





Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116502105>

12
24
SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, November 27, 1984
Tuesday, February 5, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Mr. Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 27 novembre 1984
Le mardi 5 février 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
M. Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Organization meeting and Order of Reference
pertaining to the Report of the Commissioner of Official
Languages

WITNESS:

(See back cover)

CONCERNANT:

Séance d'organisation et Ordre de renvoi relatif au
rapport du Commissaire aux langues officielles

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Mr. Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

De Bané, P.C./c.p.
Fairbain
Guay, P.C./c.p.
Murray

Representing the House of Commons:

Allmand
Brightwell
Cassidy
Clinch
Comeau
Della Noce
Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
M. Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Sénateurs

Stanbury
Thériault
Tremblay
Yuzyk—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Membres

Duguay
Duplessis (M^{mc})
Epp (*Thunder Bay—Nipigon*)
Garneau
Gauthier
Gervais
Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to an order of the Senate adopted,

On November 15, 1984:

Senator Thériault was added;
Senator De Bané replaced Senator Corbin.

On November 25, 1984:

Senator Frith replaced Senator Thériault.

On November 28, 1984:

Senator Thériault replaced Senator Frith;
Senator Stanbury replaced Senator Stollery.

Published under authority of the Senate and the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Conformément à un ordre du Sénat adopté,

Le 15 novembre 1984:

Le sénateur Thériault est ajouté;
Le sénateur De Bané remplace le sénateur Corbin.

Le 25 novembre 1984:

Le sénateur Frith remplace le sénateur Thériault.

Le 28 novembre 1984:

Le sénateur Thériault remplace le sénateur Frith;
Le sénateur Stanbury remplace le sénateur Stollery.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Pursuant to S.O. 69(4)(b) of the House of Commons:

On Monday, November 26, 1984:

Mr. Boudria replaced Mr. Allmand.

On Tuesday, November 27, 1984:

Mr. Allmand replaced Mr. Boudria.

On Wednesday, December 19, 1984:

Mr. Cassidy replaced Mr. Parry.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement de la Chambre des communes:

Le lundi 26 novembre 1984:

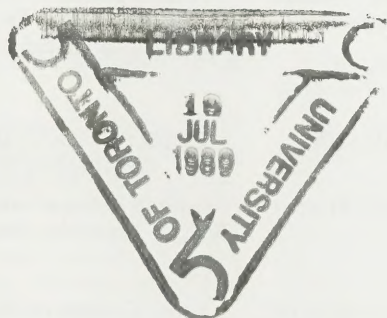
M. Boudria remplace M. Allmand.

Le mardi 27 novembre 1984:

M. Allmand remplace M. Boudria.

Le mercredi 19 décembre 1984:

M. Cassidy remplace M. Parry.



ORDERS OF REFERENCE OF THE SENATE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate of Tuesday, November 13, 1984.

"The Honourable Senator Phillips, from the Committee of Selection, presented its Second Report, as follows: . . .

Tuesday, November 13, 1984

The Committee of Selection has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to Rule 66(1)(b), your Committee submits herewith the list of Senators nominated by it to serve on each of the following select committees.

...

JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES
POLICY AND PROGRAMS

The Honourable Senators Corbin, Fairbairn, Guay, Murray, Stollery, Tremblay, Wood and Yuzyk. (8)

...

Your Committee recommends that the Messages sent to the House of Commons informing that House of the names of the Honourable Senators appointed to serve on the part of the Senate on the Joint Committee on the Library of Parliament, the Joint Committee on the Printing of Parliament, the Joint Committee on the Restaurant of Parliament, the Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments and the Joint Committee on Official Languages Policy and Programs be as contained in this Report.

Respectfully submitted,

ORVILLE H. PHILLIPS,
Chairman

The Honourable Senator Phillips moved, seconded by the Honourable Senator Doody, that the Report be placed on the Orders of the Day for consideration at the next sitting of the Senate.

The question being put on the motion, it was . . .
Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate of Wednesday, November 14, 1984.

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate proceeded to the consideration of the Second Report of the Committee of Selection.

The Honourable Senator Phillips moved, seconded by the Honourable Senator Roblin, P.C., that the Report be adopted.

After debate and . . .

The question being put on the motion, it was . . .
Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate of Thursday, January 24, 1985

"With leave of the Senate,

ORDRES DE RENVOI DU SÉNAT

Extrait des procès-verbaux du Sénat du mardi 13 novembre 1984

«L'honorable sénateur Phillips, du Comité de sélection présente le deuxième rapport de ce Comité comme il suit:

Le mardi 13 novembre 1984

Le Comité de sélection a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à l'article 66(1)(b) du Règlement, votre Comité présente la liste des sénateurs qu'il a désignés pour faire partie de chacun des comités particuliers suivants:

...

COMITÉ MIXTE DE LA POLITIQUE ET DES PRO-
GRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Les honorables sénateurs Corbin, Fairbairn, Guay, Murray, Stollery, Tremblay, Wood et Yuzyk. (8)

...

Votre Comité recommande que les messages qui seront transmis à la Chambre des communes pour l'informer des noms des sénateurs constitués en comités chargés de surveiller les intérêts du Sénat sur le Comité mixte de la Bibliothèque du Parlement, le Comité mixte des impressions du Parlement, le Comité mixte du Restaurant du Parlement, le Comité mixte des règlements et autres textes réglementaires et sur le Comité mixte des politiques et des programmes de langues officielles énumèrent les noms des sénateurs désignés tels qu'ils apparaissent dans ce rapport.

Respectueusement soumis,

Le président
ORVILLE H. PHILLIPS

L'honorable sénateur Phillips propose, appuyé par l'honorable sénateur Doody, que le rapport soit inscrit à l'Ordre du jour pour étude à la prochaine séance du Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des procès-verbaux du Sénat du mercredi 14 novembre 1984

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat aborde l'étude du deuxième rapport du Comité de sélection.

L'honorable sénateur Phillips propose, appuyé par l'honorable sénateur Roblin, C.P., que le rapport soit adopté.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 24 janvier 1985.

«Avec la permission du Sénat,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs have power to sit during sittings and adjournments of the Senate; and

That a Message be sent to the House of Commons to acquaint that House accordingly.

The question being put on the motion, it was . . .
Resolved in the affirmative."

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate of Thursday, January 24, 1985

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the quorum of the Standing Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages Policy and Programs be six members, whenever a vote, resolution or other decision is taken, so long as both Houses, the government and the opposition are represented, and that the Joint Chairmen be authorized to hold meetings, to receive evidence and authorize the printing thereof, when four members are present so long as both Houses, the government and the opposition are represented; and

That a Message be sent to the House of Commons requesting that House to unite with this House for the above purpose.

After debate, and . . .

The question being put on the motion, it was . . .
Resolved in the affirmative."

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles soit autorisé à siéger pendant les séances et les ajournements du Sénat; et

Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'en informer.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 24 janvier 1985.

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le quorum du Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes de la politique et des programmes de langues officielles soit fixé à six membres, pourvu que les deux Chambres, le gouvernement et l'opposition soient représentés lorsqu'un vote, une résolution ou une autre décision doit être pris, et qu'on autorise les coprésidents à tenir des réunions pour recevoir et autoriser l'impression des témoignages lorsque le quorum n'est pas atteint, dans la mesure où il y a quatre membres présents et que les deux Chambres, le gouvernement et l'opposition sont représentés; et

Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'inviter à se joindre au Sénat aux fins exposées ci-dessus.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDERS OF REFERENCE OF THE HOUSE OF COMMONS

Friday, November 16, 1984

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs: Messrs. Allmand, Brightwell, Clinch, Comeau, Della Noce, Desjardins, Duguay, Mrs. Duplessis, Messrs. Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Garneau, Gauthier, Gervais, Lopez, Parry and Tremblay (*Lotbinière*).

ORDERED,—That a Message be sent to the Senate requesting that House to unite with this House in the formation of the said Joint Committee.

Tuesday, February 5, 1985

ORDERED,—That the quorum of the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Official Languages Policy and Programs be six members, whenever a vote, resolution or other decision is taken, so long as both Houses, the government and the opposition are represented, and that the Joint Chairmen be authorized to hold meetings, to receive evidence and authorize the printing thereof, when four members are present so long as both Houses, the government and the opposition are represented; and

That a Message be sent to the Senate to acquaint Their Honours thereof.

ATTEST

pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for the Clerk of the House of Commons

Pursuant to Standing Order 46(4), the following document is deemed referred to the Committee:

March 20, 1984

Report of the Commissioner of Official Languages for the Year 1983, pursuant to section 34(1) of the Official Languages Act, Chapter 0-2, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/301.

ORDRES DE RENVOI DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le vendredi 16 novembre 1984

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles soit composé des députés dont les noms suivent: Messieurs Allmand, Brightwell, Clinch, Comeau, Della Noce, Desjardins, Duguay, Madame Duplessis, Messieurs Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Garneau, Gauthier, Gervais, Lopez, Parry et Tremblay (*Lotbinière*).

IL EST ORDONNÉ,—Qu'un message soit transmis au Sénat le priant de se joindre à cette Chambre pour former ledit Comité mixte.

Le mardi 5 février 1985

IL EST ORDONNÉ,—Que le quorum du Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes de la politique et des programmes de langues officielles soit fixé à six membres, pourvu que les deux Chambres, le gouvernement et l'opposition soient représentés lorsqu'un vote, une résolution ou une autre décision doit être prise, et qu'on autorise les coprésidents à tenir des réunions pour recevoir et autoriser l'impression des témoignages, lorsque le quorum n'est pas atteint, dans la mesure où il y a quatre membres présents et que les deux Chambres, le gouvernement et l'opposition sont représentés; et

Qu'un message soit transmis au Sénat afin d'en informer Leurs Honneurs en conséquence.

ATTESTÉ

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le document suivant est réputé déféré au Comité:

Le 20 mars 1984

Rapport du Commissaire des langues officielles pour l'année 1983, conformément au paragraphe 34(1) de la Loi sur les langues officielles, chapitre 0-2, S.R.C., 1970.—Document parlementaire n° 322-1/301.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1984

(1)

[Texte]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles tient aujourd'hui à 9h46 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs De Bané, Frith, Stollery, Tremblay et Yuzyk.

Représentant la Chambre des communes: MM. Boudria, Clinch, Comeau, Della Noce, Desjardins, Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Gauthier, Lopez, Parry et Tremblay (*Lotbinière*).

Autres membres présents: MM. Dick et Kilgour.

Les cogreffiers président à l'élection des coprésidents.

Le sénateur Frith propose,—Que le sénateur Wood soit nommé coprésident du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le cogreffier déclare le sénateur Wood dûment élu coprésident du Comité, *in absentia*.

Le sénateur Frith propose,—Que le sénateur De Bané soit nommé coprésident suppléant du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Della Noce propose,—Que M. Tremblay soit nommé coprésident du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le cogreffier déclare M. Tremblay dûment élu coprésident du Comité et invite les deux coprésidents à assumer la présidence.

M. Gauthier propose,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des coprésidents et de quatre membres dont deux du Sénat et deux de la Chambre des communes, nommés par les coprésidents après les consultations habituelles.

Il s'élève un débat;

M. Kilgour propose,—Qu'on modifie la motion en retranchant tous les mots:

«quatre membres dont deux du Sénat et deux de la Chambre des communes»

et en les remplaçant par ce qui suit:

«cinq membres dont deux du Sénat représentant respectivement le Parti progressiste-conservateur et le Parti libéral et trois de la Chambres des communes représentant chacun des trois partis politiques»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

La motion principale, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1984

(1)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met at 9:46 o'clock a.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators De Bané, Frith, Stollery, Tremblay and Yuzyk.

Representing the House of Commons: Messrs. Boudria, Clinch, Comeau, Della Noce, Desjardins, Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Gauthier, Lopez, Parry and Tremblay (*Lotbinière*).

Also present: Messrs. Dick and Kilgour.

The Joint Clerks of the Committee presided over the election of the Joint Chairmen.

Senator Frith moved,—That Senator Wood do take the Chair of this Committee as Joint Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Joint Clerk declared Senator Wood duly appointed Joint Chairman of the Committee *in absentia*.

Senator Frith moved,—That Senator De Bané do take the Chair of this Committee as Acting Joint Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Della Noce moved,—That Mr. Tremblay do take the Chair of this Committee as Joint Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Joint Clerk declared Mr. Tremblay duly appointed Joint Chairman of the Committee and invited both Joint Chairmen to take the Chair.

Mr. Gauthier moved,—That the Joint Chairmen and four (4) other Members, two of whom representing the Senate, and two representing the House of Commons, be appointed by the Joint Chairmen following the usual consultations.

And debate arising thereon.

Mr. Kilgour moved,—That the motion be amended by striking out all of the following words:

«four (4) other Members, two of whom representing the Senate, and two representing the House of Commons»

and substituting the following therefor:

«five (5) Members, including two members from the Senate representing each the Progressive Conservative and the Liberal Parties, and three (3) members representing each of the three political parties in the House of Commons»

The question being put on the amendment, it was agreed to.

The main motion, as amended, is agreed to by show of hands.

M. Gauthier propose,—Que le quorum du sous-comité du programme et de la procédure soit composé de quatre membres, à condition que deux partis politiques et les deux Chambres soient représentés.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Gauthier proposed,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages, et que les coprésidents aient le pouvoir discrétionnaire d'ordonner tout changement nécessaire à cet égard, lorsque les circonstances l'exigent.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Gauthier, il est convenu,—Que le cinquième rapport au Parlement du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles soit distribué à tous les membres du Comité.

À 10h09, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

LE MARDI 5 FÉVRIER 1985

(2)

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h37, sous la présidence de M. Tremblay (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs De Bané, Murray et Yuzyk.

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Clinch, Comeau, Della Noce, Desjardins, M^{me} Duplessis, MM. Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Gauthier et Tremblay (*Lotbinière*).

Autre député présent: M. Plamondon.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: MM. Serge Pelletier et Gerald Schmitz, attachés de recherche.

Témoin: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. D'Iberville Fortier, Commissaire.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du 20 mars 1984 relatif au Rapport du Commissaire des langues officielles pour l'année 1983, déposé sur le bureau de la Chambre des communes conformément au paragraphe 34(1) de la Loi sur les langues officielles, chapitre 0-2, S.R.C., 1970—Document parlementaire n° 322-1/301. (*réputé déféré le mardi 20 mars 1984*).

Le coprésident présente le Premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure suivant:

PREMIER RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 29 janvier 1985 pour étudier le calendrier des prochaines séances et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité se réunisse le mardi de chaque semaine de 15 h 30 à 17 h 00;
2. Que, sous réserve de la disponibilité des témoins, le calendrier des séances soit comme suit:

Mr. Gauthier moved,—That the quorum of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be four (4) Members, so long as both political parties and both Houses are represented.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Gauthier moved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence, and that the Joint Chairmen be authorized as they see fit, to order any necessary change in that respect, when circumstances warrant it.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Gauthier, it was agreed,—That the Fifth Report of the Special Joint Committee on Senate and House of Commons be distributed to all Members of the Committee.

At 10:09 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, FEBRUARY 5, 1985

(2)

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met at 3:37 o'clock p.m. this day, the Joint Chairman, Mr. Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators De Bané, Murray and Yuzyk.

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Clinch, Comeau, Della Noce, Desjardins, Mrs. Duplessis, Messrs. Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Gauthier and Tremblay (*Lotbinière*).

Other Member present: Mr. Plamondon.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Messrs. Serge Pelletier and Gerald Schmitz, Research Officers.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. D'Iberville Fortier, Commissioner.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee commenced consideration of its order of reference dated March 20, 1984 pertaining to the Report of the Commissioner of Official Languages (1983) tabled in the House of Commons pursuant to section 34(1) of the Official Languages Act, ch. 0-2, R.S.C., 1970—Sessional Paper No. 322-1/301 (*Deemed referred on Tuesday, March 20, 1984*).

The Joint Chairman presented the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure:

FIRST REPORT

Your Sub-Committee met on Tuesday, January 29, 1985 to consider the agenda of the coming meetings and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee meet on Tuesday, each week, from 3:30 o'clock p.m. to 5:00 o'clock, p.m.;
2. That, providing witnesses are available, the meetings be held as follows:

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Le mardi 5 février: Commissaire aux langues officielles</p> <p>Le mardi 12 février: Conseil du Trésor</p> <p>Le mardi 26 février: Commission de la Fonction publique</p> <p>Le mardi 5 mars: Secrétariat d'État</p> <p>Le mardi 12 mars:—Spécialistes hors-gouvernementaux en administration publique</p> <p>Le mardi 19 mars:—Alliance Québec—Fédération des francophones hors-Québec</p> <p>Le mardi 26 mars: Fonctionnaires des Directions des langues officielles au Sénat et à la Chambre des communes</p> | <p>On Tuesday February 5: Commissioner of Official Languages;</p> <p>On Tuesday February 12: Treasury Board;</p> <p>On Tuesday February 26: Public Service Commission;</p> <p>On Tuesday March 5: Secretary of State.</p> <p>On Tuesday March 12: Extra-government Experts on Public administration;</p> <p>On Tuesday March 19: «<i>Alliance Québec</i>»; «<i>Fédération des francophones hors-Québec</i>»;</p> <p>On Tuesday March 26: Civil servants from Official Languages Branch in the Senate and in the House of Commons.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
-
- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>3. Qu'aucun document ne soit distribué aux membres du Comité à moins que les versions soient disponibles dans les deux langues officielles.</p> <p>Sur motion du sénateur Murray, il est convenu,—Que le Premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.</p> <p>M. Fortier fait une déclaration et répond aux questions.</p> <p>A 17 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.</p> | <p>3. That no document be handed to the members of the Committee unless they are available in both official languages.</p> <p>On motion of Senator Murray, it is agreed,—That the First report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.</p> <p>Mr. Fortier made a statement and answered questions.</p> <p>At 5:25 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, November 27, 1984

• 0947

The Joint Clerk of the Committee (Mr. Bélisle): Hon. senators, *membres de la Chambre des communes*, your first item of business is to elect a joint chairman from the Senate. I am ready to receive motions to that effect.

Le sénateur Frith: Monsieur le président, je propose le sénateur Dalia Wood.

Le cogreffier (M. Bélisle): Y a-t-il d'autres motions, *other motions* pour le côté du Sénat?

Le sénateur Frith propose que le sénateur Wood occupe le fauteuil en tant que coprésident du Comité.

La motion est adoptée.

Le cogreffier (M. Bélisle): Je déclare le sénateur Wood dûment élu coprésident de ce Comité.

Le sénateur Frith: Monsieur le président, vous pouvez peut-être noter le fait que le sénateur Wood est pour le moment malade. Mais j'ai discuté de cette motion avec elle hier, et l'on peut noter qu'elle l'a acceptée.

Le cogreffier (M. Bélisle): Alors, vous devez proposer l'élection d'un coprésident suppléant.

Le sénateur Frith: Oui . . . Je propose le sénateur De Bané.

Le cogreffier (M. Bélisle): Donc:

Le sénateur Frith propose que le sénateur De Bané occupe le fauteuil en tant que coprésident suppléant du Comité.

La motion est adoptée.

Le cogreffier (M. Bélisle): Je déclare le sénateur De Bané dûment élu coprésident suppléant de ce Comité.

Le cogreffier (Mme McMillan): Vous devez maintenant élire un coprésident de la Chambre. Alors, je suis prête à recevoir des motions à cet effet.

Oui, monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Je propose Maurice Tremblay au poste de coprésident du Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles.

Le cogreffier (Mme McMillan):

Il est proposé par M. Della Noce que M. Maurice Tremblay devienne coprésident de la Chambre pour le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles.

Plaît-il au Comité d'adopter cette motion?

La motion est adoptée.

Le cogreffier (Mme McMillan): Je déclare M. Tremblay dûment élu coprésident de ce Comité. J'invite les coprésidents à prendre le fauteuil.

Le coprésident ((M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 27 novembre 1984

Le cogreffier du Comité (M. Bélisle): Honorables sénateurs, *honourable members of the House of Commons*, vous devez d'abord élire un coprésident représentant les sénateurs. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

Senator Frith: Mr. Chairman, I propose Senator Dalia Wood.

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): Are there any other motions from the Senate?

It is moved by Senator Frith that the Hon. Senator Wood do take the Chair as the joint chairman of this committee.

Motion agreed to

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): I declare Senator Wood duly elected joint chairman of this committee.

Senator Frith: Mr. Chairman, the record should indicate that Senator Wood is ill at the moment. I discussed this motion with her yesterday, and we might also note that she had accepted.

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): Then, you must now elect an acting joint chairman.

Senator Frith: Yes . . . I propose Senator De Bané.

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): The motion is as follows:

Senator Frith moves that the Hon. Senator De Bané do take the Chair as acting joint chairman of this committee.

Motion agreed to

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): I declare Senator De Bané duly elected acting joint chairman of this committee.

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): You must now elect a joint chairman representing the House of Commons. I am now ready to entertain motions to that effect.

Yes, Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: I move that Mr. Maurice Tremblay be joint chairman of the Joint Standing Committee on Official Languages.

The Joint Clerk (Mrs. McMillan):

It is moved by Mr. Della Noce that Mr. Maurice Tremblay be joint chairman representing the House of Commons on this Standing Joint Committee on Official Languages policy and programs.

Is it the pleasure of the committee to adopt this motion?

Motion agreed to

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): I declare Mr. Tremblay duly elected joint chairman of this committee. I now invite the joint chairman to take the Chair.

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you.

[Texte]

Alors, bonjour à tous. En premier lieu, je voudrais féliciter le sénateur Wood pour sa nomination et également le sénateur De Bané qui a accepté de m'assister à titre de coprésident. Je remercie personnellement l'honorable député Vincent Della Noce de sa proposition. Et je remercie aussi tous les membres de ce Comité pour la confiance qu'ils m'ont témoignée en acceptant que j'occupe le siège du coprésident.

J'ai pris, à ce jour, connaissance des travaux... superficiellement évidemment... antérieurs de ce Comité extrêmement important. J'espère, et d'ailleurs j'en suis convaincu, que la qualité de nos travaux sera la même que lors des assemblées antérieures, ce qui nous permettra de faire avancer le programme des langues officielles à travers le Canada.

• 0950

Vous pouvez être assurés de ma disponibilité et de ma collaboration la plus entière. J'espère que vous aurez aussi la patience d'excuser les lacunes qui pourraient exister au niveau de notre rodage, étant donné que c'est la première séance que nous tenons.

Je sollicite donc votre collaboration et, encore une fois, soyez assurés de ma disponibilité. Dans ce contexte, je suis sûr que nous ferons un travail des plus efficaces pour notre cause commune.

Merci à tous.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Chers amis, je voudrais seulement dire que je serai très heureux de travailler avec M. Tremblay. Je suis sûr que notre Comité pourra travailler à la promotion de l'égalité linguistique dans un esprit de non-partisanerie. C'est l'un des comités les plus importants, car il touche l'essence même de notre pays.

Comme c'est aujourd'hui notre première rencontre, nous avons à constituer le Sous-comité du programme et de la procédure. Il faudrait que l'un d'entre nous propose la motion suivante:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des coprésidents et de x membres de la Chambre des communes et x membres du Sénat nommés par les coprésidents après les consultations habituelles.

M. Gauthier: Je mettrais deux au lieu de x , monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Alors, les deux coprésidents plus deux députés, plus deux sénateurs formeraient le Sous-comité du programme et de la procédure.

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): La motion se lirait donc ainsi:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des coprésidents et de quatre autres membres, soit deux membres du Sénat et deux membres de la Chambre des communes, nommés par les coprésidents après les consultations habituelles.

La motion est proposée par le député Jean-Robert Gauthier et appuyée par le député Ricardo Lopez.

[Traduction]

Good morning to you all. I first would like to congratulate Senator Wood on her election, as well as Senator De Bané who has accepted to help me as acting joint chairman. I personally wish to thank the honourable member, Vincent Della Noce for proposing my candidacy. I also want to thank all the members of the committee for the trust they have shown in accepting that I be the joint chairman.

To date, I have looked superficially of course at the previous work of this very important committee. I hope, indeed I am sure, that the quality of our work, will certainly be as high as that of the previous committees, enabling us to promote official languages across Canada.

You can be sure of my availability, and my full co-operation. I hope also that you will be patient during this breaking-in period, since this is our first meeting.

So I am counting on your co-operation, and once again, be assured of my full availability. In such a context, I am sure that we will be able to carry out efficient work for this our common cause.

Thank you all.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Dear friends, I simply want to say that I would be happy to work with Mr. Tremblay. I am sure that our committee will work towards the promotion of linguistic equality in a spirit of non-partisanship. It is one of the most important committees, since it deals with the very foundation of our country.

As this is our first meeting, we must first strike the Subcommittee on Agenda and Procedure. So one of you should propose the following motion:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the joint chairmen, of x members from the House of Commons, and x members from the Senate, appointed by the joint chairmen after the usual consultations.

Mr. Gauthier: You should insert the figure "two" instead of the x , Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Therefore the motion should read the two joint chairmen, plus two members of the House of Commons, plus two senators, form the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): Thus the motion would read:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the joint chairmen, and four other members of the committee, two members from the Senate, and two members from the House of Commons, appointed by the joint chairmen after the usual consultations.

It is so moved by Mr. Jean-Robert Gauthier, seconded by Mr. Ricardo Lopez.

[Text]

M. Kilgour: Excusez-moi, monsieur le président. De combien de personnes sera formé le Sous-comité? Est-ce que c'est quatre?

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): Non, six: les deux coprésidents plus quatre autres membres, ce qui fait un total de six.

M. Kilgour: Sans préciser le nombre pour chaque parti? Est-ce qu'il faut avoir ...

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): Il y aura quatre autres membres, soit deux membres du Sénat et deux membres de la Chambre des communes.

Une voix: Qui seront nommés par les coprésidents.

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): ... qui seront nommés par les coprésidents, après les consultations habituelles.

Mr. Dick: Last year I believe there were two joint chairmen and then there were three other members, two from the House of Commons and one from the Senate. So you had a steering committee of five rather than six. Is that correct?

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): No, last year it was that the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the joint chairmen—two people—and five other members, three from the House and two from the Senate.

Mr. Dick: I was shown something else by the clerk. Maybe you could explain.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Oh, this is 1980; you were right. Oh no, it is 1984.

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): It is 1980.

Mr. Dick: In 1980, they had three. I thought you were showing me the most recent one. Is that too large?

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Okay, the two joint chairmen, plus two MPs and two senators. Is that okay?

• 0955

Mr. Epp: It seemed to me that the structure of the committee last time was three members from the House of Commons, which would be an appropriate structure to follow again this time. That will allow consultation and some involvement from the three parties. At least it opens that possibility.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, this is a highly nonpartisan committee. I wonder whether or not the other parties would wish to have it specified that the members of Parliament be representative of the different parties. I was on the steering committee last year and there was no partisanship really whatsoever. Generally speaking as the Clerk, I think, will agree, we would get three or four people out to the steering

[Translation]

Mr. Kilgour: Excuse me, Mr. Chairman. How many members will compose the subcommittee? Is it four?

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): No, six members: the two joint chairmen, plus four other members, for a total of six.

Mr. Kilgour: Without stating a number from each party? Must we not have ...

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): There would be four other members, two from the Senate and two from the House of Commons.

An hon. member: Who would be appointed by the joint chairmen?

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): ... Who would be appointed by the joint chairmen after the usual consultations.

M. Dick: Il me semble que l'année dernière, le Comité se composait des deux coprésidents, et de trois autres membres, deux de la Chambre des communes, et un du Sénat. Donc le Comité directeur se composait de cinq plutôt que de six membres. Est-ce juste?

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Non, l'année dernière, on a proposé que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des deux coprésidents, et de cinq autres membres, dont trois de la Chambre des communes, et deux du Sénat.

M. Dick: Ce n'est pas ce que m'a montré le greffier. Peut-être pourriez-vous expliquer.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Ah il s'agit d'une liste de 1980; vous avez raison. Non, c'est de 1984.

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): C'est bien de 1980.

M. Dick: En 1980, il y avait trois membres. Je croyais que vous m'aviez montré le document le plus récent. Ce Comité n'est-il pas trop nombreux?

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Deux coprésidents, plus deux députés et deux sénateurs. D'accord?

M. Epp: Il me semble que le dernier Comité des langues officielles se composait de trois membres de la Chambre des communes, une structure que l'on devrait adopter de nouveau. Cela permettrait la consultation, et l'implication des trois partis. Du moins, cela permettrait cette possibilité.

M. Kilgour: Monsieur le président, ce Comité a toujours été très impartial. Peut-être les autres partis désirent-ils que l'on précise que les députés seront des représentants des différents partis. J'ai été membre du Comité directeur l'année dernière, et il n'y a eu aucune partisanerie. En général, le greffier pourra le confirmer, il y avait toujours trois ou quatre personnes aux réunions du Comité directeur. Parfois, il y avait cinq

[Texte]

committee. I guess sometimes there were five but normally it was just the two joint chairmen and one or two others.

I wonder, for example, if we pass the motion as it is, whether or not it would follow automatically that the New Democratic Party would be invited to be part of the steering committee or whether we should put that into the motion. I am not very adamant about it either way.

Mr. Gauthier of course was joint chairman, maybe he has a thought on that.

M. Gauthier: Monsieur le président, je suis entièrement d'accord avec M. Kilgour. Le Comité est un comité non-partisan dans le sens strict du mot. J'ai proposé deux députés de la Chambre et deux sénateurs simplement pour avoir une discussion au sujet de cette motion qui était déposée avec un *x*. Pour ma part, je ne m'oppose pas à ce qu'il y ait trois membres de la Chambre des communes. Si le NPD veut être représenté, il est le bienvenu. Il ne venait pas auparavant. S'ils y tiennent maintenant, peut-être que ce sera intéressant.

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): Est-ce qu'il y a un amendement à la motion originale? Est-ce que l'on peut avoir un résumé succinct de l'amendement proposé à la motion qui vous a été présentée?

Mr. Epp: I so move.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): What is your amendment?

An hon. member: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Are you proposing that we designate that there are going to be three representatives of the House of Commons, one of each of the three parties?

Mr. Kilgour: I so move, Mr. Chairman.

Le sénateur Stollery: Excusez-moi, monsieur le président. Je veux savoir la raison pour laquelle on a changé le numéro.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Eh bien, M. Gauthier a dit qu'il a proposé deux et deux uniquement pour fins de discussion.

Le sénateur Stollery: Ah bon.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Et ensuite, M. Dick, M. Kilgour et le représentant du NPD ont dit: S'il y a seulement deux députés, est-ce que le NPD sera représenté?

Donc, M. Kilgour propose qu'il y ait trois représentants de la Chambre des communes, soit un pour chacun des partis politiques.

Mr. Dick: That would mean that there would be the two joint chairmen, plus three from the House of Commons—one from each of the three parties—and two from the Senate—one from each of the two parties in the Senate.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Is that clear? There are going to be seven.

M. Gauthier: Monsieur le président, pour mettre les choses encore plus au clair, au Sénat, il y a des sénateurs indépen-

[Traduction]

personnes, mais en général, les deux coprésidents, et un ou deux autres membres.

Ainsi, la motion proposée, prend-elle pour acquis que le Parti néo-démocrate serait automatiquement invité à se joindre au Comité directeur? Ne faudrait-il pas le préciser dans la motion? Quant à moi, cela m'est égal.

M. Gauthier bien sûr était coprésident, peut-être pourrait-il nous éclairer.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I agree entirely with Mr. Kilgour. The committee was absolutely non-partisan. I merely proposed that two members of the House and two senators composed a committee in order to raise some discussion, rather than discussing a motion stating simply *x* numbers. Personally, I am not opposed that there should be three members of the House of Commons. If the NDP wishes to be represented, it is most welcome, although it never did attend previously. If they should wish to participate, this might prove interesting.

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): Is there then an amendment to the existing motion? Could we have the amendment to the motion?

M. Epp: Je le propose.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Quel est votre amendement?

Une voix: Oui.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Proposez-vous que le Comité se compose de trois représentants de la Chambre des communes, un de chacun des trois partis?

M. Kilgour: Je le propose, monsieur le président.

Senator Stollery: Excuse me, Mr. Chairman. I would like to know why we are changing the numbers.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Mr. Gauthier says that he suggested two and two only for the purpose of discussion only.

Senator Stollery: Oh I see.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): And then Messrs. Dick and Kilgour, and the NDP representative said if there are only two members, will the NDP be represented?

Therefore Mr. Kilgour purposes that there be three representatives from the House of Commons, one representing each of the three political parties.

M. Dick: Ainsi, le Comité se composerait des deux coprésidents, plus trois représentants de la Chambre des communes, un pour représenter chacun des trois partis, et deux du Sénat, représentant chacun des deux partis du Sénat.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Est-ce clair; le Comité se composera de sept membres.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, just to make things even clearer, in the Senate, there are independent senators. If we really wish to split hairs, perhaps we should see to . . .

[Text]

dants. Si on veut vraiment trancher les choses avec un couteau très fin, il faudrait peut-être voir . . .

Le sénateur Frith: Ils ne sont pas reconnus en tant que parti, les soi-disant indépendants.

M. Gauthier: Je pose une question. Est-ce que le Sénat reconnaît le rôle du sénateur indépendant dans les comités?

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Non, non.

Le sénateur Frith: Pour les comités, oui, à un certain point de vue. Dans le moment, s'il s'agit de diviser les nombres dans les comités, ce sont les conservateurs qui acceptent les indépendants comme membres pour compléter leurs nombres. Officiellement, ils ne sont pas reconnus comme formant un parti. C'est-à-dire qu'ils sont reconnus comme sénateurs indépendants, mais il n'y a pas de caucus des indépendants.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Mr. Dick's proposal is that of the two senators, one would be from the Conservatives, one from the Liberals. No independents here.

M. Kilgour: Est-ce qu'on peut passer au vote?

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Alors, la motion telle que modifiée est celle-ci:

• 1000

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des coprésidents et de cinq membres dont trois de la Chambre des communes représentant chacun des trois partis politiques, et deux du Sénat représentant respectivement le Parti progressiste conservateur et le Parti libéral, nommés par les coprésidents après les consultations habituelles.

So the Subcommittee on Agenda and Procedure will be composed of the joint chairmen and five other members: three from the House of Commons, one for each of the political parties, and two from the Senate, representing the Conservatives and the Liberals.

Motion agreed to

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): La deuxième motion concernant toujours le le Sous-comité du programme et de la procédure relativement au quorum: Est-ce que quelqu'un a une proposition à suggérer à cet effet et qui se lirait à peu près comme suit:

Que le quorum du Sous-comité du programme et de la procédure soit de x membres, à la condition que les partis politiques soient représentés.

Est-ce que quelqu'un a une proposition précise à faire?

Mr. Dick: I do not know if I am even on the list as a person who can discuss this, but I would make a motion . . .

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): I do not have a list of the members here.

Mr. Dick: Maybe I could phrase one. If it is a subcommittee on agenda and procedure, I think I would move that a simple majority, being four, would be your quorum with at least two parties represented.

[Translation]

Senator Frith: The so called independents are not recognized as a party.

Mr. Gauthier: I am only asking a question. Does the Senate recognize a role for the independent senators in committees?

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): No, no.

Senator Frith: In committees, yes, to some degree. At this time, the Conservatives count the independents as their members in order to complete their roster. Officially, they are not recognized as a party. That is they are recognized as independent senators, but they do not have a caucus.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): M. Dick propose donc qu'il y ait deux sénateurs, un représentant les Conservateurs, l'autre les Libéraux. Aucun indépendant.

Mr. Kilgour: Could we put the question?

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Allright then, the motion as amended reads as follows:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Joint Chairman and five other members, three members from the House of Commons and two members from the Senate, appointed by the joint chairmen after the usual consultations.

Le Sous-comité du programme et la procédure sera donc composé des coprésidents et de cinq autres membres: trois de la Chambre des communes, représentant chacun des partis politiques, et deux du Sénat, représentant les conservateurs et les libéraux.

La motion est adoptée.

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): The second motion, still on the Subcommittee on Agenda and Procedure, deals with the quorum: Do I have a motion to that effect, which would read more or less as follows:

That the quorum for the Subcommittee on Agenda and Procedure can consist of x members, as long as the political parties are represented.

Do I hear a motion to that effect?

M. Dick: Je ne sais même pas si j'ai le droit de participer à la discussion, mais j'aimerais proposer une motion . . .

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): Je n'ai pas la liste des membres.

M. Dick: Je pourrais peut-être me permettre de formuler une motion. Étant donné qu'il s'agit du Sous-comité du programme et la procédure, je propose que le quorum soit de quatre membres, ce qui correspond à la majorité absolue, et qu'au moins deux partis soient représentés.

[Texte]

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Dans ce Comité-ci, il est important de ne pas oublier que le Sénat et la Chambre des communes doivent être présents lorsqu'une décision est prise.

Alors, si la proposition de M. Dick était adoptée, cela voudrait dire qu'il y aurait une question de partisanerie ici et non pas une question de représentativité du Sénat et de la Chambre des communes. Je préférerais que l'on s'assure que la Chambre et le Sénat soient présents en nombre suffisant, quatre sur six..., cela me semble un chiffre adéquat, et que l'on fasse abstraction de savoir si le sénateur est conservateur, rouge, bleu, vert ou jaune. Que le Libéral soit là ou non, ce qui est important c'est que le Comité fasse son travail. Il ne faut pas oublier que toute cette affaire-là est sujet à discussion ici... quand on propose quelque chose pour adoption.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Alors votre proposition c'est?

M. Gauthier: C'est que le Sénat et la Chambre des communes soient présents lors des délibérations du Comité du programme et de la procédure. C'est tout.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Alors, qu'est-ce que vous en pensez?

What would you think of such a proposal: that the quorum for the Subcommittee on Agenda and Procedure consist of four members as long as two political parties and both Houses are represented?

Une voix: Entendu!

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Alors qui propose? M. Gauthier appuyé par M. Desjardins...

Puis-je faire remarquer à notre Comité que le sénateur Arthur Tremblay vient de se joindre à nous et je le remercie.

On vous salue bien bas, monsieur le sénateur.

Le coprésident ((M. Tremblay) (Lotbinière)): Alors, maintenant, une motion pour l'impression des documents. Que pensez-vous de la proposition suivante:

que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et que les coprésidents aient le pouvoir discrétionnaire d'ordonner tout changement nécessaire à cet égard lorsque les circonstances l'exigent.

What do you think of that motion: that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* and that the joint chairmen be empowered at their discretion to order any change necessary in special circumstances?

M. Kilgour: Monsieur le président: peut-être que le greffier pourrait nous dire, d'après son expérience des quatre années passées, si l'on utilisait 1,000 exemplaires ou non?

• 1005

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Est-ce que quelqu'un ici pourrait nous dire comment sont distribués ces

[Traduction]

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: In this committee, it is important to remember that the Senate and the House of Commons must both be represented when a decision is made.

If Mr. Dick's motion were to carry, it would be a question of partisanship and not a question of whether the Senate and the House of Commons were represented. I would prefer that we ensure that the House and the Senate are adequately represented—four out of six seems adequate to me—and that we forget whether a senator is Conservative, Red, Blue, Green or Yellow. Whether the Liberal is there or not, the important thing is that the committee get on with its work. We must not forget that this whole thing is subject to discussion by the committee... when you move a motion.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): So what are you proposing?

Mr. Gauthier: That the Senate and the House of Commons be represented at hearings of the committee on agenda and procedure. That is all.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): So what do you think of that?

Que pensez-vous de la proposition suivante: que le quorum du Sous-comité du programme et la procédure soit de quatre membres, à condition que deux partis politiques et les deux Chambres soient représentés?

An hon. member: Agreed!

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Who moves it? Mr. Gauthier seconded by Mr. Desjardins...

I would point out to members of the committee that Senator Arthur Tremblay has just joined us and I thank him.

Greetings, Senator Tremblay.

The Joint Chairman ((Mr. Tremblay) (Lotbinière)): We now need a motion to print copies of our minutes. What do you think of this motion:

That the committee print 1,000 copies of its minutes of proceedings and evidence, and that the joint chairmen be empowered, at their discretion, to order any change necessary, in special circumstances.

Que pensez-vous de la motion suivante: que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et que les coprésidents aient le pouvoir discrétionnaire d'ordonner tout changement nécessaire à cet égard lorsque les circonstances l'exigent?

Mr. Kilgour: Perhaps the clerk could tell us, based on his experience over the past four years, whether 1,000 copies were used or not.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Could someone here tell us how the 1,000 copies are distributed?

[Text]

1,000 exemplaires? Il y en a un pour chaque député, un pour chaque sénateur, ce qui en fait déjà 400 de partis.

Alors, allons-y!

Monsieur le président, peut-être aimeriez-vous nous dire comment sont distribués les 1,000 exemplaires.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Cent copies vont au Sénat, 150 aux députés et hauts fonctionnaires de l'Edifice de l'Ouest, 200 autres aux députés et hauts fonctionnaires de l'Edifice de la Confédération, 100 aux hauts fonctionnaires de l'Edifice du Sud, 15 à la Tribune de la presse, 50 au Bureau de distribution, sur les tablettes évidemment, 30 autres au Bureau de distribution qui sont réservées pour les besoins futurs — cette réserve est pour deux ans — et le reste est en réserve. Cela fait un total de 1,000 copies.

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Je crois que pour l'Imprimeur de la Reine, c'est le chiffre minimum. Si c'est moins, c'est le même prix. C'est le même prix de toute façon.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce qu'il y a d'autres commentaires?

Are there any comments on that motion?

Plaît-il à cette assemblée d'adopter la motion?

La motion est adoptée.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Sur cette même question-là, le Comité . . .

Le coprésident suppléant (le sénateur De Bané): Est-ce une question de privilège?

M. Gauthier: Non, c'est simplement une question d'information. Le Comité a déposé son dernier rapport, son sixième ou cinquième rapport, l'année passée. Le cinquième rapport était assez important pour le travail futur du Comité. Si ma mémoire est fidèle, il ne reste plus de copies de ce rapport-là. On devait en faire imprimer d'autres . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous parlez du cinquième et non pas du sixième.

M. Gauthier: Je parle du cinquième rapport, qui est assez important. Alors, peut-être que l'on pourrait vérifier s'il y a encore des copies qui traînent et les faire distribuer aux nouveaux députés et sénateurs pour qu'ils puissent prendre connaissance du travail du Comité.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): À cet effet, monsieur Gauthier, je me propose de rencontrer M. Pelletier au sujet de la documentation pertinente pour le nouveau coprésident et pour les nouveaux membres du Comité, afin que les députés aient accès à cette documentation qui pourra nous faciliter la tâche.

M. Gauthier: Un dernier mot à ce sujet, monsieur le président. Je peux vous dire que M. Pelletier, qui était le chercheur du Comité, s'est occupé de cette question au cours de l'été et a préparé un dossier qui, je pense, serait très utile pour les députés et les sénateurs.

[Translation]

There is one for each member and one for each senator, which means that 400 are gone already.

So let us go!

Mr. Chairman, perhaps you would like to tell us how the 1,000 copies are distributed.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): One Hundred copies to the Senate, 150 to members and officials in the West Block, 200 others to members and officials in the Confederation building, 100 to officials in the South Block, 15 to the press gallery, 50 to the distribution office, which are kept on the shelves, 30 to the distribution office that are kept for 2 years for future needs and the rest are held in reserve. That makes a total of 1,000 copies.

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): I think that this is the minimum run for the Queen's printer. You pay the same price for fewer copies. The price stays the same in any case.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Are there any other comments?

Y en a-t-il d'autres qui veulent parler de la motion?

Does it please the committee to adopt the motion?

Motion agreed to

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: On the same question, the committee . . .

The Acting Joint Chairman (Senator De Bané): Is this a question of privilege?

Mr. Gauthier: No, I just want some information. The committee tabled its last report, its fifth or sixth report, last year. The fifth report was fairly important for the future work of the committee. If I remember correctly, the report is out of print. We should have more printed . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You are talking about the fifth report, not the sixth.

Mr. Gauthier: I am talking about the fifth report, which is quite important. So perhaps we could check to see whether there are still some copies around and have them distributed to new members and senators so they will be aware of what the committee does.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I intend, Mr. Gauthier, to meet with Mr. Pelletier to discuss relevant documentation for the new joint chairman and for new members of the committee, so that members will have access to this documentation and our task will be made easier.

Mr. Gauthier: One last comment on this, Mr. Chairman. I can tell you that Mr. Pelletier, who was the committee's researcher, worked on this over the summer and prepared a package which I think will be very useful to members and senators.

[Texte]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Tout à fait.

Are there any other comments?

La séance est levée.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Absolutely.

D'autres observations?

The meeting is adjourned.

Tuesday, February 5, 1985

Le mardi 5 février 1985

• 1537

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): A l'ordre! Pour les nouveaux membres et les observateurs, mon nom est Maurice Tremblay, je suis député de la circonscription de Lotbinière et coprésident du Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles.

Cela dit, vous me permettrez de vous présenter les excuses de la coprésidente, le sénateur Dalia Wood. Lors d'une récente réunion du Comité directeur, on a établi l'ordre du jour que vous avez devant vous. Le sénateur Wood était parfaitement au courant de la réunion d'aujourd'hui. Malheureusement, pour des raisons impératives, elle ne peut être présente aujourd'hui et s'en excuse.

Avant d'aller plus loin, vous me permettrez de saluer nos premiers intervenants aujourd'hui: le commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier; le directeur de l'analyse des politiques et de la liaison, M. Stuart Beaty; ainsi que le chef de l'analyse des politiques et des relations parlementaires, M. Les Kom.

Mr. Allmand: On a point of order, I think it is usual that the committee should have to approve of the schedule set out by the steering committee, discuss it if necessary, and amend it.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous y arrivons, monsieur Allmand, dans quelques instants.

Mr. Allmand: I thought you were past that point. Thank you.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Alors, je disais qu'aujourd'hui, le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi relatif au rapport du commissaire aux langues officielles pour l'année 1983, conformément aux dispositions de l'article 46.(4) du Règlement.

• 1540

Nous passons immédiatement à l'adoption du premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure. Vous avez déjà toute la documentation requise à ce sujet.

Senator Murray: I move the adoption of the report, sir.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Le sénateur Murray propose l'adoption du rapport.

Mr. Allmand.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Order please! For the new members and observers who may not know me, my name is Maurice Tremblay, I am the Member of Parliament for Lotbinière and co-chairman of the Joint Standing Committee for Official Languages Policy and Programs.

I would like to apologize on behalf of the co-chairman, Senator Dalia Wood, who cannot be here today. The Order of the Day for today's meeting was established recently by the steering committee. Although Senator Wood knew of today's meeting, she unfortunately cannot attend due to circumstances beyond her control and she apologizes.

Before going any further, I would like to welcome our first witnesses today: the Commissioner of Official Languages, Mr. D'Iberville Fortier; the Director of Policy Analysis and Liaison, Mr. Stuart Beaty; and the Director of Policy Analysis and Parliamentary Relations, Mr. Les Kom.

M. Allmand: J'invoque le Règlement, puisque j'estime que normalement, le Comité doit approuver le calendrier fixé par le Comité directeur, il aurait dû en discuter au besoin et le modifier.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We will get to that in a few moments, Mr. Allmand.

M. Allmand: J'avais cru que vous aviez déjà passé au point suivant. Merci.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): So, as I was saying, the committee is undertaking today the study of its Order of Reference relating to the report of the Commissioner of Official Languages for 1983, pursuant to Article 46.(4) of the Standing Orders.

Without further ado, we will discuss the adoption of the first report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, concerning which you have already received all the necessary documents.

Le Sénateur Murray: Je propose l'adoption du rapport, monsieur le coprésident.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator Murray moves the adoption of the report.

Monsieur Allmand.

[Text]

Mr. Allmand: I would like to know what the steering committee means by "outside experts in public administration" for Tuesday, March 12. Who are these experts?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Pour être précis à ce sujet, lors de la réunion du Comité de direction, il a été mentionné par je ne sais plus trop quelle personne qu'il serait utile de faire appel à des spécialistes, notamment des universitaires qui auraient les connaissances pertinentes. Nous avons demandé à cette personne de nous présenter quelques noms et notre collaborateur, M. Pelletier, doit s'entretenir éventuellement avec ces spécialistes, dont la liste nous sera proposée avant l'organisation de cette réunion. A l'heure actuelle, je n'ai pas plus de renseignements à vous fournir, si ce n'est que nous avons retenu cette suggestion sous réserve d'approbation par les membres du Comité.

Mr. Allmand: If I understand correctly, some time before March 12 you will report to the committee and tell us who you have in mind to be called on that date and we will be able to take it from there.

Am I led to believe also, Mr. Chairman, that if in questioning the commissioner today it is brought to our attention that there are some departments of government or some agencies of the government that have been singled out by the commissioner in his report as not complying to the extent that the commissioner might think is desired—that is brought to light each year in his report—it is left open to us to call those groups? I mean, I can recall last year we had trouble with Petro-Canada; we had trouble with the *Vieux Port de Montréal*. If there are continuing problems, and it might arise during our discussion today, we might wish to call some officials from those Crown agencies and departments of government to answer why they are having difficulty in complying with the provisions of the Official Languages Act and the provisions of the law. What I am asking is: Is this not a final list?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Allmand, pour répondre précisément à la première partie de votre question, il faut bien noter qu'il ne s'agit pas de déposer un rapport pour la séance du 12 mars. Il sera présenté dans la mesure du possible en fonction des consultations qui sont actuellement en cours. La liste des personnes qui peuvent être invitées devra d'abord être approuvée par le Comité directeur et, dans le cadre de ce Comité, vous aurez tout le loisir de faire vos commentaires.

Quant aux autres personnes auxquelles vous faites allusion à la suite du rapport du commissaire aux langues officielles, je soulignerai simplement que bien sûr nous sommes tous ici pour travailler ensemble et pour collaborer. Quant à moi, je suis parfaitement disposé à entendre toutes les suggestions. Cependant, quant à la décision même, vous me permettrez bien respectueusement de la renvoyer au Comité directeur et, suivant l'examen de cette question, le Comité sera en mesure de répondre à toutes vos questions.

Senator Murray: Thank you.

[Translation]

M. Allmand: J'aimerais connaître le sens de l'expression «experts en administration publique venant de l'extérieur» utilisée par le Comité directeur en parlant du mardi 12 mars. Qui sont ces experts?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): To be more precise, someone whose name I forget mentioned at the meeting of the steering committee that it would be useful to consult experts, especially academics specialized in this field. We therefore asked this person to suggest a few names and Mr. Pelletier, who has been very helpful, will eventually meet these specialists and a list of their names will be submitted to us before this meeting. At the present time, I cannot tell you any more except that we are keeping the suggestion in mind and it will have to be approved by the members of the committee.

M. Allmand: Si je comprends bien, vous ferez rapport au Comité d'ici le 12 mars et nous indiquerez qui vous comptez convoquer à cette date, après quoi nous pourrions donner suite.

Dois-je également conclure, monsieur le président, que si, pendant le témoignage de M. Fortier, nous découvrons que celui-ci a fait état dans son rapport de ministères ou d'organismes gouvernementaux qui n'ont pas à son avis respecté la loi, ce qu'il fait chaque année d'ailleurs, nous serions libres de convoquer ces organismes? Je me rappelle que l'an dernier, nous avons eu des problèmes avec Petro-Canada, et avec le vieux Port de Montréal aussi. Si ces problèmes se répètent, et cela pourrait se produire aujourd'hui même, nous pourrions peut-être demander à des fonctionnaires de ces ministères et sociétés d'état de venir nous expliquer pourquoi ils ne parviennent pas à respecter les dispositions de la Loi sur les langues officielles. Je veux savoir en fait si cette liste est une liste définitive.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Allmand, in answer to the first part of your question, it must be noted that it is not simply a matter of tabling a report for the March 12th meeting. This report will be tabled if at all possible, in view of the consultations now underway. The list of potential witnesses will first have to be approved by the steering committee and you will have every opportunity of making your views known at that meeting.

As to the other persons you alluded to in the context of report of the Commissioner of Official Languages, I would point out that indeed we are all here to work together and to cooperate. I for one am entirely open to suggestions. As for the decision itself, with due respect, I will refer it to the steering committee who will be able, after having studied the question, to answer all your questions.

Le Sénateur Murray: Merci.

[Texte]

Mr. Chairman, I might just say a word as a member of the Subcommittee on Agenda and Procedure. The list is not at all closed. We will be giving further thought to what officials or Ministers we might invite after March 26.

• 1545

But we thought it was pretty important to invite the agencies you see listed, and in the order you see them listed, for two reasons. One is that we have some unfinished business with Treasury Board and the Public Service Commission in particular, and also Secretary of State, relating in particular, though not exclusively, to language of work. Secondly, there are quite a few new members on the joint committee, and they felt, and the rest of us agreed, that it would be helpful to have these agencies that play a very prominent role in official languages policy and its implementation appear first, for the benefit of these new members.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je remercie infiniment le sénateur Murray. J'avais omis cet élément de la réponse et je corrobore tout à fait ses dires: ce qui vous est présenté actuellement, ce n'est qu'un projet que nous avons humblement proposé. Compte tenu qu'il y a plusieurs membres du Comité qui sont nouveaux, y compris votre président, vous comprendrez que nous avons mené, dans la mesure du possible, des consultations que je pense intelligentes. Nous en sommes à élaborer quelque chose de vraiment intéressant et, dans l'avenir, nous compterons entièrement sur votre contribution de façon à faire de ce Comité ce qu'il doit être. Est-ce qu'il y a d'autres interventions?

Alors on revient à l'adoption du rapport du Sous-comité. Il est proposé par le sénateur Murray, appuyé par M. Jean-Robert Gauthier...

M. Gauthier: Ce n'est pas essentiel.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que tous les membres sont d'accord pour l'adoption du premier rapport du Sous-comité?

Le premier rapport du Sous-comité est adopté.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): À cette première réunion régulière du Comité, j'aimerais souhaiter la bienvenue à M. D'Iberville Fortier, commissaire aux langues officielles. M. Fortier était diplomate de carrière jusqu'à sa nomination au poste de commissaire en septembre 1984 alors qu'il succéda à M. Max Yalden. Durant les années 60, M. Fortier a également travaillé au Bureau du Conseil privé, au sein du Groupe de travail sur l'information gouvernementale. Il va de soi que le commissaire soit le premier témoin à comparaître devant le Comité. Dans le domaine des langues officielles il joue un rôle clé. Le commissaire précédent, M. Yalden, a joué un rôle actif dans la création du Comité en 1980 et depuis, le Comité et le commissaire ont travaillé étroitement, s'épaulant mutuellement comme conseillers influents auprès du gouvernement sur la politique des langues

[Traduction]

Monsieur le président, si vous le permettez, je vais faire quelques observations en ma qualité de membre du Sous-comité du programme et de la procédure. La liste dont il est question n'est nullement définitive. En effet, nous allons étudier plus en détails la liste des fonctionnaires et ministres que nous pourrions convoquer après le 26 mars.

A notre avis, il était assez important d'inviter les organismes qui figurent sur la liste, dans l'ordre de leur parution là-dessus, et ce, pour deux raisons. D'abord, nous n'avons pas encore conclu nos discussions avec le Conseil du Trésor et la Commission de la Fonction publique en particulier, mais aussi avec le Secrétariat d'État sur la langue de travail, entre autres. Deuxièmement, le Comité mixte comprend un certain nombre de nouveaux députés qui estimaient—et nous étions d'accord avec eux—qu'il serait utile d'inviter en premier les représentants des organismes qui jouent un rôle très important dans l'application de la politique sur les langues officielles pour la gouverne de ces nouveaux députés.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Senator Murray. I neglected to mention that in my answer and I can certainly corroborate his statement. What you are being shown today is in fact only a draft that we are humbly proposing to you. As there are a number of new members on the committee, including your Joint Chairman, I am sure you will understand that we did our best to carry out what I consider intelligent consultations, wherever possible. We are currently in the process of developing something really interesting and, in the future, we will require your full contribution in order to make this committee what it should be. Are there any further remarks?

Let us come back then to the matter of the subcommittee report. Moved by Senator Murray, seconded by Mr. Jean-Robert Gauthier...

Mr. Gauthier: That is not essential.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Is it the pleasure of the members of the committee to adopt the first report of the subcommittee?

The first report of the subcommittee is concurred in.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): On the occasion of our first regular meeting of the committee, I would like to welcome Mr. D'Iberville Fortier, the Commissioner of Official Languages. Mr. Fortier was a career diplomat until his appointment to the position of commissioner in September 1984, when he succeeded Mr. Max Yalden. During the 1960s, Mr. Fortier also worked for the Privy Council Office, on the Task Force on Government Information. The commissioner is, of course, the first witness to appear before the committee. In the area of official languages, he plays a key role. The previous commissioner, Mr. Yalden, contributed actively to the creation of the committee in 1980 and, since that time, the committee and the commissioner have worked together closely, providing mutual support as influential advisers to the government on official languages policy. We do hope this co-operation will continue to be as fruitful as it has been in the past.

[Text]

officielles. Nous espérons que cette coopération continuera à être aussi fructueuse que dans le passé.

Aujourd'hui le commissaire fera un bref exposé qui sera suivi d'une période de questions et réponses. Cette séance avec le commissaire, comme les séances à venir avec les représentants du Conseil du Trésor, du secrétariat, etc., ont été conçues comme des séances d'information qui permettront aux membres d'avoir une vue d'ensemble sur la politique et les programmes des langues officielles au Canada.

J'inviterais les membres du Comité à faire porter leurs commentaires et leurs questions au témoin d'aujourd'hui sur la substance de sa présentation et de ne pas anticiper sur le rapport annuel de 1984 qui sera déposé à la fin de mars prochain. En avril, les membres du Comité disposeront amplement de temps pour examiner le rapport annuel et ses recommandations.

• 1550

Sur ce, j'invite le commissaire à nous présenter son exposé.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, madame, messieurs les membres du Comité, qu'il me soit d'abord permis de remercier le Comité de l'honneur qu'il me fait d'être son premier témoin à l'occasion de la première rencontre de cette nouvelle session.

Je voudrais en profiter pour féliciter le Comité tout entier d'être devenu permanent, ce qui, pour nous, est un grand réconfort, étant donné son importance.

I thank you for this opportunity to appear before you today to give my views on the progress and problems associated with language reform in Canada. After 32 years of diplomatic service, as the chairman was mentioning a moment ago, it is a great privilege to be called upon to serve on the home front and to succeed such distinguished people as Keith Spicer, the first commissioner, and Max Yalden, my immediate predecessor, who I think have made a great contribution.

In my capacity as an officer of Parliament, I am particularly appreciative that you have asked me to appear at this first meeting. I wish to offer my very best wishes for the success of the work of this committee. Traditionally, indeed, the commissioner and his office work very closely with this committee. I certainly hope to be able to maintain this relationship and build on it. I can assure you that my staff and myself will closely collaborate with the committee in all of its activities whenever we can do so.

Although the resolution approving my appointment as Commissioner of Official Languages was passed on June 7, 1984, by both the House and the Senate, I assumed my duties in September, coincidentally only six days after the election and four and a half days before Cabinet was sworn in. It was a good time to come in, I think.

[Translation]

Today the commissioner will make a brief statement, which will be followed by a question and answer period. This session with the commissioner, like those to come with officials from the Treasury Board, the Secretary of State and other departments, are intended to be briefing sessions which will provide members with an overview of official languages policy and programs in Canada.

I thereby invite the members of the committee to limit their comments and questions to the witness today on the substance of his presentation, rather than prematurely launching into the 1984 annual report, which will be tabled at the end of March. In April, committee members will have ample time to review the annual report and its recommendations.

I will now ask the commissioner to make his statement.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, madam, members of the committee, I would like to begin by thanking the committee for giving me the honour of being its first witness at its first meeting of the new session.

I would like to take this opportunity to congratulate the whole committee on becoming a standing committee. We are very pleased about this given the importance of the committee's work.

Je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de comparaître devant vous pour exposer mes opinions au sujet des progrès réalisés dans le domaine de la réforme linguistique au Canada et des problèmes qu'il reste à résoudre. Comme le président le disait tout à l'heure, j'ai été membre du corps diplomatique pendant 32 ans. C'est donc pour moi un grand privilège d'être appelé à servir au Canada et de succéder à des personnes du calibre de Keith Spicer, le premier commissaire, et de Max Yalden, mon prédécesseur immédiat, qui à mon avis ont fait une grande contribution.

A titre d'agent du Parlement, je suis d'autant plus reconnaissant du fait que vous m'avez demandé de comparaître lors de votre première réunion. Je tiens à vous souhaiter beaucoup de succès dans votre travail. En fait, traditionnellement le commissaire et son bureau ont toujours collaboré étroitement avec le Comité. J'espère certainement pouvoir maintenir ces bons rapports et continuer à les améliorer. Je puis vous assurer que mon personnel et moi-même travaillerons de près avec le Comité dans toutes ses activités lorsque cela nous sera possible.

Bien que la résolution qui autorisait ma nomination en tant que Commissaire aux langues officielles ait été adoptée le 7 juin 1984, par la Chambre des communes et le Sénat, je n'ai assumé mes fonctions qu'en septembre, seulement six jours après les élections et quatre jours et demi avant l'assermentation du Cabinet. À mon avis, c'était un bon moment d'entrer en fonction.

[Texte]

I am sure I can count on your understanding. I also ask for your indulgence, since my long-standing interest in language matters has obviously not been transformed into instant knowledge of all relevant facts and figures in a very complex area.

Pour les anciens membres de ce Comité, je n'ai rien de neuf à dire. Je leur suis reconnaissant d'être présents aujourd'hui.

Pour les autres, c'est un peu comme si nous commençons ce travail, cette aventure ensemble, et il m'a semblé opportun de répondre au vœu des coprésidents, à savoir de s'occuper principalement de décrire la toile de fond plutôt que de s'attaquer à la description ou l'analyse d'un problème spécifique.

Qu'est-ce, au fond, que cette dualité linguistique? C'est une question qu'on peut se permettre avant de commencer à peindre la toile de fond. Je dirais que c'est pour le Canada une matière précieuse qui est restée inflammable. Je pense que c'est un peu pour cette raison qu'il est important de voir comment nous sommes arrivés où nous sommes.

Nous verrons donc dans quelles conditions la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme avait été mise sur pied et pourquoi. Nous verrons comment elle a été suivie par la Loi sur les langues officielles en 1969, puis par la Charte des droits et libertés en 1982. Nous verrons rapidement quels sont les principaux joueurs dans l'administration fédérale, quelques statistiques et puis un lever de rideau sur notre rapport annuel de 1984, qui sera publié dans un peu moins de deux mois.

• 1555

Tout ceci fait beaucoup de matière pour ce que M. le président a appelé une brève présentation. J'essaierai d'être aussi bref que possible et surtout de ne pas vous ennuyer. Et s'il se trouvait que je vous ennuyais, eh bien, je répondrai au moindre signal et j'accélérerai le rythme.

Les antécédents de la Commission B & B, eh bien! Vous vous en souvenez. Au fond, dans les années 60, le Canada était confronté à l'une des crises les plus aiguës de son histoire, et on ne savait pas tout à fait quels en étaient les tenants et aboutissants. Il y avait croissance du ressentiment, particulièrement parmi les Canadiens français en regard de leur place au sein de la Confédération, un échec apparent pour la majorité à percevoir cette situation et un manque général, il faut bien l'avouer, de la part du public à comprendre ce difficile et complexe problème de la dualité linguistique qui est le fondement même de notre pays.

La Commission B & B est mise sur pied en 1963. Elle travaillera pendant sept ans. Elle organise des audiences publiques et privées à travers tout le pays, elle reçoit et étudie plus de 400 brefs et mémoires d'individus et de groupes, elle publie son premier rapport en 1965 et, éventuellement, elle publie ses conclusions sectorielles dans tous les domaines suivants: langues officielles, éducation—donc, elle sort de l'orbite des questions purement fédérales—le monde du

[Traduction]

Je suis sûr de pouvoir compter sur votre compréhension. Je vous demande également d'être indulgents, car même si je m'intéresse aux questions linguistiques depuis très longtemps, je ne suis pas doté du jour au lendemain d'une connaissance de tous les faits et de tous les chiffres qui se rapportent à cette question fort complexe.

I have nothing new to say to members who have worked on the committee in the past. I am grateful that they are here today.

In the case of the others, it could be said that we are embarking on this task and on this adventure together. I therefore thought it would be a good idea to follow the Joint Chairman's suggestion and sketch in the background rather than deal with a specific problem.

What do we really mean when we refer to our linguistic duality? This is one question we can ask before beginning to sketch in the background. I would say that for Canada, linguistic duality is a precious substance which has always been quite inflammable. This is why I think it is important to look at how we have reached our present position.

We will therefore look at how and why the Bilingualism and Biculturalism Commission was set up. We will see how the Commission was followed by the Official Languages Act in 1969, and by the Charter of Rights and Freedoms in 1982. We will then take a brief look at the main players involved in the federal government. We will examine a few statistics, and then give you a preview of our 1984 annual report, which will be published in less than two months.

This is a great deal of material to cover in what the chairman referred to as a brief presentation. I will try to be as brief as possible, and I will try particularly not to bore you. At the least sign of boredom, I will speed up my presentation.

I come now to the background of the B & B Commission—I am sure you remember very well. In the 1960s, Canada faced one of the most severe crises in its history, and we did not really understand all the aspects of the problem. There was growing resentment, particularly among French Canadians, about their place within Confederation. Most people apparently did not realize this or understand the complex problem of linguistic duality, which is at the very heart of our country.

The B & B Commission was set up in 1963 and functioned for seven years. It held public and private hearings across the country and received and studied over 400 briefs from individuals and groups. It published its first report in 1965 and eventually published its findings in the following areas: official languages, education—in other words, the Commission did not restrict itself to purely federal matters—the work world, the cultural contribution of other ethnic groups, the federal capital and voluntary associations.

[Text]

travail, la contribution culturelle des autres groupes ethniques, la Capitale fédérale et les associations bénévoles.

La Commission avait pour mandat, on s'en souviendra, de faire enquête et rapport sur l'état présent du bilinguisme et du biculturalisme au Canada et de recommander des mesures à prendre pour que la Confédération canadienne se développe d'après le principe de l'égalité entre les deux peuples fondateurs—c'était une notion qui était très bien reçue à l'époque—, compte tenu de l'apport des autres groupes ethniques à l'enrichissement culturel du Canada.

Le problème essentiel était que le principe de l'égalité entre les deux peuples fondateurs, comme la Commission devait le démontrer et le trouver à travers toutes ses audiences, n'existait pas vraiment. Il n'y avait à cette époque, et j'insiste là-dessus parce que cela me semble un fait tout à fait fondamental pour la compréhension de l'évolution subséquente de ce dossier, il n'y avait, dis-je, qu'une seule minorité linguistique officielle reconnue dans ce pays: les francophones. Au cours des années 70, une seconde minorité apparaît sur la scène linguistique et juridique, en raison de la législation linguistique du Québec. Ce nouveau groupe qui apparaît—il avait toujours été là, mais il apparaît, et on n'essaie jamais de découvrir en politique de nouvelles réalités—, c'était la minorité anglophone du Québec.

Après le Canada des deux majorités linguistiques, la majorité anglophone de l'ensemble et la majorité francophone du Québec, on découvrirait donc à ce moment-là, à la fin de la décennie 70, que le Canada était également un pays de deux minorités. Grand défi: il y avait là un nouvel équilibre à comprendre, à réconcilier et à défendre.

Pour la Commission B & B—retour en arrière—, la solution de base consistait à promouvoir cette égalité à travers des réformes linguistiques institutionnelles et la collaboration entre les parties intéressées, qui ne se limitaient pas au gouvernement fédéral, mais qui s'étendaient aux gouvernements provinciaux, aux associations minoritaires et au secteur privé.

• 1600

La Commission insista sur la nécessité d'une planification conjointe qui conduirait, et je cite:

... à des mesures adéquates d'appui aux groupes minoritaires selon les réalités régionales.

Elle établissait donc une distinction entre les institutions nationales et ce qui pouvait se passer dans diverses provinces.

Dans le premier livre de son rapport, la Commission déclare:

Pour créer des conditions nécessaires à l'égalité, il faut plus que l'intervention d'un seul ordre de gouvernement. Il faut une politique et une planification communes dans les domaines où les gouvernements traitent avec les groupes minoritaires.

A cet égard, la Commission B & B avait proposé donc la création de districts bilingues, et nous y reviendrons dans un moment, c'est-à-dire des zones spéciales à l'intérieur desquelles les compétences fédérales, provinciales et locales définiraient

[Translation]

The Commission's terms of reference were to inquire into and report upon the existing state of bilingualism and biculturalism in Canada and to recommend what steps should be taken to develop the Canadian Confederation on the basis of an equal partnership between the two founding races—this was a very well received concept at the time—taking into account the contribution made by the other ethnic groups to the cultural enrichment of Canada.

The main problem was that there was really no equal partnership between the two founding races, as the Commission learned and demonstrated in the course of its hearings. In order to understand later developments, I think it is essential to stress the fact that at that time francophones were the only officially recognized linguistic minority in the country. In the 1970s, a second minority came on the linguistic and legal scene, because of the language legislation in Quebec. This new group had always existed, but it now became apparent. In politics, we never try to discover new realities. The group to which I am referring is the anglophone minority in Quebec.

For a long time, Canada was a country of two linguistic majorities, the English speaking majority generally and the francophone majority in Quebec. At the end of the 1970s, however, we discovered that Canada was also a country of two minorities. The challenge was to understand, reconcile and defend this new equilibrium.

To go back now to the B & B Commission, the basic solution was to promote this equal partnership through institutional linguistic reform and cooperation between the parties involved—not just the federal government, but also the provincial governments, minority group associations and the private sector.

The Commission insisted on the need for joint planning which would lead to, and I quote:

... adequate means to help minority groups based on regional realities.

The Commission, therefore, made a distinction between national institutions and what was going on in the various provinces.

In the first book of its report, the Commission states the following:

In order to create conditions necessary for equality, the intervention by more than one level of government is necessary. Policy making and planning must be made jointly in those fields where governments deal with minority groups.

The B & B Commission had, therefore, proposed to set up bilingual districts, that is, special areas within which federal, provincial and local jurisdictions would outline and set up the appropriate linguistic system. This means that the B & B

[Texte]

et établiraient un régime linguistique approprié. En clair, la Commission B & B cherchait à obtenir de tous les pouvoirs publics intéressés une action convergente mais différenciée selon les parties du pays, afin que chacun, dans la mesure du possible, reçoive les services dans sa langue.

Quels étaient les grands principes, les grandes composantes qui ont été les conclusions de ces années de recherches, d'après la Commission B & B? L'égalité formelle par la voie d'une déclaration qui a été faite; le bilinguisme officiel dans la Fonction publique du Canada; la supervision systématique du Parlement à l'aide du commissaire aux langues officielles; une Capitale fédérale bilingue; des secteurs mixtes désignés de service aux minorités régionales, grâce à l'établissement de ce réseau de districts bilingues; en éducation, les droits des minorités des langues officielles, soit le droit des parents de choisir la langue officielle d'éducation de leurs enfants; l'égalité institutionnelle dans trois provinces—il faut se rappeler que ce n'était pas un espace linguistique ou juridique homogène que l'on recommandait, mais une égalité institutionnelle dans ces trois provinces d'Ontario, de Québec et du Nouveau-Brunswick—; et, enfin, pour ce qui est des autres provinces, les sept autres, des services adéquats sur lesquels on devait s'entendre là où il y avait une concentration de population suffisante.

Quelle fut la réponse du gouvernement à ces suggestions très audacieuses?

I think it was quite obvious that there would be a price, and a relatively high price, to pay both in human and budgetary resources if this most ambitious objective of linguistic equality and service to the minorities was to be met. It took foresight, patriotism and resources. The authors, the B & B commissioners, did not know at that time, but they suspected that a few years later in 1980 the unity of the country would come very close to collapse and that 50% of the francophone Quebecers were still at that time unsure whether it was worth staying in the common house.

The federal government had also shared this foresight with Messrs. Laurendeau, Dunton and the other commissioners, and it responded as early as 1966 very positively. Referring to Volume I of the Report on the Official Languages, the Prime Minister at the time stated in the House that the government fully endorsed the principle of French-speaking and English-speaking linguistic and cultural equality. That forms the core and is so clearly defined in this report.

As a result of this policy statement, the Official Languages Act, to which we will come back in a moment, was passed in September 1969 and the position of the Commissioner of Official Languages was created.

• 1605

Second, the Secretary of State department announced in November of the same year its intention to provide financial assistance in the area of minority and second-language education in collaboration with the provincial governments.

Third, the Province of New Brunswick passed its own official languages act in 1969. Reforms also took place in

[Traduction]

Commission was trying to get the various jurisdictions to co-ordinate their action while differentiating it according to the various regions of the country, so that as far as possible, everyone might be served in his or her language.

What conclusions did the B & B Commission draw after all these years of research? Formal equality through an official declaration; official bilingualism in the federal Public Service; an on-going review of Parliament by the Commissioner of Official Languages; a bilingual federal capital; designated sectors for service to regional minorities through this network of bilingual districts; in matters of education, the rights of minorities speaking either official languages, which means the rights of parents to choose the official language in which their children will be educated; institutional equality in three provinces—you will remember that for the three provinces of Ontario, Quebec and New Brunswick, the Commission recommended institutional equality rather than the setting up of homogeneous linguistic and legal districts; and lastly in the seven other provinces, adequate services were to be set up wherever there was a sufficient concentration of population.

How did the government respond to these bold suggestions?

Il est tout à fait évident que le prix à payer au plan des ressources humaines et matérielles serait extrêmement élevé pour mettre en oeuvre ces objectifs de qualité linguistique et de services aux minorités. Cela aurait exigé de la prévoyance, du patriotisme et des moyens importants. Les commissaires n'étaient pas sûrs à l'époque mais ils pensaient bien que d'ici quelques années l'unité du pays risquait de sombrer, car en 1980 près de la moitié des Québécois de langue française ne voyaient pas ce qu'ils avaient à gagner à rester au sein de la confédération.

Ayant adopté le point de vue de MM. Laurendeau, Dunton et des autres commissaires, le gouvernement fédéral a pris des mesures positives dès 1966. Invoquant le volume I du Rapport sur les langues officielles, le Premier ministre avait déclaré à la Chambre des communes que le gouvernement approuvait entièrement le principe de l'égalité entre les langues française et anglaise ainsi que celui de l'égalité culturelle. C'est ce qui constitue la ligne directrice du rapport.

C'est à l'issue de cette déclaration officielle que la Loi sur les langues officielles a été adoptée en septembre 1969 et que fut créé le poste de Commissaire aux langues officielles.

Au mois de novembre de cette même année, le secrétaire d'État a fait savoir qu'il débloquerait des crédits pour l'enseignement de langues minoritaires et des deuxièmes langues en collaboration avec les autorités provinciales.

En 1969, le Nouveau-Brunswick a adopté sa propre Loi sur les langues officielles. L'Ontario a également introduit

[Text]

Ontario; for instance, legislation permitting the establishment of French-language secondary schools and the use of French as the language of instruction in all subjects. As well, in Manitoba French and English were given equal status as languages of instruction.

On the other hand, many of the recommendations of the B & B commission were not followed up: for instance, that the Province of Ontario declare on its own that it recognizes English and French as official languages of Ontario—which was beyond Ottawa's control, obviously; secondly, as another example, but a major one, that bilingual districts be established by way of negotiation between the federal and the provincial governments. These bilingual districts, which were to be established through negotiations—the discussion on them and the provisions on them formed about one-third of the law. So you see how important this mechanism was to be. But it never saw the light of day. Perhaps I should say that it does not mean that these subjects have become obsolete or have disappeared from the map or from an agenda for consideration, but they were not implemented.

What was implemented was the Official Languages Act, which basically declares the fundamental equality in federal institutions, Parliament and government, of the two languages, English and French, and some other features, including the obligation of federal institutions to provide services and to communicate with members of the public in both official languages, to provide services to the travelling public in both languages, etc. Finally, the creation, as recommended by the B & B commission, of the Commissioner of Official Languages position, and the description of his duties, his powers of investigation, and his mandate, to make reports and recommendations particularly in an annual report to Parliament: that was in 1969.

As you know, and we all have it very fresh in mind, in 1981-82 came the Charter of Rights and Freedoms, which confirmed, but this time at the highest possible legal and constitutional level, basically the same provisions concerning the equality of status of the two languages; the right to use both these languages in the proceedings of Parliament and the courts; the right to communicate with federal institutions in either language. The Charter also spelled out minority language educational rights in Article 23, as you know, for Canadian citizens, which was a breakthrough and a way of implementing one of the more important recommendations of the B & B commission.

You also recall, distinguished members, that Quebec was not a signatory to the Charter.

On peut se demander comment les institutions fédérales se sont adaptées à ces mesures que je viens de décrire. Très sommairement, cet ensemble juridique de la Loi sur les langues officielles a été complété par le Parlement en 1973 dans une résolution approuvant l'adoption de mesures visant à augmenter l'utilisation de la langue française à tous les niveaux de la Fonction publique. Cela facilitant la réalisation dans le cadre du principe du mérite de l'objectif visant à assurer la pleine participation à la Fonction publique des membres des collectivités francophone et anglophone.

[Translation]

certaines réformes, entre autres une loi a été adoptée autorisant la création d'écoles secondaires françaises ainsi que l'utilisation du français pour l'enseignement de tous les sujets. Au Manitoba, l'enseignement pouvait se faire indifféremment en français ou en anglais.

D'autres recommandations de la commission B & B par contre ne furent pas appliquées; entre autres la recommandation faite à l'Ontario de faire de l'anglais et du français les deux langues officielles de la province, question qui ne relève bien entendu pas de la compétence d'Ottawa; autre exemple très important celui de créer des districts bilingues à l'issue de négociations entre les autorités fédérales et provinciales. En effet un tiers de la loi était consacré aux modalités de constitution de ces districts bilingues. C'était donc une question fort importante. Mais ces districts n'ont pas vu le jour. Cela ne veut pas dire pourtant que ces questions ne sont plus à l'ordre du jour même si elles sont restées lettre morte jusqu'à présent.

La Loi sur les langues officielles par contre a été appliquée elle, loi aux termes de laquelle l'anglais et le français sont déclarés égaux pour les assistances fédérales, le Parlement et le gouvernement; en outre les institutions fédérales sont tenues d'assurer les services au public dans les deux langues officielles, d'assurer les services aux voyageurs dans les deux langues officielles et caetera. Enfin la loi prévoit la création du poste de Commissaire aux langues officielles dont les attributions et pouvoirs sont énumérés, le Commissaire aux langues officielles devant soumettre un rapport annuel au Parlement contenant ses recommandations. Tout ceci remonte à 1969.

En 1981-1982, la Charte des droits et libertés a confirmé l'égalité des deux langues au plus haut niveau juridique et constitutionnel. La charte a également confirmé le droit d'utiliser les deux langues au Parlement et devant les tribunaux ainsi que le droit de s'adresser aux diverses institutions fédérales dans les deux langues. L'article 23 de la charte précise les droits à l'éducation de la langue minoritaire pour tout citoyen canadien conformément à une des principales recommandations de la Commission B & B.

Vous savez bien entendu que le Québec n'a pas signé la Charte des droits et libertés.

How did federal institutions adapt to these various measures? In brief the Official Languages Act was completed by Parliament in 1973 through a resolution approving steps to be taken with a view to spreading the use of French at all levels of the Public Service. Bounded by the merit principle, this furthered the objective of full participation of English and French speaking Canadians in the public service.

[Texte]

• 1610

Le Conseil du Trésor, de son côté, instituait des lignes directrices au sein du gouvernement pour la mise en oeuvre de ces politiques. Puis, sans entrer dans le détail, il y a une série d'autres rapports très importants et il faut conserver à l'esprit qu'il n'y a pas eu seulement une interprétation, que tout ne s'est pas fait après un seul examen, mais qu'il y a eu plusieurs revues attentives par des fonctionnaires puis présentées et approuvées par les autorités politiques. Un rapport très important a été soumis au sujet de la Fonction publique en 1977 et, au cours des dernières années, les agences gouvernementales impliquées ont produit plusieurs énoncés politiques concernant les implications du programme gouvernemental pour le raffiner, et ce dans des domaines plus spécialisés. La tâche était monumentale. Il faut s'en rendre compte. Et voilà comment on y a procédé peu à peu.

Puisque nous sommes en matière de droit, de constitution et de grandes politiques, cette description sommaire serait bien incomplète si on ne tenait pas compte de la déclaration gouvernementale dans le dernier discours du Trône du début novembre. Selon ce discours du Trône définissant donc au-delà d'une nouvelle majorité parlementaire et politique gouvernant ce pays, on annonce ce qui suit:

Trois objectifs fondamentaux qui commanderont les relations du gouvernement fédéral avec les provinces, à savoir: l'harmonisation des deux ordres de gouvernement, l'assurance du respect de leurs domaines de compétence respectifs et la cessation des doubles emplois inutiles et coûteux.

Dans le discours du Trône, on affirme également que:

L'unité nationale exige en outre que les deux ordres de gouvernement collaborent pour appuyer les minorités de langue officielle et promouvoir le caractère multiculturel de notre pays.

Mon gouvernement s'est engagé à faire respecter l'égalité des deux langues officielles consacrée dans les textes législatifs; cette exigence est vitale pour notre originalité et notre identité nationales; il importe donc qu'on la consacre également dans les faits. Mes ministres reconnaissent la nécessité de réaliser des progrès constants et de manifester la vigilance requise dans ce domaine crucial de notre vie nationale.

Je m'excuse, monsieur le président, de vous avoir lu ce bref passage. Je sais que vous l'avez entendu mais, étant donné nos préoccupations au sein de ce groupe, ce sont là des paroles historiques parce que, comme je le disais il y a un moment, elles étaient prononcées au nom d'une nouvelle majorité politique qui, librement, tout à fait librement et avec l'appui très vaste qu'elle venait de recevoir de la population canadienne à travers tout le pays, cela donnait une résonance particulière aux propos du gouverneur général définissant cette politique.

Nous devons donc maintenant passer brièvement aux principaux joueurs, les principaux acteurs de cette galaxie, il faut bien le dire, de cette galaxie administrative, politique et parlementaire, qui est chargée de mettre en oeuvre ou de

[Traduction]

Treasury Board, in the meantime, issued guidelines for the implementation of these policies. Then, without going into details, there were a series of other very important reports, and it should be remembered that there was not only one interpretation, that everything was not done after a single study, but that public servants carried out several thorough reviews which were submitted to and subsequently approved by political authorities. A very important report was published in 1977 on the Public Service, and in the past few years, the government organizations involved have issued several political statements on the effects of the government program, to fine tune it, in very specialized areas. It must be understood that the task was enormous; and this is how it was tackled, step by step.

Since we are discussing matters of law, constitutional issues, and basic policies, this summary description would fall short of the mark if it did not refer to the government's statement of intent expressed in the last Throne Speech in the beginning of November. This Speech from the Throne defined the political will of the new parliamentary and political majority at the helm of the country, and it said:

My government's management of federal-provincial relations will pursue three basic objectives: to harmonize policies of our two orders of government, to ensure respect for their jurisdictions, and to end unnecessary and costly duplication.

In the Speech from the Throne, it is also stated that:

National unity also demands that the two levels of government co-operate in supporting official language minorities and in fostering the rich multicultural character of Canada.

My government is committed to ensuring that the equality of the two official languages—so vital to our national character and identity—is respected in fact as it is in law. My ministers acknowledge the need for ongoing improvements and for vigilance in this indispensable area of our national life.

Forgive me, Mr. Chairman, for having read this brief passage. I know you have heard it before, but in view of the concerns of this group, these are historical words because, as I was saying a moment ago, they were spoken on behalf of a new political majority, freely, on its own initiative, and in view of the widespread support the Canadian population had just expressed throughout the country in this new government, these words gave particular resonance to the Governor General's definition of this policy.

We must now go on briefly to the main agents, the main actors on this stage, and, it must be acknowledged that this is an administrative political and parliamentary stage, the main actors then whose role is to implement and overview the

[Text]

surveiller l'exécution de ces politiques. Je ne pourrai ici que mentionner les acteurs, mais je souhaiterais vivement pouvoir y revenir tout à l'heure si vous avez la bonté de m'interroger à ce sujet. On voit souvent la tâche de ces acteurs comme extravagante, très coûteuse et inutile, ou partiellement inutile. Sommes-nous suffisamment conscients de la complexité et de l'importance de la tâche à accomplir? Sommes-nous suffisamment conscients de ce très grand, très délicat et complexe défi à relever? Sommes-nous conscients qu'il s'agit, je crois, en définitive, comme nous venons de le voir par ce bref rappel historique, d'assurer la défense à l'intérieur du Canada tout comme il faut assurer la défense à l'extérieur au coût de milliards de dollars.

• 1615

Je mentionne donc tout simplement les acteurs. Je crois que vous aurez l'occasion d'en entendre plusieurs. Mais l'intérêt d'une description plus complète de leurs responsabilités montrerait peut-être qu'il y a complémentarité efficace et montrerait qu'il est difficile dans une société libre et démocratique, avec des règles de toutes sortes, d'arriver à poursuivre cet objectif national.

Le premier acteur, c'est évidemment le premier ministre qui a des responsabilités techniques à l'endroit du Bureau du commissaire aux langues officielles, mais des responsabilités politiques aussi, inutile de le dire. Puis vient le secrétariat du Conseil du Trésor qui a, au fond, la responsabilité de coordonner toutes ces politiques pour l'ensemble de la Fonction publique. Puis il y a la Commission de la Fonction publique qui est responsable de tous les aspects relatifs au personnel, c'est-à-dire l'application des normes, les examens d'évaluation, la planification, la mise au point de programmes. Puis il y a le Secrétariat d'État qui, dans ce domaine, en plus d'être responsable du Bureau fédéral des traductions, a de très vastes responsabilités en ce qui concerne les minorités et leur traitement.

Il se trouve d'autres joueurs importants puisque depuis plusieurs années la mise en oeuvre de cette loi a fait l'objet d'une décentralisation qui était, je crois, tout à fait justifiée et nécessaire, mais qui nécessitait des contrôles. Donc, parmi les joueurs se trouvent tous les ministères, tous les organismes fédéraux et toutes les sociétés de la Couronne spécifiquement incluses dans la loi. Puis il y a le ministère de la Justice qui conseille le gouvernement et intervient en son nom devant les tribunaux. Puis, à l'extérieur du gouvernement fédéral, il y a les gouvernements provinciaux et municipaux, le secteur privé, les associations ou les fédérations représentant les minorités telles que *Alliance Québec*, la *Fédération des francophones hors Québec*, les volontaires, etc. Enfin, le commissaire aux langues officielles qui, comme vous le savez, est mandataire du Parlement et responsable devant lui, en pratique, par le truchement de ce Comité.

En tant que gardien principal de la réforme linguistique, le commissaire aux langues officielles surveille pour ce qui est de la Fonction Publique trois composantes essentielles. J'ai essayé de simplifier cela à son essentiel. Donc il surveille trois

[Translation]

execution of these policies. I can only mention them in passing, but I would very much like to say more on this topic if someone would oblige me by having the kindness to put questions to me on this later. The role of these agents is often seen as extravagant, very costly as well as useless, or partly useless. Are we sufficiently aware of the complexity and importance of the work to be done? Are we sufficiently aware that it is an important, sensitive, and complex challenge to be met? Are we aware that the work involved is I believe, ultimately, as we have just seen in this brief historical overview, is to ensure the defence of Canada's internal structure, just as we must ensure its external defence to the tune of billions of dollars.

I will, then, simply mention these implementers. I believe you will be hearing several of them. But a more complete description of their respective responsibilities might show that they complement each other effectively and would show that it is difficult in a free and democratic society, with regulations of all kinds, to pursue this national objective.

The first implementer, is obviously the Prime Minister who has technical responsibilities to the Office of the Commissioner of Official Languages, as well as political responsibilities, it goes without saying. Then comes the Treasury Board Secretariat, which has, basically, the responsibility of coordinating all of these policies for the whole of the public service. There is then the Public Service Commission which is responsible for all aspects relating to personnel, that is to say the application of standards, the review of evaluations, as well as the planning and development of programs. There is also the Secretary of State, who, in this area, aside from being responsible for the federal Bureau for Translations, has very broad responsibilities with regard to minorities and the treatment afforded them.

Other important actors have come onto the scene since the implementation of this act has for a number of years now been the subject of decentralization which was, I believe, fully justified and necessary, but necessitated some controls. So then, all of the departments must be added to the list of those involved in implementing this law, as well as all federal organizations and Crown corporations specifically included in the act. There is also the Department of Justice which advises the government and represents it before the courts. Then, aside from the federal government, there are provincial and municipal governments, the private sector, and associations or federations representing minorities such as *Alliance Québec*, the *Fédération des francophones hors Québec* (Federation of Francophones Outside Quebec), volunteers, etc. Lastly, there is the Commissioner of Official Languages who is, as you know, mandated by Parliament and accountable to it, in practice, through this committee.

As principal guardian of linguistic reform, the Commissioner of Official Languages directs his attention to three essential components with regard to the public service. I have narrowed all of this down considerably. He is concerned, then,

[Texte]

composantes de la mise en oeuvre opérationnelle de l'égalité linguistique. Ces trois composantes sont les services au public, la participation équitable, la liberté et le choix de la langue de travail. Et pour s'occuper de ces trois aspects, il a trois rôles distincts: il est ombudsman, vérificateur linguistique et promoteur de la loi et de l'intention du législateur selon les termes de cette loi.

Tout aussi important, même si j'ai gardé ce joueur pour la fin, est votre Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles.

Il y a donc beaucoup de joueurs. Nous pourrions y revenir. Je suis sûr qu'on s'intéressera à savoir s'il y en a trop, si c'est économique, si ce n'est pas économique, mais comme je viens de l'expliquer bien sommairement, ils ont tous une tâche à accomplir.

En matière de statistiques et de résultats de ces politiques, je m'en remettrai plutôt à vos questions. Je ne voudrais pas abuser de votre attention, mais je suis prêt à le faire en termes généraux. Je ne demande pas mieux que de chercher à indiquer un peu ce qu'a produit tout cet ensemble administratif, c'est-à-dire ces ressources humaines et ces ressources financières.

• 1620

Je termine mon exposé, monsieur le président, si vous le voulez bien, avec quelques mots relatifs à notre prochain rapport.

We are still working on our 1984 annual report, and for this reason I think I would rather, if it were possible, refrain from passing judgments on matters which we are still considering most attentively; but I think it is very much in order to tell you what you may more or less expect to find out in that report, at least in general terms.

The 1984 annual report will reflect the need for a renewed and better co-ordinated official language effort based on a close co-operation among all interested parties, both within and outside the public sector. In effect, this would be a return to the principles expressed in the B & B commission reports endorsed by not only the government then but also the subsequent government.

Secondly, it is my feeling that the general climate in this country, and one might say the political climate, appears favourable. Prime Minister Mulroney himself said that there is no obligation more compelling, no duty more noble in Canada than to ensure that our minorities live at all times in conditions of fairness and justice.

The federal government should, we feel, take advantage of this crucial turning point, which one might call a watershed, to renew or relaunch its language-reform boat. A number of factors indicate to us the pressing need for a fresh start for official bilingualism.

Just as an example, I might mention that it is quite obvious that the implementation of the Official Languages Act is incomplete and in serious need of a shot in the arm. This is not

[Traduction]

with three components of the operational implementation of language equality. These three elements are services to the public, fair participation, freedom and the choice of the language of work. To further these three areas, he has three distinct roles: he is an ombudsman, a language controller, and the enforcer of the act and of the legislators' intent as expressed in the provisions of this act.

Last but not least, and equally important, is your Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs.

As you can see, the implementors are many. We can come back to this later. I am sure you will be interested in exploring whether there are too many, whether this is economical or not, but as I have just explained very succinctly, they all have a role to play.

Rather than quote statistics and discuss the results of these policies, I would prefer to answer your questions. I do not want to take up your attention, but I am ready to do so in general terms. I would very much like to try and show you how this administrative package, I mean these human and financial resources came about.

I will end my submission, Mr. Chairman, if I may, with a few words about our next report.

Nous travaillons encore à notre rapport annuel pour 1984, et pour cette raison, je préférerais, si possible, éviter de prononcer des jugements sur des questions que nous sommes encore à examiner très attentivement; mais je suis en mesure de vous dire ce que vous pouvez plus ou moins vous attendre à trouver dans ce rapport, du moins en termes généraux.

Le rapport annuel pour 1984 fera état de la nécessité de renouveler et de mieux coordonner l'effort relatif aux langues officielles grâce à une étroite collaboration de toutes les parties intéressées, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur du secteur public. En effet, ce serait là un retour aux principes exprimés dans les rapports de la commission B & B, endossés non seulement par le précédent gouvernement mais aussi par celui-ci.

En second lieu, j'ai le sentiment que l'ambiance générale au Canada, voire même le milieu politique, semble favorable à cette cause. Le Premier Ministre, M. Mulroney, a dit qu'aucune obligation n'était plus pressante, aucun devoir plus noble au Canada, que d'assurer que nos minorités vivent en tout temps dans des conditions d'équité et de justice.

Selon nous, le gouvernement fédéral devrait profiter de ce tournant crucial pour renouveler ou faire démarrer à nouveau sa réforme linguistique. Un certain nombre de facteurs nous montrent le besoin pressant d'un nouveau départ pour le bilinguisme officiel.

Je mentionnerai pour exemple qu'il est très évident que la mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles est incomplète et qu'elle nécessite de sérieux renforcements. Il ne s'agit

[Text]

to deny the progress that has been accomplished, far from here. It is rather to build on what has been done.

Secondly, minority language education rights have been only recently recognized in the Constitution and the implications of section 23 of the Charter are still difficult to fathom. One may wonder, first of all, when this section of the Constitution will be fully implemented and, secondly, whether it is really the intention of the provinces, when they have agreed to this provision, to limit their effort to education and to let this language capability, which they will have contributed to forming, die away for lack of an appropriate environment.

Thirdly, the growth of some positive consensus for bilingualism among ordinary Canadians would also seem to be relevant and to contribute towards a capable climate for a look at what can be done, how it can be done better and in some areas, if at all possible, more economically, as it is obvious that a very great effort of restraint will be carried out under the policies of the present government.

Finally, the unequivocal and positive commitment to support official minorities and the purposes of the Official Languages Act and the Constitution made by the government in the speech from the Throne which we were mentioning a moment ago. The annual report, therefore, will pay special attention to the current status and needs of Canada's official language communities. When we present it to the Speaker of the Senate and the Speaker of the House of Commons for tabling, we will be very pleased to present it to this committee for discussion, if it is the committee's wish.

• 1625

We fully realize, notwithstanding the heavy responsibilities we have been entrusted with and which we try to discharge, that we certainly do not have a monopoly on wisdom. We know these are issues of interest to the Canadian public. However, there is perhaps in some parts of the country a certain apathy, some of the time at least. Nonetheless, we realize, without a full discussion of the suggestions we are going to make, and others that might stem from this committee, we could not take full advantage of the vital link you provide between the law and your constituents.

In closing, I would like to say that my staff and I are looking forward to close and fruitful deliberations with you concerning the very important work that lies ahead.

Thank you.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment, monsieur le commissaire. Je suis sûr que votre exposé va susciter plusieurs questions.

Lors de la réunion du Comité directeur, nous n'avons pas décidé d'une période de temps minimum. Cependant, nous avons décidé que les réunions se termineraient à 17h00 comme par les années antérieures. En ce qui concerne la procédure, nous n'avons pas adopté de motion. Par conséquent, je me suis

[Translation]

pas de nier les progrès qui ont été accomplis, loin de là, mais plutôt de construire à partir de ce qui a été fait.

Deuxièmement, les droits à l'éducation de la minorité linguistique n'ont été reconnus que récemment dans la Constitution, et les répercussions de l'article 23 de la Charte sont encore difficiles à comprendre. On peut se demander, tout d'abord, quand cette disposition de la Constitution sera pleinement mise en oeuvre, et ensuite, si lorsqu'elles s'étaient entendues sur cette clause, les provinces avaient vraiment l'intention de limiter leurs efforts en matière d'éducation et de laisser cette capacité linguistique, qu'elles auront contribué à édifier, dépérir par manque d'un environnement approprié.

Troisièmement, le développement d'un certain consensus quant au bilinguisme parmi les Canadiens ordinaires semblerait aussi utile et contribuerait à la création de conditions permettant d'examiner ce qu'il est possible d'accomplir, d'améliorer et, dans certains domaines à moindres frais, si possible, puisqu'il semble évident que les politiques du gouvernement actuel exigeront un très grand effort de restrictions.

Je rappellerai pour terminer l'engagement catégorique que le gouvernement a pris dans le Discours du trône, que nous avons mentionné il y a un instant, engagement à appuyer les minorités de la langue officielle ainsi que les objectifs de la Loi sur les langues officielles et de la Constitution. Il faudra donc que le rapport annuel accorde une attention particulière au statut actuel et aux besoins des deux communautés linguistiques au Canada. Lors de son dépôt aux présidents du Sénat et de la Chambre des communes, nous nous ferons un plaisir de déposer également ce document au Comité pour discussion, si le Comité le veut.

Malgré les lourdes responsabilités qui nous sont confiées et dont nous cherchons à nous acquitter, nous savons fort bien que nous n'avons pas le monopole de la sagesse. Ce sont des questions qui intéressent le public canadien. Toutefois, il semblerait y avoir une certaine apathie dans quelques régions du pays, parfois du moins. Par ailleurs, sans une discussion approfondie des suggestions que nous allons proposer et d'autres qui émaneront peut-être du Comité, nous savons que nous ne pourrions pas profiter pleinement du lien essentiel que vous constituez entre le pouvoir législatif et les électeurs.

En conclusion, je tiens à vous dire que mes collaborateurs et moi anticipons avec plaisir une collaboration fructueuse avec votre Comité dans les tâches très importantes qui nous attendent.

Je vous remercie.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Commissioner. I am sure that your presentation will give rise to a number of questions.

At the steering committee meeting, we did not decide on a minimum time. However, we did decide that the meetings would end at 5.00 p.m. in keeping with our previous practice. We have not adopted any motion with respect to procedure. I have, therefore, taken it upon myself to follow for this meeting

[Texte]

permis d'adopter pour cette réunion-ci les règles du passé. Je vais donc accorder aux différents partis, pour la première intervention... J'allais dire dix minutes, mais je regarde l'heure, et vous me permettez d'user de mon bon jugement. Disons que j'accorderai environ dix minutes, et environ cinq minutes au second tour.

Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Nous sommes 13 parlementaires dans cette pièce. C'est peut-être un chiffre fatidique, mais je suis certain que chacun de nous aurait besoin d'au moins 10 minutes pour poser ses questions à M. Fortier. En tout cas, je sais que moi, j'aurais besoin de 10 minutes et peut-être même plus. Serait-il possible de demander à M. le commissaire aux langues officielles de revenir peut-être mercredi prochain, afin que l'on puisse continuer à lui poser nos questions?

M. Allmand: On pourrait prolonger la séance de 30 minutes.

M. Gauthier: Ou encore...

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je pense que je préférerais cette seconde solution, à savoir prolonger la séance, étant donné qu'on a déjà communiqué avec les prochains témoins. Êtes-vous d'accord que nous prolongions la séance?

M. Allmand: Si le commissaire est d'accord.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le commissaire, vous avez entendu la suggestion. Étant donné l'intérêt que vous avez soulevé, accepteriez-vous de rester avec nous un peu plus longtemps?

M. Fortier: Monsieur le président, nous n'avons sûrement rien de plus important à faire en fin d'après-midi.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous verrons au fur et à mesure que les questions seront posées.

Monsieur Gauthier, vous avez la parole.

M. Gauthier: Vous suivez toujours la liste qu'on vous donne? Vous nous donnez la parole selon la liste?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous donne la parole selon la liste que le greffier veut bien tenir.

M. Gauthier: Excellent!

Monsieur le président, monsieur le commissaire, d'abord, un mot de bienvenue sincère. J'ai eu l'occasion de vous rencontrer et de vous entendre en conférence. Je vous souhaite un mandat fructueux et positif dans le domaine linguistique.

Dans une conférence que vous donniez au Club Richelieu à Ottawa, l'automne dernier, vous aviez parlé de la possibilité de coupures budgétaires dans vos postes. Est-ce que cela est devenu une réalité? Est-ce qu'on a coupé vos budgets depuis que vous êtes entré en fonctions?

• 1630

M. Fortier: Monsieur le président, dans ce discours, je ne parlais pas de notre propre budget. C'était à un moment où l'on discutait très activement de la Société Radio-Canada...

[Traduction]

the rules observed in the past. For the first turn, then, the different parties will have... I was going to say 10 minutes, but looking at the time, I think it would be better for me to use my discretion. Let us say you will have about 10 minutes and about 5 minutes for the second round.

Yes, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: There are 13 of us members of Parliament in the room. It may be a fateful number, but I am sure that each of us will need at least 10 minutes to ask Mr. Fortier questions. Personally speaking in any case, I know that I will need 10 minutes and perhaps more. Could we ask the Commissioner of Official Languages to come back next Wednesday perhaps so that we can continue our questioning?

Mr. Allmand: We could prolong the meeting for 30 minutes.

Mr. Gauthier: Or else...

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I think that I would prefer the latter solution, that is prolonging the meeting, since we have already been in touch with our next witnesses. Do you agree to extend the meeting?

Mr. Allmand: If the Commissioner agrees.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Sir, you have heard the suggestion. In view of the interest which you have aroused, are you willing to stay with us for a bit longer?

Mr. Fortier: Mr. Chairman, there can surely be nothing more important for us to do than this at the end of the afternoon.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We shall see how things progress.

Mr. Gauthier, you have the floor.

Mr. Gauthier: Are you still following the list which was given to you? Do we get our turn in the order shown on the list?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I recognized you in the order of the list which the clerk is kind enough to keep.

Mr. Gauthier: Very good!

Mr. Chairman, Commissioner, I wish first of all to extend you a sincere welcome. I have had the opportunity to meet you and hear a talk which you gave. I wish you every success in your endeavours in this field.

In a lecture which you gave to the Richelieu Club in Ottawa last autumn, you referred to the possibility of budgetary cuts affecting your staffing. Has this come to pass? Has there been any reduction in your funding since you assumed your position?

Mr. Fortier: Mr. Chairman, I was not referring to our own budget in that speech. It was at a time when there was a great deal of discussion about the CBC...

[Text]

M. Gauthier: Je comprends, monsieur Fortier, mais ma question est très précise. Est-ce que votre budget, à vous, a été coupé?

M. Fortier: Notre budget de l'année courante a été gelé, comme celui de toutes les agences gouvernementales, et puis il y a eu ce qu'on pourrait appeler un dégel progressif. Nous avons compris que nous devons mettre l'épaule à la roue, comme les autres, et nous avons pu effectuer, dans cette année fiscale courante, quelques épargnes, quelques économies. Le Conseil du Trésor nous a prévenus: pour l'an prochain, nous devons nous serrer un peu plus la ceinture, oublier l'augmentation du coût de la vie et faire une autre contribution de quelques milliers de dollars. Tout ceci représentera, selon notre estimation, en valeur réelle, une diminution d'environ 6 p. 100 de notre budget pour 1985-1986.

M. Gauthier: Est-ce que vous trouvez normal, monsieur Fortier, que ce soit le Conseil du Trésor qui vous dicte votre budget? Étant donné que vous êtes un ombudsman linguistique et que vous devez rendre compte au Parlement, ne préféreriez-vous pas venir directement au Parlement chercher votre budget?

M. Fortier: Oui, nous le préférons, et particulièrement à ce Comité, monsieur. Seulement, je crois qu'en cette matière, nous tombons sous le coup de la Loi sur l'administration financière, et il se trouve que le Conseil du Trésor administre une partie de cette loi. Le premier ministre est notre ministre, et nous n'avons pas jugé opportun, en ce moment en tout cas, de l'importuner avec cela.

Je vous suis très reconnaissant de soulever ce problème, parce qu'il pourra se poser avec acuité plus tard. Mais je me permets de dire que notre première intervention a été plutôt d'aller au secours des minorités lorsqu'on risquait d'effectuer, dans le budget de Radio-Canada, des coupures qui auraient nui sérieusement, croyons-nous . . .

M. Gauthier: Vous avez anticipé ma troisième question. Vous n'hésitez pas à aller voir le premier ministre si jamais votre budget était coupé de façon à ce que vous ayez moins que ce que vous considérez essentiel pour accomplir vos tâches d'ombudsman.

M. Fortier: Soyez-en assuré. Nous n'hésiterions pas un seul moment.

M. Gauthier: Les services régionaux de votre bureau restent. Ils n'ont été affectés d'aucune façon?

M. Fortier: Ils n'ont pas été affectés. Étant donné que les circonstances et le contexte sont nouveaux, nous essayons de faire deux choses. Nous essayons de voir l'incidence des priorités nouvelles que nous nous établissons. Il y a la magie des chiffres: 15^e anniversaire, nouveau gouvernement, etc. Il y a 15 ans, c'était 1969; dans 15 ans, ce sera l'an 2000. Alors, on essaie de revoir quelle incidence cela doit avoir sur nos propres structures, sur notre manière de faire le travail, comme mandataires du Parlement, et nous essaierons, bien franchement, d'avoir une gestion qui tienne pleinement compte des impératifs nationaux de l'économie, mais pas au prix de faire des sacrifices qui nous empêcheraient de mener à bien cette tâche que le Parlement et la loi nous ont confiée.

[Translation]

Mr. Gauthier: I understand, Mr. Fortier, but my question was quite precise. I want to know whether your funding has been cut?

Mr. Fortier: Our budget for the present year has been frozen, as is the case for all government agencies, and then there is what may be referred to as a phased in or progressive thaw. We have understood that we must put our shoulder to the wheel, like the others, and in the present fiscal year we have been able to effect some savings. We were warned by Treasury Board that next year, we will have to tighten our belts, forget about the increase in the cost of living, and make a contribution of a few thousand dollars. According to our estimates, all this will amount to a decrease in real terms of about 6% of our 1985-86 budget.

Mr. Gauthier: Do you think that it is proper, Mr. Fortier, for the Treasury Board to be dictating your budget to you? Since you are a language ombudsman and you are accountable to Parliament, would you not prefer to come directly before Parliament for your appropriations?

Mr. Fortier: Yes, we would prefer to do so, particularly before this committee, sir. In this respect, however, I believe that we come under the Financial Administration Act, a part of which is administered by the Treasury Board. The Prime Minister is our Minister and we do not feel that the present moment is the right time to bother him with this.

I am grateful to you for having raised this matter since the problem will become more acute later on. But I should point out that our first concern was to plead the case of the minorities when it became apparent that the proposed CBC budget cuts would seriously harm, in our opinion . . .

Mr. Gauthier: You anticipated my third question. You will not hesitate to take up the matter with the Prime Minister if your funding is ever brought down to a level which you consider inadequate to allow you to carry out your ombudsman role.

Mr. Fortier: You may be assured of that. There will not be a moment's hesitation.

Mr. Gauthier: Your offices' regional services remain. Were they not affected in any way?

Mr. Fortier: They were not affected. Since the circumstances and the context are new, we are attempting to do two things. We are trying to determine the impact of the new priorities which we are establishing. Figures have a certain fascination; 15th anniversary, new government, etc. Fifteen years ago, it was 1969; in fifteen years, it will be the year 2000. We are looking into the effect this will have on our own structures, our own way of doing our work, as agents of Parliament, and I must admit that we will attempt to have a management which takes into full account the demands of our national economy without requiring from us sacrifices which would prevent us from accomplishing the tasks assigned to us by Parliament and the legislation.

[Texte]

M. Gauthier: Très bien. Vous êtes certainement au courant des coupures à Radio-Canada. Je n'en ai pas encore discuté avec vous, mais croyez-vous que le programme d'accélération de couverture, programme qui devait desservir les communautés minoritaires de 500 personnes ou plus, ait vraiment été maintenu par Radio-Canada? Êtes-vous bien sûr qu'il n'a pas été touché?

• 1635

M. Fortier: Nous sommes conscients du fait que Radio-Canada et le ministère des Communications, surtout Radio-Canada qui avait la responsabilité ultime, ont fait un très grand effort pour ne pas pénaliser les régions et pour ne pas leur faire porter un poids plus que proportionnel des économies, ce qui eût été très dangereux et assez tentant, la production se faisant surtout pour le réseau national, etc. Cela, c'est la première remarque. Nous pensons que l'effort qui a été fait a été très sérieux. Cependant, eux et moi, nous ne minimisons pas du tout les inconvénients, qui sont très visibles. Par exemple, à CBC anglophone, à Montréal, où on disposait d'une équipe d'une douzaine de reporters, ce qui était extrêmement important pour la vie de cette communauté anglophone au Québec, on n'en a plus que quatre. De même, il y a eu des pertes assez lourdes à Moncton et ailleurs.

Je crois qu'il est trop tôt pour savoir si on pourra absorber ceci très largement en faisant une administration plus serrée, plus économe, mais il faudra éventuellement se prononcer. Nous avons entendu les protestations de ces groupes minoritaires avec beaucoup d'intérêt, et nous avons l'intention de continuer à les entendre.

En troisième lieu, je pense que s'il fallait qu'on aille beaucoup loin que cela, il faudrait sonner, non plus une petite sonnette d'alarme, mais...

M. Gauthier: ... le tocsin.

Quelques questions rapides, parce que je ne veux pas prendre trop de temps. Est-ce que les budgets des groupes minoritaires de langue officielle ont également été coupés dans ces mesures de compression budgétaire?

M. Fortier: Je crois qu'on pourra vous répondre plus savamment du Secrétariat d'État, mais, autant que je sache, ils ne l'ont pas été.

M. Gauthier: Très bien. Maintenant, une dernière question. Les commissaires aux langues officielles qui vous ont précédé, du moins le dernier, à deux reprises, ont proposé au gouvernement d'abolir la prime au bilinguisme, prime de 800 dollars qui est donnée à un fonctionnaire lorsqu'il rencontre certains critères dans son emploi, celui de servir le public. Je vais vous lire une phrase qui dit tout. C'est une phrase de M. Yalden, tirée du Rapport annuel 1983:

... parce qu'il est si difficile de distinguer entre une utilisation active de celle-ci...

c'est-à-dire des langues officielles,

... et une compétence inactive, que nous avons exhorté l'administration à ne verser aucune prime au-delà d'un certain niveau hiérarchique et dans les seuls cas où la

[Traduction]

Mr. Gauthier: I see. You are certainly aware of the CBC cuts. I have not yet discussed this with you, but do you think that the program to accelerate coverage in order to serve minority groups of 500 persons or more has actually been maintained by the CBC? Are you sure that this has not been affected?

Mr. Fortier: We are aware of the fact that CBC and the Department of Communications, especially CBC, which had the ultimate responsibility, have made a great effort not to penalize the regions and not to make them carry a heavier share of the cutbacks, which would have been very dangerous and also quite tempting as the production would have been carried out by the national network. That is my first comment. We feel that the effort that was made was a serious one. However, neither of us are attempting to downplay the difficulties, which are quite evident. For example, on the English CBC in Montreal, there was a team of about a dozen reporters, which was extremely important for the life of the Anglophone community in Quebec, and now there are only four. There have also been heavy losses in Moncton and elsewhere.

I think it is too early to know if these losses can be absorbed by having a tighter and more economical administration, but eventually we will have to decide. We have listened to the protests from these minority groups with a great deal of interest, and we intend to continue listening to them.

Thirdly, I think we will have to go much further than this, and sound not just a little alarm bell, but...

Mr. Gauthier: ... a siren.

Just a few quick questions, because I do not want to take too much time. Have the budgets for official language minority groups also been cut in these cutbacks?

Mr. Fortier: I think that the Secretary of State could give you a better answer, but as far as I know this has not been done.

Mr. Gauthier: Very well. Now for my last question. The preceding Commissioners of Official Languages, at least the last one, proposed the abolition of the bilingualism bonus on two occasions to the government. This bonus of \$800 is given to a government employee when he meets a certain criteria for serving the public in his position. I will read you a sentence which says everything. It is a statement by Mr. Yalden in his 1983 Annual Report:

... it is because it is so difficult...

It is the Annual Report of the Office of the Commissioner of Official languages.

... to separate the active from the inactive members of this community that we have urged that no premium at all be paid beyond certain levels and certain jobs where bilingual

[Text]

compétence bilingue est évidente et où une certaine forme de récompense pourrait se justifier.

Et M. Yalden continue en disant que cette prime au bilinguisme, c'est même de la folie.

Il y a environ 42 millions de dollars d'impliqués dans la prime au bilinguisme. Est-ce que vous vous inscrivez en faux contre cette recommandation, monsieur Fortier, et si oui, pourquoi?

M. Fortier: Je dois vous avouer que c'est un grave sujet que je suis encore à étudier avec mes collègues.

M. Gauthier: C'est 42 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Fortier: Oui.

M. Gauthier: C'est de l'argent, cela. Je cherche de l'argent pour vous aider.

M. Fortier: Il me semble que l'expression «une folie» va peut-être un petit peu loin, en ce sens que cela ne tient peut-être pas suffisamment compte des circonstances, des conditions. Pour un bon nombre de fonctionnaires, le fait de pouvoir exercer leurs activités professionnelles dans deux langues consiste à donner un service que quelqu'un qui n'est pas bilingue ne peut pas donner. C'est pour cela qu'on avait instauré cette prime, ce boni.

Cela étant dit, lorsqu'on voit le chiffre que vous avez mentionné, on se demande si vraiment ce programme a été administré avec autant de rigueur qu'il le fallait, et on peut éprouver quelques doutes, en particulier lorsqu'on pense qu'un bon nombre de ces gens qui reçoivent la prime ne sont plus nécessairement bilingues, que, deuxièmement, ils n'utilisent pas forcément leur bilinguisme et que, troisièmement, une bonne proportion d'entre eux touche un salaire assez enviable, et on pourrait s'attendre à ce qu'ils rendent ce service supplémentaire comme partie de leur prestation professionnelle.

M. Gauthier: Une dernière courte question.

• 1640

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Gauthier, vous avez déjà épuisé le temps qui vous est alloué.

M. Gauthier: J'y reviendrai, monsieur le commissaire.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je donne maintenant la parole à M. Comeau.

M. Comeau: Ma première question est: Quel est le rôle des bureaux régionaux tels que ceux de Moncton, de Montréal, de Sudbury, de Winnipeg et d'Edmonton? Qu'est-ce qu'ils font ces bureaux?

M. Fortier: Ils ont une mission assez multiple. Ils contribuent au traitement des plaintes qui sont reçues de ces régions. Ils sont en très étroit rapport avec les associations et les groupes représentant les minorités dans le but de les mettre au courant des dispositions de la loi à leur endroit, comme la loi le précise, et de leur servir de liaison avec nous et avec le gouvernement d'Ottawa. En outre, au-delà de cette liaison avec les groupes minoritaires et de leur rôle dans le domaine des plaintes, ils s'emploient également à nous aider dans le rôle que nous donne la loi de se faire les promoteurs de la Loi sur

[Translation]

performance is unmistakable and some recognition is justifiable.

Mr. Yalden continues by saying that the bilingualism bonus is nonsense.

About \$42 million is tied up in the bilingualism bonus. Are you for or against this recommendation, Mr. Fortier, and if you are in favour, why?

Mr. Fortier: I must confess that it is a serious matter that I am still studying with my colleagues.

Mr. Gauthier: It is a matter of \$42 million, is it not?

Mr. Fortier: Yes.

Mr. Gauthier: That is a lot of money. I am looking for money to help you.

Mr. Fortier: It seems to me that the expression "nonsense" goes a little far, in that it may not pay sufficient heed to the circumstances or the conditions. For a good number of government employees the fact that they are able to carry out their professional activities in two languages means that they can give a service which someone who is not bilingual would not be able to provide. That is the reason behind this bonus.

Having said this, when you see the figure that you mentioned, one wonders if this program has been administered with all the necessary rigor. One has some doubts, particularly when you think that a large number of these people who receive the bonus are not necessarily bilingual; and, secondly, they do not necessarily use their bilingualism; and, thirdly, a large number of them already earn a fairly enviable salary, and you might, therefore, expect them to provide an additional service as part of their professional activities.

Mr. Gauthier: One last short question.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Gauthier, your allotted time has already run out.

Mr. Gauthier: I shall return, Mr. Commissioner.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Comeau now has the floor.

Mr. Comeau: My first question is: What is the role of the regional offices such as Moncton, Montreal, Sudbury, Winnipeg and Edmonton? What do these offices do?

Mr. Fortier: They have a range of duties. They play a role in handling the complaints that are received by the regions. They keep in close touch with minority groups and associations with a view to keeping them informed of provisions in the law pertaining to them, as stipulated by the law, and to serve as a liaison between us and the government in Ottawa. Besides their liaison with minority groups, and their role in handling complaints, they assist us in promoting the Official Languages Act. This keeps them quite busy. These are small offices, and as I have already said, if there were some way of reorganizing

[Texte]

les langues officielles. Cela les tient pas mal occupés; ce sont des petits bureaux et, comme j'ai déjà eu le privilège de le dire, s'il y avait moyen de se réorganiser pour assurer encore une meilleure couverture des activités des minorités par le moyen de ces représentants régionaux, nous essaierions de le faire. Est-ce que ce sera possible étant donné la situation financière générale? Je ne le sais pas.

M. Comeau: C'est peut-être la deuxième question que j'allais vous poser: est-ce que vous aimeriez établir de tels bureaux dans des provinces comme la Nouvelle-Écosse et peut-être à Halifax?

M. Fortier: C'est exactement ce à quoi je pensais, monsieur. Nous sommes en train d'examiner combien il en coûterait de s'installer sur place ou si on pourrait, par économie, travailler dans un bureau existant. Nous ne pourrions pas répondre à ces questions avant d'avoir terminé notre rapport et notre analyse des divers besoins de certains secteurs. Par exemple, si, comme nous le souhaitons beaucoup et cela me semble tout à fait dans l'esprit de cette loi, une coopération plus intense devait s'amorcer entre le gouvernement fédéral et les provinces en matière de dualité linguistique et de bilinguisme, nous devons accroître nos ressources et notre expertise dans ce domaine. Mais je tiens à souligner, monsieur le président, que nous sommes très conscients du fait que la loi nous a dévolu certaines responsabilités à titre de mandataires du Parlement, comme nous les avons définies tout à l'heure; mais nous ne devons pas franchir la limite des pouvoirs exécutifs qui relèvent entièrement des organes du gouvernement dont nous ne faisons pas partie.

M. Comeau: Vous m'excuserez de limiter mes questions à la région de la Nouvelle-Écosse, mais je représente cette région qui est souvent oubliée, là où il y a des gens qui appartiennent au groupe de langue minoritaire. Puis à ce moment-ci, en Nouvelle-Écosse, la province cherche quelqu'un pour répondre au gouvernement concernant l'application des politiques éducatives en français, surtout dans les régions acadiennes. Dans ce contexte, ce serait peut-être l'occasion pour vous d'examiner plus à fond l'application de la Loi, notamment de l'article 23. Les Acadiens, surtout ceux de la Nouvelle-Écosse, sont en train d'étudier cette question de très près. Alors, je vous suggérerais qu'on examine attentivement cette question, dans la perspective des Acadiens de la Nouvelle-Écosse.

Il y a aussi un autre groupe qui est souvent oublié, celui des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, un groupe qui est en train d'être assimilé assez rapidement, peut-être même plus rapidement qu'en Nouvelle-Écosse. C'est une autre petite suggestion.

En terminant, pourriez-vous me dire quels sont les besoins courants, les besoins et les problèmes courants des provinces telles que la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard, les provinces oubliées?

M. Fortier: Les provinces ou les minorités?

M. Comeau: Les minorités oubliées.

[Traduction]

them to ensure a better coverage of minority activities through regional representatives, we would attempt to do so. I do not know whether this is possible under the current financial situation.

Mr. Comeau: This was perhaps a second question that I was going to ask you. Would you like to establish such offices in provinces such as Nova Scotia, perhaps in Halifax?

Mr. Fortier: This was exactly what I was thinking of. We are currently studying how much it would cost to set up an office, or if we might work in an existing office to save money. We cannot answer these questions before we have finished our report and our analysis of the various needs in certain sectors. For example, if, as we so much hope, since it is completely in keeping with the spirit of the act, there should be greater cooperation between the federal government and the provinces with respect to the two languages and bilingualism, we would have to increase our resources and our expertise in this field. But I would like to emphasize, Mr. Chairman, that we are very aware of the fact that the act has given us certain responsibilities to Parliament, and we defined them a moment ago. However, we must not infringe on the powers that belong entirely to government agencies of which we are not a part.

Mr. Comeau: Please excuse me for limiting my questions to the region of Nova Scotia, but I represent an area that is often forgotten, where people belong to the minority language group. At this time, Nova Scotia is looking for someone to liaise with the government with respect to the application of the French education policy, especially in the Acadian regions. This might be an opportunity for you to examine the application of the act in greater detail, especially Section 23. The Acadians, especially those from Nova Scotia, are studying this question very carefully. So I would propose that this question be studied very attentively from the viewpoint of the Acadians in Nova Scotia.

There is another group that is often forgotten, namely the Acadians of Prince Edward Island. This group is being assimilated quite quickly, perhaps even more quickly than the one in Nova Scotia. This is another small suggestion.

In conclusion, could you give me an indication of the current needs and problems in provinces such as Nova Scotia and Prince Edward Island, provinces which are often forgotten?

Mr. Fortier: The provinces or the minorities?

Mr. Comeau: The forgotten minorities.

[Text]

[Translation]

• 1645

M. Fortier: Je vous suis très reconnaissant de poser cette question. Nous l'avons étudiée très attentivement. Nous aurons même, dans notre rapport annuel, un rapport spécial sur la question des minorités. C'est peut-être pour cela que j'attachais beaucoup d'importance à ce petit relevé historique, au *background*, aux intentions originales et à ce qui n'avait pas été fait.

Donc, nous sommes extrêmement sensibles à ceci, et nous faisons déjà un examen assez attentif des deux provinces que vous avez mentionnées. D'autre part, des recommandations qui sont en voie de préparation, je crois, mettront également l'accent sur cette mesure de sauvetage ou de consolidation qui pourrait être prise. Finalement, nous travaillons très étroitement—je crois que c'est une tradition chez le commissaire—avec les représentants des groupes minoritaires. Nous les voyons. Personnellement, je n'ai pas pu compléter la tournée du pays, mais déjà nous avons rencontré la fédération et des représentants des associations locales. Incidemment, nous avons fait de même, il va s'en dire, pour les anglophones du Québec, en entretenant des rapports aussi étroits avec les deux fédérations. C'est un peu à cela que je faisais allusion tout à l'heure en disant que les droits linguistiques au Québec ont eu pour effet de «minoriser», si l'on veut, la population anglophone au Québec. Sans comparer son statut à celui des autres minorités, il faut bien dire que chaque fois que l'occasion nous en est donnée, nous sommes heureux de faire preuve à l'égard de cette minorité d'autant d'intérêt qu'à l'égard d'autres minorités. Il se trouve qu'elle est moins menacée, mais que ses droits historiques ont été en butte à des difficultés particulières. Je crois qu'on a reconnu dans les rapports de mes prédécesseurs, comme nous le ferons dans notre prochain rapport, ce souci de répartir notre attention de façon équitable.

M. Comeau: Vous serez le bienvenu. Vous venez de dire que vous voulez visiter les régions, peut-être la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard...

M. Fortier: Merci de l'invitation.

M. Comeau: Vous serez le bienvenu. Merci bien.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Comeau.

Now I recognize Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. As a Canadian historian who has the first opportunity to be involved in this committee, I am very pleased to be here this afternoon to have the opportunity to explore with the commissioner some of the questions he has raised.

Clearly, the Canadian nation has made enormous progress in the last years, no matter what difficulties may arise in various areas of the country. As I am a Manitoban by birth, of course I feel some of those quite keenly. I have distant relatives whom I may never see, who left this country after the Great War in their own reaction against the imposition of English in education upon the people of that province.

Mr. Fortier: I thank you very much for asking this question. We have been considering it very closely. We even intend to have a special report on the minority question in our Annual Report. It may be the reason why I thought this background was very important. I thought we should look at what the original intentions were and what had not been accomplished.

So we are very sensitive to this problem and we have already undertaken a very close examination of the two provinces you have mentioned. Moreover, we are preparing recommendations that will also dwell on this possible strengthening. Finally, we are working very closely with—and I think this is a tradition with the Commissioner—with the representatives of minority groups. We are meeting with them. Personally, I have not yet completed my tour of the country, but we have already met with the Federation and local Associations' representatives. By the way, we have been obviously doing the same thing with the English-speaking population in Quebec. We have established a very close relationship with both Federations. This is more or less what I was referring to earlier when I said that linguistic rights in Quebec had, if I may say so, "minorized" the English-speaking population in Quebec. Without comparing its status with that of other minorities, we must recognize that every time we have the opportunity, we are happy to show this minority as much interest as we have for other minorities. It so happens that it is less threatened but its historical rights have met with special difficulties. I think you have seen in my predecessors' reports, as you will in our next report, that we are always careful to pay as much attention to everybody.

Mr. Comeau: You will be welcome. You have just said that you wanted to tour the regions, maybe Nova Scotia, Prince Edward Island...

Mr. Fortier: Thank you for the invitation.

Mr. Comeau: You will be welcomed. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Comeau.

Je donne maintenant la parole à M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. Comme historien canadien qui siège pour la première fois à ce Comité, c'est un grand plaisir pour moi que de pouvoir cet après-midi interroger le commissaire sur certains points qu'il a soulevés.

Il est évident que la nation canadienne a réalisé d'énormes progrès au cours des dernières années, quelles que soient les difficultés que l'on ait rencontrées dans certaines régions. Manitobain de naissance, je suis évidemment très conscient de ces difficultés. J'ai de la famille éloignée que je ne connaîtrai peut-être jamais parce qu'elle a quitté le pays après la Grande guerre en réaction contre l'imposition de l'anglais dans les écoles de cette province.

[Texte]

Thinking of that and having responsibility in my caucus for multiculturalism—those comments, I trust, establishing some of the grounds for discussing these things—I wonder if I might explore with the commissioner a little bit some of his thoughts about other language minorities in this country, the matter of heritage languages and so on. I might ask him initially what his thoughts are about the various minorities that exist in this country over and above, for example, the francophones of Manitoba and the anglophones of Quebec, what he thinks the possibilities are for his office to assist in the development, which seems to be part of the historic trend in this country these days, of allowing at least at the provincial level greater assistance in developing the polyglot nature of Canadian society.

Mr. Fortier: Thank you very much. I think the best reply I could give to this is that my predecessors have done what they could to assist these minorities in moral terms. They have had, not more than I do, special responsibilities for them, but the terms of reference of the commissioner henceforth has been interpreted in a rather general way by my predecessors, which was perhaps the only way. That is because all these phenomena are interrelated, one, and two, because as I mentioned earlier in my exposé, the B & B commission, which started off as B & B ended up more or less in its fourth report as B & M.

• 1650

I am not minimizing the importance of the two original cultures. I am thinking that the official language is being protected. Culture follows language and therefore they listened to their country men and became more convinced about Canada and beyond these two official languages and the founding—not fathers, but the founding people—which were referred to in the mandate for the B & B commission. There are all the other Canadians who are not of either British or French origin, but who had come here with their own languages and wanted to keep them. Yet at the same time there is the realization that if they were helped in so doing this would by no means detract from the privileges enjoyed by the two languages; that on the contrary, by the principle of equality between the two official languages being more acceptable to these groups, there would be created recognition of the other cultures and languages and would contribute to a better and more solid partnership between the two official languages. Having said that, I think this has been recognized in several reports of my predecessors. I have fully endorsed these views.

We have seen, I think, not unlike the rest of the Canadian population, multiculturalism as having become progressively more and more complimentary and less and less in opposition to the fundamental principles. It is curious indeed, to my mind, to see that it has taken a relatively long time before this evolution has been given its full recognition, as it was obviously one of the principal recommendations of the B & B commission as agreed to by the government.

I do not mean setting these languages on an equal footing, as there are obvious difficulties, but granting recognition and

[Traduction]

Considérant cela et ayant au sein de mon caucus la responsabilité du multiculturalisme—je dis cela pour expliquer un peu mes questions—pourrais-je demander au commissaire ce qu'il pense des autres minorités linguistiques dans ce pays, de la question des langues ancestrales, etc. Que pense-t-il d'abord des diverses minorités qui existent dans notre pays en plus par exemple des francophones du Manitoba et des anglophones du Québec. Dans quelle mesure son bureau peut-il aider au développement, puisque cela semble être la tendance actuelle, du moins à l'échelon provincial, au développement donc de la nature polyglotte de la société canadienne?

M. Fortier: Merci beaucoup. Je crois que la meilleure réponse que je puis vous faire est que mes prédécesseurs ont fait ce qu'ils pouvaient pour aider moralement ces minorités. Ils avaient, comme j'en ai, des responsabilités spéciales à leur égard mais le mandat du commissaire a été jusqu'ici interprété de façon assez générale par mes prédécesseurs, ce qui était peut-être d'ailleurs la seule façon de faire. La raison en est que tous ces phénomènes sont liés entre eux d'une part et, deuxièmement, comme je le disais tout à l'heure dans mon exposé, que la commission B & B, qui a commencé comme B & B, a terminé plus ou moins dans son quatrième rapport comme B & M.

Je ne minimise pas l'importance des deux cultures fondatrices. Je pense que l'on protège la langue officielle. La culture suit la langue et ils ont donc écouté leurs concitoyens qui les ont convaincus qu'au-delà de ces deux langues officielles et des peuples, non des pères, fondateurs, dont il est question dans le mandat de la commission B & B, il y a tous les autres Canadiens qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française mais qui sont venus dans ce pays avec une langue qu'ils souhaitent conserver. On a compris également qu'en les aidant, on ne diminuait absolument pas les privilèges des deux langues officielles; au contraire, en rendant plus acceptable la défense du principe de l'égalité des deux langues officielles à ces divers groupes, on parviendrait à une reconnaissance des autres cultures et langues et l'on contribuerait ainsi à une association plus saine et plus solide entre les deux langues officielles. Cela dit, je crois que ce phénomène a été reconnu dans plusieurs rapports de mes prédécesseurs. Je suis entièrement d'accord avec eux.

Nous avons vu, comme la population canadienne, que le multiculturalisme est devenu progressivement plus complémentaire et moins contraire aux principes fondamentaux. Il est en effet curieux à mon avis de constater qu'il a fallu relativement longtemps avant de parvenir à reconnaître cette évolution, alors que c'était de toute évidence une des principales recommandations de la commission B & B qui avaient été adoptées par le gouvernement.

Je ne veux pas dire qu'il soit question de donner l'égalité à ces langues, car cela crée évidemment des difficultés, mais au

[Text]

support. One of the difficulties perhaps is—without wanting to criticize what has been done in this area, as well as in the area of official language minorities—the non-implementation of some of the original recommendations which called for very very close co-operation between the provinces and the federal government. Hopefully, it will be possible to do more.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I wonder, Mr. Chairman, if I may follow that up. The commissioner has noted, of course, the necessity to use more influence in various directions. He has limited powers of enforcement, either of real powers, or any power of enforcement at all, within the public service. Given the development now of proposals for our government to be quite active in achieving equality in other areas, I wonder whether he has comments for us on the experience of the more voluntary compliance routes in official languages. It may be stirring up quite a hornet's nest to suggest enforcement powers of official languages, but I would open the possibility for consideration. Pro and con, do we have lessons to learn at a time when the federal government is surely considering what is to be done, by means of contract compliance and other means, on behalf of various minorities?

Mr. Fortier: Well, as the hon. member will know, there is not only one possible way of achieving compliance.

• 1655

By this I mean that notably since the enshrinement in the Constitution of these basic rights it has become possible for citizens, with the assistance of federal moneys, in some cases at least, to challenge non-compliance.

Curiously enough, this has not been done very much in the language field under the Official Languages Act, but if you look at the trend and the number of issues and litigations that are put before our courts you would assume that citizens will seek remedy in some cases where they feel it would be useful; at least this has been done in many related fields.

As to whether the commissioner himself should become a sort of policeman, I must confess that I have some reservations because I would see this role as somewhat antithetical to his role as an advocate and as someone who has a responsibility to convince, not to punish. It is not, in my eyes, a reason, I repeat, for some pretty systematic non-compliance—and Mr. Allmand was referring to that earlier—which has been spotted over the years. These questions remain very open as to the best way of ensuring that the law is applied by all equally.

For instance, we would hope very much that this committee could deal authoritatively with what appears to us to be an untenable position, which is held nonetheless by some agencies; that is, they find themselves unable to apply the provisions of the law because of their collective agreements. I doubt whether many lawyers would support the notion that collective agreements, however important they may be, are above the

[Translation]

moins de les reconnaître et de les soutenir. Un des problèmes est peut-être—je ne veux pas par là critiquer ce que l'on a fait dans ce domaine, ni dans celui des minorités en langues officielles—un des problèmes est donc peut-être que l'on n'a pas appliqué certaines des recommandations initiales qui préconisaient une collaboration très étroite entre les provinces et le gouvernement fédéral. On peut espérer qu'il sera possible de faire davantage.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, puis-je poursuivre dans cette même ligne de pensée? Le commissaire a évidemment fait remarquer qu'il était nécessaire d'user de plus d'influence dans diverses directions. Il dispose de pouvoirs limités pour ce qui est de l'application de la loi, ou de l'exercice réel de pouvoirs au sein de la Fonction publique. Étant donné que le gouvernement semble tout à fait ouvert aux propositions visant à l'égalité dans d'autres domaines, le commissaire peut-il nous dire ce qu'il fait des méthodes d'application volontaire dans le domaine des langues officielles. Peut-être vais-je hérisser quelques poils en suggérant des pouvoirs de police dans le domaine des langues officielles, mais je trouve que l'idée vaut d'être étudiée. Pour ou contre, doit-on retenir certaines leçons au moment où le gouvernement fédéral envisage certainement ce qu'il faut faire, qu'il s'agisse d'attribution de contrats ou d'autres moyens, pour aider les diverses minorités?

M. Fortier: Ma foi, comme le sait certainement le député, il n'y a pas qu'une voie possible pour parvenir à nos fins.

Je veux dire qu'il est évident que depuis l'enchâssement dans la Constitution de ces droits fondamentaux, il est devenu possible pour les citoyens, avec l'aide de fonds fédéraux, d'intervenir en cas de non-observation de la loi.

Il est assez curieux que l'on n'ait pas fait grand-chose dans le domaine linguistique visé par la Loi sur les langues officielles mais, si vous considérez la tendance et le nombre de causes et de procès devant les tribunaux, vous pouvez en conclure que les citoyens chercheront réparation dans les cas où ils estiment que cela pourrait être utile; c'est du moins ce que l'on a fait dans de nombreux domaines connexes.

Pour ce qui est de savoir si le commissaire lui-même devrait devenir un genre de policier, je dois dire que j'aurais quelques réserves à ce sujet car j'estime que cela irait à l'encontre au rôle de défenseur qu'il doit jouer et de sa responsabilité qui est de convaincre et non pas de punir. Ce n'est toutefois pas, je le répète, une raison qui justifie une non-observation systématique... et M. Allmand en parlait tout à l'heure... comme on en a constaté au cours des années. On ne sait toujours pas exactement quelle est la meilleure façon d'assurer le respect par tous de la loi.

Par exemple, nous espérons beaucoup que le Comité agira avec autorité en ce qui concerne, à notre avis, une position intenable défendue par certains organismes; ceux-ci déclarent en effet qu'ils ne peuvent appliquer des dispositions de la loi du fait de leur convention collective. Je doute que beaucoup d'avocats puissent défendre l'idée que des conventions collectives, quelle que soit leur importance, passent avant la loi.

[Texte]

law. Some people, not only ourselves, think that this argument has been given, probably in good faith, for too long and that before collective agreements are finally concluded it would be good for those who are responsible on the management side to ensure that whatever they agree with is compatible with the law. This is my reply to this—somewhat cautious, but one which I think indicates a new determination to make sure that one way or another something will be done about these issues because as far as I know this law is a law by the Canadian Parliament, agreed unanimously, with all-party support. Obviously one wants to make sure that it is applied humanely, humanly, fairly, but it is difficult to apply any of these adjectives to the non-compliance which has persisted in some areas for too long.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Epp.

Les prochains intervenants devront se limiter à cinq minutes au maximum.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur Fortier, l'année dernière, ce Comité a adopté une résolution demandant à la société Petro-Canada d'adopter une politique de bilinguisme au Québec, surtout de mettre des affiches bilingues dans ses stations-service et de publier ses brochures dans les deux langues. Comme vous le savez, plusieurs plaintes avaient été faites au commissaire Yalden qui avait mentionné ce problème dans son rapport. C'est pour cette raison que nous avons adopté la résolution demandant au gouvernement de poursuivre cette question auprès de Petro-Canada. Êtes-vous en mesure de nous donner des renseignements concernant l'attitude actuelle de Petro-Canada? Savez-vous si la société a changé sa politique? Je demeure moi-même au Québec, et j'ai remarqué qu'on avait changé de politique dans quelques stations-service, mais il me semble qu'on est encore en retard dans plusieurs autres stations.

• 1700

M. Fortier: Il y a moins de stations à affichage bilingue, en anglais, au Québec qu'il n'y en a au Nouveau-Brunswick, en français. Vous voyez ce que je veux dire. Je veux dire que tout se passe comme s'il y avait moins d'anglophones au Québec que de francophones au Nouveau-Brunswick.

M. Allmand: Il me semble que Petro-Canada avait une politique: au Québec, c'était en français, alors qu'au Nouveau-Brunswick et peut-être en Ontario, c'était en anglais.

M. Fortier: C'est bien ce que j'ai dit.

M. Allmand: C'était contraire à notre politique des langues officielles.

M. Fortier: C'est exactement ce que je voulais dire. Je m'excuse si ma formulation n'était pas claire. Je sais qu'il n'y a qu'un nombre relativement faible de stations qui respectent les normes de bilinguisme au Québec.

Pour répondre à votre question, oui, nous avons suivi cette recommandation de façon très active. Oui, nous avons bon espoir que la situation puisse s'améliorer assez rapidement.

[Traduction]

Certains, et pas seulement nous-mêmes, pensent que c'est un argument qui a été invoqué, probablement de bonne foi, depuis trop longtemps et qu'avant de conclure des négociations collectives, il serait bon que les responsables du côté de la direction s'assurent que ce qu'ils signent est compatible avec la loi. Voici ma réponse, peut-être un peu prudente, mais il s'agit de s'assurer que d'une façon ou d'une autre, on fera quelque chose à ce sujet car, pour ma part, il s'agit là d'une loi adoptée par le Parlement canadien, à l'unanimité, avec le soutien de tous les partis. Il est évident que l'on veut faire en sorte qu'elle soit appliquée de façon humaine et juste, mais il est difficile d'utiliser ce genre d'adjectifs pour la non-observation qui semble être la règle depuis trop longtemps dans certains secteurs.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Epp.

The next speakers will have to limit their questioning to five minutes.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Fortier, last year, this committee carried a resolution asking Petro-Canada to implement a policy of bilingualism in the Province of Quebec, particularly to have bilingual signs at the gas stations and to publish its literature in both languages. You will know that several complaints had been made to Commissioner Yalden who had noted this problem in his report. This is why we had carried the resolution asking the government to pursue the matter with Petro-Canada. Could you now give us some information with regard to the present attitude of Petro-Canada? Do you know if the corporation has changed its policy? I live in Quebec myself and I noticed that the policy had been changed in a few service stations but it seems to me that we are still trailing behind in some others.

Mr. Fortier: There are less service stations with bilingual displays in English in Quebec than there are in New Brunswick in French. You see what I mean. I mean that everything is being done as though there are less English-speaking people in Quebec than there are French-speaking in New Brunswick.

Mr. Allmand: It seems to me that Petro-Canada had a policy: in Quebec it was in French, while in New Brunswick and maybe in Ontario it was in English.

Mr. Fortier: That is exactly what I said.

Mr. Allmand: That is contrary to our official languages policy.

Mr. Fortier: That is exactly what I meant to say. I am sorry if I did not express myself clearly. I know that there is only a relatively small number of stations respecting bilingual standards in Quebec.

To answer your question, yes, we followed this recommendation very actively. Yes, we do have high hopes that the

[Text]

Nous sommes convaincus de la bonne volonté de la direction de Petro-Canada.

Il faut reconnaître qu'il y a quelques problèmes qui font qu'on ne peut pas nécessairement changer la face des choses immédiatement. Dans un bon nombre de cas, ces stations sont gérées à contrat par des concessionnaires tout à fait privés qui utilisent la marque. On peut regretter que les contrats n'aient pas imposé de conditions dans ce domaine-là. Quel effet cela aurait-il eu sur les perspectives commerciales? C'est un peu difficile à dire. Quoi qu'il en soit, nous avons bon espoir que la situation va s'améliorer considérablement.

Un des problèmes qui se posait était le problème de savoir si la Loi sur les langues officielles avait préséance sur la Loi 101. Là encore, c'est un de ces conflits qu'il nous est un peu difficile d'admettre puisque les autorités québécoises, autant que je sache en tout cas, ont reconnu que les institutions fédérales pouvaient ou devaient se plier aux exigences de la loi fédérale.

Mr. Allmand: On that point it is my understanding that the Government of Canada, the previous government—and I have seen no change with the present one—and this committee have always taken the position that Crown corporations and federal departments operating in Quebec were not subject to Bill 101, but were subject to the Official Languages Act.

I have another question . . .

Mr. Fortier: That is our understanding too.

Mr. Allmand: I must say that I am still very disappointed in the attitude and the operations of our government departments in Quebec. I hardly ever receive notices or information from regional offices of our federal departments in Quebec in my own language. They are almost completely in French. I have almost come to the point where I am fed up. I used to complain systematically, just to make my point. I have come to the situation now where I am almost exasperated. They just seem to take for granted that everybody, all the deputies from Quebec, is French-speaking, or else that they should be served in French. That is bad enough, but even to our offices . . .

I will just give you the most blatant example I have. Recently, on behalf of my constituents, two of them—the NDG Action Committee for the Disabled, and Fraser-Hickson Library, which is a well-known and long-existing English library in Montreal . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Sorry to interrupt you, Mr. Allmand, but briefly, please.

Mr. Allmand: Okay.

We applied for the program for the handicapped to the Secretary of State in Montreal. They had no information at all in English. They did not even have it printed in English. I went to the secretarial office in Ottawa and they said they did not have it in English either for Quebec.

[Translation]

situation can be improved rather rapidly. We are convinced of Petro-Canada management's good will.

It should be recognized that there are some problems which are such that we cannot necessarily change everything immediately. In a good number of cases, these stations are managed, on contract, by private franchisees who use the trademark. It can be regretted that the contracts did not impose any conditions in that area. What effect would that have had commercially speaking? It is a bit difficult to say. Anyhow, we do hope that the situation will improve tremendously.

One of the problems we had was whether the Official Languages Act had priority over Bill 101. Once again, it is one of those conflicts that are a bit difficult to admit because the Quebec authorities, to my knowledge anyway, have recognized that federal institutions could or should respect the requirements of federal legislation.

M. Allmand: Sur ce point, je crois comprendre que le gouvernement du Canada, le gouvernement précédent, et je n'ai pas constaté aucun changement avec le gouvernement actuel, et notre Comité ont toujours dit que les sociétés de la Couronne et les ministères fédéraux oeuvrant au Québec n'étaient pas assujettis au Bill 101, mais étaient assujettis à la Loi sur les langues officielles.

J'ai une autre question . . .

M. Fortier: C'est ce que nous avons compris aussi.

M. Allmand: Je dois dire que l'attitude et le fonctionnement de nos ministères fédéraux au Québec me déçoivent. Je ne reçois presque jamais d'avis ou de renseignement de nos bureaux régionaux ou de nos ministères fédéraux au Québec dans ma propre langue. Ces documents sont presque tous en français. J'en suis presque écoeuré. J'avais l'habitude de me plaindre systématiquement, par principe. La situation est telle, maintenant, que j'en suis presque totalement exaspéré. Ils semblent tout simplement présumer que tout le monde, même les députés du Québec, est francophone ou, du moins, que tous devraient être servis en français. Cela, c'est déjà assez fort, mais même dans nos bureaux . . .

Je vous donne l'exemple le plus frappant qui me vienne à l'esprit. Dernièrement, au nom de mes commettants, deux d'entre eux . . . le *NDG Action Committee for the Disabled*, et le *Fraser-Hickson Library*, qui est une bibliothèque fort bien connue à Montréal depuis longtemps déjà . . .

Le coprésident (M. Tremblay, (Lotbinière)): Désolé de vous interrompre, monsieur Allmand, mais faites vite, s'il vous plaît.

M. Allmand: Parfait.

Nous avons fait une demande au Secrétariat d'État, à Montréal, concernant le programme visant les handicapés. Ce bureau n'avait aucun renseignement en anglais. Il n'y avait aucune documentation en anglais. Je suis allé au bureau d'Ottawa et ils m'ont dit qu'ils ne l'avaient pas en anglais non plus, pour le Québec.

[Texte]

[Traduction]

• 1705

These two cases arose since this Parliament began, and I still do not have satisfaction on them. I reported it to the Secretary of State. It is the first time I am bringing it to your attention. But I am telling you that it is a very standard practice and one which I find something has to be done about—these regional offices in Quebec, regional offices of the federal government.

Mr. Fortier: We will take good note, sir, of what you have been saying. You are a very authoritative source for one more complaint. We have this problem. There is this tendency even in the federal government towards polarization; that is, more or less French only in Quebec and English only elsewhere. That is just a tendency. It is certainly not one that we encourage. It is one that we have been denouncing, and we are going to do so even more loudly, because it is not acceptable.

There are always good reasons for all these situations, but these reasons fail to convince us, as they fail to convince you.

Mr. Allmand: Thank you. I will be following up.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

Monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, étant donné que notre temps est encore coupé, je vais être très bref. Je vous dis que même si votre discours était un peu long, avec la vie que vous y avez mise, cela n'a pas paru si long. C'était vraiment très intéressant.

Monsieur le commissaire, la loi ne précise pas que les Canadiens doivent devenir bilingues. La plupart des Canadiens peuvent parler une langue ou l'autre. La même loi dit également que les fonctionnaires ne sont pas obligés d'être bilingues. Comment se fait-il que les fonctionnaires, qui ne sont pas obligés d'être bilingues, ne soient pas plus bilingues que ça? Et comment se fait-il qu'on leur donne une prime de 800 dollars alors qu'un fonctionnaire gagne en moyenne 35,000 dollars? Dans l'industrie automobile, où je travaillais, quand on embauchait un mécanicien, on lui demandait d'abord s'il avait des outils pour travailler. Il disait oui; s'il disait non, on ne l'embauchait pas. S'il travaillait et qu'il n'avait pas ses outils, on ne lui donnait pas une petite subvention pour s'acheter des outils. Je vous ferai remarquer qu'un mécanicien qui possède pour 10,000 dollars d'outils gagne en moyenne 20,000 dollars dans la région métropolitaine de Montréal. Et il faut qu'il soit bon à ce prix-là. Il y a trois classes. Là, je vous parle de la première classe.

Votre bureau est-il en train de revoir cette question? Quand on embauche quelqu'un, il doit avoir des outils. Depuis le temps qu'on parle de bilinguisme, de langues officielles, etc., ne devrait-on pas exiger quelque chose des fonctionnaires qui servent le public? J'ai été en affaires pendant 20 ans, et je peux vous dire une chose: si je n'avais parlé l'anglais, je n'aurais pas fait 20 ans; j'aurais peut-être fait 20 mois.

Ces deux cas se sont produits depuis le début de la présente session parlementaire et je n'ai pas encore obtenu satisfaction. J'ai signalé le tout au Secrétariat d'État. C'est la première fois que je vous en parle. Mais je vous affirme que c'est la pratique courante et que c'est un problème à résoudre absolument—ces bureaux régionaux du Québec, les bureaux régionaux du gouvernement fédéral.

M. Fortier: Nous prenons bonne note, monsieur, de ce que vous venez de dire. Il s'agit d'une plainte de plus et la source fait autorité. Ce problème existe. Il y a cette tendance à la polarisation même au sein du gouvernement fédéral; c'est-à-dire, plus ou moins le français seulement au Québec et l'anglais ailleurs. Ce n'est qu'une tendance. Nous ne l'encourageons certainement pas. C'est une tendance que nous dénonçons et nous le ferons encore plus vigoureusement, car ce n'est pas acceptable.

Il y a toujours de bonnes raisons invoquées pour expliquer ces situations, mais ces raisons ne suffisent pas d'ailleurs à nous convaincre, ni vous ni moi.

M. Allmand: Merci. Je suivrai l'affaire.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you.

Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Commissioner, as our time has been shortened once again, I will be very brief. I would like to say to you that even though your speech was a little long, with all the life you put into it, it did not seem that long. It was really very interesting.

Commissioner, the law does not specify that Canadians must become bilingual. Most Canadians can speak one or the other language. The same legislation also says that bilingualism is not mandatory for civil servants. How is it that the civil servants, who are not required to be bilingual, are not any more bilingual than they are? And how is it that they are given a bonus of \$800 when the average civil servant earns an average of \$35,000. In the automobile industry, where I used to work, when you hired a mechanic first you asked him if he had the tools necessary to do the work. He would answer yes; if he answered no, he was not hired. If he went to work and did not have his own tools, he was not given a little bit of a grant to buy himself some tools. I would like to point out that a mechanic owning \$10,000 worth of tools earns an average of \$20,000 in the Montreal metropolitan area. And he has really got to be good to make that sort of money. There are three classes. And I am talking about the first-class mechanic.

Is your office not being asked that question? When you hire someone, he must have the tools. All this time we have been talking about bilingualism, official languages and whatnot, is it not about time that some demands be put on the civil servants serving the public? I was in business 20 years and I can tell you one thing: if I had not spoken English, I would not have lasted 20 years; maybe I would have lasted 20 months.

[Text]

Est-ce que maintenant, on demande à un fonctionnaire de parler au moins un peu la langue? Je ne lui demande pas d'être parfaitement bilingue. Et est-ce qu'on pense à abolir cette prime de 800 dollars qui, à mon avis, est un gaspillage inutile? Quand on embauche quelqu'un, il devrait pouvoir parler la langue au moins assez pour se faire comprendre, pour faire son travail. Eh bien, non: on lui donne une prime parce qu'on l'a embauché et qu'il n'est pas capable de faire son travail.

Mr. Fortier: Monsieur le président, vous voulez que je sois bref?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Il ne reste plus que quelques minutes, monsieur le commissaire.

Mr. Fortier: En ce qui concerne la prime, je crois que je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que je disais tout à l'heure. C'est quand même un service supplémentaire et, dans certains cas, surtout pour les petits salariés, les services sont normalement rémunérés. Mais alors là, il y a un problème. Mes prédécesseurs ont dit, et je l'ai répété il y a un moment, qu'on fait un usage générique de cette prime. J'ai l'impression que s'il y avait des primes au bilinguisme dans une société privée, elles seraient ou bien moins importantes, ou bien limitées aux seules gens qui donnent un service indispensable.

Le point que vous soulevez est très intéressant. En général, dans le secteur privé, il n'existe pas de telles primes.

• 1710

Pour ce qui est de votre seconde question relative au bilinguisme, je crois qu'il est très important de tenir compte des réalités de ce pays, de sa géographie, des distances immenses. Si nous avions un système qui excluait la possibilité pour les anglophones de la Colombie-Britannique ou les anglophones des Provinces maritimes d'avoir une place dans la bureaucratie fédérale, il sentiraient que leurs droits sont lésés et exigeraient donc qu'on leur donne des cours. Cela donne les résultats dont on aura l'occasion de discuter. Mais les statistiques ne sont pas si mauvaises, n'est-ce pas? Elles finiront même un jour, peut-être, par poser le problème de savoir jusqu'où on peut aller dans une situation comme la nôtre, où notre système d'éducation a commencé trop tard à produire des citoyens qui s'expriment couramment et bien dans les deux langues. Il faudra encore plusieurs années avant qu'il y ait cette relève par le système normal, soit le système d'éducation.

Cela dit, on est quand même arrivé à un taux de bilinguisme d'environ 27 p. 100, et ce taux de bilinguisme dans la Capitale nationale est d'environ 50 p. 100. C'est un taux très élevé, un taux contre lequel certains protestent. Je pense qu'on peut le défendre, mais il faut bien se rendre compte que si on déclarait tout à coup que seuls les gens bilingues peuvent avoir un emploi au gouvernement fédéral, on exclurait une très large partie de la population, ce qui me semblerait injuste et inopportun. C'est pour cela que je crois qu'il est important d'avoir un modèle plus large à l'esprit, de progresser sur plusieurs fronts, d'exiger que tous ces programmes soient faits avec le plus grand souci d'économie possible, mais de ne pas lésiner trop lorsqu'il s'agit des langues officielles. J'appellerais cela une partie de la défense de notre pays, parce que toutes ces choses-là coûtent quelque chose. L'éducation coûte quelque

[Translation]

Are civil servants not required to speak some of the language now? I am not requiring that civil servants be perfectly bilingual. And has any thought been given to doing away with this \$800 bonus which, in my opinion, is useless waste? When you hire someone, he should be able to speak the language at least sufficiently to be understood and to do his work. But that is not the case, oh no! He is given a bonus because he was hired and he cannot do his work.

Mr. Fortier: Mr. Chairman, you would like me to be brief?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We only have a few minutes left, Commissioner.

Mr. Fortier: As far as the bonus goes, I do not think I have much to add to what I was saying before. The fact remains that it is a supplementary service and, in some cases, especially at the lower salary levels, one is usually paid for one's services. But there is a problem there. My predecessors have said, and I repeated it a few minutes ago, that this bonus is handed out very generously. I get the impression that if there were a bilingualism bonus in private enterprise, they would be either of lesser value or limited only to those people who give essential service.

The point you have raised is very interesting. Generally speaking, in the private sector, there is no such bonus.

To answer your second question on bilingualism, I think that it is very important to keep in mind the realities of this country, its geography, its great distances. If we had a system which made it impossible for Anglophones from British Columbia or the Maritimes to work in the federal bureaucracy, they would feel that their rights had been compromised and would demand that courses be provided for them. This produces the kind of results that we will have the opportunity to discuss later. But the figures are not that bad, are they? They may one day lead us to ask ourselves how far we can go in a situation like ours, where our educational system started too late to produce citizens who speak both languages fluently and well. It will take a few years before the normal system, the educational system, takes over.

This being said, we have achieved a bilingualism rate of about 27%, with a rate of about 50% in the national capital. This is a very high rate and it has given rise to some protest. I think that it can be defended, but we must realize that if we suddenly declared that only bilingual people could work for the federal government, we would exclude a significant portion of the population, which I feel would be unfair and inappropriate. That is why I feel that it is important to have a broader model in mind, to advance on a number of fronts, to require that these programs be set up with the greatest possible regard for economy, but that we not scrimp too much when it comes to official languages. I think that this is one of the things we do to defend our country, because all of these things cost money. Education costs money and if we do not make it available to those government employees, it will close the door on a good

[Texte]

chose, et si on ne la donnait pas à ces fonctionnaires-là, cela fermerait complètement les portes à un bon nombre de fonctionnaires. Je crois que ce n'est pas acceptable et qu'il faut maintenir une attitude plus étapiste, s'assurer, et c'est le point central de ce que j'ai dit, s'assurer que les progrès continuent, mais que les objectifs soient continuellement revus au fur et à mesure, en prenant en considération pleinement tous les effets d'un changement quelconque dans le système.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie. Je m'excuse, monsieur Della Noce. Si je me permets d'être aussi rigoureux, c'est que M. le commissaire est pas mal à notre disposition. Nous aurons éventuellement l'occasion de poursuivre la discussion.

Je donne maintenant la parole au sénateur De Bané.

Le sénateur De Bané: Merci, monsieur le président.

Comme nous n'avons que cinq minutes chacun, je voudrais plutôt vous faire part de mes réflexions, quitte à demander à la fin au commissaire de faire un court commentaire.

J'étais là en 1969, lorsque nous avons adopté la Loi sur les langues officielles. Le commissaire nous invite aujourd'hui à jeter un regard sur ces 15 dernières années, à prendre acte du changement de la situation et à regarder vers l'horizon 2000, dans 15 ans. Avec le recul du temps, on s'aperçoit aujourd'hui que la portée de la loi de 1969 est relativement limitée. On voulait surtout à ce moment-là donner les services du gouvernement canadien dans les deux langues à la population du pays.

• 1715

Depuis les besoins, voire l'appétit, ont augmenté, et on s'aperçoit qu'il faut aller beaucoup plus loin que cela. Petit à petit le commissaire a interprété la loi comme lui donnant autorité en matière de langue de travail à l'intérieur même des différents ministères. Même si ce n'était pas dit d'une façon tout à fait explicite dans la loi, j'étais d'accord avec l'interprétation qui a été donnée à la loi.

Aujourd'hui, monsieur le président, nous devrions entreprendre une autre étape tout comme celle entreprise en 1969, à savoir qu'il faut maintenant demander au secteur privé aussi d'assumer sa part dans cette question d'égalité des deux groupes linguistiques. La Commission B & B à laquelle faisait référence le commissaire, après avoir touché le bilinguisme institutionnel, dit ultimement qu'il faut arriver à la question fondamentale: l'égalité de chances pour les deux groupes officiels (*Equal opportunity*). Et nous vivons dans un pays où le gros de l'activité est entre les mains du secteur privé. Les relations des citoyens avec leur gouvernement provincial dans leur vie quotidienne sont relativement très modestes et encore plus avec le gouvernement fédéral. Par contre, à tous les jours, nous faisons affaire dans notre vie quotidienne soit avec notre employeur soit avec les différentes entreprises de services ou autres.

Le nouveau gouvernement par la voix du premier ministre a annoncé récemment qu'il veut se servir des marchés de l'État, de tous les contrats qui sont accordés quotidiennement pour faire avancer plusieurs causes, notamment l'égalité pour les

[Traduction]

number of them. I think that that would be unacceptable and that we should have more of a step by step approach in order to ensure—and that is the main point that I want to make—that progress continues to be made but that objectives are continually reviewed as we go along, giving full consideration to all the effects that any change in the system might have.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you. I apologize, Mr. Della Noce. I am taking the liberty of being strict because the Commissioner is pretty much available to us. We will eventually have the opportunity to pursue the discussion.

I will now give the floor to Senator De Bané.

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

Since we only have five minutes each, I would like to use them to share my thoughts with you, and perhaps ask the Commissioner to comment on them briefly.

I was there in 1969, when we passed the Official Languages Act. The Commissioner has invited us today to look back over the past 15 years, to note how the situation has changed, and to look ahead 15 years towards the year 2000. Hindsight prompts us to realize today that the scope of the 1969 legislation is relatively limited. Our main goal at the time was to provide federal government services to Canadians in both languages.

Since then, needs or the taste for it have increased and we have realized that we have to go much further. Gradually, the Commissioner has interpreted the act as giving him the authority with regard to the language of work in the various departments. Even if it was not specified in the act, I agreed with that interpretation.

Today, Mr. Chairman, we should begin another stage like the one that was begun in 1969; we must now ask the private sector to do its share in terms of ensuring the quality of our two language groups. The B & B Commission that the Commissioner referred to, after having dealt with institutional bilingualism, ultimately said that we have to get down to the basic issue: equal opportunity for both official language groups. And we live in a country where this private sector is responsible for most activity. Citizens daily dealings with their provincial governments are fairly limited, and this is even more true of their dealings with the federal government. But we do deal on a daily basis either with our employer or with various businesses in the service or other sectors.

The new government recently announced through the Prime Minister that it wants to use government contracts that are signed every day to advance various causes, including equality for women. I personally subscribe to the policy of using the

[Text]

femmes. Personnellement, je souscris d'emblée à cette politique de se servir de la puissance économique du gouvernement pour amener le secteur privé à faire lui aussi sa part.

Dans cet esprit, monsieur le président, ma question au commissaire est la suivante: Est-ce qu'il serait d'accord, si le Comité arrive à la conclusion de suggérer des amendements à la loi pour tenir compte du nouveau contexte, de faire part au Comité des différents secteurs qui ne sont pas touchés par la loi actuelle dans la mesure où le Comité voudrait suggérer des amendements pour que ce dernier aspect qui est le plus important, celui de la réalité vécue, puisse être touché par la Loi sur les langues officielles?

M. Fortier: Très brièvement, monsieur le président, ma réponse comprend trois points. Je suis bien d'accord avec le sénateur De Bané; on ne s'était pas imaginé à quel point lorsqu'on a élaboré cette loi, mais on le savait quand on l'a fait en 1982, combien la notion d'égalité est exigeante, combien elle est difficile à atteindre et combien il faut continuellement chercher de nouvelles voies avec beaucoup de patience et de détermination pour s'en rapprocher. Pour ce qui est de l'utilisation de la puissance économique du gouvernement, je me permets, monsieur le président, de dire que nous sommes en train d'étudier les recommandations que nous ferons et nous croyons que ce sera un ensemble assez cohérent et propre à être utilisé à la fois par ce Comité et par le gouvernement, puisque si la loi nous donne un rôle de critique, elle ne nous réduit nullement à la critique négative.

Donc j'espère que le sénateur trouvera ma réponse de ce côté. Enfin, pour ce qui est de l'amendement à la loi, je suis sûr que ce Comité, ou du moins je l'imagine, voudra continuer l'examen qui avait été entrepris et qui avait donné lieu à toute une série de recommandations spécifiques. Peut-être qu'il voudra l'enrichir, peut-être qu'il voudra les faire siennes. C'est à lui qu'il appartiendra de le faire et nous serons très heureux d'offrir nos commentaires.

• 1720

Bien sûr, aucune loi ne couvre tous les sujets et les objets possibles, mais je me rappelle que cette loi a deux particularités très intéressantes, c'est qu'elle crée une institution que nous appelons maintenant le commissariat des langues officielles en français et non plus nécessairement le bureau du commissaire parce que cela semble mieux correspondre à la terminologie moderne; elle invite le commissaire à faire respecter l'esprit de la loi, ce qui est remarquable. Je crois que dans beaucoup d'autres cas on demande à des fonctionnaires ou à des personnalités mandataires du Parlement de faire respecter la loi et pas seulement l'esprit. On lui demande également de faire des recommandations sur la loi elle-même, ce pourquoi nous attacherions une importance tout à fait particulière à ce que ce sujet soit, le moment venu, creusé afin de s'assurer que l'organe législatif corresponde vraiment aux besoins.

Le sénateur De Bané: Je suis très heureux de la réponse du commissaire. Je me permets de vous suggérer ceci, monsieur le président maintenant que le premier ministre a fait connaître son intention d'étudier les droits et moyens en vertu desquels le secteur privé puisse lui aussi participer à atteindre les objectifs

[Translation]

government's economic strength to induce the private sector to do its share as well.

In this spirit, Mr. Chairman, I would like to ask the Commissioner this: If the committee decided to propose amendments to the act to reflect the new context and to ensure that day-to-day life, which is the important aspect, will be affected by the Official Languages Act, would he be prepared to identify, for the committee, sectors that are not affected by existing legislation?

Mr. Fortier: Very briefly, Mr. Chairman, my answer will be three-pronged. I fully agree with Senator De Bané; when we drafted the legislation, we had no idea, although we knew in 1982, how demanding the notion of equality is, how difficult it is to achieve and how you have to continually, with a great deal of patience and determination, look for new ways of working towards it. Insofar as using the government's economic power is concerned, I would just like to say, Mr. Chairman, that we are in the process of reviewing the recommendations that we will be making and which we believe will be a fairly consistent package, that both the committee and the government will be able to use, because although the act casts us in the role of a critic, it in no way limits us to negative criticism.

I hope that I have answered the Senator's question. As for amending the act, I am sure that the committee, or I imagine that the committee, will want to continue with the review that was undertaken and that resulted in a series of specific recommendations. Maybe it will want to add to them; maybe it will want to adopt them. It is up to the committee and we will be very pleased to comment.

Of course, no legislation covers all subjects and objects, but I recall that this legislation has two very interesting characteristics: it created an institution that we now call the "commissariat des langues officielles", or the official languages commission, and not necessarily the "bureau du commissaire", or office of the commissioner, because it seems to fit in better with modern terminology; it asks the commissioner to enforce the spirit of the act, which is remarkable. I think that in many other cases government employees and officers of Parliament are asked to respect the act and not just the spirit of it. The commissioner is also expected to make recommendations on the act itself, which is why we feel it is so important that the issue be fully investigated in due time in order to ensure that the legislative tool accurately reflects needs.

Senator De Bané: I am very pleased with the commissioner's answer. I might suggest this, Mr. Chairman, now that the Prime Minister has made clear his intention to look at ways and means of having the private sector participate in achieving national goals. Recently he announced that the government is

[Texte]

nationaux. Récemment il annonçait que le gouvernement est en train d'étudier comment on pourrait demander aux grandes entreprises canadiennes qui veulent avoir des contrats du gouvernement, ce qu'elles font pour l'égalité des femmes au sein de votre entreprise, etc. Non seulement le gouvernement lui-même doit faire sa part à l'intérieur de ses propres ministères comme employeur, mais également les grandes entreprises. Je vous suggère, monsieur le président, que notre Comité étudie dans cet esprit les suggestions que nous pourrions faire au gouvernement et comment on pourrait se servir des marchés de l'État pour atteindre l'égalité linguistique.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie, monsieur De Bané. Monsieur Fortier.

Mr. Fortier: En réponse à votre question au sujet du moment opportun. Il appartient évidemment à votre Comité de décider quel sera le moment opportun. Il me semble cependant que si on veut éviter une approche légaliste, qui n'est pas celle qui fait avancer les objectifs le plus rapidement, il serait très important pour un comité qui comporte plusieurs nouveaux membres qu'il s'attaque à ce problème lorsqu'il aura fait un bon tour de ce jardin national immense qu'est le Canada en matière linguistique et, à ce moment-là seulement, l'architecture de tout le système sera plus facile à aborder et à modifier dans un sens éclairé.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Alors messieurs nous aurons l'occasion ultérieurement de discuter davantage de vos suggestions et de vos observations. Je dois ici clore le débat. Personnellement je vous remercie, mesdames et messieurs, de votre indulgence à mon égard au cours de notre première réunion, et je suis certain que je me fais votre porte-parole en remerciant M. le commissaire et ses collaborateurs pour le brillant et intéressant exposé qu'il a fait. Le fait que vous ayez accepté, monsieur le commissaire, de prolonger un peu les discussions témoigne bien de l'intérêt que vous portez à cette question. Nous vous en remercions infiniment et nous sommes certains que dans un proche avenir nous aurons l'occasion de collaborer davantage au résultat que nous nous sommes fixé.

Avant de terminer, je vous informe que la prochaine réunion aura lieu le mardi 12 février prochain dans cette même pièce et les témoins seront les représentants du Conseil du Trésor.

La séance est levée.

[Traduction]

in the process of looking at ways of asking large Canadian corporations seeking contracts with the government what they are doing in their organizations to promote equality for women. Not only must the government do its share in its own departments as an employer, large corporations must do their share as well. I suggest, Mr. Chairman, that in this spirit, our committee look at suggestions it might make to the government and at how we could use government contracts to achieve linguistic equality.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. De Bané. Mr. Fortier.

Mr. Fortier: To answer your question on timing, I think that it is up to your committee to decide when it is appropriate to proceed. It seems to me, however, that if we want to avoid taking a legalistic approach, which is not the way to achieve our goals more quickly, it is very important that a committee that has a number of new members not tackle the problem until it has taken a good look at our huge country in terms of languages. Only then will the architecture of the whole system be easier to approach and change in an enlightened way.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We will have the opportunity, gentlemen, to discuss your suggestions and observations further. I must now close the debate. I would like to personally thank you, ladies and gentlemen, for being so lenient with me at our first meeting and I am sure that I speak on behalf of all of you when I thank the commissioner and his officials for his brilliant and interesting presentation. The fact that you agreed to prolong our discussions, Mr. Fortier, is proof of your interest in the question. We thank you very much and we are certain that we will have the opportunity in the very near future to co-operate more fully in achieving the goal that we have set for ourselves.

Before concluding, I would remind you that the next meeting will take place on Tuesday, February 12, in the same room, with witnesses from Treasury Board.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

On Tuesday, February 5, 1985:

Le mardi 5 février 1985:

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

Mr. D'Iberville Fortier, Commissioner.

M. D'Iberville Fortier, commissaire.

Issue No. 2

Tuesday, February 12, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Mr. Maurice Tremblay, M.P.

Fascicule n° 2

Le mardi 12 février 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
M. Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1983

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1983

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Mr. Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Pierre De Bané
Joyce Fairbain
Joseph-Philippe Guay
Lowell Murray

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
M. Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Sénateurs

Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay
Paul Yuzyk—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Membres

Leo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp (*Thunder Bay—Nipigon*)
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 12, 1985
(3)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:35 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators De Bané, Guay, Murray, Tremblay and Yuzyk.

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Brightwell, Cassidy, Della Noce, Desjardins, Mrs. Duplessis, Messrs. Gauthier and Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Messrs. Serge Pelletier and Gerald Schmitz, Researchers.

Witnesses: From the Treasury Board Secretariat: Mr. E.C. Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages Branch; Mr. Myer Belkin, Director, Policy Division; Mr. Christopher Gill, Director, Special Studies and Systems Division; Mr. Jean-Claude Nadon, Director, Operations Division.

The Committee resumed consideration of the Report of the Commissioner of Official Languages for 1983. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, February 5, 1985, Issue No. 1*).

Mr. Aquilina made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

On motion of Mr. Cassidy, it was agreed,—That the charts presented at today's meeting by Mr. Aquilina be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "OLLO-1"*).

On motion of Mr. Gauthier, it was agreed,—That the President of the Treasury Board, the Honourable Robert R. de Cotret, be invited to appear at a later date.

Questioning of the witnesses resumed.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 FÉVRIER 1985
(3)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de M. Maurice Tremblay (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs De Bané, Guay, Murray, Tremblay, Yuzyk.

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Brightwell, Cassidy, Della Noce, Desjardins, M^{me} Duplessis, MM. Gauthier, Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: MM. Serge Pelletier, Gérard Schmitz, chargés de recherche.

Témoins: Du Secrétariat du Conseil du Trésor: M. A.C. Aquilina, sous-secrétaire, direction des langues officielles; M. Myer Belkin, directeur, division de la politique; M. Christopher Gill, directeur, division de l'évaluation des études spéciales et des systèmes de données; M. Jean-Claude Nadon, directeur, division des opérations.

Le Comité reprend l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles portant sur 1983. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 février 1985, fascicule n° 1*).

M. Aquilina fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Cassidy, *il est convenu*,—Que les graphiques qu'a présentés M. Aquilina à la séance d'aujourd'hui, figurent en annexe aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir annexe «OLLO-1»*).

Sur motion de M. Gauthier, *il est convenu*,—Que le président du Conseil du Trésor, l'honorable Robert R. de Cotret, soit invité à comparaître plus tard.

L'interrogatoire des témoins reprend.

A 17 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan,

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, February 12, 1985

• 1536

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Aujourd'hui le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi relatif au rapport du commissaire aux langues officielles pour l'année 1983.

Last week, at the first meeting of the committee, the Commissioner of Official Languages presented an historical overview of linguistic issues in Canada.

Today I would like to welcome officials from the Treasury Board Secretariat which has the primary responsibility in developing guidelines for the implementation of official languages policy and programs.

I would like to remind members that this meeting, like the one that preceded and the ones that will follow, has the objective of familiarizing the committee with departments, agencies and groups directly involved with official languages policy and programs.

I would invite the members to direct their comments and questions to the witnesses on the basis of their presentation today.

Avant d'inviter M. Aquilina à présenter ses collègues et à nous adresser la parole, je voudrais lire une lettre en date du 11 février que j'ai reçue de M. Robert R. de Cotret, président du Conseil du Trésor.

Cher président,

On m'informe que le greffier de votre Comité a invité les hauts fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor à comparaître devant vous le mardi 12 février 1985, afin d'exposer les grandes lignes du programme des langues officielles, ses questions centrales et ses priorités.

Comme vous le savez, je pense, le Secrétaire du Conseil du Trésor ne sera pas disponible à cette date mais je puis vous assurer que le sous-secrétaire, M. E. Aquilina, vous apportera son entière collaboration et vous fournira tous les faits dont vous souhaiterez disposer dans vos délibérations. Toutefois, et comme je l'ai déjà indiqué publiquement l'automne dernier, je suis à revoir l'orientation de ce programme et, je n'ai pas encore eu l'occasion d'en discuter avec mes collègues. Vous comprendrez donc, j'en suis sûr, que les témoins du Secrétariat du Conseil du Trésor ne seront pas en mesure, à ce stade-ci, de se prononcer sur les sujets de préoccupations et les priorités du programme.

Néanmoins, le moment venu, il me fera plaisir de répondre à toute invitation que vous voudrez m'adresser afin d'en discuter avec vous. Notre gouvernement ne manquera certes pas de tenir les membres de votre Comité au courant de l'évolution de ce dossier.

Robert R. de Cotret

Oui, monsieur Gauthier.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 12 février 1985

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We are resuming consideration of our Order of Reference concerning the 1983 Report of the Commissioner of Official Languages.

La semaine dernière, lors de la première réunion du Comité, le commissaire aux langues officielles a présenté l'historique des questions linguistiques au Canada.

Aujourd'hui, j'ai l'honneur de souhaiter la bienvenue aux fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor, organisme responsable au premier chef de l'élaboration des lignes directrices permettant la mise en oeuvre des programmes et des politiques de langues officielles.

Je tiens à rappeler aux membres du Comité que la séance d'aujourd'hui, comme la précédente et la prochaine, vise à mettre les membres du Comité au courant des activités des divers ministères, organismes et services responsables des programmes et de la politique des langues officielles.

J'exhorte les membres du Comité à limiter leurs remarques et leurs questions à l'exposé que présenteront nos témoins d'aujourd'hui.

Before asking Mr. Aquilina to introduce his colleagues and to make an opening statement, I would like to read a letter dated February 11, that I have received from Mr. Robert R. de Cotret, President of the Treasury Board.

Mr. Chairman:

I am informed that the Clerk of your Committee has invited officials from the Treasury Board Secretariat to appear before The Committee next Tuesday, February 11, 1985, in order to outline the official languages program, as well as its main issues and priorities.

I think that you already know that the Treasury Board Secretary will not be available on that date, but I can assure you that the Under Secretary, Mr. E. Aquilina, will give you his full co-operation and provide with the facts that you need for your discussions. However, as I have stated publicly last fall, I am in the process of reviewing the thrust of this program and I have not as yet had the opportunity to discuss it with my colleagues. Therefore, you will understand that officials from the Treasury Board Secretariat will not be in a position at this point to comment on the program, its priorities and related concerns.

Nevertheless, in due course, I will be happy to respond to your invitation and discuss the matter with you. Our government will no doubt keep members of your Committee informed of any development in the matter.

Robert R. de Cotret

Yes, Mr. Gauthier.

[Texte]

M. Gauthier: Monsieur le président, si j'ai bien compris, dans la lettre que je vous demanderais de faire circuler, le ministre a bien dit qu'on ne pourrait pas discuter avec les témoins d'aujourd'hui des préoccupations et des priorités du programme? C'est ça qu'il a dit?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Si j'ai bien compris, c'est effectivement cela.

M. Gauthier: Alors, que fait-on ici?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je n'en ai été informé que ce matin. Je pense quand même qu'il y a des dimensions que vous pourriez fort bien examiner. Évidemment, monsieur Gauthier, en réfléchissant à votre question, je me rappelle que vous êtes membre de ce Comité depuis...

• 1540

M. Gauthier: Depuis sa formation! Mais ce n'est pas la question, monsieur le président. Ce sont les préoccupations des députés, comme les vôtres, qui font l'objet des discussions ici. Je ne peux pas aborder les préoccupations qui me concernent ou celles qui concernent le sénateur Tremblay? Les priorités de M. Allmand ne peuvent pas être mises en discussion ici? Eh bien, franchement, je ne vois pas ce que je fais ici. Ce n'est pas tout à fait normal de se faire dire: Taisez-vous en ce qui concerne vos préoccupations et vos priorités. Si on a ordonné aux témoins de ne pas parler, eh bien, que font-ils ici?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Gauthier, les documents que je viens de vous lire nous indiquent que le témoin, M. Aquilina, peut répondre à toute question d'ordre général, sauf évidemment aux questions mentionnées par le président du Conseil du Trésor dans sa lettre. Il dit dans cette lettre que les politiques ou les priorités à venir n'ont pas encore fait l'objet de discussions avec ses collègues, de sorte que les personnes responsables ne peuvent répondre aux questions de cet ordre.

Oui, sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: M. Gauthier a fait une suggestion qui m'a paru, au moment où elle a été faite, tout à fait opportune, monsieur le président. Il a suggéré que la lettre de M. de Cotret soit photocopiée afin que nous en ayons dès maintenant des copies. Vous lui avez répondu qu'il se référait au sens de certaines expressions employées dans la lettre de M. de Cotret; vous avez dit que vous aviez compris les choses de telle manière et que M. Gauthier les avait comprises d'une manière un peu similaire, mais, pour ma gouverne, j'aimerais avoir le texte sous les yeux. Je suggère donc, si M. Gauthier est d'accord, que le débat qui vient de commencer soit reporté au moment où nous aurons pris connaissance de la lettre.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): On me dit que dans deux minutes, nous aurons le document en main.

Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, having worked in committees for a long time, it is my understanding that, of course, public servants cannot answer questions with respect to policy. That has always been the case because if certain issues of policy formation are still before the Cabinet, it is the political leaders,

[Traduction]

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I gather from the letter you just read, and that I would like you to circulate, that the Minister has said that we cannot discuss with our witnesses today our priorities and concerns regarding this program. Is that what he is saying?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is my understanding.

Mr. Gauthier: What are we doing here then?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): The information only came this morning. However, there are some dimensions that you can very well explore. But, Mr. Gauthier, thinking of your question, I recall that you have been a member of this committee since...

Mr. Gauthier: Since it was struck! Mr. Chairman, that is not the point. The matters being examined here are the members' concerns as well as yours. Are you saying that I cannot voice my concerns or those of Senator Tremblay? Are you saying that Mr. Allmand's priorities cannot be discussed here? Frankly, I do not know what I am doing here then. There is something abnormal when we hear: do not voice anything regarding your concerns and priorities. If the witnesses were told not to talk, what are they doing here?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): What I just read indicates that the witness, Mr. Aquilina, can answer any general question, except the ones the President of the Treasury Board mentioned in his letter. He is saying in his letter that future priorities and policies have not been fully discussed with his colleagues and as a result the officials cannot answer questions in that respect.

Yes, Senator Tremblay.

Senator Tremblay: Mr. Gauthier made a suggestion which at the time seemed extremely relevant. He suggested that Mr. de Cotret's letter be photocopied so that we could receive it immediately. In your answer, you said that you had a different interpretation than he did of some phrases used by Mr. de Cotret. Your interpretation was very similar to his, but as far as I am concerned, I would like to read the letter myself. I suggest, if Mr. Gauthier will agree, that we reserve any discussion on the topic until we are able to read the letter.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am told that we will get it within two minutes.

Mr. Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, j'ai une longue expérience des comités, et je sais bien que les fonctionnaires ne peuvent pas répondre à des questions portant sur la politique. Les choses se sont toujours passées ainsi car, si les politiques sont encore étudiées au Cabinet, seuls les hommes politiques,

[Text]

the Cabinet Ministers, who must answer for those changes in policy. If we ask public servants whether this is to be changed or that to be changed, of course they cannot answer.

On the other hand, Members of Parliament and Senators can put any question with respect to the administration of the present policy, and the Minister—I do not know if he meant that—cannot prevent us in any way from putting those questions; otherwise, there is no reason for our being there. The officials can answer any question with respect to the administration of the present policy, but not with respect to the development of new policy. It is for the Minister to answer those questions. I have not seen the exact text of the letter—I have been listening—but I think we have the right to put questions on the administration of the present policy.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Avant de vous donner la parole, monsieur Gauthier, je dois dire que je pense que l'observation de M. Allmand est tout à fait appropriée et, sous réserve de reconsulter le document dont vous aurez copie dans quelques secondes, je pense qu'il y a là une distinction à faire entre les politiques comme telles, que le ministre lui seul est en mesure de . . .

M. Gauthier: Monsieur le président, je regrette, mais je n'ai jamais mentionné les politiques. M. Allmand a raison, entièrement raison: c'est une personne politique qui doit venir répondre aux questions politiques. Je sais cela depuis 12 ans. Ce n'est pas cela que je remets en question. Mais je me demande si les témoins qui sont devant nous aujourd'hui ont reçu l'ordre de ne pas répondre aux questions concernant les préoccupations des députés et des sénateurs, et les priorités de M. Allmand ou les miennes en matière de langues officielles. Eh bien là, je me pose de sérieuses questions. Un ministre peut-il imposer à un Comité des témoins qui sont en fait dans l'incapacité de répondre à mes questions? Pourrais-je demander aux témoins s'ils ont reçu l'ordre de ne pas discuter des préoccupations et des priorités des députés?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ecoutez, vous avez . . .

M. Gauthier: Non, je vous pose la question, monsieur le président. Vous êtes président de l'assemblée. Vous n'êtes pas ici pour interpréter mes paroles. Je vous pose une question très, très sérieuse.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que je peux répondre?

M. Gauthier: Vous pouvez répondre, certainement.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous avez vous-même fait une suggestion appuyée par votre collègue de droite et que j'ai moi-même entérinée, à savoir que nous allons prendre connaissance du document et que vous aurez le loisir d'en bien saisir la portée et de poser les questions que vous voudrez bien poser.

[Translation]

les ministres, peuvent rendre compte de toutes modifications de la politique. Si on demande à des fonctionnaires si une chose ou une autre doivent être modifiées, ils ne seront évidemment pas en mesure de répondre.

Par ailleurs, les députés et sénateurs ont tous loisirs de poser des questions sur la mise en oeuvre de la politique actuelle et le ministre, et je ne sais pas si c'était son intention, ne peut pas nous empêcher de poser des questions de cet ordre-là. Dans le cas contraire, nous n'avons rien à faire ici. Les fonctionnaires peuvent répondre à toute question concernant la mise en oeuvre de la politique actuelle, mais ils ne peuvent rien dire sur l'élaboration d'une nouvelle politique. Il appartient donc au ministre de répondre à ces questions. Je n'ai pas encore pris connaissance de la lettre, même si j'en ai écouté la lecture, mais je pense que nous avons le droit de poser des questions sur la mise en oeuvre de la politique actuelle.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Gauthier, before giving you the floor, I must say that Mr. Allmand's intervention is most appropriate and, subject to rereading the document that you will receive in a few seconds, I think we should make a distinction between policies as such, for which only the Minister can . . .

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I am sorry, but I never mentioned policies. Mr. Allmand is right, completely right: only a political leader can answer questions on policy. I have known that for 12 years. This is not what I am questioning here. I am wondering if the witnesses who are appearing before us today have not received orders not to answer questions concerning members' or senators' concerns or for that matter Mr. Allmand's or my priorities concerning official languages. I now have serious doubts. Can a Minister really impose upon a committee witnesses who are forbidden to answer my questions? Can the witnesses tell me if, in fact, they have been directed not to discuss members' priorities and concerns?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Well, you have . . .

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I am asking you a question. You are chairing this meeting. You are not here to give an interpretation of my remarks. I am asking you a most serious question.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Will you allow me to give you an answer?

Mr. Gauthier: Certainly.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You, yourself, have made a suggestion supported by your colleague on your right, and I have, myself, accepted it, so that we will read the document, enabling you to understand its scope well and to ask the questions that you wish to ask.

[Texte]

• 1545

M. Gauthier: Monsieur le président, je vous recommande de prendre quelques minutes pour lire la lettre.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien.

Mr. Brightwell: Mr. Chairman, are there any English copies, please?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Non. Cela m'a été envoyé à titre personnel et j'en ai pris connaissance. La lettre m'a été adressée à titre personnel et je n'ai pas de copie anglaise du document. Je n'en ai pris connaissance que ce matin.

Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: I think time is moving. I think we should proceed. If we ask a question that Treasury Board officials feel is in the policy realm and not in the realm of administration, they can say they are not free to answer. Otherwise they will answer. There is probably a lot of things they can answer to, which are preoccupations but not necessarily with respect to preoccupation with respect to the change of legislation or policy. So I suggest we proceed and see how it goes.

M. Gauthier: Monsieur le président, les témoins ne se prononceront pas sur des préoccupations ou sur les crédits du programme. C'est clair et précis... D'accord, on va voir ce qu'ils vont dire.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Monsieur le président, cela ne fait pas 12 ans que je siège à ce Comité, mais je me dis qu'on a des témoins qui ont de l'information à nous donner. À tout le moins, on peut les entendre et leur poser des questions. Mon intervention va dans le sens de celle de M. Allmand. On leur posera des questions sur l'information qu'ils nous donneront et, s'ils ne peuvent parler de certains aspects de cette information-là, ils nous le diront à ce moment-là.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien. J'invite maintenant M. Aquilina à nous présenter ses collègues du Conseil du Trésor et à nous faire un exposé. Vous serez ensuite invités à poser des questions.

Monsieur Aquilina.

M. E.C. Aquilina (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Secrétariat du Conseil du Trésor): Merci, monsieur le président.

Si vous me le permettez, je vais vous présenter mes collègues. Voici d'abord M. Jean-Claude Nadon, le directeur des opérations.

With me is Mr. Myer Belkin, Director of Policy; Mr. Christopher Gill, Director of Special Studies and Data Systems; also Mr. Cornelius von Baeyer from the Policy Division.

[Traduction]

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I suggest we take a few minutes to read the letter.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Very well.

M. Brightwell: Monsieur le président, y a-t-il une version anglaise?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): No. This is a letter that was sent to me personally. I do not have an English version of the document. I have read it only this morning.

Mr. Allmand.

M. Allmand: Le temps file. Je pense que nous devrions poursuivre. Si nous posons une question et que les fonctionnaires du Conseil du Trésor estiment qu'elle a une connotation politique, qu'elle n'a rien à voir avec la mise en oeuvre, ils pourront nous dire qu'ils ne sont pas en mesure de répondre. Ils pourront répondre aux autres, qui seront nombreuses indéniablement, et qui feront état de nos préoccupations sans porter nécessairement sur la modification de la loi ou des politiques en matière de langues officielles. Je propose que nous commençons, nous verrons bien.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, the witnesses will not answer any question that deals with concerns or the budget for this program. This is clear and definite... Very well, we will see what they have to say.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Mr. Chairman, I have not been on this committee for 12 years, but the fact is that we have witnesses who have information to give us. The least we could do would be to hear them and ask them questions. I agree with Mr. Allmand. We will ask them questions on the basis of the information that they will supply and if there are certain points they cannot develop, they will let us know in due course.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Very well. I will now ask Mr. Aquilina to introduce his colleagues from Treasury Board and to make an opening statement. We will then ask questions.

Mr. Aquilina.

Mr. E.C. Aquilina (Under-Secretary, Official Languages Directorate, Treasury Board Secretariat): Thank you, Mr. Chairman.

With your permission, I will introduce my colleagues. Mr. Jean-Claude Nadon, Director of Operations.

M. Myer Belkin, directeur de la politique; M. Christopher Gill, directeur des études spéciales et des systèmes de données; de même que M. Cornelius von Baeyer, de la Division de la politique.

[Text]

Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vous remercie de l'invitation que vous m'avez faite à comparaître devant votre Comité afin de vous expliquer en quoi consiste le programme des langues officielles et de vous présenter un tableau de sa situation actuelle.

Je vais essayer d'entrer tout de suite dans le vif du sujet afin de ne pas prendre trop de temps du Comité.

Tout d'abord, je ne reprendrai pas avec vous l'historique des langues officielles, puisque le commissaire, M. D'Iberville Fortier, l'a si bien résumé la semaine dernière. Je vais donc essayer, dans la mesure du possible, en aussi peu de temps que possible, de vous expliquer les grandes lignes du programme et où nous en sommes dans l'évolution de ce programme.

First of all, with your permission, I would like to very quickly go over some of the basics of the program. As members know, there are three basic objectives to this program. One is service to the public, the notion that services from the Government of Canada should be available in both official languages. The second objective is that of language of work, namely that English and French have equal status and rights as languages of use in all federal institutions. And the third objective is that within the merit principle there should be full participation of both official language groups.

These three objectives have legal and constitutional foundations. The first one, which is service to the public, rests on section 20 of the Charter of Rights and Freedoms which provides that services from and communications with the public in all head offices, in offices where there is a significant demand, and in offices which, by their nature, should reasonably provide services in both official languages, should do so. It is also based on section 10 of the Official Languages Act which deals with the issue of services to and communications with the travelling public.

The second objective—that of language of work—rests upon section 16 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms which provides for the equality of status, rights and privileges of both English and French as to their use in all institutions of the Parliament and Government of Canada, and on the 1973 Resolution of the House of Commons which states:

public servants should, as a general proposition, and subject to the requirements of the official Languages Act respecting the provision of services to the public, public, be able to carry out their duties in the official language of their choice.

The third objective—that of equitable participation—rests upon the 1973 resolution of the House of Commons, which states:

within the merit principle, there should be full participation in the Public Service by members of both the anglophone and the francophone communities.

[Translation]

Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I thank you for your invitation to appear before your Committee in order to give an overview of the official languages program as it stands.

I will try to go directly to the point in order to be brief.

First of all, I do not need to give you a historical overview of the official languages, since the Commissioner, Mr. D'Iberville Fortier, did so just last week. I shall do my best to summarize for you the main features of the program and its present status.

Tout d'abord, avec votre permission, je voudrais exposer les fondements du programme. Comme vous le savez, le programme a trois objectifs fondamentaux. D'une part, le service au public, c'est-à-dire que les services du gouvernement du Canada doivent être offerts dans les deux langues officielles. Deuxièmement, la langue de travail, c'est-à-dire que l'anglais et le français ont un statut et des droits égaux quand ils sont utilisés dans toutes les institutions fédérales. Le troisième objectif est de favoriser, tout en respectant le principe du mérite, la pleine participation de ceux qui appartiennent à un groupe de langue officielle ou à l'autre.

Ces trois objectifs reposent sur des fondements juridiques et constitutionnels. Le premier objectif, le service au public, découle de l'article 20 de la Charte des droits et libertés qui prévoit que les services et les communications à l'intention du grand public dans toutes les administrations centrales doivent être offerts dans les deux langues officielles ainsi que, dans tout autre bureau où le français ou l'anglais font l'objet d'une demande importante et là où l'emploi du français et de l'anglais se justifie par la vocation du bureau. En outre, cet objectif est fondé sur l'article 10 de la Loi sur les langues officielles qui traite des services et des communications à l'intention du public en déplacement.

Le deuxième objectif, celui de la langue de travail, est fondé sur l'article 16 de la Charte des droits et libertés qui prévoit que l'anglais et le français ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada; il est aussi fondé sur la résolution adoptée par la Chambre des communes en 1973 et je cite:

Les fonctionnaires devraient pouvoir, en règle générale, et sujet aux dispositions de la Loi sur les langues officielles relatives aux services à donner au public, accomplir leurs fonctions au sein du Gouvernement du Canada dans la langue officielle de leur choix.

Le troisième objectif, celui de la participation équitable est fondé sur la résolution de 1973 et je cite:

Facilitant ainsi la réalisation, dans le cadre du principe du mérite, de l'objectif visant à assurer la pleine participation à

[Texte]

Turning now very quickly to the division of responsibilities for the program, The Prime Minister of Canada is the Minister designated as the Minister ultimately responsible for the Official Languages Act. That responsibility is delegated, on one hand, to the President of the Treasury Board for the implementation of the official languages programs in departments and agencies for which the president of the Treasury Board has a responsibility for the overall management under the Financial Administration Act, also to the Secretary of State with respect to assistance to official language programs outside the Public Service, and also with respect to the translation services for federal institutions.

The Minister of Justice advises the government on the Constitution and legislative basis of the programs.

Departments, agencies and Crown corporations are the bodies responsible, since 1977, for the implementation of government policies in the field of official languages and reporting annually to Treasury Board on the implementation of these policies.

The Public Service Commission has three major responsibilities. It is responsible for ensuring that the language requirements of positions are respected during the staffing process. It is responsible for establishing the selection standards and the tests that are used for measuring competence in the second official language, and it is responsible for providing second-language training under delegation from the Treasury Board.

I do not think I need to explain to the committee the responsibilities of the Commissioner of Official Languages. I believe Mr. d'Iberville Fortier explained those to you last time, and I think you are very well aware of such responsibilities.

If I may just turn now, very briefly and quickly, to the responsibilities of the official languages branch, for those members of the committee who may not be familiar with this let me say that there is a number of major functions for which we are responsible.

First of all, there is an operations responsibility which basically means that we have to ensure that departments implement the official languages programs and report back to Treasury Board on the implementation of those programs. The operations division is the responsibility of Mr. Jean-Claude Nadon, as I mentioned a bit earlier.

There is an audit function whereby we send auditors to departments to verify the compliance within established policies.

There is a liaison function, which means that we maintain contact with the minority clientele and the provinces with respect to various aspects of the official languages program and, more particularly, with respect to service to the public.

There is a policy division which looks at various aspects of the program and recommends various policy options to the government for consideration and adoption.

[Traduction]

la Fonction publique des membres des collectivités anglophone et francophone.

Brièvement, je voudrais aborder la répartition des responsabilités de mise en oeuvre du programme. Le premier ministre du Canada est le ministre responsable au premier chef de la Loi sur les langues officielles. Il délègue sa responsabilité d'une part, au président du Conseil du Trésor pour la mise en oeuvre des programmes de langues officielles dans les ministères et organismes dont le Conseil du Trésor assume la gestion en application de la Loi sur l'administration financière et d'autre part, au Secrétaire d'État pour ce qui est des programmes de langues officielles externes à la Fonction publique et également pour ce qui est des services de traduction dans les institutions fédérales.

Le gouvernement prend conseil auprès du ministre de la Justice pour toute question constitutionnelle ou juridique relative au programme.

Les ministères, organismes et sociétés de la Couronne sont responsables depuis 1977 de la mise en oeuvre des politiques gouvernementales en matière de langues officielles et doivent en faire rapport annuellement au Conseil du Trésor.

La Commission de la Fonction publique a essentiellement trois responsabilités. Elle est responsable de veiller au respect des exigences linguistiques des postes lors de la dotation. Elle est responsable des normes de sélection et des tests qui évaluent la compétence des candidats dans la langue officielle seconde et elle est responsable de la formation linguistique que lui délègue le Conseil du Trésor.

Je ne pense pas nécessaire de définir les responsabilités du Commissaires aux langues officielles. M. D'Iberville Fortier l'a fait lors de la dernière séance et je pense donc que vous êtes parfaitement au courant.

Brièvement et rapidement, je vais esquisser les responsabilités de la Direction des langues officielles pour la gouverne des membres du Comité qui ne les connaissent peut-être pas. Il y a quelques fonctions essentielles dont nous sommes responsables.

Tout d'abord, nous avons la responsabilité des opérations, c'est-à-dire que nous devons veiller à ce que les ministères mettent en oeuvre les programmes de langues officielles et fassent rapport au Conseil du Trésor. Cette division relève de M. Jean-Claude Nadon, que je vous ai présenté tout à l'heure.

Ensuite, nous envoyons des vérificateurs dans les ministères pour vérifier que les politiques établies sont respectées.

Notre fonction de liaison nous amène à garder contact avec les groupes minoritaires et les autorités provinciales pour diverses facettes du programme des langues officielles, notamment, le service au public.

Notre division de la politique se penche sur les divers aspects du programme et fait des recommandations au gouvernement pour qu'il les étudie et les adopte.

[Text]

There is a special study section which assesses progress in various aspects of the programs.

We have a systems function which is responsible for maintaining the computerized information system needed to keep track of trends and developments in the program.

Finally, we have a co-ordination and planning function within the branch to ensure that the various aspects of these functions are properly planned and co-ordinated.

I would now like to take a few minutes to go over the basic framework of the system we employ to administer the program. As members know, the whole system is based on the identification of positions, and there are four types of positions that are identified. There are the so-called English-essential positions, which means that the incumbents of those positions are required to perform the duties of their functions essentially in English. There are the French-essential positions, which means that the incumbents of those positions are responsible for fulfilling the duties of those positions essentially in French. There are the bilingual positions, where the incumbents are responsible for performing the duties of the positions in both official languages. Then we have a category of positions called either/or, where the nature of the work is such that it really does not matter which language is used.

• 1555

Those four types of positions have to be identified on the basis of certain criteria—basically the communication requirements. And these criteria have to take into account such factors as service to the public, the need to supervise anglophone and francophone employees, the provision of central and personal services—an interlocutory function which essentially means those services, mostly in Ottawa, which require involvement and dealing with the various units of a department across the country involving both English and French.

Based on these requirements, the picture at the moment is the following. There are 135,000 positions identified as English essential, for 59.2%. There are 63,000 positions, 27.6%, identified as bilingual. There are 17,000, 7.5%, identified as French essential, and then there are 13,000, 5.7%, identified as requiring either English or French indiscriminately.

Turning now to the bilingual positions, let me say that there are three proficiency levels. The C level is the highest proficiency; the B level is the general functional level; the A level really requires a limited vocabulary. Then there is a very small group which we call "others", which really is a combination of a number of specialized functions and which is really very small. On that basis, as you can see, most of the positions—I am talking about the bilingual positions—are at the B level; 76% of them. At the moment 8% are at the C level, or the highest; 13% are at the A level, which is the lowest level, and there is 3%, the so-called "others", that I just mentioned.

[Translation]

Il y a chez nous une section d'étude spéciale qui évalue les progrès réalisés dans divers secteurs.

Notre service des systèmes est responsable d'un système de données informatisées qui reflète les tendances et l'évolution du programme.

En terminant, une division de la coordination et de la planification veille à ce que toutes les autres fonctions soient bien organisées et coordonnées.

Je voudrais maintenant consacrer quelques minutes aux rouages fondamentaux qui nous servent dans la mise en oeuvre du programme. Comme vous le savez, tout est fondé sur l'identification des postes qui sont groupés en quatre catégories. Il y a les postes identifiés comme «anglais essentiel», ce qui signifie que les titulaires de ces postes doivent remplir leurs fonctions essentiellement en anglais. Puis, il y a les postes désignés «français essentiel», dont les titulaires doivent remplir leurs fonctions essentiellement en français. Enfin, on trouve la catégorie des postes bilingues dont les titulaires remplissent leurs fonctions dans les deux langues officielles. Nous avons également une quatrième catégorie de postes dits anglais ou français, postes dont les fonctions sont telles que l'on peut les remplir dans l'une ou l'autre langue.

On identifie la langue de travail de ces quatre types de postes en fonction de certains critères qui sont en fait les exigences de communication. Ces critères doivent tenir compte de certains facteurs tels que le service au public, la nécessité de surveiller des employés francophones et anglophones, l'octroi de services centraux et personnels et, enfin, la fonction de conversation, qui signifie essentiellement que les titulaires de ces postes, la plupart du temps à Ottawa, doivent faire affaire avec les diverses unités d'un ministère à travers le pays en français et en anglais.

Si l'on se fie à ces exigences de communication, voici quelle est la situation actuelle: 135,000 postes ont été désignés comme anglais, ce qui représente 59,2 p. 100. Soixante-trois mille autres postes, soit 27,6 p. 100, sont désignés comme bilingues; 17,000, soit 7,5 p. 100, sont identifiés comme français essentiel, et enfin, les 13,000 derniers postes, soit 5,7 p. 100, représentent les postes exigeant soit le français soit l'anglais.

Maintenant, je préciserai qu'il existe trois niveaux de compétence pour les postes bilingues. Le niveau C est le niveau le plus élevé; le niveau B représente le niveau général de fonctionnement; et le niveau A n'exige qu'un vocabulaire limité. Il existe un dernier groupe très restreint qui représente les autres titulaires de postes bilingues, et dont le niveau de compétence représente un ensemble de fonctions spécialisées, ce qui explique son faible pourcentage. Vous pouvez donc constater que la plupart des postes bilingues se retrouvent au niveau B et représentent 76 p. 100 de l'ensemble. Actuellement, 8 p. 100 des postes sont au niveau C, c'est-à-dire exigent le plus de connaissances, 13 p. 100 sont au niveau A, c'est-à-dire n'exigent que de faibles connaissances, alors que la dernière catégorie que je viens de mentionner ne représente que 3 p. 100.

[Texte]

Another very important element of the program is how bilingual positions are staffed. Now, there are two ways for staffing those positions. There is the so-called imperative staffing, which means that the person who is appointed to a position must meet the requirements of that position from the first day, so to speak; then there are so-called conditional positions, which means that the person who is appointed to that position can take language training. In terms of the situation in 1984, 11,000 bilingual positions were staffed for the year, and 43% were staffed on an imperative basis; 41% were staffed by people who met the requirements of the position in any event; 12% were filled by employees who needed language training, and then 4% were staffed by employees with so-called exemptions, due either to long service or age or similar factors.

The other important element is what the characteristics are of the incumbent; in other words, what the bilingual capacity of the public service is at this point in time. And from that point of view, the situation at the moment is the following: 85.7% of civil servants in bilingual positions meet the requirements of those positions; 9.5% are exempted and 4.8% must meet. In other words, they have to take language training in order to meet the requirements of these positions.

Mr. Cassidy: Excuse me, Mr. Chairman. Will the graphs being presented here be included with the minutes of the proceedings? If so, that would make it much easier for us to follow the remarks, rather than just to listen to the verbal reporting of what Mr. Aquilina is saying. If the tables and graphs could also be included as an appendix, that would be very helpful.

Mr. Aquilina: We can certainly make them available, Mr. Chairman, if the member so wishes.

• 1600

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que vous voulez proposer que ces documents . . .

M. Cassidy: Je propose que les tableaux soient inclus en appendice.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): D'accord? Accepté.

Monsieur Aquilina.

M. Aquilina: Merci, monsieur le président.

The last point in terms of the framework that I might say a word about is the areas where the so-called bilingual regime applies. And by bilingual regime we really mean the language of work. According to existing policies, language-of-work policies apply essentially in New Brunswick and in the so-called bilingual belt, which basically includes the Eastern Townships, the Montreal area, eastern Ontario, the National Capital Region, and most of northern Ontario.

[Traduction]

Un des éléments également fort importants du programme, c'est la façon dont les postes bilingues sont dotés. Il existe deux façons de doter ces postes. On peut les doter de façon dite impérative, ce qui signifie que la personne qui vient d'être nommée à ce poste doit répondre aux exigences du poste à partir du premier jour de travail; puis, on peut doter les postes de façon conditionnelle, c'est-à-dire que le candidat élu doit suivre des cours de formation linguistique. Il y a eu 11,000 postes bilingues dotés en 1984: 43 p. 100 d'entre eux ont été dotés de façon impérative; 41 p. 100 d'entre eux ont été dotés par des candidats répondant aux exigences linguistiques du poste; 12 p. 100 d'entre eux ont été comblés par des employés ayant besoin de formation linguistique et 4 p. 100 d'entre eux ont été comblés par des employés bénéficiant de l'exemption, soit en raison de leurs longues années de service, soit en raison de leur âge avancé ou en raison de facteurs similaires.

Il faut également tenir compte des caractéristiques du candidat, c'est-à-dire de la capacité bilingue de la Fonction publique à l'heure actuelle. Voici où nous en sommes aujourd'hui: 85,7 p. 100 des fonctionnaires occupant des postes bilingues répondent aux exigences de ces postes; 9,5 p. 100 des candidats occupant des postes bilingues sont exemptés; et, enfin, 4,8 p. 100 d'entre eux doivent satisfaire aux exigences linguistiques de leur poste, c'est-à-dire qu'ils ont besoin de formation linguistique pour y arriver.

M. Cassidy: Pardon, monsieur le président, mais les graphiques présentés en diapositive seront-ils inclus au compte rendu? Cela nous permettrait en effet de suivre beaucoup plus facilement les observations de M. Aquilina, plutôt que d'être obligés de nous reporter uniquement à la transcription de ses propos. Il serait fort utile que les tableaux et graphiques soient inclus en annexe.

M. Aquilina: Monsieur le président, nous serons heureux de vous les fournir si le député le désire.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Are you suggesting that those documents . . .

Mr. Cassidy: I suggest that the tables be appended.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Is it agreed? Fine.

Mr. Aquilina.

Mr. Aquilina: Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais faire une dernière observation au sujet du cadre du programme et vous expliquer ce qui se passe dans les régions où le régime dit bilingue s'applique. Lorsque je parle de régime bilingue, il s'agit plutôt de langue de travail. Conformément aux politiques actuelles, les dispositions de la langue de travail s'appliquent essentiellement au Nouveau-Brunswick et dans la ceinture dite bilingue qui inclut les Cantons de l'Est, la région de Montréal, l'est de l'Ontario, la Région de la Capitale nationale et le nord de l'Ontario en grande partie.

[Text]

Si vous me le permettez maintenant, monsieur le président, j'aimerais peut-être vous présenter la situation dans diverses régions du pays, d'autant plus qu'une très grande proportion des fonctionnaires dans la Fonction publique fédérale travaillent en dehors de la région de la Capitale nationale.

En ce qui concerne la région de la Capitale nationale, à l'heure actuelle, nous avons 22,000 postes qui sont désignés bilingues pour service au public et 84 p. 100 des employés qui sont dans ces postes répondent aux exigences.

En ce qui concerne la langue de travail, il y a 15,000 postes de surveillants qui ont été désignés et 78 p. 100 des employés qui sont dans ces postes répondent aux exigences linguistiques.

En ce qui concerne la participation, elle est de 64 p. 100 pour les anglophones et de 36 p. 100 pour les francophones.

M. Cassidy: Qu'est-ce que vous entendez par surveillants, monsieur Aquilina?

M. Aquilina: Ce sont les surveillants dont les postes sont désignés bilingues, parce qu'ils sont responsables de la surveillance de groupes d'employés qui comportent des anglophones et des francophones.

M. Cassidy: Merci.

Senator Yuzyk: Pardon me. Does this include the staff of the House of Commons and the Senate, for instance?

Mr. Aquilina: No. That is a very good question. What I am talking about are departments and agencies for which the Treasury Board is the employer. It does not include Crown corporations for which the Treasury Board is not the employer, and it certainly does not include the House of Commons staff.

En ce qui concerne la province de Québec, en excluant la région de la Capitale nationale, il y a 12,000 postes qui ont été identifiés pour service au public et 93 p. 100 des employés qui occupent ces postes répondent aux exigences.

En ce qui concerne la langue de travail, il y a 2,000 postes de surveillance et 91 p. 100 des employés qui occupent ces postes répondent aux exigences linguistiques.

En ce qui concerne la participation, elle est de 6 p. 100 pour les anglophones et de 94 p. 100 pour les francophones. Il faudrait peut-être ici, monsieur le président, que je soulève une question, à savoir que le faible taux de participation anglophone dans la région de la province de Québec est une préoccupation depuis quelque temps. Nous avons mis un programme sur pied avec la Commission de la Fonction publique et les ministères concernés pour essayer de régler ce problème. Je dois dire aussi que ce pourcentage de 6 p. 100 ne s'applique qu'aux ministères qui sont dans la province de Québec. Il ne s'applique pas par exemple aux sociétés d'État, à Montréal, qui ont un taux de participation anglophone beaucoup plus élevé.

Le sénateur Guay: Avez-vous des chiffres pour les différentes provinces?

M. Aquilina: Oui. Mais, si vous me le permettez, je procéderai par région.

[Translation]

If I may, Mr. Chairman, I would like to explain what happens in the other regions of the country, since the larger proportion of civil servants work outside of the National Capital Region.

In the National Capital Region, we now have 22,000 positions identified as bilingual because of service to the public, and 84% of the incumbents meet the language requirements.

As far as language of work is concerned, there are now 15,000 supervisory positions identified as bilingual and 78% of the incumbents meet the language requirement.

As for the linguistic participation, 64% of the incumbents are Anglophone and 36% are Francophone.

Mr. Cassidy: Mr. Aquilina, what do you mean by supervisors?

Mr. Aquilina: These are supervisors whose positions have been identified as bilingual because they supervise groups of Anglophone and Francophone employees.

Mr. Cassidy: Thank you.

Le sénateur Yuzyk: Pardon, ce chiffre inclut-il le personnel de la Chambre des communes et du Sénat?

M. Aquilina: Non, vous avez raison de le demander. Je parle uniquement des ministères et organismes gouvernementaux dont le Conseil du Trésor est l'employeur. Cela n'inclut donc pas les sociétés de la Couronne dont le Conseil du Trésor n'est pas l'employeur, et cela n'inclut évidemment pas le personnel de la Chambre des communes.

As far as the Province of Quebec is concerned, excluding the National Capital Region, there are 12,000 positions that have been identified bilingual for reasons of service to the public, and 93% of the incumbents meet the requirements.

As for the language of work, there are 2,000 supervisory positions of which 91% of the incumbents meet the language requirements.

As far as participation is concerned, 6% of the employees are Anglophone and 94% are Francophone. Mr. Chairman, I think it might be appropriate for me to say that the very limited rate of anglophone participation in Quebec has been a concern to us for some time. We have developed a program jointly with the Public Service Commission and the departments concerned to try to solve this problem. I must also point out that this 6% only applies to departments that are located in the Province of Quebec. It does not apply, for instance, to Crown corporations in Montreal where the rate of anglophone participation is much higher.

Senator Guay: Do you have the figures for the other provinces?

Mr. Aquilina: Yes, but if I may, I would like to proceed one region after another.

[Texte]

Le sénateur Guay: Merci.

M. Aquilina: Et si vous avez des questions en ce qui touche les provinces, je pourrais fournir les autres statistiques.

En ce qui concerne la province de l'Ontario, encore une fois excluant la région de la Capitale nationale, il y a 2,000 postes identifiés bilingues, service au public, et 85 p. 100 des employés occupant ces postes répondent aux exigences.

En ce qui concerne la langue de travail, il y a 500 postes et 80 p. 100 de ces employés répondent aux exigences.

La majorité de ces postes sont dans la partie dite bilingue de l'Ontario, c'est-à-dire essentiellement dans l'est et le nord de la province.

En ce qui concerne la participation, le taux est de 95 p. 100 pour les anglophones, et de 5 p. 100 pour les francophones.

• 1605

En ce qui concerne la province du Nouveau-Brunswick, le nombre de postes bilingues, service au public, est de 2,000; le pourcentage des employés qui répondent aux exigences est de 84 p. 100. Pour la langue de travail, 1,000 postes de surveillants; 74 p. 100 des employés répondent aux exigences. En ce qui concerne la participation, elle est à l'heure actuelle de 73 p. 100 pour les anglophones, 27 p. 100 pour les francophones. Quand je dis à l'heure actuelle, monsieur le président, il faudrait préciser que ce sont les chiffres de décembre 1984, donc à toutes fins pratiques, ce sont les chiffres les plus récents.

Pour les provinces de l'Atlantique, les postes bilingues, il y a 1,000 postes, service au public; 77 p. 100 des employés sont bilingues. Il n'y a pas de postes de surveillance concernant la langue de travail puisque les autres provinces de l'Atlantique ne font pas partie de la région, comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure, concernant la langue de travail. Quant à la participation, elle est de 96 p. 100 pour les anglophones et de 4 p. 100 pour les francophones.

Enfin, en ce qui concerne les provinces de l'Ouest, il y a 1,000 postes, service au public, dont 85 p. 100 des employés sont bilingues; il n'y a pas de langue de travail. En ce qui concerne la participation, elle est de 98 p. 100 pour les anglophones et de 2 p. 100 pour les francophones.

Maintenant si vous permettez, je pourrais peut-être compléter cette présentation en revenant un peu à l'évolution du programme depuis quelques années, en parlant aussi des tendances nationales.

Le premier aspect positif que j'aimerais vous présenter, c'est qu'à l'heure actuelle, en ce qui concerne l'objectif de participation, il se situe à 27 p. 100 pour les francophones et à 73 p. 100 pour les anglophones. On vous donne aussi des chiffres concernant la population du Canada, selon le dernier recensement, à savoir que 68 p. 100 des Canadiens ont indiqué l'anglais comme étant la langue parlée à la maison, 25 p. 100 le français et puis 7 p. 100 une autre langue.

En ce qui concerne l'évolution du programme, de 1980 à 1984, il y a eu une augmentation du nombre de postes bilingues, de 53,000 à 63,000. Il y a eu aussi une augmentation

[Traduction]

Senator Guay: Thank you.

Mr. Aquilina: And if you have any questions concerning the other provinces, I will be happy to give you the other statistics.

In Ontario, excluding the National Capital Region, there are 2,000 positions identified as bilingual, by reason of service to the public, and 85% of the incumbents meet the requirements.

As far as the language of work is concerned, there are 500 positions and 80% of these employees meet the requirements.

The majority of these positions are located in the bilingual part of Ontario, that is essentially in the eastern and northern part of the province.

As for the participation, the rate is 95% Anglophone as compared to 5% of Francophone.

For the Province of New Brunswick, the number of bilingual positions, that is service to the public, is 2,000. The percentage of employees meeting the requirements is 84%. As to the language of work, there are a dozen supervisory positions and 74% of the employees meet the requirements. With regards to participation, it is 73% Anglophone and 27% Francophone at the present time. By that I mean that these figures are valid up to December 1984. They happen to be the most recent for all practical purposes.

In the Atlantic provinces, the number of bilingual positions is 1,000 in the category service to the public; 77% of the employees are bilingual. There are no supervisory positions designated for the category language of work since the rest of the Atlantic provinces are not considered part of the region in that category. As to participation, it is 96% Anglophone and 4% Francophone.

Finally, for the western provinces, there are 1,000 positions, in the service to the public category, where 85% of the employees are bilingual. There is no language of work category. For participation, it is 98% Anglophone and 2% Francophone.

Now, with your permission, I will complete this presentation by reviewing the progress of the program in the last few years, while underlining the national trends.

The first positive aspect I would like to point out at this time has to do with the objective of participation, which has been established at 27% Francophone and 73% Anglophone. As to the figures on the population of Canada as revealed by the last census, they are 68% for the number of Canadians who have indicated English as the language spoken at home, 25% for the number who have indicated French and 7% for the number who have indicated another language.

With regard to the evolution of the program between 1980 and 1984, there has been an increase in the number of bilingual positions from 53,000 to 63,000. There has also been

[Text]

de la capacité du nombre de ceux qui satisfont aux exigences de ces postes.

En ce qui concerne les niveaux des compétences, il y a eu aussi une évolution positive de 1980 à 1984: selon les politiques du gouvernement, le nombre de postes qui sont identifiés au niveau le plus bas, qui est le niveau A, doit diminuer; le nombre de postes qui sont au niveau fonctionnel B doit augmenter, et les chiffres indiquent que c'est une augmentation dans ce sens. Il en est de même pour la catégorie la plus élevée, c'est-à-dire la catégorie C.

En ce qui concerne le service au public, postes bilingues, il y a eu aussi une augmentation de 32,000 à 40,000. Il y a eu aussi une augmentation de la proportion des fonctionnaires ou le nombre de fonctionnaires qui satisfont aux exigences de ces postes.

En ce qui concerne la surveillance, postes bilingues et langue de travail en général, l'augmentation a été de 16,280 à 19,000 en 1984, avec une augmentation dans le nombre de fonctionnaires qui répondent aux exigences de leur poste.

On the basis of the latest language-use survey, that of 1983, between 1978 and 1983 the use of French by both anglophones and francophones in all bilingual regions has moved from 28% to 30%, the use of English from 72% to 70%. Since at the last meeting the committee expressed a great deal of interest about the whole issue of language of use, I thought perhaps we might summarize in capsule form both the positive trends and some points of concern with respect to the language of work, based on the latest language-use survey.

The positive trends are that we find that 50% of anglophone employees of the NCR indicate that they wish to use French more extensively. Anglophones in bilingual positions who are working with francophones are using French approximately 43% of the time in the National Capital Region and the overall use of French by francophones in many departments in the NCR is rising, even though slowly. But it is rising.

• 1610

The point of concern is that the use of French in the upper levels of the federal public service in Ottawa is still relatively low; 17%. Approximately 30% of francophone employees in the National Capital Region feel they make an excessive use of English, and this is predominantly in situations where there is essentially an anglophone environment. The overall use of French in the NCR, as I indicated earlier, is progressing very slowly, by only 2% between 1978 and 1983.

Mr. Chairman and members of the committee, just before concluding perhaps I may present to you the cost breakdown of the program as of 1983-84, which is the last year for which we have firm figures. We are rounding them off for ease of presentation.

[Translation]

an increase in the capacity and the number of those who meet the requirements attached to these positions.

As to the level of proficiency, the trend has been encouraging between 1980 and 1984. Government policy is to decrease the number of positions set at the lowest level, which is level A. That should increase the number of positions set at level B, which is in fact the case. It is also true for the highest level, level C.

With regard to the number of bilingual positions in the category service to the public, there has also been an increase from 32,000 to 40,000. And there was an increase in the percentage and the number of employees who meet the requirements of those positions.

With regard to supervisors, in both categories bilingual positions and language of work in general, the increase has been from 16,280 to 19,000 in the year 1984, coupled with a rise in the number of employees who meet requirements attached to their position.

Sur la foi de la dernière enquête concernant la langue d'usage, qui date de 1983, l'usage du français de 1978 à 1983 tant par les anglophones que par les francophones dans toutes les régions bilingues est passé de 28 p. 100 à 30 p. 100, alors que l'usage de l'anglais a subi une baisse de 72 à 70 p. 100. Le Comité ayant manifesté beaucoup d'intérêt pour toute la question de la langue d'usage lors de la dernière réunion, j'ai pensé résumer brièvement les tendances tant négatives que positives concernant la langue de travail, en partant de la dernière enquête sur la langue d'usage.

Pour ce qui est des tendances positives, 50 p. 100 des employés anglophones de la Région de la Capitale nationale souhaitent utiliser davantage le français. Les anglophones occupant des postes bilingues et travaillant en compagnie de francophones utilisent le français à peu près 43 p. 100 du temps dans la Région de la Capitale nationale. Par ailleurs, l'usage du français par les francophones dans de nombreux ministères de la Région de la Capitale nationale augmente lentement.

Du côté négatif, l'usage du français au plus haut échelon de la Fonction publique fédérale à Ottawa reste faible de proportion à 17 p. 100. Environ 30 p. 100 des employés francophones de la Région de la Capitale nationale déplorent avoir à utiliser trop souvent l'anglais, surtout dans les situations où le milieu est essentiellement anglophone. Comme je l'ai dit, l'usage du français dans la Région de la Capitale nationale progresse très lentement, ayant gagné seulement 2 p. 100 de 1978 à 1983.

En conclusion, monsieur le président, membres du Comité, je voudrais vous donner la ventilation du programme pour l'année 1983-1984, soit la dernière année pour laquelle les chiffres ont été confirmés. Ils ont été arrondis pour faciliter leur présentation.

[Texte]

Translation: The cost of translation. We are talking here about the cost of translating in both official languages for federal departments. It does not include translation for Parliament, nor does it include multilingual translation; around \$74 million. The bilingual bonus; \$41 million.

Senator Guay: For what year? Sorry to interrupt.

Mr. Aquilina: This is the fiscal year 1983-84, which is the last for which we have figures.

Senator Guay: Do you have other figures to compare what it was, for example, in 1982-83?

Mr. Aquilina: We can get those figures for you.

Senator Guay: You will remember that the big question on this committee last year, Mr. Chairman, was whether the costs were going up, staying at the same level or going down. It is okay. I will not interfere with the presentation, I just thought I would mention it.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous aurez tout le loisir de poser des questions plus tard. Si M. Aquilina peut répondre, il le fera certainement.

Le sénateur Guay: Très bien.

M. Aquilina: En ce qui concerne les coûts pour la Commission de la Fonction publique, la formation linguistique va chercher 33 millions de dollars, et l'administration et les autres coûts rattachés au programme des langues officielles vont chercher 3 millions de dollars. Pour les ministères et les organismes dans leur ensemble, on a 29 millions de dollars; ce coût comprend le coût de la formation linguistique qui est administrée par les ministères ainsi que le coût de l'administration du programme. En ce qui concerne les Forces armées, il faudrait que je vous dise que, du côté des forces militaires, le Conseil du Trésor n'a pas compétence. Pour le programme des langues officielles des Forces armées, le coût pour 1983-1984 a été d'environ 25 millions de dollars. Finalement, le coût pour le Secrétariat du Conseil du Trésor, la direction dont je suis responsable, a été d'environ 5 millions de dollars. Cela fait donc un total de 210 millions de dollars. Je pourrais peut-être ajouter que ces 210 millions de dollars représentent 0,4 p. 100 du coût total des dépenses du gouvernement pour 1983-1984.

Mr. Chairman, perhaps I might be allowed just a few more minutes to present a brief summary of the presentation.

Basically with respect to the objective of participation, we feel the overall objective has been attained; 73% and 27%. The remaining major problem is that of anglophone participation in Quebec, as I just mentioned a few minutes ago, and it is a problem we are addressing together with the Public Service Commission and departments concerned.

The second objective, which is that of service to the public, we believe there has been a continuing improvement in the capacity to provide service in both official languages. The main remaining problems relate to the notion of a more active offer of service as well as improvement in the linguistic quality

[Traduction]

En ce qui concerne les coûts de la traduction, il s'agit des coûts de la traduction dans les deux langues officielles au profit des ministères fédéraux. Ne sont incluses ni la traduction pour le Parlement ni la traduction multilingue. Le chiffre est d'environ 74 millions de dollars. Pour la prime au bilinguisme, il est de 41 millions de dollars.

Le sénateur Guay: C'est pour quelle année? Je m'excuse de vous interrompre.

M. Aquilina: C'est pour l'année financière 1983-1984. Ce sont les derniers chiffres disponibles.

Le sénateur Guay: Vous avez d'autres chiffres pour fins de comparaison, par exemple, en ce qui concerne l'année 1982-1983?

M. Aquilina: Nous pouvons les obtenir.

Le sénateur Guay: Vous vous souviendrez que le Comité a voulu savoir l'année dernière si les coûts augmentaient, étaient stables ou diminuaient. C'était un point important. Mais poursuivez, je ne vous interromprai plus.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You will be able to ask questions later on. And if Mr. Aquilina wants to answer, he will have the opportunity to do so.

Senator Guay: Fine.

Mr. Aquilina: With regard to the cost for the Public Service Commission, language training accounts for \$33 million, with administrative and related costs in the context of the official languages program reaching \$3 million. For all of the government departments and organizations, it is \$29 million, that being the cost of the language training given by the departments and the administrative costs of the program. With regard to the armed forces, Treasury Board has no jurisdiction in the matter. Their official languages program for the year 1983-1984 cost approximately \$25 million. Finally, at the level of the Treasury Board Secretariat, the branch I am responsible for, the expenses were approximately \$5 million. All of which make for a total of \$210 million. And those \$210 million represent 0.4% of the total expenditures of the government in 1983-1984.

J'apporte maintenant ma conclusion, si vous le permettez, monsieur le président.

En ce qui concerne l'objectif de participation, nous croyons l'avoir atteint avec 73 et 27 p. 100 respectivement. Le problème le plus épineux actuellement reste la participation des anglophones au Québec. J'y ai fait allusion un peu plus tôt. Nous essayons de corriger la situation en collaboration avec la Commission de la Fonction publique et les ministères concernés.

Pour ce qui est de notre deuxième objectif, le service au public, il y a eu amélioration, selon nous, dans la capacité de fournir les services dans les deux langues officielles. Les problèmes qui restent ont trait à la notion d'une offre de service plus active ainsi qu'à l'amélioration de la qualité

[Text]

of the services, particularly in the so-called unilingual regions of the country. These issues are also being addressed with the departments concerned.

With respect to language of work, we feel there have been encouraging signs in this area, such as the increase in second language capacity of supervisors and employees and the increasing use of French in certain environments in the National Capital Region. On the other hand, it is evident that despite these encouraging trends, there has not been as much progress as we had hoped, at least in recent years, in achieving a more balanced use of the two official languages within the public service. As indicated by the Secretary of the Treasury Board, Mr. Manion, in his appearance before this committee last May, we are continuing to address this issue with a variety of measures which, I believe, were presented to this committee.

• 1615

I think it is important, as a final word, to stress the fact that the Official Languages Program in the public service is really a rather complicated set of inter-related activities. I think what we have tried to do is to present the various facets of the program, because we believe that it might be rather unrealistic, if I might be permitted that expression, to try to measure the program by any single criterion, such as the number of bilingual positions, or how much use is made of one language or the other. We believe it has to be the totality of the various aspects of the program that really need to be evaluated and measured.

I think also that one of the lessons we have learned in developing various policies is that in many respects a policy may end up having rather unexpected and sometimes undesirable effects, and that the complexity of the program is such that we have to bear this in mind as we seek to understand and improve the program.

Monsieur le président, je vous remercie beaucoup de l'occasion qui m'a été offerte. Il me fera maintenant plaisir de répondre aux questions que les membres du Comité voudront bien me poser.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment, monsieur Aquilina.

I will now allow 10 minutes for the first round for each member of each party, and then five minutes. We expect to finish before 5 p.m. if not, well we can go further.

Oui, monsieur.

Mr. Cassidy: I was just putting myself on the list.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Juste un instant. Monsieur Cassidy, c'est pour une question?

M. Cassidy: Oui.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je donne la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur Aquilina, je vous souhaite la bienvenue encore une fois. Les questions que j'ai à vous poser ont trait à la percep-

[Translation]

linguistique de la prestation, surtout dans les régions désignées unilingues. Tous ces problèmes ont également été abordés avec les ministères concernés.

Quant à la langue de travail, nous avons décelé des signes encourageants, comme une augmentation de la capacité dans la langue seconde pour les surveillants et les employés et l'utilisation accrue du français dans certains milieux à l'intérieur de la Région de la Capitale nationale. En revanche, il faut bien dire que les progrès n'ont pas été aussi marqués que nous l'aurions souhaité, du moins au cours des dernières années, pour ce qui est d'un meilleur équilibre dans l'usage des deux langues officielles à l'intérieur de la Fonction publique. Comme le secrétaire du Conseil du Trésor, M. Manion, l'a indiqué lorsqu'il a comparu devant le Comité en mai dernier, nous avons pris diverses mesures en vue de rectifier la situation, des mesures que vous connaissez déjà.

Enfin, il est important de signaler que le programme des langues officielles dans la Fonction publique est un ensemble plutôt complexe d'activités connexes. Nous avons donc cherché à présenter divers éléments du programme, car nous ne sommes pas convaincus qu'il soit réaliste, si vous me permettez de le dire, d'évaluer le programme d'après un seul critère... le nombre de postes bilingues, par exemple, ou la mesure dans laquelle une langue ou l'autre est parlée. Il faut plutôt évaluer l'ensemble des éléments du programme.

Nous avons élaboré bien des politiques et nous avons appris, entre autres, qu'une politique peut avoir des répercussions inattendues et peu désirables, chose qu'il faut garder à l'esprit lorsqu'on cherche à comprendre et à améliorer un programme d'une si grande complexité.

Thank you very much, Mr. Chairman, for having given me this opportunity. I will now be pleased to answer any questions that the Members might want to ask me.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Aquilina.

Chacun aura dix minutes au premier tour et cinq minutes au deuxième. On s'attend à terminer avant 17 heures. Sinon, on peut poursuivre.

Yes, sir.

M. Cassidy: C'est pour vous dire d'inscrire mon nom.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): One moment, please. Do you have a question, Mr. Cassidy?

Mr. Cassidy: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Gauthier has the floor.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

I welcome you once again, Mr. Aquilina. My questions will deal with the public's and Members' perceptions of things.

[Texte]

tion des choses par le public, par les députés. Les chiffres, c'est toujours embêtant; les pourcentages, c'est relatif. Vous avez l'impression que ça va mieux?

M. Aquilina: Eh bien, si vous me demandez mon opinion personnelle, je vous dirai que quand je compare la situation de 1980 et celle de 1984, je suis d'avis que ça va mieux, qu'il y a eu des améliorations.

M. Gauthier: D'accord. Je pourrais vous demander de me donner des jalons, de m'établir des points de repère qui puissent me permettre de voir si je suis d'accord avec vous que ça va mieux. Quels sont, selon vous, les jalons les plus importants depuis une ou deux années? Qu'est-ce qui a changé depuis deux ans qui pourrait justifier que l'on dise: Oui, ça va mieux?

M. Aquilina: Prenons, par exemple, la question de la participation, qui est un des objectifs du programme. Je pense que les statistiques indiquent que nous avons maintenant atteint l'objectif global que le gouvernement s'était donné, à savoir que la participation des francophones et des anglophones, dans la Fonction publique en général, représente leur proportion démographique. Cela, nous l'avons atteint. Aussi, comme je vous l'ai mentionné, si on regarde l'amélioration de la participation du point de vue régional, on se rend compte qu'il y a eu amélioration.

M. Gauthier: Même au Québec?

M. Aquilina: Oui, sauf pour ce qui est de la participation des anglophones au Québec du côté des ministères. Mais pour ce qui est de la participation anglophone des sociétés d'État, qui font partie quand même de la Fonction publique fédérale, là le pourcentage augmente considérablement.

M. Gauthier: Je voudrais poursuivre là-dessus, mais je ne veux pas perdre le fil de mes idées. Parlons de la prime au bilinguisme. L'an passé, quand vous étiez venu ici avec M. Manion, vous aviez répondu à une question en disant que vous étiez en train de faire une étude sur les résultats de la prime, sur les jalons que cela pouvait nous donner afin de prendre des mesures correctives ou des mesures incitatives pour les fonctionnaires. Est-ce que vous avez fait cette étude sur la prime au bilinguisme?

M. Aquilina: Je pense que notre ministre, le président du Conseil du Trésor, a justement annoncé cette semaine, si je me souviens bien, qu'il avait demandé qu'une étude soit faite sur cette question. Nous avons effectivement fait du travail là-dessus et nous avons l'intention de lui présenter des options.

• 1620

M. Gauthier: M. Manion, le 30 mai 1984, en réponse à une question de M. Bosley, disait qu'il avait l'intention, sous peu, de mettre à jour l'étude sur la prime au bilinguisme.

M. Aquilina: On l'a fait.

M. Gauthier: Cela a été fait? Est-ce qu'on peut en avoir une copie?

M. Aquilina: Monsieur le président, ces recommandations ont été faites au ministre et je pense que c'est à lui de décider.

[Traduction]

Figures are always a problem; percentages are relative. Do you feel that things have improved?

Mr. Aquilina: If you are asking for my personal opinion, I can tell you that if I compare the situation in 1984 to the situation in 1980, I believe that things have improved.

Mr. Gauthier: Fine. Could you give me some reference points or indicators so that I can see whether I agree with you? What did you feel have been the most important indicators over the past year or two? What has changed over the past two years that would justify saying: yes, things have improved?

Mr. Aquilina: Take participation, for example, which is one of the objectives of the program. I think that the figures indicate that we have reached the target that the government set for itself and that Anglophones and Francophones are proportionately represented in the public service in general. We have achieved that. Also, as I mentioned, if you look at participation improvements on a regional basis, you will see that there have been improvements there as well.

Mr. Gauthier: Even in Quebec?

Mr. Aquilina: Yes, except for the participation of Anglophones in Quebec on the departmental side. But as for Anglophone participation in Crown corporations, which are part of the federal civil service, the percentage has increased considerably.

Mr. Gauthier: I would like to pursue that, but I do not want to lose my train of thought. Let us talk about the bilingualism bonus. Last year, when you appeared with Mr. Manion, you answered a question by saying that you were doing a study on the results of the bonus and the indicators that it could provide us with in terms of taking steps to rectify certain situations or providing incentives for government employees. Did you complete this study on the bilingualism bonus?

Mr. Aquilina: I think that our Minister, the President of Treasury Board, announced this week, if I remember correctly, that he had asked that a study be done. We have worked on it and we intend to tell him what the options are.

Mr. Gauthier: On May 30, 1984, Mr. Manion said in answer to a question put by Mr. Bosley that he intended to update the study on the bilingualism bonus in the near future.

Mr. Aquilina: It was done.

Mr. Gauthier: It was done? Could we have a copy?

Mr. Aquilina: The recommendations were made to the Minister, Mr. Chairman, and I think that it is up to him to decide.

[Text]

M. Gauthier: Oui, mais il n'est pas ici, le ministre, et moi, je ne peux pas savoir si les progrès justifient vraiment de garder la prime au bilinguisme. Le ministre a annoncé le 5 février qu'il y aurait bientôt une décision concernant l'entente sur la prime au bilinguisme qui se termine d'ici un mois ou deux, je crois.

M. Aquilina: Le 1^{er} avril 1985.

M. Gauthier: Le 1^{er} avril. Il a dit qu'il annoncerait sa décision avant le Budget. Le 8 février? Cela fait déjà quelques jours. M. de Cotret s'est ravisé. Il a dit, et je cite:

La prime au bilinguisme, ça n'a jamais été l'intention du gouvernement de la remettre en question. Il y a plusieurs modalités que l'on regarde pour améliorer l'efficacité du système.

M. Aquilina: C'est cela.

M. Gauthier: Je vous pose une question, parce que cela m'intéresse. Qu'est-ce que cela produit? Qu'est-ce que cela donne, la prime au bilinguisme? Doit-on conserver ce système? Une étude a été faite et le secrétaire du Conseil du Trésor, M. Manion lui-même, a dit au Comité qu'une étude se ferait. J'imagine que quand on dit qu'une étude va se faire, on est prêt à en partager les résultats. Mais là vous me dites, vous, que vous n'êtes prêts à les partager.

M. Aquilina: Je pense que c'est au ministre de décider si, oui ou non, il veut partager les résultats de cette étude.

M. Gauthier: Alors, quand va-t-il venir, le ministre?

M. Aquilina: Je ne sais pas. C'est à vous de l'inviter.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Gauthier, si quelqu'un veut faire une proposition en ce sens-là, nous sommes ouverts à toute suggestion.

M. Gauthier: Monsieur le président, je propose que le président du Conseil du Trésor, M. Robert de Cotret, soit invité à notre Comité pour qu'on puisse lui poser des questions sur les politiques à venir. Il me semble que ce serait utile. Vous pourriez lancer l'invitation.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, monsieur Desjardins.

M. Desjardins: J'invoque le Règlement. On a un Comité directeur à qui on peut laisser le soin de déterminer qui viendra ici. On a devant nous un exposé sur lequel on peut poser beaucoup de questions. Je propose donc de renvoyer cette question au Comité directeur, et ce sera vite tranché.

M. Gauthier: Le Sous-comité du programme et de la procédure propose des procédures ou des témoins au Comité plénier, qui comprend tout le monde. Si tout le monde au Comité plénier décide de voir un témoin, je comprends mal que le Sous-comité puisse changer l'opinion de la majorité. De toute façon, monsieur le président, s'il vaut mieux que vous consultiez le président du Conseil du Trésor pour savoir s'il veut venir ou non, eh bien, à ce moment-là, je me rangerai à la volonté collective. Mais je pense que ce serait une bonne chose qu'il vienne ici pour s'expliquer.

De toute façon, je peux continuer?

[Translation]

Mr. Gauthier: Yes, but the Minister is not here and I cannot tell whether enough progress has been made to really justify keeping the bilingualism bonus. The Minister announced on February 5th that a decision would be coming out soon on the bilingualism bonus agreement which is due to expire in a month or two, I believe.

Mr. Aquilina: On April 1, 1985.

Mr. Gauthier: April 1st. He said that he would announce his decision before the budget. February 8th? That was a few days ago. Mr. de Cotret changed his mind. He said, and I quote:

It has never been the government's intention to question the bilingualism bonus. We are looking at several ways of making the system more efficient.

Mr. Aquilina: That is right.

Mr. Gauthier: I have a question for you, because this interests me. What does this produce? What does the bilingualism bonus do? Should we keep the system? A study was done and the Secretary of Treasury Board, Mr. Manion himself, told the Committee that a study would be done. I imagine that when you say that a study will be done, you are prepared to share the results. But you are telling me that you are not prepared to share them.

Mr. Aquilina: I think that it is up to the Minister to decide whether or not he wants to share the results of the study.

Mr. Gauthier: So when will the Minister be appearing?

Mr. Aquilina: I do not know. It is up to you to invite him.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): If someone wants to put a motion to that effect, Mr. Gauthier, we are open to suggestion.

Mr. Gauthier: I move, Mr. Chairman, that the President of Treasury Board, Mr. Robert de Cotret, be invited to appear before the Committee so that we can question him on future policy. I feel that it would be useful. You could invite him.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: On a point of order. We have a steering committee and we can leave it up to that committee to decide who will appear. We have before us this statement about which we could ask a lot of questions. I move that the question be referred to the steering committee, where it will be resolved in short order.

Mr. Gauthier: The Sub-committee on Agenda and Procedure suggests procedures or witnesses to the full Committee, which includes everyone. If everyone on this full Committee decides that they want to hear a witness, I do not see how the Sub-committee can change the opinion of the majority. In any case, Mr. Chairman, if it is better that you consult the President of Treasury Board to see whether he can come or not, than I will go along with everyone else. But I think that it would be a good idea if he were to appear before the Committee to provide explanations.

In any case, may I continue?

[Texte]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vais permettre au sénateur Tremblay de faire une dernière intervention à ce sujet.

Le sénateur Tremblay: Non, suivez la liste.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Pour ma part, je crois qu'on devrait demander au ministre s'il est d'accord, mais à sa discrétion.

M. Gauthier: À quelle discrétion?

Le sénateur Guay: À sa discrétion, parce que je crois qu'il est en train de faire une étude. Il l'a dit dans la lettre, et je crois qu'on devrait au moins lui donner le temps de faire l'étude nécessaire avant de lui demander de venir comme témoin devant le Comité. On devrait lui demander quand il pourra être disponible. Si on peut avoir quelques jours d'avis, les membres du Comité pourront se préparer en conséquence.

M. Gauthier: Monsieur le président, je n'ai pas précisé de date. Je voudrais seulement que le ministre soit invité.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est cela. Est-ce que vous permettez que la présidence prenne note du fait qu'il semble que la majorité des membres de ce Comité souhaite que le ministre Robert de Cotret soit éventuellement invité? D'ailleurs, en terminant, je vous signale que, sur ce point, la lettre de M. de Cotret parle un peu d'elle-même. Alors, je ne pense pas qu'il y ait de difficulté, sauf peut-être pour ce qui est de la date. Je vous préviendrai assez longtemps à l'avance.

M. Gauthier: Excellent! Je peux terminer?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Gauthier, vous pouvez terminer.

• 1625

M. Gauthier: J'ai une petite question. On a discuté longuement, monsieur Aquilina, la dernière fois que vous êtes venu, de ces fameux niveaux A, B et C. Vous vous souvenez des A plus, des B moins, des B plus et des C plus. Vous étiez à ce moment-là en train de faire une revue de toute cette classification. Est-ce que cela été fait?

M. Aquilina: Si je me souviens bien, j'avais dit la dernière fois qu'on était en train de revoir cette classification, mais surtout en fonction des nouveaux tests que la Commission avait l'intention de mettre en application, ce qui est fait depuis la mi-octobre. Par exemple, ces nouveaux tests feront en sorte que le niveau B, qui est le niveau qui causait le plus de difficultés, sera beaucoup mieux circonscrit et beaucoup plus fonctionnel. Maintenant, un fonctionnaire qui est de niveau B selon les tests, va rencontrer vraiment les exigences du niveau B plutôt que celles d'un niveau pouvant aller de A à C.

M. Gauthier: Ce sera un B fonctionnel, en fait.

M. Aquilina: C'est cela. Le but du test est de vérifier si la personne a un B fonctionnel.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will let Senator Tremblay intervene one more time on this.

Senator Tremblay: No, follow the list.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator Guay.

Senator Guay: I personally think that we should ask the Minister if he would agree to appear, but at his discretion.

Mr. Gauthier: At which discretion?

Senator Guay: At his discretion, because I think that he is in the process of doing a study. He said so in the letter and I think that we should at least give him the time to complete his study before we ask him to appear before the Committee. We should ask him when he will be available. If we know a few days ahead, committee Members will be able to prepare themselves.

Mr. Gauthier: I did not specify a date, Mr. Chairman. I just wanted the Minister to be invited to appear.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is right. Do you want me to make a note of the fact that it seems that the majority of Members want the Minister, Robert de Cotret, to be eventually invited to appear before the Committee? Finally, I would like to point out to you that Mr. de Cotret's letter speaks for itself to some extent. So I do not think that there will be any problem, except maybe with the date. I will warn you far enough in advance.

Mr. Gauthier: Excellent! May I conclude?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You may conclude, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Just a short question. Mr. Aquilina, when you appeared last before the committee, we talked at length of those famous A, B, and C levels. You will remember A plus, B minus, B plus and C plus. You told us at the time that you were reviewing that classification. Have you got the results?

Mr. Aquilina: If my memory serves me right, I told you last time that we were reviewing the classification, but that was in the context of new tests that the commission was developing and which are in use since mid October. For example, those new tests are such that level B, which is the one that caused most difficulties, will be better circumscribed and more functional. Now, an employee who is at the B level according to the tests will truly meet the requirements of level B rather than the ones of a level that could vary from A to C.

Mr. Gauthier: So then, it will be a B functional.

Mr. Aquilina: Right. The objective of the test is to verify that the employee has a B functional.

[Text]

M. Gauthier: Cela va donner une suite à la formation linguistique que le fonctionnaire obtiendra aux cours offerts par la Commission.

M. Aquilina: C'est exactement cela. Maintenant, si je ne m'abuse, vous avez l'intention d'inviter le président de la Commission de la Fonction publique. Je pense que ce serait à lui d'expliquer les modalités du test.

M. Gauthier: Oui.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Gauthier.

Monsieur Cassidy.

Mr. Cassidy: Thank you, Mr. Chairman. My questions will be fairly brief because I am speaking to the Quebec parliamentary interns in a few minutes.

Senator De Bané: Well, talk to your peers first.

Mr. Cassidy: Unfortunately, the appointment was made around the time the committee was being organized for today.

Mr. Aquilina, I wonder whether we could ask the Treasury Board if it could perhaps supply a few more, and perhaps more detailed, statistics about some of the actions you have taken. I do not happen to have your annual report, and I believe the Official Languages Branch does make an annual report which may contain a lot of that information. Is that correct?

Mr. Aquilina: We do not really issue an annual report. What we do is once a year, when all the official languages plans are made public, it has been the practice for the President of the Treasury Board to issue a press release which includes a bit of a summary of the situation. Perhaps that is what you are referring to. But we do not have an annual report as such.

Mr. Cassidy: Right. Perhaps that could be given to us.

I would also then like to ask: in view of the fairly limited progress that has been made in terms of the use of French, which you noted in one of the slides you put forward . . . ? Seven or eight years ago there was in fact great disparity in different departments in bilingual regions, notably the National Capital Region, in terms of the use of French. If there has been little progress in that time, as you stated, that would suggest to me that you may still have some departments which essentially have made little or no change in that period of time.

I note, from your study back in 1978 until now, that very little change in the use of French in bilingual regions seems to have taken place, yet the committee noted in its report in 1982 that only a very small proportion of the staffing actions with respect to bilingual positions were imperative. Yet that seems to have increased remarkably according to the figures you gave today. I am not sure if you can explain what that disparity might consist of.

[Translation]

Mr. Gauthier: That will be a follow-up of the linguistic training that the employee obtains through courses offered by the commission.

Mr. Aquilina: Exactly. Now, I understood that you intended to invite the president of the Public Service Commission to appear before you. It would be up to him to explain the terms of the test.

Mr. Gauthier: I know.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Gauthier.

Mr. Cassidy.

M. Cassidy: Merci, monsieur le président. Mes questions seront plutôt brèves car je me suis engagé à adresser la parole aux stagiaires parlementaires du Québec dans quelques minutes.

Le sénateur De Bané: Commencez par l'adresser à vos pairs.

M. Cassidy: Malheureusement, j'ai pris cet engagement avant de savoir que le comité se réunirait aujourd'hui.

Monsieur Aquilina, pourrait-on demander aux fonctionnaires du Conseil du Trésor de nous fournir des données statistiques plus précises sur les mesures que vous avez prises. Je n'ai pas votre rapport annuel entre les mains mais je pense que la direction des langues officielles présente un rapport annuel où l'on pourrait peut-être trouver beaucoup de ces données. Est-ce que je me trompe?

M. Aquilina: Nous ne préparons pas de rapport annuel comme tel. Chaque année, quand le programme des langues officielles est rendu public, le président du Conseil du Trésor prépare un communiqué de presse qui comporte un résumé de la situation. Je pense que c'est à cela que vous pensez. Nous ne préparons pas de rapport annuel comme tel.

M. Cassidy: Vous avez raison. Nous pourrions peut-être obtenir copie de ce communiqué.

Étant donné les progrès plutôt limités réalisés du côté de l'utilisation du français, que vous avez signalés dans votre exposé tout à l'heure . . . Il y a sept ou huit ans, dans les régions bilingues, notamment dans la région de la Capitale Nationale, l'écart était très grand entre divers ministères pour ce qui était de l'utilisation du français. Vous avez fait remarquer qu'il y a eu plus de progrès depuis, et cela m'amène à me dire qu'il y a peut-être encore des ministères qui n'ont pour ainsi dire rien changé depuis.

Je remarque d'après l'étude que vous avez faite sur les progrès réalisés depuis 1978 jusqu'à maintenant, qu'il y a eu peu de changement dans l'utilisation du français dans les régions bilingues mais dans son rapport de 1982, le Comité faisait remarquer que seule une petite partie des postes dotés étaient des postes bilingues impératifs. D'après les chiffres que vous avez cités tout à l'heure, le nombre de ces postes-là aurait augmenté de façon spectaculaire. Je ne sais pas si vous pouvez expliquer à quoi cela tient.

[Texte]

Mr. Aquilina: Perhaps one explanation is that much of the imperative staffing is not necessarily done for language-of-work purposes. A lot of the imperative staffing may be done for the service-to-the-public position. You know, you might find, for example, that a position is staffed imperatively, let us say in Manitoba, to provide service to the public, but there is no language-of-work responsibility in Manitoba. There is not necessarily a direct correlation between imperative staffing and increased language of work. The relationship is not that direct.

Perhaps I could ask Mr. Gill, who has conducted the language-use survey, to give a more precise definition of the situation.

Mr. Christopher Gill (Director, Special Studies and Systems Division, Treasury Board Secretariat): On that point you just made, about 65% of the positions that are staffed imperatively carry a service-to-the-public obligation. In terms of departmental language-use practices, we have made a number of surveys over the years. Some of the results have been reported to this committee. The results can describe individual departmental language-use situations, in addition to looking across the Public Service and across regions. And you are quite right; there is a considerable amount of variance between departments. And when you look at surveys that we have done over a number of years—we have done three now—there is a varied pattern. Some departments are increasing their use of French quite significantly and then others are not. So you are quite right, it is a varied pattern that we see. And if your original question asked if you could have some additional information on this type of thing, the answer is, yes, we can provide it to you.

• 1630

Mr. Cassidy: Thank you. Perhaps I can return to that specific point. I was trying to find in the previous reports of the committee the reference which said that only 1%, 2%, or 3% of the staffing to bilingual positions was on an imperative basis—that is, back in a period prior to 1980. And you are stating now that in fact 43% of the bilingual positions staffed were on an imperative basis.

Mr. Aquilina: Well, I think there has been a considerable change in the use of imperative staffing in the last few years. There has been a considerable increase. That is quite correct. I mean, I do not have the figures but I can get those figures for you.

Mr. Cassidy: I would appreciate it if you would simply communicate with the chairman about that. Mr. Chairman, my other question relates to a slightly different matter.

One of the complaints I get from constituents relates to feelings of inequity in terms of the application of the official language requirements. I am sure you are familiar with some of them. It is very difficult to get to the bottom of those. I would like to ask what kind of means exist by which individuals who feel they were overlooked, despite a willingness to accept bilingual requirements, or feel that they were unfairly dealt with because of the official languages program, can have some kind of monitoring of the actions of which they complain.

[Traduction]

M. Aquilina: En guise d'explication, il faut signaler que beaucoup de ces dotations impératives ne découlent pas de la langue de travail. Beaucoup de ces dotations impératives répondent aux exigences du service au public. Vous le savez, il se peut qu'un poste soit comblé impérativement, au Manitoba par exemple, pour servir le public et qu'il n'y ait pas d'exigences quant à la langue de travail au Manitoba. On ne peut donc pas faire un lien direct entre la dotation impérative et l'utilisation de la langue de travail. Il n'y a pas de lien de cause à effet.

M. Gill, qui a fait une enquête sur l'utilisation de la langue, pourra peut-être vous donner une idée plus précise de la situation.

M. Christopher Gill (directeur, Etudes spéciales et division des systèmes, Secrétariat du Conseil du Trésor): Précisément, environ 65 p. 100 des postes qui sont dotés impérativement le sont pour répondre au public. Nous avons fait nombre d'enquêtes au fil des ans sur la langue utilisée dans les ministères. Le Comité a été saisi du résultat de certaines de ces enquêtes. Les résultats montrent comment les deux langues sont utilisées dans les différents ministères, tout en nous donnant une idée générale de ce qui se passe dans l'ensemble de la Fonction publique et dans les diverses régions. Les choses diffèrent effectivement d'un ministère à l'autre. C'est ce qui découle notamment des trois sondages que nous avons effectués au cours de ces années. Dans certains ministères, l'utilisation du français est en augmentation sensible, alors que tel n'est pas le cas dans d'autres. Il existe donc des différences. Nous pourrions vous remettre des renseignements plus détaillés à ce sujet, si vous le souhaitez.

M. Cassidy: Merci. Je reviens maintenant à mon point de départ, à savoir aux anciens rapports du Comité selon lesquels entre 1 et 3 p. 100 seulement des postes bilingues étaient pourvus à titre impératif avant 1980. Or, vous venez de nous dire qu'actuellement 43 p. 100 des postes bilingues sont pourvus à titre impératif.

M. Aquilina: La dotation impérative a effectivement pris beaucoup d'expansion au cours des dernières années. Je n'ai pas les chiffres sous la main, mais je pourrais vous les faire parvenir.

M. Cassidy: Il suffit de faire parvenir ces chiffres au président. Je voudrais maintenant aborder une autre question.

Dans ma circonscription on se plaint souvent des inégalités dans l'application des dispositions de la Loi sur les langues officielles. Vous êtes certainement au courant. Quel recours existe-t-il pour les personnes qui s'estiment lésées, bien qu'elles aient accepté de se conformer aux programmes de bilinguisme ou qui s'estiment lésées par ces programmes? Comment fait-on pour tirer au clair ce genre de réclamations? Il est très difficile pour un député d'y voir clair, car des facteurs autres que les connaissances des deux langues ont bien entendu pu jouer.

[Text]

Is there any ombudsman-type function or review-type function that would get to the bottom of these things? It is very difficult for a Member of Parliament to get to the bottom of it and sometimes there may be other factors besides language capacity which are involved. I am quite aware of that.

Mr. Aquilina: Well, there is a number of ways I might suggest. One, of course, is the method you have just mentioned, which is that the Member of Parliament write to the president of the board bringing to his attention a particular case and then we would investigate. This would be one way.

Another way, of course, would be for the employee in question to lodge a complaint to the Commissioner of Official Languages if he wished. You could look into that.

A third system which is used is that employees grieve, and that grievance goes all the way up to the NJC by which it is examined.

Further, in any event in terms of our audits, we look at the application of the criteria for imperative staffing. If we find that any particular department has not followed the criteria, then that is taken up. Now, that is not necessarily on an individual case but is on a more general basis. In fact, we are just carrying out such a review at the moment in terms of the use of imperative staffing.

Mr. Cassidy: Is there any contact with the unions representing employees in different . . .

Mr. Aquilina: Yes.

Mr. Cassidy: —departments, whereby there would be some ongoing review of staffing procedures in the department, so that the representatives of the employees of the public service have some sense of satisfaction that fairness and equity is being respected?

Mr. Aquilina: Mr. Chairman, I would ask Mr. Gill to respond to that. My understanding is that a study is in fact being carried out at the request of the staff association of the NJC, and it is also being carried out with the Public Service Commission.

Mr. Gill: That is correct. That is at the national level. We have discussions with the unions, and one sometimes forgets that they have a major interest in this program. But we meet regularly with them and the National Joint Council, and recently—some months ago—they expressed some concerns about imperative staffing. It was the one matter they said they were concerned about. We, and the Public Service Commission, in responding to that concern, are having a look at positions that were staffed imperatively in the course of 1984, and we are examining these appointments on a case-by-case basis together with the unions.

• 1635

In addition, unions are active within departments. We see a lot of evidence of this. Employees approach their unions; their local unions in departments. They can discuss the identification of positions, imperative staffing, and other concerns—and they do—and the local union will raise it with the departmen-

[Translation]

M. Aquilina: On peut s'y prendre de différentes façons. Tout d'abord, les députés peuvent s'adresser par écrit au président de la commission pour lui signaler tel ou tel cas, après quoi, nous faisons une enquête.

Deuxièmement, c'est l'employé lui-même qui peut déposer un grief auprès du commissaire aux Langues officielles.

Troisièmement, l'employé peut soumettre un grief au CNM qui examinera l'affaire.

Nous vérifions d'ailleurs toujours les modalités d'application des critères régissant la dotation impérative. Si nous constatons que tel ou tel ministère n'a pas respecté les critères, nous faisons enquête. Mais ceci porte plutôt sur la situation en général et non pas des cas en particulier. Nous sommes justement en train d'effectuer une enquête sur l'application de la dotation impérative.

M. Cassidy: Êtes-vous en contact avec les syndicats représentant les employés . . .

M. Aquilina: Oui.

M. Cassidy: Est-ce que vous discutez avec les syndicats de la façon dont les postes sont pourvus dans les ministères afin qu'il n'y ait pas de doute quant à la justice et l'équité en matière de dotation du personnel?

M. Aquilina: Je demanderais à M. Gill de répondre à votre question. Il paraît qu'une étude a été entreprise à la demande de l'association du personnel du CNM, étude qui sera menée conjointement avec la Commission de la Fonction publique.

M. Gill: C'est exact. Nous discutons de cette question avec les syndicats qui sont intéressés au premier chef à cette question. Des réunions ont donc lieu périodiquement avec les syndicats ainsi qu'avec le Conseil national mixte et les syndicats ont d'ailleurs exprimé certaines préoccupations il y a quelques mois au sujet de la dotation impérative. Chaque cas de dotation impérative intervenu au cours de l'année 1984 sera donc examiné en détail par nous-mêmes et la Commission de la Fonction publique et les syndicats.

Par ailleurs, les syndicats jouent un rôle très actif au sein des ministères. Les employés peuvent, s'ils le désirent, parler avec leurs représentants syndicaux du classement des postes de la dotation impérative ou d'autres problèmes qui les préoccupent et les représentants syndicaux en discutent avec les chefs du personnel en cas de besoin. Donc, la surveillance se fait pour

[Texte]

tal personnel people. So that is quite an active net, as well as the national one that I personally am involved in.

Mr. Cassidy: When you go into a department for your annual review, since the areas where these complaints are most frequently felt, I think, are in bargaining unit positions, is it the custom or the practice of the Official Languages Branch in carrying out your audit to consult with the representatives of the employees, where there is a union, in that particular department; and if not, will you in fact undertake that this will be a practice in the future so that you do have a chance to get the point of view both from management's point of view and also from the view of representatives of employees?

Mr. Aquilina: I guess the answer is that we do not, at the moment, as a matter of general practice, consult with the union representatives in departments when we deal with these issues. But I would certainly be quite prepared to examine that possibility.

Mr. Cassidy: I would recommend it, partly to ensure that this committee and your branch are not the only ones to have to enforce this particular rule.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Cassidy.

J'aimerais maintenant donner la parole à M. Brightwell.

Mr. Brightwell: Mr. Aquilina, I had difficulty following your charts because I simply do not understand what you are talking about, and perhaps you could help me—particularly the factor about surveillance and language of work. What do you mean by that?

Mr. Aquilina: In implementing the language of work, as I think I have indicated, there is an identification of positions. A position can be identified bilingual for service to the public, it can be identified bilingual because of language-of-work responsibilities such as supervision. If there is an employee who supervises, let us say, a group of anglophone and francophone employees, that position is identified as supervisory bilingual for language-of-work purposes. The figures I presented to the committee relate to those positions.

Mr. Brightwell: What about the right to work in his own language? How would you interpret that? What does that mean? Does it mean that if I as a unilingual anglophone have a secretary who is bilingual, she can work in French in my office? Is that what this means? What does it mean?

Mr. Aquilina: I can only explain the way it works now. First of all, the requirement to work depends on the identification of the position. If a person is in an English-essential position, let us say, that person is expected to carry out his or her duties in English; and it is the same in a French-essential position. In other words, it is not common—let us put it that way—for a person in a French-essential or English-essential position to want to work in the second official language. The only way you would get those kinds of situations is if a position is identified as bilingual; and then there is a requirement to do so.

Mr. Brightwell: If a position is bilingual, the person can then work in his own language. Is that correct?

[Traduction]

ainsi dire au niveau ministériel ainsi qu'au niveau national, qui m'intéresse plus particulièrement.

M. Cassidy: J'aimerais savoir si, lors de vos inspections annuelles dans les différents ministères, la Direction des langues officielles contacte les délégués syndicaux pour savoir si oui ou non il y a eu des réclamations à ce sujet. Si tel n'a pas été le cas jusqu'à présent, pourriez-vous nous promettre de le faire à l'avenir, ce qui vous permettra d'avoir le point de vue patronal en même temps que le point de vue des employés?

M. Aquilina: Jusqu'à présent, nous n'avons effectivement pas consulté les délégués syndicaux à ce sujet, mais ce serait une possibilité à envisager.

M. Cassidy: Ce serait une bonne chose à faire et pas seulement chez vous.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Cassidy.

Mr. Brightwell now has the floor.

M. Brightwell: Je dois avouer, monsieur Aquilina, que je n'ai pas compris grand chose à vos graphiques, surtout en ce qui concerne la surveillance et la langue de travail. Qu'est-ce que cela veut dire au juste?

M. Aquilina: Les postes doivent tout d'abord être désignés et c'est en fonction de cette désignation qu'on détermine la langue de travail. Ainsi, certains postes sont désignés bilingues s'il s'agit de services au public, ou encore lorsqu'il s'agit d'un poste de surveillance. Ainsi, lorsqu'un fonctionnaire doit surveiller des employés anglophones et francophones, son poste est désigné bilingue aux fins de la langue de travail. Les chiffres que je vous ai soumis se rapportent à ce genre de postes.

M. Brightwell: Que signifie dès lors le droit de travailler dans sa propre langue? Est-ce que cela signifie que si moi, qui suis unilingue anglophone j'ai une secrétaire bilingue, celle-ci est autorisée à travailler en français dans mon bureau? Qu'est-ce que cela signifie au juste?

M. Aquilina: Je vais vous expliquer comment les choses marchent actuellement. La langue de travail dépend de la façon dont le poste est classé. Si une personne occupe un poste classé comme poste essentiellement anglais, le travail doit en principe être effectué en anglais et la même chose est vraie lorsqu'il s'agit d'un poste classé comme poste essentiellement français. Il n'arrive donc que rarement que les personnes occupant des postes essentiellement français ou anglais demandent à travailler dans l'autre langue officielle. Ce n'est que dans les postes classés bilingues que les titulaires sont censés travailler dans les deux langues.

M. Brightwell: Les titulaires de postes bilingues peuvent donc travailler dans leur propre langue, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Aquilina: That is correct. That is subject, of course, to the service to the public, because there is one precondition: the service to the public has to take precedence over the desire of an employee to work in his or her language of choice. If your position is designated bilingual service to the public, you are expected to respond in the language of the customer, not your own language.

Mr. Brightwell: Yes, I accept that; but I still do not understand. The Minister is unilingual anglophone and his staff is bilingual. They can work in French. I believe that is what you are telling me. I suppose I am very thick-skulled . . .

Mr. Aquilina: No, no. I think at the moment the policy is not that precise. But you are quite right. If you have an employee who is in a bilingual position, and let us say his first official language is French, then he is entitled to work in French.

• 1640

Mr. Brightwell: Sir, whose responsibility is it to communicate with his boss? Do you have to hire somebody else to translate that or does he have to translate it back? I find this unusual.

Mr. Aquilina: Are you talking about writing or are you talking about verbal communication, because under normal circumstances if an employee is speaking to his Minister . . . Let us say, the Minister is using English, then under normal circumstances that employee would be using English.

Mr. Brightwell: I would hope so. Yet the way this is written, it appears he can speak as he wishes. I would like you to tell me why that is not so, the way this is set up.

Mr. Aquilina: I guess the only thing I can say is that it is not normally so. You just do not normally see that situation. Where you find the problem, I think, or the concern you have raised, is with respect to written material. The employee is entitled, if his first official language is French and he is in a bilingual position, to write a note in French. Yes, that is quite correct.

Senator De Bané: And his Minister is entitled to ask for a translation.

Mr. Aquilina: Yes, that is correct.

Senator Guay: What about senators who have bilingual secretaries?

Mr. Brightwell: Who translates it?

Mr. Aquilina: Presumably it would be the Translation Bureau.

Mr. Brightwell: I say wow, that is great. Are the salaries and the time of the individual taking training included in the training costs?

Mr. Aquilina: No, sir. The costs I have given you are the direct costs involved in the salaries of teachers and so on. They do not include the cost of the time of employees.

[Translation]

M. Aquilina: C'est exact. Cela à condition bien entendu qu'il ne s'agisse pas de services au public, ce dernier ayant prééminence sur le droit des titulaires à travailler dans la langue de leur choix. Lorsqu'on occupe un poste public bilingue, on est censé répondre dans la langue dans laquelle on s'est adressé à vous et non pas dans votre propre langue.

M. Brightwell: D'accord, mais je ne comprends toujours pas. Prenons un ministre anglophone unilingue ayant un personnel bilingue. Le personnel est donc libre de travailler en français, si je vous ai bien compris. Je suis peut-être dur de comprendre.

M. Aquilina: Les choses ne sont pas aussi précises que cela. Mais il est exact qu'un titulaire d'un poste bilingue peut travailler en français si le français est sa langue maternelle.

M. Brightwell: Dans quelle langue un employé doit-il s'adresser à son patron? Faut-il avoir recours au service d'un traducteur lorsque l'employé s'adresse à son patron? C'est plutôt bizarre.

M. Aquilina: Normalement lorsque l'employé s'adresse à son ministre et si celui-ci s'exprime en anglais, l'employé devrait lui répondre en anglais.

M. Brightwell: J'espère bien. Pourtant d'après la lettre du texte, un employé serait libre de s'adresser à son patron dans la langue qui lui plaît. Comment cela se fait-il?

M. Aquilina: Rien de plus précis n'a été prévu à cet égard parce que normalement le cas ne se pose même pas. Par contre s'il s'agit de documents écrits, un employé a effectivement le droit de rédiger une note de service en français s'il est de langue maternelle française.

Le sénateur De Bané: Et le ministre a le droit d'exiger une traduction.

M. Aquilina: C'est exact.

Le sénateur Guay: Qu'est-ce qui arrive avec les sénateurs qui ont des secrétaires bilingues?

M. Brightwell: Qui est censé traduire ce genre de message?

M. Aquilina: Probablement le bureau des traductions.

M. Brightwell: Voilà qui est formidable. Les coûts de formation comportent-ils les salaires des personnes suivant ces cours de langue?

M. Aquilina: Non, les chiffres que je vous ai soumis comportent uniquement les traitements des enseignants mais non pas les salaires des employés.

[Texte]

Mr. Brightwell: What would the cost be in time and salaries to the people who are taking the training? How much does that in fact cost the civil servants?

Mr. Aquilina: I really could not give you an answer just now.

Mr. Brightwell: A vast, vast sum, of course; much bigger than the training cost itself, I would think.

Mr. Aquilina: The reason I hesitate is because when you look at the people who take language training... If my memory serves me right—maybe Mr. Belkin can confirm this—40% or 60% take it after hours.

Mr. M. Belkin (Director, Policy Division, Treasury Board Secretariat): About 40% take it after hours.

Mr. Aquilina: About 40% take it after hours on their own time, so there is no cost in terms of their salaries. Perhaps the other point to note is that many people take language training on a part-time basis, not a full-time basis. We have to take all of these factors into account, in order to arrive at a figure. I could not give it to you just like that. We would really have to go back and calculate that.

Mr. Brightwell: Thank you.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Maintenant nous passons aux questions de cinq minutes.

Sénateur De Bané, est-ce que vous êtes disposé à poser des questions?

Le sénateur De Bané: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): La durée des questions, avec les réponses, est de cinq minutes.

Le sénateur Guay: Cela veut dire que la première partie est terminée, même si nous n'avons pas eu l'occasion de parler.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est seulement le premier intervenant de chacun des partis qui a droit à dix minutes.

Le sénateur Guay: Ah bon!

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Les intervenants qui suivent ont droit à cinq minutes.

Et nous commençons la période de cinq minutes.

Le sénateur Guay: C'est pour les députés du Parlement; les sénateurs viennent en deuxième.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous ne faisons pas de distinction, sénateur, entre les députés et les sénateurs. Sénateur De Bané.

Le sénateur De Bané: Merci, monsieur le président.

Monsieur Aquilina, lorsque j'étais ministre des Pêches et des Océans, j'avais dit à mon sous-ministre que je voudrais qu'il m'arrive avec un plan pour que, au cours des trois ou quatre prochaines années, au siège social du ministère à Ottawa et dans les endroits où nous avons une clientèle bilingue, nous ayons environ 30 p. 100 des fonctionnaires qui soient de l'autre

[Traduction]

M. Brightwell: Quels seraient les coûts si on tenait compte du temps passé par ces employés au cours de langue?

M. Aquilina: Je ne peux pas répondre à votre question.

M. Brightwell: Ce serait certainement énorme et beaucoup plus que les cours de langue eux-mêmes.

M. Aquilina: Si je me souviens bien, 40 ou 60 p. 100 des personnes suivant les cours de langue le font après leurs heures normales.

M. Belkin (directeur, Division de la politique, Secrétariat du Conseil du Trésor): Oui, 40 p. 100 environ des employés suivent les cours de langue après leurs heures de travail.

M. Aquilina: Vu que 40 p. 100 des fonctionnaires suivent les cours de langue après leurs heures de travail, cela ne coûte rien du point de vue salaire. Par ailleurs, de nombreux fonctionnaires suivent les cours de langue à temps partiel mais pas à temps plein. Il faut tenir compte de tous ces facteurs pour calculer les coûts globaux. Si vous tenez à avoir ces chiffres, je serai obligé d'effectuer des calculs.

M. Brightwell: Merci.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Questioning will now be limited to 5 minutes.

Senator De Bané, do you have any questions?

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Questions and answers should not go beyond 5 minutes.

Senator Guay: Which means that the first part of this meeting is over even though we have not had a chance to speak.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Only the first speaker for each party has 10 minutes.

Senator Guay: Fine.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): On the second round Members have 5 minutes each.

So now we begin the 5 minute period.

Senator Guay: That is for Members, whereas senators, it would seem, take second place.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We make no distinction between Members and Senators. Senator De Bané.

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Aquilina, when I was Minister of Fisheries and Oceans, I told the deputy minister that I wished him to draw up a plan so that within three or four years approximately 30% of public servants working in our head office here in Ottawa and in our other offices serving a bilingual public speak the other official language. A month or two later, he came up with a program

[Text]

langue officielle. Un ou deux mois plus tard, il m'est arrivé avec un programme pour faire en sorte que ces changements soient reflétés dans la réalité sur une période de trois ou quatre ans. Et ce que j'aimerais vous demander c'est dans quelle mesure le Conseil du Trésor, qui est un organisme de contrôle de toutes les agences du gouvernement, fait pression, non pas sur tel ou tel directeur responsable des langues officielles dans un ministère, mais le fait également auprès des sous-ministres, parce qu'après tout ils sont l'autorité administrative du ministère et ils peuvent faire en sorte que cela arrive.

• 1645

Alors, est-ce que le premier ministre, lorsqu'il nomme les sous-ministres, puisque c'est une prérogative qui appartient au chef du gouvernement, demande à ce que cet objectif figure parmi leurs responsabilités?

M. Aquilina: Monsieur le président, je pourrai facilement répondre à la première question. À la première question, je répondrai qu'il est de mon devoir et qu'il entre dans mes fonctions de rencontrer tous les sous-ministres et tous les fonctionnaires supérieurs au moins une fois par an pour faire le point sur le programme. C'est ce que j'appelle ma visite de paroisse.

Le sénateur Tremblay: Pastorale!

M. Aquilina: Merci! Et le but de ces rencontres est précisément de faire le point sur le programme dans le ministère, sur les problèmes qui restent à régler et discuter avec le sous-ministre et ses hauts fonctionnaires quel est le plan d'action pour régler ces problèmes. D'ailleurs j'espère pouvoir commencer bientôt ma visite pastorale.

Le sénateur De Bané: Oui. Mais tantôt l'un de vos collaborateurs nous disait qu'il y a des ministères qui sont exemplaires; il y en a d'autres qui ne le sont pas, qui sont retardataires. Personnellement je suis convaincu que si le premier ministre disait à chacun des sous-ministres: L'an prochain je fonderai mon évaluation, entre autres, sur cette question... Ils feraient diligence.

Mon autre question, monsieur Aquilina, est la suivante. Nous avons maintenant une nouvelle constitution canadienne dans laquelle, pour la première fois, on stipule que le Canada est un pays doté de deux langues officielles qui ont un statut rigoureusement égal. Depuis l'adoption de cette nouvelle constitution canadienne, est-ce que cela a amené quelques changements au Conseil du Trésor? Je soupçonne personnellement, et j'aimerais bien que vous me corrigiez si je fais erreur, que les postes identifiés impérativement anglais sont bien plus nombreux que les postes désignés impérativement français et que le nombre d'anglophones qui peuvent travailler dans leur langue maternelle au sein du gouvernement est bien plus grand que les francophones. Je soupçonne qu'encore aujourd'hui la majorité des francophones doit travailler dans l'autre langue. J'ai hâte que l'on prenne acte de cette nouvelle constitution. Je ne pense pas qu'on soit conscient encore qu'il s'agit là d'une nouvelle donnée qui n'existait pas avant dans la constitution, et non plus seulement dans une loi quelconque.

[Translation]

designed to put this into effect within three or four years. I would like to know to what extent Treasury Board which controls all government agencies puts pressure not only on the person in charge of official languages within a department but directly upon the deputy minister who has the administrative authority to act.

When the Prime Minister appoints deputy ministers, because this is his prerogative, does he ask that this objective be included among their duties?

Mr. Aquilina: Mr. Chairman, I can answer the first question easily. It is one of my duties to meet with all deputy ministers and all senior officials at least once a year to get a report on their program. I call this my parish visit.

Senator Tremblay: Pastoral visit!

Mr. Aquilina: Thank you! The purpose of these meetings is to hear what progress the department has made with respect to the program, what problems remain to be solved, and what action plan the deputy minister and senior officials intend to set up to solve the remaining problems. I hope, in fact, to begin my pastoral visit very soon.

Senator De Bané: Fine. Earlier, however, one of your officials said that some departments are exemplary, whereas others are not, they are not keeping up with their requirements. I am convinced that if the Prime Minister told each deputy minister that the following year he would take this issue into account in making his evaluation... Then I think they would do their best to change the situation.

I come now to my other question, Mr. Aquilina. We now have a new Constitution in Canada, in which, we specify for the first time that we have two official languages which have equality of status. Have there been any changes at Treasury Board as a result of our new Constitution? Please correct me if I am wrong, but I suspect that there are many more "English Imperative" positions than "French Imperative" positions and that there are many more anglophones who can work in their mother tongue in the federal government than there are francophones who can do so. I suspect that it is still true that most francophones must work in the other language. I believe our new Constitution should be recognized very soon in this regard. I do not think people realize yet that this is a new provision that was not in the Constitution before. It was merely a provision of an act.

[Texte]

M. Aquilina: Parlez-vous en général ou parlez-vous de ce qui touche à la région de la Capitale nationale?

Le sénateur De Bané: Parlons de la région de la Capitale nationale.

M. Aquilina: Dans la région de la Capitale nationale, si je me souviens bien, 53 p. 100 des postes sont devenus bilingues.

Le sénateur De Bané: D'accord. Parlons maintenant des postes qui sont unilingues. Si on compare les postes exigeant uniquement le français et ceux exigeant uniquement l'anglais, vous verrez que c'est un rapport de 10 pour 1.

M. Aquilina: Oui, je l'admets. Maintenant je pourrais mentionner qu'il y a quelques années il y avait des unités dites de langue française où les postes étaient désignés comme français essentiel. L'expérience a démontré finalement que cela n'a pas tellement bien fonctionné. Cela n'a pas tellement bien fonctionné pour deux raisons: d'abord, parce que les francophones se trouvaient comme dans une espèce de ghetto—la plupart d'entre eux ne voulaient pas se trouver dans cette situation—et, deuxièmement, dans la région de la Capitale nationale il est très difficile, c'est une réalité, de travailler dans un poste uniquement français essentiel. Vu le contexte, vu que dans la région de la Capitale nationale, vous faites affaires non seulement avec d'autres ministères, mais aussi le pays dans son ensemble.

Le sénateur De Bané: C'est cela. Et le pays, d'après la constitution que nous avons maintenant, est bilingue.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je m'excuse, monsieur le sénateur. Merci infiniment. Je donne maintenant la parole au sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Merci, monsieur le président. Ma question se rattache à une réponse donnée à M. Gauthier tout à l'heure. Vous avez dit à ce moment-là, et vous me corrigerez si je fais erreur, que cela va mieux, de façon générale, en 1984 qu'en 1980.

• 1650

A l'aide des études faites ou des documents dont vous disposez, est-il possible d'identifier les facteurs explicatifs de cette amélioration? Est-ce qu'il y a des facteurs nouveaux qui ont pu améliorer la situation? Est-ce que le gouvernement a posé des gestes nouveaux? Est-ce que les groupes en cause ont changé leur attitude? Est-ce que, par exemple, les primes au bilinguisme fonctionnent mieux? Il y a un ensemble de facteurs possibles. C'est une question compliquée mais intuitivement quelle est votre impression et peut-être dans quel ordre placeriez-vous les facteurs explicatifs du progrès?

M. Aquilina: Je ne sais pas si je suis en mesure de les mettre dans l'ordre. Mais une chose est certaine, et ça revient peut-être à des questions déjà posées, c'est que... Peut-être je devrais expliquer qu'en 1977, quand le gouvernement a décidé de décentraliser le programme, il a fallu quand même trois à quatre ans pour établir une infrastructure dans les ministères, une infrastructure pour que le programme puisse démarrer. Alors de 1977 à 1980, c'était une période essentiellement consacrée à créer une infrastructure. Depuis 1980, tous les

[Traduction]

Mr. Aquilina: Are you speaking in general terms or are you referring to the National Capital Region?

Senator De Bané: Let us discuss the National Capital Region.

Mr. Aquilina: If I remember correctly, 53% of all positions are bilingual in the National Capital Region.

Senator De Bané: All right. Now, let us discuss how many positions are unilingual. If we compare the number of positions that require French only to those requiring English only, you will see that the ratio is ten to one.

Mr. Aquilina: Yes, I acknowledge that. I could perhaps point out that a few years ago there were French-language units, composed of positions in which French was essential. Experience proved that this system did not work very well for two reasons. First of all, the francophones found themselves in a sort of ghetto—most of them did not want to be in such a situation—and, secondly, the fact is that it is very difficult in the National Capital Region to work in a position requiring French only. It must be remembered that in the National Capital Region, one deals not only with other departments, but also with all regions of the country.

Senator De Bané: That is correct. And, according to our new Constitution, our country is bilingual.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Excuse me, Senator. Thank you very much. I will now give the floor to Senator Tremblay.

Senator Tremblay: Thank you, Mr. Chairman. My question is related to an answer Mr. Gauthier was given a little earlier. You said, and I trust you will correct me if I am mistaken, that generally speaking, things are better in 1984 than they were in 1980.

Can you identify the reasons for this improvement on the basis of studies that have been done or of other documents? Are there some new factors that have come into play that may have improved the situation? Has the government taken any new measures? Have the groups in question changed their attitude? Is the bilingualism bonus working better, for example? There are a number of possible reasons. This is a rather complicated question, but I would like to know what your impressions are, and which reasons you feel are the most important?

Mr. Aquilina: I do not know whether I could give you the reasons in order of their importance. One thing is certain, however, and this may go back to some of the questions that have already been asked. I should perhaps explain that in 1977, when the government decided to decentralize the program, it took us three or four years to set up the infrastructure for the program in the departments. Therefore, most of the time between 1977 and 1980 was used to put the infras-

[Text]

ministères ont maintenant une infrastructure pour soutenir le programme.

Donc, depuis 1980, le Conseil du Trésor avec les ministères commençaient à mettre la pression sur des résultats. L'infrastructure étant établie, il va falloir maintenant obtenir des résultats.

Donc depuis quatre ans le Conseil du Trésor, avec les ministères oeuvrent dans le but d'obtenir des résultats. Pour nous, les plans annuels, ce ne sont pas simplement du papier. Il y a des objectifs. On vérifie les objectifs. Et si des ministères ne réussissent pas à nous donner des explications valables pour le manque de progrès, il y a mes visites pastorales et, si nécessaire, il y a des lettres du président du Conseil du Trésor au ministre concerné, lui disant qu'il y a des choses qui ne fonctionnent pas.

Le sénateur Tremblay: De sorte que ce serait la mise en place de telles structures qui serait le facteur principal de ces progrès.

M. Aquilina: C'en était un.

Deuxièmement, depuis trois ou quatre ans, la plupart des hauts fonctionnaires du gouvernement doivent passer par des cours à Touraine, des cours de gestion. Depuis, chaque fois qu'il y a un cours de gestion, il y a une ou deux heures qui sont consacrées aux langues officielles et au cours desquelles nous expliquons le programme des langues officielles. D'ailleurs M. Nadon assiste à toutes ces réunions. Nous expliquons donc le programme des langues officielles, l'importance du programme. S'ils ont des questions ou des problèmes à soulever, nous essayons de leur expliquer, de sorte que non seulement il y a l'infrastructure mais il y a aussi changement dans les attitudes des gestionnaires. Cela se fait depuis au moins trois ans. Donc il y a un changement d'attitude. Cela ne vient pas du jour au lendemain, mais nous travaillons aussi à changer l'attitude des gestionnaires.

Alors il y a l'infrastructure, la volonté claire et nette du Conseil du Trésor et du gouvernement d'aller de l'avant avec le programme, et un changement d'attitude de la part de plusieurs gestionnaires. Nous faisons maintenant des visites régulières dans les régions pour leur expliquer le programme, ce qui ne se faisait pas auparavant. Je ne veux pas dire que tout est réglé, mais au moins il y a une meilleure compréhension du programme et de ses objectifs. Ce sont tous des facteurs qui ont contribué à ces progrès. Puis il y a aussi, si vous me permettez, une évolution dans l'esprit de la société canadienne. La situation en 1984 n'est pas ce qu'elle était en 1970 ou 1975.

le sénateur Tremblay: Une dernière question.

Pour tenter de faire une sorte de synthèse, ce sont des facteurs assez généraux: la mise en place d'une infrastructure, la transformation des attitudes, des suivis plus rigoureux. Ce sont ces facteurs plutôt que des mesures très spécifiques qui expliqueraient le progrès. Ce serait le sens de ce que vous venez de me dire?

M. Aquilina: Oui, mais il ne faudrait quand même pas... Il y a quand même des mesures spécifiques qui ont une impor-

[Translation]

tructure in place. Since 1980, all departments have an infrastructure for the program.

Since 1980, Treasury Board and the departments have been applying pressure with the view to obtaining results. Since the infrastructure was already in place, the next task was to get results.

Hence, for four years, the objective of Treasury Board and the departments has been to get results. The annual plans are not merely pieces of paper for us. They set certain objectives. We check these objectives. If departments fail to give us valid explanations for the lack of progress, the subject is raised during my pastoral visits, and if necessary, the president of the Treasury Board can send letters to the minister in question to tell him that things are not going smoothly.

Senator Tremblay: In other words, this progress is attributable mainly to the creation of these structures.

Mr. Aquilina: This was one of the factors involved.

In addition, in the last three or four years, most senior federal officials have to take management courses in Touraine. At each of these courses, one or two hours are set aside for official languages, during which we explain the official languages program. In fact, Mr. Nadon attends all of these meetings. We explain the importance of the official languages program. We try to answer any questions or solve any problems that may be raised, and in this way we have not only the necessary infrastructure, but also a change in the attitude of managers. This has been done for at least three years. There has been a change in attitude. Such things do not happen overnight, but we are also endeavouring to change managers' attitudes.

So the infrastructure is in place, both Treasury Board and the government are determined to go forward with the program, and a number of managers have changed their attitude. We are now visiting the regions regularly to explain the program, but this was not done in the past. I am not saying that we have solved all of the problems, but at least the program and its objectives are better understood. These factors have all contributed to the progress we have achieved. In addition, there has been a change in Canadian society. The situation in 1984 is not what it was in 1970 or 1975.

Senator Tremblay: One final question.

To summarize, the factors you mentioned are quite general; the introduction of an infrastructure, a change in attitudes and better follow up activities. The progress we have achieved results more from these factors than from any specific measures. Is that correct?

Mr. Aquilina: Yes but we should not... there are after all some specific measures which are important as well. The fact

[*Texte*]

tance. Le fait est qu'aujourd'hui, par exemple, il y a beaucoup plus de fonctionnaires qui ont reçu une formation linguistique. Ils se sentent plus à l'aise en français. Même s'ils ne sont pas parfaitement bilingues, ils sont quand même beaucoup plus à l'aise. C'est important.

Le sénateur Tremblay: Une dernière question.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Quinze secondes.

Le sénateur Tremblay: Quinze secondes.

Est-ce que vous observez que les progrès ont été réalisés principalement chez les jeunes fonctionnaires? Est-ce que cela pourrait être attribué au renouvellement même de la Fonction publique par la base?

M. Aquilina: Je dirai que oui.

Le sénateur Tremblay: Oui.

M. Aquilina: Je dirai que oui.

• 1655

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci monsieur le sénateur, merci monsieur Aquilina. La parole est au sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci, monsieur le président.

Si vous dites que ça va mieux, comme l'a dit le sénateur Tremblay, c'est qu'il y a du progrès; il me semble que nous, dans l'ouest canadien, nous ne le sentons pas encore, si je puis dire.

In any case, I would like to bring to your attention the fact that I am quite aware of your policy as shown on chart 1, section B, where you say, "... where there is sufficient demand ..." and then "also the travelling public". This is what intrigues me. It seems to me that in all departments the responsibility is left to the deputy minister, Mr. Chairman, to make sure that this service is available to the general public. I feel there is a laxity there in certain departments and at one of these meetings I will give you a detailed report in this regard. This is what happens, for example, to the French-speaking travelling public, and the French-speaking public in our province, and I am speaking particularly of Winnipeg, St. Boniface and the province, the western provinces in fact, because the same as what I am going to say has happened in Calgary. Somebody leaves Quebec and is travelling out west; when he comes to the information desk, the girl says, "Oh, I am sorry, I cannot speak French". She leaves the customer to get somebody who will answer the customer in French. In the meantime this fellow is looking at his watch and the meter is ticking outside ... You know what? These poor people learn English in a hell of a hurry. I found that out, because by the time the second one comes and can speak a few words in French—I am speaking of Winnipeg now—he will say "*ce n'est pas dans mon milieu*"; "it is not my department" and then he has to get somebody else to speak to this person.

I feel something should be looked into as far as the deputy minister is concerned to make sure that at least in our region, the western region, we have telephone operators in all depart-

[*Traduction*]

is that today many more public servants have had language training. They feel more comfortable in French. While they may not be perfectly bilingual, they are much more at ease in the other language. That is important too.

Senator Tremblay: One final question.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Fifteen seconds.

Senator Tremblay: Fifteen seconds.

Have you found that the progress has been achieved mainly among young public servants? Can the progress be attributed to the renewal of the public service through its hiring of new staff?

Mr. Aquilina: I would say so.

Senator Tremblay: You would say so.

Mr. Aquilina: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Senator, thank you, Mr. Aquilina. Senator Guay has the floor.

Senator Guay: Thank you, Mr. Chairman.

If you are saying that things are better, as Senator Tremblay said, that means that there has been progress. But it seems that we in Western Canada are not aware of it yet, if I may say so.

Cela dit, je voudrais attirer votre attention sur le premier tableau, à la section B, où vous dites «... bureau où l'emploi du français et de l'anglais fait l'objet d'une demande importante...» et ensuite «services aux voyageurs». Je suis au courant de votre politique, mais cela m'intrigue. Il me semble que dans tous les ministères, c'est au sous-ministre de s'assurer que ce service est fourni au grand public. À mon avis certains ministères sont négligents, et je vous donnerai des détails lors d'une prochaine réunion. Voici ce qui arrive au public et aux voyageurs francophones de ma province, et je parle surtout de Winnipeg, de Saint-Boniface, et de toutes les provinces de l'Ouest en fait, car la même chose arrive à Calgary. Prenons le cas de quelqu'un du Québec qui vient en voyage dans l'Ouest. Quand il demande un renseignement, la réceptionniste lui dit qu'elle est désolée, mais qu'elle ne parle pas français. Elle quitte le client pour aller chercher quelqu'un qui peut répondre en français. Pendant ce temps-là, l'heure tourne et le touriste pense à son parcomètre... Vous imaginez qu'il apprend vite l'anglais! Quand arrive l'employé qui sait quelques mots de français—et je parle maintenant de Winnipeg—il déclare que cela ne relève pas de son service et il doit trouver quelqu'un d'autre pour parler au touriste.

Je pense qu'il faudrait intervenir auprès du sous-ministre pour s'assurer que dans l'Ouest nous ayons dans tous les ministères des standardistes capables de répondre au téléphone

[Text]

ments, who will answer the telephone in both languages, giving whoever is phoning the opportunity to use French, Mr. Chairman, if he feels like it. This is not the case. The same thing applies to the receptionists. Now, I believe this is not asking too much. At least we would have tourism, and also our people would feel they are received properly whereas, I think, now they are not. In some departments, yes; I cannot put them all in the bag because some departments are making the effort.

Also Parks Canada in lower Fort Garry, for example. I had tourists phone me at my place because the tour guides told them, "Well, phone Senator Guay; he will tell you all about it". There are no French books available in Parks Canada, in lower Fort Garry. This is an historic site; here we want to give the story, particularly to people from outside of Canada. This year it happens to be Louis Riel's centennial celebration, but they do not even have a book *en français sur Louis Riel*. To me it does not make sense.

It is for that reason that I ask you—finally I have my question—whether you are satisfied that the receptionist can at least answer the telephone in French and English. I believe in the 2% of bilingual positions that we have in western Canada, but sometimes I think the 2% is not applicable to certain departments.

Mr. Aquilina: If I may answer, "*ça va mieux*" does not mean *qu'on a atteint la perfection*.

Loin de cela; et puisque vous me posez la question, je pense que c'est surtout dans l'Ouest que l'on a encore le plus de chemin à faire, concernant le service au public. Mais je pourrais peut-être demander à M. Nadon qui vient de faire une étude sur cette question, de vous répondre, monsieur.

M. Jean-Claude Nadon (directeur, Division des opérations, secrétariat du Conseil du Trésor): Merci monsieur le sous-secrétaire. Nous avons la même préoccupation que vous, sénateur, et nous menons une étude sur les services téléphoniques et les services bilingues, dans les bureaux que nous avons à l'échelle du pays. On n'a pas terminé cette étude, mais ce que l'on découvre c'est que les services de réception méritent d'être améliorés au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre du pays. Il faut dire également que les attitudes, dans le pays, dans un grand pays comme le nôtre, n'évoluent pas toutes au même rythme, et parfois ce n'est pas le degré de bilinguisme qui est en cause, c'est autre chose.

Ceci pour vous dire que l'on est en train d'étudier des moyens de régler le problème, que ce soit au moyen de lignes téléphoniques centralisées ou encore par de guides à donner aux employés bilingues réceptionnistes. On pourrait ainsi répondre aux clients d'une façon polie dans les deux langues officielles. Ils doivent être accueillants, parce que lorsqu'on n'est pas habitué à se faire servir dans sa langue, même si le service est là, on n'y croit pas; il faut la preuve.

• 1700

Donc, nous sommes en train de faire une étude, qui n'est pas encore terminée, sur les services de réception, et de cette étude-là vont jaillir, nous l'espérons, des solutions.

[Translation]

dans les deux langues, et que le public ait la possibilité de s'exprimer en français, monsieur le président. Ce qui n'est pas le cas. La même chose s'applique aux réceptionnistes. Je ne pense pas que je suis trop exigeant. Il faudrait au moins que cela fonctionne pour le tourisme, et que les gens aient le sentiment d'être bien reçus, ce qui n'est pas le cas en ce moment. C'est vrai que certains ministères font les efforts nécessaires; il ne faut pas les mettre tous dans le même sac.

Il y a aussi le cas de Parcs Canada au Petit Fort Garry. Des touristes m'ont téléphoné chez moi, car les guides leur ont dit, «Téléphonez au sénateur Guay; il vous racontera l'histoire». Parcs Canada ne fournit même pas de guides en français à Fort Garry. C'est un site historique dont il faut raconter l'histoire, surtout aux gens qui viennent de l'étranger. C'est le centième anniversaire de Louis Riel, mais ils n'ont même pas un guide en français sur Louis Riel. C'est insensé.

J'en arrive finalement à ma question: Êtes-vous sûr que les réceptionnistes peuvent répondre au téléphone en français et en anglais? Je pense qu'à l'Ouest du Canada, certains ministères ne respectent pas l'exigence voulant que 2 p. 100 de leur personnel soient bilingues.

M. Aquilina: Dire que ça va mieux, ne signifie pas que l'on a atteint la perfection.

Far from it. Since you raised the question, I feel that it is in the west that the greatest progress must still be made with respect to services to the public. But I might ask Mr. Nadon, who has just done a study on this question, to answer you, sir.

Mr. Jean-Claude Nadon (Director, Operations Division, Treasury Board Secretariat): Thank you, sir. We had the same concern as you, Senator, and we made a study of the telephone services and the bilingual services in our offices across the country. We have not completed the study, but we have discovered that reception services need to be improved in direct proportion to their distance from the centre of the country. It should also be stated that attitudes in a large country, such as ours, do not all develop at the same pace and sometimes it is not the degree of bilingualism which is in question, it is something else.

This is just to tell you that we are studying ways of solving the problem, whether it be by means of centralized telephone lines or by guidelines to be given to our bilingual receptionists. In this way we can answer clients politely in both official languages. They must be friendly, because when you are not used to being served in your own language, even if the service is there, you do not believe that it exists, and you must have evidence.

Therefore, we are carrying out a study which has not yet been completed on the reception services and we hope this study will bring forth solutions.

[Texte]

Pour ce qui est des ministères, nous les approchons de différents angles. Il est sûr que dans les régions unilingues du pays, que ce soit dans l'Est ou dans l'Ouest, nous avons un problème que nous reconnaissons et auquel nous devons nous attaquer au cours des prochains mois.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

Le sénateur Guay: Est-ce que j'ai encore du temps?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Non, mais on pourra revenir au second tour de questions.

Monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Monsieur Aquilina, j'abonde dans le même sens que le sénateur De Bané. Il m'a étonné, et parfois même choqué, mais j'ai été vraiment content de l'entendre parler ainsi. Le sénateur De Bané trouve que le pauvre petit francophone devrait apprendre l'anglais, mais, moi, je trouve que l'anglophone ne se force pas trop pour apprendre le français. J'ai été un peu déçu quand il a dit que le premier ministre devrait faire quelque chose, des genres de concours. Cela revient un peu à la prime au bilinguisme qu'on avait; cela fait 15 ans, et il n'y a jamais eu de concours. On n'a jamais fait tout le progrès que j'aurais aimé qu'on fasse ici. J'ai appelé des bureaux de députés, et je peux vous dire qu'à part ceux du Québec, pas un seul ne m'a parlé en français. Chez nous, on parle cinq langues; on peut vous répondre en cinq langues, chez nous. Mais on fait des efforts. Comment se fait-il que certains soient payés pour faire du progrès et qu'ils n'en fassent pas, alors qu'ils gagnent 35,000 dollars par année? On embauche des gens, et on ne leur demande même pas s'ils parlent l'anglais. Mais ce n'est pas grave, car ils vont l'apprendre et on va leur donner une prime. Qu'est-ce que c'est? Vous appelez cela du progrès après 15 ans? Moi, je trouve cela effrayant.

Le jour où je suis arrivé ici, le 10 septembre, je suis allé chercher une carte au service de sécurité. J'ai vu deux personnes, et elles m'ont dit: *Are you a Liberal or a PC?* Je leur ai dit: *I am a new PC member.* Et ils m'ont répondu: *Well, do not hang up your things because you will not be here for very long.* Je leur ai demandé: *Do you speak French?*, et ils m'ont répondu: *No, not at all.* Je leur ai dit: *Where are you working?* Ils ont répondu: *PMO—well, the old PMO.* Je suis déçu, déçu comme ce n'est pas possible, du fait qu'avec ce que cela coûte, on n'en ait pas davantage.

Nous, on est obligés d'apprendre l'anglais. Moi, j'ai été obligé d'apprendre l'anglais, l'italien et puis tout, et je l'ai appris. Cela ne prend pas un génie pour apprendre cela. Je ne suis pas un génie. Comment se fait-il que les gens qui sont ici, avec les salaires qu'ils font, ne sont pas capables de se payer le luxe d'apprendre quelque chose? La question est très simple: est-ce que cela valait la peine de dépenser 41 millions de dollars pour des primes avec les résultats qu'on a?

M. Aquilina: Est-ce que vous parlez de la prime au bilinguisme?

M. Della Noce: Oui, de la prime au bilinguisme, exactement.

[Traduction]

As far as the departments are concerned, we approached them from different angles. It is clear that in the unilingual regions of the country, whether it is in the east or the west, we have a problem that we recognize and that we plan to attack in coming months.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you.

Senator Guay: Do I still have some time left?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): No, but you could return on the second round.

Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Mr. Aquilina, my questions are very much along the same lines as Senator De Bané. He surprised me, and sometimes even shocked me, but I am very happy to hear him talk this way. Senator De Bané found that the poor little francophone had to learn English, but I have found that the anglophone does not make much effort to learn French. I was somewhat disappointed when he said that the Prime Minister should do something, along the lines of a competition. This is a little like the bilingualism bonus that we have had for 15 years, and there has never been a competition. We have never made the progress that I had hoped for here. I have called Members' offices and I can tell you that apart from Quebec MPs, not one of them spoke to me in French. Where I come from we speak five languages, we can answer you in five languages. But some effort is being made. How is it that some people are paid to make progress and they do not make any, and yet they are earning \$35,000 a year. We hire people and we do not even ask them if they speak English. But it is not serious because they are going to learn and we will give them a bonus. What does this mean? Do you call this progress over 15 years? I find this dreadful.

The day I arrived here, September 10th, I went to get a card from the security service. I met two people and they asked me, "Are you a Liberal or a P.C.?" I told them, "I am a new PC Member". And they answered, "Well, do not hang up your things because you will not be here for very long". I asked them, "Do you speak French?" and they answered "no, not at all". I said to them "Where are you working?". They answered "PMO—well, the old PMO". I am terribly disappointed with what it is costing us that we have not seen better results.

We are obliged to learn English. I was obliged to learn English, Italian and everything else, and I learned it. It does not require a genius to learn this. I am not a genius. How is it that the people who are here, with the salaries that they are making, cannot afford the luxury of learning something? The question is very simple. Was it worthwhile to spend \$41 million for these bonuses with the results that we have seen?

Mr. Aquilina: Are you referring to the bilingualism bonus?

Mr. Della Noce: Yes, the bilingualism bonus, exactly.

[Text]

M. Aquilina: Tout d'abord, la prime au bilinguisme est donnée à ceux qui satisfont les exigences linguistiques du poste. Il y a une procédure de confirmation. C'est-à-dire qu'une personne peut, pendant un certain temps, ne pas rencontrer les exigences du poste et avoir une prime, mais essentiellement, la procédure de confirmation est censée la rattraper. Donc, autant que je sache, il n'y a pas de gens qui reçoivent la prime au bilinguisme et qui ne satisfont pas les exigences linguistiques de leur poste.

Maintenant, si vous croyez que les exigences linguistiques de leurs postes ne sont peut-être pas assez élevées, c'est une autre question. C'est-à-dire que si la personne est dans un poste qui exige une connaissance limitée du vocabulaire, comme dans les postes A, c'est entendu qu'elle va avoir la prime au bilinguisme, même si elle a un vocabulaire très limité. Cela, je le reconnais. Mais la politique du gouvernement est d'éliminer, sur une période de temps, les postes de niveau A, sauf ceux pour lesquels il est nécessaire de connaître un vocabulaire très spécialisé. Comme j'ai essayé de vous le démontrer tout à l'heure, la tendance est à la disparition de ces postes; la tendance va beaucoup plus vers le niveau B qui est plus fonctionnel.

Deuxièmement, nous avons maintenant des tests depuis le moi d'octobre qui déterminent la capacité linguistique d'un employé au niveau B d'une façon beaucoup plus fonctionnelle qu'il n'était possible de le faire dans le passé. Cela fait quelques mois que nous avons ce test; on a travaillé avec la Commission pendant deux ans et demi, et nous avons maintenant un test qui peut déterminer...

Troisièmement, j'ai l'impression que vous parlez peut-être d'un problème d'attitude. Ce n'est pas seulement une question de capacité, mais aussi une question d'attitude.

M. Della Noce: Non, je ne pense pas. Je m'excuse, vous êtes bien gentil. J'ai posé la question à M. D'Iberville Fortier hier ou avant-hier, et je ne suis peut-être pas allé assez loin parce qu'on a manqué de temps. Je le vois qui écoute; il doit regretter de ne pouvoir dire un mot.

• 1705

C'est exactement ce que j'ai dit tout à l'heure et ce que M. le sénateur De Bané a dit: c'est du 10 pour 1. Les efforts ne sont faits que par les francophones; les anglophones ne veulent pas en faire. Je vous le dis, j'ai toujours été un Canadien et je le suis toujours. J'aime le Canada et pour moi, en tant qu'immigrant, le Canada, c'est rien que cela. Mais parfois je me pose des questions quand je vois les gens du Québec qui braillent et qui font des manifestations. Ils ont peut-être raison à certains moments, quand ils vivent avec des injustices semblables. Après 15 ans, on n'est pas plus avancé que cela. Il faut faire quelque chose. Ce sont toujours les francophones qui doivent faire l'effort. Regardez les anglophones. Appelez les bureaux de députés. Faites-en, des concours, comme M. De Bané disait. Le premier ministre est assez occupé en ce moment, avec plusieurs problèmes, mais qu'il s'occupe des gens qui s'occupent des langues officielles. Je mets M. Fortier, le commissaire, au défi de faire les tests. Cela n'a pas de sens. C'est gênant. Quand je suis arrivé à Ottawa, j'ai dit: C'est cela, le

[Translation]

Mr. Aquilina: First of all, the bilingualism bonus is given to those who meet the language requirements of their position. There is a confirmation procedure. This means that for a certain amount of time a person may not meet the requirements of the position and receive the bonus, but basically the confirmation procedure is supposed to catch this. So, as far as I know, no one receives the bilingualism bonus who does not meet the language requirements of their position.

Now, if you believe that the language requirements for their position are not high enough, that is another question. If someone is in a position requiring a limited knowledge of vocabulary, as in A positions, it is clear that he will receive the bilingualism bonus, even if he has a very limited vocabulary. I recognize this. But government policy is to slowly eliminate level A positions, except for those for which it is necessary to know a very specialized vocabulary. As I tried to demonstrate to you a moment ago, the tendency is to phase out these positions. There is a greater trend towards level B which is more functional.

Secondly, since October we have had tests to determine the language capability of any level B employee in a much more functional way than was possible in the past. We have had this test for a few months and we worked on it with the commission for two and one-half years. We now have a test which can determine...

Thirdly, I have the impression that you are perhaps referring to an attitudinal problem. It is not just a question of capacity, it is also a question of attitude.

Mr. Della Noce: No, I do not think so. Excuse me, you are very kind. I asked Mr. D'Iberville Fortier this question yesterday, or the day before yesterday, and I perhaps did not go far enough because we did not have enough time. I see that he is listening and would probably like to get a word in.

This is exactly what I said a while ago and what Senator De Bané said, it is 10 for 1. The francophones are the only ones to make an effort, the anglophones are not willing to do so. I have always been a Canadian and I remain one. I love Canada and Canada means a lot to me as an immigrant. But sometimes I wonder when I see demonstrators from Quebec protesting. At times they may have some justification when they have to live with that kind of injustice. Fifteen years later we have not gotten any farther than this. Something must be done. It is always the french speakers who have to make the effort. Take a look at the anglophones, try giving a call to M.P.'s offices. Organize some competitions, as Mr. De Bané said. The Prime Minister has his hands full right now but let us have some action from the people responsible for official languages. I challenge Mr. Fortier, the Commissioner, to carry out these tests. It does not make any sense. It is embarrassing. When I arrived in Ottawa, I asked myself, is this what bilingualism is? I am much farther ahead than that. I am 20 years in advance

[Texte]

bilinguisme? Je suis bien en avant de cela, moi. J'ai 20 ans d'avance, parce que je parle trois langues, et même quatre, et que je me débrouille assez bien dans trois autres. Mais je fais des efforts. Ce n'est peut-être pas parfait, mais j'ai appris le français au moins. Comment se fait-il que ce sont seulement les francophones qui font des efforts alors que les anglophones n'en font pas?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Une réponse brève, s'il vous plaît, monsieur Aquilina.

M. Aquilina: Vous venez de soulever une question passablement compliquée. Pourquoi les francophones font-ils l'effort? Eh bien, il y a toute une histoire derrière cela. Enfin, je ne vais pas entrer dans les détails. Tout ce que je peux vous dire, c'est que vivant à Ottawa depuis 30 ans, je suis en mesure de faire une distinction entre la situation d'il y a 10, 20 ans ou 30 ans et celle d'aujourd'hui. Même si pour vous qui venez de l'extérieur, il y a encore bien du chemin à faire, il s'est tout de même fait beaucoup de progrès par rapport à ce que les choses étaient auparavant. Comme je l'ai souvent dit, les langues officielles, c'est comme un verre d'eau à moitié plein. Si vous regardez la partie qui est pleine et que vous la comparez à ce qu'elle était il y a 30 ans, vous voyez qu'il y a pas mal d'eau qui s'est ajoutée. Evidemment, si vous regardez la partie qui est encore vide, il y a encore bien du chemin à faire. Cela, je veux bien le reconnaître, mais essentiellement, c'est un programme de changements institutionnels. Cela veut dire que c'est un programme qui demande non seulement un changement de structures, mais aussi un changement d'attitudes. De plus, il faut développer une capacité bilingue. C'est donc dire qu'avec ce programme, on ne peut pas s'attendre à des changements énormes du jour au lendemain. C'est une évolution, sur une période d'années.

M. Della Noce: Quinze ans, ce n'est pas du jour au lendemain. On devrait peut-être les fouetter un peu et, au lieu de leur donner 800 dollars, leur faire subir un test.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Della Noce. Monsieur Aquilina, nous avons terminé le premier tour de questions. Est-ce qu'on peut abuser de votre présence et vous poser encore quelques questions? Il y a d'autres députés qui aimeraient intervenir.

M. Aquilina: Je suis ici à votre service.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous êtes bien aimable.

Monsieur le sénateur De Bané, s'il vous plaît.

Le sénateur De Bané: Merci, monsieur le président.

Je voudrais donner des précisions sur une réflexion que j'ai faite tout à l'heure. Je ne me suis peut-être pas exprimé clairement. Il y a différents postes qui ne sont pas remplis par concours de la Commission de la Fonction publique, mais plutôt par arrêté en conseil. C'est-à-dire qu'il s'agit là de personnes qui sont choisies par le premier ministre et qui servent selon le bon plaisir du gouvernement.

C'est ma conviction profonde, monsieur Aquilina, qu'il est essentiel que le premier ministre, lorsqu'il choisit ces personnes-là, pour diriger des ministères au point de vue administra-

[Traduction]

because I speak three languages, even four, and I can manage quite well in three others. But I am willing to make an effort. It may not be perfect but at least I learned french. Can you explain to me why it is that the french speakers are the only ones to make an effort whereas this is not the case among the english speakers?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): A short answer, please, Mr. Aquilina.

Mr. Aquilina: You have just raised a fairly complicated question. Why do the francophones make an effort? Well, there is a whole history behind that. I will not go into all of the details. All I can say is that, having lived in Ottawa for 30 years, I can make a distinction between the situation 10, 20 or 30 years ago and the present one. Although coming from the outside, you may feel that there is still room for lots of progress, the present situation is a great improvement over the previous one. As I have often said, the official languages situation can be compared to a glass of water which is half full. If you look at the part which is full and compare it with the situation 30 years ago, you can see that quite a bit of water has been added. Of course, if you look at the part which is still empty, it is obvious that there is still some way to go. I am willing to recognize this but essentially it is a program of institutional changes. This means that the program requires not only a change in structures but also a change in attitudes. Furthermore, a bilingual capacity must be developed. With a program such as this, we cannot expect great changes from one day to another. It is an evolutionary process spread over a period of years.

Mr. Della Noce: Fifteen years is not over night. Perhaps we should shake them a bit and instead of giving them \$800, make them try a test.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Della Noce. Mr. Aquilina, we have finished our first round of questions. Can we abuse your patience and ask you some more questions? There are other members who would like to speak.

Mr. Aquilina: I am at your disposal.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is very kind of you.

Senator De Bané, please.

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to explain the remark I made. I may not have expressed myself clearly. There are different positions which are not filled through a competition organized by the Public Service Commission but rather by an order in council. These are appointments made by the Prime Minister and the office is held during pleasure.

I am deeply convinced, Mr. Aquilina, that in appointing such persons to direct departments or Crown Corporations, the Prime Minister must make it clear that the following year,

[Text]

tif ou pour diriger des sociétés de la Couronne, leur dise: L'an prochain, quand je verrai si je dois renouveler votre nomination comme sous-ministre ou comme président de Petro-Canada, je vais prendre en considération les efforts que vous aurez faits pour que votre entité administrative reflète la dualité canadienne. Je suis sûr que ce serait l'un des instruments les plus puissants de progrès. Le ministre est le chef politique du ministère, il décide des grandes orientations du ministère, mais celui qui, tous les jours, rencontre les directeurs, c'est le sous-ministre. S'il sait qu'il va être jugé là-dessus; à mon avis, nous connaissons des progrès beaucoup plus rapides. Connaissant le premier ministre, M. Mulroney, je suis certain que si le Conseil du Trésor lui suggère de dire aux sous-ministres que ce sera l'un des critères sur lesquels on va les juger, il n'hésitera pas à faire entrer cette dimension dans ses critères d'évaluation.

• 1710

La question que j'aimerais vous poser, monsieur Aquilina, est la suivante: Toujours à la lumière de l'adoption de la nouvelle Constitution canadienne, qui stipule que le Canada est un pays bilingue, qu'est-ce que le Conseil du Trésor peut faire pour faire en sorte que ce bilinguisme se reflète également dans les sociétés privées? Comme vous le savez, le premier ministre a dit au cours de la campagne électorale, et il l'a répété récemment en Chambre, qu'il veut se servir des marchés de l'État pour faire la promotion de plusieurs causes, par exemple la promotion de la femme qui n'a pas sa juste part dans différents postes, etc.. Qu'est-ce que vous pouvez faire pour que les marchés de l'État servent à la promotion du bilinguisme? Je vous donne un exemple entre mille. Nous avons ici l'un des grands centres commerciaux en plein centre-ville: le Centre Rideau. Le gouvernement a participé financièrement à l'édification de ce projet, le gouvernement retire un pourcentage des profits et je ne vois aucune signalisation dans les deux langues dans les différents magasins qui s'y trouvent, aucune obligation de servir le public dans les deux langues. Pourtant, voilà une réalisation qui a été rendue possible grâce à la contribution du gouvernement fédéral. À mon avis, c'est bien beau de faire en sorte que je puisse m'adresser à mon gouvernement en français, mais dans la vie de tous les jours, je fais bien plus souvent affaire avec le secteur privé qu'avec le gouvernement. Je pense à tous ces secteurs d'activités qui relèvent du gouvernement fédéral: les banques, les transports, les chemins de fer, etc. Est-ce que vous ne pensez pas qu'il est temps que le Conseil du Trésor, surtout que le premier ministre a dit qu'il veut se servir des marchés de l'État pour promouvoir dans le secteur privé certaines causes, élargisse l'aire de promotion des deux groupes linguistiques?

M. Aquilina: Je pense, monsieur le président, que c'est une question à soulever auprès du ministre. C'est le programme des langues officielles à l'intérieur de la Fonction publique qui est ma responsabilité, et je dois travailler dans ce cadre. Je pense que c'est une question qui devrait être soulevée auprès du ministre.

Le sénateur De Bané: Une dernière courte question?

[Translation]

when it is time to renew such an appointment as Deputy Minister or Chairman of PetroCanada, he will take into account the efforts made by these persons in order to have their administrative entity reflect Canadian duality. I am sure that this would be a very powerful stimulus for progress. The minister is the political head of the department and he decides what the main thrusts of the department will be but it is the Deputy Minister who meets the directors on a daily basis. If he knows that he is going to be judged on this score, then I think that progress will be much more rapid. Knowing the Prime Minister, Mr. Mulroney, I am sure that if the Treasury Board suggested to him that this be one of the criteria on which Deputy Ministers be judged, he would not hesitate to accept this aspect as part of the evaluation criteria.

Here is my question, Mr. Aquilina. In view of the fact that the new Canadian Constitution stipulates that Canada is a bilingual country, what can the Treasury Board do in order to ensure that this bilingualism is also reflected in private corporations? As you know, the Prime Minister said during the election campaign and recently repeated this in the House, that he intends to use government contracts to promote a number of causes, for instance, the advancement of women, etc. What can you do so that government contracts help to serve in promoting bilingualism? I will give you one example among many. We have a large shopping centre right in down town Ottawa, the Rideau Centre. The government had a financial contribution in this project, the government obtains a percentage of the profits, yet I see no bilingual signs in the various stores, nor any obligation to provide service to the public in both languages. However, this project was made possible because of a contribution of the federal government. It is good to protect my right to use French in my communications with the government, but in daily life, I generally have more business with the private sector than with government. I believe that all these branches of activity come under the federal government: banks, transport, railways, etc.. Do you not think it is about time for the Treasury Board to expand the area for the promotion of the two language groups, particularly in light of the Prime Minister's statement about using government contracts to promote certain causes in the private sector?

Mr. Aquilina: I think, Mr. Chairman, that this is a question which would be better asked of the Minister. I am responsible for the official languages program within the Public Service and I must remain within this framework. I believe that it is a question which should be asked of the Minister.

Senator De Bané: One last short question?

[Texte]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je regrette, sénateur, mais votre temps est écoulé. Je suis heureux, au point de vue de la procédure, que M. Aquilina se soit limité à cette courte réponse, étant donné le temps dont on dispose.

Sénateur Gay.

Le sénateur Guay: Merci beaucoup, monsieur le président. Je serai très bref. J'aurais voulu vous poser des questions tout à l'heure sur l'étude que font vos vérificateurs. Ils vont d'un endroit à l'autre. Evidemment, je m'intéresse davantage à l'Ouest, bien que je sois en mesure de savoir ce qui se passe au Québec. Comment s'y prennent-ils pour faire cette étude? Est-ce qu'ils étudient, par exemple, l'attitude du sous-ministre? J'ai connu des sous-ministres qui étaient totalement contre le français. Ils ne le disaient pas ouvertement, mais je le savais, car je les connaissais. Donc, quelle sorte d'études êtes-vous en train de faire avec vos vérificateurs? Quels points étudient-ils? Il serait peut-être intéressant de voir un de leurs rapports. Peut-être pouvez-vous m'éclairer. C'est ce que je voudrais savoir.

M. Nadon: Il ne nous est pas possible présentement de vous remettre le rapport. Quant à la méthodologie, nous travaillons à partir du client et non pas à partir des processus. De la manière dont cette étude est envisagée . . .

Le sénateur Guay: Excusez-moi de vous interrompre, mais je n'aurai pas l'occasion de vous reparler. Que faites-vous quand vous ne pouvez pas voir le client, quand il n'est pas là?

M. Nadon: On fait le client. On agit à titre de client. On aborde les gens du ministère comme si on était des clients et on demande des services fédéraux, dans la langue de notre choix. On ne parle que français à l'extérieur du Québec et qu'anglais au Québec, comme si nous étions des clients. On décline nos titres, noms et qualités seulement après la vérification, après l'enquête.

Le sénateur Guay: Est-ce que vous arrivez en disant: Je suis bien pressé, ma voiture est stationnée illégalement; est-ce que vous pouvez me donner immédiatement une réponse en français? Vous voulez voir quelle est l'attitude de la personne?

M. Aquilina: Je pourrais peut-être répondre. Par exemple, nous avons fait récemment une étude sur la réception. Quelqu'un appelle, il se présente comme client et il pose des questions au téléphone. C'est très simple: s'il faut attendre 10 minutes pour avoir le service, on sait tout de suite que le service . . .

Le sénateur Guay: Vous faites cela une fois par année?

M. Aquilina: On fait cela régulièrement, mais pas nécessairement une fois par année. De toute façon, une fois qu'on a déterminé quelles sont les lacunes dans certains bureaux, il y a un plan d'action que le ministère doit mettre en oeuvre.

• 1715

Il faut quand même donner le temps au ministère d'arranger la situation avant de refaire une autre vérification, parce qu'autrement, cela ne vaudrait pas la peine. Donc c'est périodique. Cela dépend des situations. Cela dépend du temps nécessaire pour régler ce problème.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am sorry, Senator, but your time is up. From a procedural point of view, I am happy that Mr. Aquilina limited himself to a short answer, in view of the time at our disposal.

Senator Guay.

Senator Guay: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. I would have liked to have asked you some questions about the study done by your auditors. They go from one place to another. Of course, I am more interested in the west although I do have some knowledge of what is happening in Quebec. How do they go about doing these studies? Do they study, for instance, the attitude of the deputy minister? I knew some deputy ministers who were completely against French. They did not say so openly, but knowing them, I could tell. So, what sort of studies are you doing with your auditors? What points do they look into? It might be interesting to see one of their reports. Could you enlighten me on this?

Mr. Nadon: We are unable to give you the report at the present time. As for the methodology, our starting point is the client and not the process. Because of the way in which this study is undertaken . . .

Senator Guay: Excuse me for interrupting you, but I will not have the opportunity to speak to you again. What do you do when you are unable to see the client, when he is not present?

Mr. Nadon: We act as the client. We contact people from the department as if we were clients and request federal services in the language of our choice. We speak only French outside of Quebec and English in Quebec, as if we were clients. We reveal our identity, name and position only after the audit, after the investigation.

Senator Guay: Do you introduce yourself with something like this: I am in a hurry, my car is illegally parked, can someone serve me in French immediately? Do you want to see what the response is?

Mr. Aquilina: Perhaps I could answer your question. We did recently do a study on reception. Someone calls and introduces himself as a client and asks some questions on the phone. It is very simple: If we have to wait 10 minutes for the service, we know right away that the service . . .

Senator Guay: Do you do that once a year?

Mr. Aquilina: We do it regularly but not necessarily once a year. In any case, once we have determined what the shortcomings of certain offices are, there is an action plan which the department is to implement.

The department must, nevertheless, be given the time to rectify this situation before another audit is carried out; otherwise, it would not be worth while. So this is done periodically. It all depends on the situation and on the amount of time required to rectify the problem.

[Text]

Le sénateur Guay: Ce sont tous les détails que vous pouvez me fournir sur cette étude que vous êtes en train de faire?

M. Aquilina: Est-ce qu'on pourrait vous donner ce détail?

Sûrement.

Le sénateur Guay: J'ai dit: ce sont tous les détails au moment où vous nous donnez...

M. Aquilina: Oui, essentiellement, à moins que vous aimeriez avoir...

Le sénateur Guay: Parce que je suis intéressé. Cela m'intéresse beaucoup.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, sénateur Guay.

Il reste d'autres intervenants. Maintenant, je vous préviens, il est possible qu'on ne puisse permettre de poser des questions de cinq minutes, compte tenu qu'il est déjà 17h16. On ne voudrait pas abuser du temps que M. Aquilina nous accorde.

Dans ce contexte, je donne la parole à M. Desjardins.

M. Desjardins: Je vous remercie, monsieur le président. Je n'abuserai pas du tout. C'est simplement une petite question à la suite des propos qu'a tenus M. De Bané. C'est une question d'information pour moi.

Est-ce que les sociétés de la Couronne échappent aux directives du Conseil du Trésor?

M. Aquilina: À l'heure actuelle, les sociétés de la Couronne doivent répondre aux objectifs de la politique des langues officielles. Mais elles y répondent de façon différente, c'est-à-dire que les sociétés d'État comme Air Canada, le CN, Via Rail, n'ont pas besoin de suivre toutes les directives que je vous ai expliquées. Elles échappent à toutes ces directives. Elles ont leur propre système. Et le Conseil du Trésor n'a pas l'autorité de leur imposer un système.

M. Desjardins: Est-ce que vous êtes satisfait de cette situation?

Le sénateur De Bané: Monsieur le président, lorsque M. Aquilina dit qu'il n'a pas l'autorité de leur imposer ce système... Bien sûr, vous pouvez. Lorsqu'ils viennent une fois par année vous voir pour faire adopter leur budget, vous tenez réellement la carotte.

M. Desjardins: C'était justement le but de mon intervention. Est-ce que vous souhaiteriez voir la situation évoluer dans ce sens?

M. Aquilina: Je pourrais expliquer qu'avec le passage du projet de loi C-124, cela donne maintenant un plus grand pouvoir au gouvernement sur les Sociétés d'État. Si le Conseil du Trésor le juge à propos, nous pourrions maintenant utiliser davantage certaines carottes ou certains bâtons selon le cas, qu'il ne l'était possible dans le passé, parce que jusqu'à l'adoption de ce projet de loi, nous n'avions vraiment pas l'autorité nécessaire pour leur imposer des systèmes.

[Translation]

Senator Guay: Is that all the information you can provide regarding this study you are currently carrying out?

Mr. Aquilina: Can we provide further details?

Certainly.

Senator Guay: I am sorry. I said: Is that all the information available at this particular time...

Mr. Aquilina: Yes, that is basically it, unless you would like to have...

Senator Guay: Because I would like to know more about it. It is of great interest to me.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Senator Guay.

We do have a few more speakers. However, I should warn you that we may not be able to allow five-minute question periods, as it is already 5:16 p.m. We have no wish to take up too much of Mr. Aquilina's time.

With this in mind, I will now give the floor to Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Joint Chairman. I have no intention of taking too much time. I would simply like to ask a brief question following on Mr. De Bané's remarks. I am simply seeking information.

Do Crown corporations have to comply with Treasury Board directives?

Mr. Aquilina: At the present time, Crown corporations are required to meet official language policy objectives. But they meet them in a somewhat different manner, in that Crown corporations like Air Canada, CN and Via Rail are not required to comply with all the directives I explained to you earlier. In fact, they do not have to follow any of these. They have their own system. Furthermore, the Treasury Board has no authority to impose a particular system on them.

Mr. Desjardins: Are you satisfied with this situation?

Senator De Bané: Mr. Chairman, when Mr. Aquilina says that he has no authority to impose a particular system on them... Well, in fact, you do have that authority. When they come to you once a year to have their budget approved, you can dangle the carrot before their nose.

Mr. Desjardins: That is precisely the point of my question. Would you like to see the situation evolve in that direction?

Mr. Aquilina: I should say that with the adoption of Bill C-124, the government now has greater control over Crown corporations. If the Treasury Board deems it appropriate, it may now be more inclined to use the carrot or the stick, as necessary now than it was in the past, simply because we did not really have the authority to impose systems on Crown corporations before this bill was passed.

[Texte]

D'ailleurs, si vous me permettez un dernier point, je ne suis pas sûr non plus qu'on veuille leur imposer des systèmes. Ils ne fonctionnent pas comme des ministères et il y a des systèmes qui sont appropriés aux ministères et qui ne seraient nécessairement appropriés à des sociétés d'État.

M. Desjardins: Bien. Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Desjardins. Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Dans les données que vous nous avez présentées, il y a trois catégories: anglais essentiel; à l'autre extrême, français essentiel, et bilingue. Est-ce que ça veut dire: anglais suffisant, français suffisant? Ce qui veut dire seulement le français, seulement l'anglais. C'est ce que ça veut dire?

M. Aquilina: À toutes fins pratiques, c'est ça que ça veut dire.

Le sénateur Tremblay: Bon.

M. Aquilina: Bilingue.

Le sénateur Tremblay: Quels sont les critères, peut-être que cela a déjà été présenté au Comité, les critères pratiques de la classification en question? Quand vous dites bilingue, cela veut dire quoi?

M. Aquilina: Un poste bilingue, selon la définition, veut dire un poste où les deux langues doivent être utilisées. Elles peuvent être utilisées pour des besoins de service au public, communication avec le public, poste de surveillance, services en trop, comme les services de personnel, les services financiers, les services budgétaires, les services de renseignements au public, qui normalement requièrent un certain nombre de postes bilingues, des fonctions de coordination ou de planification, à l'échelle nationale, qui demandent des contacts avec les diverses régions et, comme au Québec la langue essentielle c'est le français, dans d'autres... Alors ce sont ces critères qui déterminent si les postes sont bilingues.

Le sénateur Tremblay: Ce qui signifie que le bilinguisme est requis si l'interlocuteur le requiert. Quand est-ce que c'est nécessaire d'être bilingue?

M. Aquilina: C'est nécessaire quand la personne qui occupe le poste doit se servir des deux langues officielles pour fonctionner.

Le sénateur Tremblay: À partir de la demande?

M. Aquilina: À partir de la demande, oui.

Le sénateur Tremblay: Donc c'est l'interlocuteur qui détermine la langue? C'est lorsqu'une clientèle existe, qui sera française ou anglaise, qu'un poste doit être bilingue. C'est cela que ça veut dire. Alors que lorsque l'anglais suffit ou le français suffit, le postulat c'est qu'il n'y a pas d'interlocuteur qui va s'adresser dans l'autre langue, c'est ça que ça veut dire?

M. Aquilina: Essentiellement, oui.

[Traduction]

The last point I would like to raise is simply that I am not sure we really want to impose systems on them. They do not operate the way departments do, and while systems are often appropriate to departmental operations, they may not necessarily be suitable for Crown corporations.

Mr. Desjardins: Fine. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Desjardins. Senator Tremblay.

Senator Tremblay: In the data you have tabled, three categories are mentioned: English essential; in the opposite extreme, French essential, and bilingual. Does that mean the incumbent must have sufficient English or sufficient French—in other words, only French or only English. Is that what these terms mean?

Mr. Aquilina: To all intents and purposes, that is precisely what they mean.

Senator Tremblay: Fine, thank you.

Mr. Aquilina: Bilingual.

Senator Tremblay: I would like to know what the practical classification criteria are for such positions—or has this information already been tabled before the committee? What exactly do you mean?

Mr. Aquilina: According to the definition, a bilingual position is one where both languages are used. They may be used for the purposes of service to the public or communication with the public, for supervisory duties, or other services, such as, personnel, financial or budgetary services, or public information services, which normally require a certain number of bilingual positions for co-ordination or planning functions on a national scale, which require contact with the various regions in Canada. In Quebec, the essential language is French, whereas in other areas... So those are the criteria on the basis of which positions are classified bilingual.

Senator Tremblay: In other words, bilingualism is required where those with whom the incumbent has contact make it essential. In what specific situations must the incumbent be bilingual?

Mr. Aquilina: Bilingualism is required when the incumbent must use both official languages in carrying out his duties.

Senator Tremblay: Based on demand?

Mr. Aquilina: Yes, based on demand.

Senator Tremblay: Therefore, the person or persons with whom the incumbent has contact determine the language he will use? In other words, when there is a particular client group, either English or French, a position must be bilingual. I presume that is what it means. On the other hand, when knowledge of either English or French is considered sufficient for the position, the assumption is the incumbent will not have contact with people using the other official language. Is that right?

Mr. Aquilina: Basically, yes.

[Text]

• 1720

Le sénateur Tremblay: Je reviens à la remarque qui a été faite tout à l'heure à quelqu'un, lorsque le ministre est unilingue...

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sénateur!

Le sénateur Tremblay: ... je serais bien étonné que...

Le sénateur De Bané: Je suggère de laisser continuer le sénateur.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Il y a un autre intervenant; à moins que M. Della Noce cède son tour.

M. Della Noce: Il faut que je pose une question.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sénateur Tremblay, vous pourriez peut-être revenir ou...

Je donne la parole à M. Della Noce.

M. Della Noce: J'ai l'impression que vous avez beaucoup d'autorité, mais vous avez très peu de pouvoir.

Si vous avez besoin d'aide des députés du Parlement, on est là pour cela. On n'est pas là juste pour accorder des budgets, puis des dépenses, puis des dépenses; on n'est pas venu ici pour cela.

Vous avez le plus bel exemple, même dans notre Comité ici, que l'on ait besoin d'une traduction. Il y a quelqu'un qui ne fait pas d'efforts encore. Ils ont besoin de l'interprétation. Il y a des gens qui parlent un minimum de trois langues; il y en a des milliers de ces gens! S'il y en a un qui n'est pas capable de l'apprendre la langue après avoir fait tous les efforts possibles après 15 ans, et bien «sacrez-le» dehors, puis amenez un immigrant, et vous allez voir qu'il va parler trois, quatre langues. Parce que cela n'a pas de bon sens, on a encore un exemple. Personne n'utilise l'écouteur pour l'interprétation, à l'exception d'un ou deux. Le sénateur l'a peut-être parce qu'il veut mieux entendre. Mais je suis certain qu'il parle toutes les langues. Pas besoin de cette affaire-là. C'est du gaspillage.

M. Aquilina: Peut-être.

Le sénateur Tremblay: Je commence à être sourd!

Le sénateur Guay: Quand il veut l'être!

M. Aquilina: Si vous parlez de la dotation des postes, il reste que si on exigeait que tous les candidats à des postes bilingues—il y en a 63,000—soient bilingues dès le départ, par définition cela exclurait des candidats qui viennent des régions unilingues du Canada. C'est la réalité. A toutes fins pratiques, à l'heure actuelle si on adoptait cette politique, cela voudrait dire que très peu de candidats qui viennent des provinces de l'Ouest ou qui viennent des provinces de l'Atlantique auraient une chance d'être nommés à ces postes. Dans la pratique, c'est ce que cela veut dire.

M. Della Noce: Mais ils apprendraient l'anglais, ils apprendraient le français; vous ne leur donnez pas cette chance.

[Translation]

Senator Tremblay: I would just like to come back to the comment made to someone earlier, having to do with when a minister is unilingual...

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator!

Senator Tremblay: ... I would be very surprised if...

Senator De Bané: I suggest we let the Senator continue.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We still have one more questioner; unless Mr. Della Noce would like to give his time to someone else.

Mr. Della Noce: I would like to ask one question.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator Tremblay, perhaps you could come back to this later...

Mr. Della Noce has the floor.

Mr. Della Noce: I have the impression you have a great deal of authority, but very little power.

If you require the assistance of Members of Parliament, well, that is what we are here for. We are not here simply to approve budgets and expenditures, over and over again; that is not what we came here for.

Indeed, you have a perfect example of this right here in our very own committee, where we need translation services. There are still some people who are not making an effort. They require interpretation. And yet, there are people out there who speak a minimum of three languages—thousands of them! If someone cannot learn the language after trying for 15 years, the only solution is to throw him out and bring in an immigrant who, you will soon see, can speak three or four languages already. It just does not make any sense—even here, we have an example. No one uses the ear phones to listen to the interpretation, except for one or two people. The Senator may be using it simply because he wishes to hear better. I am quite certain he speaks many languages. We do not need these things. It is just plain wasteful.

Mr. Aquilina: You may be right.

Senator Tremblay: I am starting to go deaf!

Senator Guay: Whenever it seems convenient!

Mr. Aquilina: If you are talking about the staffing of positions, there is no doubt that if we require all applicants for bilingual positions—and there are 63,000 of them—to be bilingual at the outset, we would automatically be excluding applicants from unilingual areas of Canada. That is a fact. To all intents and purposes, if we were to implement such a policy immediately, very few applicants either from the western or Atlantic provinces would have a chance to be appointed to these positions. In practical terms, that would be the outcome of such a change in policy.

Mr. Della Noce: But they would simply learn English or French, as the case may be; you do not provide them with that opportunity.

[Texte]

M. Aquilina: Excusez-moi, je parle de dotation impérative. Parce que si ce sont des postes conditionnels, vous leur donnez une chance d'apprendre la langue. Mais si les postes sont dotés de façon impérative, par définition il n'y a pas de formation linguistique. La personne doit répondre aux exigences dès le départ.

M. Della Noce: Mais vous l'avez appris, vous.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Della Noce, je vous remercie infiniment.

Est-ce que le sénateur Tremblay veut continuer.

Le sénateur Tremblay: Peut-être que cela peut se faire tout simplement par une note. Je voudrais une définition précise des critères et de comment ils sont appliqués, pour que l'on verse les gens dans une catégorie ou l'autre d'une part et que l'on définisse les postes comme appartenant à une des trois catégories, d'autre part. Cette définition doit exister.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous permets une dernière intervention. Sénateur De Bané.

Le sénateur De Bané: Merci, monsieur le président.

Toujours dans la ligne des questions de mon collègue le sénateur Tremblay: si je comprends bien, monsieur Aquilina, il y a 10 fois plus de postes qui sont anglais seulement, que français seulement. Si ma prémisse est exacte, il y a un déséquilibre dans votre façon de désigner les postes, du 10 pour un, entre les postes désignés anglais seulement et les postes désignés français seulement.

Mon autre observation: je soupçonne que le Conseil du Trésor n'a pas encore pris assez acte des conséquences et de la portée de la nouvelle constitution canadienne établissant non pas dans une loi mais dans la constitution d'un pays, que ce pays a deux langues officielles.

Enfin, je réitère ma suggestion au Conseil du Trésor de demander au premier ministre qu'il tienne compte de ce critère dans l'évaluation des chefs administratifs des différents ministères et des sociétés de la Couronne. Et je parie qu'il adopterait cette suggestion d'emblée.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie infiniment, sénateur. Merci, monsieur Aquilina.

M. Aquilina: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous avez constaté, comme nous, monsieur Aquilina, au tout départ, l'intérêt des membres pour entendre le président du Conseil du Trésor, M. Robert R. de Cotret, compte tenu évidemment de ce qu'il aura à nous dévoiler.

• 1725

Cependant, celui-ci avait bien raison de nous dire dans sa lettre que vous étiez en mesure de nous fournir tous les détails et l'information dont le Comité avait besoin. Vous avez su, par votre exposé et la brillance de vos réponses, nourrir cet intérêt qui nous a poussés à siéger jusqu'à cette heure tardive.

[Traduction]

Mr. Aquilina: Excuse me, but I am talking about imperative staffing. In the case of conditional positions or appointments, incumbents are given a chance to learn the language. However, if the positions are filled through imperative staffing, automatically, no language training is provided. The incumbent must meet the requirements from the outset.

Mr. Della Noce: But you learned it.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Della Noce.

Perhaps Senator Tremblay would like to continue.

Senator Tremblay: Perhaps I could simply be given a written answer to my question. I would like a precise definition of the criteria and of the procedure for applying them—in other words, why people are put in one category or another and why positions are defined as belonging to one of three categories. Such a definition must exist.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will allow one more question. Senator De Bané.

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

If I may pursue the line of questioning used by my colleague, Senator Tremblay, I believe, Mr. Aquilina, that there are 10 times more English only positions than there are French only positions. If my premise is valid, your method of designating positions has resulted in an imbalance of 10 to 1 in favour of English only positions, as opposed to French only positions.

One further observation: I suspect that the Treasury Board has not taken sufficient note of the consequences and scope of the new Canadian Constitution, which has established, not simply in a piece of legislation, but, indeed, in our Constitution, that Canada has two official languages.

Finally, I would just like to repeat my suggestion to the Treasury Board that it asked the Prime Minister to consider this criteria in assessing the top administrators of the various departments and Crown corporations. I would be willing to bet that he will have no hesitation about accepting the suggestion.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Senator. Thank you, Mr. Aquilina.

Mr. Aquilina: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): As we have, Mr. Aquilina, you undoubtedly noted from the very outset how interested the members of the committee are in hearing the Chairman of the Treasury Board, Mr. Robert R. de Cotret, considering what he may be able to reveal.

On the other hand, he was certainly right to point out in his letter that you were in a position to provide us with whatever details or information the committee required. Through your presentation and the pertinence of your answers, you were able to sustain our interest to the point where we have sat past our normal hour of adjournment.

[Text]

Nous vous remercions, vous et vos collaborateurs. Évidemment, je me permets de vous dire que, compte tenu du mandat qui m'a été confié, je me permettrai de revenir à la charge auprès du président du Conseil du Trésor pour continuer cette agréable discussion. On vous remercie infiniment d'avoir été si disponible.

M. Aquilina: C'est moi qui vous remercie, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Avant de lever la séance, je vous invite à faire attention à la date de la prochaine réunion. La semaine prochaine, évidemment, on ne siège pas. Cependant, pour ce qui est des semaines suivantes, on me dit que les mardis présentent certaines difficultés. Alors, je vous consulterai, et il est probable que les séances se tiendront plutôt le mercredi. Vous serez avertis en conséquence.

La séance est levée.

[Translation]

Allow me to thank both you and your officials for appearing. Of course, given the mandate conferred upon me, I will certainly be returning to the attack when we continue this most pleasant discussion with the President of the Treasury Board. We do thank you so much for being available.

Mr. Aquilina: It is I who thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Before I adjourn the meeting, I would just like to draw your attention to the date of the next meeting. Next week, as you know, we will not be sitting. However, as far as the weeks to come are concerned, I am told that Tuesdays may pose a problem. I certainly intend to consult you on this matter, but it is likely that our meetings will be held on Wednesdays instead. You will be informed of any change.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "OLLO-1"



Treasury Board of Canada
Secrétariat

Conseil du Trésor du Canada
Secrétariat

Ottawa, Canada
K1A 0R5

OFFICIAL LANGUAGES PROGRAM



Canada

OFFICIAL LANGUAGES PROGRAM

WITHIN THE PUBLIC SERVICE

THE THREE OBJECTIVES:

1. SERVICE TO THE PUBLIC

- THAT SERVICES FROM THE GOVERNMENT OF CANADA SHOULD BE AVAILABLE IN BOTH OFFICIAL LANGUAGES

2. LANGUAGE OF WORK

- THAT ENGLISH AND FRENCH HAVE EQUAL STATUS AND RIGHTS AS LANGUAGES OF USE IN ALL FEDERAL INSTITUTIONS

3. EQUITABLE PARTICIPATION

- THAT, WITHIN THE MERIT PRINCIPLE, FULL PARTICIPATION OF BOTH OFFICIAL LANGUAGES GROUPS SHOULD BE ACHIEVED

FOUNDATIONS

1. SERVICE TO THE PUBLIC

- SECTION 20, CHARTER OF RIGHTS AND FREEDOMS:
SERVICES FROM AND COMMUNICATIONS WITH:
 - A. HEAD OFFICES
 - B. OFFICES WHERE THERE IS SIGNIFICANT DEMAND
 - C. OFFICES WHICH BY THEIR NATURE SHOULD REASONABLY
PROVIDE SERVICES IN BOTH OFFICIAL LANGUAGES
- SECTION 10, OFFICIAL LANGUAGES ACT: SERVICES TO AND
COMMUNICATIONS WITH THE TRAVELLING PUBLIC.

2. LANGUAGE OF WORK

- SECTION 16 OF THE CHARTER OF RIGHTS AND FREEDOMS:
EQUALITY OF STATUS, RIGHTS AND PRIVILEGES OF BOTH
ENGLISH AND FRENCH AS TO THEIR USE IN ALL INSTITUTIONS
OF THE PARLIAMENT AND GOVERNMENT OF CANADA
- 1973 RESOLUTION OF THE HOUSE OF COMMONS

3. EQUITABLE PARTICIPATION

- 1973 RESOLUTION OF THE HOUSE OF COMMONS

DIVISION OF RESPONSIBILITIES

- PRIME MINISTER
- PRESIDENT OF THE TREASURY BOARD
- SECRETARY OF STATE
- MINISTER OF JUSTICE

- DEPARTMENTS, AGENCIES AND
CROWN CORPORATIONS

- PUBLIC SERVICE COMMISSION
- COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES

- STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

OFFICIAL LANGUAGES BRANCH

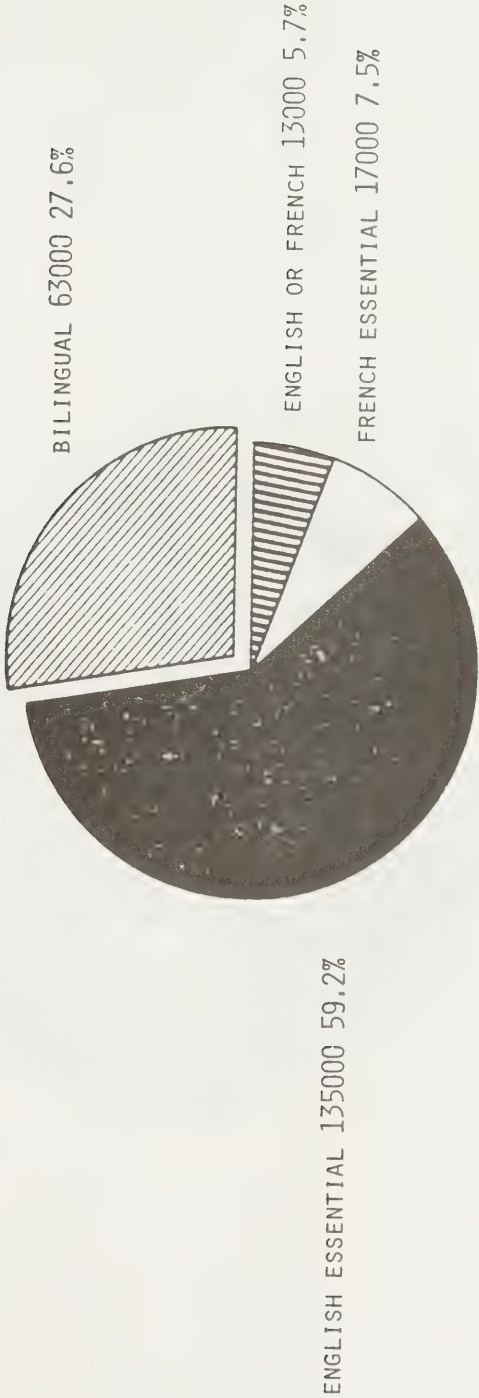
- | | | | |
|----------------------|------------------------|--------------------------------------|--------------------------|
| - <u>OPERATIONS:</u> | ANALYSE PERFORMANCE | - <u>POLICY:</u> | DEVELOP & ISSUE |
| | & REPORT TO TB: | | GOVERNMENT-WIDE POLICIES |
| | .RE DEPARTMENTS | | |
| | .RE CROWN CORPORATIONS | - <u>SPECIAL STUDIES:</u> | ASSESS PROGRESS |
| | | | OF THE PROGRAM |
| - <u>AUDIT:</u> | VERIFY COMPLIANCE WITH | | |
| | ESTABLISHED POLICIES | - <u>SYSTEMS:</u> | DEVELOP & MAINTAIN |
| | | | COMPUTERIZED INFORMATION |
| - <u>LIAISON:</u> | MAINTAIN CONTACT WITH | | SYSTEMS |
| | MINORITY CLIENTELE AND | | |
| | PROVINCES | | |
| | | - <u>COORDINATION & PLANNING</u> | |

BASIC FRAMEWORK

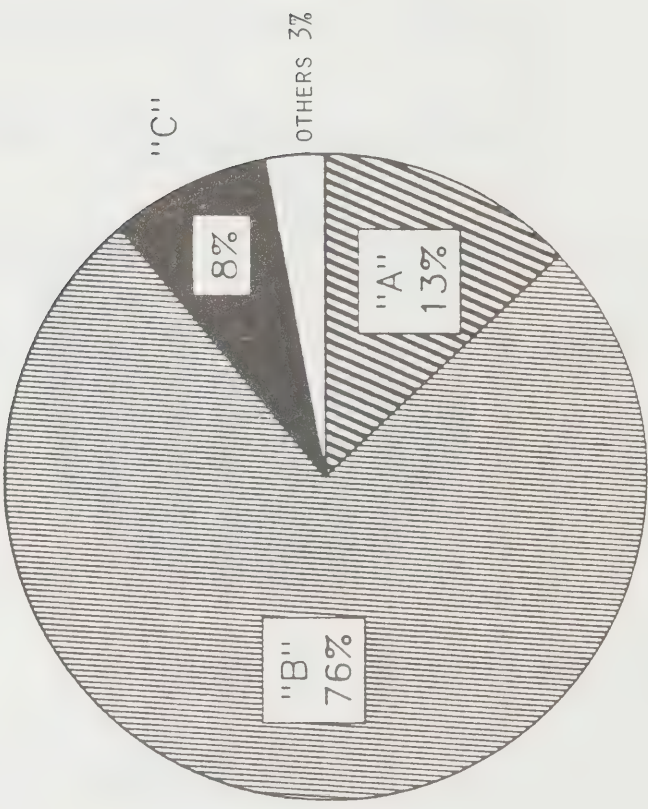
TO IMPLEMENT OBJECTIVES

- IDENTIFICATION OF POSITIONS (4 TYPES)
- BASED ON COMMUNICATION REQUIREMENTS:
 - .SERVICE TO PUBLIC .CENTRAL/PERSONAL SERVICES
 - .SUPERVISION .INTERLOCUTORY FUNCTION
- FOR BILINGUAL POSITIONS: 3 PROFICIENCY LEVELS
- TYPES OF STAFFING: .IMPERATIVE
 - .NON-IMPERATIVE ("CONDITIONAL")
- INCUMBENT CHARACTERISTICS
- AREAS WHERE BILINGUAL "REGIME" APPLIES

CAPACITY WITHIN THE PUBLIC SERVICE
OCCUPIED POSITIONS

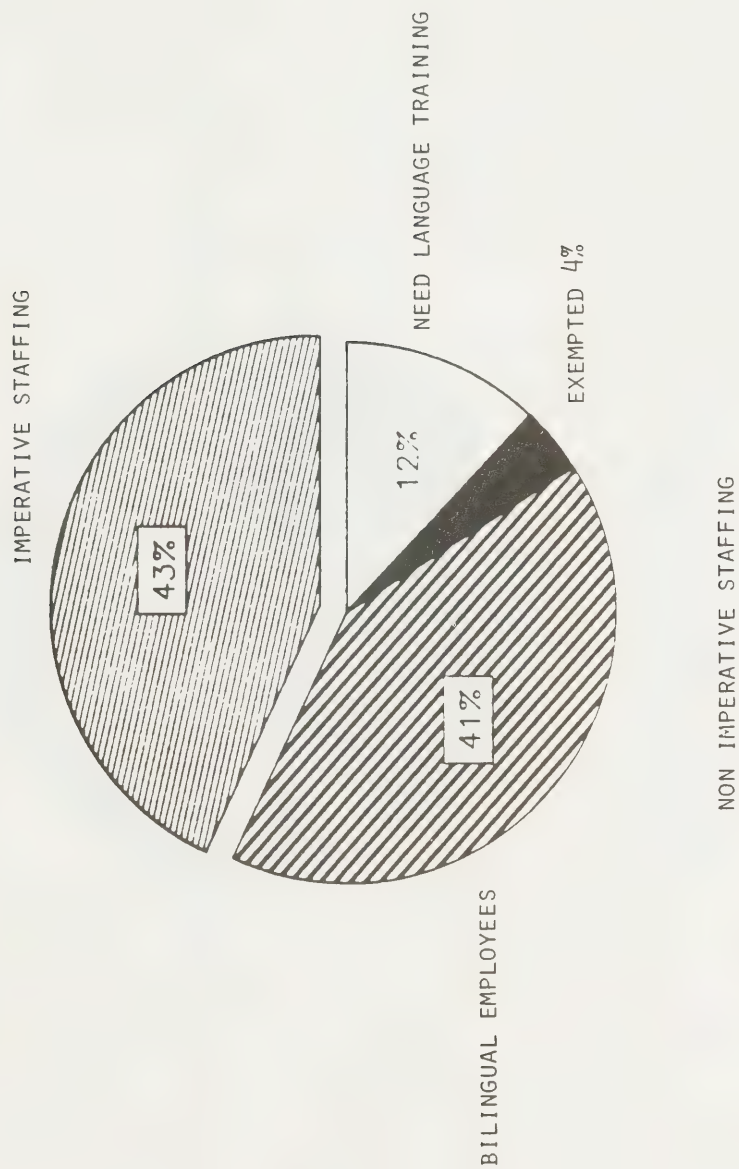


BILINGUAL POSITIONS
PROFICIENCY LEVELS

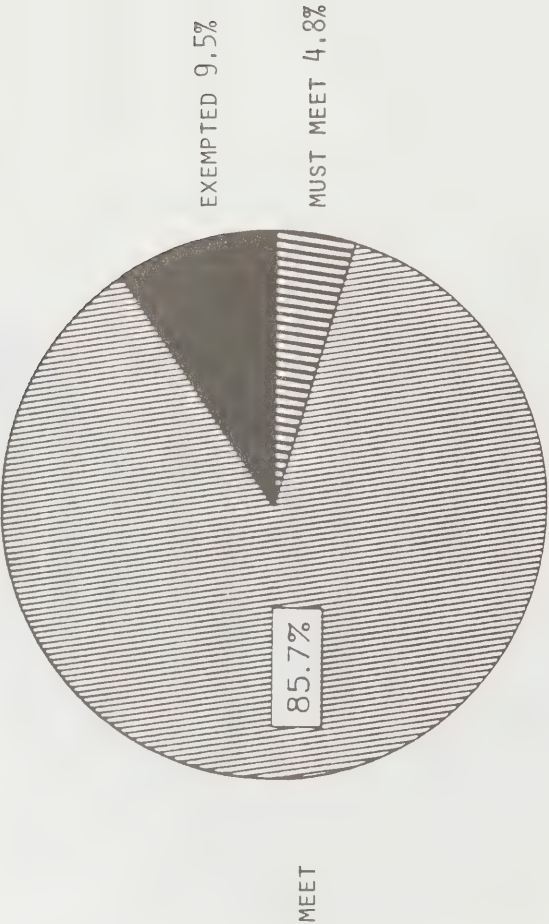


(DECEMBER 1984)

STAFFING OF BILINGUAL POSITIONS
11,000 BILINGUAL POSITIONS IN 1984



BILINGUAL CAPACITY OF EMPLOYEES
WITHIN THE PUBLIC SERVICE



REGIONAL PROFILES (DECEMBER 1984)

NATIONAL CAPITAL REGION

BILINGUAL POSITIONS

. SERVICE TO THE PUBLIC	22,000 POSITIONS	84% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL
. LANGUAGE OF WORK	15,000 POSITIONS	
- SUPERVISION		78% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL

PARTICIPATION

64% ANGLOPHONES
36% FRANCOPHONES

PROVINCE OF QUEBEC
(EXCLUDING THE NCR)

BILINGUAL POSITIONS

. SERVICE TO THE PUBLIC	12,000 POSITIONS	93% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL
. LANGUAGE OF WORK	2,000 POSITIONS	
- SUPERVISION		91% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL

PARTICIPATION

6% ANGLOPHONES
94% FRANCOPHONES

PROVINCE OF ONTARIO
(EXCLUDING THE NCR)

BILINGUAL POSITIONS

. SERVICE TO THE PUBLIC 2,000 POSITIONS
85% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL

. LANGUAGE OF WORK 500 POSITIONS
- SUPERVISION 80% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL

PARTICIPATION

95% ANGLOPHONES
5% FRANCOPHONES

PROVINCE OF NEW-BRUNSWICK

BILINGUAL POSITIONS

. SERVICE TO THE PUBLIC 2,000 POSITIONS

84% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL

. LANGUAGE OF WORK 1,000 POSITIONS

- SUPERVISION 74% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL

PARTICIPATION

73% ANGLOPHONES

27% FRANCOPHONES

OTHER ATLANTIC PROVINCES

BILINGUAL POSITIONS

. SERVICE TO THE PUBLIC

1,000 POSITIONS

77% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL

PARTICIPATION

96% ANGLOPHONES

4% FRANCOPHONES

WESTERN PROVINCES

BILINGUAL POSITIONS

. SERVICE TO THE PUBLIC

1,000 POSITIONS

85% OF EMPLOYEES ARE BILINGUAL

PARTICIPATION

98% ANGLOPHONES

2% FRANCOPHONES

NATIONAL TRENDS

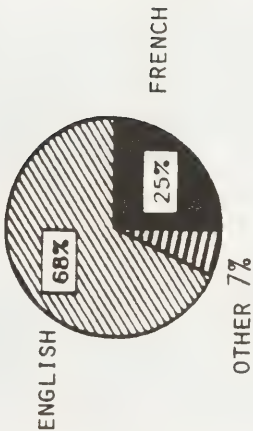
FEDERAL PUBLIC SERVICE
FIRST OFFICIAL LANGUAGE

(1984)

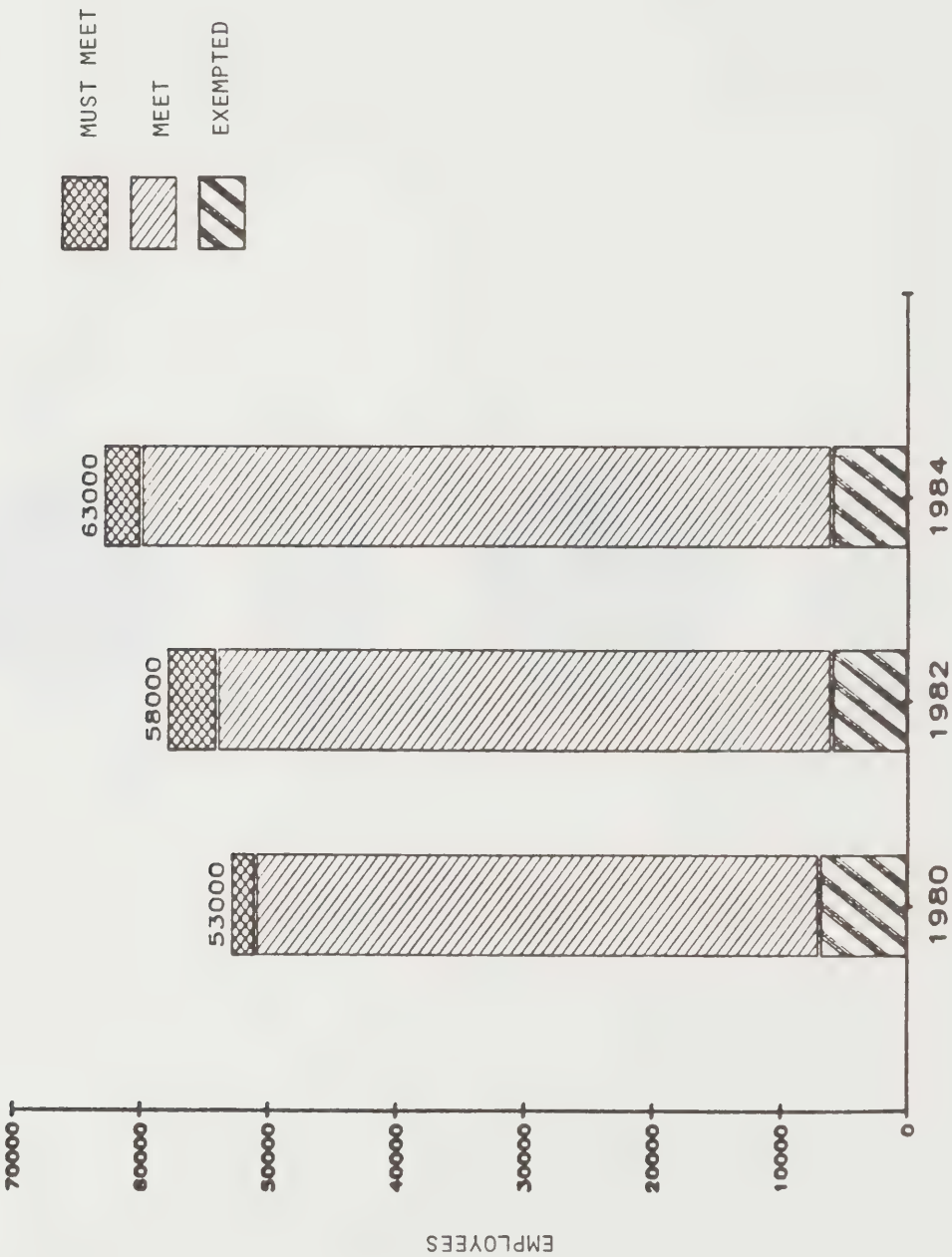


CANADIAN POPULATION
LANGUAGE SPOKEN AT HOME

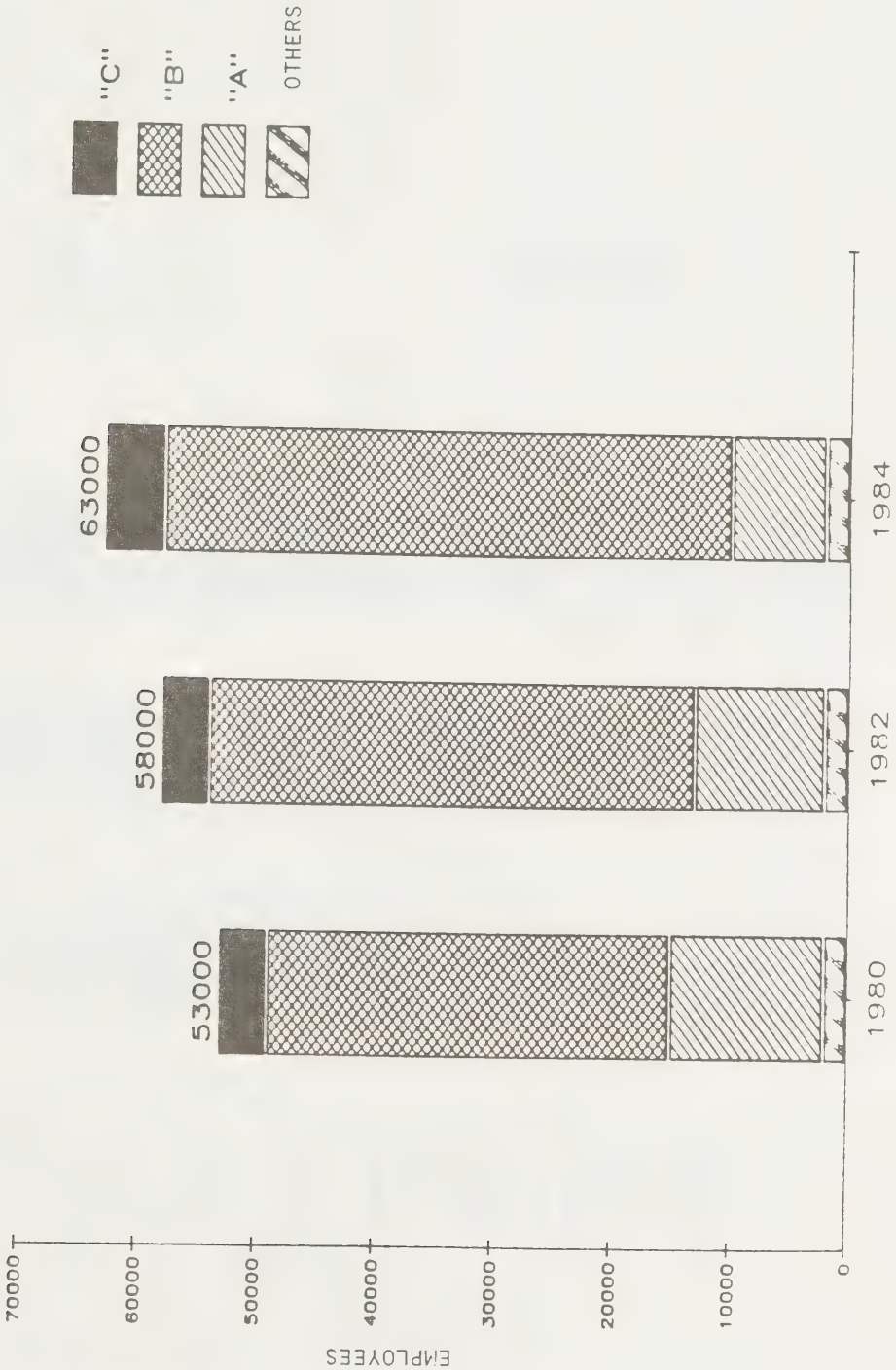
(1984)

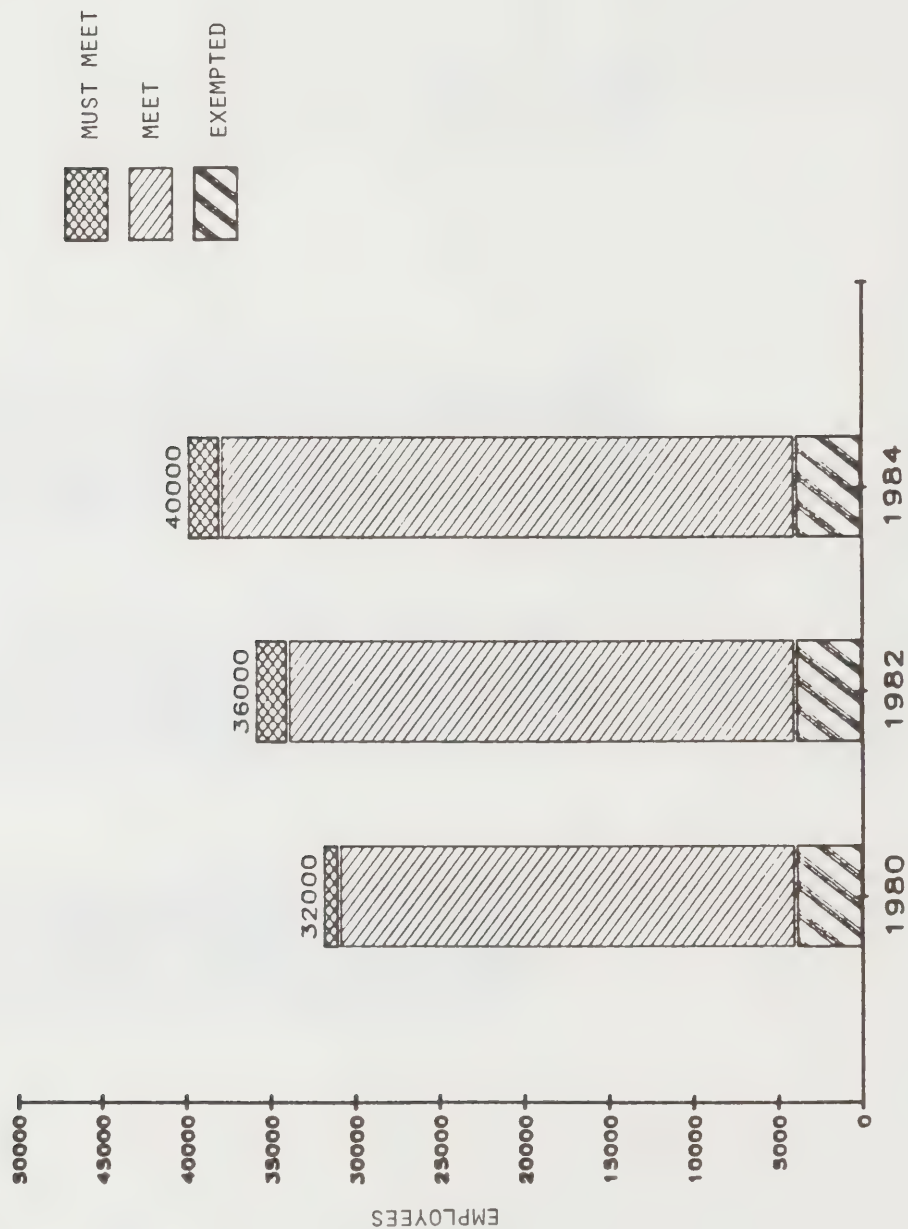


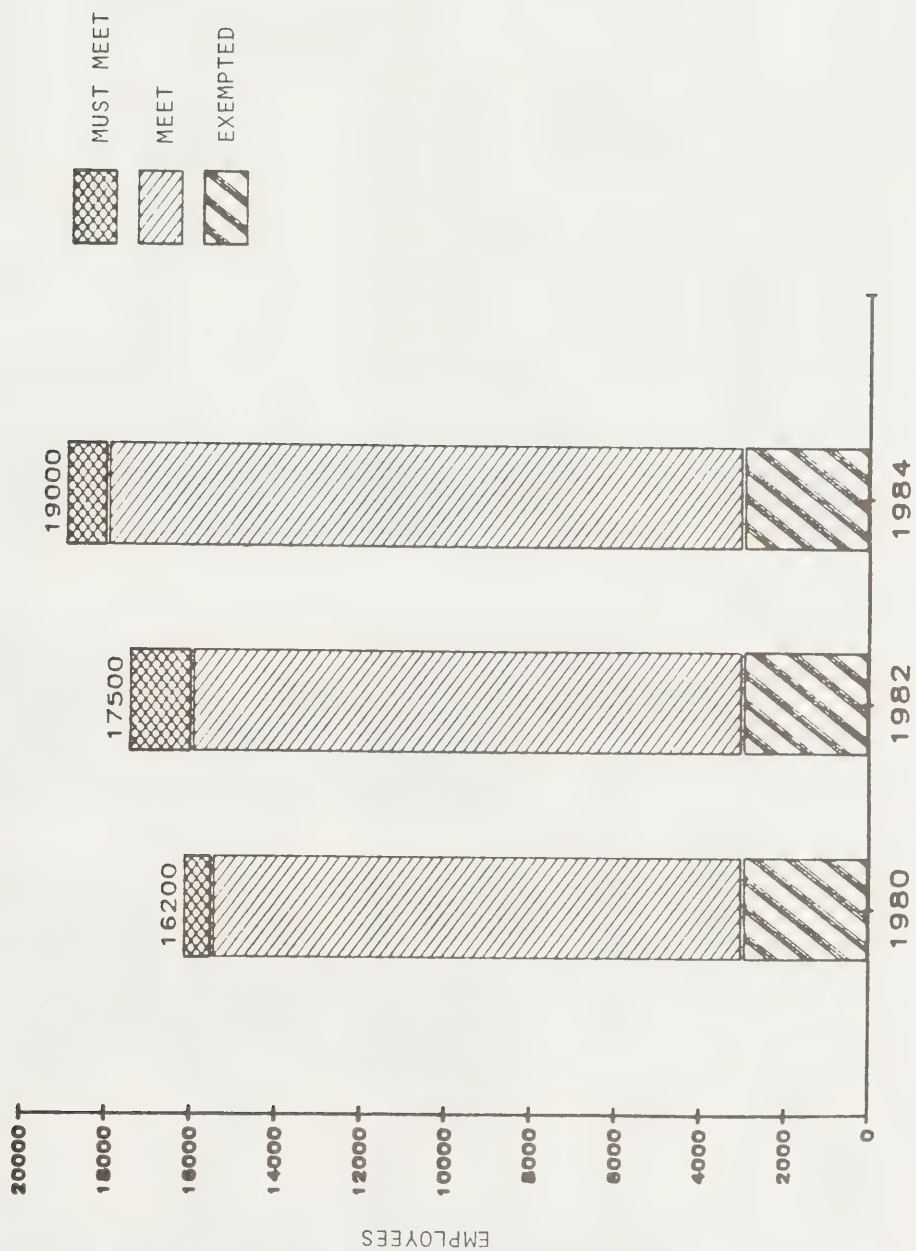
BILINGUAL CAPACITY



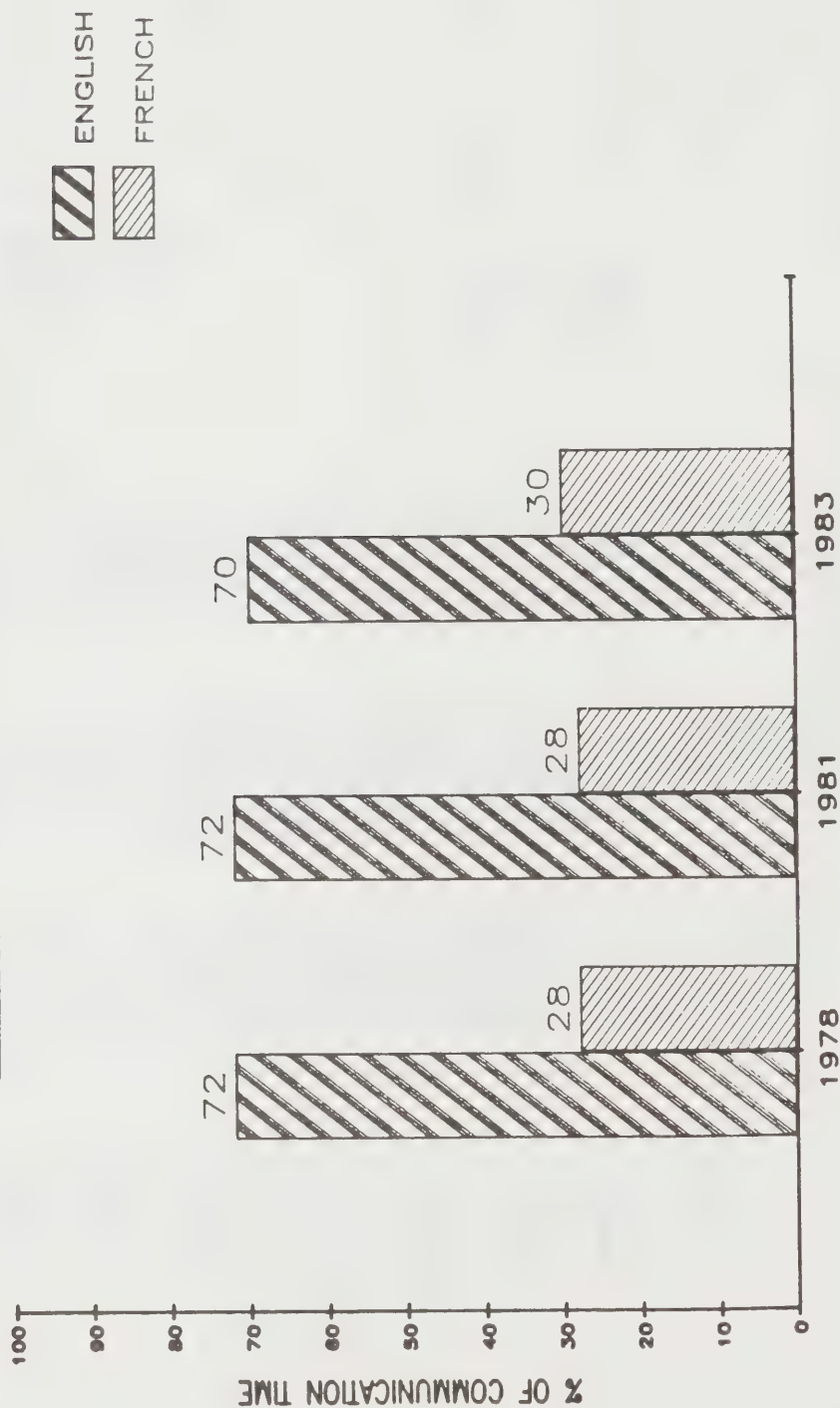
BILINGUAL POSITIONS
PROFICIENCY LEVELS



SERVICE TO THE PUBLIC
BILINGUAL POSITIONS

SUPERVISION
(BILINGUAL POSITIONS)

USE OF OFFICIAL LANGUAGES BY BOTH ANGLOPHONES & FRANCOPHONES ALL BILINGUAL REGIONS



LANGUAGE USE SURVEY

EMPLOYEES

<u>POSITIVE TRENDS</u>	<u>POINTS OF CONCERN</u>
. 50% OF ANGLOPHONES IN NCR WISH TO USE FRENCH MORE EXTENSIVELY	. USE OF FRENCH AT UPPER LEVELS IN BUREAUCRACY IS LOW: 17%
. ANGLOPHONES IN BILINGUAL POSITIONS WHO ARE WORKING WITH FRANCOPHONES ARE USING FRENCH 43% WITH THEM IN NCR	. APPROXIMATELY 30% OF FRANCOPHONES IN NCR INDICATE THEY USE ENGLISH EXCESSIVELY (IN PREDOMINANTLY ANGLOPHONE ENVIRONMENT)
. OVERALL USE OF FRENCH BY FRANCOPHONES IN MANY DEPARTMENTS IN NCR IS RISING (E.G. AGR, CAE, MOT, NHW)	. OVERALL USE OF FRENCH IN NCR IS PROGRESSING SLOWLY - ROSE BY ONLY 2% BETWEEN 1978 AND 1983

MAJOR INTERNAL EXPENDITURES

(1983-1984)

	<u>\$M</u>
TRANSLATION BUREAU (DEPARTMENTS)	74
BILINGUALISM BONUS	41
PUBLIC SERVICE COMMISSION	
. LANGUAGE TRAINING	33
. ADMINISTRATION AND OTHER	3
DEPARTMENTS AND AGENCIES	29
ARMED FORCES	25
TREASURY BOARD SECRETARIAT -	
OFFICIAL LANGUAGES BRANCH	5
<u>TOTAL</u>	<u>210</u>

• ROUNDED FIGURES

APPENDICE "OLLO-1"



Treasury Board of Canada
Secrétariat

Conseil du Trésor du Canada
Secrétariat

Ottawa, Canada
K1A 0R5

PROGRAMME DES LANGUES OFFICIELLES

Canada

PROGRAMME DES LANGUES OFFICIELLES

DANS LA FONCTION PUBLIQUE

LES TROIS OBJECTIFS:

1. SERVICE AU PUBLIC

- QUE LES SERVICES OFFERTS PAR LE GOUVERNEMENT DU CANADA SOIENT DISPONIBLES DANS LES DEUX LANGUES OFFICIELLES

2. LANGUE DE TRAVAIL

- QUE L'ANGLAIS ET LE FRANCAIS AIENT UN STATUT ET DES DROITS EGAUX QUANT A LEUR USAGE AU SEIN DES INSTITUTIONS FEDERALES

3. PARTICIPATION EQUITABLE

- QUE, SOUS RESERVE DU PRINCIPE DU MERITE, LES MEMBRES DES DEUX GROUPES LINGUISTIQUES OFFICIELS SOIENT REPRESENTES A PART ENTIERE

FONDEMENTS

1. SERVICE AU PUBLIC

– ARTICLE 20 DE LA CHARTRE CANADIENNE DES DROITS ET LIBERTES:

SERVICES ET COMMUNICATIONS:

A. AUX SIEGES DES INSTITUTIONS

B. AUX BUREAUX OU LA DEMANDE EST IMPORTANTE

C. AUX BUREAUX DONT LA VOCATION JUSTIFIE L'EMPLOI DES
DEUX LANGUES OFFICIELLES

– ARTICLE 10 DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES:

SERVICES ET COMMUNICATIONS – VOYAGEURS

2. LANGUE DE TRAVAIL

– ARTICLE 16 DE LA CHARTRE CANADIENNE DES DROITS ET LIBERTES:

STATUT, DROITS ET PRIVILEGES EGAUX DE L'ANGLAIS ET DU
FRANCAIS QUANT A LEUR USAGE DANS TOUTES LES INSTITUTIONS
DU PARLEMENT ET DU GOUVERNEMENT DU CANADA

– RESOLUTION DE 1973 DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

3. PARTICIPATION EQUITABLE

– RESOLUTION DE 1973 DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

PARTAGE DES RESPONSABILITES

- PREMIER MINISTRE
- PRESIDENT DU CONSEIL DU TRESOR
- SECRETAIRE D'ETAT
- MINISTRE DE LA JUSTICE

- MINISTERES, ORGANISMES ET
SOCIETES D'ETAT

- COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE
- COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES

- COMITE MIXTE PERMANENT DE LA POLITIQUE ET DES
PROGRAMMES DES LANGUES OFFICIELLES

DIRECTION DES LANGUES OFFICIELLES

<u>OPÉRATIONS:</u>	ANALYSE LA PERFORMANCE ET FAIT RAPPORT AU CT SUR: · MINISTÈRES · SOCIÉTÉS D'ÉTAT	<u>POLITIQUE:</u>	ELABORE ET DIFFUSE LES POLITIQUES GOUVERNEMENTALES
<u>VÉRIFICATION:</u>	S'ASSURE DU RESPECT DES POLITIQUES ÉTABLIES	<u>ÉTUDES SPÉCIALES:</u>	EVALUE L'ÉTAT D'AVANCEMENT DU PROGRAMME
<u>LIAISON:</u>	ENTRETIEN DES RELATIONS AVEC LES MINORITÉS ET LES PROVINCES	<u>SYSTÈMES:</u>	ELABORE ET TIEN A JOUR DES SYSTÈMES D'INFORMATION AUTOMATISÉS

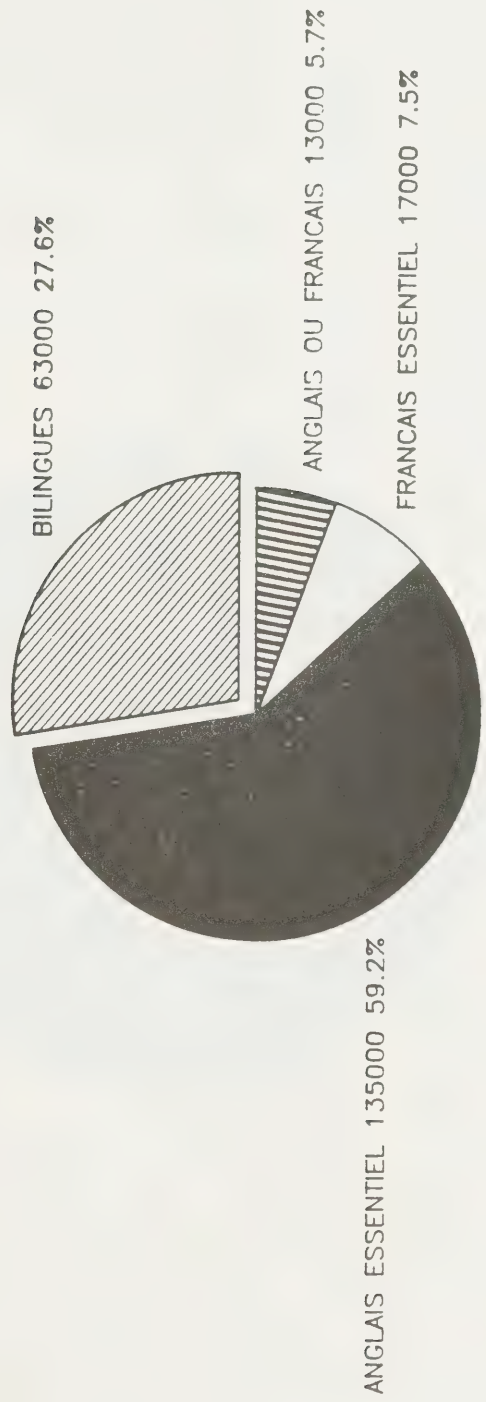
COORDINATION ET PLANIFICATION

MISE EN OEUVRE DES OBJECTIFS

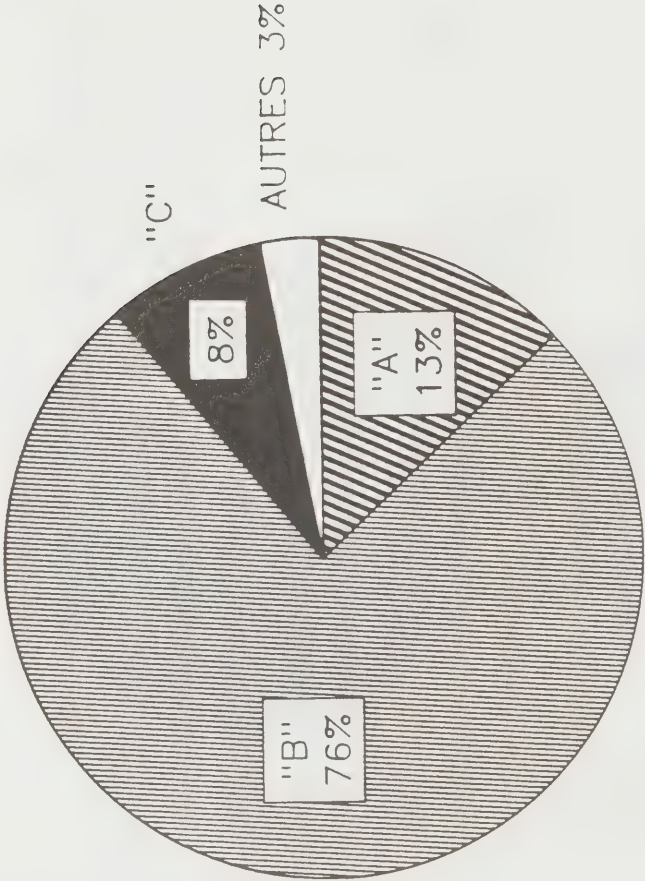
CADRE GENERAL

- 4 TYPES DE POSTES
- SELON LES EXIGENCES DE COMMUNICATIONS:
 - .SERVICE AU PUBLIC .SERVICES CENTRAUX/PERSONNELS
 - .SUPERVISION .FONCTIONS INTERLOCUTRICES
- POUR LES POSTES BILINGUES: 3 NIVEAUX DE COMPETENCE
- TYPES DE DOTATION: .IMPERATIVE
 - .NON-IMPERATIVE ("CONDITIONNELLE")
- PROFIL DES TITULAIRES
- REGIONS OU LE "REGIME BILINGUE" S'APPLIQUE

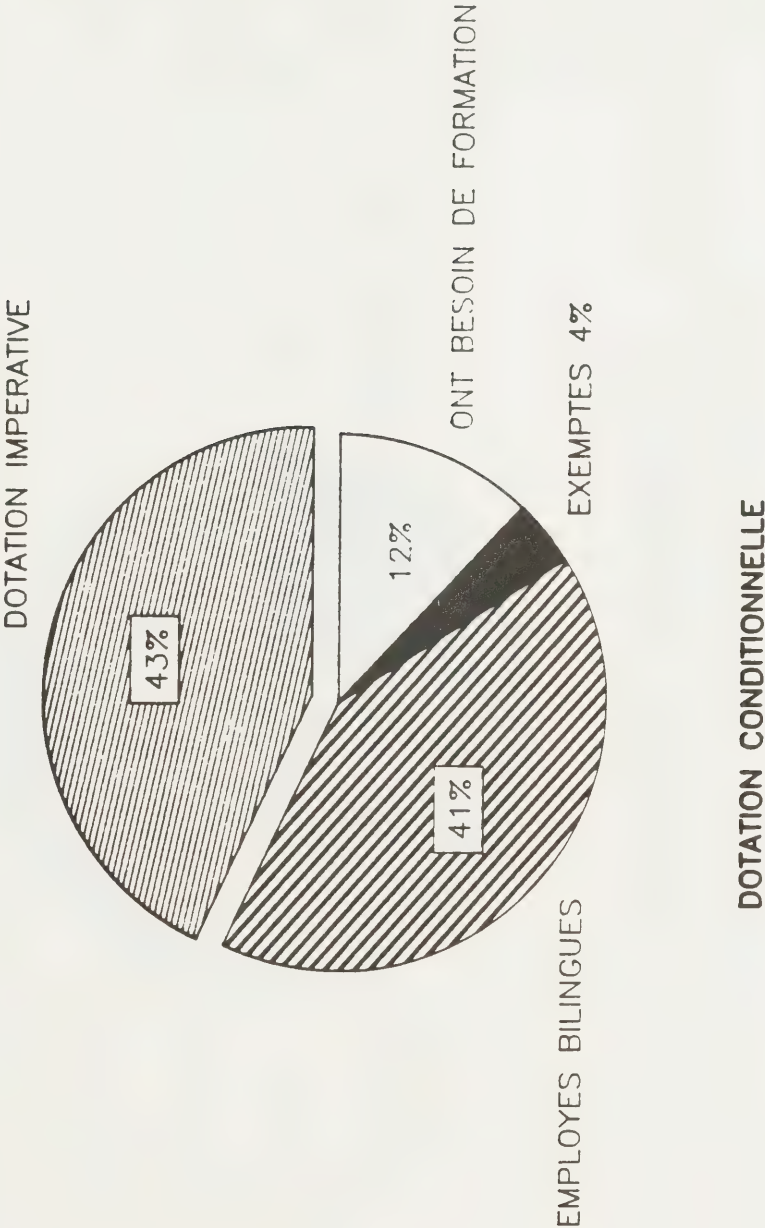
CAPACITE DE LA
FONCTION PUBLIQUE
POSTES OCCUPES



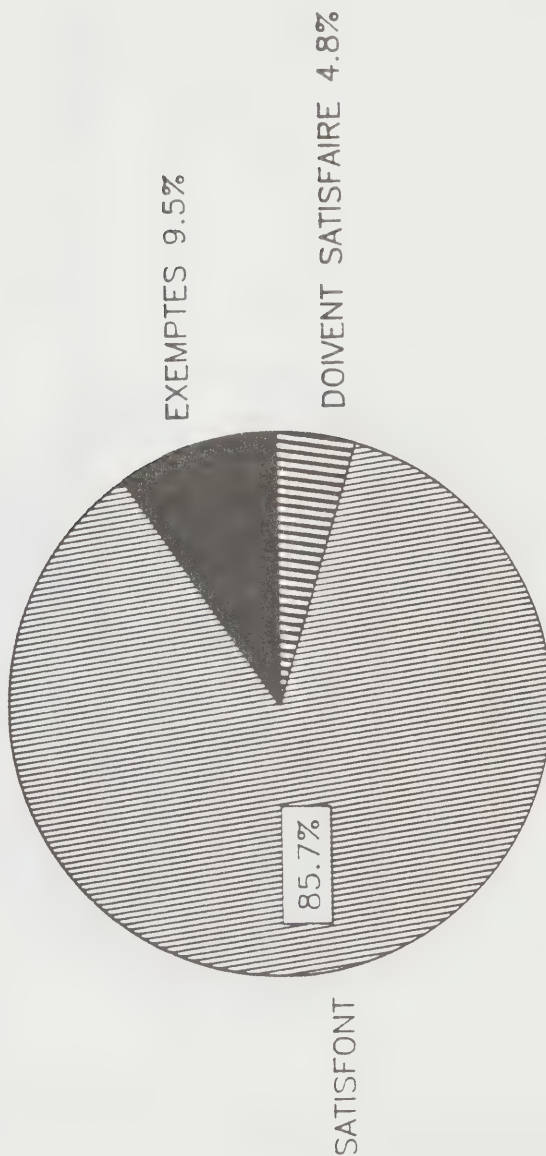
POSTES BILINGUES
NIVEAUX DE COMPETENCE



DOTATION DES POSTES BILINGUES
11 000 POSTES BILINGUES DOTES EN 1984



CAPACITE BILINGUE DE LA FONCTION PUBLIQUE



PROFILS REGIONAUX ACTUELS
(DECEMBRE 1984)

REGION DE LA CAPITALE NATIONALE

POSTES BILINGUES

. SERVICE AU PUBLIC

22,000 POSTES

84% DES EMPLOYES SONT BILINGUES

. LANGUE DE TRAVAIL

15,000 POSTES

— SURVEILLANCE

78% DES EMPLOYES SONT BILINGUES

PARTICIPATION

64% ANGLOPHONES

36% FRANCOPHONES

PROVINCE DE QUEBEC
(EXCLUANT LA RCN)

POSTES BILINGUES

. SERVICE AU PUBLIC	12,000 POSTES	93% DES EMPLOYES SONT BILINGUES
. LANGUE DE TRAVAIL	2,000 POSTES	
— SURVEILLANCE		91% DES EMPLOYES SONT BILINGUES

PARTICIPATION

6% ANGLOPHONES
94% FRANCOPHONES

PROVINCE DE L'ONTARIO
(EXCLUANT LA RCN)

POSTES BILINGUES

. SERVICE AU PUBLIC	2,000 POSTES	85% DES EMPLOYES SONT BILINGUES
---------------------	--------------	---------------------------------

. LANGUE DE TRAVAIL	500 POSTES	
— SURVEILLANCE		80% DES EMPLOYES SONT BILINGUES

PARTICIPATION

95% ANGLOPHONES
5% FRANCOPHONES

PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

POSTES BILINGUES

. SERVICE AU PUBLIC

2.000 POSTES

84% DES EMPLOYES SONT BILINGUES

. LANGUE DE TRAVAIL

1.000 POSTES

— SURVEILLANCE

74% DES EMPLOYES SONT BILINGUES

PARTICIPATION

73% ANGLOPHONES

27% FRANCOPHONES

AUTRES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE

POSTES BILINGUES

SERVICE AU PUBLIC 1,000 POSTES

77% DES EMPLOYES SONT BILINGUES

PARTICIPATION

96% ANGLOPHONES

4% FRANCOPHONES

PROVINCES DE L'OUEST

POSTES BILINGUES

SERVICE AU PUBLIC

1,000 POSTES

85% DES EMPLOYES SONT BILINGUES

PARTICIPATION

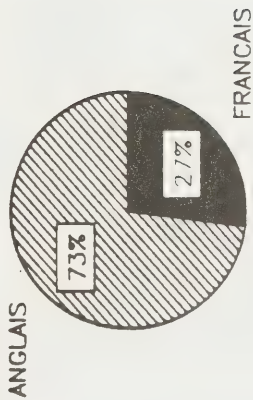
98% ANGLOPHONES

2% FRANCOPHONES

TENDANCES NATIONALES

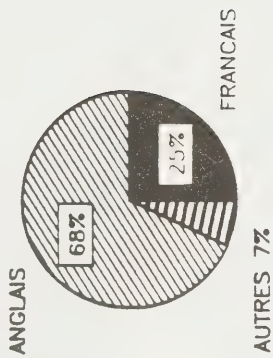
FONCTION PUBLIQUE FEDERALE
PREMIERE LANGUE OFFICIELLE

(1984)

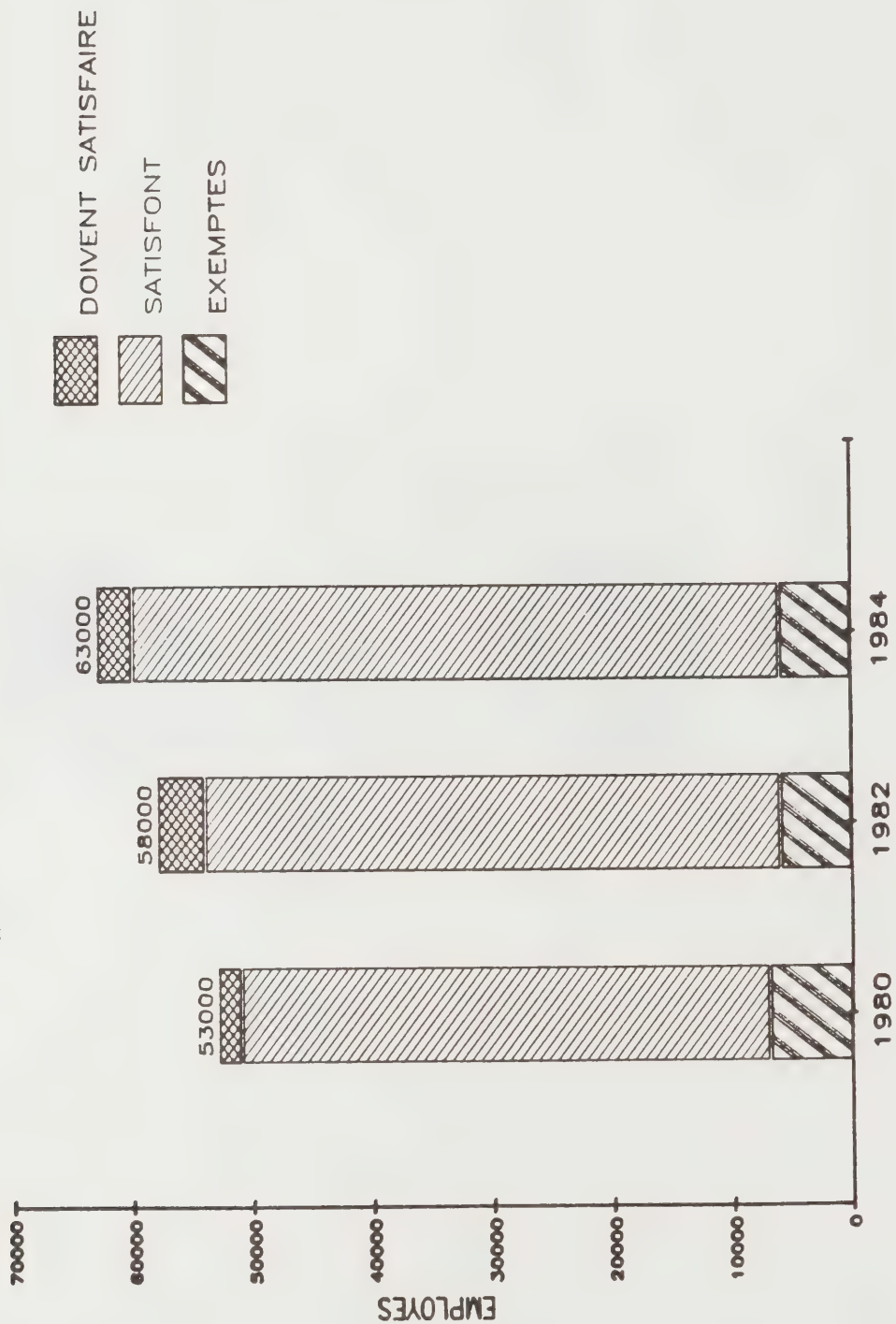


POPULATION DU CANADA
LANGUE PARLEE A LA MAISON

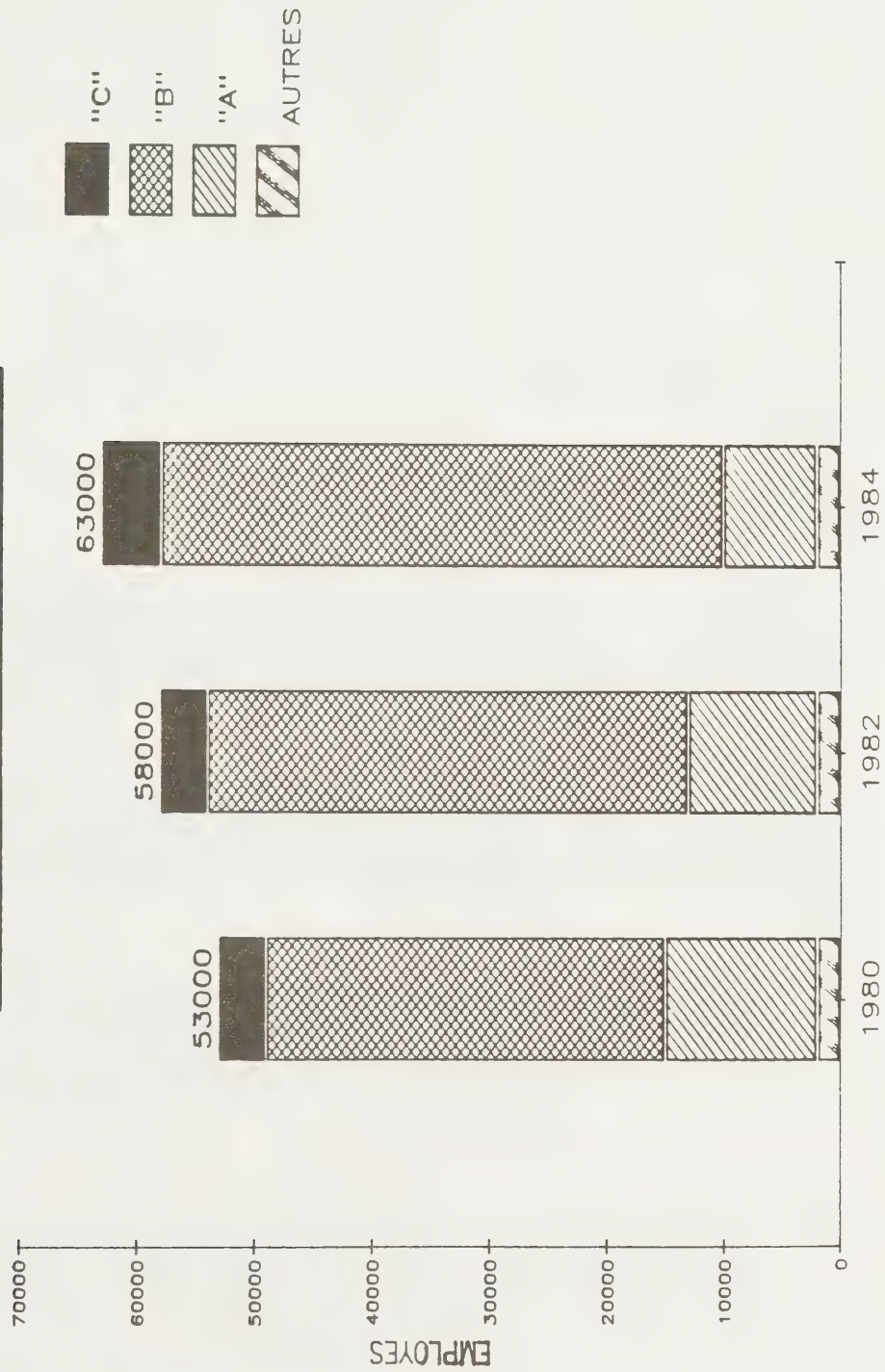
(1981)



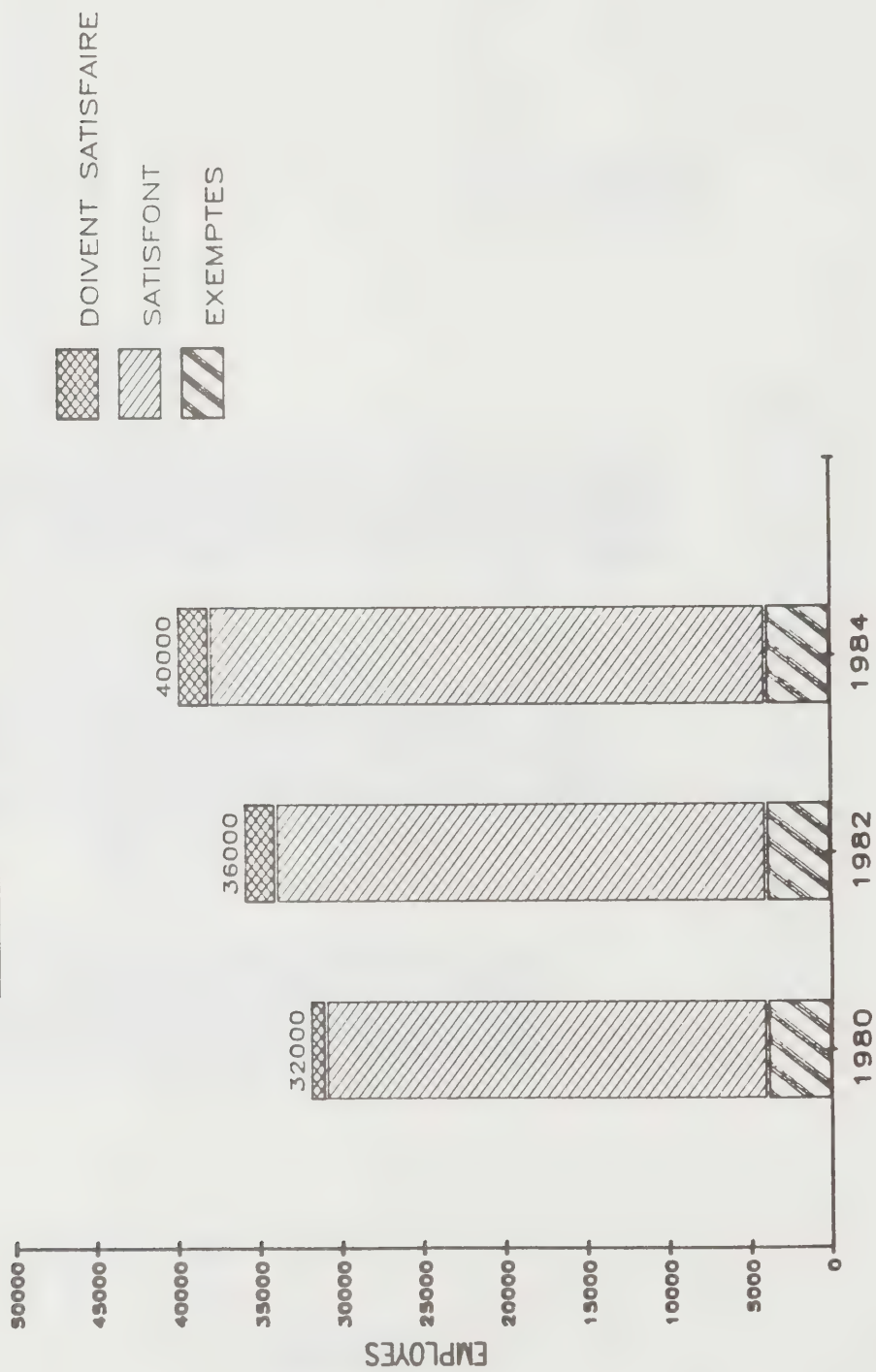
CAPACITE BILINGUE



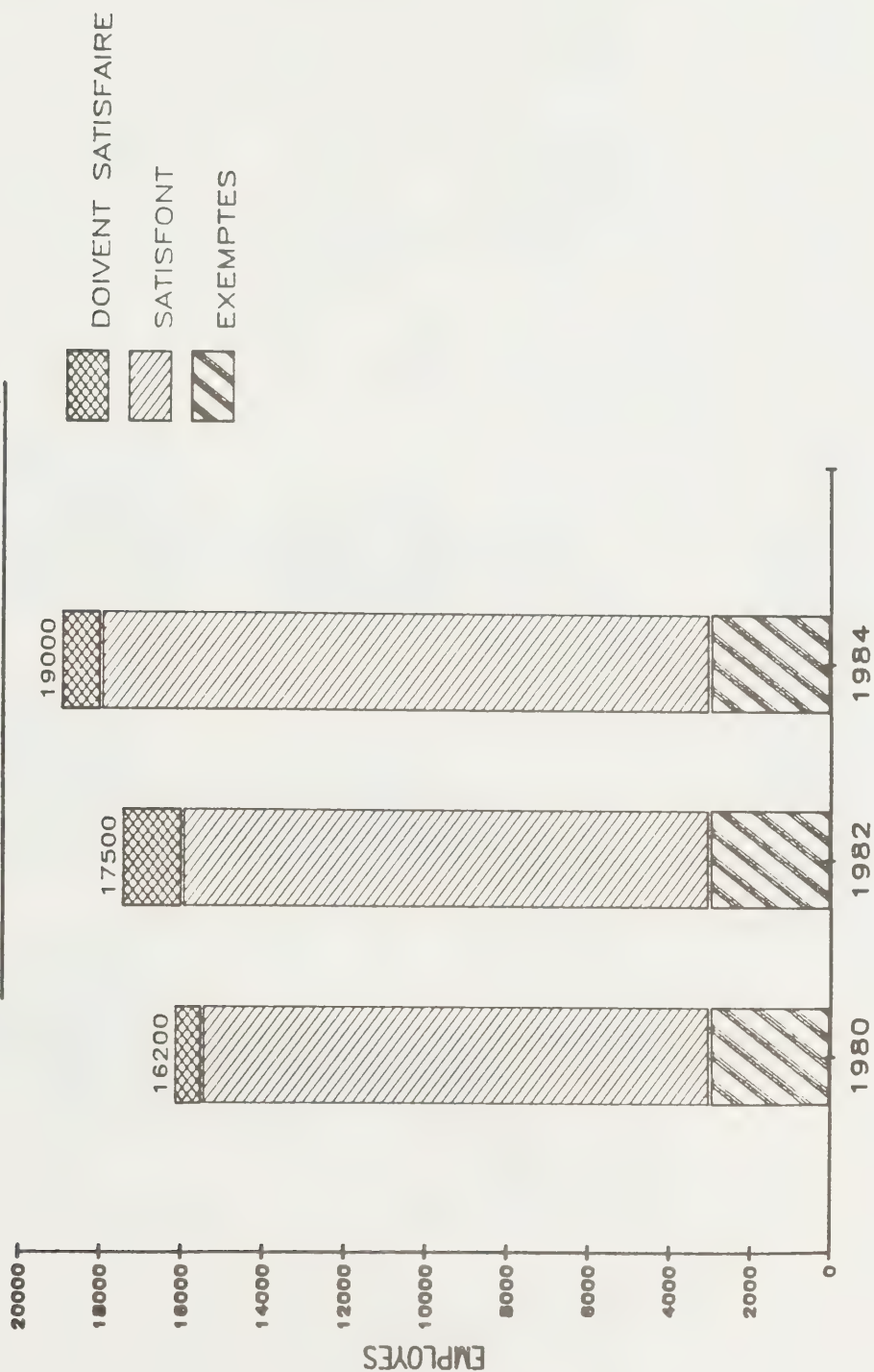
POSTES BILINGUES
NIVEAUX DE COMPETENCE



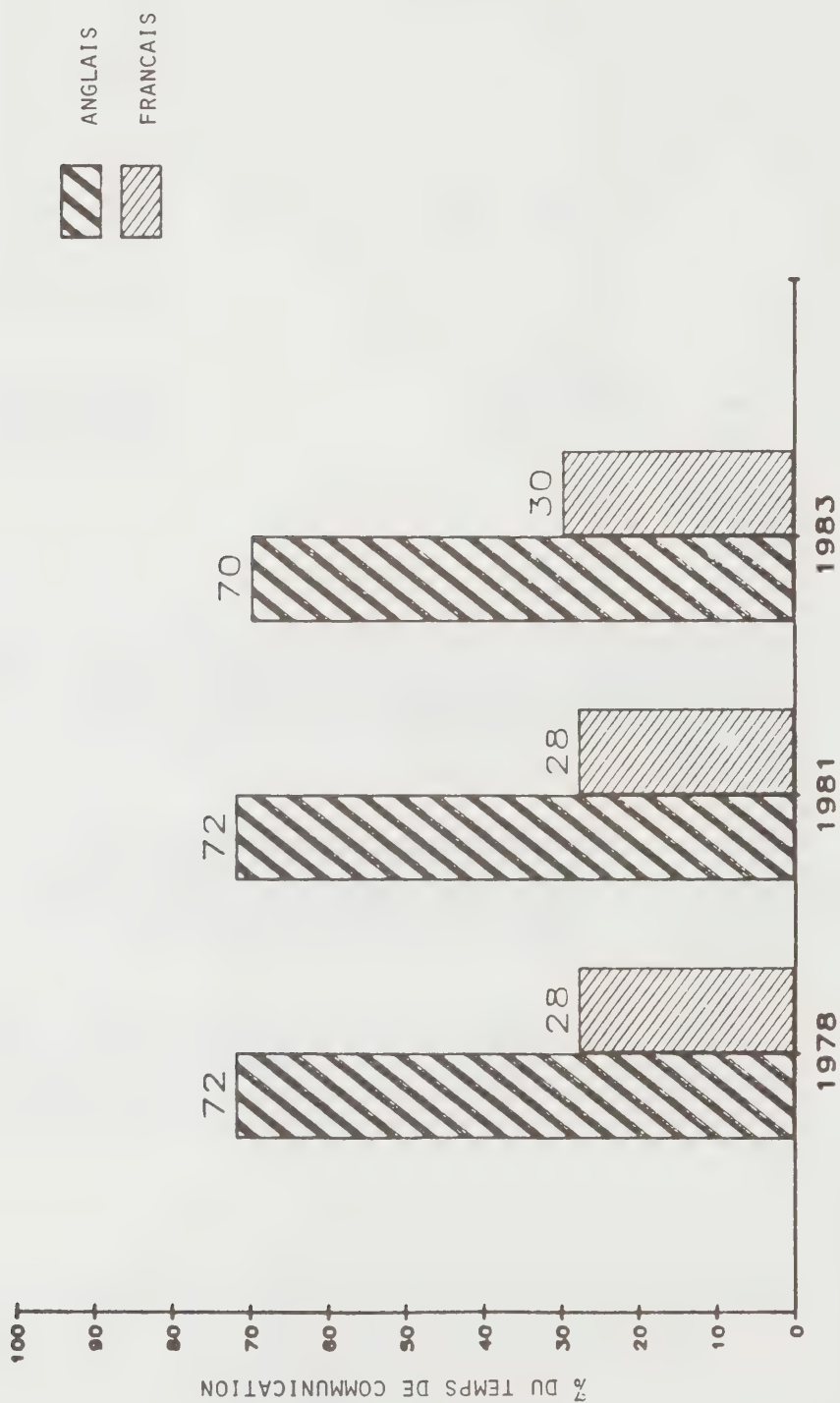
SERVICE AU PUBLIC (POSTES BILINGUES)



SURVEILLANCE (POSTES BILINGUES)



UTILISATION DES LANGUES OFFICIELLES
PAR LES ANGLOPHONES ET LES FRANCOPHONES
TOUTES LES REGIONS BILINGUES



ENQUETE SUR L'UTILISATION DES LANGUES

FONCTIONNAIRES

TENDANCES POSITIVES

. DANS LA RCN, 50% DES ANGLOPHONES
SOUSHAIENT UTILISER DAVANTAGE LE
FRANCAIS

. LES ANGLOPHONES DANS DES POSTES BILINGUES
QUI TRAVAILLENT AVEC DES FRANCOPHONES
UTILISENT AVEC EUX LE FRANCAIS 43%

DU TEMPS

. L'UTILISATION DU FRANCAIS PAR LES
FRANCOPHONES DANS LA RCN AUGMENTE
DANS PLUSIEURS MINISTRES (PAR EX.
AGR, D&A, MDT, SN&BS)

SUJETS DE PREOCCUPATION

. L'UTILISATION DU FRANCAIS AU SOMMET
DE LA HIERARCHIE RESTE FAIBLE: 17%

. ENVIRON 30% DES FRANCOPHONES DE LA RCN
INDIQUENT QU'ILS UTILISENT L'ANGLAIS DE
FACON EXCESSIVE (DANS DES MILIEUX A
PREDOMINANCE ANGLOPHONE)

. L'UTILISATION DU FRANCAIS DANS LA RCN
PROGRESSE LENTEMENT: DE 2% SEULEMENT
ENTRE 1978 ET 1983

PRINCIPALES DEPENSES INTERNES

(1983-1984)

	<u>\$M</u>
BUREAU DES TRADUCTIONS (MINISTERES)	74
PRIME DE BILINGUISME	41
COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE	
. FORMATION LINGUISTIQUE	33
. ADMINISTRATION ET AUTRE	3
MINISTERES ET ORGANISMES	29
FORCES ARMEES	25
SECRETARIAT DU CONSEIL DU TRESOR -	
DIRECTION DES LANGUES OFFICIELLES	5
<u>TOTAL</u>	<u>210</u>

CHIFFRES ARRONDIS



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From Treasury Board Secretariat:

Mr. E.C. Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages
Branch;
Mr. Myer Belkin, Director, Policy Division;
Mr. Christopher Gill, Director, Special Studies and Systems
Division;
Mr. Jean-Claude Nadon, Director, Operations Division.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor:

M. E.C. Aquilina, Sous-secrétaire, Direction des langues
officielles;
M. Myer Belkin, Directeur, Direction de la politique;
M. Christopher Gill, Directeur, Direction des études
spéciales et des systèmes;
M. Jean-Claude Nadon, Directeur, Direction des opérations.

2
4

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, February 26, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 26 février 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1983

APPEARING:

The Honourable Walter Franklin McLean,
Secretary of State

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1983

COMPARAÎT:

L'honorable Walter Franklin McLean,
Secrétaire d'État

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Pierre De Bané
Joyce Fairbain
Joseph-Philippe Guay
Lowell Murray

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay
Paul Yuzyk—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Leo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 26, 1985

(4)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:35 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Harry Brightwell, Gerald Comeau, Vincent Della Noce, Gabriel Desjardins, Suzanne Duplessis, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Maurice Tremblay.

Other Member present: Monique Landry.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier and Gerald Schmitz, Researchers.

Appearing: The Honourable Walter F. McLean, Secretary of State.

Witnesses: From the Secretary of State: Alain Landry, Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation; Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Education; Richard Nolan, Director, Human Rights.

The Committee resumed consideration of the Report of the Commissioner of Official Languages for 1983. (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, February 5, 1985, Issue No. 1*).

The Minister and the witnesses made statements and answered questions.

On Motion of Senator Joseph-Philippe Guay, it was agreed,—That the document entitled: "The proforma billing from the Translation Bureau to the various Departments" referred to by Alain Landry be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "OLLO-2"*).

Questioning of the Minister and of the witnesses resumed.

At 5:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 FÉVRIER 1985

(4)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence du sénateur Dalia Wood, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: MM. Warren Allmand, Harry Brightwell, Gérard Comeau, Vincent Della Noce, Gabriel Desjardins, M^{me} Suzanne Duplessis, MM. Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Maurice Tremblay.

Autre député présent: M^{me} Monique Landry.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: MM. Serge Pelletier et Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Comparait: L'honorable Walter F. McLean, secrétaire d'État.

Témoins: Du Secrétariat d'État: M. Alain Landry, sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et Traduction; M. Mark Goldenberg, directeur, Langues officielles dans l'enseignement; M. Richard Nolan, directeur, Droits de la personne.

Le Comité reprend l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles de 1983. (*Voir Procès-verbaux du mardi 5 février 1985, fascicule n° 1*).

Le Ministre et les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion du sénateur Joseph-Philippe Guay, il est convenu,—Que le document intitulé «La facturation pro-forma du Bureau des traductions aux divers ministères» auquel s'est reporté M. Alain Landry, figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignage de ce jour. (*Voir annexe «OLLO-2»*).

L'interrogatoire du Ministre et des témoins reprend.

A 17 h 28, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, February 26, 1985

• 1534

The Joint Chairman (Senator Wood): We have a quorum of four, as required, so we can now proceed. Today the committee resumes consideration of the report on the condition of official languages for 1983.

• 1535

Après avoir entendu les témoignages du commissaire aux langues officielles et des autres fonctionnaires du Conseil du Trésor, c'est avec plaisir que nous accueillons aujourd'hui le ministre, l'honorable Révérend Walter McLean, Secrétaire d'État.

The Department of the Secretary of State has various responsibilities in regard to official languages at the federal level, notably translation, interpretation, official languages in education, and the promotion of bilingualism.

En effet, le Secrétariat d'État a été un témoin régulier du Comité précédent, avec sept comparutions.

With the proclamation of the Charter of Rights in 1982, which contained specific sections related to linguistic rights, the department has seen its role increased, notably in the area of official languages in education and legal aid to linguistic minorities. I understand that an opening statement will be made by the Minister, followed by a short presentation by three officials of his department. But before we begin, I would invite the Minister to introduce the officials from his department who accompanied him today.

Hon. Walter McLean (Secretary of State of Canada): Thank you very much.

I want, first of all, to thank you for the welcome and to introduce the Under Secretary, Mr. Rabinovitch; the Assistant Under Secretary, Mr. Alain Landry; Mr. Dick Nolan of the Human Rights Secretariat; Mr. Mark Goldenberg, Director of Official Languages in Education. They are here to help with background and technical information.

Mesdame et messieurs les sénateurs et députés, je vous remercie de m'avoir invité à vous entretenir d'un des grands aspects des fonctions du secrétaire d'État, les langues officielles. Le Ministère que je dirige est chargé de promouvoir au Canada la communication dans les deux langues officielles, d'amener la population à prendre conscience de l'égalité des deux langues officielles et de permettre de plus en plus aux membres des deux majorités linguistiques de participer pleinement à la vie de la société canadienne.

My officials are here today and will be giving you a description of the main elements of the departmental programs which deal with official languages.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 26 février 1985

La coprésidente (la sénatrice Wood): Comme nous avons le quorum, soit quatre membres du Comité présents, nous pouvons ouvrir la séance. Le Comité reprend aujourd'hui l'étude du rapport sur les langues officielles pour 1983.

We have already heard the Commissioner of Official Languages and other officials of the Treasury Board. It is with great pleasure that we receive today the Secretary of State, the Hon. Walter McLean.

Le Secrétariat d'État a pour attribution d'appliquer sous ses divers aspects la Loi des langues officielles au niveau fédéral, par l'intermédiaire de ses services de traduction et d'interprétation, par ses programmes de langues officielles dans le domaine de l'éducation et par la promotion du bilinguisme.

The Department of the Secretary of State was a regular witness to the previous committee and has already appeared seven times.

La proclamation de la Charte des droits en 1982, dont certains articles portaient directement sur les droits linguistiques, a élargi le rôle du ministère, notamment dans le domaine des langues officielles en matière d'éducation et celui de l'assistance juridique aux minorités linguistiques. Je crois savoir que le ministre présentera une allocution qui sera suivie par les brefs exposés des trois fonctionnaires qui l'accompagnent. Mais auparavant, j'inviterais le ministre à nous présenter ses collaborateurs.

L'hon. Walter McLean (Secrétaire d'État): Merci beaucoup.

Je voudrais tout d'abord vous remercier de votre accueil, puis vous présenter le sous-secrétaire d'État, M. Rabinovitch; le sous-secrétaire d'État adjoint, M. Alain Landry; M. Dick Nolan, du Secrétariat des droits de la personne; et M. Mark Goldenberg, directeur des langues officielles en éducation. Ces personnes pourront vous fournir toute la documentation de base et l'information d'ordre technique.

Honourable Senators and Members, thank you for inviting me to speak to you today about one very important aspect of my mandate as Secretary of State—Official Languages. My department has the role of promoting communication in both official languages in Canada, fostering a better appreciation of their equal status and increasing opportunities for members of both official language communities to participate fully in Canadian society.

Mes fonctionnaires ici présents, vous donneront une description des grands éléments des programmes du Secrétariat d'État dans le domaine des langues officielles.

[Texte]

In my introductory remarks this afternoon I would like to speak rather globally about some of our official language initiatives. I want to point out that I see our initiatives within the framework of the commitment which this government made in the Speech from the Throne to ensure that the equality of the two official languages is respected in fact as well as in law. Certainly, encouraging progress has been made in regard to official languages over the past several years, although as the Speech from the Throne indicates, there is a need for ongoing improvement and vigilance.

One of the most encouraging aspects of official language development has been the growing interest of English-speaking Canadians in learning French, and particularly their desire that their children have an increased learning opportunity in the second language. The emersion phenomenon, as senators and members will know, is becoming widespread. When the Gallup poll commissioned by Canadian Parents for French was released in September, it showed that two out of three English-speaking Canadians wanted French instruction in school to enable children to become bilingual and that 50% believe that French should be a compulsory subject in elementary school. It is becoming obvious that bilingualism offers increased employment opportunities, as well as cultural enrichment, and that it is therefore an exceedingly valuable resource.

Canada's level of bilingualism has become an asset at the international level, both in our co-operation with other nations in matters relating to linguistic services and in regard to world trade.

Terminology research is one area where Canada is making a massive contribution to world knowledge. In October, a program of co-operation between Canada and France on language matters was signed. By this agreement, the Translation Bureau will take part in initiatives to upgrade and develop French terminology resources set up by the *Commissariat générale à la langue française*. Also, Canada and France will conduct joint research into electronic messaging and the development of networks for linking different computerized terminology centres.

• 1540

Canada's advances in this area are exemplified by a growing network of terminals connected to our terminology bank. There are now 154 terminals; 142 are located in Canada, including 95 in the National Capital Region. Amongst the terminals located outside Canada are those which serve the United Nations, NATO, Bell Laboratories and The World Bank.

On February 5, I had the pleasure to sign a Memorandum of Understanding between the Government of Canada and the Organization for Economic Co-operation and Development. By the terms of this agreement, we will be providing OECD with on-line access to the Terminology Bank of Canada and

[Traduction]

Je limiterai pour ma part mon introduction à certaines des grandes initiatives que nous avons prises dans ce secteur et qui, selon moi, s'inscrivent dans le cadre de l'engagement que le gouvernement a pris dans le Discours du Trône, et à l'égard du respect de l'égalité des deux langues officielles consacrées dans les textes législatifs. Certes, même si, comme le souligne le Discours du Trône, la nécessité de réaliser des progrès constants et de manifester de la vigilance se fait toujours sentir, des progrès encourageants ont été enregistrés dans le domaine des langues officielles au cours des quelques dernières années.

L'un des aspects les plus encourageants de l'essor des langues officielles se traduit par l'intérêt croissant que manifestent les Canadiens anglophones à l'égard de l'apprentissage du français, et notamment par le fait qu'ils souhaitent que leurs enfants disposent de moyens de plus en plus nombreux d'apprendre leur langue seconde. Le phénomène de l'immersion est de plus en plus répandu. En effet, d'après un sondage mené par la maison Gallup pour le compte de l'association *Canadian Parents for French* et dont les résultats ont été rendus publics en septembre, deux Canadiens anglophones sur trois désirent que le français soit enseigné dans les écoles, et 50 p. 100 estiment que l'enseignement du français devrait être obligatoire au primaire. Il est de plus en plus évident que le bilinguisme constitue un atout tant sur le plan de l'emploi que sur le plan culturel et, par le fait même, une richesse inestimable.

Le niveau de bilinguisme du Canada est aussi devenu un atout sur la scène internationale, aussi bien en ce qui concerne la collaboration dans le domaine des services linguistiques qu'en ce qui concerne les échanges commerciaux.

Le domaine de la recherche terminologique est l'un de ceux où le Canada apporte, sur le plan international, une contribution massive. En octobre, un accord de coopération entre le Canada et la France dans le domaine linguistique a été ratifié. Dans le cadre de cet accord, le Bureau des traductions participera aux expériences de valorisation et d'exploitation des ressources terminologiques françaises réalisées par le Commissariat général à la langue française. En outre, le Canada et la France effectueront des recherches communes dans le domaine de la messagerie électronique et dans la mise sur pied de réseaux permettant de relier différents centres de terminologie informatisés.

Le réseau de terminaux reliés à notre banque de terminologie, réseau dont l'expansion se poursuit, illustre bien l'avance du Canada dans ce domaine. À l'heure actuelle, le réseau compte 154 terminaux; 142 sont situés au Canada, dont 95 dans la Région de la Capitale nationale. À l'étranger, il s'en trouve aux Nations Unies, à l'OTAN, aux laboratoires Bell et à la Banque mondiale.

Le 5 février, j'ai eu le plaisir de ratifier un protocole d'entente entre le Gouvernement du Canada et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). En vertu de ce protocole, le Canada s'est engagé à offrir à l'OCDE un accès en direct à sa Banque de terminologie et à

[Text]

undertaking joint projects in areas of common interest. The agreements, which we have signed, are examples of the very real form of international co-operation which are provided in language matters.

I want to mention, because he is probably too modest to mention it himself when he speaks to you, that Alain Landry, the Assistant Under-Secretary of State for Official Languages, has recently been appointed as a member of the prestigious *Haut conseil de la francophonie*. This high council deals with the accomplishments of francophone nations in regard to teaching, communications, science and new technology. The President of the French Republic, François Mitterand, presides over the council. I am pleased that Canada is able to display leadership in these areas by being represented on that body.

Canada is now demonstrating her capacity to deal with other countries in more than one language. No place is that more obvious than in regard to world trade. There are certain areas such as software, for example, where our capacity to produce materials competently in the two official languages gives us an advantage in obtaining contracts and orders as we are able to highlight these international aspects.

The promotion of official languages is one vital part of my department's work. We have been undertaking joint projects with the provinces to establish and improve bilingual services. In this regard, there are discussions with certain provinces to prepare an umbrella agreement in order to facilitate the bilingualization of provincial services.

The approach we are taking stresses institutionalization, which means the development of institutions able to serve communities each in its official language. For example, a five-year developmental program has been set up at the *Université de Moncton* to establish a school of public administration. The training of New Brunswick francophones in public administration will help to overcome the present linguistic disproportion in the New Brunswick public service. It is only by building these sorts of strong institutions, rather than giving short-term scattered assistance that real progress will be made.

The *Université de Moncton* is also one of the universities which is involved in a very interesting teleconferencing project funded by my department. The project links francophone universities throughout the country so that exchanges of ideas and course material can begin to take place.

The University of Ottawa, the University of St-Anne in Nova Scotia, *Collège Universitaire de St-Boniface* in Manitoba, the *Collège Saint-Jean* in Alberta also are participants in this project which is funded through a protocol on official languages in education. The protocol plays an important role in assuring that Canadians have the opportunities appropriate to a bilingual country.

[Translation]

entreprendre, de concert avec cet organisme, des travaux conjoints dans des domaines d'intérêt commun. Ces accords illustrent les initiatives de coopération internationale que nous prenons véritablement dans les domaines linguistiques.

Je tiens également à signaler—parce qu'il est probablement trop modeste pour le mentionner lui-même dans sa déclaration—que M. Alain Landry, Sous-secrétaire d'État adjoint aux langues officielles, a récemment été nommé au Haut Conseil de la francophonie, organisme qui s'intéresse aux réalisations des nations francophones dans le domaine de l'enseignement, de la communication, de la science et de la technologie de pointe, et que dirige le président de la République française. Je me réjouis de ce que le Canada puisse exercer son rôle de chef de file dans ces domaines par sa participation aux travaux du Haut Conseil.

Le Canada fait la preuve de sa capacité d'entretenir des relations avec d'autres pays dans plus d'une langue. C'est sans doute dans le domaine du commerce international que cette réalité se manifeste avec la plus grande acuité. Dans certains secteurs, par exemple celui du logiciel, notre capacité de produire de façon compétente du matériel dans les deux langues officielles constitue un atout certain lorsqu'il s'agit d'obtenir des contrats et des commandes de l'étranger.

La promotion des langues officielles est l'un des éléments clés de l'activité de mon ministère. De concert avec les provinces, nous avons mis sur pied des initiatives destinées à établir des services bilingues et à améliorer ceux qui existent déjà. À cet égard, nous avons entrepris des pourparlers avec certaines provinces pour élaborer des ententes-cadres qui permettront de faciliter l'implantation du bilinguisme dans les services provinciaux.

Nous préconisons l'"institutionnalisation", c'est-à-dire la création d'institutions qui soient en mesure de servir les collectivités dans leur langue officielle. Par exemple, un programme expérimental de cinq ans a été mis sur pied à l'Université de Moncton en vue de la création d'une école d'administration publique. La formation de francophones du Nouveau-Brunswick en administration publique favorisera l'élimination de l'actuelle disproportion de la représentation des deux majorités linguistiques dans la fonction publique de la province. Ce n'est qu'en se dotant d'institutions fortes, plutôt qu'en multipliant les aides à court terme, que nous progresserons véritablement.

L'Université de Moncton fait également partie des universités qui se sont associées à une initiative fort importante que finance mon ministère. Il s'agit d'établir une liaison entre les universités francophones de tout le pays de façon à favoriser l'échange d'idées et de matériel pédagogique.

Les autres universités visées sont l'Université d'Ottawa, l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), le Collège universitaire de Saint-Boniface (Manitoba) et le Collège Saint-Jean (Alberta). C'est dans le cadre du protocole relatif aux langues officielles dans l'enseignement que nous finançons cette initiative. Ce protocole est un des grands mécanismes qui permettent de veiller à ce que les Canadiens disposent des perspectives propres à un pays bilingue.

[Texte]

• 1545

Over a period of three years, the federal government is contributing \$600 million to the provinces for minority language and second-language instruction. The present protocol expires in 1986, but the provinces wish to extend it for two years. The Cabinet has reacted favourably to this wish. Although I cannot now specify the exact level of financing, I can assure you that federal and provincial officials are in the process of examining any possible modifications of such protocol as may be required to confirm the extension.

The protocol constitutes an umbrella agreement under which bilateral agreements are concluded with each province. I recently approved the funding for 1984-85, the second year of the protocol; and as soon as the details have been finalized, I will be making available to this committee copies of the 1984-85 agreement.

One of the most vigorous challenges we face is how to establish French-language education in areas of the country where francophones are in a very small minority. In September, the Government of the Yukon instituted French minority language education for grades one to six. They plan to extend this to grades seven, eight and nine in September of 1985.

The Government of Alberta also instituted two French schools last September, one in Calgary and one in Edmonton. The Department of the Secretary of State is contributing to the costs of these endeavours. These are the kind of initiatives we feel are essential if minority-language communities throughout the country are to be able to feel comfortable in their language and culture.

In 1983-84, contributions to the provinces and territories under the Official Languages and Education Agreement amounted to over \$178 million. My officials will be providing you with more details of that breakdown.

Finally, I want to mention a unique program that deals with official languages from the human rights perspective. I am referring to the Court Challenges Program which seeks court rulings clarifying language rights guaranteed by the Constitution. This program, which was established in 1979, took on renewed significance in 1982 when it was extended to include the equal status of official languages in Canada and minority language rights under the Charter of Rights and Freedoms.

Ainsi que vous le constaterez à la lecture du dossier d'information, certains des cas présentés par sept provinces et un territoire sont à l'étude, ou alors ont bénéficié d'une aide dans le cadre de ce programme.

The human rights aspects of the official languages policy are, and must continue to be, essential elements of the government's efforts to ensure the equality of the two official

[Traduction]

Sur une période de trois années, le gouvernement fédéral versera 600 millions de dollars aux provinces pour l'enseignement dans la langue officielle minoritaire et pour l'apprentissage de la seconde langue officielle. Le protocole en vigueur doit expirer en 1986 mais les provinces souhaitent qu'il soit prorogé jusqu'en 1988. Le cabinet a réagi favorablement à ce vœu. Je ne suis pas en mesure pour le moment de préciser le niveau de financement qui s'appliquera, mais je puis vous assurer que des fonctionnaires fédéraux et provinciaux étudient actuellement toutes les modifications qu'il pourrait être nécessaire d'apporter au protocole en raison de cette prorogation.

De fait, le protocole est un accord-cadre en vertu duquel des ententes bilatérales sont ratifiées avec chacune des provinces. Récemment, j'ai approuvé l'octroi des fonds pour 1984-1985, la deuxième année du protocole, et, dès que les derniers détails en auront été mis au point, je vous ferai tenir copie de l'accord de 1984-1985.

L'une des tâches les plus ardues qui nous attendent, c'est l'organisation de classes françaises dans les régions où les francophones constituent de très petites minorités. En septembre, le gouvernement du Yukon a commencé d'offrir, de la première à la sixième année, un enseignement en français à l'intention de sa minorité francophone. Il envisage, pour septembre 1985, d'offrir également cet enseignement en septième, huitième et neuvième année.

Le gouvernement de l'Alberta s'est également doté, en septembre dernier, de deux écoles françaises, l'une à Calgary et l'autre à Edmonton. Le Secrétariat d'État contribue financièrement à ces efforts. Voilà des initiatives que nous jugeons essentielles pour que les minorités linguistiques du pays se sentent à l'aise dans leurs langues et leurs cultures.

En 1983-1984, les contributions que nous avons versées aux provinces et aux territoires en vertu d'un accord relatif aux langues officielles dans l'enseignement ont dépassé les 178 millions de dollars. Mes fonctionnaires vous fourniront davantage de précisions.

Enfin, j'aimerais parler d'un programme unique en son genre, d'un programme qui aborde la question des langues officielles en fonction des droits fondamentaux: le programme de contestation judiciaire. Dans le cadre de ce programme, on cherche à obtenir des tribunaux des décisions permettant de préciser les droits garantis par la Constitution. Etabli en 1979, ce programme a connu un regain d'importance en 1982 lorsqu'on y a englobé l'égalité des deux langues officielles du Canada et le droit à l'instruction dans la langue de la minorité, que consacre la Charte des droits et libertés.

You will see in the information package you have been given for this meeting that we have either funded or have under study cases originating in seven different provinces and one territory.

Ces aspects de la politique des langues officielles, c'est-à-dire ceux qui sont liés aux droits fondamentaux, font partie et doivent continuer de faire partie des principaux efforts que

[Text]

languages. The Court Challenges Program has played a role of the highest order.

I will stop with your permission, Madam Chairperson, and call upon my officials to explain in more detail the various official language programs within the department; and I will welcome some questions. Also, I would like to look at the Translation Bureau and the promotion of official languages with Mr. Landry, then have a briefer period on official languages in education with Mr. Goldenberg, and then a period on the Court Challenges Program with Mr. Nolan, so that there is a background on each of them. What I want is to make sure there is time for questions and discussion once we have completed that basic information. So, with your permission, I would ask the Assistant Under-Secretary, Mr. Landry, if he would speak to the committee.

Senator Guay: This is the first time I have heard him.

M. Alain Landry (sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et Traduction): Merci, monsieur le ministre. Madame la présidente, je suis heureux que l'occasion me soit donnée de vous parler du programme des langues officielles du Secrétariat d'État et particulièrement des aspects qui touchent la traduction et la promotion.

• 1550

As the Honourable Walter McLean indicated, our department has been assigned the role of promoting communication in both official languages in Canada, fostering a better appreciation of the linguistic development of our country, and encouraging official-language community groups to obtain their education and participate fully in the life of the country in their own language, since the sense of belonging is largely dependent on identification with one of the two official languages.

The first aspect of my presentation will deal with the Translation Bureau of the official languages component.

Par le biais du Bureau des traductions, le Secrétariat d'État participe à l'atteinte du premier objectif du gouvernement, c'est-à-dire de refléter l'égalité de statut des deux langues officielles dans le service au public et dans la Fonction publique. Pour ce faire, le Bureau des traductions fournit des services de traduction, d'interprétation et de terminologie au Parlement ainsi qu'aux ministères et organismes fédéraux.

En 1984-1985, il compte sur environ 1,800 personnes-années, dont environ 1,200 sont du groupe de la traduction, et sur un budget de l'ordre de 86 millions de dollars.

Le Bureau des traductions doit répondre à des demandes de traduction qui lui proviennent de 150 clients et qui totalisent environ 300 millions de mots. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le compte-mots, 300 millions de mots, cela peut

[Translation]

déploie le gouvernement pour assurer l'égalité des deux langues officielles. Le programme de contestation judiciaire a joué à cet égard un rôle de tout premier plan.

Cela étant dit, madame la présidente, j'invite maintenant mes collaborateurs à vous fournir de plus amples précisions sur les divers programmes de langues officielles du Secrétariat d'État; je répondrai avec plaisir à toutes vos questions. J'aimerais aussi que M. Landry nous entretienne du Bureau des traductions et de la promotion des langues officielles, et qu'ensuite, plus brièvement, M. Goldenberg nous fasse quelques commentaires sur les langues officielles dans le contexte de l'éducation, et que M. Nolan nous parle ensuite du programme de contestation judiciaire, pour que vous disposiez de certains renseignements de base sur chacun de ces sujets. J'aimerais m'assurer qu'il reste suffisamment de temps pour les questions et la discussion quand nous aurons complété ce tour d'horizon. Donc, avec votre permission, je demanderai au sous-secrétaire d'État adjoint, M. Landry, d'adresser la parole au Comité.

Le sénateur Guay: C'est la première occasion que j'ai de l'entendre.

Mr. Alain Landry (Assistant Under-Secretary of State, Official Languages and Translation): Thank you, Mr. Minister. Madam Chair Person, I am happy to be given this opportunity to speak to you about the Official Languages Program of the Secretary of State, and in particular about those aspects involving translation and the promotion of official languages.

Comme l'honorable Walter McLean l'a signalé, on a confié à notre ministère la responsabilité de promouvoir la communication dans les deux langues officielles du Canada, de susciter une meilleure compréhension de l'évolution linguistique de notre pays; nous voulons également encourager ceux qui s'expriment dans une des deux langues officielles à être scolarisés et à participer pleinement aux activités du pays dans leur propre langue, étant donné que le sentiment d'appartenance participe largement de l'identification à l'un des deux groupes linguistiques.

Le premier volet de ma présentation sur le Bureau des traductions portera donc sur les langues officielles.

Through its Translation Bureau, the Secretary of State Department helps to achieve the first objective of the government—to promote the equal status of the two official languages within the federal Public Service and in service to the public. To this end, the Translation Bureau provides translation, interpretation and terminology services to Parliament and the federal departments and agencies.

To complete this task, it was allocated, in 1984-1985, some 1,800 person-years, including 1,200 in the "translation" and a budget of approximately \$86 million.

The Bureau is responsible for responding to translation requests from 150 clients totalling some 300 million words. For those who are not familiar with word counts, 300 million words

[Texte]

représenter l'équivalent de 1,000 exemplaires du dernier rapport du vérificateur général.

Au cours des dernières années, environ 25 p. 100 des travaux ont été confiés à des maisons de traduction de l'extérieur et à des pigistes. De 1975-1976 à 1983-1984, le nombre de mots traduits par le gouvernement a augmenté de 210 millions à 300 millions de mots, soit environ 42 p. 100 d'augmentation sur une période de huit ans. Cette hausse a été accompagnée d'un changement quant à la nature et à la région d'origine des travaux à traduire. Les textes mêmes sont de plus en plus spécialisés, alors que le volume de correspondance routinièrement soumis aux traducteurs est à la baisse.

Le Bureau offre aussi des services multilingues de l'ordre de 20 millions de mots dans plus de 60 langues étrangères, ce qui représentent environ 6.5 p.100 de la charge de travail.

Treasury Board, as Mr. Aquilina and I explained on February 12 in front of this committee, is responsible for formulating official languages policies for the federal public service, especially in language of work and language of service to the public. Since the departments have primary responsibility for implementing these policies, the Translation Bureau has no control over the volume or nature of the services required. However, it does try to influence demand by working closely with its clients in preparing their annual plans and in establishing policies and mechanisms to rationalize the use of translation services. It also participates with Treasury Board in the review of departmental official languages plans, acting as a consultant on matters falling within the scope of its activities, if required.

In addition to its translation services, the bureau has been providing simultaneous interpretation services in the House of Commons since 1959. These services have since been extended to the Senate, parliamentary committees, and government conferences. Simultaneous interpretation is provided in the two official languages and also, if required, in a large number of foreign languages.

Since 1979 sign language interpretation services have been provided to enable federal public servants better to communicate with the some 200,000 Canadians who have hearing disability.

Le Bureau est également responsable de la normalisation des termes scientifiques et techniques, surtout en langue française, et publie des lexiques, des glossaires, des vocabulaires à l'usage de la Fonction publique, c'est-à-dire les rédacteurs, les traducteurs, les interprètes. Ces ouvrages sont vendus au grand public par le ministère des Approvisionnements et des Services.

Pour le volet promotion des langues officielles, le Secrétariat d'État a été appelé à jouer un rôle de premier plan dans l'atteinte du deuxième objectif du gouvernement, à savoir de promouvoir l'égalité de statut des deux langues officielles au sein du grand public. Les buts sous-jacents à cet objectif tiennent compte à la fois des intérêts des minorités et de ceux des majorités, selon la composition linguistique propre à

[Traduction]

are the equivalent of approximately 1,000 Auditor General's Reports.

In recent years, some 25% of the work has been contracted out to private translation firms and freelance translators. From 1975-1976 to 1983-1984, the number of words translated by the government increased from 210 million to approximately 300 million, an increase of a little over 42% in eight years. This increase was accompanied by a change in the nature and region of origin of the texts for translation. Texts are becoming more and more specialized while the volume of correspondence routinely submitted for translation is dropping.

The Bureau also provides multi-lingual services in more than 60 foreign languages. The 20 million words translated in these represent approximately 6.5% of the total workload.

Il appartient au Conseil du Trésor, comme M. Aquilina et moi-même l'avons expliqué le 12 février dernier, devant ce Comité, de formuler les politiques de langues officielles pour l'administration fédérale, notamment quant à la langue de travail et à la langue de service au public. La mise en oeuvre de ces politiques de langues officielles étant la responsabilité première des ministères, le Bureau des traductions n'a aucun contrôle sur le volume et la nature des services qui lui sont demandés; cependant il s'efforce d'influer sur la demande en travaillant en étroite collaboration avec ses clients à la préparation de leur plan annuel et à l'établissement de politiques et de mécanismes tendant à rationaliser l'utilisation des services de traduction. Il participe également, avec le Conseil du Trésor, à la révision des plans ministériels portant sur les langues officielles, jouant, au besoin un rôle d'expert-conseil dans les domaines de sa compétence.

Outre ces services de traduction, le Bureau assure l'interprétation simultanée des débats à la Chambre des communes depuis 1959, service qui a été étendu au Sénat et aux comités parlementaires ainsi qu'aux conférences gouvernementales. L'interprétation simultanée est assurée dans les deux langues officielles mais aussi, selon les besoins, dans un grand nombre de langues étrangères.

Depuis 1979, l'interprétation gestuelle est offerte pour permettre aux fonctionnaires fédéraux de mieux communiquer avec les quelque 200,000 Canadiens qui souffrent de problèmes auditifs.

The Bureau is also responsible for standardizing technical and scientific terms, in French in particular, and it prepares and publishes lexicons, glossaries, et cetera, for the use of the Public Service, i.e. writers, translators, and interpreters; these publications are sold the general public by Supply and Services Department.

As to the official-languages promotion aspect, the Secretary of State Department has also been called upon to play a leading role in the achievement of the government's second objective—to promote the equal status of the two official languages outside the Public Service. The underlying goals of this objective take into account the interests of both the minority and majority groups according to the linguistic make-

[Text]

chaque province. Selon la nature et les besoins particuliers des groupes, ces buts visent, de façon globale, à sensibiliser la population à l'existence des deux groupes linguistiques et à leurs aspirations légitimes, ainsi qu'à permettre aux groupes minoritaires de vivre et de s'épanouir dans leur langue officielle à tous les niveaux de la société.

• 1555

In order to help the government achieve this objective, the Secretary of State department provides support to official language community groups in developing their own community and cultural life and participating in the life of the community around them. The department's activities are intended to promote an understanding among all Canadians of the official languages objectives and policies of the government and to foster a positive attitude on the part of each language group towards the culture and aspirations of the other.

To enable the Secretary of State department to achieve the government's objectives in the area of official languages, in its July 15, 1983, decision, Cabinet adopted a new program objective and conferred upon the Secretary of State department the following mandate: To study the possibilities of interdepartmental co-operation and to renew the Official Language Communities Program and Promotion of Official Languages Program in the private and non-federal public sectors by redirecting their approach.

The Official Language Communities Program concentrates on the following areas of activity: first, the establishment of institutions to serve the official language communities in their own language; second, providing access to services in the language of the minority; and third, lobbying for language rights.

The activities of the Promotion of Official Languages Program relates mainly to two areas: fostering a better awareness among Canadians of the linguistic duality of our country, and supporting institutional bilingualism.

La Direction générale de la promotion des langues officielles a la responsabilité administrative de ces deux programmes. Durant l'année financière 1984-1985, la Direction générale compte sur 53 années-personnes, y compris 21 années-personnes en région. La Direction générale gère dans la présente année financière un budget de 25 millions de dollars en subventions et contributions.

Les ressources financières de la composante communauté de langues officielles servent surtout à aider les organismes des communautés de langues officielles en situation minoritaire qui revendiquent et font la promotion de la reconnaissance des droits linguistiques des communautés et qui offrent des services non dispensés dans leur langue par les institutions canadiennes. Les principaux bénéficiaires sont des organismes porte-parole des communautés de langues officielles en situation minoritaire, par exemple la Fédération des francophones hors Québec, et Alliance Québec pour les anglophones au Québec.

[Translation]

up of each province. Depending on the nature and specific needs of these groups, the aforementioned goals involved, in general, making the population more aware of the existence of two language groups and of their legitimate aspirations, and enabling minority groups to live and grow in their own official language at all levels of society.

Afin d'appuyer le gouvernement dans la poursuite de cet objectif, le Secrétariat d'État intervient auprès des communautés de langue officielle en ce qui concerne leur vie communautaire et culturelle, d'une part, et leur participation à la vie collective d'autre part. Les interventions du Ministère se veulent de nature à promouvoir, chez tous les Canadiens, une compréhension des objectifs et politiques sur les langues officielles du gouvernement et à stimuler et encourager des attitudes positives, de la part des deux groupes linguistiques, envers la culture et les aspirations de l'autre groupe.

Pour permettre au Secrétariat d'État de réaliser les objectifs gouvernementaux en matière de langues officielles, le Cabinet, dans sa décision du 15 juillet 1983 décidait d'adopter un nouvel objectif de programme et de confier au Secrétariat d'État le mandat suivant: étudier les possibilités de collaboration interministérielle ainsi que renouveler, en les réorientant, les Programmes des communautés de langue officielle et le Programme de promotion des langues officielles dans les secteurs privés et public non fédéral.

Le Programme des communautés de langue officielle privilégie les champs d'intervention suivants: l'établissement d'institutions capables de servir les communautés de langue officielle dans leur langue; l'accès à des services dans la langue de la minorité; et troisièmement, la revendication de droits linguistiques.

Le Programme de promotion des langues officielles oriente son action en fonction de deux pôles: la sensibilisation des Canadiens à la dualité linguistique du pays et l'appui au bilinguisme institutionnel.

The promotion of Official Languages Branch is responsible for the administration of these two programs. To complete this task, the branch, in fiscal year 1984-1985, was allocated 53 person-years, including 21 in the regions, and a budget of \$25 million in grants and contributions.

The financial resources of the Official Language Communities Component are used mainly to assist minority official language community organizations which are lobbying for and promoting recognition of the language rights of the communities and which provide services, in their own language, that are not available from other Canadian institutions. The main beneficiaries are "spokesperson" organizations of the minority official language communities, such as the *Fédération des francophones hors Québec (FFHQ)* and *Alliance Québec*, which represents anglophones in Quebec.

[Texte]

Les ressources de la composante promotion des langues officielles sont octroyées à des organismes à but non lucratif du secteur privé et aux administrations publiques non fédérales afin de les aider à offrir des services dans les deux langues officielles, à se doter d'une politique des langues officielles et à reconnaître formellement le concept de la dualité linguistique. Les principaux bénéficiaires sont les gouvernements provinciaux, entre autres ceux du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et de l'Ontario, et de nombreux organismes qui veulent offrir des services dans les deux langues officielles comme l'Association des hôpitaux du Canada, l'Association médicale du Canada, l'Association des manufacturiers du Canada, et *Canadian Parents for French*, etc.

I see I have used up the time allotted to me to describe the Official Languages Program for promotion and services, but you may wish to consult the reference material provided which describes these programs in greater detail. If there are any questions, I would be most happy to answer them after the presentation by my other two colleagues. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Goldenberg.

Mr. Mark Goldenberg (Director, Official Languages in Education, Department of the Secretary of State): With the permission of the chairperson and the committee, I have a few slides that I think would facilitate our presentation. Members of the committee have already received copies of these slides with the documentation they have before them. They can keep them as a record and follow the presentation.

• 1600

The programs I wish to present are those for the official languages in education. We would like to briefly review the objectives and the background of these programs, what is covered by the bilateral agreements with provinces and a couple of national programs, and as well a program of assistance to community groups.

Les objectifs des programmes des langues officielles dans l'enseignement sont de promouvoir l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde. La langue de la minorité veut dire l'anglais au Québec et le français dans les autres provinces. La langue seconde, au Québec, c'est l'enseignement de l'anglais et du français comme langue seconde et dans les autres provinces, l'enseignement du français comme langue seconde.

The programs, as you can see, were established in 1970, further to the recommendations of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism. Over the years to 1982-83 a total of \$1.8 billion was contributed to the provinces and territories. The agreements were renegotiated during a period of several years, during which there were one-year extensions to the agreements, culminating in December 1983 with the conclusion of a new protocol signed by the Secretary of State and the Council of Ministers of Education.

[Traduction]

The resources of the Promotion of Official Languages Component are used to assist nonprofit organizations in the private sector and nonfederal public administrations to provide services in two official languages, to formulate an official languages policy and to recognize formally the concept of linguistic duality. The main beneficiaries are the provincial governments, including the governments of New Brunswick, Manitoba and Ontario, and numerous organizations seeking to provide services in both official languages, such as the Canadian Hospital Association, the Canadian Medical Association, the Canadian Manufacturers Association and Canadian Parents for French.

Voilà dans le peu de temps qui m'était alloué, le tour d'horizon que j'ai pu faire avec vous des deux secteurs du Programme des langues officielles dont j'ai la responsabilité. Je vous invite à consulter le dossier de référence qui vous a été remis sur ces sujets pour en connaître davantage. Je serais heureux de répondre à vos questions à la suite de l'exposé de mes deux autres collègues. Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Goldenberg.

M. Mark Goldenberg (directeur des Langues officielles dans l'enseignement, ministère du Secrétariat d'État): Avec la permission de la présidente et des membres du Comité, j'aimerais vous présenter quelques diapositives qui, d'après moi, permettront de compléter notre exposé. La documentation qui a été distribuée aux membres du Comité comprend un exemplaire des diapositives. Ils peuvent suivre l'exposé et garder cette documentation à titre de référence.

Je vais vous parler des programmes du secteur des langues officielles dans l'enseignement. Nous allons rapidement passer en revue les objectifs et l'historique de ces programmes, le sujet et l'étendue des ententes bilatérales conclues avec les provinces et certains programmes nationaux, ainsi que le programme d'aide aux groupes communautaires.

The objectives of the Official Languages and Education Programs are to promote minority language and second language teaching. By minority language, we mean English in Quebec and French in the other provinces. By second language teaching, we mean the teaching of English in Quebec as a second language and, in the other provinces, the teaching of French as a second language.

Comme vous voyez, les programmes ont été établis en 1970, à la suite des recommandations de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme. Entre cette date et 1982-1983, un montant global de 1,8 milliard de dollars a été accordé aux provinces et territoires. Les ententes ont été renégociées au cours d'une période de plusieurs années, pendant laquelle ces ententes étaient prolongées d'un an chaque fois, en attendant la conclusion d'un nouveau protocole d'entente entre le secrétaire d'État et le Conseil des ministres de l'Éducation en décembre 1983.

[Text]

Le protocole constitue un cadre général dans lequel sont négociées des ententes bilatérales avec chacune des provinces et des territoires. Comme vous pouvez le constater, la durée du protocole est de trois ans, jusqu'en 1985-1986, et les deux paliers de gouvernement négocient présentement une prolongation du protocole.

Le budget global sur trois ans est de 600 millions de dollars. Comme vous les voyez, il y a des augmentations de 15 millions de dollars la première année et de 5 p. 100 chacune des deux autres années.

Le sénateur De Bané: Six cents millions de dollars pour l'enseignement de la langue seconde?

M. Goldenberg: Pour les deux objectifs, la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde.

Le sénateur De Bané: Est-ce que les provinces contribuent, elles aussi, des fonds?

M. Goldenberg: Oui. Est-ce qu'on peut parler des catégories de programmes?

M. Gauthier: Continuez votre exposé.

M. Goldenberg: Pour répondre à la question, le protocole prévoit quatre catégories de programmes: l'aide à l'infrastructure, basée essentiellement sur des contributions par étudiant, l'élaboration et le développement des programmes pour lesquels les provinces contribuent à 50 p. 100 dans le cadre des projets à frais partagés, la formation et le perfectionnement des enseignants, et l'appui aux étudiants; il s'agit essentiellement de bourses aux enseignants et aux étudiants.

In addition to the four program categories, there are two funding options under the protocol. Provinces choose under which option they would like to receive their funding. The basic program option—as I mentioned, provinces receive a basic contribution which is essentially a per-student contribution based on enrolments in minority and second-language programs, and a complimentary contribution, which is negotiated each year, cost-shared projects, and bursaries for students and teachers. The negotiation option provides for greater flexibility for provinces for the two levels of government to agree on the demonstration of costs the provinces incur and to tailor the funding arrangements on a bilateral basis to those costs. As you can see, six provinces this year have chosen the basic program option and four are in the negotiation option.

One of the main features of the new agreements under the protocol has been an enhanced accountability for the federal contributions to the provinces.

Les provinces acceptent de fournir des renseignements sur les coûts supplémentaires encourus par elles dans la prestation de services d'enseignement dans la langue de la minorité et de

[Translation]

The protocol constitutes a broad framework within which bilateral agreements are negotiated and concluded with the provinces and territories. As you can see, the duration of the protocol is three years, until 1985-1986, and both levels of government are currently negotiating an extension of the protocol.

The budget over a three year period is \$600 million. As you can see, there is provision for a \$15 million increase in the first year, and a 5% increase in each of the subsequent years.

Senator De Bané: \$600 million for second language teaching?

Mr. Goldenberg: This sum is to meet both objectives, in other words, minority language and second language teaching.

Senator De Bané: Do the provinces also contribute to these programs?

Mr. Goldenberg: Yes. Shall I go on to discuss the different categories of programs?

Mr. Gauthier: Please continue.

Mr. Goldenberg: To answer your question, the protocol provides for four different categories of programs: infrastructure support, based essentially on student contributions, program expansion and development for which the provinces pay 50% of the cost, under the cost sharing program, teacher training and development, and student support: the latter refer primarily to teacher and student bursaries.

En plus de ces quatre catégories de programme, deux possibilités pour l'allocation des fonds sont prévues par le protocole. Les provinces peuvent choisir l'option qui leur convient le mieux en matière de financement. L'option de base prévoit... comme je vous l'ai déjà dit, les provinces reçoivent une contribution de base calculée à partir des inscriptions aux programmes d'enseignement de la langue de la minorité et de la langue seconde, en utilisant une contribution moyenne nationale par étudiant. Cette option prévoit également une contribution complémentaire, négociée chaque année, au titre d'activités et de projets précis à frais partagés et au titre de bourses accordées aux étudiants et aux enseignants. L'option négociation accorde une plus grande souplesse aux provinces, dans la négociation des contributions fédérales entre les deux paliers de gouvernement, puisque celles-ci, après avoir prouvé l'engagement de coûts supplémentaires, peuvent s'entendre avec le gouvernement fédéral sur les modalités de financement qui tiennent compte de ces coûts supplémentaires. Comme vous pouvez le constater, cette année, six provinces ont choisi l'option de base alors que quatre ont choisi l'option négociation.

L'une des principales caractéristiques des nouvelles ententes est justement une plus grande responsabilité, de la part des provinces, de rendre compte de l'utilisation des contributions fédérales.

The provinces and territories agree to provide information on additional costs incurred in offering minority language education and second language instruction programs. As you

[Texte]

la langue seconde. Comme vous pouvez le constater, en 1983-1984, à peu près 30 p. 100 des coûts supplémentaires des provinces étaient couverts par les contributions fédérales.

The protocol, in addition to accountability, provides measures for the public recognition and acknowledgment of the federal contribution in publicity for the programs undertaken by provinces and press releases. There is a report annually by the Council of Ministers of Education. The department sends congratulatory letters to the recipients of the individual bursaries and awards. As well, copies of the bilateral agreements are available. We send them to deputies and senators and to the different interest groups that are involved in the minority second-language program.

• 1605

Aussi les provinces sont tenues d'après le nouveau protocole de faire une distinction entre les contributions et les coûts relativement à l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde.

We can show you on the next pie chart the relative distribution for minority language education, French minority language education, outside Quebec. In 1983-84, it was approximately 30%, 29.33% for French minority language education. It was another 22% for French second language instruction outside Quebec.

English-language education in Quebec, 37%, and English second language education in Quebec, approximately 10%.

There has also been a significant redistribution of funds provided for under the new agreements, largely through the use of a national average contribution per student. You can compare between the previous agreements and the first year of the new agreements to see there has been a significant increase in the eastern and western provinces in terms of their share of the federal funding received, those provinces being the ones where the developmental needs for minority and second-language programs tend to be the greatest.

En plus des ententes latérales, le protocole couvre aussi deux programmes nationaux qui sont administrés pour le gouvernement fédéral par le Conseil des ministres de l'éducation du Canada et financés à 100 p. 100 par le gouvernement canadien.

Many of you are probably familiar with the two programs, which in many ways have become almost national institutions: the Summer Language Bursary Program allows approximately 6,000 post-secondary students across Canada to follow six-week summer immersion courses in their second language; and there is also a smaller component of the program to enable minority francophones from outside Quebec to perfect their knowledge of their first official language.

The Official Language Monitor Program: Post-secondary students from provinces will go and work in another province

[Traduction]

can see, 1983-1984, federal contributions covered approximately 30% of the additional costs identified by provinces.

Non seulement le protocole accorde une plus grande responsabilité aux provinces, mais il oblige celles-ci à reconnaître la participation fédérale dans toute publicité sur les programmes commandés par les provinces et dans les communiqués de presse. Par ailleurs, le Conseil des ministres de l'Éducation publie un rapport annuel. Le ministère envoie des lettres de félicitations à tous les récipiendaires de bourses ou de prix. De plus, le public peut se procurer un exemplaire du protocole et des ententes bilatérales. Nous les envoyons automatiquement aux députés et sénateurs ainsi qu'aux différents groupes qui s'intéressent tout particulièrement au programme d'enseignement de la langue minoritaire et de la langue seconde.

Under the new protocol the provinces are also expected to distinguish between contributions and costs pertaining to minority language education and second language education.

Au tableau suivant vous voyez les contributions pour l'enseignement du français langue de la minorité hors Québec, et du français langue seconde hors Québec. En 1983-1984 elles s'élevaient à environ 30 p. 100, c'est-à-dire à 29,33 p. 100 pour l'enseignement du français langue de la minorité. Elles étaient de 22 p. 100 pour le français langue seconde hors Québec.

37 p. 100 de nos contributions visaient l'enseignement de l'anglais langue de la minorité au Québec, et 10 p. 100 étaient destinées à l'enseignement de l'anglais langue seconde au Québec.

Il y a eu aussi une redistribution importante des fonds en vertu de ces nouvelles ententes, en principe par le biais d'une contribution moyenne par étudiant. En comparant les anciennes ententes avec la nouvelle, vous constaterez une augmentation importante des crédits attribués aux provinces de l'est et de l'ouest, qui ont le plus besoin de développer les programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et celui de la langue seconde.

Besides the lateral agreements, the protocol also includes two national programs which are administered by the federal government through the Council of Ministers of Education in Canada and financed 100% by the Canadian government.

Vous êtes sans doute au courant de ces deux programmes, qui sont devenus presque des institutions nationales. Je parle du Programme de Bourses—Cours d'été de langues, qui permet chaque été à plus de 6,000 étudiants de suivre des stages d'immersion dans leur langue seconde et à des jeunes francophones de milieux minoritaires de parfaire leur connaissance du français.

Il y a aussi le Programme de moniteurs de langues officielles qui permet à des étudiants d'aller dans une autre province

[Text]

as language monitors in the school system at the elementary and secondary levels, as well as at the post-secondary level, and at the same time the students themselves will pursue their study in their second official language. There were approximately 1,000 monitors both full and part-time working in the program in 1983-1984.

In addition to the assistance to provinces covered under the bilateral agreements, the department has a small program of financial assistance to associations, groups or institutions for projects which they undertake which support the department's objectives in the area of minority and second language education, particularly for the collection and dissemination of information relating to minority and second language teaching and for the development of different teaching methods in minority and second language programs. I think the example the Minister cited of the teleconferencing project is a good example of one which the federal government has supported with the institutions involved to develop that teleconferencing as a technique of language training with a view to eventual support being provided under the bilateral agreements with the provincial governments.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Nolan.

M. Richard Nolan (directeur, Langues officielles dans l'enseignement): Merci, madame la présidente. Je vous remercie de me donner l'occasion de parler en ce qui concerne le programme de contestation judiciaire du secrétariat d'État. C'est un petit programme, mais très actif. C'est un programme limité d'aide financière qui a été mis sur pied en février 1978 et qui sera renouvelé l'année prochaine afin d'aider les intervenants dans les causes pouvant servir à créer des précédents en matière de droits linguistiques.

This program was extended in December 1982 to cover official language and minority language educational rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms and has remained a small but very active program.

Le but premier du programme demeure le même: chercher à obtenir des tribunaux des décisions qui nous permettront de mieux définir les droits linguistiques garantis par la Constitution. Le programme est ainsi élargi. Néanmoins cela s'appliquera toujours à des causes types se rapportant à des lois fédérales ou à des lois provinciales.

The program itself is administered by the Department of the Secretary of State, but before accepting a case for financial assistance the case is reviewed by the Department of Justice to assure that the criteria of the program are met. The bills of the lawyers are also submitted after or during the cases to ensure that the expenses are reasonable under the program.

• 1610

Il y a devant vous un document qui comprend le résumé de toutes les causes dans le cadre de ce programme. Il existe six critères pour le programme. Les critères sont les suivants:

Essentially, as I pointed out, the issues to be litigated have to include those issues under the Constitution or related constitutional documents such as section 110 of the Manitoba

[Translation]

aider les enseignants de langue première et de langue seconde à tous les paliers du système scolaire. En même temps, ces étudiants poursuivent leurs études dans leur deuxième langue officielle. On comptait environ 1,000 moniteurs à temps plein et à temps partiel en 1983-1984.

En plus de l'aide fournie aux provinces en vertu des ententes bilatérales, le Ministère a un petit programme d'aide financière à des associations, groupes ou établissements au titre de projets précis, qui sont conformes à nos objectifs dans le domaine de l'enseignement dans la langue de la minorité et celui de la langue seconde, surtout dans la collecte ou diffusion d'informations relativement aux langues officielles dans l'enseignement ou à l'élaboration de techniques d'enseignement des langues officielles. Le ministre a déjà parlé du projet de téléconférence, où le gouvernement fédéral est prêt à développer cette technique de formation linguistique et, éventuellement, le gouvernement fédéral fournirait de l'aide aux gouvernements provinciaux en vertu des ententes bilatérales.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Nolan.

Mr. Richard Nolan (Director, Official Languages and Education): Thank you, Madam Chairman. I would like to thank you for giving me the opportunity to speak about the Secretary of State Court Challenges Program. It is a small but very active one. It is a limited financial aid program which was established in February 1978 and will be renewed next year to provide financial assistance for test case litigation involving language rights.

En décembre 1982 le programme a été élargi pour comprendre les droits de l'enseignement dans la langue officielle et dans la langue minoritaire en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés. Le programme est modeste mais très actif.

The basic purpose of the program has always been to seek court rulings clarifying language rights guaranteed by the Constitution. So the program has been expanded. Nevertheless, it will always apply to test cases involving federal and provincial legislation.

Le programme est géré par le Secrétariat d'État, mais avant d'accepter une cause, elle est étudiée par le ministère de la Justice afin d'assurer que les critères du programme soient rencontrés. Les factures des avocats sont aussi soumises à l'étude après ou pendant les causes pour s'assurer que les dépenses sont justifiées.

In front of you you will find a document that summarizes all the cases under this program. There are six criteria for the program. They are the following.

Comme je l'ai dit, les causes portent sur des questions ou des documents constitutionnels, comme l'article 110 de l'Acte du Manitoba. Il faut que la question ait une importance juridique

[Texte]

Act. The issue has to have substantial legal importance. The issue has to have consequences for more than just one person. There should be no duplication among the cases. Also, if there is an intervenor, we do not generally fund intervenors unless the intervenors have a point to make that will not necessarily be made by the person who has carriage or by the Attorney General in a case. The final criterion allows for assistance until such time as the authorities involved can show that appropriate action will be taken to resolve any issue.

I think that essentially summarizes the program. The program has spent a total since 1978 of about \$485,000. It has a budget for this year of \$200,000.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

We are now ready for questions, and I have Mr. Desjardins first and then Senator Guay.

M. Desjardins: Merci, madame la présidente. À l'instar de la présidente, j'aimerais vous remercier de votre présence parmi nous. Nous vous souhaitons la bienvenue parmi nous, monsieur le secrétaire d'État. Nous vous sommes reconnaissants, à vous et aux membres de votre personnel, de votre disponibilité. Nous avons devant nous un homme qui a à cœur de défendre la politique des langues officielles au pays. Vous pourrez toujours, au besoin, compter sur la collaboration des membres du Comité.

Mes premières questions s'adresseront à l'honorable ministre, et je poserai ensuite des questions au sujet du Bureau des traductions, à M. Landry.

Monsieur le ministre, je crois que d'autres auraient envie de poser ma première question, mais étant donné que je suis le premier à parler, je vais vous la poser. J'ai lu quelque part que le budget total pour les langues officielles, au Secrétariat d'État, était de 317 millions de dollars. Vous me corrigerez si je me trompe. Est-ce qu'on vous a avisé de réductions budgétaires au niveau de l'enveloppe du programme des langues officielles? Si c'est le cas, est-ce que cela peut avoir des incidences négatives sur l'application du programme. Ensuite, quelles sont vos priorités, au Secrétariat d'État, en ce qui concerne les langues officielles?

M. McLean: Il est heureux qu'au Secrétariat d'État, nous n'ayons qu'une petite réduction. Dans le dossier de l'éducation, il n'y a pas de réduction, parce que le protocole entre la province et le gouvernement fédéral est similaire à celui du dossier général des langues officielles. Comme vous l'avez entendu dans les discours de mes fonctionnaires, c'est un pacte, un accord avec les provinces.

Pour ce qui est des autres domaines du gouvernement fédéral, il faut que ce gouvernement réaffirme le principe des deux langues officielles. Nous voudrions réaffirmer notre appui aux programmes et essayer de les étendre, mais en ce moment, je suis très heureux que nous puissions conserver les budgets pour ces programmes.

• 1615

M. Desjardins: Pourriez-vous nous dire aussi, monsieur le ministre, quelles sont les priorités que vous entendez élaborer

[Traduction]

et qu'elle touche plus d'une personne. Il ne faut pas que les cas se rencontrent. En général, nous n'aidons pas financièrement les intervenants, à moins qu'ils aient à faire valoir un argument intéressant qui ne serait pas présenté par la personne en cause ou par le procureur général. Le dernier critère nous permet de fournir une aide jusqu'à ce que les autorités nous démontrent que les mesures appropriées seront prises.

Voilà à quoi se résume le programme. Depuis 1978, il a coûté au total environ 485,000\$. Le budget de cette année est de 200,000\$.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

Nous sommes prêts à passer aux questions, et je donnerai la parole d'abord à M. Desjardins et ensuite au sénateur Guay.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman. Like the Chairman, I would like to thank you for appearing today. We are very happy to welcome the Secretary of State among us. We appreciate that you and your personnel were available. You see before you a man who is very happy to defend the official language policy of this country. You can always count on the co-operation of the members of this committee.

My first questions will be addressed to the hon. Minister and then I will ask questions of Mr. Landry about the Translation Bureau.

Mr. Minister, I believe that others would like to ask my first question, but since I am the first to speak I will ask it. I read somewhere that the total budget for official languages in the Secretary of State was \$317 million. Please correct me if I am wrong. Have you been told of any budget cuts in the Official Languages Program? If this is the case, would this have a negative affect on the application of the program? What are the official languages priorities within Secretary of State?

Mr. McLean: It is fortunate that at the Secretary of State we have only had a slight reduction. As for education, there has been no reduction because the protocol between the province and the federal government is similar to the general policy on official languages. As you will have gathered from my official speeches, there is an agreement with the provinces.

As for the other areas of the federal government, the government must reaffirm the principle of two official languages. We would like to reaffirm our assistance to the program and to help them to expand, but at this point I am very happy that we can keep our budget for these programs.

Mr. Desjardins: Could you also tell us, Mr. Minister, what priorities you intend to establish for next year or in the coming

[Text]

l'année prochaine ou dans les années qui viennent au plan de la promotion des langues officielles au pays. Est-ce que vous avez des priorités qui se dessinent?

M. McLean: À ce sujet, je viens d'entreprendre une revue générale; c'est normal pour un nouveau ministre. Par exemple, dans mes conversations avec les ministres provinciaux de l'Éducation, je constate que cet accord est conforme au programme officiel concernant l'éducation. Dans mes réunions avec les fonctionnaires provinciaux, on demande s'il est possible de prolonger le protocole d'entente. Mes collègues du Cabinet sont d'accord; c'est un bon accord. Aussi avons-nous décidé de prolonger ce protocole avec les provinces parce que c'est un instrument servant à promouvoir ces programmes.

Quant aux autres priorités concernant la prolongation de programmes spécifiques dans les domaines de la justice, de la santé, des loisirs, il s'agit d'aider les provinces, si elles le demandent. Je pense aussi au programme de contestation judiciaire. Nous avons eu des réunions avec les juges à la suite des amendements et de l'examen par le comité parlementaire. Mais il est nécessaire de prévoir un instrument capable de résister à la mise à l'épreuve de ce protocole. Ce sont les priorités. En réponse aux observations du vérificateur général dans son rapport, la gestion des bureaux de traduction fait aussi partie des priorités.

M. Desjardins: Merci. Mes autres questions s'adressent à M. Landry parce que c'est lui qui nous a parlé de l'importance du Bureau des traductions, et qui a un budget de 86 millions de dollars. C'est quand même un gros morceau au niveau du budget général. Le Bureau des traductions aurait donc une clientèle de 150 clients—c'est ce que vous avez dit—notamment le Parlement, les organismes fédéraux et les ministères; mais il y aurait également une clientèle extérieure. Non? Quand vous parlez de 150 clients, pourriez-vous nous donner des précisions sur cette clientèle?

M. Landry: Oui, monsieur le député. Il s'agit de 150 clients effectivement, mais des clients qui sont identifiés à des ministères et à des agences à l'échelle du gouvernement fédéral, en plus de la Colline parlementaire, c'est-à-dire les comités, les débats de la Chambre, les documents parlementaires. Quand on parle de 150 clients, ce sont 150 entités différentes, voyez la liste des ministères et de certains programmes fédéraux. La Loi du Bureau des traductions, la loi de 1934, interdit d'offrir les services de traduction à l'extérieur du gouvernement fédéral.

M. Desjardins: J'aimerais m'arrêter maintenant au rapport du vérificateur général. Au sujet du paragraphe 14.9 du rapport du vérificateur général, j'aimerais connaître vos commentaires quant aux observations de M. Dye:

Nous avons vérifié si le Bureau des traductions possédait des moyens pour organiser, contrôler et évaluer ses activités de traduction. Nous avons constaté que les gestionnaires, en règle générale, n'apportaient pas toute l'attention voulue à la gestion des opérations et que le contrôle des activités de traduction était insuffisant.

Est-ce qu'il y a des actions que vous entendez poser pour remédier à cette situation?

[Translation]

year with respect to promoting the official languages of the country. Do you have any priorities?

Mr. McLean: I have just undertaken a general review, this is normal for a new Minister. For example, in my conversations with the provincial Ministers of Education, I noticed that this agreement is in keeping with the official program on education. In my meetings with provincial officials, they have asked if it is possible to extend the protocol of understanding. My colleagues in the Cabinet agree, it is a good agreement. We have also decided to extend the protocol with the provinces because it is an instrument that promotes these programs.

As for the other priorities with respect to extending specific programs in the fields of justice, health and recreation, it is a question of helping the provinces if they ask for it. I am also thinking of the Court Challenges Program. We have had meetings with judges as a result of these amendments and of the examination by the parliamentary committee. But it is necessary to form an instrument that will withstand the test of this protocol. These are our priorities. As a result of the observations made by the Auditor General in his report, the management of the translation bureau is also one of our priorities.

Mr. Desjardins: Thank you. My other questions are directed to Mr. Landry because he was the one who talked to us about the importance of the translation bureau which has a budget of \$86 million. This is a large chunk of the general budget. So the translation bureau has 150 clients—that is what you said—namely, Parliament, federal agencies and departments, but it must also have clientele from outside. Is this not so? When you speak about 150 clients, could you give us more details about this clientele?

Mr. Landry: Yes, sir. There are in fact 150 clients, but these clients are linked to departments and federal government agencies, as well as Parliament Hill, namely the committees, the House debates, and parliamentary documents. When we say 150 clients, they are 150 different entities, namely all the departments and certain federal programs. The Translation Bureau Act of 1934 prohibits us from offering translation services outside the federal government.

Mr. Desjardins: I would like to deal for a moment with the Auditor General's report. I would like to know your comments with respect to Mr. Dye's observations at paragraph 14.9 of the Auditor General's report:

We examined whether the bureau had measures in place to organize, monitor and evaluate its translation activities. We found that, in general, managers were not giving adequate attention to managing operations and that the control of translation activities was insufficient.

Are there any steps you plan to take to improve this situation?

[Texte]

M. Landry: Oui. Au moment où le vérificateur général avait entrepris sa vérification intégrée du ministère, et plus particulièrement du Bureau des traductions, nous avions déjà commencé à mettre en place des instruments qui permettaient un meilleur contrôle. À titre d'exemple, nous avons mis en place une unité centrale de contrôle de la production, de sorte que toute demande venant des 150 clients, auxquels nous faisons allusion tout à l'heure, soit centralisée, afin que toutes les équipes dans les ministères et dans les services centralisés soient alimentées de façon égale, afin qu'il n'y ait pas des équipes qui soient surchargées et d'autres qui ne le soient pas autant que le justifierait le nombre de personnes qui sont censées être au service des clients. C'est un des éléments.

• 1620

Deuxièmement, nous proposons une nouvelle structure qui va permettre de simplifier un peu la gestion de la demande, de rapprocher le service du client, de sorte qu'il n'y ait pas trop de niveaux d'intervention entre la demande du client et le traducteur qui doit exécuter la demande du client.

Il y a d'autres mesures que nous mettrons en place bientôt. Le rapport du vérificateur général a fait qu'au Secrétariat d'État nous proposerons très bientôt un plan d'action pour répondre justement à toutes les observations du vérificateur général et à une revue administrative interne que nous avons faite juste avant que le vérificateur nous arrive.

M. Desjardins: En ce qui concerne le service à la clientèle dont vous venez de parler, à la remarque 14.26 du rapport du vérificateur général, on dit ceci:

Le Bureau n'a pas respecté les délais négociés avec les clients dans 26 p. 100 des cas, soit environ 41,000 textes en 1982-1983. Il n'y a pas de contrôle systématique des textes, en fonction des étapes d'avancement des travaux en voie de traduction, pour assurer le respect des échéances. Le Bureau ne fait pas non plus de suivis des causes du non-respect des délais négociés.

À la remarque 14.27, le vérificateur général fait deux recommandations, et j'aimerais entendre votre commentaire à ce sujet. Les deux recommandations du vérificateur général sont les suivantes:

Le Bureau des traductions devrait:

revoir la pertinence de sa norme de qualité de la traduction, établir un plan précis visant à l'atteindre et se fixer des échéances pour la réalisation du plan;

exercer un contrôle systématique sur les étapes d'avancement des textes à traduire pour assurer le respect des délais fixés pour la traduction, effectuer un suivi pour connaître les causes du non-respect des échéances et s'efforcer de les éliminer.

J'aimerais avoir votre commentaire sur ces deux recommandations.

M. Landry: Pour ce qui est du premier volet, c'est-à-dire le volet de la qualité, nous sommes effectivement en train de revoir la norme de la qualité. Nous avions une norme qui datait de 1977-1978 et qui établissait des critères d'acceptation des textes, selon la nature du texte. Nous avons, au cours des

[Traduction]

Mr. Landry: Yes. At the time when the Auditor General undertook the audit of the department, and more specifically the translation bureau, we had already started to implement instruments which would enable us to have better control. For example, we set up a central control unit for production, so that any requests coming from the 150 clients we referred to a moment ago would be centralized so that all the teams in the departments and in the centralized services would be fed in an equal way, so there would be no teams who were overloaded and others who did not have enough work to justify the number of personnel. That is one thing.

Secondly, we propose to set up a new structure which will enable us to simplify the management of the requests and to bring the service closer to the client, so there will not be too much red tape between the client's request and the translator who must carry out this request.

There are other steps that we plan to take shortly. The Auditor-General's report stated that at Secretary of State we propose to set up an action plan shortly to satisfy all of the Auditor-General's observations. They are in keeping with an internal administrative review that we had carried out just before the auditor came.

Mr. Desjardins: With respect to client services that you just referred to, the Auditor-General's report says the following at Article 14.26:

Of all texts handled in 1982-1983 the bureau did not meet the deadlines negotiated with clients in 26% of cases. This amounts to 41,000 texts. There is no control system to monitor work in progress to ensure that deadlines are met. Nor does the bureau follow up on the reasons for missed deadlines.

The Auditor General makes two recommendations at Article 14.27, and I would like to know your comments in this respect. The Auditor General's two recommendations are the following:

The Translation Bureau should:

Review the relevance of its translation quality standard, establish a plan for achieving the standard, and set deadlines for implementing the plan and;

exercise systematic control over work in progress to ensure that translation deadlines are met, follow up to discover the reasons for missed deadlines, and try to eliminate them.

I would like to have your comments on these two recommendations.

Mr. Landry: As far as the first aspect is concerned, that is on quality, we are in fact reviewing the quality standards. We had a standard which dated from 1977-1978 which established criteria for the text depending on the nature of the text. In recent years, we have become somewhat lax on the quality

[Text]

quelques dernières années, laissé un peu floue cette cote de qualité. Ce n'est pas que les textes étaient de mauvaise qualité, mais selon le destinataire, selon la nature du texte, nous pouvions avoir un style différent. Nous sommes en train de revoir cette norme de qualité.

Pour ce qui est du deuxième volet de votre question quant au contrôle systématique sur l'état d'avancement des travaux, le Conseil du Trésor vient d'approuver un système que nous avons proposé, un système d'information des opérations qui nous permettra, à partir d'une unité centrale de contrôle dont j'ai parlé tout à l'heure, qui nous permettra, dis-je, de suivre les différentes étapes d'un travail de traduction. Nous sommes d'accord avec le vérificateur général quant au non-respect des délais, et nous avons essayé d'analyser les causes apparentes de ce non-respect des délais. Il s'avère que la charge de travail est telle dans certains endroits qu'un texte peut être demandé au service de traduction pour telle date; il n'y a pas de problème; cependant, avant l'atteinte de cette date fixe pour la remise des travaux, le même client peut arriver et nous demander un autre texte qui est plus urgent, ce qui fait que le deuxième délai est repoussé à la demande du client; mais il n'en est pas tenu compte dans le cheminement des travaux. Le système que vient d'approuver le Conseil du Trésor va nous permettre justement d'indiquer les raisons qui font que tel délai est repoussé, que ce soit à la demande du client ou à la demande du service de traduction, et de tenir compte exactement du cheminement de la demande.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. Senator Guay.

Senator Guay: Thank you, Madam Chairman.

J'aimerais premièrement féliciter le ministre de parler aussi bien le français. J'aimerais aussi lui dire que j'ai des questions préparées. La première question intéresse beaucoup ma province, et je lui en donne une copie pour qu'il fasse un suivi. Je vais lui poser la question en anglais.

The impact of the charter and the failure of legislative remedies in the case of Manitoba have focused attention on court actions. Can the Minister give a progress report on the court's challenges involving official languages which are being funded by the Secretary of State? That is a question. Has the department done any studies on the funding requirements which might follow as a result of this judicial interpretation of section 23 of the Charter, which guarantees the right to education in a minority language where numbers warrant?

Mr. McLean: Thank you. Madam Chairperson, in the background of the document which I believe was circulated, Senator Guay, I think there is an outline of the cases, province by province, as well as the current ones, in an effort to indicate what has been tackled and about the history. So I am wondering if that in part provides a portion of the answer to your first question.

[Translation]

side. It is not that the texts were of poor quality, but depending on the destination of the text or the nature of the text, we might have a different style. We are reviewing the quality standards.

As for the second aspect of your question to do with systematic control over work in progress, Treasury Board has just approved a system that we proposed, a computerized operation system which will enable us to follow through on the various stages of a translation from a central control unit, which I referred to a moment ago. We agree with the Auditor General with respect to missed deadlines, and we have attempted to analyze the reasons for the missed deadlines. It seems that the workload is so heavy in some places that a text could be requested from the translation service for a given date, and there is no problem, but before this date arrives, the same client may come and ask for another text which is more urgent and this means that the second deadline is set back at the client's request, but this is not taken into consideration in the work flow. The system which Treasury Board has just approved will enable us to indicate the reasons why a deadline has been set back, whether it is the client's request or the translation services request and to keep an exact account of the progress of the request.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci. Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci, madame la présidente.

First of all, I would like to congratulate the Minister for speaking French so well. I would like to tell him that I have some prepared questions. My first question is of great interest to my province and I will give him a copy so that he can do a follow-up. I will ask the question in English.

Suite à la Charte et à l'échec des solutions législatives dans l'affaire du Manitoba, nous avons dû nous rabattre sur les tribunaux. Le ministre pourrait-il nous faire le point sur les contestations judiciaires portant sur les langues officielles et qui sont aidées financièrement par le Secrétariat d'État? Voilà donc une question. Le ministère a-t-il analysé les besoins financiers qui pourraient surgir en raison précisément de l'interprétation par les tribunaux de l'article 23 de la Charte qui garantit le droit à l'éducation dans une langue minoritaire lorsque le nombre le justifie?

M. McLean: Je vous remercie. Madame la présidente, le sénateur Guay trouvera dans le document qui a été je crois distribué, un exposé succinct des diverses causes dans chaque province ainsi que des causes actuellement pendantes car nous voulions donner au Comité une idée de ce qui a déjà été fait et de ce que nous avons entamé. Peut-être donc ce document répond-il en partie à cette première question.

[Texte]

Senator Guay: Do you make any reference to Manitoba in what you are outlining to me in regard to the court action on section 23?

Mr. McLean: I think on page 10 of the document, as members will see, there is an outline of both the Forest and Bilodeau and *Robin Collège universitaire de Saint-Boniface* cases, which maybe provides the background in . . .

Senator Guay: Thank you.

Mr. McLean: On the additional question of estimates of costs with respect to the translation, I have just checked the notes and find that the sums paid to the Province of Manitoba for legal translations were \$100,000 in 1982; \$150,000 in 1983; and \$250,000 in 1984. Recently, the Attorney General of Manitoba has asked for additional resources and personnel for the continuing consolidation and to complete the translation of regulations. At this point we have offered additional resources, and our co-operation in terms of expertise and human resources. We are also prepared to discuss an equitable sharing of costs for the work; obviously it will depend a little on the timeframe and on the court decision. Once we see what the timeframe and the court decision are, we will be able to see what we can provide. If it is a short term, it will create some more difficulties for us; if it could be a longer period of time for compliance, we would anticipate being able to provide more goods and services in assisting the province.

Senator Guay: Mr. Minister, part of your answer on page 10 makes reference again to *Collège universitaire Saint-Boniface*, which I appreciate. I just want to say that the *Collège universitaire Saint-Boniface* is the oldest university in Manitoba. It was started in the year 1815.

My next question is in regard to education activity. Can the Minister comment on the nature of the grants to provinces under the current three-year protocol? Is the government satisfied with the progress achieved to date? How does the government view the apparent contrast between the rapid growth of immersion in other second-language programs and the continued demographic decline of the official minorities? Should assistance to minority language education have priority over assistance to the second-language education, and on what basis are funds allocated between these two different types of schooling? What is the situation with respect to a post-secondary institution?

• 1630

I know, Mr. Minister, that is quite a question and that is the reason I am giving you a copy of the questions I put forward to you. I think it is very important that we get answers to these points.

[Traduction]

Le sénateur Guay: Parlez-vous du Manitoba lorsque vous faites état des procédures intentées aux termes de l'article 23?

M. McLean: Vous trouverez je crois à la page 10 du document en question une synthèse des deux causes, Forest et Bilodeau d'une part et Robin-Collège universitaire de Saint-Boniface d'autre part, ce qui vous donnera sans doute une idée générale . . .

Le sénateur Guay: Je vous remercie.

M. McLean: Pour ce qui est maintenant du devis de la traduction, je viens de vérifier mes notes et j'y ai relevé que nous avons versé à la province du Manitoba pour la traduction des textes de loi 100,000\$ en 1982, 150,000\$ en 1983 et 250,000\$ en 1984. Il y a peu de temps encore, le procureur général de cette province nous a demandé des ressources financières et humaines supplémentaires pour lui permettre de poursuivre la traduction des Statuts refondus et terminer celle des règlements d'application. Nous avons accepté de le faire et nous avons également résolu de mettre en commun nos compétences et nos ressources humaines. Nous sommes en outre tout disposés à discuter d'une formule équitable de partage des frais mais, de toute évidence, l'issue dépendra quand même un peu de l'échéancier et de la décision du tribunal. Dès que nous aurons une idée de l'échéancier et dès que nous aurons en main le jugement de la Cour, nous pourrions voir ce que nous allons pouvoir faire. S'il faut intervenir à court terme, cela nous posera d'autres problèmes encore; en revanche, si les tribunaux acceptent l'idée d'un échéancier d'exécution un peu plus étalé, nous pensons pouvoir mettre davantage à la disposition de la province pour lui venir en aide.

Le sénateur Guay: Monsieur le ministre, pour en revenir encore à la page 10, vous y parlez, et je vous en sais gré, du Collège universitaire de Saint-Boniface et je voulais signaler à ce sujet que ce collège est l'établissement universitaire le plus ancien au Manitoba, remontant à 1815.

Ma question suivante portera sur l'éducation. Le ministre pourrait-il nous dire quelques mots à propos du genre de subventions accordées aux provinces dans le cadre du protocole triennal actuel? Le gouvernement est-il satisfait des progrès qui ont d'ores et déjà été enregistrés et que pense-t-il de cette apparente contradiction entre d'une part la croissance rapide de l'activité immersion dans les autres programmes de langue seconde et l'amenuisement démographique constant des groupes linguistiques minoritaires? L'assistance accordée à l'enseignement en langues minoritaires devrait-elle prendre le pas sur l'enseignement en langues secondes, et quelle est la formule utilisée pour attribuer les fonds entre ces deux catégories d'enseignement? Quelle est la situation dans le cas d'un établissement post-secondaire?

Monsieur le ministre, je sais que c'est une fameuse question que je vous pose là, et c'est la raison pour laquelle je vous en laisse le texte mais je pense qu'il est extrêmement important que nous obtenions des réponses à ce sujet.

[Text]

Mr. McLean: What I would like to do in a moment is ask Mr. Goldenberg to give some detailed comments, and I think it would be appropriate if we were to respond in writing in some more detail. It is a serious question and not one we would want to limit to the time we have.

Let me say that I have been personally concerned at the reports that, despite the programming, there is an attack on minority communities, despite the Gallup poll's indication of the tremendous interest in language, for example, in English-speaking areas, as I mentioned in my statement. The question of assimilation and the question of the cultural aspect, as opposed to just language enhancement and advancement, creates a matter of concern for us and for me personally. We have just had those surveys recently; the results were also in the media. We are reviewing our programs in the light of that particular phenomenon and we are open to input from this committee and others. It is not a matter that anybody has an easy answer to, as I understand it.

On the specific things, Mark, perhaps you could address some of those in summary and we will provide Senator Guay with something in writing.

Mr. Goldenberg: On the question of how the amount of money is determined for minority and second language education, first of all the bulk of the payments are made on the basis of enrolments in minority and second language programs. To a very large extent, the distribution of the federal contribution between minority and second language depends on what provinces are doing. There is considerable variance across provinces in how much is given for minority language and how much is given to second language. Overall it is about 67% for minority-language education and 32% for second-language education in the country as a whole. That varies in individual provinces, but that is largely a reflection of what provinces are doing—the amount of services they are offering to the minority in their provinces and for the second-language programs.

Senator Guay: This is all paid to the provinces.

Mr. Goldenberg: It is all paid to the provinces.

Senator Guay: Do you follow it up rather closely?

Mr. Goldenberg: Yes. I think one of the key features of the new agreement is that the provinces then have to report on their use of the federal funds and the kinds of costs which they incur. We have circulated copies of that information to members of the committee. Although you find a great disparity in the kinds of costs the provinces identify they incur, I think for the first time we have that information now out in the public domain for the groups and for Members of Parliament to react to.

[Translation]

M. McLean: J'aimerais demander à M. Goldenberg de vous en donner le détail dans quelques instants, mais je pense également qu'il serait utile que nous vous répondions d'une façon plus approfondie encore par écrit. C'est en effet une question très sérieuse et nous ne voudrions pas amputer notre réponse faute de temps.

Permettez-moi d'ajouter que, personnellement, je suis assez inquiet de ce que, en dépit des programmes, les communautés minoritaires se soient trouvées attaquées, et ce malgré tout ce que les sondages Gallup nous ont montré, en l'occurrence l'intérêt considérable que l'étude des langues suscite par exemple dans les régions de langue anglaise, et j'en ai d'ailleurs parlé dans ma déclaration. Le problème de l'assimilation et la question de l'élément culturel de la chose, qui transcendent la chose, qui transcendent le simple problème de l'amélioration des compétences linguistiques et de la promotion linguistique, sont un sujet de préoccupation pour nous tous, et surtout pour moi. Les sondages en question sont très récents et les résultats ont été publiés dans les journaux. Nous revoyons actuellement nos programmes dans la perspective de ce phénomène spécifique et nous sommes tout à fait réceptifs aux idées du Comité et des autres partis intéressés. Toutefois, personne n'a, que je sache, de réponse miracle à ce sujet.

Pour parler des détails maintenant, Mark pourrait peut-être vous en faire une synthèse, étant entendu que nous fourrions une réponse plus approfondie par écrit au sénateur Guay.

M. Goldenberg: Pour ce qui est de la distribution des crédits à l'enseignement pour les communautés minoritaires d'une part et l'enseignement de la seconde langue d'autre part, disons pour commencer que cet argent est attribué proportionnellement au nombre d'inscriptions à ces deux programmes respectifs. Dans une très large mesure, cette répartition de la quote-part fédérale entre les deux programmes dépend bien sûr de ce que font les provinces. Toutes les provinces ne donnent pas, loin de là, la même priorité relative aux deux éléments. Dans l'ensemble, il s'agit d'environ 67 p. 100 pour l'enseignement des langues minoritaires et de 32 p. 100 pour l'enseignement de la seconde langue, ces chiffres valent bien sûr pour l'ensemble du pays. Mais par province on enregistre des variations assez considérables, dues surtout au fait que les provinces ne font pas toutes la même chose et, qu'elles n'offrent pas toutes les mêmes services à la minorité et qu'elles n'ont pas toutes les mêmes programmes de langues secondes.

Le sénateur Guay: Mais tout est versé aux provinces.

M. Goldenberg: Effectivement.

Le sénateur Guay: Est-ce que vous surveillez la situation de près?

M. Goldenberg: Certainement et je dirais que l'un des traits caractéristiques les plus importants de la nouvelle entente tient précisément au fait que les provinces vont devoir nous faire rapport de la façon dont elles utilisent les deniers fédéraux et qu'elles vont devoir nous signaler quels sont les frais qu'elles encourrent. Nous avons d'ailleurs distribué aux membres du Comité un document d'information à ce sujet. Même si vous constaterez que les frais signalés par les provinces sont éminemment variables, c'est la première fois je crois que nous

[Texte]

The other thing I would add is that in addition to this formula-based funding on enrolments, we are in effect trying to redress the balance, where we think there is a need, with the developmental funding which is on a cost-shared basis and with the increased money that has been put into the program—the 5% in each of the second and third years—to help provinces meet those developmental needs in implementing Article 23 of the Charter.

Senator Guay: Mr. Minister, we can expect it in writing, as you have suggested.

Thank you, Madam Chairman.

Mr. McLean: Okay.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay. I now have four questioners and I would suggest they be each five minutes. Mr. Gauthier, Mr. Della Noce, Mr. Allmand and Senator De Bané, in that order, please.

M. Gauthier: Merci, madame la présidente.

Mr. Minister, the Court Challenges program terminates in March 1985. I did not catch exactly your comments on what the government's decision will be to proceed. Can you tell me if at this stage you have decided to continue with the program? If so, what is the funding over and above the \$200,000 you had in there?

• 1635

Mr. McLean: In response to the question, through the Chair to Mr. Gauthier, I would expect that program would have a decision in the next few weeks. At the moment we are in conversation with the Department of Justice about the future of the program, also trying to review the assessment of the amendments plus studying the format for review as to what we anticipate to be needed.

Mr. Gauthier: At this stage?

Mr. McLean: On the other question about the sort of vehicle, whether it is appropriate to continue the present program or whether there ought to be another vehicle, my own commitment is that there needs to be a vehicle for encouraging the clarification and the type of need that has been served by this program.

Mr. Gauthier: Could you respond to what a vehicle is, sir? Money? Because that is what you are doing.

Mr. McLean: As I said, we are having discussions with Justice about their . . .

Mr. Gauthier: Are you thinking of enlarging the program, sir, to encompass all complaints dealing with human rights, for

[Traduction]

pouvons disposer de ce genre de renseignements, que ces données tombent vraiment dans le domaine public, ce qui permet donc aux députés comme à la population de réagir.

J'ajouterais également qu'outre ce mode de financement proportionnel au nombre d'inscriptions, nous essayons en quelque sorte de rétablir l'équilibre lorsque le besoin s'en fait sentir à notre avis, grâce au financement du programme de perfectionnement, un programme à frais partagés, et grâce également à l'étoffement du financement consacré au programme—ce chiffre de 5 p. 100 qui vient s'ajouter au budget de la deuxième et de la troisième années afin précisément d'aider les provinces à atteindre ces objectifs de perfectionnement qui découlent de l'application de l'article 23 de la Charte.

Le sénateur Guay: Monsieur le ministre, vous nous l'avez dit donc, nous allons recevoir tout cela par écrit.

Merci madame la présidente.

M. McLean: D'accord.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci sénateur. J'ai quatre noms sur ma liste et je proposerais d'accorder cinq minutes à chaque intervenant. Il s'agit de MM. Gauthier, Della Noce et Allmand ainsi que du sénateur De Bané, dans l'ordre.

Mr. Gauthier: Thank you, Madam Chairman.

Monsieur le ministre, le programme de contestation judiciaire expire au mois de mars 1985 et je n'ai pas bien compris ce que vous aviez dit à propos de la décision du gouvernement relativement à ce programme. Pourriez-vous me dire si vous avez d'ores et déjà décidé de poursuivre et, dans l'affirmative, quel sera le budget du programme en plus des 200,000\$ dont il est question ici?

M. McLean: En réponse à cette question, je dirais qu'une décision sera prise d'ici quelques semaines. À présent nous sommes en pourparlers avec le ministère de la Justice au sujet de l'avenir du programme et nous examinons aussi les modifications en plus des besoins prévus.

M. Gauthier: À l'heure actuelle?

M. McLean: Quant au maintien du programme ou le choix d'un autre instrument, j'estime qu'il faut une méthode pour obtenir le genre d'éclaircissements et de précisions qu'offre ce programme.

M. Gauthier: Pourriez-vous nous préciser le genre de moyens qui sera utilisé? Est-ce de l'argent? Parce que c'est ce que vous faites.

M. McLean: Comme je l'ai dit, nous sommes en pourparlers avec le ministère de la Justice au sujet de son . . .

M. Gauthier: Envisagez-vous la possibilité d'élargir le programme afin de comprendre toutes les plaintes se rapportant aux droits de la personne, par exemple? Je crois que vous

[Text]

example? I understand you are having a conference in April of this year, also on this question, with the provinces?

Mr. McLean: No.

Mr. Gauthier: Well, you have it in your blue book. There is a conference to be held in April 1985.

Mr. McLean: That is the constitutional First Ministers' Conference on native . . . prior to April 17.

Mr. Gauthier: Do you intend at that time to raise this question of the Court Challenges Program—with native rights, if you like?

Mr. McLean: Part of the question is that up to now the program has been restricted to language . . .

Mr. Gauthier: I know.

Mr. McLean: —April 17, and the inclusion of women and native and handicapped rights. The question is trying to make some assessment as to what funding requirements would be and what is the best instrument or vehicle. The reason I say that is that we are exploring. There are two options: Do you want to encourage everybody to be in court, or do you want to make sure you have the capacity for court challenges?

Mr. Gauthier: That is not for me to decide. Of course, neither you nor I would stand in the way of anybody wanting to question in the courts his rights in this country.

Up to now the Court Challenges Program has covered sections 93 and 133 of the BNA Act and has been enlarged to include sections 16 to 24 of the new Charter of Rights. Section 15 comes into effect in April 1985. Will you extend that to court challenges to section 15? That is my specific question.

Mr. McLean: As I said, that is what I am examining and I would hope that in the next . . .

Mr. Gauthier: You will have an answer for us in the next several weeks.

Mr. McLean: I will have an answer when the program comes to an end.

Mr. Gauthier: Okay. Within one month so I would hope that you will have an answer before the Court Challenges Program ends so we know that we have continuity.

Mr. McLean: I can assure the hon. member that there is a lively interest in this subject.

Mr. Gauthier: I am quite aware of that. I have asked questions on the Order Paper, as you know.

Mr. McLean: I am well aware of that.

Mr. Gauthier: My second question deals with translation.

Last year when the Secretary of State was here, a question was put to him as to cost recovery on translation done for departments.

M. Landry ou M. le Ministre nous avait répondu que vous étudiez la question avec le Conseil du Trésor pour savoir s'il

[Translation]

aurez une conférence à ce sujet avec les provinces au mois d'avril, n'est-ce pas?

M. McLean: Non.

M. Gauthier: Eh bien, c'était prévu dans le Livre bleu. On parle d'une conférence qui sera tenue en avril 1985.

M. McLean: Il s'agit de la Conférence constitutionnelle des premiers ministres sur les autochtones . . . avant le 17 avril.

M. Gauthier: Avez-vous l'intention de soulever lors de cette réunion la question du Programme de contestations judiciaires, en même temps que celle des droits autochtones?

M. McLean: Jusqu'ici ce Programme a été limité à des questions d'ordre linguistique . . .

M. Gauthier: Je le sais.

M. McLean: . . . lors de la réunion du 17 avril il s'agira des droits des femmes, des autochtones et des handicapés. Nous essayons d'évaluer le financement qui sera nécessaire et de déterminer l'instrument le plus approprié. Il y a deux options devant nous: faut-il encourager de façon générale les appels devant les tribunaux ou vaut-il mieux s'assurer que les causes financées par le Programme de contestations judiciaires soient bien fondées?

M. Gauthier: Il ne m'appartient pas de décider. Evidemment nous serions tous les deux favorables à ce que les gens réussissent à faire affirmer leurs droits par les tribunaux.

Jusqu'ici le Programme de contestations judiciaires s'est appliqué aux articles 93 et 133 de la Loi sur l'Amérique du Nord britannique et il a été étendu afin d'inclure les articles 16 à 24 de la nouvelle Charte des droits. L'article 15 doit entrer en vigueur en avril 1985. Avez-vous l'intention de faire appliquer le Programme à l'article 15? Je vous pose cette question.

M. McLean: Comme je l'ai dit, c'est ce que j'étudie et j'espère qu'au cours des prochains . . .

M. Gauthier: Vous aurez une réponse pour nous d'ici quelques semaines.

M. McLean: J'aurai la réponse quand le Programme tirera à sa fin.

M. Gauthier: Très bien. J'espère que vous aurez la réponse d'ici un mois, soit avant l'expiration du Programme de contestations judiciaires afin de savoir s'il y aura continuité.

M. McLean: Je peux assurer l'honorable député que ce sujet suscite un vif intérêt.

M. Gauthier: Je le sais fort bien. J'ai fait inscrire des questions au *Feuilleton*, comme vous le savez.

M. McLean: Je le sais fort bien.

M. Gauthier: Ma deuxième question porte sur la traduction.

L'année dernière, lors de la comparution du secrétaire d'État, il y a eu une question concernant le recouvrement des coûts des traductions faites pour les ministères.

Mr. Landry or the Minister answered at the time that, with the Treasury Board, you are looking into the possibility of

[Texte]

était possible de mettre en place un système d'imputabilité, de comptabilité pour permettre d'identifier les ministères qui se servaient de vos services. Est-ce que cela été fait?

M. Landry: Non pas sur le plan du recouvrement comme tel, mais sur le plan de ce que nous avons appelé la facturation *pro forma*. Comme le nom l'indique, c'est une facturation pour la forme, en ce sens que nous n'envoyons pas de facture aux ministères pour nous faire rembourser le coût de la traduction; cependant, nous signifions à chacun des ministères ce qu'il en a coûté au Secrétariat d'État pour répondre à la demande de chacun de ces ministères. J'ai des exemples ici pour l'année 1983-1984.

M. Gauthier: Est-ce que vous pourriez déposer ces documents envoyés aux ministères?

M. Landry: Oui, on pourra les déposer. Cela vous donne une idée du volume de la demande de chacun des 150 clients dont on parlait tout à l'heure.

M. Gauthier: Quel est le pire exemple?

M. Landry: Qu'entendez-vous par cela? Le plus gros montant d'argent?

M. Gauthier: À part le Parlement.

• 1640

M. Landry: À part le Parlement, nos gros clients sont le ministère de l'Environnement et le ministère de la Défense nationale; cela, c'est basé sur le volume de la demande.

M. Gauthier: S'il n'y a aucune facturation qui se fait aux ministères, cela n'apparaîtra pas dans leurs prévisions budgétaires.

M. Landry: Non, non.

M. Gauthier: Très bien.

Madame la présidente, étant donné que les prévisions budgétaires ont été déposées aujourd'hui à la Chambre, et qu'il y a dans ces prévisions des articles assez importants concernant le Comité et le Secrétariat d'État, est-ce qu'on pourrait demander que le témoin soit convoqué à une séance ultérieure?

The Joint Chairman (Senator Wood): It is our intention to come back and ask the Secretary of State right after we have finished our present agenda.

Mr. Gauthier: Okay. I take it you are going to cut me off there.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, I am not. I want to make sure Mr. Landry would give us that list today.

Mr. Landry: I could give it to you today, although it is somewhat hand-written. If the committee so wishes, we can send a proper copy.

Mr. McLean: Could we agree to send that and have that included in the minutes of the committee if we had that prepared tomorrow?

An hon. member: You mean an appendix.

Mr. McLean: Or appended.

[Traduction]

setting up an accountability system in order to be able to identify departments making use of your services. Has this been done?

Mr. Landry: Not with respect to recovery as such but for what we refer to as *pro forma* invoicing. As the name indicates, this type of billing is a formality since we do not send an invoice to the departments in order to recover the translation cost but in this way we officially notify each of the departments of the cost of providing them with the services required. I have examples here for 1983-84.

Mr. Gauthier: Could you table these documents which have been sent to the departments?

Mr. Landry: Yes. It gives you an idea of the volume of the demand from each of the 150 clients we referred to.

Mr. Gauthier: Which is the worst example?

Mr. Landry: What do you mean by that? The largest amount of money?

Mr. Gauthier: With the exception of Parliament.

Mr. Landry: Excluding Parliament, our largest clients are the Department of the Environment and the Department of National Defence; this is based on the volume of demand.

Mr. Gauthier: If the departments are not billed, then this expense does not appear in their estimates.

Mr. Landry: No.

Mr. Gauthier: I see.

Madam Chairman, in view of the fact that the estimates were tabled today in the House and they contain some fairly important items of interest to the committee and the Department of the Secretary of State, could we invite the witness to reappear at some later date?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons l'intention d'inviter le Secrétaire d'État à revenir immédiatement après avoir terminé les travaux prévus à notre ordre du jour.

M. Gauthier: Très bien. Je suppose que vous allez me couper la parole maintenant.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non. Je veux simplement m'assurer que M. Landry va nous déposer cette liste aujourd'hui.

M. Landry: Je pourrais vous la donner aujourd'hui mais c'est un texte manuscrit. Si le Comité le veut, nous pouvons envoyer une bonne copie.

M. McLean: Serait-il acceptable d'envoyer ce document demain pour l'inclure dans le procès-verbal de la réunion?

Une voix: Vous voulez dire le faire joindre en annexe.

M. McLean: Ou le faire joindre en annexe.

[Text]

Mr. Landry: It represents 12 pages, to give you an idea.

Senator Guay: I so move.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Gauthier: I have one last question, very short. Mr. Minister, are you satisfied the provinces are giving you information—real information—as to the educational use of the moneys they get from you?

Je parle de l'imputabilité. Comme vous le savez, j'ai souvent soulevé à la Chambre cette question de l'imputabilité. On n'avait pas de mécanisme d'imputabilité. M. Joyal, dans une entente, avait réussi à obtenir une certaine forme d'imputabilité. Croyez-vous que l'imputabilité existe vraiment au niveau des provinces?

Le sénateur Guay: Très bonne question!

Mr. Gauthier: Non pas tant envers le fédéral qu'envers les communautés provinciales.

Mr. McLean: The answer to that is yes. The accountability of the provinces to the federal government for the distribution of the funds... I recognize there have been a number of disputes regarding that in Montreal and other areas.

Mr. Gauthier: Ontario, sir.

Mr. McLean: We have looked into those, because we have had suggestions that way, and I have asked that the matter be reviewed, and I have had it reviewed. I am satisfied the accountability is there, and there is a discussion there between the interested parties and the provinces which it is not our business to get into the middle of.

Mr. Gauthier: Reference was made by one of the witnesses to a sheet of paper he has concerning provinces that have given you accountability. Could we have that?

Mr. McLean: Was that in the reference?

Mr. Goldenberg: That is in the copies of the agreements for each province, which we provided to the members of the committee. There is a section annexed to each of the agreements.

Mr. Gauthier: I must say you provide an awful lot of paper.

It is in there somewhere; I have to look for it. Okay. That is a good answer.

Mr. McLean: In fairness, we anticipated the question. Since the question had been on the Order Paper and had been anticipated in the House or elsewhere, and had been in the news media, we were trying to anticipate some of these. We have read your questions.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Della Noce.

M. Della Noce: Je ne sais pas si je devrais poser ma question au ministre ou à M. Landry. Monsieur Landry, vous pourriez peut-être répondre à cette question.

Plus de la moitié des Canadiens bilingues résident au Québec, le quart résident en Ontario et les autres, soit environ

[Translation]

M. Landry: C'est un document d'une douzaine de pages, pour vous donner une idée.

Le sénateur Guay: Je le propose.

Des voix: Convenu.

M. Gauthier: J'ai une dernière question, très rapide. Monsieur le ministre, êtes-vous satisfait que les provinces vous donnent des renseignements—des renseignements fiables—concernant l'utilisation des crédits qu'elles reçoivent de vous à des fins éducatives?

I am talking about accountability. As you know, I have often raised this matter of accountability in the House. There was no mechanism for accountability. Mr. Joyal succeeded in obtaining a certain form of accountability in an agreement. Are you of the opinion that there is a true measure of accountability as far as the provinces are concerned?

Senator Guay: A very good question!

Mr. Gauthier: Not so much towards the federal government as towards the respective provincial communities.

M. McLean: Je vous réponds par l'affirmative. L'obligation des provinces de rendre des comptes au gouvernement fédéral au sujet de la répartition de ces crédits... Je sais qu'il y a eu plusieurs différends à ce sujet à Montréal et ailleurs.

M. Gauthier: En Ontario.

M. McLean: Nous avons étudié ces cas, j'ai demandé que la question soit examinée et cela a été fait. Je suis satisfait que l'imputabilité existe et il y a une discussion entre les parties intéressées et les provinces qui ne nous regardent pas.

M. Gauthier: Un des témoins a parlé d'un document en sa possession où on fait état des provinces qui vous ont rendu des comptes à ce sujet. Pourrions-nous l'avoir?

M. McLean: Était-ce prévu dans l'ordre de renvoi?

M. Goldenberg: C'est dans l'exemplaire des accords conclus avec chaque province que nous avons distribué aux membres du comité. Le texte en question est attaché aux accords.

M. Gauthier: Je dois dire que vous nous donnez énormément de papier.

Il est donc quelque part dans cette liasse, il faut que je le trouve moi-même. Très bien. C'est une bonne réponse.

M. McLean: Je dois vous dire en toute franchise que nous avons prévu cette question. Puisqu'elle était inscrite au feuillet et avait été soulevée dans les journaux, nous sommes venus ici préparés à vous répondre. Nous avons lu vos questions.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Della Noce.

Mr. Della Noce: I do not know whether I should put my question to the Minister or Mr. Landry. Perhaps you could answer my question, Mr. Landry.

More than half of bilingual Canadians live in Quebec, a quarter are to be found in Ontario and the remainder, that is

[Texte]

un quart, résident ailleurs au pays, dans les autres provinces. Est-ce que vous êtes satisfait du progrès accompli dans les autres provinces?

M. Landry: Si j'ai bien saisi votre question, sur le plan du pourcentage de bilingues...

M. Della Noce: Plus de la moitié des Canadiens bilingues demeurent au Québec, un quart en Ontario, et le reste ailleurs au pays. Ce sont, à mon avis, des chiffres assez disproportionnés.

M. Landry: Je ne sais pas si vous avez pris connaissance du document qui était joint, cette carte indiquant... C'est à partir de ces chiffres-là que vous dites cela?

• 1645

M. Della Noce: Comme disait mon collègue, cela fait beaucoup de documents à lire dans une journée. Je me suis fait un devoir d'en lire, mais en arrivant ici on en a reçu d'autres.

M. Landry: Comme vous le savez sûrement, dans le dernier recensement il y a eu une légère augmentation de personnes bilingues à travers le Canada. Je n'ai pas la répartition des augmentations par province, mais il y a eu une légère augmentation. Vous voulez savoir si je suis satisfait?

M. Della Noce: Le secrétariat d'État.

M. Landry: Le secrétariat d'État est satisfait en ce sens qu'il commence à voir les résultats des efforts consentis par le gouvernement fédéral, parce que ce n'est pas uniquement de la part du secrétariat d'État, quoique c'est lui qui d'office fournit l'aide financière et technique aux différents groupes. Il y a donc des résultats tangibles sur le plan du bilinguisme.

En outre, comme le disait le ministre dans sa déclaration d'ouverture, l'association *Canadian Parents for French* a fait un sondage qui indique que non seulement il y a eu cette augmentation, mais il y a de plus en plus de Canadiens qui sont intéressés à ce que leurs enfants soient éduqués en partie dans l'autre langue, parce qu'ils cherchent à obtenir ce niveau de bilinguisme chez leurs enfants.

M. Della Noce: Alors on eut à en déduire très vite que le reste du Canada devrait prendre l'exemple du Québec.

Mais pour en revenir à l'autre question. La question pourrait peut-être s'adresser à M. Nolan à propos du programme de contestation judiciaire. Est-ce que vous avez l'intention de continuer d'aider, par le biais de subventions, à contester certains cas, comme ceux que vous avez énumérés aujourd'hui? Est-ce que vous avez l'intention de continuer cela?

M. Nolan: Ce n'est pas une question à laquelle peut répondre un fonctionnaire. C'est le gouvernement qui doit en décider. Le programme doit se terminer à la fin de mars. On doit avoir un vote du Parlement après cela. Aucune décision n'a encore été prise, comme le Ministre vient de le dire.

[Traduction]

another quarter, elsewhere in the country. Are you satisfied with the amount of progress made in the other provinces?

Mr. Landry: If I have understood your question correctly, with respect to the percentage of bilingual Canadians...

Mr. Della Noce: More than half of these Canadians are found in Quebec, a quarter in Ontario, and the remainder throughout the rest of the country. I think that a fairly significant disproportion is reflected in these figures.

Mr. Landry: I do not know whether you have looked at the document which was appended, this map showing—are your figures based on this?

Mr. Della Noce: As my colleague said, this amounts to a lot of reading in one day. I felt obliged to go through these papers but on our arrival here, we were given some others as well.

Mr. Landry: As you probably know, in the last census there was a slight increase in the number of bilingual persons throughout Canada. I do not have the breakdown by province but there was a slight increase. Do you want to know if I am satisfied with this?

Mr. Della Noce: The Department of the Secretary of State.

Mr. Landry: The Department of the Secretary of State is satisfied in that we are now beginning to see the results of the efforts made by the federal government, since this of course was not achieved solely by the Department of the Secretary of State although it is the department which provides financial and technical assistance to various groups. Tangible results have thus been obtained in advancing the cause of bilingualism.

Furthermore, as the Minister noted in his opening speech, the association *Canadian Parents for French* conducted a survey which not only indicated this increase but also showed that there is an increasingly large number of Canadians who wish to have at least a part of their children's education carried out in the other language because of this desire for bilingualism.

Mr. Della Noce: Therefore it can be quickly concluded that the rest of Canada should follow the example of Quebec.

As for my other question which is about the Court Challenges Program, it should perhaps be addressed to Mr. Nolan. Do you intend to continue subsidizing certain appeals such as the ones you have described today? Do you intend to continue with this practice?

Mr. Nolan: As an official, I cannot answer that question. It is the government which must decide. The program is to conclude at the end of March. A parliamentary appropriation will be necessary after this. No decision has yet been taken, as the Minister said.

[Text]

M. Della Noce: Je vais changer ma question. Pouvez-vous nous donner les résultats de l'avancement de ce programme?

M. Nolan: J'ai un problème avec l'avancement du programme, s'il n'y a pas de décision de prise. Comme M. Gauthier vient de le dire, le programme se terminera dans deux mois.

M. Della Noce: Mais les résultats à ce jour?

M. Nolan: Aujourd'hui on continue à subventionner . . .

M. Della Noce: Vous êtes satisfaits?

M. Nolan: . . . toutes les causes. Il y avait 14 causes devant les tribunaux qui ont reçu des fonds. Jusqu'à la fin de mars, on a pris des engagements concernant les causes qui sont présentement devant les tribunaux. Le Ministre est au courant de tous ces engagements au niveau de la contestation judiciaire.

M. Della Noce: Une dernière question, madame la présidente. Monsieur le ministre, le président du Conseil du Trésor, l'honorable Robert de Cotret, annonçait l'intention du gouvernement de revoir la politique de la prime au bilinguisme. L'ancien commissaire aux langues officielles, M. Max Yalden, estimait que cette prime était inutile et qu'elle devrait être abolie.

Le nouveau commissaire, M. Fortier, lors de son récent témoignage devant le Comité, le 5 février dernier, semblait un peu plus réticent. Est-ce que d'après vous, il y a eu des nouveaux faits au sujet de la prime?

Mr. McLean: I think I would need to be very cautious in making any comment on that. That is not under the particular mandate of my department. Let me only say that whatever decision is taken is taken in the context of the figures we have looked at with the growing number of people with capacity in both languages. We see, as the Assistant Under Secretary said, a growing capacity in the country, and our aim is to encourage that capacity. The specific needs of the public service, I think, have to remain with the President of the Treasury Board, and the incentives they want to put. They will see if those are serving that purpose or not. But I would not wish to make a comment on that specifically.

Mr. Della Noce: You see, I was not lucky. I ask this question of everybody but I still do not have the answer. I asked Mr. Fortier. I am not lucky.

Thank you.

• 1650

Senator Guay: I will tell you that I do not favour the discontinuation of same.

J'aimerais que ce soit continué, personnellement.

Mr. Allmand: Madam Chairperson, before I start questioning, I want to raise two questions of order. The first one is not a reflection on anybody in the room, but it is with respect to smoking. I would like to ask the committee to consider for the next meeting, if we meet in this room, which is a very small

[Translation]

Mr. Della Noce: Let me put another question. Can you inform us about the progress which has been made under this program?

Mr. Nolan: It is difficult for me to talk about the way in which the program is progressing in the absence of a decision. As Mr. Gauthier pointed out, the program will come to a conclusion in two months.

Mr. Della Noce: But the achievements so far?

Mr. Nolan: At the present time we are continuing to subsidize . . .

Mr. Della Noce: Are you satisfied?

Mr. Nolan: . . . all the cases. Funding was granted for 14 cases which are before the courts. Until the end of March we have made commitments relating to cases which are now before the courts. The Minister is aware of all these commitments made under the Court Challenges Program.

Mr. Della Noce: One last question, Madam Chairman. Minister, the President of the Treasury Board, the hon. Robert de Cotret, announced the government's intention to review the bilingualism bonus policy. The former Commissioner of Official Languages, Mr. Max Yalden, was of the opinion that this bonus served no purpose and that it should be done away with.

In his recent appearance before the committee on February 5, the new commissioner, Mr. Fortier, seemed a bit more hesitant. In your opinion, are there any new facts to be considered in relation to this bonus?

M. McLean: Je devrais faire très attention en vous répondant. Cette question ne relève pas de mon Ministère. Je vous dirais simplement que quelle que soit la décision que nous prendrons, elle tiendra compte de l'augmentation du nombre de bilingues dans la population. Comme l'a fait remarquer le sous-secrétaire d'État, il y a davantage de Canadiens qui connaissent les deux langues et nous avons l'intention d'encourager ce phénomène. Quant à la Fonction publique, c'est au président du Conseil du Trésor de décider quels encouragements offrir. Il sera en mesure de déterminer si la prime actuelle remplit sa fonction. Je ne voudrais pas faire d'observations précises à ce sujet.

M. Della Noce: Vous voyez, je n'ai pas de chance. J'ai demandé cette question à tout le monde et je n'ai toujours pas eu de réponse. Je l'ai posée à M. Fortier aussi. Je n'ai pas de chance.

Je vous remercie.

Le sénateur Guay: Je ne suis pas en faveur de l'abolition de cette prime.

Personally, I would like it to be continued.

M. Allmand: Madame la présidente, avant de poser des questions, j'ai deux observations à faire. La première ne vise personne dans cette salle mais elle concerne la pratique de fumer. Si notre prochaine réunion est prévue pour cette salle, qui, en plus d'être petite a un plafond bas, je propose que le

[Texte]

room with a low ceiling, that we either prohibit smoking altogether, as we do in the Senate and the House of Commons, or that we limit the smokers to one corner of the table. I want to point out that recent medical reports show that the effects of secondary smoke on non-smokers is much more harmful than primary smoke on smokers. In the Justice committee we have banned smoking altogether.

I do not want to debate it now, but perhaps you would consider some kind of arrangement, because some of us are very allergic to cigarette smoke; we find it very harmful. I say that without reflection on my good friends here who smoke.

The Joint Chairman (Senator Wood): Might I just say something? Perhaps next week we may not be in this room.

Mr. Allmand: If it were a bigger room with better ventilation it might help.

The Joint Chairman (Senator Wood): But otherwise I agree with you.

Mr. Allmand: In the House the members have to go behind the curtain. In the Senate I think they have to do the same thing.

The second point of order. I am wondering why we are restricted to five minutes. For my constituency these issues are probably the most critical, the most sensitive, among the most important political issues. I have five questions and each one would take five minutes at least. Also, I noticed that the beginning questioners went on for 10 minutes or more. I am wondering why we are now restricted to five minutes.

The Joint Chairman (Senator Wood): There was a motion passed, I think last week or the week before, that the first three questioners from each party would have 10 minutes and subsequent questioners would each have 5 minutes.

Mr. Allmand: I guess I missed that one. This is less than I have in the House of Commons. Anyway, I will start.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am sorry to contradict you, but there was not any motion on that.

Mr. Allmand: There was a motion?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): No, there was no motion.

At that time I just said, referring to the last session, that we keep the same procedure.

I understand your point that you have a lot of questions, but we have a lot of people here who wish to ask questions. Maybe later we will have a meeting with the steering committee and discuss this.

Mr. Allmand: I understand it is a big committee. Perhaps we could try to get the Secretary of State and his officials back on another occasion, because it is the only chance we have to

[Traduction]

Comité interdir de fumer, comme on fait au Sénat et à la Chambre des communes, ou bien que les fumeurs soient regroupés à un coin de la table. De récents rapports médicaux indiquent que les effets de la fumée secondaire sur les non-fumeurs sont plus nuisibles que la fumée primaire sur les fumeurs. Au Comité de la justice, nous avons interdit carrément de fumer.

Je ne veux pas commencer un débat maintenant, mais il serait utile de considérer une décision à ce sujet car certains d'entre nous sont très allergiques à la fumée de cigarettes; elle nous est très nuisible. Je dis cela sans viser personnellement mes bons amis ici présents qui fument.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Puis-je ajouter quelque chose? Il se peut que la réunion de la semaine prochaine n'ait pas lieu dans cette salle.

M. Allmand: Si c'était une plus grande salle ayant une meilleure ventilation, ce serait moins mauvais.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Mais je suis d'accord avec vous.

M. Allmand: À la Chambre, pour fumer, les députés doivent se mettre derrière le rideau. Je crois qu'il en est de même au Sénat.

Voici ma deuxième observation. Je voudrais savoir pourquoi on nous limite à cinq minutes. Les questions dont on parle ici constituent sans doute pour ma circonscription les questions les plus critiques, les plus délicates, les plus importantes. J'ai cinq minutes, mais chacune de mes questions prendrait au moins cinq minutes. J'ai aussi remarqué qu'au début, les intervenants ont pu parler pendant 10 minutes ou davantage. Pourquoi nous impose-t-on maintenant une limite de cinq minutes?

La coprésidente (la sénatrice Wood): La semaine dernière ou la semaine d'avant, une motion a été adoptée selon laquelle les trois premiers intervenants de chaque parti auraient dix minutes, après quoi les intervenants auraient chacun cinq minutes.

M. Allmand: J'ai dû manquer cette réunion. C'est moins de temps que je n'en ai à la Chambre des communes. Quoi qu'il en soit, je vais commencer.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je regrette de vous contredire mais il n'y a pas eu de motion à ce sujet.

M. Allmand: Il y a eu une motion?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Non, il n'y a pas eu de motion.

J'avais simplement demandé que nous suivions la procédure prévue pour la dernière législature.

Je comprends que vous avez beaucoup de questions à poser mais il y a d'autres personnes dans la même situation. On pourra sans doute en parler au Comité directeur.

M. Allmand: Je sais que nous sommes nombreux au Comité. Ce serait utile de faire revenir le Secrétaire d'État et ses collaborateurs car c'est la seule possibilité pour nous de discuter de ces questions en présence du ministre. Comme l'a

[Text]

discuss these questions with the Minister present. As an official pointed out, some of the questions are political policy.

I will follow whatever rules you put into effect today, but I feel that I and others should have an opportunity to explore these questions fully. That is my second point of order.

I will now move to my first question. With respect to minority language education . . .

Senator Guay: You have had five minutes already.

Mr. Allmand: Well, no, I said that those should be considered points of order. They were not questions. If you want to count them, you may.

With respect to minority language education and the new protocols, and the accountability sections—provisions of those protocols and also the provisions relating to public recognition and federal contributions—as was pointed out, in Quebec the Protestant school boards and the English-speaking Catholic school boards for many years have been trying to find out what was being done with the federal government money that was sent to Quebec, with no results. As a result, in the last Parliament, in the new protocols accountability provisions were put in.

Now, today answers were given that these accountability provisions are satisfactory. But I would like to have given to me in writing what information the Government of Quebec has provided to the government under those accountability provisions. I have looked through the documentation and I do not see here any answers in all the documents. If it is here, I have missed it.

• 1655

Under "accountability", in 3.1.3 of your presentation, it says:

Provinces and Territories accept to provide information on additional costs incurred in offering minority language education and second language instruction programmes.

I want to know how that was given by Quebec, in what format, and I would like to see copies of it. Also, on the second part, the additional costs identified by provinces in 1983-84, is it possible to get that documentation, if not today, soon in my office?

Mr. McLean: In a moment I will ask my officials about the documentation. Let me indicate to you that in 1983-84, Quebec stated in its document that it incurred a total of \$355.6 million in additional costs related to English-language educational systems and in teaching English as a second language, made up as follows: English, first-language education, \$135.1 million; English, second-language instruction, \$220.5 million. The Quebec document outlining these costs is available to the public and interested groups, including, of course, the Protestant School Board of Greater Montreal,

[Translation]

fait remarquer un fonctionnaire, certaines de ces questions relèvent de la politique du gouvernement.

Aujourd'hui, je vais suivre les règles que vous avez adoptées mais j'estime que nous devrions avoir la possibilité d'examiner plus à fond toutes ces questions. C'est ma deuxième observation.

Je vais maintenant passer à ma première question. En ce qui concerne l'éducation en langue minoritaire . . .

Le sénateur Guay: Vous avez déjà eu cinq minutes.

M. Allmand: Comme je l'ai dit, il faudrait considérer ces observations comme des rappels au Règlement. Ce n'était pas des questions. Mais si vous voulez les compter, vous pouvez le faire.

Au sujet de l'éducation en langue minoritaire et les nouveaux protocoles, et aussi l'obligation de reconnaître publiquement les contributions fédérales, comme on l'a fait remarquer, depuis des années les commissions scolaires protestantes et les commissions scolaires catholiques de langue anglaise au Québec essaient de savoir comment ont été utilisés les crédits accordés par le gouvernement fédéral à la province, sans obtenir de résultats. Par conséquent, les nouveaux protocoles conclus lors de l'ancienne législature comportent des exigences à ce sujet.

On nous a dit aujourd'hui que ces dispositions exigeant des comptes sont satisfaisantes. Mais je voudrais avoir une copie des renseignements fournis par le gouvernement du Québec conformément à ces exigences. J'ai cherché dans toute cette documentation et je n'ai rien trouvé de semblable. Si on y trouve la réponse, je ne l'ai pas vue.

Au chapitre 3.1.3 intitulé «imputabilité» de votre mémoire, je lis ce qui suit:

Les provinces et les territoires acceptent de fournir des renseignements sur les coûts supplémentaires qu'ils subissent en offrant l'enseignement dans la langue de la minorité et celui de la langue seconde.

J'aimerais savoir exactement ce que vous a fourni le Québec, sous quelle forme sont ces renseignements et j'aimerais qu'on m'en fasse tenir une copie. En outre, serait-il possible de me faire parvenir aujourd'hui ou plus tard à mon bureau, la liste des coûts supplémentaires répartis par province pour 1983-1984?

M. McLean: J'interrogerai mes fonctionnaires dans un moment au sujet de la documentation. Laissez-moi d'abord vous dire que pour 1983-1984, le Québec nous a fait savoir qu'il avait subi des frais supplémentaires de 355,6 millions de dollars au total pour l'enseignement de l'anglais dans les systèmes scolaires anglophones et pour l'enseignement de l'anglais comme langue seconde. La répartition est la suivante: l'enseignement de l'anglais, langue première, a coûté 135,1 millions de dollars, alors que l'anglais, langue seconde a coûté 220,5 millions de dollars. Le document du Québec énumérant ces coûts est public et est disponible à tous les groupes

[Texte]

which has been concerned about these, and they have been asked to comment on it.

In terms of the documents, Mark, could you address that?

Mr. Goldenberg: Apparently there has been some slip-up. The documents have been tabled with the committee, but members have not received the individual agreements.

Mr. Gauthier: I stand corrected, Madam Chairman . . . not under any obligation to take anything.

Mr. Allmand: So we will get, Mr. Minister, the document referred to, the Quebec . . .

Mr. McLean: They are with the committee but not circulated as I understand it.

Mr. Allmand: We will get that. Okay. That is fine.

With respect to public recognition of federal contributions, it says under the protocols that federal participation is to be recognized in all publicity pertaining to the programs. This is also in the annual report of the Council of Ministers of Education, Canada and so on. With respect to Quebec, do you have copies of the publicity materials in which this recognition of the federal government contribution is given so we can examine them?

Mr. Goldenberg: We are in the process of receiving examples of that kind of publicity from each of the provinces; we will be pleased to forward it to you.

Mr. Allmand: Could I have some kind of commitment that this will be sent to us, please?

Mr. Goldenberg: Yes, certainly.

Mr. Allmand: If I still have more time, I would next like to move to court challenges. In the Court Challenges Program, again in Quebec, I have the document you distributed, and in the case of *Devine, Singer et al v. Procureur général du Québec*, the last line says:

The appeal to the Quebec Court of Appeal is not funded under the Program.

I am asking why not, since the appeals in other cases were funded right through to the Supreme Court of Canada. That is an action with respect to signs in Quebec.

Mr. McLean: It is my understanding in these that there were two cases of a similar nature, that is both *La Chaussure Brown's Inc.* and the *Singer* case, and they fall outside the approved Court Challenges Program criteria.

Mr. Allmand: Excuse me. In the *Singer* case you gave, in the first case, \$5,000 in the court of first instance, but you will not give it for appeal. In *La Chaussure Brown's Inc.* case you did not give any money at all. You say it is under study, in your document. I was going to move to that one after. I wanted to know why, in the Superior Court of Quebec, you gave *Devine*,

[Traduction]

intéressés, y inclus la commission des écoles protestantes du grand Montréal, qui s'est évidemment intéressée à ces chiffres et à qui l'on a demandé de les commenter.

Mark, pourriez-vous répondre au sujet des documents?

M. Goldenberg: Il semble qu'il y ait eu confusion. Les documents en question ont été déposés auprès du Comité, mais il semble que les accords individuels par province n'aient pas été distribués.

M. Gauthier: Madame la présidente, on vient de me corriger: . . . pas dans l'obligation de prendre quoi que ce soit.

M. Allmand: Monsieur le ministre, nous allons donc recevoir le document du Québec dont j'ai parlé . . .

M. McLean: Ce document est entre les mains du Comité mais ne semble pas avoir été distribué.

M. Allmand: Nous le recevrons. Dans ce cas, c'est très bien.

En ce qui concerne maintenant la reconnaissance publique des contributions du gouvernement fédéral, votre exposé stipule que les protocoles prévoient la reconnaissance de la participation du fédéral dans toute la publicité exposant les programmes. On trouve également cette disposition dans le rapport annuel du conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Avons-nous des copies de toute la publicité distribuée au Québec dans laquelle on reconnaîtrait la contribution du gouvernement fédéral? Serait-il possible de voir cette publicité?

M. Goldenberg: Les provinces sont en train de nous envoyer en ce moment des exemples de toutes leurs publicités; nous nous ferons un plaisir de vous les faire parvenir.

M. Allmand: Pourriez-vous vous engager à nous les faire parvenir?

M. Goldenberg: Certainement.

M. Allmand: S'il me reste encore du temps, j'aimerais passer au programme des contestations judiciaires. J'ai en main le document que vous avez distribué, et dans le cas du Québec, je peux lire à la dernière ligne de la cause *Devine, Singer et al* contre le procureur général du Québec, ce qui suit:

L'appel interjeté auprès de la cour d'appel du Québec n'est pas financé par le programme.

Pourquoi ne l'est-il pas, étant donné que les appels des autres causes ont tous été financés, même s'ils se rendaient jusqu'en cour suprême du Canada? Il s'agit bien d'une cause portant sur les enseignes au Québec.

M. McLean: À ce que je sache, il y avait deux causes de nature similaire, soit celle de *La Chaussure Brown's Inc* et celle de *Singer*, et que ces deux causes ne répondaient pas aux critères approuvés par le Programme des contestations judiciaires.

M. Allmand: Pardon, mais n'avez-vous pas donné à *Singer* une subvention de 5,000\$ alors que sa cause était devant la cour de première instance, même si vous avez refusé de subventionner son appel? Par ailleurs, vous avez refusé de subventionner la cause de *La Chaussure Brown's Inc.*; votre document prétend que la cause est à l'étude. J'allais de toute

[Text]

Singer et al \$5,000, but you will give them nothing in the Court of Appeal, and why *La Chaussure Brown's Inc.* did not get any money whatsoever.

Mr. Nolan: If I might respond to that, as you know, Mr. Singer has been involved in several different cases . . .

Mr. Allmand: I do. He is one of my constituents.

Mr. Nolan: —and the \$5,000 original was in one of the cases dealing with the rights of French before a criminal court in a criminal matter, and the second case deals with the signs. He has approached us on the second case dealing with signs. The original case we funded him for was not the sign case as now stated. It was a sign case related to rights under the Criminal Code. I do believe the Department of Justice reviewed the appeal as it now is. As you know, the Quebec government has opted out of several of the sections of the Charter, so the type of problem we get into with both the Singer-Devine and the Shumster-Brown cases is that they argue them under the Quebec charter which is unfortunately not fundable under this program, so we get caught in the situation of the opting-out provision of the charter.

One of the matters we are looking at in the review of the Court Challenges Program is the effect of the opting-out of the provinces under this program, and particularly Quebec.

• 1700

Mr. Allmand: Well, in the note under Schumster-Brown you have given the importance of the issue in this case "a consideration is currently being made to seeking permission to accord financial assistance".

Mr. Nolan: That is in the review of the program. We are looking at it.

Mr. Allmand: It is in the review of the program, not in the review of the case.

Mr. Nolan: No, in the review of the program. We are reviewing that in light of both of those cases. Of course, other cases that have been brought to our attention in Quebec . . . examples of this are the types of things by *Alliance Québec*.

Mr. Allmand: The Quebec Federation of Home and School Associations, which is a deplorable situation, took their case in 1979 and by delays and so on, it still is not being heard in the Superior Court. That is six years waiting for trial. I mean, that is justice in Canada. These kids will be off and finished school and they will be moving to Ontario and Alberta with all the others.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Allmand, I am sorry, I am going to have to cut you off.

Mr. Allmand: Then this is my last question. The federation has requested financial assistance to enable it to update the

[Translation]

façon y revenir par après. Pourquoi, après avoir versé 5,000\$ à Devine, Singer et al en cour supérieure, vous refusez maintenant de subventionner leur appel? Pourquoi *La Chaussure Brown's Inc.* n'a-t-elle rien reçu du programme?

M. Nolan: Permettez-moi de répondre: vous savez sans doute que M. Singer est impliqué dans diverses causes . . .

M. Allmand: En effet; c'est un de mes commettants.

M. Nolan: Les 5,000\$ du début lui avaient été versés dans un procès mettant en cause les droits du français, et cela devant une cour pénale. Le deuxième procès, quant à lui, portait sur les enseignes. Singer nous avait donc pressentis pour que nous financions son deuxième procès, celui des enseignes. Nous l'avons donc subventionné au début non pas dans son procès portant sur les enseignes, mais dans son procès mettant en cause ses droits en vertu du Code criminel. Je crois savoir que le ministère de la Justice a décidé de revoir l'appel. Comme vous le savez, le gouvernement du Québec a décidé de se retirer de l'application de plusieurs articles de la Charte, de sorte que nous frappons un noeud dans les deux causes de Singer-Devine et de Shumster-Brown. En effet, ces derniers plaident leur cause en vertu de la Charte du Québec que notre programme ne finance malheureusement pas, et nous, pour notre part, nous avons les mains liées à cause du retrait de la Charte par la province.

La révision du programme des contestations judiciaires nous pousse justement à étudier les répercussions possibles du retrait de la Charte par les provinces, et en particulier par le Québec.

M. Allmand: Dans le paragraphe consacré à Schumster-Brown, je lis que «étant donné l'importance du litige, on est en train d'envisager la possibilité de demander de l'aide financière».

M. Nolan: Nous sommes en effet en train d'envisager cette possibilité, dans le cadre de la révision du programme.

M. Allmand: Dans le cadre de la la révision du programme ou dans le cadre de la révision de la cause?

M. Nolan: Dans le cadre de la révision du programme. C'est ce que nous faisons à la lumière de ces deux causes types. Bien sûr, on a attiré notre attention sur d'autres causes semblables au Québec, par exemple la cause de «l'Alliance Québec».

M. Allmand: Le cas de «La Fédération québécoise des associations foyers-écoles est tout à fait lamentable: la Fédération a déposé sa requête en 1979, et à cause de toute une série de retards, elle n'a toujours pas fait l'objet d'auditions par la Cour supérieur. Cela fait six ans que la Fédération attend son procès. Elle est belle, la justice au Canada. Ces écoliers auront tous eu le temps de terminer leur cours et d'aller s'installer en Ontario et en Alberta auprès de leurs petits amis anglophones.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Allmand, je vais devoir vous couper la parole.

M. Allmand: J'en arrive à ma dernière question. La Fédération a demandé une aide financière pour lui permettre

[Texte]

memorandum it filed with the court in 1979. Are you still giving consideration to that in the Federation of Home and School Associations?

Mr. McLean: Let me go back, if I may just interject, on the business of the home and school association which Mr. Allmand raises. One, the delay is not caused by our department.

Mr. Allmand: Oh, no. I know.

Mr. McLean: Secondly, the delay of that numbers of years has been not just under this government. We will not carry the can for that one.

Mr. Allmand: You are too sensitive, Minister. I was talking about the Quebec government, I am not talking about you at all. The action is between the Quebec Federation of Home and School versus the *procureur général du Québec*. The delays were carried on by the *procureur général du Québec*. I did not mention one word of criticism against your government or the other government. I am just saying that it is a deplorable situation in this country when you have to wait for six years for a trial in a case that involves an awful lot of children. It was not criticism against you at all.

Mr. McLean: It is that energy in your voice, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Well, if you had the people here as witnesses, you would hear the energy in their voices. I have some others. I hope you will come back and see us again, Walter.

The Joint Chairman (Senator Wood): It is customary to stop at 5 p.m. I wonder whether we could ask the indulgence of the Minister to stay here until 5.30 p.m. and perhaps get through our next four questioners with five minutes each. May we?

Mr. McLean: Yes, you may.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you

Mr. Gauthier: Who is on the second round?

The Joint Chairman (Senator Wood): I think it is Mr. Epp next.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, thank you, Madam Chairperson. The third party should get its chance at some point within the hour, and it is pretty close.

I have one specific question and a few general ones that I would like to address to the Minister. The first one is really a follow-up to Senator Guay's query about the support for Manitoba's translation endeavours. Could the Minister tell us how much progress has in fact been made at this point in dealing with 90-odd years of Manitoba law? You referred to regulations which were now under consideration for translation. Has the statute law largely been translated?

Mr. McLean: Maybe I can ask the officials to give us that technical detail, if that is all right, Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Sure.

[Traduction]

de mettre à jour le dossier qu'elle a déposé devant les tribunaux en 1979. Qu'avez-vous fait de cette demande?

M. McLean: Permettez-moi de revenir à la question de la fédération dont parle M. Allmand. Tout d'abord, les retards ne sont pas dûs à notre ministère.

M. Allmand: Bien sûr que non, je le sais.

M. McLean: Deuxièmement, tous ces retards ne se sont pas nécessairement produits pendant notre gouvernement. Nous n'allons pas accepter de reproches pour les autres.

M. Allmand: Monsieur le ministre, vous êtes trop sensible. Je parlais du gouvernement québécois, et non pas du vôtre. Le litige est entre la Fédération des associations foyers-écoles et le procureur général du Québec qui, lui, est à l'origine des retards. Je n'ai pas critiqué une seule fois votre gouvernement ni le gouvernement précédent. Je ne fais que dire à quel point la situation au Canada est déplorable, puisqu'il faut attendre six ans pour entendre un procès qui met en cause un grand nombre d'enfants. Je n'ai pas voulu vous critiquer du tout.

M. McLean: J'ai été induit en erreur par l'énergie que vous avez mise dans votre harangue, monsieur Allmand.

M. Allmand: Vous n'avez qu'à inviter les intervenants comme témoins, et je vous assure qu'ils en mettront de l'énergie dans leur harangue. Comme j'ai d'autres questions, j'espère sincèrement que vous comparâtes à nouveau devant nous, monsieur le ministre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons l'habitude de lever la séance à 17 heures. Pourrions-nous demander l'indulgence du ministre et poursuivre jusqu'à 17h30, pour permettre à quatre autres intervenants de poser des questions pendant cinq minutes chacun?

M. McLean: Certainement.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

M. Gauthier: Qui est inscrit au second tour?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je pense que c'est M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, madame la présidente. J'espère que les députés du troisième parti pourront intervenir d'ici la fin de la séance qui se rapproche.

J'ai une question bien précise et quelques autres plus générales que j'aimerais adresser au ministre. La première est dans la même veine que celle du sénateur Guay au sujet de l'appui que vous offrez au Manitoba dans ses efforts de traduction. Le ministre peut-il nous dire où on en est dans la traduction des 90 années de loi manitobaine? Vous avez dit que l'on envisageait la possibilité de traduire également les règlements. Cela veut-il dire que les statuts ont déjà été traduits en grande partie?

M. McLean: Si cela ne vous fait rien, monsieur Epp, je demanderais à mes fonctionnaires de vous répondre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Bien sûr.

[Text]

Mr. Landry: They are not all translated, as you may be aware, but the work has started. In so far as the Department of the Secretary of State is concerned, it is helping the provincial government by a program, which I describe briefly in my opening remarks, that has to do with promotion of official languages. The Department of the Secretary of State provides some financial assistance, on a shared-cost basis, to provincial governments to help them cope with the translation load of their acts, by-laws and regulations. That has already started.

• 1705

Also, Manitoba has been and is being provided with some technical assistance and they are trying to train their own translators and interpreters.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I thank you for that information. I am still interested in exactly how much progress has been made, but I am sure that is not so much in your range of knowledge.

The last comment relates to one of the general questions I have in the comments that we see about unwarranted translations, excessive use of translations. It is not clear to me what exactly the import of those criticisms is. Is the intent, the desire, of the Department of the Secretary of State that the various departments of government build up their own capacity to provide for information or materials in both official languages so the directorate in the Department of the Secretary of State will not face as much demand for its services? Is that the intention, or what is the point of comment on unwarranted translations? I would think that in a country in which we have two official languages material has to be made available and one cannot complain about too much being translated. It should all be available as a matter of principle.

Mr. McLean: I will ask Mr. Landry to look at the technical side of that.

Allowing the principle of what you have just said, and then allowing for the budgetary costs of doing what you have just said, the question is how can we, as I review the matter, maintain the spirit and in fact where it is used. You face a practical side for internal documents where you are encouraging the public service to be able to use both languages. Do you then, just in case somebody happens to come to that document and say that it is not in both languages . . . ? So we have spent then sometimes enormous technical documents which would take literally months of a translator's time. Do we thereby immediately demand that it be translated? We are not talking at all about documents that go outside government to the public in delivering a service.

My own view on that is, trying to look at a budget and trying to look at the global amounts available to government, that one is to try to see how we can maintain the spirit and, with the Treasury Board, improving the capacity within the public service for dealing in both languages, at what point we use what I call good common sense about that rather than just say "translate everything".

That is my observation on the direction. Maybe one of the officials could respond.

[Translation]

M. Landry: Vous savez sans doute que tous les statuts n'ont pas encore été traduits, mais le travail est bien commencé. Le secrétariat d'État, pour sa part, aide le gouvernement provincial par l'intermédiaire de son programme de promotion des langues officielles, comme je l'ai décrit brièvement dans mon allocution. Notre ministère offre donc de l'aide financière aux gouvernements provinciaux, en partageant avec eux les coûts de traduction de tous leurs statuts, lois et règlements. Toute cette traduction a déjà commencé.

De plus, une aide technique a été offerte, et continue de l'être, au Manitoba, qui essaie de former ses propres traducteurs et interprètes.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vous remercie de ce renseignement. Je voudrais toujours savoir quels progrès ont été effectivement réalisés, mais je suppose que vous ne pouvez répondre à cette question.

Ma dernière question porte sur ce qui a été dit à propos des traductions injustifiées, du recours excessif à la traduction en général. Je ne suis pas certain de bien comprendre l'objet de ces critiques. Le Secrétariat d'État désire-t-il que les divers ministères mettent sur pied leur propre service de traduction de documents dans les deux langues officielles pour alléger un peu ceux du bureau de traduction du Secrétariat d'État? Est-ce là l'intention poursuivie par le ministère ou que doit-on comprendre des observations faites à propos des traductions injustifiées? Dans un pays qui compte deux langues officielles, il me semble que les documents doivent être publiés dans les deux langues et personne ne devrait se plaindre de ce que trop de documents soient traduits. Ils devraient l'être pour une simple question de principe.

M. McLean: Je demanderais à M. Landry de vous en exposer le côté technique.

Si l'on tient compte du principe que vous venez d'énoncer et des coûts que l'application de ce principe entraîneraient, il faut alors se demander comment maintenir cet esprit et où appliquer ce principe. Lorsqu'on encourage la Fonction publique à utiliser les deux langues, des problèmes pratiques se posent pour les documents internes. Si quelqu'un tombe sur ce document par hasard et qu'il n'est pas traduit, devons-nous alors . . . ? Un traducteur aura vraisemblablement passé des mois à traduire des documents parfois énormes et très techniques. Devons-nous demander immédiatement à ce qu'ils soient traduits? Nous ne parlons pas ici de documents portant sur des services offerts par le gouvernement au public.

Si l'on examine le budget et les ressources mises à la disposition du gouvernement, je pense qu'il faut d'abord essayer de maintenir l'esprit de la loi et, en collaboration avec le Conseil du Trésor, faire en sorte que la Fonction publique puisse utiliser les deux langues et alors nous pouvons recourir à ce que j'appelle le bon sens plutôt que de dire: «traduisez tout».

Voilà ce que nous avons l'intention de faire. Un des hauts fonctionnaires pourrait peut-être répondre à votre question.

[Texte]

Mr. Landry: In line with what the Minister just said, we have been working for the past year and a half or two years in very close co-operation with Treasury Board and all the federal departments and agencies we are serving in order to rationalize the demand for translation and, as the then Commissioner of Official Languages said last year, to encourage those who are officially bilingual, because they do receive the bilingualism premium, to put it to use by helping to write certain short documents in both official languages—not being translators as such because translation is a profession per se and not everybody is capable of translating. We have rationalized so much that short texts are almost not seen by translators now—short notices, short memoranda coming from inside being distributed to employees or colleagues within the department.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I thank the Minister and the officials for clarifying that very nicely.

I suppose that leads to the second general query I have, which relates to the encouragement of the use of both official languages by national organizations. There were references to the Canadian Hospital Association and the Canadian Medical Association and the Canadian Manufacturers' Association. I had a small involvement in an epidemic a couple of years ago. There, of course on the client's side, if you will, one has certain perceptions of the success that has been achieved. This very nice distinction between... Once one has persons who are officially bilingual, who are functionally bilingual, then there is less need to provide material in both languages. But the reality in the Canadian nation is that many Canadians are not bilingual.

• 1710

Does the Minister or his officials have a sense of the kind of progress that has been made in national organizations? I know the intention is to provide larger grants, presumably encouraging organizations to incorporate this capacity within their own organizations. What kind of progress has in fact been made in these various national organizations? First of all, are they able to provide simultaneous interpretation for their annual meetings internally, rather than depending on the public purse for support?

Mr. McLean: That is an area I appreciate your raising. It is a very sensitive one and one on which we have been working with the NVOC, the National Voluntary Organizations Coalition, and we have been getting playback from others on how to encourage this.

Mr. Epp, you have alluded to a five-year program of grants which diminish. We are asking national voluntary agencies to begin to budget on an annual basis.

The second program we have now, as a part of our shared cost with voluntary agencies, is a staff component. In other words, have somebody on staff so that it is not just the annual meeting that suddenly becomes sensitive to language. In the ongoing operation of whatever the voluntary association is, there will be a capacity to communicate and a capacity to prepare their in-house documents. This will sensitize staff.

[Traduction]

M. Landry: Conformément à ce que vient de dire le ministre, depuis un an, un an et demi ou deux ans, nous travaillons en étroite collaboration avec le Conseil du Trésor et tous les ministères et organismes fédéraux auxquels nous offrons nos services et ce, dans le but de rationaliser la demande de traduction et, comme l'avait dit l'année dernière l'ancien commissaire aux langues officielles, d'encourager ceux qui sont officiellement bilingues, puisqu'ils perçoivent la prime au bilinguisme, à écrire certains documents brefs dans les deux langues officielles; nous ne leur demandons pas de devenir traducteurs car la traduction est une profession en soi et tout le monde ne peut traduire. Cet effort de rationalisation a été tel que les traducteurs ne voient virtuellement plus de textes courts, de petits avis, de petites notes de service internes distribuées aux employés ou aux collègues des ministères.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je remercie le ministre et ses collaborateurs de nous avoir apporté ces précisions.

Cela m'amène à la deuxième question que je voudrais vous poser et qui porte sur le recours aux deux langues officielles encouragé par des organismes nationaux. On a cité à cet égard l'Association hospitalière canadienne, l'Association médicale canadienne ainsi que l'Association des fabricants canadiens. Je me suis intéressé un peu à une épidémie il y a environ deux ans. Lorsqu'on se place du côté du client, on mesure évidemment différemment le succès atteint. Lorsque ceux qui parlent les deux langues officielles deviennent plus nombreux, le besoin d'offrir tous les textes dans les deux langues se fait moins sentir. Mais au Canada, la réalité veut que de nombreux Canadiens ne soient pas bilingues.

Le ministre ou ses collaborateurs peuvent-ils nous dire quels progrès ont été accomplis auprès des organismes nationaux? Je sais que le but poursuivi est d'offrir de plus grosses subventions et ce, pour encourager ces organismes à mettre sur pied leurs propres services au sein de leurs propres organisations. Quels progrès ont été accomplis auprès de ces diverses organisations nationales? Tout d'abord, le financement de l'interprétation de leurs assemblées annuelles se fait-il à même leur caisse ou dépendent-elles encore des deniers publics?

M. McLean: Votre question est intéressante. Elle est très délicate et nous en avons discuté avec la Coalition nationale des organismes bénévoles; d'autres groupes nous ont également fait part de leurs points de vue en la matière.

Monsieur Epp, vous avez fait allusion à un programme quinquennal de subventions dégressives. Nous demandons aux organismes bénévoles nationaux de commencer à établir un budget annuel.

Dans le cadre du financement partiel des organismes bénévoles par le gouvernement, nous avons maintenant mis sur pied un second programme portant sur le personnel. En d'autres termes, un employé doit être embauché pour que ce ne soit pas simplement l'assemblée annuelle qui tout d'un coup pose un problème linguistique. Dans le cours des activités de l'organisme bénévole en question, cet employé pourra établir

[Text]

I am informed by a number of agencies that now, as they begin to hire—I think there are 174,000 people hired by voluntary agencies in Canada—an increasing number of those are now people with bilingual capacity. This bilingual capacity is an incentive to get them started. So we are monitoring that.

One of the statistical reviews of the voluntary sector is to get a closer look at what is happening to those staffs. I thank you for the question. Again, we are open to ways, short of breaking the bank.

We have twice as many requests for translation of annual meetings as we can grant. We want to continue that incentive, but we want to find some other ways of encouraging it. Are there any other technical points on that?

Mr. Landry: We have noticed this program has avoided splits amongst national associations along linguistic lines. There was a temptation to have anglophone groups and francophone groups aiming at the same objectives. By providing them with this facility, it has pulled them back together, if I may say so.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That is an argument for maintaining and being flexible on the five-year policy.

In recognition of limitations on time, would it be too much to ask, as written information, to have some information on the multicultural dimension of the Translation Bureau, the number of persons involved in the bureau who work in other languages than English and French? There was a reference to...

Mr. McLean: I think there was an allusion to that earlier...

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes.

Mr. McLean: What was the capacity?

Mr. Landry: I think there are 60 different languages.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I guess a list of the languages by itself would not be very useful. However, some indication of the capacity in words or pages, or whatever, and the people involved in providing that, would be of interest. The Multiculturalism Directorate and heritage language programs are also of interest to me. Thank you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator De Bané.

Le sénateur De Bané: Merci, madame la présidente.

[Translation]

des rapports et préparer leurs documents internes ce qui sensibilisera l'ensemble du personnel à cette question.

Un certain nombre de ces organismes m'ont informé qu'ils embauchent maintenant, et je crois que 174,000 personnes sont au service d'organismes bénévoles au Canada, un nombre croissant d'employés bilingues. C'est ainsi que ces organismes peuvent s'intéresser davantage à la question. Nous surveillons donc ce qui se passe.

Dans le cadre des enquêtes statistiques faites dans le secteur bénévole, l'une de celles-ci s'attache à surveiller de près l'avenir de ce personnel. Je vous remercie de cette question. Là encore, nous sommes prêts à étudier toutes suggestions sauf d'entrer par effraction dans une banque.

Nous recevons deux fois plus de demandes d'interprétation d'assemblées annuelles que nous pouvons accorder. Nous voulons continuer à encourager ces organismes, mais nous voulons trouver d'autres moyens d'y parvenir. Avez-vous d'autres points plus précis à ajouter?

M. Landry: Nous avons remarqué que ce programme avait évité que ces associations nationales soient scindées en groupes linguistiques. La tentation a été forte de réunir des groupes anglophones et des groupes francophones qui viseraient les mêmes objectifs. Ce programme les a fait un peu réfléchir, si je puis m'exprimer ainsi.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Voilà pourquoi il faut conserver ce programme quinquennal et l'assouplir.

Puisque le temps me manque, pourrais-je vous demander de me faire parvenir par écrit quelques renseignements sur la dimension multiculturelle du Bureau des traductions, le nombre d'employés qui travaillent dans des langues outre l'anglais et le français? On a parlé...

M. McLean: On en a parlé tout à l'heure, je crois...

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En effet.

M. McLean: Combien y en a-t-il?

M. Landry: Environ 60 langues différentes y sont représentées.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suppose que la liste de ces langues ne serait pas très utile. Mais peut-être pourriez-vous nous donner un aperçu du nombre de mots ou de pages traduits ainsi que le nombre des employés dans ce domaine. La direction du multiculturalisme et les programmes portant sur les langues ancestrales m'intéressent également. Merci, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur De Bané.

Senator De Bané: Thank you, Madam Chairman.

• 1715

Mr. Minister, I have no hesitation in saying it is a positive fall-out of the last general election. From now on, that question of bilingualism and official languages is no more identified with a party or with a person, Mr. Trudeau. But

Monsieur le Ministre, je n'ai aucune hésitation à dire qu'il s'agit là d'une retombée positive de la dernière élection générale. Désormais, depuis que vous et le premier ministre avez pris position sur cette question, le bilinguisme et les

[Texte]

since the stance you and the Prime Minister have taken on that question, I think it is very good from the point of view of national unity for the people of this country to realize that issue does not belong to one party, but is of the essence of the country itself. So in that sense, as a member of the Official Opposition, I am very happy to see that your government is as dedicated on that issue as the former government.

One topic I would like to focus upon is the one to which you referred in the first paragraph of your speech, where you said:

My department has the role of promoting communication in both official languages in Canada, fostering a better appreciation of their equal status and increasing opportunities for members of both official language communities to participate fully in Canadian society.

Mr. Landry, in his statement, devoted some time to that program within your department that you call promotion outside the public service. Without suggesting that what we have done within the public service to ensure that Canadians communicate with their government has already been a complete success, I think it is time now, Mr. Minister, that we go one step further and look to the private sector. After all, assuring that Canadians can communicate with their national government in both official languages is fine. That is even great. But 99% of the time in my daily life I do not communicate with the federal government, but I communicate with the private sector. These are the people with whom I communicate every day.

So the economic life is very important, and in our country it is in the hands of the private sector. Already your department, as you say, does help the non-profit organizations. That is fine, but I think it is time we take stock of the situation. If we put aside the federal government, and to a lesser extent, the provincial governments which are doing some bit in that regard, it is time to ask the private sector, and particularly the major corporations, to show they are part of that issue. If we are talking of the unity of this country, surely the private sector should also be a part of that program.

I wonder if there cannot be a shift in the spending of your department. I am thinking, for instance, of the amount you allocate every year to the provinces to supply education in the language of their minorities. Now that they have signed a new Constitution, where this is one of their constitutional obligations, they have no option of saying they might do it or they might not. It is one of their obligations. So I do not see the rationale for continuing to fund that program, which is a provincial constitutional obligation, and maybe that money should go to help the private sector.

Now, I will give you a trivial example. When I go out of central Canada, outside Quebec and Ottawa, I have great difficulty in finding a French daily paper. This is unreal. Well, the economics are there. But on the other hand, is it normal that a French-speaking Canadian who leaves Ottawa or the

[Traduction]

langues officielles ne sont plus identifiées à un parti ou à une personne, soit M. Trudeau. Je pense que c'est excellent du point de vue de l'unité nationale. Les gens de ce pays réalisent que cette question n'appartient pas à un seul parti, mais qu'elle est l'essence du pays lui-même. Dans ce sens, en tant que député de l'Opposition officielle, je suis très heureux de voir que votre gouvernement est aussi engagé que le précédent vis-à-vis cette question.

Il y a un sujet sur lequel je voudrais me pencher un instant et auquel vous avez fait allusion dans le premier paragraphe de votre discours où vous dites:

Le rôle de mon Ministère est la promotion des communications dans les deux langues officielles au Canada, le parrainage d'une meilleure compréhension, de la part des membres des communautés des deux langues officielles, de leur statut d'égalité et des possibilités accrues d'une participation entière dans la société canadienne.

Dans sa déclaration, M. Landry a fait état du programme de votre Ministère appelé la Promotion à l'extérieur de la Fonction publique. Monsieur le Ministre, sans suggérer que ce que nous avons fait à l'intérieur de la Fonction publique pour assurer aux Canadiens de pouvoir communiquer avec leur gouvernement a été un succès complet, je pense que le moment est maintenant venu d'aller un peu plus loin et de s'intéresser au secteur privé. C'est très bien de voir à ce que les Canadiens puissent communiquer avec leur gouvernement national dans les deux langues officielles. C'est même excellent. Mais dans la vie quotidienne, 99 p. 100 du temps je ne communique pas avec le gouvernement fédéral, mais avec le secteur privé. Ce sont avec ces gens-là que je communique tous les jours.

La vie économique est donc très importante et, dans notre pays, elle relève du secteur privé. Comme vous le dites, votre Ministère aide déjà les organismes sans but lucratif. Voilà qui est excellent, mais je pense que le moment est venu d'évaluer la situation. Si l'on met de côté le gouvernement fédéral, et dans une certaine mesure les gouvernements provinciaux qui font quelques efforts dans ce sens, il est temps de demander au secteur privé, et surtout aux grandes sociétés, de montrer leur engagement face à cette question. Si nous parlons de l'unité du pays, indubitablement le secteur privé devrait également être inclu dans ce programme.

Je me demande s'il est possible d'effectuer un transfert dans les dépenses de votre Ministère. Je songe, par exemple, aux sommes que vous allouez chaque année aux provinces pour fournir l'éducation dans la langue des minorités. Maintenant que ces provinces ont signé une nouvelle Constitution et que c'est devenu l'une de leurs obligations constitutionnelles, elles n'ont pas l'option de dire qu'elles le feront peut-être ou peut-être pas. C'est l'une de leurs obligations. Je ne vois pas la logique si l'on continue à financer ce programme qui est une obligation constitutionnelle provinciale. Cet argent devrait peut-être servir à aider le secteur privé.

Je vais vous donner un exemple sans importance. Lorsque je voyage à l'extérieur du Canada central, du Québec et d'Ottawa, j'ai beaucoup de peine à trouver un quotidien en langue française. C'est tout à fait irréaliste. Ma foi il y a des raisons économiques à cela, mais, d'autre part, est-ce normal

[Text]

Province of Quebec has difficulty finding a newspaper in French in our major cities?

• 1720

The Prime Minister said during the campaign and also recently in the House that he would like to use the procurement power of the federal government to promote some national objectives, such as the promotion of women, not only within the federal government as an employer—but also asking the private sector to do its share. Can we not also do something like that? When I read that program about promotion, I fully concur with the objectives:

making the population more aware of the existence of two language groups and of their legitimate aspirations, and enabling minority groups to live and grow in their own official language at all levels of society.

We know they have difficulty escaping assimilation.

So obviously after 15 years of an official program turned inside the federal government, or to communicate with the federal government, I think we now have to look to the private sector to shoulder part of that program.

I would like to have some preliminary reaction from you, Mr. Minister.

Mr. McLean: I would like to thank Senator De Bané for the thoughtful observations.

Let me first of all say that while I agree with the thrust of what you are suggesting, I believe at the moment the federal government has a responsibility for the next maybe 10 years—we are just beginning with the provinces the development, as we have said already, of the steps—and I am not sure in my own mind that to make what I would call a radical change, given the precarious financial situation of many of the provinces at this moment, would not be counterproductive in terms of creating a milieu in which the private sector operates, and the voluntary sector.

Secondly, in my observations with Mr. Epp we talked about the voluntary sector. Last year, I think, the frame of reference for assistance was broadened to commercial groups, chambers of commerce, and within trades or within disciplines within the economic community. So we have been trying to do the same for both annual meetings and within their trade associations—the same capacity.

But let me reflect that in my short time as Minister I have been tremendously impressed by the cutting edge in areas like high technology that our official bilingualism and the capacity we are developing are creating in terms of competitiveness in a world market. I alluded to that in my speech. As the senator will know, we are now, as we go into a world community, competing, finding that we come with our technological specifications often in two languages; and this, in a world community, a multilingual community, gives us a step up.

[Translation]

qu'un francophone qui quitte Ottawa pour la province de Québec ait de la difficulté à trouver un journal en français dans nos grands centres?

Au cours de la campagne électorale et en Chambre récemment également, le premier ministre a dit qu'il aimerait promouvoir certains objectifs nationaux comme la promotion à la femme, non seulement dans la structure du gouvernement fédéral à titre d'employeur, mais aussi en demandant au secteur privé de faire sa part, en utilisant à cette fin le pouvoir d'achat du gouvernement fédéral. Ne pouvons-nous pas faire la même chose dans ce cas-là? Je suis tout à fait d'accord avec les objectifs du programme en matière de promotion:

à sensibiliser la population à l'existence des deux groupes linguistiques et à leurs aspirations légitimes et à permettre aux groupes minoritaires de vivre et de s'épanouir dans leurs langues officielles à tous les niveaux de la société.

Nous savons qu'ils ont de la difficulté à ne pas se laisser assimiler.

Donc, indubitablement, après 15 années d'un programme officiel visant le fonctionnement intérieur du gouvernement fédéral ou la communication avec celui-ci, je pense que nous devons maintenant nous tourner vers le secteur privé afin qu'il fasse sa part.

Monsieur le ministre, j'aimerais entendre votre réaction à cela.

M. McLean: Je remercie le sénateur De Bané de ses commentaires réfléchis.

Je vous dirai d'entrée de jeu que tout en étant d'accord sur le principe, pour l'instant je pense que pour la prochaine décennie le gouvernement fédéral a une responsabilité... je le répète, nous commençons juste à développer avec les provinces les étapes... et à mon sens, compte tenu de la situation financière précaire d'un bon nombre de provinces je pense qu'il serait nuisible à ce moment-ci d'apporter un changement radical visant à modifier l'environnement dans lequel oeuvrent le secteur privé et le secteur bénévole.

Deuxièmement, avec M. Epp nous avons parlé du bénévolat. L'an dernier, les critères pour accorder de l'aide ont été élargis pour inclure les groupes commerciaux, les chambres de commerce ainsi que certains métiers et certaines disciplines du monde économique. Nous avons donc essayé de faire la même chose pour les réunions annuelles des associations professionnelles ainsi que pour leurs activités internes... sur le même plan.

Mais laissez-moi vous dire que depuis le peu de temps que j'occupe ce poste j'ai été énormément impressionné par l'avantage que nous donne notre bilinguisme officiel au chapitre de notre compétitivité sur le marché mondial dans des domaines comme la haute technologie. J'y ai fait allusion dans mon discours. Le sénateur sait que lorsqu'il est question de concurrencer sur le plan mondial, nous constatons très souvent que le fait d'avoir nos devis techniques préparés dans les deux langues nous donne un avantage dans un contexte multilingue.

[Texte]

The terminology bank related to the development of our capacity, and now the new computer assistance and the new technology in language accentuation—I believe, and I am really quite convinced, what for some Canadians was seen to have been a drain on the public purse over a period of time in fact is now having a whole range of economic spin-offs. I think we are going to find in the new world in which we have to trade and live and think and work our language capacity is going to equip us for a kind of global leadership; which encourages me a great deal. When I watch the communications industry, the high-tech industry and the need for technological advance, in my meetings with Jean-Pierre Chevènement, the Minister of Education in France, the interest in Canada because of our official languages policy and our interest in maintaining and strengthening the French language puts us into a discussion point with the government there about mutual interest. Their interest in our terminology capacity to me was extremely exciting.

• 1725

I want to say that I hear the senator's representation. I think we are on the edge of doing that through trade associations.

On the question of vehicles of communication, of newspapers and the procurement power as one of the factors to include in incentives, I accept that representation and would like to consider that. I also want to recognize that many in the private sector have been feeling so overly regulated that my present instinct, in entering into a dialogue, is to be more concerned about trying to create the climate in which they will want to do it and to assist in language because it will make them competitive in world markets, rather than demanding something which will be seen as an impediment. That is perhaps a nuance, because fundamentally I think we are not in disagreement in the focus that his comments have.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. We are going to ask the Minister to come back.

Madame Duplessis, vous avez cinq minutes.

Mme Duplessis: S'il est l'heure d'ajourner, je pourrai toujours poser la question à M. le ministre plus tard.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous remercie beaucoup, madame.

I would like to thank the Minister and his officials for a most informative afternoon and for the patience he has shown us. You can look forward to our asking you again in a very short time. Thank you.

I would like to remind the members the next meeting is next Tuesday, and we will have as witnesses the Public Service Commission.

The meeting is now adjourned.

[Traduction]

Au chapitre du développement de notre capacité il y a la banque de terminologie et maintenant la traduction par ordinateur ainsi que la nouvelle technique pour l'accentuation... je pense et je suis réellement convaincu que ce que certains Canadiens ont considéré comme une ponction dans les fonds publics au cours d'une certaine période de temps a maintenant toute une série de retombées économiques. Dans le monde nouveau dans lequel nous devons vivre, faire du commerce, penser, travailler, nous allons constater que notre capacité linguistique nous permettra d'avoir un genre de leadership international, ce qui m'encourage énormément. Puisque nous parlons du secteur des communications, des techniques de pointe et de la nécessité de progrès technologiques, j'aimerais dire que lorsque j'ai rencontré Jean-Pierre Chevènement, ministre français de l'Éducation, il m'a fait part du fait qu'il s'intéresse à la politique canadienne en matière de langues officielles et aux efforts de notre pays pour valoriser et renforcer la langue française. Cela nous a amenés à parler de l'intérêt mutuel de nos deux pays et j'ai été très heureux de constater que le gouvernement français a pris bonne note de la capacité du Canada en matière de terminologie.

J'ai moi-même pris bonne note des commentaires du sénateur. Je crois que nous sommes à la veille de nous lancer sur la voie qu'il propose par l'entremise d'associations commerciales.

L'idée d'associer les moyens de communication, les journaux et les pouvoirs d'achat aux mesures d'incitation me semble bonne et je me propose de l'étudier. Je tiens à signaler que nombre de mes interlocuteurs du secteur privé se sont plaints d'un excès de réglementation et mon premier instinct serait, au moment d'entamer les pourparlers, de chercher à créer un climat qui les inciterait à collaborer avec nous en matière de langues puisque cela les rendrait plus compétitifs sur les marchés mondiaux, au lieu de leur imposer des règles qu'ils percevraient comme des obstacles. Il s'agit peut-être là d'une nuance puisque nous nous entendons, je crois, sur l'essentiel.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci. Nous allons inviter le ministre à comparaître à nouveau devant le Comité.

Mrs. Duplessis, you have five minutes.

Mrs. Duplessis: If you wish to adjourn the meeting, I could always address my question to the Minister at a later time.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mrs. Duplessis.

Je remercie le ministre et ses hauts fonctionnaires qui nous ont fait une présentation très enrichissante et qui ont fait preuve de beaucoup de patience. Le Comité vous invitera sans doute à comparaître à nouveau sous peu. Merci.

Je rappelle aux membres du Comité que notre prochaine réunion aura lieu mardi prochain et que nous accueillerons les représentants de la Commission de la Fonction publique.

La séance est levée.

APPENDIX / APPENDICE
"OLLO-2"

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
001 Agriculture Agriculture	6,730	1,891.1
002 Atomic Energy Control Board Commission de contrôle de l'énergie atomique	166	46.6
003 Auditor General of Canada Vérificateur général	1,288	361.9
004 Canada Deposit Insurance Corporation Société d'assurance-dépôts du Canada	0	
005 Canadian International Development Agency Agence canadienne de développement international	2,015	566.2
006 Canadian Arsenal Limited Arsenaux canadiens Limitée	43	12.1
009 Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes	987	277.4
010 Canadian Correctional Service Services correctionnels du Canada	4,177	1,173.7
011 Canadian Transport Commission Commission canadienne des transports	2,064	580.0

* Based on the average unit cost (in-house and contract) of 28.1¢

* Calculé sur le coût moyen (interne et externe) de 28,1¢

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions
1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
012	Chief Electoral Officer Directeur général des élections	87	24.5
013	Official Languages Commissaire aux langues officielles	473	132.9
014	Communications Communications	3,971	1,115.9
017	Consumer and Corporate Affairs Consommation et des Corporations	5,438	1,528.1
018	Crown Assets Disposal Corporation (Incl. #268) Corporation de disposition des biens de la Couronne	7	2.0
021	Economic Council of Canada Conseil économique du Canada	430	120.9
022	Energy, Mines and Resources Energie, des mines et des ressources	7,180	2,017.6
023	Environment Environnement	22,442	6,306.2
024	External Affairs Affaires extérieures	3,799	1,067.5
025	Farm Credit Corporation Société du crédit agricole	0	

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
026	Federal Court of Canada Cour fédérale du Canada	1,591	447.1
027	Finance Finances	1,428	401.3
028	Fisheries and Oceans Research Advisory Council Conseil consultatif de recherches sur les pêcheries et les océans	12	3.4
029	Governor General Gouverneur général	93	26.1
030	House of Commons Chambre des communes		
031	Immigration Appeal Board Commission d'appel de l'immigration	341	95.8
032	Indian Affairs and Northern Development Affaires indiennes et du Nord canadien	6,969	1,958.3
033	Regional Industrial Expansion Expansion industrielle régionale	7,104	1,996.2
035	Insurance Assurances	80	22.5
036	International Joint Commission Commission mixte internationale	28	7.9

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions
1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
037	Justice Justice	3,802	1,068.4
038	Labour Travail	2,776	780.1
039	Library of Parliament Bibliothèque du Parlement		
040	Canada Employment & Immigration Commission and Employment & Immigration Emploi et Immigration Canada	13,234	3,718.8
041	Municipal Development & Loan Board Office du développement municipal et des prêts aux municipalités	0	
042	National Arts Centre Centre national des arts	115	32.3
043	National Capital Commission Commission de la Capitale nationale	1,081	303.7
044	National Defence Department Défense nationale	11,680	3,282.1
045	National Energy Board Office national de l'énergie	1,150	323.1

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000* de mots)	Cost* Coût (\$000's)
046	National Film Board Office national du film	757	212.7
047	National Health and Welfare Santé nationale et du Bien-Etre social	8,818	2,477.9
048	National Library of Canada Bibliothèque nationale du Canada	920	258.5
049	National Museums of Canada Musées nationaux du Canada	2,111	593.2
050	National Parole Board Commission nationale des libérations conditionnelles	748	210.2
051	National Research Council of Canada Conseil national de recherches du Canada	1,745	490.4
052	National Revenue - Customs and Excise Revenu Canada - Douanes et Accise	4,413	1,240.1
053	National Revenue - Taxation Revenu Canada - Impôt	4,791	1,346.3
054	Northern Canada Power Commission Commission d'énergie du Nord canadien	1	0.3
055	Canada Post Corporation Société canadienne des postes	5,322	1,495.5

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

Client/Clients		Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
056	Privy Council Office Conseil privé	1,363	383.0
057	Public Archives of Canada Archives publiques du Canada	1,283	360.5
058	Public Service Commission Commission de la Fonction publique	4,976	1,398.3
059	Public Service Staff Relations Board Commission des relations de travail dans la Fonction publique	1,835	515.6
060	Public Works Travaux publics	4,481	1,259.2
062	Royal Canadian Mint Monnaie royale canadienne	139	39.1
063	Royal Canadian Mounted Police Gendarmerie royale du Canada	94	26.4
066	Science Council of Canada Conseil des Sciences du Canada	233	65.7
067	Secretary of State Secrétariat d'Etat	4,556	1,280.2

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions
1983-1984

Client/Clients		Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
068	Senate Sénat		
069	Solicitor General Solliciteur général	2,177	611.7
070	Statistics Canada Statistique Canada	7,498	2,106.9
072	Supreme Court of Canada Cour suprême du Canada	730	205.1
073	Tariff Board Commission du tarif	210	59.0
074	The Tax Court of Canada Cour canadienne de l'impôt	411	115.5
075	Transport Transports	15,952	4,482.5
076	Treasury Board Conseil du Trésor	3,169	890.5
079	Veterans Affairs Affaires des anciens combattants	2,809	789.3
080	Canada Council on the Arts Conseil des arts du Canada	74	20.8

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

Client/Clients		Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
081	Export Development Corporation Société pour l'expansion des exportations	0	
083	Science and Technology Sciences et de la Technologie	307	86.3
086	Law Reform Commission of Canada Commission de réforme du droit du Canada	730	205.1
088	Canadian Film Development Corporation Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne	24	6.7
090	Telesat Canada Télésat Canada	0	
091	Canadian Broadcasting Corporation Société Radio-Canada	1	0.3
092	Bank of Canada Banque du Canada	0	
093	International Development Research Centre Centre de recherches pour le développement international	1,242	349.0
094	Maritime Premiers Council Conseil des Premiers ministres des Provinces maritimes	157	44.1

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions
1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
096	Agricultural Stabilization Board and Agricultural Products Board Office de stabilisation des prix agricoles et Office des produits agricoles	2	0.6
097	Canadian Livestock Feed Board Office canadien des provendes	186	52.3
098	Canada Mortgage and Housing Corporation Société canadienne d'hypothèques et de logement	50	14.1
099	Anti-Dumping Tribunal Tribunal antidumping	146	41.0
100	Army Benevolent Fund Fonds de bienfaisance de l'armée canadienne	0	
101	Atlantic Development Council Conseil de développement de la région de l'Atlantique	0	
102	Atomic Energy of Canada Limited Energie atomique du Canada, limitée	27	7.6
104	Bureau of Pensions Advocates Bureau de services juridiques des pensions	1	0.3
105	Canada Employment and Immigration Advisory Council Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration	57	16.0

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
106	Canadian Commercial Corporation Corporation commerciale canadienne	25	7.0
109	Canadian Dairy Commission Commission canadienne du lait	314	88.2
113	Canadian Judicial Council Conseil canadien de la magistrature	33	9.3
114	Teleglobe Canada Télélobe Canada	0	
115	Canadian Patents and Development Limited (incl. #033) Société canadienne de brevets et d'exploitation limitée		
116	Canadian Pension Commission Commission canadienne des pensions	881	247.6
117	Canadian Permanent Committee on Geographical Names Comité permanent canadien des noms géographiques	0	
118	Canadian Saltfish Corporation Office canadien du poisson salé	0	
119	Canadian Wheat Board Commission canadienne du blé	101	28.4

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

Client/Clients		Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
124	Commonwealth War Graves Commission Commission des sépultures de guerre du Commonwealth	0	
126	Defence Construction (1951) Limited (incl. #044) Construction de défense (1951) Limitée		
130	Eldorado Aviation Limited Eldorado Aviation Limitée	0	
131	Eldorado Nuclear Limited Eldorado Nucléaire Limitée	11	3.1
132	Fisheries Prices Support Board Office des prix des produits de la pêche	0	
136	Freshwater Fish Marketing Corporation Société de commercialisation du poisson d'eau douce	6	1.7
143	Federal Business Development Bank Banque fédérale de développement	165	46.4
147	Medical Research Council Conseil de recherches médicales	233	65.8
148	Metric Commission Commission du système métrique	208	58.5
149	National Battlefields Commission Commission des champs de bataille nationaux	3	0.8

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
151	National Farm Products Marketing Council Conseil national de commercialisation des produits de la ferme	125	35.1
154	Northern Transportation Company Limited Société des transports du Nord limitée	1	0.3
157	Pensions Appeal Board Commission d'appel des pensions	1	0.3
158	Pension Review Board Conseil de révision des pensions	64	17.9
161	Prime Minister Premier ministre	105	29.5
166	Queen Elizabeth II Canadian Research Fund on the Diseases of Children Fonds canadien de recherches de la Reine Elizabeth II sur les maladies de l'enfance	0	
170	Royal Society of Canada Société royale du Canada	10	2.8
171	St. Lawrence Seaway Authority Voie maritime du Saint-Laurent	67	18.8
174	Standards Council of Canada Conseil canadien des normes	287	80.7

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
176	Textile and Clothing Board (incl. #033) Commission du textile et du vêtement		
178	Uranium Canada Limited Uranium Canada limitée	0	
180	War Veterans Allowance Board Commission des allocations aux anciens combattants	111	31.1
184	Canada Labour Relations Board Conseil canadien des relations de travail	484	136.0
185	Canadian Intergovernmental Conference Secretariat Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes	1,597	448.8
194	Foreign Investment Review Agency Agence d'examen de l'investissement étranger	531	149.2
196	Members of Parliament Députés		
197	Senators Sénateurs		
200	Status of Women Canada Condition féminine Canada	408	114.7
201	Canadian Human Rights Commission Commission canadienne des droits de la personne	772	216.9

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions
1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
205	Status of Women Situation de la femme	418	117.5
206	Federal-Provincial Relations Relations fédérales - provinciales	250	70.3
208	Northern Pipeline Agency Administration du pipe-line du Nord	17	4.8
209	Northwest Territories Territoires du Nord-ouest	56	15.7
213	Social Sciences and Humanities Research Council of Canada Conseil de recherches en sciences humaines	99	27.8
214	Multiculturalism (incl. #067) Conseil canadien du multiculturalisme		
215	Comptroller General of Canada Contrôleur général du Canada	268	75.3
216	Canadian Cultural Property Export Review Board Commission d'examen des exportations des biens culturels	0	
217	Commissioner for Federal Judicial Affairs Commissaire à la magistrature fédérale	169	47.5

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions
1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
226	Economic and Regional Development (Incl. #033) Développement économique et régional		
227	Fisheries and Oceans Canada Pêches et des Océans	5,194	1,459.5
228	Petro-Canada, Limited Petro-Canada limitée	4	1.1
229	Opposition Bureau du Chef de l'opposition	0	
231	Cape Breton Development Corporation Société de développement du Cap-Breton	18	5.1
232	National Sport and Recreation Centre, Inc. Centre national du sport et de la récréation, Inc.	0	
235	National Defence Défense nationale	16,519	4,641.8
236	Copyright Appeal Board Commission d'appel du droit d'auteur	0	
237	Historic Sites and Monuments Board of Canada Commission des lieux et monuments historiques du Canada	0	

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
238	Canadian Council of Resource and Environment Ministers Conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environnement	9	2.5
239	Dominion Land Surveyors Commission d'examineurs des arpenteurs fédéraux	0	
240	Canadian Grain Commission Commission canadienne des grains	295	82.9
241	Canadian Centre for Occupational Health and Safety Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail	383	107.6
242	Maritime Pollution Claims Fund Réclamations contre la pollution	0	
243	Yukon Territories Territoires du Yukon	235	66.0
244	International Fisheries Commissions Commissions internationales des pêches	0	
245	Atlantic Pilotage Authority Administration de pilotage de l'Atlantique	0	
246	Great Lakes Pilotage Authority Limited Administration de pilotage des Grands Lacs Limitée	0	

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions
1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
247	Laurentian Pilotage Authority Administration de pilotage des Laurentides	0	
248	Canadian Unity Information Office Centre d'information sur l'unité canadienne	166	46.7
249	Fitness and Amateur Sport Condition physique et sport amateur	415	116.6
250	Social Development Ministère d'État au développement social	218	61.3
256	Alberta Alberta	0	
257	Western Grain Stabilization Administration Stabilisation du revenu des céréaliculteurs de l'Ouest	4	1.1
258	Canadian Industrial Renewal Board Office canadien pour un renouveau industriel	27	7.6
259	Confederation Center of Arts (Charlottetown) Centre national des arts de la confédération (Charlottetown)	7	1.9
260	Canadian International Grains Institute Institut international du Canada pour le grain	0	
261	Committee's Debates Délibérations des Comités		

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
262	Canada Lands Company Limited Société immobilière du Canada Limitée	16	4.5
263	Major Projects Benefits Board Commission des retombées provenant des mégaprojets	0	
264	Royal Commission on the Ocean Ranger Marine Disaster Commission royale d'enquête sur le désastre marin de l'Ocean Ranger	5	1.4
265	Royal Commission on the Economic Union and development prospects for Canada Commission royale sur l'union économique et les perspectives de développement	17	4.8
266	Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie	94	26.4
267	Ports Canada Société canadienne des Ports	31	8.7
268	Supply and Services Approvisionnement et Services	6,697	1,881.9
269	Commission of Inquiry on equality in employment Commission d'enquête sur l'égalité en matière d'emploi	20	5.6

PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES

Translation Bureau
Bureau des traductions

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
270	Offices of the Information and Privacy Commissioners Les bureaux des commissaires à l'information et à la protection de la vie privée du Canada	32	8.9
271	Office for the 1988 Olympic Winter Games Bureau des Jeux Olympiques d'hiver 1988	21	5.9
272	Special Committee on Pornography and Prostitution Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution	0	
273	International youth year Année internationale de la jeunesse	44	12.4
274	Minister of State of Youth Ministre d'État à la jeunesse	68	19.1
275	CANAGRE CANAGREX	5	1.4
276	Refuges Status Advisory Committee Comité consultatif du statut de réfugié	0	
277	Committee of Inquiry on Crow Benefit Payment Comité d'enquête sur le versement de subventions du Nid du Corbeau	NOF	

**PRO-FORMA BILLING - OFFICIAL LANGUAGES
FACTURATION PRO-FORMA - LANGUES OFFICIELLES**

**Translation Bureau
Bureau des traductions**

1983-1984

	Client/Clients	Production (000 of words) (000' de mots)	Cost* Coût (\$000's)
278	Commission of Inquiry into marketing practices for the potatoe industry in Eastern Canada Commission d'enquête sur les pratiques de commercialisation de la pomme de terre dans l'est du Canada	NOF	
279	Canadian Air Safety Board Bureau canadien de la sécurité aérienne	NOF	
280	Pacific Pilotage Authority Administration de pilotage du Pacifique	NOF	
281	Canadian Security Intelligence Service Service canadien du renseignement de sécurité	NOF	
282	Grain Transportation Agency Office du transport du grain (OTG/GTA)	NOF	
283	Security and Intelligence Review Committee Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité	NOF	



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

**En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Secretary of State:

Alain Landry, Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation;

Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Education;

Richard Nolan, Director, Human Rights.

Du Secrétariat d'État:

Alain Landry, Sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et Traduction;

Mark Goldenberg, Directeur, Langues officielles dans l'enseignement;

Richard Nolan, Directeur, Droits de la personne.

2
SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, March 5, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 5 mars 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1983

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1983

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Pierre De Bané
Joyce Fairbairn
Joseph-Philippe Guay
Lowell Murray

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay
Paul Yuzyk—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Leo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 5, 1985
(5)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:37 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Dalia Wood, Paul Yuzyk.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Harry Brightwell, Michael Cassidy, Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Suzanne Duplessis, Raymond Garneau, Jean-Robert Gauthier.

Other Member present: David Kilgour.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, Researchers.

Witnesses: From the Public Service Commission: Edgar Gallant, Chairman; Trefflé Lacombe, Commissioner; Roger Lapointe, Executive Director, Language Training Program Branch; Jennifer R. McQueen, Commissioner; Vera McLay, Director, Official Languages Secretariat.

The Committee resumed consideration of the Report of the Commissioner of Official Languages for 1983. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 5, 1985, Issue No. 1*).

Edgar Gallant and Trefflé Lacombe made statements and, with the other witnesses, answered questions.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the brief submitted at today's meeting by the Chairman of the Public Service Commission be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "OLLO-3"*).

Questioning of the witnesses resumed.

At 5:36 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 MARS 1985
(5)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 37, sous la présidence du sénateur Dalia Wood, coprésident.

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Dalia Wood, Paul Yuzyk.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Harry Brightwell, Michael Cassidy, Gérald Comeau, Gabriel Desjardins, Suzanne Duplessis, Raymond Garneau, Jean-Robert Gauthier.

Autre député présent: David Kilgour.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Témoins: De la Commission de la Fonction publique: Edgar Gallant, président; Trefflé Lacombe, commissaire; Roger Lapointe, directeur exécutif, Direction générale du programme de la formation linguistique; Jennifer R. McQueen, commissaire; Vera McLay, directeur, Secrétariat aux langues officielles.

Le Comité reprend l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1983. (*Voir Procès-verbaux du mardi 5 février 1985, fascicule n° 1*).

Edgar Gallant et Trefflé Lacombe font une déclaration, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que le mémoire présenté à la réunion d'aujourd'hui par le président de la Commission de la Fonction publique figure en appendice aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir appendice "OLLO-3"*).

L'interrogatoire des témoins reprend.

A 17 h 36, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 5, 1985

• 1534

The Joint Chairman (Senator Wood): Order please. We have a quorum, therefore we will proceed.

• 1535

I would first like to apologize on behalf of my joint chairman, who cannot be here today because he has House duty.

Today the committee resumes consideration of the report of the Commission of Official Languages for 1983.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aujourd'hui à M. Edgar Gallant, président de la Commission de la Fonction publique, ainsi qu'à ses collègues.

With the appearance today of Mr. Gallant, following the testimony of the Hon. Walter McLean, Secretary of State, and from officials of the Treasury Board, the committee will have completed the overview of the three central agencies responsible for the implementation of official languages policy and programs at the federal level.

In regard to official languages, the Public Service Commission provides language training to federal public servants; it determines the level of language training required of and possessed by candidates for bilingual positions, and it hears appeals against the language qualifications required in a competition.

Aujourd'hui M. Gallant fera un court exposé dont le texte, je crois, a déjà été distribué aux députés. Après quoi, nous procéderons à une période de questions et réponses.

Avant de commencer, j'inviterais M. Gallant à présenter ses collègues de la Commission.

Mr. Edgar Gallant (Chairman, Public Service Commission): Madam Chairman, first let me say that the Public Service Commission is grateful for your invitation to appear before the Standing Joint Committee on Official Languages because we welcome such opportunities to participate in your endeavour.

This afternoon I am accompanied, as you see, by my two colleagues, Commissioner Jennifer McQueen and Commissioner Trefflé Lacombe, as well as by a few officials of the commission: Vera McLay, Director of the Official Languages Secretariat of the staffing and management category programs; Roger Lapointe, Executive Director of Language Training at the Public Service Commission; Ercel Baker, Executive Director responsible for staffing and management category programs; Lucie Dion, Director General of the commission's Executive Secretariat services; and Jean-Pierre Villeneuve, Director of Public Affairs.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 5 mars 1985

La coprésidente (la sénatrice Wood): A l'ordre, s'il vous plaît. Nous sommes suffisamment nombreux, et donc nous allons commencer.

Tout d'abord, je tiens à vous présenter les excuses de mon coprésident qui ne peut être ici aujourd'hui, parce qu'il est en devoir à la Chambre.

Aujourd'hui, le Comité reprend l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1983.

I would like to welcome today Mr. Edgar Gallant, Chairman of the Public Service Commission, and his colleagues.

Avec la comparution de M. Gallant aujourd'hui, et après les témoignages de l'hon. Walter McLean, Secrétaire d'État et des hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor, le Comité aura terminé le survol des trois agences centrales de coordination de la politique et des programmes de langues officielles au niveau fédéral.

Au chapitre des langues officielles, la Commission de la Fonction publique dispense la formation linguistique aux fonctionnaires fédéraux, détermine le niveau de connaissances linguistiques requis pour les postes bilingues et celui que possède les candidats à ces postes, et instruit les appels relatifs aux connaissances linguistiques exigées dans le cadre d'un concours.

Today Mr. Gallant will make a brief presentation—the text of which has already been circulated to the members—followed by a question and answer period.

Before we begin, I would invite Mr. Gallant to introduce his colleagues.

M. Edgar Gallant (président, Commission de la Fonction publique): Madame la présidente, tout d'abord, permettez-moi de dire que la Commission de la Fonction publique vous est reconnaissante de cette invitation à comparaître devant le Comité mixte permanent sur les langues officielles, car nous sommes toujours heureux de participer à vos travaux.

Cet après-midi, je suis accompagné comme vous pouvez le constater, par mes deux collègues, la commissaire Jennifer McQueen et le commissaire Trefflé Lacombe, ainsi que par quelques fonctionnaires de la Commission: M^{me} Vera McLay, directrice du Secrétariat aux langues officielles responsable des programmes de la catégorie de la gestion et de la dotation; M. Roger Lapointe, directeur exécutif de la Formation linguistique à la Commission de la Fonction publique; M. Ercel Baker, directeur exécutif des programmes de la catégorie de la gestion et de la documentation; M^{me} Lucie Dion, directrice générale du Secrétariat exécutif de la Commission; et M. Jean-Pierre Villeneuve, directeur des affaires publiques.

[Texte]

Since we have submitted a brief that was circulated, I believe, last week, I do not propose to read the brief. If I could just say a word or two, it will be to say this is our first opportunity as commissioners to meet many of the new members of the committee, and I assume for a number of members of the committee it may be the first formal occasion to meet the Public Service Commission. This is why in our brief we have attempted to provide members of the committee with an overview of the roles and responsibilities of the commission in so far as official languages are concerned.

What I would suggest, to save time, Madam Chairman, is that my colleague, Mr. Trefflé Lacombe, who is the Public Service Commissioner with the lead-role responsibility for official languages at the Public Service Commission—we share the workload among the three commissioners, each one taking a lead role responsibility for a given area, and Commissioner Lacombe has the responsibility for the domain of official languages—could briefly present to the committee the situation as of the end of 1984, with the help of charts which are the charts that were annexed or appended to the brief that was circulated to you last week.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Lacombe.

Mr. Trefflé Lacombe (Commissioner, Public Service Commission): Madam Chairman, it is said that a picture is worth a thousand words, so we have developed charts to illustrate a certain number of points we would like to make before the committee.

Dans le premier tableau, nous avons cherché à donner l'identification linguistique des postes occupés dans les années 1979 et 1984.

• 1540

A toutes fins utiles, ce que nous cherchons à démontrer clairement, c'est que, même en 1984, tout près de 60 p. 100 des postes demeurent identifiés comme étant anglais essentiel; 27.7 p. 100 des postes sont identifiés comme étant bilingues; 7.3 p. 100 comme étant français essentiel.

Evidemment, les francophones occupent un grand nombre des postes dits bilingues et cela se comprend parce que, dans la Fonction publique en général, nous avons approximativement 27 p. 100 de la population qui est francophone. On les retrouve généralement dans les postes français ou encore dans les postes bilingues, ce qui explique en grande partie le pourcentage de 61 p. 100 de postes bilingues occupés par des francophones.

Si jamais il y avait des questions au sujet des tableaux, on peut les poser au fur et à mesure, mais je me bornerai à donner ces statistiques.

Dans le deuxième tableau, nous avons cherché à illustrer comment se répartissent les postes à travers le pays.

And we see that in Atlantic Canada, as well as in New Brunswick—and we have separated New Brunswick for purposes of illustration—and as well as in the west, the vast majority of the positions have been identified as English; and

[Traduction]

Puisque nous vous avons envoyé copie de notre mémoire qui a déjà été distribué, je crois, la semaine dernière, je n'ai pas l'intention de le lire. D'abord, permettez-moi de souligner en quelques mots que c'est la première occasion dont nous jouissons comme commissaires de rencontrer plusieurs des nouveaux membres de ce Comité, et je présume que pour plusieurs membres du Comité, c'est la première fois officiellement, qu'ils rencontrent des représentants de la Commission de la Fonction publique. C'est pourquoi dans notre mémoire, nous avons tenté de fournir aux membres du Comité, un aperçu des rôles et responsabilités de la Commission en matière de langues officielles.

Je propose, afin de gagner du temps, madame la présidente, que mon collègue, M. Trefflé Lacombe, commissaire de la Fonction publique chargé de la première responsabilité en matière de langues officielles à la Commission de la Fonction publique—nous nous partageons la charge de travail, tous les trois, chaque commissaire assumant un rôle de premier plan pour un secteur donné, et M. Lacombe est chargé de la responsabilité en langues officielles—présente au Comité un bilan de la situation à la fin de 1984, grâce à des tableaux qui sont annexés au mémoire qui vous a été distribué la semaine dernière.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Lacombe.

M. Trefflé Lacombe (commissaire, Commission de la Fonction publique): Madame la présidente, on dit que ce que l'on voit est toujours plus clair, et donc nous avons préparé des tableaux afin d'illustrer plusieurs points que nous tenons à faire valoir.

In the first chart, we tried to identify linguistically the positions occupied from 1979 to 1984.

Essentially, we are trying to show that even in 1984, almost 60% of positions were still identified as English essential; 27.7% were identified as bilingual positions; and 7.3% as French essential.

Of course, francophones hold a larger number of bilingual positions, which is understandable, as approximately 27% of public service employees are francophone. They generally hold either French essential or bilingual positions, which explains, to a large extent, why 61% of bilingual positions are held by francophones.

If you have any questions regarding the chart, please feel free to ask them as we go along; if not, I will simply go on presenting these statistics.

In the second chart, we attempted to illustrate the distribution of positions across the country.

Dans les provinces de l'Atlantique, ainsi qu'au Nouveau-Brunswick—et nous avons isolé cette province pour vous illustrer la situation—et même dans l'Ouest du Canada, nous constatons que la vaste majorité des postes sont des postes

[Text]

you see that the vast majority of the bilingual positions are found either in the bilingual Quebec part or in the National Capital Region. What we identify as the Quebec bilingual section refers to the Montreal area, the Eastern Townships, and the Gaspésie. Other parts of Quebec are referred to on this illustration as Quebec unilingual. Again, one sees that the vast majority, 88% of all bilingual positions, are in the National Capital area or in the Province of Quebec.

Dans le troisième tableau, on trouve le niveau linguistique requis en expression orale. Nous évaluons maintenant les compétences linguistiques en fonction de trois habiletés. Nous en avons choisi une, celle de l'expression orale, pour démontrer qu'en 1984, 74 p. 100 des postes sont identifiés au niveau B. Lorsqu'on compare ces données à celles de 1979, on constate une augmentation. Cette augmentation s'est faite au détriment du niveau A au profit du niveau B, et non pas en augmentant de façon considérable le niveau C; au contraire, le niveau C a diminué de 12 p. 100 à 11 p. 100.

Donc, l'exigence linguistique au niveau de l'expression orale, pour la vaste majorité des postes, c'est-à-dire 74 p. 100 des postes bilingues, c'est le niveau B.

If we look at this table for 1984, we see that still a little more than 60% of the appointments have been made in terms of English-essential positions. What this chart illustrates is the growth of what we refer to as imperative staffing. You see it developing from 1979 to 1984, and you see it growing, but even today it represents approximately 13% of all appointments in 1984. So in 1984, 13% of the appointments were made through imperative staffing; whereas 60% of the appointments were made as English-essential positions. And you see that the factor is approximately constant since 1979, somewhere around 62% to 63%.

Dans ce dernier tableau, on identifie les postes accessibles aux unilingues, en autant qu'ils acceptent d'entreprendre une formation linguistique. C'est donc dire que, en 1984, un anglophone unilingue peut postuler 76 p. 100 des postes à la Fonction publique, alors qu'un francophone unilingue pourrait en postuler 25 p. 100. Il y a une relation évidente avec le tableau précédent. Par exemple, si vous pouvez «tasser» le francophone unilingue, l'anglophone aura accès à tous les postes qui sont anglais et il aura aussi accès aux postes qui sont dotés de façon non impérative, c'est-à-dire qu'il pourrait aller en formation linguistique, ou aux postes qui sont réversibles. C'est la même chose pour le francophone. Cela donne le tableau que nous avons ici; c'est-à-dire qu'il y a eu une légère diminution depuis 1979, mais il n'en demeure pas moins qu'en ce moment, encore aujourd'hui, 60 p. 100 des postes sont ouverts à un anglophone unilingue qui accepterait d'aller en formation linguistique, alors que 25 p. 100 le sont aux francophones.

[Translation]

anglais; comme vous voyez aussi, la grande majorité des postes bilingues se retrouve soit dans la région bilingue de la province de Québec, soit dans Région de la capitale nationale. À titre d'information, la région bilingue de Québec comprend la région de Montréal, les Cantons de l'est et la Gaspésie. Les autres parties du Québec sont considérées comme des régions unilingues aux fins de ce tableau. Encore une fois, on constate que la grande majorité, soit 88 p. 100, des postes bilingues se retrouvent dans la Région de la capitale nationale ou dans la province de Québec.

The third chart shows the levels of language proficiency required in terms of oral expression. We now assess language proficiency on the basis of three things. We have isolated one of these three criteria, namely oral expression, to show that in 1984, 74% of positions were identified at level B. If this data is compared to 1979, an increase can be noted. This increase was to the detriment of level A, and did not significantly increase level C's numbers; on the contrary, level C decreased from 12% to 11%.

So, the level of proficiency required, in terms of oral expression, for the vast majority of positions, in other words, 74% of bilingual positions, is level B.

Si nous regardons les données de 1984 sur ce tableau, nous constatons qu'un peu plus de 60 p. 100 des nominations concernaient des postes d'anglais essentiels. En fait, ce tableau montre la croissance de ce que nous appelons la dotation impérative. On constate une certaine croissance entre 1979 et 1984, mais même aujourd'hui—c'est-à-dire en 1984—environ 13 p. 100 de toutes les nominations ont été faites par voie de dotation impérative. Donc, en 1984, 13 p. 100 des nominations ont été faites par voie de dotation impérative, alors que 60 p. 100 des nominations concernaient des postes d'anglais essentiels. Et vous voyez également que ce pourcentage est resté plus ou moins inchangé depuis 1979, c'est-à-dire autour de 62 ou 63 p. 100.

In the last chart, we have identified positions open to unilingual applicants, provided they agree to take language training. This means that in 1984, a unilingual anglophone was able to apply for 76% of public service positions, whereas a unilingual francophone could only apply for 25% of those positions. There is an obvious relationship between this chart and the preceding one. For instance, if you could somehow eliminate unilingual francophones, as an anglophone, you would have access to all English positions, as well as those filled through nonimperative staffing. In other words, he could either take language training or fill an either/or position. The same thing applies to francophones. This is clearly shown in the chart we have before us; despite a slight decrease since 1979, today 60% of positions are still open to a unilingual anglophone who agrees to take language training, while only 25% are open to unilingual francophones.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

Voilà les tableaux que nous voulions revoir avec vous, madame la présidente. S'il y avait des questions, mes collègues pourraient probablement y répondre.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much, Mr. Lacombe. I would like to ask the committee if we are going to append the brief. May I have a motion, please?

Mr. Gauthier: So moved.

Some hon. members: Agreed.

The Joint Chairman (Senator Wood): Before I ask the first questioner to pose his questions, I would like to say that last week I was very lenient with everyone and no one respected my ten minutes or my five minutes. Today, I want you to all know that we are, because there were some members who went home and were not able to pose their questions. So today it is ten minutes for the first round for the three parties, and five minutes for the second round. I start with Mr. Gauthier, please.

Mr. Gauthier: Thank you, Madam Chairman.

Monsieur le président, messieurs les commissaires, bienvenue encore une fois au Comité. Il y a longtemps qu'on s'est vus. Je pense que la dernière fois, c'était en juin 1984. On avait parlé justement de formation linguistique avec vous. M. Lacombe nous avait donné des chiffres intéressants, et il nous avait parlé du progrès au niveau du *testing*. Vous mettiez au point, de concert avec le Conseil du Trésor, des tests qui pourraient mieux identifier les catégories A, B et C. Je crois comprendre que depuis l'automne dernier, depuis octobre ou novembre, on utilise les nouveaux tests. D'ici quelques semaines, vous pourriez peut-être inviter les membres du Comité et leur faire une présentation visuelle afin de leur faire mieux comprendre comment ces tests ont été élaborés et ce que cela donne au niveau de l'évaluation.

J'en viens à mes questions, parce que j'ai seulement 10 minutes et que la formation linguistique m'intéresse. M. Lapointe est ici aujourd'hui.

Monsieur Lapointe, d'après les statistiques, on constate que dans les cours continus, les coûts vont toujours en augmentant. Je ne sais pas quels seront les coûts cette année, mais l'an passé, ils étaient de l'ordre de 7,000\$ par élève. Pour les cours à temps partiel, si ma mémoire est fidèle, les coûts étaient de quelque 1,000\$, alors que pour les cours du soir, ils étaient d'un peu moins de 300\$ par élève, je pense.

Est-ce que ces chiffres-là ont beaucoup changé? Est-ce que ce que je viens de vous dire est exact, étant donné que je citais des données?

M. Roger Lapointe (directeur exécutif, Direction générale du programme de la formation linguistique, Commission de la Fonction publique): Entre 1983-1984 et 1984-1985, les coûts n'ont pas beaucoup changé. Il y a seulement l'augmentation due à l'inflation. Donc, les coûts sont à peu près les mêmes qu'ils étaient par étudiant pour les cours continus. C'était le

Those are the charts we wanted to go over with you, Madam Chairman. If members have any questions, my colleagues can undoubtedly answer them.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci beaucoup, monsieur Lacombe. J'aimerais savoir si les membres du Comité désirent faire annexer le mémoire. Puis-je avoir une motion, s'il vous plaît?

M. Gauthier: J'en fais la proposition.

Des voix: D'accord.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Avant de donner la parole au premier intervenant, je tiens à vous faire remarquer que j'ai été très indulgente envers tout le monde la semaine dernière—d'ailleurs, personne n'a respecté les limites de dix ou de cinq minutes que j'avais imposées. Mais aujourd'hui, je vous signale que je n'ai pas l'intention de procéder de la même façon, étant donné que certains députés sont partis sans pouvoir poser leurs questions. Les trois partis auront donc dix minutes pour le premier tour et cinq minutes pour le deuxième tour. Monsieur Gauthier, vous avez la parole.

M. Gauthier: Merci, madame la présidente.

Mr. Chairman and commissioners, allow me to welcome you once again to the committee. It has been some time since we have seen each other. I believe our last meeting was in June of 1984. At that time, I recall that we discussed language training. Mr. Lacombe had, in fact, provided us with some interesting figures and indicated the progress made in terms of testing. I believe you were collaborating with the Treasury Board on the development of tests which might better identify categories A, B, and C. Indeed, I believe you began using the new tests last fall, around October or November. In the weeks to come, you might wish to make a presentation to members of the committee regarding the way in which these tests were developed and how they have improved the identification process.

I will now move on quickly to my questions, as I only have 10 minutes and I am particularly interested in language training. I am glad to see Mr. Lapointe here today.

Mr. Lapointe, the statistics show that the costs of continuous courses are still increasing. I have no idea what costs may be this year, but last year, I believe they were about \$7,000 per student. For part-time courses, if my memory serves me well, costs were about \$1,000 per student, as opposed to a little less than \$300 per student for evening courses.

Has there been much change in these figures? Is what I just said correct, since I was relying on my memory?

Mr. Roger Lapointe (Executive Director, Language Training Programs Branch, Public Service Commission): Between 1983-84 and 1984-85, there was very little change as far as costs are concerned. There was a slight increase, as a result of inflation. So, the cost per student remains more or less unchanged as far as continuous courses are concerned. I

[Text]

coût moyen de la formation d'un étudiant en cours continu, parce qu'ils ne restent pas tous le même temps. L'un peut rester cinq mois, l'autre six mois et le troisième sept mois. Le coût par étudiant était de 8,109\$, et cette année, le coût . . .

M. Gauthier: En quelle année?

M. Lapointe: En 1983-1984. Cette année, le coût est de 9,676\$ pour former un étudiant en cours intensifs et continus.

Comme M. Lacombe l'indiquait, il y beaucoup plus de B qu'auparavant, ce qui fait que l'étudiant demeure un peu plus longtemps en formation.

M. Gauthier: Les B suivent un cours de 10 mois?

M. Lapointe: Huit mois pour un B.

M. Gauthier: Vous avez changé cela aussi. C'était huit mois pour les A, 10 mois pour les B et 12 mois pour les C.

M. Lapointe: Cela, c'est le temps maximum qu'un étudiant peut prendre pour atteindre la norme B. Mais quand on regarde le temps réel de formation, on voit qu'un B a rarement besoin de plus de sept ou huit mois de formation pour atteindre son niveau.

M. Gauthier: Cela a augmenté passablement plus que le taux d'inflation, puisque l'an passé, vous disiez au Comité que c'était 7,105\$ par étudiant pour les cours continus. Là on voit que c'est 9,176\$ en 1984.

Pour les cours non continus, c'est à peu près la même chose, soit à peu près 1,000\$?

M. Lapointe: Pour les cours non continus, le coût était de 2,034\$ par étudiant; il est maintenant de 2,170\$.

Un facteur qui fait aussi que le coût des cours continus a augmenté un peu, c'est que la population a diminué. Il y a moins d'étudiants par groupe. Cela explique l'augmentation du prix.

• 1550

M. Gauthier: Et les cours du soir?

M. Lapointe: Pour les cours du soir, en 1983-1984, les coûts étaient de 551\$, et cette année, ils seront de 754\$. Ce coût de 754\$ comprend non seulement les cours du soir, mais aussi les cours qu'on donne tôt le matin, entre 7h00 et 9h00, et ceux qu'on donne entre 16h00 et 18h00.

M. Gauthier: Le nombre d'étudiants aux cours continue à baisser, d'après les statistiques que j'ai étudiées. Il y a environ 500 élèves de moins aux cours continus.

M. Lapointe: C'est cela.

M. Gauthier: Par contre, le nombre d'élèves aux cours du soir a augmenté sensiblement: 813 heures.

Est-ce que ce sont les ministères, monsieur Lapointe ou messieurs les commissaires, qui hésitent à envoyer leurs élèves en cours continus et qui favorisent les cours du soir? Est-ce que l'on décourage actuellement les gens de suivre des cours de

[Translation]

am referring, of course, to the average cost per student in continuous courses as they do not all remain in training for the same length of time. One may stay for five months, another for six, and a third for seven. The cost per student was \$8,109, whereas this year . . .

Mr. Gauthier: What year are you referring to?

Mr. Lapointe: 1983-84. This year, the cost per student is \$9,676 for intensive continuous courses.

As Mr. Lacombe mentioned earlier, there are a lot more level B students than before, which means that students remain in training for a slightly longer period.

Mr. Gauthier: B level students take a 10-month course.

Mr. Lapointe: At the B level, it is an 8-month course.

Mr. Gauthier: You have changed that as well. It used to be 8 months for A level, 10 months for B level and 12 months for C level.

Mr. Lapointe: That is the maximum training period allowed to reach level B. But if we look at the actual time spent in training, we will see that a level B student rarely requires more than 7 or 8 months to reach that level.

Mr. Gauthier: It seems to me it increased by quite a bit more than the inflation rate, since you just said that last year, the cost was \$7,105 per student for continuing courses, whereas in 1984, the cost is \$9,176.

As far as noncontinuous courses are concerned, is the cost about the same, namely about \$1,000?

Mr. Lapointe: For noncontinuous courses, the cost was \$2,034 per student; it is now \$2,170 per student.

Another reason why the cost of continuous courses increased somewhat is that the number of applicants decreased. There are fewer students per group now. That also explains the price increase.

Mr. Gauthier: And evening classes?

Mr. Lapointe: In 1983-1984 costs for evening classes were \$551 and this year, they will be \$754. This cost of \$754 includes not only evening classes but also classes given in the morning between 7.00 and 9.00 o'clock, as well as those given between 4.00 p.m. and 6.00 p.m.

Mr. Gauthier: According to the statistics I have seen, the number of students enrolled in these classes continues to drop. There are about 500 fewer persons enrolled in continuous courses.

Mr. Lapointe: Yes.

Mr. Gauthier: However, the number of persons in evening classes shows a considerable increase: 813 hours.

Is it that the departments are reluctant to send their people to continuous courses and prefer evening classes? Are people discouraged from taking language training in the departments because the cost is too great? Is there any set policy or is it

[Texte]

formation linguistique dans les ministères parce que cela coûte trop cher? Est-ce qu'il y a une politique arrêtée, ou si c'est tout simplement parce que vous avez formé suffisamment d'élèves et que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes?

M. Lapointe: Comme les tableaux l'illustrent, la dotation impérative a beaucoup augmenté. Je crois qu'elle augmente régulièrement chaque année.

M. Gauthier: C'était 13 p. 100.

M. Lapointe: De plus, il y a moins de dotation de postes bilingues actuellement à la Fonction publique, et il y a beaucoup plus de gens qui, au moment de la dotation non impérative, rencontrent déjà les exigences du poste.

Les gens qui doivent rencontrer les exigences linguistiques d'un poste ou les titulaires de postes dont la norme est rehaussée, on les prend tous en formation. Ils viennent en formation, mais la population a diminué à cause de cela.

M. Gauthier: Une dernière question à ce sujet. En ce qui concerne les demandes de cours de formation, 70 p. 100 sont acceptées par votre direction, et 30 p. 100 sont refusées, d'après ce que je peux voir dans les statistiques, si je les lis comme il le faut. Comment expliquez-vous cela, monsieur Lapointe? Apparemment, il y a quelque 3,000 demandes par année. Combien de personnes par année demandent à suivre les cours de formation et combien sont acceptées?

M. Lapointe: Le seul endroit où l'on refuse des étudiants, c'est aux cours du soir.

M. Gauthier: Combien sont refusés?

M. Lapointe: Je dirais que l'on accepte à peu près 70 p. 100 des étudiants aux cours du soir.

M. Gauthier: C'est ce que je viens de vous dire.

M. Lapointe: On en refuse environ 30 p. 100.

M. Gauthier: Pourquoi?

M. Lapointe: Eh bien, parce qu'à certains endroits, on n'a pas suffisamment d'argent ou suffisamment d'années-personnes, dans certaines régions, pour desservir toute la population.

M. Gauthier: Je vous demandais tout à l'heure si l'on décourageait les fonctionnaires de suivre des cours linguistiques parce que le jour, cela coûte plus cher, cela prend plus de temps et c'est emmerdant au niveau de l'organisation. Est-ce que l'on encourage plutôt les cours du soir pour toutes ces raisons?

Vu la baisse de 500 élèves, vu l'augmentation des coûts, et étant donné que vous manquez d'argent au niveau des cours du soir, est-ce qu'il y a une politique arrêtée ici? Il y a certainement une raison.

M. Lapointe: Monsieur Gauthier, la baisse vient de se faire sentir, à la fin cette année, et elle va continuer à se faire sentir dans la présente année. Pour 1985, on prévoit une diminution de la formation intensive et continue.

Cela va libérer un certain nombre de ressources. Est-ce que le Conseil du Trésor va permettre que ces ressources-là soient

[Traduction]

simply because you have trained enough people and everything is functioning as it should?

Mr. Lapointe: As the tables show, imperative staffing has increased a great deal. I believe that there is a regular increase every year.

Mr. Gauthier: It was 13%.

Mr. Lapointe: Furthermore, there is less staffing of bilingual positions at the present time in the Public Service and many more people who already meet the position requirements in the case of non-imperative staffing.

We look after the training of people who must meet language requirements for a position or incumbents of a position for which the standard has been raised. They do receive training but the total number has decreased because of this.

Mr. Gauthier: One last question on this point. From what I am able to make out of the statistics, 70% of the applications for training courses are accepted by your branch and 30% are turned down. How do you explain this, Mr. Lapointe? It would appear that there are some 3,000 applications in the course of a year. How many persons apply for a language training course during the year and how many are accepted?

Mr. Lapointe: The only instance where we refuse students is for evening classes.

Mr. Gauthier: How many refusals?

Mr. Lapointe: I would say that we accept about 70% of the students for evening classes.

Mr. Gauthier: That is what I have just said.

Mr. Lapointe: We refuse about 30%.

Mr. Gauthier: Why?

Mr. Lapointe: Because in some places we do not have enough money or enough person-years, in certain regions, to meet the entire demand.

Mr. Gauthier: I asked you whether public servants were discouraged from taking language training during the daytime because this is more costly, it requires more time and is more disruptive for the organization. Could it be said that evening courses are encouraged for all these reasons?

Considering the 500 fewer students, the increase in costs and the fact that you do not have sufficient money for evening classes, is there any set policy being followed here? There must be a reason.

Mr. Lapointe: Mr. Gauthier, the drop occurred at the end of this year and it will continue to be felt throughout the present year. For 1985, we expect a decrease in the amount of intensive training and continuous courses.

This will free a certain number of resources. Will the Treasury Board agree to having such resources used for non

[Text]

utilisées pour des cours non continus? Je pense que ce sera à l'employeur de décider. Avec ces ressources, on pourrait desservir davantage d'étudiants le soir.

M. Gauthier: Monsieur Lacombe, vous êtes l'expert en ce qui concerne les niveaux A, B et C. L'année passée, vous m'avez donné un beau cours de compréhension dans ce domaine. Je crois comprendre qu'il y a un écart assez flagrant, à la hausse, dans le taux de réussite à l'examen oral chez les francophones. Par contre, il y a une baisse du taux de réussite chez les anglophones. Est-ce que l'on doit déduire de cela, monsieur Lacombe, que le nouveau test favorise les francophones ou que l'ancien test défavorisait les francophones? Ou est-ce que le nouveau test défavorise les anglophones alors que l'ancien test favorisait les anglophones?

M. Lacombe: L'écart n'est pas suffisamment important pour que l'on puisse dire qu'un test défavorise ou favorise un groupe ou l'autre. Vous avez raison de dire qu'il y a une légère diminution du côté des anglophones quant à leur taux de succès avec le nouveau test, alors qu'il y a une légère amélioration du taux de succès chez les francophones. Mais je pense que l'écart n'est pas significatif pour qu'on puisse à ce moment tirer une conclusion.

• 1555

Il faut se rappeler, monsieur Gauthier, que ce nouveau test est en application depuis la mi-octobre seulement et qu'on est à faire nos premières armes dans ce domaine.

M. Gauthier: D'accord.

M. Lacombe: Pour revenir à votre première intervention, il me fera plaisir de vous offrir, ainsi qu'à vos collègues, une présentation sur les nouveaux tests que, je suis sûr, vous jugerez très utile.

M. Gauthier: Merci, monsieur Lacombe. Une dernière question. On vise tous à une Fonction publique plus fonctionnelle au niveau des langues. A l'heure actuelle, seuls les nouveaux étudiants sont assujettis aux nouveaux tests, si j'ai bien compris?

M. Lacombe: Le nouveau test est en application depuis le 15 octobre et tous les étudiants vont y être assujettis.

M. Gauthier: Les nouveaux étudiants?

M. Lacombe: Non, ceux qui sont déjà dans un programme devront aussi subir ce nouveau test.

M. Gauthier: Ce sont les nouveaux venus ou ceux qui accèdent à un poste identifié bilingue qui vont y être soumis.

M. Lacombe: Oui, oui.

M. Gauthier: Ce ne seront pas les anciens étudiants. Ceux qui étaient inscrits au programme au mois de juillet ou avant cela ont déjà subi l'ancien test?

M. Lacombe: Oui. Ils ont subi l'ancien test.

M. Gauthier: Alors vous confirmez ce que je viens de dire: seuls les nouveaux venus, ceux qui accèdent à un poste bilingue seront assujettis au nouveau test . . .

[Translation]

continuous courses? Such a decision must be taken by the employer. With these resources we could serve a larger number of evening students.

Mr. Gauthier: Mr. Lacombe, you are the expert in Classifications A, B and C. Last year, you gave me a thorough explanation of this system. I believe that there is a striking difference in the success rate with increasing numbers of francophones passing the oral examination as opposed to a decline among successful anglophone candidates. Are we to conclude from this, Mr. Lacombe, that the new test gives an advantage to francophones or that the previous test put them at a disadvantage? Or, does the new test put anglophones in an unfavourable position as opposed to the previous test?

Mr. Lacombe: The gap is not significant enough for us to say that the test puts one group or the other at an advantage or disadvantage. You are right in saying that there is a slight decrease in the number of anglophones who pass the new test, whereas the success rate among francophones has shown a slight improvement. But in my opinion this gap is not great enough to justify any conclusions being drawn at the present time.

We must bear in mind, Mr. Gauthier, that this new test has been administered since the middle of October only and we are therefore dealing with our first experience.

Mr. Gauthier: I see.

Mr. Lacombe: To return to your first remark, I would be pleased to offer you and your colleagues a presentation on the new tests which, I am sure, will be very useful to you.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Lacombe. One last question. We are trying to bring into being a public service which has a more functional language capability. If I understand correctly, the present practice is to subject only new students to the new tests.

Mr. Lacombe: The new test has been administered since October 15 and all students will be required to take it.

Mr. Gauthier: The new students?

Mr. Lacombe: No, those who are already in the program will also undergo the new test.

Mr. Gauthier: The newly enrolled students or those being appointed to a position which has been identified as bilingual will have to take this test.

Mr. Lacombe: Yes.

Mr. Gauthier: It will not be the students who were enrolled in the program in the month of July or before, they have already taken the old test, have they not?

Mr. Lacombe: Yes.

Mr. Gauthier: Then you are confirming what I just said: only the newly enrolled students, those being appointed to a bilingual position will be required to take the new test . . .

[Texte]

M. Lacombe: Ou ceux qui sont déjà en formation linguistique.

M. Gauthier: Pas ceux qui sont déjà en formation linguistique mais bien les nouveaux venus; ils peuvent être là depuis quelque temps. C'est ça qui porte à confusion ici. On dit par exemple que, pour 1983-1984, il y avait 3,229 étudiants; pour 1984-1985, il y a 2,625 en cours continus, puis 92 à contrat. Je vais vous épargner tous ces chiffres. Tous ces étudiants ne seront pas reçus dans la même année. Il y en a qui commencent à toutes les six semaines des cours de formation. Vous en avez qui sont au niveau avancé du programme anglais; d'autres au niveau plus avancé. Alors ma question est celle-ci: depuis octobre ou novembre vous faites subir les nouveaux tests seulement à ceux qui sont à ce stade de la formation linguistique?

M. Lapointe: Tous ceux qui sont reçus depuis octobre.

M. Gauthier: Cela va prendre combien de temps avant qu'on puisse dire que l'on a vraiment une Fonction publique fonctionnelle au point de vue des langues officielles du pays?

M. Lacombe: C'est une question plus difficile.

M. Gauthier: C'est pour cela que je l'ai posée à la fin.

M. Lacombe: Je répondrai que, comme le démontrent les tableaux, tout près de 75 p. 100 des postes exigent le niveau B. Dans certains cas, à mon avis, le niveau B n'est pas suffisant. Il faudrait exiger davantage pour supposer qu'il y a une Fonction publique fonctionnelle. Conséquemment, cela veut dire que des gens ayant déjà atteint le niveau B devront retourner en formation linguistique pour améliorer leur compétence linguistique et obtenir le niveau C.

Dans certains cas, le niveau B est tout à fait satisfaisant pour les besoins du poste. Comme vous le savez, selon l'objectif fixé, on concentre davantage nos efforts sur une question particulière. Nous en sommes maintenant à l'étape de la cohérence des tests propres à mesurer la compétence en matière de langage. Combien de temps ça peut prendre pour que tous ceux qui sont ou seront en formation puissent être jugés grâce à cet instrument, cela va prendre beaucoup de temps. Même si on était capable de répondre à cette question, on ne pourrait pas répondre à celle que vous avez posée, à savoir à quel moment la Fonction publique deviendra fonctionnelle dans les deux langues. C'est une question à laquelle seul un devin pourrait répondre.

M. Gallant: Elle l'est déjà en partie, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Gauthier. Now, Mr. Brightwell.

Mr. Brightwell: Thank you, Madam Chairperson.

Mr. Gallant, I am brand new in the committee and I am unilingual. I am trying hard right now to be bilingual, and I will be there eventually. I want to thank you and your staff for coming to me this way. Perhaps it is because I am getting more used to committee structure. I think, however, it is because of your approach. I feel more informed today than I have before in any committee meeting, and I thank you very much for that effort.

[Traduction]

Mr. Lacombe: Or those already in language training.

Mr. Gauthier: Not those who are already in language training but the new ones; they may have been enrolled for some time already. This is what is causing the confusion here. I see here, for example, that for 1983-84 there were 3,229 students; for 1984-85, there are 2,625 in continuous courses and 92 under contract. I will not read through all these figures. All these students did begin in the same year. There are certain numbers who start their training every six weeks. There are some who are at an advanced level in the English program and others who are at a more advanced level. What I would like to know is whether since October or November these new tests are administered only to those who are at this stage of language training.

Mr. Lapointe: To all those who have begun since October.

Mr. Gauthier: How long will it take before we can say that we have a truly functional language capacity in our public service?

Mr. Lacombe: It is a difficult question.

Mr. Gauthier: That is why I kept it for the last.

Mr. Lacombe: As is shown in the tables, about 75% of the positions require level B. In my opinion, level B is not adequate in some cases. A higher standard would have to be required for a functional public service. This would therefore mean that people who have already reached level B would have to return to language training to improve their ability and attain level C.

In some cases, level B is perfectly satisfactory for position requirements. As you know, depending on the objectives which have been set, we concentrate our efforts on particular points. We are now at the stage where we are examining the consistency of tests used in measuring language skills. It will take a long time before those who are now receiving language training can be assessed through the use of such tests. Even if we were able to answer this question, we would still not be able to tell you when the public service will become functional in both languages. We would need a crystal ball to answer that question.

Mr. Gallant: It already is to some extent, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Gauthier. Monsieur Brightwell.

M. Brightwell: Merci, madame la présidente.

Monsieur Gallant, je fais mes premières armes au Comité et je suis unilingue. Je fais de grands efforts pour apprendre le français et j'y parviendrai un de ces jours. Je voudrais vous remercier de votre collaboration. Peut-être que je commence à m'habituer davantage aux travaux des comités mais je crois que c'est surtout grâce à votre exposé que je me sens si bien renseigné aujourd'hui, beaucoup mieux que dans d'autres

[Text]

I represent an area in central Ontario where people feel perhaps bilingualism has been forced so fast and without thought of the accessory problems that go with it. Do you have any comments on the loss of efficiency in government because of the pressure to become bilingual, a pressure which I accept and applaud? I think it is great to see. I wonder if you could answer that on the basis of the amount of time spent by senior executives for the single purpose of having a bilingual service—not for efficiency, just to make it bilingual. Perhaps you could compare how that is now to what it was in the beginning and throughout the years we have been striving for this.

• 1600

Mr. Gallant: Madam Chairman, obviously this is not a question that comes within the jurisdiction of the Public Service Commission. It is rather under the jurisdiction of management, therefore the Treasury Board, the employer. Nevertheless, I would like to make a comment or two.

Bilingualism or official languages policy is among the policies that government and Parliament have decided were required in our federal public service. Other policies would include policies of more adequate representation of other under-represented groups, such as women, natives, etc. All of these policies naturally have an impact on the cost of administration—if you wish, on the efficiency of management in the public service.

It is difficult to put a dollar figure to this sort of thing, because one would first have to define what you mean by cost. It enables the public service, as it has, to a very large extent, to meet the requirements of the Official Languages Act in terms of being able to serve the public in either official language. In addition, it enables public servants from either linguistic group to have a better chance of contributing in their mother tongue or the official language with which they are more at ease. It is possible there are many instances where the efficiency of the service has been increased very considerably, which would therefore counterbalance, if you wish, the additional costs.

That, Madam Chairman, would be the very few comments I would offer at this juncture.

Mr. Attewell: Madam Chairman, perhaps Mr. Gallant would estimate how much time—without trying to put a cost figure on it and the benefits that come back in—would be spent by senior executives, at this stage in the trend toward bilingualism, to ensure that the bilingual program was furthered. I would like to know the answer to that only, without any question about efficiency. Would it be two hours a day by every senior staff, or one hour a day?

Mr. Gallant: It would vary considerably, Madam Chairman. An indication is given by the proportion of staffing of bilingual positions that do not require language training. That has

[Translation]

séances de comités et je vous remercie beaucoup de votre effort.

Je représente une circonscription du centre de l'Ontario où la population a tendance à croire que la politique du bilinguisme a été imposée très rapidement sans suffisamment d'attention aux difficultés qu'elle entraîne. Avez-vous des commentaires sur la perte d'efficacité au gouvernement, suite aux pressions favorisant le bilinguisme, pressions que j'accepte et que j'applaudis? Je crois que c'est formidable. Je me demande si vous pouvez me dire combien de temps la haute direction consacre à la seule fin d'obtenir un service bilingue—non pas en vue de l'efficacité, mais en vue du bilinguisme. Peut-être pourriez-vous faire une comparaison entre la situation actuelle, le début et toutes les années pendant lesquelles nous avons cherché à réaliser cet objectif.

M. Gallant: Madame la présidente, manifestement, cette question ne tombe pas dans le champ de compétence de la Commission de la Fonction publique. Cela relève plutôt de la compétence de la direction donc du Conseil du Trésor, l'employeur. Néanmoins, j'aurais un commentaire ou deux.

Le bilinguisme ou la politique des langues officielles figure parmi les politiques que le gouvernement et le Parlement ont jugé nécessaires au sein de la Fonction publique fédérale. Au nombre des autres politiques jugées nécessaires, on trouve celle visant une représentation plus adéquate des autres groupes sousreprésentés, tels que les femmes, les autochtones, etc. Naturellement toutes ces politiques ont une incidence sur le coût de l'administration—si on veut, sur l'efficacité de la gestion à la Fonction publique.

Il est difficile d'y assigner une valeur monétaire, car on doit tout d'abord définir ce que l'on entend par coût. En effet, cette politique permet à la Fonction publique de répondre comme elle l'a fait dans une large mesure aux exigences de la Loi sur les langues officielles, soit servir le public dans l'une ou l'autre des langues officielles. En outre, cela permet aux fonctionnaires de l'un ou l'autre groupe linguistique d'apporter une meilleure contribution dans leur langue maternelle ou la langue officielle dans laquelle ils sont le plus à l'aise. Il est possible qu'il y ait de nombreux cas où l'efficacité du service soit grandement accru, ce qui contrebalance donc, si on veut, les frais supplémentaires.

Voilà, madame la présidente, le peu que j'ai à en dire en ce moment.

M. Attewell: Madame la présidente, M. Gallant pourrait-il peut-être nous donner une idée du temps, sans essayer d'estimer ni le coût ni les avantages que nous en tirons, consacré par les hauts fonctionnaires, à cette étape du courant vers le bilinguisme, en vue de promouvoir le programme de bilinguisme. J'aimerais avoir une réponse à cet aspect seulement, sans égard à l'efficacité. Est-ce que les cadres supérieurs y consacrent deux heures par jour, ou une heure par jour?

M. Gallant: Cela varie considérablement, madame la présidente. Toutefois on en a une idée par le pourcentage de positions bilingues dotées où le titulaire n'a pas besoin de

[Texte]

dropped considerably over the past years. In other words, now most of the appointments to bilingual positions, even in bilingual positions that are not staffed imperatively, are still staffed with people who already meet the language requirements of their job. This means the whole process is simplified very considerably.

But on a day-to-day basis, I am sure in departments we would have a situation that compares with that in the Public Service Commission, where there is very little time spent by the senior executives on the actual staffing of bilingual positions. The policies have been worked out. The procedures have all been tried and are in operation. It is a matter of overseeing that the policies are implemented.

• 1605

Mr. Brightwell: It would seem, then, that the inefficiencies I talked about, which I still believe likely existed for this purpose, have in fact gone because of time and the success of the program—I believe that is what you are telling me at the present time—except for a small amount of overseeing of the program. How about the amount of senior management time lost to language training? How many man-years of senior executive time are lost, from the administration standpoint, in people taking intensive French courses, probably on this full-time basis we have heard about now?

Mr. Gallant: Perhaps, Madam Chairman, I could ask my colleagues or Mr. Lapointe if it would be possible to indicate, among those who go on language training, what proportion would come from, say, members of the management category at the top of the public service pyramid.

Mr. Lapointe: In 1984, in what we call management, there were 432 students, which represents 3% of all those who came on training for continuous intensive training; which is not a very high percentage. So that is the amount of people who were on continuous intensive training out of the total of people who took training. Not all of these took intensive training. Some of them took intensive training and others took other types of training. Some went for two weeks in Quebec on Résibec. Others went to Résifax. Some took private training; one hour a day or two hours a day of private courses. So not all of them were on intensive training. A lot of them took training one hour before starting their work schedule and then did their full day of work.

Mr. Brightwell: I am really asking about the ones who were taking working time for training. Could you perhaps extrapolate from what you have told me how many man-years of senior management work time went into language training in 1984, taking the 432 and assessing an arbitrary amount of working hours that they spent training?

Mr. Lapointe: I do not have this exact percentage here, Mr. Brightwell. Maybe we could send it to you. I do not have the exact percentage of senior public servants who took continuous language training at the cost of the government—*au frais de l'État*.

[Traduction]

formation linguistique. Ce pourcentage a considérablement diminué au cours des dernières années. En d'autres termes, à l'heure actuelle, la plupart des nominations à des postes bilingues, même les nominations non impératives, rencontrent déjà les exigences linguistiques du poste. Cela sous-entend une simplification très considérable de tout le processus.

Quant au quotidien, je suis persuadé que dans les ministères, nous avons une situation qui se compare à celle qui prévaut à la Commission de la Fonction publique, où très peu de temps est consacré par la haute gestion à la dotation comme telle des postes bilingues. On a mis au point des politiques. On a fait l'essai des procédures et elles sont toutes en place. Il s'agit simplement de surveiller la mise en oeuvre des politiques.

M. Brightwell: Il semblerait donc, que l'inefficacité dont j'ai parlé et qui a fort probablement existé pour cette raison, à mon avis, a disparu avec le temps et à cause du succès du programme—si je comprends bien c'est ce que vous me dites—sauf en ce qui concerne un peu de surveillance de programme. Qu'en est-il du temps perdu par la haute direction en formation linguistique? Combien d'années-personnes au niveau des cadres supérieurs ont été perdues, du point de vue de l'administration, parce que les gens suivaient des cours intensifs de français, probablement à plein temps, comme on vient de nous en parler?

M. Gallant: Madame la présidente, peut-être puis-je demander à mes collègues, ou plus précisément à M. Lapointe, s'il est possible de dire si parmi ceux qui suivent des cours de langue, quelle proportion vient d'être de la catégorie de la gestion au haut de la pyramide de la Fonction publique.

M. Lapointe: En 1984, dans ce que nous appelons la catégorie de la gestion, il y avait 432 étudiants, représentant 3 p. 100 de tous ceux qui suivaient des cours intensifs à plein temps; ce n'est pas un pourcentage très élevé. C'est le nombre d'étudiants de la catégorie de la gestion qui ont suivi des cours intensifs, à temps plein, comparé au nombre total d'étudiants. Tous n'ont pas suivi des cours intensifs. Certains ont suivi des cours intensifs alors que d'autres ont reçu une formation différente. Certains sont allés deux semaines au Québec, à Résibec. D'autres sont allés à Résifax. Certains ont suivi des cours privés; une heure ou deux par jour en cours privé. Donc tous n'ont pas suivi des cours intensifs. Nombre d'entre eux ont suivi une heure de cours avant le début de leur journée de travail et ont ensuite travaillé toute la journée.

M. Brightwell: Je parle surtout de ceux qui ont suivi des cours sur leurs heures de travail. Pourriez-vous peut-être en déduire, à partir de ce que vous m'avez dit, combien d'années-personnes les cadres supérieurs ont consacré à la formation linguistique en 1984, à partir d'une évaluation arbitraire du nombre d'heures de travail consacrées à leur formation par les 432 personnes dont vous avez parlé?

M. Lapointe: Je n'ai pas ce pourcentage exact ici, monsieur Brightwell. Peut-être pourrions-nous vous l'envoyer. Je n'ai pas le pourcentage exact de hauts fonctionnaires qui ont suivi des cours à plein temps, aux frais de l'État—*at the cost of the government*.

[Text]

Mr. Brightwell: I am not speaking of just the continuous amount, either. I am talking about people in the senior management area who take time off work at any time to train, because I believe it reflects tremendously on the efficiency of the department in which they work. I would like those figures, and if we could attach them to the minutes in some way, I would appreciate that.

The future growth into senior executive positions in the service: you have said the bilingual people are primarily—or a lot of them, anyway—are francophones. Does this mean in fact that the future growth into very senior positions will be limited or will likely be a tendency towards the francophone?

Mr. Lacombe: Very definitely not. If you were to rephrase that and ask is there a tendency that in the senior management position there would be a requirement for bilingualism, the answer would be very definitely yes. In other words, in the management category the vast majority of the positions now require bilingualism, and in the management category one finds a percentage of approximately 20% of francophones. So you can tell right at the beginning that the large degree of bilingualism required is not a factor that indicates only francophones will have access to these positions. In the federal public service at the moment there is a large number of anglophones who are bilingual and meet the bilingual requirements of their position.

Mr. Allmand: I have here an extract from the last brief presented to this committee by Alliance Quebec, and I will quote from it. It talks about equitable participation. The decreasing trend of anglophone representation within the federal public service of Quebec is continuing at a disturbing rate.

• 1610

In recent months, the government has undertaken a study to examine the causes of the decline, and recommend remedies to correct the situation. It is our belief that studies alone, though they are necessary, will not bring significant change. Some key government departments such as Post Canada, Employment and Immigration and, I might add, Corrections Canada, are clearly not representative. Evidence seems to indicate that steps to correct the situation still need to be taken. In addition, the notion of bilingual posts appears to have been interpreted in rather narrow terms.

I have files filled with anglophones from Quebec who are bilingual, who applied for positions in the Public Service in Quebec and were turned down. Also, as Alliance Quebec points out and as Mr. Yalden pointed out in his special report when he was the Language Commissioner, while the anglophone population in Quebec was somewhere between 15% and 20%, in some federal departments it was down to 3%, 4%—very low participation in anglophones. I would like to know what has been done in the last year, because we have not had a meeting such as this for over a year, to deal with that problem.

[Translation]

M. Brightwell: Je ne parle pas seulement des personnes qui ont suivi des cours à plein temps. Je parle de celles qui font partie de la haute direction et qui ont pris congé à un moment donné pour suivre des cours, car je crois que cela se reflète dans une très grande mesure sur l'efficacité du ministère où elles travaillent. J'aimerais avoir ces chiffres, et si nous pouvions les annexer au procès-verbal, j'en serais très heureux.

La croissance future au niveau des postes de haute direction à la Fonction publique: vous avez dit que les personnes bilingues étaient surtout—ou du moins que nombre d'entre elles—étaient des francophones. Est-ce que cela signifie qu'en fait, à l'avenir, l'accès aux postes de très haute direction sera limité ou aura tendance à l'être, aux francophones?

M. Lacombe: Très certainement pas. Si vous deviez reformuler votre question et me demander s'il y a une tendance à exiger le bilinguisme au niveau des postes de haute direction, je vous répondrais très certainement oui. En d'autres termes, dans la catégorie de la gestion, la grande majorité des postes sont maintenant bilingues, et dans la catégorie de la gestion, il y a environ 20 p. 100 de francophones. Vous pouvez donc voir dès le départ, qu'en exigeant un grand degré de bilinguisme, cela ne signifie pas que seuls les francophones auront accès à ces postes. A la Fonction publique fédérale, en ce moment, il y a un grand nombre d'anglophones bilingues qui rencontrent les exigences bilingues de leur poste.

M. Allmand: J'ai ici un extrait du dernier mémoire présenté à ce Comité par Alliance Québec, que je vais vous citer. Il y est question de participation équitable. La baisse de la représentation des anglophones dans la Fonction publique fédérale du Québec se poursuit à un rythme effarant.

Ces derniers mois, le gouvernement a procédé à une étude afin d'examiner les causes du déclin et de recommander des solutions pour corriger la situation. Nous sommes convaincus que, bien qu'elles soient nécessaires, des études seules ne changeront pas grand-chose. De toute évidence, certains ministères fédéraux importants comme Postes Canada, la CEIC et les Services correctionnels sont mal représentés. Tout semble indiquer que des mesures visant à corriger la situation n'ont pas encore été prises. En outre, la notion de poste bilingue semble avoir été interprétée de façon plutôt limitée.

Mes dossiers sont pleins de noms d'anglophones du Québec, bilingues, qui ont demandé des postes à la Fonction publique, au Québec, et qui ont vu leurs demandes refusées. En outre, comme le souligne Alliance Québec, et comme M. Yalden le soulignait dans son rapport spécial lorsqu'il était commissaire aux langues officielles, bien que la population anglophone du Québec se chiffre à entre 15 et 20 p. 100, au sein de certains ministères fédéraux, leur représentation a diminué à 3 p. 100, 4 p. 100—un taux très faible de participation des anglophones. J'aimerais savoir ce qui s'est fait au cours de la dernière année, car nous n'avons pas eu de réunion semblable à celle-ci depuis plus d'un an, en vue de s'attaquer au problème.

[Texte]

Mr. Lacombe: Quite a number of steps have been taken. There were meetings between members of the Commission and Alliance Quebec and other groups. In fact, as we point out in our brief to the committee, this is a problem that is of some concern to us. In fact, our officials in Quebec have met with representatives from the various departments who employ public servants in Quebec to indicate clearly the nature of the problem we have at the moment. The anglophone represents approximately 19.8% of the population in the bilingual regions of Quebec and in fact their participation rate in the region now is down to 7.3% in 1984.

Mr. Allmand: Is that across all departments?

Mr. Lacombe: Yes.

Now you mentioned in your question, Mr. Allmand, Canada Post. I would like to distinguish that because we would treat the Crown corporations separately.

Dealing with the Public Service per se, steps have been taken to ensure that there is a good proportion of anglophones presented to different competitions. Our inventories at the moment account for a good degree of anglophones, in many instances bilingual anglophones, as you indicated. Unfortunately, they are not as successful in the competitions so far as we would have hoped. However, in 1984 there was the beginning of a positive change. In Montreal the proportion of anglophone officers appointed in 1984 rose to 16.8%, and in the support categories, it rose to 8.5%, which is an indication that an effort is being made to correct the situation and an effort is being made to redress the situation. Positive steps that have been taken have been meetings with managers in the Province of Quebec to ensure that they are aware of the problem; meetings with officers of Employment and Immigration who are in fact responsible for the presentation of candidates in the support category.

This brings me to another point, which is the fact that in the Province of Quebec 50% of the positions are in the support category. This is not in any way to decrease the point you are making, but we are not getting as many applications from qualified anglophones in those particular employment categories as we do get in the officers categories. Be that as it may, if we include the Crown corporations now, and try to answer the question globally, then the proportion . . .

Mr. Allmand: The Chairman is going to chop me off pretty quickly. I would like to just stick to the departments. Maybe I will have another opportunity. Alliance Quebec, in their brief, mentions "the notion of bilingual posts". I have known of situations in which a bilingual anglophone and a bilingual francophone compete in Quebec for a bilingual position, and I have found after checking that very often the anglophone is more bilingual than the francophone.

[Traduction]

M. Lacombe: Nous avons pris plusieurs mesures. Il y a eu des rencontres entre les membres de la Commission et Alliance Québec et d'autres groupes. En fait, comme nous le mentionnons dans notre mémoire au Comité, ce problème nous préoccupe jusqu'à un certain point. En fait, nos représentants au Québec ont rencontré les fonctionnaires des divers ministères qui ont des bureaux au Québec afin de leur faire savoir clairement la nature du problème que nous connaissons en ce moment. Les anglophones représentent environ 19,8 p. 100 de la population dans les régions bilingues du Québec, alors qu'en fait leur taux de participation dans les régions est maintenant réduit à 7,3 p. 100 en 1984.

M. Allmand: Dans tous les ministères?

M. Lacombe: Oui.

Vous mentionnez dans votre question, monsieur Allmand, Postes Canada. J'aimerais faire une distinction, car nous traitons différemment les sociétés de la Couronne.

En ce qui concerne la Fonction publique comme telle, nous avons pris des mesures afin de nous assurer d'un bon taux de participation des anglophones aux divers concours. Notre inventaire à l'heure actuelle comprend un bon nombre d'anglophones, dans de nombreux cas d'anglophones bilingues, comme vous l'avez dit. Malheureusement, ils ne réussissent pas aussi bien dans les concours que nous l'avions espéré. Toutefois, en 1984, nous avons constaté le début de signes positifs. À Montréal, le pourcentage de cadres anglophones nommés en 1984 a augmenté à 16,8 p. 100, alors que dans les catégories de soutien, les nominations ont augmenté à 8,5 p. 100, signe que l'on s'efforce de remédier à la situation, qu'on s'efforce de redresser la situation. Parmi les mesures positives entreprises, on compte des réunions avec les gestionnaires au Québec afin de les saisir du problème; des réunions avec les fonctionnaires du ministère de l'Emploi et de l'Immigration qui sont en fait responsables de la présentation des candidatures à des postes de la catégorie de soutien.

Cela m'amène à souligner un autre aspect, le fait qu'au Québec, 50 p. 100 des postes se trouvent dans la catégorie de soutien. Cela ne diminue en rien le point que vous faites valoir, mais nous ne recevons pas autant de demandes d'emplois d'anglophones compétents dans ces catégories particulières d'emplois que pour les catégories de postes de cadres. Quoi qu'il en soit, si nous parlons maintenant des sociétés de la Couronne, et si j'essaie de répondre à votre question globale-ment, la proportion . . .

M. Allmand: La présidente va très bientôt me couper la parole. J'aimerais qu'on s'en tienne au ministère. Peut-être aurais-je une autre occasion de vous interroger. Alliance Québec, dans son exposé, mentionne «la notion des postes bilingues». J'ai eu connaissance d'une situation où un anglophone bilingue et un francophone bilingue étaient en concurrence, au Québec, pour un poste bilingue, et j'ai constaté, après vérification, que très souvent l'anglophone est plus bilingue que le francophone.

[Text]

[Translation]

• 1615

I have had cases at Ste. Anne's Veterans Hospital where the population of veterans was almost as many anglophones as francophones in that hospital for one reason or another, yet there were nurses who could not speak English to the English-speaking veterans. I have these cases in my file. Yet the positions were bilingual. I am wondering how the decision is made.

I want to ask you this. You classify people as anglophones or francophones. Then you say there are bilingual anglophones and unilingual anglophones. In your statistics, how do you determine who is an anglophone? Is it by the fact that on their application form they put their mother tongue as English or as French? I wonder how you classify for anglophone or francophone purposes somebody called Wolfgang Schmidt, whose mother tongue was German, or somebody who has opted for English or French as their Canadian language. I would like you to answer.

Also answer for me this, because it is a widespread feeling among anglophones in Quebec that very often it is not just a question of being bilingual, but the jobs are given on the basis of ethnic origin... And sometimes mistakes are made: somebody might be called Joe Ryan but he is a francophone, or somebody might be called Pete Morin but he is an anglophone. But there seems to be a tendency, or there was at one time, to even-up the jobs not on the basis of being bilingual, the ability to speak the language, but on the basis of ethnic origin.

So I have three questions there. In deciding who is bilingual for bilingual positions, how do they end up with people who really are not bilingual; and instead of looking at language, do they look at ethnic origin in employing people?

Mr. Lacombe: I do not know if I am going to be able to answer the various elements of the question, but I am going to try.

First, employees themselves and people who apply for positions identify which is the first of the two official languages with which they identify. So it is a matter of self-identification as to whether or not you are a francophone or an anglophone.

Mr. Allmand: Is that in their application form?

Mr. Lacombe: Yes.

On francophones being in bilingual positions, that is quite possible in certain areas of Quebec, as I am sure it is equally possible in other areas...

Mr. Allmand: I am talking about a unilingual francophone in a bilingual position.

Mr. Lacombe: Yes, and I would say the same would apply elsewhere in Canada if in fact the person was in that position prior to it being declared bilingual. There are still quite a number of public servants who were in a particular assignment

A un certain moment, à l'hôpital des anciens combattants de Sainte-Anne, la population des anciens combattants était partagée également, mais il y avait pourtant des infirmières qui ne pouvaient parler anglais à des anciens combattants anglophones. J'en ai des exemples dans mon dossier. Pourtant, les postes étaient désignés bilingues. Je me demande comment on prend la décision.

Je veux soulever cette question. Vous classez les gens comme anglophones ou francophones. Vous dites ensuite qu'il y a des anglophones bilingues et des anglophones unilingues. Comment établissez-vous dans vos statistiques la personne qui est anglophone? Est-ce à partir de sa demande d'emploi, de la langue maternelle qu'elle y a inscrite comme étant l'anglais ou le français? Je me demande comment vous classez comme anglophone ou francophone quelqu'un qui s'appelle Wolfgang Schmidt et dont la langue maternelle est l'allemand, ou quelqu'un qui a choisi l'anglais ou le français comme langue maternelle. J'aimerais bien que vous me répondiez.

J'aimerais bien que vous me disiez également, car on croit de plus en plus parmi les anglophones au Québec que très souvent il n'est pas simplement question d'être bilingue, mais que les emplois sont accordés selon l'origine ethnique... On fait parfois des erreurs: quelqu'un peut s'appeler Joe Ryan et être francophone ou Pete Morin et être anglophone. On a tendance, du moins c'était le cas à un certain moment donné, à rétablir l'équilibre pour les emplois non pas en se fondant sur le fait qu'une personne est bilingue, qu'elle puisse s'exprimer dans une langue, mais sur l'origine ethnique.

Je pose donc trois questions, lorsque vous décidez qui est bilingue pour des postes désignés bilingues, comment se fait-il que des gens non bilingues soient choisis, et au lieu de tenir compte de la langue, est-ce qu'on tient compte de l'origine ethnique dans l'embauche?

M. Lacombe: Je ne sais pas si je vais pouvoir répondre aux divers éléments que comporte votre question, mais je vais essayer.

Premièrement, ce sont les employés eux-mêmes et ceux qui présentent des demandes de postes qui déterminent leur première langue parmi les deux langues officielles. Par conséquent, ce sont eux qui décident si on doit les considérer comme francophones ou anglophones.

M. Allmand: C'est dans la formule de demande d'emploi?

M. Lacombe: Oui.

C'est tout à fait possible que dans certaines régions du Québec, des francophones occupent des postes bilingues, comme je suis sûr que ce soit le cas également dans d'autres régions...

M. Allmand: Je parlais d'un francophone unilingue occupant un poste bilingue.

M. Lacombe: Oui, et je vous répondrai que la même chose se passe ailleurs au Canada si une personne occupait un poste avant qu'il soit déclaré bilingue. Il y avait un nombre important de fonctionnaires qui occupaient certaines fonctions avant

[Texte]

prior to the position being designated bilingual, and they have incumbent rights in that position. So it is quite possible that you will find throughout the country some people who do not meet the language requirements of the position. As these positions become vacant they must then be filled by someone who meets the language requirements of the position.

That was the second part. I have answered two. Which was the third, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: Do they ever hire people on the basis of not their ability to speak the language but the fact that their ethnic origin is... either they identify themselves as francophone or anglophone? In other words, it is not a question of language but their background. In answering that question, could a bilingual anglophone be put into a position designated as unilingual francophone?

Mr. Gallant: Madam Chairman...

Mr. Allmand: French-speaking.

Mr. Gallant: —all the positions in the public service, including those in Veterans Affairs, are based on qualifications for the job, and the qualifications for the job include, naturally, quite a range, including linguistic qualifications. Parliament, through the resolution in 1973, and then the government, by approving an Order in Council, has agreed that because we do not yet have enough bilingual people we should allow appointments to bilingual positions of people who meet all of the other qualifications but who do not meet the linguistic requirement. Those are what we have called until 1977, as explained in our brief, the conditional appointments. Since 1977 we have moved progressively back towards the full application of the Public Service Employment Act, which means that linguistic qualifications are regarded on exactly the same basis as other qualifications; and to be appointed to a job, a candidate has to demonstrate that he or she is the best one available for all of the qualifications of the job.

• 1620

We still have, as Mr. Lacombe has pointed out in his graphs, more than 50% of the bilingual positions that were staffed on a conditional basis, if you wish; that you could appoint someone unilingual English or unilingual French in a bilingual position as long as that individual had demonstrated an ability to learn the language and was prepared to go on training and become bilingual. This explains why we still have a number of situations where unilingual incumbents in bilingual jobs are there for a number of months, and sometimes years, and would explain the situation you have referred to.

I would like to suggest that if there is any claim by anyone that there is discrimination, which would be quite openly against the provision of the Public Service Employment Act, as well as the Canadian Human Rights Act, any such claim can be brought to the commission or to the Human Rights Commission. Investigations will follow, and action will be taken if it is a founded claim.

[Traduction]

que le poste soit désigné bilingue. Ils jouissent des droits de titulaire de ce poste. Par conséquent, il se peut très bien que vous trouviez un peu partout au pays des gens qui ne satisfont pas aux exigences linguistiques de leur poste. Au fur et à mesure que les postes deviennent libres, ils doivent être comblés par une personne qui satisfait à ces exigences.

C'est la réponse à la deuxième partie, j'ai déjà répondu à deux aspects. Quel était le troisième monsieur Allmand?

M. Allmand: Est-ce qu'on embauche des gens en ne se fondant non pas sur leur compétence à parler une langue mais sur leur origine ethnique... Qu'ils se déclarent francophones ou anglophones? Autrement dit, ce n'est pas une question de langue mais d'antécédents. En répondant à cette question pouvez-vous me dire si un anglophone bilingue peut occuper un poste désigné comme étant francophone unilingue?

M. Gallant: Madame la présidente...

M. Allmand: Où il est nécessaire de s'exprimer en français.

M. Gallant: ... tous les postes de la Fonction publique y compris ceux du ministère des Anciens combattants, exigent certaines compétences pour le travail, et ces compétences comprennent naturellement toute une gamme d'aptitudes y compris les aptitudes linguistiques. Par le biais d'une résolution adoptée en 1973, le Parlement, et par après le gouvernement, au moyen d'un décret du Conseil, reconnaissent, puisque nous n'avons pas suffisamment de personnes bilingues, le bien fondé de nommer à des postes bilingues des personnes qui satisfont à toutes les autres exigences à part les exigences linguistiques. Il s'agissait de nominations conditionnelles, comme nous les avons appelées jusqu'en 1977, tel qu'expliqué dans notre mémoire. Depuis 1977, nous avons de plus en plus tendance à mettre en oeuvre pleinement la loi sur l'emploi dans la Fonction publique, ce qui veut dire que les compétences linguistiques sont considérées exactement la même façon que les autres compétences. Quoique nommé à un poste, un candidat doit faire valoir qu'il ou elle est le meilleur candidat compte tenu de toutes les exigences du poste.

Comme M. Lacombe l'a indiqué dans ses graphiques, plus de 50 p. 100 des postes bilingues sont toujours dotés de façon conditionnelle. C'est-à-dire, on peut nommer un candidat unilingue anglais ou unilingue français à un poste bilingue, pourvu que la personne en question ait montré qu'elle a la capacité d'apprendre l'autre langue et qu'elle soit prête à suivre un cours de formation pour devenir bilingue. C'est la raison pour laquelle nous avons toujours des titulaires unilingues qui occupent des postes bilingues pendant plusieurs mois, et peut-être même des années. C'est la raison qui explique la situation à laquelle vous avez fait allusion.

Si quelqu'un prétend qu'il y a de la discrimination, ce qui serait évidemment à l'encontre de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique, et de la loi canadienne sur les droits de la personne, le plaignant peut déférer la question à la Commission ou à la Commission des droits de la personne. Il y aura ensuite une enquête, et s'il s'agit d'une plainte fondée, des mesures seront prises.

[Text]

Mr. Allmand: Thank you very much. But you will appreciate that in areas like hospitals, prisons where rehabilitation is important, and for manpower retraining, the ability to communicate with the individual in those circumstances is very important.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Allmand. Madame Duplessis, s'il vous plaît.

Mme Duplessis: Merci, madame la présidente. J'aimerais remercier M. Gallant, le président de la Commission, ainsi que ses collègues, de s'être déplacés pour nous informer.

Ma première question s'adresse à M. Gallant. En ce qui concerne le Programme des langues officielles, et j'ai vu tout à l'heure grâce aux tableaux qu'il y avait quand même certains progrès, je voudrais savoir si vous êtes satisfait des progrès réalisés.

M. Gallant: Madame la présidente, je n'hésite pas à dire très clairement que nous sommes non seulement heureux mais très fiers d'avoir été associés à la réforme culturelle et linguistique qui s'est opérée dans la Fonction publique canadienne depuis une dizaine d'années.

Nous avons réussi à inculquer chez un grand nombre de fonctionnaires des connaissances de la langue seconde et des aptitudes à se servir de leur deuxième langue officielle, ce qui est très important. Mais ce qui est plus important encore, à mes yeux, c'est que, ce faisant, nous avons élargi les horizons de ceux et celles qui sont allés en formation linguistique, souvent de leur famille, de leurs amis et de leur milieu, parce qu'en allant en formation linguistique, ils ont été exposés à tout un autre monde de valeurs qui sont véhiculées par l'autre groupe de langue officielle, de sorte que notre Fonction publique aujourd'hui est non seulement supérieure à ce qu'elle était en raison de connaissances linguistiques accrues, mais très supérieure en raison d'une attitude beaucoup plus ouverte et beaucoup plus positive vis-à-vis de la diversité canadienne.

Mme Duplessis: Je vous remercie. Ma deuxième question: le Programme des langues officielles est-il mis en vigueur de façon égale dans tous les ministères? Y a-t-il des ministères qui ne se conforment pas autant au programme que d'autres? Soyez bien à l'aise; je veux savoir.

• 1625

M. Gallant: Est-ce que je pourrais m'en remettre à mon collègue, M. Lacombe, qui connaît beaucoup plus les questions spécifiques que moi?

M. Gauthier: Ce n'est pas le commissaire aux langues officielles qui est notre témoin. C'est à lui que revient la réponse à cette question.

M. Lacombe: Effectivement, j'allais dire, sans vouloir éviter la question, que nous n'avons pas la responsabilité d'agir comme surveillants de cette politique. Le commissaire aux langues officielles fait rapport à chaque année sur certains succès, parfois des insuccès, connus dans le cadre du programme des langues officielles.

Dans l'ensemble, en ce qui nous concerne, nous sommes appelés à offrir nos services à tous les ministères et nous

[Translation]

M. Allmand: Merci beaucoup. Mais vous comprenez que dans le cas des hôpitaux et des prisons, où la réadaptation est importante, et dans le cas du recyclage, il est très important de pouvoir communiquer dans la langue du client.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Allmand. Mrs. Duplessis, please.

Mrs. Duplessis: Thank you, Madam Chairman. I would like to thank Mr. Gallant, the Chairman of the Commission, and his colleagues for coming to answer our questions today.

My first question is for Mr. Gallant. The tables you showed us earlier demonstrated that there has been some progress made in the official languages program. I would like to know whether you are satisfied with this progress.

Mr. Gallant: Madam Chairman, I have no hesitation at all in saying that we are not only pleased, but also very proud to have been associated with the cultural and linguistic reform that has occurred in the Canadian Public Service in the past 10 years.

We have managed to teach many public servants how to use their second official language, and this is very important. However, what is even more important in my opinion is that we have also broadened the horizons of public servants who took language training, and often those of their family, their friends and their community. In taking language training, these individuals were exposed to another whole world of values as expressed by the other official language group. Hence, our public service today is not only better than it was because its members have increased their language proficiency, but also because of the much more open and positive attitude they have toward the diversity of our country.

Mrs. Duplessis: Thank you. My second question is this: Is the official languages program implemented equally in all departments? Do some departments not comply with the program as well as others? Please feel free to tell me—I want to know.

Mr. Gallant: I would like to defer to my colleague, Mr. Lacombe, who knows far more about such specific matters than I.

Mr. Gauthier: The Commissioner of Official Languages is not our witness. He is the one who should answer that question.

Mr. Lacombe: Yes, as I was going to say, without attempting to avoid the question, it is not our responsibility to watch over this policy. Every year the Commissioner of Official Languages reports on the progress made with respect to official languages as well as on the shortcomings noted.

Generally speaking we are invited to provide services to all departments and we maintain excellent relations with them.

[Texte]

entretiennent d'excellentes relations avec eux. Nous avons des participants qui viennent de tous les ministères dans nos programmes de formation linguistique et nous cherchons à répondre à leurs besoins. Je ne pourrais pas dire s'il y a là des gens qui sont plus sympathiques à la cause que d'autres; c'est une question qui relève davantage du commissaire aux langues officielles que de la Commission de la Fonction publique.

Mme Duplessis: Est-ce que je pourrais conclure qu'il y en a qui auraient des besoins moindres que d'autres?

M. Lacombe: Oui, il y en a qui ont moins de besoins que d'autres. On constate qu'il y a certains endroits dans la Fonction publique où effectivement il y a un plus grand nombre de gens bilingues que dans d'autres ministères. Conformément à ces besoins, nous adaptons notre programme.

Mme Duplessis: Oui, mais l'ensemble de la population canadienne a justement besoin des fois d'avoir des réponses dans les deux langues. Donc, il faut croire qu'il y a certains ministères qui sont un petit peu boiteux.

Vous aviez quelque chose à ajouter, monsieur Gallant?

M. Gallant: J'allais tout simplement ajouter, madame, qu'il est évident qu'il y en a qui ont compris moins vite que d'autres dans ce domaine.

Mme Duplessis: Une autre question qui ne dépend pas nécessairement de vous, mais, comme vous êtes quand même observateur, s'il n'y avait pas une prime de 800\$ pour ceux qui deviennent bilingues, est-ce qu'on aurait maintenant autant de personnes intéressées à suivre des cours?

M. Gallant: Madame la présidente, mes collègues pourront donner leur point de vue à ce sujet. Le mien est très simple: je ne crois pas que la prime a été un gros facteur dans la formation linguistique. La prime a certainement été un facteur au moment de la mise en oeuvre de la politique des langues officielles pour assurer des services bilingues dans une région en particulier, c'est-à-dire celle du Québec. La prime a sans doute été un facteur dans certains services, en ce qui concerne l'identification des postes bilingues. Il aurait été difficile d'identifier ces postes s'il n'y avait pas eu des pressions, et ce en raison du facteur monétaire. Mais je ne crois pas que la prime ait eu un impact vraiment marqué en ce qui concerne la formation linguistique.

M. Lacombe: J'ajouterai une précision. Dans un petit groupe, il faut se rappeler que dans la catégorie de gestion, c'est-à-dire les niveaux supérieurs de la Fonction publique, il y a à peu près 4,000 individus. Ce n'est pas une grande catégorie en nombre, mais il faut se rappeler que, dans cette catégorie, la prime ne s'applique pas. Pourtant, c'est une catégorie où l'on est très exigeant au plan linguistique, au-delà de 80 p. 100 des postes ont été déclarés bilingues. Toute cette catégorie est appelée en grande partie à devenir bilingue pour répondre aux exigences du programme et la prime ne s'applique pas. C'est un facteur dont il faut tenir compte. Je ne crois pas que cela ait une importance aussi significative que certains le laissent croire.

Mme Duplessis: Je vous remercie.

[Traduction]

People from all the departments take part in our language training programs and we attempt to meet their requirements. I am unable to say whether some of these people are more sympathetic to the cause than others; this subject might be more appropriately discussed by the Commissioner of Official Languages rather than the Public Service Commission.

Mrs. Duplessis: Am I to conclude that in some of them, the need is not as great as in others?

Mr. Lacombe: Yes, some of them do have less need of our services than others. It has been noted that certain elements of the Public Service include a much larger number of bilingual persons than other departments. We attempt to adjust our program taking into account the divergence in needs.

Mrs. Duplessis: But generally speaking the people of Canada sometimes require answers in both languages. We must therefore assume that some departments are not quite up to par.

Did you have something to add, Mr. Gallant?

Mr. Gallant: I was simply going to point out that there are indeed some which have taken a longer time to understand than others in this area.

Mrs. Duplessis: Another question which does not necessarily concern you, but which you may wish to comment on as observers. If there were not a bilingual bonus of \$800, would there still be the same number of persons interested in taking these courses?

Mr. Gallant: Madam Chairman, my colleagues may wish to express their point of view on this matter. My own opinion is quite simple: I do not think that the bonus has been an important factor in language training. The bonus certainly did have an effect in the application of the official languages policy of providing bilingual services in one particular region, that is in Quebec. The bonus also probably influenced the identification of bilingual positions in some sections. It would have been difficult to identify these positions if there had not been any pressure, and here there were monetary implications. But I do not think the bonus really had any significant impact on language training.

Mr. Lacombe: I would like to add a clarification. It should be remembered that the management category, that is the higher echelons of the Public Service, is made up of only 4,000 persons. It is a small group in numbers and the bilingualism bonus does not apply to it. However, it is one of the most demanding categories from a language point of view, over 80% of the positions were declared bilingual. Almost this entire category is expected to become bilingual to meet program requirements, but the bonus does not apply to it. This is a factor to be considered. I do not think that its importance is as great as we may be led to believe.

Mrs. Duplessis: Thank you.

[Text]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, madame Duplessis.

Maintenant, monsieur Cassidy, s'il vous plaît.

M. Cassidy: Merci, madame la présidente.

I have several questions, but I will try to make them brief so that I can go through them in my 10 minutes.

• 1630

What monetary mechanisms are there within departments in which employees and their unions are represented which would permit them to have perhaps greater confidence in the equitable application of the official languages policy with respect to hiring and promotions, that kind of thing?

Mr. Gallant: Madam Chairman, I sense two questions in one—one having to do with the classification of positions, and one having to do with the staffing of positions. With respect to the official languages policies generally, the Treasury Board, the employer, has always had extensive consultations, meaningful consultations, with the unions through an institution about which I think you know and which is called the National Joint Council. Whenever the policies have been changed or the rules have been changed with respect to official languages policies, there always has been a consultation between the Treasury Board and the unions.

With respect to the staffing of positions, that is an entirely different matter. There is a consultation with the bargaining agents through our joint consultative committee regarding ongoing policies, rules and regulations. But when it comes to applying staffing policies and rules and practices in department, there it is done by the staffing officers and the managers directly concerned. There would be no room for bargaining or consulting on the cases.

Nevertheless, whenever there is a situation which gives rise to the perception of a problem, then the bargaining agents frequently call matters to the attention of either the department or the commission and, in so far as we are aware, in most cases these situations are resolved in this way and there is no need to pursue more legal rights.

Mr. Cassidy: Therefore, there is no monitoring mechanism at the departmental level. However, on an informal basis it can occur that, let us say, a pattern of hires which seem to be biased in a particular direction could be called to the attention of management by the bargaining agent. Is that right?

Mr. Gallant: You said there is no monitoring. There is always monitoring the staffing process, but there may not be monitoring of the extent to which the bargaining agents are consulted with respect to specific staffing actions.

Mr. Cassidy: Would the commission, in view of your responsibilities, consider agreeing if the bargaining agents sought, let us say, to establish a mechanism, a joint committee or something like that, within departments? I mean so that where there is concern about the application of official languages policies, there would be a means by which the local situation could be reviewed and by which the representatives and the employees would in fact perhaps be able to have

[Translation]

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mrs. Duplessis.

Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: Thank you, Madam Chairman.

J'ai plusieurs questions mais je vais essayer d'être concis afin de les poser toutes dans mon tour de dix minutes.

Quels sont les mécanismes monétaires au sein des ministères où sont représentés les employés et leurs syndicats, qui permettraient à ceux-ci d'avoir davantage confiance en une application équitable de la politique sur les langues officielles pour ce qui est notamment de l'embauche et des promotions?

M. Gallant: Madame la présidente, j'ai l'impression qu'il y a là deux questions dans une... la première a trait au classement des postes et la seconde à la dotation des postes. Pour ce qui est du respect des politiques en matière de langues officielles, le Conseil du Trésor, c'est-à-dire l'employeur, a toujours consulté de façon exhaustive et significative les syndicats par l'intermédiaire d'un établissement que vous connaissez sous le nom du Conseil mixte national. Lorsque des politiques ou des règlements ont été modifiés relativement aux politiques des langues officielles, il y a toujours eu consultation entre le Conseil du Trésor et les syndicats.

La dotation des postes est une toute autre question. On consulte les agents de négociation par le biais de notre comité consultatif conjoint au sujet des politiques, des règlements en vigueur. Lorsqu'il s'agit d'appliquer les politiques de dotation en personnel de même que le règlement du ministère, ce sont les agents de dotation et les gestionnaires directement intéressés qui s'en chargent. Il n'est pas question de négociation ni de consultation dans ces cas-là.

Néanmoins, lorsque pourrait surgir un problème, les agents de négociation portent très souvent la chose à l'attention du ministère ou de la commission et, pour autant que nous sachions, dans la plupart des cas le problème est réglé de cette façon sans qu'il soit nécessaire d'en venir à ces procédures judiciaires.

M. Cassidy: Ainsi, au niveau ministériel, il n'y a pas de mécanisme de contrôle. Officieusement, toutefois, il se peut qu'une procédure d'embauche qui semblerait jouer pour ou contre certains soit portée par l'agent négociateur à l'attention de la direction, n'est-ce pas?

M. Gallant: Vous avez déclaré qu'il n'y avait pas de contrôle. Le processus de dotation est toujours contrôlé, mais ce contrôle ne va pas jusqu'à la consultation des agents négociateurs pour certaines mesures particulières de dotation.

M. Cassidy: Étant donné vos responsabilités, est-ce que si l'agent négociateur le demandait, la commission serait prête à accepter la création d'un comité mixte ou quelque chose du genre, au sein des ministères? S'il y avait certaines préoccupations au sujet de l'application des politiques des langues officielles, on pourrait de cette façon étudier une situation locale, ce qui permettrait aux représentants et aux employés

[Texte]

greater satisfaction that their concerns were given adequate consideration. Would it agree to that?

Mr. Gallant: Madam Chairman, I am sure this would be entirely feasible and possible. I am sure it is done in some departments because it depends on the situation within each department in the Public Service Commission as a department. We have ongoing discussions between management and our own unions, and issues concerning the application of official languages within the Public Service Commission are frequently raised and discussed there. So I assume that this is also the case in a number of departments.

Mr. Cassidy: There are, however, no directives to ensure that occurs. I am assuming that the Public Service Commission seeks to try to be a model employer as far as government departments are concerned, and not everybody may achieve your standards.

Mr. Gallant: Here again, Madam Chairman, is the difference between the agency, which is responsible to Parliament for ensuring that staffing actions are based in accordance with the provision of the act, and the management, the employer, which is responsible for the official languages policies and their application. So I am not sure that it would be up to the commission to issue such directives or to express such wishes to departments.

• 1635

Mr. Cassidy: For example, if an employee feels he or she has been wrongfully overlooked on a hiring decision in which official languages capability appeared to be the deciding factor, can an employee grieve that particular decision in any way?

Mr. Gallant: There are different situations. If it has to do with the classification, yes, there is a grievance there, but if it has to do with staffing, there are investigations and there are appeals; there are informal consultations at RJCC or a subcommittee thereof. There are already a number of opportunities for such consultations.

Mr. Cassidy: An appeal can be launched and is then dealt with by management, but not on a joint basis. It is a management process to investigate such an appeal. Is that correct?

Mr. Gallant: Oh, no, the appeal is not management; the appeal is to the Public Service Commission. We have a special branch set up that carries appeals in a very independent fashion; indeed the findings of an appeal board are binding on the commission, just as much as they are on the department. So it is a very independent process.

Mr. Cassidy: Okay. I have had complaints from people who feel they have been overlooked in the staffing of jobs which are non-imperative bilingual positions. They said, for example, that someone had called them up to test their French language capacity on the phone. They had said that they would really prefer to come and have this checked in person, but were told that they must do it over the phone. I saw your eyebrows rise a bit at that. What do you do to ensure that there is equitable treatment of, say, an anglophone public servant whose competence in the French language is not huge, but who is

[Traduction]

d'être certains qu'on tient compte de leurs inquiétudes. Est-ce que la commission serait d'accord?

M. Gallant: Madame la présidente, je suis sûr que ce serait tout à fait possible et faisable. Je suis certain que cela se fait dans certains ministères, car cela dépend de ce qui se passe dans chaque ministère au sein de la Commission de la Fonction publique. Il y a toujours des discussions en cours entre la direction et nos propres syndicats, et on discute fréquemment de l'application des langues officielles au sein de la Fonction publique. Je présume que la même chose se fait dans un certain nombre de ministères.

M. Cassidy: Cependant, il n'y a pas de directives pour s'en assurer. Je suppose que la Commission de la Fonction publique cherche à donner l'image d'un employeur modèle parmi l'ensemble des ministères, mais tous ne peuvent pas atteindre votre niveau.

M. Gallant: De nouveau, madame la présidente, c'est la différence qui existe entre, d'une part, l'agence responsable envers le Parlement de la légalité des mesures de dotation et, d'autre part, la direction ou l'employeur responsable des politiques en matière de langues officielles et de leur application. Je ne suis donc sûr que c'est à la commission d'émettre de telles directives ou d'exprimer de tels souhaits auprès des ministères.

M. Cassidy: Par exemple, un employé se croit lésé lors d'une embauche alors que les compétences linguistiques semblaient le facteur décisif, peut-il présenter un grief?

M. Gallant: Il y a plusieurs types de situations. S'il s'agit de classement, oui, il peut faire un grief; s'il s'agit de dotation, des enquêtes et des appels sont prévus; il peut y avoir consultation officielle au niveau du RJCC ou d'un de ses sous-comités. Il existe plusieurs possibilités pour de telles consultations.

M. Cassidy: On peut faire appel et la question est étudiée par la direction mais non pas par un comité mixte. L'enquête au sujet d'un tel appel relève de la direction, n'est-ce-pas?

M. Gallant: Oh non, l'appel ne relève pas de la direction, l'appel se fait auprès de la Commission de la Fonction publique. Nous avons une direction spéciale qui traite de façon très indépendante des appels, et les décisions de la Commission d'appel lie la Commission autant que le ministère. C'est donc un processus tout à fait distinct.

M. Cassidy: Bien. J'ai reçu des plaintes de personnes dont la candidature n'a pas été prise en considération lors de la dotation de postes bilingues non impératifs. Elles ont déclaré par exemple que quelqu'un les avait appelé pour tester leur compétence en français au téléphone. Elles ont répondu qu'elles préféreraient que quelqu'un vienne vérifier en personne, mais on leur a répondu que cela devait se faire au téléphone. Je vois que cela vous fait sourciller. Que faites-vous pour vous assurer que les gens sont traités de façon équitable, disons pour un fonctionnaire anglophone dont la compétence en langue

[Text]

applying for a non-imperative position where they could have at least the right to be considered.

Mr. Gallant: They would have the right to have been properly tested.

Mr. Cassidy: Yes.

Mr. Gallant: Indeed.

Mr. Cassidy: Again, do they have to launch an appeal and say that they did not get fairly treated?

Mr. Gallant: Not an appeal, but reference to the staffing branch of the commission. The ongoing monitoring role of the staffing branch of the commission deals with these situations very frequently.

Mr. Cassidy: They do have a right to lodge an appeal in that case. Is that right?

Mr. Gallant: Yes.

Mr. Cassidy: How is my time, Madam Chairman?

The Joint Chairman (Senator Wood): You have a few minutes.

Mr. Cassidy: Okay, thank you. I am trying to get through these questions quite quickly.

In access to a non-imperative position, if one applicant is better qualified on, let us say four other criteria, but has no knowledge or minimal knowledge of French, and the other applicant is less well qualified on four other criteria but has, let us say, an intermediate capacity in French, is the capacity in French the overriding factor?

Mr. Gallant: Madam Chairman, if it is a bilingual position that is being staffed imperatively, the person has to be able to meet the qualifications, the linguistic requirements of the job.

Mr. Cassidy: I understand.

Mr. Gallant: If it is a position that is being staffed on the other basis, non-imperative, then the exclusion approval order has removed the application of the Public Service Employment Act, or sections thereof, to the linguistic aspect of the qualifications required. So the candidates are judged exclusively on the basis of other qualifications. Language does not enter the picture in such situations.

Mr. Cassidy: Therefore on the other characteristics if one applicant is superior then the lack of knowledge of French is . . .

I have a final question which our researchers suggested to us. They pointed out that of about 3,200 employees who graduated from relatively intensive programs in 1983, 1,700 graduated with different levels of competence, and about 1,500 are apparently unaccounted for. What happened to these? Are these public servants who abandoned the courses. Have you in fact a much higher rate of attrition than perhaps has been publicly revealed in the past?

[Translation]

française n'est pas énorme, puisqu'il présente une demande pour un poste non impératif, auquel il pourrait au moins prétendre être considéré?

M. Gallant: Ces personnes ont le droit d'être convenablement testées.

M. Cassidy: Oui.

M. Gallant: Certainement.

M. Cassidy: Là encore, doivent-elles faire appel en invoquant le fait qu'elles n'ont pas été traitées de façon juste?

M. Gallant: Elles n'ont pas à faire appel, mais elles peuvent soulever la question auprès de la Direction de dotation de la Commission. La Direction de dotation de la Commission, qui exerce un contrôle permanent, est très fréquemment mise en présence de ce genre de situation.

M. Cassidy: Ces personnes ont le droit de présenter un appel dans ce cas-ci n'est-ce pas?

M. Gallant: Oui.

M. Cassidy: Me reste-t-il du temps, madame la présidente?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il vous reste quelques minutes.

M. Cassidy: Bien, je vous remercie. J'essaie d'aller vite.

Pour accéder à un poste non impératif pour lequel il existe quatre critères, si le candidat le plus compétent qui toutefois ne possède pas une connaissance élémentaire du français, sera-t-il écarté au profit d'un autre candidat moins compétent sur le plan des quatre critères mais qui connaît moyennement le français, autrement dit est-ce que cette dernière aptitude a préséance sur les autres critères?

M. Gallant: Madame la présidente, s'il s'agit d'un poste bilingue doté impérativement, la personne doit avoir les compétences requises, et doit satisfaire aux exigences linguistiques du poste.

M. Cassidy: Je comprends.

M. Gallant: S'il s'agit d'un poste qui est doté de manière non impérative, cette exclusion ne permet plus la Loi de l'emploi dans la Fonction publique ou certains articles ne s'appliquent plus à l'aspect linguistique. Par conséquent, les candidats seront jugés exclusivement en fonction des autres compétences. La langue n'entre alors plus en ligne de compte.

M. Cassidy: Pour ce qui est des autres caractéristiques, si un candidat est supérieur, son ignorance du français est . . .

Je voudrais poser une dernière question que nos documentalistes nous ont suggérée. Ils ont souligné que des 3,200 employés qui ont suivi avec succès les programmes relativement intensifs de 1983, 1,700 avaient réussi à divers niveaux de compétence. Qu'est-il arrivé aux 1,500 autres qu'on passe sous silence? Est-ce qu'ils ont abandonné les cours? Les abandons sont-ils plus élevés qu'on ne l'admettait publiquement dans le passé?

[Texte]

Mr. Gallant: Does my colleague want to deal with this?

Mr. Lacombe: I am not sure I want to deal with it.

Madam Chairman, Mr. Cassidy, you are quoting figures from 1983, if I understand correctly.

• 1640

I would have to review the exact numbers. But certainly I can say that if we look at language training over a period of time, and I suspect that would equally apply to 1983, one would find that approximately 50% of those who graduated in language-training courses are appointed to bilingual positions; in other words, make use of the training that has been provided for them. Approximately 25% of those who go on language training, over a period of time, are no longer with the government; and approximately 25% of those who go on language training are in positions not requiring that they be bilingual. That does not mean that they will not apply for a position that requires them to be bilingual, and it is not because an individual has been trained that he necessarily must limit his career path to bilingual positions; a person may choose to go to a unilingual position. As I indicated on the charts earlier, 60% of the positions are still declared unilingual English-speaking. Therefore, quite a number of people who go on language training choose to move to a unilingual position as part of their career path. They may subsequently be promoted to a position requiring bilingualism. But that would give you the numbers over a period of 10 years reviewing those going to language training. I would have to review the specific numbers for 1983.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Kilgour.

M. Kilgour: Je remercie les témoins d'avoir accepté notre invitation. Dans un autre contexte, je voudrais soulever un point semblable à celui soulevé par M. Allmand. Cela a trait aux gens dans l'Ouest, dont la langue maternelle est le français. Il semble qu'il y a à peu près 50,000 fonctionnaires dans les quatre provinces de l'Ouest parmi lesquels il n'y a que 1,9 p. 100 qui sont d'expression française. Est-ce que vous êtes d'accord avec ces chiffres? Est-ce que vous pouvez me donner une explication à ce sujet? Si ces chiffres sont exacts, cela voudrait dire que les francophones dans l'Ouest sont bien sous-représentés dans la Fonction publique.

M. Lacombe: En examinant les chiffres pour les différentes provinces, on constate que, au Manitoba, les francophones dans la Fonction publique représentent à peu près 3.6 p. 100 alors qu'ils représentent 5.1 de la population en général. Donc ils sont un peu sous-représentés.

Dans les autres provinces de l'Ouest et dans les territoires du Nord, ils représentent 1.7 p. 100 dans la Fonction publique alors que, selon les données générales de la population, ils représentent 2.2 p. 100.

M. Kilgour: Ce sont les chiffres de 1981 dont vous parlez?

M. Lacombe: Non, nous parlons des chiffres de 1984.

M. Kilgour: Seulement 2.2 p. 100?

[Traduction]

M. Gallant: Mon collègue veut-il se charger de cette question?

M. Lacombe: Je n'en suis pas certain.

Madame la présidente, si j'ai bien compris, monsieur Cassidy cite des chiffres de 1983.

Il faudrait que je revoie les chiffres exacts. Cependant, je sais pertinemment qu'en examinant la formation linguistique sur une période donnée, nous constaterions qu'environ 50 p. 100 de ceux qui finissent les cours de langues sont nommés à des postes bilingues. J'ai l'impression que ce serait également vrai dans le cas de 1983. Autrement dit, ceux qui suivent la formation linguistique s'en servent par la suite. Environ 25 p. 100 de ceux qui suivent les cours de formation linguistique sur une période donnée ne travaillent plus dans l'administration. Et environ 25 p. 100 de ceux qui suivent les cours de formation linguistique occupent des postes qui n'exigent pas le bilinguisme. Cela ne veut pas dire pour autant que ces personnes ne se présentent pas à des postes bilingues. De plus, ce n'est pas parce qu'on a suivi un cours de formation linguistique qu'on doit forcément se limiter aux postes bilingues: on peut décider d'occuper un poste unilingue. Comme je l'ai dit en parlant tout à l'heure des graphiques, 60 p. 100 des postes sont toujours unilingues anglais. Par conséquent, bon nombre de ceux qui suivent la formation linguistique décident d'occuper un poste unilingue à un moment donné de leur carrière. Il se peut que par la suite ils soient promus à un poste bilingue. Mais cela vous donne une idée du nombre des fonctionnaires qui ont suivi les cours de langues sur une période de dix ans. Il faudrait que je cherche des chiffres précis pour l'année 1983.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: I would like to thank our witnesses for accepting our invitation to appear before the committee. I would like to raise a point similar to that mentioned by Mr. Allmand. It concerns people in western Canada whose mother tongue is French. There are apparently some 50,000 public servants in the four western provinces, and of these only 1.9% are French-speaking. Do you agree with these figures? Can you explain why this is the case? If these figures are accurate, francophones in western Canada are under-represented in the public service.

Mr. Lacombe: If we look at the figures for the individual provinces, we find that, in Manitoba, francophones make up approximately 3.6% of the public service, while they represent 5.1% of the general population. They are therefore somewhat under-represented.

In the other western provinces and in the territories, francophones make up 1.7% of the public service, whereas they represent 2.2% of the general population.

Mr. Kilgour: Are you giving me the figures for 1981?

Mr. Lacombe: No, these are the figures for 1984.

Mr. Kilgour: Only 2.2%?

[Text]

M. Lacombe: Ce sont les données dont je dispose en ce qui concerne les francophones de la population en général.

M. Kilgour: D'accord.

M. Lacombe: C'est le recensement de 1981 qu'on me dit. Conséquemment, ils sont légèrement sous-représentés.

Dans notre mémoire, nous indiquons trois régions du Canada qui nous préoccupent particulièrement. Et j'avoue que celle de l'Ouest n'en est pas. Nous sommes particulièrement préoccupés par la sous-représentation des francophones dans le nord-est de l'Ontario et au Nouveau-Brunswick, ainsi que par la sous-représentation des anglophones au Québec. Dans l'Ouest, cela pourrait être un peu mieux, mais ça reflète les données générales de la population.

M. Kilgour: Vous avez mentionné tout à l'heure, en réponse à la question de M. Allmand, les progrès réalisés dans la Fonction publique, mais, dans les sociétés de la Couronne, est-ce que c'est mieux ou pire pour les anglophones du Québec?

M. Lacombe: Dans le cas des anglophones au Québec, ils représentent un nombre beaucoup plus substantiel dans les sociétés de la Couronne. Chose étonnante, dans les sociétés de la Couronne, ils représentent même au-delà du pourcentage dans la population. En effet, nous avons découvert que dans les sociétés de la Couronne, celles qui nous font rapport par le biais du Conseil du Trésor, il y avait un taux de participation d'au-delà de 30 p. 100, alors que ce taux est substantiellement plus bas à la Fonction publique.

• 1645

Certains ont cherché à faire des analyses en regroupant à la fois les chiffres des sociétés de la Couronne et ceux concernant la participation à la Fonction publique comme telle. Lorsqu'on combine les deux éléments, on arrive à un taux de participation d'environ 20 p. 100, ce qui serait approximativement le taux de participation dans la société.

M. Kilgour: D'accord. D'autres sujets ont été soulevés par la Bibliothèque du Parlement. C'est à la page 4 dans les notes, mais peut-être ne les avez-vous pas.

M. Lacombe: Non, nous n'avons pas ce précieux document.

M. Kilgour: Ce sont des sujets bien intéressants. Par exemple, la Commission offre-t-elle des cours de langue à des individus qui ne font pas partie de la Fonction publique fédérale, à des fonctionnaires provinciaux, par exemple? Pouvez-vous me faire des commentaires à ce sujet?

M. Lacombe: Effectivement, nous offrons des programmes à certains fonctionnaires des provinces, mais à ce moment-là, c'est fait par la voie d'une entente avec le Secrétariat d'État. Notre responsabilité est d'offrir des programmes de formation aux fonctionnaires de l'État fédéral.

M. Kilgour: Bien entendu. Il y a aussi le sujet bien difficile de la prime au bilinguisme. Avez-vous un commentaire à faire sur cette question? À votre avis, est-ce que la prime au bilinguisme constitue un stimulant important pour les fonctionnaires qui désirent prendre des cours de langue?

[Translation]

Mr. Lacombe: These are the figures I have on the percentage of francophones in the general population.

Mr. Kilgour: All right.

Mr. Lacombe: I am told that these figures are from the 1981 census. Hence, francophones are slightly under-represented.

We say in our brief that we are particularly concerned about three regions in Canada. I must confess that the west is not one of them. We are particularly concerned about the under-representation of francophones in northeastern Ontario and in New Brunswick, and about the under-representation of anglophones in Quebec. The situation could be a little better in the west, but the representation of francophones is compatible with their representation in the general population.

Mr. Kilgour: Earlier, in answering a question asked by Mr. Allmand, you said that we have achieved some progress in the public service. Is the situation of anglophones in Quebec better or worse in the case of Crown corporations?

Mr. Lacombe: Anglophones in Quebec are much better represented in Crown corporations. The surprising thing is that the percentage of anglophones in Crown corporations in Quebec is actually greater than the percentage of anglophones in the general population. We have found that in the case of Crown corporations that report to us through Treasury Board, the participation rate of anglophones in Quebec was over 30%, which is much higher than the figure for the public service.

Some individuals have tried to analyze the data by combining the figures for Crown corporations and those for the public service. When we combine these two components, the participation rate of anglophones in Quebec is approximately 20%, which is roughly equivalent to their representation in the general population.

Mr. Kilgour: Fine. The researchers from the Library of Parliament raised other subjects as well. This is on page four of the notes, but perhaps you do not have a copy of them.

Mr. Lacombe: No, we do not have this precious document.

Mr. Kilgour: There are some very interesting subjects here. For example, is it true that the Commission offers language courses to individuals who are not in the federal public service? To provincial public servants, for example? Have you any comments on this?

Mr. Lacombe: We do in fact offer programs to some provincial public servants. However, such programs are offered through an agreement with the Secretary of State Department. Our responsibility is to offer language training programs to federal public servants.

Mr. Kilgour: Of course. There is also the very difficult matter of the bilingualism bonus. Would you care to comment on this? Do you feel that the bilingualism bonus is an important incentive for public servants who want to take language training?

[Texte]

M. Lacombe: Pour ceux qui désirent prendre des cours de langue? Eh bien, là, je n'hésite pas à me prononcer. Il y a des choses sur lesquelles je préfère ne pas me prononcer, mais pour celle-là, je n'hésite aucunement. À mon avis, cela n'agit pas du tout comme stimulant. Ce qui est beaucoup plus important, en termes de stimulation pour les cours de langue, c'est l'importance que le bilinguisme peut avoir dans le plan de carrière d'un fonctionnaire. De plus en plus, les fonctionnaires constatent que pour accéder à certains postes, ils doivent être bilingues. À ce moment-là, on constate chez plusieurs une motivation. Ce qui est encore plus important, c'est la motivation en termes de l'identification à l'autre groupe culturel. Lorsque les gens cherchent à devenir bilingues parce qu'ils voient l'avantage qu'il y a à posséder deux langues, à avoir accès à deux cultures, la motivation est encore plus grande. Cela, c'est beaucoup plus positif.

M. Kilgour: Dans un tout autre ordre d'idées, il est bien évident que presque 9 millions de Canadiens ne sont ni d'origine française ni d'origine anglaise. Je me demande si ce groupe-là, qui est assez important, est sous-représenté à la Fonction publique. Avez-vous les chiffres, par ministère par exemple?

M. Gallant: M^{me} McQueen pourrait répondre au nom de la Commission, étant donné qu'elle s'occupe de choses qui touchent au grand domaine des programmes d'égalité des chances et d'action positive.

Miss McQueen: One of our problems in coming to terms with this is that of course we cannot really collect the figures of people of other ethnic origins when they apply for employment in the public service, so it is very difficult to get a measure. However, I believe there is an inquiry underway by the employer—by the Treasury Board—at the moment to try to get people to voluntarily identify the ethnic group with which they feel the most immediate relationship so we can try to get some sort of a measure as to how well we are doing. But it is extremely difficult to come up against a measure that means anything. I think this was also pointed out in the "Equality Now" report.

Mr. Kilgour: Well, I would put it to you that you are not doing very well in that area. Would you be inclined to agree or disagree with that statement?

Miss McQueen: I have no measure to say whether we are doing well or poorly. If you feel we are doing poorly, I would rather like to know what makes you feel that way.

Mr. Kilgour: Well, I . . .

Mr. Cassidy: Most unfair.

Miss McQueen: I would be concerned.

Mr. Kilgour: I put it to you that there are five of you here today and I appreciate that this is the Official Languages committee, but I would put it to you that not one of you comes from a background other than French or English. Again, you will come back and say to this committee that you would perhaps expect not, but how many people who work in the Public Service Commission, if you would venture to offer an

[Traduction]

Mr. Lacombe: For those who want to take language training? Well, I have no hesitation in commenting on that. There are some subjects on which I prefer not to comment. But I have no hesitation in this case. I do not think that the bilingualism bonus works as an incentive at all. A much more important incentive to take language training is that bilingualism can be a very key factor in a public servant's career path. Public servants are finding increasingly that they have to be bilingual in order to obtain certain positions. This is a source of motivation for some individuals. An even greater motivation comes from a desire to identify with the other cultural groups. When individuals try to become bilingual because they see that it is advantageous to speak two languages and to have access to two cultures, then they are even more motivated. This is a much more positive factor.

Mr. Kilgour: To move now to another area, it is a well known fact that almost 9 million Canadians have neither French nor English backgrounds. I am wondering whether this rather large group of Canadians is underrepresented in the public service. Would you have any figures for each department?

Mr. Gallant: Miss McQueen could answer that question on behalf of the Commission, since she deals with the whole field of equal opportunity and affirmative action.

Mlle McQueen: Étant donné que nous ne pouvons pas vraiment demander à ceux qui font une demande d'emploi dans la Fonction publique d'indiquer leur origine ethnique, il nous est très difficile d'avoir ce genre de données. Cependant, je crois savoir que le Conseil du Trésor mène une enquête en ce moment dans laquelle il demande aux candidats d'indiquer, s'ils n'y voient pas d'objection, le groupe ethnique avec lequel ils s'identifient. Les résultats de cette étude nous permettront d'avoir une idée de notre succès dans ce domaine. C'est très difficile à mesurer. Je pense que le problème a été signalé également dans le rapport «Égalité maintenant».

M. Kilgour: Eh bien, à mon avis, vous ne réussissez pas très bien dans ce domaine. Seriez-vous en accord ou en désaccord avec une telle affirmation?

Mlle McQueen: Je n'ai pas de chiffres qui me permettent de dire si notre performance est bonne ou mauvaise. J'aimerais savoir pourquoi vous êtes d'avis que notre performance est mauvaise.

M. Kilgour: Eh bien, moi . . .

M. Cassidy: C'est très injuste.

Mlle McQueen: Ce serait une préoccupation.

M. Kilgour: Vous êtes cinq à comparaître devant nous aujourd'hui, et je sais bien qu'il s'agit du Comité permanent de la politique et des programmes de langues officielles, mais j'imagine qu'aucun d'entre vous n'a des origines autres qu'anglaise ou française. D'après vous combien de personnes travaillant pour la Commission de la Fonction publique ne sont pas à l'origine d'un milieu anglophone ou francophone?

[Text]

opinion on that, are of background other than English or French?

• 1650

Mr. Gallant: That would depend, Madam Chairman, on how far back one would go.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Gallant: It is just not possible for us to be able to make a statement of this kind.

An hon. member: I am Celtic.

Miss McQueen: Some of us would choose to identify ourselves as of Scottish rather than of English origin, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: MacKilgour is a Scottish name too. All right, thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Desjardins, s'il vous plaît.

M. Desjardins: Madame la présidente, j'invoque d'abord le Règlement. Est-ce qu'on est au tour de dix minutes ou de cinq minutes?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Cinq minutes.

M. Desjardins: Merci. Tout d'abord, je vous souhaite la bienvenue à notre Comité, madame et messieurs. Il nous fait plaisir de vous accueillir ici. J'ai plusieurs questions à poser, étant donné que je suis un nouveau membre du Comité. J'ai bien saisi l'allusion que vous avez faite, au début, aux nouveaux membres. Vous disiez qu'on avait sûrement beaucoup de questions à vous poser.

Étant donné que je n'ai pas pu profiter des cours de M. Lacombe sur les niveaux de compétence linguistique A, B et C, je lui demanderai de me définir très brièvement, parce que j'aurai d'autres questions à poser, ces niveaux de compétence linguistique A, B et C.

M. Lacombe: D'une façon très simple, le niveau A est le niveau le plus rudimentaire, le plus élémentaire, et le niveau C est un niveau qu'on voudrait plus fonctionnel. Le niveau B est un niveau intermédiaire. Si je cherchais à définir ces niveaux, je vous donnerais quelques exemples.

Quelqu'un qui est au niveau A peut poser des questions et répondre à des questions simples posées par ses collègues ou d'autres employés, formuler des demandes à ses collègues ou d'autres employés, répondre à des demandes simples du même genre et donner et suivre des directives simples. Vous voyez, l'accent est mis sur le «simple».

Le niveau B est le niveau minimal requis pour l'interaction orale en langue seconde, pour les postes où il faut improviser un peu pour faire face à des situations langagières qui s'écartent de la routine. Encore une fois, on doit pouvoir répondre à des demandes de renseignements courantes portant sur les services, les publications, etc., prendre part à des séances de travail ordinaires où l'on discute de l'attribution de tâches, des étapes à suivre, de priorités, etc., décrire les

[Translation]

M. Gallant: Cela dépend de combien on remonte en arrière.

Une voix: Oh, oh!

M. Gallant: Je ne peux vraiment pas vous donner de chiffres.

Une voix: Moi je suis Celte.

Mme McQueen: Certains d'entre nous se diraient d'origine écossaise plutôt qu'anglaise, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: MacKilgour est un nom écossais également. D'accord.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman. On a point of order. Do we have ten or five minutes at this time?

The Joint Chairman (Senator Wood): Five minutes.

Mr. Desjardins: Thank you. I would first of all like to welcome you to our committee, ladies and gentlemen. I have a number of questions to ask since I am a new member of this committee. You mentioned at the beginning speaking about new members that we probably would have many questions to ask.

Since I did not hear Mr. Lacombe's explanations about linguistic proficiency levels A, B and C, I would ask him to kindly give me a brief definition of these three proficiency levels.

Mr. Lacombe: Level A is the most elementary while level C should be for people with a functional knowledge of the language while level B is midway between the two. I could give you several examples if you wish.

A person at level A can ask and answer simple questions, make and respond to simple requests, give and follow simple directives. The main thing is that everything be kept simple.

B level is the minimal required to express oneself in a second language in positions where one has to be able to improvise in situations which depart from normal routine. One must be able to answer requests for information relating to services, publications, etc., participate in normal meetings dealing with work distribution, setting up of priorities, etc., describe what has been undertaken or what happened with suitable references.

[Texte]

démarches entreprises ou les événements qui sont arrivés en citant, etc.

Le niveau C, c'est le niveau minimal requis pour l'interaction orale en langue seconde pour les postes où il faut traiter de questions délicates, abstraites ou subtiles, ou encore aborder des questions qui, tout en étant reliées au travail, ne sont pas nécessairement familières. Il faut donc donner et comprendre des explications et des descriptions comportant des éléments compliqués, des questions hypothétiques, des idées complexes et abstraites, etc.

Vous voyez un peu la différence entre les trois niveaux, d'une façon très sommaire. On va de ce qui est très simple à ce qui est un peu plus complexe.

M. Desjardins: J'imagine que le fonctionnaire qui a affaire aux usagers des services à la clientèle doit être de niveau B?

M. Lacombe: C'est juste dans la vaste majorité des cas. Comme vous l'avez constaté tout à l'heure dans les tableaux, c'est vrai dans 75 p. 100 des cas.

Maintenant, dans le cas d'un ou une réceptionniste, qui répond au téléphone et achemine les appels, on pourrait n'exiger que le niveau A. Dans le cas de quelqu'un qui rencontre le public face à face et qui est appelé à donner des explications, à développer à l'occasion la réponse ou la question, ce serait vraisemblablement le niveau B.

M. Desjardins: D'accord! J'ai d'autres questions auxquelles je vous demanderai de répondre rapidement si possible. Pouvez-vous nous dire où on retrouve surtout les unilingues dans la Fonction publique?

M. Lacombe: Je pense que le deuxième tableau que j'ai donné tout à l'heure l'illustre clairement. Vous en retrouvez un bon nombre dans les Maritimes en particulier, si l'on exclut le Nouveau-Brunswick, de même que dans les provinces de l'Ouest et en Ontario, si vous excluez la région de la Capitale nationale et le nord-est de l'Ontario.

M. Desjardins: Vous nous avez précisé que les unilingues devaient s'engager à suivre des cours de formation. Est-ce que la Commission de la Fonction publique fait un suivi, peut-être au moyen d'un examen?

• 1655

M. Lacombe: J'espère que je ne vous ai pas induit en erreur de cette façon; si oui, je vais me corriger tout de suite. Il y a encore 60 p. 100 des postes qui sont unilingues dans la Fonction publique fédérale.

M. Desjardins: Sans engagement de ceux...

M. Lacombe: Sans engagement aucun.

M. Desjardins: Aucun!

M. Lacombe: Aucun. Et quand je dis 60 p. 100 qui sont unilingues, 60 p. 100 sont unilingues anglais; 7 p. 100 sont unilingues français. Donc, vous avez 67 p. 100 des postes qui sont unilingues; 60 p. 100 anglais, 7 p. 100 français.

[Traduction]

Level C is the minimal level required for a conversation in the second language in positions dealing with delicate abstract or subtle issues or in order to be able to deal with problems which even though they are work-related, are not necessarily familiar. One has to be able to give and understand complex explanations and descriptions, hypothetical questions, abstract ideas, etc.

Those are the main differences between these three levels. They go from the very simple to the slightly more complex.

Mr. Desjardins: I would imagine that employees whose job entails service to the public would be required to have level B.

Mr. Lacombe: Yes, in the vast majority of cases. According to the tables, this is indeed true in 75% of the cases.

Level A might be in some cases sufficient for a receptionist taking phone calls. An employee who has to deal directly with the public and who therefore has to give explanations would probably have to have level B.

Mr. Desjardins: Fine. I have other questions for which I would appreciate a quick answer. Where does the majority of unilingual employees of the civil service work?

Mr. Lacombe: You will find the answer to your question in table number 2. There are quite a few in the Maritimes excluding New Brunswick of course as well as in the western provinces and in Ontario excluding the National Capital Region and northeastern Ontario.

Mr. Desjardins: You mentioned that language training was compulsory for unilingual employees. Does the Public Service Commission do a follow up on these courses and examine the level of competency achieved?

Mr. Lacombe: In order to avoid any misunderstanding in this regard, may I point out that 60% of all positions in the Federal Public Service are still unilingual.

Mr. Desjardins: And they do not have to make any commitment?

Mr. Lacombe: No commitment whatsoever.

Mr. Desjardins: None whatsoever.

Mr. Lacombe: That is correct. While there are 60% unilingual English positions and 7% unilingual French positions, which gives a total of 67% unilingual positions.

[Text]

Mr. Desjardins: Sans aucun engagement du commettant à suivre des cours de formation.

M. Lacombe: Aucun engagement. Là où on demande un engagement, et dans un cas c'est l'engagement préalable et dans l'autre c'est l'engagement immédiat, c'est dans la dotation des postes bilingues, ce qui représente 27.7 p. 100 des postes. Comme je l'ai mentionné tantôt, si on prend les nominations indéterminées et les nominations à terme, 62 p. 100 de ces postes bilingues doivent être dotés de façon impérative. Si on prend seulement les postes indéterminés, cela représente 42.7 p. 100.

M. Desjardins: Une dernière question, madame la présidente. Ce qui me chicote, c'est une question de principe, et je veux m'adresser à M. Gallant. J'aimerais avoir un bref commentaire là-dessus. Est-ce que vous trouvez important et indispensable que la Commission de la Fonction publique assure la formation linguistique? Je vais vous éclairer un petit peu. Est-ce qu'on ne demande pas à un mécanicien d'avoir les compétences voulues pour obtenir un emploi dans une station-service? Cela ne devrait-il pas être un prérequis indispensable qui pourrait être contrôlé par des tests? Mais est-ce que vous trouvez indispensable et nécessaire que la Commission continue, au coût annuel de 42 millions de dollars, d'assurer une formation linguistique?

M. Gallant: Comme nous l'avons dit dans notre mémoire qui a été présenté la semaine dernière, au départ le gouvernement avait envisagé de retourner graduellement à l'application intégrale de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, aux termes de laquelle les compétences linguistiques sont des compétences au même titre que toutes les autres. Cela veut dire que, pour avoir accès à un poste, il faut répondre aux exigences du poste, quelles qu'elles soient. Mais parce qu'il n'y avait pas suffisamment de personnel bilingue alors, et parce que les systèmes d'éducation des provinces n'ont pas par la suite donné les résultats escomptés, la date qui avait été fixée pour retourner à l'application intégrale de la loi a été reportée. Elle a été en premier lieu établie en 1978, si mon souvenir est bon, et après a été reportée en 1983, puis on verra lorsque le gouvernement se prononcera sur les changements qu'il veut apporter aux politiques en matière de langues officielles, si l'échéance sera encore reportée. Mais ce qui est important, comme l'a indiqué M. Lacombe dans sa présentation, ce sont les progrès considérables visant une application plus intégrale de la loi. Autrement dit, les postes bilingues qui sont dotés de façon impérative augmentent assez rapidement maintenant.

M. Desjardins: Merci.

M. Lacombe: Madame la présidente, si vous permettez un élément complémentaire, non seulement la dotation impérative augmente mais même dans la dotation non impérative, nous constatons maintenant qu'au-delà de 80 p. 100 des candidats de cette dotation, satisfont déjà les exigences linguistiques du poste.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Yuzyk.

Senator Yuzyk: Thank you, Madam Chairperson. I was born on the Prairies . . .

An hon. member: Hear, hear!

[Translation]

Mr. Desjardins: And these people are under no obligation to take language training.

Mr. Lacombe: None whatsoever. It is only for bilingual positions which represent 27.7% of all positions that the employee has to commit himself to taking language training. As I mentioned earlier on, if we take indeterminate and term staffing, 62% of bilingual positions come under imperative staffing. If we take indeterminate positions only, it comes up to 42.7%.

Mr. Desjardins: One last question, Madam Chairman. I have a question of principle for Mr. Gallant. Do you feel it important and necessary for the Public Service Commission to provide language training? In order to get a job as a mechanic at a service station he has to have the necessary skills. Could not language proficiency be considered as a necessary skill which could be ascertained through tests? Do you feel that it is necessary for the Public Service Commission to provide language training which costs \$42 million a year?

Mr. Gallant: As we explained in our presentation last week, at one time the government had considered applying fully the Public Service Employment Act under which language skills are treated in the same way as any other skills. Which means that in order to obtain a position, one has to meet all the requirements of that position. But since there was a shortage of bilingual personnel and that furthermore provincial systems of education did not live up to expectations, the date which had been set for the full implementation of the legislation was postponed. That date had first been set in 1978 and then postponed to 1983; when the government will have taken a position on the changes it wishes to bring in matters of official languages, we shall see whether this deadline will be postponed once again. But what matters as Mr. Lacombe pointed out in his presentation is that considerable progress has already been made towards a fuller implementation of the legislation. In other words, bilingual positions under imperative staffing are increasing quite rapidly at this time.

Mr. Desjardins: Thank you.

Mr. Lacombe: Madam Chairman, not only is imperative staffing increasing but even with nonimperative staffing positions, more than 80% of employees meet the language requirements of their positions.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Yuzyk.

Le sénateur Yuzyk: Merci madame la présidente. Je suis né dans les Prairies . . .

Une voix: Bravo!

[Texte]

Senator Yuzyk: —in a mining town which at that time was called Bienfait. There has been a book written about Bienfait by Heather Robertson, a very interesting novel, and I think this area is rather important because the Bronfman's were there, too, although they are in Montreal and elsewhere. I never knew I mispronounced the word, and it was only later that I realized it was not "Beanfate", but Bienfait—and that is a nice word, you know—and also that the river Bienfait was on was called Souris; that was the way I learned it. A little later on I knew I was mispronouncing it. Souris was pronounced differently in the last syllable. Therefore, I knew it was a mouse. The river was winding apparently like a mouse.

• 1700

That mining town still exists today. It is not quite as important as when I was born. It had many people, many languages. People we did not know—I mean the English as such. We knew who the Scots were, the Irish. And they fought the English; they knew how to do it in the mining place.

So I was already subjected to the idea that there are many languages here in Canada, and in particular in western Canada.

Later on, of course, I learned French in high school and a little bit at university. I learned how to read French. Madam MacGregor never taught me how to speak French, therefore I am one of those persons who reads French but cannot speak it. I can speak a few words. But what I want to bring out is that of course I always considered that Canada was a treasure house of languages—of peoples and languages. And the so-called third element which was the non-British—notice I say British because there is English, Irish, Scot and Welsh in it, and the French—the non-French now form approximately one-third of the population, and they have to be fitted into this bilingual mould in some way. I think that language enrichment is very important for any country.

Following up on at least one of the questions by Mr. Kilgour, who is of Scottish origin from the west but who is very bilingual, as you know, in English and French, it would be interesting to know how many of the bilingual French and the bilingual English are really multilingual; how many know other languages. Have you any kind of statistics you could follow up on in the public service? I think that is valuable for the country, for External Affairs, abroad and for trade reasons. I think we should take advantage of these languages and not allow what has happened in the United States where many of them have disappeared.

Mr. Gallant: Madam Chairman, I would ask my colleague, Mrs. Vera McLay, if an answer can be provided to the Senator's question.

Mrs. Vera McLay (Director, Official Languages Secretariat, Public Service Commission): Unfortunately, we do not have the information in our data systems. Sometimes other languages are required for translation or interpretation and so on, and as such become a requirement of the job. But unfortunately we do not capture that data in our systems at the moment.

[Traduction]

Le sénateur Yuzyk: ... dans une bourgade minière qui à l'époque portait le nom de Bienfait. Heather Robertson a écrit un roman très intéressant au sujet de Bienfait; la famille Bronfman y avait des intérêts ainsi qu'à Montréal et ailleurs du reste. Je ne me rendais pas compte à l'époque que je masacrais le nom de Bienfait qui est une jolie appellation pas plus que je ne savais que la rivière Bienfait s'appelait Souris. Ce n'est que plus tard que j'ai appris à prononcer le mot correctement. J'ai appris le sens du mot souris et il faut croire que la rivière serpente comme une souris justement.

Cette bourgade minière existe toujours, même si elle a perdu quelque peu de son importance. On y parlait toutes sortes de langues. Nous ne connaissions pas ceux qui parlaient anglais. Nous savions qu'il y avait des Écossais et des Irlandais et ils se battaient avec les Anglais.

C'est donc tout enfant que j'ai compris qu'on parle de nombreuses langues au Canada et surtout dans l'ouest du pays.

Plus tard j'ai appris le français à l'école secondaire ainsi qu'à l'université. J'ai appris à lire le français. Comme M^{me} MacGregor ne m'a pas enseigné à parler le français, je sais le lire mais non pas le parler à l'exception de quelques mots. J'ai donc toujours considéré que le Canada est une véritable mine de langues et de peuples divers. Or à l'heure actuelle les Canadiens qui ne sont d'origine ni britannique ni française et vous remarquerez que j'ai dit britannique, appellation qui recouvre les Anglais et les Irlandais, les Écossais et les Gallois, représentent environ un tiers de la population et on doit les insérer d'une façon ou d'une autre dans le moule du bilinguisme. La connaissance des langues est d'ailleurs une richesse pour tout pays.

Revenons à la question posée par M. Kilgour qui est d'origine écossaise de l'ouest tout en connaissant parfaitement l'anglais et le français, je voudrais savoir combien de personnes parmi les bilingues francophones et anglophones sont en réalité multilingues. Avez-vous des statistiques à ce sujet à la Fonction publique? La connaissance de langues étrangères pourrait être très utile au ministère des Affaires extérieures et notamment pour les attachés commerciaux. Nous devrions profiter de ces connaissances et non pas faire comme aux États-Unis où la connaissance de langues étrangères a pratiquement disparu.

M. Gallant: Je demanderais à M^{me} Vera McLay de répondre au sénateur Yuzyk.

Mme Vera McLay (directeur, Secrétariat aux langues officielles, Commission de la Fonction publique): Malheureusement nous n'avons pas de données à ce sujet. La connaissance de certaines langues sont nécessaires parfois pour la traduction ou l'interprétation et sont dans ce cas considérées comme des qualifications indispensables pour obtenir le poste. Mais malheureusement ces données ne figurent pas actuellement dans notre banque de données.

[Text]

Senator Yuzyk: Well, I think you are not keeping up with the Constitution. The Constitution recognizes that Canada is a bilingual and multicultural country. Under multicultural it means there are other languages, and we should be paying attention to the other languages. I am not saying that it is your fault, but we have to start doing that to realize the treasures we have here in Canada. I am hoping that you will try to find some method of gauging the multilingualism in Canada.

Mr. Gallant: Madam Chairman, I take note of the Senator's question which I find personally very interesting. We will see if we can find any way of getting some information so that we can reach some general judgment as to how many multilingual people we have in our bilingual population.

Senator Yuzyk: Thank you very much. I think this is important. When I did get into the Senate, I was the first one who required trilingual secretaries. I was the first one, and that was in 1963. They had a job in testing the other languages. I require that my secretaries know not only English and French but also Ukrainian, Russian and Polish because I have to deal with the Slavic languages. Fortunately, I was always able to get these secretaries. The first one happened to come from France. She was a Ukrainian girl who was born in France and therefore she was bilingual, Ukrainian-French that way, and she learned her English. Therefore, I could use her very effectively and ever afterwards I was able to do that and I was always stating to people, do not be afraid of a second language. If we can have people who handle three or four languages, as they do in Holland, Sweden and in Switzerland, we should be proud of the fact that at least we are bilingual. But of course we have to recognize the other aspects.

• 1705

I imagine my time is up. May I ask just one simple question here; it may not be that simple.

Some hon. members: Oh, oh.

Senator Yuzyk: In the Department of Multiculturalism, which I have been supporting all along, what kind of bilingual policies are practised within that department and does that department pay attention to any of the other languages we have here in Canada, German, Ukrainian and the like?

Mr. Gallant: Madam Chairman, it is too bad in a way that the question was not put to the Hon. Walter McLean, because it is in that department that you have responsibility for multiculturalism. I am afraid I do not have the answer but, again, may we see what information we can get and provide it through you to the Senator?

Senator Yuzyk: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Garneau.

M. Garneau: Madame la présidente, merci.

Plusieurs des questions que j'aurais voulu poser l'ont déjà été. Je vais donc restreindre mon intervention à deux points seulement.

Parlons d'abord de la question des classifications A, B et C. Vous-même, monsieur le président de la Commission, vous êtes

[Translation]

Le sénateur Yuzyk: Dans ce cas vous ne vous conformez pas à la Constitution selon laquelle le Canada est un pays bilingue et multiculturel. Or par multiculturel on entend qu'il existe d'autres langues et il faut donc en tenir compte. Ce n'est sans doute pas votre faute mais il faut quand même commencer à le faire si nous tenons à ce que le Canada puisse profiter au maximum des talents de ses citoyens. J'espère donc que vous trouverez le moyen de déterminer le nombre de personnes multilingues au Canada.

M. Gallant: Je prends bonne note de la question du sénateur Yuzyk que je trouve fort intéressante. Nous allons essayé de voir s'il y a moyen de nous faire une idée générale sur le nombre de personnes multilingues au Canada.

Le sénateur Yuzyk: Parfait. Lorsque j'ai été nommé au Sénat, j'étais le premier à faire appel à des secrétaires trilingues ce qui remonte à 1963. Mes secrétaires doivent en effet connaître non seulement l'anglais et le français mais en plus l'ukrainien, le russe et le polonais. J'ai toujours réussi à trouver des secrétaires connaissant toutes ces langues. La première venait d'ailleurs de France. C'était une jeune Ukrainienne née en France qui parlait l'ukrainien et le français et elle a par la suite appris l'anglais. Elle m'a été très utile et par la suite j'ai toujours expliqué aux gens qu'ils ne doivent pas hésiter à se servir d'une autre langue. En Hollande, en Suède et en Suisse il y a bien des gens qui connaissent trois ou quatre langues et nous pouvons donc être fiers d'être bilingues. Mais la question ne se limite pas là.

Je dois avoir pratiquement épuisé mon temps de parole. Je voudrais vous poser une dernière question.

Des voix: Oh, oh.

Le sénateur Yuzyk: Pourriez-vous me dire comment le bilinguisme est appliqué au ministère du Multiculturalisme; je voudrais aussi savoir si ce ministère s'intéresse aux autres langues que l'on parle au Canada, tels l'allemand, l'ukrainien, etc.

M. Gallant: Il eut été préférable de poser cette question à M. McLean qui est chargé du multiculturalisme. Je ne saurais donc que répondre à votre question mais je vais essayer de voir ce qu'il y aurait moyen de faire et je vous tiendrai au courant.

Le sénateur Yuzyk: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Garneau.

Mr. Garneau: Thank you, Madam Chairman.

Several of my questions have already been asked but I have a couple remaining.

I will start with levels A, B and C. Even though you are a francophone, Mr. Gallant, you speak English very well. Would

[Texte]

d'origine francophone. Je vous écoute parler anglais, et je vois que vous le parlez très bien. Est-ce que vous vous donneriez un C ou un Z? Quelle est la signification, en termes de connaissances linguistiques, d'un niveau C par rapport à vous ou à votre voisin de gauche qui s'exprime parfaitement en anglais?

M. Gallant: Madame la présidente, mon collègue a omis de parler des autres aspects qui s'ajoutent aux niveaux A, B et C. Il y a aussi l'exemption. Certains d'entre nous ont été exemptés de suivre un programme de formation linguistique, étant donné que l'on considérait que ce que l'on disait était quand même assez compréhensible.

M. Garneau: Je comprends cela, mais je voudrais savoir quel niveau de connaissances linguistiques est classé C. Si vous me dites que les C sont aussi bilingues que vous l'êtes, eh bien, bravo!

M. Lacombe: Madame la présidente, les C ne sont pas aussi bilingues que le sont vos deux interlocuteurs, c'est-à-dire le président et moi-même. C'est une connaissance très fonctionnelle, mais ce n'est pas posséder la langue seconde au degré où M. Gallant la possède. M. Gallant, si l'on me permet de reprendre cet exemple, serait au niveau P. Si l'on n'a pas mentionné le P, c'est qu'il y en a très peu. Être au niveau P, c'est être capable de s'exprimer dans les deux langues comme si l'une ou l'autre était sa langue maternelle. M. Gallant, qui vient des Maritimes, a sans doute reçu sa formation en partie en français et en partie en anglais, et s'exprime tout aussi bien dans une langue que dans l'autre. Cela, ce n'est pas le niveau C. Le niveau C suppose une compétence très fonctionnelle de la langue, mais la personne fait à l'occasion certaines erreurs, erreurs grammaticales, erreurs de prononciation ou des choses du genre. Mais c'est quand même très fonctionnel; elle peut suivre une conversation...

M. Garneau: Est-ce que je pourrais passer votre test pour savoir à quel niveau je me classe en anglais?

M. Lacombe: À la demande de M. Jean-Robert Gauthier, j'ai accepté bien volontiers de vous montrer ces nouveaux tests que nous utilisons. Nous les avons mis sur cassettes, et vous pourriez les examiner à votre guise, à votre bon plaisir.

M. Gauthier: En vidéo?

M. Lacombe: Non, ce n'est pas en vidéo. Mais vous pourriez alors mesurer vos connaissances linguistiques aux exemples qui vous seront donnés.

• 1710

M. Garneau: D'accord!

Deuxièmement, depuis 1977, si je comprends bien, l'application de la loi qui concerne le bilinguisme dans la Fonction publique a été graduellement transférée aux ministères, et vous dites dans votre mémoire qu'en 1981, on en a encore ajouté. J'ai suivi le débat à ce moment-là. Vous dites aussi dans votre texte:

Les politiques révisées de 1977 ont conféré aux ministères et organismes la responsabilité première en matière de langues officielles, ce qui a entraîné au cours des années suivantes la

[Traduction]

you say you are at level C or Z? How would your knowledge of English or that of the person sitting on your left compare with a person at level C?

Mr. Gallant: Madam Chairman, my colleague forgot to mention other aspects of levels A, B and C, namely exemptions. A number of employees are exempted from language training when their language proficiency is considered of a sufficient calibre.

Mr. Garneau: I understand that but I would still like to know how much one has to know the language to be labelled as C level. If all C level employees are as bilingual as you are, that would be great.

Mr. Lacombe: Madam Chairman, C level employees are not as bilingual as the chairman and myself. They have to have a functional knowledge of the language but that does not mean knowing it as well as Mr. Gallant does. Mr. Gallant would be at level P. We did not mention level P because there are very few who are at that level. Level P means that one is able to express oneself in either language as if it were one's mother tongue. Mr. Gallant, who comes from the Maritimes, was educated both in French and in English and speaks both languages equally well. That is not level C. Level C requires a functional knowledge of the language even though the employee can still make grammatical mistakes or pronounce certain words incorrectly, etc. Still they do have a functional knowledge of the language.

Mr. Garneau: Could I take your test to see what is my level in English?

Mr. Lacombe: Mr. Jean-Robert Gauthier asked me to show you the tests which we are now using and it would be a pleasure for me to do so. We have them taped on cassettes and you can examine them at your leisure.

Mr. Gauthier: On video?

Mr. Lacombe: No they are not on video. But that would give you a good idea of your language proficiency.

Mr. Garneau: Fine!

Secondly, if I understand correctly, since 1977 the responsibility for enforcing bilingualism in the Public Service has been gradually transferred to the departments, and you state in your 1981 brief that more has been added. I followed the discussions at that time. You also state in your text:

The revised 1977 policies, in delegating most responsibilities for official languages reform to departments and agencies led, in subsequent years, to the closing of some centres and reduced activity at others.

[Text]

fermeture de certains centres et la diminution d'activités dans certains autres.

Je ne sais pas si ce texte-là a trait aux préoccupations que M^{me} Duplessis a soulevées tout à l'heure en parlant des ministères. L'organisme central, que vous êtes, cède certaines responsabilités aux ministères, mais vous avez la responsabilité de désigner les postes bilingues, j'imagine? Même pas?

M. Gallant: Ce n'est pas nous. C'est le Conseil du Trésor qui a cette responsabilité, et il l'a déléguée aux ministères, aux gestionnaires. Ce sont donc les gestionnaires dans les ministères qui, au nom du Conseil du Trésor, doivent déterminer la classification des postes, y compris leur désignation linguistique.

M. Garneau: Cela veut dire que les pouvoirs de la Commission quant à l'application de cette loi-là sont pratiquement inexistantes, sauf pour ce qui est de vérifier la compétence des personnes qui postulent un poste. Si on veut engueuler quelqu'un, ce n'est pas vous qu'on doit voir.

M. Lacombe: Je suis bien content que vous ayez compris cela. Je vous en remercie. Effectivement, notre rôle dans le domaine des langues officielles est assez limité. L'employeur est responsable de la politique des langues officielles pour le gouvernement; il a délégué aux sous-chefs dans les divers ministères certaines de ses responsabilités et il en partage d'autres. Dans notre cas, nous avons une responsabilité en ce qui concerne la dotation des postes. Quant à l'application intégrale de la Loi sur l'emploi...

M. Garneau: Vous définissez la dotation par le fait de combler un poste qui est vacant à la demande...

M. Lacombe: C'est cela; recrutement et sélection, si vous voulez.

M. Gallant: Et les promotions.

M. Lacombe: Oui, les promotions dans le contexte de la Fonction publique. Au niveau de l'application intégrale de la loi, on peut exiger que le niveau de bilinguisme requis fasse partie des exigences du poste. C'est ce qu'on appelle chez nous la dotation impérative; c'est-à-dire que la personne doit rencontrer les exigences linguistiques du poste avant même d'être nommée. On a discuté de la dotation non impérative, c'est-à-dire du cas de ceux qui vont en formation linguistique. Dans ce contexte-là, nous sommes, nous, un pourvoyeur de formation linguistique pour le gouvernement fédéral, je dirais même un pourvoyeur privilégié, en ce sens que nous assumons une grande partie de la responsabilité de la formation linguistique.

M. Garneau: Même là, si on continue la lecture de votre texte, on voit que cela a diminué.

M. Lacombe: Oui, en effet.

M. Garneau: Ma dernière question, madame la présidente, concerne la langue de travail. C'est bien beau, le bilinguisme, mais je pense bien que cela vous préoccupe aussi, puisque vous dites à la page 10 de votre mémoire:

[Translation]

I do not know whether this text deals with the concerns raised by Mrs. Duplessis a moment ago when she spoke about the departments. The central agency, which you represent, gives certain responsibilities to the departments, but you have the responsibility for designating bilingual positions, do you not? Not even those?

Mr. Gallant: We are not responsible. Treasury Board has this responsibility and it is delegated to the departments and the managers. The departmental managers must determine the classification of positions, including their language designation, on behalf of Treasury Board.

Mr. Garneau: This means that the Commission's power to enforce this act is practically non-existent, except for checking the competence of people who apply for a position. If we want to give someone hell, we should not go and see you.

Mr. Lacombe: I am very happy that you understand this. Thank you. Our role in the area of official languages is in fact quite limited. The employer is responsible for the official languages policy; he has delegated some of his responsibilities to deputies in various departments and he shares others. In our case, we are responsible for staffing positions. As for the overall application of the Public Service Employment Act...

Mr. Garneau: You define staffing as filling a position which is vacant...

Mr. Lacombe: That is correct, recruiting and selection if you like.

Mr. Gallant: And promotions.

Mr. Lacombe: Yes, promotions within the Public Service. As far as the overall application of the Act is concerned, we can require that the required level of bilingualism form part of the requirements for the position. That is what we call imperative staffing, namely that the person must meet the language requirements of the position before being appointed. We have discussed non imperative staffing, namely cases of people who go for language training. In this case we are a supplier of language training for the federal government, and I would even say a privileged supplier since we assume a major share of the responsibility for language training.

Mr. Garneau: Even there, if we refer to your text, we see that this has decreased.

Mr. Lacombe: Yes, that is so.

Mr. Garneau: My last question, Madam Chairman, has to do with language of work. Bilingualism is all very nice, but I think you are concerned about it as well, since you say on page 10 of your brief:

[Texte]

Malgré les progrès notables qui ont été accomplis dans le domaine des langues officielles au sein des institutions fédérales depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles il y a quinze ans, il reste qu'en matière de langue de travail, les résultats ont été moins éclatants et plus difficilement mesurables.

Vous dites que vous avez entrepris une étude en 1984. Qu'est-ce que vous entendez mesurer par cela? Je ne sais pas au juste ce que vous voulez mesurer et comment vous allez vous y prendre.

M. Lacombe: En 1984, nous avons cherché à amorcer une réflexion, d'abord à l'intérieur de la Commission de la Fonction publique, de façon à voir quelle pourrait être notre contribution en matière de langue de travail dans la Fonction publique. Notre réflexion nous a amenés à traiter de divers points, dont l'augmentation de la dotation impérative, le rehaussement des exigences linguistiques pour toute la catégorie de gestion, ce qui a une importance phénoménale en ce qui concerne la langue de travail à la Fonction publique, et plusieurs autres éléments. En octobre et novembre derniers, la Commission a approuvé un document, son document de réflexion sur les langues officielles, et en janvier, nous l'avons distribué à tous les sous-chefs, à tous les sous-ministres du gouvernement en leur demandant de réfléchir, eux aussi, sur ce document. Je dois vous dire que cette réflexion est très intéressante.

Nous recevons depuis quelques semaines les réponses de plusieurs sous-ministres. Nous avons atteint notre objectif qui était celui d'entamer une réflexion parce que c'est un dossier qui mérite de recevoir une injection ponctuelle. Nous avons atteint cet objectif en amenant tous les ministères à se pencher sur le sujet et sur les éléments contenus dans les documents.

Comme on vous le disait dans le mémoire, si ce document est d'intérêt pour les membres de ce Comité, c'est avec plaisir que nous partagerons ce document avec vous. Nous en avons d'ailleurs apporté des copies.

M. Garneau: Vous avez des copies du document?

M. Lacombe: Du document de réflexion de la Commission. Nous en avons des copies; si cela vous intéresse, on pourra vous les remettre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Garneau.

I would like to go further than Mr. Garneau on the categories. On the graph you have 3% of other. Does the "P" go into the other, or ...

Mr. Lacombe: Madam Chairman, "P" would be a part of the three and also exempt, as Mr. Gallant referred to the exempt group which would also be part of the three.

The Joint Chairman (Senator Wood): I see. Thank you.

We have one more questioner, Mr. Gauthier, but it has to be very short.

Mr. Gauthier: I will be very brief.

D'abord, j'ai de la difficulté avec les chiffres de M. Lapointe au sujet des coûts de la formation. Il va falloir qu'on se

[Traduction]

Despite the noticeable progress achieved in the area of official languages in federal institutions since the Official Languages Act was passed 15 years ago, results as far as the language of work is concerned remain less obvious and more difficult to measure.

You state that you undertook a study in 1984. What do you intend to measure through it? I do not know what you want to measure and how you plan to do it.

Mr. Lacombe: In 1984 we began discussions, first of all within the Public Service Commission, to see what our contribution might be in terms of the language of work in the Public Service. Our discussions lead us to deal with various things, including increasing imperative staffing, raising the language requirements for all management categories, and extremely important element in the language of work in the Public Service, and several other factors. Last October and November, the Commission approved a discussion paper on official languages, and in January we distributed it to all the deputies, and asked them to study this document. I must tell you that the discussions have been very interesting.

In recent weeks we have received replies from several deputy ministers. We have achieved our objective which was to start discussions. This is a matter which needs an injection from time to time. We attained our objective of getting all the departments to study the subject and to study the factors contained in these documents.

As we said in our brief, if this document is of any interest to members of the committee, we would be happy to share this document with you. We have brought copies of it with us.

Mr. Garneau: You have copies of the document?

Mr. Lacombe: Of the commission's discussion paper. We have copies and if you are interested we could give them to you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Garneau.

Comme M. Garneau, je voudrais parler des catégories. Le tableau indique que vous avez de «Divers» 3 p. 100. Est-ce que la catégorie «p» y figure, ou ...

M. Lacombe: Madame la présidente, la catégorie «p» fait partie de ces 3 p. 100, et elle est aussi exempte, comme l'a dit M. Gallant.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien, merci.

Je cède la parole à M. Gauthier, mais il faut qu'il soit bref.

M. Gauthier: Je serai très bref.

First of all, I have difficulties with the figures that Mr. Lapointe gave us for training costs. We will have to meet

[Text]

rencontre car ce que vous avez dit l'année passée et ce que vous dites cette année, cela ne concorde pas.

M. Lacombe: Monsieur Gauthier, je pourrais vous donner un élément, cela ne répondra pas nécessairement à la question, mais tantôt j'étais un peu confus moi-même lorsque vous communiquiez avec M. Lapointe. Les chiffres que M. Lapointe a cités sont les coûts de la Direction générale de la formation linguistique. Les chiffres cités l'année passée se rapportaient peut-être au coût global.

M. Gauthier: Je cherche à connaître les coûts moyens de la formation linguistique à travers le système.

M. Lacombe: Alors il y aura lieu de vérifier cela.

M. Gauthier: Vous avez dit tout à l'heure qu'environ 80 p. 100 des personnes satisfont les exigences du poste . . .

M. Lacombe: Du poste bilingue.

M. Gauthier: Oui, 83 p. 100, d'après le mémoire. Parmi ceux qui ne répondent pas aux exigences des postes, combien sont exemptés en vertu de la deuxième partie de la résolution de 1973, c'est-à-dire la *grandfather clause*, et combien sont en formation linguistique à l'heure actuelle?

M. Lacombe: Nous en avons actuellement 12 p. 100 qui sont en formation linguistique. Maintenant je ne peux pas répondre à l'autre partie de la question avec précision. Je pourrais obtenir les données pour pouvoir vous donner une réponse exacte, mais je peux affirmer cet après-midi que 12 p. 100 sont en formation linguistique.

M. Gauthier: Et quand vous avez parlé des 3,200 employés, en réponse à la question de M. Cassidy, cela m'a bien mêlé, parce qu'il n'y a pas 3,200 étudiants reçus par année à l'Ecole des langues . . .

M. Lacombe: Je n'ai pas cherché à vous mêler, monsieur Gauthier, au contraire. D'ailleurs je n'ai pas répondu à la question de M. Cassidy concernant les chiffres de 1983 parce que je ne les possède pas. Ce que j'ai fait, c'est de répondre de façon générale à cette question en examinant les chiffres des dix dernières années et en vous disant que 50 p. 100 des gens qui sont allés en formation linguistique, au cours des dix dernières années, occupent des postes désignés bilingues, dans la Fonction publique; 25 p. 100 ou à peu près occupent des postes qui ne sont pas désignés bilingues et 25 p. 100 ont quitté la Fonction publique. Je n'ai pas cherché à vous induire en erreur, loin de là.

M. Gauthier: D'accord.

The Joint Chairman (Senator Wood): A very short question from Mr. Allmand.

Mr. Allmand: When we have cases which seem to be at variance with the policy of the legislation, or of the department, or of the Public Service Commission, I of course report those to the Language Commissioner. But if they fall within your area, you would like that we report these as well to the chairman at the same time. Is that helpful? I do not think I have always done that. I would like your direction on that.

Mr. Gallant: Madam Chairman, there is no doubt it would help us if those claims which have a bearing on how the Public

[Translation]

because what you said last year and what you say this year do not agree.

Mr. Lacombe: Mr. Gauthier, I can give you one factor, which may not necessarily answer the question, but a moment ago I was somewhat confused when you were talking with Mr. Lapointe. The figures that Mr. Lapointe gave are the costs for the Language Training Program Branch. The figures given last year probably referred to the overall cost.

Mr. Gauthier: I am trying to find out the average cost of language training throughout the system.

Mr. Lacombe: Well we will have to check into this.

Mr. Gauthier: You said a moment ago that about 80% of people met the requirements of the position . . .

Mr. Lacombe: Of bilingual positions.

Mr. Gauthier: Yes, 83%, according to the brief. Of those who do not meet the requirements of their position, how many are exempt under the second part of the 1973 resolution, namely the grandfather clause, and how many are on language training at the present time?

Mr. Lacombe: There are currently 12% on language training. I cannot give you specific answers to the other part of your question. I can obtain the data and give you an exact answer, but I can state this afternoon that 12% are on language training.

Mr. Gauthier: And when you spoke of 3,200 employees, in response to Mr. Cassidy's question, I was very confused, because the language school does not train 3,200 students a year . . .

Mr. Lacombe: I did not want to confuse you, Mr. Gauthier, quite the reverse. First of all, I did not answer Mr. Cassidy's question with respect to the 1983 figures, because I do not have them. What I did was to give a general answer to this question by looking at the figures for the last 10 years, and by saying that 50% of the people who went on language training over the last 10 years occupy positions in the Public Service designated bilingual; about 25% occupy positions that are not designated bilingual and 25% have left the Public Service. I did not try to confuse you, far from it.

Mr. Gauthier: Fine.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Une très courte question de la part de M. Allmand.

M. Allmand: Quand je vois un cas qui n'est pas conforme à la loi, ou aux politiques du ministère ou de la Fonction publique, je fais rapport au Commissaire aux langues officielles. Quand ces cas ont trait à votre domaine, vous aimeriez que nous fassions rapport au président, n'est-ce pas? Je ne l'ai pas toujours fait. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Gallant: Madame la présidente, il nous serait très utile de connaître tous les cas qui ont trait à l'application de la Loi

[Texte]

Service Employment Act is administered in departments were referred to us. It would be very helpful indeed.

• 1715

The number of claims that go directly to the Commissioner of Official Languages would not normally come to the commission and would not normally be the commission's concern but rather the department's. But a number of them, if they have to do with any aspect of staffing in the public service, would be of real interest to us and we would appreciate that.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Madame Duplessis.

Mme Duplessis: Merci, madame la présidente.

Ce sera très court, mais il y a quelque chose qui me chicote en temps que nouvelle élue. Dans le but d'être efficace auprès de la population canadienne et de m'assurer que tous les Canadiens sont traités équitablement, quels sont les ministères qui ne se sont pas empressés de mettre en oeuvre la politique des langues officielles? Excusez-moi d'être directe, mais si vous êtes capable de me répondre, cela ferait mon affaire.

M. Gallant: Madame la présidente, nous pourrions fournir les informations que nous avons, les analyses des statistiques qui démontrent le progrès ou le manque de progrès, ou la lenteur ou la rapidité du progrès dans les ministères, mais je n'ai pas cette information-là avec moi.

Mme Duplessis: Bon, je vous remercie à l'avance, monsieur Gallant.

M. Lacombe: Si vous me permettez un commentaire additionnel, j'aimerais informer M^{me} Duplessis au sujet du fait que le rapport annuel du commissaire aux langues officielles va paraître d'ici quelques semaines.

M. Gauthier: Trois semaines!

M. Lacombe: Et dans ce rapport, généralement on trouve une mine de renseignements.

M. Gauthier: Des bons, puis des pas bons.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Cassidy, is yours a short question?

Mr. Cassidy: It is very short.

The Joint Chairman (Senator Wood): All right.

Mr. Cassidy: Could the commission supply to the committee when we meet in a week or two an analysis of the results of the language training? In other words, of, say, all of those people who entered in 1981, 1982 and 1983, what number actually graduated with a successful accomplishment of, let us say, reaching a certain level; what number failed to complete and ceased taking courses; and what number are still perhaps on the books as still taking the courses? That was the question I had asked earlier. Mr. Lacombe and Mr. Gallant gave me excellent answers, but they were to different questions.

Mr. Gallant: I presume that if we supply this information with respect to the continuous language training provided by the commission this would meet your requirement. We would not be in a position to give this information about language

[Traduction]

sur l'emploi dans la Fonction publique dans les ministères. Cela nous serait très utile.

D'habitude, les plaintes qui vont directement au commissaire aux Langues officielles ne sont pas transmises à la Commission, et ce n'est pas à elle mais au ministère de s'en occuper. Si l'une d'entre elle portait sur la dotation dans la Fonction publique, nous serions reconnaissants d'en être avisés.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mrs. Duplessis.

Mrs. Duplessis: Thank you, Madam Chairman.

My question will be very short, but there is something that bothers me as a new member. Since I want to be of service to the Canadian public, and to be certain that all Canadians are dealt with fairly, can you tell me which departments have not been in a hurry to implement the official languages policy? Please excuse me for being direct, but if you are able to answer, I would be very pleased.

Mr. Gallant: Madam Chairman, we can give you the information that we have, the statistical analysis which show progress or lack of progress, or the tardiness or rapidity of progress in the departments, but I do not have that information with me.

Mrs. Duplessis: Fine, I would like to thank you in advance, Mr. Gallant.

Mr. Lacombe: If you will allow me to make an additional comment, I would like to tell Mrs. Duplessis that the annual report for the Commissioner of Official Languages will come out within the next few weeks.

Mr. Gauthier: Three weeks!

Mr. Lacombe: And in this report you generally find a mine of information.

Mr. Gauthier: Some good, some not so good.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Cassidy, avez-vous une courte question?

M. Cassidy: Elle est très courte.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien.

M. Cassidy: À notre prochaine réunion dans deux semaines, la Commission pourrait-elle nous fournir une analyse de la formation linguistique? En d'autres termes, de ces personnes qui ont commencé en 1981, 1982 et 1983, combien ont réussi à atteindre un certain niveau; combien n'ont pas terminé le cours; et combien suivent encore des cours? C'est la question que j'avais posée tout à l'heure. M. Lacombe et M. Gallant m'ont donné d'excellentes réponses, mais à des questions différentes.

M. Gallant: Je présume que les données sur la formation linguistique permanente offerte par la Commission vous suffirait. Nous ne pouvons pas fournir des renseignements sur la formation linguistique sous-traitée par les ministères.

[Text]

training contracted out by departments. This is not something we would be able to provide.

The Joint Chairman (Senator Wood): On behalf of the committee and myself, Mr. Gallant, I would like to thank you for appearing before us, and your officials, and for a most informative and open session we have had today. We hope to have you back soon.

Mr. Allmand: On a point of order, Madam Chairman, I want to thank all members of the committee and those in assistance for not smoking today. I was watching; I do not think anybody smoked in the room and I appreciate that.

The Joint Chairman (Senator Wood): The meeting is adjourned.

[Translation]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gallant, au nom du Comité et de moi-même, j'aimerais vous remercier, et vos collègues, d'avoir comparu. La séance a été très instructive et très franche. Nous espérons vous revoir prochainement.

M. Allmand: Madame la présidente, j'invoque le Règlement. J'aimerais remercier tous les membres du Comité et toute l'assistance de ne pas avoir fumé. J'ai bien regardé, personne n'a fumé et j'en suis très reconnaissant.

La coprésidente (la sénatrice Wood): La séance est levée.

APPENDIX "OLLO-3"

BRIEF TO THE STANDING JOINT COMMITTEE
OF THE SENATE AND THE HOUSE OF COMMONS
ON OFFICIAL LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Public Service Commission of Canada
March 5, 1985

BRIEF TO THE STANDING JOINT COMMITTEE
OF THE SENATE AND THE HOUSE OF COMMONS
ON OFFICIAL LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

The Public Service Commission of Canada is pleased to testify before your Committee. Since this will be our first meeting with several Committee members, we propose an overview of the official languages area dealing in, particular with the following subjects:

1. the Public Service Commission's roles and responsibilities in the area of official languages;
2. the impact of language reform on recruitment and staffing in the Public Service;
3. a brief history of language training;
4. language of work, a subject of interest to the Commission and currently under review.

PSC'S ROLES AND RESPONSIBILITIES IN OFFICIAL LANGUAGES

The Public Service Commission's role in the area of official languages cannot be dissociated from its basic objective - meeting the staffing needs of departments and agencies - and the three fundamental objectives of government policy in the area of official languages in the Public Service: bilingual service to the public, equality of status of both official languages as languages of work and equitable participation by both language groups in the Public Service.

Under the Public Service Employment Act, the Commission has the exclusive authority to make appointments to and within the federal Public Service. It must ensure that all appointments under the Act are based on an assessment of the candidates' merit.

In addition to its statutory role under the Act, the Commission must also fulfill certain responsibilities delegated by or shared with the employer, the Treasury Board. Thus, there are two aspects to the Commission's role:

Statutory responsibilities

The Commission is responsible for all activities related to the Public Service Employment Act and Regulations - in other words, the staffing process. The Commission therefore:

- regulates the staffing of positions, including bilingual positions;⁽¹⁾
- administers and updates as necessary the provisions of the Public Service Official Languages Exclusion Approval Order;
- establishes and updates the language selection standard to determine what level A (minimum), level B (intermediate) or level C (superior) signify;⁽²⁾
- assesses second language proficiency, although the Commission has delegated this responsibility to some departments;
- offers language-related redress mechanisms associated with the staffing process for employees in the Public Service, such as language review committees and appeals;
- audits departmental application of the Commission's statutory authority delegated to Deputy Heads in the area of staffing, including official languages aspects and equitable participation by both language groups in the staffing process.

Delegated or shared responsibilities

In this area, the Commission:

- provides various types of language training courses to departments and agencies throughout Canada;

(1) The identification of language requirements of positions is made by departments using criteria established by Treasury Board.

(2) The employer determines the level of language proficiency required for the various positions and has delegated this responsibility to the departments.

- . provides technical and special assistance services (student guidance, course development) to departments and agencies to help them to identify, evaluate and meet their language training needs;
- . helps the employer to evaluate departmental official languages plans;
- . audits, through its personnel audit review, the application of the policy regarding the eligibility of employees for the bilingual bonus;
- . helps to implement government objectives regarding equitable participation through information, recruitment and staffing programs.

IMPACT OF LANGUAGE REFORM ON RECRUITMENT AND STAFFING IN THE PUBLIC SERVICE

The Public Service Employment Act (1967) requires that candidates appointed to positions in the Public Service must meet all basic requirements of those positions on appointment. These requirements include experience, education, knowledge and language. Thus, under the Act, language is an element of merit just like any other reasonable occupational qualification. Consequently, appointment to any Public Service position, whether unilingual or bilingual, is legally subject to the obligation that appointees meet the language requirements of their positions. In implementing its official languages policy in the federal Public Service, however, the government recognized on the one hand that there were not enough bilingual Canadians in the Public Service to staff bilingual positions immediately, and on the other hand the right accorded to unilingual employees to apply for bilingual positions.

Conditional appointments

The 1973 Parliamentary Resolution on official languages which was unanimously approved by all political parties, recognized the three fundamental objectives that still form the basis for government policy. This policy included not only initiatives to determine how the work of individual positions was to be carried out in terms of language, but also to increase opportunities for unilingual employees to become proficient in the other official language. It was then deemed necessary to base the bilingualization of the Public Service on the concept of "position", which led to the

adoption of a wide range of policies concerning the definition of positions, their language requirements, and the rights and obligations governing their staffing. A massive language training program was undertaken for unilingual incumbents who could occupy bilingual positions conditionally without meeting their language requirements. The government then acted on a recommendation by the Commission to allow unilingual candidates willing to undergo language training to be appointed conditionally to bilingual positions. This was done by means of the Official Languages Exclusion Approval Order which suspended the application of a part of the PSEA. It should also be noted that these measures were intended to be temporary, as some special privileges were scheduled to be phased out by the end of 1978.

Imperative and non-imperative appointments

The revised policies of 1977 extended this deadline to December 31, 1983, and introduced the concept of imperative staffing, which means that language requirements of certain bilingual positions must be met at the time of appointment. Non-imperative staffing, the appointment of employees who do not have to meet position language requirements at the time of appointment, was still possible, however. In 1981, Cabinet called on the central agencies and departments to increase the use of imperative staffing, i.e. the return to the full application of the Act.

Use of imperative staffing

Language reform has had a profound impact on recruitment and staffing in the Public Service. The number of bilingual public servants rose from 47,000 in 1979 to 63,000 in 1984, thus increasing the proportion of employees who met the language requirements of bilingual positions at the time of appointment to 83 per cent in 1984. This bilingual pool has also allowed an increase in the use of imperative staffing, that is the staffing of bilingual positions according to the merit principle. Although the use of imperative staffing as a proportion of appointments to bilingual positions increased from 16.3 per cent in 1978, to 64.2 per cent in 1984, this staffing procedure accounted for only 13.5 per cent of all appointments to and within the Public Service in 1984.

Equitable participation

Institutional bilingualism and the increased use of both official languages have made the federal Public Service more attractive to a larger number of francophones, who formerly tended to see the government as an English-speaking institution. One need merely recall that at the end of the 1960s, francophones accounted for only 21 per cent of employees in the Public Service and were mainly confined to subordinate positions where they could not play a very important role. While the present situation is not yet ideal in all respects, it can nevertheless be said that, on the whole, the objective of equitable participation by both language groups in the federal Public Service has been achieved. At the end of December 1984, francophones represented 27.7 per cent of employees in the Public Service, a proportion roughly equivalent to the linguistic composition of Canada's population from the 1981 census.

Regional weaknesses

This overall success has allowed us to concentrate in recent years on weaknesses identified in the regions and occupational categories. Tangible progress has been made largely through the commitment and sustained efforts of the central agencies, deputy heads and regional managers, to recruit minority group citizens from outside the Public Service. In the regions, the proportion of public servants from the minority official language group is close to their proportion in the population at large, except for three regions where we have identified certain problems. Low francophone participation in Northern and Eastern Ontario and New Brunswick is gradually improving; their participation rates increased from 17.3 per cent in 1975 to 23.2 per cent in 1984 in Northern and Eastern Ontario and from 14.9 per cent to 26.8 per cent in New Brunswick. Anglophone participation in Quebec is still a problem since the separation rate among anglophones in Quebec remains very high thus offsetting increased recruitment.

Occupational category weaknesses

Although the distribution of some 61,614 francophone employees in the Public Service varies according to occupational category, such disparities are tending to dissipate. Thus, francophone participation is increasing in categories where it has historically been weak: the Management Category (18.5 per cent in 1974, 19.9 per cent in 1984), the Technical Category (15.7 per cent in 1974, 20.6 per cent in 1984) and the

Scientific and Professional Category (20.2 per cent in 1974, 21.7 per cent in 1984). This last increase may appear minimal, but the current proportion of francophone scientists and professionals approaches that of francophones in comparable sectors of the labour market. The Commission nevertheless continues its effort to increase the number of francophones in this occupational category by recruiting candidates from universities and by encouraging departments to take part in scientific conferences (e.g. Association canadienne-française pour l'avancement des sciences). The Management Category's expansion in 1981 at least partly explains the seemingly small increase in its francophone population. While the Executive (EX) Group, which is roughly equivalent to the former Senior Executive Category, now has a francophone participation rate of 21.6 per cent, that of the Senior Management (SM) Group, the feeder group, is only 17.9 per cent. The Public Service Commission in cooperation with Deputy Heads is redoubling its efforts to remedy this weakness.

LANGUAGE TRAINING SERVICES

Language training has undeniably helped to promote the use of both official languages in the Public Service. Its development over the past twenty years, the efforts that have sustained it, and its achievements have contributed to the bilingualization of the Public Service and increased the ability of Canada's two language groups to communicate with one another.

A promising start

A 1963 Cabinet decision led to the Commission's initial pilot project in teaching English and French. From 1964 to 1967, the Commission tried out various language training programs and was able to compare the results achieved. A 1967 study showed that more intensive courses were more effective than part-time courses of a few hours each week, since they allowed participants to reach their language objectives more quickly. Thus, in late 1967, the Commission introduced an intensive program of cyclical courses. At the same time, the Commission, recognizing that the methods initially used did not reflect the occupational and social environment of the federal Public Service, undertook the development of various new training programs, including "Dialogue Canada", which soon made a name for itself outside Canada.

From 1969 to 1971, three major events were to determine the level of activity and adjustments to the Commission's language training program: the Official Languages Act of 1969, the Prime Minister's statement in 1970 on the expansion of bilingualism in the Public Service, and the statement by the President of the Treasury Board in 1971 regarding the official languages objectives of the Public Service. As the overall official languages policy became better defined and made its presence felt in the Public Service, it affected several aspects of the language training program: enrollment, recruitment of teachers, new training centres.

From 1964 to 1973, the Commission played an almost exclusive role in the area of language training, which enabled it to make a significant contribution toward laying the foundations for language reform.

Expansionary phase

The 1973 Parliamentary Resolution outlined three official languages objectives: service to the public, the language of work and full participation by both language groups. Given the situation in the federal Public Service at the time, considerable progress had to be made in a very short time. Thus, language training services expanded rapidly from 1973 to 1977. Continuous courses, which replaced cyclical courses, required students to undergo training for a period of up to twelve consecutive months. During this time, the Commission opened some two hundred and fifty classrooms in fourteen training centres from Halifax to Vancouver, allowing it to enroll a larger number of students and thus to accelerate the program.

Delegation to departments

The revised 1977 policies, in delegating most responsibilities for official languages reform to departments and agencies led, in subsequent years, to the closing of some centres and reduced activity at others. Policy changes in 1981 further confirmed departmental responsibility for providing language training for their employees. The Commission thus lost its special status as a provider of language training services to become merely one of several sources. This new competition and the changing needs of its clients required the Commission to diversify its language training services both in terms of course content and course type. The Commission replaced methods aimed at general language knowledge with training emphasizing communication and specific work related needs. The main types of courses

requested recently include short-term courses, courses given on departmental premises, courses outside normal working hours (morning, lunch time, late afternoon and evening, etc). Students are increasingly required to take courses on their own time.

Sharing expertise

In recent years, the Commission has developed, published and marketed several French and English language training manuals that have been very successful not only within but outside the federal Public Service, both in Canada and abroad.

Sales of this type of training material total approximately \$0.5 million dollars annually. Moreover, many organizations consult the Public Service Commission regarding its language training methods, techniques and products. Several Canadian universities, colleges and private institutions use training material developed by the Public Service Commission. Other countries are also interested in the Commission's work in the area of language teaching, such as some South American countries whose specialists maintain regular contact with those of the Commission.

Clientele and costs: Overview

Since 1964, the Commission has had approximately 175,000 enrollments in its various types of courses. This means that almost 80,000 public servants have taken language courses offered by the Commission in the past twenty years. Annual language training costs rose from an initial \$2 million dollars to \$40 million in 1975-1976, gradually declining to \$36 million in 1984-1985. This decrease in annual costs is mainly the result of consolidation since 1978.

Evidently, not all public servants who received language training in the past twenty years still occupy bilingual positions (28 per cent of all positions in 1984 in the Public Service), and not all are required therefore to use their second official language on a daily basis. Their proficiency has an impact on their work environment, however and helps to bring about the changes sought by language reform throughout the Public Service.

LANGUAGE OF WORK: AN AREA OF INTEREST AND CURRENT STUDY

Despite the noticeable progress achieved in the area of official languages in federal institutions since the Official Languages Act was passed fifteen years ago, results as far as the language of work is concerned remain less obvious and more difficult to measure. Thus, in 1984, the Commission decided to review its potential contribution to language of work in order to give new impetus to this aspect of the program.

Some time ago, the Commission sent all Deputy Heads a discussion paper, suggesting changes that would involve a gradual return to the full application of the PSEA in staffing bilingual positions, a review of exemption criteria and language training eligibility requirements, and higher language requirements for Management Category positions. Needless to say, the Commission cannot act alone in these areas. While we have statutory authority to implement some of the proposed changes and others are under the direct responsibility of Treasury Board, none can be implemented without a firm commitment by managers and employees.

Since we are aware that the government is currently reviewing the orientation of the official languages program, we have submitted our ideas to the Treasury Board Secretariat. These ideas are based on our own experience and involvement in official languages. We are convinced that substantial progress can be made in the area of language of work through the concerted efforts of all the main players.

CONCLUSION

The progress achieved to date has required continual effort by the Public Service Commission as well as the Treasury Board Secretariat, departments and agencies. Despite reluctance in some quarters, the past decade has seen an improvement in the situation, a fact that was noted in 1983 by the Commissioner of Official Languages, who cannot be accused of excessive kindness toward the government in this regard.

An unshakable political will, clearly expressed by the Official Languages Act, the Parliamentary Resolution of 1973 and the Canadian Charter of Rights and Freedoms, and through the establishment of a Special and then a Standing Joint Committee on Official Languages Policy

and programs, has brought about a rapid change in the composition and attitudes of the federal Public Service, which now better reflects Canada's linguistic make-up and better respects the language rights of both public servants and members of the public. Just as the progress of language reform in a department depends largely on the Deputy Head's support, so progress in the Public Service depends on government leadership and Parliament's support.

We are proud to have had the privilege of being associated with the reform implemented in the Public Service regarding the status of Canada's two official languages. The Public Service's ability to serve the Canadian public in both official languages and the increased participation by both language groups at all levels are a legitimate source of pride for all. The success achieved in second language learning through considerable effort is the envy of many other institutions, both in Canada and abroad. What is undoubtedly even more remarkable, however, is the profound change in the attitudes of thousands of public servants and their families across Canada. The impact of this phenomenon cannot be measured statistically or in dollars and cents. It is this aspect of the official languages program that can be called historic, even if it is the one least often mentioned. We are happy to have been a part of it, and we are sure that your Committee will help to consolidate this progress.

APPENDICE "OLLO-3"

MÉMOIRE AU COMITÉ MIXTE PERMANENT
DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES
DE LA POLITIQUE ET DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Commission de la Fonction publique du Canada
5 mars 1985

MÉMOIRE AU COMITÉ MIXTE PERMANENT
DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES
DE LA POLITIQUE ET DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

La Commission de la Fonction publique du Canada est heureuse de témoigner devant votre Comité. Puisqu'il s'agit de notre première rencontre avec plusieurs d'entre vous, nous vous proposons un rapide survol de la question des langues officielles. Plus précisément, nous aimerions vous entretenir des sujets suivants:

1. rôles et responsabilités de la Commission de la Fonction publique en matière de langues officielles;
2. effets de la réforme linguistique sur le recrutement et la dotation des postes à la Fonction publique;
3. bref historique de la formation linguistique;
4. langue de travail - sujet d'intérêt et à l'étude à la Commission.

RÔLES ET RESPONSABILITÉS DE LA CFP EN MATIÈRE DE LANGUES OFFICIELLES

Le rôle de la Commission de la Fonction publique dans le secteur des langues officielles ne peut être dissocié de l'objectif fondamental qu'elle poursuit - c'est-à-dire de répondre aux besoins en personnel des ministères et organismes - et des trois objectifs fondamentaux qui guident la politique gouvernementale en matière des langues officielles dans la Fonction publique, à savoir le service bilingue au public, l'égalité des deux langues officielles comme langues de travail et la participation équitable des deux groupes linguistiques au sein de la Fonction publique.

La Commission existe en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. La Commission a seule le pouvoir de faire les nominations à la Fonction publique canadienne. Elle doit s'assurer que toute nomination sous la juridiction de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique n'est fondée que sur une évaluation du mérite des candidats.

En plus du rôle statutaire qui lui est dévolu en vertu de la Loi, la Commission est également appelée à exercer certaines responsabilités qui lui ont été confiées par l'employeur, le Conseil du Trésor, ou qui sont partagées avec ce dernier. Conséquemment, le rôle de la Commission comprend deux volets, à savoir:

Responsabilités statutaires

Exercer toute activité reliée à la Loi et aux Règlements sur l'emploi dans la Fonction publique donc au processus de dotation des postes. À ce titre la Commission:

- . réglemente la dotation des postes, incluant les postes bilingues;(1)
- . administre et met à jour au besoin les dispositions du Décret d'exclusion sur les langues officielles;
- . établit et met à jour la norme linguistique de sélection, en déterminant à quoi correspond un niveau A (minimal), un niveau B (intermédiaire), ou un niveau C (supérieur) (2);
- . évalue les compétences en langue seconde. La Commission a cependant délégué cette responsabilité à certains ministères;
- . opère certains mécanismes de recours linguistiques reliés au processus de dotation pour les employés de la Fonction publique (Comités de révision linguistique, appels);
- . vérifie l'utilisation faite par les ministères des pouvoirs statutaires que la Commission a délégués aux sous-ministres en matière de dotation incluant l'aspect des langues officielles et la participation équitable des deux groupes linguistiques dans le processus de dotation.

(1) La détermination des exigences linguistiques des postes appartient aux ministères qui s'inspirent des critères établis par le Conseil du Trésor

(2) La détermination du niveau linguistique requis par les postes relève de l'employeur qui a délégué cette responsabilité aux ministères

Responsabilités déléguées ou partagées

Dans ce domaine, la Commission:

- . dispense différentes modalités de cours de formation linguistique aux ministères et organismes à travers le Canada;
- . offre aux ministères et organismes des services d'aide technique et spécialisée (orientation des étudiants, élaboration de cours) destinés à les appuyer dans l'identification et l'évaluation de leurs besoins de formation linguistique et dans la réponse qu'ils y apportent;
- . contribue à l'évaluation faite par l'employeur des plans ministériels en matière de langues officielles;
- . vérifie dans le cadre de son programme de vérification en personnel, l'application de la politique sur la qualification des employés à la prime au bilinguisme;
- . contribue, par le biais de programmes d'information, de recrutement et de dotation à la réalisation des objectifs gouvernementaux en matière de participation équilibrée.

EFFETS DE LA RÉFORME LINGUISTIQUE SUR LE RECRUTEMENT ET LA DOTATION DES POSTES À LA FONCTION PUBLIQUE

La Loi sur l'emploi dans la Fonction publique (1967) stipule que les candidats nommés aux postes de la Fonction publique doivent au moment de la nomination satisfaire à toutes les exigences de base établies pour ces postes. Ces exigences portent, entre autres choses, sur l'expérience, l'instruction, les connaissances et la langue. Donc en vertu de la Loi, la langue est un élément du mérite au même titre que toute autre qualification professionnelle raisonnable. En conséquence, la nomination à tout poste de la Fonction publique, unilingue ou bilingue, est légalement régie par l'obligation faite à la personne nommée de satisfaire aux exigences linguistiques de son poste. Cependant dans le cadre de la mise en oeuvre de ses politiques en matière de langues officielles

à l'échelle de l'administration fédérale, le Gouvernement a reconnu d'une part qu'il y avait un nombre insuffisant de Canadiens bilingues au sein de sa Fonction publique pour pourvoir immédiatement à la dotation des postes bilingues et d'autre part, le droit accordé aux employés unilingues à postuler des postes bilingues.

Les nominations conditionnelles

En 1973, la Résolution parlementaire sur les langues officielles qui fut approuvée à l'unanimité par tous les partis politiques, reconnaissait les trois objectifs fondamentaux qui servent toujours de guide à la politique gouvernementale. Ces politiques permettaient de prendre non seulement des mesures pour préciser comment les tâches d'un poste donné devaient être effectuées au point de vue linguistique mais également des mesures destinées à accroître les possibilités pour les employés unilingues de devenir compétents dans l'autre langue officielle. Il est alors apparu nécessaire de faire reposer le système de bilinguisation de la Fonction publique sur le "concept de poste", ce qui entraîna l'adoption d'une variété de politiques relatives à la définition des postes, de leurs exigences linguistiques, ainsi que les droits et les obligations qui en régissent la dotation. Il fut nécessaire d'entreprendre une formation massive des titulaires unilingues qui pouvaient occuper conditionnellement des postes bilingues sans satisfaire aux exigences linguistiques. C'est à cette époque que le Gouvernement, suite à la recommandation de la Commission, permet, par le biais d'une modification d'exception à la Loi sur l'emploi à la Fonction publique - le Décret d'exclusion sur les langues officielles - aux candidats unilingues consentant à entreprendre la formation linguistique d'être nommés sous condition à des postes bilingues. Il y a également lieu de souligner l'aspect temporaire de ces mesures, puisqu'on prévoyait l'élimination à la fin de 1978 de certains privilèges spéciaux.

Les nominations impératives et non-impératives

En 1977, les politiques révisées reportent l'échéance de terminaison au 31 décembre 1983 et introduisent le concept de dotation impérative, c'est-à-dire que les exigences linguistiques de certains postes bilingues doivent être satisfaites au moment de la nomina-

tion. La modalité de la dotation non-impérative qui est la nomination d'employés qui ne satisfont pas au moment de leur nomination aux exigences linguistiques du poste, continuait cependant d'être possible. En 1981, le Cabinet enjoignait les agences centrales et les ministères à accroître le recours à la dotation impérative i.e. l'application intégrale de la Loi.

L'utilisation de la dotation impérative

Ces réformes linguistiques ont eu des répercussions profondes sur le recrutement des employés et la dotation des postes à la Fonction publique. Ainsi, la réserve de fonctionnaires bilingues est passée de 47,000 en 1979 à 63,000 en 1984. Cette réserve a permis de porter à 83%, en 1984, la proportion d'employés qui satisfont aux exigences linguistiques de leur poste bilingue au moment de leur nomination. Elle a également rendu possible le recours accru à la dotation impérative, donc à la dotation des postes bilingues selon le principe du mérite. Bien que le taux d'utilisation de la dotation impérative pour la dotation des postes bilingues soit passé de 16.3% en 1978 à 64.2% en 1984, cette modalité de dotation ne représentait, en 1984 que 13.5% de l'ensemble des nominations effectuées à la Fonction publique.

La participation équitable

Le bilinguisme institutionnel et l'accroissement de l'utilisation des deux langues officielles ont rendu la Fonction publique fédérale plus attrayante pour un grand nombre de francophones qui, par le passé, avaient tendance à percevoir l'appareil gouvernemental comme un bloc monolithique de langue anglaise. Qu'il suffise de rappeler qu'à la fin des années 1960, les francophones ne représentaient que 21% de l'effectif de la Fonction publique et se trouvaient surtout cantonnés dans les emplois subalternes de la Fonction publique où ils ne pouvaient jouer un rôle prépondérant. Si la situation actuelle n'est pas encore parfaite à tous égards, on peut cependant affirmer que globalement, l'objectif d'une participation équitable des deux groupes linguistiques à la Fonction publique fédérale est atteint. En effet, à la fin décembre 1984, les francophones représentaient 27.7% de son effectif, proportion qui correspond à peu près au partage linguistique de notre population selon le recensement général de la population de 1981.

Les faiblesses régionales

Cette réussite globale nous permet depuis les dernières années de nous concentrer sur les faiblesses sectorielles relevées au niveau des régions et des catégories d'emplois. Les progrès réalisés sont en grande partie attribuables à l'engagement et aux efforts soutenus des agences centrales, des sous-chefs et de leurs gestionnaires régionaux dans le recrutement de citoyens du groupe minoritaire de l'extérieur de la Fonction publique. Sur le plan régional, la proportion des fonctionnaires appartenant au groupe minoritaire de langues officielles est voisine de celle de la population générale, à l'exception de trois régions où nous avons relevé certains problèmes. Les problèmes de participation insuffisante des francophones dans le nord et l'est de l'Ontario, ainsi qu'au Nouveau-Brunswick se résolvent graduellement; les taux de participation sont passés de 17.3% en 1975 à 23.2% en 1984 dans le nord et l'est de l'Ontario, et de 14.9% à 26.8% au Nouveau-Brunswick. La participation anglophone au Québec, de son côté, continue d'être problématique car en dépit d'un recrutement accru, le taux de cessations d'emplois des anglophones au Québec, demeure très élevé.

Les faiblesses dans les catégories d'emplois

Bien que la distribution des quelques 61,614 francophones employés dans la Fonction publique varie selon les catégories professionnelles, les tendances relevées vont dans le sens d'une réduction des diverses disparités. Ainsi on remarque une augmentation de la participation des francophones dans les catégories où elle était historiquement faible, soit celle de la gestion (18.5% en 1974, 19.9% en 1984), technique (15.7% en 1974, 20.6% en 1984), et des scientifiques et spécialistes (20.2% en 1974, 21.7% en 1984). Cette dernière augmentation peut paraître minime, mais la proportion actuelle des francophones parmi les scientifiques et spécialistes est proche de celle des francophones dans les secteurs comparables du marché du travail. Toutefois, la Commission n'épargne pas ses efforts pour augmenter le nombre de francophones dans cette catégorie d'emploi en recrutant des candidats dans les universités et en favorisant la

participation des ministères à des colloques scientifiques (Association canadienne française pour l'avancement des sciences). Quant à la catégorie de la gestion, l'élargissement dont elle a fait l'objet en 1981 explique, du moins en partie, la hausse apparemment faible de son effectif francophone. Alors que le groupe de la direction (EX) qui correspond à peu près à l'ancienne catégorie de la haute direction a maintenant un taux de participation francophone de 21.6%, celui du groupe de la gestion supérieure (SM) soit la relève, n'est que de 17.9%. La Commission de la Fonction publique accentue ses efforts de concert avec les sous-chefs en vue de corriger cette faiblesse.

SERVICES DE FORMATION LINGUISTIQUE

La formation linguistique a contribué sans contredit à favoriser l'utilisation des deux langues officielles dans la Fonction publique. L'évolution qu'elle a connue au cours des vingt dernières années, les efforts qui l'ont soutenue, de même que ses réalisations, ont contribué à bilinguiser la Fonction publique et ainsi à accroître les capacités de communication entre les deux communautés linguistiques de notre pays.

Les débuts prometteurs

Suite à une décision du Cabinet en 1963, la Commission lançait un projet expérimental d'enseignement du français et de l'anglais. La période 1964 à 1967 a permis à la Commission d'essayer divers programmes de formation linguistique et de comparer les résultats obtenus. En 1967, une étude a démontré qu'une formule plus intensive de cours était plus efficace que des cours à temps partiel de quelques heures par semaine, en ce sens qu'elle permettait aux participants d'atteindre leurs objectifs linguistiques plus rapidement. À la fin de 1967, la Commission instaurait donc un régime intensif de cours dits "cycliques". À la même époque, la Commission a constaté que les méthodes utilisées au départ ne reflétaient pas le milieu professionnel et social de la Fonction publique canadienne. Elle a donc entrepris l'élaboration de divers instruments pédagogiques, entre autres la méthode "Dialogue Canada", dont la réputation a vite dépassé les frontières nationales.

De 1969 à 1971, trois événements importants allaient déterminer le niveau d'activités et les adaptations du programme de formation linguistique de la Commis-

sion: la Loi sur les langues officielles de 1969, la Déclaration de 1970 du Premier Ministre sur l'expansion du bilinguisme dans la Fonction publique et la Déclaration de 1971 du Président du Conseil du Trésor sur les objectifs de bilinguisme dans la Fonction publique. Au fur et à mesure que la politique globale de bilinguisme se précisait et devenait plus présente dans le milieu, des répercussions se faisaient sentir sur le programme de formation linguistique et ce, sur plusieurs plans: inscriptions, recrutement de professeurs, nouveaux centres d'enseignement.

De 1964 à 1973, la Commission a exercé un rôle quasi exclusif dans le domaine de la formation linguistique, ce qui lui a permis de contribuer de façon significative à l'établissement des assises de la réforme linguistique.

La phase d'expansion

En 1973, la Résolution parlementaire énonçait trois objectifs en matière de langues officielles, soit le service au public, la langue de travail et la pleine participation des deux communautés linguistiques. À cette époque, la situation de la Fonction publique fédérale nécessitait que des progrès substantiels soient accomplis dans de très courts délais. De 1973 à 1977, les services de formation linguistique ont donc connu une croissance marquée. Le régime des cours continus a remplacé celui des cours cycliques. Cette nouvelle modalité exigeait que les étudiants suivent leur formation sur une période pouvant s'échelonner sur un maximum de douze mois consécutifs. Au cours de cette période, la Commission a ouvert quelques 250 salles de classe réparties dans 14 centres d'enseignement, d'Halifax à Vancouver, pour être en mesure de recevoir un plus grand nombre de fonctionnaires-étudiants et ainsi accélérer le programme.

La délégation aux ministères

Les politiques révisées de 1977 ont conféré aux ministères et organismes la responsabilité première en matière de langues officielles, ce qui a entraîné au cours des années suivantes la fermeture de certains centres et la diminution d'activités dans certains autres. En 1981, les modifications apportées aux

politiques ont laissé davantage aux ministères et organismes le soin de déterminer eux-mêmes les moyens pour assurer la formation linguistique de leurs employés. De ce fait, la Commission a cessé d'être un "pourvoyeur privilégié" en matière de services de formation linguistique pour n'être plus qu'un "pourvoyeur" parmi d'autres. Compte tenu de cette nouvelle concurrence et des besoins changeants de ses clients, la Commission a été appelée à diversifier ses services de formation linguistique tant au niveau des contenus pédagogiques qu'à celui des modalités de cours. De méthodes axées sur la connaissance générale de la langue, la Commission est passée à un enseignement où l'accent est mis sur la qualité de la communication et la réponse à des besoins spécifiques reliés aux postes des fonctionnaires. Quant aux modalités, les plus récentes demandes présentent les caractéristiques suivantes: cours de courte durée, dans les locaux des ministères, hors des heures normales de travail (matin, midi, fin d'après-midi et soir, etc.). À ce chapitre, on demande de plus en plus aux étudiants d'investir de leur temps dans leur apprentissage.

Le partage de l'expertise

Les dernières années ont vu la publication et la mise en vente de plusieurs manuels d'enseignement du français et de l'anglais élaborés par la Commission qui connaissent un vif succès non seulement à l'intérieur de la Fonction publique fédérale, mais aussi à l'extérieur de celle-ci, tant au Canada qu'à l'étranger. En effet, il se vend pour environ un demi million de dollars par année de ce genre de matériel didactique. Il faut souligner de plus que diverses organisations s'adressent à la Commission de la Fonction publique en vue de prendre connaissance de ses approches, de ses techniques et de ses productions dans le domaine de la formation linguistique. Plusieurs universités, collèges et établissements privés canadiens utilisent le matériel didactique élaboré par la Commission de la Fonction publique. Par ailleurs, d'autres pays s'intéressent aux travaux de la Commission dans le domaine de l'enseignement des langues, tels certains pays de l'Amérique du Sud, dont les spécialistes ont des contacts réguliers avec ceux de la Commission.

Un aperçu global: clientèle et coûts

Depuis 1964, la Commission a fait environ 175,000 inscriptions en regard de ses différentes modalités de cours, ce qui représente près de 80,000 fonctionnaires qui ont suivi des cours de langue à la Commission durant les vingt dernières années. Quant à ses coûts annuels de formation linguistique, de deux millions de dollars qu'ils étaient au début, il sont passés à quarante millions en 1975-1976 pour diminuer graduellement et atteindre trente-six millions en 1984-1985. Cette diminution des coûts annuels est surtout attribuable à la consolidation entreprise depuis 1978.

Il est de plus normal que les nombreux étudiants qui ont bénéficié de nos programmes de formation linguistique depuis vingt ans, n'occupent pas tous à ce jour, les 28% de postes identifiés bilingues dans la Fonction publique et donc n'ont pas à utiliser quotidiennement la langue seconde. Toutefois, leur acquis influence leur milieu de travail et contribue ainsi à concrétiser les changements visés par la réforme linguistique dans l'ensemble de la Fonction publique.

LANGUE DE TRAVAIL: SUJET D'INTÉRÊT ET À L'ÉTUDE

Malgré les progrès notables qui ont été accomplis dans le domaine des langues officielles au sein des institutions fédérales depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles il y a quinze ans, il reste qu'en matière de langue de travail les résultats ont été moins éclatants et plus difficilement mesurables. La Commission a donc décidé au cours de l'année 1984 de revoir sa contribution possible en matière de langue de travail afin de communiquer à cet élément du programme un nouvel élan.

Il y a quelque temps, la Commission a fait parvenir à tous les sous-chefs un document de réflexion dans lequel elle suggérerait des changements concernant principalement le retour graduel à l'application intégrale de la L.E.F.P. en matière de dotation des postes bilingues, la révision des critères d'exemption, la révision des conditions d'accès à la formation linguistique et le rehaussement du niveau des exigences linguistiques des postes de la catégorie de la gestion. Il va sans dire que la Commission ne peut agir seule dans ces domaines. Bien que certains des changements

proposés relèvent de nos responsabilités statutaires et d'autres relèvent directement de celles du Conseil du Trésor, tous ne pourront être réalisés sans un engagement ferme de la part des gestionnaires et des fonctionnaires.

Sachant que le gouvernement est à revoir l'orientation du programme des langues officielles, nous avons soumis notre réflexion au Secrétariat du Conseil du Trésor, réflexion qui était basée sur nos expériences et nos implications dans le domaine des langues officielles. Nous sommes convaincus qu'il nous sera possible de réaliser des progrès appréciables dans ce domaine, en autant que nous parvenions à une action concertée et polyvalente des principaux intervenants.

CONCLUSION

Les progrès qui ont été réalisés jusqu'à maintenant ont exigé des efforts constants tant de la part de la Commission de la Fonction publique que de celle du Secrétariat du Conseil du Trésor et des ministères et organismes. En dépit des réticences de certains, la dernière décennie a vu une amélioration de la situation qui a même été reconnue en 1983 par le Commissaire aux langues officielles qu'on ne saurait accuser de complaisance à l'égard du Gouvernement dans ce domaine.

Sous l'impulsion d'une volonté politique indéfectible et clairement exprimée par l'adoption de la Loi sur les langues officielles, de la Résolution parlementaire de 1973, de la Charte canadienne des droits et libertés et grâce à la mise sur pied d'un comité mixte d'abord spécial, puis permanent, sur les langues officielles, la composition et les attitudes de la Fonction publique fédérale se sont rapidement modifiées de manière à mieux refléter la trame linguistique du pays et à assurer au public et aux fonctionnaires le respect de leurs droits linguistiques. En effet, tout comme le progrès de la réforme linguistique dans un ministère donné dépend dans une large mesure de l'appui du sous-chef, le progrès dans l'ensemble de la Fonction publique dépend du leadership du gouvernement et de l'appui du Parlement.

Nous sommes fiers d'avoir eu le privilège d'être associés à la réforme qui s'est opérée dans la Fonction publique en ce qui concerne la place qu'occupent

les deux langues officielles du Canada. La capacité de la Fonction publique de servir le public canadien dans les deux langues officielles et sa réceptivité à la participation des deux groupes linguistiques à tous les niveaux sont une source légitime de fierté pour plusieurs. Les succès obtenus grâce aux efforts considérables dans le domaine de l'apprentissage d'une langue seconde font l'envie de bien d'autres institutions, non seulement au Canada, mais même au-delà de nos frontières. Mais ce qui est sans doute encore plus remarquable, c'est le changement profond qui s'est opéré dans les attitudes de milliers de fonctionnaires et de leurs familles et ce, d'un océan à l'autre. L'impact de ce phénomène ne peut se mesurer en termes de statistiques ou de dollars. C'est cet aspect du programme des langues officielles que l'on peut qualifier d'historique même si c'est celui dont on parle le moins. Nous sommes heureux d'y avoir été associés et nous sommes certains que les travaux de votre Comité permettront de consolider les progrès déjà réalisés.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Public Service Commission:

Edgar Gallant, Chairman;
Trefflé Lacombe, Commissioner;
Roger Lapointe, Executive Director, Language Training
Program Branch;
Jennifer R. McQueen, Commissioner;
Vera McLay, Director, Official Languages Secretariat.

De la Commission de la Fonction publique:

Edgar Gallant, Président;
Trefflé Lacombe, Commissaire;
Roger Lapointe, Directeur exécutif, Direction générale du
programme de la formation linguistique;
Jennifer R. McQueen, Commissaire;
Vera McLay, Directrice, Secrétariat aux langues officielles.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, March 12, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 12 mars 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1983

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1983

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Pierre De Bané
Philippe D. Gigantes
Joseph-Philippe Guay
Lowell Murray

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay
Paul Yuzyk—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Leo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp (*Thunder Bay—Nipigon*)
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Rule 66(4) of the Rules of the Senate:

On Wednesday, March 6, 1985:

Senator Philippe D. Gigantes replaced Senator Joyce
Fairbairn.

Conformément à la règle 66(4) du Règlement du Sénat:

Le mercredi 6 mars 1985:

Le sénateur Philippe D. Gigantes remplace le sénateur Joyce
Fairbairn.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 12, 1985

(6)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:39 o'clock p.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Joseph-Philippe Guay, Richard J. Stanbury, Arthur Tremblay, Dalia Wood, Paul Yuzyk.

Representing the House of Commons: Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Suzanne Duplessis, Ernest Epp, Raymond Garneau, Jean-Robert Gauthier, Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, Researchers.

Witnesses: From the Senate: Charles A. Lussier, Clerk of the Senate; Claude Desjardins, Coordinator of Linguistic Services. *From the House of Commons:* Arthur Silverman, Administrator.

The Committee resumed consideration of the Report of the Commissioner of Official Languages for 1983. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 5, 1985, Issue No. 1*).

Charles A. Lussier made a statement and, with the other witness, answered questions.

Arthur Silverman made a statement and answered questions.

At 5:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 MARS 1985

(6)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 39, sous la présidence de Maurice Tremblay (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Joseph-Philippe Guay, Richard J. Stanbury, Arthur Tremblay, Dalia Wood, Paul Yuzyk.

Représentant la Chambre des communes: Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Suzanne Duplessis, Ernest Epp, Raymond Garneau, Jean-Robert Gauthier, Maurice Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Témoins: Du Sénat: Charles A. Lussier, greffier du Sénat; Claude Desjardins, coordinateur des services linguistiques. *De la Chambre des communes:* Arthur Silverman, l'Administrateur.

Le Comité reprend l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1983. (*Voir Procès-verbaux du mardi 5 février 1985, fascicule n° 1*).

Charles A. Lussier fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Arthur Silverman fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 34, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 12, 1985

• 1537

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): La séance est ouverte.

I would like to welcome the officials from the Senate and the House of Commons responsible for the application of the official languages policy in Parliament.

En préparant l'ordre du jour des travaux du Comité, le Sous-comité du programme et de la procédure a jugé opportun que les nouveaux députés et les nouveaux sénateurs soient informés de l'application de la politique du bilinguisme dans leur milieu immédiat de travail, le Parlement. Ainsi, les nouveaux députés et sénateurs pourraient apprendre quels sont leurs obligations et devoirs en matière de langues officielles et connaître l'ensemble des services qui leur sont offerts dans les domaines de la traduction ou de la formation linguistique, pour eux-mêmes ou leurs employés.

De plus, puisque la dernière comparution devant ce Comité des responsables des langues officielles au Parlement remonte à 1981, les membres du Comité pourraient être intéressés par les progrès accomplis depuis, ainsi que par les problèmes persistants.

I would now invite Mr. Charles A. Lussier, Clerk of the Senate, to address the committee. After a question-and-answer period, we will proceed with the testimony of Mr. Arthur Silverman, Administrator of the House of Commons.

Mr. Lussier.

• 1540

M. Charles A. Lussier (greffier du Sénat): Monsieur le président, honorables sénateurs, messieurs les députés, je voudrais d'abord vous présenter avant de vous remercier mes collègues qui sont à mes côtés. D'abord M. Dean, qui est le directeur des Services de l'administration et du personnel; M. Jarvis, qui est directeur adjoint des mêmes services et, à ma gauche, M. Desjardins, qui est directeur des Services linguistiques et dont le titre changera un peu plus tard.

Je voudrais vous remercier de nous avoir convoqués et nous sommes naturellement très heureux d'avoir à vous dire ce que nous faisons, ce que nous avons fait et ce que nous faisons au sujet de la politique des langues officielles. Je vous ai fait parvenir à chacun cette déclaration que je vous lirai, si vous me le permettez; elle est en français et en anglais. Comme je parle un peu mieux le français que l'anglais, je me permettrai de le faire dans ma langue maternelle.

Vous vous rappelez sans doute que la première fois que le Sénat a été invité à se présenter devant votre Comité, il y aura bientôt quatre ans le 31 mars prochain, c'est le président du Sénat d'alors, l'honorable Jean Marchand, qui avait accepté de comparaître. Je retiens surtout ici que votre Comité, après avoir pris connaissance des remarques préliminaires du

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 12 mars 1985

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I call the meeting to order.

Je souhaite la bienvenue aux membres du Sénat et de la Chambre des communes responsables de l'application au Parlement de la politique des langues officielles.

The subcommittee on Agenda and Procedure, in preparing the agenda for this Committee, considered that it was timely for the new members and the new senators to be informed of the way that the policy of bilingualism is applied in their immediate work surroundings, in Parliament. This would allow the new members and senators to be apprised of their obligations and duties with regard to official languages and to be made aware of the services in language training or translation which are available for themselves or for their employees.

Since the last appearance of the officials in charge of official languages in Parliament, dates back to 1981, the members of this Committee might also be interested in hearing the progress accomplished in the meantime as well as the problems which still exist.

J'invite M. Charles-A. Lussier à prendre la parole. Après la période de questions, nous entendrons le témoignage de M. Arthur Silverman, l'Administrateur de la Chambre des communes.

Monsieur Lussier.

Mr. Charles A. Lussier (Clerk of the Senate): Mr. Chairman, honourable Senators, honourable members, before thanking you I would like to introduce the colleagues that are sitting on either side of me. First of all, Mr. Dean, who is the Director of the Administration and Personnel Branch; Mr. Jarvis, who is the Assistant Director of the same branch, and on my left, Mr. Desjardins, who is the Director of Linguistic Services and whose title will change shortly.

I would like to thank you for having called us to appear this afternoon. Naturally, we are very happy to tell you about what we are doing and what we have done with respect to the official languages policy. I have sent each of you the statement which I will read, if you will allow me. It is in both French and English. As I speak French better than English I will read it in my mother tongue.

You will probably recall that the first time the Senate was invited to send a representative before your committee, which will be four years ago come this March 31, it was the then Speaker of the Senate, the Honourable Jean Marchand, who agreed to appear. I remember particularly that your committee, after listening to Senator Marchand's opening remarks,

[Texte]

sénateur Marchand, avait fortement insisté sur l'importance, pour l'administration du Sénat, d'établir un plan d'ensemble concernant l'application de la Loi sur les langues officielles. Votre Comité avait également souhaité la création du poste ou de la fonction de coordonnateur des langues officielles au Sénat.

L'honorable Marchand avait clairement expliqué que ce dernier point relevait du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. Celui-ci prenait la question en délibéré le 10 décembre 1981 et concluait en ces termes que j'emprunte au procès-verbal:

La question d'engager un coordonnateur des langues officielles a été débattue et le Comité a jugé qu'un tel poste n'était pas nécessaire.

Je me permettrai une remarque incidente; si on avait jugé à cette époque que le poste n'était pas nécessaire, c'était tout simplement en fonction du petit nombre de fonctionnaires au Sénat. Je m'empresse d'ajouter que cette décision a été récemment reconsidérée par l'honorable Guy Charbonneau, qui est à la fois président du Sénat et président du Comité de la régie interne, et je suis heureux de vous informer que le poste de coordonnateur des langues officielles du Sénat a été créé en janvier dernier. J'ajoute que le président du Sénat m'a autorisé, par la même occasion, à conclure une entente avec le Secrétariat d'État pour qu'un employé du Bureau des traductions, M. Claude Desjardins, ici présent, soit le premier titulaire de plein droit de ce poste à compter de mai 1985, en vertu d'un détachement ou d'un prêt. M. Desjardins est déjà détaché auprès de mon bureau depuis près de deux ans pour m'aider à faire progresser la cause du bilinguisme de diverses façons, en qualité de coordonnateur des services linguistiques. Ce titre, services linguistiques, plutôt insolite, suggère assez bien qu'il a fallu recourir à des formules de compromis au lendemain du refus du Comité de la régie interne déjà mentionné plus haut.

J'ai été nommé Greffier du Sénat presque au lendemain de cette décision du 31 décembre 1981. Convaincu pour ma part que la cause des langues officielles pouvait difficilement progresser sans une sorte d'équivalent du coordonnateur des langues officielles, j'ai pu louer les services professionnels de M^{me} Erika Bruce pendant six mois—de novembre 1982 à mai 1983—pour lui confier les principales tâches suivantes, clairement indiquées dans l'un ou l'autre rapport annuel du commissaire aux langues officielles. Premièrement, en collaboration étroite avec les spécialistes du bureau du commissaire aux langues officielles, définir une politique des langues officielles pour les employés et les services du Sénat. J'indique tout de suite que cet énoncé de politique a été officialisé et diffusé à tous les sénateurs et employés du Sénat en novembre 1983. J'en ai fait tenir copie aux greffiers de votre Comité.

Deuxièmement, établir un plan d'ensemble pour ce qu'on appelle d'ordinaire le «programme des langues officielles», en commençant par déterminer les exigences linguistiques de tous les postes de l'organisation administrative du Sénat, puis en

[Traduction]

stressed how important it was for the Senate administration to formulate an overall plan implementing the provisions of the Official Languages Act. Your committee also urged that the position of an official languages co-ordinator for the Senate be created.

Senator Marchand made it clear that this second point was the responsibility of the Senate's Standing Committee on Internal Economy, Budget and Administration, which did in fact take the matter under consideration on December 10, 1981, and concluded, and I quote from the minutes of the proceedings:

The matter of employment of a co-ordinator of Official Languages was discussed and it was the opinion of the committee that there was no requirement for such a position.

I would just like to mention in passing that the position was not deemed necessary at the time because of the low number of employees in the Senate. I hasten to add that this decision was recently reviewed by the Honourable Guy Charbonneau, who is both Speaker of the Senate and Chairman of the International Economy Committee, and I am pleased to be able to tell you that the position of official languages co-ordinator was created in January. The Speaker of the Senate authorized me at the same time to reach an agreement with the Department of the Secretary of State so that Mr. Claude Desjardins, an employee of the Translation Bureau, who is here today, could be seconded or loaned to us to become the first incumbent of this position, starting in May 1985. Mr. Desjardins has already been attached to my office for nearly two years, helping me promote bilingualism in a number of ways in his capacity as co-ordinator of linguistic services. This rather odd title suggests the compromises that were resorted to after the idea of employing an official languages co-ordinator was rejected by the Internal Economy Committee.

I was appointed Clerk of the Senate almost immediately after that decision of December 31, 1981. Personally, I was convinced that official languages promotion could make very little progress without some kind of equivalent of a co-ordinator of official languages, and I managed to hire the professional services of Mrs. Erika Bruce for six months, from November 1982 to May 1983, mainly to carry out the following tasks, along the lines clearly recommended in the Commissioner of Official Languages' annual reports. Firstly, in close collaboration with the experts in the Commissioner's office, to define an official languages policy for the Senate's employees and services. This policy statement was adopted and distributed to all senators and Senate employees in November 1983. I have given copies to your clerks.

Secondly, draw up an overall plan for what is usually called the "official languages program", beginning by determining the official language requirements of all positions within the

[Text]

procédant à la vérification des connaissances linguistiques de tous les employés du Sénat.

Troisièmement, à la lumière de ces deux séries de données, formuler des recommandations concrètes.

• 1545

M^{me} Bruce concluait son rapport sur une note favorable, voire optimiste, en s'appuyant sur des faits mesurables, statistiques: des 395 employés du Sénat, 249 se déclaraient bilingues à ce moment-là, soit 62 p. 100. La compétence linguistique de quelque 12 p. 100 des titulaires de postes bilingues dépassait même les exigences linguistiques des postes. Sur le plan de la participation des deux groupes de langues officielles, le rapport faisait état de 42 p. 100 d'anglophones et de 58 p. 100 de francophones. M^{me} Bruce ne pouvait cependant s'empêcher de noter que cette distribution était loin de se retrouver aux échelons supérieurs. En fait, de 58 p. 100 à 42 p. 100 qu'il est pour l'ensemble du personnel en faveur du groupe francophone, le rapport à ces hauts niveaux s'inverse pour passer de 71 p. 100 à 29 p. 100 en faveur des anglophones. Je pense qu'il est beaucoup plus exact d'affirmer qu'il y a au Sénat surreprésentation générale des francophones, et qu'elle est beaucoup plus marquée aux échelons inférieurs.

Dans son rapport annuel de 1983, le dernier que nous avons reçu, le commissaire aux langues officielles déplore cette sorte de «déséquilibre» et invite le Sénat à s'employer à le corriger. Comme vous vous en doutez, cet effort de redressement est loin d'être terminé et il ne peut l'être sans la concertation des plus hautes autorités du Sénat. Cela, non seulement parce que les solutions dépassent d'embellée ma seule autorité de greffier du Sénat, mais encore parce qu'elles ont un prix à la fois financier et surtout humain: dans toute action corrective de cette nature, on touche à des personnes, à de légitimes préoccupations de sécurité d'emploi et de carrière; on remet en question des habitudes et l'on se heurte à des attitudes profondes. Comme l'honorable Marchand le disait devant votre Comité il y a quatre ans, et je cite:

Les difficultés que nous rencontrons au Sénat sont les mêmes difficultés qui se rencontrent partout au Parlement. C'est-à-dire qu'une fois qu'une loi est adoptée, on n'a pas changé les hommes. Vous savez que quelqu'un qui a 50 ou 55 ans, à qui on n'a jamais demandé d'être bilingue de sa vie, et à qui on dit qu'on vient d'adopter une nouvelle loi et que maintenant son poste est bilingue et qu'il doit parler les deux langues... Il y a là un problème de justice vis-à-vis les individus. Ce n'est pas une transformation qui peut se faire rapidement.

Il me reste à souhaiter que notre longue patience et que notre souci de la justice se concilient de mieux en mieux et plus vite que par le passé avec les objectifs de la Loi sur les langues officielles. Et la création toute récente du poste de coordonnateur des langues officielles me semble assez prometteuse à cet égard.

Je vous remercie.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous vous remercions infiniment, monsieur Lussier.

[Translation]

Senate's administrative organization and then checking the language skills of all incumbents.

Thirdly, in the light of these two sets of facts, to formulate concrete recommendations.

Mrs. Bruce concluded her report on a positive, even optimistic note, justified by her statistics: of 395 Senate employees 249, or 62%, considered themselves bilingual. The language skills of about 12% of the incumbents of bilingual positions actually exceeded the requirements for those positions. With respect to participation by the two official language groups, her report showed that 42% of the employees were anglophones and 58% were francophones. However, she had to note that this distribution was not found in the upper-level categories; far from it: overall, the ratio might be 58% to 42% in the francophones' favour, but at upper levels the ratio reverses dramatically to become 71% to 29% in the anglophones' favour. I think a more accurate way of perceiving the situation is to say that francophones are over-represented in the Senate's administrative organization, and that this over-representation is concentrated markedly at the lower levels.

The Commissioner of Official Languages' annual report for 1983, which is the most recent one published, deplores this "imbalance" and urges the Senate to work on redressing it. As you may imagine, a balance is still far from being achieved, and it never will be achieved without the concerted action of the highest authorities in the Senate. This is so, not only because the solutions are largely beyond the sole powers of the Clerk of the Senate but also because they exact a financial and human cost: in any corrective work of this kind, human beings are affected, legitimate concerns about job security and career expectations are stirred up; established practices are at issue, and the would-be reformer runs up against deep-rooted attitudes. As the Honourable Senator Marchand said when he appeared before your Committee:

The difficulties we are meeting in the Senate are the same difficulties which are to be found throughout Parliament. That is, once an Act is adopted, one has not changed men. You know that someone who is 50 or 55 years old, who has never in his life been asked to be bilingual, and who is told that a new act has just been adopted and that his position is now bilingual and therefore he must speak the two languages... There is a problem of justice with respect to individuals. This is not a transformation which can be carried out rapidly.

In closing, I do hope that in the future we will be quicker and better at reconciling our patience and our respect for justice with the objectives of the Official Languages Act. The recent creation of the position of a co-ordinator of official languages is a promising step in this direction.

Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Lussier.

[*Texte*]

Mes chers amis, compte tenu de la situation d'aujourd'hui, à savoir qu'il y aura également des témoins de la Chambre des communes, je vous permettrai de poser des questions en ce qui concerne le Sénat jusqu'à 16h30 environ. Dans ce contexte, même si c'est le premier tour, je vais accorder à chacun cinq minutes par intervention. Ce sera la même chose pour la Chambre des communes.

Monsieur Lussier et messieurs les témoins, je vous demanderais de demeurer à la disposition des membres du Comité après 16h30. En effet, après les questions aux représentants de la Chambre des communes, il se pourrait que des membres du Comité veuillent vous demander des précisions sur d'autres points, à la lumière du témoignage des représentants de la Chambre des communes.

M. Gauthier: Ai-je bien compris? Il est 15h50, et vous nous donnez jusqu'à 16h30 pour poser des questions au Sénat. Vous nous donnez une période de 15 minutes ou moins pour la Chambre des communes, à temps égal...

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Jusqu'à 17h15 à peu près pour la Chambre des communes.

M. Gauthier: Vous prolongez donc la séance jusqu'à 17h30?

• 1550

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Jusqu'à 17h30, oui. D'ailleurs, depuis un certain temps, c'est à peu près l'heure à laquelle nous...

M. Gauthier: Pour certains d'entre nous, ce serait un problème, parce que l'on a déjà d'autres engagements, mais on va faire notre possible. Je comprends.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Y a-t-il d'autres interventions concernant la procédure?

M. G. Desjardins: J'aimerais préciser que s'il y a des gens qui doivent quitter avant nous, je suis prêt à leur céder ma période de questions.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): J'allais justement donner la parole à M. Desjardins. Si quelqu'un veut utiliser son temps... Non?

Monsieur Desjardins.

M. G. Desjardins: Merci, monsieur le président.

Monsieur Lussier, bienvenue parmi nous, et merci de votre témoignage.

Tout d'abord, pourriez-vous nous expliquer pourquoi le Sénat a tant hésité à se doter d'une politique ou d'un plan d'action à l'égard des langues officielles? Pourriez-vous nous dire quelle est la source de cette hésitation, étant donné que, comparativement, la Chambre des communes a réagi plus rapidement?

M. Lussier: D'abord, je ne pense pas que la Chambre des communes ait réagi tellement plus rapidement que le Sénat.

M. Gauthier: Pas mal!

M. Lussier: C'est une question qu'il vous faudrait poser aux sénateurs plutôt qu'à moi-même.

[*Traduction*]

My dear colleagues, given the situation today, namely that there are also witnesses from the House of Commons, I will allow you to ask questions of the Senate until about 4.30 p.m. even if it is on the first round, I will give each one five minutes to question. The same thing applies to the House of Commons.

Mr. Lussier, gentlemen, I would ask you to remain at the disposal of members of the Committee after 4.30 p.m. as members of the Committee might wish to ask you for clarification on certain points, after they have asked questions of the representatives of the House of Commons.

Mr. Gauthier: Did I understand correctly? It is 3.50 p.m. and you are giving us until 4.30 p.m. to ask questions of the Senate. You are going to give us a period of 15 minutes or less for the House of Commons, equal time...

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Until about 5.15 for the House of Commons.

Mr. Gauthier: You are going to continue the meeting until 5.30 p.m. then?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, until 5.30. Moreover, for some time now, that has been more or less the time at which we...

Mr. Gauthier: For some of us it might be a problem because we have other commitments, but we will do our best. I understand.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Are there any other questions about the procedure?

Mr. G. Desjardins: I would like to state that if there is anyone who has to leave before us, I am prepared to give them my question period.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I was just going to give the floor to Mr. Desjardins. If somebody would like to use his time... No?

Mr. Desjardins.

Mr. G. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lussier, I would like to welcome you to our committee and to thank you for your testimony.

First of all, could you explain to us why the Senate has taken so much time to establish a policy or a plan of action with respect to official languages? Could you tell us the reason for this hesitation, since the House of Commons has reacted more rapidly in comparison?

Mr. Lussier: First of all, I do not think the House of Commons reacted that much more quickly than the Senate.

Mr. Gauthier: Not bad!

Mr. Lussier: It is a question that you should ask the Senators rather than me.

[Text]

Par ailleurs, je dois dire que dans ses hésitations, le Sénat avait un point juridique à considérer. Comme vous le savez, il y a actuellement des débats, je ne dirais pas assez véhéments, mais assez obvia entre le vérificateur général et les membres du Cabinet. Est-ce que le vérificateur général a le droit d'obtenir des documents qui émanent du Cabinet? Ce sera à la Cour suprême de le décider.

Par équivalence, vous avez le Sénat et la Chambre des communes qui constituent le Parlement et qui, avec le gouverneur général, édictent des lois. Est-ce qu'après avoir édicté des lois, ils doivent nécessairement se soumettre aux diktats des commissions qu'ils créent à la faveur de ces lois? Ce n'est pas une question de se soustraire à l'exécution de la loi. C'est tout simplement pour établir, d'une façon précise, où se trouve l'obéissance sur le plan juridique.

Le Sénat a longtemps prétendu, et prétend encore, je crois, que le commissaire aux langues officielles n'a pas autorité juridique sur lui. Sur le plan juridique, je devrais dire que si le commissaire aux langues officielles n'a pas autorité sur le Sénat, il n'a pas non plus autorité sur la Chambre des communes, quelle que soit son idée, quelle que soit son opinion. Mais, malgré ce fait, les sénateurs en sont venus à la conclusion, il y a quelques années, qu'avant de chercher à faire déterminer par la Cour suprême si le commissaire a ou non juridiction, ils devaient suivre l'esprit imposé par le commissaire aux langues officielles. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

M. G. Desjardins: Oui, essentiellement.

M. Lussier: Mais c'est assez complexe.

M. G. Desjardins: Êtes-vous en mesure de nous parler aujourd'hui de l'évolution depuis 1981, des signes évidents de changements que l'on peut constater? Est-ce qu'il y a des signes évidents de changements que l'on peut constater au Sénat, au niveau de l'emploi des langues officielles?

M. Lussier: Oui, certainement. D'abord, en 1981, il y a eu cette décision du Comité de la régie interne de ne pas créer de poste de coordonnateur des langues officielles. Mais tout de suite, quelques mois plus tard, ils ont quand même accepté que je retienne les services d'une personne qui allait faire en quelque sorte les travaux préliminaires d'un coordonnateur aux langues officielles.

M^{me} Bruce est venue, et elle a vu à peu près tous les fonctionnaires du Sénat. Elle a évalué leur compétence linguistique. Elle a déterminé quels postes devaient être bilingues. Elle a déterminé quels postes pouvaient demeurer unilingues anglophones ou unilingues francophones, ou quels postes pouvaient être indifféremment anglophones ou francophones. C'est un travail de longue haleine. Elle a fait tout ce travail. Elle a établi des normes, et elle a ensuite proposé au Sénat une politique des langues officielles. Quelque temps après, nous avons proposé au Sénat lui-même une politique des langues officielles, politique qui a été acceptée d'emblée par tous les sénateurs et qui a été distribuée à tous les sénateurs et employés. Maintenant, je suis heureux de vous dire que nous aurons, à compter de mai prochain, un coordonnateur des langues officielles. Jusqu'à maintenant, comme je le disais

[Translation]

I must also state that the Senate had a legal point to consider. As you know, there is currently a debate, I will not go as far as saying a vehement discussion, but a fairly sharp discussion between the Auditor General and members of Cabinet. Does the Auditor General have the right to obtain cabinet documents? The Supreme Court will have to decide.

In the same way, the Senate and the House of Commons form Parliament and they, along with the Governor General, promulgate laws. After having adopted these laws, do they have to submit to the dictate of the commissions that they created under these acts? It is not a question of not applying the law. It is a question of establishing, in a precise way, where obedience enters the picture in legal terms.

The Senate has claimed for a long time, and still claims, I believe, that the Commissioner of Official Languages has no legal jurisdiction over it. In legal terms, I would say that if the Commissioner of Official Languages has no jurisdiction over the Senate, he has no authority over the House of Commons, no matter what his ideas are, whatever his opinions may be. However, in spite of this fact, the Senators reached the conclusion a few years ago, that before going to the Supreme Court to determine whether the Commissioner had jurisdiction or not, they should follow the spirit of the suggestions of the Commissioner of Official Languages. I do not know whether that answers your question.

Mr. G. Desjardins: Yes, basically.

Mr. Lussier: But it is a fairly complex issue.

Mr. G. Desjardins: Are you able to talk about the obvious signs of change since 1981? Have there been obvious signs of change that we can see in the Senate with respect to the use of official languages?

Mr. Lussier: Yes, certainly. First of all, in 1981 there was the decision of the Committee on Internal Economy not to create the position of co-ordinator of official languages. But right after, a few months later, they agreed that I should hire a person who would do the preliminary work of a co-ordinator of official languages.

Mrs. Bruce came and she has met almost all of the Senate employees. She has assessed their language ability. She has determined which positions should be bilingual. She has determined which positions should remain unilingual anglophone or unilingual francophone or which positions could be either anglophone or francophone. It is a long-term project. She has done all this work. She has established a standard and she then proposed an official languages policy to the Senate. A short time after, we proposed an official languages policy to the Senate and this policy was accepted right away by all the Senators and was distributed to all Senators and their employees. Now, I am happy to tell you that we will have a co-ordinator of official languages starting next May. Until then, as I stated in my preliminary remarks, we will have a co-ordinator of linguistic services. It is not up to me to decide to

[Texte]

dans mes notes préliminaires, nous avons eu un coordonnateur des services linguistiques. Il ne m'appartenait pas de décider d'avoir un coordonnateur des langues officielles lorsque le comité administrateur s'était prononcé en disant que cela ne lui paraissait pas nécessaire. Alors, M. Dean et moi, nous nous sommes entendus pour le désigner comme coordonnateur des langues des services linguistiques.

• 1555

Alors, ce sont des signes assez marquants d'un progrès continu.

M. G. Desjardins: J'ai peut-être deux autres petites questions.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Deux courtes? Une autre, je vous l'aurais peut-être permise mais . . .

M. G. Desjardins: Juste une dernière.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Quinze secondes.

M. G. Desjardins: Au niveau du Sénat, combien y a-t-il de francophones et d'anglophones?

M. Lussier: De sénateurs?

M. G. Desjardins: Oui.

M. Lussier: À l'heure actuelle, sur 100 sénateurs, il y a quatre vacances depuis le 18 février, il doit y avoir à peu près 25 p. 100 de francophones.

M. G. Desjardins: Et quelle est la langue de travail au Sénat?

M. Lussier: La langue que vous voulez.

M. G. Desjardins: Mais est-ce que majoritairement c'est l'anglais ou le français?

M. Lussier: C'est majoritairement l'anglais.

M. G. Desjardins: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est bien, monsieur Desjardins. Je donne maintenant la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, je préfère poser mes questions aux représentants de la Chambre des communes. Je tiens à dire cependant que je suis impressionné par la présentation du Sénat.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

M. Lussier: Vous serez nommé sénateur, monsieur Gauthier!

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je donne la parole au sénateur Guay.

Le sénateur Guay: J'ai une brève question à poser à notre greffier, M. Lussier, parce que je me rappelle bien la représentation faite par M. Marchand, à ce Comité, et aussi au Comité sénatorial de la régie interne, il y a plus de quatre ans.

Je vais lui poser cette question parce que, personnellement, je ne suis pas satisfait vraiment du progrès fait, et il me semble

[Traduction]

have a co-ordinator of official languages when the administrative committee decided that it did not seem necessary. So, Mr. Dean and I agreed to call him co-ordinator of linguistic services.

So, these are evident signs of on-going progress.

Mr. G. Desjardins: I have two other short questions.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Two short ones? I might have allowed you one more but . . .

Mr. G. Desjardins: Just one last one.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Fifteen seconds.

Mr. G. Desjardins: How many Francophones and Anglophones are there in the Senate?

Mr. Lussier: Senators?

Mr. G. Desjardins: Yes.

Mr. Lussier: At the present time, out of 100 Senators, as there have been four vacancies since February 18, about 25% are Francophone.

Mr. G. Desjardins: And what is the language of work in the Senate?

Mr. Lussier: Whichever language you wish.

Mr. G. Desjardins: But is it mainly English or French?

Mr. Lussier: It is mainly English.

Mr. G. Desjardins: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Fine, Mr. Desjardins. Mr. Gauthier now has the floor.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I prefer to ask my questions of the representatives of the House of Commons. I would like to say, however, that I am impressed by the Senate presentation.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you.

Mr. Lussier: You will be appointed Senator, Mr. Gauthier!

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator Guay now has the floor.

Senator Guay: I have a short question to ask our clerk, Mr. Lussier, because I remember the speech given by Mr. Marchand to this committee, and also to the Senate Committee on Internal Economy over four years ago.

I am going to ask this question because personally I am not really satisfied with the progress that has been made, and it

[Text]

qu'on avance très lentement. Monsieur le greffier, êtes-vous satisfait du progrès accompli depuis les derniers quatre ans, ou même après les études faites par M^{me} Bruce, vous-même et d'autres? Croyez-vous vraiment que le Sénat avance dans la bonne direction? Êtes-vous satisfait des progrès?

M. Lussier: Ce qu'il y a de plus important, à mon avis, c'est que l'esprit a changé. Vous me dites que nous ne faisons pas des progrès très rapides. Je le reconnais, mais c'est en raison du petit nombre des fonctionnaires. À l'échelon supérieur, si vous avez quatre hauts fonctionnaires, dont trois anglophones et un francophone, vous avez déjà 25 p. 100. Actuellement nous en avons quatre et nous avons deux et deux. C'est déjà rendu à 50 p. 100.

Nous ne pouvons pas aller d'un pas plus accéléré lorsque le nombre est si petit. Si nous en avons parmi les quatre qui ont 60 ans ou 55 ans, nous ne pouvons pas leur dire: écoutez messieurs, vous aller céder votre place à quelques autres. C'est pour cela que je faisais allusion au coût humain. Le coût financier n'a jamais arrêté le Sénat, du moins dans les notes que j'ai lues, et j'en ai lu beaucoup, mais sur le plan humain... Et M. Marchand a été précis sur ce plan: nous ne pouvons pas bousculer les carrières. Et si nous avions cherché à bousculer les carrières, nous nous serions arrêtés dans notre évolution. Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Guay: Oui.

Une autre question: Est-ce que, présentement, au cours des entrevues accordées pour des postes bilingues, on tient compte de ces facteurs? Est-ce que c'est fait maintenant? Deuxièmement, surtout dans deux secteurs en particulier, celui des messagers du Sénat ainsi que celui des gardes de sécurité, pour moi il est très important que ces postes soient bilingues. Non que les autres ne soient pas très importants, je le reconnais, mais est-ce que votre administration tient maintenant compte de ces facteurs dans ces secteurs?

M. Lussier: Vous nous avez posé deux questions. D'abord les interviews accordées par un jury. Lorsque le poste doit être bilingue ou francophone, dès que le poste doit être bilingue, nous exigeons que pour les membres du jury, s'ils sont trois, il y en aura au moins deux qui seront parfaitement bilingues, si bien que tous les candidats pourront parler la langue de leur choix.

• 1600

Quant aux messagers, vous dites qu'il est important que les messagers soient bilingues. Je me permettrais de différer un peu d'opinion. Nous avons une vingtaine de messagers; si le responsable des messagers reçoit un appel de M. «X», qui est anglophone, il lui enverra un messenger anglophone; s'il reçoit un appel d'un sénateur francophone, il lui enverra un messenger francophone. Je ne serais pas prêt à exiger de ces gens qui reçoivent des salaires minables bien souvent qu'ils soient nécessairement bilingues.

D'un autre côté, pour les gardes de sécurité, c'est autre chose. Les gardes de sécurité sont en contact continu avec le personnel. Nous n'avons congédié personne, mais nous cherchons à les rendre le plus possible bilingues, et je peux

[Translation]

seems to me that we are progressing very slowly. Mr. Clerk, are you happy with the progress made over the last four years, or even with the studies carried out by Mrs. Bruce, yourself and others? Do you really think that the Senate is heading in the right direction? Are you pleased with the progress?

Mr. Lussier: What is most important, in my opinion, is that the spirit has changed. You tell me that we are not making very rapid progress. I recognize this but it is because of the low number of employees. On the higher level, if you have four senior employees, of whom three are Anglophone and one Francophone, this is already 25%. At the present time, we have four senior employees, and they are two and two. So this is 50%.

We cannot go more quickly when the numbers are so low. If some of these four employees are 60 or 55 years old, you cannot say to them, gentlemen, you must give up your place to somebody else. That is why I referred to human costs. The financial cost has never stopped the Senate, at least in the notes that I have read, and I have read a lot of them, but in human terms... Mr. Marchand was very specific on this, we cannot upset careers. Had we decided to upset careers, we would have been stopped. Does this answer your question?

Senator Guay: Yes.

Another question. When interviews are carried out for bilingual positions at the present time, are these factors taken into consideration? Is this done now? Secondly, with reference to Senate messengers and security guards, I feel that it is very important, especially in these two sectors, that the positions be bilingual. It is not that the others are not very important, I recognize this, but does your administration take these factors into consideration in these sectors?

Mr. Lussier: You asked two questions. First of all, about board interviews. When the position is bilingual or francophone, we require that if the board is made up of three members, at least two must be perfectly bilingual, so that the candidates can speak the language of their choice.

You consider it important that the messengers should be bilingual, but I would beg to differ. We have about 20 messengers; if the person responsible for the messengers gets a call from Mr. Doe, who is English speaking, he will send him an English-speaking messenger, and he will send a French messenger to a French-speaking Senator. These people are very poorly paid and I am not prepared to demand that they be bilingual.

The matter is different in the case of the security guard, who is in constant contact with the staff. No one has been dismissed as of yet, but we try to make them as bilingual as possible, and as far as we are concerned—I do not know about the Commis-

[Texte]

vous dire que nous n'avons pas reçu de plaintes à moins que le commissaire aux langues officielles en ait reçu récemment; nous n'avons pas reçu de plaintes depuis plusieurs années au sujet de nos gardes de sécurité. Nous en avons encore qui sont unilingues, mais nous évitons qu'ils soient obligés d'avoir affaire au public.

Le sénateur Guay: En ce qui concerne les messagers, je ne suis pas entièrement d'accord parce que, parfois, au lieu d'attendre un messenger qui parle français, si je suis bien pressé, je préfère en demander un qui parle anglais. Mais le fait demeure, j'ai souvent des messagers qui ne parlent pas français qui viennent à mon bureau. Alors, dans ce cas, il doit y avoir quelqu'un dans ce service qui croit que Joseph Guay ne parle pas français, et c'est pour cette raison que l'on m'envoie un anglophone.

Je crois que les messagers et les gardes de sécurité devraient être bilingues.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Étant donné qu'il y a plusieurs sénateurs qui désirent poser des questions, il serait utile et de bon goût que j'accorde la préférence aux sénateurs. Dans ce contexte, je donne la parole à la sénatrice Wood.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

Mr. Lussier, I notice in your report you mentioned Erica Bruce. I believe she left the Senate in 1983. From 1983 to now, you do not bring us up to date as to what has happened with official languages. Has there been a improvement?

Mr. Lussier: Yes, I think that we have carried on the improvements started by Mrs. Bruce. What I would like to say, more particularly, is that our systems have been re-established to follow the lines imposed on the departments by the Treasury Board.

The Treasury Board, as you know, does not have any authority over the Senate, but nevertheless we are trying to follow their lines. We did the same thing for the Public Service Commission as far as the languages, the education of languages and the description of the jobs are concerned. You see, we do not have the same job descriptions; we do not have the same classifications. But we are trying as far as possible to follow the lines proposed by these two central agencies.

We have made much progress as far as the translation is concerned. It has been improved tremendously. All the documents circulated are in both official languages almost at the same time, not always, but almost at the same time. I think that this is an improvement.

The Joint Chairman (Senator Wood): Another question I have is: How many people or how many persons do we have now in linguistic training?

Mr. Lussier: Thirty-six.

The Joint Chairman (Senator Wood): That is an improvement on the three we had last time.

[Traduction]

sioner of Official Languages—we have not received any complaints recently. In the last several years, we have not received any complaints concerning the security guards. There are still some who speak only one language, but we assign them duties unrelated to the public.

Senator Guay: I do not quite agree as far as messengers are concerned because it often happens that instead of waiting for a French-speaking messenger, I prefer, when I am in a hurry, to ask for an English-speaking messenger. But it is a fact, I often get messengers who do not speak French, in which case there must be somebody in this office who believes that Joseph Guay does not speak French and therefore send him an English-speaking messenger.

I believe that messengers and security guards ought to be bilingual.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Since several Senators want to ask questions, it would be useful and appropriate to give them preference. I therefore recognize Senator Wood.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous remercie.

Monsieur Lussier, j'ai remarqué que vous mentionniez Erica Bruce dans votre rapport. Elle a, je crois, quitté le Sénat en 1983. Or, vous ne nous dites pas ce qui s'est passé depuis 1983 en ce qui concerne les langues officielles. Y a-t-il eu une amélioration?

M. Lussier: Nous avons effectivement continué l'oeuvre d'amélioration commencée par M^{me} Bruce. Nous avons, en particulier, procédé à une nouvelle organisation de nos systèmes conformément aux directives imposées aux ministères par le Conseil du Trésor.

Ce dernier, vous ne l'ignorez pas, n'a aucune autorité sur le Sénat, mais nous nous efforçons néanmoins d'obéir à ses directives. Nous avons adopté la même attitude à l'égard de la Commission de la Fonction publique pour tout ce qui concerne les langues et leur enseignement ainsi que la description des postes. C'est que nous n'avons ni les mêmes classifications, ni les mêmes descriptions de postes, mais nous essayons, dans toute la mesure du possible, d'adopter les directives proposées par ces deux organismes centraux.

Nous avons réalisé de grands progrès en ce qui concerne la traduction, et l'on peut constater une amélioration considérable. Tous les documents sont diffusés presque toujours en même temps dans les deux langues officielles, pas toujours, certes, mais presque toujours. Ceci représente certainement une amélioration.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je voudrais également savoir combien de personnes sont actuellement en formation linguistique?

M. Lussier: Trente-six.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Cela représente un progrès par rapport aux trois que nous avions la dernière fois.

[Text]

Might I ask you something else? Did we have any complaints in 1984 from the Commissioner of Official Languages with regards to the Senate?

Mr. Lussier: Not to my knowledge. Not because they are not nice to us. They are nice to us, but not because they have to be; we deserve to receive these services from them.

The Joint Chairman (Senator Wood): I am sure that if there were a complaint you would have heard about it.

You have 395 staff members; that includes the secretaries of the Senators. If you deduct the secretaries, the messengers and the security staff, what do you have left?

Mr. Lussier: Left? I am sorry.

The Joint Chairman (Senator Wood): If you deduct your security, your messengers and your secretarial staff—the Senators' secretarial staff—how many employees are left after that?

• 1605

Mr. Lussier: We would have the cleaning services and . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): Deduct the cleaning services. I am trying to find out how many you would have in the upper bracket.

Mr. Lussier: Would you allow us, Madam, to table the report by Madam Bruce, a report that we will update . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): Basically, that is why I am asking you the question. I was wondering why we did not have that report. You have answered my questions. Thank you.

Mr. Lussier: We will send you a copy of the report, Madam, and we will update the statistics that are included in it. Is that satisfactory?

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je donne la parole au sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Merci, monsieur le président. Je me joins aux autres pour vous remercier d'être venus nous présenter la situation en ce qui concerne les langues officielles au Sénat.

Est-ce qu'il est réglementaire de poser des questions non seulement sur la présentation de M. Lussier mais aussi sur l'énoncé de politique qui est en annexe?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Si le témoin est en mesure de répondre, je n'ai aucune objection à cela.

Le sénateur Tremblay: Dans cet énoncé de politique qui a été promulgué, si je puis dire, en novembre 1983, c'est surtout la partie relative à la langue de travail qui ferait l'objet d'une ou deux questions de ma part. Une question de compréhension

[Translation]

Puis-je vous poser une autre question? Est-ce que le commissaire aux langues officielles nous a adressé en 1984 des réclamations concernant le Sénat?

M. Lussier: Pas à ma connaissance. Ce n'est pas parce qu'il manque de gentillesse à notre égard, car il nous traite avec grande bienveillance, mais c'est parce que nous méritons de bénéficier de leurs services, et non parce qu'ils doivent bien nous traiter.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je suis sûre que s'il y avait une plainte, on vous en aurait parlé.

Votre personnel compte 395 membres, y compris les secrétaires des sénateurs. Si vous ne comptez ni les secrétaires, ni les messagers, ni le personnel de sécurité, combien en reste-t-il?

M. Lussier: Combien il en reste? Je regrette.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Combien y a-t-il d'employés à part le personnel de sécurité, les messagers et le personnel de soutien, c'est-à-dire les secrétaires des sénateurs?

M. Lussier: Il reste les services d'entretien et . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Laissons de côté les services d'entretien. J'essaie de savoir combien il y en a aux échelons supérieurs.

M. Lussier: Est-ce que vous nous permettriez, madame, de présenter le rapport de M^{me} Bruce, que nous mettrons à jour . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est pour cela que je vous pose la question. Je me demandais pourquoi nous n'avions pas ce rapport, et vous avez répondu à mes questions. Je vous remercie.

M. Lussier: Nous vous enverrons un exemplaire du rapport, madame, en apportant les modifications nécessaires aux statistiques qui y figurent. Est-ce que cela vous convient?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous remercie beaucoup.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I recognize Senator Tremblay.

Senator Tremblay: Thank you, Mr. Chairman. I join my colleagues in thanking you for your presentation on the situation of the official languages in the Senate.

Would I be in order to ask questions not only on Mr. Lussier's presentation, but also on the statement of policies which is in appendix as well?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): If the witness is able to answer your questions, I have no objection.

Senator Tremblay: In reference to the statement of policies which came out in November, 1983, I would like to ask a few questions relating to the language of work. First a question of interpretation of the text itself. Article I of the section on the language of work starts as follows:

[Texte]

du texte lui-même d'abord. L'article 1 de cette section sur la langue de travail est ainsi formulé au tout début:

Tous les cadres et surveillants devraient être capables de communiquer dans l'une ou l'autre langue officielle dans les circonstances suivantes:

M. Lussier: C'est sûrement une erreur, monsieur le sénateur. Vous avez raison.

Le sénateur Tremblay: Cela devrait être «dans l'une et l'autre», n'est-ce pas?

M. Lussier: Exactement.

Le sénateur Tremblay: Autrement c'est l'unilinguisme qui serait consacré dans l'énoncé de politique. Je soulignerai également que, dans le texte anglais, on mentionne:

in either official language.

Il arrive parfois que la traduction française n'indique pas tout à fait ce qu'est l'original anglais. C'était peut-être l'original qui était en version anglaise. Ces choses arrivent souvent dans l'élaboration de la législation.

M. Lussier: Si vous me permettez, monsieur le sénateur, les questions de sémantique ou de linguistique m'ont toujours beaucoup intéressé et on m'a déjà dit au sujet de cette phraséologie, que «l'un ou l'autre» et que «l'un et l'autre» en français précis sont à peu près équivalents. Mais là je ne voudrais pas entrer dans un débat linguistique.

Mais je note votre remarque; elle est évidente et...

Le sénateur Tremblay: Alors si vous voulez éviter la difficulté de...

M. Lussier: Exactement, vous avez raison.

Le sénateur Tremblay: ... pour exprimer «dans l'une et l'autre» il faudrait trouver une autre formule qui dira la même chose.

M. Lussier: Vous avez raison.

Le sénateur Tremblay: Sans attacher plus d'importance à l'une ou l'autre des circonstances énumérées, j'aimerais simplement vous poser la question suivante: Dans quel type de circonstances, parmi celles qui sont énumérées, les choses sont à votre satisfaction, et celles où elles le sont moins?

Quand ils fournissent à d'autres employés du Sénat des services d'ordre financier, administratif ou personnel.

A ce niveau, cela va?

M. Lussier: Si cela avait été une politique absolument déterminante et à vie, vous auriez eu tous les cadres et surveillants «devront»; nous nous en sommes tenus au conditionnel précisément en raison des conditions que vous connaissez au Sénat. C'est un petit groupe et nous ne pouvons pas d'emblée imposer une nouvelle politique. Nous cherchons à procéder par évolution, ce qui est très britannique et, surtout, très humain. Vous dire que nous sommes entièrement satisfaits, non. Mais je peux vous signaler que nous n'avons pas beaucoup de plaintes.

[Traduction]

All administrative officers and supervisory employees of the Senate should be able to communicate in either official language in the following circumstances:

Mr. Lussier: This must be an error, Mr. Senator, you are quite right.

Senator Tremblay: It should be "in both" official languages, should it not?

Mr. Lussier: That is right.

Senator Tremblay: Otherwise unilingualism would be established as a policy. I would also like to point out that the English version states:

"... in either official language..."

Sometimes the French terms are not the exact equivalent of the original English. The original policy was probably drafted in English. Such things often happen when legislation is being drafted.

Mr. Lussier: If I may, Mr. Senator, I have always been keenly interested in questions of semantics or linguistics. I have been told, regarding such phraseology, that "*l'un ou l'autre*" and "*l'un et l'autre*" mean more or less the same in good correct French, but I do not want to start a discussion on the language.

But your point is taken; it is quite obvious and...

Senator Tremblay: If you want to avoid the difficulty of...

Mr. Lussier: You are right, that is quite so.

Senator Tremblay: ... if you want to say "in both" you will have to find another way to say it.

Mr. Lussier: You are right.

Senator Tremblay: I do not want to give an order of priority to one or the other of the circumstances which are listed here, but I would like to ask you the following question: In which of these categories of circumstances do you find the situation satisfactory, and where are they less satisfactory?

When providing all the Senate employees with services relating to financial, administrative or personnel matters;

is it alright at this level?

Mr. Lussier: If this policy had been absolutely determining and established forever, you would have had to say that all the higher and supervisory staff "shall"; we used the conditional tense because of the very situation which prevails in the Senate. It is a small group and we cannot impose a completely new policy. We try to proceed step by careful step, which is a very British—and human—way to proceed. It certainly does not mean that we are entirely pleased with the results, but I can point out to you that we do not receive many complaints.

[Text]

• 1610

Au bureau de l'administration et au bureau du personnel, même politique, nous avons pris soin d'avoir toujours des personnes qui peuvent répondre dans les deux langues. Je pense qu'aucun employé du Sénat ne pourra venir à mon bureau et me dire: Monsieur, je n'ai pas pu, au bureau de l'administration ou au bureau du personnel, obtenir les renseignements que je voulais dans ma langue. Alors, je crois que sur ce plan-là, il y a déjà une amélioration plus que sensible.

Le sénateur Tremblay: Me reste-t-il encore une ou deux minutes?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Il vous reste 30 secondes, monsieur le sénateur.

Le sénateur Tremblay: Faisons la distinction entre la communication orale et la communication écrite.

M. Lussier: Pour la communication écrite, c'est encore mieux.

Le sénateur Tremblay: Pour la communication écrite, il n'y a pas de problèmes.

M. Lussier: C'est encore mieux.

Le sénateur Tremblay: Cela, c'est vraiment appliqué.

M. Lussier: Exactement.

Le sénateur Tremblay: C'est au plan de la communication orale qu'il reste des progrès à accomplir.

M. Lussier: C'est cela, oui.

Le sénateur Tremblay: Je m'en tiendrai à cela, monsieur le président. Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur le sénateur.

I would now like to recognize Senator Yuzyk.

Senator Yuzyk: Mr. Chairman, I have been one of the demanding Senators in this field of linguistics. As a matter of fact, I required from my secretary not only bilingualism but also extended bilingualism, multilingualism, and I would like to state here that this started in 1963, long before the Official Languages Act was enacted. I would like to state that I was very happy with the Senate administration in helping me to find a secretary who knows not only English and French but who would also know my mother language, which is Ukrainian incidentally, and also some of the Slavic languages, at least Polish and Russian. That was quite a demand at that time, and the Senate was not sure what to do. They said they could handle the English and the French, but what were they going to do about the Ukrainian and the Russian and the Polish. They were very co-operative, and I was able to find secretaries who were never really bilingual; they were multilingual. I am very grateful to the Senate for providing me with this service. I believe every member of Parliament and every Senator should reply in the language they receive. If I receive a letter in Chinese, I will make sure that I will reply in Chinese. In my case it is a little different. Since I know Ukrainian and I know Russian and Polish, I could handle that aspect of it and I did

[Translation]

The same policy is applied in the administration and staffing office, where we have always taken great care to have people able to answer in both languages. No Senate employee could come and tell me: I have not been able to obtain from the administration and staffing office the information I wanted in my language. This represents a substantial improvement.

Senator Tremblay: Do I have one or two minutes left?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You have 30 seconds left, Mr. Senator.

Senator Tremblay: Let us distinguish between oral and written communication.

Mr. Lussier: The situation is even better for written communications.

Senator Tremblay: There are no problems for written communication.

Mr. Lussier: It is even better.

Senator Tremblay: Here the rule is really applied.

Mr. Lussier: Precisely.

Senator Tremblay: It is in oral communication that things could be better.

Mr. Lussier: That is right.

Senator Tremblay: That is all for now, Mr. Chairman. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Senator.

Je donne maintenant la parole au sénateur Yuzyk.

Le sénateur Yuzyk: Sur ces questions de langues, monsieur le président, je me suis montré exigeant. J'ai demandé à ma secrétaire non seulement d'être bilingue, mais d'être multilingue, je suis donc allé plus loin que le bilinguisme. Ceci remonte à 1963, longtemps avant la promulgation de la Loi sur les langues officielles. L'administration du Sénat n'a pas ménagé ses efforts pour m'aider à trouver une secrétaire connaissant non seulement l'anglais et le français, mais également ma langue maternelle, à savoir l'ukrainien, ainsi que certaines langues slaves, à commencer par le polonais et le russe. Cela faisait bien des exigences à l'époque, et au Sénat on ne savait trop comment s'y prendre. L'anglais et le français, m'a-t-on dit, ne soulèveraient guère de difficulté, mais il n'en allait pas de même pour l'ukrainien, le russe et le polonais. Mais grâce à leurs efforts, j'ai pu trouver des secrétaires qui étaient bien mieux que bilingues, à savoir multilingues. Je suis très reconnaissant au Sénat de m'avoir fourni ce service. Je suis convaincu que chaque député et chaque sénateur devraient répondre à une lettre dans la langue dans laquelle celle-ci est rédigée: si l'on m'adresse une lettre en chinois, je verrai à ce que ma réponse soit également en chinois. Mais mon cas est un peu spécial, car connaissant l'ukrainien, le russe et le polonais,

[*Texte*]

not give them headaches in examining the candidates for my position. I never had very many, incidentally. Sometimes we had problems finding even one.

This leads me to the question that I want to put about language training. In my case, I know English well; as I have stated before, I have a reading knowledge of French, but I would not be able to reply in French. Therefore, the Senate had to set up a language training program. Could Mr. Lussier, whom I know very well, just explain the language training program, and we are talking about the official languages in this case, and how successful it is where the demand is made?

Mr. Lussier: The policy is that if a Senator wants to study French or English, it will be up to him or her. We will give her or him the facilities; we will even provide a private teacher. If you occupy a bilingual position and you are unilingual, you will be able to follow a training program. If you are unilingual and you would like to aspire to a promotion, and you prove that you may learn the second language, you will be provided training. If you are bilingual and you would like to improve your French or your English, you will be provided training.

• 1615

You see, it is quite an open range, and we study each case on its merit. But naturally if you are a messenger and you do not need to speak another language, notwithstanding what Senator Guay has said, we will think it over; we will not say yes right away. Even then we have six messengers on French language training; five protective service, and one clerk; and we have private lessons for a law clerk. These are House of Commons classes. We are taking advantage of the House of Commons classes; they are so much richer than we are. We have ten secretaries studying there; six clerks; one legislative clerk; one parliamentary reporter; three messengers; and two from the administrative group.

Senator Yuzyk: Thank you.

Mr. Lussier: That means that we have 36 people . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Now we will recognize Mr. Epp. Is that correct for a Senator who wants to ask questions to the House of Commons?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): My concern is primarily the Commons. In the discussion, Mr. Chairman, that has gone on, a specific query about the Senate having adopted a plan of action for moving ahead, I wonder whether such a plan has been adopted.

The last paragraph of the presentation—and I appreciate having the text before us while it was being made by the clerk—expresses concern about the financial and human costs of making progress. I sympathize on that point, but is there an expectation of substantial progress to be made in righting the balances that have been suggested here? We will be receiving Mrs. Bruce's report and an update on it. Is there an expecta-

[*Traduction*]

je peux m'occuper moi-même de cette question et suis à même d'examiner les candidats au poste sans embarrasser le personnel du Sénat. Ce n'est d'ailleurs pas souvent qu'il m'est arrivé d'avoir à le faire, et parfois nous avons eu des difficultés à trouver une seule personne répondant à ces exigences.

Ceci m'amène à la question que je voulais poser sur la formation linguistique. Personnellement, je connais bien l'anglais et comme je l'ai dit tout à l'heure, je sais lire le français, sans être toutefois en mesure de répondre en français. Le Sénat a donc dû mettre sur pied un programme de formation linguistique. Est-ce que M. Lussier, que je connais fort bien, pourrait nous expliquer en quoi consiste ce programme de formation linguistique dans les langues officielles, bien entendu, d'où provient la demande et quel est le degré du succès enregistré?

M. Lussier: C'est au sénateur de juger s'il veut étudier le français ou l'anglais: nous lui en facilitons la possibilité et nous lui assurons même des leçons privées. Si le poste que vous occupez est bilingue et si vous êtes unilingue, vous pouvez suivre un programme de formation. Si vous êtes unilingue mais vous voulez de l'avancement, et si vous prouvez que vous êtes en mesure d'acquérir une seconde langue, nous assurons votre formation. Si vous êtes bilingue et voulez perfectionner votre français ou votre anglais, on assurera votre formation.

Vous le voyez, cela comprend tout un éventail de possibilités, et nous étudions chaque cas selon ses mérites. Mais si vous êtes messenger et que vous n'avez pas besoin de parler une autre langue, malgré ce que disait le sénateur Guay, nous réfléchissons et n'approuverons pas nécessairement la demande. Nous avons cependant six messagers qui apprennent le français, 5 dans les services de protection et un employé de bureau et un clerk d'avocat qui reçoit des leçons privées. Il s'agit des cours de la Chambre des communes, dont nous profitons car cette dernière est plus riche que nous. Ces cours sont suivis par 10 de nos secrétaires, six employés, un clerk d'avocat, un reporter parlementaire, trois messagers et deux membres du personnel d'administration.

Le sénateur Yuzyk: Je vous remercie.

M. Lussier: Nous avons donc 36 personnes . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vais maintenant donner la parole à M. Epp. Est-il correct pour un sénateur de poser des questions à la Chambre des communes?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je m'intéresse essentiellement à la Chambre des communes. Dans la discussion qui a eu lieu, monsieur le président, sur l'adoption par le Sénat d'un programme d'amélioration, j'aimerais savoir si ce programme a été adopté.

Dans le dernier paragraphe du mémoire—j'ai été heureux de pouvoir lire le texte pendant que le greffier faisait sa déclaration—il est question des coûts financiers et humains qu'occasionne le progrès. Cette question touche en moi une corde sensible, mais s'attend-on à ce que l'on réalise de grands progrès en redressant les plateaux de la balance, comme il a été proposé ici? Nous allons recevoir le rapport mis à jour de

[Text]

tion of substantial progress to be made within three years or five years?

Mr. Lussier: I would be inclined to answer yes, but I would like to inform the committee that the Official Language Commissioner started an inquiry about four months ago. We are expecting this report, and as soon as we receive it we will send a copy to all members of the committee, if you want.

Already we have figures, but we would like them to be more . . . We have made much progress, but we cannot say that we are satisfied. That means we are proud of everything we have done. We know we have to improve ourselves, and we carry on.

If you will allow me, Mr. Chairman, I would like to answer Senator Wood.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Of course.

Mr. Lussier: We have the figure you asked for. It is 99, Madam.

The Joint Chairman (Senator Wood): This little report you have, is that a report we might append to our minutes today?

Mr. Lussier: We will update all the figures in Mrs. Bruce's report, and you will have these figures just the same.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment. Monsieur Duguay.

M. Duguay: Merci, monsieur le président.

Je voulais d'abord demander quel était le nombre de postes total au Sénat, mais on a déjà répondu à la question.

J'ai une remarque à vous faire. Dans le rapport, on parle toujours de pourcentages. Ici, on parle de 400 employés. Quand on a un petit nombre d'employés, les pourcentages deviennent énormes. On parle de remplacer quatre personnes, et cela change les pourcentages. C'est ma première remarque.

Deuxièmement, je me demandais quelles mesures concrètes on prenait pour essayer de redresser ce qu'on voit aux niveaux inférieurs, à savoir trop de francophones et pas assez d'anglophones, et l'inverse aux niveaux supérieurs. J'aimerais également savoir quand on pourra dire que le redressement s'est accompli. Est-ce qu'on a établi un quota? Est-ce qu'on s'est dit que quand on sera arrivé à tel pourcentage, on aura la solution?

• 1620

M. Lussier: D'abord, en ce qui concerne les mesures concrètes dont vous parlez, nous pouvons les réaliser, ces améliorations, lorsqu'il y a création de vacances. Lorsqu'il y a création de vacances et qu'un poste bilingue est créé, nous avons, pour le recrutement extérieur, la dotation impérative. Pour la dotation intérieure, nous avons ce que la Commission de la Fonction publique a toujours préconisé, c'est-à-dire la dotation non impérative mais suggestive. Si vous avez un

[Translation]

M^{me} Bruce. Est-ce qu'on prévoit que des progrès considérables auront été réalisés en trois ou cinq ans?

M. Lussier: Je penche pour l'affirmative, mais je voudrais informer le Comité que le commissaire aux langues officielles a entrepris une enquête il y a quatre mois environ. Nous attendons son rapport, et dès sa réception, nous en enverrons un exemplaire à tous les membres du Comité, si vous le désirez.

Nous avons déjà des chiffres, mais nous voudrions qu'ils soient plus . . . De gros progrès ont été faits, mais nous n'en sommes pas encore satisfaits. Nous sommes fiers du travail accompli, mais il nous reste beaucoup à faire pour nous dire pleinement satisfaits, et nous ne relâchons pas nos efforts.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais répondre à la sénatrice Wood.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Volontiers.

M. Lussier: Nous avons le chiffre que vous nous demandiez, madame: c'est 99.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le petit rapport que vous avez là pourrait-il être mis en appendice au compte rendu de la séance de ce jour?

M. Lussier: Nous mettrons à jour tous les chiffres du rapport de M^{me} Bruce, et vous les recevrez.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous remercie.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Mr. Duguay.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman.

I first wanted to ask how many positions there are in total in the Senate, but my question has already been answered.

There is one remark I would like to make. The report always talks in terms of percentages. Here they speak of 400 employees. With a small number of employees, percentages get very high. If you replace four employees, you change the percentage. That would be my first remark.

I am also asking what tangible steps have been taken to try to correct the imbalance at the lower levels, namely too many francophone and not enough anglophone employees, the reverse being true at the higher levels. When do you think there will be a turn-about in this situation? Has a quota been fixed? Has an objective been set, for instance, such and such a percentage at which the goal will be achieved?

Mr. Lussier: First of all, as far as the concrete steps you have mentioned are concerned, we can bring about improvements when vacant positions become available. When vacancies arise and a bilingual position is created, we can use imperative staffing or external recruitment. As far as internal staffing is concerned, we have what the Public Service Commission has always advocated, namely non-imperative, suggestive staffing. If, for instance, you have a candidate who

[Texte]

candidat qui est au Sénat depuis x années, ce qu'on appelle la «clause des grands-pères», et qu'il aspire à ce poste-là, nous accepterons qu'il obtienne le poste s'il a les qualités voulues, à condition qu'il accepte de suivre des cours de langue. Alors, il faudra beaucoup de temps pour arriver au pourcentage que nous considérerions normal, mais nous y visons.

Vous me demandez quel serait le pourcentage voulu. Je pense bien que c'est assez difficile d'arriver à un pourcentage absolu. Malheureusement, dans les classes inférieures, les pourcentages de francophones sont beaucoup plus élevés que dans les classes supérieures. À quel moment arriverons-nous à un équilibre entre les deux? Je pense que cela pourra fluctuer selon les possibilités. Est-ce que nous aurons des administrateurs plus nombreux qui viendront du côté francophone? Est-ce que nous aurons, du côté anglophone, plus de gens qui se présenteront pour les postes inférieurs? C'est assez difficile à dire, mais je pense que nous serons satisfaits lorsque nous aurons un minimum de 30 p. 100 de francophones dans les cadres supérieurs.

M. Duguay: Dans le même ordre d'idées, est-ce qu'on est en train de tirer la conclusion qu'il y a trop de francophones aux niveaux inférieurs, et est-ce qu'on est en train d'essayer de redresser cela?

M. Lussier: Ce serait un peu vrai, mais pas tout à fait. Nous cherchons à ce qu'il y ait plus de gens bilingues et plus d'équilibre entre les deux groupes. Si on doit avoir une proportion de 30 p. 100 de francophones dans l'ensemble de la fonction publique du Sénat, on voudrait que ce ne soit pas exclusivement aux rangs inférieurs.

M. Duguay: Ma dernière question. Combien en coûte-t-il pour enseigner la deuxième langue à tous les gens qui le demandent?

M. Lussier: À prime abord, je dirais que c'est très minime. Cela coûte bien peu. S'il s'agit de conserver le pays fédéral que nous avons, je dirais que les sommes qui sont en jeu sont bien minimes.

M. Duguay: Si vous n'avez pas les chiffres, j'aimerais qu'on me les procure. C'est qu'on me pose souvent la question, et j'aimerais avoir le renseignement exact.

Le sénateur Tremblay: Est-ce que je peux poser une question supplémentaire?

Monsieur Lussier, vous venez d'évoquer une proportion de 30 p. 100 comme étant une manière de proportion normale de francophones aux niveaux supérieurs. C'est bien ce que vous avez dit? Je vous ferai simplement remarquer qu'elle est déjà de 29 p. 100.

M. Lussier: J'ai dit que ce serait difficile pour nous d'exiger beaucoup plus que cela.

Le sénateur Tremblay: Non, non. Je veux tout simplement savoir si entre la réalité présente et l'objectif, il y a un décalage de plus de 1 p. 100.

M. Lussier: C'est 1 p. 100, mais ce qui nous intéresse, c'est d'avoir des candidats bilingues aux niveaux supérieurs.

[Traduction]

has been in the Senate for X number of years, who would come under a grandfather clause, as it is called and who is anxious to obtain the vacant position, we would agree to give him the position, provided he has the necessary qualifications, and provided that he agreed to take language training. So, it will take a long time to attain what we would consider a normal percentage, but that is exactly what we are attempting to do.

You asked me what I would consider a desirable percentage. I think it is fairly difficult to arrive at any absolute figure. Unfortunately, there is a much higher percentage of Francophones in the lower categories than in the higher ones. At what point will we achieve a balance between the two? I think the situation may vary depending on the scenario. Will we have a greater number of francophone administrators? Or, on the other hand, will more Anglophones apply for positions in lower categories? It is hard to say what will happen, but I imagine we will be satisfied if at least 30% of senior management positions are held by Francophones.

Mr. Duguay: In the same connection, are you coming to the conclusion there are too many Francophones in the lower categories and are you trying to rectify that situation?

Mr. Lussier: That is only partially true. We are seeking to increase the number of bilingual employees and also achieve a better balance between the two groups. If 30% of positions in the Senate administrative organization are to be held by Francophones, we certainly do not want them to be exclusively in the lower level categories.

Mr. Duguay: One last question. How much does it cost to provide second language training to all those who request it?

Mr. Lussier: Just off the top of my head, I would say that it costs very little. Very little, indeed. If it is a question of maintaining the federalist system we have in Canada, I would say that the sums involved are really minimal.

Mr. Duguay: If you do not have any figures with you today, I would appreciate receiving them. I am often asked this question, and I would like to be able to provide an answer.

Senator Tremblay: May I ask a supplementary question?

Mr. Lussier, I believe you just said that a normal percentage of francophone incumbents in the upper level categories would be appropriate. Is that what you said? I think I should point out that 29% of incumbents are already francophone.

Mr. Lussier: I said that it would be difficult for us to be more demanding than that.

Senator Tremblay: No, no. I simply would like to know whether there is only a difference of 1% between the current situation and what you are attempting to achieve.

Mr. Lussier: Yes, it is a difference of 1%, but we are primarily interested in having bilingual incumbents in the upper level categories.

[Text]

Le sénateur Tremblay: Ah, c'est autre chose.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, messieurs. Je n'ai pas saisi. Est-ce que vous pouvez fournir la documentation demandée par M. Duguay?

M. Lussier: Cela pourrait être un peu délicat, parce qu'il y a beaucoup de ces cours qui sont donnés, par exemple, par la Chambre des communes ou la Commission de la Fonction publique et que nous ne payons pas.

M. Duguay: Si je posais la même question à M. Silverman, est-ce que j'aurais l'information de façon globale?

Une voix: Vous l'aurez.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Messieurs, c'est maintenant à M. Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur Lussier, qui organise la formation linguistique au Sénat? Qui a établi une politique et qui donne les cours de langues?

M. Lussier: Actuellement, c'est encore dirigé par le bureau de l'administration et du personnel, mais au mois de mai, dès que nous aurons un coordonnateur des langues officielles, c'est lui qui verra à diriger cela.

M. Gauthier: Je ne vous ai pas demandé qui décidait des cours de langues. Je vous ai demandé qui donnait les cours de langues au Sénat, actuellement.

M. Lussier: Ah pardon! Comme je l'ai dit un peu plus tôt, c'est la Commission de la Fonction publique et la Chambre des communes; il y a également quelques professeurs privés.

M. Gauthier: Donc, vous avez des contrats d'établis avec la Commission de la Fonction publique.

M. Lussier: Et la Chambre des communes.

M. Gauthier: Cela vous permet de profiter des cours de langues...

M. Lussier: Et quelques entreprises privées.

M. Gauthier: Et quelques entreprises privées. C'est-à-dire...?

M. Lussier: Il y en a au moins une. *Caron*, je crois?

• 1625

M. Gauthier: Quelle proportion des cours de langue se donne à contrat, à l'extérieur des structures normales?

M. Lussier: J'avais ces chiffres il y a un instant.

M. Gauthier: Il y a 37 élèves?

M. Lussier: Sur 36...

M. Gauthier: Trente-six élèves. Sur combien de personnes admissibles?

M. Lussier: Nous avons 36 personnes en cours de langue... J'avais les chiffres tout à l'heure. Je m'excuse.

[Translation]

Senator Tremblay: Ah, that is another matter.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, gentlemen. I did not hear what you said. Are you planning to provide the information requested by Mr. Duguay?

Mr. Lussier: That may be rather difficult as much of this training is provided by the House of Commons, for instance, or the Public Service Commission and, therefore, we do not pay for it.

Mr. Duguay: If I were to ask the same question of Mr. Silverman, could I get a general answer?

An hon. member: You will get the information.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will now recognize Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Lussier, who is responsible for organizing language training in the Senate? Who developed the policy and who provides language training?

Mr. Lussier: At the present time, it is still the responsibility of the administration and staffing office; however, starting in May when we have an official languages co-ordinator, he will be in charge of this.

Mr. Gauthier: I did not ask you who made decisions about language training. I asked you who provided language training in the Senate at this time?

Mr. Lussier: Oh, I am sorry! As I said earlier, it is provided either by the Public Service Commission or the House of Commons, although we also have some private teachers.

Mr. Gauthier: So, you have a contract with the Public Service Commission.

Mr. Lussier: And with the House of Commons.

Mr. Gauthier: This means you can avail yourself of language training...

Mr. Lussier: As well as with a number of private organizations.

Mr. Gauthier: ... and some private organizations as well. To whom are you referring...

Mr. Lussier: Well, there is at least one—I believe its name is Caron.

Mr. Gauthier: What percentage of language training is contracted out, rather than going through the normal channels?

Mr. Lussier: I had the figures just a moment ago.

Mr. Gauthier: There are 37 students?

Mr. Lussier: Out of 36...

Mr. Gauthier: Oh, 36 students. Out of how many qualified applicants?

Mr. Lussier: We had 36 people in language training... I had the figures just a moment ago. I am sorry.

[Texte]

M. Gauthier: Vous pourrez m'envoyer cela plus tard, parce que je n'ai seulement que cinq minutes.

M. Lussier: Nous allons vous les faire parvenir.

M. Gauthier: Merci. J'ai posé la question au secrétaire d'État, lorsqu'il est venu le 26 février, concernant la traduction. Avez-vous maintenant les chiffres?

M. Lussier: Oui.

M. Gauthier: Très bien, allez-y.

M. Lussier: À la Chambre des communes, nous en avons 23; donc, c'est gratuit.

M. Gauthier: Gratuit?

Le sénateur Tremblay: Pour le Sénat.

M. Gauthier: C'est payé par le Sénat?

M. Lussier: Non, c'est payé par la Chambre des communes, qui reçoit...

M. Gauthier: C'est subventionné par la Chambre des communes?

M. Lussier: Oui, c'est cela. C'est subventionné, comme il se doit, par la Chambre des communes.

M. Gauthier: Non, je veux savoir, parce que tout à l'heure...

Le sénateur Tremblay: C'est vous qui tenez les cordons de la bourse.

M. Gauthier: Je suis heureux de voir que vous le constatez.

Une voix: Quand c'est payé par la Chambre, cela ne coûte rien!

M. Lussier: *Caron School*, 12.

M. Gauthier: Cela coûte combien?

M. Lussier: Nous pourrions vous envoyer les chiffres. Je ne les ai pas ici. *Private lessons*, un professeur.

M. Gauthier: Je posais une question à M. Landry sur les frais de recouvrement, parce qu'il n'y a rien de gratuit. Le Père Noël est mort il y a longtemps. On m'a répondu qu'à tous les ans, le Secrétariat d'État faisait une facturation pro forma pour les langues officielles. Quand on vient au Sénat, c'est toujours un gros zéro, au niveau des comptes, bien sûr.

M. Claude Desjardins (coordonnateur des services linguistiques au Sénat): À la Chambre des communes aussi.

M. Gauthier: Oui, mais on n'en est pas encore là. J'y arriverai tout à l'heure. Maintenant, je voudrais savoir pourquoi c'est zéro. Pourquoi dit-on que cela ne coûte rien, la traduction du Sénat et la traduction des sénateurs? Quelle est la politique au Sénat en ce qui concerne la traduction des documents des sénateurs?

M. Lussier: Tout ce qui est document public officiel doit être traduit par le Sénat. C'est-à-dire que les services de traduction sont fournis à toute la Fonction publique par le Secrétariat d'État. Cette formule de facturation est nouvelle

[Traduction]

Mr. Gauthier: You can send them to me at a later date, as I only have five minutes to ask questions.

Mr. Lussier: We will send them to you.

Mr. Gauthier: Thank you. I asked a question of the Secretary of State regarding translation when he appeared before us on February 26. Do you now have the figures?

Mr. Lussier: Yes.

Mr. Gauthier: Fine, go ahead.

Mr. Lussier: We have 23 in training at the House of Commons; so, it is free.

Mr. Gauthier: Free?

Senator Tremblay: For the Senate.

Mr. Gauthier: It is paid for by the Senate?

Mr. Lussier: No, it is paid for by the House of Commons, which receives...

Mr. Gauthier: Is it subsidized by the House of Commons?

Mr. Lussier: Yes, that is correct. It is subsidized, as it should be, by the House of Commons.

Mr. Gauthier: Well, what I am trying to find out—you see, earlier...

Senator Tremblay: You hold the purse strings.

Mr. Gauthier: I am glad you noticed that.

An hon. member: When it is paid for by the House, it does not cost a thing.

Mr. Lussier: It is called *Caron School*, and there are 12 students.

Mr. Gauthier: How much does this cost?

Mr. Lussier: We will have to send you the figures. I do not have them with me today. These are for private lessons provided by one teacher.

Mr. Gauthier: I asked Mr. Landry a question about recovering costs, because nothing is free in this world. Santa Claus died a long time ago. I was told that every year, the Secretary of State sends out a pro forma bill for official languages services. But when we come to the Senate, there is never anything but a big zero in the books.

Mr. Claude Desjardins (Co-Ordinator of Senate Language Services): The same thing applies to the House of Commons.

Mr. Gauthier: Yes, but that is not what we are discussing. I will get to that in a moment. Right now, I am trying to find out why there is a zero here. Why do you say translation in the Senate Chamber and translation services provided to Senators cost nothing? What is the Senate policy regarding the translation of senatorial documents?

Mr. Lussier: All official documents must be translated by the Senate. In other words, the Secretary of State provides translation services to the entire public service. The billing formula you mentioned is a new formula which has just been

[Text]

au Secrétariat d'État. Ils viennent de l'instituer. Alors, s'ils disent que le Sénat ne coûte rien, c'est à peu près vrai.

M. Gauthier: Ma deuxième question. Disons que le sénateur Tremblay va faire un discours en français et qu'il le fait traduire en anglais pour le bénéfice des 77 p. 100 qui ne parlent pas français.

M. Lussier: S'il parle dans le cadre de ses fonctions, s'il est invité en sa qualité de sénateur, il est autorisé à faire traduire son discours.

M. Gauthier: Qui décide?

M. Lussier: Eh bien, nous considérons que nos sénateurs sont suffisamment...

M. Gauthier: Continuez, cela m'intéresse.

M. Lussier: ... sages pour savoir quand cela relève d'une fonction officielle ou non.

M. Gauthier: Excellente proposition. Je vous remercie. J'ai la réponse que je voulais avoir.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Gauthier.

Le sénateur Tremblay: Ils ont suffisamment de discernement.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Madame Duplessis, c'est votre tour.

Mme Duplessis: Merci, monsieur le président.

Monsieur Lussier, je voudrais savoir si tous les sénateurs ont été favorables à ce programme de formation linguistique. Je sais que les programmes s'appliquent aux employés du Sénat, mais je veux savoir si les sénateurs eux-mêmes ont été favorables et s'il y en a plusieurs qui se sont prévalus de ces programmes de formation linguistique.

M. Lussier: Je pense bien que tous les sénateurs sont favorables au programme. D'ailleurs, ils ont adopté cette loi, tout comme la Chambre des communes. D'ailleurs, elle a été adoptée à l'unanimité au Sénat, si je me rappelle bien. Quelques-uns se sont prévalus des cours de langue et s'en prévalent encore. Je dirais qu'il y a une quinzaine de sénateurs qui s'en sont prévalus. Comme vous le voyez, c'est une proportion qui est déjà bien suffisante.

Mme Duplessis: Dans le cas de la formation linguistique pour les sénateurs, le coût est-il défrayé par la Chambre des communes ou par la Fonction publique, ou encore par le budget attribué au Sénat?

• 1630

M. Lussier: Certains des professeurs nous sont fournis par la Commission de la Fonction publique. Donc, c'est encore aux frais de l'État, mais ce n'est pas imparti au Sénat.

Mme Duplessis: Une chose a été mentionnée à quelques reprises tout à l'heure, et cela m'a vraiment très étonnée. Cela avait trait au personnel cadre. J'ai été très étonnée de voir qu'il

[Translation]

introduced in the Secretary of State department. So, if they say that there is no cost for the Senate, I guess it must be true.

Mr. Gauthier: I will move on to my second question. Supposing Senator Tremblay were intending to give a speech in French and wanted to have it translated into English for the benefit of the 77% of the audience which were not francophone.

Mr. Lussier: If he were giving the speech in the discharge of his duties, and had been invited to speak as a member of the Senate, he would be authorized to have his speech translated.

Mr. Gauthier: Who makes the decisions?

Mr. Lussier: Well, we feel our Senators are...

Mr. Gauthier: Go on, I am interested in hearing what you have to say.

Mr. Lussier: —wise enough to know when something is an official duty or not.

Mr. Gauthier: Excellent. Thank you very much. I got the answer I was looking for.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Gauthier.

Senator Tremblay: They are discerning enough to decide on their own.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Madam Duplessis, you have the floor.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lussier, I would like to know whether all Senators were in favour of the language training program. I know that the programs apply to Senate employees, but I am interested in finding out whether the Senators themselves were in favour of it, and whether some of them took advantage of these language training programs.

Mr. Lussier: It is my impression that all Senators are in favour of the program. After all, they passed a law in this regard, just as the House of Commons did. In fact, if my memory serves me well, I believe it was adopted by the Senate unanimously. Some have already taken language training or are still taking it. I would say about 15 Senators have taken advantage of the program. As you see, that is a perfectly adequate percentage.

Mrs. Duplessis: With respect to language training provided to Senators, can you tell me whether the cost is defrayed by the House of Commons or the Public Service, or is it provided for in the Senate budget?

Mr. Lussier: The Public Service Commission supplies us with some of the teachers. Therefore, the expense is still covered by the government, but it is not attributed to the Senate.

Mrs. Duplessis: I was really very surprised by a point regarding management staff that was mentioned several times a little earlier. I was amazed to find that there were so many

[Texte]

y avait tant d'anglophones à ces niveaux. Je pense que M. Duguay vous a posé la question, jusqu'à un certain point. Moi, je la poserai différemment. Quel moyen prévoyez-vous employer pour inciter ce personnel cadre à se prévaloir de plus en plus de ces programmes de formation linguistique?

M. Lussier: Je pense que nous n'avons pas de formule miracle, madame. Nous prenons les mêmes moyens que ceux qu'on prend dans l'ensemble de la Fonction publique. Si un fonctionnaire arrive en fin de carrière, il est bien sûr que la Fonction publique, pas plus que le fonctionnaire, n'a pas intérêt à ce que le fonctionnaire suive des cours de langue aux frais de l'État. Mais dans le cas de fonctionnaires qui ont 50 ans et qui en ont encore pour 15 ans, nous allons les inviter à se prévaloir de nos cours. Nous avons, à l'heure actuelle, des cadres qui suivent des cours et qui deviennent fonctionnellement bilingues.

Mme Duplessis: Je vous remercie. C'est tout.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, madame.

Messieurs, nous vous remercions infiniment. Comme je le disais au début, je vous invite à demeurer à la disposition des membres du Comité. Nous allons entendre les témoins de la Chambre des communes, et il est possible que d'autres membres du Comité veuillent vous interroger par la suite.

M. Lussier: Surtout si M. Silverman parle contre le Sénat. Je vous remercie, messieurs.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment, monsieur.

Mes chers amis, nous allons procéder de la même façon. C'est-à-dire que je donnerai la parole à ceux qui, pendant l'exposé de M. Silverman, nous feront signe.

Mr. Silverman, please introduce your experts to us and then proceed.

M. Arthur Silverman (administrateur, Chambre des communes): Merci, monsieur le président.

Je voudrais vous présenter mes collègues, M. Blain, directeur général des Ressources humaines, et M. André Nault, directeur des Langues officielles.

Si c'est possible, j'aimerais faire une présentation d'environ cinq minutes avant de répondre à vos questions.

A ma dernière présence devant ce Comité, au mois de juin 1981, certains députés déploraient le fait que la Chambre des communes accusait un retard inexcusable de 11 ans en ce qui a trait à la mise en vigueur de la Loi sur les langues officielles. Clairement, ce sentiment était partagé et c'est pour cette raison que le Président, M^{me} Sauvé, et son comité exécutif avaient, dès l'automne 1980, créé une Direction des langues officielles pour assurer que la Chambre des communes reprenne le temps perdu et devienne effectivement, tant le symbole, qu'un modèle de la réalité bilingue et biculturelle du pays. C'est ainsi que la Chambre des communes adoptait, le 28 mai 1981, une politique appropriée à la Chambre des communes qui respectait tous les éléments de base de la Loi sur les langues officielles et de la résolution parlementaire de 1973.

[Traduction]

Anglophones in this type of position. I believe Mr. Duguay asked you a question about this. I will phrase it somewhat differently. What do you plan to do to encourage management staff to take more and more advantage of these language training programs?

Mr. Lussier: I do not believe that we have any miraculous solutions, Mrs. Duplessis. We are taking the same steps as are taken in the public service as a whole. If a public servant is approaching the end of his career, it is obviously not in his interest or that of the public service for him to take language training at government expense. But if the person is 50 years of age and will be working for the public service for another 15 years, we will invite him or her to take language training. There are managers taking language training at the present time, and who are becoming functionally bilingual.

Mrs. Duplessis: Thank you. That is all.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mrs. Duplessis.

Thank you very kindly, gentlemen. As I said at the beginning, I would invite you to remain at the disposal of committee members. We will now hear from our witnesses from the House of Commons, and there may be other committee members who have questions for you afterwards.

Mr. Lussier: Particularly if Mr. Silverman says something against the Senate. Thank you very much, gentlemen.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, sir.

We will proceed as before. While Mr. Silverman is making his presentation, members who wish to ask questions should indicate this to the chairman.

Je vous demande, monsieur Silverman, de nous présenter vos collègues et ensuite de faire votre exposé.

Mr. Arthur Silverman (Administrator, House of Commons): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to introduce my colleagues, Mr. Blain, the Director General of Human Resources, and Mr. André Nault, the Director of Official Languages.

With your permission, I would like to make a statement of about five minutes before answering your questions.

The last time I attended a meeting of this committee, in June 1981, some members of Parliament deplored the fact that the House of Commons was 11 years behind in implementing the Official Languages Act. This feeling was clearly shared by many individuals. That is why the Speaker, Mrs. Sauvé, and her executive committee set up an official languages branch in the fall of 1980 to ensure that the House of Commons would make up for the time it had wasted and become both the symbol and the model of bilingualism and biculturalism in Canada. The House of Commons adopted then, on May 28, 1981, a policy with respect to the House itself applying the basic principles of the Official Languages Act and the 1973 Parliament Resolution.

[Text]

• 1635

Indeed, one could argue that the House of Commons was not 11 years late; it was 114 years late in reflecting fully the bilingual foundation of Canada. In my opinion, we have caught up; in many respects we are ahead, although there is much yet to be accomplished. In this brief presentation I would like to highlight where we are today and where we are going.

The annual reports of the Commissioner of Official Languages have, since 1981, spoken in eloquent and complimentary terms about the giant steps taken by the House of Commons to be in touch with the bilingual realities of the 1980s. For instance, all inscriptions, signage, etc., throughout the House of Commons complex are now bilingual.

While this may appear symbolic only, it is a fundamental and important expression of the bilingual nature of Parliament and Canada.

Compared to government departments or agencies in the National Capital Region, the vast majority of functions carried out by House employees requires some level of bilingualism. In the House of Commons, 70.5% of positions require some bilingual skills, as compared to 53% for the Public Service and the National Capital Region. This is essential and necessary to provide appropriate services to Members of Parliament and to the Canadian public.

Ainsi, depuis 1981, tout recrutement de l'extérieur se fait sur une base impérative. C'est-à-dire que les candidats ou candidates choisis doivent satisfaire aux exigences linguistiques de leurs fonctions. Par contre, nous n'avons pas voulu implanter notre politique des langues officielles sur le dos des employés de la Chambre des communes. C'est ainsi que nous avons accepté, jusqu'en janvier de cette année, en 1985, qu'il y ait des nominations conditionnelles en ce qui a trait aux nominations internes. Dans ces cas, les personnes qui ne satisfaisaient pas aux exigences linguistiques devaient suivre des cours de langue afin d'améliorer leurs capacités linguistiques.

I heard a lot of comments concerning language training, and I would just like to comment on that, if I may.

As you know, since 1968 we have had a group of language teachers providing language training to Members of Parliament. Since 1971, spouses have also been offered language training. Likewise, employees of the House who require language training are enrolled in the school.

In the latter case, emphasis is placed on providing the student with the functional bilingualism required for him or her to perform current assignments. For instance, a committee clerk has different linguistic requirements from a messenger or a financial clerk.

Frankly, and maybe I should not admit it, our objective is to work ourselves out of language training for House employees. This will only be achieved over a period of time, but I am sure it will happen. Language training at House expense is still

[Translation]

Du reste, on pourrait dire que la Chambre des communes n'avait pas 11 années de retard mais 114 années de retard au moment où elle reconnaissait le fondement bilingue du Canada. À mon avis, nous avons rattrapé ce retard et à bien des égards, nous devançons les autres, même s'il reste encore beaucoup à faire. Dans mon bref exposé, je voudrais dresser le bilan de ce qui a été fait et vous indiquer notre orientation.

Les rapports annuels du commissaire aux langues officielles témoignent tous, depuis 1981, et de façon éloquent, des progrès spectaculaires faits par la Chambre des communes soucieuse de se mettre au diapason de la concrétisation du bilinguisme dans les années 80. Par exemple, tous les panneaux, toutes les pancartes, sur la Colline, sont bilingues à l'heure actuelle.

On pourra dire que cela est un geste symbolique mais il est fondamental et il exprime de façon très nette le caractère bilingue du Parlement canadien.

Contrairement à certains ministères et organismes de la région de la Capitale nationale, la vaste majorité des fonctions des employés de la Chambre exigent qu'ils soient bilingues jusqu'à un certain point. À la Chambre des communes, 70.5 p. 100 des postes exigent des compétences bilingues, alors que dans la région de la Capitale nationale, ce pourcentage tombe à 53 p. 100. Il est essentiel et indispensable d'offrir des services adéquats aux députés et au public canadien.

Since 1981, all recruitment on an open competition basis is imperative. That is to say that the chosen candidates have to meet the language requirements of their position. However, we did not want our official languages policy to be applied to the detriment of House of Commons employees. Up to January of this year, in 1985 then, we have accepted conditional internal nominations. In those cases, those who did not meet the language requirements had to take language training in order to improve their linguistic ability.

On a beaucoup parlé de la formation linguistique et j'aurais quelques remarques à faire à ce sujet.

Comme vous le savez, depuis 1968, un groupe de professeurs de langue s'occupent de la formation linguistique des députés. Depuis 1971, les conjoints des députés ont également accès à cette formation. De même, les employés de la Chambre qui ont besoin de formation linguistique l'obtiennent.

Dans leur cas, on met l'accent sur l'acquisition de compétences fonctionnelles chez l'étudiant afin qu'il puisse s'acquitter des tâches qui lui sont assignées. Par exemple, le greffier d'un comité n'a pas besoin des mêmes compétences linguistiques qu'un messager ou un agent financier.

En toute franchise, et j'ai peut-être tort de le reconnaître, nous essayons de faire en sorte que la formation linguistique ne soit plus nécessaire pour les employés de la Chambre. Pour cela, il faudra du temps mais je suis sûr que nous y parviendrons. La formation linguistique aux frais de la Chambre est

[Texte]

required for some 300 House employees to assist them in meeting the language requirements of their positions.

I should also mention that language training was also offered to members' staff. This service was suspended in June 1984. We are now awaiting the recommendations of the Standing Committee on Management and Members Services to decide whether or not this service will continue.

It must be admitted that, because of their work pressures, members' staffs have in the past had great difficulty making themselves available for a reasonable period of time with a reasonable assurance of attendance. Language training for this group tends to be rather unproductive and perhaps even frustrating for the students.

I would like to emphasize, Mr. Chairman, that we are not smug, complacent or entirely happy about our linguistic situation at this point. We would like further to consolidate our efforts to truly institutionalize bilingualism in the House of Commons.

• 1640

This implies continuing efforts to bring about the attitudinal changes required from House personnel to truly recognize and respect the two official languages in their day-to-day work; to seek ways and means to improve the quality of oral and written French and English; to make language training, when required, relevant to job-related needs; to encourage primarily francophones, the more dominant group, to utilize their official language more regularly.

We do indeed have a vision of functional bilingualism, and I am convinced it can be achieved.

I thank you very much for your time, Mr. Chairman, and I am more than happy to respond to your questions.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Silverman.

Nous allons permettre des interventions jusque vers 17h15. Comme pour la première heure, ce sera cinq minutes. Je donne la parole à M. Desjardins.

M. G. Desjardins: Merci, monsieur le président.

Monsieur Silverman, la Chambre des communes, c'est une grosse boîte, et j'aimerais savoir combien de services sont rattachés à la Chambre des communes et, en termes de quantité de personnel, quels sont les services les plus importants qui relèvent de la Chambre des communes?

M. Silverman: Monsieur le président, nous donnons tous les services aux députés et beaucoup de services aux sénateurs aussi. Nous offrons évidemment beaucoup de services aux députés et, pour nous, tous les services sont très importants. Comme je le disais, 70 p. 100 de nos services sont désignés bilingues. Votre question était très générale . . .

[Traduction]

encore nécessaire dans le cas de 300 employés pour qu'ils puissent atteindre les exigences linguistiques de leurs postes.

Je dois également signaler que le personnel des députés avait jusqu'à récemment accès à la formation linguistique. Ce n'est plus le cas depuis juin 1984. Nous attendons les recommandations du Comité permanent de la gestion et des services aux députés pour prendre une décision à cet égard.

On doit reconnaître qu'en raison des contraintes de leurs fonctions, le personnel des députés a eu beaucoup de mal par le passé à se libérer assez longtemps pour pouvoir être assidu à des cours de langue. La formation linguistique de ce groupe-là n'est pas très rentable et elle expose peut-être les étudiants à des vexations.

Monsieur le président, je dois dire que nous ne sommes pas contents de nous-mêmes ou suffisants quand nous pensons à la situation actuelle. Nous voudrions intégrer davantage nos efforts pour véritablement incorporer le bilinguisme à la Chambre des communes.

Il faut donc continuer à essayer de changer l'attitude des employés de la Chambre et de les amener, lorsqu'ils travaillent, à reconnaître et à respecter les deux langues officielles; il faut trouver moyen d'améliorer la qualité du français et de l'anglais oral et écrit; il faut faire en sorte que les cours de langues, lorsqu'ils sont nécessaires, soient compatibles avec les besoins professionnels; il faut encourager les gens—surtout les francophones, qui sont plus nombreux—à parler leur langue plus souvent.

Nous avons certainement une notion de ce que c'est que le bilinguisme fonctionnel et je suis convaincu qu'on peut l'atteindre.

Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé, monsieur le président, et je serai ravi de répondre à vos questions.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, monsieur Silverman.

We will allow questioning until 5.15. For the first hour, you will have five minutes each. I now give the floor to Mr. Desjardins.

Mr. G. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman.

The House of Commons, Mr. Silverman, is a big outfit and I would like to know how many services are attached to the House of Commons and which of them are the largest in terms of the size of their staff?

Mr. Silverman: Mr. Chairman, we provide all members' services and a number of the services that are available to senators as well. We, of course, provide many services to members of Parliament and they are all very important to us. As I was saying, 70% of our services are designated as being bilingual. Your question was very general . . .

[Text]

M. G. Desjardins: Pourriez-vous identifier les services qui, en termes de personnel, sont les plus importants? Est-ce que c'est le service des messagers? Est-ce que c'est celui de la traduction?

M. Silverman: C'est une question très difficile. Tous les services sont importants, je pense. Si un député veut un messenger, le messenger est très important; s'il veut un repas . . .

M. G. Desjardins: Mais en termes de quantité de personnel, d'effectifs, en termes de personnes qui travaillent au sein d'un service de la Chambre.

M. Silverman: Le nombre de personnes?

M. G. Desjardins: Oui.

M. Silverman: Il y a 757 personnes à l'emploi de la Chambre des communes. Quant au nombre de personnes qu'il y a dans chaque service, je n'ai pas les chiffres ici aujourd'hui, mais je pourrai vous les communiquer plus tard.

M. G. Desjardins: À brûle-pourpoint, les services où il y a le plus de personnel . . . Est-ce qu'il y en a certains qui sont beaucoup plus importants que d'autres?

M. Silverman: Nous avons vraiment beaucoup de services dans les sections opérationnelles, comme les services des messagers, de l'entretien, de la sécurité et d'autres. Presque 60 p. 100 de tous les employés travaillent dans ces services.

M. G. Desjardins: Quelle serait la répartition au niveau du personnel de la Chambre des communes entre les francophones et les anglophones?

M. Silverman: Environ 64 p. 100 sont francophones et les autres sont anglophones.

M. G. Desjardins: Au niveau des échelons d'emploi, est-ce qu'au niveau de direction ce sont davantage des francophones, des anglophones, ou si c'est à parts égales?

M. Silverman: D'après nos chiffres, cette situation est égale. Nous n'avons pas de ghettos francophones ou anglophones ici et là. La situation est maintenant excellente.

M. G. Desjardins: Vous êtes satisfait de la situation actuelle?

M. Silverman: Il y a deux questions ici: Est-ce que nous sommes satisfaits avec 64 p. 100 de francophones, et est-ce que nous sommes satisfaits avec la distribution des pourcentages entre nos services? Pour la première question, je ne sais pas, c'est peut-être aux députés de juger. Pour la deuxième question, oui. Nous croyons avoir une bonne répartition des employés francophones et anglophones dans tous nos services. Il y a des situations historiques qui existent depuis longtemps dans certains services, mais en général nous sommes satisfaits.

M. G. Desjardins: Êtes-vous en mesure de me dire combien de personnes sont présentement en formation linguistique?

M. Silverman: Aujourd'hui?

M. G. Desjardins: Oui.

[Translation]

Mr. G. Desjardins: Could you tell us which of those services are the largest in terms of staff? Is it the messenger service? Is it the translation service?

Mr. Silverman: That is a very difficult question. All of our services are important, I think. If a member wants a messenger, the messenger is very important; if he wants a meal . . .

Mr. G. Desjardins: But in terms of the size of the staff, in terms of the number of people who work for the service.

Mr. Silverman: The number of people?

Mr. G. Desjardins: Yes.

Mr. Silverman: The House employs 757 people. As for the number of people who work for each service, I do not have the figures with me today, but I could provide them later.

Mr. G. Desjardins: Off the top of your head, the services with the largest staff . . . Some must be larger than others.

Mr. Silverman: We really provide a lot of services in the operational sections, like the messenger service, maintenance, security and other sectors. Almost 60% of our employees work for those services.

Mr. G. Desjardins: How much of the House staff is English-speaking and how much of it is French-speaking?

Mr. Silverman: About 64% are French speaking and the others are Anglophones.

Mr. G. Desjardins: In terms of classification, are there more Francophones at the management level or more Anglophones or is it about even?

Mr. Silverman: According to our figures, it is even. We do not have Anglophone and Francophone ghettos. The situation is excellent at this time.

Mr. G. Desjardins: You are satisfied with the current situation?

Mr. Silverman: There are two questions here: Are we satisfied with the 64% figure for francophone representation and are we satisfied with the distribution within our services? I cannot answer the first question; it may be up to members to judge. The answer to the second question is yes. We feel that we have good distribution of francophone and anglophone employees in all of our services. In certain services there historical situations which have existed for a long time, but we are generally satisfied.

Mr. G. Desjardins: Can you tell me how many people are now taking language training?

Mr. Silverman: As of today?

Mr. G. Desjardins: Yes.

M. Silverman: J'ai les chiffres exacts ici.

Mr. Silverman: I have the exact figures here.

[Texte]

M. G. Desjardins: Le nombre de députés?

M. Silverman: Au mois de février 1985, il y avait 113 députés, 24 adjoints de députés, 81 employés de la Chambre, 16 employés de la Bibliothèque et 13 du Sénat.

M. G. Desjardins: Je vous remercie.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Étant donné qu'il ne reste pas beaucoup d'intervenants, vous pouvez continuer si vous le désirez.

M. G. Desjardins: Je reviendrai plus tard.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien.

M. G. Desjardins: S'il reste du temps, je reviendrai.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je donne maintenant la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur Silverman, je vais vous poser la question tout de suite, parce que ça m'intrigue. Faisant suite aux questions de mon collègue Desjardins, au sujet de l'offre de services active. A la Chambre des communes, est-ce une politique établie, tant dans la réception que l'on fait aux différentes portes que dans les services quotidiens aux députés et aux Canadiens en général? Vous savez ce que je veux dire par une «offre de services active»?

M. Silverman: Oui. Monsieur le président, je peux répondre oui, absolument. Nous avons certainement des plaintes. Nous avons certainement des problèmes. Si le gouvernement et la Chambre n'avaient pas de problèmes, on n'aurait plus besoin d'un commissaire aux langues officielles. Il y a des problèmes, et on ne veut pas voir une autre personne perdre son emploi! Nous avons des problèmes. Mais, en général, les gens qui travaillent ici savent bien que les services sont disponibles dans les deux langues. Nous avons 700,000 personnes qui viennent chaque année visiter la Chambre des communes. C'est beaucoup de monde. Nous avons reçu l'année dernière environ sept ou huit plaintes concernant les langues de service. Dans les ministères en général, on n'a pas 700,000 visiteurs. La situation est unique, ici. Nous avons une situation en vue. C'est la raison pour laquelle nous avons identifié 70 p. 100 de nos postes bilingues, au lieu de 50 p. 100 comme les autres ministères qui sont dans cette région.

M. Gauthier: Pour en revenir à une question qui me touche de plus près. Depuis quelques années j'essaie de convaincre l'administration que les députés, comme les sénateurs d'ailleurs, ont du jugement. Ce n'est pas toujours facile de l'expliquer, mais le problème c'est celui-ci. Un député va prononcer un discours à la Chambre; les règlements permettent que ce député le fasse dans sa langue seconde et que certains extraits de ce discours soient traduits par vos services. Le même député va être appelé à donner une conférence devant une association nationale, que ce soit un groupe de consommateurs ou un groupe de financiers, et il ne peut pas demander à la Chambre des communes de traduire ses notes parce que le règlement le défend, parce que, selon le règlement, un député a le droit de faire traduire des documents si les discours qu'il utilise sont prononcés à la Chambre des communes, ou... Et là je pourrais vous lire la liste des textes acceptables, mais vous

[Traduction]

Mr. G. Desjardins: The number of members?

Mr. Silverman: As of February 1985, there were 113 members of Parliament, 24 members' assistants, 81 House employees, 16 Library employees and 13 from the Senate.

Mr. G. Desjardins: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Since I do not have many more names on my list, you may continue if you wish.

Mr. G. Desjardins: I will come back later.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Fine.

Mr. G. Desjardins: If there is time, I will come back.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I now give the floor to Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I will put my question to you right away, Mr. Silverman, because this intrigues me. I would like to follow up on Mr. Desjardins' questions on the active provision of services. Is this an established policy at the House of Commons, in terms of greeting people at the various doors and in terms of the services that are provided on a daily basis to members of Parliament and to Canadians in general? Do you know what I mean by "active provision of services"?

Mr. Silverman: Yes. I can say yes, Mr. Chairman, absolutely. We have certainly gotten complaints. We certainly have problems. But if the government in the House did not have problems, we would no longer need a Commissioner of Official Languages. There are problems and we do not want to see anyone else lose his or her job! We have problems. But in general, the people who work here are well aware of the fact that services are available in both languages. We have 700,000 people visiting the House every year. That is a lot of people. Last year we got seven or eight complaints about the language of service. In the departments, they do not get 700,000 visitors. We are in a unique position. We are very visible. That is why 70% of our positions are bilingual, as opposed to 50% in the other departments in the region.

Mr. Gauthier: I would like to go back to a question that concerns me more directly. Over the past few years I have been trying to convince the administration that members of Parliament, and Senators, do have judgment. It is not always easy to explain, but here is the problem. A member is going to make a speech in the House; according to the rules, he can make the speech in his second language and parts of it can be translated by your services. The same member may be called upon to address a national association, a group of consumers or financiers, and he cannot ask the House of Commons to translate his notes because the rules do not allow it, because a member is allowed to have a speech translated if it is going to be given in the House of Commons, or... I could give you a list of what is acceptable, but you can look it up yourself. It is in chapter F(4), Allowances and Members' Services, Translation Services.

[Text]

pouvez vous y référer. C'est le chapitre F-4, Allocations et services aux députés, services de traduction.

Puisque le Secrétariat d'État défraie en grande partie les coûts et ne vous envoie pas de compte à ce que je sache, excepté une formule pro forma, pourquoi n'a-t-on pas modifié à ce jour ce règlement qui défend aux députés l'accès à ce service de traduction des textes parlementaires? Je dis bien les textes parlementaires, les textes de M. Desrosiers ou ceux du sénateur—pas ceux du sénateur parce que, lui, il a du jugement et ses textes sont traduits automatiquement. Mais moi, comme député, je n'ai pas de jugement, parce que les textes sont présentés à une personne qui dit oui ou qui dit non.

• 1650

Pourquoi y a-t-il deux poids, deux mesures, pour les sénateurs et pour les députés? C'est vous qui défrayez tous les coûts, c'est vous qui êtes l'administrateur de toute cette question.

M. Silverman: Merci!

M. Gauthier: En ma qualité de whip, j'ai beaucoup de députés qui me donnent du fil à retordre là-dessus; je vais vous envoyer des copies de lettres au sujet de textes que je trouve absolument parlementaires mais qui ont été refusés parce qu'ils ont été écrits pour être prononcés à l'extérieur de la Chambre des communes.

M. Silverman: Je peux peut-être trancher cette question. Premièrement, monsieur le président, il me semble que M. Gauthier est membre d'un autre comité, le Comité permanent de la gestion et des services aux députés, et c'est ce comité de la Chambre qui fait les recommandations pertinentes au Président et aux commissaires de la régie interne, au sujet du niveau des services aux députés et de la sorte de services, ainsi que de la définition de ces services. Le chapitre F-4 a été soumis à ce Comité de la gestion et des services aux députés pour commentaires, pas pour leur approbation, mais pour leur *input*, pour leurs recommandations.

M. Gauthier: Il s'agit seulement d'un comité permanent de la Chambre et, monsieur le président, peut-être pourrions-nous prendre l'initiative à ce sujet et examiner cette question avec vous pour faire une recommandation au Comité permanent de la gestion et des services aux députés pour qu'il prenne...

M. Silverman: Oui, mais je tiens à dire que cette question ne relève pas de moi. J'offre les services que les députés exigent, que les députés demandent. Si les députés demandent une voiture pour chaque député, je peux acheter les voitures. Ce n'est pas moi qui prends les décisions, ce sont les députés et les comités du Parlement.

Ce n'est pas l'administration qui élabore les règlements; je suis chargé de veiller à l'application des règlements avec l'approbation des commissaires de la régie interne et avec les recommandations du Comité permanent de la gestion et des services aux députés.

M. Gauthier: C'est la réponse que je voulais que vous me donniez.

[Translation]

Since the Secretary of State bears a considerable portion of the cost and does not, in so far as I know, bill you for them, except on a pro forma basis, why have you not changed the rule that prevents members from having parliamentary texts translated? And I am talking about parliamentary texts, Mr. Desrosiers' texts or a Senator's text—not a senator text because he has judgments and his texts are translated automatically. But as a member of Parliament, I have no judgment, because I have to submit my texts to a person who says yes or no.

Why is there a double standard for Senators and members? You bear the costs, you are the administrator of this whole thing.

Mr. Silverman: Thank you!

Mr. Gauthier: Since I am whip, a lot of members give me a hard time about this; I will send you copies of letters about speeches that I think are completely parliamentary, but have been turned down because they were written to be made outside of the House of Commons.

Mr. Silverman: Maybe I can resolve the issue. First of all, Mr. Chairman, it seems to me that Mr. Gauthier is a member of another committee, the Standing Committee on Management and Members' Services, and it is that committee of the House that makes relevant recommendations to the Speaker and Commissioners of Internal Economy with respect to the level and type of services available to members and the definition of those services. Chapter F-4 was referred to the Management and Members' Services Committee for comment, not for their approval, but for their input or recommendations.

Mr. Gauthier: That is a Standing Committee of the House and, Mr. Chairman, we might take the initiative in this matter and look at the issue with you with a view to making a recommendation to that committee so that it might...

Mr. Silverman: Yes, but I would like to point out that I have no authority in this matter. I provide the services that members ask for and demand. If they ask for a car for each member, I can buy the car. But I am not the one who makes the decisions. They are made by members and committees of Parliament.

The administration does not make the rules; I am there to see that the rules are enforced with the approval of the Commissioners of Internal Economy and with the recommendations of the Standing Committee on Management and Members' Services.

Mr. Gauthier: That is the answer I wanted to hear.

[Texte]

M. Silverman: Une autre chose. J'ai eu une réunion, il y a peut-être deux semaines, avec des représentants du bureau du chef de l'opposition pour discuter de ce problème, et nous avons demandé une liste de toutes les choses que l'on désire, et ce, avec toutes les suggestions possibles. Avec cette liste, nous pourrions avoir une discussion avec des comités pour avoir leur input.

Vous avez demandé quels sont les coûts de traduction. Peut-être n'avez-vous pas demandé des coûts, mais je les ai. Le Secrétariat d'État, d'après les chiffres, a traduit presque 32 millions de mots pour la Chambre l'année dernière, à un coût de 9,5 millions de dollars, pour la Chambre des communes seulement.

Mr. Gauthier: How about for the MPs, now? They make a difference.

M. Silverman: Pour les députés, nous n'avons pas les chiffres ici. Je tiens à répéter que ce sont les députés qui décident quels services seront offerts. Si les députés veulent un service, il y a une procédure à suivre.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le témoin, il faudrait peut-être réviser vos chiffres parce qu'on arrive à une situation quelque peu coûteuse par mot.

In English, there were 32 million words for \$9.5 million.

M. Silverman: Vingt-huit cents par mot.

M. Gauthier: Vingt-huit cents!

M. Silverman: Vingt-huit cents par mot, c'est le prix.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que cela varie selon la longueur du mot?

M. Silverman: Je pense que les représentants du Secrétariat d'État sont venus ici et vous ont donné un tableau avec tous les coûts et il me semble qu'ils ont donné ce chiffre de 28c. par mot. C'est ce que ça coûte.

M. Gauthier: Une dernière question, monsieur le président.

A cause d'un manque d'espace dans l'édifice de la Confédération, à cause de bien des facteurs, vous avez déménagé l'école des langues et les bureaux ailleurs qu'à l'édifice de la Confédération. D'abord, est-ce que ce déménagement est permanent? Deuxièmement, quels ont été les coûts de ce déménagement-là?

• 1655

Et une question encore plus intéressante pour moi: est-ce que les cours de langues que vous donnez actuellement sont donnés dans des classes ou bien si, dans la plupart des cas, ce sont des cours privés? Vous savez, un professeur va au bureau du député ou au bureau du ministre pour lui donner des cours de langues. Quelle proportion de vos élèves suit des cours de langues en classe, et quelle proportion suit des cours privés?

M. Silverman: Encore une fois, monsieur le président, M. Gauthier m'a posé deux ou trois questions.

M. Gauthier: C'est peut-être une mauvaise habitude.

[Traduction]

Mr. Silverman: There is one other thing. I met about two weeks ago with representatives from the Opposition Leader's office to discuss this problem and we asked for a list of all of the things that they wanted and all of the suggestions that they might want to make. With this list, we could have discussions with committees to get their input.

You have asked about the cost of translation. You may not have asked how much they come to, but I have the figures. According to these figures, the Secretary of State translated almost 32 million words for the House of Commons last year at a cost of \$9.5 million, just for the House of Commons.

M. Gauthier: Et les députés? Cela fait une différence.

Mr. Silverman: We do not have figures for the members. I would like to say once again that it is the members who decide what services will be provided. If the members want a service to be provided, there is a procedure that has to be followed.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You may have to revise your figures, sir, because the cost per word ends up being fairly high.

On a traduit 32 millions de mots à un coût de 9.5 millions de dollars.

Mr. Silverman: Twenty-eight cents a word.

Mr. Gauthier: Twenty-eight cents!

Mr. Silverman: Twenty-eight cents a word is the cost.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Does it vary according to the length of the word?

Mr. Silverman: I believe that you heard witnesses from the Secretary of State and that they provided you with a chart showing all of the costs and it seems to me that the figure they gave was \$.28 a word. That is what it costs.

Mr. Gauthier: One last question, Mr. Chairman.

Because there is not enough space in the Confederation Building, due to a number of factors, you have moved the language training school and offices out of the Confederation Building. First of all, is this move permanent? Secondly, how much did it cost?

And there is another question that interests me even more: Are your language training courses given in classrooms or are most of them private? You know, a teacher goes to a member's or a minister's office to give the course. What percentage of your students take their courses in a classroom and how many of them take private courses?

Mr. Silverman: Once again, Mr. Chairman, Mr. Gauthier has asked me two or three questions.

Mr. Gauthier: May be it is a bad habit.

[Text]

M. Silverman: Il y a d'abord la question de l'emplacement de l'école. Nous voulons commencer la construction de la nouvelle école dans l'édifice Wellington vers le 9 ou le 10 avril. M. le Président a donné son approbation à ces plans. Quand la cafétéria de l'Edifice de l'Ouest sera ouverte, et c'est une question de quelques semaines, nous fermerons la cafétéria de l'Edifice Wellington pour construire cette école. La situation actuelle n'est pas bonne, c'est évident. Après l'élection, les trois whips ont décidé de déménager l'école pour pouvoir avoir des bureaux pour les députés. Ce sont les whips qui ont pris cette décision.

Deuxièmement, nous n'avons pas aujourd'hui de chiffres exacts en ce qui concerne les coûts, mais je pourrai les obtenir pour vous.

Où donnons-nous ces cours maintenant? Nous donnons des cours au 151, rue Sparks. Nous y avons des salles de classe. Nous donnons des cours dans les bureaux des députés et, quand c'est nécessaire, nous donnons des cours dans d'autres bureaux. C'est un *makeshift system* pour quelques semaines. Le système fonctionne bien pour l'instant, mais nous voulons rectifier cela. Nous nous accordons quelques semaines pour rectifier la situation.

Je pense qu'une autre personne a demandé quels étaient les coûts de la formation linguistique. Les coûts sont d'environ 600,000\$ par année pour les cours de formation linguistique. Pour ce qui est des cours individuels que suivent plusieurs députés, les coûts sont d'environ 40\$ l'heure pour les professeurs de français.

M. Gauthier: Monsieur le président, j'ai déjà écrit à M. Prud'homme, le président du Comité permanent de la gestion et des services aux députés, concernant la question de la traduction. J'aimerais que vous preniez ce sujet en considération afin de voir si le Comité ne pourrait pas être mandaté pour réviser toute cette question de la politique de traduction des documents parlementaires.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que je pourrais vous suggérer de faire une motion, monsieur Gauthier?

M. Gauthier: Eh bien, je vais vous la soumettre, monsieur le président, et le Comité directeur . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Avec grand plaisir, monsieur Gauthier.

Merci, messieurs. Je donne maintenant la parole à M. Duguay.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Silverman, I wanted to get a little bit more information about the language training. You said there were 113 Members of Parliament taking language courses, and 24 spouses; 81 employees, 16 for the Library, 13 for the Senate. Could I have the figures for those who are studying French and those who are studying English?

Mr. Silverman: I can send you those figures. I do not have the exact split.

Mr. Duguay: Another question I wanted to focus on is the matter of members' staff. A decision was taken in June 1984,

[Translation]

Mr. Silverman: First of all, there is the question of the school's location. We want to begin construction of the new school in the Wellington Building on the 9th or 10th of April. The Speaker has approved these plans. When the West Block cafeteria is re-opened, which will be in a few weeks, we will close the cafeteria in the Wellington Building and build the school there. Obviously, the current arrangement is not a very good one. After the election, the three whips agreed to move the school to provide office space for members. The decision was made by the whips.

Secondly, we have no exact figures on the costs with us today, but I could get them for you.

Where are we giving the courses now? We give them at 151 Sparks Street, where we have classrooms. We give them in member's offices and, when necessary, in other offices. It is a makeshift system in effect for a few weeks. It is working well for the time being, but we want to rectify it. We have given ourselves a few weeks to do this.

I believe that someone else asked how much language training costs. Language training courses cost about \$600,000 a year. The private courses that a number of members are taking cost about \$40 an hour for the French teacher.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I have already written to Mr. Prud'homme, Chairman of the Standing Committee on Management and Members' Services, about translation. I would like you to take the matter under consideration in order to determine whether the committee could be mandated to review the whole issue of the policy governing the translation of parliamentary documents.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Could I suggest that you put it in the form of a motion, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier: I will submit one to you, Mr. Chairman, and the steering committee . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Please do, Mr. Gauthier.

Thank you, gentlemen. I now give the floor to Mr. Duguay.

M. Duguay: Merci, monsieur le président. Je voudrais avoir des précisions concernant les cours de langue. Vous avez dit qu'il y avait 113 députés qui suivaient des cours de langue, ainsi que 24 conjoints; 81 employés, 16 employés de la Bibliothèque, et 13 personnes rattachées au Sénat. Pourrais-je savoir combien d'entre eux étudient le français et combien étudient l'anglais?

M. Silverman: Je pourrais vous transmettre les chiffres. Je ne peux pas vous donner la répartition.

M. Duguay: Je me préoccupe également de la question des employés des députés. Il a été décidé en juin 1984 par la 32^e

[Texte]

which I guess would have been in the 32nd Parliament... I am quite frankly astonished that with a new Parliament—I would be making a wild guess that you did not have 113 MPs in June studying the language—and an increased number of people who want language services, you have not already put that in. Perhaps you might give me some information about what kinds of problems you have with members' staff that you did not have with the rest of these people. If there is a significant difference, I might agree with you.

• 1700

Mr. Silverman: Mr. Chairman, the language training for members has invariably been very strong. It drops off before an election. Certainly it drops off during the summer period. It is generally very high following an election, as members get into their committees and they get into their routines.

The number is 113. That is a high number. In February 1982 it was close to 70, with 23 wives taking language training at that particular time.

The question of training for members' staff... The Speaker wrote the chairman of the Members' Services committee on February 7, asking for some advice, asking for input. The problem there is that historically there has been a tremendous interest, but because of the pressures of work in the office the attendance is very, very low. It is very, very poor. At one time the Public Service Commission was doing this language training for us with members' staff. They actually were doing the training, and they were asking for eight hours a week. They were asking that a person attempt to attend eight hours a week. We could not get that kind of commitment. People would not commit eight hours a week. Eight hours a week, if you are going to learn a second language and use it proficiently as a secretary or as a researcher, is not a tremendous deal.

We then took it back from the Public Service Commission and did it ourselves. We were trying to commit people to three hours a week; and we had an awful difficulty getting people in for three hours a week. In other words, the service became one where it is on stand-by. The service is waiting for an audience.

I am not saying that is good or bad. I am not trying to judge whether that is good or bad. But in the last Parliament we were paying bilingual bonuses to MPs' staff. The value of those bonuses was added to each member's budget; that is, each member's budget was incremented by \$3,200 and members were advised that the House would no longer pay the bonus, but here is the money, and when you recruit, attempt to recruit people who in fact are proficient in the languages—and the Senator makes a good point—in the languages you are looking for, because to bring someone up to speed from the novice level to functioning as a secretary in typing and taking dictation, or whatever the case might be, is a pretty intensive program.

It is not for me to make a judgment on it. I am just giving you the background. It is up to the Members' Services committee to make a recommendation to the Speaker concern-

[Traduction]

Législature, je suppose... Je suis franchement étonné, puisqu'il y a un nouveau Parlement—je suppose qu'en juin, il n'y avait pas 113 députés qui suivaient des cours de langue—et que le nombre de personnes voulant suivre des cours de langue a augmenté, que vous n'avez pas pris de mesure en ce sens. Vous pourriez peut-être me dire si le personnel des députés vous pose des problèmes que les autres employés ne posent pas. S'il y a une grosse différence, j'accepterais peut-être votre position.

M. Silverman: Monsieur le président, la formation linguistique à l'intention des députés a toujours connu une très forte demande qui diminue avant une élection, au cours de l'été, mais qui remonte après une élection, lorsque les députés sont affectés à leurs comités et à leurs différentes activités.

Le nombre est 113. Il est très élevé. En février 1982, il était d'environ 70, 23 épouses suivant alors cette formation linguistique.

La question de la formation du personnel des députés... L'Orateur a écrit au président du Comité des services aux députés le 7 février pour lui demander des conseils et son point de vue. La difficulté c'est qu'il y a toujours eu un intérêt considérable à cet égard, mais qu'étant donné les pressions qui s'exercent au travail, la fréquentation des cours est très faible, extrêmement faible. À un moment donné, la Commission de la Fonction publique se chargeait pour nous de cette formation linguistique du personnel des députés. Elle se chargeait effectivement de la formation et demandait huit heures par semaine. Elle demandait qu'une personne essaie d'assister aux cours huit heures par semaine. Nous ne pouvions pas obtenir un tel engagement. Les gens ne pouvaient pas engager autant d'heures par semaine. Or, ce n'est pas beaucoup si vous voulez apprendre une seconde langue et l'utiliser couramment comme secrétaire ou chercheur.

Nous avons donc repris cette responsabilité à la Commission de la Fonction publique et nous l'avons assumée nous-mêmes. Nous avons essayé de faire en sorte que les gens s'engagent à prendre trois heures de cours par semaine, et ce ne fut pas facile du tout. Finalement, c'est devenu un service «stand by», pouvant être utilisé en cas de besoin.

Je ne dis pas que cela est une bonne ou une mauvaise chose. Je n'essaie pas de juger, mais lors de la dernière législature, nous payions des primes de bilinguisme au personnel des députés. La valeur de ces primes était ajoutée au budget de chaque député, budget qui était augmenté de 3,200\$; les députés ont été informés par la suite que la Chambre ne verserait plus la prime, mais qu'ils pouvaient utiliser cet argent pour essayer de recruter des gens ayant effectivement des compétences dans les langues—et le sénateur a raison—dans les langues qu'ils recherchent, car il est extrêmement difficile de faire passer une sténo ou une dactylo, par exemple, d'un niveau de débutante à un niveau de travail.

Ce n'est pas à moi à me prononcer là-dessus. Je ne fais que vous parler des antécédents. C'est au Comité des services aux députés de faire une recommandation à l'Orateur sur cet

[Text]

ing this particular aspect of it. But the money has been added to the budget so that members could attempt to recruit people to satisfy all their linguistic needs—and many members have other than English and French as their needs, depending on their particular circumstances.

Mr. Duguay: I just want to pursue the matter of the cost of language training. You quoted a figure of \$600,000 per year. Does that include the cost of buildings and equipment?

Mr. Silverman: No, it certainly does not. The cost does not include the salaries of the individuals taking the training. It does not include the capitalization on the building or on the space or the energy or anything else. It is strictly the cost of providing the program and the teaching aids; and that is a very minor cost. It is basically salaries and that kind of thing; but not the salaries, I say again, of the students attending those courses.

Mr. Duguay: Is there some way I could get that information? In my other life I was a school principal, so I have a ballpark feeling for what it costs to put on educational programs, and I was trying to identify whether this was expensive or inexpensive. Is there some way I could get that kind of data?

Mr. Silverman: I am not sure what kind of data you are trying to get.

Mr. Duguay: The costs of the language training program; the total costs of that program.

Mr. Silverman: We can try to attribute cost of space and the other kinds of cost. We can certainly give you the square footage of space we are occupying and attempt to give you the kind of information you are looking for, certainly.

Mr. Duguay: It would be very interesting to have that.

• 1705

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You have one more question.

Mr. Duguay: This is my last question?

This morning in two committees I sit on, Employment and Immigration and Health and Welfare, we had problems with the presentations made by outsiders that were in one language and required translation. I was told by a clerk of a committee that there was a 48-hour turnaround for translations of that kind. I guess, in terms of Mr. Gauthier's questions before, it seems to me that I feel around here a disparity of services. In some cases the services are 50 times better than I as an individual would ever ask for, but in other cases they are at the other end of the spectrum.

I have a very strong feeling, for instance, that members' staff, particularly those in the constituencies, are treated as though they were not really related to the work of the House of Commons, and I would like very much to do something about that.

[Translation]

aspect. Mais l'argent a été voté au budget afin que les députés puissent essayer de recruter des gens qui répondent à tous leurs besoins linguistiques, qui ne sont ni l'anglais ni le français pour nombre d'entre eux, compte tenu de leur situation.

M. Duguay: Je voudrais poursuivre la question du coût de la formation linguistique. Vous avez mentionné 600,000\$ par an. Est-ce que cela inclut le coût des immeubles et de l'équipement?

M. Silverman: Certainement pas. Cela n'inclut pas les salaires de ceux qui suivent cette formation, pas plus que la capitalisation relative à l'immeuble, aux locaux, ou à l'énergie, par exemple. Il s'agit strictement du coût très mineur du programme et du matériel pédagogique. Le coût fait donc essentiellement intervenir les salaires, et ainsi de suite, mais, comme je l'ai déjà dit, pas ceux des étudiants qui suivent ces cours.

M. Duguay: Comment pourrais-je obtenir ce renseignement? J'étais autrefois directeur d'école, et j'ai donc une idée approximative du coût des programmes pédagogiques; c'est pourquoi j'ai essayé de déterminer si celui-ci était coûteux ou non. Comment pourrais-je obtenir ce genre de renseignement?

M. Silverman: Je ne vois pas très bien ce que vous voudriez connaître.

M. Duguay: Les coûts du programme de formation linguistique, le total de ces cours.

M. Silverman: Nous pouvons essayer de déterminer le coût des locaux et les autres types de coûts. Nous pouvons vous donner la superficie des locaux que nous occupons pour essayer de vous donner le renseignement que vous recherchez.

M. Duguay: Ce serait très intéressant de le savoir.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous avez une autre question.

M. Duguay: Est-ce ma dernière?

Ce matin, aux deux comités auxquels je siège, l'Emploi et l'immigration et la Santé et le bien-être social, nous avons eu des difficultés car des gens de l'extérieur avaient envoyé des mémoires rédigés dans une seule langue, et qu'il fallait traduire. Le greffier d'un comité m'a dit qu'il fallait 48 heures pour des traductions de ce genre. Étant donné les questions qu'a déjà posées M. Gauthier, il me semble qu'il existe ici une disparité quant aux services offerts. Dans certains cas, ils sont 50 fois meilleurs que ceux que je demanderais comme simple citoyen, mais dans d'autres cas, c'est tout à fait l'inverse.

J'ai l'impression très nette, par exemple, que le personnel des députés, en particulier celui des circonscriptions, est traité comme s'il n'était pas vraiment lié au travail de la Chambre des communes, et j'aimerais vraiment faire quelque chose à ce sujet.

[Texte]

Is your direction to me to make those points to Members' Services and not to you as the administrator?

Mr. Silverman: I think it is worth making the point in as many places as you can make them. I am not sure I fully understand the problem you encountered in your committee. When people come and make presentations to the committees from the government departments and have translation services in their departments, we do not do the translation for them. The translators do not work for the House of Commons, nor do they work for the Senate.

In your second meeting, I believe, you had Mr. McLean and his officials here. The translators and the interpreters work for the Secretary of State's department. We negotiate with them for the service, but by law they provide those services to members, and they gave you some historical data on how that evolved into that particular situation. If somebody wishes something translated from a government department on an urgent basis . . .

Mr. Duguay: These were not government departments. They are outsider witnesses who submit something to a committee and it has to be translated. They submit it in English or in French, as often happens.

Mr. Silverman: In some instances it may take even a lot longer, depending upon the complexity of the document. If the document is a technical document or if it is a particularly lengthy document, the Secretary of State has a finite number of resources. Their priority is Parliament. They provide a very extensive range of services in the Chamber, to parliamentary committees. Those interpreters you see working in the booth work for the Secretary of State. They have a finite resource and they try and budget that resource and supply the services we need. If someone shows up with a particularly bulky document, something has to give; and if it is particularly complex—for example, if it deals with engineering or agriculture—it may have to go to a departmental translator who has that expertise.

Mr. McLean described to you, I believe, his computerized database of technical terms.

So I think if it is that kind of problem—and I cannot speak for the Secretary of State—knowing those people, the last thing they want to do is leave members under the impression that they are not here to serve you. That is the very, very last thing they want to do.

Mr. Duguay: So then these people are not your responsibility.

Je veux poser la même question, monsieur le président.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Briefly. Go ahead then; you have just 15 seconds left.

Mr. Duguay: So they are not under your responsibility. There is no sense in my addressing myself to you about the problem of the committees' translation; I should go to the Secretary of State.

Mr. Silverman: If you have a problem, we will certainly take the ball and run with your problem for you. There is no need

[Traduction]

Vous semblez me dire qu'il faudrait que je soumette ces problèmes aux Services aux députés et non à vous comme administrateur, est-ce bien cela?

M. Silverman: Il me semble utile de signaler ce problème au plus grand nombre d'intéressés possible. Je ne suis pas tout à fait sûr de comprendre le problème qui s'est posé dans votre comité. Lorsque des gens viennent comparaître et présentent des mémoires aux comités pour représenter des ministères qui possèdent leurs propres services de traduction, nous ne nous chargeons pas de la traduction pour eux. Les traducteurs ne travaillent ni pour la Chambre des communes ni pour le Sénat.

Sauf erreur, M. McLean et ses fonctionnaires avaient comparu à votre deuxième réunion. Les traducteurs et les interprètes travaillent pour le ministère du Secrétariat d'État. Nous négocions ce service avec eux, mais en vertu de la loi, ils doivent fournir ces services aux députés, et ils vous ont donné des renseignements historiques sur l'évolution de cette question. Si quelqu'un veut que quelque chose émanant d'un ministère soit traduit d'urgence . . .

M. Duguay: Dans ce cas-ci, il ne s'agissait pas de ministères mais de témoins de l'extérieur qui soumettent à un comité un texte qui doit être traduit. Ils le présentent en anglais ou en français, comme c'est souvent le cas.

M. Silverman: Dans certains cas, cela peut même exiger beaucoup plus de temps, selon la complexité du document. S'il est d'ordre technique ou s'il est particulièrement long, le Secrétariat d'État a un nombre de ressources fini. Sa priorité est le Parlement. Il offre de très nombreux services à la Chambre, aux comités parlementaires. Les interprètes que vous voyez travailler dans la cabine sont employés par le Secrétariat d'État. Ce dernier a des ressources limitées qu'il essaie de budgéter pour fournir les services dont nous avons besoin. Si quelqu'un apporte un document particulièrement volumineux, il faut pouvoir atermoyer, et s'il est particulièrement complexe—s'il traite, par exemple, de génie ou d'agriculture—il peut devoir être envoyé à un traducteur d'un ministère spécialisé dans ce domaine.

M. McLean vous a décrit, je crois, sa base de données automatisée de termes techniques.

S'il s'agit donc de ce genre de problème—je ne peux pas parler au nom du Secrétariat d'État—connaissant ces gens, la dernière chose qu'ils veulent faire est de laisser aux députés l'impression qu'ils ne sont pas ici pour les servir. C'est vraiment la toute dernière chose qu'ils voudraient.

M. Duguay: Ces gens ne relèvent donc pas de votre responsabilité.

I would like to ask the same question, Mr. Chairman.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Brièvement. Je vous en prie. Il vous reste 15 secondes.

M. Duguay: Ils ne relèvent donc pas de votre responsabilité. Il est donc inutile que je vous pose le problème de la traduction pour les comités, je devrais m'adresser au Secrétariat d'État.

M. Silverman: Si vous avez une difficulté, nous sommes là pour vous aider. Il est inutile que vous vous adressiez au

[Text]

for you to go to the Secretary of State. We can go for you and inquire on your behalf. We can get you the information. I am only emphasizing that in the final analysis, if there is a great rush of translation work on a particular kind of document, I think one has to understand the predicament they are in. But I can take your particular case for you and I can find out for you precisely what the circumstances were on that particular day.

Mr. Duguay: If you just look at Health and Welfare, and particularly Employment and Immigration, this morning's meeting, you will have a clear statement of the problem.

Thank you, Mr. Chairman.

Senator Yuzyk: May I ask a supplementary, just following up?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): After Mrs. Duplessis.

Mme Duplessis: Merci, monsieur le président.

Monsieur Silverman, je vais vous poser une question qui va peut-être vous sembler un peu étrange. Puisque cela m'est arrivé à trois reprises, je me suis posé des questions. J'ai eu à m'entretenir avec des hauts fonctionnaires depuis que je suis en fonctions, et je me demande à quel endroit ces hauts fonctionnaires ont appris à parler français. Au moins trois d'entre eux s'exprimaient comme s'ils étaient de vieux sergents de cavalerie habitués à interpellier les filles. Ils m'ont tutoyée. Franchement, la façon dont ils s'exprimaient m'a vraiment surprise; mais puisque cela m'est arrivé à au moins trois reprises, je me dis que c'est peut-être à cause de l'endroit où ils ont appris le français.

• 1710

Est-ce que vous travaillez à améliorer la qualité de la langue? Est-ce que vous donnez des cours de perfectionnement, surtout à ceux qui sont en contact avec le public? Il faudrait peut-être voir aussi si tous les endroits où vous envoyez vos fonctionnaires anglophones apprendre le français sont des endroits où ils peuvent apprendre un excellent français. Cela m'inquiète vraiment.

M. Gauthier: C'est une bonne question.

Mme Duplessis: J'aurai une autre question à vous poser par la suite.

M. Silverman: Monsieur le président, pour ce qui est de la qualité de la langue, on a des problèmes non seulement en français, mais aussi en anglais. A la Direction des ressources humaines, au cours des deux ou trois dernières années, on a donné beaucoup de cours de formation aux gens qui travaillent ici. Ce sont des cours pour leur apprendre à bien donner le service au téléphone, à bien donner le service à un groupe de personnes. Nous avons donné plusieurs cours de ce genre. S'il y a des personnes qui ne donnent pas le service de façon satisfaisante, s'il vous plaît, donnez-moi les noms de ces personnes; nous parlerons avec elles et nous leur demanderons pourquoi elles agissent ainsi.

Quand on tutoie les députés, ce n'est pas une question de qualité de la langue; c'est une question de politesse. C'est une

[Translation]

Secrétariat d'État. Nous pouvons le faire et nous informer en votre nom. Nous pouvons vous donner des renseignements que vous demandez. Je dis simplement qu'en dernière analyse, si la traduction d'un document particulier est très urgente, cela peut présenter des difficultés pour les services intéressés. Mais je peux vous aider et me renseigner sur les circonstances précises de ce jour-là.

M. Duguay: Il vous suffira de vous reporter aux deux réunions de ce matin, celle du Comité de la santé et du bien-être social ainsi que celle de l'Emploi et de l'immigration, pour voir exactement quelle est la nature du problème.

Merci, monsieur le président.

Le sénateur Yuzyk: Puis-je poser une question supplémentaire, pour faire suite à celle-ci?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Après M^{me} Duplessis.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Silverman, I would like to ask you a question which may seem a little bit strange to you. Since it happened to me three times, I have been wondering. I had to discuss with senior civil servants since I became an MP, and I wonder where they learned to speak French. At least three of them were speaking as if they were old cavalry sergeants used to heckling girls. They used the familiar form—"tu"—with me. Frankly, I was really surprised by the way they expressed themselves; but since this happened to me at least three times, I think it may depend on where they learned French.

Do you work at improving language quality? Do you give refresher courses, especially to those who work with the public? Perhaps you should also consider where you send your anglophone public servants to learn French, and whether they can learn excellent French in all of these places. This really worries me.

Mr. Gauthier: This is a good question.

Mrs. Duplessis: I would have another question for you afterwards.

Mr. Silverman: Mr. Chairman, as for language quality, we have problems not only with French, but also with English. At the Human Resources Branch, in the past two or three years, we have given many training courses to employees. These are courses to teach them to provide good service on the phone or to groups. Several courses of this type have been given. If there are people who do not provide adequate service, please give me their names; we will speak to them and ask them to explain their behaviour.

As for using the familiar form in French "tu" with MPs, this is not a question of language quality; it is a matter of

[Texte]

autre sorte de question. S'il y a des personnes qui ne s'identifient pas au téléphone et qui parlent comme de vieux soldats, comme vous disiez . . .

Mme Duplessis: Textuellement, parce que c'est ainsi . . .

M. Silverman: Je dois dire qu'il y a beaucoup de vieux soldats qui travaillent ici. Mais, s'il vous plaît, donnez-moi les noms et je parlerai à ces personnes.

Mme Duplessis: Il y a une autre question qui est très délicate. Je ne mets nullement en cause les personnes qui travaillent ici comme interprètes, parce que je constate qu'on a toujours un excellent service. Cependant, je trouve que les interprètes ne sont pas tous efficaces, surtout parmi ceux qui traduisent vers la langue française.

M. Silverman: Vous parlez de personnes qui travaillent à la Chambre?

Mme Duplessis: Je préfère ne pas mentionner l'endroit.

M. Silverman: Je pourrais en parler au ministre et lui demander de faire quelque chose.

Mme Duplessis: Est-ce qu'il y a un contrôle de la qualité?

M. Silverman: C'est le Secrétariat d'État qui embauche ces personnes. Il est responsable de la qualité des traductions. Nous ne sommes pas responsables de ces personnes.

Puis-je dire autre chose, s'il vous plaît?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous en prie.

M. Silverman: Au gouvernement, nous avons maintenant un service central de traduction et d'interprétation. C'est un service central qui, en général, fonctionne très bien. Le commissaire aux langues officielles travaille pour le Parlement; c'est la personne qui peut faire enquête pour les députés, si vous le voulez. Le ministre était ici avec ses fonctionnaires il y a deux ou trois semaines. Ce n'est pas un *cop-out*, mais en général, c'est au ministre de résoudre ce genre de problèmes.

• 1715

Je parlerai à mes collègues au Secrétariat d'État pour déterminer s'il y a un problème et obtiendrai une réponse à votre question, si c'est possible.

Mme Duplessis: Je m'excuse de vous avoir posé cette question. Je pensais quand même que c'était quelque chose qui relevait de vous. Je ne savais pas que cela relevait du Secrétariat d'État.

Mr. Silverman: I am to blame for everything else.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Cela nous a permis de savoir de qui relevait cette question. Est-ce que vous avez d'autres questions, madame Duplessis?

Mme Duplessis: C'est tout. Je vous remercie.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie infiniment. Je donne la parole au sénateur Yuzyk.

Senator Yuzyk: I am afraid I have a vested interest in this question regarding the staff of a member of the House of Commons. I am often very jealous that they have three or four

[Traduction]

politeness. This is a different issue. If there are people who do not identify themselves on the phone and who speak like old soldiers, as you were saying . . .

Mrs. Duplessis: Precisely, because that is the way . . .

Mr. Silverman: I must say there are a lot of old soldiers who work here. But please give me the names of these people and I will speak to them.

Mrs. Duplessis: I would like to raise another issue, a rather awkward one. This does not involve the people who are working here as interpreters in any way, because we are always provided with excellent service. However, in my opinion, all of the interpreters are not equally effective, especially those who translate into French.

Mr. Silverman: Are you referring to people who work in the House of Commons?

Mrs. Duplessis: I would rather not mention a specific place.

Mr. Silverman: I could speak to the Minister and ask him to do something.

Mrs. Duplessis: Is there some type of quality control?

Mr. Silverman: The Secretary of State department hires these persons. It is responsible for the quality of translations. We are not responsible for these persons.

May I add something, please?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Please do.

Mr. Silverman: The government now has a central translation and interpretation service. This is a central service which, in general, works very well. The Commissioner of Official Languages works for Parliament; this is the person who could investigate the issue for members, if you wish. The Minister was here with his officials two or three weeks ago. This is not a *cop-out*, but in general, it is up to the Minister to solve this type of problems.

I will speak to my colleagues at the Secretary of State to determine whether there is a problem and I will try and get an answer to your question, if at all possible.

Mrs. Duplessis: I am sorry I asked you that question. I thought it was your responsibility. I did not know that it was the Secretary of State's responsibility.

M. Silverman: Je porte le blâme de tout le reste.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Now we know who is responsible for this. Do you have other questions, Mrs. Duplessis?

Mrs. Duplessis: No, that is it. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Senator Yuzyk, you now have the floor.

Le sénateur Yuzyk: Je crains d'être particulièrement intéressé par ce qui touche le personnel d'un député. Je suis souvent très jaloux de constater que ceux-ci ont trois ou quatre

[Text]

persons working for them. I have only one person working for me in the Senate, and I often overwork that one person. Then I have to go to the pool to get help, whether the work is in English or in French.

My question is with regard to the vast resources these Members of Parliament have—there are 282, right? Each of you have at least three or four persons working for you, so you have at least over 1,000 employees. They are working for their members and they are working for Parliament. Do we have any statistics at all about the requirements for bilingualism? What type of staff do they hire? Do you have any control over their language facilities and the like?

Mr. Silverman: Mr. Chairman, I suppose the short answer is that I have enough problems.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): What does that mean?

Mr. Silverman: The Members of Parliament, through their budgets, have total discretion on whom they hire, the qualifications of the people they hire. If those people continue to work in their office beyond any period of time, they determine the hours of work, they determine the vacation schedules. The people in members' offices work for the member, and the member is totally responsible for them.

We provide a budget and we provide a pay office service. We do not have CVs on file; we do not have linguistic profiles or any other information. We had a typing pool in the House of Commons, I believe, until 1969 or so. At that time members of the House of Commons moved away from the typing-pool concept to individual employees whom they themselves could engage.

We provide services to these employees at the request of the member. We provide them with language training, Micom training. We provide them with services, but not in terms of selecting them.

Senator Yuzyk: I would like to follow this up.

Have you ever circulated a questionnaire to each of the Members of Parliament—you can circulate them to Senators—to find out the problems they may be confronted with regarding language facilities, to have some idea what their problems are? I do not know really just what their problems are, whether they try to comply with bilingual requirements or not.

Mr. Silverman: Mr. Chairman, through our personnel department we offer an inventory of candidates. If the member is having difficulty selecting or finding someone, we in fact have an inventory of people. If the member asks us, we will do a language test for the member. If he asks us, we will do a typing test and a grammar test. We advertise to members through our manual and through the orientation seminars, which we referred to earlier, that these services are available.

In addition, we have recently written to the Management and Members' Services committee, which comprises 15 members from all parties, asking for their input to this process.

[Translation]

personnes à leur service. Moi, je n'ai qu'une seule personne avec moi au Sénat et, trop souvent, je la surcharge de travail. Lorsque cela se produit, je dois faire appel au pool, que le travail soit en anglais ou en français.

Ma question porte sur les vastes ressources dont disposent les 282 députés. Chacun d'entre eux a au moins trois ou quatre employés à son service, ce qui fait en tout plus de 1,000 employés. Ces gens-là travaillent pour leur député et pour le Parlement. Avons-nous des statistiques sur les normes de bilinguisme? Quel genre d'employés engage-t-on? Peut-on exercer un contrôle quelconque sur leurs aptitudes linguistiques, etc.?

M. Silverman: Monsieur le président, je dirais tout simplement que j'ai déjà suffisamment de problèmes.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Qu'est-ce que vous voulez dire par là?

M. Silverman: Les députés ont un budget qui leur laisse pleine et entière discrétion sur le choix de leurs employés et sur la compétence et les capacités de ceux qu'ils emploient. Ce sont eux aussi qui déterminent les heures de travail, les horaires de vacances et ainsi de suite. Les employés des bureaux des députés travaillent pour le député et celui-ci est entièrement responsable d'eux.

Nous fournissons à chacun un budget et nous offrons les services de paye. Toutefois, nous n'avons aucun curriculum vitae en dossier; nous ne connaissons pas les compétences linguistiques ni les autres compétences des employés. Il y a eu jusqu'en 1969, je crois, un pool de copistes à la Chambre des communes. À cette époque-là, les députés ont décidé de laisser tomber cette formule pour engager eux-mêmes des dactylos.

Nous fournissons des services à ces employés à la demande du député. C'est ainsi qu'on peut leur assurer une formation pour le travail avec des Micoms, ou des cours de langue, mais nous nous limitons à des services, nous ne les choisissons pas du tout.

Le sénateur Yuzyk: J'aurais une autre question à ce sujet.

Avez-vous déjà distribué un questionnaire à chacun des députés—vous pourriez le faire aussi pour les sénateurs—afin de déterminer s'il y a des problèmes de langue, pour avoir une idée de ce que sont ces problèmes? Je ne sais pas s'ils en ont, ni même s'ils essaient de se conformer au bilinguisme obligatoire.

M. Silverman: Monsieur le président, notre bureau du personnel fournit un répertoire de candidats. Lorsqu'un député a du mal à trouver quelqu'un, nous puisons dans ce répertoire. Lorsqu'un député en fait la demande, nous faisons passer une épreuve de langue. À sa demande toujours, nous pouvons faire passer des épreuves de dactylographie et de grammaire. Par notre manuel et nos séances d'information, dont nous avons parlé plus tôt, nous faisons savoir aux députés que ces services sont disponibles.

En outre, nous avons récemment écrit au Comité de la gestion et des services aux membres, qui est formé de 15 députés représentant tous les partis, pour lui demander de

[Texte]

Many of the members of this committee will go back to their caucus to get that input. Thus we have an infrastructure to assist members if they want us to help them, if they want a particular service; but it is up to the members to make those decisions.

• 1720

Senator Yuzyk: You have an inventory too.

Mr. Silverman: We have a very large inventory. I repeat, we will do tests on language, typing, grammar and other types a member asks for, but in many instances the members will recruit their own staff, and these people have particular needs. They might be research needs; they might be abilities to act as liaison with particular constituents or constituency groups. It is their criteria which they are satisfying, but we will assist when asked.

Senator Yuzyk: Do you really have no idea how successful a member has been in acquiring some of these facilities?

Mr. Silverman: I believe they have been rather successful. I believe at least one party provided central assistance for members in doing this after the election. After the election we offered our personnel services to members who required them. The Whips provided the names of people who became unemployed as a result of the election.

There is circulation of information and, indeed, many members are absolutely inundated with applications for people looking for work in their constituencies. That is one of the problems you hear about, people continuously sending to members applications looking for employment. I emphasize that we are available to provide those kinds of testing and personnel services to any member who so requests.

Senator Yuzyk: Are the members satisfied? I am asking you now.

M. Gauthier: Monsieur le président, une question supplémentaire.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Avant de vous donner la parole, j'aimerais inviter M. Lussier à s'approcher, sans trop bousculer les témoins qui sont déjà là. En effet, la séance tire à sa fin, et certains membres du Comité veulent poser d'autres questions sur le Sénat.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur Silverman, j'ai parlé tout à l'heure d'offre active de services. Je pensais justement aux comités de la Chambre des communes, et probablement à ceux du Sénat aussi. Il serait bon que les Canadiens qui doivent comparaître devant ces comités savent qu'ils ont droit à un service de traduction des documents. Il serait bon que les Canadiens savent vraiment qu'au Parlement canadien, les deux langues officielles ont droit de cité et que si on veut présenter un

[Traduction]

participer à ce processus. C'est ainsi que les membres du Comité s'adresseront à leurs caucus respectifs pour recueillir certaines informations. Nous disposons donc d'une infrastructure pour aider les députés s'ils le désirent, s'ils ont besoin d'un service donné; mais c'est aux membres de prendre ce genre de décisions.

Le sénateur Yuzyk: Vous avez un répertoire aussi.

M. Silverman: Nous avons un répertoire très important. Comme je l'ai dit, nous pouvons effectuer des tests de langue, de dactylographie, de grammaire ou d'autres tests si les députés le demandent, mais dans de nombreux cas, les députés embauchent eux-mêmes leur personnel, et ces employés ont des besoins particuliers. Peut-être ont-ils besoin de recherches; peut-être s'agit-il de communiquer avec des contribuables en particulier ou des groupes provenant de la circonscription du député. Ils ont leurs propres critères, mais nous leur fournissons nos services à leur demande.

Le sénateur Yuzyk: Et vous n'avez réellement aucune idée du taux de réussite ou d'échec des députés désireux de se prévaloir de ces services?

M. Silverman: Je crois qu'ils ont en général obtenu ce qu'ils désiraient. Il me semble qu'un parti, au moins, a fourni un service d'aide centralisée aux députés après l'élection. En outre, après l'élection, nous avons offert nos services du personnel aux députés qui en avaient besoin. Les Whips ont fourni les noms des personnes qui ont perdu leur emploi suite à l'élection.

Ces renseignements circulent et, de fait, de nombreux députés sont inondés d'un flot de demandes de gens qui cherchent du travail dans leur circonscription. C'est l'un des problèmes dont nous entendons parler, ce grand nombre de demandes d'emploi que reçoivent continuellement les députés. J'aimerais réitérer que nous pouvons effectuer les tests nécessaires et mettre notre personnel à la disposition des députés qui le demandent.

Le sénateur Yuzyk: Les députés sont-ils satisfaits? Je vous pose la question.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, a supplementary question.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Before I give you the floor, I would like to invite Mr. Lussier to come closer, without disturbing the witnesses. Indeed, the meeting is fast coming to a close, and some members of the committee want to ask other questions on the Senate.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Silverman, I spoke earlier of actively offering services. I was thinking precisely of the committees of the House of Commons, and this could apply to Senate committees as well. It would be a good thing if Canadians who are to appear before these committees knew that they have the right to a document translation service. It would be good for Canadians to know that in the Canadian Parliament, both official languages may be used freely and, given reasonable

[Text]

document en français ou en anglais, la Chambre va devoir le faire traduire si on lui donne un délai raisonnable. Pensez-vous que ce genre de conditionnement de l'opinion publique pourrait se faire, afin qu'on sache qu'au Parlement du Canada, les deux langues officielles sont respectées? Le problème, c'est que bien des députés ne maîtrisent pas l'autre langue suffisamment pour la lire. En comité, nos privilèges de députés sont réellement diminués, au point de vue collectif. Si un membre d'un Comité ne comprend pas ce qui se passe, moi, je suis mal à l'aise, parce que les droits de cet individu sont diminués. Alors, je vous pose la question. Si le Comité recommandait une politique de ce genre-là, est-ce que vous seriez en mesure de sensibiliser le public ou encore les greffiers des comités à cela? Est-ce qu'on ne pourrait pas leur demander de dire aux témoins: Si vous nous envoyez le document 10 jours à l'avance, par exemple, on va le faire traduire; s'il vous plaît, faites-le, parce qu'aucun document ne sera accepté s'il n'est pas traduit. C'est arrivé deux fois aujourd'hui, et c'est arrivé la semaine dernière. Cela arrive presque toutes les semaines. Cela devient un peu embarrassant pour les parlementaires de se faire dire: Eh bien, écoutez... Je ne sais pas où l'en s'en va avec cela.

M. Silverman: Monsieur le président, si les députés veulent un nouveau service et s'ils font une recommandation qui est acceptable pour les commissaires et les autres personnes, on pourra certainement leur offrir le service en question.

• 1725

On offre beaucoup de nouveaux services. Au cours des quatre ou cinq dernières années, nous avons institué je ne sais combien de nouveaux services. Vous êtes ici, et vous en avez une très bonne idée. Si les députés veulent avoir ce service, le système d'administration est à même de l'offrir maintenant. Si un comité veut faire de la publicité, les annonces paraissent dans les journaux anglais et français. Dans ces annonces, on dit que les gens peuvent présenter leur mémoire au comité dans les deux langues ou dans l'une ou l'autre langue. C'est déjà fait. Si un comité veut faire de la publicité dans les hebdomadaires, les annonces sont dans les deux langues; pas seulement dans les journaux anglais ou français, mais dans tous les journaux. Alors, je le répète, si les députés veulent avoir ce service, ce serait faisable. Il nous serait certainement possible d'établir un mécanisme administratif pour donner ce service, si c'était accepté.

M. Gauthier: C'est une autre question qu'il faudrait peut-être étudier plus à fond, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est certainement intéressant.

Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Monsieur Duguay.

M. Duguay: Je suis parfaitement d'accord avec mon collègue. Avec la réponse de M. Silverman, je me demande si c'est un genre de décision qui doit se prendre en comité ou bien si c'est une question qui relève de la gestion. Il me semble que l'on ne peut se rendre au Comité de la gestion et des services aux députés pour toutes sortes de bagatelles. Il me semble que cela, c'est une bagatelle. Est-ce que je me trompe?

[Translation]

notice, the House may be asked to have documents translated if witnesses wish to present a document in French or in English. Do you think we could influence public opinion in this way, to let Canadians know that in their Parliament, both official languages are respected? The problem is that many members do not have a sufficient grasp of the other language to read it. In committee, this really diminishes members' privileges, collectively. If a member of a committee does not understand what is going on, this makes me uncomfortable, because the rights of that individual are being infringed upon. Thus, I am putting the question to you: if the committee were to recommend such a policy, could the general public be made aware of it, as well as the clerks of committees? Could we not ask the clerks to say to the witnesses: if you send us your document 10 days ahead of time, for instance, we will have it translated: please do so, because no document will be accepted if it has not been translated. This has happened twice today, and it happened again last week. It happens almost every week. It becomes somewhat awkward for parliamentarians to be told: well, listen... I do not know where all of this is leading us.

Mr. Silverman: Mr. Chairman, if members want a new service and make a recommendation which is acceptable to the commissioners and other persons, we will certainly be able to provide the service in question.

We offer many new services. In the past four or five years, we have introduced several, I do not know how many exactly. You are here and are probably acquainted with them. If members want this service, the administration system can offer it immediately. If a committee wants to advertise, advertisements are published in English and French newspapers. These notices state that briefs may be presented to the committee in both languages or in one or the other. We are already doing this. If a committee wishes to advertise in weekly publications, notices are published in both languages; not only in English newspapers or French newspapers, but in both. And so, allow me to repeat that if members want this service, it would be feasible to provide it. It would certainly be possible to set up an administrative mechanism to provide this service, if it were accepted.

Mr. Gauthier: This is another question we should perhaps study more in depth, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): This is certainly a good idea.

Are there any other questions?

Mr. Duguay.

Mr. Duguay: I agree entirely with my colleague. I listened to Mr. Silverman's reply, and I am wondering whether this type of decision should be taken by the committee or referred to management. It seems to me that we should not refer all sorts of trifling matters to the Management and Members' Services Committee. This is not a momentous request. Am I mistaken?

[Texte]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Si vous me permettez, il y aurait peut-être lieu de nous fier à nous-mêmes. Comme le suggérait il y a un instant M. Gauthier, il serait peut-être bon de voir nous-mêmes à ce que cette chose-là soit faite. Comptons sur nous-mêmes et, sous réserve de l'étude de la proposition comme telle, voyons à ce que le tout soit acheminé au bon endroit, pour que la décision soit prise en fonction des droits normaux des parlementaires. Le fait que l'on soulève la question indique déjà que quelqu'un ne fait pas ce qu'il a à faire.

M. Gauthier: Monsieur le président, est-ce que je peux simplement dire ceci? Ce Comité-ci est un comité permanent seulement depuis le mois de juin de l'année dernière. Les autres comités de la Chambre ne sont peut-être pas au courant du fait que les questions linguistiques devraient nous être envoyées. Pour ma part, je soutiens que toutes ces questions devraient être étudiées par ce Comité-ci, et non par le Comité de la gestion et des services aux députés qui, lui, administre. C'est une question tellement précise et importante qu'elle devrait être étudiée sérieusement ici, au Comité. Et on pourrait peut-être en énumérer d'autres. On pourrait demander aux membres du Comité s'ils ont d'autres problèmes à soulever et qui sont communs à la Chambre des communes et au Sénat.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est tout à fait juste. Vous allez soumettre votre demande, et nous allons évidemment analyser cet aspect-là au Comité directeur. Nous allons vous revenir pour obtenir de l'information ou pour savoir si vous voulez ajouter certaines questions. Il est évident que c'est dans l'ordre des choses et que le tout est approprié. En tout cas, c'est ce qu'il me semble.

Oui, monsieur le sénateur.

Le sénateur Tremblay: Une simple question. Je ne sais pas si c'est une question de Règlement.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Pas une question à la présidence parce que...

Le sénateur Tremblay: C'est une question à la présidence. Des gens de l'extérieur de la Fonction publique m'ont demandé récemment si ce Comité-ci allait inviter des gens de l'extérieur à venir présenter leurs vues, notamment sur l'analyse des politiques de bilinguisme.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le sénateur, vous avez sûrement déjà en mains la liste des organismes et des personnes qui viendront témoigner d'ici la mi-avril; cela inclut déjà des gens de l'extérieur. Je vois ici qu'il y a deux experts; ce sont deux universitaires. Pendant que j'y pense, nous aurons la semaine prochaine la publicité...

Le sénateur Tremblay: Qui viendront à votre invitation, j'imagine?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est-à-dire que nous avons supposé que ces genres d'organismes devaient être invités. Nous avons demandé à notre service de recherche de trouver des personnes adéquates, et je pense que l'on a bien choisi.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): If you will allow me to say so, perhaps we should depend on ourselves. As Mr. Gauthier was suggesting just a moment ago, it might be a good idea to see that this is done ourselves. Let us depend on ourselves and, subject to the proposition being studied, let us see to it that everything is conveyed to the proper venue, and that the decision is taken in the light of the normal rights of parliamentarians. The very fact that the question is being raised indicates that someone is not doing what needs to be done.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, could I simply add this? This committee has been a standing committee only since June of last year. Other committees of the House may not know that matters concerning language should be submitted to us. For my part, I maintain that all of these questions should be studied by this committee, and not by the Management and Members' Services Committee, which is concerned with management. This is such a specific and important question that it should be studied seriously here, by this committee. And we could perhaps list a number of others. We could ask the members of the committee if they have other problems to raise which are common to the House of Commons and to the Senate.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You are quite right. You will be submitting your request, and it will, of course, be studied by the steering committee. We will get back to you to obtain information or to find out whether you would like to add other matters. The request is obviously in order and the whole matter is appropriate. In any case, this is the way it seems to me.

Yes, Senator.

Senator Tremblay: A simple question. I do not know if it is a point of order.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Not a question for the Chair because...

Senator Tremblay: But it is a question for the Chair. Persons outside the Public Service recently asked me whether this committee intended to invite people from the outside to come and present their views, particularly on the analysis of bilingualism policies.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator, you no doubt already have received the list of organizations and persons who are to appear before the committee up to mid-April. The list includes non-government witnesses. I see here that there are two experts; two academics. While I think of it, next week we shall have the publicity...

Senator Tremblay: You will invite the witnesses to appear, I suppose?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Well, we supposed that this type of institution should be invited. We asked our research service to find appropriate persons, and I think we chose very well.

[Text]

• 1730

Cependant, pour ce que vous dites, un peu dans le même ordre d'idées que M. Gauthier, le Comité est totalement disposé à écouter vos suggestions et à vous donner satisfaction.

Le sénateur Tremblay: Est-ce que je peux dire à ces personnes de s'adresser au greffier et le Comité directeur décidera si leur demande est valable ou pas? Mais la porte n'est pas fermée.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Absolument pas. Nous ferons notre possible pour accepter leur demande.

Le sénateur Tremblay: Des gens que vous n'invitez pas, mais qui veulent s'inviter.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): D'ailleurs c'est une question qui sera à l'ordre du jour de la prochaine réunion de notre Comité directeur.

M. Gauthier: Est-ce que je pourrais demander à M. Silverman s'il y a une personne à la Chambre des communes qui est chargée de l'application des politiques linguistiques? Et cette personne pourrait-elle être disponible au Comité lorsqu'on préparera certains de nos documents concernant la traduction ou d'autres services?

M. Silverman: Oui.

M. Gauthier: Quel est son nom?

M. Silverman: Le nom de cette personne est M. André Nault, qui est directeur des langues officielles. C'est vraiment un expert dans ce domaine. Si on veut faire appel à lui pour une période de temps, il est disponible.

M. Gauthier: Pour le Sénat?

M. Lussier: Nous avons M. Claude Desjardins qui était avec moi et qui sera certainement disponible pour le même prix.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Avant de terminer, une dernière intervention de la sénatrice Wood.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'ai la même question pour M. Silverman et M. Lussier.

No one spoke about bilingual bonuses. Are any employees receiving such a bonus in the Senate and in the House of Commons?

Mr. Silverman: In the House of Commons we have a small number of employees who continue to receive the bilingual bonus. The number is approximately 64 people—the latest figures we have—currently receiving the bilingual bonus. The cost of that is approximately \$52,000 a year. Those persons all occupy secretarial positions. The bilingual bonus is not available in the House of Commons beyond the secretarial positions.

M. Lussier: Nous avons, madame la sénatrice, à peu près les mêmes chiffres; nous avons 60 personnes qui reçoivent la prime au bilinguisme.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Silverman, monsieur Lussier, permettez-moi de vous remercier, ainsi que vos collaborateurs respectifs, d'abord pour votre

[Translation]

However, as to what you were saying, and as I said to Mr. Gauthier, the Committee is entirely open to your suggestions and wishes to give you satisfaction.

Senator Tremblay: May I tell these persons to contact the clerk and that the steering committee will decide whether their request is valid or not? The matter is not closed.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Absolutely not. We shall do our best to accept their request.

Senator Tremblay: Witnesses you did not invite, but who wish to invite themselves.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): This is in fact a matter which will be on the agenda of the next meeting of the steering committee.

Mr. Gauthier: May I ask Mr. Silverman whether there is a person in the House of Commons who is responsible for implementing language policies? And could this person be available to the committee when we prepare some of our documents concerning translation or other services?

Mr. Silverman: Yes.

Mr. Gauthier: What is the person's name?

Mr. Silverman: His name is Mr. André Nault; he is Director of Official Languages. He is really an expert in this area. If you would like to call on him for a period of time, he is available.

Mr. Gauthier: For the Senate?

Mr. Lussier: We have Mr. Claude Desjardins, who was with me and who will certainly be available for the same price.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): Before we conclude, one last question from Senator Wood.

The Joint Chairman (Senator Wood): I would like to put the same question to Mr. Silverman and to Mr. Lussier.

Personne n'a parlé des primes au bilinguisme. Y a-t-il des employés qui reçoivent cette prime au Sénat ou à la Chambre des communes?

M. Silverman: Il y a à la Chambre des communes un petit groupe d'employés qui continuent de recevoir la prime au bilinguisme. Il est constitué d'environ 64 personnes... ce sont les statistiques les plus récentes... qui reçoivent à l'heure actuelle la prime au bilinguisme. Cela représente environ 52,000\$ par année. Ces personnes occupent toutes des postes de secrétaires. À la Chambre des communes, la prime au bilinguisme n'est pas versée à quiconque occupe des postes au-delà de ce niveau.

Mr. Lussier: Madam Senator, we have the same figures, approximately; we have 60 people receiving the bilingualism bonus.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Silverman, Mr. Lussier, allow me to thank you, as well as your respective officials, firstly for your excellent presentation, and

[Texte]

excellente présentation, ainsi que pour la façon dont vous avez su répondre à nos questions. Nous sommes assurés, ne serait-ce qu'en constatant l'intérêt qui a été soutenu tout au long de cette rencontre, que nous devons peut-être faire appel à vous étant donné l'intérêt de la question et l'importance de la situation. Messieurs, merci infiniment.

Le Comité reprendra ses travaux le 19 mars 1985, alors que nos témoins seront Alliance Québec et la Fédération des francophones hors Québec.

La séance est levée.

[Traduction]

for the way in which you have answered our questions. If only because of the constant interest manifested by all throughout this meeting, we feel that we may have to call on you in the light of the importance of the situation and the interest of the matters raised. Gentlemen, thank you very much.

The committee will re-convene on March 19, 1985, when our witnesses will be Alliance Québec and the Federation of Francophones outside Québec.

The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Senate:

Charles A. Lussier, Clerk of the Senate;
Claude Desjardins, Coordinator of Linguistic Services.

From the House of Commons:

Arthur Silverman, Administrator.

Du Sénat:

Charles A. Lussier, Greffier du Sénat;
Claude Desjardins, Coordonnateur des services linguistiques.

De la Chambre des communes:

Arthur Silverman, Administrateur.

2
4 SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, March 19, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 19 mars 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1983

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1983

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Pierre De Bané
Philippe D. Gigantès
Joseph-Philippe Guay
Lowell Murray

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay
Paul Yuzyk

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Léo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 19, 1985

(7)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:35 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Richard J. Stanbury, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Michael Cassidy, Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Suzanne Duplessis, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, Researchers.

Witnesses: From "Alliance Québec": Michael Goldbloom, Vice-President; Royal Orr, Research Director. *From "La Fédération des Francophones Hors Québec":* Léo LeTourneau, President. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of the Report of the Commissioner of Official Languages for 1983. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 5, 1985, Issue No. 1.*)

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That, at the discretion of the Joint Chairmen, reasonable travelling and living expenses be paid to the witnesses invited to appear before the Committee and that for such payment of expenses, a limit of three representatives per organization be established.

Michael Goldbloom made a statement and, with the other witness, answered questions.

Léo LeTourneau made a statement and answered questions.

D'Iberville Fortier made a statement.

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 MARS 1985

(7)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence du sénateur Dalia Wood (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Richard J. Stanbury, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Michael Cassidy, Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Suzanne Duplessis, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Témoins: De l'Alliance Québec: Michael Goldbloom, vice-président; Royal Orr, directeur des recherches. *De la Fédération des francophones hors Québec:* Léo LeTourneau, président. *Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, Commissaire.

Le Comité reprend l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1983. (*Voir Procès-verbaux du mardi 5 février 1985, fascicule n° 1.*)

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, *il est convenu*,—Qu'à la discrétion des coprésidents, les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, et que ce remboursement se limite à trois représentants par organisme.

Michael Goldbloom fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Léo LeTourneau fait une déclaration et répond aux questions.

D'Iberville Fortier fait une déclaration.

A 17 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogeffer du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 19, 1985

• 1535

The Joint Chairman (Senator Wood): Order, please.

We have a quorum of four, as required, so we will now proceed.

Today the committee resumes consideration of the report of the Commissioner of Official Languages for 1983.

Before introducing today's witnesses, I have a routine motion to discuss pertaining to witnesses' expenses. The motion reads:

That, at the discretion of the Joint Chairmen, reasonable travelling and living expenses be paid to the witnesses invited to appear before the committee and that for such payment of expenses a limit of three representatives per organization be established.

Would someone move that motion?

Mr. Gauthier: I so move.

Motion agreed to

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'aimerais, au nom du Comité, souhaiter la bienvenue aux représentants d'Alliance Québec et de la Fédération des francophones hors Québec. C'est la troisième fois que ces deux associations comparaissent devant le Comité.

As spokesmen for minority language groups, the alliance and the federation have supported the entrenchment in the Canadian Constitution of the equality of official languages and of minority educational rights. Both organizations are affected directly by the federal official languages programs, either as recipients of grants and legal assistance or as advisory groups involved in revising these programs.

J'invite maintenant M. Goldbloom d'Alliance Québec à faire sa présentation qui sera suivie d'une période de questions et réponses.

Mr. Michael Goldbloom (Vice-President, Alliance Québec): Madam Chairman, Senators, Members of the House of Commons, on behalf of Alliance Québec I would like to thank you for the invitation to appear before you today.

I am Michael Goldbloom, the Vice-President of Alliance Québec. With me are our Executive Director, Vaughan Dowie, and our Director of Research, Royal Orr.

It is a particular pleasure for us to be here today sharing this table with our confrères from the *Fédération des francophones hors Québec*. We think the presence of our two organizations here today serves to underscore the importance of protecting minority language rights across the country.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 19 mars 1985

La coprésidente (la sénatrice Wood): A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous avons un quorum de quatre personnes, selon les exigences, et nous allons donc commencer la réunion.

Aujourd'hui le Comité reprend l'étude du rapport du commissaire aux langues officielles pour 1983.

Avant de présenter les témoins d'aujourd'hui, j'aimerais vous soumettre une motion ordinaire relative aux dépenses des témoins. Je vous lis la motion:

Que, à la discrétion des coprésidents, on rembourse les frais raisonnables de déplacement et de séjour des témoins invités à comparaître devant le Comité, et que ce remboursement se limite à trois représentants par organisme.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

M. Gauthier: Je propose la motion.

La motion est adoptée

The Joint Chairman (Senator Wood): In the name of the committee I would like to welcome the representatives from Alliance Quebec and from the Federation of Francophones Outside Quebec. This is the third time these two associations have appeared before the committee.

En tant que porte-parole pour des groupes linguistiques minoritaires, l'Alliance et la Fédération ont appuyé l'enchâssement dans la Constitution canadienne de l'égalité des langues officielles et du droit à l'éducation des minorités. Les deux organismes sont touchés directement par les programmes fédéraux de langues officielles, soit en tant que bénéficiaires de subventions et de conseils juridiques soit en tant que groupes consultatifs participant à la révision de ces programmes.

I now invite Mr. Goldbloom from Alliance Quebec to make his presentation, which will be followed by a period of questions and answers.

M. Michael Goldbloom (vice-président, Alliance Québec): Madame la présidente, messieurs les sénateurs, messieurs et madame les députés, j'aimerais vous remercier au nom d'Alliance Québec de nous avoir invités à comparaître devant ce Comité aujourd'hui.

Je suis Michael Goldbloom, le vice-président d'Alliance Québec. MM. Vaughan Dowie, directeur général, ainsi que M. Royal Orr, notre directeur de recherche, m'accompagnent.

Il nous fait particulièrement plaisir aujourd'hui de comparaître en même temps que nos confrères de la Fédération des francophones hors Québec. Nous pensons que la présence de nos deux organisations ici aujourd'hui souligne bien l'importance de protéger les droits linguistiques des minorités partout au pays.

[Texte]

We will have a statement of about 12 minutes' duration and then we will be glad to answer your questions.

It was only three years ago that the English-speaking community of Quebec found itself divided and disorganized. As a result, provincial government policy was often formulated and implemented in ignorance of or in spite of our legitimate concerns. Public opinion for the most part in the Province of Quebec was not informed of our concerns, which led to indifference and at times to hostility.

Quebec's language policies were imposing extraordinary hardship and anxiety on our community. More than 100,000 English-speaking people left Quebec between 1976 and 1981. While there were many contributing factors, there is no doubt that language policies in the province played a highly significant role in that exodus. Yet language policy, we were told, was carved in stone, untouchable and immutable.

At the national level there was indifference to our plight, if not a certain sense that perhaps the English-speaking community of Quebec was getting what it deserved. This of course was consistent with a popular stereotype of our community, a community that is homogeneous, monolithic, privileged and pampered.

Within Quebec the very legitimacy of our community and our language was at issue. We will long remember references to English-speaking Quebecers as *les autres* and statements by senior government officials which referred favourably to *les vrais Québécois* and *les Québécois pure laine*.

While many English-speaking Quebecers believed the problems we were facing, though serious, were transient, the election in 1981 drove home the point that to have a future in Quebec we would have to roll up our sleeves and work for it. The challenge became clear and the need to organize became critical.

• 1540

We recognized, as presumptuous as this may seem, that our principal objective had to be nothing less than the promotion of social change. The problems we faced were the result of public attitudes which gave rise to policy and law. Legislation and administrative practice were the symptoms, not the cause, of our affliction. To attack the symptoms while ignoring the cause would only lead to new problems.

Donc, notre défi consistait à exprimer une vision d'une société dans laquelle la présence des deux communautés linguistiques constituerait un actif et non un handicap, une vision selon laquelle la paix linguistique était fondée sur le respect et la compréhension. Le temps était venu de reconnaître qu'aussi longtemps que les deux communautés linguistiques majeures se sentiraient sérieusement menacées, le débat sur la langue irait grandissant. Notre vision devait présenter des solutions bénéfiques à tous les Québécois. Il fallait s'écarter des attitudes revendicatrices, de l'idée que tout gain de la

[Traduction]

Nous allons faire une présentation qui durera environ 12 minutes et nous serons ensuite heureux de répondre à vos questions.

Il y a trois ans seulement, la collectivité anglophone du Québec était en désarroi. Conséquemment, la politique du gouvernement provincial était souvent formulée et mise en oeuvre sans égard à—et parfois même en dépit de—nos préoccupations légitimes. La grande majorité de la population québécoise n'était pas au courant de nos problèmes, ignorance qui se traduisait par l'indifférence et suscitait parfois l'hostilité.

Les politiques linguistiques du Québec imposaient des difficultés extraordinaires à notre collectivité et semaient l'anxiété. Plus de 100,000 anglophones ont quitté le Québec entre 1976 et 1981. D'autres facteurs ont sans doute joué, mais il ne fait aucun doute que les politiques linguistiques de la province ont été la cause primordiale de cet exode. Le gouvernement déclarait pourtant que sa politique linguistique était gravée dans la pierre, intouchable et immuable.

Au niveau national notre situation ne suscitait qu'indifférence, si ce n'est une certaine impression que la collectivité anglophone du Québec avait enfin ce qu'elle méritait. Cette dernière attitude découlait de l'impression générale courante au sujet de notre collectivité, une collectivité perçue comme étant homogène, monolithique, privilégiée et dorlotée.

Dans la province de Québec, on mettait en cause notre droit de cité et notre langue. Les Québécois anglophones se souviennent longtemps de s'être faits appeler «les autres» et des allusions favorables de hauts fonctionnaires du gouvernement aux «vrais Québécois» et aux Québécois «pure laine».

Bien que de nombreux Québécois anglophones croyaient que nos problèmes, bien que sérieux, étaient passagers, l'élection de 1981 leur a fait comprendre que nous allions devoir lutter pour notre avenir au Québec. Le défi était manifeste; nous devions absolument nous organiser.

Nous nous sommes rendu compte, bien que ceci puisse sembler présomptueux, que notre objectif premier devait être de favoriser l'évolution sociale. Nos problèmes découlait des attitudes publiques qui se sont traduites par l'adoption de politiques et de lois. Les lois et les pratiques administratives étaient les symptômes, et non pas la cause de notre malaise. De s'attaquer aux symptômes plutôt qu'à la cause ne ferait que créer de nouveaux problèmes.

Our challenge was less to express a vision of society in which the presence of two linguistic communities would be an asset instead of a handicap, a vision of linguistic peace based on respect and understanding. The time had come to recognize that as long as the two major linguistic communities felt seriously threatened, the debate on language would only worsen. We had to find solutions which would be beneficial to all Quebecers. We had to set aside defensive, demanding attitudes, to eradicate the idea that the English-speaking community's gain was the French-speaking community's loss

[Text]

communauté d'expression anglaise se soldait par une perte du côté francophone ou que toute concession aux francophones appauvrisait la communauté d'expression anglaise. Nous voulions plutôt jouer une partie où il n'y aurait que des gagnants, où tout le monde bénéficierait des gains de chacun. Le climat social et l'attrait de notre province s'améliorent parce que les individus eux-mêmes se sentent plus en sécurité.

Nous avons aussi cherché à promouvoir la valeur de la diversité par la reconnaissance du caractère multiculturel de la société québécoise. La cause de la vigueur de notre communauté et de celle du Québec prend sa source dans la diversité.

Mais quelle est l'identité de notre communauté? En répondant à cette question, nous avons rejeté toute imputation de termes qui ne reflétaient pas notre communauté. Nous n'étions pas un groupe ethnique ni une communauté culturelle. Nous étions, et nous sommes une communauté linguistique, la communauté d'expression anglaise du Québec. Nous sommes diversifiés et pluralistes, réunissant des personnes originaires d'une variété de composantes ethniques, religieuses et socio-économiques. Notre lien commun est la langue anglaise ainsi que notre réseau d'institutions et de services en langue anglaise. Nous ne sommes pas davantage un groupe ethnique que la population francophone, qui n'est ni cela ni une communauté culturelle.

It was from that vantage point that in 1982 we concluded that we needed to develop legitimacy and credibility for our effort. We had to build a democratic, grassroots organization that would guide our energies. Our activities needed to be guided by volunteer leadership drawn from all regions and all levels of English-speaking Quebec.

Three years have now elapsed since the creation of the alliance and we can ask ourselves: Where are we today? In looking at the English-speaking community, we see that we make up about 13% of the population of our province. That is down from nearly 16% in 1971. Of the nearly 900,000 members of our community, approximately 150,000 live outside the island of Montreal. Important and lively communities of English-speaking Canadians are found across the river here in the Outaouais, in the Châteauguay Valley, the Eastern Townships, the Gaspé, the lower North Shore, Quebec City, the Mauricie, the Saguenay and the Laurentians. In recent years our community has shown dramatic gains in bilingualism so that estimates now put the overall percentage of bilingual English-speaking Quebecers at about 60%.

The alliance itself is the recognized, credible and strong representative of our community. We have 21 chapters and regional organizations, covering the entire province. We are present wherever there is a significant English-speaking population. Virtually all our major institutions belong to or are involved with the alliance. We have 40,000 members across the province, and those numbers are growing.

At the provincial level, vigilance has been our watchword. We were there when St. Mary's Hospital was attacked by the *Commission de surveillance*. We were there when merchants were prosecuted for posting bilingual signs. We were there

[Translation]

or that any concession made to francophones impoverished the English-speaking community. We wanted, rather, to play the game so that everyone would win, and all would benefit from the gains made by either group. Our province is becoming more attractive and the social climate is improving because individuals feel a greater sense of security.

We also sought to promote diversity by recognizing the multicultural character of Quebec society. The vitality of our community and that of Quebec as a whole is rooted in its diversity.

But what is the identity of our community? In answering this question, we rejected any term which did not reflect the true nature of our community. We were neither an ethnic group nor a cultural community. We were and are a linguistic community, the English-speaking community of Quebec. We are diversified and pluralistic, grouping people of various ethnic, religious and socio-economic origins. The English language, as well as our network of institutions and services in English constitute our common links. Like the francophone population, we are not an ethnic group nor a cultural community.

C'était notre position en 1982 quand nous avons conclu que nous devions donner à nos efforts légitimité et crédibilité. Nous devions mettre sur pied un organisme démocratique de personnes ordinaires pour canaliser nos énergies. Il fallait que nos activités soient dirigées par des chefs bénévoles—de toutes les régions et de tous les niveaux de la collectivité anglophone du Québec.

Trois années se sont maintenant écoulées depuis la création de l'Alliance et nous nous interrogeons: où en sommes-nous aujourd'hui? La collectivité anglophone constitue environ 13 p. 100 de la population de notre province, alors que ce chiffre était de 16 p. 100 en 1971. Des quelque 900 membres de notre groupe, environ 150,000 vivent à l'extérieur de l'île de Montréal. On trouve des collectivités importantes et énergiques de Canadiens anglophones de l'autre côté du fleuve, ici, dans l'Outaouais, dans la vallée de Châteauguay, dans l'Estrie, à Gaspé, dans le bas de la Côte-Nord, dans la ville de Québec, la Mauricie, le Saguenay et les Laurentides. Au cours des quelques dernières années le nombre des québécois anglophones bilingues est monté en flèche et on estime maintenant qu'il se chiffre à environ 60 p. 100.

L'Alliance représente notre collectivité; c'est un organisme reconnu, digne de foi, solide. Nous chapeautons 21 organismes régionaux des quatre coins de la province. Partout où il y a des anglophones en nombre suffisant, nous sommes présents. Presque toutes nos institutions importantes appartiennent ou participent à l'Alliance. Nos adhérents sont au nombre de 40,000 et de nouveaux membres se joignent à nous constamment.

Au niveau provincial, la vigilance a été notre mot d'ordre. Nous sommes intervenus quand l'hôpital St. Mary's a été attaqué par la Commission de surveillance. Nous sommes intervenus quand des marchands ont été traduits en justice

[Texte]

when parents, who had the right under the Canadian Constitution to send their children to English schools in Quebec, were denied such access. We were there when the towns of Buckingham, Stanstead Plain, LaSalle and Verdun expressed their desire to provide municipal services to English taxpayers in their own language.

• 1545

We fought against the unfair testing of our professions. We were also there to bring our community together and fight for our needs when the government announced plans to restructure our school system and tabled a bill which, in its initial form, would have eliminated English-language school boards off the Island of Montreal and seriously weakened those on the Island. And we have been there most recently to protect our network of health and social service institutions.

At the legislative level, we have seen enormous change. Through negotiations with our provincial government and, where that has failed, through recourse to the courts, our community has received significant recognition of our rights and status within Quebec society.

At the level of public attitude, we have seen a dramatic change over the course of the last two years to the point where a new consensus has emerged between Quebecers on language issues.

At the national level, things have changed dramatically as well. The existence and legitimate concerns of our community are recognized by our national leaders. All three of the major federal political parties now understand the need to support our aspirations and the fact that our community will not be written off. We have seen the development of a consensus at the national level that bilingualism is a non-negotiable objective. This was best reflected in historic unanimous resolutions of the House of Commons concerning the Manitoba French-language issue.

As Canada's largest language minority, we have recognized we have a special leadership role to fulfil on the national scene. One of our primary orientations has been a focus on language as a national concern. Our travels to Manitoba, and as recently as last week our involvement in New Brunswick in the public hearings there on language policy, were conscious efforts on our part to underline the fact that language is not a purely local concern.

We have wished to underscore that language is a concern of all Canadians and that the recognition of Canada's fundamental linguistic duality is nothing less than a crucial national issue. We will not stand by in silence in the face of arguments in Quebec, in Manitoba or elsewhere, that would reduce minority rights based on the perception of mistreatment elsewhere. Canada's linguistic duality cannot be reduced to the lowest common denominator.

[Traduction]

pour avoir affiché des panneaux bilingues. Nous sommes intervenus quand des parents, qui avaient le droit selon la Constitution canadienne de faire instruire leurs enfants dans les écoles anglaises du Québec, se sont vu refuser ce droit. Nous sommes intervenus quand les villes de Buckingham, Stanstead Plain, LaSalle et Verdun ont exprimé leur désir de fournir des services municipaux en anglais aux contribuables anglophones.

Nous avons lutté contre les tests injustes imposés à nos professionnels. Nous avons rallié les membres de notre communauté pour lutter lorsque le gouvernement a annoncé qu'il comptait restructurer le système scolaire et lorsqu'il a présenté un projet de loi qui, dans sa forme initiale, aurait éliminé les conseils scolaires anglophones à l'extérieur de l'île de Montréal et gravement affaibli ceux situés sur l'île. Tout récemment, nous nous sommes débattus pour protéger nos institutions assurant des services de santé et sociaux.

Dans le domaine législatif, nous avons été témoins de changements énormes. Par le biais de négociations avec le gouvernement provincial et, lorsque celles-ci ont échoué, en faisant appel aux tribunaux, notre communauté a réussi à faire reconnaître ses droits et son statut dans la société québécoise.

Nous avons également été témoins d'un changement marqué dans l'attitude du public au cours des deux dernières années à tel point qu'il y a aujourd'hui entre Québécois un nouveau consensus sur les questions linguistiques.

A l'échelle nationale, la situation a aussi beaucoup évolué. Nos chefs nationaux reconnaissent notre existence et nos préoccupations légitimes. Aujourd'hui, les trois grands partis politiques sur la scène fédérale savent très bien qu'ils doivent appuyer nos aspirations et ils comprennent que notre communauté n'est pas vouée à disparaître. À l'échelle du pays, il s'est également développé un consensus qui fait du bilinguisme un objectif non négociable, ce dont témoignent très éloquentement les résolutions historiques adoptées à l'unanimité à la Chambre des communes en ce qui concerne la question de la langue française au Manitoba.

Nous sommes la plus importante minorité linguistique au pays et, à ce titre, nous reconnaissons qu'à l'échelle nationale, nous devons jouer un rôle spécial en matière de leadership. Nous sommes de l'avis que la question de la langue est une préoccupation d'ordre national et pour faire ressortir cette réalité, nous nous sommes rendus au Manitoba, et la semaine dernière seulement, nous avons participé aux audiences publiques tenues au Nouveau-Brunswick au sujet de la politique linguistique.

Nous voulons souligner le fait que la langue est une préoccupation qui touche tous les Canadiens et que la reconnaissance de la dualité linguistique inhérente au Canada n'est ni plus ni moins qu'une question cruciale d'intérêt national. Nous ne resterons pas muets devant les arguments présentés au Québec, au Manitoba, ou ailleurs, qui mèneraient à une réduction des droits des minorités que l'on justifierait en invoquant des injustices perpétrées ailleurs. On ne peut réduire

[Text]

As we appear before you today, we have a number of immediate concerns about issues which fall within your mandate and which we have outlined in detail in the brief we have provided to you.

In the light of recent statements by Quebec politicians, we believe it is essential to assert that constitutional protections for minority rights, such as the access to education provisions contained in section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, must not be amended in any way to the detriment of official language minority communities.

With the recent cutbacks, we are as well concerned about the ability of the CBC to serve the English-speaking community of Quebec. And the court challenges program of the Secretary of State now appears to be at risk, at risk of losing its focus on language rights, a move that could seriously jeopardize a number of important legal initiatives in this critical dossier.

Alliance Québec is concerned that the Government of Canada's support for official languages communities remains strong through the programs of the Secretary of State. Through a mixture of community and government funding, we have been given the most important resource that a community can be granted; that is, the means to protect itself. If the progress we have seen in recent years in our province is to continue, that support must be maintained.

The challenge we all share is to promote a deeper understanding among Canadians of the need to ensure that English-speaking and French-speaking Canadians can feel at home throughout this country. This means more than ensuring that our children are bilingual. It means guaranteeing to our linguistic minority communities the availability of basic services together with reasonable, meaningful administrative control over them.

On a dit que la source de l'échec de l'expérience canadienne était l'impossibilité pour les Canadiens anglais et les Canadiens français de se parler et de se comprendre entre eux. Même si nous ne nous sommes que rarement conformés à la description que faisait Durham de nos «deux nations en guerre au sein d'un même État», il reste que souvent le dialogue entre les deux communautés ne s'est résumé qu'à un simple monologue.

Alliance Québec se trouve dans une position de choix pour servir de pont conduisant à une meilleure compréhension. Nous devons combattre, quel que soit l'endroit où elle se présente, toute théorie qui verrait le Québec comme une province unilingue française et le reste du Canada comme un territoire unilingue anglais. Cette vision ne pourrait en fin de compte que mettre en péril la survie de notre communauté sans estimer ici la capacité de ce pays de rester uni.

[Translation]

la dualité linguistique canadienne au plus petit dénominateur commun.

Dans le mémoire que nous avons déposé aujourd'hui devant le Comité, nous avons exposé en détail certaines préoccupations à caractère urgent qui relèvent de votre mandat.

À la lumière de déclarations faites récemment par certains politiciens québécois, nous estimons essentiel de réitérer que les dispositions constitutionnelles qui protègent les droits des minorités, telles que le droit d'accès à l'éducation que renferme l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, ne doivent pas être modifiées au détriment des communautés minoritaires de langues officielles.

Dans le contexte des compressions budgétaires récentes, nous nous inquiétons également quant à savoir si CBC pourra continuer de desservir la collectivité anglophone du Québec. Il semble en outre que le programme des contestations judiciaires du Secrétariat d'État soit menacé et que sa portée linguistique soit réduite, mesure qui pourrait menacer gravement un certain nombre d'initiatives juridiques importantes lancées dans ce dossier critique.

Alliance Québec souhaite que l'appui accordé par le gouvernement du Canada aux communautés de langues officielles soit maintenu à un niveau élevé dans les programmes du Secrétariat d'État. Le financement que nous ont accordé les collectivités et les gouvernements nous a permis de bénéficier de la plus importante ressource dont peut bénéficier une communauté, soit le moyen d'assurer sa protection. Si nous voulons continuer à progresser dans notre province, il faut que ces appuis soient maintenus.

Nous avons comme défi commun de faire comprendre plus clairement aux Canadiens qu'il faut veiller à ce que les Canadiens anglophones et francophones se sentent à l'aise partout au pays. Cela dépasse le simple fait de rendre nos enfants bilingues. En effet, il faudra pour arriver à ce but garantir à nos communautés minoritaires de langues officielles des services de base et un droit de regard sur le plan administratif qui soit raisonnable et véritable.

It has been said that the failure of the Canadian experience is due to the fact that English Canadians and French Canadians cannot speak to each other and understand each other. In spite of the fact that only rarely have we fit Durham's description of "Two nations at war within one single state", the fact remains that dialogue between the two communities has often amounted to a monologue only.

Alliance Quebec is in a privileged position to bridge the gap which would lead to a better understanding. We must fight on all fronts any fear which would make of Quebec a unilingual French province, the rest of Canada a unilingual English territory. In the final analysis, this vision could only serve to endanger survival of our community without taking into account the fact that we have the possibility of remaining united.

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Enfin, nous devons jouer un rôle clé en tâchant de concilier les concepts de bilinguisme et de multiculturalisme. La nature du Québec et celle du Canada tout entier est multiculturelle. Au Québec, nous avons fini par faire la distinction entre les termes «communauté linguistique», «communauté ethnique» et «communauté culturelle». Il nous faut promouvoir cette conception des deux langues nationales: le français et l'anglais. Une fois ce contexte admis, il est plausible de proposer qu'il puisse exister et qu'il existe effectivement plusieurs cultures et plusieurs expressions culturelles. Nous devons donc établir qu'un Canada bilingue est un Canada multiculturel; ces deux notions ne sont pas incompatibles.

In conclusion, we can say that after all, our name "alliance" is not just a word, it is a message and a symbol. We are, and we will continue to be, an alliance of English-speaking Quebecers. But we want to live in alliance, in partnership, in common purpose and in friendship with French speaking Quebecers, with English-speaking and French-speaking Canadians in every corner of this land. We want to live with people of goodwill and amity wherever they may be found.

Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Goldbloom.

We have two separate organizations with us today. I would suggest that we go to 4.15 p.m. and that each questioner have five minutes. If it is agreeable to the committee, I will start with Mr. Desjardins.

M. Desjardins: Merci, madame la présidente.

Monsieur Goldbloom, soyez le bienvenu à notre Comité; nous devons ici louer le travail de votre organisation et ses efforts tenaces visant la sauvegarde et la survie des minorités, d'autant plus que vous semblez porter votre combat dans des provinces comme le Nouveau-Brunswick et le Manitoba. C'est tout à votre honneur.

J'aimerais vous demander de revenir à la période de 1976-1981. Vous avez mentionné qu'à l'époque les media faisaient un grand écho au fait que 100,000 anglophones avaient quitté le Québec. Pouvez-vous nous rappeler les raisons profondes de ce départ? Était-ce à la suite de l'élection d'un gouvernement voué à l'indépendance du Québec et qui faisait peur? Était-ce le fait français? Quelle était la réalité que les anglophones avaient alors de la difficulté à accepter?

M. Goldbloom: Ce n'était pas seulement dû à l'élection d'un parti voué à l'indépendance. C'était aussi une atmosphère, qui serait plus tard traduite dans la législation, et qui laissait savoir aux anglophones du Québec qu'ils n'étaient pas les bienvenus, qu'ils n'étaient pas des citoyens de première classe dans notre province. Je pense que les membres de notre communauté, même avant 1976, et surtout depuis, ont démontré qu'ils sont intéressés et prêts à vivre avec les francophones du Québec et à faire un effort particulier pour

Finally, we must play a key role and attempt to reconcile the twin concepts of bilingualism and multiculturalism. Quebec and the whole of Canada are multicultural societies. In Quebec, we have finally established the distinction between the notions of "linguistic community", "ethnic community" and "cultural community". We must also promote the concept of two national languages: French and English. Once this principle is accepted, it will be possible to suggest that there can exist and that there exists, in fact, several cultures and several modes of cultural expression. We must, therefore, establish the fact that a bilingual Canada is a multicultural Canada. These two concepts are not incompatible.

Pour conclure, nous pourrions dire qu'après tout, le nom que nous avons adopté, «alliance», n'est pas qu'un mot, il est aussi un message et un symbole. Nous sommes, et nous continuerons d'être, une alliance de Québécois anglophones. Mais nous voulons vivre dans un esprit d'alliance, de collaboration, et d'amitié avec les Québécois francophones, de même qu'avec tous les anglophones et francophones sur l'ensemble du territoire canadien. Nous voulons cohabiter avec les hommes et femmes de bonne volonté, où qu'ils soient.

Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Goldbloom.

Puisque deux organismes distincts comparaissent aujourd'hui, je propose que la période des questions dure jusqu'à 16h15 et que chaque intervenant dispose de cinq minutes. Si le Comité est d'accord, je demanderais à M. Desjardins de prendre la parole.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chair.

Mr. Goldbloom, welcome to the committee. I would like to praise your association for the work you have done and the unrelenting efforts you have made to ensure the survival of minorities. I am also happy to see that you seem to be fighting on other fronts, namely, in New Brunswick and in Manitoba.

I would like to discuss what happened during the period from 1976 to 1981. You said that at the time, the media made a great deal of the fact that 100,000 anglophones had left Quebec. Could you explain to us the reasons for this exodus? Was it due to the election of a government which wished to achieve independence for Quebec, and which, therefore, frightened anglophones? Was it because of the French fact? In other words, what is it that anglophones found difficult to accept at the time?

Mr. Goldbloom: It was not only due to the fact that a party was elected on a platform of independence. There was also at the time a mood, which was later translated into legislation, and which led anglophones in Quebec to believe that they were not welcomed, and that they were not first-class citizens in Quebec. I think that the members of our community have demonstrated, before 1976 and especially since that date, that they desire and wish to live with the francophones in Quebec, and that they are ready to make a special effort to work and

[Text]

être capables de travailler et de vivre dans la langue française. Mais ils veulent le faire tout en respectant leur langue et leur communauté. À l'époque, entre 1976 et 1981, rien ne laissait croire que les anglophones du Québec étaient les bienvenus. Certaines gens sont parties parce qu'elles appréhendaient l'avenir au Québec. Ces dernières années, un consensus s'est dégagé, qui n'est peut-être pas toujours évident dans la politique du gouvernement du Québec, mais qui est évident dans la société en général. Les anglophones et les francophones du Québec sont arrivés à une sorte de nouveau contrat social selon lequel il est possible d'assurer la protection de la langue française au Québec tout en respectant les droits de la communauté d'expression anglaise.

M. Desjardins: Mais pourriez-vous nous dire quel est l'état d'esprit de la communauté anglophone au Québec depuis 1982? Vous nous avez donné des chiffres, qui tendent à le prouver. Mais quel est l'état actuel de l'esprit de la communauté anglophone au Québec?

M. Goldbloom: Si on parle de chiffres, un des éléments les plus intéressants qu'on a constaté dernièrement est le niveau de bilinguisme chez les anglophones, et surtout chez les jeunes. Il y a quelques semaines, dans *Le Devoir*, il y a eu une étude de publiée et d'après laquelle les jeunes femmes je pense, de 19 à 25 ans, sont au-delà de 70 p. 100 bilingues à la sortie de nos écoles. Donc, cela représente un progrès important pour notre communauté. Cela ne veut pas dire que ce sont des gens prêts à s'assimiler, mais ils sont prêts à faire l'effort pour vivre dans une société qui est majoritairement francophone.

• 1555

M. Desjardins: Est-ce qu'il y a encore des secteurs ou des couches de la communauté anglophone qui se rebellent ou qui résistent à l'apprentissage de la langue française au Québec?

M. Goldbloom: Je dirais que non. En fait, vous savez qu'il y a des restrictions sur l'accès à l'école anglaise pour les anglophones. Mais, il y a environ 15 p. 100 des parents de notre communauté qui envoient leurs enfants à l'école française, même s'ils ne sont pas obligés.

Il y a un autre 15 p. 100 qui envoient leurs enfants à l'école d'immersion, comme on en voit un peu à travers le pays. Donc, ce qu'on a vu en 1976 et 1977, c'était un changement trop radical et ce que nous commençons à vivre maintenant, c'est un pendule qui revient vers un plus juste milieu. C'est un sentiment qui est partagé par les anglophones et les francophones et je dirais même par le Parti québécois qui a fait un certain progrès dans l'évolution du dossier linguistique.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gauthier, s'il vous plaît.

Mr. Gauthier: Thank you, Madam Chairman.

Welcome again, witnesses from the alliance. I see we have a fresh face every time we see you people. Mr. Goldbloom, I have met you before and we have had the pleasure of discussing matters together. What happened to Anne Usher, Geoffrey Chambers and John Parisella?

[Translation]

live in the French language. By the same token, they wish to see their language and their community respected. At the time, that is between 1976 and 1981, all the signs pointed to the fact that the anglophones in Quebec were not welcome. Some left because they were fearful about the future in Quebec. These last years, however, a consensus has been reached which, although it may not always be reflected in the policies of the Government of Quebec, is nonetheless prevalent in Quebec society in general. The anglophones and francophones of Quebec have developed a kind of new social contract which makes it possible to ensure that the French language is protected in this province, while at the same time, ensuring that the rights of the anglophone community are respected.

Mr. Desjardins: Yes, but could you tell us what the mood is in the anglophone community in Quebec since 1982? You have quoted numbers which tend to illustrate what you say, but what is the mood today in the anglophone community in Quebec?

Mr. Goldbloom: As far as numbers are concerned, one of the most interesting discoveries we have made lately concerns the level of bilingualism amongst anglophones, especially the young. A few weeks ago, *Le Devoir*, I believe it is, published the results of a study which concluded that amongst young women, I believe, age 19 to 25, which graduate from our schools, more than 70% are bilingual. This is an important progress for our community. This does not mean that these people are willing to be assimilated, but rather that they are ready to make the effort in order to live in a society, a majority of whose members are francophone.

Mr. Desjardins: Are there still areas or segments of the English-speaking community that rebel against or resist the learning of the French language in Quebec?

Mr. Goldbloom: I would say no. In fact, you know that the access to English schooling for anglophones is restricted. But about 15% of the parents of our community send their children to the French school even if they do not have to.

There is another 15% that sent their children to immersion schools as has been the case across the country. So what was experienced in 1976 and 1977 was too much of a radical change and what we are witnessing now is a swing back of the pendulum to the middle. It is a feeling that is shared by the anglophones and the francophones and I would even say by the Parti Québécois which made some progress in the evolution of the linguistic dossier.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gauthier, if you please.

M. Gauthier: Merci, madame la présidente.

Encore une fois, bienvenu aux témoins de l'Alliance. Chaque fois que vous venez, il y a des visages nouveaux. Monsieur Goldbloom, je vous ai déjà rencontré et nous avons eu le plaisir de discuter de certaines questions ensemble. Qu'est-il arrivé à Anne Usher, Geoffrey Chambers et John Parisella?

[Texte]

Mr. Goldbloom: All except the last person, who is no longer with our organization—he in fact represents the Commissioner of Official Languages in the province—are involved. The alliance is an organization which represents a very large community and therefore we are pleased to have such a high quality of volunteers.

Mr. Gauthier: I must tell you that Mr. Warren Allmand would have loved to have been here, but being the Whip for the party, Mr. Goldbloom, I told him he had to go to another committee because we were short there. I bring his regards to you.

I would like to touch on the four concerns you mentioned: access to education, CBC, court challenges program, and constitutional right. Let us start with access to education. Are you satisfied with the present arrangements between provinces in teaching official languages?

Mr. Goldbloom: Are you talking about access to education or the quality of the teaching?

Mr. Gauthier: I am talking federally here. We have agreements with the provinces, as you know, for the teaching of second languages and the teaching of minority-language groups. You are a minority language in Quebec. You say you are the largest minority in Canada, but I suspect you . . .

Mr. Goldbloom: I meant as a single block.

Mr. Gauthier: In a single province. Are you satisfied with the accounting that is being done right now? Are you satisfied you are getting the \$80 million-odd the federal government gave to the Province of Quebec every year for teaching of second languages?

Mr. Royal Orr (Research Director, Alliance Québec): I know that within the education program of Alliance Québec a work group is being brought together, with representation from throughout the province, to discuss precisely this question, the current state of second-language teaching. I do know as well that new processes are being implemented, or have been in the process of being implemented, so that money can be more closely followed. So it looks as if we have to have some more information.

Mr. Gauthier: But you are just starting on this?

Mr. Orr: Yes.

Mr. Gauthier: Maybe you could keep us up to date when the time comes as to how you feel about it. I know how the other provinces feel about it.

The CBC—I will wait for that one, because that is a touchy one.

The court challenges program, as you know, terminates on March 31 this year. The Minister was here two weeks ago, and he told us he was looking for a vehicle—that is the word he used—to get the program either enlarged or continued. I am just wondering, how do you feel about that program? It is technical, but I would like to have—you are a lawyer?

[Traduction]

M. Goldbloom: Tous à l'exception de la dernière personne qui ne fait plus partie de notre organisation—they represent maintenant le commissaire aux langues officielles dans notre province—continuent à être des nôtres. L'Alliance est une organisation qui représente une vaste communauté et nous sommes heureux du calibre de nos bénévoles.

M. Gauthier: Je dois vous dire que M. Warren Allmand aurait adoré être présent mais étant le whip du parti, monsieur Goldbloom, je lui ai dit de se rendre à un autre Comité car nous manquions de représentants. Je vous communique ses salutations.

J'aimerais aborder les quatre problèmes que vous avez mentionnés: l'accès à l'éducation, le réseau anglophone de Radio-Canada, le Programme de contestation judiciaire et le droit constitutionnel. Commençons par l'accès à l'éducation. Êtes-vous satisfait des ententes actuelles entre les provinces pour ce qui est de l'enseignement des langues officielles?

M. Goldbloom: Parlez-vous de l'accès à l'éducation ou de la qualité de l'enseignement?

M. Gauthier: Je parle du fédéral. Nous avons des ententes avec les provinces, comme vous ne l'ignorez pas, sur l'enseignement de la langue seconde et sur l'enseignement dispensé aux groupes de minorité linguistique. Vous êtes une minorité linguistique au Québec. Vous dites que vous êtes la plus grande minorité du Canada, mais je suppose que vous . . .

M. Goldbloom: Je l'entendais comme groupe géographique.

M. Gauthier: Dans une même province. Êtes-vous satisfait du financement actuel? Pensez-vous recevoir les quelque 80 millions de dollars que le gouvernement fédéral donnent à la province du Québec chaque année pour l'enseignement des langues secondes?

M. Royal Orr (directeur de recherche, Alliance Québec): Je sais qu'au sein du programme d'éducation d'Alliance Québec un groupe de travail est sur le point d'être constitué avec des représentants venant de tous les coins de la province, pour discuter justement de cette question, de l'état actuel de l'enseignement de la langue seconde. Je sais également que de nouveaux mécanismes sont mis en place ou qu'ils sont en cours de mise en place afin qu'un contrôle plus serré des dépenses soit exercé. Il semblerait donc que nous avons besoin de plus de renseignements.

M. Gauthier: Vous venez tout juste de commencer?

M. Orr: Oui.

M. Gauthier: Vous pourriez peut-être nous tenir au courant lorsque vous aurez les premiers résultats. Je connais le sentiment des autres provinces.

Radio-Canada—J'y reviendrai plus tard car c'est une question délicate.

Comme vous le savez le programme de contestation judiciaire prend fin le 31 mars de cette année. Le ministre était présent il y a deux semaines et il nous a dit qu'il recherchait un véhicule—c'est le terme qu'il a utilisé—permettant l'élargissement ou la prorogation de ce programme. Que pensez-vous de

[Text]

Mr. Goldbloom: Yes.

Mr. Gauthier: Justice and Secretary of State handle the program, as you know. The client is Secretary of State, in a certain way, and Justice is the legal adviser. What would happen if the court challenges program went under Justice exclusively—Secretary of State lost it and it became a program of Justice? Do you feel there would be a conflict of interest there, Mr. Goldbloom?

Mr. Goldbloom: I am not sure there would be a conflict. There would be a concern I would have, and it relates to the reason why we have raised this issue here today. The court challenges program has been of exceptional importance to the minority linguistic communities across the country. It is in fact a relatively inexpensive program, but it is important for a minority community to have access to the judicial process. We would have no quarrel with that program being expanded to cover the other rights, which are included in the Canadian Charter of Rights.

• 1600

Mr. Gauthier: I did not ask you that question.

Mr. Goldbloom: I understand that. The reason I think it ties in is the Secretary of State has a particular responsibility for the official language of minorities. In that respect, we are much more comfortable seeing that program residing within the Secretary of State's jurisdiction. Beyond that, I cannot say.

Mr. Gauthier: But you would prefer that it stay where it is.

Mr. Goldbloom: We would prefer that it stay where it is.

Mr. Gauthier: Okay. Level of funding, of course, depending upon the means and the availability of money.

Mr. Goldbloom: Absolutely. I think you understand that our concern is we do not want to see that budget reduced in order to be available to other possible initiatives.

Mr. Gauthier: There are two other questions I would like to ask, Madam Chairman. One deals with—*en français on dit la représentation équitable*—equitable representation in the Public Service of Canada. Maybe I am talking here more for Mr. Allmand and for Members of Parliament from Quebec, who I know are worried about this. Apparently you are or should be concerned with the level of representation of the English-speaking people in Quebec in the federal government employment in Quebec. Could you just make a short comment on that? I do not want a speech, because it may be some time...

Mr. Goldbloom: Okay. I will be very quick. Our studies indicate that we represent only about 6% of the federal service in Quebec, whereas our population represents about 13% of the population in the province. That figure in itself is very worrying. It is even of greater concern when you look at who is currently working; they tend to be older members of our community, such that they are approaching retirement and are

[Translation]

ce programme? C'est une question technique, mais j'aimerais—vous êtes avocat?

M. Goldbloom: Oui.

M. Gauthier: Comme vous le savez ce programme relève du ministère de la Justice et du Secrétariat d'État. Dans une certaine mesure le Secrétariat d'État est le client et le ministère de la Justice le conseiller juridique. Que se passerait-il si ce programme de contestation judiciaire relevait uniquement du ministère de la Justice? Pensez-vous qu'il y aurait conflit d'intérêts, monsieur Goldbloom?

M. Goldbloom: Je ne suis pas certain qu'il y aurait conflit. Cela poserait un problème et c'est la raison pour laquelle nous avons évoqué cette question aujourd'hui. Le programme de contestation judiciaire revêt une importance exceptionnelle pour les communautés linguistiques minoritaires du pays. C'est un programme relativement peu onéreux mais il est important que les communautés minoritaires aient accès au processus judiciaire. Nous ne nous opposerions pas à ce que ce programme soit étendu aux autres droits inclus dans la Charte canadienne des droits.

M. Gauthier: Ce n'est pas la question que je vous ai posée.

M. Goldbloom: Je sais. Le rapport tient au fait que le Secrétariat d'État a une responsabilité particulière envers la langue officielle des minorités. À cet égard, nous préférons de loin que ce programme relève de la juridiction du Secrétariat d'État. Je ne pourrais pas en dire plus.

M. Gauthier: Vous préféreriez qu'il n'y ait pas de changement.

M. Goldbloom: Nous préférons qu'il n'y ait pas de changement.

M. Gauthier: Très bien. Le niveau de financement, bien entendu, dépend des disponibilités.

M. Goldbloom: Absolument. Vous comprendrez que nous ne voudrions pas que ce budget soit réduit pour alimenter d'autres initiatives.

M. Gauthier: Il y a deux autres questions que j'aimerais poser, madame le président. La première concerne la représentation équitable au sein de la Fonction publique du Canada. Je me fais peut-être plus dans ce cas le porte-parole de M. Allmand et d'autres députés du Québec qui ont, je le sais, des inquiétudes. Apparemment, vous vous inquiétez, ou vous devriez vous inquiéter, du niveau de représentation de la population anglophone au Québec au sein de la Fonction publique fédérale au Québec. Pourriez-vous brièvement me faire part de votre réaction? Je ne veux pas de discours car cette question mérite peut-être...

M. Goldbloom: D'accord. Je serai très bref. Nos études indiquent que nous représentons environ 6 p. 100 de la Fonction publique fédérale au Québec alors que notre population représente environ 13 p. 100 de la population de la province. Ce chiffre en lui-même est très inquiétant. C'est même encore plus inquiétant lorsque l'on considère ceux qui sont actuellement employés; ils ont tendance à être des

[Texte]

not being replaced. There seems to have developed an ethic or an ethos with regard to the federal civil service in the Province of Quebec that one has to be a French-speaking Canadian to be a member of it.

Now, we see a responsibility that we have to encourage the young people, particularly in our community, to see the federal civil service as a place where they would want to make a career, but we would also like to see the federal government making a particular effort to reverse those numbers, as difficult as it is to do that at this period, in that we are not dealing with a civil service that is expanding.

Mr. Gauthier: I apologize for the shotgun approach, but I only have five minutes left.

This is my last question, on the CBC. Do you figure that this national agency—or corporation, I should say—is meeting its obligations in Quebec?

Mr. Goldbloom: As a general response, I would say yes. There are important initiatives it should be undertaking, which the financial constraints seem to have prevented it from doing.

Mr. Gauthier: There are still areas in Quebec that are not covered.

Mr. Goldbloom: I am particularly concerned, for example, about a community just across the river here in the Outaouais that receives its CBC service from Ontario broadcasting, essentially. The CBC in that respect has been a little slow to recognize that there is an English-speaking community in Quebec that has to be tied into itself, has to be integrated. Clearly it is important for the English-speaking person in the Outaouais to know what is going on in Ontario; but I would argue it is probably more important to know what is happening in Quebec City and Montreal, and they have been cut off from that. We have made that message to the CBC, but it would seem, particularly in the context of budget cuts, that they are not going to be able to pursue that.

Mr. Gauthier: But you are still getting services from the CBC in English in Quebec.

Mr. Goldbloom: Oh, yes.

Mr. Gauthier: There are no areas, to your knowledge, that are not covered at this time.

Mr. Goldbloom: None that I can think of. There is an English language service. It does not always come from the source we would like to see it come from.

Mr. Gauthier: No, no. But there is English radio and TV service across the province.

Mr. Goldbloom: Yes.

Mr. Gauthier: And that has been the result of a policy of the government at the time that every community of 500 persons or more would be covered.

Mr. Goldbloom: That is right.

[Traduction]

membres âgés de notre communauté si bien qu'ils approchent de l'âge de la retraite et ne sont pas remplacés. Il semblerait que dans la province de Québec l'on ait décidé que, pour faire partie de la Fonction publique fédérale, il faut être Canadien francophone.

Nous considérons donc avoir la responsabilité d'encourager les jeunes, tout particulièrement dans notre communauté, à considérer la Fonction publique fédérale comme une possibilité de carrière mais nous aimerions également que le gouvernement fédéral fasse un effort particulier pour renverser ces chiffres, aussi difficile que cela soit à réaliser pendant cette période, puisqu'il n'y a pratiquement aucune expansion de la fonction publique à l'heure actuelle.

M. Gauthier: Je m'excuse de cette approche tous azimuts, mais il ne me reste que cinq minutes.

Ma dernière question portera sur Radio-Canada. Pensez-vous que cette agence nationale—ou plutôt cette société, devrais-je dire—remplit ses obligations au Québec?

M. Goldbloom: Je répondrai d'une manière générale par l'affirmative. Elle devrait entreprendre certaines initiatives importantes mais il semblerait que les restrictions financières l'en empêchent.

M. Gauthier: Il y a toujours des régions du Québec qui ne sont pas couvertes.

M. Goldbloom: Je m'inquiète, par exemple, tout particulièrement du fait que la communauté se trouvant de l'autre côté de la rivière dans l'Outaouais ne reçoit pratiquement que les programmes anglophones de Radio-Canada en provenance de l'Ontario. Radio-Canada à cet égard a peut-être mis un peu longtemps à comprendre qu'il existe une communauté anglophone au Québec qui doit être intégrée au réseau du Québec. Il est important que l'anglophone de l'Outaouais sache ce qui se passe en Ontario mais je dirais qu'il est probablement plus important qu'ils sachent ce qui se passe à Québec et à Montréal, et ce n'est pas le cas. Nous l'avons signalé à Radio-Canada, mais il semblerait, compte tenu tout particulièrement des réductions budgétaires, que la société ne pourra pas le faire.

M. Gauthier: Mais vous continuez à recevoir les programmes en anglais de Radio-Canada au Québec.

M. Goldbloom: Oh, oui.

M. Gauthier: À votre connaissance, il n'y a pas de région qui ne soit pas couverte en ce moment?

M. Goldbloom: Non pas à ma connaissance. Il existe un service de langue anglaise. Il n'émane pas toujours de la source que nous préférierions.

M. Gauthier: Non. Cependant il existe un service de radio et de télévision en langue anglaise dans la province.

M. Goldbloom: Oui.

M. Gauthier: Et c'est le résultat d'une politique du gouvernement stipulant que chaque communauté de 500 personnes ou plus devrait être couverte.

M. Goldbloom: C'est exact.

[Text]

Mr. Gauthier: Now, that cannot be said for all the rest of Canada, but it can be said for Quebec.

Mr. Goldbloom: Absolutely.

Mr. Gauthier: My last question . . . Okay, I will come back on the second round.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Gauthier. Senator Murray, please.

Senator Murray: Thank you, Madam Chairman.

Just to complete the historical record, Mr. Goldbloom, I have the impression, although I do not have the statistics in front of me, that the exodus of anglophones from Quebec did begin prior to 1976. While there were factors such as Bill C-22 and then the later language legislation of the Parti Québécois government, there were also factors such as the relative burden of taxation in your province and economic conditions generally that were much at work in that exodus. Would you agree with that?

• 1605

Mr. Goldbloom: Yes, I would agree with it. The numbers would also show it accelerated after 1976.

Senator Murray: Yes, it accelerated between 1976 and . . .

Mr. Goldbloom: It accelerated between 1976 and 1981. But all those other factors, I would agree, were at play.

I think it should be said, Senator, that we went through a whole decade in the 1970s—I would not in any way want to suggest it was exclusively the result of the current government in Quebec. We have been talking about language and going through a dramatic change in our society. Some people within our community were not comfortable with that process. What we are seeing now is a sense that finally it is starting to be turned around. So I think there is reason to be positive about it.

Senator Murray: On the question of equitable representation in the public service, what headway, if any, are you making at the provincial level with the Government of Quebec?

Mr. Goldbloom: The same problem that exists in the federal civil service exists in a more serious fashion in the Province of Quebec. We are under 2% of the civil service in the province. We have made little or no headway, to be frank about it. It is one of our principal concerns and one of the initiatives the alliance is going to be paying particular attention to in the next year. But there has been very little response from the Government of Quebec, in terms of having effective action. There have been committees established to look at the question, but one cannot point to any positive signals of progression.

Senator Murray: What about the availability of provincial government services in those areas where there is a substantial anglophone minority?

Mr. Goldbloom: You have hit on the two issues that the alliance is defining its agenda for, for the next year or so. They

[Translation]

M. Gauthier: Ce n'est pas le cas dans le reste du Canada mais c'est le cas au Québec.

M. Goldbloom: Absolument.

M. Gauthier: Ma dernière question . . . D'accord, j'attendrai le deuxième tour.

Le coprésident (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Gauthier. Sénateur Murray, s'il vous plaît.

Le sénateur Murray: Merci, madame le président.

Pour compléter le dossier historique, monsieur Goldbloom, j'ai l'impression, bien que je n'aie pas les chiffres devant moi, que l'exode des anglophones a commencé avant 1976. Bien que des facteurs tels que le Bill C-22 puis la dernière Loi sur la langue du gouvernement du Parti québécois aient joué, il y a eu également d'autres facteurs tels que le fardeau fiscal comparatif dans votre province et les conditions économiques d'une manière générale qui ont incité les anglophones à cet exode. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Goldbloom: Si, je suis d'accord. Les chiffres monteraient qu'il y a eu accélération après 1976.

Le sénateur Murray: Oui, il y a eu accélération entre 1976 et . . .

M. Goldbloom: Il y a eu accélération entre 1976 et 1981. Mais je conviens que ces autres facteurs ont également joué.

Je crois que nous devrions dire, sénateur, que nous avons traversé toute une décennie dans les années 70—loin de moi de suggérer que c'est uniquement le résultat des initiatives du gouvernement actuel du Québec. Nous avons parlé de langue et notre société a vécu des changements spectaculaires. Certains membres de notre communauté ont éprouvé un sentiment de malaise. Nous constatons maintenant une sorte de renversement de la vapeur. Je crois donc qu'il y a des raisons d'être optimiste.

Le sénateur Murray: Pour ce qui est de la représentation équitable au sein de la Fonction publique, quel succès remportez-vous au niveau provincial auprès du gouvernement du Québec?

M. Goldbloom: Le même problème qui existe au sein de la Fonction publique fédérale se retrouve aggravé au sein de la Fonction publique provinciale. Nous représentons moins de 2 p. 100 de la Fonction publique provinciale. Pour être franc avec vous nous n'avons fait pratiquement aucun progrès. C'est une de nos préoccupations principales et une des initiatives auxquelles l'Alliance prêterait une attention particulière au cours de l'année prochaine. Dans la pratique, la réponse du gouvernement du Québec est pratiquement nulle. Des comités chargés d'étudier la question ont été établis, mais il est impossible de signaler des progrès quels qu'ils soient.

Le sénateur Murray: Qu'en est-il de l'accès aux services du gouvernement provincial dans ces régions où la minorité anglophone est importante?

M. Goldbloom: Vous avez mis le doigt sur les deux problèmes auxquels l'Alliance consacrerait une grande partie de ses

[Texte]

fall within it. It is a problem. It is not the same kind of problem that francophones would be experiencing in other provinces in Canada. But we do have a problem. Forms frequently are not available in English or are only available late. There tends to be a much longer delay in replies to people who seek the service in English. There is that kind of problem.

Senator Murray: Do you know whether there is much interest on the part of your anglophone compatriots in making a career out of the provincial public service?

Mr. Goldbloom: You have a vicious circle. People get the perception they are not welcome; therefore, they do not seek. It is not sufficient for the government to say, if we have more applicants we will do something about it. I think it is a situation, both at the federal and provincial levels, where the governments have to recognize there is a problem. They have to go out and make the efforts to recruit. They have to tell people they are welcome. I think that is the way you are going to encourage people to seek careers in the civil service.

Senator Murray: Thank you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Murray. Senator Tremblay, please.

Le sénateur Tremblay: Merci, madame la présidente. Ma question se rapporte, comme plusieurs des questions précédentes, aux politiques du gouvernement québécois. Il est difficile de dissocier la situation d'une minorité, des politiques du gouvernement de la province dans laquelle elle se trouve, quoique, en principe, j'imagine que notre préoccupation devrait d'abord porter sur les responsabilités fédérales comme telles. Mais, cela étant dit, j'aimerais avoir votre réaction à la réorganisation des commissions scolaires qui est en train de prendre place, réorganisation qui a fait passer le système de l'enseignement au Québec d'un aménagement fondé sur la confessionnalité à un aménagement fondé sur la langue. Si j'ai bien lu les journaux, il y a un mois ou peut-être deux mois, le découpage du territoire de la région de Montréal en commissions scolaires francophones d'un côté, et en commissions scolaires anglophones de l'autre, entrera en vigueur, je crois, au mois de juin, ou, en tout cas, dans un court délai. De votre point de vue, comme minorité anglophone au Québec, que représente ce changement? Est-ce que cela va faciliter la solution de certains problèmes? Ou si cela va en poser d'autres encore plus compliqués? Quelle est votre réaction à ces changements?

• 1610

M. Goldbloom: Comme n'importe quel changement de cet ordre, il est certain que cela entraînera des difficultés et des problèmes. Mais dès le début nous avons été en faveur d'une division linguistique; nous croyons que cela reflète la réalité de notre communauté et de notre province. C'est un exemple qui a été donné par le Nouveau-Brunswick et c'est un exemple qu'on suit maintenant au Québec; nous le trouvons très constructif.

Il faut quand même que je vous fasse part d'une certaine inquiétude qui existe surtout au sein de notre communauté

[Traduction]

efforts pendant les deux prochaines années. C'est un problème. Ce n'est pas le même genre de problème que les francophones connaissent dans d'autres provinces canadiennes. Mais c'est un problème. Très souvent les formulaires ne sont pas disponibles en anglais ou arrivent trop tard. Les réponses à ceux qui demandent un service en anglais ont tendance à mettre beaucoup plus longtemps à arriver. Ce genre de problèmes.

Le sénateur Murray: Savez-vous si faire carrière dans la Fonction publique provinciale intéresse vos compatriotes anglophones?

M. Goldbloom: C'est un cercle vicieux. Les gens ont le sentiment de ne pas être bienvenus et en conséquence ils ne font pas de demande. Que le gouvernement dise que si la demande s'accroît, il fera quelque chose n'est pas suffisant. Je crois qu'au niveau fédéral et au niveau provincial les gouvernements doivent reconnaître que c'est un problème. Ils doivent eux-mêmes faire les efforts de recrutement. Ils doivent dire aux gens qu'ils sont les bienvenus. C'est ainsi qu'on les encouragera à faire carrière dans la Fonction publique.

Le sénateur Murray: Merci, madame le président.

Le coprésident (La sénatrice Wood): Merci, sénateur Murray. Sénateur Tremblay, s'il vous plaît.

Senator Tremblay: Thank you, Madam Chairman. My question deals, as several of the preceding ones, with the policies of the Quebec Government. It is difficult to disassociate the situation of a minority from the policies of the province's government in which they are, though, in principle, I imagine that our concern should, first of all, deal with the federal responsibilities as such. This being said, I would like to have your reaction to the reorganization of the school commission which is taking place, a reorganization which is turning a teaching system in Quebec, based on denomination into a system based on language. If my reading of the papers is correct, a month or two ago, the mapping of the territory of the Montreal area into francophone school commission on one side and into anglophone school commissions on the other side, will be implemented, I think, in the month of June or at any rate very shortly. From your perspective as an anglophone minority in Quebec, what will be the outcome of that change? Will it facilitate the solution of some problems, or will it create still more complicated ones? What is the reaction to those changes?

Mr. Goldbloom: There will certainly be difficulties and problems, as there would be with any change of this type. But we have been in favour from the outset of division along language lines; we believe that it reflects the situation in our community and our provinces. New Brunswick set the example and we are following it in Quebec; we find it very constructive.

I must point out, however, that concerns have been expressed in our community about the fact that the denomina-

[Text]

parce qu'il y a des garanties constitutionnelles au niveau du système scolaire confessionnel qui n'existent pas au niveau linguistique. Et si je peux ramener cela sur le terrain fédéral, ce que nous souhaiterions dans un délai assez court, si possible, c'est un amendement à la Constitution canadienne pour assurer des garanties pour des commissions scolaires linguistiques. Grâce à une telle mesure, on pourrait dissiper cette inquiétude. Mais sur l'idée fondamentale d'une division linguistique plutôt que confessionnelle, c'est non seulement souhaitable mais nécessaire pour notre communauté, surtout pour les anglophones qui vivent hors de l'île de Montréal. Dans les petites communautés, la seule façon de garder le contrôle de nos institutions, commissions scolaires ou écoles, c'est de rassembler toute la communauté au lieu de la diviser sur la base de la confessionnalité.

C'est une question qui nous préoccupe énormément; c'est pour cela que nous sommes intervenus devant la Cour d'appel de l'Ontario. Pour les communautés linguistiques du pays, le contrôle de leurs institutions scolaires est primordial pour la survie de ces communautés.

Le sénateur Tremblay: Si je comprends bien votre position, et si mon information est correcte, certains groupes—je pense du côté de Montréal en particulier—ont l'intention de contester la constitutionnalité de ce changement en se fondant sur l'article 93 par lequel on garantit aux minorités religieuses leurs propres écoles, l'administration de leurs écoles, etc. Comment réagissez-vous devant ce mouvement? Qu'est-ce que vous allez faire advenant qu'il y ait une cause qui finisse par arriver jusqu'au sommet?

M. Goldbloom: Comme je l'ai dit tantôt, Alliance Québec s'est prononcée clairement pour un système linguistique. Maintenant, ce qu'on a recommandé au gouvernement du Québec, c'est d'envoyer cette cause devant la Cour d'appel du Québec pour une décision avant que tout ce processus de changement ne soit mis en vigueur, parce que si on met en place ces changements et, ensuite, l'on trouve qu'ils sont inconstitutionnels, cela créera un problème. On ne peut même pas imaginer les problèmes que cela peut entraîner. Aussi croyons-nous qu'il serait plus sage de s'assurer que c'est bel et bien constitutionnel.

La réponse du gouvernement du Québec était: «On sait que les tribunaux ont tendance à favoriser Ottawa et nous ne sommes pas intéressés de le faire». Nous trouvons cela très dommage. Quant à l'injonction demandée par les parties pour empêcher la mise en place de cette réforme avant que les tribunaux ne se prononcent, nous sommes plutôt d'accord.

Le sénateur Tremblay: D'une certaine façon, la réconciliation de l'article 93, qui se fonde exclusivement sur les groupes confessionnels, et l'article 23 de la Charte, c'est...

M. Goldbloom: Ce n'est pas facile.

Le sénateur Tremblay: ... presque une sorte de système à quatre dimensions si l'on peut dire.

M. Goldbloom: C'est exact.

Le sénateur Tremblay: Iriez-vous jusqu'à souhaiter des précisions constitutionnelles sur l'article 93?

[Translation]

tional school system is subject to constitutional guarantees that do not apply to a language based system. What we would like the federal government to do is bring in an amendment to the Constitution as soon as possible to provide guarantees for language-based school boards. This would deal effectively with our concerns. But the basic idea of a language-based division as opposed to a denominational one is not only desirable but necessary for our community, especially for anglophones who live outside of Montreal. In small communities, the only way to maintain control over our institutions, school boards and schools is to bring the community together instead of dividing it along denominational lines.

This is an issue that is of tremendous concern to us, that is why we took our case to the Ontario Court of Appeal. If our country's linguistic communities are to survive, they must have control over their educational institutions.

Senator Tremblay: If I understand your position correctly and if my information is correct, certain groups, particularly from the Montreal area, intend to challenge the constitutionality of this change under Section 93, which guarantees that religious minorities will have their own schools, will be able to administer them, etc. How do you react to this movement? What will you do if there is a case that goes to the top court?

Mr. Goldbloom: As I said earlier, Alliance Quebec has come up strongly in favour of a language-based system. What we recommended to the Quebec government was that they take their case to the Quebec Court of Appeal for a decision before the process of change gets underway because if the changes are made and are later found to be unconstitutional, it will create a problem. We cannot even begin to imagine the problems it will create. We also feel that it would be wiser to make sure that it is clearly constitutional.

The Quebec government responded by saying: "We know that the courts tend to favour Ottawa and we are not interested in pursuing it." We think that that is most unfortunate. We tend to agree with those who have asked for an injunction to prevent the changes from being made before the court has handed down their decision.

Senator Tremblay: In a way, bringing together Section 93, which deals exclusively with religious groups, and Section 23 of the Charter...

Mr. Goldbloom: It is not easy.

Senator Tremblay: ... would lead to a sort of four-tier system.

Mr. Goldbloom: It would.

Senator Tremblay: Would you go so far as to hope that Section 93 is made more specific?

[Texte]

M. Goldbloom: Oui. Nous aimerions qu'il y ait des discussions sur les points constitutionnels en vue de concilier ces changements et d'assurer aux minorités linguistiques à travers le pays les garanties constitutionnelles voulues. S'il faut modifier l'article 93, nous serons prêts à en discuter.

Le sénateur Tremblay: Merci, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Tremblay.

M. Gauthier: Madame la présidente, une mise au point?

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes.

M. Gauthier: Vous avez dit «commission scolaire linguistique». Je ne sais pas ce que c'est qu'une «commission scolaire linguistique».

• 1615

M. Goldbloom: Une «commission scolaire linguistique»?

Le sénateur Tremblay: C'est une commission scolaire qui se définit par la langue de l'enseignement.

M. Goldbloom: Par la langue plutôt que par la confession.

Le sénateur Tremblay: C'est ce qui est en train de se faire au Québec.

M. Gauthier: Oui, oui, je sais ce qui se passe, mais je n'ai jamais entendu ce terme utilisé comme cela. Ici, en Ontario, on dit commission scolaire «homogène française» ou «homogène anglaise», mais «linguistique»!

M. Goldbloom: C'est le jargon du Québec.

M. Gauthier: Oui. Vous avez aussi le terme de «commissaire»; on dit «conseiller», nous autres.

Le sénateur Guay: Au Manitoba, on dit les deux.

Le sénateur Tremblay: Si je peux me permettre, monsieur Gauthier, les commissions scolaires ont toujours été homogènes; avant c'était l'homogénéité religieuse, maintenant c'est l'homogénéité linguistique.

M. Gauthier: On va commencer une polémique.

Le sénateur Tremblay: La commission scolaire a toujours été homogène.

M. Gauthier: Ce n'est pas vrai en Ontario.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Madame Duplessis.

Mme Duplessis: Monsieur Goldbloom, cela nous fait bien plaisir que vous vous soyez déplacé pour venir ici à ce Comité de la politique et des programmes de langues officielles. J'aimerais avoir des précisions à la suite de la réponse donnée tout à l'heure à M. Gauthier. Vous avez affirmé que, pour raffermir les droits des minorités, il y aurait des initiatives importantes à prendre. Vous avez mentionné entre autres que le réseau de Radio-Canada anglais n'était pas suffisant. Pouvez-vous élaborer sur les autres initiatives à prendre en vue de conserver votre langue?

M. Goldbloom: Est-ce que vous parlez de Radio-Canada ou d'autres?

[Traduction]

Mr. Goldbloom: Yes. We would like the constitutional aspects to be discussed with a view to reconciling these changes and ensuring that linguistic minorities across Canada are protected by the Constitution. If Section 93 has to be amended, we are prepared to discuss it.

Senator Tremblay: Thank you, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Tremblay.

Mr. Gauthier: May I clarify something, Madam Chairman?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui.

Mr. Gauthier: You referred to "language-based school boards". I do not know what that is.

Mr. Goldbloom: A "language-based school board"?

Senator Tremblay: It is a school board that is defined by the language of education.

Mr. Goldbloom: It is based on language rather than on the denomination.

Senator Tremblay: That is what is being introduced in Quebec.

Mr. Gauthier: Yes, yes, I know what is happening in Quebec but I have never heard the term used like that. Here in Ontario, we say that a school board is "all French" or "all English" but "language-based"!

Mr. Goldbloom: It is the jargon we use in Quebec.

Mr. Gauthier: Yes. You have "commissioners"; we have "trustees".

Senator Guay: In Manitoba, we have both.

Senator Tremblay: With your permission, Mr. Gauthier, school boards have always been all one thing or all the other; before it was based on religion, now it is based on language.

Mr. Gauthier: We are starting to argue.

Senator Tremblay: School boards have always been all one thing or all the other.

Mr. Gauthier: That is not true of Ontario.

The Joint Chairman (Senator Wood): Madam Duplessis.

Mrs. Duplessis: We are very pleased that you took the trouble, Mr. Goldbloom to appear before the committee on Official Languages programs and policies. I would like you to clarify an answer you gave earlier to Mr. Gauthier. You said that important initiatives have to be taken to reinforce minority rights. You said, among other things, that the English CBC network was inadequate. Could you elaborate on other things that should be done to protect your language?

Mr. Goldbloom: Are you talking about CBC or other organizations.

[Text]

Mme Duplessis: Non, de tout l'ensemble des démarches.

M. Goldbloom: Nous avons parlé de certains points à l'horizon qui nous inquiètent un peu. Par exemple, les discussions sur l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés; les coupures budgétaires de Radio-Canada peuvent créer des difficultés, mais c'est une situation qui existe à travers tout le pays. On a parlé tantôt de la représentation dans la Fonction publique; c'est un domaine où il faudrait faire un effort particulier. Il y a aussi la langue de service: nous avons pris connaissance d'études selon lesquelles la Fonction publique fédérale, au Québec, n'offre pas toujours un service en langue anglaise. Nous n'avons pas de recommandation précise à ce sujet, mais cela nous préoccupe beaucoup et cela préoccupe également le Bureau du commissaire aux langues officielles, au Québec. Pour les citoyens de ce pays qui se trouvent au Québec ou ailleurs et qui doivent faire affaire avec la Fonction publique, il est important de leur assurer un service dans leur langue. Ce qui n'est pas toujours assuré pour le Comité d'expression anglaise au Québec.

Mme Duplessis: Il m'a semblé aussi que vous étiez légèrement inquiet face aux coupures, si je me souviens bien du début de votre intervention.

M. Goldbloom: Sur la question du financement de notre organisation, le dossier a fait beaucoup de progrès en peu de temps. C'est un dossier, géré par le Secrétariat d'État, de 23 millions de dollars, dont nous recevons maintenant à peu près 10 p. 100; 10 p. 100, c'est un progrès énorme si on compare à la situation d'il y a trois ans. Mais ce que je voulais signaler c'est qu'il est essentiel de continuer cet appui parce que nous avons fait des progrès importants dans notre communauté et dans les relations entre anglophones et francophones au Québec. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, peut-être une des choses les plus importantes qu'un gouvernement peut donner à une communauté c'est de lui donner les moyens de se protéger. Et je tiens simplement à souligner qu'il est important de continuer cet appui.

Mme Duplessis: Je pose souvent une question semblable à d'autres groupes mais, depuis que vos membres se sont regroupés dans Alliance Québec, vous, personnellement, est-ce que vous êtes satisfait de tous les progrès, de tout ce qui a été accompli?

M. Goldbloom: Au niveau fédéral?

Mme Duplessis: Est-ce que vous êtes satisfait, jusqu'à maintenant, de la façon dont cela se déroule? C'est entendu, on connaît l'histoire au Québec, la Loi 101...

M. Goldbloom: Au niveau fédéral, si c'est une question globale...

Mme Duplessis: C'est global.

M. Goldbloom: ... je dirais que oui. Nous sommes très satisfaits. La politique de bilinguisme du gouvernement nous satisfait tout à fait. Cette politique demeure très importante.

• 1620

Il y a des dossiers qui pourraient être améliorés. Mais la notion de dualité linguistique canadienne reflétée dans la

[Translation]

Mrs. Duplessis: No, about everything.

Mr. Goldbloom: We referred to things that are on the horizon that are causing us some concern. The discussions on Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, for example; CBC budget cuts could cause problems, but that is something that is happening across the country. We talked earlier about representation in the public service, which is an area where a special effort must be made. There is also the language in which services are provided; we are aware of studies showing that the federal public service in Quebec does not always provide service in English. We have no specific recommendations to make, but we are very concerned, as is the Office of the Commissioner of Official Languages in Quebec. It is important that Canadians and elsewhere in Canada be able to deal with the public service in their own language. Which is not always the case for the English-speaking community in Quebec.

Mrs. Duplessis: It seems to me that you are also somewhat concerned about the cutbacks, if I remember the beginning of your statement.

Mr. Goldbloom: Insofar as funding for our organization is concerned, things have progressed very quickly over a very short period. There is a \$23 million program run by the Secretary of State, of which we received about 10% which is a vast improvement over the situation three years ago. But what I would like to emphasize is that it is essential that this support be continued, because we have made a considerable amount of progress in our community and in the area of French-English relations in Quebec. As I said in my opening statement, one of the most important things that a government can give a community is the means to protect itself. I would like to emphasize that it is important to continue this support.

Mrs. Duplessis: I often ask other groups a similar question, but I would like to know whether you personally are satisfied with the progress that has been made and with everything that has been accomplished since your members formed Alliance Quebec.

Mr. Goldbloom: At the federal level?

Mrs. Duplessis: Have you been satisfied, to date, with the way in which things have unfolded? We are of course aware of what happened in Quebec, with Bill-101...

Mr. Goldbloom: At the federal level, if you are asking me generally...

Mrs. Duplessis: Generally.

Mr. Goldbloom: ... I would say yes. We are very satisfied. We are completely satisfied with the government's bilingualism policy. It is still very important.

There are certain areas where improvements could be made. However, the concept of Canadian linguistic duality which is

[Texte]

politique du gouvernement fédéral et qui continue de l'être est très importante pour la communauté anglophone du Québec. Et nous sommes fort contents de voir que le nouveau gouvernement, sur ces questions fondamentales, n'a pas changé d'attitude; l'assurance que le premier ministre du pays nous a donnée de soutenir entièrement la politique de dualité linguistique est très importante. Le changement de gouvernement, sans changement de la position fondamentale sur ces questions, représente un message très important pour la communauté d'expression anglaise du Québec.

Mme Duplessis: Merci, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gervais.

Mr. Gervais: Thank you, Madam Chairperson. I, too, would like to extend my congratulations to the panel for an excellent presentation.

Mrs. Duplessis has asked one of my questions. I also wanted to know if, in your opinion—naturally, your organization was formed for a purpose—you feel that you are making progress at a rate that is acceptable to your people. I think you have answered that.

You mentioned in your presentation that approximately 60% of the anglophones in Quebec are now bilingual. I wonder if you would have the figure for those who were bilingual, say in 1968. My reason for is that you mentioned 6% of your population were employed on the regional basis in the federal service in Quebec. I know, after 1968, there was a much greater emphasis on hiring bilingual people. The percentage might relate something, for perhaps the anglophone population at that time might not have been bilingual to the extent that they could recruit all those they wanted to. Finally, is the situation improving now in so far as the federal government is hiring bilingual people, but a greater number of anglophones?

Mr. Goldbloom: I am going to ask Mr. Orr to address the specifics of the question, but I just want to touch for a second on your question about progress.

I hope it is evident from our presentation today that we have seen important evolution on the language issue for our community over the last several years, both provincially and federally. That progress is always delicate. You are never sure it is secure. This is true both in Quebec and across the country. If I am giving a message that I feel there is progress, I also want to give a message that we have to remain vigilant. This is why we have been so actively involved, both in the province of Quebec and on the outside.

I will throw the question of bilingualism to our research director.

Mr. Orr: We have figures from 1971 that show the rate of bilingualism has increased at a fantastic rate between 1971 and 1981. In 1971, the rate was about 35% or 36%. With the 1981 statistics, it is up to close to 60% and we are convinced it has grown beyond that. There is no doubt the English-speaking community is much more able to take on those positions. In terms of improvements in hiring, there have been enormous

[Traduction]

reflected in federal government policies is very important for the anglophone community in Quebec. We are indeed happy to see that the new government has not changed its attitude about these basic questions. The guarantee given to us by the Prime Minister of Canada to the effect that he intends to give his complete support to the policy of linguistic duality is very important for us. The fact that the government has changed but that the new government has kept the same policy in respect to these questions sends a very strong message to the anglophone community in Quebec.

Mrs. Duplessis: Thank you, Madam Chairperson.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gervais.

M. Gervais: Merci, madame la présidente. J'aimerais également féliciter Alliance Québec de son excellent mémoire.

M^{me} Duplessis a déjà posé une des questions qui me préoccupent. Par contre, je voudrais savoir si, à votre avis, les progrès qu'a réalisés votre organisme, compte tenu de ces objectifs, satisfont aux aspirations de la collectivité anglophone. Mais je crois que vous avez répondu à cette question.

Dans votre allocution, vous avez indiqué qu'environ 60 p. 100 des anglophones du Québec sont maintenant bilingues. Je me demande si vous pourriez nous dire combien étaient bilingues en 1968, par exemple. Je vous demande cela parce que selon vous, il y a 6 p. 100 d'anglophones dans la Fonction publique fédérale au Québec. Je sais qu'après 1968, on a insisté beaucoup plus sur la nécessité d'embaucher des personnes bilingues. Ces chiffres pourraient être utiles, car à l'époque, il y avait trop peu d'anglophones bilingues pour répondre à la demande du gouvernement fédéral. Enfin, la situation s'est-elle améliorée et le gouvernement fédéral embauche-t-il aujourd'hui un plus grand nombre de personnes bilingues dont la langue maternelle est l'anglais?

M. Goldbloom: Je demanderais à M. Orr de répondre à votre question, mais avant, j'aimerais dire quelques mots au sujet des progrès que nous avons réalisés.

J'espère que notre mémoire a fait ressortir très clairement l'évolution marquée qu'a connue la question linguistique chez nous ces dernières années, tant à l'échelle provinciale que fédérale. Il est néanmoins toujours délicat de parler de progrès, puisque les progrès ne sont jamais solides. Cela s'applique tant au Québec qu'au Canada dans son ensemble. Si je vous donne l'impression qu'il y a eu selon nous des progrès, je voudrais néanmoins souligner l'importance pour nous de demeurer vigilants. C'est pourquoi nous avons tant travaillé, au Québec et dans les autres provinces.

Je demanderais maintenant à notre directeur des recherches de répondre à votre question sur le bilinguisme.

M. Orr: Les chiffres indiquent que de 1971 à 1981, il y a eu une croissance incroyable dans le taux de bilinguisation. En effet, en 1971, il se situait à 35 p. 100 ou 36 p. 100, tandis que d'après les statistiques de 1981, il atteignait 60 p. 100, et nous croyons aujourd'hui qu'il est encore supérieur à ce niveau. Il ne fait aucun doute que la communauté anglophone est aujourd'hui beaucoup plus en mesure d'occuper les postes en

[Text]

efforts put in by Treasury Board, by the Public Service Commission, by the CEIC centres as well, to try and improve English-speaking participation throughout the whole process of hiring. As you well know, it is not simply a matter of the ministries themselves being sensitive to this. Due to the nature of the hiring process, you almost have to get all aspects of that hiring process sensitive to the problem. CEIC has made major steps to increase the inventories of English-language people in their inventories of potential employees. They have brought that up from 5% to 10% over the last year. That is still a bit low, but obviously it is a major improvement. The PSC, as well, has been trying to improve that rate, so hiring is taking place at a higher rate. Even with those efforts over the last couple of years, the hiring is not taking place at a rate which matches the percentage of the population. Therefore, even though we may be hiring at an appropriate rate we are not having any of the *revendications* that may be necessary.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Yes, I just want to pursue very briefly section 23 of the Constitution.

• 1625

I do not have it before me, but I think section 23.(3)(b) says that—and I will say it

en français: «Dans le domaine de l'éducation, le droit des établissements d'enseignement de la minorité est conditionnel».

Monsieur Goldbloom, pour vous, est-ce que cela veut dire le système scolaire?

M. Goldbloom: Oui. C'est pour cela que nous sommes intervenus devant la Cour d'appel de l'Ontario pour soutenir ce point-là.

M. Gauthier: Merci.

Le sénateur Guay: Madame la présidente, j'aimerais poser une ou deux brèves questions.

I also would like to join the others in welcoming the group and for the first time to have the occasion to meet you. As you know, I am from Manitoba, *de Saint-Boniface, si vous voulez*. You just told us also that you have been visiting over there recently. My first question would be who you visited while you were there. Was it *la Société franco-manitobaine*, or whom did you see while you were there?

Mr. Goldbloom: We were out there twice, I guess, last summer, at the time the debate was raging and when the hearings were going on before the committee of the legislature there. We met with the Premier, with the Leader of the Opposition and with *la Société franco-manitobaine*.

Senator Guay: Very good. I must say that we appreciated your support greatly. We seem to have similar problems in Manitoba as you have in your own area. I think the problem is similar.

[Translation]

question. Quant aux améliorations touchant les pratiques d'embauche, le Conseil du Trésor, la Commission de la Fonction publique et le CEIC ont déployé d'énormes efforts afin de rehausser la participation des anglophones dans l'ensemble de la Fonction publique. Comme vous le savez, il ne s'agit pas simplement de sensibiliser les ministères eux-mêmes à cette question. Vu la nature du processus d'embauche, il faut en fait sensibiliser les personnes qui interviennent à toutes les étapes du processus. La CEIC a pris des mesures importantes en vue d'accroître le nombre d'anglophones inscrits sur les listes de disponibilité. Le nombre d'anglophones, qui était de 5 p. 100, a atteint 10 p. 100 l'an dernier. Cela reste un peu faible, mais c'est néanmoins une amélioration marquée. La Commission de la Fonction publique s'est également efforcée d'améliorer la situation et l'embauche se poursuit à un rythme accéléré. En dépit des efforts faits ces dernières années, il reste que l'embauche ne correspond pas au pourcentage des anglophones par rapport au total de la population. Ainsi donc, si nous constatons des améliorations, il reste encore beaucoup à faire.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je voudrais discuter brièvement de l'article 23 de la Constitution.

Je n'ai pas le texte devant moi, mais je crois que l'article 23(3)b) stipule,

and I will say it in English, that in the field of education, the rights of minority teaching institutions is conditional.

In your opinion, Mr. Goldbloom, does this refer to the school system?

Mr. Goldbloom: Yes, that is why we appealed before the Appeal Court of Ontario, in order to get confirmation of this.

Mr. Gauthier: Thank you.

Senator Guay: Madam Chairperson, I have a few short questions.

J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue à Alliance Québec, dont je rencontre les représentants pour la première fois. Comme vous le savez, je suis du Manitoba, plus précisément de Saint-Boniface, où vous vous êtes rendu tout récemment. J'aimerais d'abord vous demander à qui vous avez rendu visite. Était-ce la Société franco-manitobaine ou un autre organisme?

M. Goldbloom: Nous nous sommes rendus au Manitoba à deux reprises, je crois, l'été dernier, c'est-à-dire à l'époque où le débat faisait rage et où le Comité de l'Assemblée législative tenait ses audiences. Nous avons rencontré le premier ministre, le chef de l'opposition et les représentants de la Société franco-manitobaine.

Le sénateur Guay: Très bien. Je dois vous dire que nous avons beaucoup apprécié votre appui car il me semble que les problèmes que nous connaissons au Manitoba sont semblables aux vôtres.

[Texte]

When you present yourself anywhere within the concept of the federal government's departments—say it is the post office and you are asking for an income tax form—do you have difficulty in getting this in English in Quebec? I ask because I can go to some of the post offices in Manitoba and I have difficulty getting it in French. The fellow says that it is under the desk somewhere, two or three start looking for it and they give me the answer that they will have to contact the main office in Winnipeg and possibly they might be able to find some so would I come back again tomorrow. This is a loss of time for an individual, and I thought I would ask that particular question. This goes for other matters in similarity, but I just thought I would mention the income tax form, which at the moment is very prominent in our minds.

Mr. Orr: The studies of federal services in particular have shown that the federal services are by and large very good in Quebec for English-speaking people, and in many ways would be the envy of minority communities across Canada—and probably should be the model. There have been some recent studies by groups like the Office of the Commissioner of Official Languages which indicate that maybe that quality of service is beginning to slip a bit and maybe the service is not as immediately available as it should be for people. But by and large on the federal scene services are very good and our major preoccupation is more with participation rights, those sorts of things, and less with actual service per se.

Senator Guay: This will be my last question and I will be very brief.

As you probably know, we in Manitoba—and I see you are doing the same in Quebec . . . You will use a percentage to say the number of employees in the civil service. It is the same as us; we are lacking very badly in Manitoba, even for the number of the population that we have. My question is this: Are they mostly professionals? I do not call a receptionist at the information desk a professional, and I would like to keep the secretaries again in another sector. Have you made a study of who they are?

Mr. Goldbloom: We have, Senator, and this is the other figure which is somewhat worrying. I indicated to you before that we only represent 6%. The concern is that the level of support staff gets down to about 3%, so for the average English-speaking Quebecer who would like to see his or her civil service as a place where they would be easily able to go and get work, the percentage is even lower, which makes even less sense if one is thinking about language. At least one might suspect that in a certain way language skills are perhaps less important in certain aspects of support staff than others. So that is an added concern we have, that our percentages seem to be higher among the more senior civil servants than at the level of support staff.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay, I am sorry, but your time is up.

[Traduction]

Lorsque vous vous présentez au bureau d'un des ministères fédéral, disons par exemple que vous vous rendez au bureau de poste pour obtenir une formule de déclaration d'impôt, avez-vous de la difficulté à l'obtenir en anglais au Québec? Je vous pose cette question parce que dans certains bureaux de poste au Manitoba, j'ai eu de la difficulté à obtenir des formules en français. Le fonctionnaire se souvient d'avoir vu les formules sous un bureau quelconque, deux ou trois de ses collègues tentent de les retrouver et enfin, on me demande de revenir demain parce qu'on devra communiquer avec le bureau principal à Winnipeg, où il y a peut-être des formules en français. Dans une telle situation, on perd beaucoup de temps. C'est pourquoi je vous ai posé cette question au sujet des formules, et surtout au sujet de la déclaration d'impôt, dont on parle beaucoup à cette époque de l'année.

M. Orr: Les études portant sur les services fédéraux en particulier indiquent qu'à l'échelle fédérale, les anglophones au Québec sont en règle générale très bien desservis et que à bien des égards, leur situation pourrait faire l'envie des minorités éparses un peu partout au pays, et que le Québec pourrait même servir de modèle. Selon certaines études, dont une effectuée par le commissaire aux langues officielles, la qualité du service commence peut-être à se détériorer un peu et il n'est pas toujours aussi rapide qu'on le souhaiterait. Toutefois, les services fédéraux sont généralement très bons et ce qui nous préoccupe avant tout, c'est la possibilité d'accroître notre participation à la Fonction publique, et non la qualité des services même.

Le sénateur Guay: J'aurais une dernière question, qui sera très brève.

Comme vous le savez peut-être, nous au Manitoba avons procédé comme vous au Québec et avons établi des statistiques pour le nombre d'employés dans la Fonction publique. Il y a chez nous de graves lacunes, même si l'on tient compte du niveau peu élevé de la population. Je voudrais savoir si les fonctionnaires en question sont des professionnels. Et là, je ne parle pas de réceptionniste ou de secrétaire, par exemple, qui ne sont pas des professionnels. Avez-vous étudié cette question?

M. Goldbloom: Oui nous l'avons fait, et il ressort de l'étude un autre chiffre qui est quelque peu alarmant. Je vous ai dit tout à l'heure que nous n'occupons que 6 p. 100 des postes à la Fonction publique. Ce qui nous préoccupe, c'est le fait que dans le secteur des employés de soutien, le niveau n'est que de 3 p. 100, ce qui veut dire que l'anglophone québécois moyen qui voudrait faire carrière dans la Fonction publique a des possibilités très limitées. Dans le contexte de la situation linguistique, le fait que ce chiffre soit si bas est encore plus difficile à comprendre. Tout au moins peut-on supposer que les compétences linguistiques sont peut-être moins importantes pour les employés de soutien que pour les autres. C'est donc là une autre de nos préoccupations, à savoir le fait que le pourcentage semble plus élevé chez les hauts fonctionnaires que chez le personnel de soutien.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur le sénateur Guay, je regrette, mais votre temps est écoulé.

[Text]

Mr. Goldbloom, I would like to thank you and your colleagues. I would, however, ask if you could remain here until we hear the rest of the testimony in case we have other questions we would like to ask you.

Mr. Goldbloom: It would be our pleasure. Thank you very much.

• 1630

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur LeTourneau, je vous demanderais de nous présenter vos collègues et de faire ensuite votre exposé.

M. Léo LeTourneau (président de la Fédération des francophones hors Québec): Merci, madame la présidente.

Madame la présidente, messieurs les sénateurs, madame et messieurs les députés, bonjour. J'aimerais commencer par vous présenter mes collègues. Ce sont le directeur général, M. Roland Marcoux; la directrice de la recherche, M^{me} Johanne Kemp; et le directeur des communications, M. René-Marie Paiement. A nous quatre, nous constituons l'ensemble de l'effectif de la Fédération. Il y a aussi, bien sûr, le personnel de soutien qui est demeuré au bureau.

J'aimerais d'abord vous remercier de nous donner l'occasion de vous exprimer certaines de nos préoccupations. J'ai un court texte que j'aimerais vous lire et, par la suite, vous aurez, j'espère, des questions à nous poser sur ce texte.

Par un suprême paradoxe, c'est au moment de notre histoire où notre existence paraît le plus solidement établie par les dispositions des articles 15, 16, 23 et 27 de la Charte canadienne des droits et libertés que les communautés francophones hors Québec s'interrogent avec le plus d'anxiété sur leur avenir. Pendant qu'on invoque les progrès qu'a permis la Loi sur les langues officielles, et nous les reconnaissons sans détour, les francophones hors Québec font valoir que jamais n'ont été aussi sérieux les périls qui pèsent sur leur avenir.

Au cours des deux dernières décennies, les francophones hors Québec ont perdu du terrain. Le recensement de 1981 nous montre que le processus d'assimilation est dramatique en Saskatchewan et à Terre-Neuve; le Manitoba, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse nous inquiètent beaucoup; même l'Ontario n'échappe pas à cette menace.

De 1971 à 1981, la moyenne du taux d'assimilation chez les francophones hors Québec a été d'à peu près 18 p. 100, alors que le seuil dramatique a été établi à environ 10 p. 100. Les deux prochaines décennies seront donc pour nous, à cet égard, une étape capitale. Dans le discours du Trône du 5 novembre dernier, le gouvernement du Canada s'engageait «à faire respecter l'égalité des deux langues officielles consacrée dans les textes législatifs». On allait même plus loin en précisant que «cette exigence est vitale pour notre originalité et notre identité nationales; il importe donc qu'on la consacre également dans les faits».

En tout cas, ce qu'on doit souligner est le fait que le mot «égalité» est loin d'avoir une signification constante au Canada. Dans les provinces, à part le Nouveau-Brunswick, on se borne

[Translation]

Monsieur Goldbloom, j'aimerais vous remercier, vous et vos collègues, d'avoir comparu devant le Comité. Toutefois, je vous demanderais de rester sur place jusqu'à ce que la séance soit levée au cas où nous aurions d'autres questions à vous poser.

M. Goldbloom: Certainement. Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. LeTourneau, I would ask you to introduce your colleagues and then make your presentation.

Mr. Leo LeTourneau (President, Fédération des francophones hors Québec): Thank you, Madam Chairperson.

Madam Chairperson, honourable Senators and members of Parliament, I am pleased to be here. I would, first, like to introduce my colleagues: the General Director, Mr. Roland Marcoux; the Director of Research, Mrs. Johanne Kemp; the Director of Communications, Mr. René-Marie Paiement. The four of us are the representatives of the Federation. Of course, there is our staff back home at the office.

First, I would like to thank you for having given us the opportunity of voicing some of our concerns. I have a brief text I would like to read and, after that, I hope you will have questions to put to us on this text.

Through a supreme paradox, it is at the point in history where our existence seems to find its most solid foundations through the provisions of Clauses 15, 16, 23 and 27 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms that the francophone communities outside of Quebec are the most anxious about their future. While we are told about the progress made, thanks to the official languages act, and we recognize it readily, francophones outside of Quebec do point out that the perils weighing upon their future have never been more serious.

During the last two decades, francophones outside Quebec have lost ground. The 1981 census shows us that the assimilation process is dramatic in Saskatchewan and Newfoundland; Manitoba, Prince Edward Island and Nova Scotia concern us very much; even Ontario feels threatened.

From 1971 to 1981, the average assimilation rate for francophones outside Quebec was something like 18%, while the crucial level has been established at some 10%. Therefore, the next two decades will be for us, at that level, a capital stage. In the Throne Speech of 5 November last, the Canadian government committed itself to "respect the equality of both official languages as set out in legislative texts". They went even further by specifying that "this requirement is vital for our national uniqueness and national identity; therefore, it must be borne out by facts".

Anyway, what we want to point out is the fact that the word "equality" is far from having the same meaning everywhere in Canada. In the provinces, except for New Brunswick, all that

[Texte]

à accorder aux communautés francophones quelques privilèges spécifiques sans qu'il y ait de plan d'ensemble. Disons-le franchement, les services gouvernementaux offerts dans notre langue sont le plus souvent partiels ou quasi inexistant. Il faut se rendre compte que dans la plupart des provinces, nous en sommes encore à réclamer des institutions d'éducation dans notre langue. Cette situation est anormale dans un pays où les dirigeants politiques déclarent que le français et l'anglais constituent un des éléments essentiels de son identité nationale.

En ce qui concerne les francophones hors Québec, le français et l'anglais sont les deux langues officielles du Canada, partout sur son territoire. Nous n'adhérons aucunement à la conception de la polarisation de la dualité linguistique, c'est-à-dire un Québec français et le reste du Canada unilingue anglais.

A partir de ces quelques constatations, quelle perspective s'ouvre devant les francophones hors Québec? Après avoir évalué les options qui s'offraient à nous, nous pouvons affirmer trois choses:

—Les objectifs poursuivis par la politique fédérale sur les langues officielles doivent être maintenus.

• 1635

—Les moyens utilisés pour atteindre ces objectifs doivent être évalués en termes d'impact sur les communautés vivant à l'extérieur du Québec.

—La politique fédérale sur les langues officielles ne peut être substituée à un engagement plus généreux des gouvernements provinciaux.

Pour vous donner une idée de nos inquiétudes les plus pressantes, nous avancerons quelques chiffres en ce qui a trait à l'effort fédéral dans le domaine des langues officielles. En 1984-1985, le budget fédéral pour les services de traduction, d'interprétation et de terminologie sera d'environ 86.7 millions de dollars; pour la formation linguistique, ce sera 36.6 millions de dollars, et 41 millions de dollars iront à la prime au bilinguisme. Ce qu'il faut reconnaître, c'est que ces quelques 165 millions de dollars profitent davantage aux employés du fédéral qu'aux diverses communautés francophones hors Québec. Nous vous épargnons un inventaire exhaustif des centaines d'autres millions de dollars que le gouvernement fédéral place chaque année dans la promotion et le maintien des langues officielles au pays.

La question doit être posée: quelle est la qualité du rendement de ces efforts de la part du fédéral? Ou, si vous préférez, quels sont les effets de ces programmes sur le développement des communautés francophones hors Québec? Chose certaine, ils ne répondent pas à nos besoins réels, entre autres dans les domaines des services de santé et sociaux, des écoles, des émissions de radio et de télévision, des journaux dans notre langue et des mesures en termes de développement économique régional.

Nous considérons qu'il est urgent d'envisager une nouvelle approche et une vision différente des solutions à apporter à la problématique des langues officielles au Canada. Les façons de faire, mises en oeuvre depuis 1969, sont inefficaces ou tout

[Traduction]

is granted the francophone communities are a few specific privileges that do not tie in to a total plan. Let us be frank: government services offered in our language are more often than not sparse or almost nonexistent. You must realize that in most provinces, we are still at the stage where we must demand to have our own educational institutions in our own language. This situation is abnormal in a country where the political leaders state that French and English are an essential element of the country's national identity.

As for francophones outside Quebec, French and English are the two official languages of Canada every where on its territory. We do not at all support the concept of polarization of linguistic duality, that is to say a French Quebec, the rest of Canada being unilingual English.

Apart from those observations, what seems to be the future for francophones outside Quebec? Having evaluated the options that unfold before us, we can state three things:

—The objectives sought through the federal policy on official languages must be maintained.

—The means used to attain these objectives must be evaluated in terms of their impact on the communities living outside Quebec.

—Federal policy on official languages cannot be made a substitute to a more generous commitment by provincial governments.

To give you an idea of our most pressing concerns, we would like to advance a few figures concerning the federal effort in the area of official languages. In 1984-1985, the federal budget for translation, interpretation and terminology services will be some \$86.7 million; language training, \$36.6 million, and \$41 million for the bilingual bonus. What must be recognized is that this amount of some \$165 million is more a benefit to federal employees than to the different francophone communities outside Quebec. We will spare you a detailed inventory of some other \$100 million or so that the federal government invests each year in the promotion and maintenance of official languages in this country.

The question must be asked: What is the quality of the results obtained through these efforts made by the federal government? Or, if you prefer, what effects do these programs have on the development of French-speaking communities outside Quebec? One thing is sure: they do not meet our real needs, especially in the areas of health and social services, schools, radio and television broadcasts, newspapers in our own language, and whatever other steps may be considered in terms of regional economic development.

We consider that it is urgent to look at a new approach and a different vision of the solutions to be brought to the problem posed by official languages in Canada. The ways of attaining these goals, implemented since 1969, are inefficient or

[Text]

bonnement dépassées. Voici ce que nous entendons proposer à nos élus fédéraux.

Premièrement, il faudrait réévaluer, après plus de 15 ans, le rapport objectifs-moyens de la Loi sur les langues officielles afin de maximiser le rendement des sommes d'argent investies. Puis, afin d'en arriver à ce que certains ministères, surtout les ministères qui ont des programmes qui affectent directement et régulièrement les francophones hors Québec, par exemple le ministère des Communications et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, se sentent également responsables de l'application de cette loi, il faudrait imaginer un mécanisme efficace de gestion coordonnée.

Deuxièmement, comme nous l'avons signalé un peu plus tôt, la Loi sur les langues officielles ne peut être substituée à un engagement plus généreux des élus provinciaux. Nous aimerions songer à un mécanisme dynamique, soit un comité fédéral-provincial ou une structure administrative reliée au Comité des priorités conduisant à une responsabilité partagée envers les communautés francophones hors Québec entre les deux paliers de gouvernement, et plus spécifiquement lors des ententes fédérales-provinciales. Ce que nous visons, c'est de renforcer l'esprit de collaboration entre le fédéral et les provinces en se fixant des objectifs communs et interdépendants qui tiennent compte de la composition linguistique des régions du pays. Nous le faisons déjà dans le domaine de l'éducation. La question est de savoir si nous pouvons étendre cette action à d'autres domaines jugés essentiels pour le maintien et le développement de nos communautés. Dans les deux cas, soit l'application de la Loi sur les langues officielles à l'intérieur des cadres du fédéral et le «prolongement» de l'esprit et de la lettre de cette loi vers les provinces, les francophones hors Québec expriment le désir de participer aux délibérations d'une façon formelle. Nous avons, par le passé, fait partie du «problème»; nous aimerions maintenant faire partie des solutions.

Avant de terminer, il nous apparaît important de vous dire deux choses: les francophones hors Québec sont profondément attachés à leur pays, et plus particulièrement à leurs régions respectives, et sont fiers de leurs caractéristiques culturelles. Cela étant dit, nous savons bien que nos relations avec la majorité dépendent en grande partie de l'attitude des hommes et des femmes qui dirigent la société canadienne et de leur disposition à nous permettre de poursuivre notre développement social, culturel et économique, selon nos traditions.

Nous ne nous faisons pas de grandes illusions là-dessus, mais nous osons croire à un avenir meilleur.

Enfin, nous croyons que les distingués membres de ce Comité ont l'autorité morale et la capacité de faire avancer nos deux propositions. C'est avec espoir et en toute simplicité que les francophones hors Québec viennent aujourd'hui solliciter votre aide.

Mesdames et messieurs, merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur LeTourneau.

Madame Duplessis.

[Translation]

obsolete. Here, then, is what we intend to propose to our federal representatives.

First, after more than 15 years, we should re-evaluate the means/objectives ratio of the Official Languages Act with a view to maximizing the return of the sums invested. Then, a more efficient mechanism of co-ordinated management must be thought up with a view to attaining the objective that some departments, mainly those departments that have programs which directly and regularly affect francophones outside Quebec, for example, the Departments of Communications and National Health and Welfare, feel equally responsible for the implementation of this Act.

As we pointed out a little earlier, the Official Languages Act cannot be made a substitute for a more generous commitment by provincially elected representatives. We would like to think of a dynamic mechanism, either a federal-provincial committee or an administrative structure linked in to the priorities committee leading to shared responsibility towards francophone communities outside Quebec, between both levels of government and more specifically at the level of federal-provincial agreements. What we are looking for is to re-inforce the spirit of co-operation between the federal government and the provinces by setting out common and interdependent objectives which take into account the linguistic composition of the country's regions. We already do that in the area of education. The question is whether we can extend this action to other areas judged to be essential for the maintenance and development of our communities. In both cases, that is the implementation of the Official Languages Act within the framework of the federal government and the "extension" of the spirit and letter of this Act towards the provinces, the francophones outside Quebec express the wish to formally participate in these discussions. For example, in the past, we have been part of the "problem"; we would now like to be part of the solutions.

Before wrapping up, we believe it is important to say two things: the francophones outside Quebec have a very deep attachment to their country and more particularly to their respective regions and are quite proud of their cultural characteristics. That being said, we know that our relations with the majority depend, in great part, upon the attitude of those men and women who lead the Canadian society and how far they are disposed to go in allowing us to pursue our social, cultural and economic development according to our traditions.

We have no great illusions on that, but we dare hope for a better future.

Finally, we do believe that the distinguished members of this committee have the moral authority and the capability of helping our two proposals progress. It is with hope and quite simply that the francophones outside Quebec, today, come to ask you for your help.

Ladies and gentlemen, thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. LeTourneau.

Mrs. Duplessis.

[Texte]

• 1640

Mme Duplessis: Je ne sais pas si vous serez en mesure de répondre à ma question. Tout à l'heure, dans sa présentation, M. Goldbloom d'Alliance Québec disait que 6 p. 100 de fonctionnaires étaient en mesure de donner aux anglophones le service dans leur langue. Êtes-vous en mesure de me dire quel est le pourcentage des fonctionnaires du gouvernement fédéral qui sont capables de vous donner le service en langue française, ceci dans tout le Canada?

M. LeTourneau: Madame Duplessis, je pense qu'on a souvent tenté de faire accorder le pourcentage des francophones à l'extérieur du Québec et le pourcentage de fonctionnaires à l'intérieur des structures fédérales. Il va falloir s'éloigner de cette conception-là, car elle est fautive, à mon avis. Je pense que l'on devrait plutôt établir des unités administratives, à l'intérieur des structures gouvernementales fédérales, et même provinciales dans certains cas, qui permettraient de répondre précisément à des besoins précis exprimés par la communauté dans tous les domaines, soit la santé, les services sociaux, etc. Je préférerais qu'on établisse des unités administratives qui répondent à des besoins précis plutôt que d'essayer de nous envoyer un drapeau pour nous dire: Eh bien, s'il y a tel pourcentage de francophones à l'extérieur du Québec, il doit y avoir un pourcentage de fonctionnaires équivalent au sein de la Fonction publique. Je crois que c'est une solution qui ne répond pas du tout à nos besoins.

Mme Duplessis: Je trouve que votre rapport est très bien fait, et j'aime la façon dont vous voyez les choses. Cependant, j'ai été prise au dépourvu. Je pensais que quelqu'un d'autre poserait des questions avant moi, et je n'avais pas fini de rédiger les miennes. En passant, vous savez très bien que notre premier ministre vous a toujours garanti vos droits; notre parti vous l'a promis. Deuxièmement, comme il y a maintenant beaucoup plus de dialogue entre les provinces et le fédéral avec le Parti progressiste conservateur, vous pouvez être certains qu'on va se pencher sur les nouvelles solutions que vous nous proposez et sur la recommandation que vous nous faites, à savoir de pouvoir faire partie des solutions, puisque vous faisiez partie du «problème».

Le sénateur Guay: Très bien, très bien!

Mme Duplessis: Soyez assurés que cela ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd.

Je vous remercie.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, madame Duplessis.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur LeTourneau, je vous souhaite la bienvenue.

Monsieur LeTourneau, la question des droits linguistiques au Canada soulève souvent des réactions un peu émotives chez certaines gens, mais tout de même assez difficiles à comprendre. Je pense en particulier au Nouveau-Brunswick. Dans votre document, vous semblez faire une distinction entre les francophones hors Québec et les Acadiens; à l'une de vos

[Traduction]

Mrs. Duplessis: I do not know whether you will be able to answer my question. In his presentation earlier, Mr. Goldbloom of Alliance Quebec, said that 6% of public servants were able to provide services to anglophones in English. Could you indicate what percentage of federal public servants are able to provide services in French, across Canada?

Mr. LeTourneau: Mrs. Duplessis, I believe there have been many attempts to match the percentage of francophones outside Quebec with that of federal public servants. I think we will have to move away from that particular approach, because as far as I am concerned, it is not very helpful. I think that we should instead try to set up administrative units within federal, and even, in some cases, provincial government structures which would make it possible to meet these specific requirements of the community in many different areas, such as, health, social services, etc. In my view, it would be preferable to set up administrative units designed to meet specific needs, rather than saying: Well, there is such and such a percentage of francophones outside Quebec, so we must have an equivalent percentage working within the federal public service. I do not believe that solution meets our needs at all.

Mrs. Duplessis: I think you have written an excellent report, and I agree with your approach to these issues. However, I have been caught somewhat unprepared. I thought someone else might be recognized for questioning before me, and consequently, I had not finished writing out my own questions. Nevertheless, I would like to say, in passing, that as you well know, our Prime Minister has always guaranteed your rights; our party promised to respect those rights. Secondly, as there is now much more dialogue between the provinces and the federal government, represented by the Progressive Conservative Party, you can count on our considering the new solutions which you have proposed and your specific recommendation that you be part of the solutions, just as you were part of the problem, so to speak.

Senator Guay: Excellent!

Mrs. Duplessis: You can rest assured that your remarks have not fallen upon deaf ears.

Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mrs. Duplessis.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Allow me to welcome you to the committee, Mr. LeTourneau.

As you may know, Mr. LeTourneau, the issue of language rights in Canada often provokes rather emotional reactions from some people, reactions which are often difficult to understand. I am thinking, in particular, of New Brunswick. In your brief, you seem to draw a distinction between francophones outside Quebec and Acadians; in one of your recom-

[Text]

recommandations vous faites la distinction entre les deux. Est-ce que vous êtes bien branchés aux éléments provinciaux, et en particulier êtes-vous bien branchés à ce qui se passe au Nouveau-Brunswick? Pourriez-vous nous donner, en trente secondes ou une minute, un aperçu de ce qui se passe?

M. LeTourneau: Au Nouveau-Brunswick?

M. Gauthier: Au Nouveau-Brunswick. Selon vous, à votre niveau d'activité.

M. LeTourneau: Oui, oui. Vous savez que la Fédération est constituée de membres qui viennent des provinces et que chaque province a une association provinciale. Au Nouveau-Brunswick, c'est la Société acadienne du Nouveau-Brunswick qui représente les Acadiens sur le territoire. Nous sommes en communication constante avec la Société en ce qui concerne tout ce qui est en évolution présentement sur ce territoire-là. Nous sommes très au courant de ce qui se passe, et le ressac auquel on assiste présentement nous préoccupe beaucoup. Mais cela, c'est un autre genre de problème. Si vous voulez que j'en parle à un moment donné, il me ferait plaisir de le faire.

M. Gauthier: C'est que vous avez terminé votre mémoire en disant:

... la Fédération a choisi... un rôle de revendication auprès des détenteurs de pouvoirs.

Pas «du pouvoir». Duplessis parlait du pouvoir conservateur; moi, je parle de pouvoirs, c'est-à-dire à tous les niveaux. Qu'est-ce que la Fédération fait aujourd'hui pour aider les francophones hors Québec au Nouveau-Brunswick? Quelles revendications avez-vous faites auprès du gouvernement? Avez-vous fait des revendications auprès du gouvernement?

M. LeTourneau: Auprès du gouvernement fédéral?

M. Gauthier: Non. Auprès du gouvernement provincial.

M. LeTourneau: Eh bien, à ce moment-là, de concert avec la SANB, on a mis au point un genre de stratégie; on disait qu'il valait mieux, à ce moment-là, que la Fédération ne se présente pas aux audiences publiques.

• 1645

C'était une requête de la SANB pour ne pas provoquer de ressac anglophone dans les provinces voisines du Nouveau-Brunswick. Puis nous avons voulu respecter cette requête et c'est un peu la consigne que l'on a reçue.

M. Gauthier: Donc, vous ne revendiquez pas, au Nouveau-Brunswick, comme fédération?

M. LeTourneau: Non.

M. Gauthier: À la demande de votre composante provinciale?

M. LeTourneau: C'est exact.

[Translation]

mendations, you specifically distinguish between the two. Are you well aware of provincial feelings in this regard, and in particular, are you aware of the situation in New Brunswick? Could you, in 30 seconds or perhaps a minute, give us a brief overview of the situation?

Mr. LeTourneau: In New Brunswick?

Mr. Gauthier: Yes, in New Brunswick; based on your activity there.

Mr. LeTourneau: Yes, I am sure you are aware that the Federation is composed of members from the various provinces and that each province has a provincial association. In New Brunswick, the New Brunswick Acadian Society represents Acadians in that province. We are in constant communication with the society with respect to the changing situation there. We are, therefore, perfectly aware of what is going on, and the backlash we are now seeing is of great concern to us. But that, in fact, is another kind of problem. If you would like me to address that at some point, I would be pleased to do so.

Mr. Gauthier: Well, you concluded your brief with the following statement:

... the Federation has opted for the... role... of bringing the demands of its members to the attention of those who wield power.

I notice you did not say those "in power". Duplessis was, on the one hand, talking about the power of the Conservative government; I, on the other hand, am referring to people who wield power at all levels. What is the Federation doing these days to help francophones in New Brunswick; what demands have you made on behalf of them to the federal government? Indeed, have you made representations to the government on their behalf?

Mr. LeTourneau: To the federal government?

Mr. Gauthier: No, to the provincial government.

Mr. LeTourneau: Well, in co-operation with the New Brunswick Acadian Society, we have developed a strategy; we did feel it was better, at this point, for the Federation not to appear at public hearings.

The New Brunswick Acadian Society made this specific request so as not to provoke an anglophone backlash in provinces surrounding New Brunswick. We wanted to comply with this request, and that is more or less what was asked of us.

Mr. Gauthier: So, as a Federation, you are not working actively to present the demands of your members in New Brunswick?

Mr. LeTourneau: No.

Mr. Gauthier: At the request of the provincial association?

Mr. LeTourneau: Yes, that is correct.

[Texte]

M. Gauthier: Je vais vous poser une question plus générale. Si les députés et les sénateurs membres de ce Comité allaient par tout le pays, croyez-vous que nous pourrions faire quelque chose pour favoriser la compréhension et la générosité des groupes majoritaires envers leurs groupes minoritaires? Cela me fait un peu de peine de savoir que vous n'êtes pas actifs actuellement au Nouveau-Brunswick, pas plus que vous ne l'étiez peut-être dans d'autres provinces. Une fédération, c'est un organisme qui détient certains pouvoirs qui lui sont octroyés par ses composantes, les provinces dans le cas qui nous occupe. Alors, qu'est-ce que vous faites? Où revendiquez-vous au juste? Au fédéral seulement, ou êtes-vous vraiment actifs dans les centres névralgiques ou les régions critiques?

M. LeTourneau: D'accord. Je comprends très bien votre question. Dans le cas du Manitoba, on nous a demandé d'intervenir, et nous sommes intervenus à différents niveaux. Nous nous conformons au désir de nos composantes compte tenu des circonstances politiques qui varient selon les régions. La question du Manitoba est différente de la question du Nouveau-Brunswick. Puis il a été décidé que, dans le cas du Nouveau-Brunswick, il valait mieux qu'on ne se présente pas. Nous respectons donc les demandes de nos associations.

L'essentiel de notre travail c'est de faire du lobbying, des démarches auprès du gouvernement fédéral, auprès des instances gouvernementales fédérales et auprès des instances paragouvernementales. C'est vraiment là qu'est notre champ d'action.

M. Gauthier: Votre financement, monsieur LeTourneau, vous vient d'où?

M. LeTourneau: Du Secrétariat d'État.

M. Gauthier: Entièrement? Vous en recevez du Québec?

M. LeTourneau: On a aussi une entente avec le Québec.

M. Gauthier: Oui, j'ai vu cela.

M. LeTourneau: C'est une entente qui n'est pas rattachée uniquement à la Fédération, mais qui répond aux besoins des composantes de la Fédération. Donc, elle vise les projets précis des 10 associations provinciales.

Pour revenir à la possibilité du Comité de se déplacer à travers le pays, tous les moyens sont bons dans la mesure que cela peut éduquer le public canadien.

M. Gauthier: Oui.

M. LeTourneau: Mais avant cela il faudra absolument avoir une politique émanant du gouvernement fédéral, une politique cohérente d'intervention, par rapport à toute la question des langues officielles.

M. Gauthier: Avez-vous abandonné la politique globale du développement de vos communautés, monsieur LeTourneau? Vous connaissez la fameuse phrase que l'on nous répète depuis cinq ou six ans: Il faut élaborer avec le gouvernement fédéral une politique globale de développement des communautés

[Traduction]

Mr. Gauthier: I would like to ask you a more general question. If members of Parliament and Senators who sit on this committee were to travel across the country, do you believe we might be able to encourage groups representing the majority to show more understanding and generosity towards their minority groups? I am somewhat distressed to hear that you are not currently active in New Brunswick, as you may not have been in other provinces as well. A Federation is generally an organization whose powers are conferred upon it by its members—in this case, the provinces. So, what exactly do you do? Where are you actively representing your members? Is it only at the federal level or are you also active in the nerve centres or critical regions of the country?

Mr. LeTourneau: I understand your question perfectly. In the case of Manitoba, we were asked to intervene and, accordingly, we have played an active role at different levels. We always comply with the requests of our provincial members, given that the political situation varies from one region to the next. The Manitoba issue is quite different from the New Brunswick issue. And, as I have told you, it was decided that it would be preferable for us not to make representations in the case of New Brunswick. We feel we must comply with the requests made of us by our associations.

Essentially, our role is to lobby the federal government, federal authorities and paragonovernmental authorities. That is really our sphere of activity.

Mr. Gauthier: How are your activities financed, Mr. LeTourneau?

Mr. LeTourneau: By the Secretary of State.

Mr. Gauthier: Entirely by the Secretary of State? Do you receive anything from Quebec?

Mr. LeTourneau: We also have an agreement with the Province of Quebec.

Mr. Gauthier: Yes, I saw that.

Mr. LeTourneau: This agreement is not linked solely to the Federation, but it meets the requirements of its provincial associations. In other words, it relates to specific projects put forward by the 10 provincial associations.

To come back to your suggestion that the committee travel across the country, I personally believe that we should try every means at our disposal, if it helps us to educate the Canadian public.

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. LeTourneau: But, first, it is absolutely essential that the federal government develop a coherent policy regarding its intervention in the area of official languages.

Mr. Gauthier: Have you abandoned your general policy regarding the development of your various communities, Mr. LeTourneau. As you must know, I am referring to that famous statement we have been hearing for the past five or six years. An over-all policy for developing francophone communities

[Text]

francophones hors Québec. Je n'ai pas lu cela dans votre présentation. Cela a-t-il été rayé de vos documents? Est-ce que vous avez abandonné cette politique?

M. LeTourneau: Ah non, aucunement! Si vous lisez bien le document, monsieur Gauthier, vous noterez qu'on parle de l'effort d'ensemble du gouvernement fédéral. Cela fait partie de la notion d'une politique de développement global, c'est-à-dire que l'on veut amener les différents ministères fédéraux à assumer une certaine responsabilité auprès des communautés. On sait pertinemment qu'il y a toute une série d'ententes fédérales-provinciales et, dans le cadre du fédéralisme, en fin de compte, les juridictions ne sont pas aussi bien définies qu'on pourrait le croire, ce qui permettrait d'amorcer un certain dialogue avec les provinces. Par exemple, les ententes fédérales-provinciales dans le domaine de la Santé et du Bien-être en vertu desquelles on consacrerait certaines sommes au développement des services de santé et de services sociaux sur les territoires provinciaux. C'est un discours qu'on pourrait commencer à tenir dans les provinces.

M. Gauthier: Êtes-vous en train de me dire que vous voudriez que le fédéral fasse des interventions directes dans les domaines de juridiction provinciale?

M. LeTourneau: Non, ce n'est pas cela que je dis. Le gouvernement fédéral, de concert et en coopération avec les provinces, compte tenu de la nature de notre fédéralisme, qui est un régime d'interdépendance et de coopération, pourrait très bien commencer à amorcer un dialogue avec les provinces pour assurer ces services auprès de la population francophone.

M. Gauthier: Cela fait déjà 20 ans qu'on en parle.

M. LeTourneau: Il y a eu une conception d'établie en 1969 par rapport à la question des langues officielles au Canada. Tout cela doit être réévalué, comme je l'ai exposé dans mon texte, pour voir dans quelle mesure d'autres moyens pourraient maintenant être utilisés en vue de faire avancer cette dynamique

M. Gauthier: Évaluée par qui?

• 1650

M. LeTourneau: Évaluée par le gouvernement, fédéral, par un comité comme le vôtre ou, si vous voulez, on a aussi suggéré une unité administrative ou un comité fédéral-provincial qui pourrait faire le point sur la question. Il y a une variété de solutions à ce problème.

M. Gauthier: Vous m'expliquerez peut-être un jour pourquoi, à la page 15 de votre mémoire, on lit:

Les communautés francophones hors Québec et les communautés acadiennes ont une identité propre.

Vous faites donc une distinction entre une communauté francophone hors Québec et une communauté acadienne? Cela me surprend un peu, venant d'une fédération. Il y a autant de différence entre un Franco-Ontarien et un Franco-Manitobain.

M. LeTourneau: Absolument.

[Translation]

outside Quebec must be developed with the federal government. I did not happen to see that in your brief. Have your crossed that demand off your list? Have you now decided to abandon this policy?

Mr. LeTourneau: Oh, no; absolutely not! If you read the document carefully, Mr. Gauthier, you will note that we refer to the federal government's activities as a whole. Indeed, this relates to the idea of an over-all policy of development; in other words, we would like to bring the various federal departments to assume certain responsibilities for communities across Canada. We know for a fact that there is a whole series of federal-provincial agreements and that within the federal structure, the areas of authority of the various jurisdictions are not really as well defined as we may think, thereby leaving open the possibility of starting a dialogue with the provinces in this regard. I am referring to federal-provincial agreements in the area of health and welfare, for example, under which certain levels of funding are provided for the development of health and social services in the provinces. Discussions on such matters could very well be launched with the provinces.

Mr. Gauthier: Are you saying you would like the federal government to intervene directly in areas of provincial jurisdiction?

Mr. LeTourneau: No, that is not what I mean. I am simply suggesting that the federal government, given the nature of our federal system, which is one of interdependence and co-operation, could very well start a dialogue with the provinces to provide certain services to the francophone population.

Mr. Gauthier: We have been discussing this issue for about 20 years now.

Mr. LeTourneau: A certain concept seems to have taken root in 1969 as far as official languages in Canada are concerned. In fact, this whole issue must be reassessed, as I mentioned in our brief, to see whether other means might not now be used to attain this goal.

Mr. Gauthier: Assessed by whom?

Mr. LeTourneau: Assessed by the federal government, by a committee such as yours, or, possibly, by an administrative unit or a federal-provincial committee charged with this responsibility. Indeed, there are a number of solutions to the problem.

Mr. Gauthier: Perhaps some day you could explain why you make the following statement on page 15 of your brief:

The Francophone communities outside Quebec and the Acadian communities have an identity of their own.

Why do you make a distinction between the francophone community outside Quebec and the Acadian community? I find this somewhat surprising, seeing that you are a federation. There is just as much difference between a Franco-Ontarian and a Franco-Manitoban.

Mr. LeTourneau: Yes, absolutely.

[Texte]

M. Gauthier: Il y a autant de différence entre un francophone de la Nouvelle-Écosse et un Franco-Albertain.

M. LeTourneau: À la page frontispice du document, on indique que c'est une ébauche. On discutera de son contenu la fin de semaine prochaine. On apportera peut-être alors des précisions. Si vous voulez, on pourra aller prendre un verre après, puis on pourra en discuter.

M. Gauthier: Non, non. Ma dernière question. On nous a invités à assister à une réunion les 10, 11 et 12 mai. Est-ce que c'est au cours de cette réunion qu'on discutera ce document?

M. LeTourneau: Non, non, c'est le postsecondaire.

M. Gauthier: Ah bon! Très bien. Mais c'est quoi la réunion? Vous nous invitez à une réunion en fin de semaine?

M. LeTourneau: Ce sont les membres du conseil d'administration de la Fédération qui doivent se réunir.

M. Gauthier: Nous ne sommes pas invités?

M. LeTourneau: C'est à huis clos, je m'excuse.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Cassidy.

M. Cassidy: Merci bien. J'ai des questions à poser. Est-ce que vous pourriez commenter, monsieur LeTourneau, la situation en Ontario conformément aux principes dont vous parlez dans le mémoire et de leur application dans cette province.

M. LeTourneau: Il est vrai de dire que le gouvernement provincial de l'Ontario a décidé, dans sa sagesse, d'établir, de façon étapiste, des services auprès de la population francophone. On peut continuer à se battre pour revendiquer une reconnaissance officielle. C'est un discours politique que la Fédération doit continuer de tenir. On aimerait que le provincial accepte de reconnaître officiellement le français en Ontario.

Par ailleurs, étant donné que les juridictions ne sont pas assez définies et qu'elles ressemblent à —permettez l'expression anglaise—un *marble cake federalism*, ce n'est pas un *layer cake federalism*, il faudrait permettre au gouvernement fédéral, de concert avec les provinces, d'aller d'étape en étape, tout en accélérant un peu le processus, avec des mesures encourageantes venant du fédéral pour augmenter plus rapidement les services aux francophones. La nature de ce mécanisme n'a pas encore été déterminée, mais il y aurait lieu de croire que, conformément à la politique du gouvernement provincial d'offrir ces services, il y a deux niveaux de gouvernement qui pourraient aider à accélérer ce processus dans le cadre d'ententes fédérales-provinciales.

M. Cassidy: Pendant la récente campagne au leadership en Ontario, malheureusement M. Miller a refusé même de s'entretenir avec la presse francophone de l'Ontario. Cela est très curieux puisqu'il est le premier premier ministre de cette province qui est bilingue. En général, est-ce que vous appuyez sa politique? Ou aimeriez-vous que le gouvernement recon-

[Traduction]

Mr. Gauthier: There is just as much difference between a francophone from Nova Scotia and one from Alberta.

Mr. LeTourneau: On the title page of our brief, we do indicate that it is only a draft. We intend to discuss it in detail next week-end. At that point we may make certain clarifications. If you like, we can go and have a drink afterwards and discuss it.

Mr. Gauthier: No, no. This is my last question. We were invited to attend a meeting to be held on May 10, 11 and 12. Will your brief be discussed at that meeting?

Mr. LeTourneau: No, we will be discussing post-secondary education.

Mr. Gauthier: Oh, I see. What is the meeting you referred to going to be about? Are you inviting us to a meeting next week-end?

Mr. LeTourneau: No, that meeting is for the members of the Board of Directors of the Federation.

Mr. Gauthier: So, we are not invited?

Mr. LeTourneau: No, I am sorry; the meeting will be in camera.

Le coprésident (la sénatrice Wood): Monsieur Cassidy.

Mr. Cassidy: Thank you very much. I have a number of questions to ask. Mr. LeTourneau, I would like you to comment on the situation in Ontario with respect to the principles you mention in your brief and how they apply to this province.

Mr. LeTourneau: It is true the provincial government in Ontario has decided in its wisdom, to provide services progressively to the francophone population. We will have to continue to fight for official recognition. This is a policy stance which the Federation must continue to support forcefully. We would like the provincial government to agree to recognize French officially in Ontario.

Furthermore, since the various jurisdictions are not well defined and make for a sort of "marble cake federalism", as opposed to a "layer cake federalism", the federal government must in co-operation with the provinces make changes step by step, expediting the process somewhat each time, by introducing measures to encourage the provision of an increasing number of services to francophones. What form they might take has not been determined, but given the provincial government's policy of providing such services, it seems likely that the two levels of government might help to accelerate the process through federal-provincial agreements.

Mr. Cassidy: During the recent leadership campaign in Ontario, Mr. Miller unfortunately refused even to talk with the French press in Ontario. This is somewhat odd, as he is the premier of a province which is, in fact, bilingual. Do you generally support his policies? Or would you like the government to recognize bilingualism officially in Ontario, as has been attempted in the Province of New Brunswick?

[Text]

naïsse officiellement le bilinguisme en Ontario, à l'exemple de ce qu'on a essayé de faire au Nouveau-Brunswick?

M. LeTourneau: Je n'accepte pas cette politique étapiste, mais je dois la tolérer. Elle existe, et je ne peux pas l'influencer outre mesure. Je ne peux que dire: étant donné qu'elle existe, à l'intérieur des cadres de cette politique, est-ce qu'on peut apporter des améliorations? Absolument, j'aimerais absolument qu'on puisse déclarer demain matin que l'Ontario est officiellement bilingue. Je dois faire face à une réalité politique importante; on doit aussi pratiquer un certain pragmatisme face à cette situation. Même si je ne l'accepte pas, je dois la tolérer jusqu'à un certain point. Je vais continuer à dire que je ne l'accepte pas, mais je vais essayer de travailler à l'intérieur de ces cadres dans l'espoir qu'on puisse la modifier à un moment donné.

M. Cassidy: Je pourrais dire que la raison pour la situation existant en Ontario, c'est le manque de leadership du gouvernement conservateur. Il n'a pas eu le courage de dire: on a l'appui des partis de l'opposition, c'est le temps d'agir, c'est le temps d'accepter le bilinguisme et de reconnaître le statut officiel du français. Puis après il pourrait entreprendre un vrai développement. Dans l'ébauche d'une orientation politique, vous parlez non seulement de la nécessité du bilinguisme officiel, mais aussi du développement des communautés linguistiques. Comment pourrait-on réaliser cela en Ontario et quels en seraient les avantages pour la population franco-ontarienne?

• 1655

M. LeTourneau: Nous faisons une distinction entre le bilinguisme institutionnel et le développement des communautés linguistiques. Pour qu'une communauté soit capable de vivre pleinement en français, sa langue, sa culture, elle doit posséder ce que nous appelons des zones institutionnelles, des milieux dans lesquels sa culture et sa langue peuvent s'exprimer. C'est dans ce sens que tout le document est axé. Finalement, cela revient à dire qu'on a besoin de services qui permettent aux gens de vivre dans leur culture et dans leur langue. Compte tenu des circonstances démographiques, ces services peuvent répondre à différents aspects de la culture et de la langue. Mais c'est un peu dans ce sens qu'on se dirige. On peut dire que nous parlons le français et l'anglais, mais s'il n'y a pas de communauté francophone, compte tenu du taux d'assimilation qui est très très important, pourquoi être bilingue? Je me suis toujours demandé pourquoi les anglophones de l'Ouest canadien apprennent le français s'il n'y a pas de population à desservir en français. Est-ce que la seule justification pour les programmes d'immersion est de permettre à ces gens d'aller en vacances au Québec une fois par année pour être capables d'afficher leur français?

A un moment donné, il va falloir qu'on mette tout cela ensemble en disant: On a un projet national de dualité linguistique et, pour être capable de le justifier, il va falloir nourrir et développer les communautés en termes de services parce qu'on reconnaît très bien qu'une communauté qui est axée uniquement sur un service d'éducation va être assimilée, à preuve les taux d'assimilation. L'éducation est essentielle

[Translation]

Mr. LeTourneau: While I do not really accept his progressive policy, I feel I must put up with it. It is a reality, and I unfortunately cannot bring much influence to bear on it. I can only ask myself what changes might be made to the policy to improve it. And there is no doubt that I would be delighted if, tomorrow morning, Ontario was declared officially bilingual. I must face an important political reality; one must be pragmatic under the circumstances. Even though I may not accept it, I am obliged to tolerate it to a point. I will certainly continue to voice my opposition to it, but at the same time, I am going to try and work within its parameters with the hope that it may be changed at some point.

Mr. Cassidy: I would just like to say that I think the reason the situation exists in Ontario is because of the lack of leadership shown by its Conservative government. The government did not have the courage to say: we have the support of the opposition parties, so it is now time to act, to accept bilingualism and recognize the official status of the French language. Once this occurred, some real development could take place. In terms of policy direction, you have mentioned the need not only for official bilingualism, but for the development of linguistic communities. How could this be achieved in Ontario and what would the advantages be for the franco-ontarian population?

Mr. LeTourneau: We make a distinction between institutional bilingualism and the development of linguistic communities. In order for a community to be truly able to live in French, to live its own language and culture, it must have what we call institutional zones, in other words, areas where this language and culture have the means of expression. Indeed, this is the basic thrust of our brief. Basically, we are saying that we require services which allow people to live their own language and culture. Given demographic circumstances, these services may relate to different aspects of culture and language. But that is more or less what we are moving towards. We may say we speak French and English, but if no francophone community exists, given the extremely high rate of assimilation, why be bilingual? I always wondered why anglophones in western Canada learn French when there is no francophone population. Is the sole justification for immersion programs to make it possible for people to take a vacation in Quebec once a year and practise their French?

At some point, we will have to bring this all together; we will have to accept that we have a national program to promote our linguistic duality and that in order to justify it, we must nurture and develop our communities across Canada in terms of the services we provide. We all know full well that a community where education is provided in only one language is destined to be assimilated, and to prove this, we need only

[Texte]

comme service, mais il est insuffisant pour permettre à ces gens de demeurer francophones dans leur communauté; les services sont aussi nécessaires.

M. Cassidy: Vous souhaitez aussi qu'on réexamine la Loi sur les langues officielles et vous parlez des 165 millions de dollars que le gouvernement fédéral consacre aux services se rattachant au bilinguisme. Est-ce que vous recommanderiez à notre Comité d'envisager la possibilité de changer la priorité des dépenses. Cela voudrait dire dépenser moins à l'intérieur du gouvernement fédéral pour libérer des fonds pouvant servir à des projets en commun avec les provinces ou à des projets qui aideraient directement les communautés linguistiques minoritaires dans les provinces?

M. LeTourneau: Il existe un problème assez grave quand il faut accorder à des fonctionnaires—je ne leur en veux pas du tout... une somme de 41 millions de dollars par année comme prime de bilinguisme. On devrait vraiment se pencher là-dessus et se demander s'il ne vaudrait pas mieux consacrer ces 41 millions de dollars à la mise sur pied de services qui répondent à des besoins concrets dans des communautés très précises plutôt que de distribuer cette somme à 50,000 fonctionnaires à 800\$ du coup. Il y a aussi toutes sortes de problèmes par rapport à la traduction. Je ne dis pas qu'on devrait éliminer la traduction —je ne me permettrais pas de dire cela... mais il y a des problèmes dans le domaine de la traduction qui pourraient être éliminés. On pourrait aller chercher certaines sommes dans ce budget. Puis on pourrait continuer à faire état d'une foule de problèmes dans ce sens, parce que ce sont des problèmes qui sont soulevés en fonction d'une conception de la situation qui date de 1969. Cela fait quinze ans que cette politique est en place. Une évaluation pour une réaffectation de fonds serait appropriée. Si on jugeait bon d'éliminer la prime au bilinguisme parce que, en fin de compte, être bilingue au fédéral c'est peut-être nécessaire maintenant, et parce qu'on n'est plus obligé de motiver les gens à ce niveau. Il y a tous ces problèmes qui doivent être réévalués.

M. Cassidy: Souhaiteriez-vous également qu'on revise la Loi sur les langues officielles. Est-ce qu'il faut aussi apporter des changements à la loi ou seulement à l'attitude et aux politiques du gouvernement?

M. LeTourneau: Il faut changer l'attitude des fonctionnaires qui s'occupent des communautés. Les fonctionnaires à qui incombent certaines responsabilités en vertu de la politique sur les langues officielles doivent modifier leur attitude et leur perception.

• 1700

On a déjà qualifié ce problème de «systémique». Il ne s'agit pas uniquement d'un problème structurel ou fonctionnel, mais c'est aussi un problème d'attitude. Tant et aussi longtemps qu'on n'a pas de direction assez précise par rapport aux buts et principes de la politique des langues officielles... Est-ce qu'on peut faire des projections pour savoir ce qui adviendra dans cinq ou dix ans? À mon avis, dans cinq ou dix ans, nous serons éparpillés un peu. Si nos efforts continuent de manquer de

[Traduction]

look at the rates of assimilation nowadays. While education is an essential service, it is not sufficient to allow people to remain francophone in their own communities; other services are also required.

Mr. Cassidy: You would also like to see a reassessment of the Official Languages Act, and you mention the \$165 million the federal government spends on services related to bilingualism. Would you recommend to our committee that spending priorities be changed? This might mean cutting spending at the federal level to free funds for projects to be undertaken jointly with the provinces or projects designed simply to provide direct assistance to minority language communities in the provinces.

Mr. LeTourneau: I think we really have a serious problem when we feel obliged to pay out \$41 million a year in bilingualism bonuses to public servants, although I have nothing against them in particular. I really think we should take a look at this expenditure and see whether this \$41 million might not be better spent on the provision of services to meet concrete needs in specific communities, rather than spending this money on some 50,000 public servants at \$800 a shot. There are also a number of problems as far as translation is concerned. I am in no way suggesting that translation services should be eliminated—I would never say such a thing—but there are problems which should be eliminated. This could also be a possible source of funding. Indeed, we should take stock of all sorts of problems of this nature, as these are problems which arise from a particular approach to the situation which goes back to 1969. The policy has been in place for 15 years now. I feel a reassessment for the purposes of redirecting funds would be in order. The decision may be made to eliminate the bilingualism bonus because, in the end, bilingualism may almost have become a requirement nowadays if one wants to work at the federal level and, also, because we really have no need to motivate people anymore in this regard. If this is done, all sorts of other problems will also have to be re-examined.

Mr. Cassidy: Do you also hope the Official Languages Act might be revised? Do you feel the Act is also in need of changes, or only government attitudes and policies?

Mr. LeTourneau: We have to change the attitudes of public servants responsible for communities. Public servants with certain responsibilities regarding the official languages policy should change their attitude and perspective on things.

This problem has been called "systemic". It is not only a structural or functional problem, but really, a problem of attitude. As long as we are not given clear direction with regard to the objectives and principles of the official languages policy... Can we do projections to try and ascertain what the situation will be in five or ten years? As I see it, we will have spread ourselves too thin in five or ten years. If our efforts

[Text]

cohérence, nous ne pourrions réaliser nos buts. À mon avis, cela devient un problème assez important.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci, madame la présidente.

J'aimerais demander à notre témoin—je le connais très bien puisqu'il vient du Manitoba; je suis un peu fier de ça, même l'adjoint au directeur vient du Manitoba; je n'ai rien contre M. Paiement, mais je dis ça en passant. Je ne suis pas pour en dire de trop parce que le temps file.

A la page 12 vous faites allusion au Sénat. Cela m'intéresse beaucoup. J'aimerais savoir si vous avez consulté tous les groupes francophones hors Québec et, dans l'affirmative, quelle est votre position concernant un Sénat élu? Si vous préconisez un Sénat élu, de quelle manière allez-vous nous faire des recommandations pour veiller à ce que les groupes minoritaires francophones que vous représentez soient *représentés* par un Sénat élu? J'aimerais avoir vos idées concernant la réforme du Sénat et la Constitution canadienne que vous mentionnez à la même page. Je vais vous écouter avec beaucoup d'intérêt.

M. LeTourneau: Nous avons déjà présenté un mémoire concernant la réforme du Sénat et dans lequel on recommandait d'avoir un Sénat qui soit divisé également entre francophones et anglophones.

Le sénateur Guay: Excusez-moi, avez-vous consulté tous les groupes hors Québec avant de venir à la conclusion que vous allez me donner?

M. LeTourneau: Le mémoire avait été présenté à nos associations provinciales; c'est la forme de consultation qu'on a faite. Quand on consulte nos communautés, on consulte les associations provinciales qui sont représentatives de leurs communautés respectives. Maintenant les sénateurs auraient dû être contents de notre mémoire parce qu'on ne voulait surtout pas abolir le Sénat; on voulait plutôt lui donner un caractère qui reflète essentiellement la dualité linguistique au Canada. On accordait même des circonscriptions un peu partout au pays où des francophones pourraient être élus. On parlait d'un Sénat élu à ce moment-là.

Le sénateur Guay: Quelle est votre recommandation finale? Est-ce que vous voulez un Sénat élu? De quelle manière devrait-on faire la réforme du Sénat? C'est ce que je veux savoir. Vous avez fait un rapport, oui; mais aujourd'hui pourriez-vous nous donner une idée de votre conception, de votre recommandation? Quelle est votre conclusion en ce qui concerne la réforme du Sénat?

M. LeTourneau: Sénat élu, avec nombre égal de sénateurs francophones et anglophones. On l'appelait la Chambre de la Confédération, si je ne m'abuse, puis il y avait un certain nombre de sénateurs choisis pour trancher les questions linguistiques. Ils auraient un droit de veto sur la question des droits existants. Si, à un moment donné, on adoptait une loi contraire aux droits existants, ce comité de sénateurs, majoritairement francophones, aurait à trancher la question pour

[Translation]

continue to lack coherence, we will never attain our goals. I, personally, think this is becoming an important problem.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay.

Senator Guay: Thank you, Madam Chairman.

I would just like to ask our witness—I know him well, as he is from Manitoba; indeed, I am rather proud of that; even the director's assistant is from Manitoba. Of course, I have nothing against Mr. Paiement, but I just thought I would mention that. I must not waste too much time because it is going by quickly.

On page 12 of your brief, you mentioned the Senate. I am very interested in your remarks in this respect. I would like to know whether you have consulted all francophone groups outside Quebec and, if so, what your position is regarding an elected Senate? If you are in favour of an elected Senate, what kind of recommendations would you make to ensure that francophone minority groups which you represent are also represented in an elected Senate? I would like to hear your ideas on Senate reform and the Canadian Constitution, which you mentioned on the same page. I am very interested in your views.

Mr. LeTourneau: In fact, we presented a brief on Senate reform in which we recommended a Senate composed of equal numbers of francophones and anglophones.

Senator Guay: Excuse me for interrupting you, I would just like to know whether you consulted all the groups outside Quebec which you represent before arriving at your conclusions?

Mr. LeTourneau: The brief I just mentioned was submitted to our provincial associations; that is the type of consultation which took place at the time. When we consult our communities, we consult the provincial associations which represent them. Senators should have been quite pleased with our brief, as we were definitely against abolition of the Senate; on the contrary, we thought it should be a body which essentially reflects the linguistic duality of our country. We even mentioned ridings across the country where francophones might be elected. At that point, we were thinking in terms of an elected Senate.

Senator Guay: But what is your final recommendation? Are you in favour of an elected Senate? How do you think Senate reform should take place? These are the questions I would like an answer to. I realize that you have already presented a brief; but could you just give us an idea today of what your recommendation would be? What conclusions have you drawn with respect to Senate reform?

Mr. LeTourneau: We are in favour of an elected Senate, with equal numbers of francophone and anglophone senators. I believe this was called a House of Confederation, if I am not mistaken, which would provide for the selection of a certain number of senators to make decisions on linguistic matters. They would also have a veto over issues regarding existing rights. If, at one point, a law were to be passed which violated existing rights, this committee of senators, a majority of whom

[Texte]

préserver les droits acquis. C'est l'essentiel de notre position là-dessus.

Le sénateur Guay: Merci, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Guay. Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Je suis très heureux de vous retrouver. On s'est déjà rencontrés à diverses reprises.

• 1705

J'aimerais élaborer un peu plus avec vous sur ce que signifient, dans votre perspective, les services qui pourraient être dispensés en français à la minorité francophone à l'extérieur du Québec, de la même manière qu'ils sont dispensés à la minorité anglophone au Québec. Au Québec, la minorité a accès à un système complet de services dispensés par ses propres institutions.

Il y a l'éducation. Il y a des garanties dans la Constitution là-dessus. La mise en oeuvre de ces garanties-là est loin d'avoir atteint ce qui était, j'imagine, l'intention des constituants, pour employer l'expression de la Cour suprême. Il y a la santé, les services sociaux, et quoi d'autre?

M. LeTourneau: Les communications.

Le sénateur Tremblay: Les communications, c'est-à-dire la radio, la télévision...

M. LeTourneau: Oui, la câblodiffusion et tout ce qui entre dans les communications.

Le sénateur Tremblay: Je suis bien d'accord qu'il faut un ensemble d'institutions structurées autour de ces services-là qui permettent à une communauté minoritaire de vivre selon ce qu'elle est. Les communications sont, en gros, de compétence fédérale à l'heure actuelle: radio, télévision... C'est là l'essentiel. Ma première question à cet égard est celle-ci: est-ce que la situation vous semble satisfaisante à l'heure actuelle quant au réseau de postes de radio ou de télévision desservant les communautés francophones?

Quant à la santé, aux services sociaux et à l'éducation, ce sont des champs de compétence provinciale. Comment allez-vous établir votre stratégie? Est-ce que vous comptez d'abord sur le dynamisme propre de vos membres, de vos associations provinciales, comme dans le cas de la SANB qui vous a dit: je préfère m'occuper moi-même de mon problème, celui qui se posait au Nouveau-Brunswick? Selon vous, est-ce que l'action de revendication et de construction se fera principalement au niveau des associations provinciales ou au niveau de la Fédération? J'aimerais avoir des précisions sur la stratégie d'action entre la Fédération et ses membres provinciaux, dont le rôle sera sans doute à déterminer, étant donné que certains des services que l'on veut avoir sont de compétence provinciale. Ma question est un peu vaste, je le sais.

M. LeTourneau: Votre question est en effet assez vaste. Je vais tenter de la décortiquer de cette façon-ci. Sur le plan constitutionnel, il y a l'article 15 sur le droit à l'égalité, l'article 16 sur les langues officielles du Canada, l'article 23 sur les droits à l'instruction et l'article 27 où on commence à parler de maintien du patrimoine culturel.

[Traduction]

would be francophones, would have the task of ruling on the matter to preserve acquired rights. That is our basic position.

Senator Guay: Thank you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay. Senator Tremblay.

Senator Tremblay: I am very happy to see you again. We have met on a number of occasions.

I would like to hear a bit more about your perspective on the significance of French services which could be provided to French minorities outside Quebec, in the same way services are provided to the English minority in Quebec. In Quebec, the English minority has access to a complete system of services provided by its own institutions.

Take education; there are guarantees to that effect in the Constitution. The implementation of those guarantees has not yet reached the level intended by the legislators, I expect. Then there is health, social services, what else?

Mr. LeTourneau: Communications.

Senator Tremblay: Communications, that is to say radio, television...

Mr. LeTourneau: Yes, cable transmission and everything else that comes under the heading of communications.

Senator Tremblay: I agree with the need for institutions to provide these services which allow a minority community to thrive. Communications are in the main a matter of federal jurisdiction at the present time: radio, television... That is essential. Here is my first question: With regard to radio and television networks serving francophone communities at the present time, does the situation seem satisfactory to you?

As for health, social services and education, these are fields of provincial jurisdiction. What strategy do you intend to adopt? Do you intend, first of all, to count on the vitality of your members, of your provincial associations, as in the case of the Acadian association of New Brunswick, which told you that it preferred to deal with its problem in New Brunswick itself? According to you, will claims be made and met mainly through the work of provincial associations or through the work of the Federation? I would like you to provide further information on the co-ordination of activities between the Federation and its provincial members, whose role probably remains to be determined, as some of the services sought are of provincial jurisdiction. My question is rather far-ranging, I know.

Mr. LeTourneau: Your question is indeed far-ranging. I will attempt to break it down and answer it in the following way. The Constitution contains section 15 on equality rights, section 16 on official languages in Canada, section 23 on education rights, and section 27 on the preservation of cultural heritage.

[Text]

Il va falloir arrêter de regarder ces articles-là un à un et commencer à développer une philosophie en fonction de ces quatre articles-là. C'est une première chose. Cela s'en vient. Je pense qu'on aura quelque chose à présenter là-dessus à un moment donné.

Pour ce qui est de la question des compétences provinciales et fédérales, j'aimerais faire une petite digression. On sait pertinemment que l'éducation est un domaine de compétence provinciale. Par contre, on sait aussi que le fédéral est impliqué de façon extrêmement importante dans le domaine de l'éducation, en fonction de ce que j'ai appelé, moi, un fédéralisme interdépendant. En effet, le fédéral et les provinces ont des mécanismes qui rendent possible cette collaboration. Je pense qu'on veut standardiser certains services. On se souviendra que M. Diefenbaker avait fait adopter une loi sur la formation technique. On l'appelait le *TVTA*.

• 1710

Donc, il y a cet effort de la part du fédéral. On peut parler de compétences provinciales, bien sûr, mais c'est mixte quand même. Dans le domaine de l'énergie, par exemple, le fédéral et les provinces sont évidemment très impliqués. Dans le domaine du transport, les deux niveaux de gouvernement sont très impliqués. Même si le domaine des communications est de compétence fédérale, les provinces y sont impliquées. Et je pourrais continuer: santé et bien-être, etc. A cause des transferts de paiements, le fédéral va évidemment avoir quelque chose à dire dans tout cela. Je pense que la loi de l'ancien gouvernement le démontre très bien.

En termes de stratégie, que faisons-nous? Il y a le niveau provincial, bien sûr, et il y a une association provinciale; ensuite il y a le gouvernement provincial. L'association provinciale va faire des revendications ou des démarches auprès de son gouvernement provincial dans un certain domaine. La Fédération nationale, de concert avec l'association provinciale et reconnaissant que le problème est provincial, va faire des démarches auprès du ministère du même nom, mais au niveau fédéral. On sait que les ministres provincial et fédéral doivent parfois se rencontrer pour conclure des ententes. Si nos démarches sont efficaces, et c'est dans cette direction qu'on cherche de plus en plus à aller, ces gens-là vont être obligés, à un moment donné, de parler de la communauté, de la province. Cela, c'est sur le plan théorique, mais je pense que cela va bientôt commencer à s'appliquer de façon pratique. Je pense que c'est déjà réalité dans le domaine de l'éducation. Maintenant, lors d'ententes bilatérales, les associations provinciales déposent leurs demandes au ministère provincial de l'Éducation. Nous, on peut très bien faire la même chose auprès du secrétaire d'État. Donc, à un moment donné, quand ils se rencontreront, ils vont dire: Oui, mais les francophones du territoire veulent avoir telle ou telle chose; y avez-vous pensé? Peut-être qu'il s'agit tout simplement qu'ils y pensent, et ils commenceront ensuite à livrer la marchandise. C'est un peu le mécanisme qui est en train de se mettre en branle.

Dans le domaine du tourisme, c'est un peu la même chose. Le tourisme, c'est un domaine auquel les deux niveaux de

[Translation]

We are going to have to stop considering those sections individually and begin to develop an overall philosophy which will include them all. That is my first point. We are working on it. I think that we will have something to present on this matter at some point.

As for the matter of federal and provincial jurisdictions, I would like to digress for a moment. We know full well that education is a matter of provincial jurisdiction. However, we also know that the federal government is involved in a very important way in education, in the context of what I have referred to as interdependent federalism. There are in fact mechanisms at the federal and provincial levels which make this co-operation possible. I believe certain services are to be standardized. You will remember that Mr. Diefenbaker had a law passed on technical training. It was commonly known as the *TVTAA*.

As I was saying, then, the federal government has made that effort. Granted, one can speak about provincial jurisdiction, but it is nonetheless a shared jurisdiction. It is obvious, for example, that the federal government and the provinces are directly concerned by energy. The same applies to transportation. As for communications, even if the jurisdiction is the federal government's, the provinces are nonetheless involved. And I could go on: health, welfare and so on. In view of the transfer payments, the federal government will obviously have something to say in all of this. I think the previous government demonstrated this very clearly.

You ask us what we are doing in terms of strategy. At the provincial level, there is of course the provincial association; on the other hand, there is the provincial government. The provincial association will lobby its provincial government in a certain field. The national federation, in collaboration with the provincial association and recognizing that the problem is provincial, will lobby the appropriate department, but at the federal level. We all know that the provincial and federal ministers sometimes meet in order to sign agreements, for example. If we have lobbied efficiently, as we are trying to do more and more, these ministers will have to sooner or later discuss the linguistic community in the province. That, of course, is the theory, but I think it will soon become accepted practice. I think this is the case already in the field of education. So therefore, when bilateral agreements are signed, provincial associations make their demands known to the provincial Minister of Education, for example. We can do likewise with the Secretary of State. So then, when the two ministers meet, they will discuss the requests and the demands of the francophones and sound each other out on these questions. They probably will discuss it and think about it first, after which they should take concrete steps. This is the type of procedure that is now becoming more and more prevalent.

The situation is somewhat similar in the field of tourism, which concerns greatly both levels of government. That is why

[Texte]

gouvernement s'intéressent beaucoup. C'est pour cela que je compare le fédéralisme canadien à un gâteau marbré. Il n'y a pas de lisière finalement; ce n'est pas hiérarchique non plus. On reconnaît très bien que juridiquement, il y a des compétences qui doivent être respectées. Mais je pense que dans le contexte actuel de collaboration avec les provinces, on pourra faire avancer ces attitudes, cette perception, pour essayer de se sortir de ce carcan qui veut que la dualité linguistique, c'est le Québec et le Canada anglais. Il faut se débarrasser de cette conception. Bien sûr, cela peut éliminer un problème, en ce sens que si on enlève tous les francophones de l'extérieur du Québec, ce problème-là n'existe plus. Cependant, on en crée un autre en accentuant cette dualité: cela pourrait susciter un nationalisme beaucoup plus prononcé au Québec et peut-être un désir d'indépendance beaucoup plus fort.

Le sénateur Tremblay: Est-ce que je peux ajouter quelques mots?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très brièvement.

Le sénateur Tremblay: Je ne voudrais pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, mais implicitement, êtes-vous en train de dire que lorsque le fédéral intervient à des fins de financement dans un domaine de compétence provinciale comme la santé, les services sociaux, l'enseignement postsecondaire, il devrait assortir sa participation de conditions relatives à la langue?

Mr. LeTourneau: Il y a, évidemment, toute une foule de transferts de paiements qui se font conditionnellement.

Le sénateur Tremblay: Est-ce que je suis allé trop loin?

Mr. LeTourneau: Non, pas du tout.

Le sénateur Tremblay: Il y avait une sorte de dynamique qui indiquait cette direction.

Mr. LeTourneau: Oui. Il y a, évidemment, toute la question des octrois conditionnels. Il serait tout à fait normal que dans des circonstances qui le permettent, ces octrois-là soient assortis de conditions linguistiques.

J'aimerais revenir à une question que je considère très importante. Je vais vous donner des exemples de ce que je veux dire. De cette façon, on se comprendra très bien. C'est la question d'une politique cohérente d'intervention de la part du fédéral.

• 1715

Dans le domaine des communications, la Fédération a un comité qui regroupe des associations provinciales; il y a aussi en son sein des représentants du ministère des Communications. Le but du comité, c'est de voir quel est le problème des communications. Quand je parle de communications, c'est au sens très large du terme; je parle de tout ce qui est du ressort du ministère des Communications. Ce comité doit vivre, lui, avec un président et tout cela. C'est le Secrétariat d'État qui paie les dépenses du comité. À notre avis, le ministère des Communications devrait aussi faire un effort. Il devrait nous accorder non seulement de l'aide technique, mais aussi de l'aide financière, etc. C'est ce qu'on veut dire quand on parle

[Traduction]

I compare Canadian federalism to a marble cake. There is no clear distinction between levels, nor is there a very well defined hierarchy. We all know that legally speaking, certain jurisdictions must be respected. However, I think that in the present context of co-operation with the provinces, we can change these attitudes and this perception so that people no longer see linguistic duality with blinders, with Quebec on one side and English Canada on the other. We must rid ourselves of this notion. Of course, this type of thinking would allow us to eliminate the problem in the sense that if we ignore all the francophones outside Quebec, there is no problem anymore. However, by doing this, you would create another problem due to the fact that you magnified this duality and as a result, nationalism in Quebec could become much stronger and the desire for independence could have a resurgence.

Senator Tremblay: Could I make just a few more remarks?

The Joint Chairman (Senator Wood): If you are very brief.

Senator Tremblay: I would not want to put words in your mouth, but are you implying that when the federal government gives funding in a field which is the responsibility of the provinces, such as health, social services, or post-secondary education, it should make its participation contingent on certain conditions relating to language?

Mr. LeTourneau: It is obvious that there are a large number of transfer payments that are made contingent on certain conditions.

Senator Tremblay: Have I gone too far?

Mr. LeTourneau: No, not at all.

Senator Tremblay: There seemed to exist a general trend in this direction.

Mr. LeTourneau: Yes. Obviously, there are grants that are given conditionally. It would be completely normal in certain circumstances that this type of funding be contingent on certain linguistic prerequisites being met.

I would like to come back to a question which I consider to be very important. To make this clear, I will give you some examples. The question is that of a coherent policy of intervention on the part of the federal government.

In the field of communications, the Federation has set up a committee which brings together the provincial associations along with representatives of the Department of Communications. The committee was set up to define the problem in this field. I use the term communications very loosely, to include everything which is under the jurisdiction of the Department of Communications. This committee incurs expenses, what with a Chairman and so forth. The expenses are paid for by the Secretary of State. We feel that the Department of Communications should also make an effort in this area. It should give us not only technical help, but also financial help,

[Text]

d'une politique cohérente d'intervention et de la responsabilité des ministères.

Un autre problème a été soulevé depuis la contestation judiciaire, celui du ministère de la Justice. C'est un problème fort intéressant, et je vais vous l'exprimer ainsi. Le Secrétariat d'État a un programme de contestation judiciaire auquel peuvent avoir recours les groupes qui veulent contester certains éléments ou certains articles de la Charte des droits et libertés. Le ministère de la Justice détermine si le cas devrait être accepté, puis il dit au Secrétariat d'État: Bon, le cas est accepté, vous pouvez y aller. Le Secrétariat d'État donne de l'argent au groupe qui se sent lésé dans ses droits, et le ministère de la Justice revient devant le tribunal et prend une position supposément froide à l'égard de l'article. Il dit: Nous, on va aller tester seulement la constitutionnalité de la loi; on ne s'intéresse pas à autre chose; on va tout simplement tester la constitutionnalité de la loi. C'est comme si cette loi existait dans un vide. Moi, je me dis qu'une constitution, c'est fait dans un contexte sociopolitique important. En fait, quand on dit qu'on va aller uniquement tester la loi, c'est une décision politique de ne pas appuyer les groupes devant les tribunaux. Je pense que c'est une décision politique de la part du ministère de la Justice. Il me semble que le ministère de la Justice devrait se doter d'une politique des langues officielles.

Je vous donne un dernier exemple, celui d'Emploi et Immigration que je trouve vraiment intéressant. On parle de la décroissance du nombre, etc. J'ai ici une liste de tous les chiffres de 1968 à 1982, et c'est assez intéressant. Quand on lit la Loi sur l'immigration de 1976, on voit des choses comme celle-ci:

3. b) d'enrichir et de consolider le patrimoine culturel et social du Canada, compte tenu de son caractère fédéral et bilingue;

Et on lit dans un Livre vert qui a été présenté:

La politique fédérale ne saurait éviter de tenir compte des répercussions possibles de l'immigration future sur les rapports numériques entre les francophones et les anglophones du Canada.

Je me pose la question: est-ce que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a une politique concernant non seulement l'immigration de francophones sur le territoire canadien mais concernant aussi l'accueil lorsque que ces francophones-là se présentent dans les provinces autres que le Québec? C'est ce qu'on entend par une politique d'ensemble, une politique cohérente d'intervention de la part du fédéral, au niveau de nombreux ministères. Je vous ai mentionné les Communications; je vous ai mentionné la Justice; je vous ai mentionné Emploi et Immigration. Ce sont des problèmes différents mais qui touchent au même problème de fond: Est-ce que le projet de dualité linguistique est vraiment un projet canadien ou si c'est un projet uniquement québécois? C'est dans cette perspective que s'inscrivent notre document et mon intervention d'aujourd'hui. Il faut amener les provinces à parler dans ce sens-là.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le sénateur.

[Translation]

and so on. That is what we mean when we refer to a coherent policy of intervention and to the responsibility of departments.

Another problem that has been brought to our attention is that of the court challenges program and the Department of Justice. It is a very interesting problem, and I would like to explain it to you as I see it. The Secretary of State has set up this program which allows certain groups to challenge certain provisions or sections of the Charter of Rights and Freedoms. The Department of Justice decides whether the case should be allowed and, if it is, it tells the Secretary of State to go ahead. The Secretary of State then gives the money to the group which feels its rights has been denied and the Department of Justice appears before the court supposedly to present a very objective point of view about the case. The Department of Justice's position is that it will limit itself to testing the constitutionality of the law, and nothing else. But that supposes that this law exists in a vacuum. My feeling is that a constitution is drawn up and is applied in a certain socio-political context, which is important. In reality, if you say that you will limit yourself to testing constitutionality, you are making a political decision and refusing to support the groups who appeal to the courts. I think that by doing this, the Department of Justice makes a political decision. I therefore feel that the Department of Justice should have a policy on official languages.

I will give you a final example, which to me is very interesting, that is the Department of Employment and Immigration. People have talked amongst other things about decreasing numbers and I have here a list of all the statistics from 1968 to 1982, and it is indeed quite interesting. Section 3(b) of the Immigration Act of 1976 reads as follows:

3.(b) to enrich and strengthen the cultural and social fabric of Canada, taking into account the federal and bilingual character of Canada;

Also, in a green paper on this question, we can read:

The federal policy cannot ignore the fact that future trends in immigration will have possible repercussions on the proportion of francophones and anglophones in Canada.

What I am wondering is whether the Department of Employment and Immigration has a policy not only about immigration of francophones to Canada but also about services to allow these francophones to establish themselves in provinces other than Quebec. That is what we mean when we refer to a global policy, a coherent policy of intervention by the federal government through its many departments. I have mentioned the Departments of Communications, Justice, and Employment and Immigration. The problems are different for each, but the basic problem is the same: Is the project of linguistic duality in fact a Canadian project or is it unique to Quebec? It is in this context that we have presented our brief and expressed our views here today. We must bring the provinces to discuss the question in this context.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator.

[Texte]

Le sénateur Tremblay: La question était longue, mais la réponse l'était également.

The Joint Chairman (Senator Wood): Is Mr. Goldbloom still here? I wonder if you would come forth then, Mr. Dowie, to the table. I would like to recognize the presence today of the Commissioner of Official Languages, Mr. D'Iberville Fortier, and I wonder if he has a short comment he would like to make.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Thank you very much for giving me the opportunity, Madam Chairman.

• 1720

A la vérité, j'ai écouté ces présentations et ces échanges, cet après-midi, avec un très grand intérêt. Vous n'ignorez pas que nous devons présenter notre rapport annuel la semaine prochaine. Ce que je puis dire, dès maintenant, et je vous écoutais avec quelqu'inquiétude, c'est que je crois qu'il rejoint les préoccupations qui ont été exprimées ici cet après-midi. J'espère qu'il pourra être utile puisqu'il est basé sur 14 années d'analyses, année par année n'est-ce-pas, de toute cette évolution. Et je crois qu'il tient compte avant la lettre des préoccupations dont on nous a fait part à la fois du côté de l'Alliance québécoise et de la Fédération des francophones hors Québec.

J'ajoute simplement que j'admire beaucoup la capacité de synthèse des intervenants et la perspicacité des parlementaires, mais surtout la capacité de synthèse des intervenants qui ont en quelques minutes fait le tour d'un sujet auquel nous allons consacrer dans une semaine 200 pages dans chaque langue.

I hope very much that no one will hold it against us if we take the time to be translated.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Fortier.

La dernière parole à monsieur Gauthier.

M. Gauthier: J'ai simplement deux courtes questions à M. LeTourneau.

Monsieur LeTourneau la réponse que vous avez donnée au sénateur Tremblay était fort intéressante et a simplement confirmé ce que j'ai toujours pensé, à savoir qu'il faudrait se rencontrer plus souvent pour échanger un petit peu sur ces problèmes.

Je vous dirai que le seul pouvoir que le fédéral détient en propre c'est le pouvoir de dépenser. C'est par le pouvoir de dépenser qu'il s'est «ingéré», si vous voulez, dans certains domaines, comme celui de l'éducation.

Je voudrais savoir... À propos de l'article 23; comme vous le savez, en Ontario la question est devant les tribunaux. Vous avez semblé tantôt suggérer que le fédéral devrait initier des procédures pour faire interpréter certains articles ou certaines dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés.

La Fédération des francophones hors Québec, en ce qui a trait à l'article 23, est-ce qu'elle appuie l'ACFO en Ontario?

[Traduction]

Senator Tremblay: If the question was long, so was the reply.

La coprésidente (la sénatrice Wood): M. Goldbloom est-il toujours là? Non, eh bien je me demande si vous pourriez prendre place à la table, monsieur Dowie. J'aimerais demander au Commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier, qui est des nôtres aujourd'hui, s'il voudrait bien faire quelques commentaires.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Je vous remercie beaucoup de m'avoir donné cette occasion, madame la présidente.

Indeed, I have been listening with much interest to the presentations and exchanges this afternoon. You know that we are to table our annual report next week. What I can say right now and I was listening to you with some concern, is that I think that it ties in with the concerns that have been expressed here this afternoon. I hope it will be useful since it is based on 14 years of analysis, year after year, of the whole process and I think that it takes into account beforehand the concerns that have been expressed both by Alliance Quebec and by the *Fédération des francophones hors Québec*.

I will simply add that I have much admiration for the synthesis capacity of the witnesses and the insight of the parliamentarians, but above all for the synthesis capacity of the witnesses who in a few minutes have overviewed a matter to which we will devote in one week 200 pages in each language.

J'espère que personne ne nous tiendra rigueur du temps que nous consacrerons à la traduction.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Fortier.

The last one will be Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I just have two short questions for Mr. LeTourneau.

Mr. LeTourneau, the answer you gave to Senator Tremblay was very interesting and simply confirmed what I always thought, that is to say that we should meet more often to exchange on these problems.

I would tell you that the only power of the federal is the spending power. It is through that spending power that it "interfered", if you will, in some areas, such as education.

I would like to know... About section 23; as you know, in Ontario the matter is before the courts. You seemed to suggest earlier that the federal should initiate procedures to have some sections or provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms interpreted.

As far as Section 23 is concerned, is the *Fédération des francophones hors Québec* supporting ACFO in Ontario?

[Text]

M. LeTourneau: Oui!

M. Gauthier: Le Québec a mis comme condition, ou du moins c'est ce qu'on peut comprendre des différents articles de journaux que j'ai lus, que l'article 23 soit modifié. J'imagine que la clause Québec va surgir ici. Quel est le point de vue de la Fédération des francophones hors Québec sur la possibilité d'un amendement à l'article 23 comme le demande le Québec?

M. LeTourneau: J'aimerais, avant de toucher à l'article 23, m'adresser à votre premier commentaire parce que vous dites que le gouvernement fédéral a seulement le pouvoir de...

M. Gauthier: Qu'il détient en propre!.. Cela veut dire que c'est le seul niveau de gouvernement qui a ce pouvoir-là.

M. LeTourneau: D'accord!

Le sénateur Tremblay: Petite correction. Il n'a aucun pouvoir de dépenser pour l'instant, c'est une question de volume.

M. Gauthier: Oui, ils ne peuvent pas imprimer d'argent.

M. LeTourneau: C'est depuis l'après-guerre finalement, il y a eu à peu près 125 comités de formés, de toute sorte nature; on appelle cela comité fédéral-provincial, on appelle cela conseil consultatif fédéral-provincial, il y a aussi des associations quasi-indépendantes et il y a des conférences inter-provinciales. Donc il y a tellement de contextes dans lesquels il y a des occasions d'échanger des idées sur une foule de choses... Il y a d'ailleurs ce professeur qui a très bien démontré que s'il n'y avait pas été de ce fameux comité sur les arrangements fiscaux et économiques depuis 1945., c'est peut-être cela qui a sauvé la Fédération finalement, entre les provinces et le fédéral.

Donc, je me dis que des éléments de cette nature-là qui pourraient très bien être adoptés, ça se fait au niveau de l'arrangement administratif.

Pour l'article 23, je voudrais tout simplement vous dire que c'est en discussion.

M. Gauthier: D'accord. Une dernière question dans ce cas-là. Quand on discute, moi je ne suis pas intéressé, mais il y a deux points de vue.

• 1725

Vous allez avoir un colloque au mois de mai sur l'enseignement postsecondaire. Vous savez que l'un des problèmes des étudiants francophones hors Québec, c'est l'accès aux institutions postsecondaires. Le gars du Manitoba pourra peut-être étudier à l'université en français; en Alberta, ce sera très difficile. Donc, il y a un problème d'accès et de mobilité.

Pensez-vous qu'il serait bon d'étudier la possibilité de créer une université nationale, dans le contexte canadien, pour permettre justement aux groupes minoritaires, dans la diaspora canadienne, d'avoir réellement accès à des cours postsecondaires afin qu'ils puissent obtenir la formation désirée ou se perfectionner?

M. LeTourneau: L'objectif du colloque est précisément d'arriver à des propositions qui pourraient nous permettre d'étudier ces questions-là. La question de l'enseignement

[Translation]

Mr. LeTourneau: Yes!

Mr. Gauthier: The proviso of Quebec, if I understand the different news reports that I have read, is that section 23 be amended. I presume there will be a Quebec clause. What is the view of the *Fédération des francophones hors Québec* on the possibility of an amendment to section 23 such as requested by Quebec?

Mr. LeTourneau: Before dealing with section 23, I would like to address your first comment where you said that the federal government had only the power to...

Mr. Gauthier: That it is the only one to have, which means that it is the only level of government which has that power.

Mr. LeTourneau: Agreed!

Senator Tremblay: A small correction. It does not have any spending power for the time being, it is a question of volume.

Mr. Gauthier: Yes, they cannot print money.

Mr. LeTourneau: Finally, it is since after the war, there have been about 125 committees, of all kinds; they are called federal-provincial committees, federal-provincial advisory councils, there are also quasi-independent associations and inter-provincial conferences. Therefore, there are so many frameworks in which there are opportunities to exchange ideas on a host of things... Furthermore there is that professor who clearly demonstrated that had it not been for that famous committee on economic and financial arrangements since 1945... maybe it is what saved finally the Federation, between the provinces and the federal government.

Therefore, I feel that elements of this nature could well be adopted, by way of administrative arrangements.

As for section 23, I would simply tell you that it is under discussion.

Mr. Gauthier: Okay. A last question then. I am not interested in discussing but there are two points of view.

You will hold a seminar on post-secondary education in May. You know that one of the problems of francophone students outside of Quebec is access to post-secondary institutions. The Manitoba student may study in French in university, in Alberta it is very difficult. So, there is a problem of access and mobility.

Do you think it would be a good idea to study the possibility of creating a national university, in the Canadian context, to enable minority groups, in the Canadian diaspora, to really have access to post-secondary programs so that they can get the desired training or retraining?

Mr. LeTourneau: The purpose of the seminar is precisely to come to proposals that could enable us to study those questions. The question of post-secondary education has not yet

[Texte]

postsecondaire n'a pas encore été abordée, et il n'existe pas de politique bien arrêtée, même au gouvernement fédéral, sur la question des francophones hors Québec. Il n'en existe pas. Nous sommes allés les voir pour la première fois l'année dernière, et je me souviens très bien qu'il n'existait pas de politique à ce moment-là. On s'est donc demandé ce qu'on pouvait faire pour essayer de trouver des solutions possibles à tout ce problème-là. On a pensé à faire un colloque qui pourrait réunir des gens du niveau décisionnel des différentes provinces anglophones; il viendrait aussi des gens du Québec pour alimenter la discussion. On pourra peut-être ainsi arriver à des propositions pragmatiques, qui soient adaptées à des problèmes très précis pour résoudre ces difficultés. Il y a les nouvelles technologies; il y a aussi des institutions dans certaines communautés qui pourraient nous être utiles pour développer un réseau qui donnerait aux francophones hors Québec l'accès à l'enseignement postsecondaire.

Il y a un autre problème important, celui de la recherche. On n'a vraiment pas d'unité de recherche pour approfondir toutes ces questions dont on a parlé aujourd'hui. Vous voyez ici la personne qui s'occupe de toute cette recherche qu'on doit faire.

M. Gauthier: Elle est très compétente.

M. LeTourneau: C'est excellent, mais vous savez quelle est l'envergure du problème. Il serait bon d'avoir un réseau postsecondaire qui nous permette aussi de développer la recherche. Cela nous aiderait à mieux définir ces problèmes. Cela pourrait même aider le fédéral. C'est l'objectif du colloque. Nous espérons que vous serez des nôtres, afin que vous puissiez non seulement partager avec nous les problèmes, parce qu'on veut s'éloigner de cela un peu, mais aussi participer à l'élaboration des solutions aux problèmes.

M. Gauthier: Mais ce n'est pas d'aujourd'hui, cette suggestion d'une école nationale d'enseignement postsecondaire. Je me souviens d'un discours qui a été fait il y a peut-être dix ans. J'en ai fait un il y a environ sept ans. J'ai même fait des motions en Chambre. Deslauriers, quand il était à l'ACFO, avait suggéré cela, et il l'avait fait encore plus tard. Alors, il y a beaucoup de papier, beaucoup d'idées sur la table. Est-ce cela, le but du colloque?

M. LeTourneau: C'est cela.

M. Gauthier: C'est de trouver une solution?

M. LeTourneau: Eh bien, de trouver une ou des solutions. L'école nationale, c'est peut-être une chose. Il y a l'Université de Moncton, il y a l'Université Saint-Paul, il y a le Collège de Saint-Boniface...

M. Gauthier: L'université du Québec. Il y a des institutions un peu partout.

M. LeTourneau: Oui, c'est un peu dans ce sens-là.

M. Gauthier: Très bien.

Le sénateur Tremblay: Madame la présidente, me permettez-vous de faire une remarque sur la question de M. Gauthier? Ce problème des écoles nationales a été étudié dans le cadre de la Commission Rowell-Sirois. Il y a une annexe rédigée par un M. Brooke Claxton, qui est devenu par la suite

[Traduction]

been addressed, and there is no set policy, even at the federal level, on the question of francophones outside of Quebec. There is none. We went and saw them for the first time last year, and I remember perfectly well that there was no policy at that time. So we asked ourselves what we could do to try and find possible solutions to the whole problem. We thought of a seminar that could bring together the decisionmakers of the different anglophone provinces; there would also be people from Quebec to feed the discussion. We made this come to practical proposals that would be adapted to very precise problems, to resolve those difficulties. There are the new technologies; there are also the institutions in some communities that could be of help to us to develop a network which would give the francophones outside of Quebec access to post-secondary education.

There is another important problem, the problem of research. We do not really have a research unit to study in depth all the questions we talked about today. You can see here the person who is in charge of all that research.

Mr. Gauthier: She is very competent.

Mr. LeTourneau: It is excellent, but you know the scope of the problem. It would be good to have a post-secondary network that would enable us also to develop research. It would help us in better defining the problems. It could even help the federal government. It is the purpose of the seminar. We hope that you will come along so that you can not only share our problems, because we want to get somewhat away from that, but also share into the development of solutions to the problems.

Mr. Gauthier: That proposal for a national post-secondary school is not a new idea. I can remember a speech that was delivered about 10 years ago. I delivered one myself about seven years ago. I even moved motions in the House. Deslauriers, when he was a member of ACFO, had suggested it, and suggested it again later. So, there is a lot of documentation, there are a lot of ideas on the table. Is it the purpose of the seminar?

Mr. LeTourneau: Yes.

Mr. Gauthier: It is to find a solution?

Mr. LeTourneau: Or solutions. The national school idea is one thing. There is a university in Moncton, there is the St. Paul University, there is the *Collège de Saint-Boniface*...

Mr. Gauthier: The University of Quebec. There are institutions about everywhere.

Mr. LeTourneau: Yes, it is somewhat in that direction.

Mr. Gauthier: All right.

Senator Tremblay: Madam Chairman, may I make a remark on the question of Mr. Gauthier? The question of national schools has been studied under the Rowell-Sirois Commission. There is an appendix written by a Mr. Brooke Claxton who thereafter became a minister in the federal

[Text]

ministre au gouvernement fédéral, et qui conclut que des écoles nationales, sauf dans des domaines comme celui de l'armée—des collèges militaires—seraient inconstitutionnelles. Cela fait au-delà de 40 ans.

M. Gauthier: «Etablissement d'enseignement», cela veut dire quelque chose.

M. LeTourneau: Je pense qu'il y a un ancien ministre péquiste qui est prêt à accorder la responsabilité du postsecondaire au fédéral. Vous avez vu cela?

Le sénateur Tremblay: Oui, avec une certaine . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): On behalf of the committee I would like to thank Alliance Québec for coming from Montreal. Also *La Fédération des francophones hors Québec*. We had a very interesting and informative afternoon and I am sure we will have you back when we have the commissioner's report in. Thank you.

One housekeeping item. Next week we have a meeting here. Our witnesses will be Jean-Denis Gendron, Professor of the International Research Centre on Bilingualism, and Mr. Ken McCrae, Professor at the department of Political Science at Carleton University. Until then, we are adjourned.

[Translation]

government and who concludes that those national schools except in the areas such as the army—military colleges—would be unconstitutional. It was concluded 40 years ago.

Mr. Gauthier: "Teaching institution", it means something.

Mr. LeTourneau: I think that a former PQ minister is ready to grant the responsibility of post-secondary to the federal government. Have you seen that?

Senator Tremblay: Yes, with some . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Au nom du Comité, j'aimerais remercier Alliance Québec d'être venue de Montréal. Ainsi que la Fédération des francophones hors Québec. Cet après-midi a été très intéressant et je suis certaine que nous vous reverrons après que nous aurons reçu le rapport du commissaire. Merci.

Une question interne. La semaine prochaine nous tenons une réunion ici. Nos témoins seront Jean-Denis Gendron, professeur au Centre international de recherche sur le bilinguisme, et M. Ken McCrae, professeur du département de Sciences politiques de l'université Carleton. D'ici là, la séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From "Alliance Québec":

Michael Goldbloom, Vice-President;
Royal Orr, Research Director.

From "La Fédération des Francophones Hors Québec":

Léo LeTourneau, President.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

De l'Alliance Québec:

Michael Goldbloom, Vice-président;
Royal Orr, Directeur de recherches.

De La Fédération des Francophones Hors Québec:

Léo LeTourneau, Président.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, Commissaire.

2
SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, March 26, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 26 mars 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1983

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1983

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Pierre De Bané
Philippe D. Gigantès
Joseph-Philippe Guay
Lowell Murray

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay
Paul Yuzyk

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Leo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 26, 1985

(8)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:39 o'clock p.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Pierre De Bané, Joseph-Phillipe Guay, Arthur Tremblay.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, Researchers.

Witnesses: From the International Centre for Research on Bilingualism: Jean-Denis Gendron, Director. *From Carleton University:* Ken McRae, Professor.

The Committee resumed consideration of the Report of the Commissioner of Official Languages for 1983. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, February 5, 1985, Issue No. 1*).

Jean-Denis Gendron made a statement and answered questions.

At 4:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MARS 1985

(8)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 39, sous la présidence de Maurice Tremblay (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Pierre De Bané, Joseph-Phillipe Guay, Arthur Tremblay.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Maurice Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Témoins: Du Centre international de recherche sur le bilinguisme: Jean-Denis Gendron, directeur. *De l'Université Carleton:* Ken McRae, professeur.

Le Comité reprend l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1983. (*Voir Procès-verbaux du mardi 5 février 1985, fascicule n° 1*).

Jean-Denis Gendron fait une déclaration et répond aux questions.

A 16 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 26, 1985

• 1535

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): À l'ordre!

Bonjour, mesdames et messieurs. Le Comité reprend l'étude du rapport du commissaire aux langues officielles pour 1983.

I would like to welcome two distinguished scholars, Mr. Jean-Denis Gendron, Director, International Centre for Research on Bilingualism, at Laval University, and Professor Kenneth Douglas McRae, Department of Political Science, at Carleton University.

Notre premier témoin, M. Gendron, a notamment dirigé la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec. Il est l'auteur de nombreuses publications et de communications devant des sociétés savantes sur des sujets allant de la phonétique à la sociolinguistique. Il a préparé récemment pour la Commission Macdonald une étude sur la langue de travail au Canada.

Our second witness, Professor McRae, has been director for research for the Bilingualism and Biculturalism Commission and has written extensively on multilingual societies and has published in 1983 a book entitled *Conflict and Compromise in Multilingual Societies*, as part of a long-term project that will also cover Belgium, Finland and Canada.

• 1540

J'invite donc le professeur Gendron à nous faire sa présentation, après quoi nous passerons à la période des questions. Comme nous avons un second témoin, j'accorderai seulement cinq minutes à tous les intervenants pour poser des questions à notre premier témoin.

Professeur Gendron, vous avez la parole.

M. Jean-Denis Gendron (directeur du Centre international de recherche sur le bilinguisme, affilié à l'Université Laval): Merci, monsieur le président. Je tiens à dire aux membres du Comité que je suis très honoré de pouvoir témoigner devant le Comité. Je souhaiterais parler brièvement d'abord du thème que je voudrais développer et à propos duquel on pourra ensuite, si on le veut bien, me poser des questions.

J'aimerais développer le thème de la place et de l'importance de la langue de travail dans la politique linguistique. Je pense que c'est très important. En revoyant les rapports du commissaire aux langues officielles et en lisant la déposition qu'a faite le sous-ministre Aquilina, j'ai pu me rendre compte que tous les deux ont témoigné que le volet langue de travail de la politique linguistique n'avait peut-être pas reçu toute l'attention qu'il méritait. Il y a peut-être lieu d'attirer l'attention des membres du Comité sur ce concept de langue de travail, sur sa

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 26 mars 1985

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Order!

Good afternoon, ladies and gentlemen. The committee is resuming its study of the 1983 report of the Commissioner of Official Languages.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à deux distingués spécialistes, M. Jean-Denis Gendron, directeur du Centre international de recherche et de bilinguisme, affilié à l'université Laval, et M. Kenneth Douglas McRae, professeur au département de Science politique de l'université Carleton.

Our first witness, Mr. Gendron, headed the Commission of Inquiry into the status of the French language and language rights in Quebec. He is the author of numerous publications and communications presented to learned societies on subjects ranging from phonetics to social linguistics. He recently prepared a paper dealing with language of work in Canada for the Macdonald Commission.

Notre deuxième témoin, le professeur McRae, a été directeur de la recherche pour la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme et a aussi publié de nombreuses études sur les sociétés multilingues. En 1983, il a publié un ouvrage intitulé *Conflict and Compromise in Multilingual Societies*, portant sur la Suisse dans le cadre d'un projet à long terme qui couvrira également la Belgique, la Finlande et le Canada.

I would therefore ask Professor Gendron to proceed with his presentation, after which we will have a question period. Since we have a second witness today, I will give members only five minutes each to ask questions of our first witness.

You have the floor, Professor Gendron.

Mr. Jean-Denis Gendron (Director, International Centre for Research on Bilingualism, Laval University): Thank you, Mr. Chairman. I would like to tell committee members that I am very honoured to have this opportunity to testify before the committee. I will begin by speaking briefly on the theme I have chosen for today, and afterwards I will answer any questions members may have.

The subject on which I will be speaking is the role and importance of the language of work as part of language policy. I think this is a very important question. In rereading the reports of the Commissioner of Official Languages, and on reading the statement made by the Deputy Minister, Mr. Aquilina, I realized that both testified that the language of work had perhaps not received as much attention as it deserved. It is perhaps advisable, therefore to draw the attention of committee members to the concept of language of

[Texte]

place et sur son rôle, et c'est ce que je voudrais faire. Je vais tâcher de le faire brièvement.

D'abord, qu'entend-on par la langue de travail? Peut-être vaut-il la peine de clarifier les idées. La plupart des auteurs que j'ai consultés disent que la langue de travail, c'est la langue des communications internes, la langue de gestion d'une organisation de travail, quelle qu'elle soit, qu'elle soit de type privé ou de type public. Cela s'oppose évidemment à la langue des affaires ou à la langue du service public, c'est-à-dire la langue de communication avec les clients ou avec les citoyens lorsqu'il s'agit des services publics. Donc, la langue de travail est la langue de fonctionnement d'une organisation de travail. Cela peut être une entreprise, cela peut être un ministère, cela peut être une université. C'est une entité qui forme une sorte d'unité organisationnelle. Nous parlons donc des communications internes, des communications qui se font à l'interne dans l'organisation de travail.

Parlons de l'importance de la langue de travail dans l'ensemble des communications des individus. Si on prend pour acquis que tous les individus—les femmes comme les hommes aujourd'hui—travaillent et que pendant huit heures par jour au moins, ces personnes se trouvent au sein d'une organisation de travail et doivent utiliser un instrument de communication, une langue, cela devient très important.

Quelle est cette importance de la langue de travail, de la langue des communications internes pour une personne qui se trouve au sein d'une organisation de travail? Nous avons fait, à la commission d'enquête que j'ai présidée, des recherches là-dessus. Evidemment, elles ont trait au secteur privé, et non pas au secteur public, mais on peut faire des analogies avec le secteur public. Je ne donnerai pas le détail; je dirai simplement les résultats.

Le pourcentage des communications internes, c'est-à-dire les communications entre les collègues d'une organisation de travail, selon le découpage organisationnel, car il y a toutes sortes de découpages organisationnels au sein de l'entreprise privée, ce pourcentage, dis-je, varie de 60 à 72 p. 100 de toutes les communications qu'une personne fait dans une journée. En d'autres termes, si on divise les communications internes, dites de travail, et les communications externes, celles que la personne a avec des personnes de l'extérieur qui, pour l'entreprise privée, sont des fournisseurs ou des clients, le pourcentage des communications internes varie de 60 à 72 p. 100.

Lorsqu'il s'agit d'un seul établissement, par exemple une usine pour prendre cette organisation-là comme type, de 60 à 72 p. 100 des communications faites au sein d'une organisation de ce type-là sont des communications internes. Si on prend cette usine dans l'ensemble de l'entreprise, s'il s'agit d'une entreprise ayant un siège social avec plusieurs établissements, les communications internes comptent pour 75 à 80 p. 100 de l'ensemble des communications d'une personne au sein d'une entreprise. Donc, de 75 à 80 p. 100 des communications que fait cette personne-là se font avec des collègues au sein de l'établissement—l'usine—ou alors avec des collègues, entre l'usine et le siège social.

[Traduction]

work and to its role and importance. This is what I will attempt to do briefly this afternoon.

First of all, what do we mean when we say language of work? Perhaps we should clarify the concept. Most authors that I have consulted say that the language of work is the language of internal communications, the language of management of a work unit, whether it is a private or public work unit. This concept is obviously distinct from that of the language of business or the language of public service, which is the language of communication with clients or with citizens, in the case of public services. Hence, the language of work is the language in which a work unit functions. The work unit may be a company, a department, or a university. It is an entity which constitutes a sort of organizational unit. Language of work therefore refers to communications within a work unit.

Let us now look at the importance of the language of work in the communications of individuals. If we take for granted that all individuals—both men and women these days—work, and that for at least eight hours a day, these individuals are part of a work unit and have to use a language as an instrument of communication, then we realize how important the concept is.

What is the importance of the language of work, the language of internal communications, for a person within a given work unit? The Commission of Inquiry that I chaired did some research on this subject. We focused, of course, on the private sector rather than the public sector, but some analogies can be made with the public sector. I will not go into detail, I will simply give you the results of this research.

The percentage of internal communications, that is communications between colleagues in a work unit, depending on the organizational configuration, because there are all kinds of such configurations in the private sector, varied between 60% and 72% of all communications by an individual in a given day. In other words, if we distinguish between internal or work communications, and external communications, those the individual has with people outside the company (namely suppliers or clients in the case of the private sector), the percentage of internal communications varied between 60% and 72%.

In the case of a single establishment, for example a factory, between 60% and 72% of the communications within a work unit of this type, were found to be internal communications. If we consider that the factory is part of the larger company, with a head office and several branches, we found that internal communications represented between 75% and 80% of all communications by an individual within the company. In other words, between 75% and 80% of the communications of this individual were with colleagues within the work unit—the factory—or with colleagues at the head office.

[Text]

Tout ceci avait été établi par un groupe d'hommes d'affaires et de spécialistes qui avaient divisé les communications de cette façon-là.

• 1545

Donc, si les communications internes au sein d'un seul établissement, d'une seule organisation, par exemple au Parlement, représentent presque les trois quarts des communications que fait un individu, on peut tirer la conclusion que la langue de travail est plus importante, pour la grande majorité des individus, que la langue des affaires ou la langue de service, sauf dans certains cas exceptionnels que je n'approfondirai pas. Il est évident qu'il y a un certain nombre de fonctions pour lesquelles la communication externe est plus importante que la communication interne. Prenons un seul exemple: le vendeur. Nous sommes allés chez Bombardier, et tout se faisait en français, mais les vendeurs, eux, vendaient à 80 p. 100, et même presque à 100 p. 100 aux États-Unis; alors, tout se faisait en anglais. Donc, il y a certaines fonctions pour lesquelles la langue de communication externe, la langue des affaires, est plus importante que la langue de communication interne, mais c'est le très petit nombre. Sur 47 ou 48 professions ou métiers, il y en avait à peu près 10 pour lesquels les communications externes étaient plus importantes que les communications internes.

Donc, on peut tirer la conclusion que pour les individus, la langue de travail, celle des communications internes, celle des communications de l'individu avec ses collègues—mémoires, réunions, etc.—est beaucoup plus importante que la langue des affaires, sauf exception, et qu'elle touche un beaucoup plus grand nombre d'individus. On doit, de ce fait, dans une politique linguistique globale, accorder une place aussi grande à la langue de travail qu'à l'enseignement de la langue maternelle dans les écoles appropriées.

La Commission Laurendeau-Dunton a fait trois propositions fondamentales: 1. la langue d'enseignement; 2. la langue de communication avec le public; et 3. la langue de travail des fonctionnaires. Ce sont les trois propositions de base de la Commission Laurendeau-Dunton. De ces trois propositions, deux ont été mises en oeuvre, à des moments différents. Pour ce qui est de la langue d'enseignement, c'est tout récent, avec la nouvelle constitution. Pour la langue de communication avec les citoyens, c'est plus ancien; cela repose sur la loi de 1969. Quant à la langue de travail, eh bien, c'est là que le bas blesse et c'est sur quoi il faudra revenir. Et j'y viens tout de suite.

Mais auparavant, je voudrais ajouter ceci. C'est important pour les individus de la façon suivante: tout comme il est important pour l'enfant ou l'adolescent d'être éduqué dans sa langue maternelle, il est aussi important pour l'adulte, du moins pendant la première période, de pouvoir travailler dans sa langue maternelle s'il a été *professionnalisé* dans une langue donnée. Si je suis *professionnalisé* en français, il devient difficile pour moi de commencer à travailler dans une autre langue; c'est bien évident. Il faut que je me *reprofessionnalise*, que j'apprenne tout le vocabulaire, etc. Je pourrais vous citer des passages du rapport de la Commission Laurendeau-

[Translation]

These results were established by a group of businessmen and specialists who made this distinction in the types of communications.

Thus, if the internal communications within a single organization or unit, such as Parliament, account for almost three-quarters of the communications of an individual, we can conclude that the language of work is more important, for the vast majority of individuals than is the language of business or the language of service, except in some exceptional cases, which I will not describe in detail. There are, of course, some jobs in which external communications are more important than internal communications. Let us just consider one example, that of the salesman. We went to Bombardier, and everything was conducted in French, but the salesmen do between 80% and 100% of their business in the United States, all of which was conducted in English. There are, therefore, some jobs for which the language of external communications, the language of business, is more important than the language of internal communications, but such jobs are in the minority. Of 47 or 48 occupations or trades, there were some 10 for which external communications were more important than internal communications.

We can, therefore, conclude that for most individuals the language of work, the language of internal communications, the language of communications between the individual and his colleagues—in the case of memorandums, meetings, and so forth—is much more important than the language of business (with a few exceptions) and affects many more individuals. For this reason, an over-all language policy should attach as much importance to the language of work as to education in the mother tongue in the appropriate schools.

The Laurendeau-Dunton Commission dealt with three fundamental issues; the language of education, the language of communications with the public, and the language of work of public servants. These are the three basic issues examined by the Laurendeau-Dunton Commission. Two of these three points have been implemented at different times. Provisions regarding the language of education have been implemented very recently, with the passage of the new Constitution. Provisions relating to language of communication with the public go back further; they are based on the law passed in 1959. It is the language of work that has been the sticking point, and this is the subject that I would like to focus on now.

First, however, I would like to add this point regarding the way in which the language of work is important to individuals. Just as it is important for children or adolescents to be educated in their mother tongue, it is equally important for adults to work, at least initially, in their mother tongue, if they were trained in their job in that language. I received my professional training in French, thus it is difficult for me to begin working in another language. That goes without saying. I would have to relearn a whole new vocabulary, and so forth. I could quote some passages from the Report of the Laurendeau-Dunton Commission, in which the point is clearly made

[Texte]

Dunton où on établit très clairement que pour un individu, travailler dans sa langue, c'est aussi fondamental qu'avoir son école lorsqu'il est enfant. Et là on pourrait allonger les citations, mais enfin, on pourra y revenir.

Cela dit, ayant établi, à mon sens, l'importance de la langue maternelle comme langue de travail pour les adultes, on peut examiner quelle place ce concept a occupée dans la politique linguistique du gouvernement fédéral et même du gouvernement du Québec.

Dans la politique linguistique canadienne, la langue de travail dans le secteur public fédéral n'a jamais occupé la première place. Ce n'est pas une invention que je fais. Le commissaire aux langues officielles en a témoigné longuement le 20 juin dernier devant ce Comité même, et M. Aquilina l'a dit pudiquement dans la déposition qu'il a faite devant ce Comité également. Il y a eu des progrès, bien sûr; on ne peut pas dire qu'il n'y a pas eu de progrès. Mais presque toute l'attention et l'effort ont porté sur la langue des communications avec le public, et cela se comprend, car le public est beaucoup plus nombreux que les fonctionnaires le sont, et ceci malgré l'accent tout aussi important, sinon plus, mis par la Commission Laurendeau-Dunton sur la question de la langue de travail. On l'a littéralement escamotée.

• 1550

Si on relit le rapport, on voit très bien que, pour la Commission Laurendeau-Dunton, elle a accordé une importance aussi grande au bien-être intellectuel des fonctionnaires, en proposant que le français soit, pour les francophones, la langue de travail, qu'elle a accordé de l'importance à utiliser le français pour communiquer avec les citoyens francophones.

Aussi le commissaire aux langues officielles constate-t-il en 1984, déposition du 20 juin, que, s'il y a eu quelques progrès touchant l'utilisation du français par les fonctionnaires francophones au travail, il reste beaucoup de chemin à parcourir et que:

Nous sommes loin d'avoir réalisé l'égalité en ce qui concerne la faculté de choisir la langue de travail.

Pas la peine de tourner le fer dans la plaie, d'insister plus qu'il ne le faut.

Pour ce qui est maintenant de la question de la langue de travail dans le secteur privé, je voudrais conduire l'exposé en parallèle, secteur public et secteur privé; la Commission Laurendeau-Dunton, —et j'attire aussi l'attention des membres du Comité là-dessus— a posé un diagnostic lucide et fait des recommandations audacieuses que, malheureusement, on a aussi escamotées. Et je reviendrai là-dessus; la recommandation audacieuse je peux la citer, il y en a eu plusieurs mais il y en a une concernant le secteur privé, selon laquelle la Commission Laurendeau-Dunton propose que:

Dans le secteur privé, partout au Canada, les sièges sociaux des entreprises ayant des marchés considérables et des installations au Québec (des établissements d'affaires) se dotent des moyens propres à l'implantation du bilinguisme,

[Traduction]

that it is just as essential for an individual to be able to work in his own language, as it is for a child to be able to go to school in his own language. I could mention a number of quotations, but perhaps we will come back to them.

Now that we have established the importance of adults having their mother tongue as their language of work, we can examine the role of this concept in the language policies of the federal and Quebec governments.

The language of work in the federal public service has never been a priority of the federal government's language policy. I did not invent this viewpoint. The Commissioner of Official Languages testified at length on this subject before this committee on the 20th of June last. Mr. Aquilina made the same comment discreetly in his statement to the committee. There has, of course, been some progress; we cannot claim that there has been no progress. But almost all the government's attention and efforts have been focused on the language of communication with the public. This is understandable because there are more members of the public than there are public servants. This approach was taken despite the fact that the Laurendeau-Dunton Commission gave at least equal, if not greater, emphasis to the question of language of work. The whole question has simply been avoided.

The report of the Laurendeau-Dunton Commission quite clearly attaches as much importance to the intellectual well-being of public servants, in proposing that French should be the language of work for French-speakers, as to the importance of using French in communicating with French-language citizens.

In his testimony of June 20, the Commissioner of Official Languages notes that although there may have been some progress in 1984 with respect to the use of French by French-speaking public servants in their work, a great deal of progress remains to be accomplished and:

We are far from having attained equality concerning the ability to choose one's language of work.

There is no need to rub salt in the wound and unduly emphasize the point.

As for the issue of language of work in the private sector, I would like to give a parallel account of the public and private sector; I would like to draw to the attention of the committee members that the Laurendeau-Dunton Commission clearly diagnosed the problem and made some bold recommendations which unfortunately were also set aside. I shall come back to this; I can quote this bold recommendation, there were several of them but there was one concerning the private sector which advocated:

In the private sector throughout Canada, business headquarters with sizable markets and facilities in Quebec (commercial establishments) be endowed with the means allowing for the establishment of bilingualism, namely French-language units and bilingual executives at headquarters.

[Text]

notamment d'unités francophones et de cadres supérieurs bilingues au siège social.

La citation est tirée du rapport, livre 3-1, page 580.

Donc la Commission Laurendeau-Dunton, touchant la langue de travail, a parfaitement compris l'importance de ce concept dans le cadre d'une politique linguistique, aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé. Vous comprendrez pourquoi ayant présidé une commission et ayant vu les recommandations de cette commission provinciale touchant la langue de travail attaquées, je trouve la chose un peu bizarre. Nous ne sommes allés finalement que dans le sens des recommandations de la commission fédérale en ce qui a trait non seulement au secteur public mais aussi au secteur privé. Il est très important de le rappeler si on veut que l'ensemble de la politique proposée par cette commission, la plus importante que le Canada ait créée, se réalise un jour, politique dont les trois éléments sont la langue d'enseignement, la langue de communication avec les citoyens et la langue de travail des fonctionnaires,—et non seulement les fonctionnaires, la langue de travail des cadres et des employés du secteur privé.

Aussi, la politique de la langue de travail a-t-elle été essentiellement au Canada le fait des gouvernements du Québec, (pas eux seuls) des gouvernements du Québec, à la suite du rapport de la Commission d'enquête sur la langue française. Et, pour les gouvernements du Québec comme pour la commission que j'ai présidée, la proposition, l'élaboration et la mise en oeuvre d'une politique de la langue de travail dans l'entreprise privée, ont constitué la pierre d'assise de toute la politique linguistique—et j'insiste fortement là-dessus. Les faits mis à jour par notre commission étaient en particulier le manque de prestige et de justifications économiques et sociales du français au Québec même. C'est le fond de tout le problème au Québec: le manque de prestige de la langue française et le manque de justifications économiques et sociales pour les non-francophones. Toutes les données le montrent, et encore aujourd'hui. Donc, toutes ces données montraient et orientaient fondamentalement la politique linguistique du gouvernement du Québec qui devait être une valorisation de la langue française par la langue de travail. Toutes les personnes que nous avons rencontrées, anglophones comme non-anglophones, les allophones, comme on les appelle aujourd'hui, ont dit: «Le français au Québec, pour le travail, est inutile». C'est aussi simple et cru que cela. Alors, la conclusion est très claire et beaucoup de francophones d'ailleurs le pensaient aussi.

A partir de cela, si une langue ne se justifie pas dans son milieu naturel, car au Québec le français est la langue naturelle de la grande majorité de la population, donc si elle n'est pas justifiée même aux yeux des francophones, si elle n'a pas de justifications économiques et sociales, à plus ou moins long terme les gens finiront par ne plus être loyaux à leur langue ni à leur culture. C'est une évidence prouvée de bien des façons.

• 1555

Donc, il n'y avait qu'une manière d'élaborer une politique linguistique au Québec, c'était de rendre le français utile et

[Translation]

The quotation is taken from the report, volume 3-1, page 580.

Thus the Laurendeau-Dunton Commission understood perfectly the importance of the concept of language of work within the framework of a language policy, both in the public and private sector. You can understand why I, as the Chairman of the Commission who witnessed the attack of the recommendations of this provincial commission relating to language of work, am somewhat perplexed by this. We actually chose to go in the direction of the federal commission's recommendations with respect to the public and the private sector. It is very important to remember this if we wish to see the entire policy proposed by this commission, the most important one in Canada's history, applied at some time in the future. The three main elements of this policy are the language of instruction, the language of communication with citizens and the language of work in the public service, but not exclusively the public service, also the language of work of private sector executives and employees.

In Canada, the language of work policy was mainly, although not exclusively, the concern of the various governments of Quebec following the report of the Commission of Inquiry on the French language. And for the governments of Quebec as for the commission which I presided, the proposal, the development and the implementation of a language of work policy in the private sector constituted the cornerstone of the entire language policy, and I would like to emphasize this point. The facts brought up by our Commission dealt particularly with the lack of prestige and economic and social justifications of the French language in Quebec itself. This sums up the problem in Quebec, that is the lack of prestige of the French language and the lack of social and economic motivations for non-francophones. All the data point to this, and this is still the case today. It was clear from these facts that the basic thrust of the language policy of the government of Quebec should be the enhancement of the French language as the language of work. All the persons we met, anglophones and non-anglophones, as well as speakers of other languages, told us that French is of no use in Quebec for work. It was as simple and as straightforward as that. Therefore our conclusion was clear and many francophones were also of this opinion.

In view of this, if there is no justification for a language in its natural environment, since the French language is the natural language of the great majority of the population of Quebec, and if this language is lacking in economic and social justifications in the opinion of French-speakers, then at some point people will decide to forego their allegiance to their language and their culture. This is a fact which has been demonstrated time and again.

Thus, the only way of formulating a linguistic policy in Quebec was to make French useful and necessary for non-

[Texte]

nécessaire pour les non-francophones en en faisant la principale langue de travail, ce qui est la recommandation même de la Commission Laurendeau-Dunton. Je vous prie de vous y reporter au livre 3-B.

Pour les deux commissions d'enquête, le concept de langue de travail s'est révélé prédominant. Si on a escamoté ce concept dans le rapport de la Commission Laurendeau-Dunton, ce n'est pas dû au commissaire, de telle sorte que nonobstant le peu d'engagement subséquent du gouvernement central vis-à-vis ce concept, on peut dire qu'au coeur de la question et de la réforme linguistiques au Canada, la langue de travail occupe une place centrale, tout aussi importante que l'est la question de l'éducation des populations minoritaires dans leurs langues et leurs écoles respectives.

J'ajoute que,—je l'ai déjà dit et je le répète—dans son souci de permettre aux francophones de travailler dans leur langue, la Commission Laurendeau-Dunton est allée jusqu'à recommander que, dans le secteur privé, partout au Canada, les sièges sociaux des entreprises ayant des marchés considérables et des installations au Québec se dotent des moyens propres à l'implantation du bilinguisme, notamment d'unités francophones et de cadres supérieurs bilingues.

Cette proposition de la Commission Laurendeau-Dunton touchant le secteur privé est restée lettre morte, comme le fait voir une étude récente, excepté pour les sièges sociaux établis au Québec. Contrairement au vœu de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, cette proposition ne s'est pas étendue à l'ensemble du Canada mais elle a commencé à se réaliser au Québec, administrant ainsi la preuve que—et c'est important—le bilinguisme institutionnel dans l'entreprise privée est tout à fait possible au Canada. Et je renvoie, si vous voulez en avoir la preuve, à l'excellent article publié par Roger Millaire, c'est dans la revue *Gestion*... , revue internationale, intitulé «Les stratégies d'adaptation de l'entreprise canadienne au phénomène linguistique». De toute façon, j'enverrai une photocopie de cet article à M^{me} McMillan. Il étudie comment l'entreprise privée au Québec, qui a son siège social au Québec ou qui a son siège social à Toronto, ils ont pris 10 entreprises, s'est adaptée à la politique de francisation des communications de travail au Québec. Et l'entreprise s'y est fort bien adaptée. Il y a divers modèles, des modèles qui touchent les usines, où alors la francisation est très poussée et la francophonisation, c'est-à-dire l'introduction de francophones pour gérer l'entreprise, vient ensuite l'autre modèle où il y a une division administrative francophone nationale, donc on scinde en deux où alors là aussi l'utilisation du français et la présence francophone sont très poussées. Il y a ensuite le troisième modèle, le bilinguisme institutionnel au siège social, où alors le siège social, selon que les entreprises sont en Ontario ou au Québec, communique en anglais ou en français. Donc cela veut dire que le personnel du siège social est en bonne partie bilingue, capable de communiquer dans les deux langues et qu'il y a des francophones et des anglophones. Puis, il y a le bilinguisme de passerelle au siège social, c'est-à-dire ce sont les entreprises qui ont peu d'établissements au Québec mais qui acceptent qu'à un niveau supérieur dans le siège social, que le personnel soit bilingue pour pouvoir à l'occasion

[Traduction]

francophones by making it the dominant language in the work place, which is precisely what the Laurendeau-Dunton Commission had recommended. I refer you to document 3-B.

Both commissions of inquiry found the language of work to be of primary importance. It was not the commissioner's fault that this concept was given short shrift in the Laurendeau-Dunton Commission's report, so that notwithstanding the central government's subsequent middling commitment to this concept, it can be said that the language of work is at the heart of the question of linguistic reform in Canada, and is just as important as the education of minority populations in their own languages and their own schools.

I would like to add that—I have said this before and I reiterate it—in the interest of allowing francophones to work in their own language, the Laurendeau-Dunton Commission went so far as to recommend that, in the private sector, everywhere in Canada, the head offices of companies doing considerable business in Quebec and having facilities there give themselves the means to implant bilingualism, for instance by creating francophone sections and having bilingual senior officers.

This proposal made by the Laurendeau-Dunton Commission concerning the private sector was never followed up, as a recent study shows, except for head offices in Quebec. In spite of the recommendation of the Commission of Inquiry on Bilingualism and Biculturalism, this proposal was never applied throughout Canada, but it was applied, in part, in the Province of Quebec, proving that—and this is important—institutional bilingualism in the private sector is quite possible in Canada. And I refer you, if you would like further proof, to Roger Millaire's excellent article published in "*Gestion*", an international magazine; his article is entitled "The Strategies of Canadian Business to Adapt to the Linguistic Phenomenon". In any case, I shall send a photocopy of this article to Mrs. McMillan. Mr. Millaire studied the adaptation of 10 private sector businesses in Quebec, with head offices in Quebec or in Toronto, to the Quebec government's policy of making French the language of work. It seems business adapted very well. Let me mention five of these various models, models involving manufacturers for instance, where the use of French is encouraged and progresses apace, and is followed by the introduction of francophones at the managerial level; the other model involves the creation of a francophone administrative branch at the national level, which means a two-way division of the business in question, and in this model also the use of French is widespread, as is the francophone presence. There is also a third model, institutional bilingualism at the head office; the head office communicates in English with businesses in Ontario and in French with businesses in Quebec. Consequently, personnel at head office must, for the most part, be bilingual, able to communicate in both languages and there must be francophones and anglophones. There is also an intermediary form of bilingualism at head office, that is to say businesses which have few facilities in Quebec agree to have bilingual personnel in the higher echelons at head office in order to be able to communicate in French from time to

[Text]

communiquer en français. Et puis il y a évidemment le cinquième modèle: c'est le bilinguisme total au siège social.

Il y a eu différents modèles et l'entreprise, comme on le sait, est un bon modèle en ce sens-là parce qu'elle s'adapte de façon pragmatique. Elle voit à son intérêt; s'il faut mettre beaucoup de français, elle met beaucoup de français. Nous avons un établissement, et on va s'arranger pour servir cet établissement en français. Donc c'est une adaptation, si vous voulez, souple et qui, néanmoins, semble très bien fonctionner.

Si la proposition de la Commission Laurendeau-Dunton, selon laquelle l'entreprise doit faire en sorte que les francophones puissent travailler en français ou communiquer en français avec elle, si cela ne s'est pas généralisé à l'échelle du Canada, comme le souhaitait la Commission Laurendeau-Dunton, cela s'est développé au Québec et, aujourd'hui, il y a des modèles qui fonctionnent suffisamment bien pour qu'on puisse dire que l'entreprise canadienne, qui a des intérêts au Québec, des établissements d'affaires, pourrait fort bien fonctionner en français avec ces entreprises, si elle le veut. Qu'elle ait son siège social à Winnipeg, qu'elle l'ait à Regina ou qu'elle l'ait à Toronto ou à Montréal. Sauf que ce n'est pas comme cela que cela se déroule actuellement; cela ne se produit qu'au Québec. Et cela pose un problème qu'il faut signaler.

• 1600

Cette différence dont on fait état où les entreprises qui ont des affaires au Québec et le siège social à Montréal fonctionnent en français et les autres qui ont un siège social à Toronto mais des établissements au Québec et qui continuent à fonctionner en anglais, est en train de desservir considérablement le Québec, et c'est M. Pierre Lortie, le président de la Bourse de Montréal, qui le signalait dans une excellente déclaration qu'il a faite en 1980, au moment où le commissaire aux langues officielles a réuni un groupe de personnes pour savoir où allait le bilinguisme canadien.

Cependant, cette différence dont on fait état entre le comportement des sièges sociaux, selon qu'ils sont au Québec ou en dehors du Québec, entraîne des coûts économiques non négligeables, dit M. Lortie. Comme quoi la politique linguistique ne peut se faire isolément et demande une harmonisation constante entre les régions—et c'est ce que j'ai dit à la Commission Macdonald, si on veut éviter de créer des crises à long terme en tentant de résoudre des problèmes. Pierre Lortie, dans sa déclaration, mentionne comme coûts économiques la fuite des sièges sociaux vers l'extérieur du Québec. Cela n'est pas dû qu'à cela, évidemment, mais il est certain que la politique linguistique du Québec a entraîné, voire accéléré le mouvement qui était déjà commencé. Ensuite, il y a eu une forme de balkanisation de l'économie canadienne représentée par le confinement des cadres francophones à l'entreprise privée établie au Québec. On est en train de confiner les cadres québécois parce qu'ils veulent travailler en français au Québec même, dit-il. Je ne suis pas aller le vérifier, je prends sa parole et je vous la donne.

Tout cela est contraire aux vœux de la Commission Laurendeau-Dunton et aux intérêts économiques du Canada à long terme. Aussi, l'auteur, Pierre Lortie, souhaite-t-il

[Translation]

time. There is also, of course, the fifth model: complete bilingualism at the head office.

There are then, various modes of adaptation, and business is an interesting model in that it adapts in a pragmatic way. It is concerned with its own interests; if a lot of French is needed, it will see to it that a lot of French is spoken. If it has a facility that requires it, it will arrange things so that customers using that facility are provided with French service. Businesses adapt in a flexible but very effective way.

Although the Laurendeau-Dunton Commission's recommendation that francophones should be able to use French at work or communicate in French with businesses was never implemented throughout Canada, as the Commission had hoped, things did develop along those lines in Quebec. Today, one can point to businesses which function so well using one of the above mentioned models, that it can be said that Canadian businesses with branches or facilities in Quebec could quite easily deal with these Quebec-based branches in French, if they wanted to. This is true whether their head office is in Winnipeg, Regina, Toronto, or Montreal. Except that that is not what is actually happening; it is only happening in Quebec. This presents a problem that must be pointed out.

Those companies which carry on business in Quebec and which have their headquarters in Montreal operate in French, whereas the others who have their headquarters in Toronto and branches in Quebec continue to operate in English, and this is putting Quebec at a considerable disadvantage. Mr. Pierre Lortie, President of the Montreal Stock Exchange, pointed this out in an excellent speech that he made in 1980, when the Commissioner of Official Languages brought together a group of people to see where Canadian bilingualism was heading.

This difference in behaviour depending on whether the headquarters are located inside or outside Quebec, involves considerable economic costs according to Mr. Lortie. As a result, a language policy cannot be determined in isolation and requires a constant adjustment between regions. This is what I told the Macdonald Commission, if they wish to avoid long term crisis when attempting to resolve problems. In his statement Pierre Lortie mentioned the economic costs involved in the relocation of headquarters outside Quebec. Although it is obviously not just due to this, it is clear that Quebec language policy has brought about, or at least accelerated the movement that had already begun. Then, there was a kind of economic balkanization in that francophone senior management was confined to private enterprise established in Quebec. He says that Quebec management is being confined because they wish to work in french in Quebec. I have not checked into this, I take his word for it and I am telling you about it.

This is contrary to the recommendations of the Laurendeau-Dunton Commission and goes against Canada's long term economic interests. The author, Pierre Lortie, wants Canadian

[Texte]

l'intervention du gouvernement canadien—il disait cela au commissaire aux langues officielles—pour corriger cette situation économique alarmante, à ses yeux, pour l'avenir du pays. Il propose que les sociétés d'État—voilà les propositions qu'il fait comme quoi le gouvernement central, j'y reviendrai, doit agir sur deux plans à mon sens s'il veut appliquer complètement la politique proposée par la Commission Laurendeau-Dunton. Il propose que les sociétés d'État du gouvernement fédéral servent de modèles et de courroie d'entraînement pour l'établissement, à travers tout le Canada, du bilinguisme institutionnel dans l'entreprise privée, de façon à lever l'hypothèque qui commence à peser sur l'économie du Québec, à cause de sa politique de francisation des communications de travail. Et c'est une politique—je le répète—que le gouvernement du Québec, aucun gouvernement du Québec, ne peut abandonner. La seule façon de justifier la langue française au Québec à long terme aux yeux, non seulement des non-francophones, mais des francophones—et je le répète avec force—c'est que le français soit une langue nécessaire et utile au Québec. Et elle ne peut l'être que comme langue de travail. Ce n'est pas autrement. Le jour où le français sera perçu comme une langue peu utile, les francophones commenceront même à abandonner cette langue.

S'il y a un concept important dans toute cette question, c'est le concept d'utilité et de nécessité d'une langue. Pour le commun des gens, la grande majorité des gens, une langue sert à gagner sa vie. Moi, comme linguiste, j'ai découvert cela et je pense qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui le savaient. On le sait tous, c'est diffus, mais de là à conceptualiser la chose et à voir ce qu'est une langue dans la mentalité du commun des mortels, personne n'y a pensé. Eh bien, cela sert à gagner sa vie! Et, aujourd'hui, que les hommes et les femmes travaillent, gagner sa vie c'est 8 heures par jour et c'est là qu'on exerce essentiellement, surtout si on n'est pas un ouvrier, mais j'entends quelqu'un qui doit faire des écritures, qu'on exerce, dis-je, son esprit à travers sa langue. En fait, il y a deux fonctions, les fonctions manuelles et les fonctions intellectuelles.

Donc, il faut que le gouvernement central complète la politique linguistique proposée par la Commission Laurendeau-Dunton, c'est-à-dire en mettant en oeuvre les recommandations touchant la langue du travail. C'est important pour les individus, c'est important pour la politique linguistique, c'est important pour l'équilibre canadien.

Les conséquences de la situation actuelle ne sont pas seulement de l'ordre de l'équité linguistique individuelle et collective, elles ont aussi —je le répète—des effets économiques qu'on ne fait que commencer à identifier et à mesurer. La question qui se pose, à mon sens, est la suivante: Le Québec pourra-t-il bien longtemps supporter seul le poids d'une politique sur la langue de travail dans l'entreprise privée conçue et voulue—je le répète... à l'échelle du Canada par la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme? Je tiens à répéter qu'on a escamoté cette dimension des recommandations de la Commission. Une politique du français comme langue de travail est absolument fondamentale au Québec pour la justification économique et sociale de la langue française sur le territoire même du Québec.

[Traduction]

government intervention—he said this to the Commissioner of Official Languages—to correct what he sees as an alarming economic situation for the future of the country. He proposes that Crown corporations... The proposal that he made was that the central government, and I will come back to this, should act on two levels if it really wishes to apply the policy proposed by the Laurendeau-Dunton Commission. He proposes that Crown corporations should serve as models and training centers to establish institutional bilingualism in private enterprise across Canada and thus remove the burden on the Quebec economy caused by its policy of working in French. This policy—and I repeat—cannot be abandoned by the government of Quebec or by any other Quebec government, for that matter. The only way to justify the French language in Quebec over the long term in the eyes, not only of non-francophones, but also of francophones themselves,—and I repeat this vehemently—is for French to become a necessary and useful language in Quebec. It has to be the language of work. There is no other way. The day when French is perceived as a language of little use, will be the day when francophones themselves begin to abandon their language.

There is an important concept in all of this and that is that a language be useful and necessary. For the ordinary person, the great majority of people, a language is used to earn one's living. I as a linguist discovered this and I think that many people are not aware of it. We all know this vaguely, but to conceptualize it and see what a language means to the ordinary mortal has not been thought of. Well, it is used to earn one's living! And nowadays with men and women working earning one's living means 8 hours a day. Basically, this is how you use your intellect, through your language. Especially if you are not a worker, and I am thinking of someone who must write. There are in fact two functions, manual functions and intellectual functions.

Therefore, the federal government should carry out the language policy proposed by the Laurendeau-Dunton Commission, namely implement the recommendations pertaining to language of work. It is important for individuals, it is important for language policy, and is important for Canadian equilibrium.

The current situation has consequences not only for individual and collective linguistic equity, but also—and I repeat—economic effects which we have only begun to identify and measure. In my opinion, the question that should be asked is the following. Can Quebec continue to carry by itself the burden of implementing the policy on language of work in private enterprise conceived and recommended—and I repeat—for all of Canada by the Bilingualism and Biculturalism Commission? I want to repeat that the Commission's recommendations have been skirted. French as the language of work is a policy that is absolutely essential for Quebec in order to provide economic and social justification for the use of French within Quebec itself.

[Text]

[Translation]

• 1605

Qu'on ne vienne pas dire que le Québec doit abandonner sa politique du français comme langue de travail; c'est complètement erroné. Et jamais le Québec ne l'abandonnera. C'est l'inverse qui doit se produire. Ce n'est pas moi qui le dis simplement. Les membres de la Commission Laurendeau-Dunton l'ont dit, et cela a été consigné: le français doit être langue du travail, non seulement au Québec mais même à l'échelle du Canada; non seulement dans le secteur public mais aussi dans le secteur privé. C'est très important. Il ne faut pas penser que parce qu'on l'a escamoté et qu'on ne l'a pas réalisé, que ce n'est pas important. Au contraire, c'est absolument fondamental. Et j'attends les recommandations de la Commission Macdonald pour voir s'ils ont bien saisi la relation fondamentale qui existe entre les valeurs culturelles et les valeurs économiques. Il n'y a pas de valeurs culturelles qui résistent si elles n'ont pas de base économique, cela n'existe nulle part.

La Commission sur l'avenir du Canada doit donc reprendre le flambeau et compléter, dans une large vision économique des choses, la vision linguistique pancanadienne de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. La Commission sur l'avenir du Canada, et je répète les mêmes choses à votre Comité, doit proposer que l'entreprise privée canadienne accepte de mettre en pratique ouvertement et sincèrement le bilinguisme institutionnel proposé par la Commission Laurendeau-Dunton, visant ainsi à faire mettre en oeuvre, de façon vigoureuse, la troisième des propositions de base de la Commission, les deux autres ayant trait à l'enseignement et à la langue de communication avec le public.

La Commission sur l'avenir et votre Comité doivent aussi proposer l'intervention indispensable du Parlement et du gouvernement canadiens, pour faire appliquer vigoureusement au sein de l'administration publique fédérale, et surtout dans les sociétés d'État, la transition entre le secteur public et le secteur privé, ce qui doit être les sociétés d'État. C'est comme cela que le conçoit Pierre Lortie, et je crois qu'il a raison. Donc, pour faire appliquer vigoureusement au sein de l'administration publique fédérale, et surtout dans les sociétés d'État, une politique efficace de la langue de travail. Sans cette intervention du gouvernement fédéral, sans l'exemple de ce modèle supérieur que serait une bilinguisation des sociétés d'État, on peut penser que l'entreprise privée hésitera davantage à s'engager dans la bilinguisation de certaines de ces communications—il s'agit de s'adapter—et même d'affaires. Aujourd'hui, et je termine, plusieurs modèles concrets de bilinguisation de l'entreprise privée existent—j'en ai signalé, il y en a d'autres—de même qu'un corps d'expériences suffisant pour répondre à la majorité des questions que peuvent soulever la conception et l'application d'une politique de la langue de travail, dans le secteur public comme dans le secteur privé. Il n'y a donc plus de raison de se retrancher derrière l'inconnu pour refuser d'agir.

Voilà, je vous remercie. J'espère avoir dit clairement ce qui doit être dit et que la politique actuelle, malgré les progrès faits, et personne ne les nie, est incomplète et qu'il y a encore un long cheminement à faire pour que l'égalité entre les deux

Let no one say that Quebec should abandon its policy of French as the language of work; this would be completely wrong. And Quebec will never do so. The reverse should happen. It is not just I alone who says so. Members of the Laurendeau-Dunton Commission said so and this has been recorded. French should be the language of work, not only in Quebec, but throughout Canada; not only in the public sector, but also in the private sector. This is very important. We should not think that because it has been skirted and has not been carried out, that it is not important. On the contrary, it is absolutely essential. I am awaiting the recommendations of the Macdonald Commission to see if they have really grasped the fundamental relationship that exists between cultural values and economic values. Cultural values cannot subsist if they do not have an economic basis, it never occurs.

The Commission on Canada's future should therefore take up the torch and round out, in a broader economic setting, what the Bilingualism and Biculturalism Commission contemplated in its pan-Canadian language policy. The Commission on Canada's future, and I repeat the same thing to your committee, should propose that private Canadian enterprise agree openly and sincerely to implement the institutional bilingualism recommended by the Laurendeau-Dunton Commission, and thereby implement the third of the commission's main proposals; the two others pertained to teaching and the language of communication with the public.

The Commission on the future and your committee should also recommend the intervention of Parliament and the Canadian government to enforce vigorously an effective policy of language of work within the federal public service, and especially in Crown corporations because the link between the public sector and the private sector should be the Crown corporations. That is how Pierre Lortie sees it and I believe he is correct. Therefore, they should vigorously enforce an effective policy of language of work within the federal public service and especially in Crown corporations. Unless there is intervention by the federal government and unless there is a model for bilingual Crown corporations, private enterprise will hesitate to become bilingual in some of its communications—it is a question of adapting—and even in its business affairs. In conclusion, I would like to state that several concrete models of bilingual private enterprises exist—I have pointed some out and there are others—as well as a sufficient body of experience to answer most questions that might be raised about the conception and application of a language of work policy in both the public and private sectors. There is therefore no need to hide behind the unknown as an excuse for not acting.

Thank you very much. I hope I have clearly stated what should be said, namely that the current policy in spite of some progress, which nobody would deny, still has a long way to go in achieving equality between both groups, equality of

[Texte]

groupes, l'égalité de chances des individus et des groupes soit vraiment réalisée et que l'harmonisation de la vie au Canada soit réalisée également.

Encore une fois, il faut veiller à ce que les propositions qui sont faites touchant l'harmonisation des régions au plan économique n'aillent pas contre l'harmonisation nécessaire qui continue d'être fondamentalement nécessaire entre les deux groupes fondateurs du Canada.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le professeur, on vous remercie beaucoup. Je suis certain que votre exposé, qui s'appuie sur votre expérience et vos études, va sans doute susciter plusieurs questions de la part des membres. Sans plus tarder, je vais donner la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur Gendron, bienvenue. Vous nous avez donné un exposé fort intéressant sur la langue de travail. D'ailleurs, concernant le troisième volet du communiqué, nous avons déjà porté une attention particulière à la langue de communication et à la langue d'enseignement. Je pense que le Comité serait d'accord pour vous dire que nous vous remercions d'avoir fait le point aujourd'hui sur la langue de travail parce que c'est le défi que nous devons relever d'ici quelques années, voire quelques mois.

• 1610

Monsieur Gendron, vous avez utilisé des mots assez forts; d'ailleurs vous avez dit que les sociétés d'État du fédéral devaient servir de modèle, de courroie d'entraînement au secteur privé qui, lui, se doit de se bilinguiser, au point de vue institutionnel, afin de permettre que le culturel se balance...

M. Gendron: S'appuie.

M. Gauthier: ... s'appuie sur l'économie. Je suis entièrement d'accord avec vous. Les difficultés que nous éprouvons c'est que—et c'est un Franco-Ontarien qui vous parle—c'est que nous sommes souvent sous-représentés dans les niveaux supérieurs de la gestion; nous sommes souvent relégués à des postes de soutien administratifs. Vous n'êtes pas sans savoir non plus que les instruments de travail, les documents—je lisais justement un petit feuillet qui a été rendu public aujourd'hui par le commissaire aux langues officielles, d'après lequel 90 p. 100 des documents d'usage interne de la Fonction publique du Canada, au fédéral, ont été rédigés en anglais. Comme francophones à l'extérieur du Québec, nous craignons beaucoup l'exogamie; l'exogame, pour nous, c'est une menace. La langue de travail, la langue de loisirs est une langue fort importante pour nous et quand on a des amis qui parlent notre langue, nos chances de survie sont beaucoup plus grandes, sans pour autant déranger les autres.

Vous avez longuement parlé de la déclaration de M. Lortie en appui d'un bilinguisme institutionnel dans le domaine privé. Il y a des institutions québécoises très fortes qui sont implantées chez nous, qui ont adopté la politique, à savoir que la langue parlée de la Banque nationale, par exemple, en Ontario, c'est la langue de la majorité anglaise. Ce qui fait que Jean-Robert Gauthier, je vous l'avoue, des fois s'en prend un petit peu aux institutions privées qui viennent s'installer chez nous

[Traduction]

opportunity for individuals and groups, and for a balance in Canadian life.

Once again, we must ensure that proposals for regional economic adjustment do not go against the necessary balance which must be maintained between the two founding nations of Canada.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, sir. I am sure that your presentation, based on your experience and your studies, will provoke many questions from members. Without any further delay, I will turn the floor over to Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Welcome, Mr. Gendron. You have given a very interesting presentation on the language of work. As far as the third aspect is concerned, we have already paid particular heed to the issue of a language of communication and language of instruction. I think that the committee would join with me in thanking you for having talked about language of work today, because it is a challenge that we must meet in coming years, or in coming months.

Mr. Gendron, you used some fairly strong words. First of all you said that federal Crown corporations should be used as a model, and set an example for the private sector which, in turn, should become institutionally bilingual, in order that culture can be balanced...

Mr. Gendron: Based.

Mr. Gauthier: ... based on the economy. I entirely agree with you. The difficulty that we encounter—and I am a Franco-Ontarian—is that we are often underrepresented in the senior levels of management. We are often relegated to administrative support positions. As you are doubtless aware the instruments of work, the document—I was just reading a little brochure that was published today by the Commissioner of Official Languages and according to it 90% of the internal documents used by the public service are written in English. As francophones outside of Quebec we are very afraid of exogamy. Exogamy is a threat to us. The language of work and the language of play is a very important language for us and when our friends speak our language our chances of survival are much greater, and yet this does not interfere with anyone else.

You spoke at some length about Mr. Lortie's statement in support of institutional bilingualism in the private sector. There are some very strong Quebec institutions which have been established here and they adopted a policy, namely that the language spoken in the National Bank in Ontario is the language of the English majority. I don't mind telling you that this sometimes makes Jean Robert Gauthier somewhat mad at private institutions that come to this province because they

[Text]

parce qu'elles ne tardent pas à s'assimiler au groupe majoritaire. Je sais qu'au Québec vous avez fait votre part pour essayer de conserver la langue française. Que devons-nous faire, nous de la *diaspora*, vos petits cousins de l'extérieur, pour convaincre nos cousins du Québec, quand ils viennent chez nous, que le français c'est une langue à utiliser, que les instruments de travail, tant au fédéral que dans les compagnies privées, sont utiles et qu'ils pourraient peut-être être plus grandement répandus? Je pourrais vous donner une série de correspondances avec des compagnies du Québec implantées en Ontario, dont le siège social est à Toronto ou à Ottawa, mais qui ne parlent qu'anglais.

Je ne sais pas si vous pourriez me rassurer un petit peu sur la volonté de l'entreprise privée du Québec de participer vraiment à l'expérience canadienne qui se veut bilingue au niveau institutionnel.

M. Gendron: Pour vous répondre, je vous dirais tout d'abord qu'elles copient maladroitement ce qui se fait et qu'elles n'ont pas raison. Elles font de même au Nouveau-Brunswick, on me l'a dit, mais il faut qu'il y ait une intervention en très haut lieu parce que l'entreprise privée agit souvent à un niveau assez bas, si je puis dire; c'est la personne sur place qui décide comment cela va fonctionner.

Je crois qu'il faut reprendre la question et que le Parlement intervienne et dise que les francophones doivent être servis par l'entreprise privée dans les deux langues partout où il y a des francophones. Si dans ces succursales de la Banque nationale il y a des francophones qui sont membres, il est incroyable qu'on ne les serve pas en français et qu'il n'y ait pas une partie de...

M. Gauthier: Je parle de la langue de travail; je ne parle que de la langue de travail.

M. Gendron: S'il y a des francophones...

M. Gauthier: À 98 p. 100.

M. Gendron: Alors, c'est tout à fait incompréhensible. Il est évident qu'il faut prendre les choses à différents niveaux. Mais il faut rarement demander—et là nous nous sommes heurtés à la même difficulté et cela a pris du temps avant de le comprendre—il ne faut pas demander aux individus, dis-je, ou aux petits groupes de prendre une telle décision. Ils ne sont pas des héros. C'est cela le vrai problème. La décision doit être prise en haut lieu. Cela, c'est fondamental. Tous les gens de l'entreprise privée, les spécialistes comme les hommes d'affaires, nous ont dit: Si on veut que les choses changent, il faut que la direction de l'entreprise le dise ouvertement et agisse en conséquence. À ce moment-là, tout le monde va être d'accord, parce qu'on va se dire: Ah, c'est permis; on doit le faire et on va le faire.

• 1615

De ce point de vue-là, il faut que le gouvernement central, qui est ici la plus haute instance politique, dise que le français comme langue de travail, c'est important dans la Fonction publique fédérale et c'est important dans l'entreprise privée, et qu'il oblige les sociétés d'État... Je ne dis pas que cela va se faire demain. Je dis qu'il faut déclarer le principe; il faut que le Parlement et tous les partis politiques prennent un engagement

[Translation]

don't waste any time in assimilating with the majority group. I know that in Quebec you have done your share to try to conserve the French language. What should we of the Diaspora do to convince our Quebec cousins that when they come here that French is the language to use, that instruments of work in both the federal government and in private companies are useful and that they should be more widely used? I can give you a whole series of correspondence with Quebec companies in Ontario, whose headquarters are in Toronto or in Ottawa, but who only speak English.

I wonder if you can reassure me somewhat about the desire of Quebec private enterprise really to participate in institutional bilingualism.

Mr. Gendron: By way of response, I would like to tell you first of all that they do a poor imitation of what is being done around them and they shouldn't do so. They do the same thing in New Brunswick, I am told, but there would have to be intervention at a very high level because private enterprise usually reacts at a very low level, if I may say so; it is the person on the spot who decides how things will go.

I think that the question should be looked at again and that Parliament should intervene and say that francophones should be served by private enterprise in both languages wherever there are francophones. If francophones are members of branches of the National Bank, it is incredible that they are not served in French and that there should not be a portion of...

Mr. Gauthier: I am referring to the language of work; I am only referring to the language of work.

Mr. Gendron: If there are francophones...

Mr. Gauthier: 98%.

Mr. Gendron: Well it is completely incomprehensible. It is obvious that things have to be taken up at different levels. But one should rarely ask—and we encountered the same difficulty and it took time before we understood it—as I was saying, we should not ask individuals or small groups to make such a decision. They are not heroes. That is the real problem. The decision has to be made at a very high level. That is basic. Everyone from the private sector, experts as well as businessmen, have told us: If you want things to change, management has to say so openly and act accordingly. Then everyone will accept it, because they will say: Aah, it is allowed; we have to do it and we will do it.

From that point of view, the federal government, which is our highest political authority, has to say that French as a working language is important in the federal public service and in the private sector and it is to make Crown corporations... I am not saying that this will happen overnight. I am saying that we have to make a statement of principle; I am saying that Parliament and all three political parties have to make a

[Texte]

sur cette question-là et, à partir de là, la décision va descendre lentement vers les individus.

M. Gauthier: Je suis entièrement d'accord avec vous.

M. Gendron: Vous savez comme moi que demander aux individus de porter le poids du bilinguisme ou le poids d'une question comme celle-là, c'est demander des choses souvent impossibles.

M. Gauthier: Je suis entièrement d'accord avec vous, parce que je pense que si le milieu dans lequel on travaille est généreux et encourage l'utilisation de la langue maternelle, c'est excellent. Par exemple, je lis une lettre qui m'a été envoyée par le président d'une banque qui dit que leur politique est essentiellement de transiger avec les gens du lieu, par les gens du lieu, dans la langue du lieu. La banque dit aussi que la langue de communication avec le siège social, avec les succursales, c'est l'anglais en Ontario. Vous avez donc des problèmes au niveau de l'industrie privée; eh bien, on en a aussi au gouvernement fédéral. Je veux simplement terminer là-dessus, monsieur le président.

Le sénateur Guay: Au Manitoba, c'est tout en français.

M. Gauthier: Eh bien, vous êtes chanceux. Mais demandez aux employés s'ils peuvent écrire à l'administration centrale en français, et ils vont vous répondre que non.

Voici ma question. Comment va-t-on faire pour encourager, même nos cousins québécois, à parler français dans leur milieu de travail? Je ne sais pas si c'est M. Henripin qui a publié récemment une étude indiquant qu'il y avait eu chez les Québécois, au cours des dernières années, une augmentation de 2 p.100 de l'usage de l'anglais.

M. Gendron: Il faut se méfier de ce genre de...

M. Gauthier: Je me méfie des statistiques de ce genre, mais c'est tout de même une sorte de jalon.

M. Gendron: Le Conseil de la langue française, qui suit les choses d'assez près, déclare qu'au contraire, le français comme langue littéraire au Québec a fait des gains considérables. Vous savez, il faudrait voir comment les enquêtes ont été faites et sur quoi cela repose exactement, sur quels types d'observations. C'est très difficile d'interpréter ces chiffres-là. C'est pour cela que sans les mettre en doute en soi, je suis très sceptique. J'aime voir sur quoi cela repose et ce que cela veut dire exactement.

Pour répondre rapidement à la question que vous avez soulevée, il faudrait que les francophones de la région, chez vous, aillent voir la direction de la banque à Montréal pour lui dire: Écoutez, ça ne marche pas, c'est ridicule. Peut-être que ces messieurs commenceraient à réfléchir. Je ne sais pas si cela a été fait. Il faut aussi les sensibiliser là-bas. Vous savez, les hommes d'affaires sont des hommes d'affaires. Ils font de l'argent d'abord, et il faut les comprendre. La dimension linguistique, dans le monde des affaires, est particulièrement difficile à admettre, il faut bien le reconnaître. Il a fallu que le gouvernement du Québec, qui est la plus haute instance politique au Québec, intervienne pour dire: C'est comme cela que cela va se passer. Et encore, il faudrait aller voir ce qui se passe. Mais tout de même, il y avait des entreprises qui avaient

[Traduction]

commitment on this issue and from there the decision will trickle down to individuals.

Mr. Gauthier: I fully agree with you.

Mr. Gendron: You know as well as I do that if you ask individuals to bear the burden of bilingualism or the burden of an issue like this, you are asking for the impossible.

Mr. Gauthier: I fully agree with you because I think if you work in an environment that is generous and encourages the use of the mother tongue, that is excellent. I got a letter from a bank president who told me that their policy is basically to deal with local people, through local people, in a language that is used locally. The bank also said that in Ontario, the language of communication with head office and branches is English. So you have problems in private industry; and you have problems within the federal government as well. I will end on that note, Mr. Chairman.

Senator Guay: In Manitoba, everything is done in French.

Mr. Gauthier: You are lucky. But if you ask employees whether they can write to head office in French, they will say no.

Here is my question. How are we going to encourage even our cousins from Quebec to speak French at work? I think it was Mr. Henripin who recently published a study indicating over the past few years, the use of English has increased by 2% in Quebec.

Mr. Gendron: You have to be careful about this type of...

Mr. Gauthier: I do not really trust this type of statistic, but it is a sort of benchmark.

Mr. Gendron: The *Conseil de la langue française*, which follows these things fairly closely, stated that on the contrary, French as a literary language in Quebec has made considerable gains. You have to look at how these studies were done and what exactly they were based on, what type of observation. It is very difficult to interpret those figures. That is why, without questioning them per se, I am very skeptical. I like to see what these things are based on and what they mean exactly.

To answer your question briefly, francophones from your area would have to go to see the directors of the Bank of Montreal and tell them: Listen, this does not work, it is ridiculous. Maybe it would give those gentlemen something to think about. I do not know whether that has been done. They have to be made aware of the situation as well. You know, businessmen are businessmen. Their main concern is to make money, which is understandable. We have to recognize that in the business world, the language aspect is particularly difficult to accept. The Government of Quebec, which is the highest political authority in the province, had to intervene and say: This is how things will be done. And even at that, you have to look at what is happening there. In any case, some companies have already taken steps before the government intervened

[Text]

déjà commencé avant l'intervention du gouvernement parce qu'elles avaient intérêt à le faire. C'est le cas de l'Alcan. Mais la plupart ne bougeaient pas.

Il faut donc qu'il y ait une instance qui intervienne, qui dise que c'est comme cela que cela doit se passer, qui donne l'exemple et qui insiste. À partir de là, on se dit: Eh bien, peut-être qu'on doit agir ainsi et que les choses doivent commencer à changer. C'est un processus long, parce qu'il faut d'abord changer les attitudes avant de changer les comportements.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je m'excuse, monsieur Gauthier. Je pense que vous avez largement dépassé votre temps. Vous pourrez revenir après l'intervention de M. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to put some questions to Mr. Gendron, to have his opinion with respect to the interrelationship between the language of work and the language of serving the public, especially in cases where service to the public is important. I understand there are many areas of work where it is not that important—research, filing of documents and so on—in which one would rarely meet the public. That is where it is easy to implement a strict program of language of work.

• 1620

I am concerned about the implementation of bilingual programs for language of work and service to the public in areas where there is a divided population: a French minority with an English majority or vice versa, as in Ottawa, eastern Ontario, Montreal; and in particular where the services are very critical. I am thinking of hospitals—I have already raised the case of the Ste. Anne's Veterans Hospital in Montreal—or social services. We had the case in Montreal recently where there was a complaint to the office concerning St. Mary's Hospital, where somebody felt they did not have proper services in their own language.

It seems to me the interrelationship between the language of service and the language of work is very important. If you decide that the language of work will be in one case French or in the other case English and there is a minority-language population, sometimes in those very critical types of services the service may be lacking and very serious problems can arise: in medicine, in very personal social services.

Rather than try to have, as we do in Montreal and maybe as they do in Ottawa, general institutions which try to operate bilingually, is it your opinion—I am exploring this with you—that we should have unilingual units in those bilingual areas so there can be no mistake about the service given to the public? For example, we should insist in an area like Ottawa, where there is a substantial population of French-language, that there be units that will operate in French and the public going to those units will know they are going to get service in French. The same is true in Montreal: even if it is not the entire unit, part of the unit . . . I am surprised at the National Bank—that

[Translation]

because it was in their interest. That was the case with Alcan. But most of them did not make any moves.

Some authority has to intervene to say that this is how things will be done, to set the example and to enforce it. Then people will say that maybe they should take steps and that things will have to start to change. It is a long process, because you have to start by changing attitudes before you change behaviour.

The Joint Chairman (M. Tremblay (Lotbinière)): I am sorry, Mr. Gauthier. I think that you have gone way over your time. Maybe you can come back after Mr. Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président.

Mes questions s'adressent à M. Gendron. Je voudrais savoir ce qu'il pense du rapport qui existe entre la langue de travail et la langue dans laquelle les services sont offerts au public, surtout dans des domaines où le service au public est important. On me dit qu'il existe des domaines—la recherche, le classement de documents etc.—où il n'a pas autant d'importance, parce qu'on a peu de contact avec le public. Je suppose que, dans ces domaines-là, il serait facile de mettre en place un programme rigoureux régissant la langue de travail.

Dans certaines régions—Ottawa, l'est de l'Ontario, Montréal—il y a deux groupes linguistiques: une minorité française et une majorité anglaise, ou le contraire. Je me préoccupe de la mise en place, dans ces régions-là, de programmes de bilinguisme touchant la langue de travail et le service au public, et je m'en préoccupe tout particulièrement lorsque les services en question sont essentiels: les hôpitaux, par exemple—et je vous ai déjà parlé de l'hôpital Ste-Anne pour anciens combattants, à Montréal—et les services sociaux. Récemment, à Montréal, une malade qui se faisait soigner à l'hôpital *St. Mary's* s'est plainte du fait que les services n'étaient pas offerts dans sa langue.

J'accorde énormément d'importance au rapport qui existe entre la langue de service et la langue de travail. Si l'on décrète que la langue de travail sera le français, ou bien l'anglais, et qu'il y a, dans la région en question, un groupe linguistique minoritaire, il se peut que ces services essentiels—des services médicaux ou des services sociaux qui sont très personnels—ne soient pas offerts dans l'autre langue, ce qui peut causer de graves problèmes.

Plutôt que d'avoir, comme nous avons à Montréal et peut-être à Ottawa, des institutions qui essaient d'offrir des services dans les deux langues, croyez-vous qu'il soit souhaitable—je ne le sais pas, je vous le demande—de créer des unités unilingues à l'intérieur de ces régions bilingues pour assurer que le public soit bien desservi? Dans une ville comme Ottawa, où il y a beaucoup de francophones, il faudrait exiger que les institutions créent des unités françaises pour desservir le public en français. Il faudrait faire pareil à Montréal: Peut-être pas une unité entière, mais une partie de l'unité . . . Je suis étonné que

[Texte]

they would not at least have in the bank places where you could get completely served in French in Ottawa.

Anyway, in your experience, in your research, do you feel you can serve the principle of language of work and language of service to the public better if in mixed areas you have units which will be stated as operating in French and in English rather than trying to do the two of them mixed together, where then you end up with all sorts of problems, sometimes to the dissatisfaction of both francophones and anglophones, in their language of work and in service to the public?

M. Gendron: Évidemment, je dirais qu'il serait souhaitable qu'il y ait des unités unilingues. C'est sûr que le service serait meilleur. Le problème est que la réalité n'est jamais ainsi, je crois. Par exemple, nous avons constaté qu'à Montréal, à notre grande surprise, dans la plupart des hôpitaux gérés par des anglophones, le quart, le tiers ou même la moitié des patients étaient des francophones. Nous ne pensions pas du tout que c'était comme cela.

Autrement dit, parce qu'on n'a pas établi assez rapidement un assez grand nombre d'hôpitaux pour les francophones, ceux-ci sont allés dans les hôpitaux gérés par les anglophones, et ils ont commencé à réclamer des services en français. Cela supposerait évidemment que l'État, le gouvernement, suive les choses de très près aux plans statistique et démographique et au plan de la mobilité de la population et aille au-devant des coups. Il est rare que les gouvernements le fassent. Généralement, il font de l'après-coup; c'est-à-dire qu'ils répondent au besoin alors qu'il s'est déjà manifesté. Ils font rarement de l'avant-coup. Ils le font, par exemple, au ministère de l'Éducation, pour la construction des écoles. On essaie de prévoir l'augmentation ou la diminution du nombre d'enfants, de façon à construire suffisamment d'écoles. Je ne crois pas qu'on l'ait fait pour les hôpitaux. Autrement dit, cela supposerait un appareil statistique, un appareil de surveillance, dans le bon sens du terme, qui permettrait d'aller au-devant des coups, et je crois que cela n'existe pas. Ce serait très coûteux, mais ce serait souhaitable, sans aucun doute. On aurait une sorte de séparation, ce qui existait d'ailleurs auparavant, et chacun serait servi par les siens et serait satisfait. Mais le problème, encore une fois, c'est que les choses ne se déroulent pas de cette façon. Il y a ce que j'appelle l'envahissement des institutions des uns par les autres, avec tous les problèmes que cela engendre.

Autrement dit, si les francophones étaient toujours allés dans les hôpitaux gérés par des francophones, il n'y aurait pas eu de problèmes. Mais ce n'est pas comme cela que les choses se sont déroulées à Montréal. La population francophone a augmenté, et l'augmentation des soins a été telle qu'on n'a pas pu répondre à ce besoin; ils donc sont allés dans les hôpitaux anglophones. Dans la ville de Québec, où le problème se pose un peu différemment, il y avait un hôpital, le Jeffrey Hale, qui était réservé aux anglophones; il avait été construit pour eux, etc. Mais avec la diminution de la population de langue anglaise, pour que l'hôpital survive, il a fallu admettre des francophones et donc commencer à les servir en français.

[Traduction]

la Banque Nationale n'ait même pas, à Ottawa, des comptoirs où tous les services sont offerts en français.

Est-ce que vos expériences et votre recherche vous ont convaincu que, dans les régions où il y a deux groupes linguistiques, le principe de la langue de travail et de la langue du service au public serait davantage respecté si l'on créait des unités unilingues qui fonctionneraient soit en anglais soit en français, plutôt que d'avoir des institutions mixtes qui causent toutes sortes de problèmes et qui, parfois, ne satisfont ni les francophones ni les anglophones?

Mr. Gendron: Obviously, I think that unilingual units would be desirable. The service would certainly be better. The problem is that reality is never like that, I think. In Montreal, for example, we have found to our great surprise that in most of the hospitals operated by anglophones, a quarter, a third or even half of the patients are francophone. We did not think that that was the case at all.

In other words, because we did not open enough hospitals for francophones quickly enough, they went to English hospitals and they started demanding services be provided in French. Obviously, the government would have to monitor things very closely statistically, demographically and in terms of mobility and it would have to anticipate things before they happen. Governments rarely do that sort of thing. Generally, they act after the fact; they respond to an existing need. They rarely anticipate. The Ministry of Education does it, for example, when it builds schools. They try to predict increases and decreases in enrollment, so that they are able to build enough schools. But I do not think this has been done for hospitals. They would need statistical machinery, monitoring machinery in the best sense of the word, so that they would be able to anticipate things and I do not think that such a thing exists. It would be very expensive, but it would certainly be desirable. There would be a sort of separation, as there was before, and everyone would be served by his or her own people and would be satisfied. But the problem, once again, is that that is not how things work. Institutions are invading one another and this invasion, as I call it, is causing all kinds of problems.

In other words if francophones had always gone to hospitals run by francophones, there would not have been problems. But that is not what happened in Montreal. The French speaking population increased and the need for health care increased so much that we were not able to meet it; so they went to English hospitals. In Quebec City, where the problem is somewhat different, there is a hospital, called Jeffrey Hale Hospital, which used to be reserved for anglophone patients; indeed, it had been built for them. But as the English population gradually decreased, simply in order to survive, the hospital had to admit francophones and provide services in French.

[Text]

• 1625

Donc, la réalité ne se tranche jamais au couteau. Elle est constamment fuyante et mouvante, pour des raisons démographiques, des raisons de mobilité géographique et divers autres facteurs. On ne répond jamais assez rapidement à ces besoins-là, ce qui fait que les institutions réservées d'abord à un groupe finissent par servir aux autres, avec les problèmes culturels et linguistiques que cela pose. Mais je suis d'accord avec vous qu'il serait souhaitable de faire ce qu'on fait dans le cas des écoles. On le fait au Québec pour les écoles. Chaque groupe à ses écoles et, même au sein de la commission scolaire protestante de Montréal, il y a, autant que possible, des écoles pour les francophones et des écoles pour les anglophones. Les gens étant séparés, chacun reçoit les services qu'il demande et en est satisfait.

Mr. Allmand: I am not suggesting for a moment that those who work in these English units should be all ethnically English, or that the ones who work in the francophone should be all ethnically French, because if you have the ability to communicate that would be the important thing. I am also not suggesting it as an alternative to bilingualism. If we can develop our education to the extent where we can all become very fluent, that would be of course desirable. But it seems to me that if we put our imaginations to work we can solve those problems.

I will never forget, when I was in Rome a few years ago, going to the Vatican and seeing the priests in the confessionals. They always had these signs, "English", "Polish", "Spanish".

I am surprised that in banks you will sometimes, in Montreal, even in the so-called anglophone banks, go to the front of the line and somebody cannot speak English or French. You wonder why they could not indicate that this wicket is for English-speaking people and that wicket for French-speaking.

In many other areas it seems that if we had the political will we could reduce the complaints and the tensions that arise in serving, because older people and people with very sensitive problems have difficulty even if they have a smattering of the other language. In medicine, in social services, in other things like financial matters it is so important to them to discuss them in their own language. I am pleased to hear that you think the preference would be, in those very sensitive areas, to have units where they would be assured—in the mixed areas. I am not talking about Lac Saint-Jean or Calgary; I am talking about the mixed areas.

Thank you.

M. Gendron: Je crois que vous avez raison. On peut même se demander pourquoi on n'a pas fait ce que vous suggérez là. C'est probablement parce que ce n'est pas encore dans les habitudes et qu'on n'a pas réfléchi à la chose. Mais ce serait normal et cela réglerait beaucoup de problèmes, parce que la plupart du temps, le client aurait les services qu'il désire.

[Translation]

So, things are never really cut and dried. They are in a continuous state of flux for demographic reasons, reasons of geographic mobility and due to various other factors. We can never meet these changing needs quickly enough, with the result that institutions originally reserved for one group end up serving others, with the resulting cultural and linguistic problems. But I do agree with you that here, it would be desirable to do what is done in the educational sector. The Province of Quebec does it with its schools. Each group has its own schools and even within the Protestant school commission of Greater Montreal, there are, wherever possible, separate schools for francophones and anglophones. The separation of the groups means that everybody receives the services he requires and is satisfied with them.

M. Allmand: Je ne propose pas que tous ceux qui travaillent dans les unités anglophones soient d'origine anglaise, ni que tous ceux qui travaillent dans les unités francophones soient d'origine française; ce qui importe, bien entendu, c'est que les titulaires puissent communiquer. Je ne propose pas non plus que ce soit une solution de rechange au bilinguisme. Évidemment, il serait souhaitable que nous puissions tous nous instruire au point de pouvoir parler couramment. Mais il me semble que si nous faisons travailler un peu notre imagination, nous allons sûrement résoudre ces problèmes.

Je me rappellerai toujours de ma visite au Vatican, lors d'un séjour à Rome il y a quelques années et d'y avoir vu les prêtres assis dans les confessionnaux, devant lesquels il y avait un panneau indiquant la langue dans laquelle on pouvait se confesser—anglais, polonais, espagnol, et caetera.

Je suis parfois surpris de constater, dans certaines banques de Montréal, même des banques soi-disant anglophones, que l'on ne peut être servi ni en anglais ni en français. On se demande pourquoi on n'indiquerait pas tout simplement que tel guichet est pour les clients anglophones, et tel autre, pour les clients francophones.

A beaucoup d'égards, il me semble que si nous avions la volonté politique de le faire, nous pourrions réduire le nombre de plaintes et les tensions qui découlent de cette situation, car il ne fait aucun doute que les personnes âgées et d'autres qui ont certains problèmes peuvent se trouver très mal prises même si elles connaissent un peu l'autre langue. Mais dans les domaines de la médecine, des services sociaux et même des finances, il est très important que l'on puisse discuter de ces problèmes dans sa propre langue. Je suis très heureux de vous avoir entendu dire qu'il serait préférable, dans ces domaines très délicats, d'avoir des unités où on pourrait être servi dans les deux langues. Je parle, évidemment, des régions mixtes, non pas du Lac Saint-Jean, par exemple, ou de Calgary.

Merci.

Mr. Gendron: I think you are absolutely right. Indeed, one wonders why what you are suggesting has not already been done. It is probably because it is a relatively recent situation and we have not yet given it sufficient thought. But it would be a perfectly natural thing to do and would, indeed, solve many

[*Texte*]

Quant à la langue de travail pour les employés eux-mêmes, c'est une autre question, qui est plus complexe, au fond, que la question de la langue de service. Dans le cas de la langue de service, si on veut répondre aux besoins, on y réussit assez bien. Pour la langue de travail, c'est beaucoup plus compliqué.

M. Allmand: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Allmand.

Je donne maintenant la parole au sénateur De Bané.

Le sénateur De Bané: Merci, monsieur le président.

Monsieur Gendron, le Centre international de recherche sur le bilinguisme que vous dirigez a-t-il fait des études sur le succès, aux États-Unis, du programme d'*affirmative action*—leur politique volontariste? Ils disent aux entreprises privées qui veulent obtenir des contrats de l'État qu'elles doivent d'abord satisfaire à certains critères d'embauche, pour que les différents groupes minoritaires aux États-Unis, par exemple les Noirs ou les gens d'origine espagnole, soient représentés dans ces firmes-là. Ce programme aux États-Unis s'adresse particulièrement à la grande entreprise américaine, je crois. Je sais qu'il avait énormément de vigueur il y a quelques années, avant l'arrivée du président Reagan. Est-ce que votre Centre a fait des études dans ce domaine-là?

• 1630

M. Gendron: Malheureusement non. Je sais que l'Office de la langue française a envoyé deux délégations pour examiner comment les entreprises et l'État fédéral appliquaient la loi. Mais pas le centre évidemment, parce que nous ne sommes pas orientés vers ce type de recherche. Mais il serait sûrement très intéressant de voir comment on a mis la loi en oeuvre. D'une part, disons, comment l'État fédéral a poussé l'entreprise à la mettre en oeuvre et comment l'entreprise privée y a répondu, d'autre part. Mais je n'ai malheureusement pas de donnée...

Le sénateur De Bané: Comme vous le savez, notre Loi sur les langues officielles se limite essentiellement à garantir aux deux groupes linguistiques, au Canada, la possibilité de communiquer avec leur gouvernement central, dans l'une des deux langues officielles; et d'une façon subsidiaire, cette loi, suivant l'interprétation qu'en a faite le commissaire aux langues officielles, permet également aux employés de l'État de travailler dans l'une des deux langues officielles. Comme le disait M. le député Gauthier, il y a encore énormément de chemin à faire pour que les francophones aussi puissent travailler en français à l'intérieur du gouvernement fédéral, qu'ils préparent leurs travaux pour leurs supérieurs en français. La plupart d'entre eux continuent à travailler, malheureusement, en anglais.

Maintenant l'autre question qui est encore plus importante—après tout c'est le principal employeur au Canada—c'est l'entreprise privée. Comment faire en sorte que l'entre-

[*Traduction*]

problems, since most of the time, the client would receive the services he requires.

As far as the language of work of the employees themselves is concerned, that is quite a different matter, one which was really far more complex than the matter of language of service. If we want to meet the needs of clients as far as language of service is concerned, we are able to do it fairly well. But it is far more complicated when it comes to language of work.

Mr. Allmand: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Allmand.

I will now recognize Senator De Bané.

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gendron, could you tell me whether the International Research Centre on Bilingualism, which you head, has done any research on the success of the Affirmative Action Program in the United States—in other words, their volunteer policy? Under the terms of the program, private companies wishing to obtain government contracts must first meet certain hiring criteria, in order to ensure the representation of the various minority groups in the United States, for instance, Blacks or Hispanics. I believe the American program is largely aimed at big American companies. I know it was working very well a few years ago, before President Reagan arrived. Has your centre done any research in this area?

Mr. Gendron: Unfortunately, no. I know that *l'Office de la langue française* sent over two delegations to examine how both business and the federal government implemented the legislation. But not the centre, of course, because we are not oriented towards that kind of research. But it would certainly be very interesting to find out how the legislation was implemented. On the one hand, say, how the federal government got business to set it up and how business responded, on the other hand. But I unfortunately have no data...

Senator De Bané: As you know, our Official Languages Act essentially guarantees both language groups, in Canada, the possibility of communicating with their central government in one of both official languages; and, in a subsidiary way, this legislation, according to the interpretation given by the Commissioner of Official Languages, also allows government employees to work in one of both official languages. As the other member, Mr. Gauthier, was saying, there is still a terribly long way to go so that francophones may also work in French within the federal government, that they be able to prepare the work for their superiors' attention in French. Unfortunately, most of them continue to work in English.

Now, the other question which is even more important is private enterprise because it is still the main employer in Canada. What can we do so that private enterprise itself will

[Text]

prise privée, elle-même, permette aux deux groupes linguistiques de travailler dans l'une des deux langues officielles?

Comme vous le savez, le gouvernement canadien, il y a environ deux semaines, a annoncé des mesures pour encourager la grande entreprise canadienne qui voudrait conclure des marchés avec l'État, certaines règles qu'ils doivent suivre pour, particulièrement, encourager la présence de femmes et d'autres groupes sous-représentés dans ces entreprises. Est-ce que d'après vous ce genre de levier peut être également employé pour encourager ces entreprises à donner des chances d'emploi aux francophones, tout d'abord et, deuxièmement, leur permettre de travailler dans leur langue? Parce qu'il est illusoire de penser que le gouvernement va continuer à grandir. La croissance de l'emploi va se faire surtout du côté de l'entreprise privée et . . .

Mr. Gendron: Je ne crois pas qu'il faille commencer par imposer à l'entreprise privée, au fond, ce qui sont des quotas. Je ne crois pas que ce soit une bonne chose. Je pense qu'il faut d'abord commencer par dire qu'on doit employer le français. La politique à laquelle nous étions arrivés à la Régie de la langue française où j'étais, avant qu'elle ne redevienne l'Office de la langue française, pour ce qui était des sièges sociaux, était très pragmatique. Nous nous sommes dits ceci, à Montréal: ce sont, pour la plupart, les sièges sociaux des grandes entreprises qui font affaires souvent, à travers le Canada et même à travers le monde, et on ne va pas leur imposer une langue. Mais on va leur demander, lorsqu'elles communiquent avec leurs établissements au Québec ou avec leurs fournisseurs québécois, de le faire en français. Ce qui automatiquement, et de l'avis des hommes d'affaires eux-mêmes et des spécialistes en organisation, obligeait à faire monter les francophones et à en mettre en place. Et partant—parce que souvent il y avait un blocage, d'une certaine manière, on en admettait que très peu—vous avez une sorte de quota qui s'établit. Puisqu'on doit communiquer en français, certaines entreprises ont essayé de le faire par la traduction ce qui ne fonctionne strictement pas, alors il a fallu introduire des personnes dont le français est la langue maternelle; et alors on commence à les faire monter et on arrive, selon l'importance des établissements francophones avec lesquels on doit communiquer, à en avoir 10, 15, 20 ou 25.

La notion de quota, je crois, quoique l'entreprise privée y soit assez réfractaire au départ, si on l'admet, si l'entreprise l'admet pour ce qui est des femmes qui constituent quand même la moitié de la population, c'est déjà plus délicat pour ce qui est, disons, des questions linguistiques ou culturelles. Mon sentiment personnel c'est que ce n'est pas une bonne démarche. C'est l'inverse qu'il faut faire. Il faut donc demander à l'entreprise privée qu'elle communique en français—parce que c'est une question de communication. Par exemple, s'il y a une entreprise qui a son siège social à Toronto et qu'elle a quatre ou cinq établissements au Québec, qu'elle communique en français avec ces établissements. Je pense qu'à la longue elle va elle-même attirer des francophones chez elle à Toronto pour pouvoir communiquer en français et partant, il s'établit un *modus vivendi*. Cela m'apparaît une façon beaucoup plus naturelle, plus admissible, plus pragmatique, de la part des

[Translation]

allow both language groups to work in one of both official languages?

As you know, some two weeks ago, the Canadian government announced incentives for big Canadian business who wants to do business with the government and put forth certain rules which should be followed to ensure, more particularly, the presence of women and other under-represented groups within their ranks. In your opinion, can that sort of lever also be used to encourage those companies to give employment opportunities to francophones, first of all, and, secondly, allow them to work in their language? Because it is quite an illusion to think that government will continue to grow. The growth of employment will mainly happen in private enterprise and . . .

Mr. Gendron: I do not think that the first step should be to impose upon private enterprise what, finally, are simply quotas. I do not think it is a good thing. I think that we should first say that French must be used. The policy we had arrived at in the *Régie de la langue française* where I was, before it became once again *l'Office de la langue française* as far as head offices were concerned was very pragmatic. Here is what we figured for Montreal: In the main, these are head offices of big companies that do business often across Canada and even all over the world and we are not going to impose a language. However, we will ask them that when they communicate with their establishments in Quebec or with Quebec suppliers they do so in French. Which automatically, and this was in the opinion of the businessmen themselves and organizational specialists, put pressure on promoting francophones and putting them in some positions. And from there on, because often there was some kind of stone walling, because very few were admitted, you had a sort of quota that was established. Because they had to communicate in French, some businesses tried to do it through translation, which does not work at all, so they had to introduce people whose mother tongue was French; and then you start to promote them and finally, depending upon the importance of the French-speaking establishments you have to communicate with, you wind up with 10, 15, 20 or 25.

I believe that the idea of a quota, although private business does balk at it at the outset, if it is admitted, if business admits that as far as women are concerned, and they do make up over half the population, it is even more touchy for questions of language or culture. My personal feeling is that it is not a very good idea. It is the reverse that should be done. We should therefore ask the private sector to communicate in French, because it is a question of communication. For example, if there is a business that has its head office in Toronto and has four or five establishments in Quebec, it should communicate in French with those establishments. I think that in the long run it is going to attract francophones to its own head office in Toronto to be able to communicate in French at the outset and a *modus vivendi* will be established. That appears to me to be a far more natural, more acceptable and more pragmatic way viewed from the anglophone perspective and, I imagine, which can give results as rapidly and far more concretely.

[Texte]

anglophones, et qui peut arriver à des résultats aussi rapidement et de façon plus concrète, je dirais.

[Traduction]

• 1635

Au départ, je suis curieux, j'ai le sentiment que ça va braquer les gens pour rien et que ça ne donnera pas nécessairement de résultat. On va de nouveau invoquer la raison que vous connaissez: il n'y en a pas, ils ne sont pas compétents, on ne va pas les trouver tout de suite, etc. Mais si on leur demande du français, eux-mêmes vont aller les chercher. Ils vont sûrement les trouver, d'ailleurs, parmi leurs employés comme ils les ont trouvés au Québec quand il a fallu franciser la haute direction, eh bien, ils ont trouvé les francophones qu'ils ne trouvaient pas. Certains sont venus me voir et me l'ont dit: on a monté, finalement, mais on n'aurait peut-être pas monté auparavant.

Alors, c'est un peu par cette méthode, je crois, qu'il faudrait procéder. C'est pour ça que j'insiste beaucoup. Je ne veux pas du tout avoir l'air de mettre ni le gouvernement ni les partis politiques dans l'eau bouillante. Ce n'est pas du tout ce que je vise. C'est que s'il n'y a pas une déclaration, s'il n'y a pas... comment dirais-je, un dédouanement qui est fait quant à la langue de travail pour les fonctionnaires fédéraux, pour les entreprises d'État, l'entreprise privée elle-même va prendre du temps. Mais s'il y a un mouvement et qu'on dise: oui, ça devient important qu'on puisse, autant que possible, admettre le français comme une langue d'affaires, comme une langue de travail, alors on commence à changer la mentalité et c'est un mouvement d'engrenage qui se produit.

C'est un peu de cette façon-là... en tout cas, c'est ce qui semble avoir le mieux réussi au Québec, ce qui, je crois, correspond le mieux à la mentalité canadienne et qui me paraîtrait devoir réussir. Ce qui n'existe pas souvent—et c'est pour ça que j'insiste de nouveau, il ne faut pas demander aux individus... Le pauvre fonctionnaire qui est tout seul, ne va pas parmi un groupe d'anglophones, travailler en français. Il ne faut pas demander des choses comme celles-là. Mais si on dit qu'il y a un mouvement maintenant, que le Parlement l'a déclaré, qu'il peut le faire, il va se sentir beaucoup moins gêné parce que—et cela, toutes nos données nous le montraient, même dans l'entreprise privée—les individus ne voulaient pas fonctionner en français parce qu'ils croyaient que ça allait leur nuire dans leur carrière, que ça allait les mettre à mal avec leurs camarades... C'est très humain, il ne faut pas forcer les individus, personne n'est un héros; je crois qu'il y en a 1/10^e de 1 p. 100.

C'est toujours par ces moyens-là—je crois que maintenant ils sont connus—avec lesquels il faut procéder pour arriver aux mêmes résultats, une sorte de moyens indirects. Donc il faut, d'en haut, avoir dit ce qu'on veut, vers quoi on va, pour que les hauts fonctionnaires disent: c'est permis, faites-le maintenant. Pour que le fonctionnaire ou l'employé se dise: je peux le faire, je ne vais pas être pénalisé par la suite, je vais pouvoir changer, et ça va prendre peut-être une génération.

Maintenant, j'aimerais ajouter, si vous me le permettez, qu'il y a des moyens qui n'ont peut-être pas été suffisamment

At the very outset, I am curious, I get the impression that it is going to antagonize people for nothing and that it will not necessarily give results. You will be getting the same good old reasons that you have already heard before all over again: there are not any, they are not competent, we will not be able to find any right away and so forth and so on. But if you ask them for French, they will go get them themselves. They will certainly find them, anyway, in the ranks of their own employees as they found them in Quebec when they had to get more French in the upper echelons, well, they did find francophones that they could not find before. Some came to see me and told me: finally, we are getting promoted where we would not have been promoted before, probably.

So that is the method, I think, that should be used. That is why I am really insisting on this. I do not want to look like I am putting either the government or the opposition parties into hot water. That is not at all what I am looking for. It is only because if there is no statement, if there is no... how could I say it, if there is no clearance for the language of work for federal civil servants, for Crown corporations, private enterprise itself is going to drag its feet. But if there is a movement and what is being said is: yes, it is becoming important that insofar as possible French be admitted as a business language, as a language of work, then you start to get a change in mentality and a trickle down effect.

That is sort of how... anyway, it seems to me that is what worked best in Quebec and I believe that it is what most closely goes with the Canadian mentality and it seems to me the best way of being successful. What often does not exist... and that is why I am insisting again, you cannot ask individuals... the poor civil servant who is alone in a sea of anglophones is not going to work in French. You cannot ask somebody to do something like that. But if we say that there is now movement, that parliament has said so, that he can do it, he will feel far less intimidated because—and that is what all our data showed us even in private enterprise—the individuals did not want to work in French because they thought it was going to be bad for their career, that it was going to be detrimental to their relationships with their colleagues... it is quite human, you cannot force individuals into things, nobody is a hero; I believe there might be 1/10 of 1%.

It is always by using those means, and I think they are now well known, that you will proceed to get the same results, a sort of indirect way. So, at the top, you have to say what you want, what your objective is, so that the senior officials will say: it is allowed, do it now. That way the civil servant or the employee will say: I can do it, I will not be penalized for it later on, I will be able to change and it might take a generation.

Now I would like to add, if you do not mind, that there are ways which have perhaps not been sufficiently experimented

[Text]

expérimentés, comme ce qu'on appelle le bilinguisme passif. Peut-être que nous sommes dans une période de transition où il y a encore suffisamment de fonctionnaires qu'on ne peut pas «bilinguiser» à fond et qu'alors une forme de bilinguisme où chacun travaille dans sa langue ou au moins, en tout cas, écrit dans sa langue, serait déjà un progrès considérable. Si le francophone sait qu'il peut écrire en français et que son supérieur va le lire et qu'il ne mettra pas de côté le rapport qu'il fait parce qu'il est en français, alors ce bilinguisme passif que la Commission Laurendeau-Dunton a recommandé, que nous avons recommandé, n'a jamais été tellement expérimenté. Il faudra probablement faire un certain nombre d'études pour voir comment et à quelles conditions il pourrait mieux fonctionner. Peut-être que ce serait la réponse actuelle pour les 10 à 15 prochaines années, pour arriver, n'est-ce pas, à ce qu'il y ait progrès dans l'utilisation du français, du moins écrit, et peut-être même dans certaines réunions, où chacun utilise sa langue, si on sait que l'autre la comprend. Mais il y a un certain nombre de conditions qu'il faudrait examiner pour voir comment ça pourrait fonctionner. Je crois que ce serait un progrès.

Le sénateur De Bané: Monsieur le professeur, seulement une réflexion...

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Très brièvement, monsieur De Bané.

Le sénateur De Bané: ... pour expliciter votre pensée.

Si je comprends bien, monsieur le professeur Gendron, vous êtes d'avis que l'État doit donner l'exemple à l'intérieur même de ministères et des sociétés d'État; vous concluez et vous escomptez que par un effet d'entraînement, cet exemple aura un effet d'entraînement dans le secteur privé.

M. Gendron: D'accord. Étant donné qu'au Québec il y a déjà un mouvement, que les modèles de fonctionnement en français, pour la grande entreprise, sont actuellement créés et fonctionnent... On ne peut pas dire, maintenant..., il faut les adapter. Il faut, dans cette opération, être très pragmatique. Je pense que ce qui est consolant et réconfortant, dans un sens,—heureusement qu'elles en font le minimum—c'est que chaque entreprise s'est adaptée, si l'on peut dire, à la situation dans laquelle elle était. Celle qui avait, disons, 90 p. 100 de ses établissements au Québec, eh bien elle en a mis du français! Mais celle qui en avait un, eh bien elle a mis... Je crois qu'il faut commencer par fonctionner comme cela.

• 1640

Le sénateur De Bané: Donc, c'est ainsi que vous voyez cela. Vous ne voyez pas de rôle, l'opportunité de quelques dispositions législatives qui s'appliqueraient à l'entreprise privée sauf celle de donner l'exemple à l'intérieur du secteur public.

M. Gendron: Oui, je crois que si les entreprises d'État, qui ont souvent beaucoup de prestige, une grande envergure, arrivent à fonctionner, à avoir le bilinguisme qui convient à leur situation... D'ailleurs, si elles fonctionnent toutes dans l'Ouest, probablement... Mais à ce moment-là, n'est-ce pas conjuguant ceci, avec celles qui fonctionnent de façon bilingue, si l'on peut dire, parce qu'elles sont établies au Québec ou

[Translation]

such as passive bilingualism. Perhaps we are in a transition period where there are still sufficient civil servants that cannot be "bi-lingualized" thoroughly and at that point a form of bilingualism where each one can at least work in his own language, or anyway, write his own language would already be considerable progress. If the francophone knows that he can write in French and that his superior is going to read it and will not set aside whatever the report is simply because it is in French, then you have this passive bilingualism that the Laurendeau-Dunton Commission was recommending, which we recommended, which was never terribly experimented. It will probably take a certain number of studies to see how and under what conditions it might best work. Perhaps that would be our answer for the next 10 or 15 years to finally arrive at progress in the use of French, at least in its written form, and perhaps even in some meetings where each one can use his own language knowing that the other fellow understands it. But there are a certain number of conditions that must be examined to see how it could work. I believe it would be a form of progress.

Senator De Bané: Professor, a word or two...

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Very briefly, Mr. De Bané.

Senator De Bané: ... to clarify your thoughts.

If I have understood you, Professor Gendron, you believe that the state should give the example through its own departments and Crown corporations; you conclude and come to the conclusion that through a trickle down effect, this will also have a followthrough effect in the private sector.

Mr. Gendron: Agreed. As in Quebec there is already a movement, that the models for working in French, in big business, have already been set up and are working... We cannot say now... we must adapt them. In this operation, we must be very pragmatic. I think that it is a consolation and comforting, in a certain way, thank goodness that they do a minimum of that, but each enterprise has adapted, if we can say so, to the situation in which it found itself. Those that had, say, 90% of their establishments in Quebec, well, they put a lot of French in there! But the company who had one, well they put in... I guess we are going to have to start working it like that.

Senator De Bané: So that is how you see it. You do not see any role, the opportunity of some legislative provisions which would apply to private enterprise except that of giving a good example within the public sector.

Mr. Gendron: Yes, I believe that if Crown corporations, who often have a lot of prestige, a lot of importance, manage to work and to have the bilingualism thing that works in their situation... anyway, if they do all their work out west, probably... but at that point, putting that with those who work bilingually, if you can say that, because they are established in Quebec or they have business in Quebec. In that

[Texte]

qu'elles ont des affaires au Québec. On commence à avoir, en quelque sorte, dédouané le français comme langue de travail non seulement au Québec mais au Canada. Je crois qu'il faut commencer par créer un modèle, un mouvement. Cela prendra 10, 15 ou 20 ans, mais qu'est-ce qu'est 20 ans dans la vie d'un peuple ou dans la vie d'une nation? Ce n'est rien du tout. Cela prend généralement une génération pour que cela change. Mais il faut créer le mouvement. Et là, je crois que le gouvernement central peut davantage intervenir qu'il ne le fait actuellement.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci sénateur De Bané.

Je pense que nous avons des impératifs, mais avant de continuer... Je sais qu'il n'est pas de coutume que la présidence pose une question. Cependant nous n'avons pas la chance d'avoir régulièrement des experts de l'extérieur ici présents. Je pense que mes collègues vont peut-être souffrir que je fasse un écart à cette procédure et profiter de la présence de notre témoin pour poser une brève question.

Ce qui m'a frappé dans votre exposé, monsieur le professeur, ce sont vos références constantes au rapport Laurendeau-Dunton. On sait fort bien qu'il y a maintenant déjà 20 ans ou plus que cette commission a débuté ses travaux. Depuis lors il y a eu votre commission, la commission MacDonald, bref, un ensemble de commissions. Est-ce qu'il vous apparaît normal, aujourd'hui, 20 ans après, d'y référer de façon aussi excessive? L'évolution de ce que nous traitons actuellement se fait à ce point lentement qu'il est peu normal qu'on y fasse des références 20 ans après. En somme, est-ce que cette évolution va trop lentement ou va normalement, selon vous?

M. Gendron: C'est difficile de dire si cela va trop lentement ou trop vite, mais je crois que si on pouvait le mesurer—je pense qu'on peut le mesurer d'une certaine façon—on constaterait qu'il y a eu des progrès très considérables. Le problème, dans tout ceci, en est un d'attitude et on ne change pas cela facilement. Cela change avec le temps. On peut penser que la nouvelle génération, qui est beaucoup plus bilingue, surtout la nouvelle génération anglophone dont les enfants vont dans des classes... J'entends les enfants qui vont dans des classes d'immersion et autres... Cela permet de s'attendre que la situation soit différente. J'aimerais ajouter que simplement le fait qu'il y ait des classes d'immersion d'Halifax à Vancouver, par toutes les grandes villes du Canada où les parents anglophones envoient leurs enfants tout jeunes apprendre le français montre une chose: un changement d'attitude très considérable chez les anglophones. C'est-à-dire qu'on en arrive à raisonner comme on raisonnait au Québec; c'est-à-dire que pour gagner ta vie maintenant, tu dois connaître le français parce que si tu dois aller travailler dans une entreprise, au Québec, il faut que tu saches le français. Dans la Fonction publique fédérale, il va falloir que tu saches le français... Tout comme on m'a dit quand j'étais enfant: mon petit garçon, si tu veux gagner ta vie, il faut que tu saches l'anglais. *Mutatis mutandis*, je pense que c'est un changement d'attitude considérable.

Je pense que dans l'ensemble, malgré tous les tiraillements, la réforme s'est bien faite. Mais les problèmes qu'on a—il y a des résistants—c'est qu'il faut toujours pousser, pousser plus

[Traduction]

way we have sort of given clearance to French as a language of work not only in Quebec but across Canada. I think we have to start by setting up a model, a movement. It will take 10, 15 or 20 years, but what are 20 years in the life of a people or in the life of a nation? Nothing at all. It generally takes a generation to get change. But the movement has to be created. And this is where I think the central government can intervene more than it is doing now.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Senator De Bané.

I think we have constraints, but before continuing... I know it is not the custom for the Chairman to put a question. However, we do not have the opportunity to regularly meet experts from the outside. I think my colleagues will perhaps suffer me to give a slight tweak to procedure here and seize the opportunity of having our witness present here to put a very brief question.

What really struck me in your presentation, Professor, are your constant references to the Laurendeau-Dunton report. We know that the commission started its work over 20 years ago now. Since then, there has been your commission, the MacDonald Commission, all kinds of commissions. Do you think it is normal, 20 years later, to continually refer to it so much, almost excessively? The evolution we are talking about presently is being done so slowly that it is not normal that we refer to it 20 years later. Finally, is the whole thing evolving too slowly or is it going along normally, in your opinion?

Mr. Gendron: It is hard to say whether it is going too slowly or too quickly, but I believe that if we could measure it—I think we can measure it in a certain way—we would see that there has been considerable progress. The problem, in all this, is a problem of attitude and you do not change that very easily. It changes over time. We could think that the new generation, which is far more bilingual, especially the new Anglophone generation whose children are in immersion school and all that... that allows us to hope that the situation will be different. I would simply like to add that the fact there are immersion classes in Halifax and Vancouver and in all major Canadian cities where Anglophone parents send their young children to learn French does show one thing: a very considerable change of attitude in the English-speaking population. Actually, people are now saying what used to be said in Quebec, but in reverse: to earn a living now, you must know French because if you have to go work for a business, in Quebec, you are going to have to know French. In the federal public service, you are going to have to know French... just like I was told when I was a child: listen, kid, if you want to earn a living, you have to know English. *mutatis mutandis* I think it is a considerable change of attitude.

I think that, generally speaking, despite all the pushing and shoving, the reform did go through rather well. But the problems we have—there are those who resist—is that you

[Text]

fort. Le problème c'est que des recommandations de la Commission Laurendeau-Dunton qui étaient longues et difficiles à mettre en marche, il y en a une finalement qui ne l'a pas été complètement, c'est toujours celle de la langue de travail qui est la plus difficile de toutes, il faut le dire. De beaucoup la plus difficile. Donc, il faut maintenant revenir à la charge sur ce plan-là, de nouveau tenter... Il faut que l'État intervienne de nouveau et remettre la machine en marche. Il faut faire un pas en avant.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je dois vous arrêter ici monsieur le professeur. Je vous remercie infiniment.

Vous le constatez, nous sommes appelés à aller voter. Permettez-moi de vous remercier infiniment de votre disponibilité, de votre savant exposé qui a su, je le pense, et qui va, au cours des prochains jours, des prochaines semaines, certainement éclairer les membres du Comité dans ses travaux. Nous vous en savons gré, et nous vous en remercions infiniment.

• 1645

Monsieur le sénateur, étant donné qu'il n'y a que vous et moi ici, j'allais ajourner jusqu'à 17h00, mais je ne sais pas si les députés ou les sénateurs vont revenir. Monsieur McRae, je m'excuse infiniment, mais nous sommes obligés d'aller voter. J'allais vous proposer d'ajourner jusqu'à 17h00, mais je sais que vous demeurez tout près d'ici. Votre programme vous permettrait-il de revenir un autre jour?

M. Kenneth Douglas McRae (professeur, Département de sciences politiques, Université Carleton): Peut-on attendre ici pendant quelques minutes?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien. Nous reviendrons vers 17h00. En attendant, nous vous remercions infiniment, et nous nous excusons.

M. McRae: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, monsieur le sénateur.

Le sénateur Tremblay: Monsieur le président, si le témoin, qui habite près d'Ottawa, était disposé à revenir à une autre séance, j'ai l'impression que ce serait plus sûr que de compter sur un retour en masse des députés qui sont allés voter.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que vous nous permettez...?

M. McRae: Très volontiers.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur McRae, nous communiquerons avec vous cette semaine pour fixer une date. Si nos programmes respectifs le permettent, il nous fera plaisir de vous rencontrer plus tard. Comme le dit le sénateur, compte tenu de la scission qui vient de se produire, je pense qu'il vaudrait mieux reporter le tout à une date ultérieure, à votre convenance évidemment.

Nous nous excusons encore une fois, monsieur McRae.

Le sénateur Tremblay: Il y aura moins de risques que votre témoignage soit escamoté. Nous prendrons tout le temps qu'il faudra, comme nous l'avons fait avec le professeur Gendron.

[Translation]

always have to push and push harder. The problem is that the recommendations made by the Laurendeau-Dunton commission which were long and difficult in their implementation, there is finally one that was not completely implemented and it is still the language of work, one which is the most difficult of all, and that must be said. By far, the most difficult. So we now have to go back to work on that one, and try once again... the state must intervene once again and get the machine into motion. We have to take a step forward.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I must stop you here, Professor. I thank you very much.

As you can hear, we are being called to vote. I would like to thank you very much for having been available and also for your knowledgeable presentation which did and will, in coming days and weeks, I think, certainly enlighten the members of the committee as they pursue their work. We really do appreciate it and we thank you very much.

Senator, as there are only you and me here, I was going to adjourn until 5 p.m. but I do not know if the members or senators will come back. Mr. McRae, I am terribly sorry, but we must go to vote. I was going to suggest adjournment until 5 p.m., but I know that you do not live very far from here. Does your schedule allow you to come back here some other day?

Mr. Kenneth Douglas McRae (Professor, Political Science Department, Carleton University): We could wait here a few minutes?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Fine. We will come back around 5 p.m. Meanwhile, we thank you very much and apologize for the inconvenience.

Mr. McRae: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Senator.

Senator Tremblay: Mr. Chairman, if the witness who lives near Ottawa, were agreeable to coming back for another meeting, I get the impression it would be a more certain thing than to count on the massive return of the members who have gone off to vote.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Would you mind...?

Mr. McRae: Not at all.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. McRae, we will communicate with you this week to set a date. If our respective schedules allow this, we will be quite happy to meet with you later on. As the senator said, because of the division, I believe it would be best to set a later date, at your convenience, of course.

Once again, we apologize, Mr. McRae.

Senator Tremblay: You run less of a risk of having your testimony dealt with too quickly. We will take all the time we need, as we did with Professor Gendron.

[*Texte*]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Messieurs, nous vous remercions de votre indulgence.

La séance est levée.

[*Traduction*]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Gentlemen, we thank you for your indulgence.

Meeting is now adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the International Centre for Research on Bilingualism:

Jean-Denis Gendron, Director.

Du Centre international de recherche sur le bilinguisme:

Jean-Denis Gendron, Directeur.

From Carleton University:

Ken McRae, Professor.

De l'Université Carleton:

Ken McRae, Professeur.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, April 23, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 23 avril 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1984

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1984

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay
Lowell Murray

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay
Paul Yzyk—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Leo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Rule 66(4) of the Rules of the Senate

On Tuesday, April 23, 1985:

Senator Peter Bosa replaced Senator Philippe D. Gigantes.

Conformément à la règle 66(4) du Règlement du Sénat

Le mardi 23 avril 1985:

Le sénateur Peter Bosa remplace le sénateur Philippe D. Gigantes.

ORDER OF REFERENCE
OF THE SENATE

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Senate March 27, 1985:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*):

That the Report of the Commissioner of Official Languages for the calendar year 1984 (Sessional Paper No. 331-299) be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs; and

That a Message be sent to the House of Commons to acquaint that House accordingly.

The question being put on the motion, it was . . .

Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI
DU SÉNAT

Extrait des *Procès-verbaux* du Sénat du 27 mars 1985:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cape Breton*):

Que le rapport du Commissaire aux langues officielles pour l'année civile 1984, (Document parlementaire n° 331-299) soit déferé au Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles; et

Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'en informer.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Greffier du Sénat

CHARLES LUSSIER

Clerk of the Senate

ORDER OF REFERENCE
OF THE HOUSE OF COMMONS

Pursuant to Standing Order 46(4) the following paper was
deemed referred to the Committee:

Tuesday, March 26, 1985

Report of the Commissioner of Official Languages for the year 1984, pursuant to section 34(2) of the Official Languages Act, chapter 0-2, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 331-1/301.

ORDRE DE RENVOI
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règle-
ment, le document suivant était déferé au Comité:

Le mardi 26 mars 1985

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour l'année 1984, conformément au paragraphe 34(2) de la Loi sur les langues officielles, chapitre 0-2, S.R.C., 1970.—Document parlementaire n° 331-1/301.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 23, 1985

(9)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:42 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Peter Bosa, Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray and Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Michael Cassidy, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Ricardo Lopez and Maurice Tremblay.

Other Member present: Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier, Research Officer and Gerald Schmitz, Research Officer.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984, pursuant to section 34(2) of the Official Languages Act, ch. 0-2, R.S.C., 1970—Sessional Paper No. 331-01/301 (*Deemed referred on Tuesday, March 26, 1985*).

The Joint Chairman presented the Second Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

SECOND REPORT

Your Sub-Committee met on Tuesday, March 26, 1985 to discuss the Committee's future activities and agreed to make the following recommendations:

That, the following individuals and organizations be invited to appear:

- (i) The Honourable Robert R. de Cotret
President of Treasury Board
- (ii) The Honourable Walter Franklin McLean
Secretary of State
- (iii) The Commissioner of Official Languages
Annual Report 1984
Main Estimates 1985-86—Vote 15 under PRIVY COUNCIL
- (iv) Professor Ken McRae
- (v) Air Canada
- (vi) Canada Post Corporation.

That, the Joint Chairmen be authorized to schedule meetings at other times than Tuesday afternoon.

After debate, and, the question of concurrence being put thereon, it was . . .

Resolved in the negative.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 AVRIL 1985

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent mixte de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 42, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, coprésidente.

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Peter Bosa, Pierre De Bané, Philippe Guay, Lowell Murray et Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Michael Cassidy, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Ricardo Lopez, Maurice Tremblay.

Autre député présent: Marcel Prud'homme.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier, Gérald Schmitz, attachés de recherche.

Témoïn: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité procède à l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et à l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984, conformément à l'article 34(2) de la Loi sur les langues officielles, chapitre 0-2, S.R.C., 1970—Document parlementaire n° 331-1/301 (tenu pour déferé le mardi 26 mars 1985).

La coprésidente présente le Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure libellé en ces termes:

DEUXIÈME RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 26 mars 1985 pour discuter des travaux futurs du Comité et a alors convenu de présenter les recommandations suivantes:

Que, les individus et organismes suivants soient invités à comparaître:

- (i) l'honorable Robert R. de Cotret,
président du Conseil du Trésor
- (ii) L'honorable Walter Franklin McLean,
secrétaire d'État
- (iii) Le Commissaire aux langues officielles,
Rapport annuel 1984
Budget de dépenses 1985-1986 (sic)—Crédit 15 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ
- (iv) Professeur Ken McRae
- (v) Air Canada
- (vi) Société canadienne des Postes

Que, les coprésidents soient autorisés à convoquer des témoins à d'autres périodes que le mardi après-midi.

Après débat, la question de l'adoption du rapport étant mise aux voix, . . .

la motion est rejetée.

Mr. D'Iberville Fortier made a statement and answered questions.

Mr. Jean-Robert Gauthier moved, that, the Committee invite the Canadian Radio and Television Corporation (C.R.T.C.) to appear before it.

After debate, it was agreed, that the question be referred to the Sub-Committee on Agenda and Procedure for consideration.

The questioning of the witness resumed.

By unanimous consent, the Committee proceeded again to the consideration of the Second Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

After debate, by unanimous consent, the question of concurrence being put on the adoption of the Report, it was . . .

Resolved in the affirmative.

At 5:28 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. D'Iberville Fortier fait une déclaration et répond aux questions.

M. Jean-Robert Gauthier propose que le Comité invite des représentants du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes à comparaître devant lui.

Après débat, il est convenu de soumettre la question au Sous-comité du programme et de la procédure.

L'interrogation des témoins reprend.

Par consentement unanime, le Comité procède de nouveau à l'étude du Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, par consentement unanime, la question de l'adoption du Rapport est mise aux voix et . . . celui-ci est adopté.

A 17 h 28, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Paul C. Bélisle

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 23, 1985

• 1542

The Joint Chairman (Senator Wood): Order please. We now have a quorum and may now begin.

Today the committee commences consideration of the report of the Commissioner of Official Languages for 1984. As we have a quorum present, we also have a report of the steering committee to be adopted. I think the report has been circulated.

Your subcommittee met on Tuesday, March 26, to discuss the committee's future activities and the following recommendations were made: (i) that the Hon. Robert de Cotret be invited to appear; (ii) the Hon. Walter McLean, Secretary of State; (iii) the Commissioner of Official Languages to represent the main estimates, vote 15 of the Privy Council; (iv) Prof. Ken McCrae; (v) Air Canada; and (vi) Canada Post Corporation. And the joint chairmen were authorized to schedule meetings at other times than Tuesday afternoon.

We have one meeting on Tuesday, May 21, which we would like to hold at 11 o'clock.

• 1545

M. Gauthier: Madame la présidente, le crédit 15 du Budget des dépenses 1985-1986, sous la rubrique Conseil privé, est à l'ordre du jour de la réunion du 2 mai. Est-ce que ce crédit a été déferé à ce Comité par la Chambre des communes, ou bien a-t-il été déferé au Comité des prévisions budgétaires en général? Pourriez-vous lire l'ordre de renvoi?

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes.

February 26, the Privy Council Vote 15 for the fiscal year ending March 31, 1986, be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages Policies and Programs And the same message was sent to the Senate on February 27.

M. Gauthier: Donc, nous devons étudier les prévisions budgétaires. Il y a évidemment un échéancier fixe pour cette étude. Il faut qu'elles soient renvoyées à la Chambre à une date ultérieure déterminée par le Règlement. Quelle est cette date?

Le cogreffier du Comité (Mme McMillan): Le 31 mai.

M. Gauthier: Le 31 mai. Donc, on a un mois pour étudier les prévisions budgétaires du commissaire aux langues officielles, de l'administration de son bureau et tout ce qui en découle.

Étant donné notre échéancier, je recommanderais que le Budget des dépenses soit étudié aussitôt que possible. Comme l'étude du rapport annuel peut s'étendre sur toute l'année, je crois qu'il serait préférable de devancer, si possible, l'étude des crédits plutôt que de passer au rapport annuel immédiatement.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 23 avril 1985

La coprésidente (la sénatrice Wood): A l'ordre s'il vous plaît. Nous avons le quorum et pouvons commencer.

Le Comité commence aujourd'hui son étude du rapport du commissaire aux langues officielles pour 1984. Je vais profiter du fait que nous avons le quorum pour vous soumettre le rapport du Comité directeur. Je pense que vous en avez tous reçu une copie.

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 26 mars pour discuter des activités futures du Comité et a recommandé que les personnes suivantes soient invitées à témoigner: (i) l'honorable Robert de Cotret; (ii) l'honorable Walter McKean, secrétaire d'État; (iii) le commissaire aux langues officielles pour expliquer le crédit 15, Conseil privé, du budget principal; (iv) le professeur Ken McCrae; (v) des représentants d'Air Canada; et (vi) des représentants de la Société canadienne des postes. En outre, les coprésidents ont été autorisés à convoquer des réunions à des moments autres que le mardi après-midi.

Nous avons ainsi déjà une rencontre prévue pour le mardi 21 mai et nous aimerions qu'elle ait lieu à 11 heures.

Mr. Gauthier: Madam Chairman, Vote 15 of the Privy Council in the Main Estimates for 1985—1986, is on the agenda for the May 2 meeting. Was this vote referred to our committee by the House of Commons or by the Miscellaneous Estimates Committee? Could you please read us the Order of Reference?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien.

Le 26 février, que le crédit 15 du Conseil Privé pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1986 soit renvoyé au Comité mixte permanent sur les Politiques et Programmes en matière de langues officielles. Et le même message a été remis au Sénat le 27 février.

Mr. Gauthier: So, we will be looking at the estimates. We must have a deadline for that examination. Indeed, the Standing Orders provide for the estimates to be sent back to the House at a predetermined date. When is that?

The Joint Clerk of the Committee (Mrs. McMillan): May 31.

Mr. Gauthier: I see, May 31. This means that we have a month to examine the estimates of the Commissioner of Official Languages, including the administration of his office and everything else.

In view of this deadline, I recommend that we look into these estimates as soon as possible. We can take all year if we want to examine the annual report of the commissioner. Therefore, I feel it would be more appropriate, if at all possible, to examine the estimates now rather than the annual

[Text]

C'est une suggestion que je vous fais, parce que le temps est restreint.

The Joint Chairman (Senator Wood): We have perceived May 2. We can change it to April 30.

M. Gauthier: Madame la présidente, si j'ai bien compris, il y a une réunion de prévue, le 2 mai, pour étudier les prévisions budgétaires.

The Joint Chairman (Senator Wood): Right.

M. Gauthier: Une seule réunion. Ensuite, le 7 mai, ce sera Air Canada; le 14 mai, la Société canadienne des Postes; le 21 mai, Walter McLean; et le 28 mai, Robert de Cotret. Je vous dis qu'une seule réunion, ce n'est pas suffisant pour l'étude des crédits. Je vous demande donc de prévoir pour mardi prochain une réunion pour l'étude des crédits. De cette façon, si jamais on avait besoin de deux réunions, on aurait la flexibilité voulue pour en faire une deuxième avant de nous engager de façon ferme avec Air Canada, la Société canadienne des postes, le Secrétariat d'État et le président du Conseil du Trésor. Prévoyez au moins deux réunions pour l'étude des crédits.

The Joint Chairman (Senator Wood): Might I make a suggestion that we bring this up at 5 p.m. at the steering committee.

Mr. Gauthier: Okay.

The Joint Chairman (Senator Wood): Is the report adopted?

Mr. Gauthier: No.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, of course not.

Today we have the Commissioner of Official Languages with us and, on behalf of all the members of the committee, I would like to welcome Mr. D'Iberville Fortier.

With this report, the commissioner has provided the committee with a most useful tool and I want to thank him for a thorough analysis of Canada's linguistic situation. This report will allow the committee to make a positive contribution to bilingualism in Canada, a corner-stone of our society. Two sessions of the committee with the commissioner are already scheduled, but given the importance of the report, the committee might decide to devote more time to it if the commissioner is available.

I would now invite Mr. D'Iberville Fortier to present his report and to introduce to us his officials who are with him.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Madam Chairman, I would like to introduce my colleagues: Mr. Stuart Beatty, who is the Director General, Policy Analysis and Liaison Services; Mr. Lesga, who is Chief of Policy Analysis and Parliamentary Relations, which is particularly relevant to this meeting; Mr. Patrick MacDonald, who is Director of Compliance and Audits; and also, Tim Creary, who is the Communications Adviser.

[Translation]

report. I am making this suggestion because we have time restrictions.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons pensé au 2 mai. Nous pourrions prévoir une rencontre pour le 30 avril.

Mr. Gauthier: Madam Chairman, if I understood correctly, a meeting has been planned for May 2 to look into the estimates.

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est exact.

Mr. Gauthier: But just one meeting. Then on May 7 Air Canada will appear followed by the Canada Post Corporation on May 14, Walter McLean on May 21, and Robert de Cotret on May 28. I feel we need more than one meeting to examine the estimates. I urge you, therefore, to organize a meeting for next Tuesday to look at the estimates. In this way, if we feel we need two meetings, we will have enough flexibility to meet a second time before making any firm commitments with Air Canada, the Canada Post Corporation, the Secretary of State and the President of Treasury Board. You should plan for two meetings on the estimates.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je propose que l'on règle cette question à 17 heures, lors de la réunion de notre comité directeur.

M. Gauthier: Très bien.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le rapport est-il adopté?

M. Gauthier: Non.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, bien entendu.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le Commissaire aux Langues officielles et, au nom de tous les membres de notre comité, j'aimerais souhaiter la bienvenue à M. D'Iberville Fortier.

Le rapport du commissaire sera très utile au comité et je tiens à remercier M. Fortier de son excellente analyse de la situation linguistique du Canada. Ce rapport permettra au comité d'apporter une contribution valable au bilinguisme au Canada. Il ne faut pas oublier que c'est la pierre angulaire de notre société. Il est déjà prévu que le commissaire viendra témoigner deux fois devant nous mais, compte tenu de l'importance de ce rapport, il se peut que le comité souhaite rencontrer le commissaire à d'autres reprises, s'il est disponible bien sûr.

J'invite maintenant M. D'Iberville Fortier à nous parler de son rapport et à nous présenter les collaborateurs qui l'accompagnent.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux Langues officielles): Madame la présidente, laissez-moi vous présenter mes collègues: M. Stuart Beatty, directeur général, Analyse de la politique et services de liaison; M. Lesga, Chef de l'Analyse de la politique et des relations parlementaires, rôle qui revêt une importance particulière dans le cadre de cette réunion; M. Patrick MacDonald, Directeur des plaintes et vérifications; et enfin, M. Tim Creary, Conseiller en matière de communication.

[Texte]

• 1550

Madam Chairman, if it is your wish I might make a few opening remarks before answering questions.

Thank you very much for your warm welcome. I appreciate the committee offering me this early opportunity to present my first annual report and to discuss its findings and implications.

As members will have noted, the report itself provides an overview of what appears to me to be the two main dimensions of the official languages effort in this country. Both are syntheses of major recommendations, Part V, Chapter 1 proposals, and a separate summary you have before you provide an outline of the areas and topics which are covered.

To help in this presentation and possibly as well in the discussion itself, I have also three transparencies. I decided to follow the excellent example of the Treasury Board, of which this is the first one outlining our general approach in writing this report.

[Film Presentation]

M. Gauthier: Il faut avoir de bons yeux pour lire cela, monsieur.

Mr. Fortier: We have copies which will be distributed, now that we have had our little audio-visual effect . . .

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Fortier: —showing that we can use contemporary techniques.

Under the circumstances, I will not take up the committee's time with yet another distillation of the total contents of the report. I would, however, ask your indulgence for five minutes or so while I highlight its principal messages and indicate the kinds of action that my own office intends to pursue.

We must first remember, of course, that the whole Official Languages Program started out with all-party support and as a real feat, I think, of imaginative social vision several years ago. I have chosen to stress my conviction that given the way things stand in 1985, if we should cease to make substantial progress in either of the major dimensions of the program, it would be tantamount to a set-back.

Some successes, Madam Chairman, are not ballgame. Bilingualism, you will agree, cannot be treated as a marginal bureaucratic headache. Hence, renewal or reversal, as those terms apply both to the program within the federal administration and to the challenge of fair treatment for the official language minorities.

I would add that I have been encouraged to think in these terms by the official position that the present government has taken on the subject. Most particularly in Mr. Mulroney's reply to questions raised by the Federation of Francophones

[Traduction]

Madame la présidente, si vous le voulez bien, je vais commencer par quelques observations liminaires avant de répondre aux questions des membres du Comité.

Je vous remercie de nous donner aussi rapidement la possibilité de présenter mon premier rapport annuel et de discuter des commentaires et conclusions qu'il contient, et de ses répercussions.

Vous l'aurez sans doute remarqué, le rapport concerne un aperçu de ce qui m'apparaît comme les deux principales facettes de l'entreprise linguistique au Canada. Dans la synthèse des grandes recommandations (Partie V, chapitre 1, propositions) ainsi que dans le sommaire que vous avez entre les mains, sont passés en revue les secteurs et les termes abordés dans le rapport.

J'ai également ici trois acétates qui seront sans doute utiles dans le cadre de cet exposé et de la discussion. J'ai décidé de suivre l'excellent exemple du Conseil du trésor. Voici donc le premier qui décrit notre approche générale à la rédaction de ce rapport.

[Projection d'un acétate]

Mr. Gauthier: One needs good eyesight to be able to read that, sir.

M. Fortier: Nous en remettrons des copies aux membres du Comité. Maintenant que nous avons eu notre petit essai audio-visuel . . .

Des voix: Oh, Oh!

M. Fortier: . . . et que nous avons montré que nous pouvions utiliser les techniques contemporaines, nous pouvons revenir aux choses sérieuses.

Avec une telle documentation, il me serait inutile d'abuser du temps du Comité pour revoir par le menu toute la matière du rapport. Je ne vous demande que cinq minutes d'attention pour en dégager les principaux messages et vous exposer le cours qu'entend suivre mon commissariat.

Il faut tout d'abord signaler que le Programme des langues officielles a été lancé avec l'appui de tous les partis. Il s'agit à mon avis d'une véritable prouesse si l'on pense à la vision sociale qui en était à la base il y a plusieurs années. Tout d'abord, devant l'état de la situation en 1985, j'ai voulu bien faire ressortir ma conviction profonde qu'une halte dans les progrès substantiels réalisés sur l'un ou l'autre grand front du programme constituerait un recul.

Madame la présidente, il faut surtout éviter de se reposer sur ses lauriers. Vous conviendrez avec moi que le bilinguisme ne doit pas être considéré comme une tracasserie administrative et d'ordre secondaire. D'où relance ou recul, appliqué au programme interne de l'administration fédérale, aussi bien qu'au défi que cause le traitement équitable des minorités de langues officielles.

J'ai été encouragé dans la voie que j'ai prise par la position officielle des gouvernements actuels, particulièrement par les réponses que M. Mulroney a données aux questions posées par la Fédération des francophones hors Québec au cours de la

[Text]

Outside Quebec during the election campaign and the Speech from the Throne on November 5, and more recently after the tabling of the annual report by his reply to questions in the House of Commons.

• 1555

Among other things, Mr. Mulroney said we recognize unequivocally the need for constant improvement of the Official Languages Program, the annual rate of the number of actions which his government would take to give language reform a fresh start within the federal administration, and he indicated a readiness to consider several ways in which the federal and provincial governments could co-operate to improve the French services available to francophones outside Quebec. I could not agree more with the thrust of those intentions and would only like to add what is quite obvious, namely that the linguistic needs of English-speaking citizens in Quebec, although not identical, also deserve close attention and responsiveness.

It therefore seemed to me important, as a new commissioner, arriving at the moment of more general change aimed, in part, at national reconciliation, to try to get to the root of the question of why the Official Languages Program, with all its considerable successes, has not brought us as close as we would wish either to a complete and prompt application of the Official Languages Act or to the sense of a genuine partnership which the act implies.

Without detracting at all from the remarkable investment of energy and goodwill which have gone into the program, I felt compelled to say some other vital ingredients were still in short supply, particularly if they are judged, as they should be I think, by the demanding yardstick of equality.

Qu'il me soit permis d'en énumérer quelques-uns. On retrouvera dans la transparence n° 2 qui, j'espère, sera plus visible que la première, le leadership du gouvernement fédéral comme premier sujet. Premièrement par son exemple, deuxièmement par des échanges constructifs avec les autres intervenants, et troisièmement par un recours judicieux aux stimulants, il peut jouer un rôle majeur. Sur le plan de l'amélioration et de la répartition de la capacité institutionnelle fédérale, pour l'application de la loi, il y a eu accroissement appréciable de cette capacité au cours des 10 ou 15 dernières années, mais elle est encore ombragée par diverses anomalies. Il est donc essentiel de se doter d'un plan à moyen terme pour accroître le bilinguisme dans la Fonction publique, de sorte que tous les Canadiens sachent ce à quoi ils sont en droit de s'attendre.

Les services au public: Il s'agit là de l'âme même de la loi et du véritable étalon de son succès. Il est tout à fait inadmissible qu'en 1985, beaucoup de membres des collectivités minoritaires de langues officielles n'aient pas facilement accès aux services de l'administration fédérale dans leur propre langue, à plus forte raison si l'on considère la somme des ressources engagées en faveur du bilinguisme dans la Fonction publique.

Il existe encore, il faut l'avouer, trop d'organismes fédéraux qu'on pourrait considérer comme récalcitrants ou même

[Translation]

campagne électorale, par son discours du Trône, et encore plus récemment, par sa réponse aux questions posées à la Chambre après le dépôt de mon rapport.

Entre autres choses, M. Mulroney a déclaré: «nous reconnaissons sans équivoque la nécessité d'améliorer constamment le programme des langues officielles...»; il a énuméré quelques mesures que son gouvernement prendrait pour assurer la relance de la réforme linguistique au sein de l'administration fédérale; et il s'est dit prêt à étudier plusieurs moyens par lesquels les gouvernements fédéral et provinciaux pourraient collaborer à l'amélioration des services en français fournis aux francophones hors Québec. Il va sans dire que j'appuie sans réserve de telles intentions, et j'ajouterais, cela va de soi, que la situation linguistique des Québécois d'expression anglaise mérite la même attention.

Il m'apparaît donc important, en tant que nouveau Commissaire, arrivé à une époque de changements visant, entre autres objectifs, la réconciliation nationale, d'essayer de déterminer pourquoi, malgré tout le succès qu'il connaît, le Programme des langues officielles ne nous a pas conduit aussi près que nous aurions pu le souhaiter d'une application entière et spontanée de la Loi sur les langues officielles, et n'a pas non plus fait naître le véritable sens d'association linguistique implicite dans cette Loi.

Sans vouloir déprécier toute l'énergie et toute la bonne volonté investies dans le programme, il me faut avouer que certains éléments vitaux font encore douloureusement défaut, particulièrement si l'on en juge, comme il se doit, par les exigeants critères d'égalité.

With your permission, I will just underline some of the main ones. On the second slide, which I hope is more legible than the first, you will find: Federal Leadership: First, by example; second by constructive consultation with other players; and third by judicious use of incentives. Development and Deployment of the Federal Government's Institutional Capacity to apply the Act: The important gains in institutional capacity over the last 10 to 15 years are still offset by various anomalies; this makes it essential to lay out a medium-term plan for developing Public Service bilingualism, so that all Canadians can know where they stand in this regard.

Service to the Public: This is the heart of the Act and the ultimate measure of its success. That service is not readily and actively available in their language to many members of the official language minorities is simply unacceptable in 1985, especially given the very important total investment in public service bilingualism.

There are still too many recalcitrant or niggardly federal institutions. Moreover, they are not sufficiently held to

[Texte]

mesquins. De plus, ces organismes ne sont pas tenus suffisamment responsables de la situation. En matière de langue, la justice élémentaire exige que les services soient visibles ou audibles et qu'ils soient disponibles sur-le-champ, surtout là où le besoin existe. Les chefs sont responsables, devant les Canadiens, du rendement de leur organisme, en dernier ressort par l'intermédiaire du premier ministre.

Voyons la participation équitable et les langues de travail dans cette très brève synthèse de ce volumineux rapport.

Ici comme ailleurs, une large part du travail a été accomplie. Il nous reste maintenant des tâches plus difficiles et plus délicates, ce dont on est généralement conscient, je crois, au sein du gouvernement. Nos suggestions visent à aider le gouvernement à s'acquitter de ses tâches, en gardant toujours bien à l'esprit que nous sommes en présence de deux communautés linguistiques dont l'une ni l'autre n'est entièrement disposée à souscrire au point de vue de l'autre.

Ceci nous amène à la troisième transparence, qui porte sur le deuxième axe de ce rapport, les communautés minoritaires.

• 1600

La survie des minorités d'une des langues officielles est liée aux possibilités réelles qu'elles ont d'utiliser leur langue dans la vie de tous les jours. Il est déjà bien de pouvoir compter sur un cadre constitutionnel renforcé—c'est un développement majeur—, mais il faut s'attaquer au problème par la base et dans une perspective pratique. À notre avis, la seule solution consiste à réunir toutes les parties impliquées à l'échelle locale, dont les premiers intéressés eux-mêmes, bien sûr, et à promouvoir entre les joueurs une étroite participation.

Étant donné les préoccupations courantes de la population et tout en reconnaissant les réalités budgétaires du gouvernement actuel, il me semble que l'investissement direct et indirect au profit des minorités linguistiques constitue une des parties essentielles du programme social fédéral et, partant, se trouve parmi celles qui devraient être protégées avec le plus de fermeté. Il s'agit ici après tout de la cohésion et de l'unité de ce pays.

Je crois avoir profité de mon premier rapport au Parlement pour couvrir tout l'éventail des défis et des possibilités de la réforme linguistique offrant ainsi une espèce de schéma pour franchir la prochaine étape. Je crois avoir raison de percevoir dans les déclarations du premier ministre Mulroney et de son gouvernement une volonté claire de poursuivre la vision d'un pays véritablement bilingue que nous ont proposée ses très honorables prédécesseurs, les novateurs, MM. Pearson, Trudeau et Clark.

Voilà pourquoi j'ai osé faire tant de recommandations. N'ayez crainte, je n'ai pas du tout l'intention de transformer le commissariat aux langues officielles en machine à recommandations perpétuelles lorsque cela peut être évité, bien au contraire, car le moyen d'éviter cette situation est évidemment de régler les problèmes. Voilà une tâche qui s'offre à nous en commun.

Cependant, depuis 15 ans, les recommandations formulées par le commissariat se chiffrent par milliers et varient tant par

[Traduction]

account. Linguistic justice requires that appropriate services be visible, audible and promptly available, especially where the need is acute. Heads of institutions are responsible to Canadians for their institution's performance, ultimately through the Prime Minister.

Let us now turn to Equitable Participation and Language of Work: This is a very brief summary of a voluminous report.

Here as elsewhere, much of the basic spadework has been done. What we are left with are the more difficult or complicated tasks of fine tuning. Government generally recognizes that. Our suggestions are directed to helping government deal with those tasks—always keeping in mind that there are two official language communities involved, neither of which is totally disposed to see the other's point of view.

This brings us to the third slide, which has to do with the second aspect of the report, namely the minority groups.

Minority's survival depends on workable, every day opportunities to use the minority official language. It is good to have a better overall constitutional frame—this is a major step forward—but the problem must be tackled from the simultaneously, from the practical, grass-roots end. The only way that can be done is by developing closed, working co-operation among all parties at the local level, and especially with those who are closely affected.

Given the current concern of the public, and recognizing the budget realities of the present government, it seems to me that direct and indirect investment in minority language groups constitutes one of the essential factors of any federal social program and should be firmly protected. After all, it affects the unity of the whole country.

In conclusion, I have taken the opportunity of my first report to Parliament to outline what appears to me to be the full spectrum of challenges and opportunities on the language reform front, thereby offering a broad manifesto for the next phase of progress. I think I am not mistaken in seeing, in statements by Prime Minister Mulroney and his government, a clear desire to pursue the vision of a truly bilingual country which his right honourable predecessors proposed; the innovators, Pearson, Trudeau and Clark.

That is why I have dared to produce such a range of recommendations. Let me assure you, though, that I do not propose to make the Commissioner's office into a perpetual recommendation machine, if this can be avoided. On the contrary, the way to avoid this situation is to solve the problems in question. This is our common goal.

Our office has put out thousands of recommendations, large and small, specific and general, over the last 15 years. The

[Text]

leur portée que par leur spécificité. Dans la grande majorité des cas, les mesures qui leur ont fait écho ont été profitables, ce dont nous, du commissariat, ne sommes pas peu fiers. Pourtant, voyant les choses de l'oeil d'un nouveau venu, il m'a été donné de constater que ce sont souvent les recommandations qui touchent le plus au vif de la question qui sont laissées pour compte. A cela, j'ajouterai une citation d'un ex-Canadien de renom, Saul Bellow,

There are evils which survive identification.

D'accord, mais il faut ajouter que le pire non plus n'est pas toujours sûr. J'estime que ces recommandations devraient représenter des priorités, non seulement pour le gouvernement, mais aussi, s'il le veut bien, pour le Comité dont le rôle est capital, ainsi que pour le commissariat.

J'ai bon espoir que les travaux du Comité l'amèneront à se pencher sérieusement sur ces recommandations, les approuvant, les améliorant, comme il le jugera à propos. Quant au poste de commissaire, comme je l'ai déjà déclaré ailleurs, il semblerait opportun de lui consentir, par voie législative, des pouvoirs mieux définis pour qu'il s'acquitte plus efficacement de son rôle de mandataire du Parlement. Pour ma part, je peux dire dès maintenant que j'ai l'intention de faire usage de tous les pouvoirs qui sont prévus par la loi.

To sum it all up, our intention in the annual report for 1984 was to submit a blueprint for language reform based on a three-pronged integrated approach: first, more integration within the federal government itself; second, more consultation between the federal and provincial governments and more integration in commonly agreed projects; thirdly, more consultation and integration at the grass roots level and between federal, provincial and municipal levels and the private sector to the extent they are prepared to associate themselves with the task.

What we hope for now and foresee is a new springtime for our official languages, both in quality and in equality. Within that understanding, I would be very happy to respond to members' questions.

• 1605

I would suggest that one approach to looking at these recommendations might be to proceed in the same order as the report was presented; looking first at federal machinery and secondly at community matters, linguistic community or minority matters. Having said this, I am entirely in the hands of this committee. Thank you very much, Madam.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Fortier.

Before we go on to the questioning, I would like to remind the members of the steering committee we have a meeting at 5.15 p.m. I would appreciate it if you would stay on. It will not be very long, but it is an important meeting. I would like to call on Senator Murray.

Senator Murray: I had not asked for this honour, nor expected it.

[Translation]

great majority of them have been acted upon, and to good effect. We take pride in that record. However, as a newcomer, I cannot help noticing that it is the recommendations that come closest to the bone that get shuffled aside. To quote a Canadian-born, Saul Bellow,

Il est des maux qui survivent à tout diagnostic.

Perhaps, but one must add that the worse is not bound to happen. I think that should be a priority concern, not just for government, but for this committee, which has an essential role to play, and for my office.

I would hope that this committee will, in the course of its work, closely consider our recommendations, approving some and improving others. As to the role of the Commissioner, I have already said elsewhere that the Commissioner may need better defined powers under the Act in order to best fulfill his responsibilities as an officer of Parliament. But my first order of business will be to use, as the Act requires, every power already at my disposal.

Pour résumer ma pensée: nous avons tenté d'offrir dans le Rapport annuel 1984 un schéma d'action pour la relance de la réforme linguistique reposant sur une approche intégrée à trois niveaux: premièrement, des politiques et des programmes mieux intégrés au sein du gouvernement fédéral, deuxièmement, une consultation efficace entre le fédéral et les provinces et une intégration pour des projets communs, troisièmement, une plus grande consultation au sein des communautés minoritaires elles-mêmes et, entre elles et les gouvernements fédéral-provinciaux-municipaux et le secteur privé, s'ils veulent bien s'intéresser à l'entreprise commune.

Ce que nous espérons maintenant, et ce que nous prévoyons, c'est l'avènement d'un nouveau printemps pour la qualité et l'égalité de nos langues officielles. Cela dit, je me ferai maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

Une approche possible serait d'étudier ces recommandations dans le même ordre que dans le rapport, c'est-à-dire d'abord les mécanismes fédéraux et ensuite les problèmes des collectivités, des groupes linguistiques ou des minorités. Cela dit, je m'en remets à la volonté du Comité. Merci beaucoup, madame.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Fortier.

Avant de passer aux questions, j'aimerais rappeler aux membres qu'il y aura une réunion du Comité directeur à 17h15. Je vous demanderais donc de ne pas quitter la salle; la réunion ne durera pas longtemps, mais c'est une réunion importante. Le sénateur Murray a la parole.

Le sénateur Murray: Je n'avais ni demandé ni attendu cet honneur.

[Texte]

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: No, no, if he is ready to go.

Le sénateur Murray: Je vous en prie.

Mr. Gauthier: No, no, go ahead.

Senator Murray: Mr. Gauthier, please. If you had asked . . .

Mr. Gauthier: I had asked the chairman.

De votre propre aveu, vous n'aviez pas demandé alors que j'avais demandé à la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Go ahead.

M. Gauthier: Comme on le fait d'habitude, on peut donner notre nom à l'avance. Alors c'est ce que j'ai fait. J'ai dix minutes, madame la présidente?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, dix minutes.

M. Gauthier: Votre rapport annuel de 1984 est en fait un rapport alarmant, extrêmement alarmant pour les minorités francophones hors Québec. On y lit plusieurs choses. Dans le sommaire du rapport annuel, on peut lire que, à plus ou moins long terme, l'extinction de la plupart des minorités francophones hors Québec, pourrait progressivement se faire.

Dans vos remarques aujourd'hui, vous soutenez qu'il faut renforcer l'engagement en faveur de l'égalité linguistique et amener les partenaires fédéraux et provinciaux, même municipaux, à soutenir les minorités. Et vous avez fait des commentaires que je crois pertinents.

Hier on nous a «passé» une nomination, un M. Sherman. Vous connaissez M. Bud Sherman du Manitoba? Il a été nommé membre permanent du CRTC, organisme régissant la radio et télévision, tant francophone qu'anglophone. Vous n'êtes pas sans savoir que M. Sherman a été un des opposants les plus ardents à la déclaration faite à la Chambre des communes concernant le compromis auquel sont parvenus les trois partis politiques, le gouvernement fédéral, la SFM et le gouvernement du Manitoba.

Puisque vous insistez sur la survie des minorités en faisant des remarques sérieuses, pourriez-vous nous dire, monsieur le commissaire, comment vous voyez les organismes fédéraux, tels que le CRTC? Tantôt vous avez dit qu'il y a des organismes fédéraux récalcitrants et même mesquins. Ce sont vos propres mots. Dans votre jugement, y a-t-il plusieurs organismes récalcitrants et mesquins? Est-ce que le CRTC est parmi ceux-là? Est-ce que vous croyez que M. Sherman, un francophobe avoué, va renforcer la sauvegarde de la langue française hors Québec, comme nous le souhaitons tous? Êtes-vous d'avis que sa nomination pourrait nuire à l'évolution et rendre un mauvais service au CRTC, organisme important pour nous, si on nomme des gens de ce calibre? J'aimerais tout simplement avoir quelques observations de votre part.

M. Fortier: Je crois qu'il ne serait pas opportun de ma part de commenter une nomination du gouvernement.

[Traduction]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Non, non, s'il est prêt à commencer.

Senator Murray: Be my guest.

M. Gauthier: Non, non, continuez.

Le sénateur Murray: Monsieur Gauthier, s'il vous plaît. Si vous aviez demandé . . .

M. Gauthier: J'avais demandé à la présidente.

By your own statement, you have not asked whereas I had asked the Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Poursuivez.

Mr. Gauthier: As is our custom, we can give our name ahead of time. And that is what I did. Do I have 10 minutes, Madam Chairman?

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, 10 minutes.

Mr. Gauthier: Your 1984 annual report is an alarming one, an extremely alarming one for Francophone minorities outside Quebec. It contains several things. In the summary of the annual report it states that sooner or later the majority of Francophone minorities outside Quebec will probably disappear.

In your remarks today, you state that we must renew our commitment to linguistic equality and leave the federal and provincial and even the municipal governments to support minority groups. You made comments that I feel are very pertinent.

Yesterday we had an appointment fobbed off on us, namely Mr. Sherman. Do you know Mr. Bud Sherman from Manitoba? He was appointed a permanent member of the CRTC which regulates radio and television, both francophone and anglophone. You are undoubtedly aware that Mr. Sherman was one of the fiercest opponents of the statement made in the House of Commons with respect to the compromises reached by the three political parties, the federal government, the SFM and the Government of Manitoba.

Since you have made serious comments about the survival of minorities, would you please tell us, Mr. Commissioner, how you view federal agencies such as the CRTC? A moment ago you told us that there were recalcitrant and niggardly federal organizations. These are your own words. In your opinion, are there many recalcitrant and niggardly organizations? Is the CRTC among them? Do you think that Mr. Sherman, an avowed francophobe will do his share to protect the French language outside of Quebec, as we would all like? Do you think that his appointment might stand in the way of progress, and if we appoint people of this calibre it might even be a disservice to the CRTC which is an important agency for us. I would like to have some comments from you.

Mr. Fortier: I do not think it would be appropriate for me to comment on a government appointment.

[Text]

• 1610

Chacun est libre de tirer ses propres conclusions, mais je ne crois pas que ce soit le rôle du commissaire de juger le gouvernement lorsqu'il exerce un pouvoir légitime de nommer les hauts fonctionnaires. Il lui appartient plutôt de décrire des situations qui donnent prise plus directement à l'application de la Loi sur les langues officielles.

Je comprends très bien le souci et l'intérêt de cette question, mais j'espère qu'on voudra bien comprendre que si le commissaire s'érigeait en juge des mérites des candidats retenus par le gouvernement, nous entrerions dans un jeu dont nous ne pourrions plus sortir. Nous espérons, bien sûr, que les dirigeants choisis dans toutes les circonstances apprécient pleinement les responsabilités qu'ils peuvent avoir dans le domaine de la Loi sur les langues officielles.

Quant à l'autre point, il est important de préciser qu'il ne s'agit pas de poursuivre une espèce de vendetta, si l'on veut, contre des gens que nous considérons comme des adversaires. Ce n'est pas comme cela que la situation se présente. Elle se présente néanmoins d'une façon très réelle sur le plan d'une certaine argumentation que l'on fait valoir chaque fois que nous transmettons à certains organismes des plaintes du public, ce qui est après tout notre première obligation en vertu de la loi, et qui, par leur réponse, nous donnent une espèce de systématique qui nous semble incompatible avec l'esprit et la lettre de la loi. Il y a plusieurs catégories mais brièvement . . .

M. Gauthier: Monsieur le commissaire, je dois vous interrompre parce que j'ai à peine dix minutes, et si vous me donnez un discours sur cette question, je vais être obligé d'admettre que mon temps est écoulé, et le président va me rappeler à l'ordre.

Je comprends très bien le point que vous faites, et je sais que c'est embarrassant pour vous, comme pour moi et pour probablement beaucoup de Canadiens aujourd'hui. Et ce ne sont pas des choses qu'on aime à faire. Mais c'est vous qui avez dit qu'il y avait des organismes récalcitrants et mesquins. Ce sont des gens qui ont la responsabilité de prendre des décisions, d'élaborer des modes d'action pour l'application de politiques dites canadiennes. Et un des principes fondamentaux sur lesquels se fonde ce pays, c'est que nous avons deux langues officielles.

Je ne connais pas d'organisme qui peut être récalcitrant et mesquin à la fois, et cela fait 20 ans que la loi existe; et ce sont vos propres mots. Je voudrais que vous me donniez l'assurance que vous avez, en fait, utilisé vos pouvoirs de commissaire pour dire aux mesquins et aux récalcitrants: il faut tomber dans l'ordre des choses, il faut être généreux, il faut être ouvert à ces mesures. Et c'est pour ça que je m'adresse à vous pour vous dire: monsieur le commissaire, allez-vous nous aider, nous, les francophones, à exister, à survivre hors Québec et à répondre aux défis des organisations, telles que le CRTC, qui pourraient prendre des décisions qui ne seraient pas avantageuses aux minorités? Et vous viendrez dire un an après que c'était mesquin et récalcitrant de la part du CRTC.

J'entrevois avec beaucoup d'anxiété cette nomination. Je ne la vois pas comme un geste positif ni constructif pour nous, et

[Translation]

Everyone is free to draw their own conclusions, but I do not feel that it is the role of the Commissioner to judge the government when it exercises its legitimate power to appoint senior officials. His role is more to describe situations which pertain directly to the application of the Official Languages Act.

I certainly understand the concern and the interest in your question, but I hope that you will understand that if the Commissioner made himself a judge of the merit of the candidates appointed by the government, we would be entering a box that we could never get out of. Of course, we hope that directors chosen under any circumstances will fully appreciate the responsibilities that they have in the area of the Official Languages Act.

As for your other point, it is important to state that there is no question of trying to carry out some kind of vendetta against people that we view as adversaries. That is not how things work. It is more a question of presenting certain arguments whenever we transmit public complaints to various agencies, which is after all our first obligation under the act, especially when their response leads us to believe that their system is not in keeping with the spirit and the letter of the law. There are several categories, but briefly . . .

Mr. Gauthier: Mr. Commissioner, I must interrupt you because I barely have 10 minutes and if you give me a speech on this issue, I will be forced to admit that my time is up and the Chairman will call me to order.

I understand the point you are making and I know that it is embarrassing for you, as it is for me and probably for many Canadians today. These are not things we like to do. But it was you who said that there are recalcitrant and niggardly organizations. These are people who are responsible for making decisions, for deciding on courses of action and for applying so called Canadian policies. One of the fundamental principles of this country is that we have two official languages.

I do not know any organization that can be recalcitrant and niggardly at the same time, since the Act has existed for 20 years. These are your own words. I would like you to assure me that you have in fact used your powers as Commissioner to tell those who are niggardly and recalcitrant that they have to tow the line, that they have to be generous, that they have to be open to these things. And so I am asking you, Mr. Commissioner, are you going to help us, the Francophones, to survive outside of Quebec and to challenge organizations such as the CRTC, which make decisions that are not in the interest of minorities? And then you will come back a year later and say that it was recalcitrant and niggardly on the part of the CRTC.

I view this appointment with a great deal of anxiety. I do not see it as a positive or constructive gesture for us, and I am

[Texte]

je vous demande simplement—c'est peut-être une mise en garde—de garder les yeux ouverts, monsieur le commissaire. J'espère que vous allez, vous, être à l'avant-garde de la défense des groupes minoritaires qui pourraient être laissés pour compte. Le CRTC doit examiner au mois de mai la possibilité d'avoir un troisième réseau de télévision au Québec. Quel est, à votre avis, le besoin actuel d'un réseau francophone ou anglophone au Québec? Ce serait bon que vous nous le disiez.

J'aimerais que le commissaire aux langues officielles soit pour nous le chien de garde, non seulement l'ombudsman, mais aussi le chien de garde.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Madame la présidente, je voudrais invoquer le Règlement.

Je ne sais pas, monsieur Gauthier, s'il s'agit d'attaquer directement la personne dont, malheureusement, je ne me rappelle pas le nom. Il reste que je ne pense pas que ce soit le rôle du Comité d'analyser telle ou telle personne en fonction de son passé. Les représentants des organismes, y compris le commissaire, doivent être en mesure de porter un jugement sur des actes, sur des gestes, mais non sur les personnes comme telles.

• 1615

Donc, madame la présidente, je me demande si la question concernant la nomination de cette personne est dans l'ordre des choses. Sinon, j'aimerais qu'elle soit retirée.

M. Gauthier: Madame la présidente, permettez-moi d'intervenir, parce que cette question est importante pour moi. Si ce que vous dites est vrai, le Comité peut demander au greffier de convoquer le CRTC à comparaître devant le Comité, avec M. Sherman, pour qu'on puisse le questionner. Si ce n'est pas possible, en tant que membre du Comité permanent mixte de la politique et des programmes de langues officielles, je ne peux pas faire grand-chose. Pour le moment, c'est le message que je veux vous transmettre. Si vous n'êtes pas d'accord avec moi, faites venir le CRTC, faites venir le témoin que vous voulez voir, et là je comprendrai votre argument. Mais autrement, cela ne tient pas debout.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je pense qu'on a tous les pouvoirs nécessaires pour convoquer les organismes compétents, mais non pas les personnes comme telles, compte tenu de notre mandat. Nous n'avons pas comme mandat, je pense, d'évaluer la qualité d'une personne en particulier, mais plutôt d'évaluer son organisme. Si on veut s'attaquer directement à la personne elle-même, je m'y oppose catégoriquement. Par contre, si on peut convoquer l'organisme...

M. Gauthier: Monsieur le président, je vais faire une proposition. Je propose que le CRTC soit invité comme témoin dans les brefs délais.

M. Desjardins: J'aimerais dire quelques mots sur la question soulevée par le président. Je ne pense pas que le Comité ait le mandat d'étudier des nominations politiques et de salir des réputations. Je ne pense pas que ce soit notre rôle. Qu'on invite le CRTC à venir témoigner ici et à nous rendre des comptes, je pense que cela fait partie de notre rôle. La question des nominations politiques est largement débattue en Chambre. Il

[Traduction]

simply asking you—perhaps it is warning you—to keep your eyes open, Mr. Commissioner. I hope that you will be in the forefront defending minority groups which may be neglected. In May, the CRTC is supposed to examine the possibility of having a third television network in Quebec. In your opinion, what is the real need for a francophone or anglophone network in Quebec? It would be useful if you told us.

I would like the Commissioner of Official Languages to be a watchdog for us, not just an ombudsman, but a watchdog.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Madam Chairman, on a point of order.

Mr. Gauthier, I do not know whether this is a direct attack on the person whose name I have unfortunately forgotten. Still, I do not think that it is the committee's role to analyze a person based on his or her record. The representatives of these organizations, including the Commissioner, should be able to pass judgment on their action, on what they do, but not on the people themselves.

I therefore wonder, Madam Chairman, whether the question about the appointment of this person is appropriate. If not, I would like it to be withdrawn.

Mr. Gauthier: I would like to respond, Madam Chairman, because this is an important issue for me. If what you say is true, the Committee can ask the Clerk to call the CRTC before the committee, with Mr. Sherman, for questioning. If that is not possible, I cannot do much as a member of the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs. That is the message that I am trying to get across. If you do not agree with me, have the CRTC appear, have the witness that you want to hear appear, and I will understand your argument. Otherwise, it does not hold water.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I think that our mandate gives us the authority to ask the organizations that are responsible to appear, but we do not have the authority to call individuals. We are mandated to assess organizations, not people. I am definitely against attacking a specific person. But if you want to call the organization...

Mr. Gauthier: I am going to put a motion, Mr. Chairman. I move that the CRTC be invited to appear before the committee as soon as possible.

Mr. Desjardins: I would like to say a few words about the question raised by the Chairman. I do not think that the committee is mandated to review political appointments and tarnish reputations. I do not think that that is our role. It is part of our role to ask the CRTC to appear before the committee and account for its actions. The question of political appointments is widely debated in the House. There is a place

[Text]

y a un endroit privilégié pour questionner le gouvernement sur son attitude ou ses gestes, mais je ne pense pas que ce soit au Comité de faire le procès de personnes qui sont nommées. Je pense qu'on devrait appuyer la motion visant à inviter le CRTC à comparaître.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur De Bané.

Le sénateur De Bané: Madame et monsieur les coprésidents, je voudrais insister sur l'opportunité d'inviter le CRTC, parce que nous avons un tas de questions à poser à ses représentants. Par exemple, une chose me frappe: comment se fait-il que dans la Capitale nationale, la compagnie de câblodistribution m'offre 26 postes anglais mais seulement deux postes français? Il y a un tas de questions qu'on peut leur poser. Comme le dit très bien le commissaire dans son rapport, la Société Radio-Canada est la bouée de sauvetage, pour employer son expression. Nous vivons dans une époque d'audiovisuel, etc. Voilà un autre motif pour lequel il serait opportun que le Comité directeur étudie l'opportunité d'inviter le CRTC.

The Joint Chairman (Senator Wood): I would like to say I think the point has been taken and noted and I think we have a steering committee which maybe can discuss this later. In the meantime, I would ask the commissioner to answer the part of the question not referring to Mr. Sherman.

M. Fortier: J'aimerais signaler que nous avons traité du CRTC dans notre rapport annuel. Sur le plan de la mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles, le CRTC se mérite des félicitations. C'est donc un premier point.

Deuxièmement, le commissaire, je crois, a déjà démontré, et je viens de le déclarer, qu'il entend utiliser tous les pouvoirs à sa disposition pour faire appliquer la lettre et l'esprit de cette loi.

M. Gauthier: Dernière question. Il y a quelques semaines, je demandais au premier ministre, à la Chambre, si les pouvoirs du commissaire aux langues officielles allaient être augmentés. Il m'a répondu qu'on convoquerait les sous-ministres pour s'assurer que la loi est respectée dans les ministères fédéraux et que le gouvernement prévoyait présenter des amendements à la loi pour donner au commissaire plus de pouvoirs. Avez-vous été consulté à ce sujet, monsieur le commissaire?

• 1620

M. Fortier: Cette réponse date du 27 mars. Je n'ai pas été consulté, mais je n'estime pas avoir été lésé dans mes prérogatives. Je crois que le processus dont parlait le premier ministre n'est pas un processus instantané, et j'ai tout lieu de croire que lorsqu'il sera mis en marche, les autorités consulteront tous les intéressés.

M. Gauthier: J'espère que vous serez consulté.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: I will pass if Senator Murray wants to go first.

Senator Murray: Go ahead.

Mr. Cassidy: Mr. Fortier, I would like to ask about your comments relating to the provinces. It is clear from what you

[Translation]

where it is appropriate to question the government on its attitude and actions, but I do not think that it is up to the committee to put political appointees on trial. I think that we should support the motion inviting the CRTC to appear.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator De Bané.

Senator De Bané: I think that it would be appropriate to have representatives of the CRTC appear, because we have a lot of questions to ask them. One thing strikes me, for example: why, in the National Capital Region, does the cable company have 26 English channels and only 2 French channels? There are a lot of questions we could ask them. As the Commissioner said in his report, the CBC is a lifeline, to use his expression. We are living in an audio visual era, etc. That is another reason why it would be appropriate to have the steering committee look at the possibility of asking the CRTC to appear.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous prenons acte de vos observations et nous pourrions peut-être confier la question au comité directeur. Cela dit, j'invite le commissaire à répondre à la partie de la question qui ne porte pas sur M. Sherman.

Mr. Fortier: I would like to point out that we dealt with the CRTC in our annual report. In terms of implementing the Official Languages Act, the CRTC deserves to be congratulated. That is my first point.

Secondly, I believe that the Commissioner has shown, as I have just said, that he intends to use all of the powers that are available to him to ensure that the spirit and the letter of the Act are enforced.

Mr. Gauthier: One last question. A few weeks ago in the House, I asked the Prime Minister whether the powers of the Official Languages Commissioner would be increased. He told me that the deputy ministers would be convened to ensure that the Act is implemented in all federal departments and that the government intended to put forward amendments to the act to give the Commissioner additional powers. Were you consulted on this, Mr. Commissioner?

Mr. Fortier: This answer was given on March 27. Although I had not been consulted, I do not feel that there was any breach of my authority. The process mentioned by the Prime Minister is not an instantaneous one and I have no doubt that when it is implemented, the people in charge will consult with all interested parties.

Mr. Gauthier: I hope that you will be consulted.

Le coprésident (la sénatrice Wood): Merci monsieur Gauthier. Monsieur Cassidy.

M. Cassidy: Je cède la parole au sénateur Murray.

Le sénateur Murray: Je vous en prie.

M. Cassidy: Je voudrais vous poser une question sur ce que vous avez dit au sujet des provinces. Il est clair en effet que

[Texte]

say that the focus to some extent has shifted to the provincial level. It would be instructive and useful to me, as a new member of this committee, if you might comment a bit about the situation in Ontario and the *politique de gradualisme* that has been enunciated, I believe, over the last 20 years by the present government. I believe that given the chance they would like to continue to enunciate it for a further 20 years, if not longer. Could you comment a bit about how equitable you believe that approach is in terms of the implementation of adequate French-language services for the franco-Ontarian minority?

Mr. Fortier: Yes. I would feel more at ease on May 3 to comment in greater detail, because this is currently a matter of some controversy in the Ontario elections.

Mr. Cassidy: But your answer would carry much more attention today.

Mr. Fortier: What I would like to say—and I think it was written in the report before the elections were announced, so this can be considered as strictly non-partisan—is that we have recognized that headway has been made in some areas. For instance, there was a new Ontario law making some of the Ontario courts bilingual, so this was obviously progress. I had the opportunity of having discussions with some leaders of the Ontario government, and I am convinced they propose to pursue that policy, which they refer to as gradualist.

However, in the report we did recommend, on the institutional level, that Ontario should, in due course and by its own volition, because it is well within its competence, put itself on an equal footing constitutionally as the Province of Quebec and the Province of New Brunswick, basically because these are the three provinces with the largest minorities. This would enhance not only the existing rights and improve the rights of that minority, but by enshrining them it would make sure they would stay there on a permanent basis. It would also, I think, be a major contribution to national unity. This is what we said in the report.

I think that in the present, because of the fact that there are elections in the making in Ontario, it would be better on my part to refrain from more detailed comments, if you will agree. But we have presented our position, I think, clearly enough; in part (iv) we dealt at considerable length with the situation of the minority in the Province of Ontario. Basically these were the two principle things we had to say: that there has been some progress, but that there exist strong reasons for hoping that when the time comes these obligations, appropriate obligations, would be enshrined. What I mean by appropriate obligations are obviously section 133 of the British North America Act, or what was called . . . earlier, which apply fully to Quebec and New Brunswick.

Mr. Cassidy: With respect to education in Ontario, can you comment specifically about that? You do comment, with reference to the Ontario Supreme Court, about a case on linguistic rights, and also on French language government. I wonder if you can expand a bit on that.

[Traduction]

l'intérêt s'est déplacé dans une certaine mesure à l'échelon provincial. En tant que nouveau membre du comité, je voudrais savoir ce que vous pensez de la situation actuelle en Ontario et plus particulièrement de la politique de gradualisme appliquée depuis 20 ans par le gouvernement au pouvoir dans cette province. Je suis sûr que, s'ils le peuvent, ils essaieront de poursuivre cette politique pendant les 20 années à venir. Cette méthode permet-elle à votre avis d'assurer des services en langue française adéquats pour la minorité franco-ontarienne?

M. Fortier: Je préférerais répondre à votre question le 3 mai, cette question étant justement controversée dans le cadre des élections qui doivent avoir lieu en Ontario.

M. Cassidy: Mais une réponse de votre part aujourd'hui aurait bien plus de poids.

M. Fortier: Ainsi que nous le soulignons dans notre rapport paru avant le déclenchement des élections, et que l'on ne saurait dès lors taxer d'esprit de parti, des progrès ont effectivement été réalisés dans certains domaines. Ainsi, la province a adopté une nouvelle loi aux termes de laquelle certains tribunaux de l'Ontario deviennent bilingues. À l'issue d'entretiens que j'ai eus avec des responsables du gouvernement de l'Ontario, je suis arrivé à la conclusion qu'ils ont l'intention de poursuivre cette politique qu'ils qualifient eux-mêmes de gradualiste.

Toutefois, notre rapport recommande que l'Ontario devrait éventuellement décider de son propre chef d'institutionnaliser le bilinguisme comme c'est le cas notamment au Québec et au Nouveau-Brunswick, ces trois provinces comptant les plus fortes minorités linguistiques du pays. Pareilles mesures auraient pour effet non seulement de renforcer les droits des minorités, mais le fait d'entériner ce droit en sanctionnerait la permanence. De plus cela renforcerait très sensiblement l'unité nationale.

Cependant, étant donné la tenue très prochaine des élections en Ontario, je préférerais pour l'instant m'en tenir là. Notre position en ce qui concerne la situation de la minorité dans la province de l'Ontario a été très clairement exposée dans la partie (iv) du rapport. Cette position peut se résumer en deux points: d'une part des progrès ont été réalisés, et d'autre part il faut espérer que ces obligations seront éventuellement entérinées. Par obligations, j'entends bien entendu l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique d'ores et déjà exécutoire au Québec et au Nouveau-Brunswick.

M. Cassidy: Auriez-vous d'autres observations à faire concernant l'éducation en Ontario? Parlant de la Cour Suprême de l'Ontario, vous avez évoqué une cause relative aux droits linguistiques ainsi qu'à l'usage du français au gouvernement. Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet?

[Text]

[Translation]

• 1625

Mr. Fortier: Yes. As you know, there was a very important court decision on one of these education matters. As a result of this, legislation must be presented, and this legislation will deal with both the extension of privileges to the separate school system and with the degree of control to be exercised by the minority in existing school boards. It is our wish that such legislation be presented as soon as is practically possible. There will be elections to school boards in the fall and, if such legislation were not to be presented and voted upon by that time, this might represent a considerable delay—that is, two or three years delay—until the following elections and, as I understand it, the decision of the court were enacted in terms of the relative control by the minority of its rights in the area of controlling education.

Mr. Cassidy: Have you evaluated that particular question? The proposals that came forward provoked a great deal of unease among both the French-language population of Ontario and also among the English-language population of Ontario. It would have injected a substantial number of French-language trustees into boards where there was a very small minority of French-language students on the one hand and, on the other hand, as a consequence of that, could have provoked a good deal of controversy and conflict between the two linguistic groups. As far as the French-language community was concerned, they were looking for a much more flexible system, but one which permitted French-language advisory committees to direct in fact the French-language system in their particular school districts. This would be an alternative to a very awkward and unwieldy system and the single system being proposed by the government.

Mr. Fortier: I recognize, sir, that this is a rather complex situation. I have had opportunities to discuss this situation but, in so far as I know, the draft bill to be presented to the Ontario Legislature is not one which is opposed by the minority groups, at least at this time. I do not know what fate might be meted out to it in the course of a parliamentary debate.

Mr. Cassidy: There was frustration. I think one of the frustrations was because promises were made and then constantly delayed. Part of the policy of gradualism in Ontario, so-called, has been a policy of what can only be described as creating “creative obstruction” on the part of the Progressive Conservatives, where they have done their best to delay and have acted only at the last minute and in a rather mean-spirited way.

There is an exception which you cite. I mean in the area of the courts, where I think the then Attorney General, Roy McMurtry, genuinely provided some leadership and was prepared to move it forward, and make sure that the barristers were being trained in French and were able to practise in French. That would be at the same time as the courts gradually became more and more reflective of French as an official language. Then they finally moved. That was good. But for the rest, it has been very frustrating, let me tell you.

Mr. Fortier: I am aware of the frustrations, but I think this debate has still to come before the new proposed law is

M. Fortier: Les tribunaux ont rendu une décision très importante en ce qui concerne les questions d'éducation. À la suite de cette décision, un projet de loi devra être déposé portant expansion des privilèges aux écoles séparées et se prononçant sur le pouvoir de décision de la minorité au sein des commissions scolaires existantes. Nous espérons que ce projet de loi sera déposé le plus rapidement possible. Les élections aux commissions scolaires doivent se dérouler à l'automne prochain et, si ce projet de loi n'était pas adopté avant cette date, la décision risque d'être reportée jusqu'aux prochaines élections c'est-à-dire deux ou trois ans. La décision du tribunal portait sur le droit qu'a la minorité de pouvoir régenter l'éducation offerte à ses enfants.

M. Cassidy: Les propositions qui ont été faites à cet égard ont suscité des inquiétudes parmi aussi bien les francophones que les anglophones de l'Ontario. La décision aurait notamment pour effet d'adjoindre un nombre important d'administrateurs francophones à des commissions scolaires ne comptant qu'une petite minorité d'élèves francophones, ce qui risque d'avoir pour effet d'exacerber l'antagonisme entre les deux groupes linguistiques. La communauté francophone pour sa part préférerait un système bien plus souple qui permettrait notamment à des comités consultatifs francophones de diriger l'enseignement français dans leurs districts scolaires. Ce serait une solution de rechange au système unique très encombrant proposé par le gouvernement.

M. Fortier: C'est effectivement une situation fort complexe. J'en ai discuté avec les responsables et, pour autant que je sache, le projet de loi qui sera déposé par le gouvernement de l'Ontario n'a pas jusqu'à présent suscité d'objection de la part des groupes minoritaires. Je ne sais pas bien entendu quelle en sera l'issue.

M. Cassidy: Les gens se sentent frustrés parce que les promesses qu'on leur fait sont sans cesse reportées. La politique du gradualisme en Ontario revient en fait à de l'obstruction de la part des Conservateurs qui cherchent à retarder les changements dans toute la mesure du possible et à les mettre en œuvre à la toute dernière minute, et de mauvaise grâce de surcroît.

Vous avez vous-même relevé l'exception des tribunaux, l'ancien procureur général M. Roy McMurtry ayant vraiment décidé d'aller de l'avant et de veiller à ce que les avocats soient à même de travailler en français. Les tribunaux de la province tiennent en effet de plus en plus compte du fait que le français est une langue officielle. Cela a donc constitué une mesure positive. Mais pour le reste, on est resté sur sa faim.

M. Fortier: Je comprends, mais je pense qu'il faut attendre de voir ce que la nouvelle loi apportera. Je pense qu'on peut

[*Texte*]

enacted. So we will all see what happens at that point. But so far as our principal interest is concerned, minorities are to receive an improved service. I think this is the intent of the proposed act and I assume it would be for leaders of this minority, and of course, those in the Ontario Legislature who might support it to state their position. As I understand it, the position is not against the proposed draft legislation.

Mr. Cassidy: Mr. Fortier, in a different area, there is a real conflict and which you cite in respect to the promotions, or the occupation of bilingual positions, in Crown corporations where collective agreements prevail. The collective agreement when applied yields one result, the Official Languages Act when applied yields another result. I am sensitive to both of those concerns, and I am sure other Members of Parliament are as well.

• 1630

Have you had the opportunity yet as commissioner possibly to sit down with the unions, as well as with the employers, to try to find some creative alternative solutions to that particular impasse, so the law is not broken, but at the same time the workers do not perceive their rights under collective agreements are being upset?

Mr. Fortier: I can tell you I have met the management side, the employers' side, and I have met trade union leaders since I took over my new functions. I have not done it with Air Canada. I think it is a question of judgment at what time such interventions may be made. But what I can tell you is, it is agreed we are going to do exactly what you suggest. This was agreed to about three weeks ago with Air Canada without any great difficulty. Now, it does not mean our intervention will result in a solution, immediate or on the longer term, and I think we will then have to weigh when it will become appropriate to use other means, because as I pointed out in my first appearance before this committee, even if one understands perfectly well the merits of the case presented by both sides, it is quite obvious the law of the land must apply to everybody. When it takes 15 years to get compliance and when 15 years later you are still told it is not possible to implement the law because freely negotiated collective agreements prevent it from happening, I think it would be a very good subject eventually if it cannot be resolved for discussion before this parliamentary committee.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Cassidy.

Monsieur Tremblay.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, madame la présidente.

Monsieur le commissaire, permettez-moi d'abord de vous féliciter, ainsi que vos collaborateurs, pour le volumineux et excellent rapport que vous avez déposé. Je sais qu'il y a là une somme énorme de travail. Vous avez su, en quelques pages, résumer les points importants et attirer l'attention des membres du Comité sur le problème complexe de la dualité des cultures au Canada.

[*Traduction*]

dire d'ores et déjà que ce projet de loi prévoit d'améliorer les services aux minorités. Il appartient aux chefs de ces minorités ainsi qu'aux députés en faveur de ce projet de loi de prendre position à cet égard, et je crois que ce projet de loi a de bonnes chances d'être adopté.

M. Cassidy: Passons maintenant à une autre pomme de discorde: vous avez évoqué le problème de la promotion des titulaires de postes bilingues dans les sociétés de la Couronne où des conventions collectives sont en vigueur. L'application de la convention collective produit certains résultats, alors que l'application de la Loi sur les langues officielles en produit d'autres. L'une m'intéresse autant que l'autre et je suis certain que les autres députés s'y intéressent aussi.

Avez-vous eu l'occasion, depuis votre nomination, de vous asseoir avec des représentants des syndicats et des employeurs pour trouver de nouvelles solutions, des solutions qui permettraient de respecter et la Loi sur les langues officielles et les droits garantis dans les conventions collectives?

M. Fortier: J'ai effectivement rencontré des représentants des employeurs et des syndicats. Je n'ai toutefois, pas rencontré les représentants d'Air Canada. Pour faire ce genre d'intervention, il faut choisir le bon moment. Je vous assure cependant que nous avons l'intention de faire ce que vous avez proposé. Nous nous sommes entendus avec Air Canada il y a trois semaines environ, sans guère de difficultés. Je ne dis pas pour autant qu'il résultera de notre intervention une solution immédiate ou permanente. Lors de ma première comparution, j'ai dit que, même si l'on comprenait très bien les arguments présentés par les deux parties, la loi devait être respectée par tout le monde. Il va donc falloir déterminer ce qui justifierait le recours à d'autres moyens. La loi est en vigueur depuis 15 ans. Depuis 15 ans on prétend qu'elle ne peut être respectée à cause des conventions collectives. Si le problème ne se règle pas, la questions pourrait peut-être être confiée au comité parlementaire.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Cassidy.

Mr. Tremblay.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Madam Chairman.

First let me congratulate you and your officials, Mr. Commissioner, on your excellent and voluminous report. I know that it represents a tremendous amount of work. You summarized important points in a few pages and drew the committee members' attention to the complex problem of Canada's cultural duality.

[Text]

A ce propos, j'aurais une question à vous poser. Je constate que sur l'acétate concernant les institutions fédérales, vous avez mis notre propre Comité en dernier. Je présume que ce n'est pas nécessairement une priorité que vous avez fixée.

M. Fortier: Les derniers seront les premiers, monsieur le coprésident.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous voyez où je veux en venir, monsieur le commissaire. Vous faites, comme je l'ai constaté à la première lecture, environ 60 recommandations qui, dans l'ensemble, dénotent une situation extrêmement alarmante, comme le disait tout à l'heure M. Gauthier. En les lisant plus attentivement, on voit qu'elles sont extrêmement intéressantes.

Selon vous, comment ce Comité pourrait-il s'attaquer au problème, tout en évitant de faire la même chose que le commissaire? Est-ce qu'on devrait s'attaquer aux 60 recommandations une à une et faire en sorte de stimuler, comme vous le dites, l'intérêt des deux Chambres? Je prends seulement le début de chacune des phrases, soit «étudier», «examiner», «élaborer», «envisager», etc., et j'aime beaucoup la dernière: «stimuler». Ce que vous écrivez est extrêmement intéressant, mais je voudrais savoir ce qu'il y a entre les lignes. Comment, à la suite de ces recommandations extrêmement précises, voyez-vous le travail du Comité? Comment le Comité peut-il éviter de refaire ce que vous avez fait de façon aussi admirable?

• 1635

M. Fortier: D'abord, je vous remercie beaucoup, monsieur le coprésident. Je pense que le Comité pourrait examiner ce rapport section par section. Étant donné le nombre de recommandations, on ne s'en tirerait pas très bien si on les examinait une à une. Par contre, le nombre de sections est relativement limité et ceci permettrait, je crois, aux membres du Comité d'exposer leurs préoccupations et de voir dans quelle mesure ces préoccupations sont compatibles avec ce rapport. Si le Comité le jugeait opportun, il lui appartiendrait de signifier au gouvernement son accord quant à l'ensemble des recommandations ou quant à certaines d'entre elles. Cela, c'est une manière de procéder.

Une autre manière de procéder serait que le Comité décide quelles sont, à son avis, les recommandations les plus importantes sur lesquelles il veut se prononcer. Dans ce cas-là, nous aurions également des suggestions à faire. Mais nous sommes à la disposition du Comité.

En résumé, si le Comité juge qu'une relance s'impose et qu'il est d'accord sur la plupart de ces recommandations, il pourrait en faire rapport au Parlement et au gouvernement, avec les modifications qu'il jugerait opportunes. S'il voit des objections à cette manière de procéder, il pourrait peut-être se pencher sur certains problèmes plus particuliers et faire ses propres recommandations.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie, monsieur le commissaire. Je n'ai pas d'autres questions, madame.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur De Bané.

[Translation]

In this context, I have a question for you. I noted that on the transparency dealing with federal institutions, you put our committee last. I imagine that this does not necessarily reflect your priorities.

Mr. Fortier: The last shall be first, Mr. Joint Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): But you can see what I have been getting at, Mr. Commissioner. You make, as I saw when I first read your report, about 60 recommendations which generally describe a very alarming situation, as Mr. Gauthier said earlier. If you read them more carefully, you see that they are extremely interesting.

How do you think the committee could attack the problem without duplicating what you have done? Should we deal with the 60 recommendations on an individual basis and stimulate interest in both Houses, as you suggest? If I look at the beginning of each sentence, I see words like "take a measured look", "promote", "develop", "consider", etc., and "stimulate", which I like very much. All of this is very interesting, but I would like to know what there is between the lines. In light of these very specific recommendations, how do you see the committee's role? How can we avoid duplicating what you have done so admirably yourself?

Mr. Fortier: Thank you very much, Mr. Joint Chairman. I think the committee could look at the report section by section. Because there are so many recommendations, it would not be very productive to look at them on an individual basis. There are, however, a relatively limited number of sections and this type of review would give members the opportunity to express their concerns and determine to what extent they are compatible with the report. If the committee felt that it was appropriate to do so, it could indicate to the government that it agrees with all of the recommendations or some of them. That would be one way of going about it.

Another way would be to have the committee decide which of the recommendations it feels are the most important and have it comment on them. In that case, we would also have suggestions to make. But we are in the committee's hands.

Briefly, if the committee feels that renewal is in order and that it agrees with most of the recommendations, it could report to Parliament or to the government, with the changes that it feels are appropriate. If there are objections to this, it could look at some of the more specific problems and make its own recommendations.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Fortier. I have no further questions, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator De Bané.

[Texte]

Le sénateur De Bané: Merci, madame et monsieur les coprésidents.

Monsieur le commissaire, je voudrais joindre ma voix à celle des autres pour vous dire mon appréciation pour ce rapport, tant en ce qui concerne votre diagnostic très franc qu'en ce qui concerne la vue d'ensemble que vous avez adoptée.

Vous êtes l'un des rares fonctionnaires à rendre compte non pas au gouvernement, mais au Parlement, par l'intermédiaire de notre Comité. A la suite de la suggestion de notre coprésident, il me semble qu'il serait très important que nous nous concertions, le commissaire, son bureau et notre Comité, pour arriver à un plan d'action sur ce rapport, qui expose d'une façon très détaillée tous les avatars de ce programme, y compris dans l'administration de la Chambre des communes et du Sénat, sur lequel vous avez porté un jugement impitoyable, afin qu'il soit tenu compte de toutes les facettes de votre diagnostic.

Je suis étonné, après 15 ans, de voir où nous en sommes rendus aujourd'hui. Vous touchez les deux aspects, la partie positive et celle qui exige des corrections. Je suis étonné de voir que la plupart des ministères de l'administration fédérale, les gouvernements provinciaux et l'entreprise privée ont encore énormément à faire pour que cette loi de 15 ans se reflète dans la réalité vécue, d'autant plus que ce principe est maintenant inscrit dans la nouvelle Constitution canadienne. Vous nous rappelez le degré d'assimilation des francophones hors Québec. Évidemment, cela est extrêmement alarmant. Personnellement, je juge l'arbre à ses fruits, et il me semble évident que d'autres mesures doivent être prises à la lumière de ce qui est arrivé au cours des 15 dernières années.

• 1640

M. Cassidy a donné un exemple. Il est impensable qu'un contrat de nature privée prime sur la Constitution du pays. On pouvait se fermer les yeux la première, la deuxième ou la troisième année, mais quinze ans plus tard, c'est toujours la même histoire. Alors, manifestement, tout cela, ce sont des prétextes pour ne pas respecter la loi.

Monsieur le président, je pense qu'il serait bon, à un moment donné, que notre Comité tienne une réunion à huis clos avec le commissaire. On pourrait étudier chacun de ces chapitres un à un et préparer des recommandations. Nous sommes sur la même longueur d'onde que le gouvernement. Le premier ministre et ses ministres, dans le discours du Trône, ont énoncé une position non équivoque sur cette question. Donc, nous sommes tous sur la même longueur d'onde, et il s'agit de prendre acte de ce qui manque pour que, graduellement, ce qui est inscrit dans la loi se reflète dans la réalité vécue.

Je voudrais vous féliciter pour ce rapport que je trouve complet. Mon seul regret, c'est que vous n'ayez pas examiné davantage le secteur privé, mais peut-être que cela viendra à l'occasion d'un autre rapport. Au fond, c'est surtout dans le secteur privé que vit notre population. À mon avis, il est temps que ce ne soit pas seulement le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux qui portent sur leurs épaules la responsabilité d'unir ce pays. L'entreprise privée, et plus

[Traduction]

Senator De Bané: Thank you, Madam Chairman.

I would like to join my colleagues, Mr. Commissioner, to tell you how much I appreciate your report, both for your very frank analysis and for your particular overview.

You are one of the few government officials who is accountable not only to the government, but to Parliament, through our committee. I think that it would be very important, as our joint Chairman suggested, that the Commissioner, his office and our committee cooperate in an effort to develop an action plan on the report, which provides a very detailed description of the various stages of the Program, which also involves the administration of the House of Commons and the Senate, which you judged very severely, so that all of the facets of your analysis are taken into account.

After 15 years, I am surprised at the stage we are at. You deal with both the positive aspects and the negative ones, the ones where corrective measures are needed. I am surprised that most federal departments, provincial governments and private companies still have a great deal to do to ensure that this 15-year-old legislation is reflected in our everyday life, especially as the principle is now enshrined in the new Constitution. You have reminded us of the alarming rate of assimilation of francophones outside Quebec. Personally, I judge a tree by the fruit it bears and it seems obvious to me that other steps have to be taken given what has happened over the past 15 years.

Mr. Cassidy gave an example. It is unthinkable that a private contract should take precedence over the Constitution. The first, second or third year, we could close our eyes to it, but 15 years later, it is still the same old story. Obviously, all of these things are just excuses for not obeying the law.

I think, Mr. Chairman, that it would be a good idea if the committee were to hold an in camera meeting with the Commissioner. We could look at each of the chapters individually and draft recommendations. We are on the same wavelength as the government. The Prime Minister and his ministers stated their position on this issue unequivocally in the Speech from the Throne. They are all on the same wavelength and we have to make a note of what is needed to ensure that the provisions of the legislation are reflected in everyday life.

I would like to congratulate you on your report, which I find is very complete. My only regret is that you did not take a closer look at the private sector, but you may do so in a subsequent report. Most Canadians work in the private sector. I think that it is time that the federal and provincial governments not be the only ones to bear the burden of responsibility for keeping the country together. The private sector, particularly the large corporations that operate throughout Canada,

[Text]

particulièrement la grande entreprise qui fait affaire dans tout le Canada, doit également offrir des possibilités égales aux deux groupes linguistiques. C'est bien beau de dire que le gouvernement central doit offrir des changes égales aux deux groupes linguistiques, mais il demeure que le secteur public au Canada sera toujours relativement modeste par rapport au reste.

Monsieur le président, je voulais donc féliciter le commissaire pour ce rapport qui est franc à faire pleurer. Je voulais également inviter le commissaire à se réunir avec nous à huis clos pour établir un plan d'action, afin que nous arrivions dans quelques mois avec un rapport qui tienne compte de cette expérience que nous vivons depuis 15 ans.

Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Bosa, you have five minutes.

Senator Bosa: Thank you, Madam Chairperson. Mr. Commissioner, in your presentation you mentioned that federal strategy for dealing with the corporation would be provinces from municipalities. You specifically mentioned municipalities. Could you elaborate on that? Are there any incentives that are provided for the municipalities to implement bilingualism? As a person who was formerly in municipal politics, I know their financial constraints are very severe. I do not know if there are any things that perhaps I am not aware of with respect to your proposal of how you are going to go about it.

Mr. Fortier: Senator, as you may have noticed, when we referred to municipalities we did it in brackets, so to speak, because of the question of jurisdictional constitutional competence. What we recommended is that the federal government should use its persuasive powers to do this and that with the provinces, and where municipal matters are concerned I think one has to go through the provinces who have jurisdiction. Our fundamental approach when we are dealing with minority groups is that this should be a common effort. If it is to be a common effort, it is quite obvious that the true orders of government—the federal, provincial and the municipal—and, as Senator De Bané was saying a moment ago, the private sector should sit together with the people who know what their problems are to try to work out solutions.

• 1645

To my mind, this is a very, very fundamental approach of our report. This is why perhaps we did not go very far in our attempt to identify the actual needs, not because we do not know them—we have read mountains of literature on the subject—but simply because we feel this is to be done not by relative outsiders but by the people who are primarily concerned.

We have already had conversations with minority leaders and, in some cases, also with municipal authorities on an informal basis, with provincial authorities, and there is reason to believe that what we refer to as "willing partners" exist, because willing partners might not exist. I do not tell you that everybody is a willing partner, and therefore we might run into

[Translation]

should also provide equal opportunities for both language groups. It is all well and good to say that the federal government should provide equal opportunity for both language groups, but the public sector in Canada will always be relatively small compared to the rest.

I would like to congratulate the Commissioner on his report, which is so frank that it is almost painful. I would also like to invite him to meet with us in camera to develop an action plan so that, within the next few months, we will come up with a report that takes into account our experiences of the past 15 years.

Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Bosa, vous avez 5 minutes.

Le sénateur Bosa: Merci, madame la Présidente. Vous avez dit dans votre exposé, monsieur le commissaire, que lorsqu'il s'agit de traiter avec le secteur privé, la stratégie du gouvernement fédéral consiste à mettre l'accent sur les provinces et les municipalités. Vous avez vous-même parlé des municipalités, mais pourriez-vous préciser? A-t-on pris des mesures pour encourager les municipalités à appliquer le bilinguisme? J'ai fait de la politique municipale et je sais à quel point les municipalités manquent de fonds. Je ne comprends pas très bien comment vous allez vous y prendre. Il y a peut-être des éléments qui m'ont échappé.

M. Fortier: Nous avons bel et bien parlé des municipalités, mais c'était, en quelque sorte, une parenthèse, à cause justement de la question juridictionnelle. Nous avons recommandé que le gouvernement fédéral exerce son pouvoir de persuasion, car pour traiter avec les municipalités, il faut passer par la province. Dans nos rapports avec les groupes minoritaires, nous partons du principe que tout effort doit être commun. Et pour que ce soit commun, tous les paliers de gouvernement, fédéral, provincial et municipal et, comme le sénateur De Bané l'a dit tout à l'heure, les représentants du secteur privé doivent s'asseoir avec les intéressés, qui connaissent les problèmes, pour chercher des solutions.

J'estime que c'est une orientation tout à fait fondamentale de notre rapport. C'est peut-être pour cette raison que nous n'avons pas essayé de préciser vraiment en détail les besoins qui existent, non que nous n'en soyons pas conscients, nous avons lu une montagne de documents là-dessus, mais nous croyons que ce n'est pas du ressort d'observateurs de l'extérieur mais plutôt de gens qui sont directement impliqués.

Nous avons déjà eu des entretiens avec des porte-parole de minorités et aussi, à titre de consultation, avec certains pouvoirs municipaux et provinciaux, et nous avons des raisons de croire qu'il existe une volonté de collaboration avec certains partenaires possibles. Je ne prétends pas que ce soit le cas partout, et nous allons peut-être rencontrer le problème

[Texte]

a problem raised earlier. But I think there are enough willing partners to make it worth while, to make a good start.

Senator Bosa: I noticed, Mr. Commissioner, that you said "minorities" on a number of occasions; linguistic minorities, not necessarily ethnic minorities.

Mr. Fortier: I use the word "minority", as we did on the cover of our report, to simplify. I think the full phrase is "language communities of official languages", but we do deal separately with other minority communities, I think in a very positive sense, because we feel there are complementary needs, requirements and possibilities, that there is no opposition between these groups.

I was very pleased to see, for instance, that in one of the western provinces I visited there is the closest co-operation between the associations and a great deal of understanding. This is a relatively new phenomenon, but one which is flourishing now and which is most encouraging.

Senator Bosa: In dealing with municipalities again, are there any examples of co-operation that have taken place in the past which could be used as an example for other municipalities to emulate?

Mr. Fortier: I think so, sir, and I could tell you that, as a follow-up to section 4 of this part (IV) of this report, we propose to organize, with the participation of the federations and other representative groups of the two language minorities—that is, francophones outside Quebec and anglophones in Quebec—a colloquium. This will focus not so much on problems as on solutions, hopefully, and one of the important parts of this meeting will be devoted to success stories. I think we know empirically of a few of them, but certainly, some minority people have been very, very good at taking good care of their interests, be it through lobbying, be it through making the best use of the locally available resources, etc., and we would want this to be shared.

Therefore, when we talk about minorities, we consider that it starts with self-help. But when you look at the demography of it, that self-help is obviously quite inadequate to meet the challenge.

Senator Bosa: Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Desjardins, puis le sénateur Murray.

Mr. Desjardins: On a fait allusion à plusieurs reprises, depuis le début de cette rencontre, de l'état alarmant dans lequel se trouvaient les minorités francophones hors Québec.

J'aimerais avoir votre appréciation du rôle que joue la province de Québec—et quand je parle de la province, je vous demanderais une appréciation, et du rôle et du gouvernement ainsi que des différents organismes qui oeuvrent à la promotion de l'égalité linguistique en dehors du Québec, comme Alliance Québec ou même la Société Saint-Jean-Baptiste. Êtes-vous

[Traduction]

mentionné tout à l'heure, mais je pense qu'il y a suffisamment de partenaires consentants pour que la chose en vaille la peine, pour prendre un bon départ.

Le sénateur Bosa: J'ai remarqué, monsieur le commissaire, que vous avez parlé de minorités à plusieurs reprises; il faut préciser qu'il s'agit de minorités linguistiques, pas des minorités ethniques.

M. Fortier: Je simplifie en utilisant le terme minorité tout court. Je crois que l'expression consacrée est «les communautés linguistiques de l'autre langue officielle», mais nous parlons séparément des autres communautés minoritaires de façon très positive car nous pensons que besoins et les possibilités sont complémentaires et qu'il n'y a pas d'antagonisme entre ces groupes.

J'ai été heureux de constater, par exemple, dans l'une des provinces de l'Ouest que j'ai visitée, qu'il existait la meilleure collaboration possible entre les associations, avec de surcroît beaucoup de compréhension mutuelle. C'est un phénomène relativement nouveau mais bien vivace, un signe très prometteur.

Le sénateur Bosa: Pouvez-vous penser à des cas de collaboration avec des municipalités qui pourraient être cités en exemple à d'autres municipalités?

M. Fortier: Effectivement, monsieur, et je peux vous dire que dans le cadre des mesures que nous entendons prendre pour donner suite à l'article 2 de la partie IV de ce rapport, nous allons organiser un colloque avec la participation des fédérations et des autres groupes qui représentent les deux minorités linguistiques, c'est-à-dire les francophones hors Québec et les anglophones au Québec. Nous espérons que ce colloque va porter davantage sur les solutions que sur les problèmes, et une partie importante des travaux sera consacrée aux progrès déjà réalisés. Nous connaissons un certain nombre de cas, et je pense que certains représentants des minorités ont parfaitement réussi à défendre à leurs intérêts, que ce soit par des groupes de pression ou une meilleure utilisation des ressources locales, de sorte que nous voulons les encourager à faire connaître leur méthode à d'autres.

Nous pensons que c'est grâce à leurs propres efforts que les minorités commencent à progresser. Mais compte tenu de la situation démographique, il est évident qu'on ne peut pas en rester aux initiatives locales pour relever le défi.

Le sénateur Bosa: Je vous remercie.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Desjardins, followed by Senator Murray.

Mr. Desjardins: A number of references have been made during this meeting to the alarming state of the French-speaking minorities outside of Quebec.

I would like to have your appreciation of the role being played by the Province of Quebec, as well as that of the various organizations devoted to the cause of language equality outside Quebec, such as Alliance Québec or even the Saint-Jean Baptiste Society. Generally speaking, are you satisfied or do you have any remarks to make about the role of the

[Text]

satisfait en général ou auriez-vous des remarques à faire sur le rôle de la province de Québec dans son intervention auprès des minorités francophones hors Québec?

M. Fortier: La province de Québec, je crois, n'a pas toujours suivi la même politique sur ce plan et, à une époque, elle considérerait qu'il était très important d'aider les minorités.

• 1650

Mais, lorsqu'on visite les minorités à l'extérieur du Québec, on s'aperçoit que cette aide n'a jamais été complètement interrompue. Je crois comprendre grâce à des conversations récentes avec les autorités québécoises que, au contraire, on a l'intention d'accroître cette aide. Il y a eu quelques années pendant lesquelles il n'était pas très à la mode de protéger les minorités, mais, à l'heure actuelle, on apporte des changements plus ou moins subtils à la politique québécoise visant à reconnaître véritablement les besoins de ces minorités. Il s'agit peut-être d'une des provinces qui s'associeraient volontiers à une oeuvre du genre de celle dont nous parlions.

M. Desjardins: Vous êtes à même aujourd'hui de nous dire qu'il y aurait actuellement au Québec une volonté évidente d'aller encore plus loin dans la défense des francophones hors Québec?

M. Fortier: Il me serait difficile de parler au nom du gouvernement du Québec, mais je ne pourrais que répéter que j'ai vu, encore tout récemment en Saskatchewan où je me trouvais il y a deux semaines, des dons qui avaient été envoyés par le groupe minoritaire du gouvernement du Québec. Pour ce qui est de la défense des droits de ces minorités, je n'ai pas d'information particulière. A la veille de nouvelles négociations constitutionnelles entre le gouvernement fédéral et la province de Québec, il serait inopportun de juger de l'attitude du Québec face aux minorités.

M. Desjardins: Merci.

Le sénateur De Bané: Je souhaite, monsieur Desjardins, que le gouvernement du Québec se rappelle les paroles du chanoine Groulx, paroles selon lesquelles les minorités françaises hors Québec, c'est la première ligne de front et, si jamais elle tombait, ce serait une tragédie. Et le Québec depuis 1967, sauf pendant un court intervalle, s'est toujours considéré comme le défenseur des francophones, avant d'être le défenseur des Gabonais et d'autres.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Murray.

Senator Murray: Thank you, Madam Chairman. I would like to follow up briefly the discussion between Mr. Tremblay and the commissioner, which was also touched on by Senator De Bané, concerning the respective roles of the commissioner's office and of this committee.

I would like to insist upon the importance of the monitoring role of the commissioner and of this committee on the application of the law and the policy on official languages. It is all the more important now because we do have a new government in office. While I am confident that its commitment to linguistic justice is no less than that of its predecessors, still many of the Ministers are new to Parliament; even

[Translation]

Province of Quebec in assisting French-speaking minorities elsewhere in Canada?

Mr. Fortier: The Province of Quebec, I believe, has not always followed the same policy on this matter and at one time considered assisting minorities to be very important.

When visiting minorities outside of Quebec, one realizes that this assistance was never completely interrupted. I gather from recent conversations with Quebec authorities that they do intend to increase this aid. For a number of years, however, it was not at all fashionable to protect the minorities but at the present time some subtle changes are being made to Quebec policy in an attempt to recognize the actual requirements of such minorities. It may be one of the provinces which will be happy to go along with an effort of the type we were speaking about.

Mr. Desjardins: Are you in a position to tell us today that the Province of Quebec now displays an obvious willingness to do more for the defence of French speakers outside of Quebec?

Mr. Fortier: It would be hard for me to speak on behalf of the Government of Quebec, but I can only repeat what I saw quite recently in Saskatchewan, which I visited two weeks ago, namely that donations had been sent to the minority groups by the Quebec government. As for the defence of the rights of these minorities, I have no particular information on this. With new constitutional negotiations about to begin between the federal government and the Province of Quebec, it would be improper to judge Quebec's attitude towards minorities.

Mr. Desjardins: Thank you.

Senator De Bané: I hope, Mr. Desjardins, that the Government of Quebec will recall the words of Cannon Groulx, who described the French minorities outside of Quebec as being the front line and he said that, should they collapse, it would be a tragedy. Since 1967, except during a short interval, Quebec always considered itself to be the defender of francophones, before becoming the defender of the inhabitants of Gabon and other countries.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Murray.

Le sénateur Murray: Merci, madame la présidente. Je voudrais poursuivre brièvement le sujet soulevé par M. Tremblay, et également mentionné par le sénateur De Bané, au sujet des rôles respectifs du bureau du Commissaire et du Comité.

Je tiens à souligner l'importance du rôle de surveillance du commissaire et du Comité pour ce qui est de l'application de la Loi et de la politique sur les langues officielles. Il est d'autant plus important maintenant que nous avons un nouveau gouvernement. Même si je suis persuadé que celui-ci accorde tout autant d'importance à la justice linguistique que ses prédécesseurs, il n'empêche que de nombreux ministres sont de

[Texte]

many of those who are veterans of Parliament have not had, in their daily lives as parliamentarians, the opportunity or the challenge or the need to grapple with questions of linguistic policy or administration.

It was our habit here, in the previous Parliament, to bring Ministers and deputy ministers to this committee and put their feet to the fire about the application of the law and the policy. I think we, as a committee, ought to look through this report department by department and agency by agency and pick out those prime offenders that have been identified by the commissioner and bring the Ministers and the deputies in here and talk to them about their program, what they are doing and where they are falling short, and tell them we will have them back in another 6 months or 12 months to review progress with them. I have found that has paid some dividends in the past; I think it is something we ought to undertake again as a committee.

The commissioner can do a great deal within his mandate, but there are parliamentarians around this table. We meet in public and examine our witnesses in public. Enough said on that point, I think.

Now, there are quite a few recommendations in this report, and there are recommendations in previous reports by the Commissioner of Official Languages. We ourselves, as a committee, have made recommendations.

• 1655

There is an inelegant verb that crept into the English language in recent years, "to prioritize". I think perhaps this committee ought to address itself to the business of prioritizing, establishing some priority as among the recommendations that have been made by the present commissioner and his predecessors. Let us perhaps try to develop a recommended action plan, if you like, for the government to follow, let us say, in the lifetime of the present Parliament. I think that would be a useful exercise. Again, the people who are around this table are parliamentarians, are political people who have to be confronted with political choices. So I think that would be a useful exercise for this committee in the weeks to come.

In that respect, there are a couple of things I would like to explore with the commissioner, if I have time. The remedies for some of the problems you have identified, Mr. Commissioner, I think are fairly obvious. Where service is inadequate administrative action needs to be taken to bring the service up to scratch. In other cases it is a matter of the exercise of political will, either at the federal or at the provincial level.

But there are areas where I think you have identified problems where the remedies are not so obvious, and I would like to open discussion—perhaps we could continue another day—in a couple of those areas.

One is this business of language of work. It seems to me that we are not making much progress in the use of French as a language of work in the federal public service. Your report points out that 90% of the texts destined for internal use in the federal public service originated in English in 1983-84; further, that francophones use French 55% of the time. This is at a

[Traduction]

nouveaux parlementaires, et même ceux qui ont une longue expérience parlementaire n'ont pas dû faire face régulièrement à des questions de politique ou d'administration linguistique.

Pendant la législature précédente, nous avions l'habitude de convoquer le ministre et les sous-ministres pour les interroger au sujet de l'application de la loi et de la politique. Je crois que le Comité devrait examiner ce rapport ministère par ministère et organisme par organisme et choisir ceux qui ont été les plus négligents, d'après le rapport du commissaire, pour que les ministres et les sous-ministres viennent nous parler de leurs programmes, des mesures qu'ils entendent prendre et de leurs lacunes. Nous pourrions ensuite leur dire de revenir dans six ou douze mois pour nous exposer les progrès réalisés. Je crois que cette approche s'est révélée utile jusqu'à présent et je crois que nous devrions recommencer.

Le commissaire peut faire beaucoup de travail dans le cadre de son mandat, mais il y a des parlementaires autour de cette table. Nous nous réunissons en public et nous interrogeons les témoins en public. Mais je crois que j'ai suffisamment parlé.

Il y a donc de nombreuses recommandations dans ce rapport, comme dans les précédents rapports du Commissaire aux langues officielles. Le Comité lui-même a fait des recommandations.

Ces dernières années, un verbe inélegant s'est infiltré dans la langue anglaise, il s'agit de «to prioritize». Or je crois que notre Comité devrait peut-être lui-même s'occuper d'établir des priorités, c'est-à-dire d'accorder un ordre de préséance aux recommandations faites par le commissaire actuel et par ses prédécesseurs. Essayons donc d'élaborer une recommandation en matière de plan d'action, que le gouvernement pourra mettre en oeuvre pendant la législature actuelle. Cela me paraît utile. Encore une fois, ceux qui sont réunis ici sont des parlementaires, donc des hommes et des femmes politiques qui ont dû faire des choix politiques. Ce pourrait donc être pour le Comité une initiative utile à prendre ces prochaines semaines.

A cet égard, j'aimerais aborder un couple d'éléments avec le commissaire. Je crois que certains des remèdes aux problèmes que vous avez décelés, monsieur le commissaire, vont de soi. Lorsque les services sont insuffisants, il importe de prendre des mesures administratives pour les améliorer. Dans d'autres cas, il s'agit de faire preuve de volonté politique, soit au niveau fédéral ou provincial.

Toutefois, vous avez aussi abordé des problèmes nécessitant des solutions un peu moins faciles à trouver, et j'aimerais donc en discuter dès maintenant, voire poursuivre la discussion un autre jour.

D'abord, parlons de la question de la langue de travail. À cet égard, il me semble que l'usage du français comme langue de travail ne progresse pas beaucoup au sein de la Fonction publique fédérale. D'après votre rapport, 90 p. 100 des textes destinés à l'usage interne de la Fonction publique fédérale ont été rédigés en anglais en 1983-1984; il ajoute encore que les

[Text]

time when, as you also point out, 28% of the public service positions are bilingual; the vast majority of them are staffed by people who meet the language requirements; three-quarters of the bilingual jobs call for the intermediate range of bilingualism; francophone participation in the public service is comparable to the proportion of francophones in the population, even allowing for the fact that—and this may be significant in terms of the problem I am raising—they are underrepresented in the senior ranks.

With all the progress that has been made in other areas, at least on paper here, what is wrong? Why is it that French seems to be going nowhere as a language of work? Do we know what to do about it, short of coercion, which would probably be counter-productive in any case? You have listed some departmental initiatives in your report at page 71, but it seems that they have not really paid off.

Mr. Fortier: Some of the initiatives and experiments that have been carried out have shown that it depends very much on the encouragement that is given to it all. Where there is no encouragement, there is no incentive and the minority reflex is not to use its own language. I think, to put it in very simple terms, this is perhaps the most important element of the problem. This is why we think something can be done about that.

In addition to that, in many situations we have very real problems, but I think with a greater degree of encouragement some more progress would be made. I base this statement on the fact that, where encouragement has been given, in many institutions management has shown that it was one of the goals of the institution and they have devised very, very clever and common solutions in order to be able to carry out at least part of their work in the French language. I think this could be generalized. I do not think we have come up with any solution that would be applicable across the board except, perhaps, a recommended higher level of encouragement from management to do so.

• 1700

Senator Murray: The question of documentation interests me. You know, it is perhaps understandable in human terms that among a group of people sitting around the table there would be a tendency to use the language of the majority of the people seated there, but even if the first language of the majority of the people was French, you would point out that in many cases if there was one unilingual anglophone present the discussion is held in English. Apart from that, in what way are public servants discouraged from using French as a language of documentation? What pressures are on them that you have been able to identify?

Mr. Fortier: Sir, I think a good deal of the problem results from a certain conception public servants have of this, and it is difficult to change the perception. A good many may consider that if they want to keep up their English, they should use it

[Translation]

francophones se servent au travail à 55 p. 100 du français. Or, comme vous l'indique également, 28 p. 100 des postes de la Fonction publique sont bilingues et la très grande majorité d'entre eux sont occupés par des fonctionnaires qui se répondent aux exigences linguistiques de leur poste. En outre, les trois quarts des postes bilingues exigent un niveau de bilinguisme intermédiaire, et la participation des francophones au sein de la Fonction publique est proportionnelle à leur nombre au sein de la population, même si ces derniers sont sous-représentés au sein des catégories supérieures, un autre aspect significatif du problème.

Étant donné tous les progrès réalisés dans d'autres domaines, tout au moins sur papier, que s'est-il passé? Pourquoi le français ne progresse-t-il pas comme langue de travail? Savons-nous ce qu'il faut faire, à part prendre des mesures contraignantes, qui, de toute façon, entraîneraient probablement des réactions négatives? Vous avez mentionné une liste d'initiatives ministérielles, à la page 71 de votre rapport, mais il me semble qu'elles n'aient pas vraiment porté fruit.

M. Fortier: L'observation de certaines des initiatives et expériences tentées a révélé que tout dépend beaucoup de la dose d'encouragement qu'on leur accorde. Sans encouragement, il n'y a pas de motivation, et le réflexe du minoritaire n'est pas de se servir de sa propre langue. Je m'exprime peut-être d'une façon simpliste, mais il s'agit peut-être de l'élément le plus important du problème, et c'est pour cette raison que nous estimons qu'il faut faire quelque chose à cet égard.

En outre, dans bon nombre de cas, nous nous heurtons à des problèmes considérables, pourant, avec un peu plus d'encouragement, on réaliserait davantage de progrès. Je me reporte à cet égard au fait que, lorsqu'on a prodigué ces marques d'encouragement, dans bon nombre d'établissements, l'administration a fait de l'usage du français l'un de ses objectifs et a conçu des solutions très adroites afin que les francophones puissent effectuer au moins une partie de leur travail en français. Je crois que nous pourrions généraliser cela. Je ne crois pas non plus que nous ayons conçu une solution susceptible de convenir à toutes les situations, sauf peut-être en recommandant que l'administration encourage davantage l'usage du français.

Le sénateur Murray: La question de la documentation m'intéresse. Vous le savez, il est peut-être compréhensible sur le plan humain que, dans certains groupes, on ait tendance à se servir de la langue de la majorité des gens présents, mais même lorsque la langue de la majorité est le français, s'il y a un seul anglophone unilingue présent, la discussion tourne à l'anglais. Mais à part cela, qu'est-ce qui retient les fonctionnaires d'utiliser le français comme langue de documentation. Quelles pressions ont-ils à subir?

M. Fortier: Sénateur, une bonne part du problème résulte d'une certaine conception que se font les fonctionnaires, et il est difficile de la modifier. Ils pensent peut-être que s'ils veulent conserver leur anglais, ils doivent s'en servir aussi

[Texte]

most of the time and other reasons of this type. Why it is that there so little use is made of the French language as a creative language, I think, is a difficult question to understand. The commissioner's office prepared a special report on this some years ago. It showed that it was a very, very complex problem. It was basically easier to do almost any production in writing in the language of the majority and to translate for the minority. You probably know what sort of a headache translation represents for non-professionals and perhaps also for professionals. I think there are psychological obstacles to be overcome, but these obstacles are not to be overcome unless there is a strong managerial encouragement, and I do not think this will settle it all. But what will happen in a situation like this is that people's ingenuity will apply itself to finding appropriate solutions, which is not always the case at the present time.

Senator Murray: Sometimes we are invited to signify on a piece of paper to the government in what language we want to receive information and so on from the government. Do you think it would work to have civil servants register early on in their career or in joining a department in what language they wish or intend to prepare their documentation, and then have them stick to it?

Mr. Fortier: Very frankly, I think in times past effective use and thorough knowledge of the English language by the French speakers was so essential a requirement for their promotion and their success in life and in the public service that they had to impose upon themselves, if it was not imposed from the outside, a type of immersion. This still applies, I think, to a certain extent. I think it would be difficult to regulate the use of language in that sense at this stage. But I do not think it would be very desirable either, because I am not too sure it would work.

• 1705

There is an infinity of situations and one must take into account, I believe, the existing situation. But in some cases there exists solutions. An interesting study as you were pointing out, interesting studies as was pointed out have been made on the subject. We propose to look at them again, to publicize them, and I think that if, as we have every reason to expect, the present government engages in a serious renewal effort, this will be perceived as a sign that this was not a passing fad.

As the Prime Minister said himself in reply to a question put by a member of this committee in the House of Commons, we want to go beyond the... of it all and bring about the situation where the equality is real. This is a socio-psychological problem and I think is one of the most difficult problems to be solved, but I think it can be solved progressively in order to achieve at least a more balanced use of languages without resort to compulsion, at least in the oral form.

[Traduction]

souvent que possible, si vous voyez ce que je veux dire. À mon avis, il est difficile de comprendre pourquoi le français sert si rarement de langue de rédaction et de création. Le bureau du Commissaire a déjà publié un rapport à ce sujet il y a quelques années et, d'après ce texte, il s'agit d'un problème très, très complexe. Il est apparemment plus facile de rédiger dans la langue de la majorité puis de traduire dans la langue de la minorité. Vous n'êtes sans doute pas sans savoir quel problème épineux la traduction représente pour des non spécialistes, et peut-être même pour les spécialistes aussi. Je crois donc que nous avons certains obstacles psychologiques à surmonter, mais cela ne sera possible que si les services administratifs n'encouragent le projet, car les progrès ne se feront certainement pas tous seuls. Si toutefois encouragement il y a, les employés eux-mêmes feront preuve d'imagination pour chercher et découvrir des solutions, ce qui n'est pas toujours le cas à l'heure actuelle.

Le sénateur Murray: Parfois nous devons signifier par écrit dans quelle langue nous voulons communiquer avec le gouvernement ou recevoir des renseignements de ce dernier. Croyez-vous qu'il serait possible de demander aux fonctionnaires, au tout début de leur carrière ou lorsqu'ils entrent dans un ministère, dans quelle langue ils désirent préparer leur documentation et faire en sorte qu'ils puissent travailler dans cette langue?

M. Fortier: Très franchement, la connaissance approfondie de l'anglais et son usage parfait étaient jadis tellement essentiels à l'avancement et au succès des francophones, dans la vie de tous les jours comme à la Fonction publique, que si on ne leur imposait pas cette immersion de l'extérieur, ils s'y contraignaient eux-mêmes. Je pense d'ailleurs que cela tient encore aujourd'hui jusqu'à un certain point. Il me paraît donc difficile de réglementer l'utilisation de la langue de cette façon, pour le moment du moins. De toute manière, je ne crois pas qu'une telle solution soit très souhaitable étant donné qu'elle ne serait peut-être pas très efficace.

Il existe un nombre infini de cas, et, à mon avis, il faut tenir compte de la situation actuelle. Cela dit, il existe parfois aussi bien des solutions. D'intéressantes études ont d'ailleurs été effectuées à ce sujet comme vous l'avez précisé. Nous avons envisagé de les réexaminer, de les diffuser et si, comme nous le prévoyons, le gouvernement actuel s'engage à relancer les efforts dans ce domaine, ce sera signe que l'intérêt que suscite cette question n'est pas qu'une mode passagère.

Ainsi que le premier ministre l'a dit lui-même en réponse à une question que lui posait un membre du Comité à la Chambre des communes, nous souhaitons aller au-delà de la lettre et instaurer une égalité bien réelle. Or, il s'agit d'un problème socio-psychologique, l'un des plus difficiles à résoudre, mais il est possible de le faire progressivement de manière à en arriver à une utilisation plus équilibrée des deux langues, ou tout au moins de la langue parlée, sans recourir à des mesures contraignantes.

[Text]

In the written form, nothing would prevent departments, especially in the area of information or otherwise, to decide that a certain proportion of their work should be done in the minority language. I think that would be helpful. So I do not mean that the problem will solve itself naturally, just by praying. I think it will solve itself by managerial incitements and perhaps by a change of mentality on the part of a good many French speakers in the public service who have thought it prejudicial to their career if they were to use their language too often in the presence of people, not all of whom enjoy the exercise.

Senator Murray: It would be the beginning of a solution if most of the francophones in the public service prepared at least their written documentation in their own language. I agree with you that a system in which large numbers of people feel obliged to communicate and prepare documentation and communicate in their second language is not necessarily a more efficient system, not by a long shot.

I would like to turn to part (iv) if I . . . I do not have time, do I?

The Joint Chairman (Senator Wood): No, I am sorry you have gone over time.

Senator Murray: Maybe next time.

The Joint Chairman (Senator Wood): The commissioner will be back next week.

Senator Murray: That is fine.

The Joint Chairman (Senator Wood): I have one more. Senator Guay, wanted a short . . .

Le sénateur Guay: J'aimerais également me joindre à tous ceux qui ont félicité le commissaire pour son travail. Je suis sûr que, lors de prochaines réunions, nous allons discuter son rapport et même adopter plusieurs de ses recommandations.

But there is a problem taking place in western Canada when we speak about percentages and numbers of French and English employees and so on. The problem is that first of all we tell our own people in Manitoba, for example—I am speaking more or less about Manitoba where we go back to the time of Monseigneur Langevin where he was saying,

«Si vous voulez du français, parlez-le à la maison».

The time has come where we are saying the same thing. And while we are encouraging our French Canadians to speak French—we can now hear them speak French on the streets, which was just something that did not occur some years ago—but while we tell them to go and speak in French to the Crown corporation, we get those same people back to us. Even though we have approximately 4% of the employees in western Canada, probably not any more than that certainly in the Winnipeg area that do speak French, they come back home discouraged for the simple reason that they have gone to the—and I have said that before, and I am going to keep on repeating it because it is factual—information desk and they speak in French

«J'aimerais discuter d'un certain problème»,

[Translation]

Pour ce qui est de la langue écrite, rien n'empêche les ministères, surtout ceux oeuvrant dans le domaine de l'information ou dans des domaines connexes, de décider qu'une certaine partie du travail doit être effectuée dans la langue de la minorité. Cela ferait certainement avancer le dossier. Enfin, le problème ne se résoudra ni tout seul, ni par des prières seulement. Il faudra que les administrateurs incitent les autres services à prendre des initiatives, et il faudra aussi que la mentalité de nombreux fonctionnaires francophones, persuadés qu'il serait préjudiciable pour leur carrière de se servir de leur langue en présence des autres, une mentalité pas toujours bien disposée à cet égard, évolue.

Le sénateur Murray: On aurait déjà une amorce de solution si la majorité des francophones de la Fonction publique préparaient tout au moins leurs tests dans leur propre langue. Je conviens avec vous qu'un système dans lequel un nombre considérable de gens s'estiment obligés de communiquer oralement et par écrit dans leur langue seconde n'est pas nécessairement plus efficace, loin de là.

J'aimerais maintenant passer à la partie (iv) si je le puis . . . Je crois que je n'en ai plus le temps, n'est-ce pas?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, je regrette mais vous avez dépassé votre temps de parole.

Le sénateur Murray: Peut-être la prochaine fois.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le Commissaire sera de retour la semaine prochaine.

Le sénateur Murray: Tant mieux.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'ai encore une autre question à poser. Le sénateur Guay voulait . . .

Senator Guay: I would also like to join all those who have congratulated the Commissioner on his work. I am sure that, at our next meetings, we will discuss his report, and even make ours many of its recommendations.

Toutefois, lorsqu'on parle de pourcentages et de nombres d'employés francophones et anglophones, on pense au problème de l'Ouest du Canada. Nous commençons par dire à nos habitants du Manitoba, car c'est surtout au Manitoba que je songe, et particulièrement à l'époque de monseigneur Langevin qui disait:

"If you want to speak French, speak it at home".

Eh bien nous recommençons à leur dire la même chose. J'entends par là que bien que nous encourageons les Canadiens-français à parler le français et que nous puissions les entendre parler leur langue en pleine rue, ce qui ne se faisait tout simplement pas il y a quelques années encore, nous les encourageons à s'adresser en français au personnel des sociétés de la Couronne mais ils nous reviennent découragés. En effet, même si 4 p. 100 des fonctionnaires sont basés dans l'Ouest canadien, il n'y en a certainement pas beaucoup qui parlent le français dans la région de Winnipeg, et les francophones nous reviennent découragés. Je le répète, et je continuerai à le répéter, cela est tout simplement dû au fait qu'ils ont demandé des renseignements en français, qu'ils ont dit par exemple:

"I would like to discuss such or such problem",

[Texte]

and the girl at the reception desk has said, Oh, I am sorry, I do not speak French. Now this person has to wait. In other words, we do not treat them on an equal basis as we treat the English people or any other ethnic group as far as that goes. We do not treat them the same way, for the simple reason they have to wait.

• 1710

By the time they get someone on the fourth floor to come down and speak to that particular person . . . and the reason I am bringing this example up is that we hear so often . . . and I remember even in the previous government we used to brag about . . . and tell Quebecers: come out to the west, you can address yourself in French at any of the government offices anywhere. I well remember a fellow who went to one of our offices from Quebec. He could not speak English at all, and there was nobody in the house who could speak to him on that particular day because the girl who worked on the fourth floor was sick that day.

The problem is this. They wait and wait, Mr. Commissioner, Madam Chairman, and by the time they finally find somebody to come and speak French to them . . . our French-Canadians in western Canada are 90% bilingual, as you know; they learn the other language in a heck of a hurry, because as I said before, there are penalties they have to pay if they wait too long on a parking meter. There is a time element there.

I was wondering if that aspect has been studied. I know they have studied what Senator Murray mentioned about the working language and everything else, but have they studied the type of service they can give with a small minority of bilingual people in any of the offices of the government in western Canada? If every time they go to that desk where the receptionist or somebody cannot speak the language . . . and if only the receptionist can speak the two languages, it is unfortunate for the persons who present themselves there. Then they come out with a statement, Mr. Commissioner, to say, well, there are not very many, you know, actually, who ask us to speak French. Obviously; we know why: because they do not get the appropriate service, even though there are people in that particular building who speak French.

I will give you one more example, then I will keep quiet. This fellow came from the country, St. Jean Baptiste, in Manitoba, and he asked to speak about agriculture. Well, the person who came down said, oh, well, this is not my domain. He went back and the fellow had to wait another 15 minutes before they got somebody else who knew a little something about it. He even went home without knowing what he asked, what he wanted, for the simple reason that . . .

il s'est entêté à ne pas parler anglais. Ainsi, vous comprendrez que nous avons des problèmes dont on ne semble pas tenir compte dans les études et rapports faits à ce sujet. Le temps est

[Traduction]

et la réceptionniste leur a répondu qu'elle ne parlait malheureusement pas le français. Le francophone en question doit donc attendre. Autrement dit, il n'est pas mis sur le même pied qu'un anglophone ou même qu'un membre d'autres groupes ethniques. On les traite différemment tout simplement en les faisant attendre.

Et le temps qu'il faut pour faire venir quelqu'un du quatrième étage qui puisse parler à la personne en question . . . Si j'évoque cet exemple, c'est que très souvent . . . Je me rappelle que, lorsque nous faisions partie de la majorité, nous avions tendance à nous vanter du fait que les Québécois pouvaient aller dans l'Ouest et parler français dans n'importe quel bureau du gouvernement, n'importe où. Je me souviens très bien du cas d'un Québécois qui s'était présenté à un de nos bureaux. Il ne parlait pas un mot d'anglais, et il n'y avait, malheureusement, personne pour lui répondre en français ce jour-là, car la jeune fille qui travaillait au quatrième étage était malade.

Mais le problème, monsieur le commissaire et madame la présidente, c'est qu'ils doivent attendre si longtemps, et lorsqu'ils arrivent finalement à trouver quelqu'un qui peut leur parler en français . . . Comme vous le savez, 90 p. 100 des Canadiens-français dans l'Ouest du Canada sont bilingues, ils apprennent vite l'autre langue pour les raisons que je vous ai déjà citées, à savoir que ça leur coûte cher en maudit s'ils laissent leur parcomètre trop longtemps. Il y a donc là un facteur temps qui joue.

J'aimerais savoir si cet aspect de la question aurait fait l'objet d'une étude. Je sais que l'on a déjà étudié la situation de la langue de travail, par exemple, comme le disait le sénateur Murray, mais a-t-on examiné le type de service qui pourrait être offert avec un petit groupe d'employés bilingues dans les bureaux du gouvernement de l'Ouest du Canada? Si chaque fois qu'un francophone va à un bureau, et constate que la réceptionniste n'est pas en mesure de parler sa langue . . . Et s'il n'y a que la réceptionniste qui parle les deux langues, c'est très malheureux pour les Canadiens-français qui y vont parce qu'ils ont besoin de quelque chose. Et après, monsieur le commissaire, on nous dit: Oh, vous savez, très peu de gens s'adressent à nous en français. C'est bien évident! Et nous savons pourquoi: parce qu'on ne leur donne pas les services quand ils ont besoin, même s'il y a peut-être quelqu'un dans l'immeuble qui le parle le français.

Je vais vous en citer un autre exemple, et après je laisserai la parole aux autres. Un type venant de la campagne, plus précisément, Saint-Jean-Baptiste au Manitoba, voulait obtenir des renseignements dans le domaine de l'agriculture. Eh bien, figurez-vous que l'employé qui lui a été envoyé n'y connaissait rien à l'agriculture. Il est donc parti, et le type a dû attendre encore 15 minutes avant qu'on ne trouve un autre employé qui connaisse un petit peu le domaine. Finalement, il est reparti chez lui sans obtenir le renseignement voulu, tout simplement

because he was determined not to speak English. So, you see, we have problems that no one seems to take into account when studies or reports are done. The time has come for us, as

[Text]

venu, surtout pour les politiciens, de faire des représentations au nom de ces gens qui font un effort particulier pour parler français, mais ils n'ont pas le service qu'ils devraient avoir en français. Est-ce que vous êtes au courant de cette situation?

M. Fortier: Bien sûr, monsieur le sénateur, c'est un des problèmes que nous dénonçons vigoureusement. Nous dénonçons la répartition des postes bilingues à travers le pays; il y a une énorme concentration au Québec et dans la Capitale nationale et, presque partout ailleurs, le nombre des fonctionnaires bilingues est inférieur au nombre de la minorité. Cela s'applique, inutile de vous le dire, à travers tout le pays.

D'autre part, nous avons entrepris des études sur le sujet et en faisons état dans ce rapport; mais il y en a une qui est en cours cette année dans quatre villes, au Québec et à l'extérieur du Québec, où il y a un pourcentage de minoritaires, et ce dans le but de cerner cette réalité.

Enfin, un des problèmes sérieux, est que, même là où le service existe ou prétend exister, il n'est pas visible. Et vous aurez noté, je crois, la forte insistance sur la visibilité et l'audibilité du bilinguisme. Nous allons jusqu'à dire que, lorsqu'un service bilingue n'est pas visible ou audible, tout se passe en situation minoritaire comme s'il n'existait pas, parce qu'on ne peut pas passer des heures à aller d'un guichet à l'autre pour obtenir un service dans sa langue si on parle l'autre langue. C'est évident. Donc, c'est un problème extrêmement réel que vous soulevez, c'est un problème auquel nous nous sommes efforcés d'apporter les solutions que je vous mentionne. Il y a d'abord certains ministères ou sociétés de la Couronne qui n'apportent pas leur collaboration entière parce qu'ils n'ont pas le personnel voulu pour assurer un minimum de services. Dans d'autres cas, lorsque des services bilingues sont disponibles, on ne se préoccupe même pas de le faire connaître au public et de l'utiliser au maximum.

• 1715

C'est donc un problème très grave. C'est en partie pour cela que nous avons décidé de consacrer, pour la première fois, je crois, toute une étude à la question des minorités linguistiques, des communautés linguistiques en situation minoritaire. C'est pour cela que nous considérons que ce qui est dans notre rapport n'est qu'un début et que nous voudrions donner la parole aux représentants de ces communautés minoritaires à cette réunion de l'automne, à laquelle assisteront également des spécialistes et à laquelle on essaiera d'aborder l'ensemble de ces problèmes, depuis l'aspect juridique jusqu'à l'aspect des situations concrètes et de la manière de s'en sortir. Il est évident que la démographie d'un bon nombre de ces minorités est d'un caractère assez décourageant. Ce que nous défendons, je crois, c'est l'esprit de la loi. Nous voulons assurer la liberté de choix, et cette liberté de choix n'est pas assurée s'il faut mendier et se battre pour obtenir le service dans sa langue.

Le sénateur Guay: Merci beaucoup, madame la présidente et monsieur le commissaire. Il est certain qu'on aura l'occasion d'en discuter plus tard.

Je dois dire, monsieur le commissaire, que j'apprécie beaucoup l'attitude du gouvernement en ce qui concerne les

[Translation]

politicians, to make representations on behalf of these people who are making the effort to speak French, but cannot receive the services they need in French. Are you aware of this state of affairs?

Mr. Fortier: Of course we are, Senator. It is, indeed, one of the problems we speak out against most vehemently. We are extremely critical of the distribution of bilingual positions across the country; while there is an enormous concentration in Quebec and the National Capital Region, practically everywhere else, there are far fewer bilingual civil servants than there are members of the minority. Of course, I need not add that this applies across the country.

We have, in fact, done studies on the subject which are mentioned in this report; there is one currently in progress in four cities, both inside and outside Quebec, where there is a certain minority population, the idea being to analyse the situation.

Finally, one of the gravest problems is the fact that even where services exist or supposedly exist, they are not visible. I am sure you will have noticed that we have always insisted on the need for bilingualism to be something both visible and audible. We also maintain that when bilingual services cannot claim to be either, as far as the minority is concerned, they might as well not exist. Since it is obvious one cannot spend hours going from one wicket to another in order to be served in one's mother tongue. So, this is a very real problem you have raised, and one which we have tried to find solutions for, as I mentioned. Of course, some departments and Crown corporations do not co-operate fully with us, as they do not have adequate personnel to provide minimal services. In other cases, when bilingual services are available, no or little attempt is made to publicize this fact to ensure maximum use.

This is indeed, a very serious problem. That is partly why we decided, for the first time, I believe, to devote an entire study to the question of linguistic minorities and minority linguistic communities. We feel that our report is really only a beginning and would like to give an opportunity to the representatives of these minority communities to make their views known at our fall meeting, which will be attended by experts and where, together, we will try and come to grips with these problems, not only from a legal perspective, but also from the perspective of what we can do to get around specific situations. There is no doubt that the demographic patterns of many of these minorities are somewhat discouraging. However, I believe we feel our duty is to defend the spirit of the law. We want to ensure freedom of choice, and freedom of choice cannot be said to exist if one must beg and fight continuously to receive services in one's own language.

Senator Guay: Thank you very much, Madam Chairman and Mr. Commissioner.

I am sure we will have other opportunities to discuss this matter again. I must say, Mr. Commissioner, that I really

[Texte]

langues officielles. J'ai cru bon de le mentionner, parce que trop souvent, on oublie de dire que le gouvernement appuie ces actions-là. Je crois que cela devrait être dit, et c'est pour cela que je le mentionne.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay.

Monsieur Lopez, vous avez cinq minutes.

M. Lopez: Monsieur le commissaire, j'aimerais avoir votre impression sur la prime au bilinguisme qui a été instaurée par le gouvernement il y a quelques années. D'après vous, cette prime a-t-elle porté fruit, ou croyez-vous que cela a été tout simplement un gaspillage de fonds? Si cette démarche a été vraiment positive, pensez-vous qu'on devrait donner cette prime dans le secteur parapublic ou même dans le secteur privé? Le gouvernement pourrait peut-être donner une compensation ou une subvention aux entreprises.

M. Fortier: Je cherche la réponse la plus courte à ce problème dont il a été beaucoup question. Je crois que lorsque ce programme a été instauré, il l'a été pour des raisons partiellement syndicales. Je crois, et mes prédécesseurs peut-être encore plus que moi, qu'il y a des économies très importantes à faire dans ce domaine-là et que ces économies pourraient être utilisées plus avantageusement pour aider davantage les minoritaires dans leur lutte pour conserver leur langue et se doter des institutions nécessaires, surtout à une époque où les budgets sont très limités. Il y a des gens bien rémunérés dont on peut s'attendre à ce qu'ils donnent les services dans les deux langues sans toucher la prime. Il y a aussi des gens qui n'utilisent pas les deux langues et qui touchent la prime. Je pense donc qu'une fois de plus, nous avons attaché le grelot et suggéré au gouvernement de regarder les choses de très près.

Nous nous sommes situés nous-mêmes dans l'optique du service que le gouvernement donne aux communautés minoritaires dans leur langue. Sur ce plan-là, nous nous sommes aperçus que l'élimination totale de la prime serait dangereuse et risquerait de compromettre le service dans un bon nombre de situations.

Ayant dit ces sages choses, nous pensons que le gouvernement doit prendre ses responsabilités. Nous espérons qu'il le fera parce qu'il y a un besoin d'économie, un besoin de gestion beaucoup plus serrée. Si, comme nous le suggérons, le gouvernement s'engage dans la voie d'une consultation et d'une concertation beaucoup plus étroites avec les provinces, il y aura des besoins financiers, parce que lorsqu'on devra agir au nom de l'unité du pays et de sa cohésion, les provinces s'attendent à ce que le gouvernement fédéral fasse sa part.

• 1720

M. Lopez: Monsieur le commissaire, vous dites dans un premier temps que la prime au bilinguisme, ce n'est pas un bon placement. Vous croyez qu'on pourrait faire des économies en abolissant la prime dans certains secteurs, car il y a des personnes qui la reçoivent mais qui ne donnent pas le service

[Traduction]

appreciate the government's attitude towards official languages. I felt it was important to mention this, because we too often forget that the government supports these initiatives. I believe this should be clearly stated, and that is why I decided to mention it.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Guay.

Mr. Lopez, you have five minutes.

Mr. Lopez: Mr. Commissioner, I would like to hear your views on the bilingualism bonus introduced by the government a few years ago. Do you yourself feel that the bonus has served a useful purpose or, rather, that it has simply been a waste of money? If you feel it was a positive initiative, would you be in favour of giving such a bonus to people working in the parapublic or even the private sectors? The government might be able to provide some sort of compensation or grant to businesses for this purpose.

Mr. Fortier: I am trying to find a short answer to the problem you have raised, which has been discussed at great length. When this program was introduced, it was done partly for union reasons. I feel, and my predecessor's views were perhaps even stronger in this regard than are mine, that substantial savings can be made in this area and that such savings could be used to greater advantage if they were available to minorities to pursue their right to preserve their language and provide themselves with the necessary institutions, particularly at a time of budgetary restraint. People working at certain salary levels can be expected to provide services in both languages without the necessity of giving them a bonus. On the other hand, some employees who do not use both languages are currently receiving the bonus. Once again, I think we have been ineffective in belling the cat, so to speak, and that the government has been alerted to the need to look at this situation more closely.

We tried to look at the problem from the perspective of the services the government provides to minority communities in their own language. We realized that total elimination of the bonus would be dangerous and might very well compromise service in many situations.

Having said all these things in our wisdom, we do believe it is up to the government to assume its responsibilities. We do hope it will do so since we feel there is a real need for savings and for more effective management. If, as we have suggested, the government opts for much closer consultation and collaboration with the provinces, there will be certain financial requirements, as the provinces will expect the federal government to do its share in the name of unity and cohesion for the country as a whole.

Mr. Lopez: Mr. Commissioner, you say, firstly, that the bilingualism bonus is not a good investment. You seem to believe we could save money by abolishing the bonus in some areas, since some people are receiving it who do not provide services in both languages. On the other hand, you say that it

[Text]

dans les deux langues. Mais, dans un deuxième temps, vous dites qu'il serait très dangereux de l'abolir complètement. Pourriez-vous être plus précis? Dans quels domaines et dans quelle mesure devrait-on l'abolir?

M. Fortier: Eh bien, je vous ai donné les paramètres. Certains considèrent que nous avons fait un peu trop de recommandations au gouvernement, alors que d'autres disent que nos recommandations ne sont pas assez précises. C'est que nous ne sommes pas le pouvoir exécutif. Nous n'essayons pas de nous arroger le pouvoir de régler tous les problèmes. Nous exposons les problèmes, et nous faisons des suggestions quant à leur solution. Mais je vais répondre à votre question de façon plus précise.

Ce programme de prime au bilinguisme existe, sous une forme ou sous une autre, avec des interruptions, depuis la fin du 19^e siècle. Je crois que cela a commencé vers 1886. Si l'on ne considère que l'âge, c'est assez respectable. Pourquoi l'a-t-on fait à ce moment-là? Probablement parce qu'on avait des difficultés de recrutement. A l'époque contemporaine, cette prime a été réinstituée après la guerre, je ne sais pas exactement en quelle année, parce qu'on ne pouvait pas trouver de secrétaires bilingues qui étaient prêts à travailler au même salaire que des secrétaires unilingues. Il y a d'autres catégories qui devraient absolument être protégées. Sans cela, les lois du marché feraient que le gouvernement n'aurait plus les services dont il doit disposer. Je pense que c'est une raison.

Il y a aussi des gens, il faut bien le reconnaître, dans les échelons les moins bien rémunérés de la Fonction publique, dont la rémunération est faible et qui, en donnant un service bilingue, donnent un service additionnel au service unilingue. Nous trouvons donc qu'il y a une certaine logique à maintenir la prime pour cette catégorie et à la couper pour d'autres.

Ayant fait cet effort qui, je dois l'avouer, ressemble un peu à celui que faisait parfois Salomon quand il essayait de faire la part des choses, nous disons au gouvernement: Faites quelque chose pour faire des économies dans ce domaine-là, car on a besoin de cet argent ailleurs. Je crois que nous sommes appuyés en cela par certains membres de ce Comité.

M. Lopez: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Lopez. Votre temps est écoulé.

Before going any further, my clerks tell me I did not properly present a motion. Therefore I am going to do it all over again.

I asked that the second report submitted by the Subcommittee on Agenda and Procedure, which I read before and I can reread, the following individuals and organizations were to be invited, no date, no time. I know Mr. Gauthier said no to it, however I am asking if he meant the whole report or was it a specific item on the report?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non. C'est celui-ci.

[Translation]

would be very dangerous to abolish it completely. Could you be more precise? In what areas and to what extent should it be abolished?

Mr. Fortier: Well, I simply tried to give you the parameters. Some people think we have made too many recommendations to the government, while others maintain that our recommendations are not specific enough. But, we are not part of the executive, nor are we trying to claim the power to solve every problem. We are simply here to point out problems, and make suggestions regarding possible solutions. But, I will try to answer your question more precisely.

The bilingualism bonus program has existed, in one form or another, with a certain number of interruptions, since the end of the 19th century. I believe it was introduced around 1886. From the point of view of its duration, that is quite respectable. Why was it introduced at that time? Probably because there were recruitment problems. In this century, the bonus was reintroduced after the war—I do not know exactly in what year—because it was impossible to find bilingual secretaries who would work for the same salary as unilingual secretaries. There are other categories which absolutely must be protected. Otherwise, market forces are such that the government would no longer have the services it requires. I believe that is one reason for its existence.

One must also recognize that there are other public servants at the lower end of the salary scale who, in providing bilingual services, are providing something extra. It seems logical to us that the bonus should be maintained for this category, while for others, it would be more logical to abolish it.

Having made this attempt to come to grips with the problem which, I must admit, is somewhat like Solomon trying to take all things into account, we are now saying to the government: Do something in this area to free funds which are needed elsewhere. In this regard, I believe we have the support of a certain number of members of this committee.

Mr. Lopez: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Lopez. Your time is up.

Avant de poursuivre la période de questions, je tiens à vous signaler que mes greffiers m'informent que je n'ai pas bien présenté une motion. Je vais donc vous la présenter de nouveau.

Je vous ai demandé d'approuver le deuxième rapport soumis par le Sous-comité du programme et de la procédure, que je vous ai déjà lu et que je peux vous relire, dans lequel on précisait les personnes et les organismes qui devaient être invités à comparaître, sans pour autant parler ni de date ni d'heure particulière. Je sais que M. Gauthier a refusé de le faire, mais j'aimerais savoir s'il parlait de tout le rapport ou d'un élément particulier?

The Joint Chairman (Senator Wood): No. This is the one.

[Texte]

Senator Guay: Mr. Gauthier, if I may ask, Madam Chairman, have you any reason for saying no? Probably we should know his reason. Does he want to delete or add there?

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Je vais répéter ce que j'ai dit, mais je vais essayer d'être plus bref.

Ce que je crains, c'est que nous n'ayons pas suffisamment de temps pour étudier les crédits du commissaire. Il n'est pas nécessaire d'adopter un rapport qui va être modifié la semaine prochaine ou qui ne sera pas suivi. Je recommande donc au Comité de penser en fonction du crédit 15 qui doit être étudié et de prévoir que les deux prochaines réunions seront consacrées à l'étude de ce crédit, quitte à ce qu'on revienne ensuite pour entendre les témoins qui sont suggérés dans le deuxième rapport du Sous-comité: le Conseil du Trésor, le Secrétariat d'État, etc..

Je vous sou mets humblement, madame la présidente, que le 31 mai est la date limite pour l'étude des crédits. Dans le rapport que j'ai devant moi, il n'y a qu'une réunion de prévue pour l'étude du Budget des dépenses 1985-1986. Je vous suggère de vous donner un peu de flexibilité dans votre programme et de mettre le crédit 15 à l'étude dès mardi prochain, pour qu'on puisse tenir au moins deux réunions et ensuite passer au reste du programme. On doit penser à l'échéancier qu'on a devant nous et à la date limite du 31 mai pour l'étude des crédits, si vous voulez les étudier.

• 1725

A mon avis, c'est important. Le Comité permanent des prévisions budgétaires, que j'ai présidé pendant cinq ans, étudiait systématiquement les crédits du commissaire aux langues officielles, et cette question revêtait beaucoup d'importance pour les députés.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gauthier, as far as the rest of the report is concerned then, you agree to it. Would you submit it with your changes to the steering committee, so we can discuss it later on?

Mr. Gauthier: Madam Chairman, I will repeat again. I thought the report had two pages; at least I had two.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, it does not; I am sorry.

Mr. Gauthier: It had one with the names of the witnesses and one with an agenda with dates on it, which were circulated and which have disappeared from my desk . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): It was not a committee report you had. I am sorry, I do not know where you got it.

Senator Guay: It was a suggested schedule.

[Traduction]

Le sénateur Guay: Si vous me permettez, madame la présidente, j'aimerais demander à M. Gauthier s'il a une raison particulière de refuser d'approuver le rapport. Peut-être que nous devrions connaître ses raisons. Désire-t-il rayer certaines choses ou plutôt en ajouter?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: I will repeat what I said earlier, although I will try to be more brief.

My concern is that we may not have enough time to consider the commission's votes. There is little point in adopting a report which will probably be changed next week or may not be followed at all. I suggest the committee focus on Vote 15 and that the next two meetings be devoted to consideration of this vote, even if we have to come back and hear witnesses whose names are mentioned in the subcommittee's second report, at some future date—They are the Treasury Board, the Secretary of State, etc.

I would humbly remind you, Madam Chairman, That May 31 is the deadline for the consideration of the budget. In the report I have before me, only one meeting is scheduled for consideration of the Main Estimates for 1985—1986. I am simply suggesting that you be more flexible in preparing your program, and that we put Vote 15 on the agenda for next Tuesday's meeting. That way, we could have at least two meetings devoted to the estimates and then, continue on with the rest of the program. We must not forget that we do have a schedule and that May 31 is the deadline for consideration of the estimates.

I think this is very important. The Standing Committee on Miscellaneous Estimates, which I chaired for five years, systematically studied the votes of the Official Languages Commission and many members felt this to be an important area of study.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Donc, monsieur Gauthier, vous approuvez le reste du rapport. Auriez-vous l'obligeance de soumettre les modifications que vous proposez au comité directeur, pour lui permettre d'en discuter plus tard?

M. Gauthier: Madame la présidente, je vais répéter ce que je vous ai déjà dit. Je croyais que le rapport comportait deux pages—du moins, mon exemplaire en avait deux.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, je suis désolée; ce n'est pas le cas.

M. Gauthier: La première page comportait les noms des témoins, alors que la deuxième, prévoyait un calendrier où l'on précisait les dates; ce rapport a été distribué, mais il a maintenant disparu de sur mon bureau . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ce n'est pas le rapport du sous-comité que vous aviez. Je suis désolée, mais je ne sais pas comment vous l'avez obtenu.

Le sénateur Guay: Il s'agissait d'une simple proposition.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Wood): That is right; it was a suggested schedule for the steering committee. I just wanted an approval of it in principle so that we could go to the steering committee with evidence.

Mr. Gauthier: I am in favour of all principles.

The Joint Chairman (Senator Wood): All right. Will I take it you withdraw your no and we go on with the motion?

Mr. Gauthier: As long as . . .

le calendrier des réunions n'est pas modifié.

The Joint Chairman (Senator Wood): Is it agreed to—the subcommittee report?

Some hon. members: Agreed.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

Now, are there any more questions on the first round?

Mr. Gauthier: Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): On the first round?

Mr. Gauthier: On the first round, no.

The Joint Chairman (Senator Wood): On the second round?

Mr. Gauthier: Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): We have to have a meeting in a few minutes, because the room has to be cleared for another meeting. So you have four minutes.

Mr. Gauthier: Madam Chairman, why do we not proceed with our steering committee meeting and I will wait for the . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): Next meeting?

Mr. Gauthier: —commissioner to come back.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Fortier, I want to thank you on behalf of the whole committee for a very informative afternoon, for all the patience you took with us and all the information you gave us. We look forward to next Tuesday at 3.30 p.m., when we will have more questions for you. Thank you, and your colleagues also.

Now, those of the steering committee, will you please remain in the room?

The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est exact; c'est le calendrier que l'on voulait proposer au Comité directeur. Je voulais simplement qu'on l'approuve en principe pour que l'on puisse le présenter au comité directeur avec cette approbation préalable.

M. Gauthier: Je suis en faveur de tous les principes.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien. Dois-je présumer que vous retirez votre opposition et que nous ne pouvons procéder à l'adoption de la motion?

M. Gauthier: Oui, à condition que . . .

the schedule of meetings is not changed.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Les membres du Comité sont-ils d'accord pour adopter le rapport du sous-comité?

Des voix: D'accord.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

Y a-t-il d'autres questions avant que nous passions au deuxième tour?

M. Gauthier: Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Pour le premier tour?

M. Gauthier: Non.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Pour le deuxième tour?

M. Gauthier: Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous devons quitter la salle dans quelques minutes, car il y a une autre réunion. Nous n'avons que quatre minutes.

M. Gauthier: Madame la présidente, pourquoi ne pas tenir dès maintenant notre réunion du comité directeur et j'attendrai . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): La prochaine réunion?

M. Gauthier: . . . le retour du commissaire.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Fortier, permettez-moi de vous remercier au nom du comité de nous avoir fait passer un après-midi très utile, de votre patience à notre égard et de tous les renseignements que vous nous avez fournis. Nous attendons avec plaisir la séance de mardi, à 15h30, où nous aurons d'autres questions à vous poser. Merci, et permettez-moi de remercier en même temps vos collègues.

Je demanderais aux membres du comité directeur de bien vouloir rester ici.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Office of the Commissioner of Official Languages:
D'Iberville Fortier, Commissioner.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:
D'Iberville Fortier, Commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, April 30, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 30 avril 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Main Estimates 1985-86: Vote 15 under PRIVY
COUNCIL

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1985-1986: Crédit 15 sous la
rubrique CONSEIL PRIVÉ

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay
Lowell Murray

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay
Paul Yuzyk—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Léo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

ORDER OF REFERENCE
OF THE SENATE

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Senate of Wednesday, February 27, 1985:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*):

That the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs be authorized to examine the expenditures set out in Privy Council Vote 15 of the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1986; and

That a Message be sent to the House of Commons to acquaint that House accordingly.

The question being put on the motion, it was . . .

Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI
DU SÉNAT

Extrait des *Procès-verbaux* du Sénat du mercredi 27 février 1985:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cap-Breton*),

Que le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles soit autorisé à étudier les dépenses prévues au crédit 15 du Conseil privé contenu dans le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986; et

Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'en informer.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Greffier du Sénat

CHARLES LUSSIER

Clerk of the Senate

ORDER OF REFERENCE
OF THE HOUSE OF COMMONS

Tuesday, February 26, 1985

ORDERED,—That Privy Council Vote 15 for the fiscal year ending March 31, 1986, be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages Policies and Programs; and

That a Message be sent to the Senate to acquaint Their Honours thereof.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le mardi 26 février 1985

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 15, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986, soit déferé au Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles; et

Qu'un message soit transmit au Sénat afin d'en informer Leurs Honneurs en conséquence.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 30, 1985
(10)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:42 o'clock p.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Peter Bosa, Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Richard J. Stanbury, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Michael Cassidy, Vincent Della Noce, Léo Duguay, Jean-Robert Gauthier, Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier, Jeff Lawrence, Researchers.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner; Christine Sirois, Director, Information Branch; Pierre De Blois, Director, Resource Management.

The Order of Reference from the Senate dated Wednesday, February 27, 1985 and the Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, February 26, 1985, being read as follows:

That the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs be authorized to examine the expenditures set out in Privy Council Vote 15 of the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1986.

ORDERED,—That Privy Council Vote 15 for the fiscal year ending March 31, 1986, be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages Policies and Programs.

The Joint Chairman called Vote 15 under PRIVY COUNCIL.

D'Iberville Fortier made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 AVRIL 1985
(10)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 42, sous la présidence de Maurice Tremblay (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Peter Bosa, Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Richard J. Stanbury, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Michael Cassidy, Vincent Della Noce, Léo Duguay, Jean-Robert Gauthier, Maurice Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier, Jeff Lawrence, chargés de recherche.

Témoins: Du bureau du Commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, commissaire; Christine Sirois, directeur, Direction de l'information; Pierre De Blois, directeur, Gestion des ressources.

Lecture de l'ordre de renvoi du Sénat, daté du mercredi 27 février 1985, et de l'ordre de renvoi de la Chambre des communes, daté du mardi 26 février 1985, est donnée en ces termes:

Que le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles soit autorisé à étudier les dépenses prévues au crédit 15 du Conseil privé contenu dans le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986.

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 15, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986, soit déferé au Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles.

Le coprésident met en délibération le crédit 15 inscrit sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

D'Iberville Fortier fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 17 h 33, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 30, 1985

• 1541

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): À l'ordre!

Today the committee commences consideration on the 1985-86 estimates.

The order of the reference from the Senate dated Wednesday, February 27, 1985, is as follows:

That the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs be authorized to examine the expenditures set out in Privy Council vote 15 of the estimates laid before Parliament for the fiscal year ending 31 March, 1986.

The order of reference from the House of Commons dated Tuesday, February 26, 1985 is as follows:

That Privy Council vote 15 for the fiscal year ending March 31, 1986, be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages Policies and Programs.

Je mets maintenant en délibération le crédit 15, sous la rubrique Conseil privé.

CONSEIL PRIVÉ

Commissaire aux langues officielles

Crédit 15—Dépenses du Programme\$9,154,000

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Pour le moment, je vais remettre à plus tard la question de savoir si nous allons faire rapport à la Chambre ou non, étant donné que nous verrons à la fin des présentes délibérations s'il y a lieu ou non de poursuivre des entretiens à cet effet.

Le Comité se penche aujourd'hui sur l'étude des crédits budgétaires du Commissariat aux langues officielles. Au nom du Comité, je souhaite la bienvenue au commissaire et à ses adjoints. Je porte, mes chers membres, à votre attention des notes d'information sur les prévisions budgétaires préparées par nos attachés de recherche et qui pourraient, me semble-t-il, vous être utiles pour concentrer vos questions sur quelques dimensions importantes qui ressortent du Livre bleu. J'inviterais maintenant le commissaire aux langues officielles à faire quelques brefs commentaires qui seront suivis d'une période de questions.

Monsieur le commissaire, voudriez-vous présenter vos adjoints, s'il vous plaît?

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Merci; c'est ce que je voulais faire.

Monsieur le coprésident,

Madam Co-Chairman, I would like to introduce first my colleagues, Madam Christine Sirois, who is the head of our Information Division; M. Pierre de Blois, who is the head of our Administrative, Financial and Personnel Division, accompanied by M. Laurent Lalonde, Chief of our Financial

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 30 avril 1985

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Order!

Aujourd'hui, le comité entreprend l'étude du budget des dépenses 1985-1986.

L'ordre de renvoi du Sénat, en date du mercredi 27 février 1985, est donné en ces termes:

Que le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles soit autorisé à étudier les dépenses prévues au crédit 15 du Conseil privé contenues dans le budget des dépenses déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986.

L'ordre de renvoi de la Chambre des communes, en date du mardi 26 février 1985 est donné en ces termes:

Que le crédit 15, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986, soit déferé au Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles.

I am now calling Vote 15, under Privy Council.

PRIVY COUNCIL

Official Languages Commissioner

Vote 15—Program expenditures.....\$9,154,000

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We will deal later with the question of determining whether we will report to the House, since by the end of the present meeting, we will see if we have to pursue our discussions.

The committee will now consider the budgetary estimates for the Officer of the Commissioner of Official Languages. On behalf of the committee, I would like to welcome the Commissioner and his officials. Briefing notes on the estimates have been provided by our researchers. These notes could help the committee to focus on important matters highlighted in the document, I will now invite the Commissioner of Official Languages to make a few preliminary comments that will be followed by a question period.

Mr. Commissioner, would you please introduce your colleagues?

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Thank you, that is what I wanted to do.

Mr. Joint Chairman,

madame la coprésidente, je désire tout d'abord vous présenter mes collègues, M^{me} Christine Sirois, directrice, Direction de l'Information; M. Pierre de Blois, chef de notre Direction de l'Administration, des Finances et du Personnel, accompagné de M. Laurent Lalonde, chef des Services financiers; finalement,

[Texte]

Service; and Mr. Les Kom, Director of the Political Division and Parliamentary Relations.

I am very glad to be here today to discuss for the first time in my case our main estimates for 1985-86. Our estimates are relatively straightforward, I believe; I hope you will share this view.

Perhaps I might refer briefly to the changes over last year's main estimates.

Au niveau des années-personnes, nous prévoyons utiliser 141 années-personnes, comparativement à 139 pour l'exercice financier précédent. Donc, un accroissement de deux années-personnes. Vous remarquerez par ailleurs à la page 4 de notre document du Budget, des dépenses, Partie III, que le total du programme pour le commissaire aux langues officielles est réduit de 70,000\$ pour l'exercice financier 1985-1986 comparativement au Budget principal des dépenses de 1984-1985.

• 1545

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): 9,924,000\$ par rapport à 9,994,000\$.

Comm Fortier: Voilà. Cette réduction découle des facteurs suivants: une réduction globale au crédit 15 de 162,000\$. On arrive à ce chiffre, soit une somme de 87,000\$, premièrement par les items qui ont été abandonnés, et par une réduction des dépenses prévues de 75,000\$, suite à la décision du conseil des ministres.

Il y a donc cette réduction de 162,000\$. Elle est partiellement compensée par une augmentation de 92,000\$ afin de couvrir le coût des avantages sociaux des employés aux crédits statutaires.

That, in a nutshell, Mr. Chairman, is how we have changed since last year. I would be happy to answer the members' questions on any aspect of our estimates and any other topic related to the work of our office.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie, monsieur le commissaire.

Monsieur Gauthier, s'il vous plaît.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur le commissaire, comment peut-on justifier l'augmentation de la masse salariale alors que le budget a été coupé et que les programmes l'ont été également?

Comm Fortier: Est-ce que vous vous référez à l'augmentation des deux années-personnes dont je viens de parler?

M. Gauthier: La masse salariale. L'argent que vous demandez pour payer les salaires de vos employés. Elle est augmentée et vos budgets ont été diminués de 9,994,000\$ à 9,924,000\$, c'est-à-dire 17 p. 100.

Comm Fortier: Je vais commencer par le second. La contribution au régime d'avantages sociaux des employés est un élément que nous ne contrôlons pas. En ce qui concerne les traitements et les salaires, vous avez deux éléments: l'augmentation de deux années-personnes que je pourrais expliquer...

[Traduction]

M. Les Kom, responsable de la Direction de la politique et des relations parlementaires.

Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui pour discuter, pour la première fois dans mon cas, de notre budget principal de 1985-1986. Notre budget est relativement simple, je crois; j'espère que vous partagerez mon opinion.

Je vais faire état brièvement des changements du budget de cette année par rapport à celui de l'an dernier.

With regards to person-years, we anticipate using 141 person-years, as compared to 139 for the preceding fiscal year. Therefore, this is an increase of two person-years. On the other hand, you will see on page 4 of our estimates, Part III, that the total program expenditures for the Commissioner of Official Languages is down by \$70,000 for fiscal year 1985-86, as compared to the main estimates for 1984-85.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): \$9,924,000 compared to \$9,994,000.

Commr. Fortier: Exactly. This reduction stems from an overall reduction of \$162,000 in Vote 15. The figure of \$87,000 represents items that have been abandoned and there has been a reduction in the estimates of \$75,000 as a result of a ministerial decision.

So there is a reduction of \$162,000. It is partially compensated by an increase of \$92,000 to cover the cost of social benefits for employees under this statutory vote.

En bref, monsieur le président, voilà les changements depuis l'année dernière. C'est avec plaisir que je répondrai aux questions des députés sur n'importe quel aspect de nos prévisions ou sur n'importe quel autre sujet qui touche notre travail.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Commissioner.

Mr. Gauthier, please.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Commissioner, how do you justify the increase in salaries when the budget has been cut and so has the program?

Commr. Fortier: Are you referring to the increase of two person-years that I just mentioned?

Mr. Gauthier: I am referring to salaries, the money that you are requesting to pay the salaries of your employees. This has increased whereas your budget has decreased from \$9,994,000 to \$9,924,000, or 17%.

Commr. Fortier: I will take your second question first. The contributions to employees social benefits is something that we have no control over. As far as salaries are concerned there are two factors, the increase of two person-years which I can explain...

[Text]

M. Gauthier: Oui, allez-y.

Comm Fortier: ... et, deuxièmement, la prévision de l'augmentation des salaires pour cette période. Je crois que c'est ça que ...

M. Gauthier: Peut-être pourriez-vous m'expliquer l'augmentation des deux années-personnes?

Comm Fortier: Ces deux années-personnes sont ajoutées à notre direction des affaires politiques, parce que nous pensons qu'en fonction du rapport qui vous a été soumis, il y aura un programme politique plus considérable à effectuer.

M. Gauthier: Que voulez-vous dire par «travail politique» monsieur le commissaire?

Comm Fortier: Le travail politique est défini ici assez en détail. Il s'agit d'un ensemble de tâches qui consistent à s'informer de la situation des langues, non seulement dans l'administration fédérale mais à travers tout le pays. Il s'agit d'analyser ces situations, d'analyser, par exemple, le phénomène relatif à l'éducation, l'accroissement des étudiants dans les cours d'immersion, l'importance relative des jugements décrétés par les diverses cours de justice et des causes qui leur sont présentées. Il agit d'analyser tout ceci et en particulier de préparer des études, des rapports, une correspondance de nature de politique générale très importante avec les citoyens qui nous écrivent et aux premiers rangs desquels se trouvent certains membres du Comité parlementaire, de s'intéresser à toutes les situations particulières qui peuvent affecter nos communautés à l'extérieur, d'aider le commissaire dans la préparation des très nombreux discours qu'il doit présenter, etc. Alors, voilà quelques-unes de leurs tâches.

• 1550

M. Gauthier: Alors, ce sont des conseillers, des spécialistes dans le domaine des évaluations politiques.

Comm Fortier: Oui, le mot politique est pris dans un sens général. C'est tout ce qui ne concerne pas les plaintes, les vérifications, l'information ou la gestion de ces politiques.

M. Gauthier: En parlant de vérifications et de plaintes, ce qui représente tout de même un dossier assez important chez vous, est-ce qu'on a réussi à mettre en place un système de classement des plaintes qui permet maintenant à votre bureau d'établir une meilleure consultation au niveau de ce qui s'est passé et du règlement, et surtout des plaintes? Est-ce qu'un suivi est donné? L'an passé, lorsque votre prédécesseur est venu ici, on lui a posé cette question. Il nous a dit que son secrétariat était assez bien informatisé et qu'il y avait un secrétariat efficace. Il nous a dit que le bureau du commissaire cherchait toujours à mieux informatiser les plaintes, à mettre en place un système de suivi afin de rencontrer vraiment les exigences du poste. Est-ce que c'est mieux maintenant?

Comm Fortier: Cet effort de rationalisation et d'organisation s'est poursuivi continuellement. Il a été d'autant plus nécessaire que la nature des plaintes a une tendance à être plus complexe qu'elle ne l'était autrefois. Dans les premières années du commissariat, beaucoup de plaintes étaient relativement faciles à régler parce qu'elles se rapportaient, par exemple, à

[Translation]

Mr. Gauthier: Yes, go ahead.

Commr. Fortier: ... and secondly, the forecast salary increase for that period. I think that ...

Mr. Gauthier: Could you explain the increase by two person-years?

Commr. Fortier: These two person-years will be added to our Policy Branch because we feel that there will be a larger policy program to implement on the basis of the report that we submitted to you.

Mr. Gauthier: What do you mean by policy work, Mr. Commissioner?

Commr. Fortier: This work has been defined here in some detail. There are a series of tasks related to gathering information on the language situation, not only in the federal government but throughout the country. It is the question of analysing situations, such as education, the increase of students in immersion programs, the relative importance of the judgment rendered by various courts and the cases that have come before them. We have to analyse our work and in particular prepare studies, reports, important correspondence on general policy to citizens who write us, including certain members of the parliamentary committee, looking into specific situations that might affect our communities abroad, assisting the commissioner in the preparation of the numerous speeches he must give, and so on. So these are some of their duties.

Mr. Gauthier: So they are advisers or specialists in the area of policy analysis.

Commr. Fortier: Yes, the word "policy" is used in its broadest sense. It is anything to do with complaints, audits, information or policy management.

Mr. Gauthier: Speaking of audits and complaints, which represents a large portion of your work, have you succeeded in setting a complaints classification system that will enable your office to provide consultation with respect to what has happened, how it was resolved, and the kinds of complaints in particular? Has there been a follow-up? Last year, when your predecessor appeared here, we asked him that question. He told us that his office was fairly well automatized and that he had an efficient office. He told us that the OCOL was hoping to become more computerized and to implement a follow-up system that would really meet the requirements of the position. Are things better now?

Commr. Fortier: We have an ongoing process of rationalization and organization. This has become even more necessary because the complaints have a tendency to become more complex than they were in the past. In the first few years many of the complaints were relatively easy to settle because they

[Texte]

un défaut d'affichage bilingue. Maintenant, ce sont des questions un peu plus subtiles comme la langue de travail et d'autres questions de ce genre.

Un effort très suivi a été fait et mes prédécesseurs ont considéré à juste titre, je crois, qu'il était bon de ne pas s'en remettre simplement à notre propre sagesse, mais ils ont fait appel au vérificateur. Il y a une vérification annuelle du ministère des Approvisionnements et Services. Ils ont fait appel également, en 1982, au vérificateur général qui a produit un rapport très complet et qui, dans l'ensemble, s'est montré satisfait. Mais il a fait un bon nombre d'observations dont certaines se rapportaient aux plaintes et dont nous avons tenu compte, je crois.

Le taux de satisfaction des plaignants, qui est peut-être le meilleur barème, semblerait suggérer que dans 78 p. 100 des cas, les plaintes sont réglées dans les six mois à la satisfaction des plaignants. Donc je pense que c'est un assez bon chiffre. J'ajouterais tout simplement que c'est un domaine fluctuant et que nous allons continuer en fonction des nouvelles priorités à rationaliser ce travail selon les termes et, bien sûr, les exigences de la loi, mais nous allons continuer cette rationalisation de façon assez vigoureuse. D'une part, les citoyens ont droit de recevoir une attention et des résultats et d'autre part parce que nous allons avoir besoin de ressources dans d'autres domaines et qu'il va falloir être les plus économes possible.

M. Gauthier: Merci.

Vous comprendrez que lorsque vous nous donnez une réponse très longue, mon temps est écourté parce que dans les 10 minutes qu'on alloue, vos réponses et mes questions sont comprises.

J'ai plusieurs questions à vous poser. Je voudrais d'abord donner l'avis que je reviendrai au deuxième tour parce que j'ai une question supplémentaire concernant les compressions budgétaires.

Je n'ai pas encore compris comment vous avez pu, d'une part, subir une compression assez importante de votre budget et, d'autre part, élargir votre masse salariale en y ajoutant deux années-personnes. Quelque chose a dû être réduit, il a dû y avoir des coupures dans vos opérations, un budget resserré quelque part pour vous donner la flexibilité d'embaucher deux personnes additionnelles. Peut-être aurez-vous une chance d'y repenser. C'était le but de ma question.

Je veux revenir à un sujet qui est peut-être un peu plus terre-à-terre. Depuis quelques années, les ministères et les agences fédérales—et je remarque que la vôtre fait la même chose—ont l'habitude, mauvaise ou bonne, de publier des documents en une langue. On nous donne un document en français et un autre document en anglais. On voit rarement, comme on le voyait autrefois, le même document publié tête-bêche en français et en anglais. Vous avez fait, comment dirait-on...

Une voix: Une pochette.

• 1555

M. Gauthier: ... publié une pochette qui s'appelle *Le téléphone, Telephone*. C'était intéressant pour les enfants.

[Traduction]

related to bilingual signs, for example. Now, the questions are more subtle, such as the language of work and other questions.

A very consistent effort has been made and my predecessors believe, and correctly so in my opinion, that it was wise not to rely on our own wisdom, but to call on the auditor. There is an annual audit by the Department of Supply and Services. In 1982 they also called on the Auditor General, who produced a very complete report. He seemed to be satisfied on the whole. He made several observations, some of which related to complaints and I believe we have taken them into consideration.

Perhaps the best indicator is the rate of satisfaction and it would appear that in 78% of cases complaints have been settled within six months to the satisfaction of the complainants. I think this is quite a good figure. I would add that the area fluctuates and that we will continue to rationalize this work on the basis of our new priorities according to the terms and, of course, the requirements of the act, but we will continue this rationalization in a vigorous way. On the one hand, Canadians have a right to receive this attention and results, and on the other hand, we are going to need these resources in other areas and we have to be as economical as possible.

Mr. Gauthier: Thank you.

You will understand that when you give a very long answer, my time is cut because we are allocated 10 minutes which includes both my questions and your answers.

I have several questions to ask you. First of all I would like to give notice that I will return for a second round because I have an additional question with respect to the budget restraints.

I do not understand how you have been able to take a fairly large cut in your budget and still increase your salaries by adding two person-years. You must have reduced services somewhere. You must have cut your operations or tightened your budget somewhere in order to hire two additional persons. Perhaps you would like to reflect on it. It was the purpose of my question.

I will return to a subject which is somewhat down to earth. For several years the department and federal agencies—and this applies to yours—have had the habit, good or bad, of publishing documents in one language. We are given one document in French and another document in English. We rarely see, as we used to, the same document published in twinned format in French and English. You have published, what shall I say...

An hon. member: A folder.

Mr. Gauthier: ... published a folder which is called "*Le téléphone, Telephone*". It was interesting for children. I

[Text]

J'imagine que c'est une pochette qui a un disque assez amusant pour les enfants. Mais encore, je remarque que d'un côté, vous avez le texte français et de l'autre, le texte anglais. Comment un disque comme celui-là peut-il encourager le bilinguisme? Tout ce que l'on fait ici c'est de l'unilinguisme d'un côté et de l'unilinguisme de l'autre. Pourriez-vous m'expliquer cette logique? Comment peut-on encourager les enfants à devenir bilingues quand ils écoutent seulement un côté d'un disque? Pourquoi ne pas avoir mis les deux langues d'un côté en disant: «Allo, terre, *how are you earth*, bonjour terre». Pourquoi ne pas faire un exercice qui serait linguistiquement enrichissant pour les enfants. Ce que vous avez fait, c'est une expérience de disque, *Le téléphone*, mais qui est, d'un côté, exclusivement en français et de l'autre, exclusivement en anglais. Cela ne contribue pas du tout, d'après moi, au bilinguisme. Est-ce que vous pourriez m'expliquer cela?

Comm Fortier: Je sais que dans certaines de nos publications et disques, nous employons les deux langues justement pour faciliter la familiarisation.

Mr. Gauthier: Vous le faisiez avant, mais vous n'avez pas fait cela ici.

Comm Fortier: Est-ce que je peux inviter madame Sirois à vous répondre de façon plus détaillée?

Mr. Gauthier: Oui.

Mme Christine Sirois (directrice de l'information, Commissariat aux langues officielles): Si vous me le permettez, madame la présidente, monsieur le président, ce disque est distribué aux enfants, évidemment, avec la trousse *Oh! Canada*. Il a été produit à la demande des évaluateurs qui avaient évalué la trousse *Oh! Canada* et qui nous ont dit: c'est bien beau de voir un écrit, mais il faut un élément sonore; il faut que les gens sachent ce que la langue a l'air. Nous avons produit ceci. Ce disque est surtout distribué aux enfants par l'intermédiaire des professeurs et dans les écoles. Nous avons également produit—et il sera mis en distribution d'ici quelques semaines—un cahier d'activités pour le professeur. Nous reproduisons les mots de la chanson, nous avons une cassette et nous invitons le professeur à faire écouter le disque et la cassette dans l'autre langue. Ce disque et cette cassette pourront servir à des cours de langue.

Il y a cette invitation.

Mr. Gauthier: Ah! Bon.

Mme Sirois: On peut l'écouter dans sa langue pour mieux comprendre le sujet et ensuite dans l'autre langue pour enrichir son vocabulaire et ainsi de suite.

Mr. Gauthier: Ah! Bon. Donc il y a un suivi pédagogique.

Mme Sirois: Il y a un suivi pédagogique qui va permettre d'utiliser l'équipement.

Mr. Gauthier: Je m'excuse, je n'avais pas cela en main, alors je ne pouvais pas juger...

Mme Sirois: Il n'est pas encore sorti, mais je vous l'enverrai.

Mr. Gauthier: Il n'est pas encore sorti.

Combien a coûté cet exercice?

[Translation]

imagine that the folder and the record are quite amusing for children. But again, I noticed that on one side you have the French text and on the other the English text. How can such a record encourage bilingualism? All that we see here is unilingualism on one and unilingualism on the other. Would you please explain the logic to me? How can we encourage children to become bilingual when they only listen to one side of the record? Why did you not put both languages side by side and say: "*Allo, la Terre, how are you earth, bonjour la Terre*". Why did you not have an exercise that would be linguistically enriching for children? Your record "*Telephone*" is an experiment, but on one side it is exclusively French and on the other exclusively English. In my opinion this does not contribute to bilingualism at all. Could you explain it to me?

Commr. Fortier: I know that in some of our publications and records we use both languages to encourage the familiarity.

Mr. Gauthier: You have done this in the past, but you have not done it here.

Commr. Fortier: May I ask Mrs. Sirois to give you more details?

Mr. Gauthier: Yes.

Mrs. Christine Sirois (Director, Information, OCOL): If you will allow me, Madam Chairman, Mr. Chairman, this record is distributed to children with the kit "*Oh! Canada*". It was produced at the request of those who evaluated the kit "*Oh! Canada*" and who told us that it was fine to have something in writing but there had to be something in sound, people had to know what a language sounded like. So we produced this. The record is mainly distributed to children through teachers in the schools. We have also produced—and it will be distributed in a few weeks—a work book for the teacher. We have reproduced the words to the song, we have a cassette and we encourage the teacher to have the children listen to the record and the cassette in the other language. The record and cassette may be used for language courses.

They are encouraged to do so.

Mr. Gauthier: Oh!

Mrs. Sirois: Children can listen to it in their language in order to understand the subject better and then listen to it in the other language to enrich their vocabulary and so forth.

Mr. Gauthier: Oh, fine. So there is some pedagogical basis.

Mrs. Sirois: There is a pedagogical basis which will enable the children to use the equipment.

Mr. Gauthier: Excuse me, I did not have it, so I could not judge...

Mrs. Sirois: It has not come out yet but I will send you one.

Mr. Gauthier: It has not come out yet.

How much did this exercise cost?

[Texte]

Mme Sirois: L'exercice entier, disque et pochette, a coûté environ 250 000\$.

M. Gauthier: Combien de Canadiens vont profiter de cette expérience?

Mme Sirois: L'an dernier, nous avons distribué environ 210,000 troussees *Oh! Canada*. Nous prévoyons en distribuer autant sinon plus cette année parce que nous pensons qu'avec le disque, la trousse *Oh! Canada* sera d'autant plus intéressante et que les professeurs la voudront. Donc, chaque année, on distribue plus ou moins 200,000 troussees *Oh! Canada*. Maintenant le disque les accompagne.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Une très brève question, s'il vous plaît.

M. Gauthier: Oui. Une dernière question. Brève, je ne sais pas.

On note que votre budget a subi des coupures—et je reviens à ma première question—de l'ordre de 17 p. 100? Est-ce que c'est exact que vos programmes ont été coupés de 17 p. 100?

Comm Fortier: Que nous avons eu des coupures de 17 p. 100?

M. Gauthier: Dans vos programmes, en général, selon ma recherche.

Comm Fortier: Je devrais examiner ceci et consulter . . .

M. Gauthier: Je veux tout simplement vous poser la question: quels sont les programmes qui ont été coupés et qu'est-ce que cela représente pour votre clientèle, les Canadiens, au niveau des services et du rendement de vos employés? Si vous n'avez pas la réponse aujourd'hui, peut-être que vous pourriez me l'envoyer. Quelqu'un pourra faire le calcul que mes recherches ont donné, à savoir qu'il y a vraiment eu une coupure et que des programmes ont été réduits. Lesquels ont été réduits?

Comm Fortier: Je crois que nous pouvons vous donner la réponse maintenant. Monsieur de Blois, s'il vous plaît.

M. Pierre de Blois (directeur, gestion des ressources, Commissariat aux langues officielles): Comme nous vous l'avons mentionné, la coupure est beaucoup moins grande. Elle est, en général, au bureau, de 70 000\$. Elle est répartie de la façon dont le commissaire vous l'a dit au début.

Comment explique-t-on le fait que l'on ait deux années-personnes de plus? c'est qu'en 1984-1985, au début de l'année financière, le Conseil du Trésor avait octroyé 200 000\$ au bureau du commissaire pour des contrats dans la Direction de politiques et liaison. Il était trop tard pour commencer à faire du recrutement, alors il les avait octroyés pour les contrats. À la fin de l'année financière, nous les avons transférés au budget des salaires. Ce qui fait que le budget des salaires, dans les prévisions budgétaires, augmente de 200,000\$ ce qui nous permet d'embaucher les deux employés et de palier à des augmentations de salaires pour cette année. Donc, du côté des salaires et des employés, cela a été réglé il y a deux ans. Notre coupure du budget d'opération se chiffre simplement à 70,000\$. C'est la coupure que le commissaire vous a expliquée au début.

[Traduction]

Mrs. Sirois: The whole thing, the record and the folder, cost about \$250,000.

Mr. Gauthier: How many Canadians will benefit from this experiment?

Mrs. Sirois: Last yer, we distributed about 210,000 "Oh Canada" kits. We expect to distribute the same amount if not more this year because we feel that with the record, the "Oh Canada" kit will be even more interesting and teachers will want it. So, this year we will distribute around 200,000 "Oh Canada" kits. Now the record accompanies it.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): A short question please.

Mr. Gauthier: Yes. A last question, but I do not know whether it is short.

I notice that there have been cuts in your budget—and I am returning to my first question—of about 17%. Is it correct that your programs have been cut by 17%?

Commr. Fortier: That our budget has been cut by 17%?

Mr. Gauthier: According to my research, in your general programs.

Commr. Fortier: I must examine this and consult . . .

Mr. Gauthier: I just want to ask you a question. What are the programs that have been cut and what does this mean for your clientele, for Canadians, with respect to services and employee performance? If you do not have the answer today, perhaps you could send it to me. Someone can come up with the figure that I found in my research, namely that there really has been a cut and that programs have been reduced. Which ones have been reduced?

Commr. Fortier: I believe we can give you the answer now. Mr. de Blois, please.

Mr. Pierre de Blois (Director, Resource Management Branch, OCOL): As we indicated to you, the cut is much smaller. Generally speaking, it represents \$70,000 for the office. It is divided in the way that the Commissioner told you at the beginning.

How do we explain the fact that there are two more person-years? In 1984-1985, at the beginning of the fiscal year, Treasury Board granted \$200,000 to the Commissioner's office for contract in the Policy and Liaison Branch. It was much too late to begin recruiting so we awarded it to contracts. At the end of the fiscal year we transferred it to the salaries budget. This means that in the budget estimates the budget for salaries has increased by \$200,000 which enabled us to hire two employees and to defray the salary increases for this year. So, as far as salaries and employees are concerned, this was resolved two years ago. The cut in our operating budget is only \$70,000. This is the cut that the Commissioner explained to you at the beginning.

[Text]

• 1600

M. Gauthier: Oui. J'ai cité ces chiffres mais vous me surprenez avec la fameuse question. Monsieur le président, je m'excuse de revenir là-dessus. On s'est servi d'un contrat pour établir des années-personnes. C'est notoire dans le fonctionnarisme comme étant une façon de fausser le système. Alors, ce qui s'est passé, c'est que vous avez eu de l'argent pour un contrat et vous vous en êtes servi, l'année suivante, pour créer des années-personnes. Ai-je bien compris?

M. de Blois: Ce n'est pas tout à fait exact.

M. Gauthier: Ah bon, expliquez-moi.

M. de Blois: La demande avait été faite au Conseil du Trésor pour des années-personnes. Ils nous ont donné 200,000\$ pour les contrats de cette année-là avec comme entente que l'on transférerait ces montants l'année suivante. Chose que l'on a faite. Nos budgets de salaires augmentent donc de 5,299,000\$ en 1984-1985 avec le transfert cette année à 5,499,000\$. C'est donc pour cela qu'on rapporte l'augmentation en années-personnes. Les contrats n'étaient pas calculés en années-personnes. Mais c'était une entente approuvée par le Conseil du Trésor, pour l'année 1984-1985.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je m'excuse de vous interrompre. Vous pourrez peut-être réfléchir davantage aux questions et réponses qui ont été données et je vous inscris déjà pour le deuxième tour de table.

M. Gauthier: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je donne maintenant la parole au sénateur Murray.

Senator Murray: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I apologize in advance that I will have to leave early today because of some other meetings taking place this afternoon.

Mr. Commissioner, last week I asked a couple of questions about the section of your annual report which dealt with language of work. I conclude that a great deal more research and study will have to be done, some of it no doubt by this committee, in order to try to identify where the problem lies and perhaps to prescribe some solutions for it.

I would like to turn today to Part IV of your report, and the very interesting review which you make, province-by-province, of the linguistic situation. In Ontario, Quebec and New Brunswick, the situation seems clear enough. The official language minorities in those provinces still have some distance to go. And as you point out, the official language minorities are still under-represented in the federal public service in those provinces. The federal services are not quite up to scratch and the provincial services, in many cases, are worse, and so on. But there is a whole range of federal and provincial policies which could be brought to bear to correct those situations.

What corrective measures are possible is less clear, however, in the case of the other seven provinces of the country, where the official language minority, the francophone minorities, are

[Translation]

Mr. Gauthier: Yes. I counted those numbers, but you surprised me with this question. Mr. Chairman, forgive me for coming back to this subject. A contract was used to establish the number of person-years. Now, in the civil service, this method is notorious as being a way of going around the system. So what happens then, is that you obtained money for a contract, and you used it, the following year, to create person-years. Is that it?

Mr. de Blois: Not quite.

Mr. Gauthier: Well then, please explain it to me.

Mr. de Blois: Request had been made to the Treasury Board to obtain person-years. We were therefore given \$200,000 for that year's contracts, with the provision that these amounts would be transferred the next year, and this was done. Our salary budget therefore goes up from \$5,299,000 in 1984-1985, to \$5,499,000 owing to this years transfer. This is why the increase is shown in person-years. The contracts had not been calculated in person-years, but this agreement had been approved by the Treasury Board for the year 1984-1985.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Excuse me for interrupting you, but perhaps could you reflect a little more on the questions and the answers already given, and I am writing you down for the second round.

Mr. Gauthier: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator Murray now has the floor.

Le sénateur Murray: Merci, monsieur le président. D'abord, je tiens à m'excuser d'avance de devoir vous quitter tôt aujourd'hui en raison de la tenue d'autres réunions cet après-midi.

Monsieur le commissaire, la semaine dernière j'ai posé quelques questions au sujet de la partie de votre rapport annuel portant sur la langue de travail. J'en ai conclu qu'il faudra effectuer beaucoup plus de recherches et d'études sur le sujet afin de savoir où au juste il y a problème et quelles solutions on peut y apporter. Nul doute que notre propre Comité devrait effectuer une part de ce travail.

Aujourd'hui, j'aimerais aborder la partie IV de votre rapport et plus particulièrement, le survol très intéressant que vous effectuez de la situation linguistique dans chaque province. En Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick, la situation semble assez claire. Les minorités de langue officielle de ces provinces ont encore certains progrès à accomplir. En outre, ainsi que vous le remarquez, ces minorités sont toujours sous-représentées au sein de la Fonction publique de ces mêmes provinces. Les services fédéraux ne sont pas tout à fait à la hauteur alors que les services provinciaux, dans bon nombre de cas sont pires. Cela dit, on peut recourir à toute une gamme de politiques fédérales et provinciales pour redresser de telles situations.

Il est toutefois plus difficile de savoir quelles mesures correctives on peut adopter dans les sept autres provinces, où la minorité de langue officielle, c'est-à-dire la minorité franco-

[Texte]

very, very small—less than 3% in the Territories and Saskatchewan, less than 2% in British Columbia, 4.2% in Nova Scotia. I do not know any tactful way of putting this question to you, so I put it very directly, whether the rate of assimilation in those provinces has not gone beyond the point of no return.

Commr. Fortier: I think in order to answer this question, one would have to look at each community in itself, one by one. The only thing I could say at this stage, having studied the matter as much as I could but having just started my own visits on the spot, is that this demographic movement has been compensated to some not inconsiderable extent by the remarkable militancy on the part of the minority organizations.

• 1605

When you consult their leaders, they tell you it is true that there had been losses but that, with a bit of help, they think they could either slow down the rate of attrition or stabilize the situation—not to say in some cases perhaps even with the prospect of a positive increase.

You have a great variety of situations in these seven provinces, depending on whether, for instance, the minority is very dispersed as it is in B.C., or if it consists of small fishermen's villages, as it does in Newfoundland. We do not think that the same recipes would necessarily be good for all situations. This is perhaps why the B&B Commission had recommended that appropriate measures be looked at between the two orders of government to see what would suit best the requirements of individual situations. But from what I have seen so far, there is an extreme diversity in situations, for instance, between a province like Manitoba and a province like Saskatchewan. But without being in a position at this time to be very specific, I came back from this first trip to the west with some reasons to feel encouraged by what might be in the offing.

Senator Murray: I think it might be worthwhile were I to quickly quote your report at page 205, because it summarizes the situation in those provinces very well. You say:

Characteristically, then, what can a French-language community outside the Sault-Moncton bilingual belt really depend on to keep its language alive? A smattering of French radio and television, in most cases not locally produced; an occasional service in French from federal institutions, but not on any consistent or reliable basis; schooling in French that ranges from 70% or 80% down to 50% or less, and which is more likely to be in a bilingual or immersion setting than in anything describable as a "minority language education facility" as this term has recently been defined in Ontario. Provincial services are in the overwhelming majority of cases not available in French, or purely as a favour from an employee who can use that language. Except in Manitoba and the Territories, francophones do not have the right to be heard in criminal or civil proceedings in their own language. In short, outside Ontario,

[Traduction]

phone est très peu nombreuse puisqu'elle représente moins de 3 p. 100 de la population dans les Territoires et la Saskatchewan, moins de 2 p. 100 en Colombie-Britannique et 4.2 p. 100 en Nouvelle-Écosse. J'ignore comment formuler ma question avec tact, je la poserai donc très directement: Le rythme de l'assimilation dans ces provinces n'a-t-il pas entraîné ces minorités au-delà du point de non retour.

Comm Fortier: Si l'on veut répondre à cette question, il faudra étudier chaque collectivité individuellement. Après avoir étudié la question du mieux que j'ai pu, en dépit du fait que mes visites ne font que commencer, je peux seulement dire que cette tendance démographique a été assez vigoureusement neutralisée par le militantisme remarquable de la part des organisations représentant la minorité.

Lorsque vous consultez leurs dirigeants, ils conviennent que la minorité a accusé certaines pertes mais qu'avec un peu d'aide, ils pourront ralentir le rythme d'assimilation ou tout au moins stabiliser la situation, sans oublier certains cas où l'on peut même envisager des progrès.

On trouve des situations très diverses dans ces sept provinces; cela dépend, par exemple, si la minorité est très dispersée comme en Colombie-Britannique, ou si elle est constituée de petits villages de pêcheurs comme à Terre-Neuve. Quoi qu'il en soit, nous ne croyons pas que les mêmes solutions peuvent convenir à toutes les situations. C'est peut-être pour cela que la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme avait recommandé que les deux niveaux de gouvernement envisagent ensemble des mesures adoptées à chaque situation. Enfin, d'après ce que j'ai observé jusqu'à maintenant, la situation est très diverse; par exemple, il y a beaucoup de différences entre ce qui se passe au Manitoba et en Saskatchewan. Sans pouvoir être très précis pour le moment, je suis revenu de mon premier voyage dans l'Ouest assez encouragé par ce qui se profile à l'horizon.

Le sénateur Murray: Il serait peut-être utile de citer un extrait de votre rapport figurant à la page 217 car il résume très bien la situation de ces provinces. Vous y affirmez, et je cite:

Cela dit, sur quoi donc une communauté francophone située à l'extérieur de la «zone bilingue» Sault-Moncton peut-elle compter aujourd'hui pour maintenir sa langue? Sur quelques émissions radio et télévision en français, rarement produites dans la région; sur des services en français occasionnels et aléatoires de la part des organismes fédéraux; sur un enseignement en français occupant au mieux 70 à 80 pour cent de l'horaire, et souvent 50 pour cent ou moins, et qui se donne généralement dans un cadre bilingue ou dans des classes d'immersion, plutôt que dans un «établissement d'enseignement de la minorité linguistique», au sens où cette expression a été définie récemment en Ontario. Dans la très grande majorité des cas, les services provinciaux ne sont pas assurés en français, sauf à titre de faveur de la part de fonctionnaires sachant s'exprimer dans cette langue. Sauf au Manitoba et dans les Territoires du

[Text]

Quebec and New Brunswick, what might be called serious operational incentives for French retention are virtually confined to broadcasts and schooling of some sort.

Where should the federal government start? Is education still to be the top priority? Is education to them be the priority in terms of what the federal government tries to persuade most provinces to do? Is it broadcasting? Or is it support for the French-language minority associations?

Commr. Fortier: Thank you very much for raising that question, sir. I think that what has been done by the federal government, by the Secretary of State's department, seems to have had the right effect, although it has been somewhat limited by the amount that has been put into it.

I would say that education remains the first priority because, as we note elsewhere in the report, notwithstanding section 23 of the Charter of Rights and Freedoms, in many cases the new provisions have not really been fully implemented for a number of reasons, legal or otherwise. Education, I think, remains at the centre. But when you talk with minority leaders you will find out that there are other areas almost as important.

You have the area, for instance, of social services, hospitals and health care. You have the area of leisure, for instance in parks, for children of kindergarten age or older. And you have the perhaps more general problem of finding out who could get the service in a minority language. Even if it exists at the present time, very often you cannot find out exactly where to get it from.

• 1610

As I was suggesting a moment ago, I think it is only by having a direct meeting between the orders of government including the municipal, who are interested and could discuss the needs of these communities, that you could find out what could be done. Take Saskatchewan; it is rather far to the west, and yet there are a number of public servants who can give service in the minority language. At the present time this question is being examined, and we are trying to find out who has what language ability. This is perhaps an extreme case.

Senator Murray: You seem to be suggesting that, because the situation varies from one province to another, what is really needed is seven different federal-provincial programs tailored to particular provincial needs.

Commr. Fortier: This is why we were rather careful in phrasing our recommendations. Wholesale provincial co-

[Translation]

Nord-Ouest, les francophones n'ont pas le droit à des procès dans leur langue, ni au criminel ni au civil. Bref, l'Ontario ou le Québec et le Nouveau-Brunswick mis à part, il n'y a guère que les domaines de la télédiffusion et de l'enseignement où des efforts sérieux ont été faits pour préserver du français.

Où le gouvernement fédéral devrait-il commencer? L'enseignement doit-il demeurer la plus grande priorité? Est-ce le domaine au sujet duquel le gouvernement fédéral s'efforce le plus de persuader les provinces d'agir? S'agit-il de la diffusion d'émissions, ou plutôt de l'appui à accorder aux associations représentant la minorité francophone?

Comm Fortier: Je vous remercie beaucoup d'avoir soulevé cette question, sénateur Murray. Les initiatives prises par le gouvernement fédéral, plus précisément par le Secrétaire d'État semblent avoir eu des répercussions heureuses, même si elles sont assez limitées en raison des faibles sommes qui y ont été consacrées.

Cela dit, à mon avis, l'enseignement demeure la plus haute priorité comme nous le précisons d'ailleurs dans le rapport, car malgré l'adoption de l'article 23 de la charte des droits et libertés, dans bon nombre de cas les nouvelles dispositions n'ont pas encore été mises en vigueur, pour toutes sortes de raisons, juridiques ou autres. L'enseignement demeure donc une préoccupation centrale. Cependant, les entretiens que l'on peut avoir avec les dirigeants des groupes minoritaires révèlent que d'autres domaines leur paraissent presque aussi importants.

Prenons par exemple celui des services sociaux, des hôpitaux et des soins de santé. Il y a aussi celui des loisirs, par exemple les services à offrir dans les parcs aux enfants d'âge préscolaire ou un peu plus âgés. Il y a aussi un problème peut-être plus répandu, celui de savoir qui peut obtenir un service dans la langue de la minorité. Vous savez, même si un tel service existe à l'heure actuelle, très souvent il est impossible de savoir où l'obtenir.

Ainsi que je le disais il y a quelques instants, je crois qu'on ne peut découvrir ce qu'il faudrait faire qu'à la suite de consultations directes entre les divers paliers de gouvernement intéressés, y compris le municipal. Prenons le cas de la Saskatchewan; c'est une province située assez à l'ouest. Or, en dépit de cela, on y trouve un certain nombre de fonctionnaires qui sont en mesure d'offrir des services dans la langue de la minorité. On se penche d'ailleurs sur la question en ce moment, et on essaie de savoir qui est en mesure de parler dans la langue de la minorité. J'admets qu'il s'agit peut-être d'un cas extrême.

Le sénateur Murray: Vous semblez penser qu'étant donné que la situation varie sensiblement d'une province à l'autre, ce dont on a vraiment besoin, ce sont sept programmes fédéraux-provinciaux différents, taillés sur mesure pour répondre aux besoins de chaque province.

Comm Fortier: C'est pour cette raison que nous avons fait preuve d'une assez grande prudence dans la formulation de nos

[Texte]

operation or discussion would be very unlikely, in our view, to produce the right results.

After all, in a good many of these provinces, they have no legal obligations to go any further than section 23 of the charter. This must be taken into account. This is why we spoke of willing partners. There are great discrepancies in the level of legal obligations, and in many cases these legal obligations are not even too clearly known, because there are cases pending in the courts. But should we wait indefinitely to have all of the courts pronounce on each of these issues?

Presumably, there would be federal losses that could be avoided if there is a good role. And one of the points we have made in this report is that there appears to us to be a certain logic once the provinces recognize, as they have done, the right to education in the minority language. There appears to be some logic in providing some other services, so that the benefits of this education will not be lost. This is my first point.

The second one is that there is a growing convergence between English speakers who are making the effort learn French and the francophone minority. I think it goes without saying that when we talk about minorities, we always have in mind the fact that we have two linguistic minorities; the English-speaking minority in Quebec as well.

Senator Murray: I think it is important to point out that in most of those seven provinces there does not exist the expertise at the governmental level, either political or bureaucratic, in this field of language rights and services. This expertise does exist at the federal level and in three of the provinces. Perhaps some way must be found to make that expertise available to those other seven provinces without imposing or intruding unduly.

I have one other question and it has to do with your recommendation that the Privy Council Office ought to take a bigger hand in this whole area. I wonder what you have in mind—whether this reflects your experience in the government service, whether it is a bureaucratic response to a problem, or whether there is something more to it in terms of policy. I note, for example, that the terms in which you put this recommendation are that the Privy Council should become more involved in the co-ordination of federal policies in this area, so that the Privy Council Office will play essentially the same role as it plays in other fields of federal-provincial concern. What are you suggesting there? Are you suggesting there should be some linkage between the language question and other matters that are under negotiation, say, at the federal-provincial level?

• 1615

Commr. Fortier: Perhaps the first point should be to remind the committee that the Privy Council Office has two sections, one dealing with the whole of the Secretariat of the Prime Minister, and the second one dealing with Federal-Provincial

[Traduction]

recommandations. À notre avis, des discussions ou une collaboration directe avec les provinces sont peu susceptibles de donner des bons résultats.

Après tout, plusieurs de ces dernières ne sont nullement tenues par la loi d'aller au-delà des dispositions de l'article 23 de la Charte. Il faut donc en tenir compte. C'est pour cela que nous parlons de partenaires disposés à collaborer. Il y a des écarts très marqués entre les obligations de certaines d'entre elles, et dans bon nombre de cas ces responsabilités ne sont même pas très clairement établies étant donné que certaines causes sont toujours devant les tribunaux. Cependant, faut-il attendre jusqu'à ce que tous les tribunaux se soient prononcés sur chacune de ces questions?

On peut supposer que le fédéral évitera certaines pertes si les provinces interviennent favorablement. Or, l'un des points que nous avons présenté dans ce rapport est qu'une fois que les provinces ont reconnu le droit à l'enseignement dans la langue de la minorité, et tel est le cas, certaines choses en découlent logiquement. On considère en effet qu'il est logique de fournir certains autres services de sorte que les avantages obtenus grâce à l'enseignement ne seront pas perdus.

En second lieu, il y a convergence d'intérêts de la part des anglophones qui font l'effort d'apprendre le français et de la part des minorités francophones elles-mêmes. Il va sans dire que lorsque nous parlons des minorités, nous n'oublions jamais qu'il y en a deux; c'est-à-dire qu'il y a aussi les minorités anglophones du Québec.

Le sénateur Murray: Il me paraît important de rappeler que dans la plupart de ces sept provinces, on ne dispose pas des mêmes spécialistes dans le domaine des droits et des services linguistiques qu'au niveau gouvernemental, que ce soit à l'échelon politique ou dans la Fonction publique. Ces connaissances existent au niveau fédéral et dans trois autres provinces. Peut-être faudrait-il communiquer ces connaissances aux sept provinces qui n'en disposent pas sans pour autant s'imposer ou empiéter sur leur compétence.

J'ai une autre question portant celle-là sur votre recommandation voulant que le Bureau du Conseil privé prenne une plus large part à l'administration de tous ces dossiers. J'aimerais savoir à quoi vous songez si cela tient à votre expérience au sein de l'administration gouvernementale, s'il s'agit d'une solution de fonctionnaires ou encore si cela découle davantage d'une grande orientation politique. Par exemple, j'ai noté que vous parlez précisément d'une plus grande participation de la part du Conseil privé à la coordination des politiques fédérales à cet égard, de telle sorte que le Conseil privé se trouvera donc à exercer les mêmes fonctions dans ce domaine qu'il le fait déjà dans les domaines des rapports fédéraux-provinciaux. À quoi songez-vous ici? Faut-il établir des liens entre la question linguistique et d'autres sujets faisant l'objet de négociation entre les provinces et le fédéral?

Comm Fortier: Il convient peut-être d'abord de rappeler au Comité que le Conseil privé est constitué de deux sections, l'une étant le secrétariat du premier ministre et l'autre s'occupant des relations fédérales-provinciales. Dans le cas de

[Text]

Relations. For a report which discusses both issues, it would seem to be a natural place to put the centre of responsibility.

The second point is that the Official Languages Act, as you know, states that copies of the audits from the Office of the Official Languages Commissioner are to be made available to the PCO. If they are to be made available to the PCO, what does the PCO do with the fund, if there is a recognition in the law that the PCO has a role?

Thirdly, I believe this sheds no discredit on any other player in this game, but if you look for a high policy level for renewal of a topic in which the Prime Minister is bound to be interested, it is perhaps the right thing to do to set it in his own ministry, if you can call PCO that, and I think it is correct.

My final point is that I think this recommendation will not meet with any difficulty or objection.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je m'excuse, monsieur le sénateur, d'autant plus que je ne suis pas intervenu lors de vos questions; sauf erreur, je pense cependant que vos questions portaient davantage sur le rapport du commissaire...

Le sénateur Guay: Oui.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): ... plutôt que sur les prévisions budgétaires. Cependant, étant donné l'intelligence de vos questions, je me suis permis de vous laisser poursuivre pour la période qui vous était allouée, mais je profite de la circonstance pour inviter les membres du Comité, notamment ceux qui viennent d'arriver, à consulter également les notes qui ont été préparées par notre bureau d'information et qui ont trait spécifiquement aux prévisions budgétaires. J'aimerais que, d'ici la fin de la période des questions, on puisse se concentrer... Nous verrons à la fin de la présente séance l'opportunité ou non de continuer, sinon nous continuerons l'étude du rapport du commissaire aux langues officielles lors de la prochaine séance.

Le sénateur Guay: J'ai une question, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, monsieur le sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Autrement dit, on peut poser des questions au commissaire sur le Budget des dépenses 1985-1986?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, monsieur le sénateur.

Le sénateur Guay: Merci.

Le sénateur Murray: J'ai toujours eu l'impression que, lors de l'examen des crédits budgétaires, on pouvait poser des questions sur n'importe quel aspect des activités du ministère concerné.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Du point de vue technique, monsieur le sénateur, vous avez raison. Je ne fais ici qu'un rappel pour qu'on se comprenne bien et pour éviter qu'on consacre le temps prévu à l'examen des crédits

[Translation]

rapports englobant les deux aspects, il me semble naturel de le confier à ce centre de responsabilités.

Deuxièmement, vous n'ignorez pas que la Loi sur les langues officielles exige que les vérifications effectuées par le Bureau du commissaire aux langues officielles soient communiquées au Bureau du Conseil privé. S'il faut effectivement acheminer ces documents vers le Bureau du Conseil privé, que fait ce dernier de ses fonds puisque la loi lui confie des fonctions à cet égard?

En troisième lieu, une telle procédure ne déconsidérerait aucun des autres intervenants mais s'il faut s'en remettre à de hautes instances politiques lorsqu'il s'agit de modifier la façon d'envisager un sujet auquel le Premier ministre s'intéressera nécessairement, il est peut-être indiqué d'en confier la responsabilité à son propre ministère, si l'on peut appeler ainsi le Bureau du Conseil privé. Cela me paraît tout à fait justifié.

En dernier lieu, je ne crois que cette recommandation se heurtera à une fin de non recevoir ni à des réticences.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Excuse me, Mr. Senator, especially in view of the fact that I did not interrupt you when you asked your questions; this being said, I nevertheless think that your questions deal with the report of the Commissioner...

Senator Guay: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): ... rather than with the estimates. However, given the quality of your questions, I allowed you to ask them during your time, but I would like to take this opportunity to remind the members of the committee, and especially those who have just arrived, that they should consult the notes that were prepared by our information office, and that pertain specifically to the budget. Therefore, until the end of the Question Period, I would like people to concentrate on the estimates... At the end of this hearing, we will decide whether it is justified to continue on that subject or not, otherwise we shall resume our study of the Official Languages Commissioner report at our next meeting.

Senator Guay: Mr. Chairman, I have a question.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Senator Guay.

Senator Guay: In other words, we cannot ask questions relating to the budget for 1985-86 to the Commissioner?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Senator.

Senator Guay: Thank you.

Senator Murray: I have always been under the impression that, when we were studying appropriations, we could ask questions on any aspect of the operations of the department in question.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): From a technical point of view, Senator, you are right. I am just reminding people here that they should avoid using up the time scheduled for the study of the budget to the study of the

[Texte]

budgétaires à l'examen du rapport. Cependant la pertinence de vos questions étant ce qu'elle est, je vous ai permis de continuer et je ne fais que rappeler ici aux membres le but précis de la rencontre, ce qui n'empêche pas que tout cela est extrêmement intéressant, mais je tiens simplement à rappeler aux membres du Comité notre ordre du jour.

Dans ce contexte, je donne la parole à M. Cassidy.

M. Cassidy: Je dois poser des questions ayant trait aux prévisions budgétaires, n'est-ce pas?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Bien sûr, monsieur Cassidy.

Mr. Cassidy: Mr. Fortier, I would like to ask about the complaints process, because that is one of the major means by which you would judge. You had about 1,500 complaints last year, and you expect to have as many again. They are expensive and time-consuming to handle.

• 1620

By my estimates, each of the people destined to work with complaints is handling about one and a half complaints a week; the average cost of handling a complaint works out to maybe \$700 or \$800 each. I would like to know about the time it takes to handle complaints and perhaps a bit more about the nature of the complaints than we have here, although it may be somewhere in the back of the report. I may have missed it.

Commr. Fortier: The vast majority of the complaints deal with service to the public. There are a relatively small number that deal with the language of work, and there are very few dealing with the participation aspect, which is perhaps more a collective angle. However, there are some complaints on participation, which generally relate to the application of recruitment criteria or things of this sort.

Unfortunately, I do not have an officer from the complaint and audit section who could go into greater length or be more specific on the exact time it takes to handle a complaint. But I would like to point out that several years ago the complaint and audit operations were united within the commissioner's office, with the result that the same people are handling either complaints or audits in accordance to whether they fall within a certain category of departments or institutions.

There may nonetheless exist statistics on the exact time it takes to handle a complaint. We would be very glad to supply this information, which I do not have at the present time. However, I think when it was unified it made it perhaps a little more difficult to identify specifically the time it takes, because the same people are working on different tasks but on the same departments and agencies.

Mr. Cassidy: I appreciate that. Often, I am sure, they are handling an audit they have initiated, the handling of the complaint, but then are awaiting responses from the departments or that kind of thing. They cannot just sit on their hands all that time, so the integration may be useful.

[Traduction]

report. However, given the timeliness and the appropriateness of your questions, I have allowed you to continue, and I interrupted here just to remind our members what the object of our meeting is, which does not mean that all that is not extremely interesting. I only wanted to remind the members of our committee what our agenda is for today.

This being said, it is now Mr. Cassidy's turn.

Mr. Cassidy: I must ask questions that pertain to the estimates, is that it?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Certainly, Mr. Cassidy.

M. Cassidy: Monsieur Fortier, j'aimerais vous interroger au sujet de la procédure d'examen des plaintes, car c'est l'un des principaux mécanismes vous permettant de porter un jugement sur la situation. Vous avez reçu environ 1,500 plaintes l'année dernière et vous prévoyez en avoir autant cette année. Leur étude exige beaucoup de temps et coûte cher.

D'après mon calcul, chaque personne affectée aux plaintes en traite environ une et demie par semaine; le coût moyen du traitement des plaintes est peut-être de 700\$ ou 800\$ chacune. Je voudrais en savoir plus sur le temps qu'il faut pour traiter une plainte et peut-être un peu plus sur la nature des plaintes que vous recevez, même si cette information se trouve à la fin du rapport, auquel cas je l'aurais manquée.

Comm Fortier: La grande majorité des plaintes portent sur le service au public. Un nombre relativement peu élevé des plaintes portent sur la langue de travail et encore moins des plaintes portent sur la participation, ce qui est peut-être une question plus collective. Cependant, nous recevons quelques plaintes sur la participation, et généralement sur l'application des critères d'embauche ou d'autres choses du genre.

Malheureusement, je n'ai pas ici un agent de la section des plaintes et des vérifications qui pourrait vous donner des renseignements plus précis sur le temps nécessaire au traitement d'une plainte. Cependant je veux souligner qu'il y a plusieurs années, les opérations de réception et de vérification des plaintes ont été unifiées au sein du bureau du commissaire, ce qui fait que maintenant, les mêmes personnes s'occupent des plaintes et des vérifications, selon qu'elles tombent dans diverses catégories de ministères ou d'institutions.

Néanmoins, il y a peut-être des statistiques sur le temps précis de traitement d'une plainte. Nous serons très heureux de vous fournir cette information dont nous ne disposons pas à l'heure actuelle. Toutefois, je pense que lorsque les services ont été unifiés, il est devenu plus difficile de déterminer précisément le temps nécessaire, puisque les mêmes employés travaillent à différentes tâches, toujours en fonction du même ministère ou de la même agence.

M. Cassidy: Je comprends cela. Je suis certain qu'assez souvent, ils s'occupent de la vérification d'une plainte qu'ils ont reçue eux-mêmes, mais ils doivent attendre les réponses des ministères. Ils ne peuvent pas se tourner les pouces et, en ce sens, l'intégration doit être utile.

[Text]

Approximately how long does it take to handle a complaint?

Commr. Fortier: I am sorry, I am not myself in a position to say at this time, but I will be very glad to provide the information.

Mr. Cassidy: And the administrative staff cannot provide that information either, is that right?

Commr. Fortier: You see, this is in one of the divisions that is not represented today. I am sorry, but . . .

Mr. Cassidy: I am actually a bit surprised that the number of complaints is as limited as it is. Sometimes that can be a function of the fact that the word has gotten out that complaints take a long time to handle, or that the process is seen as not being not very productive because it takes so long. I do not say that is necessarily the case.

The elected members here have their complaints procedure in their riding offices. In the case of my office, for example, we may handle 2,000 or 2,400 complaints per annum or cases per annum. That is why I am just interested. And I consider that rather expensive, because it means that even our handling of cases will cost in the order of maybe \$25 or \$30 per case per complaint.

Commr. Fortier: I will be very glad to supply the information. I would like to say, and I think I mentioned this before you came in, that we subjected ourselves to a language audit, but we were also . . . We had the annual regular audit to which all organizations are submitted, but we had an additional one from the Auditor General. They looked at this, the techniques, and whatever criticisms they made were carefully analysed and improved. So I think we know we have a good system, but this system has been approved of and has been looked at by experts. We know also that in close to 80% of the cases, and this is a perfectly objective Auditor General survey, the complainants got satisfaction within six months of bringing in their complaint.

• 1625

We have added to the system, over the past two years, a more or less automatic reminder that ensures that complainants are kept informed of what is happening to their complaints if it takes longer.

Mr. Cassidy: Do you mean if it takes longer than six months?

Commr. Fortier: I do not know the precise period of time, but if it takes more than is customary, they are informed of where the matter stands.

Mr. Cassidy: I suggest that perhaps it will be in the blue book in a year's time. That is one vital element in terms of judging how you are fulfilling one of the mandates. I do not believe you were even in office when the blue book was being prepared. However, it might be very useful, because it is a way of measuring.

[Translation]

Combien de temps faut-il approximativement pour traiter une plainte?

Comm Fortier: Je suis désolé, je ne suis pas moi-même en mesure de vous fournir cette information, mais je vous la communiquerai volontiers.

M. Cassidy: Vos administrateurs ne peuvent pas nous fournir cette information non plus, n'est-ce pas?

Comm Fortier: Vous voyez, il n'y a personne de ce service qui soit présent ici aujourd'hui. Je suis désolé, mais . . .

M. Cassidy: De fait je suis un peu surpris que le nombre de plaintes ne soit pas plus élevé. Cela pourrait dépendre du fait qu'on se dit que le traitement des plaintes prend du temps et que pour cette raison, le processus n'est pas jugé très productif. Ce qui n'est pas nécessairement vrai.

Les députés ici présents ont dans leurs bureaux de circonscription une procédure de traitement des plaintes. Dans mon cas, par exemple, nous traitons environ 2,000 à 2,400 plaintes ou cas par année. C'est pourquoi cette question m'intéresse. Je pense que c'est assez dispendieux, car cela signifie que même chez nous, chaque cas traité coûte entre 25\$ et 30\$.

Comm Fortier: Je vous fournirai cette information avec plaisir. Comme je pense l'avoir dit avant votre arrivée, j'aimerais souligner que nous nous sommes imposé une vérification linguistique, mais nous étions également . . . Nous avons subi la vérification annuelle habituelle à laquelle tous les organismes sont soumis, mais nous avons subi une autre vérification effectuée par le Bureau du vérificateur général. Il a examiné ces questions, les techniques, et toutes les critiques qu'il a formulées ont été analysées avec soin, ce qui a donné lieu à des améliorations. Je crois donc que nous avons maintenant un bon système qui a été examiné par des experts et approuvé. Nous savons également que dans près de 80 p. 100 des cas, les plaignants ont obtenu satisfaction moins de six mois après la présentation de leurs plaintes; c'est là une donnée parfaitement objective révélée par l'enquête du vérificateur général.

Au cours des deux dernières années, nous avons ajouté au système un mécanisme de suivi plus ou moins automatique afin d'assurer que les plaignants sont informés des procédures en cours, au cas où le traitement prendrait plus de temps.

M. Cassidy: Voulez-vous dire qu'il faut plus de six mois?

Comm Fortier: Je ne sais pas combien de temps il faut précisément, mais si c'est plus long que d'habitude, les plaignants sont informés de l'état de la situation.

M. Cassidy: Je vous suggérerais d'en faire état dans le Livre bleu de l'année prochaine. C'est un élément vital d'information qui nous permettrait de juger de l'exécution de l'un de vos mandats. Je ne crois pas que vous étiez en poste au moment où le Livre bleu a été préparé. Cependant, ce pourrait être très utile, car cela nous permettrait d'effectuer une mesure.

[Texte]

I would like to ask a question in a related area, in terms of languages of work complaints. The national capital region, in particular, get complaints from people who say, I was not considered for the job, and the reason was language. We are often frustrated in terms of knowing exactly how to handle this, although there are procedures within the Public Service Commission to do some checking.

I will take a couple of examples. Someone said he was told to telephone and then was checked out for his capacity in French on the telephone. He did not think that was fair. I do not think that was fair either. Can a complaint like that be brought to your office as the Commissioner of Official Languages?

In another case, someone said, I took the test. I understand the test has been there for very many years, that it was not accurate when it came in and is not accurate now. Yet on that they judged I was not capable of mastering enough French, within a given period of time, to qualify for a position. They will take unilingual English speakers, provided they are prepared to learn French on the job.

Now, those are questions I think can legitimately be an issue. Is that correct?

Commr. Fortier: Oh yes, and we have a number of complaints bearing on these matters. As you know, this test program and language training fall within the competence of the Public Service Commission. Basically, there are two types of tests. The first test is given to find out whether the person has the ability to learn a foreign language.

Mr. Cassidy: Yes.

Commr. Fortier: There are other tests to try to put the various candidates into appropriate categories corresponding to their knowledge. I understand that these tests are under review. One of them has been modified very considerably, if I am not mistaken, over the past year. These are the first steps and they have given rise to quite a lot of criticism. I have never heard that telephone interviews were part of the picture, from the PSC standpoint, and yet it is for the PSC to determine the language ability level of individuals.

Mr. Cassidy: In a case like that, time is of the essence, because the longer the consideration of an applicant for a particular promotion or job is delayed, the less chance there is of being able to redress an injustice if an injustice took place.

Do you have any kind of special stream in your complaints procedure for complaints that have some kind of time related urgency, so you can put them at the top of queue and handle them quickly? Do you have a way of indicating to the complainant that, on the face of it, this is really worth pursuing, we are going to go at it, or, on the face of it, no we do not think you will win this. We will pursue this in another way.

Commr. Fortier: We are sending instructions stating that any case that presents a special urgency should be handled as a priority. This much I know.

[Traduction]

Je voudrais maintenant poser une question sur un domaine connexe, celui des plaintes relatives à la langue de travail. Dans la région de la capitale nationale, plus particulièrement, des gens se plaignent du fait que l'on n'a pas tenu compte de leur candidature à un emploi, pour des raisons linguistiques. Très souvent nous ne savons pas comment traiter ces plaintes, quoique la Commission de la Fonction publique ait prévu une procédure de vérification.

Je vais vous donner quelques exemples. Quelqu'un me dit avoir reçu un appel téléphonique au cours duquel on a évalué sa connaissance du français oral. Il a jugé que c'était injuste. J'étais du même avis. Une plainte de ce genre peut-elle être soumise au Bureau du commissaire aux langues officielles?

Dans un autre cas, une personne a subi l'examen. Je pense que cet examen est utilisé depuis un grand nombre d'années, qui n'était pas exact à ce moment-là et qui ne l'est pas encore. Et pourtant à partir de cet examen on a jugé cette personne incapable d'apprendre suffisamment de français en une période donnée pour être admissible à un certain poste. On accepte des unilingues anglophones à la condition qu'ils soient disposés à apprendre le français en cours d'emploi.

Je pense que ces questions peuvent légitimement faire l'objet d'une plainte, n'est-ce pas?

Comm Fortier: Oh! Oui, et nous avons reçu un certain nombre de plaintes sur ces mêmes questions. Comme vous le savez, ce programme d'examen et de formation linguistique relève de la Commission de la Fonction publique. Essentiellement, il y a deux types de tests. Le premier test a pour but de déterminer si le candidat a la capacité d'apprendre une langue étrangère.

M. Cassidy: En effet.

Comm Fortier: D'autres tests permettent de catégoriser les candidats en fonction de leurs connaissances. Je sais que l'on réévalue présentement ces tests. Sauf erreur, l'un d'entre eux a été grandement modifié au cours de la dernière année. Ce sont là les premières étapes qui ont suscité beaucoup de critiques. Je n'ai jamais entendu dire que des entrevues téléphoniques étaient utilisées, du moins par la CFP, et pourtant c'est à cet organisme de déterminer la capacité linguistique des employés.

M. Cassidy: Dans un cas semblable, le temps écoulé est important, car plus on retarde l'étude du dossier d'un candidat à un poste, moins il y a de possibilités de réparer l'injustice, si injustice il y a.

Y a-t-il dans votre procédure de traitement des plaintes une filière spéciale pour les cas urgents, ce qui permettrait de leur accorder la priorité et de les traiter rapidement? Vous est-il possible de dire aux plaignants que, à première vue, le cas vaut une enquête et que vous allez y procéder, ou que, toujours à première vue, il est peu probable que le plaignant ait gain de cause, ce qui justifierait une autre procédure.

Comm Fortier: Nous avons émis des directives précisant que tout cas urgent doit être traité en priorité. Voilà ce que j'en sais.

[Text]

• 1630

Of course, it is not sufficient to raise the question with an outside agency, for instance the Public Service Commission; you have to wait for the answer. And, of course, the hiring process is a decentralized process; again, you have to wait for the answer. In most cases relating to the staff administration, we found out after inquiry that the complaints were ill-founded, so far as we could determine.

Mr. Cassidy: You do have a procedure for urgency. Would it be possible . . .

Commr. Fortier: Yes, indeed. And this procedure includes getting in touch with the department directly or with the government in general, but mainly with the personnel department of the agency concerned—on the telephone, if there is a real urgency. I know this is being done. Incidentally, many of the complaints come to us by way of telephone calls and not in writing. In the same way we can give at least a preliminary reply on the basis of a telephone call. We can check into the accuracy of the facts.

Mr. Cassidy: Where an individual is dissatisfied with the testing, will the commission on occasion administer, let us say, a different test in order to cross-check and either validate or invalidate the judgment reached by the agency? And since this is my last question, would you ask your complaints department to prepare in more detail a breakdown of the procedure, how long complaints take to handle, and that kind of thing. This could perhaps be given to the committee and included in the proceedings of this committee in a week or two's time?

Commr. Fortier: By all means. I do not know if this can be produced in a week or two weeks, but I will ask that it be produced as quickly as possible.

Mr. Cassidy: Yes. My question was whether you do in fact sometimes have an independent test of language capacity where you have reason to believe the grievant or the person who feels grieved—the complainant—perhaps was not adequately dealt with by the testing procedure that had taken place.

Commr. Fortier: No. We are not empowered to impose or to suggest tests to anybody. We are not specialists in the testing business. However, we pursue a complaint until we have obtained what looks like a satisfactory solution, and in some cases it takes a long time. This is why only 80% of the cases are completely resolved after six months. They have to be followed up to get to the root of the matter.

We do not follow rigid procedures as the courts do, but we are very persistent in asking for information. We generally try to the fullest possible extent to be satisfied that the complainant has been given what we consider to be satisfaction. Not everybody is completely satisfied with any answer or all answers he or she receives, obviously.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Cassidy.

[Translation]

Bien sûr, il ne suffit pas de soulever la question auprès d'un organisme extérieur comme la Commission de la Fonction publique; il faut attendre la réponse. Évidemment, le processus d'embauche est décentralisé; il faut encore attendre la réponse. Dans la plupart des cas relatifs à la gestion du personnel, nous avons découvert après enquête que les plaintes n'étaient pas fondées.

M. Cassidy: Vous disposez donc d'une procédure pour les cas urgents. Serait-il possible . . .

Comm Fortier: C'est juste. Dans le cadre de cette procédure nous communiquons directement avec le ministère ou le gouvernement en général, mais le plus souvent avec le service du personnel de l'organisation en cause—nous utilisons même le téléphone dans les cas véritablement urgents. Je sais que nous procédons ainsi. Au fait, plusieurs plaintes nous sont communiquées par téléphone, plutôt que par écrit. De la même façon, nous pouvons donner une réponse au moins préliminaire, sur la foi d'informations obtenues par téléphone. Nous pouvons vérifier l'exactitude des faits.

M. Cassidy: Si un candidat est insatisfait des examens de langue, la Commission pourra-t-elle le soumettre ultérieurement à un autre examen afin de vérifier le jugement rendu par l'organisation? Et puisque c'est là ma dernière question, pourriez-vous demander aux responsables des plaintes de préparer des données détaillées sur la procédure, sur le temps de traitement des plaintes, etc. Ces informations pourraient être communiquées au Comité et annexées au compte rendu des délibérations de cette réunion dans une semaine ou deux.

Comm Fortier: Certainement, je ne sais pas si nous pourrions le faire dans une semaine ou deux, mais je vais demander qu'on vous fournisse cette information le plus rapidement possible.

M. Cassidy: D'accord. Je voulais savoir si à l'occasion, vous tenez des examens indépendants lorsque vous jugez que le plaignant ou la personne qui s'estime lésée n'a pas été bien servie par la procédure d'examen.

Comm Fortier: Non. Nous n'avons pas l'autorité d'imposer ou de proposer des examens à qui que ce soit. Nous ne sommes pas des spécialistes de l'évaluation. Cependant, nous faisons enquête sur les plaintes jusqu'à ce que nous obtenions une solution qui paraît satisfaisante, ce qui dans certains cas prend beaucoup de temps. C'est pourquoi seuls 80 p. 100 des cas sont complètement résolus au bout de six mois. Il faut faire un suivi pour aller au fond des choses.

Nous ne suivons pas une procédure rigide comme au tribunal, mais nous sommes très persistants dans notre quête d'informations. Généralement nous faisons notre possible pour que le plaignant reçoive une réponse que nous jugeons satisfaisante. De toute évidence, personne n'est jamais entièrement satisfait des réponses.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, monsieur Cassidy.

[Texte]

Je donne maintenant la parole à M. Della Noce, qui sera suivi par le sénateur Guay.

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, j'ai lu le rapport annuel mais je ne vous en parlerai pas; mes questions porteront sur le budget. Ce que j'ai aimé d'abord, c'est une très belle couleur, avec un beau reflet, et j'ai aussi aimé le...

M. Cassidy: C'est le jaune.

M. Della Noce: C'est le bleu qui m'a frappé, moi. Puis, à la page 235, vous faites des recommandations, ce que je trouve très bien. Mais quelle part du budget est consacrée au renforcement des relations entre les communautés culturelles? Est-ce que vous avez des crédits prévus dans votre budget pour cette année?

Comm Fortier: Ce ne serait pas dans notre budget, monsieur le président, ce serait dans le budget du Secrétariat d'État, qui détient ces responsabilités pour les groupes minoritaires des langues officielles et de langues patrimoniales. Ce que je puis vous dire, c'est que, lors d'un colloque du Conseil multiculturel, qui se tenait la semaine dernière, à Montréal, un membre du gouvernement, qui parlait au nom de son collègue, M. Murta, ministre d'État au Multiculturalisme, a annoncé plusieurs nouvelles importantes, dont un accroissement des ressources qui seront mises à la disposition de ces communautés.

• 1635

M. Della Noce: Vous avez donc fait les recommandations, mais les crédits viendront du budget consacré au Secrétariat d'État.

Comm Fortier: Voilà. Parce que la loi ne nous donne pas de pouvoir exécutif, sauf à l'intérieur même du Commissariat.

M. Della Noce: D'accord. Mais je voudrais poser une question sur la prime au bilinguisme. J'aimerais revenir là-dessus. Est-ce que c'est toujours en vigueur ou si cela a été modifié?

Comm Fortier: Je ne crois pas qu'il y ait eu aucune modification qui ait été apportée récemment au système. Cette prime est donnée au personnel bilingue, mais il y a certaines exclusions. J'en connais une: les personnes qui sont nommées par un ordre en conseil ne reçoivent pas cette prime. Il y a d'autres catégories, je crois, qui ne reçoivent pas cette prime.

M. Della Noce: Lesquelles, monsieur le commissaire?

Comm Fortier: Il s'agit évidemment des fonctionnaires qui appartiennent à la plus haute direction, à la catégorie EX ou à d'autres hauts niveaux. Mais, règle générale, cette prime est accordée à tous les bilingues ou personnes reconnues bilingues qui ont subi le test.

M. Della Noce: À combien se chiffre le budget de cette année pour cette prime comparé à celui de l'année précédente?

Comm Fortier: Ce n'est pas dans notre budget bien sûr, mais c'est de l'ordre de 45 millions de dollars; c'est dans le rapport.

M. Della Noce: Est-ce que quelqu'un pourrait me fournir le montant de cette année et celui de l'année dernière?

[Traduction]

Mr. Della Noce, followed by Senator Guay.

Mr. Della Noce: Mr. Commissioner, I have read the annual report but I will not talk about it; my questions will be on the estimates. First, what I liked is the very nice colour, with a nice shine, and I also liked the...

Mr. Cassidy: The yellow.

Mr. Della Noce: It is the blue colour that pleased me. Then, on page 235, you make recommendations which I find very good. What part of the budget is used this year to reinforce relations between cultural communities? Do you have votes for this in this year's budget?

Commr. Fortier: It would not be in our budget, Mr. Chairman, but rather in the Secretary of State's budget, since it has responsibility for official languages and native languages minority groups. What I can tell you is that, at a Multicultural Council conference held last week in Montreal, a member of the government speaking on behalf of his colleague, Mr. Murta, Minister of State for Multiculturalism, announced many important news, among them an increase in the resources given to these communities.

Mr. Della Noce: So you made recommendations but the money will come from the Secretary of State's budget.

Commr. Fortier: Exactly, because the act does not give us any legal power except within the commissioner's office.

Mr. Della Noce: All right. But I would like to ask a question about the bilingualism bonus. I would like to return to it. Is it still in effect or has it been changed?

Commr. Fortier: I do not think that there has been any change made recently to the system. This bonus is given to bilingual personnel with certain exclusions, one being people who are appointed by order in council. I believe there are other categories who do not receive this bonus.

Mr. Della Noce: Which ones are they, Mr. Commissioner?

Commr. Fortier: Senior executives, for example, who belong to the EX category, and other high levels. But generally speaking, this bonus is granted to all bilingual personnel or persons deemed bilingual, who have passed the test.

Mr. Della Noce: What is the budget for this bonus this year compared to last year?

Commr. Fortier: It is not in our budget, of course, but it is around \$45 million. The figure is in the report.

Mr. Della Noce: Could someone give me the figure for this year and the figure for last year?

[Text]

Comm Fortier: Oui, je vais vous les donner à l'instant; c'est un chiffre qui est donné dans notre rapport. C'est le budget du Secrétariat du Conseil du Trésor.

M. Della Noce: Je pourrais peut-être passer à une autre question.

Comm Fortier: C'est environ 42 millions de dollars, et ce montant a tendance à s'accroître étant donné que le nombre de bilingues s'accroît.

M. Della Noce: Est-ce que vous pourriez me donner le chiffre pour l'année précédente?

Comm Fortier: Ce que je peux vous dire c'est que cela a augmenté, mais cela augmente progressivement au fur et à mesure qu'il y a un plus grand nombre d'employés qui sont reconnus bilingues. Cela peut être de l'ordre, si vous voulez, de 40 millions de dollars, mais je vous dis cela tout à fait au hasard.

M. Della Noce: Je voudrais savoir la différence entre le budget de cette année et celui de l'année précédente. Si c'était 40 millions l'année passée et 42 millions cette année; ou si c'était 40 millions allant à 80 millions, c'est une autre histoire.

Comm Fortier: Je suis désolé. Comme cela ne fait pas partie de notre budget, nous n'avons pas de chiffres précis là-dessus. Mais nous allons vous les fournir.

M. Della Noce: D'accord. Vous me les communiquerez lors de votre prochaine visite.

J'ai encore un peu de temps, oui?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, vous avez encore deux minutes, monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, on sait qu'en juin 1983, le rapport du vérificateur général a fait état du chevauchement des activités d'information en liaison avec les minorités linguistiques. Est-ce qu'il y a eu depuis quelque chose de fait pour minimiser ces chevauchements d'activités?

Comm Fortier: Dans le domaine de l'information?

M. Della Noce: Oui. Les activités d'information.

Mme Sirois: Notre programme pour les groupes minoritaires est assez mince, assez minime, et le seul domaine que nous touchons avec les minoritaires c'est celui de leur rappeler leurs droits linguistiques et de les inciter à les utiliser. Dans ce domaine, notre mandat nous permet de faire cela sans empiéter sur les responsabilités du Secrétariat d'État.

• 1640

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, depuis juin 1984, vous n'êtes plus assujettis au Conseil du Trésor pour les fameuses années-personnes. Est-ce vous qui l'avez demandé, est-ce que cela fait votre affaire, en êtes-vous content?

Comm Fortier: Evoquez-vous l'arrangement dont M. de Blois parlait il y a un moment?

M. Della Noce: Oui.

[Translation]

Commr. Fortier: Yes, I will give them to you right away; the figure is given in our report. It comes out of Treasury Board's budget.

Mr. Della Noce: I could perhaps go to another question.

Commr. Fortier: It is around \$42 million and it tends to increase because the number of bilingual people is increasing.

Mr. Della Noce: Could you give me the figure for last year?

Commr. Fortier: What I can tell you is that it has increased, and it is increasing as we get a larger number of bilingual employees. It is around \$40 million but I am just guessing.

Mr. Della Noce: I would like to know the difference in the budget for this year and for last year. If it was \$40 million last year and \$42 million this year, that is one thing, but if it was \$40 million and went to \$80 million this year, that is another thing.

Commr. Fortier: I am very sorry. As this is not part of our budget we do not have the exact figures, but we will provide them.

Mr. Della Noce: Fine. You can give them to me the next time you appear.

I still have a little time, do I not?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, you still have two minutes, Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Mr. Commissioner, the June 1983 report of the Auditor General mentioned duplication in information and liaison activities for minority language groups. Has something been done to cut down on this duplication?

Commr. Fortier: In the area of information?

Mr. Della Noce: Yes. Information activities.

Mrs. Sirois: We have a very small program for minority groups and the only area in which we deal with minorities is in reminding them of their language rights and encouraging them to use them. Our mandate enables us to do this without infringing on the responsibilities of the Secretary of State.

Mr. Della Noce: Mr. Commissioner, since June 1984, you are no longer subject to control by Treasury Board of your person-years. Did you ask for this and are you pleased about it?

Commr. Fortier: Are you referring to the arrangement that Mr. de Blois spoke about a moment ago?

Mr. Della Noce: Yes.

[Texte]

Comm Fortier: Oui, je crois que cela ne nous pose pas trop de problème.

M. Della Noce: Cela vous laisse-il une plus grande manœuvre?

Comm Fortier: Oui, en effet, vous parlez de l'accord qui a été conclu?

M. Della Noce: Oui, oui.

Comm Fortier: Oui, cela donne dans le sens d'une recommandation de ce Comité d'ailleurs.

M. Della Noce: Vous êtes contents?

Comm Fortier: Nous sommes satisfaits. Cela a été conclu par accord mutuel.

M. Della Noce: Pourriez-vous me dire, en terminant, à propos de la réévaluation des programmes d'information destinés aux jeunes de 7 ans à 17 ans, où en êtes-vous rendu avec ce programme?

Comm Fortier: Je vais inviter M^{me} Sirois à répondre.

M. Della Noce: M^{me} Sirois, je suis gâté.

Mme Sirois: Nous avons, à la demande du vérificateur général d'ailleurs, et maintenant, parce que nous avons les moyens, commencer une planification beaucoup plus systématique de nos programmes pour les jeunes. De 1979 à 1983, nous obtenions les fonds nécessaires à nos programmes Jeunesse, miette par miette, du Conseil du Trésor. Donc, il n'y avait pas de planification possible. Nous ne pouvions que présenter un projet, le faire approuver et le réaliser. Mais depuis 1983-1984 que le Conseil du Trésor a normalisé les budgets d'information, nous savons ce que nous avons et ce que nous aurons l'année suivante. Nous avons mis en place tout un programme, tout un système qui nous permettra de vraiment tailler les outils que nous produirons pour rencontrer nos objectifs. Nous avons, pour nous aider à ce faire, un comité dont les membres ont été nommés par le Conseil des ministres de l'Éducation et avec ce comité, nous avons, au cours de la dernière année, fait une étude de nos publics, des programmes d'étude, des profils de ces jeunes, identifier les messages qui sont les mieux adaptés et nous en sommes rendus à identifier les outils qui pourront servir à transmettre ces messages à des publics bien précis. Nous avons même maintenant divisé les jeunes en cinq groupes, les moins de 9 ans, les 9 à 12 ans, et tout cela basé sur le développement des jeunes et évidemment sur les études qu'ils poursuivent. Donc, ce que nous produirons cette année sera fait en fonction d'une planification.

M. Della Noce: Ce qui coïncide bien avec l'année internationale de la Jeunesse, bravo!

Mme Sirois: Merci.

Comm Fortier: Si vous me le permettez, monsieur le président, d'ajouter très brièvement ceci: c'est que, bien sûr, dans notre rapport, nous subissons un certain nombre d'accent nouveaux car vous avez déjà fait quelques observations relativement à la structure de notre programme. Alors, nous sommes en train nous mêmes et avec l'aide de conseillers de l'extérieur, de jeter un regard assez approfondi dans ce domaine. Je crois que quelques modifications seront apportées.

[Traduction]

Commr. Fortier: Yes, I do not think this causes any problem for us.

Mr. Della Noce: Does this leave you more latitude?

Commr. Fortier: Yes, you are, in fact, referring to the agreement that was reached?

Mr. Della Noce: Yes.

Commr. Fortier: Yes, this is in keeping with one of the committee's recommendations.

Mr. Della Noce: Are you pleased?

Commr. Fortier: We are satisfied. This was reached by mutual agreement.

Mr. Della Noce: In conclusion, could you tell me the stage you have reached with respect to your re-evaluation of your information program for youth aged seven to seventeen?

Commr. Fortier: I would ask Mrs. Sirois to answer.

Mr. Della Noce: Mrs. Sirois, I am spoiled.

Mrs. Sirois: At the request of the Auditor General, and because we now have the means, we have begun more systematic planning for our youth programs. From 1979 to 1983 we obtained the necessary funds for our youth programs, bit by bit, from Treasury Board. So no planning was possible. We could only present a project, have it approved, and then carry it out. But in 1983-84, Treasury Board standardized its information budgets, and now we know what we have and what we will have the following year. We have set up a program, a whole system which will enable us to produce the tools to meet our objectives. To help us do so, we have a committee whose members are appointed by the Board of Ministers of Education, and with this committee we carried out last year a survey of our publics, of the curriculums, of our youth profiles, and we identified the most suitable messages. We are now identifying the most suitable tools for transmitting these messages to specific publics. We have now divided our youth into five groups, those under nine years, those from nine to twelve, based on youth development and of course on studies. Our activities this year will be based on this planning.

Mr. Della Noce: And this comes at the time of the International Year for Youth, bravo!

Mrs. Sirois: Thank you.

Commr. Fortier: If you will allow me, Mr. Chairman, I would like to briefly add the following. In our report, of course, there is some new emphasis on various items because you have already made some observations with respect to the structure of our program. We ourselves, as well as outside advisors, are looking very carefully into this area. I believe some changes will be made. And as Mrs. Sirois said, this program has been

[Text]

Et comme le disait M^{me} Sirois, ce programme existe depuis seulement quatre ou cinq ans, sur une échelle assez importante. Il vivait au jour le jour jusqu'à ces deux dernières années.

Mme Sirois: Oui.

Comm Fortier: Ce n'était pas propice à la planification. Non seulement ce n'était pas propice à la planification parce qu'il n'y avait pas de fonds disponibles, mais il fallait se présenter chaque fois devant le Conseil du Trésor pour obtenir des fonds. Nous ne sommes plus dans cette situation et nous nous sommes engagés, dès ce moment-là, dans une planification qu'on est en train de revoir en fonction non pas des nouveaux objectifs mais de nouveaux accents.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci monsieur le commissaire.

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, monsieur le président, une toute petite question avec une petite réponse, s'il-vous-plaît? Si vous me le permettez.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vois que les membres ne sont pas trop négatifs à cette idée de continuer. Soyez brief monsieur. Je demanderais au commissaire une réponse brève à votre question.

M. Della Noce: Oui. Avec le gel de votre budget 1985-1986, on sait que cela a quasiment été gelé, quel service en particulier a été le plus touché ou sera le plus affecté? Où, vous a-t-on fait le plus mal, si vous voulez?

Comm Fortier: Je puis vous donner même les détails de ce qui est affecté. Ce n'est pas une coupure très importante. Essentiellement, c'est dans le secteur de l'information où vous avez 75,000\$ de retranchés. Il y a d'autres éléments qui sont des dépenses qui ne se feront pas au cours de la nouvelle année financière, mais qui se sont faites l'an dernier. Par exemple, il y a l'achat d'une automobile, etc. Mais, comme le solde n'est que de 70,000\$, il n'a pas été nécessaire de faire des coupures trop acerbes.

• 1645

M. Della Noce: Bref, il n'y a rien qui vous fait terriblement mal.

Comm Fortier: Non, je crois qu'on peut très bien vivre avec cela. Nous essayons de resserrer toute notre organisation et de la rendre plus efficace, parce que nous voulons entreprendre de nouvelles choses, comme nous l'indiquons dans le rapport. Je serais disposé à vous en parler, mais . . .

M. Della Noce: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Della Noce. Merci, monsieur le commissaire.

Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci, monsieur le président. Je poserai mes questions immédiatement, sans préambule.

Vous avez annoncé la tenue de deux colloques dans les prévisions de dépenses. Pourriez-vous élaborer sur la teneur de

[Translation]

inexistence for only four or five years on this scale. Until two years ago, it only survived from day to day.

Mrs. Sirois: Yes.

Commr. Fortier: This was not very conducive to planning. Not only was it not conducive to planning because there were no funds available, but each time we had to go to Treasury Board for funds. This is no longer the case, and we are now involved in planning which is not a question of finding new objectives, but new emphasis.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Commissioner.

Mr. Della Noce: Mr. Commissioner, Mr. Chairman, may I have a very short question and a very short answer?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I do not think that members are against the idea of continuing. Please be brief. I would ask the Commissioner to give a brief answer to your question.

Mr. Della Noce: Yes. We know that your budget for 1985-86 has been more or less frozen, and would like to know what particular service has been affected or will be affected the most? Where do you hurt the most?

Commr. Fortier: I will even give you the details of what has been affected. It is not a very large cut. Essentially it is in the information sector where \$75,000 have been cut back. There are some other expenditures made last year which will not be required in the coming fiscal year. For instance, the one related to the purchase of an automobile. But since the balance is only \$70,000, we were not required to make terribly drastic cuts.

Mr. Della Noce: In other words, you are not suffering all that much.

Commr. Fortier: No, I think we can easily live with that. We are trying to tighten our belts throughout the organization and make it more efficient, enabling us to undertake new initiatives, as we indicated in the report. I would be willing to discuss these, but . . .

Mr. Della Noce: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Della Noce. Thank you, Commissioner.

Senator Guay.

Senator Guay: Thank you, Mr. Chairman. I will go straight to my questions, with no introduction.

There is an item in the estimates for two seminars to be held. Could you elaborate on just what the subject of these

[Texte]

ces colloques? Combien le Commissariat prévoit-il consacrer d'argent à cette chose-là?

Comm Fortier: Le premier colloque est un colloque sur les communautés linguistiques en situation minoritaire, anglophones et francophones. Il est prévu pour le mois d'octobre. Ce sera un peu la suite du colloque d'Edmonton de 1984. Nous prévoyons y consacrer environ 70,000\$.

Le sénateur Guay: J'allais justement vous demander où le colloque se tiendrait. Vous avez dit que ce sera à Edmonton. Qui sera invité?

Comm Fortier: Je vous demande pardon. C'est le précédent de cette série qui a eu lieu à Edmonton.

Le sénateur Guay: Et où se tiendra celui-ci?

Comm Fortier: Comme il s'agit d'un colloque sur les minorités, il y aura une très forte proportion, peut-être 50 p. 100, de représentants de ces communautés minoritaires. Il faut quand même leur donner la parole et ne pas régler leurs affaires en leur absence.

Pour ce qui est des autres 50 p. 100—il s'agit d'environ 40 ou 50 personnes—, nous chercherons à trouver des spécialistes de ces questions, des représentants des législateurs, des représentants de la Fonction publique, des journalistes, des gens du secteur privé. Nous chercherons une très grande diversification pour avoir le plus d'impact possible. Ce colloque, incidemment, sera orienté vers la recherche de solutions concrètes aux problèmes de ces minorités. Il aura lieu à Ottawa-Hull.

Le sénateur Guay: Vous ne savez pas encore, monsieur le commissaire, qui sera invité exactement? Vous avez parlé de spécialistes, mais vous n'avez mentionné personne en particulier. Pouvez-vous nous donner aujourd'hui des noms de personnes qui vont être invitées?

Comm Fortier: Les invitations n'ont pas encore été lancées.

Le sénateur Guay: Avez-vous quelqu'un en vue?

Comm Fortier: Nous avons beaucoup de gens en vue dans les diverses catégories que je vous mentionne. Seulement, il va falloir consulter ces personnes pour savoir si elles sont disponibles. Par exemple, dans la mesure où il y aura à ce colloque un atelier sur les aspects juridiques de la question, eh bien, il faudra des juristes. On cherche à savoir qui sont les juristes anglophones et francophones qui sont spécialisés dans la question des minorités, et qui s'y intéressent.

Le sénateur Guay: Il y a un deuxième colloque, n'est-ce pas?

Comm Fortier: Oui, il y a un deuxième colloque. C'est un colloque qui est organisé à la demande de l'UNESCO, je crois. C'est sur le *planning* linguistique. On considère qu'un bon nombre de pays ont des problèmes un peu du genre de ceux auxquels nous devons faire face ici. Dans ce colloque, il s'agirait de comparer les expériences de plusieurs pays qui s'intéressent à ce problème pour voir quelles formules pratiques et concrètes on pourrait adopter pour faire ce qu'on appelle le *planning* linguistique. J'admets que «*planning* linguistique» n'est peut-être pas une expression très heureuse,

[Traduction]

seminars is going to be? How much does your office intend to spend on this item?

Commr. Fortier: The subject of the first seminar is minority linguistic communities, both anglophone and francophone. It is expected to be held in October. In a way, it will follow up on the 1984 Edmonton seminar. We expect the cost to be around \$70,000.

Senator Guay: I was just about to ask you where the seminar would be held. You said it would be in Edmonton. Who will be invited to it?

Commr. Fortier: I am sorry. The previous seminar of this series was held in Edmonton.

Senator Guay: And where will this one be held?

Commr. Fortier: As the subject of the seminar is minorities, I expect a very high percentage of participants, perhaps 50%, will be representatives of minority communities. We have a responsibility to give them an opportunity to express their views and not try to solve their problems in their absence.

As far as the other 50% are concerned—about 40 or 50 people—we will try to bring in experts in this particular field, representatives of Canadian lawmakers, and of the public service, journalists and members of the private sector. We are aiming for a very wide diversification in order to ensure maximum impact. Incidentally, this seminar will be directed towards finding concrete solutions to the problems of minorities. It will be held in the Ottawa-Hull region.

Senator Guay: Are you not yet sure, Commissioner, who will be invited? You mentioned experts, but no one in particular. Are you in a position today to give us the names of people who are to be invited?

Commr. Fortier: The invitations have not yet been sent out.

Senator Guay: Do you have any particular person or persons in mind?

Commr. Fortier: We have many people in mind in the various categories I have mentioned. However, prior consultation with them will be required to ascertain whether they are available or not. For instance, if we decide to hold a workshop on the legal aspects of the issue, we will obviously need legal experts. We are currently trying to round up both anglophone and francophone legal experts in this field, to see whether they are interested in participating or not.

Senator Guay: I believe a second seminar is also to be held?

Commr. Fortier: Yes, there will be a second seminar, which is being organized at the request of UNESCO, I believe. The subject is linguistic planning. It is felt that many countries in the world have problems which are somewhat similar to those we face here. The purpose of this seminar is to compare the experiences of various countries interested in this problem with a view to developing practical and concrete methods of carrying out what is called linguistic planning. I freely admit that "linguistic planning" is perhaps not the most suitable term, but basically it refers to initiatives taken with respect to

[Text]

mais il s'agit au fond d'interventions dans le domaine des langues. Par exemple, comment cela se fait-il que dans des pays comme la Suisse, la Belgique ou l'Inde, il y a une quinzaine de langues? On pense que d'un colloque de ce genre-là pourraient venir des idées intéressantes, et que nous avons, nous aussi, une expérience valable.

• 1650

Le sénateur Guay: Ce colloque se tiendra-il aussi à Ottawa?

Comm Fortier: Je ne sais pas. Ce n'est pas encore déterminé. Nous sommes encore à faire des tractations. Notre contribution à ceci serait de l'ordre de 15,000\$.

Le sénateur Guay: Merci. Une autre question.

Comme vous le devinez sans doute, je vais parler des crises linguistiques au Manitoba et au Nouveau-Brunswick et des effets qu'elles ont pu avoir sur les activités des bureaux régionaux de Winnipeg et de Moncton. Quels en ont été les effets sur les bureaux?

Comm Fortier: J'ai eu le privilège, il y a environ trois semaines, de visiter cette province et la Saskatchewan. Il n'y a rien de vraiment nouveau dans le fonctionnement de notre bureau.

Le sénateur Guay: Cela me fait penser aux plaintes dont d'autres ont parlé tout à l'heure. Votre réponse me laisse croire que vous n'avez eu aucune plainte à la suite de la crise linguistique au Manitoba et au Nouveau-Brunswick.

Comm Fortier: Ah, si! Monsieur le sénateur, j'ai eu l'occasion de rencontrer un soir 40 des leaders de cette communauté, et on a parlé pendant deux heures et demie de ces problèmes-là. Il est tout à fait évident que les membres de ce groupe ne sont pas satisfaits de la situation. C'est le moins qu'on puisse dire. Cependant, on fait une distinction entre les discussions guidées qui ont lieu à une réunion comme celle-là et les plaintes, qui sont plus spécifiques.

Le sénateur Guay: Voici pourquoi je vous parle de cela. C'est que vous dites dans votre rapport que la plupart des plaintes en 1983-1984 venaient d'anglophones du Québec, si j'ai bien lu.

Une chose m'inquiète un peu. Je crois que le bureau de Manitoba est surchargé, parce que notre commissaire est toujours en voyage à Québec, en Saskatchewan ou ailleurs. Je suis déjà allé le voir en 1981 pour porter plainte au sujet d'un type de la Fonction publique, et je n'en ai plus entendu parler.

Je me demande si les bureaux régionaux vous font un rapport sur ces plaintes-là, parce que si, eux, ne peuvent pas les régler, vous allez peut-être pouvoir les régler ici, à Ottawa. C'est très important, je crois. J'aimerais savoir, par exemple, combien de plaintes ont été logées au bureau du Manitoba, par des francophones ou des anglophones.

Comm Fortier: Je veux vous préciser que c'est le Commissariat, c'est-à-dire l'administration centrale, qui a la responsabi-

[Translation]

languages. For instance, why are about 15 different languages used in countries such as Switzerland, Belgium and India? It is felt that a seminar such as this could generate some interesting ideas and that we here in Canada can make a valid contribution based on our experience.

Senator Guay: Will this particular seminar also be held in Ottawa?

Commr. Fortier: I do not know. The venue has not yet been chosen. Negotiations are still going on. Our contribution will probably be about \$15,000.

Senator Guay: Thank you. One last question.

As you may have guessed, I would like to raise the matter of the linguistic problems which have arisen in Manitoba and New Brunswick and their possible effects on the work of your Winnipeg and Moncton regional offices. What has the impact of these problems been on those offices?

Commr. Fortier: About three weeks ago, I was able to visit both these provinces and Saskatchewan. There is really nothing new to report in terms of our offices operations there.

Senator Guay: I am just remembering the complaints others spoke of earlier. Your answer leads me to believe that you have not received any complaints regarding the language problems which have arisen in both Manitoba and New Brunswick.

Commr. Fortier: Oh, no; quite the contrary! I was given the opportunity, Senator, to meet one evening with about 40 community leaders, and we spent two and a half hours discussing those very problems. There is no doubt that the members of that particular group are utterly dissatisfied with the situation. In fact, that is somewhat of an understatement. However, we do differentiate between guided discussions like the one that took place during that meeting and complaints per se, which are more specific.

Senator Guay: The reason I mention this is that you state in your report that most complaints in 1983-84 came from anglophones in Quebec, if I am not mistaken.

There is one thing I am somewhat concerned about. It seems to me the Manitoba office has more work that it can handle, and our commissioner is constantly visiting places like Quebec, Saskatchewan and other provinces. I went to see him in 1981 to complain about a public servant, but I never heard anything further about the matter.

I was wondering whether regional offices report such complaints to you, because if they are unable to handle them, it is quite possible that you could deal with them here in Ottawa. I think this is an important issue. For instance, I would like to know how many complaints, either from francophones or anglophones, were received by your Manitoba office.

Commr. Fortier: I think I should point out that it is the office of the commissioner, in other words, the head office,

[Texte]

lité d'instruire les plaintes selon les termes de la loi. Seulement, les bureaux régionaux nous aident de diverses manières, parfois en recevant les plaintes et en prenant tout de suite des mesures utiles, mais généralement en nous les référant. Il s'agit de savoir si c'est un problème qui peut être réglé sur place ou à l'administration centrale.

Au Manitoba, en 1984, nous avons eu 146 plaintes sur la langue de service et 2 sur la langue de travail. Ces chiffres portent sur la langue française. En ce qui concerne la langue anglaise, nous avons eu trois plaintes sur la langue de service, mais aucune sur la langue de travail. Nous avons également la comparaison avec la période précédente, si vous souhaitez l'avoir.

Le sénateur Guay: J'aimerais vous poser une dernière question. Elle sera très courte. Il peut arriver que quelqu'un fasse une plainte orale à votre représentant au Manitoba. Est-il nécessaire que la plainte soit faite par écrit? Autrement, on fait une représentation et on n'en entend plus parler. Il y a un manque quelque part.

• 1655

Comm Fortier: Ce n'est pas nécessaire d'écrire. Nous recevons des plaintes orales, nous recevons des plaintes anonymes. La loi prévoit ce genre de chose. Nous serions très heureux de connaître les détails d'une plainte qui aurait été faite, à qui elle a été faite et à quelle date elle a été faite.

Le sénateur Guay: Je vais vous donner les détails, monsieur. J'ai réglé la chose au niveau d'Ottawa, personnellement, à peu près six ou huit mois plus tard. Et le problème est que j'attendais toujours un rapport que je n'ai jamais reçu. J'imagine qu'une autre personne faisant une plainte semblable—et qui n'était pas dans la situation où je suis—attendrait encore une réponse qui n'arriverait pas.

Ce n'est pas de votre faute, vous n'étiez pas là.

Comm Fortier: Tout ce que je peux vous dire c'est que comme commissaire, je reçois peu de plaintes sur notre manière d'instruire les plaintes.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur le commissaire et monsieur le sénateur.

D'abord j'avais fait une petite observation... je m'excuse M. Della Noce—sur l'habileté des membres lorsque je préviens qu'ils ont une dernière question. Ils en profitent pour poser une question très élaborée. Mais me voilà rassuré sur la longueur des questions... parce que je vois que le prochain intervenant sera le sénateur De Bané, qui sera suivi par M. Duguay.

C'est que j'écoutais les interventions de M. le sénateur et du commissaire et je sais que le député, M. Gauthier, a également d'autres questions. Je vois aussi le sénateur De Bané, M. Duguay et le sénateur Wood qui ont aussi plusieurs questions. Je pense aussi pour vous rassurer qu'il y a une séance de prévue, jeudi prochain. Alors, si vous avez des éléments à

[Traduction]

which is responsible for investigating complaints under the legislation. Regional offices do nonetheless help us in different ways, sometimes by receiving the complaints and taking immediate steps to respond to them, but generally, by simply referring them to us. Of course, it depends on whether the problem can be dealt with at the office where it was received or whether it has to be referred to the head office.

In Manitoba, in 1984, we received 146 complaints regarding language of service and two, regarding language of work. These figures relate to the French language. As far as English is concerned, we received three complaints about language of service, but none about language of work. For the purposes of comparison, we can also give you the figures for the preceding period, if you would like.

Senator Guay: I would just like to ask one more question. I will be very brief. People sometimes make a complaint orally to your Manitoba representative. I would like to know whether there is a requirement that the complaint be submitted in writing? Otherwise, I guess there is no follow up and one never hears anything more about it. There seems to be a gap somewhere.

Commr. Fortier: There is no requirement to submit a written complaint. We do receive oral complaints, and many anonymous ones. The legislation provides for that sort of thing. We would appreciate it if you could give us the details regarding the complaint you are referring to—who it was made to, and when.

Senator Guay: I would be happy to give you the details, commissioner. I settled the matter myself in Ottawa, about six or eight months later. The problem is I waited and waited for a report which I never received. I imagine that other people making similar complaints—who are not, of course, in my situation—might also wait and wait for an answer that never comes.

I realize it is not your fault, as you were not there at the time.

Commr. Fortier: All I can say is that I, as commissioner, receive few complaints regarding our methods of investigating complaints.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, commissioner and Senator Guay.

I just wanted to make an observation—excuse me, Mr. Della Noce—regarding the cleverness of members who are informed they can ask one final question. Upon being so informed, they of course ask a long and complex question. But I feel somewhat reassured now, as I see the next speaker will be Senator De Bané, followed by Mr. Duguay.

You see, as I was listening to the senator's and commissioner's discussion, I was thinking to myself that Mr. Gauthier also wanted to ask other questions. I see that Senator De Bané, Mr. Duguay and Senator Wood also wish to be recognized. It might reassure you to know that another meeting is planned for next Thursday. So, if you have anything further to add, I

[Text]

apporter dans les discussions que vous aviez, je vous suggère d'attendre à jeudi prochain. Et je le répète, M. Gauthier, à moins qu'on finisse rapidement, il y aura une séance jeudi prochain.

Je cède la parole au sénateur De Bané.

Le sénateur De Bané: Merci, monsieur le président.

Monsieur le commissaire, vous dirigez l'un des grands organismes qui n'est pas responsable devant le gouvernement mais devant le Parlement.

Cela étant dit, je serais intéressé de connaître le processus qui est suivi pour arrêter le budget de l'organisme que vous présidez? Négociez-vous avec le Conseil du Trésor ou est-ce vous qui établissez vos besoins pour ensuite les faire accepter par le gouvernement?

Comm Fortier: Nous avons soumis nos prévisions budgétaires et je crois qu'elles ont été acceptées comme telles. Alors, voilà le processus. À l'intérieur de la maison, nous avons examiné les besoins, mais comme nous sommes en période de restrictions budgétaires, nous avons décidé de nous contenter de ce qu'on nous a donné et nous espérons que ce sera suffisant. Et si ça ne l'était pas, nous pourrions utiliser la procédure qui a été utilisée dans le passé, c'est-à-dire de revenir devant vous pour obtenir des fonds supplémentaires. Nous n'hésiterions pas à le faire. Mais je voudrais être très clair là-dessus: nous considérons que nous devons tous participer à un effort général d'économie, sans laisser se détériorer les services que nous rendons.

Le sénateur De Bané: C'est donc vous qui établissez votre budget et il n'est donc pas le résultat d'une négociation avec le Conseil du Trésor?

Comm Fortier: Il pourrait y avoir une négociation si nous étions en désaccord. Ce qui n'a pas été le cas cette année. Mais la procédure est la même pour le Commissariat aux langues officielles que pour tout autre organisme.

Le sénateur De Bané: C'est-à-dire?

Comm Fortier: On nous demande de présenter nos prévisions budgétaires et le Conseil du Trésor se déclare d'accord ou pas d'accord. Alors on en discute. Nous avons ce recours particulier, étant donné notre rapport avec le Parlement, que nous pouvons venir indiquer à ce Comité nos doléances et chercher à obtenir les crédits nécessaires pour l'exercice des fonctions que nous donne la loi.

Le sénateur De Bané: Oui. Mais, ce que j'ai peine à comprendre voyez-vous, monsieur le commissaire, c'est que vous me dites: nous devons participer à l'effort de restrictions budgétaires. Je ne vois pas pourquoi vous prenez sur vos épaules cette responsabilité. Premièrement, à cause, évidemment, de l'importance du mandat qui est le vôtre. Deuxièmement, je n'ose croire que l'unité du pays est davantage menacée par des forces externes. Or le budget de la Défense, lui, va augmenter en dollars réels de 3 p. 100. J'ai peine à comprendre pourquoi vous imposez cette obligation de restrictions budgétaires.

[Translation]

would suggest you wait until next Thursday. As I have said, Mr. Gauthier, unless we can finish up quickly, another meeting will be held next Thursday.

I now recognize Senator De Bané.

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

Commissioner, you happen to be in charge of one of a number of large organizations which is accountable not to government, but to Parliament.

Having said that, I would be interested in knowing what procedure you follow when time comes to plan the budget? Do you negotiate with the Treasury Board or do you set your own requirements which you then submit to the government for approval?

Commr. Fortier: Well, I believe we submitted our estimates and that they were approved without change. So, that is the procedure. We looked at our internal requirements, but as we are in a period of budgetary restraint, we decided to be content with what we had been given, and we sincerely hope it will be adequate. Otherwise, we could follow the procedure used in the past, that is we could come before you to request additional funding in the form of supplementary estimates. We would not hesitate to do so, if it proved absolutely necessary. However—and I wish to be very clear on this point—we consider everyone, including us, should be making an effort to cut spending, provided there is no deterioration of the services we provide.

Senator De Bané: So, you plan your own budget, rather than it being the result of negotiations with the Treasury Board?

Commr. Fortier: Negotiations might take place if there were disagreement on our part. However, that was not the case this year. The Office of the Commissioner of Official Languages follows the same procedure as any other organization.

Senator De Bané: Which is what, exactly?

Commr. Fortier: We are asked to submit estimates and the Treasury Board then decides to either accept or reject them. Discussions may take place at that point. We do have a special recourse, given our accountability to Parliament, in that we can make representations to this committee with a view to obtaining the funding we require to fulfil our duties under the legislation.

Senator De Bané: Yes, but what I have a hard time understanding, commissioner, is that you have said you have an obligation to try and keep spending down. I do not see why you have taken on this responsibility—first of all, because your mandate is obviously a very important one and, secondly, because I cannot believe that external forces represent a greater threat to this country's unity. Needless to say, the defence budget will increase in real dollars by 3% this year. I fail to see why you have decided to impose budget restrictions on yourselves.

[Texte]

• 1700

Cela étant dit, j'aimerais savoir quel est le ratio entre la portion de votre budget qui va au poste des salaires et celui qui va à la programmation, tant pour l'année à venir que pour les trois ou quatre années écoulées?

Comm Fortier: C'est essentiellement deux tiers pour les salaires et les prestations aux employés et un tiers pour toutes les autres dépenses, frais de fonctionnement et programmes. C'est pour le budget principal 1985-1986 que nous présentons. Je crois que...

Le sénateur De Bané: Comment cela se compare-t-il avec...

Comm Fortier: Je pourrais vous donner cela plus en détail, mais ce que je crois être en mesure de vous dire c'est que la proportion de cette affectation budgétaire n'est pas différente de l'an dernier.

Le sénateur De Bané: Ce sera donc un ratio de deux tiers pour l'administration interne et d'un tiers pour la programmation. Et tout cela à l'intérieur d'un budget qui est, en gros, le même?

Comm Fortier: Oui.

Le sénateur De Bané: Donc il va y avoir une réduction de personnel.

Comm Fortier: Non, nous ne prévoyons pas de réduction de personnel mais au contraire, l'accroissement de deux années-personnes. On a expliqué un peu plus tôt...

Le sénateur De Bané: Oui.

Comm Fortier: ... je crois, le jeu des contractuels: on peut passer de l'un à l'autre, en vertu de l'autorité qui nous a été déléguée et sous réserve de l'exercice de bons jugements, évidemment.

Le sénateur De Bané: En gros, le budget est le même que l'an dernier?

Comm Fortier: Oui, moins 70,000\$.

Le sénateur De Bané: Monsieur le président, mon seul commentaire est que je trouve particulièrement alarmant que le commissaire, dans son rapport, nous dise d'une part que la situation est dramatique, qu'il faut adopter des mesures énergiques etc. et, d'autre part, que son budget soit le même que celui de l'an dernier, alors que le budget du ministère de la Défense...

Le sénateur Guay: Il a baissé de 35,000\$.

Le sénateur De Bané: Oui. Le budget de la Défense, sauf erreur, augmente de 3 p. 100 en dollars réels, c'est-à-dire en sus de l'inflation. Je pense bien que vous êtes d'accord avec mon analyse que l'unité du pays est bien plus menacée de l'intérieur que de l'extérieur...

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sénateur est-ce que vous faites une observation ou une proposition?

Comm Fortier: Est-ce que je pourrais, monsieur le président, dire...

Le sénateur De Bané: C'est une observation.

[Traduction]

Having said that, I would like to know what the ratio is between the portion of your budget spent on salaries and that used for programming, not only in the coming fiscal year, but compared to the past three or four years.

Commr. Fortier: Basically, about two-thirds of our budget goes to salaries and employee benefits, while one-third covers other expenditures, such as operating expenditures in programs. At least, that is the case with respect to the 1985-86 estimates. I believe...

Senator De Bané: How does that compare with...?

Commr. Fortier: I could certainly provide you with further details in this regard, but I think I can probably say that the percentages this year are no different from last.

Senator De Bané: So, it is a ratio of two-thirds for internal administration to one-third for programming. And yet, your budget has remained basically unchanged, is that not so?

Commr. Fortier: Yes.

Senator De Bané: I presume, then, that there will be a cutback in staff.

Commr. Fortier: No, we do not expect any cutback in staff; on the contrary, we expect to have two additional person-years. We were saying earlier...

Senator De Bané: Yes.

Commr. Fortier: —the way the system works with respect to contracts, our delegated authority allows us to go from one to the other, subject to the exercise of good judgment, of course.

Senator De Bané: Basically, your budget is the same in 1985 as it was last year. Is that right?

Commr. Fortier: Yes, less \$70,000.

Senator De Bané: Mr. Chairman, the only comment I would like to make is that I find it particularly alarming that the commissioner has stated in his report, on the one hand, that the situation calls for drastic measures while, on the other hand, he is telling us that his budget remains unchanged compared to last year, whereas the defence budget...

Senator Guay: It is \$35,000 less.

Senator De Bané: Yes. Unless I am mistaken, the defence budget will increase by 3% in real terms, over and above inflation. I am sure you would agree that a far greater threat to the unity of this country exists within Canada, than it does without...

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Are you simply making an observation, Senator?

Commr. Fortier: Could I just say, Mr. Chairman...

Senator De Bané: I am making an observation.

[Text]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Peut-être que monsieur le commissaire pourrait vous aider à réfléchir davantage sur ce point. Allez-y, monsieur le commissaire.

Comm Fortier: Je ne parlerai pas au nom de la Défense nationale, mais je répète que si nous avons besoin de fonds additionnels nous ne manquerons pas de les réclamer.

En outre, je voudrais préciser que ce budget, que je défends aujourd'hui, a été préparé il y a un an et que je l'ai moi-même soumis au mois d'octobre avec la vaste expérience d'un mois comme commissaire aux langues officielles. Nous sommes en train d'examiner l'incidence, pour nous, de diverses propositions que nous avons faites. Je crois que l'incidence sera bien plus considérable pour le Secrétariat d'État, par exemple, là où il est question des minorités qu'elle ne le sera pour nous. Mais ça ne veut pas dire que nous excluons quoi que ce soit, du tout. Nous avons expliqué dans ce budget que tous les programmes sont en train d'être réexaminer, en fonction des objectifs que nous nous sommes donnés de ces nouveaux accents, quels pourraient être les besoins. Nous allons essayer d'être le plus économe possible mais si nous n'arrivons pas avec les fonds actuels nous en demanderons d'autres.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ce qui veut dire que vous avez encore la flexibilité d'aller chercher des sommes additionnelles . . .

Comm Fortier: Tout à fait.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): . . . en les justifiant.

Comm Fortier: Oui.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Cela répond sûrement aux préoccupations du sénateur De Bané à ce sujet.

Le sénateur De Bané: Oui. Je suis certain, monsieur le président, que vous aimeriez réfléchir sur l'opportunité de hâter le règlement des plaintes parce que je trouve que prendre six mois . . . Je suis sûr que votre bureau travaille avec des critères beaucoup plus rapides que ceux-là.

M. Della Noce: Oui parce qu'on ne sera pas réélus!

Le sénateur De Bané: Peut-être qu'à ce moment-là le commissaire voudra doubler les effectifs consacrés aux plaintes.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Le commentaire de mon collègue Della Noce est un peu le mien. Oui, cher commissaire.

• 1705

Comm Fortier: Est-ce que je pourrais préciser, monsieur le président, que je n'ai pas dit du tout qu'il fallait six mois pour régler les plaintes. J'ai donné un taux de satisfaction obtenu dans un certain laps de temps. Je serais très heureux de donner au sénateur et aux membres du Comité le petit nombre de cas qui peuvent être réglés la journée même.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui. Si j'ai bien compris votre intervention, lorsque vous estimez qu'une réponse n'est pas donnée dans un délai suffisant, vous prévenez

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Perhaps the commissioner has some thoughts on the points you have raised. Go ahead, commissioner.

Commr. Fortier: I cannot speak for the Department of National Defence, of course, but I repeat that if we need additional funding, we will not hesitate to request it.

Furthermore, I should point out that the budget I am defending today was, in fact, prepared a year ago and that I found myself submitting it in October with a grand total of one month's experience as commissioner of official languages. We are currently studying why the effect of various proposals we made will be within our organization. I believe it will be far greater than in the Secretary of State Department, for instance, as far as minorities are concerned, than it will be in our organization. But we are not ruling everything out. When we submitted our budget, we explained that all our programs were in the process of being reviewed vis-à-vis the goals we have set for ourselves in terms of new initiatives and of the requirements that might flow from these initiatives. We intend to be as economical as possible, but if we cannot meet our needs within the budget currently set for us, we will ask for additional funding.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): In other words, you do have the flexibility to go and request additional funding . . . ?

Commr. Fortier: Absolutely.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): — provided you can justify them.

Commr. Fortier: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Surely that answers some of Senator De Bané's concerns.

Senator De Bané: Yes. I am sure, Mr. Chairman, that you would like to reflect on the appropriateness of expediting the settlement of complaints because I really think six months . . . I am sure your office works with much shorter time frames than that.

Mr. Della Noce: Yes, because we may not be re-elected!

Senator De Bané: Perhaps the commissioner would be willing to double the staff in charge of investigating complaints.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): My colleague, Mr. Della Noce, sort of took the words out of my mouth. Yes, go ahead, Commissioner.

Commr. Fortier: Could I simply respond, Mr. Chairman, by saying that I never said it took six months to settle a complaint. I spoke of a rate of satisfaction over a certain time period. I would be delighted to provide the Senator and members of the committee with details regarding the relatively few cases which can be settled the same day.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes. If I understood you correctly, when you feel an answer has not been given within an appropriate time frame, you contact the

[Texte]

le plaignant de l'évolution de son dossier. À cet effet, est-ce que j'ai bien compris que nous aurons davantage d'information statistique?

Comm Fortier: Nous nous efforcerons de donner tous les renseignements qui ont été demandés dès le premier intervenant.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sénateur, j'ai profité de votre période de questions pour poser, de mon côté . . .

Une voix: Cela s'appelle un *bootleg*.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sur ce, je donne la parole au député, M. Léo Duguay.

M. Duguay: Merci, monsieur le président. Je voulais essayer de mettre deux points de vue en opposition. Chez les Franco-Manitobains, l'une des plaintes qu'on me transmet le plus souvent est la suivante: si une personne appelle à un bureau du gouvernement fédéral et demande des services en français, on la fait passer d'un département à l'autre. Comme presque tous les Franco-Manitobains sont bilingues, ils s'aperçoivent rapidement qu'il est plus facile de poser la question en anglais pour obtenir le service demandé.

Quand on regarde la situation pendant une année ou deux, on peut dire qu'il n'y a pas de demandes pour des services en français. C'est le genre de plaintes que je reçois souvent à mon bureau; si l'on demande des services en français, ça prend beaucoup de temps. Auriez-vous un commentaire à ce sujet?

Comm Fortier: Le commentaire est que nous sommes entièrement d'accord. C'est un des maux que nous avons dénoncés le plus vigoureusement. À notre avis, la seule solution en première ligne, si vous voulez, c'est la visibilité et «l'audibilité» du service dans les deux langues. À ce moment-là, s'il est visible et audible, on se rend compte qu'il existe et on n'hésite pas à l'utiliser. C'est un des principaux accents de notre rapport. Je pense que nous considérons dorénavant que lorsque le service bilingue n'est pas visible ou audible, il y a déjà un manquement assez sérieux, surtout pour des groupes minoritaires, et que c'est une infraction à la loi.

M. Duguay: D'accord. J'aurais une deuxième question. Je remarque qu'on avait ici indiqué l'effet des crises linguistiques au Manitoba. Est-ce que cela a donné lieu chez vous à une directive à l'intention des bureaux régionaux à Winnipeg, à Saint-Boniface, pour faire attention?

Comm Fortier: Nous sommes en contact constant avec nos bureaux. Ce que nous leur donnons, c'est un mélange de prudence et d'encouragement à se rendre utile. Je pense que dans ce cas-là, il a fallu faire preuve de beaucoup de tact parce que ce n'est pas forcément en faisant des déclarations qu'on aurait fait évoluer cette situation d'une façon favorable.

J'en profite pour dire que, bien sûr, le jugement de la Cour suprême est attendu avec beaucoup d'intérêt et que j'ai formulé l'impression que jusque-là, on ne pouvait pas attendre de mesures bien positives de la part du gouvernement de Winnipeg.

[Traduction]

complaining to give him a progress report. Did I understand you to say we will be provided with additional statistical information in this regard?

Commr. Fortier: We will try to provide all the information requested by the first speaker.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator, I used your time to ask my own questions . . .

An hon. member: That is called bootlegging.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will now recognize Mr. Léo Duguay.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman. I would like to try and compare two points of view. One of the complaints I receive most often from Franco-Manitobans is that if someone calls a federal government office asking to be served in French, he is simply transferred from one department to another. Since practically all Franco-Manitobans are bilingual, it does not take them very long to realize that it is easier to speak English than to obtain services in French.

If you look at the situation over a one-year or two-year period, you may be inclined to conclude that there is no demand for services in French. But the complaint I most often hear is that when services in French are requested, it takes a long time to get them. How do you react to this?

Commr. Fortier: Well, we could not agree more. That is one of the unfortunate situations we have spoken out against most vigorously. We believe the solution lies, first and foremost, in what we call the need for services in both languages to be both visible and "audible". If they are both visible and audible, potential users know they exist and do not hesitate to use them. That is one of the things we stressed most in our report. We now consider that when bilingual services are not both visible and audible, there is not only a serious failing, particularly as far as minority groups are concerned, but that this is also a violation of the act.

Mr. Duguay: I see. I would like to ask you a second question. I note that mention was made of the effect of the linguistic problems which exist in Manitoba. Has this led to the issuance of guidelines directing regional offices in Winnipeg and St. Boniface to be careful?

Commr. Fortier: We are in constant contact with our regional offices. What we suggest is that they use a mixture of caution and encouragement in making themselves useful. I think in a situation like this, a great deal of tact is required because one cannot necessarily bring things to a favorable conclusion by simply making statements of one kind or another.

I might just add that the Supreme Court's ruling in this regard is eagerly awaited and that my own impression is that we cannot expect the government in Winnipeg to take any positive steps until then.

[Text]

M. Duguay: En ce qui a trait au colloque organisé pour le mois d'octobre, pourriez-vous m'en préciser le but spécifique?

Comm. Fortier: Les buts sont multiples. Il s'agit, essentiellement, d'approfondir les problèmes de divers ordres et les solutions diverses qui se rapportent à ces groupes. Les problèmes sont assez bien connus: il s'agit de donner la parole pour la première fois, aux représentants de la minorité anglophone du Québec et à ceux de la minorité francophone hors Québec, de se retrouver ensemble et d'essayer en participant ensemble, de dégager ce qu'il y a de commun entre leurs situations respectives. C'est déjà un objectif.

Un autre objectif consiste à approfondir l'aspect juridique de ces problèmes. Il y a également celui d'échanger les expériences les plus positives qui ont été faites par un groupe ou par un autre. Il existe en effet des *success stories* qui ne sont pas forcément bien connues.

Un autre objectif est d'essayer de dégager de tous ces débats une optique plus intégrée de ce qui peut être fait dans ce domaine-là, et cette fois-ci non plus par le commissaire aux langues officielles, mais à partir des données que nous avons réunies et que d'autres apportent, que ce soit les intéressés eux-mêmes qui signalent aux divers niveaux de gouvernement ce dont ils ont le plus besoin et qu'ils établissent eux-mêmes leurs priorités en le faisant.

• 1710

C'est pourquoi, dans un bon nombre de cas, nous avons fait des suggestions sans en donner le détail parce que nous considérons que cela ne sert à rien de s'adresser aux saints lorsqu'on peut s'adresser à Dieu lui-même. Autrement dit, c'est mieux de s'adresser directement aux principaux intéressés qui sont, dans une certaine mesure, la victime de situations difficiles plutôt que d'imaginer leurs revendications. Mais en publiant toute une partie de ce rapport, la partie IV, sur les problèmes des minorités, nous avons espéré donner un document de base pour cette discussion.

M. Duguay: Vous avez parlé tantôt d'une cinquantaine de délégués; comment choisissez-vous les délégués qui représentent les minorités diverses au Canada?

Comm. Fortier: Si vous me permettez, il s'agit d'une cinquantaine de délégués représentant les groupes minoritaires; le nombre total pourrait être 80 ou 90. Ils sont essentiellement choisis en consultation avec ces deux groupes. Il est naturel que les fédérations des communautés linguistiques en situation minoritaire choisissent leur représentation sur ce plan, à savoir les gens qui représentent les groupes minoritaires. Pour les autres, nous faisons comme pour tous les autres colloques, nous essayons de trouver—et les suggestions sont bienvenues,—les gens qui sont les plus intéressés et qui ont la plus grande contribution à faire. Nous faisons cela grâce à une consultation très vaste, comme nous l'avons fait lors des deux colloques précédents organisés par le Commissariat à Trenton et à Edmonton.

M. Duguay: Un dernier commentaire, monsieur le président. C'est un commentaire qui vous fera peut-être réagir; quand on parle des minorités au Canada, et on parle par exemple de la

[Translation]

Mr. Duguay: Could you tell me what the specific purpose of the seminar to be held in October is?

Commr. Fortier: There are many goals. Essentially, the idea is to examine various problems in depth as well as potential solutions related to these groups. The problems are well known: for the first time, representatives of the Quebec Anglophone minority and the Francophone minority outside Quebec will have the opportunity to speak their minds and to come together to try and isolate those elements which are common to their respective situations. That is one goal.

Another goal is to go deeper into the legal aspects of these problems. A third would be to allow groups to exchange information on the positive experiences they may have had. Indeed, there are success stories which are not necessarily well known.

Another goal is to try and develop, from all these debates, a more cohesive idea of what can be done in this area—not only by the Commissioner of Official Languages, but using data that we and others have gathered, which might be related, for instance, to the requirements of those directly affected, as presented to various levels of government, and the priorities they have set for themselves.

That is why in many cases, we have made suggestions without going into detail, since we consider there is little point in appealing to the saints when you can go directly to God. In other words, we feel that it is better to speak directly to those who are, in a sense, the victims of difficult situations, rather than trying to imagine what their demands may be. By publishing Part IV of our report, on the problems of minorities, we had hoped to provide a document from which to launch the discussion.

Mr. Duguay: You said earlier there would be about 50 delegates; how do you intend to choose those delegates who will be representing the various minorities in Canada?

Commr. Fortier: Just to clarify things, there will be about 50 delegates representing minority groups; however, the total number of participants is likely to be about 80 or 90. Basically, they will be chosen in consultation with these two groups. It is perfectly natural for the federations which represent minority linguistic communities to choose their delegates—in other words, the people who will be representing the various minority groups. As far as the others are concerned, as we have done for seminars like this in the past, we will try—and your suggestions are welcomed—to ensure the participation of those who are most interested in this issue and have the greatest contribution to make. This will be done through very broad consultations, as was the case for the last two seminars organized by the Commissioner's Office in Trenton and Edmonton.

Mr. Duguay: One last comment, Mr. Chairman. I have a feeling my comment may evoke some kind of a reaction on your part. In terms of minorities in Canada, the Anglophone

[Texte]

minorité anglophone au Québec, on parle quand même d'un assez grand groupe. Quand on parle de la minorité francophone au Manitoba, on parle d'un tout petit groupe. Et je veux suggérer que, dans un colloque, il faudrait s'assurer que les petites minorités aient la chance de se parler et que la grande minorité ait quand même la chance de parler aux petites minorités. Mais il me semble qu'il faut faire bien attention de ne trouver chez ces groupes des affinités qui n'existent peut-être pas.

Comm Fortier: C'est une suggestion qui est très bonne, et je dois dire que nous y sommes assez sensibles. Je ferai remarquer cependant que, même là où il existe un groupe minoritaire assez important, dans ce groupe minoritaire-là, il existe des petites minorités. Par exemple, les anglophones en Gaspésie, cela devient une petite minorité; ou des francophones dans un coin relativement isolé du Nouveau-Brunswick ou de l'Ontario. Mais c'est une idée que nous retenons et nous avons déjà prévu que, au cours des discussions, on s'assurera que les intérêts des petites minorités seront représentés aussi adéquatement que possible.

Nous espérons d'ailleurs que le seul fait de tenir ce colloque va permettre à ces gens de se regrouper et d'étudier leurs propres représentations. Nous pensons donc qu'il va y avoir un effet de stimulation avant même que le colloque n'ait lieu. Nous espérons beaucoup que les parlementaires, et ce Comité en particulier, qui ont manifesté leur intérêt dans ce domaine, pourront jouer tout le rôle qu'ils choisiront de jouer.

Le sénateur Guay: Saint-Boniface a toujours eu sa place.

M. Duguay: J'aurais une dernière question. Quand on parle des minorités, j'ai une réaction forte en tout temps parce que tous les événements au Canada se passent à Ottawa-Hull, à Toronto, à Montréal, et j'aimerais bien qu'on pense à tenir ce colloque dans un endroit à forte proportion de minoritaires, de n'importe lequel des deux groupes linguistiques.

Comm Fortier: C'est une idée très bonne, mais cela nous rendrait peut-être un peu difficile la possibilité d'avoir une participation des parlementaires, si c'était hors de la capitale. Nos deux colloques précédents ont été tenus à l'extérieur de la capitale et, dans la mesure où le prochain colloque revêt une importance particulière aux yeux des parlementaires et qu'il ne s'agit pas d'un colloque régional mais national, l'idée de le tenir à Ottawa-Hull n'est pas trop mauvaise.

M. Duguay: Les parlementaires sont quand même normalement assez disponibles. Je suggérerais qu'on examine la possibilité de le tenir ailleurs et, si c'est le seul obstacle, qu'on en discute avec les whips pour régler ce petit problème.

Le sénateur Guay: Saint-Boniface serait une bonne place.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est là une suggestion intéressante et, si vous me le permettez, les coprésidents et les fonctionnaires de votre bureau pourraient examiner cette dimension et s'assurer que la suggestion est bien prise en considération.

[Traduction]

minority in Quebec represents a fairly large group. The Francophone minority in Manitoba, on the other hand, is a very small group. I would just like to suggest that this kind of seminar should ensure that smaller minorities have the opportunity to talk to one another and that the larger minority also has the opportunity to talk to smaller minorities. But I think one must resist the temptation to find affinities among these groups which may not exist.

Commr. Fortier: That is a very good suggestion, and I must say that we are quite sensitive to it. However, it is worthwhile to note that even where a fairly large minority groups exists, there can be smaller minorities within that group. For instance, Anglophones in the Gaspé are a small minority, just as are Francophones in a relatively isolated area of New Brunswick or Ontario. But we will keep this in mind, and, indeed, we fully intend to ensure that the interests of small minorities are represented as adequately as possible in the course of our discussions.

Furthermore, we hope that by simply holding this seminar, we will be providing people with the opportunity to regroup and take a further look at their own representation. So, we think it will have a stimulating effect even before the actual seminar takes place. We do hope that parliamentarians, and members of this committee, in particular, who have shown an interest in this area will play the role that they deem appropriate.

Senator Guay: St. Boniface has always had a place in such discussions.

Mr. Duguay: I have one last question. In any discussion of minorities, I always react rather strongly since all the major events in Canada seem to take place in Ottawa, Hull, Toronto or Montreal, and I think consideration should be given to the idea of holding this seminar in an area where there is a high concentration of minorities from either of the two linguistic groups.

Commr. Fortier: That is a very good idea, but if we were to hold the seminar outside the Capital, it might make it difficult for parliamentarians to participate. Our last two seminars were held outside the Capital and, if it is felt that the next seminar is of particular interest to parliamentarians and that this is a national seminar, rather than a regional one, it may be a good idea to hold it in the Ottawa-Hull area.

Mr. Duguay: But parliamentarians can usually make themselves available. I suggest you consider holding it elsewhere and, if that is the only obstacle, that the Whips be contacted to see what can be done to settle that problem.

Senator Guay: St. Boniface would be a good place to have it.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is an interesting suggestion, and perhaps the joint chairmen of this committee and officials from your office could get together to examine this possibility and ensure that it is really given the proper consideration.

[Text]

Sur ce, je remercie le commissaire de sa réponse aux questions de M. Duguay.

Le sénateur Guay: Je vous donne cinq minutes de plus pour parler.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur le sénateur.

• 1715

I am very delighted to recognize the Joint Chairman of this committee, Senator Wood.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Tremblay. I assure you I will only ask questions on the blue book. As my questions are very short, I can ask a lot more questions.

The first question I have is on the linguistic audits. How many of these audits took place in 1984-85? How many person-years were allotted to that, and at what cost? How do you choose the departments on which to do a linguistic audit? Also, while I am on that subject, why would you choose a department or a corporation with 21 employees, as reported on page 97 of your other book? When you have a shortage of funds, a shortage of personnel, would it not be in your interests to choose a department with 300 or whatever, than one with 21 employees? I question that one.

Commr. Fortier: The first part of the answer, I think, is that five years ago we started a cycle of audits going throughout the government, and we have just completed this cycle. I just hope I will be able to remember all the questions.

The number of audits carried out in 1984 were 27 out of the 27 which had been foreseen. They used up 30 person-years, at a cost of approximately \$1.4 million.

The Joint Chairman (Senator Wood): You mentioned the end of a five-year audit. Does this committee have a report of these five-year audits?

Commr. Fortier: The audit reports were made public as each audit was completed and on a yearly basis in the annual report. Therefore, over the past five annual reports, we have a complete report on all our audits.

The Joint Chairman (Senator Wood): You are telling me that this report in front of me, this last annual report, is the end of your five-year reporting.

Commr. Fortier: That is right.

The Joint Chairman (Senator Wood): You do not have a synopsis of all those reports for us.

Commr. Fortier: Of course, our report this year was based on the entire cycle, as well as on the experience gained throughout the 15-year period. There is no specific document which has been produced, or perhaps could be produced, in the sense that the situation has moved. When we go back now to the departments and the agencies which we audited five years ago, we are going to find out to what degree. I do not think it

[Translation]

Having said that, I would like to thank the Commissioner for his answer to Mr. Duguay's questions.

Senator Guay: I will give you another five minutes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Senator.

Je suis heureux d'accorder la parole à la coprésidente du comité, la sénatrice Wood.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Tremblay. Je vous assure que je me limiterai à poser des questions sur le budget. Étant donné qu'elles sont très brèves, je pourrais en poser beaucoup.

La première porte sur les vérifications linguistiques. Combien d'entre elles ont eu lieu en 1984-1985? Combien d'années-personnes y ont été affectées et quel en a été le coût? Comment choisit-t-on les ministères devant faire l'objet d'une telle étude? De plus, pendant que j'y suis, pourquoi choisissez-vous un ministère ou une société ayant 21 employés, comme cela figure à la page 97 de votre autre livre? Lorsqu'il y a manque de fonds et des effectifs insuffisants, n'est-il pas davantage dans votre intérêt d'étudier un ministère comptant 300 employés plutôt que de vous en tenir à un organisme qui n'en regroupe que 21? Cela me paraît assez contestable.

Comm Fortier: Pour ce qui est de la première partie de votre question, il y a cinq ans, nous avons amorcé, au sein de l'administration fédérale, un cycle de vérification que nous venons tout juste de terminer. J'espère pouvoir me rappeler toutes les questions.

En 1984, on a effectué 27 vérifications sur les 27 prévues. Cela a nécessité 30 années-personnes, à un coût d'environ \$1.4 millions.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous avez mentionné la fin d'un cycle de vérification de cinq ans. J'aimerais donc savoir si notre comité dispose d'un rapport sur ces études.

Comm Fortier: Les rapports ont été rendus publics au fur et à mesure que chaque vérification était terminée et ils figuraient également dans le rapport annuel. En conséquence, nous disposons d'un rapport complet englobant toutes les vérifications que nous avons effectuées ces cinq dernières années.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous me dites donc que ce dernier rapport annuel marque la fin de votre cycle de cinq ans.

Comm Fortier: C'est exact.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous n'avez pas de résumé de tous ces rapports que vous pourriez nous fournir.

Comm Fortier: Bien entendu, le rapport de cette année se fonde sur le cycle complet ainsi que sur l'expérience que nous avons accumulée depuis 15 ans. Nous n'avons toutefois pas produit de document spécial là-dessus, et peut-être cela n'est-il pas possible, en ce sens que la situation a évolué. Lorsque nous nous rendons dans les ministères et organismes que nous avons étudiés il y a cinq ans, nous allons découvrir à quel point cela a

[Texte]

would be really very fair to put all this together because the information was obtained in different years.

The Joint Chairman (Senator Wood): What is your reasoning, again, in auditing—I think it was the Canadian Commercial Credit Corporation? Why would you go to a small corporation with 21 employees, rather than go to a larger department or corporation?

Commr. Fortier: Madam Chairman, our reasoning is simply that we visit everybody, . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): Do you mean you had done the complete . . . ?

Commr. Fortier: —and their turn had come. That is all. It was no more mysterious than that.

Each year, however, we try to have a reasonable mix in terms of departments, those whose operations are mostly internal and those which are in close contact with the public, because there is such a heavy emphasis in the law on service to the public.

The Joint Chairman (Senator Wood): My next question is about information kits for young people. Your report states that in the year 1984-85 you distributed 108,000 Oh! Canada kits at a cost of \$544,000 and 79,000 Explorations kits at a cost of \$247,000, for a total of \$700,000. Have you ever had a market study made of these kits and, if so, what were the results?

Commr. Fortier: A study of the . . . ?

The Joint Chairman (Senator Wood): A study of the kits—you know, the ultimate reaction to the kits, or what they do with the kits or whatever. I asked that about three years ago and I do not think I had an answer.

Commr. Fortier: I think the general answer is that we try to monitor each and every information product, but I would like to ask Madam Sirois to be more specific.

• 1720

Mrs. Sirois: Madam Chairman and Mr. Chairman, both kits were evaluated, the Oh! Canada kit and the Explorations kits.

Commr. Fortier: By whom?

Mrs. Sirois: By an independent association. In the case of those two kits, it was OISE.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Could you repeat by whom?

Mrs. Sirois: By OISE, the Ontario Institute for Studies in Education.

And the reports were positive because, at that point, Treasury Board would not have given us further funds had we not presented a positive evaluation.

As concerning Oh! Canada, one improvement which was suggested was that we add an audio element, which we did this

[Traduction]

évalué. Je ne crois pas qu'il soit très juste de mettre tout cela ensemble vu que les données n'ont pas été obtenues les mêmes années.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Pourquoi avez-vous effectué une étude de la Corporation commerciale canadienne? Pourquoi avez-vous choisi une petite société ne comptant que 21 employés plutôt qu'un grand ministère ou une société importante?

Comm Fortier: Madame la présidente, c'est tout simplement parce que nous étudions tout le monde . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous voulez dire que vous aviez étudié tout le monde . . .

Comm Fortier: . . . Et le tour de cet organisme était arrivé. C'est tout. Ce n'était pas plus mystérieux que cela.

Chaque année, toutefois, nous nous efforçons d'étudier divers ministères et organismes, et parmi ces derniers, ceux dont les activités sont surtout internes ainsi que ceux qui ont des contacts soutenus avec le public, étant donné que la Loi insiste tellement sur le service au public.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ma prochaine question porte sur les trousse de renseignements destinées aux jeunes. D'après votre rapport, en 1984-1985, vous avez distribué 108,000 de ces trousse, à un coût de \$544,000 ainsi que 79,000 trousse d'exploration à un coût de \$247,000, ce qui fait un total de \$700,000. Avez-vous fait une étude de marché pour ces trousse et quels en ont été les résultats?

Comm Fortier: Une étude de . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Une étude des trousse, c'est-à-dire des réactions qu'elles ont suscitées, ou ce qu'on en fait. J'ai déjà posé cette question il y a environ trois ans et je ne crois pas qu'on y ait répondu.

Comm Fortier: Nous nous efforçons de suivre chacun de nos produits ayant pour fonction de renseigner, mais je demanderais à M^{me} Sirois de vous donner davantage de détails.

Mme Sirois: Madame la présidente et monsieur le président, les deux trousse ont été évaluées, la trousse Oh! Canada et la trousse des Explorations.

Comm Fortier: Par qui?

Mme Sirois: Par une association indépendante. Dans les deux cas, il s'est agit de la OISE.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Auriez-vous l'obligeance de répéter par qui?

Mme Sirois: Par l'OISE, c'est-à-dire l'*Ontario Institute for Studies in Education*. (L'Institut ontarien d'études en éducation)

Or les rapports ont été très positifs, autrement, le Conseil du Trésor ne nous aurait pas accordé de fonds supplémentaires.

Au sujet de la trousse Oh! Canada, on avait proposé comme amélioration possible d'y ajouter un élément audio, ce que

[Text]

fiscal year. And this is the record Mr. Gauthier was talking about.

The Joint Chairman (Senator Wood): Also, on page 13 of the blue book you state that there is the committee of educators which is reviewing the Youth Information Program. What conclusion have they reached? Who is on this committee? And is the cost of whatever this committee is doing included in your estimates or is there no cost?

Commr. Fortier: For the Youth Information Program, the committee is made up of representatives of those provincial ministries of education who agreed to participate, because of the competence in the field of education. So it is a provincial committee with members of the commissioner's staff, other than occasional experts.

The Joint Chairman (Senator Wood): What provinces? Would Quebec be in there?

Commr. Fortier: Quebec was represented at the previous one. The composition will change from year to year, but I think they have been represented fairly steadily, but not in the last year.

The Joint Chairman (Senator Wood): So Quebec has been consulted before?

Commr. Fortier: Yes. They have participated in the program planning.

The Joint Chairman (Senator Wood): I see. You have five regional offices. These regional offices are staffed by people—what kind of qualifications do these people have to have? And do you solicit these from within the region?

Commr. Fortier: As you well realize, it is an internal service, and it is not like the foreign service where you have 120 missions and where you have a very detailed criteria for career advancement selection, etc. The selection was made basically on the basis of a clear definition of what the requirements were for the jobs, in looking for the right candidates.

It so happens that in virtually all cases—perhaps all cases, in effect—we have drawn the head of the office from the ranks of the local minority, and this applies obviously to francophones or anglophones, as the case may be.

Other members are selected on the basis of the job description. The job description calls for a variety of roles to be performed, handling complaints is one of them, handling close rapport and making themselves useful with the local minority community—I should have mentioned first—dealing with requests for information and for distribution of information material is a third one. And depending on where the office is located, there is the occasional mission of liaison with the provincial authorities.

The Joint Chairman (Senator Wood): You mention they have information meetings. These are the 500 information meetings which you quote in your book. Where are these meetings held, in the five regional offices? We have never heard that . . .

[Translation]

nous avons fait cette année. Il s'agit justement du disque dont M. Gauthier parlait.

La coprésidente (la sénatrice Wood): En outre, à la page 13 du livre bleu, vous affirmez qu'un comité d'éducateurs passe en revue le Programme d'information à l'intention des jeunes. À quelle conclusion ce comité est-il arrivé et qui en fait partie? En outre, les coûts liés au travail de ce comité figurent-ils dans vos prévisions budgétaires ou le travail est-il effectué sans frais?

Comm Fortier: Pour ce qui est du Programme de formation à l'intention des jeunes, le comité est constitué de représentants des ministères provinciaux de l'éducation, qui étaient d'accord pour participer étant donné que l'éducation est de ressort provincial. Il s'agit donc d'un comité provincial composé en partie de membres provenant du Bureau du Commissaire, sauf quelques spécialistes invités à l'occasion.

La coprésidente (la sénatrice Wood): De quelles provinces s'agit-il? Le Québec y est-il représenté?

Comm Fortier: Le Québec était représenté au sein du précédent comité. La composition changera d'une année à l'autre, mais je crois qu'en général, cette province y a été représentée assez régulièrement sauf l'année dernière.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le Québec a donc déjà été consulté?

Comm Fortier: Oui. Il a même participé à l'élaboration du programme.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vois. Vous avez cinq bureaux régionaux. Quel titre de compétence des gens qui y travaillent? En outre, essayez-vous de les recruter au sein des régions?

Comm Fortier: Vous n'ignorez pas qu'il s'agit d'un service interne, et il ne ressemble pas du tout au service extérieur où il y a 120 missions et où on impose des normes très précises en matière d'avancement, de sélection, etc. En l'occurrence, la sélection s'est effectuée en fonction des exigences des postes, c'est ce qui nous a guidés dans notre recherche des candidats.

Dans presque tous les cas, peut-être même dans tous les cas, nous avons recruté le chef de bureau parmi les membres de la minorité locale, et cela vaut tout autant pour les francophones que pour les anglophones.

Les autres membres ont été recrutés en fonction de l'énoncé des fonctions. Cet énoncé précise qu'il faut exercer diverses responsabilités, dont s'occuper de plaintes, avoir des contacts étroits et se rendre utile auprès des minorités locales et, ce qui est peut-être encore plus important, répondre aux demandes de renseignements. En outre, selon l'endroit où est situé le bureau, ses membres sont parfois chargés d'assurer la liaison avec les autorités provinciales.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous avez mentionné les séances d'information. Votre livre en mentionne d'ailleurs 500. Où se tiennent-elles, dans les cinq bureaux régionaux? Nous n'avons jamais entendu parler de cela . . .

[Texte]

Commr. Fortier: These are meetings concerning the Youth Information Program?

The Joint Chairman (Senator Wood): No, no, on page 15, you mention that they hold 500 information sessions with various associations. I for one was not aware there were these information sessions, and I was wondering where they were held, by whom they were held, for whom and at what cost?

Mrs. Sirois: These meetings, Madam Chairman, are sometimes very informal. Our regional offices meet regularly with all the minority groups; they meet with public servants; they meet with majority groups. It could be Parents for French; it could be the annual meeting of the *Association franco-manitobaine*; it can be anything. They take all occasions to meet with citizens who have a role to play or could have a role to play. They are, I believe, this office's antennae in the region and they try to disseminate the information.

• 1725

The Joint Chairman (Senator Wood): Does this take place in the Province of Quebec; for instance, in Montreal where you have a regional office?

Mrs. Sirois: Yes, madam.

The Joint Chairman (Senator Wood): But they are informal meetings. They are not scheduled information meetings.

Mrs. Sirois: Mostly, I think our regional offices, if I am not mistaken, go to where there are meetings. They do not convene the meetings in their office. They go and meet the people where they are meeting.

Mr. de Blois: If I may, Madam Chairman, most of them are invited to attend meetings of groups already holding meetings in their respective regions. For instance, if it were in Quebec, it could be one of the local associations holding a meeting and our office would be invited to attend. We would send delegates to give information sessions.

The Joint Chairman (Senator Wood): I did not read it that way; I thought it was the other way around. Do you plan to open any other regional offices, Mr. Commissioner?

Commr. Fortier: Oh yes, madam, there is a full program. I propose to pursue the tradition of my predecessors, or at least my predecessor, Mr. Yalden. I propose to visit each province one a year and the two territories whenever appropriate. I have already visited five provinces with very useful contacts, I think, and there are five left to be visited within the next few months.

[Traduction]

Comm Fortier: Il s'agit de séances découlant du Programme d'information à l'intention des jeunes?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, non, à la page 15, vous mentionnez le fait qu'on ait tenu 500 séances d'information avec diverses associations. Pour ma part, j'ignorais qu'on tenait de telles séances, je me demandais où on les tenait, qui s'occupait de cela, à qui sont-elles destinées et coûtent-elles?

Mme Sirois: Madame la présidente, ces séances n'ont parfois aucun caractère officiel. Nos bureaux régionaux rencontrent régulièrement tous les groupes représentant les minorités ainsi que les fonctionnaires et des groupes provenant de la majorité. Il peut s'agir par exemple des «Parents for French» ou encore de l'Assemblée annuelle de l'Association Franco-Manitobaine; il peut s'agir d'à peu près n'importe quoi. Les membres du Comité profitent de toutes les occasions qui leur sont données de rencontrer les citoyens qui jouent un rôle dans ce dossier ou qui pourraient en avoir un. Ils sont en quelque sorte les antennes du bureau du commissaire dans la région tout en s'efforçant de diffuser des renseignements.

La co-présidente (la sénatrice Wood): Est-ce que cela se passe aussi au Québec, par exemple, à Montréal où vous avez un bureau régional?

Mme Sirois: Oui, madame la sénatrice.

La co-présidente (la sénatrice Wood): Il s'agit cependant de réunions n'ayant pas de caractère officiel, elles ne constituent pas des séances d'information prévues d'avance.

Mme Sirois: À moins que je ne me trompe, je crois que dans la plupart des cas, les membres des bureaux régionaux se rendent au lieu-même où se tiennent les réunions. Ils n'en tiennent pas dans leurs propres bureaux. Ils vont rencontrer les gens dans leur milieu.

M. de Blois: Si vous permettez, madame la présidente, la plupart des membres sont invités à assister à des réunions de groupes qui ont déjà décidé de tenir des séances dans leurs régions respectives. Par exemple, si cela se passe au Québec, il peut s'agir de l'une des associations locales qui tient une réunion à laquelle les membres de notre bureau seront invités. Nous enverrons donc des délégués, qui tiendront des séances d'information.

La co-présidente (la sénatrice Wood): Ce n'est pas ce que j'avais compris; je croyais que c'était tout à fait le contraire. Avez-vous l'intention d'ouvrir d'autres bureaux régionaux, monsieur le commissaire?

Comm Fortier: Oui, madame la sénatrice, il y a déjà un programme qui le prévoit. Je me propose d'ailleurs de poursuivre la tradition de mes prédécesseurs, ou tout au moins de mon prédécesseur immédiat, M. Yalden. J'ai donc l'intention de visiter chaque province une fois par année et les deux territoires lorsque cela sera approprié. J'ai déjà visité 5 provinces et j'y ai établi des contacts très utiles, et il m'en reste cinq autres à visiter au cours des prochains mois.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Wood): I have one last question, and it is very short. I note on your first page that you mention the new government's apparent intention to take a different approach. Also, in the budget I see that the Prime Minister said at that time he was committed to ensuring the equality of the two official languages and also to the need for ongoing improvements and for vigilance in this area.

On March 27 he mentioned there would be arrangements to have new guidelines. Do you have any idea of what these guidelines might be, and whatever they may be, is it reflected in your budget? In other words, do you think these new guidelines are going to cut your budget or are they going to increase your budget?

Commr. Fortier: Were you referring, Madam Chairman, to the reply given in the House of Commons on March 27 by the Prime Minister?

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes.

Commr. Fortier: We could not have budgeted for that, obviously, because this budget was presented considerably earlier, several months earlier. Second, it is by no means certain that this would have any financial implications for us. But certainly, we must retain considerable flexibility to adapt to the work there is to be done, and I would assume we will work very closely as advisers in the review process by government of our recommendations, if government so desires.

The Joint Chairman (Senator Wood): But you do not have any idea what the new guidelines are going to be.

Commr. Fortier: On March 27, there were two subjects raised. I believe the second one concerned the language of work. The first one dealt with the powers of the commissioner. Regarding the first one, the indication was that this matter would be reviewed and legislation introduced or amended. On the second one, the Prime Minister just stated a position of principle very favourable to the choice of use of official language.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci madame Wood. Merci, monsieur le commissaire. Monsieur le commissaire, l'intérêt du sujet et l'intérêt de vos propos suscitent un ensemble de questions qui nous forcerons à continuer, je pense, jeudi prochain, le 2 mai. Nous sommes tous conscients, cependant, que jeudi prochain est une date importante, particulièrement pour les députés et sénateurs de l'Ontario; alors je ferais un appel à tous pour que nous puissions, compte tenu de différentes raisons antérieures, siéger jeudi le 2 mai prochain.

• 1730

Le sénateur Guay: C'est une mauvaise journée d'avance.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Eh bien, écoutez, c'était cédulé quand même depuis un certain temps. Nous en sommes fort conscients. Il y a quand même des

[Translation]

La co-présidente (la sénatrice Wood): J'ai une dernière question très brève. J'ai remarqué qu'à la première page, vous signalez que le nouveau gouvernement a l'intention d'adopter une approche différente. Me reportant au budget, je vois que le premier ministre s'était engagé à assurer l'égalité des deux langues officielles, à apporter les améliorations nécessaires de façon constante et à faire preuve de vigilance.

Or le 27 mars, il a annoncé de nouveaux arrangements afin de disposer de nouvelles lignes directrices. Avez-vous une idée de ce que ces lignes directrices pourront être, et cela se répercute-t-il sur votre budget? Autrement dit, ces nouvelles lignes directrices vont-elles entraîner des compressions budgétaires ou au contraire, une augmentation de vos crédits?

Comm Fortier: Madame la présidente, songiez-vous à la réponse donnée par le premier ministre à la Chambre des communes, le 27 mars?

La co-présidente (la sénatrice Wood): Oui.

Comm Fortier: Bien entendu, nous ne pouvions prévoir une telle chose étant donné que ce budget a été préparé longtemps d'avance, quelques mois auparavant. En second lieu, il n'est pas du tout certain que cela aura des répercussions sur les crédits budgétaires. Cela dit, nous devons certainement continuer à faire preuve d'une grande souplesse afin de nous adapter au travail à effectuer, et je suppose que nous travaillerons en collaboration très étroite avec le gouvernement, dans le cadre du réexamen de nos recommandations, si toutefois le gouvernement le désire.

La co-présidente (la sénatrice Wood): Vous n'avez cependant aucune idée du contenu de ces nouvelles lignes directrices.

Comm Fortier: Le 27 mars, deux sujets ont été mentionnés. Je crois que le second portait sur la langue de travail et que le premier avait trait aux pouvoirs du commissaire. Dans le premier cas, je crois qu'on nous a dit que cette question ferait l'objet d'un réexamen et qu'on adoptera un nouveau projet de Loi ou qu'on modifiera la Loi actuelle. Pour ce qui est du second, le premier ministre a tout simplement affirmé être très favorable au choix de l'une ou l'autre des langues officielles.

La co-présidente (la sénatrice Wood): Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mrs. Wood. Thank you, Mr. Commissioner. Mr. Commissioner, the interest aroused by the topic and your comments inspire a bundle of questions which will force us to reconvene, I think, next Thursday, May 2nd. However, we are all aware that next Thursday is an important date, especially for members and senators from Ontario; therefore I call on you all so that we may reconvene on Thursday, May 2nd, keeping in mind the various previous reasons for doing so.

Senator Guay: I know it is going to be a bad day.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Well, it has already been scheduled for some time. We are very aware

[Texte]

disponibilités. Et c'est la raison pour laquelle je lance un appel spécial.

Le sénateur Guay: Ce sera encore dans l'après-midi?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est à 15h30.

Le sénateur Guay: Ne serait-il pas possible de siéger le matin, le jeudi?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ecoutez, il faudrait communiquer avec beaucoup de gens. Je ne suis pas insensible à votre remarque. Nous avons demandé aux greffiers de chacune des Chambres de vérifier, une dernière fois, cet aspect-là afin d'accommoder le plus de gens qu'il est possible pour que l'on puisse siéger.

Le sénateur Guay: De temps en temps, au moins.

M. Duguay: Essayez d'éviter Santé et Bien-Etre social et Emploi et Immigration qui siègent toujours en même temps.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est bien.

Le sénateur Guay: Je suis occupé certains après-midi, moi aussi. Il le sait très bien.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui.

Le sénateur Guay: Vous le savez.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous êtes à la bonne place.

Le sénateur Guay: Mais j'accorde la priorité à ce comité-ci. Monsieur Duguay connaît mes préoccupations et il est dans la même situation. Et c'est pour cette raison que je vous l'ai demandé, si parfois la chose était possible; je comprends que le 2 mai est planifié et je suis d'accord. Mais si nous avons l'occasion de changer et si nos gens sont disponibles pour venir le matin au lieu de l'après-midi, je crois que l'on pourrait siéger un bon trois heures et terminer une assemblée au lieu d'être obligés de revenir.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Alors, nous allons vérifier davantage cette possibilité.

La séance est ajournée jusqu'au 2 mai 1985.

[Traduction]

of this. But it is a question of availability. And that is the reason why I am making a special request.

Senator Guay: It will still be in the afternoon?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): At 3:30 p.m.

Senator Guay: Would it not be possible to sit on Thursday morning?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Well, it would mean communicating with a lot of people. It is not that I am insensitive to your request. We asked the clerk for each of the Houses to check one last time in order to accommodate as many people as possible so that we could sit.

Senator Guay: From time to time, at least.

Mr. Duguay: Try to avoid Health and Welfare and Employment and Immigration which always sit at the same time.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Fine.

Senator Guay: I am busy certain afternoons myself. He knows it very well.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes.

Senator Guay: You know.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You are in the right place.

Senator Guay: But I give priority to this committee. Mr. Duguay knows my concerns and he is in the same position. It is for that reason that I asked you if it might sometimes be possible. I understand that May 2 has already been planned and I agree. But if we have the opportunity to change and if people are available to come in the morning instead of the afternoon, I think we could sit for a good three hours and end the meeting without being obliged to return.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Well we will check further into that possibility.

The meeting is adjourned until May 2, 1985.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner;
Christine Sirois, Director, Information Branch;
Pierre De Blois, Director, Resource Management.

Du bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, Commissaire;
Christine Sirois, Directrice, Direction de l'information;
Pierre De Blois, Directeur, Gestion des ressources.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, May 7, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 7 mai 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Main Estimates 1985-86: Vote 15 under PRIVY
COUNCIL

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1985-1986: Crédit 15 sous la
rubrique CONSEIL PRIVÉ

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Roger Clinch
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Lowell Murray
Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Leo Duguay
Suzanne Duplessis
Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Ricardo Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogefferriers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Rule 66(4) of the Rule of the Senate

On Tuesday, April 30, 1985:

Senator Paul David replaced Senator Paul Yuzyk.

Conformément à la règle 66(4) du Règlement du Sénat

Le mardi 30 avril 1985:

Le sénateur Paul David remplace le sénateur Paul Yuzyk.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 7, 1985

(11)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:40 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Michael Cassidy, Gabriel Desjardins, Leo Duguay, Suzanne Duplessis, Aurèle Gervais, Ricardo Lopez, Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, Researchers.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner; Maurice Héroux, Director, Complaints and Audits; Pierre de Blois, Director, Resource Management; Christine Sirois, Director, Information Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, February 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, February 26, 1985, both relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1986. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 30, 1985, Issue No. 9.*)

The Joint Chairman presented the Third Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-Committee met on Thursday, May 2, 1985 to discuss the Committee's future activities and agreed to make the following recommendations:

1. That, subject to the availability of witnesses, the schedule of meetings be as follows:

Tuesday, May 14: Canada Post Corporation (3:30 p.m.)

Tuesday, May 21: The Honourable Roch La Salle, Minister of Public Works (11:00 a.m.)

Tuesday, May 28: The Honourable Robert de Cotret, President of Treasury Board (3:30 p.m.)

Tuesday, June 4: The Honourable Walter McLean, Secretary of State (11:00 a.m.)

Tuesday, June 11: Commissioner of Official Languages (3:30 p.m.)

Tuesday, June 18: Consideration of a Report to Parliament (3:30 p.m.)

Tuesday, June 25: Consideration of a Report to Parliament (3:30 p.m.)

2. That Air Canada be also invited to appear at a convenient date for both the Committee and the President of Air Canada.

3. That the Committee seek permission from both Houses to travel from place to place within Canada, whenever the

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 MAI 1985

(11)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence du sénateur Dalia Wood (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Michael Cassidy, Gabriel Desjardins, Leo Duguay, Suzanne Duplessis, Aurèle Gervais, Ricardo Lopez, Maurice Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, Commissaire; Maurice Héroux, directeur, Plaintes et vérifications; Pierre de Blois, directeur, Gestion des ressources; Christine Sirois, directrice, direction de l'information.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat, daté du mercredi 27 février 1985, ainsi que l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes, daté du mardi 26 février 1985, portant tous deux sur le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1986. (*Voir Procès-verbaux du mardi 30 avril 1985, fascicule n° 9.*)

Le coprésident présente le Troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé en ces termes:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 2 mai 1985 pour discuter des travaux futurs du Comité et a alors convenu de présenter les recommandations suivantes:

1. Que, sous réserve de la disponibilité des témoins, le calendrier des séances soit comme suit:

Le mardi 14 mai: Société canadienne des Postes (15 h 30)

Le mardi 21 mai: L'honorable Roch La Salle, ministre des Travaux publics (11 h 00)

Le mardi 28 mai: L'honorable Robert de Cotret, président du Conseil du Trésor (15 h 30)

Le mardi 4 juin: L'honorable Walter McLean, secrétaire d'État (11 h 00)

Le mardi 11 juin: Commissaire aux langues officielles (15 h 30)

Le mardi 18 juin: Considération (sic) d'un rapport au Parlement (15 h 30)

Le mardi 25 juin: Considération (sic) d'un rapport au Parlement (15 h 30)

2. Que la Société Air Canada soit également invitée à témoigner à une date qui conviendra au Comité et au président de la Société.

3. Que le Comité demande aux deux Chambres la permission de se déplacer d'un lieu à l'autre (sic) au Canada, lorsqu'il

Committee deems necessary to do so; and that, whenever it is deemed necessary, the Committee or its Members, as the case may be, be accompanied by the necessary staff.

Gabriel Desjardins moved,—That the Third Report of Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

And debate arising thereon.

Warren Allmand moved,—That the Third Report be amended by striking out Paragraph Three (3).

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the main motion, as amended, it was agreed to.

The Committee resumed consideration of Vote 15 under PRIVY COUNCIL.

D'Iberville Fortier made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Vote 15 was allowed to stand.

At 5:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

le juge nécessaire; et que, lorsque cela est jugé nécessaire, le Comité ou les membres du Comité, selon le cas, soient accompagnés des employés dont ils ont besoin.

Gabriel Desjardins propose,—Que le Troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Un débat s'ensuit.

Warren Allmand propose,—Que le Troisième rapport soit modifié en éliminant le troisième alinéa.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

La motion principale, sous sa forme modifiée, est mise aux voix et adoptée.

Le Comité reprend l'étude du crédit 15 inscrit sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

D'Iberville Fortier fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Le crédit 15 est réservé.

A 17 h 19, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 7, 1985

• 1537

The Joint Chairman (Senator Wood): Lacking a quorum, we can still begin. Before starting the meeting, I would like to know if the committee wishes to adopt the third report of the steering committee in camera. Any comments?

Mr. Allmand: I did not understand you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): The third report of the steering committee must be adopted. We can do it either in camera now or in camera after the meeting with Mr. Fortier.

Mr. Allmand: May I ask who is on the steering committee from the House of Commons and the Liberals?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est M. Jean-Robert Gauthier ... M. Garneau. Du côté libéral, c'est M. Garneau.

M. Allmand: C'est M. Garneau qui était là?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui. Il n'était pas là. C'est lui qui, normalement, siège au Comité directeur.

M. Allmand: Je pose la question parce qu'on me dit que je suis censé ...

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est la première nouvelle que j'en ai. Ce serait bien agréable la prochaine fois.

M. Allmand: Le *whip* m'a dit ... peut-être devrais-je vérifier avec M. Garneau s'il est prêt à s'y rendre ou pas.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Voilà. Très bien. Voulez-vous les noms des autres membres?

M. Allmand: Monsieur Garneau n'était pas là quand on a préparé cette liste. A-t-on décidé d'appeler *Canada Post* parce qu'il y a des problèmes spéciaux?

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Allmand, might I just suggest that we are either going to deal with it now in camera or going to deal with it after the meeting.

Mr. Allmand: Why do you want to deal with it in camera?

The Joint Chairman (Senator Wood): It is up to the committee.

• 1540

Mr. Allmand: Oh, I thought you wanted to deal with it now. That is why I was dealing with it. I am in your hands. Whenever you want to deal with it, that is fine with me.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 7 mai 1985

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous pouvons maintenant ouvrir la séance, même en l'absence d'un quorum. Mais avant de commencer, j'aimerais savoir si le Comité désire adopter le troisième rapport du comité directeur à huis clos. Quel est le vœu du Comité?

M. Allmand: Je n'ai pas compris ce que vous avez dit, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il faut adopter le troisième rapport du comité directeur. Nous pouvons le faire à huis clos soit maintenant, soit après la réunion avec M. Fortier.

M. Allmand: Puis-je savoir qui siège au comité directeur parmi les députés libéraux?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I believe they are Mr. Jean-Robert Gauthier ... or Mr. Garneau. For the Liberals, it is Mr. Garneau.

Mr. Allmand: Mr. Garneau attended the steering committee meeting?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes. Rather, no, he was not in attendance. But, ordinarily, he is a member of the steering committee.

Mr. Allmand: I am asking the question because I am told that I am supposed to ...

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is the first I have heard of it. We would be most happy to have you the next time.

Mr. Allmand: The whip told me ... But perhaps I should check with Mr. Garneau to find out whether he is planning to attend or not.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes. That would be a good idea. Would you like the names of the other members?

Mr. Allmand: So, Mr. Garneau was not present when this list was prepared. Was the decision to call *Canada Post* as a witness based on the fact that it has particular problems?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Allmand, je crois que nous devrions décider dès maintenant si nous voulons en parler tout de suite à huis clos ou après la réunion.

M. Allmand: Pourquoi voulez-vous qu'on en discute à huis clos?

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est au Comité d'en décider.

M. Allmand: Ah, bon. Je croyais que vous vouliez en discuter maintenant. C'est justement pourquoi j'ai soulevé cette question-là. Je m'en remets à la volonté du Comité. Nous pourrions en discuter quand vous voudrez.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Wood): Are there any other comments from anyone?

Mr. Allmand: I would like to ask questions about it.

The Joint Chairman (Senator Wood): You can do that later then. If there are no comments on when to hold it, let us hold it after the meeting.

Mr. Allmand: So we are not going to carry it then.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, we are not going to touch that at all.

Mr. Allmand: Okay.

J'ai seulement quelques questions à poser.

The Joint Chairman (Senator Wood): Before we go into that, do we do it in camera or do we do it right here and now?

Mr. Allmand: I think that we can do it openly.

The Joint Chairman (Senator Wood): Open? All right. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I notice there are some witnesses on the report that are evident: the Commissioner of Official Languages, Walter McLean and Robert de Cotret. These are various Ministers and officials that have a lot to do with official languages. I am wondering if you could tell us why we have Canada Post and the Minister of Public Works as opposed to some other Crown agencies and so on. I see at the bottom that you want Air Canada to appear, too.

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, we have a tentative date now—after this was typed—for June 4 at 9.30 a.m. That is to be added to that report also.

Mr. Allmand: Okay. Would somebody say why those three?

The Joint Chairman (Senator Wood): All right. Our researcher, if you would permit him to speak to us. Serge?

Mr. S. Pelletier (A Researcher): Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): Would you like to address that question please?

Mr. Allmand: The question was, why have we chosen Canada Post, Public Works and Air Canada for special treatment among all the departments and Crown corporations?

M. Pelletier: Madame la présidente, à la suite de ses discussions, le Sous-comité du programme et de la procédure suggère au Comité de déposer d'ici la fin juin un rapport qui traite de la langue de travail et de la langue de service. Dans ce rapport, on reprendrait les recommandations de l'ancien Comité à la lumière des audiences avec les sociétés dont les noms figurent au calendrier et qui ont été identifiées par le

[Translation]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Y a-t-il d'autres remarques?

M. Allmand: J'ai des questions à poser là-dessus.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous pouvez les poser plus tard. Si les membres du Comité n'ont pas de préférence, il vaudrait peut-être mieux que nous en parlions après la réunion.

M. Allmand: Donc, nous n'allons pas l'adopter maintenant.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non nous n'allons pas en parler du tout.

M. Allmand: D'accord.

However, I do have some questions to ask.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Avant que nous passions à vos questions, les membres désirent-ils que nous en parlions à huis clos ou en public, tout de suite?

M. Allmand: Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas en discuter en public.

La coprésidente (la sénatrice Wood): En public? Très bien. Monsieur Allmand.

M. Allmand: J'ai remarqué que certains des témoins dont le nom figure dans le rapport sont des témoins que nous voudrions évidemment entendre, à savoir le commissaire aux Langues officielles, M. Walter McLean et M. Robert de Cotret. Il s'agit de ministres et de fonctionnaires qui ont des responsabilités importantes dans le domaine des Langues officielles. Mais pourriez-vous nous indiquer pourquoi nous avons invité Postes Canada et le ministre des Travaux publics à comparaître, plutôt que d'autres sociétés de la Couronne, par exemple. Je vois, au bas de la page, que vous voulez également inviter Air Canada.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, nous avons maintenant une date provisoire, elle a été fixée une fois que ce rapport avait déjà été dactylographié, il s'agit du 4 juin à 9h30. Ce détail doit être ajouté au rapport.

M. Allmand: Très bien. Quelqu'un peut-il m'expliquer pourquoi on a choisi ces 3 sociétés au ministère?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui. Notre recherchiste peut nous expliquer pourquoi. Serge, voulez-vous prendre la parole?

M. S. Pelletier (rechercheur): Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Pourriez-vous répondre à cette question, s'il vous plaît?

M. Allmand: J'ai demandé pourquoi nous avons choisi Postes Canada, le ministère des Travaux publics et Air Canada parmi tous les ministères et sociétés de la Couronne?

Mr. Pelletier: Madam Chairman, following its discussions, the Sub-committee on Agenda and Procedure suggested that the committee table a report on language of work and language of service before the end of June. In this report, the recommendations of the former committee would be considered in the light of the hearings held with corporations scheduled to appear and whose performance has been identi-

[Texte]

commissaire comme étant particulièrement fautives. Le Comité pourrait à ce moment-là faire des recommandations plus précises concernant ces sociétés et les ministères. Le but, c'est d'en finir pour un certain temps en ce qui concerne la question de la langue de travail et de la langue de service, parce que le Sous-comité aura un autre projet à vous présenter à l'automne.

Mr. Allmand: So if I understand correctly, the reason for these three Crown corporations and agencies and ministries being chosen is because the commissioner has designated them particularly for criticism in his report.

Mr. Pelletier: That is correct.

Mr. Allmand: That is a good reason. In that case I . . .

Le sénateur Guay: Madame la présidente, il y a d'autres raisons. Quand ce Comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat a été formé, notre objectif était de convoquer éventuellement tous les ministères et sociétés de la Couronne. On disait même—je m'en souviens très bien—qu'il serait parfois nécessaire de les convoquer une deuxième fois. Il faut se rappeler que l'évaluation de certains dans le rapport était très, très médiocre. Je crois donc qu'on devrait essayer de convoquer éventuellement tous les ministères et sociétés. C'est très important que la chose soit faite. Je sais que cela pose un gros problème au Comité. C'est un énorme travail, mais j'espère qu'on pourra y arriver.

Mr. Allmand: I know you said that Air Canada will now appear on June 4, but you have Walter McLean for June 4.

The Joint Chairman (Senator Wood): It is at 9.30 a.m.

Mr. Allmand: I see. Okay.

The Joint Chairman (Senator Wood): At 9.30 a.m. the same day. Any other questions?

Mr. Allmand: Can I ask again? Does this committee follow then the block system?

The Joint Chairman (Senator Wood): No.

Mr. Allmand: It does not.

• 1545

I must tell you that the Liberal members of the House of Commons, with only 40 members, have an awfully hard time covering the committees. I hate to see these committees sit with none of us here. It may be the case.

The Joint Chairman (Senator Wood): Does everybody have a copy of this report in front of them?

Senator Guay: Which meeting is Mr. Allmand referring to when he cannot be here?

Mr. Allmand: Mr. Guay, I am just saying that usually the committees sit in block systems, and the way the members of our caucus are assigned to committees is we do not have a conflict, if possible.

[Traduction]

fied by the Commissioner as being particularly poor. The committee could then make specific recommendations regarding a number of corporations and departments. Essentially, the idea is to complete our consideration of the language of work and language of service issue within a certain time frame, because the sub-committee intends to put forward another project in the fall.

M. Allmand: Donc, si je comprends bien, on aurait choisi ces 3 sociétés de la Couronne aux ministères du fait qu'ils ont fait l'objet de critiques particulièrement sévères dans le rapport du commissaire.

M. Pelletier: C'est exact.

M. Allmand: C'est une excellente raison. Dans ce cas-là . . .

Senator Guay: Madam Chairman, there are also other reasons. When this Joint Committee of the House of Commons and the Senate was struck, our goal was eventually to hear from all departments and Crown corporations. I remember quite clearly that we had even mentioned the possibility of hearing from them twice, where necessary. Let us not forget that the report indicates that the performance of some of these departments and agencies is quite poor. I think we should try and eventually hear from all departments and Crown corporations. This is a very important issue. I know that it will cause a lot of problems for the committee. It involves a great deal of work, but I do hope we will be able to manage it.

M. Allmand: Je sais que vous avez dit qu'Air Canada comparaitrait le 4 juin, mais je vois que M. Walter McLean est censé comparaître le même jour.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, mais c'est à 9h30.

M. Allmand: Ah, bon. Très bien.

La coprésidente (la sénatrice Wood): À 9h30 le même jour. Y a-t-il d'autres questions?

M. Allmand: Puis-je poser une autre question? Est-ce que ce Comité suit la méthode d'organisation des Comités par groupes?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non.

M. Allmand: Ah, bon.

Je dois vous avouer que les députés libéraux, qui sont 40 seulement, ont beaucoup de mal à assister à toutes les séances de comités. Je n'aime pas que les comités siègent sans qu'un député libéral soit présent. Or, c'est peut-être justement ce qui va arriver.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Est-ce que tout le monde a un exemplaire du rapport devant lui?

Le sénateur Guay: Est-ce qu'il y a une séance en particulier à laquelle M. Allmand ne pourra pas assister?

M. Allmand: Monsieur Guay, j'insiste simplement sur le fait que les comités siègent normalement selon un système d'organisation par groupes; en général, les membres de notre

[Text]

Senator Guay: I know that. I was Whip long enough to know that. But I am asking you which one of these you do not agree with.

Mr. Allmand: You are sitting on Tuesday, June 4 at 9.30 a.m. and at 11.00 a.m., for an entire morning. It is bound to cause a conflict with Mr. Gauthier, myself, or Mr. Garneau.

Senator Guay: You are quite sure of that?

Mr. Allmand: Usually we are slotted. Even this afternoon I have another committee meeting. But I wondered whether we sat in the block system, and the clerk confirms with me that this committee does not sit in the block system. So that means it is like a loose cannon; it is all over the place. However, I guess we have to tolerate that. I do not know how we can deal with it.

The Joint Chairman (Senator Wood): I go back to my question, then. Does everybody have a copy of this in front of them?

I would also like that we pass this motion: that the committee seek permission from both Houses to travel from place to place within Canada whenever the committee deems necessary to do so, and that whenever it is deemed necessary, the committee or its members, as the case may be, be accompanied by the necessary staff. We are talking about September, in the fall. We are asking permission now of both Houses.

Mr. Allmand: Madam Chair, again we have instructions from our Whip not to agree to this until we clear it with him, because if the two of us go away on a committee, that means we have lost members in the House. So do you have to pass that one today if it is not meant till September?

The Joint Chairman (Senator Wood): We can hold it for next week.

Mr. Allmand: Then we would have a chance to discuss it with our Whip. It is not really necessary to pass it today.

The Joint Chairman (Senator Wood): We have a meeting next Tuesday. We will bring it up then.

Mr. Allmand: We will see what we can do to get that adopted.

The Joint Chairman (Senator Wood): Is this agreeable to the rest of the committee?

Senator Guay: What are the days for travelling in the fall?

The Joint Chairman (Senator Wood): Starting in September. We do not know. May I then have a motion to adopt the first part of the report, up to Air Canada? So moved by Mr. Desjardins.

[Translation]

caucus sont affectés aux comités en évitant les conflits, dans la mesure du possible.

Le sénateur Guay: Oui, je le sais. J'ai été whip pendant assez longtemps pour le savoir. Je vous demande quelle séance vous posera des problèmes.

M. Allmand: Je vois que vous allez siéger le mardi 4 juin à 9h30 et à 11 heures, c'est-à-dire pour toute la matinée. Cela va certainement poser des problèmes pour M. Gauthier, moi-même ou M. Garneau.

Le sénateur Guay: Vous en êtes sûr?

M. Allmand: D'habitude, nous avons d'autres obligations. Même cet après-midi, j'ai une autre séance de comité. Je voulais simplement savoir si ce Comité suivait le système d'organisation par groupes, et le greffier vient de me confirmer que ce n'est pas le cas. Ainsi, il peut siéger quand cela lui convient. Je pense que nous sommes bien obligés de tolérer cette situation. Par contre, je ne sais pas comment nous arriverons à mener à bien nos travaux.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je répète ma question. Est-ce que tout le monde a un exemplaire du rapport devant lui?

Je vous demande également d'adopter la motion suivante: que le Comité demande la permission aux deux Chambres de voyager dans les diverses régions du Canada lorsqu'il le juge utile et de se faire alors accompagner par le personnel nécessaire. Ce voyage est prévu pour septembre, pour l'automne. Nous demandons dès maintenant la permission des deux Chambres.

M. Allmand: Madame la présidente, encore une fois, notre whip nous a demandé de ne pas accepter cette motion avant qu'il ne nous ait donné son accord, car si deux députés partent en voyage avec un comité, nous aurons évidemment deux députés de moins à la Chambre. Êtes-vous obligée d'adopter cette motion tout de suite, même si le voyage n'est prévu que pour le mois de septembre?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous pouvons attendre la semaine prochaine pour le faire.

M. Allmand: Bon. Nous aurons donc l'occasion d'en discuter avec notre whip. Ce n'est pas vraiment nécessaire de l'adopter aujourd'hui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous allons nous réunir mardi prochain. Nous pourrions en discuter à ce moment-là.

M. Allmand: Nous ferons l'impossible pour que vous puissiez l'adopter à ce moment-là.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Cela convient-il aux autres membres du Comité?

Le sénateur Guay: Le voyage est prévu pour quels jours à l'automne?

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est prévu pour septembre, mais nous ignorons les dates pour l'instant. Quelqu'un voudrait-il proposer que nous adoptions la première

[Texte]

Motion agreed to

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

Today the committee resumes once again the main estimates for 1985-86. We shall resume consideration of vote 15 under the Privy Council.

PRIVY COUNCIL

Commissioner of Official Languages

Vote 15—Program expenditures.....\$9,154,000

The Joint Chairman (Senator Wood): Also, today, if we have enough time in this session, we might then go to the Commissioner of Official Languages annual report. Therefore the questions could be on either of the two books.

With that, I invite the commissioner, Mr. D'Iberville Fortier, to address us and to introduce to us his colleagues.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Thank you very much. Could I introduce you to Mr. Maurice Leroux, who is the director of one of our two complaints and audits sections; Madam Christine Sirois, who is the head of the information division; Mr. Les Kom, who is director in political affairs and parliamentary relations; Mr. Pierre de Blois, who is director of administration and personnel for the commissioner's office; and Mr. Laurent Lalonde, who is the financial officer.

If I may, Madam Chairman, I would like very briefly to answer more specifically three questions that were put to me last week, and on which I was not at that time in a position to give a full reply. The first point refers to a question asked by Mr. Gauthier on our budget.

• 1550

I think there was an error in the alleged change in our budget. It implied a cut of 17% in the operational budget. I think the period was ill placed; it was 1.6%. The reply is that our budget has been reduced in total by 0.7%, less than 1%, in comparison to the 1984-85 overall budget. The reduction is \$70,000 from our total budget of \$9,924,000.

Donc, au chapitre du crédit 15 seulement, le budget a été réduit de 162,000\$, avec compensation, ce qui représente une réduction de 1.6 p. 100.

I hope this is more complete information. There was a second question, which had to do with the so-called bilingual bonus. We of course we do not administer this; it is administered by the Treasury Board. It had a total cost in 1983 of \$41.3 million, benefitting 51,700 employees. In 1984, this became \$41.8 million. That is half a million more for 52,300 employees. The third point on which there was perhaps more discussion refers to complaints.

[Traduction]

partie du rapport, jusqu'au paragraphe où il est question d'Air Canada? M. Desjardins en fait la proposition.

La motion est adoptée

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

Aujourd'hui le Comité reprend son étude des prévisions budgétaires de 1985-1986. Nous reprenons l'étude du crédit 15 sous la rubrique Conseil privé.

CONSEIL PRIVÉ

Commissaire des langues officielles

Crédit 15—Dépenses de programme.....\$9,154,000

La coprésidente (la sénatrice Wood): Si nous en avons le temps aujourd'hui, nous pourrions peut-être passer à l'étude du rapport annuel du Commissaire aux langues officielles. Vos questions peuvent donc porter soit sur le rapport, soit sur les prévisions budgétaires.

Sur ce, j'invite le commissaire, M. D'Iberville Fortier, à faire son exposé et à nous présenter ses collègues.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Merci beaucoup. Permettez-moi de vous présenter M. Maurice Leroux, directeur d'une de nos deux sections chargées des plaintes et des vérifications; M^{me} Christine Sirois, la directrice de la division de l'information; M. Les Kom, directeur des affaires politiques et des relations parlementaires; M. Pierre de Blois, directeur de l'administration et du personnel au bureau du commissaire; et M. Laurent Lalonde, agent financier.

Si vous me le permettez, madame la présidente, je voudrais répondre en plus de détails à trois questions qui m'ont été posées la semaine dernière et au sujet desquelles je ne disposais pas de suffisamment de renseignements. Mon premier point concerne une question qui m'a été posée par M. Gauthier au sujet de notre budget.

Je pense qu'il y a eu une erreur dans ce soi-disant changement dans notre budget. Ce changement suppose une réduction de 17 p. 100 de notre budget de fonctionnement. Mais à mon avis c'est le point qui a été mal placé. Il s'agit plutôt de 1,6 p. 100. Notre budget a été réduit au total de 0,7 p. 100, moins de 1 p. 100 par comparaison au budget global de 1984-1985. Il s'agit d'une réduction de 70,000\$ de notre budget total de 9,924 millions de dollars.

Therefore our budget for vote 15 was reduced by \$162,000 with compensation which works out to 1.6%.

J'espère que ces renseignements sont suffisamment complets. Une deuxième question avait été soulevée concernant la prime au bilinguisme. Cette question ne relève pas de nous, mais bien du Conseil du Trésor. Le coût total de ce programme en 1983 était de 41,3 millions de dollars pour 51,700 employés. En 1984, le coût du programme était passé à 41,8 millions de dollars. Il s'agissait donc d'un demi-million de dollars de plus pour un total de 52,300 employés. Un troisième aspect avait été soulevé concernant les plaintes.

[Text]

J'ai signalé la semaine dernière que, pour des raisons d'efficacité, c'est la même unité qui s'occupe des plaintes et des vérifications. Autrefois, il y avait des directions spéciales qui s'occupaient ou bien des plaintes ou bien des vérifications. Maintenant on a regroupé cela par ministère, et les mêmes portefeuellistes ou agents s'occupent, pour tel et tel ministère, à la fois des plaintes et des vérifications.

Le temps consacré aux plaintes est fonction d'un certain nombre d'exigences de la loi. Je les mentionne brièvement. L'article 27 de la Loi sur les langues officielles exige un préavis formel. L'article 28, au paragraphe (2), parle de la possibilité pour des organismes de répondre aux allégations et aux critiques; c'est un dialogue structuré. L'article 28, au paragraphe (1), mentionne qu'il s'agit d'une instruction secrète, ce qui est susceptible de prolonger la période d'instruction. L'article 26, au paragraphe (5), et l'article 32 expliquent la technique de procédure pour l'instruction de la part du plaignant. L'article 29, au paragraphe (3), insiste sur le besoin de protéger l'anonymat du plaignant et sur les exigences en matière de sécurité. L'article 31 a trait au greffier du Conseil privé. Je vous ai mentionné toutes ces incidences de la loi auxquelles j'ai fait allusion en termes généraux pour vous montrer que ce n'est pas comme si on s'enquerrait tout simplement de ce qui est arrivé à un commettant. Nous devons respecter tout ceci.

Deuxièmement, les plaintes ne sont pas faites et instruites exclusivement pour savoir ce qui est arrivé à M. Untel, dans telles circonstances ou pourquoi Mme Unetelle n'a pas eu de service bilingue. Le but ultime est la réforme du système, pour que ces situations ne se répètent pas. Donc, il y a un élargissement du domaine d'intérêt.

Donc, en fonction des critères que je viens de vous mentionner, on estime, grosso modo, qu'une plainte demande en moyenne dix heures de travail. Ceci comprend le travail du portefeuelliste ou agent, de la dactylographe au secrétariat. Elle comporte en moyenne de cinq à six lettres à des organismes publics ou au plaignant pour le tenir au courant de la situation. Notre procédure est donc un peu plus complexe. Le temps d'instruction pour les plaintes étant plus long, le coût est plus élevé.

• 1555

Nous mettons à votre disposition, madame la présidente, un document qui explique le circuit complet d'instruction des plaintes. Vous pourrez le distribuer aux membres de votre Comité si vous le jugez bon.

I hope I have answered this question. There were several questions about complaints. I hope I have answered how we handle them and why they take a little longer than would otherwise be the case.

The Joint Chairman (Senator Wood): If you have not, they will ask you some more questions. Senator De Bané.

Le sénateur De Bané: Monsieur le commissaire, un passager de VIA Rail se plaint à votre bureau parce qu'il a été servi dans l'autre langue officielle. J'ai peine à comprendre pourquoi

[Translation]

I mentioned last week that for reasons of effectiveness, it is the same unit that is responsible for both complaints and audits. In the past, we have special and separate branches which dealt with either complaints or audits. But the department brought both functions under the same roof and our officers responsible for that department handled both complaints and audits.

The time spent on complaints depends on certain provisions of the legislation. I will briefly enumerate them. Section 27 of the Official Languages Act provides for a formal notice of intention. Section 28, paragraph (2), deals with the opportunity for institutions to answer allegations and criticisms; it provides for a structured dialogue. Section 28(1) provides for the investigation to be conducted in private which could increase the period of investigation. Section 16(5) and section 32 specify the investigation procedure for the complainant. Section 29(3) deals with the necessity to protect the identity of the complainant in compliance with security requirements. Section 31 deals with the Clerk of the Privy Council. I mentioned all these provisions of the legislation to demonstrate that it is not a simple matter like the investigation of a voter's complaint.

Secondly, the investigation of a complaint does not deal only with what happened to Mr. John Doe, in what circumstances or why Mrs. Doe was unable to obtain bilingual services. Our ultimate goal is a reform of the system to avoid repetition of these situations. Thus, there is a much broader scope of investigation.

In view of the requirements I have just described, we feel that on average each complaint requires 10 hours of work. This includes the work of the officer as well as that of the typist. The investigation of a complaint means on average that about five or six letters will be sent to public organizations or to the complainant to keep them informed of the situation. Our procedure is somewhat complex. Because we need more time to investigate complaints, our costs are somewhat higher.

We will now distribute, for your information, Madam Chairman, a document which explains the whole process for the investigation of complaints. I could also circulate it to the members of your committee if you wish.

J'espère avoir répondu à cette question. Plusieurs questions avaient en effet été soulevées au sujet des plaintes. J'espère vous avoir clairement expliqué comment nous les traitons et pourquoi elles prennent un peu plus de temps qu'on pourrait le croire.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ne vous inquiétez pas, s'ils n'ont pas tout compris, ils vous poseront des questions.

Senator De Bané: Mr. Commissioner, let us say that a passenger on VIA Rail complains to your office that he has been served in the other official language. I find it difficult to

[Texte]

il faut 10 heures à votre bureau pour rappeler à cette société de la Couronne de remédier à la situation. Je présume que maintenant que la loi est en vigueur depuis 15 ans, il n'est plus nécessaire de refaire une étude générale pour voir où le système a fait défaut. Ce passager de VIA Rail est peut-être le 500^e qui écrit à votre bureau pour se plaindre. Faut-il faire toute une étude et prendre 10 heures pour appuyer cette plainte de votre autorité morale? On le faisait peut-être les premières années, lorsqu'il fallait déblayer chez VIA Rail. Il fallait le faire, mais aujourd'hui, après 15 ans, vous devez avoir des agents spécialistes de VIA Rail, qui ont leurs contacts et qui peuvent s'occuper des plaintes plus promptement. Si je devais consacrer 10 heures à chaque plainte que je reçois, il me faudrait une armée.

M. Fortier: Eh bien, je pense devoir vous rappeler que 10 heures, c'est une moyenne et qu'il y a des plaintes qui prennent peu de temps. Dans certains cas, il y a plusieurs plaintes qui se rapportent au même fait. Plusieurs plaintes peuvent alors être instruites en même temps. Il y en a d'autres qui prennent énormément de temps parce qu'elles sont très complexes. Il faut aller au fond des choses et, comme je le disais tout à l'heure, voir également où se situe le défaut dans le système.

Deuxièmement, ces manquements sont souvent sporadiques. Ceci est contraire à l'égalité dans l'accès au service. Lorsqu'ils sont sporadiques, l'institution responsable est obligée de faire enquête pour savoir si vraiment le service n'a pas pu être donné dans la langue appropriée au moment indiqué. Cela prend un certain temps.

Le troisième point, le plus important, je crois, a trait à notre manière de réagir, dans le rapport annuel, à ce genre de situations qui se répètent très fréquemment. Nous nous réjouissons vivement que le Comité ait décidé d'entendre un certain nombre de témoins, d'agences, qui seront appelés à lui donner les raisons profondes pour lesquelles, après 15 ans, nous nous heurtons encore à des situations à peu près incompréhensibles.

Le sénateur De Bané: Madame et monsieur les coprésidents, peut-être qu'à un moment donné, quelques membres de notre Comité voudront se pencher sur cette question. Mais, encore une fois, j'ai peine à comprendre pourquoi il faut en moyenne 10 heures pour instruire une plainte. Quand j'étais nouveau député, je consacrais un temps fou à chacune des demandes, mais après un certain temps, je me suis rendu compte que les demandes se répétaient et qu'il fallait que je profite de l'expérience acquise. Les choses se faisaient beaucoup plus rapidement après un certain temps. Alors, pourquoi 10 heures en moyenne?

• 1600

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le commissaire, si vous me le permettez, selon le document qu'on a ici devant nous, si je l'interprète bien, on a 81 p. 100 des cas qui prennent six mois. Le 10 heures ne fait plus de sens, à ce moment-là.

M. Fortier: Non. Je m'excuse, monsieur le coprésident. Ces 81 p. 100 des cas sont réglés au bout de six mois—mais si vous examinez la chose, vous allez voir qu'il y en a qui sont réglés le

[Traduction]

understand why your office needs 10 hours to tell this Crown corporation to remedy this situation. This legislation has now been effect for 15 years so why should we have to do a whole new study to see where the problems are. This VIA Rail passenger may be the five hundredth to have written your office with the same complaint. Do you really have to do a whole new study and take 10 hours to decide you should support this complaint? Maybe it was necessary during the first years to get VIA Rail to clean up its act. That might have been the case, but 15 years later, you must have offices that are specialized in VIA Rail, have contacts, and can deal with complaints more rapidly. If I needed 10 hours for each complaint I would get, I would need an army of staff.

Mr. Fortier: Let me remind you that 10 hours is an average and some complaints require more time. In some cases, we received several complaints on the same problem. It then becomes possible to investigate them all at the same time. Others require a lot of time because they are very complicated. We have made an in-depth study and, as I was saying earlier, see where the problem lies in the system.

Secondly, these lapses are quite often sporadic in nature. This is contrary to the rule of equality of access to services. So when they are sporadic, the institution concerned has to make an inquiry to find out whether the service really could not be provided in the appropriate language at the time indicated. And this requires a certain amount of time.

And the third point which I believe is the most important deals with the manner in which we react, and we deal with this in our annual report, to frequent lapses. We are most happy that the committee has decided to hear a certain number of witnesses and agencies which will be an opportunity for us to discover the real reasons why, after 15 years, we are still facing situations which are very difficult to understand.

Senator De Bané: Madam and Mr. Joint Chairman, perhaps some members of your committee will want to deal with this issue at some point. But I still find it difficult to understand why you need an average of 10 hours to investigate a complaint. When I was a new Member of Parliament, I spent a lot of time on each request. But after some time, I came to realize that there was a lot of repetition and that I should take advantage of my experience. Things have a tendency to accelerate after some time. Then why do you need an average of 10 hours?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Commissioner, if you will allow me, according to this document, if I understand it correctly that is, it seems that 81% of cases requires six months. So the 10 hours do not make any sense.

Mr. Fortier: No, I am sorry, Mr. Chairman. These 81% of cases are settled within six months but if you look at it more closely, you will see that some are settled on the very same

[Text]

jour même, il y en a dans la semaine, il y en a dans le mois. Mais au bout de six mois, vous avez 81 p. 100 de solutions apportées.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ah! Très bien.

Le sénateur De Bané: Mais la moyenne est de 10 heures.

M. Fortier: La moyenne est de 10 heures, c'est ça.

Le sénateur De Bané: C'est beaucoup de temps comme moyenne.

Mr. Fortier: Madam Chairman, Mr. Héroux, who has been directing this division for quite some time, would be in a position to allay the fears of Senator De Bané and explain more precisely. It does look a little longer than ours, but I think it has been submitted to careful scrutiny, including the Auditor General. He reported that in general terms he agreed with the procedures, although he wanted to look at it in greater depth. Mr. Héroux might be more specific.

M. Héroux (directeur, plaintes et vérifications): Madame la présidente, effectivement, dans le cas évoqué par le sénateur, si la plainte est relativement simple par exemple, si entre Montréal et Ottawa, il n'y a pas eu de service sur le train, effectivement la réponse de la Société VIA Rail sera sans doute, et je le devine: il y avait quatre agents sur six qui étaient bilingues. Ce à quoi on répliquera: mais quatre sur six signifie que quelque chose ne marche pas dans votre système puisque le passager est incapable de se retrouver. Mais si vous regardez le nombre de plaintes contre VIA Rail cette année, elles ont baissé un peu. La plupart des plaintes que nous avons aujourd'hui sont beaucoup plus complexes. Autrefois, on avait le système où il s'agissait de savoir si on obtenait le service ou pas. Aujourd'hui vous arrivez dans les qualités de service. J'ai tiré un exemple au hasard. Autrefois, vous alliez à l'Impôt sur le revenu pour vous rendre compte que vous ne pouviez pas avoir de service. C'est clair et précis, facile à régler. Ce n'est pas facile à régler pour l'institution, mais la faute est précise et le remède également. Mais si on vous dit: lors de mes discussions avec l'Impôt sur le revenu, j'ai eu à discuter avec leurs conseillers juridiques, c'est là que les troubles ont commencé parce qu'ils ne pouvaient pas me servir en français.

Alors, vous embarquez dans une instruction de plaintes qui pose une autre question: comment se fait-il que vous avez été obligé de le référer à un conseiller juridique. On répondra: le conseiller juridique ne dépend pas de nous, il dépend du ministère de la Justice. Vous allez aller à la Justice, pour vous entendre dire: eh bien, on en avait trois, mais deux étaient malades, et le quatrième avait l'appendicite. C'est ça qui prend 10 heures! Et, comme le commissaire le mentionnait tout à l'heure, les exigences de la loi nous obligent à accepter que le Ministère nous envoie tout cela par écrit, dûment signé par le sous-chef, pour utiliser ce terme qui est dans la loi.

[Translation]

day, some within a week and some within a month. But in 81% of cases, a solution is found within six months.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Oh! Very well.

Senator De Bané: But complaints require 10 hours on average.

Mr. Fortier: Yes, the average is 10 hours.

Senator De Bané: That is quite a long average.

M. Fortier: Madame la présidente, M. Héroux qui est directeur de ce service depuis un certain temps déjà, est vraiment en mesure de calmer les craintes du sénateur De Bané et de lui fournir une explication plus complète. Cela peut vous sembler en effet un peu long, mais vous savez, nos services ont fait l'objet de contrôles très étroits, y compris de la part du vérificateur général. Il a déclaré que, en règle générale, il était d'accord avec nous quant aux procédures même s'il se réservait le droit de les examiner de plus près. M. Héroux pourra peut-être vous donner des détails plus précis.

Mr. Héroux (Director, Complaints and Audits): Madam Chairman, let me say, in the example given by the senator, that with such a relatively simple problem, if for example a passenger was not able to obtain services in the official language of his choice from VIA Rail between Montreal and Ottawa, VIA rail will undoubtedly answer that four out of six officers on board were bilingual. To that we will reply: But four out of six means that there is something wrong in your system, if a passenger was unable to obtain services in the language of his choice. But if you look at the number of complaints against VIA Rail this year, you will note a slight reduction. The majority of complaints we receive nowadays are much more complex. The system we had in the past forced us to determine whether the service was obtained or not. Today we can deal with the quality of the service provided. Let me give you an example. In the past, if one went to the Income Tax department and could not obtain services in the official language of his choice, that situation was clear and easily solved. I mean it was not a simple case for the institution concerned, but the problem was very precise and so was the solution. But let us take this example of a complaint: in the course of my discussions with the Income Tax Department, I had to meet with their legal advisers and that is where the trouble started because they could not serve me in French.

So you start an inquiry into the complaint which raises another question: why did you have to refer him to a legal adviser? Here is the answer you will get: the legal adviser is not under our responsibility but under that of the Department of Justice. So you go to Justice and they tell you: Well, we have three legal advisers, but two were sick and the fourth had appendicitis. And that is why we need 10 hours! And like the commissioner was saying earlier on, the provisions of the legislation force us to wait for the department to send us everything in writing duly signed by the deputy head to use the term of the act.

[Texte]

Alors, dans le cas que vous nous donnez, je le comprends parfaitement, c'est un cas de deux heures ou d'une heure et demie. Mais d'autres cas prendront 15 heures ou 20 heures. Les cas de langue de travail, en particulier, lorsque vous ne pouvez pas révéler l'identité du plaignant, prennent un temps incroyable—parce que vous comprenez bien que les fonctionnaires vont nous dire que notre plaignant a tort, qu'il a mal compris les choses etc, etc.

M. Fortier: Et on ne peut pas faire de confrontation, n'est-ce pas?

M. Héroux: On ne peut pas faire de confrontation, sinon mal lui en cuirait.

The Joint Chairman (Senator Wood): May I ask a question? Are most of your complaints referred to the Department of Justice?

Mr. Héroux: No, but we had a few of those. Most of them have now been resolved. The Department of Justice, in the past three or four years, has done a good job on that score.

The Joint Chairman (Senator Wood): So the majority of your complaints are not referred to them.

Mr. Leroux: No.

The Joint Chairman (Senator Wood): No. Are there any more questions on that one item?

Senator Guay: Yes, I would like to follow that up, if I could.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay.

Le sénateur Guay: Monsieur Héroux vient de nous dire, madame la présidente, que les plaintes sont maintenant plus complexes, voire plus difficiles à régler, j'imagine. Je vais donner un exemple de ce qui est arrivé au cours des deux derniers jours et je vais vous demander si cette plainte est complexe.

• 1605

Vous arrivez à la porte principale de la Chambre des communes, vous vous adressez au constable en français et il vous dit: *I don't speak French*. On s'adresse à un autre et c'est la même chose: *I don't speak French*. J'aimerais me plaindre à lui d'abord et lui dire: c'est un bel exemple! Combien de temps cela leur prendra-t-il pour rectifier la situation? Je ne veux pas dire que le Sénat est exemplaire. Peut-être qu'on devrait enquêter aussi sur le Sénat. Mais le fait que cela arrive à la porte principale de la Chambre des communes, me gêne. Donc, c'est pour cela que j'aimerais lui donner un exemple de plainte qui n'est pas complexe. Je crois qu'elle n'est pas complexe parce qu'il est facile, j'en suis certain, d'aller jusqu'au bout grâce au Président de la Chambre et d'autres, et demander: Eh bien, qu'est-ce qui se passe ici? Il faut que quelqu'un donne l'exemple. Si l'on veut que dans nos provinces, dans d'autres endroits du Canada, on nous parle en français et qu'on nous donne des services en français, on devrait commencer à la maison, chez nous, ici, à Ottawa.

[Traduction]

The example you gave us and which I understand perfectly would require only two hours or an hour and a half. But we need 15 to 20 hours in other cases. The language of work cases, especially, when you cannot reveal the identity of the complainant, require a very long time—because you can understand that the civil servants will tell you that the complainant is wrong, that he has misunderstood, etc., etc.

Mr. Fortier: And it is not possible to have a confrontation, no?

Mr. Héroux: No, we cannot have a confrontation, otherwise he would be sorry.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Puis-je poser une question? Est-ce que vous transmettez la majorité de vos plaintes au ministère de la Justice?

M. Héroux: Non, pas la majorité. Mais nous leur avons soumis quelques cas et ils sont maintenant presque tous réglés. Depuis trois ou quatre ans, le ministère de la Justice fait un excellent travail à cet égard.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Donc vous ne leur transmettez pas la majorité de vos cas.

M. Leroux: C'est exact.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vois. Y a-t-il d'autres questions à cet égard?

Le sénateur Guay: Oui, j'aimerais faire quelque chose, si vous me le permettez.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Allez-y, sénateur Guay.

Senator Guay: Mr. Héroux has just told us, Madam Chairman, that the complaints have become more complex and so I suppose more difficult to settle. I will describe to you something that happened to me over the past couple of days and I will ask you to tell me whether it is a complicated complaint.

You come to the main door of the House of Commons and speak to the security guard in French and he answers: "I do not speak French". You talk to another one and you get the same answer: "I do not speak French". I would like to complain to him first and tell him: That is quite an example you are setting! How long will it take them to remedy this situation? I am not saying that the Senate is any better. Perhaps we should investigate the Senate too. But the fact that this happens at the main door of the House of Commons bothers me. That is why I want to give an example of a complaint which is not complicated. I think it is not complicated because it must be easy to go to the Speaker of the House and others and ask them: "What is going on here"? Someone has to set an example. If we want to have access to services in French in our other provinces, in other places in Canada, we should start at home, here, in Ottawa.

[Text]

J'ai cru bon de vous le dire, même d'une manière un peu brusque, mais je crois que c'est important que cela soit dit.

Le sénateur De Bané: Madame la coprésidente, je ne suis pas très familier avec le processus du bureau du commissaire, mais je suis sûr que M. Héroux va trouver que la plainte de M. le sénateur Guay est trop vague. Ils veulent savoir l'heure, l'endroit, la date, etc.

Le sénateur Guay: Cela devient complexe, je suis d'accord avec lui.

Le sénateur De Bané: C'est là que ça devient complexe.

Le sénateur Guay: Pendant ce temps, ça continue.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Un commentaire, madame la coprésidente?

Le sénateur Guay: Ce n'est pas sur mon temps?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je ne veux pas abuser de ma formation juridique. J'en ai pas mal fait au niveau des plaintes, pas au niveau de cette loi-ci, mais à celui d'autres lois. Compte tenu que vous n'avez pas de système de confrontation, n'est-il pas raisonnable d'accorder *prima facie* foi au plaignant, de faire vérifier sommairement les allégations et d'aller directement à la conclusion. Sinon on n'en sort plus et c'est un tribunal administratif. Alors, on pourra comprendre que ça prend beaucoup de temps, qu'il existe plusieurs explications. Mais dans la situation, à moins que je comprenne mal votre système, monsieur Héroux, compte tenu qu'il n'y a pas de confrontation comme telle, je pense que c'est normal. On devrait sommairement s'assurer de la crédibilité du plaignant, voir si sa plainte est raisonnable et à partir du moment où on a un doute, disons «plus que favorable», on devrait conclure et faire en sorte—ici je reprends l'exemple du sénateur Guay—que sans savoir l'heure, la date... Mais si le député ou le sénateur se plaint...

Le sénateur Guay: On a des raisons de le faire.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous crois. Cela pourrait permettre l'accélération... Allez y.

M. Fortier: Monsieur le coprésident, qu'est-ce qui se passerait dans ce cas-là? Nous prendrions pour acquis, sans vérification, que le plaignant a raison, mais qu'est-ce qui se passerait?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): J'ai utilisé le mot «sommaire». C'est évident qu'on part d'un exemple. Il ne faudrait peut-être pas généraliser. Votre expérience est là pour le démontrer. De la façon dont on est informé, actuellement, il y a bien des hauts cris et, je pense, avec raison.

J'aimerais reprendre cet exemple. Le député ou le sénateur, à ce titre, est une personne crédible *prima facie*. S'il dénonce l'état de fait, je pense qu'il est possible ne serait-ce que de vérifier son curriculum vitae quant à sa langue maternelle, par exemple. N'est-ce pas? Même s'il s'agit d'une personne parfaitement bilingue, il y a peut-être une question de mauvaise volonté dans le cas d'une plainte de ce genre. S'il y a un doute plus que raisonnable de penser que c'est vrai, eh bien on devrait en informer les autorités. C'est évident que s'il n'y a

[Translation]

I wanted to tell you this, even if my manner is a little bit blunt. But I believe it is important to talk about it.

Senator De Bané: Madam Joint Chairman, I am not too familiar with the procedure at the commissioner's office, but I am certain that Mr. Héroux will find Senator Guay's complaint much too vague. They will want to know the time, the place, the date, etc.

Senator Guay: And this is why it becomes complex, I agree with him.

Senator De Bané: Yes, that is where it becomes complex.

Senator Guay: Meanwhile, the situation continues.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): A comment, Madam Joint Chairman?

Senator Guay: You will not take it out of my time?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I do not want to abuse my legal training. I did quite a bit of work with regard to complaints, not in the context of this legislation, but others. Since you do not have a confrontation system, would it not be reasonable to give the complainant the benefit of the doubt, to make a summary investigation of the allegations and to reach a conclusion right away. Otherwise, it takes forever and it becomes an administrative tribunal. This would explain why it takes so long, why there are several explanations. But in this case, unless I do not understand your system well, Mr. Héroux, since there is no possibility of confrontation as such, I think it is normal. I think you should start by summarily establishing the credibility of the complainant and determining whether the complaint is reasonable. And from the moment when you have, let us say, more than favourable doubt, you should reach your conclusion and see to it—and I am using Senator Guay's example: Without knowing exactly the time and the date... But if a Member of Parliament or a Senator complains...

Senator Guay: And with reason, let me tell you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I believe you. This could help us to accelerate... Go ahead.

Mr. Fortier: Mr. Joint Chairman, what would happen in a case like that? We would be taking for granted, without audit, that the complaint is right, but what would happen?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I used the word "summarily". Obviously, we have to start with an example. But perhaps we should not generalize, your experience shows that. But from what we hear at this point, there are a lot of unhappy people and with reason.

I would like to come back to this example. A Member of Parliament or a senator is, at first glance, a trustworthy person. And when such a person makes a complaint, I think it would be possible to check his curriculum vitae to see what his mother's tongue is, for example. Would it not be possible? Even if that person is perfectly bilingual, perhaps an element of bad faith enters into the picture. If there is a reasonable reason to believe that the complaint is founded, the authorities should be informed. Obviously, if there is no confrontation

[Texte]

pas de confrontation et que vous enquêter, ne vous attendez pas à avoir un aveu du coupable. Impossible! Il aura toujours une raison ou une excuse. Impossible! On va perdre du temps et on n'aboutira malheureusement pas à établir clairement la situation.

C'est un état de fait, messieurs. Ne nous racontons pas d'histoires. On sait qu'il y a des problèmes à ce sujet. Déjà, il existe un état de fait. Il est évident qu'on doit vérifier la crédibilité de la personne qui se plaint. Il faut voir si la plainte qui nous est soumise a de l'allure ou pas et la vérifier sommairement. Et ne vous attendez pas à des aveux!

• 1610

La coprésidente (la sénatrice Wood): M. Héroux .

M. Héroux: Monsieur le président, dans le cas que vous signalez, il est sûr que vous donner la chance au coureur. Vous considérez qu'il n'y a pas de plaignants malhonnêtes. Les gens rapportent ce qui leur est arrivé. Mais pour prendre un exemple, comme M. le sénateur en donnait, disons qu'on vient à l'administration de la Chambre des communes et qu'on leur dit: Nous avons une plainte disant que, tel jour, à telle porte, à telle heure, il est arrivé telle chose. On vous répond: tous les portiers qui ont été à cette porte cette journée-là ont été parfaits. Alors, vous dites: Ecoutez, cela va faire! On connaît le plaignant, on ne divulgue pas son nom, mais on le connaît. Il y a quelque chose qui ne va pas dans votre système.

Une voix: C'est cela.

M. Héroux: Alors, vous vérifiez leur système. Vous venez voir sur place. Vous vous demandez: comment savez-vous que ce monde-là est bilingue? Cette plainte peut être évoquée puisqu'elle s'est produite il y a trois ou quatre ans. C'est ce qui a amené une très longue enquête. On s'est aperçus que le système, pour vérifier si la personne était bilingue, consistait tout simplement en une petite entrevue de deux minutes sur un coin de table. Tout cela n'a pas de sens! On dit: Vous allez changer ce système-là.

Deuxièmement, si j'ai bonne mémoire et là je parle de mémoire, vous aviez un système où, un peu comme sur les compagnies d'aviation et autres, les plus vieux choisissaient leur tour de garde et alors les exigences linguistiques n'entrent plus en ligne de compte. Il a fallu changer cela également. D'ailleurs c'est à ce moment-là qu'on a fait une vérification à la Chambre des communes, pour découvrir que cela était assez mauvais. Dieu Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): D'accord.

M. Héroux: Alors, c'est ainsi que vous arrivez à dix heures.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je m'excuse si j'ai mal compris, monsieur Héroux. J'aurais pensé, de la façon dont on traite le cas, que la plainte portée par un député ou un sénateur se réglerait assez vite et ne prendrait pas dix heures. Mais par contre, à la suite d'une accumulation de plaintes semblables, l'étude pour apporter des correctifs, nécessiterait peut-être un temps supérieur à dix heures.

[Traduction]

possible, and if you make an inquiry, you can not expect to obtain a guilty plea. It is impossible! There will always be a reason or an excuse. Impossible! It will be a waste of time and unfortunately, it will not be possible to obtain a clear description of the situation.

It is a fact, gentlemen. Let us not delude ourselves. We know there are problems. That is the reality of it. It is obviously necessary to verify the accountability of the complainant. We have to see if the complaint submitted to us makes any sense or not and make some kind of summary check. And do not expect anyone to confess to anything!

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Héroux.

Mr. Héroux: Mr. Chairman, in the case you are pointing out it is quite clear to whom you are not giving the benefit of the doubt. You consider there are no dishonest complainants. People report what happens to them. But to use an example, as the Senator is doing, let us say that someone comes to the managers of the House of Commons and says to them: We have a complaint specifying that such a day, at such a door, at such a time, such and such a thing happened. You get the answer: Everyone who was at that door on that day was perfect. So you say: Listen, that will just do! We know the complainant, we are not going to divulge his name, but we know who he is. There is something that just does not work in your system.

An hon. member: That is it.

Mr. Héroux: So you check up on their system. You come over to have a look on the spot. You wonder aloud: How do you know all those people are bilingual? This complaint can be talked about because it happened three or four years ago. It led to a very long investigation. We noticed that the system, to check up on whether a person was bilingual, simply meant a little two-minute interview on the corner of a table. All that makes no sense! We said: You are going to change that system.

Secondly, if my memory serves me, and I am speaking from memory, you had a system where, something like for airplane companies and others, the most senior members chose their watch and, in cases like that, language simply is not a consideration. That also had to be changed. Actually, it is at that point we did a check up in the House of Commons to find out that it was rather bad. Thank God.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Okay.

Mr. Héroux: So that is why it takes 10 hours.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am sorry if I misunderstood, Mr. Héroux. I would have thought, the way these cases are treated, that the complaint made by a Member of Parliament or a Senator would be dealt with rather rapidly and would not require 10 hours. On the other hand, after you have had an accumulation of similar complaints, any investigation to correct the situation would probably take far more than 10 hours.

[Text]

M. Hérroux: Dès le début, dès que le sénateur en a parlé, je suis allé voir notre rapport annuel de 84 pour constater qu'il y a eu cinq plaintes de même nature l'an dernier.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vraiment?

M. Hérroux: Mais le sénateur m'a dit, que c'est encore de même. Je me demande, bonté divine, que va-t-on faire?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): On va regarder cela ensemble.

Le sénateur Guay: Je voudrais ajouter un mot si je peux, parce que je n'ai pas assisté à cet événement. Si vous me le permettez. Si quelqu'un se présente à la porte, pourquoi ne pas suggérer à l'employé qui ne parle pas le français, d'en suggérer un autre qui le parle. Voilà ce qui est important. Quant au reste de la discussion, elle cherche à rectifier le tort causé. Et c'est à eux de mettre en poste, dans l'avenir, des gens qui parlent le français, à la porte principale de la Chambre des communes. Je crois que c'est ce qu'on devrait faire au lieu de faire une enquête, comme on dit en anglais sur *the past*. Organisons-nous pour obtenir ce qu'on désire pour l'avenir.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci monsieur Guay. M. Lopez, s'il vous plaît.

M. Lopez: Je ne suis pas tellement d'accord avec ce que le sénateur vient d'avancer, parce que je vois, toutes les semaines, qu'il y a des gardiens à la porte principale ou à une autre porte, qui ne parlent pas un mot de français. C'est un fait. Il ne faut pas de grande analyse pour savoir qu'une grande partie des portiers dans les édifices du Parlement ne parlent pas un mot de français. Je pense que, comme disait le sénateur tout à l'heure, l'exemple, ici, il faut le donner avant d'aller s'enquérir à Winnipeg ou à Vancouver s'il y a du monde qui parle français ou non. Commençons donc ici, c'est l'endroit le plus important. L'autre jour, la semaine dernière, aux ministères des Affaires des anciens combattants, dans la ville de Montréal, la dame qui m'a répondu et qui est chargée du bureau, ne parlait pas un seul mot de français. Alors, si dans les endroits où c'est le plus nécessaire, la personne qui répond au public ne parle pas un mot de français, je me demande où est le bilinguisme. À ce moment-là, c'est une illusion.

• 1615

Pour terminer, j'aimerais poser une question au commissaire sur le même sujet. Quelle collaboration recevez-vous des institutions quand une plainte est formulée? Est-ce qu'elles collaborent entièrement avec vous pour approfondir l'analyse, et si elles ne le font pas, quelle est votre position? Est-ce que vous pouvez les obliger à le faire? Quels recours avez-vous contre ces gens-là, pour pouvoir user de votre autorité afin de les forcer à collaborer?

M. Fortier: La plupart des institutions collaborent et instruisent l'enquête. Nous ne mettons par leur bonne foi en doute. Ce système de plainte qui est au centre de la loi... On pourrait imaginer une loi différente où la vérification des institutions serait au centre; mais ce que législateur a retenu c'est un système qui est basé sur le droit linguistique de la personne et pas seulement sur l'obligation de l'institution de

[Translation]

Mr. Hérroux: At the very outset, as soon as the Senator raised the question, I went to our 1984 annual report and I saw that there were five complaints of that same nature last year.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Really?

Mr. Hérroux: But the Senator has told me that it is still going on. I am wondering, good grief, what can we do?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We will look at that together.

Senator Guay: I would like to add a word if I may, because I was not a witness to that event. If you do not mind. If someone shows up at the door, why not suggest that the employee who does not speak French refer him to someone else who does. That is what is important. As for the rest of the discussion, the aim is to correct whatever harm was done. And it is up to them, in the future, to put people who speak French in those positions at the main door of the House of Commons. I believe that is what should be done instead of investigating, to use an English expression, *the past*. Let us get organized to get what we want for the future.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Guay. Mr. Lopez, please.

Mr. Lopez: I do not really agree with what the Senator has just said because every week I see that there are guards at the main door or at another door who do not speak a word of French. That is a fact. You do not need a long analysis to find out that a great number of guards at the doors of our Parliament Buildings do not speak a word of French. As the Senator was saying before I think that we should be giving the example here before we go off investigating something in Winnipeg or Vancouver to find out if someone there speaks French or not. Let us start here, it is the most important place. The other day, last week, at the Department of Veteran's Affairs, in the City of Montreal, the woman who answered me and who is in charge of the office did not speak a single word of French. So if in those areas where it is really necessary the person who answers the public does not speak a word of French, I just wonder what is happening with bilingualism. In that respect, it is an illusion.

To conclude this, I would like to put a question to the commissioner on the same subject. What co-operation do you get from institutions when a complaint is made? Do they co-operate fully with you to get the whole analysis done and if they do not, what is your position? Can you force them to do it? What recourse do you have against those people to use your authority to force them into co-operating?

Mr. Fortier: Most institutions co-operate and do the investigation. We do not question their good faith. The system of complaints that is at the centre of the legislation... One could imagine different legislation where the central point would not be checking up on the institutions; but what the legislator set up is a system based on the linguistic rights of the person and not only on the obligation the institution has to give

[Texte]

donner le service. On est donc obligé de faire cela et de le faire avec les contraintes juridiques que j'indiquais tout à l'heure.

Avant de passer à votre deuxième point, je rappelle que le vérificateur général est venu chez nous en 1983 et n'a pas décelé de faille dans notre système de traitement des plaintes, ce que je tiens à répéter.

En ce qui concerne ce que nous pouvons faire, c'est là que les deux systèmes se combinent: plainte d'une part et vérification de l'autre. Nous tenons compte de ces plaintes et de leurs résultats lorsque nous rédigeons ce rapport annuel. Nous savons—il y a des vignettes sur chaque institution et nous tenons compte de nos vérifications et des plaintes—que les institutions se montrent très sensibles, dans bon nombre de cas, aux critiques qui leur sont adressées.

Si vous me demandez comment il se fait que malgré un système de plainte aussi bon, un admirable système de vérification, une bonne volonté absolument générale, on arrive au point où nous en sommes, eh bien, je serai obligé de vous répondre de façon un peu philosophique. Malgré les efforts qui ont été faits, on se retrouve encore devant une certaine inertie bureaucratique et devant le fait qu'il est très difficile de changer des phénomènes sociologiques. En outre, il existe une proportion d'unilingues dans les services. C'est tout à fait normal parce qu'il y a des gens qui n'ont pas l'occasion de devenir bilingues. Il suffit qu'un client s'adresse à cette personne unilingue et qu'elle ne la réfère pas immédiatement à une personne unilingue—et malheureusement c'est souvent le cas—vous êtes aux prises avec toute cette gêne et cette complication. Mais veuillez croire que nous sommes bien placés pour comprendre la frustration que vous éprouvez dans cette situation. Je vous dirai bien franchement que je suis enchanté de cette discussion, parce que ça démontre pourquoi nous suggérons qu'il y ait une relance assez massive dans le domaine de la mise en oeuvre de cette loi, car il y a vraiment des situations qui sont devenues tout à fait inexcusables et ce, 15 ans plus tard.

M. Lopez: Je le crois. Là encore, monsieur parlait tout à l'heure de cinq plaintes concernant l'édifice du Parlement. Il y a peut-être eu cinq plaintes parce que les gens croient que ça ne leur donne absolument rien de se plaindre. En réalité, ce n'est pas cinq plaintes qu'il pourrait y avoir, mais 500 ou peut-être 5,000, parce qu'il n'y a pas une journée de la semaine où l'on franchise les portes sans qu'il y ait des gens qui ne soient pas bilingue du tout. Ce qui se passe, c'est que les visiteurs viennent et on les prend comme ils arrivent. C'est comme cela que ça se passe.

Le sénateur Guay: Ils ne sont pas contents, mais ils l'avalent. Ils reviennent.

M. Lopez: C'est cela, mais ils ne sont pas satisfaits. Ils se disent que ça ne donne absolument rien de se plaindre, de toute façon ça ne changera rien; ça fait longtemps que les gens se plaignent et ça n'avance pas. Aussi bien de laisser faire.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Lopez. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you.

[Traduction]

this service. So we therefore are obliged to do that and do it with the legal constraints I was indicating before.

Before going to your second point, I would like to remind you that the Auditor General visited our offices in 1983 and did not find any fault with our complaints processing system and I want to repeat that for the record.

As for what we can do, that is where you get a combination of the two systems: complaint on the one hand and verification on the other. We take into account both the complaints and the results when we write this annual report. There are vignettes on each of the institutions and we consider both our verifications and the complaints and we know that the institutions are very sensitive, in a good number of cases, to the criticism they get.

If you want to ask me, despite such a good complaints system, and despite an admirable verification system and despite absolutely general good will how it is that we do get to the point at which we are, well I would simply have to give you a rather philosophical answer. Despite the efforts made we still have to deal with a certain bureaucratic inertia and also with the fact that it is very difficult to change sociological phenomenon. Besides that, there is a proportion of unilingual people in all services. It is quite normal because there are people who have not had the opportunity to become bilingual. All you need is for one client to address that unilingual person without being referred immediately to a unilingual person, and unfortunately that is often the case, and then you have all this embarrassment and complication. But please believe that we are in a very good position to understand the frustration you have to deal with in such a situation. I will say quite frankly that I am enchanted with this discussion because it shows why we are suggesting that there should be renewed and vigorous pursuit in the implementing of this legislation because there are really situations that have become quite inexcusable especially 15 years later.

Mr. Lopez: I believe it. Once again, the gentleman said something before about five complaints concerning Parliament buildings. Perhaps there were five complaints because people believe that it is more than useless to complain. In reality, it is not five complaints you could have but perhaps 500 or even 5,000 because there is not a day of the week that you go through the doors without meeting people who are not bilingual at all. What happens is that the visitors come in and they are dealt with in the order of their arrival. That is how it works.

Senator Guay: They are not happy, but they choke it down. They come back anyway.

Mr. Lopez: Yes, that is it, but they are not satisfied. They simply say that it is more than useless to complain and it will not change anything anyway; people have been complaining for quite a long time and there is no progress. And just as well let sleeping dogs lie.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Lopez. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci.

[Text]

Mr. Commissioner, in your report of this year—and I am reading from the summary, but you will understand the point—in the section relating to the private sector you say, and I quote from the summary on page 14:

Official language needs of the public should be taken into account in the award of government contracts or subsidies.

From that I take it that you are recommending some limited form of contract compliance.

• 1620

Now, you will be aware of the fact that recently, in response to the Abella report and to the reports on visible minorities, on employment opportunities for the 1980s and other reports which all recommended contract compliance, the government has said it is going to put it into place with respect to affirmative action relating to improving the position of minorities in Canada, but it does not apply to language rights yet. For a long time, I have been recommending that the federal government should insist on the principles of bilingualism when they give contracts or subsidies to large companies because very often those companies are in quasi-public spheres.

I just want to get it very clear from you if that is what you mean when you make this recommendation. Are you recommending in fact the type of limited contract compliance whereby, before the Government of Canada gives a contract or subsidy to a private corporation, it would make some sort of investigation or get some kind of assurance that those getting the contracts or receiving the subsidies would have an obligation to put into effect the principles of our bilingualism policy and deal with the public in the language of their choice? Is that what you mean by that recommendation?

Mr. Fortier: Yes, sir, exactly. We think, if this is a technical requirement that should be met by a would-be contractor, it should be considered as seriously as other requirements by whatever means are appropriate, but that there should exist an obligation to provide the service in the appropriate languages in those cases where the public is concerned.

Mr. Allmand: I think that is an excellent recommendation, because many of these private sector groups are dealing with the public and very often they do not respect the principles of bilingualism.

Let me ask you this. We will be having the Secretary of State before us again, but have you had discussions with the government with respect to this recommendation? As I said, they have accepted now in principle that this should be done for visible minorities, so they have broken the ice. Have you had any response from the government yet with respect to this recommendation?

Mr. Fortier: No, sir, we have not. But I take this opportunity to let you know that, as of Monday of this week, there is a task force operating in the Privy Council Office which has started reviewing our recommendations. We are in touch with this task force and have made it abundantly clear that we are

[Translation]

Monsieur le commissaire, dans votre rapport de cette année, et je lis ici le résumé, mais vous comprendrez où je veux en venir, dans cette partie concernant le secteur privé vous dites, et je cite le résumé à la page 14:

On devrait tenir compte des besoins du public en matière de langues officielles lorsque vient le temps d'accorder des contrats ou subventions du gouvernement.

De cela, je déduis que vous recommandez une certaine reconnaissance de la loi lorsqu'il s'agit de ce genre de contrat.

Vous vous rappelez sans doute que, en réponse au rapport Abella et les rapports sur les minorités visibles, le rapport sur les perspectives d'emploi dans les années 80 et d'autres rapports qui recommandaient des obligations contractuelles, le gouvernement s'est engagé à prendre certaines mesures positives afin d'améliorer la situation des minorités au Canada mais jusqu'ici il n'a pas été question de droits linguistiques. Depuis longtemps je préconise que le gouvernement fédéral insiste sur le respect du principe de bilinguisme quand il accorde des contrats ou des subventions à d'importantes sociétés car très souvent celles-ci travaillent dans des domaines para-publics.

Je veux être sûr d'avoir bien compris votre recommandation. Dans les cas où le Gouvernement du Canada accorde un contrat ou une subvention à une société privée, recommandez-vous qu'une obligation soit imposée à cette société d'appliquer les principes de notre politique en matière de bilinguisme et traiter avec le public dans les deux langues officielles, selon les cas? Est-ce cela le sens de votre recommandation?

M. Fortier: Oui, monsieur, tout à fait. S'il s'agit d'une exigence comme toutes les autres qui sont précisées dans le cahier des charges, il faudrait s'en occuper sérieusement par les moyens appropriés mais il devrait exister une obligation d'offrir le service au public dans les deux langues.

M. Allmand: J'estime que c'est une excellente recommandation car très souvent ces entrepreneurs du secteur privé traitent avec le public mais très souvent ils ne respectent pas le principe du bilinguisme.

Le Secrétaire d'État va comparaître encore une fois devant ce Comité et je voudrais savoir si vous avez parlé à des représentants du gouvernement au sujet de cette recommandation. Comme je l'ai déjà dit, il a maintenant accepté ce principe en ce qui concerne les minorités visibles, et a donc créé un précédent. Avez-vous eu une réponse du gouvernement au sujet de cette recommandation?

M. Fortier: Non, monsieur. Mais je saisis cette occasion pour vous dire qu'à partir de lundi de cette semaine, un groupe de travail du Bureau du conseil privé commence son examen de nos recommandations. Nous sommes en contact avec ce groupe et nous avons clairement indiqué que nous sommes à son entière disposition pour tous les renseignements qui

[Texte]

at its entire disposal to provide whatever information possible. We look forward to such a dialogue.

Mr. Allmand: Thank you. I move on to another point in your report now. Under the section relating to minority communities, you recommend among other things a permanent recognition of the communities and institutions of English-speaking Quebec. I also find that a very worthwhile recommendation. Could you tell us what you have in mind? When you talk about the communities and institutions of English-speaking Quebec, are you talking about those hospitals which have existed for a long time serving the communities, which were at one time anglophone institutions and now serve both communities? Are you talking about things such as Ville-Marie Social Services, which is the agency in Montreal that delivers social services to the public principally in English, but not only? Are you speaking about certain colleges and universities such as Dawson College, John Abbott, Vanier, Concordia, McGill?

Would you tell me what you had in mind with that recommendation and by what means you contemplate this permanent recognition of those institutions? Are you contemplating that it done by statute or by statute and constitutional entrenchment, or did you have in mind some other way?

Mr. Fortier: Thank you very much for the question. It is an interesting one. This is a relatively difficult area to deal with, as you know.

• 1625

The principal reason for the difficulty arises from the fact that where minorities are concerned the intervention, or the deeds, of one or the other order of government boils down to the same thing. It is not so where we are concerned, because the law, the Official Languages Act, does not give us authority beyond federal institutions. My predecessors have interpreted in the past that they can take, where comments are concerned, an overview and therefore let their views be known about relative situations, and this I certainly propose to go on doing. But the fact is in the area of social services, or others, these social services are administered by the provinces. And in this occurrence by the Province of Quebec, what we can do is encourage consultations between the two governments; to have consultations ourselves, which we do, on what can be done about this or that situation.

But the recommendation arose out of the fact that there have been considerable ups and downs in the situation over there. In our interpretation this is one of the factors that has contributed most to the rather important exodus of English-speaking Quebecers. Therefore, this recommendation is one which would aim at creating a greater stability. Mind you, much of this stability has come back through judgments of the courts over the past year, but nonetheless when one listens to the statements and claims made by not only Alliance Quebec, but a good many other associations, one can see that there are still limitations and that there is a great urge for more permanent rules of the game if the English-speaking population is to stay and have full confidence in their ability to live

[Traduction]

l'intéressent. Ce sera un plaisir pour nous d'entamer ce dialogue.

M. Allmand: Je vous remercie. Je passe maintenant à un autre point de votre rapport. Dans la partie consacrée aux communautés minoritaires, vous recommandez, entre autres, une reconnaissance permanente des communautés et des institutions du Québec anglophone. J'estime que c'est aussi une recommandation très valable. Pourriez-vous dire à quoi vous songez? En parlant des institutions du Québec anglophone, pensez-vous aux hôpitaux qui existent depuis longtemps pour servir la population anglophone, qui étaient naguère des institutions anglophones et qui servent maintenant les deux groupes? Pensez-vous à des organismes comme les services sociaux Ville-Marie, qui est l'organisme à Montréal qui offre les services sociaux principalement au public anglophone, mais pas exclusivement? Pensez-vous à certains collèges et universités comme Dawson College, John Abbott, Vanier, Concordia, McGill?

J'aimerais savoir ce que vous visiez exactement dans cette recommandation et les modalités de cette reconnaissance permanente de ces institutions? S'agirait-il d'adopter une loi ou une disposition constitutionnelle ou pensez-vous à une autre méthode?

M. Fortier: Je vous remercie d'avoir posé cette question qui est fort intéressante. C'est un domaine relativement difficile, comme vous le savez.

La difficulté principale tient au fait que quand il s'agit de minorités, les mesures prises par l'un ou l'autre des paliers du gouvernement reviennent au même. Il n'en est pas ainsi en ce qui nous concerne car notre loi, la Loi sur les langues officielles, restreint notre champ d'action aux institutions fédérales. Mes prédécesseurs se sont crus autorisés à faire des commentaires d'ordre général et parler de certaines situations et je compte certainement poursuivre dans cette voie. Mais il n'empêche que le domaine de services sociaux, comme certains autres, relève des provinces. Dans l'exemple que vous mentionnez au sujet de la province de Québec, nous pouvons encourager la concertation entre les deux gouvernements et nous pouvons organiser des consultations nous-mêmes, c'est ce que nous faisons, sur les mesures à prendre par rapport à telle ou telle situation.

Cette recommandation a été faite à cause des fluctuations importantes que connaît la situation dans cette province. À notre avis c'est un des facteurs qui a le plus contribué à l'exode considérable des Québécois anglophones. L'objet de cette recommandation est de créer davantage de stabilité. Certes, la stabilité s'est rétablie en grande partie à cause des décisions rendues par les tribunaux au cours des années récentes mais quand on entend les doléances non seulement de l'Association alliance Québec mais de nombreuses autres associations, on se rend compte qu'il y a encore des restrictions et qu'il est important d'avoir des règles plus permanentes si les citoyens anglophones doivent continuer à vivre dans ce qui est, pour la plupart d'entre eux, leur province d'origine en ayant un minimum de garanties raisonnables.

[Text]

with reasonable permanent guarantees in the province where most of them were born.

It is a long reply because it is a very complex problem, but it is one we would like the federal government to address in its consultations with the Quebec authorities.

Mr. Allmand: Can I have one more minute?

The Joint Chairman (Senator Wood): No, your time is up. You can come back on second round. Mr. Gervais.

M. Gervais: Monsieur le commissaire, dans votre rapport de 1984, vous suggérez plusieurs nouvelles priorités. Pourriez-vous nous expliquer comment ces priorités vont affecter les dépenses globales de votre bureau, surtout que vous nous avez dit que votre budget était déjà coupé de 1.6 million de dollars, je crois?

Mr. Fortier: Avec grand plaisir. Je dois vous dire que nous avons procédé tout récemment à la préparation de ce rapport et de ces recommandations. Nous sommes maintenant en train de traduire ces recommandations en termes des adaptations qui seraient nécessaires au Commissariat ou ailleurs au gouvernement fédéral. Je vais vous indiquer des domaines où nous pourrions avoir besoin de ressources supplémentaires.

Nous avons mis l'accent sur la nécessité de rapports beaucoup plus étroits entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Nous espérons que ces relations seront établies. Nous aurons de ce fait à effectuer des vérifications que nous ne faisons pas jusqu'ici, et cela pourra ajouter au travail de nos bureaux régionaux.

Dans la même veine, nous avons fortement mis l'accent sur le sort des minorités. Là encore, nos bureaux régionaux sont directement impliqués.

Nous étudions les implications de ces deux nouvelles priorités. Nous tentons d'estimer le temps qu'il va falloir consacrer à ces tâches. Nous ne saurons donc qu'un peu plus tard s'il faut des ressources additionnelles.

• 1630

Deuxièmement, nous avons insisté sur la très grande importance d'une meilleure collaboration entre le secteur public et le secteur privé pour que des situations concrètes, dans la vie des groupes minoritaires, puissent être améliorées. Là encore, comment devons-nous nous y prendre sur le plan des ressources? Nous sommes en train d'étudier cela. Devrons-nous avoir chez nous quelqu'un qui va s'occuper de ces questions? Devrons-nous aller au Secrétariat d'État et au Conseil du Trésor pour leur demander s'ils sont prêts à entreprendre ce genre d'action? Nous nous demandons si d'autres sont prêts à s'occuper de ces questions. Nous ne voulons pas occuper des champs exécutifs. Je suis mandataire du Parlement. Il n'en reste pas moins que si nous voulons être pris au sérieux, nous devons savoir de quoi nous parlons, et dans le détail. Nous sommes profondément convaincus qu'il faut travailler dans le secteur privé. Nous ne savons pas encore précisément qui va faire quoi, mais nous aurons peut-être besoin de ressources.

[Translation]

Ma réponse a été longue car le problème est fort complexe et nous voudrions que le gouvernement fédéral en parle lors de ses consultations avec les autorités québécoises.

M. Allmand: Est-ce que je peux prendre encore une minute?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, votre temps est écoulé. Je peux vous inscrire pour un deuxième tour. Monsieur Gervais.

Mr. Gervais: Commissioner, in your 1984 report, you suggest a number of new priorities. Could you explain to me how these priorities will affect the overall expenditures of your office, particularly in view of your statement that your budget was already reduced by \$1.6 million, I believe?

Mr. Fortier: Certainly. I must point out that this report and our recommendations were prepared only recently. We are not in the process of translating these recommendations into the practical adaptations which will be necessary within the office of the Commissioner for Official Languages or elsewhere in the federal government. I shall indicate to you the areas in which we may require additional resources.

We have stressed the need for a much closer relationship between the federal government and the provincial ones. We hope that such relations will be established. This will entail for us a certain amount of monitoring activity which we have not done so far and might add to the work of our regional offices.

Likewise, we have laid great stress on the minorities. Once again, our regional offices are directly involved.

We are studying the implications of these two new priorities and are attempting to estimate the time which will have to be allocated to these functions. We should know in the near future whether additional resources will be required.

Second, we have emphasized the great importance of better co-operation between the public and private sectors in improving concrete situations in the life of minority groups. Once again, what will our resource requirements be relating to this recommendation? We are reviewing the matter. Should we have a person in our office who is responsible for these matters? Should we contact the Department of the Secretary of State and the Treasury Board to find out whether they are willing to undertake this type of action? We wonder whether other agencies will be willing to deal with such questions. We do not want to get involved in executive areas. I am an agent of Parliament. However, if we wish to be taken seriously, we must know what we are talking about and have detailed knowledge. We are absolutely convinced that work must be done in the private sector. We do not yet know who exactly will do what but we may need resources.

[Texte]

Dans le domaine des contestations judiciaires dont nous avons parlé, nous ne fournirions pas l'effort principal, mais s'il y avait des contestations judiciaires dans le cadre de ce programme, des contestations financées, par exemple, par le Secrétariat d'État, nous aurions probablement à intervenir dans certaines de ces causes, comme nous l'avons fait dans le passé. On n'intervient pas à la légère. Il faut des avocats, il faut étudier les dossiers très attentivement pour savoir comment obtenir gain de cause.

Nous avons mis l'accent également sur la nécessité d'aller un peu plus loin dans le domaine des études et de la recherche. Par exemple, nous croyons qu'on pourrait utiliser des techniques de transfert de clients d'un fonctionnaire unilingue à un fonctionnaire bilingue; c'est simple, et cela ne coûte pas cher. Nous pensons que certaines fonctions exercées par des fonctionnaires sont d'une simplicité telle que l'acquisition d'un vocabulaire réduit pourrait permettre à ces fonctionnaires de répondre d'une façon polie à la pauvre personne qui ose employer sa langue, sans la rejeter dans les ombres extérieures.

Nous allons faire appel à des études sur les aspects psychologiques et systémiques de ce problème. Par exemple, en matière de participation équitable, nous avons indiqué dans notre rapport que l'on ne peut pas marcher comme une armée vers tel pourcentage, en avançant sur tous les fronts, dans tous les ministères, dans tous les domaines et dans toutes les catégories professionnelles. Ce n'est pas possible. Nous sommes arrivés au point où nous devons approfondir la notion de l'objectif possible et souhaitable dans ces domaines-là, en tenant compte des autres obligations. C'est pour cela que nous avons suggéré que l'on constitue des espèces de modèles pour voir comment ces systèmes s'imbriquent les uns dans les autres et comment on peut arriver à se rapprocher de cette égalité linguistique au moindre coût, ce qui est l'objectif.

Je viens de vous mentionner quatre domaines dans lesquels il est possible qu'on ait des dépenses additionnelles. Ceci aurait un impact sur notre programme général ou, dans certains cas, sur notre programme d'information. Si nous n'arrivons pas à procéder par compression de nos dépenses dans les domaines existants, ce qui nous inciterait à être de plus en plus efficaces et économes dans le traitement des plaintes et dans nos autres activités, et nous reviendrions frapper à votre porte, pour que nous puissions répondre à ces besoins et nous acquitter de notre tâche.

M. Gervais: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Gervais.

Monsieur Cassidy, s'il vous plaît.

M. Cassidy: Merci, madame la présidente.

Monsieur le commissaire, je remarque que dans votre rapport, vous dites que les hauts fonctionnaires devraient pouvoir travailler dans les deux langues officielles. Je vais vous donner un exemple. Vous parlez dans votre rapport d'une approche intégrée. Malheureusement, c'est la partie la plus brève de votre rapport. Beaucoup des recommandations ont trait à la collaboration, aux programmes coordonnés. Je crois

[Traduction]

With respect to the legal challenges to which reference is made, our participation is fairly limited but should there be legal challenges funded under this program by the Secretary of State, we would probably have to intervene in a number of these cases, as we have done in the past. Such a course is not to be undertaken lightly. Legal counsel is necessary and the files must be studied in great detail if one is to succeed.

We have also underlined the need to do more in the field of studies and research. For example, we think that it would be possible to use certain techniques to transfer a customer from a unilingual public servant to a bilingual one, it would be simply done and cost little. Furthermore, some of the tasks carried out by public servants are sufficiently simple to allow such persons to acquire a basic vocabulary allowing them to respond politely to the poor member of the public daring to use the other language without being cut off categorically.

We shall be examining certain studies on the psychological and systemic aspects of this problem. For example, with respect to an equitable participation rate, we mention in our report that we cannot expect a uniform progression on all fronts in all departments, in all fields and in all professional categories. This is simply not possible. We have reached the point where we must bring greater clarity to the notion of what is possible and desirable as an objective in this effort with reference to other obligations. This is why we have suggested the development of certain types of models to determine how these systems interlock and how we can, at a lesser cost, get closer to language equality, which is our objective.

I have just mentioned four areas in which we may have additional expenditures. This would have an impact on our general program, or in some cases, on our information program. If we are unable to reduce our spending in our existing fields, and there would be a greater incentive for efficiency and economy in the processing of complaints and our other activities, then we will be back for more funding so that we can carry out these functions and deal with such requirements.

Mr. Gervais: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Gervais.

Mr. Cassidy, please.

Mr. Cassidy: Thank you, Madam Chairman.

Commissioner, I note that in your report you say that senior officials should be able to work in both official languages. I will give you an example. Your report refers to an integrated approach. Unfortunately, it is the shortest part of your report. Many of the recommendations deal with co-operation and co-ordinated programs. This strikes me as a bit vague but it is nonetheless the main theme or highlight of your report. In your opinion, it is a new beginning.

[Text]

que c'est un peu vague, mais c'est quand même le point saillant de votre rapport. C'est un nouveau début, à votre avis.

• 1635

Pourriez-vous élaborer un peu là-dessus ou bien donner des conseils au Comité et à ceux qui suivent le travail du Comité? Qu'implique cette approche intégrée que vous recommandez dans le rapport annuel?

M. Fortier: Je le ferai avec le plus grand plaisir. Tout d'abord, nous n'avons pas voulu utiliser de slogans, de mots clés, de «Sésame, ouvre-toi». C'est donc avec hésitation et après beaucoup de recherches que nous nous sommes aperçus que ce besoin d'une approche intégrée ressortait un peu de tout ce que nous disions. Cela ressortait à deux niveaux, au sein du gouvernement central et par rapport aux minorités.

Au sein du gouvernement central, nous avons scruté attentivement le processus de détermination de politiques et le fonctionnement des programmes, et nous nous sommes aperçus que, dans le cadre actuel, il n'existe pas de lieu où les expériences puissent être confrontées, où, par exemple, le ministère de la Justice, lorsqu'il s'intéresse à des questions de ce genre-là, puisse être tenu parfaitement au courant de l'évolution des idées dans ce domaine linguistique. Il n'existe pas de lieu où le ministère des Communications, qui vient de prendre des initiatives très intéressantes dans ce domaine-là, puisse les confronter de façon systématique et permanente avec les initiatives du même genre que prend le Secrétariat d'État. Je pourrais vous donner un très grand nombre d'autres exemples.

Troisièmement, un grand nombre de ministères considèrent que leur tâche est accomplie lorsqu'ils ont atteint leurs objectifs linguistiques. Cependant, ils n'ont pas pensé à leur rôle technique auprès des minorités. Ces ministères ou ces institutions se disent: Il suffit que le Secrétariat d'État soit là pour donner de petites subventions. Mais ce n'est pas suffisant. Il faudrait que ces ministères, puisqu'il s'agit d'une politique de l'ensemble du gouvernement, se sentent tous responsables non seulement de donner le service dans la langue, mais d'adapter leurs services aux besoins de ces communautés.

Je viens de vous donner trois exemples de l'intégration au sein du gouvernement fédéral. Je pense qu'on peut remarquer l'absence d'une coordination continue au plan du développement des politiques et au plan de la collaboration au sein du gouvernement en vue de la réalisation de ces objectifs.

Cela, c'est au gouvernement central. Sur le plan des minorités, nous prêchons un autre type d'intégration, soit la même intégration dont nous venons de parler pour le gouvernement fédéral, mais en même temps une intégration par la recherche de collaborateurs ou de partenaires volontaires comme les provinces, les municipalités et le secteur privé, dans la mesure où ils veulent bien s'associer à l'effort.

Nous ne voulons pas critiquer les efforts du Secrétariat d'État. Ces efforts du Secrétariat d'État ont impliqué et impliquent certains échanges avec les provinces. Cependant, nous avons l'impression, à la lumière de la très vaste expérience de ce bureau, qu'on n'est pas du tout allé au bout de la

[Translation]

Could you elaborate a little bit on this or else give some advice to the committee and those who are interested in the proceedings of this committee? What are the implications of this integrated approach which you recommend in your annual report?

Mr. Fortier: I would be delighted to. First of all, we did not want to resort to slogans or formulas of the type "open sesame". After a great deal of examination and research we realized that the need for an integrated approach was apparent in all our discussions. Such a need related to two levels, within the federal government and in relation to the minorities.

Within the federal government, we gave close study to the process of policy determination and program operations and we came to the conclusion that in the present framework there is no forum where various experiences can be brought together and compared, where, for example, the Department of Justice can be brought completely up to date on the evolution of ideas in the language field. There is no forum where the Department of Communications, which has just taken some very interesting initiatives in this field, can compare such developments on a regular and systematic basis with similar ones taken by the Department of the Secretary of State. I could give you a great number of other examples.

Third, many departments consider that their job is done when they have reached their language objectives. However, they neglect to consider their technical role for the minorities. These departments or institutions believe that it is enough for the Department of the Secretary of State to provide small grants. But this is not sufficient. Since it is a general government policy, such departments should consider themselves responsible not only for providing service in the particular language but also for adapting their services to the needs of the particular communities.

I have just given you three examples of integration within the federal government. I think that one can also note the absence of regular co-ordination concerning policy development and co-operation within the government in order to achieve such objectives.

These remarks apply to the central government. With respect to the minorities, we advocate another type of integration, in addition to the integration which we have described for the federal government, namely the identification of voluntary partners like the provinces, the municipalities or the private sector, to the extent that they are willing to join in the effort.

We do not intend to criticize what is being done by the Department of the Secretary of State. Their efforts involved and continue to involve certain exchanges with the provinces. But in view of our office extensive experience in this area, we believe that collaboration with the provinces has not been fully

[Texte]

possibilité de travailler ensemble avec les provinces et qu'il n'y a pas eu vraiment de dialogue de très haut niveau, par exemple pour discuter avec les provinces des incidences de certaines décisions qui ont été prises. On a pris la décision d'enchâsser l'article 23 dans la Constitution. Est-ce que ça vaut vraiment la peine d'enchâsser un pareil article si les anglophones qui apprennent le français ne disposent ensuite d'aucun moyen efficace de conserver leurs connaissances dans leur province? C'est une chose importante. Est-ce qu'on a discuté entre gouvernements de cet autre phénomène que j'appelais, à notre dernière réunion, la convergence des intérêts des majorités, c'est-à-dire la convergence des intérêts des anglophones hors Québec qui se sont donné la peine d'apprendre le français et des intérêts de la minorité dans ces provinces?

• 1640

Donc, là aussi, il y a matière à discussion, et nous voudrions relancer ce dialogue, le lancer ou le relancer, c'est cela que nous appelons intégration; au fond intégration c'est recherche de la coopération et lorsque c'est possible, projets conjoints qui seraient des projets intégrés.

Mr. Cassidy: Monsieur Fortier, vous parlez de la nécessité d'un leadership politique très actif et puis vous parlez de recherche de recommandations très spécifiques pour savoir comment implanter l'espèce de changement en termes de politiques, et de mise en place au plan des langues officielles, ce que vous recommandiez. On a des bureaux de langues officielles dans chaque ministère, et vous proposez que les sous-ministres doivent être responsables directement au premier ministre en ce qui touche leurs responsabilités pour le programme du bilinguisme. Maintenant, où doit être l'agence de changement ou de transformation pour réussir à achever les changements que vous proposez ici? Vous, vous êtes vérificateur, vous regardez et vous commentez ce qu'on fait, mais ce n'est pas à vous d'être responsable pour l'implantation de tout ça. Qui doit être chargé d'assurer que l'espèce de changements proposés dans ce rapport soit mis en place?

Mr. Fortier: Sur le premier point, cette idée d'imputabilité des sous-ministres vis-à-vis du premier ministre ne vous surprendrait pas puisque le premier ministre nous rappelait encore tout récemment que c'est lui qui choisit les sous-ministres, et que c'est à lui que les sous-ministres doivent rendre compte. Et le premier ministre a été plus loin que cela, il a dit, n'est-ce pas, que si les sous-ministres avaient des difficultés avec leurs ministres en faisant ce qu'il disait, ils n'avaient qu'à venir le lui dire! Alors, le lien est très clair et ce lien est déjà reconnu, puisque depuis, je pense, sept ou huit ans, ou peut-être dix ans, le principe de l'imputabilité de tous les niveaux, y compris celui des sous-ministres, vis-à-vis d'une autorité supérieure, est déjà accepté et que c'est le Bureau du Conseil privé, qui est le ministère du premier ministre, qui a été chargé de faire ces évaluations. Simplement, le critère des programmes au sujet de la Loi sur les langues officielles n'a pas semblé jouer un très grand rôle jusqu'ici.

La réponse à votre deuxième question: Qui doit faire quoi? Eh bien, c'est précisément parce que nous avons l'impression qu'il n'y avait pas de réponse complète à cette question que

[Traduction]

explored and there has not been any real dialogue at the highest levels, for example in discussing with the provinces the repercussions of certain decisions. The decision was taken to entrench section 23 in the Constitution. Is it worth the trouble of entrenching a section such as this one if English speakers who learn French no longer have any efficient means at their disposal in their provinces to keep up their knowledge? This is an important matter. Has there been any discussion among the governments of this other phenomenon which I called, at our last meeting, the convergence of the interests of the majorities, that is the convergence of the interests of English speakers outside of Quebec who have taken the trouble to learn French and the interests of the minority in these provinces?

So there is material for discussion there as well and we want to open or reopen this dialogue again. This is what we call integration. Basically integration is seeking co-operation and, where possible, joint projects that will be integrated projects.

Mr. Cassidy: Mr. Fortier, you talked about the need for very active political leadership and then you talked about seeking very specific recommendations in order to know how to implement policy changes, particularly with respect to official languages. Every department has an official languages office and you propose that the deputy ministers should be directly responsible to the Prime Minister with respect to their responsibilities under the bilingualism program. Now, can you tell us where this agency for change should be in order to achieve the changes that you have proposed here? You are an auditor, you look and you comment on what people are doing, but you are not responsible for implementing all of this. Who should be made responsible for ensuring that the changes proposed in this report are implemented?

Mr. Fortier: On the first point, this idea of holding the deputy ministers accountable to the Prime Minister should not surprise you since the Prime Minister reminded us again recently that he is the one who chooses deputy ministers and it is to him that the deputy ministers must be accountable. The Prime Minister went further than that, he said that if the deputy ministers had difficulties with their ministers in carrying out their instructions, they only had to come and tell him! So the link is very clear and has, I believe, been recognized for the last seven or eight years, even ten years. The principle of accountability at all levels, including deputy ministers, to a superior authority has already been accepted and the Privy Council, which is the Prime Minister's department, has been charged with carrying out these evaluations. It is just that the criteria for programs under the Official Languages Act does not seem to have played a very large role until now.

In answer to your second question as to who should do what, it is precisely because we have the impression that there is no full answer to this questions that we have suggested that

[Text]

nous avons suggéré qu'il y ait quelqu'un qui soit responsable, au niveau de la politique, de s'assurer que les choses qui sont décidées sont faites. Et c'est pour cela que je vous ai annoncé avec grand plaisir, n'est-ce pas, qu'au Bureau du Conseil privé, qui est quand même l'organe central, on entreprend une revue systématique des recommandations et de l'état de la réforme linguistique. Je crois que pour nous c'était une nouvelle très réconfortante, parce que cela n'a pas été fait depuis longtemps; et nous imaginons également un concours éventuel entre ce groupe de hauts fonctionnaires, qui pourra être complété, je suppose, dans le cours normal des choses, par un groupe ministériel, puisque les élus doivent toujours prendre les décisions. Donc, nous pouvons imaginer également qu'une ligne de coopération s'établisse avec un comité comme celui-ci. Mais la réponse à votre question, je crois, c'est que c'est à l'exécutif de suivre les recommandations et de les modifier. Nous ne lui demandons pas d'accepter toutes nos recommandations. Tout ce que nous lui disons c'est: voici un schéma possible, celui qui nous semble le meilleur. Si vous avez mieux à suggérer, faites-le mais faites quelque chose.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Desjardins, vous avez cinq minutes.

M. Desjardins: Merci, madame la présidente, et monsieur le président. N'ayant pu malheureusement être ici la semaine dernière, si jamais les réponses avaient été fournies pour les questions que je vais poser, je vous saurais gré de me référer aux procès-verbaux et j'irai les lire.

J'aimerais revenir sur la question des bureaux régionaux. Il y a cinq bureaux régionaux?

M. Fortier: En effet.

M. Desjardins: Et où sont-ils situés?

• 1645

M. Fortier: Ils sont situés à Edmonton, à Winnipeg, à Sudbury pour l'Ontario, qui se partage la responsabilité avec Winnipeg de l'ouest ontarien, à Montréal et à Moncton. Ces bureaux ont juridiction sur les territoires avoisinants.

M. Desjardins: Est-ce que chacun de ces bureaux opère avec le même budget? Sur le plan des salaires, du fonctionnement et de l'administration, est-ce que c'est le même budget pour tous les bureaux ou si chacun a son propre budget?

M. Fortier: C'est très variable. Ce n'est pas tellement en fonction de la densité de la population minoritaire que de la densité des problèmes. Alors certains bureaux sont plus importants que d'autres.

M. Desjardins: Pourriez-vous nous les donner par ordre de budget?

M. Fortier: Oui, je pense que nous pourrions vous les donner. Mais il est évident que le bureau de Montréal, qui a pour mission de s'occuper de l'ensemble de la minorité anglophone québécoise, doit être mieux équipé que le bureau de Sudbury, il va sans dire. On va vous donner des précisions.

M. P. de Blois (chef, Services financiers, Bureau des langues officielles): En ordre de budget, il y a d'abord le bureau de Winnipeg, suivi du bureau de Montréal...

[Translation]

someone be responsible at the political level for ensuring that the things that have been decided upon are carried out. That is why it gave me such pleasure to tell you that at Privy Council, which is the central agency, they are undertaking a systematic review of the recommendations and the status of language reform. I think this was a very comforting piece of news for us because it has not been done for a long time. We are also thinking of a possible competition in this group of senior officials, which might be carried out in normal circumstances by a departmental group, since elected members must always make decisions. We can also foresee some kind of co-operation with a committee such as this one. The answer to your question is that it is up to the senior executive to follow these recommendations and to modify them. We are not asking them to accept all our recommendations. We are just outlining a possible scheme and indicating the one that seems the best to us. If they have a better one to suggest, please go ahead, but do something.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Desjardins, you have five minutes.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman, and Mr. Chairman. Since I was unfortunately not able to be here last week, if answers have already been given to the questions I am going to ask, please refer me to the minutes and I will read them.

I would like to come back to the question of regional offices. Are there five regional offices?

Mr. Fortier: That is correct.

Mr. Desjardins: Where are they located?

Mr. Fortier: They are located in Edmonton, in Winnipeg and Sudbury, where the offices share responsibility for western Ontario, in Montreal and Moncton. These offices have jurisdiction over the neighbouring territories.

Mr. Desjardins: Do each of these offices have the same budget? Is there the same budget for salaries, operations and management in each of these offices or does each one have its own budget?

Mr. Fortier: It varies a great deal. It is not so much related to the density of the minority population as to the extent of the problems. So, some offices are larger than others.

Mr. Desjardins: Would you please give us these budgets in order of size?

Mr. Fortier: Yes, I think we can give them to you. But it is obvious that the Montreal office, which is concerned with all of the anglophone minority in Quebec, must be better equipped than the Sudbury office. We will give you details.

Mr. P. de Blois (Chief, Financial Services, OCOL): In order of size, there is first of all the Winnipeg office, followed by the Montreal office...

[Texte]

M. Desjardins: Vous n'auriez pas les montants des budgets affectés?

M. de Blois: Oui. Pour 1984-1985?

M. Desjardins: Oui.

M. de Blois: Winnipeg, 232,931\$; 196,120\$ pour Montréal; 187,651\$ pour Moncton; ensuite Edmonton avec 147,845\$ et finalement Sudbury, 123,119\$.

M. Desjardins: Est-ce qu'il est prévu d'ouvrir à l'avenir d'autres bureaux régionaux ou si pour l'instant cela n'est pas envisagé?

M. Fortier: Nous aurons dans moins de deux semaines notre réunion semi-annuelle avec les directeurs de nos bureaux régionaux. Nous en profiterons, puisque c'est la première réunion depuis la publication du rapport de 1984, pour examiner avec eux de quelle manière le temps de ces bureaux et les efforts sont distribués, en particulier entre la province de résidence et l'autre province puisque chacun couvre à peu près deux provinces.

Nous allons examiner ceci de très près. Inutile de vous dire que dans tout bureau il y aura toujours une certaine volonté naturelle de faire mieux les choses, plus en profondeur, et d'avoir plus de personnel. Nous savons qu'il y a des contraintes et qu'il faut être raisonnable. J'aborde cette phase de notre nouvelle enquête, de notre revue, avec l'impression que ces bureaux nous ont donné de très bons services. Nous recevons à leur endroit beaucoup de témoignages favorables, d'une part.

D'autre part, c'est peut-être avec la notion préconçue que s'il faut accroître les services dans les provinces de non-résidence, c'est-à-dire par exemple pour le bureau de Winnipeg qui s'occupe également de la Saskatchewan, que la manière probablement la plus économique d'améliorer le service en Saskatchewan serait de renforcer le bureau de Winnipeg plutôt que d'en ouvrir un à Regina.

M. Desjardins: J'ai une autre question qui s'adresserait peut-être à M. Héroux. Bon an, mal an, on parle d'environ de 1,500 plaintes à la grandeur du Canada. Est-ce qu'elles sont toutes acheminées par l'entremise des bureaux régionaux?

M. Héroux: Il y en a environ 900 qui sont acheminées par les cinq bureaux régionaux et 600 qui nous arrivent directement ici, et qui sont transmises soit par téléphone soit en personne.

M. Desjardins: Des 900 plaintes qui sont acheminées par ...

M. Héroux: Je m'excuse, par lettres aussi.

M. Desjardins: Les 900 plaintes acheminées par les bureaux régionaux se répartissent-elles assez également à travers les régions où si les plaintes proviennent majoritairement de certaines régions?

M. Héroux: Si je me souviens bien, cela peut varier d'un mois à un autre, de six mois en six mois. Mais généralement il n'y a pas ... Vous pouvez avoir une recrudescence à un moment donné, pour une raison ou pour une autre. Si le commissaire participe à une émission de ligne ouverte à

[Traduction]

Mr. Desjardins: Would you have the amounts allotted to each budget?

Mr. de Blois: Yes. For 1984-1985?

Mr. Desjardins: Yes.

Mr. de Blois: Winnipeg, \$232,931; \$196,120 for Montreal; \$187,651 for Moncton; then Edmonton, \$147,845 and finally Sudbury, \$123,119.

Mr. Desjardins: Do you plan to open other regional offices in the future or do you not have any such plans at the moment?

Mr. Fortier: In two weeks we will be holding our semi-annual meeting with the directors of our regional offices. We will take the opportunity, as it is the first meeting since the publication of our 1984 report, to examine with them how the time and work is distributed in each office, in particular between the province of location and the other province, as each one more or less covers two provinces.

We are going to look into this very carefully. Needless to say in every office there is always a certain natural desire to improve things, to do them in more depth, and to have more personnel. We realize that there are constraints and that we must be reasonable. I am entering this new phase of our investigation with the feeling that these offices have provided very good services. We receive many favourable comments about them.

We perhaps have a somewhat preconceived notion that if we must increase services for the provinces where the offices are not located, for example the Winnipeg office which also deals with Saskatchewan, the most economical way to improve service for Saskatchewan would be to enlarge the Winnipeg office rather than opening a new one in Regina.

Mr. Desjardins: I have another question which Mr. Héroux might answer. Whether it is a good year or a bad year we are talking about approximately 1,500 complaints from across Canada. Are all of these complaints routed through your regional offices?

Mr. Héroux: Approximately 900 are routed through the five regional offices and 600 come directly, whether by telephone or in person.

Mr. Desjardins: So 900 complaints are routed through ...

Mr. Héroux: Excuse me, also by letter.

Mr. Desjardins: Of the 900 complaints received by the regional offices, are they evenly spread across the regions or do the complaints mainly come from certain regions?

Mr. Héroux: If I remember correctly, this may vary from one month to the next, from one period to the next. But generally speaking, there are no ... You might have an increase at some point for one reason or another. If the commissioner takes part in a hot line in Winnipeg or some-

[Text]

Winnipeg ou quelque chose du genre, alors vous aurez une recrudescence pendant environ 10 jours ou 15 jours . . .

Mr. Desjardins: Mais si vous jetez un regard aux trois ou quatre dernières années, est-ce qu'il y a des bureaux où les plaintes sont plus nombreuses que dans d'autres, les gens conservent-ils toujours un même point de vue ou si c'est réparti assez équitablement?

• 1650

M. Héroux: C'est pas mal réparti, cela varie énormément.

M. Desjardins: À titre d'exemple, à Montréal, sur les 900 plaintes acheminées, on en recevrait combien?

M. Héroux: Trois cents.

Le sénateur De Bané: Une question supplémentaire, madame la coprésidente? Une courte supplémentaire?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, monsieur De Bané.

Le sénateur De Bané: Vous avez dit que vous avez un bureau à Winnipeg qui a également juridiction pour la province voisine de Saskatchewan. Est-ce que vos fonctionnaires qui tiennent le bureau de Winnipeg visitent de temps en temps les communautés francophones de Saskatchewan? Nous parlons du bureau de Winnipeg, par exemple, qui a juridiction pour la province voisine de Saskatchewan. Est-ce que vos fonctionnaires, à tous les deux mois, vont visiter les communautés francophones de Saskatchewan, ou s'attendent-ils à ce que ces communautés leur écrivent?

M. Fortier: Non, il y a des visites régulières.

Le sénateur De Bané: Oui, c'est sûr?

M. Fortier: Ce sont des visites régulières du représentant régional, mais également lorsqu'il s'agit d'un bureau qui est assez bien constitué comme celui de Winnipeg, d'agents spécialisés; donc ils peuvent aller voir un agent des plaintes, ceux qui se spécialisent dans les plaintes, lorsqu'il y a un besoin particulier dans ce domaine-là, et de même pour ce qui est de la participation . . .

Le sénateur De Bané: Monsieur D'Iberville Fortier, je sais que vous avez déjà été ambassadeur du Canada avec résidence dans une capitale et que vous étiez accrédité auprès de cinq ou six pays différents, et à tous les deux mois vous faisiez votre tournée paroissiale. Je voudrais m'assurer que votre gars qui est à Moncton va de temps en temps voir nos Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, nos Acadiens de la Nouvelle-Écosse, etc., et qu'il ne s'attend pas seulement à ce que, eux, viennent le voir à Moncton.

M. Fortier: Non, il le fait, il ne s'attend pas à ce qu'on vienne le voir; et nous offrons donc les mêmes services régionaux dans les provinces où nous avons un représentant régional ou pas, qui sont essentiellement pour des plaintes de l'aspect vérification, de l'aspect information, et puis il y a un aspect qui est extrêmement important, c'est l'aspect liaison avec les groupes minoritaires, parce qu'en restant en rapport

[Translation]

thing of that sort, there might be an increase for 10 or 15 days . . .

Mr. Desjardins: But if you look at the last three or four years, do some offices receive more complaints than others, and do people always hold the same point of view or is it evenly spread?

Mr. Héroux: It is fairly well spread out, but it varies enormously.

Mr. Desjardins: For example, how many of the 900 complaints are received in Montreal?

Mr. Héroux: Three hundred.

Senator De Bané: May I ask a supplementary question, Madam Chairman? A short supplementary?

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, Mr. De Bané.

Senator De Bané: You said that you have an office in Winnipeg which also has jurisdiction over the neighbouring province of Saskatchewan. Do your Winnipeg employees visit the francophone communities in Saskatchewan from time to time? We are talking about the Winnipeg office which has jurisdiction over the neighbouring province of Saskatchewan. Do your employees go and visit the francophone communities in Saskatchewan every two months, or do they wait until the communities write them?

Mr. Fortier: No, there are regular visits.

Senator De Bané: You are sure?

Mr. Fortier: There are regular visits from the regional representative, but also in an office as well equipped as the Winnipeg office, we have special officers. People can go and see a complaints officer, someone who specializes in complaints, when there is a particular need in this area, and as for participation . . .

Senator De Bané: Mr. D'Iberville Fortier, I know that you have been a Canadian ambassador and that you resided in the capital and that you were accredited to five or six different countries, and every two months you had to make your rounds. I want to be sure that your fellow in Moncton goes and visits the Acadians in Prince Edward Island, the Acadians in Nova Scotia, from time to time . . . , that he does not wait until they come to see him in Moncton.

Mr. Fortier: No, he does this, he does not wait until somebody comes to see him. We provide the same regional services whether the provinces have an office or not. Essentially, they are complaints about audits, about information, and there is also another factor which is extremely important, and that is liaison with minority groups. It is by remaining in close touch with these groups that we find out what their needs are and we are then better able to serve them.

[Texte]

très étroit avec ces groupes, on découvre quels sont leurs besoins et on est mieux en mesure de les servir.

Il y a finalement un autre rôle qui se joue en coopération très étroite avec le siège, c'est celui des rapports avec les autorités gouvernementales, les fonctionnaires fédéraux et ce continuellement. Il y a ces rapports entre nos représentants et les fonctionnaires fédéraux et il y a également, lorsque les circonstances en suggèrent l'utilité, des relations avec les gouvernements provinciaux.

Le sénateur De Bané: Une dernière supplémentaire?

Cette question m'est inspirée par une remarque de M. Héroux qui disait tantôt que lorsque vous, vous voyagez à travers le pays et que vous allez faire un *hot line*, une émission de radio, ligne ouverte, quelque part, on remarque dans les 10, 15 jours qui suivent, une augmentation significative de ceux qui rentrent en communication avec votre bureau. Cela étant, est-ce que vous avez un programme bien planifié de communication avec le grand public? Sur ce budget qui est le vôtre, je pense de 9.5 millions de dollars, etc., est-ce qu'il y a des fonds de prévus pour entrer en communication avec le commissaire ou ses bureaux régionaux, parce que je présume qu'il y a beaucoup de Canadiens qui, s'ils voulaient entrer en communication avec vous, auraient peine à savoir où aller frapper? Est-ce à Québec, à Sainte-Foy, à Montréal, à Ottawa? Et où aller frapper? Est-ce qu'il y a un programme? Je n'ai pas souvenir, monsieur Fortier, que j'aie vu de vos annonces dans les quotidiens, ou à la télévision comme on voit avec *Participaction* ou je ne sais pas qui, qui dit: Bon, mais vous pouvez entrer en communication avec nous, à telle adresse. J'ai l'impression que vous avez un profil trop modeste.

M. Fortier: C'est bien possible, monsieur le sénateur, seulement voilà comment ça fonctionne. Notre budget d'information est quand même notre plus gros budget de programmes, n'est-ce pas, c'est-à-dire..., en dehors du budget des employés.

Le sénateur De Bané: Cela c'est des brochures, des dépliant, et tout ça.

M. Fortier: Oui.

Le sénateur De Bané: Comment encourager les gens à vous écrire? Parce que M. Héroux nous a dit que quand vous faites une émission de ligne ouverte, on voit dans les 15 jours qui suivent une augmentation substantielle de demandes dans ce coin-là. Tous les gens auraient avantage à vous connaître plus.

• 1655

M. Fortier: Eh bien, c'est un commentaire très flatteur. Je n'en suis pas sûr. Quoi qu'il en soit, il y a, en effet, et vous le savez, lorsqu'une personnalité politique passe à un endroit et surtout si elle a quelque chose à dire... Eh bien, cela stimule l'intérêt dans ce domaine-là.

Nous avons, après mûres réflexions et à plusieurs reprises au cours des années, décidé que la publicité commerciale, dans notre cas, serait un véritable gouffre. Mais nous sommes, je crois, à peu près passés maîtres—et j'en rends hommage à ma collaboratrice, M^{me} Sirois—dans l'art d'avoir de la publicité

[Traduction]

In close co-operation with headquarters, they play another role, which is keeping in touch with government authorities, and federal employees, and this is ongoing. There are contacts between our representative and federal employees, and where it is appropriate there are relations with the provincial governments.

Senator De Bané: A last supplementary?

My question relates to a comment made by Mr. Héroux when he said that when you travel across the country and you take part in a radio programs, a hot line, there is a significant increase in the next 10 or 15 days of people who get in touch with your office. If this is the case, do you have a well planned communications program? In your budget, which I believe is \$9.5 million, are there funds for communicating with the commissioner or his regional offices. I presume that there are many Canadians who, if they wished to communicate with you, would have difficulty in knowing where to go? Is your office in Quebec City, in Sainte-Foy, in Montreal, in Ottawa? And what door do you knock on? Is there a program? I do not recall, Mr. Fortier, having seen your advertisement in daily papers, or on television, as we did with *Participaction*, telling us how to get in touch with you and giving the address. I have the feeling that your profile is too low.

Mr. Fortier: It is quite possible, Mr. Senator, but this is how it operates. Our information budget is the largest of any of our programs, with the exception of the budget for employees.

Senator De Bané: You are referring to brochures, folders, and all that.

Mr. Fortier: Yes.

Senator De Bané: How do you encourage people to write you? Mr. Héroux told us that when you participate in a hot line there is a substantial increase in the number of requests during the next 15 days. All of these people should be able to get to know you better.

Mr. Fortier: Well, it is a very flattering comment. I am not sure. However that may be, as you know, when a political personality comes to some place, especially if he has something to say... well, it stimulates interest in that area.

After much thinking and on several occasions throughout the years, we have decided that commercial advertising in our case, would just swallow up money. However, I feel we have become very masterful... and I congratulate my colleague, Mrs. Sirois—in the art of receiving free publicity. For

[Text]

gratuite. Par exemple, nous avons des messages donnés à la télévision qui sont considérés comme des messages de service public. Nous ne pouvons avoir accès à ces canaux, gratuitement, que dans la mesure où nous ne faisons pas de publicité payée et comme nous n'en faisons pas, nous y avons accès.

Pour notre concours «Oeuvres de fiction: l'Art de vivre dans un pays bilingue», il y a un énorme programme de promotion, et tout ceci est fait de façon bénévole. Si vous le souhaitez, M^{me} Sirois pourrait vous donner des précisions. Mais il ne fait pas de doute que les media, sur ce plan, jouent un rôle très important. Je pense qu'ils continuent à s'intéresser beaucoup et qu'un des moyens de les intéresser c'est, évidemment, d'aller sur place pour leur rappeler notre existence.

Le sénateur De Bané: Madame et monsieur les coprésidents, puis-je faire une suggestion au commissaire? Ce serait la suggestion suivante: d'essayer d'obtenir la collaboration des différents ministères qui communiquent avec les citoyens régulièrement. Je pense au ministère de la Santé nationale qui envoie des chèques à tous les mois à des millions de Canadiens. Si on pouvait y ajouter, une fois par année, une brochure de votre bureau, rappelant aux gens que s'ils ont des plaintes dans ce domaine, ils peuvent s'adresser à votre bureau. J'ai l'impression—ou avec le rapport d'impôt, peu importe—mais il y a tellement de ministères qui écrivent à tous les Canadiens, vous pourriez, peut-être, ajouter une brochure qui rappelle l'existence du bureau du commissaire.

M. Fortier: C'est une suggestion très intéressante. M^{me} Sirois a un commentaire à faire.

Mme Christine Sirois (directrice de l'information, Commissariat des langues officielles): Madame la présidente, déjà nous utilisons les ministères pour diffuser nos documents d'information. À l'occasion du concours «Oeuvres de fiction», tous les centres d'emplois du Canada distribuent le dépliant et servent de centres de référence pour les jeunes qui peuvent entendre ce concours annoncé à radio ou à la télévision. Ils peuvent aller y chercher la documentation.

Nous sommes aussi en communication régulière avec tous les directeurs de langues officielles dans tous les ministères; nous leur fournissons des outils pour annoncer la disponibilité des services bilingues et aussi, nous leur offrons constamment nos documents pour qu'ils puissent s'en servir dans leurs salles d'attente et un peu partout.

Le sénateur De Bané: C'est très bien, mais dans les centres de main-d'oeuvre, madame la présidente, 90 p. 100 des Canadiens n'y ont jamais mis les pieds! Tandis que les ministères écrivent à tous les Canadiens. Alors, l'autre 90 p. 100, si on pouvait les rejoindre... Évidemment, il faudra la collaboration des différents ministères pour qu'ils acceptent d'ajouter quelque chose dans leurs enveloppes.

M. Fortier: Et nous avons un petit problème en ce sens que nous devons éviter, nous, qui ne sommes pas membres du gouvernement, une identification avec l'autorité gouvernementale.

Le sénateur De Bané: Mon cher ami, dans le domaine de l'action, il faut se salir les mains un peu. Il ne faut pas être trop puriste!

[Translation]

instance, some of our messages are carried free on television because they are considered to be public service messages. We can only have access to these channels free of charge because we did not go the paid advertising route.

For our competition "Works of Fiction: The Art of Living in a Bilingual Country", there is an enormous advertising program and it is all done voluntarily. If you wish, Mrs. Sirois can give you the details. But there is no question that the media play a very important role. I think they are still very interested and one of the ways of interesting them is to go from place to place and remind them of our existence.

Senator De Bané: Mr. and Madam Chairman, may I make a suggestion to the Commissioner? I would suggest that you try to obtain the co-operation of the various departments that are in regular touch with citizens. I am thinking of National Health and Welfare which sends cheques every month to millions of Canadians. Once a year we might add a brochure from your office reminding people that if they have complaints in this area they can write to your office. Or it could be sent with the tax return, it does not matter—but I have the feeling that there are so many departments who write to all Canadians that you could include a brochure which reminds them of the existence of the Commissioner's Office.

Mr. Fortier: This is a very interesting suggestion. Mrs. Sirois has a comment to make.

Mrs. Christine Sirois (Director, Information Branch, Office of the Commissioner of Official Languages): Madam Chairman, we already use the departments to distribute our information leaflets. During the "Works of Fiction" competition, all employment centres in Canada distributed the folder and acted as reference centres for young people who might hear about the competition on the radio or on television. They could go to the centres and get the documentation.

We are also in regular touch with all Official Languages directors in all departments. We provide them with the tools to announce the existence of bilingual services and we constantly offer them documents so that they can use them in their waiting room and anywhere else.

Senator De Bané: That is all very well, but Madam Chairman, 90% of Canadians have never set foot inside an employment centre, whereas the departments write to all Canadians! If we could reach the other 90%... Obviously, it will require the co-operation of various departments which will have to agree to add something to their mailings.

Mr. Fortier: And we have a small problem in the sense that we must avoid any identification with a government authority, because we are not members of the government.

Senator De Bané: My dear friend, in order to get some action you will have to dirty your hands a little. You cannot be too puritan!

[Texte]

M. Fortier: Tout en conservant sa pureté parlementaire.

Le sénateur De Bané: Nous devons veiller à ne pas devenir écœurants de pureté!

M. Fortier: Je suis heureux de dire à M^{me} la présidente que c'est un autre domaine que nous sommes en train de revoir, parce qu'il y a des accents nouveaux dans notre rapport. Mais ce programme a toujours été revu périodiquement et le moment d'un examen est venu. Ce que nous savons, c'est que, très probablement, nous allons essayer, dans les domaines de l'information, d'avoir des messages qui puissent aller vers des auditoires plus spécialisés lorsque nous jugeons que ces auditoires sont importants.

• 1700

Le secteur privé devient, à notre avis, un auditoire très important. Nous ne voudrions pas qu'ils s'imaginent que notre approche fondamentale est une approche contraignante, que nous essayons d'aller plus loin que la loi de 1969. Ce n'est pas l'idée. Dans un bon nombre de domaines, il faut essayer d'obtenir leur concours, tout simplement parce qu'ils comprennent que l'utilisation des deux langues donnerait de meilleurs résultats sur le plan commercial et que, de plus, ils feraient oeuvre utile sur le plan de l'unité nationale.

Mr. Allmand: In my first round of questioning I had referred to the commissioner's recommendation that there be permanent recognition of English-speaking institutions in Quebec and he was explaining to us what he meant by that recommendation and the complexities of implementing it. I wanted to follow up on his answer. I wanted to refer to some recent polls in Quebec. It seems to me—and I have been clipping them from the newspapers—that the polls taken in Quebec in the last year or so have been quite favourable to an expansion of bilingual services, and that is among francophones, not just among anglophones, in Quebec. For example, a recent poll is indicating that quite a strong majority of francophones favour bilingual signs as opposed to unilingual signs in bilingual areas, that anglophones should have the right to social services and health services in their own language, which is a very good sign.

These polls have been done by CROP and by Gallup and by certain newspapers, but when they are on language questions like that do you try to get the full results of the poll and do you examine its methodology to assist you in your work? It seems to me that some of these polls on language rights across the country, not only in Quebec, could be very useful to you in the work you do. Do you have some of your officials keep in touch with these polls and try to get the full information from the pollsters?

Mr. Fortier: I do not know that we go to the pollsters, sir, but I can assure you, as you may have seen also in our report for 1984, that we pay great attention to polls and we took some comfort from what the polls you have referred to had to say, as well as other polls on English-speaking Canadians' attitudes towards second-language education. One obviously has to be a bit careful about polls in the sense that the results may vary from time to time. I think we have had some of this in the case

[Traduction]

Mr. Fortier: While maintaining our parliamentary purity.

Senator De Bané: We have to be sure not to become nauseatingly pure!

Mr. Fortier: I am happy to tell the chairman that this is another area that we are studying, because there are new emphasis in our report. This program has always been periodically reviewed and the time for another review has come. It is quite probable that we will attempt to draft messages for more specialized audiences when we feel these audiences are large enough.

We feel that the private sector is becoming a very important audience. We do not want them to imagine that our basic approach is one of constraint, that we are trying to go further than the 1969 legislation. That is not the idea. In many areas, we have to try to get their co-operation, simply because they understand that using both languages gets better results businesswise and that they will also be doing something useful in terms of national unity.

M. Allmand: Le commissaire a recommandé que les institutions anglophones du Québec soient officiellement reconnues. Lorsque je l'ai interrogé là-dessus, au premier tour, il nous a dit ce qu'il entendait par cette recommandation et il nous a expliqué pourquoi elle serait difficile à appliquer. Je veux y revenir. Au cours des douze derniers mois, au Québec, on a sondé l'opinion publique sur la possibilité d'étendre les services bilingues—les résultats ont été publiés dans les journaux et j'ai pris l'habitude de les découper. La majorité des Québécois, les francophones comme les anglophones, sont très en faveur de cette expansion. Selon un sondage récent, par exemple, une forte majorité de francophones sont en faveur de l'affichage bilingue, par opposition à l'affichage unilingue dans des parties ou des régions bilingues. Ils croient également que les anglophones ont droit à ce que les services sociaux et sanitaires soient offerts dans leur langue, ce qui est très encourageant.

Les sondages en question ont été effectués par le CROP, par Gallup et par certains journaux. Lorsqu'on fait des sondages sur des questions touchant la langue, est-ce que vous essayez d'en obtenir le résultat? Est-ce que vous examinez la méthodologie? Les résultats de sondages sur les droits linguistiques, qu'ils soient effectués au Québec ou ailleurs, pourraient vous être très utiles. Est-ce que vous suivez les résultats de ces sondages? Est-ce que vous demandez à ceux qui ont effectué les sondages de vous donner les résultats complets?

M. Fortier: Nous n'abordons pas forcément ceux qui ont effectué les sondages, mais je vous assure—et notre rapport de 1984 le confirme—que nous suivons les résultats de ces sondages avec beaucoup d'attention. Les résultats des sondages que vous avez mentionnés, et d'autres sondages de l'opinion des anglophones sur l'enseignement de la langue seconde, nous ont, dans une certaine mesure, rassurés. Mais il faut se méfier, en ce sens que les résultats peuvent varier d'une fois à l'autre.

[Text]

of polls taken in the Province of Quebec, although I think that by and large the results we have seen bear out the conclusions you were drawing.

Mr. Allmand: I think the polls on the whole have been quite favourable, but I want to refer to the situation in Manitoba. We are expecting any day the decision of the Supreme Court in the Bilodeau case. You will recall that the Bilodeau case and the attempt to avoid a court settlement of that situation in Manitoba, the attempt by the federal government and the Manitoba government to settle it by legislation, caused a very serious backlash in that province. I do not know how deep it was—I am not from Manitoba—but it appeared to be quite serious. As a matter of fact, many people who lost their seats in the last election attribute it to the inroads made by this new party which is opposed to bilingualism. It is sort of a western separatist party.

In attempting to deal with whatever decision comes down from the Supreme Court in the Bilodeau case—it could range from a decision that all statutes should be in French, and there may be a massive good deal of work to be done there.

• 1705

Are your office and your Commission anticipating giving any advice in the implementation of that judgement by governments? Especially in trying to do it in a way which will minimize hostile reactions, such as we had two years ago, when we attempted to have a political situation on that problem.

Mr. Fortier: Yes, sir. We do take a very great interest in this. There is an admirable dictum that the better part of valour may be in discretion. In the case of Manitoba, so far as our office was concerned, we knew that the dictum fully applied. Mr. Pawley was in a difficult situation, but he did not want too much help from us.

These are matters we do review with the provincial authorities at considerable length, I would say. However, the exact outcome of these discussions must be considered private or confidential, if we want to be able to maintain our ability to be informed and eventually to exercise some influence. We do put our views forward and we do listen very carefully to the comments made by provincial officials. I have been struck myself, as I am still in my first year, to see how very graciously we are received by provincial authorities who, after all, could find that they have no time.

Mr. Allmand: Do they approach you, Commissioner, as well as you approaching them? I mean, it would seem to me that you are a useful resource for some of these governments, whether federal or provincial. I accept that these discussions should be confidential and private. Are you saying that you approach them all the time? Or do they often approach you on ways to deal with these delicate situations?

Mr. Fortier: So far as I know, we approach them, for the simple reason that they would not really come to us. If they came to anybody, they would come to a department which has more direct responsibilities in this or that area: Justice, Secretary of State, etc. What happens is that when we have

[Translation]

Nous en avons eu la preuve au Québec. Mais les résultats que nous avons obtenus tendent, généralement, à confirmer ce que vous avez dit.

M. Allmand: Les résultats, je crois, sont généralement favorables, mais il y a toujours la situation au Manitoba. D'ici quelques jours, la Cour suprême rendra sa décision dans l'affaire Bilodeau. Vous vous souvenez sans doute de l'affaire Bilodeau. Pour éviter qu'elle soit tranchée par les tribunaux, le gouvernement fédéral et le gouvernement du Manitoba ont tenté de la régler par voie législative. Cette manoeuvre a provoqué, au Manitoba, une réaction plutôt violente. Je ne suis pas du Manitoba et je ne sais pas dans quelle mesure c'était profond, mais j'ai l'impression que la situation était sérieuse. Beaucoup de députés qui ont perdu leur siège aux dernières élections attribuent cette perte au succès du nouveau parti qui s'est opposé au bilinguisme. Le parti en question était, en quelque sorte, un parti séparatiste.

La Cour suprême pourrait décider que toutes les lois doivent être en français et il y aurait beaucoup de travail à faire.

Votre bureau se prépare-t-il à donner des conseils sur l'application de cette décision par les gouvernements? Allez-vous proposer des moyens de réduire au minimum les réactions négatives, comme celles qu'on a eues il y a deux ans, lorsqu'on a tenté d'imposer une solution politique?

M. Fortier: Oui, monsieur. La question nous intéresse grandement. Selon un dicton fort admirable, courage n'est pas témérité. Ce principe s'appliquait bien au rôle que nous jouions au Manitoba. M. Pawley se trouvait dans une situation difficile, mais il ne voulait pas qu'on lui vienne en aide.

Avec les autorités provinciales, nous examinons ces situations en profondeur. Mais, pour qu'on continue à nous consulter et pour qu'on puisse, éventuellement, user de notre influence, il fallait que notre conclusion reste confidentielle. Nous faisons valoir nos vues et nous écoutons avec beaucoup d'attention les observations des fonctionnaires provinciaux. Je suis toujours nouveau et je suis étonné de voir à quel point nous sommes bien reçus par les responsables provinciaux, qui ont fini par trouver le temps de nous voir.

M. Allmand: Est-ce qu'ils vous consultent, monsieur le commissaire, comme vous les consultez? Le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces ont intérêt à vous consulter. J'admets que les consultations doivent rester confidentielles. Mais est-ce toujours vous qui les consultez? Ou est-ce que ça marche dans les deux sens, lorsqu'il s'agit d'une situation délicate?

M. Fortier: Autant que je sache, c'est nous qui les consultons, car, tout simplement, ils ne s'adresseraient pas à nous. Ils s'adresseraient plutôt au ministère responsable du domaine en question: la Justice, le Secrétariat d'État, etc. Mais ils savent, par nos contacts, que nos intérêts sont très diversifiés. Nous

[Texte]

contact with them, they know that we are interested in the whole range of problems. This gives hope that, if this recommendation of ours should be accepted by the government, perhaps there will be a central point of contact within the government to review the situation as a whole instead of piecemeal as it would be bound to be done by one department.

We all know of the legitimate sensitivities of the provincial governments in matters of their own confidence. I think that they have been very good with my predecessors and myself in allowing us to discuss these things very frankly. If this were well done at the level of the whole Canadian government, let us say, with this new climate we have, by appropriate public servants or eventually Ministers who speak on behalf of the whole government, I am optimistic that this would be appreciated.

Mr. Allmand: Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Madame Duplessis, s'il vous plaît.

Mme Duplessis: Merci, madame la présidente.

Monsieur le commissaire, il est évident que nous avons encore beaucoup de travail à faire avant que tous les Canadiens puissent recevoir le service dans leur langue. Je m'intéresse beaucoup au secteur privé. De quelle façon, selon vous, pourrions-nous inciter le secteur privé à donner le service dans les deux langues? Parfois, dans la ville de Québec, dans les restaurants, on a des serveurs unilingues. Ici, dans la Capitale fédérale, quand on va dans les restaurants ou encore quand on prend un taxi, on n'a parfois qu'un service en anglais.

Vous vous penchez sur la question depuis longtemps. Il vous est sûrement venu des idées sur la façon d'inciter le secteur privé à donner le service dans les deux langues.

• 1710

M. Fortier: Je vous remercie de me poser cette très intéressante question. Peut-être pourrais-je vous rappeler que cela a déjà été fait et que, malheureusement, cela semble avoir été interrompu. Cela semblait donner de bons résultats. En 1979, le Secrétariat d'État avait publié une plaquette extrêmement bien faite qui s'intitulait *Trente-deux manières de servir sa clientèle dans la bonne langue* ou quelque chose de ce genre. Cette publication a éveillé un très grand intérêt. Elle a été distribuée à 80,000 exemplaires. Ceci a donné lieu à tout un dialogue qui s'est instauré entre le Secrétariat d'État et les commerçants industriels ou financiers intéressés. C'est devenu une assez grosse affaire, mais, malheureusement, à un moment donné, le budget du Secrétariat d'État ne lui a plus permis de faire face à cette dépense. Dans le cadre de notre révision générale d'un grand nombre de choses, nous essayons de voir comment ce programme avait été lancé et comment il avait été évalué, pour voir s'il devrait être repris ou si on devrait en établir un autre. Dès la première question que nous avons posée, on nous a dit qu'il avait donné des résultats très intéressants et suscité un très grand intérêt. Nous sommes donc en train de déterrer cela afin de voir pourquoi cela a été interrompu et dans quelles circonstances, et afin de déterminer si cela peut être ranimé.

[Traduction]

espérons donc que, si notre recommandation est acceptée, le gouvernement désignera un organisme qui serait chargé d'étudier la situation dans son ensemble. Les efforts seraient donc mieux coordonnés qu'ils ne le seraient si la tâche était confiée à un seul ministère.

Nous savons tous que les gouvernements provinciaux se préoccupent, à juste titre, de la confiance qu'on peut avoir en eux. Ils ont toujours été très serviables en ce sens qu'ils nous ont toujours permis, à moi et à mes prédécesseurs, de discuter de ces questions très ouvertement. Et si les fonctionnaires et même le ministre qui représentent le gouvernement fédéral étaient amenés à participer, je suis convaincu que nos efforts seraient très bien reçus.

M. Allmand: Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mrs. Duplessis, please.

Mrs. Duplessis: Thank you, Madam Chairman.

It is obvious, Mr. Commissioner, that we have a lot of work left to do before all Canadians are served in their language. I am very much interested in the private sector. What do you think we could do to encourage the private sector to provide services in both languages? In restaurants in Quebec City, for example, there are unilingual people waiting on tables. And when you go to a restaurant or take a taxi in the National Capital Region, you can sometimes only get service in English.

You have been looking at this for a long time. You must certainly have ideas about how to encourage the private sector to provide service in both languages.

Mr. Fortier: Thank you for having asked that very interesting question. I might remind you that it has already been done and that, unfortunately, it seems to have been interrupted. The results seem to be fairly good. In 1979, the Secretary of State published an extremely interesting booklet called "Thirty-two ways of Serving Your Customers in the Right Language", or something like that. It aroused a great deal of interest. Eighty-thousand copies were circulated. It resulted in quite a dialogue between the Secretary of State and interested business, industry and finance people. It got to be quite a big thing, but fortunately, at some point, the Secretary of State budget was such that it could no longer afford that type of expenditure. As part of our general review of a number of areas, we are trying to see how the program was launched and how it was evaluated, to see whether it should be resumed or whether another one should be set up. As soon as we started asking questions, we were told that it had produced very favourable results and aroused a great deal of interest. So we are doing some digging around to see why it was interrupted and under what circumstances, and to see whether it can be renewed.

[Text]

Incidemment, puisque vous êtes vraiment notre lien avec l'ensemble du Parlement, je dois dire que nous sommes en train de mener notre propre petite enquête sur ce que pensent les gens d'un rôle plus poussé dans ce domaine-là. Par exemple, j'ai vu le responsable linguistique d'une des plus grandes sociétés nationales. Pour le moment, nous sommes à la recherche d'une approche qui serait bonne sur le plan psychologique. On n'attrape pas les mouches avec le fiel. Certaines de ces sociétés ont fait des progrès très spectaculaires. Malheureusement, cela semble assez inégal, et il semble qu'en dehors des zones massivement bilingues, il n'y a pas beaucoup de progrès et qu'on ne se soucie pas tellement des minorités plus faibles, ce qui est un tort. Evidemment, les minorités ne sont jamais particulièrement rentables, mais si on accepte de les protéger, il ne faut pas simplement les protéger lorsqu'elles sont en très forte concentration.

Mme Duplessis: Pour ce qui est de ce programme dont vous venez de parler et qui avait été instauré en 1979, est-ce que les Canadiens qui ont manifesté de l'intérêt étaient de partout au Canada ou s'ils venaient de régions ou de villes particulières?

M. Fortier: Je ne suis pas en mesure de vous le dire, mais je crois que ce programme s'adressait surtout à des gens d'affaires de zones à forte concentration bilingue.

Mme Duplessis: Pensez-vous que le ministère du Tourisme pourrait diffuser ce programme-là? Il pourrait inciter les grandes villes du Canada, qui sont habituellement visitées par les touristes, à promouvoir davantage le bilinguisme, pour répondre aux besoins des touristes.

M. Fortier: Vous voulez dire promouvoir le bilinguisme en présentant cette caractéristique comme un attrait particulier de la région?

Mme Duplessis: Non, il ne faudrait pas nécessairement présenter cela comme un attrait particulier de la région. Enfin, le ministère du Tourisme pourrait inciter davantage... C'est très difficile d'intervenir auprès des restaurateurs ou encore auprès des conducteurs d'autobus et de leur dire: Il serait bon que vous donniez le service dans les deux langues. Par contre, le ministère du Tourisme ne pourrait-il pas appuyer une demande qui émanerait de vous et inciter davantage les villes à demander aux restaurateurs de donner le service dans les deux langues? Ce ne serait pas une bonne idée?

• 1715

M. Fortier: Ecoutez, voilà, à mon avis une idée très intéressante; mais, je pense que nous devrions l'examiner avec eux. Il ne servira à rien de vous dire quelle réaction j'anticipe de leur part, mais la réaction est assez évidente, n'est-ce pas: ils ne sont pas dans le *bilingual business*, ils sont dans le tourisme; ce ne veut pas dire que cela exclut systématiquement toute possibilité d'une action utile, et je vous remercie beaucoup de la suggestion. Nous allons la suivre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous en avez terminé, madame Duplessis?

Mme Duplessis: Oui, j'ai terminé. Merci.

[Translation]

Incidentally, since you are really our link with Parliament, we are in the process of doing our own little investigation into what people would think of an extended role in that area. For example, I saw the person in charge of languages for one of the biggest national corporations. Right now, we are looking for an approach that would be psychologically appropriate. You have to make the thing attractive. Some of these corporations have made spectacular progress. Unfortunately, it seems fairly uneven and there does not seem to have been much progress outside massively bilingual areas. There does not seem to be very much concern about the weaker minorities, which is wrong. Minorities are never very profitable, but if you agree to protect them, you cannot only protect them where there is a high concentration.

Mrs. Duplessis: About this program that was introduced in 1979, were the Canadians who showed an interest from all parts of Canada, or were they from specific regions or cities?

Mr. Fortier: I cannot tell you, but I believe that the program was designed for business people in areas where there was a high concentration of bilingual residents.

Mrs. Duplessis: Do you think that the program could be administered by the Department of Tourism? The department could encourage major Canadian cities, where tourists normally go, to promote bilingualism to a greater extent, to meet the needs of all tourists.

Mr. Fortier: You mean promoting bilingualism by portraying it as something that would attract people to a particular region?

Mrs. Duplessis: No, you would not necessarily have to portray it as being something that attracts people to a region. The Department of Tourism could do more to encourage... It is hard to approach restaurateurs or even bus drivers and say, it would be a good thing if you provided service in both languages. But if you demanded it, could not the Department of Tourism support you and do more to encourage cities to ask restaurateurs to provide service in both languages? Would that not be a good idea?

Mr. Fortier: I think that is a very interesting idea; but I think you would have to look at it with them. There is no point in my telling you how they will react, but I think that it is fairly obvious: they will say that they are in the tourism business, not the bilingual business. This does not automatically exclude any possibility of useful action and I would like to thank you for the suggestion. We will follow it up.

The Joint Chairman (Senator Wood): Is that all, Mrs. Duplessis?

Mrs. Duplessis: Yes. Thank you.

[Texte]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Y a-t-il d'autres personnes qui ont des questions?

There are no more questions? If there are no more questions on the estimates, shall I take it that vote 15 stands?

Est-ce que je peux avoir une motion sur ce point, s'il vous plaît?

Mme Duplessis: Je le propose.

Le crédit 15 est réservé.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

Mr. Commissioner, thank you very much. I thank all of your colleagues. You have been very patient with us. I think today you are going to go away with a few ideas you did not arrive with.

We will not see you now for a little while. I think you are back scheduled on June 11. However, we invite you to be here at the next meeting, which is going to take place with Canada Post. We will ask you for comments on their presentation.

Thank you, on behalf of the committee.

Mr. Fortier: Thank you very much, madam.

The Joint Chairman (Senator Wood): The committee is adjourned.

[Traduction]

The Joint Chairman (Senator Wood): Are there any other questions?

Y a-t-il d'autres questions? Si vous n'avez plus de questions à poser sur le budget, dois-je comprendre que le crédit 15 est réservé?

May I have a motion on that, please?

Mrs. Duplessis: I so move.

Vote 15 allowed to stand

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

Merci beaucoup, monsieur le commissaire. Et merci à tous vos collègues. Je vous remercie également de votre patience. Vous allez sûrement partir avec quelques idées que nous n'aviez pas lorsque vous êtes arrivé.

On ne vous verra pas avant un bout de temps. Vous devez revenir le 11 juin. Nous vous invitons, toutefois, à assister à notre prochaine séance, pour entendre les représentants de la Société canadienne des postes. On vous invitera à vous prononcer sur leur témoignage.

Au nom du Comité, je vous remercie.

M. Fortier: Merci beaucoup, madame.

La co-présidente (la sénatrice Wood): La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner of Official Languages;
Maurice Héroux, Director, Complaints and Audits (I);
Pierre de Blois, Director, Resource Management;
Chirstine Sirois, Director, Information Branch.

Du bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire aux langues officielles;
Maurice Héroux, directeur, Plaintes et vérifications (I);
Pierre de Blois, directeur, Gestion des ressources;
Christine Sirois, directrice, Direction de l'information.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, May 14, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 14 mai 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1984

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1984

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Lowell Murray
Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Suzanne Duplessis
Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
David Kilgour
Ricardo Lopez—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b) of the House of Commons

On Tuesday, May 14, 1985:

David Kilgour replaced Roger Clinch.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement de la
Chambre des communes

Le mardi 14 mai 1985:

David Kilgour remplace Roger Clinch.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 14, 1985
(12)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:35 o'clock p.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Peter Bosa, Paul David, Joseph-Philippe Guay, Richard J. Stanbury, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Harry Brightwell, Michael Cassidy, Vincent Della Noce, Gabriel Desjardins, Suzanne Duplessis, Jean-Robert Gauthier, Ricardo Lopez, Maurice Tremblay.

Other Member present: Cyril Keeper.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence and Gerald Schmitz, Researchers.

Witnesses: From the Canada Post Corporation: Stewart Cooke, Executive Vice-President, Personnel and Labour Relations; André Villeneuve, Vice-President, Corporate Communications; Elisabeth Kriegler, Vice-President, Corporate Policy and Planning. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

Stewart Cooke made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the charts presented at today's meeting by the Executive Vice-President of the Canada Post Corporation be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "OLLO-4"*).

Ricardo Lopez moved,—That the Committee seek permission from both Houses to travel from place to place within Canada, whenever the Committee deems it necessary to do so; and that, whenever it is deemed necessary, the Committee or its Members, as the case may be, be accompanied by the necessary staff.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 7; Nays: 1.

Questioning of the witnesses resumed.

D'Iberville Fortier made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 MAI 1985
(12)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de Maurice Tremblay (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Peter Bosa, Paul David, Joseph-Philippe Guay, Richard J. Stanbury, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Harry Brightwell, Michael Cassidy, Vincent Della Noce, Gabriel Desjardins, Suzanne Duplessis, Jean-Robert Gauthier, Ricardo Lopez, Maurice Tremblay.

Autre député présent: Cyril Keeper.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jeff Lawrence, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Témoins: De la Société canadienne des Postes: Stewart Cooke, vice-président à la direction chargé du personnel et des relations de travail; André Villeneuve, vice-président chargé des communications. *Du bureau du Commissaire aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi reçu du Sénat le mercredi 27 mars 1985, ainsi que l'étude de son ordre de renvoi reçu de la Chambre des communes le mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984. (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Stewart Cooke fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les graphiques présentés à la séance d'aujourd'hui par le vice-président à la direction de la Société canadienne des Postes figurent en appendice aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «OLLO-4»*).

Ricardo Lopez propose,—Que le Comité obtienne des deux Chambres l'autorisation de se déplacer au Canada chaque fois qu'il le juge nécessaire; et que, en outre, le Comité ou ses membres, suivant le cas, puissent se faire accompagner du personnel dont ils ont besoin.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 7; Contre: 1.

L'interrogatoire des témoins se poursuit.

D'Iberville Fortier fait une déclaration et répond aux questions.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 14, 1985

• 1537

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): A l'ordre!

Je vois que nous sommes très nombreux aujourd'hui. Je vous félicite tous.

Une voix: En quantité et en qualité.**Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)):** En effet.

Avant de commencer, je dois rappeler aux membres qu'à la dernière réunion, soit le 7 mai 1985, nous avions laissé en suspens un point du rapport du Sous-comité du programme et la procédure. Il s'agit d'obtenir la permission de voyager. Je crois que c'est le député de Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est, M. Allmand, qui avait exprimé des réserves et nous avait demandé de reporter la question à cette semaine. Je vois qu'il n'est pas ici et qu'il n'y a aucun autre représentant de son parti. Nous avons téléphoné à son bureau, et on nous a dit qu'il viendrait peut-être à la réunion. Je ne voudrais pas attendre à la fin de la réunion, parce qu'il y a toujours des gens qui nous quittent avant la fin. Par conséquent, lorsque quelqu'un du Parti libéral arrivera, je me permettrai d'interrompre la discussion afin qu'on puisse procéder à l'adoption de cette motion.

I have been informed that Mr. Michael Warren is out of town. I would like to welcome to the committee today Mr. Stewart Cooke, Executive Vice-President, Personnel and Labour Relations, and Chairman of the Standing Committee on Official Languages for Canada Post. With over 62,000 employees, the corporation of Canada Post is one of our largest and most important Crown agencies. I am sure members of the committee will want to query Mr. Stewart Cooke about alleged defences in his organization with respect to both language of service and language of work identified in the annual reports of the Commissioner of Official Languages.

Our researchers have also prepared detailed briefing notes and suggested lines of questioning. Our format is quite simple: I will invite Mr. Cooke to make a statement, which will then be followed by questions by members.

Oui, monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Monsieur le président, je vois que M. le commissaire aux langues officielles assiste à la réunion. Est-ce qu'on pourra lui poser des questions à n'importe quel moment? Est-ce qu'il pourra faire des commentaires ou répondre aux questions qui pourront lui être adressées?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Eh bien, selon la formule que nous avons adoptée récemment, des sièges sont réservés pour le commissaire. Selon les besoins de la situation, les coprésidents se sont réservé le droit d'inviter à l'occasion le commissaire aux langues officielles à faire des commentaires à la suite des témoignages et des questions aux divers témoins. Est-ce que ce sera le cas vers la fin de la réunion d'aujourd'hui? Pour ma part, je suis parfaitement disposé à

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 14 mai 1985

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Order!

I see that there are a lot of us here today. I would like to congratulate all of you.

An hon. member: Quantitatively and qualitatively.**The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)):** Yes.

Before we begin, I would like to remind members that at the last meeting, on May 7, 1985, we stood one item of the steering committee's report. It dealt with permission to travel. I believe that the member for Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est, Mr. Allmand, had reservations and asked us to stand the item until this week. I see that he is not here and that there is no representative from his party present. We phoned his office and were told that he may come to the meeting. I do not want to wait until the end of the meeting, because there are always people who leave before the meeting is over. Therefore, when a member from the Liberal Party arrives, I will interrupt proceedings so that we can deal with the motion.

On me dit que M. Michael Warren n'est pas à Ottawa. Je souhaite donc la bienvenue à M. Stewart Cooke, vice-président à la direction chargé du personnel et des relations de travail et président du comité directeur des langues officielles à la Société canadienne des postes. La Société, qui emploie plus de 62,000 personnes, compte parmi les sociétés de la Couronne les plus grandes et les plus importantes. Étant donné les lacunes relevées dans les rapports du Commissaire aux langues officielles, je suis certain que les membres du Comité profiteront de l'occasion pour interroger M. Stewart Cooke sur la langue de travail et la langue de service.

Pour votre gouverne, nos chargés de recherches ont rédigé des notes détaillées et proposé des questions que vous pourriez vouloir poser. La procédure est très simple. J'invite M. Cooke à faire son exposé, après quoi nous passerons aux questions.

Yes, Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: I see that the Commissioner of Official Languages is here, Mr. Chairman. Can we question him at any time? Can he comment and respond to questions that may be put to him?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We recently decided that seats would be reserved for the Commissioner. If the need arises, the Joint Chairmen reserve the right to ask the Commissioner of Official Languages to comment after the witnesses have been heard and questioned. Is that what we will do at the end of today's meeting? Personally, I am perfectly willing to ask the Commissioner to comment. Maybe you should leave it up to me and Senator Wood to

[Text]

inviter le commissaire à faire des commentaires. Il faudrait peut-être me laisser ainsi qu'à la coprésidente le soin de juger de l'opportunité de le faire. S'il m'arrivait de refuser, je vous invitais à me rappeler à l'ordre et à me faire remarquer qu'il serait peut-être opportun de le faire.

• 1540

Si nous pouvons nous entendre sur cette façon de procéder, il sera toujours possible d'inviter le commissaire à faire des commentaires. Ce sera au président de juger. Encore une fois, tous les membres du Comité peuvent suggérer au président de procéder de cette façon.

M. Desjardins: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le sénateur.

Le sénateur Guay: Nous avons l'habitude de demander au commissaire de nous faire part de ses idées après chaque réunion à laquelle il assistait. C'est bien ce que vous nous dites? Dans certains cas, il peut aussi répondre aux questions qu'on pourrait lui poser.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui.

Le sénateur Guay: A la fin de chaque réunion à laquelle il assiste, on lui demande de faire des commentaires s'il le désire.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, c'est cela.

Le sénateur Guay: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, je l'inviterai officiellement à faire des commentaires.

J'invite maintenant M. Cooke à nous présenter ses collaborateurs et à nous faire une déclaration.

Mr. Stewart Cooke (Executive Vice-President, Personnel and Labour Relations, Chairman of the Standing Committee on Official Languages, Canada Post Corporation): Thank you, Mr. Chairman. Hon. senators and members. My team: Don Welbanks; Robert Lalonde, who co-ordinates the overall details of the program; Madam Kriegler, Vice-President of Corporate Policy and Planning; Mr. André Villeneuve, Vice-President of Corporate Communications; and Mr. R. Berthelot of Mr. Lalonde's staff.

I welcome the opportunity to report to this committee on the status of Canada Post Corporation's official languages program as a reasonably newly formed corporation, and it is my understanding that copies of the corporation's official languages policy and plan and other documents pertinent to the program, which we are going to talk about and be questioned on, have been made available to you as of last Friday.

I have a few short comments, Mr. Chairman, and we have with us three or four acetates that I would like to use perhaps to explain our overall situation, to help us explain our plan and our objectives and set a stage for questioning.

One of the preliminary comments I would like to make is to stress that the change in the status of Canada Post from a government department to a Crown corporation presented an

[Translation]

decide whether it would be appropriate. If I refuse, you can call me to order and remind me that it might be appropriate.

If we agree on how to proceed, we can always ask the Commissioner to comment. It will be up to the Chair to decide. Once again, any member of the committee can advise the Chair that it is appropriate.

Mr. Desjardins: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator Guay.

Senator Guay: We usually ask the Commissioner to comment at the end of every meeting. Is that what you were saying? Under some circumstances, he can also answer our questions.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes.

Senator Guay: At the end of each meeting that he attends, we ask him to comment if he wishes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, that is right.

Senator Guay: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, I will officially invite him to comment.

I will now ask Mr. Cooke to introduce his officials and make a statement.

M. Stewart Cooke (vice-président à la direction chargé du personnel et des relations de travail, président du comité directeur des langues officielles, Société canadienne des postes): Merci, monsieur le président. Honorables sénateurs et députés, je vous présente mon équipe: Don Welbanks; Robert Lalonde, coordinateur du Programme des langues officielles; M^{me} Kriegler, vice-présidente, Politique générale et planification; M. André Villeneuve, vice-président chargé des communications; et M. R. Berthelot, qui travaille pour M. Lalonde.

Je suis heureux de pouvoir exposer au Comité la situation du Programme des langues officielles de la Société canadienne des postes. Je crois que vous avez reçu, vendredi dernier, les documents dont il serait question aujourd'hui: le plan et la politique des langues officielles et les autres documents relatifs au programme.

J'ai quelques brèves observations à faire, monsieur le président, et je vous montrerai trois ou quatre acetates qui m'aideront à vous expliquer notre situation, notre plan et nos objectifs. Ensuite, vous pourrez m'interroger à ce sujet.

Je vous signale, tout d'abord, que la transformation du ministère des Postes en société d'État nous a posé un défi considérable. Il nous a fallu, en effet, réévaluer et adapter nos

[Texte]

enormous challenge, and the need to re-evaluate and adapt programs and activities to new external and internal environment conditions, some of us feel, is almost a staggering chore. We were faced with the task of organizing ourselves in such a manner that we become more businesslike and customer-driven, increasingly responsive to the needs of the marketplace.

As in all spheres of our endeavour, we found this was valid as well for the official languages program. We did not lose sight of the need to serve customers in both official languages. We knew we had to create an administrative framework for the program consistent with legislative and government policy. We were equally conscious of the new financial climate of the 1980s, which meant we had to stress the value-for-money concept.

In an attempt to develop a framework consistent with these realities, we determined that the restructuring of the official languages program should be completed in three phases. The first phase in the first year—and that was 1983-84—was the development of a sound management structure, having as its base a policy, a set of operationally sound objectives and an organization to administer the program. I would remind this committee that, when we became a Crown corporation late in 1981 and on into 1982, there in fact was no organization and it had to be created.

• 1545

In the second year, a high profile communications plan was designed that would reach both employees and customers, as well as the development of a comprehensive operational plan. In the third year, 1985-86, there was the start of a multi-year plan with a monitoring and reporting system as feedback to the corporation's executive.

Now, that may sound as though we had not started to do anything. However, I want to assure you—and the slides will show you—we have made progress. I am happy to report that we are on target and are now entering the third phase as we had planned.

With your indulgence, I would like to tell you more about our official languages program. I think it is important to reiterate that on October 15, 1981, the corporation was made up of four regions and 14 districts spread across Canada. One of our chores was to look at that organization and change it. We now end up with what you can see on the screen, nine divisions. That in itself caused us to change the entire organizational structure.

I thought it might be important for you to see geographically the various divisions that we now have. In fact, we went through the agony of changing the entire structure.

There is no point in saying that you are going to take the program on without having it identified within the structure, whether it be a safety program, occupational health and safety, a service program or whatever. We think the official languages program is just as important as a safety program.

[Traduction]

activités en fonction du nouveau contexte interne et externe qui allait désormais être le nôtre. Ce fut, pour certains d'entre nous, une tâche monumentale. Nous avons dû réorganiser nos structures pour pouvoir fonctionner comme une véritable société privée, qui répond aux besoins et de sa clientèle, et du marché.

Nous avons constaté que ce principe valait aussi pour notre programme des langues officielles et nous avons toujours été conscients de la nécessité de servir notre clientèle dans les deux langues officielles. Nous avons dû mettre en place un cadre administratif qui soit compatible avec la loi et la politique du gouvernement. Nous étions également conscients du nouveau climat économique des années 80, qui mettait l'accent sur l'optimisation.

En élaborant un cadre qui tienne compte de ces réalités, nous avons compris que la restructuration du programme des langues officielles devait se faire en trois phases. La première année—1983-1984 nous avons mis en place une bonne structure de gestion, fondée sur une politique bien précise, des objectifs compatibles avec nos opérations et un mécanisme qui permet d'administrer le programme. Je vous rappelle que nous sommes devenus une société d'État à la fin de 1981 et, au début de 1982, ces structures n'existaient pas. Il a fallu les créer.

Au cours de la deuxième année, notre tâche a consisté d'une part à mettre au point un plan de communication destiné à rejoindre le plus grand nombre de gens parmi les employés, les clients et le public en général et, d'autre part, à dresser un plan global de fonctionnement. Dans la troisième année, en 1985-1986, nous verrons la mise en œuvre d'un plan pluriannuel assorti d'un système de contrôle, de rapport et de suivi auprès de la haute direction.

Cela vous donne peut-être l'impression que nous n'avons pas fait grand-chose. Cependant, je tiens à vous assurer... et les diapositives le montreront... que nous avons fait des progrès. Je peux affirmer que nous avons atteint nos objectifs et que la troisième phase de notre plan est déjà bien amorcée.

Avec votre permission, j'aimerais maintenant vous donner plus de détails sur notre programme des langues officielles. Je pense qu'il est important de répéter que, le 15 octobre 1981, la société était composée de quatre régions et de 14 districts répartis à travers le Canada. Nous avons comme tâche notamment d'examiner cette organisation et de la changer. Nous nous retrouvons maintenant, comme vous pouvez le voir à l'écran, avec neuf divisions. Cela nous a obligés de changer toute la structure organisationnelle.

J'ai pensé qu'il serait peut-être important que vous voyiez la distribution géographique de nos différentes divisions. En fait, nous avons changé toute la structure organisationnelle.

Inutile de vous dire qu'on n'entreprend pas un programme sans lui trouver une place dans la structure, qu'il s'agisse d'un programme de sécurité et de santé au travail, d'un programme de services ou de n'importe quel autre programme. Nous estimons que le Programme des langues officielles est tout

[Text]

We recognized that to make it work, to make it a part of the fabric of the corporation, we had to have it representative in the whole top priority of the organization.

As you can see, Mr. Warren is President. The top executive positions are marked in green. The corner of each block indicates those people who are on the steering committee. I act as chairman. As I said previously, Mr. Lalonde handles all the details of the programs throughout the organization. I could show you other charts that would indicate that we have representation down into the fabric of the organization, in the divisions, in every function. In that manner we are assured that we are getting the executive . . . displayed right down to the bottom.

There are a few short slides here that refer to our number one objective, which is our image; that is, in relation to the application of the two official languages.

Most of this has been completed in the last couple of years. I must say the criticism, with respect to the past, is that there was not much emphasis placed on this particular subject. In so far as exterior signs are concerned, at the moment 96% of them have been changed out and are now bilingual. One has to remember the size of this corporation, the 8,800 outlets and so forth. But to our best count, about 96% are bilingual and 90% of our messages are bilingual. We are now working on such things as business cards. We have a five-year plan to work on the markings of mail so the cancelled stamp and those kinds of things are all bilingual.

The protocol and the telephone directorates will be in the Swiss format, French and English. That in itself is a fairly staggering chore to undertake. We are well into all of those.

One could look at that and say, why could you not do that very quickly? However, I have to remind the committee, we are going through the changes of organization. Sometimes you have to wait until that is completed before you can get the right names in the right spot.

• 1550

Under external information services and communications, our objectives 2, 3, and 4 that showed up in our plan that we filed with you, we have 1,184 bilingual outlets and those are contained in 626 localities and we have 93% people of bilingual capacity built into that. We also have an active offer campaign going, which in simple language means we have posters up to indicate that we do have bilingual services and we are aggressively addressing that.

Senator Guay: Mr. Chairman, may I interrupt at this stage. The statement of 93% . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous invoquez le Règlement, monsieur le sénateur?

Le sénateur Guay: Oui, monsieur le président. Je crois que si on laisse parfois passer l'occasion quand nous devons démontrer quelque chose, il est difficile d'y revenir plus tard. Je le

[Translation]

aussi important qu'un programme de sécurité. Nous savions que, pour qu'il fonctionne, pour qu'il s'intègre à la constitution de la société, nous devons faire en sorte qu'il ait la priorité aux échelons supérieurs de l'organisation.

Comme vous pouvez le voir, M. Warren est le président de la société. Les postes de la haute direction sont marqués en vert. Le coin de chaque cadre indique les membres du comité de direction dont je suis le président. Comme je l'ai déjà mentionné, M. Lalonde s'occupe de tous les détails des programmes pour l'ensemble de l'organisation. Je pourrais vous montrer d'autres tableaux qui feraient état de notre représentation à tous les échelons de l'organisation, dans toutes les divisions et tous les services. Nous sommes ainsi assurés que la haute direction est présente jusqu'au bas de l'organisation.

J'ai quelques diapositives à vous présenter au sujet de notre premier objectif, c'est-à-dire notre image en ce qui concerne l'application de la politique des langues officielles.

La plupart des activités ont été réalisées au cours des dernières années. Je dois avouer que, dans le passé, nous avons été critiqués parce que nous n'accordions pas suffisamment d'importance à ce sujet. En ce qui concerne nos services extérieurs, 96 p. 100 d'entre eux sont maintenant bilingues. Il ne faut pas perdre de vue l'envergure de la société, qui compte notamment 8,800 points de service. Selon nos calculs, environ 96 p. 100 sont bilingues et il en va de même pour 90 p. 100 de nos messages. Nous travaillons actuellement à un projet concernant nos cartes d'affaires. Nous avons également un plan quinquennal de bilinguisation de l'oblitération des timbres-poste, par exemple.

Le protocole et les annuaires téléphoniques seront publiés en français et en anglais selon la formule suisse, ce qui constitue en soi une tâche monumentale. Tous ces projets sont assez avancés.

Certains pourraient nous demander pourquoi les choses ne vont pas plus vite. Je rappellerais au Comité que nous sommes en pleine période de réorganisation, et il faut parfois attendre la fin de cette phase avant de pouvoir mettre les noms à la bonne place.

Au chapitre des services d'information et de communication externes qui correspondent à nos deuxième, troisième et quatrième objectifs exposés dans le plan que nous vous avons fourni, nous comptons 1,184 points de service bilingues dans 626 localités, et 93 p. 100 des effectifs sont bilingues. Nous faisons également une campagne pour annoncer au moyen d'affiches que nous offrons nos services dans les deux langues.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, pourrais-je intervenir. Ces 93 p. 100 . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Are you raising a point of order, Senator?

Senator Guay: Yes, Mr. Chairman. I feel that if we do not make a point when the occasion arises, it is difficult to come

[Texte]

sais! Peut-être que cela va vous causer des problèmes, mais si vous croyez que je devrais le laisser passer . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ce que je pourrais vous suggérer, monsieur le sénateur, c'est que l'on prenne avis de cela et y revenir à la fin du commentaire.

Le sénateur Guay: Très bien.

Mr. Cooke: I think we may meet the Senator's question. I have a couple of slides on people, and perhaps I will come back to that.

Our plan, of course, is to enhance our information to the customers and to increase our bilingual service to the customers, and we do have an ongoing program of consultation with minorities. Mr. Lalonde has been across the country several times and he deals with various associations, so we are creating a liaison there so we can identify what I might call spots where we are deficient and so forth.

On objectives 5, 6 and 7, internal information services and communications, our situation at the moment is that at the head office in so far as memos and circulars are concerned, at least those memos and circulars that are going to remain with us, these are headed up in two official languages. In head office we are 89% bilingual. We are making progress through Montreal and Quebec.

In our internal services we are at 90% capacity. Since we became a corporation we have developed company newspapers and communications with employees and management and they are 100% bilingual in the two official languages. Our supervision is 83% bilingual. Obviously, our plan is to improve on all of that and to increase our supervisory capacity.

With your indulgence, I have two more. This slide simply is a reflection of what I mentioned before. You can see that since 1983 we have increased our presence considerably in the localities up to 626, and I think that is a commendable increase. It shows we have a wide representation in localities.

In so far as positions are concerned, this is our position. This is the number of positions we have declared as requiring the two official languages capability, bilingual, and here is where we are in filling those positions from 1981 to 1985.

Now, this will level off at the moment because we are in the throes of change. We are in fact in a downsizing situation—very harsh words. We will hope that in 1986 we will be able to improve on the line, but the total number of positions obviously and presumably will not be the same.

• 1555

We have one more slide, and this perhaps, senator, would come to your question. Mrs. Kriegler would talk to it, please.

Mrs. Elisabeth C. Kriegler (Vice-President, Corporate Policy and Planning, Canada Post Corporation): Senator, I

[Traduction]

back to it later on. I know! Perhaps this will cause you problems, but if you feel that I should wait until later . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): What I would suggest, Senator, is that we take this under advisement and come back to it at the end of the witness' statement.

Senator Guay: Very well.

M. Cooke: Je pense que nous sommes en mesure de répondre à la question du sénateur. J'ai quelques diapositives à vous présenter sur les effectifs, et je pourrai peut-être y revenir.

Notre plan est évidemment d'améliorer les renseignements destinés aux clients et d'accroître nos services bilingues à la clientèle, et nous avons en outre un programme permanent de consultation des minorités. M. Lalonde a parcouru le pays plusieurs fois et il est en communication avec diverses associations, de sorte que par la voie de ses rapports, nous sommes en mesure de déceler nos lacunes.

Pour ce qui est des cinquième, sixième et septième objectifs portant sur les services d'information et de communication internes, disons qu'au siège social, les notes de service et circulaires internes sont rédigées dans les deux langues officielles. Au siège social, 89 p. 100 des effectifs sont bilingues. Nous réalisons aussi des progrès à Montréal et à Québec.

Dans nos services internes, nous affichons une capacité de 90 p. 100. Depuis que nous sommes devenus une société de la Couronne, nous avons commencé à publier des bulletins de nouvelles et d'information à l'intention des employés et de la direction, et ces documents sont complètement bilingues; 83 p. 100 de nos surveillants sont bilingues. Nous cherchons évidemment à nous améliorer sous tous ces rapports, et aussi à accroître notre capacité au niveau de la surveillance.

Avec votre permission, je vous présenterai deux autres diapositives. Celle-ci illustre ce que je viens de vous exposer. Vous voyez que depuis 1983, nous avons considérablement accru notre présence dans nos points de service, nous avons une capacité bilingue dans 626 d'entre eux, et je pense que c'est une amélioration appréciable. Cela montre que nous sommes largement représentés dans les localités.

Au chapitre des postes, la situation est la suivante: nous avons désigné un certain nombre de postes comme étant bilingues, et vous voyez ici l'effort de dotation de ces postes entre 1981 et 1985.

Ce niveau de dotation va maintenant se stabiliser parce que nous sommes en pleine période de transition. Nous sommes en train de réduire nos effectifs: voilà des mots très difficiles à faire avaler. Nous espérons qu'en 1986 nous pourrions réaliser des progrès, mais le nombre total de postes ne sera évidemment et probablement pas le même.

Nous avons encore une diapositive qui répondra peut-être, monsieur le sénateur, à votre question. M^{me} Kriegler va vous donner cette explication.

Mme Elisabeth C. Kriegler (vice-présidente, Politique générale et planification, Société canadienne des Postes):

[Text]

think I can clarify your question. When you saw 93% capacity up on the chart, you raised your question.

Mr. Chairman, if could I address the question the senator was about to ask, I think this will explain the misunderstanding.

When the figure of 93% capacity appeared on the chart, I think the senator immediately drew the conclusion that, of the total population of Canada Post, all 68,000 souls, 93% were effectively bilingual.

Senator Guay: Outlets.

Mrs. Kriegler: Outlets. What that attempted to say is that of the positions that have been identified as bilingual positions, 93% are now filled by bilingual people and 7% are still awaiting training.

Senator Guay: My question would then be: Why is it that in Winnipeg we do not have it yet? That is a fairly good-sized outlet.

An hon. member: It is part of the 7%.

Senator Guay: I would go on, but I do not want to delay the meeting.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is all right, senator. Is that your presentation?

Mr. Cooke: I believe that would be our presentation to set the stage and present as much information as we could in a condensed form.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Cooke and Mrs. Kriegler, thank you very much.

May I suggest that the charts presented today by Mr. Cooke be printed as an appendix to today's minutes of proceedings? Does everybody agree on that?

Some hon. members: Agreed.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous rappelle que lors du premier tour, chaque parti aura 10 minutes. Par la suite, ce sera cinq minutes.

First I recognize Mr. Desjardins.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président. Monsieur Cooke, merci de votre exposé.

Monsieur le président, je voudrais avoir un renseignement sur notre ordre du jour. On devait recevoir M. Michael Warren. Vous a-t-on dit pourquoi il ne pouvait pas être parmi nous aujourd'hui?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Le greffier me dit que M. Warren avait été personnellement invité à la séance d'aujourd'hui. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai appris que M. Warren était aux États-Unis.

On me dit également que les personnes qui assistent à la réunion seront en mesure de répondre à toutes vos questions.

M. Desjardins: On ne vous a pas dit avant aujourd'hui que M. Warren ne pourrait pas assister à la réunion?

[Translation]

Monsieur, je peux en effet vous donner la précision que vous souhaitiez. Vous vous interrogez au sujet de cette capacité de 93 p. 100 indiquée sur le graphique.

Monsieur le président, je crois que le malentendu est facile à expliquer.

En voyant le chiffre de 93 p. 100 sur le graphique, je pense que le sénateur a immédiatement conclu que sur tous les effectifs de la Société canadienne des postes, c'est-à-dire les 68,000 employés, 93 p. 100 étaient effectivement bilingues.

Le sénateur Guay: Des bureaux.

Mme Kriegler: Des bureaux. En fait, cela signifie 93 p. 100 des postes désignés bilingues et, quant au 7 p. 100 restants, les employés attendent de passer à la formation.

Le sénateur Guay: Dans ce cas, je vous demande pourquoi ce n'est pas encore le cas à Winnipeg? Il s'agit pourtant d'un bureau assez important.

Une voix: Il fait partie des 7 p. 100.

Le sénateur Guay: J'approfondirai plus tard cette question mais je ne veux pas trop retarder nos travaux.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Fort bien, sénateur. Avez-vous terminé votre exposé?

M. Cooke: Nous avons voulu vous donner un aperçu d'ensemble et vous présenter le maximum de renseignements de façon schématique.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie, M. Cooke et M^{me} Kriegler.

Je voudrais proposer que les graphiques présentés aujourd'hui par M. Cooke soient joints en annexe au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui? Est-ce le voeu du Comité?

Des voix: D'accord.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I remind you that on the first round each party will have 10 minutes. Afterwards, it will be 5-minute turns.

Je donne d'abord la parole à M. Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Cooke, thank you for your presentation.

Mr. Chairman, I would like to have some information relating to our agenda. We were supposed to be receiving Mr. Michael Warren. Were you informed of the reason why he was not able to attend our meeting today?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): The clerk tells me that Mr. Warren was personally invited to today's meeting. It was only today that I learned that Mr. Warren was in the United States.

I am also told that the persons attending this meeting will be able to answer all your questions.

Mr. Desjardins: You were not told before today that Mr. Warren was unable to attend the meeting?

[Texte]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous n'en avons pas été avisés.

M. Desjardins: Merci.

Je croyais que M. Cooke avait quelque chose à dire sur l'absence de M. Warren.

Mr. Cooke: I would not want to enter into the controversy of a lack of communication, but I believe the committee had been advised that I would be here representing the corporation. Mr. Warren is away on a very important business mission in the United States and could not make it today.

Senator Guay: What is the important meeting he is attending in the United States? Could we be told what it is, please?

M. André Villeneuve (vice-président chargé des communications, Société canadienne des Postes): Permettez-moi de répondre à cette question.

Il y a plusieurs mois déjà, pour ne pas dire il y a un an, l'association qui s'occupe de la publicité directe a demandé à M. Warren d'aller les voir, principalement parce que dans le cadre de la hausse tarifaire que nous proposons pour la fin de juin, l'augmentation des tarifs publicitaires est nettement supérieure à l'augmentation générale des tarifs.

Il s'agit des relations avec un client qui apportait aux Postes près de 300 millions de dollars de revenus. M. Warren avait déjà pris cet engagement au moment où on l'a invité à comparaître devant le Comité. Cet engagement était déjà pris, et M. Cooke, qui préside le Comité directeur des langues officielles, ainsi que toutes les personnes qui siègent au Comité exécutif de la Société, peuvent très bien répondre au nom de la Société. Voilà l'explication de l'absence de M. Warren.

• 1600

Le sénateur Guay: Il me semble qu'on aurait pu vous avertir, monsieur le président.

The Joint Chairman (Senator Wood): Do I understand you knew last week that Mr. Warren was not going to be here? That explanation I have just heard is not good enough for this committee. We should have been told before that he was not going to be here.

Mr. Della Noce: They have known it since a year.

The Joint Chairman (Senator Wood): I would reiterate that it is not good enough.

Mr. Cooke: My apologies to the committee. I am not sure what went wrong. The communication was to come to this committee and represent the corporation. I am at a loss to understand what went wrong with our communication.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): The invitation was addressed to Mr. Warren.

Pour la gouverne des membres du Comité, M. Warren, le président de la Société, avait été personnellement invité.

Le sénateur Guay: On ne vous a averti de rien.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We were not advised.

Mr. Desjardins: Thank you.

I believe Mr. Cooke had something to say about Mr. Warren's absence.

M. Cooke: Je ne veux pas créer de difficultés en mentionnant le manque de communication mais je crois que le Comité avait été informé que je serais ici comme représentant de la Société. M. Warren a dû partir aux États-Unis pour une mission d'affaires très importante et il ne pourra donc pas comparaître aujourd'hui.

Le sénateur Guay: Quelle est cette réunion importante aux États-Unis? Pourrions-nous le savoir?

Mr. André Villeneuve (Vice-President, Corporate Communications, Canada Post Corporation): May I answer the question?

Several months ago, perhaps even a year, the association which looks after direct advertising asked Mr. Warren to arrange a meeting, mainly in connection with the raise in the rates which we are proposing for the end of June, since the increase in advertising rates will be significantly higher than the general increase.

This visit then is in relation to a customer responsible for about \$30 million in revenue for Canada Post. Mr. Warren had already made this commitment when the invitation to appear before the committee was received. Since this commitment was already made, Mr. Cooke, who presides our Official Languages Committee, as well as the other members of the executive committee of the corporation, can answer your questions on behalf of the corporation. That is the explanation for Mr. Warren's absence.

Senator Guay: It seems to me that you could have been notified, Mr. Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Dois-je comprendre que vous saviez la semaine dernière que M. Warren n'allait pas comparaître? L'explication que je viens d'entendre ne nous suffit pas. On aurait dû nous informer à l'avance qu'il serait absent.

M. Della Noce: Ils le savent depuis un an.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je le répète, cette explication n'est pas satisfaisante.

M. Cooke: Je présente mes excuses au Comité. Je ne m'explique pas cette erreur. L'invitation a été faite pour représenter la société devant le Comité. Je ne comprends pas du tout comment il a pu y avoir malentendu.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): L'invitation a été adressée à M. Warren.

For the information of committee members, the president of the corporation was personally invited.

Senator Guay: And you were not notified in any way.

[Text]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Rien ne m'a été dit. Cependant, les personnes qui sont devant nous semblent avoir la compétence nécessaire pour répondre aux questions. Toutefois, si les membres du Comité désirent rencontrer le président lui-même, je suis tout à fait disposé à recevoir des motions à cet effet, et nous verrons à ce que toute motion adoptée soit respectée.

M. Della Noce: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, monsieur Della Noce.

M. Della Noce: La question n'est pas que ces gens ne sont pas qualifiés. Au contraire, je connais personnellement certains d'entre eux, et je sais qu'ils sont capables de répondre. Cependant, il aurait été convenable qu'on nous avise il y a une semaine que M. Warren n'allait pas pouvoir venir. Le Comité aurait pu changer son programme, ou nos questions auraient pu être différentes.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Keeper.

Mr. Keeper: On a point of order, Mr. Chairman. It seems to me that obviously, with a matter as important as official bilingualism, the president of the Canada Post Corporation should have been able to find the time to be here, and obviously that needs to be worked out by the subcommittee and should not even have to be discussed at this level. Surely the subcommittee had already had a commitment from the president that he would be here. It is incomprehensible to me, if the president had made such a commitment that he would break such a commitment to a parliamentary committee on a matter as crucial as this, particularly in light of the fact that his corporation has been described as the black sheep with regard to official languages. Surely this is a crucial matter.

Senator Guay: That is right.

An hon. member: We were advised a week ago.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Monsieur le président, je pense qu'on va devoir poursuivre avec les témoins que nous avons. Ils sont sûrement fort compétents pour répondre aux questions. Si jamais les membres du Comité n'étaient pas satisfaits des réponses qu'on donnera aujourd'hui, le Sous-comité du programme et de la procédure pourra toujours décider de convoquer le président.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)) It is my last comment on that. So if anybody wants to move a motion, we will hear it.

M. Della Noce: Je propose donc que le président, la prochaine fois qu'il sera invité, nous avertisse au moins une semaine à l'avance s'il ne peut pas venir.

Il savait depuis un an qu'il avait cet engagement. Avertir une semaine à l'avance, c'est la moindre des choses, avec tout le respect qu'on doit au Comité.

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I received no information. However, the officials appearing seem to be qualified to answer our questions. But if the members of the committee wish to meet the president himself, I am quite willing to entertain motions to that effect and we will ensure that any such motion is complied with.

Mr. Della Noce: A point of order, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: The issue has nothing to do with the qualification of these witnesses. I know a number of them personally and I realize that they are quite capable of answering us. However, it would have been proper to inform us a week ago that Mr. Warren was unable to come. The committee could have changed its program or our questions might have been quite different.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Keeper.

M. Keeper: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il me semble évident qu'en ce qui concerne une question aussi importante que le bilinguisme officiel, le président de la Société canadienne des Postes aurait pu trouver le temps nécessaire pour comparaître et c'est le sous-comité qui aurait dû s'occuper de cela sans qu'on doive en parler ici. Le sous-comité a quand même dû recevoir un engagement de la part du président au sujet de sa comparution. Si le président s'était engagé à venir, il me semble peu compréhensible qu'il ne respecte pas sa promesse envers un comité parlementaire chargé d'une question aussi importante, d'autant plus que sa société a été qualifiée de brebis galeuse en ce qui concerne les langues officielles. Il me semble que c'est une question essentielle.

Le sénateur Guay: Exactement.

Une voix: Nous en avons été informés il y a une semaine.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Mr. Chairman, I think we shall have to continue with the witnesses who are here. I imagine they are perfectly qualified to answer our questions. If the committee members are not satisfied with the answers received today, then the sub-committee on Agenda and Procedure may decide to invite the president.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): J'ai dit mon dernier mot à ce sujet. Si quelqu'un veut proposer une motion, nous sommes prêts à la recevoir.

Mr. Della Noce: I would like to move that the next time the President is invited, he inform us at least a week ahead of time if he is unable to come.

He knew about this engagement for a year. A week's advance notice is the least we can expect, with all respect to the committee.

[Texte]

Senator Guay: On a point of order, did you say you have a motion on the floor?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Not yet, but I will.

Dois-je comprendre que c'est une motion, monsieur Della Noce? Si j'ai bien compris votre motion, dorénavant...

M. Della Noce: Je ne vise pas particulièrement M. Warren. On a un exemple avec M. Warren, mais cela peut arriver à d'autres. Si quelqu'un sait qu'il ne sera pas capable de venir une semaine à l'avance, qu'il ait au moins l'obligeance de nous avertir.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Della Noce, votre motion ne pourra s'appliquer éventuellement, compte tenu que nous ne pourrions pas envoyer les motions aux différents présidents que nous avons convoqués. Je ne puis donc accepter qu'une motion claire et précise concernant le président de la Société canadienne des postes. Je ne peux pas accepter de motions d'intention, parce que nous ne savons pas si le président en question...

• 1605

M. Della Noce: Monsieur le président, on verra à la fin de l'interview. Si on en a besoin, on se gardera un peu de temps pour le faire revenir. On n'en aura probablement pas besoin, mais c'est une question de principe. Je n'accepte pas qu'un président d'une société de la Couronne puisse se permettre de ne pas venir et s'en débarrasser en envoyant son comité. Je n'accepte pas cela.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, je crois que les gens qui sont ici peuvent nous donner toute l'information que nous voulons. Ils sont qualifiés pour le faire et je suis satisfait à cet égard. La seule raison qui me motive, ainsi que d'autres, de souligner le fait, de demander la raison pour laquelle M. Warren n'est pas ici, c'est que je crois qu'un chef d'une société semblable doit considérer comme une priorité de venir à ce Comité comme...

M. Della Noce: Comme le ministre l'a fait...

Le sénateur Guay: ... à d'autres comités mixtes de la Chambre des communes et du Sénat. C'est plus important, je crois, que toute autre chose. Nous avons mentionné également le fait que nous ne le sachions pas. Je suis déçu, mais je suis heureux d'avoir aujourd'hui ces gens pour répondre à nos questions. J'aimerais vous dire que j'ai, moi aussi, un rendez-vous très important et que vais devoir vous quitter au cours de la séance.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I think the message is quite clear. In the absence of any other motion, I think Mr. Cooke and his colleagues will transfer the comments to Mr. Warren.

D'autres commentaires? Je donne donc la parole à M. Lopez.

M. Lopez: Oui, je voudrais enchaîner dans la même veine que M. Della Noce. Je considère que le président de la Société canadienne des Postes, connaissant d'avance les engagements

[Traduction]

Le sénateur Guay: J'invoque le Règlement. Avez-vous dit qu'une motion a été proposée?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Pas encore, mais je suis disposé à la recevoir.

Do I understand that you have moved a motion, Mr. Della Noce? If I have understood your motion correctly, henceforth...

Mr. Della Noce: This is not aimed at Mr. Warren in particular. We have an example here in the case of Mr. Warren, but it could happen with others. If a witness knows that he will be unable to come a week in advance, then as a matter of common courtesy he should advise us.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Della Noce, it would be impossible to apply such a motion, since we cannot send motions to the different chairmen and presidents whom we have invited. I can only accept a clear and precise motion dealing with the President of the Canada Post Corporation. I cannot entertain a motion dealing with possible intentions since we do not know whether the president concerned...

Mr. Della Noce: Mr. Chairman, we will see at the end of the interview. If we need to, we will keep a bit of time to have him come back. We probably do not need to, but it is a question of principle. I cannot accept that the president of a Crown corporation can decide not to come and wash his hands by sending his committee. I do not accept this.

Senator Guay: Mr. Chairman, I believe that the people who are here can give us all the information we require. They are qualified to do so and I am satisfied in this respect. The only reason that I, as well as others, have underlined this fact by asking why Mr. Warren is not here, is that I feel that the head of such a corporation should consider it a priority to come to this committee...

Mr. Della Noce: As the Minister did...

Senator Guay: ... and to other joint committees of the House and Senate. I believe that it is more important than anything else. We also mentioned the fact that we were not aware of this. I am disappointed, but I am happy to have people to answer our questions today. I would like to tell you that I also have a very important meeting and that I will have to leave during the course of this meeting.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je pense que le message est clair. S'il n'y pas d'autres propositions, je pense que M. Cooke et ses collègues vont mettre M. Warren au courant de vos commentaires.

Are there any other comments? Mr. Lopez then has the floor.

Mr. Lopez: Yes, I would like to continue along the same lines as Mr. Della Noce. I feel that the president of the Canada Post Corporation knew ahead of time what his

[Text]

qu'il avait, n'a même pas eu la dignité et la décence de nous aviser. Je suis vraiment renversé par cette explication. Je ne sais pas de quelle façon, mais je voudrais qu'on lui fasse savoir notre opinion de façon bien claire et précise.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Lopez, je ne veux pas me répéter pour la Nième fois. Essentiellement, je pense qu'il serait peut-être plus sage de commencer à questionner les témoins et par la suite vous serez libre de poser des questions ou de présenter des motions concernant la présence ou l'absence d'un témoin, ou de faire en sorte que les coprésidents puissent faire des commentaires sur les motions que les membres du Comité voudront bien présenter.

Sur ce, je passe à M. Desjardins.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président.

Monsieur Cooke, je vous remercie de l'exposé que vous nous avez fait tout à l'heure concernant la politique et les structures mises de l'avant par la Société canadienne des Postes en vue d'atteindre des objectifs tout à fait importants sur la voie du bilinguisme. Cependant, vous comprendrez le scepticisme de ce Comité. J'aimerai certainement, tout à l'heure, entendre des commentaires du commissaire concernant la politique dont vous nous avez parlée.

J'aimerais revenir sur un passé pas si lointain et assez accablant de la Société canadienne des Postes. J'aimerais vous rappeler que les représentants du ministère des Postes ont comparu devant ce Comité en mai 1981. À l'époque, au niveau de la langue de service, le commissaire nous présentait la situation de la façon suivante: Le ministère éprouvait de sérieuses difficultés à fournir des services dans les deux langues et dans de nombreux endroits, notamment dans la région de la Capitale nationale et là où le groupe minoritaire était important et la demande expresse. ... Également, la capacité bilingue du ministère dans certaines régions était dérisoire. En Colombie-Britannique, un seul poste bilingue sur les 6,958 existants. Au Manitoba 30 sur 2,148. En Nouvelle-Écosse 36 sur 1,955. Et à Terre-Neuve 1 sur 1,036. ... Il y avait trois postes bilingues occupés à Toronto contre 1,260 à Montréal.

En 1981, le commissaire notait au niveau de la langue de travail, que: L'utilisation du français dans les communications internes n'était guère favorisée ailleurs qu'au Québec et dans certains services de la région de la Capitale nationale.

On notait également à l'époque, que: L'anglais demeurait la langue des réunions et des communications entre services bien que les services centraux et du personnel étaient dispensés convenablement dans les deux langues.

En 1984, le commissaire nous dit: La Société des postes, en 1984, demeure l'une des bêtes noires en matière de langues officielles. Elle est citée comme l'une des institutions fédérales les plus déficientes quant à leur politique sur les langues officielles.

En 1984, le commissaire nous exposait des situations comme celles-ci: la bilinguisation du service au comptoir de 9 des 12 localités cibles pour l'année 1984 a été retardée; la Société, en

[Translation]

commitments were and he did not have the decency to inform us. I am really stunned by this explanation. I do not know how this should be done, but I would like him to be informed of our thoughts on the matter in a very clear and specific way.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Lopez, I do not want to repeat myself for the thousandth time. Basically, I think that it would probably be wiser to begin questioning the witnesses and then you will be free to ask questions or present a motion with respect to the presence or absence of a witness, or the joint chairman can make comments on the motions that members of the committee might like to present.

Having said this, I go to Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Cooke, I would like to thank you for the statement you made a moment ago with respect to the policy and structures implemented by the Canada Post Corporation with a view to achieving these very important objectives on bilingualism. However, I am sure you will understand the committee's scepticism. I should certainly like to hear the Commissioner's comments on your policy shortly.

I would like to go back to the not-so-distant and incriminating past of the Canada Post Corporation. I would like to remind you that representatives of the Post Office Department appeared before this committee in May, 1981. At the time, the Commissioner discussed language of service in the following way: the department has serious difficulties in providing services in both languages and in numerous places and "only where minority groups are large and service expressly requested". Also, "bilingual capability" is ridiculously low in certain regions. In British Columbia, for example, there is only one bilingual position actually staffed out of a total of 6,958. In Manitoba, only 30 out of 2,148 are bilingual, and in Nova Scotia only 36 out of 1,955. In Newfoundland, one out of 1,036. There are three bilingual positions in Toronto and 1,260 in Montreal.

In 1981, with respect to language of work, the Commissioner noted that in internal communications French was hardly used outside of Quebec and certain services in the National Capital Region.

At the time, it was also noted that English remained the language used in meetings and communications between services, although central and personnel services appeared to be provided satisfactorily in both languages.

In 1984, the Commissioner tells us: In 1984, Canada Post continues to be one of the organizations with a black mark in terms of official languages. It is mentioned as being one of the most deficient federal institutions in official languages policy.

In 1984, the Commissioner points out situations such as the following: A delay in the bilingualization of counter service at 9 of the 12 localities earmarked for 1984; in 1984, the

[Texte]

1984, «ne possède pas de données récentes lui permettant de juger sa capacité bilingue»; plus de 40 p. 100 des postes sont concentrés dans la région de Montréal; les francophones occupent 30.4 p. 100 des postes à la Société, mais ils sont mal répartis dans les régions ou dans les postes de cadre; de Winnipeg à Vancouver, on ne dénombrait que 0.9 p. 100 de francophones; 17.4 p. 100 des postes de la haute direction étaient occupés par des francophones.

En terminant, le commissaire notait que 123 plaintes avaient été reçues, les deux tiers portant sur «l'absence de services dans une langue—généralement le français—au comptoir, au téléphone, et dans l'affichage». Le commissaire note également le peu d'empressement des responsables de la Société à régler les plaintes.

À la suite de ce long préambule, j'aimerais vous demander si cette situation qui fait de la Société canadienne des postes une bête noire au niveau du bilinguisme est due à un manque de volonté de la haute direction d'implanter le bilinguisme au niveau de la Société.

Mr. Cooke: Well, let me start right at the beginning and say—and we do not deny it—it is a fact that we inherited one-quarter, if you like, from the government in 1981, late in 1981, and as I indicated in my opening comments and in our presentation shown on various slides, the situation was not good. I have to say it does not just apply to official languages. There was no information system. We assumed we had something like 62,000 people, we were not quite sure. There was no information coming from the field in terms of the actual mix of people; there was nothing in the way of other minorities. There was just nothing. And that was the situation as we inherited it.

I have to remind the committee that we in fact had to create an organization, as we have mentioned. Coming to the words “Do we have the will?”, we built into that the realization that we had to have a balance between francophones and anglophones and we in fact built that into our corporation and into our appointments at the senior level. It is a dynamic world we live in that sometimes gets slightly out of balance, but we do the very best we can to maintain that balance.

In so far as a plan is concerned, there was no plan, and that we freely admit. There was no plan for a lot of things and we in fact did develop quite an orderly plan in the first one and a half to two years. Then I would remind the committee that we in fact invited or encouraged and accepted the assistance of the Commissioner of Official Languages when he did a linguistic audit, if I could call it that, which is reflected in the report that was published in November of 1984. In that report there were some 28 recommendations that the Commissioner of Official Languages made in so far as improved signs at the various wickets. I made recommendations as to imperative staffing; recommendations as to being more aggressive in certain aspects of the plan.

When we received those recommendations—and we welcomed them—we had already completed seven of the recommendations made in the report and we had started work on 14 more of them. And at the moment, I am pleased to say

[Traduction]

Corporation has no up-to-date data to evaluate its bilingual capability; over 40% of the positions are concentrated in the Montreal region; francophones occupy 30.4% of the positions in the corporation but they are not well represented in the regions or in executive positions; only 0.9% of francophones could be found from Winnipeg to Vancouver, francophones account for only 17.4% at the senior level.

In conclusion, the Commissioner noted that they had received 123 complaints, two-thirds concerned the absence of service in one language, usually French—at the counter, on the telephone and in postings. The Commissioner also noted the corporation's lack of urgency in settling these complaints.

After this long preamble, I would like to ask you if the situation which gives the Canada Post Corporation a black mark for bilingualism, arises from a lack of desire on management's part to implement bilingualism in the corporation.

M. Cooke: Permettez-moi de dire au départ—et nous ne le nions pas—que nous avons hérité un quart des problèmes du gouvernement en 1981 et, comme je l'ai dit dans mon exposé et comme je l'ai montré sur les diapositives, la situation n'était pas bonne. Cela ne s'applique pas seulement aux langues officielles. Il n'y avait pas de système de renseignement. Nous avons présumé que nous avions environ 62,000 employés, mais nous n'étions pas certains. Il n'y avait pas de renseignements régionaux sur la composition des effectifs, il n'y avait pas de renseignements sur les autres minorités. Il n'y avait rien du tout. Voilà la situation dont nous avons hérité.

J'aimerais rappeler au Comité qu'il nous fallait créer une organisation, comme nous l'avons dit. Pour ce qui est de la question «avons-nous la volonté?», nous nous sommes rendus compte qu'il fallait établir un équilibre entre les francophones et les anglophones. En fait, nous avons structuré notre société et nous avons fait les nominations au niveau supérieur dans cette perspective. Nous vivons en pleine dynamique, et parfois nous connaissons un déséquilibre, mais nous essayons de faire de notre mieux pour garder l'équilibre.

Pour ce qui est des plans, nous avons franchement admis qu'il n'y en avait pas. Il n'y avait aucun plan dans beaucoup de domaines, et nous avons en fait élaboré un plan assez bien fait pour les deux premières années. J'aimerais rappeler au Comité que nous avons demandé et accepté l'aide du Commissaire aux langues officielles lorsqu'il avait fait sa vérification linguistique, appelons-la ainsi, dont il est fait état dans le rapport de novembre 1984. Dans ce rapport, il y a 28 recommandations du Commissaire aux langues officielles quant à l'affichage aux guichets. J'ai fait des recommandations sur la dotation impérative et j'ai dit qu'il fallait être plus dynamiques dans l'application de certains aspects de ce plan.

Quand nous avons reçu ces recommandations—et nous les avons bien accueillies—nous avons déjà exécuté sept d'entre elles, et nous sommes en train de donner suite à 14 recommandations de plus. Je suis heureux de pouvoir dire au Comité que

[Text]

to the committee, we are almost 100% completed in implementing those recommendations contained in the Commissioner's report.

In so far as lack of the will is concerned, I think that is related entirely to what kind of structure you have, to the plan that you have and to the communications and the effort you put into those communications all the way down through the organization. That is why I took pains to show at the beginning that we have built right into our top structure the steering committee and, as I have said before, we can show you a similar situation in the field. Is there resistance here and there? Of course there is. We are no different than other corporations. Are we breaking that down through good education and understanding? I certainly believe we are, because we have made progress in the last two years which is, in some cases, rather startling.

• 1615

Mr. Desjardins: Quand vous parlez de structures, est-ce que cela comprend les conventions collectives qui vous lient avec les syndicats?

Mr. Cooke: Yes. The Canadian Union of Postal Workers are the ones who have the major representation at the wickets. The Canadian Postmasters are secondary at the wickets, but they have agreements which do not include imperative staffing. But having said that, in this last round—by any stretch of the imagination it was difficult—as a corporation, we placed a demand with that union for imperative staffing at the wickets.

Quite clearly, it is a very emotional subject with them. It affects their standing, their seniority, and they resisted it at some length. While we did not get exactly what we wanted, which is the capability to declare all positions bilingual at all the wickets, we made a fair start in the agreement that I recently signed with CUPW. When a position becomes vacant, we have the right to fill it. The person has to satisfy the language requirements within six months, which is dissimilar to the two years in the public service. So that in itself was a very major stride.

In the next round of negotiations, which will be in a year and a half from now, we will come back to that particular demand and we will make further progress. Something that I have always found very difficult to break down is the seniority clauses within a union. But I must say that the co-operation from CUPW has changed rather dramatically from the two years previous to that. We do not have it contained within the agreements; that is, written down, this will actually happen. However, we have not had any difficulty, to my knowledge, in our new retail outlets or in some of the areas where we have wickets. It is a sort of unwritten word that all things being equal, there will be a bilingual person there.

[Translation]

nous avons donné suite à près de 30 p. 100 des recommandations du rapport.

Je pense que la preuve de notre bonne volonté est étroitement liée à la structure, au plan, aux communications et aux efforts exercés par l'organisation. C'est la raison pour laquelle j'ai pris la peine de vous montrer d'emblée notre structure avec son comité directeur, et, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous pouvons vous prouver qu'il en va de même pareille dans la région. Y a-t-il des poches de résistance? Bien sûr. Nous ne sommes pas différents des autres sociétés. Pouvons-nous les réduire grâce à une meilleure éducation et une meilleure compréhension? Je crois que c'est le cas parce que nous avons effectué des progrès au cours des deux dernières années et, dans certains cas, il s'agit de progrès fort étonnants.

Mr. Desjardins: When you are talking about structures, do you include collective agreements with unions?

M. Cooke: Oui. La majorité des guichetiers font partie du Syndicat des postiers du Canada. Il n'y a que quelques membres de l'Association des maîtres de poste qui travaillent aux guichets, mais leur convention collective ne prévoit rien au sujet de la dotation impérative. Cependant, lors de la dernière ronde de négociations à laquelle nous avons participé à titre de société, et je dois reconnaître que cela a été une période très difficile, nous avons exigé du syndicat la dotation impérative pour les guichets.

Il est évident que c'est une question à laquelle ils sont fort sensibles, car elle touche leur poste, leur ancienneté, et ils sont opposés à ce type de changement. Nous n'avons pas obtenu exactement ce que nous aurions voulu, soit la possibilité de dire que tous les postes sont bilingues à tous les guichets, mais nous avons réalisé de bons progrès grâce à la convention que j'ai récemment signée avec le syndicat. Lorsqu'un poste devient libre, nous avons le droit de le doter. Le postulant doit, dans les six mois suivant son entrée en fonction, répondre aux exigences linguistiques du poste, alors que l'on prévoit un délai de deux ans dans la Fonction publique; il s'agit selon moi d'un énorme progrès.

Lors de la prochaine ronde de négociations qui se déroulera dans dix-huit mois, nous discuterons à nouveau de cet aspect et nous effectuerons d'autres progrès. J'ai toujours eu beaucoup de difficulté à faire disparaître dans les conventions, ce sont les dispositions relatives à l'ancienneté. Je dois reconnaître que la collaboration que nous avons reçue du SCP a changé de façon radicale par rapport à ce que nous connaissions il y a deux ans. Il n'y a pas vraiment de disposition à cet égard dans les conventions, je veux dire par là que rien n'est écrit ou n'est garanti sur papier. Toutefois, à ma connaissance, nous n'avons pas eu de problème chez nos nouveaux détaillants ou dans certains des secteurs où nous avons des guichets. Il s'agit d'une entente verbale selon laquelle, toute chose étant égale d'ailleurs, c'est une personne bilingue qui occupera ces postes.

[Texte]

It is one of those things that will grow and I am hopeful that in this next round of negotiations we will have something much closer to imperative staffing.

M. Desjardins: Donc, au niveau des conventions collectives, c'est un principe qui est plus facilement applicable aujourd'hui que dans le passé. On nous disait que dans le passé, une des difficultés de la mise en oeuvre de la politique du bilinguisme venait de la réticence des syndicats à accepter le principe. Vous nous dites aujourd'hui que des deux côtés, on semble mieux disposé à accepter ce principe.

Mr. Cooke: Yes. I would say that quite definitely.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will now recognize Mr. Keeper.

Mr. Keeper: Thank you, Mr. Chairman.

I am going to ask some fairly straightforward questions based on the Library of Parliament briefing notes. Do you have a copy of that? The clerk has another copy.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): It is only for members.

Mr. Keeper: Okay. I am sorry that I cannot give you the secret document, but I will ask the question anyway.

Senator Guay: They usually have, but they do not want to admit it.

Mr. Keeper: I guess what is most striking is the reference, even in 1984, to the corporation's being one of the black sheep with regard to official languages policy. I have looked at the plans that you brought with you today, the various comments with regard to your efforts, as it affects bilingualism, and I cannot find any reference there that would give very definite targets for achieving the goals in the area of bilingualism. I think by way of comparison, the objective of financial self-sufficiency, for example, has dates and targets and figures which make it solid and therefore the corporation has a serious commitment to meet those objectives.

• 1620

So I wonder if you have given consideration to the same kind of timetabling and targeting with regard to meeting the objectives as it affects bilingualism. A couple of specific examples, of course, have to do with the fact—and I would like you to confirm or deny this—there is still no bilingual counter service in Winnipeg. That is quite astounding, considering that one of the most important francophone communities in the west is in Winnipeg and in Manitoba. So if that is true, it is quite shocking that we still do not have counter service in Winnipeg.

Another figure we have here has to do with the fact that one finds from Winnipeg to Vancouver only 0.9% of the positions are francophone. That would seem to . . .

[Traduction]

C'est donc un phénomène qui va s'accroître au fil des ans et j'espère que, lors de la prochaine ronde de négociations, nous pourrions avoir des dispositions plus précises à l'égard de la dotation impérative.

Mr. Desjardins: Thus, as far as collective agreements are concerned, it is a principle that is more easily applicable now than it was in the past. We were told that, in the past, one of the problems concerning the application of the bilingualism policy was that unions were not too willing to accept that principle. You are telling us that today both sides are more willing to accept that principle.

M. Cooke: C'est exact, en effet.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je donne maintenant la parole à M. Keeper.

M. Keeper: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser quelques questions plutôt directes en fonction des notes documentaires que nous a remises la Bibliothèque du Parlement. Avez-vous un exemplaire de ce document? Je crois que le greffier en a deux ou trois.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ce document n'est distribué qu'aux membres du Comité.

M. Keeper: Bien. Je suis désolé de ne pouvoir vous remettre ce document secret, mais je vous poserai quand même la question.

Le sénateur Guay: Ils les ont habituellement, mais ils ne veulent pas le reconnaître.

M. Keeper: Je crois que ce qui m'a le plus frappé est le fait que même en 1984 on dit de la Société des postes qu'elle est le mouton noir des langues officielles. J'ai étudié les programmes que vous nous avez apportés aujourd'hui, les divers commentaires à l'égard des efforts que vous déployez en ce qui a trait au bilinguisme, mais rien ne semble indiquer dans ces documents que vous ayez prévu des cibles bien déterminées pour la réalisation des objectifs en matière de bilinguisme. Je peux comparer en me servant de l'exemple de l'objectif d'indépendance financière pour lequel on avait prévu des dates et des cibles, des objectifs et des données qui rendent ce programme concret; à cet égard, la société s'engage donc à réaliser ces objectifs.

Je me demande ainsi si vous avez envisagé de présenter le même type d'échanciers et de cibles en ce qui a trait aux objectifs en matière de bilinguisme. En ou deux exemples précis, évidemment, touchent le fait . . . et j'aimerais que vous le confirmiez ou l'infirmez—qu'il n'y a toujours pas de service bilingue au guichet à Winnipeg. Cela est fort surprenant compte tenu que l'une des principales collectivités francophones dans l'ouest du pays se trouve à Winnipeg et au Manitoba. Si c'est vrai, nous devons reconnaître qu'il est intolérable qu'il n'y ait aucun service au guichet à Winnipeg.

Une autre de nos statistiques indique qu'entre Winnipeg et Vancouver seuls 0,9 p. 100 des postes sont francophones. Il semble . . .

[Text]

An hon. member: Not even 1%.

Mr. Keeper: Yes. That certainly does not reflect the importance of the francophone community in western Canada. And further down here, with regard to complaints, and usually the complaints having to do with the lack of counter service and that sort of thing, 45% of the complaints were resolved over a year's end. So it just seems, at least from what I have read here, you have no plans that really have teeth to them. So have you considered timetabling and targeting so you can meet official languages objectives?

Mr. Cooke: In my personal opinion no plan is of any value unless it has targets. In the specifics of our plan, which in the interest of brevity probably did not show up, I can say to you that in looking at the very sizeable job we were faced with we committed to having bilingualism in 12 localities across Canada, specifically selected, for the widest coverage per year, and that includes localities in western Canada.

I can say that we have committed \$1 million a year to training, and this year we have increased that as a target by \$250,000. I can say we are committed to increasing bilingual supervision by 8% per year. I can say to you that we have committed—and I guess I will be wrong on details but close enough here, I believe—some 25% of our executive as being francophone in balance with anglophone; and that we will try to maintain that down through the hierarchy. Now, that is a very ambitious goal, and in this dynamic and pressured world of ours one it is sometimes difficult to maintain constantly. So I say to you that we do in fact have these targets.

In response to Winnipeg, and you made many points there, if I understood it, you are saying that there was no counter service.

Mr. Keeper: No counter service; not bilingual.

Mr. Cooke: I think Winnipeg is much similar to Windsor, and we find that out of a total of 13 outlets in Winnipeg 4 are bilingual . . .

Senator Guay: What about the main one?

Mr. Cooke: —and of the sub post offices, if I might, 5 have the bilingual capacity, which makes for a total of 9. Now unfortunately, unless Mr. Lalonde would have that . . .

Mr. Keeper: But does include the main post office in Winnipeg?

Mr. Cooke: I think it does, yes. An important point to make is that we had a choice and we thought for a while that the way to provide bilingual service, without getting into a great battle with the unions, might be through the sub post offices. But in looking at it, that did not seem to be the right thing to do. It seemed more important that we should concentrate on building the bilingual capability into the fabric of the organization itself and into the fabric of those people who in fact work for the Post Office.

[Translation]

Une voix: Moins de 1 p. 100.

M. Keeper: C'est exact. Cette situation ne reflète en aucun cas l'importance de la collectivité francophone dans l'Ouest canadien. Un peu plus loin, en ce qui a trait aux plaintes, et les plaintes portent habituellement sur l'absence de service au guichet et ce genre de choses, nous voyons que 45 p. 100 des plaintes avaient été réglées à la fin de l'année. Il me semble, compte tenu de ce que j'ai lu, que vous n'avez vraiment aucun programme concret et solide. Avez-vous envisagé la possibilité d'établir un échéancier et des cibles bien précises à l'égard des objectifs en matière de langues officielles?

M. Cooke: À mon avis, aucun programme n'est vraiment utile à moins d'être amorti de cibles et d'objectifs. Vous n'avez probablement pas reçu tous les détails du plan parce que le temps ne le permettait pas, mais je dois signaler que nous aurions ici un problème d'envergure: nous nous sommes engagés à assurer des services bilingues dans 12 localités cibles au pays, 12 localités que nous avons choisies, certaines de ces localités se trouvant dans l'ouest du pays.

Nous avons réservé un million de dollars par an pour la formation et, cette année, nous avons ajouté 250,000 dollars à ce chiffre. Je peux vous dire que nous nous sommes engagés à assurer une augmentation des postes de surveillance bilingues par 8 p. 100 par an. Nous nous sommes engagés—il se peut que je n'aie pas tout à fait les chiffres exacts—à ce que 25 p. 100 de nos cadres soient francophones; nous essaierons de garder le même pourcentage au sein de tout le système. Je sais que c'est un objectif fort ambitieux, un objectif peut-être difficile à garder compte tenu du dynamisme qui marque nos opérations. Je voulais simplement vous signaler que nous avons établi ces objectifs.

Pour ce qui est de Winnipeg, vous avez présenté quelques commentaires à cet égard; si j'ai bien compris, vous dites qu'il n'y avait pas de service au guichet.

M. Keeper: Pas de service bilingue au guichet.

M. Cooke: Je crois que Winnipeg est un peu dans la même situation que Windsor et nous pouvons vous assurer que quatre des treize bureaux de Winnipeg sont bilingues . . .

Le sénateur Guay: Et le bureau de poste principal?

M. Cooke: . . . et, si vous me permettez de poursuivre, cinq de nos bureaux auxiliaires sont bilingues, soit un total de neuf. Malheureusement, à moins que M. Lalonde n'ait en main ces . . .

M. Keeper: Est-ce que cela inclut le bureau de poste principal de Winnipeg?

M. Cooke: Je crois que oui. Il ne faut pas oublier que nous avons le choix et que nous avons cru que, pour offrir des services bilingues sans nous battre contre les syndicats, nous pourrions peut-être commercer par assurer ces services bilingues dans les bureaux auxiliaires. Mais à la réflexion, cela ne semblait pas être la façon idéale de procéder: il semblait plus important d'accorder une attention particulière à la création d'une capacité bilingue au sein de l'organisme même et chez ceux qui travaillent pour les postes.

[Texte]

Mr. Keeper: Let me be clear. I heard somebody there say there is now bilingual counter service in Winnipeg. Is that what you are saying?

Senator Guay: Since when?

Mr. Cooke: Mr. Chairman, my understanding is that there is, and I will have that verified for you as to who and why.

• 1625

Mr. Keeper: You mentioned a number of targets in response to my question, and I appreciate that. One difference I would point out between the financial self-sufficiency, for example, as a goal . . . Now that target is right up front; it is spelled right out in terms of most documentation I have received about the Post Office. The dates are there by the years, and it is going to be over a two or three year period, bang, we are going to be there. So it is clear, it is definite and it is timetabled; it is up front.

I have gone through the documents you gave us, and in these documents there are no specific targets with regard to achieving the bilingual objectives. Now, you indicate that they are there in your detailed plans. So I would think that if you want to have some credibility with regard to your plan, so we can believe you are serious about reaching these objectives, you need to put them up front more so that we can examine the objectives and the goals and the targets you say you have.

Mr. Cooke: I take your point, and I am not sure quite how to respond at this moment. I have no objections in presenting to the committee as an additive in terms of information at a later date precisely the localities, how we are making out and so forth. I have no objections to that, and would welcome the opportunity to display that we in fact have made progress.

Mr. Keeper: I guess all I was commenting on is the fact that your department gets such a negative rating with regard to bilingualism, and your plans, at least as you have presented them to us, were pretty vague and were not spelled out in terms of timetable and specific targets.

Mr. Cooke: Well we are not here to bore the committee with the size of the chore to be done. We are in difficulty in the area of occupational health and safety, with one of the worst injury ratios in Canada. We make no bones about it, and we are working hard at it. We have a high absenteeism rate. There are complaints about the service. All of that was there before. We are trying to take a very balanced approach to all of these programs. The fact that we also have to consider self-sufficiency does not deter from any of these programs.

I do not want to get into the controversy over what the Commissioner of Official Languages may have said, but I

[Traduction]

M. Keeper: Permettez-moi de préciser. J'ai entendu quelqu'un dire qu'il y avait maintenant un service bilingue au guichet à Winnipeg. Est-ce bien ce que vous dites?

Le sénateur Guay: Depuis quand?

M. Cooke: Monsieur le président, j'ai cru comprendre qu'on offrait effectivement ce service, mais je vais vérifier.

M. Keeper: En réponse à ma question, vous avez mentionné quelques cibles et je vous en suis reconnaissant. Je pourrais signaler qu'il existe certaines différences entre l'objectif d'indépendance financière, par exemple, comme objectif . . . Cette cible est bien établie; on en parle dans presque tous les documents que j'ai consultés sur les postes. On établit des dates bien précises, on parle d'un programme progressif de deux ou trois ans, puis on aura réalisé l'objectif. Tout est précis, déterminé et on a prévu un échéancier. Tout est bien clair.

J'ai étudié les documents que vous nous avez remis et ils ne contiennent aucune date précise en ce qui a trait aux objectifs de bilinguisme. Vous dites que ces dates figurent dans vos plans détaillés. Je crois que, si vous voulez que l'on croie vraiment que votre plan est sincère, si vous voulez que l'on croie que vous êtes sérieux lorsque vous parlez d'atteindre ces objectifs, il vous faut préciser davantage quelles sont ces dates, de sorte que nous puissions étudier les objectifs et les cibles que vous vous êtes fixés.

M. Cooke: Je prends note de ce que vous avez dit, monsieur Keeper, mais je ne sais pas vraiment comment répondre à votre commentaire pour l'instant. Je ne m'oppose pas à remettre au Comité, un peu plus tard, pour compléter les renseignements qu'il a déjà, des documents sur les localités choisies, sur les résultats que nous avons obtenus et les autres détails du même genre. Je ne m'y oppose pas du tout, et je serais de fait très heureux de pouvoir vous prouver que nous avons effectué des progrès.

M. Keeper: Je crois que je désirais simplement signaler que, puisque votre ministère fait l'objet de commentaires aussi négatifs en ce qui a trait au bilinguisme et à l'égard de ses projets, les documents que vous nous aviez présentés sont trop vagues et n'indiquent ni l'échéancier, ni les cibles.

M. Cooke: Nous ne sommes pas venus aujourd'hui pour assommer le Comité en lui parlant de la tâche absolument écrasante que nous avons à faire. Nous avons également des problèmes de sécurité et d'hygiène au travail, puisque notre société a un des pires taux d'accidents de travail. Nous ne le nions pas, et nous tâchons de remédier à la situation. Nous connaissons un taux d'absentéisme élevé. On se plaint de nos services. Mais tous ces problèmes existaient déjà. Nous essayons d'aborder d'une façon bien équilibrée tous ces programmes. Ce n'est pas parce que nous devons également essayer de devenir financièrement autonomes que nous n'accorderons pas à certains de ces programmes l'attention qu'ils méritent.

Je ne veux pas vraiment discuter de ce que le Commissaire aux langues officielles a dit ou n'a pas dit, mais je crois que

[Text]

would say that I would believe that the choosing of the words "the black sheep of all corporations" with regard to this is a little unfair at this moment in time.

An hon. member: Why is it unfair?

Mr. Cooke: Because I believe there has been a tremendous amount of effort and energy and will and desire to make this thing up and going. In fact, we have made considerable progress and I think the record could stand—albeit not in sufficient detail, perhaps, that it can be seen for this committee, but that is something we can rectify.

Mr. Keeper: I guess I would just ask one final question. It is related in the same way.

What I hear the gentleman indicate is that they are committed to targets and to timetabling to reach these objectives. I am wondering if, when they once again report before this committee, they could spell out specifically, just as specifically as you have with regard to the financial self-sufficiency goal, how you are going to reach the bilingual objectives and when.

Mr. Cooke: We would welcome that opportunity. I must say to you that it would be fairly detailed, because it is a mammoth chore. On the other hand, we will certainly look forward to doing that.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Keeper.

Oui, monsieur Villeneuve.

M. Villeneuve: On a donné à tous les membres du Comité, à l'annexe D, le programme pour 1985-1986, donc l'année qui débute. Il y a, pour chacun des chefs de service et des premiers vice-présidents, un programme très précis. Lorsque les résultats ne sont pas attendus au cours de l'année 1985-1986, on indique à quel moment les résultats devront être atteints.

• 1630

Par exemple, lorsqu'on dit qu'il faut remplacer toutes les mentions officielles concernant le traitement du courrier, y compris les clichés d'oblitération ainsi que ceux des machines à affranchir, on dit que l'objectif est de le faire pour le 31 mars 1990. Donc, dans ce cas-là, c'est un programme qui va prendre cinq ans. Dans d'autres cas, lorsqu'il s'agit d'objectifs internes, chaque chef de service devient responsable de la mise en oeuvre du programme dans son service en 1985-1986. Il en est responsable à son patron, qui est le président de la Société.

Il y a donc un échéancier précis. Il y a un programme quinquennal et aussi un programme annuel. Ce programme annuel se trouve à l'annexe D.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur.

Avant de poursuivre, je désire profiter de la présence de notre collègue, M. Gauthier, pour rappeler aux membres de Comité qu'il nous faut adopter la motion dont je parlais au début. Je vais la lire pour la gouverne des membres du Comité:

[Translation]

l'expression «la bête noire de toutes les sociétés» en ce qui a trait au bilinguisme n'est pas vraiment bien choisie dans les circonstances actuelles.

Une voix: Et pourquoi donc?

M. Cooke: Parce que je crois que nous avons déployé de nombreux efforts et que nous désirons sincèrement que ce programme remporte le succès qu'il mérite. De fait, nous avons déjà effectué des progrès considérables et je crois que les résultats l'indiquent... évidemment, vous ne disposez peut-être pas de tous les détails pertinents, mais nous pouvons vous les fournir si vous le désirez.

M. Keeper: J'aimerais poser une dernière question. Elle porte sur le même sujet.

Notre témoin nous dit qu'ils se sont engagés à respecter des cibles et un échéancier pour atteindre ces objectifs. Je me demande s'il est possible que, la prochaine fois qu'ils comparaitront devant notre Comité, ils indiquent de façon détaillée, de façon aussi détaillée que pour l'autonomie financière, comment et quand seront atteints les objectifs de bilinguisme fixés.

M. Cooke: Nous serions fort heureux de le faire. Je dois vous dire qu'il s'agirait d'un document fort détaillé parce qu'il s'agit d'une tâche très lourde, mais nous sommes impatients de vous fournir ces renseignements.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Keeper.

Yes, Mr. Villeneuve.

Mr. Villeneuve: We have given to all members of the committee, in Appendix D, the program set up for 1985-1986, the current year. There is, for each head of department and executive vice-president, a very specific program. When they do not expect to be able to reach the goals set for 1985-86, they must specify when they think they will be able to reach them.

For instance, our target date is March 31, 1990 for replacing all official references to the processing of mail, including references to postmarks and stamp meters. In that case, the implementation of the program should take five years. For other internal objectives, each section chief is responsible for the implementation of the program in his or her section in 1985-86. This person reports to his supervisor, the president of the corporation.

Thus, there is a specific time frame. There is a five-year program, as well as a yearly program. Appendix D contains the one-year program.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, sir.

Before we proceed, I would like to take advantage of the presence of our colleague, Mr. Gauthier, to remind members of the committee that we must adopt the motion I spoke of

[Texte]

Que le Comité demande aux deux Chambres la permission de se déplacer d'un lieu à l'autre au Canada lorsqu'il le juge nécessaire, et que lorsque cela est jugé nécessaire, le Comité ou les membres du Comité, selon le cas, soient accompagnés des employés dont ils ont besoin.

Cette proposition a été faite lors de la dernière assemblée dans le rapport du Sous-comité. Elle a été laissée en suspens pour permettre plus de consultations. Y a-t-il des commentaires?

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce que le Comité adopte une telle motion. Je mettrais peut-être une condition, assez importante. Je préférerais que le Comité ne se déplace pas pendant que la Chambre des communes siège. Pour moi, il serait préférable que le Comité se déplace quand la Chambre ou le Sénat ne siège pas. S'il était possible de faire une motion de ce genre, je l'appuierais avec beaucoup plus d'enthousiasme. Mais si le Comité se déplace durant les sessions normales, j'hésite.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Cassidy.

M. Cassidy: Je crois que l'objection de M. Gauthier est liée au fait qu'il n'y a que 70 députés dans l'opposition. Nous avons déjà tous beaucoup de travail. Nous devons participer à deux ou trois comités chacun, alors que les 140 députés du gouvernement qui ne sont pas ministres ou secrétaires parlementaires doivent participer à un comité, ou un comité et demi en moyenne. Je crois que c'est là le point de vue de M. Gauthier. Je suis d'accord avec lui, à savoir qu'on doit essayer de s'assurer que le Comité ne se déplace pas pendant que la Chambre siège. On pourrait faire de courts voyages pendant que la Chambre siège, par exemple à Toronto ou à Québec, mais dans le cas de Vancouver et Victoria, ce serait beaucoup plus difficile.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Si on modifie ainsi la proposition, ce sera un petit peu difficile, compte tenu du calendrier de la session. Puis-je suggérer au Comité d'adopter la motion, en ajoutant peut-être qu'il faudrait consulter les membres du Comité des deux partis, de la Chambre des communes et du Sénat, sur le moment opportun?

M. Cassidy: Monsieur le président, à mon avis, le simple fait de consigner au compte rendu les soucis du whip du Parti libéral et les miens suffira. De cette façon, les membres du Comité, les sénateurs en particulier, seront plus conscients des problèmes. On pourrait s'entendre pour se consulter; il ne sera pas nécessaire de modifier la motion.

M. Gauthier: Est-ce qu'il y a un échéancier de déterminé par le Comité?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): On avait dit que le tout pourrait se terminer au printemps de 1986, ou à l'été.

[Traduction]

earlier. I will read it for the information of the members of the committee:

That the Committee seek permission from both Houses to travel from place to place within Canada, whenever the Committee deems it necessary to do so; and that, whenever it is deemed necessary, the Committee or its members, as the case may be, be accompanied by the necessary staff.

This proposal was put forward at the last meeting, in the subcommittee report. It was left pending to allow for further consultation. Are there any comments?

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I do not object to the committee's adopting such a motion, on one rather important condition. I would prefer that the committee not travel while the House is in session. I feel it would be preferable that we travel when neither the House nor the Senate are sitting. If we could move a motion to that effect, I would support it much more enthusiastically. But if the committee is to travel during normal sessions, I am reluctant.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: I believe Mr. Gauthier's objection has to do with the fact that there are only 70 opposition MPs. All of us already have a great deal of work. We all must sit on two or three committees, while the 140 government members who are not Ministers or Parliamentary Secretaries sit on one or one and a half committees on the average. I think this is Mr. Gauthier's perspective. I agree with him; we must try to ensure that the committee does not travel while the House is sitting. We could make short trips while the House is sitting, for instance to Toronto or Quebec, but it would be much more difficult to go to Vancouver or Victoria.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We might run into some problems if we amend the motion to that effect, because of the parliamentary calendar for the session. Might I suggest that the committee adopt the motion, perhaps adding that we should consult committee members from both parties and both Houses, as to the most advisable travel periods?

Mr. Cassidy: Mr. Chairman, in my opinion the simple fact of recording my concerns and those of the Liberal Party Whip will suffice. In this way, the members of the committee, particularly Senators, will be made more aware of the problems. We can arrange to consult each other; there is no need to amend the motion.

Mr. Gauthier: Has the Committee established a time frame?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We had set the spring or summer of 1986 as a likely completion date.

[Text]

[Translation]

• 1635

M. Gauthier: Je sais que le Comité a beaucoup de travail. Je ne vois pas d'objection à ce que le Comité voyage, ou à ce qu'un sous-comité voyage. Un sous-comité de ce Comité, formé d'une personne de chaque parti, pourrait aller entendre les témoignages à l'extérieur d'Ottawa. Ce serait même une bonne chose. Cela fait des années que j'essaie de faire cela, mais cela n'a pas été possible. Je pense que ce serait dangereux que tout le Comité se déplace à travers le Canada pendant une semaine. Pour ma part, je trouverais difficile d'accepter cela. Mais je ne m'oppose pas à ce qu'il y ait un sous-comité.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Je suis bien d'accord avec mon collègue, M. Gauthier, mais il ne faut pas oublier une chose. De notre côté, nous n'avons pas de difficulté à trouver des gens pour travailler. Vous avez un problème: vous n'êtes pas assez nombreux. Nous, nous sommes nombreux, mais nous avons un autre problème: parfois, durant les vacances, nous avons d'autres engagements. Les vacances sont réservées pour nos comités, pour notre famille. Il y a des choses qui pressent et qu'il faut faire tout de suite. Il y a des choses qui peuvent attendre, mais il y en a d'autres qui ne peuvent pas attendre. Je pense qu'un petit comité peut se déplacer pendant deux, trois ou quatre jours. Ce n'est pas un gros problème. Je pense que vous pourrez trouver quelqu'un parmi les vôtres... Si on regarde les présences en Chambre, on voit qu'un de plus ou un de moins, cela ne change pas grand-chose. Il n'y a jamais eu de vote...

Maintenant, il y a les sénateurs.

Mr. Cassidy: You never know.

Mr. Della Noce: The last time you were 23 altogether and we were 189. I pointed out...

M. Cassidy: On n'en parlera pas; c'était les libéraux...

M. Della Noce: Donc, monsieur le président, je dis que de courts voyages peuvent s'organiser. C'est difficile de reporter tout cela à l'été. Je respecte beaucoup ce que mon collègue dit, mais je pense qu'on ne peut pas toujours attendre un an ou six mois. Ensuite, on a déjà pris des engagements pour l'été. L'été, il faudrait pouvoir oublier Ottawa et les comités. Il y a des gens qui demeurent très loin d'Ottawa et qui aiment bien aller chez eux.

M. Gauthier: Un dernier commentaire.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Non. Je vais d'abord permettre au sénateur...

Le sénateur Guay: Est-ce que vous avez pensé aux coûts? Qu'est-ce que ce voyage va coûter? Il y a la traduction, le transport, etc. Pouvez-vous nous indiquer quels seront les coûts approximatifs avant de mettre la motion aux voix?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le sénateur, il y a bien des éléments à prendre en considération.

Le sénateur Guay: Je le sais.

Mr. Gauthier: I know that the Committee has a great deal of work. I do not object to the travels of the committee or of a subcommittee. The subcommittee of this committee, made up of one person from each party, could leave Ottawa to go and hear witnesses. This would in fact be a good thing. I have been trying to do this for years, but it has not been possible. I think it would be chancy to have the entire committee move across Canada for a whole week. I for one would have trouble accepting that. But I have no objection to the striking of a subcommittee.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: I agree entirely with my colleague Mr. Gauthier, but we must not lose sight of one thing. We have no problem finding people to work, on our side. You have a problem: There are not enough of you. There are many of us, but we have another problem. We sometimes have other commitments during holidays. We set holidays aside for our ridings and for our families. Some things are urgent and we have to get to them right away. Some things can wait; others cannot. I believe a small committee could travel during two, three or four days. This would not cause any serious problems. I think you could find someone amongst yourselves—the fact that there is one person more or less in the House does not change much. There has never been a vote...

Now, there are the senators.

M. Cassidy: On ne sait jamais.

M. Della Noce: La dernière fois vous étiez 23, au total, et nous étions 189. J'ai dit...

Mr. Cassidy: Let us not talk about it; it was the liberals...

Mr. Della Noce: As I was saying, Mr. Chairman, short trip could be arranged. It is difficult to postpone everything until this summer. I have great respect for what my colleague is saying, but I do not think we can always wait six months or a year. Further, we have already made commitments for this summer. In the summer, we should be able to forget about Ottawa and the committees. Some people live quite far away from Ottawa and like to go home.

Mr. Gauthier: One last comment.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): No. Firstly, I would like to recognize Senator...

Senator Guay: Have you given any thought to the costs involved? How much will this trip cost? You have to think of interpretation, transportation, and so on. Could you give us the approximate cost involved before we have the vote?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator, there are many factors to consider.

Senator Guay: I know that.

[Texte]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Si on est raisonnable et réaliste, et si on parle de tout le Comité, les coûts seraient de l'ordre de 125,000\$ environ.

Le sénateur Guay: Pour combien de voyages? Un voyage?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je retire mon commentaire, parce que je vois ici que j'ai des chiffres complètement contraires.

Le sénateur Guay: C'est pour cette raison que je vous ai posé la question. Je crois que les membres de ce Comité devraient avoir quelque chose de concret avant de voter. Je ne suis pas contre le voyage, mais on pourrait également faire venir ici des organismes représentant ceux qui s'intéressent particulièrement à la question. J'aimerais comparer les coûts avant de tirer une conclusion. C'est mon idée personnelle.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci. Monsieur Cassidy.

M. Cassidy: Monsieur le président, je crois que ce sont des questions qui doivent être soulevées au cours des séances du Sous-comité. Je ne peux pas comprendre comment il se fait qu'on lave notre linge sale en pleine réunion avec la Société canadienne des postes.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous ferai remarquer respectueusement, monsieur Cassidy, qu'on en a déjà discuté au niveau du Sous-comité, que celui-ci a fait son rapport et que cela devrait être accepté ou refusé au niveau du Comité plénier. Je suis tout à fait disposé à recevoir des motions.

Selon ce que j'ai compris, on a fait des interventions de deux ordres. Premièrement, on suggère au Comité d'adopter la motion à condition que le Comité n'arrête un calendrier qu'avec l'approbation des membres du Comité. On suggère également de former un sous-comité qui ira en voyage. Deuxièmement, on suggère au Comité d'adopter la résolution telle que présentée, et on verra au fur et à mesure.

• 1640

S'agit-il d'un rappel au Règlement, messieurs, ou d'une...

Je ne voudrais pas qu'on utilise toute la période. Je vous demanderais d'être bref.

Monsieur le sénateur.

Le sénateur Guay: Je suis pas obligé de dire quelques mots sur ce que vous avez dit. Même si vous envoyez un sous-comité composé de six ou huit membres, il n'en demeure pas moins que vous avez encore besoin des traducteurs, des secrétaires, chercheurs etc. C'est encore un vaste personnel. Je crois qu'il est important que vous soyez en mesure et que je sois, moi, en mesure, de connaître le coût de toute cette organisation. Si vous n'êtes pas en mesure de nous le donner, je dois donc voter contre votre motion, car je crois que ce n'est pas juste. Cela équivaut à dire: donnez-nous un chèque en blanc... comme on dit en bon Canadien français de l'Ouest—et nous allons voyager.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): A reasonable and realistic figure would be about \$125,000, if the entire committee travels.

Senator Guay: Is that for one trip, or for several?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I withdraw that comment, because I have just noticed that I have completely different figures here.

Senator Guay: That is why I asked. I believe the members of this committee should have something definite to go on before we vote. I am not against the trip, but we could also invite organizations representative of those who are particularly interested in this issue to come here. I would like to compare the costs of these options before drawing any conclusion. That is my personal opinion.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you. Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: Mr. Chairman, I believe these questions should be raised during subcommittee meetings. I cannot understand why we are washing our dirty linen in public, right in the middle of our meeting with Canada Post.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): With all due respect, Mr. Cassidy, I would like to point out that the subcommittee has already discussed this, that it has reported to us and that it is now up to the committee of the whole to ratify or reject the subcommittee's recommendations. I am ready and willing to entertain motions.

If I understood correctly, you have made two types of request. Firstly, it has been suggested that the committee adopt the motion on condition that it not set a timeframe without the approval of the members of the committee. You have also suggested that a subcommittee be set up; this subcommittee would travel. Secondly, others suggested that the committee carry the motion as is, and cope with things as they arise.

Is this a point of order, gentlemen, or...

It would be unfortunate to use up all of our time. Please be brief.

Senator.

Senator Guay: I do not have to comment on what you have said. Even if you send a subcommittee made up of six or eight members, the fact remains that you still need interpreters, secretaries, researchers, and so on. There would still be a large personnel contingent. It seems important to me that we both know the cost of this whole operation. If you cannot provide us with this cost, I shall have to vote against your motion, because I do not think it is fair. It is as though you were asking us for a blank cheque... As we western French Canadians say—to take to the road.

[Text]

Je crois qu'aux termes de la politique actuelle de notre gouvernement, il faut faire attention à la manière dont on dépense. Il est très important d'avoir cette information sous la main.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sénateur, je n'ai pas la réponse à votre question car il y a trop de facteurs à considérer. Libre à vous, au moment où la motion sera mise aux voix, de voter selon votre opinion.

Le sénateur Guay: D'accord. Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Cassidy.

Mr. Cassidy: Exactly, Mr. Chairman. I just feel that if Parliament had felt it wanted to save money and not concern itself with official languages, it would not have created this committee and made it a permanent committee. A year or so ago the idea of having members of both Houses on it was in fact to economize from having two sets of committees. But I would hate to see the committee tied down only to Ottawa if we do need to go to Vancouver to find out that there are or are not bilingual services there for people who need them.

I think the motion should be adopted. I am sorry for having distracted us on this. The steering committee can surely then come up with specific proposals. They can be costed, and if members of the subcommittee disagree, or there is disagreement, then we can say no at that time. But surely the principle can be adopted now.

Senator Guay: On a point of order, this time . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, un rappel au Règlement.

Senator Guay: I did not say I was against visiting. What I am saying, and I want it clearly understood, is that I want to know the cost thereof before I vote on it. With a bit of common sense . . . how can I can I vote on something I do not know the cost of? How can I build a house without knowing what the cost is going to be? It does not make sense to me. It is for that reason I am insisting we ought to know what the overall cost is going to be if we do travel, where, when, and how many times.

An hon. member: We do not know where.

Senator Guay: Well, all right; we should know that.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que quelqu'un veut que je relise la motion? Est-ce que quelqu'un propose la motion?

M. Lopez: Je la propose.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): M. Ricardo Lopez propose la motion, appuyé par M. Cassidy.

La motion est adoptée.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

[Translation]

I think that in the light of our government's current policy, we have to be very careful with our spending. It is crucial that we have this information.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator, I do not have the answer to your question as there are too many factors to be considered. When we vote on the motion, you will of course be free to vote as you see fit.

Senator Guay: Very well. Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Cassidy.

M. Cassidy: Précisément, monsieur le président, je pense simplement que si le Parlement avait voulu économiser les deniers publics et ne pas se préoccuper des langues officielles, il n'aurait pas créé ce Comité et il n'en aurait pas fait un Comité permanent. Il y a environ un an, on a lancé l'idée de faire siéger des sénateurs et des députés, afin justement d'économiser en évitant de créer deux comités. Ce serait désolant de limiter les activités des Comités à la seule ville d'Ottawa s'il existe un besoin réel de nous rendre à Vancouver pour déterminer si des services bilingues sont nécessaires là-bas, et si ils sont offerts.

Je crois que nous devrions adopter la motion. Je suis désolé de vous avoir écartés du sujet. Le Comité directeur pourra certainement nous faire des propositions précises. On pourra en calculer les coûts, et si certains membres du sous-comité ne sont pas d'accord, il sera toujours temps pour nous de refuser à ce moment-là. Mais il me semble manifeste que nous pouvons adopter le principe dès maintenant.

Le sénateur Guay: J'invoque le Règlement, cette fois-ci . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, on a point of order.

Le sénateur Guay: Je n'ai pas dit que je m'opposais au voyage. Ce que j'ai dit, et je veux que tous comprennent clairement, c'est que je veux connaître les coûts de ce voyage avant de passer aux voix avec un peu de bon sens . . . Comment puis-je voter sur une motion alors que je n'en connais pas les coûts? Comment pourrais-je construire une maison sans connaître les coûts au préalable? Cela me semble insensé. Voilà pourquoi j'insiste que nous devrions connaître les coûts totaux de ces voyages éventuels, selon les destinations, le nombre de voyages, et le moment où ces voyages auront lieu?

Une voix: Nous ne savons pas où nous irions.

Le sénateur Guay: Très bien; nous devrions le savoir.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Would someone like me to reread the motion? Will someone move the motion?

Mr. Lopez: I so move.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Ricardo Lopez moves the motion, seconded by Mr. Cassidy.

The motion is carried.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you.

[Texte]

Nous poursuivons la période de questions. La parole est à M. Lopez.

M. Lopez: Merci, monsieur le président.

J'ai quelques questions pour M. Cooke. Je vais commencer par vous et si j'ai le temps et que M. le président me le permet, je reviendrai au troisième tour.

En lisant le rapport, je vois que 30 p. 100 du personnel est francophone. Le pourcentage me satisfait et il me semble qu'il est logique et proportionnel à la population. Je regarde cette situation d'un oeil très objectif. Mais en regardant deux lignes plus bas, je crois que l'objectivité commence à faire défaut car je vois que dans le personnel-cadre, dans la haute direction, il n'y a que 17 p. 100 de francophones. Je ne réussis pas à trouver d'explication valable à cette situation selon laquelle dans la totalité, il y a 30 p. 100 de francophones et dans le personnel-cadre, dans la haute direction, la part qui est réservée aux francophones n'est seulement que de 17,4 p. 100. Cela explique peut-être—en tout cas, moi je trouve qu'il a raison et je le crois fort louable—le rapport du commissaire aux langues officielles qui dit qu'il existe un manque de bonne volonté de la part de la Société canadienne des postes de rendre ce service bilingue.

• 1645

Il semble que depuis 1981, avec l'intelligence, la compétence qu'on reconnaît au président de la Société canadienne des postes et des administrateurs qui l'entourent, ils ont eu le temps voulu de donner l'exemple de cette volonté de rendre le service bilingue en devenant eux-mêmes bilingues. Je pense qu'ils ne le sont pas. Comment peut-on faire croire que nous sommes vraiment en faveur du bilinguisme quand nous-mêmes nous avons une certaine réticence à nous rendre à l'évidence. Là se trouve peut-être la réponse à la question: il y a beaucoup de réticence de la part de la haute direction. J'aimerais bien qu'on réponde à ces questions et s'il reste du temps par après, j'aurai une troisième question concernant une déclaration du rapport selon laquelle ce nouveau service serait d'accord avec la politique de bilinguisme de la Société canadienne des postes. Je voudrais savoir s'il s'agit d'une politique interne adoptée par le conseil d'administration et si elle est conforme au mandat que la Société a reçu du Parlement. Si tel est le cas, je pense que la politique est la même dans toutes les sociétés de la Couronne. Je ne pense pas qu'il y ait une politique spéciale pour la Société canadienne des postes. Est-ce que vous pourriez m'éclairer à ce sujet?

Mr. Cooke: Mr. Chairman, with your permission, there was a question concerning Winnipeg, and I would like to say that I now have the detailed information, which I would like to enter into the record sometime during this period.

In direct response to the questions, the first question was about our having 7 executives among 40 francophone, or 17.4% of the senior officers. I keep repeating that it is a giant job. It is very difficult on individuals. Certain specific skills are required to develop systems for service demands and so forth. Not everyone in Canada wants to take on a job of this kind, to take on the hours and face the cost.

[Traduction]

We may now proceed with questioning. I recognize Mr. Lopez.

Mr. Lopez: Thank you, Mr. Chairman.

I have a few questions for Mr. Cooke. I will begin with you, and if I have time and the chairman allows me to do so, I would like to have the floor again during the third round.

As I read the report, I see that 30% of personnel is francophone. This percentage satisfies me and it seems logical and proportionally representative of the population. I am looking at this situation very objectively. But, two lines beneath this, objectivity fails as I note that in management, administration, francophones have dropped to 17%. I cannot find a satisfactory explanation for this; there are 30% francophone employees overall, and yet, there are only 17.4% of francophone employees who are officials or managers. Perhaps this explains... In any case, I think he is right and his report should be commended... The report of the Commissioner of Official Languages which says that there is a lack of goodwill on the part of Canada Post with regard to providing bilingual services.

Given the intelligence and competence of the President of the Canada Post Corporation and his officials, it seems to me that they have had ample time, since 1981, to prove their desire to provide bilingual services by becoming bilingual themselves. Furthermore, I do not believe they are. How can one pretend to be in favour of bilingualism while at the same time hesitating to face the facts. That is perhaps the answer to my question: Namely, there is too much hesitation in this respect on the part of upper management. I would very much like to get an answer to these questions, and if there is any time remaining afterwards, I have a third question regarding the statement made in the report, to the effect that the news service would be in complete harmony with Canada Post Corporation's bilingualism policy. I would like to know whether you are referring to an internal policy of the board of directors and whether this policy is in keeping with the mandate parliament has given the corporation. If it is, I believe the policy is the same in all Crown corporations. I do not believe Canada Post Corporation has a special policy in this area. Perhaps you could clarify this matter for me?

M. Cooke: Monsieur le président, si vous me le permettez, on a posé une question au sujet de Winnipeg à laquelle je suis maintenant en mesure de répondre; donc, quand cela vous conviendra, je pourrai vous donner les détails là-dessus.

Je voudrais maintenant répondre aux questions soulevées, dont la première concernait le fait que 7 cadres supérieurs sur 40 sont francophones, soit 17,4 p. 100 des hauts fonctionnaires. Permettez-moi de répéter que ce poste comporte de nombreuses tâches importantes et que pour cette raison, c'est un poste difficile. Il faut certaines connaissances et compétences pour la création de systèmes visant à satisfaire les besoins en matière de service, etc. Ce n'est pas tout le monde qui veut occuper un

[Text]

At one time we had a vice-president of MIS who was in fact a francophone and ran into ill health. Subsequently to that we have had to restructure the MIS and it eliminated that position. The old organization that had to do with operations and marketing is the one we are now revamping. So the picture changes, and in the most recent appointments we have had within our new structure the vice-president of systems and the chief engineer are francophone. The vice-president of communications, Mr. Villeneuve, is francophone. The vice-president of legal affairs, Mr. Clermont, is francophone.

We have recently filled the positions of general manager of Quebec, who is francophone... The general manager in Montreal is francophone. The general manager in the Rideau area at Ottawa is a francophone recently hired.

So I would say that within the structure we are doing the best we can to recruit the very best kind of people and get the balance higher, and we are doing that right down through the structure.

In addition to that—and I am almost making a fresh announcement because the appointment has not yet been made within the corporation—the person who will be responsible for the general managers with the title of senior general manager, which equates to a vice-president in our corporation, is a former general manager in Montreal, Mr. Séguin, who is francophone.

So I would think that throughout our corporation we are pushing as hard as we can in that direction, if that would answer your question.

In so far as the policy we work under goes, which we have tabled with this committee, we worked for quite some time with the people within the corporation to ensure we had a policy that was acceptable. We worked with those from the Office of the Commissioner of Official Languages and with the Treasury Board to ensure that we were well within the various policies other corporations had.

• 1650

I guess I cannot really respond to whether or not a policy written for one corporation should be exactly the same for another corporation; but I would think there really is not that much difference, from my knowledge of the policy, from that of, say, CN, from where we got assistance as well. I cannot comment beyond that.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Soyez bref, monsieur Lopez.

M. Lopez: Oui, monsieur le président.

Je mentionnais qu'il y avait beaucoup de francophones à la Société canadienne des postes. Bien sûr, je viens d'obtenir le

[Translation]

poste du genre, étant donné les heures très longues et l'effet que cela peut avoir sur l'individu.

A une époque, notre vice-président du MIS était francophone; malheureusement, il a dû quitter son poste pour des raisons de santé. Par la suite, ce service a fait l'objet d'une restructuration dans le cadre de laquelle le poste en question a été éliminé. L'ancien service chargé des opérations et de la commercialisation fait actuellement l'objet d'une restructuration. Donc, la situation a quelque peu changé. Néanmoins, les nominations les plus récentes que nous avons faites dans le cadre de cette nouvelle structure comprennent le vice-président des systèmes et l'ingénieur en chef, qui sont tous les deux francophones. Par ailleurs, le vice-président des communications, M. Villeneuve, est francophone, de même que le vice-président du contentieux, M. Clermont.

Nous avons récemment comblé les postes de directeur général à Québec, dont le titulaire est francophone, et de directeur général à Montréal, dont le titulaire est également francophone. Le directeur général pour la région Rideau à Ottawa est un francophone récemment engagé.

Donc, dans le cadre de notre nouvelle organisation, il me semble que nous déployons des efforts considérables pour retenir les meilleures candidatures tout en essayant de faire augmenter la représentation francophone, et ce, dans l'ensemble de l'organisation.

De plus—il s'agit en effet de la première fois que j'annonce cette nomination, étant donné qu'elle n'est pas encore officielle en ce qui concerne la société—le titulaire du poste de directeur principal, M. Séguin, dont relèvent tous les directeurs généraux et qui est l'équivalent du poste de vice-président dans notre société, est un francophone qui a précédemment occupé le poste de directeur général à Montréal.

J'ai donc l'impression que nous faisons l'impossible dans notre société pour atteindre cet objectif, si cela répond à votre question.

En ce qui concerne notre politique, que nous avons déposée auprès de ce Comité, depuis longtemps nous collaborons avec nos employés à la définition d'une politique acceptable. Nous avons également consulté le Bureau du commissaire aux langues officielles et le Conseil du Trésor pour nous assurer que notre politique correspondait aux politiques des autres sociétés.

Je ne suis pas à même de vous dire si une politique prévue pour une société en particulier doit être la même que celle d'une autre société; mais j'ai l'impression que la nôtre n'est pas sensiblement différente de celle de CN, par exemple, à qui nous avons également demandé des conseils. C'est tout ce que je peux vous dire là-dessus.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Please be brief, Mr. Lopez.

Mr. Lopez: Yes, Mr. Chairman.

I was mentioning that there were quite a few francophones in the Canada Post Corporation. I have just been given the

[Texte]

nombre, soit 30 p. 100, et il me satisfait. Toutefois, je ne suis pas du tout satisfait de voir que seulement 17 p. 100 de cet effectif accède à des postes de cadres. Le pourcentage qui revient aux francophones est largement diminué.

Un autre rapport nous indique aussi que 65 p. 100 des francophones travaillant à la Société canadienne des postes sont des employés bilingues. Je voyais qu'il y avait une grande possibilité, si la bonne volonté était de la partie, de faire accéder ce personnel à l'échelon des cadres. Cela pourrait rendre la tâche beaucoup plus facile. Comme ce sont des francophones bilingues, ils n'avaient même pas besoin d'aller chercher ailleurs pour rendre les postes plus bilingues.

Une voix: La question!

M. Lopez: Vous n'avez toujours pas répondu à la première question. J'aimerais bien que vous me répondiez. Le vice-président et le président ne devraient-ils pas donner l'exemple en devenant eux-mêmes bilingues? Ils ont eu amplement de temps, depuis 1980, d'apprendre le français.

Une voix: Bonne question!

Mr. Cooke: Let me continue with my answer, then. In any organization you can bring only so many in from the outside and then you kill the morale of those inside. Everyone has to have hope that they are going somewhere within the hierarchy. In the succession of plans we have developed that were not there prior to its becoming a corporation, we have identified that 26% of our middle management are francophone. We are developing successional planning to bring this bevy of middle-management people up, and they will start to fit into the senior management ranks. They are home-grown Canada Post management, and we would think, given some patience and some time, within two years the senior ranks would be filled from within Canada Post by middle management who are francophone and bilingual as well. That is a considerable percentage, I would think.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Lopez.

Je donne la parole à M. Della Noce, ensuite à M. Cassidy et enfin au sénateur Guay.

Monsieur Della Noce.

Mr. Della Noce: Mr. Cooke, I know you are a very good negotiator for Canada Post. I know your talent. You impressed me when we had a chat together. But today it is another story. It is a bilingual story. I stopped with your last remark. It was not my question, but it really hit me when you said there is a francophone in Montreal, there is a francophone in Hull or in Ottawa. I think that is only normal. Where I would like to see a francophone is in Winnipeg.

Senator Guay: It would be shocking if it were anything else.

Mr. Della Noce: There is nothing there. The real question is: How come you do not have more anglophones in the west?

[Traduction]

exact figure, which is 30% of all employees, and I am quite satisfied with it. On the other hand, I find it completely unsatisfactory that only 17% of employees attain management positions. Of those who do, the percentage of francophones is, of course, much smaller.

Furthermore, another report indicates that 65% of francophones working for the Canada Post Corporation are bilingual. It seemed to me that this situation offered the ideal opportunity provided that there was a willingness on the part of management, to promote people in this category to management positions. This could make your job much easier. As these employees are already bilingual francophones, there would be no need to look elsewhere in order to make positions more bilingual.

An hon. member: Let us have the question!

Mr. Lopez: But you have not yet answered my first question. I would really like an answer to it. Do you not think the Vice-President and the President should provide an example to their employees by becoming bilingual themselves? They certainly have had the time, since 1980, to learn French.

An hon. member: That is a very good question!

M. Cooke: Permettez-moi de poursuivre ma réponse. Dans toute organisation, on ne peut recruter de l'extérieur qu'un certain nombre de personnes avant que le moral des employés ne commence à chuter. Tout employé doit croire qu'il a des chances d'accéder à un poste supérieur. En établissant nos prévisions—prévisions qui, d'ailleurs, n'existaient pas avant que Postes Canada ne devienne une société de la Couronne—nous avons constaté que 26 p. 100 de nos cadres intermédiaires sont francophones. Nous prévoyons de les faire accéder progressivement à des postes de haute direction. Il s'agit de gestionnaires formés par Postes Canada et nous osons croire que d'ici un certain temps, c'est-à-dire d'ici deux ans, les postes de haute direction seront comblés par des cadres intermédiaires qui sont à la fois francophones et bilingues. Il me semble que c'est un pourcentage assez important.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Lopez.

I will now recognize Mr. Della Noce, then Mr. Cassidy and finally Senator Guay.

Mr. Della Noce.

M. Della Noce: Monsieur Cooke, je sais que vous avez très bien mené les négociations au nom de Postes Canada. D'ailleurs, je connais vos parents et vous m'avez fortement impressionné lorsque nous avons parlé l'autre jour. Mais aujourd'hui, c'est différent. Nous parlons de bilinguisme. Votre dernière remarque m'a vraiment frappé. Ce n'était pas ma question, mais j'ai été vraiment étonné de vous entendre dire qu'il y avait un francophone à Montréal et un francophone à Hull ou à Ottawa. A mon avis, c'est tout à fait normal. Ce qu'il faut, par contre, ce sont des titulaires francophones à Winnipeg.

Le sénateur Guay: Si c'était autrement, ce serait tout à fait choquant.

M. Della Noce: Or, il n'y en a pas du tout à Winnipeg. Ainsi, la question véritablement importante semble être celle-

[Text]

Le sénateur Guay: Bien oui, bien oui!

Mr. Cooke: I will stick with your first question. I will give you the same answer; and I understand what you have said in your statement. I am not a long-term Canada Post person, but it is my understanding that there was no francophone general manager in the Rideau area simply because there was no Rideau area to start with. We in fact changed our structure. The Rideau area takes in from down around Belleville up through north of Toronto, as you can see on the map before us. So I think that in itself is an improvement.

There was only one region before, which took in Montreal and Quebec City. We have split that district in the Province of Quebec, and now we have one extra general manager whom we did not have before.

About western Canada, we have to live with the realities of this world. I have said 26% of middle management are francophone. I happen to know that the plant manager at Saskatoon, unless he has just been moved and promoted, in fact came from the Province of Quebec and is a francophone and fully bilingual. I know some of the middle-management people out there whom we have on a fast-track training program were transplanted, if I may put it that way, from New Brunswick or from the Province of Quebec. They were in fact very fluent in both official languages, and are now starting to come up the succession ladder in western Canada.

• 1655

So, in so far as hiring externally in western Canada from a francophone community goes, I can say that in our search—and we have had many search firms working for us—we do not find the kind of background and experience in that community in western Canada. The fact is we do not find it sometimes in the anglophone community.

So it is a practical problem; it is one that we are facing, and I would say that over the next two to three years it is one where the balance will be evened out.

Mr. Della Noce: Mr. Cooke, I ask you to be short because I have many questions for you and I will run out of time.

There is something else I would like to ask you: 51% of bilingual people are living in Quebec and here you are saying that 2.9% in Montreal were only anglophone. I do not think that is a big story. You should say that it is 97% bilingual in Montreal; that is where a good point is.

Before, you mentioned that your department is a black sheep. I do not think you are helping our friend here, because the director is not too happy to see this.

[Translation]

ci: comment se fait-il que vous n'ayez pas plus d'anglophones dans l'Ouest?

Senator Guay: Yes, absolutely!

M. Cooke: Je vais d'abord répondre à votre première question. D'ailleurs, ma réponse sera la même—bien que je comprenne très bien votre point de vue. Je ne travaille pas pour Postes Canada depuis bien longtemps, mais je crois comprendre que s'il n'y avait pas de directeur francophone dans la région de Rideau, c'est tout simplement parce que cette région n'existait même pas. Nous avons effectivement réorganisé la société. Cette zone comprend la région située entre Belleville et le nord de Toronto, comme vous voyez d'après cette carte. Donc, à mon avis, c'est une amélioration importante.

Il n'y avait auparavant qu'une seule région, qui comprenait Montréal et Québec. Nous avons maintenant divisé cette zone et nous avons même créé un autre poste de directeur général qui n'existait pas auparavant.

En ce qui concerne l'ouest du Canada, je pense qu'il faut tout de même être réaliste. Je vous ai déjà fait remarqué que 26 p. 100 des gestionnaires de niveau intermédiaire sont francophones. De plus, je sais pertinemment que le directeur à Saskatoon, à moins qu'il n'ait reçu une promotion ou changé de poste, était justement un francophone bilingue qui était originaire de la province de Québec. Je sais aussi qu'un certain nombre de gestionnaires de niveau intermédiaire, qui suivent actuellement un cours de formation accéléré, y ont été transférés du Nouveau-Brunswick ou de la province de Québec. En fait, tous les deux parlent très bien les deux langues officielles, et ils commencent maintenant à grimper les échelons dans l'Ouest du Canada.

Pour ce qui est de recruter des francophones pour travailler dans l'Ouest du Canada, je peux vous assurer que nous ne trouvons pas facilement—et nous faisons appel à beaucoup de compagnies à cette fin—des gens qui ont les antécédents et l'expérience nécessaires au sein de la communauté francophone. Parfois, nous ne les trouvons même pas au sein de la communauté anglophone.

C'est donc un problème d'ordre pratique que nous confrontons actuellement, mais à mon avis, nous parviendrons à redresser la situation d'ici deux ou trois ans.

M. Della Noce: Monsieur Cooke, je vous demande d'être bref car j'ai beaucoup de questions à vous poser en très peu de temps.

J'ai une autre question à vous poser: 51 p. 100 des habitants du Québec sont bilingues, mais vous insistez sur le fait que seuls 2,9 p. 100 de vos employés à Montréal étaient anglophones. Ce n'est pas bien important, il me semble. Il faudrait plutôt insister sur le fait que 97 p. 100 de vos employés à Montréal sont bilingues; il s'agit là d'un fait beaucoup plus intéressant.

Auparavant, vous avez dit que votre société est, en quelque sorte, la brebis galeuse de la famille. Je ne crois pas que vous

[Texte]

Je pense que le commissaire, M. d'Iberville Fortier, ne doit pas être content de voir qu'une société se comporte de cette façon. Il n'y a aucun francophone dans l'Ouest pour gérer et vraiment prêcher le bilinguisme. C'est une farce, le bilinguisme.

Quand je suis arrivé à Ottawa, au mois de septembre, on m'a dit que c'était bilingue. J'ai téléphoné aux ministères, et ce n'était même pas bilingue. Je ne reviendrai pas là-dessus, car je l'ai déjà mentionné. Cinquante et un p. cent de la population bilingue demeure au Québec et 24 p. cent en Ontario; les autres 24 p. 100 sont répartis à travers le Canada.

Je vais vous donner un exemple. Vous, monsieur Cooke, en tant que chargé du personnel et des relations de travail et en tant que président du Comité directeur des langues officielles, êtes-vous bilingue?

Mr. Cooke: No, I am not.

Mr. Della Noce: Okay, you are not. Michael Warren?

Mr. Cooke: No, he is not.

Mr. Della Noce: No way.

Mr. Cooke: Well, he had better speak for himself. I cannot . . .

Mr. Della Noce: No, I spoke with him and I questioned him.

M. Villeneuve l'est. M. Lalonde l'est. Madame Elisabeth Kriegler, *are you bilingual?*

Mme Kriegler: Oui, je parle français.

M. Della Noce: Très bien. Vous êtes trois.

How come we have only three bilingual persons on this committee? If I go on maybe I can find four. That is not normal; it is a joke, it is a farce! In our ministry when we call most of them, except the ones from Quebec, the new people, answer you in English. We have a million immigrants waiting for jobs who can speak three languages. My friend Ricardo speaks six languages. How come the anglophones cannot learn French and the French have to learn English?

Mr. Cooke: When we first met at another committee—I remember it well—you also said that and asked me that question. I guess I will answer it this way, the same as I did before.

Mr. Della Noce: Yes?

Mr. Cooke: I came from a farm in southwestern Ontario where there were no facilities to teach me French and it became much too late in the day because of 20 hours a day doing something else to take time out to do it. I have no other answer to you, if you want a personal answer from me.

[Traduction]

aidez tellement notre collègue ici, car le directeur n'est pas très heureux de constater cette situation.

I am sure the commissioner, Mr. d'Iberville Fortier, is not pleased about the corporation's performance. You do not have a single francophone in the west to take some responsibility for and to promote bilingualism. Bilingualism is really nothing but a farce.

When I arrived in Ottawa, last September, I was told that it was a bilingual city. Well, upon calling a number of departments, I discovered that it was not bilingual at all. I do not want to rehash this issue again, as I have already mentioned it on a number of occasions. Fifty-one percent of bilingual Canadians live in Quebec, and 24%, in Ontario; the other 24% are scattered across Canada.

Let me just give you an example. Are you, Mr. Cooke, as director of personnel and labour relations and chairman of the steering committee on official languages, bilingual?

M. Cooke: Non, je ne le suis pas.

M. Della Noce: Bon, vous ne l'êtes pas. Et Michael Warren?

M. Cooke: Non, non plus.

M. Della Noce: Ce n'est pas possible qu'il le soit.

M. Cooke: En fait, je devrai lui permettre de parler en son propre nom. Je ne puis . . .

M. Della Noce: Non, je sais qu'il ne l'est pas, car quand j'ai eu l'occasion de lui parler, je lui ai justement posé cette question.

But Mr. Villeneuve is. So is Mr. Lalonde. Mrs. Elisabeth Kriegler, *êtes-vous bilingue?*

Mrs. Kriegler: Yes, I speak French.

Mr. Della Noce: Fine. Then there are three of you who do.

Comment se fait-il que ce Comité ne compte que trois personnes bilingues? Si je continue à chercher, je vais peut-être en trouver quatre. Mais ce n'est pas normal; c'est une farce! Lorsque l'on téléphone à la plupart des ministères, sauf les ministères du Québec, on vous répond en anglais. Par contre, nous avons un million d'immigrants trilingues qui cherchent des emplois. Mon ami Ricardo parle six langues. Comment se fait-il que les anglophones ne soient pas en mesure d'apprendre le français et que les francophones soient tenus d'apprendre l'anglais?

M. Cooke: Lorsque j'ai fait votre connaissance à une réunion précédente, dont je me souviens très bien, vous avez dit la même chose et vous m'avez posé exactement la même question. Ma réponse sera donc exactement la même que la première fois.

M. Della Noce: Allez-y.

M. Cooke: J'ai été élevé dans une ferme dans le sud-ouest de l'Ontario où l'on n'avait pas la possibilité d'apprendre le français, et au moment où j'ai voulu l'apprendre, il était trop tard car je devais passer 20 heures par jour à faire autre chose. Je n'ai pas d'autre réponse à vous donner, c'est une réponse personnelle.

[Text]

Mr. Della Noce: It is an answer my friend already gave me a few months ago. He told me the same thing. I understand that. But I do not talk about you personally; I want to talk about the people not making progress here. A lot of people have money to do so and they have time to go to courses. They have a hell of a good salary. They could go on vacation in France for one month and learn a bit of French. I think there are a lot of complaints. Even in Montreal I got complaints that they do not speak English. It is not normal.

Mr. Cooke: I think you are generalizing. We have a very focused training program and I would not want to leave this meeting with the impression that there are not many, many people in Canada Post in the management level, the supervisory level and the executive level who on their own time and so forth are not devoting time to learning English.

I would like to refer that question to Mr. Villeneuve. How come he can speak both languages and I cannot?

M. Villeneuve: Je veux faire deux mises au point, monsieur le président, si vous me le permettez.

Lorsqu'on parle de la Société canadienne des postes, il faut se rappeler un certain nombre de phénomènes. D'abord, il y avait les cadres existants. Au départ, il y a un certain nombre de personnes dont vous devez protéger l'ancienneté. Deuxièmement, il y a un premier groupe qui a été engagé. Ce premier groupe-là était bilingue. Il l'était en octobre 1981, quand la Société a été formée.

• 1700

Il y a trois phénomènes. D'abord, de nouveaux cadres ont été engagés par ces gens. A la décharge de M. Cooke, je dois dire que trois vice-présidents, un au personnel, un aux relations de travail et un troisième qui s'occupe des relations de travail et du personnel, sont parfaitement bilingues; ils sont de niveau C. C'est-à-dire qu'ils peuvent converser avec des employés ou avec leurs confrères en français. Je travaille avec ces gens, MM. Kennedy, Vivian et Peterson, en français. Le deuxième phénomène, c'est qu'il y a actuellement une volonté politique. La troisième chose qui manquait, et qui s'en vient progressivement, c'est ce qu'on appelle la masse critique. Cela devient nécessaire parce qu'on embauche très souvent à ces niveaux-là dans des milieux d'empathie, c'est-à-dire là où il y des compétences semblables à celles que nous avons nous-mêmes ou que nous recherchons, dans des milieux avec lesquels nous sommes familiers. De ce côté-là, il y a une augmentation.

Nous avons à la Société neuf directions générales, et le grand patron de toutes les directions générales est maintenant un francophone, M. Séguin. Cela ne s'était jamais vu.

Une voix: Il était temps, grand temps!

M. Villeneuve: Cela veut dire qu'à l'avenir, dans l'embauche, ce phénomène de masse critique va jouer davantage. Mais c'est sûr qu'on ne remplace pas les vice-présidents tous les jours.

[Translation]

M. Della Noce: C'est justement la réponse que mon ami m'a donnée il y a quelques mois. Il m'a dit exactement la même chose. Je comprends très bien votre situation. Mais je ne veux pas parler de vous, personnellement; je préfère parler de ceux qui ne font pas de progrès. Il y a beaucoup de gens qui ont à la fois les moyens et le temps de suivre des cours. Ils gagnent probablement un très bon salaire. Ils pourraient, par exemple, prendre un mois de vacances en France pour apprendre un peu de français. Même à Montréal, certains se plaignent du fait que l'on ne parle pas toujours anglais. Or, ce n'est pas normal.

M. Cooke: Je crois que vous avez tendance à généraliser. Nous avons, en fait, un programme de formation très structuré et je ne voudrais pas qu'on donne l'impression que nos employés occupant des postes de gestion, de surveillance et de haute direction sont peu nombreux à déployer des efforts personnels pour apprendre l'anglais.

Jevais demander à monsieur Villeneuve de vous répondre—à savoir pourquoi il peut parler les deux langues, alors que moi, j'en suis incapable?

Mr. Villeneuve: With your permission, Mr. Chairman, there are two things I would like to clarify.

When talking about the Canada Post Corporation, one must keep in mind a certain number of facts. First of all, there was an existing managerial group. So, at the outset, there were a number of employees whose seniority had to be protected. Secondly, an initial group of bilingual employees was hired in October of 1981, when the corporation was formed.

There are three separate factors to be considered here. First of all, new managers were hired by these people. In Mr. Cooke's defence, I must point out that three vice-presidents, one in personnel, one in labour relations and a third in labour relations and personnel, are all perfectly bilingual; they are at level C. In other words, they can converse with employees or colleagues in French. For my part, I work with these people, messrs. Kennedy, Vivian and Peterson, in French. The second thing is that the political will currently exists. The third thing which was missing, and which is coming gradually, is what is called the critical mass. This is becoming necessary because hiring at these levels very often involves a certain amount of empathy, in other words, we tend to hire those whose abilities are similar to our own or those whose background is one with which we are familiar. In that respect, there has been an increase.

In the Canada Post Corporation, we currently have nine branches, the head of which is now a francophone, Mr. Séguin. That has never happened before.

An hon. member: It was long overdue!

Mr. Villeneuve: Consequently, this notion of critical mass will come more and more into play in future hiring. Of course, vice-presidents are not replaced every day.

[Texte]

M. Della Noce: J'ai une dernière question à poser à M. Villeneuve, puisqu'il a pris la parole. Monsieur Villeneuve, pourriez-vous nous dire si les bureaux de postes privés sont tous bilingues ou bilingues pour la plupart? Est-ce que les choses vont bien de ce côté-là?

M. Villeneuve: Nous avons ce que nous appelons des secteurs bilingues. Dans les secteurs bilingues, c'est une condition du contrat dans la plupart des cas.

M. Della Noce: C'était la deuxième partie de ma question. Quand vous faites signer un contrat, vous leur demandez d'être bilingues?

M. Villeneuve: Ce n'est pas une demande; c'est une exigence.

M. Della Noce: Une exigence. Comment se fait-il qu'à certains endroits, ils ne sont pas bilingues?

M. Villeneuve: Il y a peut-être des contrats existants. M. Lalonde ou M. Cooke pourrait peut-être vous donner plus de renseignements à ce sujet.

M. Della Noce: On devrait peut-être tout donner au secteur privé. On économiserait de l'argent.

Are they all bilingual, or most of them—the new contracts?

Mr. Cooke: There are 470, and they have clauses within their contract that require them to... Those are not employees. We do the best we can to ensure that...

Mr. Della Noce: But you do have them on contract. Make sure you draw the line. Otherwise it is going to take 15 more years before you get the private...

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, monsieur Della Noce. Merci, messieurs.

Avant de poursuivre, je dois rectifier certains faits après vérifié auprès du greffier. Nous avons été indirectement prévenus que M. Warren n'assisterait pas à la séance, étant donné que nous avons reçu la liste des témoins et que le nom de M. Warren n'y figurait pas. Par contre, il n'était pas indiqué clairement que M. Warren n'assisterait pas à la séance. Donc, d'après la liste des témoins, nous aurions peut-être pu conclure que M. Warren ne viendrait pas. Je voulais clarifier la situation, ce qui ne vous enlève pas le droit d'adopter une motion à ce sujet.

Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci beaucoup, monsieur le président. J'avais toutes sortes de questions à poser, mais je me contenterai d'en poser quelques-unes seulement.

I would like to ask Mr. Cooke—and I will speak in English to facilitate the thing—you told us you had 28 recommendations by the Commissioner of Official Languages that you are working on. Seven of them you said you have completed, and you have started on fourteen more. I have to congratulate you if this is the case.

I would like you to write to this committee identifying the seven you have completed, the fourteen you have started on,

[Traduction]

Mr. Della Noce: I have one last question to put to Mr. Villeneuve, as he has the floor now. Mr. Villeneuve, could you tell us whether private post offices are all bilingual or primarily bilingual? Is the situation encouraging in that respect?

Mr. Villeneuve: We have what we call bilingual sectors. In such sectors, that is a contract requirement in most cases.

Mr. Della Noce: That is the second part of my question. When you sign contracts, do you ask that they be bilingual?

Mr. Villeneuve: It is not a request; it is a requirement.

Mr. Della Noce: Yes. Well, how is it that they are not bilingual everywhere?

Mr. Villeneuve: There may be existing contracts. Perhaps Mr. Lalonde or Mr. Cooke could give you further information in this regard.

Mr. Della Noce: Perhaps everything should be privatized. We would be saving money that way.

Est-ce que vous exigez le bilinguisme dans les nouveaux contrats, ou du moins, la plupart d'entre eux?

M. Cooke: Il y en a 470 en tout, et on précise dans ces contrats l'obligation de... Il ne s'agit pas d'employés. Nous nous efforçons tout de même de nous assurer que...

M. Della Noce: Mais ils vous sont liés par contrat. Assurez-vous que vous précisez cette condition. Autrement, il faudra encore 15 ans avant que vous...

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Della Noce. Thank you, gentlemen.

Before we go on, I would like to clarify a couple of things, having checked with the clerk. We were indirectly notified that Mr. Warren would not be attending the meeting, in that there was no mention of Mr. Warren's name on the list of witnesses we received. On the other hand, it was not clearly indicated that Mr. Warren would not be attending the meeting. On the basis of the list of witnesses, we could probably have concluded that Mr. Warren would not be in attendance. I just wanted to clarify things, but of course, you have every right to adopt a motion on this matter, if you so desire.

Senator Guay.

Senator Guay: Thank you very much, Mr. Chairman. I had all sorts of questions to ask, but I think I will limit myself to two or three.

Je voudrais adresser une question à M. Cooke. Je m'exprimerai en anglais pour faciliter les choses; vous nous avez dit que vous cherchez actuellement à mettre en application 28 recommandations du Commissaire aux langues officielles. Sept d'entre elles ont déjà été mises en application, et vous procédez maintenant à la mise en application de 14 autres recommandations. Si c'est le cas, permettez-moi de vous en féliciter.

J'aimerais que vous indiquiez au Comité, par écrit, les sept recommandations que vous avez déjà mises en application, les

[Text]

what you are going to do with the remainder, and how soon. Do not answer me now. I am requesting that you put this in writing and send it on to the committee.

My next question. You mentioned a while ago to Mr. Keeper, the MP for Winnipeg North, that you had, in discussing the matter of the official languages in Winnipeg, which is very poor . . . I am not going to go into that, because our poor people from greater Winnipeg, which has 44,000 in Winnipeg itself—I am not speaking of the St. Boniface community now . . . The mayor told me there are 44,000 French people living in his part of the community in Winnipeg strictly, and when they get to the wicket they do not get the services. So they have to start all over again. If they are in a line-up and they are told to go to another wicket, they are back at the end of the line again; so they have to always be penalized for using the French language.

• 1705

Of the 13 districts you have in Winnipeg that you have mentioned where there is French, you said, I would like to say to you, Mr. Cooke, that we in St. Boniface have a post office, and I believe the staff of three or four are all French and are giving us a fantastic service. They even make us feel at home when we call down there, and I think that is terrific. But that is the only one in the greater Winnipeg area that I think is bilingual and giving such a service. Therefore, when you say you have 13 in Winnipeg, I also would like you to write the committee and tell us of the other 11—not counting Winnipeg or St. Boniface, because I know what Winnipeg and St. Boniface are like. Would you tell us in writing to the president again of the 11 others whereby you have a service given in French in those 11 other posts?

The other thing I would like to ask you is in regard to the case of the post offices—which was mentioned by you just a moment ago—in regard to the private sector, which are on a contractual basis. I was going to ask you: Do these contracts contain a bilingual clause specifying that where justified by the presence of a minority language clientele, services shall be offered in both languages? I would say that if yes, have such clauses generally been fulfilled? Does the corporation have the control it needs to ensure that this is the case? If not, what do you do in a case like that? If you want something to bite on, I will give you a name in Manitoba, since I happen to be a landowner in that area.

Il s'agit de Saint-François-Xavier, qui est le plus vieux village, à part Saint-Albert, dans la région de Saint-Boniface. Je crois que le village de Saint-François-Xavier a été fondé en 1845, ou quelque chose du genre.

So you might look into that one and see what kind of a contract you have there and if they can speak French. Now, I do not expect you to go and say Joe Guay told us about this, but I think that is one of the things you ought to do. Check into it and then you can let us know.

[Translation]

14 sur lesquelles vous travaillez actuellement et vos intentions à l'égard des autres—c'est-à-dire quand vous prévoyez les mettre en application. Ce n'est pas la peine de me répondre maintenant. Je vous demande simplement d'envoyer ces renseignements au Comité.

Je passerai maintenant à la question suivante. Vous avez mentionné tout à l'heure, en parlant à M. Keeper, le député de Winnipeg-Nord, qu'en ce qui concerne l'utilisation des deux langues officielles à Winnipeg, qui laisse vraiment à désirer . . . Je ne vais pas parler de cela, parce que ces pauvres gens de Winnipeg et des environs, il y en a 44,000 à Winnipeg même, et je ne parle pas de ceux de Saint-Boniface . . . Le maire m'a dit qu'il y a 44,000 francophones qui vivent à Winnipeg même et qui n'obtiennent pas les services voulus lorsqu'ils se présentent au guichet. Ils doivent donc tout reprendre à partir de zéro. S'ils font la queue et qu'on leur dit, quand ils arrivent au guichet, d'aller à un autre guichet, ils se retrouvent au bout de la queue. Ils sont donc toujours pénalisés s'ils veulent utiliser le français.

Monsieur Cooke, vous nous avez dit qu'il y a à Winnipeg 13 districts où il y a des francophones, et je vous répondrai que nous avons à Saint-Boniface un bureau de poste où les trois ou quatre employés sont tous francophones et nous donnent un service extraordinaire. Quand nous téléphonons au bureau de poste, nous pouvons nous sentir tout à fait à l'aise, et j'estime que c'est merveilleux. C'est, je crois, le seul bureau de poste de Winnipeg et de la région qui a un personnel bilingue et qui offre un tel service. Ainsi, lorsque vous parlez de 13 districts à Winnipeg, j'aimerais bien que vous écriviez au Comité et que vous nous disiez quels sont les 11 autres, à l'exclusion de Winnipeg et Saint-Boniface, puisque je connais la situation dans ces deux villes. Pouvez-vous indiquer par écrit au président quels sont les 11 autres bureaux de poste qui fournissent des services en français?

J'aimerais vous poser une autre question concernant les bureaux de poste—dont vous avez parlé il y a quelques instants—du secteur privé et qui travaillent à contrat. Ma question est la suivante: ces contrats stipulent-ils que les services doivent être offerts dans les deux langues là où la présence d'une clientèle de la minorité le justifie? Si la réponse est oui, cette exigence est-elle habituellement respectée? La société a-t-elle les pouvoirs voulus pour faire en sorte que ces exigences soient respectées? Sinon, que faites-vous dans pareil cas? Si vous voulez des données plus concrètes, je peux vous donner le nom d'une localité du Manitoba où je possède une propriété.

I am speaking of Saint-François-Xavier, which is the oldest village, after Saint-Albert, in the Saint-Boniface region. I believe that the village of Saint-François-Xavier was founded in 1845, or thereabouts.

Je vous invite donc à vous renseigner quant à la nature du contrat qui existe dans ce cas-là et s'il prévoit l'utilisation du français. Je ne m'attends pas à ce que vous alliez leur dire que Joe Guay vous a dit cela, mais j'estime que vous devez vous

[Texte]

I think you can answer me on the contract in regard to if you have that in your policy when you ask them to submit a tender on those various private sector villages. The reason I say that, you know, is we have in Manitoba umpteen French towns. When I say umpteen, there are several. I am surprised that many of them just do not speak French. If you are going to use all those little towns—St. Lazare, St. Jean Baptiste, Letellier, Ste. Anne, Lorette, and I can go on and on—are you going to use that to tell me that if they are French then, by gosh, I can understand why there is nobody in Winnipeg other than St. Boniface and elsewhere in western Canada, they are all in these little towns? They are needed there, that is true, but they are also needed where there is a big population.

So I hope you have that in your contract, and you have control on it.

Mr. Cooke: Senator, I will answer your last question. The answer is yes, that is one of our objectives, objective number 3, when we consider service to the public. You are talking about sub-post offices, and again we have to be practical. Not all sub-operators have that capability, nor are they prepared to sign a contract. But to the extent that we can, we are pushing in that direction. We do have contracts where it is an absolute necessity, and we do not open a sub unless it is there.

Now, because we have several thousand, whether they continually provide the two official languages is something we monitor. Again, it is a dynamic scene—subs come on and then they leave and so forth. But to the extent that we can, senator, we ensure that the clause is in there and that it is upheld.

Senator Guay: Your intentions are good.

Mr. Cooke: That is right. If I might, the other point, senator, about the status of the 28 recommendations . . .

Senator Guay: Yes.

Mr. Cooke: —and your good feelings toward us and our . . . I do happen to have it here.

Senator Guay: Good.

• 1710

Mr. Cooke: I do happen to have it here, but I will update it and I will send it to the chairman.

Senator Guay: Good. And also the 13 districts from the Greater Winnipeg area, on which I have asked you for a written report.

My last one is the supplement which came up here which was given to us. Unfortunately, I have not had sufficient time to study it as well as I would have liked, Mr. Chairman,

[Traduction]

renseigner. Vous pourrez ensuite nous faire savoir ce qui en est.

Vous pourrez me dire si votre politique en matière de contrat dans les divers villages du secteur privé impose de pareilles conditions aux soumissionnaires. Je vous dis cela, vous savez, parce que nous comptons au Manitoba beaucoup de villages francophones. Il y en a plusieurs. Je m'étonne de constater que dans bon nombre d'entre eux, on ne parle pas français. Si vous devez mentionner tous ces petits villages—Saint-Lazare, Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Sainte-Anne, Lorette, et je pourrais en nommer encore beaucoup d'autres—allez-vous me répondre que si ces villages sont francophones, vous comprenez alors pourquoi il n'y a personne à Winnipeg, sinon à Saint-Boniface et ailleurs dans l'Ouest du Canada, puisqu'ils sont tous dans ces petits villages? Il faut du personnel bilingue dans ces villages, c'est vrai, mais il en faut aussi dans les grands centres.

J'espère donc que vos contrats prévoient cela et que vous pouvez exercer un certain contrôle.

M. Cooke: Monsieur le sénateur, je vais répondre à votre dernière question. Je répondrai oui en ce qui concerne le troisième objectif que vous mentionnez, en ce sens que nous tenons compte du service à la population. Nous parlons de succursales postales et nous devons, là encore, être pratiques. Ceux qui tiennent les succursales ne sont pas tous en mesure de le faire et ils ne sont pas tous disposés à signer un contrat. Mais dans la mesure du possible, nous essayons de le faire. Nous avons certains contrats qui imposent pareille condition, et nous n'ouvrons pas alors de succursale à moins que la condition ne soit respectée.

Comme nous comptons plusieurs milliers de succursales postales, nous surveillons la prestation des services dans les deux langues officielles. Mais là encore, le nombre de succursales varie constamment. Nous veillons donc, monsieur le sénateur, dans la mesure du possible, à ce que la condition figure dans le contrat et qu'elle soit respectée.

Le sénateur Guay: Vos intentions sont bonnes.

M. Cooke: C'est exact. Si vous me le permettez, monsieur le sénateur, j'aimerais ajouter autre chose concernant les 28 recommandations . . .

Le sénateur Guay: Oui.

M. Cooke: . . . et vos bons sentiments à notre égard et à l'égard de notre . . . je l'ai avec moi.

Le sénateur Guay: Très bien.

M. Cooke: J'ai le document avec moi, mais je vais le mettre à jour et je vais le faire parvenir au président.

Le sénateur Guay: Très bien. J'aimerais aussi recevoir un rapport par écrit concernant les 13 districts de Winnipeg et de la région.

Ma dernière question concerne le document qui nous a été remis. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de l'examiner comme je l'aurais voulu, monsieur le président, et je suis

[Text]

because I am sure there would have been many questions coming out, but I noticed that the official languages are the first item on annex B. Does that mean the official languages will have priority on this item here, the first item?

M. Villeneuve: En fait, c'est que nous avons pour nos cadres un bulletin de direction mensuel et nous avons consacré celui du mois d'août 1984 au programme des langues officielles pour dire: voici ce que vous devez faire. Au mois de septembre, il était peut-être consacré au programme de sécurité au travail ou à l'absentéisme en novembre. Celui-ci concerne en particulier les langues officielles, une des priorités de l'entreprise.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, j'ai terminé. J'aimerais simplement ajouter que j'attends avec impatience le moment où nous aurons l'occasion de demander encore aux gens des postes de venir nous visiter au Comité. Je puis vous assurer que j'aurai d'autres questions à leur poser. Mais j'attends surtout les progrès qu'ils accompliront. Je suis satisfait de leur sincérité, aujourd'hui, mais j'attends avec impatience de constater le progrès qu'ils auront fait d'ici leur prochaine nouvelle visite parmi nous.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le sénateur, je vous remercie. Vous auriez peut-être dû parler au pluriel, parce que nous attendons tous cela avec impatience. Cette prochaine visite nous permettra de revoir un peu la question et de réviser, en fonction de nos audiences futures, certaines des décisions que nous devons prendre.

Le sénateur Guay: Très bien.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Avant d'aller plus loin, je veux indiquer qu'il ne me reste sur ma liste qu'un seul intervenant, soit M. Jean-Robert Gauthier. À moins qu'il y en ait d'autres... La sénatrice Wood m'indique qu'elle désire prendre la parole. Je n'accepterai pas d'autres intervenants, sauf M. Gauthier et M^{me} Wood, puisque nous réserverons quelques minutes pour les commentaires du commissaire.

Je donne la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier: Je passe.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Dans ce cas, je donne la parole à la sénatrice Wood.

The Joint Chairman (Senator Wood): I have one short question first to ask you. If you raise the postage tomorrow from the present rate, how long would it take you to put that into effect?

Mr. Cooke: First of all, we have to gazette it for 60 days. We in fact have already done that and the public and others are...

The Joint Chairman (Senator Wood): How long did you...

Mr. Cooke: So it is 60 days gazetted and then 60 more after that before it becomes effective.

The Joint Chairman (Senator Wood): My question really—I did not put it very well—was mechanically how you would do it because I see here on your official languages plan that it is

[Translation]

certain que j'aurais eu plusieurs questions à poser, mais je remarque que les langues officielles arrivent en tête de liste à l'annexe B. Cela signifie-t-il que les langues officielles seront le point prioritaire?

Mr. Villeneuve: In fact, we publish a monthly bulletin for our officials and the August 1984 bulletin dealt exclusively with the official languages program: it explained to the officials what they have to do. The September bulletin might have dealt with security in the work place. And the November bulletin might have dealt with absenteeism. This bulletin happens to deal with official languages, which is one of the priorities of the corporation.

Senator Guay: Mr. Chairman, I have no further questions. I would simply like to add that I await impatiently the day when we will be able to invite the Post Office to appear again before the committee. I can assure you that I will have further questions to ask them. However, I am more interested in knowing what progress they will accomplish. I believe that they speak sincerely today, but I am looking forward to seeing what progress they will have made before their next appearance before the committee.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): Thank you, Senator. You might have spoken for all of us, because we are all anxious to see what the results will be. Their next visit will give us the opportunity to review the question and to change, after our future hearings, certain decisions that we must make.

Senator Guay: Fine.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Before we continue, I would like to indicate that I have only one more name on my list, Mr. Jean-Robert Gauthier. If there are no others... Senator Wood indicates that she would like to speak. I will accept no further questioners, besides Mr. Gauthier and Mrs. Wood, since we must set aside a few minutes for the commissioner's comments.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I pass.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): In that case, I recognize Senator Wood.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'aimerais d'abord vous poser une courte question. Si vous décidez demain d'augmenter le coût des timbres, quand l'augmentation prendra-t-elle effet?

M. Cooke: Premièrement, nous devons publier un avis dans la *Gazette* 60 jours à l'avance. Nous avons déjà fait cela, et la population et les autres sont...

La coprésidente (la sénatrice Wood): Combien de temps...

M. Cooke: L'avis doit être donné dans la *Gazette* 60 jours à l'avance, et il faut ensuite 60 jours avant que l'augmentation ne prenne effet.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je n'ai pas très bien formulé ma question. Je veux savoir quels seraient les mécanismes, puisque je constate ici, sur votre plan des langues officielles, qu'il vous faudra cinq ans pour remplacer toutes les

[Texte]

going to take you five years to replace all official markings on mail, including cancellation, etc. Why would it take five years?

Mr. Cooke: Because in handling 9 billion pieces of mail we have many facilities. Some of them are automatic; some of them are driven by electronic devices; some of them are hand stamped and so forth. It is a very major and costly chore to change that all-out. It is not as simple as decreeing that this will happen.

So it has partly to do with economics, partly to do with the supply of new equipment, some of which we are phasing out and the other equipment is not here yet, and it is the combination of all those things. In our five-year plan we estimated it would take that long. It may not. It will be some time within that five years.

The Joint Chairman (Senator Wood): Also in your report here you say that you are going to improve front counter service so there will be a minimum of 12 localities per year that will be bilingual. Last year, in 1984, I believe that out of 12 you were only successful with 3. How do you expect to reach the 12 this year and the 9 you missed last year?

Mr. Cooke: First of all, it becomes involved with the identification of those people who would be at the counter and it had to do partially with the union agreement. We were not in a position to select individuals so we had to double-tier. Then we had to take the individuals identified who would be on those wickets and send them to training school. If they were totally unilingual anglophone to start with, then it could be upward of a year before those persons would be able to take on their chores.

• 1715

So it was partially that, and partially that we went through almost nine months of negotiations with all these unions and it took all the energy to drive it. There was not the same . . . I do not want to use the word "co-operation", but a certain amount of tension grows in between unions and a company during sustained negotiations of that kind, so some of these programs dropped down slightly. But it was a combination of things.

The Joint Chairman (Senator Wood): My last question is this. When we speak of equitable participation, how can you justify a 2% figure of anglophone representation in Montreal, and of this 2%, how many are in senior management?

Mr. Cooke: Senator, just as an addendum, if I may, to your last question, you had said three. We actually had eleven urban localities in 1983-84, and in 1984-85 we achieved eight . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): Eight out of twelve?

[Traduction]

indications officielles sur le courrier, y compris l'oblitération, etc. Pourquoi cela prendra-t-il cinq ans?

M. Cooke: Parce que la manutention de 9 milliards de pièces de courrier nécessitent de nombreuses installations. Certaines sont automatisées, certaines sont actionnées par des mécanismes électroniques, certaines pièces de courrier sont estampillées à la main, etc. Une modification de cette ampleur est une entreprise énorme et très coûteuse. Il ne suffit pas de prendre la décision.

Plusieurs facteurs interviennent donc; le délai est fonction de facteurs économiques, de la disponibilité de nouvelles pièces d'équipement pour remplacer celles qui sont retirées graduellement du service, etc. Nous avons donc prévu que cela se fera sur une période de cinq ans. Ce ne sera peut-être pas si long. Cela se fera au cours des cinq prochaines années.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous dites aussi dans votre rapport que vous allez améliorer les services au comptoir, de sorte que vous offrirez des services bilingues dans au moins 12 localités chaque année. L'an dernier, en 1984, ces services ont été offerts dans seulement trois localités. Croyez-vous pouvoir offrir ces services cette année dans les 12 localités prévues et dans les neuf qui n'ont pas eu les services l'an dernier?

M. Cooke: Premièrement, nous devons d'abord trouver les employés qui travailleront au comptoir, et cela est en partie fonction de l'entente avec les syndicats. Nous n'étions pas en mesure de choisir les employés et nous avons donc dû doubler. Nous avons dû ensuite envoyer ces employés en stage de formation. Pour les unilingues anglophones, il fallait donc compter au-delà d'une année pour qu'ils puissent remplir leurs fonctions.

Voilà ce qui explique en partie la situation, doublée du fait que nous avons passé près de neuf mois à négocier avec tous ces syndicats, et ces négociations ont pris toutes nos énergies. Nous ne pouvions plus compter sur la même . . . Je ne veux pas dire «coopération», mais il se crée un certain degré de tension entre les syndicats et une compagnie lorsque les négociations durent aussi longtemps, de sorte que certains de ces programmes ont été un peu négligés. C'est donc une combinaison de ces circonstances qui explique la situation.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ma dernière question est la suivante. Au chapitre de la participation équitable, comment pouvez-vous justifier que seulement 2 p. 100 des employés à Montréal sont anglophones, et pourriez-vous me dire quelle proportion de ces 2 p. 100 occupent des postes de gestion supérieure?

M. Cooke: Madame la sénatrice, au sujet de votre dernière question, si vous me le permettez, vous avez parlé de trois localités. Nous en avions en fait 11 en 1983-1984, et en 1984-1985, nous en avions huit . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Huit sur 12?

[Text]

Mr. Cooke: —with quite a broad representation. In 1985-86 we have already achieved two. So we hope that over the period of time we will come out to our total goal, in any event.

The Joint Chairman (Senator Wood): My last question had to do with the equitable participation, the 2% figure of anglophones in Montreal. Of this 2%, how many are in the senior management?

Mr. Cooke: On the anglophone side, there is one out of fourteen in the senior management in Montreal, and there are eight out of 117 on the middle management side.

The Joint Chairman (Senator Wood): Then how do you justify the 2% on the whole?

Mr. Cooke: You are referring to the total operations. The population of that division is roughly 10,000.

The Joint Chairman (Senator Wood): All right, so then 2% of that total population is anglophone, correct?

Mr. Cooke: Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): And how do you justify 2%?

Mr. Cooke: I am sorry, senator, I am having difficulty in the intent of the question.

The Joint Chairman (Senator Wood): What I am trying to find out from you is that, out of a population of 10,000 employees in Montreal, you have 2% who are anglophone. That is what you say somewhere in your figures, right?

Mr. Della Noce: It is 2.9%.

The Joint Chairman (Senator Wood): All right, 2.9%. Now, how can you justify 2.9%? We have been talking about the unfairness across Canada in other areas where the francophones are under-represented. I feel they are under-represented in Montreal at the moment. I would like to have an answer as to why.

Mr. Cooke: I guess, Senator, I just do not justify it. We have jobs; we post jobs; we do not turn people down if they are qualified to take them. I guess that is the way it is in Montreal and I guess I just do not justify it. I do not know what else I could say to you.

The Joint Chairman (Senator Wood): What effort are you making, then, to raise that one? I know we all are in agreement that we should raise the level of francophones outside the Province of Quebec. So what are we doing to make sure that can be increased?

Mr. Cooke: We have developed employment offices across the country that were not there before. We have written policies for employment practices, and we have the same emphasis in the Province of Quebec to attract anglophones as we have to attract francophones in the rest of Canada. I guess that is about the way it is.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. It was not very satisfactory, but thank you very much.

[Translation]

M. Cooke: ... avec une représentation assez vaste. En 1985-1986, nous en avons déjà deux. Nous espérons donc réaliser notre objectif avant la fin de l'année.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ma dernière question porte sur la participation équitable: 2 p. 100 d'anglophones à Montréal. Parmi ces 2 p. 100, combien y en a-t-il dans des postes de gestion supérieure?

M. Cooke: Du côté anglophone, il y a un cadre supérieur sur 14 à Montréal, et il y en a huit sur 117 au niveau des cadres intermédiaires.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Alors, comment pouvez-vous justifier cette participation globale de 2 p. 100?

M. Cooke: Vous parlez de l'ensemble des opérations. Cette division compte approximativement 10,000 employés.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien; cela veut dire que 2 p. 100 de l'ensemble des effectifs sont anglophones, n'est-ce pas?

M. Cooke: Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Comment justifiez-vous ces 2 p. 100?

M. Cooke: Je m'excuse sénatrice, j'ai du mal à comprendre le sens de votre question.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ce que j'essaie d'établir, c'est que sur 10,000 employés à Montréal, il y a 2 p. 100 d'anglophones. C'est ce que vous dites quelque part dans vos chiffres, n'est-ce pas?

M. Della Noce: C'est 2,9 p. 100.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien, 2,9 p. 100. Alors, comment pouvez-vous justifier ces 2,9 p. 100? Nous avons parlé du manque de représentation francophone dans les autres régions du pays. J'estime que les anglophones sont sous-représentés à Montréal. J'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi.

M. Cooke: Madame la sénatrice, je n'ai pas à le justifier. Nous avons des postes à combler, nous affichons des avis de concours, et nous ne refusons pas les gens qui répondent aux exigences. C'est comme ça que cela fonctionne à Montréal, et je ne crois pas que nous ayons à le justifier. Je ne sais pas ce que je pourrais vous dire de plus.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Que faites-vous donc pour améliorer cette situation? Je sais que nous sommes tous d'accord pour relever le niveau des francophones en dehors du Québec. Alors, que faisons-nous pour améliorer la situation des anglophones au Québec?

M. Cooke: Nous avons établi des bureaux d'emploi partout au pays où il n'y en avait pas. Nous avons des politiques concernant les pratiques d'emploi, et nous insistons autant sur la participation anglophone au Québec que sur la participation francophone dans le reste du Canada. Voilà ce qu'il en est.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci. Je ne suis pas tellement satisfaite, mais je vous remercie.

[Texte]

The Joint Chairman (Senator Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Senator Wood.

• 1720

At this point, I want to thank you very much, Mr. Cooke and all members of your staff, for your statement. First of all, it was very interesting. Also, I thank you for your response to the various questions raised by members of the committee.

Puisque la Société en est une d'importance en raison du type de services qu'elle offre à toute la population canadienne et compte tenu des commentaires soulevés par le commissaire aux langues officielles dans son rapport, je pense qu'il serait opportun, à ce moment-ci, compte tenu de la séance que nous venons de vivre, d'entendre les commentaires du commissaire relativement à cette discussion, à son rapport et à vos propos. Cela nous permettra peut-être de boucler la boucle et de bien informer les membres du Comité de la situation afin qu'ils soient en mesure de se faire une meilleure idée du service que votre Société offre à travers le Canada.

Sans autre préambule j'inviterais le commissaire à se joindre à nous et à nous faire les commentaires qu'il jugera appropriés.

S'il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement, j'entendrai les questions après l'exposé du commissaire.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, est-ce que je peux me permettre de poser une question avant de faire quelques très brèves remarques?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Bien sûr.

Mr. Fortier: It seems to me that one of the very major problems with Canada Post when it was a department was the question of collective agreements and the seniority clause. We consider that the agreement you have been able to negotiate with the CUPW might be a breakthrough; it might be, if it works out well. I think this is really the crux of the matter.

However, we have not learned a great deal about the seven other unions. I would like to know, since this might be a very, very lengthy process, whether or not you consider that a challenge in court, which would bring out the overriding importance of law in relation to collective agreements, might be helpful to Canada Post in ensuring that this process will not take too much time.

Mr. Cooke: Mr. Commissioner, I will give you a very direct answer. In a corporation that suffered some 60,000 grievances a year for all varieties of reasons . . .

Mr. Fortier: Yes, we know.

Mr. Cooke: I know all about it. For a corporation that has some 60,000 grievances waiting for arbitrators, for a corporation that never got agreements before but sat down and tried to have a more civilized approach to negotiation, and did in fact arrive at and now has signed and ratified seven agreements with seven unions, we have in fact changed many, many rules, including a foot in the door on this particular one here. I would

[Traduction]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, sénatrice Wood.

Je tiens maintenant à vous remercier, monsieur Cooke, et tous les membres de votre personnel, de votre déclaration très intéressante. Je vous remercie également de vos réponses aux questions soulevées par les membres du Comité.

Given the corporation's importance because of the services it offers to all the people of Canada, and given the comments made by the Commissioner of Official Languages in his report, I think the time has come to allow the Commissioner to comment on our discussion here today and on his report. This may bring us full circle, and will give committee members a better idea of the services offered by the corporation throughout Canada.

Without further ado, I would ask the Commissioner to come forward and to make his comments.

Unless it is a point of order, I will entertain questions after the Commissioner's remarks.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, may I ask a question before making my brief remarks?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Of course.

M. Fortier: L'un des problèmes les plus importants que l'on avait lorsque Postes Canada était un ministère était celui des conventions collectives et de la clause relative à l'ancienneté. Nous sommes d'avis que si la convention que vous avez conclue avec le Syndicat des postiers du Canada fonctionne bien, elle peut fort bien représenter une percée. A mon avis, c'est là le cœur de la question.

Cependant, nous n'avons pas appris grand-chose au sujet des sept autres syndicats. Étant donné que le processus risque d'être très long, j'aimerais savoir si vous pensez que des poursuites devant les tribunaux, qui insisteraient sur l'importance primordiale des règles par rapport aux conventions collectives, seraient utiles à la Société canadienne des Postes pour s'assurer que le processus ne prend pas trop de temps.

M. Cooke: Je vais vous donner une réponse très directe, monsieur le commissaire. Étant donné que les employés de la société présentent quelque 60,000 griefs par an pour toutes sortes de raisons . . .

M. Fortier: Et vous parlez en connaissance de cause.

M. Cooke: Oui. Étant donné qu'il y a environ 60,000 griefs en suspens, et que, par le passé, la société n'a jamais réussi à négocier une entente avec les syndicats, et qu'elle essaie maintenant d'adopter une attitude plus civilisée à l'égard des négociations, et qu'elle a signé et ratifié sept conventions avec sept syndicats, je puis vous dire que nous avons changé beaucoup de règles, y compris, en partie, celle à laquelle vous

[Text]

say we have so many difficulties facing us in creating a better climate, a better working relationship, that going to court over one issue, albeit it is very, very important, would do nothing to enhance the kind of environment we are trying to create, so we can at least sit down again next round and do what we did last round. That would be an answer satisfactory.

Mr. Fortier: I think it is a very good answer in the sense that I did not expect you, in replying to my question, to give an inducement to people to go to court against the Canada Post Corporation. However, everyone is free to draw his own conclusions, and this is a question we have had in mind. In this sort of situation, how long should we really have to wait to get the service, if one has to go union by union and if it takes an indefinite time, when there is a law that is very specific on the obligation to supply the service?

I thank you very much for your answer.

Monsieur le président, madame, mes commentaires seront très brefs. J'ai beaucoup apprécié le débat. Je crois qu'il a fait ressortir presque tous les points importants.

• 1725

I would like to point out that we feel that as of 1983 Canada Post has started really to produce quite good language plans. This was an enormous improvement. So I think this must be recognized—the five-year plan and the new plan. So the problem there is principally a matter of making sure they are implemented.

Secondly, there are other points I think should be raised which indicate there is progress. Regular consultations, for instance, with the minority associations is an interesting point; their program of employee awareness, the new commitment from the operational managers, a program also of information to the public. I want to mention this, because I do feel there is progress, and the question is not to our mind at this time whether there is progress but whether there is enough progress and whether the progress is quick enough. I shall try to answer this question very quickly; this self-inflicted question, if I may say so.

If we let the people speak, we had last year, in 1984, 123 complaints, most of them concerning counter service. There has been some improvement at the wicket. I say "some improvement". But the telephone service remains, we feel, quite inadequate.

We consider that the target of bilingual positions, which has apparently been set at 10% of the entire population, which would give about 1,600 out of 16,000 employees, is insufficient, given the need for rotation, given the fact that not all these people are available all the time. Notwithstanding this inadequacy, we feel much more strongly that the principal problem in that area is the problem of unequal distribution of these bilingual resources, with the result that minorities, francophone outside of Quebec and anglophone in Quebec, do not consistently receive the service. In the case of English-speaking Quebecers, it is rather a question of participation.

[Translation]

faites allusion. Compte tenu de toutes les difficultés auxquelles nous faisons face dans nos efforts pour améliorer le climat et pour créer de meilleures relations de travail, j'estime que le fait d'engager une poursuite judiciaire sur une question donnée, aussi importante qu'elle soit, ne nous serait point utile. Lors des prochaines négociations, nous pourrions au moins essayer de faire ce que nous avons fait la dernière fois. Ce serait là une réponse satisfaisante.

M. Fortier: C'est une très bonne réponse. Je ne m'attendais pas à ce que vous encouragiez les gens à engager des poursuites contre la Société canadienne des Postes. Néanmoins, tout le monde est libre de tirer ses propres conclusions. Il s'agit d'une question à laquelle nous avons réfléchi. Combien de temps faudra-t-il attendre pour obtenir le service, s'il faut procéder syndicat par syndicat, et si cela prend une période de temps indéfinie, alors que la loi précise bien que la société est obligée de fournir le service?

Je vous remercie de votre réponse.

Mr. Chairman, Madam Senator, I shall be very succinct. I appreciate very much the discussion which brought out most major aspects.

Nous sommes d'avis qu'à partir de 1983, Postes Canada a commencé à affecter suffisamment de fonds aux questions linguistiques. Il s'agissait là d'une amélioration énorme. Il faut donc en tenir compte en examinant le plan quinquennal et le nouveau plan. Il s'agit surtout de s'assurer que ces plans seront mis en oeuvre.

Il y a eu d'autres progrès. On peut mentionner par exemple, les consultations régulières avec les associations des minorités, le programme de sensibilisation des employés, le nouvel engagement fait par les gestionnaires, et le programme d'information publique. Il y a donc eu des progrès, mais il s'agit de savoir s'il y en a eu assez et si ils sont assez rapides. Je vais essayer de répondre brièvement à la question que je viens de poser.

En 1984, nous avons reçu 123 plaintes dont la plupart portaient sur le service direct. Il y a eu une certaine amélioration—et j'insiste sur ces mots—pour ce qui est du service direct. Cependant, nous estimons que le service au téléphone est assez peu satisfaisant.

L'objectif que la Société s'est fixé qui vise la création de 10 p. 100 de postes bilingues à tous les postes—c'est-à-dire 1,600 postes bilingues sur un total de 13,000 postes, est insuffisant, compte tenu du besoin du roulement et du fait que tous ces employés-là ne sont pas disponibles tout le temps. Nonobstant ce problème, nous sommes convaincus que le problème principal réside dans le fait que les ressources bilingues sont mal réparties. Par conséquent, les minorités—les francophones à l'extérieur du Québec, et les anglophones au Québec—ne reçoivent pas toujours le service dans leur langue. Dans le cas d'un québécois anglophone, il s'agit plutôt d'une question de

[Texte]

But the point is that the service received by the minorities outside of Quebec is, I think everybody would recognize, *un régime de famine*; most inadequate. This is something that has to be corrected.

The 1984 goals have been met only to a very partial extent. Only 6 out of the 12 units that were supposed to have been bilingualized were in effect bilingualized. We recognize there are problems, but it is very helpful to have a good plan, and it is difficult to implement it. However, what is the point in having a good plan if it is not implemented? So this is a point we wish to bring to the attention of the Chair.

The question of language of work has not been mentioned very much, but I gain the impression from my reading that basically French is the only language in Quebec and outside there is really no question of speaking anything but English. So this is far from ideal.

So what conclusions do we draw from this? I might conclude this in French.

Je pense qu'il est essentiel de redoubler les efforts qui ont été entrepris parce qu'il y a un énorme retard. Sans imputer la pleine responsabilité de cette situation à la gestion actuelle dont nous avons reconnu les mérites, il y a un retard tellement impressionnant que je crois que c'est une des institutions dont on peut dire encore qu'elle est très loin de servir le public canadien selon les termes de la Loi sur les langues officielles.

Nous avons fait, pour notre part, une vérification, en 1983, nous allons en faire un suivi au cours de l'été et nous serons donc en mesure de vérifier les progrès qui ont été accomplis dans la mise en oeuvre des recommandations qui ont été faites.

• 1730

En résumé, je voudrais dire qu'il nous semble qu'il ne fait pas de doute que l'équipe de gestion actuelle ait de très bonnes intentions, mais nous trouvons que ce processus est encore trop lent et qu'il faudra trop de temps pour atteindre cet objectif d'égalité linguistique, que nous n'avons pas inventé mais qui se trouve à la fois dans la loi et dans la Constitution.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment, monsieur le commissaire.

Monsieur Della Noce? Ce sont des commentaires ou des questions?

M. Della Noce: Ce sont des questions.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que c'est au commissaire?

M. Della Noce: Au commissaire.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien, allez monsieur.

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, je voulais faire une remarque à M. Cooke, mais je vais vous la faire à vous puisqu'elle est en français. D'année en année, la Société canadienne des postes m'apparaît comme chroniquement déficiente au chapitre des langues officielles et vous l'avez très bien dit. Toute la bonne volonté est là, mais je pense qu'il manque de «l'essence» quelque part, parce que cela n'avance

[Traduction]

participation. Mais le service aux minorités francophones à l'extérieur du Québec est tout à fait insuffisant. Je pense que tout le monde admettrait qu'il s'agit d'un régime de famine. Il faut que cette situation soit corrigée.

Les buts fixés en 1984 n'ont été atteints que partiellement. Seulement six unités sur les 12 unités qui devraient devenir bilingues le sont devenues. Nous savons qu'il existe des problèmes, et qu'il est utile d'avoir un bon plan, mais qu'il est difficile de le mettre en oeuvre. Cependant, à quoi cela sert-il d'avoir un bon plan si on ne le met pas en oeuvre? Voilà le point que nous tenons à signaler au président.

On n'a pas beaucoup parlé de la question de la langue du travail. Cependant, d'après ce que j'ai lu, je crois savoir qu'on ne travaille qu'en français au Québec, et qu'on ne travaille qu'en anglais à l'extérieur du Québec. La situation est donc loin d'être idéale.

Quelle conclusion peut-on tirer de tout cela? Je vais terminer mes remarques en français.

I think the corporation must redouble its efforts, because it has a great deal of catching up to do. Whether placing the full responsibility for this situation on the new management, whose merits we have recognized, the corporation is so much behind, that I think it can still be described as being one of the institutions that is far from serving the people of Canada in accordance with the Official Languages Act.

My office conducted an audit in 1983, and we will do a follow-up audit this summer so as to check how much progress has been made in implementing the recommendations made at the time.

To sum up, I would like to say that in our opinion there is no doubt that the present management team has very good intentions, however, we think that the process is still too slow, and that it will take too long to achieve linguistic equality—which is not something we invented, but rather something provided for in the legislation and in the Constitution.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much indeed, Mr. Commissioner.

Mr. Della Noce? Do you have some comments or some questions?

Mr. Della Noce: I have some questions.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): For the commissioner?

Mr. Della Noce: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Fine, go ahead.

Mr. Della Noce: I wanted to make a comment to Mr. Cooke, Mr. Commissioner, but I will make it to you, since it is in French. I think that year after year the Canada Post Corporation is chronically deficient with respect to the official languages, and you made the point very well. There is no shortage of good will, but I think the "drive" is missing somewhere, because things are not moving very quickly. You

[Text]

pas vite. Vous avez dit aussi que lorsque l'on parle de francophones à Montréal . . . Eh bien, ce n'est pas un progrès, ce sont des choses normales. Je ne sais pas si la Loi 101 a aidé ces choses-là, mais quand j'ai regardé l'organigramme, avec tous les anglophones en haut, cela m'a touché de près! Une chance qu'il y a un M. Villeneuve qui est ici et qui semble être très bien bilingue: mais on devrait peut-être envoyer M. Villeneuve dans l'Ouest, au Manitoba, car ça presse! Je ne sais pas ce qu'on va pouvoir faire pour les faire bouger, parce que moi, j'en reçois des plaintes. J'en ai beaucoup des Postes. À part ceux qui se plaignent de ne pas avoir de service de poste les plaintes concernent les langues officielles.

Ce n'est pas possible! Là, on vient de nous amener l'histoire de Québec, Montréal, 2.9 p. 100—M^{me} la sénatrice a posé la question—je ne peux pas comprendre que l'on vienne avec un tableau du Québec et que l'on oublie tout le reste du pays. Seuls les francophones apprennent l'anglais et les anglophones n'apprennent pas le français. Il va falloir faire quelque chose, monsieur le commissaire. Je trouve qu'ils ne vous aident pas du tout, dans ce domaine. Ils ne vous ont pas aidé . . . Je me sens mal à l'aise pour vous, parce que vous faites bien des efforts! Vous avez très bien résumé la situation. Il y a quelqu'un qui «manque de gaz» en quelque part, et on va lui donner de l'oxygène s'il le faut, mais il va falloir que ça roule!

Comment ça se fait que c'est comme cela? J'aimerais que l'on me réponde. Qu'est-ce qui arrive? Qu'est-ce qu'on peut faire de notre côté? Leur donner de l'oxygène peut-être?

M. Fortier: Je croyais, monsieur le député, qu'il s'agissait d'une affirmation. Si c'est une question, je vais être obligé d'essayer de la reformuler. Je crois que ce qui arrive . . .

M. Della Noce: Est-ce qu'elle est chroniquement déficiente? Répondez-moi à cela. C'est la question originale!

M. Fortier: Vous savez, si vous posez cette question à un honorable médecin—il s'en trouve au moins un autour de cette table—il refuserait de dire en public qu'un patient est chroniquement déficient, n'est-ce pas? Parce que, tant qu'il n'est pas mort . . .

M. Della Noce: S'il est mort, par exemple, il va reconnaître que c'est lui qui était dans l'erreur. On a connu des gens ici qui ont fait mourir des patients, et le docteur s'en est sorti.

M. Fortier: Oui, mais nous souhaitons tous bonne santé à notre Société canadienne des postes.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Un dernier commentaire, monsieur Lopez.

M. Lopez: Oui, justement une petite question pour M. le commissaire. J'ai soulevé la question tout à l'heure, et on ne m'a pas répondu. La Société canadienne des postes a-t-elle un statut particulier qui lui permette d'élaborer sa politique pour appliquer la Loi sur les langues officielles, oui ou non? Parce qu'ici, on disait dans un rapport «être conforme à la politique de la Société canadienne des postes».

Est-ce qu'il y a un statut particulier pour l'application de la Loi sur les langues officielles? Est-ce que cela est comme pour toutes les sociétés de la Couronne?

[Translation]

also said with reference to francophones in Montreal . . . well, that is not progress, that is just a reasonable situation. I do not know whether Bill 101 had anything to do with that, but when I looked at the organization chart and saw that all the senior employees were anglophones, I was very upset? Fortunately, there is a Mr. Villeneuve, who is here, and who seems to be very bilingual. Perhaps we should send Mr. Villeneuve out west, to Manitoba, because the situation is urgent! I do not know what we can do to get some action, because I can tell you that I am hearing many complaints about Canada Post. In addition to complaints about postal service, there are complaints about official languages.

The situation is just impossible! We have just heard the history of Quebec, with Montreal at 2.9%—it was the Senator who asked the question. I do not see how people can come to the table about Quebec and forget about the rest of the country. Francophones learn English, but anglophones do not learn French. We are going to have to do something, Mr. Commissioner. I do not think they are helping you at all in this area. They have not helped you . . . I feel uncomfortable for you, because you are really trying! You have summarized the situation very well. There is someone who is “out of gas” somewhere, and we will have to give that person oxygen if necessary, but we must get things going!

Why are things this way? I would like somebody to tell me. What is going on? What can we as Members of Parliament do? Give them some oxygen?

Mr. Fortier: I thought that was a statement, sir. If it is a question, I am going to have to rephrase it. I think that what is happening . . .

Mr. Della Noce: Is Canada Post chronically deficient? Answer that for me. That was the original question!

Mr. Fortier: If you had asked a doctor this question—and there is at least one doctor around this table—he would refuse, would he not, to say in public whether or not a patient was chronically deficient. As long as the patient has not died . . .

Mr. Della Noce: If the patient dies, he will admit that he made a mistake. Some doctors have caused the death of patients, but the doctor managed not to get the blame.

Mr. Fortier: Yes, but we all wish our Canada Post Corporation good health.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): One final comment, Mr. Lopez.

Mr. Lopez: Yes, I have a brief question for the Commissioner. I asked the question earlier, but I did not get an answer. Does the Canada Post Corporation have a special status with respect to the implementation of the Official Languages Act? The reason I ask is that one report contained the following phrase “to be in accordance with the policy of the Canada Post Corporation”.

Does the Corporation have any special status with respect to the implementation of the Official Languages Act? Is that the case of all crown corporations?

[Texte]

M. Fortier: Alors, la Loi sur les langues officielles prévoit spécifiquement que les sociétés de la Couronne sont soumises à toutes ces dispositions. C'est très clair.

Il se trouve cependant que les sociétés de la Couronne ne sont pas encore soumises en fait cette année aux obligations de «reportages financiers» auxquels les ministères sont soumis auprès du Conseil du Trésor. Cela, c'est une différence extrêmement importante. Je dois dire cependant que la Société canadienne des postes transmet ses plans et que nous les recevons donc. Mais le gouvernement, par l'entremise du Conseil du Trésor, n'avait pas jusqu'ici de prise sur la langue ni sur les aspects linguistiques, ni, je crois comprendre, en général, sur les aspects financiers des sociétés de la Couronne, jusqu'à cette année.

Je crois que la Société, sur ce plan-là, est une société de la Couronne comme une autre.

M. Lopez: Merci.

• 1737

Le sénateur Guay: J'aimerais seulement vous dire et laisser savoir au commissaire aux langues officielles, si parfois il y a des questions que nous ne vous avons pas posées, ce n'est pas parce que nous n'y avons pas pensé, c'est parce que nous avons eu une seule ronde de questions aujourd'hui, et seulement 10 minutes. Parfois on a l'occasion de revenir pour un autre cinq minutes; je suis certain que si vous vouliez en recommencer une deuxième, je suis prêt à lever le bras pour poser d'autres questions.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): J'allais justement, monsieur le sénateur, vous arrêter parce que nous savons tous, ici, que nous aurions beaucoup de questions et sur ce...

I want to thank again Mr. Cooke and all his staff. If I may conclude, I think tremendous work has been done with this corporation, but there still remains a lot of work to do.

Mr. Della Noce: Not enough.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Et nous avons, je pense, beaucoup apprécié, évidemment votre présence.

Nous sommes confondus devant la confusion, excusez le pléonasmе, du fait que votre président n'ait pu, pour des raisons que nous pouvons comprendre, participer au présent débat. Mais nous sommes encore une fois certains, et compte tenu de l'importance de votre Société, du service qu'elle apporte aux Canadiens, compte tenu également des divers mandats, et de la présence du commissaire, et de ce Comité, que nous aurons probablement à nous revoir éventuellement. Et nous espérons que tous ensemble nous pourrions faire en sorte de satisfaire davantage et de plus en plus, et cela, dans un délai le plus rapide possible, les besoins de la population.

Merci à tous et à la prochaine. La séance est ajournée jusqu'à mardi prochain, mais je souligne aux membres que c'est à 11h00 du matin.

La séance est levée. Merci.

[Traduction]

Mr. Fortier: The Official Languages Act specifically states that crown corporations are subject to all the provisions of the Act. That is very clear.

However, crown corporations are not subject to the same financial reporting requirements by Treasury Board as are government departments. This is an extremely important difference. I should point out, nevertheless, that the Canada Post Corporation forwards its plans and we receive them. However, the government, through Treasury Board, has no say over language policy or the financial aspects, if I understand correctly, of crown corporations.

In this respect, I think the Canada Post Corporation is a crown corporation like any other.

Mr. Lopez: Thank you.

Senator Guay: I would just like to tell the Commissioner of Official Languages that if we do not ask him questions, it is not because we have not thought of them. The problem today was that we had only one 10-minute round. Sometimes we have a 5-minute second round. I am sure that if we were to have a second round today, I would be raising my hand to indicate that I have other questions to ask.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I was on the point of interrupting you, Senator, because we all know that we would have a great many questions, and with that...

Je tiens à remercier de nouveau M. Cooke et tout son personnel. Je pense que la société a accompli un travail énorme, mais qu'il reste toujours beaucoup à faire.

M. Della Noce: Ce n'est pas assez.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We were very pleased that you could be with us.

We are sorry about the confusion that meant that your president could not be present, for reasons which we understand. Given the importance of the corporation, and the service it provides to Canadians, and given the presence of the commissioner and the committee, we feel that we will probably meet again at some future date. We hope that together we will be able to better meet the needs of Canadians as quickly as possible.

I would like to thank all the members for their participation, and to tell them that our next meeting will be on Tuesday, but I would emphasize that it is at 11 o'clock in the morning.

The meeting is adjourned. Thank you.

APPENDIX "OLLO-4"

CANADA POST
CORPORATION

OFFICIAL LANGUAGES
PROGRAM

APPENDICE "OLLO-4"

/ /

SOCIÉTÉ CANADIENNE
DES POSTES

PROGRAMME DES
LANGUES OFFICIELLES



BILINGUAL IMAGE**IMAGE BILINGUE****OBJECTIVE I****OBJECTIF I****SITUATION****SITUATION**

- EXTERIOR SIGNS - 96% BILINGUAL
- MESSAGES - 90% BILINGUAL

- AFFICHES EXTÉRIEURES-BILINGUE À 96%
- MESSAGES -BILINGUE À 90%

PLAN**PLAN**

- OTHER SIGNS
- BUSINESS CARDS
- MARKINGS ON MAIL - 5 YEARS
- PROTOCOL - TELEPHONE DIRECTORIES

- AUTRES AFFICHES
- CARTES D'AFFAIRES
- MENTIONS SUR COURRIER - 5 ANS
- PROTOCOLE - ANNUAIRES TÉLÉPHONIQUES

**EXTERNAL INFORMATION, SERVICES, AND
COMMUNICATION****RENSEIGNEMENTS, SERVICES ET
COMMUNICATIONS EXTERNES****OBJECTIVES II, III, IV****OBJECTIFS II, III, ET IV****SITUATION****SITUATION**

- 1184 BILINGUAL OUTLETS
- 626 LOCALITIES
- 93% BILINGUAL CAPACITY
- ACTIVE OFFER

- 1184 BUREAUX BILINGUES
- 626 LOCALITÉS
- 93% CAPACITÉ BILINGUE
- OFFRE ACTIVE

PLAN**PLAN**

- INFORM CUSTOMERS/PUBLIC
- INCREASE BILINGUAL SERVICE
- CONSULTATION WITH MINORITIES

- INFORMER CLIENTS/PUBLIC
- AUGMENTER SERVICES BILINGUES
- CONSULTATION AVEC LES MINORITÉS

**INTERNAL INFORMATION, SERVICES, AND
COMMUNICATION****RENSEIGNEMENTS, SERVICES, ET
COMMUNICATIONS INTERNES****OBJECTIVES V, VI, AND VII****OBJECTIFS V, VI, AND VII****SITUATION****SITUATION**

- MEMOS/CIRCULARS
 - HEAD OFFICE - 89% BILINGUAL
 - TO MONTREAL/QUEBEC - PROGRESS
- INTERNAL SERVICES - 80% CAPACITY
- INTERNAL NEWSPAPERS/MANUALS 100%
- SUPERVISION - 83% CAPACITY

- NOTES/CIRCULAIRES
 - SIÈGE SOCIAL - 89% BILINGUES
 - A MONTRÉAL/QUÉBEC - PROGRÈS
- SERVICES INTERNES - 80% CAPACITÉ
- JOURNAUX/MANUELS INTERNES 100%
- SURVEILLANCE - 83% CAPACITÉ

PLAN**PLAN**

- IMPROVE MEMOS/CIRCULARS TO 100%
- IMPROVE INTERNAL SERVICES
- INCREASE SUPERVISORY CAPACITY

- AUGMENTER NOTES/CIRCULAIRES À 100%
- AMÉLIORER SERVICES INTERNES
- AUGMENTER LA CAPACITÉ SURVEILLANCE

PROGRAM MANAGEMENT**GESTION DU PROGRAMME****OBJECTIVES VIII. IX****OBJECTIFS VIII. IX****SITUATION****SITUATION**

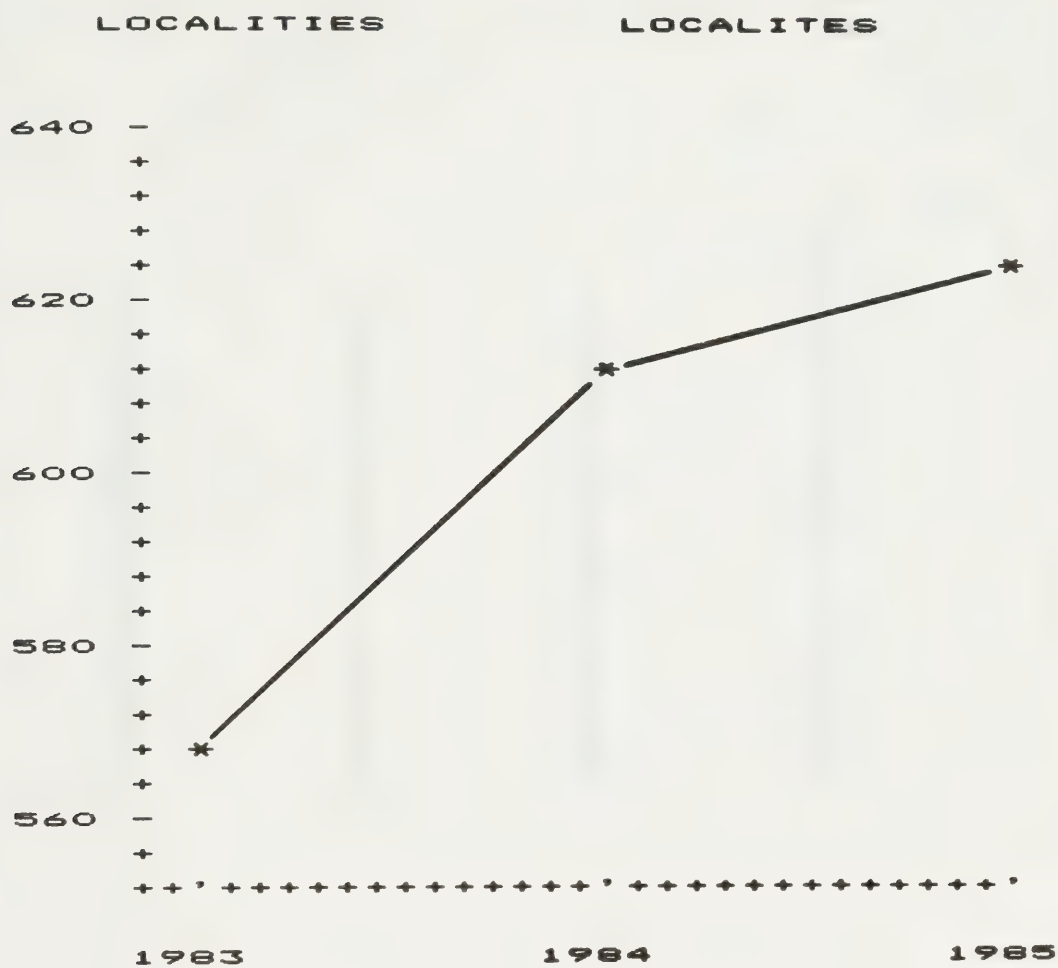
- REPRESENTATION CONSTANT (70/30)
- BILINGUAL CAPACITY 85%
- LANGUAGE TRAINING 1984-85
 - 142 RECEIVED BASIC TRAINING
 - 82 COMPLETED TRAINING
 - 339 RECEIVED OTHER TRAINING
- LINGUISTIC SERVICES 1984-85
 - 6 MILLION WORDS
- POLICY INFORMATION PROGRAM 1984-85
 - 100 INFORMATION SESSIONS
 - MANUALS/INTERNAL NEWSPAPERS

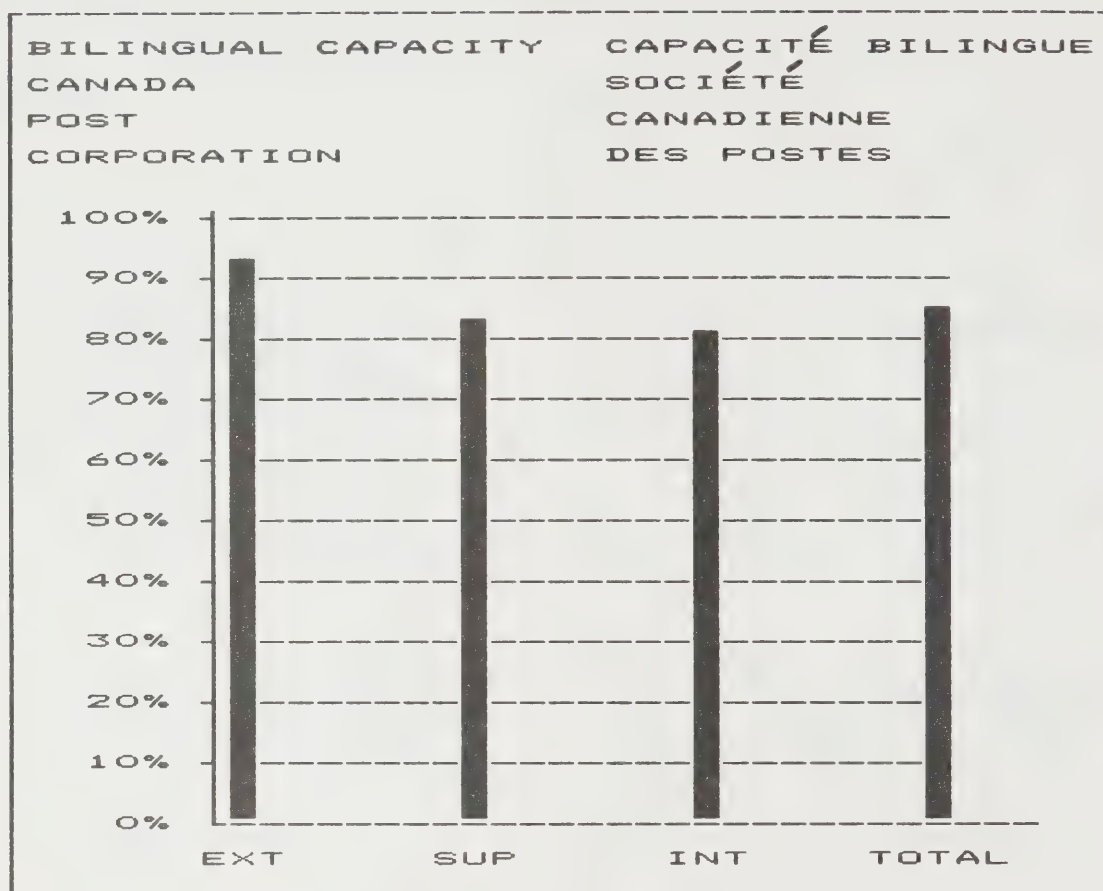
- REPRÉSENTATION STABLE (70/30)
- CAPACITÉ BILINGUE 85%
- FORMATION LINGUISTIQUE 1984-85
 - FORMATION DE BASE REÇUE PAR 142
 - 82 ONT REUSSI
 - 339 ONT REÇU UNE AUTRE FORMATION
- SERVICES LINGUISTIQUES 1984-85
 - 6 MILLION DE MOTS
- INFORMATION SUR LA POLITIQUE 1984-85
 - 100 SÉANCES D'INFORMATION
 - MANUELS/JOURNAUX INTERNES

PLAN**PLAN**

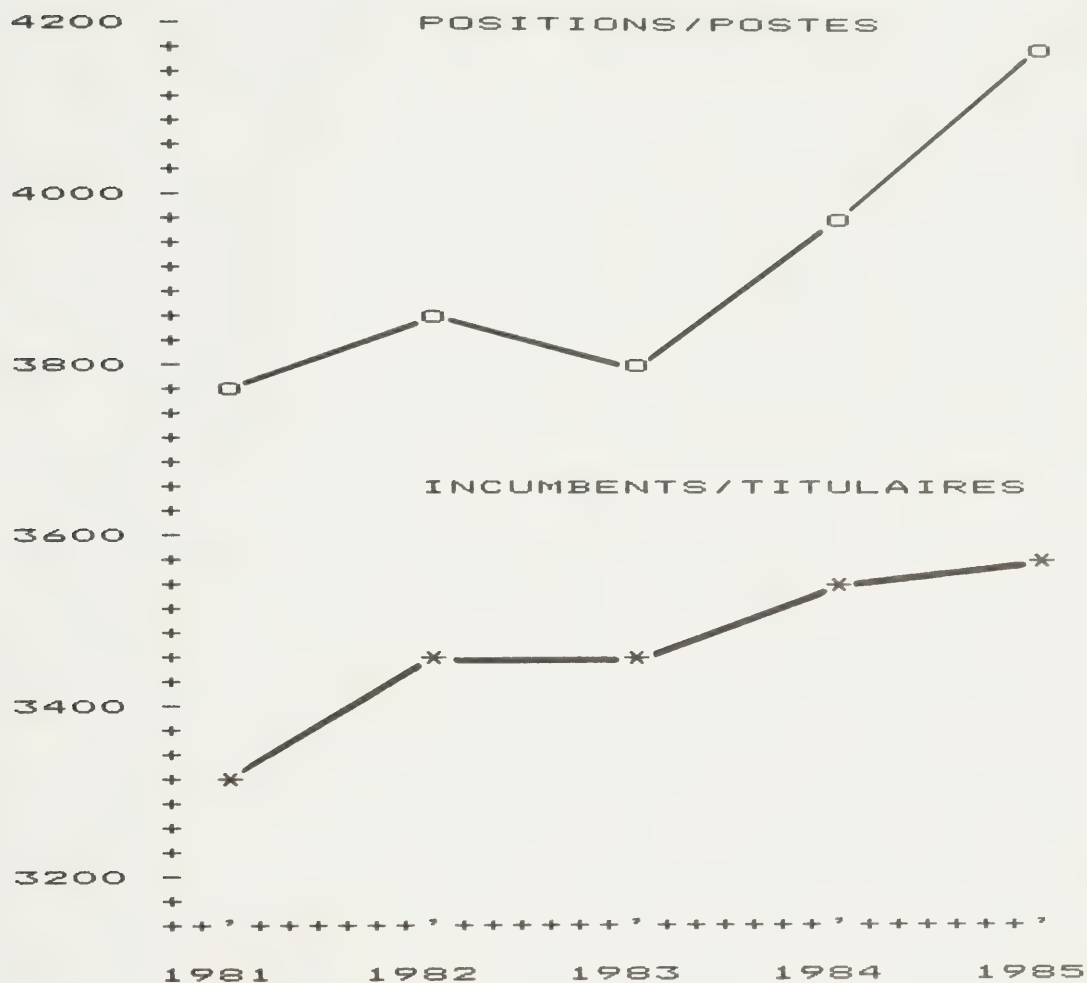
- INCREASE BILINGUAL SUPERVISORS
- LANGUAGE TRAINING #1 MILLION
- MANAGEMENT RESPONSIBLE FOR PLAN
- UNION CONSULTATION

- AUGMENTER SURVEILLANTS BILINGUES
- FORMATION LINGUISTIQUE #1 MILLION
- RESPONSABILITÉ DE LA GESTION POUR LE PLAN
- CONSULTATION AVEC LES SYNDICATS





BILINGUAL CAPACITY - CAPACITÉ BILINGUE





If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Post Corporation:

Stewart Cooke, Executive Vice-President, Personnel and Labour Relations;

André Villeneuve, Vice-President, Corporate Communications;

Elisabeth C. Kriegler, Vice-President, Corporate Policy and Planning.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

De la Société canadienne des postes:

Stewart Cooke, vice-président à la direction chargé du personnel et des relations de travail;

André Villeneuve, vice-président chargé des communications;

Elisabeth C. Kriegler, vice-présidente, Politique générale et planification.

Du bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, Commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, May 21, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 21 mai 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages for
1984

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles pour
1984

APPEARING:

The Honourable Roch La Salle,
Minister, Public Works Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Roch La Salle,
Ministre, Travaux publics Canada.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay
Suzanne Dulesis

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Lowell Murray
Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
David Kilgour
Ricardo Lopez
Jean-Claude Malépart—(16)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b) of the House of Commons

On Tuesday, May 21, 1985:

Jean-Claude Malépart replaced Raymond Garneau.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement de la
Chambre des communes

Le mardi 21 mai 1985:

Jean-Claude Malépart remplace Raymond Garneau.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 21, 1985
(13)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 11:06 a.m., the Acting Chairman, Senator Joseph-Philippe Guay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Peter Bosa and Joseph-Philippe Guay.

Representing the House of Commons: Harry Brightwell, Michael Cassidy, Gabriel Desjardins and Aurèle Gervais.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier and Gerald Schmitz, Research Officers.

Appearing: The Honourable Roch La Salle, Minister of Public Works.

Witnesses: From the Department of Public Works: Hi Carswell, Director General, Personnel; Donald Gowan, Acting Director, Affirmative Action, Affirmative Action and Official Languages; Mireille Lapointe-Hamel, Affirmative Action and Official Languages. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Joint Clerk (Senate) of the Committee presided over the election of an Acting Chairman.

Senator Peter Bosa moved, that Senator Joseph-Philippe Guay be elected Acting Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Joint Clerk (Senate) of the Committee declared Senator Joseph-Philippe Guay duly elected Acting Chairman.

The Minister made a statement, and with the witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the document entitled «Conclusion of opening statement by The Honourable Roch La Salle», be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "OLLO-5"*).

Gilles Lalande made a statement.

At 12:23 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 MAI 1985
(13)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 11 h 06, sous la présidence du sénateur Joseph-Philippe Guay (*président suppléant*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Peter Bosa et Joseph-Philippe Guay.

Représentant la Chambre des communes: Harry Brightwell, Michael Cassidy, Gabriel Desjardins, Aurèle Gervais.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier, Gerald Schmitz, attachés de recherche.

Compareît: L'honorable Roch La Salle, ministre des Travaux publics.

Témoins: Du ministère des Travaux publics: Hi Carswell, directeur général, Personnel; Donald Gowan, directeur intérimaire, Action positive et langues officielles; Mireille Lapointe-Hamel, Action positive et langues officielles. *Du bureau du Commissaire aux langues officielles:* Gilles Lalande, sous-commissaire.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi reçu du Sénat le mercredi 27 mars 1985, et l'examen de son ordre de renvoi reçu de la Chambre des communes le mardi 26 mars 1985, ayant trait tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le cogreffier (Sénat) du Comité préside l'élection d'un président suppléant.

Le sénateur Peter Bosa propose que le sénateur Joseph-Philippe Guay soit élu président suppléant.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le cogreffier (Sénat) du Comité déclare le sénateur Joseph-Philippe Guay dûment élu président suppléant.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

*Il est convenu,—*Que le document intitulé «La conclusion à la déclaration d'ouverture de l'honorable Roch La Salle» figure en appendice aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir appendice "OLLO-5"*).

Gilles Lalande fait une déclaration.

A 12 h 23, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Paul C. Bélisle

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 21, 1985

• 1113

The Joint Clerk of the Committee (Mr. Bélisle): There is a quorum.

Honorable senators et députés, in the absence of the joint chairmen, your first item of business is to elect an acting chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Senator Bosa.

Senator Bosa: I move that my colleague, Senator Guay, be appointed acting chairman for the day. Not only is he fully bilingual and eminently qualified, he also has a good sense of humour.

Le cogreffier (M. Bélisle): Il est proposé par l'honorable sénateur Bosa que le sénateur Guay occupe les fonctions de coprésident.

Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

Motion agreed to

Le cogreffier (M. Bélisle): Je déclare la motion adoptée et le sénateur Guay dûment élu coprésident suppléant du Comité.

M. Cassidy: C'est votre première réussite électorale.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): That is right in line with what we senators have been thinking of, Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I thank you very much, Senator Bosa, and other members of the committee for electing me this morning. It was an easy one, no expenses or anything like that. As a senator, when we are looking forward to be elected at the moment, I can say that if the other one is as easy as that it will be very easy in the future.

Mr. Cassidy: It will be harder than that, senator.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): The first thing I would like to say is that both chairmen, Mr. Tremblay and Madam Wood, are unavoidably absent today. This is one of those occasions that is rare, but it is the case.

I also want to bring to your attention the fact that the youth committee is travelling, as far as the Senate is concerned, and the foreign affairs meeting is sitting at the present time in the Senate. The Agriculture committee is also sitting, and there may be others.

• 1115

I have not said anything about the House of Commons, because I am not as familiar with it. But I am sure several committees are also sitting in the House.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 21 mai 1985

Le cogreffier du Comité (M. Belisle): Nous avons le quorum.

Honourable senators and members, en l'absence des coprésidents, vous devez d'abord élire un président suppléant. Je suis disposé à recevoir vos motions.

Sénateur Bosa.

Le sénateur Bosa: Je propose que mon collègue, le sénateur Guay, soit nommé président suppléant pour la séance. Il est non seulement tout à fait bilingue et qualifié à tout point de vue, mais il a aussi le sens de l'humour très développé.

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): It is moved by the hon. Senator Bosa that Senator Guay take the Chair as joint chairman.

Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

La motion est adoptée

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): I declare the motion carried and Senator Guay duly elected acting joint chairman of the committee.

Mr. Cassidy: It is your first electoral success.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): C'est justement à quoi nous pensions au Sénat, monsieur Cassidy.

M. Cassidy: Oui.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Je vous remercie beaucoup, sénateur Bosa, et les autres membres du Comité de m'avoir élu ce matin. C'était une élection bien facile, aucune dépense ni rien de semblable. À une époque où nous envisageons des élections pour le Sénat, je peux vous dire que si cela se passe aussi facilement, l'avenir ne devrait inspirer aucune crainte.

M. Cassidy: Ce sera un peu plus difficile, sénateur.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Je dois vous dire d'abord que les deux coprésidents, M. Tremblay et M^{me} Wood, sont dans l'impossibilité d'assister à la réunion d'aujourd'hui. C'est une situation rare mais parfois inévitable.

Je vous signale aussi que le Comité du Sénat qui s'occupe des jeunes est en déplacement et que notre Comité des affaires extérieures siège actuellement. Le Comité de l'agriculture siège aussi et il y en a peut-être d'autres.

Quant à ce qui se passe à la Chambre des communes, je ne suis pas au courant mais je suis sûr que plusieurs de ses Comités siègent aussi.

[Texte]

Before going further, I would like to acknowledge the fact that M. Lalande is here, representing the Commissioner of Official Languages.

C'est un honneur pour moi d'accueillir aujourd'hui l'honorable Roch La Salle, ministre des Travaux publics. Je l'ai connu il y a plusieurs années, parce que je crois que nous avons été élus en même temps, monsieur le ministre. Des représentants du ministère ont déjà témoigné devant l'ancien Comité mixte spécial, en 1981, mais nous avons pour la première fois aujourd'hui l'occasion de lui poser directement des questions sur les programmes et la politique des langues officielles de son ministère.

Travaux publics Canada emploie quelque 8,500 fonctionnaires. C'est un ministère important, car il traite souvent avec d'autres organismes fédéraux et avec le secteur privé. Ce sont des communications d'affaires qui se font d'une manière presque continuelle.

Dans différents rapports annuels successifs, le commissaire aux langues officielles a relevé un certain nombre de problèmes et a souligné la lenteur des progrès réalisés au sein de ce ministère. Monsieur le ministre, c'était avant que vous ne soyez là.

L'honorable Roch La Salle (ministre des Travaux publics): J'allais vous le dire tout à l'heure!

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Des renseignements exposant la situation ont été distribués aux membres du Comité. Je suis certain qu'ils susciteront un certain nombre de questions concernant le rendement interne et les secteurs à améliorer.

J'invite maintenant le ministre à prendre la parole et à nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent. Peut-être pourriez-vous aussi nous faire une brève déclaration. Encore une fois, monsieur le ministre, je suis très heureux que vous soyez parmi nous aujourd'hui, et je suis certain que les membres du Comité sont du même avis.

M. La Salle: Monsieur le président, je ne vous cacherais pas que je me sens un peu plus impressionné que je n'aurais cru l'être, parce que je pensais rencontrer à la présidence d'autres personnes que vous. Mais j'en suis fort heureux, moi aussi. J'ai connu M. Guay—vous me permettrez de le souligner—à mon arrivée, en 1968. Nous avons toujours eu de bonnes relations, même si nous nous regardions face à face.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Nos bureaux étaient face à face.

M. La Salle: Je veux d'abord, madame et messieurs, vous remercier de votre invitation de nous présenter devant le Comité permanent mixte, de la politique et des programmes de langues officielles, comité que je considère immensément important à l'intérieur de cette grande boîte qu'est le gouvernement fédéral.

J'aimerais vous présenter les responsables de mon Ministère qui m'accompagnent. Ce sont M. Hi Carswell, directeur général du personnel; M. Marcel Desormeaux, secrétaire général du Ministère; M. Donald Gowan, directeur intérimaire du programme d'action positive et des langues officielles; et

[Traduction]

Avant de continuer, j'aimerais vous faire remarquer que M. Lalande est ici en tant que représentant du commissaire aux langues officielles.

It is an honour for me to welcome today the hon. Roch La Salle, Minister of Public Works. I have known him for some time now since we were both elected at the same time. Representatives of the department already testified before the previous special joint committee in 1981, but today is our first opportunity to ask questions directly relating to official languages programs and policies in the department.

The Department of Public Works employs some 8,500 persons. It is an important department which deals with other federal agencies and the private sector. It is regularly involved in various types of business communications.

In two successive annual reports, the Commissioner for Official Languages noted a number of problem areas and underlined the slow pace of progress within the department. Mr. Minister, this was before you assumed your portfolio.

Hon. Roch La Salle (Minister of Public Works): I was going to point it out to you.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Information relating to the situation has been distributed to committee members. I am sure that it will give rise to a certain number of questions concerning internal performance and areas for improvement.

I now invite the Minister to take the floor and introduce the officials accompanying him. You may also want to make a brief opening statement. Once again, Mr. Minister, I am very happy to have you here as a witness today and I am certain that this feeling is shared by the other members of the committee.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I must say that I am a bit more impressed than I expected to be because I thought that I would find other persons in the Chair. But I am also very happy to see you. I have known Mr. Guay since my arrival in 1968. We have always been on friendly terms, even though we have been sitting on opposite sides.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Our offices were opposite each other.

Mr. La Salle: Let me thank you first of all, Madam and gentlemen, for your invitation to appear before the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs, a committee which I consider to be extremely important within the general scheme of the federal government.

Accompanying me this morning are Mr. Hi Carswell, Director General, Personnel; Mr. Marcel Desormeaux, Executive Secretary of the Department; Mr. Donald Gowan, Acting Director, Affirmative Action and Official Languages; and Mrs. Mireille Lapointe-Hamel, who is also with the

[Text]

M^{me} Mireille Lapointe-Hamel, du programme d'action positive et des langues officielles. J'ai gardé madame pour la fin, parce que je considère que je dois la présenter comme le dessert du groupe.

Bien que Travaux publics Canada ait pour mission première d'assurer la gestion des biens immobiliers, on trouve aussi dans notre déclaration de mission un mandat de contribuer à la réalisation des grands objectifs du gouvernement. Dès le début du programme des langues officielles, Travaux publics Canada a participé activement à la mise en oeuvre des dispositions de la Loi sur les langues officielles et des politiques du gouvernement sur les langues officielles.

Depuis 1981, alors que Travaux publics Canada se présentait devant ce Comité mixte, les rapports annuels du commissaire aux langues officielles ont attesté de la lutte du Ministère vers la réforme linguistique. Dans son rapport de 1984, M. D'Iberville Fortier a noté et je cite:

La démarche du ministère des Travaux publics en matière de réforme linguistique est toujours hésitante. Si le service au public s'est amélioré, il reste beaucoup à faire aux chapitres de la langue de travail et de la participation.

• 1120

J'admets que quelques problèmes dans les domaines de la langue de travail et de la participation demeurent. Ils recevront toute l'attention qu'ils méritent, j'en fais l'engagement. Cependant, beaucoup de progrès ont été réalisés depuis 1981, et j'aimerais souligner quelques initiatives qui se sont avérées fructueuses.

Comme vous le savez, en ce qui a trait au service au public, la clientèle principale de mon Ministère est composée des autres ministères gouvernementaux. Nos transactions avec le public, en général, sont considérablement limitées par rapport à celles des ministères qui offrent des services directement au public. Cependant, Travaux publics Canada a établi la capacité d'offrir ses services dans les deux langues officielles et a mis l'accent sur cette intention partout où des organismes clients et les communications avec le secteur public commandent la prestation des services en anglais et en français. Outre les services offerts du point de vue régional, le Ministère veille à disposer des compétences linguistiques requises au niveau interne et entre autres par les services de l'immobilier, l'administration immobilière, design et construction, les finances, l'administration du personnel et le service de planification et de contrôle des programmes.

Le Ministère offre déjà également un service bilingue important dans les épices formés par la région de la Capitale nationale et Montréal, et il continue de prendre des mesures afin d'accroître le service bilingue dans l'est et le nord de l'Ontario, au Nouveau-Brunswick, à Toronto et à Winnipeg. De plus, il offre un service bilingue dans des secteurs qui ne sont pas officiellement bilingues et dans des bureaux desservant les deux groupes linguistiques, mais situés à l'extérieur des secteurs bilingues.

Le Ministère a augmenté progressivement le nombre d'employés qui satisfont aux exigences linguistiques des postes

[Translation]

Affirmative Action and Official Languages Program. I saved the lady for the end, thinking that she should be introduced as the dessert of the group.

While the primary mission of Public Works is to provide and manage real property for the Government of Canada, included in our mission statement is our commitment to contribute to the attainment of the government's broader social objectives. Since the inception of the official languages program, Public Works Canada has been active in implementing the provisions of the Official Languages Act and the objectives of the government's policies on official languages.

Since 1981, when Public Works last appeared before this committee, the annual reports of the Commissioner for Official Languages have attested to the department's struggle towards language reform. In his 1984 report, Mr. D'Iberville Fortier has noted, and I quote:

The Department of Public Works is still moving at a halting pace toward achieving language reform. Service to the public has improved, but sizeable problems remain in language of work and participation.

I agree that some problems remain in the areas of language of work and participation and these will be receiving priority attention, I can assure you of this. However, much progress has been made since 1981 and I would like to outline some of the initiatives which have proven successful.

With respect to service to the public, as you know, my department's major clients are other government departments. Our dealings with the general public are substantially more limited than departments which provide direct services to the public. However in all of the locations where client organizations and the department's contacts in the public sector require services in English and French, PWC has established capability and emphasized its intention to provide such services in both official languages. In addition to providing these services from the perspective of geographical location, PWC endeavours to ensure such capability in its functions including real estate services, property administration, design and construction, finance, personnel administration, and program planning and co-ordination.

While extensive bilingual capability has been established at two epicentres of PWC activity—the National Capital area and Montreal—initiatives are continuing with respect to increasing capability in eastern and northern Ontario and in the Province of New Brunswick, in addition to Toronto and Winnipeg. Moreover, bilingual capability is also in place in areas not officially designated as bilingual, as well as other regional offices outside bilingual areas but providing services to a bilingual area.

PWC has made steady progress with respect to the number of employees in bilingual service-to-the-public positions who

[Texte]

bilingues englobant le service au public. En décembre 1983, la proportion d'employés répondant aux exigences était de 737 sur 959 employés, soit 76.9 p. 100, tandis qu'en décembre 1984, elle atteignait 783 sur 1,005 employés, soit 77.9 p. 100. Cette tendance positive est appelée à se poursuivre malgré le fait que 17 p. 100 des titulaires des postes bilingues ont demandé à être exemptés de satisfaire aux exigences linguistiques de leur poste ou ont exercé leur droit à cet égard.

Il faut signaler que toutes les catégories d'emplois ont connu une augmentation du nombre d'employés qui satisfont aux exigences linguistiques de postes bilingues.

Parmi les progrès accomplis en vue de fournir des services dans les deux langues, mentionnons que le Ministère a ajouté, au cours de l'année, dix postes bilingues dans des secteurs unilingues, ce qui montre à quel point il a l'intention de desservir les clients et le public dans la langue de leur choix.

Le Ministère entend poursuivre ses efforts en vue d'accroître le bilinguisme dans les divers groupes d'emplois et secteurs géographiques. A cette fin, il se propose d'accroître le recours aux nominations impératives, tout en reconnaissant que dans bien des cas, les fonctions et les compétences rattachées aux postes sont telles qu'il est difficile de procéder de cette façon.

Le Ministère s'est engagé à faire connaître, dans les deux langues officielles, les travaux qu'il effectue par voie d'adjudication. Il s'en tient donc à sa ligne de conduite qui prévoit la parution des appels d'offres dans les journaux publiés dans la langue de la majorité et dans ceux publiés dans la langue de la minorité.

A la fin de 1984, on a mis la dernière main à la version provisoire d'une directive qui stipule que les marchés et les documents connexes doivent être produits en français et en anglais, le cas échéant.

Les documents destinés au public sont préparés et diffusés dans les deux langues. Le service des relations publiques transmet copie des avis, bulletins, communiqués et annonces aux journaux publiés dans la langue de la majorité et à ceux publiés dans la langue de la minorité. Au Ministère, les communiqués, les publications et les bulletins sont publiés simultanément dans les deux langues. En outre, on utilise les deux langues pour les avis et les bulletins destinés au public: les panneaux extérieurs, les tableaux indicateurs et les annuaires téléphoniques. Le Ministère maintient la pratique qui consiste à faire connaître le nom des personnes à qui adresser toute observation portant sur l'aspect linguistique des services fournis. Il envisage de continuer à accroître le bilinguisme des services de réception et des services qui impliquent un contact direct avec les clients et le public.

De toute évidence, l'accroissement de la proportion d'employés qui satisfont aux exigences linguistiques de postes bilingues contribue à l'utilisation accrue du français comme langue de travail dans les secteurs bilingues. Il n'en demeure pas moins que les restrictions imposées par le recrutement externe ont empêché qu'il y ait des changements importants dans l'utilisation relative des deux langues au travail, notamment dans les secteurs où l'anglais est la principale langue de

[Traduction]

meet the language requirements of their positions. In December 1983, 76.9% or 737 of 959 employees met the requirements, whereas in December 1984, 783 of 1,005 or 77.9% of these employees met the requirements. This positive trend can be expected to continue in spite of 17% of employees in bilingual positions having exemptions or exercising rights not to meet the language requirements of their positions.

It is of note that the increase in the proportion of employees in bilingual positions who met language requirements occurred in virtually every employment category.

An additional index of PWC's progress in providing bilingual service can be discerned in the addition of 10 bilingual positions in unilingual areas over the past year, reflecting the department's desire to carry out its functions in the official language preferred by its outside contacts.

The department will continue to focus on increasing bilingual capability in various occupations and geographic areas. PWC will increase its use of imperative staffing toward this end, while recognizing the fact that many PWC positions are unique and require particular qualifications that make the staffing of certain positions on an imperative basis difficult.

PWC is committed to publicizing its contracting activities in both official languages and therefore follows its stated policy of advertising requests to tender in both the majority and minority official languages press.

At the end of 1984, a draft departmental directive was being finalized to formalize a policy on the production of contracts and supporting documents in English and French, where and when required.

Written communications intended for the public at large are produced and distributed in both official languages. Public relations notices and bulletins, press releases and advertisements are made available to both the majority and minority official languages press. Departmental press releases, publications and newsletters are published simultaneously in both official languages. Notices and bulletins available to the public, exterior building signs, directory boards, and telephone listings are in both official languages. Points of contact continue to be available allowing for observations to be made on the linguistic aspects of the services received from PWC. The department will continue to develop bilingual service capability in reception and front-line contact with respect to its clients and the public.

It is evident that the previously mentioned increase in the proportion of employees in bilingual positions meeting language requirements contributes to increased use of French as a language of work in bilingual regions. Nevertheless, continuing restraints on external staffing have precluded any significant shifts in relative utilization of the two official languages in the work place, particularly in areas where English predominates as the language of work and in Montreal where anglophone participation is very low.

[Text]

travail et à Montréal, où la représentation anglophone est très faible.

[Translation]

• 1125

Le Ministère continue de mettre l'accent sur l'utilisation accrue du français à l'administration centrale, dans le nord de l'Ontario et au Nouveau-Brunswick. On prévoit que l'étude des services centraux et personnels offerts aux employés dans les régions bilingues permettra d'établir un profil de ces services et de prendre des mesures correctives, le cas échéant, pour que les employés puissent obtenir régulièrement les services dans la langue de leur choix.

Le Ministère a également l'intention de maintenir et, dans la mesure du possible, d'accroître la proportion des postes exigeant la connaissance du français ou de l'anglais dans les secteurs bilingues, de manière à faciliter le recrutement de francophones et d'anglophones.

Les restrictions imposées en 1984 sur le recrutement externe ont empêché qu'il y ait des changements importants dans la représentation des francophones et des anglophones au Ministère. La représentation des francophones est toutefois passée à 26.9 p. 100 en 1984, alors qu'elle était de 26.5 p. 100 en 1983, ce qui correspond à la représentation des francophones au pays.

Je pourrais, monsieur le président, continuer à lire le document, mais je le trouve un peu long. Je ne sais pas si j'ai saisi mes honorables collègues de la pertinence et de l'intention de notre Ministère. Chaque député a, je pense, le document. Je m'en tiendrai peut-être à ces propos, dès le début, en réitérant certaines choses. Il est clair que la situation qui prévaut, quoique je la trouve satisfaisante, n'est pas de ma responsabilité puisqu'il n'y a à peine huit mois que je suis responsable de ce ministère. Il est aussi évident, monsieur le président, que le principe de l'application des langues officielles je l'ai dans le cœur et non pas seulement sur les lèvres. Je vous réitère que ce sera toujours pour moi un très grand plaisir et un devoir de faciliter l'exercice des services bilingues au niveau, tant de la minorité, que celui de la majorité, là où elle se trouve, à la grandeur du Canada.

C'est avec ces intentions que je vous avoue tout de suite que je vais retenir, avec un respect très particulier et une haute considération, les observations faites par le commissaire aux langues officielles. Je ne vous dis pas qu'il a tort, au contraire. Je pense qu'il a reconnu que la performance du ministère des Travaux publics avait quand même de l'allure. Il y a beaucoup de progrès encore à réaliser. J'ose espérer, qu'avec mes responsables, à l'intérieur même de mon Ministère, nous réussirons à répondre aux questions et aux souhaits manifestés par le commissaire aux langues officielles.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci, monsieur le ministre. Je comprends bien votre décision. Cela nous donnera peut-être plus de temps afin que les membres vous posent des questions. J'attends de voir la suite.

J'aimerais vous demander, monsieur le ministre, si je le peux, si vous verriez une objection à ce que nous imprimions le texte en entier?

PWC continues to maintain its particular focus on increasing the use of French at headquarters, Northern Ontario and New Brunswick. It is anticipated that a planned review of linguistic capability in central and personnel services in bilingual regions will afford a profile of the nature of services currently provided and lead to corrective measures where required, that will allow employees to obtain these services in the language of their choice on a consistent basis.

The department also intends to maintain—and increase where possible—the proportion of positions identified as either English or French-essential in bilingual regions, thereby facilitating the recruitment of both anglophones and francophones.

Limited external staffing at PWC during 1984 precluded any major changes in the relative proportions of anglophone and francophone employees in the department. Nevertheless, there was a marginal increase in francophone participation from 26.5% in 1983 to 26.9% in 1984, a figure that is in balance with relative participation in the general Canadian population.

I could continue, Mr. Chairman, to read this document but I think that it is a bit long. I do not know whether I have made clear to my colleagues our department's intentions. I believe that you all have a copy of a statement and I think that it will perhaps suffice for me to repeat a certain number of points. It is clear that the present situation, although I consider it satisfactory, is not my responsibility since I have been in charge of this department for less than eight months. It is also quite obvious, Mr. Chairman, that the enforcement of the principle of official languages is something which is very close to me, not only in theory but also in practice. Let me state once again that I intend to do my utmost to facilitate the provision of bilingual services both for the minority and the majority throughout Canada.

It is in a spirit such as this that I shall give particular and close consideration to the observations made by the Commissioner of Official Languages. I do not say that his comments are unjustified, quite the contrary. I think he did acknowledge that the performance of the Department of Public Works was quite up to par. There is still room for a great deal of progress. I trust that my officials and I shall be able to answer your questions and reply to the wishes expressed by the Commissioner of Official Languages.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you, Mr. Minister. I understand your decision. This will perhaps give us some more time for questioning.

I would like to ask you, Mr. Minister, whether you would object to the full statement being printed?

[Texte]

M. La Salle: Pas du tout. J'ajouterai, monsieur le président, avec votre permission, que j'ai avec moi des gens qui connaissent encore mieux que moi les services du bilinguisme à l'intérieur du Ministère. Comme bon ministre qui sait bien s'entourer, je les inviterai, n'en soyez pas surpris, à répondre à plusieurs de vos questions, probablement, étant donné qu'ils ont plus d'expérience que moi au niveau des services. Mais ils ne peuvent pas avoir plus que moi l'intention de faire davantage pour le bilinguisme.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): J'aimerais vous dire, ainsi qu'à vos hauts fonctionnaires, que vers la fin de la réunion, nous saurons demander à M. Lalande ou au commissaire, de dire quelques mots.

M. La Salle: Avec plaisir.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): J'espère que cela sera à votre entière satisfaction, monsieur le ministre.

M. La Salle: Certainement.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): J'ai sur ma liste le nom de M. Desjardins. S'il vous plaît.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président. Vous faites cela d'une main de maître.

Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue au sein de notre Comité. Cela nous fait grand plaisir de vous accueillir aujourd'hui. Je suis fier de mentionner que vous êtes peut-être un modèle au niveau de nos ministères. Quand nous appelons à votre cabinet, vous êtes bien entouré, vous l'avez dit vous-même; nous sommes assurés de trouver autour de vous, dans votre ministère, des gens qui s'expriment dans les deux langues. Cela est tout à fait à votre honneur.

J'aimerais revenir sur certains aspects du discours que vous nous avez présenté tout à l'heure. Vous avez spécifié qu'il demeurerait quand même certains problèmes au niveau de la langue de travail et de la participation. Est-ce que vous pourriez nous situer un peu plus?

M. La Salle: Le problème de participation se retrouve dans certains secteurs du pays. Vous comprendrez qu'étant donné la situation économique difficile, nous sommes beaucoup moins ouverts, aujourd'hui, à l'embauche que nous l'étions jadis. Nous sommes donc forcément tenus de l'intérieur de faire appel à des gens qui sont déjà dans la boîte à cause de leur ancienneté et à la protection dont ils ont droit comme fonctionnaires. Il n'est pas toujours facile de trouver, à l'intérieur d'un département, une personne ayant des acquis et pouvant faire une demande d'emploi pour le poste. D'une part, le fait qu'une personne soit moins disponible pour aller à l'extérieur est une des raisons pour lesquelles nous avons un peu plus de difficulté à trouver les gens dont on a de besoin.

• 1130

D'autre part, il ne fait aucun doute que le mouvement et la volonté du gouvernement de faire davantage pour les services bilingues se manifestent chez nous comme ailleurs. J'aurai l'occasion de discuter davantage de cette question avec les responsables de mon Ministère. Je puis vous assurer tout de suite que nous allons faire le maximum pour offrir les meil-

[Traduction]

Mr. La Salle: Not at all. Let me add, Mr. Chairman, that I am accompanied by people who are even better informed than I about the department's language services. As a good Minister, who knows how to choose the right assistants, I shall invite them to answer a number of your questions, since they have more experience than I in relation to these services. But they cannot be anymore committed than I am to furthering the cause of bilingualism.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I wanted to tell you that towards the end of the meeting, we will ask Mr. Lalande to say a few words.

Mr. La Salle: Yes indeed.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I hope that meets with your satisfaction, Mr. Minister.

Mr. La Salle: Certainly.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Mr. Desjardins is the first name on my list.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman. You have a masterful touch.

Mr. Minister, I would like to welcome you to the committee. It is a pleasure for us to receive you today. I am proud to say that you are perhaps a model for our departments. As you say yourself, you know how to choose your assistants and when we call your office, we can be assured that we will be dealing with people who know both languages. This is very much to your credit.

I would like to return to some points mentioned in your statement today. You said that there were still some problems relating to the language of work and participation. Could you be a bit more specific about this?

Mr. La Salle: The problem of participation is to be found in all areas of the country. You will realize that in view of the difficult economic situation, we are hiring far fewer people today than we once were. We therefore have to use people who are already working there because of their seniority and the protection they are entitled to as civil servants. It is not always very easy to find, within a department, someone who has the necessary qualifications to apply for a job. One of the reasons why we have trouble finding the people we need is that some are not too interested in having to work somewhere else.

Moreover, it is obvious that the wishes and the orientation of the government which is to ensure more bilingual services prevail in our department as in others. I will have the opportunity to discuss that matter at length with officials from my department. I can assure you right now that we will do all we can to offer the best services possible. But when you are in

[Text]

leurs services possibles. Mais quand on se retrouve à Montréal ou qu'on se retrouve dans un centre à 98 p. 100 anglophone, il est évident que d'une part comme de l'autre, on a peut-être des petits problèmes de participation, même aux concours qui sont ouverts. Mais cela fait partie de ce qu'on appelle notre beau pays, le Canada. On devra vivre avec et tenter, grâce à nos efforts, de trouver des correctifs aux lacunes.

M. Desjardins: Merci. Il y avait un commentaire dans le rapport du commissaire selon lequel les francophones étaient sous-représentés dans les postes de gestion, comme scientifiques et spécialistes. Est-ce que vous pourriez nous dire si la situation est encore la même ou si des améliorations ont été apportées.

M. La Salle: Il y a encore beaucoup de place pour l'amélioration à ce niveau, mais je me demande jusqu'à quel point on peut exercer un contrôle là-dessus. Evidemment, il y a des Canadiens qui deviennent des scientifiques. Cela ne dépend sûrement pas du ministère des Travaux publics s'il y a plus d'anglophones ou de francophones qui se dirigent dans une science donnée. Il faudra bien vivre avec ces gens-là. On a longtemps accusé le Québec de faire des curés, des avocats et des notaires. Aujourd'hui, on a plus d'hommes d'affaires. De qui cela dépend-il? On ne fera pas le procès de cela. Mais, au niveau des sciences, il faut bien prendre les personnes que nous avons, celles qui peuvent faire une demande pour ces postes. Il est en effet curieux de se rendre compte que peut-être moins de francophones se sont dirigés dans le secteur des sciences. Ce qui n'est peut-être pas le cas depuis les trois, quatre ou cinq dernières années; il y a une évolution à ce niveau. Mais je pense que ce n'est pas une question de bilinguisme. Il faut considérer d'abord la compétence dont nous avons besoin ainsi que les responsabilités. Si j'ai besoin d'un ingénieur ou d'un architecte, faut-il que je regarde d'abord la compétence? Tant mieux s'il peut parler quatre langues. Il est clair qu'il utilise au moins une langue mais, à ce niveau-là, je ne pense pas qu'on puisse... Une chose est certaine: si on peut améliorer cet aspect, tout en respectant la compétence et l'individu, bien sûr, nous le ferons.

M. Desjardins: Je lisais également—et je voulais vous demander s'il y a une évolution en ce sens-là et si on peut s'attendre à de bonnes nouvelles—que beaucoup de gestionnaires et employés ignoraient l'existence même de politiques linguistiques au ministère. Ils seraient peu conscients de cette réalité. Est-ce que vous sentez qu'il y a eu une transformation à ce niveau?

M. La Salle: Je pense qu'ils ont eu déjà un sentiment. Lorsque je suis arrivé, le 4 septembre... Vous comprendrez, monsieur Desjardins, que j'utilise un peu plus souvent le français parce que j'ai moins de mal avec cette langue qu'avec l'anglais. J'ai reçu une collaboration extraordinaire de la part de tous ceux qui travaillent à l'intérieur de mon Ministère pour essayer de bien me comprendre et, par voie de conséquence, évidemment, le dialogue est plus facile. Me connaissant comme on me connaît depuis 17 ans, tout le monde sait parfaitement bien que je voudrais être très équitable et très respectueux concernant ce principe des langues officielles.

[Translation]

Montreal or in a community which is 98% anglophone, it is quite obvious that there could be some participation problems, even in case of open competitions. But all those factors are part of what we call Canada, our beautiful country. We should live with those facts and try, with our efforts, to find solutions to the problem.

Mr. Desjardins: Thank you. In his report, the commissioner mentioned that francophones were under-represented in managerial, scientific and professional jobs. Could you tell us if the situation has not changed or if there has been some progress?

Mr. La Salle: There still are quite a few improvements to be made, but I wonder to what extent one can control that matter. Obviously, some Canadians become scientists. Surely, the Department of Public Works cannot be held responsible for the fact that more anglophones or more francophones decide to become scientists. You have to accept that fact and live with it. For years the Province of Quebec was accused of producing only parish priests, lawyers and notaries. Today, there are more businessmen. Who is responsible for that switch in career paths? We will not try to analyze the matter. However, as far as sciences are concerned, we have to use the people we have, those who can apply for those jobs. I will admit that it is in fact strange to notice that maybe fewer francophones have opted for the field of science. That may not have been the case over the past three, four or five years; there was a change in that regard. I do not believe that is a matter of bilingualism. You have to take into account the qualifications we need as well as the responsibilities of the job. If I need an engineer or an architect, should I not take into account, before anything else, his qualifications? It is all the better if he can speak four languages. It is obvious that he will use at least one language; however, at that level, I do not think that we can—one thing is quite obvious: If we can improve on that, and still take into account the qualifications of the individual, it is obvious that we will do it.

Mr. Desjardins: I also read—and I wanted to ask you if there had been any change or if we could expect one—that a lot of managers and employees are not even aware that there are language policies in place in the department. It would seem that they are not aware of official languages programme in the department. Do you think there has been some progress in that regard?

Mr. La Salle: I think that they are now aware of it. When I took over, on September 4—you will understand, Mr. Desjardins, that I use French more often because I am more fluent in that language than in English. I have received full co-operation from all those who work within my department; they have tried to understand me and, therefore, the dialogue is much easier. I have been around for the past 17 years, and everyone knows very well that I would like to be fair and respect the principle of official languages.

[Texte]

Je peux vous dire qu'il y a eu un changement dans les huit derniers mois et vous assurer que tous mes fonctionnaires sont très sensibles à l'idée de faire l'effort nécessaire pour le respect de la Loi sur les langues officielles.

Je suis très optimiste vis-à-vis l'effort qu'on pourra démontrer à l'intérieur même de mon Ministère tout en respectant tous ceux et celles qui ont droit au respect qui s'impose.

• 1135

M. Desjardins: Vous êtes donc un tenant de l'adage qui dit que l'exemple doit partir d'en haut.

M. La Salle: Par la force des choses, oui.

M. Desjardins: Ne trouvez-vous pas un peu paradoxal que dans une région comme Montréal, on retrouve si peu d'anglophones? La minorité anglophone est quand même assez importante à Montréal, et d'après certaines statistiques que j'ai vues, il y aurait une sous-représentation des anglophones dans les bureaux du Québec.

M. La Salle: Oui, il est reconnu que les anglophones n'aiment pas se porter candidats dans nos concours à Montréal.

M. Desjardins: Cela ne vous semble pas un peu paradoxal?

M. La Salle: Moi aussi, j'ai été étonné de voir cela. Il est clair qu'à Montréal, on sentira fortement la présence du français, parce que la ville de Montréal est ainsi faite. Cependant, il n'en demeure pas moins que nous devons veiller à ce que la minorité anglophone soit aussi bien servie que la majorité francophone. Le commissaire aux langues officielles a reconnu ce fait dans son rapport, et je vais faire pour Montréal ce que je vais faire pour le Manitoba ou pour l'Ontario.

M. Desjardins: Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Monsieur Brightwell.

Mr. Brightwell: Thank you, Mr. Chairman and Mr. La Salle. I am very pleased to talk to you this morning and hear you talk to us. I apologize for not being able to speak to you in French, but I will; some day I am going to, because I firmly believe we can only communicate properly when we can speak directly to each other. Much is lost in the translation aspect of it.

I am not complaining about the translators. It is just that it is difficult to translate and get the full meaning, sometimes.

I come from the centre of English-speaking Canada, and I think I mirror the belief there that the bilingualism aspect has been pushed without regard to cost and efficiency. While I favour totally the bilingual thrust, I wonder if you would care to comment about the cost of the bilingual program to you and about what it does to your efficiency. How does it affect your ability to operate?

M. La Salle: Je laisserai un de mes fonctionnaires vous fournir une réponse plus complète, mais auparavant, je vous dirai que j'ai l'impression qu'il y a eu une réaction négative lors de l'annonce de la Loi sur les langues officielles. Je suis de

[Traduction]

I can tell you that there have been changes over the past eight months, and I can assure you that all employees of my department intend to do all they can to ensure that the Official Languages Act is respected.

I am very optimistic concerning the effort that will be made within my department in that regard; I can ensure you that everyone will get a fair and equitable treatment.

Mr. Desjardins: You therefore believe that it is true that the top brass should give the example.

Mr. La Salle: Necessarily, yes.

Mr. Desjardins: Do you not see a paradox in the fact that in an area like Montreal, there are so few anglophones? Let us not forget that the anglophone minority in Montreal is quite important, and according to some statistics I have seen, there is an under-representation of anglophones in your Quebec offices.

Mr. La Salle: It is true that anglophones do not apply for jobs offered in Montreal.

Mr. Desjardins: Does it not seem a bit paradoxical to you?

Mr. La Salle: Yes, I was surprised to hear that. It is obvious that in Montreal, you are aware of the francophone element because that is Montreal. However, the fact remains that we must ensure that the anglophone minority will receive services as good as those offered the francophone majority. The official languages commissioner has pointed out that fact in his report, and I will do for Montreal what I will be doing for Manitoba or Ontario.

Mr. Desjardins: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Mr. Brightwell.

M. Brightwell: Merci, monsieur le président et monsieur La Salle. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous parler et de vous entendre ce matin. Je m'excuse de ne pouvoir vous parler en français, mais un jour ou l'autre j'y arriverai, parce que je suis convaincu que l'on ne peut vraiment communiquer que lorsqu'on se parle directement. On perd beaucoup à la traduction.

Je ne me plains du travail des traducteurs, c'est simplement qu'il est difficile de traduire et de bien rendre le sens, parfois.

Je viens du centre du Canada anglais, et, comme bien d'autres, je suis d'avis que l'on n'a pas vraiment tenu compte du rapport coût-efficacité lorsqu'on a poussé le bilinguisme. Je suis tout à fait en faveur du bilinguisme, mais je me demande si vous pourriez nous dire quelques mots au sujet du coût du programme de bilinguisme et des effets de ce programme sur l'efficacité de votre ministère? Dans quelle mesure cela influence-t-il sur l'efficacité de votre ministère?

Mr. La Salle: I will ask one of my officials to answer your question; however, I would like to point out that I think there was a negative reaction when the Official Languages Act was announced. I firmly believe that in order to respect the

[Text]

ceux qui croient que pour respecter les traditions de notre pays, il nous faut tous, en tant que Canadiens, faire un effort. Pour ma part, j'ai dû apprendre l'anglais dans les corridors, ici. Le sénateur Guay m'a aidé. J'ai appris à 75 p. 100 et je suis fort heureux aujourd'hui de pouvoir faire, de temps à autre, des observations et des entrevues avec la presse en anglais, puisque je dois essayer de fournir les meilleurs renseignements. On a donc un effort à faire, et je pense qu'aujourd'hui, personne ne conteste le principe.

Il est vrai que cela a été coûteux. Identifier le Canada comme pays très différent des États-Unis coûte cher, mais je pense qu'à long terme, ce sera heureux pour le Canada. Est-ce que cela réduit l'efficacité? Je ne le pense pas, mais je vais laisser mes fonctionnaires répondre à cette question-là.

Mr. Hi Carswell (Director General, Personnel, Public Works Canada): Mr. Chairman, it is not for me to comment, of course, on what government priorities are in the spending of money, but I would like to make one example of our efforts to make expenditure more effective and efficient. For some time we have been trying to train our cleaning services people in the same way as all others. It turned out that was not very successful, because of their generally lower level of education. In order to try to make effective use of money—and I agree that we also do that, of course—we have established, in co-operation with the Public Service Commission, a special program geared particularly to these people and designed to be on-the-job type of training.

• 1140

With respect to efficiency, we believe this will make the operation of that department much more efficient because of the improved communications which, Mr. Brightwell, you referred to in your opening remarks. It is much more efficient if the supervisor and supervised can speak the same language and a language learned on the floor and on the job, and I think the cost of this program is not great in comparison with the efficiency that is obtained by it. I think that is one of the examples where we believe money will in fact improve the efficiency and effectiveness and, above all, communications between the different groups of people.

Mr. Brightwell: Thank you. I was referring probably in the cost as much to the number of executive positions that have to be empty while they are being trained in a bilingual post, and then when they come back, they are so much better qualified that they move on to another department. I know disruptions have occurred within government services because of that. I get the impression that, because of time and progress and success, that disruption is not as great as it was before.

So I would like to move on. Mr. La Salle, has spoken—or perhaps in the report there was a notice—about the number of new bilingual posts that were opened up. I am wondering what the triggering item is that makes a bilingual post essential. For

[Translation]

traditions of our country, we must, all of us, as Canadians, make an effort. Personally, I had to learn English in the hallways of this House. Senator Guay helped me. I could say that I am 75% bilingual and I am very happy today to be able, once in a while, to make remarks or to even conduct interviews with the media in English, because I must try to give the best information possible. Therefore, we must make an effort, and I think that nobody, today, will oppose that principle.

It is true that the bilingualism policy has cost a lot. It is very expensive to identify Canada as being a country that is truly different from the United States, but I believe that in the long run, it will be all the better for Canada. Does it affect in anyway efficiency? I do not think so, but I will let my officials answer your question.

M. Hi Carswell (directeur général, Personnel, ministère des Travaux publics): Monsieur le président, il ne me revient pas de définir les priorités de notre gouvernement en matière de dépenses, mais j'aimerais vous donner un exemple des efforts que nous avons faits afin de rendre nos dépenses plus rentables. Nous avons essayé d'assurer à notre personnel chargé de l'entretien une formation linguistique semblable à celle de nos autres employés. Nous avons constaté que ce programme ne réussissait pas tellement bien du fait que ce personnel n'a souvent pas le niveau d'instruction nécessaire. Afin de rentabiliser nos dépenses—et je reconnais que nous le faisons, c'est évident—nous avons mis sur pied, avec la collaboration de la Commission de la Fonction publique, un programme conçu spécialement pour assurer à ces personnes une formation en cours d'emploi.

Pour ce qui est de l'efficacité, nous sommes d'avis que le ministère sera encore plus efficace grâce à l'amélioration des communications, dont vous-même avez parlé, monsieur Brightwell. Le fonctionnement du service est beaucoup plus efficace si le surveillant et les personnes dont il est responsable peuvent s'exprimer dans la même langue, une langue apprise en cours d'emploi, et je crois que le coût de ce programme n'est pas tellement élevé si l'on tient compte des avantages qui en découlent sur le plan de l'efficacité. Je crois que c'est là l'un des exemples où, d'après nous, l'argent dépensé permettra d'améliorer l'efficacité et, surtout, les communications entre les divers groupes.

M. Brightwell: Merci. Quand je parlais de coûts, je songeais également au nombre de postes supérieurs qui ne sont pas occupés parce que les titulaires suivent un cours de formation linguistique; à leur retour, ces gens sont tellement bien qualifiés qu'ils passent à un autre ministère. Je sais qu'il y a eu des perturbations au sein des services gouvernementaux pour cette raison. J'ai l'impression qu'avec le temps, les progrès et les succès, ces problèmes ne sont pas aussi graves qu'ils l'étaient auparavant.

Passons à un autre sujet. M. La Salle nous a parlé—ou peut-être l'a-t-on mentionné dans le rapport—du nombre de nouveaux postes bilingues. Je me demande en fonction de quel critère un poste est déclaré bilingue. Par exemple, je crois qu'il

[Texte]

instance, I think there were something like 39 complaints in 1983. Almost all of them were of signs in advertising, not in your service. It would seem to me your area of service that is the most visible for bilingualism is not in fact the people at the lower end of the scale who meet people in the halls every day, where your business people who are really business people are bilingual. They are making efforts, so they will deal with you regardless of the language in which you present the business to them because they are eager for the money. But I will go back to my question then: What is the triggering fact that makes you decide a post needs to be bilingual?

M. La Salle: Je pense que c'est justifié par les demandes que nous avons. Il est clair que, dans certaines régions du pays, la demande se fera toujours dans une langue, étant donné la population qui y vit. Dans plusieurs régions du pays, nous sommes obligés de répondre dans les deux langues. C'est donc une question de demande. Si les demandes sont à 100 p. 100 en anglais ou en français, on ne peut pas justifier un poste bilingue. Mais comme le Canada est de plus en plus bilingue, il y a plus en plus de gens qui veulent avoir de l'information dans la langue de leur choix. C'est à partir de cette demande que nous devons envisager la création d'un poste bilingue. Par exemple, on a de plus en plus de documents à traduire. Il nous faut donc augmenter nos effectifs au niveau de la traduction pour pouvoir répondre à la demande. Je vous ferai un court commentaire, et peut-être que l'un de mes hauts fonctionnaires voudra ajouter quelque chose.

Je voudrais que vous sachiez que j'interprète la Loi sur les langues officielles comme étant un désir et un engagement du gouvernement, et du gouvernement antérieur, de donner à tous les citoyens la possibilité de correspondre ou de téléphoner dans la langue de leur choix. Je n'ai jamais cru que tous les Canadiens devaient être bilingues. Je pense que le gouvernement canadien doit répondre aux Canadiens dans les deux langues. Loin de moi l'idée d'obliger quelqu'un à parler deux langues. Au contraire, je pense que les Canadiens doivent pouvoir être servis dans la langue de leur choix. C'est un minimum.

Mr. Brightwell: Mr. Minister, would I then interpret that in the heart of Quebec... ? I do not know what the most intensely French concentration in Quebec is, but in whatever area that would be, if one person were there and preferred to speak in English, you would then believe you would have to have a bilingual staff? I am talking about one person doing business with your department.

M. La Salle: Dans certains secteurs du Québec, oui. Si vous étiez à Joliette, dans mon comté, je vous dirais qu'il est très important de parler français. Si vous êtes à Montréal il est très important que notre service d'information soit bilingue. Cela peut être un anglophone ou un francophone qui parle les deux langues. On a une minorité dans mon comté mais je n'ai pas de gens qui parlent anglais. Dans d'autres secteurs du Québec et particulièrement dans le grand Montréal, il faut forcément avoir des personnes qui sont capables de donner les services dans les deux langues.

[Traduction]

y a eu 39 plaintes en 1983. La plupart de ces plaintes portaient sur les enseignes et les affiches, non sur vos services. Il me semble que le groupe qui devrait être vraiment bilingue n'est pas celui des employés qui se trouvent au bas de l'échelle et qui rencontrent des gens dans les couloirs tous les jours, car les véritables hommes d'affaires sont bilingues. Ils font des efforts, et ils communiqueront avec vous peu importe la langue que vous utilisez parce qu'ils tiennent à arracher le marché. Mais j'aimerais revenir sur ma question. Quels sont les critères que vous utilisez pour décider qu'un poste sera bilingue?

Mr. La Salle: I think that the criterion is the number of requests that we have. It is obvious that in some areas of the country, the demand will always be in one language, given the population living there. In several areas, we have to offer bilingual services. It all depends on the demand. If 100% of the requests are in English or in French, we cannot justify a bilingual position. Since Canada is getting more bilingual all the time, there are more and more people who want to receive the information they are requesting in the language of their choice. It is by using the demand as a criterion that we decide to create a bilingual position. For example, we have more and more documents and papers to translate. We therefore have to hire more translators in order to satisfy the demand. I would like to say a few words and then I will ask one of my officials to add to my comment.

I want you to know that for me the Official Languages Act represents a desire and a commitment from the government, and the previous government, to give all citizens the possibility to write or phone in the language of their choice. I never believed that all Canadians should be bilingual. I think that the Canadian government must answer to Canadians in both languages. Far from me the very thought of forcing anyone to speak both languages, to the contrary, I believe that Canadians must be served in the language of their choice. That is the very least that should be done.

M. Brightwell: Monsieur le ministre, est-ce que cela voudrait donc dire qu'au coeur du Québec... ? Je ne sais pas où se trouve la plus forte concentration de francophones au Québec, mais peu importe où cela se trouve, si un seul habitant de cette région voulait parler en anglais, vous êtes d'avis que vous devriez avoir un personnel bilingue sur place? Je parle d'une personne qui ferait affaire avec votre ministère.

Mr. La Salle: In certain areas of Quebec, yes. If you were in Joliette, my riding, I would say that it is very important to speak French. It is very important that our information service be bilingual in Montreal. It might be an anglophone or a francophone who speaks both languages. There is a minority in my riding, but I do not have any people who speak English. In other areas in Quebec, and particularly in greater Montreal, we must have people who are capable of giving services in both languages.

[Text]

[Translation]

• 1145

Mr. Brightwell: I am wondering if it would be possible to make it more specific as to when you can decide when the demand is big enough to have the second language there. Is it one person, 1% . . . or as the Post Office said in Winnipeg, 500 people are enough to demand bilingual service?

If it is too tough a question, or an indefinite question, I do not mind if you do not answer it. But somehow there should be this answer.

M. La Salle: Dans un premier temps, en pratique, je vous dirais que le pourcentage devrait être très minime pour qu'on puisse répondre. Je pense que tous les Canadiens ont le droit d'obtenir une réponse dans la langue de leur choix. Mais il faut être pratique aussi. Lors de la réforme constitutionnelle, on a parlé d'école française ou d'école anglaise. Je comprends que si j'ai deux familles anglophones dans mon comté, il n'est pas question qu'on construise une école anglaise, mais il était question qu'on leur offre des services pour aller à une école anglaise située un peu plus loin.

En ce qui concerne les Travaux publics, je ne sais pas si un pourcentage a été établi, mais nos directeurs régionaux connaissant bien les régions, sont habilités à nous faire la preuve qu'il faut donner des services bilingues à tel ou tel endroit. Quant au pourcentage, j'ignore si on en a établi un.

Mme Mireille Lapointe-Hamel (action positive et langues officielles, ministère des Travaux publics): Il n'y a aucun pourcentage d'établi. Selon la politique du Ministère, toute demande est une demande importante, et pour y satisfaire, on a d'abord recours à des mesures administratives. Lorsque ces mesures deviennent trop lourdes, on peut en fait décider de justifier l'identification d'un poste comme bilingue. Mais, initialement c'est par le truchement de mesures administratives, et ce pour éviter de mettre artificiellement une personne bilingue dans un secteur où la demande sera tellement rare que la capacité linguistique de l'individu ne sera pas maintenue.

M. Cassidy: Je viens de m'occuper du secteur de la Commission de la Fonction publique; c'est maintenant au tour de votre ministère.

Monsieur La Salle, je crois que le gouvernement accepte l'engagement que vous avez fait en ce qui touche la politique des langues officielles dans votre ministère. J'espère bien que dans une période de temps, probablement au cours des prochains trois ou quatre ans que vous passerez au ministère, vous serez capable de mettre en vigueur les changements nécessaires afin que celui-ci reflète vraiment la politique des langues officielles que vous avez endossée et qui existe depuis longtemps.

En ce qui concerne votre déclaration, monsieur La Salle, celle-ci, en grande partie, touche la politique, les manuels, les politiques d'information, etc., mais, à mon avis, elle ne touche pas directement la question qui est au coeur de votre ministère et qui a amené le commissaire aux langues officielles à dire que le rythme de la réforme linguistique au ministère des Travaux publics était d'une lenteur déconcertante.

M. Brightwell: Pourriez-vous nous donner des précisions sur le niveau de demande qui justifie la prestation de services dans la deuxième langue? S'agit-il d'une personne, de 1 p. 100 . . . ou comme l'a dit le bureau de poste de Winnipeg, 500 personnes représentent une demande suffisante pour un service bilingue?

Si ma question est trop difficile, ou si elle n'est pas assez précise, vous n'avez pas à y répondre. Mais il devrait y avoir une réponse.

Mr. La Salle: First of all, in practice, I would say that the demand should be very small. I think that all Canadians have the right to receive an answer in the language of their choice. But we must also be practical. At the time of the constitutional reform, we talked about French schools and English schools. I understand that if I have two anglophone families in my riding, we cannot construct an English school, but we can provide them with the necessary services to go to an English school located further away.

As far as Public Works is concerns, I do not know if a percentage has been set, but our regional directors know their regions very well and would be able to demonstrate that we must give bilingual services in such and such an area. As for the percentage, I do not know whether we have set one.

Mrs. Mireille Lapointe-Hamel (Affirmative Action and Official Languages, Department of Public Works): No percentage has been set. According to departmental policy, any demand is an important demand, and in order to meet it, we first of all take administrative measures. When these measures become too cumbersome, we may decide to identify one position as bilingual. But, initially we take administrative steps, in order to avoid the artificial appointment of a bilingual person in an area where the demand is so low that the individual's language ability cannot be maintained.

Mr. Cassidy: I have just dealt with the Public Service Commission, and now we will turn to your department.

Mr. La Salle, I believe that the government accepts the commitment that you made with respect to the official languages policy in your department. I hope that shortly, probably within the three or four years that you are in the department, you will be able to implement the necessary changes to really reflect the official languages policy that you endorse and that has existed for a long time.

With respect to your statement, Mr. La Salle, it mainly deals with policy, manuals, information policies and so on, but, in my opinion, it does not deal directly with the question that is at the heart of your department and which led the Commissioner of Official Languages to say that language reform in the Department of Public Works is very slow.

[Texte]

Dans le résumé que nous avons ici, le suivi qui a été préparé, on indique à la page 6 que seulement 70 p. 100 des surveillants dans les postes bilingues sont vraiment bilingues, que 23 p. 100 sont exemptés et que 58 p. 100 des employés francophones dans des postes bilingues, en dehors du Québec, parlent anglais exclusivement avec leurs patrons. En outre, 83 p. 100 avaient remis leur dernière évaluation en anglais, par habitude ou pour éviter d'embarrasser leurs patrons.

• 1150

C'est cela, le coeur du problème. De la façon dont les choses sont organisées, les gens qui font le travail sont souvent des francophones et ceux qui occupent des postes de gestion sont habituellement des anglophones. Quelquefois, les subalternes parlent anglais avec leurs surveillants, même si ces derniers occupent des postes bilingues. Qu'avez-vous l'intention de faire en tant que ministre pour changer cette situation, disons au cours des deux prochaines années?

Mr. La Salle: À mon avis, ce qui est très important d'abord, c'est de pouvoir fournir des renseignements dans les deux langues partout au Canada où c'est nécessaire. Les communications sont extrêmement importantes. Il est clair que sur les lieux de travail, il y aura des contremaîtres unilingues pendant plusieurs années encore. Tout le monde ne sera pas bilingue d'ici deux ans. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je pense que je dois respecter ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas voulu ou n'ont pas pu apprendre une langue seconde.

De plus en plus, je crois qu'on doit prêcher par l'exemple. On parle du bilinguisme au Canada depuis relativement peu de temps. Il n'y pas si longtemps, on n'en touchait pas un traître mot. Il y a un effort. Le gouvernement précédent, je le reconnais, a fait beaucoup d'efforts dans ce domaine, et il y a de plus en plus de personnes bilingues, même chez mes collègues, les députés. Quand je suis arrivé ici, en 1968, très peu de personnes parlaient deux langues. Aujourd'hui, il y en a de plus en plus. C'est un exemple que les députés, de quelque parti qu'ils soient, donnent à l'ensemble du Canada.

Au sein des ministères, il y a aujourd'hui beaucoup plus d'anglophones qui s'intéressent à l'apprentissage d'une langue seconde. Les Québécois, par la force des choses, ont déjà dû apprendre une langue seconde. Toute cette opération qui se poursuit depuis quelques années fait qu'on a peut-être maintenant plus de francophones à la Fonction publique, peut-être parce que nos francophones étaient plus prêts, étant en possession de deux langues. Mais, de plus en plus, il se fait un effort.

Je voudrais profiter de l'occasion pour inviter tous les Canadiens à acquérir une langue seconde, ce qui, à mon avis, correspond à une identification propre du Canada.

Je ne veux absolument pas qu'on pense que je vais obliger les Canadiens, ou tous les fonctionnaires à parler deux langues. Une chose est claire, et je pense que les fonctionnaires en sont conscients aujourd'hui: pour quelqu'un qui veut travailler à la Fonction publique, il est avantageux de posséder deux langues;

[Traduction]

In the summary that we have here, on page 6 of the prepared follow-up, it states that only 70% of supervisors in bilingual positions are really bilingual, that 23% are exempt, and that 58% of francophone employees in bilingual positions, outside Quebec, speak English exclusively with their supervisors. Moreover, 83% submitted their last evaluations in English, out of habit or to avoid embarrassing their supervisors.

That is the crux of the problem. Things are organized so that the people who do the work are often francophones and the managers are usually anglophones. Sometimes the subordinates speak English with their supervisors, even if the supervisors hold bilingual positions. As Minister, what do you intend to do to change this situation in the next two years?

Mr. La Salle: In my opinion, the important thing is to be able to provide information in both languages wherever this is necessary in Canada. Communication is extremely important. There is no doubt that in some workplaces there will be unilingual foremen for a number of years yet. Everyone will not become bilingual in the next two years. This is quite clear. I think I must respect those who, for one reason or another, have not wanted to or have not been able to learn a second language.

I think that we must increasingly try to convince people by setting a good example. We have been talking about bilingualism in Canada for a relatively short time. It was not so long ago that it was not mentioned at all. Efforts are being made. I recognize that the previous government made a great deal of effort in this field, and there are more and more bilingual individuals today, even among my colleagues, the members of Parliament. When I came to Ottawa in 1968, there were very few individuals who spoke both languages. Now there are more and more. I think that members of Parliament, whatever party they represent, should set a good example for the rest of Canada.

Today there are many more anglophones in government departments who are interested in learning a second language. Quebecers, because of the way things are, have already had to learn a second language. All the efforts that have been going on in the past number of years have resulted in the fact that there are perhaps now more francophones in the Public Service, perhaps because francophones were better prepared, since they spoke the two languages. But we see that efforts are being made to an increasing extent.

I would like to take this opportunity to invite all Canadians to learn a second language. This, in my opinion, is in keeping with the Canadian reality.

I certainly do not want anyone to think that I am going to force Canadians or all public servants to speak both languages. One thing is clear, and I think that public servants realize this today: bilingualism is an asset for individuals wishing to work in the Public Service. This asset should be the product of

[Text]

cet avantage devrait être le fruit d'une amélioration continue dans le domaine du bilinguisme au sein de nos ministères.

Je le répète, monsieur Cassidy, je ne veux pas être mal interprété. Je ne voudrais pas passer pour un ministre qui veut à tout prix faire entrer le français ou l'anglais dans la gorge des gens. Je pense que c'est par l'exemple qu'on doit prêcher. De plus, tous les employés se rendent compte qu'ils ont avantage à pouvoir servir une population canadienne qui devient de plus en plus bilingue.

M. Cassidy: J'accepte tout ce que vous dites, monsieur le ministre. Sincèrement, je suis d'accord avec vous, mais vous n'avez pas répondu directement à la question.

Voici quelle était ma question. Dans le rapport, on dit que 70 p. 100 des contremaîtres qui occupent des postes bilingues sont suffisamment bilingues; cependant, bien que 70 p. 100 de ces personnes soient capables de s'exprimer en français, selon les normes de la Fonction publique, 58 p. 100 des employés francophones occupant des postes bilingues à l'extérieur du Québec parlent exclusivement anglais avec leur contremaître.

• 1155

Les chiffres ne sont peut-être pas tout à fait comparables, mais il me semble que si 70 p. 100 des contremaîtres sont bilingues, on devrait pouvoir s'attendre à ce que seulement 30 p. 100 des employés francophones occupant des postes bilingues soient obligés de communiquer avec leur patron en anglais. Cependant, on voit que 58 p. 100 des gens parlent anglais à leur contremaître et que 83 p. 100 des évaluations sont en anglais. Evidemment, c'est un gros handicap pour des francophones. Même si vous dites que la priorité est maintenant à l'extérieur, pourquoi cette situation existe-t-elle dans le cas des contremaîtres? Pourquoi les contremaîtres bilingues ne sont-ils pas obligés de communiquer en français avec les employés dont ils sont responsables?

M. La Salle: Dans l'exercice de ce bilinguisme, la première priorité est le respect de la personne. S'il suffisait de modifier une loi pour changer l'attitude des Canadiens, ce serait très facile. Si, lorsqu'on a adopté la Loi sur les langues officielles, on s'était retrouvé 24 heures plus tard avec une Fonction publique bilingue, cela aurait été merveilleux. Mais ce ne fut pas le cas.

Je refuse de harceler ceux qui ne peuvent pas faire l'apprentissage d'une langue seconde aussi rapidement que d'autres. Avec la génération qui pousse, nous aurons un meilleur choix. Ce ne serait pas humain de menacer de dégrader ceux qui sont dans la Fonction publique depuis 30 ou 40 ans s'ils n'apprennent pas rapidement une langue seconde.

Il ne faut pas oublier que 70 p. 100 de ces gens sont déjà bilingues. On a donc fait du chemin. Le commissaire aux langues officielles dit que nous avons une attitude hésitante, mais elle n'est pas déconcertante, comme vous dites. Il n'a pas employé le mot «déconcertant». Nous avons fait du progrès, et nous allons en faire davantage. Si on en a fait à 70 p. 100, on est capable d'en faire encore. Je vais inviter mes gens à faire un effort dans ce domaine.

[Translation]

ongoing improvement in bilingualism in our government departments.

I repeat, Mr. Cassidy, that I do not want to be misunderstood. I do not want to be taken as the Minister who insists on ramming French or English down people's throats. I think we should convince people by setting a good example. Moreover, all employees realize that it is in their interest to be able to serve the increasing number of bilingual Canadians.

Mr. Cassidy: I accept everything you say, Mr. Minister. I say in all sincerity that I agree with you, but you have not answered my question directly.

My question was this. We read in the report that 70% of foremen holding bilingual positions are sufficiently bilingual. However, although 70% of these individuals can speak French, according to the standards of the Public Service Commission, 58% of francophone employees in bilingual positions outside Quebec speak only English to their foremen.

The figures are perhaps not comparable, but it seems to me that if 70% of all foremen are bilingual, it is reasonable to expect that only 30% of francophone employees in bilingual positions would be required to speak to their bosses in English. However, we find that 58% of such employees speak to their foremen in English, and that 83% of the evaluations are written in English. This is obviously a major handicap for francophones. Even though you say that the priority is now the areas outside Quebec, why does this situation exist in the case of foremen? Why are bilingual foremen not required to speak French with their employees?

Mr. La Salle: The first priority in implementing bilingualism is respect for the individual. If all we had to do was amend an act to change the attitude of Canadians, things would be very easy. If, at the time the Official Languages Act was passed, we had had a bilingual Public Service within 24 hours, that would have been wonderful. But that is not what happened.

I refuse to harass those who cannot learn a second language as quickly as others. I think we will have a better chance with the younger generation. It would not be human to threaten to demote public servants who have been working for 30 or 40 years because they do not learn the second language very quickly.

We should not forget that 70% of these individuals are already bilingual. Progress has been made. The Commissioner of Official Languages says that we have a hesitant attitude, but it is not disconcerting, as you say. He did not use the word "disconcerting". We have made progress, and we will continue to make progress. If we have achieved 70%, we can increase that percentage further. I would invite my staff to make an effort in this regard.

[Texte]

Maintenant, il y a des contraintes. Actuellement, on embauche très peu de gens à la Fonction publique. Également, si l'on demande aux gens de passer des heures et des heures à des écoles de langues, l'efficacité de nos ministères en sera peut-être affectée. Je pense qu'aujourd'hui, nos fonctionnaires accepteraient de suivre des cours le soir. Plusieurs le font, d'ailleurs. Ils accepteraient peut-être de faire, en plus de leurs huit heures par jour, un petit exercice d'apprentissage d'une langue seconde. Celui qui, aujourd'hui, possède deux langues est fort heureux d'avoir ce précieux moyen de communication.

Je reconnais, comme le commissaire l'a très bien vu, qu'il y a du progrès à faire. Il s'est fait du progrès, il doit s'en faire encore, et je pense qu'il s'en fera. Je compte sur tous nos fonctionnaires pour respecter le client, qui est le peuple canadien.

M. Cassidy: Monsieur La Salle, je dirais que les bonnes intentions ne suffisent peut-être pas. Le fait est que beaucoup des contremaîtres qui sont déclarés bilingues et qui sont responsables d'employés occupant des postes bilingues ne parlent pas habituellement le français avec leurs employés, les gens qu'ils surveillent. Ce n'est même pas un échange: la moitié du temps on parle anglais, et l'autre moitié on parle français. Ils ne parlent pas du tout français avec leurs employés, malgré le fait que ce sont des contremaîtres qui ont été déclarés bilingues. C'est cela que je porte à votre attention. J'accepte qu'une certaine proportion des employés plus âgés à la Fonction publique n'apprendront jamais le français et bénéficieront jusqu'à leur retraite de l'exemption permanente.

Si vous, qui êtes un ministre du Québec, n'êtes pas prêt à pousser pour que ceux qui sont déclarés bilingues travaillent dans les deux langues officielles, je me demande qui le fera. Comment arrivera-t-on à atteindre les objectifs du programme des langues officielles?

• 1200

M. La Salle: Il y a obligation et il y a application. Je suis disposé à exiger une application. Nous sommes également contraints par des gens qui ont des acquis dans la Fonction publique et qu'on ne peut pas déranger comme on le voudrait ou cela serait peut-être coûteux de le faire. Le gros bon sens m'indique et m'invite dans tous les cas à être très appliqué à corriger le plus rapidement possible la question que vous soulevez, monsieur Cassidy.

M. Cassidy: C'est bien.

M. La Salle: Je suis parfaitement d'accord avec vous. Mais de là à tout envoyer en l'air parce que la personne, qui a peut-être une cinquantaine d'années ou une soixantaine d'années et est à la veille de sa pension, n'a pas pu devenir bilingue!

M. Cassidy: Je ne parle pas de ces gens-là; je parle des gens...

M. La Salle: Mais il y en a aussi à l'intérieur même...

M. Cassidy: ... qui sont bilingues, mais qui ne parlent pas le français au travail. C'est là le problème.

[Traduction]

It should not be forgotten that there are certain constraints. Very little hiring is going on in the Public Service at the present time. In addition, the efficiency of government departments could be affected if we ask people to spend hours and hours in language school. I think that today our public servants would agree to taking language training in the evening. A number of them are doing so already. Public servants might agree to taking language training after spending eight hours at work. People who know both languages these days are very pleased to have this precious means of communication.

I recognize, as the Commissioner points out, that there is still room for improvement. Progress has been made. More must be made, and I think it will be made. I am counting on our public servants to respect their clients, the people of Canada.

Mr. Cassidy: My response, Mr. La Salle, is that perhaps good intentions are not enough. The fact is that many of the foremen who are declared bilingual and who have employees holding bilingual positions do not usually speak French with their employees. There is not even a decision to speak English half the time and French half the time. They do not speak French at all with their employees, despite the fact that these foremen have been declared bilingual. This is the point that I am drawing to your attention. I accept that fact that a certain percentage of older public servants will never learn French and will be exempted from meeting language requirements until they retire.

If you, as a Minister from Quebec, are not prepared to apply pressure to public servants declared bilingual to work in both official languages, I wonder who will. How will we meet the objectives of the Official Languages Program?

Mr. La Salle: There is obligation and there is application. I am inclined to require an application. We also face a constraint in that some public servants have vested interests, and we cannot move them in the way we would like to, or it would perhaps be costly to do so. Common sense suggests that in all cases I should be very assiduous in correcting as quickly as possible the problem you have raised, Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: That is good.

Mr. La Salle: I agree with you completely. That is one thing, but it is quite another to risk everything because a person who may be 50 or 60 years of age and on the verge of retiring has not been able to become bilingual!

Mr. Cassidy: I am not talking about such people; I am talking about people...

Mr. La Salle: But there are some such individuals, even within...

Mr. Cassidy: ... who are bilingual, but who do not speak French on the job. That is the problem.

[Text]

M. La Salle: Ceux qui sont bilingues, j'imagine bien doivent généralement se faire un honneur de faire la preuve qu'ils parlent deux langues.

M. Cassidy: Ce n'est pas le témoignage que nous avons ici, dans ces rapports, monsieur La Salle.

M. La Salle: Je vous le répète, dans ce cas-là, si vous parlez de celui qui est bilingue et qui n'utilise pas les deux langues, c'est une question d'application. Je vous réponds que je vais corriger ce problème.

M. Cassidy: Une dernière question, monsieur La Salle. Dans le questionnaire qui a été distribué aux employés, il semble que des services internes soient disponibles en anglais aux employés anglophones sauf au Québec, mais que pour les employés francophones, les services internes n'étaient disponibles dans la région de la Capitale nationale que dans une proportion de 59 p. 100. Cela veut dire que deux employés de langue française sur cinq, dans la région de la Capitale nationale, ne recevaient pas les services internes en français. Je souligne cette question puisqu'il semble que les services bilingues internes ne soient pas disponibles même dans la région de la Capitale nationale. Sans vous demander qu'on ait toujours les instructions en français à Vancouver, par exemple, on pourrait sûrement demander que les services, ici dans la région de la Capitale nationale, qui compte une population d'employés fortement bilingues ou francophones, que les services internes, dis-je, soient disponibles également dans les deux langues. Qu'est-ce que vous entendez faire à ce sujet?

M. La Salle: Je vous dirai tout de suite, dans un premier temps, s'il y a une région qui doit faire la preuve du respect des langues officielles c'est bien celle de la Capitale nationale...

M. Cassidy: D'accord!

M. La Salle: ... particulièrement s'il y a une lacune aussi grave que celle que vous soulignez. Dans ce cas, des directives seront données très rapidement pour que si l'on veut que cette Capitale nationale devienne la fierté de l'ensemble de la population canadienne, elle le fasse dans tous les domaines y compris le domaine des langues.

M. Cassidy: C'est bien.

M. La Salle: Vous voudriez peut-être faire une observation additionnelle?

Mr. Donald Gowan (Acting Director, Affirmative Action and Official Languages, Department of Public Works): Yes. I would just add that as you would note from the *suivi* that was done in 1983—or at least the initial audit was done in 1983—of the 25 recommendations, this particular reference to central and personal services is one area where the commissioner and the *suivi* we have just received had indicated that we have not made anywhere near adequate progress. This is a priority for this year, a full review of central and personal services, not merely in the national capital area but also in the Atlantic, Quebec and western regions because we recognize that this is an area where improvement is required.

Mr. Cassidy: I would just say in conclusion, Mr. Chairman, that I think the commissioner still feels that things are moving too slowly; nonetheless, there is progress in a number of areas,

[Translation]

Mr. La Salle: I imagine that bilingual employees must generally take pride in showing that they speak both languages.

Mr. Cassidy: That is not the testimony we have here in these reports, Mr. La Salle.

Mr. La Salle: In that case, if you are talking about individuals who are bilingual and who do not use both official languages, that is a question of application. My answer is that I am going to correct the problem.

Mr. Cassidy: One final question, Mr. La Salle. From the questionnaire that was distributed to employees, we find that internal services are available in English for anglophone employees, except in Quebec. However, in the case of francophone employees, internal services are available in French in the National Capital Region only 59% of the time. This means that two out of five French-speaking employees in the National Capital Region were not receiving internal services in French. I am emphasizing this point, because it seems that internal bilingual services are not even available in the National Capital Region. While we might not expect that there would always be instructions in French in Vancouver, for example, we could surely expect that internal services here in the National Capital Region, with its high bilingual or francophone population, should be available in both languages. What do you intend to do about this?

Mr. La Salle: To begin with, if any part of the country should clearly show respect for the official languages, it is definitely the National Capital Region...

Mr. Cassidy: Agreed!

Mr. La Salle: ... particularly if the problem is as serious as you suggest. If it is, directives will be sent out very quickly stating that if we want the National Capital to become the pride of all Canadians, it must do so in all areas, including language.

Mr. Cassidy: Fine.

Mr. La Salle: Perhaps you have an additional comment?

M. Donald Gowan (directeur intérimaire, Action positive et langues officielles, ministère des Travaux publics): Oui. Comme vous le constaterez d'après le suivi effectué en 1983—ou du moins la vérification initiale faite en 1983—le commissaire a signalé que les progrès du ministère ne sont pas suffisants dans le domaine des services centraux et personnels. Nous avons donc établi comme priorité pour cette année un examen complet de nos services centraux et personnels, non seulement dans la Région de la Capitale nationale, mais également dans les régions de l'Atlantique, du Québec et de l'Ouest, car nous savons qu'il faut améliorer ces services.

M. Cassidy: Je tiens à dire en guise de conclusion, monsieur le président, que le commissaire estime toujours que les progrès sont trop lents. Néanmoins, il y a eu des progrès dans

[Texte]

and I think the process I am seeing here looks to be a healthy one, even though I have underlined some areas where I think there is still perhaps pretty substantial room for concern and reservations about how quickly you are going. If you are going to work actively in that area, we welcome that.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci, monsieur Cassidy et monsieur le ministre.

J'aimerais maintenant donner la parole à M. Gervais.

M. Cassidy: Monsieur le président, je suis sensé participer à un vote à la Chambre. Est-ce que la réunion peut continuer sans moi?

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Difficilement, mais on va essayer de continuer.

M. Cassidy: D'accord. C'est bien.

M. Gervais: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, moi aussi je tiens à vous remercier très sincèrement d'avoir bien voulu venir nous adresser la parole. Comme francophone du nord de l'Ontario, je note avec satisfaction que la représentation des francophones dans le nord et l'est de l'Ontario a augmenté de 5.3 p. 100, comme vous le dites dans votre rapport. C'est une amélioration très remarquable.

• 1205

Ma question est celle-ci, monsieur le ministre. Souvent, aux niveaux provincial et municipal, on nous dit que s'il n'y a pas assez de bilinguisme, c'est parce qu'on manque de gens qualifiés pour remplir ces postes dans le nord de l'Ontario. Lorsque vous recrutez des employés pour le nord de l'Ontario, trouvez-vous que vous avez de la difficulté à trouver des gens bilingues du nord de l'Ontario pour occuper ces postes? Sont-ils disponibles ou si vous devez aller à l'extérieur pour trouver ces gens-là?

M. Gowan: Je regrette, mais je ne peux pas répondre à cette question en ce moment. Je n'ai pas les statistiques sur le recrutement dans le nord de l'Ontario.

M. Gervais: Est-ce qu'on pourrait avoir une indication? C'est une question assez importante. Je sais que ce sont surtout des emplois de gestionnaires. On nous dit qu'on aimerait bien remplir ces postes-là, mais qu'il n'y a pas de gens qualifiés. Est-ce parce qu'il n'y a pas suffisamment de gens bilingues sur place, et est-ce qu'on peut les trouver ailleurs?

M. La Salle: Je peux faire une observation. Jadis, l'embauche à la Fonction publique, qui a augmenté à un rythme assez régulier depuis que le Canada existe, était probablement plus facile. Maintenant, il y a des restrictions et, pour les raisons que vous connaissez, cela devient plus difficile. Nous sommes obligés de respecter les gens qui sont déjà à la Fonction publique et qui ne sont pas nécessairement bilingues. Je crois qu'on pourra en arriver à un taux normalisé. On pourrait parfois remplir des postes avec des employés contractuels seulement, pour avoir exactement le degré de compétence ou de connaissances dont nous avons besoin à ce niveau-là. On traverse une période difficile, d'un côté comme de l'autre, mais

[Traduction]

plusieurs domaines, et la situation semble assez saine, même si j'ai signalé plusieurs domaines où il y a toujours beaucoup à faire. Si vous allez vous concentrer sur cette question, nous en sommes heureux.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you, Mr. Cassidy and Mr. Minister.

I will now give the floor to Mr. Gervais.

Mr. Cassidy: Mr. Chairman, I am supposed to be participating in a vote in the House. Can the meeting continue without me?

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): It will be difficult, but we will try.

Mr. Cassidy: Fine.

Mr. Gervais: Thank you, Mr. Chairman.

I would also like to thank you most sincerely, Mr. Minister, for kindly agreeing to appear before our committee. As a francophone from northern Ontario, I am pleased to see that the representation of francophones in northern and eastern Ontario has increased by 5.3%, as you mention in your report. That is a considerable improvement.

My question is this, Mr. Chairman. Often at the provincial and municipal levels, we are told that if there is not enough bilingualism, it is because there is a shortage of qualified bilingual individuals to fill bilingual positions in northern Ontario. When you recruit staff in northern Ontario, do you have difficulty finding bilingual individuals from northern Ontario? Are they available or do you have to go outside the region to find qualified bilingual employees?

Mr. Gowan: Unfortunately, I cannot answer your question at this time. I do not have the statistics on recruitment in northern Ontario.

Mr. Gervais: Could you give me some idea? This is a rather important question. I know that most of the jobs are in the management category. We are told that they would like to staff these positions with bilingual individuals, but that there are not enough qualified candidates. Is it true that there are not enough bilingual individuals in the region, and if so, could they be found elsewhere?

Mr. La Salle: I would like to make a comment. It was probably easier in the past to get a position in the Public Service. Hiring has increased at a fairly steady rate since Confederation. Now there are restrictions, and, as you know, things are getting more difficult. We have to respect public servants who are already in place and who are not necessarily bilingual. I think we could achieve a standardized rate. Sometimes positions can be filled using contract employees, in order to have exactly the level of abilities or knowledge that we require for a particular position. We are going through a difficult period at the moment, but I repeat that we intend to fill these bilingual positions soon.

[Text]

je vous répète que nous avons l'intention de voir bientôt à remplir ces postes bilingues.

M. Gervais: Merci, monsieur le ministre. Ma question était plutôt générale. C'est toujours la raison qu'on nous donne: on manque de gens bilingues, surtout dans le domaine de la gestion. Ma question portait surtout sur les postes bilingues dans le domaine de la gestion.

M. La Salle: Il est souvent plus facile de trouver une réceptionniste bilingue qu'un gestionnaire bilingue.

M. Gervais: C'est cela. Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Y a-t-il d'autres questions? Dans le cas contraire, je crois qu'on ne devrait pas retenir le ministre plus longtemps. Oui, monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Est-ce que vous recevez des plaintes sur le plan de la langue de travail ou du bilinguisme, de la part de la population ou des employés eux-mêmes?

M. La Salle: Jusqu'à maintenant, aucune plainte n'a été adressée directement au ministre. A l'intérieur du Ministère, il y a eu quelques plaintes durant l'année. Nous les prenons au sérieux, et nous tenterons de corriger la situation.

M. Desjardins: Des plaintes d'employés du ministère ou de la population?

M. La Salle: Je ne pense pas que ce soit un drame.

Mr. Carswell: Mr. Chairman, almost all of the complaints that we received during 1984 dealt with signage and advertising.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Those are under 31 and 9 that you are speaking of, is that right? In the report. A total of 40.

Mr. Carswell: I think there was only one complaint with respect to language minorities.

• 1210

M. La Salle: En janvier, on s'est occupé de neuf plaintes qui avaient été déposées au cours de l'année précédente. Au cours de l'année, 31 nouvelles plaintes ont été reçues. De ce total de 40 plaintes, 31 ont été réglées, deux ont été jugées non fondées et sept étaient en voie d'être réglées à la fin de l'année.

M. Desjardins: Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Monsieur le ministre, est-ce que toutes vos affiches sont bilingues dans tout le Canada, particulièrement dans l'Ouest, y compris à Vancouver?

M. La Salle: Celles que j'ai vues au Québec sont bilingues.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): En tout cas, vous pouvez y penser. Je vous demande cela parce que je pense que c'est important.

M. La Salle: Nous avons l'intention d'être bilingues dans nos annonces et nos communiqués partout au Canada. Je ne peux pas vous répondre pour l'instant, mais c'est une chose que je surveillerai lorsque j'irai à l'extérieur du Québec.

[Translation]

Mr. Gervais: Thank you, Mr. Minister. My question was more general in nature. We are always told that there is a shortage of bilingual people, particularly managers. My question related particularly to bilingual management positions.

Mr. La Salle: It is often easier to find a bilingual receptionist than a bilingual manager.

Mr. Gervais: That is true. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Are there any other questions? If not, I do not think we should keep the Minister any longer. Yes, Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Do you receive complaints about the language of work or bilingualism from Canadians generally or from your employees?

Mr. La Salle: To date, no complaint has been sent directly to the Minister. There have been a few complaints received within the department over the year. We take them seriously, and we will try to correct the problem.

Mr. Desjardins: Do the complaints come from your employees or from the general public?

Mr. La Salle: I do not think it is a big problem.

M. Carswell: Monsieur le président, presque toutes les plaintes que nous avons reçues en 1984 ont porté sur l'affichage et la publicité.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Vous parlez des 31 plaintes et des 9 plaintes dont il est question dans le rapport, n'est-ce pas? Il y en a eu quarante au total.

M. Carswell: Que je sache, il n'y avait qu'une plainte concernant les minorités linguistiques.

Mr. La Salle: In January, we took care of nine complaints that had been made during the preceding year. During the year, 31 new complaints were received. Of those 40 complaints, 31 were settled, two were judged to be unfounded and seven were in the process of being settled at the end of the year.

Mr. Desjardins: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Mr. Minister, are all your posters bilingual everywhere in Canada, especially in the west and mainly in Vancouver?

Mr. La Salle: The ones I have seen in Quebec are bilingual.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): In any case, you might think about that. I was asking you that because it is important.

Mr. La Salle: We do intend to be bilingual in our advertising and in our press releases everywhere in Canada. I cannot answer you for the moment, but it is something that I will be looking for when I go outside Quebec.

[Texte]

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): J'apprécie vos commentaires, monsieur le ministre. Autre chose. Comme l'a dit tout à l'heure M^{me} Lapointe-Hamel, il y a du français là où il y a une demande. Les fonctionnaires de votre ministère ne savent pas toujours où il y a une demande. Nous avons un problème dans l'Ouest, et je crois qu'il va falloir s'en occuper bientôt. Il est bon d'encourager nos francophones et nos visiteurs à parler français, parce que c'est la politique du Canada et que nous sommes un pays bilingue. Cependant, il y en a beaucoup qui sont déçus et qui ne portent pas plainte.

Enormément de gens dans l'Ouest veulent apprendre le français. Nos écoles sont remplies, comme vous le savez. Les gens envoient leurs enfants à l'école française. Mais qu'arrive-t-il? Une fois qu'ils ont appris le français, ils font des demandes de renseignements en français et, bien souvent, ils sont déçus. Ils ne font pas de plainte officielle, mais ils me disent à moi: Ecoutez, j'ai appris le français, et on ne me répond pas en français! C'est une chose qu'on devrait étudier.

Je ne porte pas plainte, monsieur le ministre, mais je veux que vous sachiez que je ne crois pas que les employés de votre ministère soient en mesure de faire une évaluation de la demande, particulièrement s'ils se basent sur la population. Par exemple, ils disent qu'il y a environ 55,000 francophones dans le grand Winnipeg ou quelque chose du genre. Moi, je dis qu'il y en a environ 80,000. Je crois que certains ne veulent pas dire qu'ils parlent français parce que quand ils se présentent aux centres d'information, ils doivent attendre pour se faire servir. Comme je l'ai dit souvent à ce Comité, pour être francophone dans l'Ouest, il faut payer. On n'a pas le même service qu'un anglophone. Quand un anglophone se présente au centre d'information, on lui répond immédiatement. Dans notre cas, ils vont nous dire: Voulez-vous attendre quelques minutes? *I do not speak French*. Quelques minutes, c'est souvent 10 ou 15 minutes. C'est le prix qu'il faut payer pour se servir du français.

J'ai pensé vous mentionner cela, car je sais que vous faites un effort extraordinaire. Il n'y a pas longtemps que vous êtes là, mais je crois que vous avez de très bonnes intentions. Je vous félicite, monsieur le ministre.

Cela dit, je vais vous laisser faire un commentaire ou deux, et je demanderai ensuite au sous-commissaire aux langues officielles de dire quelques mots.

M. La Salle: Tout ce que j'ai à dire, monsieur le président, c'est que je pense que la génération qui pousse va nous offrir plus de Canadiens bilingues et que la Fonction publique sera plus réceptive pour ceux qui s'en viennent. Je répète que nous devons respecter les gens qui sont à la Fonction publique depuis des années et des années. On n'a pas le droit de leur enlever ce qu'ils ont acquis, tout simplement parce qu'on ne leur a pas dit qu'il leur aurait été utile de parler deux langues. On nous dira: Oui, mais on parle de cela depuis dix ans. C'est vrai, mais bâtir un pays, c'est long.

Je pense que mes enfants seront bilingues, je pense que beaucoup plus de Canadiens seront bilingues et je pense que la Fonction publique pourra beaucoup plus facilement recruter les gens dont elle aura besoin. Je suis convaincu que ce sera un

[Traduction]

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I appreciate your comments, Mr. Minister. Something else. As Mrs. Lapointe-Hamel was saying before, there is French where there is demand for it. The officials of your department do not always know where demand exists. We have a problem out west and I think we are going to have to settle it soon. It is good to encourage our francophones and our visitors to speak French because it is our policy in Canada and we are a bilingual country. However, there are many who are disappointed and who do not file complaints.

All kinds of people out west want to learn French. Our schools are full, as you know. People send their children to French school. So what happens? Once they have learned French, they ask for information in French and very often they are disappointed. They do not file any official complaint but they come to me and say: listen, I learned French and I am not being answered in French! That is something that should be examined.

I am not complaining, Mr. Minister, but I would like you to know that I do not think the employees of your department can in any way evaluate the demand out there especially based on the population. For example, they say that there are some 55,000 francophones in the greater Winnipeg or something like that. I say that there are some 80,000. I believe that some do not want to say that they speak French because when they do show up at information centres they have to wait to be served. As I have often said in committee, to be francophone out West, you have to pay the price. We do not get the same service as the anglophone. When an anglophone shows up at an information centre, he gets an immediate answer. In our case they will simply say: do you want to wait a few minutes? "I do not speak French". Those few minutes often become 10 or even 15 minutes. That is the price you have to pay to be served in French.

I just thought I would mention that in passing because I do know you are making an extraordinary effort. You have not been there a long time but I believe you have very good intentions. I congratulate you, Mr. Minister.

That said, I will let you make a comment or two and I will then ask the Deputy Commissioner of Official Languages to say a few words.

Mr. La Salle: All I have to say, Mr. Chairman, is that I think the generation that is growing up now will give us more bilingual Canadians and that the Public Service will be more receptive for this new population. I would like to repeat that we must show respect for people who have been in the Public Service for years and years. We do not have the right to take away from them what they have earned simply because they were not told that it would have been useful to speak two languages. Some will say: yes, but you have been saying that for the last 10 years. It is true, but building a country takes long.

I think that my children will be bilingual, I think that far more Canadians will be bilingual and I think that the public service will be able to recruit the people it meets far more easily. I am convinced it will be an advantage. When Canadi-

[Text]

avantage. Quand les Canadiens saisiront bien qu'ils ont intérêt à devenir bilingues, ils le deviendront s'ils veulent aller dans la Fonction publique. Mais ce n'était pas le cas il y a quelques années.

• 1215

Déjà il y a des progrès. Cela cause également des problèmes, mais il faut faire preuve de générosité. Il faut faire appel aussi à un sens des responsabilités. A ce sujet, j'ai confiance qu'on ait de moins en moins de difficultés à répondre à tous nos Canadiens dans la langue de leur choix ce qui, à mon avis, les rapprochera plutôt que de les diviser.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci, monsieur le ministre. J'aimerais maintenant demander à M. Lalande de faire quelques brefs commentaires s'il le veut bien.

M. Gilles Lalande (sous-commissaire aux langues officielles): Avec plaisir, monsieur le président. À votre invitation, je serai aussi bref que possible.

Je ne reviens pas, bien sûr, sur le jugement global qui a été porté par le commissaire sur le ministère des Travaux publics; il est dans le premier paragraphe de la vignette. C'est clair; je pense qu'il n'y a rien à ajouter à cela. Je voudrais, tout de même, rappeler—et je suis heureux de constater que plusieurs députés et sénateurs sont déjà familiers avec ce rapport—que le Bureau du commissaire aux langues officielles a effectué, en décembre 1983, une deuxième vérification du ministère des Travaux publics. Évidemment, ces vérifications sont particulièrement importantes parce qu'elles nous permettent d'aller plus en profondeur, de poser un diagnostic plus éclairé et de saisir les problèmes et les lacunes, et de faire des recommandations pour améliorer la situation. Comme on l'a dit il y a un moment, il y a eu un suivi à ce rapport de vérification et c'est un peu à ce sujet que j'aurais quelques remarques à faire.

D'abord, je pense qu'il est, en fait, heureux que nous puissions constater que les gestionnaires du ministère sont maintenant mieux sensibilisés au programme des langues officielles qu'ils ne l'étaient à l'époque de la vérification. Cela signifie je crois que le ministère a largement distribué ce rapport au sein de son organisme et que les gens ont pris conscience qu'il y avait des problèmes et qu'on devait, évidemment, tenter de les résoudre. Ils ont pris connaissance, bien sûr, des recommandations. Je pense que le commissaire aux langues officielles se doit de féliciter le ministère pour la mise en oeuvre, en tout ou en partie, de nos recommandations, et ce malgré de sérieuses réductions de personnel et le gel du recrutement.

Cependant, comme l'a admis M. le ministre lui-même, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, surtout au niveau des mécanismes de contrôle et de la mise au point d'une politique des langues officielles qui soit spécifique au ministère lui-même, plutôt qu'une politique reflétant la politique générale de l'administration fédérale. Je pense que c'est assez important.

Vous me permettrez de vous soumettre un petit catalogue des problèmes qui nous apparaissent comme devant retenir l'attention du ministère. Sur le plan de la langue des services

[Translation]

ans understand that their interest lies in becoming bilingual, they will become bilingual if they want to get into the Public Service. But that was not the case a few years ago.

Progress has already been made. There are also problems, but we must show generosity. We must also appeal to a sense of responsibility. On that, I am quite confident that we will have less and less problems in answering all our Canadians in the language of their choice which, in my opinion, will bring everyone closer together rather than pushing them farther apart.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you, Mr. Minister. I would now like to ask Mr. Lalande to make a few brief comments if he wishes.

Mr. Gilles Lalande (Deputy Commissioner of Official Languages): With pleasure, Mr. Chairman. I will be as brief as possible, as you asked me to.

Of course, we will not go back over the Commissioner's global judgment on the Department of Public Works; it is in the first paragraph of the inset. It is clear; I do not think there is anything to add to that. However, and I am happy to see that many members and senators are already familiar with this report, I would like to remind you that the Office of the Commissioner of Official Languages, in December 1983, did a second check on the Department of Public Works. Of course, these checks were particularly important because they permitted a more in depth review, a more enlightened diagnostic and also to better understand the problems and make recommendations to improve the situation. As was said a while ago, there was a follow-up to this monitoring report and I would have a few remarks to make on that.

First of all, I think that it is in fact a good thing that we can now see that the department's officials show more sensitivity to the Official Languages Program than they did when the monitoring was done. I think that means that the department circulated this report widely internally and that the people became aware that there were problems which, of course, should be solved. I am sure that they took note of the recommendations. I think that the Commissioner of Official Languages must congratulate the department for having implemented, in whole or in part, our recommendations despite serious reductions in personnel and the freeze on recruiting.

However, as the Minister himself has said, there is still quite a way to go especially in the area of monitoring mechanisms and the implementation of an official language policy specific to the department itself rather than a policy which is the reflection of the federal administration's general policy. I think that is rather important.

Let me submit to you a brief catalogue of the problems which should be more particularly noted by the department, in our opinion. As far as the language of service to the public is

[Texte]

au public, il y a eu, effectivement, des progrès. Néanmoins, comme on l'a signalé, il y a encore la question du bilinguisme dans les services de réception et de sécurité. Mais ce n'est pas propre au ministère des Travaux publics. Le problème des commissionnaires ou des gardiens de sécurité, on en sait quelque chose, est réel, et existe également dans ce ministère.

Sur le plan de la langue de travail, bien sûr, on l'a souligné, à l'extérieur du Québec, l'anglais demeure la langue prédominante des communications. Il y a encore souvent des circulaires et des directives en anglais seulement et c'est certainement un problème qui devra être corrigé. On a parlé aussi du problème de la surveillance qui ne se fait pas en français. À titre d'exemple, 36.8 p. 100 des titulaires de postes bilingues dans la catégorie de la gestion ne sont pas convenablement bilingues. Évidemment les rapports d'évaluation et tout le reste qui en découle... Bien sûr, à cause de cela, le personnel n'est pas incité à utiliser leur langue préférée qui, normalement, est leur langue maternelle.

Sur le plan de la participation, nous n'y reviendrons pas longuement. En ce qui concerne les anglophones au Québec, M. le ministre a souligné un problème qui est réel, le manque d'intérêt actif des anglophones de se présenter aux concours et d'essayer d'obtenir les postes vacants. Évidemment, les francophones sont sous-représentés en gestion. En fait, le pourcentage nous semble inférieur à la moyenne générale dans la Fonction publique. Je reconnais la justesse des arguments avancés par M. le ministre: les 17 p. 100 d'exemptés, le peu de mobilité qui existe actuellement. Il y a peu de gens qui sortent de la Fonction publique. Donc, il faut remettre à plus tard la création de conditions plus favorables.

• 1220

Il y a aussi le problème de la tradition. Il y a une espèce de tradition dans ce ministère-là, et dans d'autres ministères un peu techniques. Les choses se sont faites d'une certaine façon jusqu'à maintenant et, avant de briser cette tradition-là, il faut créer un climat qui soit particulièrement favorable. Il y a des ministères qui ont pris des initiatives. Je pense par exemple aux jeudis français de tel ministère. On décrète que le jeudi après-midi, la langue de travail sera le français ou bien qu'on parlera français au niveau du comité de gestion. Il faut que le personnel d'un ministère perçoive que les francophones peuvent travailler en français.

M. La Salle: Je vous ferai remarquer, monsieur Lalande, qu'ils font cet exercice chaque fois qu'ils me rencontrent.

M. Lalande: Je n'en doute pas. Les fonctionnaires vont certainement se rendre compte que les notes de service adressées au ministre en français sont particulièrement appréciées, mais il faudrait aussi qu'ils le sentent lorsqu'ils s'adressent à d'autres hauts fonctionnaires.

Notre suivi d'avril 1985 nous a révélé que le ministère avait pris nos recommandations au sérieux et qu'il s'efforçait de les appliquer, mais qu'il y avait encore du chemin à parcourir, surtout au niveau du contrôle. On peut dire, en résumé, que le ministère est en passe de régler ses problèmes de langue de service, mais que les problèmes de la langue de travail, de la participation existent toujours et méritent qu'on s'y attaque

[Traduction]

concerned, yes, there was progress. However, as has been pointed out, there is still the question of bilingualism in the reception and security services. But it is not a problem particular to the Department of Public Works. The problem of the commissionnaires or the security guards, as we well know, is real and also exists in this department.

As for the language of work, it has of course been pointed out that outside Quebec, English remains the predominating language of communication. There are too often still circulars and directives in English only and it is certainly a problem which will have to be corrected. There is also the problem of supervision which is not done in French. Simply as an example, 36.8% of supervisors in bilingual positions in the management category are not sufficiently bilingual. Of course, the personnel evaluation reports and everything else stemming from that... Obviously, because of that, the staff is not being encouraged to use their preferred language which, normally, is their mother tongue.

As for participation, we will not say much more about it. As for anglophones in Quebec, the Minister has raised a problem which is a real one, the lack of active interest that anglophones show in trying out for competitions and applying for vacant positions. Of course, francophones are under-represented in management ranks. In fact, the percentage seems to be inferior to the general average in the Public Service. I do recognize the thrust of the reasons given by the Minister: the exempt 17%, the lack of mobility that presently exists. There are few people leaving the Public Service. So the implementation of more favourable conditions has to be left for later.

There is also the problem of tradition. There is a sort of tradition in that department as well as in other so-called technical departments. Things have been done a certain way to date and before breaking with that tradition a particularly favourable climate has to be created. There are departments that have shown initiative. For example, I am thinking about the French Thursdays of a particular department. It has been decreed that Thursday afternoons, the language of work is French or that French will be spoken in management committee. The personnel of a department must perceive that the Francophones can work in French.

Mr. La Salle: I would like to point out, Mr. Lalande, that they go through that exercise every time they meet me.

Mr. Lalande: I do not doubt it. The officials will certainly notice that the memos addressed to the Minister in French are particularly appreciated but they would also have to feel that when they communicate with other senior officials.

Our April 1985 follow up shows that the department has taken these recommendations seriously and that it was trying to implement them but that there was still a long way to go especially at the monitoring level. In summary, it could be said that the department is presently settling its problems of language of service but that the problems surrounding the language of work and participation still exist and deserve to be

[Text]

sans tarder. Je peux assurer au Comité que le Commissariat aux langues officielles veillera au grain, suivra les progrès et fera rapport en temps et lieu au Comité des progrès qui auront pu être effectués par le ministère des Travaux publics.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci beaucoup, monsieur Lalande.

M. La Salle: Monsieur le président, je voudrais remercier M. Lalande des excellentes observations qu'il a faites. Nous sommes conscients de ce qu'il reste à faire, et nous allons tâcher de le faire avec le plus d'efficacité possible.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Monsieur le ministre, dans ses commentaires, le sous-commissaire vous a félicité quelquefois.

M. La Salle: Ce n'est pas la première fois qu'on me félicite.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Je dois moi aussi vous féliciter.

M. La Salle: Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Je félicite également les gens du ministère, et j'espère avoir l'occasion de vous revoir plus tard. Merci encore une fois, monsieur le ministre. Vous faites du bon travail.

M. La Salle: Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): La prochaine réunion aura lieu mardi prochain, le 28, à 15h30, dans cette salle.

La séance est levée.

[Translation]

looked into without further ado. I can assure the committee that the Office of the Commissioner of Official Languages will be on the lookout, will follow the progress made and will report back to the committee in due course on whatever progress may have been made by the Department of Public Works.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you very much, Mr. Lalande.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I would like to thank Mr. Lalande for his excellent comments. We are quite conscious of what remains to be done and we will try to do it as efficiently as possible.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Mr. Minister, in his comments, the Deputy Commissioner did congratulate you a few times.

Mr. La Salle: It is not the first time I am congratulated.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I also must congratulate you.

Mr. La Salle: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I also congratulate the people from the department and I hope that we will have the opportunity to see you sometime later. Once more, thank you, Mr. Minister, you are doing good work.

Mr. La Salle: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): The next meeting will be held next Tuesday, the 28th, at 3.30 p.m. in this room.

Meeting adjourned.

APPENDIX "OLLO-5"

... Conclusion of opening statement by
The Honourable Roch La Salle ...

THE INCREASE IN FRANCOPHONE PARTICIPATION IN PWC'S SCIENTIFIC AND PROFESSIONAL CATEGORY REFLECTED MOVEMENT FROM 17.3 PER CENT IN 1983 TO 18.6 PERCENT AT THE END OF 1984.

COMPARATIVE PARTICIPATION RATES OF MINORITY OFFICIAL LANGUAGE GROUPS IN BILINGUAL AREAS BETWEEN 1983 AND 1984 ARE AS FOLLOWS:

IN THE NATIONAL CAPITAL AREA, THE PERCENTAGE OF FRANCOPHONES INCREASED BY 0.2 PERCENT. IN NEW BRUNSWICK, THERE WAS A DECREASE OF 0.6 PERCENT.

A 5.3 PERCENT INCREASE IN FRANCOPHONE PARTICIPATION IN NORTHERN AND EASTERN ONTARIO IS OF PARTICULAR NOTE. A DECREASE IN ANGLOPHONE PARTICIPATION IN MONTREAL AREA FROM 4.2 PERCENT TO 3.3 PERCENT IS AN AREA OF CONCERN THAT IS ADDRESSED IN PWC'S ACTION PLAN FOR 1985.

TEXT REVISION CAPABILITY PROVIDED BY THE COORDINATOR, TRANSLATION SERVICES CONTINUES TO SUPPORT IN-UNIT PRODUCTION OF SHORT TEXTS BY AUTHORS WRITING IN THEIR SECOND OFFICIAL LANGUAGE, OR IN BOTH ENGLISH AND FRENCH, THUS REDUCING DEMAND ON THE TRANSLATION SERVICES. AN AVERAGE OF 65 SUCH TEXTS ARE PRODUCED PER MONTH AND MORE THAN 300 PERSONS REGULARLY UTILIZE THE REVISION SERVICES. IN-HOUSE SECOND LANGUAGE ADMINISTRATIVE WRITING COURSES CONTINUE TO BE OFFERED IN ORDER TO FURTHER DEVELOP WRITING SKILLS OF INDIVIDUALS ALREADY PRODUCING TEXTS IN THEIR SECOND OFFICIAL LANGUAGE AND TO QUALIFY OTHERS TO PREPARE SHORT TEXTS IN-UNIT AND SUBSEQUENTLY MAKE USE OF TEXT REVISION SERVICES.

PWC'S EDUCATION, TRAINING AND DEVELOPMENT DIRECTORATE SURVEYED ALL INCUMBENTS OF BILINGUAL POSITIONS AT HEADQUARTERS AND NATIONAL CAPITAL REGION IN 1984 TO DETERMINE THE TYPE OF LANGUAGE TRAINING THAT WOULD BE BEST SUITED TO MEET EXPRESSED FUNCTIONAL LINGUISTIC NEEDS. INFORMATION OBTAINED FROM THE SURVEY WILL PROVIDE INDICATIONS OF THE MOST EFFECTIVE MEANS OF IMPROVING LINGUISTIC CAPABILITY OF INCUMBENTS OCCUPYING THESE POSITIONS.

THE PROPORTION OF INCUMBENTS OF BILINGUAL POSITIONS WITH SUPERVISORY FUNCTIONS WHO MEET THE LANGUAGE REQUIREMENTS OF THEIR POSITIONS INCREASED DURING 1984 FROM 69.5 PERCENT TO 71.3 PERCENT.

IN CONSULTATION WITH THE PUBLIC SERVICE COMMISSION, AN INITIATIVE WAS UNDERTAKEN IN PWC'S NATIONAL CAPITAL REGION TO PROVIDE SPECIALIZED LANGUAGE TRAINING FOR SUPERVISORS IN CERTAIN OCCUPATIONS IN THE OPERATIONAL CATEGORY. THE SECOND LANGUAGE TRAINING EMPHASIZES LANGUAGE USE BASED ON THE TECHNICAL AND COMMUNICATIONS REQUIREMENTS DERIVING FROM ON-THE-JOB SITUATIONS. IT IS ESTIMATED THAT SOME 200 SUPERVISORS WILL BE TRAINED TO APPROPRIATE LEVELS OVER THE NEXT FIVE YEARS IN NATIONAL CAPITAL REGION, REPRESENTING AN ANNUAL INCREASE OF 15 PERCENT IN BILINGUAL SUPERVISORY CAPABILITY IN THE OPERATIONAL CATEGORY IN THAT REGION.

AS IN PREVIOUS YEARS, ARTICLES AND BULLETINS WERE PUBLISHED IN-HOUSE TO INFORM EMPLOYEES AND MANAGERS OF CHANGES IN OFFICIAL LANGUAGES POLICY AND PROCEDURES. ONCE AGAIN, THE OFFICIAL LANGUAGES ANNUAL REPORT WAS CIRCULATED TO ALL SENIOR MANAGERS AND MADE AVAILABLE TO ALL EMPLOYEES TO ENSURE THAT THE STATUS OF OFFICIAL LANGUAGES ADMINISTRATION IN PWC, AND THE DEPARTMENT'S GOALS AND ACTION PLAN ARE KNOWN THROUGHOUT THE ORGANIZATION.

IN THE NATIONAL CAPITAL REGION, AN OFFICIAL LANGUAGES MANUAL WAS PUBLISHED TO ASSIST MANAGERS AND EMPLOYEES IN PROCEDURAL AREAS SUCH AS LANGUAGE REQUIREMENTS IDENTIFICATIONS, COMPLETION OF OFFICIAL LANGUAGES INPUT FORMS AND THE FUNCTIONING OF THE LANGUAGE TESTING PROCESS. ADDITIONAL CHAPTERS WILL BE ADDED TO THE MANUAL AS INFORMATIONAL NEEDS INDICATE. CONSIDERATION WILL BE GIVEN TO ADAPTING THE MANUAL FOR NATIONAL DISTRIBUTION.

AS A COMPLEMENT TO THE 1982 PUBLICATION OF A PWC OFFICIAL LANGUAGES MANUAL, DURING 1984, PWC INVESTIGATED THE NEED TO PUBLISH A DEPARTMENTAL OFFICIAL LANGUAGES BOOKLET TO PROVIDE EMPLOYEES WITH A GENERAL OVERVIEW OF OFFICIAL LANGUAGES POLICIES AND PROCEDURES AS WELL AS THE RIGHTS AND RESPONSIBILITIES OF EMPLOYEES IN RESPECT TO OFFICIAL LANGUAGES ISSUES. IT WAS CONCLUDED THAT SUCH A BOOKLET WOULD BE PUBLISHED IN 1985.

THE UNIT OFFICIAL LANGUAGES PLANNING PROCESS CONTINUES TO SERVE AS THE PRIMARY MECHANISM FOR ANALYSIS AND FEEDBACK CONCERNING THE OFFICIAL LANGUAGES SITUATION AT THE ORGANIZATIONAL UNIT LEVEL. SENIOR MANAGERS

PROVIDE AN OVERVIEW OF THEIR UNIT'S LINGUISTIC CAPABILITY TO PROVIDE SERVICES, THEIR SITUATION AND PLANS IN RELATION TO LANGUAGE OF WORK AND PARTICIPATION OBJECTIVES, AND THEIR APPROACHES TO RESPONDING TO THESE OBJECTIVES AND DEPARTMENTAL GOALS IN THE FUTURE.

IN 1984, THE UNIT OFFICIAL LANGUAGES PLANNING PROCESS WAS INCORPORATED INTO THE MULTI-YEAR OPERATIONAL PLANS OF PWC, THEREBY EMPHASIZING THE IMPORTANCE OF OFFICIAL LANGUAGES ISSUES IN CYCLICAL HUMAN RESOURCES PLANNING, AS WELL AS REFINING THE ADMINISTRATIVE PROCEDURES INVOLVED IN ISSUING THE UOLP CALL AND OBTAINING RETURNS.

THE MANAGEMENT AUDIT DIRECTORATE OF PWC CONTINUES TO INTEGRATE AND FOCUS ON OFFICIAL LANGUAGES MATTERS. DURING 1984, THE ISSUE OF LANGUAGE OF SUPERVISION OF EMPLOYEES AND OF THEIR PERFORMANCE EVALUATIONS PRESENTED ITSELF AS AN AREA TO BE CONSIDERED FOR PERIODIC REVIEW.

DURING 1984, PWC'S COMPLAINTS RESOLUTION PROCESS CONTINUED TO FUNCTION EFFECTIVELY ON THE BASIS THAT SENIOR MANAGERS REMAIN ACCOUNTABLE FOR EXPEDITIOUS HANDLING OF OFFICIAL LANGUAGES COMPLAINTS IN THEIR AREAS OF RESPONSIBILITY.

IN JANUARY 1984, 9 OFFICIAL LANGUAGES COMPLAINTS IN PROCESS WERE CARRIED OVER FROM THE PREVIOUS YEAR. DURING 1984, 31 NEW COMPLAINTS WERE RECEIVED. OF THIS TOTAL OF 40 COMPLAINTS BEING DEALT WITH THROUGHOUT THE YEAR, 31 WERE SUCCESSFULLY RESOLVED AND 2 WERE DEEMED TO BE UNFOUNDED, LEAVING 7 COMPLAINTS IN THE PROCESS OF BEING RESOLVED AT THE END OF 1984.

THE MAJORITY OF OFFICIAL LANGUAGES COMPLAINTS RECEIVED IN 1984 DEALT WITH THE TWO ISSUES OF SIGNAGE AND OVERSIGHTS WITH RESPECT TO ADVERTISING IN MINORITY OFFICIAL LANGUAGES NEWSPAPERS. IN 1985, IMPROVED MONITORING OF SIGNAGE AND REITERATION OF PWC POLICY REGARDING MINORITY OFFICIAL LANGUAGES NEWSPAPERS WILL RECEIVE PARTICULAR ATTENTION.

FOR THE COMING YEAR, I CAN SAY THAT IN OUR ANNUAL REPORT TO THE TREASURY BOARD WE HAVE INCLUDED OUR PLAN FOR 1985/86. IN BRIEF, THE AREAS WHICH ARE TO RECEIVE PRIORITY ATTENTION ARE THOSE STILL OUTSTANDING FROM THE 1983 AUDIT BY THE COMMISSIONER MONITORING ANGLOPHONE PARTICIPATION IN QUEBEC AND FRANCOPHONE PARTICIPATION ELSEWHERE, AND CENTRAL AND PERSONAL SERVICES WITHIN PWC.

THANK YOU VERY MUCH.

APPENDICE "OLLO-5"

... la conclusion à la déclaration d'ouverture
de l'honorable Roch La Salle ...

DANS LA CATEGORIE SCIENTIFIQUE ET PROFESSIONNELLE, LA REPRESENTATION DES FRANCOPHONES A AUGMENTE PASSANT DE 17,3% EN 1983 A 18,6% A LA FIN DE 1984.

VOICI COMMENT SE COMPARENT LES TAUX DE REPRESENTATION DES GROUPES LINGUISTIQUES MINORITAIRES DANS LES SECTEURS BILINGUES EN 1983 ET 1984:

DANS LE SECTEUR DE LA CAPITALE NATIONALE, LE POURCENTAGE DES FRANCOPHONES A AUGMENTE DE 0.2%. AU NOUVEAU-BRUNSWICK, IL Y A EU UNE BAISSSE DE 0.6%.

IL Y A LIEU DE NOTER QUE LA REPRESENTATION DES FRANCOPHONES DANS LE NORD ET L'EST DE L'ONTARIO A AUMENTE DE 5,3%. LA BAISSSE SURVENUE DANS LA REPRESENTATION DES ANGLOPHONES A MONTREAL, SOIT DE 4,2% A 3,3%, EST TRAITEE DANS LE PLAN D'ACTION DU MINISTERE POUR 1985.

LES SERVICES DE REVISION OFFERTS PAR LE COORDONNATEUR DES DEMANDES DE TRADUCTION CONTINUENT D'AIDER A LA REDACTION DE COURTS TEXTES DANS UNE LANGUE SECONDE, OU ENCORE DANS LES DEUX LANGUES. D'OU LA BAISSSE DE LA DEMANDE DE TEXTES A TRADUIRE. LES SERVICES DE REVISION REPRESENTENT

EN MOYENNE 65 TEXTES PAR MOIS ET SONT UTILISES REGULIEREMENT PAR PLUS DE TROIS CENTS PERSONNES. PAR AILLEURS, LE MINISTERE CONTINUE D'OFFRIR DES COURS DE REDACTION ADMINISTRATIVE EN LANGUE SECONDE AYANT UN DOUBLE OBJECTIF: DEVELOPPER LES APTITUDES DE CEUX QUI SONT APPELES A REDIGER DANS LEUR LANGUE SECONDE ET MONTRER LES REGLES DE REDACTION A CEUX QUI POURRAIENT FAIRE APPEL AUX SERVICES DE REVISION.

LA DIRECTION MINISTERIELLE CHARGEE DE L'EDUCATION, DE LA FORMATION ET DU PERFECTIONNEMENT A MENE, EN 1984, UNE ENQUETE AUPRES DE TOUS LES TITULAIRES DE POSTE BILINGUE A L'ADMINISTRATION CENTRALE ET DANS LA REGION DE LA CAPITALE NATIONALE, AFIN D'ETABLIR LES COURS DE FORMATION LINGUISTIQUE QUI CONVIENDRAIENT LE MIEUX AUX BESOINS. LES DONNEES RECUEILLIES FOURNIRONT DES INDICATIONS SUR LES MEILLEURS MOYENS D'AMELIORER LA COMPETENCE LINGUISTIQUE DES TITULAIRES.

EN 1984, LA PROPORTION DE TITULAIRES QUI SATISFAISAIENT AUX EXIGENCES LINGUISTIQUES DE POSTE BILINGUE ENGLOBANT DES FONCTIONS DE SURVEILLANCE EST PASSEE DE 69,5% A 71,3%.

DANS LA REGION DE LA CAPITALE NATIONALE, LE MINISTERE A MIS SUR PIED UN COURS DE FORMATION EN LANGUE SECONDE, EN CONSULTATION AVEC LA COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE. CE COURS S'ADRESSE AUX SURVEILLANTS DE CERTAINS GROUPES D'OCCUPATIONS DE LA CATEGORIE DE L'EXPLOITATION ET MET L'ACCENT SUR LES BESOINS TECHNIQUES ET LES BESOINS DE COMMUNICATION QUI DECOULENT DE SITUATIONS DE TRAVAIL. IL EST PREVU QUE DURANT LES CINQ PROCHAINES ANNEES, LE COURS SERA OFFERT A ENVIRON DEUX CENTS SURVEILLANTS DE LA REGION DE LA CAPITALE

NATIONALE, POUR LEUR PERMETTRE DE REpondre AUX EXIGENCES DE LEUR POSTE, CE QUI REPRESENTe AU NIVEAU REGIONAL UNE AUGMENTATION ANNUELLE DE 15% DE LA COMPETENCE LINGUISTIQUE DES SURVEILLANTS DE LA CATEGORIE DE L'EXPLOITATION.

COMME PAR LES ANNEES PRECEDENTES, LE MINISTERE A PUBLIE DES ARTICLES ET DES BULLETINS POUR INFORMER LES GESTIONNAIRES ET LES EMPLOYES DES CHANGEMENTS APPORTES A LA POLITIQUE DES LANGUES OFFICIELLES ET AUX MODALITES D'APPLICATION. IL A VEILLE, ENCORE UNE FOIS, A DIFFUSER LE RAPPORT ANNUEL SUR LES LANGUES OFFICIELLES A TOUS LES CADRES SUPERIEURS ET A LE METTRE A LA DISPOSITION DE TOUS LES EMPLOYES, DE MANIERE A RENSEIGNER LES DIVERS PALIERS SUR SON ADMINISTRATION DES LANGUES OFFICIELLES, SES OBJECTIFS ET SON PLAN D'ACTION.

DANS LA REGION DE LA CAPITALE NATIONALE, ON A PUBLIE UN GUIDE DES LANGUES OFFICIELLES A L'INTENTION DES GESTIONNAIRES ET DES EMPLOYES ET ON Y TRAITE, NOTAMMENT, DE LA FACON D'ETABLIR LES EXIGENCES LINGUISTIQUES, DE REMPLIR LES FORMULES D'ENTREE SUR LES LANGUES OFFICIELLES ET LE PROCESSUS DE L'EVALUATION DE LANGUE SECONDE. ON Y AJOUTERA D'AUTRES CHAPITRES SELON LES BESOINS. ON EXAMINERA AUSSI LA POSSIBILITE DE L'ADAPTER POUR USAGE A L'ECHELLE NATIONALE.

PAR AILLEURS, LE MINISTERE A EXAMINE, DURANT L'ANNEE, S'IL Y AVAIT LIEU DE PUBLIER UNE PLAQUETTE POUR DONNER AUX EMPLOYES UN APERCU DE LA POLITIQUE DES LANGUES OFFICIELLES ET DES MODALITES D'APPLICATION, ET DE LEURS DROITS ET RESPONSABILITES A CET EGARD. L'EXAMEN A MENE A LA DECISION DE PUBLIER UNE TELLE PLAQUETTE EN 1985.

L'ETABLISSEMENT DE PLANS DE LANGUES OFFICIELLES PAR LES UNITES MINISTERIELLES CONTINUE D'ETRE LE PRINCIPAL MOYEN D'ANALYSE ET DE RETROACTION EN CE QUI CONCERNE LES LANGUES OFFICIELLES.

LES GESTIONNAIRES SUPERIEURS DONNENT UN APERCU GENERAL DE LA COMPETENCE LINGUISTIQUE DE LEURS UNITES EN CE QUI TOUCHE LA PRESTATION DES SERVICES, DE LA SITUATION DE CES UNITES, DE LEURS PLANS CONCERNANT LA LANGUE DE TRAVAIL, DES OBJECTIFS DE REPRESENTATION, AINSI QUE DE LA DEMARCHE ADOPTEE POUR ATTEINDRE CES OBJECTIFS ET LES BUTS VISES PAR LE MINISTERE.

EN 1984, LES PLANS DES LANGUES OFFICIELLES DES UNITES ONT ETE INTEGRES AUX PLANS OPERATIONNELS PLURIANNUELS DE T.P.C., METTANT AINSI EN VALEUR L'IMPORTANCE DES LANGUES OFFICIELLES DANS LA PLANIFICATION CYCLIQUE DES RESSOURCES HUMAINES: CETTE MESURE A EGALEMENT PERMIS DE PERFECTIONNER LES MODALITES ADMINISTRATIVES DE DEMANDE ET D'OBTENTION DES PLANS DES LANGUES OFFICIELLES DES UNITES.

LA DIRECTION DE LA VERIFICATION DE GESTION DE T.P.C. CONTINUE D'INTEGRER ET DE CERNER LES QUESTIONS TOUCHANT LES LANGUES OFFICIELLES. EN 1984, ON A JUGE QUE LA QUESTION DE LA LANGUE UTILISEE POUR SURVEILLER LES EMPLOYES ET EVALUER LEUR RENDEMENT DEVRAIT FAIRE L'OBJET D'UN EXAMEN PERIODIQUE.

EN 1984, LE PROCESSUS APPLIQUE PAR T.P.C. POUR RESOUDRE LES PLAINTES A CONTINUE D'ETRE EFFICACE. LES GESTIONNAIRES SUPERIEURS SONT TOUJOURS CHARGES DE LA RESOLUTION RAPIDE DES PLAINTES EN MATIERE DE LANGUES OFFICIELLES DANS LEUR SECTEUR DE RESPONSABILITE.

EN JANVIER 1984, ON S'EST OCCUPE DE 9 PLAINTES QUI AVAIENT ETE DEPOSEES L'ANNEE PRECEDENTE. AU COURS DE L'ANNEE, 31 NOUVELLES PLAINTES ONT ETE RECUES. DE CE TOTAL DE 40 PLAINTES, 31 ONT ETE REGLEES, 2 ONT ETE JUGEES NON FONDEES ET 7 ETAIENT SUR LE POINT D'ETRE REGLEES A LA FIN DE L'ANNEE.

LA PLUS GRANDE PARTIE DES PLAINTES RECUES EN 1984 AU CHAPITRE DES LANGUES OFFICIELLES CONCERNAIENT LA SIGNALISATION ET L'OUBLI DE FAIRE PASSER LES ANNONCES DANS LES JOURNAUX PUBLIES DANS LA LANGUE OFFICIELLE DE LA MINORITE. EN 1985, ON S'EFFORCERA PARTICULIEREMENT DE MIEUX SURVEILLER LA SIGNALISATION ET DE REITIRER LA POLITIQUE AYANT TRAIT A LA PARUTION D'ANNONCES DANS LES JOURNAUX PUBLIES DANS LA LANGUE OFFICIELLE DE LA MINORITE.

POUR L'ANNEE A SUIVRE, JE PEUX DIRE QUE DANS NOTRE RAPPORT ANNUEL SOUMIS AU CONSEIL DU TRESOR, NOUS AVONS INCLUS NOTRE PLAN POUR 1985-1986. EN BREF, LES SUJETS QUI DOIVENT RECEVOIR NOTRE ATTENTION PRIORITAIRE SONT CEUX PAS ENCORE SUIVI PAR LE COMMISSAIRE: LA SURVEILLANCE, LA PARTICIPATION ANGLOPHONE AU QUEBEC, LA PARTICIPATION FRANCOPHONE HORS QUEBEC, ET LES SERVICES CENTRAUX ET PERSONNELS DU MINISTERE.

MERCI BEAUCOUP.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Public Works Canada:

Hi Carswell, Director General, Personnel;

Mireille Lapointe-Hamel, Affirmative Action and Official Languages;

Donald Gowan, Acting Director, Affirmative Action and Official Languages.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

Des Travaux publics Canada:

Hi Carswell, directeur général, Personnel;

Mireille Lapointe-Hamel, Action positive et langues officielles;

Donald Gowan, directeur intérimaire, Action positive et langues officielles.

Du bureau du Commissaire aux langues officielles:

Gilles Lalande, sous-commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, May 28, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mardi 28 mai 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

INCLUDING:

The First Report to Parliament

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

Y COMPRIS:

Le premier rapport au Parlement

APPEARING:

The Honourable Robert de Cotret,
President of Treasury Board

WITNESS:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

COMPARAÎT:

L'honorable Robert de Cotret,
Président du Conseil du Trésor

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay
Suzanne Duplessis

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Lowell Murray
Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
David Kilgour
Ricardo Lopez
Jean-Claude Malépart—(16)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

REPORT TO PARLIAMENT

Wednesday, May 29, 1985

The Standing Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages Policy and Programs has the honour to present its

FIRST REPORT

In relation to its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984, your Committee recommends that it be empowered to adjourn from place to place in Canada during October and November, 1985 for a period to be determined at a later date, to hold hearings into the problems and concerns of language minorities and majorities, with respect to official languages rights, policy and programs, and that the necessary staff do accompany the Committee.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 11 and 13 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Les coprésidents

DALIA WOOD

MAURICE TREMBLAY

Joint Chairmen

RAPPORT AU PARLEMENT

Le mercredi 29 mai 1985

Le Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes de la politique et des programmes de langues officielles a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et à son Ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984, votre Comité recommande qu'il soit autorisé à se déplacer au Canada pendant les mois d'octobre et de novembre 1985 pour une période à être déterminée à une date ultérieure, pour tenir des audiences sur les problèmes, les préoccupations des minorités et des majorités linguistiques vis-à-vis les droits linguistiques, la politique et les programmes de langues officielles et à s'adjoindre le personnel nécessaire.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 11 et 13 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 28, 1985
(14)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:30 o'clock p.m., the Acting Chairman, Gabriel Desjardins, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Richard J. Stanbury, Arthur Tremblay.

Representing the House of Commons: Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Leo Duguay, Suzanne Duplessis, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier.

In attendance: From the Library of Parliament: Serge Pelletier and Gerald Schmitz, Researchers.

Appearing: The Honourable Robert de Cotret, President of Treasury Board.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Joint Clerk (House of Commons) of the Committee presided over the election of an Acting Chairman.

Leo Duguay moved,—That Gabriel Desjardins be elected Acting Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Joint Clerk (House of Commons) of the Committee declared Gabriel Desjardins duly elected Acting Chairman.

The Chairman presented a draft report which reads as follows:

In relation to its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984, your Committee recommends that it be empowered to adjourn from place to place in Canada during October and November, 1985 for a period to be determined at a later date, to hold hearings into the problems and concerns of language minorities and majorities, with respect to official languages rights, policy and programs, and that the necessary staff do accompany the Committee.

On motion of Leo Duguay, it was agreed,—That the draft report be adopted as the Committee's First Report to both Houses and that Senator Paul David and Gabriel Desjardins present it to both Houses on behalf of the Joint Chairmen.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 MAI 1985
(14)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 30, sous la présidence de Gabriel Desjardins (*président suppléant*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Richard J. Stanbury, Arthur Tremblay.

Représentant la Chambre des communes: Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Leo Duguay, Suzanne Duplessis, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Serge Pelletier et Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Compareît: L'honorable Robert de Cotret, président du Conseil du Trésor.

Témoin: Du Bureau du commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi reçu du Sénat le mercredi 27 mars 1985, ainsi que l'examen de son ordre de renvoi reçu de la Chambre des communes le mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du commissaire aux langues officielles pour 1984. (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le cogreffier (Chambre des communes) du Comité préside l'élection d'un président suppléant.

Leo Duguay propose,—Que Gabriel Desjardins soit élu président suppléant.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le cogreffier (Chambre des communes) du Comité déclare Gabriel Desjardins dûment élu président suppléant.

Le président présente un projet de rapport libellé en ces termes:

Conformément à son Ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et à son Ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984, votre Comité recommande qu'il soit autorisé à se déplacer au Canada pendant les mois d'octobre et de novembre 1985 pour une période à être déterminée à une date ultérieure, pour tenir des audiences sur les problèmes, les préoccupations des minorités et des majorités linguistiques vis-à-vis les droits linguistiques, la politique et les programmes de langues officielles et à s'adjoindre le personnel nécessaire.

Sur motion de Leo Duguay, *il est convenu*,—Que le projet de rapport soit adopté à titre de Premier rapport du Comité aux deux Chambres, et que le sénateur Paul David et M. Gabriel Desjardins le présentent auxdites Chambres au nom des coprésidents.

The President of Treasury Board made a statement and answered questions.

The witness made a statement.

At 5:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président du Conseil du Trésor fait une déclaration et répond aux questions.

Le témoin fait une déclaration.

A 17 h 21, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 28 1985

• 1533

Le cogreffier du Comité (Mme McMillan): Honorables sénateurs et députés, il y a quorum. Conformément à l'article 69.(2) du Règlement, le choix d'un président suppléant est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis donc prête à recevoir les motions à cet effet.

Monsieur Duguay.

M. Duguay: Je propose que M. Gabriel Desjardins soit élu coprésident suppléant du Comité.

Mme Duplessis: J'appuie la motion.

Le cogreffier (Mme McMillan): M. Duguay, appuyé par M^{me} Duplessis, propose que M. Gabriel Desjardins assume la coprésidence du Comité en qualité de président suppléant pour la séance de ce jour. Plaît-il au Comité d'adopter cette motion?

Des voix: D'accord.

Le cogreffier (Mme McMillan): Je déclare la motion adoptée, et M. Gabriel Desjardins dûment élu coprésident suppléant du Comité. Je l'invite à prendre le fauteuil.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Le Comité reprend l'étude du rapport du commissaire aux langues officielles pour 1984. J'aimerais remercier les députés et sénateurs qui m'ont témoigné leur confiance. J'espère en être digne et présider aussi bien que l'a fait le sénateur Guay la semaine dernière.

Avant d'accueillir les témoins d'aujourd'hui, nous allons passer le premier article à l'ordre du jour relativement au premier rapport du Comité aux deux Chambres demandant la permission de voyager. Vous avez ce rapport devant vous. Nous en avons discuté il n'y a pas longtemps. Est-ce que quelqu'un pourrait proposer la motion?

M. Duguay: Monsieur le président, il me fait plaisir de proposer que le projet de rapport soit adopté comme étant le premier rapport du Comité aux deux Chambres et que les coprésidents le présentent aux deux Chambres.

La motion est adoptée à l'unanimité.

• 1535

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): En l'absence du sénateur Wood, il faudrait sans doute que le sénateur David présente le rapport à la Chambre du Sénat.

Le sénateur David: Vous me direz comment, et je le ferai volontiers.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Le Comité a le plaisir et l'honneur d'accueillir aujourd'hui l'honorable Robert de Cotret, président du Conseil du Trésor. Malgré ses nom-

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 28 mai 1985

The Joint Clerk of the Committee (Mrs. McMillan): Honourable Senators and members, we have a quorum. By virtue of section 69.(2) of the Standing Orders, the first item of the order of the day is the election of an acting chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Duguay.

Mr. Duguay: I move that Mr. Gabriel Desjardins be elected acting joint chairman of the committee.

Mrs. Duplessis: I second the motion.

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): It has been moved by Mr. Duguay, seconded by Mrs. Duplessis, that Mr. Gabriel Desjardins act as joint chairman of the committee for today's meeting. Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

Some hon. members: Agreed.

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): I declare the motion carried and Mr. Gabriel Desjardins duly elected acting joint chairman of the committee. I would now invite him to take the Chair.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): The committee will now resume consideration of the 1984 Annual Report of the Commissioner of Official Languages. I would like to take this opportunity to thank the members and the Senators for the confidence they have just shown towards me. I can only hope that I will prove myself worthy of their trust and that I will do as good a job as that done by Senator Guay last week.

Before welcoming today's witnesses, I would like to proceed to our first item of business with respect to the first report to both Houses seeking the permission to travel. You all have copies of the report and we discussed it not so long ago. Can I have a member to move the motion?

Mr. Duguay: Mr. Chairman, it is with pleasure that I move that the draft report be adopted as the committee's first report to both Houses and that the joint chairmen present it to both Houses.

Motion carried with unanimous consent.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Senator Wood being absent, it should probably be up to Senator David to present the report to the Senate.

Senator David: Just tell me how I should go about doing it, and I will gladly comply.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): It is with pleasure that we welcome today the Hon. Robert de Cotret, President of the Treasury Board. In spite of the heavy

[Texte]

breuses obligations découlant du dépôt du Budget la semaine dernière, M. de Cotret a humblement consenti à témoigner devant nous aujourd'hui.

Le président du Conseil du Trésor est le ministre supérieur en matière de langues officielles, si l'on exclut le premier ministre qui, traditionnellement, abstraction faite du parti, a joué un rôle de premier plan dans le dossier. A ce titre, le président du Conseil du Trésor est en mesure de répondre aux questions touchant aux aspects plus politiques du bilinguisme ainsi qu'aux questions touchant l'administration générale des programmes de langues officielles. Les questions qu'ont préparées nos attachés de recherche reflètent ces responsabilités politiques et administratives de notre témoin, et j'invite les membres du Comité à s'y référer au besoin.

J'invite maintenant l'honorable ministre à présenter ses adjoints au Comité. Il voudra sans doute faire par la suite une déclaration préliminaire.

Monsieur le ministre.

L'honorable Robert de Cotret (président du Conseil du Trésor): Merci, monsieur le président, et merci à tous les membres du Comité de bien vouloir m'accueillir aujourd'hui.

Il me fait plaisir de vous présenter les hauts fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor qui sont avec moi. Ce sont le secrétaire associé, M. Pierre Gravelle; le sous-secrétaire aux langues officielles, M. Edwin Aquilina; et le directeur des opérations, M. Jean-Claude Nadon.

Je suis particulièrement heureux de saisir cette occasion que m'offre le Comité de discuter de l'importante question des langues officielles dans la Fonction publique. Vous vous souviendrez que dès le début d'octobre dernier, lors du colloque national sur les services linguistiques, je m'étais exprimé, au nom du premier ministre, de bien souligner l'engagement de notre gouvernement à l'égard de ce programme d'intérêt national.

A cette même occasion, j'avais annoncé deux initiatives très importantes, et j'ai le plaisir aujourd'hui de vous faire part de la réalisation de l'une d'entre elles, soit la mise en place de mesures qui assurent désormais la rédaction de certaines ententes fédérales-provinciales dans les deux langues officielles. L'autre, qui vise à assurer l'égale valeur juridique des textes anglais et français des lois constitutionnelles, progresse de façon très satisfaisante.

Notre gouvernement, à la demande du premier ministre, revoit actuellement tous les aspects du programme des langues officielles afin que, tout en assurant la continuité de ses objectifs et leur poursuite déterminée, nous puissions en réévaluer les priorités et en améliorer la gestion. Nous étudierons en même temps les recommandations qu'a présentées le commissaire dans son dernier rapport. Compte tenu de l'ampleur de la tâche, je collabore à cette fin avec mes collègues, soit le ministre de la Justice pour ce qui est des dispositions de la Loi sur les langues officielles et de leur compatibilité avec la Charte, et le secrétaire d'État en ce qui a trait au programme à l'extérieur de la Fonction publique.

[Traduction]

demands occasioned by the tabling of the government's budget last week, Mr. de Cotret has graciously consented to make time available to appear as a witness before us this afternoon.

The President of Treasury Board is the senior Minister in regard to official languages, not counting, of course, the preeminent role which Prime Ministers, regardless of party, traditionally play in the evolution of federal language policies. In that capacity, the Treasury Board President answers on behalf of the government for the aspects of bilingualism which most touch on matters of political policy, and also for the general administration of official languages programs. The questions prepared by our researchers reflect the key political and administrative responsibilities of our witness today and should provide a useful reference for members of the committee.

I would now invite the Minister to introduce his officials and to make some preliminary remarks before we go to questions.

Mr. de Cotret?

Hon. Robert de Cotret (President of Treasury Board): Thank you, Mr. Chairman, and thank you to the members of the committee for having agreed to meet with me today.

I would first of all like to introduce to you the officials from the Treasury Board Secretariat who have accompanied me today. They are Mr. Pierre Gravelle, Associate Secretary; Mr. Edwin Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages Branch; and Mr. Jean-Claude Nadon, Director, Operations Division.

I welcome this opportunity you have offered me to discuss with you the important question of official languages in the public service. You will remember that in October 1984, at the time of the National Symposium on Linguistic Services, I hastened to emphasize, on behalf of the Prime Minister, our government's commitment to this program of national significance.

At the same time, I announced two very important initiatives, and I am pleased to be able to tell you today that one of the projects has been completed, that mechanisms have been established to ensure that certain federal-provincial agreements are henceforth prepared in both official languages. The other initiative—namely, that aimed at ensuring the equal legal status of the English and French versions of constitutional legislation—is progressing satisfactorily.

At the request of the Prime Minister, our government is reviewing all aspects of the official languages program, in order that we may, while ensuring continuity in and energetic pursuit of the objectives, reassess the priorities and improve the management of the program. At the same time, we will study the recommendations presented by the Commissioner in his last report. Given the scope of the task, I am working on it in cooperation with my colleagues—specifically, with the Minister of Justice for matters relating to the provisions of the Official Languages Act and their compatibility with the Charter, and with the Secretary of State for matters relating to the program outside the public service.

[Text]

En tant que président du Conseil du Trésor, il me revient d'examiner la mise en oeuvre du programme au sein de la Fonction publique. Je désire à ce titre vous faire part de mes vues sur la réforme linguistique dans ce secteur. La complexité des problèmes et la portée des questions en jeu ne portent pas à la précipitation.

Règle générale, le principe du service au public dans la langue officielle de son choix est désormais largement accepté. C'est dans la pratique, le quotidien, que surgissent encore des difficultés. Par exemple, je sais très bien que dans certains bureaux, le public doit encore insister et faire preuve de persévérance s'il veut être servi dans la langue de son choix. Dans d'autres, un problème d'attitude persiste, qui fait que le choix du client n'est respecté que si ce dernier est manifestement unilingue.

Cette situation n'est heureusement pas généralisée. Depuis 1969, des progrès notables ont été réalisés. L'évolution des plaintes reçues par le commissaire en est une preuve. Alors qu'auparavant on déplorait l'absence de service, on s'en prend aujourd'hui davantage à sa qualité. Là où on avait connu une clientèle de l'autre langue officielle, on a su, la plupart du temps, déployer les ressources nécessaires pour dispenser un service adéquat. C'est une obligation dont sont déjà chargés les sous-chefs des organismes et ils doivent en rendre compte, au même titre que l'atteinte de tous autres objectifs opérationnels.

• 1540

Pour aider les gestionnaires en ce sens, nous avons entrepris de définir des critères uniformes de demandes importantes afin d'assurer une plus grande cohérence dans la prestation des services. Ces critères, que je veux généreux, devront être appliqués dans l'ensemble du Canada. Tout point de service, établi d'après ces critères, devra identifier sa clientèle de langue officielle minoritaire et être en mesure de la servir, de façon audible et visible, pour reprendre l'expression du commissaire. Si, toutefois, au bout de quelques années d'offres actives la demande ne s'est pas matérialisée, le bon sens nous indiquera sur quel critère doit s'appuyer une gestion efficace. Vous en conviendrez, nos efforts doivent se concentrer sur les besoins réels établis.

Entre-temps, nous continuerons à inviter le public à manifester son choix et à réclamer des services dans la langue officielle de ce choix.

Another program area where we have seen important progress is that of equitable participation. Indeed, the proportion of employees of both official language groups is now in line with the linguistic composition of the Canadian population. Obviously, however, all is not yet perfect. There is still room for improvement in certain employment categories, professional groups, and regions, but continuing progress is being made there as well. Our only major setback in this area is anglophone participation in Quebec, and even there our target clientele acknowledges our efforts, as witnessed by its spokesman who appeared before this committee last March 19.

[Translation]

As President of Treasury Board, I have the responsibility of reviewing implementation of the program in federal organizations. I should therefore like to tell you of my views on language reform in this sector. Haste is inappropriate, given the complexity of the problems and the scope of the questions involved.

The principle that members of the public should be served in the official language of their choice has found general acceptance. It is in practice, in the reality of day-to-day work, that difficulties still arise. For example, I know for a fact that, where certain offices are concerned, the public must still insist and show perseverance to obtain service in the language of its choice. In the case of other offices, there is still an attitude problem: the choice is respected only if the client is obviously unilingual.

Fortunately, this situation is not widespread. A fair amount of progress has been made since 1969. The changes that have occurred in the nature of the complaints received by the Commissioner are evidence of this: in the past, it was the absence of service that was criticized, while today the criticisms bear more on the quality of service. In those places where a clientele speaking the other official language has been identified, the necessary resources have usually been deployed and the service provided is generally adequate. The deputy heads of the organizations have already been given responsibility in this regard, and their accountability in this area is the same as for the achievement of any other operational objective.

In order to assist the managers, we are working on the definition of uniform criteria regarding significant demand, with a view to ensuring greater consistency in the provision of services. I want these criteria to be generous, and they will be applicable throughout Canada. All service points established in accordance with these criteria will have to identify their minority official language clientele and be able to serve it in an "audible and visible" fashion, to use the Commissioner's expression. However, I am sure you will agree that, if demand has not materialized after service has been actively offered for a few years, the common sense on which efficient management should be based will dictate that we concentrate our efforts on established real needs.

Meanwhile, we continue to invite members of the public to make their choice of official language clear and to demand services in that language.

Un autre volet du programme où nous avons assisté à un progrès certain est celui de la participation équitable. En effet, la proportion d'employés de chaque langue officielle correspond maintenant au partage linguistique de la population canadienne. Evidemment, tout n'est pas encore parfait: certaines catégories d'emploi, certains secteurs professionnels, certaines régions accusent encore du retard, mais le progrès y est constant. Notre seul problème important dans le domaine concerne la participation anglophone au Québec et, même là, notre clientèle cible reconnaît nos efforts ainsi qu'en témoignait son porte-parole devant votre Comité, le 19 mars dernier.

[Texte]

Furthermore, even if numbers are used to measure the progress made, I must emphasize that the participation question is not a simple question of mathematics. Indeed, it would be even unwise to dwell only on proportion or percentages. In my view, the real meaning of participation is wider in scope. It is a question of open-mindedness, of equal opportunity for all Canadians, regardless of their linguistic affiliation, to participate fully in the Public Service, based only on the merit principle.

J'arrive maintenant à ce que beaucoup perçoivent comme la pierre d'achoppement de notre programme: la langue de travail.

On se plaît à souligner les lenteurs dans ce domaine. Ne devrait-on pas, après 15 ans, afficher des résultats plus satisfaisants? Bien des raisons ont été données pour expliquer cet état de fait. Votre Comité, ainsi que celui qui l'a précédé, ont consacré plus d'une séance à discuter du sujet.

Pour que le choix de la langue de travail puisse s'exercer, il faut un nombre suffisant de fonctionnaires qui représentent la majorité parlant cette langue. C'est alors que se manifeste le principe de la participation.

Compte tenu de notre réalité historique, il a fallu provoquer un changement d'attitude et faire reconnaître l'évolution dans ce domaine. Enfin, il a fallu, au moyen d'une formation linguistique assez généreuse, compenser certaines faiblesses de notre système d'éducation. Il s'agissait de créer un bassin de compétences à la fois linguistique et professionnelle.

Mais il reste toujours que la Fonction publique fédérale n'est pas organisée, ou compartimentée, sur une base linguistique. Elle se compose de masses majoritaires au sein desquelles sont dispersés les employés de langue officielle minoritaire.

Cette réalité se confirme partout au Canada, tant dans la région de la Capitale nationale, qu'à Montréal, ou dans l'ouest du pays. On constate également que nombre de bénéficiaires de la formation linguistique ne sont pas en mesure d'utiliser leur deuxième langue officielle de façon aussi efficace et soutenue que requiert le contexte du milieu de travail. Ce manque d'aisance s'explique si l'on considère que bien des fonctionnaires ont dû affronter cette expérience à l'âge adulte et sans aucune préparation académique en langue seconde.

• 1545

Malgré tout cela, vous serez d'accord avec moi que, comparée à ce qu'elle était au début des années 70, la situation actuelle reflète des progrès importants: on communique maintenant en français au sein des institutions fédérales du Québec; on le fait de plus en plus dans la région de la Capitale nationale; les outils, les instruments de travail sont largement disponibles dans les deux langues officielles.

Cependant, ce n'est pas suffisant. En dépit des efforts et malgré le chemin parcouru, l'égalité des deux langues officielles quant à leur usage dans la Fonction publique n'est pas encore une réalité. Je ne vous apprends rien certainement en vous disant que la solution miracle n'a pas été découverte.

[Traduction]

Par ailleurs, même si l'on se réfère aux chiffres pour juger de notre progrès, je tiens à souligner que la question de la participation n'est pas un simple jeu de mathématiques. En fait, il serait même imprudent de ne s'attarder qu'à des proportions et à des pourcentages. Le vrai sens de la participation, à mon avis, est plus large. C'est une question d'ouverture, de chance également offerte à tous les Canadiens, sans égard à leur appartenance linguistique, de servir à part entière dans la Fonction publique, à partir du seul, principe du mérite.

Next we come to the question of language of work, which many people consider the stumbling block in our program.

There is a widespread tendency to jump on the lack of progress in this area. After 15 years, should we not have achieved better results? Many reasons for this situation have been suggested. Moreover, your committee and that which preceded it have devoted more than one meeting to the subject.

First of all, if choice of language of work is to be a reality, a sufficient number of public servants must speak the language in question. This is where the principle of participation has been a significant factor.

Given the historical reality, it has also been necessary to bring about a change in attitudes and make people aware of developments in this area. Finally, it has been necessary to compensate for certain weaknesses in our educational system through fairly generous language training, in order to create a sufficiently large pool of both linguistic and professional abilities.

However, the fact remains that the federal public service is not organized or compartmentalized on a linguistic basis. It is composed of majority groups throughout which employees belonging to an official language minority are scattered.

This is true everywhere in Canada, be it in the National Capital Region, Montreal, or the west. In addition, it has been noted that many recipients of language training are not able to use their second official language in the effective and sustained manner required for a language of work. This lack of facility is understandable when you consider that many of the public servants who have participated in language training had no valid academic preparation in the second language when they were children.

In spite of all this, I am sure you will agree that considerable progress has been made since the early 1970s: There is now communication in French in the federal bodies in Quebec, French is used more and more in the National Capital Region, and work tools are generally available in both official languages.

More must be done, however. Despite the efforts made and the progress accomplished, equality of the two official languages is not yet a reality as far as their use in the Public Service is concerned. I am not telling you anything you do not already know: A fool proof solution has yet to be found. You

[Text]

Vous vous êtes penchés sur la question, et vous connaissez les solutions qu'on nous propose.

Some, you will recall, have suggested that to this end employees should be required to use the language they have chosen as their first official language. Others have recommended that the concept of language of work be enshrined in the act. Is this really our only choice?

As the Minister responsible for the implementation of this program, I believe we must give more thought to this question. Compelling some individuals to use their first official language only is tantamount to depriving them of choice. Conversely, in bestowing on them an absolute and universal right to use their language, we run the risk of infringing on the language rights of members of the other official language group.

As I have already stated, the federal Public Service cannot be isolated from Canadian reality. This reality is not only linguistic but demographic. Would it really be reasonable, or even desirable, for an employee located somewhere in Alberta or Newfoundland to expect to enjoy the right to communicate in French with all colleagues and at all times? Must the employer be expected, whether it be in Chicoutimi or in Mont-Joli, to guarantee an infrastructure providing an anglophone employee with the opportunity to use his or her first official language in all situations?

Outre ces considérations, il ne faut pas oublier que la langue de travail est une question complexe dans laquelle interviennent non seulement la compétence linguistique mais aussi la motivation et les attitudes, notamment l'exemple donné par les cadres supérieurs et les pratiques traditionnelles des ministères. C'est dans cette direction que nous avons l'intention de poursuivre nos efforts et nos recherches.

Le programme des langues officielles et la poursuite des objectifs qui l'animent doivent également s'inscrire dans une réalité administrative. À cet égard, quatre sujets en particulier retiennent l'attention. Ce sont la prime au bilinguisme, la traduction, la formation linguistique, l'identification et la dotation des postes bilingues. Ces quatre éléments sont intrinsèquement liés au programme, à son progrès, à ses coûts et à son impact.

The bilingualism bonus: having reviewed the proceedings of your previous meetings, I am aware of the importance you attach to this subject. There are those who argue that the bonus is often given to those who have been given language training at considerable public expense, or to employees who are not in a position to use their second-language skills or who refuse to use them. On the other hand, we have the Public Service Staff Relations Board, which ruled in 1979, and again in 1980, that the bonus constitutes legitimate additional pay for the use of additional language skills required by a position and is therefore subject to collective bargaining. This decision was upheld, as you know, by the Federal Court of Appeal in 1981.

The real issue, in my view, is to find a compensation formula which is the most cost-effective. It is in this spirit that I have asked the National Joint Council to undertake a review of the bonus. I realize this process may take some time, since it

[Translation]

have studied the question and are aware of the solutions suggested to us.

Certains, vous vous en souviendrez, ont proposé à ce titre d'imposer aux employés l'obligation d'utiliser leur première langue officielle telle que déclarée. D'autres recommandent que la notion de langue de travail soit explicitement enchassée dans la loi. Est-ce là notre seul choix?

En tant que ministre responsable de la mise en oeuvre de ce programme, je crois qu'il nous faut poursuivre encore notre réflexion. Obliger quelqu'un à ne faire usage que de sa première langue officielle dans ses communications internes équivaut à lui retirer sa faculté de choisir. Lui en accorder le droit absolu et universel, c'est risquer d'empiéter sur les droits des membres de l'autre groupe linguistique.

La Fonction publique fédérale, je l'ai déjà dit, s'inscrit dans la réalité canadienne, une réalité tant linguistique que démographique. Serait-il raisonnable ou même souhaitable qu'un employé puisse, quelque part en Alberta ou à Terre-Neuve, s'attendre à pouvoir communiquer en français en tout temps, avec tous ses collègues? L'employeur devrait-il être obligé, à Chicoutimi ou à Mont-Joli, par exemple, de garantir à un employé anglophone l'infrastructure lui permettant d'utiliser sa première langue officielle en toutes circonstances?

In addition to these considerations, it must be remembered that language of work is a complex question in which not only language ability, but also motivation and attitudes come into play. I am thinking in particular of the example given by senior officials and by the traditional practices of the departments. It is in this direction that we intend to continue our efforts and research.

The Official Languages Program and pursuit of the objectives underlying it must also reflect an administrative reality. In this connection, four elements in particular stand out—namely, the bilingualism bonus, translation, language training, and the identification and staffing of bilingual positions. These four elements are intrinsically tied to the program, its progress, its costs and its impact.

La prime de bilinguisme! Pour avoir pris connaissance des comptes rendus des réunions précédentes, je sais l'intérêt que vous portez à cette question. D'une part, certains prétendent que la prime est souvent accordée à ceux à qui l'on a, à grands frais, donné une formation linguistique ou encore à des employés qui n'ont pas, de par leur situation, à s'en servir ou qui refusent de le faire. D'autre part, nous avons le Conseil des relations de travail dans la Fonction publique qui a statué en 1979, et de nouveau en 1980, que la prime constitue un supplément de rémunération légitime pour l'utilisation d'aptitudes langagières additionnelles requises par un poste, et qu'elle est donc soumise à la négociation collective. Cette décision, la Cour d'appel fédérale l'a confirmée en 1981.

Pour moi, la véritable question consiste donc à identifier la formule de compensation qui soit la plus économique. C'est en ce sens que j'ai demandé au Conseil national mixte de remettre la prime à l'étude. Je sais que ce processus requiert du temps.

[Texte]

involves discussions and formal negotiations; but this may be the price for arriving at a sensible solution. I want to be certain that the taxpayer is receiving here, as in other areas, good value for his money.

• 1550

Pour ce qui est de la traduction, vous vous rappellerez qu'en octobre dernier, j'avais déclaré que là aussi, le défi du présent gouvernement était de faire plus et mieux pour moins cher.

A ce sujet, si vous vous reportez aux propos que tenait mon collègue, l'honorable Walter McLean, le 16 février dernier, vous verrez que nous rodons actuellement un système de contrôle de la qualité et élaborons des mécanismes en ce sens. De plus, un exercice de gestion serré s'impose. Il faudra donc en avoir terminé des traductions injustifiées. C'est dans cette perspective qu'en collaboration avec le Secrétariat d'État, le Secrétariat du Conseil du Trésor met sur pied des mécanismes de planification et de contrôle plus efficaces. Par exemple, nous avons cette année instauré un système d'enveloppes ministérielles allouant à chaque organisme un nombre maximum de mots. Ces enveloppes ont été déterminées tant par la vocation de l'organisme que par sa consommation à ce jour.

Deux questions fondamentales se posent quant à la formation linguistique: comment en améliorer l'efficacité et l'efficience, et dans quelle mesure doit-elle être assurée par le gouvernement plutôt que par le secteur privé?

Depuis ses débuts en 1964, la formation linguistique a fait l'objet de nombreuses critiques. On lui a reproché son coût exorbitant, son inefficacité. Le fait qu'elle aboutisse normalement, lorsqu'elle est réussie, à l'obtention de la prime n'a pas manqué d'entretenir, d'attiser cette perception de gaspillage dans l'esprit de certains contribuables et, souvent même, d'iniquité dans celui des collègues déjà bilingues qui ne doivent leur compétence qu'à leur effort personnel.

Cela dit, plus de 60,000 employés ont tout de même jusqu'à maintenant atteint divers niveaux de compétence linguistique par le biais de la formation qu'offre le gouvernement fédéral. Toutefois, si au début cette formation répondait à un besoin opérationnel, on remarque qu'en 1984, près de 60 p. 100 des candidats convoitant cette formation le faisaient dans le but d'améliorer leurs perspectives de carrière. Force nous est aussi de constater que chez près du tiers des employés ayant été formés aux frais de l'État, ces connaissances linguistiques s'estompent faute d'occasions spontanées ou recherchées d'utiliser la deuxième langue officielle.

Given the present economic conditions, the government can ill afford to continue to bear the considerable costs of such training in cases where the results are tenuous. Therefore, I believe a clear distinction should be made in the future between language training provided for corporate needs and that sought by employees for their own career purposes.

In the former case, the government could continue to bear the cost, in terms of both time and money, given its obligations to recruit personnel across Canada.

[Traduction]

Mais c'est là le prix d'une solution raisonnable. Je veux m'assurer que, là comme ailleurs, le contribuable en a pour son argent.

With regard to translation, you will recall that I said in October 1984, that the present government faced the challenge of doing more and better at a lower cost in this area as well.

From the statements made in this connection by my colleague, the Honourable Walter McLean, on February 16, 1985, you know that we are currently developing and perfecting a quality control system and related mechanisms. Furthermore, strict management is required. We must thus put a stop to needless translations. To this end, the Treasury Board is establishing more effective planning and control mechanisms in co-operation with the Department of the Secretary of State. This year, for instance, we introduced the departmental envelope system, allocating each organization a maximum number of words. These envelopes were based on the role of the organization and its consumption to date.

There are two basic issues related to language training: how can its efficiency and effectiveness be improved, and to what extent should it be provided by the government rather than the private sector?

Since its inception in 1964, language training has been the target of criticism. It has been reproached for its exorbitant cost and inefficiency. The fact that language training usually results in obtaining the bilingual bonus when successfully completed has not failed to maintain and fuel this perception of waste in the minds of some taxpayers, and often even unfairness in the minds of already bilingual co-workers who have acquired their skills purely by their own initiative.

This having been said, over 60,000 employees have nevertheless achieved various levels of language proficiency to date through training offered by the federal government. While language training originally met an operational need, we note that in 1984 almost 60% of candidates applied for training to improve their career prospects. One must also recognize the fact that almost one-third of employees who receive language training at government expense lose what they have learned for want of opportunities to use their second official language, whether these arise naturally or are deliberately sought.

Dans la conjoncture économique actuelle, l'État ne peut se permettre de continuer d'assumer des frais aussi importants dans les cas où les résultats sont sans lendemain. Je crois donc qu'il nous faut dorénavant établir une démarcation nette entre la formation linguistique accordée pour répondre aux besoins des organismes et celle qui correspond aux attentes personnelles.

Dans le premier cas, l'État pourrait continuer d'en assurer les frais, en dollars et en temps, étant donné son obligation de recruter à l'échelle du pays.

[Text]

As far as the personal development of employees is concerned, I believe it is evident that we should continue to encourage people to improve their career opportunities by acquiring second-language skills. One could question, however, whether it is still appropriate for employees to be away on training for months at a time in order to acquire language skills not required by the position they currently occupy. Would it not be more appropriate to provide such training in a way which would encroach as little as possible on working hours? In such cases, if the employee demonstrated motivation by successfully completed language training, the employer could then cover the cost involved from the overall departmental training budget, as is the case for other forms of training.

L'autre question qui me préoccupe dans le domaine de la formation linguistique est le rôle que pourraient y jouer le secteur privé et les institutions d'enseignement. Actuellement, la Commission de la Fonction publique assure plus de 90 p. 100 de cette formation. Cependant, compte tenu de la politique générale du gouvernement à l'endroit du recours au secteur privé, là où il est avantageux, bien entendu, c'est une question que je me dois d'aborder avec mes collègues et ce, par souci d'efficacité et de rentabilité.

• 1555

D'autres questions restent en suspens pour le moment, notamment l'identification des postes et la dotation impérative. À ce sujet, la Commission de la Fonction publique et le Secrétariat du Conseil du Trésor achèvent une étude entreprise à la demande de la partie syndicale du Conseil national mixte. En attendant le rapport et les recommandations que formuleront les membres du Conseil, je ne présumerai pas du contenu de cette étude.

En guise de conclusion, je souhaiterais solliciter le concours de ce Comité. La question des langues officielles au Canada est complexe et nous devons, pour ainsi dire, faire oeuvre de pionniers. Il nous faut donc faire en sorte que la direction où nous nous engageons soit celle qui mène à bon port; il nous faut réfléchir soigneusement à la portée des décisions à prendre. Bien sûr, d'autres pays vivent l'expérience du bilinguisme ou même du multilinguisme, mais leur situation n'est pas la nôtre. La concentration de la population sur le territoire belge, par exemple, ne se compare pas à l'éparpillement de la population canadienne dans notre immense pays.

Les langues officielles sont chez nous un domaine à la dimension du pays, un domaine qui recoupe toute la vie nationale. Le programme de la Fonction publique doit s'épanouir dans ce contexte; il est une réalité canadienne nourrie des autres réalités canadiennes et alimentant ces mêmes réalités. Il ne peut survivre en vase clos. Nous ne pouvons que nous rallier à votre projet d'aller prendre sur place le pouls linguistique des diverses régions du Canada. Vous êtes l'organisme de consultation par excellence dans ce domaine. Nous voulons profiter de cette expérience que vous vivrez, afin que nous, les responsables de la gestion du programme, puissions poser des gestes éclairés tout à la faveur de l'harmonie linguistique de notre pays.

Merci beaucoup, monsieur le président.

[Translation]

Pour ce qui est du perfectionnement individuel, il est évident que nous devons continuer d'encourager les employés à améliorer leurs perspectives de carrière par l'acquisition de leur langue seconde. Cependant, peut-on se permettre de libérer de ses fonctions durant des mois un employé voulant acquérir des compétences que n'exige pas le poste qu'il occupe? Ne devrait-on pas plutôt envisager un recours à un mode de formation qui n'empièterait pas autant sur les heures de travail? Comme pour toute autre formation, l'employeur pourrait prendre les frais à son compte à même le budget réservé à la formation en général, lorsqu'un employé démontre sa motivation par la réussite du cours.

My other area of concern with regard to language training is the potential role of the private sector and educational institutions. The Public Service Commission currently provides 90% of language training. In view of the government's general policy on recourse to the private sector were profitable, however, this is an area that I must discuss with my colleagues in the interests of cost efficiency and effectiveness.

Other matters remain unresolved for the time being, particularly position identification and imperative staffing. In this connection, the Public Service Commission and the Treasury Board Secretariat have almost concluded a study requested by the union representatives on the National Joint Council. Pending the report on the study and the possible recommendations by the members of the council, I cannot make any assumptions as to its content at this time.

By way of conclusion, I would like to ask this committee for its cooperation. The issue of official languages in Canada is a complex one, and in a sense, we are expected to lead the way. We must therefore be sure to set the right course. We must carefully consider the impact of the decisions we must make. Bilingualism and multilingualism exist in other countries, of course, but their situation is different from our own. The population density of Belgium, for instance, cannot be compared with that of Canada, whose inhabitants are widely scattered over a vast area.

Bilingualism in this country is an issue of national concern that touches every aspect of the lives of Canadians. It is in this environment that the Public Service program must grow and develop; it is a Canadian reality that effects and is effected by other Canadian realities. It cannot survive in an ivory tower. We cannot help but support your plans for a field survey of the language situation of Canada's various regions. You are the supreme consultation committee. We wish to profit by your experience so that we who are responsible for the program can take enlightened action to promote linguistic harmony in Canada.

Thank you very much, Mr. Chairman.

[Texte]

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur le ministre.

Avant d'entreprendre le premier tour de questions, j'aimerais signaler la présence du commissaire aux langues officielles. Je l'inviterai sans doute à la toute fin à faire des commentaires sur ce qui se sera dit ici aujourd'hui.

Madame Duplessis.

Mme Duplessis: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, nous sommes très heureux de vous recevoir aujourd'hui. Je tiens à vous dire que, personnellement, je crois qu'il est important que le programme des langues officielles se poursuive, tant pour préserver les droits des minorités francophones hors Québec que pour préserver ceux des minorités anglophones du Québec.

Étant originaire de la ville de Québec, qui est la ville francophone par excellence, et n'ayant pas pu me servir de l'anglais que j'avais appris lors de séjours en région anglophone ou encore en classe quand j'étais plus jeune, en tant que députée, je dois faire face à de nombreuses difficultés au sein du gouvernement et même au sein de certains comités. Très souvent, les notes explicatives me parviennent en anglais seulement, ce qui rend ma tâche beaucoup plus difficile. Je n'ai pas ménagé les efforts depuis que je suis députée. Je suis allée faire des stages de trois semaines d'immersion totale en janvier, je continue à prendre des cours, et je ferai trois autres stages d'immersion. Tout ceci pour vous dire qu'au sein même des comités parlementaires, il y a des problèmes. Un député unilingue a énormément de difficultés à faire sa tâche comme il le faut. Par délicatesse, je ne vous nommerai pas ces comités, bien que je sois fort tentée de le faire, mais il y en a au moins trois dont je fais partie où les notes d'explication me parviennent toujours, seulement en anglais. Il me faut de deux à trois fois plus de temps pour les lire que quand je les reçois dans les deux langues. Cela a d'ailleurs été mentionné à d'autres séances, et devant d'autres témoins. Il y a des gens qui travaillent sur la Colline du Parlement, qui travaillent auprès du public, des gens qui sont à l'accueil et qui sont unilingues anglophones. Il serait temps que ça change!

Vous avez parlé tout à l'heure de la prime. Je pense un peu comme vous. Je ne vois pas l'utilité de la prime. Cependant, je tiens encore une fois à vous dire qu'il va falloir que ça change, qu'il y ait quelque chose de fait.

• 1600

Depuis que je travaille au sein de ces trois comités, j'ai toujours eu de la difficulté à accomplir ma tâche. Je peux même vous parler du bouquet des bouquets. Souvent le service de traduction ne traduit pas correctement. Je tiens à le mentionner, parce que cela n'est jamais arrivé à ce Comité-ci. J'ai même déjà voté selon ce que j'avais entendu, mais on avait mal interprété. Dernièrement, à la Chambre des communes, quelqu'un m'a posé une question et la question n'a pas été traduite comme elle aurait dû l'être. J'ai répondu selon ce que j'avais compris, mais la question avait été mal traduite. Je peux donc vous dire que personnellement, je veux que le programme se poursuive.

[Traduction]

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Minister.

Before we begin our first round of questions, I would like to mention that we have with us this afternoon the Commissioner of Official Languages. I will no doubt be asking him to comment on our discussions at the end of the meeting.

Mrs. Duplessis.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Chairman. We are very pleased to have you with us today, Mr. Minister. I would like to tell you that personally I think it is important that the official languages program be continued, to preserve the rights of both francophone minorities outside Quebec and those of the anglophone minority of Quebec.

I am from Quebec City, which is the French-speaking city of Canada, and the only opportunities I have had to use my English was during trips to English-speaking regions or at school when I was younger. As a member of Parliament, I have therefore had many difficulties within the government and even as a member of certain committees. Very often I receive the briefing notes in English only, which makes my job much more difficult. I have made considerable effort to learn English since becoming a member of Parliament. I took three weeks of total immersion in January, I am still taking courses, and I will do three more immersion programs. The point I am making is that there are problems even within parliamentary committees. A unilingual member of Parliament has a very hard time doing his or her job properly. In the interest of discretion, I will not mention the names of the committees in question, even though I am very tempted to do so. In the case of at least one of the three committees of which I am a member, the briefing notes are always in English only. It takes me two or three times longer to read them in English than it would take me to read them in French. I have mentioned this at other meetings, with other witnesses. There are people working on Parliament Hill who in positions involving service to the public who are unilingual anglophones. It is time this situation be changed!

You mentioned the bilingualism bonus earlier. I agree with you—I do not see any point in having the bonus. However, I would like to emphasize that the situation is going to have to change, something is going to have to be done.

I have always had trouble doing my job properly on these three committees. Let me come now to the situation that really takes the cake. Often the translation services do not translate correctly. I would like to mention this point, because it has never happened in this committee. I have even voted according to what I heard, but the interpretation was incorrect. Recently I was asked a question in the House of Commons, and the question was incorrectly interpreted. I answered according to what I heard, but the question had been translated incorrectly. Personally, I can tell you that I want the program to continue.

[Text]

Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Avez-vous un commentaire à faire?

M. de Cotret: Monsieur le président, ce n'est pas que je ne veux pas répondre directement à la question de la députée. Au contraire, j'aimerais bien être capable d'exprimer mes propres frustrations occasionnelles à ce sujet-là. Cependant, je dois souligner que tout ce qui se passe sur la Colline ne regarde pas le Conseil du Trésor. C'est de la compétence du Président de la Chambre, si c'est de ce côté-ci, ou du Président du Sénat, si c'est de l'autre côté. Les employés, la formation linguistique sur la Colline, les services de traduction dans les comités parlementaires sont de la responsabilité de chacune des Chambres du Parlement et non du gouvernement.

Donc, même si on peut déplorer l'absence d'un service adéquat, ce n'est pas au gouvernement que l'on doit adresser la question. Il faut la poser au sein même des comités, entre nous, comme députés, comme représentants du peuple qui siégeons à ces comités, et tenter de régler le problème à l'intérieur de nos propres organismes parlementaires.

Vous parlez des services de traduction. Vous déplorez leur absence occasionnelle, et vous dites même que parfois, ils ne sont pas utiles parce que les traducteurs traduisent mal la pensée du texte original. J'ai une petite anecdote à vous raconter à ce sujet-là.

Hier matin, je me préparais à rencontrer les éditorialistes des quotidiens de Montréal, et j'étais en train de lire ces documents-ci du Budget. Je voulais simplement me rafraîchir la mémoire sur ce qu'on faisait du côté des impôts sur les carburants. Je lisais le texte français. Je me suis arrêté à un moment donné et je me suis dit: Pourtant, j'étais bien au Conseil des ministres quand on a pris la décision, et ce n'est pas vrai qu'on a décidé d'éliminer cet impôt-là à partir du 1^{er} janvier 1986. J'ai vérifié tout de suite du côté anglais. Dans le texte anglais, on annonçait «*a gradual phasing out over five years of the tax*». Selon la traduction française, on éliminait l'impôt à partir du 1^{er} janvier. Entre un *phasing out* et une élimination, il y a une différence énorme.

Si je vous raconte cette anecdote, c'est pour vous dire que cela m'arrive à moi aussi. Cela, c'est un exemple parmi bien d'autres. On a très souvent des problèmes de traduction de ce genre-là. La personne qui, malheureusement, s'inspire d'un texte plutôt que d'un autre, peut avoir une interprétation qui est complètement contraire à ce qui était exprimé dans le texte original.

On reconnaît donc l'existence de ce problème. Du côté de la Fonction publique, j'ai demandé à mes hauts fonctionnaires de se pencher sur le problème de la qualité des services de traduction à la Fonction publique et de s'assurer que les textes français et anglais correspondent, expriment la même pensée. C'est très important dans le contexte de ce que j'ai annoncé en octobre dernier, à savoir qu'on veut que les textes dans une ou l'autre des langues soient officiels. On va être obligés de s'assurer que les deux versions sont identiques.

[Translation]

Thank you, Mr. Minister.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Do you have a comment?

Mr. de Cotret: Mr. Chairman, I am not trying to avoid answering the member's question directly. In fact, I would like to mention my occasional frustrations in this regard. However, I must emphasize that none of the activities on the Hill have anything to do with Treasury Board. They are the responsibility of the Speaker of the House or the Speaker of the Senate. Employees, language training on the Hill, and translation services in parliamentary committees are the responsibility of each of the Houses of Parliament, and not that of the government.

Therefore, while there may be complaints about the quality of the service, they should not be addressed to the government. The issue should be raised in committees, and among members of Parliament, as representatives of the people on committees, and we should try to solve the problem within our parliamentary structures.

You referred to the translation services. You say that sometimes the texts are not translated, and sometimes the translations are not useful, because the translation is incorrect. I have a little anecdote about this for you.

Yesterday morning I was preparing to meet with the editorial writers of the Montreal dailies, and I was reading these budget documents. I wanted to refresh my memory about the measures we were taking on fuel taxes. I was reading the French text. At a certain point I stopped and wondered what was going on, because I had attended the Cabinet meetings when the decision was made. It was not true that we had decided to eliminate the tax in question as of January 1, 1986. I immediately checked the English version of the document. The English version referred to "a gradual phasing out over five years of the tax". According to the French translation, the tax was being eliminated as of January 1. There is a huge difference between phasing out a tax, and eliminating it.

The point of my story is to tell you that the same thing happens to me. This is just one of many examples I could mention. There are very often translation problems of this type. Unfortunately, individuals who read the translation rather than the original may understand exactly the opposite of what was meant.

We know that the problem exists. I have asked my senior officials to look at the problem of the quality of translation services in the public service, and to ensure that the French and English versions convey the same message. This is a very important point in the context of my announcement last October to the effect that we want both the French and English versions of text to be official. We are going to have to make sure that the two versions are identical.

[Texte]

Mme Duplessis: Monsieur le ministre, je savais fort bien que ces administrations ne relevaient pas de vous. Si vous vous souvenez bien, au début de mon intervention, j'ai dit que personnellement, je croyais qu'il était important que les programmes des langues officielles se poursuivent. Si j'ai pris la peine de vous citer mon expérience personnelle, avec tous les déboires que j'ai pu subir tout au long de cette année, c'était parce que je voulais que vous teniez compte des déboires que les Canadiens dans l'ensemble peuvent subir quand ils veulent avoir des services dans leur langue. C'était le sens de mon intervention.

• 1605

M. de Cotret: Je voulais simplement préciser que, sur la Colline, je ne peux pas m'en occuper.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Je donne la parole maintenant, au prochain intervenant, monsieur Duguay.

M. Duguay: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais commencer avec un préambule. Il y a une tendance canadienne de toujours essayer de simplifier les choses. On parle souvent des francophones hors Québec, et des anglophones au Québec. On dit: voici un million, et voilà un autre million. Si, pour simplifier, on plaçait le million de francophones hors Québec dans un même endroit, on constituerait la quatrième plus grosse province du Canada. Mais malheureusement, ils ne sont pas tous à la même place. Alors, souvent j'essaie de faire réaliser aux gens que les minorités sont de différentes dimensions. Les gens de Saint-Boniface peuvent souvent jouir d'un service différent de celui de Saint-Lazare, par exemple. Et j'arrive maintenant à ce que je crois avoir compris au commencement de votre présentation: vous parliez de donner l'occasion aux Canadiens de manifester leurs choix, leurs demandes. Et je voulais tout simplement ajouter que depuis longtemps il est difficile d'obtenir un service français, dans l'Ouest canadien. Les Franco-Manitobains, que je connais très bien, las d'attendre pour le service en français et aussi parce qu'ils sont bilingues, ont développé une mauvaise habitude. Ils passent à l'anglais pour se faire servir rapidement. Si on leur donnait l'occasion de manifester leurs choix, j'espère que l'on prendra autant de temps pour vérifier s'ils peuvent vraiment l'exercer qu'on en a pris pour causer le problème.

Avez-vous un commentaire?

M. de Cotret: J'appuie totalement les propos que vous tenez. Je pense qu'il est essentiel d'en arriver au point qu'un francophone hors Québec ou qu'un anglophone au Québec, ait accès aux services du gouvernement fédéral dans la langue de son choix. On est conscient d'un problème culturel énorme, non seulement du côté de la Fonction publique, à cause d'une foule de raisons que j'ai soulevées dans mon texte initial, mais aussi au sein d'une même population—que ce soit la population franco-manitobaine ou franco-ontarienne, au nord ou dans le sud-est de l'Ontario—il existe un problème culturel de ce côté-là aussi.

Je sais bien que pendant des années, les services étant disponibles dans une seule langue, des communautés linguisti-

[Traduction]

Mrs. Duplessis: Mr. Minister, I was well aware that the services I referred to were not your responsibility. If you will recall, I said at the beginning of my remarks that personally I thought it was important that the Official Languages program be continued. The reason I recounted the difficulties I have had this year was to inform you that Canadians generally could have difficulties of the same type when they try to get service in their own language. That was the point of my remarks.

Mr. de Cotret: I just wanted to point that there is nothing I can do about activities on the Hill.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): I will now give the floor to Mr. Duguay.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to begin my questions with a preamble. In Canada, there is a tendency always to try to simplify things. We often talk about francophones outside of Quebec and anglophones in Quebec. We say there is a million of one group here and a million of another group there. If, to simplify things, we put the one million francophones outside of Quebec in the same place, they would make up the fourth largest province in Canada. Unfortunately, however, they are not all in the same place. Often I try to get people to understand that minorities are of different sizes. The people of St. Boniface often get different service from those in Saint-Lazare, for example. I come now to what I believe you were saying at the beginning of your statement. You were talking about giving Canadians the opportunity of making choices. I would just like to add that it has been difficult to get service in French for a long time in the Canadian west. Franco-manitobans, whom I know very well, are tired of waiting for service in French. Since they are bilingual, they have developed a bad habit. They switch into English in order to get faster service. If they were given an opportunity to make a choice, I hope that we would take as much time checking that they can actually exercise their right of choice as we took in causing the problem.

Do you have a comment to make?

Mr. de Cotret: I agree completely with what you have said. I think we must reach the point where francophones outside of Quebec and anglophones in Quebec have access to federal government services in the language of their choice. We know that there is a huge cultural problem, not only in the public service, for a number of reasons mentioned in my opening remarks, but also within certain groups—whether they be franco-manitobans or franco-ontarians in northern or south-eastern Ontario.

I know that since, for years, services were available in one language only, minority language groups throughout the

[Text]

ques minoritaires à travers le pays ont été forcées de faire appel à leur gouvernement dans la deuxième langue. Non pas dans la langue de leur choix mais dans la deuxième langue officielle. Et il est entendu qu'il faut donner le temps au récipiendaire du service gouvernemental pour accomplir ce changement culturel, au cours des années à venir. Que l'on soit assuré que, non seulement le choix existe sur papier, mais que l'option est réelle, que l'option de demander le service dans la langue de son choix existe vraiment.

Je pense que le jeu se joue sur deux volets. Et il faut accorder autant d'importance à l'un et à l'autre.

M. Duguay: En 1969, on avait parlé de former des districts bilingues. On parlait toujours d'utiliser des concepts comme: «où le nombre le justifie», ou «là où il y a demande suffisante». Je rejette ce genre de concept dans un monde de télécommunications. On devrait pouvoir offrir un service aux Canadiens, dans la langue de leur choix et où qu'ils soient, si on utilise les outils des télécommunications.

Le gouvernement songe-t-il à placer, dans plusieurs bureaux canadiens, des systèmes de télécommunications qui permettraient, par exemple, aux francophones de Thomson, d'obtenir une réponse en français?

M. de Cotret: Il y a de plus en plus de systèmes semblables d'introduits. On en retrouve, par exemple, dans des programmes d'aide à l'entreprise. On se sert de moyens électroniques. Le Canadien anglophone de Montréal ou francophone de Thomson peut, avec un numéro de Zénith, communiquer directement avec les responsables d'un programme gouvernemental dans la langue de son choix.

• 1610

Vous comprenez bien qu'il s'agit d'un processus graduel, qu'on ne peut pas le faire, dans l'ensemble de nos programmes, du jour au lendemain. Je peux vous assurer cependant qu'on est déjà en voie de réaliser ou d'implanter certains programmes de ce genre; Ils fonctionnent très bien. Il n'y a pas que l'aspect linguistique que cela peut aider, cela aide énormément à livrer le programme lui-même, dans une langue ou dans une autre; cela facilite l'accès du Canadien à son gouvernement. Si on utilise des moyens électroniques la question linguistique devient plus simple parce que ces derniers n'impliquent personne ni de location géographique spécifique.

M. Duguay: Une dernière question, monsieur le président. Je voudrais parler un peu de la contestation judiciaire. Ce n'est pas que je veuille encourager les Canadiens à contester le système judiciaire, mais je sais que le gouvernement en discute actuellement. Avez-vous trouvé une solution?

M. de Cotret: C'est une question qui relève de mon collègue, le secrétaire d'État. Malheureusement, je ne peux pas vous donner beaucoup de précisions. J'aimerais bien le faire mais, sur le plan de la contestation juridique, M. McLean est le responsable. C'est lui qui chapeaute le dossier et je ne sais pas, honnêtement, où il en est rendu.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Je cède maintenant la parole à M. Jean-Robert Gauthier.

[Translation]

country were forced to deal with the government in their second language—not the language of their choice. We will of course have to give such groups time to make the cultural adjustment in the years ahead. People must realize that the choice exists not only theoretically, but in practice as well. People must understand that they really can expect service in the language of their choice.

I think that both aspects must be taken into account and given equal importance.

Mr. Duguay: In 1969, there was talk of setting up bilingual districts. There was always reference to concepts such as: "where numbers warrant", or "where there is sufficient demand". I reject this type of concept in the telecommunications age. It should be possible to serve Canadians in the language of their choice wherever they live if we use the telecommunications facilities available.

Is the government thinking of setting up telecommunications systems in various offices, which would enable francophones in Thompson, for example, to get an answer in French?

Mr. de Cotret: More and more such systems have been introduced. They are used in assistance programs for business. We are using electronic means. An anglophone Canadian in Montreal or a francophone in Thompson can dial a Zenith number to speak directly to the officials in charge of a particular government program in the language of their choice.

I am sure you understand that this is a gradual process, that it cannot be implemented for all our programs over night. However, I can assure you that we are already setting up some programs of this type and that they are working very well. Such systems are useful not only for language matters, but also for program delivery in either language: they give Canadians better access to their government. The use of electronic systems makes the language question simpler, because these systems do not involve specific geographical locations.

Mr. Duguay: I have a final question, Mr. Chairman. I would like to talk about legal challenges. I am not trying to encourage Canadians to challenge the legal system, but I know the government is discussing this matter at the present time. Have you found a solution to the problem?

Mr. de Cotret: That question comes under the responsibility of my colleague, the Secretary of State. Unfortunately, I cannot give you very much information on it. I would like to, but Mr. McLean is the Minister responsible for legal challenges. This program comes under his department and I really do not know what the situation is at present.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): I will now give the floor to Mr. Jean-Robert Gauthier.

[Texte]

M. Gauthier: Merci, monsieur le ministre. Je m'excuse pour mon retard, j'avais des choses à faire en Chambre. Comme vous le savez, parfois les députés sont esclaves de l'ordre du jour.

Je voudrais finir avec quelques points. Le gouvernement propose, l'opposition dispose, quelquefois.

Une voix: Quelquefois!

M. Gauthier: Quelquefois, oui. J'espère voir une de ces quelquefois se produire un jour!

Le sénateur Tremblay: On pourrait attendre longtemps.

M. Gauthier: Monsieur le ministre: la langue de travail. S'il y a un dossier qui m'intéresse, c'est bien celui-là. Je suis un de ces individus qui aime avoir des jalons, des mesures disponibles quand je calcule des choses ou quand j'examine un problème. S'il est un problème qui reste à résoudre et que ce Comité doit essayer de comprendre et de résoudre, si possible, c'est bien celui de la langue de travail. Il faut permettre aux fonctionnaires de travailler dans la langue de leur choix. Pourriez-vous me parler un peu des démarches les plus récentes de votre ministère, avec la Commission de la Fonction publique, visant à encourager —j'ai bien dit encourager—les fonctionnaires à utiliser leur langue, premièrement, et deuxièmement à encourager et peut-être à stimuler un peu les gestionnaires afin qu'ils se montrent plus accueillants et plus sympathiques à la cause linguistique. Troisièmement, et je pose les trois questions d'affilée parce qu'on a que cinq minutes... J'ai dix minutes? C'est encore bien mieux. Deux questions alors.

M. de Cotret: Premièrement, sur le plan linguistique, on tente de mettre le programme linguistique sur un pied d'égalité avec tout autre programme de la Fonction publique. Nous rencontrons, à l'heure actuelle, les gestionnaires supérieurs de la Fonction publique pour leur apprendre qu'ils seront évalués autant sur ce qu'ils auront pu faire du côté linguistique que sur ce qu'ils auront pu faire face aux autres objectifs qui leur seront donnés au cours de l'année. La question linguistique n'est plus une question d'arrière-plan, c'est une question qui est aussi importante que la bonne gestion financière, que la gestion d'équité d'emploi qu'on a beaucoup discutées. La question linguistique est donc placée au même niveau. Les fonctionnaires devront faire rapport, annuellement, sur les progrès accomplis dans ce domaine autant que sur les progrès accomplis vers la réalisation d'autres objectifs. Déjà, environ 240 hauts gestionnaires établissent fermement ce concept, à l'intérieur de la Fonction publique. Il faut s'assurer que les employés puissent travailler dans la langue de leur choix.

• 1615

[Traduction]

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Minister. I apologize for arriving late, but I had some duties in the House. As you know, members of Parliament are sometimes slaves to the Order Paper.

I would like to finish up some points. The government proposes, the opposition disposes, sometimes.

An hon. member: Sometimes!

Mr. Gauthier: Yes, sometimes. I hope to see one of these "sometimes" happen some day!

Senator Tremblay: It could be a long wait.

Mr. Gauthier: My question relates to language of work, Mr. Minister. This is a subject that certainly interests me deeply. I am a person who likes to take measurements when I make calculations or look at a problem. If there is one outstanding problem that this committee should try to understand and solve, if possible, it is definitely that of language of work. Public servants must be able to work in the language of their choice. Could you talk a little about the steps taken most recently by your department, in co-operation with the Public Service Commission, that are designed to encourage—and I emphasize this word—public servants to use their own language. I would also like to know what is being done to make managers more receptive and more sympathetic to the question of language. My third question, and I will ask all three together, because I only have five minutes... I have 10 minutes? That is even better. I will just ask my two questions for now, in any case.

Mr. de Cotret: First of all, we are trying to put the language program on an equal footing with all other Public Service programs. At the present time, we are meeting with senior Public Service managers to inform them that they will be evaluated according to the progress they make in language matters and according to the progress they make in achieving the objectives set for them during the year. Language matters are no longer on the back burner, they are just as important as sound financial management and employment equity management, which have been much discussed. Language matters are, therefore, on the same footing as these other matters. Public servants will have to report annually on the progress in achieving language objectives and other objectives. There are already some 240 senior managers who are establishing this concept firmly within the Public Service. We must ensure that employees can work in the language of their choice.

Il y a des ennuis, bien sûr, surtout quand on sort de la région de la Capitale nationale où la concentration est moins forte. Par exemple, dans un bureau de l'emploi à Berthierville, dans mon comté, une personne dont la langue première est l'anglais pourrait difficilement dire: Eh bien, je vais travailler en anglais, et uniquement en anglais à Berthierville. Il est quand même possible qu'un employé à Berthierville ait l'anglais comme langue première.

You certainly run into problems as soon as you leave the National Capital Region and go to areas where the concentration is not as great. For example, in a manpower office in Berthierville, which is in my riding, an employee whose first language is English could not very easily say: I am going to work in English and in English only, here in Berthierville. And it would certainly be possible to have in Berthierville an employee whose first language is English.

[Text]

Plus on s'éloigne du centre, plus les concentrations d'employés deviennent faibles, et plus il est difficile de donner à tous les employés la possibilité d'utiliser leur langue première comme langue de travail quotidienne. Cependant, on s'efforce de le faire. Il est entendu qu'on doit commencer là où la concentration est la plus forte, c'est-à-dire dans la région de la Capitale nationale. Comme je vous le dis, c'est un exercice qui est déjà bien amorcé.

M. Gauthier: Une question au sujet des documents de travail. On entend souvent les fonctionnaires nous dire: Eh bien, on voudrait bien pouvoir travailler en français ou bien en anglais; plus souvent qu'autrement, on n'a pas les documents de travail dans la langue de notre choix. C'est un document de travail qui a été distribué dans le ministère à 99.9 p. 100 en anglais.

Comment va-t-on régler ce problème, monsieur le ministre? Si je n'ai pas les documents de travail, je peux difficilement exercer mon droit constitutionnel de travailler dans ma langue. Alors, qu'est-ce qu'on va faire? Pouvez-vous donner un encouragement quelconque aux fonctionnaires francophones en particulier, qui font souvent l'objet...

M. de Cotret: Je viens de vous le dire!

M. Gauthier: C'est bien beau de rencontrer les gestionnaires et de le leur dire. Cela fait des années qu'on le fait!

M. de Cotret: Non, non, attendez une minute. Je n'ai pas simplement dit qu'on les rencontrait. J'ai dit qu'on les rencontrait d'une part. Qu'est-ce que cela veut dire, les rencontrer? Cela veut dire qu'on fixe des objectifs. J'ai bel et bien dit dans ma réponse, si je ne me trompe pas, qu'on mettait la réalisation de ces objectifs-là sur le même plan que la réalisation des objectifs qu'on pouvait fixer sur le plan financier ou sur d'autres plans de gestion.

Cela veut dire qu'on va établir des normes, mais d'une façon saine. On va dire: Voici ce qu'on attend de vous; pensez-vous être capables de le réaliser? On va avoir une négociation et des discussions. On va s'entendre dans ce domaine-là, comme on s'entend dans d'autres domaines à l'heure actuelle. Ensuite on va dire: Eh bien, on vous reverra dans un an; dans un an, vous allez nous faire état de vos progrès, exactement comme vous le suggérez, monsieur le député, selon une base quantifiée. À ce moment-là, on va dire aux fonctionnaires: Vous nous avez dit que vous étiez capable de vous organiser de telle et telle façon pour faciliter la réalisation de l'objectif; où en êtes-vous? S'il dit qu'il a fait 40 p. 100 du chemin, il va être récompensé. S'il n'en a fait que 15 p. 100, il va se faire réprimander ou on va lui dire que sa performance n'est pas satisfaisante. C'est aussi ce qu'on fait du côté budgétaire.

Ce n'est pas simplement une question de rencontrer les fonctionnaires et de jaser avec eux pour leur demander de faire mieux. On va établir des objectifs quantifiés pour tenter d'améliorer la situation.

M. Gauthier: En ce qui concerne ces mesures incitatives que vous avez utilisées, que ce soit le bâton ou la carotte, est-ce que

[Translation]

The more you move away from the centre, the more the concentration of employees of one group or another decreases, the more it is difficult to grant to all employees the possibility of using their first language as their language of work. That is, however, what we nevertheless strive to do. It is clear that we must begin where the concentration is the greatest, that is to say in the National Capital Region. As I have already said, this is an exercise which is already well under way.

Mr. Gauthier: A question now about working documents. Civil servants often tell us: We would like to be able to work in English or in French; more often than not, we do not receive the working documents we need in the language of our choice. Ninety-nine per cent of the time, working documents produced in the department exist only in English.

Mr. Minister, what are we going to do to solve this problem? If I am not given working documents in my language, I will hardly be in a position to exercise my constitutional right to work in my own language. What are we going to do? Would you have any encouraging news to give to the francophone civil servants in particular, who often must bear...

Mr. de Cotret: I have just told you!

Mr. Gauthier: It is all very well to meet with the managers and to tell them. But we have been doing that for years!

Mr. de Cotret: No. Wait just a minute. I did not say that we were simply meeting with them. I said that on the one hand, we were meeting with them. But what does that mean exactly? That means that we set goals. If I am not mistaken, I said in my answer that the attainment of these goals was going to be judged in the same way and given the same importance as the attainment of financial or management goals.

That means that we are going to define, in a healthy way, a certain number of standards. We will say: Here is what we expect from you. Do you think you will be able to reach these goals? There will be negotiations and discussions. We will have to come to some agreement, as is the case in other areas as well. Then we will say to the manager: We will see you in one year. A year from now, you will give us a rundown of the progress you will have made. And this is exactly what the member has just suggested be done, on a quantifiable basis. We will then say to the civil servant: You told us that you would be able to organize yourself in such and such a way in order to reach this objective. Where are you at now? If he says that he has done 40% of the task at hand, he will be rewarded. If he says that he has only done 15%, then he will be reprimanded or told that his performance is not satisfactory. We already proceed in this way with budget related or financial questions.

It is not simply a matter of meeting and chatting with civil servants in order to ask them to do better. We are going to establish quantifiable goals in order to improve things.

Mr. Gauthier: With regard to the incentives or the means you have used, be it the stick or the carrot, could you tell the Committee what types of goals should be set?

[Texte]

le Comité pourrait savoir quelle sorte d'objectifs devraient être fixés?

M. de Cotret: Quand on arrivera à ce stade.

M. Gauthier: À un moment donné, on avait décidé de demander à chaque ministère de nous établir un plan de mise en oeuvre des politiques linguistiques. Ces plans-là ont été livrés, parfois rapidement, parfois très lentement, mais on les a tous eus, je pense, et ils ont été étudiés. Finalement, on avait fait confiance aux ministères et on leur avait dit: Bon, on vous délègue cela. Maintenant, je vous demande la même chose. Est-ce qu'on va pouvoir partir d'un point connu, en matière de documents de travail ou en matière de langue de travail? Il y a toute une série de choses que je ne mentionnerai pas, y compris les documents de travail et l'atmosphère d'incitation. Est-ce qu'on va pouvoir partager ces choses-là avec vous ou bien si on va attendre un an pour se faire dire que ce n'est pas mal en général, qu'il y a de l'amélioration, mais . . . ?

M. de Cotret: Il me fera grand plaisir de partager cela avec vous. Dans ce dossier-là, on va adopter à peu près la même politique que celle qu'on a adoptée du côté de l'action positive. On a des plans concrets; les ministères doivent nous les soumettre, et on doit les approuver. Sur le plan de l'action positive, on est peut-être un peu plus avancés. On dit: On va vérifier tous les trois mois. Si tout va bien, on vous laisse aller. Si ça va mal, on vous enlève l'autorité et on vous impose certaines conditions.

• 1620

M. Gauthier: Qui vérifie?

M. de Cotret: Le Conseil du Trésor. Ils doivent nous faire rapport.

M. Gauthier: Y a-t-il un ministère type que vous pourriez nous présenter? Sans nous donner le nom du ministère, vous pourriez nous donner un exemple type, et dire: Voici ce que l'on fait dans un ministère donné.

M. de Cotret: Je vais vous dire comment nous avons procédé dans l'autre dossier, parce qu'on va sans doute procéder de la même manière dans ce dossier-ci. Dans l'autre, on a choisi quatre ministères pilotes dans lesquels on a établi un programme d'action positive. Nous avons fait des essais, car nous ne sommes pas les seuls en possession de la vérité absolue et ultime. Il faut parfois s'essayer. On a ajusté le programme. Maintenant, le programme est établi à l'échelle de la Fonction publique au complet. C'est ce que l'on se propose de faire du côté linguistique.

M. Gauthier: Je crois que vous avez annoncé que votre ministère cherchait une formule compensatoire plus efficace que la prime au bilinguisme. Vos fonctionnaires n'ont-ils pas soumis un rapport à ce sujet au ministre? J'ai posé la question la dernière fois . . .

M. de Cotret: Je ne sais pas s'il y a eu un rapport de soumis au ministre ou non.

M. Gauthier: On m'a dit qu'il y en avait eu un.

[Traduction]

Mr. de Cotret: As soon as we reach that stage.

Mr. Gauthier: At one time, we had decided to ask each and every department to establish a language policy implementation plan. These plans, some of which were forwarded to us quickly, and others not so quickly, finally all arrived and were studied. We gave our trust to the departments and we simply said to them: We are delegating this to you. I am now asking you the same thing. Is there going to be some known starting point as far as working documents and the language of work are concerned? There is a whole series of things I could mention, but which I am not going to, including working documents and the putting in place of a favourable atmosphere. Is this information going to be shared with us, or are we going to have to wait a whole year for you to then tell us that things are not going too badly, that there has been some progress, but . . . ?

Mr. de Cotret: I would be most glad to share that with you. In this area, we are going to more or less follow the policy which we used for Affirmative Action. We have concrete plans. The departments must submit them to us and we must approve them. We have made a bit more headway as far as Affirmative Action is concerned. What we say is that we are going to check on things every three months. If everything is going well, fine. If things are not going so well, we will remove the authority in the matter from you and we will place a certain number of conditions on you.

Mr. Gauthier: Who does the checking?

Mr. de Cotret: Treasury Board. They must report to us.

Mr. Gauthier: Is there some typical department whose case you could present to us? Without giving us the name of the department, you could perhaps cite one as an example, saying: here is the way things work in one department.

Mr. de Cotret: I will tell you how we went about things with the other file, because we are most probably going to proceed in the same way in this case. With the other file, we chose four pilot departments in which we set up an affirmative action program. We had a few trial runs, because we do not purport to be the only ones who possess the absolute and ultimate truth. You sometimes have to try things out. We readjusted the program, and it is now in place throughout the whole public service. We are planning on doing exactly the same thing in the case of the language file.

Mr. Gauthier: I believe you said that your department was trying to find a more efficient compensation formula than that of the bilingualism bonus. Did your officials not submit a report on this matter to the Minister? I asked the question the last time . . .

Mr. de Cotret: I do not know if a report was submitted to the Minister or not.

Mr. Gauthier: I was told that there had been one.

[Text]

M. de Cotret: Je ne sais pas, mais on a soumis la question au Conseil mixte et on lui a demandé un rapport. C'est une question très délicate dans nos rapports avec les syndicats. Pour ma part, c'est dans ce forum-là que j'aimerais débattre la question et en arriver à une solution.

M. Gauthier: Mais le programme s'est terminé le 1^{er} avril. Vous avez tout de même continué?

M. de Cotret: Le programme se poursuit, oui. On n'avait tout simplement pas le temps d'apporter au programme des changements bien pensés avant le 1^{er} avril.

M. Gauthier: Mais on nous avait dit que vous apporteriez des solutions à ce problème avant le Budget.

M. de Cotret: Eh bien, la question va être étudiée par le Conseil mixte.

M. Gauthier: Combien de temps faudra-t-il?

M. de Cotret: D'ailleurs, selon l'entente, pour apporter des changements, il fallait donner, si je ne me trompe pas, trois mois d'avis. Cela reportait la question au 1^{er} janvier. Bien sûr, entre le 17 septembre et le 1^{er} janvier, on n'a jamais eu le temps de se pencher là-dessus et d'annoncer, avec l'accord des syndicats, de nouvelles mesures qui auraient été mises en vigueur le 1^{er} avril. On a donc simplement reconduit le programme et l'on a renvoyé la question au Conseil mixte qui doit nous faire rapport.

M. Gauthier: Il a été reconduit pour un an, jusqu'au 1^{er} avril 1986?

M. de Cotret: C'est reconduit techniquement pour deux ans. Mais, selon les négociations, cela pourrait être reconduit pour un an seulement. Cela va dépendre un peu du rapport.

Si tout le monde nous dit: Il faut abolir cela tout de suite, ou bien il faut le changer de telle façon et tout de suite...

M. Gauthier: Il ne faut pas rêver en couleur.

M. de Cotret: Moi non plus, je ne rêve pas en couleur. On va attendre le rapport.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Gauthier. Vous aurez une autre période de cinq minutes tout à l'heure.

And now Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. The ongoing discussion on various points of the Official Languages Program underscores my colleague's complaints about language earlier. I would have liked to have had a couple of statements, particularly one in English, in order to be quite certain, in relation to the questions that have been prepared for us, what exactly the government is doing. There has been considerable comment on various points, and the questions have clarified somewhat what is happening, as for example in the bilingualism bonus. I wonder, though.

[Translation]

Mr. de Cotret: I am not aware of that, but we did refer the matter to the joint committee and we asked it to prepare a report. This is a very dicey matter in the context of our relationship with the unions. My preference would be to discuss the matter and to try and find a solution to the problem in that forum.

Mr. Gauthier: But the program ended on April 1. Have you maintained it?

Mr. de Cotret: Yes, the program has been maintained. We simply did not have enough time to bring well thought out changes to the program before April 1.

Mr. Gauthier: But we have been told that you would be proposing solutions to the problem before the budget.

Mr. de Cotret: All I can say is that the matter will be studied by the joint committee.

Mr. Gauthier: How much time will that take?

Mr. de Cotret: As a matter of fact, by virtue of the agreement, we would have had to have given three months notice before making any changes whatsoever. That would have brought us up to January 1. And between September 17 and January 1, we never had the time to study it and to announce, with the agreement of the unions, new measures which would take effect on April 1. We therefore simply extended the program and we referred the matter to the joint committee which must report back to us.

Mr. Gauthier: It was extended for one year, until April 1, 1986. Is that correct?

Mr. de Cotret: Technically, it has been extended for two years. But, depending on the negotiations, it is possible that it might only be extended for one year. That will also depend a little bit upon the report.

If everyone tells us: you must abolish it right away, unless you change it in this way or that...

Mr. Gauthier: Let us not dream.

Mr. de Cotret: I am not dreaming either. We must await the report.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Gauthier. You will get another five minutes a little later on.

La parole est maintenant à M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. Cette discussion sur différents éléments du programme des langues officielles ne fait que souligner les plaintes formulées tout à l'heure par mon collègue au sujet de la question linguistique. J'aurais aimé avoir deux ou trois déclarations, dont une en anglais, afin d'être certain de bien comprendre, au sujet des questions qui ont été préparées pour nous, ce que fait exactement le gouvernement. On a discuté longuement de certains points, et les questions qui ont été posées ont permis de tirer un peu les choses au clair, notamment en ce qui concerne la prime au bilinguisme. Mais je me pose encore des questions.

[Texte]

In general terms, I sense that the protestations of the Minister and the determination of the government to recognize the importance of official languages will be clearly stated. At the same time, the desire to reduce expenditures in various areas will force the government to change the style of addressing the program. The bilingualism bonus is probably a good example of that, and the Minister's comments about language training are probably in the same order. So in the most general of ways I would like to ask what the effect of spending restraint is going to be on official languages progress during the next three years.

• 1625

Mr. de Cotret: I think to that question I can honestly answer that I do not foresee any negative impact on the language program coming from expenditure constraints, no more than I see it affecting the affirmative action program. Those are programs that will not be touched by any of the measures that were announced either in November or in the last budget.

So our determination to meet the goals we have set out for ourselves and explained to the nation, both in official languages and in affirmative action, are goals that will be met, and in possibly both cases with more spending rather than less. So I do not think you have to expect or forecast that the measures we have had to introduce in terms of restoring some kind of financial stability in this country will have any negative impact on the program whatsoever.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Is the ministerial task force that is examining government programs taking a thorough look at official languages?

Mr. de Cotret: Not to my knowledge, and I am a member. I am thinking of the various groups. I cannot recall ever seeing on the agenda of any of the study groups the official languages issue.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Is there a change in style involved in emphasizing the importance of bilingualism as one of the strengths that public servants have, as against a use of financial inducements in the past?

Mr. de Cotret: I think this move towards greater accountability on the part of managers for the implementation of the program is the most important change in style, if you like to call it style. I guess we could use a number of words to describe that. But in terms of approach, let us say, that is the one major element that is changing, and I think it is the one major element that will allow our government to monitor the program and to ensure that we are moving along the path we want to move along—and given also the time-targeting. I think in a lot of these programs you can set an objective and everybody will agree with it, but unless you time-target it, it will stay there forever. Every year we will be saying that it is a good objective and we still reinforce and re-endorse and revote the objective, but the next year we will still have the same objective; it will never be met. So time-targeting and accountability I think are two of the key words in all of these types of

[Traduction]

De façon générale, j'ai le sentiment que les protestations du ministre et que la détermination du gouvernement à reconnaître l'importance des langues officielles seront clairement énoncées. En même temps, le désir de réduire les dépenses dans certains domaines obligera le gouvernement à changer son approche face au programme. La prime au bilinguisme en est un bon exemple, et l'on pourrait sans doute dire la même chose des commentaires faits par le ministre au sujet de la formation linguistique. Je vous demande donc, de façon très générale, quelle sera l'incidence, pendant les trois prochaines années, de la politique de restrictions en matière de dépenses sur l'avancement du programme des langues officielles.

M. de Cotret: Très honnêtement, je ne pense pas que les contraintes budgétaires aient des répercussions négatives sur le programme des langues officielles, ni sur le programme d'action positive. Les mesures annoncées au mois de novembre, ou lors du dernier exposé budgétaire, seront sans effet sur ces programmes.

Nous sommes donc fermement déterminés à respecter les objectifs que nous nous sommes fixés et que nous avons exposés à la nation, à la fois dans le domaine des langues officielles et de l'action positive, et éventuellement, les crédits seront augmentés plutôt que diminués. Les mesures que nous avons proposées pour restaurer la stabilité financière n'auront donc, à mon avis, aucune répercussion négative sur ce programme.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le programme des langues officielles a-t-il été mis à l'ordre du jour du groupe de travail ministériel chargé d'étudier les programmes du gouvernement?

M. de Cotret: Pas à ma connaissance, et j'en fais partie. Il y a plusieurs sous-groupes, et je ne me souviens pas que cette question ait été inscrite à l'ordre du jour de l'un de ceux-ci.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le programme a-t-il changé de style en mettant surtout l'accent sur le fait que le bilinguisme constitue une des qualités possibles des fonctionnaires, et non pas, comme c'était le cas auparavant, un élément donnant droit à des avantages matériels?

M. de Cotret: Si vous voulez parler de changement de style, je pense que l'aspect le plus important est la responsabilité accrue des cadres dans la mise en oeuvre du programme. Il y aurait certainement diverses façons de décrire cette évolution, mais je pense que c'est l'élément essentiel du changement, qui permettra au gouvernement de mieux contrôler la mise en oeuvre du programme pour s'assurer que l'on est sur la bonne route. Il y a aussi le fait que l'on s'est fixé des dates, car il est toujours facile de se fixer des objectifs sur lesquels tout le monde peut s'entendre, mais si vous n'avez pas de date limite, on risque de faire du surplace; ce qui se passe alors, c'est que l'on se félicite chaque année de l'excellence des objectifs fixés, et on reprend les mêmes mesures, mais l'année suivante, on se retrouve au même point; finalement, l'objectif n'est jamais atteint. Je pense que le calendrier de travail et la notion de responsabilité accrue sont deux des éléments essentiels qui

[Text]

programs, and I think this is the major change we have introduced.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): What effect will the activity of the committee of deputy ministers, which is overseeing these matters, have in official languages?

Mr. de Cotret: I think it will have a rather important impact. First, it clearly demonstrates the political will of the government to see this issue move ahead. Second, it clearly demonstrates that the government is sensitive to the report the commissioner brought down, that we do want some change, that we do want some improvement, that we do want some action. I think that committee will, in a very important way, bolster the efforts that are undertaken right now by the Treasury Board Secretariat to put in place a program that will be monitored, controlled and followed over the years.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): What effect is the reduction of the Public Service going to have on the official languages, the reduction of 15,000 person-years? How do you see that affecting the proportionality you referred to?

Mr. de Cotret: To the extent—and let me be very cautious here—that your linguistic characteristics differ by age groups and that this program will favour younger age groups, you may have a slight improvement in the linguistic balance because of the program. As you well understand, the program was not invented for that. It was put in place for varied other reasons.

• 1630

But if you look at the impact and are very objective about it, just by looking at the demography, the age and linguistic characteristics of our Public Service population, and where the impact will be since we are going to use attrition, you are going to be favouring the younger generation with that reduction; and by favouring the younger generation, you are going to be favouring a better balance in the linguistic equation. I do not have any numbers, and I do not expect it is going to make a huge difference, but if there is any difference, it is going to be in that direction. So it will improve the issue rather than be detrimental to the issue.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you for those comments.

Do you have any thoughts about the role that a Minister of State for Official Languages might have in responsibility within Cabinet for a great variety of concerns that you recognize—Secretary of State, as well as yourself, and other Ministers?

Mr. de Cotret: With all due respect, as you well know, Cabinet structure, and government structure for that matter, is prime ministerial prerogative, and I would be very much out of line, I think, to comment on the idea of creating or destroying one portfolio or another. That is totally outside of my competence.

[Translation]

doivent servir à l'exécution de ce genre de programmes, et c'est là le changement crucial que nous avons apporté.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quel rôle le comité de sous-ministres chargé de l'étude de ces questions jouera-t-il en matière de langues officielles?

M. de Cotret: Je pense que ce rôle sera important. Tout d'abord, ce comité démontre de façon patente la volonté politique du gouvernement de faire avancer les choses. Deuxièmement, il est également la preuve que le gouvernement a été sensible aux conclusions du commissaire dans son rapport, et qu'il tient à faire bouger les choses, à améliorer la situation et à prendre des mesures. Je pense que ce comité renforcera sensiblement l'action entreprise par le Secrétariat du Conseil du Trésor pour la mise en place d'un programme qui sera suivi et dont les résultats seront vérifiés d'année en année.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quelles seront les conséquences de la réduction des effectifs de la fonction publique dans le domaine des langues officielles? Je parle de la réduction de 15,000 années-personnes. Dans quelle mesure cela viendra-t-il modifier les proportions dont vous parliez?

M. de Cotret: Permettez-moi d'être très prudent ici, mais dans la mesure où les caractéristiques linguistiques ne sont pas les mêmes d'un groupe d'âge à l'autre, et comme, par ailleurs, le programme favorisera les jeunes, l'équilibre linguistique en sera peut-être légèrement amélioré. Vous comprendrez bien sûr que ce n'est pas l'objectif premier du programme. Ce sont diverses autres raisons qui ont présidé à sa création.

Mais si vous êtes objectif et tenez compte de notre démographie et des caractéristiques linguistiques par groupe d'âge dans la fonction publique, et comme par ailleurs nous allons jouer des départs naturels pour réduire les effectifs, ce seront les jeunes générations qui en profiteront; de ce fait, on obtiendra un meilleur équilibre de la représentation linguistique. Je n'ai pas de chiffres, et je ne m'attends pas à ce que la différence soit énorme, mais s'il y en a une, ce sera dans ce sens. C'est-à-dire dans un sens plutôt positif.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vous remercie pour ces explications.

Quel rôle pourrait jouer un ministre d'État chargé des Langues officielles au sein du Cabinet, par rapport à vous-même, au Secrétaire d'État ou à d'autres ministres?

M. de Cotret: Sauf votre respect, la question de l'organisation du Conseil des ministres relève du premier ministre, et il ne m'appartient absolument pas de dire quoi que ce soit sur la création ou la suppression possible d'un poste ministériel. Cela n'est absolument pas de mon domaine.

[Texte]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Even in the context where we are unlikely to have him here . . .

Mr. de Cotret: Absolutely. Quite honestly, I think I would be assuming a position that would be well beyond my responsibilities by commenting on a question of the creation of a ministry.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Would it be useful to have a Minister armed with powers, ignoring these questions of authority that bother you? The commissioner does invaluable work, but has powers which are quite limited, as he has already discovered. It would be useful to have someone in Cabinet ready to push.

Mr. de Cotret: In terms of action plans, in terms of moving the whole issue ahead, as President of Treasury Board I have all the powers I need. And if I did not, I would be the first to talk to the Prime Minister about the lack of potential for me to move and to solve the issue. I have never raised that with the Prime Minister, for the very good reason I believe I do have all the powers, and we are moving ahead in that direction.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Merci, monsieur le président.

Le premier point que je voudrais évoquer a trait d'une certaine façon au problème posé par M^{me} Duplessis en même temps qu'au problème posé par M. le ministre. C'est le problème de l'équivalence entre une version anglaise et une version française du même texte. Je ferais là-dessus une distinction entre la traduction simultanée et les traductions écrites.

Je comprends très bien que pour ceux qui ont à traduire en même temps que le message est donné dans l'autre langue, il y a un problème extrêmement complexe. Je suis porté à être compréhensif pour les responsables de la traduction simultanée. Je le serais moins, cependant, pour les responsables de la traduction écrite, d'autant plus qu'avec la nouvelle loi constitutionnelle de 1982, comme M. le ministre l'a signalé, les deux versions des textes législatifs ont force de loi.

Une chose me préoccupe à cet égard, et j'avais posé la question à l'époque même du débat sur la Constitution. Il y a quelque temps, j'ai interrogé des gens du ministère de la Justice qui m'ont expliqué qu'ils avaient une nouvelle théorie: la théorie de l'équivalence des textes par opposition à la théorie de la traduction d'un texte à l'autre.

• 1635

Je vous donne un exemple tiré de la Constitution même de 1982. À propos des délais auxquels un justiciable peut être soumis avant que son cas ne soit étudié, la version anglaise parle de «reasonable delay», alors que l'équivalence française parle de «délai normal». Il y a vraiment là deux approches: une approche statistique du côté du «normal», et une approche philosophiquement normative du côté du «raisonnable», une règle de raison. Si j'avais à me présenter devant les tribunaux,

[Traduction]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Même en considérant qu'il est peu probable que nous puissions lui poser des questions ici . . .

M. de Cotret: Absolument. Très honnêtement, je pense que je déborderais largement le cadre de mes responsabilités en vous parlant de la création possible d'un ministère.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mais ne serait-il pas utile qu'existe un ministre doté de tous les pouvoirs nécessaires, auquel ne se poseraient plus ces questions de compétence qui vous ennuiant? Le travail du commissaire est d'une valeur inestimable, mais ses pouvoirs sont tout à fait limités, comme il a pu déjà s'en apercevoir. Il serait utile d'avoir quelqu'un qui puisse faire pression au sein du Cabinet.

M. de Cotret: Pour ce qui est des mesures à prendre et des plans d'action, en qualité de président du Conseil du Trésor, j'ai tous les pouvoirs dont j'ai besoin. S'il n'en était pas ainsi, je serais le premier à en référer au premier ministre, ce que je n'ai jamais fait jusqu'ici, pour la très bonne raison que je pense disposer des pouvoirs nécessaires; et je dois dire que nous faisons du chemin.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Senator Tremblay.

Senator Tremblay: Thank you, Mr. Chairman.

The first thing I would like to talk about pertains, in a certain way, to the question raised by Mrs. Duplessis as well as to the problem the Minister has raised. I am talking about equivalence between French and English versions of the same document. I will have to make a distinction between simultaneous translation and written translation.

I do understand very well that the situation is much more complex for people who have to translate in the same time the message is being spoken. I tend to be very understanding for simultaneous translators. It would be different, though, in the case of written translation, since with the Constitutional Act of 1982, as the Minister said, both versions of every act have force of law.

This concerns me, and I raised the question at the time of the constitutional debate. Some time ago, I questioned people from the Department of Justice about it, and they explained to me their new theory: it is the theory of text equivalence as opposed to translation.

I will give you an example taken from the 1982 Constitution itself. To describe the delays which an accused can expect before his case is studied, the English version uses the expression "reasonable delay", while the French version uses the expression "délai normal". There are in fact two approaches, one statistical, that is "normal", and a philosophical approach, a norm or a reasonable rule, that is "raisonnable". If I had to go to court, I would prefer the English version. If there are

[Text]

je préférerais la version anglaise, en l'occurrence. S'il y a déjà des délais très longs, la moyenne ou la norme d'un délai de cette série de délais peut être longue, tandis que du côté du «raisonnable», il y a un critère.

Là-dessus, je demanderais au commissaire aux langues officielles d'aller au-delà de certaines études purement statistiques. Il y a là une question de conception même dans l'approche de ce qu'on va appeler le bilinguisme. C'était un commentaire plutôt qu'autre chose. Je voudrais en venir maintenant à une véritable question.

Je suis un peu mal à l'aise pour la poser, parce que je ne suis pas sûr d'avoir très bien saisi une chose dans votre exposé, monsieur le ministre. Les deux expressions qui ont attiré mon attention sont les mots «enveloppe» et «nombre de mots». À quel propos est-ce exactement? Je comprends très bien que le président du Conseil du Trésor soit porté à prendre ce que j'appellerais l'approche des enveloppes, ce qui donne un cadre pour la bonne gestion dont il a été question. Cependant, cette allusion au nombre de mots ou à une enveloppe qui serait fondée sur des critères quelconques et attribuée au préalable me pose des problèmes. J'aimerais que vous nous expliquiez ce que cela signifie exactement. Ensuite, j'aurai peut-être une question complémentaire à poser.

M. de Cotret: Pour répondre à cette question, je voudrais faire un petit commentaire général. On parle essentiellement du dossier de la traduction. Dans le dossier de la traduction, on a deux problèmes, et je ne suis pas certain qu'ils ne sont pas reliés. Le problème numéro 1, sénateur, est celui que vous mentionniez au début: la qualité de la traduction. Qu'on appelle cela équivalence ou autre chose, est-ce qu'on traduit correctement la pensée initiale, dans une langue ou dans l'autre? Est-ce qu'on traduit correctement dans la langue seconde cette pensée-là ou le concept qu'on a voulu exprimer dans la langue originale?

Je pense qu'on a d'énormes problèmes au niveau de la qualité. Comme je le disais tout à l'heure, j'ai demandé à mes hauts fonctionnaires de faire une étude approfondie à ce sujet-là. Vous avez mentionné un exemple; j'en ai mentionné un autre que j'ai trouvé par hasard hier dans le Budget. Un journaliste chevronné de Montréal disait hier: Si vous voulez comprendre le Budget, lisez la version anglaise parce qu'en français, c'est absolument pourri; vous ne comprendrez pas du tout ce que le gouvernement veut faire. Donc, il y a évidemment un problème de qualité.

Il y a aussi un problème de quantité. Quand je dis que je ne suis pas certain, je le dis d'une façon bien honnête: je ne suis pas certain que les deux ne sont pas reliés. Il est entendu que si on tente de traduire chaque petit bout de papier pour le simple plaisir de le faire, on finit par créer un fardeau très lourd et on finit par créer un système dans lequel il est beaucoup moins facile de contrôler la qualité.

On parlait d'enveloppes, on parlait de nombre de mots. Notre idée est de dire à un ministère: Dans l'exercice normal de vos fonctions, selon le programme des langues officielles, selon vos besoins en matière de textes bilingues, selon votre expérience des dernières années et selon ce que l'on prévoit pour les années à venir, voici en gros quel volume vous devriez

[Translation]

already very important waiting periods, the average or the norm for this type of wait could be very long, while the notion of reasonable at least contains a criterion.

On this subject, I would ask the Commissioner for Official Languages to go beyond certain of the purely statistical studies. There is a strictly conceptual aspect to what is called bilingualism. This is more than anything simply an observation. I would now like to ask a real question.

I find it a bit awkward to ask this question because there is one thing in your brief, Mr. Minister, that I am not sure I have understood properly. The two expressions which attracted my attention are the words "envelope" and "number of words". What does this apply to exactly? I do not really understand why the President of Treasury Board is inclined to adopt what I would call an approach based on envelopes, which would seemingly favour the good management of which we speak. However, this allusion to the number of words or to an envelope which would be based on one criterion or another and set in advance gives me some difficulty. I would like you to explain to us what exactly this means. After, I might like to ask you a supplementary question.

Mr. de Cotret: In order to answer your question, I will first make some general observations. Basically, we are talking about translation. There are two problems which affect the entire field of translation and I am not convinced that they are not interconnected. The first problem is that which you mentioned at the start, that is the quality of translation. Call it equivalency or whatever you will, the question is: are you rendering, into one language or the other, the original thought? Is the concept expressed at the start in the source language correctly rendered in the target language?

I think we have enormous problems as far as quality of translation is concerned. As I said before, I have asked my senior officials to study this question in detail. You gave one example and I will give you another which I came upon by chance in the budget itself. Yesterday, an experienced journalist from Montreal said that if you wish to understand the budget, you should read the English version because the French version was absolutely rotten. If you read it, you will not understand at all what the government's intentions are. So, there seems to be a problem with quality.

There is also a problem as far as quantity is concerned. When I tell you I am not sure, I am being very honest. I am not at all convinced that these two problems are not interconnected. Obviously, if we have to translate every piece of paper just for the simple pleasure of doing it, the burden created will be extremely heavy and this will result in a system in which it is much more difficult to control quality.

We spoke about envelopes and number of words. This is what we intend to say to departments: In the course of your normal operations, and taking into account the Official Languages Program, your needs as far as bilingual texts are concerned, your experiences over the past few years and our forecasts for the coming years, here is generally speaking the

[Texte]

traduire. Puis on s'assure que le ministère dispose des ressources voulues pour faire une traduction de qualité de ce volume-là. On évite par le fait même d'approuver 10 années-personnes pour la traduction tout en leur demandant de traduire l'équivalent de ce que feraient 20 personnes dans un an, parce qu'à ce moment-là, la qualité diminuerait.

• 1640

C'est pour cette raison qu'on regarde les deux choses parallèlement. On veut s'assurer d'avoir des textes qui soient au moins équivalents, comme vous le dites, et dans lesquels la pensée exprimée dans la langue de traduction soit fidèle au concept exprimé dans la langue originale.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Une question très courte, monsieur le sénateur, s'il vous plaît.

Le sénateur Tremblay: Cela ne fait pas déjà 10 minutes?

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Vous aviez cinq minutes.

Le sénateur Tremblay: Il y a dans ce que vous dites une sorte de principe, et c'est ce que je voudrais essayer de dégager.

Il y aurait des textes à traduire *a priori*, si je puis dire, par définition. C'est évident qu'un texte de loi doit être traduit. Et il y aurait l'autre zone, celle des traductions selon le besoin. Vous voyez que les deux concepts sont élastiques des deux côtés. En ce qui concerne la traduction *a priori*, il va y avoir une grosse décision à prendre, parce que c'est elle qui va être universelle. Tous les textes classés dans la première catégorie seraient obligatoirement traduits. Où en est cette liste de l'*a priori*?

Je pose un problème concret. Je suis président d'un comité du Sénat et le greffier me pose la question: Est-ce que tout est traduit ici?

M. de Cotret: Je ne peux pas vous décrire la liste, mais il me fera plaisir de vous en envoyer une copie. Il y a des critères d'établis.

Le sénateur Tremblay: Elle est établie.

M. de Cotret: Oui. Il y a des critères d'établis.

Le sénateur Tremblay: Eh bien, je suis content que vous nous offriez de regarder cette liste-là, parce que la discussion fondamentale va porter là-dessus.

M. de Cotret: Nous en prenons note, et il me fera plaisir de vous la soumettre.

Le sénateur Tremblay: Deuxièmement, en ce qui concerne la définition de «selon le besoin», il doit aussi y avoir des critères.

M. de Cotret: C'est dans le même document. Vous allez tout avoir dans ce document.

Le sénateur Tremblay: Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président, présumant que tout cela sera déposé au Comité.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, sénateur Tremblay.

[Traduction]

volume of work you should have translated. After this, we see to it that the department has the required resources to have the translation done. By doing this, we avoid the problem created if we approve 10 person years for translation while at the same time asking the department to translate what 20 persons do in one year, because this would result in reduction in quality.

For that reason both versions have to be read together. One has to be sure that they are equivalent, as you say, and that the concept on one side reflects exactly what is expressed in the original.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): A very short question, Senator, please.

Senator Tremblay: Are my 10 minutes already over?

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): You had five minutes.

Senator Tremblay: At the outset of what you said there is a principle which I would like to clarify.

There would be some documents which would have *a priori* to be translated, if I may say, by definition. This is obvious for any statute. And then there would be another category, where it would be translated according to needs. So there would be a certain elasticity. For the *a priori* translation, there is an important decision to make, because it would be universal. Any document falling within that category would automatically have to be translated. Is it possible to know what is listed within that category?

This is a very practical problem. I am Chairman of a Senate Committee and the Clerk asks me whether all documents have to be translated.

Mr. de Cotret: I cannot tell you what is listed, but I will be very happy to send you a copy of the list. Some criteria have been established.

Senator Tremblay: So there is a list.

Mr. de Cotret: Yes. And there is some criteria established as well.

Senator Tremblay: Well, I am very happy to hear that I will be able to have a look at the list, and we will have a very fundamental discussion.

Mr. de Cotret: We will take note of your request, and I will be happy to forward the list to you.

Senator Tremblay: Secondly, if we speak about translation "according to needs", we need criteria for that too.

Mr. de Cotret: It is all listed in the same document. You will all get it.

Senator Tremblay: I have no more questions, Mr. Chairman, assuming this will be sent to the committee.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator Tremblay.

[Text]

Now, Senator Murray.

Senator Murray: Thank you. I had not heard, until it was brought up here today, that there were problems with the translation of the budget address. Do you happen to know where it was translated? Was it in the Translation Bureau or in the Department of Finance?

Mr. de Cotret: In my eyes the problem first arose when we were talking about the Speech from the Throne. So it was at the very beginning of our mandate. The problem has been noted in practically every major document we have put out. Every department is touched by it. It is not a unique problem. It is not a question of saying who translated this particular document. We can always find that out. But you could take any other document and you would find generally the same problem. So it is generalized; it is throughout the system.

I have found problems within my own department. I have got to the point now where I check certainly all the press releases. Everything that goes out I check myself. My new associate secretary will tell you that very often I rewrite the French version. It is generalized. It is right through the system.

Sometimes the mistakes are not serious. At other times, as I mentioned about the budget speech—it is a good thing it is not in the legislative part of it—the meaning is totally different. When you eliminate a tax and when you phase it out, you are not saying the same thing at all. And we have that throughout the system.

You do not have it on every page, and you do not have it necessarily in every document. But it is a problem we have noticed from the beginning of our mandate. Initially we said, well, let it happen; because we were in a hurry or something like that. But it persisted. So by January I asked my officials to look into it very seriously and find out exactly what was happening. Why can we not get the kind of quality we need to translate the concept, the idea, the precise nature of what we are trying to say in one language into the other language?

We have some responses to that. There is a number of theories floating around. We are still wrestling with the issue. It is not clear how we may solve it. I can only assure the committee that we are aware of the problem. It is an irritant, certainly, to members around this table, but you can be assured that it is a major irritant to members around the Cabinet table, because these are our documents that are going out and it is embarrassing at times to explain when we are not saying the same thing in both languages. I can only assure the committee that we are doing everything in our power to find some kind of acceptable solution to the issue.

[Translation]

Je passe maintenant la parole au sénateur Murray.

Le sénateur Murray: Merci. Je n'avais pas entendu dire, jusqu'à ce que la question soit abordée aujourd'hui, qu'il y avait des erreurs de traduction dans le discours du budget. Savez-vous où il a été traduit? Au Bureau des traductions ou au ministère des Finances?

M. de Cotret: La question s'est posée la première fois à propos du discours du trône. C'est-à-dire tout au début de notre gouvernement. Et le problème s'est reposé presque chaque fois que nous avons publié un document important. Cela concerne tous les ministères, ce n'est pas un problème isolé. La question n'est pas non plus de savoir qui a traduit ce texte particulier—nous pourrions certainement le savoir—mais en fait, vous constateriez que c'est à peu près la même chose pour n'importe quel autre document. C'est donc généralisé dans l'ensemble de notre administration.

C'est la même chose dans mon propre ministère, à tel point que je vérifie personnellement le texte de tous les communiqués de presse, et finalement, de tout ce qui sort. Mon nouveau secrétaire associé pourra vous dire qu'il m'arrive fréquemment de réécrire la version française. C'est donc une situation générale dans l'ensemble de l'administration.

Il arrive que les fautes ne soient pas graves, mais d'autres fois, comme dans le cas du discours du budget dont j'ai parlé—c'est une bonne chose que l'erreur ne se soit pas glissée dans la partie législative—le sens est complètement défiguré. Supprimer un impôt, et le supprimer graduellement, ce n'est pas la même chose du tout. C'est quelque chose de général dans toute notre administration.

Évidemment, cela ne se répète pas à chaque page, ni dans chaque document. Mais c'est un problème sur lequel notre attention a été attirée depuis le début de notre gouvernement. Nous avons d'abord laissé courir, car nous n'avions pas le temps nécessaire pour intervenir. Mais la chose persistant, j'ai demandé en janvier à mes hauts fonctionnaires de regarder cela de très près, pour que nous sachions exactement où les choses en étaient dans ce domaine. Comment se fait-il que nous n'arrivions pas à obtenir une traduction de qualité, qui fasse passer d'une langue à l'autre le concept, l'idée, le sens de ce qui a été exprimé?

• 1645

Quelques éléments de réponse ont été avancés, et diverses théories émises. Mais nous n'avons toujours pas tiré la question au clair, et nous ne savons pas exactement comment résoudre le problème. Je peux simplement garantir au Comité que nous avons conscience de son existence. C'est certainement agaçant pour les députés présents autour de cette table, mais soyez assurés que ça l'est également beaucoup pour les membres du Conseil des ministres, car ce sont nos textes qui sont en cause, et nous nous retrouvons parfois dans des situations embarrassantes, où nous devons fournir des explications du seul fait que les deux versions ne disent pas la même chose. Le Comité peut avoir l'assurance que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour trouver une solution acceptable à cette question.

[Texte]

Senator Murray: I was interested in the exchange between you and Mr. Gauthier on the question of language of work, and in the comments you made in your opening remarks on this matter. I do not know that I have a question; perhaps it is a comment more than a question. When 90% of the documents destined for internal use in the Public Service originate in English, according to the Commissioner of Official Languages, the problem is not just one of having the necessary critical mass of francophones in the Public Service and the number of francophones being dispersed somewhat. Nor is the problem just one of anglophones not using their second language. It is obvious that a great many francophones are preparing written documents in English, rather than in French, because they think that is the way to go. Surely, in terms of attacking this problem of language of work, that is the place to start—written documentation.

Mr. de Cotret: Well, senator, you are right. It is a comment rather than a question. But I would like to add another comment to your comment. When I was talking about the need for a change in the culture of not only the public servant but also the community he serves, I think my remarks address that issue directly. I can speak from personal experience in this matter.

I remember when I was a public servant back in the late 1960s, early 1970s, it was just easier for me, because of the work environment and what not, to do it in English than to do it in French. I was not forced to do it in English. I could have written in French as easily, but it was more convenient and I did it in English. And when we are talking about this kind of approach to the implementation of a truly bilingual workplace, we have to change part of that culture. It is there. It is there on the part of the user; it is there on the part of the public servant. It is not necessarily a question of the employee being forced to do it in the second language. It is often a question of it being easier for one reason or another to do it that way, so he does it that way and it goes along. So there is a real need for a cultural evolution in this matter. Hopefully, the visibility we are giving the issue right now will be an important step to encourage that cultural evolution.

Senator Murray: I do not have your text in front of me, but I listened to what you had to say on this matter of language training which public servants would take for their own professional development rather than for the needs of the positions they happen to hold at the moment. Would you again take us through your reasoning on this subject? I think you are headed for some trouble.

Mr. de Cotret: Well, the reasoning is quite clear. We are saying, listen, if Mr. X is to fill a job that is classified as a bilingual job, and it is a required skill, as an employer you might find it compelling to afford him the time, the expense and everything else. Then he will be trained to do the job.

[Traduction]

Le sénateur Murray: L'échange qui a eu lieu entre vous-même et M. Gauthier sur la question de la langue de travail m'a beaucoup intéressé, ainsi d'ailleurs que les observations contenues dans votre exposé d'ouverture. Je n'ai pas véritablement de question à poser; c'est peut-être plutôt une remarque que j'aimerais faire. D'après le commissaire aux langues officielles, 90 p. 100 des documents à usage interne au sein de la fonction publique sont d'abord rédigés en anglais; le problème n'est donc pas seulement un problème de masse critique pour les effectifs francophones, lesquels seraient en trop petit nombre au sein de la fonction publique. Le problème ne tient pas non plus au fait que les anglophones n'utilisent pas leur langue seconde. Il est évident que beaucoup de francophones rédigent directement en anglais plutôt qu'en français, parce qu'ils pensent que c'est la meilleure façon de procéder. C'est là qu'il faut donc attaquer le problème de la langue de travail, c'est-à-dire au niveau de la rédaction.

M. de Cotret: Vous avez tout à fait raison, sénateur. Je sais que c'est plutôt une observation qu'une question, et j'aimerais moi-même y ajouter une remarque. C'est exactement ce à quoi je pensais lorsque je parlais de la nécessité d'une évolution culturelle, non seulement du côté du fonctionnaire, mais également au sein de la collectivité qu'il sert. Je peux, à ce propos, citer mon expérience personnelle.

A l'époque où j'étais fonctionnaire, à la fin des années 60 et au début des années 70, je me souviens qu'il était beaucoup plus facile pour moi de rédiger directement en anglais plutôt qu'en français, et cela en raison de l'environnement dans lequel je travaillais. Je n'étais pas contraint de le faire en anglais, j'aurais pu le faire facilement en français, mais c'était plus commode de le faire en anglais. Et lorsque nous parlons de lieu de travail véritablement bilingue, nous devons songer à la nécessité de faire évoluer l'environnement culturel. La situation est ce qu'elle est, et elle concerne aussi bien l'usager que le fonctionnaire. Ce n'est pas nécessairement que celui-ci soit contraint de rédiger dans la langue seconde, mais, pour une raison ou une autre, il est tout simplement souvent plus facile pour lui de procéder comme il le fait. Il y a donc un réel besoin d'évolution culturelle qui se fait sentir. Et puisque nous mettons bien en évidence le problème en ce moment, espérons que cela aidera cette évolution culturelle à se faire.

Le sénateur Murray: Je n'ai pas le texte de votre exposé sous les yeux, mais j'ai écouté ce que vous avez dit à propos de la formation linguistique à laquelle ont recours certains fonctionnaires pour simplement élargir leurs connaissances, plutôt que pour répondre aux exigences du poste qu'ils occupent. Pourriez-vous nous rappeler quelle est votre position? J'ai l'impression que vous vous exposez à certaines difficultés.

M. de Cotret: Le raisonnement est assez simple. Si monsieur un tel doit occuper un poste qui est considéré comme étant bilingue, s'il faut être bilingue pour faire le travail, l'employeur aurait peut-être intérêt à lui donner le temps d'apprendre la deuxième langue, à payer les frais, et tout le reste. Il aura donc reçu la formation nécessaire pour faire le travail.

[Text]

• 1650

If, on the other hand, you have Mr. Y, who is not required to have additional skills in the language area, but wants . . .

Senator Murray: At the moment.

Mr. de Cotret: Yes, at the moment. If he wants to, for one reason or another—it could be personal, it could be cultural, it could be social, it could be about anything.

Senator Murray: It could be future job prospects.

Mr. de Cotret: Yes, it could be future job prospects. If he wants to do it at that particular point in his career, then we would say fine. All we are saying, as most private sector enterprises are saying, we will encourage you. What we will do is pay the cost. Go ahead, take second-language training, on your own time, though, not on our time, because it does not contribute directly to your present job. But we will pay the shot.

It would be the same thing if somebody were to come to us and say, I would like to take an MBA. It is going to have an impact on his future career. It might open an awful lot of possible leads that he might not otherwise have. In some cases we will say, fine, do it on your own time and we will pay the shot. We have done that on a number of occasions. So all we are doing is applying the same rules to language training that we apply to any other kind of training.

For example, if we absolutely want somebody to take a certain job and he needs skills that have nothing to do with languages, but have to do with something else, we will put him on a course, on government time. We will pay the full shot. So all we are doing is establishing equity across the board.

Senator Murray: What is the problem you are trying to solve with this?

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): *I'm sorry, senator Murray, your time is now expired.* M. Comeau.

M. Comeau: Merci bien, monsieur le président, et bienvenue au Comité, monsieur le ministre.

J'aimerais vous faire part d'une conversation que j'ai eue dans mon comté, il y a deux semaines. J'ai rencontré des gens sortant du Bureau d'assurance-chômage. Ils disaient avoir rencontré des fonctionnaires qui faisaient un sondage. La question du sondage était: Aimeriez-vous recevoir vos services en français ou en anglais? Malheureusement, les fonctionnaires effectuant le sondage possédaient une éducation supérieure aux gens de la place. Ces derniers sont, en grande partie, des pêcheurs, et des gens qui fréquentent, en fin de compte, les bureaux d'assurance-chômage. Enfin, ce ne sont pas en général, des gens très instruits. Malheureusement aussi, les gens qui posaient les questions, étaient du Québec. Et comme vous pouvez le juger, par mon propre accent, cet accent est un peu différent de celui du Québec, c'est celui de la Nouvelle-Écosse.

Alors, les cultures, celle des francophones de la Nouvelle-Écosse et celle des Québécois, sont un peu différentes. J'imagine que les gens de la place sont à se dire: nous préférons

[Translation]

Si, par contre, il y a un autre employé qui n'a pas besoin d'être bilingue pour faire son travail, mais qui veut . . .

Le sénateur Murray: À ce moment-là.

M. de Cotret: Oui, à ce moment-là. S'il veut, pour une raison ou une autre, pour des raisons personnelles, culturelles, sociales ou autres . . .

Le sénateur Murray: Ou bien pour sa carrière.

M. de Cotret: Justement, pour sa carrière. S'il voulait suivre des cours à ce stade-là de sa carrière, on lui en donnerait la permission. On ferait comme la majorité des entreprises privées et on l'encouragerait. On paierait les frais de scolarité. On l'encouragerait à suivre des cours de langue, mais pas pendant les heures de travail, parce que les cours ne l'aideront pas à mieux faire son travail. Mais on paierait les frais de scolarité.

Si un employé voulait faire une maîtrise en administration, ce serait pareil. Le fait d'avoir une maîtrise aura des répercussions sur sa carrière. Il y aura des débouchés qui n'existaient pas auparavant. Dans certains cas, on dit: allez-y, faites-le en dehors des heures de travail et on paiera les frais. Cela nous est déjà arrivé. Qu'il s'agisse de formation linguistique, ou d'une autre sorte de formation, les règles sont les mêmes.

Si nous tenons absolument à ce qu'un employé occupe un certain poste et qu'il a besoin de compétences qui n'ont rien à voir avec la langue, on lui fera suivre des cours dans le domaine pertinent, pendant les heures de travail. On paiera les frais. Il s'agit d'assurer que ce soit équitable à tous les points de vue.

Le sénateur Murray: Et en adoptant cette politique, vous voulez résoudre quel problème?

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): *Je regrette, sénateur Murray, votre temps est écoulé.* Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Thank you very much, Mr. Chairman, and welcome to the committee, Mr. Minister.

Two weeks ago, I had a conversation in my riding. I met people who were coming out of the unemployment insurance office. They said that they had encountered officials who were doing a survey. The question was this: Would you prefer to be served in French or in English? Unfortunately, the officials who were doing the survey were better educated than the local people. Most of the local people are fishermen and people who go to unemployment insurance offices. Generally, they are not very well educated. It was also unfortunate that the people who were asking the questions were from Quebec. As you can tell from my accent, the Nova Scotia accent is a bit different than the Quebec accent.

There is a cultural difference as well between Nova Scotia francophones and Quebecers. I imagine the local people are saying: We would rather be served in English. I have told you

[Texte]

nos services en anglais. J'ai raconté cette petite histoire pour vous indiquer que beaucoup de démarches doivent être entreprises, non pas seulement ici, à Ottawa, mais dans d'autres régions. La manière dont ce genre de sondage est fait devrait peut-être être révisée. On risque que ces deux fonctionnaires arrivent à leur bureau principal pour dire: les gens de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, veulent leur service en anglais. Ce qui n'est pas le cas! Plusieurs francophones de Nouvelle-Écosse voudraient vraiment le service en français; mais peut-être qu'ils étaient gênés de dire qu'ils étaient français, à ce moment-là, à ces gens instruits.

Je présente cette anecdote en passant. Et j'en ai une autre: les presses francophones, au Québec, souvent, aimeraient faire affaire avec le fédéral, mais c'est sans succès.

• 1655

Je vous cite le cas de *Ma petite presse francophone*. Elle est publiée une fois par semaine. On est en train de faire une collection de toute la publicité que font faire le gouvernement fédéral, les agents du gouvernement fédéral, les ministères, etc. J'ai une collection de photocopies de quatre à cinq pouces d'épaisseur. C'est toute la promotion qui est faite par le fédéral, mais pas dans leurs journaux.

Ce sont deux petites histoires. Vous pourrez peut-être les mettre dans un dossier quelque part.

M. de Cotret: J'accepte volontiers vos commentaires. Je les prends en note. Je suis bien d'accord avec vous que c'est un processus que l'on doit encourager. On ne peut rien tenir pour acquis. On est loin de la réalisation de nos objectifs.

Vous m'avez décrit un genre de sondage dans votre première anecdote. Je sais que ce genre de chose se fait et que les résultats sont peut-être très imparfaits. Cependant, il y a 10 ans, cela ne se faisait même pas. On tenait pour acquis que les gens ne voulaient pas de service en français, et on donnait le service en anglais. Aujourd'hui, au moins, on fait une tentative de sondage. Même si ce n'est pas parfait, il faut continuer. Eventuellement, on va arriver à un point où, je l'espère bien, on va être mieux en mesure de servir la population dans la langue de son choix.

Le processus n'est pas terminé et je serai le dernier à dire que tout ce que l'on avait à faire du côté des langues officielles a été fait et que maintenant, on peut se reposer sur nos lauriers parce qu'il n'y a plus rien à faire. Au contraire, il y a énormément de choses à faire. Mais il y a quand même une évolution, et il faut que cette évolution soit encouragée. C'est ce que nous tentons de faire à l'heure actuelle.

M. Comeau: Merci. Si je vous ai fait ces commentaires, c'est que je voulais que vous les preniez en note.

M. de Cotret: Mes fonctionnaires les ont bien pris en note, et nous ne les oublierons pas.

M. Comeau: Merci.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Comeau.

Madame Duplessis.

[Traduction]

this little anecdote to show that there is a lot of work to be done, not just here in Ottawa, but in other regions. Maybe you could take another look at the way surveys are done. The officials may go back to their head office and say that people in Yarmouth, Nova Scotia, want to be served in English. Yet that is not the case at all! Nova Scotia francophones would really like service in French; but they may have been embarrassed to admit to the officials, who were better educated, that they were French.

I just thought I would bring that up in passing. I have another anecdote for you: French newspapers in Quebec would often like to deal with the federal government, but they are not successful.

I would refer you to the case of "*Ma petite presse francophone*". It appears once a week. They are in the process of collecting all of the ads placed by the federal government, government agencies, departments, etc. I have a collection of photocopies four or five inches thick. These were all ads that were placed by the federal government, but not in their papers.

So there are two little items for you. Perhaps you could file them away.

Mr. de Cotret: I am pleased to get your comments. I will make a note of them. I agree with you that the process should be encouraged. Nothing can be taken for granted. We still have a long way to go before we reach our goals.

In your first anecdote, you referred to a survey. I know that that type of thing is being done and that the result can be far from perfect. Ten years ago, however, it was not even being done. It was taken for granted that people did not want service in French, so it was provided in English. Today, at least, we are making an attempt at a survey. If it is not perfect, we will have to pursue it. We will eventually reach a point, where I hope, we will be in a better position to serve people in the language of their choice.

The process is ongoing and I would be the last one to say that we have achieved all we set out to achieve in the official languages area, that we can rest on our laurels because there is nothing left to do. On the contrary, there is a great deal left to do. But progress has been made and it has to be encouraged. That is what we are in the process of trying to do.

Mr. Comeau: Thank you. I only made those comments because I wanted you to make a note of them.

Mr. de Cotret: My officials have made a note of them and we will not forget them.

Mr. Comeau: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Comeau.

Mrs. Duplessis.

[Text]

Mme Duplessis: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, ma question concerne encore les documents qu'on nous fait parvenir et les services. Vous allez dire que je suis tenace, que je suis achalante, et que je suis tannante.

M. de Cotret: Jamais je ne dirai cela.

Mme Duplessis: En tout cas, si vous le pensez, ce n'est pas grave.

Vous nous avez cité l'exemple des documents du Budget. Ne pensez-vous pas que si les gens ne sont pas efficaces dans certains ministères, c'est parce que certains services ne sont pas adéquats? Ne pourriez-vous pas inciter un peu certains ministères à s'adjoindre des personnes efficaces? Pourquoi ne donnerait-on pas des promotions à des gens de la Fonction publique qui sont parfaitement bilingues? Vous pourriez faire cette recommandation-là.

M. de Cotret: Justement, le but de l'enquête que l'on fait à l'heure actuelle est de voir comment on peut améliorer la qualité. Si le problème est dû à l'inefficacité des gens en fonctions, et si on peut le définir, on va le régler. Je suis entièrement d'accord avec vous.

Mme Duplessis: Les documents que je recevais des comités n'étaient pas préparés par du personnel politique des députés. Ils étaient préparés par des fonctionnaires rattachés à certains ministères.

Tout à l'heure, vous avez parlé des droits des fonctionnaires. Moi, j'ai l'impression que le droit du fonctionnaire tombe à partir du moment où il est devant un Canadien qui a besoin d'un service, peu importe la langue qu'il parle. Il faudrait peut-être penser à cela.

M. de Cotret: Je pense que c'est exactement la pensée de tout ce qui a été fait dans ce domaine-là, par l'ancien gouvernement comme par le nôtre. C'est le droit du citoyen qui prime. Cela a toujours été la pensée directrice. Cela n'a pas changé.

Mme Duplessis: Tant mieux! Si l'on pousse dans le même sens, cela va aller loin.

M. de Cotret: On pousse dans le même sens.

Mme Duplessis: Parfait! J'aime bien vous l'entendre dire.

M. de Cotret: Cela fait des années que l'on pousse dans ce sens-là, et on va être obligés de pousser pendant des années encore pour arriver à un meilleur équilibre linguistique. C'est certainement dans cette direction que l'on est orientés.

Mme Duplessis: Merci, monsieur le ministre.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, madame Duplessis.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, si j'ai bien compris, tout à l'heure, en réponse à une question du sénateur, vous avez laissé entendre que la formation linguistique serait restreinte à ceux qui en ont besoin. Pourriez-vous m'expliquer? Peut-être que j'ai mal compris ce que vous disiez au député.

[Translation]

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Chairman.

My question deals again, Mr. Minister, with services and the documents we get. You may say that I am persistent, that I am a pest or that I am a pain in the neck.

Mr. de Cotret: I will never say any such thing.

Mrs. Duplessis: In any case, if that is what you think, it does not matter.

You gave the budget documents as an example. Do you not think that people are inefficient in some departments because certain services are not adequate? Could you not encourage certain departments to hire efficient people? Why not promote the public servants who are fully bilingual? You could make a recommendation to that effect.

Mr. de Cotret: The purpose of the enquiry is to see how quality can be improved. If the problem is due to the fact that some people are inefficient, and we can put our finger on it, then we will solve it. I fully agree with you.

Mrs. Duplessis: The documents I was getting from committees had not been prepared by members' staff. They were prepared by department officials.

You referred earlier to the rights of government employees. I personally feel that the employee's right no longer counts when he is faced with a Canadian who needs a service, no matter what language he speaks. Maybe you should think of that.

Mr. de Cotret: That was the philosophy that was behind everything that was done in the area, by the former government and by us. The rights of Canadians take precedence. That has always been the underlying principle. It has not changed.

Mrs. Duplessis: So much the better! If we keep pushing in that direction, we will make a lot of progress.

Mr. de Cotret: We are pushing in that direction.

Mrs. Duplessis: Wonderful! I am pleased to hear you say so.

Mr. de Cotret: We have been pushing in that direction for years now and we will have to push for another few years before we achieve a better linguistic balance. But that is certainly the direction we are moving in.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Minister.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mrs. Duplessis.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: If I understood correctly, Mr. Minister, you said earlier in response to a question put by the Senator that language training would be limited to those who need it. Could you explain that? Perhaps I misunderstood.

[Texte]

M. de Cotret: Cela me paraît simple. La formation linguistique, contrairement à tout autre genre de formation dans la Fonction publique, n'était pas dispensée sur un pied d'égalité.

• 1700

Tout ce qu'on me dit, c'est que si quelqu'un a besoin de formation linguistique additionnelle, dans une langue ou une autre, pour assumer ses fonctions, le gouvernement, non seulement lui donnera l'occasion d'avoir cette formation linguistique, mais il lui donnera aussi le temps requis pour cette formation.

M. Gauthier: Cela a toujours été la politique, monsieur le ministre.

M. de Cotret: C'est ça.

M. Gauthier: Il n'y a rien de changé?

M. de Cotret: Mais si quelqu'un désire avoir de la formation linguistique qui n'est pas nécessaire pour l'exercice de ses fonctions, on le traitera de la même façon, comme je le mentionnais au sénateur, que celui qui voudrait préparer un B.A., ou celui qui voudrait prendre d'autres cours: on payera, mais ce sera sur son propre temps, c'est tout.

Ainsi notre programme de formation sera équilibré.

M. Gauthier: Il n'y a rien de changé?

M. de Cotret: Avant, on l'accordait à tous ceux qui le demandait. On était prêt à donner de la formation linguistique à tous ceux qui le demandait, qu'ils en ait besoin ou non pour leurs fonctions. Mais pour les autres cours de formation, il faut que la formation demandée soit reliée à la fonction. On avait un déséquilibre sur ce point.

M. Gauthier: Avez-vous des statistiques sur ces cours?

M. de Cotret: Je pourrais vous en trouver.

M. Gauthier: Il m'intéresserait de savoir combien de fonctionnaires auraient demandé de prendre des cours de langue et qui, vraiment, n'étaient pas admissibles selon les critères d'accès à ces programmes.

M. de Cotret: J'ai, exactement, les statistiques que vous voulez, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Deuxième chose, la formation linguistique n'est pas diminuée?

M. de Cotret: Non.

M. Gauthier: Elle se maintiendra au même niveau?

M. de Cotret: Oui.

M. Gauthier: Allez-vous continuer de déléguer ce service à la Commission de la Fonction publique du Canada? Est-ce elle qui continuera à agir en votre nom? Ou est-il question de rappeler ce service chez vous, ici quelque part?

M. de Cotret: Pour le moment, il n'y a aucun changement.

M. Gauthier: Pour le moment?

M. de Cotret: Pour le moment. Je dis bien «pour le moment». Vous pouvez rire, mais je le dis . . .

[Traduction]

Mr. de Cotret: It seems simple to me. Language training, as opposed to any other kind of training provided in the public service, was not made available on an equal basis.

All I am told is that if someone needs additional language training in either of the languages to be able to do his job, the government will not only give him the opportunity to get that training, but it will also give him the time he needs to get it.

Mr. Gauthier: That has always been the policy, Mr. Minister.

Mr. de Cotret: That is right.

Mr. Gauthier: Nothing has changed?

Mr. de Cotret: But if someone wants to take language training although it is not necessary for his job, he will be treated in the same way, as I said to the Senator, as someone who wanted to do a B.A., or someone who wanted to take any other course: we would pay, but it would be on his own time.

So our training program will be balanced.

Mr. Gauthier: Then nothing has changed?

Mr. de Cotret: Before, we gave it to anyone who asked. We were prepared to give language training to anyone who asked for it, whether they needed it for their job or not. But for other courses, the training had to be related to the job. In that sense, there was an imbalance.

Mr. Gauthier: Do you have any statistics on these courses?

Mr. de Cotret: I could get some.

Mr. Gauthier: I would be interested in knowing how many government employees applied to take language training but were not really eligible according to the criteria set out for the programs.

Mr. de Cotret: I have the figures you want, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: And is there less language training?

Mr. de Cotret: No.

Mr. Gauthier: It will be maintained at the same level?

Mr. de Cotret: Yes.

Mr. Gauthier: Will you continue to delegate it to the Public Service Commission of Canada? Will it continue to act on your behalf? Or, is there a possibility that this service will be repatriated and brought back into your department?

Mr. de Cotret: For the time being, there is no change.

Mr. Gauthier: For the time being?

Mr. de Cotret: For the time being. And I mean "for the time being". You may laugh, but I am saying it . . .

[Text]

M. Gauthier: Je ne ris pas, c'est une question tout à fait sérieuse.

M. de Cotret: Mais je le dis bien dans le vrai sens de l'expression; ce n'est pas une façon d'éluder la question. Pour le moment, il n'y a pas de changements. Mais je veux aussi indiquer que la question est à l'étude.

M. Gauthier: Une question qui est à l'étude. Cela veut dire que le gouvernement . . .

M. de Cotret: Est-ce qu'il serait plus efficace—et je vais le mettre clairement sur la table . . . dans certains cas, d'avoir recours à des firmes spécialisées du secteur privé, aux universités, et à des groupes autres que la Fonction publique pour assumer cette formation? Ou est-il préférable de le faire dans le cadre de la Fonction publique?

M. Gauthier: Vous avez anticipé ma question.

M. de Cotret: Je n'ai pas la réponse. On est en train d'étudier la question.

M. Gauthier: Je vous ferai remarquer, monsieur le ministre, que pour cette étude, j'espère que les syndicats, les fonctionnaires, qui sont en grande partie des femmes, seront consultés; qu'il n'y aura pas de décision unilatérale de prise sans que les syndicats, les employés aient été vraiment consultés sur ce changement que je trouve, en fait, très important.

M. de Cotret: Je peux vous assurer, comme vous le savez déjà, que dans toutes les questions qui touchent nos employés, j'ai comme politique . . . et le gouvernement dont je suis membre a comme politique—de consulter ses syndicats. On l'a fait depuis le début et on continue à le faire, malgré des petits soubresauts occasionnels. Il nous faut plus que ça pour nous empêcher de nous asseoir et de discuter de ces questions. On ne sera peut-être pas toujours d'accord, mais au moins, les syndicats pourront dire qu'ils ont été consultés dans tout ce qu'on fait, sauf des questions confidentielles comme le Budget.

M. Gauthier: Mon dernier commentaire: je ne voudrais pas qu'on fasse un démembrement absolu d'une formation centralisée, bien contrôlée et qui à ce jour, d'après moi, montre un produit respectable. Je ne voudrais pas qu'on commence à dire on fera mieux . . . Le secteur privé . . . On va laisser les ministères décider qui, quand et quoi..!

M. de Cotret: Mon cher collègue, tout ce que je vous ai dit, c'est que, pour le moment, il n'y a aucun changement.

M. Gauthier: D'accord.

M. de Cotret: Et je vous ai dit qu'on étudiait la question comme, et vous le savez bien, on remet en question presque tous les programmes du gouvernement. C'est entendu qu'on va remettre celui-là en question pour s'assurer que c'est le plus efficace, la meilleure façon de le faire. Si c'est la meilleure façon de le faire, on va continuer; si on trouve une meilleure façon, on va la suggérer et on va en discuter avec les intervenants touchés par la décision.

M. Gauthier: Peut-être le Comité?

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Gauthier. Monsieur Epp.

[Translation]

Mr. Gauthier: I am not laughing. It is a very serious question.

Mr. de Cotret: But I am using the expression in its strictest sense; it is not a way of getting around the question. For the time being, there are no changes. But I will also point out that the issue is under review.

Mr. Gauthier: Under review. That means that the government . . .

Mr. de Cotret: Would it be more effective in certain cases—and I am stating this very clearly—to turn training over to specialized private firms, universities, or groups other than the Public Service? Or is it better to have the Public Service do it?

Mr. Gauthier: You anticipated my question.

Mr. de Cotret: I do not have an answer. We are looking at it.

Mr. Gauthier: I would like to point out, Mr. Minister, that I hope that unions and civil servants, most of whom are women, will be consulted; that no unilateral decision will be made without consulting the unions and employees about the change, which I feel is very significant.

Mr. de Cotret: I can assure you that, as you know, it is my policy and my government's policy to consult the unions on all matters affecting our employees. We have been doing this all along and we will continue to do it, despite the occasional little upset. It will take more than that to prevent us from sitting down and discussing the issues. We may not always agree, but at least the unions will be able to say that they were consulted on everything we have done, except on confidential items like the budget.

Mr. Gauthier: My last comment is this. I would not like to see us completely dismantle a centralized, well monitored training program which, to date, has produced respectable results. I would not like us to start saying that we could do better . . . The private sector . . . We will let departments decide who, when and why!

Mr. de Cotret: My dear colleague, all I said was that, for the time being, there is no change.

Mr. Gauthier: Fine.

Mr. de Cotret: I said that it was under review. As you know, we review almost all government programs. Of course, we are going to review this one to ensure that we are going about it in the best and most efficient way. If it is the best way, we will continue; if we find a better way, we will suggest it and discuss it with those who will be affected by the decision.

Mr. Gauthier: With the committee, maybe?

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Epp.

[Texte]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman.

These last comments suggest that in the review of expenditures taking place aspects of the official languages program are by no means immune. I wonder also, following up . . .

Mr. de Cotret: If I might just interrupt you, what I have just alluded to in answering our other colleague's question has nothing to do with the Nielsen task force. This is an internal review being done by Treasury Board in its usual mandate of management of the Public Service.

• 1705

We have a number of studies such as that, some of which have led to announcements in the budget, such as the cash management review we did and the initiatives we took on cash management, the ongoing study on real property management that we are doing. That is also being done, mind you, by the Nielsen task force; they are looking at the same thing. So there are two groups there, co-ordinated one with the other.

But on this one, to the best of my knowledge the Nielsen task force is not looking at language training. We are, as an internal management issue that we do normally in the course of fulfilling our mandate as being the manager and the employer in the Public Service.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The Nielsen task force is focusing, first of all, on services offered to the Canadian public, is it not?

Mr. de Cotret: It is focusing on government programs directed towards business, individuals and so on and so forth, yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, in the country generally. So it would be fair enough to recognize that some of these would be internal.

The discussion you have been having with Mr. Gauthier and other parts of our discussion lead me to pick up the specific recommendation of the Commissioner of Official Languages that the government assess the bilingual capability that the Public Service will require in the medium term. I will not ask what the library has suggested. Have you made such an assessment? I shall ask you instead, because your comments assume that some sort of assessment has been made, or at least, assumptions have been made: What kinds of assessment have you made of the bilingual capacity that the Public Service will require in the medium term?

Mr. de Cotret: I do not think there is a global or general answer to that question. If I can again use the analogy—and I hate to go back always to the same analogy, although I think it is a good one—on affirmative action, we are moving in a parallel fashion here. What we are saying is let us take a department—you name it—or an agency and, working with

[Traduction]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président.

Ce que vous venez de dire laisse entendre que, dans le cadre de votre révision des dépenses, le programme des langues officielles est loin d'être intouchable. Je me demande aussi, suite à . . .

M. de Cotret: Permettez-moi de faire une précision. La réponse que je viens de donner à notre collègue n'a rien à voir avec les travaux du groupe Nielsen. Il s'agit simplement d'une étude interne faite par le Conseil du Trésor, dans le cadre de ses responsabilités de gestionnaire de la fonction publique.

Le cas n'est pas isolé, et certaines de ces études se traduisent par des décisions qui sont annoncées dans le budget, comme par exemple dans le cas de la gestion de l'encaisse après l'étude correspondante qui en avait été faite; c'est ainsi que nous faisons procéder en ce moment à un examen de la gestion des biens immobiliers. Remarquez que le groupe de travail Nielsen s'en occupe également. Il y a donc deux groupes qui travaillent sur cette même question, en coordonnant leurs efforts.

Mais dans ce cas-ci, et autant que je sache, le groupe de travail Nielsen ne s'occupe pas de la question de la formation linguistique. C'est nous qui le faisons, c'est une question de gestion interne dans la fonction publique, et cela relève de nos responsabilités, puisque nous sommes en même temps l'employeur.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le groupe de travail Nielsen se concentre tout d'abord sur les services qui sont offerts à la population canadienne, n'est-ce pas?

M. de Cotret: Il concentre ses efforts sur les programmes de l'État destinés au monde des affaires, mais également aux particuliers, etc.; c'est bien cela.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, s'adressant de façon générale à l'ensemble du pays. Cela inclut donc les programmes à destination interne.

Étant donné ce qui a été dit lors de votre échange de vues avec M. Gauthier et dans le reste de la discussion, j'aimerais revenir sur la recommandation du commissaire aux langues officielles qui demande tout particulièrement que le gouvernement fasse une évaluation des besoins à moyen terme de la fonction publique dans le domaine du bilinguisme. Mais ce n'est pas la question proposée par la bibliothèque que je vais poser, à savoir: cette évaluation a-t-elle été faite? D'après ce que vous avez dit, il semble bien que oui, et je vais donc plutôt vous poser la question suivante: d'après cette évaluation, quels seront, à moyen terme, les besoins de la fonction publique dans le domaine du bilinguisme?

M. de Cotret: Je ne pense pas que l'on puisse donner de réponse générale ou globale à cette question. Je peux, une fois de plus, faire une comparaison—bien que je n'aime pas toujours citer celle-là, qui est pourtant très bonne—avec l'action positive, et dire que nous procédons de façon similaire dans ce domaine-ci. C'est-à-dire que nous prendrions un ministère, celui que vous voudrez, ou un organisme central, et

[Text]

that agency, determine what its needs will be and what the profile should be like.

We are not moving here or in the other instance on a kind of quota system or a general target. We are looking at government agencies and departments, one by one, in a very pragmatic way between ourselves and the management of the department to try to assess what will be required and what will be feasible to achieve within what time range. Then we set a time target, we set a target and we follow both the time frame and the overall target. Having done it on the affirmative action side, I can tell you that you will see two departments with very different targets and very different time profiles, and you will ask why there is this difference. It is because, essentially, the differences reflect both the needs and the realities of the different situations.

So we are not being dogmatic; we are being very pragmatic, and I think that is really the best way to get this whole issue, this one and the other one, moving forward. I think it is time to forget all these pious wishes we have expressed for years, and the way to do that is really to get down to the nuts and bolts. You do not do that by expressing a quota or a numerical global target or something like that. You sit down with the managers involved and you say: In your situation, what do you need; what will you need; how fast can you do it; what is reasonable? Then you sign off on some kind of action plan that can be monitored and controlled.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could you specify one of those? Proportionality is one you cited early on, and it can be satisfying to achieve proportionality. But that does not do much for language of work, for example, which has been a leading concern all along and has been articulated here. Similarly, the question of service to the public is still another matter. What would be a satisfactory plan for a department or an agency, just to sketch in somewhat the sorts of expectations that would satisfy you?

• 1710

Mr. de Cotret: I think the best thing is that when we are a little further advanced in this work, rather than talk about a hypothetical department, because I think if we did that . . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Leave it unnamed—one that would satisfy you. Leave it unnamed.

Mr. de Cotret: Why leave it unnamed? I am more than happy to come back before this committee and give you specific examples. We can look at the plans. I do not mind looking at the plans. We can look at some specific plans. I can have a plan drawn up that could serve as an example. We can then have the specific plans, and I would be happy to share them with the committee. There is no problem.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, can we anticipate that sort of a meeting—within what kind of a timeframe?

[Translation]

que nous déterminerions, en discutant avec les responsables, ses besoins et la politique à mettre en place.

Pas plus que dans l'autre domaine dont je parlais nous ne procédons ici par fixation de quotas ou d'objectif général. Nous procédons à un examen individuel de chaque ministère ou organisme, et de façon très pragmatique, nous essayons, en collaboration avec la direction du ministère, d'évaluer les besoins et les objectifs que l'on peut effectivement atteindre dans un certain espace de temps. Nous nous fixons alors des dates, en même temps qu'un objectif. Ayant déjà procédé de cette façon-là pour l'action positive, je puis vous dire que les solutions adoptées pour deux ministères différents différeront également; et si vous me demandez pourquoi, je vous répondrai que cela correspond à des différences au niveau des besoins et des réalités concrètes.

Nous ne sommes pas dogmatiques, mais au contraire pragmatiques, et je pense que c'est la meilleure façon de progresser, dans ces deux domaines. Je pense qu'il est temps d'oublier un peu tous ces vœux pieux que nous avons formés pendant des années, et de nous coller un peu avec les réalités du terrain. Cela ne se fait pas en se fixant des quotas ou des objectifs chiffrés globaux. Ce qu'il faut, c'est discuter avec les responsables, discuter de leurs besoins, de leurs capacités, et leur demander ce qui leur paraît raisonnable. On s'entend alors sur un plan d'action dont l'exécution peut être alors suivie et contrôlée de près.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pourriez-vous nous donner des exemples? Vous parliez tout à l'heure de représentation proportionnelle, et cela peut être effectivement un objectif satisfaisant. Mais pour ce qui est de la langue de travail, problème qui a été cité à plusieurs reprises au cours de la discussion, il ne semble pas que ce soit une véritable solution. Et il y a encore la question du service au public qui se pose. Afin que nous ayons une idée des objectifs qui vous sembleraient satisfaisants, pourriez-vous nous donner un exemple concret de plan d'action?

M. de Cotret: Je crois bien que le mieux à faire, quand nous aurons progressé un peu plus dans ce travail, plutôt que de parler d'un ministère hypothétique, car je crois que si nous faisons cela . . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ne nous donnez pas de nom . . . un ministère qui ferait votre affaire. Mais ne dites pas lequel.

M. de Cotret: Pourquoi ne pas le nommer? Je suis plus qu'heureux de pouvoir comparaître devant votre Comité et de vous donner des exemples précis. Nous pouvons étudier les plans. Cela ne me fait rien. Nous pouvons étudier même certains plans précis. Je pourrais faire dresser un plan qui pourrait servir d'exemple. Ensuite, nous pourrions avoir des plans précis et je serais heureux de les partager avec votre Comité. Cela ne pose aucun problème.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, pouvons-nous nous attendre à ce genre de réunion et ce serait pour quelle date?

[Texte]

Mr. de Cotret: I think it might be difficult before the end of the current sitting, but certainly when the House resumes we could easily try to sit down and . . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Six months from now?

Mr. de Cotret: Oh, yes. Yes.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Il faudrait peut-être le mentionner au Comité directeur.

M. de Cotret: Si vous le voulez. Il me ferait plaisir de discuter de cela. Il n'y a rien de secret dans cela.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Epp.

Sénateur Murray, s'il vous plaît.

Senator Murray: Thank you, Mr. Chairman. I would hope, Minister, that you would volunteer to come back to the committee before you put a new language training policy in place. I have not heard enough about your plan, if it is a plan, with regard to providing language training to people who may not need it in their particular jobs at the moment but who want it for professional development purposes.

I am concerned about it. I am concerned about the regional aspect, for one thing. I do not know whether you still offer language training outside of the national capital region to public servants in Halifax or Vancouver or Quebec City, and under what circumstances. I am concerned about the career prospects of people who might aspire to positions in the national capital region, which they cannot do in respect of senior positions today unless they have a working knowledge of both languages—and properly so. The program was tailored a few years ago to take account of matters like age and the capability of the person to absorb a second language and so on. I think that was right, but I am concerned about the kinds of restrictions that seem to be implied in your opening remarks today.

We have not reached the stage yet in this country where the educational system is such that it is producing bilingual people. If somebody wants language training for their professional development, I do not think we should quibble about it at all; we should be glad to give it to them. Unless you can show that there are widespread abuses of the program, I would like to see it offered as widely as possible to as many public servants as possible, regardless of whether the particular job the public servant is holding . . .

Mr. de Cotret: I will take note of your comments, Senator, and . . .

Senator Murray: Thank you.

[Traduction]

M. de Cotret: Ce serait peut-être difficile, avant la fin de la présente séance, mais certainement lorsque la Chambre reprendra ses travaux nous pourrions très facilement nous rencontrer et . . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dans six mois?

M. de Cotret: Oh, oui. Certainement.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Perhaps we should mention it to the steering committee.

Mr. de Cotret: If you want. I would be quite happy to discuss that. There is no secret to that.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Epp.

Senator Murray, if you please.

Le sénateur Murray: Merci, monsieur le président. J'ose espérer, monsieur le ministre, que vous voudrez bien revenir devant le Comité avant de mettre en place votre nouvelle politique de formation linguistique. J'aimerais en savoir plus au sujet de votre plan, s'il s'agit bien d'un plan, concernant la formation linguistique qu'on offrirait aux gens qui n'en ont peut-être pas besoin à l'heure actuelle, pour le poste qu'ils occupent, mais qui voudraient suivre ce genre de cours à des fins d'amélioration professionnelle.

Cela me préoccupe. Je m'inquiète de l'aspect régional, entre autres. Je ne sais pas si vous offrez encore une formation linguistique à l'extérieur de la région de la Capitale nationale aux fonctionnaires qui se trouvent à Halifax, à Vancouver ou dans la ville de Québec, ni en quelles circonstances cela se fait. Je m'inquiète des perspectives de carrière pour ceux qui voudraient obtenir un poste dans la région de la Capitale nationale, ce qu'ils ne peuvent faire dans le cas de postes de cadres supérieurs aujourd'hui à moins d'avoir une connaissance suffisante des deux langues, ce qui est tout à fait approprié, par ailleurs. Le programme a été conçu il y a quelques années afin de tenir compte de certains facteurs comme l'âge, la capacité d'une personne d'apprendre une deuxième langue et ainsi de suite. Je crois que ce n'est que justice, mais je m'inquiète du genre de restrictions qu'il m'a semblé voir poindre dans votre déclaration liminaire d'aujourd'hui.

Nous n'en sommes pas encore arrivés à l'étape, au pays, où notre système d'éducation est tel qu'il en sort des gens bilingues. Si quelqu'un désire une formation linguistique dans le cadre de son développement professionnel, je ne crois pas qu'on devrait fendre les cheveux en quatre; nous devrions plutôt être heureux de la lui accorder. À moins que vous ne puissiez nous démontrer qu'il y a des abus généralisés au niveau du programme, j'aimerais bien qu'il soit offert aussi largement que possible au plus grand nombre de fonctionnaires possible, nonobstant le fait que le poste particulier qu'occupe ce fonctionnaire . . .

M. de Cotret: Je prends bonne note de ce que vous dites, monsieur le sénateur et . . .

Le sénateur Murray: Merci.

[Text]

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator Murray.

J'invite maintenant le commissaire à se joindre à nous pour faire des commentaires. Je vous serais reconnaissant, monsieur le ministre, si vous pouviez rester avec nous pendant les commentaires de M. le commissaire sur les réflexions qui ont été livrées aujourd'hui.

Monsieur le commissaire, on peut vous donner cinq ou dix minutes.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le président.

Un petit point liminaire: dans l'état actuel des choses, le commissaire aux langues officielles doit choisir entre la plaque des non-fumeurs et le pot à eau. J'ai choisi le pot à eau.

Je voudrais d'abord revenir à un point qui a été soulevé par le sénateur Tremblay et repris par le sénateur Murray: on éprouve beaucoup de difficulté à avoir une traduction qui dise la même chose dans les deux langues. En écoutant ceci, je me suis fait un mini-syllogisme que j'aimerais vous transmettre. Si, comme le disaient les Latins, la traduction est nécessairement une trahison, du moins dans une certaine mesure, je pense qu'il n'y a qu'une manière de minimiser cette trahison: c'est de la partager le plus également possible entre les deux langues.

• 1715

Ceci nous ramène à beaucoup de préoccupations exprimées au cours de cette séance, puisqu'il s'agit de savoir s'il y a principalement ou essentiellement une seule langue d'origine, dans lequel cas l'autre langue devient la langue de la trahison linguistique, ou s'il y aurait moyen de s'inspirer plus largement de l'admirable exemple que donne ce Comité en matière d'usage alterné des deux langues officielles. C'était en guise d'introduction.

One of not the most surprising but the most reassuring statements made by the Minister is to the effect, more or less, that expenditure restraints will not touch language programs. This is really good news at a time when there are such constraints.

I would like to suggest on the basis of this statement that if it does prove possible to make savings in some areas, very serious consideration could be given to using the funds that might be saved in, for instance, the translation envelope or somewhere else, to be applied to other language programs. It is quite obvious that in the course of the review of total language reform it will become apparent that if savings can be made in some areas, new expenditures may be called for very badly in other areas. So I leave this suggestion, Mr. Chairman, with this committee and the Minister.

Mon commentaire sera très bref. J'ai trouvé que les propos du ministre, tout comme son attitude, sont extrêmement

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, sénateur Murray.

I would now invite the Commissioner to join us for his comments. I would be grateful, Minister, if you could stay with us during the Commissioner's comments on what we have heard here today.

Commissioner, we can give you five or ten minutes.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Chairman.

A preliminary comment: in the present state of affairs, the Commissioner of Official Languages must choose between the non-smokers sign and the water pitcher. I chose the water pitcher.

I would first like to get back to a point raised by Senator Tremblay and expanded upon by Senator Murray: we have all kinds of problems getting a translation that says the same thing in both languages. Hearing that, I sort of came up with a mini syllogism that I would like to present here. If, as the Latins used to say, translation is necessarily treason, at least in part, I think that there is only one way to minimize that treason: it is to share it out as equally as possible between both languages.

Which brings us back to many concerns expressed during this meeting as one should try to know if there is mainly or essentially one single language of origin, in which case the other language becomes that of the linguistic treason being committed, or if there would perhaps not be ways of seeking wider inspiration in this admirable example given by this committee in the matter of alternate use of both official languages. That was simply by way of introduction.

Une des déclarations, non pas la plus surprenante, mais la plus rassurante venant du ministre est celle portant, plus ou moins, que les restrictions budgétaires ne toucheront pas les programmes linguistiques. Ce sont là de véritables bonnes nouvelles à une époque où nous connaissons tant de restrictions.

Sur la foi de cette déclaration, j'aimerais proposer que, s'il est possible de réaliser des économies dans certains domaines, l'on songe très sérieusement à se servir des fonds qui pourraient ainsi être économisés, par exemple, pour les verser dans l'enveloppe de la traduction ou ailleurs pour améliorer d'autres programmes linguistiques. Il est tout à fait évident que pendant la durée de la révision de toute la réforme linguistique, il deviendra plus apparent que si l'on peut réaliser certaines économies dans certains domaines, il faudra peut-être songer à augmenter la dépense ailleurs où les besoins sont plutôt criants. C'est donc là une proposition que je soumetts au Comité et au ministre, monsieur le président.

My commentary will be very brief. I found that both what the Minister said and his attitude are extremely positive. He

[Texte]

positifs. Il semble d'accord qu'il faut réétudier, réexaminer, poursuivre et relancer la réforme linguistique. Là encore, je trouve que ce sont des paroles qu'il fait bon entendre. De plus, il m'a semblé que ses commentaires étaient en général compatibles avec nos recommandations. Je ne veux pas du tout laisser entendre qu'il n'avait pas de suggestions originales à faire. Je crois qu'il y en avait plusieurs dans sa déclaration, et je me réjouis de cette compatibilité.

Je ne veux pas revenir sur chacun des points. Par exemple, en matière de langue de travail, nous sommes tout à fait d'accord qu'il s'agit là d'un phénomène culturel au fond. On revient à notre mini-syllogisme du début. Si les langues ne sont pas utilisées de façon plus équilibrée, la traduction continuera de se faire plus ou moins à sens unique, ce qui, dans bien des domaines, pas seulement dans celui des lois mais aussi dans ceux de l'information et des rapports avec le public, serait une chose très malheureuse. D'autre part, malgré l'exposé très complet du ministre, on ne peut pas s'attendre à ce que le gouvernement ait déjà complété l'étude qu'il a commencée il y a peu de temps au niveau interministériel. Je pense que personne ne s'y attendait, mais on a été très heureux de voir que plusieurs questions très importantes avaient déjà retenu l'attention.

En entendant un président du Conseil du Trésor aussi manifestement bien disposé, un commissaire aux langues officielles doit cependant constater que le président du Conseil du Trésor a des compétences qui sont définies selon son portefeuille, des compétences très importantes, mais qui laissent de côté certains aspects de la réforme linguistique qui doivent, à notre avis, être liés à la réforme au sein de la Fonction publique. Je pense par exemple au rôle substantiel de divers ministères en plus de leur rôle linguistique. Par exemple, dans le cas de la Commission de l'Emploi et de l'Immigration, il va sans dire que la langue est un instrument de communication totalement essentiel. Dans les domaines, par exemple, de la radiodiffusion et des communications, il y a un message non seulement linguistique, mais il y a également la détermination de la politique à suivre.

• 1720

Je crois que ces domaines ne tombent pas sous la tutelle du président du Conseil du Trésor et je pense que c'est en raison de ceci que nous avons suggéré, n'est-ce pas, que le gouvernement s'efforce d'adopter une approche intégrée. J'ai pu me rendre compte depuis notre dernière comparaison devant ce Comité, car j'ai été visité deux de nos provinces de l'Ouest, j'ai pu me rendre compte, dis-je, que, par exemple, pour ce qui est des minorités, plusieurs provinces attendent que le gouvernement fédéral prenne une initiative et que les portes sont loin d'être fermées; mais dans certains cas, il serait très difficile à certains gouvernements provinciaux de prendre des initiatives si le gouvernement fédéral ne les y incitait pas.

Sur mon avant-dernier commentaire, quant au processus de planification de responsabilités définies par le ministre, il me semble que c'est là une formule extrêmement sage. Il s'agira, je crois, de s'assurer—il connaît déjà notre préoccupation sur ce plan—que la question des langues officielles pourra être

[Traduction]

seems to agree that we must re-examine, review, pursue and give further impetus to language reform. Once more, I find that these are words that are nice to hear. Furthermore, it did seem to me that his comments were generally compatible with our recommendations. I do not want to suggest that he had no original suggestions of his own. I think that there were many in his statement and I rejoice at the compatibility.

I do not want to go over each and every one of his points. For example, concerning the language of work, we quite agree that what we have here is, finally, a cultural phenomenon. We come back to our mini syllogism we had at the beginning. If both languages are not used in a more balanced way, translation will continue to be done more or less as a one-way phenomenon which, in many areas, not only in the legislative area but also in those of information and public relations, would be a very unfortunate thing. On the other hand, despite the Minister's exhaustive introductory statement, we cannot expect the government to have already completed the inter-departmental review that was set in motion not so very long ago. I think that no one expected that, but we were very happy to see that many very important questions had already attracted attention.

Hearing a Treasury Board President sounding manifestly so amenable, a Commissioner of Official Languages must however admit that the President of Treasury Board does have a jurisdiction which is defined according to his mandate, a very important jurisdiction, but within which are not to be found some aspects of language reform which, in our opinion, should be linked to reform within the public service. For example, I am thinking of the substantial role the different departments have besides their language role. For example, in the case of Employment and Immigration Canada, it goes without saying that language is a totally essentially instrument of communication. For example, in the areas of broadcasting and communications, there is a message which is not only linguistic but there is also a determination of policy to be made.

I believe that these areas are not within the jurisdiction of the President of Treasury Board and I think that is why we had suggested that the government try to adopt an integrated approach. I have had occasion to notice since our last appearance before this committee because I visited two of our western provinces that, for example, as far as minorities are concerned, many provinces are waiting for the federal government to show initiative and that the doors are far from being closed; but in some cases, it would be very difficult for some provincial governments to show any kind of initiative if the federal government does not encourage them to do so.

As for my penultimate comment, as to the process of planning the responsibilities defined by the Minister, to me, that does seem an extremely wise proposal. He already knows of our concern about that and I believe that we will have to ensure that the question of official languages can be examined

[Text]

traitée lors de ces séances en lui donnant assez d'attention puisqu'il y aura tant d'autres choses à discuter dans le plan d'un ministère, n'est-ce pas. Mais comme le ministre l'a fait remarquer, il y a d'autres programmes; il y a des programmes d'action positive. Il y a donc une formule à trouver et nous avons réclamé—et je pense que le ministre semblait tout à fait d'accord—qu'il soit nécessaire que le principe de l'imputabilité s'applique pleinement à ce domaine-là aussi.

Je termine tout simplement en disant que les questions des honorables membres de ce Comité ont montré jusqu'à quel point il reste encore des domaines à préciser, de solutions à trouver et pour notre part, nous continuerons à suivre l'évolution de ces dossiers au sein du gouvernement et de ce Comité avec le plus vif intérêt.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): On n'en doute pas, monsieur le commissaire. Merci de vos bons commentaires.

En terminant, j'aimerais remercier le ministre de sa présence, aujourd'hui, au sein de notre Comité, de sa disponibilité également, et j'informe les membres de ce Comité que la prochaine réunion se tiendra le mardi, 4 juin 1985, dans la pièce 308. Les travaux débiteront à 9h30 avec comme témoin Air Canada, à 9h30 et à 11h00, l'honorable Walter McLean, Secrétaire d'État. Alors, veuillez prendre bonne note de cet avis. Merci.

La séance est levée.

[Translation]

during those meetings with due attention because there will be so many other things to be discussed in any department's plan. But as the Minister has said, there are other programs; there are affirmative action programs. So there is a formula to be found and we have asked, and I think the Minister seemed to be in complete agreement, that it is necessary that the principle of responsibility fully apply to that area also.

I will conclude very simply by saying that the questions put by the hon. members of this committee have shown how much more remains to be done in the matter of defining areas and finding solutions and, as for ourselves, we will continue to follow the progress of these questions within government and this committee with the highest interest.

I thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): We are quite sure of that, Commissioner. Thank you for your comments.

In conclusion, then, I would like to thank the Minister for having come before our committee today and also for having been available, and I will inform the members of this committee that the next meeting will be held Tuesday, June 4, 1985 in room 308. Our witnesses will be Air Canada at 9.30 and at 11.00, the Hon. Walter McLean, Secretary of State. So please make note of this. Thank you.

Meeting adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Office of the Commissioner of Official Languages:
D'Iberville Fortier, Commissioner.

Du Bureau du commissaire aux langues officielles:
D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, June 4, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 4 juin 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

APPEARING:

The Honourable Walter Franklin McLean,
Secretary of State

COMPARAÎT:

L'honorable Walter Franklin McLean,
Secrétaire d'État

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay
Suzanne Duplessis

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Lowell Murray
Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
David Kilgour
Ricardo Lopez
Jean-Claude Malépart—(16)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

ERRATUM

Evidence, Tuesday, May 14, 1985

Issue No. 11

Page 11:11—In the seventh paragraph, in the English version only: Delete the number “30” and replace it by the number “300”.

Published under authority of the Senate and the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ERRATUM

Témoignage, le mardi 14 mai 1985

Fascicule n° 11

Page 11:11—Au septième paragraphe, dans la version anglaise seulement, supprimer le chiffre «30» et le remplacer par le chiffre «300».

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 4, 1985

(15)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 9:41 a.m., the Joint Chairman, the Honourable Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Joseph-Philippe Guay, Richard J. Stanbury, Arthur Tremblay and Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Harry Brightwell, Michael Cassidy, Gérald Comeau, Vincent Della Noce, Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Suzanne Duplessis and Ernest Epp.

Other Member present: Robert Kaplan.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence, Serge Pelletier and Gerald Schmitz, Researchers.

Appearing: The Honourable Walter F. McLean, Secretary of State.

Witnesses: From Air Canada: Pierre Jeannot, President and Chief Executive Officer; Richard Daignault, Director of Human Rights and Language Policies; James Whitelaw, Principal Vice-President, Human Resources. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Stuart Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch. *From the Secretary of State:* Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Education; Robert Rabinovitch, Under Secretary of State; Alain Landry, Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

Pierre Jeannot made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Stuart Beaty made a statement.

The Minister made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Stuart Beaty made a statement.

At 12:27 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 JUIN 1985

(15)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 9 h 41, sous la présidence de l'honorable Dalia Wood (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Joseph-Philippe Guay, Richard J. Stanbury, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Harry Brightwell, Michael Cassidy, Gérald Comeau, Vincent Della Noce, Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Suzanne Duplessis, Ernest Epp.

Autre député présent: Robert Kaplan.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jeff Lawrence, Serge Pelletier, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Comparait: L'honorable Walter F. McLean, secrétaire d'État.

Témoins: D'Air Canada: Pierre Jeannot, président-directeur général; Richard Daignault, directeur, Droits de la personne et politiques linguistiques; James Whitelaw, vice-président principal, Ressources humaines. *Du bureau du Commissaire aux langues officielles:* Stuart Beaty, directeur de l'Analyse des politiques et des services de liaison. *Du Secrétariat d'État:* Mark Goldenberg, directeur, Langues officielles dans l'enseignement; Robert Rabinovitch, sous-secrétaire d'État; Alain Landry, sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et traduction.

Le Comité reprend l'étude de l'ordre de renvoi reçu du Sénat le mercredi 27 mars 1985, ainsi que l'examen de son ordre de renvoi reçu de la Chambre des communes le mardi 26 mars 1985, ayant trait tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Pierre Jeannot fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Stuart Beaty fait une déclaration.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Stuart Beaty fait une déclaration.

A 12 h 27, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Paul C. Bélisle

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, June 4, 1985

• 0942

The Joint Chairman (Senator Wood): We now have a quorum so we can proceed. Today the committee resumes consideration of the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984.

We will hear two witnesses today, Air Canada and the Secretary of State.

En premier lieu, les représentants de la Société Air Canada auront le loisir de nous présenter l'état de la situation linguistique chez eux, au chapitre de la langue de service et de la langue de travail,

and equitable presentation.

On behalf of the committee, I would like to thank Air Canada for providing the members with relevant documentation well before the meeting so that everyone could prepare themselves in advance.

I would also like to add at this point, and thank Mr. Jeannot for appearing today, even though it was not the most convenient time or date for him and his colleagues. However, my committee felt that as Air Canada is truly the Canadian flag carrier and as such should set a good example of the bilingual nature of our country, and it was extremely important to meet with him and his colleagues today. I therefore welcome Mr. Jeannot and ask him to introduce his colleagues to us.

Mr. Pierre Jeannot (President and Chief Executive Officer, Air Canada): Thank you, Madam Chairman.

Mesdames et messieurs, ladies and gentlemen, good morning, bonjour. I will be assisted today by two of my colleagues, Mr. Whitelaw, Senior Vice President of Human Resources,

et le directeur responsable des droits de la personne et des services linguistiques à Air Canada, M. Richard Daignault.

Madame la présidente, nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui de faire part au Comité des réalisations passées et en cours pour mener à bien l'application de la Loi sur les langues officielles au sein d'Air Canada.

Nous répondrons volontiers aux questions que les membres du Comité voudront bien nous poser. Dans l'impossibilité de vous donner une réponse immédiate, ce qui pourrait bien se produire à l'occasion, nous donnerons suite par écrit dans les prochains jours, le plus rapidement possible.

Les membres du Comité ont sans doute reçu un exemplaire du rapport annuel 1984 sur les plans et programmes sur les langues officielles à Air Canada. Comme il renferme bon nombre de données statistiques, vous avez dû le constater, et qu'il met en relief certains de nos points forts comme certains

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 4 juin 1985

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons le quorum et nous pouvons donc commencer. Nous reprenons l'étude du rapport du commissaire aux langues officielles pour l'année 1984.

Nos témoins aujourd'hui seront Air Canada et le Secrétariat d'État.

The representatives of Air Canada will have an opportunity to bring us up to date on the linguistic situation at Air Canada both as far as the language of service and the language of work are concerned.

Ce sera donc un exposé équilibré.

Au nom du Comité, je tiens à remercier les représentants d'Air Canada de nous avoir fait parvenir les documents afférents suffisamment à temps pour permettre à tout le monde de se préparer à l'avance.

Je voudrais par ailleurs remercier M. Jeannot d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui, même si la date ne lui convenait pas tellement bien. Le Comité a toutefois estimé qu'Air Canada étant le porte-étendard dans le domaine de l'aviation, il lui incombe de donner le bon exemple en ce qui concerne le bilinguisme, et qu'il était donc essentiel de rencontrer M. Jeannot et ses collègues aujourd'hui. Je salue donc M. Jeannot et je lui demanderais de bien vouloir nous présenter ses collègues.

M. Pierre Jeannot (président-directeur général d'Air Canada): Merci, madame la présidente.

Ladies and gentlemen, good morning, mesdames et messieurs, bonjour. Je vous présente mes deux collègues, M. Whitelaw, premier vice-président, Ressources humaines

and Mr. Richard Daignault, responsible for Human Rights and Linguistic Services at Air Canada.

Madam Chairman, thank you for inviting Air Canada today to appear before this committee and for giving us this opportunity to show the committee what we have done, and are doing, to implement the Official Languages Act within our organization.

We shall be pleased to answer the committee's questions and if we are unable to do so because of incomplete information on hand, we shall provide written answers within the next few days.

I believe that the committee members have been provided with copies of Air Canada's 1984 Annual Report on Official Languages Plans and Programs. This plan contains much statistical information and outlines both our strengths and weaknesses, so I propose not to deal with it during my introduction.

[Texte]

de nos points faibles, je me propose de ne pas en parler dans mon introduction. On pourra y revenir à votre gré.

Avant de répondre aux questions du Comité, j'aimerais faire une courte rétrospective qui aidera peut-être à comprendre pourquoi l'exploitation d'une compagnie aérienne internationale pose un certain nombre de problèmes particuliers, dans bien des cas étrangers à la plupart des ministères. Ces problèmes, ou plutôt ces situations spéciales ne soustraient en rien Air Canada de ses obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles, pas plus qu'ils et qu'elles ne freinent son désir d'appliquer totalement ses propres objectifs en matière de bilinguisme. Cela a toutefois des répercussions sur son aptitude à y parvenir.

• 0945

Lorsque nous nous sommes présentés devant ce Comité il y a exactement quatre ans aujourd'hui, nous avons cerné alors trois facteurs ayant une forte incidence sur nos objectifs en matière de bilinguisme. Au risque de nous répéter, je les soulignerai à nouveau parce qu'ils sont tout autant d'actualité, et même plus dans certains cas, qu'ils l'étaient il y a quatre ans.

Premièrement, Air Canada se trouve en milieu hautement concurrentiel et elle a pour objectif de servir les Canadiens du mieux qu'elle peut. En même temps, elle se doit d'être rentable minimalement et de maintenir ses tarifs à un niveau équivalent ou inférieur à ceux des autres transporteurs qui, dans bien des cas, n'ont pas nécessairement les mêmes responsabilités. Je préciserai qu'Air Canada n'a jamais fui ses responsabilités linguistiques envers ses clients pour des questions de coûts ou autres, mais qu'elle doit forcément tenir compte de ses budgets lorsqu'il s'agit de relever des employés de leurs fonctions pour leur permettre de suivre des cours de langue, par exemple, ou d'embaucher du personnel supplémentaire aux seules fins du bilinguisme.

Deuxièmement, pour des raisons qui sont évidemment bien indépendantes de la volonté d'Air Canada, l'anglais, au cours des trente dernières années, est devenu la langue principale de l'aéronautique et des industries du transport aérien du monde entier, surtout en raison de l'influence des fabricants et des exploitants de compagnies aériennes américaines en général, et aussi parce qu'une grande partie des compagnies mondiales fonctionnent en langue anglaise. De même, les voyageurs du monde entier, lorsqu'ils se déplacent à l'extérieur de leur propre pays, ont souvent recours à l'anglais comme moyen de communication commun. C'est la raison pour laquelle la plupart des employés d'Air Canada, à l'échelle de notre réseau, doivent avoir une connaissance pratique de l'anglais. D'après les sondages que nous effectuons régulièrement à bord de nos appareils, l'anglais est la langue première de 89 à 90 p. 100 de nos passagers, tandis que le français l'est pour 10 ou 11 p. 100 de ces passagers-là.

Enfin, Air Canada n'est pas toujours en mesure de fournir des services bilingues partout, et nous le regrettons. À l'extérieur du Canada, elle est tenue d'embaucher du personnel local, et il n'est pas facile, à certains endroits, de trouver des

[Traduction]

I would, however, like to give the committee some background prior to responding to their questions so that they will understand how the operation of an international airline poses special problems not found in most ministries or departments. These special problems or circumstances do not lessen Air Canada's obligations under the Official Languages Act nor does it lessen our desire to implement fully our own bilingualism objectives. They do have an impact however on our ability to do so.

When we appeared before this committee exactly four years ago today, we outlined three areas which strongly influenced our bilingualism objectives. At the risk of sounding repetitive, I feel they are just as valid today as they were four years ago.

Firstly, Air Canada is in a highly competitive environment and it is our objective to serve Canadians to the best of our ability, at a profit, and, to keep our fares as low or lower than other airlines who do not have the same responsibilities as we do. I should emphasize that Air Canada has never shunned its linguistic responsibilities to its travellers on the basis of cost, but budgets must be considered when it comes to releasing employees for language training or for employing additional employees for bilingualism needs alone.

Secondly, for reasons beyond the control of Air Canada, English has become the main language of the aeronautics and airline industries throughout the world due primarily to the influence of the American and, in general, the English-speaking manufacturers and airline operators. Similarly, throughout the world international travellers when travelling abroad generally resort to English as a means of communication. This is the reason that most Air Canada employees throughout the system have to have a working knowledge of English. Our own in-flight surveys, for example, show that 89% to 90% of our passengers list English as their primary language with French accounting for 10%.

Thirdly, it is not always within the capability of Air Canada to provide bilingual services at all times and all places. In many countries outside Canada, we are restricted to hiring local citizens and it can at times be difficult to find candidates

[Text]

candidats qui possèdent à la fois les aptitudes techniques et les aptitudes linguistiques voulues.

Of course, we have no such restriction in Canada and we actively search out bilingual candidates for all jobs. It is heartening to note that the number of qualified candidates who are bilingual is increasing in those parts of the country where just a few years ago it was next to impossible to find them. This is important because Air Canada has an objective of hiring across Canada and not concentrating only on those geographical regions which have a high incidence of bilingualism.

While hiring is a logical way to increase the airline's bilingual resources, it is also dependent on the rate of growth of the airline and the economy in general. Unfortunately, in the past four years we have seen a significant decrease of the market, and as a consequence we have done relatively little hiring. This, of course, has created some additional difficulties for us in attempting to increase the number of bilingual employees within the airline.

The working conditions of the public-contact employees are governed by agreements with four major unions in our case: CALEA, the Canadian Air Line Employees' Association; CALFAA, the Canadian Air Line Flight Attendants Association; CALPA, the Canadian Air Line Pilots Association; and the IAMAW, which is the International Association of Machinists and Aerospace Workers. With existing personnel, of course, Air Canada cannot take unilateral action to transfer or replace employees in the interests of providing bilingual services.

• 0950

I think it is unfortunate that the annual report of the Commissioner of Official Languages sort of leaves the impression that unions are unco-operative and that Crown corporations, including Air Canada, are powerless against, as the commissioner states, "the eternal wall of seniority". Now, this is not the case with Air Canada, and over the years we, and the unions, have made great strides in working out agreements that allowed the airline to bypass, in many cases, the seniority clause in the interest of providing bilingual services. It is, in fact, because of the co-operation of a number of unions, and not because a lack of it, that Air Canada is in a position today to provide as high a standard of bilingual service as it does at present.

Air Canada has a vital role to play in Canada, which is to link Canada and Canadians together. Thus, we contribute to national unity. In exercising this role we are, indeed, a very visible element of the Canadian reality. Our employees are representative of Canadians in general. In their attitudes, in their aspirations, they mirror the communities and the regions in which they live.

It is not an easy task to make a corporation bilingual, when it has more than 20,000 employees of different backgrounds. We must avoid creating regional or linguistic polarization and maintain a high standard of operational efficiency and productivity while doing so. But we are, Madam Chairman, proud of what we have been able to accomplish to date.

[Translation]

who have both the technical and linguistic skills we are looking for.

Au Canada, ces restrictions n'existent pas et nous recherchons toujours des candidats bilingues pour tous les postes. Il est réconfortant de constater que le nombre de candidats qualifiés bilingues augmente dans les parties du pays où, il y a à peine quelques années, ils étaient introuvables. C'est important, car Air Canada a pour objectif d'embaucher du personnel de toutes les régions du Canada, et non uniquement où le nombre de candidats bilingues est très élevé.

Si l'embauche constitue un moyen logique d'accroître les ressources bilingues de la société, elle dépend toutefois du rythme de croissance de l'entreprise et de l'économie en général. Ces quatre dernières années, Air Canada a connu une nette régression du marché et elle a donc embauché très peu de personnel, ce qui a compliqué le processus d'accroissement des effectifs bilingues dans la société.

Les conditions de travail du personnel en contact avec le public sont régies par des conventions avec quatre importants syndicats: l'ACETA (Association canadienne des employés du transport aérien), l'APENAC (Association du personnel navigant commercial des compagnies aériennes canadiennes), la CALPA (Association canadienne des pilotes de ligne) et l'AIMTA (Association internationale des machinistes). Pour ce qui est du personnel en place, Air Canada ne peut donc procéder de façon unilatérale à la mutation ou au remplacement d'employés dans le but d'assurer un service bilingue.

D'autre part, il est malheureux que les rapports annuels du commissaire aux langues officielles donnent l'impression que les syndicats ne sont pas coopératifs ou que les sociétés d'État, y compris Air Canada, sont impuissantes face à ce que le commissaire appelle «la question de l'ancienneté». Tel n'est pas le cas à Air Canada où, au fil des ans, la direction et les syndicats se sont efforcés de conclure des accords permettant à la société de contourner la clause de l'ancienneté afin d'assurer un service bilingue. C'est effectivement grâce à la collaboration des syndicats qu'Air Canada peut maintenant offrir un service bilingue de si haute qualité.

Air Canada a un rôle essentiel à jouer au Canada, rôle qui consiste à établir des liens entre les habitants du pays et contribuer ainsi à l'unité nationale. Nous constituons de ce fait un élément particulièrement visible de la réalité canadienne. Nos employés sont représentatifs de la population canadienne en général et leurs comportements et aspirations sont le reflet des communautés ou régions dans lesquelles ils vivent.

Il n'est pas facile d'instaurer le bilinguisme dans une entreprise de plus de 20,000 employés d'origines diverses en évitant une polarisation régionale ou linguistique et en maintenant des normes élevées d'efficacité et de productivité au niveau de l'exploitation. Nous y sommes pourtant largement parvenus et nous pouvons en être fiers.

[Texte]

It has only been possible through the understanding, the frank discussion, the recognition of the concerns of our personnel and the overall support of our employees and their unions.

The high visibility of Air Canada as a Canadian flag carrier and as an example of a bicultural face of a country tends to make its shortcomings more newsworthy. There is the adage "no news is good news". In our case, it often is that good news is no news.

In the Commissioner of Official Languages latest report, there were the odd, incorrect statistics concerning Air Canada, and they were, of course, picked up by the media and became headlines nationally. The progress made by the corporation, the fact that we are providing a better service, is not often stated. Recognition of our accomplishments, on the other hand, could have the effect of encouraging the private sector to follow suit. It could be a form of positive reinforcement. As it stands, the current approach, I believe, makes private corporations shy away from a situation that would invite mostly negative criticism.

Allow me to illustrate briefly just what Air Canada has accomplished towards its objective of serving the public in both official languages and in providing opportunities for employees to pursue their careers in their own language.

All public signs, everywhere in our system, are bilingual; all printed material for the public is in French and in English; telephone recorded flight arrival and flight departure information is in the customer's choice; airport boarding announcements are bilingual. Reservation services are available instantly in French in areas of high francophone concentration and with a minimum delay elsewhere. The customers are advised of their linguistic rights by means of signs and timetables while, at major airports, bilingual check-in and ticketing positions are identified by lights or signs. In-flight services and audio-visual entertainment are also provided in English and French. Professional surveys conducted among our passengers indicate that the vast majority of francophones and anglophones are provided with service in the language of their choice.

Similar advances have been made in other areas of the airline's operation. Employees receive all personnel material in their own language. Internal company magazines, newspapers, collective agreements and internal forms are available either bilingually or in separate language versions.

Work tools, such as our own reservations system, company administration and non-technical manuals, are being bilingualized to the greatest extent possible.

L'effectif global d'Air Canada compte maintenant 21.8 p. 100 de francophones, et 32 p. 100 de la direction supérieure de l'entreprise ont le français pour langue maternelle. Tous les employés peuvent suivre la formation de base dans la langue de leur choix. Les cours de perfectionnement des cadres d'Air Canada sont également dispensés dans les deux langues. Les

[Traduction]

Seuls la compréhension, la discussion franche, la reconnaissance des préoccupations du personnel et l'appui général des employés et de leurs syndicats ont pu le permettre.

Le fait qu'Air Canada soit perçue comme le porte-étendard national et comme un exemple du biculturalisme du pays la rend plus vulnérable aux attaques. Pour paraphraser le vieil adage «Pas de nouvelles, bonnes nouvelles» nous dirons dans notre cas «bonnes nouvelles, pas de nouvelles».

Dans le dernier rapport du commissaire aux langues officielles, les médias ont relevé au sujet d'Air Canada des statistiques inexactes qui ont été exploitées par les médias de tout le pays. Les progrès accomplis par la société—le fait que nous offrons un service d'une qualité souvent bien supérieure à celle qu'on lui reconnaît généralement—semblent toujours passer inaperçus. Pourtant, si nos efforts étaient mieux reconnus, le secteur privé serait peut-être encouragé à en faire autant. L'attitude actuelle incite plutôt les entreprises privées à fuir les situations qui engendrent surtout des critiques négatives.

Permettez-moi d'illustrer brièvement les progrès accomplis par Air Canada pour servir le public dans les deux langues officielles et permettre à ses employés de faire carrière dans leur langue.

La signalisation dans tout le réseau est bilingue, ainsi que tous les documents destinés au public; les enregistrements téléphoniques sur les arrivées et les départs existent dans les deux langues; les annonces d'embarquement sont bilingues, les services de réservation sont automatiquement offerts en français dans les zones à forte densité francophone et dans un délai minimal partout ailleurs. Des panneaux et des indicateurs informent la clientèle de ses droits linguistiques; dans les principaux aéroports, des enseignes lumineuses et des panneaux signalent les comptoirs d'enregistrement et de billetterie bilingues. Le service et le programme de divertissement à bord sont bilingues. Selon les sondages professionnels effectués auprès des passagers, la très grande majorité des francophones et des anglophones est servie dans la langue choisie.

Des progrès similaires ont été accomplis dans d'autres secteurs d'exploitation. Les employés reçoivent leur courrier personnel dans la langue de leur choix; tous les documents internes, revues, journaux, conventions collectives et imprimés, sont publiés dans les deux langues (version bilingue ou versions séparées).

Les outils de travail, comme le système Reservec et les publications administratives et non techniques de la société sont autant que possible bilingues.

The francophones in Air Canada now constitute 21.8% of the total of employees in Canada while amongst the officers of the Corporation . . . fully 32%, have French as their principal language. Both anglophones and francophones may receive their basic training in the language of their choice as are all of Air Canada's management development courses. Language

[Text]

employés peuvent également s'inscrire à des cours de langues et faire appel à un service de traduction.

Tant le français que l'anglais sont considérés comme langues de travail dans la région de la Capitale nationale, dans le district de Moncton, à la base des opérations aériennes de Montréal et dans les établissements de direction du siège social de la province de Québec. Le français est la langue de travail habituelle dans le secteur des ventes et service au Québec ainsi qu'aux bases du Service en vol de Dorval et de Mirabel, tandis que l'anglais est la langue principale dans les autres bureaux d'Air Canada en Amérique du Nord.

Pour atteindre ses objectifs en matière de bilinguisme et garantir un service à la clientèle approprié, Air Canada a élaboré toute une gamme de méthodes de contrôle. Chaque trimestre, nous sollicitons méthodiquement les commentaires des passagers sur tous les aspects de notre service, notamment les langues. Toutes les directions locales et tous les bureaux de district, responsables de l'application de la politique linguistique de la Société, doivent aussi contrôler leurs propres résultats. Enfin, un processus permanent de vérifications, de rapports et de sondages spécialisés permettent aux responsables du siège social de juger du respect des directives générales en matière linguistique. Ainsi, Air Canada sait constamment quels secteurs des bureaux ou des directions ne remplissent pas leurs obligations.

Madame la présidente, Air Canada a été une des premières compagnies aériennes nord-américaines et surtout canadiennes à offrir un service bilingue et multilingue. Nous savons toutefois que, quel que soit le nombre de nos employés bilingues ou celui des méthodes et des systèmes de vérification en place, nos normes souffriront parfois, pour de multiples raisons allant de la compétence linguistique insuffisante du personnel à la charge de travail en temps d'irrégularités d'exploitation. Nous reconnaissons que cela s'est produit et que cela se reproduira probablement encore, mais de plus en plus rarement, nous l'espérons.

Nous désirons souligner qu'Air Canada, qui dessert 61 villes réparties dans 16 pays et qui transporte plus de 11 millions de passagers sur son réseau de plus de 300,000 kilomètres, s'efforce d'assurer la sécurité et le confort de ses voyageurs et de les servir dans la langue officielle de leur choix.

Il est aisé de comprendre la fierté que nous tirons du haut degré de satisfaction de notre clientèle. Nous savons toutefois que nous n'avons pas encore atteint tous nos objectifs. Je tiens à souligner au Comité que l'équipe de direction d'Air Canada et moi-même avons pris l'engagement de faire appliquer sans réserve la Loi sur les langues officielles à Air Canada et d'améliorer des résultats que nous jugeons déjà satisfaisants.

Merci, madame la présidente.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much, Mr. Jeannot.

[Translation]

training classes and translation services are available for the use of the employees as well.

Both languages have been established as equal languages of work in our installations in the National Capital Region, the Moncton District offices, the Montreal Flight Operations Base and in headquarters installations in the Province of Quebec. French is the normal language of work in the district sales and service operations in Quebec as well as at the Dorval and Mirabel In-Flight Services Bases, while English is the primary language at other Air Canada locations in North America.

To ensure that Air Canada's bilingualism objectives are being achieved and our customers are being served properly, a variety of monitoring methods are used. Each quarter our customers are scientifically canvassed for their views concerning all aspects of our service including language. All branches and district offices, since local management is responsible for implementing the Corporate Language Policy, are also required to monitor their own performance. Finally, there are ongoing checks, reports, and specialized surveys undertaken by the Headquarters personnel to judge adherence to the corporate linguistic guidelines. At all times Air Canada is aware of those areas of service where offices or branches are failing to fulfill their obligations.

Madam Chairman, Air Canada is a leader amongst North American airlines, and particularly amongst Canadian airlines in providing bilingual or multilingual service. We do realize, however, that no matter how many bilingual personnel we have or how many procedures and audit systems are in place, there are bound to be occasions when our standards are not met. The reasons may vary from insufficient linguistically qualified staff to pressure of work during irregular flight operations and we fully admit that these instances have taken place and will probably continue to occur, though with diminishing frequency.

What we would like to emphasize, however, is that Air Canada carries over 11 million passengers to 61 cities in 16 countries over routes totalling over 300,000 kilometers. In doing so, we do everything within our power to ensure their safety and comfort, including the desire to serve them in the official language of their choice.

The fact that we are able to do so to a high degree of customer satisfaction is something of which we are understandably proud. We do recognize, however, that our goals have not yet been fully realized. I would like to stress to the committee that I, and Air Canada's management team, are fully and unconditionally committed to the implementation of the Official Languages Act in Air Canada and to improve upon, what we believe, to be a satisfactory performance.

Thank you, Madam Chairman.

Merci beaucoup.

La coprésidente (la Sénatrice Wood): Merci beaucoup, monsieur Jeannot.

[Texte]

Before I start with the first questioner, I wonder if members would agree, since we have approximately one hour to the next witness, that all questioners take five minutes. Is that agreeable to the committee? Mr. Desjardins.

M. Desjardins: Il nous sera possible d'avoir deux périodes de cinq minutes?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, bien sûr, pourvu qu'on termine à 11h00.

• 1000

M. Desjardins: Merci, madame la présidente. Monsieur Jeannot, il nous fait plaisir de vous recevoir au Comité, ainsi que les gens qui vous accompagnent. Les membres du Comité auront sûrement des questions intéressantes à vous poser. Quant à moi, j'aimerais revenir à deux aspects bien particuliers de votre exposé.

D'abord, vous nous dites dans votre discours:

Il n'est pas facile d'instaurer le bilinguisme dans une entreprise de plus de 20,000 employés d'origines diverses en évitant une polarisation régionale ou linguistique et en maintenant des normes élevées d'efficacité et de productivité au niveau de l'exploitation. Nous y sommes pourtant largement parvenus et nous pouvons en être fiers.

J'aimerais entendre vos commentaires là-dessus et sur ce que disait le commissaire aux langues officielles dans son rapport de 1984 au sujet d'Air Canada. Dans le paragraphe d'ouverture de son rapport, il disait ceci:

En 1984, malgré une réorganisation administrative importante, la situation des langues officielles à Air Canada est restée stable. Les améliorations essentielles que nous réclamons depuis des années ne se sont pas réalisées. Les systèmes mis en place pour assurer le respect de la Loi ne fonctionnent pas comme prévu, le manque chronique de personnel bilingue créant des difficultés majeures pour la Société en ce qui a trait aux services en français et au respect des droits linguistiques de tous ses employés.

J'aimerais que vous commentiez ce paragraphe du rapport du commissaire aux langues officielles.

M. Jeannot: On fait évidemment plusieurs allusions dans le rapport du commissaire aux langues officielles. On parle de certaines difficultés qu'on a à obtenir des services en français. Évidemment, il faut comprendre que c'est dans certaines régions du pays où la demande n'est pas très forte. Certaines critiques ont été faites quant à l'aptitude à offrir le service en français dans tous les aéroports du pays; dans certains aéroports de l'Ouest canadien, il nous manque encore du personnel.

En général, le service est adéquat aux réservations. On peut centraliser à ce moment-là; certaines personnes peuvent être disponibles immédiatement, et on peut les transférer lorsque les employés n'ont pas les connaissances linguistiques voulues. La difficulté vient du fait que dans certains aéroports, il y a des employés en poste de longue date et pas suffisamment de personnes bilingues pour qu'il y ait, sept jours par semaine, pendant toute la durée des opérations et partout dans l'aéro-

[Traduction]

Avant de donner la parole au premier intervenant, sommes-nous d'accord pour accorder à chacun cinq minutes, vu que nous avons environ une heure de temps jusqu'au témoin suivant. Monsieur Desjardins.

Mr. Desjardins: Will it be possible to have two five-minute rounds?

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, of course, provided we finish by about 11.00 o'clock.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman. The committee is pleased to welcome you and your officials to our meeting, Mr. Jeannot. I am sure committee members will have some interesting questions to ask you. I would like to focus on two specific points mentioned in your statement.

First of all, you say:

It is not easy to bilingualize a corporation of over 20,000 employees of different backgrounds, to avoid creating regional or linguistic polarization, to maintain high standards of operational efficiency and productivity while doing so, but we are proud that we have been able to achieve this goal to a large extent.

I would like you to comment on this statement in light of the Commissioner of Official Languages remarks about Air Canada in his 1984 annual report. He states in the first paragraph in the section on Air Canada that:

Official languages at Air Canada remained stable in 1984, in spite of a major structural reorganization. The substantial improvements we have been calling for over the years have not materialized. The various systems to ensure compliance with the act are in place, but they are hampered by a chronic shortage of bilingual staff. As a result, the corporation continues to have great difficulty providing service in French and respecting the language rights of its employees.

I would like your comments on this paragraph from the report of the Commissioner of Official Languages.

Mr. Jeannot: In his report, the Commissioner of Official Languages refers to a number of situations, such as the fact that there is some difficulty in obtaining service in French. What must be understood, is that this happens in certain parts of the country where demand for service in French is not very high. There has been some criticism about our ability to offer service in French in all Canadian airports. We are still lacking bilingual staff in some airports in western Canada.

Generally speaking, the bilingual abilities of our reservations staff is adequate. This allows us to centralize our operations: Some bilingual employees can be available at all times, and can be transferred to assist employees who do not have the necessary language skills. The problem is that some of our employees at some airports have a great deal of seniority, and we do not have enough bilingual employees to provide service

[Text]

port, des gens qui sont capables de s'exprimer correctement et totalement en français.

M. Desjardins: Pourriez-vous nous identifier quelques-uns de ces territoires?

Pendant que vous cherchez la réponse, j'aimerais, étant donné que je n'ai que cinq minutes, vous poser une deuxième question, monsieur Jeannot.

Dans votre déclaration, vous nous dites également que «l'effectif global d'Air Canada compte maintenant 21.8 p. 100 de francophones». A mon avis, ce n'est pas de la surreprésentation. Vous nous dites aussi que «32 p. 100 de la direction de l'entreprise ont le français pour langue maternelle». Même s'ils ont le français comme langue maternelle, vous allez sans doute admettre avec moi que la langue qui se parle dans les réunions de direction est l'anglais. Je ne pense pas qu'il suffise de dire que 32 p. 100 des employés de la direction ont comme langue maternelle le français. J'imagine que c'est l'anglais qui se parle au niveau de la direction.

M. Jeannot: Lorsqu'il y a des discussions qui impliquent l'ensemble du réseau, il est évident que la langue commune, c'est l'anglais, de même que lorsque sont impliqués des gens qui travaillent dans un réseau complet et international. Donc, 32 p. 100 des cadres supérieurs ont pour langue maternelle le français, de même que 21.8 p. 100 de l'ensemble des employés d'Air Canada, comme vous l'avez dit.

• 1005

La totalité des employés d'Air Canada comprend 21.8 p. 100 de francophones. D'ailleurs, nous croyons que le chiffre est un peu plus haut que cela parce qu'il y a un certain nombre d'employés qui sont francophones mais qui déclarent se sentir plus à l'aise en anglais. La raison, en général, semble être qu'ils ont marié une personne de langue anglaise, ou d'une autre langue, et, afin de s'assurer que la documentation soit comprise par tous les membres de la famille, ils préfèrent la recevoir en anglais. Nous essayons en fait d'améliorer cette statistique déclarée. En fait, le chiffre est peut-être légèrement supérieur à cela.

M. Desjardins: Vous dites que 32 p. 100 de la direction de l'entreprise ont le français pour langue maternelle et, dans le rapport du vérificateur général, il est dit que, au nombre des 21.8 p. 100 d'employés francophones, il n'y a que 18.8 p. 100 de cadres francophones.

M. Jeannot: Oui, il faut distinguer entre les cadres supérieurs, tels que le vice-président, et l'ensemble des cadres de la compagnie. Le pourcentage de 32 p. 100 touche la direction supérieure tandis que celui de 18.8 p. 100 touche l'ensemble des cadres.

Je pourrais donner des exemples où le nombre de personnes bilingues est insuffisant dans les aéroports. À l'aéroport de Victoria, sur un total de 18 employés, il n'y a, à l'heure actuelle, que deux personnes qui se considèrent bilingues. C'est réellement un aéroport où nous avons l'intention, dans la mesure du possible, d'accroître le pourcentage d'employés bilingues. Nous nous étions fixé l'objectif d'avoir cinq employés bilingues à Victoria, ce qui nous permettrait d'offrir

[Translation]

in French seven days a week in all areas of activity at the airport.

Mr. Desjardins: Could you tell us where some of these problems exist?

While you are looking for the answer, I would like to ask a second question, Mr. Jeannot, since I only have five minutes.

You also say in your statement that "francophones in Air Canada now constitute 21.8% of the total employees in Canada". I would hardly say they are over-represented. You also say that "amongst the officers of the corporation, fully 32% have French as their principal language". Although French is their mother tongue, you will no doubt acknowledge the fact that English is the language spoken at meetings of managers. I do not think it is good enough to say that 32% of the corporation's officers have French as their principal language. I imagine that English is still the language that is spoken among management staff.

Mr. Jeannot: When our discussions relate to the whole system, there is no doubt that the common language is English. This is also true when we are dealing with staff who work in the whole international network. As you said, 32% of our senior managers have French as their mother tongue, and this is also true of 21.8% of all Air Canada employees.

Francophones make up 21.8% of all of Air Canada's employees. We think, in fact, that the percentage is slightly higher than that, because some employees are francophone but say that they feel more comfortable in English. Generally, the reason is that the person has married an English-speaking person or a person of another linguistic background, and in order to insure that all family members understand the written material they receive, they prefer to have it in English. We are trying to improve this statistic. The actual figure is perhaps slightly higher than that.

Mr. Desjardins: You say that 32% of the corporation's officers have French as their principal language, whereas the Auditor General's report states that of the 21.8% of all employees who are francophone, only 18.8% of them are managers.

Mr. Jeannot: A distinction must be made between senior management, such as the vice-president, and all of the corporation's officers. The 32% refers to the senior management, whereas the 18.8% refers to all officers.

I could mention some airports where there are not enough bilingual employees. There are 18 employees at the airport in Victoria, and of them, only two consider themselves bilingual. We do intend to increase the percentage of bilingual employees at this airport as far as possible. Our objective is to have five bilingual employees in Victoria: This would allow us to offer bilingual service most of the time. The situation is critical at the Saskatoon airport as well, because there is only one

[Texte]

la plupart du temps un service bilingue. Saskatoon est un autre aéroport où la situation est critique parce qu'à l'heure actuelle nous n'avons qu'une personne bilingue et nous aimerions en avoir cinq. Par contre, à l'aéroport d'Edmonton, nous avons 14 employés bilingues; nous sommes donc très près de notre objectif de 17. A ce niveau, nous pourrions assurer un service bilingue en tout temps.

M. Desjardins: Merci, madame la présidente. J'aimerais simplement faire une mise au point. Un de mes collègues m'a dit que j'avais fait allusion au rapport du vérificateur général; il s'agit bien sûr du rapport du commissaire aux langues officielles. Mon travail au sein du Comité permanent des comptes publics m'absorbe tellement que je confonds le vérificateur général et le commissaire aux langues officielles.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui. Monsieur Della Noce, s'il vous plaît

M. Della Noce: Merci, madame la présidente. Monsieur Jeannot, en ce qui concerne la politique des langues officielles, même si votre société n'est pas la pire dans ce domaine, vous avez encore un petit bout de chemin à faire. Vous êtes de beaucoup en avance sur la Société canadienne des postes. Mais quand je prends l'avion, à l'exception de l'aéroport de Montréal, naturellement, et lorsque j'entends le message au public, je me dis que, souvent, ce serait mieux de ne pas le donner en français, parce que c'est effrayant. J'ai de la difficulté à comprendre qu'on ne puisse pas avoir quelqu'un qui apprenne au moins ce petit boniment qui consiste à dire: «Bienvenue à bord du vol 710, à destination de...», nous prévoyons arriver à Victoria à telle heure, etc... » La Société pourrait faire des efforts en vue d'améliorer cette situation. Pourquoi n'y a-t-il pas un message qui s'adresse particulièrement au public qui voyage parce que, pour les voyageurs, il est important de comprendre un message dans leur langue qui leur indique leur destination, l'heure d'arrivée. C'est un petit peu déplorable cette situation concernant le message au public. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi on ne peut pas faire un petit effort pour faire apprendre le texte. On ne leur demande pas d'apprendre un discours de 20 minutes, mais le court message au public.

M. Jeannot: Monsieur Della Noce, vous parlez de la qualité du message aussi bien que du message, si je comprends bien votre question.

M. Della Noce: Disons la traduction française du message.

• 1010

M. Jeannot: À l'heure actuelle, 57 p. 100 de notre personnel de cabine est bilingue. C'est un chiffre qui est stable depuis quelques années; la raison en est fort simple, nous n'avons pas augmenté notre personnel. En fait, nous avons même réduit le nombre total d'employés depuis quelques années. Par contre, nous avons un objectif interne de nous approcher le plus possible de 100 p. 100, pour le personnel bilingue en cabine, parce que c'est le personnel qui est le plus en contact avec le public.

[Traduction]

bilingual employee at the moment, whereas we would like to have five. At the Edmonton airport, on the other hand, we have 14 bilingual employees. In other words, we have almost achieved our objective of 17 bilingual employees, which would enable us to offer bilingual service at all times.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman. I would just like to clarify something I said. One of my colleagues tells me that I referred to Auditor General's report; of course I meant to say the report of the Commissioner of Official Languages. I am so involved in my work on the Public Accounts Committee, that I confused the Auditor General and the Commissioner of Official Languages.

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes. Mr. Della Noce, please.

Mr. Della Noce: Thank you, Madam Chairman. Though your corporation may not be the worst offender with respect to official languages policy, Mr. Jeannot, there is still a great deal of room for improvement. You are far ahead of Canada Post Corporation. However, whenever I take a plane, with the exception of the Montreal airport, I often think that it would be better not to make the announcement in French, because the quality is so poor. I do not understand why it is impossible for an employee to learn to say correctly in French at least the usual little speech welcoming passengers to the flight and telling them the expected arrival time in Victoria, and so forth. The corporation could do something to try to improve the situation. Why is there not a special message for the travelling public, because it is important for them to understand the information about arrival time in their own language? I find the situation quite deplorable. Could you tell me why no effort is being made to have employees learn the speech properly in French? We are not asking them to learn 20-minute speech, just a short announcement.

Mr. Jeannot: I understand your question correctly, Mr. Della Noce, you are referring to the quality of the announcement and to the announcement itself.

Mr. Della Noce: I am referring to the French version of the announcement.

Mr. Jeannot: At the present time, 57% of our flight attendants are bilingual. This figure has been stable for several years for one very simple reason, namely that we have not increased our staff. We have in fact reduced the total number of employees in the last few years. However, our internal objective is to get as close as possible to having 100% bilingual flight attendants, because these are the employees who have the most contact with the public.

[Text]

Nous nous efforçons d'offrir des cours de langue à tous les employés qui sont unilingues à l'heure actuelle, et il y en a plusieurs qui les suivent. Ce n'est pas tout le monde qui a le don des langues malheureusement et même les gens les mieux intentionnés, en prenant des cours, n'arrivent pas toujours à avoir la meilleure prononciation. Il faut, jusqu'à un certain point, être tolérant, surtout lorsque les gens font des efforts pour parler une langue seconde. Il y a bien des gens qui prennent des cours de français et qui, ayant ou continuant à avoir une certaine difficulté à s'exprimer, ont une certaine réticence à le faire.

La qualité de la langue parlée à bord est quelque chose qui nous préoccupe et nous voulons travailler à l'amélioration de cette situation, mais il faut aussi encourager les gens qui s'efforcent de parler une langue seconde. Ils ne parlent pas toujours parfaitement la première fois, mais ils y arrivent progressivement. Je suis personnellement assez satisfait des efforts que nos pilotes, que nos commandants de bord font de plus en plus alors que la très grande majorité de nos pilotes sont anglophones. Une très grande proportion de nos pilotes font maintenant des annonces dans les deux langues; les pilotes anglophones en font de plus en plus en français. Ils ne le font pas parfaitement; ils ne le font pas continuellement, mais le fait qu'ils le fassent et qu'ils continuent à le faire est quelque chose que je voudrais voir encourager et qui devrait éventuellement amener l'égalité totale des langues à bord, ce qui est notre objectif à plus ou moins long terme.

M. Della Noce: Monsieur Jeannot, je ne parlais pas des pilotes parce que je trouve qu'ils font quand même un effort considérable et, jusqu'à maintenant, le français de pilotes anglophones ne me gêne pas. J'ai trouvé cela très bien. Je parle surtout des gens qui donnent le message dans les avions. A un certain moment, il y a des gens à bord qui travaillent pour Air Canada, qui parlent parfaitement trois langues—et j'ai parlé avec ces gens... puis lorsque la personne donnait le message en français, c'était terrible, on ne pouvait même pas comprendre. C'est cela qui me préoccupe.

De toute façon, vous avez 19,917 employés au Canada. J'aimerais savoir, si vous avez les chiffres, combien il y a d'employés bilingues ou qui parlent français? Si vous n'avez pas les chiffres, vous pourrez me les faire parvenir.

M. Jeannot: Je demanderais à M. Daignault de vous fournir ces statistiques.

M. Della Noce: Oui.

M. Richard Daignault (directeur, Droits de la personne et politiques linguistiques, Air Canada): Madame la présidente, au niveau du système, nous avons 42 p. 100 de notre population qui se déclare bilingue. Pour le Canada, ce chiffre est de 43 p. 100. Il s'agit d'une évaluation qui est faite par les individus eux-mêmes, sauf en ce qui a trait aux employés qui ont des contacts avec le public. Pour les agents de passagers: 42 p. 100 de la population est bilingue au Canada; aux États-Unis, 27 p. 100; en Europe, 42 p. 100; dans le Sud, qui est notre point faible, 19 p. 100. Pour les agents de bord, comme M. Jeannot le disait, ce chiffre est de 57 p. 100. Je tiens à souligner que les chiffres pour les employés bilingues qui ont

[Translation]

We are trying to offer language training to all unilingual employees at the present time, and a number of them are taking this training. Unfortunately, not everyone has a gift for languages, and even the best intentioned individuals do not always learn to pronounce words correctly in French. We have to show some tolerance, particularly when people are trying to learn a second language. There are many people who take French, but who are reluctant to speak it because they have difficulty doing so.

We are concerned about the quality of French spoken on board our aircraft, and we want to try to improve this situation. On the other hand, we must also encourage people who are making sincere efforts to speak a second language. Their efforts are not always perfect the first time, but they do get better. Personally, I am very pleased at the efforts made by our pilots, our captains, most of whom are anglophone. Most of our pilots now make their announcements in both languages. Anglophone pilots are making them in French more and more. I am not saying the French is perfect, or that the pilots always make announcements in French, but the fact that they do so at all and that they are continuing to do so is something that I would like to see encouraged. This is something that should eventually bring about complete equality of the two languages on board our aircraft, and this is our long-term objective.

Mr. Della Noce: I was not referring to the pilots, Mr. Jeannot, because I do think they are making a significant effort, and so far the French spoken by anglophone pilots does not bother me. I think the situation there is very good. I was referring to the individuals who make the announcements on aircraft. I have spoken to some of Air Canada's flight attendants who speak three languages fluently. Yet when the announcement was made in French, it was terrible, we could not even understand what was being said. That is what bothers me.

Air Canada has 19,917 employees in Canada. Of this total, I would like to know how many speak French or are bilingual? If you do not have the figures here, you could send them to me.

Mr. Jeannot: I will ask Mr. Daignault to give you these statistics.

Mr. Della Noce: Yes.

Mr. Richard Daignault (Director, Human Rights and Language Policy, Air Canada): Madam Chairman, 42% of all our employees report that they are bilingual. The figure for our employees working in Canada is 43%. Except in the case of employees who deal with the public, the employee decides whether he or she is bilingual. In the case of passenger agents the figures are as follows: 42% are bilingual in Canada; 27% in the United States; 42% in Europe; and 19% in the south, which is our weak point. In the case of flight attendants, as Mr. Jeannot was saying, the figure is 57%. I would like to emphasize that the figures for bilingual employees who deal with the public are accurate. All these employees are trained and evaluated regularly.

[Texte]

des contacts avec le public sont exacts. Tous ces employés sont formés et évalués à intervalles réguliers.

Mr. Della Noce: Merci. Monsieur Jeannot, dernièrement, je prenais l'avion à Montréal, et après avoir passé le détecteur de métal, on m'a remis un questionnaire en anglais. J'ai demandé s'il en avait un en français et il m'a répondu: *No, that is it*. Est-il normal qu'à Montréal, à l'aéroport de Dorval, on m'ait remis une brochure en anglais et qu'on se soit quasiment foutu de ma gueule lorsque j'ai demandé la version française? J'ai signalé le cas au ministre des Transports, mais je n'ai pas encore eu beaucoup de nouvelles.

• 1015

Je trouve déplorable qu'à Montréal, on laisse faire des choses semblables. Je me demande ce que ça doit être à Winnipeg ou à Victoria. Êtes-vous au courant de ces choses-là?

Mr. Jeannot: Êtes-vous sûr que c'était un sondage d'Air Canada, monsieur Della Noce?

Mr. Della Noce: Non, ce n'était pas Air Canada, mais c'était quand même pour l'aéroport de Montréal. On faisait un genre d'étude.

Mr. Jeannot: Ecoutez, je ne peux pas répondre au nom du ministère des Transports, monsieur Della Noce. Je vous confirme qu'à Air Canada, jusqu'à preuve du contraire, nos sondages sont toujours bilingues. J'ai ici un exemple des sondages de routine que l'on fait; c'est complètement bilingue. Mais il y a parfois des firmes privées qui font du travail pour d'autres et qui pourraient violer ces lois-là.

Mr. Della Noce: Vous n'avez aucun contrôle là-dessus?

Mr. Jeannot: Si ce sont des gens qui travaillent pour nous, nous stipulons dès le départ que ce doit être bilingue. Par exemple, vous avez parlé de la sécurité. Les gens de la sécurité ne sont pas des gens d'Air Canada. Par contre, quand on accorde un contrat de sécurité, on stipule qu'il faut que les gens soient bilingues.

Lorsque nous faisons faire des sondages, nous demandons habituellement que l'échantillonnage soit bilingue. Il se peut qu'on ait oublié une fois, mais je ne sais pas . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur David, s'il vous plaît.

Le sénateur David: J'aimerais signaler, madame la présidente, les progrès extraordinaires qu'a accomplis Air Canada dans le domaine du bilinguisme au cours des 20 dernières années. Cependant, je me demande quel pourcentage des pilotes parlent français. J'ai souvent eu l'impression que les pilotes étaient de langue anglaise et s'exprimaient en français avec difficulté, et que souvent, un agent de bord devait les traduire en français, ce qui n'est pas aussi agréable que lorsque le message est exprimé directement en français par le pilote, même s'il casse un peu le français. Lorsque le pilote, qui est un agent de publicité jusqu'à un certain point, transmet lui-même ses messages en français, on a l'impression que les deux langues officielles sont davantage respectées.

[Traduction]

Mr. Della Noce: Thank you. Mr. Jeannot, recently, when I was catching a plane in Montreal, after I was checked by the metal detector, I was given a questionnaire in English. I asked whether there was one in French, and I was told: No, that is it. Is it normal that at Dorval Airport, in Montreal, I was given a brochure in English only and was given a rather rude reply when I asked for a French copy? I have mentioned the incident to the Minister of Transport, but I have not had much news about it yet.

I think it is most unfortunate that such incidents are allowed to occur in Montreal. What must things be like in Winnipeg or Victoria? Are you aware of such situations?

Mr. Jeannot: Are you sure it was an Air Canada survey, Mr. Della Noce?

Mr. Della Noce: No, it was not an Air Canada survey, but it did happen at the Montreal airport. It was some sort of study.

Mr. Jeannot: I cannot answer for the Department of Transport, Mr. Della Noce. I can tell you that Air Canada's surveys are always bilingual. I have an example of our routine survey here, and they are completely bilingual. Sometimes, there are private firms hired to do work for others, and these companies may not comply with the law.

Mr. Della Noce: Do you not have any control over this?

Mr. Jeannot: If these people are working for us, we specify that everything must be bilingual. You referred to the security clearance. The people who work in these security jobs are not Air Canada employees. However, when we award a contract for security, we specify that the staff must be bilingual.

When we hire a private firm to conduct our surveys, we always require that the questionnaire be in both languages. There may have been one error made, but I do not know . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator David, please.

Senator David: Madam Chairman, I would like to mention the incredible progress made by Air Canada in the area of bilingualism in the last 20 years. I am wondering, however, what percentage of Air Canada's pilots speak French. I have often had the impression that pilots were anglophone and had difficulty speaking French, and that often a flight attendant had to translate their comments into French. This is less desirable than having the pilot make the announcement in French, even if the French is a little fractured. When the pilot, who to some extent is a public relations officer, makes the announcements himself in French, the passengers feel that there is more respect for the two official languages.

[Text]

Donc, quel pourcentage de pilotes parlent au public en français dans l'avion?

Mr. Jeannot: Sénateur David, le pourcentage de pilotes francophones à Air Canada est très faible. Il est quand même passé de 7 p. 100 il y a sept ou huit ans à environ 12 ou 13 p. 100 aujourd'hui. Il y a un tas de phénomènes historiques dont je ne parlerai pas. Encore une fois, le fait que la compagnie n'est pas en croissance depuis quatre ans ne nous a pas aidé à augmenter ce chiffre-là.

Pour ce qui est des gens qui sont de langue française, il n'y en a que 12 p. 100. Par contre, nous avons essayé d'inciter nos pilotes à parler davantage le français, à faire leurs communications à partir de la cabine de pilotage dans les deux langues. Il y en a un certain nombre qui le font, mais il y en a d'autres qui trouvent cela plus difficile. Nos échantillonnages nous montrent qu'en 1984, sur les vols en provenance de la province de Québec et à l'intérieur du Québec, 48 p. 100 des annonces à bord faites par les pilotes étaient dans les deux langues.

À l'extérieur du Québec, ce pourcentage-là tombe à environ 20 p. 100. C'est trop faible, mais si on pense à ce qui se faisait il y a une dizaine d'années, et je vous remercie de signaler certains des progrès qu'on a faits, c'était beaucoup plus faible.

Le sénateur David: Quelle est votre méthode, monsieur le président, pour inciter les pilotes à faire leurs messages en français? Est-ce que vous vous contentez de leur faire la suggestion ou si une prime de travail est accordée pour cela? Est-ce qu'il y a des cours obligatoires pour eux? Ce pourcentage de 20 p. 100 me paraît très faible, car l'avion est pour moi un symbole de bilinguisme dans un pays. C'est un symbole volant, mais c'est un symbole important, à mon avis.

• 1020

Mr. Jeannot: Sénateur David, je pense que nos pilotes se conçoivent de plus en plus comme des relationnistes. Ce sont de grands professionnels, mais ils se conçoivent de plus en plus comme des relationnistes aussi. Nous les encourageons de plus en plus en ce sens, du côté anglophone en particulier. Ils étaient moins visibles il y a quelques années. On les a incités à être plus présents, parce que cela inspire confiance aux passagers d'entendre le commandant de bord dire ce qui se passe. Donc, on les a incités à faire cela et on les a aidés. Je crois que cette méthode-là, qui est largement incitative, est de plus en plus utilisée. Il y a eu une certaine amélioration et je crois que d'ici quelques années, on pourra peut-être doubler ce genre de choses. Les pilotes acceptent maintenant de plus en plus ce qui les rebutait un peu il y a quelques années. Ils commencent à trouver que cela fait partie de leur travail.

Le sénateur David: Merci, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Madam Chairperson, in the president's brief to the committee he points out that the airlines are a very competitive business. There is very strong competition, particularly in international areas, both into the United States and to Europe and Asia. I wanted to ask him this. With respect to the other major Canadian carrier, would he say the

[Translation]

I would therefore like to know what percentage of your pilots make their public announcements during flights in French.

Mr. Jeannot: The percentage of francophone pilots working for Air Canada is very low. However, it has increased from 7%, seven or eight years ago, to approximately 12 or 13% today. There are a number of historical reasons for this that I will not go into. The fact that the number of employees has not increased in the past four years has not helped us improve this percentage.

As I said, only 12% of our pilots are francophone. However, we have tried to encourage our pilots to speak French more, and to make their announcements from the cockpit in both languages. Some of them do so, but there are others who have more difficulty speaking French. Our surveys show that in 1984, 45% of the in-flight announcements made by pilots were in both languages in the case of flights within Quebec and those originating in Quebec.

In the case of flights outside Quebec, the figure dropped to approximately 20%. This is too low, but it is much better than the situation that existed some 10 years ago. I would like to thank you for commenting on the progress that has been made.

Senator David: How do you go about encouraging pilots to make their announcements in French? Do you simply suggest that they do so, or is there a bonus offered? Are there compulsory courses for pilots? I think that 20% is very low, because I consider airplanes a symbol of bilingualism in Canada. They are a flying symbol of bilingualism, but they are an important symbol in my opinion.

Mr. Jeannot: Senator David, I think that our pilots are seeing themselves increasingly as public relations officers. They are professionals, but they are also seeing themselves increasingly as public relations officers. They are encouraging particularly our English-speaking pilots along these lines. They were less visible a few years ago. They were encouraged to have a higher profile, because it inspires confidence in passengers to hear the captain tell them what is going on. We have therefore encouraged them to speak French and help them to do so. I believe this method of encouraging pilots is being used increasingly. There has been some improvement, and I think that in the next few years, this type of effort could perhaps be doubled. More and more pilots are agreeing to do things that put them off somewhat a few years ago. They are beginning to think that such duties are part of the job.

Senator David: Thank you, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Allmand.

M. Allmand: Madame la présidente, le président signale dans sa déclaration que les sociétés aériennes se trouvent dans un secteur très concurrentiel. Il existe beaucoup de concurrence, surtout dans le cas des vols internationaux, à destination des États-Unis, de l'Europe et de l'Asie. J'arrive maintenant à la question que je veux lui poser. Estime-t-il que la capacité

[Texte]

bilingual capacity of Air Canada is more advanced than Canadian Pacific? I was not quite sure as to why he referred to the competition. Does he mean that because CP Air is less competitive and requires less expenditure of funds to maintain a bilingual capacity that CP has a competitive advantage as opposed to Air Canada because they are not as fully bilingual? The American airlines that come into Canada are not fully bilingual, so do they have a competitive advantage? Is that what he was trying to tell us?

Mr. Jeannot: Through the Chair, Mr. Allmand, I am only referring to the fact that the other carriers are less preoccupied with the question of linguistic matters. This is an impression. I have no surveys to identify whether or not they have any linguistic standards, and to what extent they are being met. I am only saying I do not have the impression that they do have the same degree of concern to meet these Canadian expectations.

We do not decry it. We think this is a role and we are actively involved in it, as far as we are concerned. There is, of course, always pressures on the amount of resources that we have at any one time to accomplish the multiple objectives that we are pursuing. But we think there is good commercial sense in being able to offer as complete as possible services in both official languages.

Mr. Allmand: It would seem to me that bilingualism—the capacity to be bilingual—could be a very strong competitive advantage. Have you examined that? It would seem to me that a lot of Canadians and non-Canadians might be willing to fly Air Canada as opposed to other airlines because they can serve the public in English and French.

• 1025

I look at airlines such as the Scandinavian Airlines and Lufthansa. As for the Scandinavian Airlines, in international flights, I believe, many of their cabin personnel can speak three or four languages, or they have the capacity in the cabin to speak not only the Scandinavian languages but English, French and German. Lufthansa were boasting of their capacity to serve the travelling public in German, English and French. Have you done any surveys which would indicate to you whether or not this gives you market and competitive advantages as opposed to those airlines which are not as fully bilingual?

Mr. Jeannot: There is no doubt, Mr. Allmand, that an international carrier ought to have multilingual capabilities, and we are endeavouring to increase that capability beyond the two languages of Canada. With our recent introduction of services to southeast Asia, for instance, that is an area where we are trying to introduce new languages to us. An international carrier has to speak many languages. We feel that, as a Canadian carrier, we ought to be as nearly perfect as possible in the two official languages, and that is still an objective we are pursuing very strongly. We feel that, in Canada and in some parts of the Atlantic, that certainly will give us a commercial advantage.

[Traduction]

bilingue d'Air Canada est meilleure que celle de la *Canadian Pacific*, l'autre grand transporteur aérien canadien? Je n'ai pas très bien compris pourquoi il a fait allusion à la concurrence. Veut-il dire que CP Air a un avantage concurrentiel par rapport à Air Canada parce que CP Air n'est pas aussi bilingue? Les sociétés aériennes américaines qui ont des vols à destination du Canada ne sont pas complètement bilingues. Est-ce que cela leur donne un avantage concurrentiel? C'est cela qu'il veut dire?

M. Jeannot: Madame la présidente, monsieur Allmand, j'ai dit tout simplement que les autres transporteurs s'intéressent moins aux questions linguistiques. C'est une impression que j'ai. Je n'ai pas d'enquête qui indique que les sociétés en question ont des normes linguistiques, et si oui, dans quelle mesure elles les atteignent. Je dis simplement qu'à mon avis, ces sociétés ne se préoccupent pas autant des questions linguistiques.

Nous ne décrions pas cette situation. Quant à nous, nous avons pour rôle de nous intéresser activement aux questions linguistiques. Il est bien évident que nous n'avons pas toujours suffisamment de ressources pour réaliser tous nos objectifs à la fois. Mais nous estimons que du point de vue commercial, il est souhaitable de pouvoir offrir des services aussi complets que possible dans les deux langues officielles.

M. Allmand: Il me semble que la capacité d'être bilingue pourrait représenter un avantage concurrentiel considérable. Avez-vous déjà examiné cette possibilité? Je pense que de nombreux Canadiens et non-Canadiens prendraient Air Canada plutôt qu'une autre compagnie aérienne justement parce que le service y est assuré en anglais et en français.

Je pense par exemple aux lignes aériennes scandinaves et à Lufthansa. Pour les lignes scandinaves, le personnel de bord s'exprime en trois ou quatre langues sur les vols internationaux, connaissant, outre les langues scandinaves, l'anglais, le français et l'allemand. La Lufthansa, pour sa part, se targue de ce que son personnel de bord s'exprime en allemand, en anglais et en français. Avez-vous fait des enquêtes pour vérifier si cela vous donne un avantage concurrentiel par rapport aux compagnies aériennes dont le personnel de bord n'est pas bilingue?

M. Jeannot: Il est tout à fait évident que le personnel de bord d'une compagnie aérienne multinationale devrait pouvoir s'exprimer dans plusieurs langues, outre les deux langues officielles du Canada. Ainsi, avec l'inauguration récente de nos vols à destination du Sud-Est asiatique, nous allons essayer d'introduire d'autres langues. Une compagnie d'aviation internationale se doit de parler diverses langues. Mais en tant que compagnie d'aviation canadienne, nous devons, pour commencer, essayer d'être aussi parfaits que possible dans les deux langues officielles, ce que nous cherchons justement à réaliser. Cela devrait certainement représenter un avantage commercial pour nous au Canada et dans certaines parties de l'Atlantique.

[Text]

Mr. Allmand: In your statement you say: "In Canada we actively search out bilingual candidates for all jobs". Is that simply a policy to actively search out bilingual candidates, or do you have any regulations or standing orders which give a clear preference to bilingual candidates for certain jobs? It is not simply a matter of searching out, but where you must, by your regulations or standing orders or whatever, give preference for certain positions to bilingual individuals as opposed to unilingual individuals in either language.

Mr. Jeannot: Let me answer this generally, and perhaps Mr. Whitelaw here, who has the policy, can read some paragraphs from it.

There are many jobs in Air Canada which are designated as bilingual, and we will very much work hard at filling those jobs only with bilinguals. But beyond that, there are many jobs where it does not make that much difference. It could be a highly technical function in an area where there is very little French ever to be spoken. But still, under that condition, at equal competence we will give an edge to a bilingual candidate. Perhaps Mr. Whitelaw can quote more specifically the policies we have in this area.

Mr. James Whitelaw (Senior Vice-President, Human Resources, Air Canada): I can give you the precise readings:

Only bilingual candidates are to be considered in the hiring of new employees for positions identified as requiring knowledge of both languages.

The next paragraph reads:

Preference is to be given to bilingual candidates in the hiring of new employees for all other positions when such candidates are competitive in all other criteria.

Mr. Allmand: My final question, Madam Chairperson, is this. Because of the difficulty in increasing your personnel—and you referred to that in your statement—because of economic and market conditions, which therefore slows you down in your attempt to hire more bilingual personnel, what is your program for retraining older personnel to increase their bilingual capacity? Do you have a standard program of retraining and upgrading with respect to bilingual capacity, and do you send people off for courses on a regular basis, especially the older employees?

Mr. Jeannot: Through the Chair, we operate linguistic training centres, two in Montreal, one downtown and one at the base. We have two in Toronto, city and airport. We have linguistic training centres in Ottawa, Winnipeg, Vancouver, Calgary, Edmonton, Halifax and St. John's, Newfoundland. We conduct annually a large number of courses. We had 70 courses last year. We also train in English, incidentally, which is perhaps something that is not known. We also give courses in English to people who are mainly francophone and whose capabilities in English are deficient.

• 1030

We had, in 1984, 619 students. We trained 619...

[Translation]

M. Allmand: Vous avez dit dans votre exposé qu'au Canada, vous recherchez activement des candidats bilingues pour tous les postes. S'agit-il simplement du principe, ou bien avez-vous des règlements en bonne et due forme donnant la préférence aux candidats bilingues pour certains postes? Je voudrais donc savoir si des règlements intérieurs vous obligent à accorder la préférence aux candidats bilingues pour certains postes.

M. Jeannot: Je vais vous donner une réponse d'ordre général, après quoi M. Whitelaw citera plusieurs paragraphes de notre politique en cette matière.

Toute une série de postes, à Air Canada, étant désignés comme des postes bilingues, nous faisons un grand effort pour les pourvoir avec des candidats bilingues. Il existe par contre de nombreux autres postes pour lesquels cela ne fait pas de différence. Il pourrait par exemple s'agir d'un travail hautement technique dans un domaine où on parle très peu le français. Mais même dans ces cas, à compétence égale, nous donnons la préférence au candidat bilingue. M. Whitelaw va maintenant vous citer nos règlements dans ce domaine.

M. James Whitelaw (premier vice-président, Ressources humaines, Air Canada): Voilà ces règlements:

Seuls les candidats bilingues seront retenus pour des postes exigeant la connaissance des deux langues officielles.

Le paragraphe suivant se lit comme suit:

A qualification égale, la préférence sera accordée aux candidats bilingues pour tous les autres postes.

M. Allmand: J'en arrive à ma dernière question, madame la présidente. Vu les difficultés à recruter du personnel bilingue à cause de la conjoncture et du marché du travail, avez-vous prévu des cours de formation pour le personnel en place afin de perfectionner leur connaissance de leur langue seconde? Avez-vous créé des cours de langue que le personnel peut suivre périodiquement pour perfectionner ses connaissances de la langue seconde, surtout en ce qui concerne le personnel ayant déjà une certaine ancienneté?

M. Jeannot: Nous avons deux cours de langue à Montréal, un au centre-ville, et l'autre à la base. Nous en avons également deux à Toronto, un en ville, et l'autre à l'aéroport. Nous offrons par ailleurs des cours de langue à Ottawa, à Winnipeg, à Vancouver, à Calgary, à Edmonton, à Halifax et à Saint-Jean de Terre-Neuve. Nous offrons de nombreux cours de langue chaque année. Nous avons donné 70 cours l'année dernière. Nous donnons aussi une formation en anglais, ce dont tout le monde n'est pas au courant. Nous donnons des cours d'anglais aux francophones qui ont des lacunes en anglais.

En 1984, nous avons eu 619 étudiants. Nous avons formé 619...

[Texte]

Mr. Allmand: Mr. Jeannot, are those people at various stages of their careers, or all new employees? Is it throughout their careers?

Mr. Jeannot: They are throughout their careers, yes.

Mr. Allmand: Senior employees as well as new ones?

Mr. Jeannot: Yes.

Mr. Allmand: Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Duguay, s'il vous plaît.

M. Duguay: Merci, madame la présidente. Je voudrais d'abord dire que depuis l'époque où j'ai commencé à voler avec Air Canada, un certain progrès a été accompli.

Dans votre présentation de ce matin, vous disiez que l'anglais est la première langue de 90 p. 100 de vos passagers, d'après les sondages que vous avez effectués à bord. Si on arrive à Winnipeg ou à Saskatoon, ou même à Toronto, et qu'on se dirige vers un comptoir d'Air Canada, bien souvent, les préposés vont s'adresser à vous en anglais d'abord.

A Toronto, on vous dit: *May I help you?* Que pensez-vous de cela?

M. Jeannot: Evidemment, monsieur Duguay, la tendance est de parler la langue de la majorité des clients à cet aéroport ou dans cette ville. D'après nos sondages, le pourcentage de clients francophones à Winnipeg est, je crois, de l'ordre de 4 p. 100. Comme l'incidence est assez faible, même les francophones ont tendance à parler anglais au comptoir. Les gens ne sont pas portés à s'adresser automatiquement aux clients dans les deux langues. On fait la chose la plus facile: 96 p. 100 du temps, les clients sont anglophones et même quand ce sont des francophones, ils nous parlent en anglais; alors, on parle anglais automatiquement même si on est francophone. C'est assez curieux et même déplorable.

A Winnipeg, nous essayons d'améliorer les choses. Nous avons une poste bilingue, mais nous l'avons abolie parce qu'il était très peu utilisé. Mais là, on y revient. Nous manquons de personnel bilingue à Winnipeg, et nous avons l'intention d'embaucher des personnes bilingues quand l'occasion se présentera au cours des mois et des semaines à venir.

M. Duguay: Permettez-moi de revenir un peu à la même question. Je cherche votre collaboration pour essayer de briser ce cercle vicieux que l'on retrouve dans les zones minoritaires. On dit qu'il n'y a pas de demande. Moi, je dis qu'il n'y a pas de demande parce qu'on nous parle en anglais. Il me semble qu'Air Canada pourrait aider énormément dans ce domaine.

Quand on est dans l'Ouest ou dans les Maritimes, on fait toujours les annonces en français et en anglais. Cependant, les annonces sont toujours faites en anglais d'abord, et on donne ensuite une traduction. Souvent, dans la traduction, il manque des paragraphes. Le pilote donne beaucoup de renseignements en anglais. Les fonctionnaires me disent que normalement, la version française est de 20 p. 100 plus longue que la version

[Traduction]

M. Allmand: Monsieur Jeannot, est-ce que ces gens sont à des étapes différentes de leur carrière, ou sont-ils de nouveaux employés?

M. Jeannot: Ils sont à des étapes différentes de leur carrière, oui.

M. Allmand: Les cadres aussi bien que les nouveaux employés?

M. Jeannot: Oui.

M. Allmand: Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Duguay, please.

Mr. Duguay: Thank you, Madam Chairman. I would first of all like to say that since I started flying with Air Canada, some progress has been made.

In your presentation this morning, you said that English is the first language of 90% of your passengers, based on the polls that you have carried out on board. If you arrive in Winnipeg, Saskatoon, or even Toronto, and go to an Air Canada counter, very often the personnel will speak to you in English first.

In Toronto people say: "May I help you"? What do you think of that?

Mr. Jeannot: Well, Mr. Duguay, there is a tendency to speak the language of the majority of clients in that airport, or in that city. According to our polls, I believe the percentage of Francophone clients in Winnipeg is around 4%. So the figure is fairly low, even Francophones tend to speak English at the counter. People are not inclined to automatically address clients in both languages. The easiest thing is done: 96% of the time, the clients are Anglophones and even when they are Francophones, they speak to us in English. Therefore, people automatically speak English, even if the person is a Francophone. However, it is odd and even deplorable.

We are trying to improve things in Winnipeg. We have a bilingual position, but we did away with it because it was not used very much. But now we are coming back to it. We lack bilingual personnel in Winnipeg, and we intend to hire bilingual people during the coming weeks and months, when the opportunity presents itself.

Mr. Duguay: Allow me to come back to the same question. I am looking for your co-operation in breaking this vicious circle we find in the minority regions. They say there is no demand. I am saying that there is no demand because people speak to us in English. It seems to me that Air Canada could be of enormous assistance in this area.

While we are in the west, or in the Maritimes, the announcements are always made in French and in English. However, the announcements are always made in English first and then a translation is given. Often paragraphs are lacking in the translation. The pilot gives a lot of information in English. Employees tell me that normally the French version is 20% longer than the English version. But with Air Canada, the French version is 75% shorter than the English version.

[Text]

anglaise. Chez Air Canada, la version française est de 75 p. 100 moins longue que la version anglaise.

[Translation]

• 1035

M. Jeanniot: La règle que nous essayons de suivre est celle-ci: les annonces sont faites en français d'abord dans les aéroports de la province de Québec. Je crois que cette règle est suivie la plupart du temps. C'est-à-dire que si vous prenez un vol à partir de Montréal pour aller à Winnipeg, l'annonce sera faite en français d'abord et ensuite en anglais, selon la règle que l'on demande à nos employés de suivre. C'est le contraire lorsqu'on part de Winnipeg pour aller à Montréal. Évidemment, puisqu'il y a beaucoup plus de vols qui partent de l'extérieur du Québec, il est normal que vous ayez l'impression qu'on fait toujours les annonces en anglais d'abord. Encore une fois, la règle est que lorsqu'un vol part du Québec, l'annonce doit être faite en français d'abord et ensuite en anglais.

M. Duguay: Une dernière question, madame la présidente. Il y a plus d'un million de francophones hors Québec au Canada. Si on les réunissait tous au même endroit, ils formeraient la quatrième province en importance au Canada. J'aimerais vous demander de repenser votre politique en ce qui concerne l'ordre des annonces. Il est établi qu'au Canada, il y a deux langues officielles. Il ne faudrait donc pas essayer de diviser le pays deux parties: le Québec francophone, parce que les habitants du Québec ne sont pas tous francophones, et le reste du pays anglophone, parce que ce ne sont pas tous des anglophones. Je vous demanderais donc de repenser la politique et d'essayer d'encourager l'unité nationale, étant donné que le Canada a deux langues officielles.

M. Jeanniot: Monsieur Duguay, c'est une excellente suggestion. Je vous remercie.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. Mr. Desjardins, do you have a supplementary question you wanted to ask?

M. Desjardins: Merci, madame la présidente. J'ai deux courtes questions. Vous ne pourrez peut-être pas répondre à l'une d'elles aujourd'hui, mais vous pourrez me faire parvenir la réponse.

Pourriez-vous me dire combien d'employés sont actuellement en formation linguistique, surtout en ce qui concerne l'apprentissage du français?

Mon autre question s'adresse à M. Jeanniot. J'aimerais qu'on regarde l'ensemble de la situation d'Air Canada au Québec, à Mirabel et à Dorval. Est-ce que la langue que l'on parle au Québec, chez Air Canada, tant la langue de travail que la langue de service au public, n'est pas davantage l'anglais que le français?

M. Jeanniot: Certainement, monsieur Desjardins. L'anglais est la langue la plus parlée chez les employés d'Air Canada. Cependant, quand vous parlez du Québec globalement, il faut scinder nos opérations au Québec en plusieurs tranches. Dans les opérations de ventes et services strictement québécoises, c'est-à-dire les aéroports de Montréal, les aéroports de Québec, les entrepôts de cargo, les bureaux de réservations ou de ventes, enfin toutes les opérations locales d'Air Canada au

Mr. Jeanniot: The rule that we try to follow is the following. The announcements are made in French first in airports in the Province of Quebec. I believe that this rule is followed most of the time. This means that if you take a flight from Montreal to Winnipeg, the announcement would be made in French first and then in English, according to the rule that we ask our employees to follow. It is the reverse when you go from Winnipeg to Montreal. Obviously, since there are more flights leaving outside the Province of Quebec, it is only normal that you would have the impression that the announcements are always made in English first of all. Once again, the rule is that when a flight leaves from Quebec, the announcement must be made in French first and then in English.

Mr. Duguay: One last question, Madam Chairman. In Canada, there are more than 1 million francophones living outside Quebec. If they were all gathered together in the same place, they would form the fourth largest province in Canada. I would like you to rethink your policy with respect to the order of announcements. It has been established that in Canada there are two official languages. We should not attempt to divide the country into two parts, namely francophone Quebec, because the inhabitants of Quebec are not all francophones; and the rest of the country anglophone, because they are not all anglophones. I would therefore ask you to rethink your policy and to try to foster national unity, since Canada has two official languages.

Mr. Jeanniot: Mr. Duguay, that is an excellent suggestion. Thank you.

La co-présidente (la sénatrice Wood): Merci. Monsieur Desjardins, avez-vous une question supplémentaire que vous voulez poser?

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman. I have two short questions. Perhaps you cannot answer one of them today, but you could send me the answer.

Could you tell me how many employees are presently taking language training, especially in French?

My other question is addressed to Mr. Jeanniot. I would like to look at the whole situation for Air Canada in Quebec, at Mirabel and Dorval. Would you not say that the language spoken by Air Canada in Quebec, both the language of work and the language of service, is more often English than French?

Mr. Jeanniot: Certainly, Mr. Desjardins. English is spoken more often by Air Canada employees. However, when you are talking about all of Quebec, you have to cut the Quebec operation into several sections. In the sales and services operations strictly for Quebec, namely the Montreal and Quebec airports, the cargo depots, the reservations or sales offices, and all the local Air Canada operations in Quebec, the main language of work is French, and this has been the case

[Texte]

Québec, la langue principale de travail est le français, et cela depuis plusieurs années. Evidemment, la qualité n'est pas parfaite dans bien des domaines. Nous avons en ce moment un programme d'amélioration à l'aéroport de Dorval. Nous collaborons avec un comité d'employés, et je pense que cela avance très bien. Donc, la langue principale est le français. C'est aussi la langue principale de travail pour la base des agents de bord des aéroports de Montréal, c'est-à-dire Dorval et Mirabel.

Il y a, par contre, dans la province de Québec, des installations de réseau, des installations de quartier général considérables, puisque le quartier général et tout le centre technique d'Air Canada se trouvent au Québec. Ce centre d'expertise technique d'Air Canada dessert l'ensemble du réseau et a toutes sortes de relations avec les divers manufacturiers et avec beaucoup d'autres lignes aériennes, puisque nous fournissons des services techniques à une quarantaine d'autres compagnies aériennes. Evidemment, la langue la plus parlée dans ce domaine-là est l'anglais, bien que le français soit aussi employé. Le domaine de l'information technique est principalement anglais, mais cela peut être différent au niveau des relations entre employés et contremaîtres. Il y a 45 p. 100 de francophones dans cette base-là, je crois. Nous arrivons de loin. Nous n'étions que 10 ou 15 p. 100 il n'y a pas tellement longtemps. De plus en plus, nous retrouvons des francophones à la direction. Plusieurs francophones stimulent l'utilisation du français comme langue de travail. Mais elle est encore, dans les domaines techniques, largement anglophone. Il faut se rappeler aussi que lorsque nous parlons à toutes les autres compagnies de l'ensemble de notre réseau, il est bien évident que l'anglais domine.

• 1040

Quand on parle du siège social, à Place Air Canada, là aussi nous retrouvons une très grande proportion de francophones, mais ils ne sont pas en majorité; nous faisons aussi affaire, continuellement, avec l'ensemble du réseau. Le français s'introduit dans l'administration et la tendance penche vers l'utilisation des deux langues; mais c'est encore l'anglais qui domine. Mais je pense qu'il y a une progression considérable du français qui se fait.

M. Desjardins: Si vous étiez capable de répondre à ma première question, je l'apprécierais.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Desjardins, I am sorry, but perhaps if you have time after . . .

M. Desjardins: Oui.

The Joint Chairman (Senator Wood): I have Senator Guay, Senator Stanbury, and Senator Tremblay, so I hope the questions and answers will be short. Senator Guay.

Senator Guay: Thank you very much, Madam Chairman. I did not know you were on the second round because . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): I did not either. I am sorry.

Senator Guay: —I had put my hand up for the first round.

[Traduction]

for several years. Obviously, the quality is not perfect in all areas, we currently have an improvement program in the Dorval Airport. We are working with an employee committee, and I believe that things are going very well. Therefore, the main language is French. It is also the main language of work for the flight personnel based in the Montreal airports, that is Dorval and Mirabel.

However, in the Province of Quebec, there are a network of facilities, and a large head office, since the head office and the technical centre for Air Canada is located in Quebec. This technical expertise centre serves the whole network. It has all sorts of relationships with various manufacturers and with many other airlines, since we provide technical services to some 40 other airlines. Obviously, the language that is most spoken in this area is English, although French is also used. The language most often used in providing technical information is English, but this may be different for employees and foremen relations. I believe 45% of the personnel on that base are francophone. We have come a long way. Not so long ago, there was only 10% or 15%. There are more and more francophone executives. Many francophones encourage the use of French as the language of work. But the language of work is still largely anglophone in technical areas. It must be remembered that when we talk to all the other companies in our network, English is clearly predominant.

At the head office in Place Air Canada, we also find a large proportions of francophones, but they are not the majority. We also deal constantly with the whole network. French is creeping into the administration and there is a tendency to use both languages, but English still predominates. I think considerable progress is being made in French.

Mr. Desjardins: If you can answer my first question, I would appreciate it.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je suis désolée, monsieur Desjardins, vous aurez peut-être l'occasion après . . .

Mr. Desjardins: Yes.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'ai les sénateurs Guay, Stanbury et Tremblay sur ma liste, aussi j'espère que les questions et les réponses seront courtes. Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci beaucoup, madame la présidente. Je ne savais pas qu'on était au deuxième tour, car . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je ne le savais pas non plus. Je suis désolée.

Le sénateur Guay: . . . j'ai fait signe pour le premier tour.

[Text]

J'aimerais, d'abord vous féliciter pour l'effort manifesté à Air Canada. J'aimerais aussi vous dire que depuis 1968, je crois, que je n'ai volé qu'une seule fois par CP Air. Toutes mes autres envolées, à Winnipeg, ont été accomplies avec Air Canada. —en passant souvent par Toronto, ce que je n'aime pas; j'aime mieux prendre l'envolée directe vers Winnipeg— mais je me suis aperçu de l'effort de vos pilotes que je crois excellent. Ils parlent en français, ils font l'effort. J'aimerais les féliciter parce qu'ils sont très compréhensibles et ils semblent fiers de pouvoir nous parler en français. Sur ce point, je suis d'accord avec ceux qui ont mentionné que quelques fois, la personne représentant le pilote, pour donner quelques directives, n'ait pas donné le service en français comme on devrait s'y attendre. Bref, je crois que vous faites l'effort, et que c'est très bien.

Mais il y a une chose que je n'aime pas; lorsqu'on nous dit qu'il y a seulement 4 p. 100 de francophones à Winnipeg, et, même avec le commissaire aux langues officielles ici présent, je dis que je ne suis pas d'accord avec lui, pas plus que je ne le suis avec son rapport. Le 4 p. 100 n'est pas un argument. Et il ne faut pas oublier, en plus, que dans l'Ouest, et particulièrement dans ma ville à St-Boniface, près du grand Winnipeg, là où nos écoles de français sont si remplies, on est obligé d'en refuser... Ce sont les différents groupes ethniques ou d'autres qui envoient leurs enfants apprendre le français. C'est extraordinaire! Je m'aperçois, quand j'ai l'occasion de parler à ces gens-là, qu'ils veulent parler en français mais ils n'ont pas souvent l'occasion de le faire. Eux-mêmes, même si je suis dans l'avion —puisque je voyage à toutes les semaines, en ce moment... Je pense que j'ai autant d'heures de vol que vos pilotes... viennent me dire qu'ils aimeraient s'exprimer en français s'ils savaient qui, parmi le personnel—ce n'est peut-être pas gentil de dire cela—parle français. Quelques fois, on s'adresse en français, sur l'avion, mais on n'est pas certain d'être compris. C'est souvent ainsi que les Canadiens Français décident de s'exprimer en anglais.

La même chose s'applique, au comptoir, à Winnipeg. Les francophones de l'Ouest paie très cher. S'ils sont pressés et qu'en s'adressant en français, au guichet, on les regarde d'un «air vague», ils s'exprimeront en anglais. Ils connaissent les deux langues.

We can speak one as well as the other. In fact, you will find that a westerner speaks the other language very, very well.

Je voudrais que les deux langues, puisque ce sont les langues officielles, soient utilisées même si vous avez 4 p. 100 de population francophone contre 96 p. 100 anglophone. On devrait obtenir le service dans les deux langues.

C'est à votre avantage de le faire, pour la simple raison que des visiteurs de l'Allemagne et d'ailleurs me disent: Ah! c'est extraordinaire! Et pas seulement de l'Allemagne, mais de d'autres pays étrangers, les Chinois comme les Japonais.

• 1045

J'ai été étonné même en Chine. On me parlait français à différents endroits en Chine. Je crois que j'avais un meilleur service en français en Chine qu'à Winnipeg.

[Translation]

First of all, I would like to congratulate Air Canada for the effort it has made. I would like to tell you that since 1968, I believe, I have only flown once by CP Air. All my other flights to Winnipeg were with Air Canada. It often goes by way of Toronto, which I do not like; I prefer the direct flight to Winnipeg but I have noticed the effort that your pilots are making and I feel it is excellent. They speak in French, they make the effort. I would like to congratulate them because they are very comprehensible and they seem proud to be able to speak to us in French. On this point, I agree with those who have mentioned that sometimes the pilots' representative, in giving some guidelines, have not provided the service in French as might be expected. But, I feel that you are making an effort, and that is good.

However, there is one thing that I do not like. When you say that there are only 4% of francophones in Winnipeg, and even with the Commissioner of Official Languages here, I am saying that I do not agree with him, anymore than I agree with his report. Four percent is not an argument. Moreover, it should be remembered, that in the west, and in particularly in my town of St. Boniface, near Winnipeg, where the French schools are filled and we have to refuse... Various ethnic and other groups are sending their children there to learn French. It is extraordinary! I notice, when I have an opportunity to speak to these people, that they wish to speak French but they do not often have an opportunity to do so. They, themselves, even if I am in the airplane—since I am travelling every week right now and I think I have as many flying hours as your pilots—tell me that they would like to speak French if they knew who, among the personnel, speak French, and perhaps it is not nice to say this. Sometimes, we speak French on board, but we cannot be sure that we have been understood. This is why French-Canadians often decide to speak in English.

The same thing applies at the counter in Winnipeg. Francophones from the west pay very dearly. They are in a hurry, and if they speak French at the wicket, they are given a blank stare and then they speak English. They know both languages.

Nous parlons une langue aussi bien que l'autre. En fait, vous constaterez qu'un francophone de l'Ouest parle très, très bien les deux langues.

Since they are the official languages, I would like both languages to be used, even if only 4% of the population is French as compared to 90% English. We should obtain service in both languages.

It is to your advantage to do so, for the simple reason that visitors from Germany and elsewhere tell me: That it is extraordinary! Not only people from Germany, but from other foreign countries, such as China and Japan.

I was astonished even in China. People spoke French to me in different places in China. I believe I had a better service in French in China than I had in Winnipeg.

[Texte]

C'est dommage, mais je suis bien obligé de vous le dire! Ce que j'essayais de vous dire tout à l'heure, c'est que les francophones de l'Ouest, quand ils s'adressent à une société de la Couronne, se font répondre par la réceptionniste: *I do not understand French*. On doit toujours attendre. Par exemple, au bureau de poste, si on est au «mauvais guichet» parce que la personne à ce guichet-là ne parle pas français et qu'on nous renvoie à l'autre guichet, on perd notre temps. Donc, nous ne sommes pas servis de façon égale. C'est ce que j'essaie de dire. Je crois que parce que nous parlons l'autre langue officielle, nous devrions être servis aussi bien que les autres, sans différence aucune.

Donc, si vous allez au ministère de l'Agriculture à Winnipeg, on va vous dire qu'on ne comprend pas, et on va aller chercher quelqu'un au quatrième étage; pendant ce temps, on attend, on attend et, finalement, on commence à penser au stationnement qui va nous coûter cher. Je vous dis qu'on apprend l'anglais rapidement! La même chose s'applique à votre société.

Je crois que vous faites un effort extraordinaire, et je l'apprécie, comme beaucoup d'autres. Cependant, n'oubliez pas que les non-francophones qui le peuvent aimeraient parler français s'ils en avaient l'occasion. Si nous, on a de la difficulté, vous pouvez vous imaginer que ces gens-là en ont encore beaucoup plus.

Je vais vous poser une question. Vous donnez une prime aux agents de bord qui offrent le service dans une troisième langue, mais vous ne donnez aucune prime à ceux qui offrent ce même service dans la seconde langue officielle de notre pays. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous avez une politique semblable? Quelqu'un qui vient d'ailleurs peut apprendre le français. C'est facile pour les Européens d'apprendre une troisième langue. On leur donne alors une prime. Je ne sais pas quel en est le montant, mais vous pourriez peut-être m'éclairer là-dessus.

Mr. Jeannot: Avec votre indulgence, madame la présidente, sénateur Guay, nous n'avons pas de prime au bilinguisme chez nous. Nous savons que c'est quelque chose qui a existé dans certains services, et cela ne semblait pas tellement souhaitable. Le multilinguisme est utile pour une compagnie internationale. Nous voulons évidemment inciter nos employés, particulièrement les agents de bord, à parler plus de langues. Nous n'allons pas malheureusement en Italie, monsieur Della Noce. CP Air y va.

Le sénateur Guay: Je crois qu'ils aimeraient cela.

M. Della Noce: Vous feriez mieux d'apprendre l'italien avant.

Mr. Jeannot: Cependant, nous allons en Allemagne et maintenant dans le Sud-Est asiatique. Nous avons donc une prime pour encourager les gens à apprendre une autre langue.

Je suis d'accord avec vous que ces personnes devraient d'abord parler anglais et français avant de parler d'autres langues. Cependant, il y a la question de la commercialisation internationale et de la concurrence. Par exemple, nous avons des vols à partir de l'Ouest canadien à destination de l'Allemagne; le trafic augmente de ce côté-là. Il est donc important de

[Traduction]

It is too bad, but I am forced to tell you this! What I was trying to tell you a moment ago is that when francophones from the West go to a Crown corporation the receptionist says to them "I do not understand French". We always have to wait. For example, in the post office, if we go to the wrong wicket because the person does not speak French and we are sent to another wicket, we waste our time. So, we are not served in an equal way. That is what I was trying to say. I believe that since we speak the other official language, we should be served just as well as the others, without any difference.

If you go to the Department of Agriculture in Winnipeg, you will be told that they do not understand, and then they will go and look for somebody on the fourth floor. During this time, you wait and wait, and finally you begin to think about the parking which is costing you a great deal. I am telling you that you learn English quickly! The same thing applies to your corporation.

I believe that you are making an extraordinary effort and I appreciate it, as do many others. However, do not forget that non-francophones who are able to do so, would like to speak French if they had an opportunity. If we have difficulties, you can imagine how great their difficulties are.

I am going to ask you a question. You give a bonus to flight personnel who provide a service in a third language, but you do not give any bonus to those who offer the same service in the second official language of our country. Could you explain to me why you have such a policy? Someone who comes from elsewhere may learn French. It is easy for Europeans to learn a third language. They are given the bonus. I do not know how much it is, but you could perhaps tell me.

Mr. Jeannot: Excuse me, Madam Chairman, Senator Guay, we do not have a bilingualism bonus in our company. We know that this is something that has existed in other services, and it does not seem very desirable. Multilingualism is useful for an international company. We wish to encourage our employees, particularly our flight personnel, to speak several languages. Unfortunately we do not go to Italy, Mr. Della Noce. CP Air goes there.

Senator Guay: I think they would like that.

Mr. Della Noce: You would do well to learn Italian first.

Mr. Jeannot: However, we go to Germany and now to Southeast Asia. We therefore have a bonus to encourage people to learn another language.

I agree with you that these people should first speak English and French before they speak other languages. However, there is the question of international marketing and competition. For example, we have flights from the west to Germany; this traffic is increasing. It is therefore important to find people from the west who can speak German as well as French.

[Text]

trouver des gens dans l'Ouest canadien qui peuvent parler allemand aussi bien que français.

Le montant lui-même est assez minime. Est-ce qu'on pourrait vous le faire parvenir, monsieur le sénateur?

Le sénateur Guay: Oui.

M. Jeannot: C'est une prime assez minime, en fait.

Le sénateur Guay: Je vous ai parlé tout à l'heure des guichets. Ici, à Ottawa, une lumière jaune est allumée quand la personne au guichet parle les deux langues officielles. On sait tout de suite où s'adresser. Mais dans bien des aéroports au Canada, ce n'est pas le cas, particulièrement à Winnipeg. On dirait qu'il y en a qui sont gênés de parler français. Cela pose certains problèmes. Je crois qu'on devrait annoncer qu'à tel endroit, on parle français ou n'importe quelle autre langue. Si une personne parle cinq langues, tant mieux! Mais encore faut-il que les gens le sachent. Autrement, on perd notre temps. Quand il faut aller à un deuxième guichet, il faut encore se mettre en ligne et on perd notre temps. C'est un problème qui devrait être réglé d'une manière ou d'une autre.

• 1050

On dit toujours qu'il n'y a pas de demande. Eh bien, je sais pourquoi. C'est parce que l'attente est si longue. C'est cela, le problème.

M. Jeannot: Ce système de lumières jaunes qui indiquent que vous avez le choix de la langue, c'est quelque chose que nous sommes en train d'implanter dans tous les aéroports importants. A Winnipeg, ce mécanisme-là est revenu. Nous l'avions à un moment donné, mais nous l'avions enlevé. Nous l'avons remis, et nous allons suivre cela de très près. Nous allons pouvoir, je crois, embaucher prochainement un certain nombre de personnes à temps partiel qui vont toutes être bilingues, je vous l'assure. Nous avons à coeur d'offrir ce genre de service dans tous ces aéroports.

Je peux vous dire que nous allons continuer à faire des efforts importants. Je suis entièrement d'accord avec vous: ce n'est pas parce qu'un échantillon dit qu'il y a seulement tel pourcentage de personnes... Air Canada, en tant que société nationale, se doit d'être bilingue dans tous les aéroports importants du pays.

Le sénateur Guay: Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Stanbury.

Senator Stanbury: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Jeannot, it is a great pleasure for me to have the opportunity of speaking to you and your colleagues. I must say that I have been fortunate enough to do a fair amount of travelling on various airlines and it is always a pleasure to get back onto home territory by getting back onto Air Canada. One of the reasons why it feels like home is the bilingual treatment of the passengers. So I would like to join the others in congratulating you on what you have accomplished. I sincerely believe that it is an asset to you, in international travel particularly.

[Translation]

The amount itself is quite small. Could we send you the figure, Senator Guay?

Senator Guay: Yes.

Mr. Jeannot: It is in fact quite a small bonus.

Senator Guay: I spoke to you a moment ago about the wicket. Here in Ottawa, when the person at the wicket speaks both official languages, there is a yellow light. People know right away where to go. But in many airports in Canada this is not the case, particularly in Winnipeg. You would almost think that there are people who are embarrassed to speak French. This causes certain problems. I think that you should indicate that at a certain place people speak French or any other language. If a person speaks five languages, so much the better! But once again people have to know it. Otherwise, we waste our time. When you have to go to a second wicket, you have to line up once again and we waste our time. This is a problem that should be solved in some way or another.

We are always told that there is no demand. Well, I know why. It is because the wait is too long. That is the problem.

Mr. Jeannot: This system of yellow lights which indicate that you can choose the language you wish to speak, is something that we are implementing in all major airports. This mechanism has been put back in Winnipeg. We had it at one point, but we removed it. We have put it back and we are going to watch it very carefully. I believe we will be able to hire a certain number of part-time personnel in the near future who will all be bilingual, I can assure you. We very much want to offer this type of service in all airports.

I can tell you that we will continue to make major efforts. I agree with you entirely; it is not just because a sample says that there is only a certain percentage of people... as a national company, Air Canada must be bilingual in all major airports throughout the country.

Senator Guay: Thank you very much.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Stanbury.

Le sénateur Stanbury: Merci, madame la présidente.

Monsieur Jeannot, j'ai grand plaisir d'avoir l'occasion de vous parler, à vous et à vos collègues. J'ai eu la chance de voyager par plusieurs compagnies aériennes, et il m'est toujours agréable de voyager sur Air Canada. L'une des raisons pour laquelle je me sens toujours chez moi, c'est le service bilingue. Alors, j'aimerais me joindre aux autres pour vous féliciter de vos réalisations! Je crois sincèrement que ce service est un atout, surtout pour les voyages internationaux.

[Texte]

I do not particularly want to deal with it as a commercial matter. I think it is so important to us in Canada that we should not really be too concerned about the cost, but it might be useful for us if you can tell us, in any event, what the cost of our language training is in your organization.

Mr. Jeannot: Thank you, Senator Stanbury. Your kind words are much appreciated. We like encouragement and this in fact is positive reinforcement to us. We will keep going.

The budget on bilingualism for a company our size is in 1984 about \$2.3 million.

Senator Stanbury: What percentage would that be of your total operating budget?

Mr. Jeannot: It is approximately 1% of our total operating budget.

Senator Stanbury: One per cent is important these days, but if you take it as an asset on the one side of competition it is perhaps not too big a problem on the other side.

Mr. Jeannot: No. We . . .

Senator Stanbury: You also mentioned that because of austerity over the last two or three years you have not been hiring at a great rate. Does that mean there has been a reduction in your total staff?

Mr. Jeannot: I think we went up to about 23,000 employees in 1980 and we are a little under 22,000 today.

Senator Stanbury: So there has been a minor reduction.

Mr. Jeannot: Yes. We have been down to about 20,500.

Senator Stanbury: Have you any statistics on the result of the attrition and the rehiring on your bilingual staff?

Mr. Jeannot: It has not been detrimental. The number has not really decreased in any category. On the other hand, it has not been helping us to increase the number, except slightly in the pilots area. We had over the last four years about 150 pilots who retired and only one of them was a francophone. So even though the total number of pilots has decreased, our ratio of francophone has slightly improved, but simply by virtue of that. In a lot of cases, therefore, our inability to hire because we were actually using attrition to come down has not given us a great deal of ability to change any ratios.

• 1055

Senator Stanbury: Regarding your activity toward addressing the problem of balance of employees in terms of language ability, can I assume you address that more through the attempt to hire bilingual people than through trying to train unilingual people into being bilingual?

Mr. Jeannot: Certainly it would be a bit of both. In the public-contact positions, we encourage all our employees to take language courses, and we certainly continue to actively promote that with our existing employees. But we are very

[Traduction]

Je ne veux pas trop insister sur l'aspect commercial. Je pense que ce service est si important au Canada, qu'il ne faut pas trop se préoccuper des coûts. Mais, il serait peut-être utile de savoir le coût de la formation linguistique dans votre organisation.

M. Jeannot: Merci, sénateur Stanbury. J'apprécie vos félicitations. Nous aimons ce genre d'encouragement, et je trouve que c'est très positif. Nous continuerons dans la même voie.

En 1984, le budget pour le bilinguisme était d'environ 2,3 millions de dollars.

Le sénateur Stanbury: C'est quel pourcentage de votre budget global?

M. Jeannot: C'est environ 1 p. 100 de notre budget global.

Le sénateur Stanbury: Ces jours-ci, un pour cent est assez important, mais si vous le voyez comme un atout, contre la concurrence, ce n'est peut-être pas trop.

M. Jeannot: Non. Nous . . .

Le sénateur Stanbury: Vous avez dit aussi que depuis deux ou trois ans vous n'avez pas embauché beaucoup de personnel à cause de la récession. Cela veut-il dire qu'il y a eu une réduction dans l'ensemble de votre personnel?

M. Jeannot: Je pense que nous avions 23,000 employés en 1980, et nous en avons environ 22,000 aujourd'hui.

Le sénateur Stanbury: Donc, il y a eu une petite réduction.

M. Jeannot: Oui. On est même descendu à 20,500.

Le sénateur Stanbury: Avez-vous des statistiques sur le taux d'attrition ou sur la réembauche de votre personnel bilingue?

M. Jeannot: Il n'a pas été néfaste. On n'a pas eu de grande réduction dans aucune catégorie. Mais, nous n'avons pas augmenté le personnel non plus, sauf pour les pilotes. Au cours des quatre dernières années, environ 150 pilotes ont pris leur retraite et de ceux-ci, un seul était francophone. Et, bien que le nombre de pilotes aient baissé, le rapport francophones-anglophones s'est légèrement amélioré, mais simplement pour la raison citée. Dans de nombreux cas, donc, nous n'avons pu changer les rapports francophones-anglophones, car nous ne pouvions embaucher des gens puisque nous comptions sur les départs ordinaires pour réduire l'effectif.

Le sénateur Stanbury: Au sujet de vos tentatives pour redresser l'équilibre entre le nombre d'employés francophones et le nombre d'employés anglophones, ai-je raison de supposer que vous tentez de résoudre la question en embauchant des personnes bilingues plutôt qu'en fournissant à des personnes unilingues une formation linguistique pour les rendre bilingues?

M. Jeannot: Il y aurait certainement un peu des deux. Pour ce qui est des postes où les employés doivent communiquer avec le public, nous encourageons tous nos employés à suivre des cours de langue et nous continuons certainement d'encou-

[Text]

much encouraged to see that, more and more throughout this entire country, it is possible to hire bilingual people. In fact, French is becoming more useful in Atlantic Canada and more useful in western Canada, and western Canadians or Atlantic Canadians tend to be more fluent. So this is very helpful to us, because then we can hopefully hire people in Victoria, B.C., who are local people and who are bilingual.

Senator Stanbury: Madam Chairman, I will not ask any more questions, but I do want to say I agree with Senator Guay that there is a greater pride in Canada among people of both languages to know the other language and in the fact that our French schools are so full in Ontario, as they are in Manitoba. I think the fact that your people on the aircraft are giving us this constant refresher course is one of the factors in giving us that pride.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Stanbury. Senator Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Merci, madame la présidente. Je me joins aux autres membres du Comité qui vous ont offert des félicitations. Comme il ne me reste que deux minutes, je n'en dirai pas plus long à ce sujet.

J'aimerais essayer de comprendre un peu plus clairement certains aspects de ce rapport. Il s'agit bien d'un rapport en provenance de vos services?

M. Jeannot: Oui.

Le sénateur Tremblay: À la page 12, on dit ceci:

Des 723 personnes embauchées au Canada durant cette période, 39 % étaient bilingues et 13%, francophones.

J'ai essayé de savoir avec précision de quelle période il s'agissait. Vous me le direz, car je n'ai pas réussi à le trouver dans le texte. Par ailleurs, à la page 17, vous indiquez que la proportion des francophones a progressé. Bien que la proportion ait été de 19 p. 100 en 1978 et de 22 p. 100 en 84, on ne peut pas ne pas être frappé par le fait que durant la période en question, selon l'avant-dernier paragraphe de la page 12, 13 p. 100 seulement de ceux qui ont été embauchés étaient francophones. Il y a là une sorte de paradoxe. C'est peut-être parce que vous avez réduit vos effectifs et que cette réduction a surtout affecté les non-francophones.

• 1100

Toujours à la page 17, un autre fait moins important: à la Direction de la maintenance (Québec), 39 p. 100 des employés sont francophones. C'est le personnel rampant, comme on dit, dans les ateliers, je suppose, la maintenance? Je ne voudrais pas élaborer là-dessus, si vous avez des éclaircissements, vous les donnerez.

En terminant, je m'attacherai au deuxième alinéa de la page 18, parce qu'il est carrément tourné vers l'avenir, mais en termes très vagues que j'aimerais vous voir préciser.

[Translation]

rager activement nos employés actuels à ce faire. Toutefois, nous sommes très encouragés par le fait qu'il est de plus en plus facile d'embaucher des personnes bilingues et c'est de plus en plus le cas partout au pays. De fait, le français devient plus utile dans les Maritimes et dans l'ouest du Canada et les Canadiens de l'ouest du pays ou ceux de la région atlantique ont tendance à le parler plus couramment. Cela nous aide beaucoup, car nous espérons ainsi pouvoir embaucher des personnes bilingues locales à Victoria, en Colombie-Britannique, par exemple.

Le sénateur Stanbury: Madame la présidente, je ne poserai pas d'autres questions, mais je voudrais dire que je suis d'accord avec le sénateur Guay; qu'ils soient d'expression anglaise ou française, les Canadiens sont plus fiers qu'avant de connaître la deuxième langue officielle et il est vrai que nos écoles françaises en Ontario sont bondées d'élèves, tout comme au Manitoba. Le fait que le personnel à bord des avions se chargent de nous faire ces petits cours d'éducation permanente est sans doute l'un des éléments qui a contribué à cette fierté.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Stanbury. Sénateur Tremblay.

Senator Tremblay: Thank you, Madam Chairperson. Allow me, as the other members of the committee have done, to congratulate you. As I only have two minutes left, I will not say any more.

I would like some clarifications on some aspects of this report. This is a report which was prepared by people in your services?

Mr. Jeannot: Yes.

Senator Tremblay: On page 12, I read the following:

Of the 723 persons hired by Air Canada during this period, 39% were bilingual and 13% were francophones.

I tried to see which period, specifically, was being referred to. Perhaps you can tell me, because I could not find it in the text. Elsewhere, on page 17, you state that there was an increase in the relative proportion of francophones. Although they numbered 19% in 1978 and 22% in 1984, one cannot avoid being struck by the fact that during the period concerned, according to the next to last paragraph on page 12, only 13% of those hired were francophones. This is somewhat paradoxical. Perhaps it can be explained by the fact that you reduced your personnel and that this reduction affected non-francophones especially.

Also on page 17, another, less important fact: 39% of employees are French-speaking in the Quebec maintenance branch. Are these labourers, workshop and maintenance people? I do not want to go on at length about this, but if you have clarifications, please provide them.

To conclude, I would like to draw your attention to the second paragraph on page 18, because it is clearly concerned with the future, but it uses very vague terms and I would like to hear you be more specific.

[Texte]

Vu qu'il est peu probable qu'on embauche du personnel nouveau dans un avenir proche, des méthodes nouvelles devront être envisagées pour corriger, si possible, ces faiblesses.

Celles qui ont été évoquées, les zones d'ombre, comme vous les appelez.

En attendant, il se peut que la Société ait des difficultés . . .

Quelles seraient donc ces méthodes nouvelles qui permettraient d'améliorer les choses, nonobstant certaines contraintes que vous évoquez? Plutôt que de passer trop de temps sur mes questions du début, c'est sur cette dernière question que j'aimerais avoir des éclaircissements, si la chose est possible.

M. Jeannot: Au sujet de la deuxième question, j'aimerais souligner très rapidement que, en ce qui concerne les 39 p. 100 des employés francophones à la maintenance au Québec, il s'agit bien là du centre technique, du centre réseau, même s'il est localisé au Québec, mais c'est tout le centre technique d'Air Canada, l'expertise technique qui est là et qui dessert l'ensemble de notre réseau. C'est un pourcentage qui a augmenté au cours des années, qui est plutôt stable depuis un an ou deux mais qui a augmenté depuis déjà pas mal d'années.

Le sénateur Tremblay: Peut-on tirer la conclusion probable que la langue de travail dans les ateliers est effectivement l'anglais?

M. Jeannot: En grande partie, oui. Mais pour la langue de l'administration, le français est de plus en plus parlé par les employés et les contremaîtres, et pour un certain nombre de contremaîtres, qui sont maintenant francophones en bonne partie, la langue de l'administration comme telle peut être l'une ou l'autre des langues officielles. La documentation technique dans le domaine de l'aéronautique est évidemment en anglais.

Pour revenir à la dernière question concernant la recherche de nouvelles méthodes, il s'agit de voir jusqu'à quel point il est possible d'améliorer le climat qui inciterait . . . Je vais vous donner un exemple: lorsqu'on a francisé les réservations à Montréal, il y a déjà sept ou huit ans, ou neuf ans, on avait engagé un professeur de linguistique pour qu'il fournisse l'équivalent français aux gens qui, depuis des années, employaient une terminologie anglaise. Il y a toujours le problème de créer dès le départ un lexique, un dictionnaire de termes qui collent à la réalité. Ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus scientifique parce que la langue anglaise est facile d'adaptation et très pratique aussi. Il faut aider les gens à découvrir des expressions françaises qui collent à la réalité, et on a réussi dans certains domaines à le faire; il s'agit pour nous de recréer ce genre d'atmosphère et de créer aussi jusqu'à un certain point un climat francophone, parce qu'on est dans un milieu qui, dans bien des domaines, est entièrement anglais, et il s'agit de créer aussi un milieu français pour favoriser les relations en français. On cherche à trouver des façons d'inciter les gens à parler français, façons un peu plus plaisantes, parce que, ayant été dans l'enseignement, vous savez qu'il est plus facile d'enseigner certaines choses, qu'il y a des méthodes pédagogiques qui sont plus aptes que d'autres. Il faut continuer

[Traduction]

As it is unlikely that we shall be hiring new personnel in the near future, new methods will have to be considered to correct these weaknesses if possible.

The weaknesses which were referred to, the grey areas, as you call them . . .

In the meantime, the corporation may experience some difficulties . . .

What would these new methods be which would improve things, notwithstanding certain constraints which you refer to? Rather than having you spend too much time on my first questions, I would like to have some clarifications on this last question, if this is possible.

Mr. Jeannot: Very briefly, in reply to the second question, I would like to point out that the 39% of French speaking maintenance employees in Quebec are indeed employees of the technical centre, the network centre, and even though it is located in Quebec, it is the technical centre for all of Air Canada, and the technical experts who work for the whole network are there. The percentage has increased over the years, but it has been rather stable over the past year or two although it had been on the increase for a number of years before that.

Senator Tremblay: May we draw the likely conclusion that the language of work in the workshops is indeed English?

Mr. Jeannot: For the most part, yes. But consider the language of management; French is spoken more and more by both employees and foremen, and for a number of foremen, many of whom are not francophones, the language of management may be either of the official languages. Aeronautical technical documentation is of course in English.

But, to get back to the last question concerning the search for new methods, we have to see to what extent it is possible to improve the climate so as to encourage . . . I will give you an example: when we decided that the reservations employees in Montreal should be using French, some seven, eight or nine years ago, we hired a linguistics professor to provide employees with the French equivalent to the English term which these people had been using for years. There is always, at the outset, this task of creating a lexicon, a dictionary of terms which reflect reality. This is not always the most scientific of processes because the English language is very adaptable and very practical as well. We have to help people to discover French expressions which reflect reality, and we managed to do so in certain areas; we have to conjure up this type of atmosphere and, to a certain extent, create a francophone climate, because we are working in a milieu which, in many areas, is entirely anglophone, and we also must, then, create a French milieu to promote French exchanges. We try to find ways of encouraging people to speak French, some sort of pleasant incentive, because, as a former teacher, you know it is easier to teach some things than others, and that there are pedagogical methods which are more appropriate than others. We have to continue seeking methods which are more

[Text]

cette recherche de moyens qui soient plus appropriés au milieu de travail. Je ne sais pas si M. Daignault qui est plus près de la responsabilité immédiate de cette politique voudrait ajouter quelque chose.

• 1105

M. Daignault: Madame la présidente, à l'heure actuelle, nous avons entrepris un vaste programme de communication pour sensibiliser les employés aux besoins des passagers. On espère ainsi obtenir une meilleure utilisation de nos ressources malgré le fait qu'on n'augmente pas nos effectifs. On essaie également de trouver de nouvelles méthodes de formation linguistique suivant lesquelles on serait moins exigeant que par le passé et on inciterait davantage les gens à suivre des cours de langue. On a déjà 618 personnes, comme on le mentionnait, qui continuent leur formation et, chaque année, environ 70 candidats deviennent bilingues. Ces chiffres sont sujets à vérification, mais ce sont les deux voies qu'on entend utiliser: la formation et la sensibilisation.

Au niveau de l'embauche de nouveaux employés, nous essayons de prendre tous les moyens nécessaires pour ne pas manquer de recruter un employé bilingue.

Vous avez également mentionné, monsieur le sénateur, que seulement 13 p. 100 de la population engagée l'an dernier étaient bilingues, et cela découle du fait que nos formulaires pour évaluer si les gens sont francophones ou anglophones ne sont pas très exacts. Au cours des années, on a eu tendance à diminuer nos demandes d'information énormément, étant donné que l'on croyait que la Déclaration canadienne des droits nous empêchait de demander par exemple la langue maternelle, les écoles fréquentées, de sorte que la seule question qu'on demande encore c'est de choisir la langue principale, sans que l'employé sache vraiment s'il s'agit de se déclarer comme francophone ou s'il s'agit de la langue d'utilisation. C'est un des aspects que nous entendons réviser. Les nombres de francophones et d'anglophones sont énormément plus élevés que ce que nos statistiques ne laissent croire. Par exemple, si on examine les dernières données de l'embauche, il y a 40 personnes ayant des noms français, qui sont parfaitement bilingues et qui indiquent que leur langue principale est l'anglais, simplement parce que nos méthodes d'évaluation ne sont pas encore assez précises.

Une voix: Ils n'ont pas le choix!

Le sénateur Tremblay: C'est assez curieux ce que vous venez d'évoquer, à savoir que des francophones, se déclarent anglophones.

M. Daignault: Mais ils ne le savent même pas.

Le sénateur Tremblay: Mais vous pensez que ce sont vos définitions qui se prêtent à une telle confusion des langues, si je puis dire?

M. Daignault: On entend corriger cette situation le plus tôt possible.

Le sénateur David: Pour avoir plus de chances d'avoir le poste...

[Translation]

appropriate to the work environment. Perhaps Mr. Daignault would like to add something, as he has more direct responsibility for this policy.

Mr. Daignault: Madam Chairperson, at the present time, we have undertaken a vast communication program in order to sensitize employees to the needs of passengers. In this way, we hope to use our resources more efficiently in spite of the fact that we are not increasing personnel. We are also trying to find new language training methods which would be less demanding than in the past and would thus provide a greater incentive to take language courses. As was said, some 618 employees are continuing their training, and, each year, about 70 candidates become bilingual. The figures may have to be checked for accuracy, but these are the two methods we intend to use: training and sensitization.

As for hiring new employees, we use every means at our disposal to not pass over a person who could become a bilingual employee.

You also mentioned, Senator, that only 13% of those hired last year were bilingual, and this results from the fact that the forms we use to assess whether candidates are francophones or anglophones are not very accurate. Over the years, we have tended to reduce the amount of information required a great deal, because we thought that the Canadian Charter of Rights prevented us from asking a prospective employee for his mother tongue, for instance, or the schools he went to, so that the only question we still include refers to the language of choice, so that the candidate does not really know whether he is being asked to state whether he is a francophone or not, or whether he is being asked which language he uses. This is one of the aspects we intend to revise. The number of francophones and anglophones is much higher than our statistics might lead one to believe. For instance, if you look at the most recent hiring statistics, there are 40 people with French names who are perfectly bilingual and who indicate that their first language is English, simply because our evaluation methods are not yet precise enough.

An hon. member: They do not have any choice!

Senator Tremblay: That is a very strange thing you have just said, that francophones list themselves as anglophones.

Mr. Daignault: But they do not even know.

Senator Tremblay: But you do think that your definitions lead to this linguistic confusion, so to speak?

Mr. Daignault: We intend to correct this situation as soon as possible.

Senator David: To increase their chances of obtaining the position...

[Texte]

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Tremblay.

May I ask Mr. Beaty for a very short, brief comment? Mr. Beaty is representing the office of the Commissioner of Official Languages this morning.

Mr. Stuart Beaty (Director, Policy Analysis and Liaison Branch, Office of the Commissioner of Official Languages): Thank you, Madam Chairman. I will try to be extremely brief, and I apologize for the fact that the commissioner could not be with us this morning.

What I have retained from this morning's meeting is basically that we are talking about the question of standards and what satisfactory standards are with respect to the application of the Official Languages Act.

We are among the first, I think, to recognize that Air Canada is a very complex, commercially-oriented institution with a traditionally anglophone bias and a large publically oriented and unionized personnel. We recognize the enormous difficulties that Air Canada faces. I think it is fair to say that, during the relatively good years when their work force was expanding, their progress was quite remarkable, and we were among the first to congratulate them. However, like many other institutions, they are now suffering from a situation of budgetary constraint and a relatively reduced work force. I think it is clear from our report that the linguistic performance of Air Canada has suffered, in our minds, relative to its previous performance.

With all the respect and honour we owe to those who have made efforts in Air Canada, I think the fact remains that in a number of situations French is still treated as a second-class language, be it on the flight deck or be it in the plane. I say, as an English-speaking person, that if the English language were treated in some situations by Air Canada in the way that French is sometimes treated, I think there would be a public outcry. And therefore when we speak about satisfactory standards, I think we have to keep in mind that our standard, as Senator Guay said, is equality of the two official languages.

• 1110

I am heartened by what Mr. Jeannot said about new methods of encouraging their personnel to develop not only linguistic competence, but I hope positively oriented public attitudes with respect to the use of French, because I think it is not just a question of competence, I think it is a question of recognizing the human right, if I can call it that, of French-speaking travellers and personnel to be treated on the same basis as English-speaking public and personnel.

We encourage any new methods that could be introduced at this stage, given the non-expansionary situation. We intend to work extremely closely with Air Canada in the coming months to see if we cannot develop the kind of positive and forward-

[Traduction]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le sénateur Tremblay.

Puis-je demander à M. Beaty d'être très bref? Ce matin, M. Beaty représente le bureau du Commissaire aux langues officielles.

M. Stuart Beaty (directeur de l'Analyse des politiques et liaisons, Bureau du Commissaire aux langues officielles): Merci, madame la présidente. Je vais essayer d'être très bref, et je vous prie d'excuser l'absence du commissaire lui-même, qui n'a pu venir ce matin.

Ce que je retiens de la discussion de ce matin, c'est qu'essentiellement nous parlons de normes et de la définition de normes satisfaisantes en ce qui a trait à l'application de la Loi sur les langues officielles.

Nous serions les premiers, je pense, à reconnaître qu'Air Canada est une société très complexe, qui doit se préoccuper des réalités commerciales, qui est à majorité anglophone depuis fort longtemps, dont l'effectif nombreux est syndiqué et très conscient du public. Nous nous rendons compte des énormes difficultés qui sont celles d'Air Canada. Il serait juste de dire, que pendant la période d'abondance relative qui leur a permis d'embaucher de nouveaux employés, cette société a fait des progrès remarquables, et nous étions parmi les premiers à les féliciter. Toutefois, comme de nombreux autres établissements, elle doit maintenant comprimer tant ses dépenses que ses effectifs. Je pense que notre rapport fait ressortir clairement que, sur le plan linguistique, le progrès actuel de la société Air Canada n'égale pas celui des années passées.

Sauf le respect que je dois à tous ceux qui ont fait des efforts au sein d'Air Canada, je pense que le fait demeure que dans bon nombre de situations le français est toujours considéré comme une langue inférieure, que ce soit au poste de pilotage ou dans la cabine des passagers. Moi qui suis anglophone, laissez-moi vous dire que, dans certains cas, si la langue anglaise est traitée par Air Canada comme l'est parfois la langue française, il y aurait une véritable levée de boucliers. Par conséquent, lorsque nous parlons de normes satisfaisantes, nous ne devons pas oublier que, comme le disait le sénateur Guay, cette norme est pour nous l'égalité des deux langues officielles.

Je me sens encouragé par ce qu'a dit M. Jeannot des nouvelles méthodes visant à inciter le personnel à acquérir non seulement une compétence linguistique, mais aussi je l'espère une attitude positive à l'endroit du public en ce qui a trait à l'usage du français, parce qu'à mon avis il ne s'agit pas simplement là d'une question de compétence, il s'agit également de reconnaître les droits de la personne, si vous me permettez d'employer ce terme, le droit qu'ont les voyageurs et les membres du personnel francophones d'être traités de la même façon que leurs homologues anglophones.

Nous encourageons donc toutes les méthodes nouvelles qui pourraient être implantées à ce moment-ci, eu égard toutefois à la situation de non expansion que nous connaissons. Nous avons l'intention de travailler en étroite collaboration avec Air

[Text]

looking attitudes that I think we are going to need in the years ahead. Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Wood): Is there any comment you would like to make, Mr. Jeannot?

Mr. Jeannot: Not really, Madam Chairman. We welcome the comments of the Commissioner for Official Languages in working in close co-operation with us and in looking for ways, I think, of introducing more positive reinforcements. I totally agree that we are certainly far from being satisfied that we have arrived. We are making progress, we believe. We believe that we have not regressed. I think where we perhaps have some slight disagreement, if I may call it that, is the perception of regression of linguistic progress in Air Canada. We believe we have stalled a little bit, because of our lack of ability to hire and modify our work force, but we have not retreated. Perhaps some of the statistics have wrongly been interpreted that way. But we certainly have been working hard in this area, and we welcome their support and their collaboration in making sure that one day 100% of at least our public contact employees will be fully bilingual.

The Joint Chairman (Senator Wood): On behalf of the committee, Mr. Jeannot, I would like to thank you and your colleagues for coming before us this morning and making yourself available. From the amount of questions that were asked, I guess you understand that we are very interested in what Air Canada is doing, and we will keep an eye on Air Canada. We look forward to seeing you again. Thank you.

Mr. Jeannot: Thank you very much, Madam Chairman.

• 1115

• 1120

The Joint-Chairman (Senator Wood): Order, please. It is my pleasure today to welcome on behalf of the committee, the Secretary of State, the Hon. Walter McLean, who is making a second appearance before the committee. As these are very busy weeks for the government, we appreciate the cooperation of Ministers in making their time available to us.

Since Mr. McLean first testified in February, the government has tabled estimates for 1985-86 and has brought down his budget.

The Commissioner of Official Languages has also released a very comprehensive annual report. We are pleased to have confirmation last week from the president of the Treasury Board, the Hon. Robert de Cotret, that there were no plans to

[Translation]

Canada dans les mois à venir afin de voir précisément s'il ne nous serait pas possible d'implanter ce genre d'attitudes positives et progressistes qu'il va, je crois, nous falloir pour les années à venir. Je vous remercie beaucoup.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Auriez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Jeannot?

M. Jeannot: Pas vraiment, madame la présidente. Nous accueillons toujours avec plaisir les commentaires du commissaire aux langues officielles qui travaille en étroite collaboration avec nous et qui cherche, je le pense, à mettre en place des éléments de renfort plus positifs. Je suis tout à fait d'accord, nous sommes nous-mêmes loin d'être satisfaits de nos résultats. Nous faisons toutefois des progrès, c'est notre conviction. Je pense que nous n'avons pas régressé. Là où nous ne sommes peut-être pas tout à fait d'accord, si vous me permettez d'appeler les choses comme cela, c'est lorsqu'on parle de ce semblant de régression au chapitre des progrès linguistiques à Air Canada. Nous pensons certes avoir quelque peu freiné les choses, parce que nous ne pouvions ni embaucher ni modifier nos effectifs, mais nous n'avons pas régressé. Peut-être sont-ce les chiffres qui auraient été mal interprétés. Nous avons quoi qu'il en soit travaillé d'arrache-pied dans ce domaine et nous nous félicitons de tout cet appui et de toute cette collaboration qui nous permettra un jour de faire en sorte que 100 p. 100 de nos effectifs, et au minimum tous ceux qui sont en contact avec le public, soient parfaitement bilingues.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Au nom du Comité, monsieur Jeannot, j'aimerais vous remercier ainsi que vos collègues d'avoir déposé devant nous ce matin et de vous être mis à notre disposition. D'après le nombre de questions qui vous ont été posées, vous avez dû comprendre j'imagine que nous suivions de très près ce que faisait Air Canada et nous allons continuer à garder l'oeil sur votre société. Nous sommes impatients de vous revoir bientôt. Je vous remercie.

M. Jeannot: C'est moi qui vous remercie, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): A l'ordre, s'il vous plaît. J'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue au nom du Comité au secrétaire d'État, l'honorable Walter McLean, qui comparaît pour la deuxième fois devant nous. Conscients que l'horaire des membres du gouvernement est très chargé ces temps-ci, nous apprécions grandement la collaboration des ministres qui nous consacrent de leur temps.

Depuis que M. McLean a comparu devant le Comité en février, le gouvernement a déposé ses prévisions budgétaires pour l'année financière 1985-1986 et a présenté son budget.

Le Commissaire aux langues officielles a également publié un rapport exhaustif. C'est avec joie que nous avons obtenu l'assurance, la semaine dernière, du président du Conseil du Trésor, l'honorable Robert de Cotret, qu'aucune compression

[Texte]

cut back on official languages activity as a result of budgetary constraints.

The Secretary of State oversees the largest federal expenditures on official languages, so we look forward to hearing more about the government's plans for this most important program. I would now invite the Minister to introduce his senior officials and to make a short opening remark. Thank you.

L'honorable Walter Franklin McLean (Secrétaire d'État): Merci, madame la présidente. C'est un plaisir d'assister à cette réunion et je voudrais présenter le sous-secrétaire d'État, M. Rabinovitch, et le sous-secrétaire d'État adjoint, M. Alain Landry, qui a la responsabilité de la politique des langues officielles. A ce stade, je vous ferai part des progrès réalisés et, après cela, je suis disposé à répondre aux questions des membres du Comité.

I am pleased to be here today in the context of the Official Language Commissioner's report. As Secretary of State, Madam Chairman, I am conscious of my role in protecting minorities. That includes, of course, linguistic minorities—francophones outside Quebec, and anglophones in Quebec.

During the past several months I have had some very fruitful meetings with major organizations representing minority linguistic communities such as FFHQ and Alliance Québec.

Samedi dernier, j'ai adressé la parole aux membres d'Alliance Québec, et j'étais heureux de pouvoir leur parler de la reconduction des arrangements financiers visant à appuyer l'enseignement dans la langue de la minorité, des langues officielles. Ces mesures furent annoncées conjointement le 29 mai par moi-même et David King, président du Conseil des ministres de l'éducation au Canada. Les contributions du gouvernement du Canada au cours de la période de prolongement vont s'élever approximativement à 432 millions de dollars et serviront aux provinces et aux territoires à payer une partie du coût de l'enseignement dans la langue de la minorité et de l'enseignement de la langue seconde à tous les niveaux de l'enseignement.

I consider this initiative to be responsive to the government's commitment in the Speech from the Throne to co-operate with provinces to assist the development of minority official language communities across the country.

I know this committee is concerned about the high assimilation rate among linguistic minorities which leads to a polarization of the two communities. In response to this concern, the section of my department which deals with the promotion of official languages has adopted a new comprehensive approach. This calls for greater involvement of federal government organizations that can help to promote official languages. It calls for greater attention to the special characteristics of each province. The Official Languages Promotion Program supports institutional bilingualism. It does so by providing financial

[Traduction]

budgétaire n'était prévue à l'égard du Programme des langues officielles à la suite des mesures prévues dans le budget.

Comme le secrétaire d'État gère le portefeuille le mieux garni en ce qui concerne les langues officielles, nous espérons qu'il nous donnera des précisions sur les prévisions du gouvernement pour ce programme très important. J'inviterais maintenant le ministre à présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent et à faire une petite déclaration liminaire. Merci.

Hon. Walter Franklin McLean (Secretary of State): Thank you, Madam Chairman. It is a pleasure to be here and I would like to introduce the Under-Secretary of State, Mr. Rabinovitch, and the Assistant Under-Secretary of State, Mr. Alain Landry, who is in charge of the official languages policy. At this point, I will give you a progress report and then I will be ready to answer your questions.

Je vous remercie de m'avoir invité à venir vous parler dans le contexte du rapport du Commissaire aux langues officielles. Je suis très conscient, madame le président, qu'en ma qualité de secrétaire d'État, mon rôle est de protéger les minorités, y compris, bien entendu, les minorités linguistiques—les francophones à l'extérieur du Québec et les anglophones au Québec.

Au cours des derniers mois, j'ai eu des rencontres très fructueuses avec les représentants des grandes organisations qui se font les porte-parole des communautés minoritaires de la langue officielle, telles la FFHQ et Alliance Québec.

I was very pleased on Saturday when I spoke to Alliance Quebec to be able to tell them of the extension of funding arrangements to support education in the minority official language. This extension was announced jointly on May 29 by myself and David King, Chairman of the Council of Ministers of Education. The Government of Canada's contribution over the period of the extension will total approximately \$432 million and will be used to help defray the costs incurred by the provinces and territories in providing minority language education and second language instruction at all levels of the education system.

A mes yeux, le gouvernement respecte ainsi l'engagement qu'il a pris dans le discours du Trône de collaborer avec les provinces pour les aider à contribuer au développement de toutes les communautés minoritaires de langue officielle du pays.

Je sais que votre Comité s'inquiète du fort taux d'assimilation des minorités linguistiques, ce qui tend à polariser les deux communautés. C'est pourquoi la section de mon ministère qui s'occupe de la promotion des langues officielles a adopté une nouvelle optique globale en vertu de laquelle les organisations du gouvernement fédéral s'efforceront de promouvoir les langues officielles. Elles s'efforceront également de porter une attention plus spéciale aux caractéristiques de chaque province. Le Programme de promotion des langues officielles appuie le bilinguisme institutionnel en offrant une aide

[Text]

assistance to majority-language organizations so that they may in turn provide bilingual services.

• 1125

During the current fiscal year, the program is providing financial assistance to organizations such as the Association of Canadian Community Colleges, the Canadian Mental Health Association, Family Services Canada, Multiple Sclerosis Society of Canada and others for the development of a bilingualism plan. The program contributes to these organizations an amount representing 50% of the total cost of a bilingualism development plan. The department, through the promotion of the Official Languages Program and in collaboration with various universities, is contributing to the translation of legal documents from English to French in order to help the provinces under the common law to provide legal services to their minorities.

The openness to bilingualism is, I think, Madam Chairman, demonstrated by the Gallup poll study undertaken by Canadian Parents for French, which indicated that 68% of adult English-speaking Canadians believe children in their province should learn French at school so they can become bilingual. Enrolment in French immersion classes throughout Canada was close to 150,000 in the 1984-85 school year. These are very positive indicators of the kind of support for bilingualism which exists in Canadian communities, 16 years after the passage of the Official Languages Act.

There is no doubt that the increasing wave of bilingualism carries responsibilities and creates new needs. We can think, for instance, of the growing need for post-secondary institutions to be increasingly ready to add courses in which the language of instruction is French. Only in this way will students from the official minority language and immersion students feel comfortable with their educational milieu. We can already point to progress in this area. The University of King's College in Nova Scotia recently established French as a requirement to obtain a diploma in journalism. The University of Athabasca in Alberta recently established knowledge of French or a native language as a prerequisite in its new Canadian studies program, and the three British Columbia universities require knowledge of a second language for admission to a degree program.

Je crois fermement que toutes les institutions canadiennes doivent s'efforcer de respecter toutes les minorités. Il s'ensuit que les minorités de langues officielles doivent pouvoir recevoir des services dans leur langue de la part de tous les services gouvernementaux et de tous les services publics. Dans l'esprit d'harmonisation que nous avons établi entre le gouvernement fédéral et les provinces, nous insistons sur la collaboration avec les gouvernements provinciaux et nous augmentons notre appui financier aux associations qui donc veulent donner ces services dans les deux langues officielles.

[Translation]

financière aux organisations majoritaires de langue officielle pour qu'elles puissent offrir des services bilingues.

Au cours de la présente année financière, le Programme aide financièrement certaines organisations comme l'Association des collèges communautaires du Canada, l'Association canadienne de la santé mentale, les Services familiaux du Canada, la Société de la sclérose en plaques du Canada et d'autres, pour la mise en application du plan de bilinguisme. Le Programme verse à ces organisations une somme équivalente à 50 p. 100 du coût total du plan de développement du bilinguisme. Par l'entremise de son Programme de promotion des langues officielles et en collaboration avec diverses universités, le ministère contribue à la traduction anglais-français de documents juridiques de façon à aider les provinces sous le régime de la *common law* à fournir une documentation juridique en français à leurs minorités.

Cette ouverture à l'égard du bilinguisme a, je crois, madame la présidente, été confirmée par le sondage Gallup organisé par les *Canadian Parents for French* et selon lequel 68 p. 100 des Canadiens adultes de langue anglaise aimeraient que les enfants de leur province apprennent le français à l'école pour qu'ils puissent devenir bilingues. Près de 150,000 élèves ont été inscrits aux classes d'immersion en français au cours de l'année scolaire 1984-1985. Voilà des indicateurs très positifs de l'appui dont jouit le bilinguisme dans les diverses communautés canadiennes 16 ans après l'adoption de la Loi sur les langues officielles.

Il va de soi que ce mouvement croissant en faveur du bilinguisme porte en lui ses propres responsabilités et fait naître de nouveaux besoins. On peut songer, par exemple, au fait que les établissements d'enseignement post-secondaire doivent de plus en plus s'organiser pour offrir des cours en français. Alors seulement les étudiants qui appartiennent à une minorité de langue officielle et les étudiants qui ont suivi des cours d'immersion pourront-ils se sentir à l'aise dans leur milieu d'enseignement. On peut déjà jauger les progrès réalisés à cet égard. L'université de King's College en Nouvelle-Écosse a décrété récemment que la connaissance du français constituait une condition à l'obtention d'un diplôme en journalisme. L'université d'Athabasca, en Alberta, a décidé dernièrement que la connaissance du français ou d'une langue ancestrale figurerait parmi les critères d'admissibilité à son nouveau programme d'études canadiennes. Trois universités de la Colombie-Britannique exigent la connaissance d'une langue seconde pour être admis à ses programmes à diplôme.

I firmly believe that respect of all minorities should be reflected in all Canadian institutions. It follows from that that official language minorities should receive services in their language from all government and public services. In the spirit of harmonization, which has been created between the federal government and the provinces, we are emphasizing collaboration with provincial governments, and increasing support to associations which give or want to give services in both official languages.

[Texte]

As you know, Madam Chairman, the Translation Bureau falls within my mandate. This committee has heard criticism recently of the quality of translation and interpretation services. The Translation Bureau translates more than 1 million words per working day and handles a volume of more than 17,000 interpreter days per year. It is natural with such a large operation that problems should occasionally occur. Naturally, we are interested in minimizing these problems. I am therefore working with my colleague, the President of the Treasury Board, to reduce quality lapses. More specifically, the bureau and the Treasury Board Secretariat have been working together to devise ways to ensure more rigorous quality controls. Departments have been asked to double-check ministerial documents and to inform the bureau of problems in translation.

The bureau has also launched an action plan aimed at reviewing quality standards and quality control mechanisms. There is already a mechanism for examining the quality of a statistically significant sample of translations, but this will now be introduced at the section level, assuring greater frequency and a larger cross-section of texts. The action plan consists of six projects initiated as a result of the Auditor General's report and the internal administrative review which took place last year.

The Assistant Under-Secretary for Translation and Official Languages, Alain Landry, will be glad to give us further details should members of the committee wish them.

As hon. members of the committee are well aware, this government gives priority to building on the strengths of the private sector initiative. In view of this philosophical belief, we are committed to furthering activities which will benefit the business community. Since the business community has such an important impact on the lives of ordinary Canadians, we have made the services of the terminology bank of the translation bureau available to the private sector. At the present time, 55 organizations outside the Public Service have direct access to the bank. In addition, employees from the private sector can take language training at the federal language schools on a cost-recovery basis. And further, the promotion of the Official Languages Program offers consultation services to the private sector and to non-federal public administrations; that is, to the provinces and municipalities that wish to launch bilingualization projects.

A mes yeux, l'appui offert par le gouvernement fédéral aux minorités linguistiques a contribué pour beaucoup à leur survie. En 1984, les Territoires du Nord-ouest ont adopté leurs propres lois pour confirmer officiellement leur caractère bilingue. Le Yukon a ouvert sa première école française à Whitehorse. Le français est devenu langue officielle dans les tribunaux de l'Ontario, et la Cour d'appel de l'Ontario a rendu une décision contre les critères du nombre pour l'établissement

[Traduction]

Comme vous le savez, madame la présidente, le Bureau des traductions relève de mon mandat. Votre Comité a eu vent de certaines critiques qu'on a faites récemment sur la qualité des services de traduction et d'interprétation. Le Bureau des traductions traduit plus d'un million de mots par jour ouvrable et fournit plus de 17,000 jours/interprètes par année. Il est donc naturel que, vu l'ampleur de l'opération, il y ait des problèmes qui surgissent à l'occasion. Nous voulons évidemment réduire les problèmes qui se présentent. Je m'efforce donc, de concert avec mon collègue, le président du Conseil du Trésor, de minimiser les manquements qui peuvent se présenter sur le plan de la qualité. Pour être plus précis, le bureau et le secrétariat du Conseil du Trésor essaient de trouver des moyens pour établir des contrôles plus rigoureux de la qualité. On a demandé aux ministères de passer au crible les documents ministériels et de faire part au bureau de toute lacune qu'ils relevaient dans les traductions qui leur étaient faites.

Le Bureau a aussi instauré un plan d'action pour réviser les normes de qualité et les mécanismes de contrôle de la qualité. Il existe déjà un mécanisme pour vérifier la qualité d'un échantillonnage assez considérable des traductions, mais cette opération sera instituée au niveau de la section, ce qui nous permettra de faire porter la vérification sur un échantillonnage plus large et plus fréquent des textes. Ce plan d'action comprend six projets implantés à la suite du rapport du vérificateur général et de la revue administrative interne qui eu lieu l'an dernier.

Le sous-secrétaire d'État adjoint à la Traduction et aux Langues officielles, M. Alain Landry, se fera un plaisir de vous donner d'autres renseignements à cet égard si vous le désirez.

Les membres du Comité savent sans doute que le gouvernement a mis au rang de ses priorités de tabler sur les initiatives du secteur privé. Nous nous sommes donc engagés, dans cette optique, à intensifier les activités propices aux milieux d'affaires qui ont des conséquences si importantes sur la vie du Canadien moyen. Nous avons mis à la disposition du secteur privé les services de la banque de terminologie du Bureau des traductions. À l'heure actuelle, 55 organisations externes à la Fonction publique ont accès directement à cette banque. De plus, les employés du secteur privé peuvent s'inscrire, selon une formule de recouvrement des frais, à des cours de formation linguistique dans les écoles de langue du gouvernement fédéral. En outre, le Programme de promotion des langues officielles offre des services de consultation aux organismes du secteur privé et de l'administration publique non fédérale—c'est-à-dire aux provinces et aux municipalités—qui veulent réaliser des projets de bilinguisation.

I feel that support offered to linguistic minorities by the federal government has been important in their survival. In 1984, the Northwest Territories adopted its own legislation to confirm its official bilingual character. The Yukon opened its first French school in Whitehorse. French became official in Ontario courts, and the Ontario Court of Appeal ruled against a numbers test for the establishment of francophone classes.

[Text]

des classes en français. La minorité anglophone du Québec a reçu des décisions positives de la part des tribunaux pour ce qui est de l'affichage bilingue.

No matter what other problems remain, I think members will agree these are significant achievements which gained momentum either directly or indirectly from the court challenges program and the official languages community program.

Madam Chairman, I have given here a general overview of some of the major areas of my department's mandate in regard to official languages and also tried to reflect on some of the concerns raised by the Official Languages Commissioner. There were some questions raised when the committee met last time, which I had agreed to respond to in writing, and I think that Senator Guay, Mr. Allmand and Mr. Epp received written background on concerns they had raised. I would be happy now to hear from members and try with my officials to give some response to concerns they may have.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Minister.

First of all, I think I would like to go back to the five-minute question periods we had before. However, I am going to be more severe about the five minutes. We are not going to run over. Also, the Minister has until 12.20 p.m., so I would like to include in that a recommendation or comment by Mr. Beatty. So with that, I start with Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you. Minister, at the Alliance Quebec Conference on the weekend, in your speech you made the following statement:

Both in the urban setting and in isolated areas, there is a need to ensure that Anglophones can receive in their own language, medical care, support and assistance from social service agencies. In a population which is aging and where some persons are unilingual, the need is particularly pressing.

Well, I fully agree with that statement, and I would extend it to francophones outside Quebec as well. You say there is a need to ensure these services in their own language. My question to you is the following: How do you intend to bring this about? What policies do you have in mind to make effective that statement?

Mr. McLean: I think, Madam Chairman, the question was posed, as Mr. Allmand will know, by some newspaper suggestions that because of the historic evolution in Quebec of the English-language groups and the vulnerability of many of the francophone minorities across the country somehow there were not special needs for the anglophone minority. Also, since in some areas, as members will know, there is a large presence and there were services available, somehow these services were universally available. In the conversations between the federal government and the provincial government, whether it be the matter of delivery of language services or whether it is with my colleagues who are delivering in areas of social service or

[Translation]

The anglophone minority in Quebec sought positive court rulings on the use of bilingual signs.

Il existe, bien sûr, d'autres problèmes, mais vous conviendrez que ce sont là néanmoins des réalisations éloquentes qui sont attribuables, directement ou indirectement, au programme de contestation judiciaire et au programme des communautés de langues officielles.

Madame la présidente, je vous ai donné un aperçu général de quelques-uns des grands volets du mandat de mon ministère qui porte sur les langues officielles et j'ai également essayé de commenter certaines des questions soulevées par le Commissaire aux langues officielles. Lors de notre dernière réunion, certaines questions avaient été posées et j'avais promis d'y répondre par écrit. Je crois que le sénateur Guay, M. Allmand et M. Epp ont reçu ces renseignements. Je me ferai maintenant un plaisir d'entendre vos commentaires et j'essaierai avec mes collaborateurs de répondre à vos questions.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le ministre.

Premièrement, j'aimerais que nous revenions à notre procédure précédente de cinq minutes par intervenant. Je serai plus sévère qu'à l'ordinaire. Je ne tolérerai pas les dépassements. Le ministre ne peut rester parmi nous que jusqu'à 12h20 et j'aimerais donc y inclure une recommandation ou un commentaire de M. Beatty. Ceci dit, la parole est à M. Allmand.

M. Allmand: Merci. Monsieur le ministre, vous adressant à la conférence d'Alliance Québec du weekend dernier, vous avez dit:

A la fois dans les villes et dans les régions isolées, il est indispensable que les services médicaux et les services sociaux offerts aux anglophones le soient dans leur propre langue. Là où la population est âgée et où certaines personnes sont unilingues, c'est encore plus indispensable.

Je suis tout à fait d'accord avec vous, et j'étendrai également ce principe aux francophones hors Québec. Vous dites qu'il est indispensable de leur assurer ces services dans leur propre langue. Ma question est alors la suivante: Comment comptez-vous y arriver? Par quels moyens pensez-vous le réaliser?

M. McLean: Madame la présidente, comme M. Allmand ne l'ignore pas, cette question fait suite aux suggestions de certains journaux selon lesquels compte tenu de l'évolution historique au Québec des groupes anglophones et de la vulnérabilité de nombre des minorités francophones dans l'ensemble du pays, la minorité anglophone n'avait pas de besoins spéciaux. En outre, étant donné que dans certaines régions, comme vous ne l'ignorez pas, leur présence est importante et que des services sont disponibles, en quelque sorte ces services étaient disponibles sur une base universelle. Au cours des conversations entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, qu'il s'agisse des services linguisti-

[*Texte*]

where the federal government has jurisdiction in legal or in other areas of service, the same sensitivity is required for language minority regardless of . . . well, I am just reminded that nearly \$1.5 million has been allocated to provincial governments during the last fiscal year. These funds are for promotion. So, first, in terms of what we are doing ourselves, there is an allocation of funds directly. Second, there is a principle which has to go across government of this type of support for official language minorities, wherever they are.

Mr. Allmand: Mr. Minister, I would like you to make it more clear. This money which is granted to the Quebec government—this \$1.5 million—in what way does that ensure anglophones will receive medical care, social service support in their own language. I am not aware of any program that assures them that such money will provide them with those services in their language. The reason why this has been raised in Quebec, of course, is that the present government in Quebec has a bill, has a policy, to reorganize the social service agencies in Montreal and elsewhere to disburse the . . . For example, it would in a way destroy the Ville Marie Social Service Agency.

When you made that statement at the conference, many people thought you had in mind some particular plan. When you say that there is a need to ensure that anglophones will receive their medical care and social services in their own language, I am not aware of any program you are talking about—that is, the \$1.5 million. What program is that and how does it in fact guarantee those services?

Mr. McLean: Let me suggest that the frame of reference is that obviously the federal government, except in areas under federal jurisdiction, does not have the right or the capacity to intervene directly. The government is working closely in an effort to press provincial governments to deliver services, and also with the private sector and with community organizations, and in either case with those who have some capacity to deliver those services. Therefore, with institutions regulated by federal laws in terms of services we are seeking to propose positive action plans, or inviting them to do that, indicating their willingness to provide bilingual services in areas where there is a significant demand.

Therefore, as I mentioned in my opening statement, we are trying to increase the support to a number of voluntary organizations or voluntary sector groups in order that they can provide that bilingual service. I think the hon. member knows the jurisdictional problems that are there—where we have influence with federal services, where we can encourage private sector companies which deal with government, or where we can put incentives in front of the voluntary agency, voluntary sector, to be sensitive to this community. The

[*Traduction*]

ques, ou des services sociaux offerts par mes collègues ou des services juridiques qui relèvent de la compétence du gouvernement fédéral, il est indispensable de faire preuve de la même sensibilité à l'égard de la minorité linguistique quelle que soit . . . on me rapporte que près de 1,500,000\$ ont été alloués aux gouvernements provinciaux pendant la dernière année financière. Ces fonds sont destinés à la promotion. Donc, premièrement, en ce qui concerne ce que nous faisons nous-mêmes, il y a une allocation directe de fonds. Deuxièmement, il y a ce principe de soutien accordé aux minorités de langue officielle où qu'elles soient, par tous les niveaux de gouvernement.

M. Allmand: Monsieur le ministre, j'aimerais que vous soyez plus précis. Cet argent qui est accordé au gouvernement du Québec—ces 1.5 million de dollars—dans quelle mesure assure-t-il aux anglophones que les services médicaux et sociaux leur seront offerts dans leur propre langue. Que je sache, il n'y a pas de programme garantissant que cet argent servira à leur offrir ces services dans leur langue. Si cette question a été posée au Québec, bien entendu, c'est parce que le gouvernement actuel a déposé un projet de loi, a proposé une politique de réorganisation des agences de services sociaux à Montréal et dans d'autres collectivités . . . Par exemple, en vertu de cette politique, l'agence des services sociaux de Ville-Marie disparaîtra.

Lorsque vous avez fait cette déclaration au cours de cette conférence, nombreux sont ceux qui ont pensé que vous aviez un programme en gestation. Lorsque vous dites qu'il est indispensable d'assurer aux anglophones que les services médicaux et sociaux leur seront offerts dans leur propre langue, à ma connaissance, ces 1.5 million de dollars ne sont pas accompagnés d'un programme précis. De quel programme s'agit-il et quelle garantie contient-il?

M. McLean: Permettez-moi de vous rappeler que le gouvernement fédéral, à l'exception des domaines relevant de sa compétence, n'a ni le droit ni le pouvoir d'intervenir directement. Le gouvernement fédéral s'efforce de convaincre les gouvernements provinciaux d'offrir ces services, ainsi que le secteur privé et les organismes communautaires qui sont en partie responsables de la prestation de ces services. En conséquence, par le biais des institutions prestataires de services, régies par la législation fédérale, nous nous efforçons de proposer des plans d'action positifs ou de les inviter à indiquer leur volonté d'offrir des services bilingues dans les régions où la demande est forte.

• 1140

Donc, comme je l'ai mentionné dans ma déclaration, notre objectif est d'accroître notre aide aux organismes bénévoles ou aux groupes bénévoles afin qu'ils puissent offrir ce service bilingue. Vous n'ignorez pas les problèmes de compétence que cela pose—les services fédéraux peuvent jouer un rôle influent, nous pouvons encourager les compagnies du secteur privé qui traitent avec le gouvernement, nous pouvons inciter financièrement les organismes bénévoles à tenir compte des besoins de la communauté. À notre avis, le principe que j'ai énoncé doit être

[Text]

principle I was enunciating, we believe, needs to be forwarded by the federal government within its legitimate capacity.

Mr. Allmand: Recently the government announced, in response to the Abella report, a program of contract compliance which applies to visible minorities—women, natives and the disabled—and I have recommended this to this committee before. Why could you not, in dispensing those moneys to the provinces of Canada for various things—social services and medical care—insist that, as part of receiving the money, they provide services to the language minorities, whether or not they be anglophones in Quebec or francophones outside of Quebec? If it is good for visible minorities, why is it not also good with respect to the provinces for language minorities?

Mr. McLean: No, but the question Mr. Allmand raises is in terms of the protocols that are already in place. My response, I think, Mr. Allmand, is that in dealing with Abella and the target groups which are initiated there, programs are already in place in relation to language minorities. That which was being spelled out there were specific target groups coming around the equality provisions in the charter, so I do not think it is either/or. I think the government has a history and a program underway to bring that about.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Duguay, s'il vous plaît.

Mr. Duguay: Thank you, Madam Chairperson. I just wanted to raise a matter with reference to the funding arrangements to support education in the minority official language. I think everyone here recognizes that the funding of education within the provinces is extremely complex, and that the structures the provinces use are very, very complex.

In Manitoba, for instance, there is a rather comprehensive system of both block and categorical grants. I do not want to suggest in anyway that the federal government, in my view, should get involved with tied aid; but I want to raise a couple of questions with the Minister in terms of the funds which are being provided for the support education in the minority official language. Have we ever done a comprehensive study of the application of those funds; if we have done one already, has it been updated; and if we have not done one, would the Minister look at doing that? Let me tell you why I have asked that question. I am led to believe—and I have not been able to pursue this in detail so I am not 100% sure of what I am suggesting—that under some changes which had been made by the Manitoba government in this round of education funding, as affects the apportionment of block and categorical grants, some school divisions will in fact be getting less money for bilingual education this year than they received last year. I do not want to suggest that it is our responsibility to tell the provinces what to do, but I would like to see if we have collected information which lays out how those funds are applied. If we have not such information, would you, Mr. Minister, undertake to try and do something like the Johnson report?

[Translation]

encouragé par le gouvernement fédéral dans la limite de ses prérogatives légitimes.

M. Allmand: Dernièrement, en réponse au rapport Abella, le gouvernement a annoncé la mise en place d'un programme de conformité des contrats, qui s'applique aux minorités visibles—aux femmes, aux autochtones et aux handicapés—et c'est ce que j'avais déjà recommandé à ce Comité. Pourquoi ne pourriez-vous pas, lorsque vous distribuez ces sommes aux provinces pour qu'elles dispensent certains services, médicaux, sociaux ou autres, imposer comme condition qu'elles offrent ces services aux minorités linguistiques, qu'il s'agisse des anglophones au Québec ou des francophones hors Québec? Si ce principe est bon pour les minorités visibles, pourquoi n'est-il pas également bon pour les minorités linguistiques des provinces?

M. McLean: Non, mais votre question, monsieur Allmand, touche aux protocoles qui sont déjà en place. S'agissant du rapport Abella et des groupes cibles qui sont visés, il y a déjà des programmes en place concernant les minorités linguistiques. Il s'agissait par contre ici de groupes cibles spécifiques concernés par les dispositions d'égalité de la Charte et je ne pense donc pas qu'il s'agisse d'une alternative. Je crois que le gouvernement a pris date et qu'un programme est en gestation.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Duguay, if you please.

M. Duguay: Merci, madame la présidente. Je voudrais simplement poser une question au sujet des ententes de financement de l'éducation dans la langue officielle des minorités. Chacun ici présent reconnaîtra l'extrême complexité du financement de l'éducation dans les provinces et reconnaîtra que les structures utilisées par les provinces sont extrêmement complexes.

Au Manitoba, par exemple, il existe un système relativement complexe de subventions globales et de subventions par catégorie. Loin de moi l'idée de suggérer que le gouvernement fédéral s'associe à une forme d'aide conditionnelle; mais j'aimerais poser une ou deux questions au ministre au sujet du financement de l'éducation dans la langue officielle minoritaire. Avons-nous jamais réalisé une étude exhaustive de l'utilisation de ces fonds? Si nous l'avons déjà fait, cette étude a-t-elle été mise à jour? Et si nous ne l'avons pas fait, le ministre pourrait-il l'envisager? Permettez-moi de vous dire pourquoi je vous pose cette question. Je crois savoir—je ne suis pas au fait de tous les détails et donc je ne suis pas sûr à 100 p. 100 de ce que j'avance—qu'à la suite de certaines modifications proposées par le gouvernement du Manitoba au cours des dernières négociations de financement de l'éducation et concernant la répartition entre subvention globale et subvention par catégorie, certaines commissions scolaires recevront moins d'argent pour l'éducation bilingue cette année que l'année dernière. Il ne nous incombe pas, bien entendu, de dire aux provinces ce qu'elles devraient faire, mais j'aimerais savoir si nous avons en notre possession des renseignements nous indiquant comment ces sommes sont utilisées. Si de tels renseignements sont en notre possession, pourriez-vous,

[Texte]

Mr. McLean: I wonder, on that technical matter, if Mr. Landry would like to respond or remark on the specific requirement. There is a review mechanism, but perhaps you can respond to Mr. Duguay's questions specifically.

• 1145

Mr. Mark Goldenberg (Director, Official Languages in Education, Office of the Secretary of State): The answer is, yes, there is. There is a requirement, as part of the bilateral agreement with each province, for the province to provide information and report each year to demonstrate how the federal contributions are applied or the costs which are incurred by a province of which we are reimbursing a part. Those are available and have been circulated to members of the committee for the 1983-84 year. We have just completed the signing of the agreements with provinces for 1984-85, and we will be sending copies of those.

The specific thing in Manitoba is that our payments are based on enrollments in minority and second language programs. Manitoba has its own funding system, as you mentioned. They had a developmental grant and a maintenance grant for minority language education and they have recently combined them into one grant. The result is, we understand, there is going to be some adjustment for some school boards. The Manitoba government believes, over the next two or three years, schools are going to do better overall by putting the grants together, but for individual schools there may be some period of adjustment. That again is, as you have mentioned, the provincial funding system.

Certainly the grants the province is making are much richer than the grants the federal government is making under the bilateral agreement, so there is no problem of accountability.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: Thank you. I would like to ask the Minister if he is aware of the situation with the freelance interpreters who do a great deal of interpreting for the federal government and who, of course, are provided for different departments, through the Secretary of State.

Several weeks ago, the situation was that these interpreters had been told they would be given only a 3% increase, despite a lengthy period of time when they have been trying to ensure more reasonable treatment. The rates being paid by the federal government were consistently lagging more and more behind those being paid in the comparable areas of the private sector. Although the interpreters have been prepared to recognize that—since the government is a major employer, this might be reflected in the rate—they have found that since 1977, or thereabouts, the government has moved from being close to

[Traduction]

monsieur le ministre, les réunir dans une sorte de rapport Johnson?

M. McLean: S'agissant d'une question technique, M. Landry serait peut-être plus en mesure de vous répondre. Un tel mécanisme de contrôle existe, mais vous pouvez peut-être répondre plus spécifiquement aux questions de M. Duguay.

M. Mark Goldenberg (directeur, Langues officielles en éducation, Secrétariat d'État du Canada): La réponse est affirmative. Dans le cadre de l'entente bilatérale conclue avec chaque province, une clause porte que la province doit nous fournir les renseignements voulus et nous rendre compte chaque année de la façon dont est utilisée la quote-part fédérale ou le remboursement d'une partie des frais engagés par la province en question. Ces chiffres sont déposés, et ils ont été distribués aux membres du Comité pour l'exercice 1983-1984. Nous venons de terminer la signature de ces ententes avec les provinces pour l'exercice 1984-1985, et nous allons également vous faire tenir copie de ces ententes.

En ce qui concerne particulièrement le Manitoba, nos versements sont fonction du nombre d'inscriptions aux programmes en langue seconde et en langue minoritaire. Le Manitoba, vous l'avez dit vous-même, a sa propre formule de financement. Cette province accorde à l'enseignement en langue minoritaire des subventions au développement et des subventions d'entretien qui viennent d'ailleurs d'être fusionnées en une seule et même subvention. En définitive, pensons-nous, certaines commissions scolaires vont devoir subir certains ajustements. Le gouvernement manitobain estime que, pendant les deux ou trois prochaines années, ces écoles vont bénéficier précisément du fait que ces subventions ont été fusionnées, même si une période d'adaptation devra se révéler nécessaire pour les écoles elles-mêmes. Mais encore une fois, comme vous l'avez dit, il s'agit là de la formule provinciale de financement du système scolaire.

Il est évident que les subventions versées par la province sont beaucoup plus grasses que celles du gouvernement fédéral dans le cadre de l'entente bilatérale, et il n'y a donc aucun problème de comptes à rendre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Cassidy.

M. Cassidy: Je vous remercie. J'aimerais demander au ministre s'il est au courant de ce qui se passe avec les interprètes pigistes qui travaillent énormément pour le gouvernement fédéral et qui, par l'entremise du secrétariat d'État, interprètent pour les différents ministères.

Il y a déjà plusieurs semaines de cela, ces interprètes pigistes avaient appris que leurs honoraires ne seraient relevés que de 3 p. 100 même si, depuis fort longtemps, ils avaient essayé d'obtenir du gouvernement des émoluments plus raisonnables. Le gouvernement fédéral paie actuellement des honoraires qui sont de plus en plus inférieurs à ce que les interprètes touchent dans les secteurs comparables du marché libre. Et bien que ces interprètes soient parfaitement disposés à admettre que, puisque le gouvernement est un important bailleur de contrats, les honoraires pourraient être calculés en conséquence, ils sont

[Text]

comparable with rates in the private sector to now lagging something like 20%, 30% or even 40% behind.

As I understand it, the rate was traditionally set by the Secretary of State or by Treasury Board and from time to time—this went for two years or more—there was no change in the rate. When the interpreters, who have four associations, came together and sought to discuss the question of rates as a group, it was suggested they might be violating the competition legislation. It was also suggested that since they were contractors they should in fact submit the price for their services individually. They did so, and then were promptly told by Treasury Board that the price they were asking for their services was unacceptable because it was too high. As I understand it, that led to an impasse beginning about a month ago. Increasingly this has led to a situation where it is not possible for the Secretary of State to meet its responsibilities in terms of providing interpretation services for different conferences, meetings and that kind of thing.

In the end, I do not think responsibilities under the Official Languages Act may be adequately honoured right now. Perhaps the Minister can comment on this situation.

I have talked with Mr. Landry about this, and with the deputy minister. I hope this has been brought to your attention, Mr. Minister. I think the Secretary of State department is being frustrated by the Treasury Board which is playing its own game, because when people try to work one way, it is basically heads, the Treasury Board wins, and tails, the interpreters lose. I think there is a real problem here, particularly if you try to compare the cost of providing the service of interpreters to the cost of those interpreters who work full time here—for example, the very able people working on the House of Commons staff or elsewhere, who are in the employ of the Secretary of State.

When you consider the respite periods, the training periods and the other things that are provided, it seems to me that we may well be getting a bargain from the freelance interpreters. I understand a number of departments are now playing games and getting around the lack of qualified interpreters by contracting for services under some other title, and paying the private sector rate of \$350 a day or more, because they cannot get interpretation services through the Secretary of State.

• 1150

Now, Mr. Landry or yourself may be able to bring me up to date on this situation. I gather it is still very serious, and I would like to see the various departments of government put

[Translation]

néanmoins conscients du fait que, depuis 1977 environ, les honoraires versés par le gouvernement qui, à l'époque, étaient quasiment à parité avec ce qui se négociait dans le secteur privé, ont progressivement pris du retard, un retard qui actuellement se chiffre à 20, 30, voire 40 p. 100.

Si j'ai bien compris les choses, le tarif a toujours été arrêté par le Secrétariat d'État ou par le Conseil du Trésor et, pendant deux ans au moins, ce tarif n'a pas été relevé. Lorsque les interprètes, regroupés en quatre associations, se sont réunis pour tenter d'en discuter collectivement, on leur a dit qu'ils étaient peut-être en train d'enfreindre les dispositions de la loi sur la concurrence. On leur a également dit que puisqu'ils étaient des entrepreneurs, ils n'avaient qu'à soumettre chacun un devis pour leurs services. C'est ce qu'ils ont fait, moyennant quoi le Conseil du Trésor a été prompt à leur rétorquer que les honoraires qu'ils demandaient étaient inacceptables, étaient beaucoup trop élevés. Encore une fois, si j'ai bien compris les choses, tout cela a débouché sur une impasse il y a environ un mois. Et de plus en plus, le Secrétariat d'État se trouve maintenant dans l'impossibilité de faire face à ses obligations, c'est-à-dire assurer les services d'interprétation nécessaires à diverses conférences, réunions et autres assemblées.

En fin de compte, j'ai le sentiment qu'à l'heure actuelle, il est fort possible que les responsabilités qu'il tient de la Loi sur les langues officielles puissent ne pas être pleinement assumées. J'aimerais savoir ce que le ministre en pense.

Je me suis déjà entretenu avec M. Landry à ce sujet, ainsi qu'avec le sous-ministre et j'espère que la chose a été portée à votre attention, monsieur le ministre. À mon avis, le Secrétariat d'État est gêné dans sa mission par le Conseil du Trésor qui joue son propre petit jeu étant donné que lorsque les gens essaient d'arriver à un accommodement, c'est pratiquement toujours la même chose, pile, le Conseil du Trésor gagne, face, les interprètes perdent. Je pense que nous avons donc ici un véritable problème, surtout si vous prenez soin de comparer ce qu'il en coûte de s'assurer les services de ces interprètes à ce que coûtent les interprètes permanents qui travaillent ici, et je pense à nos interprètes extrêmement compétents qui travaillent par exemple à la Chambre des communes et qui émergent également au budget du Secrétariat d'État.

Lorsque vous tenez compte par exemple des périodes de relâche, des périodes de formation et de tous les autres avantages qui leur sont accordés, il me semble que nous faisons vraiment une bonne affaire en utilisant les interprètes pigistes. Si j'ai bien compris ce qui se passait, plusieurs ministères sembleraient actuellement jouer eux aussi le jeu et contourner la difficulté, c'est-à-dire la pénurie d'interprètes qualifiés, en passant des contrats de services sous un autre nom et en payant directement les interprètes au tarif du marché libre, 350\$ ou plus, étant donné qu'ils sont incapables d'obtenir les services d'interprétation dont ils ont besoin auprès du Secrétariat d'État.

Monsieur le ministre, vous pourriez peut-être vous-même faire le point pour moi ou demander à M. Landry de le faire. La situation, si j'ai bien compris, reste grave et j'aimerais que

[Texte]

their heads together and resolve it if you really are committed to this particular vital function in the area of official languages.

Mr. McLean: I thank Mr. Cassidy for his concern on this issue, which of course is of concern both to myself and my colleagues. There are two or three things, of course. One is that these are not government employees, and the rates that are set for this kind of a service are set, as you know, within Treasury Board; it is not something we have direct authority over. As I have reviewed the matter, free-lance interpreters did receive increases last year and again this year—3% this year. As I understand it, they are now being paid at a rate of \$305 for a day's work, and I think their demands are in the neighbourhood of \$355.

The question I have been reviewing carefully, just to see it in relation to the services that come to Parliament and to government as a whole. While there have been some special concerns raised, in most cases those have been dealt with within the existing services.

The question of overall restraint within government and the question of making due with the resources that are available within government at the moment and seeing that the essential elements of Parliament and of related functions are met I do not believe have been damaged in any serious way. I have been keeping in close touch with the President of the Treasury Board regarding the circumstances, because obviously he has responsibilities there. We have the responsibility to deliver quality service.

I might ask Mr. Landry, who has the direct responsibility administratively, if he would like to add for the record some further amplification on the situation.

Mr. Landry: Thank you, Mr. Minister and Madam Chairman. We have talked with the representatives of the associations of those interpreters. As you have pointed out, they are ready to make a special rate for the federal government, the special rate being \$350. Yet the established rate by Treasury Board is \$305. Some of those interpreters are beginning to understand the position of Treasury Board. They are returning slowly back to accepting contracts from the federal government at a slow rate, which still causes us some problems in so far as being able to assure services in different conferences.

We have to give priority to all activities on the Hill—this is not being disturbed—and also certain other clients like the Supreme Court. We are asking our colleagues in some departments whether they could postpone some of their conferences or whether they could just do without interpreters by using some other means.

As to what you said earlier, that some departments may be using some other reasons to hire interpreters from the private sector, Treasury Board sent about a month ago a telex to all

[Traduction]

tous les ministères du gouvernement fassent front commun pour régler ce contentieux, ce qui prouverait le sérieux de votre engagement à l'endroit de cette fonction tout à fait vitale dans le domaine des langues officielles.

M. McLean: Je voudrais remercier M. Cassidy pour le souci qu'il nourrit à l'endroit de ce problème, un problème qui évidemment est à la fois le mien et celui de mes collègues. Évidemment, il y a ici deux ou trois éléments. En premier lieu, nous ne parlons pas d'employés du gouvernement, et comme vous le savez, les tarifs fixés pour ce genre de services sont arrêtés par le Conseil du Trésor et échappent à notre contrôle immédiat. J'ai étudié le dossier et, d'après ce que j'ai vu, les interprètes pigistes ont reçu un relèvement d'honoraires l'an dernier et cette année-ci également, 3 p. 100 cette année-ci. Si j'ai bien compris, ces gens reçoivent actuellement 305\$ par journée de travail alors qu'ils demandent environ 355\$.

J'ai étudié de très près le dossier dans le souci de bien comprendre ce qui se passait dans le cadre des services fournis au Parlement et au gouvernement dans son ensemble. Même si certaines inquiétudes ont été exprimées, dans la plupart des cas elles ont pu être dissipées dans le cadre des services existants.

Toute cette question des restrictions d'ensemble que s'est imposées le gouvernement et de notre limitation aux ressources dont dispose le gouvernement pour l'instant, tout en faisant en sorte que les composantes essentielles, le Parlement par exemple, reçoivent satisfaction, tout cela n'a pas vraiment souffert. Je suis resté en contact permanent avec le président du Conseil du Trésor à ce sujet, parce que de toute évidence, c'est sa responsabilité. Quant à nous, notre responsabilité consiste à fournir un service de qualité.

Je pourrais demander à M. Landry qui est le premier responsable administratif de la chose, s'il aimerait ajouter quelques mots pour préciser ce qu'il en est au juste.

M. Landry: Merci, monsieur le ministre, merci, madame la présidente. Nous avons en effet eu des entretiens avec les représentants des associations d'interprètes et, comme vous l'avez signalé, ces interprètes sont prêts à consentir au gouvernement fédéral un tarif spécial, c'est-à-dire 350\$. En revanche, le tarif arrêté par le Conseil du Trésor est de 305\$. Certains de ces interprètes d'ailleurs commencent à comprendre le point de vue du Conseil du Trésor et, l'un après l'autre, ils recommencent à accepter des contrats fédéraux à un tarif inférieur, ce qui n'empêche que nous avons encore certains problèmes lorsqu'il s'agit d'assurer le service d'interprétation à certaines conférences.

Nous devons bien sûr accorder la priorité à tout ce qui se passe sur la Colline, donc le Parlement n'est nullement perturbé dans ses activités, ainsi qu'à d'autres clients comme la Cour suprême. Nous demandons donc à nos collègues des autres ministères de surseoir peut-être à certaines de leurs conférences, voire à se passer d'interprètes en utilisant d'autres formules.

Quant à ce que vous disiez un peu plus tôt, à savoir que certains ministères engagent peut-être des interprètes pigistes en avançant d'autres raisons, le Conseil du Trésor avait envoyé le mois dernier à tous les ministères un télex leur rappelant

[Text]

departments, telling them it is compulsory to go through the Secretary of State to obtain those services.

Mr. Cassidy: So they have no rights as employees except when it comes to imposing a 3% ceiling, and despite the fact that you have consistently refused to deal fairly with them in the past—that is what I am hearing you say. That is what provoked them to go out and to withdraw their services.

Mr. Landry: Well I understand that in 1984-1985, as the Minister pointed out, they did receive an increase of 6% to the rate that had been established. This year Treasury Board has agreed to an increase of 3%, which brings them to \$305 a day.

If I may also . . .

Mr. Cassidy: It is 10% below the private sector rate. Is that correct?

Mr. Landry: It depends on which way we look at it. The Secretary of State of the federal government spends in a year, if we take last year's figure, \$1.6 million, which is given to those private interpreters. We call on them, the same interpreters, maybe 40 or 50 times a year. The private sector, on the other side, gives \$385, sometimes \$400 a shot. But they call the shot only once a year. So this has to be taken into account if we want to keep the costs down.

• 1155

Mr. McLean: I think the other principle, Madam Chairman, is that fundamentally they are free enterprise offering a service. The government has the amount that it is able to pay for that service and, given the amount, I am not yet persuaded that there is any undue hardship for people in relation to the service they provide. It is often a half day of service, for that particular rate. Given the number of times they are used, as the Assistant Under-Secretary has stated, they have a right not to accept, which they are choosing to do. I think government has a right also to say what it is able to pay. Obviously, if they can find steady work at a higher rate, they are quite free to do that and I am sure they will do that.

I think the fact they are concerned about the issue indicates that maybe there is not the amount of work, at that level of wage, they had hoped the market would provide.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Cassidy. Mr. Comeau, *s'il vous plaît*.

Mr. Comeau: *Merci beaucoup, madame la présidente* and welcome, Mr. Minister, to the committee.

You noted in your report that there had been some concern with the assimilation rate of francophones outside the Province of Quebec. There are areas, I might suggest, where the government itself could possibly do some improvement. Perhaps it could be along the lines of doing more promotion or

[Translation]

qu'il était obligatoire qu'ils passent par le Secrétariat d'État pour obtenir ce genre de services.

M. Cassidy: Ces gens-là donc, à l'inverse des employés, n'ont aucun droit sauf celui d'accepter un plafond de 3 p. 100, et ce malgré le fait que vous avez toujours refusé de traiter honnêtement avec eux, c'est bien cela que je viens de vous entendre dire. C'est pour cette raison donc qu'ils ont décidé de faire la sourde oreille et de retirer leurs services.

M. Landry: Comme l'a signalé le ministre, en 1984-1985, les interprètes pigistes ont vu leurs honoraires relevés de 6 p. 100. Cette année-ci, le Conseil du Trésor a accepté de les relever encore de 3 p. 100, ce qui fait passer leurs honoraires quotidiens à 305\$.

Si vous me le permettez également . . .

M. Cassidy: C'est-à-dire 10 p. 100 en deçà du tarif du marché libre, c'est bien cela?

M. Landry: Cela dépend de la façon dont on voit les choses. Si nous nous fions aux chiffres de l'an dernier, nous voyons que le Secrétariat d'État du gouvernement fédéral dépense chaque année 1,6 million de dollars en honoraires versés à ses interprètes indépendants. Nous faisons appel à eux, à ces mêmes interprètes, peut-être 40 ou 50 fois par an. En revanche, le secteur privé leur verse peut-être 385\$, parfois 400\$ par jour, mais fait appel à eux peut-être une seule fois par an. Il faut donc en tenir compte si nous voulons réduire nos dépenses au minimum.

M. McLean: Il y a également l'autre principe, madame la présidente, c'est-à-dire qu'il s'agit en fait ici de la libre entreprise qui offre ses services. Le gouvernement a un certain montant qu'il est en mesure de payer pour ce genre de services et, compte tenu de cela, je ne suis vraiment convaincu que ces pigistes soient indûment exploités compte tenu du service qu'ils fournissent. Très souvent, ce tarif les rémunère même pour une demi-journée de prestation. Vu le nombre de fois que nous faisons appel à eux, comme l'a signalé le sous-secrétaire d'État adjoint, ils ont effectivement le droit de nous dire non, ce qu'ils font pour l'instant. Mais le gouvernement a également, je crois, le droit de dire ce qu'il est prêt à payer. Il est évident que si ces gens peuvent trouver du travail régulier à un tarif supérieur, ils sont parfaitement libres de l'accepter et j'imagine que c'est ce qu'ils vont faire.

A mon avis, les éléments en cause ici nous montrent que peut-être ils n'ont pas, à ce tarif-là, la quantité de travail qu'ils auraient espéré obtenir sur le marché.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Cassidy. Monsieur Comeau, *please*.

M. Comeau: *Thank you very much, Madam Chairman*, et bienvenue au Comité, monsieur le ministre.

Vous indiquez dans votre rapport que le taux d'assimilation des francophones hors Québec est un sujet d'inquiétude. Il existe, dirais-je, certains secteurs pour lesquels le gouvernement pourrait sans doute améliorer les choses, peut-être en faisant davantage de promotion ou en multipliant les publicités

[Texte]

advertisements in the French weeklies. I have noticed that quite a few of the minority language districts have their weekly newspapers, but I have also noticed that very few government announcements, promotions, notices and so on do appear in these weeklies.

In those areas, I might add, most of these people do depend on the minority language weekly. So I asked my minority-language weekly in my area some time back to send me copies of all the notices that appear in the English-speaking newspapers. I probably made a mistake in doing that, because my file is extremely thick now. So this would be one area where I might suggest that the government could do a whole lot more. I would like you to keep that in mind as well.

Another area where we might proceed with caution really is the universities that are requiring—maybe the distribution of funds to universities that are going to require a French curriculum. If we start spreading the money to too many universities, it may take it from those that specialize in minority language. That is a word of caution. I am quite sure that your resources are limited. So we might make use of more of the second-language schools.

As well, you mentioned in your opening remarks, the comprehensive approach that your department or your ministry is taking concerning the question of assimilation and minority language. Could you expand a little bit more on this point, on the comprehensive approach that your ministry is using for . . . I think you mentioned it on page 3.

«Optique globale en vertu de laquelle les organisations du gouvernement fédéral s'efforceront de promouvoir les langues officielles».

I did not quite pick up what this comprehensive package was.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Comeau.

First of all, let me thank you for the representation about advertising in French weeklies in relation to government advertising. I will ask my officials to consult with you, and secondly, to check on that. I feel we can make a representation on that. Obviously, you have done some monitoring, which would provide the basis for us to ask those responsible for general government advertising to be sensitive to your concern.

• 1200

You have raised the matter of post-secondary funding and the centres.

J'ai eu une réunion avec les ministres de l'Éducation la semaine dernière et j'ai indiqué que je voudrais qu'il y ait un examen des priorités et des implications financières dans ce domaine. Toutes les institutions n'ont pas les capacités voulues, mais il serait bon qu'il y ait dans les régions de notre pays un centre pour ces expertises. Par exemple, dans l'Ouest, les premiers ministres avaient une structure. Dans les Maritimes

[Traduction]

dans les hebdomadaires de langue française. J'ai relevé qu'un certain nombre de districts de langue minoritaire avaient leur publication hebdomadaire, et j'ai également remarqué qu'on y trouvait très peu d'annonces officielles de publicité, d'avis.

Je pourrais également ajouter que dans ces régions, la plupart des gens dépendent vraiment de cette publication en langue minoritaire et j'ai donc demandé aux responsables de la publication qui paraît dans ma région de m'envoyer copie de tous les avis qui étaient publiés dans les journaux de langue anglaise. Peut-être ai-je fait une erreur en demandant cela, parce que j'ai maintenant un dossier extrêmement volumineux. Voilà donc un secteur dans lequel, dirais-je, le gouvernement pourrait en faire bien davantage et j'aimerais que vous y pensiez.

Il y a un autre secteur encore où nous devrions faire preuve de circonspection, et c'est celui des universités qui demandent . . . En fait il s'agit de la distribution des crédits aux universités qui vont exiger un programme de français. Si nous commençons à répartir notre argent entre trop d'universités, cela pourra peut-être nuire aux universités qui se spécialisent dans la langue de la minorité. C'est donc une incitation à la prudence. Je sais fort bien que vos ressources sont limitées de sorte que nous pourrions solliciter davantage les écoles de langue seconde.

Il y a également, comme vous le disiez dans votre introduction, cette question de l'optique globale utilisée par votre ministère à propos de l'assimilation et de la langue de la minorité. Pourriez-vous être un peu plus précis à ce sujet et nous en dire plus long de cette optique globale utilisée par votre ministère pour . . . Cela se trouve, je pense, à la page 3.

comprehensive approach which calls for greater involvement of federal government organizations that can help to promote official languages."

Je n'ai pas tout à fait bien saisi ce que vous entendiez par cette optique globale.

M. McLean: Merci, monsieur Comeau.

Pour commencer, j'aimerais vous remercier de m'avoir signalé la question des annonces officielles dans les hebdomadaires de langue française. Je vais demander à mes collaborateurs de vous consulter et de vérifier cette question. Je pense que nous pouvons attirer l'attention des services gouvernementaux là-dessus. Je vois que vous avez suivi la situation et nous pouvons demander à ceux qui sont responsables des annonces officielles de tenir compte de votre préoccupation.

Vous avez soulevé la question du financement des centres d'enseignement post-secondaire.

I met the Ministers of Education last week and indicated that I wanted the priorities and financial implications in this field to be reviewed. Not all the institutions have the required capacity but it would be good to have a centre for such expertise in the various regions of our country. For example, the First Ministers did have such a structure in the west. In the Maritimes as well, the three First Ministers provided an office

[Text]

aussi, les trois premiers ministres avaient donné un bureau et avaient établi un programme de consultation. Si les ministres de l'Éducation arrivaient à un consensus, ce serait bon pour l'avancement de cette cause. C'est l'approche que je voudrais prendre.

I am just being reminded that in Manitoba, on a weekly basis, *La Liberté* in St. Boniface gets as much federal business as does the *Winnipeg Free Press*. That may be a little different circumstance, but we will have a look and see across the country, whether, in Nova Scotia, for example, it is not being similarly applied.

On the matter of New Brunswick, the Acadian community and the accord generally, we are seeking to enter into a consultation that would allow a general overview, bringing together the aspects of education, media communication, etc. In New Brunswick there is an official policy, but we will also consult with other groups.

Perhaps Mr. Landry could say a few words about our approach there and the discussions that are now under way.

Mr. Landry: Thank you, Mr. Minister, Madam Chairman.

Presently a meeting is taking place—today and tomorrow—in Fredericton, with officials of the Department of the Secretary of State and the Department of Communications, to look at the possibilities of extending media coverage in all the eastern provinces for the Acadian French-speaking population.

On the other hand, we are looking also within our own programs in the Department of the Secretary of State. We are looking at ways of getting to an *entente-cadre* with all the provinces. This would take into account all their needs under different aspects of official languages: social services, communications, education. There are some meetings with officials that should take place in the very near future, where the provincial officials will make a presentation of their needs.

Mr. McLean: I should just say, Madam Chairman, that when I was at the cornerstone laying of the University of Sainte-Anne, a number of Acadians from Nova Scotia were reminding me of the importance, for example, of media. A lot of the French language delivery was originating in Quebec. It was not originating in the Acadian community. The question is not just the delivery of news in that language. Similarly, the English minority in Quebec have often reminded me that, while they wish English-language news, they do not wish it all originating in Ontario. They are anglo-Quebecers, in the same way as Acadians of Nova Scotia or Prince Edward Island or New Brunswick origin wish to see that affirmed. I think it is part of the concern that is being addressed at the present meeting.

• 1205

La coprésidente (la sénatrice Wood): Madame Duplessis.

Mme Duplessis: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, même si le domaine de l'éducation relève des provinces, pensez-vous qu'une action pourrait être

[Translation]

and set up a consultation program. Should the Ministers of Education reach a consensus, it would help to advance the cause. This is the approach which I would advocate.

On m'informe que le gouvernement achète proportionnellement, pour une période d'une semaine, autant de publicité à *La Liberté* de St. Boniface qu'à *la Winnipeg Free Press*. Les circonstances sont peut-être un peu différentes, mais nous allons examiner cette question pour déterminer si la même pratique n'est pas suivie en Nouvelle-Écosse, par exemple.

Quant au Nouveau-Brunswick, à la communauté acadienne et à l'accord, nous cherchons à entreprendre une consultation qui permettrait une vue d'ensemble en reliant les divers aspects comme l'éducation, les médias, les communications, etc. Il existe une politique officielle au Nouveau-Brunswick, mais nous allons également consulter les autres groupes.

M. Landry pourrait peut-être ajouter quelque chose concernant notre approche et les discussions qui sont maintenant en cours.

M. Landry: Merci, monsieur le ministre, madame la présidente.

Les fonctionnaires du secrétariat d'État et du ministère des Communications se rencontrent aujourd'hui et demain à Frédéricton pour examiner la possibilité d'étendre la diffusion des médias dans toutes les provinces de l'est à l'intention de la population acadienne francophone.

De même, nous étudions nos propres programmes au secrétariat d'État. Nous examinons les différentes méthodes de conclure une entente-cadre avec toutes les provinces. Elle tiendrait compte de tous leurs besoins reliés aux divers aspects des langues officielles: les services sociaux, les communications, l'éducation. Des réunions au niveau des fonctionnaires devraient avoir lieu bientôt et les provinces exposeront leurs besoins.

M. McLean: Je devrais dire, madame la présidente, que lors de la pose de la première pierre de l'Université de Sainte-Anne, plusieurs Acadiens de la Nouvelle-Écosse me rappelaient l'importance des médias, entre autres. Beaucoup d'informations en langue française provenaient du Québec, non pas de la communauté acadienne. Il ne s'agit pas simplement de la possibilité de lire ou d'entendre des nouvelles en français. Pareillement, la minorité anglophone du Québec m'a souvent rappelé que si elle veut des informations en anglais, elle ne veut pas que tout émane de l'Ontario. Il y a des Anglo-Québécois, comme des Acadiens en Nouvelle-Écosse ou à l'Île-du-Prince-Édouard ou au Nouveau-Brunswick, qui veulent que leur identité soit affirmée. Ce souci sera abordé lors de la réunion qui se déroule actuellement.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mrs. Duplessis.

Mrs. Duplessis: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, even though education comes under the provinces, do you think that action could be taken to encour-

[Texte]

entreprise en vue d'inciter les gouvernements des provinces à vérifier la compétence de leurs professeurs de langue seconde? J'explique très brièvement.

Au Québec, de par le mécanisme du choix des tâches, bien souvent, certains professeurs qui n'ont aucune compétence dans la langue anglaise choisissent d'enseigner l'anglais. Je pense qu'il y a aussi des malaises dans d'autres provinces du Canada. Le commissaire aux langues officielles, aux pages 31 et 33 de son rapport, parle des prix citrons. Je pense que ce n'est pas seulement au Québec qu'il y a des professeurs qui ne sont pas compétents pour enseigner la langue seconde.

J'ai deux autres questions à vous poser. Est-ce que le Secrétariat d'État dispose de fonds pour des échanges d'étudiants au niveau secondaire? Si oui, quelles sommes d'argent sont affectées à ces échanges?

Ma troisième question concerne votre activité promotion. Prévoyez-vous de nouveaux programmes qui tiendront compte du dédoublement des efforts en vue d'appuyer les minorités de langues officielles?

Mr. McLean: Thank you, Madam Duplessis. You have asked us three very good questions and one which I want to check with my officials. We have some notations. On the question of competence for a second language, you are referring not just to Quebec but . . .

Mme Duplessis: Non. Je parle autant des professeurs qui enseignent le français dans les autres provinces que des professeurs qui enseignent l'anglais dans la province de Québec.

Mr. McLean: Mr. Goldenberg might like to respond to that in so far as he does the negotiations. As I hear it, there are both education and cultural components in terms of that.

Mr. Goldenberg: Yes, it is certainly something we are aware of and that we would like to act on with the provinces, the question of both second-language teachers outside Quebec and French and English second-language teachers in Quebec.

We have undertaken a number of initiatives with provinces in that regard. There are bursaries available for teachers to improve their abilities in their second language, and those are offered throughout the country in all provinces and in Quebec for teachers of both English and French as second languages. We do provide support for teacher training centres in Nova Scotia, New Brunswick and Manitoba, and increasingly, a number of teacher training programs in other provinces, including British Columbia; in particular, at Simon Fraser, which has initiated some new programs in that regard.

We also provide some support to teacher associations and organizations who are active in this domain:

l'Association canadienne des professeurs d'immersion, l'Association canadienne des professeurs de langue seconde. C'est pour des conférences, des publications; c'est pour donner des outils aux professeurs de langue. Globalement, je pense qu'en 1984-1985, nous avons dépensé 3.5 millions de dollars pour des projets ou des bourses ayant trait au perfectionnement des professeurs de langue.

[Traduction]

age the provincial governments to test the competence of their second-language teachers? Let me give a brief explanation.

In Quebec, as a result of the way in which assignments are chosen, teachers who have no skill in English may often choose to teach this language. I think that a similar situation may be found in the other provinces of Canada. On pages 31 and 33 of his report, the Commissioner for Official Languages speaks of lemon awards. I do not think that the phenomenon of teachers who are not competent to teach the second language is limited to Quebec.

I have two questions to ask you. Does the Department of the Secretary of State have funds for secondary student exchanges? If so, how much money is available for such exchanges?

My third question relates to your promotion activity. Do you expect to have new programs which take into account the duplication of effort in supporting the official language minorities?

M. McLean: Merci, madame Duplessis. Vous avez posé trois questions fort intéressantes, dont une que je voudrais vérifier auprès de mes collaborateurs. Pour ce qui est de la compétence des professeurs de langue seconde, vous ne parlez pas seulement du Québec mais . . .

Mrs. Duplessis: No. My remarks refer both to French teachers in the other provinces and English teachers in the province of Quebec.

M. McLean: M. Goldenberg pourrait peut-être vous répondre puisque c'est lui le responsable des négociations. Si je comprends bien, cela comporte des éléments ayant trait à l'éducation et aux activités culturelles.

M. Goldenberg: Oui, nous sommes certainement conscients de ce phénomène et nous voudrions agir avec les provinces en ce qui concerne les professeurs de langue seconde au Québec et au Canada anglais.

Nous avons pris plusieurs initiatives avec les provinces à ce sujet. Il existe des bourses pour que les professeurs se perfectionnent dans la deuxième langue et elles sont accessibles à tous les professeurs qui enseignent l'anglais ou le français comme deuxième langue. Nous accordons des crédits à des écoles normales en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba et, de plus en plus, à des institutions pédagogiques dans d'autres provinces, y compris la Colombie-Britannique, notamment à l'Université Simon Fraser qui a lancé quelques nouveaux programmes.

Nous appuyons aussi des associations de professeurs et des organismes qui oeuvrent dans ce domaine:

the Canadian Association of Immersion Teachers, the Canadian Association of Second-language Teachers. It is related to conferences and publications and the provision of aids for language teachers. For 1984-1985, I believe that we spent a total of \$3.5 million on projects or scholarships related to the upgrading of language teachers.

[Text]

[Translation]

• 1210

Mr. McLean: Thank you, Mark.

M. McLean: Merci, Mark.

On the matter of students, the bilingual exchanges program will continue, which I think is a very important program. I was just checking the figures. We have had on average about 10,000 young people involved in this overall bilingual exchange as part of the overall exchange program run by the Department of the Secretary of State. Last year that increased to 13,000. We project a minimum of 10,000 this year. You will recall that there were some budget reductions from \$14 million to \$10 million in November and with that some adjustment. However, happily, with some adjustments in group travel rates across the country we are finding that we are going to be able to maintain close to the level despite the reductions on travel. We are not yet certain exactly how that will target in the case of the bilingual exchanges.

Pour ce qui est des écoles, le Programme d'échanges bilingues va continuer, j'estime que c'est un programme important. Je vois ici qu'il y a eu en moyenne 10,000 jeunes qui ont participé à cet échange bilingue dans le cadre du Programme du Secrétariat d'État. Le nombre a augmenté l'année dernière avec 13,000 participants. Nous prévoyons un minimum de 10,000 cette année. Vous vous rappelez que le crédit budgétaire a été ramené de 14 millions de dollars à 10 millions de dollars en novembre, ce qui implique certains rajustements. Mais grâce au nouveau tarif pour les voyages en groupe, nous constatons que nous pourrions maintenir à peu près le même niveau malgré les réductions. Nous ne savons pas exactement quels objectifs seront fixés pour ce programme d'échanges bilingues.

There are two other programs which are important and which are negotiated in co-operation with the Council of Ministers of Education of Canada. One is the Summer Language Bursary Program, which in 1984-85 had a budget of \$8,700,000. This program enabled over 6,000 post-secondary students each summer to take a six-week immersion course in their second official language, and this was also for francophones in minority areas. Then there is a second program, the Official Language Monitor Program, which had a budget level in 1984-85 of \$5,300,000, and over 1,100 post-secondary students assist English and French language teachers at all levels in the educational system. The reports from the Ministers of Education are that both of these have met with a good deal of satisfaction in the system and we have found with these programs quite a happy measure of co-operation with the provinces—and, again, strong support by Mr. Fortier in his report that these were to be encouraged.

Il y a deux autres programmes importants qui sont négociés au Conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Il y a d'abord le programme de bourses d'été pour l'étude de la deuxième langue, qui avait un budget de 8,700, de dollars en 1984-1985. Il a permis à plus de 6,000 étudiants de suivre un cours d'immersion de six semaines pour apprendre l'autre langue officielle, et il vise aussi les étudiants francophones dans les régions où ils sont minoritaires. L'autre programme est le programme des moniteurs en langue officielle, dont le budget s'établissait à 5,300, de dollars en 1984-1985, et qui permet à plus de 1,100 étudiants d'aider les professeurs d'anglais et de français à tous les niveaux. Dans leur rapport, les ministres de l'Éducation indiquent qu'ils sont satisfaits de ces deux programmes. Nous avons constaté que les provinces offrent une collaboration encourageante. M. Fortier a justement loué ces initiatives dans son rapport.

You asked about new programs. I think the level of financial support overall for official languages has been maintained despite cuts in other areas. We are seeking now, in consultation with the provinces, with the language groups and with the voluntary sector and business and industry, to see how we can maximize that basic resource to move forward. So we are in the process and open for suggestions from members of the committee.

Vous avez posé une question au niveau de nouveaux programmes. De façon générale, je crois que le niveau de financement pour les langues officielles a été maintenu malgré des diminutions dans d'autres domaines. De concert avec les groupes linguistiques, le secteur bénévole, l'entreprise et l'industrie, nous essayons de déterminer quelle serait la meilleure façon de faire encore des progrès. Nous sommes donc prêts à considérer toute suggestion qu'auraient à nous proposer les membres du Comité.

It would not surprise you, as the language commissioner said in his report, doing quite a review in his first report, that we have now had, since 1969, many of these programs in existence. The question now is which ones are most effective. Are there other suggestions for changing time that will move the whole matter of public acceptance and capacity in the two official languages and support the minority language communities? We are now exploring and open to suggestions in this area.

Comme le signale le Commissaire aux langues officielles dans son rapport, bon nombre de ces programmes existent depuis 1969. Il s'agit de déterminer lesquels sont les plus efficaces. Étant donné l'évolution dans ce domaine, y a-t-il de meilleures façons d'améliorer les capacités linguistiques au Canada et soutenir les groupes linguistiques minoritaires? C'est une question que nous examinons et nous sommes disposés à recevoir des suggestions de votre part.

Mme Duplessis: Merci, monsieur le ministre.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Minister.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

Sénateur David.

Senator David.

[Texte]

Le sénateur David: Monsieur le ministre, j'ai quelques courtes questions à vous poser. La première concerne la période de prolongement. Cela se traduit-il en mois, en semaines ou en années? Que veut dire le mot «prolongement»? Est-ce que cela veut dire qu'il y a un nouvel accord en perspective?

M. McLean: Cela veut dire que l'entente avec les provinces, avec les ministres de l'Éducation, est prolongée de deux ans.

• 1215

C'est une augmentation de dépenses de 3 p. 100, pour la première année. Les provinces ont accepté ce qui a été annoncé la semaine passée.

Le sénateur David: Donc tout ce qu'on dit dans le document est valable pour au moins deux ans.

M. Goldenberg: Si on inclut 1985-1986, pour trois ans.

Le sénateur David: Pour trois ans. Alors c'est un prolongement... prolongé.

Ma deuxième question. Si je comprends bien, le budget alloué pour l'ensemble de l'éducation primaire, secondaire et universitaire, pour l'année en cours, est d'environ 432 millions de dollars. Est-ce exact? Ce chiffre reflète-t-il la vérité comme l'indique la page 2 du document, soit 432 millions de dollars? C'est pour l'éducation, j'imagine.

Mr. McLean: That is a two-year figure, I believe.

Mr. Goldenberg: It is approximately \$200 million a year.

Le sénateur David: Pour un an. 432 millions de dollars pour l'année en cours. C'est bien ça?

M. Goldenberg: Approximativement 200 millions de dollars par année. Le total, pour les deux années de la prolongation, est de 432 millions de dollars.

Le sénateur David: Ah bon, si je comprends bien: 200 millions de dollars pour l'année en cours.

Sur ces 200 millions de dollars, pour l'année en cours, quel pourcentage reçoit le Québec? Est-ce 50 p. 100, 20 p. 100?

M. Goldenberg: Un peu moins de 50 p. 100. A peu près 45 p. 100.

Le sénateur David: Alors, le Québec recevrait 100 millions de dollars.

Ce 100 millions de dollars, approximativement, est-il divisé entre l'enseignement de l'anglais dans les écoles francophones et l'enseignement du français dans les écoles anglophones? Ou est-ce pour l'enseignement du français dans les écoles anglophones?

Mr. McLean: Maybe I could ask Mark if he would give you the details on that.

M. Goldenberg: Oui, il est réparti entre les deux objectifs du programme d'enseignement dans la langue de la minorité. Le Québec recevrait un total annuel d'à peu près 64 millions de

[Traduction]

Senator David: Mr. Minister, I have a few short questions to ask you. The first deals with the extension period. Is it a matter of months, weeks or years? What do you mean by the term "extension"? Does this mean that a new agreement is likely?

Mr. McLean: It means that the agreement with the provinces, with the Ministers of Education, will be extended for two years.

There is a 3% increase in expenditure for the first year. The provinces have accepted what was announced last week.

Senator David: Therefore, everything included in the document will remain in effect for at least two years.

Mr. Goldenberg: If we include 1985-86, for three years.

Senator David: For three years. Then it is a prolonged extension.

My second question. I gather that the entire budgetary allocation for education, primary, secondary and university, is approximately \$432 million for the present year. Is that correct? Is this the correct figure as is shown on page 2 of the document, that is \$432 million? I suppose it is for education.

M. McLean: Je crois que c'est un chiffre pour deux ans.

M. Goldenberg: Il s'agit d'environ 200 millions de dollars par année.

Senator David: For a year. Four hundred and thirty-two million dollars for the present year, is that correct?

Mr. Goldenberg: Approximately \$200 million a year. The total for the two year extension period is \$432 million.

Senator David: Ah, yes, I see. Two hundred million dollars for the present year.

Of this sum of \$200 million for the current year, what percentage does Quebec receive? Is it 50%, 20%?

Mr. Goldenberg: A little less than 50%. About 45%.

Senator David: That means that Quebec will be receiving \$100 million.

Is this money divided between the teaching of English in French language schools and the teaching of French in English schools? Or is it for the teaching of French in English schools?

M. McLean: Je vais demander à Mark de vous donner des précisions à ce sujet.

Mr. Goldenberg: Yes, it is divided between the two objectives of the minority language teaching program. Quebec would receive an annual total of about \$64 million for English

[Text]

dollars pour l'enseignement en anglais, langue de la minorité au Québec.

Le sénateur David: Pour l'enseignement du français à la population anglophone, la minorité étant . . .

M. Goldenberg: L'appui au système scolaire anglophone au Québec, qui comprend l'enseignement du français comme langue seconde aux anglophones, ainsi que pour le système du réseau d'écoles anglaises au Québec, pour l'enseignement du français comme langue seconde, 64 millions de dollars. Pour l'enseignement du français, langue seconde, ou de l'anglais, langue seconde, on accorde à peu près 19 millions de dollars, soit un total d'à peu près 83 millions de dollars, par année, au Québec.

Le sénateur David: Cela veut-il dire, monsieur le ministre, que si la province de Québec ne recevait pas cette subvention de 100 millions de dollars, l'anglais ne serait pas enseigné aux francophones et le français ne serait pas enseigné aux anglophones?

Mr. McLean: I am just reflecting that I cannot—and I think the hon. senator would not wish me to—indicate what would happen in the Province of Quebec. I have been around here long enough not to speculate or to answer speculative questions; they tend to end you up on the front page of the paper.

I think there has been a history of involvement in those areas upon the part of the province. These are agreements that are entered into with the provinces in support of programs they wish to implement. Obviously the provinces are quite free to enter or not to enter. Therefore, I would take the signing of the protocol as an indication of the government's intentions in this regard.

• 1220

Le sénateur David: Ne croyez-vous pas, monsieur le ministre, qu'il serait souhaitable que toutes ces sommes d'argent, qui me paraissent énormes, servent à améliorer la compétence des enseignants plutôt qu'à l'introduction d'un programme de langues officielles? Je ne pourrais pas concevoir un système d'éducation, francophone ou anglophone, qui n'enseigne pas la deuxième langue au Québec. Cela me semblerait absolument aberrant en 1984. Par ailleurs, je pense qu'il faut consacrer énormément d'argent à l'amélioration de la compétence de ceux qui essaient d'enseigner l'autre langue.

Mr. McLean: I would think that is a representation that I accept.

Nous faisons une révision de tous les programmes. La question est venue sur le tapis pendant la conversation avec les provinces.

Le sénateur David: Merci, monsieur le ministre.

The Joint Chairman (Senator Wood): I have one more questioner. Before asking that questioner, I might like to ask a question. It has to do with Court Challenges Programs.

The department's 1985-86 expenditure plan stated that the funding authority for this program is in 1984-85. "Decisions in

[Translation]

language education since this is the language of the minority in Quebec.

Senator David: For the teaching of French to the English language population since the minority is . . .

Mr. Goldenberg: Support to the English language school system in Quebec, which includes the teaching of French as a second language to English speakers, as well as for the system of English language schools in Quebec, and the teaching of French as a second language, for a total of \$64 million. About \$19 million is granted for the teaching of French as a second language or of English as a second language, but it is a total of about \$83 million a year for Quebec.

Senator David: Does that mean, Mr. Minister, that if the Province of Quebec did not receive this grant of \$100 million, English would not be taught in French schools nor French in English ones?

M. McLean: Je ne suis pas en mesure de dire ce qui se passerait dans la province du Québec et je crois que l'honorable sénateur ne voudrait pas que j'essaie de le faire. J'ai suffisamment d'expérience pour savoir qu'il est préférable de ne pas répondre à des questions hypothétiques, c'est le genre de réponse qui fait souvent les manchettes.

Traditionnellement, les provinces ont été impliquées dans ce domaine. Il s'agit d'ententes qui ont été conclues avec les provinces pour soutenir certains programmes qu'elles veulent offrir. Il est évident que les provinces ont toute liberté d'adhérer à ces ententes. Je suppose que la signature du protocole indique les intentions du gouvernement à ce sujet.

Senator David: Do you not think, Mr. Minister, that all these sums of money, which seem huge to me, would be better used in improving the competence of teachers rather than introducing an official languages program? It is impossible for me to imagine an educational system, either English or French, which does not teach the second language in Quebec. It would be absolutely senseless in 1984. Furthermore, I think that a great deal of money must be devoted to improving the competence of those who try to teach the other language.

M. McLean: C'est un point de vue que je peux comprendre.

We are carrying out a review of all the programs. The subject was brought up during our conversations with the provinces.

Senator David: Thank you, Mr. Minister.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il reste encore un nom sur ma liste. Mais avant de donner la parole, je voudrais poser une question au sujet du Programme des contestations juridiques.

Dans le plan de dépenses du ministère pour 1985-1986, on lit que l'autorisation financière de ce programme a été

[Texte]

the disposition of the program will be taken by the government during 1984-85". How will this uncertainty affect challenges that received funding up to April 1, 1985? Is the Minister in a position to inform the committee of the government's decision and the reasons for it?

Mr. McLean: Thank you, Madam Chairperson.

As I mentioned in questioning in the Commons, I have reviewed carefully to see if there were cases that were of a priority area or were in jeopardy. In only one instance was there a situation that needed to be dealt with, in which case I have sought to find some modest additional funds from departmental purposes. The matter now is in conversation between myself and the Minister of Justice. We would anticipate, in the light of the charter and in the light of the new realities, to have an announcement in the near future. I think that is the situation at the moment.

The Joint Chairman (Senator Wood): In other words, there are no funds for this particular program at this point. Is that what I understand?

Mr. McLean: At this moment, until the government announces its decisions. I think it is safe, though, for members of the committee to know that the government, in the Throne Speech, and the Prime Minister, in his comments on behalf of the government, have indicated that the importance of language particularly, and the importance of the other areas, and that where appropriate there be test cases . . .

Particularly I am addressing the matter of access, because I recognize that access through the courts now under the provision ought not to be only with those who have large financial means; it ought to be open to all Canadians. We wish to have some instrument where test cases that are bona fide and important to the nation should not only come forward from those who have large financial resources, but should be open to all Canadians. There should be some instrument; so we are looking at how to do that.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Desjardins, vous avez trois minutes.

M. Desjardins: Merci, madame la présidente. Je serai bref, vu que le temps passe. Je n'adresserai donc au ministre qu'une seule question. Il s'agit en fait beaucoup plus d'un commentaire.

La semaine dernière, ce Comité accueillait le président du Conseil du Trésor, M. Robert de Cotret, qui nous annonçait son intention de procéder à la privatisation de l'enseignement des langues secondes à la Fonction publique. J'imagine qu'en conséquence, les fonctionnaires devront assumer une partie des coûts de leur formation en langue seconde et suivre ces cours en dehors des heures normales de travail. Que pensez-vous de cette idée avancée par le président du Conseil du Trésor?

[Traduction]

accordée en 1984-1985. «Des décisions concernant la suite de ce programme seront prises par le gouvernement au cours de l'année 1984-1985». Comment cette incertitude affectera-t-elle les contestations pour lesquelles des crédits ont été accordés jusqu'au premier avril 1985? Le ministre est-il en mesure d'informer le Comité de la décision du gouvernement et les raisons qui la motive?

M. McLean: Merci, madame la présidente.

Comme je l'ai dit en réponse à des questions à la Chambre, j'ai étudié soigneusement la situation pour déterminer s'il y avait des causes prioritaires ou des causes qui risquaient de subir des conséquences défavorables. Il y avait seulement une situation ayant besoin de mesure spéciale et j'ai essayé de trouver le petit crédit supplémentaire nécessaire. Le ministre de la Justice et moi-même en avons parlé. Compte tenu de la Charte et des nouvelles réalités, nous prévoyons faire une annonce bientôt. Voilà ce qu'il en est pour le moment.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Autrement dit, il n'y a pas de crédits alloués à ce programme à l'heure actuelle. Est-ce bien cela?

M. McLean: Effectivement, jusqu'au moment où le gouvernement annoncera sa décision. Je crois qu'il est cependant utile de rappeler aux membres du Comité que dans le discours du trône et dans les commentaires du premier ministre, on a souligné l'importance de la question des langues et la nécessité d'avoir des décisions des tribunaux, dans certains cas . . .

Je pense tout particulièrement à la question de l'accès car je reconnais qu'il ne faudrait pas limiter l'accès aux tribunaux à ceux qui ont d'amples moyens financiers, il faudrait que tous les Canadiens puissent s'y adresser. Nous voulons avoir un mécanisme pour permettre à tous les Canadiens, non seulement les citoyens aisés, d'obtenir une décision de la cour pour des grandes questions de principe et d'intérêt national. Il faudrait donc prévoir un mécanisme et c'est ce que nous étudions actuellement.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le ministre.

Mr. Desjardins, you have three minutes.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman. I will be brief in view of the time. I will only ask the Minister one question. In fact, it is more of a comment.

Last week, we heard from the President of the Treasury Board, Mr. Robert de Cotret, who announced to us his intention of proceeding with the privatization of second language teaching in the public service. I suppose as a result of this, public servants will have to pay a part of their language training costs and take such courses outside normal working hours. What do you think of this idea put forward by the President of the Treasury Board?

[Text]

• 1225

M. McLean: Je vous remercie pour cette question. C'est une bonne question. Ma première réflexion est que l'accès aux cours de langues officielles n'est pas remis en question. C'est la manière de donner les cours qui est différente.

I think no public servants... What the President of the Treasury Board is reflecting on his responsibilities, which is efficiency of delivery of services and the question of how this might be best done...

As I review that program, in some cases people who are part of the Public Service have to travel long distances from their homes to receive language training. I also recognize that to a certain extent there is a parallel service. For example, most Canadian universities have language departments. It is possible that a number of the public servants could be related to faculties within universities, which might have some cost saving, might be of support to the infrastructure, for example, of universities and other training institutions.

So on the question I hear—and you have raised a reflection—I have not discussed the matter with the President of the Treasury Board. But my concern is for the affirmation of the official languages policy, the access for the Public Service to training—not all of the Public Service are located here in Ottawa, they are spread across the country—and the support of the capacity for two languages. In the past, on a personal basis, I have advocated an examination of whether or not the facilities of the Canadian universities and other training institutions might not be integrated into the strategic objectives of the government in a way that would also help, in many areas, an appreciation for the official languages policy.

I think there could be some good politics to it. People would feel a part of that on a community base across the country if there were regional locations. If a review showed also there could be some cost-effectiveness and some support to institutions—particularly universities, which are hard pressed for funding—there might well be some rationalization that would make sense and would affirm the principle.

M. Desjardins: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

Mr. Beaty, do you have a short statement?

Mr. Stuart Beaty (Director, Policy Analysis and Liaison Services, Office of the Commissioner of Official Languages): A very brief one.

The Joint Chairman (Senator Wood): Very brief, because you have a minute and a half.

Might I just add that Mr. Beaty is representing the Commissioner of Official Languages, who is not here today.

[Translation]

Mr. McLean: Thank you for this question. It is a very good one. My first reaction is that access to official languages classes is not questioned here, but rather the way this training is dispensed, which is different.

A mon avis aucun fonctionnaire... Le président du Conseil du Trésor, dans le cadre de ses responsabilités qui reviennent à assurer ces services avec efficacité, a réfléchi à la question et à la meilleure façon possible de procéder...

Par exemple, en étudiant ce dossier, je me suis rendu compte qu'il fallait parfois que des fonctionnaires aillent suivre leur cours de langue très très loin de chez eux. Je sais également qu'il existe dans une certaine mesure un service parallèle. Ainsi, la plupart des universités canadiennes ont des départements de langues vivantes et il est donc possible qu'un certain nombre de fonctionnaires puissent aller s'inscrire à ces facultés, ce qui permettrait de réaliser certaines économies peut-être, aiderait toute l'infrastructure universitaire, toute l'infrastructure du secteur de l'enseignement supérieur.

Pour en revenir donc à votre question—et c'est plutôt une réflexion que vous m'avez livrée—non, je n'en ai pas discuté avec le président du Conseil du Trésor, mais je tiens à réaffirmer la politique des langues officielles, ainsi que cette notion d'accès à la formation pour les fonctionnaires—même si toute la Fonction publique n'est pas regroupée à Ottawa car certaines composantes se trouvent un peu partout au Canada—et réaffirmer également notre appui à cette faculté d'expression dans les deux langues. J'ai toujours personnellement défendu la thèse qu'il fallait se demander si les milieux canadiens des universités et des établissements d'enseignement ne pourraient pas être intégrés aux objectifs stratégiques du gouvernement d'une façon qui, très souvent, permettrait également de faire ainsi mieux comprendre la politique des langues officielles.

A mon avis, ce serait peut-être là de bonnes politiques. Les gens se sentiraient davantage partie prenante dans leurs agglomérations si ces dernières comportaient une composante formation linguistique. Si une analyse nous révélait en outre qu'il serait peut-être rentable et utile pour ces établissements—surtout les universités qui ont du mal à trouver l'argent dont elles ont besoin—de procéder de cette façon, on pourrait fort bien opter pour une certaine rationalisation qui serait logique et qui réaffirmerait en même temps ce principe.

Mr. Desjardins: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

Monsieur Beaty, auriez-vous deux mots à dire rapidement?

M. Stuart Beaty (directeur, Analyse des politiques et services des liaisons, Bureau du commissaire aux langues officielles): Très rapidement, oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Soyez bref, vous n'avez qu'une minute et demie.

J'aimerais également ajouter que M. Beaty représente aujourd'hui le commissaire aux langues officielles qui n'a pas pu se joindre à nous.

[Texte]

Mr. S. Beaty: I appreciate the Minister giving me this time to make a very quick comment. Like various other people, I heard him address Alliance Québec on the weekend. It was very interesting what he had to say. In our annual report, I think what we stressed principally as the problem relating to the official languages communities is the effect of polarization. Without wishing to be dramatic about it, I think this is now reaching a state of crisis.

In the circumstances, the federal government inevitably, given the jurisdiction or set-up in which we live, has to work to support the official languages communities largely through the provinces. While I think the commissioner's office is deeply grateful for the fact that the official languages budget of the Secretary of State has not been cut, it is not entirely clear to me, given the kind of feedback we have had from our contacts with provincial ministers, how the federal government, simply by maintaining and somewhat rejigging its present programs, is going to make sufficient impact through the provinces and with the provinces to make the difference to the survival and development of the official languages communities that we consider is absolutely essential.

That is more of a comment than a question, but we would like to urge upon the Minister and his colleagues that they review their strategy for this purpose, and that they look at how they can sell to the provinces the kinds of intervention that seem necessary at this point.

• 1230

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Minister, I would like to thank you and your officials for coming for your second appearance before us, and taking the time. I am sorry we were late when we started. Thank you.

Mr. McLean: Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Wood): The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. S. Beaty: Je remercie le ministre de me donner ainsi le temps de dire quelques mots rapidement. À l'instar de bien d'autres gens, je l'ai entendu en fin de semaine s'adresser aux membres d'Alliance Québec et ce qu'il a eu à leur dire était extrêmement intéressant. Dans notre rapport annuel, nous avons je pense surtout mis l'accent sur le fait que le problème des communautés de langues officielles est dû à la polarisation. Sans vouloir dramatiser les choses, je dirais néanmoins que nous avons atteint à cet égard un véritable état de crise.

Dans ces conditions, il est inévitable que le gouvernement fédéral, compte tenu de la répartition des pouvoirs et des responsabilités que nous connaissons, doivent venir en aide aux communautés de langues officielles principalement par l'entremise des provinces. Et même si j'ai l'impression que le Bureau du commissaire est très heureux de ce que le budget des langues officielles du secrétariat d'État n'ait pas été amputé, je ne conçois pas encore très bien, compte tenu de ce que nous avons entendu dire de la bouche des ministres provinciaux, comment le gouvernement fédéral va pouvoir avoir suffisamment de répercussions par l'entremise des provinces et avec l'aide des provinces, ce qui ferait toute la différence entre la survie et l'épanouissement des communautés des langues officielles que nous considérons comme absolument essentielles, s'ils se contentent simplement de garder les programmes existants et de les remanier un peu.

C'est davantage un commentaire qu'une question, mais je demanderais instamment au ministre et à ses collègues de revoir leur stratégie dans ce sens et de se demander de quelle façon ils pourront faire accepter aux provinces le genre d'interventions qui semblent tellement nécessaires pour l'instant.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur le ministre, j'aimerais vous remercier ainsi que vos fonctionnaires d'être venus comparaître une deuxième fois devant nous et de nous accorder votre temps. Je vous prie de m'excuser si nous avons commencé en retard. Je vous remercie.

M. McLean: C'est moi qui vous remercie.

La coprésidente (la sénatrice Wood): La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Air Canada:

Pierre Jeannot, President and Chief Executive Officer;
Richard Daignault, Director, Human Rights and Language
Policy;
James Whitelaw, Senior Vice-President, Human Resources.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Stuart Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch.

From the Secretary of State Department:

Mark Goldenberg, Director, Official Languages in Educa-
tion;
Robert Rabinovitch, Under Secretary of State;
Alain Landry, Assistant Under Secretary of State, Official
Languages and Translation.

D'Air Canada:

Pierre Jeannot, Président, Directeur général;
Richard Daignault, Directeur, Droits de la personne et
politiques linguistiques;
James Whitelaw, Vice-président principal, Ressources
humaines.

Du Bureau du commissaire aux langues officielles:

Stuart Beaty, Directeur général de l'Analyse des politiques
et des services de liaison.

Du Secrétariat d'État:

Mark Goldenberg, Directeur, Langues officielles dans
l'enseignement;
Robert Rabinovitch, Sous-secrétaire d'État;
Alain Landry, Sous-secrétaire d'État adjoint, Langues
officielles et traduction.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, June 11, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Mr. Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 11 juin 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
M. Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay
Suzanne Duplessis

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Lowell Murray
Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Ernest Epp
Raymond Garneau
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
David Kilgour
Ricardo Lopez
Jean-Claude Malépart—(16)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 11, 1985
(16)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 3:37 o'clock p.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Michael Cassidy, Vincent Della Noce, Leo Duguay, Jean-Robert Gauthier, Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence, Serge Pelletier and Gerald Schmitz, Researchers.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner; Stuart Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

D'Iberville Fortier made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 4:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 JUIN 1985
(16)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 37, sous la présidence de Maurice Tremblay (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Pierre De Bané, Joseph-Philippe Guay, Lowell Murray, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Michael Cassidy, Vincent Della Noce, Leo Duguay, Jean-Robert Gauthier, Maurice Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jeff Lawrence, Serge Pelletier, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Témoins: Du bureau du Commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, commissaire; Stuart Beaty, directeur, Analyse des politiques et des services de liaison.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi reçu du Sénat le mercredi 27 mars 1985, ainsi que l'étude de son ordre de renvoi reçu de la Chambre des communes le mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984. (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

D'Iberville Fortier fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

A 16 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, June 11, 1985

• 1538

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): A l'ordre! La séance est maintenant ouverte.

This is our last public meeting of the committee before it considers a report to Parliament, to be tabled before the adjournment. Our witness today is the Commissioner of Official Languages. In preparation of the report, maybe the members would like to explore with the commissioner the thrust of the recommendations that could be included in the report. Our researchers have provided us with questions that could be useful in the drafting of the report.

Je profiterai également de l'occasion pour prévenir les membres du Comité que, la semaine prochaine, le Comité va se réunir à huis clos pour étudier une ébauche du rapport qui sera déposée avant l'ajournement de l'été.

• 1540

Il y aura une première rencontre qui est prévue pour mardi prochain 18 juin. Les membres du Comité recevront un exemplaire de l'ébauche du rapport vendredi de cette semaine. Je vous invite à en prendre connaissance avant la rencontre de mardi prochain.

Quoiqu'il manque encore certains membres à ce stade, je tiens à dire qu'en ce qui nous concerne, la seule rencontre de mardi prochain sera peut-être fort peu, et nous avons envisagé, M^{me} Wood et moi, que nous aurions besoin de deux jours additionnels: les mercredi 19 et jeudi 20 juin.

J'aimerais que nous nous réservions quelques minutes à la fin de cette séance pour qu'on puisse prendre une décision sur ces journées.

De plus, le témoignage du commissaire, survenant après le témoignage du président du Conseil du Trésor, l'honorable Robert de Cotret, du Secrétaire d'État, l'honorable Walter McLean, les membres voudront sans doute interroger le commissaire sur les déclarations des deux ministres.

Sans plus de préambule, j'inviterais le commissaire, M. D'Iberville Fortier, à faire une déclaration préliminaire.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, madame la présidente, j'accepte cette invitation avec grand plaisir. Il s'est passé pas mal de choses, il s'est dit beaucoup de choses, et le moment est peut-être venu de faire un état bref de ce qui se passe. Il y a également un certain nombre de faits positifs du côté du gouvernement, je crois.

Au cours des derniers mois, durant lesquels nous avons pour la première fois revu ensemble notre rapport annuel 1984, le Comité a été en mesure de vérifier par lui-même quelques-unes des principales conclusions de ce rapport pendant que mes collègues et moi-même nous faisions une première idée sur la

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 11 juin 1985

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I would like to call the meeting to order.

Il s'agit aujourd'hui de notre dernière séance publique avant que le Comité se penche sur le rapport qu'il déposera au Parlement avant l'ajournement. Notre témoin, aujourd'hui, est le Commissaire aux langues officielles. En vue du rapport, les membres voudront sans doute l'interroger sur l'orientation de certaines recommandations qui pourraient y être incluses. Nos attachés de recherche ont d'ailleurs préparé des questions à l'intention du Commissaire dont les réponses pourraient être utiles à la rédaction du rapport.

I would also like to take this opportunity to forewarn members of the committee that the committee will be meeting in camera next week to study the draft report which will be submitted before the summer recess.

The first meeting is planned for next Tuesday, June 18. Members of the committee will receive a copy of the draft report on Friday of this week. I would ask you to read it before our meeting of next Tuesday.

Although some of the members are missing, I would like to tell you that as far as we are concerned, having one single meeting next Tuesday is very little, and Mrs. Wood and I feel that we will need two additional days: Wednesday the 19th and Thursday the 20th of June.

I would like us to spend a few minutes at the end of the meeting to make a decision about the days.

As a follow up to the recent testimony of Treasury Board President, the Honourable Robert de Cotret, and the Secretary of State, the Honourable Walter McLean, the members might also be eager to know the reactions of the Commissioner to some of the announcements made by the Ministers.

I would now invite the Commissioner, Mr. D'Iberville Fortier, to make an opening statement.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, Madam Chairman, I accept your invitation with pleasure. Quite a few things, if not many things, have happened and the time has come to make a brief summary of what is going on. There are also a certain number of positive events on the government's side, I believe.

During recent months, when we had the first opportunity to study our 1984 Annual Report together, the committee has been able to check some of the major conclusions of the report for itself, while my colleague and I were able to gain a first glimpse of the way in which the government intended to

[Texte]

façon dont le gouvernement entendait réagir. J'ai l'impression que vos propres audiences auront confirmé, du moins en termes généraux, les observations de notre rapport sur l'état de la situation.

De mon côté, et considérant que c'est la quatrième fois que je suis votre principal témoin depuis le dépôt de mon rapport annuel, le 26 mars 1985, j'aimerais vous rappeler brièvement la principale thèse du rapport et revoir avec vous ce qui pourrait être fait et ce qui a été fait maintenant.

En général, nous avons conclu que le programme des langues officielles comportait deux lacunes importantes. Sur le plan strictement fédéral, il était incomplet et parfois appliqué sans trop de vigueur et de conviction. En une phrase, c'est bien bref pour résumer l'ensemble de nos observations.

De plus, à travers le Canada, l'absence d'une stratégie adéquate et bien planifiée pour la protection des droits des minorités de langues officielles, favorise, nous semble-t-il, la polarisation linguistique. Nous avons donc insisté pour une révision complète et rigoureuse des programmes fédéraux et pour une approche plus intégrée à la solution des problèmes des minorités nécessitant une participation accrue des provinces, des municipalités et du secteur privé. Ces deux aspects de la relance de la réforme linguistique étaient, nous l'avions constaté, mis en évidence dans le premier discours du Trône du gouvernement, ce qui était de fort bon augure.

Il y a seulement deux semaines, le 28 mai, le président du Conseil du Trésor déclarait devant le Comité, et je cite:

que notre gouvernement, à la demande du Premier ministre, revoit actuellement tous les aspects du programme des langues officielles afin que nous puissions en réévaluer les priorités et en améliorer la gestion.

• 1545

Parmi les questions spécifiques touchant la Fonction publique qui ont été mentionnées par M. de Cotret et sur lesquelles je pourrai vous offrir quelques commentaires, si vous le jugez utile, il y avait la définition de critères uniformes pour ce que l'on appelle la demande importante; en second lieu, il fallait s'assurer que le service était offert de façon audible et visible et ponctuellement—j'insiste sur ce dernier mot—et sur une période suffisamment longue pour déterminer les besoins réels de la clientèle minoritaire, qui n'a pas toujours acquis l'habitude d'exercer son libre choix puisque les conditions du choix, très fréquemment, n'existaient pas; en troisième lieu, il fallait que la participation équitable des deux groupes linguistiques soit plus qu'une simple question de calcul et d'arithmétique, mais s'élève au niveau de l'ouverture et de la chance égale offerte à tous les Canadiens, sans égard à leur appartenance linguistique, de servir à part entière dans la Fonction publique à partir du principe du mérite; il y avait l'épineuse question de savoir comment la notion de choix pouvait être cohérente avec un programme de langue de travail juste et fonctionnel; finalement, il était question des diverses réalités administratives de la prime au bilinguisme: traduction, formation linguistique, identification et dotation impérative des postes bilingues.

[Traduction]

operate. I have the impression that your hearings have confirmed, at least in a general way, the observations on the situation contained in our report.

Since this is the fourth time that I have been your main witness since the submission of my Annual Report on March 26, 1985, I would like to briefly remind you of the major theme of the report and to study with you what might be done and what has been done now.

Generally speaking, we concluded that the official languages program has two major deficiencies. At the strictly federal level, it was incomplete and sometimes applied in a rather lax way and without much conviction. That is a very short way of summarizing all of our observations.

Moreover, the lack of an adequate and well planned strategy for protecting the rights of the official minority language, appears to us to foster linguistic polarization throughout Canada. We have therefore emphasized the need for a complete and rigorous review of the federal program and for a more integrated approach to solving the problems of minorities. This approach would require increased participation on the part of the provinces, the municipalities and the private sector. These two aspects of linguistic reform were, as we pointed out, put forward in the government's first speech from the Throne, and it was a very good sign.

Only two weeks ago, on May 28th, the Chairman of the Treasury Board stated before this committee, and I quote:

at the request of the Prime Minister, our government is reviewing all aspects of the official languages program, in order that we may . . . reassess the priorities and improve the management of the program.

Among the specific issues pertaining to the Public Service which were mentioned by Mr. de Cotret, and about which I may offer some comments, if you feel it would be helpful, there was the definition of uniform criteria regarding significant demand. Secondly, the service had to be provided in an audible, visible and immediate way—and I emphasize immediate—and over a long enough period to determine the real needs of the minority clientele who have not always been accustomed to having a choice since a choice very often did not exist. Thirdly, equitable participation of both language groups had to be more than a simple question of mathematics, but had to do with open mindedness and equal opportunity for all Canadians, regardless of their linguistic affiliation, to participate fully in the Public Service, based on the merit principle. There was also the thorny issue of how this notion of choice could be consistent with a fair and operative language of work program. Finally, there was the question of the various administrative realities in the bilingualism bonus: Translation, language training, identification and imperative staffing of bilingual positions.

[Text]

Au sein de mon bureau, j'ai lancé une révision générale de notre *modus operandi*. Je crois qu'avec le temps, les changements et quelques nouvelles notions, il y aura lieu de rationaliser certaines avenues et certaines façons d'intervenir, par exemple dans le processus de la réforme linguistique, pour la rendre plus conforme au vœu du Parlement et à la conjoncture actuelle. Par ailleurs, nous étudions les moyens d'alléger l'aspect bureaucratique de l'instruction des plaintes—je parle toujours de notre Commissariat—, de mieux cerner l'objectif de nos activités dans les diverses régions et d'augmenter l'impact réel de nos programmes d'information.

Je suis très conscient du fait que nous ne sommes qu'un tout petit organisme et que nous avons pas mal de chats à fouetter, mais, précisément pour cette raison, j'espère pouvoir trouver de nouvelles manières d'utiliser nos ressources au maximum.

Nous sommes très heureux de constater que le gouvernement a donné une suite à son discours du Trône, du moins une suite préliminaire, et aux suggestions que nous lui avons formulées. Nous attendons avec impatience, tout comme vous, j'en suis sûr, des développements plus concrets à l'automne, bien que pour le moment, nous soyons satisfaits de constater que la révision est sérieusement engagée.

Eu égard à une approche plus intégrée pour répondre aux besoins des communautés minoritaires de langue officielle, nous sommes peut-être un peu moins certains que le gouvernement ait circonscrit jusqu'ici toutes les conséquences de cette approche. Le président du Conseil du Trésor vous a indiqué des mesures propres à assurer que certaines ententes fédérales-provinciales soient dorénavant élaborées dans les deux langues. Le secrétaire d'État nous a signalé qu'il maintenait le financement des programmes fédéraux ayant trait à la promotion des langues officielles dans les différents secteurs fédéraux-provinciaux, dans certains domaines touchant le secteur privé ainsi que dans les cours de justice.

While we are very pleased to have those assurances, I hope the committee will spend some time this afternoon or later on considering whether they really go as far enough as measures to counter linguistic polarization.

In the federal-provincial area I would hope the government could see its way clear to doing several things. I give some examples: establishing some fail-safe device to ensure that official-language, and particularly minority, interests are automatically taken into account in developing virtually any federal-provincial agreements. The extent to which they are now simply forgotten is not acceptable.

• 1550

Secondly, establishing a framework of regular meetings between senior federal and provincial Ministers to review all aspects of official languages co-ordination.

Thirdly, keeping in mind the various institutional and demographic circumstances, working out with each province a medium-term cost-sharing plan to develop appropriate official language services for minority communities.

[Translation]

In my office, I have begun a general review of our *modus operandi*. I believe that with time, changes and new ideas, we will be able to rationalize some avenues and some ways of intervening, for example in the process of language reform, to make it more in keeping with Parliament's wishes and the current economic situation. Moreover, we are studying ways of overcoming the bureaucratic side of investigating complaints—I am still talking of my office—and to highlight the objective of our activities in various regions and improve the real impact of our information program.

I am very aware of the fact that we are a very small organization and that we have many cats to skin but, for this very reason, I hope to be able to find new and optimum ways of using our resources.

We are very happy to note that the government has followed through on the Throne Speech, at least in a preliminary way, and to the suggestions that we made. We are eagerly awaiting, like all of you I am sure, more concrete developments in the fall, although we are happy to notice that the review has been seriously undertaken at this time.

With a view to a more integrated approach to meeting the needs of the minority language communities, we are somewhat less certain that the government has understood all the consequences of this approach. The president of Treasury Board mentioned steps to ensure that certain federal-provincial agreements would be drafted in both languages from now on. The Secretary of State indicated that he was going to continue financing federal programs pertaining to the promotion of official languages in various federal-provincial sectors, in certain areas of the private sector, as well as in the courts of justice.

Même si nous sommes très contents de ces assurances, nous espérons que le Comité consacrera un peu de temps cet après-midi, ou un autre jour, pour étudier si ces mesures pour contrer la polarisation linguistique vont réellement assez loin.

J'espère que le gouvernement fera plusieurs choses dans le domaine fédéral-provincial. Je vous donnerai des exemples: établir un mécanisme pour s'assurer que les intérêts de la langue officielle, surtout de la minorité, sont pris en considération dans l'élaboration de toutes les ententes fédérales-provinciales. Il est tout à fait inacceptable que ces intérêts soient oubliés.

En second lieu, organiser régulièrement des rencontres entre les principaux ministres fédéraux et provinciaux afin d'étudier toutes les composantes de la coordination des langues officielles.

Troisièmement, bien se souvenir des divers critères institutionnels et démographiques en établissant avec chaque province un régime à moyen terme et à frais partagés permettant la mise en place des services nécessaires en langues officielles pour les communautés minoritaires.

[Texte]

Fourthly, of course, constantly reviewing the priorities and co-ordination among existing official language programs.

The visits I have made since becoming commissioner to eight of our ten provinces have helped convince me that the time is indeed ripe for action in this field and that federal leadership must be the key. I am also hopeful the regional hearings this committee plans to hold in the fall will contribute greatly to defining appropriate solutions, as will, I trust, the colloquium on this theme which I will be hosting next October in the national capital.

In the private sector we can distinguish, I believe, three opportunities for government action, only two of which seem to be developed to any extent at the present time. I refer to subsidization of non-profit national NGOs which have a need to serve both of our major language communities in the appropriate language; and secondly, those instances in which the federal government makes use of private contractors to provide certain services to the Canadian public. Even here, as we all know from previous discussions, the extent of official languages compliance is variable and needs constant attention.

Nevertheless, I believe it is time to consider two other kinds of possible interventions. One might be more mandatory requirements on federally regulated para-public enterprises, for instance in such areas as transport, communications, and utilities, to ensure more systematic respect for the official language needs of their clients; and secondly, a well conceived and ongoing program to promote voluntary—I emphasize, voluntary—compliance with sound linguistic rules among all major consumer-oriented enterprises in this country.

Last, but certainly not least, I have taken particular note that the Prime Minister in a reply given to Mr. Jean-Robert Gauthier in the House after the tabling of the 1984 report indicated that he was prepared to give a high priority to amending the Official Languages Act. In the circumstances, there appear to me to be two ways in which one could proceed. One could wait for government to table its proposed amendments, which in the normal course of events I assume would be referred to this committee. Alternatively, both the committee and my office could review the amendments we have already proposed, along with others that we are currently outlining, so as to present them for government consideration as soon as possible. There may be other variants of these proposals, but basically I think this is the choice.

To give you an idea of what I have in mind, I could mention, for instance, in addition to such items previously considered as

[Traduction]

Quatrièmement, bien entendu, suivre sans cesse les priorités et la coordination entre les programmes de langues officielles existants.

Les visites que j'ai effectuées depuis que je suis devenu commissaire dans 8 de nos 10 provinces m'ont convaincu qu'il était grand temps de passer à l'action dans ce domaine et que l'élément fondamental devait être ici l'initiative fédérale. J'espère également que les audiences que le Comité entend organiser dans les régions au cours de l'automne contribueront énormément à une définition des solutions nécessaires, tout comme d'ailleurs, je l'espère aussi, le colloque que j'organiserai sur ce thème au mois d'octobre dans la Capitale nationale.

Dans le secteur privé, nous pouvons circonscrire je crois 2 possibilités d'intervention du gouvernement, dont 2 seulement semblent être pour le moment retenues d'une façon ou d'une autre. J'entends par là le financement des organismes nationaux non-gouvernementaux à but non lucratif qui doivent desservir nos 2 grandes communautés linguistiques dans la langue appropriée et, en second lieu, tous les cas dans lesquels le gouvernement fédéral fait appel à des entrepreneurs du secteur privé pour assurer certains services à la population canadienne. Même ici, comme nous le savons d'après les entretiens qui ont eu lieu jusqu'à présent, le respect des langues officielles reste une variable et exige donc d'être suivi en permanence.

Quoi qu'il en soit, il est temps je crois d'envisager 2 autres genres d'intervention possibles. On pourrait ainsi prévoir des critères davantage contraignants pour toutes les entreprises parapubliques réglementaires au niveau fédéral, dans les domaines du transport, des communications et des régies publiques par exemple, afin que les besoins de la clientèle de ces organismes en matière de langues officielles soient plus systématiquement respectés. En second lieu, on pourrait implanter un programme permanent bien pensé qui encouragerait toutes les grandes entreprises nationales desservant le marché de consommation à adhérer spontanément, j'insiste sur ce terme, spontanément, à un ensemble de règles bien faites en matière linguistique.

Le dernier point mais non le moindre tient au fait que j'ai particulièrement relevé ce que le premier ministre avait répondu à M. Jean-Robert Gauthier à la Chambre des communes après le dépôt du rapport de 1984, en ce sens qu'il était tout prêt à faire des amendements à la Loi sur les langues officielles une priorité. Dans ces conditions, on pourrait me semble-t-il procéder de 2 façons différentes. On pourrait attendre que le gouvernement dépose ses projets d'amendements, qui, en tout état de cause, seraient alors renvoyés j'imagine au Comité. Mais nous pourrions également faire en sorte que le Comité et mon bureau se penchent à nouveau sur les amendements que nous avons déjà proposés, ainsi que sur tous ceux sur lesquels nous insistons pour l'instant, de manière à les soumettre ensuite au gouvernement dans les plus brefs délais. Ces 2 propositions pourraient faire l'objet de certaines variantes, mais je dirais que c'est essentiellement cela l'alternative.

Pour vous donner une idée de ce à quoi je pense, je pourrais mentionner par exemple qu'outre les éléments que nous avons

[Text]

making the language-of-work right explicit under the law; substituting for the bilingual districts provisions an alternative framework for federal-provincial co-operation; introducing a specific reference to para-public institutions in the private sector; and some changes to improve the efficiency of the complaint process, in the light of this committee's discussion of the matter.

• 1555

I have no doubt there are a number of other areas of concern which the committee would like to delve further into as you prepare your own report to Parliament, and I am at your disposal to answer your questions and discuss whatever questions you would like to raise. I also have at my side, Stuart Beaty, whom you know and who is the Director of Political Affairs and Liaison at the commissioner's office. He is also available and has a vast experience in all these matters. Thank you very much.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment, monsieur le commissaire.

Comme je le disais tout à l'heure, je pense que le Comité arrive à un tournant important. Nous avons entendu des témoignages de ministres, ce qui nous a aidés à nous orienter. Quant à vous, c'est la quatrième fois, sauf erreur, que vous comparez devant ce Comité à titre de témoin principal.

À la veille du dépôt de notre rapport, je ne prendrai pas plus de temps afin de laisser aux membres du Comité le loisir de poser toutes les questions qu'ils désirent.

Monsieur Cassidy.

M. Cassidy: Merci, monsieur le président.

Je tiens à commencer par une question qu'on a soulevée la semaine dernière et qu'on abordera probablement dans notre rapport au Parlement. C'est la question des interprètes qui travaillent à la pige pour le gouvernement. Il existe un conflit, car auparavant, on leur payait ce que leur payait le secteur privé, alors que maintenant, il y a une différence de 20 p. 100.

Pour vous, monsieur Fortier, le plus important, ce n'est pas le conflit, qui est un conflit parasyndical, même si ce sont des pigistes qui travaillent pour le gouvernement. L'important pour vous, c'est que le Secrétariat d'État n'est plus en mesure de remplir ses responsabilités en ce qui a trait à la Loi sur les langues officielles. Si j'ai bien compris, vous avez accepté cela comme une plainte officielle en vertu de la loi. Est-ce bien le cas?

M. Fortier: Je suis en mesure de confirmer que nous avons reçu une plainte que nous sommes en train d'examiner et d'instruire. Par ailleurs, je dois dire que nous n'avons pas reçu de plaintes du public quant à une éventuelle diminution des services linguistiques. Comme cela se produit parfois dans des conflits de ce genre, j'ai l'impression que les fonctionnaires interprètes ont travaillé davantage et donné, lorsqu'il le fallait, des services plus complets ou plus intensifs que ceux qu'ils

[Translation]

déjà envisagés pour faire relever de la législation les droits relatifs à la langue de travail, on pourrait remplacer les dispositions relatives aux districts bilingues par une nouvelle formule de coopération fédérale-provinciale, parler plus expressément dans la Loi des organismes parapublics du secteur privé et également apporter à la législation certains changements de manière à rendre plus efficace le processus d'instruction des plaintes compte tenu de ce dont le Comité a déjà discuté à ce sujet.

Je suis persuadé qu'il y a d'autres domaines que le Comité voudra approfondir dans la préparation de son rapport pour le Parlement et je suis à votre disposition pour répondre à vos questions et parler des sujets qui vous intéressent. Je suis accompagné de Stuart Beaty, que vous connaissez et qui est directeur des affaires politiques et chargé de liaison au bureau du commissaire. Il pourra aussi répondre à vos questions, ayant une vaste expérience dans ce domaine. Je vous remercie.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Commissioner.

As I already said, I think the committee has reached an important turning point. We have heard testimony from the Ministers and this has helped to provide us with some direction. As for you, I believe that it is the fourth time that you are appearing before this committee as our main witness.

Since we shall be soon tabling our report, I will not take any more time for comments, so that the committee members can ask whatever questions they would like.

Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin with a question which was raised last week and which will probably be dealt with in our report to Parliament. It concerns the freelance interpreters who work for the government. There is a conflict because although they used to receive the same rate as that paid by the private sector, there is now a 20% differential.

As far as you are concerned, Mr. Fortier, the issue of concern is not the labour conflict, even though these freelancers work for the government. The important point for you is the fact that the Department of the Secretary of State is no longer in a position to fulfill its responsibilities relating to the Official Languages Act. I gather that you have accepted an official complaint on that score, is that so?

Mr. Fortier: I can confirm that we did indeed receive a complaint which we are in the process of examining and investigating. I should add that we did not receive any complaints from the public relating to a possible decrease in language services. As often happens in disputes of this type, I gather that the interpreters employed by the Public Service have worked more and provided, when necessary, more intensive service than would normally be the case so that up

[Texte]

auraient donné normalement, de telle sorte qu'on ne semble pas jusqu'ici s'être plaint de l'absence des services habituels.

J'ai moi-même assisté à une réunion officielle où un interprète traduisait, contrairement à l'usage, dans les deux directions. Donc, il y a un surcroît de travail, mais je ne crois pas que les services aient été affectés jusqu'à maintenant.

M. Cassidy: M. Landry, qui est sous-ministre adjoint au Secrétariat d'État, disait la semaine dernière à la radio, à l'émission *CBO Morning*, qu'on refusait la moitié des demandes au bureau d'interprétation du Secrétariat d'État parce qu'on n'avait pas suffisamment d'interprètes qui étaient prêts à accepter des contrats du gouvernement fédéral. Je n'ai pas été directement affecté, puisque je ne travaille pas au gouvernement et que les interprètes qui travaillent à temps complet pour le gouvernement assurent en priorité le service bilingue au Parlement. Donc, nous ne sommes pas directement affectés, ici au Parlement, par ce manque d'interprètes au gouvernement.

La semaine dernière, à la réunion du Comité, on nous a dit que des demandes avaient été reportées et qu'on a demandé qu'on fasse une traduction simultanée, une traduction consécutive.

• 1600

Je ne suis pas au courant de toute la pression exercée sur le travail des interprètes, mais je crois que ce n'est pas la pratique normale d'obliger le même interprète à traduire de l'anglais au français et du français à l'anglais. Cela peut arriver, mais on ne peut pas travailler comme cela tout le temps, en maintenant la qualité sans risquer l'épuisement, puisque c'est un travail très dur. Selon vous, la traduction faite à la fois vers l'anglais et vers le français ne change en rien la qualité de la traduction.

M. Fortier: Ce n'est pas ce que je veux dire. Il ne fait pas de doute que, dans cette situation, où une partie assez considérable des effectifs n'est pas disponible, cela se doit d'avoir des effets regrettables, d'un côté ou de l'autre, et des effets limitatifs sur le service. Ce que j'entendais dire, c'est qu'à l'exception d'une seule plainte, qui ne nous vient pas du public, jusqu'ici cette diminution des services n'a pas fait l'objet de plaintes. Mais nous nous penchons sur la déclaration de M. Landry et sur cette plainte et nous espérons pouvoir en tirer des conclusions. Notre champ particulier de compétence, comme vous le disiez, n'est pas l'aspect syndical de la question mais l'aspect du service. Dans ce domaine, nous possédons plusieurs sources d'information. Je faisais allusion, il y a un moment, à la source d'information que constituent les plaintes du public. A ce sujet, je disais que l'effet ne s'est pas fait sentir suffisamment pour que cela cause des plaintes auprès du Commissariat.

M. Cassidy: Mais, monsieur Fortier, je suis un peu perplexe, puisque ce matin, lorsque je parlais avec M^{me} Hamilton de votre bureau, elle indiquait assez carrément que vous avez reçu une plainte officielle qui découlait des questions soulevées au Comité.

[Traduction]

until now there does not seem to have been any complaint about the absence of the usual service.

I personally attended an official meeting where the interpreter translated into both languages, which is not the usual practice. Therefore, there is an increased workload, but I do not believe that the service has been affected to date.

Mr. Cassidy: Mr. Landry, who is Assistant Under Secretary of State, said last week on the radio program *CBO Morning* that the department was refusing half of the requests for interpretation because there were not enough interpreters willing to accept federal government contracts. As a Member of Parliament, I have not been directly affected since the interpreters who are employed by the government ensure that the service is provided to Parliament. Thus, this lack of interpreters has not been directly affecting Parliament.

Last week, at a meeting of the committee, we were told that some requests were delayed and that consecutive interpretation was being proposed instead of simultaneous.

I am not aware of the pressure involved in the work of interpreting but I believe that it is not the normal practice to require the same interpreter to work into both English and French. This happens on occasion but it is not possible to work this way all the time and maintain the same quality without becoming exhausted since the job is very demanding. You seem to be of the opinion that the requirement to interpret into both English and French would have no effect on the quality of the interpretation.

Mr. Fortier: That is not what I am saying. There is no doubt that in this situation where a large number of the personnel is not available, there must be unfortunate effects on both sides as well as limitations on service. What I meant to say was that with the exception of a single complaint which was not made by a member of the public, so far the reduction in service has not given rise to any complaints. But we are studying Mr. Landry's statement and this particular complaint and we hope that we will be able to draw some conclusions. Our particular area of concern, as you mentioned, is not the labour dispute but rather the service. We do have several sources of information. As I mentioned, one of these sources are complaints from the public. On this point, I said that the impact has not been sufficiently noticed for this to give rise to complaints to the Commissioner.

Mr. Cassidy: Thank you, Mr. Fortier. I am rather perplexed because when I was talking to Mrs. Hamilton from your office this morning, she mentioned that you had received an official complaint relating to this matter raised in committee.

[Text]

Comme représentant des citoyens dans cette ville, puis-je présenter une plainte officielle? Est-ce que vous l'accepteriez comme telle ou est-ce que je dois vous la transmettre par écrit? L'on me dit que la moitié des demandes pour le service d'interprétation sont maintenant refusées par le Secrétariat d'État. Par conséquent, il y a une foule de services, dans les deux langues officielles, qui ne sont pas disponibles pour le public et pour les fonctionnaires du gouvernement qui sont maintenant obligés de se débrouiller sans service d'interprétation.

M. Fortier: Je suis convaincu que c'est une situation qui, si elle devait se prolonger, aurait des conséquences très fâcheuses. Cela me semble tout à fait évident.

Dans ma réponse, il y a un moment, j'essayais de vous dire comment la situation se présente actuellement. Ce que j'ai cru comprendre, c'est que la plainte que nous avons reçue ne venait pas du public mais d'un interprète. Nous sommes en train de l'examiner. Il m'est difficile d'aller plus loin que cela, mais je partage...

M. Cassidy: Acceptez-vous que je dépose une plainte maintenant auprès de vous?

M. Fortier: Bien sûr. Vous y avez tout à fait droit et nous l'acceptons comme telle. Vous voudrez peut-être la définir de façon un peu plus précise pour que nous sachions comment nous pourrions l'instruire.

M. Cassidy: Je vous donne alors les détails. Dans le témoignage de M. Landry et de M. McLean la semaine passée, on propose de réduire une proportion très importante des services d'interprétation qui sont concentrés au Secrétariat d'État. Selon M. Landry, la moitié des demandes de services sont maintenant refusées. Je ne peux pas voir comment cela peut se passer sans influencer assez carrément les responsabilités qui incombent à ce ministère aux termes de la Loi sur les langues officielles.

Si je pouvais avoir recours aux services de recherchistes, je serais à même de fournir plus de précisions. Mais je crois que cela revient à votre bureau puisque vous avez le personnel requis pour faire les enquêtes en vue de connaître les conséquences d'une telle décision sur les services internes. Il est vrai que les ministères ne veulent pas toujours partager leurs vues avec un député de l'opposition. Comment ont-ils été touchés? Tout le monde indique qu'il y a un problème.

• 1605

M. Fortier: Je vous assure que nous sommes prêts à suivre la chose de très près. J'accepte, bien volontiers, ce que vous venez de dire comme une plainte. Mais vous n'avez pas allégué un manque spécifique de service qui aurait lésé des droits, en vertu de la Loi sur les langues officielles. Mais, nous avons beaucoup de latitude dans la détermination des domaines dans lesquels nous pouvons agir. Nous allons le faire.

M. Cassidy: Devant une cour criminelle, plusieurs évidences de violations de la Loi sur les langues officielles ont été présentées. Cette situation existe depuis six semaines, à peu près. Ce n'est pas nouveau. Même si je suis député, il n'est pas de ma responsabilité de vous donner des dates spécifiques

[Translation]

As an elected representative of the citizens of this city, can I file an official complaint? Will you accept it as such or must it be conveyed to you in written form? I have been informed that half of the requests for interpretation service are now being refused by the Department of the Secretary of State. Thus there is a wide range of services which are not available for the public in both official languages and public servants are being required to get along without interpretation.

Mr. Fortier: I am sure that if this situation were prolonged, it would have very unfortunate consequences. I think this is quite obvious.

In my answer, I was attempting to explain to you how the situation now stands. I gather that the complaint we received is not from the public but from an interpreter. We are in the process of examining it. It is difficult for me to say more than that but I share...

Mr. Cassidy: Are you willing to accept a complaint from me now?

Mr. Fortier: Of course. It is your right and we accept it. Could you be a bit more precise so that we will know how to investigate it?

Mr. Cassidy: I will give you the details. In the testimony given by Mr. Landry and Mr. McLean last week, there was reference to a very sizeable reduction in the interpretation services being provided by the Department of the Secretary of State. According to Mr. Landry, half of the requests for service are now being refused. I do not see how such a situation can exist without significantly affecting this department's responsibilities under the Official Languages Act.

If I had access to researchers, I would be able to give you more details. But I believe that this work can be done by your office since you do have the staff to investigate the consequences of such a decision on internal services. The fact is that departments do not always want to provide full information to an opposition member. How have they been affected? Everyone recognizes that there is a problem.

Mr. Fortier: I can assure you that we are willing to follow the matter very closely. I will certainly accept your remarks as a complaint. But you have not complained that there is a specific lack of service resulting in an infringement of rights guaranteed by the Official Languages Act. However, we do have a great deal of leeway in determining the areas in which we can act. We shall look into it.

Mr. Cassidy: There were a number of indications of violations of the Official Languages Act presented to a criminal court. This situation has been in existence for about six weeks now. It is not something recent. But as a member of Parliament, it is not my responsibility to provide you with

[Texte]

comme le 13 mai, le 19 mai, ou de vous exposer les faits. Je ne suis pas policier. Vous avez les ressources nécessaires pour le savoir. Je suis député, j'ai des responsabilités, et je vous demande si vous ferez enquête pour savoir exactement comment les services dans les deux langues ont été influencés? Pourriez-vous, avant la fin de cette session du Parlement, informer les membres du Comité, par écrit ou par un autre moyen, sur les effets de cette diminution des services d'interprétation?

M. Fortier: Je crois avoir déjà répondu dans l'affirmative à la première partie de la question et je m'engage à faire le rapport que vous sollicitez.

M. Cassidy: J'espère que les pourparlers qui auront lieu demain, entre les interprètes et le Secrétariat d'État, pourront, d'ici quelques jours, éclaircir la situation du côté parasyndical. C'est une question économique; ce n'est pas pour offrir des garanties. On a fait des promesses dans le passé et donc je vous conseille et vous demande s'il est possible de pousser vos enquêtes, puisque qu'elles pourraient peut-être aider à maintenir le service, si vous agissez de façon urgente. Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Cassidy.

M. Cassidy: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous attendons les développements dans cette affaire.

Je cède la parole au sénateur De Bané

Le sénateur De Bané: Merci, monsieur le président.

Monsieur le commissaire, le premier ministre a fait savoir qu'il serait intéressé à proposer des amendements à la Loi sur les langues officielles, à la lumière de 15 ans d'application de cette loi. Votre bureau étant, peut-être, l'organisme, à Ottawa, qui a eu le plus à travailler avec cette loi, depuis 15 ans, lui serait-il possible de préparer à l'attention de notre Comité une étude détaillée de cette loi, avec les différents commentaires ou options possibles pour chacun des articles? Cela pourrait nous aider grandement dans nos délibérations.

Vous nous avez suggéré tantôt quelques recommandations que vous voudriez porter à l'attention de notre Comité et du gouvernement. Cela est fort bien, mais je suis sûr que l'étude permettrait d'accélérer les travaux du Comité. Une étude, de nature technique, sur cette loi, aiderait grandement. Vous avez eu, au cours des quinze dernières années, à étudier chacun des mots, chacune des virgules. Est-ce que cela serait possible?

M. Fortier: Monsieur le sénateur, en réalité, comme vous le savez, le commissaire a déjà donné à ce Comité, il y a deux ans, ses vues très spécifiques. Il s'est quand même passé un certain nombre de choses, depuis ce temps. Nous serons très heureux, en nous référant aux arguments de mon prédécesseur, de le mettre à jour, et de vous faire part de nos recommandations.

Le sénateur De Bané: Oui, voyez-vous, je voudrais aller un peu plus loin. C'est que, évidemment, vous étudiez toutes les possibilités mais, à la fin, vous limitez vos recommandations à quelques champs, quelques sujets etc.. Par contre, certains

[Traduction]

specific dates such as May 13, May 19, or to set forth all the facts. I am not an investigating officer. You have the resources to find out the facts. I have responsibilities as a member of Parliament and I am asking you if you will investigate this matter to find out what the effect has been on the provision of services in both languages. Could you, before the end of this session of Parliament, inform the committee members about the affects of this reduction in interpretation services either in a written report or through some other means?

Mr. Fortier: I believe that I already answered this request in the affirmative. You can count on receiving this report from me.

Mr. Cassidy: I hope that the discussions which take place tomorrow between the interpreters and the Department of the Secretary of State will settle this conflict. It is a matter of money, the aim is not to provide guarantees. Promise were made in the past and I would urge you to carry on with your investigation since if you act urgently, it may help in ensuring that service is maintained. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Cassidy.

Mr. Cassidy: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We shall await developments in this matter.

I now give the floor to Senator De Bané.

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

Commissioner, the Prime Minister announced that he is interested in proposing amendments to the Official Languages Act in light of its 15 years application. Since your office is the agency in Ottawa which has done the most work in connection with this act over the past 15 years, would it be possible for you to prepare for our committee a detailed study of the act presenting the different possible options or comments which apply to each of the sections? This could be of great assistance to us in our work.

You mentioned earlier on a number of recommendations which you would like to draw to the attention of our committee and the government. This is very laudable but I am sure that a study of the type I am suggesting would help the committee expedite its work, a technical study of the act would be of great assistance. Over the past 15 years, you have devoted a good deal of thought and study to all of the details of this legislation. Would this be possible?

Mr. Fortier: Senator, as you know, the Commissioner did in fact give this committee very specific opinions two years ago. Still, there have been some developments since then. We would be very happy, with reference to the arguments raised by my predecessor, to bring this report up to date and to make recommendations to you.

Senator De Bané: Yes, but I would like you to go a bit farther. You will of course be looking into all the possibilities but your actual recommendations are limited to certain precise

[Text]

d'entre nous peuvent être intéressés davantage à un aspect plutôt qu'à un autre.

• 1610

Par exemple, ce qui m'intéresse pour les 15 prochaines années, c'est plutôt le secteur privé. Cela m'aiderait énormément dans mes réflexions si j'avais une étude de nature technique, neutre, sans recommandations particulières, mais qui indiquerait les différentes options possibles. Je sais que lorsqu'on arrive dans le domaine des recommandations, on devient beaucoup plus circonspect.

M. Fortier: Je crois que cette formule des options que vous suggérez est intéressante. Inutile de dire que nous ferions les deux. Nous pouvons donner des options et faire des recommandations, parce que dans les recommandations, il y a évidemment des choix. Il appartient évidemment à ce Comité d'effectuer ces choix. Je crois qu'il appartient spécifiquement au commissaire de faire les propositions qui lui semblent souhaitables en matière de révision de la Loi sur les langues officielles.

Nous pourrions nous entretenir avec les coprésidents en ce qui concerne la meilleure manière et le meilleur moment de vous transmettre ceci. Cependant, je puis vous assurer que nous sommes déjà au travail. Je pense pouvoir vous dire également qu'il s'agit là d'une priorité active du gouvernement. J'en ai eu confirmation tout récemment. Donc, pour que les recommandations du Comité soient faites en temps utile, il serait bon de procéder assez rapidement.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Au cours de la semaine prochaine, vous aurez justement l'occasion d'étudier ces questions beaucoup plus attentivement. Donc, dès la semaine prochaine, nous pourrions élaborer sur ces recommandations.

M. Fortier: Si vous le souhaitez, nous pourrions déjà vous soumettre un document. Vous savez que ces questions-là sont très délicates, car ce sont des questions juridiques. Disons que ce sera un document provisoire, parce qu'il ne nous sera pas possible de produire un rapport complet. Vous savez que lorsqu'il s'agit de modifier une loi, il faut donner toutes sortes de considérants, d'explications et sopeser les mots. Si vous voulez bien l'accepter dans cet esprit, nous pourrions vous indiquer les domaines dans lesquels il nous semble que des modifications seraient heureuses.

Le sénateur De Bané: Je pense qu'il serait très utile pour notre Comité, monsieur le président, que le Bureau du commissaire, qui a une très grande expertise dans le domaine, puisse, en plus de faire ses propres recommandations, parrainer le Comité, si on peut dire, si celui-ci veut aborder d'autres sujets. Je suis sûr que les observations du Bureau du commissaire nous seraient d'une grande utilité.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Mon intervention sera un peu le prolongement de celle qui vient d'être faite. La loi de 1969 est-elle restée inchangée ou a-t-elle été modifiée à diverses reprises au cours des années?

[Translation]

areas or subjects. But some of us may be more interested in a particular aspect rather than another.

For example, over the next 15 years I personally will be interested in the private sector. It would be of great help to me in my thinking if I had a technical and impartial study without particular recommendations but setting forth the various possible options. I realize that when it comes to actual recommendations, one tends to become much more cautious.

Mr. Fortier: I believe that this options formula which you are suggesting is an interesting one. Needless to say, we shall do both. We can provide options and make recommendations and of course the latter involves choice. It is up to the committee to make such choices. I believe that it is the specific responsibility of the Commissioner to make proposals for what he considers to be desirable changes to the Official Languages Act.

We can discuss with the joint chairmen the best way and the best time of complying with your request. However, I can assure you that we are already engaged in this work. I believe that I can also affirm that this is an active priority of the government. I received confirmation of this recently. So in order for the committee's recommendations to be made at the proper time, it would be good for us to proceed fairly quickly.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): During the course of next week, you will have the opportunity to study these matters much more attentively. Therefore, as of next week, we will be able to elaborate on these recommendations.

Mr. Fortier: If you would like, we can already submit a document. We know that being legal questions, these matters are very delicate. Let us consider it an interim document since we will not be able to produce a full report. We know that when it comes to amending a piece of legislation, there have to be all sorts of whereases, explanations and weighing of words. If you are willing to take our work as such, we can indicate to you the areas in which we believe that amendments are advisable.

Senator De Bané: I think that it would be most useful for our committee, Mr. Chairman, for the Commissioner's office which has great expertise in this area to examine other topics, in addition to making its own recommendations. I am sure that the observations of the Commissioner's office would be of great assistance to us.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator Tremblay.

Senator Tremblay: My comments will continue somewhat along the same lines. Has the 1969 act remained unchanged or have there been amendments over the years?

[Texte]

Le sénateur De Bané: Je pense qu'elle n'a jamais été modifiée.

Le sénateur Tremblay: Sans vouloir préjuger de ce que vous pourriez faire comme recommandations ou suggestions après 15 ou 16 ans, il y aurait peut-être lieu de voir ce qui pourrait être jugé désuet dans la loi, de voir s'il y a des concepts qui ne sont plus considérés comme valables. Ce serait au moins un premier pas: ventiler la loi pour l'effardocher, si on peut dire, de ce qui n'est plus valable plutôt que de procéder par accumulation, si je puis dire, ou par addition.

Est-ce qu'à première vue, il y a des choses qui sont assez manifestement désuètes?

M. Fortier: Eh bien, il y a deux éléments qui, chacun à leur manière, retiennent obligatoirement l'attention du législateur.

Premièrement, depuis que cette loi a été adoptée en 1969, une bonne partie des principes fondamentaux ont été enchâssés dans la Constitution. Donc, il y a là une mise à jour qui s'impose. Ce n'est pas de la plus haute urgence, puisqu'on sait que la Constitution a priorité.

• 1615

Il y a un deuxième aspect, qui est tout à fait central. C'est que le tiers de cette loi porte sur les districts bilingues qui n'ont jamais vu le jour et qui ne le verront jamais. Il faut donc trouver une formule de substitution. Ce n'est pas une chose très facile, mais nous nous sommes permis de suggérer une esquisse dans notre rapport. Je pense qu'il y aurait peut-être lieu de remplacer cet aspect quasi judiciaire par des dispositions d'ordre plus politique, puisque nous sommes dans une fédération qui doit coller autant que possible à la compétence de chaque ordre de pouvoir.

Le sénateur Tremblay: Selon vous, ce concept même de district bilingue est-il clairement désuet?

M. Fortier: Je crois que cela ne fait pas de doute. Le gouvernement fédéral, pour sa part, s'est créé des districts bilingues, si on veut. Il en existe plusieurs d'ailleurs, selon la nature des organismes en question. Il y a donc des cartes de districts bilingues. Ce qui ne s'est pas fait, qui n'a pas pu se faire, et que nous préconisons très vivement, c'est cette collaboration étroite entre les provinces et les institutions fédérales.

Le sénateur Tremblay: Donc, mis à part cet aspect de la collaboration fédérale-provinciale, on croit que certains concepts inscrits dans la loi de 1969 devraient purement et simplement être retirés de la loi, étant donné qu'ils n'ont pas été mis en application ou qu'ils ne sont pas applicables. Est-ce que votre réflexion va s'orienter vers une démarcation plus claire entre ce qui est d'ordre législatif et ce qui est de l'ordre de la programmation? Cela n'a pas toujours été clair dans la loi de 1969. Les districts bilingues en sont un exemple. Les districts bilingues, au fond, c'est un programme. Vous venez d'y faire allusion en disant qu'à toutes fins utiles, le fédéral s'était donné l'équivalent de districts bilingues dans le cadre de ses programmes. À mon avis, il est important d'avoir une idée

[Traduction]

Senator De Bané: I do not think it was ever amended.

Senator Tremblay: Without wishing to prejudge whatever recommendations or suggestions you might make after 15 or 16 years, I think it might be advisable to give some consideration to outdated aspects of the legislation and determine whether there are some concepts which may no longer be deemed valid. This might at least be a first step, that is going through the act in an attempt to remove the aspects which no longer have any bearing on the situation rather than adding on to it.

At first glance, are there any features of the legislation which are obviously outdated?

Mr. Fortier: There are two aspects which, each in their own way, do require the legislators' attention.

Firstly, since the adoption of this act in 1969, a large number of the basic principles have been entrenched in the constitution. Some updating is therefore required. This is not a matter of great urgency, because the Constitution has priority.

There is a second fundamental aspect. One-third of the Act deals with bilingual districts, which have never existed and which never will exist. We therefore have to replace them with something. This is not very easy, but we have suggested a possibility in our report. I think it would perhaps be advisable to replace this quasi-judicial aspect with more political provisions, since we live in a federal state that must respect the areas of jurisdiction of each level of authority as far as possible.

Senator Tremblay: Do you think that the concept of bilingual districts is definitely outdated?

Mr. Fortier: I do not think there is any doubt about that. The federal government has set up some bilingual districts, so to speak. There are several of them, depending on the type of organizations involved. There are maps of bilingual districts. What has not been achieved, and what has been impossible to achieve, which is something that we advocate very strongly, is close cooperation between the provinces and federal institutions.

Senator Tremblay: In other words, with the exception of federal-provincial cooperation, it is felt that some concepts that appear in the 1969 Act should simply be withdrawn, since they have not been enforced or are not unenforceable. Will you be focusing on a clearer distinction between legislative considerations and programming considerations? This was not always clear in the 1969 Act. Bilingual districts are an example of this. Bilingual districts in fact are a program. You just referred to this by saying that to all intents and purposes the federal government had set up something equivalent to bilingual districts within the context of its programs. I think it is important to have a clearer idea of those provisions which are legislative and those which relate more to programming.

[Text]

plus claire de ce qui est d'ordre législatif et de ce qui est de l'ordre de la programmation.

Est-ce dans cette voie que s'engage votre réflexion?

M. Fortier: J'ai essayé d'énumérer, il y a un moment, les principaux axes de cette réflexion, et je ne voudrais pas y revenir. Je crois que dans ce domaine, il est un peu difficile de légiférer des programmes. Tout ce qu'on peut faire, je crois, c'est légiférer le cadre de programmes. Je pense que la notion est très intéressante. Par exemple, on trouve dans la Constitution une confirmation du principe de la péréquation. On pourrait trouver dans cette loi le même type d'engagement à l'endroit des programmes d'épanouissement des minorités. Ce pourrait être une option très intéressante. Je ne crois pas qu'il soit possible d'énoncer autre chose qu'un principe.

Le sénateur Tremblay: Ma dernière question, monsieur le président.

La Loi de 1969 s'en tenait rigoureusement et exclusivement, que je sache—vous me corrigerez si je fais erreur—, au champ d'action fédéral. Vous avez fait allusion à diverses reprises à la question de la collaboration fédérale-provinciale. Sans vouloir forcer votre pensée en ce qui concerne la possibilité d'évoquer dans la loi fédérale des champs de compétence provinciale, d'une manière ou de l'autre, avez-vous l'intention de proposer que la loi fédérale même déborde en quelque sorte le partage des compétences?

M. Fortier: Je ne crois pas que ceci entre dans notre dessein à l'heure actuelle. Ce qui entre tout à fait dans notre dessein, c'est de circonscrire de façon plus précise ce qui pourrait être acceptable comme mode de collaboration.

• 1620

C'est un rôle que seul le gouvernement fédéral peut jouer. C'est un rôle incitatif.

Dans une seconde étape, nous avons suggéré la notion éventuelle d'accord cadre. Il n'est pas inconcevable que les provinces acceptent des obligations qu'elles n'ont pas acceptées jusqu'ici. Je pense par exemple aux provinces qui ne seraient sous le coup d'aucune obligation constitutionnelle particulière, si ce n'est de l'article 23 qui s'applique à tous. Je pense en l'occurrence aux provinces du Nouveau-Brunswick, du Québec et du Manitoba, selon les décisions à venir qui préciseront les décisions antérieures. Et si la province de l'Ontario choisissait d'accepter une obligation constitutionnelle par voie d'enchâssement d'un texte du type de l'article 133, il y aurait alors quatre provinces. Pour ce qui est des six autres et des territoires..., si la conjoncture s'y prêtait et si à la suite d'une consultation allant le plus loin possible, on choisissait d'établir un cadre juridique dépassant le cadre actuel qui, en dehors de l'éducation, je le répète, n'existe pas, de notre point de vue, cela serait une évolution des plus heureuses et à souhaiter. Non seulement je n'y crois pas, mais il me semble que l'on ne saurait imposer un tel cadre juridique, dans notre fédération, à des provinces qui ne le souhaiteraient pas. Il y a donc un travail de concertation qui pourrait déboucher, et ce qui serait très utile et très heureux à notre avis, sur des formules nouvelles qu'on ne peut pas envisager actuellement ce qu'elles seront de façon précise.

[Translation]

Will you be looking at this?

Mr. Fortier: A few moments ago, I tried to list the main points on which we will be focusing, and I do not care to repeat those points. I think that it is rather difficult to legislate programs in this field. All we can do, in my opinion, is to legislate the framework of programs. I think this is an interesting concept. For example, the Constitution confirms the principle of equalization payments. A similar type of commitment could be made in our legislation with respect to programs for minorities. This is a very interesting possibility. I do not think we can state anything other than a principle.

Senator Tremblay: This is my last question, Mr. Chairman.

As far as I know, and I trust you will correct me if I am wrong, the 1969 Act referred exclusively to areas of federal jurisdiction. You have made several references to federal-provincial cooperation. While I am not asking you to say that reference should be made in the federal legislation of a provincial jurisdiction, in one way or another, I would like to know whether you intend to suggest that the federal legislation go beyond the distribution of jurisdiction?

Mr. Fortier: I do not think that this is part of our plan at the moment. What we do intend to do, however, is to describe more clearly what would constitute an acceptable form of cooperation.

Only the federal government can play this role of encouraging certain types of actions.

As a second stage, we have suggested the possibility of framework agreements. It is not inconceivable that the provinces may accept some responsibilities that they have not accepted in the past. I am thinking of provinces that are not bound by the specific constitutional requirement, except for Section 23, which applies to all of them. I am thinking of New Brunswick, Quebec and Manitoba, where decisions will be made in the future that will clarify earlier decisions. And if Ontario were to accept a constitutional obligation by enshrining a provision similar that contained in Section 133, there would then be four provinces in this category. As far as the six other provinces and the territories go, if circumstances were favourable, and if as a result of extremely in-depth consultations, a decision was made to establish a legal framework that goes beyond the existing framework, outside the field of education, we would find this an extremely desirable development. I do not believe in imposing such a legal framework on provinces that do not wish it. I also do not think it is possible to proceed in this way in our federal state. Cooperative work is therefore necessary, and it could lead to new arrangements which form we cannot imagine at the present time. We think this would be a very useful and desirable situation.

[Texte]

Le sénateur Tremblay: Un dernier commentaire . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur le sénateur, je m'excuse mais vous empiétez déjà sur le temps du sénateur De Bané, et vous avez largement dépassé le temps alloué.

Avant de donner la parole à d'autres membres, j'aimerais passer une réflexion. J'ai écouté avec grand intérêt la suggestion, que vous avez acceptée, si j'ai bien compris, la suggestion, dis-je, du sénateur De Bané concernant la documentation sur l'aspect juridique ou l'aspect légal de la loi. Cependant, je vous ferais remarquer, ainsi qu'à tous les membres du Comité, que je parlais tantôt, lors de mon introduction, d'une ébauche de rapport que nous aurons à étudier la semaine prochaine. La sénatrice Wood et moi avons déjà pris connaissance d'une ébauche de ce rapport. Et je vous prie de me croire que, déjà la semaine prochaine, tout le temps disponible sera consacré à l'étude de ces diverses recommandations et propositions qui figurent dans cette ébauche.

En ce qui concerne le dépôt du document du commissaire . . . Je dois dire que, avec ma jeune expérience de député—mais j'ai quand même l'avantage à ce moment-ci de siéger aussi au Sous-comité sur les droits à l'égalité, et comme tout le monde le sait, depuis la mise en vigueur de l'article 15 de la Charte j'ai eu l'occasion de voyager dans une bonne partie du pays—, au sujet de l'aspect juridique nous nous apercevons, et par analogie cela pourrait s'appliquer à cette question, que ce n'est pas tellement—et je fais référence aux commentaires du sénateur Tremblay—l'aspect juridique du texte que l'aspect programmation qui est important. Je ne sais pas si, dans un laps de temps aussi bref, monsieur le commissaire—et je ne veux pas diriger vos travaux, absolument pas—on peut examiner l'aspect juridique, qui est en soi une vaste question. L'aspect programmation est une tâche également énorme. Nous constatons déjà, avec la situation actuelle, ne serait-ce que pour la loi où on peut très bien le voir, que cela ne répond plus tout à fait à l'évolution des choses.

• 1625

Il y a déjà un énorme travail à faire au niveau de l'application de la loi actuelle. Dans un laps de temps aussi court, il y aura peut-être lieu—et c'est un peu le sens de ma réflexion, monsieur le commissaire . . . et compte tenu que notre rapport va nécessiter passablement de temps d'ici l'ajournement, de voir à cela.

Dans ce contexte, votre document est le bienvenu mais considéré comme un ajout. À la reprise des travaux à l'automne, il y aura lieu de faire une étude beaucoup plus exhaustive de cet aspect. Messieurs les sénateurs, je ne veux pas non plus continuer la discussion sur cet aspect, mais on peut conclure que le document sera le bienvenu; n'ayez cependant pas l'impression que nous allons en faire une étude exhaustive d'ici l'ajournement de la présente session. Par contre, toute suggestion de votre part, dans ce sens, sera prise en considération. Mais à la reprise des travaux à l'automne, cela constituera un aspect très important de l'ordre de renvoi, de manière à mettre ce dossier à jour, ce qui nous permettra d'accomplir davantage parce que la loi n'est peut-être pas

[Traduction]

Senator Tremblay: One final comment . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Excuse me Senator Tremblay, but you are already running into Senator De Bané's time, and you have already taken far more than your allotted time.

Before giving the floor to other members, I would just like to make a comment. I was very interested in the suggestion made by Senator de Bané—which you accepted, if I understood correctly—with respect to documentation on the legal aspects of the Act. However, I would point out to you and to all committee members, that in my introductory remarks I made reference to a draft report that we will be studying next week. Senator Wood and I have already seen a copy of the draft report. I would ask you believe me when I say that as early as next week, all available time will be devoted to studying the various recommendations and proposals made in this draft.

With respect to tabling the Commissioner's document . . . although I have very little experience as a Member of Parliament—even though I am presently a member of the Subcommittee on Equality Rights, which, as everyone knows, has been travelling throughout the country since the coming into force of Section 15 of the Charter—I would say that the programming aspects are more important than the legal aspects. This relates back to the comments made by Senator Tremblay. While I certainly do not wish to tell you how to do your work, Mr. Commissioner, I do not know whether we can look at all the legal issues involved in such a short period of time. The question of programming is also a huge subject. We have already found that at present, even the Act is no longer completely appropriate to the changing situation.

There is already a great deal of work to be done in enforcing the present act. Given the short period of time we have, and the fact that we will have to devote quite a bit of our time between now and the adjournment on our reports, it would perhaps be advisable to look at this aspect. That is the point I wanted to make, Mr. Commissioner.

Given the situation, we welcome your document, but we will consider it as additional material. When the house reconvenes in the fall, we will be able to study this aspect much more thoroughly. I do not want to belabour this point, Hon. Senators, but I could conclude by saying that the document will be most welcome. This does not mean, however, that we will be making an exhaustive study of it between now and the adjournment date. Any suggestion you make along these lines will be considered, nevertheless. When Parliament reconvenes in the fall, this will be a very important aspect of our order of reference. We will look into updating this matter, and this will allow us to achieve more, because while the act may not be

[Text]

parfaite mais, dans certains cas, elle peut nous permettre de faire des progrès beaucoup plus importants.

M. Fortier: Monsieur le président, en guise de clarification, —je veux être sûr de bien comprendre ce que nous devons faire parce qu'il s'agit d'un délai très court—sur le plan du délai, suffirait-il que nous puissions vous transmettre ces notions ou ces idées avant la fin de la semaine prochaine?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui.

M. Fortier: Si je vous ai bien compris, et comme il ne saurait s'agir dans un laps de temps aussi court d'arriver à un produit fini, dont vous n'avez pas l'air d'avoir besoin pour le moment, est-ce que l'axe ne devrait pas être principalement dirigé sur les sujets qui pourraient faire l'objet de modifications avec une indication de l'orientation, plutôt que d'essayer de réécrire un texte juridique?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sans vouloir diriger vos travaux, et j'ai vu le sénateur De Bané très impatient, je me permets de me retourner vers lui pour qu'il puisse peut-être ajouter un commentaire, étant donné que c'est lui qui avait précisément ouvert le débat.

Le sénateur De Bané: Monsieur le président, tout document de nature provisoire du commissaire serait d'un grand intérêt pour notre Comité. Et si le Bureau du commissaire veut prendre tout l'été pour préparer une étude beaucoup plus approfondie de chaque article et pour faire différents commentaires de nature technique, je suis sûr que cela pourrait être fort fort intéressant lorsqu'on se retrouvera à l'automne.

Mon dernier commentaire, monsieur le président, à la suite de la réflexion de mon collègue, le sénateur Tremblay, c'est le suivant. Votre dernier rapport, monsieur le commissaire, avait un ton très alarmiste et, je pense, à bon droit. Le sénateur Murray a parlé très franchement au nom de plusieurs d'entre nous lorsqu'il a exprimé certains doutes sur la viabilité de plusieurs minorités françaises à travers le Canada. Cela étant, je vous rappellerai que le gouvernement fédéral n'outrepasse pas sa juridiction lorsqu'il légifère en vertu de l'article de la Constitution qui lui permet de légiférer pour le bien général du pays. Il l'a fait déjà près d'une centaine de fois depuis 1867 et, s'il y a un sujet qui à mon avis mérite qu'on légifère pour le bien général du pays, c'est bien celui-là. Personnellement je ne suis pas très très inhibé ou scrupuleux qu'on légifère pour aider réellement ces groupes qui sont en voie d'assimilation. J'espère qu'on ne se perdra pas dans le dédale des juridictions pour sauver ces groupes.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous nous sommes assez bien compris de part et d'autre pour être en mesure . . .

Le sénateur Tremblay: Je ferai remarquer, monsieur le président, que le sénateur De Bané vient de poser le premier jalon d'un débat fondamental.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Voilà. Sur ce, je donne maintenant la parole à M. Jean-Robert Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Dans votre rapport annuel, monsieur le commissaire, vous citez Victor Hugo. On y peut lire . . .

[Translation]

perfect, in some cases, it enables us to make much more significant progress.

Mr. Fortier: I would like a clarification, Mr. Chairman. I would like to understand exactly what we should be doing, because time is so short. Would it be adequate if we were to forward these ideas by the end of next week?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes.

Mr. Fortier: If I understood you correctly, and since it is impossible to prepare a finished product in such a short time, and since you do not seem to need the finished project for the time being, should we not focus mainly on some possible amendments, rather than trying to redraft a legal document?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): While I do not want to tell you how to do your work, and I see that Senator De Bané is getting very impatient, I would ask him to comment, since he is the one who opened this discussion.

Senator De Bané: Mr. Chairman, any provisional document that the Commissioner could provide would be of great interest to our committee. And if the Commissioner's office would like to take the whole summer to prepare a much more thorough study of each section and to make technical comments, I am sure that this would be very interesting for us to look at in the fall.

My final comment, Mr. Chairman, relates to the remarks made by my colleague, Senator Tremblay. Your latest report, Mr. Commissioner, had a very alarmist tone, which I think was quite justified. Senator Murray spoke quite frankly for a number of us when he expressed doubts about the viability of several French minorities in Canada. Given this situation, I would remind you that the federal government is not exceeding its jurisdiction when it legislates in accordance with the section of the Constitution that allows it to pass laws for the general good of the country. This has been done almost 100 times since 1867, and if any subject deserves legislation for the general good of the country, it is certainly this one. Personally, I do not have a great many scruples about passing legislation to help out these groups that are being assimilated. I hope we will not get lost in the maze of jurisdictions in our efforts to save these groups.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We have all understood each other well enough to . . .

Senator Tremblay: I would point out, Mr. Chairman, that Senator De Bané has just paved the way for a fundamental debate.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Right. I will now give the floor to Mr. Jean-Robert Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

You quote Victor Hugo in your annual report, Mr. Commissioner. The quotation is . . .

[Texte]

[Traduction]

• 1630

Le sénateur Tremblay: À cause du centenaire!

M. Gauthier: ... «ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent». Pour donner suite aux commentaires de mes honorables sénateurs, que je respecte beaucoup d'ailleurs, je conseillerai ce qui suit: il faudrait lire le 5^e rapport de ce Comité, déposé en avril 1983, et le comparer au rapport annuel de 1984, du commissaire. Vous y retrouverez des éléments d'inspiration fort intéressants et même des directives et des recommandations—et ce n'est pas parce que le sénateur Murray est à côté de moi—auxquelles nous avons déjà pensé. Il ne faudrait tout de même pas refaire, ou repasser ou rebrasser encore les mêmes problèmes. Des solutions ont été apportées, suite à des études profondes et à des délibérations de ce Comité, qui ont duré des mois et des mois.

Je ne ferai qu'un commentaire. Le dossier sur la langue de travail nous intéresse tous. Le 5^e rapport mentionne—et vous le citez dans vos recommandations—qu'il faut permettre aux fonctionnaires de travailler, de faire ce qu'ils ont à faire, dans la langue de leur choix. Dans la Loi sur les langues officielles, ce droit n'existe pas. Il faudra vraiment, de façon sérieuse, amender la Loi sur les langues officielles afin d'incorporer ce principe fondamental permettant à des fonctionnaires d'exercer ce droit fondamental.

Vous avez dit, monsieur le commissaire, que la Charte des droits et libertés garantissait ce droit. Je vous ferai remarquer que les tribunaux ne se sont pas prononcés, du moins pas encore. Mais il serait intéressant de savoir quel droit ont les Canadiens. Je vous fais la remarque, en passant, qu'il serait bon de relire le 5^e rapport et de regarder ce qu'il offre. On y trouve des choses intéressantes. La langue de travail est un dossier fort intéressant et il a déjà été l'objet d'une certaine attention, au Comité.

Avez-vous quelque commentaire à faire là-dessus avant que je pose des questions?

M. Fortier: Il sera très, très bref. C'est précisément un des points que je mentionnerai dans mon exposé inaugural. Je suis tout à fait d'accord.

M. Gauthier: Dans l'autre question, il y a le problème de la contestation judiciaire. Depuis le 30 avril, je crois, le programme n'existe plus. Dans sa sagesse ou dans son plan, le gouvernement n'a pas encore annoncé de programme pour aider les minorités à présenter des causes types devant les tribunaux. Vous a-t-on consulté, monsieur le commissaire, sur la possibilité de reconduire ce programme? Si oui, pourriez-vous partager vos idées là-dessus? Êtes-vous en faveur, d'abord, que le programme soit poursuivi? Je pense que vous l'êtes. Et ensuite, êtes-vous d'accord pour que ce dossier demeure entre les mains du Secrétariat d'État, et qu'il ne soit pas pris en main par le ministère de la Justice, par exemple?

M. Fortier: Sur le premier point, nos vues sont extrêmement connues. Je ne sais pas si on nous a consultés ou pas, mais nos vues sont extrêmement connues. Nous considérons ce programme comme essentiel dans ce domaine. La disparition ou l'affaiblissement d'un tel programme causerait des dommages très graves.

Senator Tremblay: Because of the Centennial!

Mr. Gauthier: ... "those who are alive are those who fight". In reference to the comments made by the hon. Senators, which I respect a great deal, I would advise that we compare the sixth report of this committee, tabled in April, 1983, to the Commissioner's 1984 annual report. This contains some very interesting points and even some directives and recommendations which we have already thought about—and I am not saying this because Senator Murray is sitting next to me. The point is that we should not rethink or rehash the same problems again. Solutions have been suggested, following thorough studies and following this committee's work which lasted for months and months.

I have just one comment to make. We are all very interested in the question of language of work. The sixth report says—and you quote this in your recommendations—that public servants must be allowed to work in the language of their choice. This right does not exist in the Official Languages Act. We must make serious amendments to the Official Languages Act to include in it this fundamental principle which enables public servants to exercise this fundamental right.

You said, Mr. Commissioner, that the Charter of Rights and Freedoms guaranteed this right. I would point out that the courts have not yet ruled on this. It would be interesting to know what rights Canadians have. I would also point out, in passing, that it would be a good idea to reread the fifth report and to see what it suggests. It does include some interesting ideas. Language of work is the very interesting subject, and the committee has already devoted some attention to it.

Do you have any comments to make before I ask some questions?

Mr. Fortier: I will be very brief. This is one of the points that I will be making in my opening statement. I agree completely.

Mr. Gauthier: There is also the problem of court challenges. The program was discontinued as of April 30, I believe. In its wisdom the government has not yet announced a program to help minorities present their cases in court. Have you been consulted, Mr. Commissioner, about the possibility of reinstating this program? If so, could you tell us what you think of it? Are you in favour of continuing the program? I think you are. I would also like to know whether you agree that the program should continue to come under the Secretary of State Department, rather than under the Department of Justice, for example?

Mr. Fortier: Our opinions on the first point are extremely well known. I do not know whether we were consulted or not, but our views are very well known. We think this program is essential. The disappearance or weakening of the program would cause serious harm.

[Text]

Chaque fois qu'on a réalisé des progrès, par la voie de consensus, la meilleure voie possible a été choisie. Je prendrai un exemple très précis pour illustrer ma pensée. Lors de ma tournée des provinces, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs membres du conseil des ministres de l'Éducation. J'ai été convaincu qu'il sera très difficile de progresser, substantiellement, dans l'application de l'article 23, dont je parlais tout à l'heure, tant que la plus haute cour du pays ne se sera pas prononcée, à l'échelle du pays. Je sais qu'en Ontario, il y a un jugement dans ce sens.

• 1635

C'est une conviction personnelle. Je pourrais la développer, mais je pense qu'il est assez clair, si vous examinez la situation province par province, surtout dans les provinces où se trouvent de faibles minorités de langue officielle, que les gouvernements provinciaux, en l'absence d'une définition assez précise de leurs obligations, sont naturellement portés à se replier sur une interprétation assez limitative: lorsqu'on a une minorité de 2 p. 100. Donc, il faut que ce soit clarifié. Ce n'est qu'un exemple. Comment voulez-vous que des citoyens privés entreprennent des contestations judiciaires aussi longues s'ils n'ont pas l'appui de l'État?

Ma réponse est absolument catégorique, et c'est celle de mes prédécesseurs. Ce programme, nous le considérons comme la prunelle de nos yeux, et nous serions prêts à griffer s'il était menacé.

M. Gauthier: Vous avez vu l'étude préparée par le secrétaire d'État, dont il a fait mention récemment, dans un discours?

M. Fortier: La dernière étude? J'ai pris connaissance de la déclaration du secrétaire d'État...

M. Gauthier: Je parle de l'étude même. L'avez-vous vue?

M. Fortier: Non, je ne l'ai pas vue, et nous n'en avons pas reçu copie.

M. Stuart Beaty (directeur général de l'Analyse des politiques et des services de liaison, Commissariat aux langues officielles): Tout ce que nous avons vu jusqu'à maintenant, c'est un rapport historique sur l'utilisation du programme.

M. Gauthier: Mais le rapport lui-même, vous ne l'avez pas vu?

M. Beaty: Non.

M. Fortier: J'ai cru comprendre que cet examen était encore en cours et qu'on n'excluait pas la possibilité d'accroître les ressources dans ce domaine.

M. Gauthier: Dans quel domaine?

M. Fortier: Dans le domaine du programme des contestations judiciaires.

M. Gauthier: Oui. En tout cas, on n'a encore rien vu, et on est en juin. Êtes-vous d'accord avec moi que cela devrait rester au Secrétaire d'État et non pas aller au ministère de la Justice, ainsi que certaines rumeurs le voudraient? Pour ma part, je pense qu'il y aurait conflit d'intérêts si le ministre de la Justice s'occupait de ce programme. De toute façon, on pourra

[Translation]

Everytime progress has been achieved through consensus, the best possible approach was selected. Let me give you a very specific example to illustrate what I mean. When I was visiting the provinces, I had an opportunity to meet with a number of members of the Ministers of Education advisory board. I was convinced that it will be difficult to make substantial progress in enforcing throughout the country section 23, to which I was referring earlier, until the highest court in the land hands down its decision. I know that the decision has been made on this subject in Ontario.

It is a personal conviction. I could elaborate on it but I think it is quite clear if you look at the situation province by province, particularly in the provinces where there are small official language minorities, but in the absence of a precise definition of their obligations, provincial governments are naturally inclined to interpret them in a fairly restrictive manner, when the minority is only 2%, for example. Therefore, this must be clarified. It is only an example. How can one expect private citizens to undertake such lengthy legal challenges if they do not receive government support?

I will not mince my words in answering this question and, like my predecessors, I want to reaffirm that this program is the apple of our eyes and we would come to its defence if it were threatened.

Mr. Gauthier: Have you seen the study prepared by the Secretary of State which you recently mentioned in a speech?

Mr. Fortier: The last study? I read the statement of the Secretary of State...

Mr. Gauthier: I am talking about the actual study. Have you seen it?

Mr. Fortier: No, I have not seen it nor have we received a copy.

Mr. Stuart Beaty (Director General of Policy Analysis and Liaison, Office of the Commissioner of Official Languages): All that we have seen so far is a background report on the use of the program.

Mr. Gauthier: But you have not actually seen the report?

Mr. Beaty: No.

Mr. Fortier: I gathered that this study was still in progress and that the possibility of increasing resources for this use had not been ruled out.

Mr. Gauthier: For what use?

Mr. Fortier: For the legal challenges program.

Mr. Gauthier: Yes. Well, we have not seen anything yet and it is the month of June. Do you agree that it should stay with the Department of the Secretary of State and not be handed over to the Department of Justice, as some rumours say might happen? Personally, I think there would be a conflict of interest if the Minister of Justice were made responsible for

[Texte]

peut-être en discuter plus tard. Vous n'avez pas eu de renseignements à ce sujet?

M. Fortier: Nous sommes enclins à partager votre point de vue, encore que si le gouvernement choisissait de faire administrer un programme par un ministère ou un autre, il faudrait quand même lui donner l'occasion d'agir en tant que gouvernement et voir quelles raisons il alléguerait. Si ce programme devait être déplacé vers le ministère de la Justice, il y aurait l'aspect d'éventuels conflits d'intérêts. Je ne suis pas juge, mais c'est une possibilité assez marquée.

Deuxièmement, ce qui est tout aussi grave, il s'agit là d'un programme d'action positive destiné à faciliter aux citoyens l'accès à leurs droits et la définition de leurs droits. Le Secrétariat d'État étant le ministère responsable de la protection des minorités, le programme semble logé à bonne enseigne.

M. Gauthier: Cela m'amène à ma question. Jeudi de cette semaine, la Cour suprême du Canada se prononce sur le renvoi du gouvernement fédéral sur la question de l'article 133, à savoir s'il est exécutoire ou déclaratoire, sur l'article 23 du Manitoba et les conséquences de tout cela. C'est une initiative qui a été prise par le gouvernement fédéral à la suite de la cause Bilodeau, qui avait été financée par le programme des contestations judiciaires. Il y a bien d'autres causes aussi célèbres: Blaikie, Forrest, et ainsi de suite.

Donc, on n'a pas à se demander si le programme est valable ou non. La question est de savoir quand les minorités pourront obtenir l'assurance du gouvernement que le programme dispose de fonds adéquats pour permettre aux minorités de continuer à se défendre en province et à lutter pour l'obtention de ces droits fondamentaux que nous croyons détenir en vertu de cette fameuse Constitution qui est la nôtre. Si on n'a pas les fonds nécessaires, ce seront encore les pauvres qui vont être obligés de payer, ce seront les minorités qui vont être obligées de s'appauvrir pour faire la preuve qu'elles doivent exister. Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis un peu impatient en ce moment devant la lenteur de la décision sur cette question-là. Est-ce que vous pourriez nous donner d'ici quelque temps un scénario à ce sujet? On a posé la question à plusieurs ministres, et les réponses ne viennent pas vite.

• 1640

Ne pourriez-vous pas, au nom des minorités, en tant qu'ombudsman linguistique, vous renseigner auprès du gouvernement pour savoir ce qui se passe? Est-ce qu'on va en avoir un d'ici quelques jours ou quelques semaines? Comme je vous le dis, jeudi, la Cour suprême va rendre un important jugement. Les groupes minoritaires s'appuieront sans doute sur ce jugement pour entreprendre leurs actions futures. S'ils n'ont pas d'argent, ils vont éprouver des difficultés.

Pourriez-vous vous faire l'avocat des groupes minoritaires et demander au gouvernement d'agir en conséquence? Je vous rappelle que dans votre rapport, vous parlez d'étendre les services en français aux groupes minoritaires. J'ai bien aimé cette phrase-là, mais je voudrais que vous me l'expliquiez plus en détail. C'est là que l'on a «échappé» au Manitoba. Je pense qu'au Manitoba, on ne s'est pas chicané sur la valeur de

[Traduction]

this program. In any case, we can discuss this later. You do not have any information on this subject?

Mr. Fortier: We would be inclined to share your point of view, although, should the government decide to have the program administered by one department rather than another, it should be given the opportunity to explain its reasons. If the program were transferred to the Department of Justice, there is the possibility of a conflict of interest. I am not a judge in the matter but it is a distinct possibility.

Secondly, and just as serious, is the fact that this is an affirmative action program intended to facilitate for citizens access to their rights and the definition of such rights. Since the Department of the Secretary of State is the one responsible for the protection of minorities, the program seems to be under the appropriate department.

Mr. Gauthier: This leads me to my question. On Thursday of this week, the Supreme Court of Canada will be handing down its decision on the reference from the federal government relating to section 133, and whether it is executory or declaratory, as well as on section 23 and the Manitoba situation. This is an initiative which was undertaken by the federal government following the Bilodeau case which was financed by the legal challenges program. There are various other cases which are just as well known: Blaikie, Forest and so forth.

Therefore the validity of the program is not at issue. The point to be determined is when minorities will obtain assurance from the government that the program will be provided with sufficient funding to allow the minorities to continue the struggle for the recognition of their basic rights which are supposed to be guaranteed by this great constitution of ours. If we do not have adequate funding, and once again it is the poor who will have to foot the bill, the minorities will have to grow poorer to prove that they should exist. There is no need for me to tell you that I am a bit impatient at the present time in view of the slowness in reaching a decision on this matter. Could you provide us, in the near future, with some sort of background on this? We have asked several Ministers this question and answers are not forthcoming.

Could you not, as a language ombudsman on behalf of the minorities, find out from the government what is happening? Will we have one in the next few days or weeks? As I said, on Thursday the Supreme Court will be handing down an important decision. The future plans of minority groups will probably be based on this judgment. If they do not have any money, they will be in a difficult situation.

Could you plead the cause of minority groups and ask the government to take the appropriate action? I remind you that in your report you speak about extending services in French to minority groups. I like the way you put it but I would appreciate having some more details. This is where the problem came up in Manitoba. I do not think there was much fighting in Manitoba over the value of section 133 or section 23 of the

[Text]

l'article 133 ou de l'article 23 manitobain. Là où l'on a beaucoup manqué de compréhension et de générosité, c'est justement dans les services. Dans votre rapport, vous avez dit qu'il faudrait créer dans toutes les autres provinces, de concert avec les autorités provinciales, une atmosphère ouverte et généreuse pour les communautés minoritaires de langues officielles en leur donnant des services adéquats. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Fortier: Avec plaisir, monsieur le président.

Sur le premier point, si le Comité m'y autorise, je ne serai que trop heureux de me faire son interprète auprès du secrétaire d'État sur cette question des contestations judiciaires. Dois-je présumer qu'il y a consensus là-dessus? Qui ne dit mot consent, j'imagine. Ceci viendrait renforcer très puissamment notre propre intérêt dans cette cause. Je me ferai donc votre interprète auprès de M. McLean dès jeudi, c'est-à-dire après-demain.

Le sénateur Tremblay: Est-il possible de faire un commentaire?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Brièvement, parce que les cloches sonnent. Je veux aussi donner la parole au député Della Noce.

Le sénateur Tremblay: D'accord, puisqu'il l'avait déjà demandée, mais j'aimerais avoir la possibilité de faire un commentaire sur la question qui vient d'être soulevée.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ecoutez, il reste 12 minutes. Je vais accorder la parole au député Della Noce pour quelques minutes. J'aimerais que les réponses soient brèves pour que le sénateur Tremblay puisse parler plus tard.

Monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, le président du Conseil du Trésor a annoncé que le programme de formation linguistique pourrait être confié à l'entreprise privée. Est-ce que vous avez digéré ce commentaire? Qu'est-ce que cela vous a fait? Comment prenez-vous cela, monsieur le commissaire?

M. Fortier: Je dois avouer que je ne connais pas les intentions du ministre. Nous avons occupé ce champ de l'information sur la réforme linguistique parce que personne d'autre ne le faisait et que nous avons cette cause à cœur. Si l'on devait nous apprendre que cela va être mieux fait par quelqu'un d'autre, nous étudierions la chose avec beaucoup d'intérêt et d'attention.

M. Della Noce: Je parle de la formation linguistique.

M. Fortier: Je m'excuse. Vous parlez de la formation. Je croyais que vous parliez de l'information. C'est pourquoi j'étais un peu étonné.

Sur le plan de la formation linguistique, la position que nous avons adoptée est celle-ci: il devrait être possible, dans ce secteur-là, d'arriver à des formules plus efficaces dans un certain nombre de cas. Dans un certain nombre de cas, les individus qui cherchent à acquérir une langue seconde devraient assumer eux-mêmes une plus large part des responsabilités. Il s'agit d'une question de motivation, et cela nous semble très important.

[Translation]

Manitoba act. The great failure to show understanding and generosity was in relation to services. In your report you refer to the need to create, in co-operation with the provincial authorities, an open and generous atmosphere for the official language minority community by providing them with adequate services. Do you have any comments to make on this?

Mr. Fortier: I would be pleased to, Mr. Chairman.

On the first point, if the committee so desires, I would be only too pleased to convey its point of view to the Secretary of State on this matter of legal challenges. Am I to assume that there is a consensus on this point? Silence means consent, I suppose. This would be a very strong support of our own interest in this cause. Therefore I shall be conveying your view to Mr. McLean on Thursday, that is the day after tomorrow.

Senator Tremblay: May I make a comment?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Briefly, since the bells are ringing. I also want to recognize Mr. Della Noce.

Senator Tremblay: Yes, since he has requested to speak, but I would also like to make a comment on the matter which has just been referred to.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We have only 12 minutes left. I will give the floor to Mr. Della Noce for a few minutes. Please keep the answers brief so that Senator Tremblay has a chance to speak.

Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Commissioner, the president of the Treasury Board announced that the language training program may be turned over to the private sector. Have you had time to digest this comment? What is your reaction to it? What do you make of it, Commissioner?

Mr. Fortier: I must admit that I do not know the Minister's intentions. We have concerned ourselves with the information on language reform because no one else was doing it and we take this cause to heart. If we were to be informed that the job would be better done by someone else, we would study the matter with a great deal of interest and attention.

Mr. Della Noce: I am talking about language training.

Mr. Fortier: I am sorry, you are talking about training. I thought you were talking about information. That was why I was a bit surprised.

As far as language training is concerned, our position is the following: It should be possible in some cases to come up with more efficient arrangements. In some cases individuals wishing to acquire a second language should take on a larger share of the responsibilities. It is a question of motivation and we think it is very important.

[Texte]

• 1645

Nous sommes très sensibles, également, à l'argumentation de la Commission de la Fonction, publique sur certaines limites inférieures qu'on ne pourrait pas dépasser. On ne pourrait pas supprimer les services officiels pour les déléguer au secteur privé. Cela nous semble impossible. Puisqu'on me demande d'être concis, je n'expliquerai pas pourquoi, mais cela me semble évident. Par ailleurs, il est possible qu'on fasse appel, dans certaines conditions et pour plus d'efficacité, à certains services du secteur privé.

M. Della Noce: Monsieur le commissaire, seriez-vous favorable à la tenue éventuelle d'une conférence fédérale-provinciale sur les droits linguistiques et les services aux minorités? Y seriez-vous favorable ou auriez-vous des objections à formuler?

M. Fortier: J'y serais très favorable, personnellement, si une telle conférence était préparée suffisamment. Je pense que ce serait mettre la charrue devant les boeufs que de commencer par une conférence fédérale-provinciale. De très grandes différences s'observent dans les conversations avec les premiers ministres et les ministres des diverses provinces. Il faut voir ce qui est possible dans ce domaine. Lorsque des consultations et des programmes avaient été mis sur pied, nous avons commencé à formuler des idées très précises sur la manière de faire et sur les priorités à suivre. Mais ces priorités varieraient d'une province à l'autre.

Je pense que c'est à partir de cela qu'il serait bon d'avoir une consultation plus vaste pour y réintroduire des notions centrales comme l'unité de notre pays, sa cohésion, son homogénéité. Mais, en partant en sens inverse on risquerait de se heurter à un écueil. On risquerait de faire peur là où la crainte et la peur ne devraient pas avoir de place. Ce qui peut être fait pour les minorités, n'enlèvera rien aux majorités.

M. Della Noce: Mais si la conférence était bien préparé et que des consultations étaient faites, vous seriez d'accord. Si tout était à votre satisfaction au départ, qu'elle soit bien préparée, qu'on ne mettait pas la charrue avant les boeufs, etc., vous seriez d'accord pour une conférence fédérale-provinciale. Elle ne vous gênerait pas du tout, monsieur le commissaire?

M. Fortier: Nous souhaitons vivement que le climat et la préparation rendent une telle conférence possible, pour qu'elle est du succès.

M. Della Noce: Je m'excuse, monsieur le commissaire, de vous brusquer, on doit aller voter. J'aurais une autre question, très importante. La semaine passée, nous avons reçu le président d'Air Canada et quelque chose m'a frappé, personnellement. Vous aviez mentionné, dans votre rapport, que la prime au bilinguisme devrait être supprimer graduellement. J'ai été surpris d'entendre le président d'Air Canada dire ceci, et je le cite:

Air Canada offre une prime aux agents de bord qui offrent un service dans une troisième langue, mais aucune prime pour ceux qui offrent ce même service dans la seconde langue officielle du pays.

Ce document a été présenté le 4 juin dernier, par le président d'Air Canada. Je trouve qu'on fait des progrès énormes!

[Traduction]

We are also very sensitive to the argument of the Public Service Commission about not falling below a certain level. We could not eliminate official services and turn the responsibility over to the private sector, this strikes us as impossible. Since I have been asked to be brief, I will not go into the reasons but I think that this is evident.

Mr. Della Noce: Commissioner, would you be in favour of holding a federal-provincial conference on language rights and services for the minorities? Would you be in favour of this idea or do you have any objections?

Mr. Fortier: Personally, I would be very much in favour, if such a conference were sufficiently prepared. I think it would be putting the cart before the horse if we began with a federal-provincial conference. There are considerable differences in the opinions expressed by the first Ministers and the Ministers of the various provinces. We must determine what is possible. Once consultations and programs were in place, we began formulating precise ideas relating to procedure and priorities. But such priorities would vary from one province to another.

I think that starting off with such an approach, it would be good to have more extensive consultation with reference to basic notions such as national union and the cohesion and homogeneity of Canada. But if we start from the other end there are likely to be pitfalls in store for us. We are likely to raise unwarranted fears. Whatever will be done for minorities will not be at the majority's expense.

Mr. Della Noce: But if the conference were well prepared and involved the necessary consultation, you would be in agreement with this idea. If the preparatory arrangements were to your satisfaction and we did not put the cart before the horse, you would agree to a federal-provincial conference. You would have no objection, I take it?

Mr. Fortier: It is our earnest hope that the climate and the preparatory work would make such a conference possible and successful.

Mr. Della Noce: I am sorry, Commissioner, to hurry you but we will have to go vote. I have another very important question. Last week we heard testimony from the President of Air Canada and I personally was struck by a statement. In your report you recommend a phasing-out of the bilingualism bonus. I was surprised to hear the president of Air Canada say the following, and I quote:

Air Canada provides a bonus to flight personnel offering service in a third language but no bonus for those offering such service in the second official language of Canada.

This document was present on June 4, by the president of Air Canada. I think that we are making great progress. We

[Text]

On enlève la deuxième langue, au dépend d'une troisième langue officielle. Je n'ai rien contre, cela ferait mon affaire, personnellement. Mais qu'en pensez-vous? Est-ce la nouvelle façon de voir les choses?

M. Fortier: Notre position, sur la prime, est assez nuancée. Comme vous le savez, nous jugerions malsain de la supprimer entièrement. Nous en avons discuté, ici. Actuellement, nous ne pensons pas que nous devrions, à brève échéance, aller vers sa suppression. C'est très simple. Pour les primes d'une troisième langue, je suppose qu'elles sont dues à des considérations purement commerciales. Mais cela n'a pas été l'usage, dans le secteur privé, de payer des primes au bilinguisme. Je pense que si le gouvernement n'avait pas créé cette prime, il y a quelques années—enfin nous n'avons pas le temps de revenir sur les circonstances—elle ne se serait pas imposée dans le secteur public. Vous avez une situation un peu différente selon qu'elle existe ou qu'elle n'existe pas. Si elle n'existe pas, je ne suggérerais pas au Comité de la créer, sauf pour certaines catégories dans lesquelles on n'arriverait pas à recruter de façon satisfaisante. Alors, ce sont les conditions du marché qui dicte la conduite.

M. Della Noce: En supprimant graduellement, votre prime au bilinguisme, allez-vous trouver un autre stimulant? Parce que si on enlève quelque chose, on a l'habitude de remplacer par d'autre chose. Y aurait-il un nouveau stimulant, plus efficace, pour remplacer la prime que vous aviez pensé supprimer? Il n'y a pas encore de suggestions sur la table. C'est bien beau d'enlever quelque chose, mais il faut le remplacer par autre chose.

• 1650

M. Fortier: À ma connaissance, il n'y a pas de suggestion sur la table pour faire des substitutions dans ce domaine-là. J'espère que ce serait peut-être la satisfaction du devoir accompli.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci. Alors sénateur, un commentaire en terminant?

Le sénateur Tremblay: Je ne voudrais pas vous retarder, monsieur le président.

M. Della Noce: Le président peut aller voter, mais les sénateurs peuvent rester.

Le sénateur Tremblay: Est-ce que la réunion continue ou si nous l'interrompons tout simplement?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je pense qu'on n'a pas le quorum à ce moment-là; étant donné les circonstances, et l'heure également, je propose qu'on ajourne à ce moment-ci. Cependant, avec M^{me} Nicole McMillan, notre cogreffier, on avait discuté des heures pour mardi prochain, et nous avions pensé, puisque l'on a vérifié pour les salles, que ce serait de 9h30 à midi, tout l'avant-midi donc, mardi prochain. Peut-être pourrait-on donner le mandat au greffier de vérifier la présence des membres pour mardi prochain, de 9h30 à midi. S'il y a assez de monde, à ce moment-là on pourrait peut-être fixer cette heure-là. Cela nous donnerait assez de temps, et en regardant davantage cela de plus près, on s'aperçoit que le mercredi, il y a énormément de caucus, et ça devient difficile

[Translation]

are removing the second language at the expense of a third official language. I have nothing against this, it would suit me personally. But what do you think? Is this the new way of looking at things?

Mr. Fortier: Our position on the bonus is qualified. As you know, we think that it would be unhealthy to do away with it completely. We have discussed the matter here. At the present time we do not think that we should remove it in the short term. It is quite simple. As for third language bonuses, I suppose that they may be offered for purely commercial reasons. But it has not been the custom in the private sector to pay a bonus for bilingualism. I think that if the government had not created this bonus some years ago—we have not had a chance to look into the circumstances—the practice would not have extended to the public sector. This situation is slightly different depending on whether or not it is offered. If it is not offered, I would not suggest to the committee the creation of such a precedent, except for certain categories for which it is impossible to recruit satisfactorily. So market conditions would dictate the practice to be followed.

Mr. Della Noce: With this phasing-out of the bilingualism bonus, do you expect to suggest another incentive? Normally if something is taken away, it is replaced with something else. Have you thought of a new incentive which would be more efficient to replace this bonus? No suggestions have been put on the table yet. It is fine to talk about taking away something, but it must be replaced with something else.

Mr. Fortier: As far as I know, no suggestion has been put forward about any replacements. I hope that it might be the satisfaction of work well done.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you. You have a concluding comment to make, Senator?

Senator Tremblay: I do not want to delay you, Mr. Chairman.

Mr. Della Noce: The chairman can go vote but the Senators can stay.

Senator Tremblay: Shall we continue the meeting or adjourn it?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I do not think we would have a quorum; in view of the circumstances and the time, I suggest that we now adjourn. However, Mrs. Nicole McMillan, our joint clerk and I have discussed our schedule for next Tuesday and we thought, after checking on the availability of rooms, that we could meet from 9.30 a.m. until noon, in other words all morning, next Tuesday. Perhaps we could ask the clerk to check whether members will be present next Tuesday from 9.30 a.m. until noon. If enough members can attend, then we can arrange the meeting. It would give us enough time. As far as Wednesday goes, there are so many caucus meetings being held that it would be

[Texte]

d'avoir les membres du Comité; et on ferait la même chose pour jeudi.

Nous allons demander à nos greffiers de vérifier ces heures-là et de nous confirmer l'heure pour mardi prochain. D'accord?

Le sénateur David: Monsieur le président, est-ce que je peux suggérer de 10h00 à midi et demi, mardi; de 9h30 à midi, jeudi; parce que vous éliminez le mercredi. C'est une suggestion qu'on pourrait analyser.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous allons vérifier avec la majorité des membres compte tenu de leur disponibilité, sinon nous allons fixer la réunion à mardi après-midi.

Le sénateur David: Non, non, mardi matin, mais à 10h00 au lieu de 9h30.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): D'accord, c'est correct. Nous allons vérifier ça auprès des membres et s'il y a une majorité de disponibles, nous allons fixer l'heure et vous en serez informés.

Le sénateur David: Parfait.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous ajournons la séance jusqu'à mardi prochain.

La séance est levée.

[Traduction]

difficult to have committee members. We could proceed in the same way for Thursday.

We will ask our clerks to check this schedule and confirm next Tuesday's meeting, if that is acceptable.

Senator David: Mr. Chairman, I would like to suggest from 10 a.m. until 12.30 p.m. on Tuesday; from 9.30 a.m. until noon on Tuesday; that is because we will not be meeting on Wednesday. We could study this proposal.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We will find out whether most of the members will be available, if not we will arrange the meeting for Tuesday afternoon.

Senator David: No, Tuesday morning, but starting at 10 a.m. instead of 9.30 a.m.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, I understand. We will check with the committee members and if a majority is available, then we will set the time for the meeting and you will be informed.

Senator David: Very good.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): The meeting is adjourned until next Tuesday.

The committee stands adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner;

Stuart Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch.

Du Bureau du commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire;

Stuart Beaty, Directeur de l'Analyse des politiques et des services de liaison.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Tuesday, June 18, 1985
Wednesday, June 19, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Mr. Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le mardi 18 juin 1985
Le mercredi 19 juin 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
M. Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

INCLUDING:

The Second Report to the Senate and to the House of
Commons

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport au Sénat et à la Chambre des
communes



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Harry Brightwell
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay
Suzanne Duplessis

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Lowell Murray
Richard J. Stanbury
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
David Kilgour
Ricardo Lopez
Jean-Claude Malépart—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

REPORT TO THE SENATE AND TO THE HOUSE OF COMMONS

Wednesday, June 26, 1985

The Standing Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages Policy and Programs has the honour to present its

SECOND REPORT

Introduction

1. In accordance with its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 20, 1984 and Tuesday, March 26, 1985, your Committee has examined the 1983 and 1984 Reports of the Commissioner of Official Languages.
2. Since February 5, 1985, the work of the Committee has comprised 15 public hearings. We have heard testimony from key witnesses such as the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Secretary of State, the Chairman of the Public Service Commission and representatives of linguistic minority groups. We also heard from one expert. At a further stage in our hearings we questioned several departments and Crown corporations (the Department of Public Works, Canada Post Corporation, Air Canada) on the findings of the Commissioner's 1984 Report. The purpose of the initial meetings was to familiarize the Members, many of whom were either newly-elected or sitting for the first time on the Committee, with overall official languages policies and programs and with the federal institutions responsible for implementing them, as well as with the needs of official language communities. After completing this initial phase of its work, the Committee turned its attention to examining the 1984 Annual Report of the Commissioner of Official Languages.
3. The present report contains the Committee's preliminary observations and recommendations with respect to priorities for action arising out of its discussion of the Commissioner's Report. The Committee strongly affirms the need for a renewal of linguistic reform. In our view a strategy of concerted government action is required in order to ensure the full and vigorous application of the *Official Languages Act* and the linguistic provisions of the *Constitution Act 1982* by all federal institutions. Beyond legal compliance, we also believe it is necessary to ensure that official language minorities are afforded substantive protection and support through the concerted action of all governments and, wherever possible, the private sector.

I. THE ROLE OF FEDERAL INSTITUTIONS

Improved Coordination and Accountability

4. Your Committee believes that more overall direction is needed in the coordination of federal official languages

RAPPORT AU SÉNAT ET À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le mercredi 26 juin 1985

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles du Sénat et de la Chambre des communes a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Introduction

1. Conformément à son Ordre de renvoi du Sénat du mercredi 27 mars 1985 et aux Ordres de renvoi de la Chambre des communes du mardi 20 mars 1984 et du mardi 26 mars 1985, votre Comité a examiné les rapports du Commissaire aux langues officielles pour 1983 et 1984.
2. Depuis le 5 février 1985, le Comité a tenu 15 audiences publiques. Il a entendu des témoins clefs, comme le Commissaire aux langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le Secrétaire d'État, le président de la Commission de la Fonction publique ainsi que des représentants de minorités linguistiques. Il a également entendu le témoignage d'un expert, puis a interrogé des représentants de plusieurs ministères et sociétés de la Couronne (ministère des Travaux publics, Société canadienne des postes, Société Air Canada) au sujet des constatations faites par le Commissaire dans son Rapport de 1984. Les séances initiales avaient pour but de familiariser les députés, dont bon nombre étaient nouvellement élus ou siégeaient pour la première fois sur ce Comité, avec la politique générale et les programmes en matière de langues officielles ainsi qu'avec les institutions fédérales responsables de leur mise en oeuvre, et de les sensibiliser aux besoins des communautés de langue officielle. Une fois ce travail d'initiation terminé, le Comité a entrepris l'examen du Rapport annuel du Commissaire aux langues officielles pour 1984.
3. Le présent rapport fait état des observations et recommandations préliminaires du Comité en ce qui concerne les mesures à prendre en priorité à la suite de son examen du rapport du Commissaire aux langues officielles. Le Comité est fermement d'avis qu'il faut relancer la réforme linguistique. Nous estimons que le gouvernement doit adopter une stratégie de concertation afin que toutes les institutions fédérales appliquent intégralement et vigoureusement la *Loi sur les langues officielles* et les dispositions linguistiques de la *Loi constitutionnelle de 1982*. À notre avis, il faut non seulement veiller à ce que ces lois soient respectées, mais faire en sorte que les minorités de langues officielles bénéficient d'une protection et d'un appui considérables grâce à l'action concertée de tous les paliers de gouvernement et, autant que possible, du secteur privé.

I LE RÔLE DES INSTITUTIONS FÉDÉRALES

Coordination et responsabilité accrues

4. Votre Comité estime que la politique et les programmes fédéraux en matière de langues officielles doivent faire

policies and programs. We note the recommendation in the Commissioner's 1984 Report: "Government should consider bringing co-ordination of federal policies and programmes in the field of official languages more substantively within the purview of the Privy Council Office." Shortly thereafter, the Prime Minister announced in the House on March 27, 1985 that a committee would be formed of deputy ministers and senior civil servants under the auspices of the Privy Council Office. This committee was set up at the end of April, and given a mandate to study the Commissioner's recommendations and propose possible amendments to the *Official Languages Act*. The new committee consists of deputy ministers and senior civil servants from the Treasury Board, the departments of the Secretary of State and of Justice, and the Federal-Provincial Relations Office, under the chairmanship of a senior official in the Privy Council Office. In response to this undertaking,

The Committee recommends that: (a) the committee of deputy ministers and senior officials created within the Privy Council Office in April 1985 be established on a permanent basis; and (b) that it be given a mandate to develop medium-term plans for the systematic compliance by all federal institutions with the terms of the *Official Languages Act* and the linguistic provisions of the *Constitution Act* 1982.

5. In carrying out their administrative duties, deputy ministers and heads of institutions are in a position to have a direct influence on the application of language policy, particularly as regards language of service, language of work and equitable participation. The achievements of senior officials in this area are in principle an element in the annual appraisal of their performance. However, your Committee believes that greater and more specific accountability is needed. Accordingly,

The Committee recommends that the appraisal process for deputy ministers and heads of federal institutions include an annual evaluation of their performance on the basis of specific official languages objectives.

Amendments to the Official Languages Act

6. In light of the 16 years of experience with the *Official Languages Act* and the new situation since the coming into force of the *Constitution Act* 1982, your Committee believes the opportunity should be seized to carefully review all of the provisions of the *Act*. In particular,

The Committee recommends that the government, in studying possible amendments to the *Act*, take note of the recommendations of the previous Special Joint Committee in its Fifth Report; and that consideration be given to embodying within the *Act* provisions enabling the federal government to coordinate more effectively its official languages activities with those of the provinces and the private sector.

l'objet d'une coordination générale plus suivie. À cet égard, nous soulignons la recommandation contenue dans le rapport du Commissaire pour 1984: «Le gouvernement doit envisager de confier au Bureau du Conseil privé une responsabilité accrue pour ce qui est de la coordination des lignes de conduite et des programmes fédéraux dans le domaine des langues officielles». Peu après le dépôt de ce rapport, le Premier ministre a annoncé à la Chambre le 27 mars 1985 qu'un comité composé de sous-ministres et de hauts fonctionnaires serait créé sous la direction du Bureau du Conseil privé. Ce comité a été établi à la fin d'avril et s'est vu confier le mandat d'examiner les recommandations du Commissaire et de proposer des modifications à la *Loi sur les langues officielles*. Le nouveau comité est composé de sous-ministres et de hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor, du Secrétariat d'État, du ministère de la Justice et du Bureau des relations fédérales-provinciales, et la présidence en a été confiée à un haut fonctionnaire du Bureau du Conseil privé. Comme suite à cette mesure,

le Comité recommande a) que le comité de sous-ministres et de hauts fonctionnaires créé au Bureau du Conseil privé en avril 1985 soit établi de façon permanente; et b) qu'il soit chargé d'établir des plans à moyen terme en vue d'assurer le respect systématique de la *Loi sur les langues officielles* et des dispositions linguistiques de la *Loi constitutionnelle* de 1982 dans toutes les institutions fédérales.

5. Dans l'exercice de leurs fonctions administratives, les sous-ministres et les chefs des institutions fédérales sont en position d'influencer directement l'application de la politique linguistique, notamment en ce qui concerne la langue de service, la langue de travail et la participation équitable. Les réalisations des hauts fonctionnaires à ce chapitre doivent en principe être prises en considération dans l'appréciation annuelle de leur rendement. Cependant, votre Comité estime qu'il faut exiger de ces derniers une responsabilité accrue et plus précise. Par conséquent,

le Comité recommande que le processus d'évaluation des sous-ministres et des chefs des institutions fédérales comprenne notamment une appréciation annuelle de leur rendement en ce qui concerne la réalisation d'objectifs précis en matière de langues officielles.

Modifications à la Loi sur les langues officielles

6. Après 16 ans d'application de la *Loi sur les langues officielles* et compte tenu de la situation qu'a créée l'entrée en vigueur de la *Loi constitutionnelle* de 1982, votre Comité estime qu'il y aurait lieu de revoir avec soin toutes les dispositions de la *Loi* et, plus particulièrement,

le Comité recommande que le gouvernement, dans son étude des modifications éventuelles de la *Loi*, prenne note des recommandations formulées par le Comité spécial mixte précédent dans son Cinquième Rapport, et qu'il envisage la possibilité d'intégrer à la *Loi* des dispositions lui permettant de coordonner plus efficacement ses activités avec celles des provinces et du secteur privé en matière de langues officielles.

Future of the Official Languages Program

7. Your Committee is convinced that there is much room for improvement in the ways in which the bilingual capacity of federal departments and agencies is currently determined and utilized in order to meet statutory and other obligations. The Committee therefore endorses the government's decision to conduct a thorough review of official languages policies and programs and of the most effective means of their implementation. As part of that process,

The Committee recommends that the government present its proposals for reform of federal official languages administration to Parliament by April 1, 1986 and that these proposals be referred to this Committee for further study.

8. In carrying out its overall review of government programs, the government has in general maintained the budgetary envelope for most official languages programs. Your Committee is concerned that no cuts be made which would jeopardize the continued progress of linguistic reform. Therefore,

The Committee recommends that the budgetary envelope for all official languages programs be maintained, and that savings that might be achieved through greater efficiency at the federal level be applied within the area of official languages.

The Court Challenges Program

9. Since 1978, the Department of the Secretary of State has sponsored through its Human Rights Directorate the Court Challenges Program. This program has provided funds to litigants seeking court rulings on constitutionally guaranteed language rights, including, since December 21, 1982, the equal status of the official languages and minority language education rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Your Committee is of the opinion that the program is invaluable in promoting the linguistic rights of Canadians, particularly those who are members of linguistic minorities, and that government support and funding should be continued. Your Committee is also aware that the Government of Canada, through the Department of Justice, may find itself as an opposing party to an action brought by a litigant funded by the Court Challenges Program and therefore is of the opinion that primary responsibility for administration of the program should remain with the Department of the Secretary of State. In light of the above,

The Committee recommends that the Court Challenges Program be reconfirmed and extended with an assurance of adequate financing, and that the administration of the Program remain the responsibility of the Department of the Secretary of State.

Avenir du Programme des langues officielles

7. Votre Comité est persuadé que d'importantes améliorations s'imposent dans les façons de déterminer et d'exploiter la capacité des ministères et organismes fédéraux d'offrir des services dans les deux langues officielles à l'heure actuelle en vue de satisfaire aux exigences législatives et autres. Le Comité approuve par conséquent la décision du gouvernement d'effectuer une analyse approfondie de la politique et des programmes en matière de langues officielles et de la façon la plus efficace de les appliquer. Dans le cadre de ce processus,

le Comité recommande que le gouvernement soumette ses propositions de réforme de l'administration du programme fédéral des langues officielles au Parlement d'ici le 1 avril 1986, et que ces propositions soient renvoyées à l'étude du Comité.

8. Dans le cadre de la révision globale de l'ensemble des programmes gouvernementaux, le gouvernement a maintenu de façon générale l'enveloppe budgétaire de la plupart des programmes de langues officielles. Votre Comité espère qu'aucune restriction budgétaire ne fera reculer la réforme linguistique. Par conséquent,

le Comité recommande que l'enveloppe budgétaire de tous les programmes de langues officielles soit maintenue, et que toutes les économies réalisées grâce à l'efficacité accrue du gouvernement fédéral soient utilisées dans les domaines reliés aux langues officielles.

Programme de contestation judiciaire

9. Depuis 1978, la Direction des droits de la personne du Secrétariat d'État a administré un Programme de contestation judiciaire. Ce programme accorde une aide financière aux personnes et aux groupes qui cherchent à obtenir des tribunaux des décisions sur les droits linguistiques garantis par la Constitution, y compris, depuis le 21 décembre 1982, les droits découlant du statut égal des langues officielles et les droits à l'instruction dans la langue de la minorité prévus dans la Charte des droits et libertés. Votre Comité estime que le programme a une valeur inestimable pour la promotion des droits linguistiques des Canadiens, particulièrement des membres des minorités linguistiques, et considère que le gouvernement doit continuer à appuyer et à financer ce programme. Votre Comité est conscient, par ailleurs, que le gouvernement du Canada, par l'entremise du ministère de la Justice, pourrait se retrouver comme partie au litige contre un demandeur appuyé financièrement en vertu du Programme de contestation judiciaire. Le Comité est donc d'avis que la responsabilité première de l'administration du programme devrait demeurer au sein du Secrétariat d'État. Par conséquent,

le Comité recommande que le Programme de contestation judiciaire soit raffermi et que sa portée soit élargie grâce à une garantie de financement adéquat, et que l'administration du Programme continue de relever du Secrétariat d'État.

Serving the Public

10. Your Committee is strongly of the view that, before any determination can be made regarding the presence or absence of "significant demand," federal institutions should undertake actively to offer service to the public in the language of their choice. Accordingly,

The Committee recommends that the government adopt an explicit policy of active offer of service and that all federal institutions be required to monitor and evaluate the impact of this policy.

The Role of the Private Sector

11. Your Committee believes that government action to encourage and assist the private sector to serve Canadians in either of the official languages has fallen far short of what is possible. Accordingly,

The Committee recommends that the government review all aspects of this question and develop a comprehensive plan covering:

(a) the systematic inclusion, monitoring and enforcement of official languages obligations wherever private contractors are judged to be providing a public service to Canadians on behalf of the federal government;

(b) official languages requirements for national non-government organizations who receive federal funds;

(c) the possible imposition on para-public and federally-regulated organizations in the private sector of official languages obligations that are consistent with serving Canadians in either official language; and

(d) a sustained program to promote the voluntary acceptance of basic guidelines for bilingual service among all major enterprises that have dealings with both official languages communities.

II SUPPORT TO MINORITY OFFICIAL LANGUAGE COMMUNITIESJoint Federal-Provincial Action

12. Your Committee is convinced of the urgent need for a comprehensive framework of federal-provincial cooperation to defend and support official language minorities. Therefore,

The Committee recommends that:

(a) the government convene a federal-provincial conference for no later than the fall of 1986 to present proposals on an ongoing plan to respect and enhance official-language minority rights;

Service au public

10. Le Comité est fortement d'avis que les organismes fédéraux doivent promouvoir l'offre des services à la population dans la langue demandée, et ce, avant de déterminer s'il existe ou non une «demande significative». Par conséquent,

le Comité recommande que le gouvernement adopte une politique explicite relative à l'offre active de services et que tous les organismes fédéraux soient tenus de contrôler et d'évaluer l'incidence de cette politique.

Rôle du secteur privé

11. Votre comité est d'avis que le gouvernement est loin d'avoir pris toutes les mesures possibles pour inciter et aider le secteur privé à servir les Canadiens dans les deux langues officielles. Par conséquent,

le Comité recommande que le gouvernement examine tous les aspects de cette question et qu'il élabore une stratégie globale prévoyant notamment:

a) l'inclusion systématique d'obligations en matière de langues officielles dans tous les contrats en vertu desquels un entrepreneur privé est réputé fournir un service public aux Canadiens au nom du gouvernement fédéral et l'adoption de mesures visant à assurer le suivi et le respect de ces obligations;

b) l'imposition d'exigences en matière de langues officielles pour les organismes nationaux du secteur privé bénéficiant d'une aide financière du gouvernement fédéral;

c) l'imposition éventuelle d'obligations en matière de langues officielles visant à faire en sorte que les organismes parapublics et les organismes privés réglementés par le gouvernement fédéral fournissent aux Canadiens des services dans la langue officielle de leur choix; et

d) l'établissement d'un programme soutenu destiné à encourager toutes les grandes entreprises faisant affaires avec les deux groupes linguistiques officiels à se soumettre volontairement aux règles de base de la prestation de services dans les deux langues.

II AIDE AUX MINORITÉS DE LANGUE OFFICIELLEMesures fédérales-provinciales conjointes

12. Votre Comité conclut à la nécessité urgente de prévoir un ensemble complet de mesures fédérales et provinciales destinées à protéger et à appuyer les minorités de langue officielle. Par conséquent,

le Comité recommande:

a) que le gouvernement convoque une conférence fédérale-provinciale qui se déroulera au plus tard à l'automne 1986, où seront présentées des propositions visant la mise sur pied d'un programme permanent destiné à mieux faire apprécier et respecter les droits des minorités de langue officielle;

(b) the government immediately begin bilateral discussions with each province to develop cost-sharing plans in order systematically to assure services in the minority official language which are appropriate to that province.

b) que le gouvernement engage immédiatement des discussions bilatérales avec chacune des provinces en vue de mettre au point un programme à frais partagés destinés à assurer des services dans la langue de la minorité officielle des provinces respectives.

Manitoba Language Rights Case

13. The Supreme Court of Canada recently ruled, in the federal reference case concerning language rights in Manitoba, that the statutes and regulations of that province that were not printed and published in both English and French are invalid and that they are of no force and effect. The Manitoba government and legislature are to be afforded a minimum period of time to comply with the linguistic requirements of the Constitution, during which the laws will be deemed to be temporarily valid. Your Committee recognizes both the past injustice of the failure to respect the constitutional requirements and the urgency of the present situation. Accordingly,

The Committee recommends that the federal government give strong support to the government of Manitoba in order that it may comply with the ruling of the Supreme Court of Canada within the shortest possible delay.

III FURTHER ACTION BY THE COMMITTEE

14. Your Committee has already recommended in its First Report tabled in both Houses on May 29, 1985 that a sub-committee be authorized to carry out a series of public hearings and consultations in a number of centres across the country to determine how individuals and groups view the future development of institutional bilingualism in a multicultural Canada.
15. Your Committee is also aware that there are a number of aspects of the Commissioner's 1984 Report which the Committee has not had time to examine in detail, (for example, language of work and equitable participation, the National Capital Region, language training programs, official languages in education, etc.). We will deal with these aspects as our schedule permits. Our present observations and recommendations are made in the spirit of urging a renewed commitment to the enterprise of linguistic reform. In particular, we are asking the federal government to give more coherent direction to official languages policy and programs and to provide an example of linguistic equality in action.
16. Your Committee requests that the Government respond to this report in accordance with Standing Order 69(13).

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 8 inclusive, 11 to 15 inclusive and 16 which includes this Report*) is tabled.

Droits linguistiques du Manitoba

13. La Cour suprême du Canada a récemment statué, dans l'affaire fédérale concernant les droits linguistiques au Manitoba, que les lois et les règlements de la province qui n'étaient pas imprimés et publiés en anglais et en français étaient invalides et inopérants. Le gouvernement et l'Assemblée législative du Manitoba bénéficieront d'un délai minimal pour se conformer aux exigences linguistiques de la Constitution, délai pendant lequel les lois seront réputées temporairement opérantes. Votre Comité reconnaît l'injustice causée dans le passé concernant le non-respect des exigences constitutionnelles et l'urgence de la situation actuelle. Par conséquent,

le Comité recommande que le gouvernement fédéral fournisse une aide substantielle au gouvernement du Manitoba afin de permettre à ce dernier de se conformer au jugement de la Cour suprême du Canada dans les plus brefs délais possibles.

III AUTRES MESURES

14. Votre Comité a déjà recommandé dans le premier rapport qu'il a présenté aux deux Chambres le 29 mai 1985 qu'un sous-comité soit autorisé à tenir une série d'audiences publiques et de consultations dans diverses régions du Canada afin de voir comment les particuliers et les groupes conçoivent l'avenir du bilinguisme institutionnel dans un Canada multiculturel.
15. Votre Comité se rend également compte qu'il existe un certain nombre d'aspects du rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984 qu'il n'a pas encore examinés en détail (par exemple, langue de travail et participation équitable, région de la Capitale nationale, programmes de formation linguistique, langues officielles en éducation, etc.). Nous étudierons ces aspects lorsque notre horaire nous le permettra. Nos observations et nos recommandations visent donc à inciter le gouvernement à renouveler l'engagement qu'il a pris de procéder à une réforme linguistique. De façon plus précise, nous demandons au gouvernement fédéral de donner une orientation plus cohérente à la politique et aux programmes en matière de langues officielles et à donner un exemple concret d'égalité linguistique.
16. Votre Comité demande que le gouvernement dépose une réponse au présent rapport conformément au paragraphe 69(13) du Règlement de la Chambre.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n°s 1 à 8 inclusivement, 11 à 15 inclusivement et 16 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Les coprésidents,

DALIA WOOD,

MAURICE TREMBLAY,

Joint Chairmen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 18, 1985
(17)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, *in camera*, at 10:00 a.m., this day, the Joint Chairman, the Honourable Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Joseph-Philippe Guay and Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Gerald Comeau, Vincent Della Noce and Ernest Epp.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence and Gerald Schmitz, Researchers.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Committee proceeded to the consideration of a Draft Report to Parliament.

At 11:12 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le cogreffier du Comité

Paul C. Bélisle

Joint Clerk of the Committee

WEDNESDAY, JUNE 19, 1985
(18)

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, *in camera*, at 4:20 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Peter Bosa, Paul David, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Harry Brightwell, Vincent Della Noce, Ernest Epp, Ricardo Lopez.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence and Gerald Schmitz, Researchers.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Committee proceeded to the consideration of a draft report to both Houses.

It was agreed,—That the draft report be adopted as the Committee's Second Report to both Houses.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 18 JUIN 1985
(17)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit à huis clos, ce jour à 10 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Dalia Wood (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Joseph-Philippe Guay et Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Gerald Comeau, Vincent Della Noce, Ernest Epp.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jeff Lawrence, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi reçu du Sénat le mercredi 27 mars 1985, et celle de son ordre de renvoi reçu de la Chambre des communes le mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport au Parlement.

A 11 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 19 JUIN 1985
(18)

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit à huis clos, ce jour à 16 h 20, sous la présidence du sénateur Dalia Wood (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Peter Bosa, Paul David, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Harry Brightwell, Vincent Della Noce, Ernest Epp, Ricardo Lopez.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jeff Lawrence, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi reçu du Sénat le mercredi 27 mars 1985, et celle de son ordre de renvoi reçu de la Chambre des communes le mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport aux deux Chambres.

*Il est convenu,—*Que le projet de rapport soit adopté à titre de Deuxième rapport du Comité aux deux Chambres.

It was agreed,—That the Joint Chairmen be instructed to present the Second Report to both Houses.

It was agreed,—That, pursuant to Standing Order 69(13) of the House of Commons, the Committee request that the Government table a comprehensive response to its Report.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que les coprésidents reçoivent instruction de présenter le Deuxième rapport aux deux Chambres.

Il est convenu,—Que, conformément à l'article 69(13) du Règlement de la Chambre des communes, le Comité demande que le Gouvernement dépose un document d'ensemble en réponse au rapport du Comité.

A 17 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee



**Book Tarif
rate des livres**

**K1A 0S9
OTTAWA**

*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, September 24, 1985
Tuesday, October 8, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 24 septembre 1985
Le mardi 8 octobre 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

INCLUDING:

The Third Report to the Senate and to the House of
Commons

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

Y COMPRIS:

Le troisième rapport au Sénat et à la Chambre des
communes

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Peter Bosa
Paul David
Pierre De Bané
Renaude Lapointe

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Anne Blouin
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Jean LeMoyne
Jean-Maurice Simard
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Mauniqué Landry
Jean-Claude Malépart
Pierre H. Vincent
Geoff Wilson—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Rule 66(4) of the Rule of the Senate:

On Monday, September 23, 1985:

Senator Jean-Maurice Simard replaced Senator Lowell Murray.

On Thursday, September 26, 1985:

Senator Renaude Lapointe replaced Senator Richard Stanbury;

Senator Jean LeMoyne replaced Senator Joseph-Philippe Guay.

Conformément à la règle 66(4) du Règlement du Sénat:

Le lundi 23 septembre 1985:

Le sénateur Jean-Maurice Simard remplace le sénateur Lowell Murray.

Le jeudi 26 septembre 1985:

Le sénateur Renaude Lapointe remplace le sénateur Richard Stanbury;

Le sénateur Jean LeMoyne remplace le sénateur Joseph-Philippe Guay.

Published under authority of the Senate and the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Pursuant to S.O. 70(6)(b) of the House of Commons:

On Tuesday, May 21, 1985:

Jean-Claude Malépart replaced Raymond Garneau.

On Tuesday, September 17, 1985:

Anne Blouin replaced Harry Brightwell;
Monique Landry replaced Suzanne Duplessis;
Pierre H. Vincent replaced Ricardo Lopez;
Geoff Wilson replaced David Kilgour.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement de la
Chambre des communes:

Le mardi 21 mai 1985:

Jean-Claude Malépart remplace Raymond Garneau.

Le mardi 17 septembre 1985:

Anne Blouin remplace Harry Brightwell;
Monique Landry remplace Suzanne Duplessis;
Pierre H. Vincent remplace Ricardo Lopez;
Geoff Wilson remplace David Kilgour.

REPORT TO THE SENATE AND TO THE HOUSE OF COMMONS

Thursday, September 26, 1985

The Standing Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages Policy and Programs has the honour to present its

THIRD REPORT

In relation to its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984, your Committee which recommended in its First Report dated Wednesday, May 29, 1985, that it be empowered to adjourn from place to place in Canada, during October and November 1985, now requests that it be empowered to adjourn from place to place in Canada at any time before December 31, 1986 in order to submit a report no later than the aforementioned date on the problems and concerns of language minorities and majorities, with respect to official languages rights, policy and programs, and that the necessary staff do accompany the Committee.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 11, 13 and 17 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Les coprésidents

DALIA WOOD

MAURICE TREMBLAY

Joint Chairmen

RAPPORT AU SÉNAT ET À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 26 septembre 1985

Le Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes de la politique et des programmes de langues officielles a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et à son Ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984, votre Comité qui, dans son premier rapport en date du mercredi 29 mai 1985, recommandait l'autorisation de se déplacer au Canada pendant les mois d'octobre et de novembre 1985, demande maintenant l'autorisation de se déplacer au Canada jusqu'au 31 décembre 1986 afin de soumettre un rapport sur les problèmes, les préoccupations des minorités et des majorités linguistiques vis-à-vis les droits linguistiques, la politique et les programmes de langues officielles au plus tard à cette dernière date et à s'adjoindre le personnel nécessaire.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 11, 13 et 17 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, SEPTEMBER 24, 1985
(19)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, *in camera*, this day at 3:43 o'clock p.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Peter Bosa, Paul David, Jean-Maurice Simard, L. Norbert Thériault and Arthur Tremblay.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Michael Cassidy, Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Monique Landry and Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence, Gerald Schmitz and Rolande Soucie, Researchers.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Committee proceeded to the consideration of a draft report to both Houses.

It was agreed,—That the draft report be adopted as the Committee's Third Report to both Houses.

It was agreed,—That the Joint Chairmen be instructed to present the Third Report to both Houses.

It was agreed,—That, subject to the availability of witnesses, the schedule of the next meetings be as follows:

Tuesday, October 8: The Commissioner on Official Languages

Tuesday, October 15: The Secretary of State

It was agreed,—That the researchers prepare an option (No. 4) for the travel schedule and report back to the Committee on Tuesday, October 15, 1985.

It was agreed,—That the Joint Clerks of the Committee be authorized to retain the services of:

- A) An Administrative Assistant II from September 25, 1985 to March 31, 1986, for a total amount not to exceed \$14,000.
- B) A Secretary/Micom operator from September 25, 1985 to March 31, 1986, for a total amount not to exceed \$11,000.
- C) Micom (Word Processor) from September 25, 1985 to March 31, 1986, for a total amount not to exceed \$8,000.

At 5:22 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 24 SEPTEMBRE 1985
(19)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit à huis clos, ce jour à 15 h 43, sous la présidence de Maurice Tremblay, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Peter Bosa, Paul David, Jean-Maurice Simard, L. Norbert Thériault, Arthur Tremblay.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Michael Cassidy, Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Monique Landry, Maurice Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jeff Lawrence, Gerald Schmitz, Rolande Soucie, chargés de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat daté du mercredi 27 mars 1985, et celle de son ordre de renvoi de la Chambre des communes daté du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le Comité procède à l'étude d'un projet de rapport aux deux Chambres.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté à titre de Troisième rapport du Comité aux deux Chambres.

Il est convenu,—Que les coprésidents reçoivent instruction de présenter le Troisième rapport aux deux Chambres.

Il est convenu,—Que, sous réserve de la disponibilité des témoins, l'horaire suivant des réunions soit adopté:

Le mardi 8 octobre—Le Commissaire aux langues officielles

Le mardi 15 octobre—Le Secrétaire d'État

Il est convenu,—Que les chargés de recherche établissent une option (n° 4) à l'horaire itinérant, et qu'ils fassent rapport au Comité le mardi 15 octobre 1985.

Il est convenu,—Que les cogreffiers du Comité soient autorisés à retenir les services des personnes suivantes:

- A) Un adjoint d'administration II, du 25 septembre 1985 au 31 mars 1986, jusqu'à concurrence de 14 000\$.
- B) Un(e) secrétaire/opérateur(rice) de Micom, du 25 septembre 1985 au 31 mars 1986, jusqu'à concurrence de 11 000\$.
- C) Une machine Micom de traitement de texte, du 25 septembre 1985 au 31 mars 1986, jusqu'à concurrence de 8 000\$.

A 17 h 22, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, OCTOBER 8, 1985
(20)

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, this day at 3:37 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Peter Bosa, Paul David, Renaude Lapointe, Jean LeMoyne, Jean-Maurice Simard, L. Norbert Thériault, Arthur Tremblay and Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Michael Cassidy, Gerald Comeau, Ernest Epp, Monique Landry and Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Rolande Soucie and Gerald Schmitz, Researchers.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The witness made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the document entitled: "*The Colloquium In Brief*", presented by the witness, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "OLLO-6"*).

At 5:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 8 OCTOBRE 1985
(20)

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 37, sous la présidence de Dalia Wood, (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Peter Bosa, Paul David, Renaude Lapointe, Jean LeMoyne, Jean-Maurice Simard, L. Norbert Thériault, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Michael Cassidy, Gerald Comeau, Ernest Epp, Monique Landry, Maurice Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Rolande Soucie, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Témoin: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, Commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat daté du mercredi 27 mars 1985, et celle de son ordre de renvoi de la Chambre des communes daté du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est convenu,—*Que le document intitulé "*Le colloque en bref—Les minorités: le temps des solutions*", présenté par le témoin, figure en appendice aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice "OLLO-6"*).

A 17 h 27, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, October 8, 1985

• 1536

The Joint Chairman (Senator Wood): We have a quorum and therefore we may begin.

J'aimerais souhaiter la bienvenue, en votre nom, au commissaire aux langues officielles. Durant cette étape préparatoire à notre tournée nationale, il sera utile d'entendre ses opinions sur la situation des communautés de langues officielles et d'écouter ses conseils concernant la tenue des audiences publiques.

Next week we will have to finalize some plans for our voyage, so we are very interested in what the Commissioner will tell us on this subject. But given that the Conference on the Minorities sponsored by his office is fast approaching, we would also like to hear from him and view with us the subject of the conference. I would therefore invite Mr. Fortier to open our meeting by describing the program of the conference as well as the expectations in regard to what will take place and any follow-up which could be a valued contribution to the work of this committee. Mr. Fortier, please.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Madame la présidente, je désire d'abord remercier très vivement le Comité de me donner cette occasion de revenir au thème de nos communautés linguistiques de langues officielles en situation minoritaire. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de vous le présenter, mais je vous signale la présence de M. Stuart Beaty, directeur des affaires politiques et de M. Les Kom qui s'occupe de la liaison avec le Parlement entre autres.

Je me permets aussi de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux nouveaux membres de ce Comité puisqu'il y a eu des changements assez importants. Je veux aussi assurer ces nouveaux membres, tout comme les anciens, de tout notre appui. Nous serions très heureux d'accueillir les nouveaux membres, comme nous l'avons fait l'an dernier, au Commissariat des langues officielles; s'ils le souhaitaient et s'ils trouvaient un moment libre, nous aimerions leur parler un peu de ce que nous faisons, de leur montrer le décor et de leur parler davantage de notre activité. Et bien sûr nous répondrons aux questions qu'ils pourraient nous poser.

En préparant ces quelques notes qui précéderont les questions que vous pourriez souhaiter poser, j'ai cru qu'il serait bon de parler, en termes généraux, de la situation de nos minorités de langues officielles et de vous dire pourquoi nous avons décidé d'organiser ce colloque qui aura lieu dans neuf ou dix jours. Nous y pensons depuis près d'un an et le moment approche. Ce qui nous amène naturellement à la question de M^{me} la présidente, c'est-à-dire de quelques suggestions relatives à votre tournée, à vos audiences régionales.

Sur la situation des minorités de langues officielles, je ne vous accablerai pas avec les statistiques; elles vous sont connues. Mais, comme nous le soulignons dans notre rapport

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 8 octobre 1985

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons le quorum et nous allons donc commencer.

I would like to welcome on your behalf the Commissioner for Official Languages. Within the framework of our preparations for our tour across the country, we feel it will be useful to hear his opinion on the situation of the official languages communities and to hear his advice with regard to the holding of public hearings.

Nous finaliserons la semaine prochaine le programme de nos déplacements et nous sommes donc vivement intéressés à connaître les impressions du commissaire à cet égard. Nous allons également profiter de cette séance pour lui demander ses impressions sur la Conférence sur les minorités qui aura lieu tout prochainement et que parraine son bureau. J'invite maintenant M. Fortier à nous présenter le programme de la conférence et à nous parler de ses attentes concernant cet événement ainsi que du suivi dont pourraient profiter les travaux de ce Comité. Monsieur Fortier, allez-y, je vous prie.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner for Official Languages): Madam Chairman, I would like to start by thanking the committee very much for giving me this opportunity to address once again the issue of official languages minority communities. Whereas it might not be necessary to introduce them, I would like to note the presence of Mr. Stuart Beaty, Director of Political Affairs and of Mr. Les Kom responsible for parliamentary liaison and other matters.

I would also like to welcome the new members of this committee since there have been several significant changes. I would also like to assure these new members, as well as those of longer standing, of our continued support. And just as we did last year, we would like to invite these new members to visit our offices should they wish to do so and if they find the time. We could tell them a bit more about our work, show them our facilities and discuss our role. We would also be more than happy to answer any questions they should wish to ask.

While preparing these few opening remarks that I intended to make before Question Period, I came to the conclusion that it would be useful to talk in general about the situation of our official languages minorities and to tell you why we have decided to organize this colloquium which will be held in nine or ten days. We have been getting ourselves ready for close to a year now and the moment is fast approaching. And this obviously leads me to the question that Madam Chairperson raised regarding some suggestions about your regional hearings.

I will not overwhelm you with statistics about the situation of official languages minorities. You already know them. But we have emphasized the fact in our 1984 annual report that

[Text]

annuel de 1984, le respect intégral de la Loi sur les langues officielles, plus de 16 ans après son adoption, ne va pas encore de soi, tant au niveau des services que de la langue de travail et de la participation équitable. J'ai pu m'en rendre compte personnellement au-delà de nos études très documentées. J'achève maintenant la visite du pays; je me trouvais au Yukon, la semaine dernière. J'ai pu rencontrer les directeurs de presque tous les ministères fédéraux et parler de cette situation avec eux. Il faudra encore faire de grands efforts. Une des sources d'inquiétudes importantes est la situation précaire de nos communautés linguistiques minoritaires qu'on peut appeler, si vous voulez, nos minorités officielles. Il y a d'abord le premier phénomène. C'est plutôt un résultat qu'une cause: le rétrécissement démographique et l'assimilation. En second lieu, il y a la carence des services offerts dans la langue de la minorité par des institutions provinciales, cette fois. Cela se passe ailleurs qu'au Nouveau-Brunswick, en Ontario ou au Québec, où une situation tranche nettement par rapport aux autres provinces des territoires.

• 1540

Dans ces conditions, une alternative de relance ou de recul s'imposait de toute évidence. Nous pensons qu'il faut un nouveau départ si nous voulons éviter une territorialisation que l'on appelle parfois une polarisation. Mais enfin, c'est la même chose. La relance implique, à notre avis, la mise en place de mécanismes propres à assurer avant tout une meilleure coordination des efforts et des ressources. En deuxième lieu, on souhaite une plus grande concertation avec les provinces et le secteur privé. Et, en troisième lieu, mais tout aussi important, une participation très active au niveau local. Par ceci j'entends une participation avec les intéressés à la base. Il faut sortir des abstractions systématiques ou bureaucratiques et arriver à toucher une réalité humaine.

Les communautés minoritaires francophones et anglophones, inutile de le dire, doivent jouer un rôle très important dans cette relance. Et c'est pourquoi le Commissariat a organisé ce colloque sur les communautés linguistiques. Il se tiendra dans la région d'Ottawa-Hull les 17, 18 et 19 octobre prochains. Pourquoi un colloque dans ce contexte peu positif que je viens de décrire? Eh bien, voilà: en quelques mots, je pense que le besoin d'une telle rencontre sur la place publique existe. Il est souvent très, très difficile à ces groupes minoritaires de se faire entendre par la majorité ou de se faire entendre tout simplement. Il y a ce besoin de protection des communautés minoritaires de langues officielles. On ne peut pas les protéger à moins de bien connaître leurs besoins.

Deuxièmement, il y a maintenant, à notre avis, un climat propice au renouvellement des rapports entre le fédéral et les provinces. Cela semble assez évident. Et aussi il y a la contribution de ce Comité mixte qui, grâce à son rapport du 26 juin 1985 qui nous a semblé très utile, a mis l'accent là où il le fallait. Nos objectifs essentiels sont d'offrir une tribune aux minorités et aux personnes intéressées sur les moyens à mettre en oeuvre pour améliorer cette situation. Il s'agit aussi de dégager un consensus, si c'est possible, de la problématique des communautés minoritaires et de mettre enfin les autorités compétentes face à leurs responsabilités.

[Translation]

total compliance with the Official Languages Act is not still a matter of course even though it was passed more than 16 years ago. And I am talking about services, language of work and equal participation. We have well documented studies on the matter but I have also become personally aware of it. Indeed, I have almost completed a tour of the country. I was in the Yukon last week. I have met with the directors of almost every federal department and discussed the issue with them. We still have to make considerable efforts. We are very much concerned about the precarious situation of our official languages minorities. I will start with the first phenomenon which is a result rather than a cause in itself. I am talking about the demographic decrease and assimilation. And, secondly, there is a definite lack of services provided in the language of the minority by provincial institutions. And this has not happened only in New Brunswick, Ontario or Quebec where the situation is far superior than that in the other provinces or territories.

In these conditions, there is obviously only one alternative to consider and that is a strengthening of our efforts. We have to make a new start if we want to avoid a territorialization, which was formerly known as polarization. But it is all one and the same. We believe that this new start will require a development of mechanisms to guarantee better co-ordination of both efforts and resources. And, secondly, we hope for more co-operation with the provinces and the private sector. And, third, but just as important, for a more active participation at the local level. By this I mean the participation of those concerned at the grass roots level. We must get away from systematic and bureaucratic abstractions and concentrate on human reality.

Both francophone and anglophone minority communities will be called upon, obviously, to play a very important role in this start-up program. That is why our office has organized this colloquium on linguistic communities. It will be held in the Ottawa-Hull area on October 17th, 18th and 19th. Why should we be holding a colloquium in this not too rosey context which I have just described? Well, let me tell you in very few words why I feel that we need such a public meeting. It is often quite difficult for these minority groups to make themselves heard by the majority, or just to make themselves heard. This is why we have to protect the official languages minority communities. And we cannot protect them unless we make ourselves familiar with their needs.

We also feel that the time has come to bring about a renewal of the relationship between the federal government and the provinces. That seems to be quite obvious. There is also the input of this joint committee which managed to emphasize just the right things in its report of June 26th, 1985, for which we are very thankful. Our fundamental objectives are to provide a public forum for the minorities and individuals concerned to discuss what needs to be done to improve this situation. And, if possible, we will also try to achieve a consensus on the problems of minority communities and, finally, to make the authorities aware of their responsibilities.

[Texte]

Alors c'est en fonction de cela que nous avons structuré le colloque. On pourrait dire que la première soirée, celle du 17, sera consacrée à la définition de la problématique et des attentes. Et le vendredi, le lendemain, en séance plénière, on tentera de faire le point sur la situation minoritaire et de pousser plus à l'avant la problématique, le pourquoi de ces choses. Il ne fait pas doute que beaucoup de gens cherchent encore le pourquoi de cet acharnement à essayer de sauver des groupes minoritaires dont certains en tout cas n'ont pas l'air tellement intéressés à être sauvés.

Il y a quatre ateliers parallèles qui portent sur la manière de rendre les programmes fédéraux plus utiles et comment utiliser la technique de la concertation entre les gouvernements et le secteur privé pour arriver au même but. Un de ces ateliers s'occupera des garanties juridiques. Le nombre de jugements rendus chaque année, en particulier au cours des derniers mois, et le débat constitutionnel en cours, montrent bien que les aspects juridiques conservent une grande importance. Et, finalement, il y a des études de cas. Nous pensons que ce n'est pas une réunion de Cassandra, n'est-ce pas, de prophètes de malheur.

• 1545

Il y a des choses très belles et très positives qui se font dans certaines de ces communautés. Nous avons donc invité quelques-uns des responsables de ces initiatives dans le domaine économique, culturel ou autre à nous faire part de la manière avec laquelle ils ont atteint ces résultats.

Et, évidemment chaque exposé sera suivi d'une discussion. Je dois même dire que nous avons l'intention de privilégier la discussion en écoutant nos conférenciers attentivement et en laissant la plus grande partie du temps aux intervenants. Dans un moment, je vous dirai qui sont ces intervenants. Et, en fin d'après-midi de la dernière journée, nous faisons une séance plénière, une séance de synthèse. Comme il n'est pas question dans une réunion de ce genre de formuler des résolutions, il faut faire une synthèse de ce qui s'est dit pour que tout cela constitue un ensemble, une espèce de programme d'action.

Comme vous voyez, c'est tout un programme. Pour nous, en tout cas, ce n'est pas un colloque comme les autres. C'est assez passionnant. La participation a fait l'objet d'une attention particulière. Il y a un certain nombre de personnalités d'envergure nationale à titre de conférenciers ou de modérateurs. Ces modérateurs deviennent, en fin de colloque, des rapporteurs. Nous avons organisé le colloque en étroite coopération avec Alliance Québec, la Fédération des francophones hors Québec et d'autres associations et milieux intéressés. Je le dis parce que c'est vrai. Nous sommes prêts à prendre nos responsabilités, mais nous devons travailler étroitement avec eux parce qu'ils ont évidemment une grande expérience.

So there is a document which describes all this in a concise form, but a little more detailed, and if the Chair should desire I would be pleased to table it for whatever purposes the committee might wish it to serve.

We are very pleased, I must say, that it has been found possible to have this committee's hearing take advantage, first, of this colloquium, and then perhaps some of the conclusions

[Traduction]

So, those are the aims which underly our colloquium. The first evening, on the 17th, will be set aside to define the problems and expectations. And the next day, on the Friday, a plenary session will try to understand why problems exist. I am sure there are a lot of people up there who are still trying to understand why we are making so many efforts to try to save these minority groups who, in certain cases, do not seem to care too much about being saved.

Four parallel work shops will deal with ways of making federal programs more useful and of using co-operation between the governments and the private sector to achieve that goal. One of these workshops will deal with judicial guarantees. The number of decisions made every year, especially over the last few months, and the present constitutional debate clearly show the continued importance of those judicial aspects. And we also have case studies. We do not feel, however, that it is a meeting of Cassandra, of prophets of doom.

Some very beautiful and very positive things are happening in some of those communities. We have therefore invited some of the people responsible for such initiatives in the fields of economy, culture or other matters to describe to us how they have achieved these results.

And, of course, each and every presentation will be followed by a discussion. We even intend to give more importance to the discussion by listening to our speakers very carefully and setting aside most of the time for questioners. I will tell you in a minute who the questioners will be. And at the end of the afternoon of the last day, we will hold a plenary, a synthesis meeting. Since we have absolutely no intention of drafting any resolutions, we have to make a synthesis of what has been said in order to have a whole picture, a kind of blueprint for action.

So you see, it is quite a program. This colloquium is very different for us. It is quite exhilarating. We have given special consideration to participation. We have invited well-known national personalities as speakers or moderators. These moderators at the end of the colloquium will serve as rapporteurs. We have organized our colloquium in close co-operation with *Alliance Québec*, *la Fédération des francophones hors-Québec* as well as other associations and interested parties. And I say this because it is true. We are more than willing to assume our responsibilities, but we have to co-operate closely with them because they obviously have a lot of experience in that field.

Il existe donc un document qui décrit tout ce que je viens de vous dire et fournit quelques détails supplémentaires. Si le président le souhaite, je le déposerai avec plaisir et le Comité pourra en faire ce qu'il veut.

Je dois dire que nous sommes très heureux de constater que le Comité allait pouvoir profiter d'abord de ce colloque et ensuite de certaines des conclusions qu'il pourra vérifier au

[Text]

will offer a basis on which to check in the course of the hearings, but also I suppose it will give certain ideas and questions, especially to those members who will attend. Some members have been designated by the co-chairpersons to attend as regular participants. All other members of this committee are most welcome as observers and I can assure you that there is not all that much difference between a full participant and an observer. We have to live with a limit to the number of official participants, if you wish, but observers are most welcome.

So what I was telling you a moment ago, in a nutshell, is what we see as the goals and structure for this meeting. As I was saying, I look forward to the participation of the members of this committee. I think at one point ten of you had accepted. We are still very much open to suggestions. Indeed, I hope that the colloquium might assist this committee by setting the stage for this excellent initiative you have planned, namely, the holding of regional hearings around the country. The colloquium will be able to suggest better than I, obviously, the most fruitful lands of exploration.

• 1550

As to the contents of the hearing—the question arises because it is my understanding this is what you wanted our views on. It would seem natural to start out with considerable emphasis on delivery of service by the federal institutions, as this is what constitutes the basis of The Official Languages Act. One would no doubt, however, want to set this against the broader background of the needs of these communities, as far as their members are concerned. Although they realize we live in a federation, what is of interest to them is their identity, either as anglophones or francophones. As members of these groups, they want to be recognized by whatever order of government.

So the line may not be quite as clear as it would seem at the beginning, although I do believe the workings of the regional federal institutions is the first point to look at. But it should be possible to gain at least a perception of local attitudes on what other steps could be taken.

We intend in this process to offer you not just moral support, which goes without saying—this can be taken for granted—but some practical assistance as well. First, as I suggested, we hope your committee members will plan the colloquium to be a helpful introduction to their tour, a sort of firsthand preview of the current preoccupations of these community representatives.

Second, we will be featuring your committee's plans in the first edition of a topical new bulletin that we propose to publish this fall, for the first time. It is to be called *Special Edition* and it is intended to give information relevant to an event like your tour. Thus, this first issue will be done in very close co-operation with your committee. It will explain what the committee is doing, what it hopes to achieve. Needless to

[Translation]

cours de ses déplacements. Mais je pense qu'il servira aussi à inspirer des idées et des questions surtout aux membres qui y assisteront. En effet, les coprésidents ont désigné des membres qui assisteront à la conférence à titre de participants à part entière. Tous les autres membres du Comité sont, bien entendu, invités à venir à titre d'observateurs. Et je tiens à vous assurer qu'il n'y a pas tellement de différence entre un participant à part entière et un observateur. Il faut bien sûr limiter le nombre de participants officiels, mais tous les observateurs sont les bienvenus.

Je vous ai fait un résumé il y a un instant des objectifs et de la structure de cette réunion. Et comme je l'ai dit, c'est avec le plus grand plaisir que j'espère la participation des membres de ce Comité. Il me semble qu'à un moment donné, dix d'entre vous avaient accepté. Nous sommes encore disposés à recevoir toutes vos suggestions. J'espère aussi, bien entendu, que ce colloque aidera le Comité en ouvrant la voie à cette excellente initiative que vous avez prise, c'est-à-dire la décision de tenir des audiences dans toutes les régions du pays. Beaucoup mieux que moi, le colloque va fournir les champs d'action les plus prometteurs.

Sur quoi vont porter les audiences? Si je pose la question, c'est parce que je crois savoir que vous avez sollicité notre avis là-dessus. Il semblerait tout indiqué de commencer en mettant considérablement l'accent sur les services offerts par l'administration fédérale, étant donné qu'ils sont le fondement de la Loi sur les langues officielles. Toutefois, on voudra sûrement inscrire cela dans le contexte plus vaste des besoins de ces collectivités, de leurs membres en particulier. Ces gens, même s'ils se rendent bien compte que nous vivons dans une fédération, se préoccupent avant tout de leur identité, en tant qu'anglophones ou francophones. Ils veulent que tous les paliers de gouvernement les reconnaissent comme membres de leur propre groupe.

Ainsi, même si les frontières ne semblent pas être très nettes au départ, j'ai la conviction que les rouages des institutions fédérales régionales sont la première chose à prendre en considération. Toutefois, on devrait au moins pouvoir se faire une idée de ce que peuvent les gens sur place au sujet des autres mesures à prendre.

A cet égard, nous avons l'intention de vous offrir non seulement notre appui moral, ce qui va de soi, ce que vous pouvez tenir pour acquis, mais des conseils pratiques également. Tout d'abord, nous l'avons déjà dit, nous espérons que les membres du Comité considéreront le colloque comme une avant-première utile à leur tournée, une sorte d'introduction aux préoccupations actuelles des représentants de ces collectivités.

Deuxièmement, nous allons annoncer le projet que caresse votre Comité dans le premier numéro d'un nouveau bulletin thématique que nous entendons publier cet automne. Le bulletin s'intitulera *Édition spéciale* et il fournira des renseignements concernant des événements comme votre tournée. Par conséquent, le premier numéro sera préparé en étroite collaboration avec les membres de votre Comité. Il expliquera

[Texte]

say, on these topics we are in the position of reporting what we are told. This is not an area for improvisation.

I might also mention that I would be glad to have a representative from the office of the Commissioner of Official Languages follow the progress of your regional hearings by attending as an observer, if this is acceptable. I guess the appropriate thing would be to have a member of our regional offices, because he or she might be considered by you, if you so desire, as a useful resource person. They live in these communities and have these concerns very much in mind and at heart.

Perhaps the question is, how do we go about it, if I understood the request of the committee correctly—where to go, when to go, that sort of thing. I do not presume before a group of such distinguished parliamentarians to make black and white suggestions, so to speak. I would rather try to mention some of the ingredients we think might go into making these decisions.

The subject matter of the hearings, as we were saying a moment ago, is something that probably calls for as precise a decision as possible, if one wants to avoid the touring subcommittee becoming a sort of royal commission, which might have to work for some years in the field. So I refer here to the choice you will want to make between a broad, open-ended approach to the hearings, for instance welcoming anyone who has something to say, or a more focused approach which tries to narrow the list of topics and the amount of discussion so as to get the most from a particular visit or set of visits. This is one point.

• 1555

On a related note, it will be important to decide whether to invite briefs to be submitted beforehand or not. As you know, the disadvantage of briefs is that it takes, I am told, from two to four months to get them, so it slows down the process. However, it gives the advantage to more people to put forward their views.

These are two considerations about how to approach it. The second one is really the question of an itinerary. You will, of course, want to decide on the best mix of places to visit. Strong candidates for this list in my opinion include the provincial and territorial capitals. That is rather obvious, but there are obviously places that are not capitals that are fully deserving and in some cases more deserving of your visit, and if one wants to mention just a few, perhaps the principal ones, we have: Moncton, Montreal, Sudbury, Vancouver and I think we should not forget Ottawa-Hull which also constitutes a region in its own right. We tend to look at the central machinery of government in Ottawa-Hull rather than to the local community, but it does constitute a local community.

Of course, your time is not unlimited and you will no doubt want to set priorities so as to get the maximum payoff to your efforts. In this connection it is worth pointing out that the three provinces of Ontario, Quebec and New Brunswick are home to well over 90% of the official language minority communities and no doubt deserve therefore the greatest

[Traduction]

le travail du Comité et ce que le Comité espère réaliser. Inutile de dire que nous entendons rapporter strictement ce que l'on nous dira de rapporter. Il ne s'agit pas ici d'improviser.

Je serais ravi d'envoyer un représentant du Bureau du commissaire aux langues officielles suivre le déroulement de vos audiences régionales à titre d'observateur, si vous le voulez bien. Je pense qu'il conviendrait de confier cette tâche à un représentant de nos bureaux régionaux, parce qu'il ou elle pourrait, si vous le souhaitez, être également une personne ressource utile. Les employés de ces bureaux travaillent dans ces collectivités et ils ont à l'esprit les enjeux, qui leur tiennent aussi à coeur.

Si j'ai bien compris la requête du Comité, on peut se demander maintenant comment procéder, ou aller, quand y aller, et se poser d'autres questions de cet ordre. Devant un groupe de parlementaires aussi chevronnés, je n'entends pas offrir carrément des suggestions. Je préfère citer certains facteurs dont vous voudrez peut-être tenir compte en prenant vos décisions.

Comme nous le disons il y a un instant, il faudrait probablement bien cerner le sujet des audiences si on veut éviter que le Sous-comité se transforme en une commission royale, dont la tâche pourrait durer des années. Je songe ici au choix qui s'offrira à vous: des audiences non limitatives, générales, où pourront se faire entendre tous ceux qui ont quelque chose à dire ou bien, à l'opposé, des audiences plus restreintes limitant les sujets abordés et le sujet des discussions, de sorte que l'on puisse tirer le meilleur parti d'une visite donnée ou d'une série de visites. C'est une première chose.

Dans le même ordre d'idées, il sera important de décider si l'on demandera que des mémoires soient présentés avant les audiences. Comme vous le savez, l'inconvénient des mémoires est qu'il faut entre deux et quatre mois pour les préparer, si bien que cela complique les choses. Néanmoins, les mémoires permettent à plus de gens de faire connaître leur point de vue.

Il y a deux choses dont il faudra tenir compte. La deuxième, c'est la question de l'itinéraire. Vous voudrez certainement le meilleur groupe possible d'endroits à visiter. À mon avis, il faudrait inclure les capitales provinciales et territoriales. C'est assez clair, mais il y a d'autres endroits qui ne sont pas des capitales et qui méritent absolument, et dans certains cas plus que les autres, de figurer à votre itinéraire. Pour en citer quelques-uns, il y aurait notamment, Moncton, Montréal, Sudbury, Vancouver, sans oublier Ottawa-Hull, qui a elles seules constituent une région. On est porté à considérer Ottawa-Hull comme le siège de l'administration gouvernementale et on oublie que ces villes abritent également une collectivité locale.

Bien entendu, puisque vous ne disposez pas d'un temps illimité, vous voudrez établir un ordre de priorité pour tirer le meilleur parti de vos efforts. À cet égard, il convient de signaler que trois provinces, l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick, abritent plus de 90 p. 100 des groupes minoritaires de langue officielle et, à ce titre, elles méritent

[Text]

proportion of your time. It might be tempting to have a sort of coast to coast sweeping view of the subject, not that numbers mean everything in terms of minorities. To our mind small minorities are very deserving of interest too, but nonetheless 90% to 95% of these two groups, anglophone and francophone minorities, is a very large proportion.

Even within these provinces, the three which I have mentioned, the provinces with large minority groups, there may be more ground for you to cover than first meets the eye. For example, to meet with anglophones in Quebec. Well, that cannot be done just in Montreal, obviously, although there are 500,000. This requires, presumably, hearings in several other places. The problems encountered by anglophones in Quebec and the Gaspé Peninsula are very different from those of Montreal or Westmount or the west end. In the same way, the eastern townships have constituted for over a century an important if declining community and it is amazing to see what one learns and how one discovers that there are differences between these groups, their circumstances, their aspirations and even their expectations. Well, if this holds true for the English-speaking Quebecers, it certainly does even more so for francophones outside of Quebec as they live within different provinces and two territories and therefore the legislation, regulation, administration, etc., come to vary from one place to another.

• 1600

So this is a problem, but it calls for a careful balance within the time available. In this regard Quebec is particularly interesting because, as you know so well, it contains two minority groups if you look at it from the standpoint of Canada as a whole. One is what the political scientists call the national minority, although it may not be liked in all quarters, but French being a minority language in the country as a whole it does constitute this national minority and there is the anglophone minority. I think it would be unwise for Quebec to look at one of them because surely the Official Languages Act was intended in 1969 to protect principally the francophone minority, because they were the majority in Quebec and there was not much of a problem at that time with the anglophone minority. But the problem now does exist, as you know. So these are some, not exhaustive but relevant considerations I think.

Now, when to go? You see, I made a three-point exposé because this is what I was taught when I was a young kid, that anything with less than three points would not do. So as to the timing of these regional hearings, I understand this committee, in its third report to Parliament, recently requested authorization to extend the timeframe for these visits until December of 1986. We do hope that this request will be met, if it has not been met already. At the same time I understand that you may nonetheless have one or two initial visits before the close of this year. I think there are local circumstances, obviously, that have to be taken into account, but I am going to mention only one here. That is, if the benefit of such visits is to be maxi-

[Translation]

que vous leur consacriez le plus gros de votre temps. On pourrait tenté de se faire une idée générale d'un océan à l'autre, même si les chiffres ne veulent pas tout dire quand il s'agit de minorités. À notre avis, les petites minorités méritent qu'on s'intéresse à elles également, mais il n'en demeure pas moins que 90 à 95 p. 100 de ces deux groupes, minorités anglophones et francophones, constituent une majorité écrasante.

Même dans ces trois provinces, celles que j'ai citées, où se trouvent d'importants groupes minoritaires, il y a peut-être plus de travail qu'on le suppose à première vue. Par exemple, il y a les anglophones au Québec. Même s'ils sont 500,000 à Montréal, ils ne se trouvent pas tous à Montréal. Cela signifierait donc des audiences à plusieurs autres endroits. Les problèmes auxquels se heurtent les anglophones à Québec et en Gaspésie sont très différents de ceux que connaissent les Montréalais de Westmount ou de la région Ouest. De la même façon, les Cantons de l'Est abritent depuis plus de 100 ans une collectivité importante, même si elle est en diminution, et il est étonnant de constater les différences que l'on découvre entre ces divers groupes, leur situation, leurs aspirations et même leurs espérances. Si cela est vrai pour les anglophones du Québec, c'est d'autant plus vrai pour les francophones à l'extérieur du Québec qui vivent dans diverses provinces et deux territoires où les lois, les règlements et l'administration varient d'un endroit à l'autre.

Il y a donc là un problème qui exige une répartition judicieusement équilibrée du temps dont nous disposons. À cet égard, le Québec est particulièrement intéressant car, comme vous le savez bien, il abrite deux groupes minoritaires du point de vue de l'ensemble du Canada. D'une part, il y a le groupe que les politologues classent parmi les minorités nationales, même si cette notion n'est pas priseée partout. Le français étant une langue minoritaire au pays, ceux qui le parlent sont donc une minorité nationale, et il y a également la minorité anglophone. Je pense que le Québec aurait tort de ne considérer qu'une seule minorité car, les dispositions de la Loi sur les langues officielles de 1969 visent à protéger avant tout la minorité francophone. Il est vrai que les francophones sont majoritaires au Québec et que la minorité anglophone n'éprouvait pas beaucoup de problèmes à ce moment-là. Le problème a surgi désormais, vous le savez. Voilà donc quelques considérations dont il faudrait tenir compte à mon avis.

Quand serait-il opportun d'entreprendre la tournée? Mon exposé est en trois volets, car c'est ce qu'on m'a appris quand j'étais enfant, et tout ce qui ne contenait pas trois points, ne valait rien. Pour ce qui est des dates de vos audiences régionales, je crois me souvenir que le Comité, dans son troisième rapport au Parlement, a demandé l'autorisation de reporter la date limite de ces visites à décembre 1986. Nous espérons que votre requête sera acceptée, si elle ne l'a pas déjà été. Je crois savoir également que vous pourrez de toute façon faire une ou deux visites avant la fin de cette année. Bien entendu, la situation locale doit être prise en considération et, à ce sujet, je ne donnerai qu'un exemple. Pour tirer le meilleur parti de ce

[Texte]

mized, the timing of the regional hearings should be as good as possible.

You know, for instance, that in New Brunswick the special committee which has been at work for a long time is due to report shortly on its findings, perhaps in November, which would no doubt provide a most welcome document for the subcommittee to consider, although it touches mostly on provincial services. But as we were saying a moment ago, it is all part of the game.

The more one looks at the situation the more one sees that there are special circumstances affecting at least each of these three provinces, but several others as well. As good politicians, you know far better than I do how important this timing can be and how helpful it is to be in the right place at the right time, especially if one is not to exacerbate existing tensions but have the rather shooting and inquisitive and enquiring aspect that this committee wants to give to its tour.

On this, I would only observe that the various provincial political calendars will be quite busy over given months. This is obvious. For example, some elections will be held and I am sure that the committee will want to take this carefully into account as it does not want to interject itself into local debates.

Well, these were some considerations. I hope, Madam Chairman, that they are not too general but I did not feel I could be much more specific. I will be at your disposal not only to answer questions but we had also been forewarned that there might be some interest on our view of how other official language problems might be considered at the same time. I understand it is a subcommittee that will be visiting and that therefore the committee as a whole is going to stay here.

• 1605

Thank you ever so much, and I will do my best to answer any questions you have on any aspect, including the colloquium of course, on which I have not given all the information available.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much, Mr. Fortier, for your valuable contribution. You know that we will count on your close co-operation when we go out on the road.

I wonder if this afternoon you will have a moment, perhaps later on, to tell us your impressions of the new government in Ontario and their attitude toward the official languages. Perhaps a little later you might, as I say, give us a few words on that.

Also, is it the wish of the committee that the document referred to by Mr. Fortier be appended to these minutes?

Some hon. members: Agreed.

The Joint Chairman (Senator Wood): Okay.

Sénateur Le Moyne, s'il vous plaît.

Le sénateur Le Moyne: Merci, madame la présidente.

[Traduction]

genre de visites, il faut que le moment soit choisi le plus judicieusement possible.

Par exemple, il y a au Nouveau-Brunswick un Comité spécial qui doit déposer son rapport sous peu, en novembre peut-être, et ce document pourra être étudié sûrement avec profit par les membres du Sous-comité, même s'il porte avant tout sur les services provinciaux. Comme nous le disions tout à l'heure, tout cela fait partie d'un tout.

Plus on étudie les situations, plus on se rend compte que ces trois provinces du moins, et peut-être plusieurs autres, font face à des conditions spéciales. En bons politiciens, vous savez beaucoup mieux que moi combien le moment choisi est important et combien il est utile d'être au bon endroit au bon moment, surtout si l'on ne veut pas exacerber les tensions qui existent et si l'on veut qu'il soit bien apparent que le Comité veut effectuer pendant sa tournée un travail de recherche.

A ce sujet, je signale que les calendriers politiques provinciaux seront bien remplis dans les prochains mois. C'est évident. Par exemple, il y aura des campagnes électorales, et je suis sûr que le Comité voudra en tenir compte car il ne voudra pas intervenir dans des débats locaux.

Voilà donc quelques considérations. Madame la présidente, j'espère qu'elles ne sont pas trop générales car j'estime qu'il ne m'incombait pas d'entrer davantage dans les détails. Je répondrai maintenant volontiers à vos questions; on nous a par ailleurs signalé que les membres du Comité voudront peut-être poser des questions sur d'autres problèmes de langues officielles en même temps. Si j'ai bien compris, c'est un Sous-comité qui participera à la tournée, alors que le Comité plénier restera sur place.

Je vous remercie infiniment, et je ferai de mon mieux pour répondre à vos questions sur n'importe quel sujet, dont le colloque, parce qu'il me reste beaucoup de renseignements à vous donner à ce sujet.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci beaucoup, monsieur Fortier, de votre contribution valable. Comme vous le savez, nous comptons sur votre collaboration quand nous ferons notre tournée.

J'espère que vous aurez l'occasion cet après-midi de nous faire part de vos impressions du nouveau gouvernement en Ontario et de son attitude envers les langues officielles. Vous pourriez peut-être nous faire des commentaires un peu plus tard.

Plaît-il au Comité d'annexer au compte rendu le document dont M. Fortier a parlé?

Des voix: D'accord.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien.

Senator Le Moyne, please.

Senator Le Moyne: Thank you, Madam Chairman.

[Text]

J'aimerais demander à M. le commissaire s'il a des choses à nous dire au sujet de la situation sur la Basse-Côte-Nord et à Chéticamp. Je lui pose la question parce que j'en arrive.

M. Fortier: Monsieur le sénateur, soyez le bienvenu à ce Comité, si j'ai le droit de vous dire cela à titre de témoin.

Je pourrais vous dire quelques mots de la situation. Je suis allé, moi aussi, dans cette région-là au cours de l'été. Je ne voudrais pas entrer dans les détails, mais je crois que vous faites allusion à certains parents francophones qui ne veulent pas qu'il y ait trop de français.

Il y a plusieurs façons d'aborder ce problème. Certains, qui ne sont peut-être pas des spectateurs très attentifs, disent: Vous le voyez bien, ces problèmes-là sont fabriqués, inventés; les intéressés eux-mêmes n'en demandent pas tant que cela.

Il y a une autre manière de voir les choses. Quand on n'a pas été habitué à un service, quand on a été habitué à un type de société où il existait un très fort déséquilibre et où les règles du jeu étaient définies d'une manière limitant manifestement les perspectives d'avenir pour cette communauté, il est normal qu'on tire un certain nombre de conclusions. C'est mon premier point.

Deuxièmement, il y a là un débat qui ne fait que s'amorcer, mais qui existe dans d'autres régions, comme vous le savez. Il existe au Manitoba et ailleurs. Pour notre part, nous respectons la volonté exprimée démocratiquement par ces minorités, par ces communautés linguistiques sur la meilleure manière de défendre leurs droits et leurs prérogatives et de s'organiser. Nous leur reconnaissons non seulement le droit de parler anglais et français et d'être servis dans ces langues, mais aussi le droit de rechercher en même temps un mieux-être. Cela amène une dimension très profonde, très importante et, je crois, très humaniste.

En troisième lieu, c'est une question qui n'a pas été entièrement débattue. Nous ne savons pas comment ces communautés, dans leur ensemble, réagiront aux suggestions qui ont été faites. Nous voyons comme une reconnaissance de droits attendue depuis très longtemps, ces mesures qui permettent d'avoir une école acadienne à Chéticamp, et nous nous en réjouissons énormément. Nous espérons qu'à partir du processus de libre discussion et avec le temps, certaines craintes viendront à disparaître et qu'on s'apercevra qu'une bonne dose de la langue en situation minoritaire est essentielle pour que les enfants aient un fondement culturel suffisant pour conserver cette langue. Nous espérons aussi qu'on verra que ceci n'est nullement incompatible avec un apprentissage très complet et très nécessaire de l'autre langue nationale.

• 1610

Ce sont des éléments un peu généraux, mais, enfin, c'est un peu l'esquisse de notre manière d'aborder des phénomènes comme ceux-là, c'est-à-dire sans angoisse et avec beaucoup d'intérêt. Disons qu'on ne réforme pas des mentalités et des aspirations tout simplement en changeant un règlement.

Le sénateur Le Moyne: Merci, madame la présidente.

[Translation]

I would like to ask the Commissioner if he has anything to tell us about the situation on the Lower North Shore and in Chéticamp. I ask because I have just come from there.

Mr. Fortier: Mr. Senator, I would like to welcome you to the committee if I have the right to do so as a witness.

I can make a few comments on the situation. I too was down there during the summer. I do not want to go into details, but I believe you are referring to certain francophone parents who do not want too much French.

This problem can be approached from many angles. Some people who may not watch very closely will say that these problems are made up, since the very people most concerned are not asking so very much.

But there is another way of looking at things. When you are not used to a service and when you have been accustomed to a society where things are badly out of balance and where the rules of the game clearly limit a community's future, it is only natural to draw certain conclusions. That is my first point.

Secondly, the debate there has only just begun, but it has been going on for some time in other regions, as you know. It has been going on in Manitoba and elsewhere. We respect the wishes democratically expressed by these minorities and by these linguistic communities on the best way of defending their rights and their prerogatives and of organizing themselves. We recognize that they not only have the right to speak English and French and to be served in these languages, but also to seek what is best for their welfare. Humanly speaking, I think there are profound and important issues at stake here.

Thirdly, the question has not been thoroughly debated. We do not know how these communities as a whole will react to the suggestions that have been made. We see the Acadian school in Chéticamp as a recognition of long-awaited rights and we are very happy about it. We hope that during this process of free discussion and over time, certain fears will evaporate and that it will become clear that a good dose of the minority language is essential so that children will get a sufficient cultural grounding to keep their language. We also hope that it will become clear that this is in no way incompatible with acquiring a very full and very necessary knowledge of the other national language.

This is somewhat general, but it gives you an idea of our approach to such matters, namely unanguished but very interested. Let me point out that you do not change attitudes and hopes simply by changing the law.

Senator Le Moyne: Thank you, Madam Chairman.

[Texte]

The Joint Chairman (Senator Wood): Would anybody else like to put a question?

Mrs. Landry.

Mme Landry: Merci, madame la présidente.

Monsieur Fortier, je voudrais d'abord vous féliciter pour avoir pris l'initiative d'organiser le colloque sur les minorités officielles. Ce colloque reflète très bien la philosophie de notre gouvernement, à savoir la concertation avec les provinces—vous en avez fait mention—et la consultation avec le secteur privé.

Étant donné toutes les consultations qui sont faites, soit dans le cadre de votre rapport, soit dans le cadre de ce colloque, et également en fonction de la tournée que vous avez suggérée au Comité de faire, je me demande si on ne tombe pas dans un excès de consultation. Je me demande si la tournée que nous projetons, à cause de la certitude d'élections provinciales, ne risque pas de devenir une plate-forme politique et si elle ne fera que confirmer ce que votre rapport et votre colloque nous auront appris.

Que pensez-vous de cela?

M. Fortier: Madame, je suis heureux que vous ayez posé cette question. Vous allez au fond des choses.

Permettez-moi d'abord de vous dire que nous n'avons pas suggéré cette tournée. Comme mes prédécesseurs, j'ai tout simplement dit que ce serait une bonne idée que le Comité prenne contact. C'est un peu différent, n'est-ce pas?

Deuxièmement, je crois que ce n'est pas à un colloque de deux jours et demi, où il se fait de beaux exposés et où on débat beaucoup, qu'on peut vider le sujet. C'est un sujet très complexe qui implique à la fois la minorité anglophone québécoise et la minorité francophone hors Québec; cela implique 1.5 million ou 1.8 million de Canadiens, ce qui est une proportion assez substantielle de la population. Également, comme nous l'avons vu, cela implique des situations très, très diverses.

Donc, je crois qu'on n'épuisera pas le sujet au colloque. Au contraire, les auditeurs attentifs du colloque vont repartir armés de questions plus pénétrantes, plus réelles. Un autre avantage de cette tournée, c'est que bien que nous soyons tout à fait décidés à donner au colloque le plus de moyens d'information possible, ce qui se passe à Ottawa, pour le meilleur et pour le pire, ne retient pas toujours autant l'attention des gens de tous les coins du pays qu'on le voudrait. Au cours de cette tournée, vous apporterez aux gens de tout le pays votre message en même temps que vos questions et vos interrogations. Je crois que c'est très important. Donc, nous nous réjouissons de la perspective d'une telle visite. Ce sera un peu comme si le colloque se poursuivait; cela vous permettra d'arriver à des conclusions beaucoup plus informées que celles qu'on pourrait tirer d'une manifestation de deux ou trois jours.

Comme je vous le disais, ce que nous espérons surtout faire avec le colloque, c'est sensibiliser un grand nombre de gens. Mais au-delà de cela, vous allez voir qu'il y a beaucoup de problèmes qui ne sont pas faciles, et il appartiendra à ce Comité de déterminer dans quelle mesure il se juge apte à

[Traduction]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Y a-t-il d'autres questions?

Madame Landry.

Mrs. Landry: Thank you, Madam Chairman.

First of all, Mr. Fortier, I would like to congratulate you for undertaking to organize a colloquium on official minorities. This colloquium is directly in line with our government's policy, namely co-operation with the provinces, which you have mentioned, and consultation with the private sector.

A lot of consultation has been done, either for your report, or for the colloquium, or for the trip that you suggested to the committee, and I am wondering if it is not getting a bit much. Since there are certainly going to be provincial elections, I am wondering if our proposed trip may not become a political platform and only serve to confirm what we have learned through your report and your colloquium.

What do you think about this?

Mr. Fortier: Madam, I am glad you asked. Now we are getting down to the nitty-gritty.

First of all, allow me to tell you that the tour was not our suggestion. Like my predecessors, I only said that it would be a good idea for the committee to make contacts. That is a little different, would you not agree?

Secondly, I do not believe that a two-and-a-half-day colloquium, even with fine speeches and a great deal of discussion, will exhaust the subject. The subject is a very complex one involving the anglophone minority in Quebec and the francophone minority outside Quebec, namely 1.5 or 1.8 million Canadians, which is a large fraction of the population. As we have seen, the situations are extremely varied.

Therefore, I do not believe that we will exhaust the subject at the colloquium. On the contrary, careful listeners will leave armed with more penetrating and more concrete questions. Another advantage of travelling is that although we have decided to give as much information as possible at the colloquium, for better or for worse, what happens in Ottawa does not always draw as much attention from people across the country as might be wished. The tour will give you an opportunity to spread your message from coast to coast while asking your questions. I believe this is very important and that is why we are happy about the idea of such a visit. It will be like a continuation of the colloquium, and you will be able to arrive at much more informed conclusions than those you could draw from two or three days.

As I mentioned, the main objective of the colloquium is to make the largest number of people aware of the issues. Apart from that, you will see that there are many problems, and not easy ones, and it will be up to the committee to determine how far they can take a broad view of matters involving the

[Text]

adopter une vue très large des phénomènes qui impliqueraient les provinces et le secteur privé. Cela ajoute encore énormément aux choses.

Bien que mes prédécesseurs et moi-même produisons des rapports annuels depuis 16 ans, nous savons que rien ne peut remplacer la rencontre *de visu*. Une des choses que vous trouverez sans doute impressionnante, et qui est un phénomène non pas statistique ni démographique, mais spirituel, c'est l'incroyable vitalité de ces gens-là. Beaucoup de gens se diraient: Mon Dieu, que ce calice s'éloigne de nous! Pourquoi se bagarrer à certains endroits où il y a des petites minorités de quelques milliers de personnes? Quand on va les voir, c'est là qu'on se rend compte que même s'ils font partie de petites minorités, ces gens veulent vivre et ont souvent des chefs et des élites plus militants qu'autrefois, moins résignés à la disparition, tout simplement parce que le Canada est un pays où il s'est produit des choses au cours des 15 ou 20 dernières années et où les espoirs ont été ranimés. Maintenant, il s'agit de ne pas les décevoir.

• 1615

Mme Landry: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, madame Landry.

Monsieur Tremblay.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

Monsieur le commissaire, je m'excuse de m'être absenté. Étant donné que certains impératifs ne peuvent attendre, je n'ai pas pu assister à votre exposé. Si je répète certaines choses, n'hésitez pas à me le dire.

Je veux continuer dans la même veine que M^{me} Landry. Il ne faut pas être inconscient, car il y a beaucoup d'autres gens qui se posent des questions à ce sujet. Il serait important de fouiller. Le colloque: très bien. La tournée: il faut bien comprendre que sur le plan de la procédure, ce n'est pas encore une chose accomplie, mais nous sommes sur la bonne voie, comme tout le monde ici le sait.

Vous avez répondu jusqu'à un certain point à ma question, monsieur le commissaire, mais je vous la pose directement et bien précisément. Compte tenu de notre réalité canadienne, du contexte politique actuel, ainsi que des anciennes commissions et de leur impact, croyez-vous qu'une tournée semblable serait une bonne chose? N'y aurait-il pas d'autres moyens de parvenir au même but? S'il y en a d'autres, quelle est votre préférence?

Une question d'actualité: depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles, est-ce que d'autres commissions ont fait une étude de ce genre dans toutes les parties du Canada?

M. Fortier: Aucun comité parlementaire n'a fait d'étude du genre, mais les deux autres grandes commissions qui s'intéressaient à l'avenir du pays, la Commission Pepin-Robarts et la Commission Macdonald, en ont beaucoup parlé. Ce n'était pas au centre de leurs préoccupations, mais nous avons relevé avec

[Translation]

provinces and the private sector. That is another extremely important factor.

Although my predecessors and I have been producing annual reports for 16 years, we know that nothing can replace face-to-face meetings. One of the things that will undoubtedly impress you, and it is not a statistical or demographic phenomenon, but a spiritual one, is the incredible vitality of these people. Many people would say: "Lord, remove this cup from me!" Why bother fighting for places where there are small minorities of a few thousand people? It is through direct contact that we realize that, although these people belong to small minorities, they want to live and often have leaders and organizers who are more militant than in the past, less resigned to total absorption simply because Canada is a country where there have been changes in the past 15 or 20 years, where hopes have been rekindled. Now, our duty is not to disappoint them.

Mrs. Landry: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mrs. Landry.

Mr. Tremblay.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you.

Mr. Commissioner, I apologize for having left the room. Some things just can not wait and I am afraid I was unable to hear your presentation. So, if I repeat anything that has already been discussed, do not hesitate to point it out.

I would like to continue along the same lines as Mrs. Landry. We must be aware, since lots of other people are wondering about it. It is important to dig deeper. As far as the colloquium is concerned, it is a very good idea. As far as the national hearings are concerned, from a procedural point of view it is not yet a fait accompli, but we are heading in the right direction as everyone here knows.

Although you have already replied in part to the question I am about to ask, Commissioner, I would still like to address it to you directly in quite specific terms. Given the reality of Canadian society today and of the present political context in which we live and taking into account the work of other commissions and their impact, do you feel that a tour like this would be a good idea? Is there no other way to achieve the same objective? If so, what would your preference be?

And a current affairs question: Since the adoption of the Official Languages Act, have any other commissions done nationwide studies of this type?

Mr. Fortier: No parliamentary committee has ever carried out such a study, but the two large commissions struck to study the future of Canada, the Pepin-Robarts and the Macdonald Commissions devoted a lot of attention to this matter. It was not exactly the focal point for their concerns,

[Texte]

beaucoup d'intérêt les positions très positives qui ont été adoptées dans ce domaine-là par ces deux commissions.

Vous me posez ce qu'on appellerait une colle!

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Rassurez-vous, ce n'est pas le but de mon intervention.

M. Fortier: Je veux bien me faire coller.

J'ai parlé tout à l'heure de votre tournée comme d'une chose sûre. Mes commentaires se rapportaient donc à cette situation, et vous savez ce que je pense de cette décision.

Si cette décision n'avait pas été prise et si vous jugiez que les autres travaux auxquels ce Comité se livre le justifient, il vous serait, bien sûr, loisible d'attendre le colloque, d'y prêter une attention particulièrement attentive et de vous décider par la suite.

Voilà tout ce que j'avais à dire. Cela vous donnera sûrement un éclairage nouveau. C'est la première fois, après tout, qu'on trouvera des associations représentatives des francophones hors Québec et des anglophones au Québec travaillant côte à côte. C'est un événement historique. Pour moi, c'est un développement fort heureux qui montre que nous sommes arrivés, dans notre pays, à une maturité que nous ne possédions pas il y a quelques années.

• 1620

Il faut bien dire en même temps qu'une chimie dont nous ne pouvons connaître les résultats à l'avance va se produire. Est-ce que cela nous mènera très loin? Est-ce qu'on découvrira beaucoup d'éléments communs entre ces communautés-là, assez pour que la conjoncture linguistique ou minoritaire en soit modifiée? Est-ce qu'on trouvera plutôt que s'il y a une communauté d'intérêts sur certains plans, il y a surtout des différences? Ces choses seront très révélatrices pour nous. Ce qui me plaît énormément dans ces colloques, c'est que contrairement à ce qui se passait aux innombrables conférences diplomatiques auxquelles j'ai assisté dans mon incarnation précédente, les résultats ne sont pas décidés à l'avance. De toute façon, je crois que ce sera très éclairant. Donc, c'est une possibilité.

Maintenant, peut-être bien que vous tirerez la conclusion que ce n'est pas une fois qu'il faut faire une tournée, mais presque chaque année, puisque ce Comité est permanent. Cela, c'est une autre attitude. Cela s'éloigne de la commission d'enquête, cela s'éloigne d'une espèce d'entreprise de très forte concentration, et cela a l'avantage de maintenir cet aspect que vous êtes tous désireux d'avoir, je crois, à savoir prendre contact avec la population de ce pays. Vous savez jusqu'à quel point il y a des variantes régionales. Moi, j'en suis étonné chaque fois que j'en sors, et vous en sortez tout le temps. Par exemple, pendant ce week-end au Yukon, j'ai été étonné de constater que bien qu'il n'y ait là que 600 francophones, ils sont actifs, intéressés et, malgré un gouvernement qui n'est pas majoritaire, ils travaillent de façon concrète à améliorer leur sort et ils ne se voient absolument pas comme des dinosaures ou des gens en voie de disparition mais, au contraire, comme une parcelle vivante d'un Canada où il y a une dualité. Je vous

[Traduction]

but it was with great interest that we read the very positive things both commissions had to say in this regard.

What you have just asked me is what I would term a trick question!

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Rest assured that that was not my intent.

Mr. Fortier: I do not mind being tricked.

Earlier I talked about your national hearings as a sure bet. So my comments were based on that presumption and you know how I feel about the decision.

If the decision had not been made and if you had decided that the other work of the committee justified it, you are obviously quite at liberty to wait for the colloquium, to follow it closely and to take a decision afterwards.

That is all I had to say. I am sure it will shed a new light on your subsequent decisions. It will be, after all, the first time that associations representing francophones outside Quebec and anglophones inside Quebec will be working side by side. It will be an historic event. Personally, I feel this is a happy occasion for it demonstrates that Canada has reached a stage of maturity that did not exist a few years ago.

It must at the same time be noted that there is a chemistry that will take place, a chemistry of which we cannot foresee the outcome. How far will it take us? How many common characteristics will we find among those communities? Will we find enough for the linguistic or minority situation to change? Or will we find that although there are a certain number of shared interests, there are more differences than similarities? These things will be very revealing for us. What delights me about the colloquium is that contrary to what happened at so many diplomatic conferences which I attended in my previous life, the results are not a foregone conclusion. In any event, I am sure the whole process will be very enlightening. So, that is one possibility.

Now, you may be tempted to conclude that hearings should not be held across the country on an ad hoc basis, but rather annually, as this is a standing committee. That is another approach. It gets away from the commission of inquiry, from a type of highly intense undertaking and has the advantage of maintaining what you are so keen to obtain, that is, continuous contact with the people in this country. You know how deep the regional differences run. I am always surprised when I get out into the regions and you are there regularly. For instance, during the weekend in the Yukon, I was surprised to note that although there are only 600 francophones, they are active and involved. Although they don't have a majority government, they work in concrete ways to try to improve their lot and in no way see themselves as dinosaurs or as a threatened species. On the contrary, they see themselves as a living part of Canada where duality exists. I assure you, it is worth the trip, as the Michelin Guide would say.

[Text]

assure que cela vaut le détour, pour employer l'expression de M. Michelin.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Donc, vous nous dites d'y aller après le colloque, n'est-ce pas?

M. Fortier: Eh bien, c'est ce que vous avez déjà décidé.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Exactement. J'ai cru comprendre, d'après ce que vous disiez dans votre réponse, que vous nous conseilliez d'y aller après le colloque.

M. Fortier: Je crois comprendre que c'était déjà décidé, puisque vous aviez un programme entre-temps.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Tout à fait.

M. Fortier: Dans mon exposé, je tenais pour acquis que c'était après le colloque. Maintenant, je vous parle d'une alternative. Il y a plusieurs manières de faire cela. Nous sommes aujourd'hui autant en faveur que nous l'avons toujours été d'une prise de contact, parce que nous croyons que ces prises de contact sont très précieuses et qu'on ne peut pas voir la situation de la même manière à Ottawa qu'à Moncton chez les francophones ou à Châteauguay chez les anglophones.

Je disais qu'il y a moyen de moduler plus ou moins votre méthode selon les objectifs que vous voulez atteindre.

De toute façon, j'espère vivement que vous fassiez une telle tournée au cours de l'année. Je crois que ce sera un précédent. Mais si vous décidiez d'en faire une habitude plutôt qu'une espèce de commission, cela ne se présenterait pas de la même manière. Vous verriez ce qui est le plus intéressant. Vous commenceriez peut-être ici, vous commenceriez peut-être ailleurs, mais ce serait différent. Vous ne seriez pas obligés de vous faire tout un programme d'une énorme complexité. Peut-être que chaque année, vous pourriez, en prévoyant un peu à long terme, acquérir une partie de cette connaissance.

C'est évidemment une décision souveraine de la part du Comité. Je ne vous cacherai pas qu'il m'a semblé, et cela sortira très nettement de la deuxième partie de mon exposé, que la meilleure formule ne serait pas de décider que ce Comité va s'occuper exclusivement des communautés linguistiques minoritaires pendant un an, parce que je ne suis pas sûr qu'un an suffirait. Je ne suis pas sûr que le Comité pourrait arriver à des conclusions en un an. Je ne suis pas sûr, non plus, que ces conclusions-là soient nécessaires. Ce dont je suis sûr, c'est que c'est une bonne chose qu'il y ait des prises de contact.

• 1625

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur le commissaire.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Tremblay.

Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Madam Chairperson.

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): So, you are saying that we should start the hearings after the colloquium, right?

Mr. Fortier: Well, that is what you had already decided.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Exactly. I thought after what you had replied that you were advising us to go after the colloquium.

Mr. Fortier: I had understood that the decision had already been made as you had established a schedule in the meantime.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Precisely.

Mr. Fortier: In my presentation I had taken for granted that they were scheduled after the colloquium. Now, I am mentioning an alternative. There are several ways of proceeding. We are today as much in favour of this initial contact as we have always been because we feel that these meetings are extremely precious and that your perspective of the situation is not the same in Ottawa as it is among the francophones in Moncton or the anglophones in Châteauguay.

I mentioned that you could adapt your working methods to the objectives you wish to reach.

Whatever the case may be, I strongly hope that you will hold these national hearings in the course of the next year. I think it would be a precedent. If you decide to make it a habit rather than a one-time affair, the approach would be different. You will be the ones to determine which is more fruitful. You could start here or elsewhere, but your approach would be different. An enormously complicated program would certainly not be necessary. With a little long term vision, you might perhaps try to achieve a little of your work each year.

Obviously, this decision rests entirely in the hands of the committee. I make no secret of the fact and, indeed, it is stated quite clearly in the second part of my brief, that the best approach is not to decide that the committee is going to study linguistic minorities exclusively over a year, because I am not sure that one year is long enough. I am not sure that the committee will be able to reach any conclusions in a year. Neither am I sure that conclusions are necessary. What I am sure of, is that it is a good thing to meet and to establish contacts.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, Lotbinière): Thank you, Mr. Commissioner.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Tremblay.

Monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, madame la présidente.

[Texte]

The question our co-Chair has just put to you is undoubtedly a very difficult one for you to answer, and perhaps not all that useful for us in making a decision which may be made already.

I wonder whether you could enrich our thinking about the decision to travel by telling us something more in detail of your own journeys across the country. How public have these meetings been? Have they been primarily with officials, federal and provincial? Have you in fact had any public meetings? What is your sense in various parts of the country of what good things we might learn and what pitfalls we should try to avoid?

Mr. Fortier: As you know, sir, I am not a royal commissioner or a parliamentarian. It is a very great privilege to appear as an officer of Parliament because in that capacity I enjoy a respect which I think reflects very, very favourably on the esteem the people in our country have for Parliament and its institutions. They know that I do not represent the government. They know that I speak only in a general sense for Parliament because Parliament does not have only one voice. It has one voice only after it has voted legislation, and to this I can speak and people accept this part of my job to interpret the legislation, and in that I follow in the steps of my predecessors and interpret it in a very broad sense.

It is an amazing thing to see how provincial Ministers and Prime Ministers are prepared to talk with an officer of this Parliament, although they could very well say: Your law refers to federal institutions; why do you not stick to that? I have never had this said to me or anything approaching this.

When my predecessors and myself visit, as I was saying, we do not visit in a formal capacity, but we always touch base or have extensive contacts with several elements—with the minority community, and this applies obviously to anglophones in Quebec and francophones outside of Quebec. We try to find out how they are, what their problems are, what their perceptions are, and also to give them some encouragement by the very fact that we take the trouble of visiting them. This is an important part of the visit.

The second one is also to have contacts with the linguistic majority of the province, and invariably it is so arranged that there are such contacts. Some of the time it will be, for instance, with the Canadian Parents for French because they are very interested in this; but in other cases, as in the Yukon, it was with a Rotary group, etc. There are not only speeches but also questions, etc., and exchanges of views.

We think it is absolutely necessary, where we talk with the minorities, also to talk with representatives of the majority. This talking with the majority of the population is also done through the media, who, I was pleasantly surprised, are very concerned locally with all of these issues. It may be that the national media are a bit blasé except when something serious

[Traduction]

Il est sans doute très difficile pour vous de répondre à cette question que notre coprésident vous a posée, et peut-être que ce n'est pas non plus absolument indispensable, si la décision a déjà été prise.

Pourriez-vous nous parler de vos déplacements dans le pays, afin que nous puissions peut-être en savoir un peu plus sur l'utilité de ceux-ci? Quel type de réunions avez-vous tenues? Les personnes présentes étaient-elles essentiellement des responsables fédéraux ou provinciaux? Les réunions étaient-elles ouvertes au public? D'après vous, quels bénéfices pourrions-nous retirer de ces déplacements dans le pays, et quels sont les écueils à éviter?

M. Fortier: Comme vous le savez, monsieur, je ne suis ni responsable d'une commission royale d'enquête, ni parlementaire, à proprement parler. Je fais figure de fonctionnaire du Parlement, et c'est un privilège énorme, étant donné le respect que suscite ma fonction, ce qui d'ailleurs peut nous donner une très bonne idée de l'estime dans laquelle les habitants de ce pays tiennent le Parlement et ses institutions. Mais ils savent que je ne suis pas un représentant du gouvernement. Ils savent que je représente le Parlement de façon très générale, étant donné que celui-ci ne parle pas d'une seule voix. Cela n'arrive qu'après l'adoption des lois, et l'on considère qu'une partie de mon travail est précisément d'interpréter la loi, et dans ce sens j'emboîte le pas à mes prédécesseurs en interprétant la loi de façon très large.

Il est quand même assez fabuleux de voir comment les ministres et premiers ministres des provinces acceptent de discuter avec un fonctionnaire de ce Parlement, alors qu'ils n'y sont pas absolument tenus; ils pourraient me dire que la loi dont je parle n'engage que les institutions fédérales, en me demandant de m'y cantonner. Je n'ai jamais eu ce genre de réponse, ni même rien d'approchant.

Lorsque mes prédécesseurs et moi-même nous déplaçons dans le pays, comme je le disais, nous le faisons en dehors de toute mission officielle, mais cela permet tout de même de prendre d'excellents contacts avec divers éléments de la population, et notamment avec les groupes minoritaires, en l'occurrence les anglophones du Québec et les francophones à l'extérieur de cette province. Nous cherchons donc à connaître leur situation, leurs problèmes, leurs impressions, et à les encourager en leur montrant que nous prenons la peine de venir à eux. C'est un aspect important de ces déplacements.

La deuxième chose qui compte, c'est d'avoir des contacts avec la majorité linguistique de la province visitée, et cela a toujours été possible. Dans certains cas ce sont les *Canadians Parents for French*, qui s'intéressent beaucoup à ce genre de questions, dans d'autres ce sont des clubs comme le Rotary etc., que nous avons rencontrés dans le Yukon. Cela ne se limite pas à des discours, on pose des questions, on échange des vues.

Nous pensons qu'il est absolument nécessaire lorsque nous rencontrons les minorités, de pouvoir également prendre contact avec les représentants de la majorité. Cela peut se faire également par le truchement des médias, lesquels—et cela m'a très agréablement surpris—se sont montrés localement très intéressés par ce genre de questions. Au niveau national la

[Text]

happens, but I have not met anybody who is blasé in the regions.

I have encountered a few people who use the now traditional phrase of ramming French down their throats. Thank God, as I have had a very, very witty predecessor in the person of Keith Spicer, I can refer to what he called the sore throat symptom and get away with giving a number of explanations on how the situation has been evolving.

• 1630

So these are three groups: minority, majority, the media. The fourth, if not the least, is made up of the governments. In no government has it not been possible to meet with very senior Ministers, and in most cases it has been possible to meet with Prime Ministers and to have a fairly long conversation. I was in Toronto two weeks ago; I am sure that Mr. Peterson had many other things to do; we talked for about one hour.

There is a duty of discretion, needless to say, for these conversations if these conversations are to take place, as they should, with considerable candour, exchange of views on how the situation is evolving, how things are perceived in Ottawa—and also a very candid, in most cases, explanation of the difficulties there are in almost any local situation about doing anything. So this is very, very precious, but I shall not try to hide behind this duty of discretion.

I will tell you that, much to my pleasure, I found out that most of these interlocutors I saw—and they had not asked to see me; I asked to see them—were interested by what we had to say. Most of them had read at least the essentials of the annual report. All of those whom we had criticized thought it was unfair, which I thought was a pretty healthy sign because it meant they had read it and they knew and they did not agree, although the degree of unfairness attributed to us varied a good deal from capital to capital and most recognized that, even if we were unfair on this or that point, we were trying to be fair. I was very much impressed by the open-mindedness encountered. I was also impressed by the difficulties for several provincial governments to go out on a limb, if you wish, in favour of 2% of their population when they know that 100% of the population will vote.

My third point on this would be that—and it is my own interpretation; I am not a federal-provincial organization as such—my impression is that in matters affecting national unity—and I think it is because they recognize that national unity is involved that they are interested and they go out of their way to listen patiently and to explain—they expect the federal government to take the leadership.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you for that response.

[Translation]

presse est peut-être parfois un peu blasée, sauf lorsqu'un événement particulier peut attirer l'attention, mais dans les régions, c'est très différent.

J'ai également rencontré quelques personnes qui continuent à parler du français comme d'un mal de gorge. Heureusement, comme j'ai eu un prédécesseur plein d'humour en la personne de Keith Spicer, je peux parler très librement de ce symptôme du mal de gorge, et fournir un certain nombre d'explications montrant comme la situation a évolué.

Il y a donc trois groupes: la minorité, la majorité, et les médias. Le quatrième, qui n'est pas le moins important, est celui des gouvernements. J'ai toujours réussi à obtenir un rendez-vous avec les ministres les plus importants, et même dans certains cas j'ai pu rencontrer les premiers ministres et discuter même assez longuement avec eux. Ainsi, j'étais à Toronto il y a deux semaines, et je suis sûr que M. Peterson avait des tas d'autres choses inscrites dans son éphéméride, ce qui ne l'a pas empêché de me consacrer une heure.

Il faut évidemment faire preuve d'un minimum de discrétion, cela va sans dire, si l'on veut que ces conversations se déroulent—comme cela devrait être le cas—dans un climat de franchise, permettant de véritablement faire le point, et d'un autre côté de dire comment Ottawa envisage les choses, et d'être également très franc d'un autre côté, sur les difficultés que l'on rencontre localement chaque fois que l'on veut faire quelque chose. Ce sont des rencontres extrêmement utiles, mais je ne veux pas non plus me retrancher derrière le devoir de discrétion.

A mon grand plaisir, j'ai constaté que la plupart de mes interlocuteurs—or c'était bien moi qui avait demandé à les rencontrer—étaient très intéressés par ce que nous avions à dire. La plupart d'entre eux avaient d'ailleurs pris connaissance des grandes lignes du rapport annuel. Ceux que nous avions critiqués ont déclaré que les attaques étaient injustes, et je trouvais que leur réaction était extrêmement saine, montrant notamment qu'ils avaient effectivement lu ce que nous avions écrit, et même si la vivacité de la réaction pouvait varier d'une capitale à l'autre, la plupart des personnes concernées ont reconnu que—même si nous avions été un peu injustes—nous avions de toute évidence essayé d'être équitables dans nos jugements. J'ai donc été frappé par cette ouverture d'esprit, en même temps que par le fait qu'il était parfois difficile pour certains gouvernements provinciaux de s'exposer, pour simplement 2 p. 100 de la population, alors qu'ils doivent tenir compte de tout le monde au moment du vote.

La troisième chose que j'aurais à dire là-dessus—mais cela est ma propre interprétation des faits, je ne suis pas à proprement parler un organisme fédéral-provincial—c'est que toutes ces personnes qui reconnaissent l'importance de l'unité nationale, et qui pour cela sont prêtes à faire des efforts, à écouter patiemment et à répondre, toutes ces personnes attendent du gouvernement fédéral qu'il prenne l'initiative.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, pour cette réponse.

[Texte]

Could I pursue one particular possibility? It seems to me from a small number of impressions that there are possibilities among the ethno-cultural groups and their programs—the developments they seek in the way of obtaining funding for heritage language programs, for example, and other kinds of supports. What can happen there is an increasing recognition that the struggle of the official language minorities is a struggle that has been fought for them; that a Canada of diversities is one which Franco-Canadians first of all had to struggle to maintain; that it is possible that there may be support to be found for the official language minorities which could be strengthened by a development of that kind of alliance.

I wonder what your opinion is about the possibility of building that alliance from both sides, having the official language minorities—I suppose all of them, not just the francophones outside of Quebec but the anglophones in Quebec too, perhaps—see links here and develop these, as I know they are beginning to do within the ethno-cultural umbrella organizations. In both ways this alliance could, in fact, prove to be very fruitful in broadening the vision, taking up the whole B and B Commission report, all four volumes.

• 1635

Conceivably, this would develop further the diversity of the country, and blunt the assimilation drive—which is there, as your report notes—conceivably encouraging people to the use of French in other parts of the country, because others are also using languages other than English. This is part of the richness of the country.

Do you see possibilities of that sort? Did your visits in various parts of the country suggest evidence to you of that kind?

Mr. Fortier: I think so. It is bound to be a slow movement, and I think the leaders of the ethno-cultural communities are ahead of their troops in that respect, in that they have to be careful. But they have this great generosity and openness.

We make a point also, although it is not quite as systematic as the first four groups I mentioned, to touch base with the local groups and their representatives on our travels. Needless to say, for instance for the anglophones in the Province of Quebec, a good many so-called “ethnics” are an integral part of this cultural community. Therefore when I was mentioning contacts with the majority a moment ago, I certainly included them in the language of the majority.

The rapport has been a progressively closer one for two principal reasons. I think it has been realized that this official institutional bilingualism, instituted by the Canadian Parliament by law and in the Constitution, has made a contribution to Canada remaining a country and to strengthening it. I think this signal has not gone unnoticed from this one-third of the population which is neither of French nor of English language in its origin but which is nonetheless as patriotic and as

[Traduction]

Pourrais-je maintenant vous parler de quelque chose qui me semble possible? Quelques impressions récoltées ici et là me laissent penser que les groupes ethniques vont eux aussi évoluer, et notamment grâce à certains programmes qui subventionnent leur langue traditionnelle, etc. Ces groupes vont sans doute s'apercevoir que le combat qui a été mené pour la reconnaissance des minorités d'une des deux langues officielles, a été également mené pour eux; c'est-à-dire que la mosaïque canadienne est un ensemble où les Franco-canadiens ont d'abord eu à lutter pour se maintenir en vie; ces groupes s'apercevront alors qu'une alliance avec les minorités des langues officielles pourrait également être intéressante pour eux.

Pensez-vous qu'il soit possible à ce genre d'alliance de voir le jour, des deux côtés; c'est-à-dire que les minorités des langues officielles—je pense non seulement aux francophones à l'extérieur du Québec, mais également aux anglophones du Québec—verraient la possibilité de développer des liens, comme ils commencent à le faire dans le cadre de certains organismes ethno-culturels coiffant divers groupes. Pour les uns et pour les autres cette alliance pourrait en fait se montrer très fructueuse, tout en élargissant la vision du rapport de la Commission B & B, je pense aux quatre volumes.

On peut imaginer que cela encouragerait à la diversité, tout en ralentissant la tendance à l'uniformisation—dont vous nous parlez dans votre rapport—et en encourageant l'utilisation du français dans d'autres régions du pays, puisqu'il y a également d'autres langues que l'anglais qui y sont parlées. Cela fait partie de la richesse de ce pays.

Cela vous paraît-il possible? Vos déplacements dans le pays vous ont-ils permis de détecter certains signes avant-coureurs?

M. Fortier: Oui, je le pense. Ce sera sans doute un mouvement lent, et je pense que dans ce domaine des représentants des communautés ethniques ont de l'avance sur leurs troupes, ce qui évidemment les incite à la prudence. Mais ils font preuve de beaucoup de générosité et d'ouverture d'esprit.

Lors de ces déplacements, et même si ça n'est pas aussi systématique que pour les quatre premiers groupes dont j'ai parlé, nous tenons également à prendre contact avec les groupes locaux et leurs représentants. Ainsi, lorsqu'il est question des anglophones de la province du Québec, on y retrouve un nombre important de groupes dits «ethniques». Lorsque je parlais donc de contacts avec la majorité, tout à l'heure, je pensais en même temps à ces groupes ethniques qui s'expriment dans la langue de cette majorité.

Nous avons réussi progressivement à intensifier nos rapports, et cela pour deux raisons. Je crois que l'on commence à comprendre que ce bilinguisme officiel, institué et institutionnalisé par le Parlement canadien et sa Constitution, a largement contribué à maintenir l'unité du pays, et même à la renforcer. Je pense que le tiers de la population de ce pays qui n'est ni francophone ni anglophone, au départ, mais qui n'en est pas moins tout aussi patriote que le reste des Canadiens,

[Text]

Canadian as anybody else. So this is one reason, I think, for the change.

The other change is that locally a good deal has been done in many provinces to accommodate the legitimate requests of those groups of other languages which are often referred to as "ethnic groups". In one province, which I believe is Saskatchewan, you have about 10 or 12 other languages which are taught in schools. To show you that this is not a matter of just a token but is something very significant, I understand there are, in Saskatchewan only, 8,000 students who are in German immersion. So perhaps there is a growing recognition of the fact of our two official languages from coast to coast, but this in no way plays against the recognition of some rights and privileges, depending on local circumstances, for other language groups. This recognition exists.

But as I was saying, this is a process, a movement, that is in full process, and I do not think it has fully reached a stage where all the Canadians who are of origins different linguistically from English and French favour the two official languages. I just think there has been an enormous change in mentality since this has been going on, in that direction.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Tremblay, vous avez la parole, s'il vous plaît.

Le sénateur Tremblay: Merci, madame la présidente. Je comprends très bien que pour répondre à la question posée par le coprésident, le commissaire ait en quelque sorte exploré de façon un peu sinueuse, si je puis dire, les possibilités de répondre, parce qu'effectivement, c'est à nous les parlementaires qu'il incombe de vraiment répondre à votre question.

• 1640

Plus je réfléchis à ce projet de tournée, plus il me semble qu'en tant que parlementaires, nous devons adopter une approche qui ne soit pas nécessairement la même que celle du commissaire aux langues officielles. Sa tournée à lui s'est faite avec une certaine discrétion. Selon les circonstances, répondant à une invitation ou provoquant lui-même une rencontre, il procédait dans tous les cas avec une prudence et une discrétion pour lesquelles je le félicite.

Par conséquent, la question qui se pose pour nous à ce stade-ci, c'est précisément de savoir si nous pouvons être discrets du seul fait que nous sommes des parlementaires. Nous n'avons peut-être pas le privilège de la discrétion.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): La question est lancée!

Le sénateur Tremblay: D'ailleurs, nous avons commencé à en prendre conscience en nous disant l'autre jour, par exemple, qu'il faudrait nous garder d'aller dans une province où des élections seraient en cours. Il y a bien d'autres facteurs, pour ne pas mentionner le facteur fondamental, à savoir que les provinces sont quand même souveraines dans les champs où la question des minorités se pose, ne serait-ce que du point de vue de l'enseignement dans la langue de la minorité et en ce qui concerne la façon dont l'article 23 de la Constitution à cet

[Translation]

s'en est aperçu. Voilà donc une première raison de l'évolution de la situation.

Par ailleurs, on a fait beaucoup au niveau local, dans les provinces, pour répondre aux demandes tout à fait légitimes de ces autres groupes, que l'on désigne souvent sous le terme de «groupes ethniques». Dans une province, la Saskatchewan si je ne me trompe, on enseigne dans les écoles 10 à 12 langues qui ne sont pas les langues officielles. Tout cela pour vous dire que ça n'est pas une évolution purement symbolique, mais quelque chose de très réel, et si je ne me trompe il y a—rien qu'en Saskatchewan—8,000 personnes inscrites à des cours d'immersion en allemand. On reconnaît de plus en plus, d'est en ouest, le fait des deux langues officielles, et cela ne joue absolument pas contre les intérêts des autres groupes linguistiques minoritaires. C'est de plus en plus accepté.

Mais comme je le disais, c'est un mouvement qui vient de s'amorcer, une évolution en train de se faire, et je ne pense pas que l'on en soit encore à un point où tous les Canadiens qui ne sont pas d'origine anglophone ou francophone seraient d'accord avec la politique officielle de bilinguisme. Mais je pense tout de même qu'il y a eu une évolution profonde des mentalités dans ce sens.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Tremblay, you have the floor, please.

Senator Tremblay: Thank you, Madam Chairperson. I understand that it was difficult for the commissioner to answer the joint chairman's question in a straightforward manner, as the question should really be addressed to us parliamentarians.

The more I think about the proposed trip, the more I feel that as parliamentarians, our approach should not necessarily be the same as the Commissioner of Official Languages' approach. When he travelled, he was fairly discrete about it. Whether he was responding to an invitation or arranging a meeting, he always proceeded with caution and discretion and I would like to congratulate him on that.

We have to ask ourselves whether we, as parliamentarians, can be as discrete. We may not have that privilege.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): So the question is out in the open!

Senator Tremblay: We started to become aware of this the other day, when we realized that we would have to be careful about going to a province where elections were underway. And there are many other factors involved, including the basic one, that is the fact that the provinces have jurisdiction over some areas where the question of minorities comes up, if only because of their schooling in the minority language and the fact that section 23 of the Constitution is unevenly implemented, both in terms of attitude and of actual measures.

[Texte]

égard s'applique de façon variable, à la fois dans les attitudes et dans les actions concrètes.

Tout cela a presque amené le commissaire à nous dire qu'il ne nous faudrait refaire le calendrier qu'après son colloque; et peut-être que la refonte du calendrier aboutirait quasiment à l'équivalent de ne pas faire de tournée. La situation est un peu embarrassante, parce que nous avons déjà pris la décision de faire une tournée et que les deux Chambres nous ont autorisés à la faire. Nous revenons avec une nouvelle proposition d'extension de la période au cours de laquelle notre tournée aurait lieu, de sorte que nous avons étiré notre horaire. Nous l'avons en quelque sorte déconcentré pour le répartir sur toute une année, et même au-delà, puisqu'il y aurait une rencontre en décembre 1985 et que nous pouvons aller jusqu'à la fin de décembre 1986.

A force de déconcentrer, on peut arriver à un calendrier qui soit à ce point déconcentré qu'il se répartisse sur de nombreuses années, qui ne soit pas seulement le fait d'une action ponctuelle, mais d'une préoccupation constante. Mais quelle sorte de préoccupation? Je pense que c'est là que se noue toute l'équivoque du problème.

Comme parlementaires, je nous vois mal assumer dans sa totalité le sort des minorités linguistiques. Si nous l'assumons dans sa totalité, forcément, nous entrons dans des champs de compétence provinciale. Que le commissaire voie ces choses-là avec la discrétion qu'il a employée et reçoive les perceptions des minorités elles-mêmes, très bien. Mais je reviens à cette idée qui me paraît assez évidente: nous n'avons peut-être pas le privilège de la discrétion. Nous serons forcément, comme parlementaires, perçus comme nous engageant abusivement—c'est le terme qu'on emploiera dans certains milieux—dans des champs qui concernent exclusivement d'autres parlementaires, ceux qui sont responsables des choses dans chaque législature provinciale.

• 1645

C'est tout ce que je voulais dire. Tout comme le commissaire l'était, je suis un peu sinueux dans ma façon de m'exprimer, mais cela vient peut-être des équivoques de l'opération que nous envisageons. Il y a peut-être des équivoques positives en certaines circonstances, mais il arrive aussi que les équivoques ne soient pas positives. C'est le côté non positif de l'équivoque qui me frappe dans les circonstances, de sorte que, concrètement, je suivrais la recommandation du commissaire. À tout le moins, attendons d'avoir recueilli les données que le colloque pourra fournir pour revoir l'ensemble des choses, et ne refusons rien à l'avance quant à la déconcentration dans le temps du calendrier de la tournée. Comme le disait le commissaire, avec cette tournée, nous devrions viser à manifester une certaine sensibilité envers les problèmes des minorités linguistiques, mais en nous gardant de confondre les deux ordres de gouvernement et de déborder, dans nos façons de dire ou de faire, le seul champ dans lequel nous sommes compétents, c'est-à-dire le champ des compétences fédérales, puisque nous sommes le Parlement fédéral et non pas le Parlement unique d'une fédération unique.

Merci, madame la présidente.

[Traduction]

The Commissioner almost said, because of all of this, that we should only rework our timetable after his colloquium; and it may be reworked in such a way that we will end up not travelling at all. The situation is a little embarrassing, because we have already decided to travel and both Houses have given us permission to do so. Now we are proposing a new extension of the time allotted for travel, which will stretch things out. We have diluted it and spread it out over a year, or even more than a year, because there would be a meeting in December 1985, and we could go until December 1986.

We could dilute it to such an extent that it would be spread out over a number of years; it would no longer be a one-time thing, but an ongoing concern. But what sort of concern? That is why it is such a dicey problem.

I do not see us, as parliamentarians, being solely responsible for the fate of linguistic minorities. If we did that, we would be invading areas that come under provincial jurisdiction. It is wonderful that the Commissioner looks into these things with his usual discretion and finds out how the minorities themselves feel. I would like to come back to one fact which seems obvious to me, namely that we may not have the opportunity to be discreet. As parliamentarians, we may be perceived as intervening in an abusive manner—certain people will use that word—in certain fields which are the exclusive purview of other parliamentarians, that is those who sit in the provincial legislatures.

That is all I have to say. Like the Commissioner, I expressed myself in a rather convoluted manner but that is perhaps the result of the uncertainties surrounding the planned operation. This confusion may have certain positive aspects, but others may tend towards the negative. Under the circumstances, the negative aspects seem to me to be more relevant and, as a result, I would tend to agree with the Commissioner's recommendation. At the very least, we should wait until the seminar has been held so that we can benefit from the information which it produces and we should not limit our options as to the extension of the timetable for the committee's tour. As the Commissioner said, we should during this tour aim at demonstrating an understanding of the problems facing linguistic minorities while at the same time avoiding an overlap of the two levels of government and ensuring that, by our words and deeds, we remain within our jurisdiction and our mandate as federal parliamentarians, members of a federal committee. Indeed, we represent the federal parliament and not the sole parliament within the federation.

Thank you, Madam Chairperson.

[Text]

Mr. Cassidy: Certainly the comments made by the commissioner echo some concerns the committee has shown. But those concerns have also been reflected in the fact that the committee is not plunging ahead in the course of four months to find out what is happening with the official language of minority in every corner of the country. I expect that if we were able to "decompress" from a two-month schedule to a seven-month schedule, and now to a thirteen-month schedule, it might well be that in the process of evolution—I am speaking in English but thinking in French, as you can see—the committee would then in fact see that it is part of its ongoing responsibilities and our travelling would therefore become spread out . . . I hate to say "extensive", but it would be intermittent, and every year we might report on one or two trips to different parts of the country, so that over the life of a Parliament, on an ongoing basis, we would have covered, in terms of getting some understanding of the state of official language minorities, what initially we thought we might do in two or three months.

Could you react to that, Commissioner?

Mr. Fortier: If I understood the suggestion correctly, the idea would be that by extending the period, making it less concentrated—I do not know whether it would be extending it over a period of 14 months or of several years, or making it a continuing process—perhaps the purpose would be achieved. If that was the correct meaning, I am very much in agreement with this notion.

• 1650

Mr. Cassidy: That is correct. I thought that is what you were saying. I think the committee itself initially felt this year we should give this a priority, and over the last two or three months certainly members of my party have been thinking a bit about this. I know I am speaking to all members of the committee, not just to yourself, but we have to balance other priorities. We are required to talk about the economic situation facing our constituents as well as questions like official languages. My colleague from Thunder Bay is concerned about multiculturalism; I am concerned about regional development; etc. Yet the question of official languages is also important, and it is a question of how to balance that.

I believe from the comments made by Senator Tremblay and perhaps other members of this committee some members may have been concerned over being seen to spend a very large amount of money . . . and it may be okay for a Cabinet Minister to blow \$70,000 in two months, but perhaps committees have to be more prudent in those affairs. Therefore if we do spend a lot of money over three or four years . . . it costs money for a committee of Parliament to move around the country. But let us not simply blow our bundle and then come back with . . . what? Perhaps come back with a commentary on your next annual report, rather than with the wisdom gained

[Translation]

M. Cassidy: Manifestement, les observations faites par le commissaire font écho à certains des points soulevés par le Comité. Toutefois, il est bon de rappeler que le Comité ne compte pas tenir des audiences de façon intensive pendant quatre mois afin de recenser la situation des groupes minoritaires de langues officielles dans tous les coins du pays. Je crois que si nous pouvions déconcentrer le processus et abandonner un programme réparti sur deux mois en faveur d'un programme réparti sur sept, ou encore sur 13 mois, il serait fort probable que la situation évoluerait de telle sorte—vous voyez que je parle en anglais mais que je pense en français—que le Comité se rendrait compte que les tournées font partie intégrante du travail du Comité et qu'il serait bon de les échelonner sur une plus longue période. J'hésite à parler de tournée «exhaustive», mais je crois que le Comité pourrait voyager de façon intermittente et qu'il pourrait chaque année faire rapport sur une ou deux visites dans divers coins du pays, de sorte que pendant la durée d'un Parlement donné, le Comité aurait effectué les mêmes voyages qu'il compte faire sur une période de deux ou trois mois et ce, afin de tâter le pouls des minorités de langues officielles.

Que pensez-vous de cela, monsieur le commissaire?

M. Fortier: Si j'ai bien compris, vous estimez que si la période était prolongée et décompressée—échelonnée sur 14 mois ou plusieurs années, ou encore si l'on faisait des voyages une partie intégrante des travaux du Comité—le Comité pourrait peut-être réaliser son objectif. Si c'est là votre proposition, je suis tout à fait en faveur.

M. Cassidy: C'est exact. Il me semblait bien que je vous avais compris. Initialement, le Comité avait décidé que cette activité devait être prioritaire cette année, et depuis quelques mois, les membres de mon parti, du moins, y ont songé. Je sais pertinemment que je m'adresse non seulement au commissaire, mais également à tous les membres du Comité, mais je crois que nous devons tenir compte de certaines autres activités prioritaires. Nous devons discuter non seulement des langues officielles dans nos circonscriptions, mais également de la situation économique de nos commettants. Mon collègue de Thunder Bay s'intéresse au multiculturalisme, je m'intéresse au développement régional, et ainsi de suite. La question des langues officielles est certes importante, et il faut établir un équilibre entre toutes ces questions.

Je conclus des remarques du sénateur Tremblay que certains membres du Comité craignent que celui-ci ne soit perçu comme une instance gouvernementale qui dépense énormément d'argent. Si un ministre claqué 70,000\$ sur une période de deux mois, personne ne s'inquiète, mais il semble que les comités doivent être plus prudents à cet égard. Les déplacements des comités parlementaires sont très coûteux, et je crois donc qu'il vaudrait mieux répartir nos dépenses à ce titre sur trois ou quatre ans, plutôt que d'épuiser notre budget et de revenir, peut-être, les mains vides. En effet, au retour d'un voyage précipité, nous serions peut-être en mesure d'aider à la rédaction du prochain rapport annuel du commissaire, mais

[Texte]

by appreciating at a slower pace the kinds of issues with which you are also contending.

Mr. Fortier: I do not know, Madam Chairman, if it would be in order for me to ask a question; but do you not think there would be some merit in this notion of maintaining contact from year to year, doing it as a long-term strategy, to make sure the committee does not lose sight of the human beings behind the principles involved? Is that part of your notion that it would be a good idea to do it year on, year off, but perhaps not in such a concentrated manner?

Mr. Cassidy: I am obviously reflecting partly the pressures I feel as a parliamentarian, but I think the way we are arriving at a conclusion like that may be, as Senator Tremblay said, *sine die*, but that may be a better evolution in a dialectic sense than to do it all at once and then wait another five years before venturing outside the National Capital again; which may in part have been an option the committee had originally intended, or had got itself into.

Mr. Fortier: Madam Chairman, I am very, very pleased this question is being discussed in depth, because I think it is very central. It is not one on which I think I could go further than I did a moment ago, because it is really very much in the hands of the committee.

If I might, however, make a point on an issue where the first intervenor is known to be a very great specialist in federal-provincial affairs—and I refer only to this point in his intervention, and not to the others—needless to say, respect for the jurisdiction of the provinces is respect for our Constitution, so far as I am concerned; and this surely I would not want to challenge. However, if the consequence of this respect were that the federal government, or the national Parliament, could not go and see what the preoccupations of its citizens were, then I am afraid the national interest might not be too well served. You can hardly have separate or joint federal-provincial commissions of inquiry.

• 1655

I surmise, simply as an opinion, that if the federal government is to take seriously its responsibility, which is written in the law under the guise of having bilingual districts that were to be negotiated with the provinces, and if the Canadian Parliament gave the government this responsibility of negotiating with the provinces, and if the government decides it should do so—there has always been a certain amount of that—what then would be wrong with a committee going and seeing how Canadian citizens feel about their total situation?

It is not by listening, I think, that the committee would contravene the constitutional distribution of powers in this country. Listening is an essential process, discussing is an essential process. I take great risks mentioning this, especially to a specialist in constitutional law, but it seems to me if one order or the other of government were to start to look at only the left-hand side or the upper part of the citizen because the other portion belongs to another order of government, we would have a very limited and distorted view of what Canadians are all about.

[Traduction]

nous n'aurions pas la sagesse qui s'acquiert par un minutieux examen des questions qui nous touchent tous.

M. Fortier: Madame la présidente, j'aimerais poser une question, si cela est permis. Ne croyez-vous pas qu'il serait bon d'adopter une stratégie à long terme nous permettant de maintenir des contacts de longue durée, de sorte que le Comité ne perde pas de vue les êtres humains qui sont les premiers concernés par les principes en question? Estimez-vous donc qu'il serait bon de voyager de façon intermittente et d'éviter les voyages plus concentrés?

M. Cassidy: Évidemment, mon opinion reflète les pressions que je subis en tant que parlementaire, mais je crois, comme le sénateur Tremblay, que nous évoluons vers une structure souple qui me semble préférable à une tournée intensive, après quoi nous devons attendre encore cinq ans avant de nous aventurer hors de la capitale nationale. Il me semble que c'était une des options qu'envisageait le comité au départ.

M. Fortier: Madame la présidente, je suis très, très heureux que cette question soit discutée en profondeur, car elle me semble revêtir un intérêt capital. Je crois cependant avoir tout dit ce que j'ai à dire à ce sujet, surtout que la décision est effectivement du ressort du Comité.

Toutefois, j'aimerais revenir aux observations faites par le premier intervenant qui est, comme tout le monde le sait, grand spécialiste des affaires fédérales-provinciales. C'est donc à cet aspect uniquement de son intervention que je fais référence. Il n'est pas besoin de rappeler que respecter la compétence des provinces équivaut à respecter la Constitution. Je ne m'oppose pas à cette réalité, bien au contraire. Cependant, si ce principe empêchait le gouvernement fédéral, ou le Parlement du pays, de recenser le point de vue des Canadiens, je craindrais que l'intérêt national ne serait pas très bien servi. Il n'est pas réaliste de mettre sur pied des commissions d'enquête distinctes ou des commissions fédérales-provinciales conjointes.

Je suppose, et cela n'est qu'une opinion, que si le gouvernement fédéral veut prendre ses responsabilités sérieusement, responsabilités qui découlent de la loi, laquelle prévoit des districts bilingues devant faire l'objet de négociation avec les provinces, et si le Parlement canadien a donné au gouvernement cette responsabilité de négocier avec les provinces, que voit-on de répréhensible à ce que le Comité se déplace pour recueillir l'opinion des citoyens canadiens sur leur situation globale?

Ce n'est pas en écoutant les citoyens, me semble-t-il, que le Comité irait à l'encontre de la répartition des pouvoirs prévue par la constitution. Écouter est un processus essentiel, discuter est également un processus essentiel. Je me risque à dire ceci, même si je parle à un spécialiste du droit constitutionnel, mais il me semble que si l'un ou l'autre des paliers de gouvernement se limitait à n'examiner que l'un ou l'autre aspect d'une question, sous prétexte que l'autre aspect relève d'un autre palier de gouvernement, nous aurions une idée très limitée et un point de vue déformé de ce que pensent les Canadiens.

[Text]

So I am all for commissions of inquiry that may go beyond the distribution of powers, because as I was saying, the fact of taking an interest in the total interests of our citizens is legitimate even in a federation.

Mr. Cassidy: I was struck, listening to some of the comments you made earlier, that we had initially thought we would go and hold hearings, and initially we would go very, very quickly. Now, that is obviously becoming spaced out.

I am reflecting on my experience as a provincial Member of Parliament prior to coming to Parliament here. The provinces play such a role in the delivery of services to the official language communities that it sounds to me as though it would be very difficult for our committee to go to British Columbia or to Ontario, for example, without stopping to learn something about what the province is doing in its delivery of services.

When I think back to your report, a lot of the areas that are really dealt with in your report really relate to consultation between the federal and provincial levels of government. In Ontario, for example, where in justice a great deal has been done, in education there has been important progress as far as official languages and bilingualism are concerned. In the area of health services, on the other hand, which are financed largely by the federal government, but which are provincially delivered, there has been a woeful neglect. If we are going to hear from citizens saying in Ontario health services *en français* do not exist in most parts, we have to talk to the province. On the other hand, I think it is fair to let the provinces indicate those areas where their agenda . . . and those areas where they feel progress has been made.

I believe you are saying our committee, although federal, can legitimately inquire into these areas, although we would have to be tactful. But I think the consequence of that is that we are going to have to schedule some time when we talk to the responsible Minister, hopefully talk to some people maybe from the opposition benches who may have contrary points of view, in addition to talking to minority language groups.

Mr. Fortier: This this is perhaps why I suggested the content of this visit, if there were to be one, should focus on what is more quintessentially the prerogative of the federal Parliament, by saying that one obvious thing that could be done would be to look at the workings of the federal machinery throughout the country. Even if there were only this purpose, it would already be useful. There might be fringe benefits. I am not in a position to advise this committee on what to do with information that might come in the process and for which the committee might not feel competent.

• 1700

However, I have in mind a recent investigation by a committee of the Canadian Parliament on unemployment of youth. I do not think this is an exclusive responsibility of the federal government; and as you know very well it is not. Yet at the same time this committee, within a couple of months I

[Translation]

Je suis donc en faveur des commissions qui iraient au-delà de la répartition des pouvoirs, car, comme je l'ai dit tout à l'heure, le fait de s'intéresser aux intérêts globaux des citoyens est tout à fait légitime, même dans une confédération.

M. Cassidy: J'ai été frappé, en vous entendant tout à l'heure, du fait que nous pensions tout d'abord que nous tiendrions des audiences, et que les choses iraient plutôt rapidement. Maintenant, il semble que, au contraire, les choses vont se ralentir.

Je pense tout spécialement à l'expérience que j'ai eue en tant que député provincial avant d'arriver au Parlement fédéral, à Ottawa. Les provinces jouent un tel rôle dans la distribution des services aux citoyens des deux langues officielles qu'il me semble qu'il serait très difficile pour notre Comité de se rendre par exemple en Colombie-Britannique, ou en Ontario, sans consulter au préalable la province pour savoir ce qu'elle fait dans la distribution des services.

Si je me réfère à votre rapport, un grand nombre des sujets que vous y traitez se rapportent en réalité aux consultations entre les gouvernements provinciaux et fédéral. En Ontario, par exemple, il est indéniable que l'on a fait beaucoup dans le domaine de la justice et que d'importants projets sont à signaler dans celui de l'éducation pour ce qui est des langues officielles et du bilinguisme. Dans le secteur des services médicaux, par ailleurs, services qui sont financés en grande partie par le gouvernement fédéral, mais dont la province assure l'administration, la situation est plutôt lamentable. Si les citoyens de l'Ontario nous disent que les services médicaux en français sont pratiquement inexistantes, nous devons alors parler à la province. D'autre part, je pense qu'il est juste de laisser aux provinces le soin de nous indiquer les domaines dans lesquels elles ont fait de réels progrès.

Si je vous comprends bien, vous pensez que notre Comité, bien qu'étant de palier fédéral, peut légitimement se pencher sur ces domaines, s'il le fait avec tact. Il me semble cependant que nous devons prévoir des rencontres avec les ministres chargés de ces responsabilités, ainsi que des rencontres, si possible, avec des membres de l'opposition qui pourraient avoir des points de vue divergents; et il serait bon également de rencontrer des groupes de langue minoritaire.

M. Fortier: C'est peut-être pour cela que j'ai proposé que si ces visites devaient avoir lieu, le Comité concentre ses efforts sur les domaines qui sont de prérogative fédérale; ce que je veux dire, c'est que le Comité pourrait étudier le fonctionnement des mécanismes fédéraux dans tout le pays. Si ce n'était là que son seul but, il serait déjà d'une grande utilité. On en retirerait des avantages secondaires. Il ne m'appartient pas de conseiller ce Comité sur ce qu'il devrait faire avec l'information qu'il pourrait recueillir dans des domaines qu'il estime ne pas relever de sa compétence.

Toutefois, je pense particulièrement à une étude qu'a récemment effectuée un Comité parlementaire sur le chômage chez les jeunes. Je ne crois pas que ce soit une question qui relève exclusivement du gouvernement fédéral; de fait, vous le savez pertinemment. Si j'ai bien compris, cependant, votre

[Texte]

understand, will report on what it has seen; it will report on the suggestions it has received.

The human mind does not, I think, submit itself to rigid constitutional subdivisions, although this respect must be shown in the form of whether or not recommendations can be made on this or that subject. I think here we have something that is a comparable situation and that it is possible to listen to the people; and it may also be almost necessary to do it from time to time to get a real feel of the situation. It takes the sort of judgment that has been displayed by many, many committees to know what a committee can properly report on in action terms where constitutional responsibilities are involved.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Cassidy.

Sénateur Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: Merci, madame la présidente.

Les propos sinueux de mon collègue, le sénateur Tremblay, m'ont troublé et m'avaient inhibé dans mon «for fédéral». Les propos du commissaire et les échanges qui ont suivi m'ont grandement rassuré. Mais, mon Dieu, j'aurais bien aimé poser la question au sénateur et lui demander de nous dire ce qu'il pense de la compétence fédérale en l'occurrence. Si mon intervention est déplacée, eh bien, mon Dieu, je ferai cela privément au tribunal de la pénitence avec lui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Je ne voudrais pas nous engager dans un débat purement constitutionnel auquel m'inviterait, d'une certaine manière, la question du sénateur Le Moyne. Mais, j'ai voulu souligner que des audiences à travers le pays vont forcément amener des témoins à s'exprimer globalement sur la situation. Nous serons à ce moment-là dans la situation équivoque de l'auditeur entendant des doléances mais qui n'est pas en mesure de faire autre chose que de les entendre sauf pour les aspects sur lesquels il peut agir; ce sont d'autres personnes qui auraient à agir sur une autre partie importante de ces doléances.

Et je me permets de relever, dans l'intervention du commissaire, un autre type d'équivoque dans sa comparaison du bras droit et du bras gauche. Ce n'est pas ainsi que les choses se présentent. Elles se présentent comme je viens de le décrire. Il ne s'agit pas de savoir si les témoins à entendre auront à s'adresser tantôt au bras droit ou tantôt au bras gauche; ils s'exprimeront globalement. Et, comme auditeurs, je pense bien que nous devons avoir toute la sympathie souhaitable pour être sensibles à leurs doléances.

Et, encore une fois, je m'excuse de me répéter là-dessus, nous ne pourrions pas agir sur ces doléances ailleurs que dans les champs de notre compétence.

• 1705

Le commissaire a fait allusion tout à l'heure à quelque chose que je crois tout à fait positif, à savoir cette prise de conscience des réalités concrètes des minorités, par exemple à propos de la

[Traduction]

Comité présentera d'ici deux mois un rapport dans lequel il fera état de ce qu'il aura constaté et des suggestions qu'on lui aura faites.

Je ne crois pas que l'esprit humain puisse vraiment se plier à toutes sortes de distinctions rigides d'ordre constitutionnel; cependant il faudra décider si des avis peuvent être rendus sur certaines questions bien précises. Je crois que dans le cas qui nous occupe il est possible de tenir compte de l'opinion des Canadiens; de toute façon, je crois même qu'il le faut pour bien comprendre la situation. Il faut s'inspirer du bon jugement dont ont fait preuve bien des Comités quand il s'agit de déterminer, concrètement, le type de rapport qu'un Comité peut formuler là où des responsabilités constitutionnelles sont en jeu.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Cassidy.

Senator Le Moyne.

Senator Le Moyne: Thank you, Madam Chairman.

The tortuous comments of my colleague, Senator Tremblay, troubled my federal conscience. The comments of the Commissioner and the discussion that followed greatly reassured me, however. I really would have liked to ask the Senator what he thinks the federal responsibility is in that regard. If the question is unacceptable I will simply ask him in private.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Tremblay.

Senator Tremblay: I believe that Senator Le Moyne's question would lead us in a purely constitutional debate. However, as I pointed out, if we hold hearings throughout the country witnesses will come forward who will comment on the whole situation. We will be in the same ambiguous position as an auditor who has to listen to complaints most of which he knows very well he can do nothing about because others must take whatever steps are necessary to deal with them.

I noted in the Commissioner's comment another type of ambiguity, when he used the comparison of the right arm and the left arm. That is not the way things are. My description is more true to life. It is not a matter of whether witnesses have to speak in some cases to the right arm and in others to the left arm; theirs will be a global approach. And, as listeners, we must be very sympathetic to their grievances.

Once again—forgive me if I repeat myself—we will only be able to take steps if those grievances fall within our jurisdiction.

The Commissioner pointed out earlier something very important, that is, the awareness of the realities minorities are faced with; I am thinking for example of the way federal

[Text]

façon dont les services fédéraux sont dispensés dans les deux langues officielles à travers le pays et des problèmes que cela peut poser. A cet égard, on rejoint cette idée des districts bilingues d'il y a une quinzaine d'années. Il s'agissait de districts bilingues pour dispenser les services fédéraux. Ce n'était pas une déclaration de bilinguisme de ces districts à toutes fins gouvernementales, y compris les fins provinciales.

On pourrait discuter de cela longuement, mais on peut avoir des compréhensions différentes. L'idée que les négociations à ce sujet pourraient s'engager avec les provinces ne visait pas à déterminer, pour les deux ordres de gouvernement, avec toutes les conséquences que cela pouvait avoir, que tel district était bilingue. Si j'ai bien compris, c'était uniquement pour s'assurer qu'en définissant pour ses propres fins les districts bilingues, le fédéral se garde bien de gêner l'autre ordre de gouvernement. C'est cela, le sens des négociations, à mon avis.

A mon sens, tout cela aboutit à une seule conclusion qui, au-delà des circonvolutions que nous employons, peut avoir une conséquence concrète qui, je pense, fait déjà l'objet d'un certain consensus: au lieu de tenir systématiquement des audiences à travers le pays comme une commission d'enquête, nous pouvons, en tant qu'organisme parlementaire, répartir sur une plus longue période de temps la manifestation de notre intérêt et de notre sensibilité aux problèmes des minorités linguistiques. Nous pouvons essayer de le faire sans nécessairement tomber dans la rigidité à laquelle le commissaire faisait allusion, du point de vue strictement constitutionnel, en respectant certaines nuances qui découlent précisément du fait que nous sommes dans une fédération.

The Joint Chairman (Senator Wood): Are there any other comments?

I think what I feel here today is a reluctance for us to go out the door and start travelling, and I think what we are saying is that we are going to proceed with caution. I might add that the co-chairman and I have had these feelings; we have been concerned. And so I think you can all rest assured that we are going to proceed with caution. We will probably come up with a new draft of what we will do, and it will be more in line with what Senator Tremblay has just mentioned.

I would like to thank, on behalf of all the members, Mr. Fortier and his colleagues.

Mr. Fortier has something else to say.

Mr. Fortier: Madam Chairman, I just want to know what is your wish. I thought at the beginning, but it may no longer be so, that you were interested in some comments on the other pillar, if you wish, the federal machinery. If this is your desire, I would be prepared to say a few words.

This relates to earlier discussions as well as to the program of the committee, and if, for instance, you should decide not to go out, presumably you would be interested—at least this was

[Translation]

government services are offered in both official languages throughout the country, and the problems that may engender. Another example might be the bilingual districts that were under study some 15 years ago, which were districts or areas in which federal services were offered in both languages. That did not mean, however, that those districts were considered bilingual for all types of governmental services, including provincial.

We could discuss that issue at length without ever reaching a consensus. The idea behind the principle of bilingual districts was not to declare any particular district bilingual, with all that that entails, through negotiations between the federal and provincial governments. No; if I understand correctly, the federal government simply wanted to establish districts in which bilingual services would be offered by the federal government, and it had no intention whatsoever of infringing upon provincial jurisdiction. And that, in my view, was the aim of the negotiations.

Let us be forthright for a moment; I believe that the only conclusion we can reach has already been reached by most of us: instead of holding hearings throughout the country, as would a commission of inquiry, we can, as a parliamentary group, prove over a longer period of time our interest in and our awareness of the problems facing linguistic minorities. We can do it without the process necessarily becoming as inelastic as the Commissioner fears, and without the least infringement of the Constitution, by taking into account certain very subtle points that are part and parcel of a federal state.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Y a-t-il d'autres commentaires?

J'ai constaté aujourd'hui qu'il existait chez les membres du Comité une certaine hésitation à entreprendre de longs voyages. Je crois que nous procéderons avec beaucoup de prudence. J'aimerais ajouter que le coprésident et moi-même partageons votre opinion; nous nous sommes beaucoup préoccupés de la situation. Je crois que vous pouvez être rassurés à cet égard car nous allons prendre toutes les mesures de précaution qui s'imposent. Nous préparerons probablement une autre ébauche du programme d'activités du Comité, laquelle je crois sera plus conforme à ce qu'a proposé le sénateur Tremblay.

Au nom de tous les membres du Comité j'aimerais remercier M. Fortier et ses collègues.

M. Fortier a quelque chose à ajouter.

M. Fortier: Madame la présidente, j'aimerais simplement savoir ce que vous voulez que nous fassions. J'avais cru au début que vous vouliez avoir certains commentaires sur les rouages fédéraux; je ne sais pas si les choses ont changé. Si vous le désirez, je peux dire quelques mots à cet égard.

Ces commentaires porteraient sur les discussions qui ont déjà eu lieu ainsi que sur le programme du Comité; si, par exemple, vous décidiez de ne pas voyager immédiatement, je suppose que vous voudriez—du moins c'est ce que j'ai cru

[Texte]

my understanding—in getting some views on what other topics would deserve attention in our view. I am in your hands.

The Joint Chairman (Senator Wood): I do not think we made a decision not to go out.

Mr. Fortier: No, no, I did not suggest this at all.

The Joint Chairman (Senator Wood): I think we will, as I say, proceed with caution. And as far as the other program, while we are here, if you have any suggestions, we might take a few minutes.

Senator Tremblay: Do you plan to have a look at that the federal machinery in terms of the implementation of the Official Languages Act policy across the country?

• 1710

Mr. Fortier: In Canada, yes.

Senator Tremblay: I think that would be a very interesting topic, but I am afraid it is too late now to explore that topic in as much depth as it deserves.

Mr. Fortier: I want to be clear on this. The idea was not to discuss the topics. It relates to questions that were put to me earlier on to discuss briefly what this committee might take an interest in. That is all. It is about five minutes. But if you would rather not have it, I do not want to stress it at all.

The Joint Chairman (Senator Wood): We have five minutes. Go ahead, Mr. Fortier.

Mr. Fortier: I will try to be brief.

As this is the beginning of a new season, we are therefore in the position where we do not know whether there will be a subcommittee, or not. I have particularly in mind your critical role in evaluating the performance of federal institutions in living up to their linguistic responsibilities. Obviously you would want to continue this by way of a subcommittee, or such other arrangements as you would want, even if there were to be this tour.

Let us try to be a little bit more specific. I would like to suggest for your consideration the following possibilities for topics and institutions which would be examined by the committee, or perhaps a subcommittee, over the coming months. I have tried to discuss this in terms of themes, not only institutions, because language reform is such that the objective is thematic at the same time as it relates to individual organizations.

Perhaps the first theme that has come up already in your hearings is that of the influence of collective bargaining agreements on the linguistic performance of Crown corporations, such as Air Canada, Canada Post, and VIA Rail. Because this has remained a hinderance, a block, right now it might not be propitious for VIA Rail. But I think this is something that should be done in due course, because this committee in 1981 looked into this situation and reported on it,

[Traduction]

comprendre—voir une liste des autres questions que pourrait étudier votre comité. Je m'en remets à vous.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je ne crois pas que nous ayons déjà décidé de ne pas voyager.

M. Fortier: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je crois, comme je l'ai d'ailleurs signalé, que nous procéderons de façon très prudente. Pour ce qui est de l'autre programme, puisque nous sommes tous ici, vous devriez peut-être nous faire quelques suggestions si vous en avez. Nous pouvons vous consacrer quelques minutes.

Le sénateur Tremblay: Avez-vous l'intention d'étudier les rouages des services fédéraux en ce qui a trait à l'application de la Loi sur les langues officielles au pays?

M. Fortier: Au Canada, oui.

Le sénateur Tremblay: À mon avis, ce serait là un sujet très intéressant, mais je crains bien qu'il ne soit trop tard maintenant pour en faire une étude aussi approfondie qu'il le faudrait.

M. Fortier: Je veux être très précis sur cette question. L'idée n'était pas de discuter ces sujets. Il y a quelque temps, on m'a posé des questions en me demandant de discuter brièvement des sujets auxquels ce Comité pourrait s'intéresser. Voilà tout. Cela prendra environ cinq minutes. Cependant, si vous préférez vous abstenir, je n'insisterai pas.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons cinq minutes. Allez-y, monsieur Fortier.

M. Fortier: J'essaierai d'être bref.

Puisque nous sommes au début d'une nouvelle saison, nous ne savons pas s'il y aura ou non un sous-comité. Je pense particulièrement à votre rôle de critique et d'évaluateur de la mesure dans laquelle les institutions fédérales s'acquittent de leurs responsabilités linguistiques. Vous voudrez évidemment conserver ce rôle, que ce soit par la création d'un sous-comité ou de toute autre façon, même si ces voyages sont organisés.

Essayons d'être un peu plus précis. Je voudrais vous soumettre les possibilités suivantes, qui sont des sujets et des institutions que le Comité, ou peut-être un sous-comité, pourrait examiner au cours des prochains mois. J'ai tenté de procéder par thème, et non seulement par institution, parce que la réforme linguistique est telle que l'objectif est thématique, tout en se rapportant à des organisations précises.

Le premier thème, qui a peut-être déjà été soulevé lors de vos audiences, est celui de l'influence des conventions collectives sur le rendement linguistique des sociétés d'État, telles que Air Canada, Postes Canada et Via Rail. Parce que cela demeure toujours un obstacle, pour l'instant, une telle étude ne serait peut-être pas opportune pour Via Rail. Je crois néanmoins que cela devrait se faire au moment opportun, car ce Comité s'est penché sur cette question et a fait rapport en

[Text]

and there has been no progress. This is something that should not remain

The second theme would be language of work. It is the subject of long-standing interest to this committee. You may wish to invite in this connection the Department of National Defence, or for instance the Canadian Security Intelligence Service, to discuss the problems that have been cited in the 30-odd language-of-work complaints about these institutions we have received so far this year. A large number.

On a somewhat broader front, institutions which have a coercive, or an enforcement or intimidating type of role seem to me to present a special challenge in linguistic matters, if only because citizens are sometimes put on the defensive in dealing with such institutions; and it is a mild way of putting it. We emphasized this very much in our report for 1984. The RCMP comes to mind as one example, and it would be worthwhile to invite that institution to discuss its linguistic approach in serving the public, equitable participation, and so on.

Another topic concerns the linguistic image presented at major public events. My office has had serious concerns and has intervened about the level of bilingualism for events like the Canada Games held in Saint John last summer, Expo '86 in Vancouver next year, and the 1988 Calgary Winter Games. It may be seen as symbolic, but if it is, it is important symbolism which involves more than symbolism—there are visitors. Obviously the organizers of these events want visitors of the two languages, and they should therefore be ready to do something about welcoming them and informing them in their language. It does not seem to be a consistent and linguistically balanced approach—aspects such as information, service, etc.—and I believe that a thorough review by your committee would go a long way to setting things straight.

• 1715

Another point here, still in the domain of public activities supported by government, is the matter of the linguistic responsibilities of the so-called voluntary associations which receive funding from departments like Fitness and Amateur Sport, Health and Welfare, and Secretary of State. Aside from asking the sponsoring institutions to explain their approach to this occasionally contentious subject, you might want also to invite the associations themselves to tell their side of the story.

A more recent development with linguistic implications of great importance, I believe, is the question—potentially at least—of privatizing certain Crown corporations or other federal endeavours which have national significance. For the sake of illustration, if any or all of Teleglobe, federal airports, or the agricultural inspection service were to be privatized, would they nonetheless retain their official languages respon-

[Translation]

1981, et aucun progrès n'a été réalisé depuis. C'est une question qui devrait être résolue.

Le deuxième thème serait celui de la langue de travail. C'est une question qui intéresse ce Comité depuis longtemps. Au cours de cette étude, vous voudrez peut-être inviter le ministère de la Défense nationale ou, par exemple, le Service canadien du renseignement de sécurité, pour discuter des problèmes soulevés dans la trentaine de plaintes sur la langue de travail de ces institutions que nous avons reçues jusqu'ici cette année. C'est un nombre substantiel.

D'une façon quelque peu plus générale, les institutions qui ont un rôle de coercition, d'intimidation ou d'exécution me semblent présenter un défi particulier sur le plan linguistique, ne serait-ce que parce que les citoyens sont parfois sur la défensive lorsqu'ils traitent avec de telles institutions; voilà une façon bien gentille de présenter la chose. Nous avons beaucoup insisté sur cette question dans notre rapport de 1984. On pense facilement à l'exemple de la GRC, et il serait utile d'inviter les représentants de cette institution pour discuter de la composante linguistique de son approche du service au public, de la participation équitable, etc.

Une autre question serait celle de l'image linguistique présentée lors de grands événements publics. Mon bureau se préoccupe sérieusement de cette question et est intervenu sur la question du niveau de bilinguisme lors d'événements comme les Jeux du Canada qui ont eu lieu à Saint-Jean, l'été dernier, comme Expo 86, à Vancouver, l'an prochain, et comme les Jeux d'hiver de Calgary, en 1988. Cela peut paraître symbolique, mais si tel est le cas, c'est un symbolisme important, qui dépasse le cadre du simple symbolisme—il y a des visiteurs. Il est évident que les organisateurs de ces événements désirent attirer des visiteurs des deux langues, et ils devraient par conséquent être disposés à les accueillir et à les renseigner dans leur propre langue. Il ne semble pas qu'on ait une approche soutenue et équilibrée sur le plan linguistique—des aspects tels que l'information, les services, etc.—et je crois qu'un examen détaillé dans ce Comité contribuerait largement à redresser la situation.

Voici un autre sujet, toujours dans le domaine des activités publiques appuyées par le gouvernement; il s'agit de la question de la responsabilité linguistique de ce qu'on appelle les organismes bénévoles qui reçoivent une aide financière de ministères tels que Condition physique et Sport amateur, Santé et Bien-être et le Secrétariat d'État. En plus de demander aux institutions parraines d'expliquer leur approche face à cette question occasionnellement controversée, vous voudrez peut-être également inviter les associations en cause à vous présenter leur version des faits.

À mon avis, il y a un événement récent dont les implications linguistiques sont d'une grande importance, du moins potentiellement. Il s'agit de la question de la privatisation de certaines sociétés d'État ou d'autres institutions fédérales d'importance nationale. Par exemple, si Téléglobe, les aéroports fédéraux ou le service d'inspection agricole étaient privatisés, ces institutions conserveraient-elles néanmoins leur

[Texte]

sibilities? I would certainly hope so, given the public importance of these activities, but as far as I know there is not yet any official policy on the question.

And what about enterprises which are not federally owned but are closely regulated by the federal government? We raise this point also in our report. Could the government do no more to encourage bilingual services by airlines other than Air Canada?

In a different group I would like to mention only two possibilities. These are topics of importance which I think are deserving of attention. One is the lower rate of anglophone participation in the Quebec offices of departments like Employment and Immigration, Public Works, and Revenue Canada, Taxation. That is a problem. They are trying to do something about it, but I am pretty sure that an indication of more interest on the part of this committee would be helpful.

Finally, the question of how to minimize the impact of strikes and other disruptions on the linguistic capacity of institutions like the Secretary of State department, Air Canada, and Canada Post. Are the language responsibilities of these organizations to become the first casualties in the event of unexpected or unprepared occurrences? It does happen.

These are, of course, only suggestions on our part. You may find some more appealing than others. Let me simply say that I believe it is essential for this committee to continue these investigations, even if and when your colleagues are conducting regional inquiries.

Moreover, I, and members of my staff, would certainly be willing to act as resource persons by supplying information and helping in any way we can during your preparations for a particular topic.

Madam Chairman, I hope these remarks have been of some help, and I would be glad to answer any questions there might be, although I do recognize that it is a bit late.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Fortier.

Je crois que le sénateur Simard a quelques remarques à faire.

Le sénateur Simard: Monsieur le commissaire, vous venez de faire un rappel de la tâche énorme que ce Comité doit accomplir ici, à Ottawa. Je dois vous avouer que je n'ai pas lu votre dernier rapport. Je me propose de le lire avant le colloque et de le relire avant la tournée. Je vais certainement le faire, parce que je pense que vous venez de faire un rappel éloquent des besoins, des lacunes, de l'indifférence, de l'approche qui varient d'un ministère à l'autre, d'une agence à l'autre au fédéral, en ce qui concerne le respect de l'esprit et de la lettre de la loi.

Monsieur le commissaire, avez-vous un échéancier en ce qui concerne la réforme?

[Traduction]

responsabilité en matière de langues officielles? Je l'espère fortement, étant donné l'importance de ces activités pour la population. À ma connaissance, il n'existe pas encore de politique officielle sur cette question.

Et qu'en est-il des entreprises qui n'appartiennent pas au gouvernement fédéral, mais que ce dernier réglemente étroitement? Nous avons soulevé cette question également dans notre rapport. Le gouvernement ne pourrait-il pas faire plus pour encourager les services dans les deux langues dans les compagnies aériennes autres qu'Air Canada?

Il y a deux autres possibilités que je classerais dans un groupe différent. Il s'agit de questions d'importance qui, à mon avis, méritent qu'on s'y arrête. La première est le faible nombre d'employés anglophones dans les bureaux québécois de ministères comme Emploi et Immigration, Travaux publics et Revenu Canada, Impôt. C'est un problème. Les ministères essaient d'y remédier, mais je suis convaincu que des marques d'un intérêt accru de la part de ce Comité seraient utiles.

Enfin, dernière question: comment réduire l'impact des grèves et d'autres conflits sur la capacité linguistique d'institutions telles que le Secrétariat d'État, Air Canada et Postes Canada? Les responsabilités linguistiques de ces organismes doivent-elles être les premières victimes d'événements inattendus ou pour lesquels on n'était pas préparé? Cela s'est produit.

Évidemment, il ne s'agit là que de quelques suggestions de notre part. Certains sujets vous intéresseront peut-être plus que d'autres. À mon avis, il est essentiel que ce Comité continue ce genre d'études, même si vos collègues font enquête dans les régions.

De plus, avec les membres de mon personnel, je serais sûrement disposé à servir de personne ressource en vous fournissant de l'information et en vous aidant de toutes les façons possibles lors de vos préparatifs sur des questions précises.

Madame la présidente, j'espère que ces observations vous ont été utiles, et je suis maintenant disposé à répondre à toutes les questions, même si je reconnais qu'il est déjà un peu tard.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Fortier.

I believe that Senator Simard would like to make a few comments.

Senator Simard: Mr. Commissioner, you have just reminded us of the enormous task this committee must accomplish here in Ottawa. I must admit I have not read your latest report. I intended to read it before the colloquium and to read it again before the tour. I will certainly do it, because I believe you have just eloquently reminded us of the needs, the gaps, the indifference, the approach that varies from one department to the other, from one federal agency to the other, with regard to the respect of the spirit and the letter of the act.

Mr. Commissioner, did you establish a schedule for reform?

[Text]

[Translation]

• 1720

Pouvez-vous évaluer le nombre d'années ou de mois suivant le colloque et les travaux de ce Comité où on pourra voir des changements importants suggérés au gouvernement pour améliorer cette loi sur laquelle on travaille depuis quinze ans? C'est ma première question.

M. Fortier: Nous croyons aux échéanciers. Si on ne se fixe pas d'échéance, on risque d'arriver à rien du tout. Mais, je ne crois pas personnellement qu'il soit possible d'avoir un seul échéancier pour l'ensemble des questions. Chaque question chemine à son propre rythme et présente ses propres caractéristiques. Je pense que dans chaque domaine, on devrait essayer d'avoir un échéancier. Mais il est inutile de tenter un échéancier dans les domaines nécessitant la coopération fédérale-provinciale; nous y revenons toujours parce que sans cette coopération fédérale-provinciale, il n'est pas possible de progresser beaucoup. Et lorsque nous parlons de coopération fédérale-provinciale, inutile de dire que nous parlons d'une coopération qui s'instaure à partir d'une acceptation commune. Cela existe depuis toujours. Nous recommandons qu'il y en ait davantage et que le gouvernement fédéral ait une optique plus large sur les objectifs que doivent atteindre les minorités. Il est évident qu'on ne peut pas fixer de calendrier pour les autres. Je crois que le succès serait mesuré davantage par la permanence de l'effort et par un mouvement dans la bonne direction et non en disant: nous sommes arrivés au but. Je crois que ceci s'applique tant qu'on essaye de s'attaquer à un idéal aussi ambitieux que l'égalité des deux langues officielles. Ce n'est pas facile à réaliser.

Le sénateur Simard: Merci.

Une autre question, monsieur le commissaire. Le représentant du NDP nous a parlé de coûts, à savoir que la tenue de certaines audiences pourraient être coûteuses. Je sais, après avoir été mêlé de très près aux deux séries d'audiences au Nouveau-Brunswick au cours de la dernière année, que des gens ont parlé des coûts, de leur désaccord aussi, à chaque fois qu'un groupe visitait, demandait des mémoires et tout ça . . .

Croyez-vous que c'est une faible minorité au pays qui a peur que l'on dépense trop? Chaque fois qu'on aborde ce sujet qui, quant à moi, devrait être discuté presque continuellement, ça fait peur à bien du monde. Est-ce que les sommes investies pour essayer de tenir à jour et améliorer cette loi de même que le traitement fait à nos minorités inquiètent bien des gens?

M. Fortier: Il faut avouer que c'est une question qui revient assez souvent. J'ai l'impression que souvent cette question des coûts est soulevée par des gens qui ne sont pas très sympathiques aux objectifs qu'on poursuit. Si les gens veulent poursuivre la question des coûts, bien sûr, il y a des cibles très nombreuses dans les dépenses de nos gouvernements fédéraux et provinciaux. Donc, il faudra peut-être reformuler la question: combien de citoyens sont vraiment conscients des coûts du gouvernement. Je m'étais permis de signaler assez tôt que les dépenses pour les langues officielles représentent environ 1/36 des coûts de la défense nationale. Pour ceux dans la population canadienne qui considèrent que c'est une manière

Could you tell us how many years or months it will take after the colloquium or the committee hearings before we see the significant changes that it has been suggested that the government make to improve this legislation, which we have been working on for 15 years? That is my first question.

Mr. Fortier: We believe in timetables. If there is no timetable, you may end up accomplishing absolutely nothing. But I do not personally think that we can have one timetable for dealing with all of these issues. Each aspect goes along at its own rate and has its own characteristics. I think that we should try to have a timetable for each area. But it would be useless to try to set one timetable for all of the areas requiring federal-provincial co-operation; we keep going back to that, because without federal-provincial co-operation, we will not make much progress. And it goes without saying that the type of co-operation we are talking about is based on things that are mutually agreed upon. That sort of thing has always existed. We recommend that there be more of it and that the federal government take a broader view of targets that are set for minorities. Obviously, you cannot set a timetable for someone else. I think that the success will be gauged by how sustained the effort is and by the fact that we are moving in the right direction, and not by saying: We have reached our target. I think that as long as we are dealing with something as ambitious and idealistic as equality between the two official languages, this will continue to apply. It is not an easy thing to achieve.

Senator Simard: Thank you.

I have another question for you, Mr. Commissioner. Our colleague from the NDP talked about cost and about the fact that it may be expensive to hold a hearing. I was very much involved in two series of hearings that took place last year in New Brunswick, and I know that every time a group came, asked for submissions, etc., people talked about the cost and some of them disagreed.

Do you think that only a small minority of Canadians are afraid that we will spend too much? Every time the issue is raised—and I personally believe that it should be discussed almost continuously—a lot of people are afraid. Are a lot of people concerned about the amounts that are invested in updating and improving the legislation and the treatment of our minorities?

Mr. Fortier: I must admit that that is a question that is raised fairly often. I get the impression that, quite often, it is raised by people who are not very sympathetic to what we are trying to achieve. If people want to follow up on the question of cost, there are quite a number of expenditure targets at the federal and provincial levels. So, the question could be stated somewhat differently: How many Canadians are really aware of government expenses? As I pointed out earlier, the official languages budget represents one thirty-sixth of the defence budget. For those Canadians who think that this is another way of defending the country, one thirty-sixth, or less than

[Texte]

de défendre le pays, 1/36, c'est-à-dire moins de 3 p. 100, n'est pas un coût élevé. Si on regarde en chiffres absolus, évidemment, c'est assez impressionnant.

Ce n'est pas une question dont on nous parle continuellement dans des programmes de ligne ouverte et autres, il y a toujours quelqu'un qui s'y intéresse mais ce n'est pas une question qui semble obnubiler la population.

Le sénateur Simard: Merci, monsieur le président.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Simard.

Thank you very much, Mr. Fortier, you and your colleagues. We will certainly take into consideration all of the comments you have made.

• 1725

The next meeting of this committee will be at the call of Chair. I now adjourn the meeting. Thank you.

[Traduction]

three per cent, is not very much. In absolute terms, obviously, it is quite impressive.

This is not something that comes up continually on open line shows and elsewhere. There is always someone who is interested in that aspect, but people are not obsessed by it.

Senator Simard: Thank you, Mr. Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Simard.

Je vous remercie, monsieur Fortier, et je remercie vos collègues. Nous tiendrons certainement compte des observations que vous avez faites.

La prochaine réunion du Comité aura lieu sur avis de la présidence. La séance est levée. Merci.

APPENDIX "OLLO-6"

The Colloquium in Brief

"The Minorities: Time for Solutions"

The third colloquium to be held by the Office of the Commissioner of Official Languages will take place in the Ottawa-Hull region on October 17, 18 and 19. Its theme is "The Minorities: Time for Solutions". This paper outlines the colloquium's objectives and the principal issues to be raised in the plenary sessions and workshops, and identifies the main speakers and moderators.

THE CONTEXT

Twenty years after the work of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, and sixteen years after the adoption of the Official Languages Act, an objective, overall evaluation of language reform shows that the results remain incomplete. Although the reform has produced significant and positive results, it has not succeeded in ensuring the development of a good many Francophone communities outside Quebec, or in adequately protecting the English-speaking community in Quebec. Without minimizing the progress made over the years, one cannot but conclude that the steps taken to bring about a regime of true linguistic equality in the country have lacked the necessary harmonization of public and private efforts as well as an integrated approach to the management of programs and resources. In view of this, the Commissioner of Official Languages stressed in his 1984 Annual Report the importance of giving language reform a fresh start.

The coming to power of a new federal government with a strong mandate created a suitable climate for improving relations between federal and provincial authorities and re-evaluating in depth all official languages programs. This re-evaluation, now underway, will no doubt make good use of the report presented to the Senate and the House of Commons on June 26, 1985, by the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs.

The 1984 Annual Report of the Commissioner of Official Languages sought to give an overview of language reform in Canada and to suggest new directions it might take. The Commissioner's analyses and recommendations dealt with the two main aspects of government action : first, the role of the federal administration, insofar as it has overall political responsibility, provides services to its citizens, and is the country's largest employer and, second, the role which it can play on behalf of the minorities in ensuring that all parties take a concerted approach to the reform process. The conference is particularly concerned with this second dimension.

Part IV of the Commissioner's Annual Report, which deals with the situation of the official languages minorities, contains a number of recommendations for renewing the reform process and better adapting it to the needs of these groups. In that context, the Commissioner believes that this colloquium constitutes an essential consultation with Anglophone and Francophone minority representatives as well as with the public and private sectors. It is hoped the meeting will encourage a frank exchange of views and experiences, and help develop realistic solutions involving both the communities themselves and those who are best able to support them. The Standing Joint Committee of the Senate and House of Commons on Official Languages Policy and Programs has expressed great interest in the proposed colloquium during recent sessions and several of its members will participate. This augurs well for the colloquium's eventual impact on the political agenda. The Committee intends to undertake a consultative process of its own through a series of forthcoming public hearings.

THE OBJECTIVES

The demographic, legal, cultural, political and social realities facing the official languages minorities have been studied time and again. What we need now are discussions that focus attention on the MEANS most likely to improve the situation of the minorities. There are a number of reasons for holding such a colloquium now.

- a) To offer representatives of the minority communities a special opportunity to explain their vision of the country and their expectations.
- b) To define the commonality of interests between Anglophone and Francophone minority groups, while recognizing the particular identity, characteristics and problems of each group.
- c) To analyse why actions taken over the last 16 years to foster a regime of true linguistic equality and, consequently, to protect and develop the official language minorities, have not been entirely successful.
- d) To identify the means of setting up the infrastructure necessary to the development of the official language minority communities, by broadening the range of services offered by the public and private sectors, and by creating an environment conducive to the full use of such services.
- e) To go beyond what the communities can do for themselves to examine the advantages of a more integrated linguistic plan, whereby the national, provincial and local levels can work together and involve the private and voluntary sectors. In this regard, it is important that all interested parties at all levels play their role to the fullest rather than relying mainly on one centre of responsibility.

- f) To shed new light on the language debate in Canada, and to deliver through the media a message about the pace and the direction language reform must take in future, and about the duties of the various governments.

In short, the colloquium is intended to arrive at a consensus on the problems of the official language minority communities and on concrete solutions which could ensure that they persist and flourish. It will also serve to alert authorities to their responsibilities.

STRUCTURE OF THE COLLOQUIUM

The Commissioner of Official Languages, the presidents of Alliance Quebec and the Fédération des Francophones hors Québec will outline their expectations of language reform and the colloquium during the inaugural reception, on the evening of Thursday, October 17.

On the morning of Friday, October 18, the plenary session will focus on the issue of the survival and growth of the official language minority communities in the context of the multicultural environment in which many of them live.

During the workshops on the afternoon of October 18 and the morning of October 19, participants will examine the following questions : the means of ensuring better coordination of the various federal programs in aid of the official language minority communities (Workshop I); how to broaden the legal guarantees to better protect them (Workshop II); improving cooperation between federal and provincial governments, municipalities and the private sector in order to increase the range of services available to these communities in their language (Workshop III); presentation of case studies of successful initiatives taken by the communities and their associations which could serve as examples for other communities (Workshop IV).

The closing plenary on the afternoon of October 19 will serve to summarize the main issues raised during the opening plenary and during the workshops. The presidents of the Fédération des Francophones hors Québec and of Alliance Quebec, as well as the Commissioner, will attempt to summarize the findings to be conveyed to the various governments.

The colloquium will close with a banquet during which the Honourable Benoît Bouchard will give an important address.

PARTICIPANTS

A number of prominent Canadians will take an active part in the colloquium as speakers or moderators. Some of the distinguished speakers will be: the Honourable Benoît Bouchard, Secretary of State; Mr. Claude Ryan, Member of the Quebec National Assembly for Argenteuil, Mrs. Joan Fraser, director of the editorial page of The Gazette, Mr. Gil Rémillard, prominent constitutional expert and professor of law at Laval University, Mr. Michel Bastarache, Associate Dean of the Faculty of Law at the University of Ottawa, Mr. Eric Maldoff, former president of Alliance Quebec, Mr. Léo LeTourneau, former president of the Fédération des Francophones hors Québec, Mrs. Jeannine Séguin, also a former president of the Fédération des Francophones hors Québec, and the Honourable Gérard Pelletier. Mrs. Huguette Labelle, former Under Secretary of State and Mr. Keith Spicer, the first Commissioner of Official Languages (1970-77), will be among the moderators.

The colloquium, organized in collaboration with Alliance Quebec and the Fédération des Francophones hors Québec, will bring together about a hundred participants. Some represent Francophone associations outside Quebec and Anglophone associations in Quebec. Other participants come from universities, the media, federal and provincial governments, the federal and provincial public service, and national associations with an interest in language issues.

APPENDICE "OLLO-6"

Le colloque en bref

"Les minorités : le temps des solutions"

Le troisième colloque organisé par le Commissariat aux langues officielles aura pour thème "Les minorités: le temps des solutions", et se tiendra dans la région d'Ottawa-Hull les 17, 18 et 19 octobre prochain. Ce document vise à préciser le contexte dans lequel se situe le colloque, les objectifs visés, les principales questions qui seront abordées lors des plénières et des ateliers de même qu'à identifier les principaux conférenciers et modérateurs.

LE CONTEXTE

Vingt ans après la mise sur pied de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme et seize ans après l'adoption de la Loi sur les langues officielles, une évaluation globale et objective de la réforme linguistique démontre que si elle produisit des résultats importants et positifs, elle ne parvint pas à assurer le développement de bon nombre de communautés francophones à l'extérieur du Québec, ni à protéger de façon suffisante la communauté québécoise d'expression anglaise. Sans négliger les progrès accomplis, force nous est de conclure que les moyens adoptés pour réaliser un véritable régime d'égalité linguistique au pays ne procédèrent pas d'une concertation suffisamment élaborée des responsables publics et privés, ni d'une gestion des programmes et des ressources suffisamment intégrée. C'est à la lumière de tels constats, que le Commissaire aux langues officielles réclamait, dans son Rapport annuel 1984, une impulsion nouvelle pour la réforme linguistique.

L'arrivée d'un gouvernement issu d'une nouvelle majorité parlementaire il y a un an, créait un climat propice à un renouvellement des rapports entre le fédéral et les provinces, de même qu'à une ré-évaluation en profondeur de l'ensemble des programmes relatifs aux langues officielles. Cette dernière est entamée et profitera sans doute du rapport du Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles présenté au Sénat et à la Chambre des Communes, le 26 juin 1985.

Le Rapport annuel 1984 du Commissaire aux langues officielles a voulu présenter un bilan de la réforme linguistique au pays et offrir un schéma des orientations à donner à cette réforme. Ses analyses et ses recommandations ont porté sur les deux grands volets de l'action gouvernementale : le rôle de l'État fédéral comme responsable politique, pourvoyeur de services aux citoyens et premier employeur du pays, et celui qu'il peut avoir en faveur des minorités provinciales de langue officielle grâce à ses propres efforts et à la concertation entre tous les intéressés. C'est dans la perspective de ce deuxième axe que se situe le colloque.

Le rapport, dont la partie IV est consacrée aux communautés de langues officielles en situation minoritaire, formule un certain nombre de recommandations visant à relancer la réforme linguistique et à mieux l'harmoniser aux besoins de ces communautés. Le Commissaire estime important de procéder, par ce colloque, à une consultation des représentants des milieux minoritaires francophones et anglophones ainsi que de représentants de haut niveau des secteurs publics et privés. Un tel colloque permettra donc d'amorcer cette consultation, de procéder à un échange de vues et d'expériences et d'en tirer des conclusions en vue de proposer des solutions réalistes faisant appel tant aux communautés elles-mêmes qu'à tous ceux qui peuvent leur assurer un appui.

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles du Sénat et de la Chambre des Communes, a manifesté son vif intérêt à ce projet de colloque au cours de ses séances récentes et plusieurs de ses membres y participeront. Ceci permet de croire que les constats et les suggestions qui émaneront du colloque pourront avoir un impact direct sur les milieux politiques. Le Comité se propose du reste de poursuivre, en temps opportun, sa propre consultation au moyen d'audiences publiques.

LES OBJECTIFS DU COLLOQUE

Les réalités démographiques, juridiques, culturelles, politiques et sociales auxquelles font face les minorités de langue officielle ont été étudiées à maintes reprises. Les études et les réflexions, à ce stade-ci, devraient porter surtout sur les MOYENS à mettre en oeuvre pour améliorer la situation de ces minorités. Dans cette perspective, le colloque vise les objectifs suivants :

- a) Offrir aux représentants des communautés minoritaires une tribune privilégiée pour présenter leur vision du pays et les attentes qui en découlent.
- b) Mieux définir la communauté d'intérêts entre les groupes minoritaires anglophones et francophones tout en reconnaissant leur identité et leurs caractéristiques et problèmes propres.
- c) Analyser les raisons pour lesquelles les moyens mis en oeuvre au cours des seize dernières années pour assurer un véritable régime d'égalité linguistique au pays se sont avérés insuffisants.
- d) Identifier les moyens permettant d'assurer la mise en place des infrastructures nécessaires au développement des communautés minoritaires de langue officielle, d'accroître l'éventail des services offerts par les secteurs publics et privés et d'engendrer un environnement propice à leur pleine utilisation.

- e) Examiner, au delà de ce que les communautés peuvent accomplir par elles-mêmes, les mérites d'une planification linguistique intégrée entraînant la concertation aux niveaux national, provincial et local, et à laquelle pourraient s'associer des éléments des secteurs privé et bénévole. A cet égard, il importe que tous les acteurs concernés jouent pleinement leur rôle à tous les niveaux plutôt que de s'en remettre principalement à un seul centre de responsabilités.
- f) Apporter un éclairage nouveau au débat national sur les questions linguistiques et transmettre, par l'entremise des médias, un message quant aux orientations et au rythme que la réforme linguistique doit emprunter pour les années à venir ainsi qu'aux responsabilités qui incombent aux autorités compétentes.

En somme, ce colloque vise à dégager un consensus sur la problématique de la condition des communautés minoritaires de langue officielle et sur les solutions concrètes susceptibles d'assurer leur maintien et leur épanouissement, ainsi qu'à mettre les autorités compétentes face à leurs responsabilités.

LA STRUCTURE DU COLLOQUE

A l'occasion de la soirée d'ouverture du jeudi 17 octobre, après que de prestigieux témoignages auront été rendus publics, le Commissaire aux langues officielles, les présidents d'Alliance Québec et de la Fédération des Francophones hors Québec prendront la parole et préciseront leurs attentes respectives à l'égard de la réforme linguistique et du colloque.

La séance plénière qui se tiendra dans la matinée du vendredi 18 octobre permettra de faire le point sur la question de la survie et de l'épanouissement des communautés minoritaires de langue officielle sans oublier le caractère largement multiculturel du milieu où beaucoup d'entre elles vivent.

A l'occasion des ateliers prévus dans l'après-midi du 18 octobre et dans la matinée du 19 octobre, les participants auront l'occasion de se pencher sur les questions suivantes: les moyens à mettre en oeuvre pour assurer une meilleure harmonisation des différents programmes fédéraux destinés aux communautés minoritaires de langue officielle (Atelier I); les moyens permettant d'élargir les garanties juridiques qui leur sont offertes (Atelier II); les possibilités d'établir une meilleure concertation entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, les municipalités et le secteur privé pour accroître la gamme de services offerts à ces communautés dans leur langue (Atelier III); la présentation d'études de cas permettant d'identifier certaines initiatives prises par les communautés et leurs associations qui se sont avérées fructueuses et qui pourraient servir d'exemples aux autres communautés (Atelier IV).

Dans l'après-midi du 19 octobre, la plénière de synthèse permettra de faire le point sur les principales idées qui auront émané de la première plénière et des ateliers. Enfin les présidents de la Fédération des Francophones hors Québec et d'Alliance Québec ainsi que le Commissaire aux langues officielles tenteront de tirer les conclusions qui seront transmises aux autorités.

Le colloque se terminera par un banquet à l'occasion duquel le Secrétaire d'État, l'Hon. Benoît Bouchard prononcera une importante allocution.

LA PARTICIPATION

De nombreuses personnalités d'envergure nationale participeront activement à ce colloque en particulier à titre de conférencier ou de modérateur. Parmi les conférenciers de marque, mentionnons: l'Hon. Benoît Bouchard, Secrétaire d'État, M. Claude Ryan, député d'Argenteuil à l'Assemblée Nationale du Québec, Mme Joan Fraser, directrice de la page éditoriale au journal The Gazette, Me Gil Rémillard, constitutionnaliste reconnu et professeur de Droit à l'Université Laval, Me Michel Bastarache, doyen associé à la Faculté de Droit de l'Université d'Ottawa, Me Eric Maldoff, ex-président d'Alliance Québec, M. Léo LeTourneau, ex-président de la Fédération des Francophones hors Québec, Mme Jeannine Séguin également ex-présidente de la Fédération des Francophones hors Québec ainsi que l'Hon. Gérard Pelletier. Parmi les modérateurs, mentionnons Mme Huguette Labelle, ex-Sous-Secrétaire d'État et le premier Commissaire aux langues officielles (1970-77), M. Keith Spicer.

Le colloque, qui a été organisé en étroite collaboration avec Alliance Québec et la Fédération des Francophones hors Québec, regroupera une centaine de personnes représentant des associations francophones hors Québec, des associations anglophones du Québec, et provenant aussi des universités, des médias, des gouvernements fédéral et provinciaux, des administrations publiques fédérales et provinciales ainsi que d'associations nationales intéressées par les questions linguistiques.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

From the Office of the Commissioner of Official Languages:
D'Iberville Fortier, Commissioner.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:
D'Iberville Fortier, Commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Tuesday, November 19, 1985
Wednesday, November 27, 1985
Tuesday, December 10, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mardi 19 novembre 1985
Le mercredi 27 novembre 1985
Le mardi 10 décembre 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard,
Secretary of State

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard,
Secrétaire d'État

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay
Jean Le Moynes

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Anne Blouin
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Renaude Lapointe
Jean-Maurice Simard
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Monique Landry
Jean-Claude Malépart
John Parry
Pierre H. Vincent
Geoff Wilson—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Rule 66(4) of the Rule of the Senate:

On Wednesday, November 27, 1985:

Joseph-Philippe Guay replaced Charles Turner.

Pursuant to S.O. 70(6)(b) of the House of Commons:

On Tuesday, November 26, 1985:

Stan Hovdebo replaced Michael Cassidy.

On Thursday, November 28, 1985:

Michael Cassidy replaced Stan Hovdebo.

Published under authority of the Senate and the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Conformément à la règle 66(4) du Règlement du Sénat:

Le mercredi 27 novembre 1985:

Joseph-Philippe Guay remplace Charles Turner.

Conformément à l'article 70(6)(b) du Règlement de la
Chambre des communes:

Le mardi 26 novembre 1985:

Stan Hovdebo remplace Michael Cassidy.

Le jeudi 28 novembre 1985:

Michael Cassidy remplace Stan Hovdebo.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

On Monday, December 9, 1985:
John Parry replaced Ernest Epp.

Le lundi 9 décembre 1985:
John Parry remplace Ernest Epp.

On Tuesday, December 10, 1985:
Ernest Epp replaced John Parry.

Le mardi 10 décembre 1985:
Ernest Epp remplace John Parry.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 19, 1985
(21)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, *in camera*, this day at 3:35 o'clock p.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Jean-Maurice Simard, Arthur Tremblay, and Charles Turner.

Representing the House of Commons: Ernest Epp, Aurèle Gervais, Monique Landry, and Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Rolande Soucie, Researcher.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Committee proceeded to the consideration of its future business.

At 4:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, NOVEMBER 27, 1985
(22)

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, *in camera*, this day at 3:37 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Joseph-Philippe Guay, Renaude Lapointe, Jean Le Moynes, Jean-Maurice Simard, Arthur Tremblay and Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Hovdebo, Maurice Tremblay and Geoff Wilson.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence, Gerald Schmitz and Rolande Soucie, Researchers.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Committee proceeded to the consideration of its future business.

At 4:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 19 NOVEMBRE 1985
(21)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit à huis clos, ce jour à 15 h 35, sous la présidence de Maurice Tremblay, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Jean-Maurice Simard, Arthur Tremblay, Charles Turner.

Représentant la Chambre des communes: Ernest Epp, Aurèle Gervais, Monique Landry, Maurice Tremblay.

Aussi présente: De la Bibliothèque du parlement: Rolande Soucie, chargée de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, ainsi que l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le Comité détermine ses futurs travaux.

A 16 h 37, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 27 NOVEMBRE 1985
(22)

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit à huis clos, ce jour à 15 h 37, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Joseph-Philippe Guay, Renaude Lapointe, Jean Le Moynes, Jean-Maurice Simard, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Hovdebo, Maurice Tremblay, Geoff Wilson.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Jeff Lawrence, Gerald Schmitz, Rolande Soucie, chargés de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, ainsi que l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le Comité détermine ses futurs travaux.

A 16 h 23, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, DECEMBER 10, 1985
(23)

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met this day at 9:42 o'clock a.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Renaude Lapointe, Jean-Maurice Simard, Norbert Thériault and Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Monique Landry, John Parry and Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Rolande Soucie and Gerald Schmitz, Researchers.

Appearing: The Honourable Benoît Bouchard, Secretary of State for Canada.

Witness: From the Secretary of State: Alain Landry, Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

Gabriel Desjardins moved,—That the Committee invite the twenty (20) best entries of the "Creative Writing Contest" with officials of the Office of the Commissioner of Official Languages for a luncheon at a cost not to exceed \$18.00 per person for a maximum of 50 participants.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Minister made a statement, and with the other witness answered questions.

At 11:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 10 DÉCEMBRE 1985
(23)

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 9 h 42, sous la présidence de Maurice Tremblay, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Renaude Lapointe, Jean-Maurice Simard, Norbert Thériault, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais, Monique Landry, John Parry, Maurice Tremblay.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Rolande Soucie, Gerald Schmitz, chargés de recherche.

Comparaît: L'hon. Benoît Bouchard, secrétaire d'État du Canada.

Témoin: Du secrétariat d'État: Alain Landry, sous-secrétaire d'État adjoint—Langues officielles et traduction.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, ainsi que l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Gabriel Desjardins propose,—Que le Comité invite à déjeuner les vingt (20) candidats au concours *Creative Writing Contest* dont les manuscrits ont été primés, ainsi que les hauts fonctionnaires du bureau du Commissaire aux langues officielles, jusqu'à concurrence de 50 personnes à raison de 18\$ chacune.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

A 11 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, December 10, 1985

• 0943

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): A l'ordre!

Madame et messieurs, avant de présenter le témoin, j'aimerais signaler aux membres du Comité que 1985 est l'année internationale de la Jeunesse. Le commissaire aux langues officielles a eu une idée excellente, à savoir de proposer aux jeunes, dans le cadre de cette année, un concours sur l'art de vivre dans un pays bilingue, plus précisément le Concours oeuvres de fiction. Il y a eu 20 jeunes gagnantes et gagnants à ce concours. Je crois que tous les membres du Comité ont été invités à déjeuner ce midi pour rencontrer ces lauréates et lauréats. Dans ce contexte, j'aimerais vous lire une motion:

Que le Comité invite les 20 lauréats et lauréates du Concours oeuvres de fiction ainsi que les hauts fonctionnaires du Bureau du commissaire aux langues officielles pour un déjeuner à un coût n'excédant pas 18\$ par personne pour un maximum d'environ 50 participants.

La motion est proposée par M. Desjardins, appuyé par M. Gervais.

M. Gauthier: Est-ce un déjeuner qui va avoir lieu aujourd'hui?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ce midi plus précisément.

M. Gauthier: On a invité des gens et on veut maintenant faire entériner cette décision-là. Il ne s'agit pas d'un autre déjeuner qui aura lieu dans un mois?

• 0945

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Non, non. La réunion à cet effet devait avoir lieu la semaine dernière. Étant donné qu'il fallait faire des arrangements, nous avons décidé de vous proposer ce matin ce qui nous semblait raisonnable.

La motion est adoptée

M. Gauthier: À quel crédit allez-vous chercher ces fonds-là?

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Au crédit de l'hospitalité.

M. Gauthier: Qui a été établi par qui et quand?

La cogreffière du Comité (Mme McMillan): Par le contrôleur. Je vais vous donner la note de service qui explique les détails.

M. Gauthier: J'aimerais bien avoir un rapport là-dessus. C'est la première fois depuis que je suis ici qu'un comité a des fonds pour l'hospitalité.

La cogreffière (Mme McMillan): Ce sont les mêmes fonds que ceux qu'on a pour défrayer le coût du café, du lait, du jus qu'on boit toujours en comité.

M. Gauthier: Disons que c'est nouveau comme système.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 10 décembre 1985

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Order, please!

Ladies and gentlemen, before introducing the witness, I would like to point out to the members of this committee that 1985 is International Youth Year. With this in mind, the Commissioner of Official Languages had the excellent idea of launching a competition for youth on the art of living in a bilingual country, to be known as the *Creative Writing Contest*. Twenty boys and girls were selected as best entries in this contest. I think that all the members of the Committee were invited to lunch this noon to meet the winners. So I would like to suggest the following motion:

That the Committee invite the 20 best entries in the "Creating Writing Contest", with officials of the office of the Commissioner of Official Languages, to a luncheon at a cost not to exceed \$18 per person for a maximum of some 50 participants.

Moved by Mr. Desjardins and seconded by Mr. Gervais.

Mr. Gauthier: Is this luncheon set up for today?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, at noon.

Mr. Gauthier: People were invited and you now want us to approve that decision. Are you sure this is not for a luncheon a month or so from now?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): No, no. The meeting on that was supposed to be held last week. Because we had to make arrangements, we decided to suggest something that seemed reasonable for this morning.

Motion agreed to

Mr. Gauthier: And where are you going to get the money?

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Under our hospitality item.

Mr. Gauthier: Which was set up when and by whom?

The Joint Clerk of the Committee (Mrs. McMillan): By the comptroller. I will send you the official memorandum containing all the details.

Mr. Gauthier: I would like to get a report on that. It is the first time in all my years here that a Committee has allotted funds for hospitality.

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): These are the same funds that we used to pay for the coffee, the milk and juice that we always order for the Committee.

Mr. Gauthier: Let us say that it is a new system.

[Texte]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Ce n'est pas tant un nouveau système que de nouvelles circonstances. Ce ne sont pas de nouveaux fonds. Étant donné que c'est l'année internationale de la Jeunesse qui se présente peut-être une fois tous les siècles . . .

M. Gauthier: Disons que c'est un nouveau système de comptabilité. Il n'y a pas longtemps qu'on fait ça.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Le document vous sera fourni, conformément à votre désir. Espérons qu'il saura vous satisfaire.

Mes chers amis, au nom du Comité, il me fait plaisir d'accueillir aujourd'hui le secrétaire d'État, l'honorable Benoît Bouchard.

Nommé à ce poste au mois d'août dernier seulement, M. Bouchard a quand même pu percevoir une image assez globale de l'état du bilinguisme au pays, surtout grâce au récent colloque sur les minorités organisé par le Commissariat aux langues officielles. Le secrétaire d'État lui-même y présentait d'ailleurs son premier discours officiel en tant que ministre responsable du programme des langues officielles au pays. Son prédécesseur, M. McLean, a comparu, vous vous en souviendrez, deux fois cette année devant ce Comité. À ces occasions, les membres du Comité s'en souviendront, M. McLean nous a surtout informés de l'état des programmes de langues officielles mis de l'avant par son ministère. Aujourd'hui, nous souhaitons être informés davantage sur l'évolution récente de ces programmes, mais nous voulons également savoir ce qu'il en est de la révision de la politique globale en matière de langues officielles et de la collaboration interministérielle qui est censée émerger à ce sujet.

J'invite donc, avec grand plaisir, le secrétaire d'État à nous présenter d'abord ses collaborateurs et à nous adresser ensuite la parole, après quoi les membres du Comité pourront le questionner.

Monsieur le ministre.

L'honorable Benoît Bouchard (secrétaire d'État): Merci, monsieur le président et madame.

Les collaborateurs qui m'accompagnent ce matin sont M. Alain Landry, sous-secrétaire d'État adjoint aux langues officielles et à la traduction, et M. Pierre Gaudet, adjoint politique au bureau du ministre sur la question des langues officielles.

Si vous me le permettez, je vais résumer la position du Secrétariat d'État sur les priorités que nous nous proposons de donner à la question des langues officielles dans les mois qui viennent. Ensuite je répondrai à vos questions sur la politique et les programmes des langues officielles.

Je tiens d'abord à vous remercier, madame la coprésidente et monsieur le coprésident, de m'avoir invité à venir discuter avec vous et vos collègues de la réforme linguistique que notre gouvernement a entreprise. Je suis très reconnaissant de l'intérêt et de l'appui que le Comité porte aux langues officielles. Je serai heureux d'écouter vos points de vue sur la réforme

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): It is not so much a new system as new circumstances. It is not a new fund. As this happens to be International Youth Year, which comes round only once every century . . .

Mr. Gauthier: Let us just say it is a new accounting system. We have not been using it for a long time yet.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): The document will be sent to you, as you requested. I hope that will satisfy you.

My dear friends and colleagues, on behalf of this committee, it gives me great pleasure to welcome today the Secretary of State, the Honourable Benoît Bouchard.

Mr. Bouchard was only appointed to this position in August, but he has managed to acquire quite a comprehensive picture of the state of bilingualism in this country thanks to the recent conference on minorities organized by the Commissioner of Official Languages. As a matter of fact, it was at that conference that the Secretary of State delivered his first official speech as minister responsible for the Official Languages program in Canada. Mr. Bouchard's predecessor, Mr. McLean, appeared before us twice this year, as you will remember. On those occasions, the members of the Committee concentrated mainly on the situation of the Official Languages programs promoted by his department. Today we would like to find out about recent developments within these programs, but we would also like to know what is happening with the review of overall Official Languages policy and the inter-ministerial co-operation that is supposed to be developing with respect to it.

I therefore take great pleasure in inviting the Secretary of State to introduce the officials he has brought with him and to take the floor, after which the members of the Committee will be able to discuss his remarks with him.

Minister, if you please.

Honourable Benoît Bouchard (Secretary of State): I would like to thank the joint chairman for these introductory remarks.

The officials accompanying me this morning are Mr. Alain Landry, Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation, and Mr. Pierre Gaudet, Special Assistant (Policy) in the Minister's office for official language matters.

If you do not mind, I will summarize my department's position on the priorities that we intend to set up in the area of official languages in the months to come. I will then answer your questions on official languages programs and policies.

I would like to begin by thanking the Joint Chairmen of the Committee for inviting me to talk to you and your colleagues about the language reform that our government has undertaken. I am highly appreciative of the Committee's interest in and support for official languages, and look forward to hearing your views on the language reform we are undertaking.

[Text]

que nous envisageons et que je décrirai à grands traits aujourd'hui.

Notre gouvernement s'est engagé à plusieurs reprises à donner aux francophones et aux anglophones de ce pays une chance égale de s'épanouir dans leur langue.

• 0950

Ainsi, dans le Discours du trône du 5 novembre 1984, le gouvernement déclarait:

L'identité nationale exige... que les deux ordres de gouvernement collaborent pour appuyer les minorités de langue officielle et promouvoir le caractère multiculturel de notre pays. Mon gouvernement s'est engagé à faire respecter l'égalité des deux langues officielles consacrées dans les textes législatifs; cette exigence est vitale pour notre originalité et notre identité nationale; il importe qu'on la consacre également dans les faits. Les ministres reconnaissent la nécessité de réaliser des progrès constants et de manifester la vigilance requise dans ce domaine crucial de notre vie nationale.

Fidèle à cet engagement, le premier ministre confiait cet automne au Secrétaire d'État, au ministre de la Justice et au président du Conseil du Trésor la réévaluation globale des politiques et programmes du gouvernement fédéral en matière de langues officielles.

This exercise has already begun, and with your permission I would like to briefly describe the approach being taken in the Department of the Secretary of State, whose programs, as you know, involve financial support for official languages and education, support for official language communities and the promotion of bilingualism in Canadian society. I described this approach at the symposium organized by the Commissioner of Official Languages in October, the theme of which was very much to the point: The Minorities: Time for Solutions.

Considerable progress has been achieved since the coming into force of the Official Languages Act in 1969 and the Charter of Rights and Freedoms three years ago. While legal equality is not yet complete, rights have been recognized and are beginning to be clarified and defined by the courts.

In addition, the general atmosphere is more favourable to linguistic duality, as evidenced by the growing popularity of immersion courses. We feel that the time has come for language reform in Canada to make a second beginning and to accelerate the movement toward linguistic equality in Canada.

I feel that this new impetus must be based on two principles. The first is the recognition that legal equality is not enough; it must be accompanied by real equality of opportunity. What this means, among other things, is that minority communities must have an equal opportunity to develop and to grow in the reality of their day-to-day existence using their own language.

It means, for example, that these communities must have equal access in their own language, not only to the federal, but

[Translation]

On a number of occasions, our government has pledged to give both francophones and anglophones an equal opportunity for growth and fulfilment in their own language.

In its November 5, 1984 Speech from the Throne, the government declared:

National unity... demands that the two levels of government co-operate in supporting official language minorities and in fostering the rich multicultural character of Canada. My government is committed to ensuring that the equality of the two official languages—so vital to our national character and identity—is respected in fact as it is in law. My ministers acknowledge the need for ongoing improvements and for vigilance in this indispensable area of our national life.

Faithful to this commitment, this autumn the Prime Minister asked the Secretary of State, the Minister of Justice and the Chairman of the Treasury Board for a full-scale review of the federal government's policies and programs in the area of official languages.

Ces travaux ont déjà débuté et, si vous me le permettez, j'aimerais décrire brièvement la perspective qui anime la réflexion sur les programmes du Secrétaire d'État qui, comme vous le savez, sont axés sur l'aide financière pour les langues officielles dans l'enseignement, l'appui aux communautés de langues officielles et la promotion du bilinguisme dans la société canadienne. J'ai décrit cette perspective lors du colloque qu'organisait le Commissaire aux langues officielles en octobre dernier et dont le thème éloquent était: «Les minorités; le temps des solutions».

De grands progrès ont été accomplis depuis l'entrée en vigueur, en 1969, de la Loi sur les langues officielles et l'avènement, il y a trois ans, de la Charte des droits et des libertés. Même si l'égalité juridique n'est pas complète, des droits ont été reconnus et commencent à être précisés par les tribunaux.

En plus, un climat plus favorable à la dualité linguistique s'est manifesté, comme en témoigne la popularité croissante des cours d'immersion. Nous croyons que le moment est venu de donner un nouveau souffle à la réforme linguistique et d'accélérer le mouvement vers l'égalité linguistique du pays.

Ce nouvel élan doit reposer, me semble-t-il, sur deux principes. Tout d'abord la reconnaissance que l'égalité juridique n'est pas tout, et qu'elle doit être assortie de l'égalité concrète des chances. Cela veut dire, entre autres, que les communautés en situation minoritaire devraient avoir une chance égale de se développer et de s'épanouir dans la réalité qu'elles vivent quotidiennement, en utilisant leur propre langue.

Cela veut dire, par exemple, que ces communautés devraient avoir un accès égal, dans leur langue, non seulement aux

[Texte]

also to the provincial and municipal, services offered in areas such as health, economic development, education, culture, and so forth.

The second principle is that in order to achieve the fact of equality, there must be a partnership among the very segments of society, a national sense of purpose shared by the various levels of government and the private and voluntary sectors.

De façon plus concrète, la réflexion que nous entreprenons s'articule autour de cinq orientations:

1. Une direction et une coordination plus vigoureuse des interventions fédérales:

Il s'agit, à mon avis, du principe selon lequel tous les ministères et organismes fédéraux sont appelés à contribuer au développement et à l'épanouissement des communautés minoritaires et doivent en tenir compte dans l'élaboration de leurs politiques et dans la mise en oeuvre de leurs programmes. Dans certains domaines de compétence fédérale ou de juridiction partagée—je pense ici au développement économique, à la formation de la main-d'oeuvre, etc.—ne devrait-on pas penser à des aspects ou des mesures qui rejoignent les besoins spécifiques des communautés minoritaires?

• 0955

2. Une collaboration plus concrète avec les provinces. Les administrations provinciales peuvent grandement influencer le cadre de vie dans lequel les minorités évoluent. Il ne saurait y avoir d'égalité des chances si les gouvernements provinciaux ne font pas leur part en ce qui concerne la prestation de services dans la langue de la minorité. Bien entendu, l'éducation dans la langue de la minorité est un exemple vital du rôle des provinces; cependant, nous devons élargir notre action pour rendre disponibles des services dans des domaines comme la justice, la santé, les services sociaux, les services culturels, etc. Je n'ose pas prétendre que les portes sont entièrement ouvertes partout, mais plusieurs signes sont encourageants et il est essentiel que nous explorions les possibilités d'une meilleure coopération fédérale-provinciale.

3. Une association plus particulière avec le Québec. Le Québec a les assises démographiques et institutionnelles pour aider les minorités francophones hors Québec dans leur développement afin qu'elles puissent participer pleinement aux divers aspects de la société canadienne. Nous devons explorer des formules de coopération avec le Québec dans différents domaines. Les institutions publiques, parapubliques, éducatives, privées, coopératives et bénévoles du Québec peuvent jouer un rôle clé en fournissant un appui concret aux minorités francophones.

Nous devons exploiter les ressources et les compétences du Québec dans des domaines comme la télévision éducative; je songe, par exemple, aux discussions en cours au sujet de Radio Québec. Nous pouvons penser aussi à des contacts multiples entre les gens d'affaires du Québec et ceux des minorités à des échangs à des niveaux de la formation, etc.

4. Participation by the private and voluntary sectors: Since these two sectors are in daily contact with our language

[Traduction]

services fédéraux, mais aussi aux services provinciaux et municipaux rendus dans des domaines comme la santé, le développement économique, l'éducation, la culture, etc.

Le second principe est que, pour en arriver à une égalité de fait, il faut un *partnership* des divers segments de la société, une direction de portée nationale à laquelle s'associent les différents paliers de gouvernements, de même que les secteurs privés et bénévoles.

In more concrete terms, our review of official languages policies and programs has five main focal points:

1. More vigorous direction and co-ordination of federal action:

The principle involved here is that, in developing their policies and implementing their programs, all federal departments and agencies should take into account the growth and development of minority language communities. In certain areas of federal or shared jurisdiction—here I have in mind economic development, manpower training and so forth—should we not be thinking of approaches or measures that meet the specific needs of minority language communities?

2. More concrete cooperation with the provinces. The provinces have a major impact on the overall framework in which the minorities develop. There can be no equality of opportunity unless the provincial governments do their part in providing services in the minority language. Minority language education is, of course, a vital example of the provinces' role; however, we must increase our efforts to make services available in such fields as justice, health, social services, cultural services and so forth. I would not go so far as to say that the doors are wide open everywhere, but there are a number of encouraging signs. It is essential that we explore the possibilities for federal-provincial cooperation.

3. A closer association with the Government of Quebec. Quebec has the demographic and institutional foundations necessary to promote the development of francophone communities outside Quebec so that they can participate fully in all facets of Canadian society. We must explore ways in which we can work together with Quebec in various fields. The public, parapublic, educational, private, cooperative and voluntary sectors in Quebec can play a key role in providing tangible support to francophone minorities.

We must take advantage of Quebec's resources and expertise in such areas as educational television—for example, I am thinking of discussions currently going on regarding Radio-Québec. We can also consider increasing interaction between entrepreneurs in Quebec and those in minority settings, and favouring exchanges in the area of training and so on.

4. Quatrièmement, une participation des secteurs privés et bénévoles: Il est important d'inviter davantage ces deux

[Text]

communities, it is important to encourage their increased involvement in language reform. Furthermore, these sectors are the most important forums for co-operation and exchanges between francophones and anglophones. Often, they are the central focus of community life. As long as language reform is limited to the schools, the courts and government services development of our minority-language communities will be incomplete.

5. Increased Emphasis on Second-language Instruction: Without neglecting minority-language education, a right guaranteed under Section 23 of the Charter of Rights and Freedoms but an area in which much remains to be done, we must find a way to better respond to Canadians' marked interest in learning their second-language—an indication of changing attitudes and new awareness of the rich benefits bilingualism affords.

Voilà les principales pistes que j'explore pour donner suite au mandat de réexamen que m'a confié le premier ministre. J'ai déjà consulté de nombreux particuliers, de représentants d'organismes au cours des derniers mois, et je compte tenir d'autres consultations avec des groupes et des provinces avant de présenter des propositions au Cabinet.

The Standing Joint Committee on Official Languages could provide valuable assistance in, as I said earlier, launching this second phase of language reform. I believe the committee could support the work being done in the three departments by calling on groups and individuals, involved in promotion of official languages, to appear before it, so that they can contribute their views and ideas to the current discussion and debate. Allow me to suggest four specific areas which the committee could investigate.

• 1000

In the area of federal co-ordination, the committee could invite representatives of the federal department and agencies concerned—for example, welfare, fitness and amateur sports, communications—to appear before it in order to explore with them the opportunities available in such areas as health, sports and recreation, employment, economic development, and culture.

M. Bouchard: Le premier ministre a demandé à trois ministres de préparer des propositions au Cabinet sur la réforme linguistique. Il serait intéressant que le Comité se penche sur l'ensemble de la réforme linguistique et sur l'agencement de l'intégration des différents éléments de cette réforme. Le Comité pourrait aussi convoquer des particuliers ou des groupes représentatifs des minorités linguistiques pour obtenir leur point de vue sur les différents éléments de la réforme. Enfin, le Comité pourrait inviter des représentants des secteurs privés et bénévoles pour explorer comment ils pourraient s'associer davantage à la réforme linguistique et quelles formules seraient les plus susceptibles de les aider à promouvoir les deux langues officielles du pays.

Voilà, mesdames, messieurs du Comité, nos projets et nos perspectives. Nous entrons dans une phase nouvelle et si nous voulons entreprendre une telle réforme, c'est que nous croyons qu'il est essentiel de donner un souffle nouveau à la dualité

[Translation]

secteurs à s'impliquer dans la réforme linguistique parce qu'ils ont des contacts quotidiens avec nos communautés linguistiques. De plus, ils sont les lieux principaux de collaboration et d'échanges entre francophones et anglophones. Ils sont souvent le point central de la vie d'une communauté. L'épanouissement de nos communautés minoritaires sera incomplet et limité aussi longtemps que la réforme linguistique se limitera aux écoles, aux palais de justice et aux services gouvernementaux.

5. Une importance accrue à l'enseignement de la langue seconde: Sans négliger l'enseignement de la langue de la minorité, déjà garanti en vertu de l'article 23 de la Charte des droits et libertés, mais où beaucoup reste à faire, il faut trouver les moyens de mieux répondre à la demande des Canadiens pour des cours de langue seconde, demande qui est un signe de l'évolution des mentalités et de prise de conscience des richesses du bilinguisme.

These are the main avenues I am exploring in order to carry out the review mandate entrusted to me by the Prime Minister. I have already consulted a number of individuals and representatives of organizations in recent months, and I plan to hold further consultations with such groups and with the provinces before submitting proposals to Cabinet.

Le Comité mixte permanent sur les langues officielles pourrait être d'un précieux secours dans l'amorce de ce nouveau souffle dont j'ai parlé. Le Comité pourrait, me semble-t-il, appuyer les travaux qui se font dans les trois ministères en convoquant des groupes et personnes engagés dans la promotion des langues officielles, dans le but de les consulter et d'enrichir les travaux de réflexion qui se poursuivent. Je me permets d'indiquer quatre domaines ou sujets que le Comité pourrait explorer plus particulièrement.

Au sujet de la concertation fédérale, le Comité pourrait convoquer des représentants des ministères et organismes fédéraux concernés (par exemple: les ministères de la Santé, de la Condition physique et du Sport amateur, des Communications) pour explorer avec eux les possibilités qui se présentent dans des domaines d'activité comme la santé, les sports et les loisirs, l'emploi, le développement économique et la culture.

Mr. Bouchard: The Prime Minister has asked three departments to prepare proposals to Cabinet on language reform. It might be worthwhile for the Committee to examine the overarching issue of language reform as well as the linkages between and the coordination of the various elements of this reform. The Committee could also invite individuals or groups who represent linguistic minorities to present their points of view on the various elements of the reform. Finally, the Committee could call on representatives of the private and voluntary sectors to appear before it in order to explore ways in which they could be more closely associated with language reform and determine approaches which would be most helpful to them in promoting Canada's two official languages.

These, ladies and gentlemen, are our plans and our prospects for the future. Our rationale for embarking on this course and entering into a new phase of language reform is our conviction that a new impetus in preserving and promoting Canada's

[Texte]

linguistique. Nous en verrons mieux les principaux jalons de cette phase nouvelle lorsque nos travaux de réévaluation seront terminés. Mais nous savons d'ores et déjà qu'à la suite des énoncés de politiques nous viserons à passer de l'égalité conférée par les lois à l'égalité reconnue dans les faits.

Je vous remercie de votre attention et serais heureux de répondre à vos questions.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment, monsieur le ministre. Avant de donner la parole aux membres du Comité, je voudrais exprimé un point de vue bien personnel. Depuis votre nomination à ce ministère, vous avez développé une vision assez précise de la réalité, non seulement en exposant les faits comme vous venez de le faire, mais également par votre sensibilité au contexte de la situation, en admettant les disparités qui peuvent exister et ce avec un certain idéalisme d'égalité. Je suis persuadé que, dans ce contexte, les membres de ce Comité sauront discuter davantage avec vous sur les modalités de cet objectif.

Et en terminant, monsieur le ministre, je vous remercie de suggérer à ce Comité certaines avenues qui, croyez-le, seront analysées. Nous espérons que la décision de ce Comité collaborera au bien-être de tous les Canadiens et les Canadiennes.

Alors, dans une première discussion, pour 10 minutes, je cède la parole à monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je vous remercie de votre énoncé des principes. Je dois vous avouer que je m'intéresse à ce qui se passe en pratique. Je suis intéressé à ce qui se passera au gouvernement fédéral sur la grande question des langues officielles au pays et en particulier au dossier des minorités linguistiques.

Permettez-moi tout d'abord de poser une question, bien que comme bon politicien, j'en connaisse déjà la réponse. En juin 1984, j'écrivais à M. Serge Joyal pour lui demander de faire une étude comparative sur les droits linguistiques dans les provinces. M. McLean, votre prédécesseur, m'avait répondu, en novembre dernier, que M. Pierre Foucher avait fait une moment-là. Je vous ai écrit au mois d'août . . .

M. Bouchard: Octobre.

M. Gauthier: . . . octobre?

M. Bouchard: Je n'étais pas là au mois d'août, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je peux vous donner la date: je vous ai écrit le 9 septembre.

M. Bouchard: Ah, on était entre les deux.

M. Gauthier: Je me référais à une lettre que j'avais envoyée le 29 juillet et pour laquelle je n'avais pas eu de réponse. Vous n'avez pas encore répondu à ma lettre du 8 novembre. L'étude de M. Foucher est-elle disponible?

M. Bouchard: Monsieur Gauthier, il me fait plaisir, ce matin, de déposer à ce Comité, dans une couleur permettant

[Traduction]

linguistic duality is urgently needed. What the major milestones of this new phase of reform will be will become clearer as we complete our reassessment. However, it is quite clear at the outset that our goal, as has been outlined in our policy statements, is to complete the transition from equality before the law to equality in practice.

Thank you for your attention. If you have any questions, I would be happy to answer them.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Minister. Before giving the floor to members of the Committee, I would like to express a very personal point of view. Since your appointment to this department, you have developed a quite precise vision of reality, not only by setting out the facts as you have just done, but also because of your sensitivity to the context of the whole situation; you admit the disparities that can exist while instilling a certain idealism about equality. I am quite sure that, in that context, the members of our committee will be able to discuss further with you the modalities of this objective.

In conclusion, Minister, I thank you for having suggested to this committee certain avenues which, you can be sure, will be explored. We hope that the Committee's decision will help foster the well-being of all Canadian women and men.

So for a first round of discussions, for ten minutes, I give the floor to Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Minister, I thank you for your statement of principles. I must admit that I am quite interested in what goes on in practice. I am quite interested in what will be going on within the federal government about this whole question of our country's official languages and more particularly as regards linguistic minorities.

With your permission, then, I will put a first question to you but, like all good politicians, I do know the answer in advance. In June 1984, I wrote Mr. Serge Joyal to ask him to do a comparative study on language rights in the provinces. M. McLean, your predecessor, answered, last November, that M. Pierre Foucher had done such a study but that it was not available at that point. I wrote to you in August . . .

Mr. Bouchard: October.

Mr. Gauthier: . . . October?

Mr. Bouchard: I wasn't there in August, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I can give you the date: I wrote you on the ninth of September.

Mr. Bouchard: Oh, we were betwixt and between.

Mr. Gauthier: I referred then to a letter that I had sent on July 29th but to which I had not yet received an answer. You have not yet answered my letter of November 8th, either. Is Mr. Foucher's study available?

Mr. Bouchard: Mr. Gauthier, I am quite happy to be able to table before this Committee this morning, in a colour which is

[Text]

tous les espoirs et qui vous plaira, monsieur le président, et madame la présidente, *Les droits scolaires constitutionnels des minorités de langue officielle du Canada*. On pourrait les appeler communément le Rapport Foucher. C'est une étude relativement volumineuse, dans les deux langues officielles. Elle traite des différentes lois sur les langues officielles au pays. C'est une étude comparative.

• 1005

Il faut respecter le *fair play*, monsieur Gauthier. Je n'ai pas eu le temps de le lire plus vite que vous. Il vient d'arriver.

M. Gauthier: Je ne l'ai pas lu, moi non plus.

M. Bouchard: Cela ne m'étonne pas. Donc, je pense que c'est un rapport intéressant qui n'engage pas le gouvernement et qui me semble jeter un éclairage assez significatif sur le plan constitutionnel, particulièrement sur la jurisprudence et sur la réaction éventuelle de la Justice. D'après ce que j'en ai lu, j'ai cru voir dans ce rapport une bonne indication à notre intention et concernant les orientations possibles que pourraient prendre un certain nombre de poursuites ou que pourrait prendre en particulier l'application de l'article 23 vis-à-vis des lois sur les langues officielles des différentes provinces du Canada.

M. Gauthier: D'un coup, vous avez répondu à deux questions. Dans la question au *Feuilleton* du 3 décembre, je vous demandais officiellement de le déposer. Il y avait des questions techniques, mais je ne vous demanderai pas de détails ce matin parce que j'ai trop peu de temps. Vous pourriez cependant répondre à trois ou quatre autres questions concernant ce rapport de M. Foucher.

Monsieur le ministre, il y a un comité ministériel et un comité de sous-ministres qui siègent actuellement. Le comité ministériel a reçu du premier ministre le mandat de revoir et probablement de faire le point sur les politiques linguistiques et les amendements apportés à la Loi sur les langues officielles. Connaissiez-vous le mandat du comité ministériel? Quand prévoit-on se rendre au fil d'arrivée? C'est bien beau d'avoir une course, mais est-ce qu'il y a un fil d'arrivée? Connaissiez-vous l'échéancier de ce comité-là?

M. Bouchard: Monsieur Gauthier, le délai prévu est le 31 mars.

M. Gauthier: 1986?

M. Bouchard: 1986. Cela implique trois ministères: le Conseil du Trésor, le Secrétariat d'État et le ministère de la Justice, selon leur mandat spécifique évidemment. Je n'élaborerai pas, car vous êtes sûrement au courant de ce que le Secrétariat d'État et le ministère de la Justice font dans ce domaine.

M. Gauthier: Mais il s'agit de la politique et des programmes.

M. Bouchard: Il s'agit de la réévaluation de l'ensemble des programmes. Le ministère de la Justice, lui, se préoccupe davantage de la révision de la politique.

M. Gauthier: Quel est le mandat du comité des sous-ministres présidé par M. Veilleux, je pense?

[Translation]

the symbol of hope and which will please you both, Mr. Chairman and Madam Chairwoman, a document entitled *Les droits scolaires constitutionnels des minorités de langue officielle du Canada*. It could also be called the Foucher Report. It's a rather voluminous report in both official languages. In it are examined the several legislations on official languages across the country. It's a comparative study.

Fair is fair, Mr. Gauthier. I have had no more time than you to read this. I just got it.

Mr. Gauthier: I have not read it either.

Mr. Bouchard: I am not surprised. I think it is a very interesting report; it does not commit the government, but it does shed a rather significant light on the whole matter at the constitutional level, more particularly where jurisprudence is concerned, as well as future reaction from Justice. From what I have seen of it, this report seems a good indication for us of the possible direction that a few suits might be taking, especially with regard to implementation of clause 23 vis-à-vis official languages legislation of Canada's ten provinces.

Mr. Gauthier: You have already answered two of my questions. In the *Order Paper* of December 3, I requested officially that it be tabled. There were technical questions, but I will not get into details this morning because I do not have enough time. You could perhaps answer three or four other questions on Mr. Foucher's report.

Minister, a committee made up of ministers and a committee made up of deputy ministers are presently sitting. The Prime Minister gave the ministerial committee the mandate to review and probably take stock of the whole question of language policies and the amendments made to the Official Languages Act. Do you know what the ministerial committee's mandate is? When will they be crossing the finish line? It is all very well to have a race going, but is there a finish line? Do you know what the schedule of that committee is?

Mr. Bouchard: Mr. Gauthier, the deadline is March 31.

Mr. Gauthier: 1986?

Mr. Bouchard: 1986. There are three departments involved, Treasury Board, Secretary of State and Justice, all according to their specific mandates, of course. I will not elaborate, because you are certainly aware of what the Secretary of State and the Department of Justice are doing in this regard.

Mr. Gauthier: But we are talking about policy and programs.

Mr. Bouchard: It is a re-evaluation of all the programs generally. The Department of Justice, for one, is more concerned with reviewing policy.

Mr. Gauthier: What is the mandate of the deputy minister committee, which is chaired, I think, by Mr. Veilleux?

[Texte]

M. Bouchard: C'est un comité de coordination qui doit s'assurer que la demande du premier ministre va effectivement être mise en oeuvre au sein des ministères. M. Landry pourrait vous donner des détails, parce qu'il est le responsable au ministère de la partie qui est de notre responsabilité. Il y a des relations constantes avec . . .

M. Gauthier: Qui en sont les membres?

M. Bouchard: Du comité des sous-ministres? Je ne peux pas vous donner la liste des noms. Avez-vous la liste, monsieur Landry?

M. Gauthier: Vous pourriez me l'envoyer?

M. Alain Landry (sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et traduction, Secrétariat d'État): Oui, je pourrai vous l'envoyer.

M. Gauthier: Très bien.

Je n'ai pas très bien compris. On fait la révision . . .

M. Bouchard: On révisé la politique des langues officielles en vue de l'adapter le mieux possible à la Charte des droits et libertés, parce qu'il y a des éléments incompatibles: l'article 23, l'article 15, etc. Il y a également, du côté du Conseil du Trésor, une certaine révision de leur application au fonctionnarisme dans le cadre des juridictions respectives. Le Conseil du Trésor s'occupe de l'application des langues officielles au niveau de la fonction d'État alors que le Secrétariat d'État s'occupe de l'application de l'ensemble de cette révision-là aux programmes de langues officielles que nous gérons au niveau du Secrétariat d'État, à savoir l'enseignement et l'appui aux minorités.

M. Gauthier: Alors, c'est la concertation des ministères en ce qui concerne la responsabilité du gouvernement fédéral.

M. Bouchard: C'est ça.

M. Gauthier: Très bien.

Qui s'occupe actuellement de la liaison avec les provinces, et qui s'occupe de la concertation dans le domaine fédéral-provincial?

M. Bouchard: Le Secrétariat d'État, quand il s'agit des relations avec les provinces. Au niveau de la coordination entre les trois ministères, c'est le comité dont vous avez parlé tout à l'heure.

M. Gauthier: Mais il n'y a personne en particulier? Il n'y a aucun groupe? Je vous suis assez attentivement. Je peux citer presque textuellement ce que vous avez dit dans *Le Devoir*, dans *La Presse* ou dans *Le Droit*.

• 1010

J'ai cru comprendre qu'un comité ou quelque chose de semblable faisait la liaison entre les provinces et votre gouvernement; que vous porteriez une attention particulière sur les services fédéraux. Je peux vous lire l'article du quotidien *Le Devoir*, du 14 novembre, où vous êtes mal cité, ou du moins... je l'espère. Si vous êtes inquiet de mon existence en Ontario, monsieur le ministre... l'article dit que vous avouez «être

[Traduction]

Mr. Bouchard: It is a co-ordinating committee, which will see to it that the Prime Minister's wishes are actually implemented within the departments. Mr. Landry could give you the details as he is the one within our department who is responsible for our part of that. There is continuous and ongoing contact with . . .

Mr. Gauthier: Who are the members?

Mr. Bouchard: The deputy ministers' committee? I cannot give a list of names. Do you have the list, Mr. Landry?

Mr. Gauthier: Could you send it to me?

Mr. Alain Landry (Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation, Secretary of State): Yes, I can send it to you.

Mr. Gauthier: Fine.

I did not quite understand. There is a review . . .

Mr. Bouchard: Official Languages policy is being reviewed with a view to better adapting it to the Charter of Rights and Freedoms, because there are certain incompatible elements: clause 23, clause 15 and so on. Also, on the Treasury Board side, there is a certain review of their application to the civil service body within the framework of the various jurisdictions. Treasury Board is concerned with the implementation of official languages at the level of state function, whereas the Secretary of State is concerned with the application of that whole review to official language programs that we manage at Secretary of State level, which is education and support for minorities.

Mr. Gauthier: So it is a getting together of different departmental minds as far as the federal government's responsibility is concerned.

Mr. Bouchard: That is it.

Mr. Gauthier: Fine.

Who is presently responsible for liaison with the provinces and who is taking care of concertation in the federal-provincial area?

Mr. Bouchard: The Secretary of State, when you are dealing with relations with the provinces; as for co-ordination between the three departments, it is the committee you mentioned before.

Mr. Gauthier: But there is no one in particular? No particular group? I am following you rather closely. I can quote almost word for word what you said in a telex *Le Devoir*, in *La Presse* or even in *Le Droit*.

I thought there was a committee or a similar body responsible for liaising with the provinces and your government, that you were looking at federal services in particular. I can read you an article from the newspaper *Le Devoir* of November 14, where you are wrongly quoted, or at least I hope so. If you are concerned about my being in Ontario, Mr. Minister... the article says that you admit to being assailed by doubt some-

[Text]

assailli à l'occasion par le doute et... on se demande si la réalité francophone en dehors du Québec existe vraiment... » Je peux vous dire qu'elle existe la réalité francophone hors Québec.

M. Bouchard: Ouais! ... Disons que...

M. Gauthier: Je pense que c'est une citation un petit peu...

M. Bouchard: Non, je pense qu'elle est globale, au même titre que bien des gens disent: «La situation de la langue française minoritaire dans les provinces est en danger». J'ai rencontré l'ACFO, monsieur Gauthier, la semaine dernière, et c'est une organisation comme toutes celles que j'ai vues dans toutes les provinces. Il ne me reste que la province de Québec, *Alliance-Québec* particulièrement, ou les anglophones au Québec, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve, à rencontrer. Toutes les autres provinces ont été contactées, je les ai visitées personnellement. Je suis très conscient de l'existence et de la vitalité des francophones hors Québec. Ce que j'ai voulu dire, comme on le dit beaucoup, c'est qu'il existe une situation problématique pour les minorités dans les provinces. C'était le sens de mon intervention. Et, monsieur Gauthier, concernant ce comité de coordination, j'avoue que le Secrétariat d'État se demande s'il ne serait pas heureux que ce comité de coordination fédéral-provincial des langues officielles existe. Mais, encore une fois, c'est très nouveau pour moi; trois mois ne suffisent pas pour cristalliser toute la question des minorités francophones.

M. Gauthier: Oui. Dans votre réponse au Rapport du Comité déposée en Chambre récemment, il est question d'une conférence fédérale-provinciale, si le besoin s'en fait sentir. Est-ce sérieux? Avez-vous l'intention de faire une conférence fédérale-provinciale?

M. Bouchard: Oui, c'est sérieux, en autant que ce soit faisable. Je veux dire, monsieur Gauthier, qu'elle dépendra de la volonté des provinces à s'y associer de façon sérieuse. Le projet a d'ailleurs été soulevé au colloque du Commissaire aux langues officielles. On est peut-être prêts, à travers le pays, pour ce genre d'exercice!

Il reste à préciser le cadre dans lequel elle se fera. J'ai perçu rapidement, en faisant ma tournée, que les provinces sont très différentes. Comparez, par exemple, la Colombie-Britannique, à Terre-Neuve ou à l'Ontario.

M. Gauthier: Il me reste une minute... Je voudrais vous poser une question sur le Sommet de la francophonie.

M. Bouchard: Oui.

M. Gauthier: Je suis très intéressé par cela.

Selon les journaux, vous devriez être à Paris actuellement mais vous êtes avec nous. C'est heureux pour nous et c'est malheureux pour les Parisiens. Mais le Chef de la diplomatie française, M. Roland Dumas, a convoqué, à Paris, une réunion des chefs d'État, des sous-ministres ou des personnes responsables. Vous rendrez-vous à Paris dans les prochains jours?

M. Bouchard: Non.

M. Gauthier: Pouvez-vous nous dire qui y sera?

[Translation]

times and that you wonder if there really is a francophone reality outside Quebec. I can assure you that there is.

Mr. Bouchard: Well, let us say that...

Mr. Gauthier: I think the quotation is a little bit...

Mr. Bouchard: No, I think it is a general remark, just as people say: "The French minority language is in danger in the provinces." I met with ACFO last week, Mr. Gauthier, and it is similar to organizations I have seen in every province. I have only to meet with organizations in the Province of Quebec, in particular Alliance Quebec, which is the Anglophones association in Quebec, and groups in New Brunswick and Newfoundland. All the other provinces have been contacted, I have visited them personally. I am very aware of the existence and the vitality of francophones outside Quebec. What I meant, and it is often said, is that there is a problem for minorities in the provinces. That was the meaning behind my statement. And, Mr. Gauthier, with respect to the co-ordinating committee, the Secretary of State is wondering whether it might not be a good idea to have a federal-provincial official languages co-ordinating committee. However, I repeat, this is all new to me; three months' time is not long enough to crystalize all my ideas on the question of francophone minorities.

Mr. Gauthier: Yes. In your answer to the committee's report that was recently tabled in the House, you referred to the possibility of a federal-provincial conference, if the need should arise. Were you serious? Do you intend to have a federal-provincial conference?

Mr. Bouchard: Yes, I am serious insofar as it is feasible. What I mean, Mr. Gauthier, is that it will depend on the provinces' willingness to participate in a serious way. The possibility was also raised at the Official Languages colloquium. Perhaps the country is ready for this kind of exercise!

We still need to define the context. During my tour, I noticed that the provinces were very different. You only need to compare British Columbia to Newfoundland or Ontario.

Mr. Gauthier: I have a minute left. I would like to ask you a question about the *Sommet de la francophonie*.

Mr. Bouchard: Yes.

Mr. Gauthier: I am very interested in it.

According to the newspapers, you were supposed to be in Paris today, but you are here instead. Paris' loss is our gain. But the chief of French diplomacy, Mr. Roland Dumas, called a meeting in Paris of heads of state, deputy ministers, and other authorities. Are you going to Paris in the next few days?

Mr. Bouchard: No.

Mr. Gauthier: Can you tell us who will be there?

[Texte]

M. Bouchard: La ministre des Relations extérieures, M^{me} Vézina.

M. Gauthier: Y va-t-elle avec un mandat?

M. Bouchard: Le ministère des Affaires extérieures est responsable du dossier, et ce considérant qu'on a mis l'accent sur l'aspect extérieur de la démarche. Le premier ministre du Canada, monsieur Gauthier, et le premier ministre de la France, sont les délégués officiels du pays.

M. Gauthier: Est-ce que le premier ministre du Québec et le premier ministre du Nouveau-Brunswick auront également un statut officiel dans cette conférence?

M. Bouchard: Je pense que oui.

M. Gauthier: Pourquoi?

M. Bouchard: Ces des deux provinces sont officiellement bilingues.

M. Gauthier: Je demande: Pourquoi? Est-ce parce qu'elles sont officiellement bilingues? Le Manitoba ne répond-il pas à votre définition du bilinguisme?

M. Bouchard: Oh, c'est une excellente question!

M. Gauthier: Il s'est qualifié au nom de l'article 23.

M. Bouchard: Non. Très humblement . . .

M. Gauthier: Mais je vous soumettrai humblement aussi, comme je l'ai fait en Chambre, que les 500 milles Franco-Ontariens aimeraient bien être représentés. Ils en ont fait la demande, je pense, par le truchement de leur président. Vous les avez rencontrés, vous savez très bien qu'ils seraient très intéressés à y participer au même titre que les autres francophones hors Québec.

M. Bouchard: Ils ont soulevé la question, monsieur Gauthier. L'examen global de la représentation du gouvernement canadien au Sommet de la francophonie n'est pas complété. Je ne dis pas qu'on invitera les Franco-Ontariens, je vous dis que ce n'est pas complété. C'est donc quelque chose, et vous serez d'accord avec moi, qu'on ne peut évaluer.

M. Gauthier: Ce matin, dans *Le Droit* du 10 décembre, on dit qu'on prépare le Sommet de la francophonie, que la préparation va bon train.

M. Bouchard: Bien sûr, oui.

M. Gauthier: Alors, tout ce que je vous demande, monsieur le ministre, c'est de venir nous dire d'ici quelque temps, qui fera partie de la délégation canadienne. Moi, j'inclus le Québec, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, et, excusez-moi, les Ontariens aussi. Si vous voulez donner un drapeau au Québec, allez-y, peu m'importe! Mais je voudrais savoir qui sera là. Les Franco-Ontariens auront-ils le droit de montrer aux francophones du monde, tant d'Afrique que d'Europe, qu'ils existent?

• 1015

M. Bouchard: Il me plairait, monsieur Gauthier, de venir vous faire rapport. Mais, vous savez, le premier ministre du Canada définit la représentation lui-même. J'ai l'impression

[Traduction]

Mr. Bouchard: Mrs. Vézina, the Minister for External Relations.

Mr. Gauthier: Has she received any special instructions?

Mr. Bouchard: The Department of External Affairs is responsible for the matter, since the foreign-relations aspect of the issue has been emphasized. The Prime Minister of Canada and the Prime Minister of France are the official delegates from their countries.

Mr. Gauthier: Will the Premiers of Quebec and New Brunswick also have an official status at the conference?

Mr. Bouchard: I believe so.

Mr. Gauthier: Why?

Mr. Bouchard: Both provinces are officially bilingual.

Mr. Gauthier: I repeat, why? Because they are officially bilingual? Does Manitoba not meet your definition of bilingual?

Mr. Bouchard: That is an excellent question!

Mr. Gauthier: It qualifies under section 23.

Mr. Bouchard: No. By your leave . . .

Mr. Gauthier: By your leave, I would like to tell you, as I did in the House, that 500,000 Franco-Ontarians would like to be represented. I believe they presented their request through their president. You met with them, you know very well that they would be very interested in participating in the same way as other francophones outside Quebec.

Mr. Bouchard: They did raise the question, Mr. Gauthier. The final review of the Canadian government representation at the *Sommet de la francophonie* is not yet complete. I am not saying that Franco-Ontarians will not be invited, I am saying that we do not know yet. You will therefore agree with me that it is something we cannot assess.

Mr. Gauthier: In this morning's paper, *Le Droit* of December 10, it says the preparations are well underway for the *Sommet de la francophonie*.

Mr. Bouchard: Yes, certainly.

Mr. Gauthier: So, all I am asking you, Mr. Minister, is to come and tell us in a short while who will be part of the Canadian delegation. For my part, I am including Quebec, Manitoba, New Brunswick, and, forgive me, Ontarians. If you want to give a flag to Quebec, it does not matter, go ahead! But I would like to know who is going to be there. Will Franco-Ontarians have the right to show francophones throughout the world, whether in Africa or in Europe, that they exist?

Mr. Bouchard: Mr. Gauthier, it would be a pleasure to come and give you a report. But, as you know, the Prime Minister of Canada decides on the representatives himself. I believe that he will inform the House or use some other official channel.

[Text]

qu'il en fera part à la Chambre ou de toute autre façon officielle.

M. Gauthier: Vous êtes mon porte-parole, monsieur le ministre.

M. Bouchard: Voilà pourquoi je vous disais, au début, qu'il me fera plaisir de venir vous voir.

M. Gauthier: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lothinière)): Merci, monsieur Gauthier. Avant de passer la parole à quelqu'un d'autre, si vous me le permettez, monsieur le ministre, on essaie de suivre les débats... Il faut donc organiser un peu la bonne marche de la séance. Pour bien m'éclairer, vous avez parlé du 31 mai ou du 31 mars 1986... S'agit-il d'un rapport que le Comité des trois ministères doit présenter? Ai-je bien compris?

M. Bouchard: Les trois ministres doivent présenter au Cabinet, pour le 31 mars, un rapport global traitant de chacune des parties que chaque ministère doit assumer en termes de révision sur la politique des langues officielles.

Le coprésident (M. Tremblay (Lothinière)): Merci, monsieur le ministre. J'accorde maintenant la parole à M. Desjardins.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, soyez le bienvenu devant ce Comité. Comme nouveau ministre, je vous souhaite la meilleure des chances au sein de votre nouveau ministère. Mais vous connaissant un peu, avec l'ardeur de vos convictions, votre grande énergie, votre capacité de travail, je n'ai aucun doute que vous ferez un travail efficace devant le défi qui vous attend au sein de ce ministère.

La première des questions que j'aimerais vous poser, monsieur le ministre, c'est pour vous demander de donner aux gens de ce Comité votre vision de la société canadienne bilingue. Pouvez-vous, en quelques minutes, nous décrire la situation telle que vous la concevez actuellement au Canada?

M. Bouchard: Je le ferai très rapidement. Il est très difficile de faire un sommaire, un résumé de la situation. Elle est très variable selon qu'on se situe à l'extrême-est ou à l'extrême-ouest du pays. On peut aussi être optimiste ou pessimiste. Elle dépend aussi de la réalité qu'on vit. Il est évident que si un francophone vit actuellement en Saskatchewan, au Manitoba, à Terre-Neuve, ou au Nouveau-Brunswick, la réalité qu'il vit quotidiennement au niveau d'un certain nombre de services qui ne lui sont pas accessibles l'amènera à une évaluation de son milieu beaucoup plus pertinente.

Je pense cependant que les efforts ont été faits pour une reconnaissance légale, autant en 1969 et lors de la réinsertion dans la Charte en 1982, des langues officielles. Cela a permis de définir un cadre légal officiel. Le bilinguisme ne se situe plus dans les cours arrières, ou comme quelque chose qu'on défend parce qu'on ne peut pas faire autrement. Il est, officiellement et légalement, un fait réel et accepté, du moins légalement, dans l'ensemble du pays.

Ceci a provoqué, par ailleurs, une réaction normale, essentiellement légale, qui a fait que ce qui a été débattu

[Translation]

Mr. Gauthier: You are my spokesman, Mr. Minister.

Mr. Bouchard: That is why I told you at the outset that I would be pleased to meet with you.

Mr. Gauthier: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lothinière)): Thank you, Mr. Gauthier. Before turning the floor over to someone else, if you will allow me, Mr. Minister, we try to follow debates... We therefore have to organize the meetings somewhat. When you referred to May 31 or March 31, 1986, were you referring to a report that the three departments were to present? Did I understand correctly?

Mr. Bouchard: By March 31, the three Ministers are to present an overall report to Cabinet on their area of responsibility with respect to reviewing the official languages policy.

The Joint chairman (Mr. Tremblay (Lothinière)): Thank you, Mr. Minister. Mr. Desjardins now has the floor.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the Minister to the committee. As a new minister, I wish you the very best possible success in your new department. However, knowing you a little, and the strength of your convictions, your enormous energy and your capacity for work, I have no doubt that you will rise to the challenge awaiting you in the department.

The first thing I would like to ask you, Mr. Minister, is to tell the Committee your view of a bilingual Canadian society. Can you tell us, in a few minutes, how you perceive the current situation in Canada?

Mr. Bouchard: I will do so very quickly. It is difficult to summarize the situation, as it varies so greatly from one end of the country to the other. You can also take an optimistic or pessimistic viewpoint. It depends on your reality. Clearly, a francophone who is presently living in Saskatchewan, Manitoba, Newfoundland or New Brunswick will make a much more relevant assessment of the day-by-day reality of services that are not accessible.

However, I think steps have been taken to obtain legal recognition, both in 1969 and in 1982 when the official languages were reinserted in the Charter. This has made it possible to define the official legal context. Bilingualism is no longer in the background, it is no longer something that we defend because we cannot do otherwise. Officially and legally, it is a real fact and accepted, at least legally, throughout the country.

This has brought about a normal reaction, basically a legal one. What we have attempted to do is to obtain legal recogni-

[Texte]

jusqu'à maintenant, ce qu'on a tenté de faire reconnaître, c'est une reconnaissance légale par l'ensemble des provinces, à des degrés différents de succès et avec des débats portés jusqu'à la Cour suprême. Vous êtes tous au courant, je n'insiste pas. On a assisté à des degrés de succès divers d'une province à l'autre. L'exercice de ce matin ne doit pas consister, à mon avis, à tenter d'identifier, de qualifier chacune des provinces comme bonne, ou mauvaise. Je pense que le rapport que vous avez devant vous, donne un avis juridique décrivant le cadre légal que chacune des provinces s'est donné pour rendre les services aux francophones; certaines sont nettement mauvaises, d'autres sont bonnes, d'autres passables. C'était son devoir, pas le mien. Prenons un certain temps. Nous sommes plus proches d'une application concrète des principes qu'on a défendus depuis près de 15 ans et qu'on s'est permis de faire reconnaître par la cour, comme le prouvent les jugements rendus par la Cour suprême concernant le Manitoba et certaines décisions récentes concernant l'Ontario et l'Alberta. Elles nous laissent croire qu'on est prêts. Il est heureux de dépasser quelque peu le niveau d'un volet légal et d'une reconnaissance juridique.

• 1020

C'est pour cela, tout en reconnaissant dans certains cas, une situation qui, au niveau pratique, ne s'est guère améliorée, que je parle en connaissance de cause puisque j'ai rencontré à peu près toutes les associations des provinces, particulièrement de l'Ouest où j'ai passé un certain temps. Dans certains milieux on frole le pessimisme très évident; dans d'autres, on développe des attitudes plus agressives, plus provocatrices entre les paliers de gouvernement; dans d'autres milieux, c'est un peu plus serein. Dans l'ensemble, on est plus près d'une application concrète des principes qu'on a défendus. Mais je le dis entre guillemets. Je sais que pour les minorités, cela ne correspond pas à la réalité. Je ne veux pas donner l'impression qu'on est partis sur un courant qui nous emportera, dans cinq ou dix ans, vers une reconnaissance totale du bilinguisme. Absolument pas. Mais, des prises de conscience se font; elles se font lentement dans certains milieux; elles devraient éventuellement se faire plus vite. Je suis un de ceux qui croient qu'au niveau des mentalités, particulièrement des provinces et des gouvernements, avec toutes les composantes, il n'y a rien d'autre à faire que de tenter par des gestes, par des gestes radicaux, d'imposer des réalités. De toute façon ces réalités ne relèvent pas du fédéral. Ce dernier a un rôle incitatif beaucoup plus que de coercitif.

A mon avis, encore une fois, la démarche se fait lentement. Il y a évidemment place pour le progrès et l'amélioration. Là où le gouvernement fédéral a la capacité d'agir et d'influencer les décisions, il doit continuer à accentuer ses efforts.

M. Desjardins: Monsieur le ministre, le point 2 de votre discours, à la page 10, parle d'une collaboration plus concrète avec les gouvernements provinciaux.

J'ai bien compris votre sens du respect des juridictions des provinces. De quelle façon voyez-vous l'intervention fédérale au niveau des provinces en matière d'égalité linguistique? Voyez-vous une association plus particulière avec le Québec?

[Traduction]

tion by all of the provinces, with varying degrees of success and with battles right up to the Supreme Court. You are all aware of that, I will not dwell on it. Success has varied from one province to the other. In my opinion, we are not here this morning to try to decide which provinces are good and which bad. I believe the report in front of you gives a legal opinion on the legal context in which each of the provinces provides services to francophones. Some are clearly bad, others are good, others are average. That is the author's assessment, not mine. We are closer to seeing a concrete application of the principles we have upheld for over 15 years. These principles have been recognized by the court, as evidenced by the decisions made by the Supreme Court with respect to Manitoba, and by certain recent decisions in Ontario and Alberta. This leads us to believe that we are close. It is nice to go beyond the aspect of purely legal recognition.

While I recognize that for practical purposes the situation has scarcely improved in certain cases, I have met with almost all the provincial associations, particularly in the west, where I spent some time. In some places, people are clearly pessimistic, in others they take a more militant stance vis-à-vis the various levels of government, and in still others, the attitude is quieter. Generally speaking, however, we are closer to a concrete application of the principles for which we have been struggling. But I say so with some reservations. I know that the minorities are still waiting for it all to come true. I do not want to give the impression that in five or ten years there will be a total recognition of bilingualism. Absolutely not. But, people are becoming more aware of the issue, slowly in some places, but it should pick up speed. I am one of those who believe that if you wish to change attitudes, particularly in provinces and governments, there is nothing like a fait accompli. In any case, it is not up to the federal government to impose anything. Its role is more to encourage than to compel.

In my opinion, things are moving. There is clearly room for progress and improvement. In those areas where the federal government can act and influence decisions, it must continue to do so.

Mr. Desjardins: Minister, in point 2 of your speech on page 4, you refer to more concrete co-operation with the provinces.

I can understand that we must respect provincial jurisdiction. How do you envision the federal government intervening in the provinces in terms of language equality? Do you see a specific association with Quebec?

[Text]

M. Bouchard: Je pense qu'il y a deux grands éléments. Monsieur Gauthier signalait tantôt la possibilité d'une conférence fédérale-provinciale. Elle a ses possibilités et ses limites; elle ne règle pas quelque chose, elle permet de faire ressortir les pour et les contre en termes d'argumentation.

Deuxièmement, elle permet une action beaucoup plus pratique et beaucoup plus directe. J'ai parlé tantôt, et vous l'avez mentionné, du rôle que pourrait jouer le Québec qui possède avec ses institutions, par exemple, Radio-Québec. Il possède pour les minorités francophones, un contenu culturel, linguistique, éducatif qui pourrait être diffusé beaucoup plus à travers le pays tout entier. J'en ai parlé d'ailleurs avec certaines associations de l'Ouest qui se sont montrées intéressées.

Il y a d'autres éléments dans un certain secteur pratique. Dans la partie sur les langues officielles, une partie est statutaire. Dans les ententes signées avec les provinces, il y a des subventions à des organismes provinciaux, soit dans le domaine de la santé ou des services sociaux pour permettre d'améliorer des services bilingues.

Il y a aussi ce type d'intervention qui peut se faire sur le plan global et sur le plan individuel, en tenant compte de l'évolution des provinces. Dans certains cas, comme au Manitoba, les lois sont traduites. L'Ontario est intéressée à le faire également. Dans d'autres provinces, c'est la grande noirceur sur ce point. Et non seulement c'est la grande noirceur mais on ne semble même pas manifester une intention de le faire. Il y a donc une situation différente d'une province à l'autre.

M. Desjardins: Êtes-vous d'accord pour dire que le Québec a plus que jamais un rôle très important à jouer vis-à-vis les communautés minoritaires francophones hors Québec? Je me suis toujours dit que, par le passé, le Québec n'avait pas toujours pris ses responsabilités vis-à-vis ces groupements. Êtes-vous d'accord? Pensez-vous qu'il y a une détermination ou sentez-vous une volonté du gouvernement du Québec à s'ouvrir aux communautés francophones hors Québec?

M. Bouchard: Lorsque M. Johnson était premier ministre, il avait formulé l'intention de faire un rapprochement. À priori, je ne vois pas pourquoi M. Bourassa n'irait pas dans la même direction même si on lui laissera le soin de le dire. Je pense que oui, le Québec doit être très présent, en respectant ce que j'ai cru découvrir: la réalité francophone différente tant à Vancouver, à Edmonton ou à Toronto. Dans une approche globale il est dangereux de ne pas tenir compte de l'aide du Québec.

• 1025

Je suis Québécois moi-même. Je conçois l'importance de la langue et de la culture que je possède. Mais cette pénétration, cette collaboration, si elle se fait, devra tenir compte des différences. Certaines émissions de Radio-Québec sont merveilleuses; mais elles ne cadreraient absolument pas à Saskatoon. Il faut faire attention au caractère d'universalité. C'est ce qui est universel, dans ce que produit le Québec comme manifestation de sa culture, et qui est acceptable pour l'ensemble des francophones du pays, qu'il faut rechercher, d'une part. D'autre part, je pense que le gouvernement est très

[Translation]

Mr. Bouchard: There are two major factors. Mr. Gauthier referred a moment ago to the possibility of a federal-provincial conference. Such a conference has its possibilities and its limitations. It does not solve anything, it only brings out the pros and cons.

Secondly, it provides for much more practical and direct action. I said a moment ago, and you have mentioned it as well, that Quebec might play a role through its institutions, such as *Radio-Québec*. It provides cultural, linguistic and educational content that might be much more widely distributed to francophone minorities throughout the country. I have talked about the possibility with certain associations in the west and they seemed interested.

There are certain practical components. One aspect of official languages is regulated. Agreements signed with the provinces provide for grants to provincial agencies in health or social services to improve their bilingual services.

Interventions may be global or individual, depending on the province's evolution. In some cases, such as in Manitoba, the laws are translated. Ontario is interested in doing likewise. In other provinces, the issue is shrouded in darkness. Not only that, but they do not seem to show any intention of doing so. So, the situation varies from one province to another.

Mr. Desjardins: Would you agree that Quebec has a more important role than ever to play with respect to the French minorities outside Quebec? I have always said that in the past Quebec did not shoulder its responsibilities with respect to these groups. Do you agree? Do you think that the Government of Quebec is more responsive to francophone communities outside Quebec?

Mr. Bouchard: When Mr. Johnson was premier, he stated that he wished to have closer contact. I do not see why Mr. Bourassa would not be willing to go in the same direction, but we shall leave it up to him to say so. I think yes, Quebec must be very present, while bearing in mind what I discovered, namely that francophone reality is different in Vancouver, in Edmonton and in Toronto. It would be foolhardy not to take Quebec's assistance into consideration in any overall approach.

I am myself a Quebecker. I understand the importance of my language and my culture. But that penetration, that cooperation, if it comes to that, will have to take cultural differences into account. Some *Radio-Québec* programs are marvellous but they would not at all suit the Saskatoon viewing public. We must be very careful about what we mean by universal. It is what is universal in Quebec cultural production and what is acceptable to all francophones throughout the country that, on the one hand, we must seek out. On the other hand, I think that the government is very interested in pursuing the discussions. They will be pursued

[Texte]

intéressé à continuer les discussions. Elles se feront avec le Québec mais dans les conditions que je viens de décrire.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Desjardins.

Now, for a ten minute question period. I will recognize Mr. Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

I would like to raise with you first, Mr. Minister, the question of language training in English, within the Public Service. I wonder if you can readily give me the percentage of language training in the Public Service; that is, training in English.

M. Bouchard: I believe that it is not the Secretary of State who can answer this kind of question. The President of Treasury Board is responsible for the application of the bilingualism for the Public Service. We can refer in terms of example for us, but it is Mr. de Cotret who is, I think, more appropriate to answer this question.

Mr. Parry: Thank you. I just wanted to see if you had the knowledge at your fingertips, shall we say. It is not important. I noticed, in the report of the Official Languages Commissioner, a mention that the citizenship court judges were apparently lacking in bilingual capacity. I wonder if you could give us your opinion on this.

Mr. Bouchard: You are right. I think mostly the judges of citizenship court were not and are not, as a majority, bilingual people. I believe that we have at this time—we are going to try to foster the apprenticeship of both languages for them. We had a course—was it last summer or the summer before? We had a 90-hour course for 17 judges, and I think they were satisfied with the content of the course and with the process itself. I believe this is something you can encourage to go further with the process for the other judges. I believe that we are going to do so, but it is another example. Because in our speech in the first item, we refer that we do make more efforts in terms of all the public servants' services in the country. They are people who work officially for this government. We have to make more effort in terms of developing bilingualism in this sector. I cannot tell you that it was a big success before. I can just tell you that we are going to foster the move, but how long it will take, I do not know.

M. Parry: Oui, je tiens à vous remercier pour ces mesures. Avant mon arrivée au Canada, j'ai eu l'impression que le pays était bilingue. Une fois sur place, j'ai découvert que la réalité était différente. Mais selon moi, ayant passé par les procédures pour obtenir ma citoyenneté canadienne, je crois que le processus devrait être bilingue, et ce, même pour les immigrants dont la langue maternelle est l'anglais. On devrait présenter la réalité bilingue du pays à ceux qui réclament la citoyenneté canadienne.

[Traduction]

with the Province of Quebec, but with the provisos that I just described.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Desjardins.

Nous passons maintenant à la période de 10 minutes par intervenant. Monsieur Parry, vous avez la parole.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais tout d'abord vous parler, monsieur le ministre, de la question de la formation linguistique en anglais au sein de la Fonction publique. Avez-vous le pourcentage de ceux qui suivent des cours de formation linguistique au sein de la Fonction publique, je veux dire, des cours de formation en anglais?

M. Bouchard: Je ne pense pas que le Secrétaire d'État puisse répondre à ce genre de question. C'est le président du Conseil du Trésor qui a la responsabilité de l'application du bilinguisme dans la Fonction publique. Nous pouvons citer des chiffres comme exemple, mais c'est M. de Cotret, je crois, qui serait le mieux à même de répondre à cette question.

M. Parry: Merci. Je voulais simplement voir si vous connaissiez ces chiffres par coeur, disons. Ce n'est pas important. J'ai remarqué que dans son rapport le Commissaire aux langues officielles signalait que les juges des cours de citoyenneté n'étaient apparemment pas bilingues. Qu'en pensez-vous?

M. Bouchard: Vous avez raison. Je crois que la majorité des juges de cours de citoyenneté n'ont jamais été et ne sont toujours pas bilingues. Je crois que nous essayons en ce moment de les encourager à apprendre les deux langues. Nous avons offert un cours—était-ce l'été dernier ou l'été précédent? Nous avons offert un cours de 90 heures à 17 juges et je crois que le contenu de ce cours et l'enseignement dispensé les a satisfaits. Je crois que c'est une initiative qui peut être encouragée et étendue aux autres juges. Je crois que c'est ce que nous faisons, mais ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres puisque dans ma déclaration je viens de dire que nous faisons de plus en plus d'efforts et que ce sont tous les fonctionnaires du pays qui sont visés. Il s'agit de toutes les personnes qui travaillent officiellement pour ce gouvernement. Il nous faut faire encore plus d'efforts pour développer le bilinguisme dans ce secteur. Je ne peux pas vous dire que jusqu'à présent le succès a été très grand. Je peux simplement vous dire que ce sont des initiatives que nous encourageons mais quant à savoir combien de temps cela prendra, je n'en sais rien.

Mr. Parry: Yes, I want to thank you for those efforts. Before I came to Canada, I was under the impression that this country was bilingual. Once here, I discovered that the reality was different. Having gone through the process of obtaining Canadian citizenship, I think that that process should be bilingual even for those immigrants whose mother tongue is English. Those who want to become Canadian citizens should be exposed to the bilingual reality of the country.

[Text]

M. Bouchard: Je pense que vous avez raison. J'essaierai de bien cadrer ce que je veux dire. Je pense qu'il n'est pas admissible, dans ces voies d'accès à un pays comme le nôtre, que les gens qui ont les premiers contacts avec les immigrants ne soient pas capables de s'exprimer dans les deux langues.

• 1030

Je pense que vous avez parfaitement raison. Un point sur lequel nous devrions faire porter nos efforts, le plus rapidement possible, dans l'application du bilinguisme, c'est les personnes qui représentent officiellement ce pays. Si cela devient moins urgent dans certains services où les Canadiens n'y ont pas tous accès et que ce ne sont pas des services indispensables... Bon! Mais à partir du moment où nous nous situons dans des services où le Canada dans son entier, où son image, ses caractéristiques fondamentales sont exprimées, le bilinguisme devrait être présent.

Et je pense que vous donnez un excellent exemple quand vous parlez des cours de citoyenneté. Ils se situent dans la voie d'accès officielle où on reconnaît une citoyenneté canadienne; je pense qu'on va sûrement augmenter le plus rapidement possible cette capacité bilingue. Les juges qui sont nommés à la Cour de citoyenneté devront, le plus rapidement possible, offrir des services bilingues.

Mr. Parry: Thank you. I would like to turn to another situation, that of freelance interpreters, who are frequently hired by your department. I understand the process which has been offered is similar to a tender system, despite the fact that these people are offering just their own labour. And I understand there has been considerable dissatisfaction on the part of freelance interpreters over the years as to the rate that they are hired. These people, of course, are fully responsible for all their fringe benefits and their compensation therefore should recognize that.

I understand that a request for a change in the rates was accepted by your department and then refused by Treasury Board. Is that understanding correct? And where do matters stand at the moment?

Mr. Bouchard: If you want, I would like Mr. Landry to answer, because it is a technical question. I think it is better that I...

Mr. Parry: Certainly.

Mr. Landry: Yes. There has been a request for an increase in the daily rate by freelance interpreters in April, and an increase of 3% was agreed upon by Treasury Board for the freelance interpreters. I did not quite get the last part of your question where there was, as you said, a discrepancy between what the department was recommending and what had been approved by Treasury Board?

Mr. Parry: I would like you to answer that and also to let us know what further discussions there may have been since the request was granted, since the 3%, anyway.

[Translation]

Mr. Bouchard: I think you are right. I will try to be very specific. I think it is not acceptable, at ports of entry to a country such as ours, that the people who establish the first contact with immigrants are unable to speak both languages.

I think you are perfectly right. There is one group of people that we should encourage as much as possible to become bilingual, and they are the official representatives of this country. If it is less urgent in some services that not all Canadians have access to and which are not essential... Well! But when it comes to services where the image, the basic features of Canada have to be expressed, bilingualism is a must.

And I think that your citizenship courts example is very well taken. They are part of the official mechanism leading to Canadian citizenship. Their bilingual capacity will be increased as rapidly as possible. As rapidly as possible, the judges appointed to the Citizenship Court will have to be bilingual.

M. Parry: Merci. J'aimerais vous parler d'une autre question, celle des interprètes pigistes qui sont souvent embauchés par votre ministère. Je crois que le procédé auquel vous recourez est analogue à celui des appels d'offres, bien que ces personnes offrent simplement leur force de travail. Je crois également comprendre que les interprètes pigistes se plaignent amèrement depuis quelques années des taux que vous leur offrez. Bien entendu, ces personnes doivent prendre en charge l'intégralité de leurs cotisations aux différents régimes sociaux et leurs rémunérations devraient en tenir compte en conséquence.

Je crois comprendre qu'une demande de modification des tarifs a été acceptée par votre ministère puis refusée par le Conseil du Trésor. Est-ce bien le cas? Où en est-on actuellement?

M. Bouchard: Avec votre permission, je demanderais à M. Landry de répondre car c'est une question technique. Je crois qu'il est mieux en mesure...

M. Parry: Certainement.

M. Landry: Oui. Les interprètes pigistes ont demandé une augmentation de prestation en avril et une augmentation de 3 p. 100 a été acceptée par le Conseil du Trésor. Je n'ai pas tout à fait compris la dernière partie de votre question lorsque vous avez parlé de différence entre ce que le ministère recommandait et ce qui avait été approuvé par le Conseil du Trésor.

M. Parry: J'aimerais que vous me répondiez à cette question et également que vous nous disiez où en sont les pourparlers depuis cette approbation d'une augmentation de 3 p. 100.

[Texte]

Mr. Landry: Since the 3% was agreed upon by Treasury Board, there was a period of—shall we say—boycott by the freelance interpreters, which lasted most of the summer.

As of September, 90% of those freelance interpreters have come back to work at \$305 daily, as the rate is now, from Treasury Board. A few of them are still hesitating in accepting \$305 for their daily honorarium. It has caused certain problems in so far as certain conferences or meetings within the federal government were not being accommodated with interpreters, our own employees being fully occupied mainly on the Hill here and at other priority conferences within the government.

After discussion with Treasury Board and keeping the Commissioner of Official Languages informed, we made sure we were accommodating all the priority conferences and especially those which had to do with the Canadian public, as opposed to certain other meetings within the federal public service, which had to do with internal management meetings of a number of departments.

Mr. Parry: Is it true to say that over the past seven or eight years, the compensation of freelance interpreters has fallen behind that of those who are salaried?

• 1035

Mr. Landry: It is difficult to compare, because they are private enterprises. In 1982-1983, Treasury Board agreed to give an increase of 19% to freelance interpreters. The following two years, they did not get any increase. In 1984-1985, they were given 6%, and last year they were given 3%, that is, last April. Whether they have fallen behind, in so far as the percentage increase is concerned, comparing them to employees, it is very difficult to say, because their rate varies, depending on the type of conference, depending whether or not they do help organizing the conference. It does vary. We know for a fact that in the private sector now, the rate is around \$350 to \$365 per day. That is only the honorarium. Over and above \$305 that the federal government pays to those freelance interpreters is added the travel costs, the other accommodation costs, that is hotel room, meals, transportation.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Parry, one more question.

Mr. Parry: You are surely not suggesting that travel and accommodation costs are part of a salary? I mean, are these not the things an employer normally pays for an employee?

Mr. Landry: Yes. That is why we do reimburse those costs to freelance interpreters, over and above the \$305 daily honorarium.

Mr. Parry: Cela me paraît tout à fait normal.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Parry. We are going to start our second round by allowing only five minutes for each member.

[Traduction]

M. Landry: Après les 3 p. 100 approuvés par le Conseil du Trésor, il y a eu une période... une manière de boycott organisé par les interprètes pigistes, qui a duré la plus grande partie de l'été.

Depuis septembre, 90 p. 100 de ces interprètes pigistes sont revenus au travail à un tarif de 305\$ par jour, soit le tarif approuvé par le Conseil du trésor. Certains d'entre eux hésitent encore à accepter 305\$ pour leurs prestations. Cela a causé certains problèmes dans la mesure où certaines conférences ou réunions du gouvernement fédéral n'ont pu bénéficier de services d'interprétation, nos propres employés étant occupés à plein temps par l'interprétation sur la Colline et d'autres conférences prioritaires du gouvernement.

Après discussion avec le Conseil du Trésor, tout en tenant informé le Commissaire aux langues officielles, nous avons assuré le service pour toutes les conférences prioritaires, tout particulièrement celles avec la participation du public canadien, par opposition à certaines autres réunions au sein de la Fonction Publique fédérale de nature strictement interne.

M. Parry: Est-il exact de dire qu'au cours des sept ou huit dernières années, sur le plan de la rémunération, les interprètes pigistes ont perdu du terrain par rapport aux interprètes salariés?

M. Landry: Il est difficile de comparer puisque ce sont des entreprises privées. En 1982-1983, le Conseil du Trésor a accepté d'accorder une augmentation de 19 p. 100 aux interprètes-pigistes. Ensuite, ceux-ci n'ont touché aucune augmentation pendant deux ans. En 1984-1985, ils ont reçu une augmentation de 6 p. 100 puis, en avril dernier, une augmentation de 3 p. 100. Il est très difficile de déterminer s'ils ont pris du retard par rapport aux autres employés, en terme d'augmentation procentuelle, puisque leur tarif varie en fonction de la nature de la conférence et de leur participation à l'organisation de la conférence. Le tarif varie. Nous savons que le secteur privé paie aux interprètes un tarif variant entre 350\$ et 365\$ par jour. Il s'agit uniquement des honoraires. Aux trois cent cinq dollars que le gouvernement verse à ces interprètes-pigistes, il faut ajouter les frais de déplacement, les autres frais de logement, c'est-à-dire la chambre d'hôtel, les repas et le transport.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Parry, une dernière question.

M. Parry: Vous ne calculez sûrement pas que les frais de déplacement et de logement font partie du salaire? Ne s'agit-il pas de coûts que l'employeur assume normalement?

M. Landry: Oui. C'est pourquoi nous remboursons ces frais aux interprètes-pigistes, en plus de leur verser le tarif quotidien de 305\$.

Mr. Parry: I think that is quite normal.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Parry. Nous allons passer au deuxième tour et chaque député aura cinq minutes.

[Text]

Nous commençons par M. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I am surprised that we are only allowed five minutes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): I am sorry.

Mr. Allmand: I thought we all got ten minutes.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): No. We have a first round of ten minutes for each member for each party. Then after that, we are going to—

Mr. Allmand: I must say that, you know . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Allmand, la présidence est flexible.

Mr. Allmand: Let me say this. In this committee, I do not consider that we come here as parties. We come here from various language groups in the country. I think I am the only anglophone from Quebec. Mr. Gauthier is a francophone from Ontario. We have Acadians here. We have people from Ontario. In the future, I would like you to consider that in allocating the time. I would like to go back on a second round, then, because I have a lot of questions relating to the . . . As I say, I do not come here as a Liberal. I come here as a representative of a language.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): When I said that, Mr. Allmand, the definition of a party is not, in my mind, a pejorative meaning. We already said that, but this being said, as I mentioned to you, the *présidence* is flexible to that, and we can allow you a few seconds, minutes.

M. Allmand: Je veux bien respecter votre règlement aujourd'hui, mais j'espère que dans l'avenir, on considérera que nous sommes tous ici, députés et sénateurs, pour représenter nos commettants. J'espère que nous serons traités équitablement.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): La présidence est ouverte à toutes les suggestions, monsieur Allmand.

M. Allmand: Très bien.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous commençons.

Mr. Allmand: Mr. Minister, I want to follow up on some questions I put to the Prime Minister in the House yesterday which you answered. You were very firm in stating that any changes in minority language programs in Quebec would not depend on the change of government, and I was pleased to hear that.

Mr. Bouchard: Of course.

Mr. Allmand: But . . .

Mr. Bouchard: No question, Mr. Allmand, to change anything, because we changed a government in Quebec. The reason for—

Mr. Allmand: You gave an answer on that yesterday, and I do not want to get into it again. What you did not make clear

[Translation]

We will start with Mr. Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, je suis étonné d'apprendre que nous n'avons que cinq minutes chacun.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je regrette.

M. Allmand: Je croyais que nous avions tous 10 minutes.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Non. Au premier tour, chaque député de chaque parti a dix minutes. Ensuite, nous passons . . .

M. Allmand: Je dois dire que, vous savez . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Allmand, the Chair is flexible.

M. Allmand: Permettez-moi de dire ceci. J'estime que notre comité est non-partisan. Les députés appartiennent à différents groupes linguistiques du pays. Je crois être le seul anglophone du Québec. M. Gauthier est un francophone de l'Ontario. Nous avons ici des Acadiens. Nous avons des députés de l'Ontario. J'aimerais que vous en teniez compte, à l'avenir, au moment de répartir le temps de parole. J'aimerais faire inscrire mon nom pour le deuxième tour puisque j'ai beaucoup de questions à poser sur . . . Je le répète, je ne suis pas ici en tant que député libéral. Je suis représentant d'un groupe linguistique.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Allmand, lorsque j'ai parlé de partis, je ne donnais pas à ce mot une connotation péjorative. Nous l'avons déjà dit, c'est clair, et je vous répète que la présidence est flexible et nous pouvons vous accorder encore quelques secondes ou quelques minutes.

Mr. Allmand: I am quite prepared to respect your ruling today, but I hope that in the future you will consider that all of us, members and senators, are here to represent our voters. I hope that we will be treated fairly.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Allmand, the Chair is open to suggestions.

Mr. Allmand: Fine.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Let us begin.

M. Allmand: Monsieur le ministre, j'aimerais faire suite à certaines questions que j'ai adressées au Premier ministre à la Chambre hier et auxquelles vous avez répondu. Vous avez dit très clairement que tout changement apporté aux programmes de langue minoritaire au Québec ne serait pas le résultat d'un changement de gouvernement et j'ai été heureux de l'entendre.

M. Bouchard: Bien sûr.

M. Allmand: Mais . . .

M. Bouchard: Monsieur Allmand, il n'est pas du tout question de changer quoi que ce soit parce qu'un nouveau gouvernement a été élu au Québec. La raison pour laquelle . . .

M. Allmand: Vous avez déjà répondu à cette question hier et je ne veux pas relancer le débat. Ce qui me semble moins

[Texte]

was that . . . you said, while there was . . . any change would not be the result of the change of government. You said the programs were under review. It seems to me that the way was left open, that there could be cuts in the program, not because there was a change of government, but because they were under review. I want to ask you whether or not the programs for official language minorities, in particular for the funding of minority language cultural groups such as Alliance Québec and the Townships Association . . . whether there is a possibility that cuts will take place?

• 1040

Mr. Bouchard: No, I am very clear, Mr. Allmand. I do not believe in . . . after Question Period yesterday, I tried seriously to find out where I could say that I looked for cuts in the minorities somewhere in Canada, because I did a kind of variation; I do not intend to cut the minorities in Canada in any way—not for French minorities outside of Quebec nor for Alliance Québec and so on in Quebec.

I think we would like to enhance the support we give to all the minorities; we would like to see globally the question of minorities in Canada and in Quebec and outside of Quebec, of course.

Mr. Allmand: Mr. Parry referred to differences in salaries. I would hope as well that in providing the budgets to these organizations, the budgets will not be of the same monetary amounts as last year but will at least keep up with the cost of living and the cost of living increases given to federal civil servants.

If federal civil servants, Members of Parliament and people who work in Parliament get increases in their salary as a result of cost of living, one cannot expect people who work for organizations such as *Fédération des francophones hors Québec* or the Alliance Québec or whatever—that they should work on a full time basis with declining salaries—in fact, declining salaries, if you keep their monetary values at the same level and these organizations have to pay for their rent, their telephone, for their salaries.

What ends up happening is that they have to either cut or freeze salaries or cut programs. So, if we can do it for the civil servants, I would hope that when you say there will not be any cuts, you also mean you will at least keep the monies granted to these organizations in accordance with the increases in the cost of living, and at least to the same amount that we increase salaries and expenses around here for government operations.

Mr. Bouchard: Mr. Allmand, when you compare what we provide for the House of Commons for this kind of translation service, I think it is not the same kind of situation that we have. It is a technical support that we give for the House of Commons and it is not the same thing for Alliance Québec and other minorities in terms of depending upon the services we

[Traduction]

clair . . . vous avez dit que même s'il y avait . . . aucun changement ne résulterait de l'élection du nouveau gouvernement. Vous avez dit que les programmes étaient en cours de révision. Cela me porte à croire qu'il pourrait y avoir des coupures dans certains programmes, pas en raison du changement de gouvernement, mais parce qu'une révision des programmes est en cours. J'aimerais savoir s'il est possible que des coupures soient effectuées dans les programmes destinés aux minorités de langue officielle, particulièrement en ce qui concerne le financement des groupes culturels de langue minoritaire tels que Alliance Québec et la *Townships Association*?

M. Bouchard: Non, monsieur Allmand, j'ai répondu très clairement. Je ne crois pas . . . Hier, après la période des questions, j'ai essayé sérieusement de déterminer quand j'aurais pu dire que je songeais à effectuer des coupures dans les programmes destinés aux minorités canadiennes, quelles qu'elles soient; je n'ai pas l'intention de couper quelque programme que ce soit destiné aux minorités canadiennes. Je n'ai pas l'intention d'effectuer des coupures dans les programmes destinés aux minorités francophones hors Québec ni dans le financement d'Alliance Québec ou de quelque autre association québécoise.

Nous aimerions améliorer l'appui que nous donnons à toutes les minorités; nous aimerions traiter globalement la question des minorités au Canada dans son ensemble, au Québec et à l'extérieur du Québec.

M. Allmand: M. Parry a parlé de différences salariales. J'espère que les crédits consentis à ces organisations ne seront pas identiques à ceux de l'an dernier mais qu'ils seront majorés en fonction du coût de la vie et des augmentations accordées aux fonctionnaires fédéraux.

Si les fonctionnaires fédéraux, les députés et les employés du Parlement obtiennent des augmentations de salaire en fonction de l'augmentation du coût de la vie, on ne peut pas s'attendre que ceux qui travaillent pour des organisations telles que la Fédération des francophones hors Québec ou Alliance Québec travaillent à temps plein mais touchent des salaires moins élevés en raison du fait que vous n'augmentez pas le budget à même lequel ces organisations doivent payer leur loyer, leurs frais de téléphone et leurs salaires.

Cela oblige les organisations à geler ou à couper les salaires ou les programmes. Si nous pouvons accorder des augmentations aux fonctionnaires, j'espère qu'en disant qu'il n'y aura pas de coupures, vous voulez dire que vous accorderez à ces organisations des crédits majorés des augmentations du coût de la vie ou d'un montant égal à l'augmentation des salaires et des dépenses au gouvernement.

M. Bouchard: Monsieur Allmand, je pense que leur situation ne se compare pas au service de traduction que nous assurons à la Chambre des communes. Nous accordons à la Chambre des communes un soutien technique qui diffère des services qu'Alliance Québec et autres associations minoritaires voudraient pouvoir assurer à leurs membres.

[Text]

would like to provide—that they are ready to provide to their groups or individual services.

We are really open in terms of providing the money they need for that. There is no reason to cut any money to any group in Canada for support, for surviving—and not just for surviving—for all the services they provide to their members and to support bilingualism and to support the official minorities in Canada.

I can assure you that we have two different questions. We can cut for the reason that we provided for 14 months, we can cut something in the services that we provide in the House of Commons for this kind of technical support. It is not the same approach when we talk about the minorities in Canada. I think there is no question in my mind to cut Alliance Québec for the services they give. Also, I can say that in all government, we are going to see—what is the part of this basic seed money, we say in English, I believe . . .

Mr. Allmand: Core funding.

Mr. Bouchard: Core funding, yes, that we provide for all the groups we have. Obviously, we question the situation, but it is not a reason; it is not something which a lot of people believe—that we will have to cut these groups which we have in different places. I mean, you do not have to fear that we cannot support the group that you refer to—especially in Quebec. If Alliance Québec needs only to live and to give services, we always will be behind.

• 1045

Mr. Allmand: You know that for several years now, Alliance Québec has been asking and has received, in certain years, catch-up funding, because Alliance Québec came into the game late—after 1976. Before that, there was no umbrella group in Québec to represent the interests of the anglophone Québécois. Consequently, they were on a per-capita basis. They are behind francophones in Atlantic Canada, in Ontario and in the west. They have been asking to be at least on an equal basis, in per-capita spending for their population, with the others. I support them on this. They will continue to ask for this, so they can be treated, as you say in your own statement, on an equal basis—the anglophones in Québec and the francophones outside of Québec.

In asking for this, I am not asking that you take anything away in your total budget from the francophones outside of Québec, but it has to be seriously considered—that they started late. They are a very heterogeneous group compared to the francophones. In other words, they come from many religions: Catholic, Protestant, Jewish, Muslim; they are white, black, yellow, Italian background, Greek background, Portuguese, etc. They are not a homogeneous group, and it took some time to get them together. I hope that you will—I would like to have some indication that you are at least aware of the fact that they started late, that they are on a per-capita basis behind, and that you will make some effort in helping them catch up with other groups.

[Translation]

Nous sommes tout disposés à leur accorder le financement dont elles ont besoin à cet égard. Nous n'avons aucune raison de réduire le financement accordé à n'importe quel groupe au Canada pour assurer leur survie et leur permettre d'assurer certains services à leurs membres et pour promouvoir le bilinguisme et les minorités officielles au pays.

Je peux vous assurer qu'il s'agit là de deux questions bien différentes. Nous pouvons effectuer des coupures dans les services de soutien technique que nous fournissons à la Chambre des communes pour les raisons que nous invoquons depuis 14 mois. Notre approche est différente lorsque nous parlons des minorités au Canada. Je ne me propose pas d'obliger Alliance Québec à couper dans les services qu'elle offre. Je peux en outre dire que dans l'ensemble du gouvernement, nous allons voir quelle est la part des capitaux d'amorçage, comme on les appelle . . .

M. Allmand: Financement initial.

M. Bouchard: Oui, de financement initial que nous accordons à tous les groupes. Nous examinons évidemment la situation, mais ce n'est pas une raison en soi; peu de gens croient . . . que nous devons couper le financement accordé aux différents groupes. Vous n'avez pas à craindre que nous retirions notre appui au groupe dont vous parlez, particulièrement au Québec. Nous continuerons d'accorder à Alliance Québec le soutien dont elle a besoin pour survivre et assurer ses services.

M. Allmand: Vous savez que depuis plusieurs années déjà, Alliance Québec a demandé et a reçu, certaines années, du financement additionnel puisqu'elle a fait son entrée en jeu assez tardivement, après 1976. Avant cela, il n'existait pas au Québec de groupe défendant les intérêts de l'ensemble des Québécois anglophones. Par conséquent, il recevait un financement calculé en fonction du nombre d'habitants. Elle reçoit moins de crédits que les francophones des Maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest. Elle demande à être traitée sur un pied d'égalité avec les autres groupes en terme de dépenses par habitant. J'appuie cette demande. Elle continuera de réclamer, comme vous le dites dans votre propre exposé, que les anglophones du Québec et les francophones hors Québec soient traités de la même façon.

En appuyant cette position, je ne vous demande pas de réduire les crédits accordés aux francophones hors Québec mais j'estime qu'il ne faut pas oublier qu'Alliance Québec a du retard à rattraper. Alliance Québec est une association très hétérogène comparativement aux associations de francophones. Autrement dit, elle représente des membres de plusieurs religions: catholiques, protestants, juifs, musulmans, des Blancs, des Noirs, des Asiatiques, des Canadiens de souche italienne, grecque, portugaise, etc. Les membres de cette association ne constituent pas un groupe homogène et il a fallu du temps pour créer l'association. J'espère que vous jugerez bon . . . J'aimerais que vous nous indiquiez que vous savez qu'Alliance Québec a été créée tardivement, qu'elle a du

[Texte]

Mr. Bouchard: Of course, I am aware. At the same time, I would like to be very clear about this question. You yourself refer to the defences that we can find in Québec with the different groups—groups in Alliance Québec. I would like that you put this situation all across Canada with the francophones. I mean, FFHQ said the same thing as Alliance Québec, in terms that they have different groups in different provinces, as far as Newfoundland to British Columbia. I think it is more complicated in terms of distance, in terms of mentality, in terms of provincial support, between 10 provinces, than we have in the same province of Québec. We are not just on a base—basically, we are not just in per capita, you know, when we provide money to the groups. We have to consider that for the anglophone in Québec, we can talk about concentration, in terms of anglophones in one province. We have about the same quantity of francophones all across the country, over 2,000 or 3,000 miles. I said in my speech and after my speech, the differences that we can find between the francophone in British Columbia and Newfoundland.

At the same time, I do not want that you feel it is a difference—basically, we have a difference between the support that we would like to give to the anglophone in Québec and the francophone. Because they are concentrated, we will not support them, not at all. I would like that you consider that we cannot say we have an anglophone in a province, we have francophones all across Canada. We have minorities everywhere in the country, anglophone or francophone, and depending upon the situation that they have in their province, that they have with the support that they have also. We cannot necessarily have people richer than they are, at the same time that we have people poorer than they are. I think it is a question of justice. It is a question of fairness for all Canadians and for all minorities. I can tell you that if Alliance Québec and the anglophone in Québec have big problems, new problems, that we cannot guess today. We will be there to support them in the sense that you want. I cannot tell you that I will guarantee core funding in Québec for the next five years, independently; that we have or not more or less problems. As a government, we have to look for support that has to be fair, with regard, with the problems and the needs that we have in the province.

• 1050

Mr. Allmand: I want to make absolutely clear that . . .

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Allmand, one last question.

Mr. Allmand: Okay. I will not even ask a question. I will just make clear that I am not suggesting for one minute that money be taken from francophones outside Quebec, not for one minute. But I am pointing out that we started late in Quebec. We were behind the others, and consequently, to be on some sort of equality, it has to be considered.

[Traduction]

retard au niveau du financement par habitant et que vous essaieriez de l'aider à rattraper le retard qu'elle a par rapport à d'autres groupes.

M. Bouchard: J'en suis très conscient. Toutefois, je veux m'expliquer très clairement sur cette question. Vous parlez vous-mêmes des défenses qu'offrent les différents groupes au Québec, les groupes affiliés à Alliance Québec. J'aimerais que vous songiez à la situation des francophones partout au Canada. La FFHQ a dit la même chose que Alliance Québec, à savoir qu'elle représente divers groupes dans différentes provinces aussi éloignées entre elles que Terre-Neuve et la Colombie-Britannique. La situation des francophones hors Québec, éparpillés dans dix provinces, est plus complexe en terme de distance, de mentalité et de soutien provincial que celle des anglophones qui vivent dans une seule province, le Québec. Nous ne tenons pas uniquement compte du nombre d'habitants quand nous accordons des crédits aux groupes. Dans le cas des anglophones du Québec, nous pouvons parler de concentration à l'intérieur d'une même province. Nous avons à peu près le même nombre de francophones éparpillés à la grandeur du pays, sur une distance variant entre 2,000 et 3,000 milles. J'ai expliqué dans mon exposé et en réponse aux questions les différences qui existent entre les francophones de la Colombie-Britannique et de Terre-Neuve.

Toutefois, je ne voudrais pas vous donner l'impression que nous faisons des distinctions au niveau de l'appui que nous accordons aux anglophones du Québec et aux francophones. Je ne dis pas du tout que nous n'appuierons pas les anglophones du Québec du fait qu'ils sont concentrés dans une seule province. Nous ne pouvons dire, vous le concevrez, que nous avons un anglophone dans une province mais des francophones partout au Canada. Nous avons des minorités, anglophones ou francophones, partout au pays et nous devons aussi tenir compte de l'aide qu'elles reçoivent de leur province. Nous ne pouvons, en même temps, enrichir certains et en appauvrir d'autres. C'est une question de justice. C'est une question d'équité pour tous les Canadiens et pour toutes les minorités. Nous ne pouvons deviner, aujourd'hui, si Alliance Québec et les anglophones du Québec auront de nouveaux problèmes à l'avenir. Nous serons là pour leur donner l'appui dont vous parlez. Je ne peux pas vous dire que je vais garantir un financement initial aux groupes du Québec pour les cinq prochaines années sans tenir compte des problèmes que servira à régler ce financement. Nous devons, en tant que gouvernement, accorder un appui équitable adapté aux problèmes et aux besoins.

M. Allmand: J'aimerais être certain que . . .

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Une dernière question, monsieur Allmand.

M. Allmand: D'accord. Je ne poserai même pas de question. J'aimerais souligner le fait que je ne propose pas que l'argent soit enlevé aux francophones hors Québec, surtout pas. Cependant, je vous signale que nous avons commencé tard au Québec. Nous sommes en retard et il faut en tenir compte quand nous parlons de l'égalité.

[Text]

Also, the stereotype that the anglophones in Quebec are basically a wealthy group is also a myth. There is a very large black population, which speaks English and which has very little resources. You have an immigrant population, which speaks English and which has a very low economic status. It is true there are some wealthy ones, too, but there are a lot who are not. There is a rural population in the Gaspé, in Pontiac County and in the eastern townships who are not rich and who are lacking resources. My time is up, and I guess we have to get out of the room at 11 a.m.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): A few more minutes.

M. Allmand: Monsieur le président, j'espère que nous aurons une autre occasion de poser des questions à M. Bouchard, parce qu'il est nouveau.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, monsieur Allmand, mais il y a quelques députés qui doivent quitter à 11h00. Nous nous étions entendus pour aller jusqu'à 11h30, avec monsieur le ministre; nous approchons malheureusement de la fin. Peut-être qu'un peu plus tard, nous pourrions voir si monsieur le ministre peut revenir témoigner.

M. Allmand: J'ai un autre comité à 11h00.

M. Bouchard: Monsieur le président, que je serai disponible encore, s'il le faut.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui.

M. Bouchard: La question est assez importante pour qu'on y revienne.

M. Allmand: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Allmand. Je passerai la parole aux prochains intervenants; je sais que des députés doivent quitter à 11h00. Donc, M^{me} Landry et M. Gervais.

Madame Landry, c'est à votre tour.

Mme Landry: Merci, monsieur le président.

Merci, monsieur le ministre pour votre présence et également pour votre exposé qui nous a bien laissé voir votre vision de la situation des minorités et de l'orientation que vous voulez donner à votre mandat.

Vous avez parlé de deux principes: la reconnaissance de l'égalité juridique et, ce qui m'intéresse le plus, le principe dans l'application du *partnership*, avec les provinces, les secteurs privés et les bénévoles. J'aimerais que vous expliquiez un peu comment vous voyez cette participation. Avez-vous, à ce jour, élaboré une stratégie? J'aimerais que vous en parliez.

M. Bouchard: Je peux répondre à votre deuxième question parce que la réponse est courte. C'est non. Il n'y a pas de stratégie définie. C'est difficile lorsqu'on fait intervenir des secteurs sur lesquels nous n'avons pas de contrôle. C'est autant leur initiative que celle du gouvernement. Je serai très réaliste. Quand le gouvernement fédéral n'a pas d'initiative dans ce domaine, la plupart du temps, il n'y en a pas dans ces secteurs.

Quant aux provinces, le principe fondamental sera toujours le même pour moi, c'est le respect de leurs juridictions. M.

[Translation]

Il y a aussi le mythe ou le cliché voulant que les anglophones au Québec soient riches. Ce n'est pas vrai. Il y a une grande population de Noirs qui parlent anglais et qui ont très peu de ressources. C'est une population immigrante, qui parle anglais, dont le revenu est très faible. C'est vrai qu'il y a des gens riches, mais beaucoup ne le sont pas. Il y a aussi la population rurale de la Gaspésie, du comté de Pontiac, et des cantons de l'Est, qui n'est pas riches et qui ne dispose pas de ressources. Mon temps est écoulé, et il faut partir de la salle à 11 heures.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous avez quelques minutes.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I hope we will have another opportunity to ask Mr. Bouchard questions, because he is new.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Mr. Allmand, but some members must leave at 11 a.m. We agreed to go on until 11:30 a.m., but unfortunately we are almost at the end. Perhaps later we could see if the minister could return.

Mr. Allmand: I have another committee at 11 a.m.

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, I could be available again if necessary.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes.

Mr. Bouchard: The question is important enough to deal with once more.

Mr. Allmand: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Allmand. I will go to the next speakers because I know that members must leave at 11 a.m. Mrs. Landry and Mr. Gervais.

Mrs. Landry, it is your turn.

Mrs. Landry: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you, Mr. Minister, for coming and for presenting your brief outlining your view of the minorities' situation and the direction you wish to take.

You spoke of two principles: recognition of legal equality and, the one that interests me the most, the principle of partnership with the provinces, the private sector and volunteers. I wonder if you could explain how you perceive this partnership. Have you drawn up a strategy? Please tell us about it.

Mr. Bouchard: I will answer your second question because the answer is short. It is no. No strategy has been defined. It would be difficult to do so because these are sectors over which we have no control. The initiative has to come from them as well as from government. I will be very realistic. When the federal government does not have an initiative in a given area, there is usually none in these sectors either.

As far as the provinces are concerned, my fundamental principle is always the same, namely respect for their jurisdic-

[Texte]

Gauthier citait *Le Devoir*, il y a un instant. C'est une déclaration que j'ai faite, lors de cette longue entrevue avec ce quotidien. C'est une chose qu'il me paraît essentielle de répéter. Si nous nous trouvions devant une situation où 99 p. 100 des provinces, ou des institutions, reconnaissaient une réalité et qu'il n'en restait qu'une à s'entêter, il y aurait sans doute des mécanismes expéditifs.

Mais les juridictions provinciales constituent un élément fondamental. C'est aussi le secteur qui est le plus névralgique. Les services que les provinces fournissent sont les services les plus quotidiens: des services d'éducation, de santé, tous les hôpitaux et les maisons de personnes âgées, par exemple. Vous avez aussi les services municipaux, qui sont fournis par les provinces. Le secteur privé aussi: les marchés d'alimentation, etc. Tout le domaine des arts, de la culture, etc. relève du secteur privé, assisté des provinces. Lorsque les Canadiens sentiront une différence, ils réaliseront qu'on a un pays bilingue. C'est au moment où, dans un service quotidien, comme les services municipaux ou les services de santé, le bilinguisme sera installé qu'on sentira véritablement que ce pays est bilingue. Il sera difficile de le sentir lorsqu'on ne se référera qu'à des mécanismes très généraux, ou à des lois. Voilà ce que nous devons viser avec les provinces.

• 1055

Je me souviens d'une discussion, en particulier, en Saskatchewan où les gens sont très préoccupés, avec raison, par la question des conseils scolaires. Le fédéral ne doit pas s'imposer à une minorité dans une province. Celle-ci dégage sa propre priorité. Si l'Ontario, actuellement, a l'intention de prendre telle orientation où un secteur est privilégié, il peut en être différent en Saskatchewan. En Colombie-Britannique j'ai vu une situation absolument unique. Il y a une base d'entreprises et d'affaires dans la minorité francophone que je n'ai pas retrouvée dans les autres provinces.

Ces réalités-là, madame Landry, il faut les respecter et avoir des mécanismes nous permettant de les soutenir individuellement. Cela répond aussi à la question de tantôt: il faut faire attention pour ne pas «globaliser» les expériences. Cela deviendrait frustrant pour certaines minorités qui ne sont pas rendues au même niveau.

Mme Landry: Je voudrais terminer. Je trouve intéressante la réflexion que vous faites sur l'importance d'impliquer le secteur privé. On a beau parler de nos institutions, mais, dans la réalité, dans le quotidien des gens, on n'a pas de mécanismes pour inciter le secteur privé à participer.

M. Bouchard: Oui. Le secteur du volontariat a commencé. Vous avez *Centraide*, la *Croix Rouge*, qui ne sont pas des organismes privés, mais des organismes bénévoles qui font des démarches. Cela devra s'étendre. Dans le secteur privé, quand les marchés d'alimentation au Canada s'afficheront bilingues, je pense qu'on sentira véritablement ce que veut dire le mot bilinguisme.

Mme Landry: Merci, monsieur le ministre.

[Traduction]

Mr. Gauthier quoted from *Le Devoir* a moment ago. It was from a statement that I made during a long interview with the paper. It is something that bears repetition: if we ever found ourselves in a situation where 99% of the provinces, or the institutions, were to recognize a given reality and only one refused, pressure would undoubtedly be brought to bear.

However, provincial jurisdiction is a fundamental element. It is also one of the most sensitive spots. The services the provinces provide are everyday ones: education, health, hospitals, senior citizens' homes, and so forth. There are also municipal services that are provided by the provinces. There are the food markets in the private sector. The whole area of arts and culture depends on the private sector, with assistance from the provinces. When Canadians feel the difference, they will realize that we have a bilingual country. When bilingualism becomes part of municipal services, health services, or other daily services, then we will really realize that this country is bilingual. It would be difficult to realize it when only very generalized mechanisms or legislation are in place. That is what we must aim for with the provinces.

I remember a discussion I had in Saskatchewan, where people are very concerned, and rightly so, by the issue of school boards. The federal government should not impose its will on the minority in a given province. It is up to minority groups to work out their own priorities. If Ontario intends to take a given direction, then it must take into account the fact that Saskatchewan is different. In British Columbia, for instance, the situation is quite unique. There is a whole francophone commercial milieu that does not exist in any other province.

Mrs. Landry, all these different realities have to be respected and we have to have the mechanisms that will allow us to support them individually. This actually comes back to the question raised earlier. We must be very careful not to generalize our experiences. It would be frustrating for the minorities who are not yet at the same stage.

Mrs. Landry: I would like to conclude by saying that your remark on the importance of involving the private sector is very interesting. It is all very well and good to speak of our institutions, but, in the real world, in day-to-day life, the mechanisms are not there to encourage involvement from the private sector.

Mr. Bouchard: Yes. There is a volunteer sector. There is United Way and the Red Cross, which are not private organizations, but certainly volunteer organizations who have taken some measures in this regard. I think it will grow. When the food sector is bilingual, I think that we will really feel the true meaning of the word bilingualism in Canada.

Mrs. Landry: Thank you, Mr. Minister.

[Text]

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, madame Landry.

Me permettez-vous, monsieur le ministre, parce que l'heure cruciale approche pour certains députés... Étant donné qu'il y en a qui doivent quitter, pourrait-on s'entendre verbalement pour la semaine prochaine, sur une journée et une heure? Vous constatez que j'ai dû interrompre des membres du Comité. Notre temps est écoulé.

M. Bouchard: Monsieur le président, à la même heure la semaine prochaine, me dit-on, je serais probablement disponible.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Est-ce que 15h30 vous conviendrait davantage?

M. Bouchard: On vérifiera, monsieur le président, et on vous le dira. On devrait être en mesure de s'entendre.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Parfait.

M. Bouchard: Je pense que je suis à Ottawa toute la semaine prochaine.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Alors, les députés qui devront quitter avant la fin seront avisés de l'heure exacte et de la journée.

Les prochains intervenants sont M. le député Gervais et M^{me} la sénatrice Lapointe. Monsieur Gervais.

M. Gervais: Monsieur le ministre, moi aussi je tiens à vous souhaiter la bienvenue et vous remercier très sincèrement de votre présence ici ce matin.

Monsieur le ministre, le gouvernement canadien, dans le passé, à plusieurs reprises, a invité l'ancien gouvernement de l'Ontario à se déclarer bilingue. Est-ce que le gouvernement canadien a demandé au nouveau gouvernement ontarien de se déclarer bilingue? Et quelle a été leur réaction?

M. Bouchard: Ces changements de gouvernement en Ontario et au Québec sont trop récents pour que le gouvernement fédéral ait fait quelque démarche officielle que ce soit.

On pourra me corriger, je sais que M. Gauthier est très sensible à ces questions, et avec raison d'ailleurs. Je sais que la situation actuelle en Ontario est excessivement délicate en ce qui concerne la question des langues officielles. Il se fait des démarches. L'Ontario se rapproche d'une situation plus précise. Le gouvernement fédéral verrait mal une intervention qui m'apparaîtrait un peu maladroite dans le climat politique que l'Ontario connaît. Cette intervention serait peut-être plus ou moins bien perçue par un peu tout le monde. Nous demeurons disponibles.

Évidemment, nous espérons recevoir ces représentations de la part de la province; nous subventionnons, vous le savez, particulièrement dans le domaine des langues officielles, des programmes fondamentaux; on vient de prolonger l'entente pour deux ans sur l'apprentissage des langues officielles. Cependant, il y a une série de projets qui sont définis de façon ponctuelle avec les provinces; je viens d'en autoriser un certain nombre; il en reste encore beaucoup; et l'Ontario en reçoit une très bonne part.

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mrs. Landry.

If I may, Mr. Minister, as the crucial hour approaches... Since some of our members must leave, I was wondering whether we could get your verbal agreement to come back some time next week? You will have noted that I have had to interrupt here. Our time has run out.

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, I am told that I would probably be available at the same time next week.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Would 3.30 p.m. be more convenient?

Mr. Bouchard: We will just check that and get back to you, Mr. Chairman. I am sure we can come to some kind of an arrangement.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Perfect.

Mr. Bouchard: I think I am in Ottawa all next week.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): So members who have to leave before the end of the meeting will be advised of the exact time and date.

The next names on my list are those of Mr. Gervais and Senator Lapointe. Mr. Gervais.

Mr. Gervais: Mr. Minister, I would like to join my colleagues in welcoming you and to express my sincere gratitude that you were able to meet with us this morning.

Mr. Minister, at several times in the past, the Canadian government invited the former Ontario government to declare the province bilingual. Has the Canadian government asked the new government in that province to do the same? If so, what was the reaction?

Mr. Bouchard: The changes in the Ontario and Quebec governments are too recent for the federal government to have made any official representation in that regard.

Correct me if I am mistaken, but I know that Mr. Gauthier is very sensitive to these matters, and rightly so, I might add. The question of official languages in Ontario is an extremely touchy one at the moment. Representations are being made and Ontario is getting closer to a definite position. The federal government would take a dim view of my intervening—a thing I would in any event consider clumsy—under the current political circumstances in Ontario. I do not think anyone would take kindly to interference at this point. We remain at their disposal.

Obviously, we hope to get representations from the province. As you know, we do subsidize basic programs, especially in the area of official languages. In fact, we just extended the official languages training agreement for another two years. However, there is a whole series of projects that are defined on an ad hoc basis with the provinces. I just approved several of them but there are still many left to consider. Ontario certainly gets its fair share of those programs.

[Texte]

• 1100

A mon avis, cela pourrait éventuellement permettre de maintenir le dialogue et de définir un certain nombre d'orientations. À ce niveau-là, nous sommes tout à fait disposés à discuter avec la province. Mais, encore une fois, je pense que vous admettez qu'il serait plus ou moins gracieux de notre part d'intervenir directement. À mon avis, quand une chose ne règle rien, nous ne sommes pas justifiés de la faire.

M. Gervais: Monsieur le ministre, je suis un ancien politicien au niveau municipal, et j'ai entrepris plusieurs discussions, en tant que délégué du gouvernement municipal de ma région, avec l'ancien gouvernement de l'Ontario sur la question du bilinguisme. L'ancien gouvernement de l'Ontario avançait souvent l'argument que la population de plusieurs régions de la province de l'Ontario était entièrement ou presque entièrement anglophone. On nous disait aussi que dans ces régions-là, les anglophones n'étaient pas très favorables au bilinguisme. La province disait qu'elle allait concentrer ses efforts sur la prestation de services bilingues dans les régions où il y avait des francophones et qu'elle laisserait aux anglophones le temps de changer d'attitude. On nous disait aussi très souvent qu'on ne pouvait pas changer les attitudes par voie de législation. Le fait d'adopter des projets de loi déclarant la province bilingue ne changerait pas les attitudes, disait-on, et c'est l'attitude qui est importante.

Pouvez-vous élaborer sur ce changement d'attitude nécessaire pour que la majorité dans la province de l'Ontario soit favorable au bilinguisme? Quelles démarches devrait-on entreprendre?

M. Bouchard: Monsieur le député, vous soulevez la question fondamentale, tant pour l'Ontario que pour les autres provinces. Cette question se pose peut-être avec plus d'acuité actuellement en Ontario, j'en conviens, parce qu'il y a là la plus grande concentration de francophones hors Québec, etc. Ensuite, il y a une polarisation très marquée dans certaines régions de l'Ontario, alors que dans d'autres, c'est beaucoup moins évident, bien que cette réalité soit peut-être en train de changer.

Il y a deux pôles fondamentaux. Il y a d'abord celui de la persuasion. Le gouvernement investit des sommes considérables. Même dans les régions où il n'y a pas de concentration de francophones, il y a trop d'argent d'investi au niveau du gouvernement, il y a trop de ces circonstances devant lesquelles nous avons défini des choses. Le mot «bilinguisme» est devenu trop... J'ai le goût de vous tenir le même langage que je tenais quand j'étais aux Communications concernant la souveraineté culturelle: cela fait partie de l'essence même du pays.

Le bilinguisme n'est plus quelque chose qu'on définit selon qu'il y a ou non des francophones dans notre région, dans notre village ou dans notre ville. C'est une réalité nationale. Je m'excuse: ce n'est pas une réalité au Québec, dans certaines régions du pays; c'est une réalité nationale. Et le seul objectif qu'on doit avoir, c'est d'arriver à persuader les Canadiens que c'est une réalité qu'on retrouve partout. C'est une réalité que vous retrouvez en Europe, dans de multiples pays.

[Traduction]

In my estimation, this could leave the door open for dialogue and help us define our orientations. We are certainly open to discussion with the province. However, I am sure you would agree that it would be somewhat ungracious to intervene directly. I think that when a gesture serves no purpose, there is no justification for it.

Mr. Gervais: Mr. Minister, I used to be in municipal politics and in my capacity as a municipal representative, I was involved in talks on bilingualism with the former Ontario government on several occasions. The former government often argued that most Ontario regions were entirely or at least almost entirely English-speaking. They also argued that the anglophones were not very favourable to bilingualism. The province said it was going to devote its efforts to offering bilingual services in the areas where francophones lived and allow anglophones time to come around. The government also frequently argued that attitudes could not be changed by legislation. The fact that legislation made a province bilingual would not turn attitudes around and attitudes, they maintained, were crucial to the issue.

Could you elaborate on the change of attitude that has to come about in order for the majority in Ontario to support bilingualism? What steps have to be taken?

Mr. Bouchard: Sir, you are raising a fundamental issue, both for Ontario and for the other provinces. The problem is perhaps more acute in Ontario at the moment, because the largest concentration of francophones outside Quebec lives in that province. There has also been quite marked polarization in certain regions of Ontario whereas in other areas of the province it is much less noticeable, although that may be changing.

There are two basic approaches to this. First there is persuasion. The government invests significant amounts of money and even in the areas where there is no concentration of francophones, too much money is invested by the government. There are too many examples of how rigid we have become. The word "bilingualism" is too... I feel like using the same words I used when I was at Communications in reference to cultural sovereignty: we are talking about the very essence of this country.

Bilingualism is not something that exists because there are French-speaking people in our village, our town or our region. It is a national reality. Note that: it is not a reality in Quebec, or only in certain areas of the country; it is a national reality. And our sole objective should be to convince Canadians that it is a reality everywhere. In Europe and in many other countries, it is a reality.

[Text]

Il y a donc cet élément de la persuasion, et également l'élément de la collaboration. Quelle est essentiellement la volonté des provinces? Je dois avouer qu'elle varie autant que notre pays est immense. Il y a des provinces dont les gouvernements ne sont absolument pas convaincus, il y en d'autres qui le sont presque, et il y en a d'autres qui le sont. On doit respecter ces nuances-là parce qu'elles sont la réalité du moment. Quand bien même je voudrais que tout le monde soit convaincu, ce n'est pas le cas. Pour ma part, je dois absolument gérer une réalité et non pas les espoirs ou les rêves que je peux entretenir.

M. Gervais: Merci, monsieur le ministre.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Gervais.

Madame la sénatrice Lapointe.

La sénatrice Lapointe: Puisqu'il s'agit d'une réalité canadienne, pourquoi ne donnerait-on pas des cours de français au réseau anglais de Radio-Canada et des cours d'anglais au réseau français de Radio-Canada? Ces cours pourraient être présentés presque sous forme de divertissement comme c'était le cas autrefois, lorsque M^{me} Baillargeon donnait des cours de français aux jeunes au réseau anglais. Il y en a qui ont conservé un souvenir extraordinaire de ces émissions-là, et il y a même des gens qui ont maintenant 30 ou 35 ans et qui disent qu'ils ont appris et aimé le français à cause des émissions de M^{me} Baillargeon, qui est devenue juge de la Cour de la citoyenneté par la suite.

• 1105

M. Bouchard: Excellente idée.

La sénatrice Lapointe: Pourquoi est-ce que cela ne serait pas une réalité partout au pays? Cela ne ferait pas mal, tout le monde apprendrait en même temps et ce serait peut-être moins coûteux que de donner des cours plus ou moins organisés selon les provinces, et où on manque son coup très souvent.

M. Bouchard: Pourquoi Radio-Canada ne le fait-elle pas? Très humblement, je ne le sais pas. Quand j'étais aux Communications, j'ai appris un terme anglais que je ne connaissais pas: *arm's length*. J'ai appris ce que cela voulait dire. Donc, le contenu de la programmation de Radio-Canada est quelque chose qui appartient à la Société. Est-ce qu'on devrait tenir moins compte du facteur rentabilité et davantage du facteur qualitatif ou éducatif? Vous avez peut-être raison, mais je suis très mal placé pour le leur dire.

Je vais vous répondre autrement, madame Lapointe. Nous appuyons très fortement TV Ontario, entre autres, et Radio-Québec. On a parlé tout à l'heure de l'expansion possible des réseaux de télévision qui se définissent a priori comme éducatifs. En ce qui concerne TV Ontario, je ne me souviens pas exactement des montants qu'on donne. Je sais qu'on ajoute un montant de 300,000\$. On me dit qu'on donne au-delà d'un million de dollars à ce réseau pour lui permettre d'atteindre ses objectifs de formation essentiellement. Tout le monde sait que c'est aussi une préoccupation de Radio-Québec. J'aimerais quasiment mieux travailler sur cette base-là avec les différents réseaux, surtout qu'avec la télévision par satellite, on est déjà

[Translation]

So, there is this element of persuasion and also that of co-operation. What really is the will of the provinces? I think it is as varied as our country is huge. There are provinces where the government is not convinced, others, where the government is almost convinced and still others, where the government is convinced. We must remember that because it is the way things are at the moment. Although I may want all governments to be equally persuaded at the moment, such is simply not the case. I must deal with reality and not with any hopes or dreams I may have.

Mr. Gervais: Thank you, Mr. Minister.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Gervais.

Senator Lapointe.

Senator Lapointe: If it is a Canadian reality then why are there no English courses on Radio-Canada or French courses on CBC? There could be courses designed to be entertaining, the way they used to be when Mrs. Baillargeon gave French courses to young people on the English network. There are people who have very fond memories of her programs and even people of 30 or 35 years of age who learned and loved French thanks to Mrs. Baillargeon, who has since become a citizenship judge.

Mr. Bouchard: That's an excellent idea.

Senator Lapointe: Why could that not be a reality throughout the country? It would not hurt, everyone would learn at the same time and it might be less costly than offering courses which are more or less structured, depending on the province, and which are often a failure.

Mr. Bouchard: Why does the CBC not do it? In all honesty, I do not know. When I was with the Department of Communications, I learned an English expression I did not know: *arm's length*. I learned what it meant. The content of Radio-Canada's programming belongs to the Corporation. Should we put less emphasis on profitability and more on quality and educational aspects? Maybe you are right, but I am in no position to tell them so.

Mrs. Lapointe, I will give you a somewhat different answer. We give considerable support to TV Ontario, among others, and to Radio-Québec. We spoke earlier of the possible of expansion of television networks which consider themselves essentially educational. I do not remember the exact amount that we give to TV Ontario. I know that we are giving another \$300,000. I am told that we give over \$1 million to that network, essentially to enable it to reach its educational objectives. Everyone knows that that is also one of Radio-Québec's priorities. I would almost prefer to work on this basis with the different networks, especially given the fact that satellite television enables us to broadcast simultaneously in all

[Texte]

capable de rejoindre le pays entier simultanément. On devra probablement tenter d'exploiter cette réalité avec les provinces.

Si certaines provinces manifestent un grand intérêt et sont disposées à donner des cours pour répondre à des besoins spécifiques, c'est peut-être moins urgent dans d'autres provinces. Par exemple, au Québec, il est beaucoup moins urgent de prévoir une formation linguistique, alors que c'est beaucoup plus important, à mon avis, dans les provinces de l'Ouest.

La sénatrice Lapointe: Mais comment se fait-il que cela existait il y a une quinzaine d'années? Cela n'enfreignait aucune loi fédérale, aucun concept...

M. Bouchard: À ce moment-là, madame Lapointe, le rôle de Radio-Canada était différent. Radio-Canada avait à l'époque un contenu éducatif et culturel différent d'aujourd'hui. À l'époque également, c'est-à-dire à la fin des années 60, nous n'avions pas de politique sur les langues officielles. D'après ce que je me rappelle, la réalité linguistique bilingue commençait tout juste et Radio-Canada ne diffusait évidemment pas à la grandeur du pays. Radio-Canada avait alors une mission qui change aujourd'hui. Aujourd'hui on tente de s'accaparer davantage les réseaux culturels, les réseaux de télévision provinciaux, comme TV Ontario, Radio-Québec et les autres qui vont s'établir progressivement.

La sénatrice Lapointe: Que peut-on faire dans le cas des ministères fédéraux qui ont toujours opposé la force de l'inertie à la politique des langues officielles? On ne peut les châtier autrement que par un rapport annuel du commissaire aux langues officielles.

M. Bouchard: Excellente question, madame Lapointe. C'est le point fondamental de la politique gouvernementale qui s'en vient. La révision de la politique sur les langues officielles devrait faire en sorte qu'on s'assure, avant de vouloir faire le ménage chez les voisins, de le faire chez soi. C'est là qu'on devrait être le plus dur, le plus exigeant en termes d'évaluation. Certains ministères n'ont pas évolué d'un pouce depuis dix ans.

La sénatrice Lapointe: Est-ce qu'il y a des blocs solides à certains endroits?

M. Bouchard: Absolument. Je pense que le rôle essentiel du gouvernement fédéral est la révision de la politique sur les langues officielles et de son application au niveau de différents services. On doit d'abord donner des services de meilleure qualité à l'intérieur de ses propres bureaux. Cela, c'est très évident. Je suis d'accord avec vous que dans certains milieux, il y a une résistance tacite devant ce phénomène-là.

• 1110

La sénatrice Lapointe: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Sénateur Simard.

Le sénateur Simard: Monsieur le ministre, j'aimerais vous féliciter pour votre ouverture d'esprit face à la question dont on discute aujourd'hui. Je dois vous avouer que lorsque le nouveau gouvernement a été porté au pouvoir en septembre 1984, j'éprouvais certaines craintes en raison de la mauvaise

[Traduction]

regions of the country. We will probably have to examine this reality with the provinces.

Although some provinces express a great interest and are willing to offer courses to meet certain specific needs, it may appear less urgent to other provinces. For example, in the Province of Quebec, it is much less urgent to offer linguistic training whereas it is much more important, I believe, in the western provinces.

Senator Lapointe: But how is it that this existed some 15 years ago? It did not contravene any federal act, any concept...

Mr. Bouchard: At that time, Mrs. Lapointe, the CBC's role was different. The educational and cultural content of their programming was different at that time. Furthermore, at the end of the 1960s, we did not have an official languages policy. If I remember correctly, the reality of bilingualism was just becoming apparent and, obviously, the CBC did not broadcast all over the country. The mission it had at that time has evolved. There are more efforts being made today to take over cultural networks, provincial television networks such as TV Ontario, Radio-Québec and others which will appear over time.

Senator Lapointe: What can we do in the case of federal departments who have always reacted to the official languages policy by digging in their heels? The only way we can reprimand them is in the annual report of the Official Languages Commissioner.

Mr. Bouchard: Excellent question, Mrs. Lapointe. That will be the major thrust of the proposed government policy. The revised policy on official languages should ensure that we sweep in front of our own door before getting after our neighbours to do theirs. It is in this regard that our evaluation should be the most stringent. Certain departments have not advanced one inch in the last 10 years.

Senator Lapointe: Are there pockets of strong resistance?

Mr. Bouchard: Absolutely. I believe the federal government's main role is to revise the official languages policy and its application in various service sectors. We must start by improving the quality of services provided by our own offices. That is obvious. I agree with you that there is passive resistance in certain circles.

Senator Lapointe: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Senator Simard.

Senator Simard: Mr. Minister, I would like to congratulate you on your open-mindedness with respect to the question we are examining today. I must admit that when the new government was brought to power in September 1984, I was somewhat worried given the Conservatives' poor reputation with

[Text]

réputation des conservateurs en ce qui concerne le bilinguisme. Aujourd'hui, je vois que le premier ministre et les autres ont déjà pris des décisions et mis des comités sur pied pour s'occuper de la question avec la même rapidité que l'ancien gouvernement. Je vous souhaite bonne chance, mais je vous rappelle que la chair est faible et qu'il y a probablement des ministres, de nouveaux fonctionnaires ou des adjoints politiques qui ne sont peut-être pas aussi sensibles à cette question-là que d'autres pouvaient l'être dans l'ancien gouvernement. Il faudrait être vigilant. Je parle par expérience. Lorsqu'il y a des changements de gouvernement, il y a des fonctionnaires ou d'autres personnes qui ont des attitudes qui diffèrent des déclarations officielles et qui misent sur le changement pour revenir en arrière. Alors, il faudrait être vigilant, mais vos déclarations nous rassurent.

J'ai un certain nombre de questions à poser. On parle du sommet de la francophonie. Le Nouveau-Brunswick y siège. J'aimerais que vous nous disiez quel rôle vous envisagez pour les sociétés nationales à ce sommet-là. Je sais qu'elles sont dans le noir en ce moment. Également, comment voyez-vous la participation de ces sociétés sur la scène internationale? Au Nouveau-Brunswick et en Acadie, ces gens ont joué un certain rôle au cours des dernières années. Ils sont allés plus loin que le gouvernement de l'époque croyait qu'il pouvait aller. Est-ce que cela vous offusque de voir ces groupes-là signer des ententes et faire des choses valables? Je peux vous dire que dans notre gouvernement, certains fonctionnaires étaient un peu jaloux de leur autorité, de leur pouvoir de négocier de gouvernement à gouvernement et voyaient très mal la participation de ces agences-là. Pour ma part, cela ne m'a jamais dérangé.

M. Bouchard: Nous non plus, monsieur Simard. Nous continuons à appuyer le père Comeau . . .

Le sénateur Simard: Et, de façon plus générale, la participation des sénateurs.

M. Bouchard: Oui. Cela ne me dérange pas, cela ne crée aucune frustration chez moi. Le plus bel exemple, c'est qu'on continue d'appuyer le père Comeau à la Société des Acadiens.

Pour ce qui est de la première partie de la question, je dois admettre que le bureau du premier ministre, comme cela doit se faire, coordonne toute la question de la présence et du rôle que doivent assumer . . . M. Mulroney, avec beaucoup de sagesse, a appuyé la représentation du Nouveau-Brunswick et celle du Québec au Sommet. Sans parler au nom de mon premier ministre, je pense que s'il a accepté qu'ils y soient, ce n'est pas simplement comme ornement ou comme parure. C'est parce qu'il s'attendait à ce que ces gens expriment un certain nombre de choses ou de réalités francophones différentes. La réalité francophone est différente au Nouveau-Brunswick, au Québec ou ailleurs.

Cependant, nous sommes en train de discuter avec le bureau du premier ministre de toute cette question des visages canadiens de la francophonie. On ne peut pas changer cette réalité-là. Comme je l'ai dit tout à l'heure, cela ne me dérange pas, mais à condition qu'on soit conscient que cela doit se faire dans le cadre d'un pays qui s'appelle le Canada.

[Translation]

respect to bilingualism. I note today that the Prime Minister and others have already taken certain decisions and set up committees to study the question with as much alacrity as the former government. I wish you good luck but I remind you that it is hard to resist temptation and that there are probably ministers, new civil servants and political assistants who might not be as sensitive to that question as others were in the former government. We must be on our guard. I speak from experience. When there is a change of government, there are civil servants and other people whose attitudes differ from official statements and who are ready to take advantage of the change to backtrack. We must therefore be on our guard; but your statements are reassuring.

I would like to ask a number of questions. The francophone summit is being talked about. The Province of New Brunswick will be represented there. I would like you to explain to us what role you see the *sociétés nationales* playing at that summit. I know that they have no idea themselves at the present time. In addition, how do you see them participating on the international scene? In New Brunswick and in Acadia, these people have played a certain role in recent years. They went further than the government of the day thought possible. Are you offended by the fact that those groups sign agreements and launch other worthwhile projects? I can tell you that in our government, certain civil servants were somewhat jealous of their authority and of their power to negotiate between governments and resented the participation of those agencies. For my part, I had no objection.

Mr. Bouchard: Neither do we, Mr. Simard. We continue to support Father Comeau . . .

Senator Simard: And, in a more general way, the participation of senators.

Mr. Bouchard: Yes. I have no objection and am in no way frustrated by that. The best example is our continued support for Father Comeau at the *Société des Acadiens*.

In answer to the first part of your question, I must admit that the Prime Minister's office co-ordinates, as it should, the whole question of the presence and role of . . . Mr. Mulroney, quite wisely, supported the idea of sending a delegation from New Brunswick and from Quebec to the summit. Without speaking on behalf of the Prime Minister, I think that in accepting their participation, he did not intend their delegations to be purely ornamental. He expects those delegations to express a certain number of different francophone concerns and realities. The francophone reality is not the same in New Brunswick, in the Province of Quebec and elsewhere.

However, we are currently discussing with the Prime Minister's office this whole question of various Canadian aspects of the francophone reality. We cannot change it. As I said earlier, I have no objection to that, as long as we are fully aware that it must be done in the context of a country called Canada.

[Texte]

• 1115

Il faut toujours jouer le jeu du bilinguisme dans son ensemble. On ne peut pas être bilingue avec le Canada quand cela fait notre affaire et être bilingue sans le Canada quand cela fait notre affaire. On est ou on n'est pas un pays bilingue à l'intérieur d'une réalité qui s'appelle le Canada. Je n'ai pas de raisons de croire que ce cadre-là ne sera pas respecté. S'il est respecté, les gens auront tout le loisir, comme le premier ministre l'a dit, d'évoluer selon la réalité et les caractéristiques qui leur sont propres. Je suis d'accord avec vous que les Acadiens ont une réalité propre—je l'ai vu en Nouvelle-Écosse la semaine dernière—différente de celle des Québécois ou d'autres francophones hors Québec.

Le sénateur Simard: Vous avez dit qu'il devrait y avoir des améliorations dans les domaines de la santé, de l'éducation et ainsi de suite, et dans un domaine de compétence provinciale. Le financement des programmes établis est actuellement la cible des assauts du ministère des Finances, et peut-être aussi du Conseil du Trésor. Les premiers ministres des provinces, de la miennne entre autres, se proposent bien de continuer à défendre l'esprit et l'application de ces programmes en termes de dollars. Des hôpitaux, des agences gouvernementales impliquées dans les domaines de la santé et de l'éducation ont déjà commencé à faire valoir leurs points de vue. Vous semblez très généreux, très ouvert. Ne croyez-vous pas qu'on va pas dans la direction contraire? Les ressources financières sont déjà limitées, et certaines communautés se sentent lésées et maltraitées par la majorité dans certaines sous-régions de la province. Comment allez-vous pouvoir concilier ces deux choses? Comment pourrez-vous accroître la qualité et le bilinguisme dans ces domaines-là alors que la province est obligée d'accepter une participation fédérale correspondant au taux général de l'inflation? On sait que dans ce secteur-là, le taux d'inflation est supérieur à la moyenne.

M. Bouchard: Sénateur Simard, ma générosité à moi est toujours directement proportionnelle à la capacité de ma bourse. Je suis un homme généreux pourvu que mes moyens me permettent de l'être. C'est peut-être un euphémisme, mais c'est ça quand même. Si on refuse de prendre conscience de cette réalité, on fait une espèce de geste... Je ne me souviens pas comment l'éditorialiste du journal *The Globe and Mail* le qualifiait hier, mais c'était très clair, très réaliste. On ne peut pas prétendre appartenir à un pays dont la réalité financière est celle qu'on connaît et dire: Je partage à condition de ne pas partager. Partager, ça veut dire accepter la conséquence que représente l'action posée par M. Wilson. Ce n'est pas simplement par solidarité ministérielle que je le dis; j'en suis profondément convaincu. Je suis comme tous ceux qui pensent que si on pouvait donner dix milliards de dollars de plus, ce serait merveilleux. Mais ce n'est pas sûr que ça réglerait tous les problèmes. Je viens du Québec, du milieu de l'éducation, où on nous a radicalement coupé les vivres alors que le fédéral, à l'époque, n'avait pas coupé les ressources. Le Québec, à ce moment-là, avait fait des choix. Il avait investi des sommes dans certains secteurs et, pour ce faire, il avait décidé de couper dans le secteur de l'éducation. Le fédéral n'était pas intervenu dans ça.

[Traduction]

Bilingualism must be applied as a whole. One cannot go along with Canada and be bilingual when it suits one's purposes and be bilingual without regard for Canada when it does not. Within the framework of Canada's bilingualism, one must make a choice, and I have no reason to believe that framework will not be respected. If so, as the Prime Minister has said, each and every Canadian will be free to evolve according to his or her reality and characteristics. I was in New Brunswick and in Nova Scotia last week and I must say that I agree with you, I also believe that the Acadian reality is peculiar to Acadians and is different from the Quebec reality and from that of other francophone groups in other parts of Canada.

Senator Simard: You pointed out that there should be improvements in the fields of health, education and others under provincial jurisdiction. Presently, the financing of established programs is coming under attack from the Department of Finance and possibly the Treasury Board. The provincial premiers, including Mr. Hatfield, intend to continue to defend the spirit and the implementation of these programs, in spite of threatened budget cuts. Certain hospitals and government agencies involved in the fields of health and education have already started to make their position known. You seem to be a very generous and open person and I wonder if you think we are going in the opposite direction? Financial resources are already limited and certain communities feel mistreated at the hands of the majority in certain regions of the province. How do you reconcile these two tendencies? How can you increase the quality of bilingualism in these fields at the same time as the province is obliged to accept the fact that the federal government's participation follows the general level of inflation? It is a known fact that in this field, the inflation rate is higher than the average.

Mr. Bouchard: Senator Simard, my generosity is always directly proportional to the contents of my wallet. I am generous to the extent that my means allow me to be. Forgive me for speaking metaphorically, but I feel that the logic of my statement is unshakable. I do not remember the exact words used in yesterday's editorial in *The Globe and Mail*, but I remember that the writer was very clear and very realistic. Given the present financial situation of Canada, one cannot claim to be a Canadian while at the same time saying: I am willing to share, as long as I do not have to. Sharing implies accepting the consequences of steps such as those taken by Mr. Wilson. I do not say this simply because I want to support another Minister, but rather because I am profoundly convinced of the truth of this statement. Like everyone else, I feel that if we could give another \$10 billion, it would be wonderful but there is no guarantee that it would solve all our problems. I am from Quebec where I work in the field of education, and some time ago our budgets were drastically cut at a time when the federal government had not reduced its payments. At the time, Quebec chose to invest in certain sectors and in order to do so, it decided to cut the education budget. The federal government had nothing to do with it.

[Text]

Nous disons essentiellement que si on augmente nos budgets fédéraux de 3.5 p. 100, si le taux d'inflation se maintient à peu près au même niveau, et si on accorde encore aux provinces, comme j'ai tenté de l'expliquer à un collègue samedi soir à la télévision, une augmentation de 25 milliards de dollars, ce qui équivaut à peu près à 5 p. 100 d'augmentation, on pense être justes, mais c'est toujours en fonction de la situation de base qu'on connaît: un déficit, des intérêts de dette de 26 milliards de dollars, etc. Plus du tiers de nos revenus porte essentiellement sur le remboursement d'une dette. Je dis parfois à mes électeurs qu'ils donnent l'équivalent du tiers de leur salaire pour payer l'intérêt de la dette. Dans ce cadre-là, il y a une réalité que tout le monde doit accepter.

Vous avez aussi remarqué qu'on n'a pas parlé de réduire l'appui qu'on accorde aux programmes. On n'a pas parlé de réduire l'appui aux communautés.

• 1120

Personnellement, je ne suis absolument pas d'accord que cela se fasse et s'il y avait des velléités dans ce sens-là—il n'y en a pas actuellement—, je peux vous dire que je me battrais en conséquence. À mon avis, les provinces n'ont pas eu besoin que le fédéral paie pour s'impliquer. Il y a des provinces qui ne s'impliquent à peu près pas même si on a des sources de revenus considérables. Il y en a d'autres qui s'impliquent de plus en plus, et les sources de revenus sont tout aussi considérables. Par exemple, la province dont vous venez, le Nouveau-Brunswick, est très active actuellement. Comme M. Landry pourrait vous le dire, les sommes que nous avons données pour des projets facultatifs dans le domaine de l'enseignement sont très élevées au Nouveau-Brunswick; le niveau de progression est très élevé. Donc, il ne s'agit pas de dire qu'en principe, on a coupé des choses; le gouvernement ayant coupé un transfert de tant de milliards de dollars sur cinq ans, les provinces vont se serrer la ceinture.

Le Québec et l'Ontario ont fait ces choix-là. Il y a des provinces de l'Ouest qui ont fait ces choix sans que le fédéral coupe. Les priorités qu'elles ont écartées ont dû payer la note. En 1975, 1976, 1977, 1978, à une époque où le fédéral investissait considérablement dans les provinces, au Québec on coupait au niveau de l'éducation parce que les priorités étaient ailleurs.

J'ai parlé tout à l'heure du principe de l'*arm's length. Pour moi, l'autonomie va jusque là. On m'a fait dire que je me lavais les mains de tout cela. Ce n'est pas vrai. J'ai dit que si on jouait le jeu de l'autonomie du côté des provinces, on le jouerait jusqu'au bout. Le fédéral va fournir ce qu'il est en mesure de donner selon sa situation financière. Mais les provinces, qui ont raison de dire qu'elles ont le droit de décider de leurs priorités, ne devront pas, sous prétexte qu'on a diminué les versements, dire: Je suis obligée de couper là. Les hôpitaux en Ontario et l'éducation au Québec sont des éléments fondamentaux. M. Ryan a dit pendant la campagne électorale: Il n'est pas question de couper dans le domaine de l'éducation au Québec. Ce n'était pas une question de financement des programmes établis. C'était une question de priorités au niveau du choix des provinces.

[Translation]

Basically, we are saying that if we increase the federal budgets by 3.5%, if the inflation rate stays at approximately the same level and, as I tried to explain to one of my colleagues Saturday night on television, if we give the provinces another increase of \$25 billion, which represents approximately 5%, we feel we are being fair taking into account the fact of course that the federal government is now in a deficit position, that it pays interest of \$26 billion a year on its debt, and so on. More than a third of the government's receipts are used basically to service the debt. I sometimes tell my constituents that they are paying an amount representing one third of their salary in order to pay the interest on the national debt and I think this is a reality we all must accept.

You also note that we did not discuss the possibility of reducing the level of support to programs or to communities.

Personally, I would categorically oppose any such reduction and if there were any movement in that direction, which there is not at the present time, I can ensure you that I would fight against it. In my opinion, the provinces have not needed federal moneys in order to get involved. Some provinces have almost no involvement whatsoever in spite of the fact that they have considerable resources, while others are getting more and more involved with the same level of financial resources. For example, New Brunswick, your native province, is very active at the present time. As Mr. Landry could confirm, we have given a great deal of money for optional projects in the field of teaching in New Brunswick and the progress has been great. Therefore, it is not a question of saying that we have reduced certain budgets in principle and that because the federal government has reduced the level of its transfer payments by so many billions of dollars over a five-year period, the provinces will have to tighten their belt.

Quebec and Ontario have made those choices and certain provinces out west have done likewise, regardless of federal cut-backs. They have put aside certain priorities in order to pay the bill. In 1975, 1976, 1977 and 1978, at a time when the federal government used to invest a great deal in the provinces, Quebec reduced its education budget because it had established other priorities.

A short time ago, I mentioned the arm's—length principle. In my opinion, autonomy goes that far. It has been said that I washed my hands of the whole thing, but that is simply not true. I said that if we gave the provinces autonomy, we had to go all the way. The federal government will give what it can, taking into account its financial situation. However, the provinces, who rightly claim to be entitled to establish their own priorities, must not then use the decrease in payments to justify cuts in certain sectors. The hospitals in Ontario and education in Quebec are basic to this question. During the election campaign, Mr. Ryan stated that he would under no condition reduce Quebec's education budget. It was not a matter of financing established programs, but rather of priorities established by a province.

[Texte]

Je suis bien prêt à jouer le jeu de l'autonomie jusqu'au bout, mais il va falloir que les provinces suivent. Quand on leur donne 1.5 p. 100 de plus que ce qu'on dépense au fédéral pour nos propres programmes, qu'elles ne viennent pas nous dire qu'elles s'attendaient à avoir plus.

Tous ceux qui font partie d'un syndicat vont vous dire qu'ils négocient plus pour éventuellement accepter peut-être un peu moins. On serait tout aussi heureux de leur donner 7 p. 100 de plus, mais la situation du Canada ne nous le permet pas. Donc, qu'on joue les règles de l'autonomie en disant: on privilégie un certain nombre de réalités; ce sont nos réalités. Si les provinces considèrent qu'il est fondamental d'appuyer la minorité francophone ou la minorité anglophone au Québec, elles vont le faire. Si ce n'est pas important, on se servira du prétexte que le fédéral a coupé pour ne pas aider les minorités.

Le sénateur Simard: Je suis bien content de vous entendre dire cela, monsieur le ministre, parce qu'en 1982, compte tenu de la situation des francophones et du traitement qu'on leur réservait dans le secteur de la santé et dans d'autres secteurs, on a procédé à une réforme de l'appareil gouvernemental en tenant compte non seulement du bilinguisme institutionnel, mais également de l'existence de deux communautés distinctes ayant droit à leurs institutions propres. On a procédé à la réforme gouvernementale, mais l'opposition demeure forte. Il en va de même lorsqu'il s'agit de changer les structures et ainsi de suite. Il y a des gens qui prennent pour prétexte le déplacement des personnes ou la question du Budget pour s'opposer à ces réformes. Je suis donc content de vous entendre dire que c'est à partir d'une volonté politique des provinces que la situation s'améliorera.

M. Bouchard: C'est ça. D'ailleurs, M. Mulroney a dit à plusieurs reprises qu'il n'était pas question de ne pas continuer à appuyer le bilinguisme aussi fondamentalement, et tout le monde sait que ce n'est pas fondamental quand cela ne se traduit pas en sous. Il n'est pas question de ne pas appuyer fondamentalement le bilinguisme. C'est un des éléments essentiels de ce pays. À mon avis, le bilinguisme, en Ontario, passe en bonne partie par sa minorité francophone.

Le sénateur Simard: J'ai une question concernant la prime au bilinguisme. Peut-être devrais-je la garder pour le président du Conseil du Trésor.

M. Bouchard: Pour M. de Cotret.

• 1125

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, sénateur Simard.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, je suis content de vous entendre parler ce matin. Vous avez réussi à me convaincre quelque peu du contraire de la position exposée dans *Le Devoir* du 14 novembre, à savoir que les provinces ne seront plus bousculées par le fédéral. Je pense que vous avez assez clairement exposé votre position ce matin, et je vous en remercie.

[Traduction]

If autonomy is the name of the game, I am willing to go all the way, but the provinces will have to follow. We are giving them 1.5% more for their programs than we spend on ours so I do not see how they can expect more.

Anyone who belongs to a union will tell you that at the negotiating table, they ask for more at the outset and accept a lower settlement later on. We would be delighted to give them 7% more, but Canada's financial position does not allow us to do so. Therefore, it is up to the provinces to decide on their priorities and to fund them accordingly. If the provinces feel it is essential to support the francophone minority or, in Quebec, the anglophone minority, they will do so. If on the other hand they feel it is not important, of course they will state that they cannot help minorities because the federal government has cut the budget.

Senator Simard: Mr. Secretary of State, I am happy to hear you say that, because in 1982, having taken stock of the situation of francophones and of the treatment they received in the fields of health and in others also, we undertook a reform of governmental infrastructure which took into account not only institutional bilingualism, but also the fact that there were two distinct communities and that both were entitled to their own institutions. The reform of government was carried out, but the opposition to it is still strong and the same can be said of changes to the structure of government and so on. Certain people attack such reforms using as an excuse the fact that certain portions of the population are displaced or that the budget does not allow it. I am glad to hear you say that any improvement is contingent upon the political will of the provinces.

Mr. Bouchard: That is right. Also, Mr. Mulroney has said on several occasions that there was no question whatsoever of reducing our fundamental support to bilingualism and as we all know, fundamental support means dollars and cents. There is no question of reducing the basic support given to bilingualism. It is a cornerstone of this country. In my opinion, the francophone minority in Ontario has a great deal to do with bilingualism in this province.

Senator Simard: I have a question concerning the bilingualism bonus and I wonder whether I should address it to the President of the Treasury Board.

Mr. Bouchard: Indeed you should ask Mr. de Cotret.

The Joint Chairman (M. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Senator Simard.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Minister, I am happy to hear you speak this morning. You have convinced me to a certain extent that the argument of *Le Devoir* on November 14, namely that the provinces would no longer in the future be shoved around by the federal government, is untrue. I think you have made your position quite clear this morning and I thank you very much.

[Text]

J'ai bien des questions à poser! Mais on va revenir la semaine prochaine. Dans *The Globe and Mail* du 5 décembre, il y avait un éditorial assez intéressant. Je ne sais pas qui l'a écrit, parce que les anglophones ne publient jamais les noms des auteurs des éditoriaux. Nous, les francophones, on publie notre nom à la fin d'un éditorial. Cet éditorial-là parlait justement du problème des minorités. Il commençait de la façon suivante:

Canada's two official language groups are receding from each other's areas of concentration like waves from a beach.

C'était un article assez intéressant. Le problème fondamental pour une minorité est d'affirmer ses droits comme minorité. Je n'enlève rien aux droits de la majorité et c'est ça qui est le problème. C'est que la majorité se sent toujours menacée quand j'affirme mes droits comme minoritaire.

J'écoutais tout à l'heure le député Gervais parler de régionalisme en Ontario. Il y a des régions, en Ontario, où il y a peu de francophones et où on ne devrait peut-être pas donner de services parce qu'il n'est peut-être pas nécessaire d'en donner, dit-on. Je ne suis pas d'accord, moi! En affirmant mon existence, je pense que je cimenterai en quelque sorte le Canada, comme le font les Acadiens et tous ceux qui vivent en situation minoritaire dans ce pays. C'est ça, le Canada. C'est être respectueux et généreux envers les minorités.

Je vous suis mal en ce qui concerne vos programmes au niveau postsecondaire, par exemple. Je voudrais revenir là-dessus la semaine prochaine et je voudrais que vous me donniez plus d'explications. Comment nous, qui avons un besoin urgent d'aide, allons-nous nous accommoder des priorités établies par les provinces alors que vous, vous ne vous en mêlez pas? Je pense qu'il y a quelque chose à expliquer plus à fond dans cette affaire-là, et je voudrais en discuter.

Je voudrais également que vous me parliez du programme à frais partagés au niveau des services. Je pense que l'Ontario et le Nouveau-Brunswick jouissent de ce programme-là. Je voudrais que vous nous donniez la semaine prochaine des explications plus approfondies.

M. Bouchard: Vous me reposerez la question la semaine prochaine.

M. Gauthier: Oui, mais si vous n'avez pas les documents avec vous, ce sera difficile. Donc, je vous donne un avis.

M. Bouchard: J'en suis heureux parce que cela va nous permettre de nous préparer.

M. Gauthier: Donc, je voudrais des renseignements sur le postsecondaire, sur les services en province, sur ce que votre programme propose aux provinces. Qui l'utilise?

M. Bouchard: Le Manitoba, l'Ontario . . .

M. Gauthier: Le Manitoba, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick . . .

M. Bouchard: Oui, le Nouveau-Brunswick, mais surtout l'Ontario et le Manitoba.

[Translation]

I have a great deal of questions to ask but I fear I will have to wait until next week's meeting. In *The Globe and Mail* dated December 5, there was a rather interesting editorial. I do not know who wrote it because English newspapers never publish the names of the editorialists, whereas we francophones sign our name at the bottom of the editorial. Anyway, this editorial dealt with the problem of minorities and it began as follows, and I quote:

Les deux groupes de langues officielles du Canada s'éloignent mutuellement de leur domaine de concentration respectif, tout comme les vagues s'éloignent progressivement du rivage avec la marée.

It was a rather interesting article. The basic problem for minorities is affirming their rights. This does not reduce in any way the rights of the majority, but the fact remains that the majority always feels threatened when I, as a member of a minority, affirm my rights.

A short time ago, I heard Mr. Gervais speaking of regionalism in Ontario. There are some regions in Ontario where there are few francophones and where, according to some, it is not necessary to ensure services in French. Personally, I disagree! By the very fact that I affirm my identity, I feel that I strengthen the bonds that hold Canada together, just as the Acadians and other minorities in the country have done. That is the Canadian reality. That is how one must be respectful of minorities and generous towards them.

However, I did not entirely understand what you said about post-secondary programs and I would like to have more explanations next week on this matter. I wonder how we, who urgently need support, will deal with the priorities established by the provinces if you yourself do not get involved in the process? I think there is a great deal to be said on this question and I would like to discuss it further.

I would also like to discuss the service programs with shared costs which I think have been implemented in Ontario and New Brunswick. I would like to have more detailed explanations next week.

Mr. Bouchard: You can ask me these same questions next week.

Mr. Gauthier: Yes, but if you do not have the documents with you, it will be difficult for you to answer and that is why I am telling you in advance.

Mr. Bouchard: I am glad you do so because we can now prepare ourselves.

Mr. Gauthier: Therefore, I would like information on post-secondary programs and on the services given to the provinces under this program. Who benefits from it?

Mr. Bouchard: Manitoba, Ontario . . .

Mr. Gauthier: Manitoba, Ontario and New Brunswick . . .

Mr. Bouchard: Yes, it is implemented in New Brunswick, but especially in Ontario and Manitoba.

[Texte]

Je vais tout simplement vous dire que j'essaie de comprendre à partir de quelle logique on a établi la politique sur les autochtones. Il n'y a pas des autochtones partout au pays; il y a certaines régions qui en sont complètement privées. Pourtant, tous les Canadiens comprennent l'importance d'investir les sommes considérables qu'on investit pour nos autochtones.

Dans le cas des minorités francophones ou anglophones, je ne suis pas capable de constater la même approche au Québec et dans les autres provinces, pas après le voyage que j'ai fait, pas après avoir pris conscience de la réalité. M. Allmand était là. Comme je l'ai dit et comme je le répéterai encore la semaine prochaine, il ne s'agit pas de priver les anglophones du Québec de quoi que ce soit. Il s'agit de ne pas tomber dans le piège de vouloir tout uniformiser à tout prix alors que les réalités ne sont pas les mêmes d'un endroit à l'autre. Les 26,000 francophones de la Saskatchewan qui représentent 2.6 p. 100 de la population ne peuvent pas se comparer à une minorité représentant 20 p. 100 d'une population, ce qui n'exclut pas l'aide. D'ailleurs, on en apporte. Enfin, je veux que cette réalité soit très claire.

Si tous au Canada acceptent que les peuples autochtones ont un certain nombre de droits et de réalités historiques et que, de cela, on a dégagé des politiques, la même chose devrait être acceptée dans le cas des minorités. Dans ce cadre-là, on n'a pas à prouver l'utilité de la chose, puisque les réalités existent et que c'est une réalité globale. La minorité francophone hors Québec, même si elle est spécifique à une province, est quand même une réalité nationale. C'est comme cela qu'on doit la considérer.

• 1130

M. Gauthier: Votre ministère fait-il des province?

M. Bouchard: Il n'y a pas d'études spécifiques . . .

M. Gauthier: Des démographes reconnus ont fait des études pour vous au cours des deux ou trois dernières années. C'est là qu'est le problème.

M. Bouchard: Pas depuis que je suis là, monsieur Gauthier. Je ne sais pas s'il y en a eu avant. Il y a sûrement des chiffres . . .

M. Gauthier: Il y en a eu.

M. Bouchard: . . . qui datent de deux ou trois ans. On m'a donné des chiffres sur la Saskatchewan quand j'y suis allé, ce qui veut dire que les associations provinciales font elles-mêmes des particulier à cette province. Mais au niveau du ministère, je ne pense pas . . .

M. Gauthier: Si je vous pose la question, c'est pour savoir quelle clientèle il vous reste en province et pour essayer de faire comprendre à la majorité qu'on a un gros problème d'assimilation.

M. Bouchard: Le plus gros problème, très honnêtement, très franchement, c'est celui de se demander si on va arriver à temps.

M. Gauthier: Ne vous inquiétez pas. On est patients.

[Traduction]

Simply put, I am trying to understand what principle was applied when the policy concerning native peoples was formulated. Native people are not present in every region of Canada and indeed, in certain regions, they are totally absent, yet all Canadians understand the importance of allocating funds to our native peoples.

As far as the anglophone or francophone minorities are concerned, I have not been able to confirm that Quebec and the other provinces use the same approach, at least not after the trip which I just completed, which allowed me to take stock of the Canadian reality. Mr. Allmand was present. As I said already, and I will repeat it next week, it is not a matter of denying Quebec anglophones anything. We will not fall into the trap of uniformity at all costs because the Canadian reality is different from one region to the next. The 26,000 francophones in Saskatchewan, who represent 2.6% of the population, cannot be compared to a minority which represents 20% of the population of another province, but that does not mean that we will not support both groups. Indeed, we do so now, and I want to make that very clear.

If all Canadians accept the fact that native peoples have certain rights and that we must recognize certain historical facts, and that our policies are based on these, the same thing should be true of minorities. It is not up to us to prove anything in this context because the realities exist and they apply generally. The francophone minorities outside of Quebec, including the provincial minorities, are also a national reality and that is how they must be seen.

Mr. Gauthier: Has your department undertaken studies on the assimilation of minority groups in the province?

Mr. Bouchard: We have not undertaken any specific studies.

Mr. Gauthier: Certain well-known demographers have undertaken studies for your department over the last two or three years and that is where the problem lies.

Mr. Bouchard: Not since I took over, Mr. Gauthier. I do not know about the situation before I arrived, but there surely must be data.

Mr. Gauthier: There were studies undertaken.

Mr. Bouchard: There must be data from two or three years ago. When I was in Saskatchewan, I was given such information, which means that the provincial associations have taken upon themselves to carry out such studies. I do not know if associations in other provinces have done likewise, but I do not think the department has carried out studies.

Mr. Gauthier: The reason I ask is to get an idea of the number of people concerned in the provinces and to try to get the majority to understand that assimilation is a major problem.

Mr. Bouchard: In all frankness, I think the greatest problem is whether or not we will be able to act soon enough.

Mr. Gauthier: Do not worry, we are patient.

[Text]

M. Bouchard: Voici ce que je veux dire. J'ai l'impression que dans certains milieux, le taux d'assimilation est tellement élevé qu'on n'arrivera peut-être pas assez vite avec nos politiques pour empêcher l'évolution du phénomène.

M. Gauthier: Je comprends.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Gauthier.

Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je suis sûr que vous allez comprendre le sens de mon intervention. Vous avez dit que l'état du bilinguisme au Québec était relativement satisfaisant quand on le comparait à l'état du bilinguisme dans l'Ouest. Vous conviendrez cependant avec moi qu'il y a des régions au Québec où il n'est pas facile d'apprendre l'anglais. Vous venez d'ailleurs d'une de ces régions tout comme moi. Quand on sort de nos régions, on est handicapés parce qu'il n'y a pas, dans notre région, un contexte favorable à l'apprentissage d'une langue seconde. J'aimerais que vous pensiez à des aides ou à des programmes spécifiques pour ces régions-là. En passant, je voudrais vous féliciter pour la qualité de votre anglais. Vous êtes d'une région où on ne parle pas l'anglais, mais vous avez quand même un anglais remarquable.

M. Bouchard: J'ai su en arrivant à Ottawa que j'étais d'une région où on ne parlait pas anglais. Quand j'étais dans les écoles, le taux d'échec dans l'apprentissage de la langue seconde était d'au-delà de 50 p. 100. C'est absolument épidémique.

C'est un problème très spécifique à certaines régions du Québec. Dans un certain nombre de régions périphériques au Québec, le problème de l'apprentissage de la langue seconde est très grave. C'est un problème chez vous, comme chez nous; c'est jusqu'à un certain point un problème en Gaspésie. C'est un problème dans des régions comme celles-là où l'apprentissage d'une langue seconde est un phénomène absolument négligé. Les politiques existent cependant. Nous avons, au Secrétariat d'État, des politiques au niveau de l'apprentissage d'une langue seconde. Il est possible d'y faire appel, mais pour certaines raisons, quelles qu'elles soient, le Québec s'inscrit peu à ces programmes depuis un certain temps. Est-ce que cela changera? Je ne le sais pas, mais nous sommes disponibles au Québec, comme nous le sommes dans d'autres provinces, pour l'apprentissage de la langue seconde.

M. Desjardins: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Desjardins.

Je pense que M. le commissaire va comprendre qu'on ne lui demande pas de faire des commentaires, étant donné que M. le ministre reviendra la semaine prochaine.

Monsieur le ministre, je vous remercie infiniment au nom des membres du Comité. Si vous revenez la semaine prochaine, ce n'est pas seulement parce que le sujet en soi est intéressant; c'est aussi parce que vous l'avez rendu intéressant avec votre personnalité. Nos greffiers communiqueront avec votre bureau

[Translation]

Mr. Bouchard: Here is what I mean. I have the impression that in certain areas, the assimilation rate is so high that we will not be able to implement our policy soon enough in order to stop it.

Mr. Gauthier: I understand.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Gauthier.

Mr. Desjardins.

Mr. Desjardin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I will try to make myself very clear. You said that the situation of bilingualism in Quebec was relatively satisfactory compared to what it is in the west. However, you surely will agree with me that in certain parts of Quebec, it is not easy to learn English. Incidentally, you and I both come from one of these regions. When we leave, we are handicapped because back home, there is no environment conducive to learning the second language. I wonder if you are considering support programs for those regions. By the way, I would like to congratulate you on the quality of your English. You come from a region where English is not spoken but you speak it remarkably well nonetheless.

Mr. Bouchard: When I arrived in Ottawa, I understood immediately that I was from a region where English is not spoken. When I was at school, the failure rate for learning a second language was over 50%. It is literally an epidemic.

This problem is very specific to certain parts of Quebec. Indeed, in certain peripheral regions of the province, the problem of second language teaching is a very serious one. Such is the case in your area, just as in mine, and to a certain extent in the Gaspé peninsula. It is so because in these regions, second language teaching is sadly neglected. However, there are policies in this regard; my department has formulated policies concerning second language instruction. The provinces can benefit from these programs, but for reasons unknown Quebec has shown little interest in them for some time. Will the situation change? I cannot say, but we are available to help in Quebec, as we are in other provinces, in order to improve second language instruction.

Mr. Desjardins: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Desjardins.

The commissioner will understand I think that we are not asking him to make comments, since the Minister will return next week.

Mr. Minister, on behalf of the members of the committee I would like to thank you very sincerely. Our reason for asking you back next week is not only that the subject matter itself is interesting, but also that you yourself have made it so. The clerk of the committee will get in touch with your office in order to set the date and the time of the next meeting.

[Texte]

pour déterminer la journée et l'heure de la séance de la semaine prochaine.

Il y aura une séance du Comité de direction mardi matin, à 11h00.

La séance est levée.

[Traduction]

The steering committee will meet Tuesday morning at 11.00.

The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

From the Secretary of State:

Alain Landry, Assistant Under Secretary of State—Official
Languages and Translation.

Du Secrétariat d'État:

Alain Landry, sous-secrétaire d'État adjoint—Langues
officielles et traduction.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, December 17, 1985

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mardi 17 décembre 1985

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard,
Secretary of State

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard,
Secrétaire d'État

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay
Renaude Lapointe

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Anne Blouin
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Yvette Rousseau
Jean-Maurice Simard
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Monique Landry
Jean-Claude Malépart
John Parry
Pierre H. Vincent
Geoff Wilson—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Rule 66(4) of the Rule of the Senate:

On Tuesday, December 17, 1985:
Yvette Rousseau replaced Jean LeMoyne.

Conformément à la règle 66(4) du Règlement du Sénat:

Le mardi 17 décembre 1985:
Yvette Rousseau remplace Jean LeMoyne.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 17, 1985

(24)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, this day at 9:43 o'clock a.m., the Acting Joint Chairman, Gabriel Desjardins, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: Paul David, Renaude Lapointe, Yvette Rousseau and Norbert Thériault.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais and Maurice Tremblay.

Other Member present: Doug Frith.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence, Gerry Schmitz and Rolande Soucie, Researchers.

Appearing: The Honourable Benoît Bouchard, Secretary of State for Canada.

Witnesses: From the Secretary of State: Alain Landry, Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Joint Clerk (Senate) of the Committee presided over the election of an Acting Joint Chairman.

Aurèle Gervais moved,—That Gabriel Desjardins be elected Acting Joint Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Joint Clerk (Senate) of the Committee declared Gabriel Desjardins duly elected Acting Joint Chairman.

The Minister and the Assistant Secretary of State answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 11:08 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 DÉCEMBRE 1985

(24)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit ce jour à 9 h 43, sous la présidence de Gabriel Desjardins, (*coprésident suppléant*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Paul David, Renaude Lapointe, Yvette Rousseau et Norbert Thériault.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Gérald Comeau, Gabriel Desjardins, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier, Aurèle Gervais et Maurice Tremblay.

Autre député présent: Doug Frith.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Jeff Lawrence, Gerry Schmitz et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Comparaît: L'honorable Benoît Bouchard, secrétaire d'État.

Témoins: Du Secrétariat d'État: Alain Landry, sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et traduction. *Du Bureau du Commissaire aux Langues officielles:* D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, ainsi que l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux Langues officielles pour 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le cogreffier du Comité (Sénat) préside à l'élection du coprésident suppléant.

Aurèle Gervais propose,—Que Gabriel Desjardins soit élu coprésident suppléant.

La question est mise aux voix et adoptée.

Le cogreffier du Comité (Sénat) déclare que Gabriel Desjardins est dûment élu coprésident suppléant.

Le ministre et le sous-secrétaire d'État répondent aux questions.

Le commissaire aux Langues officielles fait une déclaration.

A 11 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, December 17, 1985

• 0942

The Joint Clerk of the Committee (Mr. Bélisle): There is a quorum. In the absence of your joint chairmen, your first item of business is to elect an acting chairman. I am ready to receive nominations to this effect.

Mr. Gervais.

M. Gervais: Je propose que M. Desjardins occupe les fonctions de coprésident suppléant.

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

Des voix: D'accord!

Le cogreffier (M. Bélisle): Je déclare la motion adoptée et M. Desjardins dûment élu coprésident suppléant.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Chers collègues, merci de la confiance que vous me témoignez ce matin.

On me dit que nous ne disposons de la salle que jusqu'à 11h00. Je compte donc sur la collaboration de mes collègues qui voudront peut-être poser des questions plus brèves. Également, si vous me le permettez, j'aimerais donner la parole au commissaire aux langues officielles vers 10h50. Il aura assisté à nos deux dernières séances et il aura sans doute des commentaires à faire.

Au nom des membres du Comité, il me fait plaisir d'accueillir de nouveau ce matin le secrétaire d'État, l'honorable Benoît Bouchard. Nous avons commencé avec lui, la semaine dernière, un échange intéressant que nous avons voulu poursuivre plus à fond. Nous lui sommes reconnaissants de se rendre à nouveau disponible pour nous rencontrer ce matin.

Comme convenu la semaine dernière, le commissaire aux langues officielles commentera les échanges de ces deux rencontres. Nous lui sommes reconnaissants de bien vouloir patienter ainsi jusqu'à la fin des échanges.

J'invite donc le secrétaire d'État à prendre la parole, après quoi les membres du Comité pourront poser leurs questions.

Monsieur le ministre, auriez-vous l'obligeance de nous présenter les personnes qui vous accompagnent? Si vous avez une déclaration spéciale à faire, nous l'écouterons. Sinon, nous passerons tout de suite à la période des questions.

L'honorable Benoît Bouchard (secrétaire d'État): Je pense avoir fait les déclarations d'usage la semaine dernière. Les mêmes personnes m'accompagnent ce matin: M. Alain Landry, qui est le sous-ministre adjoint pour le domaine des langues officielles; M. Pierre Gaudet, un des conseillers politiques à mon bureau; et M. Mark Goldenberg, qui est également au service des politiques des langues officielles au Secrétariat d'État.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 17 décembre 1985

Le cogreffier du Comité (M. Bélisle): Je vois le quorum. Dans l'absence des coprésidents, votre premier article à l'ordre du jour est l'élection d'un président suppléant. Je suis prêt à recevoir les mises en candidature.

Monsieur Gervais.

Mr. Gervais: I would move that Mr. Desjardins carry out the duties of acting co-chairman.

Le cogreffier (M. Bélisle): Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

Some hon. members: Agreed.

The Joint Clerk (Mr. Belisle): The motion is carried and Mr. Desjardins has been duly elected acting co-chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Dear colleagues, thank you for your vote of confidence this morning.

I am told that we have this room until 11 a.m. So I am counting on my colleagues, who I am sure will co-operate by asking questions that are as brief as possible. If I may, I would like to recognize the Commissioner of Official Languages about ten minutes before we adjourn. He has been at our two last meetings and will certainly have comments to make.

On behalf of the members of the committee, it is my pleasure today to welcome once again the Secretary of State, the Hon. Benoît Bouchard. The Minister appeared last week and we had a very interesting discussion which we decided to pursue in greater depth this morning. We appreciate his making himself available to meet with us this morning.

As was agreed last week, the Commissioner of Official Languages will be making comments on the discussions that have taken place during these two meetings. We appreciate his indulgence in waiting until the end of the meeting to do so.

So, I would now like to give the floor to the Secretary of State and then to the members of the committee for questioning.

Mr. Minister, would you be kind enough to introduce the people with you today? If you have a statement to make, please do so. Otherwise, we will move directly into question period.

Hon. Benoît Bouchard (Secretary of State): I believe I made the customary opening statement last week. The same people are with me here this morning, that is, Mr. Alain Landry, Assistant Under Secretary of State for Official Languages, Mr. Pierre Gaudet, one of the policy advisors in my office and Mr. Mark Goldenberg, who is also with the official languages policy branch at the Secretary of State.

[Texte]

Nous sommes disposés à répondre aux questions, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Gauthier.

• 0945

M. Gauthier: Monsieur le président, je vous remercie.

Monsieur le ministre, la semaine passée, on a parlé de la composition et du mandat du comité des sous-ministres qui se penche sur la question des politiques et des programmes des langues officielles. Le greffier vient de me remettre une feuille sur laquelle on donne la composition du comité. Je n'ai pas encore eu le temps de lire la partie ayant trait au mandat, mais je vois que le comité est composé de MM. Gérard Veilleux, Jack Manion, Robert Rabinovitch et Frank Iacobucci et de M^{me} Huguette Labelle, présidente de la Commission de la Fonction publique. Cela me surprend un peu. Que fait la Commission de la Fonction publique dans un sous-comité gouvernemental?

M. Bouchard: On me corrigera si je me trompe, mais je pense que la formation linguistique relève de la Commission de la Fonction publique. M^{me} Labelle, comme présidente, représente ce volet au comité sur la révision de la politique des langues officielles.

M. Gauthier: Selon le document que j'ai ici, le mandat est le suivant:

Revoir les recommandations du commissaire aux langues officielles et donner avis au premier ministre quant à leur praticabilité; préparer les propositions d'orientation générale de la politique linguistique du gouvernement fédéral en vue de les soumettre au premier ministre; et coordonner les activités courantes en matière de langues officielles.

M. Bouchard: Oui, c'est le mandat du comité. Essentiellement, je pense qu'il est d'abord orienté vers la révision de la politique des langues officielles, sauf que pour le premier ministre, c'est beaucoup plus que réviser une loi. Il s'agit de son applicabilité, particulièrement au niveau des programmes du Secrétariat d'État et des différents services fédéraux. Essentiellement, c'est un comité mandaté directement par le premier ministre pour assurer cette coordination-là au niveau de l'ensemble des trois ministères.

M. Gauthier: Le premier objectif du gouvernement est de demander aux ministères de travailler ensemble vers un but ultime, c'est-à-dire le respect et la mise en oeuvre total des langues officielles. J'imagine que le gouvernement va chercher à obtenir une meilleure concertation, une meilleure volonté des ministères en vue de la mise en oeuvre des programmes linguistiques.

Le deuxième volet est la concertation provinciale. Qu'est-ce que le gouvernement est en train de faire pour essayer d'améliorer la concertation entre les provinces et le gouvernement fédéral?

Je reviens à mon propos de la semaine dernière. L'assimilation guette les minorités hors Québec d'une façon inquiétante.

[Traduction]

We are ready to answer your questions, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Minister.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, last week, we spoke of the composition and the mandate of the deputy minister's committee created to study official languages policies and programs. The clerk has just handed me a list of the people on the committee. I have not yet had time to read the part describing its mandate, but I see that Messrs. Gérard Veilleux, Jack Manion, Robert Rabinovitch and Frank Iacobucci, and Mrs. Huguette Labelle, Chairman of the Public Service Commission, are to sit on the committee. I find that surprising. What has the Public Service Commission got to do with a governmental subcommittee?

Mr. Bouchard: Correct me if I am mistaken, but I believe that language training falls under the Public Service Commission. As president, Mrs. Labelle represents the official language policy review function.

Mr. Gauthier: According to the document I have in hand, its mandate is as follows:

To review recommendations from the Commissioner of Official Languages and to advise the Prime Minister on their practicability; to draft general proposals for federal government language policy for submission to the Prime Minister; and to co-ordinate ongoing official language activities.

Mr. Bouchard: Yes, that is the committee's mandate. Basically, I think the objective is an official language policy review, except that for the Prime Minister it is much more than the simple revision of an act. He considers it in terms of its applicability, particularly in relation to the programs of the Department of the Secretary of State and other federal services. Basically, the committee receives its mandate directly from the Prime Minister to ensure co-ordination among and between the three departments.

Mr. Gauthier: The primary objective of the government is to request that the departments work together towards a common goal, which is compliance with, and complete implementation of, official languages policy. I imagine that the government is going to seek greater harmonization and will on the part of the departments for the implementation of language programs.

The second question is provincial co-operation. What is the government doing in an effort to improve federal-provincial co-operation in this regard?

I would like to come back to a point I raised last week. Assimilation is stalking many minorities outside Quebec and it

[Text]

Alors il faut de l'action. Qu'allez-vous faire pour obtenir un plus grand respect, une meilleure compréhension et une plus grande générosité de la part des ministères et des provinces envers les politiques linguistiques?

M. Bouchard: En ce qui a trait à la concertation au niveau national, on est actuellement en train de définir exactement les contenus, tant au Secrétariat d'État qu'au Conseil du Trésor et au ministère de la Justice.

Il y a, bien sûr, des processus un peu consécutifs les uns aux autres. La révision de la loi va faire en sorte que son application va changer au sein de la Fonction publique ou au sein du personnel supervisé par le Conseil du Trésor.

Il s'agit d'une démarche permanente, monsieur Gauthier, en ce sens que le comité n'a pas pour rôle de voir à l'application même de la loi. Ce rôle-là est dévolu à chacun des ministères. Cependant, il doit s'assurer que les efforts sont déployés en fonction des objectifs qui sont définis au niveau des ministères et que ces ministères-là ne prennent pas des orientations divergentes les uns des autres. Si on révisé la politique sur les langues officielles, les applications au niveau des programmes doivent correspondre au contenu de la loi.

En ce qui concerne les provinces, vous connaissez un peu ma philosophie sur la question. Je l'ai formulée lors du colloque du commissaire, je l'ai formulée également lorsque j'ai fait la rencontre d'à peu près toutes les minorités francophones hors Québec et je le formulerai lorsque je verrai *Alliance Québec*, plus particulièrement les anglophones du Québec.

Le gouvernement fédéral n'a pas, par définition, de rôle de coercition sur les provinces concernant l'application comme telle. Je pense que la reconnaissance de la loi elle-même et la reconnaissance des principes, entre autres au niveau des articles 15 et 23 de la Charte des droits et libertés, sont des choses absolument fondamentales et que le gouvernement fédéral a un rôle d'appui au niveau des communautés. Il doit les aider, au moyen de différentes politiques, à faire valoir ces principes, que ce soit en cour ou ailleurs.

• 0950

Au niveau des provinces elles-mêmes, c'est beaucoup plus par concertation que par coercition que nous pouvons arriver à obtenir des résultats. Toute politique gouvernementale, dans son ensemble, fait l'objet d'une application d'ensemble également. Si je mets en application une politique, quelle qu'elle soit, au Nouveau-Brunswick, je dois obligatoirement l'appliquer de la même façon en Ontario. Les réalités provinciales sont différentes. Je pense que la reconnaissance de la dualité linguistique au pays passe essentiellement par la reconnaissance du fait que les provinces sont rendues à des niveaux différents, que les provinces ont des perceptions différentes de la réalité linguistique du pays. En voulant uniformiser, nous risquerions de faire un nivelage excessivement dangereux qui pourrait, dans certains cas, retarder le développement dans des provinces plus avancées ou même dans des provinces moins avancées.

[Translation]

has become a very worrisome problem. We need action now. What are you going to do to encourage compliance, better understanding and a greater openmindedness on the part of departments and provinces when it comes to language policy?

Mr. Bouchard: At the national level, we are currently defining the policy content within Secretary of State and Treasury Board as well as the Department of Justice.

Of course, all these different processes are consecutive. The revision of the Act will change its implementation within the Public Service or within offices supervised by Treasury Board.

Mr. Gauthier, this committee is not mandated to enforce the Act itself. Each of the departments is responsible for that. However, the committee must make sure that the efforts made are in accordance with the objectives defined by the departments and that those departments do not depart from the general orientations which have been set. If we revise the official languages policy, its application within programs must correspond with the provisions of the Act.

Regarding the provinces, you are already somewhat familiar with my feeling in this regard. I expressed my philosophy about the provinces during the Commissioner's colloquium. I also expressed it during my meetings with virtually every French-speaking minority outside Quebec and I will make it known again during my meeting with *Alliance Quebec*, an organization representing English speaking Quebecers.

By definition, the federal government must not coerce the provinces into applying the official languages policies. I believe that the recognition of the Act itself and of its principles, particularly those enshrined by sections 15 and 23 of the Charter of Rights and Freedoms, is absolutely fundamental and that the federal government has a role to play in supporting communities. Through its various policies, the government must assist them in exercising those principles, whether it be in court or elsewhere.

Regarding the provinces themselves, collaboration is much more likely to give results than coercion. All government policies are subject to general application. If I apply a policy in New Brunswick, I must perforce apply it in the same way in Ontario. The situation in each province is different. I think that the recognition of the linguistic duality of our country is best achieved by the recognition of the fact that the provinces are at different stages. That is, they have different perceptions of linguistic reality in Canada. By attempting to apply the policy uniformly, we run the risk of trying to achieve a levelling off that could be quite dangerous. It could retard development in the provinces that are the furthest ahead and could even have the same effect in the provinces that are a little further behind.

[Texte]

Donc, le rôle du fédéral dans le domaine de la concertation quant aux politiques concernant les provinces, est, à mon avis, un rôle d'appui au niveau des principes et un rôle d'implication, mais en fonction d'ententes ou, du moins, d'un consensus des différentes provinces avec lesquelles nous discutons ou négocions. Fondamentalement, nous devons nous adapter à ces réalités qui sont différentes d'une province à l'autre, même si on n'a qu'un gouvernement fédéral.

M. Gauthier: Je vous remercie, monsieur le ministre. D'ailleurs, je suis d'accord avec vous sur la question de la «maturité linguistique» des différentes provinces. C'est le problème auquel on fait face continuellement.

Je reviens à la réponse globale du gouvernement à la page 8 du rapport daté le 24 octobre. On dit ceci:

M. Bouchard a notamment annoncé l'intention du gouvernement de faire avancer les dossiers de l'égalité des langues officielles et de la prestation des services gouvernementaux dans ces deux langues par le biais de la concertation intergouvernementale.

C'est dans ce contexte que je posais ma question. Plus loin dans le même texte, on dit ceci:

On pourrait même aller jusqu'à une conférence fédérale-provinciale pour s'assurer de la mise en oeuvre de ces...

Enfin, on veut s'assurer que la bonne entente et la concertation provinciale soient des choses réelles.

Je vous pose la question: Pourriez-vous nous expliquer, en quelques mots, le programme fédéral-provincial au niveau des services que vous offrez? On me dit que vous payez 50 p. 100 du coût des services offerts par les provinces. Quelles provinces ont profité jusqu'à maintenant de ce programme? Quels montants d'argent ont été versés et pour quels programmes?

M. Bouchard: C'est une politique qui consiste à appuyer un certain nombre d'initiatives provinciales. Le budget est d'à peu près 1,745,000\$, je pense, et il se répartit comme suit. Je vous donne les chiffres au niveau des provinces, et je pourrai vous donner certains exemples au niveau des programmes.

Le Manitoba devrait recevoir 400,000\$ dans le cadre du programme; l'Ontario, 540,000\$; le Québec, 50,000\$; le Nouveau-Brunswick, 522,000\$; les Territoires du Nord-Ouest, 200,000\$; et l'Île-du-Prince-Édouard, 33,000\$. Cela veut dire qu'il y a des provinces, comme l'Alberta et la Colombie-Britannique, qui n'ont pas fait appel à ce programme-là.

En ce qui concerne les programmes eux-mêmes, on est tous un peu au courant du jugement de la Cour suprême concernant le Manitoba, jugement qui implique, entre autres, la traduction de tous les lois et règlements. C'est dans ce cadre-là que nous devons inscrire l'aide technique fédérale apportée au gouvernement du Manitoba pour la traduction de ses lois et règlements.

M. Gauthier: Ce ne sont pas des services; c'est de l'aide technique. Je vous demande de me dire ce que vous faites au niveau des services. Je connais bien le programme d'aide technique, mais je comprends encore mal votre programme par

[Traduction]

So, when it comes to policy co-ordination with the provinces, the federal government's role is to support the principles and to be involved in their application, but only in accordance with agreements, or, at least, a consensus among the different provinces we discuss and negotiate with. Basically, we must adapt to the different realities in the different provinces of our country, although there is only one federal government.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Minister. Actually, I agree with you on the question of the differing degrees of linguistic maturity the provinces have reached. It is a problem we face continually.

I would like to turn to the general reply given by the government found on page 8 of the French version of the report, dated October 24 and I quote,

Mr. Bouchard announced the government's intention to move forward on the issue of official language equality and government services in both official languages through intergovernmental consultation.

It is that statement which leads me to ask my question. In fact, further on in the same report, it states:

There may even be a federal-provincial conference to ensure the implementation of...

Basically, we want to achieve agreement and provincial co-operation and to make them a reality.

My question is this: Could you briefly explain the federal-provincial program in relation to the services you offer? I am told that you contribute 50% of the cost of services offered by the provinces. Which provinces have availed themselves of the program to date? How much money has been spent and on which programs?

Mr. Bouchard: The policy is one designed to support a certain number of provincial initiatives. The budget for the program is about \$1,745,000, I believe, and it is broken down as follows. I am going to give you the figures by province and I will also give you a few examples of the programs.

Manitoba should get \$400,000 under the program; Ontario, \$540,000; Quebec, \$50,000; New Brunswick, \$522,000; Northwest Territories, \$200,000; and Prince Edward Island, \$33,000. This means that some provinces, like Alberta and British Columbia, have not availed themselves of the program.

As far as the program content is concerned, I think everybody knows about the Supreme Court judgment regarding Manitoba, which will mean among other things that all the statutes and regulations will have to be translated in that province. In this regard, the federal government will be providing some technical assistance to the Government of Manitoba for the translation of its laws and regulations.

Mr. Gauthier: Not services, that is, but technical assistance. I am asking you what assistance you give for services offered in the provinces. I am very familiar with the technical assistance program, but I still cannot quite understand the

[Text]

lequel vous offrez aux provinces de partager à 50 p. 100 les coûts des services offerts à leur minorité linguistique.

• 0955

M. Bouchard: Il y a, entre autres, dans certaines provinces la formation des fonctionnaires dans les deux langues.

M. Gauthier: Parmi les corps policiers, il y en a plusieurs qui le font.

M. Bouchard: Vous avez également des participations aux services sociaux et communautaires de certaines provinces. Voici quelques chiffres, comme référence. Le ministère des Affaires culturelles et civiques de l'Ontario, 70,000\$, pour le salaire d'un instructeur francophone au *Royal Ontario Museum*, l'affichage bilingue, du matériel d'information. Le ministère de la Consommation et des relations commerciales, 50,000\$ pour un répertoire bilingue informatisé, la mise en oeuvre de la Loi sur l'enregistrement. Le ministère de la Santé, pour une 30,000\$. Le ministère de l'Agriculture, pour assurer la prestation de services en français à la communauté rurale: 45,000\$. Et je pourrais continuer. Le ministère du Tourisme et des Loisirs, pour la traduction des manuels à l'intention d'entraîneurs sportifs, etc. On peut déposer ces données. On peut vous les fournir.

M. Gauthier: Pourriez-vous le faire?

M. Bouchard: Oui, je pense qu'on peut vous fournir cela.

M. Gauthier: Une dernière question, monsieur le président. Dans vos négociations avec les provinces avez-vous insisté pour que le gouvernement fédéral soit identifié à ces programmes? Puisque vous payez 50 p. 100 des coûts, avez-vous une entente avec eux pour qu'on puisse surveiller les progrès de temps en temps et pour faire voir qu'on participe?

M. Bouchard: Je sais que cela vous tient à coeur, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Eh bien, c'est notre argent! Il faut savoir où il va. C'est ce que je fais ici, avec vous.

M. Bouchard: Oui. Dans les discussions avec les provinces, j'ai fait valoir, autrement que de façon ponctuelle, cet élément. Qui sait, par exemple, que le fédéral paie au-delà de 80, 90 et même parfois 100 p. 100 de la facture de la formation postsecondaire? Si vous posiez la question aux Canadiens, 90 p. 100 des gens ne sont absolument pas au courant que nous l'assumons. Et, dans certains cas, on se demande si on n'assume pas plus que 100 p. 100 de la facture concernant la formation postsecondaire.

Il me paraît essentiel de le faire dans un cadre de discussions avec les provinces. On a eu une négociation la semaine dernière avec les Territoires du Nord-Ouest; dans ce cadre particulier, j'ai demandé que le gouvernement fédéral soit identifié. J'ai reçu de la collaboration sur ce plan-là. Mais ce n'est pas systématisé actuellement.

M. Gauthier: Merci.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): M. Gervais.

M. Gervais: Monsieur le ministre, j'aimerais parler brièvement du colloque d'octobre. Le gouvernement s'apprête-t-il à

[Translation]

program to which you contribute 50% of the cost of minority language services.

Mr. Bouchard: Well, among other things, some provinces provide their employees with training in both languages.

Mr. Gauthier: Several police forces do so as well.

Mr. Bouchard: Some provinces also participate in social and community services. The following are some figures for your guidance. The Ontario Ministry of Citizenship and Culture has allocated \$70,000 to pay the salary for a francophone instructor at the Royal Ontario Museum, bilingual signs, and information material. The Ministry of Consumer and Commercial Relations has set aside \$50,000 for a computerized bilingual inventory and for the implementation of the Registration Act. The Ministry of Health has made a contribution of \$30,000 for a needs study in 11 hospitals. The Ministry of Agriculture has allocated \$45,000 to ensure services in French to the rural community. I could go on. The Ministry of Tourism and Recreation is paying to have its sports trainers' manuals translated. We could table these data.

Mr. Gauthier: Would you do so?

Mr. Bouchard: Yes, I think we could give you the data.

Mr. Gauthier: One last question, Mr. Chairman. During your negotiations with the provinces, did you insist that the federal government be identified with these programs? Since you pay 50% of the costs, do you have an agreement with them that we can monitor progress from time to time and that it will be made clear that we participate?

Mr. Bouchard: I know this is a matter that concerns you, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Well, it is our money! People have to know where it goes. That is what I am here today, with you.

Mr. Bouchard: Yes. In my discussions with the provinces, I have made this fact clear in an ongoing way. Who knows, for example, that the federal government pays more than 80, 90 and sometimes even 100% of the bill for post-secondary education? If you ask the question, 90% of Canadians do not know that we pay for it. Sometimes we wonder if we do not really pay more than 100% of the bill for post-secondary education.

I believe it is essential to point this out in discussions with the provinces. Last week we had negotiations with the Northwest Territories. In this particular case, I asked that the federal government be identified. I received their co-operation. But, at the present time, it is not systematic.

Mr. Gauthier: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Gervais.

Mr. Gervais: Mr. Minister, I would like to talk briefly about the colloquium in October. Is the government ready to follow

[Texte]

donner suite, de façon concrète et spécifique, aux engagements globaux énoncés par le ministre face aux propositions lancées par les groupes minoritaires lors de ce colloque? Il est extrêmement important de ne pas oublier que les participants au colloque ont soigneusement établi un plan d'action compréhensif et précis. Ce plan comprend plusieurs volets. Je veux en mentionner trois, entre autres, monsieur le ministre. La promotion active de la coopération fédérale-provinciale en faveur des minorités; deuxièmement, l'extension des garanties constitutionnelles à la mise en oeuvre, de façon beaucoup plus soutenue, des garanties existant, par exemple, dans l'article 23 de la Charte des droits et libertés; et, finalement monsieur le ministre, la nécessité d'impliquer le secteur privé et les organismes bénévoles afin de les amener à reconnaître complètement les besoins des communautés minoritaires.

Pourriez-vous nous donner vos impressions sur ces trois volets?

M. Bouchard: Je pense qu'on doit en même temps situer le rapport du commissaire aux langues officielles; le dernier rapport a eu comme conséquence la création du comité dont je parlais tantôt, le colloque du mois d'octobre, la formation du Comité ministériel au niveau des trois ministères et la directive du premier ministre.

La coopération fédérale-provinciale, on en a parlé dans le texte de l'exposé la semaine dernière et avec M. Gauthier également. Nous faisons, actuellement, différents efforts avec les provinces pour s'assurer que les minorités francophones et la minorité anglophone du Québec puissent recevoir les services auxquels ils ont droit.

• 1000

J'ai dit plus tôt qu'il n'est pas question pour moi de l'imposer aux réalités provinciales ou aux gouvernements provinciaux. Je n'ai pas le pouvoir de le faire, ni le gouvernement fédéral. On n'a pas le pouvoir d'imposer quelques démarches que ce soit dans l'application des différents éléments de la Charte ou de d'autres recommandations comme celles du commissaire aux langues officielles.

En Saskatchewan, il y a à peu près un mois, j'ai eu des discussions avec la province, discussions qui, à mon avis, apporteront un certain nombre de choses. J'ai rencontré également certains intervenants des autres provinces et je n'ai pas d'exemple précis maintenant, mais ce sont des éléments sur lesquels nous sommes constamment disponibles.

Avec le temps, je pense qu'il sera essentiel d'avoir une approche, encore une fois lente, mais plus sûre.

Concernant les garanties constitutionnelles, je pense que l'article 23 par le biais du programme sur les poursuites judiciaires tient énormément de place. Vous savez que c'est une question de jours avant que nous puissions annoncer officiellement la composition du Sous-comité sur les langues officielles dans le cadre du Comité du Conseil canadien du développement social au sujet de l'appui à un certain nombre de causes. Nous allons donc nous orienter dans le cadre des programmes existants sur la poursuite et, d'autre part, sur toute autre proposition qui nous serait soumise par les

[Traduction]

up in concrete and specific ways on the commitments made by the Minister with respect to the proposals put forward by minority groups at that colloquium? It is extremely important to remember that participants carefully drew up a comprehensive and precise plan of action. This plan has several prongs. I will mention three, Mr. Minister. Active promotion of federal-provincial co-operation on behalf of minorities; secondly, the systematic implementation of constitutional guarantees such as Section 23 of the Charter of Rights and Freedoms; and, lastly, the need to involve the private sector and volunteer agencies in order to help them recognize the needs of minority communities.

Could you give us your views on these three aspects?

Mr. Bouchard: I think that my answer must be given in the context of the report of the Commissioner of Official Languages. The report had the effect of creating the committee that I referred to a moment ago, the colloquium in October, the tri-departmental committee, and the Prime Minister's directive.

In our brief last week, and also with Mr. Gauthier, we talked about federal-provincial co-operation. We are currently taking various steps with the provinces to ensure that francophone minorities and the anglophone minority in Quebec can receive the services to which they have a right.

I said earlier that it was not a question of imposing it on the provincial authorities or provincial governments. I do not have the power to do so, nor does the federal government. We do not have the power to impose any steps whatsoever in the application of the Charter or of other recommendations such as those made by the Commissioner of Official Languages.

About a month ago, I had discussions in Saskatchewan which I feel will bring about a certain number of things. I also had meetings with certain authorities from other provinces, and while I cannot give you specific examples now, I can tell you that we are always available to discuss these kinds of questions.

I think that over time, it will be essential to have an approach, perhaps a slow one, but a sure one.

With respect to constitutional guarantees, I think that section 23 and the legal action program are extremely important. You know that it is just a matter of days before we can officially announce the composition of the Official Languages Subcommittee of the Canadian Council on Social Development, to be set up in support of a certain number of cases. Our thrust will therefore be in the context of existing programs for legal action and of any other proposal submitted by agencies which, in our opinion and their opinion, might enable them to better guarantee their constitutional rights.

[Text]

organismes qui, à notre avis, et à leur avis, pourraient leur donner la possibilité de garantir davantage leurs droits constitutionnels.

Le secteur privé est peut-être celui où les Canadiens sont les plus sensibles puisque c'est celui qui les touche le plus quotidiennement. Mais en même temps, c'est aussi le plus difficile parce qu'il n'y a pas d'éléments qui nous permettent, à l'intérieur de la loi, d'imposer ces réalités au secteur privé. Donc, nous comptons sur l'esprit de collaboration. Il semble y avoir par exemple, au Manitoba, une certaine volonté dans le secteur privé qui se manifeste. C'est très timide, cependant.

Je pense qu'un des éléments sur lesquels nous devons nous pencher un moment donné est celui de définir des mécanismes incitatifs au niveau du secteur privé pour leur permettre de s'informer tout d'abord de cette possibilité parce que, très peu d'entreprises savent qu'elles pourraient profiter de certains programmes fédéraux pour améliorer l'utilisation des deux langues officielles, même si nous devons manifester une certaine prudence pour ne pas créer cet espèce de mécanisme de ressac du côté des entreprises et du milieu. Je me suis aperçu que de bonnes intentions et de bonnes initiatives n'ont pas toujours une réaction positive de la part des provinces.

Lorsque j'ai dit que le gouvernement fédéral était intéressé à aider les provinces, on a fait l'entête à Winnipeg qui disait «le fédéral veut s'immiscer dans les sujets de responsabilité provinciale». Je veux dire que c'est très sensible. Donc, on manifeste beaucoup de prudence parce qu'on ne ferait que reculer si on prenait le risque de poser des gestes qui indisposeraient des réalités sur lesquelles on n'a pas de pouvoir, ce qui est différent avec les institutions fédérales, évidemment.

M. Gervais: Merci, monsieur le ministre. Une autre question. Je crois que le colloque établit un plan d'action qui est assez bon à suivre. Mais je voulais seulement avoir votre garantie afin que cet énoncé ne serait pas oublié.

M. Bouchard: C'est un bilan global qui va se poursuivre, et qui complète, à mon avis, le rapport du commissaire. Essentiellement, le colloque a permis de vérifier des réalités déjà identifiées dans leur ensemble par le commissaire aux langues officielles.

M. Gervais: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Gervais.

And now Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman.

I was not able to be here last week. I am happy to welcome the Minister and to congratulate him, too, since I had not spoken to him in the interim.

If I ask questions which are very broad today, I trust they do not represent too much of a repetition of what was pursued last week. I have not had an opportunity to consider the entire transcript.

[Translation]

The private sector is perhaps the area where Canadians are most vulnerable because it affects them daily. At the same time, it is the most difficult sector because there is nothing within the law that enables us to impose measures on the private sector. Therefore, we are counting on a spirit of co-operation. For example, in Manitoba, there are signs of some willingness, but they are very weak.

I think that one of the things we will have to study at some point is how we can encourage the private sector to become better informed. Very few companies know that they can benefit from certain federal programs to improve their use of both official languages, although we must be somewhat careful not to provoke a backlash from companies and the private sector. I have noticed that good intentions and good initiatives are not always well received by the provinces.

When I said that the federal government was interested in helping the provinces, we made headlines in Winnipeg to the effect that . . . the federal government wants to poke its nose into areas of provincial responsibility . . . What I am saying is that it is very sensitive. We have to be very cautious, otherwise people will only withdraw, especially if we risk taking steps that would provoke authorities over whom we have no power. Obviously, the case is different with federal institutions.

Mr. Gervais: Thank you, Mr. Minister. One more question. I believe that the plan of action established at the colloquium was a good one. I just wanted to have your assurance that it would not be forgotten.

Mr. Bouchard: In my opinion, it follows on and completes the Commissioner's report. Basically, the colloquium corroborated realities that had in the main already been identified by the Commissioner of Official Languages.

Mr. Gervais: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Gervais.

Passons à M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président.

Il ne m'était pas possible d'assister la semaine dernière. Je suis content de souhaiter la bienvenue au ministre, et de le féliciter, car je n'ai pas eu l'occasion de le faire dans l'inter-valle.

Je poserai des questions d'ordre général, en espérant que je ne répète pas celles de la semaine dernière. Je n'ai pas eu l'occasion de parcourir l'ensemble du compte rendu.

[Texte]

• 1005

The political situation in Canada has changed a good deal in the last little while, particularly in the central provinces in Canada. I wonder whether I might ask the Minister a very large question about what possibilities that he sees developing in the area from New Brunswick through Manitoba, particularly the possibilities for strengthening of bilingualism in this region of Canada and the satisfaction of the grievances of minorities in these four provinces.

Mr. Bouchard: You mean in terms of New Brunswick . . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —Quebec, Ontario and Manitoba.

Mr. Bouchard: Yes, I think you said it was a very large, general question. I have been the Secretary of State for only four months but I have had the occasion to travel across the country from Vancouver to Newfoundland. We have a very different situation with respect to the provinces themselves. In British Columbia, it is what I globally explained last week in terms of being so different.

You are right when you mention the differences between the four provinces to which you refer, though I think Quebec is a special case, for many reasons. As I said to Mr. Allmand last week, it is not that we do not have or request or need anglophones in Quebec—not at all. I believe this is another debate; it is another orientation or trust that we have to give in Quebec. Also we have a new government. Quebec just went through an election, and we are awaiting the orientation of the new government in Quebec. Of course, we are available for reaching some sort of agreement to permit us to strengthen the services for anglophones in Quebec.

As for New Brunswick, Ontario and Manitoba, I would like to speak about New Brunswick and Ontario. I believe the situation is more similar in these two provinces. Manitoba is a very specific case, in my view, and I want to give you a very personal approach.

I think Ontario is pretty close to having a large change, a large shift in terms of the involvement of the government and the people of Ontario with respect to bilingualism in the province. I refer not only to the board that we put forward last week in Ottawa—Carleton, but it is a first experience. It is not necessary, I believe, and I think Mr. Gauthier talked about it many times. I am not sure that we will have another experience in Ontario tomorrow; I do not know. I cannot say such a thing, but I believe that we are closer to a large development in Ontario than we were five or ten years ago, or even just one or two years ago. There are many reasons, political, social and so on. The political picture in Ontario with a minority government is also an indication of change to come.

[Traduction]

La situation politique au Canada a beaucoup changé ces derniers temps, et ce notamment dans les provinces qui se trouvent au centre du pays. J'aimerais poser au Ministre une question très générale sur les possibilités qu'il entrevoit pour la région qui s'étend du Nouveau-Brunswick jusqu'au Manitoba, notamment du côté du renforcement du bilinguisme et de celui de la satisfaction des griefs des minorités dans ces quatre provinces.

M. Bouchard: Vous voulez parler du Nouveau-Brunswick . . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . du Québec, de l'Ontario et du Manitoba.

M. Bouchard: Oui, vous avez bien dit que c'était une question très générale. Je suis Secrétaire d'État depuis quatre mois seulement, mais j'ai eu l'occasion de visiter tout le pays, de Vancouver jusqu'à Terre-Neuve. La situation est très différente selon les provinces. En Colombie-Britannique, et j'en ai justement parlé la semaine dernière de façon assez générale, la situation est très différente de ce qu'elle est dans les autres provinces.

Vous avez raison de souligner les différences qui existent entre ces quatre provinces, mais je pense que le Québec est un cas à part, et ce pour bien des raisons. Comme je l'ai dit la semaine dernière à M. Allmand, ce n'est pas que nous n'avons pas, que nous ne demandons pas, ou que nous n'avons pas besoin d'anglophones au Québec . . . Ce n'est pas du tout ça. C'est là un autre débat; c'est une autre orientation qu'il nous faut donner au Québec. Il ne faut pas oublier, non plus, que nous avons maintenant un nouveau gouvernement. Les élections viennent tout juste d'avoir lieu, et nous attendons de voir quelle sera l'orientation du nouveau gouvernement au Québec. Nous sommes bien sûr prêts à négocier une entente visant l'amélioration des services dont bénéficient les anglophones au Québec.

Pour ce qui est du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Manitoba . . . J'aimerais parler tout particulièrement du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. Je pense que la situation est semblable dans ces deux provinces. Le Manitoba est quant à lui différent, selon moi, et j'aimerais vous expliquer mon approche personnelle.

Je pense que l'on connaîtra bientôt en Ontario un changement important tant du côté du gouvernement que des habitants de la province en ce qui concerne le bilinguisme. Le conseil qui a été créé la semaine dernière à Ottawa—Carleton en est un exemple, mais c'est la première initiative du genre. Ce n'est pas nécessaire . . . et je pense que M. Gauthier en a parlé plusieurs fois. Je ne sais pas si l'on verra autre chose du même genre en Ontario dès demain. Je ne peux pas me prononcer là-dessus, mais je pense qu'en Ontario les gens sont beaucoup plus prêts maintenant qu'il y a cinq ou dix ans, ou même un an ou deux seulement, à prendre des mesures d'importance sur ce plan. Et il y a bien des raisons à cela, qu'elles soient politiques, sociales ou autres. Le tableau politique en Ontario, avec un gouvernement minoritaire, est lui aussi une indication des changements à venir.

[Text]

New Brunswick is perhaps the province which has moved forward the most dynamically in terms of bilingualism in Canada. I have some figures: I just noticed that New Brunswick program has been given \$500,000, which makes it the largest such program overall. New Brunswick is really dynamic. Of course, about 40%—32%—of the New Brunswick population is francophone. I believe all the nuances we have put forward when we talk about this bilingualism is unhealthy.

• 1010

Manitoba is a province that is more sensitive to a legal approach with the decision of the Supreme Court, and it is also perhaps the province where it is really tricky in terms of bilingualism, but at the same time I believe that Manitoba . . . It is not perhaps as much as in Ontario, but if we work with great attention, with all the *délicatesse* that we need not to hurt the people of Manitoba, I believe we will move forward; not necessarily large policies by the province, but short steps. In my assessment, I believe it is positive, but any assessment is always relative to the guy who makes the assessment at the same time as the criteria, what we refer to in terms of assessment.

It is obvious that the francophone in Manitoba will tell you that it is not enough, and we are going to assimilate very quickly in this province. I think they are right, but if we looked at . . . We have before, and we have today. I believe that we move forward. We just had in Manitoba a very strong decision in terms of the Supreme Court. I believe it is a good decision in terms of we have to move forward more quickly than we did before. But it is the beginning in the west. And if you move to Saskatchewan, Alberta, and British Columbia, it is more and more difficult in terms of implementation of bilingualism.

Manitoba is close to Ontario, of course. At the same time, the people are more sensitive, but also reluctant for the implementation of bilingualism in the province. We have to be really prudent in terms of the process and the ways we put forward. Saskatchewan is very . . . sometimes. I understand they are really aggressive in terms of implementation of bilingualism in the province, official languages education, and so on. Alberta and British Columbia are far away, in a certain sense, and I believe we do everything possible towards this implementation, but it is farther than Manitoba and the central provinces. It is what I believe in terms of these provinces whenever you go too far in the west. In the east, it is different.

Nova Scotia, we were in this province with Mr. Comeau two weeks ago. It is not easy. There is the possibility to move also, but we have to take time. Newfoundland and P.E.I., it is about the same thing we have in the extreme west with British Columbia and Alberta.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The letter of co-operation with the provinces and the extension of services has been discussed by a couple of people. Mr. Gauthier's question

[Translation]

C'est peut-être le Nouveau-Brunswick qui est la province qui a progressé le plus sur le plan du bilinguisme. J'aurais quelques chiffres là-dessus. Je viens d'apprendre que l'on a octroyé 500,000\$ au programme du Nouveau-Brunswick, ce qui en fait le plus important programme du genre. Le Nouveau-Brunswick s'est montré très dynamique sur ce plan. Évidemment, environ 40—je pense que c'est 32 p. 100—des habitants du Nouveau-Brunswick sont francophones. Et je pense que toutes les nuances qu'on évoque lorsqu'on parle de bilinguisme sont malsaines.

Le Manitoba est une province qui a été sensibilisée aux différents recours juridiques par la décision de la Cour suprême, et c'est sans doute la province où la question du bilinguisme est la plus épineuse, mais en même temps je pense que le Manitoba . . . La situation n'est pas la même qu'en Ontario, mais si nous travaillons avec délicatesse, de façon à ne pas nuire aux gens du Manitoba, je pense que nous pourrions progresser. Peut-être pas en recourant à de grandes mesures générales, mais en avançant petit à petit. Je pense quant à moi que ce qui a été fait jusqu'ici est positif, mais toute évaluation, quelle qu'elle soit, est fonction du point de vue de la personne qui l'a faite et des différents critères.

Les francophones au Manitoba vous diront certainement que ce qui a été fait ne suffit pas, qu'ils vont être très vite assimilés. Je pense qu'ils ont raison, mais si nous examinons . . . Il y a le passé, et il y a le présent. Je pense qu'il nous faut progresser. La décision que vient de rendre la Cour suprême est très importante. Je pense qu'elle permettra à la province d'avancer plus vite sur ce plan que jamais auparavant. Mais ce n'est qu'un début, dans l'Ouest. Et plus on va vers l'ouest—en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique—plus la mise en œuvre de programmes de bilinguisme est difficile.

Le Manitoba est bien sûr tout près de l'Ontario. En même temps, les gens sont plus sensibles au problème, mais ils hésitent malgré tout à opter pour le bilinguisme à l'échelle de la province. Il nous faut être très prudents quant au choix du processus et des mécanismes. La Saskatchewan est très . . . Parfois. Je pense qu'ils sont vraiment très dynamiques sur le plan de la mise en œuvre du programme de bilinguisme dans la province, des cours de langue, etc. L'Alberta et la Colombie-Britannique sont dans un certain sens très éloignés des autres, et je pense que nous faisons déjà tout notre possible là-bas, mais ces provinces sont plus éloignées que le Manitoba et les provinces du Centre. Voilà ce que je pense des provinces de l'Ouest. À l'Est, la situation est différente.

Pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, nous nous sommes rendus là-bas il y a deux semaines avec M. Comeau. La situation n'est pas simple. Il existe certaines possibilités, mais il nous faut prendre notre temps. Quant à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard, la situation là-bas serait semblable à celle qui prévaut dans l'Ouest, en Colombie-Britannique et en Alberta.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Plusieurs personnes ont discuté de l'initiative de collaboration avec les provinces et de l'élargissement des services. M. Gauthier en a parlé le premier,

[Texte]

raised that first of all, and Mr. Gervais' as well. I take it that you have material with you on what is actually being done which has not been made available to members of the committee. I wonder whether I might ask whether consideration is being given to the establishment of a permanent consultative process to define these joint programs and to evaluate how the programs adopted are put into operation, and whether we might in fact, as members of the committee, have the information on the programs already established.

Mr. Bouchard: Mr. Landry.

Mr. Alain Landry (Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation, Secretary of State): We are studying, Mr. Chairman, the possibility of having what we refer to as *entente-cadre*, model agreement. But as the Minister said earlier, this would have to be done on a bilateral basis with each province considering that each province's needs or priorities may differ from one province to another.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Would it be possible to have the information on these various services—

Mr. Landry: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —appended to the minutes of this meeting, perhaps, or circulated.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Epp.

Sénateur Simard.

• 1015

Le sénateur Simard: À la page 3 de votre déclaration d'ouverture, la semaine dernière, vous parliez d'un mouvement vers une plus grande égalité linguistique au pays. Vous parliez également d'égalité concrète des chances et d'une véritable chance de se développer dans tous les secteurs. J'ai écouté avec beaucoup de satisfaction lorsque vous mentionniez qu'il ne serait pas souhaitable d'uniformiser, d'essayer d'appliquer un régime uniforme à toutes les situations à travers le pays. J'applaudis!

Vous avez parlé aussi de progrès très dynamiques au Nouveau-Brunswick; c'est vrai, mais je dois vous dire qu'il y a encore beaucoup de résistance. Certaines déclarations faites au Nouveau-Brunswick, par certains groupes et par un journaliste la semaine dernière et la semaine d'avant, à propos du Sommet francophone, laissent deviner que certains aimeraient accommoder les francophones et qu'on en parle au niveau des principes mais peu au niveau des situations concrètes. Voilà le sujet qui nous intéresse... Je ne parle pas des déclarations qui ont énamé du Québec, je parle des déclarations de chez-nous. On a passé le stade du bilinguisme institutionnel, chez nous. On parle d'institutions distinctes. Mais dans certains secteurs il y a des associations dites bilingues dans lesquelles la minorité se trouve toujours à la merci de la majorité, que ce soit dans le secteur de l'édition, des associations professionnelles d'agriculteurs, de fermiers et autres... On a fait ses preuves. Chaque bataille a été gagnée après de durs et longs mois ou de longues

[Traduction]

et M. Gervais en a lui aussi fait état. Vous devez avoir avec vous des documents sur ce qui a été fait mais qui n'ont pas encore été mis à la disposition des membres du Comité. A-t-on songé à la mise sur pied d'un processus de consultation permanent grâce auquel l'on pourrait définir ces programmes mixtes et évaluer le rendement des programmes adoptés? Enfin, vous serait-il possible de fournir aux membres du Comité des renseignements sur les programmes qui ont déjà été établis?

M. Bouchard: Monsieur Landry.

M. Alain Landry (sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles—Traduction, Secrétariat d'État): Monsieur le président, nous sommes en train d'étudier la possibilité de négocier une entente-cadre. Mais, comme l'a signalé le ministre tout à l'heure, il faudrait que cela se fasse selon une formule bilatérale, avec chacune des provinces, étant donné que les besoins et les priorités varient d'une province à une autre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Serait-il possible d'annexer les renseignements sur ces différents services...

M. Landry: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): ... au procès-verbal de la réunion du Comité, ou bien de les faire distribuer aux membres du Comité?

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Epp.

Senator Simard.

Senator Simard: Last week, on page 3 of your opening statement, you referred to a thrust toward greater linguistic equality in our country. You also spoke of providing concrete equality of opportunity and real development opportunities in all sectors. It was with great satisfaction that I heard you point out that it would not be advisable to attempt to standardize programs and to try to apply the same uniform system to all situations throughout the country. I heartily approve!

You also referred to dynamic progress in New Brunswick; you are correct, but I must say that there is still a great deal of resistance. The statements made in New Brunswick by certain groups and by a journalist last week and the previous week concerning the francophone summit, indicate that there is a desire in some quarters to take francophone needs into account, and that there are discussions on the principle of the thing, but in practice not much is changing. That is the topic we are interested in... I am not referring to declarations issuing from the Province of Quebec, but to statements made in my area. We have gone beyond institutional bilingualism, where I come from. There is talk of distinct institutions, but in some sectors there are so-called bilingual associations wherein the majority always holds sway over the minority, be it in the publishing world, or professional farmers' associations, or other sectors... We have proved ourselves. Every battle has been won after long, hard months or years of struggle;

[Text]

années; les Acadiens ont décidé d'avoir leur propre association distincte pour prendre leurs décisions, quitte à se retrouver au sein d'une petite fédération pour discuter de sujets communs.

Ma question est celle-ci: Est-ce que votre ministère favorise, subventionne et fournit de l'aide technique à des associations homogènes, comme l'Association des agriculteurs, par exemple? Je sais que vous vous occupez des langues officielles; mais on a dépassé ce stade, chez-nous. Votre ministère est-il prêt à nous suivre dans notre démarche?

M. Bouchard: Cela existe dans le programme, sénateur Simard, pour de tels organismes. Voilà ce qu'on appelle des communautés de langues officielles. Mais pouvez-vous donner plus de détails? Vous touchez à un point précis. Je connais la référence générale, mais au niveau des types de soutien que nous pouvons accorder, monsieur Landry pourra vous en dire plus long.

M. Landry: Oui, le programme prévoit qu'une aide financière peut être apportée à des groupes francophones à l'intérieur des communautés, que ce soit des groupes culturels, économiques ou sociaux. Les critères sont assez souples pour accommoder, pour reprendre l'exemple que vous citez, monsieur le sénateur, un groupe d'agriculteurs francophones qui auraient un objectif assez précis comme groupe homogène, francophone, en situation minoritaire.

Le sénateur Simard: Vous contentez-vous de subventions au départ, pour leur permettre de former une société et les laissez-vous ensuite à leurs propres moyens dès qu'ils ont appris à travailler et qu'ils ont trouvé des sources de financement?

M. Landry: L'objectif vise toujours à les aider et à s'aider eux-mêmes; les budgets sont toujours, par définition, limités. C'est un des volets d'aide que nous pouvons fournir à ces groupes. Il y a un autre volet, monsieur le ministre, qui peut les aider; c'est le volet des langues officielles en éducation, où les étudiants peuvent obtenir une bourse pour étudier en français, dans une faculté ou dans un domaine qui ne serait pas disponible dans leur province de résidence.

Le sénateur Simard: Autrement dit, votre programme permet, non seulement une subvention de départ, mais il dure un certain nombre d'années, jusqu'à ce qu'ils soient devenus adultes.

• 1020

M. Bouchard: Disons qu'il y a deux choses. Étant donné les sommes d'argent dont on dispose et étant donné l'utilité de ne pas rendre les organismes totalement dépendants du gouvernement, on doit essayer d'encourager la création tout en encourageant la diversification des sources de financement. Je ne dis pas que c'est très accessible actuellement. Il y a de la résistance dans certaines provinces, particulièrement dans l'ouest du pays, mais même dans l'Est, où il ne se manifeste pas toujours un intérêt fondamental. Donc, le rôle du gouvernement est plus permanent à ces endroits. Le gouvernement fédéral devrait intervenir pour permettre la création de ces réalités-là, mais il devrait encourager les organismes à se prendre progressivement en main, pour que les sommes disponibles puissent être allouées à d'autres groupes qui

[Translation]

Acadians decided to set up their own separate association to make their own decisions, although it might mean discussing common interests within a small federation.

My question is the following: Does your department encourage, subsidize, and provide technical assistance to homogenous associations such as the farmers' association, for instance? I know that you are concerned with official languages; but people in my area have gone beyond that stage. Is your department ready to support our initiatives?

Mr. Bouchard: There are provisions in the program, Senator Simard, for such organizations. The areas you refer to are what we call official languages communities. But could you provide more details? You are broaching a specific point. I have a general knowledge of the programs involved, but Mr. Landry can tell you more about the specific types of support we can provide.

Mr. Landry: Yes, under the terms of the program, financial assistance can be given to francophone groups within communities, be they cultural, economic, or social organizations. The criteria are flexible enough to include, to use your example once again, Senator, a group of francophone farmers with a specific objective as a homogeneous, francophone association in a minority situation.

Senator Simard: Yes, but do you provide start-up grants only, to allow them to set up an association, and do you then leave them to their own devices as soon as they have learned to work together and have found funding?

Mr. Landry: Our objective is always to help them help themselves; budgets are always finite, by definition. That is one aspect of the program through which we can assist such groups. There is another way, Mr. Minister, in which assistance may be obtained; through Official Languages in Education, students may obtain a bursary to study in French in a faculty or discipline not available in their province of residence.

Senator Simard: In other words, your program provides for more than a start-up subsidy, but may follow through for a certain number of years, until students have become adults.

Mr. Bouchard: Well, there are two things to be considered. Because we have limited funds and because it is not advisable to make organizations totally dependent on government, we must try to encourage the creation of organizations and encourage them to diversify their funding sources at one and the same time. I am not saying that funding is readily available at the present time. There is resistance in certain provinces, especially in the western part of the country, but even in the East, where interest is sometimes wholly lacking. Thus, in those regions, government has a more permanent role to play. The federal government should intervene to make the creation of such groups possible, but it should encourage organizations to become more and more independent, so that the funds available may be allocated to other groups who would also like

[Texte]

voudraient, eux aussi, démarrer un certain nombre d'expériences. C'est toujours la question du *core funding*, comme vous le savez.

On en parle de plus en plus, non seulement au niveau des langues officielles et du Secrétariat d'État, mais aussi dans l'ensemble des ministères. Mais, à mon avis, on est davantage touchés au Secrétariat d'État. Il y a, au Secrétariat d'État, une diversité incroyable de programmes par lesquels nous assurons le départ et le *core funding* de projets, mais nous aimerions nous retirer progressivement pour permettre aux organismes de se prendre en charge et pour nous permettre, à nous, d'aider d'autres organismes et d'élargir l'éventail d'organismes.

Je pense qu'il est important de le préciser. Si un organisme nous donne des raisons de croire qu'il lui sera possible de s'autofinancer ou de définir des mécanismes qui lui permettront de se libérer progressivement de l'appui fédéral, on va le privilégier.

Le sénateur Simard: En ce qui a trait à la concertation, vous parlez des deux comités ministériels de fonctionnaires et de sous-ministres. Croyez-vous que cela pourrait empêcher à l'avenir la nomination de juges unilingues dans des régions francophones où la décence, pour ne pas parler de la Loi constitutionnelle, dicterait qu'on ait des juges bilingues, qu'ils soient anglophones ou francophones de naissance? C'est arrivé tout récemment encore. Croyez-vous qu'on pourra éviter ce genre de scandale ou d'accident à l'avenir? Cela, ce sont des choses qui sont arrivées en 1985.

M. Bouchard: Monsieur le président, c'est une excellente question.

Le sénateur Simard: C'est l'égalité concrète.

M. Bouchard: Surtout quand cela vient d'un sénateur du Nouveau-Brunswick. Vous avez parlé d'accidents et de scandales. On va choisir l'un ou l'autre. Je vais vous dire très honnêtement et très franchement que ce sont des choses qui ne devraient pas se produire. Dans une région comme celle à laquelle vous faites allusion, où la majorité des gens est francophone, on doit absolument pouvoir compter sur des juges bilingues. C'est très évident. Autrement tout principe, qu'il s'agisse de l'article 23 ou de l'article 15, ne veut rien dire.

C'est le point sur lequel j'ai insisté. Je suis bien prêt à collaborer avec les provinces, à faire ce que je peux avec les provinces et le secteur privé, mais, à mon avis, la priorité fédérale réside d'abord dans ses propres services. Le jour où les Canadiens obtiendront une justice totale, autant que cela puisse se faire, au niveau des services que le fédéral dispense, ce sera déjà une amélioration considérable par rapport à ce qu'on vit actuellement. Sur ce plan, nous avons davantage de moyens d'agir. Encore une fois, de telles situations ne devraient pas exister en 1985.

Le sénateur Simard: Dans le domaine municipal, comment entendez-vous agir? Vous travaillerez avec les provinces, bien sûr, mais avez-vous déjà un objectif ou un programme?

[Traduction]

to undertake new projects. Core funding is always what is at stake, as you know.

It is becoming more and more important, not only in Official Languages and the Secretary of State, but in all departments. But, in my opinion, the Secretary of State Department is the most affected. The Secretary of State Department has an amazing variety of programs through which it provides start-up funds and core funding of projects, but we would like to withdraw progressively to allow organizations to become independent and to allow us to help other organizations and to broaden the range of the groups we help.

I think it is important to spell that out. If an organization gives us reason to believe that it will become self-financing or find means of freeing itself progressively from federal support, we will give preference to it.

Senator Simard: With regard to co-operation, you spoke of two departmental committees made up of public servants and deputy ministers. Do you think that such a mechanism could prevent, in future, the appointment of unilingual judges in francophone regions where common decency, let alone the Constitution Act, would dictate that judges be bilingual, whether their mother tongue be French or English? Another unilingual judge was appointed quite recently. Do you think such scandals or accidents could be prevented in the future? I am referring to events that transpired in 1985.

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, that is a very good question.

Senator Simard: Here is an example of the concrete equality you referred to.

Mr. Bouchard: Especially when we hear about it from a New Brunswick senator. You referred to accidents or scandals. We will have to choose one or the other. I will tell you very openly and honestly that such things should not be happening. In a region such as the one you mentioned, where the majority is French speaking, bilingual judges are a necessity. It is obvious. Otherwise, no principle has any meaning, be it section 23 or section 15.

That is the point I emphasized. I am quite willing to co-operate with the provinces, to do what I can with the provinces and the private sector, but, in my opinion, the federal government must give priority to its own services. It would be a considerable improvement over the current situation if the federal government could provide its services with complete fairness to Canadians, insofar as possible. We have more means at our disposal to strive toward that objective. Let me reiterate that such situations should not exist in 1985.

Senator Simard: How do you intend to act at the the municipal level? You will be working with the provinces, of course, but have you drawn up a program, or set an objective?

[Text]

• 1025

M. Bouchard: C'est très délicat. Je me souviendrai toujours du projet de loi 38 du gouvernement du Québec concernant le rôle que le fédéral a voulu jouer dans certains champs de compétence. Le Québec nous avait mené une espèce de guerre. Quand il s'agit du secteur municipal, en principe, tout dépend des priorités des provinces. Cela ne nous empêche pas de recevoir éventuellement des demandes, mais on fait toujours preuve de beaucoup de prudence. On cherche à savoir ce que la province considère comme étant prioritaire dans ce domaine-là. En général, cela entre donc dans le cadre de la situation des municipalités par rapport au champ de compétence provincial. Autrement dit, je me verrais mal faire une intervention directe auprès des municipalités sans étudier le cadre juridique dans lequel elles se situent.

Le sénateur Simard: Il y a quelques années, on a eu un petit programme qui nous permettait de traduire le règlement. Les fonds n'étaient pas considérables, mais cela avait été populaire.

M. Bouchard: On est très ouverts. Si la province du Nouveau-Brunswick n'y voit aucune objection, ce sera accessible à l'ensemble des municipalités.

Le sénateur Simard: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, sénateur Simard.

Madame Lapointe.

La sénatrice Lapointe: Monsieur le ministre, considérez-vous que certaines des recommandations du colloque étaient un peu utopiques, extravagantes ou trop coûteuses?

M. Bouchard: Pas nécessairement, si vous les étendez dans le temps. Je pense que dans un colloque comme celui-là, on ne cherche pas nécessairement à faire des recommandations qui seront toutes réalisées à court terme. Les recommandations, dans leur ensemble, ne m'ont pas paru utopiques ou trop coûteuses, si je pense les mettre en oeuvre dans un délai assez long. Si on parle de choses très précises, cela peut prendre 10 ou 15 ans. Dans le domaine des langues officielles, il est très délicat de fixer une date ou un moment précis, parce que les échéances dépendent de beaucoup d'intervenants: les individus, les municipalités, les provinces, le fédéral, etc. Donc, la réponse est non en théorie, mais à condition que vous me donniez le loisir d'étaler davantage dans le temps certaines de ces recommandations.

La sénatrice Lapointe: Alors il n'est pas question pour le moment d'un nouveau ministère des Langues officielles ou bien d'un Secrétariat des langues officielles.

M. Bouchard: Je ne connais pas les secrets de M. Mulroney sur la question, mais je serais fort surpris qu'on puisse parler, à court terme, d'un ministère, parce que le Secrétariat d'État, peu importe son titulaire, assume déjà cette responsabilité. Le titulaire consacre à la question une bonne partie de son temps. Le dossier des langues officielles et des minorités est l'un des dossiers les plus substantiels du Secrétariat d'État.

[Translation]

Mr. Bouchard: It is rather tricky. I will never forget Bill 38, enacted by the Quebec government when the federal government attempted to play a role in certain areas of jurisdiction. Quebec fought us tooth and nail. At the municipal level, in principle, everything depends on the provinces' priorities. This does not prevent us from receiving requests, but we must always proceed with great caution. We try to find out what the provinces' priorities are in the particular area involved. Generally, we must consider municipalities in the context of provincial jurisdiction. In other words, we cannot intervene directly at the municipal level without considering their legal and constitutional framework carefully.

Senator Simard: A few years ago, there was a small program that allowed us to get the by-laws translated. The sums involved were not large, and that program was very popular.

Mr. Bouchard: We are very open. If the Province of New Brunswick has no objection, such a program could be made available to all municipalities.

Senator Simard: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator Simard.

Mrs. Lapointe.

Senator Lapointe: Mr. Minister, do you think that some of the recommendations made at the colloquium on minorities were somewhat utopic, extravagant, or too costly?

Mr. Bouchard: Not necessarily, if they were to be implemented over a period of time. The objective of a symposium like that one is not necessarily to make recommendations to be implemented in the short term. Taken overall, the recommendations did not seem utopic or too costly to me, if I consider implementing them over a fairly long period. It may take 10 or 15 years for certain specific things. Where official languages are concerned, it is very awkward to set a specific date or deadline, because success depends on so many agents: individuals, municipalities, the provinces, the federal government, etc. So, my answer is no, as long as I am free to implement some of the recommendations over a longer period of time.

Senator Lapointe: So there is no question, for the moment, of a new Department of Official Languages or of a Secretariat of Official Languages.

Mr. Bouchard: I am not privy to Mr. Mulroney's secret thoughts on the matter, but I would be very surprised if a new department were in the works, in the short term, because the Secretary of State, regardless of who holds the position at any given time, is already entrusted with the responsibility for official languages. Whoever holds the position must devote a good part of his time to that issue. Official languages and minorities constitute one of the most substantial dossiers the Secretary of State is responsible for.

[Texte]

La sénatrice Lapointe: La Loi sur les langues officielles a certaines failles. Comptez-vous les colmater, à longue ou à courte échéance?

M. Bouchard: Le 25 septembre, M. Mulroney a écrit à trois ministres et leur a dit: D'ici le 31 mars, vous devez me proposer des révisions à la Loi sur les langues officielles avec les correspondances d'application. Donc, d'ici le mois de mars, on devrait élaborer quelque chose qui devrait ensuite être présenté au *Feuilleton* de la Chambre, mais je ne sais pas exactement à quel moment.

La sénatrice Lapointe: Est-ce qu'il y a encore de faux bilingues qui reçoivent la prime au bilinguisme?

M. Bouchard: C'est M. de Cotret, me dit-on, qui est responsable du dossier. Je ne m'aventurerai surtout pas à vous dire s'il y a de faux bilingues qui...

La sénatrice Lapointe: Est-ce que cette prime-là existe encore?

M. Bouchard: Je ne sais pas. Je ne peux pas vous répondre. C'est M. de Cotret qui s'occupe de cela.

La sénatrice Lapointe: Je trouve un peu ridicule la politique qui consiste à envoyer des gens de 55 ans à Québec pendant un an pour apprendre le français, à je ne sais quel coût. Il vaudrait bien mieux mettre l'accent sur l'enseignement du français aux jeunes générations dans les provinces anglophones.

• 1030

M. Bouchard: Encore là, madame Lapointe, la première partie de votre question relève de M. de Cotret qui est responsable de la gestion de la Fonction publique. En ce qui concerne la deuxième partie, je retiens votre observation sur l'importance d'assurer davantage, au niveau des provinces, la formation des jeunes dans les deux langues. C'est essentiellement sur cela que portent la plupart des programmes de responsabilité provinciale qu'appuie le Secrétariat d'État.

La sénatrice Lapointe: Avez-vous un peu de contrôle sur la façon dont elles dépensent l'argent que vous leur envoyez?

M. Bouchard: On n'en a pas partout. On n'en a malheureusement pas sur les 4.5 milliards de dollars que nous transférons dans le cadre du financement des programmes établis. Mais, d'autre part, pour ce qui est des programmes de langues officielles, il y a des mécanismes de contrôle très clairs pour les 210 millions de dollars qui sont transférés aux provinces. Les provinces doivent rendre compte de l'utilisation de l'argent.

La sénatrice Lapointe: Merci.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, madame Lapointe.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, dans votre exposé du 10 décembre, vous faisiez le bilan du trajet que vous vouliez faire dans le domaine des langues officielles en vue d'aider les minorités à mieux se défendre. Vous parliez entre autres de la télévision éducative et de la possibilité d'élargir ces ententes

[Traduction]

Senator Lapointe: The Official Languages Act has certain flaws. Do you intend to correct them, in the long or the short term?

Mr. Bouchard: On September 25, Mr. Mulroney wrote to three ministers to ask them to suggest revisions to the Official Languages Act and corresponding changes in its application by March 31. So, we will probably be preparing something between now and the end of March which will be put on the House order paper, but I do not know exactly when.

Senator Lapointe: Is the bilingualism bonus still being given to some people who claim to be bilingual but are not?

Mr. Bouchard: Mr. de Cotret, I am told, has that particular responsibility. I would rather not hazard a guess on the matter of self-proclaimed bilinguals who...

Senator Lapointe: But is that bonus still in effect?

Mr. Bouchard: I do not know. I cannot answer you. It is Mr. de Cotret's responsibility.

Senator Lapointe: I think the policy which has 55-year-old employees going to Quebec for a year to learn French, at God knows what expense, is ludicrous. It would be much better to put the emphasis on teaching French to the younger generation in the anglophone provinces.

Mr. Bouchard: Once again, Mrs. Lapointe, I must answer that the first part of your question should be addressed to Mr. de Cotret who is responsible for the management of the Public Service. With regard to the second part of your question, I have noted your observation on the importance of putting the emphasis on teaching both languages to youngsters in the various provinces. Most of the programs under provincial responsibility supported by the Secretary of State are concerned with precisely that.

Senator Lapointe: Do you have some measure of control on how the provinces spend the money you send them?

Mr. Bouchard: Not in every case. We have none, unfortunately, over the \$4.5 billion transferred to them to finance existing programs. But we do have some very specific control mechanisms over the \$210 million transferred to the provinces, under the Official Languages program. The provinces have to account for their use of the money.

Senator Lapointe: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mrs. Lapointe.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Minister, in your statement on December 10, you summarized what you wanted to do in the area of official languages to help minorities help themselves. You referred particularly to educational television and to the possibility of fleshing out certain agreements with Quebec.

[Text]

avec le Québec. Pourriez-vous nous dire brièvement où en sont les négociations avec le Québec, l'Ontario ou le Nouveau-Brunswick en ce qui a trait à la télévision éducative?

M. Bouchard: Je vais expédier rapidement le cas du Québec, étant donné la situation politique. Le gouvernement précédent avait pris certaines orientations, mais elles devront être confirmées par le gouvernement actuel.

En 1984-1985, dans le cadre de l'entente, l'Ontario a reçu 1.8 millions de dollars pour les émissions de langue française. Pour 1985-1986, on a déjà approuvé un montant de 1.1 million de dollars. Également, on étudie présentement une nouvelle demande pour de nouvelles émissions et des services pour les écoles de langue française et la communauté franco-ontarienne. En principe, je pense qu'il n'y a aucun élément qui pourrait nous laisser croire que ce serait refusé. De plus, 300,000\$ seront à la disposition de TV Ontario en 1986-1987 et 1987-1988 pour défrayer les coûts d'utilisation du satellite. Je pense que la discussion qui se fait actuellement avec le gouvernement de l'Ontario est très positive et très dynamique. D'après moi, les choses ne peuvent que progresser dans le cadre du programme établi avec l'Ontario.

Je ne connais pas d'ententes spécifiques avec le Nouveau-Brunswick concernant ces éléments-là. Je ne sais pas s'il en existe.

Vous savez qu'on a évoqué la possibilité de conclure une entente avec le Québec pour la diffusion du contenu des émissions de Radio-Québec, particulièrement dans les provinces de l'Ouest. C'est intéressant, parce qu'il est impensable, à mon avis, que les télévisions des provinces de l'Ouest et de l'Atlantique puissent développer un contenu francophone. Ces provinces n'ont pas les ressources que possède la province de l'Ontario à ce niveau-là, et il faut absolument pouvoir se fier à la collaboration du Québec, qui semblait être acquise avec M. Johnson. Je ne veux présumer de rien, mais M. Bourassa devrait également nous accorder la collaboration du Québec.

M. Gauthier: Dans le domaine de l'éducation, qui est de compétence provinciale, je le reconnais, il est grandement nécessaire d'avoir la collaboration de Radio-Canada et des différents organismes provinciaux qui font de la diffusion. Est-ce que le Secrétariat d'État est prêt à encourager la concertation dans ce domaine-là afin qu'on puisse planifier un programme de télévision éducative meilleur que celui qui existe maintenant? Quelques fois cela vaut rien. Elle pourrait se coordonner avec la politique du gouvernement fédéral qui veut servir, avec la télévision, toute communauté de 500 personnes ou plus, en français ou en anglais, selon le besoin. En d'autres mots, je parle de la politique fédérale face à Radio-Canada.

• 1035

M. Bouchard: Monsieur Gauthier, le Secrétariat d'État n'a pas d'objection à collaborer si on le lui demande. Vous savez que Radio-Canada relève du ministère des Communications.

M. Gauthier: Je n'ai pas demandé que vous donniez des instructions à Radio-Canada; je parle de concertation. Êtes-

[Translation]

Could you tell us, briefly, what point negotiations with Quebec, Ontario, or New Brunswick have reached, with regard to educational television?

Mr. Bouchard: I will only say a few brief words on Quebec, in view of the political situation. The previous government had taken certain directions, but they will have to be confirmed by the present government.

In 1984-85, in the framework of the agreement, Ontario received \$1.8 million for French language programming. We have already approved a sum of \$1.1 million for 1985-86. We are also studying a new request for new programs and services for French language schools and a Franco-Ontarian community. In principle, I think that there is nothing in the request to suggest that it might be rejected. Further, \$300,000 will be put at the disposal of TV Ontario in 1986-87 and 1987-88 to cover the cost of satellite use. There are very positive and very dynamic discussions going on at the present time with the Government of Ontario. In my opinion, with regard to programs we have established with Ontario, progress is inevitable.

I do not know of any specific agreements with New Brunswick on those same issues. I do not know if there are any in existence.

You know that we have raised the possibility of an agreement with Quebec on the broadcasting of Radio-Quebec programs, especially in the western provinces. It is an interesting idea, because in my opinion, the western and Atlantic provinces will never be able to develop francophone content. Those provinces just do not have the resources Ontario has, and in this area, we absolutely need Quebec's co-operation, and I think Mr. Johnson was committed to providing it. I do not want to take anything for granted, but Mr. Bourassa will no doubt also see to it that we have Quebec's co-operation.

Mr. Gauthier: In the field of education, which is, I acknowledge, under provincial jurisdiction, we cannot do without the co-operation of Radio-Canada and of the various provincial organizations involved in broadcasting. Is the Secretary of State willing to encourage co-operation in that field, in order to further an educational television program that will be superior to the current one? Sometimes it is not worth much. There could be co-ordination with the federal government policy which aims to give French- or English-language television service to any community of 500 persons or more according to circumstances. In other words, I am referring to federal policy governing *Radio-Canada*.

Mr. Bouchard: Mr. Gauthier, the Secretary of State has no objection to providing co-operation if it is requested. But you know that *Radio-Canada* is the concern of the Department of Communications.

Mr. Gauthier: I am not asking you to give directives to *Radio-Canada*; I am talking about co-operation. Are you

[Texte]

vous prêt à vous asseoir? Il faut que quelqu'un du gouvernement prenne le dossier en main. Si je pose la question à M. Juneau de Radio-Canada, il répondra que la question ne lui revient pas, qu'il faut que ce soit une volonté politique du gouvernement.

Je vous demande, comme défenseur des minorités linguistiques, si vous êtes prêt à prendre ce dossier en main. C'est un dossier très important si on pense à une des questions du sénateur Simard. Un individu, monsieur le ministre, c'est raisonnable et suffisant pour moi. Ce n'est pas une question de majorité; *un*, est raisonnable. Si j'ai un enfant au nord de l'Ontario, *un*, c'est raisonnable. Il doit avoir accès à l'éducation. Et j'imagine que la télévision demeure le médium le plus utile, le plus facile, le plus apte à donner ce service.

Que ce soit en français ou en anglais qu'on le fasse! Mais qu'on le fasse de façon concertée.

M. Bouchard: Je ne suis pas, monsieur Gauthier, opposé à votre démarche. Mais soyons bien honnêtes tous les deux. Vous savez très bien que le contenu des émissions de Radio-Canada., la programmation, ne relève pas d'une volonté politique. M. Juneau vous dira peut-être cela mais j'ai été aux communications assez longtemps pour savoir que c'est essentiellement le ministère des Communications qui a le pouvoir, s'il en existe un, de donner des directives à Radio-Canada. Et on ne peut pas lui donner de directives sur le contenu des émissions et sur la programmation, mais seulement sur les grandes orientations et ensuite répondre de la Société devant le Parlement.

Donc, la Société Radio-Canada a l'entière liberté de négocier avec les provinces de l'utilisation de son contenu et de son réseau pour sa distribution à la grandeur du pays. Que le Secrétariat d'État responsable des minorités francophones puisse faire valoir vos arguments, je suis d'accord. Mais on devra d'abord régler la question de juridiction, des responsabilités, avant de discuter. Vous avez trop d'expérience pour ne pas savoir, indépendamment des volontés, indépendamment de la justesse de la cause, qu'elle soit raisonnable, qu'il reste une chose: Beaucoup de ces projets n'ont jamais aboutis parce qu'au départ on n'a pas réglé les questions de juridiction entre les personnes. Et je voudrais bien qu'on le fasse d'abord. Alors, je vous assure qu'on sera à la table pour faire valoir notre point de vue. On est même prêt à évaluer la possibilité d'une intervention financière de notre part pour aider les communautés à obtenir ces contenus.

Je suis absolument d'accord avec vous. Mais réglons d'abord ce qui bloque souvent tout le processus.

M. Gauthier: Ai-je droit à une autre question?

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Très courte s'il vous plaît, très courte.

M. Gauthier: Vous me faites penser à l'argument que l'on m'a donné en 1972 lorsqu'on parlait de coupures à Radio-Canada dans les communautés de 500 personnes ou moins. On

[Traduction]

willing to sit down with them? Someone in the government must take this matter in hand. If I put the question to Mr. Juneau of *Radio-Canada*, he will answer that the decision is not his to make, and that it must flow from the political will of the government.

I am asking you, as one who is entrusted with the defence of linguistic minorities, whether you are willing to take this matter in hand. One has only to think of one of Senator Simard's questions to realize that it is a very important one. If there is only one person who needs services, Mr. Minister, that is reasonable and sufficient to my way of thinking. It is not a matter of a majority; just one person is reason enough. If there is one child in northern Ontario, just one, that is reason enough. He must have access to education. And I think television is still the most useful medium, and the easiest and best way to provide that service.

Whether it is in French or in English, let us provide that service! But let us do it in a co-ordinated way.

Mr. Bouchard: I do not take issue with what you are saying, Mr. Gauthier. But let us be honest, both of us. You know full well that the content of *Radio-Canada* programs . . . , the programming, does not depend on political will. Mr. Juneau may tell you that but I was with the Department of Communications long enough to know that it is essentially the Minister of Communications who has the power, if such a power exists, of issuing instructions to *Radio-Canada*. And even he cannot issue directions on the content of programs or on programming, but only on broader questions concerning general directions, and he is accountable for the Corporation before Parliament.

Thus, *Radio-Canada* can negotiate quite freely with the provinces with regard to the use of the content of its programs and of its network for the purpose of broadcasting its programs throughout the country. The Secretary of State, who is responsible for francophone minorities can certainly raise your arguments and defend them. But the matter of jurisdictions and of responsibilities will have to be cleared up before we can discuss things. You have too much experience to be unaware of the fact that in spite of the will to get things done, in spite of the rightness of a particular cause, and in spite of its reasonableness, one obstacle remains: many of these projects never bore fruit because the matter of jurisdiction was not settled at the outset. And I would like to see this settled first and foremost. Once that has been done, I can assure you that we will be at the negotiating table to expound our point of view. We will even consider providing financial assistance to the communities involved to help them obtain access to that programming.

I agree with you entirely. But first of all, let us get rid of those obstacles that often bog down the whole process.

Mr. Gauthier: May I put another question?

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): A very brief one, if you please, very brief.

Mr. Gauthier: What you say reminds me of what I was told in 1972 when there was talk of cutting *Radio-Canada* personnel in communities of 500 persons or less. We were told

[Text]

disait que c'était impossible. Cela s'est fait. Et dans la question de télévision éducative, cela doit se faire. Il faut un leader, quelqu'un qui s'occupera du dossier. Si je pose la question à M. Masse ou à M. Juneau, ils me diront qu'avec les coupures budgétaires il est impossible de considérer cela.

Je vous demande publiquement, de prendre ce dossier. C'est un dossier important pour nous; nous voudrions, au moins, qu'il soit étudié.

M. Bouchard: Encore une fois, je vous dis que je suis loin d'être insensible à la question. C'est un complément de toute la question de l'accessibilité des minorités francophones; pour les anglophones du Québec, il n'y a pas de problème. C'est la question de l'accessibilité de ce contenu au niveau de la société d'État. Et je suis d'accord avec vous: la question des procédures, des juridictions ne devrait pas éternellement retarder le dossier. Mais, encore une fois, je veux bien en tenir compte pour ne pas me faire prendre *at arms length* comme je vous l'ai dit la semaine passée. J'ai appris le sens du mot aux communications. Et on m'a tapé sur les doigts en peu de temps!

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Fermez votre poing, cela finit là.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Sénateur Thériault.

• 1040

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, merci.

Monsieur le ministre, je suis enchanté de l'attitude dont vous faites preuve à ces séances du Comité.

Je crois que vous avez dit que vous n'étiez pas prêt à forcer les provinces à participer aux programmes conjoints. Cela, c'est acceptable. J'ai peut-être mal compris, mais je crois que vous avez dit que, dans certaines provinces, vous payez plus de la totalité du coût de l'enseignement secondaire. Est-ce exact?

M. Bouchard: Absolument. Quand on parlait de transferts dans le cadre du financement des programmes établis, le principe de base était 50-50. C'est-à-dire qu'en transférant 4.5 milliards de dollars aux provinces, le fédéral supposait que les provinces allaient déboursier autant d'argent de leur côté. Or, ce n'est pas ce qui s'est passé.

Le sénateur Thériault: Je le sais.

M. Bouchard: Même, dans certaines provinces, on a fini par payer plus de 100 p. 100. C'est très simple. On utilise, semble-t-il, des montants de l'argent qu'on transfère à des fins autres que l'éducation. Il est très évident que la plupart des Canadiens ignorent que le fédéral paie presque la totalité des coûts de la formation postsecondaire. C'est un peu une contradiction, et j'avoue que cela me fatigue un peu. J'ai le goût d'être honnête jusqu'au bout: j'avoue que cela me fatigue un peu. Cela me fatigue un peu que les Canadiens paient une facture reliée à l'éducation et aux services de santé sans être sûrs que l'argent est utilisé à ces fins. On n'a pas de mécanisme de contrôle, parce que depuis 1977, c'est *unconditionally*, et ce devrait l'être jusqu'en 1991.

[Translation]

that it was impossible to provide service there. And yet it was done. And steps have to be taken with regard to educational television. We need a leader, someone who will take the whole affair in hand. If I raise the question with Mr. Masse or Mr. Juneau, they will answer that they cannot consider it because of budget cuts.

I am asking you publicly to take this on. The issue is important to us; we would like to see it studied, at the very least.

Mr. Bouchard: Once again, let me tell you that I am far from indifferent to the whole matter. It complements the whole issue of access for francophone minorities; there is no problem for anglophones in Quebec. The issue is the accessibility of French content purveyed by the Crown corporation network. And I agree with you: procedures and jurisdictions should not delay action indefinitely. But, once again, those aspects must be considered if one is to respect the arm's-length principle, as I told you last week. I learned the meaning of the expression when I was with Communications. And I was chastised very quickly!

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: So that is that; case closed.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Senator Thériault.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, your attitude at these committee meetings delights me.

I believe you said that you were not ready to force the provinces to participate in joint programs. That is acceptable. Perhaps I did not understand you correctly, but I think you said that in some provinces you pay more than the total cost of secondary education. Is that correct?

Mr. Bouchard: Absolutely. We were discussing transfer payments to finance existing programs, and the underlying principle is supposed to be a 50:50 contribution. That is to say that when the federal government transferred \$4.5 billion to the provinces, it assumed that the provinces would be contributing the same amount. But this is not what happened.

Senator Thériault: I know.

Mr. Bouchard: And in some provinces, we wound up paying more than 100% of the cost. It is very simple. It would seem that some of the funds are being used in areas other than education. It is very apparent that most Canadians do not know that the federal government is paying almost all of the cost of post-secondary education. This is an anomaly, and I must acknowledge that it bothers me. Let me be perfectly candid: It bothers me a lot. It bothers me that Canadians foot the bills for education and health and that we cannot be certain that the money is being put to those ends. We have no control mechanism, because these funds have been transferred "unconditionally" since 1977, and will be still until 1991.

[Texte]

Le sénateur Thériault: Oui. Je connais un peu l'histoire, car j'ai été impliqué à un moment donné, mais du côté provincial. Il me semble qu'on devrait au moins publier les chiffres et les faits. Les gens des provinces devraient savoir quel gouvernement paie et pourquoi. Peut-être que vos négociations avec les provinces seraient un peu plus faciles si les gens le savaient.

Cela dit, dans les provinces où le gouvernement national paie une grande partie de la facture ou même plus que la facture, le fédéral devrait insister pour que les provinces offrent l'enseignement en français, surtout au niveau postsecondaire et professionnel. Je pense ici aux minorités francophones hors Québec. La même chose s'applique probablement aux anglophones du Québec. J'appuie ce que le sénateur Simard a dit. Il y a eu du progrès au Nouveau-Brunswick et le gouvernement actuel en est responsable. Il me semble qu'il devrait y avoir, au niveau national, un mécanisme par lequel je pourrais demander les détails de ce qui se passe au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse ou ailleurs.

M. Bouchard: En janvier ou février, on va déposer à la Chambre un rapport sur l'état de toutes les contributions financières fédérales-provinciales tel que requis dans les amendements de 1983 à la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis.

Évidemment, quand on dit qu'il y a des provinces qui ne déposent pas tout, elles vont vous répondre que ce n'est pas vrai. Elles vont dire que cela dépend de la façon dont on calcule et qu'on débourse bien 50 p. 100. Mais là on entre un peu dans des discussions de Martiens, si vous voulez. On ne s'entend pas parce qu'on n'a pas les mêmes chiffres.

• 1045

Il va falloir absolument, et ce n'est pas une question de visibilité fédérale, mais bien de justice fondamentale, qu'on trouve un mécanisme qui fasse en sorte qu'on soit sûrs de l'utilisation de l'argent qu'on donne. Tout à l'heure, j'ai dit que les provinces devaient rendre compte au fédéral des sommes dépensées dans le cadre des programmes de langues officielles. Dans ce domaine, on peut s'assurer que les sommes vont bien là où elles doivent aller. On n'a pas ce mécanisme-là au niveau du financement des programmes établis et je pense qu'on devrait se donner un tel mécanisme.

J'ai encore confiance. En février, je rencontre les ministres de l'Éducation des provinces. Il n'est pas sûr que la relation va toujours être très cordiale, pour toutes sortes de raisons qu'on connaît bien. C'est un des éléments sur lesquels j'aimerais qu'on se penche. Parfois les provinces ont autant d'avantage que nous à ce qu'il y ait de l'honnêteté. Il n'est pas nécessairement avantageux de ne pas faire savoir aux Canadiens quels montants sont engagés au niveau de l'éducation.

Les relations entre les provinces et le fédéral font que... Mais je retiens tout de même votre suggestion.

[Traduction]

Senator Thériault: Yes. I know the background a little, because I was involved at one point, but at the provincial level. It seems to me that we should at least make the facts and the figures public. People in the provinces should know which level of government is paying for what. If people were better informed, your negotiations with the provinces might be easier.

That being said, in the provinces where the federal government pays most of the cost and even more than the costs involved, it should insist on having the provinces provide French education, especially at the post-secondary and professional levels. I am thinking of the francophone minorities outside Quebec especially. The same thing probably applies to anglophones in Quebec. I support what Senator Simard said. There has been progress in New Brunswick and the current government can take the credit. It seems to me that there should be some mechanism at the national level which would allow me to ask for the details of what is going on in New Brunswick, in Nova Scotia, or elsewhere.

Mr. Bouchard: In January or February, we will be tabling a report in the House on all of the federal-provincial financial contributions, as required by the 1983 amendments to the 1977 act on fiscal agreements between the federal government and the provinces and on the financing of existing programs.

Of course, if we say that some provinces are not spending all of the transfer money for the intended purposes, they will tell you that that is false. They will say that it all depends on how you do the calculations and that they do pay 50% of the costs. And there on in we might as well be from different planets; we are comparing apples and oranges, we cannot agree because we do not have the same figures.

It is imperative, and here I am not talking about federal visibility but about fundamental justice, that we find a mechanism that allows us to be sure of how the money is spent. I had mentioned earlier that the provinces are accountable to the federal government for the moneys spent under the Official Languages programs. In this regard, we do have the mechanisms available to ensure that the money is going where it should. However, that is not possible under Established Program Financing and I feel we should develop a control mechanism.

I still have faith. In February, I am meeting with the ministers of education for the provinces. Our relationship may not always be the most cordial, for all kinds of obvious reasons. That is one of the issues I would like to deal with at that meeting. Sometimes the provinces have as much to gain as we do from openness and sincerity. It is not necessarily in their interests not to tell the Canadian people how much is spent on education.

The relationship between the provinces and the federal government is such that... Nonetheless, I have noted your suggestion.

[Text]

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, sénateur Thériault.

Monsieur Epp, s'il vous plaît.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, listening to the discussion that has gone on on several of these questions leads me to ask about the possibility of the Minister's considering certain proposals that may be novel. On this matter of established programs financing and support for the provinces, surely it would be advisable for the Canadian people to know what the realities are, and if government behaved at all like the enterprising organization it might be, surely it would be in order to advertise in the various provinces what the existence of universities depends on in the way of financing. It would be rather good fun to have some graphs established so the Canadian people could understand how the moneys they pay to government are going to the universities, and where the universities in fact receive less than the moneys the federal government transfers to a province for the support of universities it would be worth dramatizing that by means of advertisements.

I do not know whether the Minister would like to respond to the specific suggestion of an advertising campaign preceding negotiations on the next round of EPF, recognizing of course that a fundamental mistake was made in the late 1970s, when the current EPF arrangements were arrived at and the provinces were allowed to move away from 50:50 splits. I think that was a fundamental political mistake, for which the whole country is paying now. But has the department given any consideration to an advertising campaign in which the Canadian people would be told the truth? Some of us know.

Mr. Bouchard: I myself try to understand why in 1977 the government would come to this kind of non-confrontation with the provinces, 50:50 unconditionally. I do not want to say it was necessarily a mistake, because I do not have the background of the discussions to know why exactly they moved forward with this kind of agreement with the provinces.

But at the same time I am not sure right now that it would be better if we tried to make this kind of advertising campaign for Canadians. It would be perceived by the provinces as aggressive behaviour by the federal government in its relationship with the provinces. It is a problem of relations with the provinces, in the question of EPF.

We do have a problem that Canadians do not know that the federal government is so strongly involved in post-secondary education. The other thing is that if we want to inform Canadians at the same time there will be a war in relations with the provinces, because they absolutely will say that we are involved in a campaign against the provinces.

I am not sure the Johnston report... I do not know if you are aware of the content of the Johnston report. He proposed that every \$1 that the federal government put forward, the

[Translation]

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator Thériault.

Mr. Epp, please.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, les échanges de ce matin m'amènent à demander au Ministre s'il envisage d'étudier quelques propositions inédites. Il est certainement souhaitable que les Canadiens sachent ce qu'il en est du financement des programmes établis et de l'appui accordé aux provinces. Si le gouvernement voulait se montrer entrepreneur, il ferait connaître dans les différentes provinces les liens de dépendance qui existent entre les universités et le financement du fédéral. Il serait marrant d'établir des graphiques pour montrer à la population canadienne que les argents des contribuables sont répartis dans les universités par le gouvernement. En outre, dans le cas d'universités qui touchent moins que les sommes prévues normalement en vertu des paiements de transfert du gouvernement fédéral, il faudrait dramatiser cette anomalie par une campagne publicitaire.

Le Ministre, voudrait-il répondre à ma proposition de lancer une campagne de publicité avant les prochaines négociations préparatoires au financement des programmes établis? Il faut reconnaître bien sûr qu'on a commis une erreur fondamentale à la fin des années 70 lorsqu'on a négocié les dispositions du financement des programmes établis qu'elles existent aujourd'hui et que l'on a permis aux provinces de se départir de la formule du partage 50:50. On y a commis une erreur politique fondamentale dont le pays souffre les conséquences aujourd'hui. Le Ministère a-t-il déjà envisagé le lancement d'une campagne de publicité pour faire répandre la vérité à la population canadienne? Certains d'entre nous la savent, la vérité.

M. Bouchard: Comme vous, j'ai tenté de comprendre le raisonnement du gouvernement en 1977 lorsqu'il a dénué de conditions cette entente sur le partage 50:50 avec les provinces. Je ne dirais pas qu'il s'agit nécessairement d'une erreur, car je ne connais pas suffisamment les antécédents des pourparlers pour vous dire exactement ce qui a motivé ce genre d'accord avec les provinces.

En même temps, je ne suis pas convaincu que nous ferions mieux maintenant d'essayer de sensibiliser les Canadiens par voie d'une campagne de publicité. Les provinces la percevraient comme un geste agressif de la part du gouvernement fédéral dans ses relations avec les provinces. Au fond, la question du financement des programmes établis se résume en une question de rapport avec les provinces.

Il existe, effectivement, un problème. Les Canadiens ignorent que le gouvernement fédéral finance l'éducation postsecondaire dans une si grande mesure. D'ailleurs, en lançant une telle campagne, nous laisserons entendre aux Canadiens que nous sommes en guerre avec les provinces, car c'est ainsi qu'ils percevront notre geste.

Je ne suis pas convaincu que le rapport Johnston... Je ne sais pas si vous connaissez le rapport Johnston. L'auteur y propose que les gouvernements provinciaux mettent 1\$ pour

[Texte]

provinces have to do the same thing, and with interesting propositions in terms of implementation of the EPF. But the provinces do not want to hear anything about the Johnston report, especially in terms of its financial approach.

• 1050

It was the feedback I received in Quebec City in September at the meeting I had with the Minister. But I can tell you that what is going on is a reflection of how we can, as a federal government, make Canadians aware of this involvement in education. And you know we have at this time . . . I know you and your colleagues are really concerned about the question of the future of the universities and the founding of the research and so on. We are also concerned, but at the same time . . .

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Je m'excuse, monsieur le ministre . . .

Mr. Bouchard: Yes. You will give him five minutes more.

Some hon members: Oh, oh!

Mr. Bouchard: Oh, it is because . . . Yes, if the bells are starting to ring, we surely will leave, Mr. Gauthier.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): May I add one comment to that?

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): A very, very short one then.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It seems to be very ironic, but surely the reason in 1977 was due regard for the concerns in the Province of Quebec, first of all about control of education and culture. It is so ironic that the Province of Quebec has been, I think, more respectful of the responsibility of the province to maintain the university system. The other provinces of Canada, where I think this cultural concern is much less, where a sense of the nation . . . The two nations in conflict, of course, have been involved in this reality. In the other provinces of Canada where that matter is not nearly so sensitive, it is there that the exploitation of the federal transfer payment system has been the most outrageous. It seems to me that they fully deserve this kind of a campaign—and I realize it would be an aggressive tactic—but it seems to me it is a card that might be in the deck to be played if necessary, with . . .

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Epp.

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, just to tell you that I fear that you have to have more bad consequences with this kind of campaign than the one that we have that Canadians do not know about. But we perhaps can find out something else.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Epp.

Sénateur David.

[Traduction]

chaque dollar contribué par le gouvernement fédéral. D'ailleurs, il y fait des propositions intéressantes quant à la mise en oeuvre du financement des programmes établis. Les provinces ne veulent pas entendre parler du rapport Johnston, surtout des parties touchant les questions financières.

A tout le moins, c'est ce que l'on m'a laissé entendre lors de ma réunion avec le Ministre à Québec au mois de septembre. Je peux vous dire que les gestes du gouvernement fédéral en ce sens s'inscrivent dans une campagne de sensibilisation des Canadiens au rôle du gouvernement dans le domaine de l'éducation. Actuellement, comme vous le savez . . . Je me rends très bien compte que vos collègues se préoccupent beaucoup de l'avenir des universités et de la base de recherche et ainsi de suite. Tout le monde est préoccupé, mais en même temps . . .

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Excuse me, Mr. Minister . . .

M. Bouchard: Oui, vous allez lui accorder cinq minutes de plus.

Des voix: Oh, oh!

M. Bouchard: Si les sonneries commencent à retentir, nous allons certainement devoir partir, monsieur Gauthier.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Puis-je ajouter un commentaire?

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Un tout petit.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est ironique, il me semble, puisque les craintes quant au contrôle de l'éducation et de la culture dans la province de Québec ont été à l'origine des mesures prises en 1977. C'est l'ironique retour des choses que la province de Québec a été le plus respectueux de la responsabilité qui incombe aux provinces de maintenir le système universitaire. Dans les autres provinces du Canada, où la préoccupation culturelle est moindre, où le sens de nation . . . Les deux nations en conflit connaissent la réalité, évidemment. C'est dans les autres provinces du Canada, où les sensibilités sont loin d'être aussi aiguës où on se profite du système de transfert des paiements fédéral. Il me semble qu'elles méritent cette campagne, qui serait, de toute évidence, offensive, mais c'est la carte qu'il faudra jouer si . . .

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Epp.

M. Bouchard: Monsieur le président, je voulais simplement vous dire que de passer à l'offensive pourrait entraîner de pires conséquences que celles que nous aurons connues autrement. Nous pourrions cependant essayer de trouver autre chose.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Epp.

Senator David.

[Text]

Le sénateur David: Monsieur le ministre, je suis très heureux de savoir que vous allez rencontrer prochainement les ministres de l'Éducation.

Ce qui me frappe le plus, c'est que malgré les millions de dollars que vous dépensez pour l'enseignement de la langue seconde, il semble que les effets chez les se demander si l'enseignement de la langue seconde est bien fait, par des professeurs compétents, par des professeurs qui ont à cœur l'enseignement de cette langue et si, dans les programmes scolaires, c'est une priorité ou un luxe ou bien quelque chose de peu important ou de mal compris. Toujours est-il que beaucoup d'étudiants, tout au moins au Québec, apprennent la langue seconde au moment où ils aboutissent à l'université francophone, là où on leur offre des livres anglais qu'ils ne peuvent évidemment pas lire. À ce moment-là, devant l'obligation d'apprendre la langue, ils se mettent réellement au travail et finissent par devenir plus ou moins bilingues.

Il semble y avoir assez d'argent, mais je pense que la qualité de l'enseignement laisse grandement à désirer. Je me demande s'il n'y a pas moyen de redresser cette situation. À défaut d'enseignement à l'école, avez-vous des programmes d'immersion pour ces jeunes? Ils pourraient aller apprendre la langue seconde chez des familles d'autres provinces. Au fond, c'est une question utilitaire en même temps qu'une question culturelle, et je me demande si cet aspect-là est bien compris. Je parle du Québec parce que je le connais mieux, mais j' imagine que c'est la même chose pour les anglophones des autres provinces. J'aimerais avoir votre point de vue à ce sujet. Je suis frappé par l'énormité des sommes que vous dépensez et par les résultats qui, selon moi, ne sont pas tout à fait satisfaisants.

• 1055

M. Bouchard: Je pense que votre constat est correct. C'est absolument vrai, particulièrement au Québec dans les régions périphériques. Je pense que l'apprentissage de l'anglais au Québec devient de plus en plus une question problématique. Je peux vous dire que dans ma région, il y a un taux d'échec de 52 p. 100 dans l'apprentissage de l'anglais. C'est dramatique, à mon avis.

Le sénateur David: Je parle de Montréal parce que je ne connais que Montréal. Imaginez ce que cela peut être en région!

M. Bouchard: Évidemment, on doit se soumettre au choix des provinces. Ce sont essentiellement les provinces qui décident du contenu, des modalités et de la formation des enseignants. Cependant, dans le protocole qu'on devrait signer à nouveau dans deux ans, puisqu'on a déjà une entente, ce sont des éléments qu'on devrait prendre en considération. Rien ne nous empêche de discuter officiellement avec les provinces de la qualité de l'enseignement de la langue seconde, et on va probablement le faire. Dans ce cas, c'est un problème, particulièrement au Québec.

Le sénateur David: Et les programmes d'immersion?

M. Bouchard: Monsieur Landry, n'est-ce pas qu'il existe des programmes d'immersion pour la langue seconde? Il y a

[Translation]

Senator David: Mr. Minister, I am delighted to know that you will be meeting with the ministers of education in the near future.

What strikes me is that despite the millions of dollars you are spending on second language teaching, the results seem to be relatively limited. One might wonder whether the second language teaching is good and whether the teachers are qualified, whether they have the language at heart. One might also wonder whether second language teaching is given priority in school curricula or whether it is considered an extra, what importance it has, whether it is misunderstood. Many students, at least in Quebec, learn the second language when they get to French-speaking universities where the manuals and texts are in English and they are unable to read them. They are obliged to learn the language and really work at it then. They do end up more or less bilingual this way.

The money seems to be available, but I am just wondering about the quality of the teaching, which leaves a lot to be desired, in my view. I am wondering whether some kind of solution can be found. If the teaching is not available in the schools, are their youth immersion programs? Perhaps they could learn the second language by living with families in other provinces. Basically this is a practical as well as a cultural question. I am wondering whether people have really understood that. I am speaking for Quebec because that is the province I am most familiar with, but I imagine the same thing applies to anglophones in the other provinces. What are your views in this regard? I am really struck by the enormous sums that are spent in relation to the results, which are not always satisfactory.

Mr. Bouchard: I think your observations are correct. It is absolutely true, particularly in the outlying regions of Quebec. I think that English language teaching is becoming more of a problem in Quebec. There is a 52% failure rate for English in my region. In my opinion, it is tragic.

Senator David: I was referring to Montreal, because I know Montreal. Imagine what things must be like in the regions!

Mr. Bouchard: Obviously, we have to bend to the provinces' will. Basically, the provinces decide on the content, the methods and the training for teachers. We already have an agreement, but we will be signing a new one in two years, and this is one of the factors that should be taken into consideration. Nothing prevents us from having official discussions with the provinces about the quality of second language teaching, and we will probably do so. It is a problem, particularly in Quebec.

Senator David: And immersion programs?

Mr. Bouchard: Mr. Landry, are there not second language immersion programs? There are various programs, for

[Texte]

différents programmes, par exemple *Canadian Parents for French* dans l'ensemble des écoles anglophones du pays. C'est très encourageant à ce niveau-là, car il y a de plus en plus d'ouverture d'esprit. Je ne crois pas que la formule des classes d'immersion de langue anglaise existe au Québec. Encore là, c'est une suggestion qu'on pourra évaluer lors de la révision du protocole.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, sénateur David.

J'invite maintenant le commissaire aux langues officielles à nous livrer durant quelques minutes ses commentaires sur nos deux réunions avec le secrétaire d'État.

Monsieur Fortier, vous avez la parole.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le président. Mes commentaires seront très brefs.

J'ai éprouvé, comme les membres de ce Comité, beaucoup de satisfaction à entendre le discours du secrétaire d'État à la fin du colloque sur les minorités de langues officielles. Aujourd'hui et la semaine dernière, il a énoncé les mêmes positions sur les politiques ainsi que les mêmes engagements.

Je pense qu'on ne saurait reprocher au ministre de n'avoir pu donner plus de précisions dans chaque domaine, puisqu'il nous a dit lui-même que le premier ministre avait demandé à ses trois ministres clés dans ce domaine de proposer de nouvelles politiques et qu'il leur avait donné comme échéance le 31 mars. Donc, nous aurons manifestement plus de précisions à ce moment-là.

Je prends tout simplement l'exemple de la question des cours de citoyenneté. Il y a quelques questions qui ont été posées. Le ministre a dit, et je m'en réjouis, qu'il pensait que les juges nommés aux cours de citoyenneté devraient être bilingues et qu'on devrait, le plus rapidement possible, faire en sorte que ce soit des gens bilingues. À notre point de vue, il faudrait être un peu plus précis. Nous sommes tout à fait d'accord, mais nous espérons qu'à plus court terme, il y aura un minimum de quatre juges fonctionnellement bilingues, afin que les exigences absolument minima soient remplies. Mais on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il donne une réponse précise à chacune des questions soulevées dans ce débat très riche.

Dans le domaine des langues et des relations fédérales-provinciales, je voudrais signaler, comme on l'a fait, que la part du lion va évidemment à l'éducation. C'est bien. Une très large part va également à l'éducation en langue seconde. Cela aussi, c'est bien. Cependant, l'enseignement en langue première en situation minoritaire traîne de la patte, et cela, c'est beaucoup moins bien. On se demande si, dans ce secteur, le gouvernement entend exercer un leadership. Nous allons y revenir dans un moment.

J'ai noté avec beaucoup d'intérêt également que le ministre a signalé qu'il continuerait à s'intéresser aux recommandations de ce colloque sur les minorités. Dans un bon nombre de cas, les leaders minoritaires auxquels nous avons donné la parole ont dit que c'était une question de vie ou de mort et qu'on ne pouvait donc pas attendre.

[Traduction]

example *Canadian Parents for French*, in all the anglophone schools in the country. It is very encouraging, because it indicates more openness. I do not believe that English language immersion classes exist in Quebec. It is a suggestion that we might raise when reviewing the agreement.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator David.

I would now ask the Commissioner of Official Languages to give us his comments on our two meetings with the Secretary of State.

Mr. Fortier, you have the floor.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Chairman. My comments will be very brief.

Like members of the committee, I felt a great deal of satisfaction on hearing the Secretary of State's speech at the end of the colloquium on official language minorities. Both today and last week, he stated the same policy positions and the same commitments.

I do not think we can criticize the Minister for not giving more specific details in each area, because he has told us himself that the Prime Minister asked three key ministers to propose new policies and to do so by March 31. So, we will obviously have more details at that time.

I will just take the example of citizenship courses. Some questions were raised. The Minister said, and I was delighted to hear it, that he felt that judges appointed to citizenship courts should be bilingual, and we should ensure that they become bilingual as quickly as possible. In our opinion, he should be a little more specific. We quite agree, but we hope that as soon as possible there will be a minimum of four functionally bilingual judges, so the absolute minimum requirements will be met. But we cannot expect that he can give a specific answer to each of the questions raised in this very complex debate.

With respect to languages and federal-provincial relations, I would like to point out, as has already been done, that the lion's share obviously goes to education, and that is fine. Another very large share also goes to second language learning and that is also fine. However, first language teaching in minority groups is lagging behind and that is not so good. We are wondering if the government intends to show some leadership in this sector, and we will come back to it in a moment.

I also noticed with a great deal of interest that the Minister intends to continue studying the recommendations flowing from the minorities colloquium. In many cases, the minority leaders to whom we gave the floor stated that it was a question of life or death and that they could not wait.

[Text]

Mon second point porte sur les relations fédérales-provinciales et le secteur privé.

• 1100

Le secrétaire d'État parle essentiellement de consensus, de respect des juridictions, de concertation, de prudence. Je crois que presque tout le monde est d'accord là-dessus, mais je me demande si cela va jusqu'au bout de l'idée. Il est vrai qu'on doit respecter ces compétences provinciales, mais nous sommes aussi un pays. La Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, dont sont inspirés la législation et les programmes de langues officielles, indiquait bien clairement qu'il fallait associer les partenaires du secteur privé et des provinces si on voulait arriver à quelque chose. À ce vocabulaire de prudence, je me demande si on pourrait se permettre d'ajouter un seul mot, sans vouloir forcer la main au ministre: ce serait le mot «leadership», au nom d'un gouvernement national.

Je pense que le Secrétariat d'État a déjà donné lui-même des exemples de leadership. Par exemple, il avait un programme d'information s'adressant au secteur privé; il y a une publication qui s'appelle, je crois, *Trente-deux manières d'utiliser le bilinguisme dans le secteur privé*. Je pense que le ministère a l'intention de le relancer, parce que cela a été interrompu. Cela démontre qu'on peut faire des choses dans le domaine du leadership.

J'ai fait, moi aussi, ma petite tournée des provinces, et j'ai eu l'occasion de rencontrer un bon nombre des premiers ministres de nos provinces et un bon nombre de leurs ministres. Eh bien, j'ai eu l'impression que, dans un bon nombre de cas, les provinces seraient non seulement prêtes à accepter ce leadership, mais qu'elles en auraient presque besoin. Dans leur géopolitique locale, lorsqu'il s'agit d'une minorité de 2 ou 3 p. 100, cela aide vraiment quand on a l'impression d'agir en faveur de l'unité nationale. Il y a des choses qu'on peut faire à ce titre-là et qu'on ne pourrait faire autrement.

My last comment has to do with what is often referred to as a question of sordid money. I note that last week the Minister indicated, and I quote:

Vous avez remarqué qu'on n'a pas parlé de réduire l'appui qu'on accorde aux programmes. On n'a pas parlé de réduire l'appui aux communautés.

Je me réjouis beaucoup, mais j'attends avec beaucoup d'intérêt des précisions à ce sujet, tout comme les membres du Comité.

It seems to me that one clear measure of government's priorities is the way in which money is allocated among programs. I would like, for instance, to point out that the Secretary of State department has found it possible to increase by 30% the amount of money which will go to the language-oriented court challenges in relation to what was spent in the previous year. So it means it is possible, even in a period of constraint, where there is a sufficiently high priority to increase or to create new budgets. It is my understanding also that the famous Canadian Language Information Network, often referred to as the CLIN, is going to go forward. This is going to be considered really essential to assist in educational

[Translation]

My second point has to do with federal-provincial relations and the private sector.

Basically, the Secretary of State is talking about consensus, about respecting jurisdictions, about dialogue and caution. I think everybody agrees with the approach, but are we really taking things to their logical conclusion? True, provincial jurisdiction must be respected. However, we are a country. The Bilingualism and Biculturalism Commission, whose work inspired the legislation and the Official Languages programs, clearly stated that the private sector and the provinces had to work together with us if we were to reach our goal. Without wanting to be presumptuous, Mr. Minister, to your words of caution, I would add another word. I would add the word "leadership", leadership from the national government.

I think the Secretary of State has already shown leadership. There is, for instance, the private sector information program. There is a publication entitled *Thirty-two Ways of Using Bilingualism in the Private Sector* which I believe the Department intends to start issuing again. This kind of thing demonstrates that leadership is possible.

I also visited the provinces and had the opportunity to meet with a good number of provincial premiers and their ministers. My impression was that, in many cases, not only are the provinces willing to accept that leadership, they almost require it. When you think that minorities sometimes make up two or three percent of the population in a province, it is really encouraging to think that one is furthering the cause of national unity. There are measures that can, and should, be taken in this regard.

Mon dernier commentaire a trait à la sordide question de l'argent. J'ai pris acte des propos du Ministre la semaine dernière, et je cite:

You will have noted that there has been no reference to reducing our support for the programs. Nor have we spoken of reducing support to communities.

I was delighted to hear that, but I am looking forward to getting more details, as are the members of the Committee, I am sure.

La façon dont le gouvernement affecte ses crédits est la mesure la plus sûre des priorités du gouvernement. Par exemple, le Secrétariat d'État a su augmenter de 30 p. 100, par rapport à l'année dernière, les sommes affectées aux contestations judiciaires. Ce geste indique qu'il est possible, même dans une période de restrictions budgétaires, d'augmenter les budgets ou de trouver de nouveaux crédits lorsqu'on y attache la priorité qu'il faut. Je crois savoir par ailleurs que le fameux réseau de renseignements linguistiques canadien sera mis en oeuvre comme prévu. C'est essentiel si l'on veut venir en aide aux minorités, surtout dans le domaine de l'éducation.

[Texte]

matters, especially the minorities'. Those two show that it can be done if the proper priorities are given.

Let me indulge once more in one specific comparison; that is, with Canada's spending on the defence of the country. Language reform is only a very small fraction of what Canadians spend to defend themselves militarily against the enemy without. It goes without saying that it is only a small portion. It is only about 1/36, yet we are dealing in these programs with national identity; we are dealing with national sovereignty; we are dealing with lots of things that are being discussed at the same time as the issue of free trade with the United States is being discussed.

In the case of national defence—and this is not at all a criticism—there has been an increase of 6.7% in the current financial year, 1985-86, in relation to 1984-85.

• 1105

My point is that where there is a will, there is a way, even in a period of constraints. So I think we look forward very much to seeing the more specific details of the policies when they will have finally been put together and packaged, before spring.

Je crois que l'intérêt démontré par les parlementaires dans toutes ces questions aidera le gouvernement à poursuivre sa route. Cependant, s'il a reçu des encouragements, on lui a également fait part d'aspirations et de besoins très urgents.

Nous déposerons assez prochainement nos propositions sur la mise à jour et la révision de la Loi sur les langues officielles, comme nous le demande la Loi sur les langues officielles, et étant donné l'intention du gouvernement de présenter son propre projet de loi.

Je souhaite à tous un joyeux Noël.

Merry Christmas; and it was a great pleasure. It was not much of a synthesis, but at least I tried to make some of the points that appear to me to be important.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur le commissaire.

Il ne me reste plus qu'à remercier M. le ministre ainsi que son personnel de s'être rendus disponibles nous durant ces deux séances.

La séance est levée.

[Traduction]

C'est la preuve que dès qu'on accorde la priorité à un projet, il est réalisable.

Permettez-moi encore une comparaison. C'est-à-dire, celle des dépenses militaires et des dépenses linguistiques du pays. La réforme linguistique ne représente qu'une partie infime du budget affecté aux dépenses militaires pour protéger les Canadiens de l'adversaire au-dehors du pays. Inutile de vous dire que son budget n'en représente qu'une partie infime. Elle ne prend que 1/36 du budget militaire, bien qu'elle concerne l'identité nationale, la souveraineté nationale et bien d'autres domaines qui font l'objet de pourparlers qui se déroulent parallèlement aux discussions sur le libre-échange avec les États-Unis.

Quant à la défense nationale—et je n'en fais pas une critique—en 1985-1986, on a augmenté son budget de 6,7 p. 100 par rapport à l'année financière 1984-1985.

Ce que je veux dire, c'est que vouloir, c'est pouvoir, même lorsqu'on se trouve en période de restrictions. Nous attendons avec impatience de connaître le détail des politiques qui, nous l'espérons, seront prêtes d'ici le printemps.

I believe that the interest shown by members relative to all these matters will help the government pursue its work. However, the government has received not only words of encouragement, but also notification of aspirations and of very urgent needs.

We will shortly be tabling our proposals for the updating and the revision of the Official Languages Act, as required under the act and as outlined by the government, which has already made known its intention to table its own bill.

I wish you all a Merry Christmas.

Joyeux Noël. Je suis très heureux d'être venu vous rencontrer. Je ne peux pas prétendre avoir fait une synthèse de la situation, mais j'ai essayé de mettre en relief certaines des questions qui me semblent importantes.

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Landry.

I thank the Minister and his officials for having made themselves available for these two meetings.

This meeting is now adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Secretary of State:

Alain Landry, Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

Du Secrétariat d'État:

Alain Landry, sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et traduction.

Du Bureau du Commissaire aux Langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, January 28, 1986

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 28 janvier 1986

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Representing the Senate:

Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay
Renaude Lapointe

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Anne Blouin
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Gabriel Desjardins
Leo Duguay

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Yvette Rousseau
Jean-Maurice Simard
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(9)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Aurèle Gervais
Jean-Claude Malépart
Louis Plamondon
Pierre H. Vincent—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Rule 66(4) of the Rule of the Senate:

On Monday, January 27, 1986:

François Gérin replaced Monique Landry;
Louis Plamondon replaced Geoff Wilson.

On Tuesday, January 28, 1986:

Senator Yvette Rousseau replaced Senator Jean Le Moyne.

Conformément à la règle 66(4) du Règlement du Sénat:

Le lundi 27 janvier 1986:

François Gérin remplace Monique Landry;
Louis Plamondon remplace Geoff Wilson.

Le mardi 28 janvier 1986:

La sénatrice Yvette Rousseau remplace le sénateur Jean Le Moyne.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 28, 1986
(25)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, this day at 3:40 o'clock p.m., the Acting Joint Chairman, Senator Joseph-Philippe Guay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: Paul David, Joseph-Philippe Guay and Yvette Rousseau.

Representing the House of Commons: Gerald Comeau, Leo Duguay, Ernest Epp and Jean-Robert Gauthier.

In attendance: From the Library of Parliament: Rolande Soucie, Researcher.

Witness: From the University of Ottawa: Michel Bastarache, Associate Dean, Faculty of Law.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Joint Clerk (Senate) of the Committee presided over the election of an Acting Joint Chairman.

Senator Yvette Rousseau moved,—That Senator Joseph-Philippe Guay be elected Acting Joint Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Joint Clerk (Senate) of the Committee declared Senator Joseph-Philippe Guay duly elected Acting Joint Chairman.

The Acting Joint Chairman presented the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-Committee met on Tuesday, December 17, 1985 to discuss the Committee's future activities and agreed to recommend:

That, subject to the availability of witnesses and the frequency of meetings, the schedule of meetings from January to June 1986 be as follows:

A—Official Language Minorities

—Plan of action for the renewal of assistance to the minority group: Michel Bastarache, Associate Dean, Faculty of Law, University of Ottawa, and author of the document "Development of Official Language Minorities: Shared Federal Responsibility" presented at the October 1985 colloquium on minorities.

—General overview of the situation: the presidents of the "Fédération des Francophones Hors Québec", Alliance Québec and the "Société Nationale des Acadiens".

B—Amendments to the Official Languages Act: Commissioner of Official Languages, D'Iberville Fortier.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 JANVIER 1986
(25)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence du sénateur Joseph-Philippe Guay, (*coprésident suppléant*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Paul David, Joseph-Philippe Guay, Yvette Rousseau.

Représentant la Chambre des communes: Gerald Comeau, Leo Duguay, Ernest Epp, Jean-Robert Gauthier.

Aussi présente: De la Bibliothèque du parlement: Rolande Soucie, chargée de recherche.

Témoin: De l'Université d'Ottawa: Michel Bastarache, doyen associé, faculté de droit.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le cogreffier (Sénat) du Comité préside l'élection d'un coprésident.

Le sénateur Yvette Rousseau propose,—Que le sénateur Joseph-Philippe Guay soit élu coprésident suppléant du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le cogreffier (Sénat) du Comité déclare le sénateur Joseph-Philippe Guay dûment élu coprésident suppléant.

Le coprésident suppléant présente le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure libellé en ces termes:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 17 décembre 1985 pour déterminer les futurs travaux du Comité et il a alors convenu de faire les recommandations suivantes:

Que, suivant la disponibilité des témoins et la fréquence des réunions, le calendrier des réunions de janvier à juin 1986 soit établie comme suit:

A—Les minorités de langue officielle

—Plan de relance d'aide à ces groupes: Michel Bastarache, doyen associé, Faculté de droit, Université d'Ottawa, auteur du document présenté au Colloque sur les minorités et intitulé «Le développement des minorités de langues officielles, une responsabilité partagée au niveau fédéral», septembre 1985.

—Aperçu global de leur situation: les présidents de FFHQ, Alliance Québec et SNA.

B—Amendements à la Loi sur les langues officielles: Commissaire aux langues officielles, D'Iberville Fortier.

C—Demolinguistic situation (assimilation, migration)

—Réjean Lachapelle, co-author of The Demolinguistic Situation in Canada, Institut for Research on Public Policy, Montreal, 1982.

—Gary Caldwell, co-editor of the collection entitled The Anglophones of Quebec: From Majority to Minority, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982 of "Discovering and Developing English-Canadian Nationalism in Quebec", Canadian Review of Studies in Nationalism, Vol. XI, N 2, 1984.

—Robert Bourbeau, author of "Linguistic Patterns: An Overview Based on 1981 Census Data" Language and Society, N 11, 1983 and co-author of "Bilan démographique des francophones au Québec et dans le reste du Canada", Critère, N 27, Spring 1980.

—Don Cartwright, author of Official Language Population in Canada, Statistics Canada, 1983, of "An Official Language Policy for Ontario", Canadian Public Policy XI:3, 561, 1985 and of "Language Policy and the Political Organization of Territory: A Canadian Dilemma", The Canadian Geographic, XXV, 3, 1981.

—Richard Joy, author of Languages in Conflict, McLelland and Stewart Limited, 1972 and of "Canada's Official Language Populations as shown by the 1981 census", American Review of Canadian Studies, XV, 1, 1985.

D—Legal Recognition at the Federal and Provincial Levels

—Stephen Scott, Professor, Faculty of Law, McGill University and author of "Language Rights and Constitutional Guarantees in Canada: The Road Ahead", paper presented at the Colloquium on minorities, October 1985.

—Joseph Magnet, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa, author of Constitutional Law of Canada: Cases, Notes and Materials, First Supplement, The Carswell Company Ltd., 1984.

E—Elementary and Secondary Education:

—Constitutional rights

—Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law of the University of Moncton and author of The Constitutional Education Rights of Official Language Minorities in Canada, a document prepared for the Department of the Secretary of State and published by the Canadian Law Information Council, 1985.

—Parental point of view: representatives of

. Commission des parents francophones du Canada

. Canadian Parents for French

. Fédération des Acadiens de Nouvelle-Écosse

. Québec Association of Home and School Associations

. Association des parents du programme-cadre de français (Colombie-Britannique)

. Commission des écoles fransaskoises

. Fédération des associations de parents de l'Ontario

. Société des parents pour l'école francophone d'Edmonton

—Teachers' point of view

. Canadian Teachers' Federation

C—Situation démilinguistique (assimilation, migration).

—Réjean Lachapelle, coauteur de: La situation démilinguistique au Canada, Institut de recherches politiques, Montréal, 1982.

—Gary Caldwell, coresponsable du recueil intitulé Les anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982 et de «Discovering and Developing English-Canadian Nationalism in Quebec», Revue canadienne des Études sur le nationalisme, vol. XI, n° 2, 1984.

—Robert Bourbeau, auteur de «Les voies de la mobilité linguistique à la lumière du recensement de 1981», Langue et Société, n° 11, 1983 et coauteur de «Bilan démographique des Francophones au Québec et dans le reste du Canada» Critère, n° 27, printemps 1980.

—Don Cartwright, auteur de Official Language Population in Canada, Statistique Canada, 1983, de «An Official Language Policy for Ontario», Canadian Public Policy XI:3, 561, 1985 et de «Language Policy and the Political Organization of Territory: A Canadian Dilemma», The Canadian Geographic, XXV, 3, 1981.

—Richard Joy, auteur de Languages in Conflict, McLelland and Stewart Limited, 1972 et de «Canada's Official Language Populations as shown by the 1981 census», American Review of Canadian Studies, XV, 1, 1985.

D—Reconnaissance juridique au niveau fédéral et provincial

—Stephen Scott, professeur, Faculté de Droit, Université McGill et auteur de «Language Rights and Constitutional Guarantees in Canada: The Road Ahead», texte présenté au Colloque sur les minorités, octobre 1985.

—Joseph Magnet, professeur, Faculté de Droit, Université d'Ottawa, auteur de Constitutional Law of Canada: Cases, Notes and Materials, First Supplement, The Carswell Company Ltd., 1984.

E—L'éducation aux paliers élémentaire et secondaire:

—droits constitutionnels

—Pierre Foucher, professeur de droit, École de droit de l'Université de Moncton et auteur de The Constitutional Education Rights of Official Language Minorities in Canada, document préparé pour le Secrétariat d'État et diffusé par le Conseil canadien de la documentation juridique, 1985.

—le point de vue de parents: représentants de

. Commission des parents francophones du Canada

. Canadian Parents for French

. Fédération des Acadiens de Nouvelle-Écosse

. Québec Association of Home and School Associations

. Association des parents du programme-cadre de français (Colombie-Britannique)

. Commission des écoles fransaskoises

. Fédération des associations de parents de l'Ontario

. Société des parents pour l'école francophone d'Edmonton

—le point de vue d'enseignants

. Fédération des enseignants du Canada

. *Association des enseignants et des enseignantes du Nouveau-Brunswick*

. *Centrale des enseignants du Québec*

. Ontario Teachers' Federation

—Educational administrators' point of view

. *Association canadienne des éducateurs de langue française*

. Association of school trustees for bilingual education in Alberta

. Association of New Brunswick francophone school trustees

. Saskatchewan Association of French Teachers

. Stacy Churchill, researcher at the Ontario Institute for Studies in Education and author of studies on the teaching of French in Ontario

. French Association of Ontario School Boards

. Onésime Tremblay, President of the Ontario Council on French-language Education

. André Roy, Superintendent of French-language education in the Manitoba Department of Education

—Secretary of State:

. Mark Goldenberg, Official Languages in Education Branch

F—Post-secondary Education

—Financing of Universities

. Macdonald Report, 1985

. Johnson Report, 1985

—Teacher training—representatives of

. The University of Montreal

. The University of Ottawa

. The University of Regina

—Teaching of French outside Quebec: representatives of

. Collège St-Boniface, Manitoba

. Université Ste-Anne, Nova Scotia

. University of Moncton

. University of Ottawa

. University of Regina

—Teaching of English in Quebec

. McGill University

—Department of the Secretary of State:

. Senior officials of the Office of the Assistant Under Secretary of State (Education Support)

It was unanimously agreed,—That the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The witness made a statement and answered questions.

. Association des enseignants et des enseignantes du Nouveau-Brunswick

. Centrale des enseignants du Québec

. Fédération des enseignants de l'Ontario

—le point de vue d'éducateurs

. Association canadienne des éducateurs de langue française

. Association des commissaires pour l'éducation bilingue en Alberta

. Association des conseillers scolaires francophones du Nouveau-Brunswick

. Association des conseillers scolaires francophones de la Saskatchewan

. Stacy Churchill, recherchiste au Centre d'études pédagogiques de l'Ontario et auteur d'études sur l'enseignement en français en Ontario

. Association française des conseils scolaires de l'Ontario

. Onésime Tremblay, Président du Conseil de l'éducation fraco-ontarienne

. André Roy, surintendant de l'éducation française au ministère de l'Éducation du Manitoba

—Secrétariat d'État:

. Mark Goldenberg, Division de l'enseignement des langues officielles

F—L'Étude au niveau post-secondaire

—Le financement des universités:

. Rapport Macdonald, 1985

. Rapport Johnson, 1985

—La formation des enseignants: représentants de

. l'Université de Montréal

. l'Université d'Ottawa

. l'Université de Regina

—la formation en anglais au Québec

. Collège St-Boniface, Manitoba

. Université Ste-Anne, Nova Scotia

. Université de Moncton

. Université d'Ottawa

. Université de Regina

—la formation en anglais au Québec

. Université McGill

—*Department of the Secretary of State:*

. Secrétariat d'État: hauts fonctionnaires du Cabinet du sous-ministre d'État adjoint (aide à l'éducation)

Par consentement unanime, *il est convenu*,—Que le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, January 28, 1986

• 1540

The Joint Clerk of the Committee (Mr. Bélisle): Hon. senators and members, there is a quorum. In the absence of a joint chairman, your first item of business is to elect an acting joint chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Il est proposé par la sénatrice Rousseau, appuyée par M. Duguay, que le sénateur Guay occupe les fonctions de coprésident suppléant.

M. Gauthier: Monsieur le greffier, il y a une question de procédure. Comment peut-on nommer un président suppléant alors qu'on n'a même pas de président? Expliquez-moi cela en termes de procédure.

M. Duguay: Le président de la session.

M. Gauthier: Quand une session parlementaire ou une année commence, tous les comités doivent se nommer un nouveau président. Dans ce cas-ci, on a deux coprésidents. Le greffier demande la mise en candidature en vue de l'élection d'un coprésident suppléant. Suppléant à qui? Je pense que le sénateur Guay ferait un excellent coprésident. S'il y a d'autres candidats, ils ne sont pas ici, mais ce n'est pas ma faute.

Le cogreffier (M. Bélisle): C'est une procédure qui s'applique à la Chambre des communes. Je vais donc laisser la greffière de la Chambre des communes vous l'expliquer. Au Sénat, la présidence continue d'année en année.

La cogreffière (Mme McMillan): Monsieur Gauthier, le 1^{er} janvier, tous les comités permanents doivent se réorganiser et élire un nouveau président. Cependant, les comités mixtes sont exclus de cette règle, d'autant plus que cette règle n'existe pas au Sénat. Je vais vous montrer plus tard les articles qui expliquent le fait que les comités mixtes en sont exclus. Donc, les membres du Comité et les deux coprésidents demeurent les mêmes. Toutefois, si le nouveau rapport McGrath était adopté, la situation changerait.

M. Gauthier: Cela, c'est une hypothèse.

La cogreffière (Mme McMillan): En effet.

M. Gauthier: Mais en ce moment, les comités mixtes permanents sont exclus de cette règle. Normalement, au mois de janvier, le Comité de sélection doit se réunir et choisir les membres des comités et les greffiers doivent ensuite convoquer ces comités et faire élire des présidents, mais cela ne s'applique pas à notre Comité.

La cogreffière (Mme McMillan): C'est exact.

M. Gauthier: Je ne savais pas cela. Je regrette. Je vous remercie du renseignement.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 28 janvier 1986

Le cogreffier du Comité (M. Bélisle): Honorables sénateurs et députés, nous avons le quorum. En l'absence d'un coprésident, la première question à l'ordre du jour est l'élection d'un coprésident suppléant. Je suis prêt à recevoir vos motions à cette fin.

Moved by Senator Rousseau, seconded by Mr. Duguay, that Senator Guay be acting joint chairman.

Mr. Gauthier: Mr. Clerk, there is the matter of procedure here. I would like to know how we can appoint an acting chairman when we do not even have a chairman? Perhaps you could explain what the procedure to be followed is.

Mr. Duguay: The chairman for this session.

Mr. Gauthier: When a new parliamentary session or a new calendar year begins, all committees are required to appoint a new chairman. In our case, we have two joint chairmen. The clerk is asking us to put forward nominations with a view to electing an acting joint chairman. But who is he acting for? Of course, I believe Senator Guay would be an excellent joint chairman. There do not seem to be any other candidates, but that is not my fault, of course.

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): You are referring to a procedure which applies in the House of Commons. Consequently, I will allow the clerk of the House of Commons to explain how things work. In the Senate, the chairmanship is maintained from one year to the next.

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): Mr. Gauthier, on January 1, all standing committees are required to reorganize and elect a new chairman. However, joint committees are excluded from this particular rule, for the simple reason that it does not apply in the Senate. If you like, I can show you the appropriate citation regarding joint committees after the meeting. In other words, the members of the committee and the two joint chairmen remain the same. If the new McGrath report were to be adopted, however, the situation would change.

Mr. Gauthier: Well, that is only a possibility.

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): Yes, of course.

Mr. Gauthier: But, for the time being, permanent joint committees are excluded from this particular rule. Ordinarily, the selection committee meets in January to choose committee members and clerks then call meetings of their respective committees to elect chairmen; but in our case, this does not apply.

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): That is right.

Mr. Gauthier: I am sorry, but I was unaware of that. Thank you very much for the information.

[Text]

La cogreffière (Mme McMillan): De rien, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je suis donc en faveur de la nomination du sénateur Guay.

Le cogreffier (M. Bélisle): Je déclare le sénateur Guay élu coprésident suppléant du Comité.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I am sure you all have the report of the steering committee, article 3, consideration of report, which has been circulated among all the members. Before going any further, if you have any questions in this particular regard, we have here with us Rolande Soucie, *rechercheuse auprès du Comité, qui pourra nous aider sur ce point-là*. Are there any questions, or does somebody want to move the report?

• 1545

La sénatrice Rousseau: Je propose l'adoption du rapport.

Le quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté. (Voir le *procès-verbal de la réunion*)

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Le Comité débute aujourd'hui une série de réunions au cours desquelles il se penchera sur le développement des minorités de langue officielle au pays. Pour ce faire, nous entendrons d'abord des témoins sur plusieurs sujets. Nous aurons aujourd'hui un aperçu global de la situation des minorités de langues officielles, et nous examinerons plus tard la situation démographique au pays, la reconnaissance juridique ainsi que l'éducation aux paliers élémentaire, secondaire et postsecondaire.

Il nous fait plaisir d'accueillir aujourd'hui M. Michel Bastarache. M. Bastarache est doyen associé à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa. Il est bien connu partout au Canada pour son implication dans le développement des langues officielles au pays. Nous échangerons avec lui sur la situation actuelle et les besoins d'avenir des communautés de langue officielle. Conférencier invité au colloque sur les minorités organisé en octobre dernier par le commissaire aux langues officielles, M. Bastarache y a fait un exposé remarqué, tant par l'excellence de son analyse que par la force de ses propositions. Les membres du Comité ont d'ailleurs reçu le texte de cet exposé et voudront sûrement entendre le témoin élaborer plus amplement sur certaines des idées qui y sont présentées. Mais tout d'abord, nous allons écouter M. Bastarache nous faire un court exposé, après quoi les membres du Comité pourront lui poser des questions.

Monsieur Bastarache, vous avez la parole.

M. Michel Bastarache (doyen associé à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa): Merci, monsieur le président.

Il me fait plaisir d'être ici aujourd'hui pour vous donner un témoignage personnel sur ce que je considère être l'un des problèmes principaux concernant l'avenir des minorités. Je voudrais que les membres du Comité considèrent cet exposé

[Translation]

The Joint Clerk (Mrs. McMillan): You are quite welcome, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I am therefore prepared to support the appointment of Senator Guay.

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): I declare Senator Guay duly elected acting joint chairman of the committee.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Je suis sûr que vous avez tous reçu un exemplaire du rapport du Comité directeur. La troisième question à l'ordre du jour est justement l'examen de ce rapport, qui a été distribué à tous les membres. Avant de continuer, si vous avez des questions à poser là-dessus, M^{me} Rolande Soucie assiste à la réunion aujourd'hui... *She is a researcher with the Committee and will be able to help us, if we so desire*. Y a-t-il des questions, ou quelqu'un veut-il proposer une motion d'adoption du rapport?

Senator Rousseau: I move the adoption of the report.

The fourth report of the Sub-committee on Agenda and Procedure is adopted. (See Minutes of Proceedings)

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): The committee today begins a series of meetings during which it will be considering the development of official language minorities in Canada. To this end, we will hear from witnesses on a variety of subjects. Today, we will be given an overview of the situation regarding official language minorities, and at a later date, we will be reviewing the demographical situation across the country, legal recognition of official language minorities and educational services provided at the elementary, secondary and post-secondary levels.

We are very pleased today to welcome Mr. Michel Bastarache. Mr. Bastarache is the Associate Dean of the Faculty of Law at the University of Ottawa. He is well known throughout Canada for his involvement in the development of official languages in Canada. We will be discussing with him the current situation and future needs as far as official language communities are concerned. As a guest speaker at the Colloquium on Linguistic Minorities organized last October by the Commissioner of Official Languages, Mr. Bastarache made a presentation which was noteworthy both for the quality of the analysis it provided and for the strength of his proposals. The members of the committee have received the text of this presentation and will certainly wish the witness to elaborate on some of the ideas it contained. First of all, however, we will hear Mr. Bastarache's short opening statement, following which the members of the committee will have the opportunity to ask questions.

Mr. Bastarache, you have the floor.

Mr. Michel Bastarache (Associate Dean, Faculty of Law, University of Ottawa): Thank you, Mr. Chairman.

I am very pleased to be appearing today to give you my personal views on what I consider to be one of the most important problems facing us as far as the future of minorities is concerned. I would like the members of the committee to

[Texte]

comme une modeste contribution à la réflexion qui a été amorcée sur la réorientation des programmes d'aide aux communautés de langue officielle et non d'abord comme une dénonciation de la politique qui a été mise en oeuvre au cours des années.

Ma thèse, vous le constaterez, c'est qu'il existe plus d'une politique des langues officielles au gouvernement fédéral et que le manque de coordination qui caractérise l'action fédérale empêche la réalisation d'une politique de développement global qui est essentielle, à mon point de vue, au maintien et à l'émancipation des communautés de langue officielle. Cette situation ne résulte pas, à mon avis, d'un sombre dessein, mais du défaut de préciser la contribution attendue de chaque ministère et agence dans la réalisation de la politique nationale d'une part, et du défaut de mettre en place les mécanismes de coordination et de contrôle requis d'autre part. Je ne suis pas convaincu, toutefois, de la volonté politique du gouvernement de se servir de tous les outils à sa disposition pour promouvoir le développement des communautés de langue officielle dans le cadre de ses actions fédérales-provinciales.

Tout ceci pour dire que je suis convaincu que le gouvernement fédéral a un rôle unique à jouer dans la sauvegarde des communautés, qu'on attend de lui qu'il fasse preuve d'un leadership plus grand encore, et qu'il me paraît possible pour lui d'accroître à court terme l'efficacité de son action sans avoir à créer de nouveaux programmes.

Permettez-moi de résumer brièvement comment je vois les choses.

• 1550

Le point de départ de mon analyse, c'est le constat que les communautés de langue officielle ont réussi, depuis 1977, à définir les objectifs de la politique de développement communautaire qu'ils revendiquent et dont ils voudraient avoir les moyens, et qu'ils ont communiqué ces objectifs au gouvernement du Canada en plusieurs occasions.

Les objectifs dont il est question reposent sur deux prémisses. D'abord, les communautés de langue officielle ne doivent pas être vues simplement comme des groupes culturels, mais comme des sociétés dont les besoins primaires sont économiques et sociaux. Deuxièmement, l'appui au développement des communautés en question requiert une intervention des deux niveaux de gouvernement.

Au plan du contenu, il me suffira de rappeler que pour les communautés de langue officielle, il est clair que la politique linguistique du gouvernement ne se limite pas à une question de droit linguistique, non plus qu'à la lutte contre la discrimination fondée sur la langue. Elle vise à donner aux citoyens appartenant aux deux grandes communautés linguistiques la possibilité de se développer et de participer à la vie de la nation. L'acceptation de ce devoir pourrait correspondre à un devoir d'agir, qui pourrait même être inscrit dans le préambule de la future ou de la nouvelle Loi sur les langues officielles, un peu comme on s'est engagé, à l'article 36 de la Charte des droits et libertés, à promouvoir l'égalité des chances des Canadiens dans la recherche de leur bien-être en leur fournis-

[Traduction]

consider this statement to be a modest contribution to current thought on the re-orientation of aid programs directed at official language communities and not primarily as a denunciation of the policy which has been in place over the years.

My thesis, as you will see, is that the federal government currently has more than one official language policy, and that the lack of co-ordination of federal action in this area prevents the articulation of an overall development policy, which is essential, in my view, if we wish to not only maintain but emancipate official language communities. As I see it, this situation is not the result of any dark design on the part of the government, but, rather, of its failure to set out clearly the contribution that each department and agency is expected to make in order to achieve a national policy, on the one hand, and of its failure to put in place appropriate mechanisms for co-ordination and control, on the other. I have yet to be convinced, however, that the government has the political will to use all the tools at its disposal to promote the development of official language communities in the context of federal provincial action.

In other words, I am convinced that the federal government has a unique role to play in safeguarding these communities, that it is expected to show even greater leadership than it has in the past to that end, and that it is possible for the government to take more effective action in the short term without having to create new programs.

I will, if I may, briefly summarize my position in this regard.

My starting point, again, is the established fact that the official language communities have managed, since 1977, to define the objectives of community development policy that they demand and for which they would like to have the means and also that they have made these objectives known to the Government of Canada many times.

The objectives in question are based on two premises. First of all, the official language communities must not be viewed simply as cultural groups but as societies whose primary needs are economic and social. Secondly, supporting the development of the communities in question requires intervention by both levels of government.

As for content, it will be sufficient for me to remind you that for official language communities, it is clear that the government's language policy is not confined to a question of language rights no more than to a struggle against discrimination based on language. Its goal is to give the people belonging to the two great language communities the possibility of developing and participating in the country's activities. Accepting this duty may correspond to an obligation to act which could even be written into the preamble of the future or new official languages legislation, something like the commitment we made in clause 36 of the Charter of Rights and Freedoms, the commitment to promote the equal opportunity of all Canadians in their search for a greater wellbeing by

[Text]

sant les services publics essentiels à un niveau de qualité acceptable.

La politique de développement dont on veut parler en est une qui vise à combattre l'isolement de la communauté ou des minorités; l'isolement psychologique de ceux qui ont le sentiment de demander un service exceptionnel en demandant un service fédéral dans leur langue; l'isolement linguistique de ceux qui ont peu de contact avec les autres francophones du Canada, les échanges institutionnels étant presque inexistantes et les informations véhiculées par les médias inaccessibles, sauf dans de rares milieux; l'isolement culturel de ceux qui sont plongés dans un monde où la vie française n'existe qu'au plan folklorique.

La politique de développement requise se situe dans le contexte d'une stratégie d'intervention globale qui vise une action moins circonstancielle, moins fragmentaire et moins sectorielle. Le gouvernement fédéral l'a reconnu lui-même il y a plus de huit ans: pour réaliser cet objectif, il faut toucher tous les domaines propres à la vie en société, d'où la nécessité de dépasser l'offre active de services fédéraux et de songer à des programmes fédéraux de développement économique, social et culturel et aussi à des ententes fédérales-provinciales. La minorité ne peut se satisfaire de la livraison, même dans sa langue, de services conçus en fonction des besoins de la majorité et mal adaptés à ses besoins spécifiques.

Ces objectifs se sont à leur tour traduits en des plans d'action concrets, révisés annuellement par une assemblée des intervenants communautaires qui est réunie au niveau de chaque province en vue d'une priorisation et d'une concertation des actions. Bien entendu, les plans adoptés sont déposés auprès du Secrétariat d'État à qui l'on demande des fonds.

Mais, depuis quelques années, les communautés demandent autre chose d'Ottawa. Elles désirent d'abord la révision des politiques internes des différents ministères fédéraux, afin qu'ils acceptent aussi un mandat spécial à leur égard ou, à tout le moins, la responsabilité d'harmoniser leurs politiques et critères de programmes avec les besoins exprimés par les communautés, une meilleure coordination des actions fédérales, menée de façon indépendante par les divers ministères, et la mise en place d'une approche fédérale-provinciale au développement.

En ce qui concerne le premier point, la révision des politiques ministérielles, on peut se demander au premier abord pourquoi la révision est nécessaire. C'est d'abord parce que les ministères et agences fédéraux, sauf exception, considèrent que leur mandat ne les autorise pas à discriminer, si je puis dire, en faveur des minorités linguistiques. Ils refusent donc de faire de celles-ci des groupes cibles. L'on constate aussi que les directives du Conseil du Trésor en matière de langues officielles ne sont pas connues en général et que les quelques mesures prises sont de nature ponctuelle. Les ministères sensibilisés au besoin de respecter la politique linguistique disent ne pas avoir les budgets nécessaires pour inciter les associations subventionnées à servir leur clientèle dans les deux langues officielles.

[Translation]

providing them with those public services essential to an acceptable level of quality.

The development policy we want to speak of is one whose objective is to fight against the isolation of the community or the minorities; the psychological isolation of those who have the feeling that they are demanding exceptional service by requesting a federal service in their own language; the linguistic isolation of those who have little contact with the other French-speaking communities in Canada, institutional exchanges being almost nonexistent and information being transported through inaccessible media except in rare circumstances; the cultural isolation of those who are plunged in a world where French exists only as folklore.

The development policy required is situated within the context of a global intervention strategy aimed at less circumstantial, less fragmented and less sectorial direction. The federal government recognized this itself over eight years ago: to attain that objective, all areas germane to living within society's framework must be affected, which means it is necessary to go beyond the active offering of federal services to think about federal programs in the area of economic, social and cultural development as well as federal-provincial agreements. The minority cannot be satisfied with delivery, even in its own language, of services designed for the needs of the majority but ill-suited to its specific needs.

These objectives, in turn, were translated into concrete action plans revised annually by an assembly of the interested community parties which meet in each province with a view to setting priorities and planning concerted action. Of course, the plans agreed upon are tabled with Secretary of State along with a request for funds.

However, for some years now, the communities have been asking Ottawa for something else. They first want a review of internal policy within the several federal ministries and departments with a view to having the latter also accept a special mandate concerning them, or at the very least, the responsibility of harmonizing their policies and the criteria of the programs with the needs expressed by the communities, better co-ordination of those federal activities managed independently by the different departments and ministries and the implementation of a federal-provincial approach to development.

As to the first point, the review of departmental policies, one could wonder, at the outset, why this review is necessary. First of all, because the departments and federal agencies, with the rare exception, consider that their mandate does not authorize them to discriminate, if I may use that word, in favour of linguistic minorities. They therefore refused to have them as target groups. It has also been established that the directives of Treasury Board concerning official languages are not generally known and that those rare undertakings which are implemented are of a temporary nature. The departments aware of the need to comply with the official languages policy claimed they did not have the necessary resources to encourage subsidized associations to serve their clients in both official languages.

[Texte]

• 1555

Il y a de fait deux catégories de ministères et d'agences fédérales: ceux qui administrent des programmes de développement culturel et social, mais dont les objectifs sont mal adaptés aux besoins des minorités—je pense au Conseil des arts, au Conseil de recherches en sciences humaines, au ministère des Communications—, et ceux qui administrent des programmes de développement et qui ne s'intéressent pas à l'impact particulier de ces programmes sur les groupes minoritaires. Ce sont surtout les ministères et agences à vocation économique. Plusieurs doutent encore de la nécessité absolue de faire participer tous les ministères et toutes les agences fédérales au développement des communautés, comme si celles-ci n'avaient de vie qu'au plan des activités culturelles, ou comme si le Secrétariat d'État pouvait compenser pour le fait que les communautés souffrent d'un sous-développement important aux niveaux social et économique, lequel résulte en grande partie du fait que les ministères à vocation sociale et économique, aux niveaux fédéral et provincial, refusent le plus souvent d'adapter leurs programmes et actions aux besoins des collectivités.

Au sein même du Secrétariat d'État, il ne faut pas l'oublier, il n'y a que deux ans que l'on a créé un comité de coordination interne des divers programmes et décidé de produire un document de travail permettant de développer des plans d'action en fonction d'une grille provinciale commune à tous les programmes. Même à l'intérieur de ce ministère 'des minorités', il existe un besoin pressant de limiter le nombre d'objectifs et de priorités opérationnels, d'éliminer les doublons, d'enrichir les connaissances respectives des gestionnaires et de limiter le nombre d'interlocuteurs pour faire face aux besoins des communautés.

A mon avis, il faut des politiques ministérielles claires et bien ordonnées, et cela dépend en premier chef du développement d'objectifs gouvernementaux clairs. Ces objectifs auraient trait, à mon avis, à l'égalité de statut du français et de l'anglais au Canada, dans les territoires fédéraux et dans chaque province; à l'égalité des chances qu'il faut assurer aux communautés de langue officielle de participer pleinement à la vie publique sans avoir à renoncer à leur identité linguistique; au droit des membres des communautés d'obtenir dans leur langue les services publics fédéraux et des services provinciaux et municipaux; au devoir des gouvernements d'assurer le développement institutionnel requis pour que les communautés disposent d'une infrastructure socio-culturelle de base; à la volonté du gouvernement fédéral de faire pression sur les provinces pour les amener à développer un plan conjoint pour le développement des minorités; à la volonté du gouvernement fédéral de s'éloigner de la politique de survie culturelle pour favoriser une politique de développement global; et finalement à la volonté du gouvernement fédéral de ne pas confondre les objectifs et programmes des communautés de langues officielles et ceux du multiculturalisme.

Il ne m'apparaît pas évident que tous les ministères et agences connaissent la politique fédérale en ces domaines, ou qu'ils la partagent. La Fédération des francophones hors Québec a maintes fois cité à titre d'exemple les positions

[Traduction]

There are in fact two categories of departments and federal agencies: those which manage cultural and social development programs but whose objectives are ill-adapted to the needs of the minorities—the Canada Council, the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, and the Department of Communications come to mind—and then you have those who manage development programs and who are not interested in the specific impact those programs can have on minority groups. These are mainly the departments and agencies which are economy oriented. Many still doubt it is absolutely necessary to have all departments and federal agencies participating in the development of these communities as though they only exist in the area of cultural activities or as though Secretary of State could compensate for the fact that these communities suffer from major underdevelopment at both social and economic levels, which underdevelopment stems in large part from the fact that the socially and economically-oriented departments both at the federal and provincial levels, refuse, more often than not, to adapt their programs and their activities to the needs of the different communities.

Even at the Department of the Secretary of State, it was not until two years ago that a committee was created to co-ordinate the various official languages programs, and only then was a decision made to produce a working paper for the development of action plans in accordance with a set of provincial standards common to all the programs. Even within this department, with its focus on minorities, there is a pressing need to limit the number of operational objectives and priorities, eliminate duplication, enrich the respective knowledge of the various program managers and limit the number of intermediaries to meet the needs of the communities.

In my opinion, there have to be clear and properly set-out ministerial policies and this depends, first of all, on the development of clear government objectives. To my mind, such objectives should be set out regarding the following issues: The equality of the status of French and English throughout Canada, in the federal territories and each province; the equality of opportunities provided to official language communities to participate fully in Canadian society without having to give up their cultural or linguistic identity; the right of members of linguistic communities to obtain federal, provincial and municipal services in their own language; the obligation of government to provide the required institutions to ensure that linguistic communities have the basic socio-cultural framework; the willingness of the federal government to put pressure on the provinces to develop a joint development plan for linguistic minorities; the willingness of the federal government to shift from a policy of cultural survival to one of comprehensive development; the willingness of the federal government to differentiate between the objectives and programs of official language communities and those involved in multiculturalism.

I do not feel it is apparent that all departments and agencies are familiar with the federal government's policy in these areas, or that they espouse it. The FFHQ has often raised as an example the opposing positions of the Secretary of State

[Text]

contradictaires du secrétaire d'État et du ministre de la Justice relativement à la position prise par le gouvernement fédéral lors de procès financés dans le cadre du programme de contestations judiciaires. Mais il y a d'autres exemples tout aussi éloquentes; je pense à la politique de régionalisation de Radio-Canada, aux conditions imposées par le CRTC à certains câblodistributeurs, au statut du français à la Société des Jeux du Canada. Je pense surtout au refus du gouvernement fédéral de promulguer unilatéralement la partie XIV.I du Code criminel qui garantit le droit à un procès criminel dans la langue de l'accusé, alors que c'est là un domaine de compétence fédérale exclusive.

Il faut donc commencer par adopter au gouvernement du Canada une seule politique des langues officielles, une politique claire, comprise par tous et dont la responsabilité de la mise en oeuvre soit l'affaire de tous.

Au centre de cette politique, je l'ai dit, il faut une affirmation claire du statut des langues. Il est, sous ce rapport, réconfortant de lire dans le jugement de la Cour suprême dans l'affaire du *Renvoi concernant les droits linguistiques au Manitoba* ce court passage:

• 1600

L'article 23 de l'Acte du Manitoba constitue une manifestation spécifique du droit général qu'ont les Franco-Manitobains de s'exprimer dans leur propre langue, l'importance des droits en matière linguistique étant fondé sur le rôle essentiel que joue la langue dans l'existence, le développement et la dignité de l'être humain.

Cette déclaration laisse deviner, pour moi, une tendance beaucoup plus grande du pouvoir judiciaire à considérer les droits linguistiques comme une composante essentielle du droit des minorités. Elle permet d'espérer que les droits inscrits dans la Charte des droits et libertés recevront une interprétation large et généreuse.

Une question fondamentale doit donc être posée au départ. Est-on disposé à faire des communautés de langues officielles des groupes-cibles et à adapter les services fédéraux des divers ministères à leurs besoins spécifiques? Dans le domaine culturel, est-on prêt à revoir les critères de programmes et à les adapter au besoin des communautés de langues officielles au niveau du Conseil des Arts, du ministère des Communications et du Conseil de recherches des sciences humaines? Est-on prêt à dépasser l'offre de services dans la langue minoritaire et à participer à l'institutionnalisation des communautés en y situant des centres de services, des unités de recherches où la langue de travail serait le français?

Lorsqu'il s'agit de sécurité culturelle, les moyens d'agir sont vastes. On pense en premier lieu aux opportunités d'enseignements primaires, secondaires, et post-secondaires, aux institutions culturelles, aux moyens de communication, à la presse, aux instruments de développement communautaire. On doit penser aussi à l'accès aux services publics en français et à la possibilité de participation équitable à la Fonction publique, à la vie économique de la communauté et aux possibilités d'y travailler en français.

[Translation]

and the Ministry of Justice on the federal government's stand on litigation funded under the Court Challenges Program. However there are other equally eloquent examples: The CBC's regional programming policy, the conditions imposed by the CRTC on a number of cable operators, the status of the French in the Canada Games Corporation and the federal government's refusal to proclaim Part XIV.I of the Criminal Code unilaterally even though this is a matter which comes under exclusive federal jurisdiction. Part XIV.I guarantees the right to a criminal trial in the official language of Canada that is the language of the accused.

The Government of Canada must begin therefore by adopting a single official languages policy. Such a policy must be clear and understood by all. Moreover, the implementation of the policy must be everyone's responsibility.

The cornerstone of this policy, as I have already stated, must be a clear affirmation of the status of English and French. One can therefore find reinsurance in reading the following short passage from the Supreme Court of Canada's ruling in the reference concerning language rights in Manitoba.

Section 23 of the Manitoba Act, 1870, is a specific manifestation of the general right of Franco-Manitobans to use their own language. The importance of language rights is grounded in the essential role that language plays in human existence, development and dignity.

This statement suggests a much greater tendency of the judiciary to consider language rights an essential component of minority rights. It offers hope that the rights enshrined in the Charter of Rights and Freedoms will be interpreted broadly.

One fundamental question must therefore be asked at the outset. Are we prepared to consider official language communities target groups and to adapt the services of the various federal departments to their specific needs? In cultural matters, are the Canada Council, the Department of Communications and the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada prepared to review their program criteria and adapt them to the needs of the official language communities? Are we willing to go beyond offering services in the minority language and participate in the institutionalization of the communities by establishing service and research centres in which French would be the language of work?

There are many areas in which action may be taken to safeguard the cultural security of the official language minorities. The first of these which come to mind are elementary, secondary, and postsecondary education, cultural institutions, means of communications, the press and mechanisms for community development. We should also consider access to public services, the possibility of equitable participation in the public service and in the economy of the community, and opportunities to work in the minority official language.

[Texte]

Si la politique fédérale ne peut être fondée sur le seul désir de compenser par des actions ponctuelles au niveau du Secrétariat d'État, tout ce qu'il y a d'ignorance et d'oubli au niveau des programmes réguliers des autres ministères, c'est qu'il y a un besoin urgent de faire découvrir à ces autres ministères et agences la réalité minoritaire et à leur faire comprendre que la politique des langues officielles leur impose le devoir d'offrir aux minorités les services adaptés à leurs besoins propres. Or il n'y a pas aujourd'hui de mécanisme de coordination des politiques entre les ministères et agences appelés à desservir les communautés. Il n'y a pas de banque d'informations centrales sur les minorités ou de réseau pour communiquer l'information disponible. Il n'y a pas de mécanisme permettant de concilier les objectifs des différents ministères tels le Secrétariat d'État, le ministère des Communications, les agences responsables de la politique du gouvernement, le Conseil privé, le Conseil du Trésor, la Commission de la Fonction publique ou même le Bureau du premier ministre.

Même au niveau des ententes fédérales-provinciales, en matière de langues officielles, le rôle du Conseil privé est à peu près inexistant. Le premier geste consiste à préciser les devoirs des ministères et agences face au développement des communautés, le développement devant se faire au plan socio-économique aussi bien qu'au plan culturel et linguistique. Il consiste à établir un mécanisme permanent de concertation et de contrôle fédéral, celui-ci devant prévoir en particulier des plans d'intervention spécifiques des ministères auprès de la clientèle minoritaire. Il faut établir un système de priorisation et d'évaluation des impacts sur les communautés des mesures qui affectent les régions. Il faut aussi développer un programme fédéral-provincial d'ententes cadres. Et comment faire? Cette coordination peut se faire par un ministère d'État aux langues officielles, un Secrétariat des langues officielles au Conseil privé, un Comité permanent des sous-ministres... Il y a différentes formules possibles.

Compte tenu de l'importance des services provinciaux et municipaux, il faut aussi se demander jusqu'où le gouvernement fédéral est prêt à aller pour promouvoir l'offre active de services en français par les autres niveaux de gouvernement. Bien entendu, on a souligné avec raison la participation fédérale à la traduction des lois au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Ontario de même que son appui à divers projets pour la formation linguistique des fonctionnaires provinciaux. Mais des mesures bien plus efficaces peuvent être envisagées. Est-on prêt à lier les subventions pour l'enseignement dans la langue minoritaire, à l'engagement des provinces de mettre en place, tout de suite, les services garantis par la charte des droits?

• 1605

Le secrétaire d'État a déposé devant ce Comité le rapport Foucher dans lequel on peut constater que seule la province du Nouveau-Brunswick rencontre ces exigences au niveau de l'article 23. Et pourtant le fédéral paie pratiquement 80 p. 100 de l'enseignement dans la langue minoritaire. Il est difficile à

[Traduction]

The federal policy cannot be based solely on the desire to have the Department of the Secretary of State compensate, through ad hoc action, for needs that are not addressed by the other departments and agencies in their regular programs. There is an urgent need to make these other departments and agencies aware both of the situation of minorities and of their duty, under the federal official language policy, to offer linguistic minorities services tailored to their particular needs. At present, there is no instrument for co-ordinating the policies of the departments and agencies involved in serving the linguistic minorities. There is no central data base on minorities and no network for conveying available information. There is no mechanism for orchestrating the objectives of departments directly involved with the communities, such as the Department of the Secretary of State and the Department of Communications, and those of bodies responsible for government policy such as the Privy Council, Treasury Board, the Public Service Commission, or even the Prime Minister's Office.

Even where federal-provincial agreements on official languages are concerned, the role of the Privy Council is virtually non-existent. The first steps therefore appear to be obvious: The obligations of each federal department and agency regarding the development of official language communities, at the socio-economic, cultural and linguistic levels, must be clearly specified; the permanent mechanism must be developed for concerted federal action and monitoring and this mechanism must provide, in particular, for specific plans of action for minorities; a system must be established for ranking, in order of priority, measures affecting regions with minority communities and for evaluating the impact of these measures on the communities in question; a program of federal-provincial general development agreements must also be developed. How is all this to be done? This co-ordination can be done through a ministry of State for Official Languages, an Official Languages Secretariat at the Privy Council or a Standing Committee of Deputy Ministers... There are different possibilities.

Given the importance of provincial and municipal services, we must also ask ourselves to what extent the federal government is prepared to promote the active offering of services in French by the other levels of government. Of course, federal participation in the translation of the Statutes of New Brunswick, Manitoba, and Ontario, and federal support of various language training projects for provincial government officials have been rightly pointed out. However, much more effective measures should be considered. Are we prepared to secure a commitment from the provinces for immediate implementation of the services guaranteed in the Charter of Rights and Freedoms before they are given minority language, education grants?

The Secretary of State tabled before this Committee the Foucher report in which one can see that only the Province of New Brunswick has met those requirements set out in clause 23. Notwithstanding that fact, the federal government pays for almost 80% of minority language teaching. It is hard to believe

[Text]

croire que le fédéral est prêt à subventionner les provinces pour mettre en oeuvre un régime inconstitutionnel. Est-ce qu'on est prêt à donner priorité aux services de base pour la minorité avant de dépenser l'argent pour les langues secondes?

Un autre rapport de l'an dernier du Secrétariat d'État donne un aperçu très précis des dépenses du gouvernement fédéral pour l'appui aux langues secondes et l'appui au français langue minoritaire. On voit que des sommes énormes sont dépensées pour l'enseignement des langues secondes. Pour ma part, je n'y vois pas d'objections et je ne pense pas que les francophones hors Québec y voient des objections, mais il me semble qu'on devrait commencer par assurer le respect des droits constitutionnels garantis et faire ensuite ce qui n'est pas requis au niveau constitutionnel.

Est-ce qu'on est prêt à lier les subventions en matière de santé à la garantie d'une offre active de services de santé dans la langue minoritaire? Est-ce qu'on est prêt à lier l'aide à la traduction des lois à l'obligation pour les provinces qui reçoivent cet argent de rendre disponibles en même temps les deux versions, dans des textes où le français et l'anglais paraissent côte à côte? Est-ce qu'on est prêt à imposer comme condition d'obtention d'un permis de câblodistribution l'obligation de retransmettre deux ou trois chaînes françaises? Est-ce qu'on est prêt à lier l'aide aux comités des Jeux olympiques à l'obligation d'offrir les services dans les deux langues officielles?

Le gouvernement du Canada dispose d'importants moyens de pression. Il faut aussi conclure des ententes fédérales-provinciales en vue d'amener les provinces à participer plus activement à l'objectif de développement global des communautés. Cette idée date du rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Elle a été reprise périodiquement par différents responsables des langues officielles au Secrétariat d'État. Déjà le Nouveau-Brunswick a fait des propositions au fédéral en ce sens. L'Ontario pourrait être disposée à conclure une entente à long terme. Cette approche est utile parce qu'elle permet de faire éclater le noyau restreint des domaines d'intervention du Secrétariat d'État et parce qu'elle permet le développement de stratégies adaptées au contexte particulier de chaque province.

Le commissaire aux langues officielles a suggéré en début de mandat que l'on songe à remplacer le concept des districts bilingues par un concept nouveau, celui des centres de services multifonctionnels, pour assurer le développement des communautés peu peuplées. Cette idée est très valable et pourrait se réaliser dans le cadre des ententes fédérales-provinciales suggérées ici.

Il est important de faire ressortir toutefois que tout nouveau moyen d'intervention doit être analysé en fonction de son caractère complémentaire à l'aide directe aux communautés. Avant tout et plus que tout, le gouvernement du Canada doit s'engager à maintenir son aide directe aux communautés de langue officielle. Celles-ci doivent être en mesure de se mobiliser, de s'identifier aux plans culturel et social, de faire le consensus sur les moyens à prendre pour assurer leur avenir.

[Translation]

that the federal government is ready to subsidize the provinces to set up an unconstitutional regime. Are we prepared to give priority to basic services for minorities before financing second language education?

Another one of the Secretary of State's reports last year gives a very specific picture of the federal government's expenditures as support in second language situations and as support to French as a minority language. One can readily see that enormous sums are being spent for the teaching of the second language. As far as I am concerned, I have no objections and I do not think that the French-speaking people outside of Quebec have any objections, but it seems to me that we should begin by ensuring respect for those rights guaranteed by the Constitution, and then do what is not required by the Constitution.

Are we prepared to make the active offering of health care services in the minority language a condition for obtaining grants in the field of health care? Are we prepared to make the publishing of both versions of statutes side by side a condition for obtaining assistance in the translation of these statutes? Are we prepared to make the rebroadcasting of two or three French channels a condition for obtaining cable broadcast licences? Are we prepared to make the offering of services in both languages by Olympic games committees a condition for obtaining assistance?

The Government of Canada has significant pressure tactics at its disposal. Federal-provincial agreements must be arrived at with a view to encouraging the provinces to participate more actively in the overall development of those communities. This idea dates back to the Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism. It has been taken up periodically by various officials responsible for official languages at the Department of the Secretary of State. New Brunswick has already made proposals to the federal government to this effect. Ontario might also be prepared to conclude a long-term agreement. This approach is useful because it makes it possible to broaden the limited range of assistance measures currently available to the Department of the Secretary of State and to develop strategies adapted to the particular conditions of each province.

The Commissioner of Official Languages suggested at the outset of his mandate that the office was considering replacing the concept of bilingual districts with a new concept, that of multipurpose government service centres, to ensure the development of sparsely populated minority communities. This idea is most valid and could be carried out under the federal-provincial agreements proposed above.

Nevertheless, it is important to point out that any new assistance measures must be analysed in terms of how they complement direct assistance to the communities. First and foremost, the federal government must continue providing direct assistance to official language communities to allow them to rally their members, assert their cultural and social identity and reach a consensus on the measures required to secure their future. They must not become passive bystanders.

[Texte]

Elles ne doivent pas tomber dans la passivité et il ne faut donc pas leur enlever le seul moyen efficace d'affirmation et d'initiative dont elles disposent.

Il existe une dimension additionnelle des accords de coopération qui pourrait être mise en oeuvre, cette fois avec le Québec. Je veux parler d'un accord Ottawa-Québec en vue d'appuyer le développement des communautés francophones hors Québec qui mettrait l'accent sur la contribution des institutions québécoises des secteurs public et privé. Une approche semblable pourrait être envisagée avec le Nouveau-Brunswick pour ce qui est de projets visant l'Île-du-Prince-Édouard ou la Nouvelle-Écosse, notamment dans le domaine scolaire.

L'éventualité d'ententes-cadres, je l'ai dit, suppose une certaine connexion entre les divers programmes fédéraux, sinon une unité de commande, du moins une concertation efficace des acteurs fédéraux.

Une nouvelle impulsion est donc requise. Elle devrait tenir compte des priorités véhiculées par les minorités elles-mêmes.

• 1610

Il est nécessaire de donner aux minorités des institutions scolaires qui répondent aux exigences de l'article 23 de la Charte des droits et libertés et qu'elles pourront contrôler avant de songer à investir dans les programmes de langue seconde, par immersion ou autrement.

Il serait peut-être même utile pour le gouvernement fédéral de songer à faire un renvoi à la Cour suprême pour définir les droits en vertu de l'article 23, plutôt que de laisser les communautés faire des procès dans toutes les provinces pendant les dix prochaines années afin de définir ces droits.

On pourrait créer un environnement culturel plus propice au maintien de la langue et de la culture des communautés de langues officielles, donner aux minorités l'accès à des moyens de communication de base et favoriser le développement économique et social de la région ou des régions où vivent les minorités pour y retenir leur membres, pour leur donner l'occasion de travailler dans leur langue et leur permettre de participer à un réseau national des communautés membres de la francophonie canadienne.

Il faudrait faire place à une nouvelle approche dont l'initiative, il me semble, ne peut venir, dans le contexte actuel, que du premier ministre lui-même. Cette conclusion, j'y suis arrivé en considérant l'importance des résistances actuelles au sein des divers ministères et agences fédérales et la nécessité de l'affirmation de la volonté politique du gouvernement de mettre à contribution tous les instruments dont il dispose, y compris les ententes avec les provinces, pour mettre en oeuvre le développement global dont il a été question.

Pour passer à l'action, il me semble que le premier ministre doit d'abord clarifier la politique de son gouvernement, préciser les devoirs des ministères et agences sous ce rapport, mettre en place un mécanisme de contrôle et de coordination central, préciser ses intentions concernant les ententes fédérales-provinciales, mandater le président du Conseil du Trésor pour émettre des directives à l'intention des sous-

[Traduction]

So we must not strip them of their only effective means of self-assertion and action.

There is an additional dimension to the co-operation agreements which could be implemented with Quebec, this time. I am speaking here of an Ottawa—Quebec agreement with a view to supporting the development of French-speaking communities outside Quebec which would insist on the contribution of Quebec institutions in both the private and public sectors. Such an approach could be envisaged jointly with New Brunswick concerning projects for Prince Edward Island or Nova Scotia, and more particularly in the area of education.

The possibility of general agreements, as I have said, postulates a certain connection between the several federal programs, and if not a unified command then at least effectively concerted action by the federal actors.

Renewed vigor is thus a requirement. It should take into account the priorities set out by the minorities themselves.

It is important to provide minority communities with educational institutions which meet the requirements of section 23 of the Charter of Rights and Freedoms and allow them to control these institutions, before considering investing in second language immersion or other programs.

The federal government might consider asking the Supreme Court for a definition of these rights under section 23, rather than having these communities go to court for the next 10 years in all the provinces in order to define these rights.

We should create a cultural environment propitious to the maintenance of the language and culture of official language communities, make basic means of communication accessible to minorities, and promote the economic and social development of the regions in which linguistic minorities live in order to encourage their members to remain in the region, given them the opportunity to work in their own language and allow them to participate in the national network of French language communities in Canada.

We must take a new approach for which the initiative, in the present context, can only come from the Prime Minister himself. I reached this conclusion after seeing the extent of the current resistance within the various departments and federal agencies. The government must affirm its political will by using all the means at its disposal, including agreements with the provinces, to implement the comprehensive development policy which I have described here.

In my opinion, before action can be taken, the Prime Minister must first clarify his government's language policy; specify the language obligations of each department and agency; set up a central monitoring and co-ordinating agency; specify his intentions with respect to federal-provincial agreements; have the President of the Treasury Board issue a directive to deputy ministers defining the mechanisms for

[Text]

ministres définissant les mécanismes de mise en oeuvre de cette politique et décider du niveau de financement qu'il est prêt à consacrer aux programmes de langues officielles.

Cela étant fait, on sera prêt à réaliser le programme d'action positive à l'intention des minorités linguistiques sans lequel leur survie n'est pas assurée.

Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci, monsieur Bastarache.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur Bastarache, vous venez de nous faire un exposé impressionnant. Vous avez tracé un bilan et élaboré un plan d'action. J'ai pris des notes, mais j'en ai perdu le fil. Je n'ai pas eu le temps de penser à tout cela autant que vous, mais la plupart du temps, je suis d'accord avec vous. Si vous vous reconnaissez dans certains de mes commentaires, eh bien, dites-vous que je fais du plagiat involontaire. Vos idées ont certainement fait leur chemin, du moins d'après la façon dont je vois les solutions à la politique linguistique du pays.

Je suis bien d'accord avec vous que, pour que les dossiers progressent, on doit mettre l'accent sur la concertation entre les niveaux de gouvernement. Il va falloir convaincre les gouvernements provinciaux que c'est à l'avantage du Canada d'avoir des politiques de concertation et de coopération. Je suis d'accord avec vous également qu'il doit exister une volonté politique, et cela à la direction, c'est-à-dire chez le premier ministre. Il doit y avoir une volonté politique d'accomplir des choses.

J'aimerais vous poser une question au sujet d'une éventuelle conférence fédérale-provinciale. Je ne sais pas si vous avez eu accès à la réponse globale du gouvernement au deuxième rapport de ce Comité. Dans ce deuxième rapport, on recommandait qu'une conférence fédérale-provinciale soit organisée afin d'amener tous les niveaux de gouvernements à se comprendre sur cette volonté dont il a été question et sur la concertation et la coopération. Est-il exact que vous êtes favorable à la tenue d'une conférence fédérale-provinciale ou si je vous ai mal compris?

• 1615

M. Bastarache: J'y serais favorable, mais je ne pense pas que le gouvernement fédéral soit prêt à cela.

M. Gauthier: Pourquoi?

M. Bastarache: Parce qu'il faut d'abord consolider, au sein du gouvernement fédéral, la politique des langues officielles et définir le rôle des différents intervenants fédéraux quant à son application. À l'heure actuelle, la majorité des ministères fédéraux ne se reconnaît aucune responsabilité particulière vis-à-vis des minorités de langues officielles, et plusieurs autres ministères considèrent que s'ils devaient faire quelque chose de particulier, il leur faudrait des budgets additionnels et spéciaux à cette fin, que cela ne pourrait pas faire partie de leurs dépenses normales. Ceci, pour moi, témoigne du fait que le

[Translation]

implementing the policies; and determine the level of funding that he is prepared to allocate to official languages programs.

Once these measures are taken, we will be ready to carry out an affirmative action program for linguistic minorities. Without such a program, the survival of our official language minorities is at risk.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you, Mr. Bastarache.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bastarache, you have just given an impressive speech. You have outlined the situation and drawn up a plan of action. I took notes, but I lost the thread. I have not had the time to think about this as much as you have, but most of the time I agreed with you. If you recognize some of your ideas in your comments, please believe that it is involuntary plagiarism. Your ideas have certainly made an impression, at least in the way I view solutions to the language policy.

I completely agree with you that if we are going to make any progress we have to emphasize joint action among the various levels of government. We will have to convince the provincial governments that it is to Canada's advantage to have shared, co-operative policies. I also agree with you that there must be a political will on the part of the government, and especially the Prime Minister. There has to be a political will to get things done.

I would like to ask you a question about a possible federal-provincial conference. I do not know whether you have had access to the government's general answer to the committee's second report. In our second point, we recommended that a federal-provincial conference be organized in order to help all levels of government understand this will and agree on joint activities and co-operation. Am I correct in believing that you are in favour of a federal-provincial conference, or did I misunderstand?

Mr. Bastarache: I would be agreeable, but I do not think the federal government is ready for it.

Mr. Gauthier: Why?

Mr. Bastarache: Because the federal government first of all has to consult its official language policy and define the role of the various federal agencies in its implementation. At the present time, the majority of federal departments do not feel they have any particular responsibility with respect to official language minorities and several other departments feel that if they had to do something specific, they would have to have additional money designated for this purpose, that it could not be done with their normal budget. To me this indicates that the federal government is not prepared to encourage the

[Texte]

gouvernement fédéral n'est pas prêts à inciter les provinces à participer à un plan commun de développement global des communautés. La seule et unique chose qui puisse être réalisée dans le cadre d'une entente fédérale-provinciale, c'est amener les provinces à participer au développement des communautés au plan social et économique. C'est justement sur ce plan-là que le fédéral fait très peu de chose.

J'ai été témoin de plusieurs initiatives fédérales visant le développement économique qui avaient un impact négatif sur les groupes communautaires, parce qu'on mesurait la valeur de l'initiative seulement en fonction de son incidence économique, indépendamment de son incidence culturelle ou linguistique.

M. Gauthier: Dans le même rapport, qui a été déposé en Chambre, le gouvernement est clair. Je cite la page 5:

On ne peut s'engager de manière catégorique à maintenir quelque enveloppe budgétaire que ce soit à un niveau arbitraire. Il n'est pas impossible que certaines des composantes du programme puissent faire l'objet de rajustements budgétaires.

Il s'agit de la réponse du gouvernement datée le 24 octobre 1985.

Je veux aborder deux questions. Je parlerai d'abord de la maturité des groupes en province. C'est une question qui, à mon avis, est mal comprise de la plupart des Canadiens. Quand je parle de maturité, je parle de maturité linguistique, culturelle, sociale et économique. Par exemple, je ne pense pas qu'on puisse comparer un Franco-Ontarien vivant dans la région de la Capitale nationale à un Franco-Albertain vivant dans sa capitale. Je ne pense pas qu'on puisse comparer un Fransaskois, comme on dit, à une personne qui vit en Acadie. Quand on parle des minorités, la diaspora est assez complexe pour celui qui ne s'y comprend pas. Mais on veut toujours normaliser. On parle d'un programme national, mais ce programme n'a souvent pas d'impact parce qu'il n'a pas été conçu en fonction des besoins régionaux ou provinciaux.

Vous parliez dans votre exposé d'un besoin d'harmoniser les politiques, de coordonner les programmes en fonction d'une grille provinciale. Votre objectif est-il d'ajuster, de raffiner et même de mettre au point ces programmes-là de façon à ce qu'ils aient plus d'impact?

M. Bastarache: Je pense que seuls les objectifs devraient être nationaux. Tous les éléments de la mise en oeuvre, du plan d'action devraient être adaptés au contexte particulier de chaque province. Ce n'est que depuis deux ans que le Secrétaire d'État fait cela. Auparavant on avait des objectifs, des critères de programmes uniformes pour tout le Canada, qu'on appliquait aussi bien aux Terre-Neuviens qu'aux gens de Moncton. Ainsi, je pense qu'on avait très souvent des politiques très mal adaptées aux communautés visées.

• 1620

Voilà le problème des agences qui ne travaillent pas spécifiquement avec les minorités. Le Conseil des arts a des critères pour leur programme qui leur semblent neutres et favorables à tous les francophones. Mais, à cause des circons-

[Traduction]

provinces to participate in a joint development program for minority communities. The only thing that can be done through a federal-provincial agreement is to get the provinces to participate in the social and economic development of the community. But that is the very area in which the federal government is not doing much.

I have seen several federal economic development initiatives that have had a negative impact on these communities because their value was assessed only in economic terms, quite apart from any linguistic or cultural impact.

Mr. Gauthier: In the same report which was tabled in the House the government made their position clear. On page five, they state, in essence:

that they cannot guarantee any budget envelope will be kept at a given level, as some program elements could be affected by cuts.

This is in the government's response dated October 24, 1985.

I would like to deal with two issues. I will first of all talk about the maturity of the provincial groups. In my opinion, this is a question that is poorly understood by most Canadians. When I refer to maturity, I am referring to linguistic, cultural, social and economic maturity. For example, I do not think we can compare a Franco-Ontarian living in the National Capital Region to a Franco-Albertan living in his capital. I do not think we can compare a Franco-Saskatchewaner to a person who lives in Acadia. Where minorities are concerned, the diaspora is complicated for the uninitiated. We always want to standardize and we talk about a national program, but this program often does not have any effect because it ignores regional or provincial needs.

In your speech you referred to the need to harmonize policies and co-ordinate programs province by province. Is it your aim to adjust, to refine and even perfect these programs so that they have more impact?

Mr. Bastarache: I think that only the objectives should be national in scope. All the factors to do with their implementation should be adapted to the particular context for each province. The Secretary of State has only been doing this for two years. Previously we had objective and uniform program criteria for all of Canada, which applied to Newfoundlanders and Monctonians alike, for instance. So I think that very often policies are ill suited to the communities in question.

This is the problem with agencies that do not work specifically with minorities. The Arts Council have criteria for their programs that they feel are neutral and favourable to all francophones. However, because of their particular circum-

[Text]

tances particulières du contexte minoritaire, ils ne sont jamais applicables correctement aux francophones minoritaires. Le programme devient discriminatoire dans ses effets parce qu'il n'est pas accessible de la même façon. C'est la même chose pour d'autres ministères à vocation sociale ou économique.

Alors, je pense qu'il faut analyser les besoins en fonction du contexte particulier de chacun, surtout si la vitalité d'une communauté est impliquée. La vitalité de la communauté se mesure par rapport aux influences locales et non pas par rapport à un contexte national.

M. Gauthier: J'aurais deux courtes questions, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Courtes, courtes!

M. Gauthier: D'abord, je voudrais revenir sur l'article 23. Vous avez indiqué dans le rapport de M. Pierre Foucher que la seule province rencontrant les exigences de l'article 23 était le Nouveau-Brunswick; je suis d'accord avec vous. Mais j'aimerais savoir si vous êtes d'accord avec l'interprétation que nous, les francophones hors Québec, donnons à l'article 23(3)b), c'est-à-dire qu'un établissement d'enseignement veut dire plus qu'une école, plus que des briques et du mortier. Cela évoque également la gestion des institutions et du tout scolaire. C'est d'ailleurs ce que vous avez au Nouveau-Brunswick.

M. Bastarache: Oui, absolument. Je suis d'accord; en fait, je plaide actuellement sur ce point devant deux cours d'appel.

M. Gauthier: Ma dernière question. Pensez-vous qu'un jour on arrivera à une interprétation nationale de cet article pour que tous s'y comprennent? Ou faudra-t-il s'épuiser dans chacune province, chacun des milieux, chacun des conseils scolaires, à faire comprendre à la majorité que lorsqu'on affirme ses droits comme minorité, on ne menace pas le droit de la majorité.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Il lui reste 45 secondes.

M. Bastarache: Le gros problème de l'interprétation, actuellement, est qu'elle se fait en fonction d'un problème particulier présenté à la cour. A Edmonton, par exemple, on analyse l'application de la Charte en fonction de ses effets dans le contexte particulier de la ville d'Edmonton. Il est très difficile pour la cour d'établir des principes généraux d'interprétation sans tenir compte du contexte particulier. Il en est de même en Ontario, au Manitoba, et à l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai grand peur qu'on arrive à des niveaux d'application des principes d'interprétation variables d'une province. Cela occasionnera, de plus en plus, des contestations judiciaires dans le domaine scolaire.

Autre chose importante: il ne faut pas oublier, dans le domaine scolaire, qu'il faut une action gouvernementale pour répondre aux besoins de la population, pour faire respecter ses droits. Si on ne peut qu'obtenir l'invalidation de la loi, le gouvernement est obligé de faire une autre loi et de la faire invalider à nouveau. Il est pris dans un cercle vicieux où les services ne sont jamais rendus.

[Translation]

stances, they can never be correctly applied to francophone minorities. The program becomes discriminatory because access to it is unequal. The same thing applies to other departments with a social or economic mission.

I think that the needs have to be analysed on the basis of each particular context, especially if a community's life force is at stake. A community's vitality is measured in terms of its local influence and not in a national context.

Mr. Gauthier: I have two short questions, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Very short, please.

Mr. Gauthier: First of all, I would like to return to section 23. Mr. Pierre Foucher's report indicates that the only province that meets the requirements of section 23 is New Brunswick, and I agree. But I would like to know if you agree with the interpretation that we, the francophones outside Quebec, give to paragraph (3)(b), namely that an educational facility means more than a school, more than bricks and mortar. It also has to do with the management of these institutions and other academic issues. This is what you have in New Brunswick.

Mr. Bastarache: Yes, absolutely. I do agree, in fact I am currently pleading a case on this issue before two appellate courts.

Mr. Gauthier: My last question. Do you think the day will ever come when a national interpretation is given to this section so that we can all agree on it? Or do we have to wear ourselves out in every province, every community, every school board, trying to make the majority understand that when we assert our rights as a minority, we are not threatening the rights of the majority?

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): You have 45 seconds.

Mr. Bastarache: The major problem with interpretation at the present time is that it is based on a specific problem that is presented in court. For example, in Edmonton the application of the Charter is analysed on the basis of its effect on Edmonton specifically. It is very difficult for the court to set general interpretative principles without taking into consideration the specific context. The same thing applies in Ontario, Manitoba and Prince Edward Island. I am afraid there will be a wide range of interpretation in every province. This will mean increasing legal battles in academic circles.

There is another important thing. We must not forget that in the academic field there must be government action to meet the needs of the population and to ensure that its rights are respected. If we only succeed in having the law invalidated, the government is obliged to pass another law and then it too is made null and void. It will be caught in a vicious circle where the services will never be provided.

[Texte]

M. Gauthier: Deuxième tour, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Monsieur Duguay, s'il vous plaît.

M. Duguay: Merci, monsieur le président.

Premièrement, laissez-moi vous féliciter de la présentation que vous avez faite. Je pense que vous avez bien analysé la situation au Canada et souligné ce que le gouvernement doit faire.

Je veux vous dire qu'il me plaît énormément de vous entendre dire qu'on doit mettre l'emphase chez nous. Que le gouvernement fédéral a souvent été perçu à travers le Canada comme un gouvernement qui voulait suggérer aux Canadiens ce qu'il faut faire mais qu'il avait négligé de le faire chez lui. Par exemple, quand vous parlez de la coordination entre les ministères, je trouve qu'il est essentiel qu'on y mette de l'ordre.

Deuxièmement, même si mes priorités ne sont pas précisément les vôtres, il me fait plaisir de vous entendre parler de l'éducation comme une des clés les plus importantes. Il y a 25 ans, si on avait mis l'emphase sur les écoles comme on l'a fait depuis 10 ou 12 ans, le progrès serait beaucoup plus grand. Je vous parle tout particulièrement de l'école d'immersion dans l'Ouest canadien. En 1971, elle n'existait pas à Winnipeg; en 1986, on parlera de près de vingt milles élèves. C'est un progrès énorme qui me plaît.

• 1625

Vous parliez tout à l'heure de la question des 80 p. 100 des coûts payés par le gouvernement fédéral. Est-ce que cela inclut le capital donné pour les édifices ou si cela ne couvre que les opérations?

M. Bastarache: Je n'ai pas apporté le rapport. Il s'agit d'un rapport préparé par M. Johnson, l'ancien président de Radio-Canada, pour le compte du Secrétariat d'État et qui analysait la contribution fédérale dans le domaine de l'éducation. M. Johnson y explique qu'il y a deux formules au Secrétariat d'État: une formule par laquelle le fédéral compense les provinces pour les coûts additionnels qu'elles encourent pour fournir des services dans la langue première qui est aussi la langue minoritaire dans la province, et une formule qui prévoit une participation variable, qui est généralement de 50 p. 100 des coûts de l'instruction mais qui peut aller jusqu'à 100 p. 100 des coûts des établissements ou des livres. C'est une formule plus complexe. Pour l'enseignement de la langue seconde, la formule mathématique est différente et la contribution un peu moindre.

M. Duguay: Je connais le rapport Johnson, et il me semble que le chiffre de 80 p.100 est trop élevé, même si on analyse tous les coûts. De toute façon, le message a été transmis.

Je suis député de Saint-Boniface, dans l'Ouest canadien, et je sais qu'une chose a causé énormément de difficultés. Il s'agit de la perception des gens. Ceux-ci ont l'impression qu'on leur a fait avaler de force toutes ces choses. C'est peut-être ce qui a causé les plus grandes difficultés dans l'Ouest canadien. Il me plaît beaucoup qu'on parle d'offrir aux Canadiens l'occasion de

[Traduction]

Mr. Gauthier: I would like to come back on the second round, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Mr. Duguay, please.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, allow me to congratulate you on your presentation. I think that you have made a good analysis of the situation in Canada and pointed out what the government must do.

I would like to tell you that I am extremely pleased to hear you say that we have to put our own affairs in order first. Throughout Canada the federal government is seen as a government that wants to suggest to Canadians what they should do but they do not follow their own advice. For example, you referred to co-ordination between departments and I feel that is essential.

Secondly, even if my priorities are not exactly the same as yours, I am pleased to hear you talk about education as one of the key issues. Twenty-five years ago, if we had emphasized schools as we have done over the last 10 or 12 years, much more progress would have been made. I am especially referring to immersion programs in the west. In Winnipeg in 1971 they did not exist; now, in 1986, there are close to 20,000 students. That is a huge step forward about which I am very pleased.

You said earlier that the federal government pays 80% of the cost. Does this include capital expenditures for buildings, or operating expenditures only?

Mr. Bastarache: I did not bring a copy of the report with me. It was a study of the federal government's contribution to education written by Mr. Johnson, by the former CBC President. The report explains that the Secretary of State Department uses two formulas: under one, the federal government offsets the additional costs paid by the provinces to provide services in the first official language, which is also the minority language in the province in question, and under the other formula, the federal government generally pays between 50% and 100% of the education costs, but this can go as high as 100% of the cost of buildings or books. It is a more complicated formula. In the case of education in the second language, there is a different mathematical formula, and the federal government's contribution is slightly lower.

Mr. Duguay: I am familiar with the Johnson report, and I think that the 80% figure is too high, even if all the costs are analysed. In any case, the point has been made.

My riding is Saint-Boniface, in the Canadian West, and I know that the public's perception has caused tremendous problems. People feel that things are being rammed down their throats. That may be the factor that caused the most serious problems in the west. I am very pleased that there is talk of giving Canadians an opportunity to become bilingual, and that

[Text]

se bilinguise et qu'on commence chez nous. Vous parliez de l'importance du français pour ceux dont c'est la langue première. Je ne voudrais pas qu'on dise que c'est cela, la priorité, et que la langue seconde vient en deuxième lieu. On a fait énormément de progrès dans les zones minoritaires parce qu'on parle d'offrir à tous les Canadiens l'éducation dans la langue seconde. Je comprends votre pensée, mais je n'aime pas qu'on parle seulement d'un aspect des choses. Je n'aime pas qu'on diminue l'importance de certaines choses. J'aimerais qu'on dise que la priorité dans le cas de la langue première se situe à 75 et que la priorité dans le cas de l'autre se situe à 74 plutôt que de dire qu'il s'agit d'une première, d'une deuxième ou d'une troisième priorité.

En ce qui concerne la contestation judiciaire, le fait que les Canadiens aient toujours recours aux tribunaux pour régler des questions qui ne font souvent l'objet d'aucune loi, m'inquiète énormément. Pour ma part, je ne favorise pas du tout la contestation judiciaire, mais je comprends quand même que c'est nécessaire à un certain niveau.

J'aimerais avoir vos commentaires sur ces deux questions.

M. Bastarache: En ce qui concerne le premier point, je ne peux certainement pas être d'accord avec vous quand vous dites qu'on devrait accorder une importance à peu près égale au développement de l'enseignement de la langue seconde et à la langue première chez les minorités. D'après moi, s'il y a une obligation constitutionnelle de garantir aux minorités l'enseignement dans leur langue, c'est que c'est un principe fondamental de la Constitution du Canada, une obligation qu'on reconnaît comme étant supérieure à toutes les autres obligations du pays. Si c'est une obligation si fondamentale qu'on est prêt à l'inscrire dans la Constitution, comment peut-on accepter que les provinces nous disent qu'elles n'ont pas les moyens de fournir un service fondamental alors qu'elles ont les moyens de fournir un service non fondamental, soit l'enseignement d'immersion? C'est ce qui me paraît illogique.

• 1630

Je ne suis pas contre l'enseignement en immersion. Je pense que ça va se développer de façon favorable aux francophones. Mais il me semble que les francophones hors-Québec ne sont pas tellement nombreux pour que ce soit impossible de leur assurer les services minimums auxquels ils ont droit immédiatement.

En ce qui concerne les contestations judiciaires, j'ai été actif dans différents groupes communautaires depuis 15 ans, et je peux vous dire que je n'ai jamais connu un groupe qui était favorable à l'emploi de la contestation judiciaire quand on pouvait l'éviter, parce que ça cristallise les positions, et la confrontation en cour nous amène finalement, nous les avocats, à chercher les points sur lesquels on n'est pas d'accord, à les faire ressortir, et, évidemment, ça crée des tensions sociales importantes.

La raison pour laquelle on a fini par recourir à la contestation judiciaire c'est quand les provinces ont arrêté de négocier avec les groupes communautaires. Si vous vous souvenez, un peu plus tôt cette année, quand le gouvernement de la Saskatchewan a dit à l'Association francophone de l'endroit, «nous ne

[Translation]

we are the first ones to benefit from this process. You were talking about how important French is for Francophones. I would not want us to focus on this as a priority, and to consider the second language as being less important. We have made a great deal of progress in areas where French is the minority language, because there is an effort being made to offer all Canadians education in the second language. I understand what you mean, but I do not think it is a good idea to focus on only one aspect of the situation. I do not like the fact that other factors are considered less important. I would prefer to attach a priority of 75 to the first language, and 74 to the second language, rather than to talk about first, second, or third priorities.

I am very concerned about the fact that Canadians always turn to the courts to settle issues that are often not covered in any legislation. Personally, I am not at all in favour of court challenges, even though I do understand that they are necessary in some cases.

I would like to hear your comments on these two points.

Mr. Bastarache: On your first point, I certainly cannot agree when you say that the development of education in the second language and in the first language among minorities should be given almost equal importance. I think that the Constitution guarantees minorities the right to education in their language precisely because that is a fundamental principle of our country. It is among the highest obligations the country has. Since it is such a fundamental obligation that Parliament was prepared to enshrine it in the Constitution, how can we accept the arguments of provinces who tell us that they cannot afford to provide this fundamental service, when they can afford to provide a less fundamental one, namely immersion programs? That is what I find illogical.

I am not against immersion programs. I think they will develop in a way that is favourable to francophones. However, I do not think that there are so many francophones outside Quebec that it is impossible to provide the minimum service to which they are entitled immediately.

On the subject of court challenges, I have been active in various community groups for 15 years, and I can tell you that I have never seen a group that chose to use the court challenge route when it could be avoided, because it crystallizes positions. As lawyers, confrontation in court causes us to look for points on which we disagree, to highlight them, and naturally that creates serious social tensions.

We finally resorted to court challenges when the provinces stopped negotiating with community groups. You may recall that earlier this year a court action was launched when the Saskatchewan government told the provincial francophone

[Texte]

sommes pas prêts à négocier avec vous la révision des règlements scolaires sur l'enseignement en français», eh bien là, un procès a débuté.

Cela me paraît être la dernière chose que les groupes communautaires veulent. Je pense cependant qu'à l'heure actuelle, ils se rendent compte que ça fait avancer les choses plus rapidement que la négociation, parce que les gouvernements négocient mieux quand ils ont perdu un procès. Et je pense finalement, que la Charte des droits et libertés a donné quelques possibilités d'action au plan judiciaire et que maintenant on s'en sert comme d'un outil de revendication. Il n'y avait pas beaucoup de contestations auparavant, et il n'y avait pas de lois. Il n'y avait pas matière à procès.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Deux minutes.

M. Duguay: Deux minutes, monsieur le président. Merci.

Je veux reprendre un peu le point de la question de l'immersion face aux langues premières, mais je ne voudrais pas essayer de faire, avec vous, un débat sur cette question. J'ai essayé de les mettre tous les deux sur le même plan et de dire qu'il étaient tous les deux importants. Et je vais vous dire pourquoi.

Dans l'Ouest canadien, avant qu'on aie les écoles d'immersion, il y avait quantité de locaux où on n'avait pas assez d'élèves pour former une classe. Mais avec les élèves d'immersion, on a pu, en premier lieu, faire une classe, souvent et même quand les francophones qui étaient dans cette classe-là auraient dû normalement être dans une école française, mais parce que l'un des deux parents, surtout si c'est la mère dans une famille traditionnelle qui ne parlait pas le français, les jeunes avaient eu très peu d'expérience dans cette langue. Cela a donc permis le développement de bon nombre de francophones dans des endroits où il n'y en avait pas assez. Et ensuite, on a vu qu'une fois que les écoles d'immersion s'étaient bien implantées, cela avait permis un développement tel que plus tard on a pu former des écoles françaises. Alors..., je ne voulais pas les opposer, mais je suis convaincu que pour qu'on puisse se développer au Canada, on a besoin des deux. C'est important et puis si on met l'emphasis sur l'un plutôt que l'autre, on court le risque de perdre le soutien que l'on a pour un programme très important pour les Canadiens.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I join with the others in recognizing a splendid presentation as well as the very useful paper, which was prepared in September, I believe, for the conference that took place here in Ottawa.

There are a number of questions I would like to raise and ask our witness to pursue. First of all, I should say that as spokesperson for multiculturalism in our caucus I have a considerable interest in the relationship there could be. I trust it could be a creative relationship between the advancement of the official languages minority situation in Canada and the development of the multicultural nature. Perhaps I could at the outset ask you to express your thoughts along those lines: be candid about the difficulties you see, as well as stimulate

[Traduction]

association that it was not prepared to negotiate a review of arrangements on education in French.

I think court action is the last thing that community groups want. However, at the present time I think they realize that this will get action more quickly than negotiation, because governments negotiate better after they have lost a case. I also think that the Charter of Rights and Freedoms provided for a few legal remedies which are now being used as tools in the negotiating process. In the past, there were not many court challenges, nor were there any laws. Nothing could be taken to court.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Two minutes.

Mr. Duguay: Two minutes, Mr. Chairman. Thank you.

While I do not want to get into a debate on the subject, I would like to go back to the issue of immersion programs as compared to education in the first language. I tried to put them both on an equal footing and to say that they were both important. Let me explain why.

Before the immersion programs, there were many places in western Canada where there were not enough pupils to make up a class. With the immersion pupils, however, we were able to make up a class, even though often the francophones in that class should have normally been in a French school. However, some of the children had had very little experience in French, because one of the parents was not French-speaking. That was particularly true of nuclear families where the mother did not speak French. In this way we were able to find a number of francophones in areas where there had not been enough in the past. We found that once the immersion schools were firmly in place, we were eventually able to set up French schools. I therefore did not want to oppose immersion programs, but now I am convinced that we need both types of schooling in Canada in order to develop. If we emphasize one type over the other, we run the risk of losing the support we get for a very important program for Canadians.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. Je m'associe aux autres membres du Comité en vous félicitant d'un excellent exposé et d'un mémoire très utile, qui a été rédigé en septembre pour présentation lors de la conférence qui a eu lieu ici à Ottawa.

Je voudrais poser un certain nombre de questions au témoin. En tant que porte-parole du multiculturalisme de mon caucus, je m'intéresse beaucoup aux liens qu'il pourrait y avoir entre l'amélioration de la situation des minorités de langues officielles au Canada et le développement du multiculturalisme. Je voudrais que vous me parliez franchement des problèmes éventuels, et que vous me donniez des idées quant aux possibilités dynamiques d'une concertation de nos efforts dans ces deux domaines.

[Text]

my thinking I hope with the dynamic potential there may be between the two to act together.

[Translation]

• 1635

Mr. Bastarache: I think the difficulty for making the two act together right now resides in the fact that there is tremendous resistance within the French-speaking group because of the fact that they fear that if they are to be considered, especially by provincial governments, as one of the multicultural groups in their province, this will lessen the emphasis on providing the basic services they need in their language, especially with regard to education. I think they also fear that the development of the multiculturalism policy will lead to a policy of multilingualism in certain areas of Canada, and that this of course will de-emphasize all efforts that are made to provide for equal services in the French language in those basic areas where they are guaranteed now.

So I think the initial response is one where the group that already has guaranteed rights but has not achieved the level of respect of service it should is very wary of seeing somebody else competing for funds or competing for status. I think also that within the groups, especially in western Canada, within the multicultural groups, there has been a great deal of criticism of the bilingualism policy of the Government of Canada. That of course has helped to create a gap between the two groups if they are to discuss whatever they have in common—especially the fact, of course, that they are a minority and that they have to ask for services rather than vote for them.

I think, though, that there is a possibility for co-operation, providing the issues and the objectives of each policy are clear. I think that is one of the problems I have right now: I do not know what the multiculturalism policy of the Government of Canada is. When I look at it in eastern Canada, where I am from and which I know better, I think it is really a policy that is more or less culturally oriented, and oriented toward folklore and history. When I see it in western Canada, and you see communities that are much more developed and that are much greater in numbers, I think there many people are asking for an ethnic television network and an ethnic newspaper and things like that. In that context, I do not know whether it is the policy of the federal government to provide funds for these things, to provide for translation in other languages of various media or giving some types of public services in those languages, and whether there is a possibility of competition there.

So to me it would have to be very clear what the policy is; then I think we would know where we stand and where we can compromise. But I think if you could alleviate for the francophones the fear that they are going to compete with regard to recognition of languages, there would be a lot more possibility for a dialogue at this point.

M. Bastarache: Je pense que la difficulté qu'il y a de faire en sorte que les deux travaillent en harmonie tient au fait que le groupe francophone oppose une âpre résistance, craignant que s'il venait à être considéré, surtout par les gouvernements provinciaux, comme l'un des nombreux groupes multiculturels de la province, cette dernière pourrait accorder moins d'importance à la prestation dans leur langue des services fondamentaux nécessaires, surtout en matière d'instruction publique. Ces gens craignent également que l'élaboration de la politique de multiculturalisme ne débouche, dans certaines régions du Canada, sur une politique de multilinguisme, ce qui évidemment désamorcerait tous les efforts qui sont actuellement déployés pour assurer l'égalité des services en langue française dans les régions primaires dans lesquelles ils sont d'ores et déjà garantis.

Je dirais donc que la réponse initiale, dans le cas des groupes ayant déjà des droits garantis sans avoir pour autant obtenu le niveau de services correspondant, ces groupes craignent beaucoup la concurrence éventuelle d'autres groupes qui solliciteraient eux aussi des fonds ou un statut équivalent. À mon avis, il y a aussi le fait que, surtout dans l'Ouest, les groupes multiculturels ont beaucoup critiqué la politique de bilinguisme du gouvernement fédéral, ce qui a évidemment contribué à creuser le fossé entre les deux groupes, les empêchant de discuter de ce qu'ils ont en commun—en particulier, bien entendu le fait qu'ils constituent des minorités et qu'ils doivent demander des services au lieu de pouvoir se contenter de voter pour en obtenir.

Je pense toutefois que la coopération est possible, pourvu que les grands éléments et les grands objectifs de chaque politique soient clairs. Et c'est précisément l'un des problèmes qui se posent à moi: j'ignore quelle est la politique de multiculturalisme du gouvernement. Lorsque j'étudie la situation dans l'Est, dont je suis originaire et que je connais mieux, c'est en fait selon moi une politique à vocation plus ou moins culturelle, une politique axée sur le folklore et sur l'histoire. Par contre, dans l'Ouest, et il y a là des agglomérations beaucoup plus développées et beaucoup plus peuplées aussi, je dirais que les gens demandent souvent des choses comme des émissions de télévision à caractère ethnique, des journaux représentant les ethnies et ainsi de suite. À cet égard, j'ignore si le gouvernement fédéral a pour politique de financer ce genre de choses, d'assurer la traduction dans d'autres langues de ce qui paraît dans la presse ou encore d'assurer certains services publics dans ces langues-là, j'ignore également s'il y a un risque de concurrence dans ce domaine.

Il faudrait donc, à mon sens, bien préciser quelle est la politique. À ce moment-là, nous saurions où nous en sommes et nous connaîtrions les accommodements possibles. Il n'empêche que si vous pouviez dissiper les craintes des francophones, cette crainte d'une concurrence inévitable au niveau de la reconnaissance du statut linguistique, le dialogue s'en trouverait grandement facilité.

[Texte]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I might pursue that answer, which is a very useful one in clarifying things. I wonder whether the challenge that faces us all in both areas—this is quite similar—is the convincing of Canadians generally that a bilingual country just as much as a multicultural country represents assets, that it is not a matter of ramming something down anyone's throat, but rather a cultivating of this diversity that will serve to make the country stronger and richer in so many ways, a richness that should be expressed in our international endeavours as well as in our national ones. It is so tragic when the constitutional divisions lead to spats abroad rather than a stronger involvement. I do not mean to suggest this has always been the case for the Canadian government.

• 1640

I wonder, more particularly, in this area—recognizing the importance which you place on economic and social development—whether it might not call for the federal government's clarification of co-operatives policy in things like the caisse-populaire and other examples of community endeavours, in which official language minorities and other groups try at the community level to develop themselves, to work together to achieve prosperity—whether some of the development of policy that is required in both areas... and I think you are quite right in suggesting multiculturalism is unclear in terms of focus and has the same shortcomings in fact as you are finding in official languages policies, and whether one might not in fact create alliances.

I think of those things, I suppose, as someone who speaks English primarily now, but spoke only German until he was seven years old in the province of Manitoba; I come from the other third—whether there might not be possibilities for fruitful alliances, and I am interested to see that happening in some communities where the official language minority, like the francophones, begins to work in the other context and sees potential.

Mr. Bastarache: I think in the case of francophones, what they are saying now is that they are growing more and more dissatisfied with the federal policy, because the federal policy for bringing services to the francophone is one that is focused entirely on francophones as a cultural group and they see themselves as a society.

In a society, you have to be able to work in your language, to participate in public affairs—and that has nothing to do with cultural service, as it is understood by the programs now. I think it may be the same for multicultural groups, in the sense that they will grow very rapidly dissatisfied with a policy that

[Traduction]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais poursuivre dans la même veine parce que cela nous permettrait utilement d'éclaircir les choses. Ce défi qui se pose à nous dans les deux cas—car les deux sont très semblables—n'est-il pas précisément d'arriver à convaincre les Canadiens, d'une façon générale, qu'un pays bilingue tout comme un pays multiculturel est un atout précieux et qu'il ne s'agit nullement d'imposer quoi que ce soit à qui que ce soit, mais plutôt de cultiver cette diversité qui rendra notre pays plus fort encore, plus riche encore à bien des égards, qui lui donnera une richesse qui devrait se traduire dans nos initiatives internationales et nationales à la fois? En effet, il est toujours tragique de voir des dissensions constitutionnelles se répercuter à l'étranger au lieu d'entraîner une plus grande mobilisation. Et je ne veux pas dire par là non plus que cela a toujours été le cas pour le gouvernement du Canada.

Et en particulier, toujours dans la même veine—car je conçois l'importance que vous accordez au développement économique et social, cela ne nécessiterait-il pas, de la part du gouvernement fédéral, qu'il précise également sa politique en matière de coopérative, du genre caisse populaire, sa politique pour tout ce qui touche aux entreprises communautaires qui permettent précisément aux minorités de langue officielle et aux autres groupes intéressés de tenter, au niveau communautaire, d'assurer leur propre développement, de travailler ensemble pour aboutir à la prospérité—et cela indépendamment du fait que certaines composantes de l'élaboration de la politique qui seraient ainsi nécessaires dans les deux cas... et vous avez d'ailleurs parfaitement raison en disant que le multiculturalisme est une politique qui manque de précision, qui manque d'acuité et qui a en fait les mêmes lacunes que les politiques relatives aux langues officielles, on peut dès lors se demander s'il ne serait pas possible de créer des alliances.

Et lorsque je dis cela, je me place, j'imagine, dans la perspective de quelqu'un qui, comme moi, parle surtout anglais, mais qui a aussi parlé uniquement allemand jusqu'à l'âge de 7 ans dans la province du Manitoba. Moi-même, je viens de ce tiers groupe—ne serait-il donc pas possible de conclure des alliances utiles et j'aimerais voir ce qui se passe dans certaines collectivités dans lesquelles la minorité de langue officielle, un peu comme les francophones, commence à oeuvrer dans l'autre contexte et y découvre un certain potentiel.

M. Bastarache: Je dirais que dans le cas des francophones, ce qu'ils disent actuellement, c'est qu'ils sont de plus en plus mécontents de la politique fédérale parce que, du point de vue des services apportés aux francophones, cette politique est axée exclusivement sur la francophonie en tant que groupe culturel alors que les francophones se considèrent plutôt comme une société.

Dans une société, il faut pouvoir travailler dans sa propre langue, participer aux affaires publiques—et cela n'a rien à voir avec le service culturel, comme les programmes actuels semblent le comprendre. Il en va peut-être de même, je n'en sais rien, pour les groupes multiculturels, dans la mesure où,

[Text]

provides for them only historical recognition of their background and cultural belonging, but does not provide for better ways of participating in public life on an equal basis.

In that sense, I think the objectives of both groups are not fundamentally different. Where there is a possibility of conflict, I guess, is in the fact that I do not accept . . . I do not think it is true that you can establish that bilingualism is totally divorced from biculturalism. If two groups have recognition of status of their languages, in fact there is some kind of formal recognition of their culture.

For us, the francophones, the culture and language are so tied together that it is impossible to recognize the language and not recognize the aspirations of the group; so there is a possibility of diminishing the status of francophones if you put them into a multiculturalism policy, and that is what they fear.

Le sénateur David: Monsieur Bastarache, on vous félicite pour cette synthèse merveilleuse de la situation actuelle, et pour les nombreux moyens, peut-être trop nombreux dans l'exposé pour les retenir tous, que vous proposez pour remédier à certaines situations tout au moins. J'aimerais limiter la discussion, la réflexion et ma question à un seul aspect: c'est celui de l'éducation.

Venant du Québec je connais particulièrement cet aspect-là, au Québec. Je ne peux pas parler pour l'ensemble du Canada. Mais vous avez dit, dans votre exposé, qu'on dépensait dans les sommes énormes. Je sais qu'on dépense des millions pour l'éducation de la langue seconde au Québec. Lorsque je regarde les retombées de ces sommes dépensées dans les écoles primaires, secondaires, je ne parlerai pas de l'université parce qu'à l'université on est presque obligé, au Québec, d'apprendre l'anglais, sans quoi on ne comprendrait pas les livres qu'on nous suggère de lire . . . Et c'est à peu près l'unique raison pour laquelle, à ce moment-là, il y a une ouverture intellectuelle, scientifique majeure à la langue anglaise.

• 1645

Par ailleurs, lorsqu'on regarde les résultats de l'enseignement primaire et secondaire, on a l'impression que les professeurs ont enseigné une troisième langue que j'ignore ou que les étudiants se sont désintéressés totalement de l'apprentissage de la langue. Et je me demande si ces énormes sommes d'argent ne pourraient pas être accordées de façon différente pour vraiment promouvoir la langue plutôt que de les donner à un système éducatif qui ne semble pas donner des fruits très mûrs; cela ressemble étrangement à la peinture moderne, on n'y comprend pas grand chose. Mais j'aimerais que vous me corrigiez si je me trompe.

Voilà la première question: comment se fait-il qu'après autant d'années d'efforts et d'octrois on obtient des résultats qui, à mes yeux, ne semblent pas proportionnels? Et la deuxième question: vous proposez, si j'ai bien compris, qu'aux octrois accordés en éducation, on associe des contraintes. Ce qui reviendrait à dire: on vous donne beaucoup d'argent mais

[Translation]

très rapidement, ils deviendront mécontents d'une politique qui leur assure uniquement un genre de reconnaissance historique de leurs antécédents et de leur appartenance culturelle sans pour autant leur faciliter la participation, une participation égalitaire, à la vie publique.

A cet égard, je pense que les objectifs des deux groupes ne sont pas fondamentalement différents. Là où il y a possibilité de conflit, à mon avis, c'est que je n'accepte pas . . . Il n'est pas vrai, je pense, qu'on puisse décréter que le bilinguisme soit totalement dissocié du biculturalisme. Si deux groupes voient leurs langues obtenir un statut officiel, il en découle que leur culture reçoive elle aussi un genre de sanction officielle.

Pour nous, les francophones, la culture et la langue sont tellement liées qu'il est impossible de reconnaître la langue sans reconnaître également les aspirations du groupe, de sorte qu'il est possible en fait de rabaisser le statut des francophones en les intégrant à une politique de multiculturalisme et c'est précisément ce qu'ils craignent.

Senator David: Mr. Bastarache, we would like to commend you for this marvellous overview of the present situation and also for the numerous solutions, probably too numerous in your brief for one to remember them all, that you put forward to alleviate at least some situations. I would like to limit the debate, my thinking and my question to but one element: education.

Being from Quebec, I am particularly aware of that element in the province. I cannot voice an opinion on behalf of the rest of the country, but you have said, in your statement, that tremendous amounts of money were being spent. I know for a fact that millions upon millions are being spent in second language teaching within Quebec. When I look at the trickle down effect of that kind of expenditures in our primary and secondary schools—I will not mention the universities because at that level, in Quebec, it is more or less an obligation to learn English, otherwise the student could not possibly understand the recommended readings—and this is in a way the only reason why there is precisely a major intellectual and scientific inclination towards the English language.

Furthermore, when you look at the results obtained at the elementary and high school levels, you get the impression that the teachers have taught their students a third language which I am not familiar with, or that the students simply have no interest whatsoever in learning the language. And I wonder if these vast amounts of money could not be spent in some other way which would truly promote the language in question, because it seems to me that the education system which now benefits from these funds is not bearing very good fruit. Strangely enough, it is a bit like modern art: It is hard to understand. You will however correct me if I am wrong.

Here then is my first question: How is it that after so many years of efforts and massive spending, the results are not proportional, at least not to my mind? The second question: If I understood correctly, you are suggesting that certain conditions be tied in with education grants. In other words, people will be told: We will give you more money, but we want

[Texte]

on veut des résultats. Mais je n'ai pas très bien compris votre raisonnement. Vous semblez dire que l'argent ne doit pas être distribué sans garanti de résultats. J'aimerais que vous élaboriez davantage sur cette relation que vous faites entre l'éducation et les services comme vous le mentionnez dans votre exposé.

M. Bastarache: Des octrois sont donnés spécifiquement pour l'enseignement aux minorités dans leur langue première. Mais aucune condition n'y est attachée. On verse l'argent selon le nombre d'étudiants francophones qui reçoivent un enseignement français dans une province hors du Québec. Mais le véhicule par lequel on assure cet enseignement n'est pas vérifié. Cela relève des provinces en vertu de leur juridiction, sous l'article 93. Ainsi, une province peut décider de fournir l'enseignement en français à des francophones dans des écoles d'immersion dont le programme est destiné à des anglophones; ce programme n'est pas du tout adapté à des enfants parlant déjà le français lorsqu'ils arrivent à cette école. Ils reçoivent quand même les octrois selon un montant fixé pour l'enseignement dans la langue première parce que ce sont des francophones qui reçoivent cet enseignement.

Dans la province de la Nouvelle-Écosse, pour citer un exemple que je connais, il y a des écoles acadiennes, des écoles anglaises et des écoles d'immersion. Dans une école acadienne, on enseigne 100 p. 100 du temps en français seulement, jusqu'à la troisième année. Ensuite, on enseigne, à 75 p. 100 du temps, en français, jusqu'à la sixième, puis 50 p. 100 du temps, en français, de la sixième à la neuvième, et enfin, 40 p. 100 du temps, en français, jusqu'à la 12ème année. Est-ce une école française? Si le programme d'enseignement est une traduction du programme de l'école anglaise, est-ce un programme d'enseignement français? Le gouvernement fédéral paie pour cela. Si on verse des sommes d'argent, je me demande si on ne peut pas dire: nous versons ces sommes d'argent pour des écoles françaises; pour des écoles où on enseignera en français, tout le temps, et où on dispensera des programmes pour des francophones; des écoles où on réunit des francophones et non pas des francophones avec des anglophones. Il y a des circonstances où il est essentiel de réunir les deux groupes. Qu'on pense à Terre-Neuve où on rencontre de très petites communautés isolées; c'est sûr que ce moyen vaut mieux que de les assujettir à l'assimilation. Mais, dans toutes les provinces, il y a des noyaux suffisants pour créer des établissements scolaires de la langue de la minorité. Mais ces établissements n'existent pas. Un procès est en cour à Edmonton. Il y a 3,740 enfants francophones dans la ville d'Edmonton mais pas une seule école homogène de langue française. Le programme offert jusqu'à la 8ème année est une traduction du programme anglais. C'est absolument ridicule! Voilà ce que je trouve inacceptable. Le gouvernement fédéral verse des sommes d'argent et ferme les yeux sur le genre de services donnés.

• 1650

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci, sénateur David.

Madame Rousseau.

[Traduction]

results. I had trouble following your chain of reasoning. You seemed to be saying that no money should be given out without some guarantee of results. I would like you to elaborate further on this relationship which you see between education and services and which you mentioned in your opening statement.

Mr. Bastarache: There are grants which are approved specifically for first language instruction for minorities, but no conditions are tied in with these grants. The money is distributed according to the number of Francophone students who receive their education in French in a province other than Quebec. However, there is no verification made of the vehicle by which this education is provided. That comes under provincial jurisdiction, by virtue of section 93. A province can therefore decide to provide education in French to Francophones in emersion schools where the program is geared towards Anglophones not towards students who already speak French. They however still receive the fixed amount of grants for first language teaching, because it is Francophones who are receiving this instruction.

In Nova Scotia, to give you an example I am familiar with, there are Acadian schools, English schools and immersion schools. In Acadian schools, teaching is provided 100% of the time in French only, up until third grade, after which the program is 75% French until sixth grade. From sixth grade to ninth grade, teaching is provided 50% of the time in French, and then it falls down to 40% for the following years right up until grade twelve. Is such a school a French school? If the curriculum is translation of the English school curriculum, is it a French program in the true sense of the word? The federal government is paying for all of that. If we are handing out grants, then why could we not say: We are granting this money to French schools; to schools where children will be taught in French, all the time, and where this money will be used exclusively for Francophone programs? To schools which cater to Francophones, and not to a mix of Francophones and Anglophones. There are however some circumstances where it is essential that the two groups be put together. Take Newfoundland, for example, where there are numerous very small and isolated communities. In such cases, it is better to do that than to submit them to assimilation. But in every province there are sufficient nucleuses to justify the creation of minority language education institutions. But these institutions do not exist. There is a case before the courts in Edmonton. There are 3,740 Francophone children in the City of Edmonton, but there is not one single French language school. The curriculum provided up until the eighth grade is a translation of the English curriculum. It is absolutely ridiculous! That is what I find unacceptable. The federal government hands out money and it turns a blind eye to the types of services which are provided.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you, Senator David.

Senator Rousseau.

[Text]

La sénatrice Rousseau: Merci, monsieur le président.

Monsieur Bastarache, permettez-moi de vous féliciter et de vous remercier d'avoir fait un tour d'horizon aussi vaste sur le problème crucial de l'application des langues officielles au Canada.

J'ai deux questions à vous poser. Premièrement, que peut faire le gouvernement du Québec pour améliorer le sort des minorités francophones? Deuxièmement, s'il y avait un ministère des Langues officielles, comment pourrait-il aider au développement de l'application des langues officielles au Canada?

Permettez-moi une remarque, monsieur le président. Personnellement, je voudrais qu'on bannisse de notre vocabulaire le mot 'bilinguisme'. Comme vous le savez, on est bilingue quand on parle l'ukrainien et le français ou encore l'ukrainien et l'anglais. On devrait prendre l'habitude de dire 'les deux langues officielles du Canada'. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais en changeant de vocabulaire, on peut changer les comportements, les attitudes.

Merci.

M. Bastarache: Étant donné les circonstances politiques, le Québec, depuis un certain nombre d'années, a renoncé largement à développer ses relations avec les communautés francophones hors Québec. Cependant, les groupes francophones hors Québec ont toujours eu des relations importantes avec certaines institutions québécoises. Un très grand nombre de leaders communautaires ont été formés dans des institutions québécoises. Ils ont des amis, des connaissances au Québec. Également, il y a énormément de groupes, en particulier le Mouvement des caisses populaires Desjardins, qui ont des liens avec des institutions québécoises. Je pense que beaucoup d'institutions québécoises pourraient être amenées à participer au développement de certaines infrastructures importantes pour les francophones hors Québec.

Par exemple, on a énormément de difficulté à faire fonctionner la presse francophone hors Québec. Les grands quotidiens du Québec pourraient donner une aide technique à des gens qui n'ont pas d'expertise et qui ont besoin de conseils et de contacts à ce niveau-là. Les caisses populaires, les petites coopératives pourraient certainement bénéficier de l'expertise du mouvement coopératif au Québec, qui est un des plus grands en Amérique du Nord.

Dans le domaine de l'éducation, certaines provinces, à l'heure actuelle, sont en train d'inventer de toutes pièces des programmes d'enseignement pour les écoles françaises alors que le gouvernement du Québec a une infrastructure, une expérience énorme dans le domaine et qu'il pourrait facilement leur apporter un appui considérable, tant au niveau de la documentation qu'au niveau de la formation.

Également, au niveau de la recherche, les universités québécoises pourraient accepter des contrats de recherche spécifiques en vue d'appuyer des initiatives communautaires hors Québec ou encore recevoir chez eux des gens et leur faire bénéficier de programmes de formation qui leur permettraient de jouer un rôle social chez eux par la suite.

[Translation]

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bastarache, may I congratulate you and say how much I appreciated your very extensive survey of the application of official languages in Canada, which is such a critical issue.

I have two questions. First, what can the Government of Quebec do to improve the lot of French-speaking minorities? Second, if there were a ministry of official languages, how could it assist in better enforcing the official languages legislation in Canada?

If I may, Mr. Chairman, I would like to make a remark. I would like us to banish the word bilingualism from our vocabulary. As you know, someone who speaks Ukrainian and French or Ukrainian and English is bilingual. We should begin getting into the habit of referring to the two official languages of Canada. It is not a big change, but by altering our vocabulary, we alter behaviour and attitudes.

Thank you.

Mr. Bastarache: As a result of the political circumstances that have prevailed in Quebec for the past few years, that province has for the most part given up trying to develop its relationship with French-speaking communities outside Quebec. However, these groups have always had an important relationship with certain institutions in Quebec. Many of the community leaders were trained at Quebec institutions. They have friends and contacts in Quebec. There are also many groups, in particular, the *Mouvement des caisses populaires Desjardins*, which have links with Quebec institutions. I think many of those institutions could be persuaded to get involved in developing the infrastructures needed to support the efforts of francophones outside Quebec.

For instance, the French-speaking press outside Quebec has had a difficult time of things. Now, the major dailies in Quebec could offer technical assistance to people working in the French-speaking media outside Quebec who do not have the necessary expertise, advice or contacts in that field. The caisses populaires, the small co-operatives would certainly benefit from the expertise of the co-operative movement in Quebec, which is one of the largest in North America.

With respect to education, at present, some of the provinces are tailoring their own teaching programs for French-language schools from start to finish whereas the Government of Quebec already has the infrastructure and countless years of experience in the field. Quebec could certainly be of invaluable assistance in that regard, both with information and with training.

Furthermore, when it comes to research, Quebec universities could take on specific research contracts in order to support community initiatives outside Quebec or, they could have people work with them and give them the benefit of their training programs so that they, in turn, could train others back home.

[Texte]

Toutes ces initiatives pourraient être amorcées dans le secteur privé ou dans le secteur parapublic, mais il faut une impulsion gouvernementale qui mette les gens en relation, qui facilite les contacts et qui fasse démarrer les projets. Dans le contexte actuel, il y a moyen, me semble-t-il, d'intéresser le gouvernement du Québec à cela. Je crois que les Québécois sont intéressés à faire quelque chose au niveau de la francophonie canadienne et que le gouvernement fédéral devrait leur tendre la main, afin qu'il y ait un effort de coopération entre les deux gouvernements dans le but d'appuyer le développement communautaire hors Québec. Telle est mon idée à ce sujet.

• 1655

Votre deuxième question avait trait à la coordination au niveau du gouvernement fédéral. Il est difficile de vous expliquer exactement comment le problème se matérialise, parce qu'il diffère d'un ministère à l'autre. Essentiellement, le seul ministère ayant une vocation spécifique quant à l'appui aux communautés est le Secrétariat d'État. Je sais, puisque j'y suis allé, qu'ils ne sont même pas informés des interventions d'autres ministères auprès des communautés. Je sais que dans tous les ministères, sauf le Secrétariat d'État, on ne connaît pas les minorités; on n'a pas de renseignements démographiques, économiques, sociologiques, et on n'en cherche pas non plus; enfin, on ne voit pas ce public-là comme un groupe-cible à aider, à appuyer de façon particulière.

Bien sûr, il y a eu quelques initiatives. Par exemple, le Conseil de recherche en sciences sociales a modifié, il y a quelques années, son programme de subventions aux universités. Il a reconnu que les petites universités et les universités qui enseignaient dans la langue minoritaire avaient besoin d'un programme particulier parce qu'elles ne rencontraient jamais les exigences des programmes-cadres. Mais ce n'est pas venu d'une analyse de la situation. C'est venu d'une révolte des petites universités qui ont exigé de rencontrer le président et lui ont dit qu'elles n'acceptaient plus la situation.

C'est de cette façon que les communautés arrivent, toujours par réaction, à obtenir un minimum de services. Il me semble que le rôle du gouvernement est de desservir tous ses citoyens et de voir aux besoins particuliers des communautés protégées comme les communautés de langues officielles. Je ne pense pas que cela puisse se réaliser sans que quelqu'un, au gouvernement, s'assure que les ministères respectent cette exigence-là.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci, sénatrice Rousseau.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: J'aimerais poursuivre dans la même veine parce que la question m'intéresse beaucoup. L'aptitude des ministres et des ministères à fonctionner en français devrait encourager ceux qui travaillent avec eux à travailler en français.

Selon ce que je sais, et j'ai fait le tour du jardin, très peu de ministères actuellement travaillent ou peuvent travailler en français, même à l'occasion. C'est l'anglais qui est la langue en usage, ce qui fait que les documents de travail sont en anglais.

[Traduction]

All these measures could be initiated either in the private sector or the parapublic sector, but the government has to give the impetus to get those people in touch with one another, to make contact easier and to get the projects off the ground. Under the current circumstances, it would seem to me that we could get the Government of Quebec interested in such a plan. I feel Quebecers are really interested in the advancement of French-speaking Canadians and the federal government should reach out to Quebec to encourage co-operation between the two governments with a view to supporting community development outside Quebec. That is my feeling on the subject.

Your second question dealt with co-ordination at the federal level. It is difficult to try to explain exactly how the problem presents itself because its manifestations are so different from one department to another. Basically, the only department with a specific mandate to offer community support is the Secretary of State. Now, I know from personal experience that the Secretary of State is not informed of measures other departments may take to assist communities. I do know that in every department, except the Secretary of State, minorities are an unknown quantity. The departments have no demographic, economic or sociological data on them and do not seek to have any either. Essentially, they are not seen as a target group in need of assistance or any particular type of support.

Some initiatives have been taken, obviously. For instance, the Social Sciences Research Council modified its university grants program. It realized that the small universities and the universities where teaching was done in the minority language needed a specific program because they never met the requirements of the core programs. But this change did not stem from an analysis of the situation. It was a result of an uprising by the smaller universities who demanded a meeting with the president and told him that the situation was no longer acceptable.

That is how communities manage to obtain a minimum of service: by reacting. The government's role, it would seem to me, is to serve every citizen and to make sure that specific needs in specific communities are protected, like those of the official language groups. I do not think that this can come about unless someone in government makes sure that departments meet that requirement.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you, Senator Rousseau.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I should like to continue along the same line as this topic is of great interest to me. The ability of ministers and their departments to operate in French should encourage those who work with them to work in French.

From what I gather, and I have certainly covered the waterfront, very few departments currently work or are able to work in French, even periodically. English is the working language and so the working documents are also in English.

[Text]

Vous venez de faire un commentaire qui ne m'a pas étonné. Il est vrai que les autres ministères ne connaissent pas ou connaissent très peu les minorités. La volonté de travailler en français au fédéral, la volonté d'encourager les fonctionnaires à travailler en français, en province ou ici même à Ottawa ou à Hull, est-ce qu'elle existe actuellement? J'ai noté les noms de six ministères dans lesquels il n'y a même pas un sous-ministre, ni même un sous-ministre adjoint ou associé qui puisse parler français. Bien sûr, on réussit les tests linguistiques A, B et C; on leur fait suivre des cours pendant des semaines pour leur apprendre à dire leur nom en français et on les déclare bilingues.

Le problème de ce Comité-ci est d'arriver un jour venir à corriger la situation, de faire en sorte qu'il soit possible pour les fonctionnaires fédéraux de travailler dans leur langue, que ce soit l'anglais ou le français, avec des outils de travail adéquats.

Donc, pensez-vous qu'il y a une volonté clairement exprimée d'encourager les fonctionnaires à travailler dans leur langue, que ce soit le français ou l'anglais?

M. Bastarache: Selon mon expérience, non. Je n'ai pas été exposé à un très grand nombre de ministères, mais je n'ai jamais été en mesure de constater cette volonté.

M. Gauthier: Des fonctionnaires me disent souvent qu'ils n'ont pas d'outils de travail en français, qu'ils n'ont pas la possibilité de travailler en français. Comment voulez-vous alors qu'un francophone du Manitoba, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve ou de l'Ontario puisse travailler et communiquer dans sa langue?

• 1700

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Le français, au Manitoba, ne nous inquiète pas beaucoup.

M. Gauthier: Mais cela me préoccupe. Le Canada est grand; il comprend toutes les provinces. Mais comment peut-on, d'après vous, encourager une plus grande utilisation des deux langues officielles dans la Fonction publique? Voilà le problème auquel le Comité se bute depuis au moins cinq ou six ans. On en discute au travail, on rédige des documents, mais on n'a pas encore réussi à corriger, encourager ou changer le cours des événements. Avez-vous des commentaires à faire? Pourriez-vous revenir nous parler de votre expérience personnelle dans ce domaine?

M. Bastarache: Mon expérience a été acquise au niveau des fonctionnaires. Les fonctionnaires anglophones qui ont appris ou qui sont en train d'apprendre le français, considèrent que le bilinguisme est purement artificiel dans la Fonction publique fédérale, qu'il n'est pas nécessaire au point de vue fonctionnel. Il existerait pour des raisons politiques qui n'ont rien à voir avec le fonctionnement du gouvernement. Ils ne se sentent pas vraiment obligés d'être bilingues pour être fonctionnels. Et d'autre part, je crois aussi que la majorité des fonctionnaires pensent que le Canada est un pays unilingue et que le Québec est une entité à part. J'ai eu des expériences incroyables au Secrétariat d'État. Ce ministère s'occupe des minorités et possède un bureau de traduction. J'y ai rencontré des direc-

[Translation]

Your comment just now did not surprise me. It is quite true that the other ministers know little or nothing at all about minorities. Is there truly a desire to work in French at the federal level, the will to encourage public servants to work in French, in the regions or even here in Ottawa or Hull? I have jotted down the names of six departments where there is not one deputy minister, assistant deputy minister or executive assistant who speaks French. Naturally, they all pass their level A, B and C language tests. They are given courses for weeks on end to teach them to say their name in French and then they are declared bilingual.

This committee's task is to correct the situation one day; to make sure that federal public servants can work in their own language, be it English or French, with the appropriate working tools.

Do you think that there is a real desire to encourage public servants to work in their own language, be it English or French?

Mr. Bastarache: In my experience, no. I have not dealt with a great number of departments, but, in my experience, that will does not exist.

Mr. Gauthier: Civil servants often tell me that they do not have working tools in French, that they are unable to work in French. So how can one expect a francophone in Manitoba, Nova Scotia, Newfoundland or Ontario to work and communicate in his or her language?

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): French in Manitoba is not our greatest concern.

Mr. Gauthier: But that situation concerns me. Canada is a vast country and includes all provinces. How do you think we can promote a greater use of both official languages within the public service? That is the issue the committee has been grappling with for at least five or six years. We have discussed the issue at work, we have written papers, but we still have not been able to change the situation or to better promote the use of both official languages. Do you want to make any comments? Could you come back and tell us about your personal experience?

Mr. Bastarache: My experience is with civil servants. Anglophone civil servants who have learned French or are still learning it believe that bilingualism is purely artificial in the federal public service and that it is not necessary in their daily work. For them bilingualism is a political issue that has nothing whatsoever to do with the government's daily workings. They do not really feel they have to be bilingual to do their job properly. Moreover, I believe that most civil servants believe that Canada is a unilingual country and that Quebec is a separate entity. I have had unbelievable experiences with the Secretary of State. That department is responsible for minorities and for the Translation Bureau. I have met programs directors that were surprised to hear me speak

[Texte]

teurs de programmes surpris de m'entendre parler en français alors que je suis né à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Mais il y a 40 p.100 des gens de Moncton qui parlent le français. Ils en étaient vraiment étonnés. Ils ne pouvaient pas croire que je puisse travailler en français. Cela n'encourage pas les gens à apprendre le français; ils pensent que le pays est anglais . . .

M. Gauthier: Une dernière question . . .

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Vous avez à peu près 15 secondes, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Pour revenir au programme de contestation judiciaire, on a reçu un communiqué du Conseil canadien du développement social dans lequel on retrouve cinq noms de personnes nommées au Comité qui choisira, j'imagine, les causes. Le budget total est de 300,000\$ par année, soit 35,000\$ pour une cause en première instance et 35,000\$ pour une cause en appel. Croyez-vous que ces chiffres soient réalistes, monsieur Bastarache?

M. Bastarache: Cela dépendra de l'évolution des choses. Je crois que les chiffres sont réalistes si on juge d'après l'expérience des trois dernières années. Mais je suis témoin d'un accroissement considérable du nombre de causes sur des questions linguistiques. Il y a un autre facteur: l'interprétation qu'ils donneront aux critères de financement. Actuellement, les demandes de financement proviennent des deux parties dans les causes linguistiques. Si on finance tout le monde, les procès coûteront cher et on ne jugera qu'un très petit nombre de causes avec les sommes allouées.

M. Gauthier: Seriez-vous disposé à revenir pour nous en parler?

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I have some thoughts along these lines and the picking up of the strand we were pursuing before.

The existence of official language minorities in Canada is one that would be well illustrated by maps. It would seem to me, coming from the west and moving eastward over the years, that *francophonie* might well be illustrated on maps of Canada in terms of shades. I suppose anglophonia would be illustrated by other colours, and we might in the process also recognize other minorities. It is simply incredible that people do not realize that French minorities are a significant factor well beyond the borders of Quebec; it is not just New Brunswick, but Ottawa Valley and beyond, in northeastern Ontario, and so on and so forth, and then of course western enclaves. Recognizing those communities on our maps and colouring accordingly might arouse some kinds of reactions, but it is well worth doing.

Now, as far as biculturalism and multiculturalism is concerned, I think you are quite right that in fact government dodged issues there, having enunciated the act in 1969 and then followed with a policy in 1971. The conflict, the issue, the bullet still has to be bitten on this. And the further west one moves, of course, the more lively the difficulty becomes.

[Traduction]

French when I was born in Moncton in New Brunswick. However, 40% of the people of Moncton speak French. Those people were surprised to hear that. They could not believe I was able to work in French. That kind of situation certainly does not encourage people to learn French, since they think the country is English . . .

Mr. Gauthier: I would like to ask a last question . . .

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): You have just about 15 seconds left, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: To get back to the court challenges program, we received a letter from the Canadian Council on Social Development. The council gave us the name of five people appointed to the committee who will I suppose be responsible for choosing the cases. The total budget for the program is \$300,000 a year, \$35,000 for first instances and \$35,000 for appeals proceedings. Mr. Bastarache, do you think these are realistic numbers?

Mr. Bastarache: It depends on how things go. If you take for example the way things went over the past three years, then those numbers are realistic. However, I have witnessed a considerable increase of the number of cases pertaining to language issues. Moreover, another factor comes into play: it all depends on their interpretation of the financing criteria. Currently, both parties involved in a language issues case ask for financial help. If you help everyone, these trials will be very expensive and you will only be able to deal with a very small number of cases given the budget.

Mr. Gauthier: Would you be willing to come back later and discuss that issue with us?

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. J'aimerais dire quelques mots à cet égard et revenir sur une question qu'on a abordée un peu plus tôt.

Il serait facile en se servant d'une carte géographique de bien illustrer la répartition des minorités en langues officielles au pays. Il me semble que d'ouest en est, on pourrait représenter les secteurs francophones au Canada en se servant de zones ombrées, pour décrire les secteurs anglophones, on pourrait se servir d'autres couleurs; il en irait de même pour d'autres minorités. J'ai peine à croire que les gens ne sont pas conscients du fait que des minorités francophones existent ailleurs qu'au Québec; je ne parle pas simplement du Nouveau-Brunswick, mais de la vallée de l'Outaouais, du nord-est de l'Ontario et même d'enclaves dans l'ouest du Canada. Je crois que même si cela ne plaisait pas à certains, il serait bon d'illustrer la présence de ces collectivités sur des cartes géographiques en se servant de zones ombrées et de couleurs.

Pour ce qui est du biculturalisme et du multiculturalisme, je crois que vous avez raison de dire que le gouvernement s'est dérobé après avoir adopté la loi en 1969 et mis en oeuvre une politique en 1971. Le problème n'a pas disparu. De fait, plus on va vers l'Ouest plus il s'amplifie.

[Text]

• 1705

I wonder whether the failures of government we are noting... Not only is the Public Service of Canada and the action of the departments quite inadequate, but if one thinks, as one can these days in contemplating Bill C-62 and the matter of target groups for employment—other target groups, of course—one contemplates the possibility of the federal government acting into our society or into the economy... One recognizes that official languages has been a complete dud in those ways, that what the Government of Canada has done is to embark on all kinds of policies, particularly in the fiscal area, that have strengthened corporate Canada and the families and groups that dominate that Canada. For them, the making of money and the development of their power is what counts. There is no regard there, I would think—unless they happen to be based in the minority area—for the official languages of Canada or the multicultural nature of Canada.

For the Government of Canada to come to grips with this is going to be a very, very great challenge for a Conservative government no less than for a Liberal government. I am not going to say that a New Democratic government would make a decisive change here, although the Manitoba one has certainly faced the challenge and is working vigorously in multiculturalism and has sought to work in the area of official languages as well.

It seems to me that thinking then in terms of co-operatives—as I suggest, the caisses populaires, as you suggested, the co-operatives of Quebec—as a basis for further activity and thinking of the resources that are available to the Canadian government: telecommunications, satellite systems, and so on and so forth... Surely putting money into making the press resources of *francophonie* available into the fringes of it, and the educational resources and so on and so forth... Here is the best of arguments against privatizing as a mania, because here are national resources that should be available to ensure that where the resources are they can be bounced in both directions.

It is quite possible that anglophonia pockets within Quebec and other parts of Canada might want counter-resources in order to develop themselves. I wonder what reactions you would have to that vision.

Mr. Bastarache: I think my principal preoccupation is the fact that within the public service and within government itself, the policy of developing multiculturalism or bilingualism is viewed as totally artificial and as not being supported by any kinds of facts. I think as long as the perception of public servants is that the objective is not worthwhile, that it is not reflecting a real need, then they are not going to make it work. To me, there should be some kind of mechanism for giving the people in charge of these programs real information on what is the reality of Canada to break down some of this ignorance.

I think many people have thought that francophones outside Quebec would not face that problem so much because of the fact that there were so many francophones now within the

[Translation]

Je me demande si les échecs gouvernementaux que nous relevons... Des mesures prises par la Fonction publique du Canada et par les ministères se sont révélées inadéquates; la présentation du projet de loi C-62 et la mention de groupes cibles dans le domaine de l'emploi—et d'autres groupes cibles—nous amènent à envisager le rôle que pourrait vouloir jouer le gouvernement fédéral dans notre société ou dans l'économie... Il faut reconnaître qu'à cet égard les langues officielles se sont révélées un échec, que le gouvernement du Canada a lancé toutes sortes de politiques, particulièrement dans le domaine financier, qui ont renforcé les grandes entreprises et les groupes qui dominent le Canada. Tout ce qui compte pour ces groupes c'est de faire de l'argent et de devenir toujours plus puissants. Ces grandes institutions et corporations, à moins qu'elles ne se trouvent dans des régions dites «minoritaires», ne se préoccupent pas du tout des langues officielles ou du multiculturalisme au Canada.

Si le gouvernement du Canada veut vraiment s'attaquer au problème, il devra relever tout un défi, qu'il s'agisse d'un gouvernement libéral ou conservateur. Je ne dis pas qu'un gouvernement néo-démocrate apporterait vraiment des changements dans ce domaine, quoique je me doive de signaler que le gouvernement néo-démocrate du Manitoba a vraiment relevé le défi et qu'il cherche activement à promouvoir le multiculturalisme et les deux langues officielles.

Quand on pense aux coopératives—j'avais proposé les caisses populaires, comme vous, les coopératives du Québec—comme moyen d'élargir le cercle d'activités, et quand on pense aux ressources dont dispose le gouvernement canadien, les systèmes de télécommunication, les systèmes de satellite et bien d'autres... À n'en pas douter, affecter des fonds pour faire en sorte que les ressources de la presse de la francophonie, et les ressources du monde de l'éducation, soient offertes à ceux qui ne vivent pas dans les grands centres francophones... C'est une des meilleures raisons pour s'opposer à la vague de privatisation, car il s'agit là de ressources nationales qui devraient pouvoir être utilisées pour tous et par tous.

Il se pourrait fort bien que les groupes anglophones au Québec et dans d'autres régions du Canada souhaitent avoir d'autres formes de ressources pour pouvoir s'épanouir. Qu'en pensez-vous?

M. Bastarache: Je m'inquiète vraiment du fait que les membres de la Fonction publique ou du gouvernement croient que la politique de multiculturalisme ou de bilinguisme est complètement artificielle et qu'elle n'est pas appuyée par des faits. Tant que les fonctionnaires croiront que le jeu n'en vaut pas la chandelle, que cette politique ne reflète pas de vrais besoins, ils ne chercheront pas à la rendre efficace. À mon avis, il faudrait élaborer un mécanisme quelconque qui permettrait de s'assurer que les responsables de ces programmes disposent des renseignements nécessaires sur la situation au Canada pour combler ce genre de lacune.

Je crois que nombreux sont ceux qui étaient convaincus que les francophones hors Québec n'éprouveraient pas autant de problèmes simplement parce que la Fonction publique compte

[Texte]

public service; but those are francophones from Quebec, who also are totally ignorant of the situation of francophones outside Quebec. To me, there is a real need for breaking down the barriers that exist there.

I think some of the Crown corporations should also recognize a larger mandate; I am thinking about the CBC. It was an important step for the Government of Canada to say CBC should provide service to francophones in every region where there are 500 or more. But if in the news all you talk about is the City of Montreal, and if in fact Radio-Canada is Radio-Québec, then what makes you think you are going to be very interested in Edmonton hearing about a truck that ran off the Metropolitan in Montreal? But that is the fact, and I think all of this is conducive to what we are saying about the public service. The ignorance of the situation is perpetuated by the fact that we have nothing to counterbalance it.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): The five minutes have gone. Mr. Duguay.

Mr. Duguay: I want to react. If you will let me, I am going to put on my rose-coloured glasses for a second.

• 1710

I first came to Ottawa in 1966 and I am here 20 years later, and let me tell you, in Canada there has been a substantial growth in the matter of official languages in those 20 years. Twenty years ago, in my province, you could not educate young people using French as a language. In this place, there were no civil servants—or very few—who had French as a first language. So having said that, I am a heck of a lot more optimistic about the progress we have made and the future of this country than I have heard here this afternoon.

M. Duguay: Je veux insister sur deux ou trois concepts. Je le ferai aussi rapidement que possible.

Il m'apparaît tout à fait évident que les Canadiens, durant ces deux ou trois dernières années, ont décidé qu'ils veulent un pays bilingue.

Il ne faut pas oublier que, de 1969 à 1985, on parlait de la promotion des langues officielles au Canada avec un Québec qui n'avait pas encore décidé s'il voulait en faire partie.

C'est, pour moi, un facteur fondamental. On parle de l'influence des écoles; mais je vous fais remarquer que tous les progrès réalisés dans les écoles du Canada l'ont été durant une baisse d'inscriptions assez significative. Il est important de reconnaître que les inscriptions, dans les écoles canadiennes, ont baissé régulièrement. Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais je sais qu'au Manitoba, par exemple, on a commencé à implanter des programmes; mais ce n'est pas facile dans toutes les régions. À Saint-Boniface, chez-moi, c'est très facile parce que la population est constituée d'anglophones et de francophones. Les anglophones veulent faire éduquer leurs jeunes en

[Traduction]

maintenant un très grand nombre de francophones; ces fonctionnaires francophones viennent cependant du Québec et ne connaissent pas du tout la situation dans laquelle se trouvent les francophones hors Québec. À mon avis il faut vraiment faire disparaître tous ces obstacles.

Je crois qu'il faudrait élargir le mandat des sociétés de la Couronne; je pense particulièrement à la Société Radio-Canada. Le gouvernement du Canada a pris une décision importante et louable lorsqu'il a dit que la Société Radio-Canada devrait offrir des services en français dans les régions où il y a plus de 500 francophones. Cependant, si les bulletins de nouvelles parlent simplement de la ville de Montréal et si, de fait, il ne s'agit pas de Radio-Canada mais bien de Radio-Québec, pourquoi les francophones d'Edmonton devraient-ils vraiment s'intéresser à ce qui s'est produit lorsqu'un camion a dérapé sur le boulevard Métropolitain à Montréal? Il s'agit cependant là des services qui sont offerts et, à mon avis, cela contribue à la situation qui existe au sein de la Fonction publique. Cette ignorance de la situation se perpétue simplement parce que nous n'avons rien pour faire contrepoids.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Vos cinq minutes sont écoulées. Monsieur Duguay.

M. Duguay: J'aimerais répondre à ces commentaires. Permettez-moi de vous brosser un tableau moins sombre.

Je suis arrivé à Ottawa en 1966, il y a 20 ans; il s'est produit des changements remarquables pendant cette période dans tout le pays en ce qui a trait aux langues officielles. Il y a 20 ans, dans ma province, les jeunes ne pouvaient pas recevoir leur éducation en français. Dans ma région, il n'y avait pas de fonctionnaires, ou très peu, qui pouvaient dire que le français était leur langue maternelle. C'est pourquoi je suis beaucoup plus optimiste que ceux qui ont déjà pris la parole quand je parle des progrès que nous avons effectués ou de l'avenir de notre nation.

Mr. Duguay: I wish to emphasize on two or three ideas; I will do so as quickly as possible.

It seems obvious to me that Canadians over the past two or three years have decided that they wanted a bilingual country.

One should not forget that from 1969 to 1985 we were talking about the promotion of official languages in Canada when Quebec still had not decided if it wanted to be part of the country.

I believe that that is a fundamental factor. We are talking about the influence of schools; I must however remind you of the fact that the progress that has occurred in Canadian schools was made when enrolment was down considerably. We must admit that enrolment in Canadian schools has been going down consistently. I do not have the numbers in front of me, but I know that in Manitoba, for example, we started programs; of course it is not easy to do so in every region. In St. Boniface, for example, my home town, it is very easy because the population is made up of francophones and anglophones. The anglophones want their children to be taught in French.

[Text]

français. Il y a donc des écoles anglaises, des écoles françaises et des écoles d'immersion. Dans les écoles d'immersion, tous les cours, sauf l'anglais, sont enseignés en français. Il en est de même à l'école française mais les manuels sont différents. Le problème des manuels est énorme dans un pays où une faible population réclame un texte adapté. Les Manitobains veulent un texte représentant les Franco-Manitobains et souvent le texte québécois parle d'attitudes québécoises qui ne sont pas tout à fait les mêmes.

Mais, finalement, il ne faut pas être pessimistes en disant qu'il n'y a pas eu de progrès. Il y a eu un progrès énorme au Canada. Je suis un de ceux qui remarquent que beaucoup de Canadiens, au Québec comme ailleurs, demandent de l'éducation en français ou en anglais pour s'améliorer. Il y a, dans mon caucus conservateur, beaucoup de francophones qui ne parlaient pas l'anglais et d'anglophones qui ne parlaient pas un mot de français. Ils ont fait des efforts énormes pour apprendre l'autre langue. On le constate quinze mois plus tard.

On me disait, vous me corrigerez si je me trompe, qu'il y a, au Parlement, 124 députés, je pense, qui suivent des cours dans l'autre langue. Alors, parlons des problèmes et des solutions qu'on se doit d'y apporter mais ne soyons pas pessimistes dans nos observations; il se fait un progrès énorme au Canada. C'est un endroit où je suis décidément fier de vivre. Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci. Pour donner une chance à tout le monde, je vous demande d'être très, très bref. Vous pouvez disposer d'une minute environ pour poser une question.

M. Gauthier: Est-ce que M. Bastarache voudrait . . .

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Veut-il répondre à M. Duguay?

M. Bastarache: Je veux seulement dire que je ne pense pas avoir nié, dans mon allocution, qu'il y avait eu des progrès importants. Je suis conscient qu'il y en a eu. Je suis très convaincu aussi que les programmes du gouvernement fédéral ont été l'élément le plus important dans les progrès réalisés dans la francophonie. S'il n'y avait pas eu cette possibilité pour les groupes de se concerter, de s'organiser, définir des objectifs, de revendiquer auprès des provinces et des municipalités, jamais on n'aurait pu créer les quelques bases institutionnelles requises. Mais je pense que vous avez tort de ne pas voir la situation de crise dans laquelle vivent les minorités à l'extérieur du Québec. Je pense que, si vous visitez ces groupes, vous verrez que l'élite de ces groupes se maintient, qu'elle bénéficie des services mais qu'une très grande partie des groupes culturels francophones est en train de s'effriter très rapidement.

Je travaille dans l'enseignement et je peux vous dire que durant mes huit années d'enseignement universitaire, la qualité du français des étudiants auxquels j'enseigne a diminué considérablement.

• 1715

Nous sommes pourtant à une époque où nos services scolaires sont supposément en train de s'améliorer, s'élargir et

[Translation]

Therefore there are French schools, English schools and immersion schools. In those schools, all classes except for English are given in French. Things are done the same way in French schools, except that the textbooks are different. School books are a serious problem in a country where a very limited population is asking for a special or relevant text. For example, people from Manitoba want textbooks to represent French people living in Manitoba because Quebec textbooks very often reflect Quebec attitudes that are not quite the same as those that prevail in Manitoba.

In the end, though, one should not be pessimistic and say that there has been no progress at all. Great progress has been made in Canada. I have noticed that a great number of Canadians, in Quebec and in other areas of the country, are requesting French or English education in order to improve their knowledge. In my Conservative party caucus there were a great number of unilingual francophones and anglophones who have made great efforts to learn the other language. We can see the results of those efforts 15 months later.

I have been told—correct me if I'm wrong—that 124 MPs are taking language training. So let us talk of problems, and the solutions that we have to find, but let us not be so pessimistic; we have made great progress in Canada. I am truly proud to be living here. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you. In order for everyone to have the opportunity to say a few words I would like to ask you to be extremely brief. You have just about a minute to ask a question.

Mr. Gauthier: Could Mr. Bastarache . . .

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Does he want to answer Mr. Duguay's question?

Mr. Bastarache: I simply want to point out that I did not say in my presentation that there had not been great progress. I am aware that there has been. I am quite convinced that the federal government's programs were the main reason such great progress was made in "francophonie". If groups had not had the opportunity to meet, to organize, to set up goals and present requests to provinces and municipalities, the needed foundation would never have been laid. However, I believe that you are wrong not to be aware of the state of crisis in which minorities live outside Quebec. If you visit those groups I believe that you will notice that the elite is surviving, that it is receiving services but that the main part of those French cultural groups is being very rapidly assimilated.

I work in the field of education and I can tell you that during the eight years I was a teacher at university, the quality of French used and known by my students has gone down considerably.

In our time, though our school and education services are supposed to be improving, expanding and so on. And yet a

[Texte]

ainsi de suite. C'est tellement vrai, que plusieurs de nos diplômés en droit, à l'université d'Ottawa, ne seraient pas embauchés dans des bureaux français parce que leur français n'est pas acceptable. Cela montre un manque de culture. Je dis simplement qu'on a franchi une étape dans le développement des services et qu'on a besoin d'une impulsion nouvelle. Cette impulsion doit se faire en reconnaissant que pour les francophones hors Québec il faut plus qu'un niveau minimal d'enseignement et d'appui aux activités culturelles. Il faut beaucoup plus que cela. Pour créer cette impulsion, il faudra une collaboration intergouvernementale et interministérielle. Voilà mon point.

M. Duguay: Je suis d'accord sur le dernier point, monsieur le président...

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): On dépasse les cinq minutes!

M. Duguay: Absolument. Je ne prendrai que 15 secondes.

Je ne suis pas du tout d'accord avec vos commentaires sur la qualité des élèves qui sortent des écoles primaires et secondaires du Canada. C'est un commentaire que j'ai entendu de la part des Chambres de commerce. Je le rejette aussi catégoriquement que vous l'avez offert. Et je me promets de vérifier cette question. Ce sont des choses que l'on dit des écoles primaires et secondaires. J'ai passé 20 ans de ma vie comme président de l'Organisation canadienne et je rejette ces commentaires aussi catégoriquement que vous les offrez.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je dois dire que je partage plutôt le point de vue de M. Bastarache sur cette question. Je mettrais mon collègue de Saint-Boniface au défi de me prouver, après avoir passé 11 ans de ma vie dans le domaine scolaire entre les années 1960 et 1970, que son énoncé concernant les écoles françaises au Canada est exact. Je lui demande de le relire, je pense qu'il s'est trompé. En Ontario, en tous les cas, en 1966, 14 p. 100 des francophones continuaient de passer la 9^{ème} année. Un bon 86 p. 100 décrochaient ou s'assimilaient. Quand on a obtenu légalement l'école française, en 1969, en Ontario, de 1,400 étudiants à Ottawa-même on est passé à 7,200. Et cette population se retrouve aujourd'hui dans le domaine professionnel. Et il faudra continuer de se préoccuper du sort de ces élèves, de ces enfants; abandonner serait se reposer sur ses lauriers comme vous dites, ou comme vous semblez le dire.

M. Duguay: Je n'ai pas dit cela.

M. Gauthier: C'est ce que vous avez dit. Je n'ai pas compris...

M. Duguay: Je n'ai pas dit de se reposer sur ses lauriers...

M. Gauthier: Comme je vous le dis, il y a un état de crise dans le pays parmi les minorités...

M. Duguay: Je n'ai pas parlé de cela...

M. Gauthier: C'est ce que j'ai compris. En tout cas, monsieur le président, je mets mon collègue au défi de prouver ce qu'il a avancé cet après-midi. Quant à moi, je peux prouver mon point de vue.

[Traduction]

good number of our new lawyers from the University of Ottawa will not find a job in some French offices because the quality of their French is not up to par. Therefore there is a problem of lack of culture. I am simply saying that we have finished one stage in the development of services and that we need a new thrust. We now have to recognize that Francophones living outside Quebec need more than a minimum level of teaching and support for cultural activities. We need far more than that. To create that thrust, every government and department will have to co-operate. That is essentially what I wanted to say.

Mr. Duguay: Mr. Chairman, I agree with the last point...

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): We have gone over our five minutes!

Mr. Duguay: That is true. I will only take 15 seconds.

I do not agree at all with your comments on the quality of students that finish grade school or high school in Canada. I have heard that comment made by boards of trade. It was a direct statement on your part and I reject it just as directly and bluntly. I will check into it. These are things that are being said about grade schools and high schools. For 20 years I was the head of the Canadian organization and I resent such blunt statements as yours.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I must admit that I rather agree with Mr. Bastarache on that point. I would dare my colleague from Saint Boniface to prove to me that his statement concerning French schools in Canada is true; after all, I spent 11 years of my life from 1960 to 1970 in the field of education. Ask him to look at his notes again because I think he made a mistake. Anyway, in Ontario in 1966 14% of Francophones finished their grade nine studies. 86% of them quit school or were assimilated. When we were legally allowed to have French schools in Ontario in 1969, Ottawa went from 1,400 students to 7,200. Those students are working today. We will have to keep on concerning ourselves with the future of those pupils or those children; if we were to quit now, we would, as you are saying or seem to be saying, be resting on our laurels.

Mr. Duguay: I did not say that.

Mr. Gauthier: That is what you said. I did not understand...

Mr. Duguay: I did not talk about resting on one's laurels...

Mr. Gauthier: As I am telling you, minorities in Canada are living in a state of crisis...

Mr. Duguay: I did not mention...

Mr. Gauthier: That is what I heard. Anyway, Mr. Chairman, I dare my colleague to prove what he said this afternoon. I personally can prove what I said.

[Text]

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Un mot.

M. Duguay: Je n'ai pas mentionné que je ne voyais pas de crise. J'ai dit qu'un progrès énorme s'est fait. Il y a beaucoup à faire encore. Si on veut dire que c'est une crise et qu'il faut une impulsion, je suis prêt à l'accorder.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Monsieur Bastarache, un dernier mot.

M. Bastarache: Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Je voudrais vous remercier de la part des membres du Comité. Vous nous avez fait une belle présentation. Vous avez répondu à nos questions, je crois, de façon extraordinaire; ce qui est bien apprécié. On a apprécié votre visite, ici, aujourd'hui.

M. Gauthier: On a eu un bon président aussi.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): J'aimerais vous mentionner que mardi, le 4 février, l'heure sera confirmée, nous recevrons, au Comité, M. Gilles Leblanc de la FFHQ, Michael Godbloom de l'Alliance Québec, et le Père Comeau de la Société nationale des Acadiens. Vous les connaissez tous, sans doute. Voilà pour la prochaine assemblée. L'heure reste à confirmer. Nous savons que M. Leblanc, M. Godbloom et le Père Comeau sont engagés quelque part avant de nous rencontrer. Ils nous feront savoir s'ils seront libres le matin ou l'après-midi. Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: J'invoque le Règlement. Lorsque j'ai rappelé à M. Leblanc qu'on l'attendait mercredi prochain, il m'a répondu qu'il avait été invité à une séance d'information par la ministre Vézina sur le Sommet de la francophonie. Il ne sera donc pas ici à 15h30, il doit se présenter au bureau de la ministre, à 16h00.

• 1720

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): On pourrait en passer deux autres avant lui.

M. Gauthier: Si M. Leblanc n'est pas disponible mardi prochain, je vous prie de l'inviter à une session ultérieure du Comité. S'il se faut, on le verra seul. Pour ma part, je pense que M. Leblanc devrait témoigner pendant toute une heure et demie.

Le cogreffier (M. Bélisle): Il est invité à la même réunion que le père Comeau.

M. Gauthier: En tout cas, débrouillez-vous, mais il est important qu'on entende M. Leblanc.

Le coprésident suppléant (le sénateur Guay): Merci beaucoup.

La séance est levée.

[Translation]

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): A very brief word.

Mr. Duguay: I did not say that there was not a crisis. I said that we had made great progress. We still have a lot to do. If you want to say that there is a crisis and that we must do something right away, that is fine by me.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): One last word, Mr. Bastarache.

Mr. Bastarache: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I would like to thank you on behalf of the members of the committee. You have made a very good presentation. I believe that you have answered our questions very well. We are most thankful. We would like to thank you for coming today.

Mr. Gauthier: We had a very good Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): I would like to point out that on Tuesday, February 4, the time still has to be confirmed, we will welcome as our witnesses Mr. Gilles Leblanc from the FFHQ, Mr. Michael Godbloom from *Alliance Québec* and Father Comeau from the *Société nationale des Acadiens*. You know them all, I am sure. That will be our next meeting and the time will be confirmed later. We know that Mr. Leblanc, Mr. Godbloom and Father Comeau have another meeting before ours. They will let us know if they will be free in the morning or the afternoon. Yes, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: On a point of order. When I mentioned to Mr. Leblanc that we were expecting him next Wednesday, he told me that he had been invited to a briefing session with Madam Minister Vézina concerning the Sommet de la francophonie. Therefore he will not be here at 3.30 p.m. because he must meet the Minister at 4.00 p.m.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): We could have two others before him.

Mr. Gauthier: If Mr. Leblanc is not available next Tuesday, I would ask that he be invited to a subsequent meeting of the committee. If necessary, we can hear from him alone. As far as I am concerned, Mr. Leblanc should be allowed a full hour and a half for his appearance before us.

The Joint Clerk (Mr. Bélisle): He has been invited to attend the same meeting as Father Comeau.

Mr. Gauthier: In any case, do what you must; but I would stress the importance of hearing Mr. Leblanc.

The Acting Joint Chairman (Senator Guay): Thank you very much.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

Michel Bastarache, Associate Dean, Faculty of Law, University of Ottawa.

Michel Bastarache, doyen associé, Faculté de Droit, Université d'Ottawa.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Tuesday, February 4, 1986

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le mardi 4 février 1986

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

INCLUDING:

The Fourth Report to the Senate and to the House of
Commons

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

Y COMPRIS:

Le quatrième rapport au Sénat et à la Chambre des
communes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Joseph-Philippe Guay
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Paul David
Pierre De Bané
Renaude Lapointe
Yvette Rousseau

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Anne Blouin
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Leo Duguay
Ernest Epp

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Joseph-Philippe Guay
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Jean-Maurice Simard
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Aurèle Gervais
Jean-Claude Malépart
Louis Plamondon
Pierre H. Vincent—(13)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

REPORT TO THE SENATE AND TO THE HOUSE OF COMMONS

Thursday, February 6, 1986

The Standing Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages Policy and Programs has the honour to present its

FOURTH REPORT

In relation to its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages of 1984, your Committee recommends that five members of the Committee be empowered to travel to Vancouver from May 20, 1986 to May 27, 1986, and that the necessary staff do accompany the Committee.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 21 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Les coprésidents,

DALIA WOOD,

MAURICE TREMBLAY,

Joint Chairmen.

RAPPORT AU SÉNAT ET À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 6 février 1986

Le Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes de la politique et des programmes de langues officielles a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et à son Ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984, votre Comité recommande que cinq membres du Comité soient autorisés à se déplacer à Vancouver du 20 mai 1986 au 27 mai 1986 et à s'adjoindre le personnel nécessaire.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule no. 21 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 4, 1986
(26)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, this day at 11:16 o'clock a.m., the Joint Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honorable Senators Paul David and Yvette Rousseau.

Other Senator present: The Honorable Senator Eymard Corbin.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Vincent Della Noce, Gabriel Desjardins, Leo Duguay, Ernest Epp and Maurice Tremblay.

Other Members present: Fernand Robichaud and Dan Heap.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the "Société nationale des Acadiens (SNA)": Father Léger Comeau, President. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

It was agreed,—That the Committee do now proceed to sit *in camera*.

It was agreed,—That Senator Joseph-Philippe Guay be elected, *in absentia*, Joint Vice-Chairman representing the Senate and be granted the same powers as the Joint Chairman in her absence.

It was agreed,—That Gabriel Desjardins be elected Joint Vice-Chairman representing the House of Commons and be granted the same powers as the Joint Chairman in his absence.

The Joint Chairman presented a draft report which reads as follows:

In relation to its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages of 1984, your Committee recommends that five members of the Committee be empowered to travel to Vancouver from May 20, 1986 to May 27, 1986, and that the necessary staff do accompany the Committee.

After debate thereon, it was agreed,—That the draft report be adopted as the Committee's Fourth Report to the Senate and the House of Commons and that the Joint Chairmen or

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 FÉVRIER 1986
(26)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 11 h 16, sous la présidence de Maurice Tremblay, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David et Yvette Rousseau.

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Eymard Corbin.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Vincent Della Noce, Gabriel Desjardins, Leo Duguay, Ernest Epp, Maurice Tremblay.

Autres députés présents: Fernand Robichaud, Dan Heap.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Jeff Lawrence, Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: De la Société nationale des Acadiens (SNA): Révérend Père Léger Comeau, président. *Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984. (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Il est convenu,—Que le Comité siège à huis clos.

Il est convenu,—Que le sénateur Joseph-Philippe Guay soit élu, *in absentia*, vice-coprésident et représente le Sénat, et que, en l'absence de la coprésidente, il jouisse de tous les pouvoirs de cette dernière.

Il est convenu,—Que Gabriel Desjardins soit élu vice-coprésident et représente la Chambre des communes, et que, en l'absence du coprésident, il jouisse de tous les pouvoirs de ce dernier.

Le coprésident présente un projet de rapport libellé en ces termes:

Conformément à son Ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et à son Ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles pour 1984, votre Comité recommande que cinq membres du Comité soient autorisés à se déplacer à Vancouver du 20 au 27 mai 1986 et à s'adjoindre le personnel nécessaire.

Après débat, il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté à titre de quatrième rapport du Comité au Sénat et à la Chambre des communes, et que les coprésidents ou les vice-coprésidents leur présentent ledit rapport.

Joint Vice-Chairmen present it to the Senate and the House of Commons.

At 11:35 o'clock a.m., the Committee proceeded to sit in public.

The President of the "*Société nationale des Acadiens*" made a statement and answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 12:50 o'clock p.m., the Committee adjourned of the call of the Chair.

A 11 h 35, la réunion du Comité est ouverte au public.

Le président de la Société nationale des Acadiens fait une déclaration et répond aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

A 12 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, February 4, 1986

• 1133

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): A l'ordre!

Nous vous présentons nos excuses pour ce contretemps.

• 1135

En mars 1985, des représentants de la Fédération des francophones hors Québec et de l'Alliance Québec comparaissent devant le Comité. Leurs exposés furent suivis d'un échange intéressant avec les membres du Comité. Depuis, ces deux associations ont pris une part active au colloque d'octobre dernier. D'ailleurs, à la fin du colloque, les deux présidents ont lu une synthèse commune où ils soulignent le rôle prépondérant que doit jouer le gouvernement fédéral dans le développement du bilinguisme au pays.

Lors de la comparaison des chefs de ces deux associations devant le Comité, il fut question entre autres de la spécificité culturelle des Acadiens. Et dans ce contexte, dans le cadre aussi de notre recherche sur les minorités de langues officielles au pays, nous rencontrons ce matin le président de la Société nationale des Acadiens, le père Léger Comeau, qu'il me fait extrêmement plaisir de vous présenter. C'est la première fois, je pense, qu'un représentant de cette association comparait devant notre Comité. Sans doute les membres du Comité ont été fort sensibilisés par ce que je viens de dire en rapport à l'évolution des minorités culturelles au pays, mais je vais demander au père Comeau de faire une brève présentation, après quoi les membres du Comité pourront poser leurs questions.

Père Comeau, vous avez la parole.

Le père Léger Comeau (président, Société nationale des Acadiens): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs.

Je vous remercie, monsieur le président de me présenter comme un Acadien. Et si vous voulez, dès le début, je vais me situer encore davantage. Je suis Acadien; et je dis que je suis Canadien dans la mesure où le Canada m'aide à rester Acadien.

Un Acadien, c'est quoi? C'est un Canadien nettement conscient d'appartenir à un peuple distinct. Il existe un peuple acadien. Il tire ses origines de la France. Il s'est implanté en Acadie à partir de 1604. Il a été déraciné et éparpillé aux quatre coins de l'Amérique du Nord en 1755. Je regarde un petit peu comme un symbole l'époque où on nous a expulsés de la Chambre et que l'on nous a mis dans les courants froids du corridor du Parlement d'Ottawa; mais aujourd'hui on nous accueille avec beaucoup plus de chaleur. Entêtés, des rameaux importants se sont replantés dans les trois Provinces maritimes du Canada à partir des années 1768. Avec le temps, ils se sont regroupés. Une première convention nationale en réunissait 5,000 à Memramcook en 1881. Avec enthousiasme on y choisissait une patronne nationale, Notre-Dame de l'Assomp-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 4 février 1986

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Order!

We apologize for the delay.

Representatives of the *Fédération des francophones hors Québec* and *Alliance Québec* appeared before the committee in March, 1985. Their presentations were followed by an interesting exchange with the committee's members. The two Associations also participated actively in last year's October colloquium on official language minorities, at the end of which their two Presidents read a joint statement pointing out the predominant role the federal government must play in the development of bilingualism in Canada.

Committee members will remember that, during the appearance of the two Associations, reference was made, among other things, to the special cultural identity of Acadians. With that in mind, and in the framework of our enquiry on official languages minorities in Canada, we will be meeting this morning the President of the *Société nationale des Acadiens*, Father Léger Comeau, whom it is my great pleasure to introduce to you. I believe that it is the first time a representative of this Association has appeared before our committee. I imagine committee members are very sensitive to the developments affecting cultural minorities in our country, and I shall ask Father Comeau to make a brief presentation and then committee members may ask their questions.

Father Comeau, you have the floor.

Father Léger Comeau (President, Société nationale des Acadiens): Thank you, Mr. Chairman, ladies and gentlemen.

I thank you, Mr. Chairman, for introducing me as an Acadian. I shall be a bit more precise in my introduction. I am an Acadian and I say that I am Canadian to the extent that Canada helps me to remain Acadian.

What is an Acadian? A Canadian with a clear awareness of belonging to a distinct people. There is an Acadian people, with its origins in France; settled in Acadia since 1604, it was uprooted and scattered throughout North America in 1755. I see some symbolism in our expulsion from the committee room to the cold and drafty corridors of the Parliament building; but nowadays we are met with a warmer welcome. Full of determination, important branches of the Acadian community returned to put down roots once again in the three maritime provinces of Canada from 1768 onwards. Over time they began to form associations. A first national convention brought together 5,000 in Memramcook in 1881. A choice was made of a national patron, Our Lady of the Assumption, and two years later were added a national anthem, *Ave Marie Stella*, and a

[Texte]

tion, à laquelle on ajoutait deux ans plus tard un hymne national, l'*Ave Marie Stella*, et un drapeau national. Nous sommes le seul peuple à l'intérieur du Canada à s'être doté de ces trois symboles nationaux puisque même le Québec n'a pas encore son hymne national.

C'est donc vous affirmer, mesdames et messieurs, que nous savons qui nous sommes, que nous nous sommes battus contre vents et marées, contre tempêtes et adversités de tous les tons pour demeurer ce pour quoi nous avons été créés et mis au monde.

Pour rester Acadiens, pour nous épanouir dans notre vocation, alors que l'océan anglophone de l'Amérique du Nord s'efforce sans relâche de nous engloutir, nous avons besoin de toutes les complicités, en particulier de celles de nos gouvernements. Nous nous réjouissons des efforts entrepris par le gouvernement canadien pour promouvoir le développement du premier peuple fondateur de notre pays. Vous trouverez toujours chez les Acadiens, et tout particulièrement à la Société nationale des Acadiens, des complices enthousiastes de vos politiques et programmes de langues officielles.

Qu'est-elle cette Société nationale des Acadiens? Elle n'est pas venue au monde hier matin. Fondée en 1881, elle a de la barbe. Mais je me suis aperçu en relisant cette expression que elle, c'est féminin..., et les femmes n'aiment pas avoir de la barbe. Pendant trois quarts de siècle, elle fut l'unique organisme appelé à combattre sur tous les fronts pour la survivance et l'avancement du peuple acadien. Après 1968, grâce au programme de la Direction de l'animation socio-culturelle du Secrétariat d'État, chacune des provinces mit sur pied son propre organisme de concertation, de revendication et de promotion: la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, la Société St-Thomas d'Aquin à l'Île-du-Prince-Édouard. Bientôt, cependant, les dossiers d'intérêt commun aux Acadiens des trois Provinces maritimes commencèrent à s'entasser. On secoua donc la SNA de son sommeil. Un nouveau conseil d'administration fut constitué. Il se compose de représentants de chacune des associations provinciales. Loin d'être en conflit avec ces associations provinciales, la SNA ajoute à leur oeuvre une complémentarité nécessaire.

• 1140

Si nos associations provinciales et notre association interprovinciale, la SNA, accomplissent aujourd'hui une oeuvre essentielle dans le maintien de l'identité toute particulière de notre cher pays, le Canada, c'est grâce à la politique et aux programmes de langues officielles du gouvernement canadien. Nous nous en réjouissons et nous vous en remercions. Mais attention, l'heure du sommeil n'est pas arrivée. Un long chemin reste à parcourir et il se fait tard.

Il se fait tard quand on constate les ravages de l'assimilation. À l'Île-du-Prince-Édouard, les effectifs francophones ont chuté de moitié depuis 1941. Le taux de transferts linguistiques, pour employer les termes officiels et savants, s'élevait à 42.1 p. cent à l'Île en 1981, à 37.1 p. 100 en Nouvelle-Écosse et à 8.7 p.

[Traduction]

national flag. We are the only people within Canada endowed with these three national symbols, since even Quebec does not yet have its national anthem.

All this, ladies and gentlemen, to assure you that we know who we are and that we have struggled against all odds and all manner of adversity to remain that for which we were created and put on earth.

To remain Acadian and be fulfilled in our identity, when surrounded by the great and relentlessly attractive English-speaking mass of North America, we require all sorts of encouragement, particularly from our governments. We are happy with the efforts made by the Canadian government to promote the development of the first founding people of our country. You will always find Acadians, particularly the *Société nationale des Acadiens*, to be enthusiastic supporters of your official language policies and programs.

What is this National Society of Acadians? It did not come into existence just the other day. Founded in 1881, it has a white beard so to speak. In reading over my statement, I realized that *La Société* is feminine in French... and women are not too happy to have a beard. For three quarters of a century it was the only institution carrying on, on all fronts, the struggle for the survival and advancement of the Acadian people. After 1968, as a result of a program of the Secretary of State's social and cultural branch, each of the provinces set up its own advocacy group: the New Brunswick Society of Acadians, the Nova Scotia Acadian Federation and the St. Thomas Aquinas Society in Prince Edward Island. Soon, however, matters of common interest to Acadians in all three maritime provinces began to accumulate. The SNA was then shaken from its lethargy. A new Board of Directors, including representatives from each of the provincial associations, was appointed. Far from being in conflict with these provincial associations, the SNA plays a much needed role in completing their work.

If our provincial associations and our inter-provincial association, the SNA, are now in a position to carry out an essential task, which we consider maintaining the very special identity of our dear country, Canada, to be, it is certainly the result of the Canadian government's official language policy and programs. We are delighted with them and thank you for them. However, lest you think we can now go back to sleep, let me simply point out that much work still remains ahead of us, and time is running out.

Indeed, we see just how quickly time is running out when we take note of the ravages of assimilation. On Prince Edward Island, the French-speaking population has dropped to less than half of what it was in 1941. The rate of language transfers, to use the official and scholarly terminology, was 42.1% on Prince Edward Island in 1981, 37.1% in Nova Scotia

[Text]

100 au Nouveau-Brunswick, et cela malgré l'existence du bilinguisme officiel dans cette province depuis 1969.

Il appartient donc à tous ceux qui croient à un Canada officiellement et effectivement bilingue de se retrousser les manches et de multiplier les actions propres non seulement à endiguer les agents d'érosion, mais à redonner vigueur à la vie française au Canada.

Qu'il n'y ait donc aucune timidité de la part de notre gouvernement canadien! Multipliez les programmes, les outils, les interventions!

Commençons par le domaine de l'éducation, éducation à tous les niveaux. Notre gouvernement canadien a voulu assurer à tous les francophones du pays une éducation dans leur langue. Grâce au manque d'audace de nos populations, à l'indifférence, sinon à la ferme opposition des conseils scolaires à prédominance anglaise dans certaines régions acadiennes, nos communautés n'ont pas encore bénéficié des pleins avantages de la loi canadienne. L'ignorance l'emporte trop souvent sur la sagesse dans la prise de décisions concernant l'éducation des enfants. Une campagne d'information et de formation des parents et des responsables de l'éducation devrait être entreprise. Le gouvernement fédéral ne pourrait-il pas jouer davantage un rôle de leadership en ce domaine, en complicité avec nos associations provinciales et avec la SNA?

Soyez assurés également que le programme de contestation judiciaire mis sur pied par le Secrétariat d'État en 1978 garde encore aujourd'hui toute sa valeur! Ne le sabrez pas!

Au niveau de l'enseignement supérieur, l'Acadie possède avec fierté deux universités françaises, l'Université de Moncton et l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Au sein de la Commission de l'enseignement supérieur des provinces maritimes, ces deux vaillantes universités font figure de mince minorité en face de la vingtaine d'universités de langue anglaise. Les recommandations pour le partage des fonds attribués à chaque université ne favorisent pas toujours les deux universités acadiennes qui pourtant, à cause de leur jeune âge comparé à celui de la plupart des autres, ont un long rattrapage à faire et ne sont pas nanties de fonds de dotation aussi richement gonflés que ceux des vieilles universités anglaises. Que le gouvernement fédéral se penche donc avec un soin tout particulier sur le cas de nos universités acadiennes! En elles repose l'avenir de l'Acadie française et donc, pour une large part, d'un Canada bilingue.

Pour rendre plus vigoureuse notre éducation scolaire et universitaire, il est nécessaire d'alimenter nos bibliothèques d'ouvrages en langue française, de soutenir nos centres de ressources pédagogiques et d'études acadiennes, de nous attribuer une tranche plus généreuse des fonds accordés à la recherche, particulièrement en sciences humaines, de nous inclure plus systématiquement dans la programmation du Conseil des arts du Canada, de donner un coup de pouce aux gouvernements de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard dans leur volonté plus ou moins ferme d'établir ou de fortifier un secteur français d'administration au sein de leur ministère de l'Éducation.

[Translation]

and 8.7% in New Brunswick, despite the fact that the latter province has been officially bilingual since 1969.

It is therefore up to those who believe in a Canada which is both officially and really bilingual to roll up their sleeves and redouble their efforts, not only to contain those things which are causing its erosion but to give new life to the French fact in Canada.

The Canadian government must therefore have the courage to come up with more and better programs, tools and forms of intervention to that end!

Let us start with education, at all levels. The Canadian government wanted to provide Francophones in Canada with the assurance that they would be able to receive an education in their own language. Because of a lack of nerve on the part of our people and because of the indifference, if not the firm opposition, of English-dominated school boards in some Acadian areas, our communities have not yet availed themselves of the full advantages provided under Canadian law. Ignorance far too often prevails over wisdom when decisions are taken regarding the education of our children. An information campaign aimed at educating both parents and educational authorities should be undertaken. Could the federal government not show greater leadership in this area, with the help of our provincial associations and the SNA?

You may also rest assured that the Court Challenges Program set up by the Secretary of State in 1978 has lost none of its relevance. Whatever you do, do not cut it!

As far as higher education is concerned, Acadia is very proud to have two French-language universities, the University of Moncton and Saint Anne's University in Nova Scotia. Within the Maritime Provinces Commission on Higher Education, these two courageous universities are a pretty sorry-looking minority to put up against 20 or so English-speaking universities. The recommendations regarding the distribution of funds among the universities does not always favour the two Acadian universities despite the fact that they are relatively young, compared to many of the others, have a lot of catching up to do and certainly do not have the large staffing budget of many of the older English universities. We think it is high time the federal government took a careful look at the situation of our Acadian universities! On them depends the future of French Acadia and therefore, to a great extent, of a bilingual Canada.

In order to inject vigor into our educational system, particularly at the university level, it is absolutely essential that our libraries be supplied with works in the French language, that our educational resources and Acadian studies centres be maintained, that we be given a more generous share of available research funds, particularly in the field of the humanities, that we be included more systematically in the Canada Council's programming, and that the governments of Nova Scotia and Prince Edward Island be given some gentle prodding to reinforce their less than iron will to either establish or strengthen a French administrative sector within the Ministry of Education.

[Texte]

• 1145

Dans le domaine des communications, que notre gouvernement ne lâche pas! Nous savons combien il a à cœur le contenu canadien dans la programmation de nos radios et télévisions d'État. Nous vous en félicitons et nous vous en remercions. N'oubliez pas, cependant, qu'alors que les programmes américains et canadien-anglais pénètrent dans tous les foyers d'un bout à l'autre du pays, l'invasion des émissions françaises produites au Canada est encore trop restreinte. Dans la province de Québec, on produit de belles choses qui ne dépassent pas les frontières de la province. Ne pourrait-on pas les aider à se rendre dans tous les coins de l'Acadie?

Il ne suffit pas toutefois d'importer de l'extérieur une pensée, une culture, un mode de vie. Les Acadiens doivent se sentir solidaires entre eux. Pour cela, la communication entre Acadiens est indispensable. Ils doivent se nourrir les uns les autres d'aliments acadiens, donc français. Et pour cela, ils doivent posséder leurs propres media de communication, leurs radios communautaires, leurs petits journaux qui sont un festin hebdomadaire pour un très grand nombre d'Acadiens. En plus, il nous faut un pain quotidien: celui d'un journal ou de deux journaux déposés chaque matin à notre porte. Que le gouvernement fédéral n'hésite pas à appuyer financièrement nos hebdomadaires et nos quotidiens qui doivent chaque jour entrer en concurrence déloyale avec la presse anglophone contrôlée par les géants de la finance.

Enfin, nous nous associons à l'exhortation que faisait en novembre 1984 la FFHQ au président de Radio-Canada, M. Pierre Juneau, à savoir de:

... faire des stations et de la programmation locale et régionale en langue française de Radio-Canada sa priorité numéro 1 parmi les services essentiels à maintenir malgré les coupures.

La FFHQ demandait à la même époque l'intervention personnelle du ministre fédéral des Communications, M. Marcel Masse,

... afin de s'assurer que la Société Radio-Canada ne réduise pas sa programmation locale et régionale de langue française à l'extérieur du Québec car une telle action de la part de Radio-Canada irait à l'encontre de la politique du nouveau gouvernement qui veut appuyer les minorités de langue officielle dans leur développement.

A notre gouvernement canadien, nous demandons de bien tenir compte également de l'impact de la micro-électronique sur les communautés francophones hors Québec. Un réseau de micro-ordinateurs favorisera la prise en charge de leur vécu par les groupes isolés et peu nombreux en les dotant en langue française d'informations dont seules pouvaient jusqu'ici bénéficier les très grandes entités centralisées. L'accès à de très nombreuses banques de données en français permettra aux communautés francophones du Canada de communiquer entre elles, d'engager un débat commun, de créer en commun des programmes opportuns et efficaces. Aidez nos écoles, nos universités, nos associations culturelles et sociales à se munir

[Traduction]

In the field of communications, we want to encourage the government not to give up! We know how it has taken to heart the issue of Canadian content in government-financed radio and television programming. We both commend it and thank it for that commitment. However, let us not lose sight of the fact that even though American and English-Canadian programs come into Canadian homes from one end of the country to the other, the penetration of French programs produced in Canada is still far too limited. In the Province of Quebec, there have been excellent productions which never found their way past the borders of the province. Could we not help them to reach the four corners of Acadia?

Needless to say, it is not enough to import from elsewhere a way of thinking, a culture, or a lifestyle. Acadians must feel solidarity with their fellow Acadians. And to achieve this, communication among Acadians is indispensable. Their nourishment must come from things Acadian and, consequently, French. But before this can happen, they must have their own media, their own community radio stations and their own small newspapers, all of which are a daily treat for a great many Acadians. Furthermore, we must have our daily bread, and by this we mean a newspaper or two delivered every morning to our doors. The federal government must not hesitate to provide financial support to our weekly and daily newspapers, which are continually faced with unfair competition from an English-language press controlled by financial giants.

Finally, we wish to voice our support for the recommendation made by the FFHQ to the President of the CBC, Mr. Pierre Juneau, in November of 1984, namely:

... That Radio Canada make local and regional stations and programming its number one priority on the list of essential services to be maintained despite cuts.

At the same time, the FFHQ asked for the personal involvement of the federal Minister of Communications, Mr. Marcel Masse...

... in order to ensure that the CBC does not cut back its local and regional French-language programming outside Quebec, as such an action on the part of Radio-Canada would fly in the face of the new government's policy, which is to support the development of official language minorities.

We ask that the Canadian government also consider the impact of microelectronics on Francophone communities outside Quebec. A network of micro-computers would give small, isolated groups a chance for greater control over their lives by providing them with news and information to which only large, centralized communities have so far had access. Through access to a large number of French data banks, Francophone communities throughout Canada will be able to communicate with one another, engage in dialogue and together create appropriate and effective programs. Please help our schools, universities and cultural and social associa-

[Text]

de logiciels, de banques de données et de didactiels en langue française!

Avant de se nourrir de mets intellectuels et culturels, les humains doivent mettre du pain dans leur estomac. Or s'ils sont obligés d'aller chercher ce pain à Toronto, à Calgary, à Halifax, à St. John, à Sydney, leur esprit va se nourrir en anglais et s'exprimer en anglais et leur âme française va mourir de famine. Première nécessité: ériger les centres communautaires réclamés par les Acadiens de Charlottetown et Halifax; que ces centres communautaires deviennent réellement des centres de rayonnement et de concentration d'activités françaises, en ce sens qu'une fois établis, ce ne seront pas simplement des centres culturels, des centres éducationnels, mais également des centres où se regrouperont des services de médecins, d'avocats, etc.; ce sera véritablement une centre-fort français, qui rayonnera à Halifax qui compte une population de 20,000 Acadiens. Deuxième nécessité: que le gouvernement canadien se préoccupe de cet exode vers les grands centres anglophones dans sa planification de développement économique et qu'il s'assure que les Comeau pourront à tout jamais rester à Comeauville, donc rester Acadiens, donc français. On a l'impression que le gouvernement canadien, dans sa planification économique, oublie complètement cela et travaille même à l'encontre de sa politique officielle des langues officielles parce qu'il contribue surtout au développement de centres anglophones comme Sydney et Halifax. Cela attire les Acadiens et les engouffre dans un milieu anglophone.

• 1150

Nos communautés francophones hors Québec ne survivront que grâce à une politique de développement global. La FFHQ a publié en 1983 un document important sur ce sujet intitulé *Vers un développement global*. En novembre 1982, le secrétaire d'État, M. Serge Joyal, déclarait aux Acadiens de la Nouvelle-Écosse que le temps était venu «d'avoir des idées claires sur ce qu'on a l'intention de poursuivre comme objectif global», de regarder l'ensemble du paysage et enfin «de convaincre le gouvernement canadien qu'il a une responsabilité globale à l'égard des francophones».

Dépassons maintenant les frontières canadiennes. Malgré leur abondance, les ressources du Canada ont leurs limites. Je ne vois donc aucune humiliation pour nous à aller puiser dans les trésors du voisin. Depuis une décennie, l'Acadie reçoit de la France, ce pays qui lui a donné naissance, une contribution précieuse sous forme de bourses d'études, de stages, de programmes d'échange, de coopérants, de livres, de contributions directes. Au Secrétariat d'État et au ministère des Affaires extérieures, on n'accorde pas encore à la Société nationale des Acadiens l'appui financier requis pour assurer le maintien et l'amplification de ces programmes d'échange. Nous évaluons pourtant à 1 million de dollars la contribution annuelle de la France au développement des Acadiens,

[Translation]

tions to equip themselves with software, data banks and training material in the French language!

However, before they can concentrate on intellectual and cultural nourishment, people must first have food in their stomach. And if they are forced to look to Toronto, Calgary, Halifax, St. John's, or Sydney for this food, their minds will find nourishment in English, they, in turn, will express themselves in English, and their French souls will starve. The first requirement, is therefore, for the community centres which Acadians in Charlottetown and Halifax have been demanding for some time to be set up; furthermore, these community centres must truly become centres of influence and of concentrated French-language activity, in the sense that once they have been established, they must not become simply cultural or educational centres, but also places where various types of services can be obtained, for instance, those of doctors or lawyers; in other words, a French-language stronghold of sorts whose influence will be felt throughout Halifax, which has an Acadian population of 20,000. The second requirement is that the Canadian government show some concern for the exodus of Acadians towards the large English-speaking centres in its plans for economic development and that it give some assurance that the Comeaus, for instance, will forever have a place in Comeauville, and that they will be able to remain Acadian and consequently French-speaking. The Canadian government, in terms of its economic planning, seems to have completely forgotten all this, and even appears to be violating its official policy of promotion of both languages in that it is contributing primarily to the development of English-speaking centres such as Sydney and Halifax. This attracts Acadians, and causes them to be swallowed up in an English-speaking community.

Our francophone communities outside Quebec will survive only if there is an overall development policy. In 1983, the FFHQ published an important document on this subject entitled *Vers un développement global*. In November 1982, the Secretary of State, Mr. Serge Joyal, told the Acadians of Nova Scotia that the time had come "to have clear ideas on what we intend to pursue as an overall objective", to look at the big picture and finally to "convince the Canadian government that it has comprehensive responsibility for francophones".

Let us now go outside the Canadian borders. Although Canada's resources are abundant, they are not limitless. We do not think it is humiliating for us to draw on our neighbour's wealth. For a decade now, Acadia has been receiving a valuable contribution from France, its ancestral home, in the form of scholarships, training and exchange programs, development workers, books and direct contributions. The Secretary of State Department and the Department of External Affairs are not yet giving the *Société nationale des Acadiens (SNA)* the financial support it needs to ensure that these exchange programs are continued and expanded. However, we estimate that France is contributing \$1 million annually to promote Acadian development, which is completely consistent with Canada's official languages policy.

[Texte]

pleinement en conformité avec la politique des langues officielles du pays.

En plus, si nous voulons que le Sommet de la francophonie ne soit pas simplement un spectacle de luxe, il faut qu'il produise des retombées concrètes sur les citoyens francophones des pays participants. Le programme de l'espace rehausse sans doute le prestige d'un pays. Ne contribue-t-il pas également à renvoyer aux oubliettes les millions d'affamés et de sans-logis de ce même pays? Que le Canada se lance dans la stratosphère du monde francophone, je m'en réjouis, pourvu qu'il en descende pour nourrir mon esprit et mon cœur de culture et de civilisation française. Or la SNA a déjà établi des ponts avec deux pays francophones, la France et la Belgique. Pourquoi le gouvernement canadien n'encouragerait-il pas davantage cette initiative bénéfique pour le pays tout entier? En un mot, donnez à la SNA un peu plus de dollars et elle vous ramènera des francs français et belges, de la culture, une langue enrichie et embellie, une vie française plus vigoureuse. Cherchons également à intensifier les échanges économiques avec des pays francophones. Le dollar américain nous apporte l'*American way of life*. Le franc français ou belge ou africain est chargé de culture et de civilisation française.

Enfin, trêve de récriminations. À moins d'erreur de ma part, la politique des langues officielles veut assurer l'égalité de services dans leur langue aux communautés francophones et anglophones du pays. Or, arrive-t-il souvent que la communauté anglophone soit obligée de supplier, de quêter, de s'agenouiller pour obtenir des services dans sa langue?

C'est encore trop souvent notre cas. Il y a quelques années, je demandais au commissaire aux langues officielles, Max Yalden, non pas d'attendre les récriminations, mais d'établir les services. Par exemple, à Yarmouth, à l'aéroport voisin de chez moi, on a l'impression que tout est en anglais. Les Acadiens ne sont pas portés à offusquer les gens, à réclamer, à demander. Si les services étaient offerts en français, ils s'en serviraient. M. Max Yalden m'a répondu: Récriminez, écrivez des lettres, protestez. Nous sommes fatigués de cela. J'ai proposé la même chose au commissaire aux langues officielles, qui est ici présent, M. D'Iberville Fortier. Ce n'est pas parce qu'il est ici, mais je peux vous dire que son attitude à l'égard de cette question est beaucoup plus sympathique et ouverte.

M. Della Noce: C'est un vieux conservateur!

M. L. Comeau: La couleur politique ne m'intéresse pas, pourvu que les effets soient là.

Il arrive encore trop souvent, dans les agences du gouvernement fédéral, qu'on soit accueilli au téléphone uniquement en anglais dans des milieux qui sont censés être bilingues comme Moncton, dans des milieux comme Fredericton et bien d'autres. Il faut alors demander des services en français et attendre au bout du fil qu'on aille nous chercher quelqu'un. Qu'on apprenne au moins à dire «bonjour» et qu'on sache que c'est là le reflet du Canada bilingue.

[Traduction]

Furthermore, if the francophone summit is to be more than merely a sideshow, it must produce concrete results for the francophone citizens of the participating countries. A space program doubtless enhances a country's prestige. Does it not also contribute to a disregard for the millions of hungry and homeless in that country? I am delighted that Canada is becoming a player in the stratosphere of the French-speaking world, provided it comes back to earth to feed my mind and my heart with French culture and civilization. The SNA has already established links with two French-speaking countries, France and Belgium. Why should the Canadian government not further promote this initiative, which is beneficial to the country as a whole? What I mean is that if we give the SNA a few more dollars, it will give you back French and Belgian francs, lessons in our culture, an enriched and more beautiful language, and a more dynamic French lifestyle. Let us also try to step up our economic dealings with French-speaking countries. The American dollar brings us the "American way of life". Similarly, the French, Belgian or African franc resonates with French culture and civilization.

Finally, let us call a halt to our recriminations. Unless I am mistaken, the purpose of the official language policy is to provide equal services in their language to the Francophone and Anglophone communities in the country. Does it happen very often that the Anglophones have to get down on their knees and beg for services in their own language?

Too often, that is still what happens to us. A few years ago, I asked the Commissioner of Official Languages, Max Yalden, not to wait for recriminations, but to establish services. In Yarmouth, for example, at the airport near my home, it seems that everything is in English. By nature, Acadians are not inclined to offend people, and to make demands. If services were offered in French, they would use them. Mr. Yalden's reply was that we should make complaints, we should write letters, and we should protest. We are tired of all that. I said the same thing to the present Commissioner of Official Languages, Mr. D'Iberville Fortier, who is here today. I can tell you that his attitude was much more sympathetic and open, and I am not saying this merely because he is here.

Mr. Della Noce: He is an old Conservative!

Mr. L. Comeau: I am not interested in people's politics. Results are all I care about.

It still happens too often that employees of federal government agencies answer the telephone in English only in areas that are supposed to be bilingual, such as Moncton, Fredericton, and many others. In such cases, we have to request service in French and wait on the other end of the line until someone is found. People should at least learn to say *bonjour* and they should realize this is a reflection of Canada's bilingualism.

On vous demande également un peu plus de complicité avec nos gouvernements provinciaux et municipaux et nos associa-

We also feel that you should work in closer co-operation with provincial and municipal government and with volunteer

[Text]

tions bénévoles. Peut-être pourriez-vous conclure avec les gouvernements provinciaux des ententes-cadres qui les obligeraient à nous donner davantage de services dans notre langue et à modifier leurs lois. Pourquoi ne pas penser à rendre les subventions à l'éducation conditionnelles à cette réflexion de la part de nos gouvernements provinciaux? Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse surtout éprouve une certaine sympathie, mais il a besoin d'être encouragé.

Enfin, nous avons besoin d'un redressement, d'un rattrapage. Nous avons besoin d'une action vigoureuse et nous l'attendons de vous.

Je n'ai aucunement la prétention d'être le Saint-Esprit qui vous apporte aujourd'hui une nouvelle Pentecôte. Il n'y a pour vous rien de nouveau dans mes propos. Je veux simplement vous encourager parce que je sais que votre Comité a du poids, que c'est lui qui peut déterminer l'avenir de la politique des langues officielles au Canada.

Je vous remercie de votre accueil.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie infiniment, monsieur Comeau. Je pense qu'il était temps qu'une personne représentant le groupe dont vous parlez compareisse devant ce Comité pour donner davantage de précisions aux sénateurs et députés. Votre intervention est donc très appropriée.

Monsieur Comeau, puisque vous avez fait allusion à votre expulsion dans le corridor, je dois vous dire que nous n'avions pas l'intention de répéter l'histoire, de répéter la déportation de 1755. Vous avez constaté qu'on vous a ouvert nos portes quelques secondes plus tard. Nous nous excusons.

Sans plus tarder, je donne la parole au député conservateur de Témiscamingue, M. Gabriel Desjardins.

M. Desjardins: Monsieur Comeau, vous êtes le bienvenu. Sachez que c'est avec beaucoup de sympathie qu'on vous accueille aujourd'hui. Comme le disait le président, nous voulons que vous nous donniez des précisions et vous nous parliez du genre d'action positive qu'on pourrait entreprendre. Je pense que vous êtes la personne tout indiquée pour cela.

Je vous remercie pour votre exposé de ce matin. Je vais vous poser des questions très générales. Combien de personnes la population acadienne compte-t-elle?

M. L. Comeau: Il y a environ 230,000 Acadiens au Nouveau-Brunswick. Il y a deux choses en Nouvelle-Écosse: il y a environ 80,000 personnes d'origine acadienne, mais il en reste environ 38,000 qui parlent encore le français. À l'Île-du-Prince-Édouard, il reste de 7,000 à 8,000 personnes qui parlent le français.

• 1200

M. Desjardins: Dans votre exposé, vous nous avez situé la problématique et les questions importantes qui se posent à votre peuple. Pouvez-vous identifier les grandes priorités, et ce dans l'ordre, que devrait se donner notre gouvernement dans votre cas?

[Translation]

organizations. The federal government could perhaps sign framework agreements with the provinces under which they would be compelled to offer us more services in our own language and to change their legislation. Why do you not, for example, make subsidies in the field of education contingent upon the provinces taking such an attitude? The Government of Nova Scotia seems to be sympathetic to this cause, but it needs to be encouraged.

To conclude, I feel this situation must be rectified and we must be allowed to catch up. Strong steps are needed and we expect you to take them.

I lay no claim to being the Holy Spirit and I have not come here to enlighten you. What I have to say, you have heard before. However, I simply would like to encourage you because I know your committee has a certain clout and that it can set the future course of official language policy in Canada.

Thank you for allowing me to testify.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very, very much, Father Comeau. I think the time had come for us to hear a representative of your organization so that the Senators and members of Parliament could have more detailed information. Your comments are therefore very «à propos».

Since you alluded to the fact that you were asked to leave the room and spend some time in the hallway, Father Comeau, I must point out to you that our intention was not to let history repeat itself and go through the 1775 deportation once again. We regret any inconvenience, but you did notice I am sure that you were shut out for a few seconds only.

Without any further ado, I would ask Mr. Gabriel Desjardins, Conservative Member of Parliament for Témiscamingue, to ask the first question.

Mr. Desjardins: Welcome, Father Comeau. Please be assured that we welcome you here today most warmly. As the chairman said, we would like more detailed information and we would like to hear more about the type of positive action program which the government could undertake. I think if anyone is qualified to speak to these questions, it is you.

Thank you for your brief. My questions are very general. How many Acadians are there?

Mr. L. Comeau: There are approximately 230,000 Acadians in New Brunswick. There are two categories in Nova Scotia, namely people of Acadian origin, who number about 80,000 and those who still speak French, who number about 38,000. In Prince Edward Island, there are between 7,000 and 8,000 Francophones.

Mr. Desjardins: In your brief, you described the issues and the major problems facing your people. Could you identify, in order of importance, the major priorities which the government should set for itself in this respect?

[Texte]

M. L. Comeau: Il très difficile d'établir des priorités parce qu'il y a tout un environnement, toute une ambiance à créer. Par conséquent, tout entre en ligne de compte. Si on n'a pas notre économie propre, si les divers ministères du gouvernement ne se préoccupent pas de l'aspect économique, il est entendu que nos Acadiens vont s'exiler dans des milieux anglophones et perdre leur identité. Si on veut qu'il y ait quand même une vie française dans ces milieux anglophones, il faudra créer des foyers de grande vitalité. Par conséquent, il faudrait qu'il y ait ces centres communautaires, qui ne seraient pas simplement des écoles, mais aussi des centres culturels, des centres de regroupement de tous les éléments francophones, de toutes sortes de services professionnels et ainsi de suite.

Evidemment, il y a aussi tout le domaine de l'éducation. Si l'Université de Moncton et l'Université Sainte-Anne sont continuellement obligées de se contenter du minimum, eh bien, nos étudiants vont aller aux grandes universités comme l'Université Dalhousie, l'Université Mount Allison, etc. Il faut que nos universités soient capables d'assurer à tous les Acadiens l'accès, autant que possible, à une éducation en français. De plus, nos universités doivent devenir des centres de rayonnement de la vie française et de la vie culturelle.

A l'Université Sainte-Anne, où je travaille, on est en plein milieu rural. Dans la région du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, tout ce qui se passe en français se rattache, d'une façon ou d'une autre, à l'Université Sainte-Anne. Par conséquent, l'Université Sainte-Anne doit offrir toutes sortes de services, et les associations bénévoles ou les groupes n'ont pas toujours l'argent nécessaire pour dédommager l'Université Sainte-Anne. Cela constitue un drainage pour les finances de l'Université Sainte-Anne dont la programmation pourra en souffrir. Il y a toutes sortes de choses de ce genre.

Depuis presque quatre ans maintenant, aucun quotidien ne rejoint toutes les régions acadiennes. Au Nouveau-Brunswick, il y a quantité de quotidiens anglophones, mais les quotidiens anglophones ne favorisent pas nécessairement la francophonie canadienne. Ils sont dominés par une seule puissance financière au Nouveau-Brunswick, *Irving*, pour ne pas la nommer. Encore là, l'anglais pénètre continuellement. Je sais que le Secrétariat d'État a pensé à contribuer à la relance d'un journal acadien, pour tous les Acadiens. À mon avis, il s'agit d'une priorité.

En fait, pour moi, tout est prioritaire. On a énormément de rattrapage à faire. Il faudrait faire une campagne de sensibilisation. Le gouvernement a fait une campagne de sensibilisation, *Participation*. On en a entendu parler sur tous les tons. C'était magnifique, c'était très bien. Les gens se sont engagés. Leur santé est devenue plus vigoureuse. Nous, nous avons besoin d'une santé plus vigoureuse aux points de vue intellectuel, culturel et linguistique. Pourquoi le gouvernement canadien, qui a de bons programmes établis, ne ferait-il pas une campagne de sensibilisation auprès de la population? Et s'il faut employer le mot «revendiquer», eh bien, qu'on le définisse. Établissez les services afin qu'à la prochaine réunion de votre Comité, on n'ait plus qu'à vous dire merci.

[Traduction]

Mr. L. Comeau: It is very difficult to establish priorities because a totally new environment must first be created. Everything, therefore, has its importance. If we do not have our own economic infrastructure and if the various government departments do not deal with the economic issues, of course Acadians are going to expatriate themselves and become assimilated into Anglophone society. If we wish to ensure the survival of the French fact in this Anglophone environment, we will have to create very dynamic centres. We therefore need community centres which are not only schools, but also cultural centres where all the Francophones can meet and where various services, professional and other, are offered.

One must obviously take education into account. As long as the University of Moncton and St. Anne's University must be satisfied with the minimum, of course Acadian students will attend the larger universities, such as Dalhousie, Mount Allison, and so on. Our universities must be in a position to guarantee to Acadians the greatest possible access to an education in French and must also become hubs from which French life and French culture will radiate.

St. Anne's University, where I am employed, is situated in the midst of rural southwest Nova Scotia. In this region, any event which occurs in French is somehow linked to St. Anne's University. The university must therefore offer a variety of services and the volunteer associations and groups do not always have the wherewithal to compensate the university for these services. This drains its finances and there is a risk that the university's programs will be adversely affected. There are many such things to be taken into account.

For close to four years now, there has been no daily distributed in all the Acadian regions. In New Brunswick, there are many English dailies, but English dailies do not always promote the cause of French-speaking Canadians. In New Brunswick, they are dominated by one single financial entity, the Irving empire, not to mention any names. So in this field also, English is constantly making inroads. I am aware that the Secretary of State considered a contribution to the re-establishment of an Acadian newspaper for all Acadians. In my opinion, this is a priority.

In fact, we have so much catching up to do that I feel everything is a priority. We need an awareness campaign similar to the Participation program launched by the government. We heard about this program on every hand; it was excellent and very successful. People became involved. Their situation is now much healthier. We need to be healthier from the intellectual, cultural and linguistic points of view. The Canadian government has established good programs, so why does it not set up a publicity campaign? And if we have to use the word "demands", then let us define it. Set up these services so that at your next committee we only need to thank you.

[Text]

[Translation]

• 1205

M. Desjardins: Vous avez parlé tout à l'heure de complicité entre les paliers de gouvernement afin de vous aider dans vos réalisations et dans votre cheminement. Êtes-vous satisfaits de ce qu'a fait la province de Québec, dans le passé, pour les Acadiens, ou si vous croyez qu'il y aurait des améliorations importantes à promouvoir?

M. L. Comeau: Il y a eu un progrès considérable dans l'attitude du gouvernement du Québec au cours des quatre ou cinq dernières années. Auparavant, on était plus ou moins gentil et cela se terminait là. Actuellement, on a beaucoup plus facilement accès au gouvernement par le biais du ministère des Affaires intergouvernementales. La semaine dernière, je suis allé à Québec et j'ai rencontré des représentants du ministère des Affaires intergouvernementales. Il semble que le nouveau gouvernement soit bien disposé à l'égard des communautés francophones hors Québec. Je crois que le gouvernement fédéral devrait s'associer à cette bonne volonté-là et l'encourager. Qu'on se dise que le Canada français, ce n'est pas simplement le Québec. Le gouvernement fédéral devrait dire au Québec: Si vous croyez à un Canada bilingue, eh bien, vous avez un rôle à jouer, et n'hésitez pas à y aller sans arrière-pensée. On nous dit d'autre part: Oui, mais vous ne voulez pas être colonisés par le Québec. Peu m'importe par qui je sois colonisé, pourvu que je sois francophone. Que ce soit le gouvernement canadien, la France, la Belgique, le Jura ou le Québec qui m'aide à être davantage Acadien et francophone, je ne vois pas cela comme de la soumission ou de la domination. Je ne pense pas au contrôle, je pense au résultat.

Je voudrais donc qu'il y ait non pas des soupçons, mais des ententes entre le gouvernement canadien et le gouvernement du Québec, afin qu'on puisse tous travailler ensemble.

Je parlais de la radio, de la télévision, des émissions. Tout cela, c'est une richesse très grande qui se confine trop souvent au Québec. Pourquoi les communautés francophones n'y auraient-elles pas accès?

M. Desjardins: Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

Monsieur Robichaud.

M. Robichaud: Merci, monsieur le président.

Je vous souhaite la bienvenue, père Comeau. Vous avez parlé dans votre exposé de centres communautaires. Permettez-moi de signaler aux membres du Comité qu'au Nouveau-Brunswick, on a fait des efforts particuliers au cours des dernières années. En effet, on a construit certains centres communautaires pour les francophones qui habitent dans ces régions. On a même découvert de nouvelles communautés acadiennes qui, croyait-on, étaient parties, par exemple au centre de la Miramichi au Nouveau-Brunswick. On disait que les Acadiens de la Miramichi étaient, à toutes fins pratiques, assimilés. Cependant, on a construit un centre communautaire et, tout à coup, on a vu jaillir une communauté acadienne de cette construction. Tout cela pour en venir aux centres

Mr. Desjardins: A moment ago you talked about all levels of government co-operating in helping you along your way. Are you satisfied with what the Province of Quebec has done in the past for Acadians or do you feel that major improvements are required?

Mr. L. Comeau: There has been considerable progress in the Quebec government's attitude over the last four or five years. Prior to that, they were just about civil and that was the end of it. Nowadays, we have much readier access to the government through the *ministère des Affaires intergouvernementales*. Last week I went to Quebec and I met with representatives of that Department. It seems that the new government is kindly disposed to francophone communities outside of Quebec. I feel that the federal government should share in this good will and foster it. People should realize that French Canada is not just Quebec. The federal government should say to Quebec: If you believe in a bilingual Canada, you have a role to play, and you should not hesitate to do so. People sometimes say: Yes, but you do not want to be colonized by Quebec. I do not care whether I am colonized or not, as long as I am francophone. Whether it is the Canadian government, France, Belgium, Jura or Quebec that helps me to be more truly Acadian and francophone, I do not see either submission or domination in it. I do not see it in terms of control, I see it in terms of results.

I do not want suspicion, but rather agreements between the Canadian government and the Quebec government so that we can all work together.

I referred to radio and television broadcasts. They are a great source of wealth which is too often confined to Quebec. Why should the francophone communities not have access to them?

Mr. Desjardins: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you.

Mr. Robichaud

Mr. Robichaud: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome you, Father Comeau. In your brief you talked about community centres. I would like to tell members of the committee that in New Brunswick we have made special efforts in that direction in recent years. We built a few community centres for francophones who live in these regions. We even discovered new Acadian communities we thought had left, for example in the middle of the Miramichi region of New Brunswick. We thought that the Miramichi Acadians had been assimilated for all practical purposes. However, we built a community centre and suddenly, because of that, we saw an Acadian community emerge. I mention this before coming to your point about community centres that you would like in Halifax and Charlottetown.

[Texte]

communautaires que vous réclamez pour Halifax et Charlottetown.

A quel point en sommes-nous? Y a-t-il quelque chose qui retarde? Êtes-vous satisfait de l'effort fait en ce qui a trait à ces centres?

• 1210

M. L. Comeau: Les choses ne bougent pas très rapidement. Il semble qu'il y ait de l'espoir du côté du gouvernement canadien, mais que les gouvernements provinciaux hésitent à y mettre leur contribution. On en a parlé encore dernièrement, surtout à propos du centre de Charlottetown, mais le résultat n'est pas encore très encourageant. Hier soir, à Halifax, le comité qui fait la promotion de ce centre se réunissait, mais je ne peux pas vous dire exactement où en sont les choses. Je sais qu'on continue à exercer des pressions, mais je ne sais où on en est rendu exactement.

M. Robichaud: Les choses ne progressent pas rapidement.

M. L. Comeau: Non, et je le regrette.

M. Robichaud: À la page 9 de votre mémoire, vous parlez de dollars et vous dites:

En un mot, donnez à la SNA un peu plus de dollars et elle vous ramènera des francs français et belges...

Je pense que vous avez fait certaines représentations ici, à Ottawa, en ce qui a trait à votre budget. Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

M. L. Comeau: La semaine dernière, la Société nationale des Acadiens a rencontré ensemble le Secrétariat d'État et le ministère des Affaires extérieures. On sait qu'il y a des couteaux qui tombent de tous côtés. En ce moment, la Société nationale des Acadiens a des relations avec la France et la Belgique, surtout la France, qui occupent beaucoup son secrétaire général. Nous avons un seul employé à temps complet et une adjointe. Pour ma part, je suis censé être aux deux tiers à la retraite, et je peux vous dire que je consacre bénévolement au moins la moitié de mon temps à la Société nationale des Acadiens.

On voulait donc que le Secrétariat d'État ou le ministère des Affaires extérieures nous donne suffisamment de sous et de dollars pour embaucher une deuxième personne. On considère que la contribution de la France à la vitalité française au Canada est très importante.

Il y a trois ans, j'ai obtenu du ministère des Affaires extérieures la somme de 40,000\$ en me servant de cet argument. À ce moment-là, nous estimions à environ un demi million de dollars la contribution de la France. Nous, nous allions en France un peu en quêteux: nous recevions, mais nous ne donnions rien. J'ai donc dit au ministère des Affaires extérieures: Il serait intéressant que nous puissions offrir à l'occasion un bouquin ou une bouteille de vin à un Français qui vient au Canada. Aussi, il serait bon que les Français ne soient pas obligés de payer tous les frais des stages d'étude de nos jeunes. J'ai donc dit: Puisque nous obtenons à peu près un demi million de dollars de la France, pourquoi ne pas nous donner 10 p. 100 de ce montant, soit 50,000\$? On nous a

[Traduction]

What stage have we reached? Is something holding up the proceedings? Are you happy with the way the centres are progressing?

Mr. L. Comeau: Things are not moving very quickly. It seems there is hope as far as the Canadian government is concerned, but the provincial governments are hesitating to contribute. They were the subject of discussion just recently, especially the Charlottetown centre, but the result is still not very encouraging. The committee promoting the centre met yesterday evening in Halifax, but I cannot tell you exactly how things stand. I know they are continuing to lobby, but I do not know exactly what stage they have reached.

Mr. Robichaud: Things are not progressing very quickly.

Mr. L. Comeau: No, I am sorry to say.

Mr. Robichaud: On page nine of your brief you talk about dollars and you state:

What I mean is that if we give the SNA a few more dollars, it will give you back French and Belgian francs...

I believe that you made certain representations here in Ottawa with respect to your budget. Could you tell us more?

Mr. L. Comeau: Last week, the *Société nationale des Acadiens* met with representatives from Secretary of State and the Department of External Affairs. We know that cuts are being made everywhere. At the present time, our association has a relationship with France and Belgium, especially with France, and these keep the Secretary-General busy. We only have one full-time employee and an assistant. I am supposed to be two-thirds retired and I can tell you that I volunteer at least half of my time to the *Société*.

We wanted Secretary of State and the Department of External Affairs to give us enough money to hire a second person. We feel that France can contribute in a very important way to French vitality in Canada.

Three years ago, I obtained \$40,000 from the Department of External Affairs on the strength of that argument. We currently estimate France's contribution to be around \$500,000. We used to go to France a little like beggars, we received but we did not give anything in return. I told the Department of External Affairs that it would be nice if we could offer a bottle of wine or a book to a Frenchman who came to Canada. It would also be nice if French people were not obliged to pay all the costs for student exchanges. I said that since we got about \$500,000 from France, why not give 10% of that amount, or \$50,000? We were given \$40,000, because you never receive all that you ask for, on condition that it would not be used to pay salaries. But we were able to

[Text]

donné 40,000\$, car on n'obtient jamais tout ce qu'on demande, mais à condition que ce ne soit pas consacré à des salaires. Mais on pouvait payer nos délégations en France. Par exemple, je pars bientôt pour la Louisiane.

Cela, c'est une autre chose. Les communautés franco-américaines font continuellement appel à la Société nationale des Acadiens, parce qu'elles veulent qu'il y ait des échanges entre les communautés francophones et les Acadiens.

Je crois que tout cela est avantageux pour le Canada. Ces 40,000\$ que nous recevons du ministère des Affaires extérieures doivent servir à défrayer les frais de missions de ce genre, en Louisiane et en France. Nous avons également acheté des livres. Nous recevons des livres en quantité de la France, mais nous ne leur en donnons pas toujours. Maintenant, on peut au moins leur envoyer des publications acadiennes, et des choses du genre.

Mais il y a du travail pour une deuxième personne à temps plein et c'est ce que nous demandons. Le Secrétariat d'État nous dit: Nous, nous ne pouvons pas nous occuper des relations extérieures. Le ministère des Affaires extérieures nous dit: Vous êtes chanceux d'avoir 40,000\$ parce qu'on fait des coupures partout ailleurs.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Robichaud.

Monsieur Della Noce.

• 1215

M. Della Noce: Monsieur Comeau, je vous ai écouté avec beaucoup d'intérêt. Étant donné que je viens du Québec, je n'ai pas eu besoin de traduction.

Vous faisiez une comparaison avec le Québec. Vous disiez même qu'on n'avait pas encore d'hymne national au Québec, et c'est vrai. Cependant, le Québec a-t-il des avantages que vous n'avez pas et que vous aimeriez avoir? Si vous nous identifiez ces choses, mes collègues du Québec et moi, nous pourrions nous faire une idée de ce que voulez parce que nous comprenons le Québec un peu mieux que bien des gens.

M. L. Comeau: Des choses que nous n'avons pas... Le Québec a beaucoup plus de force et de richesses que nous dans certains domaines. Nous avons besoin de nous développer, de grandir, de nous épanouir davantage, mais nous ne pouvons pas le faire en vase clos, car nous n'avons pas chez nous assez de richesses culturelles, linguistiques et éducationnelles. Il faut donc qu'il y ait des ruisseaux qui partent du lac et qui se rendent chez nous continuellement.

M. Della Noce: Des racines.

M. L. Comeau: Oui, c'est cela. Nous devons aller puiser de la sève dans la province de Québec. Je ne sais pas si le Québec a des choses que nous n'avons pas, mais il a des choses plus fortes, plus vigoureuses, plus riches.

M. Della Noce: En vous écoutant tout à l'heure, j'ai fait une déduction et vous me corrigerez si j'ai tort. Vouliez-vous nous dire que le Québec vous avait davantage aidés que le gouvernement fédéral?

[Translation]

fund our delegations to France. And, I am shortly going to Louisiana.

That is something else. Franco-American communities are continually appealing to the *Société nationale des Acadiens* because they want exchanges between Francophone and Acadian communities.

I feel this is very beneficial to Canada. The \$40,000 that we received from the Department of External Affairs should be used to pay the cost of this kind of exchange with Louisiana or France. We have also bought books. We receive large numbers of books from France, but we do not always return the favour. At least now we can send them Acadian publications and such like.

There is enough work for a second full-time person, and that is what we are asking for. The Secretary of State told us: We cannot deal with External Affairs. The Department of External Affairs tell us: You are lucky to have \$40,000 because we have made cuts elsewhere.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay, (Lotbinière)): Thank you, Mr. Robichaud.

Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Mr. Comeau, I listened very carefully to what you had to say. Because I come from Quebec, I did not need the interpretation.

You made a comparison with Quebec. You even said that we did not yet have a national anthem. That is quite true. However, does Quebec have some advantages that you would like to have? Perhaps if you pointed them out to me and to my colleagues in Quebec, we would have a better idea of what you are after, as we understand Quebec a little better than most.

Mr. L. Comeau: I would say that we do not have the strength and resources Quebec has in some respects. We need to develop, to grow and to broaden our horizons but we cannot do that in a vacuum. We do not have the necessary cultural, linguistic and educational resources to do so. So there have to be streams flowing from the lake to nourish us continuously.

Mr. Della Noce: A root system.

Mr. L. Comeau: Yes, precisely. We have to tap the resources of the Province of Quebec. That province may have resources we do not, but it is certainly stronger, more vigorous and richer.

Mr. Della Noce: Listening to you earlier, I was led to conclude—please correct me if I am wrong—that Quebec has given you more assistance than the federal government, is that so?

[Texte]

M. L. Comeau: Non, parce que si on pense à l'ensemble des programmes du gouvernement fédéral, on peut dire que le gouvernement fédéral nous a plus aidés que le Québec. Pour moi, c'est l'évidence même. Cependant, l'un n'exclut pas l'autre. Cela doit être complémentaire. Il y a des choses que le gouvernement fédéral ne peut pas nous offrir et que le Québec peut nous offrir.

Ce qui est très important pour nous, c'est de sentir cette solidarité avec le peuple francophone le plus fort du Canada, avec la source. Il est important qu'on puisse recourir au Québec. Vous me demandez des points précis. À un moment ou l'autre, il peut y avoir une chose très précise que seul le Québec peut nous offrir.

Il faut donc avoir des portes ouvertes sur le Québec. Je pense à la radio, à la télévision, aux ressources pédagogiques. Nous aimerions sentir que le Québec est prêt et qu'il a la bénédiction du gouvernement canadien.

M. Della Noce: Autrement dit, vous voudriez qu'il y ait des ententes fédérales-provinciales pour vous aider. Il est certain que le Québec a des avantages: les journaux, Radio-Canada, les bibliothèques. Comme vous dites, c'est plus fort au Québec. Par exemple, sentez-vous que Radio-Canada s'occupe suffisamment de vous? Pensez-vous qu'on pourrait vous donner beaucoup de couverture?

M. L. Comeau: Actuellement, Radio-Canada rejoint la presque totalité des communautés acadiennes des trois Provinces maritimes. Cependant, de plus en plus, on a la télévision par câble et qu'est-ce que cela nous donne? Environ 80 postes américains ou anglais et une seule chaîne française, Radio-Canada. Il serait bon qu'on ait également Télé-Métropole et la programmation française de TV Ontario. On aurait un plus grand choix.

M. Della Noce: Merci, monsieur Comeau. Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Léo Duguay, s'il vous plaît.

M. Duguay: Merci, monsieur le président.

J'ai une question à poser, mais je me permettrai d'abord de faire une observation.

Moi aussi, j'étais en situation minoritaire au Manitoba, dans une province où il n'existait pas de système scolaire français jusqu'à tout récemment. Je pense toujours à la fierté de mon père, qui insistait pour qu'on parle français à la maison. Beaucoup d'autres Franco-Manitobains étaient dans la même situation.

• 1220

Je m'inquiète un peu quand je vois que des minoritaires accordent une très grande importance aux contributions du gouvernement. Vous parliez tout à l'heure de revendications. Vous disiez que vous voudriez être en mesure de dire merci. Il me semble que si les minoritaires tenaient vraiment à leur langue et à leur culture et se suffisaient à eux-mêmes, beaucoup de choses deviendraient très, très faciles.

[Traduction]

Mr. L. Comeau: No. Because in terms of federal government programs, we have received more assistance from the federal government than from Quebec. That is quite clear in my mind. However, they are not mutually exclusive. They should be complementary. There are areas where the federal government cannot help us and the Quebec government can.

It is critical for us to feel solidarity with the strongest French-speaking nation in Canada, with the wellspring, as it were. It is important for us to be in contact with Quebec. You have asked me for specific advantages. Well, at some point, there may be something very specific that Quebec has to offer us.

So, our doors have to be open to Quebec. I am thinking here of radio, television and educational resources. We would like to feel that Quebec is ready to help out and that it has the blessing of the Canadian government in that respect.

Mr. Della Noce: In other words, you would like to see federal-provincial agreements to further your aim. Quebec certainly has some advantages; newspapers, Radio-Canada, libraries. As you have pointed out, Quebec is stronger in these areas. Do you feel Radio-Canada serves your needs adequately? Do you think you could be given a lot more coverage?

Mr. L. Comeau: Currently, Radio-Canada broadcasts into almost every Acadian community in the three maritime provinces. However, there is more and more cable television and we know what that means. It means 80 American or Canadian channels in English and one French channel from Radio-Canada. It would be helpful for us to be able to tune in to Télé-Métropole and to the French TV Ontario programming. The choice would be a little more varied that way.

Mr. Della Noce: Thank you, Mr. Comeau. Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Léo Duguay, please.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman.

I have a question, but I would like to preface it with a comment.

I was also part of a minority in Manitoba, a province where there was no French-speaking school system until quite recently. I always remember how proud my father was of his linguistic heritage and how he insisted that we speak French at home. Many other Franco-Manitobans found themselves in the same situation.

When I see minorities attaching so much importance to government funding, it concerns me. You mentioned demands earlier. You said that you would like to be on the receiving end, to have something to say thank you for. Well, it appears to me that if minorities were really determined to safeguard their language and their culture and to be self-sufficient, things would come very, very easily.

[Text]

Je n'aime pas qu'on soit toujours vus comme étant des gens qui ne s'aident pas eux-mêmes si le gouvernement ne les aide pas. Je comprends la question, mais je m'inquiète.

Votre remarque de la page 9 de votre exposé en est une qu'on entend souvent au Canada:

... donnez à la SNA un peu plus de dollars et elle vous ramènera des francs français et belges, de la culture, une langue enrichie et embellie...

Avez-vous pensé aux modalités? Je m'intéresse à cet argument-là parce que si on faisait un tel investissement, ce serait de l'argent bien investi, qui rapporterait énormément, tant du côté économique que de l'autre.

M. L. Comeau: Me demandez-vous si nous avons pensé à d'autres modalités, à l'autofinancement, par exemple?

M. Duguay: Aux deux côtés: à l'autofinancement et à l'autre. Quand on dépend des gouvernements, on est toujours à la merci de ceux qui disent: Si vous voulez faire tel et tel projet, oui; sinon vous faites autre chose. Quand on s'autofinance, on fait ce qu'on veut.

M. L. Comeau: Absolument. Il serait très intéressant d'être dans la situation des Franco-Manitobains qui ont une certaine autonomie financière. À la Société nationale des Acadiens, nous sommes justement en train d'étudier la possibilité de lancer une campagne de financement. Nous rêvons d'amasser un million de dollars. Ce n'est pas fait. Des campagnes de levée de fonds, il y en a des multitudes actuellement. Ce serait l'idéal. Ce serait merveilleux si on pouvait arriver à une certaine autonomie.

Vous dites que nous devrions nous prendre un peu plus en main. Il faut penser que pendant très longtemps, nous avons été pris en main par d'autres, et à tous points de vue. Ils ont pris en main notre façon de penser; ils ont pris en main notre façon de nous exprimer; ils ont pris en main nos associations, nos gouvernements municipaux, scolaires et provinciaux, et c'est à nous de nous sortir de cela. Mais leur structure est encore puissante, et la seule puissance qui puisse les affronter, c'est la puissance du gouvernement canadien. Ce n'est pas la Société nationale des Acadiens qui peut faire chavirer la façon d'agir dans les provinces de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Il faut que la Société nationale des Acadiens combatte et entretienne de bonnes relations avec les gouvernements provinciaux pour obtenir des résultats concrets. Mais vous avez beaucoup plus de force que nous et beaucoup plus de moyens d'aider ces gouvernements à mettre en application une certaine bonne volonté.

M. Duguay: De quelle façon peut-on faire affaire avec la France, la Belgique, afin que cela devienne une question d'économie?

M. L. Comeau: C'est un point sur lequel on a insisté chaque fois que nous sommes allés en France. Je suis président de la Société nationale des Acadiens depuis huit ans et je suis allé en France chaque année, en délégation officielle. Chaque fois on exprimait des espèces de vœux pieux; on souhaitait avoir des échanges économiques avec la France. Finalement, l'automne dernier, on a rencontré les chambres de commerce, qui sont

[Translation]

I do not like us always being seen as people who do not help themselves if the government does not help them. I appreciate the difficulty, but the approach concerns me.

On page nine of your brief, you make a statement that is not uncommon in Canada:

... give the SNA a few more dollars and it will give you back French and Belgian francs, lessons in our culture, and an enriched and more beautiful language...

Have you thought of the terms and conditions? That statement is interesting. You are saying that it would be a good investment, that it would be money well spent, that it would reap a healthy return, both economically and culturally.

Mr. L. Comeau: Are you asking me whether we thought of other approaches, of self-financing, for instance?

Mr. Duguay: Both; self-financing and the other method. When you depend on government funding, you are always at the mercy of the people who call the shots. You have to do the projects the government wants or find your funding elsewhere. On the other hand, when you finance your own activities, you do what you wish.

Mr. L. Comeau: Absolutely. It would be great to be in the same situation as the Franco-Manitobans, who have a certain degree of financial autonomy. In fact, the *Société nationale des Acadiens* is currently studying the possibility of a fund-raising campaign. It is our dream to collect \$1 million, but that is a long way off. There are a million and one fund-raising campaigns going on at the moment. It would be ideal. It would be marvellous to reach a certain financial independence.

You have said that we should take our affairs more in hand. You must not forget that for a very long time, our affairs were taken in hand by others, who looked after everything. They controlled our way of thinking; they controlled the way we expressed ourselves; they controlled our associations, our municipal governments, our school boards and provincial governments, and it is up to us to get ourselves out of that situation. But their structure is still a powerful one and the only power that matches theirs is the Canadian government. The *Société nationale des Acadiens* cannot change attitudes in Nova Scotia and Prince Edward Island. The *Société nationale des Acadiens* must maintain good relations with the provincial governments, even while fighting them, in order to achieve concrete results. But you have a lot more strength than we do and much greater means at your disposal to help these governments show goodwill.

Mr. Duguay: How are we meant to deal with France and Belgium and make it an economic venture as well?

Mr. L. Comeau: That is a point we have made every time we have gone to France. I am President of the *Société* and have been for eight years. I have been part of an official delegation to France every year. During each visit we talk idly about economic exchanges with France. Finally, last fall, we had a meeting with the French *Chambres de Commerce*, which are different from our chambers of commerce, as you probably

[Texte]

différentes de nos chambres de commerce, comme vous le savez probablement. En France, ce sont des organismes qui administrent l'économie de toute une région. Nous avons rencontré des représentants des chambres de commerce à La Rochelle, à Nantes et à Poitiers afin d'essayer d'établir graduellement des échanges économiques et commerciaux avec les régions de la France qui sont le plus sensibilisées aux Acadiens. Les Acadiens étaient, en bonne partie, originaires du Poitou et il y en a qui sont retournés là après 1755.

• 1225

C'était un début, mais cette chose doit se poursuivre. Quand on n'a pas le personnel pour poursuivre ces démarches, que voulez-vous qu'on fasse? Le seul gouvernement qui s'en préoccupe un peu actuellement, c'est le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Nous ne voulons évidemment pas empiéter sur un domaine qui relève du gouvernement du Nouveau-Brunswick. Par conséquent, nous ne pouvons que fournir les renseignements et mettre les gens en communication les uns avec les autres afin d'établir des points de contact économiques et commerciaux, etc.

En Nouvelle-Écosse, il y a une compagnie française, Michelin, qui emploie environ 5,000 personnes et où absolument tout se fait en anglais. Vous écrivez à la compagnie Michelin en français, et on vous répond en anglais. Ce n'est pas le genre de contribution de la France que nous voulons. Mais Michelin, ce n'est pas le gouvernement français. Michelin est très jaloux de son indépendance. Donc, en Nouvelle-Écosse, ce n'est pas Michelin qui contribue au rayonnement de la vie française. Au contraire.

Le coprésident (M. Tremblay, Lotbinière): Merci, monsieur Duguay.

Sénateur David.

Le sénateur David: À la page 3 de votre mémoire, vous parlez des «termes officiels et savants» qu'est l'expression «taux de transferts linguistiques». C'est tellement savant que je ne sais pas ce que cela veut dire.

M. L. Comeau: Moi non plus.

Le sénateur David: Que représente ce 42.1 p. 100?

M. L. Comeau: À l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, où la population acadienne est évaluée à environ 15,000, il reste à peu près 7,000 personnes qui parlent le français.

Le sénateur David: À quelle époque y en avait-il 15,000?

M. L. Comeau: En 1941.

Le sénateur David: Donc, c'est un décalage de 40 ans.

M. L. Comeau: En effet.

Le sénateur David: Existe-t-il, pour les francophones des Provinces maritimes, une école de médecine où l'enseignement se fait en français?

M. L. Comeau: Je vous remercie de me poser cette question. Quelqu'un me demandait ce que le Québec pouvait faire à ce sujet. Nous n'avons pas d'école de médecine francophone, nous n'avons pas d'école d'art dentaire, nous n'avons pas d'école de

[Traduction]

know. In France, they are organizations which control the economy of entire regions. We met the representatives of the Chambers of Commerce from La Rochelle, Nantes and Poitiers in order to organize economic and commercial exchanges with those areas in France which are the most receptive to Acadians. Most of the Acadians came from Poitou, and some of them went back after 1755.

So that is a start, but we must pursue our initiative. When you do not have the human resources to pursue initiatives, what are you meant to do? The only government the least bit interested is the New Brunswick government. Obviously, we do not want to tread on a New Brunswick jurisdiction. Consequently, we can only provide information and put people in touch with one another in order to establish economic and business contacts.

In Nova Scotia, Michelin, a French company, employs about 5,000 people and absolutely everything is done in English. If you write to Michelin in French, you get the reply in English. That is not the type of contribution we want France to make. But Michelin is not the French government. Michelin guards its independence jealously. So, in Nova Scotia, Michelin certainly will not promote the extension of French language and culture. Quite the contrary.

The Co-Chairman (Mr. Tremblay, Lotbinière): Thank you, Mr. Duguay.

Senator David.

Senator David: On page 3 of your brief, you mention "official and technical terms" and cite the expression "rate of linguistic transfer". That is so technical that I do not know what it means.

Mr. L. Comeau: Neither do I.

Senator David: Which is 42.1%. What does that mean?

Mr. L. Comeau: In Prince Edward Island, where the Acadian population has been evaluated at 15,000, there are only about 7,000 people left who speak French.

Senator David: At what point were there 15,000?

Mr. L. Comeau: In 1941.

Senator David: So we are talking about a 40-year lapse.

Mr. L. Comeau: Indeed.

Senator David: Is there a medical school where teaching is done in French anywhere in the Atlantic provinces?

Mr. L. Comeau: Thank you for asking that question. Someone asked me what Quebec could do in that regard. There is no French-speaking medical school, or school of dentistry, or veterinary college, and the list goes on. We try to

[Text]

sciences vétérinaires, etc., etc. On essaie de faire accepter nos étudiants dans les universités du Québec, mais les universités du Québec nous disent qu'elles sont obligées de refuser des Québécois. De plus, il est coûteux de financer l'éducation de non-Québécois dans toutes ces disciplines, en particulier en médecine. Le gouvernement canadien pourrait conclure une entente avec le gouvernement du Québec en vue de favoriser l'accès des Acadiens ou des francophones non québécois aux facultés qui ne peuvent pas exister en milieu minoritaire.

Le sénateur David: Pourquoi cela ne peut-il pas exister? Qu'est-ce qui pourrait empêcher l'Université de Moncton ou l'Université Sainte-Anne d'établir un programme d'enseignement de la médecine? Vous avez d'excellents hôpitaux où on parle français à Moncton.

M. L. Comeau: Je crois que si l'Université de Moncton ouvrait une faculté de médecine, elle pourrait attirer de la clientèle, mais à condition qu'elle soit ouverte à tout le Canada. La clientèle ne serait pas assez nombreuse dans les Provinces maritimes. On pourrait dire la même chose d'autres disciplines de ce genre.

• 1230

Là encore, c'est une question de sous, parce que ce n'est pas la Commission de l'enseignement supérieur des Provinces maritimes qui va encourager la fondation d'une faculté de médecine à l'Université de Moncton... Dalhousie va tout de suite lever les bras et puis, ah!.. Mais!... Il faudrait qu'il y ait un encouragement, une aide financière considérable de la part du gouvernement fédéral pour qu'une Faculté de médecine, ou de sciences vétérinaires, ou autre soit fondée à Moncton. Moncton a fondé sa Faculté de droit. Cela va bien!

Le sénateur David: Il a été dit que ça coûte moins cher qu'une faculté de médecine.

M. L. Comeau: Oui!

Le sénateur David: Une autre question, si vous permettez, monsieur le président. L'impact de la micro-électronique... Je ne me souviens plus à quelle page vous parlez de cela; mais là encore vous me posez un point d'interrogation. Qu'est-ce que vous entendez par «en donnant de l'importance à la micro-électronique»? Je n'ai probablement pas bien compris votre argumentation. Il y a certainement une idée de base derrière cela.

M. L. Comeau: Je vais prendre simplement un petit exemple. L'Université Sainte-Anne, par exemple, a récemment voulu mettre toute sa comptabilité sur ordinateurs. Ils n'étaient pas capables de trouver un logiciel français adapté au système de finance des universités des Provinces maritimes. Et cela n'est qu'un exemple. Dans les écoles, c'est la même chose. On ne peut pas toujours avoir le logiciel qui donne les renseignements dans telle ou telle matière, en français.

Le sénateur David: Mais cela se traduit, les logiciels?

M. L. Comeau: Oui, cela se traduit. Absolument!

Le sénateur David: Parce que nous, nous avons un logiciel américain et nous avons dû l'interpréter pour l'adapter aux

[Translation]

get our students enrolled in Quebec universities, but they tell us that they cannot even take all the Quebecers who apply. Furthermore, it is expensive to send a non-Quebecker through school in one of those specialized areas, especially medicine. The Canadian government could strike an agreement with the Government of Quebec in order to make it easier for Acadians or Francophones from outside Quebec to gain entrance to faculties that cannot exist to serve minority groups in their communities.

Senator David: Why not? What would stop the University of Moncton or *Université Sainte-Anne* from setting up a medical program? There are excellent hospitals in Moncton where French is spoken.

Mr. L. Comeau: Were the University of Moncton to open a medical faculty, it would get the enrollment necessary providing, of course, it was open to all of Canada. There would not be enough students in the Atlantic provinces alone. The same goes for other disciplines.

Once again it is a question of money. It is not the Board of Higher Education for the Atlantic provinces that is going to promote a medical faculty in the University of Moncton. Dalhousie would protest right away and it would all be over. There has to be an incentive, considerable financial assistance from the federal government in order to establish a medical faculty, a school of veterinary science or any other specialized school in Moncton. Moncton founded its law faculty and that is working out well.

Senator David: It has been said that that costs less than a medical faculty.

Mr. L. Comeau: And how!

Senator David: If I may, I would like to ask another question, Mr. Chairman. You mentioned the impact of microelectronics. I cannot remember what page it is on, but you make a statement that leaves some doubt in my mind. What exactly do you mean by "making microelectronics play an important role"? I probably did not quite grasp your point. I am certain there is some basic reasoning behind this point.

Mr. L. Comeau: I would just like to give you a brief example. Recently, Sainte-Anne University decided to computerize all its accounting. They were unable to find French software for the accounting systems used by the universities in the Atlantic provinces. And that is only one example. It is the same thing in the schools. The software is not always available in certain subjects in French.

Senator David: But software can be translated, surely?

Mr. L. Comeau: Yes, it can. Most certainly!

Senator David: Because we have an American software and had to translate it to adapt it to our functions. So, I know it

[Texte]

fonctions que nous voulions avoir. Donc, il y a une possibilité et je me demandais si c'était un petit peu cela, en somme.

M. L. Comeau: Oui, c'est cela.

Le sénateur David: Mais il vous manque les moyens de traduction beaucoup plus que de logiciel en français, proprement dit.

M. L. Comeau: Oui.

Le sénateur David: Voici ma dernière question. L'idée de la subvention conditionnelle d'éducation... Je comprends très bien la première partie. C'est le mot «conditionnel» que j'aimerais que vous nous expliquiez.

M. L. Comeau: Il ne faut pas parler de menace, mais je me rappelle d'un certain secrétaire d'État, Gérard Pelletier, à qui j'avais parlé d'un problème que nous avions en Nouvelle-Écosse dans le domaine de l'éducation et il m'avait répondu, moi, le domaine de l'éducation, ce n'est pas de ma juridiction. Mais il a dit quand même, «on les finance, et on est capable de parler quand on passe la piastre». C'est cela que je veux dire. On peut insister davantage grâce à cette contribution pour l'éducation du gouvernement canadien pour modifier les législations quand elles ne favorisent pas suffisamment le développement des communautés francophones.

Le sénateur David: D'accord! Je comprends. Merci bien.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment, sénateur David.

Now we will have a question from Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman.

May I welcome our guest in the other official language and express my own pleasure at his presentation? Listening to the section on broadcasting and telecommunications made me wonder whether there was anything we could do federally to assist what is so clearly necessary. Living in northwestern Ontario, I am at least somewhat aware, if not keenly alert to the fact that the francophone community spreads well beyond the borders of Quebec. The resources which have been developed there, as you have said so well, developed in the Province of Quebec, if they were made available to people in these other areas, it could do a great deal to expand the opportunities in cable service and probably in other ways as well. Do you think we could do things federally to facilitate this? Is more than just money needed to achieve this? Are there constitutional developments or could we find ways of breaking through the rigidities of our Constitution to encourage the Quebec government to recognize possibilities and responsibilities for this larger francophonie, if you will, in Canada? Of course, there would be other directions of movement as well. Do you see out of your Maritime experience possibilities for your organization to sensitize Canadians to developments in that direction?

• 1235

Mr. L. Comeau: I would hope that there would be an open dialogue between the Canadian government and the Quebec government on all the spread of communications and that they

[Traduction]

can be done and I was just wondering whether that was the problem, basically.

Mr. L. Comeau: Yes, that is it.

Senator David: So essentially you are more in need of translation services than you are of French software, as such.

Mr. L. Comeau: Yes.

Senator David: This will be my last question. You mention conditional funding for education and I have no trouble understanding the first part. It is the word "conditional" that is not clear in my mind.

Mr. L. Comeau: I would not use the word "threat", but I do remember when a Secretary of State, Mr. Gérard Pelletier, said to me, in reply to a question I raised regarding our problems with education in Nova Scotia, that education was not his jurisdiction. However, he did point out that since they were doing the "coughing up", they would have their say. Because of federal government financing, we can make a better point for changing legislation that does not adequately promote the development of Francophone communities.

Senator David: Fine! I see. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you so much, Senator David.

Nous donnons maintenant la parole à M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président.

Permettez-moi de souhaiter la bienvenue à notre invité dans l'autre langue officielle et de me joindre à ceux qui l'ont déjà félicité sur son exposé. Vos commentaires sur la radio, la télédiffusion et les télécommunications m'ont amené à me demander si le gouvernement fédéral pouvait venir en aide et combler une lacune évidente. Puisque je viens du nord-ouest de l'Ontario, je suis un peu au courant, sinon très sensible à l'extension de la collectivité francophone bien au-delà des frontières du Québec. Comme vous l'avez si bien signalé, si l'on devait mettre à la disposition des autres collectivités les ressources si riches de la province de Québec, on pourrait contribuer à l'extension de divers services aux francophones, comme la câblodiffusion, entre autres. Le gouvernement fédéral pourrait-il faire plus pour faciliter cet épanouissement? Faut-il y consacrer plus que des moyens financiers pour y arriver? Pourrait-on, par le truchement de la Constitution, par l'assouplissement de la Constitution, encourager le gouvernement du Québec à admettre ses responsabilités vis-à-vis de la francophonie au Canada? Bien sûr, d'autres orientations s'ouvrent à nous. D'après votre expérience au sein de la Société dans les Maritimes, estimez-vous en mesure de sensibiliser les Canadiens en ce sens?

M. L. Comeau: J'espère qu'il y aura un dialogue ouvert entre le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec au sujet de la distribution des communications, et que ce

[Text]

would come to an understanding, an agreement, that what is produced in Quebec will, as much as possible, penetrate into all the French-Canadian communities of Canada.

I think it can be done. I think if the Ministers of Communications of Canada and of Quebec can get together, conclude an agreement and have most of the programs that are produced in Quebec... not only Quebec: Ontario also produces French-speaking programs, and they should be distributed throughout the country.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): In an era when electronic communication is quite an important economic activity—it represents, in fact, a significant area of activity, of wealth-making—what sort of community is the Acadian in the Atlantic provinces, and what are the possibilities of building on what is distinctive about Acadian communities in terms of social and economic development in the Atlantic provinces? Do you have any thoughts about that?

Mr. L. Comeau: Yes. There was an article in the *Halifax Herald* yesterday saying that the clerk of one municipality had mentioned that the Clare area, to which I belong, St. Mary's Bay, did not need any tourists because we were prosperous enough. We did not need tourism. That is the worst statement I have heard in years.

There is never enough financial development in any area. I think we have to work towards it because if we can develop first of all a sound economic base, if most Acadians are prosperous, then perhaps we will be able to convince them that besides just a business area, the financial area, there is also one very important aspect of life which is cultural, linguistic and so forth.

That is up to now. Twenty years ago the Acadian community was not so prosperous financially. Now in one area, for instance, what is called la Péninsule Acadienne, I have been told that there are 25 millionaires, in the Caraquet region, and so forth. But they have become millionaires in the past 20 years, perhaps, or not even that.

They have been making money. They have not been interested in the whole social, cultural development. They have had enough in economics. If we have to bring them to get more involved... but, here again, some of them are. *Le fameux journal*, the newspaper that is published in Caraquet at the moment, *l'Acadie Nouvelle*, has been financed mainly by some of those who have a few dollars, but that spirit has to spread and animate more people.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There was discussion at the colloquium last fall about the importance of the private sector, as well as volunteer organizations, in developing bilingualism in Canada. Do you see growing possibilities for that in Atlantic Canada?

Mr. L. Comeau: Yes. There are all sorts of possibilities. There is no doubt about that.

In the area where I live, unfortunately we have gone through the English mill; that is, in Nova Scotia the educational system was totally English until very recently, with the result that

[Translation]

dialogue mènera à une entente en vertu de laquelle tout ce que produira le Québec sera transmis, dans la mesure du possible, à toutes les localités candiennes françaises du pays.

A mon avis, c'est possible. Si les ministres des Communications du Canada et du Québec se réunissent pour conclure une entente faisant en sorte que la plupart des programmes produits au Québec... mais seulement au Québec: l'Ontario produit aussi des programmes de langue française qui devraient être distribués partout à travers le pays.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): À une époque où les communications électroniques représentent un important élément de l'activité économique—c'est en fait une importante source de revenu—quel est le rôle de la collectivité acadienne dans les provinces de l'Atlantique et dans quelle mesure peut-on faire valoir ce qui la distingue des autres au niveau du développement socio-économique de cette partie du pays? J'aimerais connaître vos idées.

M. L. Comeau: Bon. Hier, un article a paru dans le *Halifax Herald* dans lequel le greffier d'une localité disait que la région de Clare d'où je viens, c'est-à-dire St. Mary's Bay, pouvait se passer de touristes parce qu'elle est suffisamment prospère. On n'a pas besoin de touristes. C'est le commentaire le plus stupide que j'ai entendu depuis des années.

Le développement économique d'une région n'est jamais suffisant. À mon avis, il faut constamment y travailler car, si on réussit à établir une base économique solide, si la plupart des Acadiens sont prospères, il sera peut-être possible de les convaincre qu'il existe autre chose dans la vie que le commerce et les finances. Il existe aussi le côté culturel, linguistique, etc.

C'est la situation actuelle. Il y a vingt ans, la collectivité acadienne n'était pas particulièrement prospère. Aujourd'hui, par contre, il y a une région qu'on appelle la péninsule acadienne où on me dit qu'il y a 25 millionnaires. Il s'agit de la région de Caraquet. Mais ces gens sont devenus millionnaires depuis les vingt dernières années, sinon depuis moins longtemps.

Ces gens ont passé leur temps à faire de l'argent. Ils ne se sont pas intéressés au développement social ou culturel. Ils ont mis tous leurs efforts au développement économique. S'il faut les convaincre de participer sur ces plans... mais encore une fois, il y en a qui participent. Le fameux journal qui est actuellement publié à Caraquet, *l'Acadie Nouvelle* est subventionné essentiellement par les gens qui ont un peu d'argent, mais il faut que cet esprit anime plus de gens.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Lors du colloque de l'automne dernier, il a été question de l'importance du secteur privé ainsi que des organismes bénévoles pour ce qui est de favoriser le bilinguisme au Canada. Entrevoyez-vous des possibilités à cet égard dans les provinces de l'Atlantique?

M. L. Comeau: Oui. Il y a toutes sortes de possibilités. Je n'ai aucun doute là-dessus.

Malheureusement, dans la région où je demeure, l'anglophonie règne: en effet, jusqu'à tout récemment, le système éducationnel de la Nouvelle-Écosse était totalement anglais de

[Texte]

Acadians down home write in English. When you have a message, for instance, "Please call", they will not say "*Prière d'appeler*"; they do not know how to spell it.

Along the road you will see "Cucumbers for Sale". Why?—because they do not know how to spell "*concombre*" because the whole school system has given them an English education. Now it is changing, but it will take time.

• 1240

The same with the business community; our business is mainly in English. For instance, my community is 9,000 Acadians, surrounded by English. So if there are any business transactions to be done, it is with the English community. We have to make them realize that there is also that Acadian community. They have to have their signs in both languages, not simply "Comeau Home Furnishings" but also "Ameublement Comeau Home Furnishings", if you like. There is a terrific amount of work to be done in that way.

I was saying a moment ago that the Commissioner of Official Languages, Max Yalden, said, well, you have to ask and ask. But we have been so conditioned by the English environment that we do not think to ask constantly. We say, well, we have to be nice towards the English; and we are very nice. The Acadians are nice. They are lovely people.

Mr. Epp: You mentioned a bit of frustration with the departmental structure of the federal government. Would it be useful to have a department of official languages in which such questions as funding, which now are External Affairs, Secretary of State, would be brought together?

Mr. L. Comeau: I think it would be an excellent idea, not simply on the grounds of language, but to have the "planification globale" about which I was speaking, so that all the federal departments would keep in mind that Canada is officially bilingual, which is not the case at the moment; not all federal departments keep that in mind, for instance, when they develop Halifax and Dartmouth instead of developing more French-speaking communities. I would certainly agree with that; some sort of a . . . I do not know if you would call it a "super-department"; anyway, one department which would co-ordinate the programs that would gradually lead to developing a really bilingual country.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci. Et nous allons terminer avec la sénatrice Rousseau. Madame.

La sénatrice Rousseau: Merci, monsieur le président.

Monsieur l'abbé, vous avez dit que l'heure du sommeil n'est pas arrivée, qu'il y avait encore un long chemin à parcourir et qu'il y a beaucoup de choses à faire. Ceci dit, je pense que la préservation de la langue française et de la culture dépend toujours de la volonté des individus; c'est un choix personnel

[Traduction]

sorte que les Acadiens de mon coin écrivent en anglais. Par exemple, s'il faut prendre un message, on dira «*Please call*» au lieu de «*Prière d'appeler*» parce qu'ils ne savent pas comment l'écrire.

Sur la route, vous verrez des pancartes qui disent «*cucumbers for sale*» et pourquoi? Parce qu'ils ne savent comment épeler «concombre» car ils ont été éduqués uniquement en anglais. Aujourd'hui, c'est en train de changer. Mais ça prend du temps.

C'est la même chose pour le monde des affaires, nous faisons des affaires surtout en anglais. Chez nous par exemple, nous sommes 9,000 Acadiens entourés par les Anglais. Par conséquent, toute transaction se fait avec la communauté anglaise. Il faut que nous leur fassions comprendre qu'il existe également une communauté acadienne. Il faut que leurs affiches soient dans les deux langues, ne pas mentionner simplement *Comeau Home Furnishings*, mais également, si vous voulez, *Ameublement Comeau Home Furnishings*. Il y a énormément de travail à faire dans ce sens.

Je disais il y a un instant que Max Yalden, commissaire aux langues officielles, avait dit: il faut demander et encore demander. Nous sommes tellement conditionnés par le milieu anglais que nous ne pensons pas à demander constamment. Nous nous disons: eh bien, il faut être gentils envers les Anglais, et nous sommes très gentils. Les Acadiens sont gentils. Ce sont des gens adorables.

M. Epp: Vous avez dit vous sentir un peu frustré par la structure ministérielle du gouvernement fédéral. Est-ce que ce serait une bonne chose d'avoir un ministère des langues officielles où pourraient se discuter les questions de financement qui relèvent présentement du ministère des Affaires extérieures et du Secrétariat d'État?

M. L. Comeau: Ce serait une excellente idée, non seulement sur le plan linguistique, mais pour obtenir la «planification globale» dont j'ai parlé, afin que tous les ministères du gouvernement fédéral se souviennent que le Canada est officiellement bilingue, ce qui n'est pas le cas présentement. Ce ne sont pas tous les ministères du gouvernement fédéral qui en tiennent compte, je vous donne un exemple, on donne plus d'expansion à Halifax et à Dartmouth au lieu d'en donner davantage de communautés francophones. Je serais d'accord pour une sorte de . . . je ne sais pas comment on l'appellerait, un «super ministère». De toute façon, ce ministère pourrait coordonner les programmes qui progressivement nous donneraient un pays vraiment bilingue.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you. We are going to end our discussion with Senator Rousseau. Madam.

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman.

You have said, Father, that this is not the time to sleep, that there is still a long way to go and many things to do. That being said, I believe it depends on the will of the individuals to maintain the French language and the French culture. It is a personal choice that one has to make to preserve the French

[Text]

que l'on fait pour garder la langue française, l'apprendre. Cela se fait au niveau de la famille d'abord, où l'on doit exiger de parler français. Ensuite, c'est au niveau des écoles primaires; déjà à l'école primaire, l'assimilation est assez facile pour ces gens. Et il y a aussi la formation des maîtres. Le sénateur David parlait de tout l'aspect électronique qui rentre dans les écoles. Il est certain qu'il faudra avoir un vocabulaire français, mais faut-il aussi que les maîtres soient formés pour l'enseigner, ce vocabulaire français!

Je pense quant à moi, qu'il doit y avoir toute une volonté de chacun, de part et d'autre, à vouloir garder la langue et garder la culture française, et pour mettre en place des mécanismes tels que des bibliothèques municipales, des bibliothèques scolaires, des bibliothèques dans les centres de personnes âgées. Il y a toute cette population-là qui a appris à parler français, et l'a appris, jeune; maintenant, il est plus facile pour ces gens-là de se recycler en français que de se recycler en anglais parce que cela a été la première langue qu'ils ont apprise. Je pense que cela demanderait une volonté; même si on demande des subventions, il faudra toujours une grande volonté de la part de chacun.

Une question qui me préoccupe: c'est le programme de contestation juridique qui a été confié à un organisme privé, le Conseil de développement social. Comment a réagi votre association à cela?

M. L. Comeau: Je dois avouer mon ignorance totale sur ce sujet.

• 1245

La sénatrice Rousseau: Ah bon!

M. L. Comeau: J'aimerais cependant faire des commentaires sur les autres points que vous avez soulevés.

Vous avez parfaitement raison quand vous dites qu'il faut recycler nos enseignants. En Nouvelle-Écosse, jusqu'à ce que l'Université Sainte-Anne fonde sa faculté de pédagogie, il y a à peine 10 ans, tous nos enseignants, après être passés par le système scolaire à prédominance anglophone, allaient à une école normale exclusivement anglophone ou allaient aux facultés d'éducation de Dalhousie ou de St. Mary's qui étaient totalementement anglophones.

Comment voulez-vous que, du jour au lendemain, ils deviennent vraiment efficaces dans leur langue? Ils ne le sont pas. Et non seulement ne le sont-ils pas, mais ils n'ont pas le cœur ou le souci de le devenir. Il y a toute une conversion à faire, et l'Université Sainte-Anne, en collaboration avec le ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse, essaie de franciser davantage ces enseignants.

Il y a également eu une réaction très humiliante de la part des parents pendant tout l'été, à Chéticamp. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse adopte une loi assurant l'enseignement en français aux Acadiens, et un groupe d'Acadiens, mené par un anglophone, s'y oppose. C'est humiliant au possible! Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse fait preuve d'une certaine bonne volonté et ce sont les Acadiens qui s'y opposent. Pourquoi? Encore là, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, d'une certaine façon, est à blâmer, parce qu'on nous a toujours

[Translation]

language, to learn it. It is done at the family level first, where one must insist that French be spoken. It is to be done next at the primary school level, already at that level, assimilation is very easy for these people. There is also the training of teachers. Senator David mentioned the whole electronic side of the question, which is something new in our schools. Certainly, there will have to be a French vocabulary, but the teachers will first have to be trained in order to teach this French vocabulary.

I personally believe that everyone must be willing to maintain the French language and the French culture and willing also to develop facilities like civic libraries, school libraries, and libraries in old citizens centres. There is a whole population which has learned French when it was very young, it is easier for these people now to have new training in French rather than in English as it is the first language they have learned. Everyone must have the will to do so, because even if there are subsidies, each person will need to have the will to learn.

There is another item which concerns me, it is the legal contestation program entrusted to a private organization, the Social Development Council. What was the reaction of your association?

Mr. L. Comeau: I must admit I am totally ignorant on the subject.

Senator Rousseau: I see!

Mr. L. Comeau: I would like to make some comments on the other points you have mentioned.

You are absolutely right when you say that we must retrain our teachers. In Nova Scotia, before St. Anne's University established its Teaching Department, barely 10 years ago, all our teachers, having attended a primarily Anglophone school system, went to an exclusively Anglophone Teacher's College, or attended the Teaching Departments of Dalhousie or St. Mary's University which were totally Anglophone.

How can they be expected, overnight, to become totally fluent in their mother tongue? They are not. And not only are they not fluent, but they do not care or wish to become fluent. An entire conversion must be made and St. Anne's University, in co-operation with the Nova Scotia Department of Education, is trying to Frenchify its teachers.

There was also a rather humiliating reaction from parents last summer. The Nova Scotia Government passed a law ensuring French teaching for Acadians, and a group of them, led by an Anglophone, voiced their opposition to this project. That is incredibly humiliating! Here the Government of Nova Scotia is showing its willingness to help and Acadians are opposed to it. Why? There again, the Nova Scotia Government is to blame, in a way, because we have always had an Anglophone school system and people now think that in order

[Texte]

donné un système d'éducation anglophone, et les gens croient maintenant que pour vivre en Nouvelle-Écosse, il faut surtout parler anglais. Il y a du travail!

La sénatrice Rousseau: On dit que la langue de travail est l'anglais. Alors aussi bien apprendre l'anglais si vous voulez vous trouver un emploi. On ne leur dit pas: Apprenez les deux langues, et vous allez pouvoir travailler quand même.

M. L. Comeau: Qui devient parfaitement bilingue actuellement? Ce sont les anglophones très souvent. Si nos Acadiens ne se réveillent pas, ce ne sont pas eux qui auront les bons postes bilingues. Ce sont les anglophones.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, sénatrice Rousseau.

Monsieur Comeau, lorsque nous recevons des témoins, et surtout des témoins aussi intéressants que vous, nous avons l'habitude de demander au commissaire aux langues officielles de faire des commentaires.

Monsieur Fortier, s'il vous plaît.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, je crois que tout le monde est d'accord que nous avons entendu un grand chef acadien, quelqu'un qui est plus qu'un porte-parole, qui a vécu tout cela et qui en parle avec une connaissance extraordinaire.

J'ai eu l'occasion de le voir sur son propre territoire, à Clare, l'été dernier. J'ai vu jusqu'à quel point la volonté de vie est grande chez le peuple acadien. En même temps, je dois dire combien grandes sont les menaces qui pèsent, parce que dans bon nombre de cas, les solutions sont arrivées de façon un peu tardive.

Il nous a appris une bonne nouvelle, en tout cas. C'est qu'il y avait un certain nombre de millionnaires. Sur le plan religieux, on dit qu'il est difficile de passer par le chas de l'aiguille si on a de l'argent, mais cela peut être très utile à un groupe minoritaire. Je crois qu'on le reconnaît volontiers.

Avec un remarquable sens de la synthèse, il nous a rappelé que les grands domaines sont l'éducation, la communication, les centres communautaires, la nécessité d'un développement économique, les services gouvernementaux et l'aspect international.

Ce qui me frappe là-dedans, c'est que c'est un chassé-croisé constant entre des compétences fédérales et des compétences provinciales. Je voudrais simplement rappeler que c'est pour ceci qu'en analysant cette situation au cours des années, mais plus particulièrement l'an dernier, nous avons cru qu'il n'y avait pas moyen de vraiment s'en sortir sans un niveau d'intégration beaucoup plus élevé sur le plan fédéral. Comme il le disait, ce n'est pas au Secrétariat d'État qu'on peut décider de l'aspect économique de ces problèmes, mais dans d'autres ministères qui doivent se sentir partie liée à une politique nationale. Donc, intégration au niveau fédéral. D'autre part, dans ce chassé-croisé on remarque toutes les compétences provinciales. Dans certains secteurs, il y a eu beaucoup de progrès, dans d'autres, beaucoup moins.

[Traduction]

to live in Nova Scotia, one must speak mainly English. There is a lot of work to be done!

Senator Rousseau: You say that the language in the workplace is English. So one may just as well learn it if one expects to find a job. Nobody tells people that if they learn both languages, they will be able to find work anyway.

Mr. L. Comeau: Who are the perfect bilinguals nowadays? Very often, it is the Anglophones. If Acadians do not wake up, they are not the ones who will get the good bilingual positions. It will be the Anglophones.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Senator Rousseau.

Mr. Comeau, when we hear witnesses, especially witnesses as interesting as you, we usually ask the Official Languages Commissioner to make a few comments.

Mr. Fortier, please.

Mr. D'Iberville Fortier (Official Languages Commissioner): Mr. Chairman, I think everyone here agrees that we have just heard a great Acadian leader, someone who is more than just a spokesman, someone who has lived through all this and who knows perfectly well whereof he speaks.

I had the opportunity to see him on his own turf, last summer, in Clare. And I was able to see how strong the will to survive is among the Acadian people. At the same time, I must say that the survival of this people is greatly threatened because, in many cases, solutions have come a little late.

But, Mr. Comeau has brought us good news. He has told us that there are a certain number of millionaires. On the religious side, they say that it is difficult to go through the eye of a needle if one has money, but money can be very useful for a minority group. I think that is easily understood.

With an incredible sense of synthesis, he has reminded us that the main problem areas are education, communications, community centres, the need to ensure economic development, government services as well as the international aspect.

What strikes me in all this is that it is a constant two step between federal and provincial agencies. I wish to remind you that this is why, after analysing the situation, over the last few years—particularly last year—we came to the conclusion that it was impossible to really improve the situation without a much better integration at the federal level. As he was saying, it is not up to the Secretary of State to make decisions on the economic aspects of these problems, it is up to other departments which must feel that they are bound by a national policy. So, there must be integration on the federal level. Moreover, this two step displays all of the provincial capabilities. There has been considerable progress in some areas, whereas in others it has been much slower.

[Text]

[Translation]

• 1250

Mais ce qui m'a frappé dans mes propres consultations avec les chefs provinciaux c'est qu'ils demandent, bien sûr, qu'on respecte leurs compétences. Nous sommes dans une fédération et on ne peut pas refaire les partages des compétences dans l'improvisation, et même c'est un tout autre domaine; mais j'ai l'impression que ces autorités, dans plusieurs cas, s'attendent à ce qu'il y ait un leadership fédéral qui est un peu le complément, dans une fédération, de l'intégration au niveau fédéral lui-même. Voilà ce que je voulais vous dire en vous remerciant beaucoup, monsieur le président, de l'occasion que vous m'avez donnée d'entendre un témoin remarquable, un débat très intéressant, et d'en tirer quelques conclusions bien sommaires. Merci.

Le coprésident (M. Tremblay (Lobtinière)): C'est nous qui vous remercions, monsieur le commissaire.

Monsieur Comeau, je me joins au commissaire, et j'en suis certain à tous les membres du Comité, pour vous remercier de votre présentation, car, comme le commissaire le disait, et j'en conviens également, nous avons entendu un grand chef. Je vous remercie également de nous avoir sensibiliser davantage aux dimensions que vous vivez face à l'implantation des langues officielles et à ses solutions. Nous espérons, pour peut-être conclure ce que disait le commissaire, nous espérons, dis-je, qu'un chassé-croisé de compétences ou de juridictions ne puisse retarder davantage les solutions que vous attendez et auxquelles d'ailleurs vous avez droit. Nous souhaitons, pour le moins, donner cette dimension, ce sens du leadership, pour faire en sorte que tous les Acadiens, sous votre direction, puissent dorénavant avoir la place qu'ils méritent.

Merci, encore une fois.

M. L. Comeau: C'est moi qui vous remercie.

Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)): Avant d'ajourner, je préviens les membres de ce Comité que la prochaine réunion aura lieu jeudi prochain, le 6 février, et que nous entendrons deux groupes: d'abord la Fédération des francophones hors Québec, dont le président est M. Gilles Leblanc; puis l'Alliance Québec dont le président est M. Michael Goldbloom. Alors, à jeudi prochain, 09h00.

La séance est levée.

However, what struck me in my own consultation with provincial leaders is that they keep demanding, of course, that we respect their mandates. We are a Confederation and we cannot remake the division of powers, that is a totally different area. But I have the feeling that, in many cases, those authorities expect the federal government to provide leadership, which, in a confederation, would go hand in hand with federal integration. That is all I have to say; I wish to thank you very much, Mr. Chairman, for having allowed me to hear such a fascinating witness, to attend such a lively debate and to draw some very sketchy conclusions. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We thank you, Mr. Commissioner.

Mr. Comeau, I would like to join the Commissioner and I am sure, the other members of the committee to thank you for your presentation because, as the Commissioner was saying, we have heard a great leader. I would also like to thank you for having opened our eyes to the problems you are experiencing with official languages and to the possible solutions. To conclude what the Commissioner was saying, we hope that this two-step of mandates and jurisdictions will not further delay the solutions you are awaiting and to which you are entitled. At the very least, we hope to give this dimension, this sense of leadership in order that all the Acadians under your wing may, from now on, take their rightful place.

Once again, I thank you.

Mr. L. Comeau: It is I who thank you.

The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Before we adjourn, I would like to remind the members of the Committee that our next meeting will be next Thursday, February 6. We will hear two groups: first, *la Fédération des francophones hors Québec* whose Chairman is Mr. Gilles Leblanc; and then, *l'Alliance Québec*, whose Chairman is Mr. Michael Goldbloom. Therefore, until next Thursday, at 9 a.m.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the «Société nationale des Acadiens»:

Father Léger Comeau, President.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

De la Société nationale des Acadiens:

Révérant Père Léger Comeau, président.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Thursday, February 6, 1986

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le jeudi 6 février 1986

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Official Languages Policy and Programs

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Joseph-Philippe Guay
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Paul David
Pierre De Bané
Renaude Lapointe
Yvette Rousseau

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Anne Blouin
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Leo Duguay
Ernest Epp

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Joseph-Philippe Guay
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Jean-Maurice Simard
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

Jean-Robert Gauthier
François Gérin
Aurèle Gervais
Jean-Claude Malépart
Louis Plamondon
Pierre H. Vincent—(13)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b) of House of Commons:

On Wednesday, February 5, 1986:
Dan Heap replaced Ernest Epp;
Ernest Epp replaced Dan Heap.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement de la
Chambre des communes:

Le mercredi 5 février 1986:
Dan Heap remplace Ernest Epp;
Ernest Epp remplace Dan Heap.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 6, 1986
(27)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, this day at 9:07 o'clock a.m., the Joint Vice-Chairman, Joseph-Philippe Guay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Joseph-Philippe Guay and Yvette Rousseau.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Anne Blouin, Gerald Comeau, Gabriel Desjardins and Jean-Robert Gauthier.

Other Members present: Sheila Finestone and Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Library of Parliament: Rolande Soucie, Researcher.

Witnesses: From the «La Fédération des Francophones Hors Québec»: Gilles LeBlanc, President. *From «L'Alliance Québec»:* Michael Goldbloom, President; Royal Orr, Vice-President; Vaughan Dowe, Director General. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The President of «La Fédération des Francophones Hors Québec» made a statement and answered questions.

The President of «L'Alliance Québec» made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 11:30 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 FÉVRIER 1986
(27)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 9 h 07, sous la présidence de Joseph-Philippe Guay, (*vice-coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les hon. sénateurs Paul David, Joseph-Philippe Guay et Yvette Rousseau.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Anne Blouin, Gerald Comeau, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier.

Autres députés présents: Sheila Finestone, Marcel Prud'homme.

Aussi présente: De la Bibliothèque du parlement: Rolande Soucie, chargée de recherche.

Témoins: De la Fédération des francophones hors Québec: Gilles LeBlanc, président, *De l'Alliance Québec:* Michael Goldbloom, président; Royal Orr, vice-président; Vaughan Dowe, directeur général. *Du bureau du Commissaire aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, Commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*Voir Procès-verbaux du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le président de *La Fédération des francophones hors Québec* fait une déclaration et répond aux questions.

Le président de *L'Alliance Québec* fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

A 11 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, February 6, 1986

• 0913

Le vice-coprésident (le sénateur Guay): À l'ordre!

Le Comité poursuit ce matin ses échanges avec des représentants d'associations de groupes minoritaires de langues officielles.

Nous sommes heureux d'accueillir le président de la Fédération des francophones hors Québec, M. Gilles LeBlanc, qui est accompagné du directeur des communications, M. Richard Casavant, ainsi que le président d'Alliance Québec, M. Michael Goldbloom, qui est accompagné de son vice-président, M. Royal Orr, et de son directeur général, M. Vaughan Dowe.

We will listen to representation from the two presidents, after which, members of the committee may address questions to Mr. LeBlanc, first of all. After we have dealt with Mr. LeBlanc, we will deal with *Alliance Québec*.

Monsieur LeBlanc.

M. Gilles LeBlanc (président de la Fédération des francophones hors Québec): Monsieur le président, permettez-moi de vous remercier de l'occasion que vous nous offrez de venir devant vous afin de partager certaines de nos réflexions sur une question fondamentale de notre fédération canadienne, c'est-à-dire celle des langues officielles.

Ce n'est pas ici que je vous entretiendrai de l'état pressant de redressement dans lequel se trouvent certaines de nos communautés franco-canadiennes. Je pense que nous avons clairement livré ce message en octobre dernier, lors du colloque sur les minorités de langues officielles.

• 0915

Ce matin, nous voulons vous faire part d'un certain nombre de suggestions quant à la modification de la Loi sur les langues officielles, de certains moyens qui pourraient être considérés pour l'application de cette loi et enfin des remarques sur les programmes de langues officielles qui découleraient d'une politique gouvernementale sur la francophonie canadienne.

Nul ne niera qu'il est grand temps que la Loi sur les langues officielles soit modifiée afin de mieux servir comme outil de mise en oeuvre de la dualité linguistique de ce pays.

Depuis l'adoption de la loi, le Canada s'est doté d'une nouvelle Loi constitutionnelle dans laquelle est incluse la Charte canadienne des droits et libertés. L'article 16 de cette Charte nous affirme que l'anglais et le français sont les langues officielles du pays et que ces deux langues ont un statut égal quant à leur utilisation dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada. La Charte énonce le principe assez clairement, mais demeure plutôt vague en ce qui concerne l'application de ses dispositions. C'est la raison pour laquelle nous croyons que la Loi sur les langues officielles pourrait devenir l'outil exécutoire de la Charte en ce qui

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 6 février 1986

The Joint Vice-Chairman (Senator Guay): Order, please!

This morning the committee is pursuing its discussions with representatives of associations of official language minority groups.

We are very pleased to welcome the President of the *Fédération des francophones hors Québec*, Mr. Gilles LeBlanc, who is accompanied by the Director of Communications, Mr. Richard Casavant, as well as the President of Alliance Quebec, Mr. Michael Goldbloom, who is accompanied by his Vice-President, Mr. Royal Orr, and his Director General, Mr. Vaughan Dowe.

Nous entendrons d'abord les témoignages des deux présidents, après quoi les membres du Comité pourront poser des questions à M. LeBlanc, en premier. Nous entendrons après l'exposé d'Alliance Québec.

Mr. LeBlanc.

Mr. Gilles LeBlanc (President of the *Fédération des francophones hors Québec*): Mr. Chairman, I would first like to thank you for the opportunity being given us this morning to share some of our thoughts on a very basic question involving our Canadian federation, namely official languages.

There is certainly no need for me to go on at great length about the pressing need for corrective action to be taken with respect to some of our Franco-Canadian communities. I believe we got that message across clearly last October, when the colloquium on official language minorities was held.

This morning, we would like to put forward a number of suggestions for amendments to the Official Languages Act, and discuss not only means which could be considered for its enforcement, but also, official language programs which would flow from an overall government policy on francophones in Canada.

No one would deny that it is high time the Official Languages Act was amended to make it a more adequate tool for implementation of Canada's policy of linguistic duality.

Since this act was passed, Canada has adopted a new Constitution which includes the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Section 16 of the Charter states that English and French are the official languages of Canada and have equality of status as to their use in all institutions of the Parliament and Government of Canada. While the Charter clearly sets out this principle, it remains quite vague as far as the enforcement of its provisions is concerned. That is why we believe the Official Languages Act could become the legislative tool needed to enforce the language rights conferred upon Canadians by the Charter. Furthermore, once amended, the

[Texte]

concerne les droits linguistiques conférés par celle-ci. Qui plus est, cette Loi sur les langues officielles modifiée devrait avoir la primauté sur toutes les autres lois fédérales.

En ce qui concerne la partie de la loi qui traite des actes statutaires et autres, il nous semble que 17 ans après l'adoption de la loi, nous devrions être en mesure d'éliminer les exceptions qui existent un peu partout dans le libellé de la loi, par exemple aux articles 4 et 5(2). L'article 4 de la loi précise:

4. Les règles, ordonnances, décrets, règlements et proclamations, dont la publication au journal officiel du Canada est requise en vertu d'une loi du Parlement du Canada, seront établis et publiés dans les deux langues officielles.

Mais l'article se poursuit ainsi:

Toutefois, lorsque l'autorité qui établit une règle, une ordonnance, un décret, un règlement ou une proclamation estime qu'il est urgent de les établir et que leur établissement dans les deux langues officielles entraînerait un retard préjudiciable à l'intérêt public, la règle, l'ordonnance, le décret, le règlement ou la proclamation seront établis d'abord dans l'une des langues officielles, puis dans l'autre, en respectant le délai . . .

Nous pensons qu'après 17 ans, nous devrions être en mesure d'avoir un système qui ferait en sorte qu'on puisse publier ces ordonnances et décrets dans les deux langues en même temps. Si on a besoin d'une ordonnance ou d'un décret si rapidement qu'on ne puisse pas l'établir dans les deux langues, cela veut dire qu'on n'a pas suffisamment pensé au décret ou à l'ordonnance qu'on est en train d'écrire. Je pense qu'après 17 ans, on a les moyens de le faire.

L'article 7, portant sur l'impression d'avis et d'annonces, devrait rendre obligatoire l'impression simultanée, dans les deux langues officielles, à la grandeur du Canada. Il y a des media de la presse écrite francophone dans toutes les régions du pays. Il n'y a donc aucune raison de limiter cela à la Capitale nationale ou aux districts bilingues, qui d'ailleurs n'ont jamais existé étant donné la difficulté à trouver les critères qui auraient permis leur établissement.

Nous arrivons ensuite à une partie très intéressante de la loi, celle qui traite des devoirs des ministères vis-à-vis des langues officielles. Nous, nous aimons simplifier les choses. Vous savez, les lois, c'est toujours long et compliqué. Nous proposons donc le texte suivant pour remplacer les articles 9 et 10:

Chaque citoyen canadien a le droit d'être servi dans l'une ou l'autre des deux langues officielles par les ministères et organismes judiciaires, quasi-judiciaires ou administratifs, ainsi que toutes les corporations de la Couronne créées en vertu d'une loi du Parlement du Canada ou par les institutions qui détiennent une charte en vertu d'une loi fédérale.

Il incombe aux ministères, agences et organismes judiciaires, quasi-judiciaires ou administratifs, ainsi qu'aux corporations de la Couronne créées en vertu d'une Loi du Parlement du

[Traduction]

Official Languages Act must take precedence over all other federal laws.

Moving on to that section of the Act which deals with statutory and other instruments, we feel that 17 years after its adoption, we should be in a position to eliminate the exceptions which are scattered throughout the Act, for instance, in sections 4 and 5(2). Section 4 of the Act states, and I quote:

4. All rules, orders, regulations, bylaws and proclamations that are required by or under the authority of any Act of the Parliament of Canada to be published in the official Gazette of Canada shall be made or issued in both official languages and shall be published accordingly in both official languages.

But it then goes on to say:

Except that where the authority by which any such rule, order, regulation, bylaw or proclamation is to be made or issued is of the opinion that its making or issue is urgent and that to make or issue it in both official languages would occasion a delay prejudicial to the public interest, the rule, order, regulation, bylaw or proclamation shall be made or issued in the first instance in its version in one of the official languages and thereafter, within the time limit for the transmission of copies . . .

After 17 years, we feel it should now be possible to have some sort of a system which would enable us to publish this kind of order or regulation in both languages simultaneously. If an order or regulation is needed so quickly that it cannot be released in both languages simultaneously, this probably means sufficient thought has not been given to the order or regulation being issued. I am certain that after 17 years, we have the means at our disposal to make such a change.

Section 7, which relates to the printing of notices and advertisements, should make it a requirement to print such notices and advertisements in both official languages simultaneously for their release throughout Canada. Francophone press media are scattered throughout the country. There is, therefore, no reason to limit this requirement to the National Capital Region or to bilingual districts, which, in any case, have never really existed, given the difficulty of finding appropriate criteria on which to base their establishment.

Next we come to an extremely interesting section of the Act, having to do with the duties of departments in relation to official languages. Personally, we like things to be simple. As you know, laws are always very long and complicated. Consequently, we propose the following text to replace sections 9 and 10 of the Act:

Every Canadian citizen has the right to be served in one or the other of Canada's two official languages by every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an act of the Parliament of Canada and by all institutions whose charter comes under a federal act.

Every government department and agency and every judicial, quasi-judicial or administrative body or Crown corporation established by or pursuant to an act of the

[Text]

Canada, ainsi qu'à toutes les institutions créées en vertu d'une loi fédérale du Parlement, de veiller à ce que le public puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles.

Ceci signifierait que les articles 12 à 18, qui traitent des districts bilingues, pourraient être éliminés, compte tenu du fait qu'on aurait rendu obligatoires les services dans les deux langues officielles partout sur le territoire canadien, en vertu de l'article 9 que nous proposons. D'ailleurs, on n'a jamais pu convenablement identifier de façon satisfaisante ces districts bilingues. Si, pour certains, cette proposition paraît un peu trop poussée, rappelez-vous le résultat de l'approche utilisée jusqu'à présent.

• 0920

Pour ce qui est de l'article 11, qui traite de l'audition des témoins dans la langue officielle de leur choix, il faudrait qu'il soit modifié afin de rendre plus explicite ce qu'on entend par «toute personne témoignant devant eux puisse être entendue dans la langue officielle de son choix». Il y a confusion quant à ce que veut dire «se faire entendre». Si on veut que tous soient traités de façon égale, nous sommes d'avis que cela signifie que toutes les personnes impliquées puissent comprendre le témoignage sans l'aide d'une traduction ou d'un interprète.

Permettez-moi de faire une petite parenthèse. Hier soir, aux nouvelles, on a annoncé la nomination d'un juge anglophone à la Cour d'appel de l'Ontario. Ce n'est pas la première fois qu'on nomme un juge anglophone à un endroit où il y a des francophones. Cela s'est produit il n'y a pas tellement longtemps au Nouveau-Brunswick. Remarquez que je ne connais pas le juge qui a été nommé et que je n'ai rien contre lui. C'est probablement une personne très qualifiée pour le travail. Cependant, je trouve déplorable qu'on nomme un juge anglophone pour remplacer un francophone à la Cour d'appel de l'Ontario.

Il ne faudrait pas non plus qu'en modifiant la loi, on tente de diminuer le rôle du commissaire aux langues officielles. Bien au contraire, on doit penser à augmenter ses pouvoirs afin qu'il puisse faire respecter la loi plus efficacement. On pourrait ajouter les dispositions suivantes aux articles 30 à 33.

Sur recommandation du commissaire aux langues officielles, le gouverneur général en conseil, le Conseil du Trésor ou le ministre visé, selon le cas, seront tenus d'émettre, à l'intérieur de délais prescrits, des directives aux responsables concernés en vertu desquelles ces derniers devraient faire rapport sur les mesures correctives prises tous les 90 jours jusqu'à ce que la situation dont il est question soit corrigée.

On n'a pas voulu les jeter en prison s'ils ne se conformaient pas à cela. On a pensé que c'était peut-être aller un peu trop loin, mais ce serait peut-être à étudier.

Nous pensons aussi qu'il y aurait lieu d'ajouter à la loi quelques articles qui auraient pour but de motiver les autres secteurs gouvernementaux et privés à jouer un rôle actif et concret dans la promotion de la dualité linguistique cana-

[Translation]

Parliament of Canada, as well as all institutions established under any act of the Parliament of Canada, have the duty to ensure that members of the public can obtain available services from and can communicate with them in both official languages.

Such a change would make it possible to eliminate sections 12 to 18 regarding bilingual districts, as it would become a requirement to provide services in both official languages throughout Canada if the new section 9 we are proposing were adopted. Furthermore, it has never been possible to come up with a satisfactory definition of bilingual districts. Some may find that this proposal goes a little too far, but I would remind them of the results obtained with the approach that has been used until now.

Section 11, which deals with the hearing of witnesses in the official language of their choice, should be amended to clarify what is meant by: "any person giving evidence before it may be heard in the official language of his choice". There is some confusion as to what is meant by "to be heard". If everyone is to be treated equally, we think this means that all individuals involved in the case should be able to understand the testimony without recourse to a translation or to an interpreter.

I would like to digress for a moment. Last evening it was announced on the news an Anglophone judge had been appointed to the Ontario Court of Appeal. This is not the first time that an Anglophone judge has been appointed to a region with a French-speaking population. It happened not very long ago in New Brunswick as well. I would like to point out that I do not know the judge in question, and that I have nothing against him. He is probably very highly qualified for the job. However, I do find it deplorable that an Anglophone judge is appointed to replace a Francophone in the Ontario Court of Appeal.

The amendments to the Act should not result in a lesser role for the Commissioner of Official Languages. In fact, consideration should be given to increasing his powers, so that he can better ensure that the Act is enforced. The following provisions could be added to sections 30 to 33.

On the recommendation of the Commissioner of Official Languages, the Governor in Council, the Treasury Board or the Minister in question shall be required to issue, within defined deadlines, directives to the officials involved to ensure that the latter report on the corrective action taken every 90 days until the problem is corrected.

We decided that we would not recommend throwing such people into prison if they did not comply. We thought that might be going a little too far, but the possibility should perhaps be examined.

We also think that it would be advisable to add some sections to the Act which would be designed to motivate other governments and private sectors to play an active and concrete role in promoting Canada's linguistic duality. On the subject

[Texte]

dienne. Pour ce qui est des relations fédérales-provinciales, nous suggérons un article qui pourrait se lire comme suit:

Le gouvernement du Canada élaborera une entente-cadre en vertu de laquelle pourront être signées avec les provinces les ententes auxiliaires visant à assurer la prestation des services provinciaux et municipaux dans les deux langues officielles.

Pour ce qui est du secteur privé, afin d'encourager celui-ci à participer à la promotion de la dualité linguistique du pays, un article de la loi pourrait se lire ainsi:

Le gouvernement du Canada élaborera des programmes qui encourageront le secteur privé à refléter la dualité linguistique canadienne.

Pour ce qui est des programmes fédéraux, afin de confirmer l'obligation de tous les ministères de participer à l'avancement de la dualité linguistique comme un élément essentiel de l'identité canadienne, il serait souhaitable qu'un article à cet effet soit incorporé à la loi.

Voilà quelques suggestions en vue de la modification de la Loi sur les langues officielles. Il est entendu que certaines des propositions avancées auraient des conséquences en ce qui a trait à l'administration fédérale, surtout l'article 9 que nous proposons. Nous savons que la prestation de services dans les deux langues officielles partout au pays n'est pas pour demain, mais nous visons l'avenir et nous considérons qu'il y a des moyens pour y arriver.

• 0925

Si le gouvernement canadien décidait d'une politique d'embauche obligeant tous les employés de l'administration fédérale visés par l'article 9 d'être bilingues avant d'être embauchés, nous aurions des services dans les deux langues officielles partout au pays et il va de soi qu'une telle politique aurait des retombées économiques assez intéressantes. On n'aurait plus besoin de primes au bilinguisme ni de la formation linguistique pour les fonctionnaires fédéraux. Il y aurait également réduction des demandes de traduction et d'interprétation. Ces mesures proposées nous permettraient de concrétiser la dualité linguistique de notre pays.

En ce qui concerne le programme de langues officielles, le gouvernement du Canada a, depuis nombre d'années, chargé le Secrétariat d'État de mettre en place des programmes qui visent à assurer la survie et l'épanouissement des communautés de langues officielles au pays. C'est une responsabilité que le Secrétaire d'État prend au sérieux puisque nous sommes conscients qu'il fait son possible pour subvenir aux besoins de nos communautés. Malheureusement, nous constatons qu'il y a eu une érosion du financement mis à la disposition des communautés de langues officielles par le biais de ces programmes. Nous notons que les dépenses nettes du gouvernement du Canada sont passées de 52,364,000\$ en 1979-1980 à 100,254,000\$ en 1984-1985, soit une augmentation de 91.5 p. 100 en cinq ans.

Nous nous rappellerons que les gouvernements successifs nous ont dit que la dualité linguistique était une priorité pour le Canada. Comment se fait-il donc que les dépenses pour tous

[Traduction]

of federal-provincial relations, we would suggest a section such as this:

The Government of Canada shall draft a framework agreement under which subsidiary agreements could be signed with the provinces for the purpose of ensuring that provincial and municipal services are offered in both official languages.

We suggest the following wording for a provision designed to encourage the private sector to participate in promoting Canada's linguistic duality.

The Government of Canada shall devise programs that will encourage the private sector to reflect Canada's linguistic duality.

It would also be advisable to add a section to the Act confirming that all federal departments are required to participate in promoting linguistic duality as an essential part of our Canadian identity.

These then are our suggestions for amendments to the Official Languages Act. We understand that some of our suggestions would have an impact on the federal government, particularly the Section 9 recommended. We know that service in both official languages throughout the country will not happen overnight, but our goals are long-term, and we think there are ways of attaining them.

If the Canadian government were to decide on a hiring policy whereby all federal employees covered by Section 9 would be required to be bilingual before being hired, we would have services in both official languages throughout the country. It goes without saying that such a policy would have a considerable economic impact as well. We would no longer need bilingualism bonuses or language training for federal public servants. There would also be a drop in requests for translation and interpretation services. The measures we propose would make Canada's linguistic duality a reality.

With respect to the official language program, for a number of years the federal government has given the Secretary of State Department the responsibility for setting up programs to ensure the survival and expansion of official language communities in the country. We know that the Secretary of State Department takes this responsibility seriously, because it does its best to meet our communities' needs. Unfortunately, we have found that the funding offered to official language communities through these programs has been decreasing. We have noted that the Government of Canada's net expenditures went from \$52,364,000 in 1979-80 to \$100,254,000 in 1984-1985, which is a 91.5% increase in five years.

We recall that successive governments have maintained that Canada's linguistic duality was a priority. Why is it then, that the expenditures for all official languages programs went from

[Text]

les programmes de langues officielles sont passées de 390 millions de dollars en 1979-1980 à 496 millions de dollars en 1984-1985, c'est-à-dire une augmentation de seulement 27.2 p. 100 sur cinq ans? Vous admettez que la comparaison de ces chiffres en dit long sur la priorité que l'on a accordée jusqu'à maintenant à la dualité linguistique du Canada.

Nous sommes tous des Canadiens et nous sommes tous conscients de la conjoncture économique dans laquelle le pays se trouve. Nous voulons que le Canada soit économiquement sain, mais pas à nos dépens. Il est grand temps que le partage des ressources financières soit rééquilibré afin d'assurer que les programmes de langues officielles reçoivent leur juste part, compte tenu de la priorité que ceux-ci devraient avoir pour garantir la dualité linguistique.

Il est essentiel que chaque ministre fédéral joue un rôle dans la promotion des communautés de langues officielles. Nous ne voulons pas être marginalisés. C'est pourquoi nous réitérons notre vœu formulé en mars 1985, à savoir qu'il faut créer, à un niveau décisionnel assez élevé, une structure permanente de coordination interministérielle pour veiller à la promotion de la dualité linguistique du pays. Différents modèles ont été proposés et je suis convaincu que l'on pourrait se mettre d'accord sur celui qui répondrait le mieux à nos besoins.

Mesdames, messieurs, les Franco-Canadiens espèrent apercevoir dès maintenant la lumière d'un avenir certain plutôt qu'incertain, un réel et plein épanouissement de leur rêve pour des générations futures.

En terminant, je voudrais proposer une prière que j'aimerais qu'on récite au début des travaux du Cabinet, du Comité des priorités, du Conseil du Trésor et même du ministère de la Justice, d'après les observations qui ont été faites hier. La prière se lit comme suit:

O omniprésente directrice de notre destin, fais en sorte que nous ayons toujours à l'esprit notre visage bilingue et guide nous dans nos décisions afin que celles-ci soient colorées de l'intérêt fondamental que nous portons à nos chers Franco-Canadiens!

Le vice-coprésident (le sénateur Guay): Pour l'instant, il n'y a que M. Gauthier qui est inscrit sur ma liste. S'il y en a d'autres qui souhaitent poser des questions à M. LeBlanc, veuillez l'indiquer.

• 0930

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur LeBlanc, je vous remercie pour votre exposé. Il s'insère très bien dans le contexte d'une réflexion collective que le Comité doit faire d'ici quelque temps en vue de modifier la loi, si nécessaire. D'ailleurs, le comité interministériel doit faire rapport à la fin de mars sur la position du gouvernement quant aux amendements à apporter à la loi, et le commissaire aux langues officielles a déjà soumis ses recommandations. Donc, je vous remercie énormément pour ces recommandations qui me semblent assez claires.

Pouvez-vous me faire un profil du francophone vivant dans une province à majorité anglophone en 1986? Vous êtes le président de la Fédération des francophones hors Québec.

[Translation]

\$390 million in 1979-1980 to \$496 million in 1984-1985, which is an increase of only 27.2% over five years? You will agree that these figures speak volumes about the priority the governments have assigned to date to Canada's linguistic duality.

We are all Canadians, and we are all aware of the economic conditions in our country. We want Canada to be economically sound, but not at our expense. It is high time our financial resources were redistributed to ensure that official language programs receive their fair share, given the priority they should have so as to guarantee our linguistic duality.

All federal departments should play a role in promoting official language communities. We do not want to be marginalized. That is why we are repeating the suggestion we made in March 1985, namely, that a permanent, interdepartmental structure should be set up at a fairly high level in the bureaucracy to ensure that Canada's linguistic duality is promoted. Various proposals have been made, and I am sure that we could agree on the one that would be most suited to our needs.

Ladies and gentlemen, French Canadians are hoping now for the promise of an assured future rather than an uncertain future, and for a real and full development of their dream for future generations.

In closing, I would like to suggest that the following prayer be said at the beginning of meetings of Cabinet, the Priorities and Planning Committee, Treasury Board, and even those in the Department of Justice, in light of what was said yesterday. The prayer goes as follows:

Omnipresent master of our destiny, help us always to remember the bilingual nature of our country and the interest of our French Canadians in the decisions we make here.

The Joint Vice-Chairman (Senator Guay): For the time being, I have only Mr. Gauthier's name on my list. I would ask other committee members who wish to ask Mr. LeBlanc some questions to signal their intention to me.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. LeBlanc, I would like to thank you for your brief. It fits in very well with the committee's deliberations and the recommendations it must shortly make on possible amendments to the Act. Moreover, the interdepartmental committee must report at the end of March on the government's position with respect to amendments to the law, and the Commissioner of Official Languages has already submitted his recommendations. Therefore, I would like to thank you very much for these clear recommendations.

Could you sketch for me the profile of the typical Francophone living in a majority Anglophone province in 1986? You are the President of the *Fédération des francophones hors*

[Texte]

Pouvez-vous me faire faire un tour d'horizon? Est-ce que ça va mieux? Est-ce que ça va comme ça devrait aller? Y a-t-il moyen de savoir où on en est? Pouvez-vous me donner une photo rapide de la situation des francophones hors Québec au Canada? Je n'aime pas m'identifier comme francophone hors Québec, mais tout de même...

M. G. LeBlanc: Je comprends très bien votre préoccupation, monsieur Gauthier. Il est assez difficile de faire un profil de ce genre.

M. Gauthier: Eh bien, prenez le patient. Est-il malade ou en bonne santé?

M. G. LeBlanc: Les francophones hors Québec qui sont convaincus de la cause le sont maintenant davantage, bien que leur nombre décroisse un peu et que l'assimilation se poursuive, surtout parmi les moins instruits ou les moins informés. Cependant, les gens qui prennent la cause en main deviennent de plus en plus convaincus et sont de mieux en mieux équipés pour faire valoir leurs convictions devant les institutions qui peuvent les aider.

M. Gauthier: Avez-vous des statistiques récentes sur l'assimilation?

M. G. LeBlanc: Les dernières statistiques sur l'assimilation sont celles de 1981.

M. Gauthier: Vous savez que la primauté de la Loi sur les langues officielles, sur toutes les autres lois, a été proposée avant aujourd'hui. J'ai même déposé, il y a quatre ou cinq ans, un projet de loi qui a été défait à la Chambre parce qu'on disait qu'il était trop tôt pour penser à cela. J'espère qu'on va pouvoir donner un suivi à cette proposition-là parce que cela me semble essentiel. L'article 2 de la Loi sur les langues officielles est directement intégré à la Constitution canadienne. Il faudrait essayer d'assurer la primauté de la loi.

Vous réclamez que toutes les institutions quasi-judiciaires et judiciaires et toutes les institutions détenant une charte fédérale... C'est bien ce que vous avez dit?

M. G. LeBlanc: Oui.

M. Gauthier: Incluez-vous Les banques?

M. G. LeBlanc: Oui.

M. Gauthier: Il faudrait donc modifier les lois, la Loi sur les liquidations, la Loi sur les banques et plusieurs autres, afin de les rendre conformes à la Loi sur les langues officielles.

M. G. LeBlanc: Tout ce qui sera nécessaire pour rendre le bilinguisme fonctionnel dans les institutions qui relèvent d'une loi fédérale, qui détiennent une charte d'après une loi fédérale.

M. Gauthier: Vous nous avez parlé des tribunaux et du droit des Canadiens de se faire entendre par un juge qui parle la langue de l'accusé ou du témoin. Vous êtes en faveur de cela, n'est-ce pas? C'est le projet de loi C-42 qui a été adopté il y a quatre ou cinq ans. Je vous rappelle que je siégeais en comité à ce moment-là et que j'avais prédit qu'étant donné que les provinces devaient proclamer cette loi, très peu d'elles l'auraient fait cinq ans plus tard. Je ne sais pas si vous avez suivi le dossier, mais il y a très peu de provinces qui ont proclamé la loi. L'Ontario l'a fait l'an passé, en 1985. On m'a

[Traduction]

Québec. Could you outline the situation for me? Are things going better? Are they going as they should? Is there any way of knowing where we are at? Can you give me a snapshot of the way things are for Canadian Francophones outside Quebec? I do not like to identify myself as a Francophone outside Quebec, but anyway...

Mr. G. LeBlanc: I understand your concern, Mr. Gauthier. It is rather difficult to give you that kind of profile.

Mr. Gauthier: Well, let us take the patient. Is he sick or in good health?

Mr. G. LeBlanc: Francophones outside Quebec who were convinced of the worthiness of the cause before feel even more strongly now, although their numbers are declining somewhat and assimilation continues. This applies especially to those with less education or who are less well informed. Nevertheless, those people who take up the cause become more and more convinced and better and better equipped to make themselves heard by the institutions that can help them.

Mr. Gauthier: Do you have any recent statistics on assimilation?

Mr. G. LeBlanc: The most recent statistics on assimilation are from 1981.

Mr. Gauthier: You are aware that the proposal to have the Official Languages Act take precedence over all other laws is not new. In fact four or five years ago I tabled a bill that was defeated in the House because people said it was premature. I hope we are going to be able to give effect to this proposal of yours, which seems to me so essential. Section 2 of the Official Languages Act is directly incorporated in the Canadian Constitution. We must try to make sure that the whole Act takes precedence.

You are asking that our judicial and quasi-judicial institutions and all institutions with a federal charter... Is that what you said?

Mr. G. LeBlanc: Yes.

Mr. Gauthier: Are you including the banks?

Mr. G. LeBlanc: Yes.

Mr. Gauthier: So we will have to change the laws, the Winding-up Act, the Bank Act, and many others, to bring them into line with the Official Languages Act.

Mr. G. LeBlanc: Whatever is necessary to make bilingualism work in federally regulated or federally chartered institutions.

Mr. Gauthier: You talked about courts and our right to be heard by a judge who speaks the language of the accused or of the witness. I take it you are in favour of that? It stems from Bill C-45, which was passed four or five years ago. I might point out that I sat on that committee and I predicted that since the provinces had to proclaim this act, very few of them would have done so five years later. I do not know if you have followed events but very few provinces have proclaimed the Act. Ontario did so last year, in 1985. I was told yesterday that only two cases out of some 1,400 had been heard in

[Text]

dit hier que seulement deux causes sur quelque 1,400 avaient été entendues en français. Je comprends: la loi n'est en vigueur que depuis un an et elle n'est pas opérationnelle dans toute la province. Elle n'existe que dans certaines zones de l'Ontario. Ce n'est qu'en juillet 1986 qu'elle sera opérationnelle dans toute la province de l'Ontario.

• 0935

Monsieur LeBlanc, comment réagissez-vous lorsqu'on quantifie vos droits en disant s'il y a deux aveugles, on va s'occuper des aveugles; s'il y a deux handicapés, on s'occupera des handicapés? Il n'y a seulement que deux causes en français, en Ontario; donc, on ne s'occupe pas de cela. Cela ne vous fait pas quelque chose, en tant que francophone?

M. G. LeBlanc: Un gros petit peu. Quand on parle de se faire entendre, surtout dans une situation traumatique telle qu'un procès devant le tribunal, la langue maternelle est celle dans laquelle on peut le mieux exprimer sa pensée. Je ne peux pas m'imaginer qu'un traducteur ou un interprète, aussi soit-il, puisse traduire cette pensée devant le tribunal. C'est pour cela que j'insiste sur le fait qu'on doit se faire entendre par quelqu'un qui parle et qui comprend la langue de l'accusé ou du témoin. Si c'est le français, c'est le français; si c'est l'anglais, c'est l'anglais. Un point, c'est tout.

M. Gauthier: Je modifie votre texte d'après lequel toute personne témoignant devant eux . . .
c'est-à-dire les tribunaux,
..puisse être entendue dans la langue officielle de son choix.

La modification que j'apporterais c'est que toute personne doit être entendue par un juge qui parle sa langue. Il y a une distinction importante à faire, et je vous la soumetts.

M. G. LeBlanc: Oui, c'est peut-être dans le texte . . .

M. Gauthier: Je vous enverrai le compte rendu des discussions portant sur le projet de loi C-42. Il faudra peut-être modifier cela un petit peu.

M. G. LeBlanc: D'accord.

M. Gauthier: Monsieur LeBlanc, quel est le nombre de juges unilingues à la Cour d'appel du Québec?

M. G. LeBlanc: Pardon?

M. Prud'homme: Les unilingues francophones.

M. G. LeBlanc: M. Goldbloom pourrait peut-être répondre à cette question.

M. Gauthier: On posera la question tout à l'heure. À mon avis, cela ne doit pas exister. D'ailleurs, le juge en chef est M. Gold.

Mme Finestone: C'est un homme en or!

M. Gauthier: Ma collègue me dit que c'est un homme en or.

Vous avez parlé de l'obligation des ministères de participer à la promotion de la dualité linguistique comme étant essentielle à la dualité canadienne. Est-ce que vous avez fait l'inventaire

[Translation]

French. That is understandable, as the law has only been in force for a year and is not in effect throughout the province. It only exists in certain areas of Ontario. It will not be in effect throughout the province until July, 1986.

Mr. LeBlanc, how do you react when people quantify your rights by saying that if there were two blind people, they would look after all blind people; if there were two handicapped people, they would look after the handicapped? Since there are only two cases in French in Ontario, they are not looking after that. As a Francophone, does this not say something to you?

Mr. G. LeBlanc: More than just a little. When you talk about making yourself understood, especially in a traumatic situation such as a court case, your mother tongue is the one in which you can best express yourself. I cannot believe that a translator or an interpreter, no matter how good, can express these ideas to the court. That is why I emphasize that we should be heard by someone who speaks and understands the language of the accused or of the witness. If it is French, it is French; if it is English, it is English. That is it.

Mr. Gauthier: I would change your text in which it states:
Any person testifying before them . . .

namely the courts,

. . . can be heard in the official language of his or her choice.

The change I would make is to say that every person must be heard by a judge who speaks his or her language. There is an important distinction to be made.

Mr. G. LeBlanc: Yes, perhaps it is in the text . . .

Mr. Gauthier: I will send you the proceedings on Bill C-42. I think the sentence needs to be changed a little bit.

Mr. G. LeBlanc: Fine.

Mr. Gauthier: Mr. LeBlanc, how many unilingual judges are there in the Quebec Court of Appeal?

Mr. G. LeBlanc: Pardon?

Mr. Prud'homme: Unilingual Francophones.

Mr. G. LeBlanc: Mr. Goldbloom might be able to answer that question.

Mr. Gauthier: We will ask him in a moment. In my opinion, there should not be any. I might mention, the Chief Justice is Mr. Gold.

Mrs. Finestone: In my books, he deserves a gold star!

Mr. Gauthier: My colleague tells me that he deserves a gold star.

You state that departments have an obligation to promote linguistic duality as an essential part of Canadian duality. Have you taken inventory of these departments? There are six

[Texte]

des ministères? Il y en a six qui, au niveau supérieur, n'ont aucune capacité bilingue. Il y a six sous-ministres qui, à l'heure actuelle, ne parlent pas le français, mais qui seront peut-être envoyés en stage de formation linguistique. Ces six ministères, je peux les nommer, si vous voulez, mais vous pouvez aussi faire votre propre recherche.

Comment pouvons-nous réussir à convaincre les travailleurs dans ces ministères que c'est bon de travailler dans sa langue, l'anglais ou le français, selon sa volonté, tandis que la direction elle-même prépare des documents, prend des décisions, élabore des directives qui sont en anglais seulement? Par conséquent, ne montrez-vous pas un peu trop d'optimisme en croyant que la loi révisée amènera tous les ministères à participer à la promotion de la dualité linguistique? Avant de faire cela, il faudrait s'assurer qu'on a les moyens en place.

M. G. LeBlanc: Je vous relance la balle là-dessus, monsieur Gauthier. Je dis que nous aurons fait beaucoup de chemin lorsque nous serons rendus au point où tous les partis politiques du pays obligeront leurs candidats aux élections d'être bilingues.

M. Gauthier: Ah mon doux Seigneur! Ah mon doux Seigneur! Monsieur LeBlanc, vous êtes vraiment un optimiste. Regardez autour de la table, il n'y a pas un anglophone ici. Où sont les gars de l'Ouest? Où sont les gens qui sont contre...

Le vice-président (le sénateur Guay): Eh, eh, attention!

M. Gauthier: Il y a le président, je m'excuse. Il y a mon collègue de Montréal, M. Allmand, puis M^{me} Finestone, qui sont bilingues. Mais c'est impossible, monsieur LeBlanc. Vous me désappointez.

M. G. LeBlanc: Il n'y a rien d'impossible, monsieur Gauthier. Il s'agit d'avoir la volonté de le faire.

M. Gauthier: Monsieur LeBlanc, vous êtes en train de me dire que si un francophone, à Willow Bunch, en Saskatchewan, écrivait à son député, il doit s'attendre à ce que son député lui réponde dans sa langue.

M. G. LeBlanc: Oui, pourquoi pas?

M. Gauthier: Mon doux! Je vais vous apprendre la dernière nouvelle. La Loi sur les langues officielles, monsieur LeBlanc, ne s'applique pas au Parlement fédéral: saviez-vous cela?

M. G. LeBlanc: Vous dites qu'elle ne s'applique pas au Parlement.

M. Gauthier: Elle ne s'applique pas au Parlement fédéral.

J'ai l'intention de déposer d'ici peu un projet de loi privé qui vise à ce que la loi s'applique au Parlement canadien,—le Sénat, la Chambre des communes, à l'exception peut-être des bureaux des députés. Êtes-vous vraiment d'accord qu'elle doit s'appliquer?

• 0940

M. G. LeBlanc: Monsieur le président, j'aimerais qu'il me soit permis de répondre à cette question quand les autres membres du Comité auront posé leurs questions.

[Traduction]

departments who have no bilingual people in their senior ranks. There are presently six deputy ministers who do not speak French, but who may be sent on language training. I can name the six departments if you wish, but you can also carry out your own research.

How can we ever convince workers in these departments that it is good to work in one's own language, English or French, according to choice, when the administration prepares documents, makes decisions and sends out guidelines in English only? Do you not think you are being a bit too optimistic to believe that a revised act would lead all departments to promote linguistic duality? Before doing so, we would have to make sure that all the mechanisms are in place.

Mr. G. LeBlanc: I will throw the ball back to you, Mr. Gauthier. We will have gone a long way when we reach the point where all political parties oblige their electoral candidates to be bilingual.

Mr. Gauthier: Good heavens! Good heavens! Mr. LeBlanc, you are an incurable optimist. Look around the table, there is not one Anglophone here. Where are the people from the west? Where are the people who are against...

The Joint Vice-Chairman (Senator Guay): Now, now, careful!

Mr. Gauthier: Excuse me, there is the Chairman and my colleague from Montreal, Mr. Allmand, and Mrs. Finestone who are bilingual. But it is impossible, Mr. LeBlanc. You disappoint me.

Mr. G. LeBlanc: Nothing is impossible, Mr. Gauthier. People have to want to do it.

Mr. Gauthier: Mr. LeBlanc, you are telling me that if a Francophone in Willow Bunch, Saskatchewan wrote to his MP, he can expect to have his enquiry answered in his language.

Mr. G. LeBlanc: Yes, why not?

Mr. Gauthier: Heavens! I have a news flash for you, Mr. LeBlanc: the Official Languages Act does not apply to the federal parliament. Did you know that?

Mr. G. LeBlanc: You are saying that it does not apply to Parliament.

Mr. Gauthier: It does not apply to Parliament.

I intend to table a private member's bill shortly with a view to having the act apply to the Canadian Parliament—the Senate, the House of Commons, perhaps with the exception of member's offices. Do you really believe that it should apply?

Mr. G. LeBlanc: Mr. Chairman, I would like to have permission to answer this question when other members of the committee have asked their questions.

[Text]

Le vice-président (le sénateur Guay): Très bien. Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président.

Monsieur LeBlanc, je vous remercie d'être venu témoigner ce matin. Pour ma part, j'accueille très favorablement les recommandations que vous nous avez présentées ce matin. J'épouse une des causes que vous défendez ce matin. Il s'agit peut-être d'une utopie, mais je crois qu'il serait bon qu'on exige de quiconque veut travailler au gouvernement canadien, partout au Canada, d'avoir la maîtrise d'une langue seconde. Si on croit au bilinguisme en ce pays, c'est à ce prix qu'on doit le défendre. Pourquoi est-on obligé, au niveau de la Fonction publique, de dispenser des cours de formation linguistique et de donner des primes au bilinguisme? On pourrait ainsi faire des économies, à un moment où on parle de coupures budgétaires et d'austérité économique. Le Canada pourra se déclarer bilingue à partir du moment où les Canadiens, partout au pays, devront parler les deux langues s'ils veulent travailler au gouvernement du Canada. Je partage cette volonté d'aller dans cette direction.

Monsieur LeBlanc, pouvez-vous nous identifier les organismes ou ministères fédéraux les plus déficients en ce qui concerne les services aux francophones hors Québec? Où y aurait-il lieu de faire le ménage ou d'apporter des changements?

M. G. LeBlanc: Je n'ai pas ici les chiffres, mais je pourrai faire parvenir ces détails au Comité au cours de la semaine prochaine si vous le désirez.

M. Desjardins: J'apprécierais beaucoup.

M. G. LeBlanc: En tant que francophone et Acadien vivant en Nouvelle-Écosse, je peux vous dire que la prestation de services au niveau du gouvernement fédéral laisse beaucoup à désirer. Je viens d'un village qui s'appelle La-Pointe-de-l'Église et il n'y a pas beaucoup de bureaux fédéraux dans cette région-là. Aux bureaux d'Emploi et Immigration de cette région, par exemple, le service en français est assuré. Cependant, quand on sort de notre milieu, un milieu francophone assez homogène, et qu'on va à la ville, parce que les bureaux régionaux se trouvent à Yarmouth, une grosse ville d'à peu près 10,000 habitants, alors tout se fait en anglais dans les bureaux.

Quand on fait des réservations ou qu'on va au guichet d'Air Canada, on n'a pas le réflexe de parler français. Moi, je commence à avoir ce réflexe, mais ce n'est pas le réflexe naturel de la population en général. Pendant des années et des années, on ne pouvait que parler anglais et c'est tout à fait normal que les gens parlent encore anglais. C'est pour cela qu'il faut faire attention quand on dit: Oui, mais la demande n'existe pas. M. Gauthier disait tout à l'heure qu'il y avait eu seulement deux causes, bien que la loi soit en vigueur depuis un an. Il n'y a pas de demande parce que, dans la mentalité des gens, le service n'existe pas.

M. Gauthier: C'est cela.

M. G. LeBlanc: Je me rappelle une petite anecdote qui illustre très bien cela. Le prédécesseur du présent commissaire, M. Max Yalden, était venu me rencontrer à la Baie Sainte-

[Translation]

The Joint Vice-Chairman (Senator Guay): Very well. Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. LeBlanc, I would like to thank you for having appeared this morning. I for one am in favour of the recommendations that you have presented this morning. I support one of the causes that you put forward this morning. Perhaps it is utopian, but I think we should require anyone who wishes to work for the Canadian government, anywhere in Canada, to have second language proficiency. If we believe in bilingualism in this country, that is the price we will have to pay. Why should the public service provide language training course and give bilingualism bonuses? When we talk about budget cuts and austerity, this is an area where we could save. Canada can assert that it is bilingual when Canadians throughout the country have to speak both languages if they want to work for the Canadian government. I share the view that this is the direction we should take.

Mr. LeBlanc, can you tell us which federal departments or agencies are the most at fault when it comes to services for Francophones outside Quebec? Where do changes need to be made or the house put in order?

Mr. G. LeBlanc: I do not have the figures here but I can send the details to the committee next week if you like.

Mr. Desjardins: I would appreciate it.

Mr. G. LeBlanc: I am a Francophone and an Acadian living in Nova Scotia and I can tell you that federal government services leave a great deal to be desired. I come from a village called Church Point, and there are not many federal offices in the region. Service in French is available in the Employment and Immigration offices, but when we leave our francophone area and go to the city, since regional offices are located in Yarmouth, a large town of about 10,000 inhabitants, we find everything done in English.

When we want to make reservations at the Air Canada counter, our first reaction is not to speak French. I have begun to do so, but it is not a natural reflex for the general population. For years and years we could only speak English and it is only natural that people still speak English. That is why we have to be careful when someone says: Yes, but the demand does not exist. Mr. Gauthier said a moment ago that there had only been two cases, although the law had been in force for a year. There is no demand because people think that the service does not exist.

Mr. Gauthier: That is correct.

Mr. G. LeBlanc: I know a little anecdote by way of illustration. The present commissioner's predecessor, Mr. Max Yalden, came to meet me in a place on St. Mary's Bay. We

[Texte]

Marie. On était allés dans un restaurant. Quand je suis arrivé au restaurant, je me suis adressé à la serveuse en français; elle m'a très bien compris, mais elle m'a répondu en anglais. Je suis allé m'asseoir; cinq minutes plus tard, M. Yalden est arrivé, il s'est assis à table et on a commencé à jaser. La serveuse est arrivée à la table alors qu'on était en train de parler d'offre active de services; on avait un petit débat à ce sujet. S'il n'y a pas d'offre active, les gens ne demandent pas le service; s'il n'y a pas de demande dans les dossiers des ministères, on n'offre pas le service. C'est un cercle vicieux. La serveuse est arrivée à la table, elle lui a adressé la parole en anglais et il lui a répondu en anglais. J'ai dit: Monsieur Yalden, vous venez de faire ce que tout le monde fait ici dans la région. C'est un exemple concret de ce que vivent nos communautés. Si le service est offert en anglais, les gens réagissent en anglais. C'est un point très important.

• 0945

M. Desjardins: Vous nous parlez longuement, et à juste titre, de l'intervention du gouvernement fédéral pour la promotion du bilinguisme au Canada. Cependant, les provinces ont également un rôle très important à jouer. Êtes-vous satisfait de l'intervention de la province de Québec, particulièrement à l'endroit des groupes francophones hors Québec? Pensez-vous que la province de Québec pourrait poser des actes plus positifs et concrets?

M. G. LeBlanc: La province de Québec, il faut le reconnaître, est le foyer de la francophonie canadienne. C'est là que se trouvent au-delà de cinq millions de francophones. Je pense qu'ils ont un rôle à jouer dans le rayonnement de la francophonie canadienne.

M. Desjardins: Dans le domaine des communications?

M. G. LeBlanc: Dans le domaine de la radio et de la télédiffusion?

M. Desjardins: Oui.

M. G. LeBlanc: Oui, il faudrait mettre au point un programme. Quelque chose de positif s'annonce à ce sujet, mais il faut faire attention. Nos communautés francophones hors Québec sont mal servies dans certaines régions dans le domaine de la télévision et de la radio. Terre-Neuve, qui reçoit le signal de Montréal, ne reçoit même pas le signal régional de Moncton. Imaginez-vous qu'ils se sont adressés à la France, à Saint-Pierre-et-Miquelon, pour avoir le signal de la France, parce qu'il semble que ce signal-là diffuse un contenu régional plus approprié que ce qu'offre Radio-Canada français. C'est une situation un peu difficile. Dans le territoire du Yukon et les régions éloignées, on a un peu le même problème.

Donc, il est bon d'élargir le choix de programmation française, mais en ne faisant pas l'erreur d'offrir une programmation qui ne touche pas la communauté, que la communauté ne voudra pas regarder.

M. Desjardins: Avez-vous eu des rencontres avec le nouveau gouvernement provincial du Québec depuis la dernière élection?

[Traduction]

went to a restaurant. When I arrived at the restaurant, I spoke to the waitress in French. She understood me very well, but she answered in English. I went to sit down. Five minutes later, Mr. Yalden arrived, he sat down at the table and we began to chat. The waitress came to the table when we were talking about actively supplying services and we had a little discussion on this subject. If the service is not actively offered, people will not ask for it. If departments do not see a demand in their files, they do not offer the service. It is a vicious circle. The waitress came to the table, she spoke to him in English and he answered in English. I said: Mr. Yalden, you have just done what everybody does in this region. This is a concrete example of what our communities experience. If the service is offered in English, people react in English. It is a very important point.

Mr. Desjardins: You spoke at some length, and quite justifiably, about federal government intervention to promote bilingualism in Canada. Nevertheless, the provinces also have an important role to play. Are you happy with the role played by the Province of Quebec, especially with respect to francophones outside Quebec? Do you think the Province of Quebec could take more positive and concrete action?

Mr. G. LeBlanc: We must recognize that the Province of Quebec is the focus of French Canada. There are more than 5 million francophones in the province. I believe they have a role to play in spreading francophone culture across Canada.

Mr. Desjardins: In the field of communications?

Mr. G. LeBlanc: In the field of radio and television?

Mr. Desjardins: Yes.

Mr. G. LeBlanc: Yes, we have to set up a program. Positive steps have been taken, but we must be careful. Francophone communities outside Quebec are poorly served in certain regions when it comes to television and radio. Newfoundland receives the signals from Montreal, but does not receive the regional signals from Moncton. Can you believe that they went to France, to Saint-Pierre and Miquelon, to get the signals from France? They felt that the regional content was more appropriate than what was being offered by Radio-Canada in French. The situation is a bit difficult. In the Yukon Territory and other outlying regions, the problem is somewhat the same.

Therefore, while it is good to widen the choice for French programs, we should not make the mistake of offering programs that do not affect the community, that the community does not want to watch.

Mr. Desjardins: Have you had any meetings with the new provincial government in Quebec since the last election?

[Text]

M. G. LeBlanc: Non, pas encore, mais ça s'en vient. Il y aura probablement une rencontre au début du mois de mars sur cette question.

M. Desjardins: Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le vice-coprésident (le sénateur Guay): Monsieur LeBlanc, j'ai bien apprécié vos commentaires.

Nous, dans l'Ouest, on n'a pas besoin d'aller à Terre-Neuve pour savoir que le service est difficile à obtenir à Winnipeg et à Saint-Boniface. Je vais vous donner un exemple. Si vous allez au bureau de poste de Winnipeg et que vous demandez des timbres en français, on va vous dire: Allez au guichet numéro 10. Cela vous oblige à retourner au bout d'une ligne de 10 ou 15 personnes. Vous allez à d'autres bureaux du gouvernement, et c'est la même chose. Les francophones qui veulent se servir de leur langue sont pénalisés. Ils doivent être prêts à attendre. Monsieur, attendez 10, 20 minutes pour qu'on puisse trouver quelqu'un au quatrième étage qui va descendre tout à l'heure pour vous parler. Quand il arrive, il vous dit: Eh bien, ce n'est pas mon domaine, je ne connais rien à cela. C'est le prix qu'il faut payer dans l'Ouest. Quelqu'un a dit qu'il n'y avait personne de l'Ouest. C'est pour cela que je voulais dire quelques mots avant que vous partiez, monsieur LeBlanc. Je pourrais vous en dire beaucoup plus long.

Je sais que vous voulez ajoutez quelques mots. Vous avez le temps de le faire maintenant.

M. G. LeBlanc: On a accueilli avec beaucoup d'intérêt les dernières recommandations de ce Comité mixte. Il y en avait de très bonnes. Cependant, on ne sait trop ce que veut dire la réponse du gouvernement à ces recommandations. Le Comité mixte a-t-il réagi officiellement à cette réponse du gouvernement? A-t-il exercé des pressions auprès du gouvernement en vue d'obtenir des réponses un peu plus concrètes?

• 0950

Le vice-coprésident (le sénateur Guay): Cela a été fait. M. Gauthier a sans doute quelques commentaires à faire à ce sujet.

M. Gauthier: Comme je vous le disais tout à l'heure, monsieur LeBlanc, la réponse globale du gouvernement, qui a été déposée quelque temps avant Noël, s'insère dans tout ce processus de réflexion que le Comité doit faire avant d'étudier les amendements à la loi. Il y a des choses dont le Comité doit discuter. Je pense entre autres à la nécessité d'une conférence fédérale-provinciale sur les droits linguistiques ou sur les minorités. Vous n'avez pas parlé de cela. J'imagine que vous avez lu la réponse globale.

M. G. LeBlanc: Oui.

M. Gauthier: Il y a cela et aussi les services. Il y a toute une série de questions qui pourraient vous être posées sur ce rapport-là. Peut-être serait-il bon que vous nous envoyiez vos opinions à ce sujet une fois que vous l'aurez digéré.

M. G. LeBlanc: Oui, bien sûr.

M. Gauthier: Êtes-vous en faveur d'une conférence fédérale-provinciale?

[Translation]

Mr. G. LeBlanc: No, not yet, but they are upcoming. There will probably be a meeting at the beginning of March on this issue.

Mr. Desjardins: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Vice-Chairman (Senator Guay): Mr. LeBlanc, I really appreciated your comments.

We in the west do not have to go to Newfoundland to know that service is difficult to obtain in Winnipeg and St. Boniface. I will give you an example. If you go to a post office in Winnipeg and ask for stamps in French, you will be told: Go to wicket number 10. This means you have to go back to the end of the line of 10 or 15 people. If you go to other government offices, it is the same thing. Francophones who wish to be served in their language are penalized. They have to be prepared to wait. Sir, please wait 10, 20 minutes so that we can find someone on the fourth floor who will come down and talk to you. When he arrives, he says to you: Well, that is not my field, I do not know anything about that. That is the price we have to pay in the west. Someone said that there was nobody from the west. That is why I wanted to say a few words before you left, Mr. LeBlanc. I could tell you a great deal more.

I know that you wish to add a few words. You have the time to do so now.

Mr. G. LeBlanc: We received the latest recommendations of the Joint Committee with a great deal of interest. There were some very good ones. However, we are not really sure what the government's response to these recommendations means. Has the joint committee given an official reaction to the government's response? Has it put pressure on the government to obtain more concrete answers?

The Joint Vice-Chairman (Senator Guay): That has been done. Mr. Gauthier undoubtedly has some comments to make.

Mr. Gauthier: As I was telling you a moment ago, Mr. LeBlanc, the government's Response, which was tabled shortly before Christmas, is part of the whole process that the committee must undergo before studying amendments to the Act. There are things the committee must discuss. I am referring, among other things, to the need for a federal-provincial conference on language rights or on minorities, to which you did not refer. I imagine you read the general response.

Mr. G. LeBlanc: Yes.

Mr. Gauthier: There is that, and also services. There is a whole series of questions that we might ask you on this report. It might be wise for you to send us your opinions when you have had a chance to digest it.

Mr. G. LeBlanc: Yes, certainly.

Mr. Gauthier: Are you in favour of a federal-provincial conference?

[Texte]

M. G. LeBlanc: J'aimerais qu'il y ait d'abord une conférence fédérale-provinciale des ministres de l'Éducation pour parler du rapport Foucher.

M. Gauthier: Oui, mais cela ne nous regarde pas.

M. G. LeBlanc: Je sais, mais je pense que nous, on pourrait s'insérer là. On parle du début de 1987 pour cette conférence fédérale-provinciale. L'éducation étant de compétence provinciale et étant un dossier très important pour tous les francophones vivant à l'extérieur du Québec, il serait bon d'entamer une discussion sur ce sujet-là afin que chacune des provinces se conforme à l'article 23. Ce serait déjà un élément positif sur lequel pourrait s'appuyer une conférence fédérale-provinciale ultérieure sur les autres services offerts par les gouvernements provinciaux et municipaux à l'intérieur des provinces.

M. Gauthier: Ne croyez-vous pas, monsieur LeBlanc, que cette question constitutionnelle devrait être réglée une fois pour toutes? Alliance Québec va soulever ce point tout à l'heure. Quelle est votre point de vue sur la présente Constitution telle qu'elle est écrite?

M. G. LeBlanc: La présente Constitution telle qu'elle est écrite nous pose certains problèmes. Plusieurs des provinces considèrent qu'elles se conforment à l'article 23. Il faut aller se battre devant les tribunaux pour leur dire que ce n'est pas le cas. Si, dans le cadre des négociations constitutionnelles qui vont commencer assez bientôt, j'imagine, on pouvait découvrir une formule de modification qui permette de mettre cet article en application de façon plus concrète, en termes de gestion, et qui élimine les choses restrictives pour nous, ce serait bénéfique pour la francophonie canadienne. Cela éliminerait également ces affrontements entre les francophones et les gouvernements provinciaux, leur ministère de l'Éducation. On n'aurait plus besoin d'avoir recours aux tribunaux. On a tendance à polariser les deux groupes, et cela n'est pas sain pour le pays. À moins qu'on arrive à vraiment créer une dualité linguistique dans ce pays, je vous prédis que dans 20 ans, on reviendra à cette polarisation Québec francophone-Canada anglophone.

M. Gauthier: Et Ottawa bilingue.

Le vice-président (le sénateur Guay): Je vous remercie beaucoup, monsieur LeBlanc. Permettez-moi de vous signaler ainsi qu'aux membres du Comité que nous avons l'honneur d'avoir avec nous M. D'Iberville Fortier, notre commissaire aux langues officielles. Je suis certain que vous le connaissez.

Monsieur Fortier, désirez-vous faire quelques commentaires avant que M. LeBlanc parte?

• 0955

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, je ne voudrais pas interrompre la dynamique de la discussion.

Le vice-président (le sénateur Guay): Très bien. Le Comité remercie M. LeBlanc de sa présentation.

J'invite les députés qui souhaitent poser des questions au deuxième groupe de témoins de s'inscrire sur la liste. Nous

[Traduction]

Mr. G. LeBlanc: I would first of all like to see a federal-provincial conference for ministers of education to talk about the Foucher report.

Mr. Gauthier: Yes, but that does not concern us.

Mr. G. LeBlanc: I know, but I think we might be involved there. There is talk of having the federal-provincial conference at the beginning of 1987. Since education falls under provincial jurisdiction and since it is a very important matter for all francophones who live outside Quebec, we should have discussions on this subject to make sure that every one of the provinces conforms to section 23. This would be a very positive factor for later federal-provincial conferences on other services offered by municipal and provincial governments.

Mr. Gauthier: Do you not think, Mr. LeBlanc, that this constitutional question should be settled once and for all? It is the next point Alliance Québec is going to raise. What is your opinion of the Constitution as it now stands?

Mr. G. LeBlanc: We have some problems with the Constitution as it now stands. Many provinces believe that they are now in compliance with section 23. We have to go and fight in the courts to show them that they are not. If, during the constitutional negotiations that should shortly take place, we could find a modifying formula that would make it possible to apply Section 23 more concretely, both in terms of management and in terms of eliminating restrictions on us, it would be beneficial for all Canadian francophones. This would also eliminate confrontations between francophones and provincial governments and their departments of education. We would no longer need to go through the courts. There is a tendency to polarize the two groups which is unhealthy for the country. Unless we really manage to create linguistic duality in this country, I would predict that within 20 years we will revert to the francophone Quebec—anglophone Canada polarization.

Mr. Gauthier: And bilingual Ottawa.

The Joint Vice-Chairman (Senator Guay): Thank you very much, Mr. LeBlanc. I would like to point out to members of the committee and yourself that we have the honour of having Mr. D'Iberville Fortier, our Commissioner of Official Languages, with us today. I am sure that you know him.

Mr. Fortier, would you like to make some comments before Mr. LeBlanc leaves?

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, I would not want to interrupt the flow of the discussion.

The Joint Vice-Chairman (Senator Guay): Fine. The committee thanks Mr. LeBlanc for his presentation.

I would invite those members who have questions to put to the second group of witnesses to request that their name be put

[Text]

allons continuer parce que le temps est très précieux, et j'invite maintenant les représentants d'Alliance Québec à participer à nos discussions. Ce groupe se compose de M. Michael Goldbloom, président d'Alliance Québec; de M. Royal Orr, le vice-président, ainsi que de M. Vaughan Dowe, le directeur général.

M. Goldbloom est un habitué de nos réunions et connaît bien la façon de procéder du Comité. Sans plus tarder, je lui donne la parole.

M. Goldbloom (président, Alliance Québec): J'aimerais aussi présenter le directeur des services juridiques et de recherches, M. Laurent Marcoux.

Mr. Chairman, members of the committee, I believe you have before you a copy of the presentation which we prepared for today's hearing. I will not go through the entirety of it. We will focus principally on the first portion of it and, obviously, would entertain your questions about any matter which is raised within it.

I would like to thank you on behalf of *Alliance Québec* for this opportunity to express the views and concerns of the English-speaking community of Quebec. You have in effect provided our community with a privileged platform from which to make its voice heard.

There is no need in this forum for me to draw a portrait of our community, nor to dispel the stereotypic images which continue to bedevil us. We have had occasion in the recent past—most notably in last year's brief to the committee and in our representations to the recent conference sponsored by the Commissioner of Official Languages—to describe our self-perception as a linguistic minority community, so I will not belabour the subject at this time.

Rather, I shall turn immediately to the subject of language reform and outline briefly a few of the elements which, in our view, are essential to meaningful and effective reform.

Il semble banal d'affirmer que le dialogue doit être au coeur du processus de réforme et que la participation des minorités linguistiques doit être une condition *sine qua non* à toute réforme valable. Cependant, ce principe de base est transgressé trop facilement et trop souvent.

Récemment, à la conférence du commissaire, Alliance Québec a trouvé digne d'éloges l'organisation de cet événement et suggéré que d'autres institutions et agences fédérales imitent cet exemple. Ouvertement, le commissaire a posé la question de la réforme linguistique à partir du point de vue des minorités linguistiques. Il a aussi invité les personnes d'expression française de l'extérieur du Québec et les Québécois d'expression anglaise à travailler ensemble pour définir nos idéaux et nos valeurs communs et pour esquisser des solutions communes et appropriées aux problèmes de nos communautés.

Nous sommes par conséquent encouragés par votre invitation à témoigner aujourd'hui et nous espérons avoir l'occasion de participer à vos audiences sur une base régulière avec nos

[Translation]

on the list now. We are going to continue, as time is very precious. I would now ask the representatives of *Alliance Québec* to come and join in our discussion today. The group includes Mr. Michael Goldbloom, President of *Alliance Québec*; Mr. Royal Orr, Vice-President, and Mr. Vaughan Dowe, Director General.

Mr. Goldbloom, having attended our meetings before, is well aware of the procedure we follow in committee. So, without further ado, I will give him the floor.

Mr. Goldbloom (President, Alliance Québec): Allow me to introduce our Director of Legal Services and Research, Mr. Laurent Marcoux.

Monsieur le président et membres du Comité, je crois que vous avez déjà devant vous un exemplaire de l'exposé que nous entendons vous faire aujourd'hui. Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de vous lire le tout. Nous préférons nous concentrer surtout sur la première partie, mais il va sans dire que nous répondrons à toutes vos questions, même celles qui traiteront d'une partie du mémoire que nous n'aurons pas lue.

Je voudrais d'abord vous remercier de nous donner l'occasion de vous faire part des vues et des préoccupations de la communauté d'expression anglaise du Québec. En réalité, votre Comité donne à notre communauté une occasion privilégiée de faire entendre sa voix.

Il ne nous paraît pas nécessaire de tracer ici le portrait de notre communauté, ni de dissiper les images stéréotypées qui nous sont attribuées. Récemment, nous avons eu l'occasion, plus particulièrement dans le mémoire que nous avons présenté l'an passé devant le Comité, ainsi que dans l'exposé que nous avons donné à la récente conférence organisée par le commissaire aux langues officielles, de nous décrire et d'indiquer pourquoi nous nous percevons comme une communauté linguistique minoritaire. Je ne m'étendrai donc pas sur le sujet.

Je voudrais plutôt aborder immédiatement la question de la réforme linguistique pour décrire brièvement quelques-uns des éléments qui sont, à notre avis, essentiels à une réforme linguistique valable et efficace.

It seems trite to suggest that dialogue must be at the heart of the reform process, but the participation of the linguistic minorities is a *sine qua non* of meaningful reform. Yet this basic principle is all too easily and all too often breached.

Recently, at the Commissioner's Conference, *Alliance Québec* lauded the approach taken to the organization of that event and suggested that it stand as a model for emulation by other federal institutions and agencies. The Commissioner explicitly approached the question of language reform from the perspective of the linguistic minorities. He also invited French-speaking persons from outside of Quebec and English-speaking Quebecers to work together, to define our shared values and ideals, and to fashion common solutions, wherever appropriate, to the problems of our communities.

We are thus heartened by your invitation to speak today. We also understand that there is an interest in our participating in your hearings on a regular basis, along with the

[Texte]

collègues de la Fédération des francophones hors Québec et la Société nationale des Acadiens, et c'est bien sûr avec plaisir que nous le ferons.

Récemment, le Secrétaire d'État nous avisait que nous serions consultés dans le cadre d'un processus de révision et de réforme qui a actuellement cours au sein de ce ministère. D'autres ministres et d'autres ministères qui envisagent une révision de leurs programmes linguistiques feraient bien de suivre cet exemple, car l'examen des politiques et des programmes existants dans un esprit de réforme est un processus sain et nécessaire.

• 1000

Cependant, un tel processus, ouvertement destiné aux minorités linguistiques mais sans leur participation, courrait le risque de manquer de répondre aux véritables besoins de nos communautés.

If language reform is to be more than mere window dressing and incremental tinkering, our needs must be understood and addressed and the linguistic minorities must have a voice in that process, for no one understands better our needs than we do. We would therefore urge the Prime Minister and his government to establish a mechanism which will allow for the direct participation of linguistic minorities in the review and reform process. Whether that mechanism be formal or informal, the point is that the linguistic minorities must not be outsiders looking in on the process.

Less than four years ago a series of minority language rights were entrenched in our Constitution, placing them beyond the reach of any single legislative majority. At last, after more than 100 years, our Constitution took a new step towards the reaffirmation of the basic tenets of linguistic duality. Today, the Governments of Quebec and Canada seek to reopen constitutional negotiations and to ensure that Quebec takes its rightful place in the federation.

The reopening of the constitutional negotiations presents an exceptional opportunity for enhancing the protection of minority rights throughout the country. No process of language reform can be complete if that opportunity is not seized, if we do not seek now to build upon the accord of 1982.

Our Constitution is not just a set of arrangements between governments and a basis for recourse to the courts. It is an expression of our fundamental values and beliefs, a definitive portrait of our nation. Canada's linguistic duality, which over the years has brought out both the worst and the best in us, has come to symbolize our ideals of freedom and tolerance, justice and compassion.

So as long as we remain a single united nation, our constitution must continue to enshrine and protect the basic principles of that duality. Of course, in doing so, we will no doubt be

[Traduction]

Fédération des francophones hors Québec and the Société nationale des Acadiens, and we, of course, would be pleased to do so.

Recently, the Secretary of State advised us that we would be consulted in the course of the process of review and reform which is currently underway within his department. Other ministers and other departments which are reviewing their language programs would do well to follow these examples. For the review of existing policies and programs with an eye to reform is a healthy and necessary process.

However, such a process, ostensibly undertaken for the benefit of the linguistic minorities, but without our participation, runs the risk of failing to respond to the actual needs of our communities.

Si la réforme linguistique se veut autre qu'une simple opération de maquillage et de replâtrage superficiel, nos besoins doivent alors être abordés et compris. Les minorités linguistiques doivent absolument avoir voix au chapitre, car, en cette matière, personne ne connaît mieux nos besoins que nous-mêmes. Nous exhortons donc le premier ministre et son gouvernement à établir un mécanisme qui permettra la participation directe des minorités linguistiques au processus d'examen et de réforme. Le fait que le mécanisme soit formel ou informel importe peu, à condition que les minorités linguistiques ne soient pas des spectateurs dans les coulisses.

Il y a moins de quatre ans, plusieurs droits ont été constitutionnalisés en faveur des minorités linguistiques, de sorte qu'ils sont maintenant au-delà de la compétence d'une majorité législative unique. Enfin, après plus de 100 ans, notre nation a fait un grand pas en réaffirmant dans notre constitution les principes de base de notre dualité linguistique. Aujourd'hui, les gouvernements du Québec et du Canada cherchent à rouvrir le dossier des négociations constitutionnelles pour s'assurer que le Québec ait sa place au sein de la fédération.

La réouverture des négociations constitutionnelles offre l'occasion rêvée de renforcer les droits des minorités linguistiques au Canada. Aucun processus de réforme linguistique ne pourra prétendre au succès si nous évitons de saisir cette occasion ou si nous ne cherchons pas, dès maintenant, à effectuer des changements en fonction des progrès réalisés dans le cadre de l'accord de 1982.

Notre constitution n'est pas simplement une série de compromis entre les divers paliers de gouvernement et une base de recours législatif devant les tribunaux. C'est plutôt l'expression de nos valeurs et de nos croyances les plus fondamentales, un portrait définitif de notre nation. La dualité linguistique canadienne qui, au cours des années, a permis de démontrer ce que nous avons de meilleur et de pire, est devenue le symbole de nos idéaux de liberté, de tolérance, de justice et de compassion.

Aussi longtemps que nous demeurerons une nation unie, notre constitution devra continuer à protéger les principes fondamentaux de cette dualité. En ce faisant, nous serons bien

[Text]

confronted with the spectre which haunts all attempts at language reform—the perceived fears of backlash from the majority populations.

We must neither surrender our ideals to fears of brutish sentiment and nasty minds nor assume that a more just and tolerant society will materialize simply because we wish it so. Only with advocacy and bold creative leadership can our vision of a more equitable society become reality.

Ladies and gentlemen, the time is propitious for language reform, both constitutional and statutory. Despite the state of siege which linguistic minorities sometimes feel, there is nevertheless ineluctable progress being made. The wrongs of the past are gradually being righted, the wrongs of the present are being addressed and a sense of the value and significance of our linguistic duality is emerging amongst Canadians.

Au Québec, nous avons un nouveau gouvernement, qui s'est engagé à protéger la langue française dans notre province, mais qui semble aussi disposé à engager un dialogue constructif avec la communauté d'expression anglaise. Et le temps est venu, pour le Québec, de réassumer son rôle de leader en tant que défenseur de l'égalité et de la justice linguistiques à travers le pays. Il ne saurait y avoir d'expression plus tangible de ce leadership que l'appui à des droits constitutionnels renforcés pour les minorités linguistiques du pays.

Le nouveau gouvernement de l'Ontario semble avoir compris que la protection des droits linguistiques n'est pas un jeu à somme nulle par lequel le respect des droits d'une communauté linguistique implique nécessairement la perte des droits de l'autre. Ce gouvernement a agi rapidement pour améliorer la qualité et la quantité des services disponibles en français, et cela sans attirer les sombres nuages d'une réaction négative à l'horizon.

D'autres gouvernements ont aussi démontré une sensibilité aux droits linguistiques des minorités, et cette attitude se reflète dans les opinions des media à travers le pays. Ce qui est le plus important—les faits nous portent à croire que, de plus en plus, la grande majorité des Canadiens appuient le principe de la dualité linguistique quand ce concept est présenté de façon positive et non menaçante.

• 1005

Bref, l'importance d'inclure le Québec dans les discussions constitutionnelles offre une occasion assez unique qui, de toute évidence, ne se représentera pas dans un avenir prévisible. Nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de laisser échapper cette occasion.

The essential question, therefore, is not why we should broach the subject of strengthened constitutional guarantees, but how best to do so. As a first step, those language rights which are currently entrenched in the Constitution should be consolidated, clarified and strengthened, but we must be prepared to examine the basic responsibilities of our provincial governments for the fulfillment of our national ideal. Mini-

[Translation]

sûr confrontés au spectre qui hante toutes les tentatives de réforme linguistique: la peur d'une réaction négative de la part de la majorité.

Nous ne devons cependant pas renoncer à nos idéaux par crainte de nous exposer aux instincts grossiers de certains, ni tenir pour acquis qu'une société plus juste et tolérante se concrétisera parce que nous désirons qu'il en soit ainsi. Notre vision d'une société plus équitable ne se réalisera que si nous sommes prêts à la défendre vigoureusement et à faire preuve d'audace et de créativité.

Mesdames et messieurs, le moment n'a jamais été aussi propice à la réforme linguistique sur les plans constitutionnel et législatif. Malgré l'esprit d'état de siège—que ressentent parfois les minorités linguistiques—il est certain que des progrès réels s'accomplissent. Les erreurs du passé se corrigent graduellement, les erreurs du présent se font aborder et les Canadiens commencent à comprendre la valeur et la signification de notre dualité linguistique.

In Quebec, we have a new government which is justifiably committed to protecting the French language in our province and yet appears willing to engage in constructive dialogue with the English-speaking community. And the time has come for Quebec to reassume its leadership role as an advocate for linguistic equality and justice throughout the country. There could be no more tangible expression of that leadership than the advocacy of enriched constitutional rights for linguistic minorities.

The new Government of Ontario appears to have understood that the protection of language rights is not a zero sum game in which the respect for the rights of one linguistic community necessarily entails the loss of rights for the other. It has acted swiftly to improve the quality and quantity of available services in the French language, without attracting storm clouds of a "backlash" onto the horizon.

Other governments have also demonstrated a sensitivity to minority language rights, as has editorial opinion across the country. Most importantly, there is growing evidence which indicates that when linguistic duality is presented in a positive, non-threatening fashion, it has the support of the large majority of Canadians.

In short, the importance of bringing Quebec into the constitutional fold presents an opportunity which is unlikely to arise again in the foreseeable future. We simply cannot afford to let it slip by.

La question fondamentale n'est donc pas de savoir pourquoi nous pourrions aborder le sujet d'un renforcement éventuel des garanties constitutionnelles, mais plutôt de savoir comment l'on peut mieux réussir cette opération. Dans un premier temps, les droits linguistiques déjà garantis par la constitution devraient être consolidés, clarifiés et renforcés. Nous devons en plus être disposés à examiner les responsabilités fondamentales

[Texte]

mum guarantees concerning, in particular, the delivery of governmental services in the minority language are both essential and we believe attainable.

We would therefore propose the following framework, which could usefully serve as a starting point for discussion. The first point concerns a recognition of Quebec's linguistic duality as an element of its distinctiveness.

Le caractère distinctif de la société québécoise ne peut se comprendre qu'à la lumière de la dualité linguistique canadienne. La reconnaissance du caractère distinctif du Québec est, jusqu'à un certain point, la reconnaissance à l'intérieur de notre système fédéral de gouvernement du fait que le Québec est la seule province dont les institutions politiques sont administrées par une majorité de personnes d'expression française.

Cependant, à la lumière de la dualité linguistique canadienne, l'originalité du Québec est aussi marquée par l'existence de la seule communauté minoritaire d'expression anglaise au pays.

En bref, le caractère distinctif du Québec signifie davantage que le simple contrôle politique par la majorité d'expression française. Le Québec est plutôt le point de mire de la dualité linguistique canadienne, le foyer de la plus importante concentration des Canadiens d'expression française et celui de la seule minorité d'expression anglaise du Canada. C'est dans cette perspective que le caractère distinctif du Québec doit être compris.

Par conséquent, nous recommanderions que, dans le préambule de la Constitution, on affirme la dualité linguistique de la fédération canadienne et reconnaisse, dans cet esprit, le caractère distinctif de la société québécoise.

My second point concerns freedom from discrimination on the basis of language. The International Covenant on Civil and Political Rights, which Canada solemnly ratified after consultation with the provinces, specifically includes a prohibition based on discrimination on language. Canada is also legally bound by the Charter of the United Nations, the Universal Declaration of Human Rights, the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights and provisions of the International Convention Against Discrimination in Education, all of which proscribe discrimination based on language. Our country is thus bound by international law to protect its citizens from discrimination based on language. Yet it is worth noting that the only legislation in Canada which explicitly does so is the Quebec Charter of Rights and Freedoms.

We would therefore recommend that section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms be amended so as to proscribe discrimination based on language and to allow for affirmative action programs for linguistic minorities.

[Traduction]

de nos gouvernements provinciaux en vue de la réalisation de notre idéal national. Des garanties minimales, surtout pour ce qui est de la dispensation des services gouvernementaux dans la langue de la minorité, sont à la fois essentiels et à notre portée.

Comme point de départ pour la discussion, nous proposons le cadre de travail suivant. Le premier point concerne la reconnaissance de la dualité linguistique du Québec comme élément de son caractère distinctif.

The distinctiveness of Quebec society can only be fully understood in the context of Canada's linguistic duality. Recognition of Quebec's distinctiveness is, to some extent, a recognition that, within our federal system of government, Quebec is the only province whose political institutions and provincial government are run by a majority of French-speaking persons.

However, in the light of Canada's language duality, the unique character of Quebec also includes the presence of Canada's only English-speaking minority community.

Quebec's distinctiveness, in short, includes but is more than simply the fact of political control by a French-speaking majority. It is rather a focal point of Canada's linguistic duality, the home of the largest number of French-speaking Canadians and of Canada's only English-speaking minority. It is in this light that Quebec's distinctiveness must be understood.

Consequently, we would recommend that the preamble to the constitution affirm the linguistic duality of the Canadian federation and recognize, within that context, the distinctiveness character of Quebec society.

Mon deuxième point concerne l'absence de discrimination fondée sur la langue. La Convention internationale sur les droits civils et politiques, que le Canada a formellement ratifiée après consultation des provinces, comporte une disposition qui interdit toute discrimination fondée sur la langue. De plus, le Canada est légalement tenu de respecter la charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Convention internationale sur les droits économiques, sociaux et culturels et les dispositions de la Convention internationale contre la discrimination en matière d'éducation. Toutes ces dispositions proscrivent la discrimination fondée sur la langue. Notre pays est donc tenu de respecter les dispositions du droit international et de protéger ses citoyens contre la discrimination fondée sur la langue. Il convient de noter cependant que la seule loi canadienne qui défend explicitement ce principe est la Charte québécoise des droits et libertés.

Nous recommandons donc que l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés soit modifié afin de proscrire toute discrimination fondée sur la langue et de permettre la mise en place de programmes d'action positive destinés aux minorités linguistiques.

[Text]

In the field of education, and it was touched on this morning by my confrère, Mr. LeBlanc, the Court of Appeal for Ontario has stated that the minority language education provisions of section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms include a degree of control and management of educational facilities by the linguistic minorities. The same issue is, or will soon be, litigated again in nearly every province in the country. There is little merit in protracted litigation over this issue. We have an opportunity before us to modify section 23, to affirm the principle of control and management by linguistic minorities all the while ensuring flexibility in its implementation.

The Ontario Court of Appeal has shown the path which our governments ought now to follow. We would therefore recommend that section 23 be amended so as to include explicitly the principle of control and management by linguistic minorities.

Our next point concerns access to justice. The right of access to justice in both official languages was identified in the joint statement of the Fédération des francophones hors Québec et Alliance Québec at the Conference of the Commission of Official Languages as a fundamental right which must be guaranteed to all official language minority communities across the country. The most effective means for that recognition and application of this elementary right is entrenchment in the Constitution. We would therefore recommend the following:

• 1010

First, the consolidation of those portions of section 23 of the Manitoba Act and section 133 of the Constitution Act, 1867 dealing with the courts and section 19 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms into one single, clear and comprehensive provision.

Second, the extension of the principle of section 19 of the Charter, at least in criminal matters, to all provinces. Ontario, as you know, already provides bilingual services by statute, and Saskatchewan and Alberta are bound by analogous provisions of section 110 of the Northwest Territories Act.

Third, it must be clear that the right to use French and English belongs to the individual, not to the courts or to the Crown. The catalyst for the adoption of such an amendment could well be the creation of a transitional fund by the federal government to assist in the establishment of services and the provision of technical expertise by Quebec.

With regard to the official languages of Canada, subsection 16.(1) of the Charter of Rights and Freedoms should be divided into two subsections. The first subsection would be a declaration that English and French are the official languages of Canada. The second would deal with the status and the use of the two languages in the institutions of Parliament and the Government of Canada.

[Translation]

Dans le domaine de l'éducation—et mon confrère, M. LeBlanc, a abordé brièvement le sujet ce matin—la Cour d'appel de l'Ontario a déclaré que les dispositions de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés portant sur l'éducation des minorités linguistiques accordent à ces dernières le droit de contrôler leurs écoles jusqu'à un certain point. Cette question est d'ailleurs devant les tribunaux, ou le sera bientôt, de presque toutes les provinces du Canada. Une longue bataille juridique là-dessus ne profiterait à personne. Nous avons maintenant la possibilité de modifier l'article 23 et d'affirmer le principe selon lequel les minorités linguistiques peuvent exercer un certain contrôle sur leurs écoles, tout en prévoyant une certaine souplesse dans sa mise en vigueur.

La Cour d'appel de l'Ontario a montré la voie que nos gouvernements devraient désormais suivre. C'est pourquoi nous recommandons que l'article 23 soit modifié pour que ce principe de contrôle par les minorités linguistiques y soit explicité.

Notre prochain point concerne l'accès à la justice. Le droit d'accès à la justice dans les deux langues officielles a été affirmé dans la synthèse présentée conjointement par la Fédération des francophones hors Québec et Alliance Québec à l'occasion de la conférence parrainée par le commissaire aux langues officielles; ce droit, que nous considérons comme fondamental, doit être garanti à toutes les communautés minoritaires linguistiques à travers le pays. La façon la plus efficace de reconnaître et de mettre en oeuvre ce principe élémentaire consiste à l'enchâsser dans la constitution. C'est pourquoi nous recommandons:

Premièrement, la consolidation des parties de l'article 23 de la Loi sur le Manitoba, de l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867 relatives aux tribunaux de justice, ainsi que de l'article 19 de la Charte canadienne des droits et libertés, en une seule disposition claire et complète.

Deuxièmement, à tout le moins, en matière criminelle, l'extension du principe contenu à l'article 19 de la charte à toutes les provinces; les services bilingues sont fournis à l'Ontario de par la loi, et la Saskatchewan et l'Alberta sont liées aux dispositions analogues contenues dans l'article 110 de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest.

Troisièmement, il faut préciser que le droit d'utiliser le français ou l'anglais appartient à l'individu, et non aux tribunaux ni à la Couronne. Le catalyseur permettant l'adoption d'un tel amendement pourrait être la création d'un «fonds de transition» par le gouvernement fédéral, en vue de fournir de l'aide pour l'établissement des services, ainsi que l'apport des connaissances techniques du Québec.

A propos des langues officielles au Canada, l'article 16(1) de la Charte des droits et libertés devrait être divisé en deux. Le premier serait une déclaration disant que le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada. Le deuxième porterait sur le statut et l'usage des deux langues dans les institutions du Parlement et du gouvernement canadien.

[Texte]

The Declaration of Official Languages would thus stand on its own. The purpose of such a modification would be to entrench the precept of linguistic duality as a basic, interpretational tenet of the Constitution, in similar fashion to section 27 of the Charter with regard to the language of legislation and the legislative assemblies across the country.

Au mois de novembre 1980, l'Association canadienne-française de l'Ontario et le Conseil des minorités du Québec, l'un des prédécesseurs de l'Alliance Québec, présentaient un mémoire conjoint au Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution. Dans ce mémoire on revendiquait le droit d'utiliser le français et l'anglais dans les assemblées législatives de toutes les provinces, ainsi que le droit d'imprimer et de publier toutes les législations provinciales dans les deux langues.

Si ces revendications semblent idéalistes et hors de portée, on doit se rappeler que, depuis les 15 dernières années, à partir de la conférence de Victoria en 1971, la majorité de nos gouvernements provinciaux ont accepté d'enchâsser ces droits dans la Constitution. La légitimité de ces objectifs n'a pas diminué avec le temps. En effet, pour une nation qui est fière de fonctionner selon la règle du droit et de la dualité linguistique, il est impardonnable que tant de communautés d'expression française, en dehors du Québec, se voient nier l'accès dans leur propre langue à une partie importante des lois en vertu desquelles ce pays est gouverné.

Once again, this is an issue where a transitional fund by the federal government would be beneficial. Furthermore, a transitional period could be established which would allow for the progressive translation of legislation over time and which could distinguish between current statutes and repealed statutes.

Finally, on the issue of access to service, it is only in New Brunswick that there exists a constitutionally entrenched right to receive services from the provincial government in the minority language. Yet, of all rights, this is perhaps the most significant in terms of sustaining vibrant and flourishing minority-language communities. It is a right which should exist for the linguistic minorities across the country.

You will see in the brief which we presented to you that following this point there are a number of specific recommendations. I will not go through them with you in detail at this point. They concern Part XIV.1 of the Criminal Code, the provision of services by federal government institutions in the Province of Quebec, some specific changes which we recommend concerning the Official Languages Act, the particular problem of employment in the federal civil service in the Province of Quebec, and finally a brief discussion about the Official Languages Communities Program.

May I say in conclusion, as we have said on previous occasions, there are many obstacles which lie between the enunciation of the principles we have outlined today and their actual achievement. There is to some extent in this country organized opposition to our vision of linguistic duality and our ideals of tolerance and social justice.

[Traduction]

La déclaration portant sur les langues officielles serait donc complète en elle-même. Le but d'une telle modification serait d'enchâsser le concept de la dualité linguistique à titre de principe fondamental d'interprétation de la constitution à la manière de l'article 27 de la charte pour ce qui est de la législation et des assemblées législatives de tout le pays.

In November 1980, l'Association canadienne-française de l'Ontario and the Council of Quebec Minorities, one of the predecessors of Alliance Québec, presented a joint submission to the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution calling for the right to use French and English in the legislative assemblies of all provinces and for the printing and publishing of all provincial legislation in both languages.

If these claims seem idealistic and unattainable, it should be remembered that during the course of the past 15 years, beginning with the Victoria Conference of 1971, the majority of our provincial governments have agreed to entrench these rights in the Constitution. The legitimacy of those objectives has not diminished over time. Indeed, for a nation which prides itself both in the Rule of Law and in its linguistic duality, it is unforgivable that so many French-speaking communities outside of Quebec should be denied access in their own language to such a significant portion of the laws of the land.

Une fois de plus, il s'agit là d'une question où un fonds de transition souscrit par le gouvernement fédéral pourrait s'avérer bénéfique. De plus, une période de transition pourrait être définie afin de permettre la traduction progressive de la législation, en faisant une différence entre les lois en vigueur et les lois abrogées.

Finalement, à propos de l'accès aux services, le droit pour une minorité linguistique de recevoir des services d'un gouvernement provincial dans sa langue est enchâssé dans la constitution uniquement au Nouveau-Brunswick. De tous les droits, celui d'avoir accès aux services est peut-être le plus significatif quant au maintien de communautés linguistiques minoritaires épanouies et florissantes. Il s'agit là d'un droit dont devraient jouir toutes les minorités linguistiques du pays.

Vous verrez dans notre mémoire que nous faisons suite à un certain nombre de recommandations précises. Je ne les reprendrai pas dans le détail. Il s'agit de la partie XIV.1 du Code criminel, des services du gouvernement fédéral au Québec, de certaines modifications précises que nous recommandons à la Loi sur les langues officielles, du problème particulier de l'emploi dans la fonction publique fédérale au Québec et, enfin, de quelques mots sur le programme des communautés de langues officielles.

Je dirai en conclusion, tel que nous l'avons souvent dit, que plusieurs obstacles se dressent entre l'énoncé des principes et leur mise en oeuvre véritable. On retrouve, dans ce pays, un certain degré d'opposition officielle à notre vision de la dualité linguistique et à nos idéaux de tolérance et de justice sociale.

[Text]

• 1015

There are those who prey on the ignorance and fear of their fellow citizens. They can be best neutralized through concerted long-term public information and education efforts. The greater obstacles to the realization of our objectives, however, are inertia and an apathy on the part of the government. A government policy of benign neglect at this moment in our nation's history will be every bit as invidious as previous active attempts to undermine Canada's official language minorities.

I know the members of this committee will join with us in efforts to rekindle a national passion for and commitment to the ideal of linguistic duality. Let us work together to ensure that French-speaking and English-speaking Canadians may feel at home wherever they choose to live in this country.

The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Goldbloom, for your presentation.

J'ai devant moi deux intervenants qui ont demandé à prendre la parole. D'abord M. Warren Allmand, pour une première ronde de questions, s'il vous plaît.

Mr. Allmand: In your brief you point out that the heat generated by the struggle of the 1970s to entrench language rights has to a great extent subsided, the animosities, the battles fought then, and now is perhaps a good time, I think your own words were, to consolidate, strengthen, and expand constitutional rights that were at that time entrenched.

As you may know, one of my greatest disappointments with the entrenching process was the decision made at the last moment between the federal government and the provinces to entrench inequality in language rights with respect to minority language rights and education.

In section 23, whereas the basis of francophones' entrenchment is their mother language or the fact that they were educated in French or English themselves, for anglophones it is only on the basis of whether they were educated in French or English themselves. This means the very basis, the very core of our attachment to our mother language for anglophones in Quebec is not a basis of their constitutional rights.

To me that was one of the greatest betrayals practised by governments in Canada against a minority language group because it is symbolic in the sense that they have entrenched inequality of rights. They say that for francophones the entrenchment is based on mother language and on previous education but for anglophones it is not based on mother language.

Section 59 provides that anglophones in Quebec can be given minority language rights based on mother tongue, the same rights as the francophones have, but can get those rights by a resolution passed in the Quebec Assembly confirmed by a proclamation by the Governor in Council of Canada.

I would like to ask you, considering that we have a new government in Quebec, what you perceive to be the possibilities of having these rights brought into operation through the

[Translation]

Il y a de ces gens qui exploitent l'ignorance et la peur de leurs compatriotes. L'information et l'éducation publiques constituent les meilleurs moyens de neutraliser de tels groupes. Cependant, les plus grands obstacles à la réalisation de nos objectifs sont l'inertie et l'apathie des gouvernements. À ce moment de notre histoire nationale, une politique négligente et myope serait tout aussi odieuse que les tentatives précédentes qui visaient à miner l'existence des minorités de langues officielles au Canada.

Je sais que les membres de ce Comité se joindront à nous dans nos efforts pour ranimer la flamme de la passion nationale et de l'engagement envers l'idéal de la dualité linguistique. Travaillons ensemble pour nous assurer que les Canadiens d'expression française et anglaise puissent se sentir chez eux où qu'ils choisissent de vivre dans ce pays.

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Merci, monsieur Goldbloom, de votre exposé.

I have two questioners on my list. First, Mr. Warren Allmand, for the first round, if you please.

M. Allmand: Vous signalez dans votre mémoire que les difficultés survenues dans les années 70, lorsque l'on a cherché à enchâsser les droits linguistiques, s'étaient, dans une large mesure, atténuées, que l'animosité a diminué et qu'il était peut-être maintenant temps de consolider, de confirmer et d'élargir les droits constitutionnels qui ont alors été enchâssés.

Comme vous le savez peut-être, une de mes plus grandes déceptions à cette occasion fut la décision prise au dernier moment par le gouvernement fédéral et les provinces d'enchâsser l'inégalité en matière de droits linguistiques pour ce qui est des droits et de l'éducation des minorités linguistiques.

À l'article 23, alors que pour les francophones, il suffit que leur langue maternelle soit le français, qu'ils aient fait leurs études en français ou en anglais, pour les anglophones, la seule chose qui compte, c'est s'ils ont eux-mêmes fait leurs études en français ou en anglais. Cela signifie que ce qu'il y a de plus profond pour les anglophones au Québec, leur langue maternelle, ne leur reconnaît pas de droits constitutionnels.

Ce fut, à mon avis, l'une des plus grandes trahisons dont se soient jamais rendus coupables des gouvernements envers un groupe linguistique minoritaire. C'est en fait des droits inégaux qui ont été enchâssés. On reconnaît aux francophones leurs droits linguistiques en fonction de leur langue maternelle et de leurs études, mais, pour les anglophones, il n'est plus question de langue maternelle.

L'article 59 prévoit que les anglophones du Québec peuvent se voir reconnaître leurs droits de minorité linguistique en fonction de leur langue maternelle, les mêmes droits que les francophones, mais seulement par voie de résolution adoptée à l'Assemblée nationale du Québec et confirmée par une proclamation du gouverneur en conseil du Canada.

J'aimerais ainsi vous demander, sachant que nous avons un nouveau gouvernement au Québec, si vous pensez qu'il est

[Texte]

use of section 59, and what steps have you taken to pursue that possibility?

Mr. Goldbloom: I would agree with you as to the general approach you are laying out. We have been in communication with the Quebec government as to our concerns about access to education.

I think it is important to remember that as the whole discussion began in the late 1960s and through the 1970s about access to English schools in Quebec there was a perception that the English schools of Quebec were going to serve as a force for assimilation for francophones and allophones into the English language. There was a great concern that a balance had to be maintained between the school populations in the English and French schools of the Province of Quebec.

• 1020

If one looks at the situation today, one sees a very serious problem for the English-speaking community of Quebec, where we have very dramatic declines in our population and very significant declines in our school populations. The concern over balance between the attendance in the English and French school systems in Quebec is simply one that . . . If the fear was justified in the early 1970s, it certainly is not warranted today. As you know, the English-speaking community of Quebec over the last decade has seen a net immigration loss of over 150,000, so to see the English school system as a major force for assimilation is just not consistent with current realities.

Both from a practical perspective in terms of demographic balance and from a question of principle, we believe that no matter where they come from, whether they have been educated in other Canadian provinces or come from other parts of the world, if they are English-speaking people they should have access to English schools. It is our hope that the Government of Quebec will take a serious look at the question of access to English schools. We have communicated that to the new Minister of Education. We would like to see a study done on the evolution and the demographics, and we would like to see a further understanding that allowing broader access to English schools for English-speaking people who come to Quebec from anywhere in the world is a logical and reasonable step for Quebec to be taking at this time.

Mr. Allmand: I should point out that because I had two of my three children educated completely in French at the primary level I have taken away their constitutional right to have access to English schools for their children. Although their mother tongue is English, by being educated in French they cannot in the future say that in accordance with the Canadian Constitution they have the right to send their children to English schools. As I say, to me that was a major betrayal.

Now, what I want to ask is this. In the section we do have that applies to anglophones in Quebec, it says:

[Traduction]

possible que ces droits puissent être invoqués en vertu de l'article 59. Quelles mesures avez-vous prises dans ce sens?

M. Goldbloom: Je suis, de façon générale, d'accord avec vous. Nous avons entrepris des pourparlers avec le gouvernement québécois à propos de l'accès à l'éducation.

Il est important de se souvenir que lorsque tout ce débat a commencé, à la fin des années 60, et s'est poursuivi durant toutes les années 70, on craignait que les écoles anglaises au Québec n'exercent un pouvoir d'assimilation sur les francophones et les allophones. On s'inquiétait beaucoup de la nécessité de maintenir un équilibre entre le nombre d'élèves fréquentant les écoles anglaises et les écoles françaises au Québec.

Si vous considérez la situation aujourd'hui, il se pose un problème très sérieux pour la communauté d'expression anglaise du Québec, puisqu'il y a un déclin de population très sensible, ainsi qu'un déclin très important dans la fréquentation de nos écoles. L'inquiétude que l'on avait quant au déséquilibre entre les écoles anglaises et les écoles françaises au Québec n'est tout simplement plus . . . Si les craintes étaient justifiées au début des années 70, elles ne le sont certainement plus aujourd'hui. Comme vous le savez, la communauté d'expression anglaise du Québec, au cours de la dernière décennie, a connu une perte nette de population de plus de 150,000 personnes, si bien que le système scolaire anglais ne représente certainement plus une force importante d'assimilation aujourd'hui.

Qu'il s'agisse donc de l'équilibre démographique ou de la question de principe, nous estimons que, d'où qu'ils viennent, qu'ils aient fait leurs études dans d'autres provinces canadiennes ou ailleurs dans le monde, si ce sont des gens d'expression anglaise, ils devraient avoir accès aux écoles anglaises. Nous espérons ainsi que le gouvernement québécois examinera sérieusement cette question de l'accès aux écoles anglaises. Nous avons communiqué nos préoccupations à cet effet au nouveau ministre de l'Éducation. Nous aimerions que l'on fasse une étude sur l'évolution démographique et que l'on comprenne qu'il serait toujours tout à fait logique et raisonnable pour le Québec de permettre aux personnes d'expression anglaise qui arrivent dans la province d'avoir plus facilement accès aux écoles anglaises.

M. Allmand: Je vous signale que parce que deux de mes trois enfants ont fait leurs études primaires entièrement en français, ils ont perdu leur droit constitutionnel d'envoyer leurs enfants dans des écoles anglaises. Même si leur langue maternelle est l'anglais, le fait qu'ils aient fait leurs études en français les empêche de dire qu'en vertu de la constitution canadienne, ils ont le droit d'envoyer leurs enfants dans les écoles anglaises. Je répète que je considère cela comme une grande trahison.

Maintenant, voici ce que je veux demander. Voici ce que dit l'article qui s'applique aux anglophones du Québec.

[Text]

Citizens of Canada who have received their primary school instruction in Canada in English or French will have the right to send their children to schools in English.

In the last few years, the Government of Quebec was interpreting that to mean you had to have all your primary education in English in order to qualify under this constitutional question. There were cases where some people had gone to primary school for five out of seven years in English but had two years in French. Sometimes they had lived in a town where there was only a French school. The majority of their primary education had been in English, but not all of it, but still they lost their constitutional right.

Could you tell us how that is being interpreted today? Is there a more reasonable interpretation on that so people who have had at least the majority of their education in English will have the constitutional right to English schools, or is it still being interpreted in this absolute, inflexible way?

Mr. Goldbloom: I would like to begin by saying that with regard to this question the approach of the alliance has always been that these are issues we can and should resolve within the province of Quebec. We have been in direct communication with the Government of Quebec, the previous government and the newly elected government as of December 2.

In our preliminary discussions with the new government, there is an understanding that there are very much the kinds of problems you have identified in terms of very restrictive interpretations of provisions of the Constitution and of Bill 101 that are not justified and are certainly not the intention of the law. I think we can feel confident that the Government of Quebec is sensitive to our concern that English-speaking people who are legitimately members of the English-speaking community, regardless of numbers or whether they have done a majority or a minority of their schooling in English, should have access to English schools. We are confident that the Quebec government is going to be addressing and working towards a more reasonable solution to this question, and we will be working with the Quebec government in that respect.

Mr. Allmand: My final question, Mr. Chairman, has to do with the number of anglophones in the federal Public Service in Quebec. You point out that in some departments the numbers present to serve the English-speaking population are very, very low, and you criticize the auditing system that is being carried out by some of the departments with respect to their own departments.

• 1025

I would like to know whether Alliance Québec—I know you have limited resources—has been able to do some auditing itself on trends in the departments. I know the commissioner receives complaints about this too. Some departments are much worse than others. Can you fill us in with a broader picture on which departments are most at fault in this respect? What are the trends?

[Translation]

Les citoyens canadiens qui ont reçu leur instruction, au niveau primaire, en français ou en anglais au Canada... ont... le droit d'y faire instruire leurs enfants... dans cette langue.

Ces dernières années, le gouvernement québécois déclarait que cela signifie qu'il faut avoir fait toutes ses études primaires en anglais pour bénéficier de ce droit constitutionnel. Dans certains cas, des gens étaient allés à l'école anglaise cinq ans sur sept au niveau primaire. Quelquefois, c'est parce qu'ils avaient vécu dans une ville où il n'y avait qu'une école française. La majorité de leurs études primaires s'était toutefois déroulée en anglais, mais pas la totalité. Ils perdaient ainsi leur droit constitutionnel.

Pourriez-vous nous dire comment on interprète aujourd'hui ces dispositions? Est-on plus raisonnable pour permettre à ceux qui ont suivi au moins la majorité de leurs études en anglais d'avoir constitutionnellement droit aux écoles anglaises, ou interprète-t-on toujours cela de façon absolue et entièrement stricte?

M. Goldbloom: Je vous dirais tout d'abord que pour ce qui est de cette question, l'alliance a toujours estimé qu'il s'agissait de problèmes à résoudre au Québec. Nous sommes en communication directe avec le gouvernement québécois, qu'il s'agisse de l'ancien gouvernement ou de celui qui vient d'être élu le 2 décembre.

Dans nos délibérations préliminaires avec le nouveau gouvernement, nous avons constaté qu'il comprend le genre de problèmes que vous venez d'indiquer à propos de l'interprétation très restrictive des dispositions de la constitution et de la loi 101. Interprétation injustifiée, qui ne reflète pas du tout l'intention du législateur. Nous avons la certitude que le gouvernement québécois est sensible au fait que les personnes d'expression anglaise qui sont légitimement membres de la communauté d'expression anglaise, quel que soit leur nombre et quelles que soient les années d'études qu'elles ont faites en anglais, devraient avoir accès aux écoles anglaises. Nous pensons que le gouvernement va examiner la possibilité de trouver une solution plus raisonnable à cette question et nous l'avons assuré de notre collaboration à cet égard.

M. Allmand: Dernière question, monsieur le président, à propos du nombre d'anglophones dans la fonction publique fédérale au Québec. Vous signalez que dans certains ministères, il y a très, très peu de monde qui puisse servir la population d'expression anglaise, et vous critiquez le système de vérification en vigueur dans certains des ministères.

J'aimerais savoir si Alliance Québec—je sais que vous avez des ressources limitées—a pu elle-même suivre les tendances dans les ministères. Je sais que le commissaire reçoit des plaintes à ce sujet. Certains ministères sont bien pires que d'autres. Pourriez-vous nous donner un aperçu plus précis des ministères les pires à cet égard? Quelles sont les tendances?

[Texte]

Mr. Goldbloom: I am going to ask the vice-president, Royal Orr, to address this for you.

Mr. Royal Orr (Vice President, Alliance Québec): Mr. Allmand, in terms of the trends, we have a copy of a study with the Public Service Commission on staffing and how staffing is going with respect to official language and minority groups in the English-speaking community in Quebec. The study was published on January 9, just this past month. It indicates that numbers are continuing to decline. They are now down to only 5.6% of the total federal public service in Quebec. This is down from 5.8% in December 1984.

Mr. Allmand: This is the percentage of anglophones in the federal public service.

Mr. Orr: Federal public service, 5.6%. This is in spite of what are being presented as major efforts on the part of PSC and Employment and Immigration Canada to increase those numbers. If we look at those numbers a little more closely, we see that a couple of the structural problems are revealed.

One problem is their ages. If you look at the number of the English-speaking public servants who have left the public service, we see that about 56% to 57% did so because of retirement or death. This is in comparison to about 34% or 35% of French-speaking public servants who leave because of retirement or death. This is to say, the age of English-speaking federal public servants in Quebec is much higher on average. Of course, this bears within it the seeds for a continuing problem in terms of declining numbers.

Another problem revealed by the numbers is that, although they have managed to raise the percentage of hirings that are done through public postings from about 5% to about 9% this past year, only 2.8% of hirings done through what are called invisible hirings—hirings done on a short-term basis, which then turn into full-time work—involved English-speaking people. I should remind people that the English-speaking population of Quebec is about 13% of the entire population. So 2.8% of the hirings of these so-called invisible hirings is not a very good record.

The other problem with the low level of so-called invisible hirings is that many of the lower-level support-type jobs in the public service are staffed through this process. It is at this level that we see really the worst record of English-speaking participation, which is somewhere around 3% of the total public service. This is particularly problematic because, from the perspective of a community organization, it is those kinds of jobs that are of particular interest to people in our smaller centres. We do not have large centres with *gestionnaires* throughout the province where we have our communities, so those lower-level jobs are important.

I think the trend still seems to be downward. The problem is not only at the level of the hirings themselves, but also at the level of the numbers of English-speaking people that they have on their availability lists for a position. I think those numbers are not particularly encouraging.

Mr. Allmand: Thank you.

Le vice-coprésident (M. Desjardins): Sénateur David.

[Traduction]

M. Goldbloom: Je vais demander au vice-président, M. Royal Orr, de répondre.

M. Royal Orr (vice-président, Alliance Québec): Monsieur Allmand, au sujet des tendances, nous avons obtenu une étude de la Commission de la Fonction publique sur la dotation en personnel pour ce qui est de la langue officielle et des groupes minoritaires d'expression anglaise au Québec. L'étude a été publiée le 9 janvier dernier. Elle indique que les chiffres continuent à décliner. Les anglophones ne représentent plus que 5,6 p. 100 de la fonction publique fédérale au Québec. Ils représentaient encore 5,8 p. 100 en décembre 1984.

M. Allmand: C'est le pourcentage d'anglophones à la fonction publique fédérale.

M. Orr: Oui, 5,6 p. 100. Ceci malgré les efforts importants que déclarent faire la CFP et Emploi et Immigration Canada pour en augmenter le nombre. Si nous considérons les chiffres d'un peu plus près, nous constatons qu'ils révèlent certains problèmes structurels.

D'une part, l'âge. Sur le nombre de fonctionnaires d'expression anglaise qui ont quitté la fonction publique, pour 56 à 57 p. 100, il s'agit de départs à la retraite ou de décès. Alors que pour les fonctionnaires francophones, il n'y en a que 34 ou 35 p. 100 qui ont quitté la fonction publique pour ces raisons. Cela veut dire que l'âge des fonctionnaires fédéraux d'expression anglaise au Québec est beaucoup plus élevé en moyenne. Cela indique donc que le problème n'est pas prêt de disparaître.

Autre problème que révèlent ces chiffres: même si le pourcentage du recrutement fait par affichage public est passé de 5 p. 100 à environ 9 p. 100 l'année dernière, seulement 2,8 p. 100 de l'embauche faite par recrutement appelé invisible—c'est-à-dire à court terme, avant de devenir à long terme—touchaient des personnes d'expression anglaise. Je vous rappellerais que la population d'expression anglaise du Québec représente environ 13 p. 100 de la population totale; 2,8 p. 100 des personnes recrutées par ce système d'embauche «invisible» n'est donc pas un très bon résultat.

L'autre problème que pose cette embauche «invisible», c'est que beaucoup des postes de soutien aux échelons inférieurs de la fonction publique sont dotés de cette façon. C'est en fait à ce niveau que les résultats sont les pires pour ce qui est de la participation de la population d'expression anglaise, soit environ 3 p. 100 de l'ensemble de la fonction publique. Ceci est particulièrement problématique, car, pour ce qui est de la communauté, c'est le genre de postes qui intéressent particulièrement les citoyens des petites localités. Nous n'avons pas de grands centres avec gestionnaires dans toute la province, et ce sont donc ces petits emplois qui sont importants.

La tendance est donc toujours à la baisse. Le problème n'est pas simplement l'embauche, mais également le nombre de candidats d'expression anglaise. Ces chiffres ne sont pas particulièrement encourageants.

M. Allmand: Merci.

The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins): Senator David.

[Text]

Le sénateur David: Je voudrais d'abord féliciter M. Goldbloom et les membres qui représentent Alliance Québec pour les efforts vraiment extraordinaires qui ont été faits par ce groupe depuis déjà bien des années. J'endosse complètement l'affirmation à savoir que c'est par les attitudes des individus, peut-être plus que par des lois finalement, que l'on va changer quelque chose dans le sens de ce que vous avez comme devise, «Vers l'avenir, ensemble». Et déjà je fais remarquer que cette devise est extrêmement positive. Il ne s'agit pas d'une devise contestataire, mais d'une devise de collaboration et de compréhension mutuelle.

• 1030

A ce point de vue, comme citoyen du Québec depuis ma naissance et citoyen de Montréal depuis fort longtemps, j'ai vu des changements extraordinaires s'opérer vers un rapprochement, qui est loin d'être parfait, des mentalités francophones, allophones et anglophones. Je pense que c'est dans le dialogue, tel que vous le faites, un dialogue de compréhension, avec de la contestation au besoin, qu'on arrivera finalement aux objectifs que vous désirez. Je tiens vraiment à vous dire toute l'admiration que j'éprouve pour votre mouvement. J'espère qu'elle est partagée par de nombreux Québécois d'expression française.

J'aimerais d'abord vous poser quelques questions sur l'éducation. À mon avis, on acquiert des attitudes, et même la langue, au début de l'âge adulte. Quand cela ne s'est pas fait pendant les 21 ou 22 premières années, l'effort est beaucoup plus pénible et souvent extrêmement difficile.

Je sais que des programmes ont été faits pour promouvoir la connaissance de la langue française dans le milieu anglophone. Selon vous, ces efforts ont-ils abouti à des résultats très concrets? En somme, il y a les programmes matériels pour dispenser un enseignement du français convenable, puis il y a les résultats. À la fin de leurs études, les allophones ou les anglophones qui fréquentent vos écoles parlent-ils un français relativement courant? Y a-t-il quelque chose à faire en ce qui concerne ces programmes ou la formation des maîtres? C'est par eux qu'on finira par faire apprendre le français. Je dois vous signaler, monsieur Goldbloom, que du côté français, c'est presque un désastre. L'enseignement de la langue anglaise dans notre communauté ne me semble pas, jusqu'à maintenant, donner les résultats anticipés. J'aimerais savoir si la situation est meilleure dans le milieu anglophone.

M. Goldbloom: Il faut que je vous dise, monsieur le sénateur, qu'il y a eu énormément de progrès dans notre communauté. Je vous donne trois éléments. Premièrement, à peu près 15 p. 100 des enfants qui ont le droit d'accès à l'école anglaise fréquentent l'école française au Québec. Encore 15 p. 100 qui sont admissibles à l'école anglaise suivent des cours d'immersion. Nos écoles de langue anglaise font un effort énorme depuis au-delà de 10 ans.

Donc ce n'est pas seulement une date, le 15 novembre 1976, qui a tout à coup encouragé les anglophones à commencer à apprendre le français. Comme le recensement de 1981 l'a démontré, le groupe le plus bilingue au Québec, maintenant, est celui des jeunes anglophones de 15 à 25 ans.

[Translation]

Senator David: I would first like to congratulate Mr. Goldbloom and his colleagues who represent Alliance Quebec for the extraordinary efforts that this group has made for many years. I fully agree that it is through personal attitudes, probably more than through legislation, that we are going to change things in the sense of your motto "For a future together". I note that these words are in themselves very positive. There is no sign of confrontation, but a will to co-operate and understand each other.

In that regard, being a Quebecker born and bred and a citizen of Montreal for many years, I have witnessed incredible change leading towards a rapprochement, albeit far from perfect, between francophones, allophones and anglophones. I think it is through dialogue, dialogue such as you are engaged in, through open-minded dialogue, with challenges when necessary, that we will ultimately meet the objectives you seek. I really must say how much I admire the work your movement is doing. I hope that many French-speaking Quebecers share my admiration.

I should like to begin by asking you some questions on education. I believe that attitudes and even language are acquired in our early adult years. If it does not happen in the first 21 or 22 years of life, learning a language is much more toilsome and in many cases extremely difficult.

I realize that programs have been established to promote the French language in English-speaking milieus. In your view, have these efforts been worthwhile? Are there concrete results? There are the physical programs designed to teach an adequate level of French and, on the other hand, there are the results. When they finish school, are the allophones or anglophones who attend your institution able to speak French fairly fluently? Can anything be done regarding programs or teacher training? After all, it is through the education system that people are going to learn French. I must point out here, Mr. Goldbloom, that in the French schools the situation is pretty desperate. English language teaching, at least to date, has not yielded the expected results. I would like to know whether the situation is better in English-speaking schools.

Mr. Goldbloom: Senator, I must say that we have made a lot of progress in our community. I would like to give you three pieces of information in this regard. First, approximately 15% of the children who are eligible to receive schooling in English in Quebec go to French schools. Another 15% who are eligible for English schools are enrolled in immersion courses. Our English-language schools have been making considerable efforts in that regard for over 10 years.

So it was not just that magic day, November 15, 1976, which acted as a catalyst in getting anglophones to learn French. The 1981 census illustrates that the most bilingual group in Quebec now is young anglophones between the ages of 15 and 25.

[Texte]

Je pense que nous sommes en train de vivre au Québec un changement radical à ce niveau-là. Pendant longtemps au Québec, les gens bilingues étaient surtout des francophones. Dans la nouvelle génération de Québécois, c'est plutôt chez les anglophones qu'on trouve les gens bilingues.

J'espère que notre communauté va continuer à progresser. Je suis convaincu que ce sera le cas. Avec le rapprochement des deux communautés, tout le monde se sent beaucoup plus à l'aise devant la perspective de maîtriser les deux langues. Je pense que les Québécois d'expression anglaise ont bien compris que c'est nécessaire pour participer pleinement à la société québécoise. C'est cela essentiellement l'objectif d'Alliance Québec. C'est de protéger notre langue, notre culture et notre identité tout en s'assurant que les Québécois d'expression anglaise soient capables de participer, à tous les niveaux. Pour ce faire, il faut être capable de travailler en français. La nouvelle génération d'anglophones québécois va sûrement être capable de relever ce défi.

Le sénateur David: Ma deuxième question, monsieur Goldbloom, concerne les services en anglais pour vos concitoyens de langue anglaise. Pouvez-vous identifier les services les plus déficients? Je sais qu'il y a un problème dans le domaine de la santé et des services sociaux ou qu'il risque d'y en avoir un. En tout cas, il y a des pourparlers à ce sujet-là. Dans l'ensemble, les services sont-ils assurés de façon adéquate? Je sais très bien que les services pour nos concitoyens de langue française qui vont dans les hôpitaux anglophones, services qui étaient complètement inexistant il y a 25 ans, sont aujourd'hui relativement faciles d'accès. Par ailleurs, la population anglophone étant peu nombreuse dans les hôpitaux francophones, peut-être y a-t-il là des déficiences au niveau des services en anglais. Avez-vous eu des plaintes à ce sujet? Y a-t-il des améliorations à apporter dans ce domaine?

• 1035

M. Goldbloom: Je vais vous donner une partie de la réponse et je vais demander à M. Orr de la terminer.

Il faut faire une distinction, jusqu'à un certain point, entre les anglophones qui vivent sur l'île de Montréal et ceux qui vivent à l'extérieur de l'île de Montréal. Nous avons eu l'occasion, par le passé, de discuter avec ce Comité de ce qu'est notre communauté et de sa situation. Nous sommes 18,000 en Gaspésie; nous sommes en Estrie, à Québec, à Trois-Rivières, dans l'Outaouais, donc partout dans la province. En général, les services sont plus qu'adéquats pour les gens de Montréal. Il y a de temps à autre des problèmes de communication, surtout avec le gouvernement provincial, mais je ne veux pas donner l'impression que c'est un problème majeur. C'est un dossier dont nous sommes en train de discuter avec le gouvernement du Québec et je suis convaincu qu'on va continuer à faire du progrès.

En dehors de l'île, les Québécois anglophones ont le même problème que les autres minorités linguistiques du pays. Nos gouvernements doivent avoir la conviction qu'il est important d'assurer les services. Nous sommes convaincus qu'il est possible de le faire. Nous avons demandé sur plusieurs tribunes nationales que les francophones de tout le pays aient accès aux

[Traduction]

We are witnessing a radical change in Quebec in that regard. For a long time, bilingual people in Quebec were mainly francophones. In the new generation of Quebecers, it is the anglophones who are bilingual.

I hope our community continues to progress. I am convinced that will be the case. With the rapprochement between the two communities, everyone feels more comfortable at the idea of speaking two languages. I think that English-speaking Quebecers have seen that it is a prerequisite to being a part of Quebec's society. Basically, that is Alliance Quebec's objective: To protect our language, our culture and identity while ensuring that English-speaking Quebecers are included and involved at every level. To reach that goal, we must be able to work in French. The new generation of English-speaking Quebecers is certainly going to be able to meet that challenge.

Senator David: Mr. Goldbloom, my next question deals with services in English for your fellow citizens. Can you identify the most deficient services? I do know there is a problem in health and social services or, at least, that there could be one. In any event, talks are being held. Generally speaking, is the delivery of these services up to scratch? I know that French-speaking citizens can get treatment in French in English-speaking hospitals, which was totally unheard of 25 years ago. As there are not many English-speaking people in francophone hospitals, perhaps the services in English are somewhat lacking. Have you had any complaints in that regard? Is there room for improvement?

Mr. Goldbloom: I will give you a partial reply and ask Mr. Orr to complete my answer.

It is important, to a certain degree, to distinguish between the anglophones who live on the island of Montreal and those who live off the island. In the past, we have had the opportunity to discuss the nature of our community and its situation with the committee. There are 18,000 of us in Gaspé; we are in Estrie, in Quebec City, in Trois-Rivières, in the Outaouais area, virtually throughout the province. Generally speaking, the people in Montreal have access to more than adequate services. From time to time, there are problems in communication, especially with the provincial government, but I would not like to leave you with the impression that there are serious problems. We are currently discussing this question with the Government of Quebec and I am convinced that we are going to make some headway.

Off-island, the English-speaking Quebecers have the same problem as other linguistic minorities in the country. Our governments must be convinced that it is important to offer these services. We feel it can be done. In fact, we have often stated nationally that francophones throughout Canada should have access to government services in their own language. We

[Text]

services gouvernementaux dans leur langue. Nous sommes convaincus que les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral et même les gouvernements municipaux sont capables de s'organiser pour s'assurer que les services soient disponibles dans la langue officielle des bénéficiaires. Cela n'exigerait pas un chambardement des fonctions publiques provinciales.

Dans certains domaines, et le domaine de la santé est un bon exemple, les services ne sont pas toujours assurés au Québec. En Gaspésie, ce n'est pas toujours facile. On n'est pas assuré d'entrer dans un CLSC et de pouvoir obtenir des services en anglais. Cependant, il faut être raisonnable. Il n'est peut-être pas possible de s'assurer qu'un CLSC puisse rendre tous les services en langue anglaise. Néanmoins, les gouvernements provinciaux devraient s'assurer que si les services ne sont pas disponibles au coin ou dans l'institution locale, la personne puisse les obtenir dans une autre institution. Si le transport est l'élément essentiel, il faut que le gouvernement le fournisse.

Il y a un débat au Québec depuis un an sur le droit aux services de santé et aux services sociaux. Je pense que ce droit est maintenant reconnu par les deux partis politiques principaux, et je crois bien que l'on va régler cette question.

Je vais demander à M. Orr de poursuivre.

M. Orr: Au niveau fédéral, il y a des problèmes en ce qui concerne les centres de main-d'oeuvre, surtout à l'extérieur de Montréal, ceci pour deux raisons. Premièrement, il y a un manque de services pour les anglophones. Deuxièmement, les centres de main-d'oeuvre sont une porte d'accès aux postes de la Fonction publique du Canada et à beaucoup d'autres postes dans une région. Comme vous le savez, les minorités ressentent beaucoup plus durement les problèmes économiques parce que leurs communautés sont plus fragiles. Quand une de nos communautés perd un petit nombre de personnes à cause de la crise économique, c'est terrible. Donc, les centres de main-d'oeuvre constituent pour nous un problème important.

Pour ce qui est de la plupart des autres services fédéraux, ils sont assez bons. Mais la main-d'oeuvre, c'est un problème.

Le sénateur David: Merci.

Le vice-président (M. Desjardins): Madame Finestone.

• 1040

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. I must say that Senator David and Mr. Allmand have asked almost all the questions that were of concern to me. Nonetheless, I want to tell you how pleased I am to be here with my confreres and members of a board with whom I was very pleased to be a participant. I think you have in a sense been the advocates not only in Quebec but also across Canada for equity and equality with respect to applications of fundamental rights of access to service, whether it be in education, social services, government services or court services.

I think we owe a debt of gratitude to the leadership you have shown across this land, not only in the province of Quebec. For

[Translation]

are convinced that provincial, federal and even municipal governments are capable of getting organized in such a way as to provide services in the official language of the person requesting them. It would not involve entirely revamping the public service of each province.

In some respects, and health is a good example, services are not always provided in Quebec. In Gaspé, it is not always easy. You are not always sure that services will be provided in English at a CLSC. However, we have to be reasonable. It may not always be possible for a CLSC to provide all its services in English. Nonetheless, provincial governments should make sure that where services are not available within a person's neighbourhood or at a local institution, they will be provided somewhere else. If transportation is the crucial link, then it must be provided by the government.

For the past year, there has been a debate regarding the right to health and social services in Quebec. I think that right has now been recognized by the two major political parties and I am convinced this issue will be settled.

I would now ask Mr. Orr to continue from here.

Mr. Orr: There are problems with the federal Manpower centres, especially outside Montreal. They can be attributed to two things. First of all, there is a lack of services for anglophones. Second, the Manpower centres represent a window on public service positions and on many other positions in a given region. As you well know, minorities are hit much harder by economic problems because their communities are more fragile. When one of our communities loses even a few people from its ranks because of the economic crisis, it is a terrible loss. So the Manpower centres pose a considerable problem for us.

Most of the other federal services are quite good. But Manpower is a problem.

Senator David: Thank you.

The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins): Mrs. Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président. Je dois dire que le sénateur David et M. Allmand ont posé la plupart des questions qui m'intéressaient. Néanmoins, je tiens à vous dire mon plaisir d'être présente ici avec mes confrères et les membres d'un conseil auquel j'ai eu le grand plaisir de participer. D'une certaine manière, vous vous êtes faits les champions non seulement au Québec mais partout au Canada de l'équité et de l'égalité quant au respect des droits fondamentaux d'accès aux services publics, qu'il s'agisse de l'éducation, des services sociaux, des services gouvernementaux ou des services juridiques.

Nous vous devons notre reconnaissance pour l'initiative que vous avez démontrée non seulement au Québec mais dans

[Texte]

it, I would like the record to stand and show that we are most appreciative of the role you have played and in particular the leadership you have given right across this land.

There are areas I think are provincial in mandate and in operation, and I do not really wish to address those. I think you are doing a fine job where you are. I am sure that what you are doing will be picked up outside of the province and that you will lend a hand where necessary.

The concern I would like to ask you about is on page 3 and 4. In your brief, you have talked about the need and the approach to the amendments that need to be brought forth on the official languages policy but more in particular the need to have a voice in the process. Certain undertakings have been set in motion with *le regroupement que l'on a entendu auparavant*. I am interested and anxious to know what kind of process or mechanism you feel must be put into place so that you can have the direct negotiations which, I think, are fundamental. Parliamentarians with the best of good will are not living on the firing line on a daily basis. We need the volunteers and the voluntary input. It is fundamental to the political process to hear you, particularly in this sensitive area. What would you have to suggest in terms of formalizing the structure? Is it there? Are you satisfied?

Mr. Goldbloom: I am not convinced that it has to be done in a formal way, but I am convinced that it is necessary at all levels, when language rights and language services are being discussed, to consult the minorities themselves. This has not always been the case.

At the commissioner's conference, the Secretary of State announced that a special interministerial committee had been established between the Department of Justice, Treasury Board and Secretary of State to examine the official languages policy, the Official Languages Act, and their implementation by the various departments of the federal government. We are aware that the process is going on. We have not as yet been invited to participate in it. The Secretary of State, with whom we had the pleasure of meeting about two weeks ago, indicated that he would be forwarding to us some of the work that his department has been doing in this regard. We thought this was a very positive first step. It would be our hope that this interministerial committee would be interested in being in direct contact with the alliance, with the Fédération des francophones hors Québec, and with our constituent elements.

It is important for the bureaucrats and the politicians to understand what living the minority language experience is about. It means going to talk to the English-speaking people of the townships and of the Gaspé. It means speaking to the francophones in Manitoba. It is not something that can be done in isolation in Ottawa. I think there has to be a direct call for input and consultation. This is the principal thing we would see. Within each department of government, there are people responsible for ensuring how the departments proceed in respecting the official languages status in the country. I have to say that so far there has not been a great deal of contact from the individual departments, or even from the Crown

[Traduction]

l'ensemble du pays. Je tiens en conséquence à ce que soit sue notre appréciation du rôle que vous avez joué et de l'exemple que vous nous donnez à tous.

Certaines questions relèvent de la compétence et du mandat provinciaux et je préfère m'abstenir de tout commentaire. Le travail que vous faites, à mon avis, est excellent. Je suis certaine que votre exemple sera suivi dans d'autres provinces et que vous serez disposés à prêter main-forte si nécessaire.

Aux pages 3 et 4 de votre mémoire, vous parlez des modifications nécessaires à la politique sur les langues officielles mais plus particulièrement de la nécessité de participation active. Certaines initiatives ont déjà été prises par *the group we heard before*. J'aimerais beaucoup savoir quel devrait être, selon vous, le mécanisme à mettre en place pour que puissent avoir lieu ces négociations directes qui me semblent indispensables. Même avec la meilleure volonté du monde, les parlementaires ne sont jamais en première ligne sur une base quotidienne. La participation des bénévoles est indispensable. Dans ce domaine particulièrement sensible, les décisions politiques ne peuvent être prises sans votre participation. Que proposeriez-vous pour formaliser cette participation? Existe-t-elle? Êtes-vous satisfaits?

M. Goldbloom: Je ne suis pas convaincu de la nécessité de l'officialisation de cette participation, mais par contre je suis convaincu qu'il est nécessaire de consulter à tous les niveaux lorsqu'il s'agit de droits et de services linguistiques, les minorités elles-mêmes. Cela n'a pas toujours été le cas.

Lors de la conférence du commissaire, le secrétaire d'État a annoncé la création d'un comité interministériel spécial composé de représentants du ministère de la Justice, du Conseil du Trésor et du secrétariat d'État ayant pour mission d'étudier l'application par les divers ministères du gouvernement fédéral de la politique sur les langues officielles et de la Loi sur les langues officielles. Nous savons que les travaux de ce comité ont déjà commencé. Nous n'avons pas encore été invités à y participer. Le secrétaire d'État que nous avons eu le plaisir de rencontrer il y a environ deux semaines nous a indiqué qu'il nous communiquerait certaines des études réalisées par son ministère à cet égard. Nous l'avons accueilli comme un premier pas très positif. Nous espérons que ce comité interministériel souhaitera établir un contact direct avec l'Alliance, avec la Fédération des francophones hors Québec et avec nos groupes constitutifs.

Il importe que les bureaucrates et les politiciens comprennent ce que vivre une expérience de langue minoritaire signifie. Pour cela, il faut parler aux anglophones des cantons et de la Gaspésie. Il faut parler aux francophones du Manitoba. N'en discuter qu'à Ottawa est insuffisant. La consultation et la participation sur le terrain sont indispensables. À nos yeux, c'est essentiel. Au sein de chaque ministère du gouvernement, il y a des gens qui ont la responsabilité de contrôler la manière dont les ministères respectent le statut des langues officielles aux quatre coins du pays. Je dois dire que jusqu'à présent les ministères ou même les sociétés de la Couronne qui offrent des services dans les deux langues ne nous ont pas souvent consultés.

[Text]

corporations who have responsibility to render services in both languages, to ask for direct input in content.

I believe that the alliance and the *fédération* and the various provincial associations of the francophones across the country stand willing to provide such input and to provide the particular knowledge and experience we have in trying to further reform. I think it has to be seen that within each department of government and within each Crown corporation there is an obligation to consult with the linguistic minorities in terms of how they feel the services are being rendered to them.

• 1045

Mrs. Finestone: I would hope the committee takes note and the government representatives in this room take note and take that back. I think your observations are really fundamental to consultation, which is the new look. You said that to respect they also have to reflect, and that respecting can be only through reflection and through reflecting and through what you are doing.

My last question relates to funding. In light of the fact that you have rendered outstanding service to this society, as the other two groups have done, by making it more compatible and less confrontational, I wonder if your funding has been maintained. I forgot to ask you that. Has your funding been maintained? Do you have a problem with funding? You are key to the input and to the change that is necessary and in order to do that we know very well it takes hundreds of hours not only of volunteer time but the necessary tools to get the information and even produce the papers. How are you doing on your funding?

Mr. Goldbloom: I will not repeat what Mr. Gilles LeBlanc said to the committee this morning in terms of the percentage of the federal budget which is being spent on the official languages. It is a very serious concern. The program which supports the official languages minority communities is one which has not grown—and as you all know, no growth really means a diminution.

I believe the official language minority program has been one of the real successes of the federal government. If I can just speak on behalf of our own organization, we have approximately 40,000 members across the Province of Quebec. Our leadership is entirely a volunteer leadership. There is a tremendous amount of volunteer time put into the issue and, as you know, it has not simply been spent working in terms of the rights of English-speaking Quebecers. We have spent time in Ontario, in Manitoba, and we are currently intervening on behalf of the francophones in Saskatchewan concerning the right to a full trial in French in that province.

We have attempted to build a national understanding between linguistic minorities in the country. We are two million strong and we feel that together we can give a message to the country. It is an extraordinarily expensive undertaking and it strikes me that this is at a time when government is wanting to make sure that its money is being well spent. Certainly from the perspective of our organization, the amount of volunteer time that has gone into moving this issue along is an indication that the money that is being made available to us

[Translation]

Je crois que l'Alliance, la Fédération et les diverses associations provinciales de francophones sont tout à fait disposées à participer et à partager les résultats et les enseignements tirés de leurs diverses tentatives de réforme du système. Il faudrait réaliser que chaque ministère, chaque société de la Couronne, a l'obligation de consulter les minorités linguistiques sur leur appréciation des services qui leur sont offerts.

Mme Finestone: J'espère que le Comité prend note et que les représentants du gouvernement ici présents prennent note et le rapporteront à qui de droit. Ce que vous dites est le fondement même de toute consultation et aujourd'hui la mode est à la consultation. Vous dites que le respect procède de la réflexion et que cette réflexion ne peut ignorer ce que vous faites.

Ma dernière question porte sur le financement. Étant donné que vous avez rendu des services extraordinaires à cette société, tout comme les deux autres groupes, en la rendant plus compatible et moins conflictuelle, je me demande si votre financement a été maintenu. J'ai oublié de vous le demander. Votre financement a-t-il été maintenu? Avez-vous un problème de financement? Vous êtes l'élément clé de ce changement nécessaire et nous savons fort bien que mises à part les centaines d'heures offertes gratuitement par des bénévoles, des outils sont nécessaires pour publier les renseignements recueillis. Comment vont vos finances?

M. Goldbloom: Je ne répéterai pas ce que vous a dit ce matin M. Gilles LeBlanc au sujet du pourcentage du budget fédéral consacré aux langues officielles. Ce problème est très grave. Le budget du programme des communautés minoritaires de langues officielles n'a pas été augmenté et comme vous le savez fort bien, cela signifie en réalité qu'il a diminué.

A mon avis, le programme des minorités de langues officielles est un des succès réels du gouvernement fédéral. Permettez-moi de vous parler un instant de notre propre organisation. Nous comptons environ 40,000 membres au Québec. Nos dirigeants sont tous des bénévoles. Le temps consacré par les bénévoles à cette question est énorme et, comme vous le savez, il n'a pas été simplement consacré aux droits des Québécois anglophones. Nous sommes actifs en Ontario, au Manitoba et en ce moment nous intervenons au nom des francophones de la Saskatchewan qui réclament le droit d'être jugés en français dans cette province.

Nous essayons de regrouper nationalement les minorités linguistiques de ce pays. Nous sommes deux millions et nous estimons qu'ensemble nous pouvons faire comprendre le message au pays. C'est une entreprise excessivement onéreuse à un moment, et c'est frappant, où le gouvernement tient absolument à ne pas gaspiller son argent. Du point de vue de notre organisation, compte tenu du temps consacré par les bénévoles à cette question, nous estimons que cet argent mis à notre disposition a été très bien dépensé. Toutefois, notre

[Texte]

is being very well spent. But we face very serious constraints about our ability to continue to work both within the province and at a national level.

To a degree, much of the progress that has been made of late and will continue to be made in the future unfortunately revolves around legislation, legal intervention, court interventions and what have you. There is a program, which has now been renewed, which provides some support for that. But for us to just make . . . During the course of the whole debate in Manitoba, I think we made three or four trips out there, preparing briefs, speaking to people, playing the role that we believe is essential. English-speaking Quebecers must go and speak to English Canadians in other provinces and say that we who live the minority-language experience know that certain rights must be guaranteed for the linguistic minorities in the country.

If we are to continue to play that role, if we are to be able to continue in that role, the government will have to provide more support than it is currently doing or has done thus far. It would be our hope that this committee would be very conscious of that, and as discussion begins again for renewal of the program that members of this committee would be advocates for ensuring that greater funding be made available to the linguistic minorities in the country.

May I ask Vaughan to return for just a moment to your previous question? There is one element he wanted to add to that.

Mr. Vaughan Dowe (Director General, Alliance Québec): Thank you. I think you will find in our brief, just around the question of consultation, a very small example, but a way in which organizations like the Alliance can be useful in trying to address the problems. It is in the question of representations to the civil service that you will see note of a project we are beginning, through the good offices really of the commissioner, to try to look at the whole question of representation.

• 1050

I think it is important in that it is the first attempt, to my knowledge anyway, for the commissioner to use his good offices to try to bring the major interveners together, but also to involve the organizations that represent the communities in trying to diagnose the problem and working around the solutions. That again is a question of representation of the civil service where there is a work group now established between Alliance Quebec, the Public Service Commission Quebec region, and Employment and Immigration, where the three parties plus the commissioner are trying to look at what the symptoms of the problem really are.

Is the problem a structural one? Is it a problem that the English community is just not interested in going into the civil service? Is it a question of information? Is there something built into the system that discourages people from getting involved in the civil service and being really vetted out of the program or out of the civil service, out of the contest, before they ever get to the hiring stage?

[Traduction]

aptitude à poursuivre notre tâche et dans la province et au niveau national devient de plus en plus limitée.

Jusqu'à un certain point, une grande partie des derniers progrès réalisés et qui continueront à être réalisés dépendent malheureusement de lois, d'interventions juridiques, d'interventions judiciaires, et caetera. Il existe un programme d'assistance qui vient tout juste d'être renouvelé. Mais pour nous, faire simplement . . . Pendant toute la durée du débat au Manitoba, je crois que nous avons fait trois ou quatre aller-retour, nous avons préparé des mémoires, nous avons dialogué, nous avons joué un rôle qui nous semble essentiel. Les Québécois anglophones doivent dialoguer avec les Canadiens anglophones des autres provinces et leur dire que nous qui vivons une expérience de langue minoritaire savons que certains droits doivent être garantis aux minorités linguistiques de ce pays.

Si nous devons continuer à jouer ce rôle, si nous devons pouvoir continuer à jouer ce rôle, le gouvernement doit nous aider financièrement encore plus qu'il ne le fait à l'heure actuelle ou qu'il l'a fait jusqu'à présent. Nous aimerions espérer que votre Comité en soit très conscient et qu'à la reprise du débat sur le renouvellement de ce programme les membres de votre Comité prennent notre défense afin d'assurer un financement accru des minorités linguistiques de ce pays.

Pourrais-je demander à Vaughan de revenir un instant sur votre question précédente? Il aimerait ajouter un élément.

M. Vaughan Dowe (directeur général, Alliance Québec): Merci. Je crois que vous trouverez dans notre mémoire au sujet de la consultation, un exemple petit, peut-être, mais qui démontre combien des organisations comme l'Alliance peuvent aider à la solution de ces problèmes. Il s'agit de la question de la représentation au sein de la Fonction publique. Nous avons inclus une note au sujet d'un projet en gestation faisant appel aux bons offices du commissaire.

Ce projet est important dans la mesure où pour la première fois, à ma connaissance, sous les bons offices du commissaire, sont réunis les principaux intervenants et les organisations représentant les communautés dans le but de diagnostiquer le problème et de trouver des solutions. Il s'agit encore une fois de la représentation au sein de la Fonction publique et un groupe de travail réunissant les représentants d'Alliance Québec, de la Commission de la Fonction publique, région de Québec, et d'Emploi et Immigration essaient de concert avec le commissaire de déterminer les symptômes réels du problème.

Est-ce un problème structurel? Est-ce qu'entrer à la Fonction publique n'intéresse pas la communauté anglaise? Est-ce un problème d'information? Y a-t-il quelque chose d'inhérent au système qui décourage les candidats à la Fonction publique et les exclut virtuellement du programme, des concours, avant même que la question de leur recrutement se pose?

[Text]

In the end, this is an attempt to try to get all the parties together, including the minorities, to try to address this problem. Rather than people wringing their hands every year, to some extent, about the reductions of the numbers in the civil service, it is trying to bring the people involved, the minority in our case, in Quebec, together with the people who do the hiring and the people who structure the hiring really to make a concerted attempt to raise those numbers. It is a very microcosmic example of the way organizations like the alliance, at least in Quebec, can play a part, not just in the question of consultation and telling people what they think but in trying to work towards the solutions.

Mrs. Finestone: Did you say you found that in a sense affirmative action is not necessarily the key at this point, it is more a matter of defining the problem and then moving to affirmative action?

Mr. Dowe: I think the approach we are trying to take is let us define the problem, and then after we define the problem it makes more sense to identify the solutions. It could be, in some cases, affirmative action, if in the end the problem is structural and systemic. If to some extent part of the problem is in the lack of attraction by our community to even applying for positions, then the first step has to be a question of sensitization. If in fact people are not applying, then again, you get into two other questions. Is it that there is a . . .

Mrs. Finestone: Where are they putting the announcements?

Mr. Dowe: There is an American phenomenon, or a new American rhetoric, called "the chilling effect" in systemic discrimination. The chilling effect is really that people do not apply for things where they feel they are not welcome or they do not feel there is a chance. So again, even when you look at the question of applications, you have to try to identify whether the lack of applications is because people just do not have an interest in it or people do not feel they have a chance.

Anyway, in answer to your question, the first problem is that first you have to diagnose what the problem is in order to identify the solution. So I think some limited affirmative action in the end may be where we are going. But that really revolves around a clear definition of where the problem areas are.

Mrs. Finestone: So attitude is really a part.

I thank you very much. I appreciate your presence and you add greatly to the stature of Canada and bilingualism.

Le vice-président (M. Desjardins): Monsieur Prud'homme.

Mr. Prud'homme: J'aimerais d'abord vous dire tout le plaisir que j'éprouve à rencontrer le fils d'un digne Québécois et Canadien que j'ai eu l'honneur de connaître au cours de toute ma vie, le Dr Goldbloom. Il est bon de signaler tout ce qu'il a pu faire de bien et de bon, à sa manière intelligente, discrète et

[Translation]

En fin de compte, il s'agit de réunir toutes les parties concernées, y compris les minorités, pour essayer de trouver une solution à ce problème. Plutôt que d'entendre les gens chaque année se plaindre de la réduction de la représentation au sein de la Fonction publique, nous essayons de réunir les concernés, dans notre cas, les représentants de la minorité au Québec, avec les responsables du recrutement pour qu'un effort concerté permette de faire remonter ces chiffres. C'est un exemple très microcosmique du rôle que des organisations comme l'Alliance, tout au moins au Québec, peuvent jouer, et non pas simplement un rôle consultatif mais un rôle concret au niveau des solutions.

Mme Finestone: Avez-vous dit avoir constaté que dans une certaine mesure l'action sociale n'est pas forcément la solution mais qu'il faut plutôt d'abord définir le problème puis passer aux actions sociales?

M. Dowe: Nous croyons qu'il faut d'abord essayer de définir le problème puis une fois le problème défini les solutions deviennent plus faciles à trouver. Dans certains cas, l'action sociale peut être la solution s'il s'avère que le problème est structurel et systémique. Si, dans une certaine mesure, le problème est un manque d'intérêt de notre communauté qui ne fait même pas acte de candidature, la première mesure à prendre est alors une mesure de sensibilisation. S'il n'y a pas de candidats, il faut alors, encore une fois, se poser deux autres questions. Est-ce parce que . . .

Mme Finestone: Où ces concours sont-ils annoncés?

M. Dowe: En matière de discrimination systémique, un nouveau phénomène américain vient de naître celui de «l'effet refroidissant». En vertu de ce phénomène, certains intéressés ne font pas acte de candidature lorsqu'ils pensent ne pas être les bienvenus ou ne pas avoir une seule chance. Donc, encore une fois, même si on considère cette question des candidatures, il faut essayer de déterminer si ce manque de candidature est dû à un simple manque d'intérêt ou à un sentiment de défaitisme.

Quoi qu'il en soit, pour répondre à votre question, il faut d'abord diagnostiquer le problème pour trouver la solution. Il est donc possible que des actions sociales limitées finissent par être la solution. Il n'en reste pas moins qu'une définition claire des problèmes est avant tout indispensable.

Mme Finestone: C'est donc en partie une question d'attitude.

Je vous remercie infiniment. J'apprécie votre présence, vous ajoutez beaucoup à la stature du Canada et du bilinguisme.

The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I would like to tell you first of all how very pleased I am to meet the son of a respected Quebecer and Canadian. I had the honour of knowing all along my life, Dr. Goldbloom. It is of interest to point out all the good things he accomplished in his intelligent discreet and nonaggressive way. I

[Texte]

non agressive. Je crois qu'Alliance Québec est entre très bonnes mains vu que c'est son fils qui en est le président.

Il y a plusieurs années, il y a eu la Loi 22, qui était le successeur de la Loi 63. Tous deux ont donné naissance à la Loi 101. Lors de la période électorale fédérale de cette époque, nous avions, nous, les candidats libéraux fédéraux du Québec, l'ordre de ne pas toucher, autant que possible, à la Loi 22 pendant la campagne électorale. Dans mon comté, il m'était impossible de ne pas y toucher. J'avais dénoncé avec beaucoup de vigueur la Loi 22. Si vous voulez en savoir plus long, il faut aller voir le défunt *Montreal Star* qui m'avait évidemment rapporté en long et en large, ce qui m'avait valu d'être convoqué chez le père Fouettard de l'époque.

• 1055

J'avais surtout dénoncé l'aspect inhumain du test linguistique de la Loi 22. On divisait mes jeunes enfants de Park Extension. Si l'enfant réussissait le test linguistique, on lui donnait une grande récompense: on l'envoyait à l'école anglaise. S'il avait le malheur de faillir le test linguistique, on l'obligeait à aller à l'école française. Je n'ai jamais pensé qu'ils deviendraient des francophones bien forts si leur entrée à l'école française était une punition plutôt qu'une incitation.

On arrive donc à la Loi 101 qui semble actuellement refaire l'objet de discussions au Québec. On veut, dans bien des milieux, rouvrir la discussion sur la Loi 101. D'une part, il y a des gens qui disent que la Loi 101 est un acquis, un intouchable. Il y en a d'autres qui disent qu'il faut l'ajuster.

Est-ce qu'il n'y a pas un danger de *backlash* si la majorité francophone au Québec ne comprend pas tout à fait l'objet de cette campagne, à savoir de rouvrir la discussion sur la Loi 101, surtout en ce qui concerne la question de l'affichage? Moi, j'ai ma conception de ces questions. Je représente un comté qui m'a sensibilisé à tous ces problèmes-là, et je suis d'abord et fondamentalement un Montréalais, bien que je sois très fier d'être un Québécois. Et, naturellement, par ma présence ici, j'affirme mon identité canadienne à ma manière. Faites-vous une distinction entre l'affichage partout au Québec et l'affichage dans la grande communauté urbaine de Montréal, ou si c'est un principe général qu'Alliance Québec veut qu'on revoie à travers tout le Québec?

M. Goldbloom: Premièrement, je n'aime pas l'argument qui veut qu'il ne faut pas faire de progrès parce qu'il risque d'y avoir un *backlash*. C'est un argument qui est souvent utilisé contre les francophones de ce pays. On dit qu'il ne doit pas y avoir de progrès pour les francophones au Manitoba, en Ontario ou dans d'autres provinces parce qu'il y a un risque de *backlash* de la majorité. Je n'accepte pas cette façon de voir les choses.

Je pense que l'approche d'Alliance Québec a toujours été que le progrès va se faire à la suite d'un consensus entre les groupes linguistiques. C'est l'approche que nous avons adoptée et que nous allons conserver.

Je crois que ce que nous avons fait au Québec démontre qu'il est tout à fait possible d'accomplir du progrès et qu'il y a en

[Traduction]

think that Alliance Québec is in very good hands since its president is his son.

A few years back Bill 22 succeeded Bill 63. Those two bills gave birth to Bill 101. During the federal election campaign of that time, we had been instructed, us, the federal Liberal candidates of Quebec, to stay away as much as possible from Bill 22. In my riding, it was impossible for me to comply. I vigorously denounced Bill 22. If you want to know more about it, you only need to read the numerous reports in the late *Montreal Star* with the end result that I was summoned by the boogie man.

I was particular critical of the inhuman features of the language tests provided for in Bill 22. It caused a rift among the children in the Park Extension district. If a child passed the language test, he was given a prize: he was sent to English school. If the child had the misfortune to fail the language test, he was forced to go to French school. I never thought these children would become very strong francophones because going to French school was a punishment, rather than a reward.

Then we had Bill 101, which seems to be causing some controversy again in Quebec at the moment. Many groups would like to reopen the debate on Bill 101. Some people say that Bill 101 is a *fait accompli*, and that nothing can be done to change it. Others say that it must be amended.

Do you not think there is a danger of a backlash by the francophone majority of Quebec, if they fail to understand that the objective is to reopen debate on Bill 101 with respect to signs? I have my own ideas on these matters. The people of my riding have made me aware of these problems, and I am first and foremost a Montrealer, although I am very proud to be a Quebecker. And of course, the very fact that I am here is an assertion of my Canadian identity. Do you want the issue of signs to be reviewed throughout the province, or just for the Montreal Urban Community?

Mr. Goldbloom: I must begin by saying that I do not like the argument that holds that we should not make any progress because of the danger of a backlash. That argument is often used against francophones in Canada. Some maintain that there should not be progress for francophones in Manitoba, Ontario or other provinces, because of the danger of a backlash from the majority. I do not accept that attitude.

I believe Alliance Quebec's approach has always been that progress will result from consensus between the language groups. That is the approach that we have adopted in the past, and that we will maintain.

I think our achievements in Quebec show that it is quite possible to make progress and that there is a consensus on

[Text]

fait un consensus sur les questions linguistiques que la vaste majorité des anglophones et francophones du Québec partagent.

Et même pour ce qui est de l'affichage, les sondages ont démontré clairement que l'approche de l'Alliance, qui, à notre avis, est une approche raisonnable, en est une qui est partagée par la vaste majorité des Québécois. Notre position est celle-ci: nous voulons que les affiches françaises soient obligatoires partout dans la province, mais qu'on n'interdise plus aux commerçants d'utiliser l'anglais ou une autre langue s'ils le désirent. Les sondages ont indiqué clairement que la majorité des Québécois est en faveur de ce principe-là. C'est une façon d'assurer la protection de la langue française tout en respectant une communauté importante de notre province et de notre pays et les autres communautés culturelles du Québec.

Cela, c'est un argument plutôt politique. Au niveau de l'action juridique, à notre avis, c'est une question de liberté d'expression qui est garantie par la Charte québécoise des droits et libertés, comme l'a indiqué la Cour supérieure. Je pense qu'il est de l'intérêt de tous les Québécois et de tous les Canadiens d'assurer le respect du droit de liberté d'expression.

M. Prud'homme: Partout au Canada et non pas . . .

• 1100

M. Goldbloom: Du point de vue géographique, je ne vois pas de distinction. Les droits, quand ils existent, devraient exister pour tout le monde. Mais c'est quand même le choix du commerçant s'il veut afficher dans une deuxième ou une troisième langue. Les commerçants affichent pour communiquer avec leur clientèle. S'il n'y a pas d'anglophones dans leur quartier, il n'y a aucune raison pour afficher en anglais. Il faut être très clair. On ne demande pas que l'affichage bilingue soit obligatoire. Le français est obligatoire et, dans d'autres langues, quand les gens le veulent. C'est un compromis raisonnable, aux yeux de la vaste majorité des Québécois.

M. Prud'homme: Dans ma circonscription, que vous connaissez bien, c'est d'abord le français, puis le grec ou l'allemand, dépendant des quartiers.

Entre parenthèses, j'ai lu votre mémoire, parce que c'est une des questions qui m'animent depuis 25 ans. J'ai été le gagnant de la seule médaille d'or de la Société canadienne-française de l'éducation de l'Ontario . . . parce que, sans nos francophones hors Québec, il serait très difficile d'avoir un pays. On arriverait à ce que Bourgault a déjà dit: un Québec unilingue français, le reste du Canada unilingue anglais, puis la région de la Capitale nationale qui serait bilingue. Alors sans cet oxygène nécessaire de nos francophones hors Québec, c'est pour cela qu'il faut qu'ils soient en santé; c'est pour cela qu'il faut que vous les aidiez—c'est pour cela que je vous félicite d'aller secouer, comme au Manitoba, ces racistes,—il faut les appeler par leur nom. J'ai connu le Manitoba; j'ai été officier dans l'armée au Manitoba, il y a déjà 30 ans, et je sais très bien que c'est probablement la province qui a le plus de difficulté à comprendre les droits linguistiques de la minorité francophone.

[Translation]

language matters that is shared by the vast majority of anglophones and francophones in Quebec.

Even in the case of signs, surveys show clearly that the Alliance's approach, which we believe is reasonable, is accepted by the vast majority of Quebecers. Our position is that French signs should be mandatory throughout the province, but that business people should not be prohibited from using English or any other language if they so desire. Surveys have clearly shown that the majority of Quebecers are in favour of this principle. It protects the French language, while respecting the rights of a large community within our province and our country, as well as those of other cultural communities in Quebec.

That is the political argument. In real terms, we feel that this is a question of freedom of expression, which is guaranteed by the Quebec Charter of Rights and Freedoms, as the Superior Court has ruled. I think it is in the interests of all Quebecers and all Canadians to ensure that their right to freedom of expression is respected.

Mr. Prud'homme: Throughout Canada and not simply . . .

Mr. Goldbloom: I do not see why a distinction should be made on the basis of geography. If rights exist, they should exist for everyone. However, it is up to the individual businessman to decide whether he wants his signs to be in a second or third language as well. Businesses post signs to communicate with their clientele. If there are no anglophones in a particular part of the city, there is no reason to post signs in English. Let me be very clear on this: we are not asking that bilingual signs be mandatory. We are saying that French should be mandatory, and that other languages can be used if desired. The vast majority of Quebecers feel this is a reasonable compromise.

Mr. Prud'homme: In my riding, with which you are very familiar, the first language used is French, followed by Greek or German, depending on the district.

Let me add as an aside that in reading your brief, I came across a point that I have been very interested in for 25 years. I was the winner of the only gold medal awarded by the *Société canadienne-française de l'éducation de l'Ontario*. Without our francophones outside Quebec, it would be very difficult to have a country at all. We would end up with the situation that Bourgault has already described: Quebec would be unilingual French, the rest of Canada would be unilingual English, and the National Capital Region would be bilingual. Without the vital contribution of our francophones outside Quebec . . . That is why it is essential that they remain strong, and that is why you must help them. That is why I congratulate you on your efforts to talk some sense into the racists in Manitoba. I think we have to call a spade a spade. I lived in Manitoba for a while when I was an officer in the army 30 years ago, and I am well aware that it is probably the province which has the most trouble understanding the language rights of the French-speaking minority.

[Texte]

Dans la version anglaise de votre mémoire, je tiens à attirer votre attention sur le premier paragraphe de la page 4. Je suis certain que cela a dû vous échapper et cela peut toujours donner lieu à des chicanes inutiles. Dans le texte anglais, on peut lire ce qui suit:

would therefore urge the prime minister

tandis que, dans la version française, on peut lire ce qui suit:

Nous sommons donc le premier ministre

Sommer le premier ministre du pays, cela n'est pas en harmonie avec l'attitude raisonnable d'Alliance Québec. Il serait souhaitable de changer cette expression. J'aime à lire les deux textes, c'est comme cela que j'ai appris l'anglais. Je n'ai rien coûté à mon pays pour l'apprendre; je l'ai appris en fatiguant mes collègues et en parlant très souvent l'anglais, comme ils le savent.

Est-ce que vous avez fait des représentations auprès du premier ministre pour ce qui m'apparaît aberrant, concernant la non-nomination d'un juge de la Cour d'appel à l'Ontario? Pour votre information, au Québec, la Cour d'appel est formée de 16 juges.

Mme Finestone: Et pas une seule femme.

M. Prud'homme: Et j'ai une réponse que ma collègue trouvera agréable... Il y a eu des amendements... Mes premiers renseignements, très tard hier soir, parce qu'il fallait lire cette brique, c'est qu'à la Cour d'appel du Québec, il y a 16 juges: huit non-francophones et huit francophones. Pas de femme, comme dit Mme Finestone. Mais il y a eu de l'amélioration, et des pressions ont été faites.; puis j'ai trouvé ce matin, parce que je ne prends la parole de personne, j'ai appelé à la Cour d'appel, dis-je, et cela a été amendé. Il y a maintenant 20 juges. Il y a toujours huit anglophones mais tout le monde sait qu'il y a eu la nomination de Mme Claire L'Heureux-Dubé, qui est maintenant à la Cour d'appel—qui devrait d'ailleurs être à la Cour suprême.

En fait, ce que vous appelez les anglophones, j'aimerais entretenir le débat là-dessus maintenant, ils sont du moins à la Cour d'appel du Québec, disons, confortables. On peut dire qu'ils sont confortables.

J'en arrive maintenant à la Cour supérieure elle-même. Au Québec, il y a 78 juges, toujours selon les renseignements donnés par les recherchistes, il y en a quelques-uns de plus maintenant. Il y a 16 non-francophones. Et je considère comme francophone Ivan Macerola, qui est d'origine italienne, comme tout le monde sait, parce que si je commence à les ajouter, il faudrait que j'arrive à 18 ou 20. Ce qui n'est pas le cas naturellement dans notre province soeur, l'Ontario. Prenez ma parole. Si vous consultez tout cela, vous allez voir que, s'il n'y en a pas en Ontario, il n'y en a pas le diable beaucoup dans le reste du Canada, si ce n'est au Nouveau-Brunswick. Toujours dans l'esprit qui vous anime, est-ce que vous pourriez faire des représentations auprès du premier ministre, à savoir que c'est aberrant qu'à la Cour d'appel de l'Ontario il n'y a pas un seul juge, sauf un surnuméraire, le juge Lacourcière, qui avait pris sa retraite et qu'on a rappelé?

[Traduction]

I would like to draw your attention to the first paragraph on page 4 of the English version of your brief. I am sure this is something you missed, and that could give rise to pointless disputes. The English version reads as follows:

would therefore urge the Prime Minister

The French version, however, reads as follows:

Nous sommons donc le premier ministre.

The use of this verb *sommer* in French, which means to charge or enjoin, is not in keeping with *Alliance Québec's* reasonable attitude. I think you should change this word. I like comparing the French and English versions, that is how I learned English. It did not cost my country anything for me to learn English. As my colleagues know all too well, I learned it by speaking it often.

Have you made any representations to the Prime Minister about the fact that no francophone judge has been appointed to the Ontario Court of Appeal. I find that ridiculous. For your information, the Quebec Court of Appeal is composed of 16 judges.

Mrs. Finestone: And not one woman.

Mr. Prud'homme: I have heard something that will please my colleague. There have been some changes... I heard very late last evening, because I had to read this thick document, that there are 16 judges on the Quebec Court of Appeal: 8 francophones, and 8 non-francophones. There are no women, as Mrs. Finestone said. But there has been some improvement, pressure has been applied. Since I do not take anyone's word, I called the Court of Appeal this morning and I found that the number of judges has changed. There are now 20 judges. There are still 8 anglophone judges, but Mrs. Claire L'Heureux-Dubé has been appointed to the Court of Appeal, as everyone knows. She should in fact be a Supreme Court justice.

I would now like to go into discussion of how you define an anglophone. In the case of the Quebec Court of Appeal, it can be said that they are quite well represented.

Let me turn now to the Superior Court of Quebec. There are 78 Superior Court judges in Quebec, my researchers tell me; there must be a few more by now. Sixteen of them are non-francophones. I would classify Ivan Macerola, who is of Italian origin, as a francophone. I would reach a total of 18 or 20 in all if I included cases like his. Of course the situation is quite different in our sister province, Ontario. And if there are no francophone judges in Ontario, you can be sure that there will not be a heck of a lot in the rest of the country, with the possible exception of New Brunswick. In light of the Alliance's objectives, could you not make some representations to the Prime Minister to the effect that it is ludicrous that there is not a single French-speaking judge in the Ontario Court of Appeal. There is just one supernumerary, Judge Lacourcière, who had retired, and has now been called back.

[Text]

• 1105

Toujours pour donner plus de poids à vos revendications au Québec, il faut montrer de la diplomatie en aidant ceux qui souffrent ailleurs. Ainsi, les gens disent: ils ne défendent pas seulement leur peau, mais ils défendent la peau des autres. Donc, il y a un équilibre qui s'établit. Or, je souhaiterais, si cela n'a pas été fait, qu'Alliance Québec, de tout son poids et de toute son influence, intervienne auprès du premier ministre parce que M. Crosbie a fait son lit en disant non. Pour la prochaine nomination, on ne peut pas enlever le juge qui vient d'être nommé parce qu'il est hautement qualifié—le débat ne se situe pas au niveau de ses compétences. On ne voudrait pas non plus passer pour des gros méchants; c'est très mauvais en politique, comme vous le savez.

J'aurais une multitude de questions mais ce sera la dernière parce qu'elle sera la plus difficile... Cela va faire 22 ans la semaine prochaine que je suis député à Ottawa et cela fait 30 ans que je fais de la politique dans un quartier où j'ai appris un peu de tout, surtout la cohabitation.

Quelle est votre définition d'un anglophone? Je souhaite que vous ne me donniez pas la plus simpliste parce que ce n'est pas votre genre, vous êtes trop philosophe pour ça. Qu'est-ce qu'un anglophone? Comment définissez-vous ce qu'est un anglophone? Selon ma définition, Warren Allmand est un anglophone.

Mme Finestone: Comme moi?

M. Prud'homme: Pour M^{me} Finestone, on en parlera une autre fois. J'aimerais que vous me disiez c'est quoi la philosophie d'Alliance Québec parce que j'ai beaucoup de questions là-dessus. C'est quoi exactement un anglophone? Je voudrais qu'on ait un débat intelligent au Québec parce que, vous savez, rien ne meurt. Je suis un homme qui est toujours inquiet, c'est pour cela que je suis libéral. Un libéral, c'est un gars qui est inquiet. Il veut améliorer ce qu'il faisait hier mais déjà, aujourd'hui, il sait que demain il va falloir qu'il s'améliore encore. Alors, rien ne meurt dans le domaine des questions linguistiques. On voit ça dans le monde entier. Il ne faudrait pas s'endormir non plus ou penser que tout va bien maintenant parce qu'il y a un nouveau gouvernement au Québec. Et la paix sociale, on doit y travailler tous les jours. Pour Alliance Québec, c'est quoi un anglophone?

M. Goldbloom: Vous aurez peut-être remarqué, surtout dans mon discours, que je n'utilise pas le mot «anglophone».

M. Prud'homme: Dans vos réponses, vous l'avez fait allègrement.

M. Goldbloom: Il est difficile de l'éviter. Ce que je voulais dire c'est qu'on parle d'habitude des gens d'expression anglaise. En parlant, c'est difficile d'utiliser l'expression la plus longue mais on essaie au moins, dans nos textes, de parler des gens d'expression anglaise parce que cela reflète beaucoup mieux notre identité, la définition de notre communauté.

Nous voyons le Canada—si je puis parler du Québec principalement—comme étant composé de deux communautés linguistiques: des gens d'expression française et des gens d'expression anglaise. Parmi ces deux groupes linguistiques, il

[Translation]

To give more weight to your claims in Quebec, once again, you must be diplomatic by helping those who are suffering elsewhere. Then people say: Oh, not only are they defending their own rights, but other people's as well. A kind of balance is established. If you have not already done so, I would hope that Alliance Québec will put all its weight and influence into intervening through the Prime Minister. Mr. Crosbie has made his bed by saying no. The representations would apply to the next appointment, because it is impossible to remove a recently appointed judge. He is extremely qualified; the debate has nothing to do with qualifications. We would not want to look like the bad guys either; that would not be very politically astute, as you know.

I have a whole series of questions, but this will be my last, because it is the most difficult. Next week, I will have been a Member of Parliament in Ottawa for 22 years, and in politics for 30 years in an area where I have learned a bit about everything, but especially about coexistence.

How do you define an anglophone? I do not want you to give me a simplistic definition; that is not your style; you are too much of a philosopher for that. What is an anglophone? How do you define an anglophone? According to my definition, Warren Allmand is an anglophone.

Mrs. Finestone: Like me?

Mr. Prud'homme: We will deal with Mrs. Finestone's case another time. I would like to hear the Alliance's philosophy. I have a lot of queries in this regard. What exactly is an anglophone? I would like an intelligent discussion about this matter in Quebec. You know, nothing dies. I have always been concerned. That is why I am a Liberal. A Liberal is someone who is concerned. A Liberal is someone who wants to improve on what he did yesterday, but knows today that tomorrow he is going to have to improve even further. So none of these linguistic issues go away, disappear. It is the same anywhere else in the world. We must not let ourselves sink into complacency either, thinking that everything is right with the world because there is a new government in Quebec. We must work for social peace on a daily basis. What is an anglophone, in the eyes of *Alliance Québec*?

Mr. Goldbloom: You will perhaps have noticed that I did not use the word anglophone in my presentation.

Mr. Prud'homme: But you used it quite freely when replying to questions.

Mr. Goldbloom: It is hard to avoid. What I meant to say was English-speaking people. It is difficult to use the longer form but we make an effort in our written material to refer to English-speaking people, because that is a much more accurate reflection of our identity and our community.

If I may speak for Quebec essentially, we see Canada as being made up of two linguistic communities: those who are French-speaking and those who are English-speaking. Among those two linguistic groups, there is a multitude of cultures and

[Texte]

y a une multitude de cultures; il y a une multitude de langues. Mais, pour nous, les gens d'expression anglaise sont des Québécois canadiens pour qui la langue anglaise est leur principale langue canadienne. Notre communauté linguistique comprend des Italiens, des Grecs, des Juifs, tout comme la communauté d'expression française comprend des gens de différentes traditions et cultures.

Donc, on parle surtout de l'utilisation d'une langue. La définition se fonde sur la réponse aux questions suivantes: Est-ce que les gens préfèrent l'éducation dans les deux langues officielles? Quand ils font affaire avec le gouvernement, est-ce qu'ils veulent que le gouvernement communique avec eux en anglais ou en français? Ce sont ce genre de critères qui déterminent si quelqu'un est d'expression anglaise ou française dans le contexte de nos revendications et dans le contexte du Canada.

M. Prud'homme: Dans le domaine de l'éducation et de la culture, la majorité francophone du Québec... Il y a des sujets dont j'aime à parler ouvertement. Si aujourd'hui il y a tellement de gens allophones dans la communauté anglophone—j'ai toujours dit que la première chose que la majorité francophone du Québec devrait faire pour les ramener vers la francophonie, comme langue première, ce serait d'abord de s'excuser de leur avoir refusé leurs écoles il y a 30 ans, lorsqu'ils sont arrivés comme immigrants... Vous savez très bien qu'un Grec orthodoxe ou un Arménien ne pouvait pas entrer dans une école catholique romaine française. Alors que tout les poussait vers les écoles françaises, ils ont été refusés.

• 1110

On a ainsi créé, au Québec, une classe de gens, les anglophones, parce que le seul endroit où ils pouvaient aller, c'était les écoles anglophones. Il s'est produit une tragédie quand, brutalement, on a voulu les ramener dans les écoles françaises. On a dit: Warren Allmand, c'est un anglophone, mais Prud'homme, ce n'est pas un anglophone. C'est un anglophone accidentel; il a fréquenté les écoles anglaises parce que les écoles françaises lui étaient fermées. Il faut donc maintenant le ramener à l'école française.

J'ai vécu tout cela et je le vis quotidiennement. Je m'avance sur un terrain glissant, parce que je suis député de ces gens-là, mais je leur explique. Ce qui me fascine aujourd'hui, c'est que dans mon comté, il y a des milliers de gens qui représentent trois niveaux de canadianisme, si je peux dire: les très vieux qui parlent seulement leur langue, leur enfant qui baragouine un mauvais anglais parce que c'est tout ce qui existait, et la nouvelle génération de Québécois, que je trouve extraordinaire chez les groupes allophones. Je les sers en exemple à mes francophones. À 12 ans, 13 ans, 14 ans, ils parlent impeccablement. C'est mieux que moi et, avec toute l'amitié que je vous porte, c'est mieux que vous. Eux, ils parlent trois langues. Ils parlent les deux langues officielles du pays ainsi que leur langue maternelle. Ils vont de plus en plus dans les écoles françaises. Les écoles de jour du gouvernement provincial, c'est une excellente chose pour les communautés allophones, grecque, italienne, arménienne, etc.

[Traduction]

languages. For us, English-speaking people are Canadian Quebecers whose principal Canadian language is English. Our linguistic community includes Italians, Greeks, and Jews just as the French-speaking community includes people with different traditions and cultures.

So, it is primarily a definition based on language spoken. Our definition is based on answers to the following questions: Do people prefer education in both official languages? When they deal with the government, do they want the government to communicate with them in English or in French? The answers to these questions provide the criteria which determine whether someone is English-speaking or French-speaking for the purposes of our demands and in the Canadian context.

Mr. Prud'homme: Regarding education and culture, the French-speaking majority in Quebec... There are really some issues I would like to see frankly discussed. The fact that there are so many allophones in the anglophone community today—I have always said that the first thing the French-speaking majority in Quebec should do in order to bring them back to French as a first language, is to apologize for having refused them their schools 30 years ago when they arrived here as immigrants. You know as well as I that a Greek Orthodox or an Armanian could not get into a French Roman Catholic school. So, while they were being pushed towards French schools, they were not being allowed in.

That is how there came to be a class of people called anglophones in Quebec. These people had no other choice but to attend English-speaking schools. Then, all of a sudden, it became a tragedy when there was an effort made to get them back into French schools. They decided that someone called Warren Allmand was an anglophone, but someone called Prud'homme was not. They decided he was an accidental anglophone, because he went to English schools when French schools were not open to him. So, now he must be brought back into the French fold.

I witnessed that and I see it on a daily basis. I know I am getting on to dangerous ground here, because after all I represent these people. I try to explain to them, however. What I find fascinating now is that in my riding there are thousands of people who fall into three categories of Canadians, if I may put it that way. There are the older ones who only speak one language, their children who speak English badly because that is all they were taught, and then there is the new generation of Quebecers who are quite extraordinary. I use them as an example to my francophones. At 12, 13 and 14 years of age, they speak perfect French. It is better than mine and with all due respect, it is better than yours. They speak three languages, these people. They speak the two official languages of the country as well as their mother tongue. And they are attending French schools in increasing numbers. The provincial government's day schools are excellent for the allophone

[Text]

La définition d'anglophone ne semble pas très bien comprise par ces gens-là, ni par vous, ni par Warren Allmand, mon distingué et estimé collègue et conseiller juridique dans bien des matières, surtout dans les matières de sécurité. Je pense que c'est là qu'il y a un débat qui risque de devenir explosif, parce que les gens ne comprennent pas. La minorité anglophone a des droits, tout comme la minorité francophone devrait en avoir. Il faut aller au Manitoba pour le savoir. Les droits de la minorité francophone s'arrêtent pas mal vite. Est-ce qu'il y a un débat au sein d'Alliance Québec? Je vais terminer là-dessus.

Comme vous le voyez, je n'ai pas de questions très précises. C'est plutôt une séance de réflexion pour moi, car c'est la première fois que je viens au Comité mixte de la politique et des programmes de langues officielles. Ces questions-là me passionnent. Je trouve que cela risque de devenir explosif quand on est mal compris, surtout quand on est mal cité, si cela devait être le cas. Donc, quel est le débat qui se poursuit au sein d'Alliance Québec? Remarquez bien que je l'appuie et que je l'ai appuyé lorsque j'étais secrétaire parlementaire. Vous faites un travail efficace et vous pouvez servir d'ambassadeurs pour aller faire comprendre les choses à la majorité anglophone des autres provinces. Un Goldbloom et Alliance Québec, c'est plus efficace au Manitoba qu'un Marcel Prud'homme. Il faut être logique. Je pense qu'on est plus porté à écouter la voix, parce que ce sont des anglophones qui viennent dire à des anglophones: Tassez-vous, parce que chez nous on est bien. Il ne faut tout de même pas se plaindre. Je ne vous ai jamais entendus vous plaindre, vous êtes raisonnables. Je pense que la minorité anglophone se porte bien au Québec, mais qu'elle pourrait mieux se porter, ceci par rapport aux autres minorités du Canada.

Donc, est-ce qu'il y a un débat au sein d'Alliance Québec sur cette définition d'un anglophone? Vous savez, il y a des écoles protestantes de langue anglaise à Montréal où il y a peu de protestants de langue anglaise. C'est vrai, n'est-ce pas?

M. Goldbloom: Nous sommes une communauté multiculturelle, c'est évident.

Vous me demandez s'il y a un débat au sein de l'Alliance. Il n'y en a pas, et il n'y en pas eu, je pense, depuis notre création.

• 1115

Notre responsabilité, notre mandat, c'est de représenter les gens d'expression anglaise, les Québécois qui sont plus portés vers la langue anglaise, une des langues officielles de notre pays. Nous représentons les gens qui veulent des services des gouvernements dans leur langue, la langue anglaise. Nous sommes une communauté très diversifiée, comme d'ailleurs la communauté d'expression française le devient de plus en plus.

M. Prud'homme: Eh bien, on a les Johnson, les Ryan...

M. Goldbloom: En fait, jusqu'à un certain point, nous créons une communauté. Nous faisons le lien entre les gens de

[Translation]

communities, for the Greeks, the Italians, the Armanians and so forth.

The definition of anglophone is not very well understood by these people, nor is it by you or by Warren Allmand, my distinguished colleague and legal expert on many issues, especially security matters. This debate could become quite explosive because there is a lack of understanding. The anglophone minority has rights, just as the francophone minority should have. Manitoba is a case in point. The rights of the francophone minority do not get very far. Is there any discussion in this regard within *Alliance Québec*? That will be my closing remark.

As you see, my questions are not very specific. I am treating this more as a period of reflection, as it is the first time I have attended the official languages committee. These issues fascinate me. This question could become explosive, especially if there is misunderstanding or misquotation, if ever that were to happen. So, what kind of discussion is going on within *Alliance Québec*? I support the movement and I supported it when I was Parliamentary Secretary. Your work is effective; you are ambassadors who can make the English-speaking majority in the other provinces understand the situation. Goldbloom and *Alliance Québec* are more effective in Manitoba than Marcel Prud'homme. We have to be sensible. I think that anglophones would have more tendency to listen to other anglophones telling them to move over because there is room for everyone. We cannot complain. I have never heard you complain; you are sensible. I think the anglophone minority is getting on quite well in Quebec, but it could do better in relation to the other minorities in Canada.

So, is there a debate going on within *Alliance Québec* regarding the definition of anglophone? You know there are English-speaking Protestant schools in Montreal where there are very few English-speaking Protestants. That is so, is it not?

Mr. Goldbloom: We are obviously a multicultural community.

You asked me whether there is a debate going on within the Alliance. There is no debate and there has not been one since our inception, if I am not mistaken.

Our role, our mandate is to represent English-speaking people, Quebecers who tend more towards the English language, one of the official languages in this country. We represent people who want the government to offer them services in their own language, in English. We are a very diverse community, and the French-speaking community is becoming more so.

Mr. Prud'homme: Well there are the Johnsons and the Ryans...

Mr. Goldbloom: Basically, to a certain degree we are creating a community. We are the link between people in

[Texte]

l'Abitibi et ceux de la Gaspésie, de Montréal. Beaucoup de Montréalais ne savaient pas qu'il y avait des anglophones en Abitibi. Il y en a même sur la Côte-Nord. À cause d'un certain premier ministre, les gens savent maintenant qu'il y a là une communauté anglophone. On a fait cet effort au niveau géographique et au niveau des différents éléments culturels de notre communauté. On y travaille constamment. Il est important que la communauté grecque puisse s'organiser et s'exprimer en tant que communauté culturelle, mais il est également important que tous les gens d'expression anglaise du Québec établissent ensemble leurs priorités et se choisissent un leader. C'est le rôle qu'Alliance Québec essaie de jouer. Il n'y a pas de débat, mais une dynamique qui est un des éléments enrichissants de notre organisation et de notre communauté.

Le vice-coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Merci, monsieur le président.

Le vice-coprésident (M. Desjardins): Monsieur Allmand, une question supplémentaire.

M. Allmand: Premièrement, monsieur le président, je ne suis pas vraiment un anglophone; je suis un irlandophone.

Il y a quelques minutes, j'ai posé des questions concernant le nombre d'anglophones dans la Fonction publique québécoise. Est-ce qu'Alliance Québec a surveillé les politiques de la Fonction publique en matière de recrutement et de formation des anglophones au Québec, surtout dans les CEGEP et dans les universités? Si on veut vraiment augmenter le nombre d'anglophones à la Fonction publique, on doit adopter une approche assez dynamique dans les collèges et les universités. Est-ce que vous surveillez ce processus au Québec?

M. Goldbloom: Je vais encore demander à notre vice-président, qui est l'expert dans ce domaine, de vous répondre. Je peux cependant vous dire que c'est une de nos préoccupations. La question de l'emploi est essentielle et il faut vraiment encourager les gouvernements provincial et fédéral à entrer dans nos CEGEP, dans nos écoles, dans nos universités, pour encourager la participation des gens d'expression anglaise. C'est un effort qui devrait se faire des deux côtés. Nous avons l'obligation, comme communauté, de le faire et les gouvernements ont aussi cette obligation.

Mr. Orr: I should say that we are very grateful to the Commissioner of Official Languages for having initiated a process in Quebec whereby we are now working with the Public Service Commission, Employment and Immigration Canada, and other federal departments directly responsible for this question in reviewing all the questions you have put forward just now. We have a group that is meeting regularly in Montreal. We will be reviewing all the procedures and processes.

But certainly one of the things we are looking at is with all possible haste moving towards a much more aggressive recruitment campaign. I should underline that we are in some ways more concerned, as I noted earlier, with getting to young people in the schools, as opposed to the CEGEPs and the universities, because it is at the lower level of employment that we are most seriously underrepresented.

[Traduction]

Abitibi and people in Gaspé or Montreal. Many Montrealers did not know there were Anglophones in Abitibi. There are even a few on the North Shore. Thanks to our Prime Minister, people now know there is an English-speaking community up there. We have made an effort to establish a geographical link and a cultural link between the different elements of our community. We are constantly working on this. It is important that the Greek community be able to organize itself and express itself as a cultural entity but it is as equally important for all English-speaking Quebecers to be able to establish their priorities and choose a leader together. That is the role that Alliance Quebec is trying to fulfil. There is no debate, but there is a dynamism that is one of the enriching characteristics of our organization and our community.

The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Allmand, a supplementary.

Mr. Allmand: First, Mr. Chairman, I would like to point out that I am not really an Anglophone; I am Irish.

Earlier I asked how many Anglophones were in the Quebec public service. Does Alliance Quebec monitor the recruitment and training qualities of the public service where they concern Anglophones in Quebec, especially in the CEGEP and universities? If we really intend to increase the number of Anglophones in the Quebec public service, we will have to adopt a dynamic approach in colleges and universities. Are you monitoring the situation in Quebec?

Mr. Goldbloom: Once again, I will defer to our Vice-Chairman who is the expert in this area. However, I might point out that this is one of our concerns. The question of employment is fundamental and we really must encourage the provincial and federal governments to get involved in our CEGEPs, our schools and our universities to promote the involvement of English-speaking Quebecers. The effort must be made on both fronts. As a community, it is our duty to survey the situation but governments also have an obligation in this regard.

M. Orr: Nous sommes très reconnaissants au Commissaire aux langues officielles d'avoir entamé le processus de collaboration avec la province de Québec. Grâce à lui, nous travaillons avec la Commission de la Fonction publique, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada et d'autres ministères fédéraux dont toutes ces questions relèvent directement. On a constitué un groupe spécial qui se réunit régulièrement à Montréal. Nous allons surveiller toute la procédure et tous les processus en question.

Nous envisageons avec beaucoup de sérieux le lancement, dès que possible, d'une campagne de recrutement plus intensive. Je tiens à répéter qu'il faut informer les jeunes dès l'école primaire et non pas seulement au niveau des cégeps et des universités car c'est aux premiers échelons que nous sommes le plus mal représentés.

[Text]

So we are well on the way to reviewing all those questions, with the help of the commissioner, and we are hoping by the end of the year to make major steps towards changing the situation.

M. Allmand: Merci.

Le vice-coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur Allmand.

J'invite maintenant M. le commissaire d'Iberville Fortier à faire ses commentaires.

M. Fortier: Merci, monsieur le président.

Je me limiterai à quelques commentaires, pas tout à fait au hasard, mais que je n'aurai pas le temps de développer.

• 1120

Me référant à la présentation et au débat qui ont suivi l'allocation du président de la FFHQ, M. LeBlanc, je voudrais dire qu'il nous a semblé que les points qu'il soulevait sur la révision, la mise à jour et la révision de la Loi sur les langues officielles étaient fort pertinents. Je n'offre pas d'autres commentaires, puisque j'aurai le privilège, la semaine prochaine, de répondre aux questions relativement aux propositions que nous avons faites là-dessus.

M. LeBlanc disait que les programmes relatifs aux langues officielles avaient évolué de telle sorte qu'ils avaient été défavorisés par rapport à l'évolution de l'ensemble du budget. C'est un point sur lequel nous donnerons, dans notre rapport officiel de 1985, des précisions qui en étonneront plusieurs, même dans les milieux gouvernementaux. Ce recul relatif de l'ensemble des programmes des langues officielles semblerait suggérer, superficiellement en tout cas, qu'on a décidé ou bien que la tâche était accomplie, ou bien qu'on pouvait l'accomplir avec moins de ressources.

Nous sommes dans une période de restrictions budgétaires, mais il s'agit de redistribuer également et non pas de perpétuer des déséquilibres. Cela, c'est très important et nous y reviendrons en détail. Je crois que ce rééquilibrage est tout à fait nécessaire.

Il a également été question de la tenue d'une conférence fédérale-provinciale. Du reste, c'était une des propositions d'un rapport de ce Comité. Là-dessus, je me permets simplement de mentionner que j'espère qu'elle viendra à son heure et pas avant. Je crois qu'il y a de très, très grandes différences entre les diverses provinces dans leur approche, dans leur manière de voir, et je crois qu'il serait bon que le fédéral discute en tête-à-tête avec les provinces individuellement pendant un bon moment, pour voir quelle espèce de consensus peut se dégager, dans un pays où l'histoire, les circonstances, les chiffres, les dispositions et les considérations politiques varient considérablement.

M. Jean-Robert Gauthier a signalé que le Parlement fédéral n'était pas inclus dans la réforme linguistique ou l'obligation de bilinguisme. Si je ne le considérerais pas comme un grand expert, je me demanderais comment il peut dire cela alors que l'article 2 de la Loi sur les langues officielles précise:

[Translation]

Nous allons passer en revue toutes ces questions avec l'aide du commissaire et nous comptons prendre des mesures importantes pour changer la situation d'ici la fin de l'année.

Mr. Allmand: Thank you.

The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Allmand.

I would now like to ask the Commissioner, Mr. D'Iberville Fortier, to make his comments.

Mr. Fortier: Thank you, Mr. Chairman.

I will only make a few brief comments, not completely ad lib but on which I will not elaborate due to time constraints.

With reference to the presentation and the debate following the submission of the President of the FFHQ, Mr. LeBlanc, we are of the opinion that the points he raised on the review and updating of the Official Languages Act were very relevant. I make no further comments for the time being since I will have the privilege next week of responding to the questions and proposals which he made on this point.

Mr. LeBlanc said that development in official languages programs have not kept up the overall budget. In our 1985 report there will be precise information on this point, it is likely to surprise a number of people even in government circles. This backsliding in official language programs as a whole would appear to suggest, on the surface at least, that the job is considered as having been done or capable of completion with fewer resources.

We are in a period of budgetary restrictions but the aim is to ensure a fair redistribution rather than perpetuating imbalances. This is very important and we intend to return to it in some detail. I believe that this rebalancing is essential.

There was also reference to the holding of a federal-provincial conference. The proposal is actually made in one of the committee's reports. I shall simply express the wish that such a conference take place when the time is right and not before. I think that there are very wide differences in the approach being taken by the various provinces, as well as in their outlook, and I think the federal government should continue private discussions with the individual provinces for some time to determine what possible consensus may emerge in a country with considerable variations in history, circumstances, figures, decision and political considerations.

Mr. Jean-Robert Gauthier pointed out that the federal parliament was not included in the language reform or the obligation with respect to bilingualism. If I did not consider him an acknowledged expert, I would wonder how he could make such a statement when section 2 of the Official Languages Act states:

[Texte]

2. L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du gouvernement du Canada; elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

Je crois que je n'apprends rien à personne, mais je pense que M. Gauthier voudra sûrement expliciter sa pensée là-dessus. Pour notre part, nous avons une collaboration excellente du Parlement, c'est-à-dire de l'organisation et des services du Parlement, de toute son infrastructure. Il pensait peut-être au Parlement comme institution démocratique. Il va sans dire qu'on n'impose pas d'obligations linguistiques individuelles ou même collectives aux élus.

Listening carefully and with great pleasure once more to Mr. Goldbloom's address and answers, I could not help but remember, especially after what Senator David said, that this is a case where one can say Mr. Goldbloom has made a first name for himself. The surname was already well in place and well known, but it does take considerable talent to make a first name in such conditions. I think his predecessor, himself and the organization he leads have given evidence of a very broad and self-enlightened, self-interest notion in the approach they have taken to the whole matter of the language reform. I think it goes beyond enlightened self-interest. It has been a generous approach, and this is most welcome.

• 1125

The relationship between the FFHQ and Alliance Québec has been developing over the years without interference. We welcome it very much, and we were very, very pleased to see—for the first time in Canada, I think—at the colloquium we were sponsoring these two associations or federations, as the case may be, working in close unison. They were not agreeing on all subjects; each group has its own background, paths, objectives, etc. But what matters is that at long last it has been discovered—and I think Alliance Québec is very largely responsible for this—that there is enough community of interest between the two groups to make it really worth while to work together.

For instance, one could not conceive why the two groups could not work very closely together vis-à-vis the central government, which has the same obligations towards each group. Then as an ex-Belgian, I could say *l'union fait la force*. After all, this represents close to 2 million Canadians, and I think this *rapprochement* has increased the force of each group and has made an impact, at least for those who know about this colloquium, and we are making efforts to make sure a greater number of people are informed.

Mr. Goldbloom took the view that many wrongs of the past are being redressed, and he referred to the support of public opinion. This is very important, and there again, in our report for 1985 we will come out with the results of some polls we have made which confirm this.

However, it is interesting to see that, although you have a common improvement across Canada in favour of the notion of

[Traduction]

2. The English and French languages are the official languages of Canada for all purposes of the parliament and Government of Canada, and possess and enjoy a quality of status of equal rights and privileges as to their use in all the institutions of the parliament and Government of Canada.

This is probably not new to any of you but I think that Mr. Gauthier will certainly want to clarify his thinking on that matter. As far as we are concerned, we receive excellent co-operation from parliament, that is the organization and the services of parliament as well as its infrastructure. He may have been thinking of parliament as a democratic institution. It goes without saying that no language requirements are imposed on the elected members, either individually or collectively.

Ayant écouté avec soin et grand plaisir l'allocation de M. Goldbloom et ses réponses, je ne pouvais pas m'empêcher de me rappeler, surtout après la remarque du sénateur David, que c'est un cas où on peut dire que M. Goldbloom a réussi à se faire connaître par son prénom. Le nom de famille était déjà bien en vue et bien connu, mais il faut un talent considérable pour faire imposer son prénom dans des conditions semblables. Je pense que son prédécesseur, lui-même et l'association qu'il préside se sont fait connaître aussi pour l'approche éclairée et vaste qu'ils adoptent devant toute cette question de la réforme linguistique. Je pense que c'est plus qu'une approche éclairée. C'est une approche généreuse à laquelle il faut applaudir.

Les rapports entre la FFHQ et l'Alliance Québec s'établissent sans entraves depuis quelques années. Cela nous réjouit beaucoup, et nous étions très heureux de voir—pour la première fois au Canada, je pense—travailler ensemble ces deux associations ou fédérations que nous avons parrainées au colloque. Elles n'étaient pas d'accord sur tous les sujets, chacune ayant ses propres antécédents, son propre cheminement et ses objectifs à elle. Mais ce qui importe, c'est qu'on s'est finalement rendu compte—et je pense que l'Alliance Québec est largement responsable de cette découverte—qu'il y avait suffisamment de communauté d'intérêts entre les deux groupes pour que cela vaille la peine de travailler ensemble.

Par exemple, il était difficilement concevable que les deux groupes ne travaillent pas en étroite collaboration vis-à-vis du gouvernement central qui a les mêmes obligations envers chacun d'eux. Et puis, en ma qualité d'ex-Belge, je pourrais dire que *l'union fait la force*. Après tout, cette union représente près de deux millions de Canadiens, et je pense que ce rapprochement a renforcé chaque groupe et produit un impact, du moins pour ceux qui sont au courant du colloque, et nous faisons des efforts pour qu'un plus grand nombre de gens soient renseignés.

M. Goldbloom a dit que de nombreux torts sont en train d'être redressés, et il a parlé de l'appui de l'opinion publique. Cela est très important, et dans notre rapport de 1985, nous révélerons le résultat de quelques sondages qui confirment justement cet état de fait.

Cependant, il est intéressant de voir que, bien que l'idée du bilinguisme soit généralement mieux accueillie à travers le

[Text]

bilingualism, where the progress is most significant is perhaps in the evolution of the public opinion of francophones in Quebec vis-à-vis the rights and privileges and what not of the anglophones. This is very, very encouraging for Quebec. One would hope it develops progressively in other parts of the country, and there I think Alliance Québec is making a great contribution.

There was considerable discussion on the constitution. This is not a subject into which I am going to delve now, but as I have had opportunities to point out often, these things have moved; for instance, the public opinion about them. But is it not quite clear that section 133 of the British North America Act, for instance, which is very limited in scope, requires modernization and that such modernization of the concept requires a guarantee of services by government which were not in the text in 1867 simply because there were not very many government services? So I think this is something very important.

I am not going to comment on other sections, but I cannot help saying I share the view that, with regard to section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms on education, there have been such difficulties in interpreting it through the courts in so many places that, if it were possible, it would be much preferable to clarify the Constitution on this. This is quite a central point.

Perhaps not the last, but a penultimate point, is that one would hope very much that, after being a host and giving a forum to these distinguished minority leaders, listening very carefully and putting excellent questions to them, this committee is going to do something with this accumulated knowledge and improve perception of the problems. This is a period of decision. Indeed, 1986 is a year of decision. I think the government has indicated that it will be. And if it is to be a year of decision for government, I think it must also be a year when the influence of this committee will be felt in many areas.

• 1130

Incidentally, this is why have sponsored this colloquium. We knew that the government was moving toward a solution. We wanted to make sure that the minority leaders and groups would make their views known. And I think this was done. There again, maybe the committee will wish to look at the outcome of that colloquium in addition to the fresh testimonies it has received and will decide whether it wants to make its views known on what to do about these very serious problems which have been discussed.

Finalement, il est évident qu'il y a un rapport très étroit, et dans les deux sens, entre la révision de la loi et l'éventuelle révision de la Constitution. Je partage le sentiment de M. Goldbloom. Je crois que la négociation qui permettra, nous l'espérons tous, le rapatriement au sein de la Constitution canadienne de la province de Québec, sera une occasion, et peut-être la dernière ou enfin la dernière concevable pour le moment, de rectifier ce qui pourrait être considéré comme certaines anomalies. La réforme de la loi elle-même peut, si elle est bien faite, préparer les esprits et préparer également les

[Translation]

Canada, là où le progrès a été le plus marqué, c'est au niveau de l'opinion publique des francophones au Québec vis-à-vis notamment des droits et des privilèges des anglophones. C'est un signe des plus encourageants pour le Québec. Il serait bon que cette attitude s'instaure progressivement dans d'autres régions du pays, et je crois que l'Alliance Québec joue un rôle important de ce côté-là.

On a beaucoup parlé de la Constitution. Je ne m'attarderai pas sur ce sujet maintenant, mais comme j'ai eu souvent l'occasion de le faire remarquer, il y a eu une évolution, du côté notamment de l'opinion publique. Mais il n'est pas tout à fait clair que l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, dont la portée est très limitée, tende vers le progrès, le progrès visant la garantie de services par le gouvernement qui n'était pas stipulée dans le texte de 1867, pour la simple et bonne raison que les services gouvernementaux n'étaient pas très nombreux à cette époque. J'estime donc que c'est quelque chose de très important.

Je ne m'attarderai pas sur d'autres articles, mais je ne peux m'empêcher de dire qu'à la lumière des difficultés d'interprétation de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés concernant l'éducation par les tribunaux du pays, il serait largement dans notre intérêt de clarifier la Constitution à cet égard. C'est une question primordiale.

Et comme avant-dernier point, j'espère qu'à la suite des présentes audiences, après avoir écouté très attentivement les éminents leaders de groupes minoritaires, après leur avoir posé d'excellentes questions, le Comité saura mettre à profit ce fonds de connaissances et cette perception meilleure des problèmes. Nous sommes dans une période de décision. Effectivement, 1986 est une année de décision. Je crois que le gouvernement a clairement indiqué cette intention. Et si c'est une année de décision pour le gouvernement, je pense que ce doit être aussi une année où l'influence de ce Comité se fera sentir dans de nombreux domaines.

A ce propos, c'est la raison pour laquelle nous avons parrainé ce colloque. Nous savions que le gouvernement se dirigeait vers une solution. Nous voulions assurer aux chefs et aux groupes minoritaires la possibilité de faire connaître leurs points de vue. Et je pense que cela a été fait. Encore une fois, le Comité voudra peut-être examiner les résultats de ce colloque en plus des nouveaux témoignages qu'il a reçus et pourra décider s'il a des opinions à exprimer sur ces problèmes très sérieux qui ont été soulevés.

Lastly, it is obvious that there is a very close relationship between the review of the act and a possible review of the Constitution. I share Mr. Goldbloom's feelings. I believe that this negotiation which will enable, as we all hope, the Province of Quebec to be brought in under the Canadian Constitution, will be an opportunity, perhaps the last, or at least the last which we can imagine for the moment, to rectify what may be considered as some anomalies. If properly done, the reform of the act itself will bring about a certain recaptivity and also prepare legal experts to undertake a close and constructive

[Texte]

juristes à procéder à un examen attentif et constructif de certains articles de la Charte des droits et libertés qui mériteraient cet examen et pourraient être améliorés et rendus plus efficaces au service de la cause de la réforme linguistique.

Merci, monsieur le président.

Le vice-coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur le commissaire.

Il ne me reste plus qu'à remercier nos témoins de ce matin, les représentants de la Fédération des francophones hors Québec et d'Alliance Québec. Le dialogue a été très fructueux.

Le Comité se réunira le 11 février à 15 h 30 pour entendre le témoignage du commissaire aux langues officielles, M. Fortier.

La séance est levée.

[Traduction]

review of certain sections of the Charter of Rights and Liberties deserving of examination and which could be improved and made more efficient in the service of language reform.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Vice-Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Commissioner.

All that remains to be done is to thank our witnesses, the representatives of the *Fédération des francophones hors Québec*, and *Alliance Québec*. Our exchange has been most profitable.

The committee will meet on February 11 at 3.30 p.m. to hear the evidence of the Commissioner of Official Languages, Mr. Fortier.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From «L'Alliance Québec»

Michael Goldbloom, President;
Royal Orr, Vice-President;
Vaughan Dowe, Director general.

From «La Fédération des Francophones Hors Québec»

Gilles LeBlanc, President.

De l'Alliance Québec

Michael Goldbloom, président;
Royal Orr, vice-président;
Vaughan Dowe, directeur général.

De la Fédération des francophones hors Québec:

Gilles LeBlanc, président.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, February 11, 1986

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 11 février 1986

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing
Joint Committee of the Senate and of the House of
Commons on*

Official Languages Policy and Programs

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des communes de
la*

Politique et des programmes de langues officielles

RESPECTING:

Annual Report 1984
Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel 1984
Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES POLICY AND PROGRAMS

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Maurice Tremblay, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Joseph-Philippe Guay
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Paul David
Pierre De Bané
Renaude Lapointe
Yvette Rousseau

Representing the House of Commons:

Warren Allmand
Anne Blouin
Michael Cassidy
Gerald Comeau
Vincent Della Noce
Leo Duguay
Jean-Robert Gauthier

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DE LA POLITIQUE ET
DES PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Maurice Tremblay, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Joseph-Philippe Guay
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Senators/Les sénateurs

Jean-Maurice Simard
L. Norbert Thériault
Arthur Tremblay—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Members/Les députés

François Gérin
Aurèle Gervais
Jean-Claude Malépart
Louis Plamondon
John R. Rodriguez
Pierre H. Vincent—(13)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Nicole McMillan

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b) of the House of Commons:

On Tuesday, February 11, 1986:

John R. Rodriguez replaced Ernest Epp.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement de la
Chambre des communes:

Le mardi 11 février 1986:

John R. Rodriguez remplace Ernest Epp.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 11, 1986
(28)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs met, this day at 3:47 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Renaude Lapointe, Arthur Tremblay and Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Gabriel Desjardins and Jean-Robert Gauthier.

Other Member present: Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Library of Parliament: Jeff Lawrence and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner; Robert Buchan, Legal Advisor to the Commissioner; Stuart Beaty, Director of Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 27, 1985 and its Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 26, 1985 both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1984 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 23, 1985, Issue No. 8*).

The Commissioner of Official Languages made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the brief submitted by the Commissioner of Official Languages entitled "Proposals by the Commissioner of Official Languages to update and amend the Official Languages Act" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "OLLO-7"*).

At 5:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 FÉVRIER 1986
(28)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles se réunit, ce jour à 15 h 47, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Renaude Lapointe, Arthur Tremblay, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier.

Autre député présent: Marcel Prud'homme.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Jeff Lawrence, Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, Commissaire; Robert Buchan, conseiller juridique auprès du Commissaire; Stuart Beaty, directeur des politiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi 27 mars 1985, et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 26 mars 1985, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1984 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 avril 1985, fascicule n° 8*).

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Sur mention de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que le mémoire qu'a présenté le Commissaire aux langues officielles, intitulé «Propositions du Commissaire aux langues officielles en vue de la mise à jour et de la modification de la Loi sur les langues officielles», figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour. (*Voir Appendice "OLLO-7"*).

A 17 h 47, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Nicole McMillan

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, February 11, 1986

• 1548

The Joint Chairman (Senator Wood): Order, please. Today we are delighted to have with us the Commissioner of Official Languages, Mr. D'Iberville Fortier.

Le commissaire désire discuter aujourd'hui, avec les membres du Comité, des propositions récentes qu'il a formulées en vue de la mise à jour et de la modification de la Loi sur les langues officielles. Les membres du Comité se rappelleront que depuis sa formation, en 1980, notre Comité s'est penché sur les modifications à apporter à la Loi sur les langues officielles. Dans notre cinquième rapport au gouvernement, nous proposons 19 recommandations à cet effet.

Last June we reiterated our wish to see those 19 recommendations integrated into the reform of the Official Languages Act. In October the government told us it was going ahead with consideration of the provisions of the act in the light of the experience acquired since 1969, and it would be assessing the degree to which those provisions were compatible with the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Le texte que le commissaire a produit sur le sujet, en décembre dernier, et dont il veut discuter avec nous aujourd'hui, est donc d'une grande importance. Les membres du Comité ont pu en prendre connaissance. C'est avec le plus grand intérêt qu'ils veulent échanger maintenant avec son auteur.

Mr. Commissioner, you have the floor, and I would ask you to introduce the people with you, please.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Thank you very much, Madam Chairman.

• 1550

With me are Mr. Stuart Beaty, Director of the Policy Division in the commissioner's office; Mr. Robert Buchan, our legal adviser; and a few other of our colleagues.

Madam Co-Chairman, I wonder if I might suggest that it could prove useful to members of this committee to receive the two texts we have prepared, because the subject is, needless to say, rather technical. One is the text of the address I am going to make, which is short but mentions the principal points. The other one is a black folder, which may have been received already. It is a comparison of the proposals made over the years by my predecessors and by this committee.

The Joint Chairman (Senator Wood): The clerk tells me they have been distributed.

Mr. Fortier: Thank you.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 11 février 1986

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je déclare la séance ouverte. Aujourd'hui, c'est avec le plus grand plaisir que nous accueillons le commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier.

Today the Commissioner wishes to discuss with the members of the committee his recently formulated proposals aimed at updating and amending the Official Languages Act. Members of the committee will remember that since its creation in 1980, this committee has studied amendments to the Official Languages Act. In our fifth report to the government, we presented 19 recommendations to this end.

En juin dernier, nous réitérions notre souhait de voir insérer ces 19 recommandations à l'occasion de la refonte de la Loi sur les langues officielles. En octobre, le gouvernement nous a dit de nous pencher sur les dispositions de la loi, à la lumière de notre expérience depuis 1969 car ensuite, il étudierait ces dispositions afin de voir si elles se conformaient à la Charte canadienne des droits et libertés.

The document the Commissioner prepared last December and which he wishes to discuss with us today is, therefore, very important. The members have had the opportunity to look at the document, and it is with the greatest interest that they wish to discuss it with its author today.

Monsieur le commissaire, vous avez la parole. Je vous demanderais de nous présenter les personnes qui vous accompagnent.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Merci beaucoup, madame la présidente.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Stuart Beaty, directeur de la Division des politiques au bureau du Commissaire, de M. Robert Buchan, notre conseiller juridique, et d'autres collègues.

Madame la coprésidente, je crois qu'il serait utile que les membres du Comité reçoivent les textes que nous avons préparés, étant donné que le sujet est assez technique. Un des textes reproduit l'exposé que je vais vous faire cet après-midi qui, tout en étant court, soulève les points les plus importants. L'autre texte est dans une sorte de chemise noire, et vous l'avez peut-être déjà reçu. C'est une comparaison des propositions présentées au cours des années par mes prédécesseurs et par ce Comité.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le greffier m'informe qu'ils ont déjà été distribués.

M. Fortier: Merci.

[Texte]

M. Gauthier: Pourrais-je savoir s'il existe une différence entre le dossier du 11 février qui nous est soumis aujourd'hui et celui du 19 décembre 1985? Ils se ressemblent étrangement!

M. Fortier: Je crois qu'il y a une seule différence: elle était due à une erreur technique dans le document du 19 décembre.

M. Gauthier: Nous sauverions du temps si vous nous l'indiquiez avant de commencer.

M. Fortier: Oui. Il sera peut-être plus facile de vous l'indiquer quand nous y arriverons. Il s'agit d'un seul petit détail. Je le mentionnerai quand on y arrivera.

Madame la présidente, si vous me le permettez, je dirai d'abord quelques mots pour situer la révision de la Loi sur les langues officielles dans son contexte le plus large. L'année 1986, le gouvernement l'a indiqué très clairement, doit être l'année des décisions dans la relance de la réforme linguistique. Ces décisions devront porter, on le reconnaîtra, sur tous les points stratégiques du dossier; car dans la perspective du citoyen, et c'est une bonne perspective, tous ces points sont indissociables les uns des autres.

De quoi s'agit-il, en bref? D'abord de tirer les conclusions d'un nouvel état de droits, celui d'un Canada devenu, de par la Charte des droits et libertés de 1982, un pays officiellement bilingue et non plus bilingue seulement dans les institutions fédérales. Puis, une fois de plus, de la signification réelle de l'égalité du français et de l'anglais dans tout l'appareil fédéral.

Comment peut se définir cette égalité et comment doit-elle s'exprimer? Quelle importance attache-t-on au maintien et à l'épanouissement de nos minorités nationales ou provinciales de langues française et anglaise? Quel rôle le gouvernement fédéral doit-il jouer comme leader ou animateur des provinces et du secteur privé? Quelle place l'enseignement de nos langues officielles doit-il occuper dans notre dessein linguistique national et quelles ressources doivent-elles lui être affectées?

Comment utiliser les responsabilités fédérales en matière de communications pour favoriser nos communautés en situation minoritaire qui, on le sait, pourront être plus profondément affectées par la disponibilité d'émissions télédiffusées ou radiodiffusées à leur goût et dans leur langue, de même que par le bilinguisme de certains services officiels? On peut se demander s'il y a un rapport étroit entre ces questions et la révision de la Loi sur les langues officielles?

• 1555

La réponse, à mon avis, est et doit être oui, pourvu, bien sûr, que cette révision entreprise permette une véritable mise à jour de cette loi et de ses objectifs. Si elle donne ce qu'on peut en attendre, elle aura un effet vivifiant dans tous les secteurs que je viens d'énumérer il y a un instant, et réformateur pour un bon nombre d'entre eux. La relance ne peut en effet être conçue que comme un tout. Il doit bien sûr être respectueux des compétences et caractéristiques des divers intervenants

[Traduction]

Mr. Gauthier: Could you please tell me whether there is a difference between the documentation dated February 11, being submitted today, and that we received on December 19, 1985? There is a strange resemblance between them!

Mr. Fortier: I believe there is only one slight difference, in that the document presented on December 19 contained a small technical error.

Mr. Gauthier: I believe we would be saving time if you indicated what the error is before we begin.

Mr. Fortier: Yes. Actually, it might be easier to indicate it when we come to that. It is only a minor detail. I will mention it when we reach that point in our discussion.

Madam Chairman, with your permission, I would first like to place the revision of the Official Languages Act in the larger context. Government has decided that 1986 will be a year of decisions with regard to the renewal of language reform. It is also generally recognized that those decisions will need to address all the major dimensions of the reform, if for no other reason than because, from the citizens' point of view, they are indissociable one from the other.

What is it that we want to do? In the first place, we have to take account of the change in the overall juridical framework. Thanks to the 1982 Charter of Rights and Freedoms, Canada has become an officially bilingual country in ways that go beyond the bilingualism of federal institutions. Once again, we are asking ourselves what it really means for the federal administration to reflect the equal status of English and French.

How can and how should that equality be made manifest? How important to this country is the defence and the development of either our national French-speaking minority or the official languages minorities in every province? What is the nature of the federal government's role in providing leadership and encouragement to the provinces and to the private sector? Where does the teaching and learning of our official languages fit in the national linguistic scheme of things and what kind of investment do they deserve?

How can federal powers in the field of communications best be used on behalf of the minorities when we know that the relative availability of appropriate radio and TV services in their own language is likely to have a far stronger impact on their linguistic health than the bilingualism of some other official services? Is there any real connection between these questions and the revision of the Official Languages Act?

In my opinion, the answer must be yes, provided of course that revision enables us genuinely to update the law and its goals. If it does what might be expected of it a revision of the Act can have an invigorating effect on all the issues I have mentioned and help reform a good many of them. The process of renewal must be viewed as a whole. It must take into account the different responsibilities and characteristics of the various parties involved but it has a single guiding idea, that of

[Text]

mais il doit procéder, je crois que vous en conviendrez, d'une idée-force qui est celle d'assurer, à travers l'égalité linguistique, le renforcement du partenariat entre nos deux grandes communautés linguistiques. D'où l'importance des efforts que le gouvernement accorde à cette révision. D'où l'importance du rôle aussi, je crois, que ce Comité peut et veut y jouer de nouveau.

Nous nous sommes en effet largement inspirés de son excellent travail soumis au Parlement dans son cinquième rapport, celui de 1983, auquel aucune suite ne fut malheureusement réservée. Mes prédécesseurs avaient apporté leur pleine contribution à sa préparation, comme la loi les y enjoignait. Et un collègue me rappelait, il y a un moment, que dès son deuxième rapport annuel, le premier commissaire, Keith Spicer, avait déjà des recommandations à faire là-dessus. Donc, cela remonte, je crois, à 1972. Pour faciliter votre travail, je me suis permis de vous distribuer ce document qui donne la genèse des diverses propositions émises au cours des ans.

Dans ma brève présentation de cet après-midi, je tenterai de distinguer, en m'en tenant seulement aux principales recommandations, les anciennes recommandations du Comité avec lesquelles je suis, à quelques nuances près, d'accord et certaines nouvelles propositions. J'ai cru que c'était la manière qui simplifierait davantage l'examen.

Dans la première catégorie des propositions, que nous appellerons donc anciennes, tombent des amendements qui auraient pour effet de donner à la Loi sur les langues officielles un caractère exécutoire et de lui conférer une primauté sur les dispositions des autres lois fédérales à moins que s'y trouve une déclaration contraire.

Naturally, the most important changes concern the area of service to the public and, particularly, the provisions for establishing federal bilingual districts, which, as you know, have never been put into effect, but which nevertheless take up close to one-third of the act in its present form. In our view, whatever provisions are to take their place should, among other things, specifically entail the designation of those areas in which all federal services should be automatically, actively, and specifically offered and provided in both languages. We also suggest that the act encourage the federal authorities to do everything possible to ensure that their designated areas coincide with those that are identified by the provinces for similar purposes.

With the Charter of Rights and Freedoms in mind, we also recommend, albeit for the first time in this case, that service to Canadians in the appropriate official language no longer be simply a matter of institutional duty to provide the service, but also be formulated as an individual right.

C'est à cet endroit, monsieur Gauthier, qu'il y avait une petite erreur dans le document du 19 décembre. On présentait cette notion de droit comme devant se substituer, au lieu de s'ajouter, à la notion d'obligation qui est à la base de la Loi sur les langues officielles.

[Translation]

reinforcing the partnership between our two main language groups through the principle of linguistic equality. That is why the government's efforts to revise the law are important and why the role that this committee has to play is no less so.

Our own efforts have been in good measure inspired by the excellent suggestions put forward by the Special Joint Committee in 1983, which unfortunately were not acted upon at that time. My predecessors, too, have also contributed greatly to our thinking on this subject, as they were required to do by the law itself. Indeed, a colleague reminded me just a few moments ago that in his second annual report, the first commissioner, Mr. Keith Spicer, was already making recommendations in this regard. So, this work goes back as far as 1972. To assist your own deliberations, I have taken the liberty of distributing a document which helps to identify the source of the various proposals that have been presented over the years.

This afternoon, I would simply like to distinguish for you, in a broad way, the committee's previous recommendations—with which, as you will see, I am in substantial agreement—and certain new proposals.

In the first category are included those amendment proposals that seek to give the Official Languages Act executive force and to establish its primacy over other federal laws unless they expressly include a provision to the contrary.

C'est au titre du service au public canadien qu'interviendraient naturellement les modifications les plus importantes, étant donné que les dispositions relatives à la création de districts bilingues qui occupent le tiers de la Loi actuelle n'ont jamais vu le jour. Les nouvelles dispositions qui les remplaceraient seraient spécifiques et prévoieraient entre autres la désignation des lieux où tous les services fédéraux devraient être automatiquement, activement et ponctuellement offerts et fournis dans les deux langues. La Loi inviterait de plus les autorités fédérales à faire tout en leur pouvoir pour assurer que ces lieux coïncident autant que possible avec les régions désignées par les provinces à des fins similaires.

Nous inspirant ici de la Charte des droits et libertés, nous recommandons également, et ceci pour la première fois, que le service bilingue au public canadien dans les régions désignées ne soit plus seulement garanti par une obligation institutionnelle de le fournir, mais fasse également l'objet d'un droit personnel.

It is here, Mr. Gauthier, that there was a minor error in the document submitted on December 19. The latter gave the impression that the idea of individual right would be substituted for, rather than added to, the principle of institutional duty, which is the very foundation of the Official Languages Act.

[Texte]

• 1600

Where language of work in the federal administration is concerned, we are once again back to previous recommendations. We propose that employees' right to work in the official language of their choice, subject to certain limitations, and in particular the public's right to be served, be formally recognized in the act.

Definition of the institutions covered by the act would be extended to cover mixed enterprises as well as Crown corporations. We repeat our recommendations concerning the commissioner's powers in so far as undertaking investigations on his own initiative and holding public meetings are concerned. Likewise, we continue to ask that the commissioner and his staff be granted statutory immunity and that his administrative independence be strengthened.

Those are the principal points we have carried forward from the special joint committee's previous recommendations, with some small adjustments.

You will have noticed that for convenience our proposals are grouped into four categories; that is, in the document distributed on December 19. The first is the definition of aims; the second is the reconciliation with the charter; the third is the scope and application of the act; and the fourth is the commissioner's mandate and powers.

At present the act is without a preamble, which makes it that much more difficult for a judge, or a commissioner, to ensure "compliance with the spirit and intent of this Act", as the law requires, without more explicit guidance on what that intent is. The law establishes institutional bilingualism at the federal level in a general way but says nothing about the premises or objectives of that regime. Our proposed preamble therefore makes explicit the three component principles of linguistic equality; namely, service to the public, the choice of language of work and the full participation of both official language groups—in the last two cases drawing upon the general formulations provided by the parliamentary resolution of 1973. We also propose for inclusion in a preamble a reference to the harmonization of federal actions, on a consensual basis, with those of the provinces, the private and the voluntary sectors.

It is with regard to the scope and application of the act that some of our proposals seek to break, again, new ground. They concern, among other things, the duties of institutions that are privatized, service to the public by third parties, using the powers of federal regulatory bodies and the publication of certain decisions, orders and judgments in both official languages.

Finally, where the commissioner's mandate and powers are concerned, we again recommend that his role as linguistic auditor be made explicit in the law. It is also proposed that the act specifically provide a mechanism whereby special reports from the commissioner would require a formal reaction from

[Traduction]

Sur le plan de la langue de travail dans l'administration fédérale—nous en sommes toujours aux anciennes recommandations—les fonctionnaires obtiendraient explicitement le droit d'accomplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix sous réserve, en particulier, de la primauté de l'obligation du service au public.

La définition des institutions visées par la Loi y assujettirait en plus des sociétés d'État, certaines entreprises conjointes. Nous réitérons nos recommandations voulant que les pouvoirs du Commissaire soient précisés quant à son droit d'initiative et de tenir des audiences publiques. Sa protection statutaire et celle de son personnel contre des actions judiciaires et son autonomie administrative seraient renforcées.

Tels étaient donc les points majeurs des recommandations de ce Comité que nous avons reprises avec quelque aménagement.

Comme vous avez pu le remarquer dans le document remis le 19 décembre, nos propositions, en vue d'en rendre la lecture plus aisée, ont été réparties en quatre catégories, soit la définition des objectifs et du but de la Loi, deuxièmement la conciliation de la Loi et de la Charte des droits et libertés, troisièmement la portée et le champ d'application de la Loi et finalement le mandat et les pouvoirs du Commissaire.

La Loi dans son état actuel n'a pas de préambule, aussi n'est-il facile en telle matière ni pour un juge, ni pour le Commissaire, de «faire respecter l'esprit de la présente Loi et l'intention du législateur» comme elle le prescrit, sans que ces intentions ne soient explicitées. La Loi institue le bilinguisme institutionnel fédéral de façon générale, mais elle reste muette sur les tenants et aboutissants de ce bilinguisme. Aussi notre projet de préambule en énonce-t-il les objectifs en précisant les trois composantes de l'égalité des deux langues officielles que sont le bilinguisme de la langue de service, le choix de la langue de travail et la pleine participation des deux communautés linguistiques en s'inspirant pour ces deux dernières de la Résolution parlementaire de 1973. Il énonce de plus la nécessaire harmonisation des actions fédérales, sur une base volontaire, avec celles des provinces, du secteur privé et des associations bénévoles. Elle évoque aussi l'importance particulière du bilinguisme dans la région de la Capitale nationale du Canada.

C'est en second lieu en ce qui a trait à «la portée et au champ d'application de la Loi» que nous faisons quelques propositions novatrices. On y traite d'obligations en cas de privatisation, de services publics fournis par des tiers, de recours aux pouvoirs d'organismes fédéraux de mise en oeuvre et de contrôle, et de bilinguisme de certaines décisions, ordonnances et jugements.

Enfin au titre du mandat et des pouvoirs du Commissaire, nous suggérons que son rôle de vérificateur soit reconnu par la Loi et nous préconisons un mécanisme permettant à certains rapports spéciaux du Commissaire d'obtenir dans un délai raisonnable une réaction du gouvernement avant d'avoir recours, si nécessaire au Parlement.

[Text]

government within a reasonable time before—and if necessary—the matter is referred to Parliament.

That, briefly, is the menu we propose to you. Canada's language duality is indelibly inscribed in our Constitution. It is now in the hands of this committee, as and when it sees fit to express its views on what Canada's official language rights aim to achieve and how they can best be enjoyed and by so doing help to revitalize the process of language reform in this country.

Thank you very much for your kind attention.

• 1605

Merci de votre attention.

Madame la présidente, je suis à votre entière disposition.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much, Mr. Fortier. I would like to start with Senator David.

Le sénateur David: J'aurais deux questions à vous poser, monsieur le commissaire.

La première demande plus d'explications sur la différence entre les districts bilingues qui semblent avoir donné des résultats discutables et l'idée d'introduire des régions bilingues. Si on n'a pas réussi dans un district relativement petit, comment espérez-vous une plus grande réussite dans une région où la population est plus grande et où les services seraient plus difficiles à fournir? Voilà ma première question.

Pour deuxième question, j'aimerais vous demander des explications supplémentaires pour aider ma propre compréhension. Quelle différence voyez-vous entre le préambule d'une loi et l'inscription dans la loi de ce que vous voulez mettre dans le préambule? Le préambule a-t-il force de loi? Ne serait-il pas plus efficace et plus significatif de mettre ces observations extrêmement importantes à l'intérieur même de la loi? Ce sont peut-être mes connaissances juridiques qui font défaut, mais j'aimerais avoir une explication sur ces deux points.

M. Fortier: Je vous remercie.

Il y a de nombreuses différences entre les districts bilingues dont la création était proposée par la Loi de 1969 et nos suggestions; elles sont nombreuses, certes, puisque, comme je le disais, presque le tiers de cette loi était consacré à l'explication de ces points.

Parmi ces nombreuses différences, on avait prévu un mécanisme assez complexe: un conseil ou un comité qui devait promulguer ces lois, ces districts bilingues après consultations, etc.. Mais on l'avait assujéti également à un certain nombre de règles. Je n'en mentionnerai que deux ou trois. Une de ces règles était que les districts devaient correspondre avec des circonscriptions ou districts existant déjà pour d'autres fins. Ce qui ne collait pas forcément à la situation de nos minorités. Voilà une différence importante. Ces districts devaient avoir pour frontières les frontières d'un district électoral ou de circonscriptions scolaires ou administratives. Ce qui compliquait la tâche. Mais ce qui la compliquait encore plus c'est que pour avoir droit à la désignation des districts bilingues, il fallait qu'on y trouvât 10 p. 100 de population minoritaire et

[Translation]

Voilà donc en bref le menu que nous vous proposons. La dualité linguistique du Canada est désormais inscrite d'une manière indélébile dans la Constitution du pays. Il vous appartiendra de préconiser au moment de votre choix, et d'insuffler, un nouvel élan dans la réforme, en précisant les objectifs et les modalités d'exercice des droits linguistiques des Canadiens.

Je vous remercie de votre aimable attention.

Thank you for your kind attention.

Madam Chairman, I am entirely at your disposal.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci beaucoup, monsieur Fortier. Je donne la parole au sénateur David.

Senator David: I have two questions to ask, Mr. Commissioner.

I would, first, like to ask you for a more detailed explanation of the difference between bilingual districts, which seem to have produced questionable results, and the idea of introducing bilingual regions. If we have not succeeded in a relatively small district, how can you hope to have greater success in a region where the population is greater and where it will be more difficult to provide services? That is my first question.

Secondly, I would like to ask you for additional clarification. What difference do you see between a preamble to an Act and incorporating in the Act what you wanted to put in the preamble? Does a preamble have the force of law? Would it not be more effective and more meaningful to put these extremely important observations in the law itself? Perhaps my ignorance of the law is showing, but I would like to have more explanation on these two points.

Mr. Fortier: Thank you.

There are numerous differences between the bilingual districts proposed in the 1969 act and our suggestions. There are numerous differences because, as I was saying, almost one-third of the Act was devoted to explaining these points.

I might mention that a fairly complicated mechanism was planned: a board or a committee to promulgate laws, bilingual districts after consultation, and so forth. But it was also subject to a certain number of rules. I will only mention two or three. For one thing, districts were to correspond with ridings or districts that already existed for other purposes, not necessarily in keeping with the minority's situation. This is an important difference. The districts were to have the same boundaries as an electoral riding, a school zone or an administrative region. It made things more complicated, but what made it even more so was that in order to have the right to be designated a bilingual district, at least 10% of the population had to be from a minority group and had to be located in a defined area. You can see the complications.

[Texte]

qu'on les trouvât dans la circonscription ainsi définie. Vous voyez les complications.

On reconnaissait, par ailleurs, en même temps, qu'il fallait respecter les droits historiques. Donc, avec 1 p. 100 de la population minoritaire, si reconnu historique, il fallait le considérer comme un district bilingue.

Il y a eu deux ou trois commissions qui ont travaillé très fort mais qui ne sont jamais arrivées à présenter un plan politiquement acceptable.

Me permettant une interprétation assez libre, il arrivait, je crois, que le Québec était entièrement bilingue pour des raisons d'histoire, etc., et qu'on ne trouvait que de rares îlots, à l'extérieur du Québec, qui remplissaient les conditions nécessaires. Enfin, c'est peut-être plus compliqué, mais c'est ainsi que j'ai cru comprendre.

• 1610

Donc, à cause de tout cela, on a n'a pas pu mettre en oeuvre cette partie de la loi. Elle était très importante parce qu'elle définissait tous les droits et prérogatives se rapportant à ces districts bilingues.

Par ailleurs, on a remplacé les districts bilingues par des zones bilingues, qui peuvent être variables, et par des points bilingues. Par exemple, un aéroport peut ne pas être dans une zone bilingue, mais peut être un point où le bilinguisme est exigé.

Donc, il s'est créé tout un système pour l'ensemble des institutions fédérales où ces régions existent. Seulement, la loi n'avait pas été prévue pour en arriver à cet objectif. Par conséquent, cela s'est fait, non pas dans l'anarchie, mais sans que le législateur ait l'occasion de se prononcer sur ce que devraient être ces régions bilingues qui existent, qui, dans certains cas, pourraient être renforcées et qui, en général, devraient être mieux définies, mieux contrôlées et mieux connues du public. Et surtout, on devrait s'assurer que les services existent vraiment.

Votre seconde question, monsieur le sénateur, avait trait au préambule. Je dois avouer que bien que j'aie été membre du Barreau d'une de nos provinces, le Québec en l'occurrence, comme on dit dans les ordres religieux, je n'ai pas persévéré et je ne suis donc pas un grand spécialiste du droit. Quitte à me faire reprendre, je dirai que le préambule dit des choses qui n'ont pas force exécutoire, mais qui expliquent l'intention d'un texte.

Je crois que, dans notre tradition, on s'éloigne de trop nombreux préambules, qui donnaient souvent l'occasion de faire des gloses interminables et un peu de propagande en passant. Cependant, dans un cas comme celui-ci, il y a des éléments très importants qui ne peuvent être mentionnés avec la force exécutoire de la loi; il faut bien trouver le moyen de les mentionner quelque part. Parmi ceux-là se trouvent d'abord les objectifs d'égalité et de protection des minorités, mais on trouve également la mention très importante d'une des trois composantes de l'égalité linguistique, à savoir la participation équitable. La résolution parlementaire de 1973 s'était prononcée en matière de participation équitable, mais il est évident

[Traduction]

At the same time, it was recognized that historical rights had to be respected. So, if a district had been recognized in the past, and even if only 1% of the population were from the minority group, it had to be considered a bilingual district.

Two or three commissions worked very hard on this but they never managed to present a plan that would be politically acceptable.

To give a fairly free interpretation, it seems that Quebec is entirely bilingual for historical reasons and they only found a few islands outside Quebec that met the necessary conditions. Perhaps it is more complicated, but that is what I understood.

That is why they were not able to implement that portion of the Act. It is very important because it defines all the rights and prerogatives pertaining to bilingual districts.

We replaced bilingual districts by bilingual zones, which can vary, and by bilingual points. For example, an airport may not be in a bilingual zone, but may be a point where bilingualism is required.

Therefore, a whole system grew up for federal institutions in these regions, but it did not reflect the original thinking behind the Act. As a result, the system sprang up, not haphazardly, but without the drafters of the law having a chance to formulate their vision of the existing bilingual regions, some of which should be reinforced, better defined, better controlled and better known to the public. Above all, we need to ensure that the services really do exist.

Your second question, Mr. Senator, had to do with the preamble. I must confess that although I was a member of the bar in one of our provinces, Quebec as it so happens, I did not persevere and I am therefore not a legal expert. Correct me if I am wrong, but I think the preamble states things that do not have the force of law, but which explain the intention of the text.

I believe it is traditional in Canadian law to stay away from numerous preambles, which often serve as ammunition for quibbles or propaganda. However, in a case such as the present one, there are very important factors that cannot be made legally binding but must somehow be mentioned. There are such objectives as equality and protection of minorities, but also the important notion of full participation, which is one of the three components of linguistic equality. In 1973, Parliament passed a resolution in favour of full participation, but it is clear that it is not and cannot be a personal right. Therefore, at the executory level, it is not possible to make the notion of full participation personal. It has to be mentioned in the

[Text]

qu'il ne s'agit pas et ne peut pas s'agir d'un droit personnel. Donc, il n'est pas possible de rendre personnelle, au niveau exécutoire, la notion de participation équitable. Par conséquent, il faut bien la mentionner là puisqu'elle est tout à fait essentielle à l'égalité et qu'elle ne peut pas être mentionnée dans les articles exécutoires.

Il y a d'autres aspects. Grosso modo, ce préambule, comme nous l'avons vu, permet de parler des objectifs et des livres mais nécessaires nécessaires associés du gouvernement fédéral que sont les gouvernements provinciaux et le secteur privé si on veut arriver à une conception plus homogène. Il parle également de la Capitale nationale sans légiférer, mais en reconnaissant son importance particulière.

Nous croyons donc que dans un tel préambule, on peut préciser beaucoup plus l'intention du législateur et d'autres points qui ne trouveraient pas place dans le domaine exécutoire, mais qui sont très, très importants lorsqu'on veut comprendre la nature profonde de cette loi et son objectif.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur David.

Monsieur Gauthier, s'il vous plaît.

M. Gauthier: Merci, madame la présidente.

Monsieur le commissaire, les zones bilingues dont vous avez parlé tout à l'heure ont été créées expressément pour les fins administratives du Conseil du Trésor du Canada, si je ne me trompe, c'est-à-dire pour que le Conseil puisse mettre en oeuvre ses obligations en matière linguistique. Sauf erreur, le gouvernement de l'époque avait établi ces zones bilingues. Est-ce que je me trompe?

• 1615

M. Fortier: En effet, c'est le Conseil du Trésor qui a établi ces zones bilingues. Dans d'autres cas, on a tenu compte de la vocation... Par exemple, il y avait un article sur les voyageurs dans certains aéroports.

M. Gauthier: Mais cela n'avait rien à voir avec la Loi sur les langues officielles. C'était en rapport avec la politique linguistique du gouvernement et cela n'était aucunement fait dans le but de compenser ce manque de volonté d'établir les districts bilingues. Je vous ai peut-être mal compris, mais dans votre réponse au sénateur David, vous avez laissé entendre que des zones existaient. C'est vrai, mais elles n'existent pas en vertu de la Loi sur les langues officielles. Elles existent en vertu d'une décision administrative du gouvernement de l'époque.

Qui plus est, on pourrait dire que le gouvernement antécédent et ce gouvernement-ci n'ont pas obéi à la Loi sur les langues officielles en ne constituant pas un comité pour revoir justement ces districts bilingues, comme l'a fait M. Fox en 1974 ou 1975. La loi exige qu'après chaque recensement du Canada, un comité soit formé pour étudier les districts bilingues. Cela n'a pas été fait depuis 1981, et on est en 1986. Je ne pense pas que cela se fasse non plus.

M. Fortier: Evidemment, interpréter des intentions... Pourquoi a-t-on fait cela au lieu de faire autre chose? Je crois

[Translation]

preamble because it is essential to equality and it cannot be mentioned in the prescriptive part of the Act.

There are other aspects. Roughly speaking, the preamble, as we have seen, makes it possible to talk about objectives, and the free but necessary associates of the federal government, namely the provincial governments and the private sector, if we wish to state a more homogenous concept. It also let us refer to the National Capital and recognize its unique importance without embodying that in the law.

We therefore feel that in such a preamble we can give a better indication of the legislator's intention and other points that could not be included in the body of the Act but are vital to a comprehension of its nature and objective.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator David.

Mr. Gauthier, please.

Mr. Gauthier: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Commissioner, unless I am mistaken, the bilingual zones to which you referred a moment ago were created specifically to meet the administrative requirements of Treasury Board, that is so that the board could meet its linguistic obligations. I believe it is correct to say that the government of the day set up bilingual zones. Am I correct?

Mr. Fortier: Treasury Board did in fact establish bilingual zones. In other cases, the use was taken into consideration... For example, there was a section dealing with travellers in some airports.

Mr. Gauthier: But that did not have anything to do with the Official Languages Act. It had to do with the government's language policy and was not intended to make up for their reluctance to establish bilingual districts. Perhaps I did not understand correctly, but in your answer to Senator David, you implied that zones existed. True, but they did not exist under the Official Languages Act. They existed because of an administrative decision by the government of the day.

Moreover, it could be said that the previous government and the present government have not obeyed the Official Languages Act because they have not set up committees to review these bilingual districts, as Mr. Fox did in 1974 or 1975. The law requires that after every census a committee be formed to study the bilingual districts. This has not been done since 1981 and we are now in 1986. I do not think it is going to be done either.

Mr. Fortier: Well, if you begin interpreting intentions... Why was this done rather than that? Necessity was the mother

[Texte]

que le besoin a créé l'organe. On a essayé de faire ce que la loi prescrivait. On s'est aperçu que ce n'était pas possible et qu'il fallait faire autre chose. C'est l'interprétation que je donnerais. Vous avez raison: en ce sens-là, la loi n'a sans doute pas été respectée; on n'a pas jugé qu'elle pouvait l'être.

Vous parlez des recensements. Eh bien, les recensements dont il fallait tenir compte selon la loi n'avaient de signification que dans la mesure où ils permettaient de déterminer s'il y avait dans tel district plus ou moins de 10 p. 100. Comme il n'y avait pas de districts, il n'y avait pas de plus ou moins de 10 p. 100. Donc, certaines des parties de cette loi étaient devenues quasi inopérantes.

M. Gauthier: Donc, on pourrait rayer cette question des districts bilingues de la Loi sur les langues officielles et cela ne vous dérangerait pas?

M. Fortier: C'est ce que je crois, et c'est d'ailleurs ce que votre Comité avait recommandé.

M. Gauthier: Oui, je sais.

M. Fortier: Lorsque nous avons vu cette recommandation dans le cinquième rapport du Comité, nous avons éprouvé une profonde nostalgie. Nous avons cru que c'était un petit peu court de supprimer les districts bilingues si on ne les remplaçait pas par autre chose. Comme on peut le voir à la page 7 de notre texte, nous avons fait des propositions. En fait, on traite de ces critères pour les zones bilingues à deux endroits, soit à la page 5, au sujet du service au public canadien, et à la page 7, où on revient à une description assez détaillée de ce que devraient être, selon la loi, ces zones qui, à notre avis, protégeraient mieux le public minoritaire, parce que cela aurait la force de la loi.

Comme vous le remarquerez, dans ce cas-là, la loi définirait les principes de manière relativement précise, mais les lieux eux-mêmes seraient désignés, en vertu de ces principes-là, par décret du conseil; ce serait donc public, contestable et discutable. Ce ne serait pas une simple mesure administrative qu'on pourrait reporter à un moment quelconque.

M. Gauthier: Je veux essayer de comprendre. Si je saisis bien, on est tous d'accord que le principe des districts bilingues ne fonctionne pas parce qu'il est trop difficile d'application. Par exemple, quand on désigne tout le Québec comme zone bilingue, on se trompe un peu. Il y a des zones du Québec où le bilinguisme peut très bien fonctionner, mais d'autres zones où cela ne fonctionne pas mieux qu'en Alberta.

Revenons à votre concept d'établissement de régions. C'est le terme que vous utilisez maintenant. Au lieu de dire «districts bilingues», vous dites «régions bilingues». Comment la volonté politique peut-elle établir ces zones au moyen de décrets du conseil et non pas par la loi? En d'autres mots, ce serait une décision administrative qui serait revue ou examinée à tout bout de champ par le gouvernement au pouvoir et qui pourrait changer. Pouvez-vous m'expliquer cela?

[Traduction]

of invention. Attempts were made to do what the law prescribed. It became clear that that was not possible and something else had to be done. This is the interpretation I would give. You are right, in this sense the law has not been respected, but people felt that it could not be.

You refer to censuses. The censuses referred to in the Act are only important in so far as they make it possible to determine whether there is more or less than 10% in a given district. As there were no districts, no determination was made. So, portions of the law became almost inoperative.

Mr. Gauthier: So, you would not be upset if the question of bilingual districts were removed from the Official Languages Act?

Mr. Fortier: It is what I believe and what your committee had recommended.

Mr. Gauthier: Yes, I know.

Mr. Fortier: When we saw this recommendation in the committee's fifth report, we felt a deep nostalgia. We felt that it would be unfortunate to do away with bilingual districts if they were not replaced by something else. As you can see on page 7 of our submission, we have made proposals. In fact, we refer to criteria for bilingual zones in two places, namely on page 5, with respect to service to the Canadian public, and on page 7 where we give a fairly detailed description of what these zones should be in order to better protect the minority public, because it would have the force of law.

You will note that the law would define the principles in a fairly specific way, but the places themselves would be designated by order-in-council, on the basis of these principles; it would therefore be public, debatable and disputable. It would not be a purely administrative measure that could be delayed.

Mr. Gauthier: Let me get this straight. I think we all agree that the principle of bilingual districts does not work because it is too cumbersome. For example, it is misleading to designate all of Quebec as a bilingual zone. There are zones in Quebec where bilingualism may work very well, but there are other zones where it does not work any better than in Alberta.

Let us go back to your concept of establishing regions, which is the term you are now using. Instead of saying "bilingual districts", you are calling them "bilingual regions". How can politicians establish zones by order-in-council, rather than through the legislative process? In other words, it would be an administrative decision that could be reviewed or examined at any time by the government in power, and it might be changed. Can you explain that to me?

M. Fortier: Il y a trois pages de description de ce que cela comporterait. La première manière d'aborder la question est

Mr. Fortier: There are three pages describing what would be involved. The first way of approaching the issue is under service

[Text]

sous l'aspect du service au public canadien. Nous avons donc vu ce que le paragraphe 20(1) de la Charte des droits et libertés dit à ce sujet. Voulez-vous que j'entre dans les détails?

M. Gauthier: Oui, allez-y. Autrement, c'est un dialogue de sourds. Vous nous faites des recommandations, on les regarde, on les met dans le dossier et rien n'arrive. Je veux comprendre ce que vous voulez, parce que c'est un dossier qui m'intéresse. Les districts bilingues, cela n'a pas marché. Vous nous proposez une nouvelle formule, celle des régions bilingues. On va regarder cela. On ne sait jamais, cela peut marcher.

M. Fortier: Mon seul souci était de ne pas abuser de votre temps.

M. Gauthier: Vous n'abusez pas de mon temps.

M. Fortier: Donc, à la page 5, on voit que la Charte et la loi s'occupaient de définir où ces services bilingues devaient être donnés. D'après le paragraphe 20(1) de la Charte, ils devaient être donnés à trois endroits, dans trois genres de situations: quand les services sont dispensés par le siège ou l'administration centrale dans les institutions fédérales; quand l'emploi du français ou de l'anglais fait l'objet d'une demande importante; et lorsque l'emploi du français et de l'anglais se justifie par la vocation du bureau. Voilà ce que dit la Constitution.

La loi, elle, traitait de ces mêmes sujets dans ses articles 9 et 10 en expliquant quels devaient être les devoirs des ministères et organismes fédéraux, à savoir de servir et de communiquer avec le public en français ou en anglais. Nous trouvons cette fois-ci cinq catégories: dans la région de la Capitale nationale, aux lieux de leur siège ou bureau central; dans chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue fédéral—ces districts n'existent pas, du moins pas dans cette forme; lorsqu'il y a une demande importante, dans la mesure où il est possible de le faire; et partout où des services sont fournis, soit directement, soit indirectement aux voyageurs.

Nous avons dit: Cela, c'est très bien, mais toujours au titre des services au public, nous avons regroupé ceci pour donner l'extension qui nous apparaissait la plus appropriée, et nous avons donc maintenant, à la page 6, six circonstances, lieux ou principes en vertu desquels ces services bilingues seraient donnés.

Souhaitez-vous que je les énumère?

M. Gauthier: Non, j'ai le livre.

M. Fortier: C'est assez important. Cela n'a pas été fait à la légère, ni avec une calculatrice, parce qu'il fallait voir ce que les mots voulaient dire dans la Charte et ce qu'ils voulaient dire dans la loi. Nous avons voulu nous assurer que dans tous les cas, cette nomenclature ne marquerait pas un recul et que, dans la mesure du possible, elle pallierait aux difficultés d'interprétation et assurerait les services dans toutes les circonstances nécessaires.

M. Gauthier: Une simple explication. Je vous suis jusqu'à maintenant. Vous vous réferez en troisième lieu à l'article 35 de la loi. Vous dites:

[Translation]

to the Canadian public. We have already seen what section 20(1) of the Charter of Rights and Freedoms says on this subject. Would you like me to go into detail?

Mr. Gauthier: Yes, please go ahead. Otherwise, it is all falling on deaf ears. You make recommendations, we look at them, we file them and nothing happens. I want to understand what you intend, because it is a matter that interests me. Bilingual districts did not work. You are now proposing a new formula, namely bilingual regions. We will look into it, you never know, it may work.

Mr. Fortier: My only concern was not to waste your time.

Mr. Gauthier: You are not wasting my time.

Mr. Fortier: On page 5, it states that the Charter and the Act are concerned with defining where these bilingual services should be provided. Under section 20(1) of the Charter, they must be provided in three places, in three types of situation: where they are provided from the head or central office of any federal institution; where there is significant demand; and where, due to the nature of the office, it is reasonable that communications with and services from that office be available in both English and French. That is what the Constitution states.

The Act deals with the same subjects in sections 9 and 10 and defines what the duties of federal departments and agencies should be, namely to serve and communicate with the public in either English or French. Here there are five categories: within the National Capital Region; at their head or central offices; at each of their principal offices in a federal bilingual district—these districts do not exist, at least not in that form; where there is a significant demand, and where it is feasible to do so; and wherever services are provided, either directly or indirectly, to the travelling public.

We felt this was all very well, but we rearranged service to the public in such a way as to give the Act more scope. Therefore, on page 5, we have outlined six circumstances, places or principles under which bilingual services would be provided.

Would you like me to list them?

Mr. Gauthier: No, I have the paper.

Mr. Fortier: It is quite important. It was not done offhand, nor with a calculator, because we had to be sure what the words meant in the Charter and in the Act. We wanted to make sure that in every case, the terminology would not mean a step backward and that it would solve difficulties in interpretation and ensure services under all the necessary circumstances.

Mr. Gauthier: One more explanation, please. I have followed you till now. You refer to Section 35 of the Act. You state:

[Texte]

dans les bureaux fédéraux clairement identifiés par déclaration publique... qui seront désignés «bilingues» par règlements adoptés en vertu de l'article 35 de la Loi.

Comment conciliez-vous cela avec... ?

M. Fortier: La sagesse dicte de ne pas répondre trop rapidement lorsqu'il s'agit de l'article 35 ou d'un autre article. On va aller voir cela.

C'est que cet article 35 subsisterait après les corrections que nous suggérons d'apporter, pour l'excellente raison que c'est lui qui donne au gouverneur en conseil l'autorité d'établir des règlements qu'il estime nécessaires pour assurer le respect de la loi dans la conduite des affaires du gouvernement du Canada. Donc, on peut agir en vertu de cet article 35. Donc, à notre point 3, on a deux situations qui sont...

M. Gauthier: On peut désigner un district bilingue par décision administrative. On a fait le cercle. Est-ce que je me trompe?

• 1625

Le sénateur Tremblay: Je me permettrai de faire remarquer que c'est la réglementation qui rend cette méthode particulière; par définition, le gouverneur en conseil doit...

M. Gauthier: Si c'est par règlement, d'accord.

Le sénateur Tremblay: Autrement cela devient une décision purement administrative que le ministre ou un fonctionnaire peut prendre.

M. Gauthier: C'est ce à quoi je veux en venir.

Le sénateur Tremblay: La différence c'est la façon de réglementer, et le gouverneur en conseil a ce pouvoir en vertu de l'article 35.

M. Fortier: Cet article serait utilisé à cette fin.

M. Gauthier: Je remercie le sénateur qui, grâce à ses explications limpides, sait toujours m'éclairer.

M. Fortier: Même si on en a déjà parlé assez abondamment, cela ne va pas assez loin. Maintenant, nous discutons du vide à combler du fait que les dispositions relatives aux districts bilingues fédéraux disparaîtraient en général. À cet égard, en page 7, nous énonçons, de façon complémentaire, les trois éléments du concept que nous proposons, en plus de ce que nous avons dit au sujet du service au public.

En premier lieu, la désignation territoriale des lieux où l'offre doit être active se ferait par réglementation du gouverneur en conseil. En deuxième lieu, cette désignation n'exclurait pas la possibilité de désigner d'autres bureaux fédéraux où en raison du volume de la demande ou de la vocation du bureau, le public pourrait obtenir des services fédéraux. En troisième lieu, les lieux ainsi désignés coïncideraient dans toute la mesure du possible avec les régions désignées par les autorités provinciales parce que, dans certaines provinces, cela existe déjà. Cela existe sûrement au Nouveau-Brunswick et est déjà en pratique en Ontario. Ce processus est déjà engagé dans d'autres provinces. C'est tout à fait dans notre optique, à savoir

[Traduction]

at clearly identified and publicized federal offices in those regions or specific localities which shall be designated "bilingual" by regulations made in accordance with section 35 of the Act.

How do you reconcile this with... ?

Mr. Fortier: Prudence dictates that I not answer too quickly when Section 35 or any other section is involved. I will have a look.

Section 35 would remain after our proposed corrections, for the excellent reason that it gives the Governor in Council the authority to issue the regulations he deems necessary to ensure compliance with the law in the conduct of the affairs of the Government of Canada. He can act under section 35. In our point 3, there are two situations which are...

Mr. Gauthier: You can designate a bilingual district by administrative decision. We have come full circle. Or am I wrong?

Senator Tremblay: I would like to point out that a key feature of this method is that regulations are used; I guess by definition, the Governor in Council shall...

Mr. Gauthier: If it is done by regulation, then I understand.

Senator Tremblay: Otherwise it would be a purely administrative decision that could be made by the Minister or an official.

Mr. Gauthier: That is the point I am coming to.

Senator Tremblay: The difference lies in the way this is done, and the Governor General has the power to make regulations under section 35.

Mr. Fortier: That section would be used for the purpose.

Mr. Gauthier: I would like to thank the Senator for his clear explanations, which I always find enlightening.

Mr. Fortier: Even though there has already been considerable discussion on this subject, these discussions do not go far enough. We are now discussing what should now be done about the fact that the provisions on federal bilingual districts would not appear in the new act. On pages six and seven, we list three aspects of the concept of bilingual districts that should continue to be reflected in the new act. These points complement our remarks on service to the public.

First, territorial definition of locations where services should be actively offered would be established in Governor-in-Council regulations. Second, the definition must not prejudice the possibility of recognizing other federal offices where, by reason of the volume of demand or "the nature of the office", the public can obtain federal services. Third, the specified locations should coincide as far as possible with areas designated by provincial authorities, because in some provinces, such regions already exist. They definitely exist in New Brunswick, and the concept is already being implemented in Ontario. The process is underway in some other provinces. One

[Text]

que les deux paliers de gouvernement devraient travailler ensemble dans toute la mesure du possible.

Enfin, nous suggérons, comme cela a déjà été fait, que, surtout là où les minorités représentent un nombre assez faible, ces services bilingues soient offerts en un même endroit par mesure d'économie, une préoccupation qui ne nous est pas indifférente. Il y a une différence bien nette entre les districts et ce que nous suggérons et, en même temps, ce que nous suggérons donnerait des garanties considérables qui n'existent pas actuellement.

M. Gauthier: Vous ou vos prédécesseurs aviez déjà recommandé que la Loi sur les langues officielles s'étende aux décrets, aux règlements, aux ordonnances du gouvernement. Mais dans vos recommandations, vous passez cela sous silence. Est-ce que vous avez abandonné l'idée que le gouvernement doit être tenu de publier dans les langues officielles ses décrets, ses ordonnances ou ses règles? Est-ce que vous pourriez m'indiquer où se trouve cette recommandation?

Mr. Fortier: Il en est déjà question dans la première partie de la loi de 1969, surtout sur le plan judiciaire. Pour le reste, à la page 10 du document, nous traitons des décisions, ordonnances et jugements bilingues. Chaque fois que leur sujet porte sur une question présentant de l'intérêt ou de l'importance pour le public en général.

M. Gauthier: Il s'agit de l'article 5 (1).

5. (1) La loi demande que toutes décisions, ordonnances et tout jugements finals des organismes judiciaires ou quasi-judiciaires . . .

Ce ne sont pas les décrets ni les règlements du gouvernement fédéral; ce sont les documents qui émanent des tribunaux fédéraux.

M. Fortier: Il s'agit de décisions, d'ordonnances et de jugements bilingues. Cela couvre pas mal de terrain. Notre conseiller juridique pourrait nous le confirmer. Il faut se rappeler qu'il y a une masse de décisions. Alors, nous disons qu'il n'est probablement pas possible, et peut-être pas souhaitable que toutes ces montagnes de documents soient traduites. Mais lorsqu'on juge qu'il n'est pas nécessaire de traduire ces catégories—décisions, ordonnances et jugements bilingues—on ne s'en tire pas à si bon frais, il faut indiquer pourquoi on ne le fait pas. Ce qui se produit très souvent, selon notre expérience des plaintes que nous recevons—c'est la première fois que je parle de plaintes, mais nous sommes bien approvisionnés, avec les expériences accumulées au cours des 17 années—c'est qu'on dira de tel ou tel document qu'il aurait pu être intéressant de le traduire mais on n'y a pas pensé. Alors nous disons que, dorénavant, vous devrez y penser parce que la loi vous l'ordonne.

• 1630

M. Gauthier: Êtes-vous en train de nous dire que la loi obligerait de le faire, mais que si on ne le fait pas, nonobstant la loi, ce serait légal. Est-ce ce que vous voulez nous dire?

M. Fortier: Non. Je m'excuse.

[Translation]

of our objectives is to ensure that the two levels of government work together to the greatest extent possible.

We also suggest that, particularly in regions where the minorities are quite small, bilingual services be offered from one location, as a cost-saving measure. We feel this is a consideration of some considerable importance as well. There is a clear distinction between bilingual districts and what we are proposing, and, at the same time, our proposal would provide significant guarantees that do not exist at the present time.

Mr. Gauthier: You or your predecessors have already recommended that the Official Languages Act apply to government orders-in-council, regulations and orders. However, there is no reference to them in your recommendations. Have you given up on the idea that the government should be required to publish its orders-in-council, regulations and orders in both official languages? Could you tell me where the recommendation appears in your proposals?

Mr. Fortier: There is a reference to it in the first part of the 1969 act, particularly with respect to legal documents. In addition, we deal with the question of bilingual decisions, orders, and judgments on page 10 of our proposals. They have to be in both official languages whenever their tenor is of general public interest or importance.

Mr. Gauthier: You are referring to section 5 (1):

5. (1) The Act requires that all final decisions, orders and judgments of federal judicial or quasi-judicial bodies . . .

There is no reference to federal government orders-in-council or regulations, but rather to documents produced by federal courts.

Mr. Fortier: Reference is to bilingual decisions, orders and judgments. They cover quite a bit of ground. Our legal adviser could confirm that we are talking about a huge number of decisions. It is our view that it is probably not possible, nor perhaps desirable, to translate all these mountains of documents. However, where a decision is made that it is not necessary to translate a decision, order or judgement, the decision must be justified. On the basis of the complaints we receive—this is the first mention I have made of complaints, but we have received quite a few of them over the 17 years we have been in existence—we know that individuals will often tell us that while it might have been a good idea to translate a particular document, the idea had simply not occurred to them. In future, we will tell such individuals that it will have to occur to them, because the Act requires it.

Mr. Gauthier: Are you telling us that the Act would require it, but that if it is not done, despite the law, there would be no violation of the law? Is that what you mean?

Mr. Fortier: No. I am sorry.

[Texte]

M. Gauthier: Par exception, on pourrait dire que tout se fait en français au gouvernement fédéral. Mais ceux qui veulent le service en anglais s'entendront dire que c'est une décision administrative, mais on vous servira en français si vous le voulez.

M. Fortier: C'est en contradiction avec le principe que je mentionnais il y a un moment: l'intérêt ou l'importance pour le public en général; là, tout doit être bilingue. Dans les autres cas, où il n'y a pas de bilinguisme, il faut expliquer pourquoi. En d'autres termes, ce sont les cas où l'intérêt ou l'importance pour le public en général, ne sont pas impliqués.

Mr. Buchan perhaps might mention . . .

Mr. Gauthier: Mr. Buchan, state secrets for example, what are you excluding in here? What can I understand as a . . . ?

Que diriez-vous à un profane qui vous demande ce qui est exclu et ce qui pourrait être exclu?

Mr. Robert Buchan (Legal Adviser to the Commissioner): I think the general exclusion relates to orders that have to be made or judgments that have to be published within a very short period of time, such as applications for an injunction that might come before the Federal Court. The scheme under the act, as it is now, is to make both language versions of those judgments equally effective from the date on which the first version was published, and that would be the scheme that would continue. We are not suggesting an amendment to that.

I think the other question you asked was the application of the courts generally. The act applies, as you know, to the Supreme Court of Canada, to the Federal Court and to quasi-judicial administrative tribunals established by the Parliament of Canada, such as the CRTC or the National Energy Board. It has been our experience that bodies such as the CRTC, which do not have the same urgency in publishing their decisions, publish their decisions in both official languages as a matter of course.

The Federal Court attempts to publish decisions that relate to matters of general public interest in both official languages. Where we have a reason to have discussions with the administration of the court as to how many of those decisions are of general public interest, we tend to think there are more than sometimes the administration of the court might think.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Gauthier.

Monsieur Desjardins, s'il vous plaît.

M. Desjardins: Merci, Madame la présidente.

Monsieur le commissaire, j'ai deux questions. La première est une question-piège, si on veut; une question, que M. Leblanc, assis en face de moi, poserait s'il était à ma place. On parle depuis tantôt de districts bilingues et de régions bilingues qui m'apparaissent un pas en avant. Mais on nous a remis un petit fascicule qui s'intitule *La Constitution canadienne 1981*. Il est bon de regarder nos droits fondamentaux comme citoyen. À l'article 16.(1) de la Constitution, on nous dit bien que le

[Traduction]

Mr. Gauthier: It could be decided that everything would be done in French in the federal government. People who wanted service in English would be told that an administrative decision had been made, but that they could be served in French if they wanted.

Mr. Fortier: Your example contradicts the principle I mentioned a few moments ago; namely, that everything should be bilingual in cases important to the public or of general public interest. If bilingual services are not available in other cases, then we want to know why not.

M. Buchan pourrait peut-être indiquer . . .

M. Gauthier: Qu'est-ce qui est exclu, monsieur Buchan? S'agit-il de secrets officiels, par exemple? Qu'est-ce qui constitue . . . ?

How would you explain to a layman what is excluded and what could be excluded?

M. Robert Buchan (conseiller juridique au Commissaire): Je crois que l'exemption générale s'applique aux ordonnances qui doivent être faites ou aux jugements qui doivent être publiés dans un délai très bref, par exemple, une demande d'injonction qui serait présentée devant la Cour fédérale. La loi actuelle prévoit que les deux versions des jugements ont un statut égal à partir de la date de publication de la première version. Nous ne proposons pas d'amendement à cette disposition.

Je crois que vous avez également demandé comment la loi s'appliquerait aux tribunaux. Comme vous le savez, la loi s'applique à la Cour suprême du Canada, à la Cour fédérale, et aux tribunaux administratifs quasi judiciaires créés par le Parlement du Canada, comme par exemple le CRTC ou l'Office national de l'énergie. Notre expérience nous démontre que des organismes comme le CRTC, pour lesquels il n'est pas aussi urgent de publier les décisions, les publient systématiquement dans les deux langues.

La Cour fédérale essaie de publier dans les deux langues officielles les décisions qui portent sur des questions d'intérêt pour le public en général. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec les fonctionnaires du tribunal sur la question de savoir combien de décisions comportent un intérêt pour le public en général. Nous avons tendance à trouver qu'il y a davantage de décisions qui satisfont à ce critère que n'en trouvent les agents du tribunal.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Gauthier.

Mr. Desjardins, please.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman.

I have two questions, Mr. Commissioner. The first is sort of a trick question. It is one that Mr. Leblanc, who is sitting opposite me, would ask if he were me. A few moments ago, we were talking about bilingual districts and bilingual regions, and I thought your proposal was a step forward. We have been given a little document entitled *The Canadian Constitution, 1981*. It is a good idea to see what fundamental rights we have as citizens. Section 15.1 of the Charter states clearly that

[Text]

français et l'anglais sont les langues officielles du Canada. Elles ont un statut, des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

Vous qui êtes commissaire aux langues officielles au Canada et qui avez comme mandat de promouvoir le bilinguisme et la défense des droits des minorités, je vous pose la question directement pour avoir un commentaire. Quelles réticences auriez-vous à l'application systématique du bilinguisme à travers toutes les institutions fédérales au Canada, d'un bout à l'autre?

• 1635

M. Fortier: Vous voulez savoir quelles sont les réticences?

M. Desjardins: Oui, puisque qu'on semble vouloir procéder par étapes. Mais j'aimerais seulement connaître votre point de vue là-dessus.

M. Fortier: D'après la vérification des plaintes reçues, on peut dénombrer des milliers de réticences, qui peuvent être de nature bureaucratique, administrative, psychologique ou budgétaire. En 1969, le législateur n'avait pas prévu ce rôle de vérificateur. Pourtant, le rôle de vérificateur est indissociable de celui du protecteur des droits des citoyens. La source de ces réticences vient de tout cet ensemble.

M. Desjardins: J'en connais beaucoup, mais je voudrais connaître le point de vue du commissaire aux langues officielles.

M. Fortier: Nous le faisons connaître en préparant un rapport annuel de 200 pages. Nous allons essayer d'être plus brefs. Il faut aborder cette question dans le cadre de notre obligation constitutionnelle. Pour ce faire, nous devons retourner aux principes des droits, parce que chaque domaine présente des obstacles différents. Il faut donc considérer les principes des droits et les systèmes administratifs.

En ce qui concerne les services offerts au public, c'est en régions minoritaires que ces services font souvent le plus défaut et suscitent les plus grandes réticences. Pourquoi? Parce qu'on n'est pas arrivé à instaurer des systèmes ou à convaincre les régions centrales que des minorités quantitativement faibles peuvent être importantes pour le pays. Voilà une des difficultés auxquelles nous nous heurtons.

Il n'est pas non plus toujours facile, faute d'employés bilingues, de fournir les services dans la langue de la minorité de langue officielle. Par exemple, en l'absence du seul préposé bilingue, le service est interrompu, si c'est un petit centre. Mais dans ces régions—et nos sondages le confirment—, on doit apporter des améliorations.

Quant à la participation équitable, nous sommes arrivés à un niveau globalement acceptable, mais avec des écarts très, très considérables. Pour répondre à la question, il faudrait savoir ce qui nous empêche d'arriver à un équilibre plus satisfaisant. Dans ce contexte, il y a le dossier des anglophones au Québec,

[Translation]

English and French are the official languages of Canada and have equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the Parliament and Government of Canada.

In your capacity as Commissioner of Official Languages for Canada, with a mandate to promote bilingualism and to defend the rights of minorities, I would like to ask you a direct question and have you comment on it. What would make you hesitate to introduce systematic bilingualism in all federal institutions, from one end of Canada to the other?

Mr. Fortier: You would like me to discuss specific reservations?

Mr. Desjardins: Yes, since there seems to be a desire to take things in stages. I would simply like to know what your views on the matter are.

Mr. Fortier: On the basis of our audits of complaints received, one could say there are thousands of reservations, be they of a bureaucratic, administrative, psychological or budgetary nature. In 1969, legislators made no provision for the role of auditor. Needless to say, the role of auditor and that of ombudsman are inextricably linked. These reservations therefore have no one single source.

Mr. Desjardins: I know of many potential sources, but I would like to know what the views of the Commissioner of Official Languages are.

Mr. Fortier: Indeed, we set them out every year in our 200-page annual report. We will try to be more succinct, however. This particular question must be addressed in the light of our constitutional obligations. In order to do so, we must go back to the principle of rights, as each area presents different obstacles. We must therefore consider the principles which relate to rights and administrative systems.

As regards services provided to the public, it is precisely in minority regions that such services are often most lacking and that people have the greatest reservations. Why? Because we have not been able to put adequate systems in place or to convince the central regions that minorities which may be small in number can be of great importance for the country as a whole. That is one of the problems we continually come up against.

On the other hand, if we do not have sufficient bilingual employees, it is not easy to provide services in the official language of the minority. For instance, if the only bilingual employee happens to be absent one day, service is likely to be interrupted, if it is a small town, for instance. But in these very regions—as our surveys confirm—improvements must be made.

With respect to full participation, we have reached a level which, overall, could be considered acceptable, although very considerable deficiencies still remain. To answer your question, we must ascertain what is preventing us from striking a more satisfactory balance. There is, for instance, the situation of

[Texte]

qui sont très sous-représentés, comme on nous le faisait remarquer la semaine dernière, dans la Fonction publique fédérale. Il y a également le domaine des sciences et de la technologie où on a longtemps prétendu qu'il n'y avait pas de candidat francophone. Mais, en réalité, il existe un rapport étroit entre la participation équitable et la langue de travail parce qu'un scientifique qui voulait parler en français, ce n'était naturellement pas au Conseil national des recherches qu'il pouvait le faire.

Par conséquent, à moins d'instituer des unités ou des courants de langue française—ce thème reviendra dans notre rapport de 1985—, travailler dans le domaine scientifique à Ottawa continuera de signifier pour les francophones de travailler dans une langue avec laquelle ils ne sont pas familiers. Voilà une autre réticence.

• 1640

C'est une situation dont on n'arrivait pas à sortir. Nous essayons, d'année en année, de trouver les moyens d'en sortir. Si le gouvernement renforce la loi et s'il fait preuve de plus de détermination, on parviendra à corriger cette situation. Il y a eu des progrès mais, au niveau de la haute gestion et dans le domaine des sciences et de la technologie et autres, il y a encore des failles très considérables dans la mise en oeuvre de ces principes. Certains attribueraient cela à la notion du *itold boys' net*, mais c'est plus compliqué si on considère qu'il y a la Commission de la Fonction publique. La véritable raison découle de la nécessité, en matière de participation, de créer des structures qui tiennent compte de la langue du travail et du fait qu'on ne saurait attirer le groupe minoritaire de la même façon que le groupe majoritaire.

On l'a vu cette année au Québec. En présentant l'exemple flagrant d'Alliance Québec, nous sommes parvenus à attirer l'attention sur le problème qui existe partout au pays. Pour arrêter la chute constante des proportions, nous avons conseillé à Alliance Québec de recruter des anglophones dans les universités ou les collèges. Cette année, pour la première fois, on a constaté qu'il y avait eu un changement de la tendance du fait d'un recrutement plus actif.

En ce qui concerne la langue de travail, la réticence se trouve à tous les niveaux: bureaucratique, administratif, psychologique—et j'en passe. Mais le fait que c'est complexe ne veut pas dire qu'on ne peut pas le faire sans avoir trouvé la pierre philosophale. Nous allons suggérer, en matière de langue de travail, des formules susceptibles d'amener plus de gens à travailler dans leur propre langue.

Comme je ne peux pas dévoiler les secrets de notre rapport pour l'année 1985, je vous dirai simplement que ces formules existent et nous allons inviter le gouvernement à les appliquer avec plus de rigueur.

On peut donc constater que les réticences viennent de plusieurs sources et elles ne sont pas toujours le fruit de la mauvaise volonté. En général, ce n'est pas de la mauvaise volonté.

[Traduction]

Quebec anglophones, who, as was pointed out to us last week, are greatly under-represented in the federal public service. There is also the scientific and technological sector, where it has long been maintained that there are no francophone applicants. In fact, there is a very narrow correlation between full participation and language of work, since a scientist who wanted to work in French would certainly not have looked to the National Research Council for that opportunity.

Consequently, unless we are prepared to establish French-language units or streams—and this theme will be raised again in our 1985 report—working in the scientific field in Ottawa will continue to mean, for francophones, working in a language with which they are unfamiliar. That is one more reservation.

This is a situation we are trying to get away from. Indeed, for years now, we have been seeking a way to do just that. If the government strengthens the Act and shows greater determination in this regard, we will be able to rectify the situation. While there has been some progress, as far as representation in upper management and technological as well as other sectors is concerned, there are still very considerable flaws with respect to the implementation of these principles. Although some would attribute this to the existence of the old boys' network, I believe it is somewhat more complicated, particularly if one considers that we do have the Public Service Commission. The real reason is the need, in terms of participation, to create structures which take into account the language of work, and also the fact that it is not possible to attract a minority group with the same approach as that used for a majority group.

Indeed, we had proof of that in Quebec this year. By highlighting the flagrant example of Alliance Quebec, we were able to draw attention to the problem which is prevalent throughout the country. In order to arrest the constant drop in numbers, we advised Alliance Quebec to recruit anglophones in universities or colleges. This year, for the first time, we have noted a change in the pattern as more active recruitment is going on.

As far as language of work is concerned, reservations exist at the bureaucratic, the administrative, psychological—indeed, at all levels. But the fact that the problem is a complex one does not mean that we will be able to achieve nothing until we find the philosopher's stone. We intend to suggest formulas that may enable a greater number of people to work in their own language.

As I do not wish to reveal any secrets before our 1985 report is published, I will simply say that these formulas do exist and that we intend to urge the government to implement them more rigorously.

One can plainly see that these reservations have several sources and are not necessarily, indeed usually not, the result of a lack of good will.

[Text]

La plupart des institutions, ne serait-ce que pour s'exempter nos critiques, essaient de se conformer au programme, mais il y a tous ces obstacles et surtout un manque de volonté d'aller jusqu'au fond.

Outre les composantes de l'égalité linguistique, il y a les systèmes. Ce sont des défauts très graves que nous dénonçons continuellement—et que nous dénonçons depuis très longtemps, particulièrement depuis 1980 quand on a commencé des vérifications très systématiques—, de graves erreurs dans le système de planification, à l'échelle des institutions particulières, qui a été aggravé par le mouvement de décentralisation administrative en matière de langues officielles.

Le Conseil du Trésor a décidé que c'était maintenant leur responsabilité. C'est une bonne théorie de gestion et il faut faire de la décentralisation administrative, mais si vous faites de la décentralisation administrative, surtout dans des domaines prioritaires, il faut alors prendre des mesures pour assurer un véritable contrôle central. Sans cela, il risque d'y avoir dégradation progressive des services et de la volonté collective.

Dans ce domaine, ce ne sont pas des réticences—nous ne parlons plus de réticences—, ce sont des systèmes imparfaits. Il s'agit d'appliquer un contrôle plus sérieux là où il y a décentralisation.

Il y a probablement de la mauvaise volonté à certains endroits, mais ce n'est pas la cause principale. Dans la Fonction publique, il y a eu une très large acceptation de ces principes. Cependant, au cours des dernières années—et il est très important de préciser au cours des dernières années—, il a manqué de cette détermination politique qui avait marqué le début de l'exercice. On s'est dit: on est arrivés à peu près à notre but; on ne peut plus tellement perfectionner. Et ce n'est pas vrai. On peut perfectionner énormément parce que c'est le législateur, et non pas nous, qui a décidé qu'il s'agissait d'égalité, puis l'égalité, tout le monde comprend ce que c'est—et nous en sommes loin.

M. Desjardins: Je voudrais également avoir une explication concernant l'autonomie administrative du Commissariat qui est énoncée à la page 12 du document que vous nous avez remis en date du 11 février.

• 1645

Le commissaire estime qu'il y aurait lieu, vu l'étendue actuelle de son mandat et l'élargissement qui en est proposé, de modifier la Loi pour établir dans l'ensemble un parallèle entre son statut et celui du vérificateur général.

Est-ce qu'on pourrait avoir des précisions quant aux attributions du vérificateur général qui pourraient aider le commissaire à s'acquitter de ses fonctions?

M. Fortier: Je vais essayer de le faire de manière synthétique quoique l'explication de questions administratives est souvent longue.

[Translation]

Most institutions, if only to avoid being criticized by us, do try to comply with the program, but there are all the obstacles I have already mentioned and, particularly, a lack of determination to carry things to their logical conclusion.

In addition to the various elements relating to linguistic equality, there are also the systems. The very grave flaws which exist in these systems are something we have been pointing out continuously, and for a very long time, particularly since 1980, when we began carrying out very systematic audits. I am referring to very grave deficiencies in the planning system of specific institutions, deficiencies which have been aggravated by the trend towards administrative decentralization with respect to official languages.

The Treasury Board has decided that this is its responsibility. I suppose that is a good management theory, and administrative decentralization may indeed be necessary, but if one plans to do it in priority areas, one must take steps to ensure that there is real centralized control. Otherwise, there is the risk of a progressive deterioration of services and of the collective will.

In this particular area, one cannot really speak of reservations—that they are not; what we are really dealing with are imperfect systems. What is needed is more rigorous control where decentralization has taken place.

There probably is a lack of good will in some areas, but that is not the main cause of our difficulties. In the federal public service, these principles have been accepted for the most part. However, over the last few years—and it is very important to specify the period we are referring to—we have seen a lack of the kind of political determination which characterized the beginning of the fiscal year. The government seems to have decided that having more or less reached its goal, there is no real need to improve things further. That simply is not so. Indeed, there is still a great deal of room for improvement, particularly since it is legislators, not us, who decided that equality was what was needed, and in terms of equality—and we all know what that means—we still have a long way to go.

Mr. Desjardins: Perhaps you could also enlighten me with respect to the discussion on the Commissioner's administrative autonomy, which appears on page 12 of the document dated February 11 that was distributed to the members.

The Commissioner thinks it would be appropriate, given the actual and proposed scope of his mandate, if the Act were modified to reflect a general equivalence between his status and that of the Auditor General.

Could you be more specific as to those powers of the Auditor General which might help the Commissioner to discharge his duties?

Mr. Fortier: I will try to summarize this, although the explanation to certain administrative questions can often be lengthy.

[Texte]

Le vérificateur général dispose de moyens pour assurer son autonomie administrative. Cela veut dire qu'il est son propre employeur. Il ne tombe pas sous le coup de la Loi sur l'administration financière. On lui a donné, ainsi qu'à ses collègues, des prérogatives qui sont tout à fait exorbitantes pour assurer son autonomie.

En ce qui concerne l'autonomie du commissaire, il n'a qu'une seule appropriation qui couvre salaires et autres dépenses. Ce sont les deux affectations de cette appropriation. Les autres institutions en général ont des budgets séparés et non communiquants.

Le Commissariat peut également transférer des fonds d'une affectation à l'autre par une soumission du Conseil du Trésor qui serait approuvée sans discussion. La première prérogative est quand même un peu tempérée en nous demandant de présenter une demande pour que le Conseil sache ce qui se passe.

Le Commissariat ne peut pas exercer de contrôle sur le nombre d'années-personnes, le nombre de cadres, le nombre et la durée des affectations spéciales, sauf que nous sommes limités par nos budgets. Nous pouvons utiliser nos fonds pour des programmes ou des salaires. C'est un élément important. Nous pouvons engager jusqu'à concurrence de 200,000 dollars sans l'approbation du Conseil du Trésor mais avec un appel d'offres ou jusqu'à concurrence de 100,000 dollars sans appel d'offres. Je ne veux pas entrer trop dans les détails, mais, au titre de cette entente qui date de 1984, on octroie au Commissariat un budget global qu'il est libre d'administrer à l'intérieur des grands principes administratifs de la Fonction publique.

Mais nous n'avons pas recherché la même indépendance que le vérificateur général parce que nous sommes une petite maison. Le vérificateur général a à peu près six fois plus de personnel que nous. Le vérificateur général a la liberté de faire ses propres règles dans tous les domaines, mais il faut des employés pour faire ça, et avec une petite administration, cela finirait par absorber une partie importante de nos ressources. C'est pourquoi nous n'avons pas demandé cela.

Cependant, en vertu des propositions faites dans le cadre de la mise à jour de la Loi, on pourrait éliminer l'approbation par le Conseil du Trésor des transferts d'une enveloppe à l'autre qui n'est en somme qu'un rituel qui nous fait perdre du temps puisque nous avons l'autorité de le faire; mais il faut se présenter quand même au Conseil du Trésor.

Beaucoup plus important, et vous en conviendrez, c'est le processus décisionnel qui devrait être revu et qui fixe notre budget afin de tenir compte de façon plus systématique de l'inflation. C'est un point traditionnel qui est peut-être un peu dépassé puisque l'inflation tend à baisser. Nous considérons que c'est le Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles qui devrait remplacer le Conseil du Trésor comme organisme responsable de notre appropriation parce qu'il est en mesure d'apprécier l'importance des efforts du Commissariat. Il est à même d'apprécier beaucoup mieux que n'importe quel autre système dans quelle mesure notre gestion, qui est très orientée vers l'économie,

[Traduction]

The Auditor General has means to ensure his administrative independence. In other words, that he is his own employer. He does not fall under the Financial Administration Act. He and his colleagues were given prerogatives which are quite exorbitant to ensure his independence.

As for the Commissioner's independence, there is one appropriation only, which covers salaries and other expenditure. Those are the two items of that appropriation. In general, the other institutions enjoy separate and unlinked budgets.

The Commissioner can also transfer funds from one item to another through submission to Treasury Board which will be approved without debate. The first prerogative is, however, slightly tempered by the fact that we are asked to present a request so that the board will know what is going on.

The Commissioner cannot exercise any control over the number of person-years, the number of managers, the number or duration of special tasks except that we are constrained by our budget. We can use our funds for programs or salaries. That is an important element. We can commit up to \$200,000 without Treasury Board's approval as long as tenders are called for, or up to \$100,000 without a call for tenders. I do not want to go into the details but, under this agreement, which goes back to 1984, the Commissioner is given a total budget which he is free to manage within the broad administrative principles of the public service.

But we have not asked for the same independence as the Auditor General because ours is a small office. The Auditor General has about six times more people than we do. The Auditor General is free to make his own rules in all areas, but you need employees to do that and with our restricted personnel, it would absorb quite an important part of our resources. That is why we did not ask for the same conditions.

However, under the proposals made within the framework of an updating of the Act, we could eliminate this Treasury Board approval of transfers from one envelope to another which, in brief, is only a ritual that means a loss of time for us because we have the authority to do it; but we still have to go before Treasury Board.

Far more important, you will agree, is the decision-making process, which should be reviewed and which sets out our budget with a view to taking inflation into account more systematically. It is a traditional point which has grown perhaps a bit long in the tooth because inflation does show a downward trend. We consider that it is the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs which is responsible for our appropriation because it is in a position to appreciate the importance of the Commissioner's efforts. It is in a position to appreciate, far better than any other system, how much our management, which is quite economy-minded, might in certain circumstances need additional resources.

[Text]

pourrait, le cas échéant, avoir besoin de ressources additionnelles.

• 1650

Un autre point important: un transfert du budget de location, d'entretien, de sécurité et d'aménagement du ministère des Travaux publics au Commissariat aux langues officielles nous donnerait l'autonomie de louer et d'administrer nos propres locaux. C'est un point extrêmement sensible sur lequel je ne vais pas insister au moment actuel, mais vous découvrirez peut-être, si vous nous rendez visite dans quelques mois, que nous avons déménagé. Dans ce cas-là, nous ne manquerons pas de vous inviter à venir voir si les éclairages sont suffisants ou non. Mais je n'en dis pas davantage. Il s'agit évidemment là d'une prérogative qui pourrait nous être concédée, qui ne l'a pas été et qui est susceptible, dans certaines circonstances, de nous causer un dommage.

Nous pourrions être exemptés de la politique administrative de la gestion de la publicité gouvernementale. Je vous ai donné des exemples. D'abord, nous ne faisons presque pas de publicité. Nous ferions surtout de la publicité dans les publications minoritaires, avec des mini-budgets, pour annoncer la visite de celui-ci ou de celui-là ou pour dire que tel document est disponible ou pas. Comme nous sommes soumis à ce système qui contrôle l'ensemble de la publicité fédérale, si on nous oblige à recourir à des artistes de la conception, de l'exécution et du design pour dépenser 200\$, je doute fort que le contribuable canadien y gagne.

Voilà, en quelques mots, les raisons pour lesquelles nous jugeons important que l'autonomie dont nous jouissons déjà soit accrue. Nous voulons surtout mieux garantir notre indépendance, qui est la vôtre puisque je suis mandataire du Parlement, et également en arriver à une gestion plus économe.

M. Desjardins: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Tremblay, s'il vous plaît.

Le sénateur Tremblay: Merci, madame la présidente.

Une question d'ordre général. Ce document a été préparé par vous-même et vos services. On indique dans la colonne de gauche les orientations que vous souhaitez pouvoir prendre. Elles n'ont pas encore atteint le stade d'une formulation en texte de loi. C'est la substance qui nous est indiquée, n'est-ce pas?

M. Fortier: C'est très juste. On nous a vivement déconseillé d'essayer de nous substituer au ministère de la Justice qui, lui, une fois muni de directives acceptées par les autorités politiques, a pour mission de faire des lois.

Le sénateur Tremblay: Oui, je comprends qu'il y a un partage des tâches entre les ministères, mais on n'aura de véritables propositions que lorsqu'on aura des textes de loi. Pour l'instant, c'est une orientation générale quant à la substance que vous souhaitez prendre. C'est bien cela?

M. Fortier: Monsieur le sénateur, c'est un petit peu plus que cela. Quelquefois, nous aurions été tentés d'y mettre notre

[Translation]

Another important point: transferring the budget for rental, maintenance, security and installations from Public Works to the Commissioner of Official Languages would give us the independence we need to rent and manage our own office space. That is an extremely sensitive point, which I will not belabour for the time being, but you will perhaps discover, if you visit us in a few months, that we have moved. In which case we will certainly invite you to come and see for yourselves whether the lighting is sufficient or not. But enough said. That is of course one prerogative that might have been given us but has not and which just might, in certain circumstances, be harmful to us.

We could be exempted from the administrative policy on the management of government advertising. I have given you examples of that. In the first place, we do hardly any advertising. We would mainly be buying advertising in minority publications with mini-budgets to announce the visit of X or Y or to say such and such a document is available or not. As we must submit to this system which controls the whole of federal advertising, if we are obliged to retain the services of artists for the conception, execution and design of something that costs \$200, I doubt very much the Canadian taxpayer has anything to gain by it.

In brief, those are the reasons why we think it important that the independence we already enjoy be increased. We would especially want to consolidate the guarantees of our independence, which is also yours, since I get my mandate from Parliament; this would also help us attain the goal of more economic management.

Mr. Desjardins: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Tremblay, please.

Senator Tremblay: Thank you, Madam Chairman.

I have a general question. This document was prepared by yourself and your staff. In the left hand column we have an indication of the orientations you would like to see. They do not yet have the status of a draft bill. What we have indicated here is the substance, is it not?

Mr. Fortier: That is quite right. We were strongly encouraged not to try to substitute our services for those of the Department of Justice which, once it has been given officially sanctioned directives, has the job of drafting legislation.

Senator Tremblay: Yes, I understand that there is this partitioning out of work between the different departments, but we will only have real proposals before us when we are seized with legislative texts. For the time being, it is a general statement as to the direction you wish to take. Is that it?

Mr. Fortier: Senator, it is a bit more than that. In some cases we were sorely tempted to pen the text in legislative

[Texte]

plume et de le mettre en termes législatifs parce qu'il nous aurait été plus facile d'expliquer ce que l'on avait à l'esprit. Dans certains cas, nos idées sont plus près d'une transcription législative qu'on ne pourrait le soupçonner.

Le sénateur Tremblay: Cela nous permet jusqu'à un certain point de situer nos réflexions dans un processus qui n'est pas parvenu à son terme.

Je vais revenir à la question des districts bilingues par opposition aux régions bilingues. Dans l'énumération que vous faites à la page 6, dont vous avez fait état d'ailleurs tout à l'heure, vous dites ceci:

Déclarer que tout membre du public a le droit de recevoir des services en français ou en anglais dans les situations suivantes:

La troisième situation est celle-ci:

dans les bureaux fédéraux clairement identifiés par déclaration publique à cette fin dans les régions et les localités particulières qui seront désignées «bilingues» par règlements adoptés en vertu de l'article 35 de la Loi;

• 1655

Dans la Loi sur les langues officielles, lorsqu'on parle de districts bilingues à l'article 12, on dit ceci:

En conformité des dispositions de la présente loi et des termes de tout accord que peut conclure le gouverneur en conseil avec le gouvernement d'une province, comme le mentionne l'article 15...

L'article 15 fait allusion, en liaison d'ailleurs avec l'article 14, à ce que j'appellerais une révision décennale, à la suite d'un recensement, de la définition des districts bilingues. C'est assez clairement dit dans ce sens-là.

De nouveau, on voit apparaître les provinces. Le paragraphe 15(1) de la Loi sur les langues officielles précise:

... après avoir tenu, le cas échéant, les audiences publiques qu'il estime nécessaires et après consultation avec le gouvernement de chacune des provinces comprenant de telles subdivisions,...

Dois-je comprendre que, selon votre proposition de la page 6, troisième situation, les régions bilingues dont vous parlez seraient désignées unilatéralement par règlement du gouverneur en conseil? Mais vous n'êtes pas arrivés à la formulation juridique. Peut-être qu'au dernier stade vont réapparaître des choses qui ne sont évoquées ici que dans les grandes lignes. Mais je veux qu'on compare les deux textes. Selon la Loi sur les langues officielles, la participation est obligatoire, soit sous forme de consultation—c'est l'article 15 qui le dit—, soit sous forme d'accord des provinces. Je ne les vois point dans la proposition à propos des régions. Est-ce volontaire? C'est bien cela?

M. Fortier: Vous ne les voyez point à la page 6, mais vous les voyez poindre à la page 7.

Le sénateur Tremblay: Je voudrais bien voir. C'est le bout du nez qu'elles pointent?

[Traduction]

terms because it would have been easier for us to explain what we had in mind. In some cases, our ideas are far closer to legal drafting than might meet the eye.

Senator Tremblay: Well, that gives us something to go on until the bill is ready.

I would like to get back to the question of bilingual districts as opposed to bilingual regions. In the list beginning on page five that you spoke about before, you say this:

To state that any member of the public has the right to be served in English or French in the following circumstances:

And you point out this third circumstance on page six:

At clearly identified and publicized federal offices in those regions or specific localities which shall be designated "bilingual" by regulations made in accordance with section 35 of the Act;

In the Official Languages Act, they have this to say about bilingual districts in clause 12:

In accordance with and subject to the provisions of this Act and the terms of any agreement that may be entered into by the Governor in Council with the government of a province as described in section 15...

In clause 15, referring also back to clause 14, there is mention made of something that I would call a 10-year review, after a census, of the definition of bilingual districts. It is rather clearly set out.

Once more, mention is made of the provinces. Clause 15(1) of the Official Languages Act specifies:

After holding such public hearings, if any, as it considers necessary and after consultation with the Government of each of the provinces in which any such areas are located...

Am I to understand that, according to your proposal on page six, the third circumstance, the bilingual regions you have in mind would be designated unilaterally, by decree, by the Governor in Council? Perhaps you have not set it out in legalese yet. Maybe at the last stage certain things will reappear for which we have only a broad outline here. But I would like the two texts to be compared. According to the Official Languages Act, participation is mandatory either through consultation, which is set out in clause 15, or with the agreement of the provinces. I do not see those things in the proposals concerning the regions. Is that voluntary? Is that really it?

Mr. Fortier: You do not see them on page six, but you see them peaking out on page seven.

Senator Tremblay: I would like to catch them while they are peaking. Can you see the end of their nose?

[Text]

M. Fortier: Eh bien, à la page précédente que vous citiez, il s'agissait de services au public en général. À la fin de la page 6 et à la page 7, on parle des districts bilingues et du système qui serait appelé à les remplacer. Le dernier des trois points que je mentionnais tout à l'heure précise que les autorités fédérales doivent faire tout en leur pouvoir pour s'assurer que les lieux ainsi désignés coïncident, dans toute la mesure du possible, avec des régions désignées par les autorités provinciales ou locales à des fins similaires, etc. Je pense donc que l'intention y est très nettement exprimée. En effet, pour que ces lieux désignés coïncident, il faut évidemment se consulter. Nous n'avons pas voulu en faire un impératif, pour un motif auquel vous serez particulièrement sensible, à savoir le respect que tout gouvernement fédéral doit avoir à l'endroit des autorités provinciales. Lorsqu'il a fait le maximum de consultations, il doit suivre son cours selon la loi.

Je me permettrai d'ajouter une seule remarque. Je crois comprendre, parce que j'ai connu le président d'une des commissions qui a essayé d'établir les régimes bilingues, que ces difficultés ne tenaient pas toutes des recensements et de la haute fonction publique outaouaise. On cherchait, de façon un peu désespérée, des partenaires volontaires du côté provincial et les trouvaient avec difficulté. C'est peut-être là qu'il y a eu un certain progrès. À cette époque, on s'imaginait que cela coûterait automatiquement des fortunes, mais il y a une autre caractéristique.

Comme vous le savez, l'aire du bilinguisme au niveau des provinces s'est accrue. Cette année, par exemple, trois jugements ont consacré les obligations en matière de bilinguisme du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Donc, il y aura peut-être des partenaires et il sera peut-être plus facile de mettre ceci en oeuvre informellement que de la manière formelle qui était prévue dans l'article original de la loi.

• 1700

Le sénateur Tremblay: Je voulais simplement que vous clarifiez votre intention. J'avais d'ailleurs noté, à la page 7, ce que vous avez cité.

Ce qui est désormais demandé au fédéral, c'est de faire tout en son pouvoir pour obtenir que les provinces collaborent, alors que la Loi sur les langues officielles était impérative à cet égard. Vous passez clairement d'une obligation formelle à une manifestation de bonne volonté. Remarquez bien que je ne juge pas. Je veux simplement savoir si j'ai bien lu. C'est peut-être à cause de l'obligation de s'entendre avec les provinces que l'affaire des districts bilingues n'a pas marché. C'est peut-être la cause. Pour que ça marche, vous dégagez le fédéral de l'obligation, qui a peut-être été la cause du peu de progrès réalisé. L'objectif est bien de libérer le fédéral de l'obligation de s'entendre avec les provinces, n'est-ce pas?

M. Stuart Beaty (directeur des politiques, Commissariat aux langues officielles): Madame la présidente, cette interprétation est assez loin de nos intentions. Notre point de départ, c'était justement la non-application des articles portant sur les districts bilingues dans la loi existante.

[Translation]

Mr. Fortier: Well, on the page preceding the one you were quoting, what you had were services to the public in general. At the end of page six and on page seven, we mentioned the bilingual districts and the system which would replace them. The last of the three points I was mentioning before specifies that the federal authorities must do everything in their power to ensure that the areas thus designated coincide, in so far as possible, with the regions designated by the provincial or local authorities to similar ends, etc. So I think the intention is quite clearly set out. After all, if those areas are to coincide, there has to be consultation. We did not want to make this imperative, for a reason to which you are particularly sensitive, to wit the respect that any federal government must have in its dealing with provincial authorities. When the maximum consultation has taken place, it must pursue according to law.

I would like to add a comment. I understand, because I knew the Chairman of one of the committees which tried to establish the bilingual regimes, that these problems did not all come from whatever census was taken or from the senior civil servants in Ottawa. They were searching for, sometimes rather desperately, volunteer partners on the provincial side and they could only find them with difficulty. Perhaps there has been some progress in that area. At the time, it was imagined that this sort of thing would automatically cost several fortunes, but there is another characteristic.

As you know, the area of bilingualism within the provinces has increased. This year, for example, three decisions have confirmed the bilingual obligations of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. So there will perhaps be partners and it might be easier to implement this informally rather than in the official manner that was provided for in the original clause of the act.

Senator Tremblay: I would simply like to get some clarification of your intention. I had remarked, on page seven, what you have just quoted.

What the federal government is now being asked is to do everything in its power to get the provinces to co-operate, whereas the Official Languages Act issued orders to that effect. You are clearly going from a formal obligation to a manifestation of goodwill. Please note that I am not passing judgment. I simply want to find out if I read this correctly. Maybe it was because of the obligation to agree with the provinces that the bilingual district thing did not work. Maybe that is why. To have it work, you no longer impose this as an obligation upon the federal government, as the obligation may have scuttled any progress. The objective is to free the federal government from the obligation to agree with the provinces, is it not?

Mr. Stuart Beaty (Policy Director, Commissioner of Official Languages): Madam Chairman, that interpretation is far from being our intent. Our point of departure was the non-application of those clauses in the present act having to do with bilingual districts.

[Texte]

Le prédécesseur du commissaire actuel a indiqué que s'il s'avérait possible de mettre en place des districts bilingues selon les dispositions de la loi, il ne serait pas contre. Au départ, nous ne sommes pas contre l'obligation du fédéral de définir des districts bilingues, si c'était possible.

Le sénateur Tremblay: Je ne porte pas de jugement, mais vous pourriez effectivement faire l'équivalent de libérer le fédéral de cette obligation.

M. Beatty: Cela pourrait avoir un tel effet, mais ce n'est pas ce qu'on a cherché à faire. On ne voulait pas éliminer les districts bilingues, parce que cela semble être la pensée de ce Comité, entre autres, sans les remplacer par quelque chose qui serait fondé sur les mêmes éléments philosophiques, à savoir la définition, à partir de données démographiques, des régions où on aimerait que les services fédéraux soient accessibles aux différentes communautés linguistiques.

Le sénateur Tremblay: Je sais que vos intentions sont . . .

M. Beatty: Je pense que votre question portait sur les modalités.

Le sénateur Tremblay: Que vous proposez-vous de faire? Si l'éventuel texte de loi reflète ce qui est dit ici, il n'y aura plus d'obligation. Cela pourrait être unilatéral, n'est-ce pas?

Remarquez bien que c'est peut-être très bien qu'il en soit ainsi. Je veux m'assurer qu'il en sera ainsi dans votre texte final. C'est bien ce que vous dites?

M. Fortier: C'est ainsi qu'il en est actuellement. Donc, ce que nous proposons représente manifestement une amélioration par rapport au statu quo.

Je crois que ce texte que vous citez enjoint le gouvernement fédéral d'essayer de s'entendre avec les provinces. Il ne l'enjoint pas de s'entendre avec elles.

Le sénateur Tremblay: L'expression employée peut prêter à une certaine équivoque. Il y a toute une différence, dans des textes de loi, entre «peut» et «doit». C'est «peut» qui est employé dans la Loi sur les langues officielles. Il y a une façon assez courante d'interpréter ces choses-là: dans les textes de ce genre, le «peut» est l'équivalent d'un «doit», mais c'est discutable. Mais là on entrerait dans une discussion tout à fait abstraite. J'en reste là pour l'instant.

• 1705

M. Fortier: Monsieur le sénateur, puis-je me permettre de vous rappeler que dans cette langue, qui n'est pas strictement législative mais qui est celle de l'honnête homme, on peut difficilement aller plus loin que de dire que les autorités fédérales doivent faire tout en leur pouvoir pour assurer . . . Ce n'est pas une obligation mais c'en est presque une.

Le sénateur Tremblay: Ils doivent faire des efforts.

M. Fortier: Oui.

Le sénateur Tremblay: Il y a obligation de faire des efforts.

M. Fortier: Je comprends très bien.

[Traduction]

The present commissioner's predecessor indicated that if it were possible to set up bilingual districts according to the provisions of the Act, he would not have been against it. At the outset, we are not against imposing upon the federal government the obligation of defining those bilingual districts, if possible.

Senator Tremblay: I am not passing any kind of judgment here, but it could actually result in relieving the federal government of that obligation.

Mr. Beatty: It could have such an effect, but that is not what we were trying to do. We did not want to eliminate the bilingual districts, as this committee, amongst others, seems to think, without replacing them by something which would be based on the same philosophical elements, that is, the determination, based on demographic data, of those regions where we would like federal services to be accessible to the different language communities.

Senator Tremblay: I know that your intentions are . . .

Mr. Beatty: I think your question had more to do with the procedures.

Senator Tremblay: What do you intend doing? If any future draft legislation reflects what is set out here, there will be no more obligation. It could be unilateral, could it not?

Perhaps it is just as well. I want to make sure that that is what will come out in your final text. That is what you are saying?

Mr. Fortier: That is how it is presently. So what we are suggesting is manifestly an improvement over the status quo.

I believe the text you are quoting enjoins the federal government to try to agree with the provinces. It does not enjoin it to agree.

Senator Tremblay: The expression used might lead to a critical interpretation. There is quite a difference, in legal texts, between "may" and "shall". The "may" form is used in the Official Languages Act. In text of this type, it is generally understood that the *may* is the equivalent of *shall*. However, the point is debatable, and would get us into a completely abstract discussion, so I will not go any further for the time being.

Mr. Fortier: I would like to remind you, Senator, that this is not strictly legislative language, but rather the language of a cultivated person, and that it is difficult to go farther than to say that the federal authority shall do everything in their power to ensure . . . it is not quite an obligation, but almost.

Senator Tremblay: They must make an effort.

Mr. Fortier: Yes.

Senator Tremblay: They are obliged to try.

Mr. Fortier: I understand what you mean.

[Text]

Le sénateur Tremblay: Obligation de bonne volonté . . .

Dans le document noir, vous parlez du caractère exécutoire de la loi. Vous dites ceci:

Stipuler que les droits énoncés dans la Loi ont un caractère exécutoire devant les tribunaux, en des termes comparables à ceux de l'article 24 de la Charte des droits.

Or, que dit l'article 24?

Toute personne, victime de violation ou de négation des droits ou libertés qui lui sont garantis par la présente charte, peut s'adresser à un tribunal compétent pour obtenir la réparation que le tribunal estime convenable et juste eu égard aux circonstances.

Revenons à votre liste de la page 6. Si tout ce qui est là fait l'objet d'inscriptions dans la loi et qu'en vertu du caractère exécutoire que vous voulez qu'elle ait, l'article 24 de la Charte sert de modèle à une rédaction, pas nécessairement littérale parce que vous dites 'des termes comparables', cela veut-il dire que voulez vraiment fonder les choses sur la possibilité de droits tellement catégoriques qu'en cas de violation de ces droits, un individu pourrait se présenter devant le tribunal et obtenir réparation? Je pense que cela colore tout le paquet. Le reste, on peut en discuter dans le détail, mais si ce que vous dites là a bien le sens que j'y vois, c'est très fort.

M. Fortier: Je crois que l'intention est que ce soit très fort, mais vous avez bien raison de signaler qu'il s'agit de mots comparables. C'est à la rédaction qu'on verra jusqu'à quel point ce sera comparable.

J'aimerais inviter M. Buchan à faire quelques commentaires.

Mr. Buchan: Senator, I have been the legal adviser to the Commissioner of Official Languages for eight years. My predecessor was Senator Frith. There have only been two legal advisers. I think there has been some continuity of files and knowledge of litigation involving the Official Languages Act. I know that Mr. Robert Gauthier and others are as familiar as we are with the litigation. There has been very little. One of the reasons we suspect there has been very little is due to the way in which the act is drafted. It imposes obligations on federal institutions to provide service and to do certain things. It is not cast in the sense the charter is of granting rights to individuals or to groups, should they wish to bring a class action.

I think that Canadians generally think that the act speaks to the institutions rather than to individuals or to classes of individuals who might group together to seek remedy before the courts.

• 1710

There have been a few cases, the notable ones being the language of the air cases involving first the pilots and then the air traffic controllers and thirdly, the mechanics of the Dorval base in Montreal. However, even in that third judgment, the Judge of the Superior Court of Quebec, *le juge Legault* in his

[Translation]

Senator Tremblay: There is an obligation to show goodwill . . .

You talk about the binding nature of the Act in the document with a black cover. You say:

to provide that the rights spelled out in the Act are enforceable before the courts by incorporating terms comparable to those in Section 24 of the Charter of Rights.

And Section 24 reads as follows:

Anyone whose rights or freedoms, as guaranteed by this Charter, have been infringed or denied may apply to a court of competent jurisdiction to obtain such remedy as the court considers appropriate and just in the circumstances.

I would now like to come back to your list that appears on pages five and six. If all those points are included in the Act, which you are proposing should be binding—and Section 24 of the Charter could be used as a basis for the wording, which would not necessarily be identical, because you have used the words *comparable terms*—does this mean that you really want to provide for rights so categorical that if they are infringed, an individual could seek redress before the courts? I think this has an effect on the whole package of measures you are proposing. We could discuss the details of other points, but if what you are saying means what I think it means, the provision is very strong.

Mr. Fortier: I think the intention is that the provision be very strong, but you are quite right to point out that we talk about *comparable terms*. We will find out how comparable the wording will be when we come to drafting the section.

I would like to invite Mr. Buchan to make a few comments.

M. Buchan: Monsieur le sénateur, je suis conseiller juridique auprès du Commissaire aux langues officielles depuis huit ans. C'est le sénateur Frith qui m'a précédé. Nous sommes les deux seuls conseillers juridiques qu'il y a eu. Je crois donc qu'il y a eu une certaine continuité dans nos connaissances des litiges présentés en vertu de la Loi sur les langues officielles. Je sais que M. Robert Gauthier et d'autres connaissent les cas de litige aussi bien que nous. Il y en a eu très peu. Nous pensons qu'il y a eu très peu de litiges entre autres à cause de la façon dont la Loi est rédigée. Elle oblige les institutions fédérales à fournir des services et à faire certaines choses. Contrairement à la Charte, la Loi n'accorde pas de droits aux particuliers ni aux groupes qui veulent procéder à un recours collectif.

Je crois que la plupart des Canadiens estiment que la Loi s'adresse aux institutions plutôt qu'aux particuliers ou aux groupes de particuliers qui pourraient se regrouper pour chercher une réparation devant les tribunaux.

On s'est adressé aux tribunaux dans quelques cas, dont les plus remarquables portaient sur la langue des airs; il y a eu d'abord les pilotes et ensuite les contrôleurs aériens et enfin les mécaniciens de l'aérogare de Dorval à Montréal qui se sont adressés aux tribunaux. Cependant, même dans ce troisième

[Texte]

judgment referred back to the commissioner's role and to the self-enforcing nature of the act; in other words, there is an ombudsman-type role to be played by the commissioner, and he should be able to resolve these matters so they do not come before the courts.

I think one of the things that impressed us with the charter was that, included in the charter was section 24, which stated something that some people would say was self-evident on its face, that one has a right, as an individual citizen, to come forward to a court of competent jurisdiction, whatever that means—it could be the Federal Court of Canada in some instance; it could be a provincial court in another instance—and seek whatever remedy the court considers appropriate.

The simplest thing in seeking a remedy from a federal court, in respect of a federal institution, is to go before the court with the simplest legal process, which is an application for a declaratory action, for the court to declare that the right exists, and the remedy ought to be provided. The federal institution, at its peril, will abide by that order, even though the order does not stipulate a penalty. Of course, the penalty would be both in Parliament and in the face of the court.

Declaratory actions are executory and are enforced, and they are abided by by federal institutions. However, we found time and time again situations where we have been surprised that a group such as *Francophones hors du Québec* or other provincial minority groups have not retained counsel for—although I am in private practice, I am not suggesting that answers always lie with retaining counsel—a small . . .

Senator Tremblay: It would be gold for a lawyer, would it not?

Mr. Buchan: In the same way that the charter had. The charter was seized in the same way, and we have been surprised. We do not want to be accused of champerty in encouraging litigation, but we think it would be a good idea if two things were to happen, a number of things were to happen in the amendments. One would be that the rights to service be stated as rights to the individuals as well as being obligations imposed upon the federal institutions, and that Canadian citizens be reminded that—in addition to seeking the remedy of the ombudsman, the Commissioner of Official Languages, which is admittedly a cost-free remedy that may take more time and may, for a number of reasons, lead to Mexican stand-offs, as sometimes happens with federal institutions and the commissioner . . . then the question is whether to make a special report to Parliament or whatever—there is another route, and that is to go to court to seek to have their rights enforced.

In a case such as this, if it were . . . and I will name an institution with which I have been in correspondence at the legal level for a number of years, the Canadian Wheat Board in Winnipeg. The case specifically relates to green permit books, and it relates to service to francophone farmers on the prairies. Firstly, the question is whether it is an institution of

[Traduction]

cas, dans son jugement, le juge Legault de la Cour supérieure du Québec a évoqué le rôle du Commissaire et la nature autodisciplinaire de la loi; en d'autres termes, le Commissaire doit jouer un rôle d'ombudsman, et il devrait ainsi être en mesure de régler de telles questions sans qu'il n'y ait appel aux tribunaux.

Je crois que l'un des aspects qui nous a impressionnés dans la Charte, c'est l'article 24 où il est dit quelque chose que certains prétendraient évident, à première vue, c'est-à-dire que chaque citoyen possède le droit de s'adresser aux instances judiciaires compétentes—il pourrait s'agir de la Cour fédérale du Canada dans certains cas, ou d'une cour provinciale dans d'autres—et chercher à obtenir le redressement que le tribunal juge approprié.

Dans le cas d'une institution fédérale, la procédure la plus simple, si l'on cherche à obtenir un redressement d'un tribunal fédéral, c'est de présenter une demande en jugement déclaratoire afin que le tribunal déclare que le droit existe et qu'un redressement approprié s'ensuit. L'institution fédérale doit, bon gré mal gré, s'en tenir à ce jugement, même si aucune sanction n'y est prévue. Évidemment, l'institution en question serait passible de sanctions de la part du Parlement et des tribunaux.

Les jugements déclaratoires sont exécutoires et appliqués; les institutions fédérales s'y conforment. Néanmoins, nous avons constaté, encore et toujours, à notre grande surprise, qu'un groupe tel que «Francophones hors Québec» ou d'autres groupes provinciaux minoritaires n'avaient pas retenu les services d'un avocat—bien que je sois à mon compte, je ne veux pas laisser entendre que le fait de retenir les services d'un avocat soit toujours la solution . . .

Le sénateur Tremblay: C'est une mine d'or, n'est-ce pas, pour un avocat?

M. Buchan: Tout comme la Charte. On croyait qu'il en serait de même de la Charte, mais nous avons été surpris. Nous ne voulons pas être accusés de conclure des pactes en vue d'encourager les contestations judiciaires, pourtant, nous croyons que ce serait une bonne idée de tenir compte de deux ou de plusieurs aspects dans les amendements. Il faudrait notamment déclarer que le droit d'obtenir des services est un droit individuel ainsi qu'une obligation imposée aux institutions fédérales, en rappelant ainsi aux citoyens canadiens—qu'en plus de chercher à obtenir un redressement grâce aux bons offices de l'ombudsman, le Commissaire aux langues officielles, ce qui je le reconnais ne coûte rien, mais peut être long et même pour plusieurs raisons mener à une impasse, comme c'est parfois le cas entre les institutions fédérales et le Commissaire . . . car il faut ensuite décider si l'on doit ou non faire un rapport spécial au Parlement—il y a une autre façon de procéder, c'est-à-dire s'adresser aux tribunaux pour faire respecter ses droits.

Dans un tel cas, s'il s'agissait de . . . et je vais vous donner l'exemple d'une institution avec laquelle il y a depuis plusieurs années échanges d'avis juridiques, la Commission canadienne du blé, à Winnipeg. Il s'agit en l'occurrence des carnets verts, et des services en français aux agriculteurs des Prairies. Tout d'abord, il s'agit de savoir si la Commission est une institution

[Text]

the Parliament of Canada, whether it is a Crown corporation or not, and we have gone through long exchanges of opinions of counsel. We finally get it down and admit... it is recognized that their head office, *siège social*, is in Winnipeg, and they should be providing service in the instruments directed to the public, written instruments. Then the question is whether it is an instrument in writing directed to the public.

What we are talking about is a permit book the farmer has to take to the elevator to get his grain recognized to go to the Canadian Wheat Board. That is the kind of situation where I would have thought some young prairie lawyer might have made his name by going to court and having the court declare the rights of those farmers with regard to that particular federal institution. That is really what we had in mind with that recommendation... that there is an alternative remedy.

Senator Tremblay: In other words, one should not read the paragraph I was referring to the way it is written, and we should, if I understand correctly, underline the word "comparable", as the commissioner has said.

• 1715

I draw your attention to that because if you do refer to section 24 of the charter...

M. Fortier: Je vous signale que c'est un résumé d'un texte déjà assez synthétique.

Mr. Beaty: I am not sure we have a common understanding, senator, of section 24 of the charter. As I understood your previous question, you seem to imply that, if there were a single individual who, at any given point where there was no particular promise of bilingual service as per our schedule or as per any schedule, failed to get that service and wished to go to court, he would be able to do so under the charter. But if I understand you correctly, you do not think...

Senator Tremblay: I am quite conscious that this is not what you are saying. Section 24 of the charter does apply to the charter.

Mr. Beaty: That is right.

Senator Tremblay: That is in terms of bilingualism or the right to have services in his own language. It does refer in fact to section 20, where the rights are described and defined.

Mr. Beaty: That is right.

Senator Tremblay: So strictly speaking, section 24 does not apply to anything other than section 20. But it is your own reference in the text to section 24:

Stipuler que les droits énoncés dans la Loi ont un caractère exécutoire devant les tribunaux...

You do refer yourself to the tribunals.

... en des termes comparables à ceux de l'article 24 de la Charte des droits.

It is your own reference to section 24.

M. Beaty: Vous devez comprendre, monsieur le sénateur, que notre liste est faite de deux choses. Elle est faite d'éléments tirés de l'article 20 de la Charte et des dispositions

[Translation]

du Parlement du Canada, une société de la Couronne ou non, ce qui a donné lieu à de nombreux échanges d'avis juridiques. On a fini par reconnaître... que le siège social *Head Office* était à Winnipeg, et que pour cette raison la Commission devait fournir des services dans les deux langues, dans ses documents écrits à l'intention du public. Il s'agit maintenant de savoir si ces documents s'adressent au public.

Or, il ne s'agit que d'un carnet que le producteur doit faire estampiller au silo afin ensuite de se faire payer ses céréales par la Commission canadienne du blé. J'aurais pensé qu'un jeune avocat de l'Ouest aurait pu se faire un nom en s'adressant aux tribunaux afin de faire déclarer que les agriculteurs possédaient certains droits vis-à-vis de cette institution fédérale particulière. C'est ce que nous visions, en fait, en formulant cette recommandation... c'est-à-dire qu'il existe un autre recours.

Le sénateur Tremblay: En d'autres termes, il ne faut pas interpréter le paragraphe que j'ai lu tel quel, mais plutôt si je comprends bien, en mettant l'accent sur l'expression «comparable» comme l'a dit le Commissaire.

Je vous le signale car si on regarde l'article 24 de la Charte...

Mr. Fortier: May I remind you that this is the summary of a text which is already fairly concise.

M. Beaty: Je ne suis pas sûr que nous interprétions l'article 24 de la Charte de la même façon, monsieur le sénateur. D'après votre question, vous semblez croire qu'un particulier pourrait invoquer la Charte pour entamer une action judiciaire dans le cas où il n'obtiendrait pas un service bilingue, même si ce service n'était pas garanti dans un document. Mais si je vous comprends bien, vous ne pensez pas que...

Le sénateur Tremblay: Je sais fort bien que cela ne correspond pas à ce que vous dites. L'article 24 de la Charte s'applique à la Charte.

M. Beaty: Exactement.

Le sénateur Tremblay: C'est-à-dire, en ce qui concerne le droit de recevoir un service dans sa langue. Il se rapporte aussi à l'article 20 où les droits sont décrits et définis.

M. Beaty: C'est exact.

Le sénateur Tremblay: Donc, strictement parlant, l'article 24 se rapporte seulement à l'article 20. Mais vous dites vous-même dans votre texte au sujet de l'article 24:

To stipulate that the rights set forth in the Act are enforceable by the courts...

Donc, vous parlez vous-même des tribunaux,

... in terms comparable to those of section 24 of the Charter of Rights.

C'est votre propre allusion à l'article 24.

Mr. Beaty: It must be understood, Senator, that our list is made up of two things. It includes elements taken from section 20 of the Charter and the present provisions of the legislation.

[Texte]

actuelles de la loi. Donc, on ne multiplie pas les situations dans lesquelles nous croyons que les services bilingues devraient être disponibles au public canadien. On demande simplement la mise en application d'un pouvoir exécutoire. Dans ces circonstances-là, le citoyen qui se sentirait lésé dans ses droits pourrait faire appel aux tribunaux. Nous demandons que cela s'applique à toutes les situations énoncées dans la Charte et dans la loi.

Le sénateur Tremblay: Celles qui sont énumérées ici. C'est bien ce que j'avais compris. J'attire votre attention sur le fait que nous ne savons pas encore très bien à combien de réclamations pourra donner lieu l'article 24 en relation avec l'article 20. Les tribunaux, les citoyens, tout le monde est encore en période d'apprentissage. La jurisprudence est encore très réduite. Est-ce que vous connaissez beaucoup de cas où on a invoqué l'article 24 en relation avec l'article 20?

Mr. Buchan: To date, no, but I expect there will be more litigation, because particularly young lawyers coming out of law school today are all sensitive to the right that the charter is supposed to be their guarantee of a great deal of work in the future. If they are young litigation lawyers, it is the way they are going to make their career in the future. They are very conscious of the fact that one can go to a court of competent jurisdiction and seek a remedy.

But, Senator, I think you asked if the emphasis should be on the word "*comparables*". It should be, and we were thinking of the rights in the Official Languages Act which supplement and complement and go beyond the rights in the charter. We wanted to draw to Canadians' attention that, if there is a linguistic right in our act which goes beyond the rights in section 20, they are complementary and supplementary.

To use the example of the grain permits, it may be small but it involved a significant number of Canadians, and one of the fine points of law was whether or not those permits were under section 3 of the Official Languages Act, an instrument in writing directed to or intended for the notice of the public. The other side was contending that it may be in writing, but it was not... In French, it is:

... tous les actes portés ou destinés à être portés à la connaissance du public...

That is a question in the end where their legal adviser and the commissioner's legal adviser decided the only way to get it solved would be to go to court.

• 1720

Senator Tremblay: Somewhere in your document you talk of the right of any civil servant to work in his own language. It will be put in the legislation, I suppose. If it is there, then my question about the

caractère exécutoire de la loi et des réparations possibles, si la loi s'exprime à la manière de l'article 24 de la Charte. Vous voyez tout le mécanisme? Je souligne le caractère très fort de cette intention. On verra plus tard s'il y a des marges, selon la façon dont vous la traduirez. Comme on l'a signalé à plusieurs

[Traduction]

Therefore we are not increasing the number of situations in which we believe that bilingual services should be made available to the Canadian public. We are simply asking for the provision of power of enforcement. In such circumstances, a citizen who feels that his rights have not been respected may go to court. We are asking that this apply to all situations mentioned in the Charter and the Act.

Senator Tremblay: Those which are listed here. That is how I understood it. I would like to draw to your attention that we do not yet know how many claims section 24 in relation to section 20 may give rise to. For the time being, the courts, private citizens and everyone else are learning the ropes. There is still a very small amount of case law. Are you aware of many cases which have been brought under section 24 in conjunction with section 20?

M. Buchan: Pas pour le moment. Mais je m'attends à ce qu'il y ait davantage d'actions en justice parce que les jeunes avocats d'aujourd'hui sont très conscients du potentiel de travail que leur garantit la Charte. C'est donc une voie d'avenir pour les jeunes avocats débutants. Ils savent fort bien que l'on peut demander un redressement aux tribunaux compétents.

Mais je crois que vous avez demandé, monsieur le sénateur, si l'on devrait mettre l'accent sur le mot «comparables». Nous sommes de cet avis et nous pensions aux droits énoncés par la Loi sur les langues officielles qui complètent et dépassent les droits de la Charte. Nous voulions signaler aux Canadiens que s'il existe un droit linguistique dans notre Loi qui dépasse les droits de l'article 20, il s'agit de quelque chose de complémentaire.

Prenons l'exemple des carnets verts. Ce n'est peut-être pas grand-chose mais un nombre important de Canadiens étaient touchés. Un des points subtils était de déterminer si ces carnets correspondaient à ce qui était prévu à l'article 3 de la Loi sur les langues officielles, c'est-à-dire un texte écrit destiné à informer le public. On pouvait prétendre que même si c'était un texte écrit, ce n'était pas... Dans la version française on dit:

... tous les actes portés ou destinés à être portés à la connaissance du public...

Dans ce cas particulier, les conseillers juridiques du Commissaire et des autres partis ont décidé que la seule façon de trancher était de soumettre la question aux tribunaux.

Le sénateur Tremblay: Quelque part dans votre document vous mentionnez le droit qu'aurait tout fonctionnaire de travailler dans sa langue. Ce droit sera garanti par la loi, je suppose. Cela étant, ma question porte sur le

enforceability of the legislation and possible remedy if the provision is expressed in a manner similar to that of section 24 of the Charter. Do you see the entire mechanism? I stress that this is a very strong intention. We shall find out at a later stage whether there is a certain latitude depending on the way the intention is expressed. As was mentioned on several occasions,

[Text]

reprises, le mot «comparables» va donner lieu à des analogies plutôt qu'à des identités.

M. Fortier: Madame la présidente, nous acceptons volontiers l'invitation que nous fait M. le sénateur Tremblay. Il dit qu'il nous attend au détour, pour ainsi dire. Nous pourrions lui renvoyer le compliment car ce Comité, je crois, aura l'occasion de se prononcer sur ces questions. Ce n'est pas nous qui écrirons cette loi. Nous serons, un peu comme vous, des examinateurs attentifs et intéressés et peut-être éventuellement des critiques.

Je reviens à ce qui m'a semblé le point central de votre intervention. Je suis très heureux des réponses qui ont été données. Je crois qu'elles décrivent exactement ce que nous voulions faire. Pour compléter, je pourrais vous donner quatre exemples très clairs, tirés des dossiers qui ont retenu notre attention pendant des années, des exemples de situations dans lesquelles le fait que la loi était édictée en termes d'obligations et non pas de droits exécutoires ne nous a pas permis d'aboutir ou ne nous a permis d'aboutir qu'après des délais énormes.

Deuxièmement, quelques-uns des juges éminents du Canada ont manifesté qu'ils n'étaient pas tout à fait d'accord sur le caractère de cet article 2. Vous avez parfaitement la raison de dire que nous cherchons à le renforcer considérablement, mais qu'il faut tenir compte de la complexité du sujet. Il y a des droits qui sont peut-être plus faciles à exercer. Vous avez parlé du droit à l'utilisation de sa propre langue au travail. Je ne vous dirai pas qu'il n'y a qu'une exception, celle que nous avons insérée là; il en existe plusieurs autres. Je crois que la rigueur du principe devrait favoriser des progrès plus grands que ceux que nous avons fait jusqu'ici, mais que nous devons rester dans le domaine du possible dans l'application et la définition.

M. Gauthier: C'est fort intéressant. Je voudrais demander à votre conseiller juridique, M. Buchan, s'il se souvient qu'à Winnipeg, il y avait eu contestation judiciaire dans la question des permis pour la Commission canadienne du blé. Cependant, dans le cadre du programme de contestation judiciaire de l'époque, il n'y avait pas d'argent pour embaucher des avocats et poursuivre cette cause d'unilinguisme à la Commission canadienne du blé. Je sais que le président de la FFHQ est ici. Il a certainement noté la recommandation et la discussion qui a eu lieu entre vous et M. le sénateur Tremblay.

Je voudrais revenir à deux ou trois points. Madame la présidente, est-ce qu'on va bientôt ajourner ou si on va continuer? De toute façon, je pense que le commissaire doit revenir. Il y a toute une série de questions et de documents à étudier avec vous. Je pense qu'il va falloir que vous reveniez après le congé d'hiver. D'ailleurs, on a le temps. Le gouvernement ne va préparer ses recommandations qu'à la fin de mars 1986. On pourrait mettre tout cela ensemble et, le *blender* et Tremblay aidant, on va peut-être finir par comprendre quelque chose.

• 1725

Vous avez parlé de gestion, de vos prévisions budgétaires. Vous aimeriez que le Comité mixte du programme et des

[Translation]

the word "comparable" will give rise to analogies rather than a precise description.

Mr. Fortier: Madam Chairman, we would be happy to respond to Senator Tremblay's invitation. He is telling us that he is waiting for our next move, so to speak. We could return him the compliment, since I believe that this Committee will have the opportunity to make a statement on such matters. We are not the ones who will be drafting the provisions. Our role will be somewhat similar to yours, we will be exercising attentive and close scrutiny and we may also voice some criticism.

Let me return to what I take to be the main point of your concern. I am very happy with the answers which were provided. I think that they do information, I would like to give you four very clear examples, taken from files which have occupied us for years, examples of situations in which the Act's wording in terms of obligations rather than enforceable rights did not enable us to bring the matter to a satisfactory conclusion or else resulted in very long delays.

Secondly, some eminent Canadian judges have indicated that they were not in complete agreement with the character of section 2. You are quite right to say that we are seeking to strengthen it considerably, but we must take into account the complexity of the subject. There are some rights which may be easier to exercise. You have referred to the right to use one's language at work. I will not claim that there is only one exception, the one which we have included, there are several others. I believe that strictly upholding the principle should encourage greater progress than we have been able to make so far, but we must nonetheless remain within the realm of the feasible in our application and definition.

Mr. Gauthier: This is very interesting. I would like to ask your legal adviser, Mr. Buchan, whether he remembers that in Winnipeg there was a legal challenge with reference to the permits for the Canadian Wheat Board. However, the Court Challenges Program of the time did not have enough money to make it possible to retain the services of legal counsel and pursue this case of unilingualism within the Canadian Wheat Board. I know that the president of the FFHQ is in attendance. He has surely taken note of the recommendation and the discussion which followed between you and Senator Tremblay.

I would like to return to two or three points. Madam Chairman, shall we soon be adjourning or shall we continue? In any case, I think that the Commissioner will be coming back. There is a whole series of issues and documents to discuss with you. I think that it will be necessary for you to come back after the winter break. We have enough time. It is only at the end of March 1986 that the government will be preparing its recommendations. We could put all this together and with the help of the "blender" and Tremblay, we may eventually be able to make some sense of it.

You mentioned management and you mentioned your estimates. You would like your votes to be referred to the

[Texte]

politiques des langues officielles étudie vos crédits afin que vous soyez imputables à ce Comité-ci plutôt qu'au Comité des prévisions budgétaires en général où vous allez normalement.

M. Fortier: Au Conseil du Trésor.

M. Gauthier: Non, le Conseil du Trésor ne scrute pas vos crédits. Vous devez présenter vos demandes au Conseil du Trésor, mais une fois qu'elles sont approuvées par le gouvernement et inscrites au Livre bleu, elles sont déposées au Comité permanent des prévisions budgétaires en général qui doit les étudier.

M. Fortier: Oui, vous avez raison. Il se trouve que je n'ai pas encore eu l'occasion de défendre ces prévisions budgétaires devant ce Comité.

M. Gauthier: Vous l'aurez. Je veux vous faire remarquer que ce Comité est un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes alors que le Comité des prévisions budgétaires est un comité de la Chambre des communes seulement. Puisque vous êtes un agent du Parlement canadien, qui comprend la Chambre et le Sénat, vous pourriez dire que vous voulez venir à un comité autorisé à étudier les crédits d'un agent qui doit rendre compte au Parlement canadien. Je vous encourage à poursuivre cela.

M. Fortier: Merci beaucoup de la suggestion.

M. Gauthier: On a parlé tout à l'heure de l'imputabilité, et on a surtout examiné avec le sénateur Tremblay l'article 2 et l'article 16(1). Je me souviens que le juge Deschênes, dans son jugement sur les Gens de l'air, avait dit clairement que la loi n'était pas exécutoire, que l'article 2 était une simple déclaration de principe et que si on voulait en faire un article exécutoire, il fallait le réécrire, le renforcer.

Voyez-vous une façon de contourner la formule actuelle de l'article 16 de la Charte des droits et libertés et de l'article 2?

M. Fortier: Je crois qu'il y a une différence considérable entre le jugement de première instance et celui de deuxième instance dans la cause des Gens de l'air, le jugement de la première instance étant nettement favorable, donnant un poids beaucoup plus lourd à l'article 2 que le jugement en appel.

Pour ce qui est du second point, je n'ai pas le texte. M. Buchan voudra peut-être répondre.

M. Gauthier: Seriez-vous prêt à utiliser à l'article 2 le libellé du paragraphe 16(1)?

Le sénateur Tremblay: J'attire votre attention sur le fait que même 16(1) est sous le chapeau de l'article 1 de la Charte. Un parlement quelconque peut déroger à la Charte.

M. Gauthier: Oui, mais dans les limites du raisonnable.

Le sénateur Tremblay: C'est cela.

M. Gauthier: Mais vu que l'article 2 a déjà été interprété comme étant déclaratoire et non exécutoire et que l'article 16, lui, est exécutoire, à moins que je ne me trompe...

Une voix: Il l'est.

[Traduction]

Official Languages Committee which would make you accountable to this Committee rather than to the Miscellaneous Estimates Committee to which you normally answer.

Mr. Fortier: To Treasury Board.

Mr. Gauthier: No, Treasury Board does not scrutinize your votes. You make your submissions to Treasury Board, but once they are approved by the government and included in the Blue Book, they are tabled with the Miscellaneous Estimates Committee for examination.

Mr. Fortier: Yes, you are right. It so happens that I have not yet had the opportunity to defend our estimates before that Committee.

Mr. Gauthier: It will come. I wanted to point out that this Committee is a joint House and Senate committee whereas the Miscellaneous Estimates Committee is only a House committee. As you are a servant of the Canadian Parliament, which includes the House and the Senate, you could say that you would like to answer to a committee empowered to consider the votes of an officer of the Canadian Parliament. I would encourage you to pursue this.

Mr. Fortier: Thank you very much for the suggestion.

Mr. Gauthier: Earlier we mentioned accountability and got involved in a discussion with Senator Tremblay regarding section 2 and section 16(1). I remember that in his decision in the Gens de l'air case, Justice Deschênes clearly stated that the Act was not binding and that section 2 was a simple statement of principle. He said that if it was wished to make the section binding, its wording would have to be rewritten and reinforced.

Can you see any way of getting around the problem of reconciling section 16 of the Charter of Rights and Freedoms and section 2 of the Act?

Mr. Fortier: There is a considerable difference between the trial decision and the appeal decision in the Gens de l'air case. The trial decision was clearly favourable and gave much more weight to section 2 than the appeal decision.

Regarding your second point, I do not have the sections before me, so Mr. Buchan might wish to reply.

Mr. Gauthier: Would you be ready to substitute the wording of section 16(1) for section 2?

Senator Tremblay: I would like to draw your attention to the fact that even section 1 of the Charter takes precedence over section 16(1). A Parliament may obtain dispensation from the provisions of the Charter.

Mr. Gauthier: Yes, but within reasonable limits.

Senator Tremblay: That is correct.

Mr. Gauthier: But since section 2 is considered declaratory and not binding, and section 16 is binding, unless I am mistaken...

An hon. member: It is.

[Text]

M. Gauthier: Alors s'il l'est, peut-on l'incorporer à la Loi sur les langues officielles?

M. Fortier: Nous suggérons cette formule ou une autre qui aurait le même effet puisque nous suggérons de lui donner le caractère exécutoire.

M. Gauthier: D'accord.

M. Fortier: Maintenant, une chose nous semble très importante. Il peut y avoir diverses conceptions de la loi maintenant qu'on la révisé par rapport à la Charte. Certaines de ces conceptions risqueraient d'avoir pour effet d'émasculer la Loi sur les langues officielles, car on se dirait qu'il ne s'agit plus que d'un instrument d'exécution. Ceci serait extrêmement dangereux, extrêmement grave, parce que la Loi sur les langues officielles, surtout la loi révisée que nous suggérons, est beaucoup plus précise, va beaucoup plus loin. Donc, nous tenons à ce que le principe soit énoncé et à ce qu'il soit énoncé avec une force qui mette fin à ce débat sur le caractère exécutoire.

Cela dit, je crois que M. Buchan veut ajouter quelques mots.

M. Buchan: Je suis d'accord.

• 1730

The other question Mr. Gauthier asked is about whether we would be prepared to have section 16 as section 2 of the Official Languages Act. Since section 16 is part of the supreme law of Canada and to the extent that there would be any inconsistency it would take precedence over our own act, we think there should be the same provision in both, just in case there was some question of interpretation. I personally feel an argument can be made that section 16 of the charter is broader in its application than section 2 of the Official Languages Act, and I think you are aware of the reason why. It could be significant in a case.

It is those words, "English and French languages are the official languages of Canada", and in our act and the Official Languages Act the words "for all the purposes of the Parliament and Government of Canada", which follow . . . and they are not in section 16 of the charter. And when it says in the charter:

Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada;

and not qualifying it by the words:

. . . pour tout ce qui relève du Parlement et du gouvernement du Canada;

it gives a broader application. It could in a case be interpreted by a provincial court sitting in Alberta on . . . it is hard to speculate on the factual situation. But the judge's eyes would not be led by counsel arguing to limit the application . . . would not be led to the limiting words "for all the purposes of the Parliament and Government of Canada". So we feel we would somewhat be broadening the scope of the Official Languages Act by incorporating section 16 as section 2 of the Official Languages Act.

[Translation]

Mr. Gauthier: In that case, could it be introduced into the Official Languages Act?

Mr. Fortier: We suggest this formula or another with the same effect because we do recommend that the section be binding.

Mr. Gauthier: Fine.

Mr. Fortier: Now, there is one thing that seems quite important. There may be different perceptions of the Act now that it is being revised in terms of the Charter. Some of those perceptions may result in the emasculation of the Official Languages Act, as people will begin to see it as an administrative instrument. That would be extremely dangerous and quite serious because the Official Languages Act, especially the revised version we are proposing, is much more specific and goes a lot further. So, we want to make sure that this principle is laid out and that it is laid out forcefully in order to put to rest this debate as to whether or not it is binding.

With that, I would now turn the floor over to Mr. Buchan who has a few words to say.

Mr. Buchan: I agree.

M. Gauthier a par ailleurs demandé si nous serions prêts à remplacer par l'article 16 l'article 2 de la Loi sur les langues officielles. Puisque l'article 16 fait partie de la loi fondamentale du Canada, qui aurait préséance sur notre loi en cas de conflit, nous estimons que les deux lois devraient prévoir la même disposition, pour parer à tout problème d'interprétation. Pour ma part, j'estime que l'article 16 de la charte a un champ d'application plus vaste que l'article 2 de la Loi sur les langues officielles, et vous savez pourquoi. Cette différence pourrait être importante dans le cas de procès.

Ce sont les mots: «le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada» et, dans notre loi et dans la Loi sur les langues officielles, les mots subséquents: «pour tout ce qui relève du Parlement et du gouvernement du Canada» . . . qui ne figurent pas à l'article 16 de la charte. Dans la charte, la portée de la phrase:

English and French are the official languages of Canada;

n'est pas restreinte par les mots suivants:

. . . for all the purposes of the Parliament and Government of Canada;

ce qui lui donne un champ d'application plus vaste. Une cour provinciale de l'Alberta pourrait un jour être appelée à interpréter . . . il est très difficile de spéculer à cet égard. Mais un juge ne se laisserait pas influencer par l'argumentation d'un avocat qui voudrait faire limiter l'application . . . par les mots limitatifs «pour tout ce qui relève du Parlement et du gouvernement du Canada». Nous estimons par conséquent que le remplacement de l'article 2 de la Loi sur les langues officielles par l'article 16 de la charte aurait comme résultat d'élargir le champ d'application de celle-là.

[Texte]

M. Gauthier: Merci, monsieur Buchan. Je voudrais poser une question au commissaire. Je sais que je sors du sujet dont on discute, mais c'est une question qui m'intéresse énormément.

La Loi sur les langues officielles ne s'applique pas au Parlement canadien. Elle ne s'applique ni à la Chambre des communes, ni au Sénat, ni à la Bibliothèque du Parlement.

J'ai devant moi un projet de loi que j'étudie depuis quelque temps, qui voudrait que cette loi s'applique au Parlement canadien, avec certaines exceptions évidemment.

Pourquoi, monsieur le commissaire, n'a-t-on pas encore pensé à lier le Parlement canadien à la Loi sur les langues officielles?

M. Fortier: Madame la présidente, permettez-moi d'ajouter quelques mots pour clore notre discussion. Dans notre texte, à la page 4, sous le titre Conciliation générale, nous avons parlé de façon plus précise du rapport entre l'article 16(1) et l'article 2 de la loi. On y indique que le commissaire recommande de modifier la loi pour la rendre tout à fait conforme à la Charte sur ce point afin d'éviter tout problème d'interprétation. Je crois donc que nous avons bien indiqué pourquoi nous avons fait cela.

Sur cet autre point, madame la présidente, l'article 2 précise:

L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du gouvernement du Canada;

Et plus loin:

... elles ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

Puis-je inviter M. Gauthier à préciser de quelle manière ce n'est pas couvert?

M. Gauthier: Je vais vous donner la clé, monsieur le commissaire.

M. Fortier: Je pense que les législateurs ne sont pas couverts, mais nous faisons des vérifications.

M. Gauthier: Nous sommes le Parlement, et vous dites que le législateur n'est pas couvert. Les institutions parlementaires, si vous voulez que je sois plus précis, ne le sont pas non plus, et elles devraient l'être. La Chambre des communes, ses employés, ne sont pas couverts par la Loi sur les langues officielles. Le Sénat ne l'est pas non plus, ni la Bibliothèque du Parlement. Cela, je le sais de bonne source. J'ai fait de la recherche à ce sujet.

M. Fortier: Dois-je vous préciser que nous procédons à des vérifications?

M. Gauthier: Je le sais très bien.

M. Fortier: Nous avons procédé à ces vérifications sous le couvert de cet article 2.

M. Gauthier: Je sais tout cela. Je n'ai pas tous les appuis ou les avis continus en matière de Constitution, ce dont vous bénéficiez, mais je consulte des gens depuis plusieurs années.

[Traduction]

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Buchan. I have a question for the Commissioner. I know that this is somewhat off topic today, but it is an issue in which I have always taken great interest.

The Official Languages Act does not apply to the Canadian Parliament. It applies neither to the House of Commons, nor the Senate, nor the Library of Parliament.

This bill I have before me, which I have been pursuing for some time now, would change that, would have the Act apply to the Canadian Parliament with certain exceptions, naturally.

Mr. Commissioner, why has no effort been made to bring the Canadian Parliament within the ambit of the Official Languages Act?

Mr. Fortier: Madam Chairman, might I just add a few remarks to conclude our earlier discussion. On page four of our statement, under the heading General Reconciliation, we deal more specifically with the relationship between section 16(1) of the Charter and section 2 of the Act. We state there that the Commissioner recommends that the Act be amended to conform exactly with the Charter on this point to avoid any possible problems of interpretation. So I think our reasons are quite clear here.

Regarding the other point, Madam Chairman, section 2 states:

English and French are the official languages of Canada for all the purposes of the Parliament and Government of Canada;

And further on it reads:

... and possess and enjoy equality of status and equal rights and privileges as to their use in all the institutions of the Parliament and Government of Canada.

May I ask Mr. Gauthier to specify in what way Parliament is not covered?

Mr. Gauthier: I will give you the key, Mr. Commissioner.

Mr. Fortier: Legislators are not covered, but we do carry out audits.

Mr. Gauthier: We are the Parliament, and you say that a legislator is not covered. As you have asked me to be more specific, parliamentary institutions are not covered either, and they should be. Neither the House of Commons nor its employees are covered by the provisions of the Official Languages Act. Neither is the Senate nor the Library of Parliament. I have that on good authority. I have done research on the issue myself.

Mr. Fortier: Must I point out to you that we do do audits?

Mr. Gauthier: I am fully aware of that.

Mr. Fortier: We have carried out those audits under the provisions of section 2.

Mr. Gauthier: I realize all that. Although I do not have the benefit of the support and continuous constitutional advice that you do, I have been consulting people for many years now.

[Text]

Quand je demande pourquoi certains employés ne peuvent pas invoquer la Loi sur les langues officielles lorsqu'ils ont une plainte à déposer, on me dit: Monsieur Gauthier, la loi ne s'applique pas à la Chambre des communes. C'est la pratique, qu'on le veuille ou non. Alors je me dis: En ce cas-là, on va présenter une loi. C'est ce que je vais faire. On va voir jusqu'où va aller cette affaire. Si quelqu'un peut donner l'exemple, c'est bien les parlementaires et leurs institutions.

• 1735

Vous pourrez consulter M. Buchan si vous le voulez, mais je vous affirme que les institutions parlementaires interprètent actuellement la loi comme ne s'appliquant ni à l'administration du Parlement, ni à l'administration du Sénat, ni à l'administration de la Bibliothèque du Parlement.

Le sénateur Tremblay: La Charte s'applique.

M. Gauthier: La Charte peut-être, mais s'il faut aller en cour, Tremblay et moi, pour faire appliquer la Charte, on n'a pas fini. Il n'en a pas les moyens et moi non plus.

M. Fortier: Il ne faudrait pas entrer dans une controverse parce que je crois que vous avez dépassé le sujet.

M. Gauthier: Ce n'est pas une controverse, c'est un fait.

M. Fortier: Je pourrais vous préciser qu'il est possible que dans certains milieux, on considère que cela ne s'applique pas, mais que d'autres personnes, comme les présidents des deux Chambres, que j'ai eu le privilège de voir, et leurs hauts fonctionnaires qui dirigent l'administration, considèrent que cela s'applique. Ils acceptent nos vérifications et y répondent. Ces administrations sont traitées comme toute autre administration fédérale. Pouvez-vous me donner un peu plus de précisions?

M. Gauthier: Eh bien, cela va faire l'objet d'une étude en comité, l'étude va être déposée en Chambre, et vous auriez alors une occasion de venir témoigner. Je vous donnerai mes explications à ce moment-là, mais pas aujourd'hui. J'ai dit tout à l'heure qu'il n'était peut-être pas approprié de soulever cela aujourd'hui. Cependant, je vous préviens que je vais déposer un projet de loi qui va lier les institutions parlementaires à la Loi sur les langues officielles.

Je termine en disant qu'il y a des commissions, des agences quasi-judiciaires, par exemple la Commission canadienne des droits de la personne, qui ne sont pas soumises à la Loi sur les langues officielles. Vous le savez, n'est-ce pas? Pourquoi?

Le Sénateur Tremblay: Qui a dit qu'elles n'étaient pas couvertes?

M. Gauthier: Ce sont eux qui nous le disent. On nous dit toujours: On n'est pas couverts.

Mr. Buchan: Mr. Gauthier, on the first question, I have seen a number of legal opinions back and forth in this debate relating to one Parliament not being able to bind itself by its own laws and therefore this custom of it being somewhat above the law and that is the reason why privilege exists for remarks made within Parliament.

[Translation]

When I ask why certain employees cannot lodge a complaint under the Official Languages Act, I am told: Mr. Gauthier, the act does not apply to the House of Commons. That is the way it is, whether we like it or not. So I say: In that case, let us introduce a bill. And that is what I am going to do. We will see how far it all goes. If there is anyone who should set an example, it is parliamentarians and their institutions.

Consult Mr. Buchan, if you will, but I say to you that in parliamentary institutions at the moment the act is interpreted as not applying either to the administration of Parliament, of the Senate or the Library of Parliament.

Senator Tremblay: The Charter does apply.

Mr. Gauthier: The Charter, perhaps, but Tremblay and I would have to go to court to have the Charter apply and it would be endless. He cannot afford it and neither can I.

Mr. Fortier: Let us not get into a debate because I think that you have gone beyond the subject of the meeting.

Mr. Gauthier: It is not a debate, it is a fact.

Mr. Fortier: In some fora, it is considered that the act does not apply; however, some people, like the Speakers of the two Houses, whom I had the privilege of seeing, as well as their senior officials, who run the administration, consider that it does apply. They accept our audits and they send us their replies. The administration here is considered to be like any other federal administration. Could you elaborate further, please?

Mr. Gauthier: This is going to be referred to a committee whose conclusions will be tabled in the House, at which time you will have the opportunity to appear as witnesses. I will give my explanations then and not today. Earlier, I mentioned that it may not be the opportune time to raise the issue. However, I warn you that I am going to table a bill that makes the Official Languages Act binding in parliamentary institutions.

I would conclude by saying that there are commissions and quasi judicial agencies, like the Canadian Human Rights Commission, for example, which are not subject to the Official Languages Act. You realize that, do you not? Why is this so?

Senator Tremblay: Who said they were not covered?

Mr. Gauthier: They tell us they are not covered.

M. Buchan: Monsieur Gauthier, en réponse à votre première question, ce débat nous a valu plusieurs opinions juridiques, au cours des années, quant au caractère exécutoire des lois—adoptées par le Parlement—pour les institutions parlementaires proprement dites. On parle donc ici de la tradition selon laquelle le Parlement est un peu au-dessus de la loi, ce qui explique l'existence de l'immunité parlementaire.

[Texte]

However, we came at it from a different thrust and tried to divide Parliament as the House of Commons, the Senate and the Governor General's office, as into the three institutions of Parliament.

Mr. Gauthier: The library?

Mr. Buchan: The library. And we said that surely the Official Languages Act applies to the rights and privileges as to the use of English and French in all of the institutions of the Parliament and Government of Canada. That was the legal approach we took with the legal advisers respectively to the House of Commons and to the Senate. We never got into a dialogue with the Governor General's office.

Mr. Fortier: We accepted the . . .

Mr. Buchan: We accepted the jurisdiction on a *de facto* basis but preferred not to have the *de jure* determination of the issue because it went to the question as to whether an institution is part of itself or does the immunity that extends to Parliament extend to all of its institutions.

But as a practical matter there has never been any problem, to my knowledge, of working out an accommodation with regard to audits of the House or receiving complaints and having complaints instructed with the House.

Mr. Gauthier: Have you had complaints from employees of the House of Commons?

Mr. Fortier: Yes.

Mr. Buchan: Yes, we have.

Mr. Gauthier: And you followed them through?

Mr. Fortier: Yes.

Mr. Buchan: Yes.

Mr. Gauthier: And they were corrected?

Mr. Buchan: Yes. It has been a few years since I have been involved, but I remember that the official languages adviser in the House of Commons was a Mr. Nault a few years ago and I think Mr. Silverman was the Administrator and a number of complaints relating to the institution and employees of the House were instructed and followed through, and there has not been a problem. There has been an exchange of legal opinions with the legal adviser to the Senate—Mr. Duplessis, I believe—on this point.

Similarly with the Governor General's office: I am not aware of complaints relating to there, but the jurisdiction has never been questioned on a *de facto* basis.

• 1740

Mr. Gauthier: Quand je voulais savoir pourquoi la Loi sur les langues officielles ne s'appliquait pas à tel ou tel cas—par exemple, lorsqu'une personne ne réussissait pas un concours et décidait de déposer un grief, on lui disait: Hé! hé! la Loi sur les langues officielles ne s'applique pas au Parlement canadien, c'est-à-dire à la Chambre et autres institutions

[Traduction]

Cependant, notre optique a été différente, et nous avons tenté de diviser le Parlement en trois parties: la Chambre des communes, le Sénat et le cabinet du gouverneur général, c'est-à-dire les trois institutions du Parlement.

M. Gauthier: Et la Bibliothèque?

M. Buchan: Et la Bibliothèque. Nous avons décidé que la Loi sur les langues officielles devait sûrement s'appliquer aux droits et aux privilèges quant à l'emploi du français et de l'anglais dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada. C'est la position officielle que nous avons adoptée de concert avec les conseillers juridiques de la Chambre des communes et du Sénat. Nous ne nous sommes jamais lancés dans un dialogue avec le cabinet du gouverneur général.

M. Fortier: Nous avons accepté que . . .

M. Buchan: Nous nous sommes appuyés sur des arguments de fait pour reconnaître l'application de la loi, mais nous avons préféré éviter un règlement juridique de la question, car celle-ci touchait à la question de savoir si une institution fait partie d'elle-même ou si l'immunité parlementaire s'étend à toutes les institutions du Parlement.

Pour autant que je sache, il n'y a jamais eu de problèmes pratiques pour ce qui est des vérifications de la Chambre ou de l'étude des plaintes provenant de la Chambre.

M. Gauthier: Avez-vous déjà reçu des plaintes de la part d'employés de la Chambre des communes?

M. Fortier: Oui.

M. Buchan: Oui, nous en avons reçu.

M. Gauthier: Et vous leur avez donné suite?

M. Fortier: Oui.

M. Buchan: Oui.

M. Gauthier: Y a-t-il eu règlement?

M. Buchan: Oui. Il y a quelques années de cela, mais je me souviens que le conseiller en matière de langues officielles à la Chambre des communes s'appelait M. Nault, alors que M. Silverman occupait le poste d'administrateur. Or, il y a eu un certain nombre de plaintes portant sur l'institution, mais les employés de la Chambre ont répondu aux consignes, ont remédié à la situation, et il n'y a pas eu de problèmes depuis. D'ailleurs, il y a eu un échange d'opinions juridiques à ce sujet avec le conseiller juridique du Sénat, M. Duplessis, je crois.

Il en va de même avec le cabinet du gouverneur général. Pour autant que je sache, il n'y a pas eu de plaintes, mais on n'a jamais remis en question l'application de fait de la loi.

Mr. Gauthier: Every time I wanted to know why the Official Languages Act did not apply to, let us say, someone who had failed a competition and who had filed a grievance, I discovered that the Official Languages Act does not apply to the Canadian Parliament, which means the House and the other parliamentary institutions. I have always thought that was

[Text]

parlementaires... J'ai toujours dit que c'était de la foutaise, mais j'aimerais régler ce problème une fois pour toutes. Il y a des gens dans ces institutions parlementaires qui croient que cela ne s'applique pas. Et si je ne réussis qu'à leur faire comprendre que la loi s'applique, tant mieux pour moi, et tant pis pour eux. Les avocats que j'ai consultés ne s'entendent pas pour dire qu'elle s'applique. Ils interprètent tout d'une façon un peu floue. On peut avoir deux jugements positifs et deux jugements négatifs. On va donc en faire le procès; on va avoir un projet de loi. Je ne dis pas que je vais gagner, mais on va au moins en discuter.

Le sénateur Tremblay: Madame la présidente, je ne peux pas m'empêcher de rappeler *mutatis mutandis* une phrase célèbre: «La Reine ne négocie pas avec ses sujets». Mais cela a bien changé depuis ce temps-là!

M. Fortier: Je voudrais en profiter pour souligner la coopération que nous avons reçue des autorités, dans les deux cas. Je ne le dis pas du tout pour vous contredire, mais pour montrer que, si dans certains milieux ou à certains endroits on continue à contester, on ne conteste pas au sommet en tout cas, on collabore.

Mr. Buchan: With regard to the third institution there is a problem which, as a *de facto* level, has not arisen. But with Mr. Fairweather being a servant of Parliament, I could see where this argument would extend; that as a servant of Parliament he is somehow above the Official Languages Act.

I remember one complaint in particular which related to the non-publication in both official languages of a decision of that commission. The complaint was investigated and a satisfactory solution was reached.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Fortier, I have a question: After today, how do you proceed with your recommendations? Where do they go?

Mr. Fortier: We make them available to those who are currently working on the revision of the act so they are fully aware of what we are putting forward. Discussions may also be held, although the Department of Justice, which has final authority, would reserve its... independence, and so would we. I think informally there is no objection to that.

As far as we are concerned, unless you want us to justify further on this or that aspect—I mean there is enough to go around for a week—we will wait for the bill to be tabled. Perhaps I might say that the question we have in mind is rather the other way around.

On a previous occasion the committee had done very deep and serious work on this matter in order to be in a position to advise the government which at that time did not choose to table a bill. This time we know there is going to be one, and it is the decision of this committee to know whether it wants to follow its own precedent and look at the depths and complexities of this law, before or after. We naturally hope very much it would play its full part at the most appropriate point. I do

[Translation]

baloney, but I would like to solve this problem once and for all. There are people in the parliamentary institutions who believe that they do not fall under the Act. And if all I do is make them understand that it does, bully for me and too bad for them. The lawyers I have consulted cannot agree on whether or not it applies. Their interpretations are always a little woolly. You can get two positive determinations and two negative ones. So, let us put it to the test; let us introduce a bill. I am not saying I am going to win, but at least it will be open for debate.

Senator Tremblay: Madam Chairman, I cannot help but recall, *mutatis mutandis*, that famous phrase: "The Queen does not negotiate with her subjects." Things have really changed since then!

Mr. Fortier: I would like to take advantage of this opportunity to point out the co-operation we have had from the authorities in both cases. I am in no way trying to contradict you by saying this, but I am just trying to show that despite the fact that some people in some places continue to challenge its application, in the upper echelons, there is no contest, only co-operation.

M. Buchan: Quant à la troisième institution, il y a un problème de fait qui n'est pas encore survenu. Étant donné, cependant, que M. Fairweather a reçu son mandat du Parlement, je verrais très bien comment cet argument pourrait s'appliquer. C'est-à-dire qu'en tant que serviteur du Parlement, il est en quelque sorte au-dessus de la Loi sur les langues officielles.

Je me souviens particulièrement d'une plainte découlant du fait que l'on n'avait pas publié une décision de la commission dans les deux langues officielles. Une enquête a suivi, et l'on a réussi à remédier à la situation de façon convenable.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Fortier, j'ai une question à poser: que fait-on des recommandations à partir d'aujourd'hui? Où doit-on les acheminer?

M. Fortier: Nous les mettons à la disposition de ceux qui travaillent actuellement à la révision de la loi, pour qu'ils soient au fait de nos propositions. Il pourrait y avoir des discussions, bien que le ministère de la Justice, qui possède l'autorité finale, maintiendrait son... indépendance, comme nous d'ailleurs. Officieusement, je dirais que l'on ne s'y opposerait pas.

En ce qui nous concerne, à moins que vous ne vouliez nous entendre davantage sur un point ou un autre—car il y a matière à discussion pour une semaine—nous attendrons le dépôt du projet de loi. Nous avons plutôt à l'esprit la question inverse.

Antérieurement, le Comité avait fait un travail sérieux et approfondi, afin de prendre position et d'être en mesure de conseiller le gouvernement, qui avait choisi de ne pas déposer de projet de loi à cette époque-là. Maintenant, nous savons qu'il y en aura un, et il incombe au Comité de décider de s'autoriser de son propre précédent afin de sonder les complexités et les profondeurs de cette loi, avant ou après. Naturellement, nous espérons qu'il saura jouer son rôle

[Texte]

not think we can go further than this, as it is obviously a decision for this committee to make as to when it wants to go at great length into it.

As you will observe, we have come forward with a number of new proposals. You may wish to pronounce on these proposals, but perhaps the same reasons that brought us to make additional proposals which have not been made in the past would be an incentive for you to look at whether it might not be helpful to follow some other course.

• 1745

Without going into the philosophy of it, I think it will be appreciated that many of our new proposals presuppose some changes in the situation—the mentality of Canadians, perhaps—in the opportunity that is presented in various areas. I do not want to go into details. At any rate, we will be entirely at your disposal to continue to help whenever you choose to reopen this dossier.

I am probably out of order, but could I bring a little procedural point? I realize it is a point of interpretation. You mentioned a document would be included, that this include our proposals; because if it did, everything is fine. Otherwise, we think it would be helpful to get the agreement of the committee so these proposals are available.

The Joint Chairman (Senator Wood): At this moment, we cannot include them because we do not have a quorum, but we will.

Mr. Fortier: They were not included in your earlier suggestion?

The Joint Chairman (Senator Wood): No, because we did not have a quorum at that point, either. But at the beginning of the next meeting, we will make sure they are included; hopefully, appended to the minutes.

Mr. Gauthier: Madam Chairman, may I just bring it to your attention?

The Joint Chairman (Senator Wood): Go right ahead.

Mr. Gauthier: The chairman of the committee has the power to do that.

The Joint Chairman (Senator Wood): Oh, I am sorry. I did not know that.

Mr. Gauthier: You do not have to have a quorum to do that, unless the Senate has different rules, but in the House of Commons . . .

The Joint Chairman (Senator Wood): My clerk tells me differently.

Mr. Gauthier: —the chairman can do that.

The Clerk: To move a motion, you need six.

The Joint Chairman (Senator Wood): I need six people to . . .

Mr. Prud'homme: If you express a wish to append it, you do not—

[Traduction]

légitime au moment opportun. Nous ne pouvons aller plus loin, car la décision d'approfondir cette étude appartient naturellement au Comité.

Vous aurez constaté que nous avons fait un certain nombre de nouvelles propositions. Vous voudrez peut-être vous prononcer là-dessus, mais le fait que nous ayons ajouté des propositions supplémentaires et nouvelles pourrait vous inciter éventuellement à envisager d'autres options.

Sans aller au fond de la question, je crois que l'on verra que nombre des nouvelles propositions présupposent des changements dans la situation—l'attitude des Canadiens, peut-être—dans les possibilités qui existent dans diverses régions. Je ne voudrais pas entrer dans les détails à ce moment-ci. Quoi qu'il en soit, nous serons entièrement à votre disposition pour vous seconder au moment où vous déciderez de rouvrir le dossier.

C'est probablement irrecevable, mais je voudrais soulever une question de procédure. Je me rends bien compte qu'il s'agit d'une question d'interprétation essentiellement. Vous avez mentionné qu'un document serait annexé et qu'il contiendrait nos propositions. Si oui, c'est très bien. Autrement, nous estimons qu'il serait utile d'obtenir le consentement du Comité pour que ces propositions soient rendues publiques.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Pour le moment, nous ne pouvons en autoriser l'inclusion, car nous n'avons pas le quorum, mais nous allons le faire.

M. Fortier: Vous ne les aviez pas incluses tout à l'heure?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, parce que nous n'avions pas le quorum à ce moment-là non plus. Nous nous ferons un devoir de voter sur l'inclusion des propositions au début de la prochaine réunion.

M. Gauthier: Madame la présidente, puis-je attirer votre attention sur quelque chose?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous en prie.

M. Gauthier: Le président du Comité a le pouvoir de l'ordonner.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je suis désolée. Je ne le savais pas.

M. Gauthier: Vous n'êtes pas tenue d'avoir le quorum pour le faire, à moins que le Sénat ait un règlement différent. Je sais à tout le moins qu'à la Chambre des communes . . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Mon greffier me dit le contraire.

M. Gauthier: . . . le président peut l'autoriser.

Le greffier: Pour proposer une motion, il faut six personnes.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il me faut six personnes pour . . .

M. Prud'homme: Si vous exprimez le désir de l'annexer, vous n'êtes pas tenue . . .

[Text]

Mr. Gauthier: Madam Chairman, at the risk of being pushy, I am going to move that these documents be appended to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*, and if anybody wants to question it at the next meeting, I will ask him why he was not here.

May I just ask a question of the witness?

The Joint Chairman (Senator Wood): Just a small one.

Mr. Gauthier: A small question.

Je suis certain que vous connaissez M. Fairweather, président de la Commission des droits de la personne; M^{me} Inger Hansen, Commissaire à l'information ainsi que M. John Grace, Commissaire à la protection de la vie privée. Est-ce que vous pourriez envoyer au Comité une lettre dans laquelle vous affirmez que ces trois commissions sont soumises à la Loi sur les langues officielles?

M. Fortier: Je peux envoyer un document qui traiterait de ce sujet. Je ne peux pas dire ce que ce document contiendrait.

M. Gauthier: En tant que commissaire aux langues officielles, en tant que mon ombudsman et mon représentant, êtes-vous prêt à me donner votre engagement que ces trois commissions sont soumises à la Loi sur les langues officielles?

M. Fortier: Nous pourrions étudier la possibilité de vous donner une opinion.

M. Gauthier: Eh bien, au moins une opinion! Je vous remercie.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much, Mr. Fortier. If there are no other questions, we will terminate. I want to remind the members that next week there will be no meeting.

There will be one the following week, and we have Mr. Rejean Lachapelle, who will be before us, and Mr. Gary Caldwell. The meeting is now adjourned.

[Translation]

M. Gauthier: Madame la présidente, au risque de vous bousculer, je vais proposer que les documents soient annexés au compte rendu d'aujourd'hui, et à celui qui remettrait mon geste en question à la prochaine séance, je demanderais d'expliquer son absence d'aujourd'hui.

Permettez-moi de poser une question au témoin.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Une toute petite.

M. Gauthier: Une tout petite.

I am sure you know Mr. Fairweather, Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission, Mrs. Inger Hansen, Information Commissioner, as well as Mr. John Grace, Privacy Commissioner. Could you send the committee a letter stating that these three commissions fall within the ambit of the Official Languages Act?

Mr. Fortier: I can send you a document dealing with that subject. I cannot guarantee you what is in the document.

Mr. Gauthier: As Official Languages Commissioner, as my ombudsman and my representative, are you willing to make a commitment that these three commissions fall under the provisions of the Official Languages Act?

Mr. Fortier: We can study the possibility of giving you an opinion in this regard.

Mr. Gauthier: At least an opinion. Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci beaucoup, monsieur Fortier. S'il n'y a pas d'autres intervenants, je vais mettre fin à la séance. Je vous rappelle qu'il n'y aura pas de réunion la semaine prochaine.

La semaine d'après, cependant, nos témoins seront M. Réjean Lachapelle et M. Gary Caldwell. La séance est levée.

APPENDIX "OLLO-7"

COMMISSIONER OF OFFICIAL
LANGUAGES
COMMISSAIRE
AUX LANGUES OFFICIELLES



PROPOSALS BY THE COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES
TO UPDATE AND AMEND THE OFFICIAL LANGUAGES ACT

Ottawa, February 11, 1986

Proposals by the Commissioner of Official Languages to Update and Amend the Official Languages Act

The Official Languages Act, R.S.C. 1970, c. 0-1, was unanimously adopted by Parliament in July 1969 and came into effect on September 7 of that year. In the more than sixteen years of its existence, there have been a number of proposals to amend the Act. Amendments have been proposed at various times by the former Special Joint Committee of Parliament on Official Languages, by private members and by the Commissioner of Official Languages. Notwithstanding an indication, in the Speech from the Throne of October, 1977, that the government of the day intended to amend the Act, and subsequent recognition in principle of the validity of some of the suggested amendments by the then government, the Act remains to be revised and amended.

In light of the Commissioner's statutory obligation (s. 34.(1)) regularly to present to Parliament such proposed changes to the Act as he deems necessary and desirable, and having regard for Government's intention to present its own amendment proposals in the not too distant future, the Commissioner hereby presents his proposals for amending the Act:

- ° to better define its aims and intent -- both within the federal administration and beyond;
- ° to clarify its relationship to the official languages provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms;
- ° to make its exact scope and application as explicit as possible; and
- ° to clarify and, where appropriate, extend or strengthen the Commissioner's powers.

In considering what might usefully be done to amend the Act, the Commissioner is conscious that the Act has so far served its avowed goals relatively well and has made a significant contribution to the process of language reform in Canada. His purpose in putting forward the following recommendations for amendment is, in the light of the experience accumulated over the last 16 years, to reinforce and update the Act by proposing specific ways in which the aim of equality of status for English and French can be rendered more concrete, more encompassing and more readily met in administrative practice.

DEFINITION OF THE AIMS AND INTENT OF THE ACT

Since the Act was passed in 1969, Canada has adopted, in 1982, a Constitution which includes the official language rights set out in sections 16-20 and 23 of the Charter of Rights and Freedoms. Parliament also unanimously adopted a Resolution, in 1973, setting forth important policy principles with respect to the choice of language of work and the full participation of the two official languages communities in the Public Service of Canada. In addition, the federal and provincial authorities have adopted a variety of laws, policies and programs which have a direct bearing on the status of Canada's two official languages and their respective linguistic communities. For these and other related reasons, the Commissioner recommends that the Act be modified in the following ways.

Preamble

In light of the present state of language reform in Canada and given Parliament's clear commitments in the matter, the Commissioner believes that the Act might usefully open with a preamble which would make clear that Canada's official languages law and policy envisage two main objectives: first, the equal treatment of English and French by and in the federal administration, be it (1) in serving the public, (2) in the choice of working language or (3) in the full participation of both language groups; and second, promotion of official-language equality in other sectors and activities of Canadian society.

The Commissioner proposes that the first two goals for the federal administration (items (1) and (2)) be made explicit within the body of the Act. (Detailed proposals are presented below). On the other hand, he is of the view that, while the goal of full participation of both official languages groups in the institutions of the government of Canada should be clearly articulated in the preamble, it does not lend itself to formulation as an individual right which can be made legally enforceable as part of the Act. It is therefore recommended that the preamble include this general objective in essentially the same terms as those contained in the 1973 Parliamentary Resolution, namely as one "... of achieving, within the merit principle, full participation in the Public Service by members of both the anglophone and francophone communities".

In view of the fact that the linguistic health of the official languages minorities is generally acknowledged to depend on a concerted approach to language reform by all levels of government, the Commissioner also believes that the Official Languages Act should contain a preambular statement to the effect that the federal government recognizes the need for ongoing harmonization of federal, provincial and other action to respect Canada's fundamental linguistic duality and protect the rights of official language minorities. This principle should be further reflected in the body of the Act, for instance, in such provisions as may be introduced to replace the concept of bilingual districts (see below).

The preamble should also note that this principle of co-operation is implicit in the official languages rights that are now found in the Charter of Rights and Freedoms and exhort federal and provincial authorities to work together towards ensuring such practical equality for English and French across Canada as history, law and demography allow.

In the same general context, the preamble should include a reference to the particular symbolic importance of achieving a fully effective and equitable bilingualism in Canada's capital region and the necessity for the governments of Canada, Ontario, Quebec, and of the local municipalities, to co-ordinate their action for that purpose.

The preamble should also reflect the aim that the private and voluntary sectors be encouraged by the federal government to play their respective roles vis-à-vis the Canadian public in ways that are in keeping with the spirit and intent of the Act.

Executory Nature of the Act

The question of whether section 2 of the Act, which declares the equal status of English and French, in itself gives rise to enforceable rights has not been satisfactorily decided by the courts. It has also been suggested that the Act, taken as a whole, substitutes the ombudsman process of investigation and report for a legally enforceable remedy through the courts. The Commissioner proposes that any ambiguity on this point should be removed by explicitly stipulating that the rights spelled out in the Act are enforceable before the courts in terms comparable to those which are found in section 24 of the Charter of Rights.

RECONCILIATION OF THE ACT AND THE CHARTER

Primacy of the Act

All provisions of the Charter of Rights and Freedoms, including sub-section 16(1), which declares English and French to have equality of status as the official languages of Canada, have manifest primacy over ordinary legislation. Section 2 of the Official Languages Act, of which the wording is virtually identical, may to that extent be said to enjoy both primacy and enforceability. However, insofar as specific provisions of the Act may (subject to the following proposals on reconciliation of the Charter and the Act) be more detailed and set out rights that are not precisely guaranteed by the Charter, it is recommended that, for greater certainty, the Act be amended to contain a clause which would assign it primacy over the provisions of other federal statutes, unless a particular Act of the Parliament of Canada made explicit which of its provisions should operate notwithstanding the Official Languages Act. The main reason for this recommendation is that, the basic principles of the Act now being part of the supreme law

of Canada, it is logical that the Act of Parliament which specifies the modalities for the concrete expression of these rights and obligations should share in the overriding character of the Charter in this respect.

General Reconciliation

As noted, section 16(1) of the Charter of Rights and Freedoms is practically identical to section 2 of the Act. Although the remaining differences may appear inconsequential, the Commissioner recommends that the Act be amended to conform exactly with the Charter on this point to avoid any possible problems of interpretation.

On the other hand, The Commissioner believes it would be redundant to repeat in the Act those Charter provisions which relate to the proceedings, statutes, records and journals of Parliament (ss. 17 and 18) and which are derived from section 133 of the British North America Act.

Statutory and Other Instruments

In light of the most recent decisions of the Supreme Court of Canada concerning the publication of legislative instruments (e.g. in the Blaikie case), the Commissioner recommends that section 4 of the Act be closely examined to determine whether the exceptions to simultaneous publication in both English and French that are provided for in that section should be maintained.

The Commissioner also recommends that section 11 of the Act, which deals with the hearing of witnesses in the official language of their choice, be subjected to a thorough review to determine (a) what is the present practice of federal courts, boards and commissions on this point and (b) whether the safeguards established by that section for the protection of the linguistic rights of witness are adequate in the light of the experience of the last 16 years.

Service to the Canadian Public

The textual divergences between section 20(1) of the Charter and sections 9 and 10 of the Act are obviously considerable. Not only are the criteria for providing members of the public with service in either English or French differently formulated, but the Charter also clearly speaks in terms of the right of "Any member of the public in Canada ... to communicate with and receive available services ... in English or French".

Section 20(1) of the Charter recognizes the public's right to receive available services in three situations:

- a) where they are provided from the head or central office of any federal institutions;
- b) where there is significant demand; and
- c) where, "due to the nature of the office, it is reasonable that communications with and services from that office be available in both English and French".

Sections 9 and 10 of the Act, on the other hand, define the duties of federal departments and agencies to serve and communicate with the public in either English or French according to the following criteria:

- (a) within the National Capital Region;
- (b) at their head or central offices;
- (c) at each of their principal offices in a federal bilingual district;
- (d) where there is significant demand, and where it is feasible to do so, in locations outside federal bilingual districts;
- (e) wherever services are provided, either directly or indirectly, to the travelling public, unless "there is no significant demand" or "the demand therefor is so irregular as not to warrant" them.

It has been argued that the combined effect of sub-sections 16(1) and 20(1) of the Charter is to cover all the circumstances and conditions in which federal institutions have a duty to serve the public in the language of its choice and in which the public can enjoy the corollary right. In the Commissioner's view, however, this might not necessarily be so, and the deletion of sections 12-18 relating to bilingual districts of the Act, in particular, might result in a weakening of language rights.

The Commissioner first recommends that the formulation in the Charter of a personal right to be served in either language, in addition to the institutional obligation to provide the service, be used in the Act, subject to one important change, namely that the words "or elsewhere" be added after "in Canada", thus preserving the formulation which now appears in section 10 of the Act.

The Commissioner also proposes that the Act be amended to state that any member of the public has the right to be served in English or French in the following circumstances:

- ° at the head or central offices of all federal institutions anywhere in Canada or abroad;
- ° at all offices in the National Capital Region;

- ° at clearly identified and publicized federal offices in those regions or specific localities which shall be designated "bilingual" by regulations made in accordance with section 35 of the Act;
- ° at any other office where there is significant demand, with no feasibility restriction;
- ° wherever services are provided to the travelling public, unless the irregularity of the demand fails to warrant it; and
- ° wherever, regardless of demand, the nature of the office or the nature of the relationship between the federal institution and members of the public, requires that clients be offered a clear choice of English or French (e.g. vis-à-vis enforcement agencies).

Federal Bilingual Districts

As now worded, the Act requires that a bilingual districts advisory board be established after each decennial census to define those districts where federal services must be provided in accordance with section 9(1). (Bilingual districts have never been established.) Given that federal bilingual districts apparently proved unrealisable, the Special Joint Committee on Official Languages recommended that the concept be removed from the Act and replaced by "active offer of services" in locations "where numbers warrant" or where there is "significant demand", to be specified by regulation under section 35 of the Act.

While the Commissioner agrees that the bilingual districts concept as currently formulated may not be viable, he takes the view that three aspects of that concept should continue to be reflected in an amended Official Languages Act:

- ° territorial definition of locations where, by virtue of the mother tongue composition of the local population, all federal services should be automatically and actively offered and available in both official languages, whether or not federal offices themselves fall within those territorial boundaries; this could be achieved, for instance, by confirming through Governor-in-Council regulations the so-called "bilingual regions" established pursuant to present government policy, along with others that might qualify;
- ° such definition must not, however, prejudice the possibility of recognizing other federal offices where, by reason of the volume of demand or "the nature of the office", the public can obtain federal services from and communicate with them in either English or French; and

- ° the federal authorities must do everything appropriate to ensure (a) that specified locations co-incide as far as possible with areas designated by provincial or local authorities for similar purposes, and (b) that, where possible and after appropriate consultation, federal, provincial and other services in both official languages are conveniently concentrated to the advantage of official language minorities.

Language of Work in the Federal Administration

Section 2 of the Act declares that English and French are equal "as to their use in all the institutions of the Parliament and Government of Canada" (emphasis added). Although this has generally been deemed to confer a right on federal employees to choose to work in either official language, the Act contains no explicit section dealing with that right and therefore remains ambiguous on the subject of language of work. The 1973 Parliamentary Resolution on Official Languages in the Public Service of Canada, which passed with the support of all parties, stated the principle that, subject to the requirement to serve the public, public servants "should be able to carry out their duties in the official language of their choice". That principle was subject to certain geographic and administrative conditions which were spelled out in the directive which accompanied the Resolution.

The Commissioner recommends that:

- the right of employees in all federal institutions to carry out their duties in the official language of their choice be made explicit as part of the Act; and
- that the conditions under which that right is to be exercised (e.g. subject to serving the public in the appropriate language) be articulated in the body of the Act and/or in the form of regulations promulgated by the Governor in Council pursuant to section 35.

International Treaties and Federal Provincial Agreements

As a matter of government policy, all international treaties or agreements to which Canada is a signatory are to be executed in both English and French, as well as such other language(s) as may be appropriate. The Commissioner proposes that this policy be incorporated within the Act.

The Commissioner also maintains the position expressed in the Office's 1982 recommendations that the Act be amended to require that federal-provincial agreements made under the authority of the

Parliament or Government of Canada should be executed in both official languages.

The Commissioner also proposes that the Act should incorporate provisions whereby, if the nature of the federal-provincial agreement in question has a direct bearing on the official language in which Canadians may be served, that consideration be given to including in the agreement a clause recording the agreement of the province(s) concerned to respect the principles of the Official Languages Act in providing that service.

SCOPE AND APPLICATION OF THE ACT

In view of the fact that respect for "the spirit and intent" of the Official Languages Act presupposes the equal treatment of English and French throughout Canada, it has been Canadian government policy to encourage the extension of official languages principles and practice to certain public, private and voluntary institutions not directly covered by the Act. This can be done through a combination of regulatory, hortatory and incentive measures. The Commissioner believes it would be appropriate to make this dimension of official languages policy more specific under the Act. He therefore recommends that clarifications or amendments be made under the following five headings:

- (a) a comprehensive definition of what constitutes "an institution of the Parliament and Government of Canada" for purposes of the Act;
- (b) services provided to the public by third parties;
- (c) the powers of federal regulatory bodies;
- (d) recognition of languages other than English or French;
- (e) publication of the orders and judgements of federal judicial and quasi-judicial bodies.

Definition of Institutions Covered by the Act

The departments and agencies covered by the Act are clearly stated in sections 9 and 10 of the Act. Following changes to the Financial Administration Act promulgated in September 1984 and consequential amendments to section 36 of the Act, it has been made clear that controlled subsidiaries of crown corporations are also subject to its provisions.

The status of mixed enterprises such as Telesat and the Canada Development Corporation has, however, remained a matter of debate. The Commissioner believes that, in situations of joint ownership where the

crown in right of Canada holds a significant proportion of the equity, the mixed enterprises in question should be subject to the Official Languages Act.

By the same token, the Commissioner takes the view that it would be worthwhile to include in the Act a provision pursuant to which, if any crown corporation or other federal agency which serves the public is privatized, the successor corporation would be obliged to bind itself, through the enabling legislation, at least to continue to serve Canadians in both official languages.

Service Provided by Third Parties

Under the present provisions of sub-section 10(1), services that are provided to the travelling public under contract on behalf of any federal institution, as opposed to services provided directly by the institution, are to be provided in accordance with the Act. The Commissioner recommends that this principle be extended to ensure that, wherever services of any kind are provided to a public comprising both language groups by reason of an agreement, a contribution or a contract, the responsible federal institution should have the duty to ensure that those services are equally available in English and French.

Powers of Federal Regulatory Bodies

Some federal regulatory bodies (e.g. CRTC) accept that their own enabling legislation authorizes them to take into account service to both official languages groups in regulating certain undertakings within their jurisdiction. Others (e.g. CTC) have argued "want of jurisdiction" when it has been suggested that they might have the undertakings under their jurisdiction provide services in the two official languages. The Commissioner recommends the Act be amended to make clear that in appropriate federally regulated fields involving health and safety standards, telecommunications and broadcasting, interprovincial transport in bilingual regions, or airport security, where language is intrinsic to effective communication with Canadians, government should seek, by appropriate legislative or other means, to have those regulatory agencies take service to both official language groups into consideration when regulating the bodies for whom they are responsible.

Languages Other than English and French

Promotion of the official languages is sometimes hampered by the perception that official bilingualism is at odds with the policy of multiculturalism. Anything that can be done to correct that misapprehension would be beneficial to both programs.

Although section 38 of the Act is perfectly consistent with section 22 of the Charter of Rights, its formulation is somewhat less generous.

The Commissioner continues to recommend that the Act contain a clause to the effect that it should be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of languages other than English and French, thus making it more consistent with the principles embodied in section 27 of the Charter.

Bilingual Decisions, Orders and Judgements

Section 5(1) of the Act requires that all final decisions, orders and judgements of federal judicial or quasi-judicial bodies be issued in both official languages whenever their tenor is of "general public interest or importance". Sub-section 5(2) provides for discretionary exemptions from this rule which, in the experience of the Commissioner's Office, have been rather too liberally invoked. The Commissioner therefore recommends that the exempting provisions be tightened to require any issuing body which seeks to publish in only one official language to state the reasons why its decision, order or judgement should not be subject to sub-section 5(1) of the Act.

THE MANDATE AND POWERS OF THE COMMISSIONER

The mandate and powers assigned by the Act to the Commissioner of Official Languages are those of a linguistic ombudsman who is also charged (s. 25) "to take all actions and measures within his authority and with a view to ensuring recognition of the status of each of the official languages and compliance with the spirit and intent of this Act..."

While this broad mandate has normally been interpreted to permit the Commissioner to investigate and report on all aspects of federal compliance with the spirit and intent of the Act on his own initiative, he believes that it would be best if the nature and extent of his power specifically to conduct such investigations and to seek appropriate remedial action were made more explicit in the following respects.

Conduct of Investigations -- (1) Public Hearings

The Act properly provides complainants with a guarantee of confidentiality and requires that the Commissioner conduct his investigations in private. However, there are occasions where, with the complainant's consent, the purposes of the Act would be served by permitting the Commissioner, like other ombudsmen, to hold a public hearing on the basis of his investigations if, in his judgement, the public interest would thereby be served. He therefore recommends that the Act be amended to provide him with that discretionary power.

Conduct of Investigations -- (2) Linguistic Audits and Reports

In the Commissioner's opinion, the Act would better reflect the established practice of the Office if it were to include a section specifying the Commissioner's responsibility to act as linguistic auditor of the official languages performance of federal institutions and to publish and pursue the recommendations that are reported as a result. He therefore recommends that such a section might read along the following lines:

"The Commissioner may, on his own initiative, carry out or cause to be carried out studies or investigations of the performance of the institutions of the Parliament and Government of Canada in ensuring recognition of the equal status of each of the official languages in the administration of their affairs, and may publish or cause to be published independently of any other reports provided for in this Act, reports based upon such studies or investigations."

Conduct of Investigations -- (3) Power to Seek Remedial Action

Section 33 of the Act foresees that the Commissioner, where he believes that adequate and appropriate recommendations have not been satisfactorily acted upon by the federal institution concerned, may present a special report on the situation to the Governor in Council and to Parliament. Although this power has remained virtually unused, the Commissioner believes that its potential would be enhanced if the Act made clearer what steps are to be followed in seeking remedial action. He therefore recommends that the Act require that any such special report be first submitted to the Governor in Council, and that the latter have a fixed time (e.g. 90 days) within which to respond. If he still remains unsatisfied with the action proposed, the report would stand referred to whatever committee of Parliament has been assigned to oversee the functioning of the Act.

Conduct of Investigations -- (4) Investigating Linguistic Provisions of Other Federal Acts

The Commissioner suggests that it be made clear by the terms of section 26 of the Act that he also has the power to receive and investigate complaints relating to the official languages provisions of any federal law or regulation (e.g. on packaging and labelling) which has a bearing on the equal treatment of English and French.

Statutory Immunity from Legal Proceedings for the Commissioner and his Staff

The Commissioner continues to recommend that the Act be amended to provide the Commissioner and his staff with immunity from suit in legal proceedings arising from the performance of their statutory

responsibilities, and non-compellability as a witness in other legal proceedings with respect to matters that have come to their knowledge in pursuing their duties under the Act.

Administrative Autonomy of the Commissioner's Office

The Commissioner thinks it would be appropriate, given the actual and proposed scope of his mandate, if the Act were modified to reflect a general equivalence between his status and that of the Auditor General.

In this regard, it is finally recommended that, insofar as greater administrative autonomy for the Commissioner's office can be shown to be advantageous in terms of financial efficiency and flexibility, the Act should be amended to make the Commissioner more directly responsible to Parliament in financial and personnel matters.

APPENDICE "OLLO-7"

COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES



PROPOSITIONS DU COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES
EN VUE DE LA MISE A JOUR ET DE LA MODIFICATION
DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

Ottawa, le 11 février, 1986

Propositions du Commissaire aux langues officielles en vue de la mise à jour et de la modification de la Loi sur les langues officielles

La Loi sur les langues officielles, S.R.C. 1970, c. 0-1, fut adoptée à l'unanimité par le Parlement en juillet 1969 et entré en vigueur le 7 septembre de la même année. Au cours de ses seize années et plus d'application, on a relevé plusieurs propositions de modifications à la Loi. Ces modifications ont été proposées à diverses reprises par l'ancien Comité mixte spécial du Parlement sur les langues officielles, par des députés et par le Commissaire aux langues officielles. Malgré l'annonce, dans le discours du trône d'octobre 1977, que le gouvernement du jour avait l'intention de modifier la Loi, et en dépit de la reconnaissance de principe du bien-fondé de certaines des modifications proposées par le gouvernement d'alors, la Loi n'a pas encore fait l'objet d'une révision ou d'une modification.

Vu l'obligation que la Loi (art. 34.(1)) impartit au Commissaire de soumettre, le cas échéant, au Parlement les propositions de modifications qu'il estime nécessaires ou souhaitables, et compte tenu de l'intention du gouvernement de présenter ses propres propositions d'amendement dans un avenir pas trop éloigné, le Commissaire soumet à son titre, par les présentes, ses propositions en vue de modifier la Loi:

- ° afin de mieux définir ses objectifs et son but -- à la fois au sein de l'administration fédérale et à l'extérieur;
- ° afin de préciser les rapports de celle-ci avec les dispositions sur les langues officielles de la Charte canadienne des droits et libertés;
- ° afin de préciser le plus explicitement possible sa portée et son champ d'application;
- ° afin de préciser et, le cas échéant, d'étendre et de renforcer effectivement les pouvoirs du Commissaire.

En songeant à ce qui pourrait être accompli par la modification de la Loi, le Commissaire est conscient du fait que la Loi a atteint jusqu'à ce jour d'une manière plutôt satisfaisante les buts qu'on lui avait assignés et qu'elle a apporté un soutien au développement de la réforme linguistique au Canada. Son but en proposant les recommandations qui suivent en vue de la modifier vise à renforcer et à mettre jour la Loi en proposant des moyens précis de rendre l'objectif de l'égalité de statut du français et de l'anglais plus pratique, plus global et plus directement accessible dans la pratique administrative.

DÉFINITION DES OBJECTIFS ET DU BUT DE LA LOI

Depuis l'adoption de la Loi en 1969, le Canada a adopté en 1982 une constitution qui s'étend à des droits relatifs aux langues officielles énoncés aux articles 16 à 20 et 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. Le Parlement adoptait aussi à l'unanimité, en 1973, une Résolution énonçant des principes importants concernant le choix de la langue de travail et la pleine participation des deux communautés de langue officielle dans la Fonction publique du Canada. En plus, les autorités, tant fédérales que provinciales, ont adopté une série de lois, de politiques et de programmes qui ont une incidence directe sur le statut des deux langues officielles du Canada et sur les communautés linguistiques correspondantes. Pour ces raisons et pour d'autres qui y sont reliées, le Commissaire recommande de modifier la Loi selon les dispositions qui suivent.

Préambule

Dans l'état actuel de la réforme linguistique au Canada et vu l'engagement évident du Parlement en la matière, le Commissaire croit qu'il pourrait être utile de faire précéder la Loi d'un préambule précisant que les deux principaux objectifs visés par le droit des langues officielles au Canada et la politique correspondante sont en premier lieu, un traitement égal du français et de l'anglais dans l'administration fédérale et au sein de ses institutions, -- que ce soit (1) dans le service du public, (2) dans le choix de la langue de travail ou (3) dans la pleine participation des deux groupes de langue officielle -- et en second lieu, la promotion de l'égalité des langues officielles dans d'autres secteurs et activités de la société canadienne.

Le Commissaire propose que les deux premiers objectifs assignés à l'administration fédérale (les points (1) et (2)) soient formulés clairement dans le cadre du dispositif de la Loi. (des propositions particulières sont soumises plus loin) D'autre part, il est d'avis que bien que devant être énoncé clairement au préambule, l'objectif de la pleine participation des deux groupes de langue officielle ne se prête pas bien à une formulation à titre de droit personnel à définir dans le corps de la Loi en des termes donnant ouverture à un recours juridique. Il est donc recommandé que le préambule s'étende à cet objectif général essentiellement dans les mêmes termes que ceux employés dans la Résolution parlementaire de 1973, soit celui la réalisation, dans le cadre du principe du mérite, de l'objectif visant à assurer la pleine participation à la Fonction publique des membres de collectivités anglophone et francophone.

Étant donné qu'il est généralement reconnu que la santé linguistique des minorités de langue officielle dépend d'une approche concertée de tous les ordres de gouvernement envers la réforme linguistique, le Commissaire est aussi d'avis que la Loi sur les langues officielles

elle-même devrait comprendre une déclaration préliminaire statuant que le gouvernement fédéral reconnaît le besoin d'une harmonisation continue de l'action fédérale, provinciale et des autres intervenants en vue d'assurer le respect de la dualité linguistique fondamentale du Canada et la protection des droits des minorités de langue officielle. Ce principe devrait aussi être repris plus en profondeur dans le dispositif de la Loi, par exemple dans les dispositions qui pourront y être ajoutées afin de remplacer le concept des districts bilingues (voir plus loin).

Le préambule devrait aussi souligner que ce principe de coopération se trouve implicitement reconnu dans les droits relatifs aux langues officielles de la Charte canadienne des droits et libertés et exhorte les autorités fédérales et provinciales à oeuvrer de concert en vue d'assurer dans la pratique l'égalité du français et de l'anglais à travers le Canada selon que l'histoire, le droit et la démographie le permettent.

Dans cette même perspective d'ensemble, le préambule devrait comprendre une mention à la fois de l'importance symbolique particulière que revêt la réalisation d'un bilinguisme effectif et équitable dans la région de la Capitale du Canada et de la nécessité pour les gouvernements du Canada, de l'Ontario et du Québec, ainsi que les municipalités locales, de coordonner leur action dans ce but.

Le préambule devrait aussi refléter l'objectif que le secteur privé et le secteur volontaire soient encouragés par le gouvernement fédéral à assumer leurs rôles respectifs à l'égard du public canadien conformément à l'esprit de la Loi et l'intention du législateur.

Caractère exécutoire de la Loi

La question de savoir si l'article 2 de la Loi, qui proclame le statut d'égalité du français et de l'anglais confère par lui-même des droits exécutoires n'a pas été tranchée d'une manière satisfaisante par les tribunaux. On a aussi suggéré que la Loi dans son ensemble substituait au recours judiciaire légalement exécutoire une technique d'instructions et de rapports effectués par un ombudsman. Le Commissaire propose de lever toute ambiguïté sur ce point, en stipulant précisément que les droits énoncés dans la Loi ont un caractère exécutoire devant les tribunaux en des termes comparables à ceux de l'article 24 de la Charte des droits.

CONCILIATION DE LA LOI ET DE LA CHARTE

Primauté de la Loi

Toutes les dispositions de la Charte des droits et libertés, dont l'article 16(1), qui déclare que le français et l'anglais ont un statut égal à titre de langues officielles du Canada, jouissent d'une primauté manifeste à l'égard de la législation ordinaire. L'article 2 de la Loi

sur les langues officielles, dont le libellé est virtuellement identique, peut dans cette mesure être présumé jouir à la fois de la primauté et d'un caractère exécutoire. Néanmoins, dans la mesure où certaines dispositions particulières de la Loi peuvent être plus détaillées et énoncer des droits qui ne sont pas expressément garantis par la Charte, (sous réserve des propositions formulées plus loin sur la conciliation de la Charte et de la Loi), il est recommandé, pour une plus grande certitude, de modifier la Loi en incluant un article qui lui attribue cette primauté sur les dispositions des autres lois fédérales, à moins d'une déclaration au contraire dans une Loi particulière du Parlement du Canada précisant les dispositions que celle-ci comprend et qui seront opérante nonobstant la Loi sur les langues officielles. La raison principale de cette recommandation découle du fait que les principes fondamentaux de la Loi faisant maintenant partie de la loi suprême du Canada, il s'en suit logiquement que la Loi du Parlement qui détermine les modalités d'application à des cas d'espèce de ces droits et des obligations qui en découlent devrait partager la suprématie conférée [sur ce point] à la Charte.

Conciliation de caractère général

Comme il a été signalé, l'article 16(1) de la Charte des droits et libertés est pratiquement identique à l'article 2 de la Loi. Bien que les divergences subsistantes puissent paraître sans importance, le Commissaire recommande de modifier la Loi pour la rendre tout à fait conforme à la Charte sur ce point, afin d'éviter tout problème d'interprétation.

D'autre part, le Commissaire estime qu'il serait redondant de reprendre dans la Loi les dispositions de la Charte concernant les travaux du Parlement, les lois, les archives, les comptes rendus et les procès-verbaux du Parlement (art. 17 et 18) et qui sont dérivées de l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867.

Actes statutaires et autres actes

A la lumière des décisions les plus récentes de la Cour suprême du Canada concernant la publication des actes statutaires (ex. l'arrêt *Blaikie*) le Commissaire recommande que l'article 4 de la Loi soit examiné de près, afin d'établir si les deux exceptions à la règle de la publication simultanée à la fois en français et en anglais prévue à cet article devraient être maintenues.

Le Commissaire recommande aussi que l'article 11 de la Loi, qui traite de l'audition des témoins dans la langue officielle de leur choix fasse l'objet d'une étude en profondeur en vue d'établir (a) quelle est la pratique actuelle des tribunaux, des conseils et des commissions à l'échelon fédéral sur ce point, (b) si les garanties fournies par cet article en vue de protéger les droits linguistiques de la personne

appelée à témoigner sont suffisantes, à la lumière de l'expérience des 16 dernières années.

Service au public canadien

Les variantes entre le libellé de l'article 20(1) de la Charte et celui des articles 9 et 10 de la Loi sont de toute évidence importantes. Non seulement les critères pour fournir aux membres du public des services en français ou en anglais sont-ils formulés en termes différents, mais la Charte décrit clairement aussi le rapport en question comme constituant le droit "du public, au Canada ... à l'emploi du français ou de l'anglais pour communiquer ... ou pour ... recevoir des services".

L'article 20(1) de la Charte reconnaît le droit du public à recevoir des services en français ou en anglais dans trois genres de situations :

- a) celles où les services sont dispensés par le siège ou l'administration centrale des institutions fédérales;
- b) celles où l'emploi du français ou de l'anglais fait l'objet d'une demande importante; et
- c) lorsque, "l'emploi du français et de l'anglais se justifie par la vocation du bureau".

Les articles 9 et 10 de la Loi définissent par ailleurs les devoirs des ministères et organismes fédéraux de servir et de communiquer avec le public en français ou en anglais selon les critères suivants :

- (a) dans la région de la Capitale nationale;
- (b) au lieu de leur siège ou bureau central;
- (c) en chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue fédéral;
- (d) lorsqu'il y a demande importante, et dans la mesure où il est possible de le faire à l'extérieur des districts bilingues fédéraux;
- (e) partout où des services sont fournis, soit directement soit indirectement, aux voyageurs, sauf "si la demande y est faible ou trop irrégulière" pour justifier ces services.

On a soutenu que l'effet combiné des articles 16(1) et 20(1) de la Charte est de couvrir toutes les circonstances et les conditions dans lesquelles les institutions fédérales ont une obligation de servir le public dans la langue de son choix et dans lesquelles le public peut jouir du droit correspondant. Néanmoins, selon le Commissaire, il n'en serait pas nécessairement ainsi, et la suppression des articles 12 à 18 de la Loi relatifs aux districts bilingues pourrait notamment se solder par un affaiblissement des droits linguistiques. Se contenter de

supprimer et substituer ainsi ces articles les uns aux autres n'aurait pas nécessairement pour effet de renforcer la Loi et cela pourrait en fait l'affaiblir.

Le Commissaire recommande premièrement de retenir dans la Loi comme dans la Charte la formulation d'un droit personnel à un service dans l'une ou dans l'autre langue, en plus de l'obligation institutionnelle de fournir le service, en l'assujettissant à une variante importante, soit en ajoutant les mots "ou ailleurs" après les mots "au Canada", conservant ainsi l'expression qui figure maintenant à l'article 10 de la Loi.

Le Commissaire propose aussi que la Loi soit modifiée pour déclarer que tout membre du public a le droit de recevoir des services en français ou en anglais dans les situations suivantes :

- ° au siège ou au bureau central de toutes les institutions fédérales partout au Canada ou à l'étranger;
- ° dans tous les bureaux situés dans la région de la Capitale nationale;
- ° dans les bureaux fédéraux clairement identifiés par déclaration publique à cette fin dans les régions et les localités particulières qui seront désignées "bilingues" par règlements adoptés en vertu de l'article 35 de la Loi;
- ° à tout autre bureau où il y a une demande importante, sans restriction quant à "la mesure ou il est possible de le faire";
- ° partout où des services sont rendus à des voyageurs, à moins que la demande n'y soit trop faible ou trop irrégulière pour justifier ce service; et
- ° partout où, indépendamment de l'importance de la demande, la vocation du bureau ou la nature du rapport établi entre l'institution fédérale et les membres du public exigent que les clients se voient offrir un choix évident entre le français et l'anglais (par exemple dans le cas des organismes dotés d'un pouvoir de contrainte).

Districts bilingues fédéraux

Tel que noté précédemment, la Loi demande que soit constitué après chaque recensement décennal un Conseil consultatif des districts bilingues pour dresser une liste des districts dans lesquels les services fédéraux doivent être fournis en vertu de l'article 9(1). (on n'a jamais créé de districts bilingues) Étant donné le fait que les districts bilingues fédéraux semblent s'être avérés irréalisables,

le Comité mixte spécial sur les langues officielles a recommandé le retrait du concept de la Loi et son remplacement par l'"offre active de services" dans les deux langues aux endroits "où le nombre le justifie" "et où il y a demande importante"; selon le comité, ces endroits devraient être déterminés par règlement en vertu de l'article 35 de la Loi.

Bien que le Commissaire soit d'accord avec l'idée que le concept des districts bilingues tel qu'il est présentement formulé n'est peut-être pas viable, il estime néanmoins qu'une Loi sur les langues officielles modifiée sous ce rapport devrait continuer à tenir compte de trois éléments de ce concept :

- ° la désignation territoriale des lieux où, selon la composante de la population en fonction de la langue maternelle, tous les services fédéraux devraient être automatiquement et activement offerts et être disponibles dans les deux langues officielles, que les bureaux fédéraux visés se trouvent ou non eux-mêmes à l'intérieur de ces limites territoriales; ceci pourrait s'effectuer en confirmant par réglementation du gouverneur en conseil les régions dites "régions bilingues" établis en vertu de la politique gouvernementale actuelle, de concert avec d'autres régions susceptibles d'y être comprises;
- ° cette désignation ne doit pas exclure la possibilité de désigner d'autres bureaux fédéraux où, en raison du volume de la demande ou de "la vocation du bureau", le public puisse obtenir des services fédéraux et communiquer soit en français, soit en anglais; et
- ° les autorités fédérales doivent faire tout en leur pouvoir pour assurer (a) que les lieux ainsi désignés coïncident dans toute la mesure du possible avec les régions désignées par les autorités provinciales ou locales à des fins similaires et (b) que là où c'est possible, et après consultations appropriées, les services fédéraux, provinciaux et locaux dans les deux langues soient, dans l'intérêt du public bénéficiaire, dispensés dans un endroit commun facilement accessible aux minorités de langue officielle.

Langue de travail dans l'administration fédérale

L'article 2 de la Loi fait état de l'égalité du français et de l'anglais "quant à leur emploi dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada" (le soulignement est de nous). Bien que ceci ait habituellement été entendu comme conférant aux employés fédéraux un droit de choisir de travailler dans l'une ou dans l'autre langue officielle, la Loi ne comporte aucun article relatif à ce droit et par conséquent elle demeure ambiguë sur la question de la langue de travail. La Résolution parlementaire de 1973 sur les langues officielles dans la Fonction publique du Canada adoptée avec l'appui de tous les partis énonçait le principe que, sujet aux exigences du service au public, les fonctionnaires "devraient pouvoir accomplir

leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix". Ce principe fut aussi soumis à certaines conditions de caractère géographique et administratif, élaborées dans la directive qui accompagnait la Résolution.

Le Commissaire recommande :

- de rendre explicite le droit des employés de toutes les institutions fédérales d'accomplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix, comme découlant de la Loi; et
- d'énoncer les conditions d'exercice de ce droit (ex. sujet au service du public dans la langue appropriée) au dispositif de la Loi et/ou sous forme de règlements promulgués par le gouverneur en conseil en vertu de l'article 35.

Traités internationaux et ententes fédérales-provinciales

Selon la politique gouvernementale, tous les traités ou toutes les ententes dont le Canada est signataire doivent être souscrits à la fois en français et en anglais, ainsi que dans toute autre langue ou toutes les autres langues qui peuvent s'avérer de mise. Le Commissaire propose que cette politique soit inscrite dans la Loi.

Le Commissaire continue aussi de soutenir la position exprimée dans les recommandations formulées par le Commissariat en 1982 que la Loi doit être modifiée afin d'exiger que les ententes fédérales-provinciales conclues sous l'autorité du Parlement ou du gouvernement du Canada soient souscrites dans les deux langues officielles.

Le Commissaire propose aussi que la Loi comporte une stipulation voulant que dans les cas où la nature de l'entente fédérale-provinciale en question a une incidence directe sur la langue dans laquelle des Canadiens peuvent recevoir un service, on envisage la possibilité de prévoir dans cette entente une clause prenant acte de l'engagement de la ou des provinces concernées de respecter les principes de la Loi sur les langues officielles dans la prestation de ce service.

PORTÉE ET CHAMP D'APPLICATION DE LA LOI

Étant donné que respecter "l'esprit de la Loi et l'intention du législateur" dans la Loi sur les langues officielles présuppose un traitement égal du français et de l'anglais d'un bout à l'autre du Canada, la politique du gouvernement canadien a été d'encourager l'extension des principes en question à certaines institutions publiques, privées et volontaires non visées directement par la Loi. Ceci peut être accompli en recourant à une combinaison de mesures réglementaires, exhortatives et incitatives. Le Commissaire pense

qu'il conviendrait de reconnaître cette dimension de la politique des langues officielles d'une façon plus précise dans la Loi. C'est pourquoi il recommande d'apporter des précisions ou des modifications aux cinq titres suivants :

- (a) la définition générique de ce qui constitue, aux fins de cette Loi, une institution du Parlement et du gouvernement du Canada;
- (b) les services rendus au public par des tierces-parties;
- (c) le recours aux pouvoirs des organismes fédéraux de mise en oeuvre et de contrôle;
- (d) la reconnaissance des langues autres que le français et l'anglais;
- (e) la publication des ordonnances et des jugements des organismes judiciaires et quasi judiciaires fédéraux.

Définition des institutions visées par la Loi

Les ministères et les organismes visés par la Loi sont énoncés avec précision aux articles 9 et 10 de la Loi. Suite aux modifications à la Loi sur l'administration financière promulguées en septembre 1984 et aux modifications consécutives à l'article 36 de la Loi, il a été établi que les filiales qui sont la propriété exclusive des sociétés d'État sont aussi soumises à ses dispositions.

La situation des entreprises mixtes, comme Télésat et la Corporation de développement du Canada, demeure cependant une matière à discussion. Le Commissaire croit que lorsque la Couronne aux droits du Canada détient une proportion importante des actions, une entreprise mixte devrait être soumise à la Loi sur les langues officielles.

De même, le Commissaire est d'avis qu'il vaudrait la peine d'inclure dans la Loi une disposition selon laquelle si une société d'État ou un organisme fédéral desservant le public est privatisé, la société acquéresse serait tenue de s'engager elle-même en vertu de la loi habilitante à continuer au moins à servir les Canadiens dans les deux langues officielles.

Services fournis par des tiers

Selon les dispositions actuelles de l'article 10(1), les services qui sont fournis à des voyageurs au nom d'une institution fédérale aux termes d'un contrat, doivent à l'exclusion des services fournis directement par l'établissement, l'être conformément à la Loi : le Commissaire recommande d'étendre ce principe pour assurer que, partout où des services de tout genre sont fournis à un public comprenant des membres des deux communautés en raison d'une entente, d'une

contribution ou d'un contrat, l'institution fédérale responsable ait l'obligation de s'assurer que ces services sont également disponibles en français et en anglais.

Pouvoirs des organismes fédéraux de contrôle

Certains organismes fédéraux de réglementation (comme le CRTC) reconnaissent que leur propre loi constitutive les autorise à prendre en considération le service aux deux communautés de langue officielle dans la réglementation des entreprises soumises à leur juridiction. D'autres organismes (comme la Commission des Transports du Canada) ont prétendu qu'ils n'avaient pas toute la "compétence nécessaire", en réponse à la suggestion qu'ils pourraient faire en sorte que les entreprises sous leur juridiction fournissent des services dans les deux langues officielles. Le Commissaire recommande de modifier la Loi pour préciser que dans certains secteurs régis à l'échelon fédéral impliquant les normes de la santé et de sécurité, les télécommunications, la radiodiffusion, le transport interprovincial dans les régions bilingues, ou là où la langue est un élément essentiel à une communication efficace avec les Canadiens, le gouvernement devrait chercher par les moyens appropriés, législatifs ou autres, à faire prendre en considération par ces organismes de réglementation le service au public dans les deux langues officielles quand ils réglementent les activités des entreprises sous leur juridiction.

Langues autres que le français et l'anglais

Il arrive parfois que la promotion des langues officielles soit entravée par la perception que le bilinguisme officiel va à l'encontre de la politique du multiculturalisme. Tout ce qui peut être fait pour corriger cette crainte non fondée serait de nature à profiter aux deux programmes.

Bien que l'article 38 de la Loi soit parfaitement conciliable avec l'article 22 de la Charte des droits, sa teneur est un peu moins généreuse. Le Commissaire continue de recommander d'incorporer à la Loi une disposition stipulant que cette Loi devrait concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des autres langues que le français ou l'anglais et ainsi s'insérer davantage dans la perspective des principes énoncés à l'article 27 de la Charte.

Décisions, ordonnances et jugements bilingues

L'article 5(1) de la Loi demande que toute décision, toute ordonnance et tout jugement finals des organismes judiciaires ou quasi judiciaires fédéraux soient émis dans les deux langues officielles, chaque fois que leur sujet porte sur une question présentant de "l'intérêt ou de l'importance pour le public en général". L'article 5(2) prévoit des exceptions discrétionnaires à cette règle, qui de l'avis du Commissariat, ont été évoquées d'une manière un peu trop libérale.

C'est pourquoi le Commissaire recommande la réaffirmation des dispositions d'exception en exigeant que tout organisme rendant de telles décisions et désireux de publier celles-ci en une seule langue soit tenu d'exposer les motifs pour lesquels cette décision, cette ordonnance ou ce jugement ne devrait pas être assujéti à l'article 5(1) de la Loi.

MANDAT ET POUVOIRS DU COMMISSAIRE

Le mandat et les pouvoirs attribués par la Loi au Commissaire aux langues officielles sont ceux d'un ombudsman linguistique qui est aussi chargé (art. 25) "de prendre, dans les limites de ses pouvoirs, toutes les mesures propres à faire reconnaître le statut de chacune des langues officielles et à faire respecter l'esprit de la présente loi et l'intention du législateur ..."

Bien que ce vaste mandat ait été habituellement interprété de manière à permettre au Commissaire de procéder de sa propre initiative à des instructions et de faire rapport dans toutes les dimensions où l'univers fédéral doit se conformer à l'esprit de la loi et à l'intention du législateur, il croit que le mieux serait de préciser dans ces domaines la nature et l'étendue de son pouvoir distinct de procéder aux instructions requises et de rechercher les mesures réparatrices appropriées.

Tenue d'instructions -- (1) audiences publiques

La Loi accorde comme il se doit aux plaignants une garantie de "confidentialité" et elle dispose que l'instruction effectuée par le Commissaire sera secrète. Il existe néanmoins des situations où avec le consentement du plaignant, les objets de la Loi seraient mieux atteints si on permettait au Commissaire, comme c'est le cas pour d'autres ombudsmen, de tenir une audience publique dans le cadre des instructions auxquelles il procède si, à son avis, l'intérêt public est mieux servi de cette façon. Il recommande donc de modifier la Loi pour lui accorder ce pouvoir discrétionnaire.

Tenue d'instructions -- (2) vérifications et rapports linguistiques

De l'avis du Commissaire, la Loi se rapprocherait davantage de la politique qui s'est développée au Commissariat, si on y ajoutait un article définissant plus précisément, d'une part, le rôle du Commissaire en tant que vérificateur du rendement linguistique des institutions fédérales et, d'autre part, les mécanismes entourant la publication des rapports et le suivi des recommandations que ceux-ci contiennent. Il recommande donc l'addition d'un article à cette fin qui pourrait se présenter comme suit :

"Le Commissaire peut, de sa propre initiative, et selon qu'il le juge à propos, effectuer ou demander que soient effectuées des

études ou des enquêtes sur le rendement des institutions du Parlement ou du gouvernement du Canada au chapitre de la reconnaissance du statut d'égalité des deux langues dans l'administration de leurs activités. Il peut publier ou demander que soient publiés, indépendamment de tout autre rapport prévu par la présente loi, des rapports établis à partir de ces études ou de ces enquêtes".

Tenue d'instructions -- (3) Pouvoir de réclamer des mesures réparatrices

L'article 33 de la Loi prévoit que si aucune mesure lui paraissant suffisante et appropriée n'est prise dans un délai raisonnable après la communication d'un rapport contenant des recommandations, le Commissaire peut transmettre à sa discrétion au gouverneur en conseil et au Parlement un rapport de la situation. Même si ce pouvoir est demeuré virtuellement inopérant, le Commissaire estime que son impact pourrait être accru si la Loi précisait davantage la marche à suivre dans la recherche de mesures réparatrices. Il recommande donc que la Loi exige que chaque rapport spécial de ce genre soit d'abord soumis au gouverneur en conseil et que celui-ci dispose d'un délai maximum (ex: 90 jours) pour réagir. Si le Commissaire estime toujours que les mesures proposées demeurent insuffisantes, le comité parlementaire qui a reçu mandat de surveiller la mise en oeuvre de la Loi serait alors réputé saisi de son rapport.

Tenue d'instructions -- (4) Enquêtes sur les dispositions linguistiques des autres lois fédérales

Le Commissaire suggère de préciser dans le cadre de l'article 26 de la Loi qu'il est compétent pour recevoir des plaintes et procéder à des instructions relativement aux dispositions de toute loi fédérale ou tout règlement (ex.: en matière d'emballage ou d'étiquette) qui a un rapport quelconque avec le traitement sur un pied d'égalité du français et de l'anglais.

Protection statutaire du Commissaire et de son personnel contre les actions judiciaires

Le Commissaire continue de recommander de modifier la Loi pour accorder au Commissaire et à son personnel une immunité à l'égard des poursuites judiciaires découlant de l'exercice de leur mandat statutaire et de les soustraire à l'obligation de témoigner dans toute autre procédure judiciaire relativement aux questions dont ils auraient pris connaissance dans l'exercice des fonctions que leur attribue la Loi.

Autonomie administrative du Commissariat

Le Commissaire estime qu'il y aurait lieu, vu l'étendue actuelle de

son mandat et l'élargissement qui en est proposé, de modifier la Loi pour établir dans l'ensemble un parallèle entre son statut et celui du Vérificateur général.

A cet égard il est enfin recommandé, dans la mesure où l'on peut démontrer qu'une plus grande autonomie administrative du Commissariat est de nature à favoriser un meilleur rendement ou une souplesse accrue au plan administratif, de modifier la Loi pour rendre le Commissaire plus directement responsable envers le Parlement en matière de finance et de personnel.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner;
Robert Buchan, Legal Advisor to the Commissioner;
Stuart Beaty, Director of Policy.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, Commissaire;
Robert Buchan, conseiller juridique du Commissaire;
Stuart Beaty, directeur des politiques.

JUL 19 1989

